COMMENTARIA

IN

SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE

E SOCIETATE JESU,

SANCTÆ SCRIPTURÆ OLIM LOVANII, POSTEA ROMÆ PROFESSORIS.

ACCURATE RECOGNOVIT AC NOTIS ILLUSTRAVIT

AUGUSTINUS CRAMPON,

DIŒCESIS AMBIAN. PRESBYTER.

EDITIO NOVA

ACCURATE EXPURGATA MENDIS QUÆ IN PRIOREM IRREPSERANT

TOMUS OCTAVUS

IN CANTICUM CANTICORUM

ET LIBRUM SAPIENTIÆ

PARISIIS

APUD LUDOVICUM VIVÈS, BIBLIOPOLAM EDITOREM

13, VIA VULGO DICTA DELAMBRE, 13

M DCCC LXXVII

Le tome VII de *Cornelius*, où nous avons inséré une Préface sur le Cantique, était à peine achevé et livré aux souscripteurs, que paraissait un livre intitulé : *Le Cantique des cantiques, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poème, par E. Renan, de l'Institut.* C'est aux exégètes allemands les plus téméraires que M. Renan, selon sa coutume, emprunte ses opinions. Aussi ne sont-elles pas nouvelles : il y a plus de trente ans qu'elles ont cours en Allemagne, et l'érudit Rosenmüller les exposait et les réfutait déjà dans ses *Scholia in Salomonis Canticum*, Lipsiæ, 1830. Quoique nous-même nous ayons essayé de le faire à notre tour dans la Préface mentionnée plus haut (1), et quoique un décret récent de la Sacrée Congrégation ait condamné le livre de M. Renan, nous avons pensé qu'on ne lirait pas sans intérêt et sans profit le jugement porté sur cet ouvrage par M. Ad. Franck (2) (*Journal des Débats*, nos du 23 et du 24 octobre 1860). Nous passons les éloges mérités donnés au style de M. Renan pour arriver au système.

. . . . . J'ai dit que l'Allemagne, quoiqu'elle ait été le berceau et soit restée jusqu'à nos jours la patrie de la critique biblique (3), était parfois dans ces matières un guide très-dangereux à suivre. M. Renan le prouve bien dans la partie de son livre dont il me reste à parler, dans la tentative qu'il fait pour rendre au Cantique des cantiques sa construction première, et avec elle sa véritable signification.

On sait qu'il y a plusieurs opinions sur la nature de ce livre. Selon les uns, c'est un chant d'amour, une idylle ou un épithalame composé par le roi Salomon à l'occasion de son mariage avec la jeune Abisag, surnommée la Sulamite. Selon les autres, c'est une réunion de plusieurs fragments de poésie pastorale ou érotique qui n'ont pas d'autre rapport entre eux que la ressemblance du sujet. Enfin, d'après la presque unanimité des théologiens, c'est une allégorie, dont le sens naturellement change suivant les croyances. Pour les docteurs de l'ancienne loi, elle représente l'alliance de Jéhovah avec le peuple d'Israël. Les théologiens chrétiens y voient l'alliance de Jésus-Christ et de son Eglise. Les auteurs mystiques, tels que Hugues de Saint-Victor, Gerson et Tauler, en font une peinture de l'amour divin ou de l'union qui s'opère par l'extase entre Dieu et l'âme humaine.

M. Renan n'admet aucune de ces interprétations. Persuadé, avec M. Ewald, que le poème attribué au monarque hébreu est un drame, un drame pastoral destiné à la représentation, il dépense infiniment d'esprit, d'imagination et de savoir, je ne dirai pas à y découvrir, mais à lui imposer ce caractère. Il le découpe de manière à en former des actes et des scènes. Autour des deux personnages que tout le monde reconnaît, puisque le chant a la forme d'un dialogue, il évoque, comme un enchanteur avec sa baguette magique, tout un monde de bourgeois, de soldats, d'odalisques, de bayadères. Il nous montre des divertissements, des *a parte*, des évanouissements, des songes, enfin tout l'appareil de notre théâtre lyrique. Voici, d'après les expressions mêmes de M. Renan, quel serait le sujet de cette pièce : « Une jeune vigneronne enlevée à son village est introduite de force dans le harem de Salomon. Restant étrangère à ce qui l'entoure, elle garde toutes ses pensées pour un amant qu'elle a laissé aux champs, En vain Salomon lui promet des parures et lui fait des compliments sur sa beauté. Pendant que le roi est absent, elle s'abandonne à l'espoir de voir son amant. (4) » Elle le revoit en effet, non pas une fois, mais aussi souvent qu'elle semble le désirer ; car

(1) Tom. VII, *pag.* 423.

(2) M. Ad. Franck, vice-président du consistoire israélite, fait partie, depuis 1850, du Conseil supérieur de l'instruction publique. Philosophe distingué, il est un des disciples aimés de M. Cousin.

Voir sur le même sujet l'excellente brochure de M. l'abbé Meignan, intitulé : *M. Renan et le Cantique des Cantiques*, chez Douniol.

(3) Il est inutile d'avertir nos lecteurs que nous n'adoptons pas sans réserve toutes les assertions de M. Franck.

(4) *Etude sur le Cantique des cantiques*, pag. 26.

chaque acte a le même dénouement que la pièce tout entière : le triomphe de l'amour sur la corruption et sur la contrainte ; triomphe qui est annoncé par ces mots : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, les fleuves ne sauraient l'étouffer. Quand un homme veut acheter l'amour au prix de ses richesses, il ne recueille que la confusion (1). » M. Renan ne se contente pas de reconstruire ce prétendu drame, il nous donne les détails les plus précis sur la manière dont il était représenté.

Si invraisemblable que soit cette thèse, dès qu'elle est soutenue par un homme de la valeur de M. Renan, elle devient digne d'être examinée avec intérêt et discutée sans prévention.

. . . . . La Bible est pleine de tableaux animés, où les personnages qu'on veut peindre prennent eux-mêmes la parole et se mettent directement en scène; où Dieu et les anges descendent de l'empyrée pour s'entretenir avec les hommes ; où les morts, du fond de leurs sombres retraites, conversent entre eux avec la chaleur des vivants ; où les idées elles-mêmes, ainsi que les choses inanimées, prennent une voix ; où le dialogue se mêle constamment à la narration, au discours, et en fait une partie inséparable. C'est ainsi que le prophète Isaïe, dans une de ses plus belles visions (2), nous montre l'oppresseur de son peuple et de tant d'autres nations, le puissant roi d'Assyrie, devenu après sa mort un objet de raillerie pour l'enfer. Les pâles spectres de ceux qui furent autrefois les puissants de la terre, les ombres des rois qu'il a détrônés se pressent à sa rencontre avec des paroles outrageantes : « Quoi ! toi aussi, tu es devenu une ombre comme nous. Entre toi et nous plus de différence !... Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils du matin ? Comment te voyons-nous étendu à terre, toi qui renversais à tes pieds les nations? Tu disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... je foulerai sous mes pieds la voûte des nuages, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu devais descendre dans l'abîme, dans les profondeurs de la tombe. » L'auteur, quel qu'il soit, des Proverbes, dans un discours qu'il adresse à la jeunesse pour la prémunir contre les séductions du vice, fait parler et agir la femme impudique dont il nous exhorte à fuir la rencontre. Un jour qu'il était à sa fenêtre, regardant à travers sa jalousie, au moment où la nuit remplaçait le crépuscule, il vit passer un adolescent qui portait sur ses traits l'empreinte de la simplicité et de l'inexpérience. Une femme courut au devant de lui, qui le saisit, l'embrassa et lui dit : « Je suis sortie à ta rencontre pour te chercher, et je t'ai trouvé... J'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloës et de cinnamone. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, rassasions-nous de voluptés, car le maître n'est pas à la maison, il est parti pour un lointain voyage, il a pris avec lui la bourse, il ne reviendra qu'à la nouvelle lune (3). » Nous voyons dans le même livre la sagesse élevant la voix sur les hauteurs, dans les carrefours, à l'entrée des portes de la ville, pour inviter les hommes à la suivre et les rendre attentifs à ses leçons.

Mais il y a loin de ces personnifications, de ces images, de ces récits dramatiques, au drame lui-même, de quelque nature qu'il puisse être, ou à des pièces de théâtre nécessairement destinées à être jouées. M. Renan lui-même est obligé de reconnaître qu'on ne trouve dans l'Ecriture sainte aucune trace d'un théâtre public; mais il soutient que les représentations scéniques égayaient chez les Hébreux l'intérieur des familles, que le mariage, dépouillé parmi eux de toute solennité religieuse, appelait naturellement ce genre de divertissement, et que c'est précisément pour cet usage qu'a été écrit le Cantique des cantiques.

Cette opinion n'est pas seulement une pure hypothèse, elle est en opposition directe avec

(1) *Cantic.* VIII, 17.
(2) *Isai.* XIV, vers. 3 seqq. *in hebr.*
(3) *Prov.* VII, 6-20.

tout ce que nous savons des mœurs et des lois des anciens Israélites. La Bible nous entretient de plusieurs mariages qui ont été célébrés à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu, depuis l'union d'Isaac et de Rébecca jusqu'aux noces de Cana. Jamais elle ne fait allusion, même par un mot, à l'usage des plaisirs du théâtre. Elle parle de chants, de danses et surtout de festins qui se prolongeaient quelquefois pendant sept jours, mais c'est tout, à moins qu'on n'aperçoive un commencement de composition dramatique dans les énigmes que Samson donne à deviner aux Philistins. Les inductions tirées par M. Renan du *Jeu de Robin et Marion* et du poème d'*Aucassin et de Nicolette*, n'ont absolument rien à faire ici, car il s'agit des Hébreux des temps bibliques, non des Français du moyen-âge.

Puis où trouver dans la société israélite les personnages que M. Renan met en scène, ces bayadères, ces odalisques effrontées, cette jeune fille, cette chaste vierge, qui trois ou quatre fois s'évanouit entre les bras de son amant en prononçant des paroles extrêmement libres, et traverse le théâtre portée dans les bras du héros de la pièce? Des bayadères, il n'en est pas plus question dans les livres saints que des nymphes de l'Opéra et des écuyères de l'Hippodrome. Les mœurs qui distinguent cette classe de femmes (je parle des bayadères) auraient suffi pour les faire bannir ou mettre à mort au nom de la loi. C'est par un procédé quelque peu arbitraire que M. Renan les introduit au milieu d'un monde où elles n'ont jamais paru (1). Quant aux odalisques, si par une exception que les auteurs sacrés n'ont pas cessé de flétrir, la femme israélite a pu descendre à ce rang sous le règne de Salomon, ce n'était pas une raison pour elle de conserver la mémoire de sa honte et d'en faire pour elle-même et pour les autres un divertissement. Au reste, si même les Grecs, si faciles cependant dans leurs mœurs, ne permettaient jamais à leurs femmes de se produire sur la scène, comment cette licence aurait-elle été tolérée, même dans une fête de famille, de la part de la vierge ou de l'épouse israélite? Ni la femme forte, telle que la peint l'auteur des Proverbes, ni la prophétesse Déborah, ni Judith, ni Jaël, ni aucun autre personnage féminin de la Bible, ne nous donne l'idée d'une actrice ou d'une danseuse. Lorsqu'il arrive à ces austères filles du désert de danser et de chanter en s'accompagnant du tambourin, c'est toujours pour célébrer la puissance de Jéhovah ou les victoires remportées par le peuple de Dieu sur ses ennemis.

Mais entrons dans le cœur du sujet, et, en laissant au Cantique des cantiques la construction, le plan, la division que lui donne le savant et ingénieux critique, voyons s'il y a quelque moyen d'y reconnaître un drame capable de supporter, je ne dis pas la représentation, mais la simple lecture. Je laisse de côté les accessoires du spectacle, les chœurs, les ballets, les marches, les mouvements de scène, toutes choses qui indiquent une science du théâtre beaucoup trop avancée pour la simplicité des mœurs hébraïques: je veux m'attacher uniquement aux caractères et au tissu de la pièce.

Les principaux personnages du Cantique des cantiques seraient, d'après M. Renan, outre la Sulamite, le roi Salomon et son rival heureux, ce berger que la jeune fille a aimé avant d'entrer au harem (2), et qui la reprend, on ne sait comment, sous les yeux mêmes de son

(1) Le texte parle de la danse de deux camps ou de deux chœurs, en hébreu *Mahanaïm*. C'est aussi le nom de la ville où Jacob aperçut deux légions d'anges. M. Renan suppose que cette ville avait été le centre de quelque vieux culte non israélite et était restée célèbre par ses bayadères.

(2) Je regrette, remarque ailleurs M. Franck, que M. Renan, pour désigner les appartements intérieurs et la cour du roi Salomon, se soit servi des noms de *harem* et de *divan*. Ces expressions, d'un usage très-récent parmi nous, ont le double inconvénient d'être privées de ce cachet d'antiquité qui convient particulièrement à la langue biblique, et de se rapporter à des usages que le peuple hébreu n'a pas connus. Nous ne voyons nulle part que les rois de Juda ou d'Israël aient eu un divan, et pour Salomon en particulier il n'est question que de son *entourage* (hebr. *messib*, de *sabab*, entourer) ou de sa cour. Ce prince a eu beaucoup de femmes, cela est vrai; mais les a-t-il tenues sous les verrous comme les princes osmanlis et leurs pachas? C'est un point au moins extrêmement douteux; car la Bible nous montre par une foule de récits que la femme israélite jouissait d'une grande liberté.

tout-puissant ravisseur. La Sulamite n'est plus cette simple fille des champs que nous connaissions, elle est devenue extrêmement nerveuse. A chaque instant, comme je l'ai déjà dit, elle s'évanouit, se pâme ou s'endort d'un sommeil agité. Elle a aussi ses coquetteries dont elle sait faire usage pour attiser la passion. C'est par un de ces mouvements de taquinerie aimable que, durant une nuit froide et humide, elle refuse d'ouvrir la porte à son bien-aimé, et qu'une autre fois, quand il la supplie de faire entendre sa voix harmonieuse, elle l'engage à se sauver dans les montagnes « comme le chevreuil et le faon des biches. » Le personnage privilégié, c'est le berger, non-seulement parce qu'il est aimé, mais parce que les morceaux les plus brillants du poème sont placés dans sa bouche ou récités en son honneur. La douleur que lui a causée l'enlèvement de son amante n'a pas été de longue durée; car, semblable à Aladin, il semble posséder une formule qui lui ouvre toutes les portes et le dépose, quand il le veut, jusque sous les yeux de son rival couronné, dans les bras de la belle captive. Ce bonheur, si j'ai bien compté, lui arrive jusqu'à trois fois. C'est deux fois de trop, sinon pour lui, au moins pour le spectateur ou pour le lecteur.

En revanche, quel rôle malheureux que celui de Salomon ! On aurait bien de la peine à reconnaître en lui le plus sage des hommes ; car, autant qu'un prince de l'Orient et que le langage biblique peuvent se prêter à cette comparaison, il nous représente George Dandin doublé de Trissotin. Cruellement joué et bravé en face de ces deux enfants, ces deux paysans qu'il a essayé de séparer au profit de son amour, il aggrave encore cette situation ridicule par un langage à la fois boursouflé et inconvenant. C'est lui qui paie pour tout le monde, car on a mis sur son compte tous les passages qui choquent notre goût moderne, ou qui, selon nos mœurs, excèdent la limite d'une honnête liberté. C'est lui qui compare sa belle à une armée en bataille et à une cavale attelée aux chars de Pharaon, ses yeux à des yeux de colombe, ses cheveux à un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du mont Galaad, ses dents à un troupeau de brebis tondues qui sortent du lavoir, et dont chacune a deux jumeaux, son cou à la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, son nez à la tour du Liban qui regarde vers Damas, son nombril à une coupe de vin aromatisé (1), son ventre à un monceau de froment entouré de lys.

Ces images se trouvent certainement dans le texte, et il faut rendre cette justice à M. Renan qu'il a plutôt cherché à les adoucir qu'à les exagérer. Mais en les séparant du reste pour en composer uniquement le lot de Salomon, il n'en fait pas moins de ce personnage le plastron de la comédie. Comment reconnaître dans ce portrait le prince qui a toujours été pour le peuple d'Israël la plus haute personnification, non-seulement de la sagesse et de la science, mais de la poésie et de la magnificence dans les arts? « La sagesse de Salomon, dit le livre des Rois (2), était supérieure à la sagesse de tous les enfants de l'Orient et à toute la sagesse de l'Egypte. Il était plus sage qu'aucun homme... son nom était parmi toutes les nations d'alentour. Il récita trois mille paraboles, et ses cantiques (ses poésies) étaient au nombre de mille cinq. Il discourut sur les végétaux depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort des murs. Il discourut sur les animaux, sur les oiseaux, les reptiles et les poissons. On vint de toutes les nations pour écouter la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

M. Renan a très-bien aperçu la difficulté que lui oppose ce témoignage formel de l'historien sacré; mais il croit la résoudre par une observation qui serait en effet d'un grand poids si elle était fondée. Il suppose que le Cantique des cantiques, loin d'être une œuvre de Sa-

(1) Ch. VII, 3. Au *nombril* M. Renan a substitué le *sein;* mais c'est bien le nombril qui figure dans le texte.
(2) Liv. I, ch. IV, vers. 31-34.

lomon, a été inspiré par un esprit d'opposition contre son règne, qu'il a pris naissance dans les Etats du nord, c'est-à-dire dans les dix tribus constituées sous le sceptre de Jéroboam en royaume séparé, et que la Sulamite, une républicaine des temps antiques, est d'autant plus disposée à haïr son ravisseur, qu'elle voit en lui le fondateur du despotisme, l'oppresseur de son pays. La preuve sur laquelle se fonde M. Renan est celle-ci : la Sulamite, dans un des passages du poème (1), est comparée à Thersa, l'ancienne capitale du royaume fondé par le fils de Nébate : « Tu es belle, mon amie, comme Thersa, charmante comme Jérusalem, mais terrible comme une armée en bataille. » Or, Thersa n'a été la capitale du royaume d'Israël que depuis le règne de Jéroboam jusqu'à celui d'Omri, le fondateur de Samarie. J'accorde sans peine à M. Renan que c'est dans cet intervalle, entre 915 et 924 avant Jésus-Christ, qu'il faut placer la composition du Cantique des cantiques (2) ; mais il est impossible d'y apercevoir aucune intention politique ou satirique contre Salomon. Jérusalem, le siége de sa puissance et de sa gloire, n'est-elle pas mentionnée avec le même honneur que la capitale du schisme ? En quoi d'ailleurs les premiers rois d'Israël ont-ils mieux mérité l'affection de leurs sujets, se sont-ils montrés plus favorables à l'antique liberté des tribus que les premiers rois de Juda? Depuis Jéroboam jusqu'à Omri, c'est une succession de misérables tyrans et de vils meurtriers qui n'ont laissé que le souvenir de leur idolâtrie, de leur faiblesse et de leurs crimes. Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'en acceptant l'œuvre de restauration accomplie par M. Renan, le verset qui rappelle la grandeur et la beauté de Thersa, de la ville rebelle à la dynastie de David, se trouverait précisément placé dans la bouche de Salomon. Il est également bien étrange que depuis les temps les plus reculés Salomon ait passé pour l'auteur du poème tout entier, c'est-à-dire d'une satire écrite contre lui, et qui n'est pas un moindre outrage pour son intelligence que pour son caractère.

D'autres difficultés non moins sérieuses se présentent à chaque pas dans la succession des scènes, dans la marche du dialogue et dans les paroles mêmes qui en sont la substance. Mon intention n'est pas de les relever une à une; mais il en est deux ou trois que je ne puis m'empêcher de signaler. Toute la charpente si laborieusement construite par M. Renan repose sur une seule base : l'enlèvement de la jeune paysanne par les soldats de Salomon. Supprimez cet incident, il n'y a plus de pièce. Eh bien! par un hasard vraiment malheureux, il n'en existe pas la plus légère trace dans le Cantique des cantiques; il n'y est jamais fait allusion, même par un seul mot. Il est vrai que l'élégante traduction de M. Renan fait dire à la Sulamite, en forme d'*a parte* : « Imprudente ! voilà que mon caprice m'a jetée parmi les chars d'une suite de prince. » Mais on lit dans le texte tout autre chose. Rendu littéralement, il signifie : « Je ne sais, mon âme m'a faite comme les chars d'Aminadib; » ce qui veut dire, selon dom Calmet : « Mon âme m'a rendue aussi prompte que les chariots d'Aminadab. » La Vulgate dit : « Mon âme m'a troublée à cause des chars d'Aminadab (3). » Quel est cet Aminadab ou Aminadib dont il n'est pas question dans l'histoire, et qu'est-ce qui a fait la réputation de ses chars ? Faut-il traduire littéralement ce nom énigmatique et mettre à la place d'Aminabid, *mon généreux peuple?* Je dirai comme la Sulamite : « Je ne sais. » Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est question ici ni d'un caprice, ni d'un prince, ni de sa suite. Pour avoir aperçu tout cela, il ne fallait pas moins que la lumière de la rampe et la perspective enchantée d'un système.

Ici c'est le sens des mots qui se révolte contre le système de M. Renan; ailleurs c'est la situation et le mouvement de la pensée. Le deuxième chapitre du Cantique des cantiques

(1) Chap. VI, vers. 4.
(2) Voy. notre Préface, tom. VII, *pag.* 428.
(3) *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.*

renferme un charmant passage, admirablement traduit par M. Renan, où le héros du poème invite sa bien-aimée à sortir de sa demeure construite au haut d'un rocher, à le suivre dans les champs et à lui accorder d'abord le bonheur d'entendre le son de sa voix. Tout à coup la tendre supplication est interrompue par ces mots : « Prenez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur. » Evidemment le vœu de l'amant a été exaucé : il se trouve déjà à la campagne et chasse les renards de sa vigne fleurie. Mais cela ne peut se concilier avec la captivité de la Sulamite ; car justement elle vient d'être enlevée et enfermée avec les odalisques au fond du sérail. Alors voici ce qu'imagine M. Renan : Accablée de douleur, la jeune captive s'est endormie ; dans son sommeil, elle a un rêve, et ce qu'elle rêve elle le dit tout haut. Que lui représentent ces images d'un sommeil fiévreux ? Naturellement celui qu'elle aime. Elle le voit venir, bondissant sur les montagnes comme un chevreuil; elle l'entend, il lui parle. Mais qu'ont à faire les petits renards dans tout cela? A la voix qui l'appelle, la Sulamite répond (toujours en rêve) « par une chanson de printemps qu'ils chantaient probablement au village, et qui leur sert de signe de reconnaissance. » C'est trop ingénieux pour être vrai et même pour être possible, quand on songe qu'il s'agit d'une pièce qui remonte à au moins neuf siècles et demi avant notre ère. Qu'il me soit permis d'ajouter que c'est trop d'esprit et d'imagination pour cette science austère qui s'appelle la philologie.

Au reste, ces dons précieux sont prodigués en pure perte ; car il n'y a pas deux scènes qui se lient visiblement l'une à l'autre et qui s'expliquent par elles-mêmes sans le secours d'un commentaire. Ajoutez à cela que le prétendu drame, déjà privé d'une exposition, d'un commencement, n'a pas non plus de fin. La Sulamite, après son troisième évanouissement, est enfin déposée par son berger « sous le pommier de la maison paternelle ; » elle se réveille ivre de bonheur et d'amour, rien ne peut plus la séparer de celui qu'elle aime, et le moraliste de la pièce a prononcé son apophthegme : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, etc. » Ne semble-t-il pas que tout soit fini? Eh bien! non. Voici maintenant un dialogue entre les frères de la Sulamite, qui parlent d'elle comme d'une très petite fille (1), et qui se confient, en termes énigmatiques, le sort qu'ils lui réservent quand elle sera grande. Puis revient la Sulamite elle-même, parlant un langage non moins obscur que ses frères, et enfin le berger, que son amante engage à fuir dans les montagnes. Le rideau tombe sur cette aimable invitation.

Le spirituel critique a réponse à tout, il explique tout, il trouve dans la variété de ses connaissances et dans la fécondité de ses idées les moyens de tout arranger ou d'adoucir au moins, quand il ne peut les détruire, les plus choquants désaccords. Mais plus il met du sien, plus la thèse qu'il défend devient insoutenable, et dans l'entreprise où son merveilleux talent a échoué, aucun autre ne peut se flatter de réussir. Le Cantique des cantiques n'a donc jamais été représenté, il n'a jamais été écrit pour aucun théâtre, ni public, ni domestique, il n'est pas un drame, mais un simple dialogue, comme les œuvres de l'Ancien Testament nous en offrent un grand nombre.

C'est quelque chose, je crois, d'avoir conservé au Cantique des cantiques sa forme primitive, sa construction réelle ; mais la question la plus intéressante n'est pas là. Quel est le but, quel est le sens de cette composition? Faut-il la prendre à la lettre et n'y voir qu'une peinture de l'amour? Faut-il la considérer comme une allégorie? « Nul doute, dit M. Renan, qu'à l'origine le Cantique des cantiques ne fût un livre profane, dans le sens ordinaire qu'on donne à ce mot. » Ici encore j'éprouve le regret de ne point partager l'opinion de mon savant confrère et des critiques d'outre-Rhin. Avec plusieurs excellents esprits, au nombre

(1) *Et mammæ non sunt ei.*

desquels on compte M. Munk (1), je considère comme impossible de voir dans le poème attribué à Salomon l'œuvre d'une seule main (2). Or, parmi les fragments dont il se compose, il en est un grand nombre qui sont absolument dépourvus de sens, s'ils ne cachent une intention, je ne dirai pas mystique, mais allégorique. Il y a une grande différence entre ces deux choses, et s'il est vrai, selon la juste observation de M. Renan, que le vieil esprit des Hébreux a été peu enclin au mysticisme, on ne lui reprochera pas d'avoir montré de l'éloignement pour l'allégorie.

Qu'on se rappelle les fortes et singulières images dont se servent les prophètes pour peindre l'idolâtrie. Qu'on songe avec quelle abondance et quelle hardiesse de métaphores Israël, devenu infidèle à Jéhovah, est toujours comparé à une femme adultère ou à une belle jeune fille recueillie dans l'abandon, qui trahit ensuite son époux et son sauveur. Qu'on relise surtout les chapitres XVI et XVIII du livre d'Ezéchiel. Le premier de ces deux morceaux nous représente un enfant rejeté dès sa naissance par ceux qui lui ont donné le jour, couvert de souillures, nageant dans son sang et près d'expirer. Un passant généreux porte sur lui un regard de pitié, le ramasse, le réchauffe dans son sein, le rend à la vie, puis, non content d'apaiser sa faim et de couvrir sa nudité, lui fait une vie de délices, le pare des plus précieux ornements. Cet enfant devenu une jeune fille, « il lui prête serment et le reçoit dans son alliance. » Qu'arrive-t-il ensuite? L'ingrate, orgueilleuse de sa beauté, déshonore son bienfaiteur et abuse de ses bienfaits mêmes pour se plonger dans le désordre. Ce récit, qui tient presque autant de place que le Cantique de Salomon, c'est, d'après la déclaration expresse du prophète, l'histoire allégorique d'Israël et de Jéhovah. Le second chapitre, en racontant les abominations d'Ohola et d'Oholiba, c'est-à-dire de Jérusalem et de Samarie, nous offre le même tableau avec des couleurs qui peuvent blesser notre goût, mais dont l'âpre énergie n'a jamais été égalée, même par le pinceau de Juvénal. C'est cette naïveté dans la force, cette impudeur dans l'indignation qui a mis en verve l'esprit moqueur de Voltaire; mais, pour Voltaire, l'antiquité en général, et particulièrement l'antiquité biblique, a toujours été une lettre close.

Si la passion adultère, volage, insatiable, a été chez les écrivains hébreux le symbole de l'idolâtrie, pourquoi donc la constance dans la foi, la conservation intacte de l'alliance de Dieu et de son peuple ou cette alliance elle-même, ne serait-elle pas représentée par l'amour heureux et fidèle? Pourquoi, cette peinture, refuserait-on de la reconnaître dans le Cantique des cantiques? Ce ne serait pas la première fois que Dieu, dans l'Ancien Testament, serait appelé « mon bien-aimé (3), » ni qu'on donnerait le nom de cantique à un chant allégorique destiné à célébrer son alliance avec Israël. « Je vais chanter, dit un des plus anciens prophètes, je vais chanter à mon ami le cantique de mon bien-aimé, celui qui regarde sa vigne (4). » Et quel est le sujet de ce chant? Le bien-aimé avait une vigne sur une grasse colline. C'est lui-même qui l'avait plantée de ceps précieux; il l'avait cultivée avec amour et protégée avec des soins jaloux. Mais au lieu des fruits exquis qu'il espérait, elle ne lui a donné que du verjus. Cette vigne, il est à peine besoin de le dire, c'est le peuple hébreu, et celui qui l'a plantée, c'est l'Eternel.

Prétendra-t-on qu'il y a dans le Cantique des cantiques des images beaucoup trop libres et trop vives pour se prêter à une allusion purement historique ou religieuse? Mais des images encore plus fortes sont semées à pleines mains dans les deux fameux chapitres d'Ezéchiel. L'allégorie, pourrait-on objecter encore, pour être admise dans l'intention générale

(1) *Palestine*, pag. 449-50.
(2) Voy. notre Préface sur le *Cantique*, tom. VII, *pag.* 419 seqq.
(3) *Dodi*, le même nom que la Sulamite donne à son amant.
(4) *Isai*, v, 1.

de l'écrivain, aurait besoin de se soutenir et devrait sans peine être saisie dans chaque détail. Or, on ne peut raisonnablement prétendre qu'il en soit ainsi dans le poème en question. Cela est vrai; mais qu'on essaie donc de nous expliquer verset par verset le chant de la vigne dégénérée ou l'histoire des deux jeunes femmes dans lesquelles ont été personnifiées les deux capitales de la Palestine. Ce serait une grave erreur de se représenter les personnages qui ont écrit la Bible comme des *auteurs*, ou ce que nous appelons aujourd'hui, dans une acception littéraire, des *artistes*. Peu leur importait la régularité du plan ou l'unité de composition. L'idée ou la passion du moment leur faisant oublier le but final, ils mêlaient sans scrupule le sens propre au sens figuré et le sens figuré au sens propre.

Le Cantique des cantiques nous en présente plus d'une preuve; car, je le répète, de nombreux passages de ce ravissant dialogue ne sont que des mots sans suite, si l'allégorie ne leur donne un sens. Tel est, par exemple, le portrait que fait la Sulamite de son bien-aimé: « Sa tête est de l'or pur; ses yeux sont des colombes qui se baignent dans le lait, posés sur les bords d'un vase plein...; ses mains sont des anneaux d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d'œuvre d'ivoire couvert de saphirs, etc. (1). » Telle est aussi la comparaison du nombril avec une coupe pleine de vin aromatisé, du ventre avec un monceau de froment entouré de lis. Je ne puis ni ne veux tout citer. Qu'il me suffise de remarquer que M. Renan lui-même a eu recours plus d'une fois à l'interprétation allégorique (2).

L'allégorie, c'est le génie même de l'Orient, c'est par-dessus tout celui de la Terre-Sainte. Qu'on joigne à ce trait de physionomie un autre signe distinctif de la race hébraïque: l'amour de Dieu exalté au point d'absorber toute la vie, de laisser son empreinte sur la forme des vêtements et sur les portes des maisons, de se mêler à toutes les images de la nature extérieure et d'appeler un grand fleuve, une haute montagne, un vent violent, *le fleuve de Dieu, la montagne de Dieu, le vent de Dieu;* d'arracher au psalmiste cet accent passionné: « Comme le cerf altéré soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Seigneur; » de faire écrire par le législateur, en tête de son Code: « Tu aimeras Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » On comprendra alors que les passions profanes, que les transports de l'amour purement humain n'ont jamais pu, même un seul instant, occuper sans partage les écrivains et les poètes de cette nation, et qu'elle est beaucoup plus fondée qu'on ne pense la tradition qui compte le Cantique des cantiques parmi les livres saints.

AD. FRANCK.

(1) Ch. v, 10 seqq., traduct. de M. Renan.
(2) Voy. pag. 109, 181, 182, 208, etc.

COMMENTARIA

IN

CANTICUM CANTICORUM.

TERTIA PARS CANTICI,

SIVE

TERTIUS ACTUS DRAMATIS.

Sicut actu secundo, qui fuit a cap. 2, *vers.* 8, *hucusque, Salomon descripsit Ecclesiæ adolescentiam, sive incrementa et propagationem : sic hoc actu tertio, qui hic incipit, et protenditur usque ad cap.* v, *vers.* 2, *describit ejusdem virilem ætatem sive perfectionem, quæ ad summum quasi fastigium, suumque culmen provecta et exaltata est. In hoc carmine, ait Titelmannus, quod ad finem usque capitis perdurat, Spiritus Sanctus loquitur, mirificeque commendat Ecclesiæ pulchritudinem sub diversis comparationibus. Primo quidem, sub similitudine mulieris speciosæ, cum magna gloria sursum ascendentis in magna odoramentorum fragrantia. Secundo, sub similitudine pretiosi lectuli regis Salomonis, fortissimorum virorum semper muniti præsidio. Tertio, sub comparatione pulcherrimi, aspectuque jucundissimi ferculi, sive vehiculi regii. Post quæ deinde spiritus idem filias Jerusalem, puta fideles animas, ad sponsi debitum cultum concludendo exhortatur, dicens : Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem. Vide dicta in* Procœmio, cap. III.

VOX SYNAGOGÆ

PRIMITUS AD CHRISTUM CONVERSÆ,

De ecclesia gentium.

VERS. 6. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM, SICUT VIRGULA FUMI, EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARII?

QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM (Syrus et Arabicus, *ex deserto*), SICUT VIRGULA FUMI EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARII? — puta aromatarii sive apothecarii, qui aromata in pulverem redigit, commiscet, componit, etc.

Quoad speciem dramatis, introducitur hic Sulamitis, sive sponsa Salomonis statura procera, decore ac magnifice incedens, atque ex deserto, id est, ex rure et agro suburbano ascendens ad sponsum Salomonem, residentem in Jerusalem et monte Sion; ibi enim erant templum et regia Salomonis, *q. d.* Quæ est ista virgo rusticana, quæ evecta ad thalamum regium ita splendide incedit? Hinc ipsa comparatur virgulæ fumi aromatum, qui recta ascendit in altum, et suavem exspirat odorem; quare illam videntes, illique obviantes, decorum et magnificum ejus incessum admirantes, inter se quærunt et exclamant : « Quæ est ista quæ ascendit, » etc. *q. d.* Undenam tantæ in deserto deliciæ? unde tantus in rustica et alienigena puella decor et majestas? qui crescit ut virgula fumi; quia quo magis in altum vapor fumi aromatum ascendit, eo magis eorum fragrantia percipitur.

Variæ lectiones et versiones.

Pro *virgula*, hebraice est תמירות *temiroth* (quæ vox tantum hic reperitur, et Joelis cap. II, 30, ubi Noster et Septuaginta vertunt, *vaporem*), id est *palmæ*, sed artificiales, uti sunt similitudinariæ et expictæ. Fumus enim recta ascendens similis est palmæ, quæ ex variis ramis coalescens et compacta, arborum omnium est rectissima, densissima et pulcherrima; superne enim ramos circumquaque late diffundit, iisque quasi coma cingitur et coronatur : simili autem modo fumus ex variis aromatibus exhalans coalescit, et in altum scandit rectissime, densissime et pulcherrime, ac superne in varias partes quasi ramos se secans, et in plures quasi vaporum globos sese agglomerans, iis quasi coma variegata ornatur et circum-

volvitur. Unde rabbini et Pagninus vertunt, *quæ est ista quæ ascendit sicut columnæ fumi sursum ascendentes sicut palmæ?* Aquila apud Theodoretum, *sicut similitudo fumi*; Symmachus, *tanquam incensi vaporatio*; Septuaginta ὡς στέλεχος καπνοῦ, id est *sicut truncus*, vel *stipes*, aut *virgula fumi*. Mirum est ergo S. Ambrosium, *epist.* 62, legere, *sicut vitis propago*. Noster apte vertit, *virgula*, quia hebræum *temiroth* est diminutivum a תמר *thamar*, id est *palma*; *temiroth* ergo est *palmula*, sive parva palma, aut virgula similis palmulæ. Syrus, *sicut incensum fumi*; Arabicus, *quasi thurificata ramis thuris*.

Rursum pro *ex aromatibus*, Noster cum Symmacho legit מקטורת *miketoret*, id est *ex incenso*, ex suffimento, vel suffitu et thymiamate, quod fit ex aromatibus; jam aliis punctis legunt מקוטרת *mecuttereth*, id est *suffita*, vel *suffumigata*; sed eodem redit sensus. Quocirca Septuaginta vertunt, *quæ est ista quæ ascendit e deserto tanquam truncus fumi evaporans myrrham et thus, ex omnibus pulveribus unguentarii?* Aquila, *sicut similitudo fumi ex suffimento myrrhæ et thuris, etc.* S. Ambrosius, *epist.* 62, *sicut vitis propago fumo incensa, odorificata myrrha et thure ab omnibus pulveribus unguenti.*

Grammaticalis ergo corticis litteræ sensus est, *q. d.* Obviantes sponsæ, eamque admirantes dixerunt: Quæ est ista sponsa procera et decora, tam magnifice per agrum incedens versus Jerusalem, ac suavissimum odorem exspirans? quo enim magis incedendo ascendit, eo procerior apparet, ac suaviorem myrrhæ, thuris cæterorumque aromatum exhalat odorem, adeoque persimilis videtur virgulæ, sive columellis fumi, quæ instar palmæ recta ascendunt in altum, ac gratissimum myrrhæ, thuris et aromatum (ex quibus in pulverem redactis commistæ et conflatæ sunt) igne incensorum halitum exspirant, et obviis quibusque aspirant.

Chaldæus de more hæc de Synagoga accipit typice; nam Synagoga typus fuit Ecclesiæ: « Quando, inquit, ascenderunt filii Israel de deserto, et transierunt Jordanem cum Josue filio Nun, dixerunt populi terræ: Quæ est ista gens electa, quæ ascendit de deserto, suffumigata ab incenso aromatum, et adjuta propter meritum Abrahæ, qui servivit et oravit coram Domino in monte Moriah, et extersa oleo unctionis propter justitiam Isaac, qui ligatus fuit in domo sanctuarii, qui vocatus est *mons thuris*, et fiunt ei mirabilia propter misericordiam Jacob, cum quo luctatus est usque ad ascensum auroræ, et prævaluit illi, et liberatus est ipse, et duodecim tribus ejus. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
de Christo et Ecclesia.

Primitiva Ecclesia ex apostolis cæterisque Judæis in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cornelii per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamat: « Quæ est ista » nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilismi tenuiter et graciliter ascendens sicut virgula fumi, sed ex continua fumi ascensione sursum agglomerans sese in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum exspirat odorem? Spirat enim *thura*, id est Christi deitatem: credit enim Christum esse Deum, illique thura, id est sacrificia et divinos offert honores; ac *myrrham* humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumpsisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, mortuum et sepultum; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est reliquam doctrinam evangelicæ prædicationis exhalat, et quaquaversum diffundit. Ita Philo Carpathius, Justus Orgelitanus, Theodoretus, Aponius, Beda et Anselmus qui censent hæc esse verba fidelium primitivæ Ecclesiæ, licet Rupertus censeat hæc esse verba sponsi Christi, Cassiodorus vero esse sodalium sponsi. Audi Theodoretum: « Non immerito anima pia similis dicitur *fumo suffimenti*, quæ, ut Apostolus ait, membra sua constituit hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; dicitur autem redolere myrrham, thus, ex universis pulveribus pigmentarii, quia Christi humanitatem per *myrrham* designatam, et divinitatem significatam per *thus* adorat, sponsique tum mortem credit, tum essentiam sempiternam confitetur, sicque *ex universis pulveribus pigmentarii* myrrham et thus ipsius admirari angelos sanctos; quoniam etsi ea habeat alias virtutes, ex divina Scriptura tanquam ex pigmentarii officina depromptas, in ipsa tamen excellit myrrha et thus, id est sponsi divinitatis, et humanitatis cognitio. »

Rursum Ecclesia spirat *thura*, quia orationi est dedita; et *myrrham*, quia studet mortificationi affectuum, ut veterem Adam exuat, et novum induat, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, *Ephes.* IV, 24; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est humilitatem, obedientiam, eleemosynam, cæterasque virtutes, quæ comites, imo filiæ sunt orationis et mortificationis. Sicut enim aromata contrita et in pulverem contusa igneum, quem in se concludebant, halitum exhalantes, suaviorem exspirant odorem: sic et virtutes per humilitatem quasi comminutæ et contritæ suavius Deo et hominibus redolent. Ita S. Gregorius, Beda, Aponius et cæteri, ac S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. V.

Thus orationem, myrrha mortificationem innuit.

Pulvis pigmentarius, virtutes orationis et mortificationis comites.

Hic sensus liquet ex eventu quem historice narrat S. Lucas, *Actor.* X, 45 et seq., ubi fideles Judæi audientes gentium conversionem, admirantes exclamaverunt: « Quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. » Ergo et gentibus dedit Deus pœnitentiam ad vitam. Item ex eo quod de hac conversione gentium prædixit Isaias, cap. XXXV, vers. 1: « Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Ger-

minans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei : decor Carmeli et Saron : ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. » Et cap. XLI, vers. 18 : « Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes : ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ : ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul. » Et cap. XLIII, vers. 19 : « Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo. » Vide ibi dicta. Hoc est quod admiratur Apostolus, *Ephes.* II, 11 : « Quod aliquando, inquit, vos gentes in carne, etc. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. » Imo cadentibus a fide Judæis, in Ecclesiam subrogatæ sunt gentes : quod obstupescens Apostolus exclamat, *Rom.* XI, 33. : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! »

Conversio gentium mira quadruplicitер. Primo. Secundo.

Nota, conversio gentium fuit admirabilis respectu omnium causarum : *primo* materialis, quia conversi fuere homines superbi, carnales, feri, barbari, et inepti ad disciplinam Christi; *secundo* formalis, quia conversio et sanctitas christiana consistit in mortificatione passionum, in humilitate, in castitate, in patientia, in amore inimicorum, et similibus, quæ naturæ corruptæ repugnant; *tertio* efficientis, quia facta est ab apostolis, qui erant piscatores, pauperes, viles, rudes, illitterati, infacundi, uti docet Apostolus, I *Cor.* I, 21; *quarto* finalis, quia finem habet gloriam, non terrenam, sed cœlestem : unde contra naturam quasi in cœlum conscendere debet. Hinc

Tertio.

Quarto.

Ascendit Ecclesia. Primo.

Dicit *ascendit, primo*, quia sicut vapor fumi terrestris, vel palustris radiis solis excitatus de deserto ascendit in altum, sic e deserta gentilitate, radiis gratiæ Christi excitatus ascendit suavissimus vapor et odor contritionis, orationis et cæterarum virtutum. *Secundo*, quia Christus ascendens in cœlum post se trahit Ecclesiam, ut mentem et cor transferat ad superna, ac per cœlestem gloriam; unde ait Apostolus : Nos « consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu, » *Ephes.* cap. II, vers. 6. Quocirca Ecclesia non tantum triumphans, sed et militans vocatur *cœlestis*, imo *cœlum*, quia e cœlo a Deo vocatur ad vitam cœlestem, ipsumque cœlum, juxta illud, *Apocal.* cap. XXI, vers. 2 : « Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo, a Deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. » Qua de

Secundo.

causa cœtus gentium hic de deserto idololatriæ et gentilismi ascendere dicitur ad Ecclesiam militantem Christi, utpote vocatione altam, et doctrina vitaque cœlestem. *Tertio*, quia alludit ad ascensum et iter Hebræorum ex deserto Arabiæ, duce Moyse in Sion et Jerusalem, prævia columna ignis et nubis; hic enim erat typus Ecclesiæ gentium ex deserto infidelitatis ascensuræ ad primitivam Ecclesiam apostolorum et fidelium ex Judæis conversorum in Jerusalem et Judæa.

Tertio.

Sensus ergo est, quem pathetice exprimit Cosmas Hortolanus, *q. d.* Primitiva Ecclesia, id est primi fideles a Judæis conversi, Paulo et Barnaba convertentibus gentes ad Christum; *Actor.* XIII, 48. Quid est, o Paule et Barnarba, quod ego de deserto gentium surgere video? quæ est ista nova sponsa, quam vos pronubi ex desertis gentibus ascitam in sponsi mei thalamum inducitis tantopere suffumigatam, myrrhæ et thuris omniumque aromatum unguentarii arte contritorum ac commistorum suffitum spirantem, ut qui ex ea exhalat vapor, virgulam primum, deinde in altum se agglomerans altissimas palmas et columnas referre videatur? nimirum propter assiduas orationes et omnis generis pia opera, quæ ex fide et charitate qua ipsa tota ardet, cum prodeant, velut suavissimi holocausti nidores, usque in Dei conspectum in cœlum continenti caligine sese attollunt, ac sponsum meum vehementer oblectant. Quis unquam credidisset tantam gentium multitudinem olim Christi ignaram, a republica israelitica alienam, testamentorum promissionis extraneam, omni spe et vel ipso Deo carentem, nunc civitatis Dei jure esse donatam, quin et repudiata Synagoga matre mea, Christi sponsi mei conjugio nobilitatam? Admirabantur olim, et stupebant plane gentes chananææ, cum viderent majores nostros de deserto Arabiæ ascendere, et præcedente eos columna fumea, interdum et ignea de nocte in suas invadere possessiones. Jam nunc vicissim miramur Judæi, gentes e deserto infidelitatis ascendere, et fidei ac charitatis suæ caliginosum, suavissimeque olentem fumum instar palmarum et columnarum aromaticarum sursum spirantes, in regnum evangelicum genti nostræ hæreditarium irrumpere. Sed quas vobis doctoribus, intelligo cohæredes mihi, et corporales, ac comparticipes suæ promissionis, a Deo electas, civitatem nostram, omnesque fortunas cum ipsis lubens communico. Quas video virgines animas fide, charitate, et consummata justitia mihi proximas vobis paranymphis Christo meo desponsatas, et ad ipsum (ut Regium vatem memini prædicere) adductas esse, in communem thalamum lætabunda et præ gaudio gestiens admitto.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum sic explicant : « Quænam est ista quæ ex habitu a perturbationibus remoto per virtutem et scientiam ad Deum sublata conscendit, velut surculus fumi, qui ab igne sylvam depascente levis in aera

Symbolice.

tollitur. Sic enim anima spiritu succensa, per actionem quidem carnis crassitudinem, per contemplationem autem rerum species extenuans, probis tum moribus, tum sermonibus levis ad Deum fertur, nec terreno pondere deprimitur. Hac ratione myrrham et thus ex aromatibus, atque universo pulvere pigmentarii redolens, ad cœlestem sponsum provehitur. » Singula deinde singulis ita adaptant : « Virtute igitur quasi myrrha, cum carnis sensum mortificat, fragrat; scientia vero quasi thure, tanquam veritatis notis, seipsam divinam imaginem ostendit. Ita rerum naturas pertransiens, suaviter olet ad earumque tendit auctorem; ex quibus instar pulveris earum rationes et modi excitantur ei, attenuante his veritatis semitis exploratricibus accurato sermone, qui totum hoc tanquam in igne spiritus excoquit. »

Et universi pulveris pigmentarii.

Id est omnium virtutum, quæ in singulis fidelibus resplendent : « quia sicut multa, inquit Aponius, suavissimi odoris aromata in unum pulverem redacta, ad delicias regum a pigmentariis aromata præparantur; et dum sunt multa in unum corpus collecta, una magni odoris virgula, vaporata ignibus redditur : ita unanimitate multorum populorum confessio rectæ fidei et rationum unum suavitatis odorem in conspectu Dei reddere demonstratur, velut pigmentarius rationalis, congregat sensus cœlestia aromata. »

Cur Ecclesia odora aromatum fumo comparata?

Quocirca *primo*, Ecclesia omnibus se spectandam vel noscendam exhibens, suo splendore omnes gentes ad se invitavit et attraxit; hinc comparatur fumo aromatum odoratorum : fumus enim ascendens in omnium, qui oculos habent apertos, aspectum incurrit; odor vero in nares eorum qui cæci sunt, vel oculos habent clausos. *Secundo*, varietas hæc odoris, id est famæ omnium virtutum, omnes sibi conciliavit. Alius enim trahitur odore castitatis, alius alterius virtutis. Audi Bedam : « Ecclesia ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus, etc., quia una ex multis personis fidelibus construitur : quia diversis floridæ virtutibus quædam instar myrrhæ amplius mortificandis carnis voluptatibus insistunt; quædam ad figuram thuris peculiarius crebris orationibus vacant; aliæ aliis bonorum operum fructibus desudant, uno tamen omnes igne spiritus inflammatæ, quasi una fumi virgula indiscreto per omnia studio, ac devotione communi vitæ cœlestis alta requirunt. »

Tertio, S. Anselmus per *pigmentum* accipit virtutes; per *pulverem* humilitatem, quia ut virtutes Deo et hominibus placeant, debent humilitate ornari, ut homo seipsum quasi in pulverem redigat, seque nihil esse nihilque posse reputat.

Quarto, S. Gregorius, hom. 22 *in Ezech.*, et Cassiodorus per *pulverem* et pulverisationem aromatum accipiunt subtile examen operum : quia, inquit Cassiodorus, sanctorum actiones magna discretione considerandæ sunt, et tanquam cribro subtilissimæ considerationis eventilandæ, ne quid forte in illis durum resideat.

Ecclesia gentium palmes est, Christo viti insertus.

Porro S. Ambrosius, pro *sicut virgula fumi*, legit *sicut vitis propago*, quod licet ab Hebræo et Græco dissonet, commodum tamen habet sensum. Ecclesia enim gentium quasi palmes inserta est viti, puta Christo, quia ab eo omnem fidem, gratiam, sanctitatem, sapientiam, spiritum haurit, sicut palmes omnem suam vim et succum haurit a vite. Rursum etsi palmes aliquid e terra necessario capit, illud tamen non sugit vastum atque immundum, quale terrenum est, sed per vitis radices extenuatum prius atque purgatum, et in aliam quamdam puriorem naturam ante conversum.

Sic Ecclesia omnem cibi, potus, vestis et rerum terrenarum usum per gratiam Christi emundat, expolit et perficit, ut ab iis non polluatur, sed sanctificetur, nec terrestris, sed cœlestis evadat; quia omnibus iis utitur non ad gustum, sed ad Dei gloriam, et suam aliorumque salutem juxta legem et voluntatem Dei. Hoc est quod ait Christus : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere, » *Joan.* XIII, 4. Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac*, cap. V : « Quæ est ista quæ, cum ante in inferno derelinquebatur, nunc inhæret Dei Verbo; quæ per desertum, nimirum per hunc terræ locum incultum sentibus, et spinis nostrorum obsitum delictorum, ascendit sicut vitis propago in superiora se subrigens, velut fumus natus ex igne atque alta petens? tunc præterea bonis operibus fragrat, odor autem ille orationis piæ redolet suavitatem, quæ tanquam suave piæ precationis fragrat unguentum; quia de æternorum et invisibilium, non de corporalium petitione compositum est; præcipue tamen myrrham redolet et thus, eo quod peccatis mortua sit et Deo vivat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima tendente ad perfectionem.

Angeli, inquit Nyssenus, Theodoretus, S. Ambrosus aliique, et homines talem animam cernentes, quasi admirantes dicunt : Quænam est ista, quam strenua, quam fortis, quæ cum descendere deberet, eo quod ex Adæ terra compacta est, originisque pondere per ima scelerum præcipitem se dedit, nunc vi nova planeque mira in virtutis ardua conscendit? *Ascendit*, inquam, de deserto mundi, ubi solitudo est virtutis et sanctitatis, ubi inter homines animales et crassos, qui nil nisi terrena cogitant et sapiunt, ac inter dracones, id est dæmones, periculose degit et vivit, quos omnes prætergressa, sola in altum perfectionis culmen animose scandit. Persimilis

est *virgulæ fumi* ex myrrhæ thurisque aromate, igne adusto exsurgenti; nam mortificationis amarulentæ myrrha, et orationis thus traditum divini amoris incendio, sursum fertur, et ut virga quædam directionis, igneo charitatis motu in Deum extenditur : mortificatio enim carnis pondus, quod mentem degravat, extenuat; oratio vero quæ sponte sua fertur sursum, est spiritualis levitas, qua mens hiat in superna : hisce ergo duabus quasi levitatis alis anima vehitur sursum. *Et universi pulveris pigmentarii*, quia Deus velut scientissimus pigmentarius animam piam tentationibus, tribulationibus, morbis, persecutionibus, quasi malleis conterit, humiliat et quasi in pulveres redigit, ut ejus patientiam et virtutes probet, acuat et perficiat; hæ enim tot ærumnis quasi attritæ, dum ab igne charitatis corripiuntur et suavius fragrant, et rectius in Deum instar virgulæ fumi feruntur : penetrat enim eas tritas ignis facilius, et in subtiliorem quamdam naturam concurrit, sicut odorati pastilli priusquam acerris vel thuribulis injiciantur, solent conteri, ac in pulverem redacti prunis injiciuntur, ut citius excitetur fumus, ocyusque exspiret suavis illa fragrantia, quæ naribus hauriatur. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Philo, Joannes Carmelita et cæteri. Audi S. Gregorium : « In deserto anima sancta vivit, dum regno exsul, inter bestias, dæmones videlicet, degit. Hic enim etsi non omnino a sponso deseritur, tamen dum in carne est, nondum ad certam ejus visionem admittitur, dum ab eo per exsilia et tentationes peregrinatur; quia dum adhuc cum eo non regnat, deseri ab eo sibi videtur. Ob hoc semper laborat ut ascendat, ut quem valde diligit, magis ac magis sentiat; quatenus quoniam perfecte eum in deserto non tenet, vel ipso ejus desiderio se reficiat, ut sic in via roborata, quandoque ad hoc quod diu concupivit, perveniat. »

Deus ut pigmentarius animam tentationibus, et tribulationibus conterit et humiliat.

Subdit deinde post nonnulla Gregorius : « Bene autem sicut virgula fumi ascendere dicantur, quia et odorem bonæ famæ et subtilitatem mentis habere dicuntur. » Mox dat causam cur fumus hic myrrhæ et thuris sit : « Myrrha quippe mortuorum corpora condiuntur ne putrescant, thura vero accenduntur ut redoleant. Per myrrham ergo carnis mortificatio designatur : per thus vero orationum munditia intelligitur. Sancta igitur anima, dum carnem suam a putredine vitiorum mortificat, dum omnes mundi voluptates per continentiam abnegat, quasi myrrham mortuo corpori adhibet, ut post judicium a corruptione æterna sanum permaneat. Cum vero se ad cœlestia majori desiderio accendit, et a cordis cubiculo omnes superfluas cogitationes ferventer abjicit, quasi thuribulum cor suum coram Deo facit, in quo dum per dilectionem virtutes congregat, quasi carbones in thuribulo coaptat, in quo seipsam mens in conspectu Dei igne charitatis accendat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum immittit, quasi fumum aromatum ex thuribulo educit, ut coram dilecto suave redoleat, et proximos ad ejus amorem concitet. »

Denique notat Gregorius dici *pulverem pigmentarii*, non *pigmentum*, causamque subjicit : « Pigmenta quippe facimus, quando virtutes congregamus in corde. Quando vero ipsas nostras virtutes per singula quæque opera diligentius retractamus, ne quid in operibus nostris incultum remaneat, ne inter virtutes vitium lateat; tunc procul dubio unguenta virtutum quasi in pulverem tundimus, ut eo mundiora sint opera nostra, quo subtilius ea ab omni subreptione vitiorum discernere non cessamus. Hujuscemodi mentes dilecto suo delectabiles se per ejus gratiam faciunt, et dum ab omni mundano strepitu se dividunt, locum in quo sponsus requiescat in seipsis componunt. » Igitur anima sancta se in holocaustum offerens Deo per orationem quasi thus, et per mortificationem quasi myrrham, et per omnem pulverem pigmentarium, id est per eleemosynam et quamlibet aliam virtutem charitatis igne succensam, recta ascendit ad Deum, illique fragrantissimum thymiama exhalat in odorem suavitatis, quo oblectatur et pascitur Deus.

Cur dicitur, *pulveris pigmentarii*, non *pigmenti*? Morali

Porro per *desertum*, *primo* notat mundum et mundanos. *Primo*, quia, ut ait Richardus de S. Victore, mundus sterilis est et arescit, nec fructum habet; quia non novit Christum, nec Spiritum Sanctum potest accipere. *Secundo*, quia, ut idem addit, amatores ejus deserti sunt, quia deseruntur a Deo, et quia ipsum deserunt Deum. Sicque per desertum istud ascendit pia anima, quatenus a malorum consortio se segregat, et ad bonos dilectione transit, eosque imitatur, quatenus inter desertos a gratia, et inter descendentes proficit. *Tertio*, quia, ut idem addit, seipsum (et sui amatores) deserit et in se deficit; quotidie enim cum tempore gaudia temporis transeunt, et quot dies, tot gaudia dierum prætereunt. Unde cum gaudia ista anima perfecta contemnit, et ad supernum et verum gaudium tendit, per desertum ascendit. Hugo vero de S. Victore : « Mundus, ait, est desertum propter copiam malorum et inopiam bonorum. » Rursum cor pravum ait esse desertum, quia culturam non habet, et germinat noxia, et in eo bestiæ habitant. Unde S. Bernardus, *serm.* 59 ex parvis : « Ascendit, inquit, anima pœnitens per desertum, terram scilicet inviam et inaquosam, peccatorum suorum recordando. »

Desertum, primo, est mundus.

Secundo, per *desertum* Rupertus accipit *vitam solitariam*, Beda, *conversionem sanctam* : « Quæ a mundi illecebris separata, Dei tantum legi scrutandæ, et cœlestium præceptorum sit observationi dedita, quæ esuriens et sitiens justitiam manna solummodo verbi cœlestis vescatur, et fonte vitæ, qui de spiritali petra emanat, potetur, juxta illud : Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta, et invia, et inaquosa :

Secundo est vita solitaria.

sic in sancto apparui tibi, » *Psalm.* LXII. 2. Qualis est vita religiosorum.

Tertio, at cor vium. *Tertio*, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. Theol.* cap. III : « Desertum, inquit, est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, et non conculcatur frequentia terrenarum actionum et cogitationum, sed virens permanens, et floridum, germina virtutum producit, et canit ibi turtur Spiritus Sanctus; et non auditur vox hominis, neque ad hominem pertinentis. »

Unde S. Anselmus notat sponsam in lecto dormire, ut liquet ex versu præced., et simul dormiendo ascendere : quia, inquit, uno eodemque tempore et soporatur et ascendit, cum ab exterioribus curis desideriisque carnalibus anima se, quantum valet, alienat, et bonæ operationis seu cogitationis profectibus ad visionem sui Conditoris appropiat. Ita ipse : sed verius est alium hic esse actum scenæ, quo sponsa vigilans inducitur quasi ascendens, uti dixi.

Quarto, est humilitas christiana. *Quarto*, Rupertus et S. Bernardus, lib. *Sententiarum*, per *desertum* accipiunt simplicitatem et humilitatem Christianam, quia ipsa a multis deseritur : « Quia nullus fere est imitator Christi, qui studeat bonum istud operari. Per hoc desertum necesse est ut ascendamus sicut virgula fumi ex aromatibus, cum virtutum studio et disciplina excitati, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. » Hæc illi.

Anagogice. Anagogice, S. Ambrosius *in Exodi* cap. XVI, sic legit sicque explicat : « Quæ est ista quæ ascendit a deserto sicut vitis propago, fumo incensa, odorificata myrrha et thure ab omnibus pulveribus unguenti? Emole, inquit, et tu fidem tuam, ut sis sicut illa anima, quæ Christi in se charitatem excitat, quam mirantur ascendentem virtutes cœlorum, quod sine offensione ascendat cum lætitia et jucunditate, sicut vitis propago, et sicut fumus se ad superna subrigat, fragrans odorem resurrectionis piæ, et suavitatem fidei. Pulchre autem subtilitatem ejus expressit pulveris comparatione et unguenti commemoratione, quia in Exodo subtile legimus ex multis compositum thymiama, *Exod.* XXX, 35 : illud vero est incensum propheticum, quod est sanctorum oratio, ut dirigatur in conspectu Domini, sicut et David dicit : Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, » *Psalm.* CXL, 2.

Virgula fumi quid? Quæres quid symbolice significet virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, thuris, etc.

Resp. primo, humilitas. *Primo*, Richardus de S. Victore per *virgulam fumi* accipit humilitatem, quæ ascendit, quia sola sui cultores exaltat. Sponsus ergo non virgæ, sed virgulæ tenui assimilatur, ut velocitas ascendendi notetur : « Virgulæ enim, inquit, quæ crescendo grossantur, non nimis in altum ducuntur, sed virgulæ, quæ velocius et sursum crescunt, subtiliores et minores sunt. » Huc facit, quod balsamum, qui est odoratissimus liquor et præstantissimus (sicut ex certa nobis relatione illorum constat, inquit Titelmannus, qui insignem illum balsami hortum, unicum in toto orbe apud Cayrum in Matharæa viderunt) non ex arboribus colligitur, sed quasi virgultis quibusdam sive viminibus, ad eum fere modum, quo apud nos illa crescunt vimina; in quibus uvæ crescunt, quas S. Joannis appellamus. In eodem quoque horto alia plurima aromata colliguntur potius ex herbis aut viminibus, quæ annuam requirunt culturam, quam ex amplis latisque arboribus.

Hæc omnia designant Deum per humilia et humiles magna et præstantia operari, in operibus tum naturæ, tum potius gratiæ.

Secundo, anima sancta. *Secundo*, Cassiodorus : Anima sancta, ait, vocatur *virgula fumi*, quia gracilis est et delicata, disciplinis Spiritus Sancti attenuata, subtilis, non habens grossitudinem carnalium desideriorum. Sic et S. Gregorius. Ergo anima pia recta esse debet et subtilis, ut in cœlum sese porrigat et extendat : « Sicut virgula recta est et gracilis, in longum porrecta, ait Hugo de S. Victore, lib. II *Erudit. Theol.* cap. CX : quia tantum sursum tendit, recta esse debet, et quia arcta est via, gracilis, et quia longa, porrecta. Item non est virgula ligni insensibilis et duri, sed fumi, qui speciem habet, substantiam non habet. Cum enim cernitur, aliquid esse videtur; cum manus apponitur, nihil invenitur. Sic bonus quisque hic esse videtur per carnis speciem, sed hic non est per dilectionem. Item fumus de igne ascendit, quia desiderium ex amore venit. Et qualis fumus? ex aromatibus myrrhæ. Pigmentarius est Christus, pigmenta virtutes, myrrha mortificatio carnis, thus mentis devotio; universus pulvis pigmentarii, virtutum omnium multitudo. »

Tertio, anima pœnitens. *Tertio*, S. Bernardus, *serm.* 59 inter parvos, hæc accipit de ascensu animæ peccatricis per pœnitentiam : « Ascendit, inquit, anima pœnitens per desertum, peccatorum suorum recordando. Ascendit sicut virgula eadem peccata humiliter confitendo. Quæ confessio recte fieri sicut virgula fumi dicitur, quia per plures peccatorum species, tanquam fumus de thuribulo per plura foramina derivatur. Et notandum quod, cum fumus nunquam habeat splendorem, nonnunquam tamen habere possit odorem. Quod hic fumus confessionis odorem quemdam pietatis habeat, innuitur ex his quæ subjunguntur : Ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii. Confessionem debet semper comitari myrrha et thus, id est mortificatio carnis, et oratio cordis : alterum enim sine altero aut parum, aut nihil prodest. Nam, qui carnem mortificat et orare dissimulat, superbus est. » Et paucis interjectis subjicit : « Et universi pulveris pigmentarii. Post recordationem et confessionem peccatorum, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus eleemosynarum. Quæ bene *pulvis* dicuntur, quia de terrena substantia fiunt; *pigmentarius* vero, quia suavissimum odorem emittunt. Hinc est

quod Cornelio bene agenti dictum est : Orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt. Vel universi pulveris pigmentarii ideo dicitur, quia non solum magna, sed etiam minima quæque peccata conterenda sunt per confessionem, et diluenda per compunctionem. »

Quarto, virgula fumi, anima ad cœlestia anhelans.

Quarto et aptissime, S. Gregorius, Justus, Philo, Aponius, Beda et alii per *virgulam fumi* accipiunt animam ad cœlestia anhelantem. Verba S. Gregorii in hunc locum superius recitavi. Audi nunc eumdem, homil. 22 *in Ezech.* sub finem : « Transcendemus per desiderium omnia, ut mente colligamur in unum. Non jam timore pœnarum, non memoria vitiorum, sed amoris flamma succensi, ardeamus in lacrymis cum odore virtutum. » Causam subdit : « Sancta quippe electorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum, quod deserit, ascendit; qualiter vero ascendat, adjungit : Sicut virgula fumi ex aromatibus. Fumus de incenso nascitur, quod orationem designat : fumus excutere lacrymas solet. Itaque fumus ex aromatibus, compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris, quæ tamen oratio fumi virgula dicitur; quia dum sola cœlestia postulat, sic recta progreditur, ut ad terrena ac temporalia appetenda pro terreno studio minime reflectatur. *Virgula* autem et non *virga* nuncupatur, quia interdum in compunctionis ardore tantæ subtilitatis æstuat vis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meruit habere. Bene vero additur myrrhæ et thuris : myrrhæ enim et thuris sacrificium offerunt, qui et carnem mortificant, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt; myrrham, quia se cruciant, et cruciando a vitiis conservant; thus vero, quia Dei visionem diligunt, ad quam pervenire medullitus exardescunt, seque ipsos ei in sanctis virtutibus exhibent. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus censet hæc esse verba Christi, humilitatem B. Virginis admirantis et celebrantis, *q. d.* Tu dicis (sicut Abraham) : Pulvis sum terræ, qualem ventus dispergit, aura tollit; et ille dicit : Non, sed pulvis pigmentarius, sive pulvis pigmentarii, pulvis myrrhæ et thuris, qualem pigmentarius Spiritus Sanctus conficit ex optimo thure, quod est suavitas mentis; et ex myrrha probatissima, quod est mortificatio sive incorruptio carnis. Tu dicis : Fumus ego sum teter coram divinis oculis, qualis de camino sive de fumario deficiens ascendit, ascendens deficit; et ille dicit : Non, sed fumus ex aromatibus myrrhæ et thuris, qualem decet ascendere de aureo thuribulo ante altare aureum, usque ad os et olfactum Domini. Talis fumus, imo talis fumi virgula, tu, o beata Maria, suavem odorem spirasti Altissimo, cœlestibus disciplinis erudita atque extenuata; talis ascendisti per desertum, id est animam habens valde solitariam. Hæc pene ad verbum Rupertus. Porro B. Virgo ascendit sicut virgula fumi myrrhæ, thuris et universi pulveris pigmentarii : quia quotidie per actus plurimos, habitibus suæ gratiæ et virtutum adæquatos (ipsa enim ex æquo cooperabatur gratiæ divinæ, ut cum haberet gratiæ gradus intensos ut centum, eliciebat actus intensos ut centum, itaque merebatur alios centum gradus, idque assidue semper duplicando), mirifice crescebat et proficiebat in mortificatione, in oratione, cæterisque virtutibus, præsertim in humilitate, quam repræsentat pulvis pigmentarii, ita ut in fine vitæ gratia et meritis longe superarit omnes homines et angelos, etiam cherubinos et seraphinos collectos et simul sumptos, uti docent Franciscus Suarez et alii.

Rursum S. Hieronymus, tom. IX, epist. 10 *ad Paulam et Eustochium, de Assumptione B. Virginis*, hæc eisdem adaptat : « Quæ profecto festivitas, ait, sicuti B. Maria incomparabilis est virginibus cæteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatibus; et admiranda est etiam angelicis virtutibus. Propter quod ex persona supernorum civium, in ejus ascensione admirans Spiritus Sanctus ait in Canticis : Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus? Et bene quasi virgula fumi, quia gracilis et delicata, quia divinis extenuata disciplinis, et concremata intus in holocaustum incendio pii amoris, et desiderio charitatis. Ut virgula, inquit, fumi ex aromatibus, nimirum, quia multis repleta est virtutum odoribus, manans ex ea fragrabat suavissimus odor, etiam spiritibus angelicis. Ascendebat autem Dei genitrix de deserto præsentis sæculi virga de radice Jesse olim exorta; sed mirabantur electorum animæ præ gaudio quænam esset, quæ etiam meritorum virtutibus angelorum vinceret dignitatem. »

Adverte hanc epistolam non esse S. Hieronymi; nonnulli putant esse Sophronii. Baronius, tom. I, anno Christi 48, cap. x, asserit neutrius esse, præsertim quia scripta videtur post tempora Nestorii, quia dubitat auctor an B. Virgo tam corpore quam anima in cœlum sit assumpta, cum id ipsum certum sit.

Denique omnia jam dicta præ omnibus attribue sacratissimæ humanitati Christi; hæc enim prima et primaria est sponsa Verbi, uti dixi in *Proœmio*, cap. II.

VERS. 7. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA FORTES AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL.

Hebræa, *ecce lectulus ipsius, qui est Salomonis* (id est, ecce lectus Salomonis, ut vertunt Noster, Septuaginta, Chaldæus et cæteri; ad significandam magnitudinem et excellentiam Salomonis, additur τὸ *ipsius qui est*), *circum quem sexaginta robusti*

ex robustis Israel; Septuaginta, *sexaginta potentes ex potentibus Israel;* Vatablus, *sexaginta heroes ex heroibus Israel.* Syrus vertit, *gigantes;* hi enim fuere fortissimi.

Alludit ad stipatores Salomonis, qui eum tam incedentem, quam domi vel in lecto quiescentem custodiebant, uti Pontificem et principes stipant custodiuntque Helvetii. Numerat eos sexaginta, vel quia tot præcise erant, vel quia hic numerus perfectus est, ait Honorius : conflatur enim ex senario, qui ex tribus primis sui principiis, scilicet ex unitate, binario et ternario, sive ex duplici ternario conficitur, atque ex denario, qui primus est numerus compositus : primi enim novem numeri singulis constant notis, v. g. 1, 2, 3, 4, etc., unde *digiti* appellantur; denarius vero, puta 10, componitur ex unitate et cyphra 0, atque denarius primus fons est cæterorum denariorum, puta 20, 30, 40, ac centenariorum 100, 200, 300, etc., ac millenariorum 1000, 2000, 3000, etc. Si enim decem duplices, triplices vel quadruplices, efficies 20, 30, 40; sin decem multiplices per decem, efficies 100, 200, 300; si per centum, efficies mille, bis mille, ter mille.

Numerus sexagesimus perfectus.

Alludit rursum ad 30 fortes Davidis, qui recensentur II *Reg.* XXIII, 24 in fine, quos Salomon videtur duplicasse, ut essent 60. Unde Hierosolymæ juxta regiam, vel ipsa regia erat domus fortium. Vide Adrichomium in *Descript. Jerusalem.*

Aben-Ezra censet hæc esse verba sponsi, qui arguat sponsam solam incedentem, *q. d.* Ego Salomon sponsus tuus incedo stipatus sexaginta fortibus, et tu audes sola per desertum incedere?

Cujus hæc verba sint?

Luysius Legionensis ex adverso censet hæc esse verba sponsæ, quæ admirantibus suum incessum respondeat, ut oculos suos a se in sponsum secum in lectulo, id est in lectica vectum convertant, ejusque magnificentiam et pompam sexaginta fortium admirentur.

Verum Patres et interpretes passim, hæc æque ac illa versus præcedentis, accipiunt ut dicta ab obviantibus sponsæ, ejusque pulchritudinem et magnificentiam celebrantibus; aut certe, ut Theodoretus et Nyssenus, *hom.* 6, ab amicis sponsi, ut sponsam in sponsi amorem accendant, *q. d.* Tanta est tui pulchritudo, o sponsa, ut sponsus tuus Salomon pro te lectulo custodes adhibeat sexaginta fortes, ne quis te ipsi eripiat, aut quo modo noceat vel affligat.

Chaldæus per *lectulum* accipiens templum Salomonis, et per *fortes Israel* sacerdotes, sic judaice vertit : « Quando ædificavit Salomon rex Israeldomum Sanctuarii Domini in Jerusalem, dixit Dominus in verbo suo : Quam pulchra est domus sanctuarii hæc, quæ ædificata est mihi per manus regis Salomonis filii David, et quam pulchri sunt sacerdotes in tempore, quo extendunt manus suas, et stant in suggestu suo, et benedicunt populo domus Israel; et illa benedictio circumdat eos, sicut murus excelsus et fortis, et in ea prævalent et prosperantur omnes fortes Israel. »

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Philo et alii fere ad unum omnes per *lectulum Salomonis* accipiunt Ecclesiam, præsertim gentium, in qua velut in lectulo Christus, qui est verus Salomon, id est rex pacificus, requiescit. Verum quia Ecclesia est sponsa, sponsa autem non est lectulus, sed quiescit in lecto, hinc magis apposite per *lectulum* accipias urbem, primo antiochenam, deinde romanam : Antiochiæ enim primo S. Petrus cathedram pontificiam collocavit, ibique resedit per septem annos; unde ibi primo fideles cognominati sunt *christiani, Actor.* XI, 26. Sed post septem annos cathedram Antiochia transtulit Romam, ibique deinceps vivendo et moriendo firmiter collocavit, ac successores sibi constituit S. Clementem, S. Linum, S. Cletum, etc. Sensus ergo est, *q. d.* Lectulus, id est locus, in quo resident et quiescunt Christus et Ecclesia, olim fuit Antiochia, deinde Roma; ibi enim resedit S. Petrus romanus Pontifex, et Christi vicarius cum suis sacerdotibus et clericis, ibique moriendo cathedram pontificiam et apostolicam stabilivit, et firmiter collocavit : quare romana Ecclesia est mater, doctrix et nutrix cæterarum omnium Ecclesiarum toto orbe diffusarum. Hac de causa Christus ei *sexaginta fortes,* id est plurimos insignes pastores, doctores et sanctos eximios assignavit et assignat, qui ejus illibatam fidem tueantur et propugnent, ne quis in Ecclesia error irrepat; sicut primitivæ Ecclesiæ Antiochenæ assignavit apostolos aliosque doctores, qui irrepentem errorem judaizantium de servandis legis mosaicæ cæremoniis damnarunt et confutarunt, *Actor.* XV, 28. Romanæ vero Ecclesiæ primitus dedit fortissimos pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles, qui contra Neronem, Trajanum, Decium, Diocletianum, etc., pro Christi fide fortissime decertarunt per 300 annos, ac illius veritatem sanguine suo et martyrio obsignarunt. Nam S. Petro, qui pontificatum Romæ constituit, ejusque successoribus dixit et promisit Christus : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, » *Matth.* XVI, 18. Hinc mirabile robur Christus dedit omnibus pene romanis pontificibus ad tuendam fidem et propugnandam Ecclesiam, uti liquet ex historiis ecclesiasticis et vitis pontificum; quare hi vocantur merito *fortissimi Israel,* quia sicut Jacob fortiter luctans cum angelo, illique prævalens ab eo vocatus est *Israel,* id est *dominans Deo, Genes.* XXXII, 28 : sic quisque pontifex sanctus roboratus a Christo dominatur tyrannis, inferno et dæmonibus, ac su-

Lectulus Christi est Ecclesia antiochena et romana.

Sexaginta fortes Ecclesiæ sunt pastores, doctores, et sancti.

binde per ardentes preces et vota ipsi Deo, ut jure *Israel* vocari possit. Exemplo sint tot Leones et Gregorii, virtute invicti et sanctitate eximii. Hinc apte Roma dicitur quasi ῥώμη, id est *robur* et *fortitudo*; unde et Roma olim dicta est *Valentia*, teste Solino initio *Polyhist.* Hinc rursum Deus Ecclesiam constituit Romæ, ut esset munitior: quia urbs Romana, si situm spectes, est munitissima; una enim ex parte duplici mari infero et supero, altera Apennino et Alpibus quasi vallo pene insuperabili munitur et cingitur. Tutissima ergo sedes Ecclesiæ est Roma, ut in ea quasi in lecto Christo tutante conquiescat. Vide Bosium *De signis Ecclesiæ*. Sicut igitur, vers. 1, Jerusalem et Ecclesiam hierosolymitanam vocavit *lectulum*, in quo quis secreto dormit (hunc enim significat hebræum משכב *miscab*), sic hic Antiochiam et antiochenam Ecclesiam ac romanam, inchoantem ac quasi adhuc infantem, vocat משה *mitta*, id est *lectum extensum* et *expansum* (nam נטה *nata* est *extendere, expandere*), quia scilicet in ea sedens Petrus fidem Christi et Ecclesiam per Asiam, Cappadociam, Bithyniam, Pontum, etc., extendit: Ecclesiam vero romanam jam ampliorem et magnificam versu sequenti vocat *ferculum*. Utramque autem stipant sexaginta fortes. Antiochia ergo prima, deinde Roma, id est Ecclesia romana est *lectulus*, in quo requiescit Christus et Ecclesia universalis omnium gentium, quia in ejus fide, doctrina et regimine secure obdormit. Et sic exponendi sunt Patres, ut S. Gregorius, Philo, S. Thomas, etc., cum per *lectulum* accipiunt Ecclesiam, ut scilicet intelligant primam et fundamentalem, puta antiochenam et romanam, quam tutantur fortissimi tum angeli, imo archangeli ejus custodes, tum pontifices, prælati et doctores, tum sancti cœlestes et terrestres. Nunc audi Cassiodorum: « Lectulus Salomonis dicitur Ecclesia sancta, quia in illa sancti Dei sopitis tumultibus vitiosis, amplexu veri Pacifici delectantur. Sexaginta fortes sunt doctores, qui vel prædicando Ecclesiam muniunt, vel contemplando ad supernam beatitudinem pervenire desiderant. Sexagenarius numerus ex senario et denario constat: senarius vero perfectionem significat operis, quia sex diebus perfecit Deus opera sua: denarius vero remunerationem et præmium, quod in fine electis dabitur; unde et hi qui in vineam venerunt, denarium accepisse dicuntur. Doctores autem isti qui Ecclesiam custodiunt, non modo fortes dicuntur, sed ex fortissimis Israel, omnium videlicet in Christo credentium, eumque diligentium, qui *Israel*, id est *videns Deum*, appellatur. »

Cur caput Ecclesiæ est Roma?

Moraliter hic nota in pontificibus, prælatis et principibus maxime requiri fortitudinem: *primo*, qua suas passiones doment, ne vel metu, vel amore, vel avaritia a recto abduci se sinant: *secundo*, qua infidelibus et impiis generose resistant, juxta illud, *Eccli.* VII, 6: « Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute virili animo et robore irrumpere iniquitates; » *tertio*, qua errores et vitia populi severe castigent et evellant. Unde hoc consilium Jethro dedit Moysi, *Exod.* XVIII, 21: « Provide de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones et quinquagenarios, et decanos, qui judicent populum omni tempore. »

Prælatorum virtus est fortitudo.

Symbolice, S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. V, per *lectulum* accipit Christum; in Christo enim Ecclesia et anima sancta conquiescit: « Eo quod ei vera requies, inquit S. Ambrosius, in Christo debeatur; lectus enim sanctorum Christus est, in quo universorum fessa sæcularibus præliis corda requiescunt. » Hinc *Apoc.* XIV, 13 dicitur: « Beati mortui, qui in Domino moriuntur. » Et de S. Stephano dicitur, *Actor.* VII, 59: « Obdormivit in Domino. » Et *Psalm.* IV, 9: « In pace in idipsum (id est in Domino, ait S. Augustinus) dormiam et requiescam. » Philo vero Carpathius per *lectulum* Christi intelligit sepulcrum, quod custodierunt fortes Israel, id est milites custodes sepulcri.

Symbolice, lectulus Christus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Lectulus Christi est mens sancta, quam proinde ambiunt et custodiunt sexaginta, id est plurimi fortes, tum angeli, ut Aponius; tum doctores et superiores, ut S. Gregorius et Cassiodorus; tum sancti, ut Philo; sancti, inquam, tam viventes, quam vita functi, id est beati in cœlo: hi enim suis meritis, verbis et exemplis tutantur nos. Maxime vero lectus Christi, qui est Salomon, id est, Rex pacificus, ait Beda, est anima quieta segregata a mundi tumultibus, quæ edomitis passionum fluctibus tranquillitatem æternæ pacis imitatur. Sic et Philo Carpathius: « Quæcumque, inquit, sponsa cor suum sollicitudinibus mundi purgat ac vacuat, divinoque amore replet, cubiculum sponso suo parat Christo Jesu, et cum eo ab omni perturbatione rerum humanarum requiescit. » Per *sexaginta fortes*, intelligit apostolos atque martyres.

Lectulus Christi, mens sancta.

Audi S. Gregorium: « Salomon, inquit, id est pacificus, est Christus, de quo scriptum est, *Ephes.* II, 14: Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum? Salomoni ergo lectulum facimus, quando a mundi sollicitudinibus omnino cessamus, dum in solo desiderio Christi libenter pausamus, eique ut nobiscum pauset, cor ab omni terrena cupiditate mundamus. Denarius autem numerus, si per senarium numerum multiplicetur, nimirum sexaginta complentur. Per denarium itaque Decalogum legis accipimus; per senarium hoc totum tempus intelligimus, quod sex diebus operatoriis volvi videmus. Per sexaginta igitur fortes, omnes perfectos, qui fuerunt ante nos in Ecclesia, intelligimus; qui dum decem præcepta

legis, quo spiritalius, eo fortius in sex diebus compleverunt, quasi sexagenarium numerum compleverunt. Hi lectulum Salomonis ambiunt, quia mentem sanctam, in qua Christus pausat, verbis et exemplis muniunt, quibus ab aditu mentis venientes hostes repellunt. » Vide eumdem S. Gregorium, lib. VII *Moral.* cap. VIII.

Allegorice, lectulus Christi fuit crux.

Allegorice, *lectulus* Christi, ait Aponius, fuit crux, in illa enim ipse moriens quievit et obdormivit, ac sponsam, id est animam sanctam in eadem secum quietem capere, et velut in lectulo conquiescere cupit, ut ipsi sit similis et conjux, id est ejusdem jugis socia : quis enim timeat crucem, cum in ea socium secum cubantem, seque defendentem et confirmantem habeat Christum? Crux ergo est lectulus, ob unionem cum Christo, certamque confidentiam in ejus ope et gratia defixam. Denique in cruce et crucis amore est sanctorum requies. *Fortes,* qui eam custodiunt, sunt angeli, hi enim patientibus adsunt, ut eos corroborent, imo plura patiendi sitim suggerant. Hi sunt ex fortissimis Israel, id est ex primariis angelis, quos Deus martyribus et tribulatis submittit, ut ingentes eis vires, animosque ad timores, quos dæmon ingerit, et ad acerba quæque superandum subministrent, sicut Tobiæ afflicto submisit Raphaelem, qui ait se esse unum e septem, qui astant ante Dominum, *Tob.* XII, 15. Sic Elisæus, circumdatus ab exercitu Syrorum, vidit castra angelorum venientium ad sui tutelam; unde ait famulo suo Giezi timore perculso : « Noli timere : plures enim nobiscum sunt, quam cum illis, » IV *Reg.* VI, 16. Sic Jacob, timens Esau cum armatis sibi obvium, vidit castra angelorum se propugnantium; unde locum vocatur *mahanaïm,* id est *castra Dei, Genes.* XXXII, 2. Sic angeli pro Moyse et Hebræis pugnaverunt contra Pharaonem et Ægyptios persequentes, eosque merserunt in Mari Rubro; unde Moyses Hebræis trepidantibus ait : « Nolite timere : state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie, » *Exod.* XIV, 13. Hoc est quod canit David, *Psalm.* XXXIII, 8 : « Immittet (hebraice חוֹנֶה *chone,* id est *castrametatur*) angelus Domini in circuitu timentium eum : et eripiet eos. »

Tropologice, lectulus animæ est oratio.

Tropologice, *lectulus* in quo anima placide quiescit est oratio, ibi enim fruitur sponso suo, ac a se deficiens illi toto copulatur affectu; ibi vicissim Christus pacem, robur, gratiam, omniaque dona animæ immittit. Quocirca dæmones omni studio orantes interturbare, et ab oratione avocare conantur; sed angeli orantibus assistunt, qui vim dæmonum infringunt et orantes in oratione conservant, uti docet S. Nilus, tract. *De Oratione,* cap. XLIV et seq., ac cap. LXIX et LXXV.

Charitas.

Rursum *lectulus* Christi est charitas, quam defendunt fortes Israel, id est virtutes omnes, præsertim mortificatio, quæ gladium admovet femori, id est concupiscentias carnis resecat et jugulat. Rursum *sexaginta fortes* sunt bonæ cogitationes, quas qui sibi jugiter accersit, omnes malas cogitationes arcet, ac charitatem propugnat. Ita tres Anonymi apud Theodoretum : « Sexaginta fortes, aiunt, sunt cogitationes efficaces, quæ divina virtute undique tuentur animam ad Dei quietem præparatam, adversus fallacias spirituum improborum : ratio enim quæ quinque sensibus præest, simul cum ipsis sensibus accepta, senarium conficit numerum. At cum divina præcepta, quæ sunt decem numero, is qui sensibus ratione imperat, perficit, numerum absolvit sexagenarium ex virtute vivens, ut dictum est. Ex fortissimis Israel hi sunt, omnino veræ mentis Deum videntis notiones, ex quibus constant efficaces illæ cogitationes ad bonum peragendum. »

Porro « non est mediocris animi fortitudo, ait S. Ambrosius lib. I *Offic.* cap. XXXIX, quæ inexpiabili prælio adversus omnia vitia decertat, invicta ad labores, fortis ad pericula, rigidior adversus voluptates, dura adversus illecebras, quibus aurem deferre nesciat, nec (ut dicitur) *ave* dicat, pecuniam negligat, avaritiam fugiat tanquam labem quamdam, quæ virtutem effeminet : nihil enim tam contrarium fortitudini, quam lucro vinci, etc. Nec tentetur cupiditatibus, ne frangatur metu; quia virtus sibi constat, ut fortiter omnia persequatur vitia tanquam virtutis venena. »

Obedientia.

Insuper, *lectulus* Christi est obedientia et obediens anima, qualis præ omnibus fuit B. Virginis; unde Aponius : « Salomon, inquit, *pacificus* interpretatur, Israel *mente videns Deum.* Et quis alius pacificus nisi Christus? Hic sibi lectum fabricavit in Virgine Maria, quia etiam super animam sibi obedientem requiescere comprobatur. *Sexaginta* vero angelorum ministeria demonstrantur, de quibus dicitur : Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei, *Matth.* IV, 11 : quod per singulos sensus corporeos, visus, auditus, odoratus, gustus, tactusque quinquies duodecim (hoc est sacrato sexaginta numero) in ea gloriosa mysteria implentur. *Fortissimi* vero, quod dixit, ostendit plus sanctos posse quam dæmones. *Tenentes gladios* præceptum eos ejusdem creatoris semper tenere edocuit. *Ad bella doctissimos,* ait, quo per sanctitatis bonum amplius doctores posse dæmonum prævidere malorum insidias ob custodiam animarum, quam illos nocendi artes excogitare, monstraret. *Ex fortissimis Israel,* quod ostendit ministeria ista de illo exercitu esse, qui semper faciem Patris vident in cœlis. Et quod ait, *uniuscujusque ensis super femur,* edocuit angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obsident sensus spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Ex quibus liquet Aponium per *fortes Israel,* qui animam custodiunt, accipere sanctos, tum angelos, tum doctores.

Symbolice, lectulus

Symbolice, *lectulus* Christi est sacra Scriptura, ait Theodoretus, in qua Deus cum anima mysti-

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

Lectulus Christi S. Scriptura. cum init somnum, ibi enim, inquit, doctrinæ divinæ semina suscipiens concipit et parturit pia desideria, quæ tandem parit et in opus confert: qui enim devote sacram Scripturam legunt, sentiunt sibi per eam aspirari Dei lucem sanctosque impulsus, ut terrena fastidiant et ad cœlestia toto corde anhelent. Hunc lectum oppugnant hæretici, sed tutantur eum fortes Israel, puta doctores scientia, et sancti virtute præstantes, qui gladio verbi Dei illos profligant.

Anagogice, quies cœlestis. Anagogice, Beda: *Lectulus* animæ, ait, beatæ, est cœlestis gloria et beatitudo, in qua felicissime quiescit et quiescet in omnem æternitatem: ita Nyssenus, *hom.* 6, et ex ea Psellus ac Richardus de S. Victore, qui addit: « *Fortissimi ex Israel*, id est ex his qui Deum mente contemplantur et quærunt, et quorum ferventiora fuerunt desideria spiritalia, hunc lectulum ambiunt: vehementibus enim desideriis accensi undique circumeunt et aditum quærunt, ut quietem hanc degustent et ad illam aliquatenus intrent; hicque est eorum ambitus, et circa lectum hunc desiderii cursus. » Psellus vero: *Sexaginta fortes Israel*, inquit, ambiunt lectulum, id est gloriam Christi, hoc est, sancti quique, qui vere ex Israel sunt, et videre valent Deum: hi vero dicuntur *sexaginta*, quia israeliticus populus dividitur in duodecim tribus et partes; cum autem unicuique parti earum, quæ unum faciunt Israel, quinque assignentur fortes, quinque nimirum sensus armati ad prælium per mortificationem et temperantiam, tunc plane apparet esse *sexaginta fortissimos* ex uno *Israel*. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Lectulus, in quo Christus Christique deitas humanitatem sibi desponsans, novem mensibus requievit, est uterus B. Virginis, ita Aponius: sic et sinus B. Virginis Christi fuit lectulus, in quo ipse jam natus infans sæpe quievit, et placide dormivit; quem proinde stipabant *sexaginta fortes*, id est angeli plurimi Christum Deum suum adorantes et matrem ejus venerantes, ac utrumque contra dæmonum, Herodis, scribarum, etc., insidias tutantes et custodientes. Rupertus vero per *sexaginta fortes* accipit sexaginta patriarchas et duces, qui Israelem ex quo nata est B. Virgo et Christus, contra hostes quoslibet propugnarent, quos ipse sigillatim enumerat.

Huc facit illud, *Psalm.* XVIII, 6: « In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo; » et illud, *Eccli.* XXIV, 11: « In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo. »

VERS. 8. OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNIUSCUJUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES NOCTURNOS.

OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNIUSCUJUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES (Arabicus, *horrores*) NOCTURNOS. — Septuaginta, *omnes tenentes gladium, docti bellum, vir romphæa ejus super femur ejus, a pavore in noctibus*: legerunt אחזי *ocheze*, id est *tenentes, apprehendentes;* jam aliis punctis legunt אחוזי *achuze*, id est *apprehensi* gladio, *q. d.* Ita arcte et scite tenent stringuntque gladium, ut ab eo apprehensi videantur; unde Vatablus, *qui universi apti sunt gladio et bello assuefacti, quisque habens ad femur suum gladium ob metum, qui in noctibus oritur.* Porro Chaldæus vertit, et paraphrastice sic explicat de sacerdotibus legis veteris: « Porro sacerdotes et levitæ, et omnes tribus Israel universi apprehendunt verba legis, quæ comparantur gladio, et ponderant et agitant ea sicut fortes docti in bello, et super unoquoque eorum signata est circumcisio in carne ipsorum, sicut signata fuit in carne Abrahæ, et prævalent, et confortantur in ea sicut fortis, qui accinctus est gladio super femur suum, et ideo non timent a spiritibus nocivis et dæmonibus, qui ambulant in nocte. » Exaggerat fortitudinem sexaginta fortium, qui ambiunt lectulum Salomonis; dicendo quod sint accincti gladiis, optimeque digladiari et præliari sciant, utpote longo bellandi usu in armis exercitati, *q. d.* Ut sponsus et sponsa in lectulo secure quiescant, excubant circa eum continue sexaginta fortes bellatores gladiis armati, ut ad minimum hostium metum vel motum, imo ad quemlibet strepitum, qui noctu facile exoritur, eos vibrent et stringant. Gladius, quo angeli Ecclesiam tutantur, est eorum mira vis et fortitudo; unde Aponius: « Edocuit, ait, angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obsident sensus, spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Gladius, quo apostoli virique apostolici, pontifices et doctores tutantur lectulum Christi, id est Ecclesiam romanam, est verbum Dei, ait Paulus, *Hebr.* IV, 12: « Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, » etc., ut idem ait, *Ephes.* VI, 13. Hoc ergo dispellunt timores nocturnos, quos in nocte, id est in tenebris infidelitatis, ignorantiæ et impietatis excitant hæretici rudesque christiani et impii, qui maxime episcopis et prælatis Ecclesiæ insidiantur: his enim devictis, facile fideles cæteros superant, ita Cassiodorus, Philo, Justus, et S. Gregorius, lib. X *Moral.* cap. III et IV, quem audi: « *Nocturni*, ait, *timores* sunt insidiæ tentationum occultæ, *ensis* vero *super femur* est custodia vigilans carnis illecebram premens. Ne ergo occulta et repentina tentatio subrepat, necesse

Gladius angelorum quis.

Doctorum.

est ut femur nostrum superpositus custodiæ ensis premat: sancti enim viri sic de spe certi sunt, ut tamen semper sint de tentatione suspecti, quippe quibus dicitur *Psalm.* II, 11 : Servite Domino in timore : et exsultate ei cum tremore, ut de spe exsultatio, et de suspicione nascatur tremor. »

Tropologice, gladius super femur est mortificatio carnalium.

Tropologice, *gladius super femur* est *primo,* mortificatio et continentia, sive pudicitia, quæ resecat motus carnis et libidinis, quæ residet in lumbis inter femora : quocirca significat episcopos et pastores utraque pollere debere. Unde S. Ambrosius, lib. X *in Luc.* cap. XXII : « Est gladius passionis, ait, ut exuas corpus, et immolatæ carnis exuviis ematur tibi sacra corona martyrii; » et S. Gregorius : « Quid, inquit, per *ensem* nisi rigorem conversationis, et quid per *femur* nisi carnis appetitum accipimus? electi ergo quique, qui jam ad perfectionem vitæ provecti sunt, semper ensem super femur suum ferunt, quia rigore conversationis appetitum carnis assidue frangunt, ne hostis, quem in nocte hujus mundi timent, repente veniens mollem aditum inveniat, et per voluptatis mollitiem eo facilius, quo voluptuosiores invenerit, ad graviora peccata perducat. » Vide eumdem, lib. III *Pastor.* cap. XXXIII. Idem, lib. XIX *Moral.* cap. XXIX : « Non dicitur, inquit, omnes *habentes,* sed *tenentes* gladios, quia videlicet verbum Dei non est mirabile solummodo scire, sed facere : habet quippe, sed non tenet gladium, qui divinum quidem eloquium novit, sed secundum illud vivere negligit; et doctus esse ad bella jam non valet, qui spiritalem, quem habet gladium, minime exercet : nam resistere tentationibus non sufficit. » Denique S. Hieronymus, tom. III, epist. 140 *ad Principiam* : « Istum, inquit, arbitror te locum optime intelligere, et accinctam Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitiæ, per quem truncat opera carnis, et superat voluptates, gentilis quoque error deas virgines finxit armatas. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. » Unde concludens de Christo hoc subjicit : « Gloria ergo et decore suo, sive specie et pulchritudine divinitatis suæ carnis opera mortificans, et natus ex virgine futuris virginibus virginitatis princeps fuit. »

Et oratio.

Insuper, *secundo,* gladius est oratio qua fugantur timores nocturni, quos per tribulationes, scrupulos, angores, pressuras fidelibus immittit dæmon; unde Jeremias, *Thren.* II, 19 : « Consurge, ait, lauda in nocte, in principio vigiliarum : effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. »

Gladius fidelium amor Dei.

Tertio, gladius fidelium est amor Dei; unde Richardus de S. Victore : « Super *femur,* ait, delectationum, sive voluptatum carnalium habent *gladium* amoris propter timores nocturnos, id est propter occultos peccandi lapsus : quia si non amant, propter cæcitatem et ignorantiam in multis delinquunt : amor enim notitiam generat et peccata abscindit, ut eum offendere caveas quem amas. »

Symbolice.

Symbolice, Psellus per *gladium* accipit signum crucis; hoc enim percellitur et fugatur diabolus, sicut gladio fugantur hostes.

Denique Rupertus hæc applicans B. Virgini, per *fortes Israel* accipit Davidem, Josue, Judam Machabæum et cæteros principes, qui Israelem fortissime defenderunt et propugnaverunt. Causam subdit, videlicet : « Quia radicem sive arborem bonam, quod erat genus Abrahæ, ad quem primum beati seminis repromissio facta fuerat, diabolus per barbaricos gentium vel regum impiorum gladios excidere, atque exstirpare volebat; unde sacræ historiæ plenæ sunt. Idcirco tempus belli tunc erat, idcirco materialibus gladiis tunc opus erat, ut defensaretur genus Abrahæ, ut defensaretur radix Jesse, defensaretur, inquam, et propugnaretur genus et radix David, donec tu, B. Virgo, nascereris, lectulus, ut jam dictum est, veri Salomonis. »

Moraliter.

Moraliter, nota τὸ *ad bella doctissimi,* significat enim prælatos Ecclesiæ debere esse in sapientia, prudentia, omnique virtute, qua cum hæreticis, dæmonibus et vitiis confligimus, non tyrones, sed exercitatos et perfectos; unde S. Cyprianus, lib. IV, epist. 2 *ad Antonianum,* laudat S. Cornelium pontificem, quod gradatim per singulos ordinum gradus ad apicem pontificatus conscenderit : « Non, inquit, ad episcopatum subito pervenit, sed per omnia Ecclesiastica officia promotus, et in divinis administrationibus Dominum sæpe promeritus, ad sacerdotii sublime fastigium cunctis religionis gradibus ascendit. » Hac de causa Concilium Tridentinum, *sess.* XXIII, cap. XI, sancit ut clericis ordines per temporum interstitia conferantur : « Ut eo accuratius, inquit, quantum sit hujus disciplinæ pondus, possint edoceri, ac in unoquoque munere, juxta præscriptum episcopi, se exerceant, idque in ea, cui adscripti erunt, Ecclesia, nisi forte ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum ætate vitæ meritum, et doctrina major accrescat; quod et bonorum morum exemplum, et assiduum in Ecclesia ministerium, atque major erga presbyteros et superiores ordines reverentia, et crebrior quam antea corporis Christi communio maxime comprobabunt. »

Gradatim scandendum per ordines. S. Cornelius pontifex.

Quocirca S. Gregorius, lib. IV, *epist.* 53, graviter hac de re admonet Childebertum regem Francorum, et transultus subiti vitium castigat : « Pervenit, inquit, ad nos obeuntibus episcopis quosdam ex laicis tonsurari, atque ad episcopatum præcipiti saltu conscendere. Et qui discipulus non fuit, inconsiderata ambitione magister efficitur. Et quoniam quod possit docere non didicit, sacerdotium tantummodo gerit in nomine : nam laicus in sermone pristino perseverat et opere. Quomodo ergo pro aliorum peccatis intercessurus est, qui sua primitus non deflevit? Talis enim pastor non munit gregem, sed decipit, quia dum contradicente verecundia non potest aliis hoc, quod ipse

non facit, suadere, quid est aliud, nisi ut plebs dominica prædonibus depopulanda remaneat, et inde sumat interitum, unde salutiferæ protectionis magnum debuit habere subsidium? » Hoc autem quam pravum sit et perversum demonstrat exemplo militari : « Certum namque est, non vos ante exercitui ducem præponere, nisi vobis labor, ejusque fides probata constiterit, nisi eum anteactæ vitæ virtus et sollicitudo aptum esse demonstraverit. Si vero non aliis nisi hujusmodi viris committitur gubernandus exercitus, qualis dux esse debeat animarum ex istius rei consideratione, seu comparatione bene colligitur. Sed verecundum nobis est, et dicere pudet, quia ducatum sibi sacerdotes arripiunt, qui exordium religiosæ militiæ non viderunt. »

VERS. 9 ET 10. FERCULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI : COLUMNAS EJUS FECIT ARGENTEAS, RECLINATORIUM AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM : MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS JERUSALEM.

Chaldæus per *ferculum* accipit templum Salomonis, quod fuit typus Ecclesiæ : sic enim vertit : « Templum sanctuarii ædificavit sibi rex Salomon de lignis cedrinis, et arceuthinis, et pinis quæ adducuntur de Libano; et operuit illud auro purissimo. Et postquam consummavit illud, posuit in medio ejus arcam testimonii quæ erat columna sæculi; et in medio ejus erant duæ tabulæ lapideæ, quas reposuit ibi Moyses in Horeb, quæ erant pretiosiores argento purgato, et auro optimo, et extendit et obumbravit super eam velum hyacinthinum et purpureum. »

Pro *ferculum* hebraice est אפריון *appirion*, quod Septuaginta voce consona reddunt φορεῖον a φέρειν vel φορεῖν, id est *gestare* : sic ferculum a *ferendo* dicitur; ferculum ergo est gestamen, quo persona aliqua aut bajulis succollantibus fertur et portatur, aut equis mulisve vehitur. *Appirion* Hebræi vertunt *torum*, sive *lectulum genialem*, in quo sponsus et sponsa commorantur; ita dici volunt a fœcunditate, quod in eo proles generentur : פרה *para* enim est *fructificare*; unde *appirion* est *lectulus fructificans*. Hinc codices Septuaginta Vaticani et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* legunt, *lectum fecit sibi rex Salomon*; R. David vertit, *lectum quo deferuntur sponsæ*; R. Salomon, *thalamum honorificum*; Syrus, *thronum*; Arabicus, *ædificium*. Quare hic per *lectum* accipe lecti vehiculum, sive *lecticam*, aiunt Luysius Legionensis, Sanchez et alii, in qua pulvinar molle instar lecti sternitur, quæ et mollitiem habet lecti, et simul throni majestatem, ait Genebrardus. Hoc enim significat φορεῖον, id est *ferculum* : ferculum enim tria significat : *primo*, gestatorium vehiculum, sive lecticam; *secundo*, currum et thronum triumphalem, uti hic accipiunt Nyssenus, Theodoretus græcique cæteri; *tertio*, gestamen ad pompam compositum. Tria hæc huic loco apposita sunt. ac ferculum hoc tria hæc, id est trium horum officia, in se complexum esse videtur. Porro nonnulli, ut Sanchez, Gislerius, lectum de quo vers. 7, censent esse ferculum; melius alii *lectum*, in quo noctu cubat sponsus, sexaginta fortibus stipatus *propter timores nocturnos*, distinguunt a *ferculo*, quo per diem ad pompam vehebatur : lectus enim spectat ad nocturnam quietem, ferculum ad diurnam pompam. Salomon igitur, sicut versu præcedenti explicuit *lectulum* cubilis sui domestici ad quietem nocturnam : sic hic explicat *lecticam regiam* sive currum triumphalem, quo in die vehebatur per urbem, suamque magnificentiam et gloriam populo ostentabat.

Ferculum triplex.

Minus recte ergo Aben-Ezra *appirion* interpretatur *palatium magnificum;* et alii (quibus favent S. Gregorius, Rupertus et Richardus de S. Victore) *ferculum* quo dapes mensæ inferuntur : nam hebræum *appirion*, græce φορεῖον, latine *ferculum* proprie est gestamen, quo pompa fieri solet; unde Suetonius in *Vita Cæsaris* : « Pontico triumpho, inquit, inter pompæ fercula trium verborum prætulit titulum : *Veni, vidi, vici* : » hoc est inter pompæ triumphalis gestamina, quo nomine continentur idola, spolia hostium, coronæ, machinæ, et cætera, quæ in pompa triumphali ferri solent; sicut Titus in triumpho de Jerusalem et Judæis devictis, circumtulit candelabrum aureum, septem aureis calamis distinctum, uti Romæ in *Arcu Titi* expressum cernimus. Et Livius, lib. I : « Ipse, ait, cum verbis vir magnificus, tum sanctorum ostentator haud minor spolia ducis hostium cæsi suspensa fabricato ad id apte ferculo gerens, in Capitolium ascendit. » Hinc vocantur *fercula sacrorum*, quibus deorum simulacra, vel sanctorum imagines, ac præsertim S. Eucharistia, magnifice gestatur et circumfertur.

Pro *reclinatorium* hebraice est רפידה *rephida*, quod Syrus, Vatablus et alii vertunt *stratum* vel *pavimentum*, melius Noster *reclinatorium*, et Septuaginta ἀνάκλιτον, id est *acclinatorium*, puta posterior pars in lectica, vel curru, ubi dorso suo acclinati sponsus et sponsa decore et placide recumbunt.

Ascensus hic, quid?

Pro *ascensum* hebraice est מרכב *merchab*, id est *vehiculum*, sella, quadriga : Septuaginta et Noster hic vertunt *ascensum*, sed, *Levit.* cap. XV, vers. 9, vertunt *stragulum*, et, *Habac.* cap. III, 7, *equitatum*. Unde *primo*, nonnulli, ut S. Gregorius, Philo, Hortolanus per *merchab*, sive *ascensum*, accipiunt gradus per quos ad ferculum sive vehiculum ascenditur; atque per eos purpureos censent mystice significari passiones et martyria, sive labores et sanguinem, quibus ad æternam gloriam fit ascensus. *Secundo*, Genebrardus, Sanchez et alii accipiunt vehiculi integumentum, sive cœlum, quod supra columnas argenteas ascendit, sive extensum est; unde Syrus et Arabicus vertunt, *integumentum*, vel *velamen purpuræ* : sic Theocritus, *idyll.* 15, Arsinoes ferculum ejusque velum describens ait :

« Supraque tapetes purpurei. » *Tertio*, proprie per *ascensum* accipias sellam sive sedem, in quam ascendebat et sedebat sponsus et sponsa : hæc enim proprie vocatur *merchab*, et hæc solet esse purpurea : purpura enim mollis mollem præbet sessionem, atque ipsa est vestis, stratumque regum et principum. Sensus ergo grammaticalis est, *q. d.* Ferculum, id est lecticam speciosam, sive currum magnificum ad pompam sibi et sponsæ suæ fecit Salomon, cujus materia erant cedri Libani, latera ornabant columnæ argenteæ, reclinatorium erat ex auro, sella ex purpura.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ferculum est romana Ecclesia.

Ferculum significat Ecclesiam romanam jam amplam et magnificam, cæterisque Ecclesiis toto orbe sparsis per romanum Pontificem præsidentem, et instar Salomonis dominantem. Sicut enim vers. 1, Ecclesiam in Jerusalem et Judæa conclusam, et quasi dormientem vocavit *mischab*, id est *lectulum*, deinde vers. 7, Ecclesiam Antiochiæ ex Judæis et gentibus collectam, ac romanam sub S. Petro Romæ nascentem, et in tenebris infidelitatis latentem vocavit מטה *mitta*, id est *lectum sese extendentem*, et expandentem in vicinas gentes, sed noctu, id est secreto et clanculum, « propter timorem nocturnos » Judæorum et gentium eam persequentium : sic hic Ecclesiam romanam jam clara die quasi lucentem et splendentem, imo præsidentem, ac de infidelitate et tyrannis triumphantem vocat *ferculum*, ob ejus magnitudinem et magnificentiam, quam maxime adepta est sub tempora Decii et Diocletiani per martyria, sanctitatem, et miracula tot illustrium pontificum, cardinalium et fidelium, ut S. Cornelii, Sixti, Urbani, Marcelli, Laurentii, Sebastiani, Cæciliæ, Agnetis, etc., perque conversionem tot romanorum senatorum et principum, ac tandem ipsius Constantini Magni, qui primus christianus imperator Romam totam reddidit christianam, atque in ea Basilicas regias, quales sunt Lateranensis, S. Petri, S. Pauli, S. Laurentii, S. Crucis, etc., quasi regia fercula exædificavit : quin et illi quasi totum orbem subjecit, dum eum suo exemplo et jussu christianum effecit.

Ferculum etiam dici potest gestamen magnificum, quo romanus Pontifex in *Festo Corporis Christi* bajulorum humeris vectus ab omnibus cardinalibus, episcopis, prælatis, totoque clero et populo stipatus, solemni supplicatione sacram Eucharistiam circumfert. Hic enim honor non tam Pontifici, quam Christo, cujus Pontifex est vicarius, quemque in Eucharistia circumfert, et populo venerandum adorandumque proponit, tribuitur.

Ferculum Eucharistiæ.

Hoc ergo ferculo depingitur magnificentia Ecclesiæ romanæ, simul quoque voce *ferculi* innuitur Cathedram pontificiam et Ecclesiam romanam non esse alligatam urbi Romæ, sed mobilem esse, ac instar ferculi posse alio transferri, uti ante ducentos annos translata est Avenionem, ibique hæsit per 60 annos, atque sub finem mundi cum Roma ad gentilismum revertens expellet Pontificem, is tunc alio sedem cœtumque fidelium suorum transferet, uti dixi in *Apocal.* cap. XVIII. Cathedra ergo et Ecclesia romana est ferculum, in quo in suo vicario Pontifice romano residet Christus : unde factum dicitur ex cedris Libani, id est firmissimum et incorruptibile : cedrus enim non sentit cariem, et «cedrum commendat æternitas,» ait Plinius. Hinc cum in Cathedra constantinopolitana, alexandrina, antiochena sederint episcopi hæretici, qui fidem et Ecclesiam corruperunt, ut Nestorius, Eutyches, Petrus Gnaphæus, Macedonius, etc., in Cathedra tamen romana a Christo hucusque per mille sexcentos annos nullus sedit pontifex hæreticus, Christo ita providente ad illibatam Ecclesiæ fidem.

In cathedra romana nullus sedit hæreticus.

Columnæ argenteæ notant doctores et prælatos, præsertim cardinales, qui quasi cardines et columnæ sedem et Ecclesiam romanam suffulciunt æque ac ornant, dum candore sapientiæ æque ac puritate vitæ instar argenti effulgent, verboque et exemplo per urbem et orbem resonant.

Columnæ sunt cardinales.

Reclinatorium aureum est fidelis piusque Romanorum populus auro, id est aurea pietate et religione conspicuus, in qua suaviter quiescit et reclinat se Christus : mira enim est populi romani ad pietatem et devotionem propensio. Ego sane nullam gentem magis ad religionis officia proclivem vidi. Unde vix est dies per annum, in quo Romæ alicubi non agatur solemne festum alicujus sancti cum amplis indulgentiis, ornamentis, musicorum concentu, magnoque populi concursu.

Populi romani pietas.

Ascensus id est sella purpurea, ait Justus Orgelitanus est ingens et quasi immensa multitudo (numerat Bozius trecenta millia) martyrum fortissimorum, qui Romæ pro fide et Ecclesia, a S. Petro usque ad Constantinum, sanguinem suum profuderunt, in qua jucundissime in sede sociorum et filiorum suorum (Christus enim est pater et princeps martyrum) recumbit Christus. Unde et B. Virgo Christi mater Romæ locum sibi delegit inter martyres, cum sub Liberio Pontifice Joanni Patricio apparens jussit sibi in Exquiliis basilicam, quæ hodie a magnificentia Sanctæ Mariæ Majoris nuncupatur, exædificari : in Exquiliis enim erat carnificina martyrum; unde juxta eas erat Ursus pileatus, ubi plurimos martyrum, vel occisos, vel sepultos in *Martyrologio* legimus, atque in hujus rei memoriam ibidem ecclesia in honorem S. Bibianæ olim ædificata, nunc ab Urbano VIII, belle restaurata, visitur. Si per *ascensum* malis accipere velum, sive cœlum ferculi, vel currum triumphalem Christi, optime hoc repræsentat martyres, qui suo sanguine Romam et romanam Ecclesiam velant, obtegunt et ornant,

Ascensus purpureus sunt martyres.

atque de tyrannis infidelibus triumphantes gloriose in cœlum ascenderunt, indeque Ecclesiam romanam tuentur et propugnant: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Philo, Justus, Aponius, Beda et cæteri, qui per *ferculum* accipiunt Ecclesiam, puta primariam sive romanam, in qua velut in ferculo magnifico residet et triumphat Christus et Ecclesia universalis, ceu sponsa Christi. Audi S. Gregorium : « Ligna Libani imputribilia esse asseruntur; ferculum ergo fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, quia secundum præscientiæ suæ gratiam, Christus sanctam Ecclesiam de sanctis in æternum permansuris construxit. Columnas ejus fecit *argenteas*, quia eidem Ecclesiæ prædicatores dedit, qui et ut eam exemplis sustentarent, magna justitiæ rectitudine roboravit, et ut prædicationibus erudirent, nitore eloquii quasi splendore argenti decoravit. *Reclinatorium aureum* fecit, quia dum in cordibus perfectorum resplenduit, eis divinitatis suæ potentiam per contemplationem ostendit. In qua contemplatione dum eis pulchritudinem cœlestium gaudiorum monstravit, quasi reclinatorium ex auro eis composuit, quia locum in quo refocillantes requiescant, apposuit. Quod reclinatorium bene aureum esse dicitur, quia melior est sapientia cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, ei non possunt comparari. » Ascensum purpureum deinde sic interpretatur : « Ad hoc reclinatorium multis laboribus pervenitur, multis tribulationibus ascenditur, ita ut si necesse fuerit etiam sanguis effundi permittatur. Ideo *ascensus* recte *purpureus* esse dicitur : dum enim sancti quique martyres propter vitam æternam corpora sua ad supplicia tradiderunt, dum flagella, aculeos, ignes, gladios et alia innumerabilia tormenta patienter pertulerunt, nonne ad reclinatorium istud, ad beatam scilicet vitam per ascensum purpureum ascenderunt? »

Symbolice, ferculum divinitatis est humanitas Christi : hæc enim est quasi lectica in qua recumbit et quiescit deitas Verbi, ait Philo Carpathius; utriusque vero ferculum est sacra Eucharistia, in qua tota Christi deitas et humanitas continetur, ac in supplicationibus circumfertur ad Christi gloriam, et fidelium devotionem, ut Deo gratias agant, ac imminentia pericula propulsent, omnemque a Deo gratiam et benedictionem impetrent.

Symbolice, ferculum deitatis est humanitas.

Ferculum hoc factum est de *lignis Libani*, id est de purissimo sanguine B. Virginis omnis corruptionis experte : *Libanus* enim hebraice idem est quod *candor*, et candida puritas. *Columnæ argenteæ* sunt Christi sapientia, eloquentia, vis dicendi et prædicandi, instar argenti sonora et efficax.

Reclinatorium aureum sunt septem dona Spiritus Sancti, quæ super Christum requievisse docet Isaias, cap. XI, vers. 2, ac vicissim in iis quasi reclinatus requievit Christus.

Ascensus purpureus est sanguineus Christi sudor, passio, mors et martyrium : ita Beda, qui per hoc significari ait, quod nullus Ecclesiam ingreditur, nisi sacramentis dominicæ passionis imbutus.

Rursus *ferculum*, id est lectica, et quasi currus triumphalis Christi fuit crux, ait Aponius : hæc enim facta fuit ex lignis Libani imputribilibus; unde etiamnum in suis reliquiis, quæ passim asservantur, perdurat. In cruce enim Christus de peccato, morte, diabolo et inferno triumphavit juxta illud Apostoli, *Coloss.* II, 14 : « Delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci : et exspolians principatus, et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. »

Ferculum Christi fuit crux.

Columnæ crucis fuere humilitas et obedientia, juxta illud : « Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, » *Philipp.* II, 8.

Reclinatorium aureum fuit invicta ejus patientia et magnanimitas, cui incumbens, omnes plagas, injurias, dolores placide tulit et superavit.

Ascensus purpureus fuit chlamys purpurea, qua Judæi eum quasi regem Judæorum per ludibrium vestiverunt, aut potius sanguinis totius effusio, quæ totum ejus corpus cruentavit et purpuravit, juxta illud, *Isai.* LXIII, 1 : « Quis est iste, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, etc. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus. »

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT.

Hebræa, *medium ejus incensum charitate*, quia nimirum currus hic crucis Christi igneus est, et ardens charitate : nil enim nisi amorem in Deum et homines spirat, et ejaculatur; unde hoc curru igneo ipse quasi verus Elias non tantum se, sed et electos suos vehit, imo rapit in cœlum. Paulo aliter hæc cruci adaptat Aponius. Sic enim ait : « Ferculum crucis de lignis cedrinis factum, in cujus columnis argenteis verum, immaculatumque a contagio peccati corpus candescit, et gloriosæ animæ auri rutilat fulgor, in qua usque nunc Dei sermo reclinatorium habere probatur et corporeus regalisque deitatis coruscat sensus. »

Tropologice, Nyssenus et alii per *columnas argenteas* accipiunt doctores, nitore cœlestis eloquii refulgentes; per *ascensum purpureum*, prælatos et principes, horum enim decus est purpura; per *reclinatorium aureum*, mentem cui omnes animæ vires innituntur et incumbunt. Cassiodorus vero et S. Gregorius hic per *reclinatorium aureum* accipiunt cœlestem gloriam, in qua æterna sanctorum requies. Idem vero S. Gregorius, hom. 15 in *Ezech.*, accipit charitatem, in qua sancti in hac vita conquiescunt : « Cum columnis argenteis, inquit, est reclinatorium aureum, quia per hoc, quod a sanctis prædicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem charitatis intimæ, in qua re-

Tropologice, columnæ argenteæ, doctores.

clinentur, inveniunt : per hoc enim quod luculenter et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde, requiescunt. »

Reclinatorium aureum, martyres.

Denique Philo Carpathius per *reclinatorium aureum* accipit martyres, quibus quasi incumbit Ecclesia; dicuntur *aurei*, quia igne martyrii excocti : ita ipse, alii aliter.

Symbolice.

Symbolice, Hugo de S. Victore, ex *Miscellan.* II, lib. I, cap. CXXI : « *Ferculum*, inquit, est quælibet sanctorum congregatio ad æternum convivium animas ferens; *columnæ argenteæ*, qui fortissime operis exemplo alios portant, et luce prædicationis illuminant; *reclinatorium aureum*, æternæ felicitatis fulgor, in qua reclinatur et ab omni labore quiescitur; *ascensus purpureus* est, quia ad claritatem illius quietis, non nisi per tribulationem venitur. »

Anagogice.

Anagogice, *ferculum* hoc significat Ecclesiam sanctorum triumphantem in cœlis, cujus fundamentales columnas, portas, mensuras et gemmas graphice depingit S. Joannes, *Apoc.* XXI, 12. Hanc fecit Deus propter filias Jerusalem, id est beatos tam angelos, quam homines : propter angelos, ut eorum ruinas restauret; propter homines, quia pro eis passus et mortuus est Christus.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Ferculum Christi primo mens pia.

Primo, mens pia, præsertim mortificationi studens et crucem Christi ferens, est ferculum Christi juxta illud : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II *Corinth.* IV, 10; et : « Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto, » *Galat.* VI, 17; et : « Empti estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro, » I *Corinth.* VI, 20. Hinc S. Ignatius Martyr vocatus est θεοφόρος, et χριστοφόρος, id est *deifer* et *christifer*; itaque ipse se vocat in titulo Epistolarum suarum.

S. Ignatius martyr.

Secundo, cor exercitatum in virtute.

Secundo, Hugo de S. Victore, *Erudit. Theol.* ex *Miscell.* I, LX : « *Ferculum Salomonis*, inquit, cor exercitatum instudio virtutis : ferculum, sapientiæ verbum; inde portatur ab ore ad aurem. *Lectulus*, mens contemplativa : ferculum hoc primum de *lignis Libani* esse debet per puritatem, et incorruptionem veritatis; de *argento* in præceptis et promissis : in candore argenti munda conversatio, in sonoritate dulcis promissio. Habet *aurum* per sapientiam cœlestem, quod non æruginat in æternitate, sed rubet in charitate. Habet *purpuram*, quando prædicat passionem. *Ascensum* ad glorificationem. In medio *charitas* sternitur propter filias Jerusalem, quæ teneris et infirmis proposita est ad obtinendam salutem : quis tam tener, ut amare non possit? nam si cætera non potes, amare tamen potes, ut ad ferculum Salomonis pertineas. »

Tertio, mens zelosa.

Tertio, mens charitate, zelo animarum et spiritu apostolico flagrans, et prædicans Christum crucifixum, vocatur *ferculum* Christi : Christi enim nomen, fidem et cultum circumfert per omnes gentes; unde ferculum Christi fuit S. Paulus et apostoli, inquit Theodoretus, et Hortolanus, et Gislerius, imo Christus ipse, *Actor.* IX, 15 : « Vas electionis, inquit, est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel : » fuit enim ipse *cedrus Libani* alta et superba, dum judæus exsistens persequebatur Ecclesiam, at vero inde succisa et dolata, facta est incorruptibile ferculum et currus triumphalis Christi, juxta id quod ipse ait, II *Corinth.* II, 14 : « Deo autem gratias, qui semper triumphat (id est triumphare facit) nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco : quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt. » *Columneæ argenteæ* ejus fuere sapientia et efficacia prædicandi Christum crucifixum, juxta illud : « Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam, » I *Corinth.* I, 23. *Reclinatorium aureum* fuit invicta animi constantia, modestia, mansuetudo, cui incumbens omnes labores, difficultates et adversa fortiter et placide sustinuit et superavit. *Ascensus purpureus* fuit continua ejus passio, plagæ et ærumnæ, in quibus gloriabatur : « Mihi, inquit, absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi : per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, » *Galat.* VI, 14.

S. Paulus et apostoli

Lege totum caput II *Corinth.* XI, ubi suas plagas et passiones, velut trophæa et triumphos enumerat. *Media charitate constravit*, quia nil nisi amoris ignes spirabat et eructabat, etiam in Judæos sibi infensissimos. Vide *Rom.* cap. IX, 1. Quocirca S. Chrysostomus, homil. 22 *ad Popul.* sub initium, hæc Paulo dat elogia : « Paulus terrestris angelus, cœlestis homo, Spiritus Sancti receptaculum, zelo incomparabilis, charitate magnus, ecclesiarum Dei curator sollicitus, pietatis orator, imbecillium deductor, credentium pronubus, Judæorum redargutio, sagena omnium nostrorum, post mortificationem doctor, et post mortem præco, qui nobis demonstrat quomodo in cœlos ascendere oporteat. » Idem, lib. II *De Orat.* : « Paulus ille insatiabilis Dei cultor, communis parens et progenitor servorum Christi, ille custos orbis terrarum, qui ex hominibus facit templa Christi. » Vide quæ de laudibus S. Pauli dixi *Proœmio* in ejus Epistolas, et in *Idea S. Pauli*, quam præfixi Actibus Apostolorum.

Apposite Nyssenus, *hom.* 7, notat Deum variis modis esse in justis, scilicet ut in loco, ut in domo, ut in solio, ut in scabello, ut in curru, et ut in equo frenum recipiente : hic vero describi in pia anima esse ut in lectica, materia et opere præstantissima, utpote quæ jam haud sibi vivat, sed Deum deserat in ipsa viventem, juxta illud

Apostoli : « Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus, » *Galat.* II, 20.

Symbolice. Primo. Symbolice, *primo*, S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* post initium, ex Septuaginta sic legit, sicque explicat : « Lectum fecit sibi rex Salomon ex lignis Libani, columnas ejus argenteas : reclinatorium aureum, dorsum ejus gemmarum stratum. Quis est iste, inquit, lectus, nisi corporis nostri species ? namque in gemmis aer specie fulgoris ostenditur ; in auro, ignis ; aqua, in argento ; terra, per lignum : ex quibus corpus humanum quatuor constat elementis, in quo nostra recubat anima, si non aspero montium, non humi arido expers quietis exsistat, sed sublimis a vitiis ligno fulta requiescat. »

Secundo. *Secundo*, tres Anonymi apud Theodoretum per *ferculum* hoc accipiunt doctores, quibus quasi curru vehitur Christus ad docendos et perficiendos homines ; per *columnas argenteas* accipiunt eloquia Domini ; per *reclinatorium aureum*, mentis pacificæ tranquillitatem ; per *ascensum purpureum*, cœlestem patriam, in qua rex Christus, quasi Salomon pacificus, omnes sanctos efficit purpuratos, hoc est reges. Huc pertinet expositio Ruperti, qui per *ferculum* accipiens instrumentum, quo dapes inferuntur in mensam, per illud accipit S. Scripturam, quæ omnis generis epulas animæ subministrat.

Tertio. *Tertio*, S. Anselmus per *ferculum* accipit judices, qui ex *cedris Libani* sunt, quia incorrupti ; et *columnæ argenteæ*, quia fortiter verum judicium resonant ; et *reclinatorium aureum*, quia radiant charitate et sapientia ; et *ascensus purpureus*, quia Christo in eis ascendente parati suntad quaslibet persecutiones.

Tropologice. Primo. Tropologice, *primo*, noster Sanchez per *ferculum* Christi accipit mortificationem, qua omnis amor sæculi resecatur ab anima, ut fiat sponsa Christi, eique totum suum amorem resignet : unde in ea jucunde requiescit Christus : quocirca S. Basilius, in *Regul.* 6, *inter. fus.*, abnegationem docet esse vitæ spiritalis basin et fundamentum : « Quia ipsa, inquit, est summa rerum omnium vitæ superioris oblivio, atque a sui ipsius voluptatibus recessio. » *Columnæ* ejus duæ sunt, odium sui, et amor Dei ; *reclinatorium* est patientia ; *ascensus purpureus* est profectus in omni virtute.

Secundo. *Secundo*, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. theol.* cap. LX et LXI, tria fercula distinguit : « Ponamus, inquit, tria, id est lectulum Salomonis, et ferculum Salomonis, et currum Pharaonis ; et intelligamus per *lectulum Salomonis* cor dulcedine contemplationis requiescens ; per *ferculum Salomonis*, cor in exercitatione bonorum operum se circumferens ; per *currum Pharaonis*, cor in cupiditate carnalium requiescens. »

Tertio, Richardus de S. Victore *ferculum* quo inferuntur epulæ cum Ruperto accipiens, per illud intelligit animam sanctam, quæ Christum pascit et reficit : « Dum ille, inquit, bonis ejus operibus, studiis ac desideriis delectatur, sicut scriptum est : Populus meus saturavit me vocibus, implevit me odoribus ; reficit quoque membra ejus exemplo, oratione, doctrina, consilio et colloquio. » Hoc factum est de *lignis Libani*, id est de electis, qui crescunt et fructificant per Christum et in Christo, qui dicitur *Libanus*, id est *candidatio*, ob puritatem. *Columnæ* quatuor sunt quatuor virtutes cardinales, quæ animam fulciunt, ac coram Deo et hominibus splendidam efficiunt, instar argenti. *Reclinatorium* est conscientia pura, in qua reclinat se et quiescit Christus. Dicitur *aurea*, quia igne tribulationis excocta. *Ascensus purpureus* est desiderium cœlestium, quo mens ad Deum Christum et sanctos ascendit. Hæc Richardus fuse, quæ ego in pauca contraxi.

Quarto. *Quarto*, S. Bernardus, tract. *De Gradibus humil.* post initium, pariter *ferculum* dapum accipiens, ait hoc esse ferculum charitatis : « Vere dulcis et suavis cibus, inquit, charitas, quæ fessos allevat, debiles roborat, mœstos lætificat ; jugum denique Veritatis facit suave, et onus. Bonus cibus charitas, quæ media in ferculo Salomonis consistens diversarum odore virtutum, velut diversi generis fragrantia pigmentorum, esurientes reficit, jucundat reficientes ; ibi siquidem apponitur pax, patientia, benignitas, longanimitas, gaudium in Spiritu Sancto, et si quæ sunt aliæ veritatis seu sapientiæ generationes apparantur in illa. Habet et humilitas in eodem ferculo suas epulas, panem scilicet doloris et vinum compunctionis, quas primo Veritas incipientibus offert, quibus utique dicitur : *Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris*, Psalm. CXXVI, 2. Habet ibidem contemplatio ex adipe frumenti solidum cibum sapientiæ, cum vino quod lætificat cor hominis, ad quæ Veritas perfectos invitat dicens : *Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi,* » Cantic. V, 1.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Ferculum Christi fuit uterus et ulnæ B. Virginis, in quibus ipsa gestavit Christum ; item præsepium et cunæ exstiterunt quasi ferculum mobile et gestatorium Christi ; *columnæ* fuere duo brachia B. Virginis, quibus stringebat Christum ; *reclinatorium* fuit ejus sinus et pectus, in quo se reclinabat Christus ; *ascensus purpureus* fuere mens ejus, caput, flavique et purpurascentes capilli, qui Christum in sinu quiescentem cingebant, fovebant et velabant. Cætera, quæ de Ecclesia et anima sancta dixi, potiori jure applica B. Virgini, mutato duntaxat nomine.

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS JERUSALEM.

PROPTER FILIAS. — Refer, tum ad charitatem,

quæ proxime præcessit, tum ad totum ferculum. Rursum τὸ *media* non est ablativus singularis pertinens ad τὸ *charitate*, uti censuere S. Gregorius, S. Bernardus et Cassiodorus, sed est accusativus pluralis significans ea quæ erant media sive intermedia ferculi : hebraice enim est תוכו *tocho*, id est *medium ejus stratum*, vel *incensum*, aut *combustum dilectione ejus*, scilicet tam ferculi quam ascensus purpurei, id est sedis sive throni, *q. d.* Thronus ferculi, in quo sedebat sponsus, circumdatus erat purpura ; sed in medio, ubi erat locus sponsi, constratus erat lapidibus ignitis charitatem repræsentantibus, aut certe *medium ejus*, id est, medium pavimentum ferculi, stratum erat gemmis ardentibus.

Pro *constravit* hebraice est רצוף *ratsuph*, id est *stratum*, vel *ardens amore* : nam רצף *ratsaph* componitur ex צרף *tsaraph*, id est *ardere* (unde *seraphim* vocantur summi angeli, quia amore Dei ardent), et רפץ *raphats*, id est *sterni* ; unde *ratsaph* significat *sterni ad ardendum* vel comburendum ; hinc רצף *retseph*, id est *pruna* sive carbo ignitus ; רצפת *ritspa* est *carbo accensus super parvimento*, indeque ipsum pavimentum stratum lapide, v. g. pario vel marmoreo. Quocirca Septuaginta hic et II *Paral.* VII, 3, et *Esth.* I, 6, vertunt λιθόστρωτον, id est *lapide* sectili, opere vario et tessellato *stratum* ; unde vertunt hic, *intimum ejus lapidibus tessellatis constratum* ; S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, *dorsum ejus gemmarum stratum* ; quinta editio, *medium ejus calculis composuit* : quare

Varia versio. Primo. *Primo*, ex Hebræo sic vertas, *medium ejus constravit lapidibus amoris*, puta gemmis ardentibus, quales sunt pyropi et carbunculi, qui symbolum sunt amoris et charitatis sponsi et sponsæ, æque ac filiarum Jerusalem ; unde Vatablus vertit, *intimum ejus stratum, vel tectum amore* ; Syrus, *medium ejus stratum amore præ filiis Jerusalem* ; Arabicus, *et intrinsecum ejus incrustatum gemmis, et id amore filiarum Jerusalem.*

Secundo. *Secundo*, quia Hebræi carent casibus, quo fit ut idem nomen quolibet casu verti possit ; hinc ex Hebræo sic transferas, *et medium tenet ipse incensus amore, q. d.* Medium ferculi tenet ardens amore, puta sponsus, hoc est Christus. Unde Glossa Hebræorum in illud, *Gen.* II, 5. *Et germinare fecit Dominus de terra*, sic habet : « In medio thalami Messias filius David, qui est diligens filios Israel, sicut dictum est *Cantic.* III, 10 : » Medium charitate constravit propter filias Jerusalem. » Cor enim Christi erat quasi fornax ardentissima charitatis : unde ipse magis nostri amore, quam dolore assus et tostus fuit in cruce ; atque in cruce, quasi in ferculo in medio manuum ; pedum et lateris, quinque plagis per clavos et lanceam transfixus et cruentatus, velut quinque purpureis et ardentibus pyropis constratus, ac de peccato et morte triumphans resplenduit. Quare verius quam Cæsar in eo dicere potuit, *veni, vidi, vici*, non terrore, sed amore : mors interfecit amorem (Christum), sed amor (Christus) moriens vicit et interfecit mortem ; unde dicebat S. Franciscus : « Da, Domine, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. »

Tertio. *Tertio*, Sotomajor vertit in dativo, *medium ejus stratum amori*, id est *media pars ferculi strata erat amori* vel *charitati*, id est sponsæ summe charæ et dilectæ media pars thalami belle adornata erat, vel dicata, et quasi consecrata. In medio enim ferculi velut loco honoratissimo, gemmis vel aulæis strato sedebat sponsa, juxta illud Virgilii :

> Aulæis jam se regina superbis
> Aurea composuit sponda, mediamque locavit.

Constat enim ex Suida et Varrone olim sponsas noviter nuptas, ne erubescerent, noctu lectica vehi solitas in domum sponsi : quare honoris causa medio lecticæ sedebant, ita ut latus dextrum stiparet sponsus, sinistrum quispiam propinquus vel pronubus.

Quarto. *Quarto*, alii cum Septuaginta vertunt in accusativo, *medium ejus gemmis constravit ad amorem a filiabus Jerusalem*, supple *sibi conciliandum* : hæ enim gaudent gemmis et curru gemmato. Sic exponi potest versio Septuaginta, *interius* vel *intimum ejus lapidibus* (gemmis) *stratum, dilectionem a filiabus Jerusalem*, supple, *conciliat* vel *extorquet* ; aut sic, *in medio ejus posuit amorem* vel *charitatem*, hoc est effigiem amoris vel charitatis, ut significaret totum hoc ferculum a Christo compositum esse ex amore, sive causa amoris, ut charitatem suam omnibus manifestaret. Putant ergo nonnulli in medio hujus ferculi positam fuisse statuam vel imaginem charitatis.

Cupidinis effigies. Sic gentiles animales depingebant Cupidinem in suis thalamis ; unde Pausanias initio *Corinthiorum* asserit Cupidinis imaginem in curru depictam, in cujus media basi, ait, imago amoris Dei (Cupidinis) emergebat, assistentibus utrinque nereidibus. Alcibiades quoque in suo clypeo aureo et eburneo gestabat Cupidinem incisum, qui fulmen incurvaret et inflecteret, quo significabat amorem quoque Jovi dominari, eique iras et fulmen extorquere.

Quinto. *Quinto*, Noster optime vertit in ablativo, *media charitate constravit* : cum enim in Hebræo nulla hic exprimatur materia, qua medium ferculi sternatur, nisi charitas, utique charitate illud constratum sit, oportet.

Primus sensus, charitas sumitur pro re chara et pretiosa. Quæres, quis Vulgatæ versionis, *media charitate constravit*, sit sensus ? *primo*, noster Sanchez charitatem accipit pro rebus charis et amabilibus, puta pro gemmis, quæ animos intuentium pelliciunt ad sui amorem, *q. d.* Medium ferculi stratum erat gemmis pretiosissimis et charissimis : unde Septuaginta vertunt λιθόστρωτον, id est *lapidibus* tessellatis *constratum* ; S. Ambrosius, *gemmatum stratum* ; quinta editio, *e calculis compositum*. Sic cap. v, 16, ubi Vulgatus habet, *totus desiderabilis*, hebraice est, *totus est desiderium*, et sic omnino

vertunt Septuaginta. Sic S. Joannes, I *Epist.* II, 16, ait quidquid est in mundo esse concupiscentiam carnis vel oculorum, id est esse a carne, vel oculis concupiscibile: Hebræi enim sæpe sumunt abstracta pro concretis; et potentiam, habitum, vel actum pro ejus objecto.

Secundus, charitas sumitur pro effigie seu statua Charitatis.

Secundo, alii per *charitatem* accipiunt effigiem charitatis, *q. d.* Salomon in medio hujus ferculi collocavit statuam charitatis, quasi reginam sacri hujus connubii, quæ Christum cum Ecclesia summo et indissolubili amoris vinculo copulavit, quo tropologice significatur, ait Sanchez, charitatem virtutum omnium reginam, tanquam cor in corpore, quo cætera membra vivunt ac vigent, in medio tanquam in suo regno consedisse; a qua virtutes omnes, quas abnegatio mortificatioque inveniunt atque expoliunt, vitam habent et pulchritudinem. Hæc amabilem facit esse thalamum, hæc sua secum affert naturalia ornamenta, virtutes scilicet alias, quæ tanquam asseclæ et administræ ab ejus latere numquam discedunt: imo hæc una reliquarum virtutum partes obit. Quod optime docuit Augustinus in tract. *De Laudibus charitat.* tom. IX, additque Salomonem virum sapientissimum hieroglyphicum hoc ferculum faciendum curasse, quo filiæ Jerusalem in nuptiis uterentur, ut in hanc sancti connubii formam intentæ, acribus amoris et fidei symbolis excitatæ, viros suos colerent et diligerent; idque significari illo, quod sequitur: « Propter filias Jerusalem. »

Tertius, charitas pro sponso.

Tertio, alii per *charitatem* accipiunt sponsum, puta Christum, qui dicitur *charitas*, quia est summe amans et amabilis, *q. d.* In ferculo hoc nuptiali melius considebat Christus velut sponsus unice diligens sponsam Ecclesiam, adeo ut ipsissima charitas esse videatur; et sane si per *ferculum* accipias præsepium vel crucem, in ejus medio non erat nisi Christus nostri amore incarnatus, vagiens et crucifixus.

Quartus, plane, charitas pro symbolo, vel emblemate charitatis.

Quarto, simpliciter et plane per *charitatem* accipias imaginem, nomen, vel symbolum, aut emblema aliquod charitatis, uti sunt carbunculi, columbæ, turtures, flammæ, *q. d.* Medium hujus ferculi solium, aut certe pavimentum stratum erat effigie columbarum, vel carbunculorum, vel ignis et flammarum, quæ sunt insignia charitatis, ac forte ipsa charitatis imago et nomen, in ipso pavimento incisa erant, sicut in rationali pontificis intextum erat *urim et tummim*, id est *doctrina et veritas*, *Exod.* XXVIII, 30, ut significaretur totum hunc tam splendidi ferculi ornatum non alio spectare, quam ad ostendendum amorem, quo sponsus prosequitur sponsam et filias Jerusalem, sponsæ asseclas vel socias, ut eas vicissim ad illam magis redamandam et colendam alliceret, ut merito ferculum hoc amoris et charitatis, imo ipsa charitas nuncupari possit; unde multi vertunt, *et medium ejus ardebat ardore*, vel *erat ardor amoris*, vel *ignitum erat charitate*.

Videtur ergo vel sedes vel pavimentum hujus ferculi, vel utrumque stratum fuisse imagine Charitatis, aut rebus ignitis vel ignis speciem referentibus, uti sunt prunæ, flammæ, carbunculi, etc. Ignis enim symbolum est charitatis et ardoris, juxta illud, *Cant.* VIII, 6: « Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. » Hinc et Spiritus Sanctus in Pentecoste specie ignis et linguarum ignearum in apostolos descendit, *Actor.* II, 3. Vide ibi dicta.

Charitatis effigies.

Porro pingitur Charitas hoc schemate: virgo facie rosea, sed ardenti cyclade coccinea amicta, alis instructa, in capite gestat coronam auream carbunculis distinctam et effulgurantem; digitus ornatur annulo, pyropis radiante; una manu gestat cor rubicundum flammas vibrans, altera arcum et sagittas ignitas; hæc est imago, hoc emblema charitatis: et forte sic expicta fuit in medio hujus ferculi. Hæc de sensu grammaticali corticis; nunc ad sensum parabolicum et genuinum sub eo contentum transeamus.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Primo.

Amor Christi in Ecclesiam romanam.

Salomon, id est Christus *ferculum*, id est romanam sedem et Ecclesiam mera charitate constravit, *primo*, quia tanta in illam exuberant Christi beneficia, ut omnia dilectione et charitate constrata esse videantur: in ea enim sedet Christi vicarius, qui habet plenitudinem potestatis ecclesiasticæ in omnes ecclesias et fideles, ac proinde peccatorum omnium remissionem, indulgentias, et gratias amplissimas concedere potest, et concedit præsertim Ecclesiæ romanæ: in ea est assistentia Christi et Spiritus Sancti, ut in fide et in religione errare nequeat; in eam majora e cœlo charismata depluit; in ea basilicæ et ecclesiæ plenæ sunt reliquiis SS. pontificum, sacerdotum, virginum, adeoque tota pene urbs romana madet sanguine martyrum. Unde Christus apparens S. Brigittæ (ut habet ejus *Vita*) jussit eam e Suecia proficisci Romam; ibi enim faciliorem esse viam in cœlum aiebat: paruit et profecta est, indeque in cœlum abiit.

Secundo.

S. Gregorii Magni charitas.

Secundo, quia Christus mentibus pontificum et fidelium Ecclesiæ romanæ illustrem charitatem indidit, et etiamnum indit « propter filias Jerusalem, » ut scilicet animæ fideles et devotæ, velut cives cœlo adscripti, hac charitate romanæ Ecclesiæ illectæ eam ament, colant, sequantur, ac per eam ceu ferculum a terrestri Jerusalem ad cœlestem subvehantur: non enim est salus illi qui est extra Ecclesiam, cujus caput est Ecclesia romana. Unus S. Gregorius Magnus, ut cæteros prætream, tantæ charitatis fuit, ut omnes orphanos, monachos pauperes Romæ aleret, ac plurimos per totam Italiam, imo et ultra Italiam, in ipsaque Palæstina degentes. In jubilæo omnes e toto orbe Romam convolantes (qui ad plura centena millia numerantur) per triduum Romano-

rum impensis aluntur, et liberaliter ut hospites tractantur.

Populi romani charitas.

Rursum profusa populi romani charitas patet tot xenodochiis, orphanotrophiis, hospitalibus, cæterisque locis piis, quibus abundat Roma, ut omittam quotidianas fidelium eleemosynas, quibus sustentantur omnes ordines mendicantes, monachæ plurimæ, pueri, puellæ, pauperesque innumeri. Omitto dotem, quæ quotannis permultis virginibus ad nubendum datur, Ecclesiarum fabricas et ornamenta, sodalitiorum impensas, etc., quæ sane mihi, aliisque tenuitatem romani populi considerantibus sæpe admirationem moverunt, ut non tam hominum, quam Dei romanæ Ecclesiæ benedicentis, hæc opera propria esse videantur. Exstant libri hac de re excusi, quibus idipsum clare demonstratur, ac præsertim liber cujus titulus : *Thesauri Romæ absconditi;* item libelli de jubilæis romanis conscripti. Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Aponius, Beda et alii, qui per hæc significari aiunt Christum, cum pro nobis passus et crucifixus est, constravisse Ecclesiam charitate, quia in illa amorem sui et rerum divinarum accendit. Hæc sunt tapeta charitatis, ait Aponius, quæ media humanæ naturæ, et majestatis consternunt, propter sanctarum animarum salutem, et gaudia filiarum supernæ Jerusalem. Hæc est utique constrata charitas, quæ « omnia sustinet, » secundum Apostolum, I *Corinth.* XIII, 7, quæ calcata nunquam cedit, sed allisos erigit suæ humilitatis exemplo.

Symbolice.

Symbolice, ferculum divinitatis, Christi est humanitas : utriusque ferculum est crux æque ac Eucharistia; hæc tria enim charitate constrata sunt, juxta illud : « Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam, » *Joan.* III, 16; et illud : « In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum, » I *Joan.* IV, 9. Causam dat vers. 16 : « Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. » Et illud Christi : « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? » *Luc.* XII, 49. Et illud : « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo, » *Joan.* VI, 57 : Eucharistia enim repræsentat, imo reipsa exhibet nobis manducandam totam deitatem, et humanitatem Christi, amore nostri in cruce assam et tostam : quare Eucharistia mera est Christi charitas et amor, quo ad se rapit filias Jerusalem, id est animas devote communicantes; Eucharistiæ autem sacrificium et sacramentum maxime celebratur et iteratur Romæ, utpote ubi plura sunt sacerdotum millia, nec pauciora religiosorum et monachorum, a quibus ex instituto frequentatur sacra synaxis; atque hæc est romanæ charitatis, quam paulo ante commendavi, scatebra et causa : imo ordo et potestas sacerdotalis consecrandi sacram Eucharistiam derivatur a romano pontifice, velut a capite hierarchiæ ecclesiasticæ : ab ipso enim creantur episcopi, qui ordinant sacerdotes per totum orbem. Hac de causa cum Pontifex Romam egreditur, alioque proficiscitur, semper cum eo defertur sacramentum Eucharistiæ, atque olim episcopis Romam venientibus, illud ipsum obviam mittere solebat in signum mutuæ communionis fidei et charitatis, uti liquet ex epistola S. Irenæi ad Victorem papam, quam recitat Eusebius, lib. V *Hist.* cap. XXIV; ex qua colligit Baronius, anno Christi 198, tom. II, quod romanus Pontifex ad omnes coepiscopos catholicæ communicationis olim mittere soleret Eucharistiam, sed qui ea indigni ab ipso judicati essent, ab omnibus vitarentur quasi excommunicati, utpote qui non communicarent cum romanæ Ecclesiæ Pontifice. Christus ergo in cruce, æque ac in Eucharistia, est quasi divinum et immensum charitatis simulacrum, ut proinde verius quam Salomon vocetur *iedida*, id est *amabilis Domino*, II *Reg.* XII, 25; atque eamdem pie communicantibus afflat et aspirat. Unde S. Chrysostomus, hom. 61 *ad Popul.* : « Tanquam leones, inquit, ignem spirantes ab illa mensa recedamus, facti diabolo terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et charitatem, quam nobis exhibuit. » Hujus rei typus erat arca testamenti, cujus operculum erat propitiatorium aureum significans Christum, qui est propitiatio pro peccatis totius mundi : arca ergo erat instar ferculi hujus, in cujus medio erat manna, quod erat figura Eucharistiæ; unde Chaldæus vertit, *et inter cherubim, qui erant super propitiatorium, residebat majestas Domini, qui habitare facit nomen suum in Jerusalem, magis quam in omnibus urbibus terræ Israel.*

Eucharistia præit Pontificem proficiscentem.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima mortificata, et apostolico spiritu prædicans Christum, est ferculum Christi; ac proinde medium, vel, ut Septuaginta, *intimum* ejus, puta cor et mens charitate constratum est : ardeat enim amore Dei et zelo animarum oportet, qui eas Christo lucrifacere satagit. Talis erat S. Paulus qui ait : « Charitas Christi urget nos, etc.; et pro omnibus mortuus est Christus : ut et, qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit, » II *Corinth.* V, 14. « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia, » etc., *Rom.* VIII, 35. Et : « Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, » *Rom.* IX, 3. Audi S. Chrysostomum, homil. 32 *in Epist. ad Roman.* in *Morali* : « Cor Christi erat cor Pauli, tabulaque Spiritus Sancti, atque charitatis volumen, etc., quod Christum adeo diligere meruit, ut illum nemo alius ita dilexerit; quod mortem et gehennam contempsit; quod ex lacrymis

illis fraternis conterebatur. » Vide eumdem in homiliis octo, quas in laudem S. Pauli conscripsit, ac præsertim in 2 (exstant sub finem tom. III) atque in sermone proxime sequenti, qui est in commemoratione S. Pauli de charitate, ubi inter cætera explicans illud I *Cor.* IX : « Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos, » exclamat: « Vidistine, quæso, animam terrena superantem? omnem enim prorsus hominem Deo exhibere cupiebat, et omnes quantum ad ipsum spectabat exhibuit. Quasi enim universum mundum ipse genuisset sic perturbabatur, sic curabat, sic omnes in regnum Dei festinabat inducere docendo, orando, etc., erigere labentes, stantes firmare, humi jacentes attollere, sanare contritos, torpentes oleo exhortationis animare, inimicis intonare terribile, hostes minaciter intueri, more optimi cujusdam ducis, et medici artis suæ instrumenta gestantis. » Mox causam subjicit: « Cum enim celsus consisteret in omnium arce virtutum, omnem tamen flammam præcipuo charitatis ardore vincebat: ut enim missum in ignem ferrum, totum profecto ignis efficitur; sic Paulus, charitate succensus, totus factus est charitas : qui quasi communis totius mundi esset pater, ita amore hominum ipsos eorum imitabatur parentes, imo cunctos non carnales modo, verum etiam spiritales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunias et verba et animam pro his quos diligebat, impendens. »

S. Paulus totus erat charitas.

S. Dominicus prædicabat e libro charitatis.

Prædicatores ergo, qui instar Pauli, Christi fidem et amorem fidelibus imprimere satagunt, ardeant charitate Pauli, sic eadem alios incendent. Ita S. Dominicus fundator Ordinis Prædicatorum, et S. Pauli assecla, cum solum S. Matthæi evangelium per provincias concionaturus deferret secum, omnesque amore Dei inflammaret, rogatus e quo libro tam suavia et ardentia concionis eloquia depromeret, respondit : « E libro charitatis; huic uni et vos studete, ac simili ardore omnes succendetis : » verum enim est illud :

Ardeat orator, si vult incendere plebem.

Charitas virtutibus omnibus coronatur.

Moraliter, charitas omnes virtutes perficit, sibique substernit et rite ordinat, ac omnia vitia prosternit : unde sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, juxta illud, I *Corinth.* XIII, 4 : « Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate : congaudet autem veritati : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet : » ita S. Auselmus; unde et Nyssenus hic, *homil.* 7, docet charitatem ornari et coronari omnibus virtutibus, quarum pavimentum ait esse virginitatem; hanc enim virtutum puritate, quasi radiis quibusdam gemmarum splendescere.

Media sunt opera indifferentia.

Porro Richardus de S. Victore per *media* intelligens opera indifferentia, quæ sunt inter virtutem et vitium media, uti edere, bibere, studere, ambulare, etc.: « Ista, ait, debent esse constrata charitate, ut in charitate fiant et bona intentione, et ut cum charitate fraterna ita fiant ut infirmi in his non scandalizentur, vel infirmentur, sed ita strata sint, id est tanta æqualitate et discretione facta, ut incedat anima in his omnibus sine querela, et opportune noverit illa exercere, et iterum intermittere. »

Rursum S. Gregorius ex Cassiodoro τὸ *media* adjective, quasi epithetum charitatis accipiens, censet illam *mediam* dici, quia illa mediante filiæ Jerusalem, id est imperfectiores animæ ad sponsi beatitudinem pervenient, si charitatem indefesse observent, etiamsi eis desit reclinatorium aureum contemplationis, et ascensus purpureus martyrii, et columnæ argenteæ prædicationis. Rationem dat Rupertus, qui per *ferculum* accipiens sacram Scripturam : « Media, inquit, charitate constravit, » id est in medio Scripturarum principatum charitatis posuit, quia ex ea pendent cætera omnia, juxta illud Christi : « In his duobus mandatis (diligendi Deum et proximum) universa lex pendet et prophetæ, » *Matth.* XXII, 40. Causam subdit, quod charitas alienum bonum faciat suum et proprium, v. g. inquit : « Non sunt carne virgines, sed bonum virginitatis in te, o beata Maria, diligendo suum faciunt. Non alia præter te genuit regem Salomonem, regem tam magnum, tam magnificum : sed illæ, diligendo in te hoc tam grande privilegium, regis ejusdem matres fiunt. Item non sunt martyres, neque sufficiunt inter fortes præliari, et pro amore regis Salomonis fundere sanguinem suum, sed martyres diligunt, et diligendo illos, gloriam eorum suam faciunt. Amplius dicam : Non sunt *Dii*, sed diligendo Deum, dii, vel filii Dei sunt, sicut scriptum est : Ego dixi : dii estis, et filii excelsi omnes. »

Charitas bonum alienum facit suum.

Denique S. Bernardus, *De Gradibus humilit.* sub initium, ferculum hoc epularum spiritualium, puta charitatis et virtutum accipiens, mediam charitatem interpretatur, quæ mediis, hoc est non incipientibus, nec perfectis, sed proficientibus, qui in medio amborum positi sunt, convenit : « *Media*, inquit, *charitate constravit propter filias Jerusalem*, propter imperfectas videlicet animas, quæ dum adhuc illum solidum cibum minus capere possunt, lacte interim charitatis pro pane, oleo pro vino nutriendæ sunt. Quæ recte *media* describitur, quia ejus suavitas nec incipientibus præsto est, prohibente timore; nec perfectis satis est, pro abundantiori contemplationis dulcedine. Hi adhuc a noxiis carnalium delectationum humoribus, timoris amarissima potione purgandi, nondum lactis dulcedinem experiuntur : illi jam avulsi a lacte, epulari ab introitu gloriæ gloriosius delectantur : solis mediis, id est proficientibus, ita jam melleas quasdam sorbitiunculas charitatis expertis, ut illis interim pro sui teneritudine contenti sint. Primus ergo cibus est humilitatis, purgatorius cum amaritudine; secundus

charitatis, consolatorius cum dulcedine; tertius contemplationis, solidus cum fortitudine. » Et nonnullis interjectis pathetice subjicit : « Quis me invitabit ad illud vel medium ac dulce charitatis convivium, ubi justi epulantur in conspectu Dei, et delectantur in lætitia, ut jam non loquens in amaritudine animæ meæ dicam Deo : *Noli me condemnare,* Job. x, 2; sed epulando in azymis sinceritatis et veritatis lætus cantem in viis Domini : *Quoniam magna est gloria Domini?* » Psal. CXXXVII, vers. 5. Verum hæc ingeniosa magis et pia, quam solida et genuina sunt : ferculum enim hoc non est epularum, sed est sedes, vel currus magnificus sponsi et sponsæ : atque τὸ *media* non situm sedemque significat, uti dixi; potest tamen charitas denominari *media* hoc sensu, quod in medio ferculi sit posita et constrata.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beatæ Virginis uterus et sinus fuit ferculum augustissimum, ferens et bajulans Verbum incarnatum, uti superius dixi, ideoque media charitate constratum propter filias Jerusalem : quia Christus, qui est ipsa charitas, maximam gratiam et charitatem B. Virgini aspiravit, ut ipsa filiabus Jerusalem, id est animabus devotis ad illam in quavis difficultate recurrentibus opem ferret : quare ipsa est mediatrix Dei et hominum, uti docet S. Bernardus, serm. 2 *De Assumpt. B. Virginis* : « Ipsa, inquit, mediatrix nostra; ipsa est, per quam suscipimus misericordiam tuam, Deus; ipsa per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. » Quocirca magno pietatis sensu Ecclesia quotidie eam invocat : « Salve, regina, mater misericordiæ; vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exsules filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis, post hoc exsilium, ostende, o clemens! o pia! o dulcis virgo Maria! »

Audi S. Bernardum, serm. 1 *De Assumpt.* : « Dubitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, charitas novem mensibus corporaliter requievit? » Et paulo post : « Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius sublimavit. »

Hinc ex hebræo verti potest, *et medium tenet ipse incensus amore, q. d.* Christus, qui totus est amor et ardor, medium uteri et cordis B. Virginis occupat, in eoque quasi in throno et solio regali considet, suamque charitatem diffundit.

Rursum B. Virgo præsepium stravit charitate, cum Christum, qui est ipsa charitas, recens natum in eo quasi strato collocavit : quare præsepium fuit quasi tabernaculum charitatis. Sicut gentiles finxerunt Cupidinem deum amoris, quasi puerum alatum, gerentem arcum et sagittas, sic vere pingas charitatem quasi puerum alatum, jacentem in præsepio, flammas ardoris spargentem : Christus enim in cunis est hieroglyphicum et illicium amoris; ibi enim magnus Dominus et laudabilis nimis factus est puer parvulus et amabilis nimis : quid enim blandius blandiente omnibus parvulo de Bethlehem, uti Christum vocabat S. Franciscus ex suavissimis amoris deliciis? Porro fideles et Ecclesiæ omnes, sed maxime romana devota est B. Virgini : unde sola Roma magnificas basilicas et templa in B. Virginis honorem ad sexaginta tria (quot Salutationes angelicæ recitantur in corona, sive *rosario* B. Virginis) exædificavit, illaque studiose frequentat et devote colit : quare uti magna est ejus in B. Virginem pietas, sic vicissim ingens in eam est B. Virginis liberalitas ac charitatis et gratiarum effusio. Divinus Cupido.

VERS. 11. EGREDIMINI ET VIDETE, FILIÆ SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LÆTITIÆ CORDIS EJUS.

EGREDIMINI ET VIDETE, FILIÆ SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE (Syrus et Arabicus, *in corona*), QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LÆTITIÆ CORDIS EJUS. — Solebant enim matres coronare filios, cum fierent sponsi in nuptiis; unde Clytemnestra uxor Agamemnonis apud Euripidem in *Iphigenia in Aulide,* Achilli objicit filiam a se coronatam esse ad nuptias : « Frustra quidem, inquit, verumtamen quasi tibi nuptura esset filia, illam adduxi, ubi prius illam coronassem. » Philo quoque de *Antiquitatibus Biblicis,* filiam Jephte a patre ex voto morti devotam, ita virginitatem suam deplorantem inducit : « O mater, inquit, mea, in vanum peperisti unigenitam tuam, quoniam factus est infernus thalamus meus; confectio omnis olei, quod præparasti mihi, effundetur; et alba quam nevit mater mea, tinea comedet eam; et corona, quam intexuit nutrix mea, in tempore marcescet. » S. Chrysostomus etiam, homil. 9 in I *Timoth.* in *Moral.,* docet filios in nuptiis coronari solitos : causamque addit, ut ostendatur illorum animus omnis carnis illecebris altior atque superior : corona enim illa candorem indicat, et puritatem animi, qui nunquam libidini succubuit : « Idcirco quippe, inquit, coronæ imponuntur capiti, ut victoriæ signa sint, quod scilicet antea libidini fuerint impenetrabiles. Ita demum cubiculum ingrediuntur, quia scilicet a voluptate superati non sunt. Quod si libidine superatus quisquam se ipsum scortis addixerit, cujus jam rei gratia coronatus incedat, qui tam fœdæ libidini colla subdiderit? »

Sponsi olim coronabantur. Exempl. Cur?

Est vox sponsæ, quæ evocat filias Sion, ut e domibus suis egrediantur ad spectandum spon-

sum, qui ferculo charitate constrato propter eas-dem filias Sion, sive Jerusalem, magnifice vectus, ac diademate a matre in die nuptiarum coronatus, exsultans et triumphans incedebat, ut novus rex et sponsus : sponsi enim, æque ac reges, corona vel florea, vel frondea, vel aurea, vel gemmea redimiri solebant, uti docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*, Brissonius, *De Ritu nuptiarum*, Alexander ab Alexandro, lib. II *Genialium*, cap. V, et Carolus Paschalius, lib. I *De Coronis*, cap. XVI. Unde Claudianus in nuptiis Honorii imperatoris sic canit :

Tu festas, Hymenæe, faces; tu, gratia, flores
Elige; tu geminas, concordia, necte coronas.

Et Tertullianus, *De Corona militis* : « Coronant, ait, et nuptiæ sponsos. » Alexander Magnus incessit coronatus, cum ipse sponsus unius, centum Macedonas cum totidem Persidibus legitimo matrimonio copulavit, teste Plutarcho, lib. *De Fortuna Alexandri*. Idem Paschalius, cap. XVII, ex Plutarcho et aliis, docet coronas has sponsorum contexi solitas ex asparago et sisymbrio, e verbenis, ex abiete et pino, illasque fuisse indices ac testes lubentiæ, hilaritatis, lætitiæ et gratulationis : denique moris fuisse, ut nova nupta januam viri lana coronaret, juxta illud *Proverb.* XXXI, 13 : « Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. » Coronas hasce nuptiales fuisse insignes, excelsas, et quasi turritas, indicat illud Lucani, lib. II *De Bello* :

Turritaque premens frontem matrona corona.

Talis utique fuit corona, qua Alexander Magnus sponsam suam Roxanem coronavit, uti indicat opus Ælii apud Lucianum.

Porro sponsa invitat filias Sion ad hoc sponsi sui spectaculum eo fine, ut eas in illius admirationem, amorem et cultum rapiat; unde eum Salomonem, id est *pacificum* nuncupat, eo quod ipse pacem, id est tranquillitatem, gaudium, opes, honores, salutem, felicitatem et omne bonum (hoc enim hebraice significat *pax*) illis ipsis sit allaturus.

Diadema, quid?

Diadema olim fuit primum insigne regum, nec aliud erat quam fascia alba et tenuis cingens caput : διαδεῖν enim est *obligare*, circumligare, inde διάδημα est *obligaculum*, redimiculum ; postea crescente regum potentia, opibus et splendore, fascia in coronam auream gemmitam commutata est. « Diadema, inquit Cælius Rhodiginus, lib. XXIV, cap. VI, erat fascia candida, quæ regum capitibus obligabatur. » Quod insigne regium invenit primus, auctore Plinio, Liber pater. Coronam lauream fascia præligatam, cum quidam Cæsaris statuæ imposuisset, tribuni plebis detrahi coronæ fasciam, et duci in vincula hominem jusserunt. Alexandrum Magnum legimus quandoque sibi diadema detraxisse, vulneri obligando quod in fronte acceperat Lysimachus. Quam rem portendisse illi regnum ferunt, quod et mox sit consecutus. Tradit Ammianus Marcellinus invidiæ Pompeio datum ab obtrectatoribus, quod fascia obligatum crus circumferret ulceris causa, veluti novarum rerum affectationis præsagium id foret. In gente Turcarum reliquias etiamnum antiqui moris servari palam est.

Regiæ dignitatis insigne. Exemla.

Porro Chaldæus judaice hæc referens ad ipsum Salomonem, sic paraphrastice interpretatur : « Quando venit Salomon rex, ut faceret dedicationem domus sanctuarii, præco egressus est in fortitudine, et sic ait : Egredimini et videte, habitatores provinciarum terræ Israel et populus Sion, diadema et coronam, qua coronaverunt populus Israel regem Salomonem in die dedicationis domus sanctuarii; et lætatus est in lætitia solemnitatis tabernaculorum, quam fecit Salomon rex in tempore illo quatuordecim diebus. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Quintuplici diademate sive corona Christus Ecclesiæ rex et sponsus, redimitus est, *primo*, stola humanæ naturæ ; cum ea ceu corona deitatem suam vestivit in incarnatione : nam stola apud Syros regius habitus et regium diadema censebatur, teste Alexandro ab Alexandro, lib. I *Genial.* cap. XXVIII. Alludit Salomon ad epithalamium Christi et Ecclesiæ a Davide patre suo conscriptum, *Psalm.* XVIII, 6, ubi ipse Christum sponsum comparans soli : « In sole, inquit, posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo : » sol enim cum oritur in aurora, radiis suis in vaporibus nocturnis, et nube interjacente reflexis, speciem capitis coronati exhibet : unde belle coronatus decore procedit, quasi sponsus de thalamo suo. Hursum sæpe sub sole est ea aggestio vaporum et dispositio nubium, ut sol per eas tralucens, haloneti, id est coronam efficiat, qua ipse cingatur, ornetur et coronetur : sic pariter Verbum æternum carnem assumens, per illam radios divinitatis suæ evibrans, illa quasi nube tralucente et coruscante, velut halone et corona belle redimitus et coronatus processit : Christus enim in incarnatione despondit sibi humanam naturam, quam assumpsit inseparabili unionis conjugio, ita ut in æternum illi adhæsurus, nec eam unquam relicturus sit; atque per carnem, quam assumpsit, consequenter sibi despondit, et univit totam humanam naturam, totamque Ecclesiam : hoc enim fine carnem assumpsit, et carnis diademate redimitus incessit.

Quintuplex diadema Christi. Primo.

Corona solis.

Porro hac humanitatis stola et corona a matre, puta a B. Virgine vestitus et coronatus est : quia ipsa e purissimis suis sanguinibus, obumbrante Spiritu Sancto, corpus Christi in utero suo efformavit. Adde, quod Christus per B. Virginem, velut Davidis regis filiam et hæredem, regnum et coronam regiam Israel, quasi hæreditaria succes-

sione consecutus videatur; unde huc alludens angelus Christi incarnationis paranymphus, B. Virgini inter cætera de eo ait : « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, » *Luc.* I, 32 : Davidi enim hoc regnum Messiæ, sive Christi ex Davide nascituri, promiserat dicens : « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam, » *Psalm.* CXXXI, 11. Ita per *diadema* humanam naturam, quam in incarnatione Christus assumpsit, hoc loco accipiunt S. Gregorius, Beda, Alcuinus, Honorius, Cassiodorus, Philo, et S. Athanasius in *Synopsi*, ac S. Ambrosius, *De Institut. Virgin.* cap. XVI, qui sic ait : « Beatus Mariæ uterus, qui tantum dominum coronavit, quando formavit; coronavit eum, quando generavit, quia etsi eum sine aliqua operatione sui formaverit (quia Spiritus Sanctus supervenit in Virginem, unde et ipse in Psalmo ait : Inoperatum meum viderunt oculi tui, *Psalm.* CXXXVIII, 16), tamen hoc ipso, quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit, ut per fidem credentium fieret omnis viri caput Christus. » Audi S. Gregorium : « Mater Christi beata Maria esse creditur, quæ coronavit eum *diademate*, quia humanitatem nostram ex ea ipse assumpsit, sicut in Evangelio recitatur, et hoc die desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus factum esse dicitur; quia quando unigenitus Filius Dei divinitatem suam humanitati nostræ copulare voluit, quando per bonam voluntatem suam tempore opportuno Ecclesiam sponsam suam sibi assumere placuit, tunc charitatis exsultatione carnem nostram ex matre virgine suscipere voluit : in qua cum doloribus pro tempore vivens, de redemptione nostra vehementer exsultavit. » Objicit deinde S. Gregorius, simulque respondet : « Sed cum diadema pro gloria assumatur, in humanitatis autem susceptione, non gloria Verbi Dei, sed humilitas esse cognoscatur, quomodo humanitate nostra quasi diademate coronatus fuisse dicitur? Sed cum ipsa ejus incarnatio vere gloria nostra fuerit, quia membra ejus sumus propter communionem corporis, diadema membrorum bene capitis Scriptura prædixit : hic itaque quia a sponsa laudatur, et ipse vicissim sponsam laudare dignatur. » Hoc est quod 600 annis ante prævidens Isaias, spiritu exsultans cecinit cap. LXI, vers. 10 : « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis : et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. » Vide ibi dicta.

Dies incarnationis fuit dies desponsationis.

Dies ergo incarnationis fuit dies desponsationis et lætitiæ, tam Christi, quam hominum et angelorum : gavisus enim Christus de sua humanitate tam nobili, sancta et perfecta, quod per eam homines reconciliaturus esset Deo; unde angeli exsultantes tunc cecinerunt : « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, » *Luc.* II, 13. Hoc est, quod præcinuit Sophoni, as cap. III, vers. 14 : « Lauda, filia Sion : jubila, Israel : et lætare, et exsulta in omni corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos : rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicetur Jerusalem : Noli timere : Sion, non dissolvantur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitia, silebit in dilectione tua, exsultabit super te in laude; » Septuaginta : *Et lætabitur in te in delectatione quasi in die solemni* : vide ibi dicta : in Cantico enim hoc prima Verbi sponsa est humanitas ab eo assumpta, cujus conjugium hic celebratur.

Secundo.

Secundo, sicut Christus primo anno et die incarnationis suæ, coronatus est diademate humanitatis suæ die 25 martii, ita pariter 34 et ultimo vitæ suæ anno, redeunte eadem die 25 martii, coronatus est corona spinea a matre (verius noverca) sua Synagoga, puta a Judæis Christum crucifigentibus : eadem enim die passum et mortuum esse Christum, qua incarnatus est, puta 25 martii, docent S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. IV, Epiphanius, *hæres.* 78 et 79, Franciscus Suarez, et alii permulti. In morte enim Christus solvens pretium redemptionis nostræ Ecclesiam, id est nos fideles, in actu quasi perfecto sibi coemit, despondit, et copulavit; unde quasi sponsus tunc coronatus est corona, sed spinea, quia patiens et pro spinis peccatorum nostrorum satisfaciens; unde Isidorus Pelusiota, lib. I, *epist.* 95 : « Quia, inquit, exsecratione illius, qua terra post mandatum a nobis violatum mulctata est, seges spinea erat; Dominus autem ut omnem in seipso morbum curaret, advenerat, idcirco spinea corona ut victor redimitus est : quemadmodum scilicet clari ac celebres victores faciunt, qui hoc ipsum telum aut instrumentum, cujus ope victoriam consecuti sunt, in triumphum gestant. Confidite, inquit Dominus, ego vici mundum. » Christus ergo hac corona spinea quasi triumphali, velut rex Judæorum, id est confitentium et laudantium Deum, redimitus et diadematus, de passione, cruce, morte, peccato, dæmone; et inferno triumphavit. Hac de causa christiani olim nolebant coronari rosis, quia Christus coronatus erat spinis, uti docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*. Et Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædag.* cap. V : « A ratione, inquit, alienum est, ut qui audierimus Dominum spinis fuisse coronatum, ipsi venerabili Domini passioni per ludum insultantes habeamus capita redimita floribus. »

Eadem die Christus incarnatus et mortuus est.

Quocirca Godefridus Bullonius, qui post receptam Terram Sanctam primus e christianis creatus est Hierosolymorum rex, noluit coronari corona aurea dicens : « Se nolle coronari auro in illa urbe in qua Christus coronatus est spinis, » uti refert Wilhelmus Tyrius *De Bello sacro*, et Paulus Æmilius, lib. IV *De Rebus Francorum*, sub finem. Ita diadema hoc de spinea Christi corona exponunt Theodoretus, Cassiodorus, Aponius, Anselmus, Philo,

Justus Orgelitanus, S. Bernardus et alii. Audi Theodoretum : « Matrem, inquit, appellat Judæam quantum pertinet ad Christi humanitatem, qua charitatis coronam illi invita imposuit : spinis enim illum contemptus causa coronavit, ipse vero per spinas suscepit diadema charitatis : fronte enim ignominiam pertulit, atque ultro ad mortis cruciatus accessit : quamobrem dispensationis diem illam vocavit, et diem lætitiæ cordis ejus. Tunc quippe nuptiarum communio facta est, » scilicet in cœna ultima, quando paulo ante passionem nuptiale convivium, puta Eucharistiam instituit, uti subjicit Theodoretus.

Duas ob causas Christus spinis coronatus.

Porro S. Athanasius, tract. *De Passione et cruce*, docet Christum duabus de causis spinis coronatum. *Primo*, ut maledictum illud terræ lueret et auferret : « Maledicta terra in opere tuo. Spinas et tribulos germinabit tibi, » *Genes.* cap. III, vers. 17. *Secundo*, ut nostrarum spinarum, id est curarum et sollicitudinum aculeos in se susciperet : « Ipse enim, inquit, in doloribus et curis erat, ut nos doloribus careremus, etc., ac pro spinis lignum vitæ daret. » Audi S. Bernardum, serm. 2 *De Epiphania* : « Egredimini, virtutes angelicæ, incolæ civitatis supernæ. Ecce rex vester, sed in corona nostra, in diademate, quo coronavit eum mater sua. Sed his deliciis usque modo caruistis, hanc hactenus dulcedinem non gustastis. Habetis sublimitatem ejus, sed humilitatem ejus non vidistis. Egredimini igitur et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, in corona paupertatis, in corona miseriæ. Siquidem coronatus est et a noverca corona spinea, corona miseriæ, coronandus a familia sua corona justitiæ; quando exibunt angeli et tollent de regno ejus omnia scandala, quando veniet ad judicium cum senioribus populi sui, cum pugnabit pro eo orbis terræ adversus insensatos. Coronat eum et pater corona gloriæ, sicut Psalmista ait : Gloria et honore coronasti eum, » *Psalm.* VIII, 6.

Tertio.

Tertia corona Christi fuit gloriæ, cum die tertio a morte ad vitam in corpore glorioso resurrexit, et die 40 ad cœlos ascendit, ac ad dexteram Dei Patris in throno gloriæ, quasi victor mortis, de eaque triumphans divino lumine diadematus consedit, juxta illud : « Gloria et honore coronasti eum, » *Psalm.* VIII, 6; et *Hebr.* II, 9 et seq. : « Videmus, ait, Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum : » dies enim paschæ, sive resurrectionis, æque ac ascensionis, fuit dies lætitiæ et desponsationis Christi, quo scilicet Christus jam non mortalis et moriturus, ut ante, sed immortalis et gloriosus in perpetuum Ecclesiam tum præsentem, tum futuram sibi despondit, et similem ei resurrectionis gloriam spopondit, juxta illud, *Psal.* XCII, 1 : « Dominus regnavit, decorem induit. » Causam finalem dat Tertullianus, lib. *De Corona militis*, sub finem : « Ut, ait (tu, o christiane), illam Christi coronam æmuleris, quæ postea ei obvenit, quia et favos post fella gustavit, nec ante rex gloriæ a cœlestibus salutatus est, quam rex Judæorum præscriptus in crucem; minoratus primo a Patre modicum quid citra angelos, et ita gloria et honore coronatus. »

Quarta.

Quarta corona fuit dominii et regni, qua coronatus est in die Pentecostes, cum, misso Spiritu Sancto in apostolos, per eos multa Judæorum millia convertit, sibique subjecit, ac paulo post per eosdem gentes omnes suæ fidei et obedientiæ subjugavit : tunc enim Ecclesiam tam e gentibus, quam e Judæis collectam, quasi per verba de præsenti sibi despondit et conjugio copulavit. Sicut enim Deus in Sina dando legem Moysi et Hebræis in Pentecoste Synagogam sibi despondit : sic et Christus in Sion dando legem novam, eamque promulgando in Pentecoste per Apostolos, Ecclesiam sibi despondit. Hoc est, quod ait Jeremias, cap. II, 2 : « Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto; » sponsa autem est ornamentum et corona sponsi : nam, ut ait Sapiens : « Mulier (sponsa) diligens, corona est viro suo, » *Proverb.* XII, 4. Ecclesia ergo, quæ est sponsa Christi, ejusdem est corona, sicut fideles et sancti sunt corona Ecclesiæ, juxta illud, *Isai.* XLIX, 18 : « Omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa; » et cap. LXI, 10 : « Quasi sponsum decoratum corona, » et cap. LXII, 3 : « Eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta, sed vocaberis voluntas mea in ea : quia complacuit Domino in te, etc. Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus. » Hinc S. Paulus Thessalonicenses a se conversos vocat suam coronam, I *epist.* II, 19 : « Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? nonne vos ante Dominum? etc., vos enim estis gloria nostra et gaudium. » Et *Philipp.* IV, 1 : « Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea : sic state in Domino, charissimi » Sic S. Ambrosius, serm. 15 *in Psalm.* CXV, ait omnes sanctos, omnesque eorum virtutes et coronas esse coronam Christi : « Quæ est, inquit, corona, qua coronatur Christus, nisi corona gloriæ? Joseph coronam habuit castitatis, Paulus justitiæ, Petrus fidei, singularum virtutum coronæ sunt : solus Christus habet coronam gloriæ, qua eum Ecclesia coronavit. In hac corona omnes coronæ sunt, quia gloria non portio unius coronæ, sed præmium omnium coronarum est. » Sic et Aponius ac Nyssenus, *homil.* 7. Quot ergo bona opera facis ex gratia Christi, tot Christi capiti et coronæ rosas innectis : sicut quot salutationes angelicas recitas B. Virgini, tot ejus vertici rosas implectis, ut fiat *rosarium* et corona Virginis.

Porro hæc corona tam triumphalis est, quam sponsalitia et regalis : nam Christus armis eloquentiæ et gratiæ suæ, per apostolos omnes gentes sibi subjecit; unde eum S. Joannes comparat

equiti, et equo albo, *Apoc.* VI, 2 : « Et ecce, inquit, equus albus, et qui sedebat super illum, habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret, » omnes gentes sagittis amoris configendo sibique subjiciendo ; et cap. XIV, vers. 14 : « Et vidi, et ecce nubem candidam : et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam. »

Quinto. *Quinta* corona Christi sponsalitia, æque ac triumphalis, erit beatorum in cœlo : ipse enim in die judicii reprobos hostes suos deturbans in tartara, fideles et electos suos ducet ad cœlum : ibique perpetuo nuptialis amoris conjugio æterna gloria eis copulabitur, eisque ceu corona gloriæ coronabitur, juxta illud, *Apoc.* XIX, 6 : « Allelúia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim justificationes sunt sanctorum. Et dixit mihi. Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt ; » et vers. 12 : « Et in capite ejus diademata multa ; » et vers. 16 : « Habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex, regum et Dominus dominantium. »

Coronæ Christi sunt Romæ. Prima. Porro hæ omnes coronæ Christi sunt in ejus ferculo, puta in Ecclesia romana : *prima* quidem, quia ecclesia romana maxime prædicat et celebrat mysterium incarnationis Christi, illudque contra omnes hæreses Nestorii, Eutychetis, Apollinaris, monothelitarum, etc., acerrime defendit, ut patet ex Epistola aurea S. Leonis hac de re conscripta ad concilium Chalcedonense. Hinc et Romæ in basilica S. Mariæ Majoris præsepium, in quo reclinatus, ac fasciis, quasi diademate, coronatus est Christus, reconditum est : quin et ædem, in qua B. Virgo nuntium incarnationis accepit, ac Verbum caro factum est, angeli ex Nazareth transtulerunt Lauretum non longe a Roma situm.

Secunda. *Secunda*, quia S. Helena e Jerusalem S. crucem, clavos, et spinas coronæ spineæ Christi Romam transtulit, ac in basilica S. Crucis, quæ inde *in Jerusalem* cognominata est, transtulit ; ubi ego cominus illa intuitus et veneratus sum, ac quotannis ex alto eminus populo ostenduntur, et veneranda proponuntur.

Tertia. *Tertia*, quia romana Ecclesia resurrectionis fidem constanter prædicat, ac contra quoslibet sectarios propugnat, uti S. Gregorius fecit, qui Eutychium patriarcham Constantinopolitanum resurrectionem negantem coram imperatore convicit et convertit ; ac multa martyrum millia Romæ resurrectionem non loquendo, sed ob ejus spem moriendo, reipsa constanter confessi et professi sunt.

Quarta et Quinta. *Quarta* et *quinta*, quia omnes gentes fideles, sicut corona sunt Christi, sic et corona sunt romanæ Ecclesiæ, tum quia ab apostolis et apostolicis viris S. Petro et romano Pontifici subditis, ab eoque missis sunt conversæ ; tum quia ipsi sunt subjectæ, ab eaque in fide et moribus instruuntur ; et diriguntur ad Jerusalem cœlestem, puta ad æternam felicitatem et gloriam. Hac de causa romanus Pontifex triplici corona redimitur, ut plenum Christi in omnes gentes regnum, quod ipse quasi vicarius Christi administrat, repræsentet, nimirum, hoc est regnum sacerdotale, et sacerdotium regale, ut ait S. Petrus, I *Epist.* cap. II, vers. 9. Vide ibi dicta ; vide et Carolum Paschalium, lib. IX *De Coronis*, cap. ultim.

Tropologice. Tropologice, S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anima*, cap. V, per *diadema* accipit charitatem, qua Christum coronavit, id est, undique cinxit et replevit mater Christi, puta ipsa charitas : « Angeli, inquit, canunt epithalamium, perducta sponsa usque ad sponsi requiem nuptialem, et vocant cæteras cœlestes potestates, vel animas, ut videant charitatem, quam circa filias Jerusalem habet Christus. Unde et meruit coronari a matre filius charitatis, juxta illud Apostoli : Deus nos eripuit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, *Coloss.* I, 13. Charitatis itaque Filius et ipse charitas est, non ex accidentibus habens charitatem, sed habens semper sua substantia, sicut et regnum, de quo dicit : Ego in hoc natus sum, *Joan.* XVIII, 37 : ideoque dicunt : Egredimini, id est exite de sollicitudinibus et cogitationibus sæculi, exite de angustiis corporalibus, exite de vanitatibus mundi, et videte quam rex pacificus in die sponsalium suorum habeat charitatem, quam gloriosus sit, quia corporibus resurrectionem dedit, et animas sibi junxit. Hæc magni est corona certaminis. Hoc præclarum munus sponsalium Christi, sanguis ejus et passio ejus. Quis enim plus potuit dare, qui sibi etiam non pepercit ? » Sic et Theodoretus ac Nyssenus, *hom.* 7, qui ait : « Hanc coronam dilectio contexuit. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima fideli.

Egreditur anima fidelis, ut Christum in carne humilitatis corona, et in cruce spineo patientiæ diademate coronatum admiretur, colat et imitetur, ab eoque discat spineam mortificationis, vel sponte susceptæ vel aliunde illatæ, coronam non refugere, sed optare, in eaque gloriari : quia hisce spinis configitur noxia voluptas, et concupiscentia ex Adæ peccato nobis innata, dolor enim spinarum exstinguit amorem et concupiscentiam epularum. Christus, inquit ille, sanguinem suum pro te fudit, jure ergo sanguinem tuum poscit. Pii ergo gaudent spinis dicentes : « Gloriamur in tribulationibus : scientes quod tribulatio patientiam operatur, » *Rom.* V, 3. Impii vero gaudent rosis dicentes : « Coronemus nos rosis antequam marcescant, » *Sapient.* II, 8 ; unde S. Petrus, I *Epist.* IV, 14 : « Si exprobramini, ait, in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ et

virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit; » et Christus : « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum, » *Matth.* v, 10. Talis fuit Moyses, qui « negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi : aspiciebat enim in remunerationem, » *Hebr.* XI, 24. « Pudeat, ait S. Bernardus, serm. 5, in *Festo omnium sanctorum*, sub spinato capite membrum fieri delicatum, quod omnis ei interim purpura non tam honoris sit, quam irrisionis. »

Corona spinea parit gaudium, cur? Exempla S. Catharinæ Senensis.

Porro spinæ hæ sunt corona gaudii et lætitiæ, quia illud pariunt, tum in hac vita, tum in futura; unde S. Jacobus initio epistolæ, cap. I, 2 : « Omne gaudium, inquit, existimate fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, » etc. Quocirca S. Catharina Senensis duabus sibi coronis a Christo oblatis, una spinea, altera aurea, ac, optione data, ut eligeret utram vellet, sed sciret alteram post mortem sibi dandam, illico spineam elegit, ut post mortem auream in cœlo acciperet; illamque tanti vi capiti infixit, ut graves per multos dies capitis dolores senserit.

Quot ergo injurias, morbos, inedias, ærumnas, dolores amore Christi patimur, tot capiti nostro coronæ Christi spinas innectimus. Unde angelus B. Lydwinæ (ut habet ejus *Vita* apud Surium), quæ per 30 annos et amplius gravissimis capitis et corporis morbis afflicta fuerat, sub finem vitæ apparens, ei nuntiavit coronam ejus spineam pene esse perfectam, modicum quid duntaxat restare, quare pararet se ad id patiendum : illo peracto perfectam fore patientiæ coronam, ideoque mox coronam gloriæ illi imponendam in cœlo. Uti dixit, ita factum est.

B. Lydwinæ.

Quocirca Richardus de S. Victore hic cap. XIII, urgens τὸ *egredimini*, docet tribulatos et tentatos debere aspicere coronam Christi spineam : sicut enim hæc peperit Christo coronam gloriæ, sic et ipsis paritura est : « Judæa, inquit, quando Christo intulit martyrium, fabricavit illi coronam et gloriam, etc. (sic et qui nos affligunt, sunt fabri coronæ nostræ, ideoque amandi, non odiendi). O filiæ Sion, cum adversa patimini, egredimini ab imperfectione vestra, et impatientia, ut leviter feratis illata vobis mala; videte regem vestrum pro vobis passum, et per passionem gloria et honore coronatum : lætitiam regis vestri considerate. Hoc exemplum vobis proponite. » Hæc Richardus.

Rursum anima pia Christum in Eucharistia diademate, id est speciebus panis quasi fascia candida velatum et coronatum intuetur, suscipit sibique unit et quasi despondet : in Eucharistia enim celebratur Christi et animæ nuptiale convivium, aiunt Theodoretus et Aponius.

Tropologice

Tropologice, filiæ Sion, id est *speculæ*, puta animæ devotæ crebro in oratione mente contemplantur Christum natum, passum et spinis coronatum velut sponsum animæ suæ, itaque mirifice in ejus amore accenduntur; quare prius illas egredi oportet de imaginatione et amore rerum carnalium et mundanarum. « Egredimini, ait S. Bernardus, serm. 2 *De Epiphan.*, de sensu carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ : egredimini de terra vestra et de cognatione vestra. »

gice, animæ devotæ.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo quasi mater coronavit Christum diademate, sive stola, et fascia candidissima humanitatis, quæ vulnera nostra obligavit patiens in cruce, uti paulo ante dixi; unde ad eum in præsepio reclinatum intuendum, suspiciendum et adorandum B. Virgo invitat filias Sion, id est omnes angelos et homines. Audi Rupertum : « Quid, inquit, est diadema istud? clarissima propheticæ veritatis auctoritas, cujus quot sunt præconia, tot gemmarum est Christi diadema; in die desponsationis illius, quo de utero Mariæ tanquam sponsus præcessit de thalamo suo, et in die lætitiæ cordis ejus quo spinea coronatus corona laborem consummavit, et subsequenti lætificatus resurrectionis triumpho. Et in die lætitiæ illius, et in die desponsationis illius in illo diademate videndus, et ex illo est diademate quantus sit agnoscendus. »

Unde S. Augustinus, lib. IV *Confess.* cap. XII : « Processit, ait, ad nos primum in virginalem uterum, ubi ei nupsit humana creatura, caro mortalis, nec semper mortalis, et inde velut sponsus procedens de thalamo suo exsultavit ut gigas ad currendam viam, *Psal.* XVIII, 6 : non enim tardavit, sed cucurrit clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, ascensu, clamans ut redeamus ad eum, et discessit ab oculis ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. »

Addit Hugo de S. Victore, II *Miscellaneorum*, lib. I, cap. XLIX, B. Virginem coronasse Christum corona justitiæ, quæ consistit in ordinatione et adæquatione quatuor animi passionum, puta amoris et timoris, gaudii et tristitiæ : qui enim has quatuor habet ordinatas, hic justus, id est compositus est : qui inordinatas, injustus; Christus autem eas ordinatissimas assumpsit ex carne purissima B. Virginis, in qua summe erant ordinatæ et compositæ, ipsa enim caruit omni concupiscentia et perturbatione : « pueri enim ut plurimum matrizant, » ac matris potiusquam patris indolem et mores induunt, uti ex Galeno, Aristotele, Avicenna, Alberto Magno et aliis docet Tiraquellus, lib. II *Connub.* num. 73. Huc facit illud de Christo prædictum, *Psalm.* XLIV, vers. 5 : « Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansue-

tudinem, et justitiam. » Audi Hugonem : « Coronavit eum (Christum) noverca, pater, et mater : noverca Synagoga, mater virgo, Pater ejus Deus. Noverca coronavit eum corona spinea et miseriæ, mater corona justitiæ, pater corona gloriæ. Spinea corona materialiter punxit eum exterius, spiritualiter interius, non pro suis, sed pro nostris criminibus, ut nos pro spinis nostris ei non dedignemur compungi. Matris corona quatuor pretiosis lapidibus eum ornavit. Isti sunt principales quatuor animi affectiones, gaudium, amor, tristitia, timor. Istæ affectiones, sicut dicit B. Augustinus, ordinatæ, justitia sunt; inordinatæ, injustitia. Quia itaque sibi ordinatas eas Salomon noster assumpsit de Virgine, ipsa prædicta corona justitiæ eum coronavit. Ut autem ad plenariam cognitionem tertii diadematis, quo eum Deus Pater gloria et honore coronavit pervenire possitis, egredimini a vitiis, videte fide, et operatione, et imitatione eum coronatum corona, qua coronavit eum mater sua, ut ordinatas ejus exemplo prædictas affectiones habeatis ipso præstante. Qui, » etc.

CAPUT QUARTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus laudatus a sponsa laudes in eam regerit, illamque vicissim dilaudat ab ornamentis non externis et ascititiis (uti faciunt puellæ psaltriæ cap. VII.) *sed internis, et a natura gratiaque insitis, scilicet ab oculis columbinis, capillis caprinis, dentibus ovinis, labiis coccineis, genis puniceis, collo turrito, uberibus capreæ. Deinde, vers.* 8, *de Libano illam evocat in Jerusalem ad coronam, eo quod ejus amore sit vulneratus, tum ob dotes jam recensitas, tum ob ubera pulchriora vino, linguam stillantem mel, ac vestes olentes thus. Denique, vers.* 10, *illam comparat horto concluso, malis punicis, cypro, nardo, croco, cinnamomo, myrrha et aloë referto; atque, vers.* 15, *eam assimilat puteo aquarum viventium.*

Hisce omnibus velut emblematibus parabolice repræsentat Ecclesiæ, e gentibus collectæ et ad culmen evectæ, decorem, sanctitatem et perfectionem usque ad cap. V *vers.* 2, *ubi de ejusdem jam senescentis, rugis, nævis et maculis agit.*

Rursum hisce omnibus depingit perfectionem et pulchritudinem humanitatis Christi, quam Verbum sibi despondit cum hypostatice eam sibi univit. Hæc ergo primaria est Verbi sponsa, cujus membra et dotes hic celebrantur, uti dixi in Proœmio, cap. II, *quod initio capitis hoc loco semel notasse sufficiat, ne in singulis versibus sit repetendum.*

1. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad. 2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua : et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, 6. donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Li-Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon; de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo, 14. nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus primis

unguentis. 15. Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. 16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

VOX SPONSI.

VERS. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Oculi sponsæ laudantur.

Syrus et Arabicus : *Ecce pulchra es*, etc. Pulchritudinem sponsæ admirans sponsus, eam per partes describit, ac incipit ab oculis, quos columbæ persimiles asserit, puta bellos, lucidos, limpidos, innocentes, simplices, placidos, amabiles, etc., uti exposui cap. I, vers. 15 : hinc enim id repetit idcirco, quod in fine capitis præcedentis sponsa oculos adolescentularum suarum non in se, sed in sponsum, sponsique diadema, puta humanitatem ab eo assumptam, et coronam spineam intendere jusserat : qua re quam oculis esset sincera et fida ostenderat, ut merito oculi ejus novum laudum exordium mererentur.

Variæ versiones.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. — Hebraice מבעד לצמתך *mibbaad letsammatech*, quod rabbini, Genebrardus, Pagninus, Clarius, et alii vertunt, *intra cincinnos tuos*; Marinus, *intra crinem tuum*; Vatablus, *extra comam tuam*, scilicet promicantes, *q. d.* Pulchriores apparent oculi tui, dum passis capillis uti sponsa incedis : sic enim intra crines et cincinnos tuos profluentes, pulchrius emicant et resplendent oculi tui.

Melius R. Jona et alii vertunt, *oculi tui columbæ* (id est similes sunt columbis, adeo ut ipsissimæ columbæ esse videantur) *intra velamen tuum* : solebant enim virgines jam viro traditæ caput velo obnubere, indeque nuptæ dicebantur, ut significarent se subditas viro, uti docet Apostolus, I *Corinth.* XI, 7 et 10. Hoc velum vocabatur *flammeum nuptiale*, eo quod assidue illo utebatur Flaminica, id est flaminis uxor, ait Festus; unde Martialis, libro XII, 38 :

Flammei etymon.

Præluxere faces, velarunt flammea vultus :

hebraice vocatur צמה *tsamma*, id est *constrictorium*, sive *vitta*, aut velum caput constringens; unde Symmachus hic vers. 3, et Septuaginta, *Isai.* XLVII, 2, vertunt *velum*, vel *operimentum*.

Sensus ergo est, *q. d.* Non solum oculi tui, o sponsa, pulchri sunt ex nitore columbino, sed etiam ab eo, « quod intrinsecus latet, » hoc est, ex eo quod oculi lateant sub velo, sive flammeo nuptiali; inde enim quasi berylli, vel adamantes emicare videntur, atque obvios quasi ex insidiis incautos adoriri, eosque vulnerare; lumina enim oculorum ita intus recondita, et circumvelata ingens habent decus, ac quasi ex arcano quodam lucis radios ex se, tanquam tela quædam, jacere et vibrare videntur, ut fusius dixi *Isaiæ* XLVII, 2.

Adde hebræum צמת *tsammat*, non tam velum, quam velatum, id est rem ob pulchritudinem, vel reverentiam velo dignam, obtectamque significare videtur; id liquet ex eo, quod Noster hic, et vers. 3, et cap. LXVI, constanter vertat, *quod intrinsecus latet* : *tsammat* ergo significat rem latentem et sub velo reconditam; et ex Septuaginta, Syro et Arabico, qui *tsammat* vertunt *taciturnitatem*, sive *silentium*, id est rem latentem et præ sui decore et majestate silendam et tacendam. Simili catachresi campi *silere* dicuntur, cum nondum germinant; et flores *silentes*, qui necdum se aperiunt, sed suo calyce clausi latent, et luna *silens*, id est *latens*, juxta illud Virgilii, II *Æneid.* :

Tacitæ per amica silentia lunæ,

Igitur τὸ *absque eo quod intrinsecus latet*, idem est ac si dicat : Absque interna decoris gratia, quæ in oculis abscondita latet, *q. d.* Oculi tui, o sponsa, non tantum similes sunt oculis columbinis, eo quod venusti sint, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles; sed insuper eximiam in se latentem gratiam et pulchritudinem continent, quæ per pupillam et angulos, velut per velum tenuiter et obscure pellucet et emicat, ideoque oculos intuentium non implet, sed ad penitius id, quod latet, inspiciendum allicit et rapit, sicut in pyropis et gemmis nonnullis, tenuis quædam nubecula decora et splendida in fundo latens, per extimam superficiem pellucet, quæ oculos intuentium mire oblectat, ac quia non satiat, ad ulterius intuendum invitat, quia sub ea quid rarum et pretiosum celari videtur.

Vis oculi feminei.

Mira enim in *oculis* hominum, præsertim feminarum, inest latens gratia et venustas, quæ intuentes in sui amorem et admirationem rapit : sicut enim tota pulchritudo feminæ est quasi collecta in facie, sic tota pulchritudo faciei in oculis quasi videtur. Quocirca vers. 9 sponsus ait sponsæ : « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. » Sophronius, in *Prato Spirit.* cap. LX, narrat sanctimonialem quamdam ab adolescente adamatam; cum eam ille ubique prosequeretur, rogavisse quid illi tantopere in se placeret, cumque adolescens responderet : Oculi illi enim, inquit, seduxerunt me; mox illa cultro effodit sibi oculos, ne amplius ipsi essent scandalo, *q. d.* Accipe quod adamasti, et me prosequi desine; compunctus ille animum vitamque in melius commutavit. Sabellicus, lib. IV *Exempl.* cap. VIII, scribit S. Luciam oculos sibi erutos tyranno se persequenti misisse, velut virginitatis suæ obsides et tutores. Putant nonnulli hanc Luciam esse celebrem illam Syracusanam martyrem, ideoque illam pingi cum oculis in patina exhibitis; sed alia fuisse videtur. Narravit mihi prælatus quidam in primis probus et sapiens, se a matrona quadam casta et gravi, æque ac prudente monitum, ut

Exempla sanctimonialis cujusdam.

S. Luciæ.

sibi subditos sacerdotes et confessarios aspectu et colloquio mulierum cohiberet: quia, inquit, in oculis feminarum inest occulta quædam gratia et amoris illicium, quod viros etiam sanctos nescientes illicit et quasi dementat. Addebatque: Non est vir tam religiosus et sanctus, cui ego non persuasero quidquid voluero, si per quadrantem horæ cum illo colloquar, illeque oculos meos fixe intueatur. Tanta gratia et vis occulta illiciens latet in oculo femineo. Quocirca sapienter monet *Eccli.* cap. XXV, 28: « Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie; » et cap. XXVI, 21: « Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus ejus; » et cap. XXXVI, 24: « Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium. »

Ratio a priori.

Ratio a priori est, quod *oculi* sint hominis lumina, vicina cerebro, in ipsum desinentia: quare ipsam hominis animam mentemque quasi occupant et possident, ut anima in oculis residere, et per oculos omne suum decus transmittere et ostendere videatur; hinc in embryone cor primo format cerebrum, deinde oculos, ut docent Aristoteles, medici et anatomici.

Idem Aristoteles, lib. II *De Gener. animalium*, cap. V, docet ad generationem maxime concurrere oculos, quasi in iis sit tota anima et totus homo: « Sedes *enim* oculorum, inquit, maxime omnium locorum capitis seminalis est, quod patet, cum sola ipsa per coitum venereum manifeste immutetur, et usu immodico rei venereæ oculi aperte langueant, et subsideant. Causa est, quod natura genituræ similis cerebro est. »

Audi Plinium, lib. XI, cap. XXXVII, qui in oculis omnes affectus motusque animi residere, et elucere asserit: « Neque ulla, inquit, ex parte majora animi indicia cunctis animalibus, sed hoc maxime, id est moderationis, clementiæ, misericordiæ, odii, amoris, tristitiæ, lætitiæ. » Unde

In oculis animus habitat.

colligit: « Profecto in oculis animus inhabitat. Ardent, intenduntur, humectant, connivent. Hinc illæ misericordiæ lacrymæ. Hos cum osculamur, animum ipsum videmur attingere. » Et mox: « Animo videmus, animo cernimus; oculi autem ceu vasa quædam visibilem ejus partem accipiunt, atque transmittunt. Sic magna cogitatio obcæcat, abducto intus visu: sic in morbo comitiali aperti nihil cernunt animo caligante. » Idem, lib. VIII, cap. XVI, docet leonum vim et robur esse in oculis; ideoque, si quis a leone invadatur, unicum esse remedium, ut in oculos ejus pallium, aut quid simile injiciat: velatis enim oculis ipsius ferociam subsidere, ut capi, vinciri et occidi se sinat; « Vix credibili modo, inquit, torpescente tanta illa feritate, quamvis levi injectu operto capite, ita ut devinciatur non repugnans, videlicet omnis vis constat in oculis. »

Quia ergo tota vis, gratia et decor animæ tam naturalis, quam supernaturalis in oculis sponsæ abscondita latebat, et tenuiter duntaxat per pupillas emicabat, hinc ait sponsus: « Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet; » quinta editio, *et multitudine pulchritudinis tuæ*; Septuaginta, *extra silentium tuum, q. d.* Pulchritudo tua me, omnesque intuentes rapit in tui admirationem, ut quasi obstupescens fari nequeam, sed silere cogar, silensque tuum decorem intueri et admirari: plura enim supersunt, quæ in te laudari possint, sed eorum magnitudo silentio magis commendatur. In oculis enim tuis video latere mentem sapientem, virgineam, amore cœlesti ardentem, omni gratia et virtute cumulatam, angelicam, et divinam; unde Philo Carpathius vertit, *præter ea, quæ de te silentur*, vel *quæ intrinsecus latent.*

Nonnulli sic exponunt, *q. d.* Gratia in oculis tuis latens et abscondita tanta est, ut ipsa, te silente, silentium abrumpere, imo silentio suo loqui videatur, ac omnibus tuam modestiam, verecundiam, omnemque pulchritudinem eloqui et eructare. S. Ambrosius vero, lib. *De Instit. Virgin.* cap. I, censet hic in virgine commendari taciturnitatem: hæc enim ornat, augetque oculorum modestiam et verecundiam, quam prodit et perdit loquacitas, quæ meretricium aliquid sonat potius, quam pudicum. Unde noster Sanchez putat hic celebrari oculos sponsæ a naturali ipsorum modestia, quia nimirum liberi non sunt, aut vagi, quales esse solent curiosi et petulantes oculi, sed demissi et semiclausi, quales habent verecundæ et pudicæ, quos *pœtos* appellat Porphyrion apud Horatium, *Satyr.* I. Hæc de sensu grammatico corticis litteræ, jam ad medullarem accedamus.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quid oculi columbini Ecclesiæ significent exposui cap. I, 15; nunc exponendum τὸ *absque eo quod intrinsecus latet*. Dico ergo *primo*, per illud significari interiorem gratiam et venustatem in mente latentem, quæ tenuiter per corpus et opera exteriora tralucet et emicat; unde *primo*, candor, verecundia, castitas, modestia, amabilitas exterior, quæ per oculos columbinos notantur, in Ecclesia et cœtu fidelium, manat ab interiori candore, verecundia, castitate, modestia, amabilitate, quæ longe major et pulchrior est exteriore. Quocirca S. Gregorius sic explicat: « Valde honestum est quidquid in exterioribus operatur, quod simpliciter inter homines conversatur, quod ea, quæ videt, temporaliter concupiscere dedignatur, et si quid tamen in hoc mundo placet, post concupiscentias suas ire detestatur; sed vehementer pulchrius et honestius est, quod cordis

desiderium illibatum retinere conatur, quod æternæ beatitudinis claritatem in mente retinet, erecta contemplatur, quod in his, quæ interius videt, suaviter requiescit, et mundatur. » Similia habet Nyssenus, *hom.* 7, et Philo Carpathius, qui juxta Septuaginta, Syrum et Arabicum legens, *præter silentium* vel *taciturnitatem tuam,* idipsum sic explicat : « Nam præter columbinam innocentiam et sinceritatem, alia quoque pulchritudo et species quædam interior ex taciturnitate huic sponsæ inesse significatur : sæpe multi piorum ore quidem tacent, corde vero clamant; unde Moysi tacenti dictum est : Quid ad me clamas? » Sic Apostolus sæpe mentem internam, ejusque virtutes et sanctitatem vocat *interiorem hominem;* exteriorem vero vocat *corpus,* et *externa corporis opera.*

Externa sola corporis pulchritudo templis Ægyptiorum comparata.

Quin et Lucianus dialogo *Imagines,* apposite eos, qui externam corporis pulchritudinem sectantur neglecta interna animæ, comparat templis Ægyptiorum, quæ exterius videbantur magnifica, ingredientibus autem intro deum non alium, quam simiam, felem, canem vel hircum exhibebant. Denique, *quod interius latet* est gratia, quæ in mente latet, eamque mire exornat, adeo ut illam in oculis Dei speciosam et gratiosam efficiat, indeque nuncupatur *gratia;* gratia autem hæc fide, spe, charitate, cæterisque virtutibus decoratur, atque aliis donis et modis in variis varie ornatur et expolitur.

Secundo, sponsa *oculis columbinis* intuetur sponsum Christum, diademate humanitatis et coronæ spineæ coronatum, sed majus et pulchrius est quod *interius latet,* puta interior fides, mentis acies, et contemplatio, quæ sub humanitate latentem intuetur divinitatem, eamque credit, ac toto corde amat, colit et adorat. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum cum Septuaginta legentes, *extra taciturnitatem tuam,* sic exponunt, *q. d.* Anima ex creaturis contemplans Creatorem, magis eum veneratur tacito silentio, cogitans illum illiusque attributa ab homine comprehendi non posse. « Columbæ, inquiunt, dicuntur oculi piæ animæ, quia per ipsos omnia, quæ creata sunt, refert ad laudem Creatoris. Sic autem oculi spirituales sunt, præter ipsius animæ de Deo taciturnitatem : hæc enim magis est spiritualis; nam in Spiritu Sancto id, quod omnem cognitionem superat, cognoscit de Deo, nempe quod nequeat comprehendi. »

Huc accedit S. Ambrosius, lib. *De Instit. Virgin.* cap. I : « Oculi tui columbæ, inquit, extra taciturnitatem tuam, eo quod tota spiritalis et simplex, sicut columba (in cujus specie visus est a Joanne descendere Spiritus Sanctus) spiritalia videat, et noverit ea quæ viderit, tacere mysteria. Non enim mediocris virtus, tacere, *Eccle.* III, 7. Est enim et tempus tacendi, sicut tempus loquendi, sicut et scriptum est, *Isai.* L, 4: Dominus dat mihi linguam eruditionis, ut sciam quando oporteat dicere sermonem. Virginitatis itaque dos quædam est verecundia, quæ commendatur silentio.»

Prophetæ occuli Ecclesiæ: unde *videntes* dicti?

Porro hæc omnia quibusvis fidelibus conveniunt, sed maxime prophetis, qui quasi oculi Ecclesiæ prævident et præmonent futura, ideoque *videntes* nuncupantur; ac episcopis, ait Hortolanus, pastoribus et prælatis, qui pariter sunt *oculi*, id est speculatores et inspectores Ecclesiæ, ut quasi pastores illam a lupis tueantur, ac de pabulo cæterisque necessariis et utilibus illi prospiciant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Columbarum oculi sunt admodum lucidi, et innato quodam splendore perspicui; sunt etiam simplices, qui non torve aut malitiose, sed sincere in res objectas intendunt. His oculi animæ perfectæ sunt similes, nam et sapientia lucent, qua rerum temporalium vilitatem agnoscant; et amabili sinceritate donati sunt, qua eisdem rebus tanquam abjectis non hæreant; sed per eas ad Deum, in quo quasi in propria mansione conquiescunt, transeant.

Oculi columbini ergo notant rectitudinem operis et operationis; τὸ *quod interius latet* notat rectitudinem intentionis : hæc interior est et mentalis, cum opus sit exterius et corporale. Rursum si per *oculos columbinos* accipias rectitudinem intentionis, ut dixi cap. I, 15, per τὸ *quod latet intrinsecus* accipe charitatem, purumque Dei amorem, qui est quasi anima rectæ intentionis, illam spiritualiter animans et vivificans, ac velut deificans : si enim v. g. des pauperi eleemosynam ex intentione misericordiæ, nisi interius eidem jungas intentionem charitatis, quod scilicet velis illam dare ex puro Dei amore, opus eleemosynæ magno decore, magna gratia et merito destituitur. Quocirca S. Augustinus, serm. *De Laudibus charitatis* : « Ille, ait, tenet et quod latet, et quod patet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. » Hujus rei symbolum sunt oculi columbini, per quos tralucet internus in comparem amor. Unde græce περιστερὰ, id est *columba,* dicta est ἀπὸ τοῦ περισσῶς ἐρᾶν, id est quod *nimis amori indulgeat,* uti docet Apollidorus lib. *De Diis,* et lexicographi : nam, ut ait Aristoteles, lib. VI *De Hist. animal.* cap. IV : « Columbæ pariunt decies in anno, nonnullæ etiam undecies : ægyptiæ vero et duodecies. Coeunt intra annum columbæ, quippe quæ semestres nosse incipiant venerem; palumbes et turtures etiam trimestres coire, fœtificareque aliqui referunt, argumento, quod larga eorum copia est.» Sicut ergo columba non nisi comparem suum amat, illique totum amorem impendit : sic anima sancta uni intendit Deo, illique totum suum amorem resignat et tradit : nil enim aliud cupit, quam uni Deo summe placere; atque hic est præstantissimus omnium virtutum actus, nec altius

Columba περιστερὰ unde dicta?

mens humana assurgere potest : ita Justus Orgelitanus et Aponius, qui per *oculos columbæ* accipiens prælatos : Hi, inquit, exinde gloriosiores sunt, quod quidquid agunt intrinsecus, Deo exhibent, laudem hominum fugientes et inanem gloriam, ideoque additur *absque eo quod intrinsecus latet.*

Rursum τὸ *quod intrinsecus latet* notat meditationem et contemplationem, quæ eo in anima sancta major est et pulchrior, Deoque gratior, quo magis velo sensuum tegitur et obducitur : quo enim quis magis claudit oculos, aurem, linguam, etc., eo altius ad Deum mentem orando et contemplando sustollit, illamque intime cum Deo unit; unde ab eo mira lumina et sensa, ac quælibet charismata haurit, quæ sensate explicans Richardus de S. Victore : « Illa enim, inquit, quæ cum Christo secrete in cubili cordis versas, quis foris exponere queat? illam confabulationem mutuam, ausum loquendi ad eum, consolationem ab eo acceptam sive revelationem, unitatem animorum, concordiam voluptatum, amorem mutuum, zelum justitiæ et animarum, desiderium visionis et fruitionis Dei, peregrinationis tædium, dissolvendi cupiditatem, quis foris intelligat, vel exprimat verbis? Nunc aperitur animæ talis sensus, ut intelligat scripturas; nunc de occultis sive dubiis instruitur; nunc ita unitur Deo, ut unus spiritus efficiatur cum eo; nunc ita absorbetur a spiritu, ut in carne commorari se non recolat; nunc aliqua arcana divinæ aspirationis cognoscit, quæ prius non agnoscebat. » Subjicit deinde id quod summum et præstantissimum est : « Nunc autem ita jungitur Deo, et junctum sibi Deum sentit, et omnem voluntatem suam ita in Deum transfert, ut Dei voluntatem, vel intelligat vel ad suam hanc inflectat. Ex ea enim puritate cordis qua Dei voluntati in omnibus concordat, etiam hanc intelligit eamque ad suum placitum flectere digna fit. Nunc ita Deum per amorem sibi jungit et attrahit, ut quasi solum hunc habere credat; nunc in eum ita dilatatur et transit, ut in eo per charitatem omnem hominem comprehendat, omnesque lumine, quo illustratur, videat, et omnibus (quia una et simili charitate) compatiatur et condescendat. »

Fructus contemplationis.

Huc facit versio Chaldæi, qui per oculos columbæ accipiens Moysem, prophetas et doctores, quos Deus interne illuminat, sic vertit : « Et in illo die obtulit rex Salomon mille holocausta super altare, et suscepta est cum beneplacito oblatio ejus coram Domino; irruit vox de cœlo et sic ait : Quam pulcher es, cœtus Israel, et quam pulchri sunt principes congregationis, et sapientes habitatores in concilio, quia ipsi semper illuminant populum domus Israel, et similes sunt pullis filiis columbæ ! »

Anagogice S. Gregorius, lib. IX *Moral.* cap. VI, per τὸ *quod intrinsecus latet* accipit præmium cœlestis gloriæ, « quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, » I *Corinth.* II, 9 : « Ejus oculi, inquit, columbarum vocantur, quia magna luce irradiant, quia magnorum signorum miraculis coruscant. At illud de internis miraculum est mirabilius, quod videri non potest, de quo subditur : absque eo quod intrinsecus latet. Magna quippe gloria est aperti operis, sed longe incomparabilis occultæ retributionis. » Hoc est, quod ait Apostolus : « Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit, vita vestra; tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria, » *Coloss.* cap. III, vers. 2. Vide ibi dicta. Empedocles, rogatus « cur videret, » respondit :

Anagogice.

Ut astra
Aspiciam; cœlum subtrahe, nullus ero.

Fidelis dicat : Vivo, ut cœlum obtineam, in eoque Deum videam, et vivendo omne bonum in eo possideam.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus per septem dotes columbæ accipiens septem dona Spiritus Sancti infusa B. Virgini, per τὸ *quid intrinsecus latet* accipit interna et ineffabilia lumina ac charismata eidem collata, quæ solus Deus videt. Si enim Paulus, inquit, « dixit raptum se fuisse in paradisum, sive usque ad tertium cœlum, ita ut nesciat sive in corpore, sive extra corpus fuerit, et audisse arcana verba, quæ non licet homini loqui; quanto magis tu, Regina cœlorum, persæpe cœlestibus interfuisti, quippe quam et circumsteterunt obstetricum vice gloriam Deo concinentes angeli, et inter hæc didicisti, vel assecuta es aliquid quod latet et latere non debet? » Igitur sentit Rupertus B. Virginem raptam esse in tertium cœlum, et vidisse arcana mysteria, quæ non licet homini, loqui perfectius et excellentius, quam Paulus. Quocirca B. Virginem subinde vidisse divinam filii sui essentiam, uti vident beati in cœlo, præsertim in die incarnationis, nativitatis et resurrectionis Christi, multi probabiliter opinantur, uti S. Antoninus, Dionysius, Carthusianus, Gersonius, Cassalius, Medina et alii, quos citat et sequitur Franc. Suarez, III part. *Quæst.* LXXXVII, artic. 4, disp. 19, sect. 4, et Gabriel Vasquez, I part. disp. 55 et 56, ubi hanc Dei visionem soli B. Virgini concedit; cæteris vero omnibus sanctis in hac vita, etiam S. Paulo et Moysi adimit.

An B. Virgo viderit Dei essentiam?

Rursum τὸ *quod intrinsecus latet* fuit interna et ineffabilis B. Virginis humilitas, virginitas, charitas, quæ externo modestiæ, simplicitatis et paupertatis velo tecta, acrius coram Deo effulgurabat: hoc enim Verbum ex sede Patris ad se attraxit, ut in se et ex se caro fieret.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD.

Sumit comparationem a capris more bucolico, quia sponsus hic inducitur ut pastor, sponsa ut pastrix. Jam sponsam mire exornat cæsaries sive capilli, in iisque tria spectantur, *primo*, longitudo simul et multitudo, sive copia et densitas; *secundo*, nitor et compositio, ut scilicet decore sint pexi et discriminati; *tertio*, color, ut sint flavi vel fulvi, ideoque splendidi, aureique coloris. Unde Virgilius, lib. IV, de Didone :

Nondum illi flavum Proserpina crinem,
Abstulerat.

Et Catullus in *Epithal. Juliæ* : « Aureas quatiunt comas. » Ita Messalina, uxor Claudii imperatoris, cum procos alliceret nigris capillis suis, per fucum flavos superinducebat, teste Juvenali, *Satyr.* 6. Hinc et Horatius, lib. I *Carm.* Ode 5 :

Cui flavam religas comam.

Et Virgilius, VIII *Æneid.* :

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Ovidius, XV *Metam.* :

Electro similes faciunt, auroque capillos.

Claudianus, lib. III *De Rapt. Proserp.* :

Fulvoque nitet coma gratior auro.

Martialis :

Quæ crine vicit Betici gregis vellus.

Capilli heroum flavi.

Betis enim fluvius in Hispania capris et ovibus fulvum dat colorem, uti res ipsa loquitur. Homerus priscis illis heroibus, Menelao, Spartano, Meleagro et Achilli flavam, sive auream cæsariem assignat. Antonius Verus imperator, ait Capitolinus, dicitur « tantam habuisse curam flavescentium capillorum, ut capiti auri ramenta aspergeret, quo magis coma illuminata flavesceret. » Medici tradunt eos, qui flavo sunt capillo, valde bono esse temperamento. Hinc sicut David et Salomon, sic et Christus subflavo fuit capillo, inquit Nicephorus, lib. I, cap. ultimo.

Galaad mons fertilis.

Tales erant capilli caprarum in Galaad. Galaad enim mons est pinguis et fertilis, imo resinæ, stactes et aromatum ferax : quare ibi pascentes capreæ densos, nitidos et flaves, vel fulvos villos induebant; præsertim, quia ex affrictu arborum, stillantem ex eis resinam et liquorem flavum ac pinguem caprarum vellera imbibebant. Argumento est, quod I *Reg.* XIX, 13, Michol, ut Davidem, cujus coma erat rufa, ementito ejus simulacro tegeret, et a cæde quærentium liberaret, simulacrum pilis caprarum quasi rufis vestivit. Tonsiles quoque fuisse, ideoque pexos et nitidos caprarum pilos, liquet : nam ex eis detonsis facta sunt saga, id est operimenta tabernaculi, juxta illud, *Exod.* XXXVI, 14 : « Saga undecim de pilis caprarum, ad operiendum tectum tabernaculi. » Ita Luysius Legionensis, Sanchez et alii. Unde pro *quæ ascenderunt*, hebraice est שגלשו *sceggalescu*, quod R. David vertit, *quæ defricuerunt*, vel *deterserunt*, aut *depilarunt*, se inter arbusta sylvæ, et effectæ sunt pulchræ. Marinus et alii, *quæ glabræ, politæ, leves et tersæ sunt*, non strigosæ, quales sunt capreæ vel oves bene pastæ; unde a גלש *galasch*, per methathesin derivant שלג *sceleg*, id est *nix*, quod nix cum in terram decidit, polita sit, levis et tersa. S. Hieronymus, cap. VI, vers. 3, vertit, *quæ apparuerunt;* Septuaginta, *quæ revelata sunt;* R. Jona, *quæ manicaverunt*, id est mane apparuerunt: nam cum montis Galaad culmina primo solis splendore illustrentur, collucent tunc caprarum pili nitidi, et ex aromate allito flavescentes. Tigurina, *quæ glabrum depascendo reddiderunt montem Galaad;* Vatablus, *quæ aspiciunt in monte Galaad*, id est, quæ proponunt se spectandas, vel spectantur, aut cernuntur, *q. d.* Capillus te ornat, ut grex caprarum adornat montem Galaad, a quo si descenderint, videtur mons glaber, ac si esset decalvatus. Τὸ ergo *ascenderunt*, non certum scandendi situm (tam enim oves pascentes in monte descendunt, quam ascendunt), sed exsistentiam duntaxat, et præsentiam significat, idemque est, quod *exstiterunt*, vel *apparuerunt*. R. Abraham, *quæ prominent et spectantur*. Maluit tamen dicere *ascenderunt*, quia capreæ solent pascendo scandere montes usque ad cacumen, ibique degere et commorari, idque acervatim et ordinate. Delrio *ascenderunt* exponit *recesserunt*. Sic enim hebræum עלה, id est *ascendit*, noster vertit *recessit*, II *Reg.* II, 2, et IV *Reg.* XII, 18.

Capreæ pascendo ascendunt.

Alludit ad Jacob, qui fugiens Laban socerum suum cum capris et pecoribus, æque ac Rachele et Lia uxoribus, eorumque filiis, montem hunc conscendit; ibique fœdus pangens cum Laban, in ejusque testimonium congerens acervum lapidum, idcirco eum vocavit *Galaad*, id est *acervum testimonii*, dicens : « Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, » *Gen.* XXXI, 48. Unde Chaldæus vertit, *et etiam reliqui filii congregationis tuæ, et populus terræ sunt justi, sicut filii Jacob, qui collegerunt lapides, et fecerunt acervum in monte Galaad.*

Tales quoque fuisse capillos sponsæ, scilicet longos sive promissos, densos, nitidos, lucentes, ordinatos, pexos, compositos, ac flavos vel fulvos, liquet ex cap. VII, 5, ubi comparantur regiæ purpuræ; et ex vers. 9 hujus capitis, ubi ait sponsus sponsæ : « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. »

Adde capillos sponsæ præcise et immediate hic non comparari capillis caprarum, sed ipsi gregi caprarum; mediante tamen grege, comparantur ejus capillis, quia grex non nisi capillatus appareret, *q. d.* Sicut capreæ gregatim turmatimque pascentes in Galaad, deorsum aspicientibus lon-

gum quoddam vellerum villorumque capillitium repræsentant, illudque perpulchrum et splendidum, tum quia solis repercussu fulvum videtur et aureum, tum quia capreæ bene pastæ ex herbis pretiosis Galaad, ac aquis crebro lotæ nitent et fulgent : sic quoque sponsæ coma longa est et promissa, æque ac nitida et fulgida.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Capilli Ecclesiæ quinam?

Capilli Ecclesiæ sunt infirmi, simplices, rudes, pauperes et abjectæ sortis fideles, puta minuta et plurima plebs christiana : hi enim ornant Ecclesiam, *primo*, sua multitudine et densitate; *secundo*, suo nitore, æqualitate, connexione et ordine; *tertio*, suo colore, quia per fidem, spem et charitatem flavi sunt et fulvi, id est ignei aureique quasi coloris et decoris. Unde de primis christianis dicitur : « Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una, » *Actor.* IV, 32 : ita Justus Orgelitanus et Philo Carpathius. Audi S. Gregorium : « Capilli sponsæ sicut grex caprarum esse dicuntur : quia populi Ecclesiæ dum præcepta legis ruminantes cœlestia fide contemplantur, munda sunt animalia et in altis pascuntur. Galaad autem *acervus testimonii* interpretatur. Quid autem per *acervum testimonii*, nisi multitudinem martyrum intelligimus? qui dum fidem Christi insuperabiliter tenuerunt, eos testimonium veritati etiam per mortem suam perhibuisse scimus. Grex itaque iste caprarum de monte Galaad ascendit, quia populus Ecclesiæ eo magis fide se ad æterna suspendit, quo fortius sanctos martyres eidem fidei testimonium perhibuisse scivit. » Eadem pene ad verbum habet Philo : quare ex S. Gregorio, cujus stylum redolent, in Philonem Carpathium transcripta videntur.

Capillis verecundia et pudicitia exprimitur.

Addit Nyssenus, *homil.* 7, *capillis* notari verecundiam et pudicitiam fidelium : capilli enim feminæ pro velamento pudoris a natura dati sunt. Porro capræ, quia olidæ, notant justos ex gentibus idololatris conversos, ait Eucherius *De Spirit. formulis*, V : sicut enim capræ aquis, sic gentes baptismo et pœnitentia eluuntur et nitescunt.

Capilli divites ii et religiosi.

Aponius vero per *capillos* accipit divites, sed pios et religiosos, « qui, inquit, delicatis tegminibus contecti auro gemmisque resplendent, fragrantissimis pulveribus aromatum sparguntur, delibuti unguento, servulorum ministerio stipati, lumine rectæ fidei suæ et misericordiæ decorati, totum Ecclesiæ corpus exornant. Hi enim propter quod in rebus corporalibus jucundantur, et apostolicam philosophiam gravitate sequi non possunt, caprarum gregibus comparantur. »

Ex adverso Gregorius Nyssenus, *hom.* 7, Justus Orgelitanus et Anselmus hic, ac S. Ambrosius, Paulinus et Eucherius mox citandi, per *capillos* accipiunt viros perfectioni studentes, quales sunt religiosi. Id quoque aptum est, quia religiosi humilitatem et paupertatem profitentur, ac externa specie et habitu mundanis exiles videntur, viles et abjecti, dicuntque cum Psalte : « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum, » *Psalm.* LXXXIII, 11 : omnem enim mundi gloriam, opes et pompam calcant, mentemque defigunt in cœlo. Causam aliam potiorem jam subjungo.

Capilli religiosi.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Capilli belli sunt sanctæ cogitationes.

Cassiodorus, Beda, Richardus de S. Victore, Rupertus et tres Anonymi apud Theodoretum, multique interpretes per *capillos pulchros* accipiunt sanctas cogitationes : *primo*, quia sicut illi a capite, puta a vaporibus, fumisque calidis e capite ascendentibus : sic hæ a corde, quod instar capitis est, et a cordis calore, id est amore et affectu promanant, aiunt tres Anonymi apud Theodoretum. *Secundo*, quia eædem cor et mentem ornant non secus ac capilli caput, arborem frondes, et solem radii, qui ab eo oriuntur. *Tertio*, capilli illi flavi et fulvi, aurei, igneique sunt, sic cogitationes hæ cœlestes immissæ a Spiritu Sancto, igne charitatis mentem inflammant : cogitationes enim mentis excitant similes sibi affectus in appetitu; unde quales sunt hominis cogitationes crebro recurrentes, tales sunt pariter ejus amores et affectus, hoc enim quisque amat, quod sæpe cogitat, menteque revolvit. *Quarto*, sicut capilli hi multi, densi, pexi, ordinati et compositi sunt, sic et sanctæ cogitationes : nam a spiritu recte ordinantur, densantur et componuntur, quia in Deum et Christum diriguntur et ordinantur. *Quinto*, capilli hi sunt caprarum, quæ ascendunt de Galaad : sic cogitationes sanctæ sunt piorum, qui ascensiones in corde suo disponunt, ac de virtute eunt in virtutem, donec videant Deum deorum in Sion, ut ait Psaltes, *Psalm.* LXXXIII, 8 : ideoque quotidie altius in cœlum ad Deum conscendunt. Ita Cassiodorus. Galaad, id est *acervus testimonii*, notat S. Scripturam, ait Justus Orgelitanus, ac dicta, facta et scripta SS. prophetarum et apostolorum, ait Philo Carpathius, ipsiusque Christi : hisce enim aluntur et accenduntur sanctæ cogitationes. Quocirca multi per *Galaad* intelligunt Christum, utpote in quem omnia sanctorum tam Veteris quam Novi Testamenti oracula et testimonia conspirant : Christus enim sua doctrina, exemplo, inspiratione et gratia producit in qualibet anima sancta hasce sanctas de se cogitationes, ac per eas similitudinem et characterem sui ipsius in anima efformat, et quasi sigillo impresso exprimit, juxta illud, cap. VIII, 6 : « Pone me ut signaculum super cor tuum. » Audi S. Paulinum, epist. 4 *ad Severum* : « In hisce sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque

Primo. Secundo. Tertio. Quarto. Quinto.

ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum regis æterni numisma signarent, ut spiritu redemptionis inscripti, cervice jam a jugo libera, et salutis titulo præmunita fronte caneremus : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine,* » Psalm. IV, 7. Hæ igitur cogitationes, quæ Christum olent, et a Christi vulneribus tinctæ, et quasi a Christi corde prognatæ sunt, Christi ideam in anima sancta imprimunt, ideoque illam ipsi simillimam et gratissimam efficiunt. Talis ergo anima, ait Richardus Victorinus, testimonium habet, quod in ea Christus maneat, quia ab illo ascensum harum cogitationum et meditationum habet.

Rursum in Galaad nascebatur resina, et pharmaca efficacia ad quoslibet morbos corporis curandos : sic et a Christo promanat resina pœnitentiæ et gratiæ, quæ omnes animi plagas et ægritudines sanat, juxta illud, *Jerem.* VIII, 22 : « Numquid resina non est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? » unde Theodoretus per *capillos* intelligit pœnitentes. Chaldæus vero Jeremiæ locum ita vertit : « Desiderabam doctrinam Eliæ prophetæ, qui fuit de Galaad, cujus verba erant medicina : » Elias enim datus fuit a Deo Galaaditis, ut eorum idololatriam, rapinas, cædes, aliaque scelera corrigeret, uti et fecit per se et suos discipulos, quos quasi religiosos instituit, passimque eorum cœtus et collegia propagavit, qui proinde in Scriptura vocantur *filii prophetarum*, Eliæ scilicet et Elisei. Elias ergo primus videtur monachorum institutor, tum alibi, tum in monte Carmelo, ubi frequentius degebat; unde ab eo religiosi Carmelitæ nomen acceperunt, seseque Eliæ discipulos et sequaces profitentur. Insuper sicut lanæ caprarum inter frutices Galaad pascentium elegantiores apparent, eo quod herbis et frondibus implexæ cum ipsis unum quid conflare videantur : sic cogitationes hæ conjunctæ dictis factisque Christi, apostolorum et prophetarum pulchriores apparent, quia illis commixtæ, cum iis quasi in unum coalescere videntur. Hinc multi per capillos accipiunt viros sanctos perfectionis studiosos, ac contemplationi deditos. Nyssenus, *hom.* 7, Justus, S. Anselmus, Rupertus hic, ac S. Ambrosius mox citandus, et S. Paulinus, epistol. 4 *ad Severum* : « Studeamus, inquit, illis adornari capillis, quos Deus numerabiles habet, sicut et ipse dicit, *Luc.* XII, 7 : Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Cujus vero ille capillos magis numerare dignetur, quam ejus, cujus ipse verticis caput est? de quo dicitur, *Cant.* cap. V, 15 : Caput ejus ut aurum Paz, quo nomine probabilius aliquod et purius aurum significari puto, sicut illud de terra Evilath : hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo. » Et post nonnulla : « Summa igitur ope enitamur ita nos comparare, ut divini capitis (quod nobis per gratiam Dei Christus est) crines et aurum esse mereamur : ex ipso enim capite pullulat illa cæsaries, de qua scriptum est : *Capillatura ejus ut greges caprarum,* » Cant. VI, 4.

Elias auctor religiosorum.

Capilli sunt contemplativi.

Religiosi ergo sunt capilli, qui caput Ecclesiæ ornant, tegunt et muniunt : hos enim figurabant nazaræi prisci, quorum religio erat comam alere, et vinum non bibere, *Num.* VI, 9; unde Nazianzenus, orat. 20 *in laudem S. Basilii*, religiosos vocat *nazaræos*, æque ac S. Thomas, II II, *Quæst.* LXXXVI, art. 6. Audi Origenem, hom. 6 *in Levit.* : « Nazaræi non abscindunt capillum, quia justi quidquid faciunt prosperabuntur, et folia eorum non decident. Hinc et discipulorum Domini etiam capilli capitis numerati esse dicuntur, hoc est, omnes actus, omnes sermones, omnes cogitationes eorum servantur apud Deum, quia justa, quia sancta sunt. » *Nazaræus* igitur, id est religiosus, alat comam capitis, id est, mentem non habeat nudam, sed divinis cogitationibus et scientia comptam : sicut enim capilli e capite oriuntur, sic cogitationes sanctæ e mente sancta germinant, quibus homo sanctior efficitur; hasce autem fovent et nutriunt religiosi, quorum opus est non nisi cœlestia cogitare, loqui et operari. Hisce competit illud, *Thren.* cap. IV, 7 : « Candidiores nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. » Vide ibi dicta. Talis fuit Samson hominum fortissimus, cujus fortitudo consistebat in capillis sui *nazaræatus* : « Ferrum, ait ipse suæ Dalilæ, nunquam ascendit super caput meum, quia nazaræus, id est *consecratus Deo* sum ab utero matris meæ : si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri homines, » *Judic.* XVI, 17.

Capilli sunt religiosi, cur?

Rursum *capilli* notant dotes religiosorum, id est humilitatem : capilli enim *primo*, sunt viles et exiles, sic religio est status et professio humilitatis; quo quis ergo humilior est, eo et religiosior. *Secundo*, sicut capræ villosæ scandunt summa montium cacumina, sic religiosi est conscendere cœlestia, et cum Deipara in montana virtutum assidue conscendere : ita Eucherius *De Spirit. Form.* cap. V : Sicut capræ, inquit, in alto pastum quærunt, sic sancti in supernis pastum desiderant, juxta illud : *Nostra conversatio in cœlis est*, Philipp. III, 20; sic et S. Ambrosius, cujus verba mox recitabo. *Tertio*, sicut capilli densi, nexi et compositi sunt, sic in religione summa debet esse religiosorum unio, subordinatio et compositio. *Quarto*, sicut capilli intime inhærent capiti, sic religiosi Christo. *Quinto*, sicut capilli singuli tenues sunt et infirmi, sed juncti et plexi funiculum efficiunt fortissimum, sic religiosi singuli per se invalidi sunt, sed amoris unione conjuncti aciem efficiunt invictam et robustissimam, juxta illud : « Funiculus triplex difficile rumpitur, » *Eccles.* IV, 12. *Sexto*, sicut capilli insensibiles sunt, quia vita et sensu carent, ait Nyssenus, *homil.* 7, sic et religiosi, qui mor-

Analogia. Primo. Secundo. Tertio. Quarto. Quinto. Sexto.

tificaverunt suos affectus, ac velut mundo mortui, terrenis negotiis non implicantur, ait Theodoretus, quasi insensiles videntur, ideoque quasi non sentiunt injurias, calumnias, afflictiones et ærumnas hujus vitæ, quia, in terris quasi defuncti, vivunt in cœlis, juxta illud, *Coloss.* III, 3: « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Talis fuit Elias qui, separatus a turba in monte Galaad, vitam agebat cœlestem, ibique religiosorum examina, quæ instar capillorum ex uno capite derivabantur, et cacumen Galaad montis occupabant, illudque velut involitantes comæ ornabant, instituit; ideoque terribilis erat regi Achab, Jezabeli et pseudoprophetis, III *Reg.* XVIII, 40 et seq. Unde Rupertus : « Et recte, inquit, dicuntur apparuisse, quia institutor illorum Elias sic repente introducitur, ut antea nusquam Scriptura meminerit, quis, vel unde fuerit progenitus. » Audi S. Ambrosium pleraque ex jam dictis eleganter et acute perstringentem, serm. 16 *in Psalm.* CXVIII : sic enim legit : « Capillamentum tuum ut grex caprarum, quæ revelatæ sunt a monte Galaad; » sicque explicat : « Vides quod in altis grex iste pascitur, audax in monte. Itaque ubi aliis præcipitia, ibi capris nullum periculum; ubi aliis periculum, ibi gregis hujus alimentum, ibi cibus dulcior, ibi fructus electior; spectantur a pastoribus suis dumosa de rupe pendentes, ubi luporum incursus esse non possunt, ubi fœcundæ arbores fructum integrum subministrant. Cernere licet uberi lacte distentas, super teneram sobolem materna pietate sollicitas. Ideo elegit eas Spiritus Sanctus, quibus cœtum venerabilis Ecclesia compararet. Et ut mystice audias : Capillamentum Verbi est altitudo, et eminentia quædam justorum animarum, quoniam sensus sapientis in capite ejus. » Causam illico subjicit : « In altitudine enim cogitationis humanæ certum est esse sapientiam; et quemadmodum tondentur capræ, ut superflua deponant, ita etiam tonsarum animarum gregem, hoc est, multarum animarum virtutes habet sancta Ecclesia, in quo grege nihil possis insensibile reperire, nihil superfluum : quoniam fides sapientes fecit, spiritalis autem gratia ab omni superfluorum labe mundavit. Merito igitur revelatæ sunt animæ justorum, et revelatæ a monte Galaad, hoc est a *transmigratione testimonii*, eo quod a Synagoga ad Ecclesiam testimonium cœleste migravit. In hoc itaque monte nascitur thymiama, resina, et cæteri odores, quos negotiatores illi Ismaelitæ, ut habes in primo libro Testamenti Veteris, deferebant. Hos odores habet Ecclesia, quos mercatores ex gentibus congregati fide et devotione vexerunt. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Capilli Beatæ Virginis *capilli*, id est cogitatus omnes pulchri erant, sancti, recte connexi et ordinati, quia in caput, id est in Christum dirigebantur. Rursum, sicut Elias fugiens Jezabelem abiit in solitudinem et montem Galaad, juxta illud, *Hebr.* cap. XI, vers. 37 : « Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus : in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. » Sic B. Virgo magnas ob Christum persecutiones, afflictiones et ærumnas passa est, ac longum in cogitationibus suis, præscia futuræ passionis Filii sui, pertulit martyrium, inquit Rupertus, ac Judæorum turbas fugiens, sola quasi turtur cum Deo et Christo suo degebat in Galaad, id est in *acervo testimonii*, quem sibi ex S. Scriptura et prophetarum de Christo oraculis collegerat; unde ex monte hoc assidue cœlum et cœlestia spectabat. Cogitationes B. Virginis.

Denique Nicephorus B. Virgini flavos pulchrosque tribuit capillos : sic enim ait, lib. II *Hist.* cap. XXIII : « Colore fuit triticum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens; » ac mox : « In rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Idem, lib. I, cap. XL, formam Christi depingens, illam matri persimilem fuisse tradit : « Egregio, inquit, vividoque vultu fuit. Corporis statura ad palmos prorsus septem. Cæsariem habuit subflavam, etc. Ex oculis subflavescentibus mirifica prominabat gratia; acres ii erant, et nasus longior; barbæ capillus flavus, nec admodum dimissus; capitis porro capillos tulit prolixiores. Novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris, in tenera duntaxat ætate ejus. Persimilis denique per omnia fuit divinæ et immaculatæ suæ genitrici. » Vultus B. Virginis et Christi, qualis?

VERS. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS.

DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM (Vatablus, *sicut grex concinne tonsarum*, scilicet ovium) QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS. — Vatablus, *universæ gemellos pariunt, nec est inter eas effœta.* Hebraice est in singulari, *sicut grex tonsarum*; unde Agathius in Vulgata legendum censet, *sicut gregis tonsarum*; sicque ex Hebræo verti potest, sicque Vulgatam exponunt per antiptosin Hortolanus et Titelmannus, qui censent hic comparari dentes sponsæ dentibus gregis ovium tonsarum, quod sicut oves recens tonsæ et lotæ ob frigus majorem habent appetitum, atque acutiores dentes habere videntur, quibus ardentius herbas carpunt devorantque, præsertim, quia non tantum se, sed et fœtus gemellos, quos pepererunt alere, iisque lac suum præbere debent : sic quoque sponsa stomachum dentesque habeat acutos et validos ad manducandum, quo significatur eam corpore esse sanam et robustam, valentemque ad gemel-

los, id est plures proles generandum, eosque lacte doctrinæ suæ nutriendum. Est metalepsis, ex validis enim dentibus intelligitur validus stomachus et appetitus, ex hoc valida natura, ex hac validæ vires ad filios gignendum alendumque. Hic sensus valde videtur planus et appositus, optimeque connectit τὸ *omnes gemellis fœtibus* cum *dentibus* sponsæ, quod scilicet tam acuti et validi sint in pascendo, ut tam sponsam quam ejus gemellos fœtus manducando sustentent, et robustos reddant, quod optime convenit prædicatoribus, qui per *dentes* hic repræsentantur. Hoc ergo sensu accipienda videtur Vulgata, vel per antiptosin : ut τὸ *sicut greges* accipiatur pro *sicut gregum*, vel potius ut subaudiatur τὸ *habent*, *q. d.* Dentes tui tales sunt, o sponsa, sicut, vel quales habent greges tonsarum : greges ovium intellige; vel, ut S. Ambrosius, serm. 16 *in Psalm.* CXVIII, caprarum, harum enim dentes acuti sunt, et in suo genere belli, non bellissimi. Porro dentium meminit, tum quia dentium nitor, ordo et pulchritudo multum facit ad elegantiam personæ; tum quia, ut ait Nyssenus, *hom.* 7, per dentium decorem innuitur suavis oris risus : per hunc enim diductis labiis dentium decor aperitur et ostenditur. Denique viris dentes sunt num. 32, e quibus primi quatuor *tomici*, totidemque eis vicini *canini*, acuti cibum secant, et bonum a malo secernunt; medii, sive *maxillares*, cibum conficiunt; ultimi sive *molares* eumdem molunt et plane comminuunt. Ita Plinius, lib. VII, cap. XVI, qui et addit : « Dentes flammis invicti, cavantur tabe pituitæ. Aliqui vice dentium, continuo osse gignuntur. »

Dentes habemus 32.

Verum quia codices omnes Vulgatæ, æque ac Septuaginta legunt in nominativo plurali, *sicut greges tonsarum*, ac passim alii explicant in nominativo, ego quoque similem explicationem subtexam. Dentes ergo sponsæ comparantur gregibus ovium tonsarum in copia, ordine, æqualitate, candore, integritate, connexione, quia scilicet multi sunt, ordinati, æquales, candidi, integri et connexi, sicut greges ovium tonsarum : tonsæ enim ob frigus sese uniunt et constipant, ut totus grex unum quid, idque exiguum esse videatur. Nam *primo*, τὸ *sicut greges* notat copiam et ordinem dentium : sicut enim in grege multæ sunt oves, illæque ordinatæ, sic in ore multi sunt dentes, puta 32, iique recte dispositi et ordinati. Sicut ergo est grex ovium, sic est et grex dentium. *Secundo*, τὸ *tonsarum* notat dentium æqualitatem et constipationem, oves enim tonsæ villos non habent excedentes, sed æque detonsos : sic dens unus non est longior altero, sed omnes pares sunt et quasi ad libellam secti; rursum oves tonsæ ob frigus sese densant, sic et dentes densi sunt et constipati. *Tertio*, τὸ *quæ ascenderunt de lavacro* notat dentium nitorem et candorem. *Quarto*, τὸ *omnes gemellis fœtibus* notat eorum integritatem et plenitudinem, de quo mox plura.

Dentes sponsæ similes gregi.

QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO.

Solent enim oves dum tonsæ sunt, lavari, tum ut niteant magis, tum ut sudor, vapores et sordes cuti adhærentes eluantur, ne scabiem aut scabrum quid generent : illotus enim sudor corpori adhærescens scabiem gignit : ita Columella, *De Re rust.* lib. VII, cap. IV : simili modo sponsa dentes sæpe eluit, ideoque eos habet magis tersos et nitidos, non sordidos, immundos; vel scabros. Rursum, sicut oves lotæ frigent, ideoque in unum coeunt seseque constipant, ut mutuo calore foveantur : sic quoque dentes sponsæ frequentes sunt, densi et constipati, non rari, non cavi, nec inter eos quid est spatii vacui.

Pro *gemellis fœtibus* hebraice est מתאימות *matimoth*, quod Aben-Ezra vertit passive *gemellæ*, *q. d.* Sicut oves gemellæ, puta eodem partu genitæ, sibi mutuo similes et æquales sunt, sic et dentes sponsæ; verum *matimoth* est participium, sed activum conjugationis *hiphil*, ideoque active vertendum *gemellizantes*, id est *gemellos fœtus edentes*, uti vertunt Noster et Septuaginta. Porro pejus R. Salomon legit מתומות *methomoth*, vertitque, *integræ et impollutæ*; nam legendum est *matimoth*, id est *geminantes fœtus*.

Pro *sterilis* hebraice est שכלה *scaccula*, id est *orba*, quæ scilicet suo fœtu privata est, quæ scilicet prolem quam habuit, per mortem vel rapinam amisit; *sterilis* vero est infœcunda, quæ prolem non peperit. Perperam R. Salomon vertit, *et macula non est in eis* : sic mandibula dicitur sterilis, quæ dentem non producit; orba vero, quæ dentem quem produxit, amisit, sive is putridus, vel marcidus sponte exciderit, sive vi excussus sit.

Quid differt orba sterili?

Porro Chaldæus vertit : « Quam pulchri sunt sacerdotes et levitæ, qui offerunt oblationes tuas, et comedunt carnes sanctificatas, et decimas, et primitias, et mundi sunt ab omni violentia et rapina, sicut erant mundi greges ovium Jacob, in tempore quo tondebantur, et ascendebant de torrente Jacob, in quibus non erat violentia et rapina, et omnes similes erant ad invicem, et pariebant gemellos in omni tempore : et sterilis et orbata non erat in eis. »

Quæres, quid ad *dentium* sponsæ laudem facit, quod omnes hæ oves tonsæ sunt *gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas?* Aliqui id non referunt ad dentium, sed ad ovium laudem, *q. d. Oves* quibus dentes sponsæ comparo, accipio non quaslibet, sed integras et fœcundas, quæ scilicet gemellos pariunt. Verum alii passim id ad dentes referunt, idque varie : *primo*, aliqui pertinere censent ad dentes *majores* et *molares*, qui bisulci et quasi gemini esse videntur; alii ad dentes *primores*, qui licet acuti, mandibulæ tamen bisulcis et quasi geminis radicibus infixi sunt, sicque explicant, *q. d.* Sicut oves fœcundæ sunt gemelliparæ et geminos gignunt agnos, sic mandibula tua, o sponsa, dentes profert, qui in se gemelli videntur, aut certe bisulcas et quasi geminas habent radices.

Dentes gemelli, quid?

Resp. Primo.

Secundo. *Secundo*, Gislerius censet hac comparatione duntaxat æqualitatem dentium significari, quod scilicet dentes sibi similes sunt, et plane æquales instar agnorum gemellorum, qui et sibi invicem pares sunt, et simul spatium vacuum, quod est inter pedes matrum, suo corpore implent et æquant, ut grex ovium totus quaquaversum constipatus sit et adæquatus, superne quidem ovium, inferne vero agnorum corporibus.

Tertio. *Tertio*, Sanchez censet dentes *primores*, quia diductis labiis apparent, ideoque latiores videntur cæteris, censeri quasi matres; laterales vero et finales, quia minus apparent, ideoque minus videntur lati, censeri quasi agnos, *q. d.* Sicut matrem comitantur agni gemelli, unus enim ad latus matrem comitatur, alter eam sequitur a tergo : sic *primoribus* dentibus quæ quasi matres videntur, ad latus adnati sunt *laterales*, qui quasi agni matrem comitantur, ac a tergo sequuntur *molares*, qui quod minus appareant, minores (licet revera majores sint) videntur, ideoque agnis matrem sequentibus comparantur.

Quarto. *Quarto* et magis apposite, duplex est ordo dentium : alii enim sunt superiores, alii inferiores, ac superior quisque inferiori sibi subdito ita æque respondet et incumbit, ut quasi gemellus cum eo fœtus ex eadem mandibulæ radice, quasi matrice prognatus videatur; hi ergo dentes vocantur *matimoth*, id est *gemellizantes*, id est gemellos fœtus imitantes, iisque persimiles. Pari modo dentes primores primoribus, ejusque vicini canini caninis, æque ac medii mediis, atque ultimi ultimis, puta molares molaribus utrinque sibi oppositis ex æquo respondent, adeo ut plane æquales gemelli esse videantur. « Et sterilis non est inter eas, » *q. d.* Non est in matrice dentium, puta in mandibula, locus qui non *dentiat*, id est dentem suum producat; hebraice, *non est orbus in eis*, *q. d.* Non est locus mandibulæ, qui suum dentem, quem primitus produxerit, perdiderit, illoque sit orbatus. Est metaphora poetica : similibus enim utuntur poetæ etiam græci et latini, præsertim bucolici, ut Theocritus et Virgilius.

Quinto et planissime. *Quinto* et planissime, dentes sponsæ comparantur non gregibus, sed dentibus gregum sive ovium tonsarum, quæ gemellos nutriunt fœtus : quia dentes illarum, ut initio dixi, videntur cæteris acutiores et validiores, utpote quibus et famem suam, quam ob frigus tonsionis majorem sentiunt, satiare, ac insuper gemellos fœtus quos genuerunt, sustentare et lactare debent, *q. d.* Sponsa valida adeo validos habet dentes, ut iis cibum carpere et digerere possit, non tantum sibi, sed et suis gemellis fœtibus sufficientem. Hæc de cortice litteræ, nunc de sensu medullæ.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Dentes tum cibum digerunt, tum vocem et sermonem distinguunt, et articulant « concentu quodam excipientes ictum linguæ, » ait Plinius, lib. VII, cap. XVI. Quare repræsentant doctores Ecclesiæ et magistros fidelium, qui eos in fide et pietate instruunt : hi enim *primo*, velut dentes, doctrinam Christi quasi cibum dividunt et masticant, ut eamdem in stomachum Ecclesiæ trajiciant : prima enim cibi concoctio fit in ore per dentes, estque ista masticatio, quæ facit ut secunda concoctio, quæ in ventre et stomacho fit, sit facilis. Quocirca medici, velut sanitati perutile suadent, ut cibus non deglutiatur per bolos devorando, uti faciunt lupi, sed prius bene masticetur, et comminuatur ore, itaque digestus trajiciatur in stomachum; hinc dentes ultimi *molares* vocantur, eo quod cibum, instar lapidum molarium, molant et conterant, et quasi in farinam redigant. Unde S. Augustinus, lib. XX *De Doctrina christiana*, cap. VI, docet per *dentes* notari sanctos homines et perfectos : « Quorum, inquit, vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus præcidit eos qui ad se veniunt, et imitatione bonorum quodammodo sibi incorporat; qui boni, fideles, et veri servi Dei deponentes onera sæculi, tanquam grex tonsarum, ad sacrum baptismi lavacrum venerunt, atque inde ascendentes conceptione Sancti Spiritus fructum dant geminæ charitatis, Dei et proximi. »

Dentes sunt doctores. Primo. *Secundo*, sicut matres vel nutrices escam solidiorem dentibus præmandunt, extenuant et liquidam efficiunt, itaque in os infantis dentibus carentis ingerunt : ita doctores solidiora fidei mysteria ita explicando resolvunt, ac plana et liquida reddunt, ut rudes et pueri ea capere et intelligere queant. Secundo.

Tertio, sicut dentes ea, quæ dura sunt, emolliunt, quæ acerba dulcorant, quæ fastidiosa temperant et concinnant, ut lactea et suavia esse videantur : sic prædicatores et magistri virtutum illa quæ in christianismo aspera et horrida sunt, sua blandiloquentia extenuando et honestando, jucunda et grata efficiunt. Quid asperius cruce, mortificatione et martyrio? et tamen magistri fidelium hæc suis dentibus quasi masticando, eadem fidelibus suavia et desiderabilia reddunt. Tertio.

Quarto, hi non sunt canini, nec lupini, nec etiam leonini, qui cibis quos mandunt, intolerabilem fœtorem et nauseam afflant, teste Aristotele, lib. VIII *De Histor. animalium*, cap. XXVIII, sed ovini et agnini, puta similes gregibus ovium tonsarum et lotarum, quia illarum adinstar, non tantum spurcitiem et maculam omnem, sed et lanam superfluam omnem a se tondendo, id est mortificando resecuerunt, hoc est, gulam, libidinem, avaritiam et studium omne rerum terrenarum a sese abjecerunt, ac quasi pœnitentia loti, candidi et mundi cœlestem nitorem præ se ferunt, eumque discipulis suis inhalant et aspirant. Unde Theodoretus : Dentes tui, id est doctores tui, inquit, o Ecclesia, adeo puri et ab omni superflua disputatione, at- Quarto.

que jocis et scurrilitate, et mendacio, verborumque obscœnitate mundi atque integri sunt, ut iis videantur similes, qui recens salutari baptismate digni sunt habiti, similes gregibus tonsarum quæ ascenderunt de lavacro.

Hinc sicut oves tonsæ abluendæ sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, uti vult Columella lib. VII, cap. IV : sic doctores mollitiem omnem a se sale asperitatis, crebræque pœnitentiæ et mortificationis defricent, ac vitam austeram agant, quæ fidelibus sit exemplum vitæ continentis, sanctæ et asperæ.

Quinto. *Quinto*, dentes sunt animalium arma, quibus mordendo se suosque tuentur, ac hostes lacessunt prædamque prehendunt, ideoque duri sunt, fortes et ossei; unde Aristoteles, lib. IV *De Partibus animal.* cap. XI : « Mordendi, ait, secandique officium dentis est. » Hinc et animalia pugnacia, vel exertos habent dentes, ut apri; vel serratos et pectinatim constipatos, ut leones, pantheræ, canes; vel certe natura superiores dentes in cornua commutat, uti facit bobus, bubalis, arietibus, hircis; quocirca animalia cornuta carent superiore dentium ordine, quia horum materiam Deus in cornua, quæ validiora sunt arma, transfudit, ut docet Aristoteles, lib. II *De Histor. animal.* cap. I. Sic pariter prædicator dentibus suis mordeat hæreticos, cæterosque improbos, nec ullum licet potentem vereatur, sed ei, cum opus est, instar apri dentes ostendat. M. Curtius cum dentibus natus est, ideoque *Dentatus* cognominatus est, ait Plinius, lib. VII, cap. XVI : ita *dentatus* sit concionator, cum vitia insectatur.

Cornuta animalia superiori dentium ordine carent.

M. Curtius cum dentibus natus inde *Dentatus* dictus.

Sexto. *Sexto*, dentes omnes inhærent capiti, ab eoque omne suum robur accipiunt : sic doctores inhærent Christo, ab eoque omnem suam docendi dicendique vim hauriunt. Hinc dentes, si e maxilla luxentur, vel corrumpantur et putrescant, non tantum se, sed et vicinos inficiunt, perduntque, imo suum fœtorem et putredinem cibo affricant: sic pariter doctores, si a Christo Christique doctrina et lege discedant, incidunt in errores et malos mores, quibus se et discipulos inficiunt et corrumpunt.

Septimo. *Septimo*, triplex est dentium series : primores enim acuti sunt, medii lati, ultimi latiores; primores cibum secant, ideoque *tomici* a Græcis vocantur, ait Celsus, lib. VIII, cap. I; medii comminuunt, ultimi molunt, et quasi in tenuissimam farinam vertunt; unde et *molares* nuncupantur; sic doctores nonnulli doctrinam sacram explicando incidunt, alii magis eam explanando comminuunt, tertii eam plane quasi conterendo commolunt.

Octavo, animalia quæ constipatos sive densos habent dentes, diu vivunt.

Octavo, animalia quæ densos et constipatos habent dentes, longæva sunt, diuque vivunt; quæ vero raros et laxos, brevis sunt ævi et vitæ, ut docet Aristoteles in *Problem.* sect. X, num. 47, qui et causam addit, quod dentes rari indicium sint densum esse os capitis, ideoque : « Cerebrum, inquit ipse, invalidum est : quia minus sit respirationibus opportunum, itaque celeriter putret, ut quod sua natura humidum sit. Nam et cætera quæ non moventur, neque exhalant, facile corrumpuntur. » Dentes ergo densi vel rari, symbolum et causa sunt longi vel brevis ævi et vitæ : sic ubi multi sunt prædicatores, recte inter se in eadem fide et charitate connexi et constipati, ibi vivit, vigetque fides pietasque christiana; ubi vero pauci sunt, nec inter se satis connexi, sed in doctrina et moribus discordes, ac sibi invicem adversi, ibi certa imminet religionis ruina et interitus.

Nono. *Nono* et maxime, sicut oves validæ geminos pariunt fœtus, ac ad eos alendum validos habent dentes, quibus valide herbam incidant, carpant et masticent, quæ sufficiat non tantum ipsis, sed et gemellis ipsorum fœtibus nutriendis : sic prædicatores egregii valida polleant dicendi docendique vi, qua gemellos, id est plures spiritales filios Deo procreare, lactare, et robustos efficere valeant : quare in eis nullus est sterilis, sed omnes fœcundi et fertiles.

Porro per *dentes* significari doctores et prædicatores docent Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Justus, Aponius, Philo, Anselmus, ac S. Augustinus, lib. II *De Doctrina*, cap. VI. Audi S. Gregorium : « *Dentes* bene sancti prædicatores vocantur, quia dum sanctam Scripturam exponendo minoribus fratribus elucidant, quasi panem parvulis, tanquam matres filiis commasticant, quo infirmi ad fortiora convalescant. Hi nimirum bene sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, esse dicuntur, quia dum se a peccatis omnibus in baptismo ablutos esse recordantur, libenter onera mundi deponunt, ut ad cœlestia consequenda et prædicanda quo liberius, eo facilius gradiantur. De quibus subditur : *Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.* Gemellos fœtus omnes sancti prædicatores habent, quia dum in duobus præceptis charitatis cæteros homines supereminent, geminam dilectionem prædicant, et in ea duos populos, judaicum et gentilem gignere non cessant. Inter quos nullus est sterilis, quia profecto prædicator non est dicendus, si filios spiritales gignere contemnit. » Huc accedit Gregorius Nyssenus, *hom.* 7, qui notat in dentibus hisce mysticis, id est in prædicatoribus requiri, *primo*, ut sint tonsi, hoc est nudati pondere terreno; *secundo*, ut lavacro conscientiæ sint puri et nitidi; *tertio*, ut semper per profectum ascendant; *quarto*, ut in nullo genere virtutis et exercitio sint steriles, sed in quolibet fœcundi et fertiles, *gemellos* vero, quos parere ii debent, dicit esse animæ impatibilitatem, et vitæ corporalis honestatem : hæc Nyssenus. Porro *primo* per *gemellos fœtus* charitatem Dei et proximi accipiunt Beda, Cassiodorus, S. Gregorius, S. Augustinus in *Psal.* III : utrumque enim auditoribus ingenerare debent boni prædicatores. *Secundo*, Theodoretus accipit contemplationem et actionem : nam si illa

Gemelli fœtus charitas Dei et proximi.

Actio et

contemplatio. præcedit, hæc alacrior et robustior illius vestigiis insistit. *Tertio*, alii apposite per *gemellum partum* accipiunt exemplum vitæ et doctrinam verbi, prædicator enim alios parit filios Christo per sanctitatem vitæ, alios per vim dicendi : ita S. Augustinus in *Psalm.* III, tres Anonymi apud Theodoretum, ac S. Bernardus, *serm.* 63 inter parvos : « Præcedit, inquit, exemplum, doctrina sequitur ejus germanus frater, sicut agnus gemellus unus comitatur vel præcurrit matrem, alter eamdem sequitur. » *Quarto*, Richardus de S. Victore, per *dentes* accipiens discretionem, geminum ejus fœtum sive fructum assignat, quod per eam homo tam adverso quam prospero statu bene uti novit, et ex utroque proficit; item quod et intus cogitationes regat, et foris opus prudenter disponat.

Exemplum et doctrina.

Prospe-ritas et adversitas.

Moraliter. Moraliter notent hic prædicatores, se gemellos debere parere Christo, nec esse steriles : quare non studeant elegantiæ, sed spiritui et affectui excitando, ut planctum moveant, non plausum, ne audiant maledictionem a Deo Joachim regi intentatam, *Jerem.* XXII, 30 : « Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur. » Rursum, sicut dentes primi, qui *tomici* dicuntur, utile a noxio resecant, sic resecet et concionator, ut sciat quid hoc illoque loco et tempore, coram talibus dicere, vel tacere expediat, quod Apostolus vocat ὀρθοτομεῖν, id est *recte scindere*, vel *secare* verbum veritatis : « Sollicite, inquit, cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem (græce ὀρθοτομοῦντα) verbum veritatis, » II *Timoth.* II, 15. Vide ibi dicta.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Dentes animæ sanctæ sunt meditatio et consideratio. Dentes animæ sanctæ sunt meditatio, consideratio et consultatio, qua rem, quam agere destinat, prius mature considerat, masticat, ruminat et circumspicit, tum ne quid in ea mali vel periculi lateat; tum ut modos eam prudenter et feliciter exsequendi, ac remoras avertendi excogitet. Rursum, sicut prædicator per concionem populo persuadet studium virtutis : sic anima sibi ipsi persuadet studium rei arduæ per meditationem. Meditatio ergo est quasi privata concio. Meditans igitur imitetur concionatorem, ut, quod hic agit apud populum, hoc ipse agat apud voluntatem suam, scilicet proponat ei illas rationes et motiva, quibus scit illam per motum iri ad rem quam ipsi persuadere vult capessendam, esto in se molesta sit, difficilis et ardua, uti est mortificatio et martyrium. Jam meditationi et considerationi facile est novem analogias dentium, quas in primo sensu assignavi, mutato nomine *doctoris* in nomen *piæ meditationis*, accommodare, ac præsertim quod ipsa instar dentium rem quasi incidendo comminuat et explanet, ut quidquid in ea est boni vel mali cernatur. Ad hæc quod sicut dentes capiti inhærent, sic meditatio et consultatio Christo, Christique invocatione, ope et gratia nitatur oportet; rursum, sicut dentes in se sunt puri, candidi, omnisque sordis expertes, sic consultatio omni sinistro affectu et passione carere debet, solumque rectæ rationis dictamen, Deique lumen intueri. Insuper, sicut dentes e molli gingiva prodeuntes, ossei durique evadunt, ut nec igne comburi queant, sic consultatio prudens rem e tenui debilique principio ad tantam molem tantumque robur perducit, ut nulla vi superari queat; quin et gemellos fœtus, id est pulcherrimos, maximosque fructus producat : nihil enim in ea est sterile, ac nulla cogitatio fructus expers. Ita tres Anonymi apud Theodoretum, Nyssenus, *hom.* 7, et S. Ambrosius, serm. 16 *in Psalm.* CXXI. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *dentes* accipit discretionem spirituum : « Cognoscenda est, inquit, discretio spirituum, dum enim omnia devota anima dijudicat et discutit, quasi quibusdam dentibus discretionis ea conterit et comminuit. Hi sunt dentes sponsæ, qui assimilantur gregibus tonsarum ovium; detonsiones sunt innocuæ cogitationes exteriora abscindentes, scilicet amorem terrenorum et desiderium habendi prudentiam sæculi. Porro dum discretio post innocentiam et mundanorum abjectionem, atque propriæ voluntatis mortificationem per compunctionis gratiam mundatur, atque ad spiritalem intelligentiam et discussionem eruditur, de lavacro ascendere merito perhibetur. » Geminum deinde discretionis fœtum sive fructum assignat, quem paulo ante retuli.

Quocirca apte S. Bernardus, *serm.* 64 inter parvos, per *dentes* accipit religiosos : hi enim vacant orationi et meditationi, ac consequenter prædicationi : quo enim quis per meditationem ardentius amorem virtutis et odium vitii in mente imbibit, eo efficacius illud ipsum per os et dentes ad populum eloquitur, illique persuadet. Quare religiosi orationi et meditationi dediti, evadunt optimi et efficacissimi concionatores, uti experientia docet. Audi S. Bernardum, qui primo tredecim dotes dentium ita recenset : « Dentes candidi sunt et fortes, carnem non habent, carent corio, nihil intra se pati possunt, non est dolor sicut dolor eorum, clausi sunt labiis, ne videantur; indecens est cum videntur, nisi ridendo; toti corpori masticant cibum, nullum inde saporem habent, non facile consumuntur; per ordinem positi sunt, superiores alii, et alii inferiores; et cum inferiores moveantur, superiores nunquam. » Ac deinde primos quinque ex ordine ita religiosis et monachis accommodat : « Quid enim illis candidius, qui totius immunditias spurcitiæ evitantes, cogitationum, sicut actionum peccata deplorant? Quid fortius illis, quibus tribulatio pro solatio, contumelia pro gloria,

Dentes sunt religiosi ob tredecim analogias.

inopia pro abundantia ducitur? Isti *carnem non habent*, quia in carne carnem obliti audiunt ab Apostolo : Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, *Rom.* VIII, 9. *Corio carent*, quia nitorem et distensionem mundanarum sollicitudinum non habentes, in pace in idipsum dormiunt et requiescunt, *Psalm.* IV, 9. *Nihil morari intra se pasiuntur*, quia nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputant, aut intra se, aut in conscientiis singulorum. » Deinde mox sequentes quinque dentium analogias prosequens, easdem ita religiosis adaptat : « Non est dolor sicut *dolor eorum*, quia nihil tam horrendum et horribile est, sicut murmur et dissensio in congregatione. *Clausi sunt labiis*, ne videantur : sic et nos materialibus vallis circumcingimur, ne sæcularium oculis et accessui pateamus. Indecens est si *appareant*, nisi interdum forte *ad risum*, quia nihil turpius, quam monachus per urbes et castella discurrens, nisi cum illa cogit, quæ operit multitudinem peccatorum charitas : charitas enim risus est, quia hilaris est : læta quidem, non tamen dissoluta. *Toti corpori masticant cibum* dentes, quia ipsi pro toto Ecclesiæ corpore, videlicet tam vivis, quam mortuis, orare sunt constituti. Nullum inde *saporem habere debent*, nullam sibi gloriam assignare, sed dicere cum Propheta, *Psalm.* CXIII, 1 : NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS, sed nomini tuo da gloriam. *Non facile consumuntur*, quia quanto annosiores, tanto ferventiores, et eo rapidius currunt, quo vicinius appropinquant ad palmam. » Denique tres ultimas dentium proprietates ad ordinem et situm eorum spectantes, sic iisdem assignat : « *Per ordinem positi sunt*, ubi enim aliquid ordinatum est, si hic non est, ubi cibus et potus, vigilare et dormire, laborare et quiescere, ambulare et sedere, et cætera omnia in numero, et mensura, et pondere constituuntur? *Sap.* XI, 21. *Superiores* et *inferiores* sunt, quia inter nos prælati et subditi sunt, et sic superiores inferioribus junguntur, ut inferiores a superioribus non discordent. Cum autem inferiores moveantur, superiores nunquam moveri debent : quia etsi subditi quandoque turbentur, prælatorum est in mente composita perdurare. *Sicut grex tonsarum*, inquit, quia bene monachi tonsis ovibus comparantur, quia revera tonsi sunt, quibus nec corda, nec corpora, nec aliquid mundanum in proprietate relictum est. *Quæ ascenderunt de lavacro* : lavacrum baptismus est, de quo ascendit, qui ad celsitudinem vitæ perfectioris intendit; descendit autem, qui se vitæ mancipat inhonestæ. *Omnes gemellis fœtibus*, quia et verbo pariunt, et exemplo. *Et sterilis non est in eis*, quia nullus est infœcundus. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

B. Virgo Cuncta hæc jam dicta præ omnibus conveniunt B. Virgini, quæ candidissimos habuit dentes, quia innocentiæ fuit magistra, ait Rupertus : ipsa enim doctrix fuit apostolorum, cæterorumque fidelium, ideoque assidue meditationi vacabat : mente ergo concipiebat duos fœtus gemellos, scilicet divinitatem et humanitatem filii sui, cujus operationes et mysteria, quæ audiebat, et oculis cernebat, perpetuo mente revolvebat et ruminabat, juxta illud : « Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo, » *Luc.* cap. II, vers. 19. doctrix apostolorum.

Rursum B. Virgo vitam egit religiosissimam in summa castitate, paupertate et obedientia : nam ipsa mortalium prima virginitatem suam Deo dicavit, itaque prima virginitatis vexillum extulit, quod deinde cæteræ virgines secutæ sunt, uti docet S. Augustinus, lib. *De Virgin.* cap. IV, et S. Bernardus, serm. in illud *Apocal.* cap. XII : *Signum magnum*. Jam paupertatem ejus, et præsepe, et duo pulli columbarum, et cætera multa demonstrant; obedientiam vero ipsum conjugium, quod eam viro subjiciebat, cum esset ipsa et sanctitate et sapientia tanto superior, nec marito ad prolem, utpote ex Spiritu Sancto concipiendam indigeret, sed tantum ad exercitium obedientiæ. Quocirca ipsa omnes religiosos ordines, puta Carthusianos, Præmonstratenses, Cistercienses, Dominicanos, Franciscanos, ac Societatem Jesu instituit, uti ex annalibus singulorum docet noster Hieronymus Platus, lib. I *De Bono status relig.* cap. XXXIV; ideoque religiosorum omnium, velut suarum prolium ipsa est tutelaris et patrona, ut plurimis exemplis declaravit. Quocirca B. Virgo gemellos edidit fœtus, quia suo exemplo et verbo docuit conservare tam præcepta, quam consilia evangelica. Ita Rupertus. B. Virgo prima virginitatis vexillum extulit.

VERS. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA : ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

Hebraice שָׁנִי *nave*, id est *pulchrum;* Septuaginta, *sicut funiculus coccineus* (S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 18, *resticula coccinea;* Aquila, *e cocco*) *labia tua, et eloquium tuum decorum.* Hebræum חוּט *chut* et *filum*, et *funiculum*, et *vittam* significat; unde Vatablus vertit, *labia tua similia sunt filo coccineo.* Per *vittam* ergo simul intellige filum quod vittam inferius circa collum stringit, illique astringit. Recto naturæ ordine a laude oculorum ad laudem capillorum, inde dentium, mox oris et labiorum descendit. Vittæ comparat os et labia sponsæ, ut indicet illa non nimis prominere et exstare, sed modica et decenti rotunditate arcuata quasi filo vel funiculo coccineo, id est rubeo circinata, ut decore dentes claudant. Hæc enim tria sunt, quæ labia commendant, *primo*, situs, si non sint oblonga, crassa, exstantia aut hiantia, sed gracilia, rotunda, et sibi invicem decore compacta instar vittæ; *secundo*, color, si non sint nigra, vel lutea, aut pallida, sed coccinea, id est vermiculantia et sanguineo quo- Tria labiorum ornamenta.

dam rubore cum dignitate suffusa, qualia a poetis vocantur *purpurea* et *rosea* : hæc enim virginalem pudorem et decorem repræsentant; *tertio*, clausura, si instar vittæ, ne diffluat, funiculo colligata sint et constricta, ne quo hiatu dentes pateant.

Notat silentium simul et gratiam in loquendo, *q. d.* Sponsa labia habet clausa, et silentii est amans; at ubi labia aperit, mira id facit gratia : quare sive labia claudat, sive aperiat, illa exhibet pulcherrima; « et (id est *idcirco*) eloquium *ejus* est dulce, » hebr. *decorum* : quia miram in dicendo habet venustatem, ordinem, discretionem, gratiam, ut semper servet τὸ πρέπον, quod Cicero, imo S. Augustinus magnopere in oratore commendat. Hoc enim sermoni et venustatem, et pondus, et dignitatem majestatemque conciliat.

Allusio ad funiculum coccineum Rahab.

Alludit ad funiculum coccineum, quem Rahab hospita, recipiens exploratores a Josue submissos in urbem Jericho, ex fenestra suspendit, ut eo signo Hebræi vastantes urbem, domum ejus illæsam servarent, *Josue*, cap. II, 18 : ita Theodoretus, Philo et Justus. Unde R. Salomon censet labia sponsæ comparari funiculo coccineo, ut eo significetur illa esse fidelia in promissis, ut id quod promittit, certo præstet, sicut securitatem, quam Rahab et exploratores sibi reciproce promiserunt, eamque filo coccineo significarunt, utrimque exacte servaverunt.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Vitta est prædicator.

Per *labia* æque ac per dentes (utrisque enim formatur vox et sermo) notantur doctores et prædicatores Ecclesiæ, aiunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Aponius, Justus, Philo Carpathius et Anselmus, quorum sermo debet esse instar vittæ :

Primo. *Primo*, ut sit tenuis, planus et facilis, non verborum elegantia, fuco et pompa suffartus.

Secundo. *Secundo*, ut sit colligatus, connexus et constrictus, ut non temere, quidquid in buccam venerit, effutiat, quod Deum vel proximum offendat, sed tantum dicat, quæ antea prudenter mente quasi Deo grata et hominibus utilia hic et nunc fore, præmeditatus est, rectoque ordine disposuit et connexuit; quæ vero tacenda sunt, subticeat.

Tertio. *Tertio*, sicut vitta coccinea est et elegans, et affabre contexta, sic sermo concionatoris aptam habeat texturam, concinnus sit, suavis et gratus, ut mulceat, teneatque auditores, nec discedere permittat, ait Theodoretus, sed instar retis et vittæ reticulatæ homines, ceu pisces ad se trahat, ac e mari concupiscentiæ avulsos Christo astringat.

Quarto. *Quarto*, labiorum sermo similis sit vittæ coccineæ, quæ sanguinei est coloris, hoc est, tinctus sit sanguine Christi, quem concionator quotidie in Missæ sacrificio haurit, ut cum Paulo non se, sed Christum crucifixum prædicet : ita Theodoretus, Nyssenus, S. Thomas, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVII, serm. 18, vers. 4, qui ait : « Sicut resticula coccinea labia tua, quia in cocco species ignis, et crucis dominicæ sanguis irrutilat. Coccinea labia Domini, quæ passionem propriam loquebantur. »

Audi Theodoretum, qui censens alludi ad funiculum Rahab, ut dixi, sic ait : « Signum hoc sponsus in ore sponsæ, tanquam in fenestra collocatum intuetur, dicens : Sicut funiculus coccineus labia tua, ac si dicat : Duxit colorem ex sanguine meo os tuum, et verba profert veritatis, quibus tanquam funiculo quodam capiuntur auditores et vinciuntur : nam eloquium tuum eos demulcet et retinet, nec discedere permittit, sed labiis tuis cogit inservire. »

Huc accedit Aponius, qui prædicatores vittæ coccineæ assimilari censet : « Quia, inquit, quod prædicant, testimonio martyrum confirmant, » ut qui legi, quæ sibi obedientibus vitam æternam repromittit, non credit, testimonio martyrum qui pro ea sanguinem fudere, credat, sicque eo quasi vitta incredulos constringunt.

Coccus est charitas.

Rursum, sermo sit instar vittæ coccineæ, id est rubeat, imo ardeat charitate, ut non nisi Dei et proximi amorem spiret et exhalet, ut quidquid loquitur ore, ex corde charitatis prodeat : ita S. Gregorius, Cassiodorus et Beda. Audi S. Gregorium : « Iidem prædicatores labia Ecclesiæ dicuntur, quia nimirum per eos populis præcepta vitæ loquitur, qui bene sicut vitta dicuntur, quia dum fluxas cogitationes in cordibus hominum suis prædicationibus restringunt, quasi sparsos crines ne immoderate diffluant, reprimunt. Sed quid est, quod non tantum vittæ, sed coccineæ comparantur, nisi quia per coccum flamma charitatis intelligitur, qua illi ardent et per alios accenduntur? Per quos eloquium sanctæ Ecclesiæ dulcoratur : quia dum, quæ dicunt, faciunt, prædicationes suas hominibus quasi sapidas escas apponunt. »

Discordes unire, unum e primis concionatoris muneribus.

Quocirca prædicator dissidentes et discordes inter se et cum Deo mutuo amore unire, et instar vittæ constringere satagat : hoc enim unum est e primis prædicatoris officiis, ita Nyssenus, *hom.* 7, qui cum Septuaginta legens, *funiculus coccineus labia tua*, sic explicat : « Funiculo significatur concordia et charitas, ut ea tota in funiculo sit una et eadem catena ex diversis filis contexta; per coccinum autem ad sanguinem Christi, per quem redempti sumus, respicitur, quatenus illa confessionem habeat in ore ejus, qui nos suo sanguine redemit. »

Rursum tres Anonymi apud Theodoretum funiculo censent notari mensuram sermonis : hunc enim sua prudentiæ mensura metiendum esse, sicut funiculo rerum longitudinem dimetimur; quod si fiat, eloquium erit dulce et decorum. Ex adverso Psellus funiculo, id est silentio, os claudendum asserit : « Per *funiculum*, inquit, silentii

dotem accipe; per *eloquium* vero decorum, divinam prædicationem, ac si dicatur : Tu gratia taciturnitatis sic excellis, ut nihil superfluum, nihil absurdum excidat e labiis tuis; si quid enim aliquando vis loqui, quæ ad fidei promulgationem doctrinamque pertinent, loqueris. »

ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

« Merito, ait Richardus de S. Victore, devotæ animæ dulce est eloquium et delectat, gratum est et ædificat, quia procedit ex charitate, et profluit ex fonte gratiæ : gustat enim quoniam suavis est Dominus; unde dulcedinem, quam experitur, refundit, et plenitudinem, qua fruitur, eructat : quia repletum est cor spiritualibus deliciis, eructat foris verbum bonum dulcedinis, consolationis, instructionis, admonitionis. Cordis promptuaria plena sunt his divitiis, eructantia ex hoc dono gratiæ in illud, ex hac meditatione spirituali in illam. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia animæ sanctæ sunt instar *vittæ coccineæ*, cum ardentem ad Deum effundunt orationem : vitta ergo coccinea est oratio, *primo*, quia instar cocci rubet et ardet, tum sanguine Christi, per cujus merita exaudire se postulat; tum amore et desiderio rei, quam petit, consequendæ : oratio enim ex intimo corde cordisque affectu manere debet, ac ex corde in os et labia erumpere.

Vitta est oratio. Primo.

Secundo. *Secundo*, sicut vitta caput tegit, ornat et stringit, sic oratio mentem ornat et protegit, eamque et a cogitationibus terrenis restringit, ac Deo et Christo astringit, ut orans per labia videatur quasi osculari Deum, eumque stringere, ac quasi ligare et cogere, ut præstet id quod ipse postulat. Deus enim pascitur et oblectatur devotione, humilitate, amore, et efficaci ardore orantium, gaudetque stringi quasi et cogi. « Vis hæc illi grata est, » ait Tertullianus, *De Orat.*; unde ipsi eorum eloquium est dulce, gratum atque pulchrum.

Tertio. *Tertio*, sicut vitta coccinea sub collo astringitur funiculo coccineo, sic oratio astringitur charitate, ut nil petat, nisi quod charitas Dei, vel animæ propriæ aut proximorum postulat : charitas enim est quasi funiculus constringens et uniens sibi, tum cæteras omnes virtutes, tum cæteros homines, ipsumque Deum. Hinc Chaldæus vertit, *et labia sacerdotis magni deprecabantur in oratione in die propitiationis coram Domino, et verba ejus avertebant peccata Israel, quæ similia erant vittæ coccineæ, et dealbabant ea, sicut lanam mundam.*

Labia ergo animæ sanctæ, quæ sponsa est Christi, sive cum Deo, sive cum proximis sermocinantis, sint coccinea, id est rubea et corallina, puta charitate plena, ut non tam ipsi, quam amor in eis, ipsaque charitas per os earum loqui videatur.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

« In labiis tuis, inquit Rupertus, confessio et pulchritudo est; in labiis tuis sanctitas et magnificentia est. Illa Deo fuit muta, tu autem magnificasti Dominum mente ardentissima, voce suavissima, et hæc est vitta coccinea, quia charitas est ignea, qua bene cum ea ligata sic Deo adhæsisti, ut unus cum eo spiritus sis. Hinc eloquium tuum dulce, quia videlicet ex abundantia cordis os loquitur, et dulcedinem quæ abundat interius, sapit sermo, qui redundat exterius. »

Deinde funiculum Rahab mystice explicans, et B. Virgini adaptans ista subjungit : « Ecce Rahab meretrix dulcis eloquii tui *vittam coccineam*, sive funiculum coccineum, in fenestra sua ligavit, signum suæ fidei, quod nuntios Josue sive Jesu susceperit, atque salvaverit; dum Ecclesia quondam peccatrix et idololatriæ meretricio sordida, dulce eloquium tuum, quo magnificavit anima tua Dominum, pignus suæ salutis jugiter personat, et omnem doctrinam evangelicam, in qua ipsos apostolos tua sine dubio labia confirmaverunt, integra semper fide prædicat. Et de omni quidem anima quæcumque diversa sentientes ad unitatem sua prædicatione constringit, ut idipsum dicant omnes, et hoc agit in charitate et fide non ficta, verum est dicere, quia labia ejus sicut vitta coccinea, sed in ista gratia cæteris omnibus es incomparabilis post me dilectum tuum, cui specialiter Spiritus in Psalmo dicit : Diffusa est gratia in labiis tuis, » *Psalm.* LIV, 3.

Denique labia B. Virginis ita ex S. Epiphanio depingit Nicephorus, lib. II *Histor.* cap. XXIII : « Labia florida et verborum suavitate plena. » Et paulo ante : « Erat omnibus in rebus honesta, gravis, pauca admodum eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens, etc., decenti dicendi libertate adversus homines omnes usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine ira maxime. »

Labia Deiparæ qualia?

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENÆ TUÆ, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Pro *fragmen* hebraice est פלח *pelach*, id est *divisio, pars, frustum, fragmen* : quare minus recte Aben-Ezra (et antiqua rabbinorum interpretatio hispanica, ait Sanchez) non *fragmen*, sed *florem* mali punici, qui summe rubet, et pulcherrimus ruboris cyclus videtur, interpretatur : quia ipse pro *pelach* legit פרח *perach*, id est *flos*.

Malum punicum est granatum : dicitur *punicum*, quod a Pœnis, id est Carthagine sit allatum; *granatum*, a *granorum* quibus refertum est mul-

Malum punicum, unde dicatur?

titudine, vel quod in regno Granatensi abundet; unde Plinius, lib. XIII, cap. XIX : « Circa Carthaginem, ait, punicum malum cognomine sibi vindicat (Africa), aliqui *granatum* appellant. » Modum quo malogranata rubicunda fiant, tradit Cassius Dion, lib. X, cap. XXXIII.

Pro *genæ* hebraice est רקה *racka,* quod Luysius, Vatablus, Genebrardus et alii vertunt *tempora,* eo quod delicata sunt et tenuia : radix enim רקק *racac* significat *attenuari.* Verum melius Noster, Septuaginta, Symmachus et alii vertunt *genæ* : hæ enim molles sunt, tenues et delicatæ. Hæ *primo* rotundæ sunt, *secundo* tument, *tertio* rubent.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI.

Fragmen est cortex, cur?

Septuaginta, ὡς λέπυρον, id est *sicut cortex mali punici*, et sic legunt nonnulli codices Vulgatæ, ut Complutenses, sicque omnes legunt cap. VI, 6. Unde liquet genas non tam granis quam cortici mali punici comparari. Dicit tamen *fragmen,* tum quia pars una mali punici rubet, alia vero viret; genæ autem rubent duntaxat, non virent; tum quia fragmen præter colorem, odorem quoque suavem granorum intus latentium exhalat, ait Rupertus; tum quia pro *genæ,* Hebræa et Septuaginta habent *gena* in singulari; una autem gena non nisi fragmini, id est dimidio pomi punici comparari potest, aut potius *fragmen* vocatur ipse cortex, quia a pulpa divisus et quasi diffractus est; sic fragmen nucum est ipse earum cortex : hic enim frangendus est, ut nucleus sub eo latens carpi comedique possit. Simili modo, *Job.* XLI, 15, in Hebræo פלח תחתית *pelach tachtit,* id est *fragmen inferius,* vocatur lapis molaris inferior, qui *meta* dicitur, eo quod a lapide superiori, qui *catillus* dicitur, sit divisus et quasi diffractus. Quocirca Philo Carpathius hoc loco legit, *sicut mali corium malum tuum, propter id quod in te latet.* Hinc *genæ* græce dicuntur μῆλα, id est *poma,* quod pomis punicis sint similes, ait Nyssenus, quia mali orbiculati instar exuberant, ait Pollux.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Major enim est pudor et pudicitia interna, quam inde prodiens rubor et pudor genarum externus. Simile de oculis dixit vers. 1. Vide ibi dicta. Sicut enim oculorum, sic et genarum decor vigorque manat a corde et a mente.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Genæ purpureæ notant virgines.

Genæ instar fragminis mali punici purpureæ notant pudorem, castitatem et virginitatem Ecclesiæ, tum litteralem, qualis est in virginibus; tum mysticam, quæ consistit in illibata castaque fide, spe et charitate, qualis est in omnibus fidelibus, uti mox dicam ex S. Augustino : virgines enim Ecclesiæ decus et decorem repræsentant, sicut genæ decorem faciei totiusque hominis. Quocirca virginitas et cælibatus in primitiva Ecclesia mire floruit, quia apostoli eam impense fidelibus commendabant, imo pro ea tuenda martyrium subiere S. Petrus, S. Paulus, S. Joannes, S. Matthæus, S. Clemens plurimique alii Ecclesiæ primores, uti alibi dixi. Hinc et Patres pene omnes integris libris elogia virginitatis amplissime scripsere, ut S. Basilius, S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Hieronymus, S. Athanasius, Tertullianus, S. Cyprianus, S. Chrysostomus, S. Gregorius Nazianzenus. *Genæ* ergo *purpureæ* similes malo punico, significant verecundiam virginum : hæc enim illarum est purpura, illis enim nullus honestior est color, quam qui a pudore nascitur : ita Nazianzenus, orat. *Adversus mulieres se ornantes* : « Unicus, inquit, color in muliere amabilis est, nimirum rubor ille quem pudor gignit; » et orat. II *De Laudibus Gorgoniæ* : « Unus, inquit, ille rubor placebat, quem pudor affert; unus candor, quem abstinentia : nam pigmenta et fucos et vivas tabulas (has quidem larvas appellat, quia fucata femina larvata est) scenicis et trivialibus relinquebat, quibusque probrum ac dedecus est erubescere. Idem significavit Salomon alia similitudine turturis, cap. I, vers. 10, dicens : « Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis. » Vide ibi dicta : christianæ enim fidei et Ecclesiæ mire semper cordi et curæ fuit castitas et virginitas, nam qui castitatem servat, servat et fidem; qui autem a castitate deficit, facile perdit et fidem. Hinc illa examina virginum in Thebaide, Ægypto, Syria, Roma, Africa, Græcia, de quibus Palladius, Theodoretus, Cassianus, Sophronius et Baronius, in *Histor. eccles.* Audi S. Cyprianum, *De Habitu virginum* : « Flos est ille ecclesiastici germinis decus, atque ornamentum gratiæ spiritalis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesiæ matris gloriosa fœcunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, gaudium matris augescit. » S. Augustinus, *De S. Virgine,* initio : « Christus, ait, virginis filius, virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali connubio spiritualiter conjugatus. Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni vero Christo, sicut dicit Apostolus : quanto digna sunt honore membra ejus, quæ hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide, quæ imitatur matrem viri et Domini sui! nam Ecclesia quoque et virgo et mater est. Cujus enim integritati consulimus, si virgo non est? aut cujus prolem alloquimur, si mater non est? Maria corporaliter caput hujus corporis peperit, Ecclesia spiritaliter membra illius capitis parit. In utraque virginitas fœcunditatem non impedit, in utraque fœcunditas virginitatem non adimit. Proinde

Castitas custos fidei.

Elogia virginum.

cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu, quanto sanctior est in his membris ubi virgo est et corpore et spiritu! « Idem, lib. II *De Civit.* cap. XXVI, docet Romanos virginem deam, puta Vestam suppliciter adorasse. S. Basilius, *De Laud. Virgin.*, hæc ei assignat encomia : « Virgo, Christi vas animatum : virgo, castitatis imago; virginitas supra naturæ legem, virginitas hominem Deo simillimum facit, virginitas vitam nostram de corruptione ad gloriam colligit. »

Audi Nazianzenum in carmine *De Laud. Virgin.*, ubi sparsim hæc ei dat elogia :

Virginitatis amor mentes ad sidera tollit.
Virginitas res est omni mirabilis ævo.
Virginitas magni pars inclyta Christi.
Virginitas (*Danielis*) fulvos potuit sopire leones.
Virginitas decoratur conjuge Christo.
Prima Trias Virgo,
Virgo est angelus alter.

Idem in *Præceptis ad Virg.* : Virgo inter homines est id quod

Margaris in saxis, atque inter sidera cœli
Lucifer, in sylvis frondosæ ramus olivæ,
Lilium in herbosis campis, avibusque columba.

Idem in *Carm. De Beatitud.* :

Felix virgineus chorus est, qui carne repulsa,
Non procul a summo Numine purus abest.

Porro pudor hic virginum exterior in genis prodit ex pudicitia et puritate interiori, quæ latet in anima, et hoc significat τὸ *absque eo quod intrinsecus latet.* Pro quo Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui*, vel *tuam*; alii, *intra velum tuum*, unde vertunt, *sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ intra velum tuum*; Symmachus, *tectæ operimento*, nam virgines ut pudorem suum tueantur, velo genas et faciem obtegunt; unde velum hoc virginitatis murum et vallum vocat Tertullianus, lib. *De Veland. Virgin.*, cap. XV : « Vera virginitas, inquit, confugit ad velamen capitis, quasi ad galeam, quasi ad clypeum, qui bonum suum protegat adversus ictus tentationum, adversus jacula scandalorum, adversus suspiciones et susurros, et æmulationem, ipsum quoque livorem; » et cap. XVI : » Indue, inquit, armaturam pudoris, circumduc vallum verecundiæ, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos. » Hinc et Ecclesiasticus, cap. XXVI, 19 : « Gratia super gratiam, inquit, mulier sancta et pudorata. » Rursum, virginibus loco veli et valli sunt claustra monasteriorum, quæ si exacte serventur, eas ab omni tentatione et periculo castitatis immunes præstant, ut semotæ ab hominibus instar angelorum, cum Deo et Christo sponso suo assidue conversentur in omni quiete, sanctitate et gaudio, ut videantur degere in paradiso. In claustro ergo abscondita latet, sed Deo et angelis patet virginum pietas, sanctitas, oratio, charitas, virtus et vita cœlestis, sicut sub fragmine, id est cortice mali punici, latet abscondita granorum ejus vinosa suavitas et copiosa densitas. Denique B. Virginem genas velasse docet Nicephorus, lib. II *Histor.* cap. XXIII, ubi ex S. Epiphanio ita vestes B. Virginis describit : « Vestimentis coloris nativi contenta fuit, id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit, et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Ita de verecundia, virginitate et cælibatu hunc locum exponit Justus Orgelitanus : « Illi, inquit, in facie Ecclesiæ decorem efficiunt, qui comitante verecundia castitatem observant. » Et Aponius, qui virgines comparat Christo, qui cap. II vocatur *malum*, idque, ut ipse interpretatur, *punicum* : « Quasi *malum punicum*, inquit, inter sylvas, sic dilectus meus inter filios. Quæ arbor profert ex se pomum et visione pulcherrimum, et sapore dulcissimum, et satis commodam languentibus medicinam : quia qui pro hominum salute per virginem mundo ostensus est, integritatis ac castimoniæ flores toto orbe sparsit. Cujus pulchritudinis partem, id est fragmen, virginitatem et continentiam ostendit habere, in quibus Ecclesiæ facies intacti sanguinis conservati pulcherrima demonstratur. » Et Philo Carpathius : « Per *malum punicum*, inquit, ipsa Ecclesia et fidelis anima designatur, quia ut in illo multa suaviora grana, sic et in Ecclesiæ sinu multi fideles populi in unitate fidei continentur; dumque multi ex his divino servitio sese cæteris valentius astringunt ac dedunt ita, ut omnia mundana contemnant ac fugiant, voluntates suas abnegent, et vitia sua omnino purgent ac lavent, seque deprimant, cæteros extollant, dum suis exemplis multos Deo alunt ac parant; hi veluti mala punica jam matura planeque gustui suavia, sese proximis in salutarem cibum aperiunt ac potum. Plura autem atque majora sunt, quæ in his latent, quam quæ fidelium oculis exponuntur, ob idque dixit : Præter id quod in te latet. »

Velum, vallum virginitatis.

Porro quod Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui*, vel *tuam*, Theodoretus, Nyssenus et Psellus censent commendari silentium, quod summe virgines decet : « Geminam, ait Psellus hic, protulit laudem pulchritudinis : genis enim vultus ejus a purpureo modestiæ decore collaudatis, animæ quoque commendat pulchritudinem, ut taceam inquiens silentii decus animæ tuæ. » Vide dicta vers. 1.

Secundo, per genas similes fragmini mali punici Cassiodorus, S. Gregorius, Philo et Beda accipiunt patientes et martyres : hi enim suo sanguine rubricantur instar corticis mali punici, sed fracto malo interior granorum candor apparet, quia post mortem miraculis coruscant. Adde multas virgines virginitatem sanguine suo purpurasse. Sic et S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* vers. 13, quem audi : « Cito florent mala granata, et fructum afferre non possunt, nisi congruis peritorum remediis

Genæ purpureæ sunt martyres.

excolantur; plerumque succus vanescit interior, et foris species ejus pulchra prætenditur. Quæ non immerito comparatur Ecclesiæ, ut habes in Canticis dictum: Ut cortex mali punici genæ tuæ; » et infra : « Floruit vitis, floruerunt mala granata : Ecclesia enim bonum fidei fulgorem confessionisque prætendit, tot martyrum sanguine speciosa, et quod amplius est, Christi cruore dotata, simul plurimos intra se fructus usu istius pomi sub una munitione conservans, e, virtutum negotia multa complectens : sapiens enim spiritu celat negotia. » Urget Beda τὸ *sicut fragmen* : « quia, ait, quo amplius illam (Ecclesiam frangi contigerit, eo clarius quot virtutum grana unius fidei tegmine complectatur, refertur. Integro quippe adhuc malo grana videri nequeunt, sed eodem fracto, quam sint innumera claresount. » Verum est illud Prudentii : « Martyrum semper numerus sub omni grandine crevit. » Et illud Tertulliani, *Apolog.* in fine : « Crudelitas vestra illecebra est magis sectæ; plures efficimur, quoties metimur a vobis; semen est sanguis Christianorum. » Nam, ut docet S. Cyprianus, lib. IV, *epist.* 3 : « Martyres præstant magisteria morum; Confessores, initia virtutum. » Hinc S. Augustinus explicans illud, *Psal.* LXVII, 28 : « Principes Juda duces eorum (hoc est martyres, inquit : Juda enim est *confessio*) : martyres namque in Ecclesiis summum locum tenent, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. »

Martyres multiplicat persecutio.

Tertio, Cassiodorus et Beda per *genas* accipiunt prædicatores, quia dum, inquiunt, passionem Christi annuntiant, quasi ruborem exterius exhibent; cum autem demonstrant quanta utilitas nostræ redemptionis inde provenerit, et quod homo per passionem Christi non solum justificari a peccatis, sed etiam divinum consortium adipisci meruerit, quasi candidum est, quod intrinsecus latet : *malum* quippe *punicum*, cum frangitur, exterius rubor, interius autem candor apparet; et quoniam isti venerabiliter agunt memoriam passionis Christi, nec erubescunt crucem ejus, juxta consilium illud Apostoli, II *Timoth.* I, vers. 8 : « Noli erubescere testimonium Domini nostri (id est crucem Christi), neque me vinctum ejus : » pro rubore enim verecundiæ, qui ex proprio sanguine in genis perfunditur, ipsi perfusi sunt rubore redemptoris sui. Hæc illi, sic et S. Gregorius. Huc accedit versio Chaldaica : *Et rex*, inquit, *qui erat princeps eorum, plenus erat præceptis sicut malogranatum, exceptis præpositis et principibus, qui accedunt ad regem, qui sunt justi, in quibus non est quidquam mali.*

Genæ sunt prædicatores.

Porro, cur sacerdotes et prædicatores vocantur *genæ* Ecclesiæ, causam dat S. Gregorius, XIII *Moral.* cap. XI, dicens : « Facies quippe S. Ecclesiæ sunt, qui in locis regiminis positi apparent primi, ut ex eorum specie sit honor populi, etiamsi quid in corpore lateat deforme; » unde colligit quam turpe sit, si ipsi suis pravis moribus Ecclesiam dehonestent, quamque peccent qui illis detrahunt et infamiam afflant. Sacerdotum ergo honor et decor, perinde ac dedecus et inhonoratio, totius Ecclesiæ est decus vel dedecus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Per *genas* similes fragmini mali punici, *primo*, significatur verecundia, continentia, temperantia, gravitas et austeritas animæ sanctæ, *primo*, quia, ut ait Nyssenus, *hom.* 7, sicut cortex mali punici conservat et nutrit dulcedinem fructus qui in ipso continetur, sic continens, austera et aspera vita custos est bonorum temperantiæ : sic et tres Anonymi apud Theodoretum, quos audi : « *Cortici mali punici* similes sunt genæ tuæ, ut severitatis amantes atque ab omni dissolutione remotæ, quando etiam non taces. Licet in congressibus mutuisque sermonibus jucunditas inesse soleat, ut tamen propter tuam in illis temperantiam, quod profusum ac dissolutum est, reprimis. »

Genæ notant primo, pudorem.

Secundo, S. Anselmus accipit sanctos qui persecutiones patiuntur, quia, inquit, instar talis fragminis, quod exterius rubrum est, interius vero candidum, exterius triti sunt multis persecutionibus, et sunt viles mundo, interius vero cogniti inveniuntur candidi : per verba illa : « Absque eo quod intrinsecus latet, » intentio commendatur, quæ longe pulchrior est : hæc Anselmus.

Secundo, patientiam

Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *genarum ruborem* accipit animam, quæ erubescere non recusat pro Christo, sed libenter pro eo opprobria, ignominias, pauperiem, dolores suffert : quia hæc omnia tantum *fragmen* sunt, exigua portio, si cum opprobriis et doloribus Christi comparentur, Christus enim fuit integrum *malum punicum*, quia totus in pœna rubuit, nec unquam fuit dolor sicut dolor ejus. Tales ergo juxta sanctionem Christi percutienti unam maxillam intrepide porrigunt alteram, *Matth.* V, 39. Illustre exemplum est in S. Sothere nobili virgine et martyre, quam mire celebrat S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* : « Sotheris, inquit, persecutionis ætate, servilibus quoque contumeliis ad fastigium passionis evecta, etiam vultum ipsum qui inter cruciatus totius corporis liber esse consuevit injuriæ, et spectare potius tormenta, quam perpeti, carnifici dedit; et tam fortis et patiens, ut cum teneras pœnæ offerret genas, prius carnifex cedendo deficeret, quam martyr injuriæ cederet. Non vultum inflexit, non ora convertit; non gemitum, non lacrymam dedit; denique cum cætera pœnarum genera vicisset, gladium quem quærebat invenit; » et *Exhort. ad Virg.* : « At non Sotheris vultus sui curam gerebat, quæ cum esset decora facie valde, et nobilis virgo majorum prosapia, consulatus et præfecturas parentum sacra posthabuit fide, et immolare justa non ac-

Exemplum S. Sotheris.

quievit. Quam persecutor immanis palmis cædi præcepit, ut tenera virgo dolori cederet aut pudori. At illa ubi audivit hanc vocem, vultum aperuit, soli invelata atque intecta martyrio, et volens injuriæ occurrit vultum offerens, ut ibi martyrii fieret sacrificium, ubi solet esse tentamentum pudoris : gaudebat enim dispendio pulchritudinis, periculum integritatis auferri. Sed illi potuerunt quidem vultum ejus vulnerum vibicibus exarare; faciem tamen virtutis ejus, et gratiam decoris interni nequaquam exarare potuerunt. »

Tertio, pudorem de peccatis.

Tertio, idem Richardus per *genas rubras* accipit erubescentiam de peccatis, quæ tegitur cortice humilitatis non integro, sed *fragmine*, quia etsi pœnitens eam celare conetur, per rimas tamen et fragmina se prodit, et foras erumpit.

Quarto, eleemosynam secretam.

Denique S. Chrysostomus, *hom.* 8 ex variis in Mattheum locis, putat hic notari eleemosynam secreto faciendam : « Hujus, inquit, fidelis operis eleemosynæ, sub religiosæ taciturnitatis silentio, Salomon Ecclesiam collaudans, olim protestatus est dicens : Speciosæ sunt genæ tuæ sicut turturis propter taciturnitatem tuam, hanc scilicet taciturnitatem, de qua ait Dominus, *Matth.* VI, 3 : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* : malogranatum enim proprium est symbolum charitatis, cujus cortex repræsentat beneficentiam externam, pulpa granorum amorem internum : de quo inferius plura.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Gena duæ Mariæ.

Aponius per *duas genas* censet notari duas Marias, quæ fuere principes virginum : prior est Maria soror Moysi in Veteri Testamento, altera est B. Virgo in novo, quæ primæ cœperunt, inquit, sponsæ Ecclesiæ genas mirandas efficere, integritatem servando, atque B. Virgo velut cortex nobilissimum fructum, puta Christum intra se continuit : virginitas enim ejus non fuit sterilis, sed fœcunda, ut initio ex S. Augustino dixi.

Plenius Rupertus : « *Fragmen mali punici*, inquit, et rubet, et amplius quam integrum malum redolet : sic tu et singulariter verecunda es, et multis per bonam opinionem in bono exemplo proficies. Quid autem est dicere : *Absque eo quod intrinsecus latet*, nisi ac si diceret : Et illud quod intus in conscientia latet, amplius laudabile est? O vere laudabilis verecundia, ubi et intus conscientia munda, et foris facies verecunda est! nam, ubi est aliquid, quo mens erubescat, non adeo laudabile est, si conspectam faciem rubor perfundat. Igitur tua verecundia quid est nisi religiositas summa? Et hæc virtus sine dubio *malo punico* debuit assimilari, quia gratiosa est intuentium oculis, et interdum suo silentio non minus ædificat, quam sermo prædicationis. » Addit Rupertus id repræsentatum fuisse in veste pontificis, in qua mala punica mixta erant tintinnabulis, *Exod.* XXVIII, 33 : « Malum *quippe* punicum in medio tintinnabulorum, religiosum atque operosum est silentium, maxime sexus feminei in societate fidei vel doctrinæ prædicatorum, qualis tu præcipue fuisti Virgo virginum in adjutorio; vel etiam regimine prædicantium apostolorum, cujus etsi verba non leguntur, vel audiuntur, ubi prædicaverunt, opera tamen vel merita non ignorantur, non minora, imo majora tinnitu prædicatorum. »

VERS. 4. SICUT TURRIS DAVID COLLUM TUUM, QUÆ ÆDIFICATA EST CUM PROPUGNACULIS : MILLE CLYPEI PENDENT EX EA, OMNIS ARMATURA FORTIUM.

Septuaginta, *omnia jacula potentium* : moris enim erat olim, ut principes e turribus clypeos et arma suspenderent, tum ad ornatum, tum ad fortitudinem. Salomon eadem deposuit in domo saltus Libani, III *Reg.* X, 16; id plane testatur Ezechiel, cap. XXVII, 10, ubi de præsidiariis Tyri agens : « Persæ, inquit, et Lydii, et Libyes erant in exercitu tuo viri bellatores tui : clypeum, et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo. Filii Aradii cum exercitu tuo erant super muros tuos in circuitu : sed et Pigmæi, qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspenderunt in muris tuis per gyrum. » Idem fecere gentiles, uti liquet ex illo Virgilii, *Æneid.* I :

Clypei et arma e turribus olim suspensa.

Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici.

Et lib. X :

Pacem orare manu, prætendere puppibus arma,

ubi idipsum docet Servius.

Turris Davidi, quid?

TURRIS DAVID, — vel est arx Sion, ut vult Rupertus, quam David Jebusæis eripuit, regnique caput constituit; vel potius altior, pulchrior et fortior illa turris, quam David ædificavit juxta arcem Sion, ut illam a parte Mello, sive Tyropœi, æque ac subjectam illi urbem Jerusalem communiret, uti satis indicatur II *Reg.* V, 9. Unde Adrichomius in *Descript. Jerusalem*, num. 170 : Turris David, inquit, munita et excelsa valde, quæ in duarum voraginum angulo, in præruptæ rupis colle, ex quadris lapidibus ferro et plumbo indissolubiliter compactis, a Davide rege constructa erat, cujus singularis fortitudo, et egregia pulchritudo ad commendationem sponsæ Christi, quæ est Ecclesia, producitur a Salomone, cum dicitur : « Sicut turris David collum tuum. » Eamdem deinde Adrichomius in imagine Jerusalem oculis spectandam exhibet juxta *Portam piscium* una ex parte, et ex altera juxta *Sepulcrum Davidis* et regum Juda. Sic et Brocardus, cap. VII, num. 43, Wilhelmus Tyrius, lib. IX *Belli sacri*, cap. III; quin et illius meminisse videtur Esdras, lib. II, cap. III, vers. 25, ubi eam vocat *Carrim*, *quæ eminet de domo regis ex-*

celsa. Addit Genebrardus hanc esse turrim, de qua ait Michæas, cap. IV, vers. 8 : « Et tu turris gregis nebulosa filiæ Sion usque ad te veniet » Dominus : sed quænam sit illa ibidem dixi.

Huic ergo *turri* comparat collum sponsæ, quia illius adinstar erat procerum, rotundum, robustum et validum; forte etiam turris hæc colli speciem referebat, nam arci Sion suberat, ceu collum capiti; civitati vero Jerusalem, quæ filia Sion dicitur, eminebat, ceu collum cæteris membris sibi subjectis; unde S. Ambrosius in *Psalm.* CXXI, octon. 4, vers. 7 : « Condidit turrim illam David, et super murorum ædificavit excelsa, ut subsidio pariter et decori sit : subsidio, quia hostem prævidet et expellit ; decori, quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet. » Quare minus præcise R. Salomon, Luysius, Sotomajor, Delrio et alii per *collum* accipiunt totam corporis sponsæ staturam erectam, *q. d.* Sicut turris David præstat cæteris turribus, sic tu, o sponsa, cæteras feminas procera et pulchra statura transcendis.

Talpiioth, quid? Resp. Primo. Pro *cum propugnaculis*, hebraice est לתלפיות *letalpiijoth*, quod varii varie vertunt : *primo*, Septuaginta et eos secutus Syrus et Arabicus nomen hebræum quasi proprium loci retinentes, vertunt, *in Talpioth*. Septuaginta sequitur S. Ambrosius in *Psalm.* CXXI, serm. 4.

Secundo. *Secundo*, R. Salomon et Aben-Ezra, *talpiijoth* derivantes ab אלף *alaph*, quod in Piel significat *docere*, vertunt, *doctrinam et monumenta*, eo quod turris illa, ceu pharus navigantibus portum, viam transeuntibus in urbem ostenderet; hinc Tigurina vertit, *ad usum dirigendi homines*, sic enim Ecclesia indicat fidelibus iter in cœlum, uti explicat Vatablus; aut quod insigni opere arteque constructa, doceret modum turris arcisque construendæ, ejusque ideam et formam intuentibus exhiberet; aut quod in ea essent monumenta eorum qui heroicum quid perpetrassent, uti testatur Philo *Legatione ad Caium*.

Tertio. *Tertio*, Marinus in Lexico *talpiijoth* derivat a תל *tel*, et פיות *piijoth*, id est, *cumulus* vel *acervus orum*, quod est plurale ab *os, oris* : significat ergo ædificia maxima ex lapidibus excisis eo modo fabrefacta, quod vulgo italice dicitur, *fatti a diamanti*, id est *figura adamantina*, quæ est, ut lapides quadrentur eo modo, ut in aciem et conum desinant, itaque ictibus tormentorum non pateant, sed eos lateraliter eludant et respuant, qualia sunt fundamentum Palatii S. Marci Venetiis, et Palatium Cardinalis Estensis Ferrariæ.

Quarto. *Quarto*, alii apud Pagninum *talpiijoth* interpretantur *lapides turris*, excisos ad similitudinem oris.

Quinto. *Quinto*, Quinquarboreus *talpiijoth* dictum putat, quasi לתלות פיות *lithloth piijoth*, id est *ad suspendendum ora*, id est *acies gladiorum*, puta ipsos gladios, quasi fuerint in turri eminentes unci, ex quibus penderent gladii, juxta id quod sequitur : « Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium ; » atque hæc etiam *propugnacula*, ut vertit Noster, nuncupari possunt.

Sexto genuine. *Sexto* et optime, Noster vertit, *cum propugnaculis*, nam et Aquila vertit εἰς ἀπάλξεις, id est *in propugnacula, pinnas*, seu *fastigia*; et Symmachus vertit, εἰς ὕψη, id est *in altitudines*, ait Theodoretus : pinnæ enim turrim muniunt, ac oris formam exhibent. Alii apud Pagninum *talpiijoth* derivant a תל *tel*, id est *forte, elevatum, altum*, et פיות *piijoth*, id est *orum*; quod recte convenit pinnis, inter quas medii hiatus, vel fissuræ quasi ora interjacent. Alii per *ora* intelligunt duas voragines, inter quas sita erat turris David, uti dixi ex Adrichomio. Accedit Nyssenus, *homil.* 7, qui hebræum *talpiijoth*, quod retinent Septuaginta, interpretatur *propugnacula*, sive hæc pinnæ fuerint, sive muri, sive quid aliud.

Pro *mille clypei*, ut habent Hebræa, S. Ambrosius *in Psalm.* CXXI, serm. 4, legit *mille ostia*; sed videtur mendosum habuisse codicem, ac legisse θύραι, id est *ostia*, cum Septuaginta legant θυρεοί, id est *scuta*, quæ sic dicta sunt, quod lata sint et similia ostiis. Porro clypeus insigne est bellicæ fortitudinis; unde clypeo Agamemnonis, teste Pausania, insculptus erat leo cum hoc lemmate :

Clypeus bellicæ fortitudinis insigne.

> **Terror hic est hominum, quique hunc gerit, est Agamemnon.**

Pro *armatura* hebraice est שלטו *scilte*, quod alibi Noster et alii vertunt, *peltam* vel *scutum*; unde et germanicum *scilt* idem est quod *scutum*. Quia tamen hic præcessit clypeus, melius vertit Noster *armatura* : nam et Septuaginta vertunt βολίδες, id est *jacula*, vel *missilia*, hisce enim milites שלטו *scaletu*, id est *dominantur* hostibus; Syrus vero vertit, *omnes principes potentes* : a שלט *schalat* enim, id est *dominari*, dicti sunt *sultani*, id est principes *late dominantes*.

Sultani unde dicti?

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Salomon, cap. I, vers. 10, collum sponsæ comparavit monilibus; unde ibi per *collum* notavit obedientiam Ecclesiæ; hic vero collum comparat *turri David* speciosæ æque ac minutæ : quocirca hic per *collum*, inquit Titelmannus, notat Ecclesiæ invictum robur, fortitudinem et constantiam, qua et tyrannis et hæreticis et persecutoribus omnibus fortissime restitit, imo omnes superavit et subjugavit : robur enim boum, equorum et animalium consistit in cervice et collo. Collum ergo symbolum est roboris, item confidentiæ, animositatis et audaciæ; unde illud *Psalm.* CXXVIII, 4 : « Dominus justus concidit cervices peccatorum. » E[illegible]. III, 6 : « Filiæ Sion ambulaverunt

Collum roboris et audaciæ symbolum.

extento collo. » Et illud Horatii, *epistola* 13 :

Indomita cervice feros.

Et illud Ciceronis, *De Natura deorum* : «Imposuisti in cervicibus nostris sempiternum dominium : » ita Philo Carpathius et ex eo Delrio : *Collum*, inquit, Ecclesiæ est *columna fidei*, quæ Ecclesiam Christo capiti conjungit : hæc similis est turri David, ex qua pendent plurimi clypei, et arma, quæ illam ornant et decorant, uti collum ornant torques et monilia. Hinc Apostolus, II *Timoth.* III, 15, Ecclesiam vocat « *columnam* et *firmamentum veritatis* : » columna enim similis est turri, imo subinde revera est turris, quales Romæ sunt columnæ Trajani et Antonini imperatorum : hæ enim tam latæ sunt, ut sex viri vix brachiis eas amplecti valeant, atque interius concavæ sunt, adeoque amplæ, ut per cochleam et gradus, velut in turri, ab imo in summum scandatur.

Collum sunt pontifices, cur?

Rursum per *collum* et *turrim* notantur præsules, doctores, pontifices (qui vocantur *episcopi*, id est *speculatores e turribus*), qui semper in bello sunt pro defensione S. Ecclesiæ pugnantes, ait Cassiodorus, ac præsertim Pontifex romanus Christi vicarius, quia sicut collum medium est inter caput et membra illa capiti connectens, atque sicut caput per collum spiritus et vitam in membra influit, cibumque in stomachum trajicit : sic Pontifex medius quasi est inter Christum et cæteros fideles; ac Christus ceu caput, per Pontificem ceu collum, suam doctrinam, regimen, robur te spiritum in fideles derivat, illos sibi connectens. Hoc est quod Christus S. Petro ejusque successoribus promisit, *Matth.* XVI, 18 : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, » et, *Luc.* XXII, 32 : « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.» Hinc et S. Paulus *Galat.* II, 9, S. Petrum, Jacobum et Joannem velut apostolos et præsides vocat *columnas Ecclesiæ*. In iis ergo est *talpiijoth*, id est *vera doctrina*, monumenta priscæ fidei, summæ potestatis sublimitas, et suspensio orum, quia ab iis fideles cæteri pendent, et hianti quasi ore cibum animæ spiritalem exspectant. Invicta ergo fides Ecclesiæ nititur invicta fide S. Petri, et successorum ejus romanorum pontificum, qui proinde semper illibati in orthodoxa fide a Christo hucusque perstiterunt, atque omnes hæreses Arii, Macedonii, Eutychetis, Pelagii, Priscilliani, Lutheri, Calvini, etc., damnarunt et profligarunt, quin et tam erecta cervice restiterunt Neroni, Decio, Diocletiano, cæterisque tyrannis, ut eam sibi recidi maluerint, quam fidem Christi non prædicare, sed perdere aut prodere. Unde primi pontifices a S. Petro usque ad S. Sylvestrum, per trecentos annos pene omnes fuere martyres. Quocirca noster Alcazar in *Allusion. ad Apoc.* lib. III, ubi totum hoc cap. IV Cantici explicat de laudibus Ecclesiæ romanæ antiquæ, per *turrim*, *clypeos* et *propugnacula*, censet denotari martyrum victoriam, et ministrorum evangelii admirabilem in persecutionibus sanctitatem. Audi S. Gregorium, qui hæc de prædicatoribus accipit : nam et pontifices præcones sunt evangelii, illudque vel per se, vel per sacerdotes a se ordinatos et missos, ubique prædicant et propagant : « Bene sicut *turris David* collum sanctæ Ecclesiæ dicitur, quia sancti prædicatores procul venientes hostes sanctæ Ecclesiæ speculantur, et fortiter resistunt, si quid in Ecclesia lædere conantur, et libere terrena despicientes, cœlestia contemplantur. *Collum* ergo propter hostium speculationem, *turris* vero dicuntur propter fortitudinem, et propter excelsam cœlestium gaudiorum contemplationem. » Deinde cætera ita ex ordine prosequitur : « Quæ *turris* recte *David* esse dicitur, quia David *manu fortis* interpretatur, per quod Christus significatur, cujus est quidquid forte et excelsum operari. De qua subditur : Quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. *Cum propugnaculis* turris David ædificata dicitur, quia sancti prædicatores contra adversarios homines, si necesse sit, miraculis armantur. Contra vitia autem se *clypeis* muniunt, quia ne spiritalibus hostibus succumbant, virtutibus sese defendunt. In quibus *omnis armatura fortium* pendet, quia quisquis hostium cuneis fortiter resistere vult, in eis exempla videt, quibus armatus, hostes strenue valet superare. *Mille* autem hic pro perfectione ponitur, quia in millenario numero omnes numero perfecti complentur. » Sedes ergo apostolica est quasi pharus Ecclesiæ, ut ex ea navigantes in hoc vitæ pelago veram Ecclesiam, quæ suos fideles ad Deum et felicitatem ducit, agnoscant; *propugnacula* ejus, item *clypei*, et omnium armorum *panoplia*, sunt divinæ Scripturæ, ait Theodoretus, Cassiodorus, Beda et alii : item traditiones apostolorum et successorum, decreta Conciliorum, Patrum testimonia et exempla, consensus omnium sæculorum, doctrinæ puritas et stabilitas, cæteraque argumenta, quæ Bellarminus multique alii pro auctoritate Pontificis et notis Ecclesiæ afferunt.

Nonnulli per *mille clypeos* accipiunt multorum angelorum præsidium et tutelam, qui Pontificem et Ecclesiam tuentur; item omnia divinæ defensionis præsidia, ait Cassiodorus, item sanctorum exempla, insuper crucem Christi, ait Aponius. Quare sicut collum inhæret capiti, ab eoque omne suum robur haurit, sic prælatus et pontifex inhæreat Christo, illique familiaris sit per orationem, ut ab eo prudentiam et vires docendi hauriat : nam ut ait Paulus, *Hebr.* V, 1 : « Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum. » Et Moyses, *Deut.* V, 5 : « Ego sequester et medius fui inter Dominum et vos in tempore illo, ut annuntiarem

vobis verba ejus : timuistis enim ignem, et non ascendistis in montem. » Quocirca Moyses in dubiis adibat tabernaculum, et Deum consulebat, et ab eo quid agendum esset edocebatur.

Audi S. Gregorium, II part. *Pastor.* cap. v : « Sit rector singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus, ut et per pietatis viscera in se infirmitatem cæterorum transferat, et per speculationis altitudinem semetipsum quoque invisibilia appetendo transcendat, ne aut alta petens proximorum infirma despiciat, aut infirmis proximorum congruens appetere alta derelinquat. » Et cap. VI : « Sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus ; ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat ; quatenus et honore suppresso æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura rectitudinis exercere non formidet. » Ita per *collum* et *turrim David* præsules et doctores Ecclesiæ intelligunt Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Philo, Psellus, Beda, Aponius, Anselmus et Richardus de S. Victore. Hinc et Chaldæus vertit, *et qui princeps scholæ, qui erat magister tuus fortis in justitia, et magister operum bonorum, sicut David rex Israel, et per verbum oris ejus ædificatum est sæculum, et in doctrina legis, in qua laborabat, confidebat populus domus Israel, et vincebat in bello, quasi essent tenentes manibus suis omnia genera armorum fortium.*

Porro Nyssenus exemplum dat S. Paulum : « Tale collum, inquit, erat Paulus, qui portavit quidem nomen Domini, factus Domino vas electionis, et ei a Deo accurate adaptatum fuit caput, ut et quæcumque diceret, non amplius esset ipse loquens, sed caput ejus loqueretur, prout indicavit Corinthiis, Christum esse qui in se loquebatur, et qui Spiritu verbum dirigebat veritatis. Ita divinis illis eloquiis omnino dulces fiebant fauces, ut qui per se totum nutriret corpus divinis illis documentis. »

Symbolice, S. Scriptura.

Symbolice, Justus Orgelitanus et S. Gregorius, homil. 17 in *Ezech.*, per *turrim David* accipiunt S. Scripturam, ex qua petitur armorum panoplia ad debellandos omnes errores et pravos mores.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Collum animæ est oratio.

Primo, collum mysticum animæ sanctæ est oratio, ita Theodoretus et tres Anonymi apud Theodoretum, idque apposite, *primo,* quia sicut collum erigitur in altum, sic oratio mentem a terra sustollit ad Deum in cœlum ; in ea ergo est *talpiijoht,* id est *suspensio oris* et *mentis,* sive animi sublimitas et elevatio in Deum. *Secundo,* sicut per collum spiritus attrahitur ad interiora refrigerenda et roboranda, sic per orationem attrahimus spiritum Dei, qui æstus concupiscentiæ refrigerat, mentemque animat et corroborat ; unde Psaltes, *Psalm.* CXVIII, vers. 131 : « Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam. » *Tertio,* sicut turris urbem communit, sic oratio animam ; et sicut turris vallatur propugnaculis, clypeis et armis tam defensivis quam offensivis, sic orationis *propugnacula* sunt virtutes, quæ illam tuentur et hosti vulnus infligunt, quales sunt constantia et fortitudo ; *clypei* vero sunt, quæ hostis jacula illæse excipiunt et repellunt, qualis est humilitas et patientia ; denique in ea *omnis* est *armatura fortium,* id est omne armorum genus, puta omnis gratiarum et remediorum species, quas Deus orantibus suggerit, ut iis roborati et fortes effecti, hostes quoslibet non tantum repellant, sed et propellant ac debellent. Quocirca Cassianus, Climachus, Sophronius et alii contra omnes tentationes carnis, mundi et dæmonum efficacissimum remedium esse orationem unanimiter et constanter docent. Vis exempla ? accipe. Ex hac orationis turri Esther contra Assueri potentiam et edictum : ex hac Judith contra Assyriorum ducem Holofernem, et ex hac innumeri alii ; ex hac tandem Christus ad durum mortis certamen armatus processit. Hac muniti Machabæi numero pauci, gloriosas de innumeris hostium copiis victorias reportarunt, quam cum non dicuntur præmisisse, gravem ab hostibus plagam accepere ; primum, I *Macch.* v, 33 ab Antiocho Eupatore : iterum ibidem, cap. IX, 18, ubi Judas Machabæus exstinctus fuit. Ita Sanchez.

Oratio contra tentationes efficacissimum remedium.

Collum est constantia.

Secundo, S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 4, vers. 1, per *collum turritum* accipit animæ sanctæ constantiam et celsitudinem : « Erecta, inquit, ad Deum cervix, et jugo Christi habilis, quæ nulla in terrarum illecebras inflexione curvetur, sicut Christi regalis est turris, cui jugum suum Nabuchodonosor non possit imponere : condidit enim turrim illam David ille manu fortis, et supra murorum ædificavit excelsa, ut subsidio pariter et decori sit : *subsidio* ; quia hostem prævidet et repellit ; *decori,* quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet. Ita tamen subsidio vel decori, si habeat in se Verbi dogmata, velut quædam phalerarum monilia, habeat etiam jacula potentium prophetarum quæ adversus omnem extollentem se altitudinem lacertis quibusdam fidei diriguntur. » Huc accedit Theodoretus, qui per *collum turritum* accipit mentem, vel rationem, quæ excelsa et cœlestia contemplatur, cujus clypei et panoplia sunt prophetæ et apostoli. Et clarius tres Anonymi apud Theodoretum : « Sicut turris, inquiunt, David est interior mentis tuæ, tum in actione, tum in contemplatione maxime præstantis ratio, quæ per virtutem divinis mandatis ædificata est super *propugnacula,* id est super adversarii tentationes ; tollitur autem per scientiam in altitudinem contemplationis. David enim significat *manu stre-*

nuus, et acer visu. » Id vero quod dictum : Quæ ædificata est in *talpiijoth*; Aquila quidem vertit ; *super propugnacula;* Symmachus autem, *in altitudine.* Quapropter significatur sponsæ rationem actione quidem hostis consilia superare, contemplatione vero tolli ad veræ cognitionis sublimitatem.

Collum est charitas.

Tertio, Joannes Carmelita per *collum* et *turrim* accipit charitatem, nam, *primo,* inquit, sicut collum excelsum est, sic charitas omnium virtutum celsissima est et in Deum erectissima. *Secundo,* sicut collum sustinet caput, illudque membris connectit, ita charitas Christum animæ unit et vincit, adeo ut Christus cæterarum virtutum nexibus, nisi unius charitatis vinculo animæ non alligetur. *Tertio,* sicut collum habet arteriam, per quam spiritus in viscera admittitur et influit, sic charitas habet gratiam, per quam spiritum ex cœlo haurit et attrahit. *Quarto,* sicut collum habet fauces quibus cibus trajicitur in stomachum, sic charitas mysticas pandit fauces : nam semper esurit nullumque laboris genus detrectat, sed ardua quæque velut ignis vehemens injecta ligna consumit. *Quinto,* collum humeris eminet, iisque onera bajulat, sic charitas latos habet humeros, quibus mores difficiles proximorum, injurias, persecutiones, tribulationes, omniaque hujus vitæ onera

Charitas turris, sive arx.

fortiter sustentat et portat. Pari modo charitas similis est turri, sive arci, tum ob celsitudinem, tum ob firmitatem ac robur : nam qui hanc incolunt arcem, vim quamdam plane divinam adipiscuntur, qua fiunt invictissimi, ut de se Paulus ingenue fatetur, dum ait, *Rom.* VIII, 35, nec morte, nec vita, nec id genus aliis acerrimis hostibus se a charitate Dei posse divelli. *Propugnacula* sunt consilia evangelica, quæ ab iis vigilantissime observantur, qui charitatis arcem tutam esse cupiunt : quippe obedientiæ, castitatis paupertatisque, et aliorum consiliorum cultores turrim davidicam apostolicis vestigiis insistentes optime custodiunt, et ex his velut propugnaculis, hostem sæpissime

Charitatis clypei, humilitas, et patientia.

sauciant, seque reddunt formidabiles. *Clypei* charitatis sunt humilitas et patientia, quibus omnia adversa excipit et repellit; hæ enim ex charitate pendent et quasi prodeunt. *Omnis armatura fortium,* est cæterarum virtutum acies, quæ ex charitate manantes hominem efficiunt fortem et invictum, ut omnia superet et transcendat, ac ad beatam æternitatem victor triumphatorque conscendat. Pro *omnis armatura* hebraice est, *omnia scuta fortium, q. d.* Patientia multiplex et varia, quæ similis est scutis, est instar omnis armaturæ, qua omnium hostium tela excipimus ipsosque superamus. Denique in charitate est *talpiijoth,* id est *cumulus orum,* quia ipsa amorem suum in tria velut ora partitur, scilicet in amorem Dei, amorem proximi et amorem sui ipsius.

Collum est humilitas et obedientia.

Quarto, Rupertus et Gislerius per *collum turrium* accipiunt humilitatem et obedientiam, quæ *primo,* adeo sublimis est et excelsa, ut omnibus sit conspicua, omniumque oculos ad se rapiat. *Secundo,* instar colli et turris undique rotunda est, id est perfecta, continua et perseverans usque ad mortem. *Tertio,* pariter recta est per rectitudinem sanctæ intentionis. *Quarto,* propugnacula obedientiæ sunt humilitas, mansuetudo et fides, qua quis credit se Deo obedire, cum obedit superiori, atque per eum a Deo regi et dirigi. Deus enim dixit, *Luc.* X, 16. « Qui vos audit, me audit. » *Quinto,* clypei et arma obedientiæ sunt invicta, nam obediens vincit omnes difficultates, tentationes, scrupulos, diffidentias : quia secure et læte in obedientia jussuque superioris sui, velut Dei interpretis conquiescit. *Sexto,* dicitur *turris David,* id est Christi, quia summam Christi obedientiam refert et imitatur : Christus enim « humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, » *Philipp.* cap. II, 8. *Septimo,* obediens est in *talpiijoth,* id est in *suspensione oris,* quia totus pendet ab ore sui rectoris : quare, licet cæcus videatur ut talpa, revera tamen oculatus est, ut aquila.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Collum Ecclesiæ est B. Virgo.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litaniis Lauretanis* vocatur et invocatur *turris davidica.* Eadem vocatur *collum* in corpore mystico Ecclesiæi : illius enim caput est Christus, collum B. Virgo, membra cæteri fideles. « *Collum,* inquit Hailgrinus, est eminentia sublimitatis ejus, et est sicut *turris David,* hoc est a Christo vero David fabricata, ut peccatoribus esset refugium et munimen. *Propugnacula* hujus turris sunt virtutes gratiæ, et prærogativæ, quibus peccatores protegit et inimicum expugnat. »

Cur?

Plures causas et analogias colli et B. Virginis accumulat noster P. Pinellus, *De Laude B. Virginis,* cap. XVI, num. 8 : Virgo sanctissima, inquit, in corpore Ecclesiæ *collum* dicitur, non tantum, quia ut loco, ita et dignitate Christo capiti est proxima, et reliquis membris eminet, illaque capiti nectit; sed etiam, quia omnis vis sensitiva, atque motiva e capite ad corpus per collum transfunditur, et ita Dei misericordia per virginem ad nos derivatur; et melius quam per collum, quod vim trahendi minime habet, sed solum est via eorum quæ per ipsum mittuntur; cum tamen Deipara suis meritis et precibus Dei misericordiam nobis impetret, et ad nos attrahat. Et quemadmodum, si quid a membris ad caput transmittitur, id per collum transmitti debet; ita et nos per virginis manus mundissimas nos ipsos Christo offeramus, dicentes illi cum S. Bernardo : « Per te accessum habeamus ad filium, o benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, ut per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis; « imo collum est via respirationis, qua animalis vita

conservatur : est via, qua cibus nutritioni et augmentationi animalis necessarius transmittitur : in collo est guttur ex præcipuis ad loquendum instrumentis : de collo monilia et pretiosa quæque suspenduntur : matris collum filii ob timorem sive ob benevolentiam apprehendunt ; quæ omnia mystice Virgini optime congruere perspicuum est.

Quocirca S. Bernardinus Senensis, t. I, *Conclus.* 61, art. 2, cap. x : « Plenitudo, inquit, gratiæ fuit in Christo, sicut in capite influente ; in Maria vero, sicut in collo transfundente. » Et Germanus in serm. *De Zona B. Virginis* : « Si tu, inquit, nos deserueris, quidnam de nobis fiet, o sanctissima Deipara, spiritus et vita christianorum? quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem, ita etiam sanctissimum tuum nomen, Virgo beatissima, quod in ore servorum tuorum versatur assidue in omni tempore, loco, et modo vitæ, lætitiæ et auxilii non solum est signum, sed ea etiam procurat et conciliat. » Et S. Bernardus, serm. 3 *in Vigilia Nativitatis Domini* : « Nihil, ait, nos Deus voluit habere, quod per manus Mariæ non transiret : » idem, serm. *De Aquæductu*, dat causam, quia scilicet sic voluit Deus matrem honorari : « Altius, inquit, intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. » Et infra : « Votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. »

Porro Rupertus per *turrim* accipit humilitatem B. Virginis, hæc enim illam exaltavit instar turris pertingentis ad cœlum et Deum, ut fieret mater Dei : « Tuum collum, inquit, nequaquam extentum fuit, sed est sicut turris David, id est sicut humilitas David, per quam ille coram Deo fortis, et contra homines stetit inexpugnabilis : ipse enim quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui et cum esset rex unctus dixit ad Saul, cum eum ille persequeretur : *Quem persequeris, rex Israel, quem persequeris? canem mortuum persequeris, et pulicem unum*, I *Reg.* cap. XXIV, 15. Turris ista ædificata est cum propugnaculis, et mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium, id est hanc ejus tantam humilitatem cæteræ virtutes consecutæ sunt, maximeque fortitudo et sapientia : David sedens in cathedra sapientissimus est, quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno. » Et post nonnulla : « Adde illud, quod maximum est, quia Verbi, cujus mysterium consecuta est, ut caneret humilitas patris tui David, Verbi, inquam, ejusdem substantiam concepit, et incarnatam peperit humilitas tua, o filia David. »

Porro Aponius per *turrim David* accipit Christum ; per *propugnacula*, exempla virtutum, quæ Christus in vita edidit ; per *mille clypeos* et *omnem armaturam fortium*, crucem Christi : « Nemo enim, inquit, est fortis, nisi is qui pro scuto cruce dominica tutus, mentis affectu protectus incedit. »

VERS. 5 ET 6. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPREÆ GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS, DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS.

DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPREÆ GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS (id est inter lilia, quæ in campis nascuntur, quale est *lilium convallium*, de quo cap. II, vers. 1), DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. — Pro *in liliis* Symmachus vertit, *in floribus* : hinnuli enim sive capreoli petulci et coniscantes in candenti liliis campo, floribus pascuntur.

« Incorruptæ, inquit Hortolanus, beneque habitæ puellæ uberum pulchritudinem et laudes, in his maxime consistere affirmant acuti formarum spectatores : nimirum quod parva sint, rotunda, solida, nec diffluentia, sed contracta, comparia, nitida et succulenta. Atque ex his omnibus notis hoc loco sponsæ laudantur ubera, per eorum assimilationem ad gemellos capreæ hinnulos, electa carpentes pascua : hinnuli namque capreæ sua parvitate placent, præsertim quum se colligunt, et in orbem contracti erumpere velle videntur, et exsilire ; placent et inde plurimum, quum non macilenti sunt, strigosi aut lutulenti, sed nitidi et succulenti. Tales vero sunt, qui in pratis floridis, minimeque paludosis inter lilia ibidem crescentia sua carpunt pascua, placent denique in gemellis, quod uno partu editi compares sunt, et quam simillimi. »

Quomodo ubera apte comparentur hinnulis?

Adde hinnulos suavis esse coloris, æque ac odoris, præsertim dum pascuntur inter lilia odorata, ac sua specie, munditie, agilitate et subsultu festivos, amabiles et gratiosos apparere, qualia pariter sunt ubera sponsæ. Insuper noster Delrio, Sanchez et Luysius parabolam hanc, quæ prima fronte remota et inconcinna videtur, ita decore concinnant, ut ubera sponsæ comparentur capitibus hinnulorum, quæ liliis eminent : hæc enim capita sua parvitate, rotunditate et candore similia sunt uberibus ; ora autem eorum modica et subrubentia referunt papillam uberum. Non minus concinne Romæ vir religiosus et solers, hanc adaptationem mihi suggessit, scilicet uberibus sponsæ hic comparari non tam capita hinnulorum, quam partem dorsi posteriorem ; hæc enim rotunde arcuatur et eminet instar uberum, cum hinnuli demisso capite pascuntur inter lilia ; lilia enim caput eorum tegunt et abscondunt dorso eminente, ut sensus sit, *q. d.* Duo ubera tua, o sponsa, sunt candida, modica, rotunda, turgida et speciosa instar hinnolorum duorum, qui cum inter lilia pascuntur, caputque ad germina demittunt, sola parte posteriore prominent et exstant : hæc enim eorum pars pariter candida est modica, rotunda, turgida et speciosa.

Denique nonnulli apud Titelmannum censent esse hypallagen, ac per eam non tam ubera sponsæ comparari hinnulis, quam uberibus capreæ quæ sugunt hinnuli; sic ergo verba esse exponenda et adaptanda, *q. d.* Duo ubera tua sunt sicut duo ubera capreæ lactantia duos hinnulos gemellos, qui pascuntur in liliis : ubera enim capreæ, æque ac sponsæ, sunt succulenta et lacte distenta. Vel hoc modo : Duo ubera tua sunt, ac si duo hinnuli gemelli capreæ unius duobus lactentur uberibus, qui etiam pascantur in liliis. Atque ita per *duos hinnulos* intelligunt duos populos, scilicet Judæos et gentiles, qui ambo quasi unius capreæ, id est Ecclesiæ gemelli, eodem fonte baptismatis regenerati, ejusdem uberibus lactantur, uti intelligunt S. Gregorius, Philo, Aponius, Justus et Anselmus : Hebræi enim in loquendo simplices sunt et concisi, ac nonnulla subaudienda et adaptanda auditori relinquunt : sic vers. 1 dixit : « Capilli tui sicut greges caprarum, » id est capilli tui similes sunt capillis gregum caprarum; et vers. 2 : « Dentes tui sicut greges tonsarum, » id est dentes tui tales sunt, quales habent greges tonsarum. Simili plane modo hic exponas : « Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, » id est duo ubera tua sunt talia, qualia in caprea habent et sugunt duo hinnuli ejus gemelli : aptissime enim ubera sponsæ comparantur uberibus capreæ lactantis hinnulos, nam hinnuli ipsi non habent ubera, neque lactant, sed lactantur; sicut ergo caprea lactat hinnulos, sic Ecclesia lactat Judæos et gentes.

Duo ubera Synagogæ, Moyses et Aaron.

Porro rabbini per *duo ubera* et *hinnulos gemellos* intelligunt Moysem et fratrem ejus Aaronem, qui Israelem lactarunt et rexerunt; unde Chaldæus vertit : « Duo salvatores tui, qui te salvaturi sunt, similes sunt Moysi et Aaron filiis Jochabed, qui comparati sunt duobus hinnulis gemellis capreæ, et pascebant populum Israel per merita sua, quadraginta annis in deserto, manna, et avibus pinguibus, et aqua putei Miriam. »

Ubera tabulæ Decalogi.

R. Salomon vero per *duo ubera* accipit duas tabulas Decalogi, a Deo datas Moysi ad docendum populum.

Denique noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, primos hujus capitis versus ita ad litteræ superficiem explicat : vers. 1, in *oculis*, eorumdem velandi candorem, castitatemque commendat; in *crinibus*, quod sint bene promissi; vers. 2, in *dentibus* alacritatem et aviditatem mandendi; vers. 3, in *labiis* suadam, id est gratiam persuadendi inibi sessitantem; in *malis* verecundiam; vers. 4, in *torquato collo*, erecta obedientiæ trophæa; vers. 5, in *uberibus*, incessabilem alendi vim.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ubera,

Ubera notant fœcunditatem, vim lactandi, et beneficentiam Ecclesiæ, uti dixi, cap. I, vers. 1 : feminæ enim ubera non dant lac, nisi post partum; notat ergo Ecclesiam, Spiritu Dei prægnantem, multos parere et lactare filios Christo. Porro, sicut per *collum* pontifices, sic per *ubera* collo subjecta, denotat sacerdotes et diaconos, inquit Hortolanus, pontificibus subditos : sacerdotes enim lactant populum, missas celebrando, Eucharistiam distribuendo, confessiones excipiendo, instruendo, et hortando ad omne bonum. Diaconi pariter lactant plebem duplici ubere, bonorum scilicet temporalium et spiritualium : diaconi enim ab apostolis ordinati sunt, *Actor.* VI, 5, ut præessent distributioni eleemosynarum, ac apostolis et sacerdotibus subservirent; hinc romana Ecclesia olim distributa erat in varias diaconias, quibus singulis præerant diaconi singuli, qui pauperibus suæ diaconiæ eleemosynas distribuebant, ut patet ex epistolis pluribus S. Gregorii. Rursum diaconi absente sacerdote baptizant, Eucharistiam ministrant, et prædicant verbum Dei, uti fecere S. Stephanus et S. Vincentius; idque statuit Concilium Nicænum, cap. IV, et Vasense II, cap. II, et S. Gregorius, lib. IV, epist. 88. Diaconis pariter ex officio competit solemnis recitatio vel decantatio evangelii, oratio cum pontifice, cura pacis et silentii in Ecclesia, ut ait S. Clemens, lib. II *Constit.* cap. LXI.

Fœcunditas et beneficentia Ecclesiæ.

Diaconorum officia.

Hi ergo similes sunt *hinnulis*, qui pascuntur inter lilia, quia ætate et virtute florentes, puritate et castitate præeminent, et inter virgines sanctosque degunt, quorum virtutibus et exemplis pascuntur; unde diaconatui ex institutione apostolorum annexa est continentia et cælibatus, uti docet Concilium Carthaginiense, II, cap. II, et S. Leo, *epist.* 95 : vide dicta, *Actor.* VI, 1. Quocirca diaconi olim in Ecclesia et vita, et doctrina, et martyrio fuere illustrissimi, nec cessere pontificibus : tales fuere S. Stephanus, S. Laurentius, S. Vincentius, S. Sisinnius, S. Cyriacus, S. Largus, S. Smaragdus; aliique plurimi, qui quasi angeli cœlesti conversatione et fervore toti Ecclesiæ præfulserunt, plurimosque ad Christi fidem converterunt, in eaque foverunt et aluerunt. Ubera igitur Ecclesiæ hinnulis gemellis similia sunt diaconi, cum de se humiliter sentiant, ait Hortolanus, seque in arctum contrahant, omnium ministri et alumni, nullo luxu diffluentes, collecti et quasi in orbem contracti, actuosi tamen, et ad beneficentiam oppido quam propensi, ceu cœlestium caprearum filii, sua parvitate et beneficentiæ studio placent plurimum. Pura præterea, et omnis puritatis exemplis florentia sacræ Scripturæ prata, ac supersubstantialem meam escam (Eucharistiam) summa cum munditia depascentes, cœlesti replentur succo : paresque cum sint fide ac moribus, et inter se quam simillimi (quippe quorum sit cor unum et anima una) gemelli videntur, et uno fidei partu editi. Aspectu jucundi sunt, sciti et gratiosi, propter geminum

Diaconi sunt hinnuli, cur?

munus suum, pro duobus pulcherrimis uberibus tibi dati. Hæc itaque sunt formosissima tua ubera, parva, rotunda, contracta, parilia, nitida, et quibus tuos alumnos abunde alis succulenta, atque omnibus numeris absoluta; idque « donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » hujus mortalitatis : nam usque ad finem mundi durabit hic hierarchicus sacerdotum et diaconorum ordo.

Quo ubera Vetus et Novum Testamentum.

Huc accedunt multi Patres, qui per *duo ubera* accipiunt Vetus et Novum Testamentum, hisce enim legendis, citandis et explicandis vacant, ac fideles pascunt sacerdotes et diaconi : fideles, inquam, *gemellos*, id est Judæos et gentiles : ita Aponius, Philo, Justus Orgelitanus et Anselmus, ac S. Gregorius, lib. XXIV *Moral.* cap. x.

Ubera doctores et prædicatores Ecclesiæ.

Porro S. Gregorius hoc loco, pluresque alii omnia hæc corporis membra hucusque recitata, attribuunt Ecclesiæ doctoribus et prædicatoribus, sed ob diversas rationes et respectus, scilicet, ut iidem dicantur *oculi* Ecclesiæ, quia occulta vident; *dentes*, quia improbos corripiunt, et castigationis dente confectos in corpus Ecclesiæ ingerunt : *collum*, quia vitalem gratiæ spiritum, et spiritales cibos reliquo corpori subministrant; *ubera*, quia lac parvulis in Christo exhibent. Verumtamen melius alii ista in varios Ecclesiæ ordines, status et gradus distribuunt : omnes enim hi faciunt decus et complementum Ecclesiæ; unde omnes hic describere voluit Spiritus Sanctus. Per *capillos* ergo repræsentantur religiosi, per *dentes* doctores, per *labia* coccinea prædicatores et martyres, per *genas* virgines, per *collum* pontifices, per *ubera* sacerdotes et diaconi, ut dixi. Igitur per *ubera* notari doctores (quales in populo sunt sacerdotes et diaconi) censent Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus, Philo, Beda, Aponius, Anselmus : hi enim lacte doctrinæ pascunt populum; unde instar capreæ acutissime vident, inquit Nyssenus et Theodoretus, et ad alta conscendunt, ac sicut *hinnuli* magis ramos fruticum, quam herbam terræ, id est magis divinas Scripturas, quam humanas scientias depascuntur, inquit Aponius : suntque *gemelli*, quia concordes in doctrina et prædicatione, ait S. Gregorius.

Symbolice, ubera sanguis et aqua ex latere Christi.

Symbolice Psellus : Duo ubera, inquit, sunt sanguis et aqua, quæ ex latere Christi in cruce profluxerunt, ex quibus animæ fidelium alimoniam et salutem hauriunt.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Duo ubera est duplex charitas.

Duo ubera animæ sanctæ sunt gemina charitas, Dei scilicet et proximi; hisce enim et se et alios lactat et pascit : ita Philo Carpathius. Talis fuit S. Paulus, qui, flagrans zelo Dei et salutis animarum, omnibus ubera quasi materna exhibuit; unde Galatis scribens ait cap. IV, 19 : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis; » et Corinthiis, I *Epist.* III, 1 : « Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis. » Quocirca S. Ambrosius, *serm.* 68, Paulum nuncupat *Ecclesiæ nutritorem*, et ejus epistolas *Ecclesiæ ubera*, atque hujus rei symbolo asserit, caput ejus a cervice recisum pro sanguine lac fudisse, quod etiam testatur S. Chrysostomus, orat. in *Princip. Apost.*; sed audi S. Ambrosium : « Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiæ? etc., cujus epistolæ tanquam ubera Ecclesiarum populos enutriuunt ad salutem. »

Et duplex eleemosyna.

Rursum, duo ubera charitatis sunt eleemosyna temporalis, quæ nutrit corpus, et spiritualis, quæ pascit animam. Audi Richardum de S. Victore : « Hæc ubera lacte replentur charitatis, quo juniores et teneriores reficiunt, et quasi matres lactant et alunt. Non habet hæc ubera anima adhuc carnalis, donec crescat in gratia, et sanguinem carnalitatis convertat in lac devotionis. Cum vero in gratia creverit et pietatem conceperit, tunc mater fit, lactat teneros, consolatur desolatos; contumeliis pulsata, vel injuriis affecta, patientiæ et compassionis lac fundit, non sanguinem carnalis commotionis : quia enim pietatis lacte repleta est, dulcedinem exhibet, quam accepit, magis miseriis se lædentis compatitur, quam injuria moveatur. »

Subdit deinde carnales et imperfectos, dum injuria afficiuntur, moveri ad iram et vindictam; perfectos ad misericordiam, quia hi habent ubera charitatis, quibus illi carent : « Si ubera haberet tactus, id est injuria pulsatus, lac funderet. » De tali dicitur cap. VIII, 8 : « Soror nostra parvula est, et ubera non habet. » Post nonnulla subjicit Richardus : « *Duo hinnuli* sunt activi et contemplativi qui utique ad lac gratiæ currere non cessant, et hoc desiderant, et ad perfectum semper tendunt, et superna petunt, semper se novos, semper incipientes, et insufficientes reputant, quia ad interiora se extendunt. » Et mox : « Apud se parvuli semper sunt, id est humiles, et ideo lac gratiæ quærunt, ad hoc tendunt, hoc fugiunt; unde quia ad hoc lac indesinenter currunt, hoc percipiunt, et hoc reficiuntur, ac ita dulcedine hujus replentur, ut ejus abundantia aliorum inopiam supplere sufficiat. » Et post nonnulla : « Hi autem pascuntur inter lilia : per *lilia*, quæ nitent et odorem habent, munditiam bene viventium et odorem virtutum accipimus. Inter quæ pascuntur hi gemelli, quia in munditia bonorum, et bono odore conversantium delectantur. »

Vide S. Bernardum, *serm.* 10 *in Cantic.*, ubi docet hæc ubera charitatis lacte a Deo repleri in oratione et crebra meditatione.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo suis uberibus lactavit HINNULUM DIVINUM, id est Christum qui gemellus est, ob geminam naturam divinam et humanam; unde mulier illa in evangelio exclamabat, *Luc.* XI, 27: « Beatus venter, qui te portavit : et ubera, quæ suxisti : » eadem enim est materia, ex qua formatur proles in utero, et qua deinde in lac conversa alitur, ut docet Aristoteles, lib. IV *De Generat. anim.* cap. VIII. Quare, cum B. Virgo supra naturam ex Spiritu Sancto conceperit et pepererit Christum, sequitur illam ejusdem virtute in uberibus lac accepisse, quo Christum pasceret; unde Ecclesia in *Festo Circumcisionis* canit : « Sola virgo lactabat ubere de cœlo pleno : » virgines enim naturaliter lac habere et dare nequeunt. Porro infans, qualis fuit Christus, et candore et statura et gratia similis est hinnulo; ubera vero Virginis comparantur hinnulo, quia Christus sugens ubera matris, prius eadem lacte et gratia replebat; unde ipse *lactens*, potius erat *lactans* matrem.

Rursum Rupertus per *duo ubera*, accipit virginitatem et fœcunditatem B. Virginis, utraque enim lactat pascitque Ecclesiam inter lilia puritatis et castitatis. Addit deinde septem ornamenta angelica B. Virginis hucusque recensita, scilicet oculos columbinos, capillos caprarum, dentes tonsarum, labia vittæ coccineæ, genas puniceas, collum turris davidicæ, ubera hinnulorum, opponi septem deformitatibus diabolicis, quibus fœdantur filiæ hujus sæculi, quæ sunt altitudo oculorum, crispatio capillorum, voracitas dentium, incontinentia labiorum, irreverentia genarum, colli erectio nimia, confractionis uberum frequens injuria: hæc scilicet sunt septem dæmonia, quæ a Magdalena expulit Christus, *Luc.* VIII, 2.

Septem Virginis dotes septem aliis adversa.

Insuper Richardus de S. Victore : « B. Virgo, inquit, habet duo ubera geminæ dilectionis, lac fundentia, quia reis impetrat veniam et justis gratiam : quæ ubera sunt sicut duo hinnuli capreæ. Hinnulos hos intelligere possumus angelos et hominum animas ad regnum jam translatas qui bene *hinnuli* dicuntur, quia montem cœlestis habitationis conscenderunt, et divinæ contemplationis dulcedine reficiuntur, sicut hinnuli et alta petere solent, et lacte nutriuntur. Hi hinnuli gemelli sunt capreæ, id est Christi, a quo pariter capiunt et sugunt lac geminæ dulcedinis, divinitatis scilicet et humanitatis : *caprea* enim est Christus, quia saliit in montibus et transiliit colles; et ita saltum dedit in uterum B. Virginis, et de hoc in mundum, et de mundo in cœlum, ubi pascit hinnulos istos cœlesti lacte. Itaque cum tam angeli quam sanctæ animæ pro peccatoribus solliciti sint, et eis tam meritis quam intercessione subveniant, credendum est B. Virginem tantum in hoc posse, quantum utramque hanc creaturam, imo utraque potior judicatur, quia utraque per hanc reparatur, et angelorum ruina per hanc restaurata est, et humana natura reconciliata. » Et pluribus interjectis : « Hinnulorum velocitati comparatur, quia velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur, et causas miserorum anticipat; hinnulis vero comparatur, quia dulcedinem bonitatis, quam impendit, ipsa desuper sugit. » Denique post nonnulla causam fontemque aperit : « Sicut enim, inquit, ubicumque fuerit corpus, ibi congregantur et aquilæ, *Matth.* XXIV, 28 : ita ubicumque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. A Deo pietate replentur ubera tua, ut alicujus miseriæ notitia tacta, lac fundant misericordiæ, nec possis miserias scire, et non subvenire. Et quid mirum si misericordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti? Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent : cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordiæ ubera accepisti. »

DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ.

Nonnulli cum rabbinis, Psello et Hortolano hæc referunt ad sequentia : « Vadam ad montem myrrhæ, » etc., idque commodo sensu, *q. d.* Interim, dum advesperascit, « vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris, » ut eorum umbra æque ac fragrantia me pascam et oblectem; hinc Chaldæus more suo judaizans sic vertit : « Et omni tempore, quo populus domus Israel tenebat manibus suis artem patrum suorum justorum, fugiebant nocentes spiritus tenebricosiores, et matutini ac meridiani dæmones de medio eorum, eo quod majestas gloriæ Domini residebat in domo sanctuarii, quæ ædificata est in monte Moriah, et omnes dæmones, et nocentes spiritus fugiebant ab odore incensi aromatum. »

Verum melius Patres omnes hanc gnomen referunt ad id quod præcessit, *q. d.* Hinnuli pascuntur inter lilia, quamdiu durat dies usque ad vesperam, quando cum matribus pasti domum repetunt, juxta illud Virgilii :

> Ite domum saturæ, venit hesperus, ite, capellæ.

Porro hanc sententiam exposui cap. II, vers. ultimo : quare hic iota non addam.

VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS.

Hebraice, *vadam mihi*, *q. d.* Ibo solus voluptatis et animi causa : id dicit sponsus, ut sponsæ desiderium secum eundi injiciat, illaque dicat : Volo et ego, sponse mi, ire tecum : tua enim voluntas et voluptas, mea quoque est voluntas et voluptas; unde Syrus vertit, *vade*, scilicet, o sponsa, ad montem myrrhæ; et Arabicus, *vadam cum eo*. Sunt verba non sponsæ, ut volunt nonnulli, sed sponsi, nam hic mox versu sequenti redit ad sponsæ laudes, quas hic obiter interrumpit invitando eam

Mons myrrhæ et collis thuris fuit hortus Salomonis juxta Jerusalem.

ad montem myrrhæ et ad collem thuris, quem verisimile est fuisse hortum Salomonis juxta Jerusalem, pulcherrimis et pretiosissimis myrrhæ, thuris, aliorumque aromatum fruticibus, arboribusque ex Libano, Arabia, aliisque regionibus adductis consitum, qui proinde *saltus Libani* dicebatur, de quo III *Reg.* VII, 2. Hinc montes hi vocantur *aromatum*, cap. VIII, vers. 14, et cap. VI, vers. 1 : « Dilectus meus, inquit, descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Myrrha est mortificatio : thus oratio.

Primo laudarat Christus sponsus Ecclesiam sponsam ab uberum fœcunditate, id est a zelo animarum; nunc ne ita illis intendat, ut se negligat, illam quasi ad se revocat, ut secum vadat ad *montem myrrhæ*, quæ gustu est amara, id est ad studium mortificationis; et ad *collem thuris*, id est ad studium orationis, ut per illa seipsam magis purificet, sanctificet, Deo uniat, ejusque spiritu repleat, quem deinde fructuosius in alios effundat. Hinc hebræum מור *mor*, id est *myrrhæ*, alludit ad montem Moriah, in quo immolatus est Isaac, et crucifixus est Christus, *q. d.* Eamus ad montem Calvariæ, qui pars est montis Moriah, ibique crucem, clavos, lanceam, plagas, dolores, vulnera, injurias, probra, quæ pro te, o Ecclesia, o fidelis anima mea, perpessus sum, contemplemur, ut ex iis discas similia pati pro me sponso tuo, teque dare studio mortificationis tam activæ et spontaneæ, quam passivæ et ab aliis illatæ : juxta hunc montem enim est collis thuris, crux enim et passio docet hominem orare, Deumque in afflictione invocare. Porro quis refugiat myrrham passionis, quam Christus sponte amplexus est : anima enim quæ sapit, quærit Christum; ac non nisi in Calvaria et cruce, hoc est in myrrha mortificationis, et thure orationis eum invenit. Docet hic ergo Christus viam ad sanctitatem esse mortificationem et orationem, unamque alteri esse jungendam; mortificatio enim sine oratione est insipida et horrida, oratio sine mortificatione est sterilis et infructuosa; mortificatio igitur fulciatur oratione, et oratio condiatur mortificatione : mortificatio domat et jugulat concupiscentias et passiones, puta cupidinem honoris, deliciarum, opum, commoditatum; oratio vero mentem mortificatam sustollit ad Deum, ab eoque cœlestes amores, sensus et spiritus haurit : quamobrem mortificatio est quasi myrrha, et sal putredinem concupiscentiarum e carne et mente nostra exsugens, eamque desiccans et a corruptione conservans; oratio vero est velut thus illam per fumum et ignem Deo adolens, offerens et sacrificans. Ita Cassiodorus, Beda, Aponius, Philo, Justus Orgelitanus et alii.

Utraque jungenda.

Myrrha passio: thus resurrectio.

Secundo, Nyssenus, Theodoretus, et tres Anonymi apud ipsum, Psellus et Rupertus per *montem myrrhæ* accipiunt passionem Christi, per *collem thuris* resurrectionem : imo Philo accipit Christum ipsum passum et resurgentem, nil enim ita sponsam animat ad sponsi amorem et imitationem, atque ejus passio et resurrectio. Porro hæc Christus sponsæ consideranda proponit non eminus, sed cominus, ut scilicet mente et contemplatione adeat ipsum montem Calvariæ, ibique quasi præsens præsentem Christum pro se crucifixum oculis intueatur, perinde ac si rem ipsam olim actam, rursus coram se peragi cerneret : hæc enim viva et efficax contemplatio Christi patientis et resurgentis mire amorem, spem omnemque virtutem excitat : « Si tamen compatimur, ut et conglorificemur, » ait Paulus, *Rom.* VIII, 17. Audi Psellum : « Age tu mecum, qui cruci affixus sum, crucifigere, ut magna item a Patre gloria mecum afficiare : sponte enim volo ego sane mortem oppetere, ut fidelibus diem salutis aspirem, et umbras discutiam impietatis; » veni ergo in montem myrrhæ, ubi ego mortalitatem exui, ut inde pergas in collem thuris, ubi ego resurgens immortalitatem et gloriam indui. Audi et Theodoretum : « Quando adeo decora es, et amoris erga me vulnere sauciata, pro te mortem oppetam, et *myrrhæ montem* sponte conscendam; sed iterum surgam, et revertar ad *collem thuris*, ut per *myrrham* mortem significet, per *thus* autem divinam naturam. » Et post nonnulla : « *Vadam*, inquit, *mihi ipsi* (sic enim habent Septuaginta) *ad montem myrrhæ, et ad collem thuris;* utrumque enim libens facio, nulla vi, nulla coactus necessitate. nemo enim *tollit animam a me, sed ego pono eam a me ipso, ut iterum sumam eam, Joan.* cap. X, 17.» Quærit deinde Theodoretus cur mortem vocarit *montem*, deitatem vero *collem*, cum hæc longe major sit illa; ac respondet, quia *Deum mori* « tam excelsum atque arcanum est, ut ab homine animo et cogitatione nequeat comprehendi. » Causam dant tres Anonymi : « Mortalitatis enim, inquiunt, symbolum est myrrha, thus vero divinitatis : » corpora enim mortua condiuntur myrrha, uti conditum est corpus Christi : thura vero adolentur Deo, ad quem post resurrectionem reversus est Christus in cœlum. Deo enim propria et essentialis est immortalitas et felicitas, ideoque illa repræsentatur per thus, quod proprie datur Deo; unde cum in igne adoletur, totum per fumum evaporat, et ascendit in cœlum ad Deum. Rursum per resurrectionem a mundo agnita est Christi divinitas; unde illum credidit esse Deum, ac proinde illi quasi Deo vero thus obtulit, ait Rupertus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta fit sanctior, dum vadit ad *mon-*

tem myrrhæ, id est cum Christum crucifixum coram contemplatur, et per mortificationem ac passionum pro Christo tolerantiam imitatur; ac ad *collem thuris*, id est cum orationis, devotionis et religionis incensum Deo offert. Audi S. Gregorium : « Quid per *montem myrrhæ*, nisi fortem altitudinem mortificationis in opere, et quid per *collem thuris* intelligimus, nisi altam humilitatem in oratione? Ad montem ergo myrrhæ, et ad collem thuris sponsus vadit, quia eos familiariter visitat, quos per mortificationem vitiorum ad alta proficere, et per mundas et humiles orationes suaviter redolere perspicit. His quippe virtutibus sancta Ecclesia, vel unaquæque anima mundana efficitur; quia, dum per voluptatum mortificationem vitiis reluctatur, et per sanctas orationes frequenter lacrymis abluitur, sordes lavat, ut sponso placeat, cui pulchra apparere conatur, cujus conatum ad effectum sponsus per gratiam suam ducit, opusque suum in sponsa benigne laudat et dicit : Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te. »

Mortificationem collocat in monte, quia ardua est et difficilis; orationem in colle, quia facilior et suavior. Rursum myrrham præponit thuri, quia mortificatio præire debet orationem, adeoque ipsa recta est via ad orationem sinceram, puram et ardentem, quæ meretur a Deo exaudiri. Denique mortificatio est meritum doni, orationis, oratio mortificationis est præmium.

Symbolice, mons myrrhæ, chorus martyrum : collis thuris, chorus confessorum.

Symbolice, S. Anselmus per *montem myrrhæ* accipit chorum martyrum, per *collem thuris*, chorum confessorum : omnes enim sancti vel martyres sunt, vel confessores. Dicit vero Christus *vadam*, cum singulos gratia sua visitat, et ad martyrium vel virtutes confessore dignas excitat, idque « donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » mortalitatis : nam in cœlo myrrha et fel vertetur in saccharum et mel : thus vero fumosum in clarum visionis et amoris divini incendium. Ita B. Virgo stipata choris beatorum, cuidam sanctæ virgini apparuit, manu tenens B. Hyacinthum Polonum, ordinis Prædicatorum, jam vita functum, eumque ducens in cœlum suaviter concinebat : « Ibo ad montem myrrhæ, et ad collem Libani cum B. Hyacintho, » uti refert Leander Albertus in ejus *Vita* apud Surium, die 16 vel 17 augusti. Porro ipso festo Assumptionis suæ B. Virgo eum assumpsit in cœlum.

B. Virgo ducit Hyacinthum Polonum in cœlum ipso suæ assumptionis die.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum comitans ad crucem in montem Calvariæ, dicebat : « Vadam ad montem myrrhæ, » ac deinde videns eum resurrexisse, conscendit « collem thuris, » incensum gratiarum actionis et jubili offerens Deo. Idem fecit per omnem deinceps vitam, assidue mente contemplans, et corpore obiens montem Calvariæ et Oliveti, ubi Christus passus est, resurrexit et ascendit in cœlum. Rursum ipsa fuit vivum exemplar apostolis cæterisque fidelibus tam mortificationis quam orationis continuæ.

Denique pro *thuris* hebraice et græce est *Libani*, id est *thuris candidi* : לבן *Laban* enim est *album*, *candidum*; vel thuris, quod in monte Libano nascitur; unde Hugo Victorinus, tom. II, lib. *De Amore sponsi et sponsæ*, legit : « Ibo mihi ad montem myrrhæ et collem Libani, » sicque explicat : « *Ibo*, ait, *mihi* : » sibi vadit, quia singularis amor participem secreti non recipit. Sibi vadit, quia non vult sodalem itineris qui non patitur consortem amoris. *Myrrha*, quæ amara est ad gustandum et corpora mortuorum a putredine servat, significat mortificationem carnis. *Libanus*, quod nomen interpretatur *candidatio*, significat munditiam carnis. Hæc ergo est via, per quam sponsus ad sponsam venit : mons myrrhæ et collis Libani, quia primum per abstinentiam concupiscentiam carnis occidit, deinde per munditiem cordis ignorantiam mentis abstergit.

Collis thuris quid? Resp. Primo.

Quæres, cur dicatur *ad collem thuris*, non *ad montem thuris*, uti dicitur *ad montem myrrhæ*. Resp. quoad corticem litteræ videtur in horto Salomonis fuisse collis thuris vicinus monti myrrhæ, id enim verba hæc innuunt : quoad medullam vero *primo*, juxta montem myrrhæ, id est Calvariæ ubi crucifixus est Christus, erat collis thuris, id est hortus altus Josephi ab Arimathæa, in quo sepultus est Christus, indeque tertio die gloriosus resurrexit : hic enim hortus a loco crucifixionis Christi paucis passibus distat, uti testantur illi qui Hierosolymis fuerunt et viderunt : myrrha enim Christi passionem, thus resurrectionem denotat, uti dixi. *Secundo*, mons myrrhæ est mons Calvariæ cui adjacet et nonnihil supereminet collis thuris, id est Sion, in quo Salomon ædificarat templum : hic enim dicitur *thuris*, quia in eo thura, orationes et sacrificia offerebantur Deo. Mons enim Calvariæ et mons Sion sunt quasi duo colles, vel duo juga ejusdem montis communis. *Tertio*, collis thuris est cœnaculum in monte Sion, ubi Christus resurgens apostolis et B. Virgini apparuit; dicitur *thuris*, id est resurrectionis : rursum *thuris*, id est orationis, quia in eo orantes et ardentia ad Deum suspiria emittentes apostoli receperunt Spiritum Sanctum in Pentecoste.

Secundo, mons Calvariæ et mons Sion sunt quasi duo ejusdem montis juga. Tertio.

Mystice Theodoretus : Myrrha, id est passio et mors Christi, vocatur *mons;* thus vero, id est divinitas, vocarur *collis*, quia magis excelsum et admirabile hominibus videtur Deum pati et mori, quàm Deum exsistere.

Mystice.

Tropologice, ardua et excelsa est via ad *montem myrrhæ*, id est mortificationis et martyrii; inde vero facilis est ascensus ad *collem thuris*, id est orationis, devotionis et contemplationis; et anagogice ad collem thuris, id est ad cœlum, ubi

Tropologice et anagogice

beati perpetuo thus gratiarum actionis et jubilationis offerunt Deo. Martyr enim uno passu tantum distat a cœlo, mox enim ut anima e corpore excessit, rapitur in cœlum; unde illud S. Augustini : « Injuriam facit martyri, qui orat pro martyre. » Facillimum ergo est martyri ire ad cœlum, sed difficile ire ad martyrium : ut igitur Deus patientem et martyrem animaret ad generose conscendendum montem myrrhæ, apposuit ei collem hunc thuris felicissimum, et ascensu facillimum.

Exempla Margaretæ Midleton.

Quocirca illustris illa apud Anglos nostro ævo fidei heroina, Margareta Midleton, ad atrox supplicium damnata, quod sacerdotes catholicos hospitio suscepisset, et eos prodere nollet, ad supplicii locum lætissimo vultu processit dicens : « Tam brevis est via, quæ ad cœlum ducit, tam hoc quam alio genere mortis; post paucas horas cœlum et solum pedibus calcabo, et ex alto empyrei fastigio exile hoc terræ punctum, omniaque terrena felix et beata despiciam. » Quare in terram supina reclinata, dorso supposita petra ingenti, et quidem acutissima, corpori autem injecta tabula onusta pondere mille librarum, sensim pressa et oppressa, armata cœlesti patientia et constantia, gloriosa pro Christo morte occubuit, et ex monte myrrhæ ad collem thuris, uti sperandum est, evolavit. Illius certamen ad vivum repræsentatur in *Theatro hæreticæ crudelitatis*, pag. 77 :

> Illam ergo injecti non turbavere molares;
> Quin, ait, hos totos membris imponite montes,
> Spiritus innocua transcendet ad astra ruina.

Susannæ Japoniæ.

Simili modo generosa illa apud Japones virago, nomine Susanna, quæ pro fide intrepide Nangasaci occubuit anno 1626 (quo anno pariter die 20 julii, P. Franciscus Paciecus provincialis Japoniæ cum duobus Patribus et sex Fratribus e Societate Jesu, pro fide gloriosum lenti ignis agonem ibidem, eadem consideratione brevis pœnæ et æternis præmiis se suosque obarmans, obivit), se, maritum et socios perpetim ad constantiam in suppliciis quibuslibet animabat hac voce : « Stemus, o socii, in tormentis omnibus pro fide Christi magnanimi, quia brevem vitam et pœnam, æterna et immensa excipiet gloria paradisi. » Quocirca et durum longumque carcerem, et horrendum apud Japones nuditatis publicæ opprobrium et inediam, frigoraque, et equuleum, et crucem tam suam, quam filiolæ sibi annexæ triennis, et minas stupri, et servitutem, vinculaque sex mensium qualia sunt mancipiorum, ac denique gladium, mortemque pro Christo fortiter sustinuit, ac Deo gratias agendo et jubilando superavit, uti constantur litteræ Japonicæ hoc anno Romæ typis excusæ. Digna sane, quæ cum priscis Susannis, Luciis, Cæciliis, Agathis, Catharinis comparetur, utpote quæ viros complures ad martyrium verbis ignitis accendit, ac exemplo suo, dirissima tolerando plusquam virili fortitudine, præivit.

> Tanti dux femina facti,

cujus decus et gloriam omnia ventura Japoniæ sæcula celebrabunt.

VERS. 7. TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE.

Ex pulchritudine singularum partium, puta membrorum sponsæ hactenus recensitorum, concludit pulchritudinem totius corporis. Verba hæc quoad primum hemistichium audivimus, cap. I, vers. 15, ubi ea explicui. Hic tantum additur : «Et macula non est in te.» Hebræum מוּם *mum*, non tantum maculam coloris, sive nævum, sed et quodlibet vitium, ut vertit Arabicus, sive quemlibet defectum et deformitatem significat, uti ostendi *Levit.* XXII, 22. Sic sensus est, *q. d.* Tota pulchra es, o sponsa, (et, id est *quia*) in te nulla est deformitas : sed omnia concinna et formosa.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo Ecclesiæ. Primo.

Tota Ecclesia pulchra est : *primo*, pulchritudine legis evangelicæ, quam profitetur : hæc enim lex est pulcherrima omnium quæ unquam fuerunt in orbe; in eaque nulla est macula, nullusque defectus, imo in ea traduntur multa consilia evangelica, quæ summam sanctitatem et perfectionem continent, ut patet, *Matth.* V et seq.

Secunda.

Secundo, pulchra est pulchritudine cognitionis Dei, veræ fidei, cultus et religionis, quia colit Deum non ritu externo in holocaustis bestiarum, uti Synagoga Judæorum, sed in spiritu et veritate, *Joan.* IV, 24; unde sacrificium habet nobilissimum, puta Eucharistiam in qua quotidie Deo Patri Christum crucifixum, ejus unigenitum incruente immolat et offert.

Tertio.

Tertio, pulchra est, quia pulchras habet cæremonias, ritus, ornatus templorum, organa, concentus, etc., ac præsertim pulchra sacramenta, inter quæ baptismus animam ab omni culpa expurgat, ut nitidissimam efficiat; unde Optatus Milevitanus, lib. V : « Baptismus, inquit, virtutum est vita, criminum mors, nativitas immortalis, cœlestis regni comparatio, innocentiæ portus, peccatorum naufragium. »

Quarto.

Quarto, proprie et subjective, Ecclesia tota pulchra est per gratiam, et justitiam inhærentem fidelibus justis et sanctis, qui soli potissima et perfectissima Ecclesiæ membra sunt, ideoque hic sponsæ nomine censentur, ut dixi, *Canon.* XVII : in his enim nulla est macula gravioris culpæ sive peccati mortiferi, quod solum sponsam deformem, id est Deo ingratam et exosam reddit. Esto enim nemo immunis sit a culpa veniali, hæc tamen levior est, nec maculæ hoc loco nomine censetur : ab hac tamen quoque immunis erit in altera

vita per amorem, gloriam et visionem beatificam; unde Beda, Nyssenus, S. Augustinus, I *Retract.* cap. XIX, S. Hieronymus, lib. III *contra Pelag.*, et alii τὸ *tota pulchra es*, attribuunt Ecclesiæ in cœlis triumphanti; militanti tamen eo sensu quo dixi. Idem eidem assignat Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Philo, Anselmus et alii.

Salute. Denique Ecclesia tota pulchra est, quia in singulis sui partibus et gradibus speciosa et sancta est, puta in religiosis, qui quasi capilli ejus sunt; in doctoribus, qui quasi dentes ejus sunt; in prædicatoribus et martyribus, qui ejus labia coccinea sunt; in virginibus, qui ejus genæ sunt; in pontificibus, qui ejus collum; in sacerdotibus et diaconis, qui ejus sunt ubera; ac consequenter in laicis, qui iis lactantur, uti superius dixi: ita Justus Orgelitanus. Hoc est quod huc alludens Apostolus ait: « Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata, » *Ephes.* V, 25. Vide ibi dicta.

Huc facit versio Chaldæi, *et in tempore, quo populus domus Israel faciunt voluntatem Dominatoris sæculi, laudat eos in cœlis excelsis, et sic dicit: Tota pulchra es, congregatio Israel, et macula non est in te.* Pulchritudo enim Ecclesiæ in eo consistit, ut se Dei legi et voluntati conformet, hæc enim est justissima et sanctissima, ideoque pulcherrima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta tota pulchra est per cycladem gratiæ, charitatis omniumque virtutum, quam Deus ipsi infundit, ut eam ornet et speciosam efficiat; unde illa hoc gratiæ decore exsultans ait, *Isai.* LXI, 10: « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis: et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis: » gratia enim est summus ornatus animæ; quia eam efficit Dei amicam, filiam, sponsam, hæredem imo divinæ consortem naturæ, ut ait S. Petrus, II *Epist.* I, 4. Causam dat Theodoretus: « Immaculata, ait, et pulchra evasit sponsa, quia propinqua sponsi effecta est, atque ita omnes splendores suscepit, et lucida ex ipsa luce reddita est. » Audi S. Gregorium, qui sibi objiciens: Nulla anima immunis est a peccato veniali; quomodo ergo tota est pulchra? respondit: « Dum sancta anima a peccatis quotidianis se per pœnitentiam mundat, dum quotidie peccata minuta lacrymis abluit, et a majoribus se observat, quamvis frequenter peccet, per assiduam tamen pœnitentiam munditiam suam assisidue servat; hinc enim alibi præcipitur *Eccles.* cap. IX, 8: *Omni tempore sint vestimenta tua candida.* Et illud, *Rom.* cap. I, 17: *Justus autem ex fide vivit*: quamvis enim mox ut peccat, a justitia deviet, tamen dum semper credit in eum qui justificat impium, et assidue sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduas ablutiones justitiam suam retinet. » Porro S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, iis specialiter adaptans: « Pulchritudinem, inquit, quis potest majorem existimare decore ejus quæ amatur a rege, probatur a judice, dedicatur Domino, consecratur Deo? semper sponsa, semper innupta, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor. Hæc profecto vera pulchritudo est, cui nihil deest, quæ sola meretur audire a Domino: Tota es formosa, proxima mea, et reprehensio non est in te. »

Denique tres Anonymi apud Theodoretum: « *Tota pulchra es*, quia pulchra es, inquiunt, mente, et anima, et carne: et quidem *carne*, quippe quæ repurgata sis a vi et efficacia perturbationum, et ornata virtutum moribus; *anima* vero, ut quæ liberata sis omni concupiscentiæ vitio, et sermonibus vel rationibus decorata præceptorum; *mente* vero, ut quæ vilibus cogitationibus liberata, et splendenti in Spiritu Sancto per gratiam deificatione refulgeas. Ac ob id *macula non est in te*, quæ propter perfectionem proxima mihi effecta sis. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo tota pulchra est, imo omnium non tantum hominum, sed et angelorum pulcherrima, et nulla in ea est macula culpæ vel pœnæ, sive originalis, sive mortalis, sive etiam venialis, uti tota sentit et consentit Ecclesia, teste Concilio Tridentino, *sess.* VI, canon. 22. Unde S. Augustinus, *De Natura et gratia*, cap. XXXVI, cum omnes homines, etiam justos peccato veniali subjacere dixisset, subdit: « Excepta S. Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem: inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum. »

Unde hæc verba Cantici: « Tota pulchra es, et macula non est in te, » B. Virgini soli appropriant Rupertus, Psellus, Hugo uterque, scilicet Cardinalis et de S. Victore, S. Thomas, Galatinus, et S. Ildefonsus, *De Laudibus B. Virginis.*

VERS. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO, VENI: CORONABERIS DE CAPITE AMANA, DE VERTICE SANIR ET HERMON, DE CUBILIBUS LEONUM, DE MONTIBUS PARDORUM.

Hebræum אִתִּי *itti*, id est *mecum a Libano, sponsa*,

mecum a Libano venies. Verum Noster æque ac Septuaginta, pro אתי *itti,* id est *mecum*, alio puncto legerunt אתי *ati*, id est *veni;* quanquam eodem redeat sensus, si enim legas *itti,* id est *mecum a Libano*, *sponsa*, subaudias oportet *veni*, vel *venies*, quod sequitur. Pro *coronaberis* hebraice est תשורי *tascuri,* quod Vatablus et alii vertunt, *aspicies, q. d.* Aspicies de vertice Amana, Sanir et Hermon subjectas valles et campos arboribus, floribus, herbis, fructibus virentes et vernantes: quod secutus Lyranus, hæc refert ad Hebræos tempore Josue, quos ex hisce montibus terram Chanaan sibi promissam contemplatos esse asserit, ut ejus ingrediendæ desiderium in se acuerent. Alii *tascuri* vertunt, *cantabis* præ voluptate et gaudio, שיר *scir* enim est *canticum.* Alii, *ibis*, vel *incedes;* unde Septuaginta, *transibis*, inquiunt, *de vertice fidei. Amana* enim hebraice, *veritatem* et *fidem* significat; hinc et Syrus cum Arabico vertunt, *venies et transibis;* alii *tascuri* vertunt *dirigeris*, vel *rectificaberis,* aut *recta evades,* a radice ישר *iascar,* id est *direxit,* rectum fecit; Noster pro *tascuri,* per *scin*, legit *tasuri* per ש *sin* תשורי : שור *sur* enim significat *dominari,* regere, imperare : *tasuri* ergo, id est *dominaberis*, imperabis, ac ut regina *coronaberis.*

Variæ versiones.

Libanus notus est mons maximus, Judææ confinis; dictus *Libanus* vel a candore nivium, quibus abundat. לבן *laban* enim significat album et candidum; vel a thure, cujus ferax est : *libanon* enim hebraice significat *thus;* Unde Philo Carpathius, τὸ *veni de Libano*, sic explicat, *q. d.* Veni de thure idololatriæ quod idolis obtulisti, ad verum Dei in Sionis templo cultum. Amana mons est altissimus trans Jordanem juxta Libanum, Hermon, et Sanir montes situs; Glossa tamen per Amana accipit Amanum montem, qui Ciliciam a Syria disterminat. *Sanir* pars est vel appendix montis Hermon, ut patet, *Deuter.* III, 9. Adrichomius, in *Descript. Terræ Sanctæ,* pag. 93, num. 83, vult Sanir eumdem esse montem cum *Seir* : hic enim adjacet monti Hermon. *Seir* dictus est ab accola Esau, qui dictus est *seir,* id est pilosus, quia hirsutus. Sanir ergo mons celsus est trans Jordanem ad orientalem plagam terræ Hus situs, atque a septentrione monti Hermon, ab austro monti Galaad conjungitur : a civitatibus vero Capharnao et Corozaim versus æstivalem solis ortum alicubi quatuor, alicubi sex et pluribus milliaribus distat.

Amana mons ubi situs?

Sanir an idem quod Seir?

Hermon mons est excelsus ultra Jordanem e regione urbis Paneadis situs, quam ab ortu respicit; a meridie vero monti Seir jungitur, ac vergens versus septentrionem, qua Trachonitidem regionem circumit, prope Damascum Libano se copulat : unde in sacra Scriptura frequenter habemus, quod terra filiorum Israel trans Jordanem ad solis ortum, a torrente Arnon usque ad montem Hermon extendatur. Est et alius Hermon mons citra Jordanem juxta Thabor; et tertius in tribu Aser adeo altus, ut perpetuo nives habeat.

Hermon quid?

Igitur Libanus, Amana, Sanir, et Hermon sunt montes sibi vicini extra Judæam, sed Judææ confines, ejusque limites, in quibus erant speluncæ vastæ, ubi degebant leones et pardi : unde hic dicitur : « De cubilibus leonum, et montibus pardorum, » licet Adrichomius ex Brocardo et Bredenbachio in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 186, num. 20, separatum montem constituat, qui dictus sit *pardorum* a pardis in eo degentibus, æque ac leonibus, ex quorum cum pardis commixtione nascuntur leopardi : Mons *leopardorum,* inquit, rotundus et altus est, qui contra aquilonem a Tripoli duabus, versus austrum a civitate Arcas tribus, a Libano autem uno milliario distat; additque ibi ostendi ingens in spelunca monumentum, quod incolæ putant esse sepulcrum Josue, sed verius videri esse sepulcrum Chanaan filii Cham, filii Noe.

Mons pardorum.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Nonnulli per *Libanum, Amana, Sanir,* et *Hermon* montes accipiunt Jerusalem et Judæam, atque ex ea hic evocari a Christo censent apostolos et fideles, ut a Judæis utpote incredulis, et crudeliter instar leonum et pardorum in christianos sævientibus egrediantur ad gentes, illisque prædicent evangelium : sic enim per *Libanum* significatur Jerusalem, *Zachar.* XI, 1; *Ezech.* XVII, 3, et alibi.

Libanus, Amana, Sanir, et Hermon montes extra Judæam in Phœnicia siti.

Melius alii per *Libanum, Amana, Sanir* et *Hermon* montes, utpote extra Judæam in Phœnicia sitos, accipiunt Phœnices, id est gentiles; unde S. Athanasius in *Synopsi S. Script. in Cantic.*, censet hisce montibus designari Ecclesiam gentium : gentes enim hic evocari ab idololatria et gentilismo ad fidem et christianismum, ut Christi Ecclesiæ inserantur; sic et Tertullianus, lib. IV *Contra Marcion.* cap. XI; paulo aliter Theodoretus qui per *Libanum*, id est *dealbationem*, censet notari vocationem gentium, quæ infidelitate atræ, baptismo ablutæ et dealbatæ fuerunt. Per *Hermon* vero rorulentum, et *Sanir,* id est lucernarum viam significari vocationem Judæorum, qui legis lucem et rorem a Moyse acceperunt : rursus, per *leones* notari Judæos audaces, per *pardos* gentilium sapientes et sophistas. Hæc Theodoretus.

Sensus ergo est, *q. d.* Tu, o Ecclesia gentium, quæ a me Christo ab æterno prædestinata es, et in tempore destinato vocanda es ad christianismum, ut fias mihi sponsa, veni de horridis sylvosisque montibus, de Libano, inquam, Amana, Sanir et Hermon, id est de infidelitate et gentilismo, ubi inter idololatras, infideles et impios, quasi inter sævos leones et pardos ferarum more vixisti, et inter feras horridam vitam egisti: veni in speciosam Jerusalem et Sion, ubi Deus in tem-

plo suo colitur; veni, inquam, ad Ecclesiam et montem myrrhæ, et collem thuris, id est ad montem Oliveti et Calvariæ, ubi captus et crucifixus est Christus, ut in eum credas; atque ad Sion, ubi cœpit Ecclesia christianorum, ut illi associeris. Veni ergo ad christianismum, ibi inter christianos humiles, mites et benignos, velut inter columbas, hinnulos, et agnos vitam ages suavissimam et sanctissimam; imo ibi coronaberis velut sponsa regis Christi, ideoque regina; coronaberis, inquam, in hac vita per gratiam, in futura vero per gloriam. Aut aptius et nervosius, *q. d.* Tu, o primitiva Ecclesia, quæ per apostolos eorumque socios et asseclas laboras in Libano, Amana, Sanir et Hermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni cum magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adducas in Sion, hoc est ad Christi Ecclesiam : quod si feceris « coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, » id est de gentibus a te conversis triumphabis, easque quasi in triumphum duces, ac corona triumphali coronaberis. Ita Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalypsin*, lib. III, ubi ait hoc versu promitti Romæ novæ, id est christianæ perfectam de Roma veteri, id est ethnica, ac de universo imperio victoriam. Nominat ergo regiones, quarum Ecclesia quasi in triumphorum ferculis ante se latura sit simulacra, *primum* de Amana, id est de *fide plantata*, quasi fidei coronam; *secundum* de Sanir, id est *dente lucernæ* (hoc enim hebraice est *Sanir*) ob prædicatores luce doctrinæ et virtutum splendentes, per quos regiones illas convertisti; *tertium* de Hermon sive Chermon, quia Ecclesiam gentium quasi חרם *cherem*, id est *anathema* Deo vovisti, consecrasti et sacrificasti; occidisti enim in eis infidelitatem, vitia et diabolum, ac vivere fecisti in eis fidem, virtutes et Christum; *quartum* de debellatis leonibus et pardis, id est tyrannis, et persecutoribus, quos tibi, o Ecclesia, subegisti.

Huc facit Chaldæus : « Dixit, inquit, Dominus in verbo : Mecum habitabis, cœtus Israel, qui similis es sponsæ honestæ, et mecum ingredieris in domum sanctuarii, et offerent tibi munus principes populi qui habitant super fluvium Amana et incolæ, qui morantur in vertice montis nivis et gentes, quæ sunt in Hermon, et offerent tibi tributa habitatores civitatum fortium, qui sunt robusti, sicut leones, et munus ab urbibus montium, qui sunt fortiores leopardis. » Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, et Justus Orgelitanus, qui tamen aiunt Ecclesiam de Libano, id est ex *dealbatione* baptismi vocari ad coronam cœlestem per fidelium et impiorum conversionem, imo et ad coronam præsentis vitæ, qua decoratur Ecclesia per fidelium turbam, ait Beda.

Simili schemate de subactis et mansuefactis gentibus Ecclesiæ triumphum depingit Isaias, cap. XI, vers. 6 : « Habitabit, inquit, lupus cum agno : et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos, » etc. Porro quod ait de vertice, notat vertices, id est principes gentilium, puta illos qui inter eos, imperio, sapientia, opibus, auctoritate eminebant, convertendos ad Christum, taciteque hic monet viros apostolicos, ut vertices, id est principes convertant; iis enim conversis subditi facile convertuntur. Hinc S. Franciscus Xaverius adibat reges et principes Indorum, ac magnum regem Sinarum primo adire, sibique conciliare destinabat, ut ab eo facultatem evangelizandi per totum regnum impetraret; idemque monebat nostros, ut primo prælatos et magistratus sibi devincirent, ut illi conatus eorum promoverent, alioqui frustra laboraturos.

Vertices, id est, principes convertendi.

Addit Hortolanus hos quatuor montes sitos esse ad quatuor plagas orbis, respectu Palæstinæ. Libanus enim situs est ad septentrionem, Amana ad occidentem, Hermon ad orientem, Sanir ad meridiem; hocque situ significari gentes universas ex quatuor orbis plagis venturas ad fidem et Ecclesiæ se subdituras, juxta illud, *Isai.* XLIII, 5 : « Noli timere, quia ego tecum sum : ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te. Dicam aquiloni : Da; et austro : Noli prohibere : affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ. » Et illud Christi, *Matth.* VIII, 11 : « Dico autem vobis, quod multi ab oriente, et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. » Hæc enim omnia quæ dicuntur, *Cant.* IV, spectant ad virilem ætatem Ecclesiæ, quando illa propagata per omnes gentes, regnum suum spirituale toto orbe stabilivit; unde quasi regina orbis, gentium omnium fide et obedientia coronata incessit, juxta illud, *Isai.* XLIX, 18 : « Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis (*vel* coronabis) tibi eos quasi sponsa. »

Porro Septuaginta versionem, quæ habet, *venies et transibis ab initio fidei*, sic interpretatur Philo Carpathius : « Venies a gentibus, transibis a lege, a primitiis fidei, a capite Sanir et Hermon. Sanir interpretatur *rubus*, et Hermon *spiritus*, sive *vox sublimis* : principium enim fidei ab eo fuit, qui in rubo locutus est Moysi, et voce sublimi locutus est filiis Israel, cum eos eduxit ex Ægypto, in unumque coegit. »

Aliter S. Augustinus in *Psalm.* LXVII, sub finem : « Ab initio fidei, » inquit, quia, ut bona opera sequantur, præcedit fides, nec ulla opera bona fiunt, nisi quæ sequuntur præcedentem fidem : fides enim est principium omnis boni et virtutis; unde tres Anonymi apud Theodoretum legentes, *venies, et pervenies ab initio fidei a capite Sanir*, etc. Sic explicant, *q. d.* Venire incipies per fidem, sed pervenies ad coronam per spem et

charitatem, ubi variis tentationibus, quæ leonum et pardorum nomine significantur, exercita fueris. Denique Noster Sanchez τὸ *a principio fidei* explicat de B. Virgine, *q. d.* B. Virgo ab initio conceptionis suæ fuit fidelis, sancta et immaculata, ideoque concepta sine peccato originali, utpote evocante illam ad se Christo; unde Hebræa habent; *mecum de Libano venies.*

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Hæc omnia quæ dicta sunt de Ecclesia, adapta animæ, commutato nomine; *primo* ergo, hæc attribui possunt animæ, quæ ex statu peccati et vitiis, quibus bestialiter servivit, a Christo evocatur ad pœnitentiam, virtutes et gratiam, ut jam non serviat concupiscentiæ, sed charitati : nam, ut ait S. Joannes, I *Epist.* cap. II, 16 : « Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. « Concupiscentiam carnis notat *Amana*, id est *nutrix*, nutrit enim carnem concupiscentia gulæ; concupiscentiam oculorum, id est avaritiam notat *Sanir*, id est *iteratio novalis*, avaritia enim novis agris et opibus aggregandis inhiat; superbiam vitæ notat *Hermon*, id est *destructio* et *anathema*, superbia enim omne bonum destruit. Ex his ergo vitiorum montibus evocatur anima peccatrix et pœnitens ad contrarias valles abstinentiæ, paupertatis et humilitatis. Aliter hæc nomina *Amana*, *Hermon*, et *Sanir* interpretatur et adaptat Richardus de S. Victore et alii, sed minus vere et congrue ad etymon hebræum.

Secundo, hæc attribui possunt animæ sanctæ, quæ a Christo ad majorem sanctitatem et perfectionem, ac præsertim ad tria vota vitæ religiosæ evocatur : hæc enim ex *Amana*, id est gula et luxuria evocatur ad castitatem; ex *Sanir*, id est avaritia, ad studium paupertatis; ex *Hermon*, id est superbia, ad humilem obedientiam. Hinc ter repetitur τὸ *veni* : *primo*, ut significetur ardens desiderium Christi, quo optat ut anima se vocantem sequatur, ideoque eam *ter*, id est plene et perfecte vocat; *secundo*, ut significentur ingentia bona præsentia et futura, ad quæ evocatur; *tertio*, ut significetur illam evocari ad serviendum sanctissimæ Trinitati per tria vota, et per tres virtutes theologicas, fidem, spem et charitatem, ait S. Gregorius; *quarto*, ut significetur ei assidue luctandum esse cum mundo, carne et diabolo; mundum enim significat Sanir, id est *mutatio lucernæ* vel *novalis* : in mundo enim est perpetua mutatio, et successio dignitatum et opum, hæc enim continuo ab uno, vel per mortem, vel per casum aliquem auferuntur, et alteri conferuntur: quia in mundo assidue gyratur rota fortunæ, ut, his in altum ascendentibus, alii deorsum descendant et cadant. Carnem significat Amana, id est *nutrix*, uti jam dixi : diabolum repræsentat Hermon, id est *destructio* et *anathema*, quia diabolus destruit bona omnia, ideoque quasi anathema æternæ maledictioni et gehennæ addictus est.

Addit Cassiodorus et Beda trinum *veni*, trinum animæ denotare profectum, scilicet in cogitatione, locutione et operatione; S. Gregorius vero : *Primus* animæ profectus, inquit, est virtutum progressus; *secundus* fit per egressum e corpore; *tertius* per resurrectionem carnis : porro anima sancta coronatur corona virtutum in hac vita, et corona gloriæ in futura; hæc deinde ex *Hermon* fit *Herem* vel *Cherem*, id est *mors* et *consecratio*, quia moritur sibi, ut vivat Deo, ac velut anathema totam se consecrat Deo, eique se facit holocaustum. Hæc enim anima paulo ante vocata est *tota pulchra*, atque evocata fuit in *montem myrræ*, consepulta Christo per baptismum; ascendit quoque in *collem thuris*, per resurrectionem a peccatis particeps effecta divinitatis, quæ per *thus* significatur. Hic autem ulterius evocatur, ut transeat a principio fidei, ut habent Septuaginta, ad ejus consummationem, et progressum per opera charitatis et virtutum : ita Nyssenus, et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. V, quem audi : « Egredere, inquit, de corpore et totam te exue : non potes enim mihi adesse, nisi ante peregrineris a corpore, quoniam qui in carne sunt, peregrinantur a Dei regno. Ades, inquit, ades : bene repetivit, quia sive præsens sive absens adesse, et placere Domino Deo tuo debes. Adesto præsens, adesto absens, etsi adhuc in corpore es : mihi enim omnes præsentes sunt, quorum fides mecum est. » Deinde pulchre idipsum per antitheses explicat : « Adest mihi, qui exit de sæculo; adest mihi, qui me cogitat, me intuetur, de me sperat, cui ego portio sum : adest mihi, qui abfuerit sibi; adest mihi, qui se negaverit sibi. Ille mecum est, qui intra se non est. quoniam qui in carne est, non est in spiritu; ille mecum est, qui ex seipso egreditur. Ille juxta me, qui extra se fuerit; ille mihi integer, qui propter me perdiderit animam suam. Et ideo ades, sponsa, transibis, et pertransibis a principio fidei. Transit et pertransit cæteros, quæ ad Christum pervenit : transit fidei merito et operum claritate, quæ lucet sicut Sanir et Hermon, hoc est, *via lucernæ* transit devictis tentationibus sæculi, et superatis nequitiis spiritualibus, legitimi petens coronam certaminis, et ideo meruit Christo judicante laudari.

Tropologice per *leones* S. Gregorius accipit dæmones, Beda vero superbos et potentes, uti sunt, reges et principes infideles; per *pardos* maculosos accipit hypocritas, fraudulentos et dolosos, quales sunt hæretici, ait Philo Carpathius. Porro dæmones et tyranni infideles dominabantur gentibus ante Christum sæve et crudeliter, instar leonum : « hi enim, ut ait S. Gregorius, vere *pardorum* varietatem imitantur, quia dum cum vir-

Veni ter repetitur quatuor de causis.

Sanir mundus.

Amana, caro: Hermon, diabolus.

Tropologice, leones dæmones et tyranni : pardi, hypocritæ et hæretici.

tutibus etiam vitia sectantur, quasi in vario corio coloris dissimilitudine dividuntur. Sed de *cubilibus leonum* et de *montibus pardorum* Ecclesia coronatur, quia dum per ejus prædicationem, et crudeles ad pietatem, et hypocritæ ad vitæ humilis unitatem convertuntur, pro his omnibus præmium percipiet quod meretur.

Anagogice, evocatio animæ sanctæ e periculis.

Anagogice significatur hic evocatio animæ sanctæ e periculis, tentationibus et ærumnis hujus vitæ propter ejus patientiam et victoriam, ad cœlestem coronam et gloriam: ita Cassiodorus, Beda, Anselmus, et S. Augustinus *in Psalm.* LXVII; unde S. Ambrosius, lib. *De Virginibus*, III, post medium, iis adaptans: « Primitias, inquit, vigiliarum tuarum Christo dicato; primitias actuum tuorum Christo immola. Audisti, quia vocavit te dicens: *Veni a Libano*: transibis et pertransibis a principio fidei; transibis in sæculum creaturæ, pertransibis ad Christum triumphatura de sæculo. Audisti, quia te a leonum et pardorum, id est spiritualium nequitiarum incursionibus separavit.»

Similia habet S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*; unde Joannes Carmelita τὸ *coronaberis de capite Amana*, etc., sic exponit, *q. d.* Coronam de persecutione recipies, dum in Libano vivens, montium, ubi feræ habitant, adversos patieris incursus: monti quippe amoris persecutionum montes opponi decuit, ut tanta sit laboris probationisque mensura, quanta est tui erga me amoris magnitudo.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, B. Virgo evocata est ex Libano, Amana, Hermon et Sanir, cum ex Judæa, et hoc mundo evocata est ad Christum in cœlum, ibique coronata regina cœli et terræ cum triplici aureola scilicet eminentis virginitatis, doctoratus et martyrii: fuit enim ipsa primiceria virginum, doctorum et martyrum. Unde *secundo*, illorum corona est corona B. Virginis, quia ejus invocatione, orationibus et meritis impetrata: ita Rupertus, qui nove, ideoque non satis congrue interpretans nomina hebræa montium, sic ait: « *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis.* Unde coronaberis? de capite Amana, quod interpretatur *nocturna avis;* de vertice Sanir, quod interpretatur *dens vigiliarum*, et Hermon, quod interpretatur *anathema.* Venies de Libano, quod interpretatur *candidatio*, id est migrabis de corpore isto, corpore candido, corpore virgineo, et coronaberis de omnibus his, id est de corpore vel membris illius qui nominibus istis recte denotatur, de regnis mundi hujus: regna namque mundi hujus quædam capita, vel quidam vertices recte dicuntur *nocturnæ aves*, et *dentes vigiliarum*, et vere *anathematizati* diaboli a Deo separati, qui cum sit princeps tenebrarum, et tanquam leo rugiens circumeat quærens quem devoret, I *Petr.* v, 8, recte et *nocturna avis* et *dens* dicitur *vigiliarum.* »

Denique per *leones* et *pardos* intelligens reges Babyloniorum, Persarum, Medorum et Græcorum, eosdem sic coronæ B. Virginis implectit; reges hi « credant in me (Christum) fructum ventris tui, et eorum credentium salus corona tua erit. Ita coronaberis, ut et in cœlis regina sanctorum, et in terris regina sis regnorum. Ubicumque enim prædicatum fuerit illud de dilecto dictum, *Psalm.* VIII, 6: *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum: et constituisti eum super opera manuum tuarum*, prædicabitur et de te, quod sis, o dilecta, et mater hujus coronati; ac proinde regina cœlorum, totum jure possidens filii regnum; atque hoc intuitu reges atque imperatores coronis suis te coronabunt, palatia sua nomini tuo sacrabunt, honori tuo dedicabunt, ut desinant esse, quod fuerant *montes pardorum, cubilia leonum.* »

Virgo B. leæna.

Hinc S. Epiphanius, *hæresi* 78, lib. III, beatam Virginem vocat *leænam*, quæ est regina animalium omnium: quia ipsa peperit Christum quasi LEONEM DIVINUM, per quem omnes leones terrestres perdomuit, imo ex leonibus agnos effecit. Additque B. Virginem unum tantum edidisse filium, sicut leæna unum edit catulum, et semel tantum parit; leænæ enim non contingit secundus partus. Causa est, inquit, quod leæna catulum utero gestet per 26 menses, quibus catulus adolescit ac perficitur dentibus, unguibusque, quibus matricem divellit et incidit: quare matrem in partu simul cum catulo matricem excernere asserit, ideoque non posse illam amplius fœtum utero concipere, cum conceptionis locum et sedem, puta matricem amplius non habeat. Hæc Epiphanius, sed hoc falsum esse docent physici et experientia, quæ docet leænam pluries et sæpius parere. Vide dicta, *Ezechiel.* XIX, 2.

An leænæ semel tantum pariant.

VERS. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM IN UNO OCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI.

Sponsus, inquit Theodoretus, evocata ad se e Libano sponsa, cum eam ejusque decorem fuisset intuitus, captum se dicit ejus amore, et vulneratum ejus oculo et crine.

VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM. — Pro *vulnerasti* hebr. est לִבַּבְתִּינִי *libbautini*, quod deducitur a לֵבָב *lebab*, id est *cor*; unde Septuaginta vertunt ἐκαρδίωσας ἡμᾶς, id est *excordasti nos*, hoc est, ut Vatablus, *abstulisti mihi cor*; R. David, *transfixisti mihi cor*; Complutenses, *stupefecisti me*; Arabicus, *inflammasti corda nostra*; alii, *incordiasti me*, id est in corde me sauciasti, cordis autem vulnus est summi doloris et mortiferum: sic amor facit, ut anima quasi moriatur in corpore amantis, et vivat in corpore amati. Aut *incordiasti me*, id est, ut ait Nyssenus,

cor meum mihi eripuisti, et in corde tuo conclusisti et captivasti; S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 11, vertit, *corde nos cepisti*; Symmachus apud Theodoretum, *excitasti cor meum*; quinta editio et Syrus, *confidere me fecisti*; alii, *cor mihi indidisti*, cor, id est mentem, *q. d.* Ostendisti mihi quid intueri et amare deberem, scilicet non aliud quam te; aut potius, *q. d.* Cor tuum mihi inseruisti, ut illud in me operetur, atque ego omne id faciam, quod cor tuum desiderat.

IN UNO CRINE (id est, ut Symmachus *per unum crinem*) COLLI TUI, — crine non simplici, sed ex multis implicato, puta plexu et fune ex crinibus intorto; solebant enim Hebræi capillos in varias plicas, vel potius tricas colligare, uti fecit Samson, *Judic.* XVI, 13, atque uno alterove ex illis collum circumdare, itaque crines circa collum contorquere : hebraice enim est ענק *anac*, id est *fune* vel *torque*; unde Septuaginta, *in uno* ἑνδέματι, id est *ornamento*, vel *torque colli tui* : sic et Syrus et Arabicus; Aquila, *in uno serto* (pendente) *e collo tuo*; Symmachus, *in uno monilium colli tui*. Sic crinem pro vinculo et fune ex crinibus intorto sumit Plinius, lib. XVII, XXIII : « Jugum, inquit, sit pertica, aut arundine, aut crine, funiculove. » Quocirca Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, per *unum crinem colli* accipit unam ex duabus circuitionibus torquis circa collum.

Virgines solymitanæ ac arabicæ ita faciem velabant, ut unum solum oculum liberarent.

IN UNO OCULORUM TUORUM. — Arabicus, *propter pulchritudinem oculorum tuorum*. « In uno, » quia sponsa capite velata more nuptiali, non nisi oculum unum ostendebat, utpote quem ad iter et actiones cæteras nudare debebat. Idem factitabant virgines solymitanæ æque ac arabicæ, de quibus Tertullianus, lib. *De Veland. Virginibus*, sub finem : « Judicabunt, inquit, nos arabicæ feminæ ethnicæ, quæ non caput, sed et faciem quoque ita totam tegunt, ut, uno oculo liberato, contentæ sint dimidia frui luce potius quam totam faciem prostituere. »

Adde, quo fertur et aspicit oculus unus, eo comitanter naturæ ductu fertur, aspicitque et alter. Oculus est sedes animi, in oculo enim relucet cor, animus, affectus : quare oculus feminæ pulchræ, amantis, et illicis cor viri intuentis vulnerat, illudque ad se rapit : oculi enim radios vibrant et quasi sagittas amoris ejaculantur, uti de Helena scribit Theocritus, *Idyll.* 18.

Exempla.

Refert Jacobus de Vitriaco cardinali sanctimonialem quamdam pulchritudine oculorum ita vulnerasse cor principis, ut omni modo eam sibi tradi vellet : quare illam evulsos oculos ad principem misisse ac dixisse : « Ecce sagittæ, quæ cor tuum sauciarunt. » Simile plane aliam virginem fecisse narrat Sophronius in *Prato spirit.* cap. LX, ac simile prorsus de S. Lucia narrat Sabellicus, lib. IV *Exempl.* cap. VIII. Idem et subinde magis faciunt crines flavi, comptique feminarum; crescit ergo gradatio ab oculis ad crines, quia crines flavi, fulvi, crocei, aurei et lucentes mire effulgurant, itaque rapiunt oculos intuentium; unde a poetis italis comparantur fulguri, et dicuntur *fulgurare* : quare Virgilius, II *Æneid.*, crinem *flagrantem* nuncupat. Adde feminas decorem suum ponere in capillis ornandis, poliendis, fucandis, comendis; unde Comicus : « Dum comuntur, dum poliuntur, annus est; » et Catullus : « Splendidas quatiunt comas. » Insuper crines pulchre gyrantur et crispantur; per *crinem* ergo *unum* crispationem unam crinium intellige, quæ pulchram cæsariem efficit; unde Virgilius, XII *Æneid.* : « Vibrati calido crines ferro, » id est crispati calamistro. Ad hæc crines perungebant unguento odoratissimo, unde suavissimum efflabant odorem. Audi Horatium, V *Carm.* :

Sparsum odoratis humerum capillis.

Et Ovidius, *epist.* 21 :

Non arabo noster rore capillus olet.

Et Tibullus, lib. III :

Spirabat tyrio myrrhea rore coma.

Et Silius, lib. XI :

Crinem perfundit amomo.

Præterea feminæ adeo polite crines pectunt, et acu discriminali discernunt et discriminant, ut pulcherrimi appareant, ut patet in sponsis, quarum elegantia in crine polito et belle discriminato sparsoque consistit. Unde Festus : « Crines, inquit, a *discretione* dicti sunt. » Denique crines collo intortos, aureo torque injecto, implectebant et ornabant; nonnulli etiam crines ipsos inaurabant, aut fuco eleganti fulgidos et radiantes efficiebant; unde Virgilius, IV *Æneid.* :

Crines a discretione dicti.

Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum.

Idem, lib. VIII :

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Idem. lib. X :

Fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.

Et Ovidius, XV *Metamorph.* :

Electro similes faciunt auroque capillos.

Et Claudianus, lib. III *De Raptu Proserpinæ* :

Pulchrior auro
Cæsaries, fulvoque nitet coma gratior auro.

Hisce ergo crinibus adeo elegantibus et fulgentibus sponsa vulnerabat cor sponsi.

Illex crinis feminæ.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus ait : Vulnerasti cor meum, O Christus

Est obedientia. Ecclesia sponsa, per *unum oculorum tuorum*, quia scilicet uno totoque oculo, eoque columbino, id est pudico, modesto et simplici me aspicis : me enim solum spirituali amore diligis, mihi soli placere satagis *et in uno crine*, id est torque crinato *colli tui* : hic torques est obedientia, qua collum ultro legi meæ subjicis, uti dixi, cap. I, vers. 10 : hac enim velut torque cor meum ligas, tibique adstringis et alligas. *Oculus* ergo notat intentionem et amorem; *crinis*, sive torques, obedientiam : hæc enim duo, quasi duæ sagittæ acutæ et ignitæ vulnerant cor Christi, ut illud amore saucium Ecclesiam tam sui amantem summe redamet; imo illum quasi excordant, id est cor illi auferunt, illudque sponsæ tradunt, ut illa ipsum flectat quo vult, illoque utatur ad libitum, imo ut illa ipso vivat, moveatur et operetur, sicut S. Catharina Senensis pro corde suo petiit et obtinuit cor Christi, ut illo vegetaretur, viveret et ageret quæcumque agebat. Unde S. Paulus, *Galat.* II, 20 : « Vivo autem, inquit, jam non ego; vivit vero in me Christus, » puta cor Christi.

S. Catharina Senensis vivebat corde Christi.

Oculi symbola, primo, cognitionis et fidei. Porro oculus hic plura notat, *primo*, cognitionem et fidem, oculo enim res intuemur et cognoscimus, *q. d.* Unam, o Ecclesia, in me Christum Salvatorem tuum habes fidem, et cum S. Paulo jam aliud non nosti, quam Jesum et hunc crucifixum : quare cogis me, ut ego vicissim te unam intuear et aspiciam. Quocirca noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, totum hoc caput IV explicans de laudibus Ecclesiæ romanæ antiquæ, per *unum oculum* accipit fidem S. Petri, per *unum crinem colli* obedientiam S. Pauli, *q. d.* Totius victoriæ et gloriæ, quam de subactis leonibus et pardis, id est tyrannis infidelibus, consecuta est Roma christiana, origo et causa fuit fides S. Petri et obedientia S. Pauli. Hinc multi per *oculum* intelligunt contemplationem, per *crines* cogitationem piam, quæ fovet contemplationem; aut per crines accipiunt actionem sanctam, quæ ex contemplatione sequitur.

Secundo, spei. *Secundo*, oculus notat spem, quod enim speramus, hoc oculo aspicimus; unde quinta Editio vertit, *fidere me fecisti*, *q. d.* Quia tu, o Ecclesia, totum tuum oculum, id est totam fiduciam in me defixisti; hinc ego vicissim tui quasi sponsæ mihi charissimæ singularem curam habebo, teque ita curabo ac si nil aliud curarem.

Tertio, amoris. *Tertio*, oculus notat amorem, nam quod amamus, hoc oculo fixo intuemur; unde illud : « Ubi oculus, ibi amor; ubi manus, ibi dolor. » Quod enim membrum manu crebro contingimus, illo dolemus. Huc facit Chaldæus, qui more suo judaizans hæc exponit de Synagoga Judæorum, quæ fuit typus Ecclesiæ christianorum : « Infixus est, inquit, in tabula cordis mei amor tuus, soror mea cœtus Israel, quæ comparata est sponsæ, quæ est honesta. Infixa est in tabula cordis mei dilectio minimi filiorum tuorum, qui est justus, sicut unus de principibus concilii, et sicut unus ex regibus domus Juda, super cujus collum positum est diadema regni. »

Denique Ecclesia dicitur soror Christi, quia ipse quoad carnem ex eodem patre Adamo, quo ipsa, progenitus est : ita S. Anselmus; unde S. Isidorus, lib. IX *Etymol.* cap. VI : « Soror, inquit, ex eodem semine dicta est, quod *sola cum fratribus in sorte* agnationis habeatur; » licet alii aliud sororis dent etymon. Audi problemata Gelliana apud Julium Scaligerum, num. 91 : « Quam ob rem soror dicta? an quod *seorsim* a domo nascatur? an videtur soror quasi adscititia sarcina, et non augere familiam? nam *sororiari* antiquis fuit *turgere* : ita quasi familiæ tuber est. » Nonnius Marcellus, *De Proprietat. serm.* cap. I, num. 258 : « Soror, ait, dicitur quod quasi *seorsim* nascitur, separaturque ab ea domo, in qua nascitur. » Hoc sororis etymon etiam congruit Ecclesiæ, nam ipsa, e domo et familia parentis sui Adæ peccato vitiata separata, transiit per baptismum in domum et familiam Christi. Denique S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Passione Domini* : « Solent, inquit, sponsæ nondum alligatæ conjugali vinculo, amari ardentius quam postea : tempore enim procedente, amor ipse componitur; sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, *amicam suam* sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit; *sororem* eamdem vocat, ad significandam puritatem et castitatem amoris istius sui, qui nihil carnale sapiat. » Denique Ecclesia Christi est *soror* castitate, *sponsa* fœcunditate.

Sororis etymon.

Symbolice, unus oculus unitas doctorum : unus crinis unitas fidelium. Symbolice, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii per *unum oculum* accipiunt unitatem doctorum, per *unum crinem* unitatem fidelium, quos velut membra doctores quasi collum Christo capiti conjungunt. « *In uno oculorum*, inquit S. Gregorius, *et in uno crine colli* sponsæ sponsus vulneratur, quia profecto usque ad mortem crucis afficitur, ut unitas prædicatorum et plebis in Ecclesia confirmetur. »

Porro Nyssenus, qui censet hæc esse verba non sponsi, sed sociorum sponsi, puta angelorum, ac græcum ἐκαρδίωσας ἡμᾶς vertens, *cordificasti nos*, vel *cor nobis indidisti*, sic explicat, quasi dicant angeli : Tu, o Ecclesia, et anima sancta, *cor*, id est mentem et intellectum nobis indidisti; nam in te et ex te intelligimus et admiramur Dei erga te sapientiam et beneficentiam. Videmus enim Deum tibi indidisse unum mentis oculum, quo scilicet non aliud quam Deum, et verum bonum in omnibus tuis actibus intuearis et spectes atque torquem colli, id est obedientiam, qua plane ejus jussis obedis, et plene ejus voluntati te alligas et conformas, perinde ac facimus nos angeli; sed nos puri sumus spiritus, tu vero carne constas et concupiscentia laboras.

Melius Philo Carpathius ex Septuaginta vertens,

vulnerasti cor nostrum, per *nostrum* censet significari tres personas SS. Trinitatis, quæ amore hominum commotæ decreverunt, ut Filius pro eorum salute incarnaretur.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Jam dicta de Ecclesia applica animæ sanctæ; ac inprimis per *oculum* intellige maxime ad litteram significari intentionem casti amoris, qua anima sancta uni Christo quasi sponso, quem deamat, in omnibus summe placere intendit et contendit; per *crinem* vero vel torquem crinitum significari obedientiam, qua singulis Dei legibus et inspirationibus, ac prælatorum suorum (hos enim collum denotat) obedire satagit. Sicut enim torques crinitus ex multis crinibus intorquetur, sic plena obedientia ex omnium legum et inspirationum prompta exsecutione perficitur. Tam enim intentio amoris, quam obedientia, vulnerat mentem Christi, illamque rapit, ut animam sui tam amantem mire redamet. Unde Joannes Carmelita sic explicat: « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum,» id est, fide tua per dilectionem operante, velut sagitta quadam sauciasti me. « Et in uno crine colli tui,» id est obedientia tua, quæ est crinis seu torques collum tuum ligans ad obtemperandum, sauciasti me, qui non egeo catenis, seu vinculis ferreis ad te trahendam; uno enim ex crine suavissime quo placet duco te. His adde :

Oculi uniussymbola, primo. *Primo*, per *oculum* notari contemplationem cœlestium vitamque contemplativam, per *torquem colli* actionem, vitamque activam, ac virtutes illas quæ in actione consistunt, uti sunt beneficentia, justitia, patientia, etc., quæ nos proximis uniunt, et quasi crines colligant : ita Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *oculum* accipit curam salutis propriæ, qua anima sese unit Deo; per *crinem colli* curam salutis alienæ, quia sicut collum membra jungit capiti, sic anima curans aliorum salutem, illos ceu membra Christo capiti jungere satagit; ipsa ergo est instar colli.

Secundo. *Secundo*, Aponius per *unum oculum* accipit cor mundum, quo Deus videtur; per *unum crinem* vel torquem crinitum, fideles uno charitatis vinculo implexos et constrictos, qui per eleemosynam sua in pauperes distribuunt.

Tertio. *Tertio*, oculus unus est dexter, qui intendit rebus spiritualibus et æternis; oculus alter est sinister, qui intendit rebus temporalibus et caducis. Unde Naas, rex Ammonitarum, volens Hebræis eruere oculum dextrum, ut ad bellum eos faceret ineptos et cæcos (sinistrum enim oculum tegebant clypeo), significat diabolum, qui menti eripere studet studium rerum cœlestium, ut ipsa tota oculo quasi sinistro intendat terrenis, I *Reg.* XI, 2 : ita Justus Orgelitanus, et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 11.

Quarto. *Quarto*, S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, per oculum *dextrum* accipit studium virginitatis, per *sinistrum* conjugium et studium prolium, sicut enim oculus dexter præstat sinistro, sic virginitas conjugio. « Non repudio nuptias, inquit; habes et sinistrum oculum, quem tibi dedi propter imbecillitatem eorum, qui recta videre non possunt; sed magis mihi dexter virginitatis oculus placet, qui si cæcatus fuerit, omne corpus in tenebris est. Ac ne putaremus Christum sponsum amorem carnis et nuptias significare corporeas, illico excludit hunc sensum, et ait *Cant.* IV, 9 : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa;* ubi per sororis nomen suspicio omnis fœdi amoris excluditur. »

Vulnus charitatis. Porro vulnus, quo virgo et anima sancta uni Christo intendens, ideoque prius a Christo vulnerata vulnerat vicissim cor Christi, est vulnus charitatis, quod non nisi amando curatur, quia amando magis sauciatur et crescit, optat enim amans vulnus amoris augeri, quia hoc vulnere vegetatur et vivit; quo igitur Christus videt se magis ab anima amari et amore vulnerari, eo magis illam amat, eo magis hoc vulnere amoris deliciatur et gaudet : vulnus enim hoc non est corporale, quod corpus lædat, sed spirituale, quod animam amore penetret, et penetrando in amore corroboret, ideoque animam vicissim vehementius amore vulneret : sicut enim sol radios vibrat in speculum, qui in eo collecti unum quasi radium densatum lucidissimum efficiunt, atque a speculo repercussi in solem ipsum retorquentur, eumque quasi vulnerant, sed sola luce non sanguine : sic pariter Christus sol justitiæ amoris sui radios vibrans in animam, quæ illos colligit, et per unam intentionem amoris, velut radium lucidissimum et flagrantissimum in Christum reflectit, Christus ipse eodem quasi vulneratur, sed vulnere lucis, non sanguinis, quia sagitta spiritualis amoris transfigitur, ut ardentius quam ante animam ita amantem redamet : quare vulnus hoc spirituale fundit non cruorem, sed amorem.

Rursum S. Gregorius et Justus Orgelitanus τὸ *vulnerasti* referunt ad vulnera, quæ Christus in passione pro nobis excepit, quasi dicat Christus : Tui amor, o anima, me in cruce vulneravit : nam ut te sanctificarem, mihique amore conjungerem, ego clavorum et flagellorum vulnera suscepi. Vulnus enim amoris, quod Christus gerebat in anima, impulit eum ad excipienda tot tantaque vulnera in corpore; unde S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Passione Domini* : « Per carnale vulnus, inquit, quod Christus in cruce accepit in latere, vulnus spirituale ostenditur, et hoc fortasse significatur dum bis dicitur *venerasti*. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si sponsus aperte diceret : Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque

militis vulneratus sum: quis enim cor suum pilo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? »

Summus amoris gradus est amentia.

Denique quod Vatablus et alii pro *vulnerasti cor meum* vertunt, *abstulisti mihi cor*, id est mentem, significat summum amoris gradum, qui teste etiam Platone est amentia: sicut enim amor mundanus nimius amantes facit amentes, ut insanire videantur, sic et amor spiritualis : juvenis enim amore amasiæ, mercator amore pecuniarum, ambitiosus amore gloriæ captus, illi totum cor et mentem tradit, ut non nisi de ea valeat cogitare : quare sui honoris obliviscitur, omnemque perdit pudorem, nec quidquam eum retinere, aut prohibere potest, non labor, non vexatio, non periculum, non mors, non amicorum consilium, nec timor Dei vel gehennæ, sed omnia hæc illi sunt quasi fabula; sive dormiat, de ea somniat; sive vigilet, de nulla alia re loquitur vel auscultat, adeo ut omnem perdat rationem et sensum, fiatque quasi fatuus, ebrius et insanus : nam « amare et sapere vix diis concessum est, » ait ille. Sic

Exemplum Christi.

Christus, amore divino hominum captus, exinanivit semetipsum, cum e cœlo et solio Deitatis descendit in terram, factus homo, nec puduit eum inter homines pauperem vilemque agere vitam, imo pro eorum salute ut latro cruciari, crucifigi et mori : quare nullos timuit contemptus, nullas subterfugit injurias, nulla probra, nulla verbera, nec mortem crucis, adeoque a Judæis æstimatus est sceleratus, a gentibus stultus; unde illud : « Triumphat de Deo amor. »

Christum secuti sunt christiani in amore perfecti, uti Apostoli, de quibus ait Paulus, I *Corinth.* IV, 10 : « Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo : vos nobiles, nos autem ignobiles; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc; » lege cætera quæ ipse scribit; hinc apostoli exsultabant in verberibus, gloriabantur in tribulationibus, triumphabant in persecutionibus. Unde illud, II *Corinth.* V, 13 : « Sive mente excedimus, » græce ἐξέστημεν, alii vertunt, *sive insanimus*, « Deo : sive sobrii sumus, vobis; » et Agrippa ad Paulum ait, *Act.* XXVI, 24 : « Insanis, Paule, multæ te litteræ ad insaniam convertunt. » Insanire enim Agrippæ regi videbatur Paulus, qui zelo in ipso tribunali ipsi persuadere volebat fidem in Christum, ob quam ille ibidem vinctus erat, et reus capitis agebatur.

S. Francisci.

Talis quoque præ aliis fuit S. Franciscus, qui se *fatuellum* mundi vocabat, ac ut talem in dictis et factis ostentabat : vera enim Dei sapientia est, sapere Deo et stultescere mundo. Quocirca Gerson, tract. *De Monte contemplationis*, cap. XIX, 20, pulchre docet ideam perfecti amoris esse amatores mundi, ad quam amorem suum examinare debeat vir spiritualis, ut videat quantum a perfectione amoris Dei distet, adeoque eum qui velit esse perfectus in amore Dei, imitari debere actus amatorum mundi, ut sicut hi ardua æque ac stulta faciunt pro mundo, sic ipse similia faciat pro Deo et Christo; sed illi ex vitio, hic ex virtute. Ubi enim est amor, ibi non est pudor nec timor, amor enim « foras mittit timorem, » ut ait S. Joannes, I *Epist.* IV, 18. Exemplum litterale est in S. Magdalena, quæ pœnitens et amore Christi saucia, sine pudore irruit in domum Simonis pharisæi, ibique coram convivis prosternens sese ad pedes Jesu, ipsum vulneravit non uno, sed utroque oculorum suorum, cum ex iis copiosas amoris lacrymas profundens, iis pedes Jesus lavit; et in crine non uno, sed omnibus colli sui, cum capillis suis eos detersit; unde ab eo meruit audire : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, » *Luc.* VII, 47. Abstulerat ergo ipsa cor Jesu, et Jesus abstulerat cor ejus, quia cor Jesu vivebat in Magdalena, et cor Magdalenæ vivebat in Jesu, uti pulchre et pathetice describit Origenes, homil. *De S. Magdalena*, ubi inter alia dicit : « Oblita erat timere, oblita erat gaudere, oblita erat seipsam, oblita erat denique omnia præter illum, quem diligebat super omnia, et quod mirabile est, sic erat oblita, ut etiam ipsum non cognosceret, » cum specie hortulani post resurrectionem primo illi apparuit. Causam inferius subdit dicens : « Denique Joseph posuit in monumento corpus tuum, Maria sepelivit ibi pariter spiritum suum, et ita indissolubiliter junxit, et quodammodo univit eum cum corpore tuo, ut facilius posset separare animam se vivificantem a vivificato corpore suo, quam spiritum suum te diligentem a defuncto corpore tuo : spiritus enim Mariæ magis erat in corpore tuo, quam in corpore suo; cumque requirebat corpus tuum, pariter requirebat spiritum suum, et ubi perdidit spiritum tuum corpus, perdidit cum eo spiritum suum. Quid igitur mirum si sensum non habebat, quæ spiritum amiserat? quid mirum si te nesciebat, quæ non habebat spiritum quo scire debebat? Redde ei itaque spiritum suum quem habet in se corpus tuum, et mox recuperabit sensum suum, et relinquet errorem suum. »

Et S. Magdalenæ.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per *unum oculorum* accipit unitatem cogitationum et orationum, quas B. Virgo figebat in Deo, ac per *unum crinem*, uniformitatem humilitatis ejusdem; unde proferens exemplum Annæ matris Samuelis, de qua dicitur I *Reg.* I, post orationem : « Vultus illius non sunt amplius in diversa mutati, » subdit : « Quid erat illa uniformitas vultuum non se amplius in diversa mutantium? nimirum identitas cogitationum, et valde intenta earumdem perseverantia precum. » Ac deinde idipsum applicans B. Virgini : « Hoc est

unum oculorum, inquit, hæc uniformitas vultuum, oculorum spiritualium, vultuum internorum indefessa charitate justam precem perseveranter, uti cœptum est, dirigere ad Dominum, ac semper cogitare idipsum. Et quis in hac re talis, ut tu, o dilecta singularis, quam solam præ cunctis amantibus totam occupavit, totamque possidet amor dilecti? In hoc uno *soror mea sponsa;* per fidem *soror mea;* per Spiritum Sanctum, amorem verum, *sponsa mea;* in hoc *uno oculorum tuorum vulnerasti cor meum,* sed *in uno crine colli,* id est in nimia humilitate cordis tui, quem videlicet crinem semper unum vidi, quam humilitatem semper uniformem et indeficientem esse conspexi. Quid uno crine gracilius et quid humilitate subtilius? quid crine flexibilius, et quid humilitate confractius? crinis unus vix comparet, humilitas tua vix consentit quod computari possis inter homines. »

Addit deinde ipsam, licet honestatis causa nupserit Josepho, non tamen in ipsum, sed in Deum quasi sponsum oculum totius amoris sui collegisse, et fixisse : « Votum egregium, inquit, prima Deo vovisti; votum virginitatis; attamen sponsi nomen admisisti, desponsari viro non renuisti, et inter hæc unum oculorum, et illum crinem jam dictum colli tui, magis ac magis in me fixisti fide fortis, spe stabilis, charitate immobilis. »

Beata Virgo ergo *uno oculorum* suorum, id est uno aspectu mentis suæ, ita se in contemplatione erigebat ad cœlestia, et altissima penetrabat, ut feriret cor Dei, illudque sagitta amoris transfigeret et sauciaret, nimirum :

> Magnetem gerit illa oculis operosa pudicis :
> Hinc mentem et sensum magnetis more lacessit.

VERS. 10. QUAM PULCHRÆ SUNT MAMMÆ TUÆ, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA.

QUAM PULCHRÆ SUNT MAMMÆ TUÆ, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA (hebraice, *meliora*) SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA. — Arabicus, *quam pulchra est species uberum tuorum! Unguenta,* intellige aromata suaveolentia et confortantia cor, quæ circa ubera et pectus gestabat, juxta illud, cap. I, 12 : « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. » Septuaginta pro שמניך *scemanaiich,* id est *unguentorum tuorum,* legerunt שלמתיך *salmotaiich,* id est *vestimentorum tuorum,* unde vertunt, *et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata;* Chaldæus vertit, *quam pulchræ sunt super me dilectiones tuæ, soror mea cœtus Israel, quæ comparata es sponsæ pudicæ! quam bonæ sunt super me dilectiones tuæ magis, quam septuaginta nationum, et nomen bonum justorum fragrantius est omnibus aromatibus!* Redit sponsus ad laudes sponsæ, ac rursum verba ejus labiaque commendat.

Mammæ Ecclesiæ, quænam?

Mammæ, sive ubera gemina denotant vim lactandi Ecclesiæ, qua per doctores, prædicatores, confessores, virosque zelosos, alios rudiores et infirmiores lactat, et pascit verbo, exemplo, doctrina et sacramentis; item duplici eleemosyna spirituali et corporali, uti exposui vers. 5 : quare hic ea non repetam : ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Nyssenus, Anselmus, Justus, Philo et alii. Porro Septuaginta vertunt, *quam pulchra sunt ubera tua! q. d.* Sicut feminis cum geminos vel plures pariunt filios, ubera inflantur et lacte turgescunt, ut plures sibi natos lactare valeant, quæ uberum est pulchritudo : sic pariter tu, o Ecclesia, cum plurimos jam Christo ubivis gentium Christo pepereris per fidem et baptismum filios, abundas lacte doctrinæ et copia doctorum, qui tibi natos in fide lactent et enutriant, quæ tua est pulchritudo : omnia enim hæc spectant ad Ecclesiæ propagationem et incrementa. Hoc enim capite describitur virilis et perfecta Ecclesiæ ætas, ut dixi.

Moraliter.

Moraliter hinc discant illi, qui student animabus convertendis, ut earum numero nunquam satientur, nec metuant se omnibus illis in spiritu alendis sufficere non posse : quia quo plures pariunt Deo filios, eo plura eis auxilia suggeret Deus, quibus eos alant et foveant; sicut idem mulieri, quo plures parit liberos, eo majora dat ubera lacte turgentia, quibus omnes lactet.

Hinc *pulchriora sunt* hæc ejus *ubera vino*, id est omnibus deliciis carnalibus, ac mystice *vino*, id est austeritate Synagogæ et legis mosaicæ; item *vino* rigoris justitiæ, ait Richardus Victorinus. Vide dicta cap. XI, ubi idem de Christi uberibus dixit : similia enim sunt ubera Christi et Ecclesiæ.

Symbolice, doctrina et prædicatio meliores sola contemplatione.

Symbolice, ubera doctrinæ et prædicationis præstant vino contemplationis : licet enim vita contemplativa perfectior sit activa, tamen utraque perfectior est vita ex utraque mixta, puta contemplatio, quæ per actionem aliis se communicat, et in proximos sua quæ a Deo hausit effundit : hæc enim quo magis alios illuminat, eo majus a Deo lumen accipit, hoc enim fine a Deo datur. Hinc illud, *Ose.* cap. VI, 6 : « Misericordiam volui, et non sacrificium, » vide ibi dicta; et illud Christi, *Marc.* XII, 33 : « Diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus, et sacrificiis; » et illud, *Eccli.* XL, 17 : « Gratia (eleemosyna) sicut paradisus in benedictionibus, et misericordia in sæculum permanet; » unde Deo ita placet, ut Deus admirans ejus decorem exclamet : « Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! » Ita Nyssenus, et Beda qui docet Deum hic admirari illam animam, quæ alios rudiores fidei rudimenta docere non refugit : « Recte, inquit, talem animam *sororem* sibi ac *sponsam* Dominus esse tes-

tatur, quia nimirum sua eam dilectione ac conjunctione dignissimam judicat, quam sui operis imitatricem fieri considerat. Nam et ipse ut nos de infirmis fortes faceret, infirmari ad tempus, imo et mori, ut nos viveremus, non refugit. Ipse cum esset panis angelorum in divinitate lactescere voluit per assumptionem carnis, ut hominum pusillanimitatem nutriret, ac panis ejusdem cœlestis exhiberet capacem. »

Quocirca *odor unguentorum tuorum* superat *omnia aromata*, id est bona fama, quam ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longe lateque dispergis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam præfert sacrificio. Nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. XXXI, vers. 28 : « Splendidum in panibus benedicent labia multorum, et testimonium veritatis illius fidele. » Et Salomon, *Proverb.* XXII, 9 : « Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur, » id est, laudabitur ab hominibus æque ac a Deo. Vide dicta cap. I, vers. 1, ad illa : « Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis. » Causam dat Richardus de S. Victore, quod charitas omnium virtutum sit mater æque ac regina, ideoque illam per *ubera* hic iterato in sponsa sponsus commendat et ingeminat; imo hebraice דדים *dodim*, id est *amores*, dicuntur a דדים *daddim*, id est *ubera*, ait Marinus : ubera enim amoris sunt sedes æque ac symbolum.

Ubera, amoris sedes, ac symbolum.

Porro Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum, ac Philo Carpathius τὸ *vino* non exponunt comparative *præ vino*, sed affective, *a vino* (sic enim vertunt Septuaginta), *q. d.* Tua charitas omnem suam bonitatem haurit *a vino*, id est a divinitate et bonitate Dei ac Christi.

Rursum, quod Septuaginta pro *unguentorum* vertant *vestimentorum*, quoad sensum eodem redit : nam unguenta sive aromata animæ sunt ejus eleemosynæ, compassio, mortificatio, ait S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, cæteraque bona opera, quibus illa pariter quasi vestibus pretiosissimis et odoratissimis ornatur, juxta illud, *Coloss.* III, 12 : « Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Ita Nyssenus, Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Hinc Arabicus vertit, *suavitas odoris vestimentorum tuorum, præstantissima est omnium suavitatum.*

Unguenta Magdalenæ, et Beatæ Virgini.

Denique nonnulli hæc ad litteram adaptant S. Magdalenæ, quæ tertio unxit Christum; unde ejus unguenta meliora fuere unguentis cæterorum, quia ipsa unxit ipsum Christi corpus; cæteri vero ungunt alios fideles, qui sunt membra duntaxat Christi. Hinc Rupertus mystice idipsum adaptans B. Virgini : « Hæc, inquit, sunt *aromata* vera, unguenta pretiosa, esurienti cuilibet ex inimicis meis cibum dare, sitienti potum præbere, hospitem sive peregrinantem colligere, nudum vestire, infirmum visitare, et si in carcere est, ad eum venire. Super omnia hæc aromata est *odor unguentorum tuorum*, id est suavitas eleemosynarum tuarum, quia non ut cæteri in membris meis, sed in memetipso mihi munificentissima exstitisti, et quidem jure materno, et naturali affectu tu mihi cuncta debuisti; verumtamen fidem et humilitatem, sive charitatem tuam plus quam maternam respicienti mihi, cuncta pro optimis unguentis, cuncta pro suavissimis fuere eleemosynis, ita ut nulla eleemosynarum aromata, quæcumque mihi in meis expenduntur minimis, unguentis illis valeant aliquatenus comparari. »

De his unguentis eorumque odore fuse agit Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi *in Cant.*, serm. 31 et 32, ubi inter cætera ait : « Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futuræ impassibilitatis odor? » Et rursum : « Conferamus, inquit, inter se ista tria : *vina, ubera, unguenta* : in *vino*, veteris hominis defectio; in *ubere*, novi refectio; in *unguentis*, quædam delectatio. *Vino* carnalis sensus inebriatur, et sopitur, et obruitur; *ubere* novus nutritur; *unguentis* adultus deliciatur : in primo homo vetus conficitur, in secundo novus reficitur, in tertio jam appropinquans ad perfectionem ineffabili lætitia afficitur. »

VERS. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA : ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS.

FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA. — Syrus et Arabicus, *sicut odor Libani* : nonnulli hæc referunt ad osculum, alii ad halitum oris, cujus studiosæ sunt feminæ, *q. d.* Halitum habes suavissimum, ac si mel sub lingua contineres. Melius alii referunt ad sermonis gratiam et suavitatem. *Favi* vocantur cellulæ cereæ, in quibus apes mel suum condunt : favus ergo nihil est aliud quam mel in cera, ait Cassiodorus : favi enim sunt apum domus et cellulæ, ita dictæ quod in his sobolem *foveant*, juxta illud Virgilii, IV *Georg.* : Favus a *fovendo*.

> Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaci
> Suspendunt ceras.

Hebraice et græce, *favum distillant labia tua* : sic et Syrus et Arabicus; unde Willeramus :

> Dant tua labra favum, per cerea mella liquatum.

Huc facit illud Comici : « In melle sunt sitæ linguæ vestræ : » eodem redit sensus, *q. d.* Labia tua sunt quasi favus, quæ *favum*, id est mel favi distillant : hoc est, dulcissimum est eloquium tuum, ut tot mella quot verba ex ore stillare et fundere videaris, perinde ac si apes in ore tuo velut in alveolo

favos fixissent. Apte hæc sententia subjicitur præcedenti de uberibus, quia ubera Ecclesiæ, id est doctorum, sunt labia stillantia favum sapientiæ et eloquentiæ christianæ, quibus filios, id est fideles gignit et genitos pascit; ideoque sola ubera et labia sponsæ hic iterat et congeminat: nam paulo ante eadem dilaudavit vers. 3 dicens: « Sicut vitta coccinea labia tua: et eloquium tuum dulce, » ubi plura hac de re dixi: quare hic brevis ero.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ecclesiæ doctores, et cæteri fideles favus distillans.

Ecclesia, id est Ecclesiæ doctores, prædicatores, cæterique fideles et sancti sunt *favus distillans*, sive os et labia habent stillantia lac et mel sacræ doctrinæ, ideoque plena suavitatis et dulcedinis, æque ac discretionis, ut stillent *lac* teneris et rudibus; *mel* vero, id est solidiorem doctrinam magis provectis. Sensus ergo est, *q. d.* Labia tua, id est sermo tuus, o Ecclesia, favum stillantem imitatur: ipse enim quædam est instillatio mellis, quod tu, o sponsa, ut cella favi cerea conservas, dum me, qui *mel* arcane ob dulcorem appellor, mentis receptaculo condis, indeque, dum eloqueris, effundis: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Aponius, Philo, Justus, Anselmus et alii. Audi Bedam, qui ostendit quomodo labia prædicatorum sint *favus* et simul *vitta*, ut dixi vers. 3: « Cum hic, inquit, satiando fauces delectet, illa crines vinciendo constringat; iste intus reficiat, illa foris liget. Iidem namque doctores et *vittæ* sunt in præceptis salutaribus, et *favus* in promissis cœlestibus: *vittæ*, cum nos a fluxu carnalium voluptatum refrenant; *favus*, cum supernorum nobis gaudiorum dona promittunt; item *vittæ* sunt in eis quæ aperte agenda vel vitanda esse docent; *favus* in illis quæ typice gesta vel dicta, quod intus arcani salutaris habent, pandunt. » Verba ergo ex ore viri sancti fluunt instar favi suavissime stillantis nectare: simili modo de Nestore ait Homerus, quod ex ejus ore melle dulcior fluebat oratio. Ita S. Agnes, quæ se per votum virginitatis Agno immaculato, scilicet Christo desponderat, aiebat: « Mel et lac ex ore ejus suscepi, et sanguis ejus ornavit genas meas, » uti ex S. Ambrosio de ea canit Ecclesia.

Sermo sanctorum favus mellis.

Sermo sanctorum comparatur favo, *primo*, quia sicut favus stillat mel, sic sermo eorum sapientiam et suavitatem. *Secundo*, sicut favus miro artificio ab apibus construitur, sic et sermo sapientis prudentissime concipitur, connectitur, indeque manat ejus gratia et suavitas, juxta illud *Prov.* x, 20: « Argentum electum, lingua justi; » et cap. XVI, 24: « Favus mellis composita verba: dulcedo animæ, sanitas ossium. » *Tertio*, sicut favus formatur ab ape inhabitante, sic sermo a corde, iuxta illud, *Proverb.* XIV, 33: « In corde prudentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet; » et cap. XVI, 23: « Cor sapientis erudiet os ejus: et labiis ejus addet gratiam. » *Quarto*, sicut apes in favo pariunt, foventque suos fœtus, sic sermo suavis sanctorum multos parit filios Christo: norunt enim sancti verbis suis dare suavitatem et gratiam, ut ea velut melle audientes inescent et capiant, juxta illud, *Proverb.* x, 21: « Labia justi erudient plurimos; qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur. »

Plures analogias favi et linguæ suavis recensui, *Proverb.* XVI, 24, et cap. XXIV, vers. 13, ad illa: « Comede, fili mi, mel. » Ratio a priori est, quod sermo oris ejusque qualitas manat ab affectu cordis: quale enim est cor, tale est os et sermo; dulcedo ergo sermonis ostendit, et quasi secum vehit dulcedinem et amorem cordis: quare dulciter loquens alteri quasi cor suum in illum effundit, ac cum eo amorem suum illi oppignorat, imo reipsa tradit: magnes autem amoris est amor, nulla enim re ita trahuntur animi hominum, ac amore: qui enim videt se ab alio amari, illius amore quasi cogitur ad illum redamandum, ut ejus consiliis obediat, seseque subjiciat. Hoc est quod ait: « Mel et lac sub lingua tua; » Syrus, *omne mel sub labiis tuis, q. d.* Sub lingua tua latet cor, quod quasi promptuarium mellis et lactis melleam et lacteam suam dulcedinem et amorem linguæ communicat et instillat, ut illa promat verba dulcia et amabilia, quibus corda audientium ad se alliciat et rapiat. Verba ergo dulcia prius in corde, et a corde dulci formantur, ac ab eo in linguam transeunt: quocirca a S. Augustino, lib. XV *De Trinit.* cap. x, *verba cordis* appellantur. Atque hac de causa prædicator, et quisquis alteri virtutem vel opus aliquod bonum persuadere conatur, prius in seipso ejusdem affectum et amorem excitare debet, ut illo accensus eumdem facilius et ardentius aliis dicendo imprimat: hic enim affectus et amor res etiam amaras, uti sunt metus mortis, judicii et gehennæ, quem prædicatores auditoribus injicere debent, sapidas, dulces et gratas efficit: addit S. Gregorius, *Moral.* cap. v, prædicatores, cum amarius vitia et vitiosos castigant, debere amaritiem melle suavitatis intermixto dulcorare. Rursum *mel* et *lac* sub lingua sponsæ conduntur, *q. d.* Non temere prodis tuam dicendi gratiam, nec te de ea jactas, sed eam celas et quasi lingua contegis. Ad hæc Joannes Carmelita notat ideo *mel* et *lac* sub lingua sponsæ recondi, ne simul effundat utrumque, si linguæ innatet, nec claustro sepiatur, sed prævia meditatione cunctetur, ut ab eo quasi cellario, vel mel promat, vel lac, prout tulerit opportunitas, *lac* quidem tenellis et adhuc in virtutis infantia versantibus, *mel* vero grandioribus.

Quale cor, tale os.

Magnes amoris amor.

Concionator prius in se eorum, quæ dicturus est affectum excitet.

Symbolice, *favus mellis* est sacra Scriptura, ita Cassiodorus, Aponius, Philo et Theodoretus, quem audi: « Jam *favi mellis*, qui in doctorum gestan-

Symbolice, favus est S. Script.

tur labiis, sunt divinæ Scripturæ, quæ continent apes tum ceræ, tum mellis effectrices, sacros nimirum prophetas et apostolos, qui per Spiritus Sancti prata volitantes, et divinarum Scripturarum construentes cellas, easque doctrinæ melle ac nectare distendentes, utilitatem ad nos transmiserunt; ac *ceræ* quidem littera videtur similis, *melli* vero sensus qui in eo reconditus est. » Hinc olim recens baptizatis dabatur lac et mel, ut suavitas doctrinæ vitæque christianæ eis repræsentaretur; unde Tertullianus, *De Corona militis*, cap. III : « Ter, ait, mergimur, inde concepti lactis et mellis concordiam prægustamus. »

Recens baptizatis olim dabatur lac et mel.

Rursum Hugo de S. Victore, *Erudit. Theolog.* ex *Miscellaneorum* lib. I, tit. 115 : « *Favus*, inquit, Verbum caro factum est in Virgine; *distillans*, redundantiam significat, et gratiam fundens; quia quod fecit et dixit, doctrina fuit; quod fuit, medicina; ideo *distillans*, quia unicuique secundum mensuram gratiæ infundens. » Quocirca « habet *mel* et *lac sub lingua*, id est refectionem robustorum, et consolationem parvulorum : prægustavit enim dulcedinem futuræ vitæ, ubi reficiuntur animæ divinitatis Christi fruitione, et humanitatis ejus lacte. Ex hac abundantia habet anima *ubera*, quibus perceptam suavitatem proferat, quæ tanto plus sapiunt et ædificant, quanto datum est ei discere hæc in experientia, et docere ex sententia. »

Vestimenta Ecclesiæ, quænam?

ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS. — Vestimenta Ecclesiæ sunt bonorum operum ornamenta, ait Cassiodorus, S. Gregorius, Beda et alii, juxta illud, *Apocal.* XIX, 8 : « Byssinum justificationes sunt sanctorum; » hæc habent *odorem thuris*, id est orationis, quia referuntur ad Deum Deique gloriam, nam omnis actio, relata ad Deum, tacita est oratio : notat ergo opera bona debere olere orationem, ut ex ea quasi manare videantur. Rursum *odor thuris*, id est divinitatis, cui adoletur thus, *q. d.* Actus virtutum tuarum externi, quibus quasi vestibus ornaris, exhalant quemdam odorem divinitatis. Audi S. Nyssenum : « Tuum, o sponsa, virtutum indumentum imitatur divinam beatitudinem, per puritatem et impatibilitatem assimilata naturæ, ad quam non patet aditus : talis est enim *odor tuorum vestimentorum*, ut sit similis thuri, quod Dei honori dicatum est : » alludit ad fragrantiam vestium Jacob, quam odorans, eique benedicens moriturus pater Isaac, *Genes.* XXVII, 27 : « Ecce, inquit, odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. » Chaldæus, *sicut odor incensi ex optimis aromatibus.*

Symbolice, Christus est Ecclesiæ vestis.

Symbolice, vestis Ecclesiæ et fidelium est Christus, cujus est odor thuris, quia ipse redolet divinitatem, qua homo est : ita Theodoretus; unde illud, *Rom.* XIII, 14 : « Induimini Dominum Jesum Christum. » Rursum vestis et ornatus Ecclesiæ sunt omnes sancti, de quibus eadem ait Isaias, cap. XLIX, vers. 18 : « Omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia mentalia animæ sanctæ distillant lac et mel, cum preces et orationem dulcibus compunctionis et amoris lacrymis conditam, in aures Dei effundunt : quare tunc anima osculum dat et vicissim accipit a Deo; imo anima spiritum suum quasi in Deum effundit, ac vicissim spiritum Dei accipit et haurit. Quare tunc *odor vestimentorum* illius est, sicut *odor thuris*; *vestimenta* sunt virtutes externæ, uti sunt verecundia, modestia, humilitas, reverentia, obedientia : hæ *odorem thuris*, id est gratissimum in nares Dei exhalant, adeoque ipsa sunt quasi *thus*, id est mystica oblatio et sacrificium, quod Deus odoratur, velut odorem suavitatis. Rursum sunt *thus* hominibus, quia illis suavissimum virtutum odorem aspirant et inspirant. Comparat illas thuri præ aliis aromatibus, quia thus præ omnibus est odoratissimum, æque ac lucidissimum; unde hebraice vocatur לבונה *labanon* a לבן *laban*, id est *candidum*. Hinc et thus, et quo lucidius, eo melius est et odoratius; unde, *Exod.* XXX, 40, in thymiamate quod Deo adolebatur, jubetur adhiberi thus lucidissimum : sic virtutes in se sunt lucidissimæ, quia purissimæ, aliis autem sunt odoratissimæ : » nam, ut ait S. Bernardus, habent mores suos colores, et odores suos; odorem in fama, colorem in conscientia. » Porro, sicut vestis ex multis filis contexitur, sic sanctitas ex multis virtutibus : fila ergo, quibus contexitur, sunt charitas, gaudium, pax, etc., quæ recenset Paulus, *Galat.* V, 22. Ita Nyssenus.

Thus aromatum odoratissimum et lucidissimum.

Huc facit versio Chaldæi : « Et in tempore quo erant sacerdotes in atrio sanctuarii, labia eorum stillabant favum mellis : et lingua tua est instar sponsæ honestæ in sermone tuo; cantica et laudes dulces, sicut lac et mel : et odor vestimentorum sacerdotum, sicut odor aromatum Libani. » Audi Gilbertum hic, *serm.* 34 : « Qui omnia agit, ut ei placeat, cui se probavit, Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura, nisi Deo soli, nec offerri solent, nec debent, ideo odor vestimentorum ejus, sicut odor thuris, cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem placationis refert divinæ. »

Denique apposite vestium odorem thuri similem componit sponsus cum mellea lingua sponsæ, tum quia tam sermo linguæ, quam actiones externæ, quæ significantur per vestes, spectant ad externum decorem sponsæ, sicut fides, spes, charitas, etc., spectant ad internum; tum quia sermo melleus mire decoratur, et perficitur melleis actionibus externis beneficentiæ, humilitatis,

modestiæ, patientiæ, ac præsertim religionis, devotionis et orationis: tunc enim omnes actiones, omnisque habitus et compositio externa redolet thus, cum spirat pietatem et devotionem, atque inde nascitur et profluit dulce et gratiosum linguæ eloquium. Porro hoc cuilibet fideli, præsertim zelatori animarum faciendum est, ut omnis ejus sermo et actio exhalet thus religionis, imo thus divinitatis, ut videantur dicta et facta ejus non tam esse humana, quam divina, et a Deo profecta. Quocirca Nyssenus, tract. *Quid Christiana professio sibi velit*, christianismum, sive christianam vitam ita definit: *Christianismus est imitatio divinæ naturæ*, sive imitatio Christi et Dei incarnati, ut Christus in christiano vivere, loqui et operari videatur. Si quis ergo, inquit, Christi nomen assumat, sed ejus mores vita non exprimat, hic Christi nomen ementitur; sicut simia imitans hominem, hominis personam mentitur. Christus enim est justitia, puritas et veritas, atque cujusvis mali vitatio: quare christianus esse nequit, qui harum virtutum communionem et societatem in se non ostendit; is autem vere christianus est, qui Christi mansuetudinem, beneficentiam, devotionem et spiritum in omnibus actionibus repræsentat, et vicinis aspirat, ut qui christianum videt, Christum in ipso loquentem et operantem se cernere et intueri æstimet. Jam sicut odor thuris est vehemens, acer, copiosus et fervidus, talis pariter fuit omnis actio Christi, et talis sit christiani, præsertim viri apostolici, oportet.

Christianismus est imitatio Deitatis.

Notat Gilbertus, *serm.* 34, τὸ *distillans* significare *primo*, animam plenam esse melle, id est sensu rerum spiritualium, ut cogatur eum distillare; *secundo*, illam discrete et parce pro captu audientium eum dispertiri: « Nec mel fluit, inquit, sed magis distillat: nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos, et reconditos sensus secretorum cœlestium, deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat. » Actus vero hujus distillationis ita recenset: « Remittit, permittit, promittit, præmittit. Delicta *remittit*, infirma *permittit*, æterna *promittit*, et ipsorum primitias quasdam *præmittit*. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi; sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit, sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos: et si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam; peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum, et quasi terminum quem non transgrediatur præfigit, cui præcipitur septuagies septies in die delicta toties confitenti donare. Vide quam magna multitudo dulcedinis in labiis sponsæ, quæ quoties ipse pereffluis in malum, toties si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et præbendæ veniæ vicibus non exhauritur; denique instar angelorum Dei non insultat, sed exsultat super peccatore pœnitentiam agente. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus hæc B. Virgini ita adaptat: « Tu dulcis in ore, dulcis et in corde. Hoc est quod nunc dico, *favus distillans labia tua*, subjungens, *mel et lac sub lingua tua*, id est in anima tua; ibi tibimetipsi dulciter sapit favus eloquii tui, favus distillans a labiis tuis, labiis gratiosis. Favus tuus ego sum, mel tuum et lac tuum ego sum, quia Deus tuus et filius tuus ego sum. Hoc tua sentit anima, hoc tua sonant labia: aliud loqui non potes, quam id quod in pectore habes; ex abundantia cordis labia tua loquuntur. » Addit deinde labia B. Virginis stillasse mel, cum labiis dulcissima et devotissima Christo parvulo oscula dedit, dixitque: « Osculetur me osculo oris sui. » De odore vero vestium hæc subdit: « *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*, quia plus quam materna charitate pannis me involvisti, et in præsepio reclinasti; sicque in omnibus famulata es mihi mater et virgo fidelis, tanquam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio suo, quamvis essem ego parvulus tuus, parvulus homo. »

Hugo Victorinus vero, tom. II, serm. *De Assumpt. B. Virginis*, addens: « Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata, » censet hic ob tres dotes B. Virginem a sancta Trinitate laudari, scilicet quod in *labiis* susceperit osculum Patris, in *lingua* Verbum, puta Filium, in *unguentis* Spiritum Sanctum. Audi eum: « Favus, mel et ceram habet: mel divinitas est, cera humanitas, favus Verbum caro factum est in Virgine; ac si Deus dicat: Ego expertus sum, quod laudo. *Favus distillans labia tua;* ego devinctus tibi charitate, osculo oris mei labia tua pressi, simulque dulcedinem infudi, et a dulci dulcedinem expressi. Valde impressi dulcedinem, et vere expressi suavitatem, quando meum tuo in te sociavi, et per tuum a te cum meo pariter et tuo exivi. Mea divinitas mel erat, et tua humanitas cera erat, et inde meipsum favum feci. » Prosequitur deinde cætera: « *Mel et lac sub lingua tua*, Verbum sub carne tua; sub lingua tua, quia Verbum; sub lingua tua, sub carne tua, quia absconditum. *Mel* et *lac* Deus et homo; *mel* divinitas, *lac* humanitas: mel de cœli rore venit, quia divina natura supra omnia est: lac de carne exprimitur, quia humanitas de deorsum assumpta est. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*, quia omnem gratiam vincit tua sublimitas, omnem perfectionem superat tua dignitas; quia Spiritus in tua humilitate requievit singulariter, qui in tua virginitate miraculum nulli comparabile fecit. »

VERS. 12. HORTUS CONCLUSUS SOROR MEA SPONSA : HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS.

HORTUS CONCLUSUS (*sera* vel *pessulo*, hoc enim est נעול *naul*; Arabicus, *obseratus*) SOROR MEA SPONSA : HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS. — Hebræa חתום *chatum*, id est *sigillo obsignatus*; Arabicus, *sigillatus*. Intellige notam comparationis vel similitudinis *sicut*, *q. d.* Sponsa mea est *sicut* hortus conclusus, aut sponsa similis est horto concluso et fonti signato, id est horto plantis lectissimis consito, et arte topiaria ad omnem elegantiam et amœnitatem composito, ideoque *concluso* ne a viatoribus spolietur, vel a bestiis conculcetur; ac *fonti* aquas limpidissimas et sapidissimas scaturienti, ideoque *signato*, ne quo modo inficiatur, turbetur, aut lutescat.

Hortus conclusus et fons signatus, quis?

Porro hortum conclusum Salomonis ad litteram ita ex Josepho, Brochardo et Bredenbachio depingit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 170, num. 189 : « Hortus regius, qui *hortus conclusus* dicitur, hortus erat in suburbanis Jerusalem, muris undique septus et obfirmatus : atque sicut paradisus arborum, fruticum, herbarum, aromatum, florum, fructuumque ubertate amœnus, mulcendisque ac fovendis sensibus conveniens; et ad secessus voluptuarios idoneus. In quo erat inclytus ille fons Rogel et lapis Zoeleth, quorum frequens in Scriptura mentio fit : ubi Adonias cum regnare instituisset, immolav victimas, et una cum suis asseclis convivium fecit, »

Fons regius.

III *Reg.* I, 9. Hinc consequenter *fons signatus* erat fons regius Rogel, irrigans hortum conclusum, uti jam dixi, e quo rex bibebat. Sicut apud Persas erat fons, ex quo solus rex ejusque filius primogenitus bibebant, adeo ut, si quis alius ex eo bibisset, capite plecteretur, teste Athenæo, lib. XII, cap. III. Similis fons clausus est in Hispania juxta Complutum, ex quo pro solo rege aqua depromitur. Pari modo in locis desertis aliisque, ubi est penuria aquæ, fontes clauduntur et signantur, ne aqua a viatoribus exhauriatur, aut luto aliave re inficiatur. Talis fuit fons, quo Rachel adaquabat oves patris sui, *Genes.* cap. XXIX, vers. 3.

Comparavit superius sponsam thuri, myrrhæ, aromatibus; nunc generatim eamdem comparat horto iis aliisque frondibus, floribus et fructibus abundanti, ideoque concluso; præsertim, quia talibus se pascebat deliciosus Salomon, ut patet *Eccle.* cap. II. Porro pro *hortus* secundo loco hebraice est גל *gal*, quod *primo*, Isidorus Clarius et R. Salomon vertunt *porta*, ut sit hic triplex comparatio, scilicet ut sponsa comparetur horto concluso, portæ conclusæ (uti et *Ezech.* cap. XLIV, vers. 2) et fonti obsignato. *Secundo*, alii *gal* vertunt, *volutatio aquarum* (גלל *galal* enim est *volvere*, *rovolvere*), puta scaturigo sive fons; unde hunc versum sic transferunt, *hortus obseratus soror mea sponsa; fons obsignatus. Tertio*, optime Noster vertit *hortus*, nam et sic vertere Septuaginta, ac nonnulla exemplaria pro גל *gal* habent *gan*, id est *hortus*, hæcque videtur vera et genuina lectio.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ecclesia hortus conclusus

Ecclesia est similis *horto*, sive paradiso omnibus gratiis et virtutibus, velut plantis cœlestibus vernanti, suisque areolis belle distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque *concluso*, ne qua hæresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum, aut violenter irrumpat, aut fraudulenter irrepat; sed soli Christo integer et intactus servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Repetitur τὸ *conclusus* bis, ut duplex ejus conclusio et sera significetur : *prima* est, custodia sanctorum angelorum et doctorum; *secunda* est, tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar.* II, 5 : « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu : » ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis *fonti* illimi, limpidissimo et saluberrimo, ideoque *obsignato*, ne ejus crystallinus veritatis et doctrinæ liquor cœno errorum, aut vitiorum conspurcetur : « Nam, ut ait S. Ambrosius, lib. II *De Virgin.*, ideo clauditur, ne volutabris spiritualium sparsa, cœno fluenta turbentur; » unde Joannes Carmelita sic explicat : « Bibisti aquam divinæ gratiæ ac vitæ, quam ego tibi dedi, et effecta es fons salientis aquæ in vitam æternam, in quam gratia vi sua conscendit. Et ne aqua ista surriperetur, aut inficeretur, obsignavi te meipso, velut sigillo regio. »

Et fons signatus.

Comparat Ecclesiam horto et paradiso, qui omnes sensus oblectat et pascit, scilicet *oculos* virore plantarum, et varietate florum et fructuum; *aures* cantu avium, *nares* odore florum et aromatum, *gustum* sapore pomorum, *tactum* contrectatione eorumdem. Sic enim Ecclesia omnes sensus, omnes mentis potentias, omnes animæ vires sua doctrina, suis sacramentis, suis ritibus et cæremoniis, suis virtutibus, exemplis, cæterisque charismatibus recreat et roborat, quas symbolice explicat, dum subdit : « Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, » etc. Ita S. Gregorius, qui *pessulum*, quo clauditur Ecclesiæ hortus, censet esse charitatem. « *Hortus*, inquit, S. Ecclesia exsistit, quia dum populos multos in fide gignit, quasi flores pulchros bona terra emittit. Qui hortus *conclusus* bene esse dicitur, quia charitatis vallo circumquaque munitur, ne intra numerum electorum reprobus aliquis ingrediatur. » Sic et Philo Carpathius censet Ecclesiam dici *hortum*, eo quod omnis generis sanctitatis fructus producat, ut apostolos, virgines, martyres, viduas, conjugatos, castos, etc.; *clausus* vero bis dicitur, inquit, eo quod fidei, spei et charitatis

vallo munita, diabolo semper claudi, soli vero sponso Christo patere debet. Eadem est *fons signatus* signo crucis, quod est signaculum et character Christi; unde non licet ei adulterino diaboli signo insculpi, sic et Lucas abbas (qui *Commentarium Aponii* paulo ante finientem prosequitur, sed ipsis Aponii verbis in pauca contractis) censet sigillum, quo fons Ecclesiæ, id est baptismus obsignatur, esse signum crucis. Sicut, inquit, fons vitæ *signatus* a Patre dicitur Christus, ita et Ecclesia *fons signatus* regali videlicet signaculo crucis appellatur a Christo, continens intra se aquam baptismatis, quam signaculo ex pretioso fonte suscipiunt iniqui, dum lavantur.

Fons signatus sigillo crucis.

Huc accedit Chaldæus, qui per *hortum clausum* accipit conjugatos honeste viventes, per *fontem signatum* virgines : omnes enim fideles in Ecclesia aut sunt conjugati, aut cælibes : « Et mulieres, inquit, tuæ, quæ nuptæ sunt viris, honestæ sunt; sicut sponsæ honestæ, et sicut hortus voluptatis, ad quem nullus vir habet potestatem introeundi, nisi justi, quorum animæ mittuntur illuc per manus angelorum. Et virgines tuæ absconditæ sunt, et reconditæ in penetralibus et signatæ sunt, sicut fons aquarum viventium, qui oritur sub arbore et dividitur in quatuor capita fluminum, et nisi esset signatus in nomine magno et sancto, egrederetur, et flueret, et inundaret universum mundum. »

Porro S. Augustinus, lib. III *De Baptismo contra donatistas*, cap. XXVII, asserit Ecclesiam esse hortum conclusum et fontem signatum in justis et sanctis duntaxat : nam impios velut spinas illi forinsecus tantum adjacere super numerum. Addit S. Anselmus bis repeti *hortus conclusus*, quia Ecclesia duplici muro vallatur, scilicet fide et operibus, aut quia constat Judæis et gentibus, aut potius, quia vallatur firma fide, ne qua hæresis vel error in eum irrepat, vel irrumpat, ac firma sanctitate, ne quo vitio depravetur. Duplex ergo ejus pessulus est, firmitas fidei et constantia sanctitatis; utramque illi præstat vigilantia episcoporum et pastorum, ac præsertim romani Pontificis, qui omnes hæreses et abusus subnascentes illico damnat et proscribit : habet enim assistentiam Spiritus Sancti, ut in rebus quæ fidem et rectos mores concernunt, definiendis sanciendisque errare non possit, quæ utique firmus Ecclesiæ contra omnes errores et hæreses est pessulus.

Alludit ad paradisum voluptatis omnibus floribus et fructibus vernantem, in quo positus est Adam, ibique creata est Eva; sed quia caruit clausura, irrepsit serpens, qui Evam, et per eam Adamum decepit et subvertit : at Ecclesia hortus est clausus, in quem diabolo non est aditus, nec pravis hominibus, ut eum subvertant, uti fuit perversis senibus aditus in pomarium Susannæ, non satis undique clausum, quæ proinde pudicitiæ periculum et infamiam incurrit, *Daniel.* XIII, 8. At non ita Ecclesia, quæ bis, id est omnimodo est clausa et obserata, contra omnes tam dæmonum quam hominum insidias. Ita S. Ambrosius, lib. *De Bono mortis*, cap. V, ubi et addit Platonem in *Symposio* ex hoc loco Cantici. æque ac ex Genesis, cap. II, 8, mutuatum esse suam fabulam de horto Jovis : « Hinc hortum illum, inquit, sibi Plato composuit, quem Jovis hortum alibi, alibi hortum mentis appellavit : Jovem enim et Deum et mentem totius dixit. In hunc introisse animam quam Peniam nuncupat, ut se abundantia et divitiis horti repleret, in quo repletus potu jaceret Porus, qui nectar effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit: eo quod anima Deo adhærens, in hortum mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermonum. Quis autem ignorat quod ex paradiso illo, quem legimus in Genesi habentem lignum vitæ, et lignum scientiæ boni et mali, et ligna cætera, abundantiam virtutum putaverit transferendam, et in hortum mentis esse plantandam? Quem in Canticis canticorum Salomon hortum animæ significavit, vel ipsam animam; sic enim scriptum est : *Hortus clausus soror mea sponsa : hortus clausus, fons signatus : transmissiones tuæ paradisus.* »

Fabulam de horto Jovis ex hoc Cantici loco mutuatus est Plato.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, præsertim perfecta, est *hortus conclusus* et *fons signatus*, quia virtutum omnium quasi florum et fructuum amœnitate vernans, et aquis sapientiæ abundans, eas diligentissime custodit, claudit et obsignat, ne diabolus, mundus, aut caro eas surripiat aut inquinet. Audi Richardum de S. Victore : « *Hortus* est anima, in qua excoluntur virtutum plantaria et spiritualium studiorum germina : hic hortus tunc foditur, dum ea vitia radicitus exstirpantur et mores convertuntur. Qui etiam altius tunc foditur, cum naturam vitiorum et origines cognoscere studet homo : nunquam enim tepidus operator, et naturæ vitiorum ignarus poterit bene mortificare vitia. Fodienda est ergo divinæ passionis memoria, et clavi illi, quibus impii foderunt manus et pedes Domini, eam confodiunt dum horum memoriam habemus, et huic dolori condolemus, et proinde de peccatis nostris dolemus, quibus tantis beneficiis ingratos recolimus nos. » Hinc collige animam sanctam esse *hortum* Dei, in quo ipse non solum semina florum, id est sanctorum desideriorum jacit, sed et fructuum, id est sanctarum actionum spargit.

Anima est hortus conclusus, et fons signatus.

Quæres, quisnam est *pessulus*, quo hujus animæ hortus obseratur, et quod *sigillum*, quo ejus fons obsignatur? *Primo*, S. Gregorius recte respondet esse rectam intentionem : « Anima sancta, inquit, est *hortus conclusus*, quia dum virtutes mittit, flores gignit; et dum virtutum exhilaratione

Pessulus horti quis? Resp. primo, recta intentio

se reficit, fructus quos genuerat eadem custodit. *Conclusus* enim *hortus* esse dicitur, quia dum bona sua intentione vitæ æternæ abscondit, dum humanas laudes omnino contemnit, ipsa bona intentione se circumsepit, ne ad interiora rapienda hostis antiquus irrumpere possit. *Fons* etiam dicitur, quia dum cœlestia assidue cogitat, dum scientiam Scripturarum semper in ventrem memoriæ congregat, quasi aquas viventes, sancta mens in se gignere non cessat, quas sitientibus proximis præbere, ut reficiantur, valeat; unde scriptum est, dicente Domino, *Joan.* IV. 13 : *Qui biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum : sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* Et alibi, cap. VII, 38 : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Sed cur dicitur *fons* iste *signatus,* nisi quia sensus spiritalis mentibus indignis absconditur? infideli enim homini a Domino dicitur, *Joan.* III, 8 : Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat. »

Secunde, gratia Christi.

Secundo, Justus Orgelitanus censet pessulum hunc esse Christi gratiam : sic et S. Augustinus, lib. II *Contra Crescon.*, cap. XIV et XV, refellens sententiam Cresconii dicentis signaculum sponsæ Ecclesiæ esse baptismum, docet signaculum esse spiritum, qui fideles in una Ecclesia copulat : « Hujus fontis largo, inquit, atque invisibili flumine lætificat Deus civitatem suam, de qua Propheta prædixit, *Psalm.* XLV, 5 : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* : ad hunc enim fontem nullus extraneus, quia nullus, nisi dignus vita æterna accedit. Hic est fons proprius Ecclesiæ Christi, cui tanto ante prophetatum est : Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi. De hac enim Ecclesia et de isto fonte dicitur et in Cantico canticorm : *Hortus conclusus, fons signatus,* puteus aquæ vivæ. » Et post nonnulla : « Ad illum tamen fontem proprium cui nemo communicat alienus; ad illum fontem signatum, hoc est ad Spiritus Sancti donum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, nullus istorum nisi mutatus accedit, ita omnino mundandus, ut non sit alienus; sed sit cœlestis particeps pacis, sanctæ socius unitatis, plenus individuæ charitatis, civis angelicæ civitatis. » Adverte S. Augustinum hic agere de hæreticis, qualis erat Cresconius et donatistæ : hos enim negat esse in Ecclesia ; cæteri autem mali, si fideles sint, sunt membra Ecclesiæ, sed mortua, et non viva, ideoque non pertinent ad Ecclesiam sanctorum, de qua in Cantico hoc agitur.

Tertio, observatio mandatorum Dei.

Tertio, Nyssenus et Philo censent esse observationem mandatorum Dei : « Hac enim clauditur et vallatur anima, inquiunt, ne quid boni ob laudes humanas agat; non propter inania hæc terrena et peritura laboret, sed ob sempiterna illa atque cœlestia honestissime vivat, quæ nos sola explere possunt atque beare : summo studio circumspiciens ne ad interiora bona rapienda antiquus hostis irrumpat. »

Quarto, humilitas.

Quarto, alii : Anima sancta, inquiunt, est hortus Dei protectione conclusus, et fons humilitatis studio signatus.

Quinto, cogitatio et amor Dei.

Quinto, tres Patres apud Theodoretum asserunt *fontem signatum* esse mentem cogitatione et amore Dei, cujus imago est, obsignatam, quæ nullas diaboli, concupiseentiæ, vel carnis cogitationes admittit; unde S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. I : « Cave, inquit, ne vigor mentis tuæ coitu quodam corporeæ voluptatis inflexus emolliatur, atque in ejus amplexus omnis dissolvatur, et fontem ejus aperiat, qui debet esse clausus et septus intentionis studio et consideratione rationis. »

Sexto, silentium et custodia sensuum.

Sexto, Richardus de S. Victore asserit seram horti animæ esse silentium et custodiam sensuum : « Per silentium enim, inquit ipse, excolitur in profectu et justitia, quia cultus justitiæ silentium requirit. In quo se cohibet non solum a noxiis, sed etiam ab otiosis et superfluis, quia per minima pervenitur ad majora, et per otiosa decipitur mens, et extra se ducitur; sicut dicit Gregorius : Quod supervacuis verbis mens a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Ut ergo in se remaneat et se videat, se cognoscat, se corrigat, ab otiosis et superfluis verbis se reprimit et temperat. Auditum quoque et visum concludit, ne introrsus trahant, quod mentem inquietet vel maculet. »

Addit deinde aliam animæ seram, scilicet celare sua benefacta : « Non enim solum, inquit, ab exterioribus periculis hunc munit et claudit, sed intra se bona sua celat et hominibus occultat, sciens quod, cum bona opera innotescunt et laudantur, mentem resolvunt et enervant : difficile est enim aliquem laudari et venerari, et non aliquatenus laude sua delectari, vel etiam intus gloriari; difficile est aliquem servum inutilem se reputare, dum bonorum testimonio bonus prædicatur; imo contingere solet, ut deceptus laude magis credat famæ quam conscientiæ : incantatur enim anima laudibus, ut mala sua non videat, et de justitia fallaciter se extollat ; » ac pluribus interjectis addit : « Per *fontem signatum,* intelligentiam videlicet spiritualem, Spiritus Sancti signaculo impressam, et sacræ Scripturæ documentis et Patrum exemplis munitam intellige. Quod enim sapit anima talis et sentit, nec corruptum est a malo spiritu, nec in aliquo a sana doctrina discordat, vel exemplis sanctorum contrarium deprehenditur, vel novitate noxia, seu præsumptione est vitiatum. Hoc fonte irrigantur horti hujus plantaria, quia hac scientia informantur virtutes et bona studia, et proficiunt atque discrete fiunt. »

Symbolice, hortus con-

Symbolice, Nazianzenus in *Oratione habita ad Gregorium Nyssenum*, per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit amicitiam verumque ami-

clusus, fons signatus amicitia

cum : ad hunc enim in quavis necessitate, quasi ad hortum fructibus salutaribus cujusvis auxilii abundantem, ac fontem consilii limpidissimi tutum amico est perfugium : « Amicus fidelis, inquit, *hortus conclusus*, *fons obsignatus*, quæ opportune aperiuntur et communicantur » amicis, non inimicis et hostibus.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litaniis Lauretanis* vocatur, et invocatur *hortus conclusus, fons signatus*. B. Maria, ait Justus Orgelitanus, « virgo concipiens, virgoque generans, *conclusi horti* et *signati fontis* intemeratum in se decus exhibuit : » sic et Nyssenus, *De Nativit. Domini*, S. Epiphanius, serm. *De Laudibus Deiparæ*, S. Ildephonsus, et S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, cap. VIII, et alii docent B. Virginem esse *hortum* et *fontem* propter fœcunditatem, sed *conclusum* et *signatum* propter virginitatem; unde « ad hunc paradisum serpens aditum non habuit, » ait Damascenus, orat. 2 *De Assumpt.*, et S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.* sub medium : « Quod clausum, inquit, atque signatum similitudinem habet matris Domini, matris et Virginis; unde et in sepulcro Salvatoris novo, quod in petra durissima fuerat excisum nec ante, nec postea quisquam positus est. Et tamen hæc virgo perpetua multarum est mater virginum; sequitur enim : *Emissiones tuæ paradisus*, » etc.

Virgo quælibet est hortus conclusus et fons signatus.

Hinc B. Virginis imitatione et exemplo, quælibet virgo est *hortus conclusus* et *fons signatus;* signatus, inquam, custodia virginitatis, custodia oculorum et aurium, virginali pudore, silentio, solitudine et fuga virorum. Ita S. Ambrosius, lib. I. *De Virgin.* : « Virgo, inquit, est sicut hortus fructibus inaccessus, vitem redolet, fragrat oleam, rosam renidet, ut in vita religio, in olea pax, in rosa pudor sacratæ virginitatis inolescat : accingere itaque, virgo, et si vis hujuscemodi tibi ut hortus aspiret, propheticis eum claude præceptis : *Pone custodiam ori tuo, et ostium circumstantiæ labiis tuis*, » *Psalm.* CXL, 3. Et S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eustochium de custodia Virgin.* : « Rursus, inquit, a sponso audies : *Hortus conclusus*, etc., *fons signatus*. Cave ne domum exeas, et velis videre filias alienæ regionis, quamvis fratres habeas patriarchas, et Israele parente læteris. Dina egressa corrumpitur : nolo te sponsum quærere per plateas, nolo te circumire angulos civitatis. »

Insuper S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, VIII : « *Hortus conclusus*, inquit, es, virgo, serva fructus tuos, non ascendant in te spinæ, sed uvæ tuæ floreant, nemo auferat sepem tui pudoris, quia scriptum est, *Eccles.* X, 8 : *Et destruentem sepem mordebit serpens. Fons signatus* es, virgo : nemo aquam tuam polluat, nemo conturbet, ut imaginem tuam in fonte tuo semper attendas. » Addit Rupertus B. Virginem esse *hortum conclusum* ob virginitatem corporis, *fontem signatum* ob animæ mentisque integritatem inviolabilem : « quia mens ejus nulli otio, nulli speciali nequitiæ fuit unquam penetrabilis. » Audi Sophronium, serm. *De Assumpt. Deiparæ* : « Sic exivit Christus de Virgine, ut esset, sicut Ezechiel fatetur, porta omnino clausa : unde canitur in eisdem Canticis de ea : *Hortus conclusus, fons signatus : emissiones tuæ paradisus.* Vere hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera et odoramenta virtutum; sicque *conclusus*, ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus : *fons* itaque *signatus* sigillo totius Trinitatis, ex quo fons vitæ manat, in cujus lumine omnes videbimus lumen, quia juxta Joannem, cap. I, vers. 9, ipse est qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, cujus profecto emissio uteri supernorum civium omnium est paradisus. »

VERS. 13 et 14. EMISSIONES TUÆ PARADISUS MALORUM PUNICORUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRI CUM NARDO : NARDUS ET CROCUS, FISTULA ET CINNAMOMUM CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI : MYRRHA ET ALOE CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS.

Hebraice בשמים *besamim*, id est *aromatibus*, ex quibus unguenta conficiuntur : *malum punicum*, sive granatum in Palæstina frequens est et pulcherrimum, ideoque hic illius præ aliis fructibus meminit.

Emissiones, quid? Resp. Primo.

EMISSIONES, — hebraice שלחיך *scelachajick*, *primo*, referri possunt ad halitum suavem et odores, quos exspirant arbores horti conclusi, *q. d.* Tu, o sponsa, suavem exhalas odorem, qualem exhalant arbores paradisi; sic ait Martialis :

Olet quod Hybla, Atticique flores;

Secundo.

secundo, ad munera, quæ sponsa quasi dotem misit sponso, vel quæ inter socias suas distribuit : hæc enim vocantur *emissiones*, sive missilia, *q. d.* Munera fructuum paradisi, sive horti tui, puta nardum, crocum, cinnamomum, myrrham, etc., misisti mihi sponso tuo; unde Theodoretus, *hæc omnia*, ait, *misisti mihi, et tempore nuptiarum attulisti :* sic et Origenes. Huc accedit S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. V, ubi per *emissiones* accipit munera, quæ sponsus misit ad sponsam : « Laudat, inquit, munera animæ, quæ missa sunt a sponso quibus dotata veniebat; dos autem piæ animæ boni odores sunt, myrrhæ et aloe, quibus spirat hortorum gratia, et peccatorum fœtor aboletur. » Tertio.

Tertio, Gilbertus abbas, *serm.* 35, et Titelmannus accipiunt *emissiones* aquarum, quas fons signatus in hortum sponsæ emanat, ut eum irriget et fœcundet. Quarto genuine.

Quarto et genuine, *emissiones* sunt propagines plantarum et arborum, puta surculi, quos radices vel rami progerminant, ut folia, flores et fructus producant : hi enim ex terræ vel arborum sinu videntur emitti; unde Vatablus et

alii vertunt, *plantationes*, vel *plantæ tuæ*; R. Salomon, *areæ tuæ*; alii, *horti tui*, *q. d.* Plantæ tuæ sese propagantes, o sponsa, tantæ tamque pretiosæ sunt, ut paradisum efficiant, imo ipsæ simul congestæ sunt paradisus malorum punicorum et pomorum omnis generis. Explicat enim quod dixit, *hortus conclusus*, *q. d.* Ideo es hortus conclusus, quia es paradisus pretiosus malis punicis, pomis, cypro, nardo, etc., consitus, quem proinde, ne furibus vel bestiis carpendus calcandusque pateat, claudi oportet; unde Arabicus pro *emissiones*, etc., vertit, *hortus pomiferus frondium, ramorum, flores cum varietate colorum Libani.*

Quænam hic poma carpantur?

Pro *pomorum*, hebraice est מגדים *megadim*, quod significat *fructus optimos*, dulcissimos, ipsasque paradisi delicias : *megadim* enim et litteris et significato alludit ad מעדנים *maadannim*, id est *deliciæ*, voluptuaria, bellaria; *poma* ergo hic significant ficus, pyra, cerasa, amygdala, omnesque fructus, etiam nuces : alioqui *poma* vocantur fructus, qui molliori sunt cortice; *nuces* vero, qui duriori. Septuaginta vertunt, ἀκροδρυων, quod Complutenses et Vaticani vertunt, *nucum*. S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v, et S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, vertunt *pomorum* : ἀκροδρυα enim vocantur omnes fructus, sive poma sint, sive nuces; unde poma hæc particulatim exprimens, subdit, *cypri cum nardo*, etc. Hinc et hebraice est *cypri* et *nardi* in plurali; significantur ergo hic fructus fruticis qui mox vocatur *nardus*, et alterius, qui superius vocatus est *cyprus;* unde addit, *cum universis lignis Libani*. Hebræum קנה *kane* est *calamus aromaticus* et odoratus, ut vertunt Septuaginta et alii. Alludit ad paradisum terrestrem, hic enim a Deo creatus est in martio cum omnibus hisce fruticibus et arboribus, simul et eorum fructibus jam maturis.

Pro *Libani* hebraice est לבנה *lebona*, id est *thuris;* unde Vatablus vertit, *cum omnibus arboribus thuriferis* : sic et Syrus et Arabicus. Sed *lebona* hic sumitur pro לבנון *lebanon*, id est *Libanus mons*, uti vertunt Septuaginta, Noster et alii.

Pro *aloe*, hebraice est אהלות *ahaloth*, quam vocem retinentes et crasi contrahentes Septuaginta vertunt, *aloth;* sed hebræum *ahaloth* aloem significat. Symmachus vertit, *thymiama*, quia, ut ait Cassiodorus, « aloes lignum suavissimi est odoris, adeo ut vice thymiamatis in altaribus adoletur. »

Combinat cyprum cum nardo, nardum cum croco, fistulam cum cinnamomo, myrrham cum aloe, quia hæ plantæ inter se habent sympathiam quamdam, ac ubi una alteri plantando jungitur, utraque felicius crescit, ut gemellæ sorores esse videantur; hinc et si pistillo tusæ pastillum vel fasciculum efficiant, mire redolent. Simile est illud Virgilii, *Eclog.* 2 :

> Et vos, o lauri, carpam, et te proxime myrthe,
> Sic positæ, quoniam suaves miscetis odores.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Per *emissiones* quidnam significatum?

Emissiones sunt particulares Ecclesiæ, quas universalis Ecclesia ejusque caput, puta S. Petrus, ac romanus Pontifex per suos sacerdotes et legatos per totum orbem ex Jerusalem, vel Roma missos fundavit, aut fundat, vel promovet in variis Asiæ, Africæ, Europæ, Indiæ regnis et provinciis juxta illud quod de Ecclesia sub metaphora vineæ cecinit Psaltes, *Psalm.* LXXIX, 12 : « Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus; » ita Cassiodorus : hæ enim suavissimum virtutum omnium, quasi arborum et aromatum odorem exspirant; adeo ut paradisi esse videantur, imo reipsa ad paradisum cœlestem suos fideles deducunt. Hinc rursum in iis sunt plantæ pretiosissimæ omnis generis, hoc est omnes sanctorum ordines, qui septem numerantur, juxta septem aromata, quæ hic nominantur, scilicet patriarchæ, prophetæ, apostoli, pontifices, doctores, martyres, virgines, cum cæteris signis Libani, id est cum reliquo justorum cœtu, qui sua sanctitate suavissime redolent, et ad cœlestem paradisum totis viribus contendunt. Ecclesia ergo non est hortus olerum, sed paradisus arborum et aromatum pretiosissimorum.

Quocirca pro *emissiones*, hebraice est שלחים *scelachim*, græce ἀποστολαὶ, id est *apostolatus* : apostolus enim hebraice dicitur שלוח *scaluach*, chaldaice שליח *sceliach*, latine *legatus*, vel missus : unde Philo Carpathius : « Per *emissiones paradisi*, inquit, quæ ἀποστολαὶ dicuntur, sanctissimi apostoli, veluti deliciarum horti lavacrum sacri fontis habentes, intelliguntur; qui tanquam mala punica foris rubentes in laboribus et ærumnis, postremo et sanguine martyrii, permultos hominum Christi fidei, veluti grana pepererunt; iisque tanquam parvulis fructus suavissimos arborum cœlestium, ad fidei incrementum et charitatis opera præbuerunt. » Emissiones ergo sunt Ecclesiæ particulares, a Christo et apostolis, ac præsertim a S. Petro Pontifice romano missis erectæ et fundatæ, in quibus sunt *mala punica* et *pomorum fructus*, id est virtutum omnium tam sublimium quam mediocrium concentus, ait S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, et Nyssenus : quia malus punica spinis horret, ait Sanchez, quæ fures arcent, et corticem habet amarum et austerum, qui virtutum optimus custos est. In spinosis autem ramis, atque in amaro cortice significari putat continentiam et severum vivendi genus, quod procul a se repellit quidquid punicæ plantæ fructibus insidiatur, id est virtutibus, quæ et eleganter rubent, et arrident palato. Theodoretus vero per *mala punica* accipit charitatem, quæ cæteras virtutes in se continet, sicut malum punicum grana

Mala punica, quænam?

plurima inter se complectitur, eaque inter se unit et consociat. S. Gregorius vero, Anselmus, Hugo et alii per *mala punica* accipiunt martyres suo sanguine rubricatos, quos primos fructus ex se misit Ecclesia : hi enim omnium virtutum velut granorum congerie abundarunt, hique erant paradisus deliciarum, quia omnia tormenta eis suavia et deliciosa videbantur ex amore Christi. Addit Cassiodorus quosvis fideles, qui memoriam passionis Christi semper in mente retinent et sub cortice Ecclesiæ degunt, esse *mala punica*.

Jam complexum hunc virtutum in sequentibus particulatim exprimit dicens : « Cypri cum nardo, nardus cum croco ; » cyprus, nardus et crocus notant tres virtutes theologicas fidem, spem et charitatem, ait Philo Carpathius, causamque addit : « *Cyprus* enim arbuscula est flore candido cincinnorum instar pendente, coma odoratissima, folio oleæ. Ex hac fit unguentum nomine *cyprinum* ad multa commodissimum : habetque folia, flores, fructus et ramos utilissimos : hæc enim optima in Ascalone Judææ et Ægypti campo provenit. *Nardus* quoque medicus est frutex Syriæ et Indiæ præstantissimus, colore rufo, comosus, odoratissimus, saporis amari, suavitatem odoris diutissime redolens : calefacit, exsiccat, viretque perpetuo : miscetur antidotis, et efficacissimas vires ad quamplurimos morbos habet. » Pergit deinde ad crocum et cæteros fructus : « *Crocus* item notissima herba est, cujus probatissimus in medicina usus, præsertim qui ex Ciliciæ promontorio, nomine *Corycius* maximi est odoris : folio est angusto in capillamenti modum, florem cœlestis arcus colore persimilem, calicis modo ab angusto in latum sese explicantem habet : intra quem fructum triplicem veluti apicem coloris flammei ex una radicula, duplici filo lutei coloris hinc inde munitum profert ; gaudet calcari et atteri pede, pereundoque felicius provenit : ideo juxta fontes et viarum semitas lætissimus est, nec melli ac dulci, sed vino vel aqua dissolvitur ; huic igitur croco exercitati virtute patientiæ, et factis charitatis illustres comparantur ; qui (veluti triplex croci fructus ex una radice dilectionis emanans) Deo, sibique et proximis utiles exstiterunt ; terrenis rebus angusti, sed cœlestibus amplissimi ; castigati et afflicti corpore, sed anima vegeti, lætissimi et immortales. »

Cyprus, quid ?

Nardus, quid ?

Crocus, quid ?

Has proprietates cypri, nardi et croci facile est applicare fidei, spei et charitati ; *cyprus* ergo, quia parvula, etc., notat fidem ; *nardus*, quia radice meliore sui parte in terram defoditur, et frigidis capitis, stomachi et lienis morbis medetur, spem frigus acediæ excutientem, quæ quasi vinculum est fidei et charitatis : hinc bis repetitur *nardus*, et cypro crocoque jungitur. Audi Aponium : « *Nardus* cum frigus de algentibus membris expellat, consolationem Spiritus Sancti spemque illius significat, quod dicitur, *Matth.* v, 8 : *Beati qui lugent ! quoniam ipsi consolabuntur.* » *Crocus*, qui tribus aurei coloris filis rubet, notat charitatem in Patrem, Filium et Spiritum Sanctum ; quæ quo magis calcatur et premitur, eo magis assurgit et crescit : ita Cassiodorus, Angelomus, Aponius, Willeramus et Hailgrinus. Reliquæ quatuor aromatum species significant quatuor virtutes cardinales, scilicet *fistula*, sive *calamus* quia rectus et similis regali sceptro, notat justitiam, hanc enim administrare debent reges : *cinnamomum*, quia acre, calidum et sapidum cibos pariter efficit sapidos, significat sapientiam et prudentiam, ita Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum ; *myrrha*, quia amara corruptioni resistit, et corpora mortua servat incorrupta, notat fortitudinem, quæ maxime in invicta acerborum tolerantia consistit ; *aloe*, quæ ventrem corpusque purgat, et noxios humores e corpore pellit, vel restringit, ideoque morbos sanat, notat temperantiam, quæ singulare est morborum omnium remedium, et sanitatis tam corporis quam animæ pharmacum. Cætera *ligna Libani* notant cæteras virtutes : ita Delrio, Hugo Victorinus et alii.

Cyprus, nardus, crocus notant fidem, spem, charitatem.

Reliquæ quatuor aromata quatuor virtutes cardinales significant.

Rursum hæc septem aromata, septem virtutes jam dictas repræsentantia, significant septem Ecclesiæ status et sanctorum ordines, quos in litaniis successive invocamus, in quibus hæ septem virtutes respective resplendent. *Cyprus* ergo notans fidem repræsentat patriarchas : in his enim fides venturi Messiæ, gratiæ et Evangelii effulsit : unde, *Rom.* cap. IV vers. 3 : « Credidit Abraham Deo : et reputatum est ei ad justitiam ; » ideoque dictus est *pater credentium*, *Nardus* notans spem repræsentat prophetas, qui sperabant bona Messiæ, quæ prophetabant ; unde ex hac spe ad eum suspirans Isaias exclamat, cap. XLV, 8 : « Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum : » idem faciunt cæteri prophetæ. *Crocus* notans charitatem repræsentat apostolos, hi enim amore Dei flagrantes, eodem totum orbem accenderunt : crocus enim rubet, calefacit, siccat, astringit, exhilarat, adeo ut, eo affatim sumpto, homines subinde in risum effusi emoriantur, inquit ex Dioscoride Matthiolus : eadem fecere apostoli. *Calamus* notans justitiam repræsentat episcopos, prælatos et principes, quorum est jura privata et publica, sacra et profana tueri. *Cinnamomum* notans sapientiam et prudentiam repræsentat doctores et prædicatores. *Myrrha* notans fortitudinem repræsentat martyres, qui fortissime omnia adversa tolerantes, usque ad mortem pro fide et religione decertarunt. *Aloe* notans temperantiam et continentiam repræsentat virgines et continentes : aloe enim amara est, corpus calefacit, siccat, et purgat, ac morbis genitalium medetur, inquit ex Dioscoride Matthiolus ; idem spiritualiter in anima facit continentia et virginitas. Hæ omnes ecce sunt *emissiones*, id est surculi et fructus, quos ex se emittit et progerminat Ecclesia : ita Cassiodorus, S. Gregorius, Justus, Beda,

Septem aromata sunt septem status Ecclesiæ.

Philo, Anselmus, Hugo, Richardus et alii; licet quisque eorum singula singulis aliter et aliter applicet. Unde Honorius Augustus et Guilielmus per *cyprum* abundantem in Ægypto accipiunt continentes et religiosos, quibus olim plena erat Ægyptus : ibi crescit *nardus*, ait Honorius, hoc est, humiles et innocentes, qui se coram aliis parvos et despectos faciunt, et odore atque ardore charitatis saucios peccatis ungunt : ibi crescit et *crocus aurei coloris*, qui sunt sapientia divina fulgentes : ibi crescit et *fistula robusti* et *purpurei corticis*, quæ ad curandas viscerum molestias valet, qui sunt patientes pro Christo, et pro fratribus suis animam ponere parati : ibi crescit et *cinnamomum* cinerei coloris, qui sunt pœnitentes, qui se infirmos reputant, et in cinere pœnitentiam agentes dulcem odorem Ecclesiæ præstant; et cinnamomi cortex nimio fervore solis ab arbore solvitur : hi sunt monachi, qui se a mundo separant amore Christi. Ibi crescunt *universa ligna Libani*, cedri, et similes arbores quæ sunt universi fideles Christi tum prælati, tum subditi. Ita ipsi.

Huc accedit Chaldæus qui judaice hæc accipiens de Synagoga generante filios fideles Deo, qui repræsentant christianos, sic vertit : « Juvenes autem tui pleni sunt præceptis, etc. sicut malogranata : et diligunt uxores suas, et generant filios justos similes eis, et ideo odor eorum sicut aromata optima horti voluptatis, et sicut cypri cum nardo; nardus et crocus et calamus cum aromatibus, et cinnamomum cum omnibus lignis thuris : myrha munda et ligna aloes, cum omnibus speciebus laudabilium aromatum.

Porro S. Hieronymus lib. I *Contra Jovinianum*, qui per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit virginitatem et virgines Ecclesiæ, per hæc septem aromata septem virtutes virginum intelligit : « In malogranatis, inquit, et pomis omnium virtutum significatur in virginitate concentus. » Alcuinus vero particulatim singula singulis adaptans : « *Emissiones*, inquit, significant bonas operationes, quæ sunt paradisus, id est delectabiles, quia hebraice *Eden* significat *hortum deliciarum* : et quidem *paradisus malorum punicorum* dicitur, quia sicut malum exterius rubrum est, et in uno cortice multitudinem habet granorum, sic in virgine multitudo bonarum operationum intra fidem dominicæ passionis tenetur inclusa. Cum *pomorum fructibus*, hoc est, honestis et pudicis ejus locutionibus, ex quibus in mentes fidelium fructus informationis processit : nempe *cyprus* significans virginitatem, *nardus* veram charitatem, *crocus* divinam sapientiam, *fistula* humilitatem et patientiam, *cinnamomum* internæ contemplationis dulcedinem, *universa ligna Libani* omnes alias virtutes, quæ aliquod robur habent, et mentem spiritualiter dealbant, *myrrha* quæ significat carnis mortificationem, *aloe* bonam opinionem, prima unguenta Spiritus Sancti dona. »

Septem virtutes virginum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hæc omnia, quæ dixi de Ecclesia, facile est adaptare animæ sanctæ, commutato nomine : *emissiones* ergo, id est propagines et surculi quos ex se hortus animæ sanctæ pia disciplinæ excultus emittit, sunt actus virtutum, tam theologicarum, quam cardinalium. Item sermones sancti, quos ex ore emittit, ut proximos a vitiis ad virtutes easdem, ac ad Christi disciplinam traducat : ita Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, *hom.* 9, Beda et S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. v, qui legens, *transmissiones tuæ paradisus* : « In illo, inquit, horto sermones boni sunt, alius qui culpam coerceat, alius qui iniquitatem corripiat, alius qui mori faciat insolentiam et velut sepeliat, quando correptus aliquis erroribus suis renuntiat. »

Jam sigillatim virtutes, quas recensui, aromatibus singulis eo modo, quo dixi, attribue; verum quia varii Patres aliter ea attribuunt, idque varie, eorum sensa hic attexere in lectorum gratiam decrevi.

MALORUM PUNICORUM. — Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi, *serm.* 35, per *mala punica* accipit regularem unanimitatem, sive religiosos unanimiter in eodem collegio, vel conventu sub regulari disciplina viventes : « Pene indiscreta, inquit, facie hujus sibi *mali grana* cohærent, numeri singularitate magis distant quam specie : discamus et nos invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem murmurant, non tentant illum perrumpere, patienter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur, *Psalm.* CXXXII, 1. *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.* » Exemplum dat ipsos suos religiosos quos compellat dicens : « An non fratres in hoc ordine nostro, ac si in cortice punico passionis Christi per imitationem color rutilat? Denique velut quædam hujus mali grana sunt, qui sibi nativum dicunt sub disciplinæ corio contineri, qui non tam premi se censent, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor privatæ potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Dicant alii nostro invitati exemplo, quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam horto communionis, et sub munimine corticis; charitas uniat et cortex muniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quædam mala punica. »

CYPRI. — *Primo*, per *cyprum* accipe fidem, ut dixi; Nyssenus tamen, et tres Anonymi apud Theodoretum, accipiunt charitatem : cyprus enim est calida, charitas autem est calor spiritus. Huc accedunt Cassiodorus et Beda, qui per *cyprum* accipiunt gratiam, quæ e cœlo velut manna de-

Cypri symbolum fides.

Charitas.

Gratia.

pluit: sicut enim manna erat quasi semen album simile coriandro, sic est et cyprus. *Secundo*, S. Anselmus: « *Cyprus*, inquit, cum sit virga gracilis, quæ crescit in magnam altitudinem, et habet grana, unde fit regium unguentum, sanctos illos significat, qui crescunt in multam altitudinem virtutum et proferunt grana bonorum operum, quibus ungitur et delectatur Deus. » Patientia. Huc accedit Aponius, qui per *cyprum* accipit patientiam; hæc enim « opus perfectum habet, » ut ait S. Jacobus, *epist.* cap. I, 4: « Unde ergo, ait Aponius, bonorum ordines in Ecclesia? tristitia si patienter suscipiatur: » *cyprus* enim interpretatur *tristitia*.

Nardi, spes, dilectio. NARDI. — *Primo*, per *nardum* cum Aponio accipe spem; Richardus Victorinus tamen accipit *dilectionem*: « *Nardus*, inquit, de quo unctum est dominicum corpus, unctionem dilectionis Dei in corde significat, quia sic ungimur, ut tribulationis igne non superemur; cum gratia nos reficit Passio Christi. et replet, contra adversa fortes facit. » Huc accedit Cassiodorus: « *Nardus*, inquit, typus est dominicæ passionis; unde Maria Magdalena nardo pistica caput et pedes Jesu unxit. Tuncque nardus in horto Ecclesiæ est, cum sancti quique memoriam dominicæ passionis venerantur, eique gratias agunt, quod pro ipsorum amore mori dignatus est. » *Secundo*, S. Anselmus, Hugo et alii per *nardum* accipiunt humilitatem, nardus enim est herba humilis et fragrans: talis est et Humilitas. Prudentia. humilitas. *Tertio*, tres Anonymi apud Theodoretum per *nardum* accipiunt prudentiam, quæ omnibus virtutibus se miscet, sicut nardus omnibus aromatibus et unguentis.

Croci, charitas. CROCUS. — *Primo*, crocus ignitas febres refrigerans notat charitatem concupiscentiæ æstus refrigerantem, ait Cassiodorus, Aponius, Theodoretus et Philo Carpathius, uti jam dixi; Nyssenus Fides. tamen et Delrio per *crocum* accipiunt fidem, quia sicut circa verum crocum ob ejus falsarios, sic circa veram fidem ob tot hæreses facile errare contingit. *Secundo*, tres Anonymi apud Theodoretum per *crocum*, quæ mediam habet temperaJustitia. turam inter calorem et frigus, accipiunt justitiam, quæ medium inter defectum et excessum in virtutibus statuit. *Tertio*, S. Anselmus per *crocum* accipit divinam sapientiam, quæ jungi debet Sapientia divina. nardo, id est humilitati. *Quarto*, Gilbertus, *serm.* 36, per *cyprum* accipit meditationem, per *nardum* quietem, per *crocum* visionem sapientiæ, quia meditatio quiete indiget, et per utramque attingitur visio sapientiæ: « In *cypro*, inquit, intelligitur vestigatio, in *nardo* vocatio, in *croco* visio sapientiæ, etc. Accipe ergo in cypro studium, in nardo otium, in croco utriusque fructum. » Deinde hæc tria applicans Christo: « Ipse, inquit, in *cypro* patitur, et in *nardo* sepelitur, et de corde terræ resurgit in *croco*: » nam, ut ait Plinius lib. XXI, cap. VI: « Crocus gaudet calcari et atteri, pereundoque melius provenit; ideo juxta semitas ac fontes lætissimus. » Sed Christus ambivit crucem, probra et verbera, iisque pressus et calcatus in summam gloriam die tertio resurrexit. Idem contigit omnibus sanctis Christi asseclis: crux enim via est ad felicitatem, humilitas ad sublimitatem, contemptus ad gloriam. Denique Joannes Carmelita per *crocum* accipit humilitatem, Humilitas. quæ gaudet calcari ut crocus; et sicut crocus ebrietati resistit, sic humilitas superbiæ, quæ mentem vana sui æstimatione inebriat et dementat.

Fistula, justitia. FISTULA. — Fistula notat *primo*, justitiam, quæ avaritiæ resistit, sicut fistula hydropisi: avaritia enim est animæ hydrops; Cassiodorus tamen per Humilitas. *fistulam* accipit humilitatem: « Ex eo, inquit, quod brevis arbuscula est, quæ et *cassia* vocatur, cortice purpureo, fistula significat sanctos humilitate et patientia præcipuos, pauperes scilicet spiritu, quorum est regnum cœlorum; purpureus autem cortex significat passionem Christi, quam humiles spiritu semper in corde retinent, et imitari satagunt. » *Secundo*, Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum per *fistulam* accipiunt temTemperantia. perantiam, quæ instar fistulæ viscerum infirmitates per abstinentiam humores siccando sanat, et instar fistulæ in altum ad cœlestia contemplanda mentem sobriam sustollit. *Tertio*, Hugo de S. Victore: « *Fistula*, inquit, sunt compuncti pœnitentes quicumque vel in se, vel in aliis peccatorum intrinsecas latentium molestias per gratiam compunctionis, confessionis, vel etiam efficacioris admonitionis expellunt: fistula quippe ad curandas viscerum molestias utilis est. » *Quarto*, Joannes Carmelita, qui per *fistulam*, vel *calamum* intelligit cannam continentem saccharum, per eam accipit orationem: hæc enim est Oratio. quasi fistula cœlestis, a Deo sugens suavitatem consolationum omni saccharo dulciorem.

Cinnamomi, sapientia, prudentia, humilitas, pietas. CINNAMOMUM. — Sua acredine, vivacitate et sapore cinnamomum notat sapientiam et prudentiam, ut dixi; Cassiodorus tamen et Anselmus accipiunt humilitatem, quia cinnamomum ex brevi arbuscula cinerei coloris nascitur. Cosmas Damianus accipit pietatem: hæc enim instar cinnamomi suavem exspirat odorem, et ad omnia utilis est, ut ait Apostolus, *Timoth.* IV, 8. Porro cinnamomo nonnulli miras vires attribuunt, ut quod aquæ bullienti injectum illico eam refrigeret, quod in os dormientis ingestum faciat, ut ille ad omnia interrogata respondeat, etc., quæ recenset Nyssenus et adaptat viris perfectis: verum hæc fabulosa et falsa sunt. Verius Philo Carpathius per *fistulam* et *cinnamomum* accipit SS. Petrum et Paulum, qui fragrantia suæ prædicationis et vitæ sanctæ totum orbem repleverunt. Denique Gilbertus, *serm.* 36: « *Fistula* est, inquit, quando sponsa excedit Deo; *cinnamonum*, quando contemperans est nobis; » et post nonnulla: « Esto velut cinnamomum; colloquia tua, conversatio communis gratiam spirent; et si de voluntate tua

et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas : non murmur resonet, non quærimonia. Esto cinnamomum : emitte spiramentum gratiæ, non responsum injuriæ ideo confractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur : *spiramentum,* quia tranquillitas servatur in corde; *visibile,* quia relucet in facie. »

Ligna Libani virtutes, doctores.

CUM OMNIBUS LIGNIS LIBANI ; — quæ significant cæteras virtutes, ut dixi, licet Cassiodorus, Anselmus et Richardus per *ligna Libani* accipiant viros eminentes et doctores. Audi Cassiodorum : « Ligna Libani pulchritudine, proceritate et robore præeminent, ideoque sanctos doctores et perfectos quosque in Ecclesia significant. » Pro *Libani* hebraice est לבונה *levona,* quod proprie *thus* significat; unde Arabicus, Syrus et Vatablus vertunt, *cum omnibus lignis thuris,* id est thuriferis : porro *thus,* ait Nyssenus, « symbolum est divinitatis : qui ergo in omnibus vitæ studiis in se ostendit divinæ formæ similitudinem, in se ostendit pulchritudinem omnium *lignorum Libani* (thuris) per quæ exprimitur forma divina. »

Myrrha et aloe, fortitudo, temperantia, mortificatio, tentationes, continentia, castitas, martyrium, pœnitentia.

MYRRHA ET ALOE. — *Myrrha* notat fortitudinem, *aloe* temperantiam; Theodoretus vero per *myrrham* accipit mortificationem, per *aloem* tentationum amaritudinem; Cassiodorus per *myrrham* accipit continentiam, per *aloem* castitatem; Anselmus per *myrrham* accipit passionem martyrii, per *aloem* mortificationem carnis et pœnitentiam. Symbolice Nyssenus : Per hæc, ait, videtur demonstrari sepulturæ Christi societas; nemo enim fit gloriæ Dei particeps, qui non fuerit primum conformis similitudini mortis ejus. Sic et Philo Carpathius.

CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS, — id est cum omnibus præcipuis charismatibus et donis Spiritus Sancti : ita tres Anonymi apud Theodoretum, S. Anselmus, Richardus et Hugo Victorinus; Cassiodorus vero per *prima unguenta* accipit charitatem, de qua ait Apostolus I *Corinth.* XIII : « Excellentiorem viam vobis demonstro; » Nyssenus vero per hæc *unguenta* accipit sincera Ecclesiæ et fidei dogmata.

Paradisus claustra religiosorum.

PARADISUS. — Denique *paradisus malorum punicorum* sunt religiones et claustra religiosorum, in quibus omnia virtutum aromata lætissime germinant et suavissime fragrant, uti docet S. Bernardus, *De Convers. ad clericos,* cap. XXI. Vide Hieronymum Platum, lib. III *De Bono statu relig.* cap. XIV, ubi religionem ostendit esse *paradisum* voluptatis.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, inquit Rupertus, est hortus conclusus et paradisus deliciarum, germinans fructum vitæ, puta Christum, qui septem aromatibus, id est septiformi gratia Spiritus orbem cumulavit. « *Nardus,* inquit, est humilitas tua, quæ valde oblectavit Altissimum, oblectavit me regem dilectum tuum sicut ipsa dicis, quia *dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum cœlestium mundus accepit, *emissiones tuæ* sunt, et ubi erant ejus spina et vepres, et carduus, lappa et tribulus, urtica et paliurus, universitas nequitiarum, ibi sit *cyprus cum nardo, nardus* et *crocus, fistula* et *cinnamomum, myrrha* et *aloe,* universitas gratiarum. » Deinde *prima unguenta,* inquit, sunt cuncta opera corporalia pietatis et misericordiæ, quibus B. Virgo supplet defectum bonorum spiritalium in *lignis Libani,* id est in divitibus et potentibus. Audi et Guilielmum : « *Emissiones* sunt fructus ex ea emissi; unicus ejus fructus est, qui ab efficacitate salutis dictus est JESUS; sed in uno illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem; pariendo vitam, multos peperit ad vitam. Eo ipso quod mater est capitis, multorum membrorum mater est. Mater Christi, mater est membrorum Christi; quia caput et corpus unus est Christus; corporaliter caput pariendo, spiritualiter membra peperit; unde etiam ab omnibus mater appellatur, et ab omnibus cultu debito, ut mater honoratur. »

VERS. 15. FONS HORTORUM : PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO.

FONS HORTORUM (Arabicus, *fons, hortus*) : PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. — Septuaginta, *puteus aquæ viventis et strepentis de Libano;* S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 17, *et impetus descendens de Libano;* quinta editio et Vatablus, *quæ profluunt e Libano,* puta magna copia æque ac impetu, hunc enim efficit copia aquarum ex alto dilabentium. *Aquæ viventes* vocantur, quæ e venis terræ jugiter manant et scaturiunt, uti fit in puteis et fontibus : hæ enim sunt quasi sanguis terræ, ac instar viventis e suis scatebris ebulliunt, moventur et fluunt perenniter, cum aquæ stagnantes immotæ consistant, ideoque vocantur *mortuæ.*

FONS HORTORUM. — Nonnulli generatim accipiunt quemlibet fontem, qui hortos plures irriget et fœcundet, quales multi in Libano oriuntur, et in subjectas valles defluunt; imo R. Salomon et Gislerius per *Libanum* accipiunt quemlibet montem purum ac nitidum, ex quo fontes profluunt : Libanus enim hebraice idem est quod *album* et *candidum.* Verum alii speciatim accipiunt hæc de certo fonte limpido e Libano scaturiente, et cum suavi murmure in hortos vicinos dilabente, eosque irrigante et fœcundante : ita Hortolanus, Titelmannus, Sotomajor et alii. Hunc fontem ex Brocardo, Saligniaco, Bredenbachio et aliis ita describit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ,*

Fons hortorum, quis?

pag. 107, num. 48 : « Fons hortorum, cujus in Cantico Salomonis fit mentio, ex monte Libano procul a Tripoli sex millibus passuum cum impetu scaturit, ac brevi spatio auctus in vehementem cursuque velocem fluvium excrescit, suisque aquis, quæ limpidissimæ, frigidæ et dulces sunt, omnes hortos (unde et *fons hortorum* vocatur) totamque regionem, quæ inter Libanum et Tripolim est, irrigat et fœcundat. Præter minores aliquos in tres magnos rivos se dividit, quorum prior inter Tripolim et montem leopardorum in Mare Magnum labitur; alter leopardorum montem circumiens, idem mare influit; tertius inter Arcas et Raphaneas Agrippæ regni civitates fluens medius, Antaradumque alluens in prædictum tandem mare se exonerat. » Fluvium hunc Josephus, lib. VII *Belli*, cap. XXIV, *sabbaticum* appellari scribit, eo quod per miraculum die sabbati copiose fluat, cæteris vero diebus siccetur et arescat. Porro fontes non tantum fœcunditatem hortis, sed et intuentibus, ac lavantibus, bibentibusque magnam voluptatem, refrigerium et satiem afferunt, præsertim dum ex altis montibus per canales in valles hortenses deducti, ibi in altum usque ad suam originem naturali sua vi et pondere exsiliunt. Per avium et bestiarum ora fabrefacta erumpunt, atque subinde avium concentum et organorum harmoniam auribus exhibent, quales sunt fontes hydraulici Estenses, Aldobrandini, et similes, quos Tusculi et Tibure spectamus. Hisce enim sponsam ob elegantiam et venustatem per omnia similem comparat.

Fons sabbaticus.

Puteus aquarum viventium, quis?

PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM. — Puteum vero hunc idem Adrichomius ita describit pag. 6, num. 67 : « *Puteus aquarum viventium*, cujus in Canticis Salomonis fit mentio, juxta viam, quæ Tyrum ducit, situs egregius est et admirabilis, atque versus aquilonem a Sandalio Castro paulo amplius, quam milliari, versus austrum vero a Tyro parvo milliario distat. Quamvis autem singulariter *puteus* dicatur, sunt tamen quatuor fontes quadrati, quorum ille, qui præcipuus est, in unoquoque quadrati latere quadraginta, reliqui vero viginti quinque cubitos habent. Omnes muris fortissimis, de durissimis lapidibus insolubili opere obfirmatis, conclusi. Unde varii deducuntur aquæductus et rivi, qui totam Tyri planitiem omnesque ejus hortos irrigant et fœcundant. Distant hi fontes a Mari Magno paulo amplius quam arcus jacere potest, in quo tantillo spatio sex molas agunt, et deinde se mari miscent. » Hujus putei meminit quoque Guilielmus Tyrius, lib. VII *Belli sacri*, cap. XXII, et lib. XIII, cap. III. Alludit ad Jordanem, qui in Libano ex duobus fontibus *Jor* et *Dan* confluentibus conflatur, et nominatur *Jordan*, sive Jordanes : hic enim per totam terram Israel defluens, illi miram fœcunditatem æque ac amœnitatem et hilaritatem inducit, juxta illud : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, » *Psalm.* XLV, 5. Hoc flumen præcise ad litteram sunt aquæ Siloe, quæ hortos Jerusalem irrigant, ad quas hic quoque alluditur; unde Chaldæus vertit : « Et aquæ Siloe, quæ ducuntur inquiete, cum reliquis aquis, quæ defluunt de Libano, ut irrigent terram Israel, eo quod navant operam verbis legis, quæ comparantur *puteo aquarum viventium*, et in justitia libationis aquarum, quæ libantur super altare in domo sanctuarii, quæ ædificata est in Jerusalem, quæ vocatur *Libanus*. »

Jordanis unde dicatur?

Aquæ Siloe.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est *fons hortorum* et *puteus aquarum viventium*, id est purissimæ sapientiæ, sacræ doctrinæ et gratiæ, *quæ fluunt impetu de Libano*, id est de Christo excelso et candido, aquis jam dictis abundanti, aiunt Aponius, Richardus et alii, juxta illud, *Isai.* XII, 3 : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris; » et illud, *Eccli.* XXIV, 35 : « Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphrates sensum : qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ : » vide ibi dicta. Ecclesia enim omnem doctrinam et gratiam, quam haurit a Christo, derivat in hortos, id est in Ecclesias et cœtus particulares, præsertim clericorum et religiosorum, qui sunt quasi hortus et paradisus Domini : eadem dicitur *puteus*, ob profunditatem doctrinæ et mysteriorum, quæ in ea latent, et quibus affluit et effluit in suos fideles : ita Cassiodorus, Aponius, Anselmus et alii.

Sacra Scriptura fons et puteus.

Jam quia Ecclesia suam doctrinam, prædicationem et gratiam Christi haurit e sacra Scriptura, et baptismo cæterisque sacramentis, hinc eadem consequenter hic accipi possunt. Unde per fontem et puteum accipiunt S. Scripturam S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Aponius, Beda, Justus, tres Anonymi apud Theodoretum, Anselmus et Ambrosius, *De Isaac*, cap. IV. Audi S. Gregorium : « Quid per *fontem* et *puteum*, nisi sancta Scriptura designatur? quæ sic aquam sapientiæ generat, ut et potantes semper reficiat, et tamen manare non desistat; quæ bene *hortorum* esse perhibetur, quia illorum specialiter est sancta Scriptura, in quorum mentibus virtutum semina oriuntur. Sed quærendum nobis est, quare *fons* et *puteus*, utrumque simul Scriptura dicatur; cum *fons* in superficie appareat, *puteus* vero in imis latens omnes se quærentes majori labore exerceat. Sed sciendum est quod divina Scriptura in quibusdam manifesta exsistens, in quibusdam vero locis obscuram se præbens, et aliquando leviter sicut invenitur tanquam *fons* potatur, et aliquando magna inquisitione eget tanquam *puteus*, ut inventa sumatur. » Addit Cassiodorus dogmata sacræ Scripturæ vocari *fontem*,

et *puteum aquarum viventium*, respectu doctrinæ hæreticorum, de qua dicitur, *Jerem.* II, 13 : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas. »

Fons sacramentorum.

Rursum, per *fontem* et *puteum aquarum viventium* accipias baptismum cæteraque sacramenta : hæc enim sunt quasi septem fontes gratiæ : ita S. Anselmus. Audi S. Gregorium : « De Libano aquæ putei fluunt, quia in baptismo electi quique donum Spiritus Sancti accipiunt, quo illuminati Scripturæ sacræ sensum intelligunt : quæ Scripturæ sanctæ scientia tanto fluit impetu, ut electos dum tangit, ab hujus vitæ amore submoveat, et ad æterna gaudia vi impetus quosque adhærentes trajiciat. Hinc est enim quod in Psalmo scriptum est, *Psalm.* XLV, 5 : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* : impetus enim fluminis civitatem Dei lætificat, cum per donum Sancti Spiritus fortiter inundans Scripturæ sapientia sanctam Ecclesiam, vel cujuslibet sapientis mentem infusione sua exhilarat. »

Beda per *impetum* censet notari vim et efficaciam apostolicæ prædicationis, cui nemo resistere potuit.

Et Richardus Victorinus : « Per *Libanum*, inquit, a quo aquæ istæ fluunt, Christum intelligit candorem lucis æternæ, quia a Christo cœpit tempus gratiæ. De Libano, inquit, fluxerunt aquæ istæ, id est de Christo, quando Spiritus Sanctus tanquam torrens discipulis influxit, et suavi eos ubertate donorum inebriavit. Et quando, Christo in cœna benedicente panem, sacramentum Eucharistiæ celebrari cœpit, et, una passibili præsentia ipsius sublata, multis in locis usque ad consummationem sæculi nobiscum mansit; semel quoque oblatus in cruce, multoties in altari pro nobis offertur. »

Porro Theodoretus et Anselmus per *Libanum* accipiunt Jerusalem et Judæam, e qua legis fluenta cum impetu Spiritus ad Ecclesiam defluxere : Libanus enim est limes Judææ.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta fons et puteus.

Anima sancta est *fons* et *puteus aquarum viventium*, dum profundam Spiritus Sancti doctrinam et gratiam consecuta, illarum aquis spiritualibus ita redundat, ut easdem in alias refundat. Eadem dicitur *puteus*, quia ut eas hauriat, profunde per humilitatem se inclinare et demittere debet. Adjungit Richardus de S. Victore illam esse « *fontem*, quia fluit, semper nova oriens, et semper Deo renovata per desiderium ad interiora; fontem non cessantem ebullire, et erumpere ad Dei amorem, et de plenitudine qua abundat, et infirmiores visitantem et irrigantem. « Addit Nyssenus animam sanctam inde extolli, quod naturæ divinæ assimilata sit, quæ per aquam sæpius in sacris literis designatur, imitata quidem fonte fontem, vita vitam, aqua autem aquam, quatenus est promptuarium continens aquam illam vivam quæ ex Deo fluit; juxta id quod in evangelio significavit, ubi dixit, *Joan.* XVI, 27 : « A Deo exivi; » nec dubitandum quin vivat, dum verbum Dei suscipit, quod Apostolus *vivum* appellat : hæc Nyssenus.

Eleemosyna puteus aquarum viventium.

Porro S. Ambrosius, lib. *De Nabuth*, cap. XII, per *puteum aquarum viventium* accipit eleemosynam, causamque dat : « Puteus, inquit, si nihil hauriás, inerti otio et degeneri situ facile corrumpitur; exercitatus autem nitescit ad speciem, dulcescit ad potum : ita et acervus divitiarum, cumulo arenosus, speciosus est visu, otio autem inutilis habetur. Derivato igitur aliquid ex puteo isto, ignem ardentem restingue, quia eleemosyna resistit peccatis. » Vide dicta II *Corinth.* cap. VIII et IX.

Denique S. Anselmus per *Libanum* accipit perfectos, qui sunt candidati virtutibus, a quibus aquæ vivificantes fluunt ad correctionem subditorum magna copia et impetu.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

B. Virgo fons et puteus aquarum viventium.

Beata Virgo fuit et est *fons* et *puteus aquarum viventium*, qui sterilem mundum sic irrigavit, ut eum fœcundum effecerit ac amœnum instar paradisi, juxta illud, *Eccli.* XXIV, 41 : « Ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso; dixi : Rigabo hortum meum : » ita Rupertus, qui quatuor flumina paradisi B. Virgini mystice accommodat, additque ipsam esse fontem et puteum aquarum viventium, quia ipsa est sacrarium omnium sacrarum Scripturarum. B. Virgo ergo est *fons*, tum quia Christum nobis genuit et effudit; tum quia orando apud filium omnia bona nobis impetrat et communicat. Hinc Methodius in *Hypapante* B. Virginem sic alloquitur : « Salve, humanitatis filii fons, salve, humanitatis umbraculum; » et S. Epiphanius, orat. *De Deipara* : « Ave, ait, gratia plena, qui sitientes perennis fontis dulcedine satias; » S. Ephrem quoque, *De Laude Deiparæ*, ipsam *fontem gratiæ et totius consolationis* appellat; S. Chrysostomus : « Ave, ait, quæ es puteus semper viventis aquæ. » Nam, ut ait Antonius, IV *part.*, tit. 15, cap. XVII, § 4, « ipsa nobis miseris dedit filium suum Deum captivis in pretium, famelicis in viaticum, laborantibus in præmium, infirmis in medicamentum, et cum ipso dedit nobis regnum cœlorum et omne bonum. »

Die sabbati majora beneficia confert B. Virgo.

Denique *fluvius sabbaticus* recte congruit B. Virgini : ipsi enim ab Ecclesia cultus in officio Ecclesiastico, et sacrificio Missæ religiose tribuitur in sabbato, quo ipsa, mortuo Christo, Ecclesiam quasi columna sustentavit, firmiter credens et sperans Christum die dominica sequenti resurrec-

turum. Hinc majora beneficia confert ipsa die sabbati; unde et multi fideles sabbato in honorem B. Virginis jejunant, aliaque pietatis et pœnitentiæ officia obeunt, ut sabbatum, id est quietem in tentationibus et tribulationibus ab ea consequantur, et ad sabbatum æternæ pacis in cœlo perducantur.

VERS. 16. SURGE, AQUILO, ET VENI, AUSTER, PERFLA HORTUM MEUM, ET FLUANT AROMATA ILLIUS.

Pro *illius* Septuaginta legunt *mea;* S. Hieronymus in *Habac.* III, Theodoretus et S. Ambrosius, lib. I *De Virginit., tua.* Utrumque verum, quod enim est sponsæ, hoc etiam est sponsi : sponsis enim omnia sunt communia : quare Ecclesia sponsa est hortus et paradisus Christi sponsi sui.

Pro *surge* hebraice est עורי *uri,* i. e. *excitare, evigila;* Syrus, *exspergiscere,* qui quasi dormis; hæc vox ambigua est, *primo* enim *surge* accipi potest, *q. d.* Surge ut abeas, matura fugam, cito discede, o aquilo, quia tu es ventus frigidus et siccus, plantas adurens, siccans et enecans, ut veniat tibique succedat auster, qui suo calore et humiditate arbores vegetat et fœcundat, ut folia, flores et fructus producant. Hinc auster dictus est, quasi *hauster ab hauriendo aquas,* ait Isidorus, lib. XIII *Etymol.* cap. XI; « unde et crassum aerem facit, et nubila nutrit. » Græce dicitur νότος a νοτὶς, id est *humor,* inquit Nonius Marcellus : quocirca, flante austro, seminandum est et plantandum, non flante aquilone. Audi Plinium, lib. XVIII, cap. XXXIV : « Hoc (aquilone) flante, ne arato, frugem ne serito, semen ne jacito : perstringit enim atque percellit hic radices arborum, quas positurus es. » Licet enim auster Italiæ et Hispaniæ sit gravis et noxius, tamen Palæstinæ et aliis regionibus est gratus, lenis et salutaris : aquilo vero suo frigore et rigore molestus : quocirca aquilo dicitur quasi *aquas ligans* et congelans, ait Richardus Victorinus, ideoque in sacra Scriptura in malam partem accipitur, quia sinister et infaustus; unde Lucifer sedere voluit in lateribus aquilonis, *Isai.* XIV, 1; auster vero in bonam partem capitur, ideoque hebraice dicitur תימן *theman,* id est *dexter* et *faustus,* a ימין *iamin,* id est *dextera;* unde, eo flante, aromata fluunt, et gratam exhalant fragrantiam, quæ flante aquilone cohibetur et constringitur; hinc illud, *Jerem.* I, 14 : « Ab aquilone pandetur omne malum; » et *Eccli.* XLIII, 22 : « Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aqua, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aquis. Et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride, sicut igne. »

Secundo, τὸ *surge* accipi potest, ut referatur ad τὸ *perfla, q. d.* Tu, o aquilo, æque ac tu, o auster, age, surge, perfla hortum meum : aquilo enim plantas stringit in hieme, ut radices magis figant et dilatent in terra; succedens vero in vere auster eas aperit, laxat, calefacit, ut germinent, et in frondes, flores, fructusque erumpant. Huic sensui apte respondet tropologia, de qua mox : ita Cassiodorus, Beda, Justus, Aponius, Rupertus, Clarius et alii, præsertim rabbini. Aquilo enim vehemens concutit et flagellat arbores, qua concussione et motu fit, ut earum pori aperiantur, et suaviorem exspirent odorem; hinc Plinius, lib. XVIII, cap. XXXIV, docet vites et arbores aquilonem spectare debere. Idem, lib. II, cap. XLVII : « Saluberrimus, inquit, omnium aquilo, noxius auster. »

Nonnulli, ut Nyssenus, Theodoretus, Psellus, rabbini, Genebrardus et Sotomajor censent esse verba sponsæ; cæteri tamen pene omnes censent esse verba sponsi, qui cum sponsam vocasset *hortum conclusum,* nunc imperat ventis, ut eum perflent ut agitent, ut suavitas aromatum ejus magis perspiret, sentiatur et recreet tam sponsum et sponsam, quam utriusque sodales asseclas. Porro Chaldæus per *aquilonem* accipit mensam panum propositionis, per austrum vero candelabrum, quod situm erat ad austrum in templo : sic enim ait : « Et in latere aquilonari erat mensa, et super eam duodecim panes facierum; et in latere australi erat candelabrum ad illuminandum, et super altari offerebant sacerdotes oblationes, et adolebant super illo incensum aromatum. »

Auster quasi hauster aquarum.

Aquilo quasi aquas ligans.

Aquilo arboribus saluberrimus, auster noxius.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Juxta priorem explicationem jam datam, qua *surge* idem est quod *abi* et *fuge,* o aquilo, sensus est, *q. d.* Surge, o aquilo, id est, o diabole, qui in aquilone sedere gestis, ac aquilonem, id est frigidam infidelitatem, et torporem virtutum induxisti in homines tempore legis mosaicæ et naturæ. Veniente ergo Christo veniat cum eo auster, id est Spiritus Sanctus, qui suæ gratiæ calore et fervore faciat ut Ecclesia et fideles suavissimum virtutum omnium odorem per sanctas eorum operationes exspirent. Facesse igitur, aquilo, procul a nostris hortis; abesto, horrida infidelitas et impietas, quæ ut ille plantas, sic tu hominum corda contrahis, et cœlesti calore exstincto cogis congelascere. Tu vero, auster, veni, perfla hortos meos; myrrham et aloem, calamum et cinnamomum, reliquasque plantas nostras aromaticas calefacito, ut calido tuo flatu incalescentes nativum suum calorem proferant, et ejusdem vi colliquatos humores fundant suavissimos : ita S. Gregorius, Philo, Rupertus, Anselmus, Nyssenus, Theodoretus, Psellus, et S. Ambrosius in *Psalm.* I, et S. Augustinus, epist. 120 *ad Honoratum,* cap. XXII. Id reipsa accidit in Pentecoste, cum 120 discipuli, qui plantati erant in domo Domini, flatu hujus austri, id est Spiritus Sancti,

Auster Spiritus Sanctus.

per omne genus linguæ doctrinæ fluenta emisere, ait Nyssenus, additque vi Spiritus Sancti fluenta aquarum mutata esse in fluenta aromatum. Audi S. Gregorium : « Quid per *aquilonem*, qui in frigore constringit et torpentes facit, nisi immundus spiritus designatur, qui reprobos omnes dum possidet, a bono opere torpere facit? per *austrum* vero, calidum scilicet ventum Spiritus Sanctus figuratur, qui, dum mentes electorum tangit, ab omni tempore relaxat et ferventes facit, ut bona quæ desiderant operentur. Hinc enim dicitur, *Psalm.* CXXV, 4 : *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.* Surgat ergo aquilo, et veniat auster, et perflet hortum sponsi, et fluant aromata illius, ut videlicet spiritus malignus ab Ecclesia, vel ab unaquaque electa anima discedat, et Spiritus Sanctus adveniat, qui veniens charitatis ignem cogitationibus infundat, et a torpore negligentiæ, dum infuderit, solvat. » Mox effectum et fructum subjicit : « Quod dum agit, aromata fluunt, quia dum adveniente Sancto Spiritu, cor quod prius torpuerat ad opera se excitat, mox sanctæ operationis opiniones per proximos quosque suaviter discurrunt, ut quique audientes ad eadem se accendant, et, austro flante, id est Spiritu Sancto se infundente, virtutum odores emittant, ut ubique sanctus hortus floreat, et post florem fructus redolentes et reficientes producat. »

Juxta posteriorem vero expositionem, qua aquilo jubetur surgere, ut cum austro perflet hortum Ecclesiæ, *primo*, Justus Orgelitanus tam per *aquilonem* quam per *austrum*, accipit Spiritum Sanctum : hic enim, inquit, dicitur « *aquilo*, dum æstuantibus refrigeria præbet; *auster*, dum duros ad credendum vel benefaciendum resolvit; et quoniam in duobus unus advertitur, non ait : *Perflate*, sed *perfla* hortum meum, et fluant aromata illius; inspira credentem populum, ut redundent bona opera ejus. » *Secundo*, S. Ambrosius per *aquilonem*, qui complectitur vicinum Occidentem, et per *austrum*, qui complectitur vicinum Orientem, accipit quatuor mundi plagas, ut sensus sit, *q. d.* Venite, o mortales, ex omnibus mundi plagis per fidem Christi ad Ecclesiam, ut fructus bonorum operum producatis, per quos salvemini. Idem S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 12, per *aquilonem* frigidum accipit gentes infideles, per *austrum* Judæos fideles, quasi utrique vocentur ad Christum, *q. d.* « Exsurge, o aquilo, id est, surge qui dormis, et exsurge a mortuis, populus nationum, qui diu ante dormisti, evigila aliquando; et illucescet tibi Christus. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Aquilo. Juxta priorem sensum τοῦ *surge*, sensus est, *q. d.* Fuge ex anima pœnitente, o aquilo, id est, o peccatum, o diabole; et veni, auster, id est, o gratia Dei, o Spiritus Sancte; juxta posteriorem vero symbolice, sed apposite, *primo*, per *aquilonem* accipias adversitates, per *austrum* prosperitates; utrasque enim in animas fideles immittit vel promittit Christus (vel, ut nonnulli, Ecclesia et anima sancta utrasque sibi suisque immitti optat), quia utræque faciunt ad ejus profectum, ut ex ea fluant aromata patientiæ, temperantiæ, modestiæ aliarumque virtutum : ad hasce enim non minus prodest reflantis persecutionis asperitas, quam afflantis prosperitatis et consolationis suavitas. Causam dat Lucas abbas continuator Aponii, quia sicut frigus aquilonis, et calor austri temperatum efficiunt aerem in paradiso, sic frigus tribulationum commixtum cum æstu consolationum temperiem justam in anima parit, ut nec superbiat in prosperis, nec animo concidat in adversis, sed æqualis constantia utraque superet. Huc accedit S. Anselmus : « Aquilo, inquit, commovens arbores facit eas germinare, ut auster succedens fructum faciat producere : ita persecutio, succedente fervore charitatis, gratia Spiritus Sancti facit Ecclesiam fructificare. » Huc pertinet expositio Richardi de S. Victore, qui ait Deum animæ immittere vel permittere aquilonem, id est tribulationes et tentationes, sed illico post eum immittere austrum consolationum, quæ tribulationes et tentationes pellant, vel mitigent et dulcorent, cum scilicet animæ tentatæ et afflictæ « dulcedinem exhibet Spiritus Sanctus, ita ut ex ipsismet adversitatibus voluptatem percipiat : tunc quippe hujusmodi austro non tantum flante, sed et perflante, id est totum occupante ipsum animæ hortum, adeo ut in nullo tristitiam habeat, fluunt aromata virtutum illius, tanta utique ubertate, ut quælibet adversa prospera reputet, et exteriora damna in lucrum animæ convertat; fit tunc patientia læta, charitas benigna, humilitas devota, prompta obedientia, virtutesque habet, non tam in desiderio quam in effectu. » Denique, sicut aquilo oppositus austro suo frigore austri calorem et humorem per antiperistasim auget et intendit; unde, flante aquilone, auster calidior est et humidior, ait Aristoteles in *Problem.*, sect. 26, num. 29 : sic tribulatio auget et intendit calorem et consolationem Spiritus Sancti, facitque ut fluant aromata lacrymarum piæ devotionis et lætitiæ spiritualis.

Item consolationes et terrores.

Secundo, per *flatum aquilonis* accipias inspirationes ac impulsus Spiritus Sancti terribiles, ut metum mortis, judicii, gehennæ, quos peccatoribus, vel tentatis immittit, ut eos a malo refrænet; per *flatum* vero *austri* inspirationes blandas, ut spem felicitatis, impulsus amoris divini, desiderium gloriæ cœlestis, etc. : utrisque enim ceu ventis contrariis Spiritus Sanctus agit, urgetque animam ad profectum, ut fluant aromata, id est opera virtutum. Porro Cassiodorus, Beda et Cosma, tam per

austrum quam per *aquilonem*, accipiunt tentationes et tribulationes, sed per *aquilonem sævientem* intelligunt persecutiones, minas et tormenta; per *austrum blandientem* vero blanditias ad decipiendum compositas, *q. d.* « Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, » id est irrumpite jam (per me licet) in sanctos meos, impii homines : gladios, secures, cruces, bestias, fornaces, ignes, omnes denique pœnarum turbines vestra, o dæmones, arte collectos in meam Ecclesiam immittite, per meæ Ecclesiæ hortos quantumlibet grassamini : nihil aliud quam plantarii, quod plantavit Pater meus cœlestis, calorem excitabitis. Nihil aliud in mediis tormentis, quam fidem meam profitentes, vota atque preces pro suis tortoribus fundentes sanctos meos audietis. Nihil aliud in eis quam fidei, charitatis et magni atque infracti animi documenta videbitis. Non aliud quidquam ex sanctis meis, quam præclare dicta et fortia facta exprimetis : quorum aromatum fragrantia vos æternum cruciet, me vero oblectet supra modum. Præclare S. Basilius, epist. 11 *ad Nicopol. presbyt.* : « Persecutiones, ait, sunt grandines et torrentes et quæcumque alia subita sunt ac temporalia, quæ mollia quidem facile lædunt ac dissipant, a solidis vero et resistentibus, si in illa inciderint, magis patiuntur aliquid, quam ut illis incommodent : sic et vehementer illæ tentationes contra Ecclesiam motæ, imbecilliores detectæ sunt, quam ut robur fidei, quæ in Christum est, infringerent. Itaque quemadmodum, ubi grandinis nubilum præteriit, et torrens alveo suo effluxit, illud in serenitatem dissolvitur, iste profundo absorptus, viam qua fluxerat siccam et aridam relinquit : ita et tempestas illa quæ nos jam apprehendit, paulo post non erit, modo sustineamus non inspicere præsentia, sed spem in ea extendere, quæ paulo sunt ulteriora. » Et S. Chrysostomus, hom. 25 *in Matth.* : « Quicumque, ait, adamantem percutit, magis ipse percutitur, et qui adversus stimulum calcitrat, sine dubio ipse compungitur, suisque propriis ictibus vulneratur : et qui impugnat virtutem tenentes, ipse profecto subruitur, et malitia tanto efficitur infirmior, quanto contra virtutem diutius præliatur; et sicut qui ignem obligat in vestimento, illum quidem non exstinguit, vestem vero comburit, ita etiam qui in virtute positos persequebantur, comprehendebant, ac sæpius colligabant, illos quidem reddebant ex his omnibus clariores, se autem omnino perdebant. »

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Juxta priorem sensum τοῦ *fuge*, auster qui fœcundavit beatam Virginem ut Deum in humanitate pareret, fuit Spiritus Sanctus, juxta illud, *Luc.* 1, 35 : « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » ideoque ab eo fugatus est aquilo, id est Lucifer, et immissus auster, id est Gabriel, qui ei lætum Verbi incarnandi nuntium afferret. Rursum auster, id est fervor Spiritus Sancti, eam assidue impulit ad continuum Dei amorem, et heroicos virtutum actus. Aquilo, Lucifer; auster, Gabriel archangelus.

Juxta posteriorem sensum, B. Virginis vita præ omnibus justis mixta fuit aquilone et austro, id est adversis et prosperis, desolatione et consolatione, dolore et gaudio, ut patet eam expendenti.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus a sponsa in hortum invitatus, ibidem cum ea et sociis epulatur. Post epulum, vers. 2, *sponsa noctu cubitum concendens, mane experrecta, narrat sociabus quid sibi dormienti acciderit, scilicet se noctu evocatam a sponso, cum sopore torpens tardius ad illi aperiendum ostium surrexit, illum quasi desidiæ huic et incivilitati offensum alio abiisse : quare se per varia pericula quæsivisse, ac vix invenisse illum, qui paulo ante ultro se illi ad fores offerebat. Porro cum in quærendo sponso adolescentulæ sponsæ se socias offerrent, quærunt ab ea, qua figura et habitu sit sponsus, ut eum internoscere queant; quibus sponsa respondet, ac sponsum vivis coloribus depingit, eumque caput aureum habere asserit, oculos columbinos, genas instar aromatum, labia instar liliorum, manus tornatiles, ventrem eburneum, crura marmorea, guttur suavissimum. Denique ipsum per omnia summe esse pulchrum et desiderabilem asseverat.*

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. 2. Ego dormio, et cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis :

Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. 3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi. 7. Invenerunt me custodes, qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo. 9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. 11. Caput ejus aurum optimum : comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima. 13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. 15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis : talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

VOX SPONSÆ.

VERS. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, ET COMEDAT FRUCTUM POMORUM SUORUM.

Pro *dilectus* hebraice est דוד *dod*, quod Septuaginta passim vertunt ἀδελφιδέος, id est *fratruelis*, vel *nepos;* Syrus et Arabicus; *patruelis*, vel *filius fratris;* Chaldæus per *hortum* accipit *templum*, unde vertit, *ingrediatur Deus dilectus meus in domum sanctuarii, et suscipiat voluntarie oblationes populi sui.*

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Comparat Christus sponsus sponsam Ecclesiam horto concluso, ejusque varios et præstantes fructus celebrat cap. præced. vers. 12 et seq.; nunc sponsa sponsum in hortum ita a se laudatum, hoc est, ad seipsam invitat, ut fructibus ejus quos, flante austro, id est Spiritu Sancto, ipse produxit, se oblectet et pascat : totum enim hunc hortum ad unius sponsi obsequium esse compositum, ideoque illi soli patere, cæteris vero esse clausum profitetur ; unde ait : « In hortum suum, » non *meum*, *q. d.* Meus hortus non tam est meus, quam suus; quia ego qui sum hic hortus, non tam mea sum, quam sponsi. Christus enim me Ecclesiam totam, quanta quanta sum fecit, ornavit et composuit : quare quidquid est in me ornatus et decoris, non ex mea natura, sed ex illius dono et gratia habeo, illique acceptum fero, et utendum fruendumque una mecum offero ac refero : ego enim tota sum Christi, quare illi soli totam me dedo, dedico et reddo.

Pro *veniat* Septuaginta et Arabicus vertunt *descendat*, quæ vox summam sponsæ erga sponsum humilitatem et reverentiam, æque ac sponsi celsitudinem denotat, *q. d.* Dignetur divina Christi majestas ex alto divinitatis suæ solio ad me Ecclesiam, quæ ima et vilis ejus creatura sum, ac olim peccatis meis graviter eum offendi, descendere, meque sua gratia visitare, corrigere, polire et perficere : esto enim ego tota opus sim Christi, tamen quia ego operi huic ejus per liberum arbitrium cooperata sum, vereor ne qua negligentia, imprudentia, cupiditate opus hoc ejus macularim et turparim; ipse ergo descendat, ut maculas hasce meas emaculet, meque totam nitidam et pulchram, ut per omnia oculis ejus placeam, efficiat. Unde Syrus vertit, *veniat patruelis meus per hortum meum in hortum suum*, ut scilice hortum *meum*, qua meus est, ideoque defectuosus expurget et perficiat, itaque hortum *suum*, id est sibi per omnia placentem et conformem efficiat. Audi Nyssenum : « Quia fieri non potest ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinetur ad humilitatem et depressionem, quia mites assumit Dominus ; propterea sublime ascendens sponsa, accersens deductionem faciendam ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat sua magnitudine. »

Pro *pomorum* hebraice est מגדים *megadim*, quod, ut superius dixi, quoslibet fructus præstantes et delicatos significat, sive molli sint cortice, sive duro, ut nuces. S. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. III, legit, *pomiferarum suarum* (alii, *deliciarum suarum*), scilicet arborum, per quas ipse animas baptizatas intelligit : « Quæ, inquit, sunt istæ *pomiferæ?* » ac respondet : « Lignum aridum factus eras in Adam, sed nunc per gratiam Christi pomifera arbor pullulasti. » Ergo per *poma* accipe virtutes quaslibet, earumque exercitationes, progressus et perfectiones, quas comedit Christus, dum iis se pascit et oblectat. Ecclesia ante Christum erat hortus, non pomorum, sed spinarum et veprium infidelitatis ; tuncque erat hortus, vel potius spinetum et vepretum diaboli ; per Christum facta est *hortus pomorum*, id est charitatis et virtutum, ideoque hortus Christi : Jesu enim, id est Salvatoris hortus et cibus, non est alius quam salus hominum, uti docent Nyssenus, et tres Anonymi apud Theoderetum.

Pro *pomorum* Septuaginta vertunt, ἀναδρύων, quod S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, vertit, *nucum* (alii, *pomorum*, id est quorumlibet fructuum, ut superius dixi) : « Invitatur, inquit, Dei Verbum in *hortum nucis*, in quo fructus propheticæ lectionis et sacerdotalis est gratia, quæ amara in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus interioribus fructuosa est. Unde etiam virga Aaron *nucea* fuit, non tam natura, sed virtute secreta, » *Num.* XVII, 8. Hisce enim nucibus et pomis pascitur Christus, juxta illud, *Joan.* IV, 32 : « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis : » tanta enim, inquit Philo Carpathius, tamque admirabilis est divinæ charitatis conjunctio Creatoris ad craturam, puta sponsi Christi ad sponsam Ecclesiam et quamlibet animam sanctam, ut jam omnia inter se communia habeant.

Hortus Ecclesiæ, quis?

Porro invitat Ecclesia Christum ad *hortum suum*, id est ad seipsam, cum jam instar horti perfecti omni decore gratiarum, omni varietate statuum et gentium, omni splendore virtutum sub tempora Constantini floruit : toto enim hoc capite describitur status perfectus, et quasi virilis ætas Ecclesiæ. Sensus ergo est, *q. d.* En ego Ecclesia a Christo fundata per trecentos annos, cum tyrannis imperatoribus luctata et confligens, germinavi et protuli innumera agmina sanctorum martyrum, doctorum, pontificum, virginum, sacerdotum, etc. ; imo ipsos imperatores, ac in primis ipsum Constantinum fidei et Christo subjugavi, ac christianum effeci, cujus nutu et imperio jam ubique basilicæ, monasteria et templa Christo exædificantur, populi omnes Christo æque ac Constantino se subdunt, triumphat toto orbe victrix Christi crux, gratia, fides, religio, charitas, etc. Veniat ergo ipse in hunc *hortum suum*, atque hosce fructus delibet, eosque spiritali gratiæ suæ visitatione irroret, adaugeat, atque perficiat.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hortus animæ.

Anima sancta sæpe orat ut Christus in hortum mentis suæ veniat, illumque tam gratia sua, quam per se personaliter in Eucharistia visitet, tum ut ejus pomis, id est virtutibus per gratiam ejus productis se pascat et oblectet, tum ut easdem a defectibus expurget, exspoliet, augeat et consummet : in Eucharistia enim Christus epulatur nobiscum, et nos cum Christo ; idem facit in quolibet virtutis exercitio, juxta illud, *Apocalyps.* III, 20 : « Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum : » vide ibi dicta. Nos enim in Eucharistia realiter comedimus Christi carnem sub panis specie absconditam, etsi illam in substantiam nostram non commutemus, uti commutamus alios cibos, quos manducamus ; ac Christus vicissim comedit nos, quia nos sibi magis unit et incorporat, ut fiamus Christo concorporei et consanguinei, imo *christiferi*, ait S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech.* IV *Mystagog.* ; hinc illud Christi Domini ad S. Augustinum : « Non tu mutabis me in te (uti fit in comestione ciborum corporalium), sed tu mutaberis in me : » Eucharistia enim est fructus deliciarum, id est delicatissimus et deliciosissimus : quare devote communicans induit Christi mores et amores, Christi affectus et effectus, Christi opera et studia. Summa ergo communicatio Christi fit in Eucharistia : ibi enim per essentiam, alibi per inspirationem et gratiam duntaxat se communicat ; unde hoc sacramentum vocatur *synaxis* et *communio*. Quocirca nonnulli, in sacra synaxi, hac praxi utuntur, ut mentaliter Christum invitent et deducant in hortum animæ suæ ; ejusque defectus illi ostendunt, rogantque ut ipsos corrigat, virtutes novas inserat, insertas irroret et adaugeat. Alii Christum ut medicum inducunt in hospitale animæ suæ, ibique omnes ejus passiones et ægritudines illi demonstrant, rogantque ut illas curare et sanare dignetur.

Hinc animam sanctam esse hortum Christi, in quo ipse pascatur et delicietur liliis castitatis, malis punicis unionis fraternæ, nucibus fortitudinis, cypro fidei, nardo spei, croco charitatis, etc., docet S. Gregorius : « *In hortum*, inquit, *dilectus venit et fructum comedit*, quando Christus mentes visitat, et bonorum operum delectatione se satiat. » S. Gregorium de more sequitur Beda, Justus Orgelitanus, S. Anselmus, Richardus et alii. Addit Justus Orgelitanus Christum proprie comedere fructus misericordiæ et eleemosynarum, quæ dantur pauperibus : hos enim comedit, non ore suo, sed per ora pauperum suorum, juxta illud quod eleemosynariis ipse dicturus est

in die judicii, *Matth.* XXV, 34 : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere, etc. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

Virginitas est pomum pulcherrimum.

S. Ambrosius vero, lib. III *De Virgin.*, hæc adaptat virginibus : virginitas enim est pomum pulcherrimum, quo deliciatur Christus; unde Lucas abbas, continuator Aponii, per *fructum pomorum* accipit primitias virginitatis : sic enim ait : « Christum invitat sponsa, ut primitias boni operis fructum pomorum virginitatis ipse consecret, ipse delibet procedendo de virgine, ipse gaudii pœnitentiæ pomum susceptum ab Ecclesia angelis transmittat ad cœlum. » S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eusotchiam virginem,* urget ut domi se claudat, nec foris vagetur : « Semper, inquit, te cubiculi tui secreta custodiant. Audies a sponso : *Hortus conclusus, soror mea sponsa : hortus conclusus, fons signatus.* Cave ne domum exeas, et velis videre filias regionis alienæ. Dina egressa corrumpitur : nolo te sponsum quærere per plateas; nolo te circumire angulos civitatis. Foris vagentur virgines stultæ, tu intrinsecus esto cum sponso. Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem tuam. » Hæc S. Hieronymus ibidem, sed sparsim.

Religio est hortus conclusus.

Pari modo hæc adaptes religiosis : religio enim et cœnobium est *hortus conclusus* et *paradisus* Christi, quem scilicet Christus per suos vicarios instituit et fundavit, in quo ipse deliciatur religiosorum humilitate, obedientia, paupertate, castitate, etc. Vide nostrum Hieronymum Platum, lib. III *De Bono status relig.* cap. XIV, ubi ex S. Basilio, S. Chrysostomo, S. Bernardo et aliis demonstrat religionem esse *paradisum* Dei, non tantum terrestrem, sed et cœlestem : nam, ut ait multisque probat B. Laurentius Justinianus, *De Perfect. monast.* cap. VI : « In rebus humanis et in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem cœlestis patriæ, quam monastica conversatio, et conversatio divino cultui dicata. »

Anagogice anima sancta dissolvi cupiens.

Anagogice, Beda et Hugo Victorinus, lib. III *De Arca mor.* cap. XIV, hæc attribuunt animæ sanctæ, quæ cupit dissolvi et esse cum Christo, *q. d.* « Utinam citius veniat Dominus, ut nobis mercedem piæ nostræ devotionis benignus restituat; et sicut nos semper eum diligere et fructum justitiæ, quem ipse donavit, reddere ei curavimus, ita nobis felicissimam suæ charitatis recompensationem ad se suscipiendo manifestet; » hinc et Theodoretus censet animam idem hic petere, quod in Oratione dominica dicendo, *adveniat regnum tuum.*

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Hortus

Beata Virgo invitavit Verbum æternum initio veris, puta die 25 martii, sive in *Festo Annuntiationis,* inquit Guilielmus, in *hortum suum*, id est *primo*, in uterum suum, ut in eo comedat fructum pomorum suorum, id est carnem a se præparatam et organizatam assumat, in qua ipse Deo Patri se in holocaustum pro hominum redemptione offerat : ita S. Athanasius in *Synopsi*, Rupertus et Cæsarius, *dialog.* 3 : Christus enim mox ut carnem in utero Virginis sibi univit, puta in primo instanti conceptionis suæ, sese in victimam piacularem pro totius mundi salute Deo Patri obtulit juxta illud, *Hebr.* X, 5 : « Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam, et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi, etc. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me : Ut faciam, Deus, voluntatem tuam ; » tunc ergo revelante Patre prævidens omnes afflictiones, dolores, et tormenta sibi inferenda, ea ultro acceptavit, gustare cœpit, ac Deo Patri obtulit. *Secundo,* B. Virgo invitat Christum in hortum animæ suæ, ut ibi puritate angelica, humilitate michaelica et charitate seraphica, etc., quasi virtutibus a se inditis se pascat, juxta illud, *Joan.* IV, 34 : « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus; » voluntas autem Patris mittentis est salus, virtus et perfectio beatæ Virginis cæterorumque hominum. *Tertio,* B. Virgo invitat Christum, ait Rupertus, *q. d.* « Eva invitavit virum suum ad comedendum pomum non suum, pomum alienum, pomum interdictum, ego invito dilectum ad *hortum suum*, » etc., puta ad meipsam : « veniat igitur in hortum suum, et me transferendo in illud tertium cœlum, in illum tertium paradisum quo abiit, quo me vidente ascendit, comedat *fructum pomorum suorum,* perficiat usque in finem, perducat gratiam eorum quæ in me celebrata sunt, operum suorum. Ex quo in cœlum abiisti, crebro reverteris in illum, quem dicis paradisum emissionum mearum, et comedis de pomis punicis, quæ optima sunt inter primitias earumdem emissionum mearum. Tot enim jam comedis fragmina malorum punicorum, quot beatas animas martyrum confessorumque tuorum, hinc assumis et transfers in illud vitæ sempiternæ secretum. Quando ita venies in hunc hortum tuum, ad illum quem dicis fontem hortorum? Quando ita venies ad me, ut ubi tu es, illic ego tecum sim? »

Cur B. Virgo vocatur hortus, non ager?

Quæres, quare B. Virgo vocetur *hortus*, non ager, non campus : nimirum « *hortus* (respondet Rupertus), quod semper ibi aliquid oriatur, quia cum alia terra semel in anno aliquid creet, hortus nunquam sine fructu est; unde ergo hortus es tu, o dilecta dilecti, nisi quia in te natum est aliquid, quod nunquam desinit, nunquam marcescit aut deficit? » Adde, B. Virgo instar horti assidue divinæ gratiæ fluentis irrigabatur, ut pulcherrimos omnium virtutum flores fructusque continuo produceret.

VOX SPONSI.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA, MESSUI MYRRHAM MEAM CUM AROMATIBUS MEIS.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA. — Sponsus invitatus a sponsa in hortum suum ultro acceptat, imo prævenit ejus invitationem dicendo : *Veni*, in præterito, hoc est, *jam ingressus sum*, ut vertunt Septuaginta, *in hortum meum*, qui non est alius quam tu ipsa sponsa mea, quam cap. præced. vers. 12, vocavi *hortum conclusum*. Tu ergo es hortus tibi et mihi, sive tuus et meus, quia quod tuum est, meum quoque est, tum quia sponso et sponsæ omnia sunt communia; tum quia quidquid habes boni, hoc habes a me et a gratia mea; tum quia idipsum a te mihi oblatum, et per gratitudinem datum, imo redditum est; tum denique *meum*, quia meo gustui plane oppositum, me mire pascit et oblectat. In te igitur quasi in horto meo, fructus hortenses decerpsi, comedi et bibi, ut sequitur.

Hebraica leonis etymologia.

MESSUI MYRRHAM MEAM. — Hebraice אריתי *ariti*, id est *carpsi, decerpsi;* unde אר *ari* vocatur *leo*, eo quod prædam discerpat, et *ariel*, id est *leo fortis*, vel *leo Dei*. Septuaginta et Arabicus vertunt, *vindemiavi*, id est carpsi, collegi, sive *metendo*, quod proprie est granorum; sive *vindemiando*, quod est uvarum; sive *carpendo*, quod est ramorum et pomorum; sive *colligendo*, uti ex myrrha incisa liquor defluens, puta *stacte* colligitur. Est catachresis; simili tropo *messem* poetæ vocant uvarum *vindemiam*, imo *collectionem* pomorum, ficuum, mellis, etc. « Messui (ergo) myrrham, » id est collegi liquorem myrrhinum ex frutice myrrhæ stillantem, aut certe carpsi ramos odoratos myrrhæ; tam enim rami quam liquor suavis myrrhæ odoris gratia ad confortandum cerebrum, et ad delicias adhibebantur in mensis et conviviis, præsertim hortensibus quale hic instruitur.

Chaldæus, ut paulo ante dixi, per *hortum* accipit templum Salomonis, in quo Deo aromata, puta thus et thymiama adolebantur.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus invitatus a sponsa Ecclesia ad *hortum*, id est ad ipsammet omnibus aromatibus et virtutibus florentem visendam et fruendam, invitationem acceptat, imo prævenit, ait Nyssenus, dicendo, *jam veni in hortum meum*, id est jam te invisi, o Ecclesia mea, ac primo loco ex te messui, et collegi myrrham meam, id est pœnitentiam et lacrymas quæ initium sunt conversionis et vitæ sanctæ; hinc S. Joannes Baptista, Christus et apostoli initio prædicationis, tam apud Judæos quam apud gentes, omnes clamare cœperunt : « Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum, » *Matth.* IV, 17 : pœnitentia enim destruit veterem concupiscentiæ vitam, et novam charitatis ædificat. Hinc ait *meam*, id est a me suggestam; rursum *meam*, id est mihi gratissimam : quod enim animæ peccatrici et pœnitenti amarum est, hoc Christo suave et dulce accidit, juxta illud S. Bernardi, serm. *in Cantic.* : « Lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum, quia in illis odor vitæ. »

Myrrha pœnitentia, baptismus.

Per *myrrham* ergo accipe *primo*, pœnitentiam, vel quæ fit in baptismo, vel quæ in relapsis fit post baptismum in sacramento pœnitentiæ, vel in actu contritionis et satisfactionis; unde per *myrrham* baptismum intelligunt S. Chrysostomus, *hom.* 11 ex variis *in Matth.*, et S. Ambrosius, IX *in Luc.* XX. Messuit ergo Christus myrrham, cum omnes gentes per baptismum et pœnitentiam ab idolis et vitiis ad se et vitam sanctam traduxit : in baptismo enim spiritualiter morimur et sepelimur cum Christo, ut mersis sepultisque in eo peccatis in novitatem vitæ emergamus, uti docet Apostolus, *Rom.* VI, 4. Sicut ergo Christus, dum sepeliretur, conditus est myrrha et aromatibus a Josepho ab Arimathia, sic et fidelis in baptismo conditur pœnitentia cæterisque virtutibus.

Myrrha est martyrium.

Secundo, per *myrrham* accipias Ecclesiæ persecutiones et tribulationes, ac præsertim martyria et martyres, quæ ad plura centena millia primis trecentis Ecclesiæ annis, Romæ et alibi messuit collegitque Christus ante Constantinum. Per *aromata* accipe Ecclesiæ doctores et confessores tempore Constantini et deinceps : ita Cassiodorus, Beda, Honorius et Nyssenus, quem audi : « Arbor myrrham ferens erat Paulus, qui quotidie moriebatur, et ipse dabat sibi responsum mortis, et per puritatem et divinæ vitæ institutionem aromatizans, fiebat quodam modo odor vitæ iis qui salvi fiunt, » II *Corinth.* I, 19.

Aromata; doctores et confessores.

Symbolice, multi Patres hæc ad Christum referunt, sed varie. *Primo*, S. Athanasius in *Synopsi S. Scripturæ* hæc refert ad Christi incarnationem, in qua ipse mortale corpus assumpsit : myrrha enim mortalitatis est symbolum, illa enim mortua condiuntur corpora : quocirca Christo nato tres Magi obtulerunt thus quasi Deo, aurum quasi regi, myrrham quasi mortali et morituro pro hominum salute. Audi S. Athanasium : « In proprium hortum, creaturarum videlicet, ingressus Deus, carnem sibi ex Virgine assumpsit, et homo factus est. Mortale quidem corpus erat, verum cum fragrantia sacrosanctissimi Verbi conjunctum : » sic et Rupertus et Lucas abbas. *Secundo*, Philo Carpathius, Rupertus et Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech.* 13, hæc referunt ad Christi passionem : Christus enim in horto orans myrrham fudit et messuit, cum in agonia factus præ angore sudavit sanguinem; rursum cum jam crucifigendus bibit vinum myrrhatum, ait Cyrillus. *Tertio*, Justus Orgelitanus refert ad sepulturam

Symbolice, myrrha Christi quadruplex.

Christi : tunc enim Christus conditus est myrrha et aromatibus. *Quarto*, Lucas abbas ait Christum collegisse myrrham, cum Magdalenam in vita, et latronem in cruce ad pœnitentiam convertit.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus descendit in hortum animæ sanctæ, ac ex eo colligit myrrham mortificationis et aromata virtutum, quas omnes ipse illi indidit et inseruit : mortificatio enim passionum præire debet vitam sanctam, ut per eam anima ad cæteras virtutes et perfectionem conscendat : ita Theodoretus, Nyssenus, S. Gregorius, Justus, Anselmus. Audi S. Gregorium : « Myrrham dilectus cum aromatibus metit, quando Christus mortificatione vitæ ad perfectionem perductæ, electum suum ab hac vita succidens, ad cœleste horreum cum sancta opinione inducit. »

Rursum Justus Orgelitanus : « Invitatur, ait, pia anima ad hortum passionis Christi, » ut scilicet illam legat, ruminet, meditetur, ac per mortificationem, tam activam quam passivam, puta per tolerantiam persecutionum et tribulationum, imitetur, illamque in corpore suo repræsentet, juxta illud Pauli : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II *Corinth.* cap. IV, vers. 10.

Huc accedit Richardus Victorinus, qui sic explicat, *q. d.* « O sponsa, afflictionem pœnitentiæ tolerasti, pugnam, tentationem, laborem correctionis morum, et venisti ad messem perfectionis virtutum, de laboriosa vita ad contemplationis tranquilliorem statum. *Messui* itaque in te *myrrham cum aromatibus*, quia simul cum amaritudine laborum confecta sunt, et perfecta in te virtutum aromata, et cum servatis mandatis profecit sapientia : cum enim mortificata fuerit carnalitas et propria voluntas, tunc fluunt virtutum aromata, et per consummationem et triumphum hujus laboris venitur ad culmen perfectionis. Myrrham autem metit Christus, quando præmissos labores perficit in anima, quibus ad virtutes et perfectionem pertingit, et eam suaviter roborat, ut delectabiliter agat, quæ prius horrebat, sicut in Job legitur. »

Moralitér, mortificatio, tribulatio et afflictio dapes Christi.

Moraliter disce hic mortificationem, tribulationes et afflictiones esse dapes et delicias Christi; illas ergo exemplo Christi non horrere, sed ambire et esurire debet anima christiana, in iisque exsultare et epulari : hic enim est calix passionis, quem sitiebat et bibere ardenter optabat Christus, qui proinde hoc dogma ethicum dedit S. Catharinæ Senensi : « Amara pro dulcibus complectere, et dulcia pro amaris. » Quocirca Honorius tropologice docet *animam* tunc *invitari* a Christo, quando Christum sedulo imitatur, et ejus præcepta servat; *metere myrrham*, quando membra sua mortificat, et se vitiis ac concupiscentiis crucifigit; *metere cætera aromata*, quando cæteras virtutes accumulat; *favum cum melle comedere*, quando mansueta et mitis moribus est et conversatione; item quando sacræ Scripturæ intelligentiam adepta, aliis eam elucidat; *vinum cum lacte bibere*, quando vino sapientiæ, lacte doctrinæ nutrita nutrit alios; *inebriari* his, quando non musto, sed Spiritu Sancto satura est. Hæc Honorius.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Repete hic quæ de ea dixi hemistichio præcedenti, quibus adde ipsam et Christum in ipsa messuisse myrrham, cum astitit Christo crucifixo et morienti, cumque ejus dolores et tormenta tota vita in corde servans assidue ruminabat; unde dicere poterat cum Noemi, *Ruth* I, 20 : « Ne vocetis me *Noemi*, id est *pulchram* : sed vocate me *Maria*, id est *amaram*, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. Maria ergo fuit *mara*, id est *amara*, imo *mor*, id est *myrrha* mortis, ac mare amaritudinis et dolorum; unde nonnulli hoc nominis ejus dant etymon, certe ad illud nomen alludit. Audi Rupertum, *De Christo et Virgine*, hæc explicantem, ac quatuor præcipua vitæ ejus mysteria hic notantem : « Descendendo quippe in uterum tuum, et assumendo carnem, ut verus homo nascerer, qui verus Deus eram, *veni in hortum meum*; moriendo atque ad infernum descendendo, reversurus cum omnibus sanctis et electis meis, qui me exspectabant ab origine mundi, *messui myrrham meam cum aromatibus meis*; resurgendo *comedi favum cum melle meo*; ascendendo in cœlum *bibi vinum meum cum lacte meo.* »

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.

Variæ versiones.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — Hebræa יָעַרְתִּי *iari*, id est *favum meum*; Symmachus, *depastus sum sylvam meam*, יַעַר *iaar* enim quoque *sylvam* significat; Syrus pro *favum* vertit *suavitatem* : favus enim est melleus, ideoque suavissimus; Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem*, puta libum, vel placentam mellitam; S. Ambrosius, lib. *De iis qui myster. init.* cap. ult., legit, *manducavi cibum meum cum melle meo* : sic Ezechiel, cap. XVI, vers. 13. Sponsus ait sponsam comedisse similam et mel, id est similaginem mellitam : solent enim nuptiarum festa dulciariis et deliciis condiri, ad inescandum sponsæ affectum. Porro favus dicitur comedi, cum mel in eo contentum sugitur : nec enim cera, quæ proprie facit favum, comedi potest. « Comedi *ergo* favum cum melle meo, » id est comedi favum non vacuum, sed melle plenum, ex eoque mel meum exsuxi.

Dulciaria in nuptiis.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.— Pro *lacte* Arabicus vertit *melle*, mel enim vel saccharum solet misceri vino aspero et austero, ut dulcescat; verum in villis et hortis, ubi est copia lactis, convivæ nunc lac, nunc vinum bibunt; unde vetus proverbium gallicum : *Vin sur lait fait souhait : Lait sur vin, c'est venin,* id est, *vinum post lac opto, lac post vinum est venenum.* Alludit ad convivia villarum et hortorum, in quibus sub finem mensæ bellaria apponuntur et dulciaria, puta placentæ ex melle confectæ, imo integri mellis favi, item lac variis modis et formis apparatum, sive liquidum, sive densatum, et in caseum conformatum. Porro alienum videtur quod nonnulli rabbini apud Aben-Ezram, per *lac* accipiunt vinum album; per *vinum* vero vinum rubrum, quos secutus Chaldæus vertit, *suscepta est,* inquit, *coram me libatio vini antiqui et rubicundi, et vini albi* : nam lac subinde vocari *vinum,* docet Alexander ab Alexandro, lib. V *Genial.* cap. VIII : « Cum in sacris bonæ deæ, ait, vino libetur, illud non suo nomine nuncupant, sed *lac* dicunt esse; vini tamen amphoram in sacris obvolutam apponunt, quam dixere *mellariam,* » hinc et illud, *vinum est lac senum.* Verum Hebræa, Septuaginta et cæteri constanter habent *lac,* non *vinum.* Porro Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. VI, docet dulce vinum cum lacte solere misceri, ac mixtionem hanc gratam esse et utilem : vinum enim acorem addit dulcedini lactis, lac vero summe nutrit, ut docent medici et patet in pueris. Audi Clementem : « Miscetur quoque lac vino dulci; est autem dulcis mixtio velut contemperata affectione ad incorruptionem : lac enim a vino serescit et finditur; et quidquid est ejus adulterinum, id tanquam per aquæductum emittitur : eodem modo spiritalis fidei societas (præsertim in Eucharistia) se habet ad hominem patibilem (passionibus obnoxium) : serescere enim faciens carnales concupiscentias, hominem ad immortalitatem contrahit, divinis immortalem efficiens. » « Bibi ergo vinum cum lacte meo, » hoc est, bibi vinum et bibi quoque lac, vel bibi vinum cum lacte quod ante comederam, ut lactis frigiditatem vini calore temperarem et digererem.

Vinum album lac dictum.

Vinum lac senum.

Vinum dulce cum lacte mixtum gratum et utile.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — Christus post myrrham, id est pœnitentiam et baptismum fidelium, comedit *favum cum melle* in Eucharistia, in qua corpus suum manducandum nobis reliquit, imo illud ipsum cum apostolis in Eucharistiæ institutione primus ipse comedit, ut apostolis et fidelibus illud comedendi et devote communicandi exemplum daret, uti docent S. Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, Beda et alii *in Matth.* XXVI, et S. Hieronymus, quæst. II *ad Hedibiam* : « Dominus Jesus Christus, inquit, ipse conviva et convivium; ipse comedens, et qui comeditur ; » atque fructum sacramenti sensit Christus, scilicet novam actualem delectationem spiritualis dulcedinis, non tamen gratiæ augmentum : hæc enim in eo, cum esset summa, augeri non potuit, uti docet D. Thomas, III part. *Quæst.* LXXXI, art. 1, ad 3.

Porro corpus Christi in Eucharistia recte dicitur *favus, primo,* quia sicut favus continet mel, sic corpus Christi continet animam, inquit Honorius, ac divinitatem, quæ est suavissima, ut mel; quia plena omni bono, gaudio, felicitate, quam et creaturis, præsertim hominibus pie sacram synaxim sumentibus communicat. *Secundo,* sicut favus ab apibus, quæ virgines sunt, ex floribus in alveari conficitur : sic corpus Christi in utero suo ex purissimis suis sanguinibus formavit B. Virgo inoperante Spiritu Sancto; hinc Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem,* quia Christus sub specie panis carnem suam nobis impertit. *Tertio,* sicut mel summe dulce est ori et stomacho, sic Eucharistia miram instillat consolationem et delectationem spiritualem, ac, ut Syrus vertit, *suavitatem* : ita hunc locum de Eucharistia explicant Nyssenus, Psellus, Philo, Rupertus hic, et S. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. III; legens enim cum Septuaginta, *manducavi panem cum melle meo* : « Vides, inquit, quod in hoc pane nulla sit amaritudo, sed omnis suavitas? Vides hujusmodi esse lætitiam, quæ nullius peccati sordibus polluatur? quotiescumque enim bibis, remissionem accipis peccatorum, et inebriaris spiritu. » Hac de causa olim recens baptizatis dabatur Eucharistia; ac deinde lac et mel, ut illis suavitatem Christi et legis christianæ repræsentarent, uti superius dixi.

Eucharistia est favus.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO, — id est bibi cum apostolis, imo eis præbibi, et exemplum dedi devote bibendi meum sanguinem in Eucharistia latentem sub specie vini. *Cum lacte meo* : lac est deitas Verbi latens sub sanguine, ejusque pinguedo et dulcedo, ac dulcissima doctrina, gratia, inspiratio et consolatio, qua animam in spiritu nutrit, impinguat et exhilarat : sicut enim lac ex mamilla matris profluit, sic Verbum ex vi generativa Patris, quasi ex mamilla procedit, ut homines lactet, doceat et pascat : ita Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. VI, qui id confirmat ex I *Petri,* II, 1, ubi pro *rationabile lac,* græce est λογικὸν γάλα, per quod Clemens intelligit *verbale lac,* hoc est lac, quod est ipsum Verbum Patris æterni; unde ipse sic legit, *tanquam modo geniti infantes verbale lac concupiscite, ut in ipso crescatis in salutem, si gustastis quod Christus est Dominus,* id est Deus, *q. d.* Concupiscite bibere sanguinem Christi in Eucharistia, ut simul cum ipso Verbum ipsum ejusque deitatem, ceu lac divinum bibatis, ita fiet ut crescatis in gratia, quæ vos ad salutem et gloriam deducet; si tamen gustatis, id est

Lac Christi divinitas.

gustu interno animæ ex ipsa dulcedine Eucharistiæ, Christique in animam illapsu cognovistis, quod Christus est Deus. Addit Clemens *lac* notare sanguinem Christi; lac enim non est aliud quam sanguis concoctus, candidus et dulcis, ad alendum peridoneus. S. Augustinus vero in *Psalm.* XXXIII, conc. 1, docet Verbum esse *panem angelorum*, quod scilicet in se purum et merum pascit angelos; sed panem hunc specie externa videri mutatum in carnem, cum Verbum caro factum est; carnem vero in lac, cum, ut hominibus quasi parvulis lactescat, eosque ut lac nutriat, candidas, et quasi lacteas azymi panis species in Eucharistia induit : « Sicut, inquit, quia minus aptus est infans, qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat (id est, comedendo et digerendo vi caloris naturalis in carnem vertit), et per humiditatem mamillæ, et lactis succum de ipso pane pascit infantem, » puta lacte, in quod convertit panem. Porro Christus in ultima cœna personaliter bibit hoc vinum cum lacte, quia Eucharistiam primus ipse sumpsit sub specie tam vini quam panis; mystice vero idem bibit quotidie in fidelibus devote communicantibus : hi enim sunt ejus membra, ut ipse ait *Matth.* XXV. Quare quod ipsi bibunt, idipsum Christus, qui est caput eorum, bibere videtur.

Christus Eucharistiam in cœna primus sumpsit.

Symbolice, favus est oratio.

Symbolice, *favum cum melle* notat religiosos orationi et contemplationi (hæc enim ipsis est instar mellis cœlestis et suavissimi) deditos : hi enim in suis cellis latent quasi apes in favis, ibique mellificant, et melleos charitatis, orationis, patientiæ, etc., fructus producunt. *Vinum* notat viros animosos zelo Dei ferventes, ut vitia castigent, et amorem virtutis ac Dei omnibus instillent : *lac* notat viros puræ, simplicis et innocentis vitæ, uti docet S. Gregorius. Unde et Homerus viros justos vocat γαλακτοφάγους, id est *lacte vescentes*, inquit Clemens lib. I *Pædag.* cap. VI. Favet Chaldæus, qui censet Deum comedisse favum et bibisse vinum, cum holocausta, quæ erant quasi cibus Dei, igne cœlesti consumpsit et quasi devoravit : « Misi, inquit, ignem de cœlis, qui consumpsit holocausta et victimas sacrificatas; suscepta est voluntarie coram me libatio vini rubicundi et vini albi, quod libaverunt sacerdotes super altare meum. »

Anagogice, favus est resurrectio.

Anagocice Rupertus per *myrrham* accipit passionem et mortem Christi, per *favum* resurrectionem, per *vinum* ascensionem et missionem Spiritus Sancti, quasi dicat Christus : Post mortem resurrexi, et apparens discipulis comedi favum mellis et partem piscis assi. « Bibi vinum cum lacte meo, » id est lætificatus sum ascensionis gaudio quod mihi omnium præteritorum laborum oblivionem induxit : item dedi apostolis Spiritum Sanctum, qui unus idemque est et vinum meum, et lac meum : *vinum meum*, quia gaudium de præsentibus bonis; *lac meum*, quia consolatio de præteritis malis. *Vinum meum*, quia dilectio Dei; *lac meum*, quia dilectio proximi. S. Athanasius vero in *Synopsi* per *lac* accipit opera humanitatis Christi, sicut per *vinum* opera divinitatis : « Licet, inquit, lactis cibum corpori suo admiserit, incarnatum scilicet Verbum, tamen illi et vinum suæ perfectionis impertiit : etenim quemadmodum lac comedit, ita et divinitatis opera in ipso perfecit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus comedit in anima sancta, quasi in horto et paradiso suo, favum cum melle, cum ejus delicii's et consolationibus spiritualibus, quas illi in oratione vel tribulatione, aut martyrio positæ ad solatium et robur immittit, præsertim in sacra synaxi, se pascit et oblectat : hisce enim ceu melle dulcorat omnem tribulationis amaritiem : sanctorum enim deliciæ et consolationes Christi, qui eorum est caput et sponsus; hinc Christus « favos post mella gustavit, » ait Tertullianus, lib. *De corona militis*, cap. XIV, cum post fel ipsi in cruce propinatum, gloriose resurgens, favum mellis ab apostolis sibi porrectum comedit, ut hoc facto symbolice doceret animaretque martyres et patientes ad constantiam, considerando sperandoque quod sicut Christus, sic et ipsi favos et mella post fella gustabunt.

Rursum comedit Christus *favum cum melle*, cum operibus sanctis suorum fidelium ac præsertim eleemosynis, quæ quasi melleæ sunt, et mel egenti instillant, delectatur et pascitur : ita Nyssenus, *hom.* 10, ubi addit per *lac* notari puram intentionem, quæ requiritur in danda eleemosyna. Sic et Theodoretus, tres Anonymi et Richardus Victorinus, quem audi : « *Favum comedit* cum dulcedine bonorum morum, quam intus habet anima, pascitur; *melle reficitur*, cum bona opera facit aliquis : mel siquidem est operatio, quæ foris exhibetur. *Vinum* quoque et *lac* in anima *comedit* Christus, cum gemina ejus contemplatione, divinitatis scilicet et glorificatæ humanitatis quæ per vinum et lac designantur, gaudet atque delectatur. Comedit autem bibitque eadem et ipsa pariter anima; sed prius favum et mel comedit, et postea vinum et lac bibit, quia necesse est ut emendati mores, et digna operatio præcedat, antequam contemplationis concedatur gratia : mundandi enim prius sunt oculi cordis, ut Deus videatur.

Insuper S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. V, per *favum*, *vinum* et *lac* accipit sermones blandos, acres et candidos, quibus a superiore, concionatore, aut viro pio peccatoris conscientia lenitur, feritur, compungitur, et quasi vino inebriatur, juxta illud, *Prov.* XVI, 24 : « Favus mellis, composita verba : dulcedo animæ, sanitas ossium. »

Symbolice, favus et vinum, concionatores.

Symbolice, Cassiodorus per *favum* et *vinum* accipit prædicatores, quia suavia, sed ardentia S. Scripturæ verba aliis instillant; per *mel* vero et *lac* accipit auditores, qui melleo et lacteo corde illa suscipiunt : utrisque enim pascitur et delectatur Christus; sicut enim favus continet mel, et vinum continet spiritus calidos, quos bibenti aspirat : sic sacra Scriptura continet divinam doctrinam melle dulciorem et vino calidiorem.

Anagogice, favus sunt beati.

Anagogice S. Gregorius hæc accipit de sanctis, quos Christus quasi comedit, dum eis fruitur in cœlo : « *Favum*, inquit, *cum melle comedit*, quando desiderium sanctum in sanctis operibus latens perficit, et ad sanctorum convivium sanctam animam sua delectatione impinguandam transigit. *Vinum* vero *suum cum lacte bibit*, quando et perfectione quorumdam se reficit, et innocentiam aliorum cum pietate diligens, utrosque ad æternum convivium ingerit. » Cassiodorus vero et Beda per *vinum* accipiunt sanctos quoad animam Dei visione fruentes; per *favum* autem, eos qui tam quoad corpus, quam quoad animam sunt beati, uti sunt patriarchæ, qui cum Christo resurrexerunt, et in cœlum gloriosi ascenderunt : sicut enim favus continet mel, sic corpus gloriosum continet animam gloriosam : utrosque enim beatos Christus comedit, dum eos corpori suo, id est Ecclesiæ triumphanti in cœlesti gloria exsultanti associat. Denique nonnulli *comedere* tribuunt meditantibus, qui meditando quasi masticando divina gustant et sapiunt; *bibere* vero contemplantibus, qui illico contemplando quasi bibendo divina sorbent et hauriunt.

TERTIUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et B. Virgine.

Christus in B. Virgine comedit mel, et bibit vinum cum lacte, *primo*, cum puer materno ejus lacte et melle pastus est, juxta illud, *Isai.* VII, 15 : « Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum : » vide ibi dicta. *Secundo*, cum suavissima B. Virginis matris suæ conversatione, sanctitate et charitate fruitus est usque ad annum trigesimum. *Tertio*, cum interna ejus puritate, religione, fide, spe, amore cæterisque virtutibus plus quam angelicis et seraphicis se oblectavit. *Quarto*, cum in cœlo ejus gloriosa humanitate elevata super omnes angelorum choros, usque ad solium SS. Trinitatis assidue perfruitur, et in æternum perfruetur.

COMEDITE, AMICI, ET BIBITE, ET INEBRIAMINI, CHARISSIMI.

Sicut amicus gaudio plenus et quasi ebrius, illud quasi supereffluens in sinum amici diffundit : sic sponsus hic deliciis mellis et vini quasi ebrius ad easdem amicos invitat.

INEBRIAMINI. — id est *satiamini*; et exhilaramini, sed intra limites temperantiæ, citra mentis alienationem, quam facit proprie dicta ebrietas : sic Joseph fratres suos inebriavit, id est copioso vino satiavit et exhilaravit, *Genes.* XLIII, 34 : sic de sanctis dicitur, *Psalm.* XXXV, 9 : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos : » sic Apostoli, recepto Spiritu Sancto, videbantur ebrii musto non vini, sed Spiritus Sancti, *Actor.* II, 13.

Varia versiones.

CHARISSIMI. — Pro *charissimi* hebraice est דודים *dodim*, id est *amores*, id est *summe dilecti*, et *quasi ad ubera pasti*; Septuaginta vertunt, *fratres*; Symmachus, *fraterni* vel *fratrueles*; Aquila, *sodales*; Syrus et Arabicus, *patrueles*; S. Ambrosius, lib. *De Cain et Abel*, cap. V, *patres*. Posset quoque *dodim* accipi in ablativo, ut vertas : *Inebriamini amoribus* vel *uberibus*, *q. d.* Inebriamini vino, melle et lacte, quod uberali et summo amore vobis exhibent sponsus et sponsa : sic dicitur de sponsa, *Proverb.* V, 19 : « Ubera ejus inebrient te in omni tempore; » alii vertunt, *amores ejus inebrient te*. Et cap. VII, 18 : « veni, inebriemur uberibus (alii, *amoribus*), et fruamur cupitis amplexibus; » utrumque enim significat *dodim*. Vide ibi dicta : quanquam mihi verius videatur *dodim* significare *amores*; *daddim* vero *ubera*, uti dixi cap. I, vers. 1.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Primo, amici sunt angeli.

Primo, Cassiodorus, Honorius, Beda, Sanchez et alii per *amicos* et *charissimos* intelligunt angelos, quasi Christus eos hic invitet, ut sibi congaudeant et quasi coepulentur de profectu, gratia et gloria suorum sanctorum, eique cooperentur ex animo, ut eos quasi in viscera sua trajiciant, ut puta suos fratres et cohæredes.

Secundo, prophetæ.

Secundo, Philo Carpathius per *amicos* intelligit patriarchas et prophetas, qui de Christi passione et morte multa Deo revelante cognoverunt, ut de ejus doctrina bibisse videantur; per *charissimos* vero accipit apostolos, quia spiritu Christi, quasi inebriati in die Pentecostes, eructaverunt magnalia Dei. Huc accedit Justus Orgelitanus et Anselmus, qui per *amicos* et *charissimos* accipiunt doctores et prædicatores, qui comedunt peccata et peccatores, cum eos ad Christum convertunt : qua conversione ita lætantur et gaudio quasi inebriantur, ut omnium dolorum et laborum, quos in conversione sustinuerunt, obliviscantur.

Tertio, justi.

Tertio, planius et plenius S. Gregorius et alii per *amicos* et *charissimos* accipiunt quoslibet fideles et justos, qui primo hic invitantur a Christo ad S. Eucharistiæ synaxim : illa enim suo spirituali gustu et dulcedine quasi inebriat animam, ut omnium oblita non nisi Christum cogitet et amet. Sed ante hanc vini mellisque in Eucharis-

tia degustationem oportet præmittere myrrham, id est mortificationem, pœnitentiam et confessionem peccatorum, præsertim mortalium, uti definit Concilium Tridentinum, *sess.* XIII, cap. VII; hinc præmisit, dicens, *messui myrrham* : ita Nyssenus, Philo, Rupertus et alii.

Audi S. Cyprianum, epist. 64 *ad Cæcilium* : « Quin ebrietas dominici calicis et sanguinis non est talis qualis ebrietas vini sæcularis, cum diceret Spiritus Sanctus in Psalmo, *Psalm.* XXII, 5 : *Calix tuus inebrians*, addidit : *Quam peroptimus*, quod scilicet calix dominicus sic bibentes inebriet, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritualem sapientiam redigat : ut a sapore isto sæculari ad intellectum Dei, unusquisque resipiscat, et quemadmodum vino isto communi mens solvitur, et anima relaxatur, et tristitia omnis deponitur, ita epoto sanguine Domini et poculo salutari, deponatur memoria veteris hominis, et fiat oblivio conversationis pristinæ sæcularis, et mœstum pectus ac triste, quod prius peccatis angentibus premebatur, divinæ indulgentiæ lætitia resolvatur. » Ebrietas ergo spiritualis, quam inducit sacra synaxis, est alienatio mentis ab amore carnis et mundi, a curis et sollicitudinibus hujus sæculi, ejusque traductio et excessus ad amanda cœlestia, ut uni Christo inhærens et unita, amet cruces, sitiat cum eo multa pati amore Dei. « Hæc ebrietas, ait S. Ambrosius, lib. I *De Cain et Abel*, cap. V, sobrios facit; hæc ebrietas gratiæ, non temulentiæ est; lætitiam generat, non titubantiam; » et S. Bernardus, tract. *De diligendo Deo* : « Sobria, ait, illa ebrietas, vero non mero ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo. » Fuse hanc ebrietatem explicui, *Actor.* II, 13, ad illa, « musto pleni sunt, » ubi octo analogias ebrietatis spiritualis et corporalis recensui. Huc pertinet versio Chaldæa, qui judaice hæc accipit de comestione victimarum, quæ typus erant Eucharistiæ : « Nunc, inquit, venite, sacerdotes diligentes præcepta mea, et comedite quod relictum est de oblationibus, et delectamini bonis quæ præparata sunt vobis. »

Ebrietas spiritualis ab Eucharistia, quænam?

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus hic, *primo* invitat fideles ut gaudeant, tum *myrrha*, id est tribulatione (hæc enim est esca piorum), tum *favo, vino* et *lacte*, id est profectu virtutum et consolationibus spiritualibus, quas tum eis, tum eorum proximis Christus immittit : hoc enim gaudium est cibus, refectio et pabulum Christi et sanctorum : ita Cassiodorus et Beda.

Secundo, tres Anonymi apud Theodoretum, Richardus et S. Bernardus, lib. *De Diligendo Deo*, sub finem, censent hic invitari fideles ad studium meditationis et contemplationis, ut per eam divina dulcedine perfruantur; unde S. Ambrosius, *Psalm.* CXIII, serm. 13 ad illa : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo!* « Bona ebrietas, ait, quæ ad meliora atque jucunda facit quemdam mentis excessum, ut immemor sollicitudinum animus noster vino jucunditatis hilaretur : bona mensa spiritualis ebrietas; » unde S. Gregorius docet animos *bibere*, id est communes fideles verba Dei legere et servare, charissimos vero, id est perfectos, iis plane *inebriari* : « Sunt vero alii, inquit, qui tanta aviditate divinam Scripturam audiunt, vel legunt, ut protinus cunctis terrenis operibus abdicatis, sola cœlestia ambiant; parentes, uxores, domos, filios etiam, et omnia transitoria abjiciant; solummodo Christum sequi, et amplecti concupiscant. Ejus desiderio se affligunt jejuniis, afficiunt lacrymis, exercent meditationibus divinis, sola quæ sunt æterna cogitant, contemplationibus vacant ad hoc laborantes, ut ea quæ retro sunt obliviscentes, in anteriora magis ac magis extendant. Quid profecto isti, quid aliud agunt, nisi bibentes inebriantur, ut dum omnium terrenorum per desiderium obliviscuntur jure a sponso cœlesti non tantum amici, sed et charissimi vocari mereantur? »

Hinc mystici et contemplativi hæc referunt ad ebrietatem spiritualem, qua contemplator, ut ait noster Salianus *De Amore Dei*, Deo in cor ejus illabente, tanto voluptatis torrente perfunditur, ut se continere non possit, sed motibus gestibusque insolitis ingentem interioris voluptatis vim prodere cogatur : cor enim in ista prævia unione cum Deo tam acri stimulo divini amoris et desiderio divinæ fruitionis inflammatur, et apertis poris velut ad capiendum Deum, adeo distenditur, ut pectus ei nimis arctum videatur : ex quo amoris flamma, quæ ibi voluptate tanquam oleo nutritur et invalescit, foras violenter erumpit musti ebullientis more, quo novæ lagunculæ dirumpuntur. Quod olim apostolis die Pentecostes videtur accidisse, cum Judæi musto madere putabant, quos Spiritus repleverat.

Ebrietas contemplantium.

Hinc illa cantica, gemitus informesque soni, plausus etiam, saltusque et cursus, quos de quibusdam sanctis B. Francisci discipulis legimus, qui motus spiritui divino agitanti potius quam naturali animanti tribui debent. Tales quoque fuere in ipso S. Francisco, cum a Deo revelationem suæ prædestinationis accepit : tunc enim manibus plaudens, pedibus plodens, totoque corpore tripudians, ita gaudio exsultavit, ut ebrius, imo amens mentisque impos ab adstantibus censeretur.

S. Franciscus.

Anagogice invitantur hic sancti ad epulum cœlestis gloriæ et felicitatis, quæ recte vocatur *epulum mellis* et *vini*, quia in ea percipitur, gustatur, imo penetratur divinæ essentiæ immensa suavitas et dulcedo; idque sine ullo velo, vel intermedio, adeo ut beati ea plane obruantur, absorbeantur

et inebrientur, juxta illud, *Psalm.* XXXV, 9 : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos : » ita S. Bernardus, serm. *De Aquæductu in Nativ. B. Virginis.*

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus invitat angelos et sanctos omnes ad hortum et paradisum omnium deliciarum, puta spiritualis vini, mellis et lactis, id est omnis consolationis, gratiæ et gloriæ, quem plantavit in anima B. Virginis, ut iis se pascant et inebrient, illaque per meditationem et imitationem sibi incorporent, ac in stomachum mentis trajiciant. Qui ergo B. Virgini sunt devoti, ejus intercessione et imitatione producunt *myrrham* mortificationis, *aromata* pietatis et orationis, *favos* devotionis et charitatis, *lac* honestatis, *vinum* fortitudinis pro Dei obsequio, omnia quantumvis dura et ardua superantis et transcendentis.

QUARTA PARS DRAMATIS,

SIVE

QUARTA PARS LIBRI,

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIÆ, ID EST FIDELIUM DEFECTUS ET DECLINATIO.

Sicut enim prima parte a cap. I *usque ad cap.* II, *vers.* 8, *descripsit Ecclesiæ infantiam; secunda vero parte a cap.* II, *vers.* 8, *usque ad cap.* III, *vers.* 6, *descripsit Ecclesiæ adolescentiam; inde autem usque ad cap.* V, *vers.* 2, *puta hucusque, quasi tertia parte descripsit ejusdem perfectionem, et quasi virilem ætatem : sic nunc ab hoc versu usque ad cap.* VI, *vers.* 3, *depingit Ecclesiæ quasi veterascentis declinationem, et velut senectutem. Hanc autem pati cœpit Ecclesia post tempora Constantini, quando, plena pace Ecclesiæ ab ipso data, ejusque jure et dominio per totum orbem propagato, cœpit multorum potentum luxus et ambitio, quæ Ecclesiam in varias hæreses et schismata distraxit : quo factum, ut ipsi cæterique fideles in desidiam, gulam, luxuriam, cæteraque vitia defluxerint. Principium mali fuit Arius, qui plerosque episcopos in suam sententiam traxit, adeo ut in Concilio Ariminensi damnatio Homoousii et Nicenæ Synodi, fraude Valentis et Ursatii arianorum episcoporum, sit conclamata, totusque quasi orbis, ait S. Hieronymus, Arianum se esse miratus sit. Origo mali fuit prælatorum nonnullorum negligentia, avaritia et superbia.* Cum enim dormirent homines, venit inimicus (*diabolus*), et superseminavit zizania in medio tritici, *Matth.* XIII, 25. *Unde tunc plerique fideles in voluptates effusi Ecclesiam sua crapula, libidine, improbitate conspurcarunt; sanior tamen Ecclesiæ pars in fide et sanctitate perstitit. Ita Cosmas Damianus.*

VOX SPONSI.

VERS. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT : VOX DILECTI MEI PULSANTIS : APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA : QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINCINNI MEI GUTTIS NOCTIUM.

EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — Hebræa, *ego dormiens et cor meum vigilans*, id est, ut rabbinus anonymus vertit, *ego dormiebam, et cor meum vigilabat* : repræsentat enim rem præteritam quasi præsentem, uti in scena fieri solet, *q. d.* Ecce ego dormio, id est dormiebam, etc., cum illico vox dilecti pulsantis insonuit : narrat enim hic sponsa (ut recte docent Nyssenus et S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*) mane experrecta sociabus adolescentibus suis nocturnum somnium, sive quid sibi post hesternum cum sponso in horto epulum, eunti cubitum noctu contigerit, scilicet se dormiente venisse sponsum ac pulsasse, ac dum ipsa pigritaret, et aperire moraretur, sponsum hac pigritia et inurbanitate offensum alio abiisse : quare illam desidiæ justas dedisse pœnas, cum lecto tandem surgens diu frustra eum quæsivit, atque a custodibus civitatis mulctata, et pallio privata fuit. Porro noster Sanchez per hyperbaton hinc orditur seriem dramatis totius Cantici; sponsa enim quærens ingemuit, dixitque : « Osculetur me osculo oris sui. » Unde quæ hic dicuntur videntur eadem esse cum iis, quæ dicta sunt cap. I, vers. 6, et cap. III, vers. 1

et sequent. Verum hoc hyperbaton durius videtur, ac totam dramatis seriem invertere, uti dixi initio.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, R. Salomon τὸ *ego dormio* ad sponsam refert; τὸ vero *cor meum vigilat* ad sponsum, *q. d.* Dum ego sponsa dormio, sponsus, qui est cor meum, vigilat, et saluti meæ sollicitus invigilat: solent enim amantes se invicem appellare *cor meum, anima mea, vita mea*, quia se invicem amant, quasi cor proprium, quasi vitam et animam suam; hinc collige quam anima Deo unita et desponsa secure in eo conquiescat, quantisque animi gaudiis exsultet, utpote quæ cor suum in divino, ac divinum in suo corde collocarit. Verum simpliciter et germane utrumque ad sponsam pertinet, *q. d.* Ego quidem post epulum noctu dormiebam, sed cor meum, id est imaginatio et mens mea vigilabat, quia semper cor, id est phantasiam mentemque meam urebat amor, desiderium et memoria sponsi: quare levis erat hic somnus meus, atque adeo dormiens non dormiebam, sed vigilabam, id est cogitabam vel somniabam de sponso: nam qui plane placideque dormiunt, non somniant, uti docet Aristoteles in *Problem.* sect. XII, num. 13; unde Climachus, *grad.* 30: *Ego*, inquit, *propter naturæ necessitatem dormio, sed cor meum propter amoris copiam vigilat. Secundo*, S. Gregorius, Philo, Lucas, et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, qui legit, *ego dormivi, et cor meum vigilat*, censent hæc esse verba sponsi, illique utramque, scilicet et dormitionem et vigiliam, attribuunt. *Tertio* et genuine, Theodoretus, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Honorius et cæteri censent hæc esse verba sponsæ, omniaque illi assignant, scilicet aiunt illam dormiisse, sed leviter, semper eam cogitasse et somniasse de sponso: somnus enim infringitur per somnium, ut dormiens, seu somnians vigilare potius quam dormire videatur, juxta illud: « Somnia sunt vigilia dormientium; spes autem somnia sunt vigilantium,» quod Platoni tribuit Ælianus, lib. XIII *De Varia histor.*; Aristoteli vero Laertius, lib, V, cap. I. Dormiebat Ecclesia, id est plena pace fruebatur tempore Constantini, sed vigilabat corde, id est rationi, amori, et contemplationi intendens cum Deo agebat.

Somnus Ecclesiæ.

Sensum hujus loci genuine et particulatim præ aliis exprimit Honorius Augustodunensis: « Hucusque, inquit, plenitudo gentium intravit: abhinc usque ad ingressum Synagogæ notatur tempus pacis Ecclesiæ: finito itaque convivio victorum, regina ivit dormitum, dicens cubiculi excubitoribus: si rex me quærit, dicite: Quia *ego dormio, et cor meum vigilat*, ut eum excipiat. Quasi magnum convivium Ecclesia cum victoribus habuit, quando magnum Concilium Ecclesia cum confessoribus habuit in Nicæa civitate, in quo varia fercula erant diversa Scripturarum capitula: quo finito, ivit dormitum, quia ibi damnata est omnis hæresis, persecutio cessavit, quies pacis rediit, et Ecclesia curis sæculi se subtraxit, divina officia instituit, divinæ contemplationi vacavit: quæ modo dicit hominibus imperfectis, terrenis adhuc inhiantibus, meo exemplo terrena postponite, cœlestia quærite; sicut ego dormio, id est a negotiis et curis sæculi quiesco, et cor meum in meditatione Scripturæ, et in contemplatione æternæ vitæ vigilat, ut mansura bona percipiat. Regina dormiente, dissensio inter milites est exorta, non ab hostibus, sed ab otio nata: qua increscente, rex reginam excitat, monet ut surgat, tumultum militum compescat; scilicet Ecclesia in contemplatione quiescente, multa vitia inter fideles exorta sunt, novæ hæreses, discordiæ, sectæ, schismata et alia plura. Unde Christus per Scripturas eam monuit, ut quietem contemplationis intermitteret, tumultum vitiorum exhortando, corrigendoque sedaret. »

Dormitio desidia pastorum.

Rursum, Cosmas Damianus per *dormitionem* accipit desidiam, otium et luxum pastorum, et prælatorum Ecclesiæ, quæ causa fuit cur ipsa quasi senescens declinarit a primo fervore et splendore: Sponsus Christus, inquit, cum in cœlum abiret, mihi Ecclesiæ sponsæ suæ, id est pastoribus Ecclesiæ otium et luxum interdixit; evangelicam functionem, et pauperum curam injunxit: sobriam vigilare jussit, et horam qua rediturus ipse sit, sollicitam observare; ego vero, abjecta functione evangelica, otio nunc et luxu diffluo, commissam meæ fidei sponsi mei familiam suo demenso fraudo; nec jam mihi curæ est, quod alii fame et frigore confecti pereunt; alii odiis et intestinis bellis furentes, mutuo sese conficiunt; alii ignorantiæ tenebris offusi, in hæreses et omnium vitiorum barathrum feruntur præcipites, dum ego purpuram et byssum quotidie induo, auro et gemmis fulgeo, laute prandeo, lautius cœno, cruda lavor, ex balneis suffumigata et peruncta in mollia strata me recipio, ibique clauso ostio nec exspectato sponso meo Christo (ut olim adultera Synagoga, hoc ipso turpiter repulso et excluso sponso suo, dormiebat), in somnum deferor, nec solem orientem unquam video. At hoc quid aliud est, quam, positis vestibus et calceis evangelicis, dormire vitamque in luxu et somno Synagogæ more, transire? Verum enim vero conscientia ignaviæ et socordiæ, ac luxuriæ meæ testis perpetuo vigilat: hæc me fortiter accusat, damnat, et velut me insomnia suspensa territat. Quin sponsi mei nomen et numen in primis horreo, quem de nocte ad ostium cordis mei pulsantem, atque inclamantem mihi videor exaudire, *aperi mihi, soror mea.*

Huc facit illud S. Gregorii, III part. *Pastor.* cap. VI: « Piger recte sentiendo vigilat, quamvis nihil operando torpescat. »

Porro S. Gregorius hanc gnomen de Christo sponso sic exponit : « Dormit, inquit, sponsus et cor ejus vigilat, quia dum Christus jam glorificatus in beatitudine quiescit, quicumque eum perfecte diligit (hic enim est cor Christi) ut ad ipsum perveniat, laborat. » Psellus vero et Philo Carpathius dicunt Christum dormisse in morte, vigilasse tamen sua divinitate apostolos et fideles suos protegendo, et, ut ait Philo, inferos spoliando, unde moraliter discant prælati, se, etiam dum aliis rebus occupantur, adeoque cum dormiunt, mente tamen debere gregi suo invigilare et excubare, ne quis lupus aut fera eum invadat.

Huc pertinet versio Chaldæi, qui hæc exponit de virga vigilante, *Jerem.* I, 11, id est de Dei vindicta excubante, ut Judæos castigaret per Chaldæos : « Post omnia, inquit, verba hæc peccaverunt populus domus Israel; tradidit eos Dominus in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et adduxit eos in captivitatem, et erant similes in captivitate viro dormienti, qui non potest expergisci de somno suo; et vox Spiritus Sancti admonebat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Somnus animæ vigilantis.

Anima sancta, mystice dormiens, corde vigilat, cum a concupiscentiis et curis sæcularibus libera, uni Deo ejusque amori et cultui vigil intendit : ita S. Ambrosius, *Exhort. ad Virg.*, sub medium : « Dormiat, inquit, caro tua, vigilet fides, dormiant illecebræ corporis, vigilet cordis prudentia, membra tua redoleant crucem Christi et sepulturæ odorem, ut nihil iis somnus caloris infundat, nullos excitet motus. » Et S. Gregorius, lib. V *Moral.* XXII : « *Ego dormio*, inquit, *et cor meum vigilat*, quia videlicet sancta mens, quo se a strepitu temporalis concupiscentiæ comprimit, eo verius interna cognoscit; et tanto alacrius ad intima vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine occultat. Quod bene per Jacob in itinere dormientem figuratur, qui ad caput lapidem posuit, et obdormivit : a terra scalam cœlo inhærentem, innixum scalæ Deum, ascendentes quoque et descendentes angelos vidit, » *Genes.* XXVIII, 12 et 13. Et pluribus interjectis hanc animæ dormientis vigiliam explicans : « Sancti, ait, a mundi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt quam vigilare potuerunt, quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ne subacta otio per desideria immunda frigescat, ne in ipsis desideriis plus justo inferveat, ne sub discretionis specie sibimet parcendo a perfectione languescat. Agit hæc, et ab hujusmodi inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit : neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahatur, juxta illud, *Psalm.* XLV, 11 : *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.* »

Rursum nonnulli per *somnum* hic accipiunt exstasim, qualis fuit somnus Adæ, *Genes.* II, 21 : exstatici enim, sopitis sensibus, quasi dormiunt totique rapiuntur ad contemplanda divina : ita Sotomajor. « Istius vitalis vigilque sopor sensum interiorem illuminat : revera dormitio est, quæ tamen sensum non sopiat, sed abducat, » ait S. Bernardus, *serm.* 52. *Non sopiat*, id est non exstinguat, sicut sopitur ignis, dum injecta aqua exstinguitur; unde Joannes Carmelita sic exponit : *Ego dormio, et cor meum vigilat :* ego vix sensibus ad vitam fungor externam; voluntas vero mea in sponsum hians vigilat. Ad litteram anima dormiens vigilat, cum ita per diem sanctis meditationibus, affectibus et amoribus se implet, ut noctu de eisdem somniet, imo dormiens eosdem iteret, uti faciebat S. Franciscus Xaverius ; quæ enim vigilantes studiose cogitamus, de iis dormientes somniamus : recurrunt enim in somnis diurnarum cogitationum imagines, sicut ex citharæ pulsu resultat resonantia tinnientium fidium, quæ auditur, cessante pulsu. Unde Claudianus, *De Rapt. Proserp.* lib. III, canit :

> Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno,
> Pectore sopito reddit amica quies.

Signum virtutis perfectæ est, de ea somniare.

Quocirca signum perfectæ virtutis est, de eadem somniare, illamque quasi somniando exercere; unde Aristoteles, lib. I *Ethic.* cap. XIII, ait : « Modestorum quam aliorum meliora fieri visa. » Et Plutarchus, lib. *De Profectu morum*, inter alia signa profectus in virtute hoc assignat : « Si quis noctu nullas fœdas, vel rixosas patiatur phantasias : » quocirca Cassianus, Climachus et alii docent perfectum et quasi summum castitatis gradum esse, si quis nil impuri, sed omnia pura et sancta somniet. Audi Climachum, *gradu* 15 : « Pudicus est ille, qui in somnis quidem nullum motum, nullamque status sui mutationem sentit. Pudicus est ille, qui et in somnis perfectam semper insensibilitatem in corporum specie et varietate possedit. » Hæc regula hujusmodi finis est perfectæ consummatæque castitatis, ut ita animata sicut inanimata intueamur, atque ita rationabilibus ut brutis corporibus afficiamur. Audiatur Laurentius Justinianus in *Ligno vitæ*, tract. *De Continentia*, cap. VI : « Sextus (ultimus et summus) castimoniæ gradus est, ne illecebrosis phantasmatibus feminarum, vel dormiens illudatur : licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non sit credendum, concupiscentiæ tamen adhuc latitantis medullitus indicium est. » Ergo dicat plane castus : « Ego dormio, et cor meum

vigilat,» id est, ita corpus meum dormit, ut habeat suæ puritatis custodem. Cor meum vigilat : illa virtus, quam Deo donante post multos gemitus et postulationes accepi, illa quæ mihi cordi est, quamque non aliter quam proprium cor diligo, vigilat super me, et cingit me propter timores nocturnos; vel cor meum vigilat, hoc est, Spiritus Domini, quo ceu corde vivificor et calesco, vigilat cum ego dormio, ut in somno immunda non patiar, sed aliquid simile eis, quæ in vigilia soleo actitare, perficiam. « Est enim, ut ait S. Ambrosius, lib. III, epist. *ad Anisium*, sanctorum somnus feriatus ab omnibus corporis voluptatibus, ab omni animi perturbatione, tranquillitatem menti invehens, placiditatem animæ, ut tanquam soluta nexu corporis se ablevet, et Christo adhæreat.» Plura hac de re dixi, *Deuter.* VI, 7, ad illa : « Meditaberis in eis, etc., dormiens atque consurgens.»

Porro S. Augustinus, tract. 57 *in Joannem*, docet studiosos sapientiæ dormire, et corde vigilare : « Quid est, inquit, *ego dormio, et cor meum vigilat*, nisi ita quiesco, ut audiam? otium meum non impenditur nutriendæ desidiæ, sed percipiendæ sapientiæ. Ego dormio, et cor meum vigilat, vaco et video quoniam tu es Dominus, quia sapientiam scribo in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam. Ego dormio, et cor meum vigilat : ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis intendit affectibus : sed in iis, quæ isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille qui ait, *Matth.* X, 27 ; *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta.* »

Tropologice. Tropologice Theodoretus : « Licet, ait, a natura cogar oculos claudere et somnum capere, mente tamen vigilo, et ignaviæ somnium minime suscipio, cum sponsi adventum exspectem, juxta consilium Domini dicentis, *Matth.* XXIV, 42 : *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.*»

Anagogice. Anagogice Justus Orgelitanus sic exponit, *q. d.* « Propter Christum mori paratus sum, sed post mortem cum ipso regnaturum me credo. Ergo etiam a temporalibus delectationibus, consopitis quodammodo sensibus, conquiesco, sed futura desidero, æternaque conquiro.»

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Somnus B. Virginis, qualis? B. Virgo dormiebat, et tamen corde vigilabat, *primo*, mystice, quia curis sæcularibus vacua et quasi indormiens, tota rebus cœlestibus intendebat. *Secundo*, quia per diem tanto fervore rapiebatur ad divina meditanda, et ad continuos amoris erga Deum actus, ut eosdem dormiendo et somniando iteraret, imo ut illi modicum ejus somnum crebro abrumperent, ac ipsa experrecta et vigilans in solitos hosce amoris æstus sese effunderet : quare tota ejus vita fuit jugis et continua quædam contemplatio. *Tertio*, multi probabiliter opinantur B. Virginem, sopitis inter dormiendum sensibus, per singulare Dei donum mentem habuisse solutam et vigilantem, ut liberos actus eliceret, ac in ardentia orationis et amoris suspiria erumperet : hoc enim hæc verba, *ego dormio, et cor meum vigilat*, præcise significant, quæ nulli fidelium ita proprie competunt, ut B. Virgini, uti recte explicat Rupertus : « Multarum, inquit, animarum fuit et est, non solum secundum illam similitudinem otio sancto dormire, id est a terrenis curis vacare, et in cœlestibus per contemplationem corde vigilare : verum etiam eodem modo quo et Jacob tunc dormivit, secundum corpus dormire, et secundum animam per somnum cœlestia videre, juxta illud, *Joel.* II, 28 : *Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt.* Sed, o tu, cœlum Dei, unica sedes Domini, in utroque vigilantiæ modo cunctis mortalibus, sive terrenis hominibus, longe eminentior exstitisti, longe studiosior ad contemplandum eum, in quo desiderant angeli prospicere, atque aptior fuisti. » Et S. Ambrosius, lib. II *De Virgin.*, loquens de B. Virgine : « Dormire, inquit, non prius cupiditas, quam necessitas fuit, et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus, qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda pronuntiat. » Et S. Bernardinus, tom. II, *serm.* 51, art. 1, cap. II : « Somnus, inquit, qui abyssat et sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum merendi, non credo quod talia in Virgine fuerit operatus; sed anima ejus libere, ac meritorio actu tunc tendebat in Deum; unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam unquam fuerit aliquis alius, dum vigilavit. Unde ipsa ait, *Cant.* V, 2 : *Ego dormio, et cor meum vigilat*, scilicet in contemplatione perfecta a nulla actione debilitata. » Et Dionysius Carthusianus hic : « Hoc, inquit, sanctissima Virgo præeminenter dicere potuit, quia contemplatissimam vitam duxit, et ab exteriori tumultu, omni inordinato strepitu et cura superflua, atque inquietudine culpæ penitus abstinens et sopita, vigilantissima mente Deo vacavit, pro Ecclesia exoravit, actibusque virtutum in termino excellentiæ perfectissimis jugiter fuit intenta. Denique in somno corporali cor ejus pervigil fuit, ex assidua assuefactione perfecte insistendi divinis, ex ardentissima et exercitatissima charitate, ex splendidissima et exuberantissima sapientia sibi infusa, et contemplatione in vigiliis, pene aut prorsus continue, etiam tempore somni vigili corde fuit Deo conjuncta, et pro commissa sibi Ecclesia vigilare non cessabat. »

B. Virgo dormiens corpore, vigilabat mente.

Probatur auctoritate.

Sic quoque de B. Virgine in somnis operante et Deum amante, explicat hæc verba Albertus Magnus, S. Antoninus et alii, quos citat et sequitur

Et ratione.

Franciscus Suarez, III *part.*, Quæst. XXXVII, art. 4, disp. 18, sect. 2, sub finem, idque probat, *primo*, quia Adæ et Evæ id concessum docet S. Augustinus, lib. I *Contra Julianum*, cap. IX : « Tam felicia, ait, erant somnia dormientium, quam vita vigilantium; » ergo multo magis B. Virgo tam felix fuit dormiendo quam vigilando. *Secundo*, quia angeli ex quo in primo instanti suæ creationis conversi sunt in Deum, nunquam ab illius actuali amore cessaverunt; ergo multo magis id credi potest de B. Virgine angelorum regina; unde S. Bonaventura, S. Bernardinus et noster Canisius tradunt pluribus sanctis revelatum esse, quod B. Virgo integras fere noctes orando et meditando traduceret. *Tertio*, quia B. Virgini data fuit scientia per se infusa, qua uti posset sine conversione ad phantasmata : quare etiam noctu dormiens sopita phantasia, illa uti potuit.

VOX DILECTI MEI PULSANTIS : APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA.

Quasi dicat : Ego dormiebam, sed corde vigilabam, id est, per somnium cogitabam et sollicita eram de sponso, cum ecce audio eum ad ostium pulsantem mihique dicentem : *Aperi, soror mea*, etc., ubi adverte sponsum tot ictibus pulsare ostium mentis sponsæ, quot ei amoris titulos et obligationes suggerit, *q. d.* O sponsa, tu es *soror mea*, quia ego carnem assumendo dignatus sum fieri frater tuus; aperi ergo mihi fratri tuo. Rursum amore te præveni, teque amicitia mea dignatus sum; aperi ergo, *o amica*, adeo amanti te. Adhæc *columba mea* es, id est, castissime mihi uni desponsata es, uti columba suo columbo, quæ alium marem non novit : aperi ergo mihi sponso tuo unico. Denique *immaculata* es (hebraice תמה *tamma*; Septuaginta τελεία, id est *perfecta* es; aperi ergo mihi, qui tuæ puritatis et perfectionis sum auctor, conservator et promotor : dum enim, te aperiente, per tuum consensum in te ingredior, tuas maculas mea puritate detergo. Justus Orgelitanus : « *Soror*, ait, Christi est Ecclesia, quia de sanguine ejus; *amica*, quia per mortem ejus reconciliata; *columba*, de Spiritu Sancto; *immaculata* baptismi sacramento. » Philo Carpathius cum Septuaginta legit, *aperi mihi, propinqua mea, soror mea, columba mea, perfecta mea*; sicque explicat : « *propinqua* creatione, *soror* incarnatione, *sponsa* fide, *columba* salutaris undæ, et Spiritus Sancti regeneratione, *perfecta* ex charitate. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Jam sponsa Ecclesia ostium cordis aperuerat sponso, totumque cor illi tradiderat, ut patet ex illo, cap. II, vers. 16 : « Dilectus meus mihi et ego illi; » pulsat tamen illud hic sponsus, ut sponsa Ecclesia proximorum quoque clausa corda per suos concionatores clave prædicationis aperiat, ait Cassiodorus, Beda, Honorius, Justus, Haymo, Richardus, Anselmus, Rupertus et alii. Porro jam ante, cap. II, vers. 10, sponsus pulsarat ostium sponsæ, sed adolescentulæ adhuc, illamque excitarat ad procurandam Judæorum in Ecclesia primitiva salutem; hic vero pulsat ostium ejusdem jam adultæ sub Constantino, illamque stimulat ad procurandum omnium gentium, ac præsertim hæreticorum et impiorum conversionem : sub Constantino enim gaudebat Ecclesia plena pace, quare multi prælati dabant se otio sanctæ quietis et contemplationis; ab illo ergo otio hic eos advocat Christus ad negotium prædicationis : ita S. Augustinus, serm. 57 *in Joannem* : « *Ego dormio*, inquit, *et cor meum vigilat* : ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus; sed in iis quæ isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille, qui ait, *Matth.* X, 27 : *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta.* » Et paulo post : « Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : *Aperi mihi* de sanguine meo, *soror mea*; de accessu meo, *proxima mea*; de Spiritu meo *columba mea*; de sermone meo, quem plenius ex otio didicisti, *perfecta mea*; aperi mihi, prædica me : ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente? *Quomodo* enim *audient sine prædicante?* » *Rom.* X, 24.

Audi Honorium singula præcise et particulatim adaptantem « hæc verba significantia Christi sollicitudinem erga negligentes et errantes, ut per spirituales corrigantur, et Ecclesiæ fervorem ad contemplationem, et tædium ad sæculi administrationem. Christi ad ostium cordis fidelium pulsantis vox est : O Ecclesia *soror mea*, quia per me cohæres regni; *amica mea*, quia per me cœlestium arcanorum conscia; *columba mea*, per me Spiritu Sancto repleta; *immaculata mea*, quia per me a peccatis emundata, *aperi mihi* exhortando ostium cordis eorum, qui illud pessulo malorum operum clauserunt, et guttæ noctium, id est membra dæmonum facti sunt, et eris *soror mea*, si exhæredes per malitiam, per gratiam feceris cohæredes meos; eris *amica mea*, si inimicos ob perfidiam feceris amicos per fidei constantiam; eris *columba mea*, si duplices corde feceris simplices; et eris *immaculata mea*, si maculatos vitiis feceris immaculatos virtutibus. » Prosequitur deinde sequentia in hunc modum : « *Quia caput meum plenum est rore*, hoc est, fides divinitatis meæ repleta est errore, et *cincinni mei* pleni sunt *guttis noctium*, id est fideles mei repleti sunt peccatis dæmonum; *quia caput meum* Deus : per *caput* intelligitur fides divinitatis; per *rorem* qui in nocte cadit, et solis ardore recedit accipitur error infidelitatis, qui de nocte ignorantiæ venit, sed luce

veritatis recedit : *cincinni*, id est capilli, sunt fideles per fidem capiti Christo adhærentes : *guttæ noctium* sunt lapsi a fidelibus, ut guttæ de capillis, in sententias hæreticorum, vel in peccata dæmonum, qui sunt noctes ad æternas tenebras ducentes. Horum cordis ostium aperi mihi, ut intrem per gratiam, et habitem per fidem in cordibus, et mansionem mihi in mentibus eorum faciam per bonam operationem. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta

Anima sancta hic vocatur ad majorem sanctitatem, ut ipsi intima cordis aperiat, illaque ipsius pleniore cognitione et amore repleat : ita Nyssenus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anima*, cap. VI, qui ait Christum pulsare et intrare in animam per januam devotionis et orationis : « Etsi dormias, inquit, si modo devotionem animæ tuæ noverit Christus, venit et pulsat ejus januam, et dicit : *Aperi mihi, soror mea*, quia nuptiæ spirituales sunt Verbi atque animæ : aperi mihi, sed extraneis claude, sæculo claude, neque ipsa foras ad illa materialia prodeas, neque tuum relinquens lumen, alienum requiras : aperi ipsam te mihi, noli coarctari, sed dilatare et adimplebo te. » Audi Philonem Carpathium : « Quicumque Deo paret, et illius præcepta studiosissime conservat, is se quotidie ad januam cordis acciri et admoneri sentit, ad meliora semper et altiora charitatis opera facienda, quod appellationes ipsæ significant. » Ait ergo Christus : O anima sancta, aperi mihi, ad intimos tuæ animæ sinus penetrare satagenti : quot enim assensus præbes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor ; ad recludenda vero ostia moneo te, quia es *amica mea* ; unde ex amicitiæ lege, anguli sinusque domus tuæ universi mihi tecum debent esse communes, quia *soror mea* es a patre meo in filiam adoptata, et assumptæ naturæ germanitate conjuncta : quamobrem quos in natura et gratia Deus conjunxit, separari, et occlusa janua nefas est arceri.

Christus animam perfectam ad aliorum salutem procurandam urget quatuor stimulis.

Rursum, Christus animam jam proficientem et perfectam pulsat, cum eam impellit ad procurandam aliorum salutem et perfectionem ; unde ad hoc quatuor titulis quasi stimulis eam perurget. *Primo, soror*, inquit, *mea* es, quia par est ut assimileris mihi, qui frater tuus sum, ut sicut ego e cœlis in carnem descendi, vivensque totum impendi me hominum saluti, sic et tu mecum te totam eidem impendas : nam, ut ait S. Dionysius, omnium operum divinissimum est Deo in salute animarum cooperari. *Secundo, amica mea* es ; si ergo amas me, « pasce oves meas, » *Joan.* XXI, 17 : quare satage ut et cæteri me ament, mihique fiant amici. *Tertio, columba* (id est sponsa) *mea* es fecunda, columba enim singulis mensibus parit ; tu ergo quoque assidue mihi filios parias, et partos nutrias : hinc S. Basilius ad Julittam, *epist.* 175, docet sanctos debere imitari columbarios, qui columbam fragrantibus odoribus delibutam emittunt ad alias columbas, ut illas fragrantia sua ad se alliciat, et ad columbarium suum perducat : « Animam sanctam, inquit, columbam suam appellans, tale quid dicere Deus videtur : Columbam te meam elegi, cœlestiumque gratiarum perfudi te odore ; æquum igitur est, ut tu pariter virtutum tuarum odore, et in ea quam prædicatione effundis fragrantia, peccatorum agmen ad columbarum puritatem redactum tecum reducas in columbarium vulnerum meorum. » *Quarto, immaculata* (pura et perfecta) *mea* es ; cur ergo patieris per proximorum scelera, quasi inquinari puritatem tuam ? quin potius eos deputas, perficis, tibique, imo et mihi similes efficere satagis ? Nonnulli censent hic animam peccatricem a peccato evocari ad pœnitentiam, juxta illud, *Apocal.* III, 20 : « Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum : » ita Cassiodorus, Beda, Philo et alii ; unde Chaldæus vertit : « Et vox Spiritus Sancti admonebat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. Respondit Dominator totius sæculi : Convertere ad pœnitentiam, *aperi* os tuum, et exsulta et lauda me, *soror mea, dilecta mea*, Synagoga Israel, quæ comparata es *columbæ* in perfectione operum tuorum. » Verum longe verius est hæc dici animæ sanctæ, imo perfectæ : ipsa enim vocatur *soror, columba* et *immaculata*.

Anagogice, anima sancta in morte confestim aperit Christo pulsanti.

Anagogice Cassiodorus et Beda censent hic moneri animam sanctam, ut Christo in morte pulsanti ad exitum, imo ad transitum in cœlum invitanti continuo aperiat : « Confestim enim, inquiunt, sic Domino pulsanti aperimus, si mortem læti excipimus, neque judicium ejus induci formidamus, cui nos in bonis operibus placuisse, quem nos semper honorasse meminimus. » Audi S. Gregorium, hom. 13 *in Evang.* : « Venit Dominus, cum ad judicium properat ; pulsat vero, cum jam per ægritudinis molestias mortem esse vicinam designat ; cui confestim aperimus, si hunc cum amore suscipimus : aperire enim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum, quem contempsisse se meminit, judicem formidat : qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet, et cum tempus propinquæ mortis advenerit, de gloria retributionis hilarescit. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Primo, S. Bernardus, serm. 4 super *Missus est*, censet hic pulsari ostium voluntatis Deiparæ, ut consentiat S. Gabrieli nuntianti incarnationis mys-

terium : « Aperi, inquit, Virgo beata, cor fidei, labia confessioni, viscera Creatori : ecce desideratus cunctis gentibus foris pulsat od ostium. O si te morante pertransierit, et rursus incipias dolens quærere quem diligit anima tua, surge, curre, aperi : *surge* per fidem, *curre* per devotionem, *aperi* per confessionem. » *Secundo*, magis apposite ad sensum litteralem de Ecclesia initio assignatum Rupertus censet B. Virginem hic excitari, ut post resurrectionem Christi, illius fidem omnibus, præsertim mulieribus prædicet : ipsa enim præ omnibus est Christi soror, imo mater, amica, columba, immaculata et perfecta. Audi Rupertum : « Sed tu, o cœlum Dei, unica sedes Domini, cunctis præcelluisti : et optabas quidem, mortuo filio, tanquam columba volare contemplando et requiescere, et fugiens elongari, remotior fieri Baptista, secretior Helia, ubi te soli scirent, solique tibi famularentur angeli sancti; sed noluisse filium tuum, nostri ah! nimis amantem subjungis, cum ais : *Vox dilecti*, etc.; dilectum tuum indicas foris stantem sub dio, quasi domo carentem : nam excluserat eum synagoga Judæorum, gentes nondum receperant; ideo petiisse : Aperi mihi os tuum, loquere quæ ad confirmandum sunt apta evangelium, et in hoc optatæ tibi quietis patere dispendium, ut gratum singulari tuæ pudicitiæ propter me rumpas silentium. »

QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINCINNI MEI GUTTIS NOCTIUM.

GUTTIS NOCTIUM. — Aquila et Symmachus, *nocturnis*; Arabicus, *quæ perstillant noctu* : idem quasi dicit aliis verbis posteriore hemistichio, quod dixit priori, caput enim continet cincinnos, sive crines capitis : *Ros* sunt guttæ noctium, ros enim est vapor frigore noctis concretus et resolutus in guttas quæ in herbas et plantas distillant. *Cincinni* proprie, ait Festus, sunt crines intorti, sive cirrati et calamistrati, inde tamen dilatata significatione quoslibet crines denotant : hebraice enim est קוצות *kevutsot*, quod alii a קוץ *kots*, id est *spina*, derivant eo quod crines subtiles et acuti sint instar spinæ. Alii et melius a קצץ *kasats*, id est *præcidit*, eo quod *kevutsot*, id est *extremi capitis crines*, qui crispantur in cincinnum, præcidi et resecari soleant. Alii a קבץ *kavats*, id est *collegit*, quod crinium multitudo in unam comam, vel etiam in unam πλοκὴν, id est *plicam* et cincinnum, colligatur, uti eam etiamnum colligunt feminæ.

Ros quid?

Cincinni quid?

Solent juvenes amore fervidi, dum sponsam quærunt, noctu ostium sponsæ ambire, aditumque ad eam observare, ideoque sub dio ad multas horas pernoctare : quocirca frigore et guttis noctium cruciantur; id illi faciunt amore carnali, sed sponsus hic id facit amore spirituali : quare rogat sponsam, ut ostium sibi aperiat, ut in domo a rore et pluvia sit immunis, ac guttas roris et pluviæ, quas sponsæ amore noctu contraxit, excutiat et desiccet.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Caput Christi est ejus divinitas; *cincinni* sive capilli qui caput velant, sunt ejus humanitas et membra, quæ velant divinitatem; item ejus sancti et dilecti : *ros* et *guttæ noctium* sunt blasphemiæ et injuriæ hæreticorum et aliorum peccatorum, quas irrogant Christo : ita S. Gregorius, Beda, Philo, Justus, Anselmus et S. Augustinus, tract. 57 *in Joannem*, quem audi : « *Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea. quia caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctis* ; velut si diceret : Tu vacas, et contra me ostium clausum est; tu studes otio paucorum, et abundanti iniquitate refrigescit charitas multorum : nox quippe iniquitas est, ros vero ejus et guttæ, hi sunt qui refrigescunt et cadunt, et faciunt refrigescere caput Christi, hoc est ut non ametur Deus, caput enim Christi Deus; sed portantur in crinibus, id est in sacramentis visibilibus tolerantur, sed nequaquam interiora sensus attingunt. Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : *Aperi mihi* de sanguine meo *soror mea*, de accessu meo *proxima mea*, de spiritu meo *columba mea*, de sermone meo, quem plenius ex otio didicisti, *perfecta mea* aperi mihi, prædica me. Ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente : *quomodo* enim *audient sine prædicante?* » *Rom.* x, 24. Sic *caput*, id est divinitatem Christi tempore Constantini impugnavit Arius, dicens Christum esse creaturam, ac consequenter non esse Creatorem et Deum. Et Macedonius, adimens Christo spirationem Spiritus Sancti, utpote asserens Spiritum Sanctum non esse Deum. Et Sabellius, negans SS. Trinitatem, ac consequenter negans Patrem et Filium, utpote affirmans Deum esse unum in persona, æque ac unus est in essentia. Hinc Christus S. Petro episcopo Alexandriæ et martyri apparuit veste discissa, dicens : « Arius vestem meam, quæ est Ecclesia, dilaceravit, » teste Eusebio, lib. VII, Beda et aliis. Humanitatem vero Christi blasphemavit Manes, et ejus sectatores manichæi, docentes Christum assumpsisse carnem non *veram*, sed *apparentem* duntaxat et *phantasticam*, uti dæmones sæpe assumunt corpora umbratica, puta larvas et spectra; et Nestorius, negans unionem hypostaticam humanitatis Christi cum persona Verbi, dicebat enim in Christo duas esse personas, sicut sunt duæ naturæ, ac proinde aliam esse personam hominis, aliam Verbi; et Eutyches, docens in Christo unam esse naturam, commixtam ex humanitate et deitate, sicut est una persona; et Apollinarius, tollens a Christo mentem humanam, ac pro ea substituens di-

Caput est deitas, cincinni humanitas, ros blasphemiæ.

vinam; et Polychronius, adimens Christo voluntatem humanam; et Valentinus, adimens et corpus terrenum, dicebat enim Christum corpus cœleste e cœlo attulisse, ac proinde per B. Virginem, non ut per matrem, sed ut per carnalem duntaxat transivisse.

Rursum mali christiani suis pravis moribus, quasi injecto rore contaminant caput Christi, illumque abs se ablegant, dum ejus sanctas inspirationes repellunt, itaque Christum a se abjectum quasi sub dio obnoctare compellunt, ac suo torpore, suisque concupiscentiis, velut pruina et gelidis guttis noctis hiemalis cincinnos, id est, cogitationes a Christo immissas conspurcant. Audi S. Gregorium: « Caput Christi, inquit, *plenum est rore*, quia multi in Ecclesia positi, et Deum eum credunt, et tamen frigidi persistentes ad ardorem charitatis non accenduntur; per *cincinnos* autem ejusdem populos intelligimus, quos in fide divinitatis quasi in capite Christi pendentes et opprimentes scimus; sed cincinni pleni esse dicuntur *guttis noctium*, quia dum in torpore hujus tenebrosæ temporalitatis se suspendunt, magis ac magis stillationibus iniquitatum fluunt. Ad hos accendendos sponsa excitatur, dum spiritalis quilibet pro ædificatione plurimorum ab otio ad prælationem Ecclesiæ vocatur. » Sic et Cassiodorus et Beda, qui tamen per *cincinnos* accipiunt pios et sanctos, qui instar cincinnorum se intra custodiam mentis suæ colligunt, ac sui conditoris amori arctius inhærent; hi, inquiunt, pleni sunt *guttis noctium*, dum impii eos premunt frigore asperæ cæcæque persecutionis. Justus vero et Anselmus per *caput Christi* accipiunt prælatos rore ignorantiæ plenos; per *cincinnos* vero clericos, et fideles, qui guttis noctium, id est tenebrarum operibus, v. g. gula et luxuria inficiuntur. Exemplum memorabile refert D. Thomas Cantipratensis, lib. II *Apum*, cap. I, part. XIII, nimirum D. Jesum specie pueri elegantissimi in Brabantia apparuisse cuidam religioso Cisterciensi solum in nivis frigore residentem, ac præ algore magnum edidisse ploratum et ejulatum. Cumque religiosus causam ab eo exquireret, trementem dixisse: « Heu me! heu me! quare non flerem? quare non ejularem? Ecce vides quod egens solus et in frigore sedeo, et non est qui colligat me, et hospitium præstet. » Quare religiosus ipsum in equum suscepit, sed puer de brachio tenentis exsiliens repente disparuit, magnum cordi ejus doloris et amoris stimulum infigens: quis enim hominum sine lacrymis audire potest piaculum tale et tantum, quod Filius unicus Patri Deo, Deus exsistens, hospitium in terra quærit, eget cibo, algore contrahitur, et præ abundantia iniquitatis refrigescente charitate multorum, non est qui eum recipiat cordis hospitio, reficiat Patris placitis, benefica voluntate revolvat, foveat devotionis sinu, veste contegat charitatis.

Ros et guttæ sunt persecutiones.

Exemplum.

Pius Christi algentis quæstus.

Huc dimidia ex parte accedit Richardus Victorinus, qui *rorem opplentem caput Christi* accipit abundantiam misericordiæ Dei; per *guttas* vero *noctium* super *cincinnos* accipit hominum peccata et miserias, quasi Christus dicat animæ devotæ: « Quia tanta tibi præstiti, tu quoque beneficiis meis respondе, et circa membra mea gratiam, qua specialius es dotata, exerce: ex eo enim quod Deus sum, abundo misericordia et rore gratiæ, et hi qui mihi in fide inhærent, replentur peccatorum guttis et cæcitate. »

Porro alii Patres *rorem* et *guttas noctium* in bonam partem accipiunt, puta per *rorem capitis* intelligunt doctrinam et gratiam, quæ a Christo quasi a capite in fideles distillat; per *guttas noctium* vero, doctrinam prophetarum et apostolorum (addit Philo, et angelorum) quæ ab illis quasi cincinnis Christi profluit ad christianos: ita Nyssenus, *hom.* 11, Philo, Richardus, tres Anonymi apud Thodoretum, et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* sub medium: « Sicut ros cœli, inquit, nocturnas amovet siccitates, ita ros Domini nostri Jesu Christi nocturnis et sæcularibus tenebris æternæ vitæ distillavit humorem. Hoc est caput, quod æstu mundi nescivit arescere. Hoc caput rorat aliis, sibi abundat. » S. Paulinus vero, epist. 4 *ad Severum*, per *caput* accipiens Christum Deum, per *cincinnos* autem sanctos Christi, per *rorem* et *guttas* sanctorum opera, quibus animam suam in siccitatis siti reficiunt: « Ideo, ait, caput tuum Christus tali repletum rore lætatus, et illuminator noctium nostrarum; tamen guttis noctis nostræ crines suos gaudet esse perfusos, quia ipsius refrigerium et refectio est illæ fidelium operationes, quibus vel fratres juvantur, vel inopes confoventur. »

Ros et guttæ sunt doctrina Christi et apostolorum.

Anagogice, Philo per *caput Christi rore plenum* accipit resurrectionem Christi, quæ mane facta est, cum ros in terram descendit; per *cincinnos* vero accipit populos ad Christi fidem conversos, quasi hos in fide magis erudire, expolire et perficere a Christo jubeatur Ecclesia.

Anagogice.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Ros capitis et *guttæ cincinnorum* notant tribulationes et afflictiones Christi atque sanctorum: quare cæteros fideles invitat hic Christus, ut eis compatiantur, illasque levent vel mitigent: ita S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*, cap. VI, et *in Psalm.* CXVIII, serm. 12: « Considera, inquit, quando pulsat januam Deus Verbum, cum repletum est ejus rore nocturno: in tribulatione enim et tentationibus positos visitare dignatur, ne quis forte succumbat victus ærumnis. Repletur ergo caput ejus *rore*, vel *guttis*, quando corpus ejus laborat; tunc ergo vigilandum, ne cum sponsus venerit, recedat exclusus. Unde Chaldæus vertit: « Quoniam capilli capitis mei pleni sunt lacrymis

Ros et guttæ tribulationes sanctorum.

tuis, sicut vir cujus capilli tinguntur de rore cœli, et cincinnus cæsariei meæ repletus est guttis oculorum tuorum, sicut vir, cujus cincinnus cæsariei suæ plenus est guttis pluviæ, quæ descendunt in nocte. »

Nota hic lacrymas piorum implere caput et capillos Dei, quia ipse eas sentit ac si essent propriæ : quare eis condolet, eos consolatur, roborat, et suo tempore liberat, juxta illud, *Zachar.* II, 8 : « Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet Christum hic loqui B. Virgini, eamque hortari, ut prædicet Judæis fidem Christi, ac rationem asserere quod Judæi *rore* inficiant *caput* suum, id est divinitatem suam, negantes eum esse Filium Dei; ac *guttis noctium*, id est tenebrosis sensibus pervertant sacras Scripturas, quæ quasi cincinni inhærent capiti Christi tanquam Verbi Dei : « Sicut, inquit, illa nocte (passionis meæ) faciem meam conspuerunt, ita nunc pertinaciter blasphemias in *caput meum* jactitant, et *cincinnos meos* commaculant, similes ipsi *rori* cadenti, sive caducis *guttis noctium*, quia de gratia Dei ceciderunt, dum me Deum Dei Filium esse blasphemantes negant, et Scripturas quæ testimonium perhibent de me, sensu contrario conturbant. Aperi igitur cum aliis testibus meis os tuum; et facito ut in quibuscumque locum habeam, ubi reclinem caput meum. »

Addit Rupertus initio Ecclesiæ mulieres æque ac viros vitam religiosam instituisse, habuisseque omnia communia, sed mox ortum esse murmur Græcorum contra Hebræos, quod in distributione alimentorum viduæ eorum posthaberentur; quare B. Virginem jussu Christi murmur hoc sedasse, pacem inter viduas conciliasse, aliasque ad paupertatis et perfectionis evangelicæ studium accendisse.

VERS. 3. EXSPOLIAVI ME TUNICA MEA, QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS?

Septuaginta, *exui tunicam meam, quomodo induam illam?* Sponsa in lectulo suaviter decumbens, surgere et sponso pulsanti aperire detrectat, aut certe moras nectit, uti solent facere semidormientes et semisopiti : quare huic suæ somnolentiæ et torpori excusationem prætexit dicens, non tam sponso (hoc enim nimis inurbanum fuisset) quam sibi ipsi : Ego tunicam exui, difficile est mihi surgere et tunicam induere : lavi pedes meos ne lodices inquinarem; molestum est mihi pedes e lecto tollere, humum calcare, pulvere terræ sordidare : manebo ergo in lectulo meo : olim enim incedebant nudi pedes, aut certe sola solea plantam pedis tegebant, ne illam in saxa illiderent, superiore vero pede nudo ambulabant : quocirca cœnaturi vel cubitum ituri pedes lavabant, ne pedibus pulverulentis vel lutosis stragula macularent. Sic Abraham angelis forma humana apparentibus parans convivium, prius eorum pedes lavit, *Genes.* XVIII, 4 : idem fecit Loth iisdem, *Genes.* XIX, 2; et Joseph fratribus suis ante epulum, *Genes.* XLIII, 24. Hinc Magdalena, in convivio Simonis, lacrymis suis lavit Christi pedes, ac Christus ipse discipulis suis in ultima cœna ante sacram synaxim : idem fecisse gentiles docet Athenæus, lib. XII, cap. V, et lib. XV, cap. XV. Olim ituri cubitum lavabant pedes, cur?

Hinc symbolice docet Nyssenus, animæ piæ nudandos esse pedes mentis, ut sine calceis terrenorum affectuum libere incedat ad Deum : calcei enim, cum fiant ex pellibus animalium mortuorum, sunt symbola peccatorum, idque probat, *primo*, exemplo Moysis, qui accessurus ad Deum in rubo ab eo jubetur calceos exuere, *Exod.* III, 5; *secundo*, ex eo quod de calceis sacerdotum nihil a Deo legamus præscriptum, uti de cæteris eorum vestibus; videntur ergo sacerdotes nudipedes ministrasse et sacrificasse; *tertio*, quod Christus apostolis ituris per orbem calceos vetuerit, *Luc.* X, 5. Symbolice, calceus typus peccati, cur?

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Quæres, quænam sit tunica, qua Ecclesia se exspoliavit, et veretur eam rursus induere? *Primo*, noster Sanchez : Deposuerat sponsa, inquit, nuptialem vestem, id est de amore sponsi aliquid remiserat, dum suam mollitiem et somnum plus satis amat. » *Nuptialem* autem *tunicam* esse charitatem docet Gregorius, homil. 38 *in Evang.* Illam ergo tunicam, dum suo genio magis quam sponsi voluntati obsequitur, sumere, id est amare sponsum plus quam seipsum durum videbatur. Huc facit versio Chaldæi, licet de more judaica : « Respondit cœtus Israel coram prophetis : Ecce jam abstuli a me jugum præceptorum ejus, et servivi idolis populorum, quomodo ergo erit mihi facies ut convertar ad eum? Respondit ei Dominator sæculi per manum prophetarum : Ego quoque abstuli majestatem meam de medio tui, quomodo convertar? tu autem fecisti opera mala. Ego sanctificavi pedes meos ab immunditiis tuis, sed quomodo inquinabo eos inter te operibus tuis malis? » Tunica Ecclesiæ quæ? Respondeo primo, charitas.

Secundo, alii ex adverso per *tunicam* accipiunt veterem hominem, puta veterem in concupiscentiis et peccatis vivendi modum : sic Apostolus, *Ephes.* IV, 21, jubet « deponere veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris; » et mox, vers. 24, subjungit : « Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. » Sponsa ergo Secundo, vetus homo.

veterem culpæ tunicam in baptismo exuta, ac novam innocentiæ tunicam induta, veretur ne veterem rursum induat, si conversioni peccatorum se ingerat, ut dum eos convertere cogitat, ab eisdem pervertatur et in antiquum scelerum cœnum revolvatur : ita Nyssenus, Philo, Psellus et tres Anonymi apud Theodoretum. Hinc urgent nonnulli τὸ *exspoliavi*, *q. d.* Veste sordida peccatorum, quasi hostili me exspoliavi, illamque quasi spolium hero suo, puta dæmoni reddidi; quare illam repetere mihi est nefas. Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.* : « Vide anima Deo devota quid dicat, sic se actus corporibus et terrenos exuit mores, ut nesciat quomodo, etiamsi velit, rursus possit induere : *Quomodo induar illa?* hoc est qua verecundia? quo pudore? qua postremo memoria? Consuetudo enim boni usum pravitatis veteris amisit. » Et post pauca : « *Lavi pedes meos*, non dicit : *Quomodo* iterum *lavabo eos?* sed *quomodo* iterum *inquinabo illos?* quasi oblita maculæ veteris, oblita contagii. Itaque pedes cum semel laveris æterni fontis irriguo, et mysterii mundaveris sacramento, cave iterum corporeæ cupiditatis illuviem, ne lutulenti actus sordibus inquinentur. » Hinc disce quam pœnitenti sit cavenda recidiva peccati, ideoque vitandæ pristinæ ejus occasiones et illecebræ.

Tertio, antiqui Ecclesiæ doctores.

Tertio, S. Augustinus, *epist.* 57, et ex eo Delrio per *tunicam* accipiunt veteres sanctos doctores, qui Ecclesiam quasi tunica vestierant, sed per martyrium jam erant defuncti; per *pedes* vero doctores juniores adhuc superstites, *q. d.* Jubes, o Christe, a me Ecclesia tibi mortalium corda, saxo duriora molliri et aperiri, vellem, sed desunt idonei operarii, certe nondum satis perspexi quid valeant ferre, quid recusent. Priores, quos idoneos noveram, et audacter in pugnam mittebam, eos omnes hostilis turbo sustulit maxime recens, præterita vix Maximiani, Maxentii, Diocletiani et fere continua Licinii crudelissima persecutio : isti bellatores mihi arctissime conjuncti me stipabant; protegebant et interioris tunicæ more velabant, dum tibi morem gestura, meis non parco, pene nuda spoliataque remansi. Qui reliqui supersunt, pars ævo et laboribus, pars vulneribus et eculeis fracti : cæteri juniores, quorum me vis sedulitate velut pedibus per orbem discurrere, recens abluti adhuc teneri sunt; jure metuo ne fatiscant sub onere, saltem ne rursus sordidentur, et sic ego in pedibus meis iterum coinquiner. Hic sensus valde appositus est, sed non tam litteralis quam symbolicus et anagogicus videtur, ut et ille Philonis, qui hæc refert ad Christi resurrectionem, in qua Christus mortalem humani corporis tunicam exuit, et immortalem induit : « Christus *enim* resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, » *Rom.* VI, 9; verum hæc sunt verba sponsæ Ecclesiæ, non sponsi Christi.

Quarto

Quarto et genuine, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Philo, Anselmus, Richardus, Honorius et alii per *tunicam* accipiunt occupationes temporales, quibus se ut vestibus necessario implicant, qui curam suscipiunt proximorum, indeque *pedes*, id est affectus suos inquinant. Ecclesia ergo, id est prælati Ecclesiæ sub tempora Constantini, paci, otio, orationi, vitæ quietæ, ac quasi contemplativæ indulgentes, ideoque refugientes laborem prædicandi, confutandi arianos cæterosque hæreticos et infideles, ac convertendi pravos christianos, ad quem ex officio a Christo evocabantur, prætexebant suæ ignaviæ et torporibus hanc excusationem, quod cum essent Deo dicati, nollent rebus temporalibus se occupare, quibus occupatum necesse est defectus et sordes peccatorum contrahere, juxta illud S. Leonis : « Necesse est de terreno pulvere etiam religiosa corda sordescere. » Audi Honorium : « Hæc non dicit inobediendo, sed sæcularem curam refugiendo : qui enim in sæcularibus præficitur, in spiritualibus dejicitur : quia sicut corpus tunica induitur, sic mens sæcularium cura implicatur, quam exutam nolunt spirituales reinduere, sed in spiritalibus soli Deo vacare. Vocati vero a Deo suam voluntatem postponunt, et onus regiminis causa proximorum inviti subeunt; unde gementes dicunt : *Lavi pedes meos*, » etc. Pedes deinde hosce mysticos explicat, subdens : « *Pedes* animæ sunt affectiones, quibus ad varia desideria transfertur, sicut corpus pedibus graditur, quæ sunt concupiscentia, timor, gaudium, dolor; concupiscit enim terrena, timet ne cupita minime adipiscatur, gaudet de adeptis, dolet de amissis; hos *pedes lavit*, dum terrenas concupiscentias lacrymis pœnitentiæ abluit; hos iterum *inquinare* timet, quia qui in sæcularium regimine positus est, vix aut nullatenus sordes peccatorum devitare valet. »

genuine, occupationes temporales.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Multi vitæ quietæ et contemplativæ nimis dediti, licet gratia prædicationis dotati, a Christo per superiores ad lucrandas Deo animas evocati laborem detrectant, ne a sua dulci quiete avellantur, ac ne in turba hominum in peccandi pericula incidant : qui enim peccatores lucrari satagit, iis quoad licet se accommodet oportet, uti Christus cum peccatoribus et publicanis manducabat, ac Paulus « omnibus omnia factus est, ut omnes faceret *salvos*, » I *Corinth.* IX, 22 : facile aliquis venialium peccatorum pulvisculus talium adhærescit pedibus, et, ut ait S. Hieronymus, epist. *ad Damasum* de prima visione Isaiæ : « Proclive est terram calcanti terræ quippiam agglutinari; si feliciter prædicatio succedit, periculum est vanæ gloriæ; si reprehendimur, turbatio; si laudamur, inflatio est metuenda. »

Verum hi errant, tum quia hi pulvisculi leves

sunt et facillime absterguntur, imo obruuntur tot actibus et laboribus charitatis, quos in salutem aliorum continuo exantlant; tum quia labor, ex obedientia susceptus, vehit secum gratiam et custodiam Dei, ut sordes pedibus non allinat, sed pedes potius mundos reddat et speciosos, ut patet in apostolis, quos Deus in gratia assidue confirmabat, juxta illud Pauli ex Isaia, *Rom.* x, 15 : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » Sic hodie in societate nostra experimur miram Dei opem in castitate et puritate sociorum, in tot occasionibus, quibus necesse est cum peccatoribus, Indis, feminis, principibus, etc., agere tuenda et conservanda, præsertim, cum ipsi remedia, quæ religio eis suggerit, non negligunt, qualia sunt quotidiana oratio, meditatio, examen, confessio, communio, custodia oculorum et sensuum mortificatio, etc.: hisce enim pedes affectuum suorum assidua lavant nitidosque conservant.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus B. Virginem contemplationi addictissimam ita reverenter, sed ardenter Christo ad curam viduarum invitanti respondentem inducit : « Ego dilecto meo pulsanti loquor, eique nota replico, quia singularis ego præ omnibus *exui me tunica mea*; mente et actu vel habitu reliqui omnia; et ita *lavi pedes meos*, conscientiam sive intentionem meam emundante Spiritu Sancto, ut jam dicti pulveris nihil omnino residuum sit. *Quomodo nunc induar tunica*, ut quum mea reliquerim omnia, curem aliena, pro aliis sollicita, et earum quæ quotidie veniunt, viduarum, vel quæ venturæ sunt virginum materfamilias effecta? *Quomodo inquinabo* quos lavi *pedes meos*, id est, ad aliqua terrena inclinabo oculos, vel cæteros, quos omnes tibi soli, dilecte mi, dedicavi, sensus vel cogitatus meos. Nam etsi custodia tua semper mecum est, vera tamen humilitas semper sollicita est, et mea potissimum anima, quæ amore tuo singulariter plena est, pro pulvere æstimat, pro sordibus reputat quidquid unquam præter te, per aliquam necessitatem dicit, vel cogitat, quamvis licitum sit, quamvis non otiosum, imo et aliquatenus utile videri possit. »

VERS. 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EJUS.

DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN (Arabicus, *de foramine*), ET VENTER MEUS INTREMUIT (Genebrardus legi vult, *infremuit*, hoc enim significat hebræum חמו *hamu*) AD TACTUM EJUS. — Dum sponsa pigritans in lecto tardat surgere et aperire ostium, sponsus ipse ad castigandam ejus moram, manu immissa per foramen ostium aperit : quare sponsa confusa et perturbata fuit, adeo ut venter ejus contremisceret ad tactum ejus, quo scilicet sponsus tangebat pessulum, et aperiebat ostium; unde hebraice est, *et viscera mea hamu*, d est *infremuerunt*, resonuerunt, tumultum et strepitum ediderunt *super ipsum*, scilicet sponsum; Septuaginta, *venter meus turbatus est super ipsum*; Symmachus, *interiora mea turbata sunt*; Syrus, *viscera mea commota sunt miseratione in eum*, quasi dicat. Ex intimis visceribus miseratus sum sponsum, dum sensi eum cum nocturno frigore et guttis luctantem, ac laborantem, ut aperiret ostium : quare illico e strato surrexi, eique ostium reseravi; unde Theodoretus vertit, *venter meus calefactus est*, amore sponsi, æque ac dolore et pudore, quod tardarem ei aperire. Videtur Theodoretus pro חמו *hamu*, legisse חמו *chammu*.

Per *foramen* R. Abraham accipit rimam ostii, per quam sponsus digitum vel cultrum immiserit, ut pessulum elevaret vel devolveret ad aperiendum ostium; alii passim proprie accipiunt *foramen*, puta fenestellam, ut ait Nyssenus, quæ subinde in ostiis fit ad pessulum reducendum, vel seram reserandam. Quare minus vere minusque caste Rupertus, Honorius et alii nonnulli *foramen* ad ventrem sponsæ referunt, cum constet ex Hebræo, Septuaginta et aliis referendum esse ad *ostium*. Accedit quod sponsa erat in lecto; lectus autem non sternitur ad ostium, alioquin aditum ingredientibus occluderet, sed ad parietem ostio obversum. Foramen quid?

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Christus misit manum per *foramen*, cum magnis viris, doctoribus et præsulibus Ecclesiæ sub tempora Constantini monasticen profitentibus, aut episcopatum refugientibus ex metu et timore peccandi, metum hunc ademit, animosque indidit ad generose capessendum regimen animarum, puta ad resistendum arianis cæterisque impiis, et prædicandum, pascendumque gregem Domini.

Foramen animæ est intellectus et voluntas; utrique enim Christus latenter et occulte quasi per foramen manum, id est gratiam et robur indidit ad id perficiendum : intellectui enim ostendit muneris pastoralis præstantiam, meritum, facilitatem ex ope divina, etc.; voluntati amorem et audaciam immisit ad id amandum et suscipiendum : ita episcopatus initio exhorruere et refugere S. Athanasius, cui Alexander episcopus Alexandrinus moriens dixit, et quasi vates prædixit : » Fugis, Athanasi, at non effugies, » manus Dei comprehendet te, facietque episcopum, imo athletam et adamantem fidei, ac arianorum flagellum insuperabile; item SS. Basilius, Gregorius Nazianzenus, Chrysostomus, Ambrosius, Augus- Foramen animæ est voluntas. Exempla fugientium episcopatum.

tinus, Fulgentius, Gregorius aliique plures; sed hi omnes tandem Christo ad regimen animarum vocanti, subumque auxilium promittenti obedierunt, humerosque oneri pastorali subjecerunt; ac generose tot episcopis arianis, eorumque asseclis imperatoribus Constantino, Juliano, Valenti, etc., restiterunt, atque de iis gloriose triumpharunt

Audi Richardum de S. Victore : « Dum pia anima trepidat actibus mundi implicari, si suscipiat onus curæ proximorum, et se dedat procurationi salutis eorum, dilectus, qui ipsam ad munus illud excitarat, consolatur eam, et ampliori gratia visitat cor ejus penetrans. Quam gratiæ visitationem sponsa appellat *missionem manus per foramen* : quia quasi per rimam Christus infundit gratiam, cum non totam animam perfundit, sed quadam mensura gratiæ visitat, et cum sic in parte visitat non plene illustrat. *Manus* ergo dilecti, operatio hæc gratiæ et donum potest intelligi; *venter* vero ipsa mens, in qua cogitationes excoquuntur, sicut cibi in ventre. » Similia habet S. Anselmus : nam, ut ait Philo Carpathius, Deus ante oculos animæ ponit certitudinem suæ providentiæ et gratiæ, quæ novit bene olentes rosas inter spinas et triticum inter zizania conservare, ne lædantur, utpote quæ nullum unquam in se sperantem deseruit. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum per *manum* accipiunt Spiritum Sanctum : « Dilectus meus, inquiunt, dimisit a Patre, procedentem ab eo Spiritum ipsi consubstantialem, cujus tanquam manu peragit divina gratiarum munera, per mentem meam velut per *foramen* aliquod, et pariente me initium sapientiæ, timorem dilecti mei, tanquam judicis, gulæ ventrisque corripitur vitium, unde genus omne nascitur intemperantiæ. »

Symbolice, foramen deitatis sunt creaturæ.

Symbolice, Nyssenus docet *foramen* per quod Deus suam cognitionem, timorem et amorem nobis instillat, esse creaturas, puta opera a Deo creata, ex quibus ratiocinando cognoscimus Dei creatoris magnitudinem, omnipotentiam, bonitatem, sapientiam : quare venter noster intremit, dum illa admirantes et obstupescentes supplices laudamus, amamus et veneramur eorum opificem. Unde Theodotion vertit, *et venter meus calefactus est* : sic et Theodoretus, qui per *foramen* accipit sensum, verbi gratia, oculum, in quo manus Dei jam dicta operatur : sic et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima*, cap. VI.

Et obedientia Christi.

Magis proprie Honorius per *manum* accipit opus obedientiæ Christi : nam cum vocanti Christo anima tardat aperire, quia proximorum regimen suscipere formidat, sponsus ei opus obedientiæ suæ perfectissimæ ante oculos proponit, ut perterrita faciat proximis, quod Deus fecit pro inimicis. *Manus* sponsi est opus obedientiæ illius, et per manum opus manuum exprimitur. *Foramen cubiculi* est auris corporis, quod est animæ cubiculum : *manum per foramen mittit*, quando per auditum memoriæ ingerit mysterium passionis suæ, quo pacto de gloria cœlestis regni egressus, hujus exsilii labores subivit, et inimicis suis tanto labore et periculo pœnitentiam et regnum cœlorum prædicavit, ut hoc permota exemplo torporem discutiat, et animam pro proximis ponere non extimescat.

Et schisma.

Porro Cosmas Damianus per *manum* accipit schisma, sic enim Ecclesiam sponsam loquentem inducit : Impudentia otiosæ et lautæ vitæ meæ vehementer offensus sponsus, ingenti facto schismate, ceu perfossa domo, tribus immissis dubiis pontificibus, tanti schismatis materia, ceu per effossæ domus nostræ foramen immissa manu, me, cum omnium secura et deliciis soporata cubarem, perterruit : regibus et principibus toto orbe in me unam conspirantibus et conjuratis, ingens metus meum perculit et perterrefecit animum, ut olim exercitus Chaldæorum, gravis illa Dei manus, per effossum murum Hierosolymorum, Sedeciam regem cum tota Synagoga consternavit, IV *Reg.* XXV, 7, et *Jerem.* XXXIX, 6. Idem deinde in commentario fusiore, Ecclesiæ, id est nonnullorum prælatorum et fidelium defectus et vitia, ut ambitionem, avaritiam, cupiditates, schismata, bella intestina et externa fuse deplorat, æque ac facit S. Bernardus, *De Consider. ad Eugenium*, Joannes Gerson, Alvarus Pelagius, *De Planctu Ecclesiæ*, et Bellarminus, *De Gemitu columbæ*.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Foramen animæ.

Mittit Christus *manum suam per foramen* animæ, cum eam occulta gratiæ inoperatione, sed potenti, ad heroica virtutum opera impellit; unde Cassiodorus : « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen mittit, et ventrem tangit*, cum interna Conditor inspiratione cor visitat, et ad profectum virtutum accendit. » Audi quid de se quasi de alio narret hic Rupertus, dum noctu vigilans hanc Christi manum pectus suum demulcentem, et signo crucis signantem sensibiliter, mira cum animi sui voluptate expertus est : « Dilectus in visu noctis conspicuus, manum suam miro modo pectori ejus quasi per foramen injecit, et cor ejus intrinsecus apprehendit, tenuitque aliquandiu suavissime stringens, et gaudebat ineffabili gaudio cor illud, intra manum illam subsiliens atque tripudians. » Rursum S. Gregorius : « *Manum*, ait, *dilectus per foramen* ad sponsam *mittit*, ut surgat, quando per subtilem intellectum quanta sit operationis divinæ virtus, inspirando manifestat : quod videlicet et inter pericula salvare possit; quod etiam in pace, nisi per eum nemo salvus sit; quod in tumultu certaminis sperantes in se non derelinquat. Ad *cujus tactum venter* sponsæ *intremuit*, quia sancta anima, quo amplius divinam scientiam per interiorem visitationem præ-

Visio Reperti.

sentialiter sentit, eo districtius judicat, quidquid in se carnale deprehendit. Quo majori enim charitate in Deum ardet, quem mente concupiscit, eo timidius ei se subjicit, ne sponsus aliquid in eo inveniat, propter quod eam a se dimittere velit. » Magis præcise et proprie Beda hæc applicat ad curam proximorum : « *Et venter meus,* inquit, *intremuit ad tactum ejus*, quia recordata misericordiæ et operationis Dei conscientia pavescit, juxta illud propheticum, *Habac.* III, 2 : *Consideravi opera tua et expavi*, atque ad curandam proximorum salutem, pro qua Deus incarnatus est et mortuus, pro viribus assurgere festinat. » Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.* post medium : « Bonum est ut ad adventum Domini interiora turbentur; si ad angeli adventum Maria turbata est, quanto magis ad Christi nos turbamur adventum ? influentibus quippe divinis, corporeus peregrinatur affectus, et usus exterioris hominis exolescit. » Breviter, sed acute rem acu tangit Joannes Carmelita : « *Dilectus meus manum misit per foramen*, id est, inquit, sponsus meus per arcanum hiantis voluntatis foramen ex assensu (quo gratiæ Dei prævenienti consentit) factum intulit auxilii sui manum. »

Foramen tribulationum.

Secundo, Justus Orgelitanus : « *Dilectus*, inquit, *misit manum suam per foramen*, quando eam per passionum angustias transire perdocuit. *Venter* vero *ejus conturbatus est ad tactum illius*, quando imminente persecutione infirmiores, qui in ipsa erant, contremuerunt acerbitate pœnarum, quæ ipsi illatæ fuerunt ex permissu Dilecti. Tactus namque iste advenientis plagæ intelligitur cruciatus secundum illud libri Job, cap. II, vers. 5 : *Tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* » Et Lucas abbas : « Quando, ait, anima in quocumque errore posita pulsanti non aperit, Christus per foramen mittit manum suam, castigando per damna rerum, per famem et reliqua flagitiorum genera. *Mittit per foramen*, ut sentiat quidem, sed non dat ut videat manum, quæ corripit contemptorem. *Intumescit* enim *venter animæ*, id est sensus, quando pro peccatis uncis fuerit acerrimis flagellatus. » Huc facit versio Chaldæi, qui hæc accipit de castigatione impiorum Judæorum : « Quando, inquit, manifestum fuit coram Domino, quod populus domus Israel nolebat pœnitentiam agere et converti ad eum, extendit plagam fortitudinis suæ contra tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, quæ erat trans Jordanem, et tradidit eos in manus Sennacherib regis Assyriorum, qui transtulit eos in Lachach et Chabor fluvios Gozam, et civitates Medorum, et tulit de manu eorum vitulum conflatilem quem posuerat Jeroboam impius in Lesem Dan, quæ vocata est *Pameias*, in diebus Paccæ filii Romeliæ, et quando audivi ego, miserationes meæ revolutæ sunt super eos. »

Anagogice.

Anagogice Honorius : *Dilectus manum mittit*, inquit, quando hominem dolore mortis tangit; sed *venter ad tactum ejus tremit*, quia de minimis peccatis, quæ per fragilitatem carnis commisit, metuit; *surgit* tamen ut ei *aperiat*, quia visionem ejus quæ sursum est exoptat; *manus myrrham stillant*, quia opera pro quibus hic est mortificata Christo repræsentat, ut pro his æterna præmia recipiat. Hæc Honorius. Sic quoque Philo per *manum in foramine* intelligit vim divinam, quæ animam Christi et sanctorum in corpus mortuum reduxit et reducet, ut vivum et gloriosum resurgat.

Tropologice.

Tropologice Guilielmus : « *Venter* animæ, inquit, memoria est; in eo quippe recondimus quæ suo tempore per cogitationem quasi munda animalia ruminemus. Ad hunc *tactum dilecti* memoria nostra obstupescens expavescit : eo quod ad tantam circa nos dignationem divinam, nihil in se condignum recolit. »

Symbolice.

Symbolice, Philo Carpathius hæc refert ad S. Thomam apostolum, qui incredulus mittens manum in latus Christi, credidit eum vere resurrexisse, et sacro horrore et amore perfusus intremuit, imo infremuit dicens : « Dominus meus, et Deus meus, » *Joan.* XX, 28.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Nyssenus docet Verbum Dei omnipotens et immensum quasi in angustum se contraxisse, quando manum suam, id est vim et operationem suam, imo seipsum *misit in foramen*, puta in exile corpus humanum suis sensibus et organis distinctum, dum illud assumpsit in utero B. Virginis, ideoque illud mysterium cum tremore adorare et admirari corda omnium angelorum et hominum. *Manus* ergo *in foramine* est omnipotentia Verbi in humanitate operans mira et miracula. Sic et Cassiodorus : « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen mittit*, cum nos ad memoriam operum suorum revocat, ut cogitemus, quia cum Deus esset, pro nobis homo fieri dignatus est, ut terrena nostra suscipiens, cœlestes nos faceret, et moriendo pro nobis vitam æternam nobis donaret. Quod cum fit, *venter intremit*, quia cum talia cogitare incipimus, cordis nostri arcana se concutiunt, dum stupere incipimus, quanta dignatione hæc Conditor pro nobis agere dignatus est. » Audi Honorium : « *Dilectus meus* Deus, quem elegi præ omnibus, *misit manum suam*, Filium suum in mundum, *per foramen*, per me (ait Deipara), quæ facta sum ei ad homines venienti foramen humilitate angustum, castitate lucidum, et ideo illi soli pervium; et *venter meus intremuit*, obstupuit ad *tactum*, ad ingressum illius. »

VERS. 5 et 6. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO : MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI

PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO : AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO, AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT.— Aquila, *declinavit, præteriit*; Symmachus, *renuens præteriit* : pro *pleni myrrha probatissima*, hebraice est, *pleni myrrha transeunte per manus*, id est myrrha probatissima, quæ ut talis omnium manibus teritur, probatur et celebratur : massoretæ ita dispungunt, ut τὸ *pessulum* referant ad *myrrham*, non ad *aperui*; sic et Septuaginta, qui proinde vertunt, *digiti mei* (stillaverunt) *myrrham plenam* (id est perfectam et copiosam) *super manus pessuli*, *q. d.* Digiti mei tam copiose stillaverunt myrrham, ut et pessulum madefecerint, itaque facile illud moveri et aperiri potuit : sic et Syrus et Arabicus : *Digiti mei*, inquiunt, *myrrham distillaverunt ad seram*; addit Arabicus, *præ manu mea clavis*, *aperui*, *sed ille jam abierat*. Loquitur in similitudinem sponsæ delicatæ, quæ manus habet unguento myrrhæ perunctas adeo copiosæ, ut de manibus et digitis per guttas defluat, cum ad aperiendum ostium, vel aliud aliquid operandum eas cœperit extendere; sponsæ enim mane, dum surgunt, se comunt et poliunt, ac unguentis perungunt, ut suavem exhalent odorem, præsertim præsente sponso, uti hic præsens aderat. Addunt aliqui sponsam accepisse vas unguenti myrrhini, quod est calidum et desiccans, ut illud super caput sponsi rore et guttis madentis effunderet, illoque ipsum calefaceret et siccaret. Insuper myrrha sua fragrantia et amaritate cerebrum confortat, ac discutit vapores, qui illud opplent et soporant : quare sponsa illo se perungit ut soporem et desidiam excutiat, ac cita alacrisque surgat ad illico aperiendum sponso ostium, sed ille jam declinaverat. Hi enim inter amantes sunt lusus amoris : *Vis*, *nolo* : *Non vis*, *volo* : *Quæris me*, *abeo* : *Abis, te sequor*.

Myrrha soporem discutit.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ecclesia illico ut sensit manum, id est gratiam et impulsum Christi excitantis illam efficaciter ad laborem prædicationis et conversionis animarum, pudore suffusa excussit tarditatem, ac cœpit per suos episcopos et doctores opponere se arianis, infideles convertere, fideles in fide et pietate roborare, ut apertis cordibus Christus ad inhabitandos proximos veniens, aditum intrandi inveniret, ait S. Gregorius. Quare tunc manus et digiti ejus stillaverunt myrrham probatissimam : tum quia laborem prædicandi usque ad defatigationem suscepit; tum quia ab arianis, infidelibus, et pravis fidelibus graves molestias et persecutiones, ac subinde mortes et martyria perpessa est; tum quia ultro se dedit operibus mortificationis et pœnitentiæ, ad puniendas et abigendas priores otii sui delicias et lautitias, atque ad impetrandam peccatoribus veniam et gratiam Dei; tum denique, quia iisdem prædicavit et instillavit pœnitentiam, clamans cum Christo, *Matth.* III, 2, et IV, 17 : « Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum; » hinc Septuaginta, Syrus et Arabicus dicunt sponsam stillavisse hanc myrrham usque ad pessulum vel seram ostii, quia nimirum per eam abegit pessulum, id est torporem et tarditatem, quæ ostium sponso clauserat : pessulum enim notat omne impedimentum, quod anima objicit Christo, ne ad se ingrediatur. Quocirca tres Anonymi apud Theodoretum per *pessulum* accipiunt motus appetitus concupiscibilis, qui quasi pessulum aditum Deo occludunt; S. Gregorius vero et Beda per *pessulum* accipiunt voluptates sæculi, quæ cor Deo claudunt : ita Cassiodorus, Beda, Justus, Rupertus, Anselmus, Richardus et alii, qui docent manus Ecclesiæ *distillare myrrham*, cum illius prædicatores student austeritati atque mortificationi (hæc enim efficacius prædicat quam lingua docta et eloquens), vel cum morti se exponunt pro Christo; digitis vero *stillare myrrham probatissimam*, cum per discretionem dijudicat an recta sanctaque intentione id faciant.

Myrrha persecutionum

Quocirca Ecclesia *pessulum* Christo aperuit, dum episcopi et pastores torporem excusserunt, ac juxta Christi voluntatem strenue laborarunt in conversione hæreticorum, infidelium et pravorum fidelium; at Christus « jam declinaverat atque transierat, » quia nimirum invalescente arianismo, et impietate, ex eo quod pastores et episcopi statim totis viribus, ut debebant, illi se non opponerent, ut scintillam hanc suffocarent, Christus ad eorum pœnam permisit, ut episcopi orthodoxi tardius illi se opponentes, scintillam hanc exstinguere nequiverint, illa in magnum proserpserit incendium, quo totus orbis conflagraverit, in quo restinguendo per plures centenos annos laboravit Ecclesia, nec tamen ita exstinxit, quin adhuc hoc tempore ejus reliquiæ in Transylvania, Polonia, Hollandia supersint : ita tarditas juste tarditate punitur. Idem contigit sæpius sequentibus sæculis, quibus Deus novos fidelium defectus et vitia per novos pseudoprophetas castigavit, uti anno 600 per Mahometem, cujus sectæ scintilla, quia initio non est restincta, sensim per provincias grassata magnam orbis partem incendit, eo quod nulli tunc in Oriente exstiterint eximii in sanctitate et doctrina viri, nulli etiam religiosorum ordinum institutores, qui se illi opponerent, uti solerter observavit Thomas Bosius, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV.

Tarditas tarditate punitur. Exempla.

Mahometem post centum annos secuti sunt iconomachi, quorum furor in Oriente pervagatus

Singulis hæresi-

Deus religiosos opposuit.

est, prælatis et principibus vel dormientibus, vel hæresi faventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Joannicium, S. Platonem, S. Bonifacium. Sub annum 900, invaluit secta nicolaitarum, ac inundavit ubique gula et luxuria, utpote hominibus ultro eam promoventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Romualdum et camaldulenses, viros vitæ sanctæ et austeræ, et Bernonem Burgundum Comitem, fundatorem cluniacensium, ac S. Brunonem, qui Carthusiam instituit anno Domini 1084, ac S. Bernardum, qui cisterciensium fuit auctor sub annum Domini 1100. Rursum sub annum Domini 1200, exorta waldensium hæresi, ac mundo in omnia scelera prolapso, Deus tandem excitavit S. Dominicum et S. Franciscum, qui per religiosos suorum ordinum vitia castigarent, pristinamque fidem et virtutem restituerent. Post ducentos annos ex inferis in orbem eruperunt hussitæ, contra quos Deus immisit S. Bernardinum Senensem et S. Vincentium Fererium. Denique superiori sæculo e Tartaro ebulliit Lutherus, Calvinus, Memno, qui omnia veterum hæresum monstra renovaverunt; quibus Deus opposuit S. Ignatium cum Societate Jesu, aliosque viros doctrina et religione præstantes. Vide Thomam Bosium, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV et seq., ubi ostendit per religiosos ubivis gentium propagatam esse fidem orthodoxam, ac mores fidelium reformatos quovis sæculo.

Porro Chaldæus more suo hæc applicat Judæis et Synagogæ, a qua ob tarditatem credendi, Deus se et suam fidem et cultum abstulit. Unde vertit : « Cum prævaluit contra me plaga fortitudinis Domini, obstupui propter opera mea, et sacerdotes obtulerunt oblationes, et adoleverunt incensum aromatum, et non fuit acceptum cum beneplacito, quoniam Dominator sæculi clausit portas potentiæ in conspectu meo. Dixit Christus Israel : Volui quærere doctrinam a facie Domini, ipse autem abstulit majestatem suam de medio mei. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Tarde respondentis Christo pœna.

Jam dicta de Ecclesia, dicito animæ piæ mutato nomine : anima enim evocata a Christo ad majorem perfectionem et conversionem animarum, dum trepide et tarde obedit, sui torporis tandem pœnitens offert myrrham, id est mortificationem et pœnitentiam Christo, qua desidiam suam castiget; sed ille pertransit, ac priorem illam heroicam gratiam, quam oblatam illa respuerat, negat, ac minorem dat. Rursum negat illi gaudia et consolationes spirituales ac fructum animarum, quem collegisset, si illico Christo vocanti paruisset. Insuper tarda et difficilia dat ei auxilia, idque facit justis de causis, uti recte notat Titelmannus, *primum* quidem ad puniendam præteritam nostram tarditatem et inobedientiam, per quam diu illum pulsantem negleximus, et foris stare permisimus, quem debuissemus merito ad primum ictum ambabus manibus intromittere, et obviis ulnis excipere : non enim potest melius ista sponsæ tarditas puniri, quam ut vicissim sponsus eam cogat præstolari, ut sicut volente introire sponso, non statim ipsa consensit neque occurrit, sic vicissim sponsa volente conjungi sponso, ipsumque ad se introducere, sponsus non statim obtemperet ejus in hoc desiderio; et quomodo illa inutiles protraxit moras, et injustas prætexuit occasiones, ne sponsum statim reciperet : sic justis rationibus iste non statim se ostendat quæsitus, differatque sponsæ illius desideria, ad amplexus dilecti ardenter suspirantis, ita ut cogatur jam quærere cum dolore et labore eum qui se prius ante januam ultro videbatur offerre. *Secundo*, id facit, ne Christi sponsi præsentia et gratia animæ vilescat, sed ab ea magni fiat, utpote quam videt se cum tanta difficultate recuperasse, quare eam recuperatam studiose et caute conservet, ne deperditam frustra requirat.

Manus ergo et digiti ejus, id est omnes operationes ejus distillent myrrham, id est carnis mortificationem et pœnitentiam, quæ unica est via ad recuperandam Dei gratiam, præsertim heroicam. Det se ergo talis anima jejuniis, vigiliis, gemitibus, disciplinis, ciliciis, eleemosynis, etc., ut sponsum revocet. Porro myrrha debet esse *probatissima*, ut scilicet pro solius Dei honore, pro acediæ et vitiorum exstirpatione, pro fervoris et virtutum augmento, pro animarum conversione, non propter aliquod temporale lucrum vel commodum ultro assumatur : sic per eam sponsum rursus in cordis sui, æque ac proximorum hospitium reducet; unde Nyssenus : « Surrexit, ait, anima pia ad studium mortificationis, ut per illud ostium aperiret Deo : » sic Cassiodorus, Beda, Anselmus, Rupertus, Justus, Richardus et S. Gregorius, quem audi : « Sed *digiti myrrha probatissima pleni* esse perhibentur, quia in omni quod agitur semper necesse est ut mortificatio carnalitatis teneatur; quæ tunc *probatissima* esse jure dicitur, quando in omni suggestione, quæ ab hoste ingeritur, sine cessatione voluptas carnalis cavetur, ne suscipiatur; quod quando fit, omnis duritia mentis dissolvitur, et ut sponsus intret ad cor aditus præparatur. » Abit ergo sponsus ab anima sancta per negationem majoris gratiæ, gaudiorum et consolationum spiritualium; idem tamen animæ præsens est per justitiam et auxilia gratiæ ordinaria : sic sæpe Christus animabus piis sua gratia est præsens, suavitate vero et consolatione est absens.

Vide quam caro constitit sponsæ hæc cunctatio; unde Theodoretus : « Quantum pariat, inquit, detrimenti pigritia, et quantum laboris afferat ignavia, hinc perdiscamus : dum enim excusat se

sponsa, nec statim sponso januam vult aperire, cogitur paulo post non solum ad januam usque progredi, sed civitatem percurrere, et plateas circumire, atque in custodes incidere, a quibus vulnera etiam accepit, et vix sponsum invenit ex optatum. Quod si statim vocanti paruisset, hæc omnia incommoda evitasset. » Hinc angeli pinguntur cum alis et nudis pedibus, ut eorum in obediendo Deo celeritas significetur : audi S. Dionysium, *Cœlest. hierarch.* cap. XV : « Pennatos sanctorum spirituum pedes theologia effingit : quippe alis signatur celeritas alta conscendens. » Et statim : « Alarum, inquit, levitas id in sanctis angelis indicat, quod terreni corporis sarcina liberi toti absque ulla admixtione vel pondere ad celsa ferantur; quod autem nudi et discalceati describuntur, hoc significat quod liberi, et absoluti, et expediti, atque exterioris omnis dejectionis labe sint puri, et ad divinæ simplicitatis similitudinem pro viribus tendant. » Hæc est pœna, quam tepido et tardo angelo, id est episcopo Laodicensi comminatur Christus, *Apoc.* III, 16 : « Quia, inquit, tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. » Quod enim illic est, episcopum illum instar aquæ tepidæ nauseam excitantis evomere, hoc ipsum est hoc loco cunctantem sponsam præterire, quæ dum nectit moras et tempus trahit, sponso suo stomachum movet. Id vero tum demum illa agnoscit, cum sponso aperuerit, quod antea dum in deliciis ageret et divitiis abuteretur, non cognoscebat, se inquam (ut sæpe memorato episcopo objicitur) tum maxime miseram fuisse, miserabilem et pauperem, cæcam et nudam, cum tibi videbatur dives, locupleta et nullius indigere. Porro Richardus Victorinus per *pessulum* vel seram accipit parvos et leves defectus : « Sera, inquit, cum parva sit et angusta, latitudinem tamen ostii concludit, ut nisi illa reserata patere non possit : ita hæc minima, nisi rescindantur, non dignatur dilectus ita venire ad animam, ut perfecte ad eam intret, et perfecta gratia eam repleat : parvæ enim negligentiæ obscurant animam, et impedimentum faciunt amplioris gratiæ. »

Angeli pinguntur alati, cur?

Parvus defectus magnam impedit gratiam.

Tropologice. Tropologice idem Richardus docet Deum studio sese subducere ab anima sancta, ut majus sui in ea desiderium excitet : « Cum anima, inquit, se digniorem Dei susceptione exhibuerit, non illi se præbet Deus sicut desiderat, sed ab ea declinat, ut in humilitate eam conservet, et desiderium ejus amplius excitet ac perfectius impleat. Cum enim ex ipsius declinatione humiliata fuerit et magis fervens, ex hoc et meritum ejus crescit, et plenius eum suscipere digna fit. Tunc autem declinare is dicitur, quando præsentiam suam sentire non dat, cum tamen ei præsens sit. » S. Gregorius vero et Nyssenus docent Deum a contemplativis se abscondere, quia quo altius ad Deum contemplando ascendunt, eo altiorem sua contemplatione Deum deprehendunt, ut Deus videatur fugere ab eis, sicut videntur navigantibus fugere montes et sylvæ, cum juxta eas navigant.

Symbolice. Symbolice Philo Carpathius hæc adaptat S. Thomæ Apostolo : « Tunc, inquit, *manus* illius *stillaverunt myrrham*, etc., cum ad illud Domini præceptum, *Joan.* XX, 25 : *Mitte manum tuam in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis*, latus Jesu manibus suis contrectavit, et in clavorum loca digitos immisit. Distillaverunt autem myrrham gentibus, quando et ipsis prædicavit, quod ad aliorum utilitatem dubitando palpavit. Clauserat ante cordis ostium resurgenti Domino fratri suo, aperuit mox, et manus ejus palparunt Christum ipsum, qui dixerat : *Nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt*, » *Matth.* XXVIII, vers. 10.

TERTIUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et B. Virgine.

Myrrha B. Virginis. *Primo*, hæc referas ad continuam mortificationem B. Virginis, qua Christo aperuit ostium mentis, ad crescendum quotidie in omni virtute et sanctitate; *secundo*, surrexit illa, cum Verbo in ventre concepto abiit in montana, ac sua salutatione sanctificavit Joannem Baptistam et Elisabeth. Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac et Anima*, cap. VI : « Postquam in utero concepit anima, et concepit desiderium videndi Deum, surrexit, ut propius eum videret; surrexit autem per vigorem atque virtutem : præsentia enim Verbi hausit anima virtutem, sicut præsentia Mariæ cum utero gravis esset, erudiit Joannem in utero constitutum, ut exsultaret, præsentiam Domini recognoscens. »

Primo. Secundo.

Tertio. *Tertio*, hæc referas ad studium et zelum quem ipsa habuit, ut per apostolos aliosque converteret Judæos et omnes gentes; unde Rupertus : « Pessulum aperui, » id est, inquit, rupi silentium, aperui os meum, ut erudirem alios : additque *primo*, manus stillare myrrham mortificationis; *secundo*, digitos plenos esse myrrha probatissima probationis et discretionis; *tertio*, pessulum, id est os aperiri ad prædicandum : hic enim congruus est ordo, ut prædicatio sit efficax multosque convertat.

Quarto. *Quarto*, τὸ *at ille declinaverat*, referas ad amissionem filii Jesu duodennis, quando tarde, scilicet vespere eum requirens mater non invenit, ac triduo eum magno labore et dolore quærens, tandem reperit in templo inter doctores : rursum anagogice referas cum Philone Carpathio et Ruperto ad ascensionem Christi abeuntis in cœlum.

Quinto. *Quinto*, B. Virgo *myrrham stillavit*, cum vidit Christum in cruce patientem, eique intimo dolore et amore compassa est : mater enim passa est in filio; unde concilium Hispalense II, cap. XIII, hæc concomitanter et quasi correlative attribuit Christo, cum constet proprie et præcise ea dici de B. Virgine : « Salomon, inquit, in Canti-

cis canticorum, passionem carnis Christi prædicans, ait : *Manus meæ distillaverunt myrrham, et digiti mei guttam;* ubi specialiter ostenditur in manibus ac digitis solam carnem Christi in stipite infixam, sicut in Psalmo : *Confige clavis timoris tui carnes meas*, » *Psalm.* CXVIII, 120.

Sexto. *Sexto*, B. Virgo *stillavit myrrham*, cum corpus Christi sui mortuum myrrha per Nicodemum perunxit ad sepulturam; unde S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* : « Quam, inquit, myrrham distillant manus, nisi illam quam obtulit justus Nicodemus magister in Israel, qui meruit lavacri prius audire mysterium, qui attulit mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum, et misit in corpus Jesu? perfectum utique odorem attulit. Hunc odorem fragrat anima, quæ Christo aperire incipit, ut accipiat primum odorem dominicæ sepulturæ, et credat, quia caro ejus non vidit corruptionem. »

Denique S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 12, nove τὸ *declinaverat* accipit pro *penetraverat in intima mentis* : sic enim inquit : « Potest quidem et sic accipi : *Frater meus transivit*, sicut legimus quod penetravit dilectæ intima medullarum, et quemadmodum ad Mariam dictum est, *Luc.* II, 35 : *Et tuam ipsius animam pertransivit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* » Porro Honorius *ostium* et *pessulum* sic B. Virgini attribuit : « Sacra Virgo, inquit, *ostium* fuit, per quod Christum in mundum introivit, *pessulum* autem erat moles peccatorum hominum, quod ideo ab ea apertum dicit, quod a Spiritu Sancto præservata, non sicut cæteri in peccato creditur concepta, insuper et sancte vivendo peccata declinavit; sicque dilecto ingressus patuit, quia per ipsam misericordia in Ecclesiam venit. Quotidie etiam pessulum peccatorum removet, et per eam ingressus gratiæ Christi ad nos venit : » hæc Honorius in *Sigillo*.

ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT (DILECTUS MEUS) LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

VOCAVI, ET NON RESPONDIT (Arabicus, *non obedivit*) MIHI. — Hebræa, *anima mea egressa est in sermone ejus* : sic et Arabicus. Est metalepsis : sicut enim cera igne liquefacta a seipsa quasi exit, id est effluit et diffluit, sic et anima calore Verbi Dei succensa amore quasi liquescit, solvitur et diffluit, ut a se exire, et in sponsum quem diligit transire et effluere videatur. Sunt verba sponsæ pœnitentis dolentisque de suo sopore et tarditate, quod illico sponso pulsanti ostium non aperuerit, *q. d.* O me miseram, quod sponso illico non aperui, sponso, inquam, qui ex mei amore frigori et rori nocturno se exponens, tam comiter et blande me, ut aperirem, compellabat dicens et obsecrans : « Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore : » quare ita ejus dulci, amoroso et ignito eloquio delectabar, ut mens mea ex se exire, liquescere, viribus destitui et animo linqui videretur. Quamobrem tarditatis meæ sero pœnitens illum quæsivi, sed non inveni; vocavi, et non respondit mihi. Hoc ipsum Sapientia comminata est, *Proverb.* I, 24, dicens : « Quia vocavi, et renuistis : extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id, quod tenebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : tunc invocabunt me, et non exaudiam : mane consurgent, et non invenient me. » Chaldæus vertit : « Et anima mea desideravit vocem verborum ejus, quæsivi majestatem gloriæ ejus, et non inveni; oravi coram eo, et ipse obumbravit cœlos nubibus, et non suscepit orationem meam. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Anima prælatorum Ecclesiæ amore et dolore liquefacta est, cum audierunt vocem Christi conquerentis de tot tantisque arianorum, mahometanorum, lutheranorum, calvinistarum, etc., impiorumque christianorum blasphemiis et injuriis sibi Deoque irrogatis : quare illis strenue se opponere cœperunt; sed quia initio id facere tardaverunt, ac eorum tarditate hæreses et vitia magis propagata et radicata fuere, hinc illa statim eradicare nequiverunt. Quare Christum multis in locis et personis tum quæsierunt et non invenerunt, uti paulo ante dixi : hic verum est istud : « Noluisti, cum potuisti; non poteris ergo, cum voles : » hoc enim est justum Dei judicium, justaque tarditatis vindicta. Accedit quod multi catholici, etiam principes et prælati arianos aliosque hæreticos foverint et defenderint, eisque Ecclesias et ditiones suas prodiderint, adeoque ipsi facti sunt ariani et hæretici, imo hæreticorum antesignani : quare perfidia est et scelus immane, et pene inexpiabile, ob quod Deus in eorum ditionibus hæreses dominari permisit, et etiamnum permittit, quia scilicet pastores ovium facti sunt earum lupi et proditores, easque diabolo devoverunt et tradiderunt : pastores enim suos ultro secutæ sunt oves, ob vitæ carnisque licentiam, quam eas verbo et exemplo docebant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia, sentiens internam igneamque Christi in mente loquentis vocem, quasi amore et desiderio ipsius liquescit, quia amor est quasi calor, qui resolvit et liquat cor; sicut ergo ignis calore liquat ceram, sic Christus amore liquat mentem, omnesque ejus vires et potentias : ita

Interni affectus animæ quærentis sponsum.

Cassiodorus, Beda et S. Gregorius, quem audi : « Audi verbum sponsæ : liquefactam se dicit, quia dum Christus se per spiritum suum animæ desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit, et aliquando mentem in tantas lacrymas liquefacit, ut vix capere possit hoc, quod se capere intra se exsultat, et intus miretur quid fuerit, et quid factam subito seipsam videat. Quem liquorem dum sentit, perfectius apprehendere concupiscit; et aliquando dum hoc ipsum cogitat, hoc quod modo sentiebat jam non sentit; unde sollicitatur ad quærendum, ut hoc idem inveniat; sed aliquando cum etiam diu fatigetur non invenit, quod modo tam præsens tenebat. » Idem, lib. IV *Moral.* cap. XXX : « An non, ait, robore suo fessam se invenerat quæ dicebat : *Anima mea liquefacta est,* etc., quia nimirum mens dum occultæ locutionis aspiratione tangitur in statu suæ fortitudinis, ipso quo absorbetur desiderio liquatur; inde se apud semetipsum fessam invenit, unde ultra se esse conspicit fortitudinem quam conscendit; hinc Propheta cum visionem Dei se vidisse diceret, adjungit : *Elangui, et ægrotavi per dies plurimos,* » Dan. VIII, 27. « *Liquefactio,* ait D. Thomas, I II, *Quæst.* XXVIII, art. 5, importat quamdam mollificationem, qua exhibet se cor habile, ut amatum in ipsum subintret : » nam, ut ait S. Augustinus, tract. II *in epist.* 5 *S. Joan.* : « Amor quem afficit, in illud mutat, in quod amando fertur : talis, inquit, est quisque qualis ejus dilectio est; terram diligis, terra eris; Deum diligis, quid dicam? deus eris? Non audeo dicere ex me, Scripturam audiamus : *Ego dixi : Dii estis, et filii Altissimi omnes,* » Psal. LXXXI, 6. Hinc sciat se illudi a dæmone, qui interius vel exterius afficitur verbo Dei, si cordis ejus durities non liquescat, ut mores in melius mutet; unde Joannes Carmelita sic explicat, *q. d.* Quando sponsus pulsans me allocutus est, ipsius igne concepto liquata sum : anima quippe velut spiritualibus poris solutis, illi tota paruit : nam frigore corpus constringitur et constipatur; calore resolvitur, porique patefiunt. Sic anima hyemali culpæ rigore premitur ac contrahitur; divino vero charitatis calore rarescit, totaque velut poris apertis illa dehiscit, ut sponsum tanquam quædam spongia concipiat.

Animæ liquefactio, quænam?

Rursum Philo Carpathius, Cassiodorus, Justus, Richardus et alii, ex hoc loco docent animam piam desiderare quiete soli Deo vivere, ejusque consolationibus frui; at Deum subinde eam non exaudire, illasque ei denegare : « Pacem, inquit Philo, quærit sponsa in molestiis, quibus in hac lacrymarum valle afflictatur, nec invenit in corpore, aut rerum caducarum usu. Vocat, nec exauditur, cum orando, meditando dulcedine illius divinæ præsentiæ satiari appetit, nec illi datur quod exoptat. Vellet enim interna illa suavitate assidue frui, sed corruptibili mole corporis impedita sæpe conata decidit. »

Liquefactio animæ qua ratione fit?

Mystici, sive contemplativi, hanc liquefactionem in anima fieri censent per vehementiam contemplationis et amoris divini, quam ita explicat Richardus de S. Victore, tract. *De Gradibus charitatis violentæ* : « Tertius amoris gradus est, quando mens hominis in illam rapitur divini luminis abyssum, ita ut humanus animus in hoc statu exteriorum omnium oblitus, penitus nesciat seipsum, totusque transeat in Deum suum, et faciat quod scriptum est, *Psalm.* LXVII, 19 : *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.* In hoc itaque statu plene compescitur, profundeque sopitur carnalium desideriorum turba, et fit in cœlo silentium quasi hora dimidia; et quidquid molestiæ inest absorbetur a gloria. In hoc statu, dum mens a seipsa alienatur, dum in illud divini arcani secretarium rapitur, dum ab illo divini amoris incendio undique circumdatur, intime penetratur, usquequaque inflammatur, seipsam penitus exuit, divinum quemdam affectum induit, et inspectæ pulchritudini configurata, tota in aliam gloriam, transit. » Exemplum affert ferri, quod ex se frigidum et nigrum, vi ignis sensim incalescit, candescit, ac tandem plane ignescit, « ita ut totum liquefiat, et a seipso plene deficiat, et in aliam penitus qualitatem transeat : sic itaque, sic anima divini ardoris rogo, intimique amoris incendio absorpta, æternorum desideriorum globis undique circumsepta primo incalescit, postea incandescit, tandem autem tota liquescit, et a priore statu penitus deficit. » Addit Dionysius Carthusianus, tractat. *De Fonte lucis,* XVIII : « Dum mens contemplationi mysticæ est intenta, inflammato et velut commoto ac irritato amore, incipit amor ipse quodam modo ebullire, ac superfervere, suaque sacra violentia totum corpus concutere. Quod autem fervet, quadam caloris ac desiderii sui violentia extra seipsum projicitur, et supra se tollitur, quasi ibi esse dedignetur, unde tam vehementer se jactat : sic et mens transfixa amoris fervore, quasi extra corpus jactare se nititur, et usque ad summum volare molitur. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet B. Virginis animam, post Christi ascensionem in cœlum, ejus recordatione et desiderio liquefactam : « Licet, inquit, Christus abiisset in cœlum, tamen ut ego aperui os meum, et locuta sum de eo, tunc et dilectus meus locutus est eo sensu, quo Paulus ait, II *Corinth.* XIII, 3 : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* et liquefacta est anima. Flebam, et præ fletibus erumpentibus non poteram verba contexere; verum fletus delectatio erat mihi : quoties enim aliquid desiderabam, quod a sponso factum esset in terris, toties anima mea liquefio-

bat; et erat simul ignis amoris et gladius doloris : et sicut gladius fluere facit de corpore sanguinem, et ignis adipem liquefacit, sic verba illa animam meam. Atque etiam quoties aperiebam mentem ad considerandum, quod dilectus meus discesserat, anima illico liquefacta erat. »

VERS. 7. INVENERUNT ME CUSTODES QUI CIRCUMEUNT CIVITATEM : PERCUSSERUNT ME, ET VULNERAVERUNT ME : TULERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES MURORUM.

Pro *pallium*, hebraice est רדיד *reddid*, id est *theristrum*, ut vertunt Septuaginta, hoc est peplum seu velum, quo sponsæ nobiles caput et humeros obvelant in signum pudoris et pudicitiæ. Hi custodes diversi sunt ab illis cap. III, 3, ait Theodoretus, hi enim vulneraverunt sponsam, eique pallium ademerunt; illi vero eam juverunt et faverunt : quare hi custodes erant terrenæ civitatis, illi vero supernæ et cœlestis, puta Ecclesiæ.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Custodes qui? Respondeo primo, esse prædicatores.

S. Gregorius hæc in bonam partem interpretatur; unde per *custodes* accipit doctores et prædicatores, qui fideles in Ecclesia gladio verbi divini ad compunctionem vulnerant, et pallio, sive velo ignorantiæ et sæcularium desideriorum spoliant; sic et Philo, Cassiodorus, Beda, Haymo, Anselmus, Rupertus et Gilbertus, *homil.* 45. Huc accedunt Nyssenus et Psellus, qui per *custodes* accipiunt angelos, qui Ecclesiam et animam piam, sed tepidam, per tribulationes castigant et stimulant ad fervorem : sic et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, qui et addit hos pallium ei abstulisse : « Quia, inquit, actuum corporalium involucrum sustulerunt ab ea, ut nuda mentis simplicitate quæreret Christum, quia nemo potest amictu vestitus philosophiæ sæcularis videre Christum : quæ enim Deum visura est, mundo corde incedere debet. » Vide eumdem, lib. *De Isaac et Anima*, cap. VI.

Secundo, genuine, esse principes hæreticos, vel perversos.

Melius et germanius Theodoretus, Justus, Angelomus, Titelmannus et Luysius hæc in malam partem accipiunt; unde per *custodes* intelligunt reges et tyrannos hæreticos, vel perversos, ac pravos Ecclesiæ prælatos : hi enim Ecclesiæ et reipublicæ ex officio sunt custodes, sed sua nequitia ejusdem sunt proditores. Tales fuere reges ariani, ut Valens, Theodoricus, Gensericus, Hunericus, cæterique qui in persecutione gothica et wandalica, Ecclesiæ orthodoxos doctores et episcopos bonis, libertate et vita spoliarunt, ac martyres effecerunt. Tales quoque fuere impii episcopi et prælati, qui in hæresim declinarunt, ut Dioscorus, Nestorius, Eutyches, Pelagius, Priscillianus, etc., qui *pallium* Ecclesiæ per schisma et hæresim disciderunt, eique suam pudicitiæ et integritatis gloriam (quam pallium denotat) abstulerunt. Addit Theodoretus tyrannos ademisse martyribus *pallium*, id est corpus, cum eos occidendo corpore spoliarent; Justus vero per *pallium* accipit templa quæ demoliti sunt, et S. Scripturam quam combusserunt. Denique per *pallium* accipi possunt insignes doctores, episcopi, martyres, quos Hunericus et similes vel occiderunt, vel in exsilium egerunt : hi enim Ecclesiam ornabant et defendebant ut pallium : vide Victorem; *De Persecut. Wandalica.* Evasit tamen Ecclesia sospes manus istorum sponsorum Penelopes, ac per sinceros episcopos et animosos doctores fidei ac morum integritatem docere et propagare non destitit. Hac de causa Christus, discissa tunica, apparuit S. Petro episcopo Alexandrino et martyri, dicens : *Arius tunicam meam discidit*, ut habet ejus *Vita.* Quidnam hic pallium?

Huc accedit Chaldæus, qui judaice hæc accipit de Chaldæis vastantibus Jerusalem : hi enim typus fuere tyrannorum vastantium Ecclesiam : « Comprehenderunt, inquit, me Chaldæi, qui custodiebant vias, et obsidebant in circuitu contra civitatem Jerusalem; quosdam meorum occiderunt gladio, et quosdam meorum duxerunt in captivitatem. Tulerunt torquem regium Sedeciæ regis Juda de collo ejus, et duxerunt eum in Ribla, et excæcaverunt oculos ejus populi Babylonis, qui obsidebant civitatem, et custodiebant muros. »

Symbolice, Lucas abbas per *custodes* accipit dæmones, qui animas suis tentationibus vulnerant, easque pallio puritatis baptismalis spoliant. Symbolice

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ virtutis et perfectionis avidæ incidunt subinde in fictos pravosque doctores, consultores, confessarios, socios, etc., qui eas perniciosis dogmatibus, consiliis, suggestionibus vulnerant, ut puritatis et innocentiæ suæ damnum vix pallio, instar Joseph, relicto effugiant, quare piæ animæ tales hypocritas solerter discernere studeant, ac cognitos ut pestes fugiant : hi enim sunt, non pastores fidi, sed leones perfidi, qui animas innocentes et puras, Deo devotas, Veneri et dæmoni stuprandas per summum scelus offerunt, imo sacrificant et immolant, idque per blanda verborum et scriptorum lenocinia, quæ sub fucato melle amarissimum fel et exitiale virus contegunt.

Tropologice S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eustochium*, ex hoc loco evincit virginem debere domi se continere, ne, si domo exeat, in pudicitiæ insidiatores incidat, qui ei pudicitiæ pallium adimant. Tropologice.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Guilhelmus hæc applicat scribis et pharisæis, qui blasphemando et vulnerando Christum, blasphemarunt pariter et vulnerarunt ejus matrem : « Eo ipso, inquit, quo famam dilecti mei gladio linguæ suæ tam crudeliter lancinaverunt, maternum in me affectum inflictis dolorum vulneribus consauciarunt. Prætereà, quod potuere, exspoliaverunt me stola gloriæ meæ, pallio laudis, quo operiebar, cum diceretur, *Luc.* II, 27 : *Beatus venter, qui magistrum bonum portavit, et ubera quæ sugere dignatus est* : hac gloria me nudantes, quantum potuerunt, induerunt me diploide confusionis, infamando me tanquam matrem pestilentissimi seductoris; sed evasi horum omnium manus, nec filius meus passus est amplius eos in me sævire. »

VERS. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, SI INVENERITIS DILECTUM MEUM, UT NUNTIETIS EI QUIA AMORE LANGUEO.

Hebræa חולה *chola*, id est *infirma sum*; Septuaginta, *adjuravi vos, filiæ Jerusalem, in virtutibus et viribus agri, si inveneritis fraternum* (Complutenses *nepotem*, Græce ἀδελφιδόν, de quo egi superius) *meum, quid annuntiabitis ei? quoniam vulnerata charitatis* (vel *charitate*) *ego sum*; Arabicus efficaciter, *quia ego sum amor vulneratus*. Quid non agit, quid non patitur amor vulneratus? Similem adjurationem et languorem amoris in sponsa, sed adolescentula audivimus cap. II, vers. 4 et 5 (vide ibi dicta); hic vero feminæ plenæ statæque ætatis major est languor. *Amore langueo* ergo idem est, quod amore deficio et tabesco tum corpore, tum mente ob dilecti absentiam ex nimio ejus desiderio. Languor hic Deo gratissimus est, unde sponsa nil aliud sponso nuntiari jubet, quam *amore langueo* : in hoc enim omnia ejus vota continentur, quæ ex hoc satis superque intelliget sponsus. Amor ergo est languor, amor spiritus et vires exhaurit, amor infirmos et ægros facit, sed simul in infirmitate ex amore patientes, potentes et validos. Quocirca Hugo de S. Victore in *Claustro animæ*, cap. XII, de ægrotis fratribus ita loquitur : « Nihil de ordine implere se fatentur, sed nisi fallor implent totum : infirmitatis claustro coarctantur, disciplinantur anxietatum virgis, et spinis dolorum jejunant, vigilant, laborant, quia cibum, somnum, quietem infirmitas negat. »

Amor est languor.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Filiæ Jerusalem, quænam?

Per *filias Jerusalem* animas sanctiores accipiunt Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Justus; Anselmus; minus sanctas vel novitias Theodoretus, Honorius et Rupertus; angelos et homines beatos accipiunt Philo, Psellus et Lucas abbas. Plenius cum S. Gregorio et Haymone hos omnes accipias : Ecclesia enim amore Christi languens et saucia obtestatur omnes sanctos, tam angelos quam homines, sive vivos, sive vita functos, ut Christo hunc suum languorem annuntient, ut illi medeatur, mittendo scilicet homines apostolicos qui hæreticos, infideles malosque christianos, qui Christo injurii Ecclesiam male mulctarunt, convertant, ut et ipsi Christum ament et colant : quare de eorum injuria et vi sibi suisque doctoribus, et martyribus illatis non queritur, sed eas silentio tegit, optans eis misericordiam et salutem, non suam de eis vindictam, dicens cum Christo in cruce, *Luc.* XXIII, 34 : « Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt; » et cum S. Stephano, *Actor.* VII, 59 : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. » Sponsa igitur, ad dilectum toto inhians animo, omnem adhibet conatum et suum et externum; advocat igitur ad sua vota externas etiam preces, quia his adjunctis collectæ vires divinum pectus oppugnant, atque adeo expugnant vehementius : ita Delrio, Sanchez et alii.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima pia obtestatur omnes sanctos angelos et homines, ut pro se apud Christum sponsum intercedant, eique ardens suum desiderium illum magis amandi, illique magis placendi et serviendi annuntient, ut ipse illud expleat, præsertim in zelo animarum, quo languet, ut plurimos, imo omnes ad se convertat. Audi Nyssenum, *homil.* vers. 13 : « Quia dilectionem suam nobis probavit præclarus animarum sponsus, qua pro hostibus mori non dedignatus fuit; ideo sponsa vicissim amore erga illum, a quo præventa fuerat, incensa demonstrat his verbis amoris telum imo in pectore latens, nempe divinitatis ipsius communicationem : nam Deus est dilectio, quæ per fidei vivæ cuspidem in cor penetrat. Nomen autem teli (D. Paulo teste) est fides per dilectionem efficaciter se declarans. » Tales dicunt cum S. Paulo, II *Corinth.* XI, 2 : « Æmulor vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo : » « sic non deficientes languescite, sic in amore sponsi mecum adolescite, » ait Guilielmus. Languor ergo hic et defectus « non finis amoris, sed incrementum est, » ait S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, octon. 11, 1. « Sed quo magis lassatur affectus, eo amplius amor crescit; et quo diutius abest qui desideratur, eo exspectantis desideria majore quadam vi amoris ignescunt : caro deficit, sed cupiditas alitur et augetur. Hinc ergo colligere possumus

Languore crescit amor.

quid sit *deficit in salutare tuum anima mea, Psal.* CXVIII, 81 : etenim spiritui adhærens anima deficit ab eo quod est anima, et fit unus spiritus, quoniam qui adhæret Domino, unus spiritus est. Itaque sanctus et timens Deum nescit aliud desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus : illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere. Itaque quanto majore desiderio excitata fuerit anima cupiens adhærere salutari suo, tanto magis deficit. Ergo ista defectio imminutionem quidem fragilitatis, sed assumptionem virtutis operatur. »

Languoris hujus vim et indolem egregie depingit Gilbertus hic, *serm.* 46 : « Non languet amor, inquit, sed languet amans. Ubi viget amor, ibi viget languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem et mentem. Illius exstinguit lasciviam : hujus et lætitiam perstringit carnis exstinguit motus; mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur : languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. » Deinde paucis interjectis causam assignat : « Nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaurit : quæ est enim humanæ mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille cœlestis amor sponsi impatienter exagitat ? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens : sic enim in consummata materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia : et Deus noster ignis consumens est. » Denique languoris hujus felicitatem et effectum subjungit : « O potens et præpotens passio charitatis! si non temperatur, non toleratur : jure potens, quæ animum quem possederit sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter, facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit, donec deficientem reddiderit animam : sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio; etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intensioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. » Id re ipsa se per visum expertum narrat Rupertus abbas Tuitiensis, lib. XII in cap. XXVI *Matth.* pag. 192, col. 2, initio : « Venit, inquit, desuper quasi similitudo viri proni et æqualiter extensi, solam quam maxime faciem suam occultans; et in me demissa totam complevit animæ meæ substantiam, eo modo mihi impressa, quem verbis exprimere nullatenus possim, multo citius atque profundius atque cera quamvis mollissima, sigillum fortiter impressum admittere possit. Porro somno, qui vix obrepserat, excussus sum, et vigilans sensi dulce pondus; vigilans delectatus sum; et quid dicam? anima mea liquefacta est, anima mea Domino defecit, pene de corpore effusa est. » Inde vere tanto gaudio se perfusum asserit, ut nisi illa sanctæ voluptatis inundatio cito se continuisset, animam velociter de corpore abstraxisset.

Languoris definitio.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Languebat Virgo amore Christi et zelo animarum, atque desiderio fruendi Christo post ejus ascensionem in cœlo. Audi Rupertum : « O filiæ Jerusalem, quæ vere estis filiæ Abraham, semen Juda, filiæ quoque David secundum fidem, credendo in eum, qui est rex supernæ Jerusalem, factusque est filius David secundum carnem, adjuro vos per hanc ipsam fidem qua filiæ Jerusalem factæ estis, si inveneritis ante me, ut sæpe fit, discipulæ ante magistram exeuntes de corpore, intromissæ ad conspectum ejus, ut annuntietis ei, quia amore langueo præ magno faciei ejus videndæ desiderio, vitæ tædium patior et vix præsentis exsilii moras sustineo. Quorsum hic adjurat? Nonne dilectus cuncta noverat, et in his amorem sponsæ amantis, etc. Quorsum igitur tendit hæc adjuratio? nonne ut percussa percutiat, ut vulnerata vulneret, ut audientes filiæ tantum in matre vitæ futuræ, quæ non videtur desiderium, in mente persentiant et ipsæ talem esse dilectum, ut jure propter ipsum quævis fastidiat hoc præsens sæculum, jamque inter moras præsentis vitæ magis ac magis cupiant eum agnoscere saltem per speculum, saltem in ænigmate? »

Audi Sophronium, serm. *De Asumpt. Deiparæ* : « Puto, inquit, quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, si totum adhibeas, non sufficiat, ut cogitare valeas quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur repleta Spiritu Sancto cœlestium secretorum incitamentis, quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentiæ absens desideriorum affectibus; tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intus visitationibus, quam totam repleverat Spiritus Sancti gratia; quam totam incanduerat divinus amor, ita ut in ea nihil esset mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus et ebrietas profusi amoris : nam et Christus ab omnibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus; maxime tamen ab ea ardentius, cujus et Dominus erat et filius. »

VOX FILIARUM
JERUSALEM.

VERS. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHERRIMA MULIERUM? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, QUIA SIC ADJURASTI NOS?

DILECTUS EX DILECTO. — Hebraice דוד מדוד *dod middod*, quod clare vertas, *dilectus præ dilecto*, quolibet scilicet, puta quem præ dilectis quibuslibet diligis; unde Syrus et Arabicus vertunt, *ex dilectis*; Septuaginta, ἀδελφιδὸς ἀπὸ ἀδελφιδοῦ, id est *fraternus a fraterno*, sive *fratruelis a fratruele*, vel *nepos a nepote*; aut præcise Christus dicitur *dilectus ex dilecto*, quia qua Deus, genitus est a Deo Patre, sibi ut filio, dilectissimo; qua homo vero, prognatus est a Davide, qui fuit unice Deo dilectus, imo *vir secundum cor Dei*, I *Reg.* XIII, 14 : ita Nyssenus, Philo, Anselmus et Gilbertus, *serm.* 47.

Ecclesiam vocat pulcherrimam mulierum, quia pulchrior est ipsa omnibus cœtibus gentilium, synagogis Judæorum, academiis philosophorum, lustris atheorum, speluncis hæreticorum : hæ enim meretrices sunt dæmonis, ipsa vero virgo et sponsa Christi : sic B. Virgo est mater matrum et virgo virginum, ait Guilielmus. *Filiæ Jerusalem*, id est sanctæ angelorum et hominum animæ rogatæ ab Ecclesia, ut dilectum a se frustra in animalibus impiorum quæsitum reperiant, vicissim rogant, qualis sit ejus dilectus cujus amore languet, non quod hoc ignorent, sed ut ejus desiderium in ipsa acuant accendantque, utque ipsi ansam præbeant eum effusissime laudandi, ejusque formam, dotes et pulchritudinem a capite ad talos graphice depingendi : atque hoc est languoris ejus remedium, nam qui amore languentes recreare cupit, nil præstare potest opportunius, quam cum illis de eo quem amant miscere sermonem; hinc S. Dominicus, amore Dei flagrans et languens, non poterat de alia re, quam de Deo cogitare et loqui.

Tropologice. Tropologice docemur hic crebro meditando, orando, legendo, ruminare quis, qualis et quantus sit sponsus animæ nostræ, puta Christus Deus et redemptor noster, ut ex majori bonitatis ejus, magnitudinis, sapientiæ, sanctitatis, etc., cognitione assurgamus ad majorem ejus admirationem, venerationem et amorem : ita Philo. Hinc filiæ Jerusalem repetunt τὸ *qualis est dilectus tuus ex dilecto*, quia « quo ardentius diligunt, ait S. Gregorius, eo dulcius verba de eo repetunt, ut per repetitionem dilectionis maximus amor ostendatur. »

VOX SPONSÆ.

VERS. 10. DILECTUS MEUS CANDIDUS ET RUBICUNDUS, ELECTUS EX MILLIBUS.

Septuaginta et Arabicus, *ex myriadibus;* Hebræa, מרבבה *merebaba*, id est *præ myriade*, id est *præ decem millibus*. Sponsa interrogatione vers. 9 icta, in laudes sponsi omnis sui amoris sinus, omnes linguæ et vocis sonos expandit : diligens enim non potest cogitare, loqui, laudare aliud, quam dilectum.

Pro *candidus*, hebraice est צח *tsach*, id est *candidus*, nitidus, limpidus, sudus, serenus, purus, instar solis meridiani; Symmachus, λαμπρός, id est *splendens* : nimius enim candor, qualis est nivium, præsertim a radiis solis ictus effulget, et quasi effulgurat.

Pro *rubicundus*, hebraice est אדום *adom*, id est *rufus*, qualis fuit Esau, qui ideo dictus est *Edom*; hinc et protoplastus noster dictus est Adam, quia e terra rufa a Deo plasmatus est, *Genes.* II, 12; Septuaginta, πυῤῥός, id est *fulvus, igneus*, sive facie vel oculis igneis, rutilus rufus.

Pro *electus*, hebraice est דגול *dagul*, id est *antistans, princeps excellens*, et instar vexilli cæteris eminens; sic Saul dicitur *electus* et *bonus*, id est speciosus : « Et non erat vir de filiis Israel melior (id est *speciosior*) illo : ab humero et sursum eminebat super omnem populum, » I *Reg.* IX, 2 : *dagul* enim dicitur a דגל *deghel*, id est *vexillum; daghel* ergo ad verbum idem est ac si dicas *vexillatus*, magnificatus, insignitus. Marinus vertit, *vexillo insignitus myriadis*, sive decem millium; alius, *signifer inter decem millia*, qui vexillum decem millibus præfert; Tigurina, *sub signis habens exercitum decem millium*; R. Salomon, *multis stipatus exercitibus;* Vatablus, *vexillatus in decem millibus*, hoc est, inquit, « gerens vexillum (crucis) inter omnes christianos. » Pro electus hebraice est vexillatus.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo sita in duobus. Pulchritudo, ait Plato, in duobus consistit, *primo*, in suavitate coloris; *secundo*, in apta membrorum harmonia : sponsa ergo pulchritudinis sponsi elogia inchoat a colore faciei, docetque eum esse pulcherrimum, scilicet candidum, rubore mixtum et vermiculatum, hoc est roseum, qualem Adonidi pulcherrimo dant poetæ; unde Statius, lib. I *Achill.* :

> ....Niveo natat ignis in ore
> Purpureus.

Et alter :

> Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
> Et color in niveo corpore purpureus.

Roseus color pulcherrimus fuit Heroum. Sidonius de suo Theodorico, I, epist. 2 : « Lactea cutis, quæ propius inspecta juvenili rubore suffunditur; namque hunc illi crebro colorem non ira, sed verecundia facit. » Plutarchus, *De Alexandro* : « Alexandrum pingens fulmen tenentem, non repræsentavit Apelles colorem ejus, sed magis fuscum et sordidiorem reddidit, cum fuerit, ut aiunt, candidus; qui color in pectore et facie potissimum purpurascebat; » atque eam candi-rubri coloris « optimam temperaturam » Galenus docet; notam vero « bonæ indolis et ingeniosi » Aristoteles; « quam acrem et promptum in disciplinis capessendis, » ait Polemon; « continentem, gravem, modestum, magnanimum effecit

Christus fuit roseus.

Alexandrum, » ait Plutarchus. Hæc Noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. XL. Talis fuit Christi color, teste Nicephoro, lib. I, cap. ult.; unde Psaltes, *Psalm.* XLIV, 3 : « Speciosus forma, inquit, præ filiis hominum; » rursum Nyssenus, *hom.* 13 : « Christus, ait, dicitur *candidus* propter candidissimam carnem, *rubicundus* propter sanguinem. »

Symbolice.

Symbolice, *primo*, Christus est *candidus* ob purissimam et splendidissimam deitatem, quam ab æterno habet; *rubicundus* propter humanitatem cum sanguine rubro, quam ex Adam, qui creatus est ex *adama*, id est ex *terra rubra*, et ex Davide, qui erat rufus, in tempore assumpsit : ita Theodoretus, Justus et Gilbertus, qui hic sermones suos continuans, expositionem S. Bernardi terminat, ac S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, et Anastasius Sinaita, lib. IV *Hexam.*, ubi Christum vocat *solem* mundi purissimum et fulgidissimum : ipse enim est increatum lumen de lumine, Deus de Deo, ut habet Symbolum Nicænum. Ipse enim « candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, » *Sapient.* VII, 26 : ipse est « splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, » *Hebr.* I, 3. *Secundo* et magis apposite, Christus *candidus* et *splendidus* est ob puritatem innocentiæ, et splendorem sanctitatis, qua ex purissima Virgine natus sanctissimus exstitit; *rubicundus* propter passionem, qua sanguine suo fuit purpuratus juxta illud : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? » *Isai.* LXIII, 1 : ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, S. Hieronymus in cap. LIII *Isai.*, qui et lib. I *Contra Jovinianum* addit : Christus, inquit, *candidus* dicitur in virginitate, *rubicundus* in passione.

Christus candidus fuit per innocentiam, rubicundus per passionem.

Rubicundus ergo color mixtus *candido* notat Christum passum et cruentatum fuisse candidum, id est purum, innocentem et impeccabilem, imo ob innocentiam et innocentem veritatem, qua se docebat esse Christum, passum esse mortem et martyrium, qui summus est decor et gloria christianis imitanda, imo ambienda : pati enim nocentem dedecus est culpæ, pati vero innocentem decus est sanctimoniæ, sanctæque patientiæ. Tunc enim vere dici potest *electus ex millibus*, qualis fuit Christus, qui quasi dux et signifer patientiæ et martyrii, ejus vexillum omnibus gentibus et sæculis prætulit, quod alacres secuti sunt, et in dies sequuntur tot millia martyrum, virginum, confessorum, qui calumnias, probra, flagella, tentationes et ærumnas quaslibet amore et exemplo Christi forti animo sustinuerunt et superarunt, ac in dies superant; adeo ut Christus vocari possit *signifer patientiæ et patientium*. Hæc est imago Christi, inquit S. Ambrosius, *De obitu Valentiniani imperatoris* : « Valentinianus, ait, meus *candidus* et *rubicundus*, habens in se imaginem Christi, » in quo scilicet innocentia fuit purpurata et occisa, atque hac ratione Christus, non tantum in se fuit candidus et splendidus, sed et omnes in se credentes suo sanguine purpuravit et candidavit, ac suo Patri reconciliavit, dum eos in baptismo et pœnitentia a peccatis omnibus per gratiam suam abluit, purosque et sanctos, imo martyres, et in calumniis adversisque quibuslibet exsultantes et gloriantes effecit, juxta illud Pauli, *Rom.* cap. V, vers. 3 : « Gloriamur in tribulationibus; » Christo illo competit illud, *Eccles.* cap. VII, vers. 29 : « Virum de mille unum reperi, » qui ipse est unicus Dei Filius ab ipso electus et dilectus, in quo ipse sibi complacuit, *Matth.* cap. III, vers. 17. Quocirca Esdras ita eum pingit sanctos coronantem : « Et in medio, inquit, eorum erat juvenis statura celsus, eminentior omnibus illis, et singulis eorum capitibus imponebat coronas, et magis exaltabatur, » IV *Esdr.* II, 43; cumque interrogaret, qui visionem videbat, angelum : « Ille juvenis, quis est, qui eis coronas imponit, et palmas in manus tradit? » responsum accepit ab angelo : « Ipse est Filius Dei, quem in sæculo confessi sunt : » ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, Anselmus, Richardus, Rupertus. Sic S. Agnes præfecti Romani filio se in sponsam ambienti, Christi sponsi sui longe majorem pulchritudinem, dignitatem et præstantiam objecit, aitque : « Discede a me, fomes peccati, pabulum mortis, quia jam ab alio amatore præventa sum, qui longe te nobilior, annulo fidei suæ subarrhavit me : cujus est generositas celsior, possibilitas fortior, aspectus pulchrior, amor suavior, et omni gratia elegantior; » et paulo post : « Cujus mater virgo est, cujus pater feminam nescit : cui angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus odore reviviscunt mortui, cujus tactu sanantur infirmi, cujus opes nunquam deficiunt : ipsi soli servo fidem, ipsi me tota devotione committo : quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum : » ita S. Ambrosius, *epist.* 34. Addit S. Bernardus, *serm.* 28, Christum dici *electum ex millibus*, quia millia millium dilecto, et decies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. hac de causa christianos ut Christum imitentur exhortans S. Petrus, I *Epist.* IV, 15 : « Nemo vestrum, ait, patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine; » et vers. 14 : « Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. »

Electus ex millibus, qui dux innocentiæ et patientiæ omnibus sanctis.

Mystice Psellus : « Christus, ait, dicitur *candidus* et *rubicundus*, quia ex ejus latere in cruce lancea aperto fluxit sanguis et aqua. » Mystice.

Anagogice S. Hieronymus in cap. LXIII *Isaiæ* : « Christus, inquit, *rubicundus* fuit in passione, Anagogice.

candidus in resurrectione, ideoque *electus ex millibus*, quia primogenitus ex mortuis. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima est candida per innocentiam, rubicunda per patientiam.

Anima sancta *candida* est per fidem, *rubicunda* per charitatem, et, ut Philo ait, per Spiritum Sanctum. Rursum *candida* per innocentiam, *rubicunda* per patientiam, ideoque *electa ex millibus* : vix enim unus e mille hominibus (si omnes qui in mundo sunt computes) ad veram sanctitatem et patientiæ perfectionem assurgit ; unde tres Anonymi apud Theodoretum : « Christus, aiunt, est *candidus* illis qui ab omni peccatorum sorde sunt mundati ; *rubicundus* vero illis, qui per tentationes, ut igneus auri fulgor, probati fuerint. »

Denique quia hic describitur perfecta, imo senescens ætas Ecclesiæ, quando post Constantinum totus pene orbis sub labaro et vexillo crucis Christi militabat, valde apposite sic exponas : Christus est *candidus* in virginibus et confessoribus, *rubicundus* in martyribus, ideoque *electus ex millibus*, id est, ut hebraice vertas, *signifer et dux myriadum*, hoc est innumerorum fidelium, qui sunt in toto orbe, sub vexillo crucis Christi militantium, quia, ut ait S. Hieronymus in Epitaphio Paulæ, tam in pace, quam in prælio eadem in vincentibus præmia tribuit : « Secura, ait, esto, Eustochium, magna hæreditate ditata es : pars tua Dominus, et quo magis gaudeas, mater tua longo martyrio coronata est : non solum enim effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est : illa corona de rosis, ista de liliis : unde et in Cantico canticorum scribitur, *Cant.* v, 10 : *Fratruelis meus candidus, et rubicundus, et in pace et in bello eadem præmia vincentibus tribuens.* » Et S. Bernardus, serm. 28 *in Cant.* : « Christus, ait, dicitur *candidus* et *rubicundus*, quem circumdant flores rosarum et lilia convallium, hoc est martyrum virginumque chori, et qui medius residet, non utique dissidet virgo et martyr. »

Christus candidus in virginibus, rubicundus in martyribus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo candida et rubicunda.

Christus suas dotes et laudes communicat matri suæ : igitur B. Virgo *candida* fuit virginitate, *rubicunda* charitate et martyrio, quod subiit in Christo et cum Christo : quare ipsa fuit *electa ex millibus*, ut esset Virgo Deipara, Christi mater, virginum vexillifera, martyrum antesignana, confessorum signifera. Audi Nyssenum de Christo : «Inter omnes hominum myriades ex quo illi esse cœperunt, et quousque nascentur, solus hic nova partus specie in hanc lucem prodiit, cui ad nascendum natura non est cooperata, sed serviit ; cujus nativitas de duorum conjunctione orta non est, partus minime inquinatus, nisus doloris expers ; thalamus, Altissimi potestas, quasi quædam nubes virginitatem ipsam inumbrans ; fax nuptialis, Spiritus Sancti splendor ; cubile, vitiorum expers, conditio, nuptiæ ; puritas incorrupta nec voluptate cœpit existere, nec cum dolore in lucem prodiit. Matrem mortis (Evam) decuit propter peccatum in dolore concipere et parere : matrem vitæ (Mariam) utrumque dedecebat, quæ gratia plena fuit. Sic *Electus* vocatur, propter partum omnis doloris expertem : ille primogenitus omnis creaturæ, ex patre genitus sine dolore : ille regenerationis primogenitus, per baptismi aquam renatus sine dolore : ille primogenitus resurrectionis ex mortuis, natus ex sepulcro sine dolore : sic in omnibus generationibus suis partus expers doloris. Et sic optime dicitur : *Electus ex millibus.* »

VERS. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM : COMÆ EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.

CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. — Pro *optimum* Hebraice est פז *paz*, quod per aphæresim idem est quod *ophaz*, puta aurum allatum ex regione *Ophaz* (in Septuaginta legitur nunc *cephaz*, sed videntur ipsi olim vertisse, *ophaz* : sic enim habent Hebræa), vel *ophir*, quod erat optimum ; alii *aurum paz* vertunt, *aurum soliditatis* : פזז *pazaz* enim est *solidare, roborare*, aurum autem est solidissimum ; alii cum nostro Pineda *aurum pax* vertunt *aurum ductile*, optimum enim aurum est, quod lentescit et in bracteas subtiles est ductile. Vide dicta, *Jerem.* x, 9.

Aurum *paz* quid?

Tripliciter hæc verba exponi queunt : *Primo*, ut *caput* accipias pro corona capitis, *q. d.* Coma et cæsaries sponsi, puta Salomonis et Christi, erat aurea vel aureis ramentis inspersa : hoc enim ephebos Salomonis fecisse testatur Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII : « Equis, ait, optimis Salomonis insidebant equites flos juventutis, procera statura, prolixoque capillitio conspicui ; ad hæc ramentis auri capillos quotidie spargebant, ut ad solarium radiorum contactum, fulgur e capitibus eorum reflecteretur. » Idem factitasse Commodum, Lucium Verum, et Gallicium imperatores docent Lampridius, Spartianus, et Trebellius in eorum Vita. Verum de coma sponsi mox hic subdit : « Comæ ejus sicut elatæ palmarum ; » quare potius ipsi capiti, quam comæ hoc aurum tribuendum videtur. *Secundo, q. d.* Caput sponsi erat aurum non reipsa, sed similitudine, id est simile auro optimo, puta fulgidum, purum, speciosum instar auri. *Tertio, q. d.* Caput sponsi redimitum erat diademate vel corona ex auro optimo fabrefacta : hebræum enim כתם *ketem*, non tam aurum, quam *aureum monile*, puta *diadema* aut *torquem* significat. Id ita esse liquet *primo*, ex illo, *Psalm.* XLIV, 10 : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, » hebraice בכתם אפיר *beketem*

Caput sponsi aureum.

Ophir, quod S. Hieronymus æque ac Theodotion, vertit, *in diademate aureo*. *Secundo*, quia quinta editio, teste Theodotion, vertit, *caput ejus insigne auro*, sic et Theodotion; Aquila vero et Symmachus, *caput ejus lapideum auri*; Syrus, *caput ejus petra auri*, id est *massa auri*, vel potius *gemma auri*, *q. d.* Caput ejus vestitum erat lapidibus pretiosis, sive gemmis aureo diademati intertextis. Vatablus, *caput ejus redimitum est auro obrizo*. *Tertio*, quia sponsus hic est rex Salomon, regii autem capitis insigne et decus est aureum diadema; unde *Cant.* III, 11, dixit : « Videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus; » et *Psalm.* XX, 4 : « Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Forma Salomonis et Christi.

Grammatice videtur hic forma et figura speciosa Salomonis, et antitypi Christi Domini describi : Salomoni enim persimilis fuisse videtur Christus, uterque ergo fuit colore roseo, id est candido et rubicundo; uterque habuit caput auro redimitum, comam instar palmæ copiosam et nigram instar corvi, oculos columbinos, nitidos et lacteos, genas roseas et odoratas instar areolarum aromatum, labia purpurea sicut lilia; manus et digitos tornatiles, id est elegantes et delicatos, amictos annulis aureis cum pala hyacinthorum; ventrem fortem et solidum instar eboris et lucentem instar sapphiri; crura robusta velut columnas marmoreas : ita Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV.

Parabolice *caput* Christi hominis est divinitas, juxta illud, lib. I *Corinth.* cap. II, vers. 3 : « Caput Christi Deus; » sensus ergo est, *q. d.* Humanitas Christi aureo deitatis, quasi capitis, diademate coronatur : ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, Anselmus, Rupertus, Richardus et cæteri passim; unde Joannes Carmelita sic explicat, *q. d.* « Divina hypostasis assumptæ a sponso naturæ, ut caput corpori præsidens motumque divinum impertiens, est *aurum*, quia regiam habet majestatem auro notatam. Est *aurum optimum* seu obrizum, hoc est, omni mixtura carens : licet enim hypostasis Verbi naturæ humanæ intime unita sit, non tamen ullo modo permixta. » Prima enim et propria Verbi sponsa, est humanitas ab eo assumpta, cujus nuptias hoc Canticorum epithalamio decantat Salomon, uti dixi in *Proœmio*, cap. II.

Deitas est caput Christi aureum. Primo.

Porro deitas Christi recte comparatur auro *paz*, id est solido et ductili, ideoque optimo, *primo*, quia sicut aurum omnia metalla, sic Deus omnia creata in infinitum transcendit; quod ergo est aurum in metallis, hoc est Deus in creaturis. Rursum aurum fulgidissimum est; quid splendidius deitate? ita Beda, Philo, Justus, Cassiodorus et S. Gregorius, quem audi : « Sponsi caput aurum dicitur, quia ejus humanitas ex divinitatis suæ claritate nobis principatur. » *Secundo*, quia, Secundo. ut ait Philo, lib. *Quis rerum divinarum hæres* : « Inter laudes auri multas duæ referuntur præcipuæ : una, quod non sentit rubiginis injuriam; altera, quod in tenuissimas bracteas sine scissura deducitur; merito ergo majorem naturam significat, quæ diffusa et protensa usquequaque tota per totum plena est, aptissime contexens cætera. » Deitas ergo similis est auro, tum quia nullam sentit corruptionis et mutationis rubiginem, sed eadem, semperque impassibilis et immutabilis ab æterno perseverat; tum quia sicut aurum, quo melius est, eo in subtiliores bracteas deducitur, quæ res quaslibet tegunt, ornant et exhilarant, tumque magis fulget et radiat : sic Deus suas dotes omnibus creaturis communicat, præsertim angelis et hominibus, maxime dum eos peccato sordidos, gratia sua venustos et fulgidos efficit, perinde ac vile lignum sculptoris arte politum auro vestitur, et longe lateque radiat; qua in re maxime deitatis beneficentia, magnificentia et gloria resplendet. Proinde hoc aurum nobis omni studio quærendum esse docet Christus, *Apoc.* III, 18 : « Suadeo, inquit, tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias; » vide ibi dicta : ita Theodoretus, Anselmus, Rupertus, Richardus et alii. *Tertio*, deitas in Chri- Tertio. sto humanitati ab eo assumptæ hasce suas dotes communicavit : quocirca ipsa omnes creatas hominum et angelorum naturas sua dignitate longe superat : ipsa solida est et impeccabilis; ipsa se per gratiam omnibus hominibus communicat; « quia in ipso (Christo homine, puta in humanitate Christi) inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, » *Coloss.* II, 9 : ita Nysseus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Sancta anima per gratiam auream Christi deitatem participat. Audi S. Paulinum, epist. 4 *ad Severum* : « De quo (scilicet Christo) dicitur *Cant.* V, 11 : *Caput ejus ut aurum paz*, id est purum; hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo, quia videlicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace conflatos invenit, ut scriptum est, dignos se, et in his sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum Regis æterni numisma signarent, ut spiritu redemptionis inscripti, cervice jam jugo

libera et salutis titulo præmunita fronte caneremus : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine,* Psalm. IV, 7. Summa igitur ope enitamur ita nos comparare, ut divini capitis, quod nobis per gratiam Dei Christus est, crines et aurum esse mereamur. »

S. Petrus caput aureum Ecclesiæ.

Porro Philo Carpathius *caput* Ecclesiæ ait esse patriarchas et doctores, qui velut aurum sapientiæ in fornace tribulationis excocti resplenduerunt, ac præsertim S. Petrum, qui post Christum fuit caput Ecclesiæ; unde ipse dictus est *Cephaz,* id est *petra Ecclesiæ,* perinde ac Septuaginta hic vertunt, aurum *Cephaz* : describitur enim hic Christus, ut caput, dux et rector Ecclesiæ propagatæ per totum orbem, quale vice Christi fuit S. Petrus, ejusque successores romani pontifices, ac præsertim tempore Constantini S. Sylvester, ejusque posteri.

Symbolice, caput Ecclesiæ aureum fides et charitas.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum : Caput Ecclesiæ, inquiunt, est fides, quia sicut animalia et serpentes pro capite tuendo omnia membra periculo exponunt, sic fideles pro fidei puritate tuenda omnia sua, quin et vitam exponere debent. Pari, imo potiori jure caput Ecclesiæ est charitas, hæc enim omnium virtutum est princeps et regina, hæc ut aurum optimum radiat et effulgurat. Denique Chaldæus per *caput aureum* accipit legem Dei : *Lex ejus,* inquit, *desiderabilior est auro obrizo.*

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo esto non sit Deus, nec dea, tamen præ omnibus angelis et creaturis proxime ad deitatem accessit, quia mater est Dei, nulla enim major est conjunctio, imo consanguinitas, quam maternitas : quocirca ipsa sola colitur *hyperdulia,* quam nonnulli latriam quamdam esse censent, ut cultus B. Virginis proficiscatur ab eodem habitu religionis, a quo oritur Dei et Christi adoratio. Id valde probabile esse censet Franciscus Suarez, III part. *Quæst.* XXXVII, disput. 22, sect. III, sub finem, et ex eo Mendoza in *Viridario,* lib. II, problem. 4, licet contrarium sentiat Gabriel Vasquez, lib. I *De Adorat.* disp. 8, cap. II; probantque *primo,* quia licet excellentia matris creata sit, tamen respicit excellentiam increatam, a qua sumit suum valorem ; unde a S. Thoma, I part. *Quæst.* XXIII, art. 6, ad 4, dicitur in suo genere esse infinita. *Secundo,* quia hæc dignitas pertinet ad ordinem unionis hypostaticæ, ob quam humanitati Christi debetur adoratio latriæ : ergo ratione ejusdem B. Virgini ut matri Dei eadem adoratio tribuetur, sed inferior ; unde Cajetanus, II II, *Quæst.* CII, artic. 4, ad 2, docet B. Virginem habere consanguinitatem cum Christo ut Deo, et ideo illi deberi specialem adorationem; quia propria, inquit, operatione attigit fines divinitatis, id est, quia concepit, peperit ac nutrivit Deum : et Patres sæpe asserunt totum honorem matris ad filium referri. *Tertio,* quia in humanis idem habitus, qui inclinat ad adorandum regem, inclinat etiam ad honorandam matrem regis ut sic ; verum hæc adoratio non est absoluta, quæ soli Deo debetur, sed diminuta, participata et respectiva, respicit enim dignitatem et divinitatem filii, ob quam mater Dei ut sic honoratur : quare hic honor non sistit in matre, sed per eam tendit in filium, nec tam mater in se, quam filius in matre adoratur.

Latria quædam competit B. Virgini.

Probatur primo.

Secundo.

Tertio.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM.—Pro *sicut elatæ palmarum,* hebraice est תלתלים *taltalim,* id est *tumuli, cumuli, acervi;* Septuaginta vertunt ἐλαταὶ, quod noster Latinus retinuit vertens *elatæ,* additque *palmarum;* Complutenses ἐλαταὶ vertunt *ductiles;* ἀπὸ τοῦ ἐλαύνειν, Syrus vertit, *crines ejus extensi;* Arabicus hic tacet; Vatablus, *densi;* Clarius, *condensi;* Agathius, *acervati;* Pagninus, *crispi,* unde quidam vertunt, *extremitates capillorum ejus elevatæ ut tumulus,* id est *crispæ;* Tigurina, *cincinni ejus ut tilia;* Nyssenus, *ut abies,* nam ἐλαταὶ *abietem* quoque significat; unde S. Ambrosius, lib. II *De Spiritu Sancto,* legens *crines ejus abietes,* bene comparatos abieti ait sanctos e Christo Ecclesiæ capite pullulantes, cum ex abiete sint naves Tharsis, quæ fluctibus supernatant mundi, et tutum remigium salutis exhibent.

Elatæ quid? Resp. Primo.

Quæres, quænam sunt *elatæ palmarum? Primo,* Rupertus : *Palmæ elatæ,* inquit, dicuntur rami palmarum erecti et elevati (hebræum enim תלתלים *taltallim* derivatur a תלל *talal,* id est *elevare, suspendere*) ut distinguantur ab iis, qui depressi sunt et incurvati; dicuntur ergo *elatæ,* quasi *elevatæ* sursum : ita Rupertus. *Secundo,* melius alii censent ἐλαταὶ esse vocem græcam, et significare *germen palmæ novellæ,* quod grati coloris est, et perpetuo virens : ita Galenus, lib. VIII *Simplic.,* Hesychius, Genebrardus; unde et Plinius, lib. III, cap. IV, novella germina quæ erecta pullulant a cacumine, *comam* vocat : « Coma, inquit, hujus arboris in cacumine est : » palma enim a radice usque ad cacumen nullos habet ramos, sed nodoso stipite assurgit et crassescit usque ad summum, ubi ramos suos multos densosque profert, eosque semper virentes et perdurantes illa forma et serie, ut plane comæ speciem referant : adeo ut palma cum suis ramis videatur esse homo sua coma redimitus. Ita per *elatas,* palmæ ramos qui quasi coma verticem ejus tegunt et ornant, accipiunt Cassiodorus, Philo Carpathius, Beda, Rupertus et alii. Adverte Hesychium, Galenum, et priscos Græcos scribere ἐλάται, cum accentu in penultima : hoc enim significat *palmas,* vel *germina palmarum,* vel *abietes* : nam ἐλαταὶ, cum accentu in ultima, proprie significat *ductiles,* sed et

Secundo.

rami palmarum sunt ductiles, ideoque ἐλαταὶ. Tertio, *Tertio* et proprie *elata* est involucrum, sive vagi- Tertio, genuine.
nula fructuum palmæ florentis, ex qua diffissa prodeunt flores numerosi, appensi longis et modice densis villis, qui capillorum et comæ speciem exhibent; flores deinde in fructus, puta in dactylos desinunt : ita Dioscorides, lib. IV, cap. CXXVI, ubi Matthiolus ideam palmæ elatæ in icone spectandam exhibet. Idem Æthius, Oribasius, et Rembertus Dodonæus, *De Stirpibus*, Pemptade 6, lib. III, cap. XXVII. Audi Prosperum Alpinum, lib. *De Plantis Ægypti*, in *palma* « Martio mense involucra suis alis alligata aperiuntur, e quibus globus filorum infinitorum prosilit, floresque his filis vel capillamentis appensi cernuntur, a quibus dactyli parvi virides uvarum racemos imitantes producuntur. »

Hoc loco per *elatas* tam ramos palmæ, quam involucra villorum, florum et dactylorum jam dicta accipias : *rami* enim speciem comæ exhibent, *involucra* vero quæ ultra ramos propendent, speciem dant crispationis nodorum, gemmarum, monilium, quæ subinde ab extremitate comæ dependentes, eam exornant : atque hi hebraice dicuntur *taltallim*, id est *tumuli*, quia prolixa coma in sui extremitate, puta circa collum vel humeros, in tumulos et cumulos coacervatur. Igitur sponsi crines et coma comparantur *elatis*, Coma sponsi similis elatis palmæ.
id est ramis et fructibus palmarum, *primo*, quia earum adinstar longi et prolixi sunt; *secundo*, quia a capite in humeros defluunt, ibique copiosi; *tertio*, quia in orbem rotundi, itaque pexi et compositi; *quarto*, quia quasi in tumulos cumulosque colliguntur; *quinto*, quia ibidem crispantur; crispi ergo habent speciem florum palmæ, hi enim similes sunt cincinnis retortulis : itaque sponsi caput primo ornabat coma et cæsaries elegans; cæsariem vero decorabat corona aurea illi imposita, de qua paulo ante dixi.

NIGRÆ QUASI CORVUS. — Arabicus, *cincinni ejus nigri sicut nigredo corvi*, quia in regionibus calidis maxime probatur coma et barba nigra, ait Vatablus, ac præsertim in Syria et Judæa, uti mihi Romæ asseruerunt Maronitæ incolæ montis Libani. Rursum nigredo, æque ac coma et crispatio capillorum indicat bonam valetudinis habitudinem, caloris robur, juventutem et virilitatem (nigri enim capilli juvenum longe absunt a canis senum), uti docent Galenus et medici; unde Martialis, lib. V, *Eleg.* 90 :

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis :
Tam subito corvus, qui modo cygnus eras.

Et Horatius, lib. I, *Ode* 32 :

Et Lycum nigris oculis nigroque
Crine decorum.

Idem in *Arte poetica* :

Spectandus nigris oculis nigroque capillo.

Pro *nigri* hebraice est שחרות *scechorot*, quod noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, vertit, *aurorantes* (שחר *scachar* enim est *aurora*), id est, instar auroræ fuscæ translucente sole refulgentis : nam, ut ait Poeta :

Aurea fulgebat roseis aurora capillis.

Sic et corvi nigri mirifice illuminantur sole, et quam radiis percussi accipiunt, lucem multiplicatis reverberatione radiis reddunt majorem : hæc Pineda, qui contendit Salomonis æque ac Christi capillos fuisse flavos, sed nigricantes : *aurorantes* enim idem est, inquit, quod instar auroræ flavescentes : hi enim speciosi sunt, et egregiam naturæ animique indolem, magnumque ingenium indicant, uti docent Apuleius et physici; unde Suetonius de *Augusto Cæsare* : « Quid non, inquit, regalium virtutum promitteret subflava Augusti cæsaries? » Talis quoque fuit cæsaries Vespasiani et Constantini Magni, qui inde *flavi* sunt cognominati. Vide dicta cap. IV, vers. 1, ad illa : « Capilli tui sicut greges tonsarum. » Coma flava ingenii signum. Fuit Cæsarum.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Grammatice ad litteram Christus comam gessit prolixam, copiosam, rotundam a capite in humeros defluentem, ibique se crispantem instar nazaræi uti dixi *Num.* VI, 9. Audi Nicephorum, lib. I *Hist.* cap. ult., Christi formam depingentem : « Egregio vividoque vultu fuit, corporis statura ad palmos plane septem; cæsariem habuit subflavam (qualis est color dactylorum) ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispos declinantem; » et mox : « Barbæ capillus flavus, nec admodum demissus; capitis porro capillos tulit prolixiores : novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris in tenera duntaxat ætate ejus. » Porro prolixa coma sive cæsaries hominis est decus : audi S. Ambrosium, V *Hexam.* : « Etiam cæsaries veneranda est in senibus, veneranda in sacerdotibus, terribilis in bellatoribus, decora in adolescentibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris. » Christi effigies.

Parabolice, capilli hi Christi notant ejus sancta et divina consilia, cogitationes et affectus : quia sicut capilli ex capite, sic cogitationes ex mente oriuntur; Christi autem caput est Deus : quare mens ejus erat divina, atque ex Deo divinas hauriebat cogitationes, affectus, amores et ardores, qui instar capillorum erant prolixi, copiosi, rite compositi, inter se connexi et per crispationem quasi in se revoluti, ac flores et fructus non dactylorum, sed sanctarum et divinarum operationum producebant, ut omnis sermo, cogitatio, et actio Christi esset cœlestis et divina. Iidem *nigri* erant *ut corvus*, tum quia fortes, viri- Capilli Christi sunt ejus divinæ cogitationes, et affectus. Nigr

Quia viriles. les, et heroici; tum quia calore charitatis ardebant, et quasi torrebantur ac nigrescebant: sicut enim capilli a capite, sic beneficia a Deo et Christo prolixissima, densissima, copiosissima et maxima in homines promanant. Deus enim et Christus est ipsa increata, ardens, et immensa charitas, ac beneficentia.

Mystice, primo. Mystice Theodoretus : Capilli, ait, sunt gratiæ omnis generis, quæ a Christo in fideles profluunt; tres vero anonymi apud ipsum : Capilli, inquiunt, Dei sunt varia ejus attributa, ut omnipotentia, omniscientia, bonitas, justitia, etc., quæ deitatem, sicut capilli caput, ornant, ac homines eadem imitantes, divinos et quasi Deos

Secundo. efficiunt. Lucas abbas autem : Capilli Dei, ait, sunt angeli innumeri, qui Deum stipant uti capilli caput, ac instar palmarum semper virent,

Tertio. et in alta nituntur. Denique Rupertus : Capilli Christi, ait, sunt omnes veritates sacrarum Scripturarum, quæ ipsum declarant et decorant : hæc omnia nigra sunt, quia obscura et subinde impervestigabilia : ita Theodoretus, Rupertus, et alii. Denique Beda : « S. Magdalena, inquit, in caput Christi effundens alabastrum unguenti nardini, capillos ejus in magnæ devotionis mysterium, *elatis palmarum*, id est arboribus aromaticis similes effecit. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Capilli Christi sunt apostoli et religiosi, cur? Capilli Christi sunt viri sancti, præsertim religiosi et apostolici : hi similes sunt elatis palmarum, quia instar palmæ oneri tentationis non succumbunt, sed omnes vincunt, ac altius in cœlum orando et meditando se erigunt; *nigri* sunt *ut corvus*, quia viles et peccatores se reputant, ideoque magis a Deo exaltantur : ita Justus Orgelitanus, Beda, Nyssenus, Cassiodorus, S. Gregorius et Richardus Victorinus, quem audi : *Elatæ palmarum* sunt spatulæ, id est rami pulchriores semper ad excelsa tendentes. Palma inferius aspera est et arctioribus corticibus obvoluta, superius tam visu quam fructu pulchra : sic justi inferius dura agunt, et adversa patiuntur, et superius in oculis pulchri sunt et fructuosi; per dura quippe corporis se purgant, et proficiunt ad pulchritudinem : in imis, vita eorum quasi multis corticibus volvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchræ viriditatis foliis, amplitudine retributionis dilatatur, atque dulcedinem supernæ suavitatis (quam repræsentant palmarum dactyli) degustant, ait Cassiodorus; hinc Psellus comam Christi ait esse SS. Petrum et Paulum, intellige cum suis asseclis.

Huc accedit Nyssenus qui legens, *comæ ejus sicut abietes*, per eas intelligit apostolos, quod sublimes instar abietum facti, inquit, et ad cœlum tendentes, non parum sponsi decorem augent, agitati ab aura Spiritus Sancti. Addit Paulinus, epist. 4 *ad Severum* : « Quia in Ecclesia, hoc est in monte Dei, verticibus meritorum eminent, ut abietes in suis montibus; et sicut illæ aptæ navibus contexendis, ita illi principes populi de monte legis, ut a Libano excisi, arcam Domini sive navem, hoc est Ecclesiam per hujus mundi diluvia navigaturam, e dolatis verbo Dei gentibus texuerunt, et in compagem charitatis fide stringente conjunctam, fluctus mundi istius imputribiliter secare docuerunt. » Addit deinde continue : « Sed et nunc eruditæ ad apostolicam fidem animæ, abietes sunt nigræ et bonæ; *nigræ* vero jam non de peccato, ut puto, magisque adhuc vel de inhabitatione corporea, vel de exercitationis internæ quasi bellico pulvere, vel pulverulento sudore et nigrantes; *bonæ* tamen, propter spiritalem etiam in noctibus corporum conversationem : sic et naves quæ fluctibus mundi supernatant, et fide veri atque opere justi a dextris (ut scriptum est) et sinistris, velut remis armantur, qui verbo Dei quasi gubernaculo diriguntur, et ad auram Spiritus Sancti sensuum suorum sinus pandunt, et cordis sui velum vinculis charitatis, ut funibus antennam crucis stringunt. » Plura de capillis hisce dixi cap. IV, vers. 2.

Huc facit Chaldæus, qui per *caput* accipiens legem, totum hunc versum sic reddit : « Lex ejus desiderabilior est auro obrizo, et interpretatio verborum, quæ in ea sunt coacervata, et eloquia, et præcepta custodientibus ea sunt alba sicut nix : his autem qui non custodiunt ea, sunt nigra sicut alæ corvi. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Causa nigræ comæ est calor. De capillis B. Virginis litteralibus et mysticis dixi cap. IV, vers. 2; capilli ergo Deiparæ, ex Alberto et Constantino medico fuere temperate nigri : quoniam perfectissima corporis humani dispositio, qua prædita fuit Deipara, exigit cerebrum calidum et siccum : a calore enim oritur velocitas apprehendendi, a siccitate vero firmitas retinendi; ex tali autem cerebri dispositione color niger in capillis, et in oculis oritur : oculi porro nigri sunt clariores ad videndum, ac proinde nobiliores propter sensuum utilitatem. Vide S. Antoninum, part. IV, tit. XV, cap. XI, ubi fuse de pulchritudine capillorum, cutis oculorum B. Virginis disserit.

VERS. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ, ET RESIDENT JUXTA FLUENTA PLENISSIMA.

Duo oculi sponsi similes OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM. — Vox *columbæ* non est genitivus singularis, sed nominativus pluralis, ut patet ex hebræo

Duabus columbis, cur? יוֹנִים *ionim*, et græco περιστεραὶ; unde et subditur *quæ lotæ sunt* in plurali, non *quæ lota est* : comparantur ergo duo oculi sponsi duabus columbis, quæ resident super rivulos aquarum et fluenta plenissima, tum quia columbæ delectantur aquis, ut in iis seipsas velut in speculo speculentur, utque iis se abluant : sunt enim nitoris amantissimæ; tum ut in iis videant umbram accipitris, itaque ejus ungues avolando effugiant; tum quia oculus in suo orbe et cavitate humida residens et innatans similis est columbæ residenti et innatanti aquis : ex orbe enim hoc oculorum stillant lacrymæ, ceu aquæ ex fonte. Unde Hebræum עין *aiin* tam *oculum*, quam *fontem* significat, quod enim fons est in terra, hoc oculus est in homine : ille stillat aquam, hic lacrymas; ille orbicularis est, hic rotundus : dicit ergo oculos sponsi explere significatum nominis sui *aiin*, quia similes sunt fonti; nam in orbe sive cavitate sua natant, quasi aquæ in fonte, ex eoque aquæ lacrymarum emanant; unde Ovidius, VI *Fastor.* :

... Animique oculique natabant.

Et Virgilius, V *Æneid.*

Natantia lumina solvit.

Sponsi oculi cæsii, hoc est prudentes. Humidi oculi notant homines faciles, flexiles, benignos, misericordes, qui facile aliorum postulatis condescendant, compatiantur, succurrant. Rursum τὸ *super rivulos aquarum* notat sponsi oculos esse cæsios, id est coloris aquei et marini, ideoque vitrei, crystallini et cœlestis. Hinc *cæsius* dicitur quasi *cælius*, et *cæruleus* quasi *cæluleus* : cæsius enim color cœli habet speciem, unde Cæsares quidam dictos putant. Cæsii oculi symbolum sunt sensus prudentiæ et sapientiæ; unde Minerva sive Pallas dea sapientiæ ab Homero et Cicerone, lib. I *De Natura Deorum*, vocatur γλαυκῶπις, id est *glaucos* sive cæsios habens *oculos*, quales habent feles. Huc facit quod Christus fuerit albus et candidus, uti dixi vers. 10; albi autem homines magna ex parte cæsiis sunt oculis, ait Aristoteles in *Problem.* sect. X, numer. 13, causamque addit : « Cum oculi, inquit, triplici coloris genere distinguantur, nigro, caprino, et cæsio, corporis totius colorem oculi quoque color consequitur, itaque haud immerito cæsius est. »

Albi sunt cæsiis oculis, cur? QUÆ LACTE SUNT LOTÆ, — id est quæ purissimæ sunt et candidissimæ, perinde ac si lacte lotæ lacteum colorem et candorem imbibissent : lac notat candorem non tam colorum; quam morum, nam in oculis licet una pars sit candida, tamen altera et potior, in qua pupilla et vis cernendi residet, est nigra : quare sicut partem oculi candidam laudat a lacteo candore, ita alteram ejus partem a nigrore laudandam relinquit, ait Genebrardus. Addit Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, § 8 : Oculi Salomonis et Christi referebant lacte lotas columbas, quia non erant sanguinei, qui ebriosorum sunt et petulantium; non valde nigri, qui timidorum et dolosorum; non rubentes ac flammantes, quales iracundorum, cum « rutilis ardescunt lumina flammis : » qui enim injurias non ferat, sed acriter ulciscatur, appellamus virum sanguinei oculi : non igniti, qui inverecundorum et procacium, quales canum : sed modice flavescentes, qui magnanimorum, quales Cæsaris ex Suetonio, quales et columbarum oculi, quales Constantini, cujus oculi leonini ex Cedreno.

Oculorum physiognomia. ET RESIDENT JUXTA FLUENTA PLENISSIMA. — Hebræa, *residentes super plenitudinem*. R. Salomon, Aben-Ezra, aliique rabbini per *plenitudinem* accipiunt cavitatem, palam et sinum, in qua reconduntur gemmæ, v. g. adamantes in pala annuli; hæc hebraice dicitur *plenitudo*, quia a gemma impletur, ut patet *Exod.* XXVIII, 11, ubi pro *inclusi auro*, hebraice est, *erunt lapides in suis plenitudinibus*, id est in suis palis; hunc ergo dant sensum, *q. d.* Oculi sponsi in suis sinibus micabant et radiabant, sicut adamantes in suis palis; sic ergo duplex est hic similitudo : prior, qua oculi sponsi comparantur columbis super rivos aquarum; posterior, qua iidem comparantur gemmis in auro relucentibus. Verum Septuaginta, Noster et alii priorem duntaxat similitudinem hic assignant : in hebræo enim non est τὸ *gemmæ*, vel *adamantes*; unde Syrus pro *juxta fluenta* vertit, *super quietem*, *q. d.* Quæ quietissime et placidissime resident in loco suo, v. g. juxta aquas. Sensus ergo est, *q. d.* Oculi sponsi similes sunt columbis, quæ resident juxta rivos aquarum, sive juxta fluenta plenissima, id est quæ resident juxta plenos et puros fontes, hoc est, cæsii sunt, clari, limpidi, micantes et fulgidi; item quieti et constantes, non vagi, oberrantes, et furiosi, quales fuere Juliani Apostatæ, teste Nazianzeno; sed placidi, lenes, benigni, qui animi lenitatem et probitatem repræsentant.

Porro noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. V, § 8 : Sponsus Salomon, inquit, et ejus antitypus Christus habuit oculos *juxta plenitudinem suam*, hoc est, opportuna et idonea quantitate implentes suum orbem, ita ut neque multum prominerent turgiduli, nec intus recederent foveati et concavi : quorum illud stolidorum et inverecundorum est; hoc tristium, pavidorum, maleficorum, quales Caligulæ fuerunt; non valde magni, qui pigrorum et phlegmate atque humiditate abundantium, quales Domitiano; non valde parvi, qui vulpium et pusillanimium : ergo mediocres *juxta plenitudinem suam*, summa totius corporis magnitudini concinnitate respondentes; qui optimæ constitutionis sunt. Iidem referebant binas et æquales columbas, quippe minime erant inæquales, qui vel stolidorum, vel nefariorum hominum sunt, sed æquales, qui æqualitatis, æquitatis et justitiæ amantium sunt.

Denique Nicephoras, lib. I, cap. XL : « Ex oculis (Christi), inquit, subflavescentibus mirifica pro-

minebat gratia; acres ii erant, et nasus longior. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Oculus symbolum vigilantiæ et providentiæ.

Oculi limpidi, cæsii et cœlestes significant eximiam, cœlestem, et divinam vigilantiam, et providentiam Christi, qua tum per suos episcopos, pastores, prophetas, doctores, etc. (quales post Constantinum fuere SS. Basilius, Nazianzenus, Chrysostomus, Augustinus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius, etc.), prudentissime gubernant Ecclesiam, singulosque fideles, qui *lacte*, id est simplicitate sunt loti et candidati. Hi residentjuxta fontes S. Scripturæ, ut inde puritatem et candorem doctrinæ, vitæque christianæ hauriant, quam in subditos emanent et transfundant; unde per *oculos* intelligunt doctores S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Justinus, Philo, S. Ambrosius et alii : quocirca his ait Christus, *Matth.* x, 16 : « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. »

Videt ergo per doctores Christus, quid in doctrina vel moribus in Ecclesia corrigendum aut perficiendum sit; videant igitur ipsi, quam in utroque mundi et sinceri esse debeant, quos Christus in facie sua quasi oculos gestat, ne eam dedecorent et obnubilent : quare resideant juxta rivos purissimos aquarum S. Scripturæ, non in cœnosis paludibus, nec in turbidis aquis stagnantibus philosophorum, hæreticorum, politicorum, etc., ut sacra Biblia potius terant, quam Platonem, Plutarchum, Machiavellum : horum ergo velut accipitrum umbram et insidias, in limpidis S. Scripturæ aquis pervideant et prævideant doctores, ut eas a se et cæteris fidelibus docendo et monendo amoliantur. *Lacte* sunt *loti*, quia candorem in baptismo acceptum omni studio conservare satagunt; unde S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, octon. 16, ad vers. 3 : Baptizat, inquit, in *lacte* Dominus, id est in sinceritate : et isti sunt, qui vere baptizantur in *lacte*, qui sine dolo credunt et puram fidem deferunt, immaculatam induunt gratiam, ideo candida sponsa ascendit ad Christum, quia in lacte baptizata est, quæ est ista quæ ascendit dealbata, » *Cantic.* VIII, 5, juxta Septuaginta. Audi Nyssenum : « Hi omnem vitiositatis lippitudinem aqua abluere debent; aqua autem non una est, sed plures sunt aquarum rivi; quot enim virtutes sunt, tot et lustrales aquæ : temperantia lustrat intemperantiam, humilitas superbiam, etc. Si autem oculi ad aquarum copias sunt loti, quæ ob simplicitatem et puritatem columbæ comparantur, *lacte loti* dicuntur, quia in lacte nulla videtur imago, nulla apparet umbra, et in hisce oculis nihil erroneum, sed ipsa rei veritas absque umbratili aliquo simulacro repræsentatur. *Sedentes sunt juxta copias aquarum*, ob perpetuam attentionem in discendis rebus divinis, tametsi per id et modus pariter inducitur, quo pulchritudinem oculorum consequi possimus, nimirum semper ad aquarum copias sedendo, non ad fluenta Babylonis, et ea quæ Dei, non quæ mundi sunt quærendo. »

Huc facit versio Chaldæi, licet judaica, qui per *oculos* accipit providentiam Dei erga justos Hierosolymitas, qui legem ejus servant : « Oculi ejus, inquit, contemplantur semper Jerusalem, ut benefaciat ei, et benedicat ei a principio anni usque ad finem ejus, sicut columbæ quæ stant et aspiciunt ad exitum aquarum, propter meritum eorum, qui habitant in concilio, qui laborant in lege, et illuminant judicium, ut sit lene sicut lac, et habitant in domo doctrinæ, et disceptant in judicio, donec consumment, ut justificent, et ut eum condemnent. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, quæ uni Deo orando et meditando intendit, est oculus Christi, qui non nisi sursum ad cœlestia et divina aspicit recto sanctæ intentionis oculo. Vide quæ de hisce oculis dixi cap. I, vers. 15, et cap. III, vers. 1.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, ait Nicephorus, lib. II, cap. XXIII, oculis erat acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens.

Symbolice, *columba* ob puritatem notat Spiritum Sanctum, ejusque septem dona : ita Cassiodorus, Beda, Philo, Theodoretus, Rupertus, Richardus et alii; unde in specie columbæ Spiritus Sanctus descendit in Christum, cum baptizaretur a Joanne in fluentis Jordanis; quot ergo sunt gratiæ Spiritus Sancti in sancto, tot quasi in eo resident columbæ cœlestes et divinæ; hæ aquis suis a mente detergunt omnes sordes et maculas, easque lacte suo cœlesti alunt et nutriunt : his ergo aquis in puris castisque mentibus incubat Spiritus Sanctus, easque fœcundas reddit bonorum operum, ac præsertim ut iisdem aquis alios a peccatis abluant, et quasi lacte pascant. Symbolice.

Porro hæc dona copiosissime requieverunt super Christum, et ab ipso in fideles, sed majori copia in matrem sunt infusa. Hoc est, quod ait Isaias cap. XI, vers. 1 : « Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini; » hinc septem hæc

Spiritus Sancti dona vocantur *oculi Christi*, Zachar. III, 9; et *Apocal.* V, 6 : « Vidi, inquit, Agnum habentem oculos septem; qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram. » Vide utrobique dicta.

VERS. 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. — Pro *areolæ*, hebraice est ערוגה *aruga*, quod Septuaginta vertunt, *phialæ*; Aquila, *sulci*, quibus distinguuntur et irrigantur areolæ herbarum et florum in hortis; Pagninus, *linea sulci*; Arabicus, *lacus* vel *piscina*; Syrus, *strata aromatum*; Noster, Tigurina, Marinus et Vatablus, *areolæ*, quæ ordine pulchro disponuntur et ordinantur : ערך *arach* enim est *ordinare, disponere*; litteræ autem *caph*, quæ est in ערך *arach*, et *ghimel*, quæ est in ערוגה *aruga*, sunt affines, et ejusdem pene soni.

Pro *consitæ a pigmentariis*, hebraice est מגדלות מרקחים *migdelot merkachim*, quod Septuaginta vertunt, *germinantes unguentaria*; R. David et Pagninus, *flores aromatum*; Tigurina, *maxillæ ejus similes sunt turribus* (id est *pyxidibus turritis*, quæ quasi parvæ turres esse videntur) *seplasiariæ officinæ*; Marinus, *sicut turres pigmentorum*, vel *aromatum*; Vatablus et Hortulanus, *genæ ejus similes sunt pyxidibus* vel *loculis, quales sunt in officinis* vel *tabernis unguentariis*. Syrus et Arabicus vertunt ut Vulgata. Forsterus, *genæ ejus sicut turres longinquitatum*; additque esse genus aromatis, quod a turribus habet nomen, eo quod e longinquo fragret, quasi per metathesin מרקחים *merkachim*, id est *aromatum*, vel aromatariorum, ponatur pro מרחקים *merchakim*, id est *longinquorum*. Alii, *genæ tuæ sunt sicut confectiones aromatum*. Noster pro מרקחים *merkachim*, id est *pigmentariorum*, alio puncto legit מרקחים *merokehim*, id est *a pigmentariis*. Rursum pro מגדלות *migdelot*, id est *turres*, cum Septuaginta legit מגודלות *meguddalot*, id est *consitæ* crescentes, germinantes.

Genæ similes areolis aromatum. Primo. Secundo. Tertio. Quarto. Quinto.

Comparantur genæ sponsi areolis aromatum : *primo*, in forma, quia sicut areolæ sunt tumidæ et cæteræ terræ eminent, sic et genæ juvenis sponsi sunt tumidæ et carnosæ, ac præ oculis, temporibus et mento exstant eminentque. *Secundo*, in pretio, quia areolæ hæ sunt non olerum vel herbarum, sed aromatum : sic genæ sponsi sunt pretiosissimæ. *Tertio*, in dispositione, quia areolæ hæ affabre in rotunditatem compositæ speciem genarum exhibent; unde et subinde ab ossibus maxillarum, ab ovibus, bobus, aliisve animalibus occisis acceptarum pulchre dispositis, circumcirca sepiuntur et cinguntur, quales sæpe in Belgio vidi. *Quarto*, in odore, quia aromaticum, id est efficacissimum et suavissimum exspirant odorem. *Quinto*, in colore, quia genæ sponsi roseæ sunt, id est candidæ et rubicundæ, ideoque vermiculatæ, sicut areolæ variis floribus candidis et purpureis vermiculantur.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quinque hasce areolarum et genarum analogias facile est adaptare ad litteram Christo : ipsius enim, utpote a Spiritu Sancto optime efformati, ac in juvenili florentique ætate constituti, genæ erant tumidæ, pretiosæ, rotundæ odoratæ, atque roseæ. Alexander Magnus, teste Plutarcho in ejus *Vita*, ex genis, cute, totoque corpore miram emittebat fragrantiam, propter concoctos calore humores in corpore exsistentes : multo magis fragrabat corpus Christi, utpote in quo summa esset humorum harmonia, ac calor optime eos concoquens.

Genæ roseæ Christi signum quinquadotum.

Genæ ergo *roseæ* in sponsa pudorem et verecundiam virginalem significant; in Christo vero sponso, *primo*, juventutis et florentis ætatis sunt signum; *secundo*, honestatis; *tertio*, hilaritatis; *quarto*, ingenuitatis; *quinto*, gravitatis et majestatis conjunctæ cum lenitate, modestia, et pietate exteriore ab interiore promanante, quæ eum fidelibus summe amabilem æque ac venerabilem efficiebat : ita Cassiodorus, Beda, Rupertus, Lucas abbas, et alii. Christo ergo multo magis competit id, quod Maximiano imperatori tribuit Claudius in *Panegyrico*, dicens : « In ipso vultu tuo videbam omnia signa virtutum, in fronte gravitatis, in oculis lenitatis, in rubore verecundiæ, in sermone justitiæ. Huc accedit S. Hieronymus, in calce *Commentarii in Zachariam*, qui per *genas* accipit sermonem Christi pietate et majestate plenum, qui instar aromatis præstantissimi omnibus animæ morbis medetur, atque est velut suis areolis distinctus, id est suis materiis ex ordine dispositus, ac suis locis et temporibus sine confusione et perturbatione enuntiatus : « Laudat sponsa in *Cantico canticorum* sponsum suum : *maxillæ ejus phialæ aromatum*. In maxillis sermo accipitur, qui prolatus a Domino varia unguenta depromit, et tanta erit boni odoris fragrantia, ut faciat sibi Dominus flagellum de Scripturarum textuum testimoniis, et ejiciat de templo vendentes et ementes, et dicat ad eos : *Scriptum est : Domus Patris mei, domus orationis vocabitur cunctis Gentibus; vos autem fecistis eam domum negotiationis*, » Matth. XXI, 12.

Genæ sunt misericordia et justitia.

Parabolice, *genæ binæ* Christi sunt misericordia et justitia, juxta illud *Psalm.* XXIV, 10 : « Universæ viæ Domini misericordia et veritas; » et *Psalm.* C, vers. 1 : « Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; » et *Psalm.* LXXXVIII, 15 : « Misericordia et veritas præcedent faciem tuam : » utraque enim in Christo insignis est, speciosa, adæquata, odorata et efficax instar aromatum. Rur-

sum tres Anonymi apud Theodoretum per *genas* et *areolas* accipiunt divinæ providentiæ rationes, quibus Deus homines aspicit, seque amabilem æque ac venerabilem efficit, ut omnes eum timeant et colant.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Genæ, primo, sunt virgines. Secundo, martyres.

Primo, genæ Christi sunt virgines, virginumque pudor et prudentia, uti dixi cap. I, 10. *Secundo*, genæ Christi sunt martyres, qui non erubuerunt coram tyrannis confiteri nomen Christi; sed pro eo genas alapis, manus cruci, corpus flagellis, caput gladio constanter exposuerunt, ac suo sanguine Christi faciem et genas ornarunt et purpurarunt: ita S. Gregorius. *Tertio*, genæ notant doctores, inquiunt Nyssenus et Anselmus, qui instar maxillarum cibos spirituales, id est sacræ Scripturæ sensus mandunt et ruminant, ut eos fidelibus proponant et porrigant. Hi sunt quasi *areolæ aromatum*, id est quasi terra hortensis exculta, proferens orationem, contemplationem, aliasque cœlestes virtutes; *consitæ a pigmentariis*, id est ab apostolis et prophetis instructi, qui quasi pigmentarii pistillo humilitatis omnia conterunt, et ad sui mundique despicientiam reducunt, uti notat S. Anselmus; unde Hortulanus pro *consitæ* vertens *pyxides*, et per eas accipiens prophetas: Prophetæ, inquit, in quibus quasi in genis et facie Christi, futura ostendere antevertit, intus quidem Sancti Spiritus donis, ceu pyxides unguentariorum optimis unguentis pleni, optimeque olentes, foris pudibundi, cum sint ingenuo pudore suffusi, quasi pyxides minio aut purpurisso pictæ rubent. Huc facit versio Chaldæi, qui per duas genas accipit duas tabulas Decalogi: « Duæ tabulæ, inquit, lapideæ, quas dedit populo suo, scriptæ erant decem lineis, similibus lineis horti aromatum, quæ germinant acutissimos sensus et suaves, sicut hortus germinat aromata. » Addit Theodoretus, doctores a Septuaginta vocari *phialas*, propter doctrinæ omnibus apertæ et expositæ claritatem et suavitatem. Denique Philo Carpathius per *genas duas* accipit S. Scripturam utriusque Testamenti, quia in eis maxime divini sponsi natura cognoscitur. *Quarto*, Philo et Justus per *genas* et *areolas* accipiunt omnes sanctos aromatibus, id est virtutibus fragrantes, a pigmentariis, id est a probis prædicatoribus consitas.

Tertio, doctores.

Quarto, omnes sancti.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Christus genarum suarum, id est honestæ conversationis, modestiæ, gravitatis, pietatis decorem et fragrantiam transfudit in suam matrem, utpote cum qua conversatus est familiarissime a puero usque ad annum ætatis trigesimum. Vide plura, quæ de genis ejus dixi, cap. III, vers. 3, et cap. I, vers. 10.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

Pro *primam* Septuaginta vertunt *plenam*; Aquila, *electam*; Hebræa עבר *over*, id est *transeuntem*, quæ scilicet per omnium manus et ora transit, quia ut prima et probatissima ab omnibus laudatur, expetitur et comparatur; Arabicus, *rorem plenum myrrha*; Syrus, *myrrham et nardum*; Almonacius per *lilia* intelligit flores, qui vulgo *irides* vocantur ob similitudinem iridis, id est arcus cœlestis quoad varietatem colorum: veteres enim Iridem ponebant deam eloquentiæ; verum alii flores sunt lilia, alii Irides.

Labia sponsi comparat liliis, *primo*, ob decorem, quia elegantia sunt ut lilia; unde lilium est insigne regum Franciæ, ac olim dicabatur Junoni, dicebaturque flos Junonis, æque ac nymphis; unde Propertius:

Labia Christi lilia ob sex analogias.

Sæpe tulit blandis argentea lilia Nymphis.

Secundo, ob formam, quia leviter repanda sunt ut lilia. *Tertio*, ob colorem, nam exterius candida, interius rubra et splendida sunt ut lilia, quia in Syria lilia purpurea cæteris excellunt, teste Plinio, lib. XXI, cap. V, et Dioscoride, lib. III, cap. XCIX. *Quarto*, odore, quia odorata sunt ut lilia, ac suavissimum oris anhelitum exspirant. *Quinto*, subtilitate, quia tenuia et mollia sunt ut lilia, quod magnanimitatis, et eloquentiæ est indicium, cum labia crassa labeonum hebetudinem, et tarditatem judicandi, dicendique significent; unde Moyses, *Exod.* VI, 12, vocat se *incircumcisum labiis*, i. e. crassiloquum et tardiloquum; hinc et Sidonius suo Theodorico tribuit « labia subtilia, nec dilatatis oris angulis ampliat. » *Sexto*, lilium sua venustate omnes in sui amorem allicit, sic et labia venusta, quæ speciem habent liliorum, miram habent vim persuadendi; unde Homerus ait Trojanorum legatos eloquentissimos comedisse lilia; et de eloquente et blandiloquo vulgo dicitur: *Rosas loquitur et lilia*. Adde, lilia suavem labiis et ori dant anhelitum, pelluntque venena; idem faciunt labia diserti piique oratoris.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Christus habuit quinque dotes labiorum jam assignatas, indeque pariter in dicendo, docendo et persuadendo lilialem candorem puritatemque, ac miram habuit gratiam et efficaciam; sensus ergo est, *q. d.* Eloquia Christi casta sunt, et ad omnimodam corporis mentisque puritatem inflammantia, et crucis mortificationem prædicantia. Labia Christi igitur distillant myrrham primam, quia docent pœnitentiam, continentiam

Labia Christi lilia per puritatem, stillant myrrham mortificationis.

mortificationem et austeritatem vitæ, quæ concupiscentiæ et carnis voluptatibus e diametro adversatur : prima enim prædicationis ejus hæc fuit vox, *Matth.* IV, 17 : « Pœnitentiam agite; » item, *Matth.* V, 3-10, 40 : « Beati pauperes spiritu. Beati mites. Beati qui lugent. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Beati misericordes. Beati mundo corde. Beati pacifici. Beati qui persecutionem patiuntur. Diligite inimicos vestros, et benefacite his, qui oderunt vos. » Ad hæc : « Non veni pacem mittere, sed gladium. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, » *Matth.* X, 34 et 37 : ita Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Rupertus et alii. Ex adverso mundus et caro labiis suis distillant mel voluptatis, juxta illud, *Proverb.* V, 3 : « Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur illius : novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. »

Symbolice. Symbolice, labia Dei Patris similia liliis, sunt Filius incarnatus, et Spiritus Sanctus : hi enim Dei Patris voluntatem, puritatem, sanctimoniam nobis annuntiarunt, et instillarunt per myrrham mortificationis et pœnitentiæ.

Lilia symbolum spei. Rursum lilia symbolum sunt spei, tum quia lilia sicca vivunt, crescuntque in spe cœlestis solis et pluviæ, inde enim assidue hauriunt suum succum, odorem, pulchritudinem, incrementum: tum quia lilia eximie florentia prænuntia sunt futuræ felicitatis, ait Themistius; unde Virgilius, VI *Æneid.* :

Tu Marcellus eris, manibus date lilia plenis.

Vide Pierium, *Hierogl.* LV, 9 : sic prædicatores habent labia liliata, quia prædicant futuram felicitatem et gloriam, ac proinde ejus intuitu et spe incitant homines ad capessendam myrrham, id est amaritudinem omnem hujus vitæ, quæ via est ad gloriam.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Animæ sanctæ et puræ ut lilia, sunt quasi labia Christi, quia per illas ea quæ salutis sunt, puta cœlestia et divina, eloquitur et operatur Christus, qui in eorum mente habitat; unde Chaldæus vertit, *et labia sapientum qui laborant in lege fluunt sententiis ex omni parte, et eloquium oris eorum sicut myrrha electa.* Maxime vero labia Christi sunt prædicatores, ait S. Gregorius Nyssenus, Philo, Beda, Rupertus et alii : hi dicuntur *lilia*, tum ob candorem vitæ, tum quia prædicant Christi puritatem, innocentiam, sanctimoniam, ejusque pariter stillant myrrham, id est mortificationem, quæ mentes a putredine concupiscentiarum et peccatorum instar myrrhæ conservat : « Quia Christi passionem loquuntur, ait S. Ambrosius, lib. *De Instit. Virg.* cap. XIV, ac mortificationem illius in suo corpore circumferunt, » II *Corinth.* IV, 10 : myrrha enim prima est passio Christi, ait Richardus; unde Paulus : I *Cor.* I, 23. « Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. » Rursum *myrrha prima* est patientia in tormentis, ait Philo, et martyrium, hæc enim prima est dignitate : « quia nullus sic mortificatur, quomodo ille, qui pro Christo martyrio finitur, » ait S. Gregorius. Addit Lucas abbas labia Christi esse confessarios, quia per illos loquitur Christus ad cor pœnitentium, eisque myrrham pœnitentiæ vitæque austeræ instillat, ut vitia emendent, et emendata conservent.

Nota : τὸ *distillantia* significat pretium horum labiorum et myrrhæ, scilicet labia prædicantia et instillantia pœnitentiam, mortificationem, tribulationem et martyrium, nobis communicare passionem Christi : adeo enim hæc pretiosa sunt, ut non instar aquæ profundantur, sed instar myrrhæ per guttas distillent, et a Christo colligantur, ne vel punctum earum dispereat. Hoc est, quod ait S. Petrus : « Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes, » I *Petr.* IV, 13; et Paulus, II *Corinth.* I, 5 : « Sicut abundant passiones Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

De labiis B. Virginis dixi cap. III, vers. 3, de myrrha cap. I, 13. Breviter sic labia Deiparæ pingit Nicephorus, lib. II, cap. XXIII : « Labia, ait, florida et verborum suavitate plena. »

VERS. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, — hoc est, ut Septuaginta, τορνευταὶ, id est *tornatæ*, hoc est affabre elaboratæ, ideoque rotundæ, politæ, concinnæ, elegantes : hebraice est, גלילי זהב *galile zahab*, id est, *revolutiones, rotunditates*, vel *circuli auri*; Tigurina, *manus ejus orbes* (Vatablus, *annuli*) *aurei, habentes inclusum hyacinthum*; Marinus, *manus ejus sunt*, vel potius *habent annulos aureos*, in digitis in *quorum talis inclusi erant hyacinthi* : annulos enim aureos in signum decoris, sapientiæ et majestatis gestant conjugati et reges, qualis hic est sponsus. Verum quia non dicit *digiti*, sed *manus*, hinc videntur non soli digiti sponsi, sed et ipsæ manus vocari *tornatiles aureæ*, quia ita affabre erant elaboratæ, politæ, perfectæ, ut aurum torno elaboratum referre viderentur : opus enim tornatum est ad amussim circinatum

et perfectum, in quo nil est, quod elimes vel deteras : sic ab Horatio vocantur versus *tornati*, id est plene eleborati et perfecti, quibus nil addas vel demas. Simili modo vocantur *teretes digiti*, id est tornati et rotundi, in quibus nihil est exuberans, nodosum, asperum, scabrum. *Manus* ergo *tornatiles* sunt carnosæ, succulentæ, molles, plenæ, politæ, perfectæ, in quibus nulla est asperitas, scabrities, macies, nodositas, durities, etc.

PLENÆ HYACINTHIS. — Pro *hyacinthis*, uti vertit et Symmachus, hebraice est תרשיש *tharsis*, quod mare et gemmam marini coloris significat. Noster alibi passim vertit, *chrysolythum*, qui est partim aurei, partim marini coloris : ita vertit, *Exod.* XXVIII, 20, et cap. XXXIX, 13; *Ezech.* X, vers. 9, et cap. XXVIII, 13 : sic et Aquila et sexta editio; Septuaginta vero *tharsis* in Exodo vertunt *chrysolithum*, in Ezechiele vero *carbunculum* : nimirum apud Hebræos nomina gemmarum, arborum, animalium communia sunt multis, pluresque eorum species significant. Nihilominus hic per *hyacinthos* accipi possent chrysolithi : licet enim priscorum hyacinthi fuerint sapphiri, qui cœlestis sunt coloris; unde mox venter sponsi hic dicitur distinctus sapphiris; tamen moderni hyacinthi (qui scilicet vulgo jam vocantur *hyacinthi*), cum sint coloris aurei et mellei, vere chrysolithi sunt, uti ostendi *Apocal.* cap. XXI, vers. 20, in hyacintho; *chrysolithus* autem est aurei et vitrei, id est marini coloris : quia enim aureus color in eo non opacatur, sed pellucet, hinc quasi vitreus est, et marinus.

Hyacinthi moderni sunt chrysolithi.

Porro Septuaginta hic vocem hebræam *tharsis* retinent vertuntque *plenæ tharsis*; Arabicus, *plenæ auro tharsis*; Syrus, *lapidibus auri*. Jam Chaldæus per *tharsis* accipit duodecim gemmas, indices duodecim tribuum Israel : sic enim vertit : « Et duodecim tribus Jacob servi ejus, dispositæ erant per circuitum in lamina coronæ aureæ sanctæ, sculptæ in duodecim margaritis cum tribus patribus mundi, Abraham, Isaac et Jacob. Ruben sculptus erat in lapide sardio, Simeon in lapide topazio, Levi in sapphiro, Juda in carbunculo, Issachar in smaragdo, Zabulon in jaspide, Dan in beryllo, Nephtalim in achate, Gad in amethysto, Aser in chrysolitho, Joseph in onychino, Benjamin in ligurio, qui similes erant duodecim signis cœlestibus lucidi sicut lampæ, et politi in operibus suis sicut elephalitis, et splendentes sicut gemmæ. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Manus Christi tornatiles, id est elegantes.

Ad litteram significatur Salomonis, ac magis Christi manus fuisse nitentes, elegantes et quasi torno politas, hoc est delicatas et molles, quales habent ingeniosi et liberales, digitis paulo longioribus, et invicem distantibus orbiculis, vel articulis digitorum generosis; ad hæc brachiis paulo diductioribus, qualia habuisse Alexandrum Magnum, Artaxerxem, Darium, qui longimani fuere, tradunt Strabo cæterique historici : ita Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 10.

Symbolice, *manus* est Christus, ejusque operatio et beneficentia divina : manus enim dicitur a *manando*, quod manet e brachio, et ex ipsa manent digiti : sic Christus qua Deus manat a Patre, et ex eo manat Spiritus Sanctus auctor bonorum omnium; hinc *manus* Christi sunt *tornatiles*, id est opera Christi sunt undique, omnique ex parte polita et perfecta, ita ut nil eis possis adimere vel addere, juxta illud, *Psalm.* CX, 3 : « Confessio et magnificentia opus ejus; » et illud, *Marc.* VII, 37 : « Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui; » licet enim Pharisæi assidue per dies et noctes non aliud cogitarent, quam calumniari opera Christi, in eisque aliquem nævum invenire, tamen nullum reperire potuerunt : unde Glossa Interlinearis : « *Manus* Christi *tornatiles*, hoc est, inquit, in nullo reprehensibiles. »

Symbolice, manus, id est, opera Christi erant perfecta.

Maxime vero manus Christi dicuntur *tornatiles*, id est versatiles (גלל *galal* enim est *volvere, versare, revolvere*) et agiles ad omne bonum omnemque beneficentiam, ait Justus Orgelitanus, quia assidue se versabant et volvebant ad omnigena opera misericordiæ : nunc enim suscitabant mortuos, nunc illuminabant cæcos, nunc multiplicabant panes, nunc aquam mutabant in vinum, nunc Eucharistiam dabant, etc. Tales debent esse manus christianorum, quales fuere B. Theresiæ, quæ votum edidit se in omni opere facturam id, quod foret melius et perfectius. Manus ergo Christi tornatiles ad omne bonum indicabant latentem in eis omnipotentiam et beneficentiam Divinitatis. Addunt Cassiodorus, Beda et Rupertus *tornatiles* dici ob velocitatem operandi et benefaciendi, quia quod torno fit, velocissime fit : nam « bis dat, qui cito dat. »

Tornatiles id est, versatiles ad omneonum.

Sunt *aureæ*, quia plenæ charitate, et quia manant a Divinitate, quæ rebus omnibus eminet, uti aurum cæteris metallis; unde S. Gregorius : « Manus Christi sunt aureæ, inquit, quia quidquid exterius operabatur, interius in divinitatis pulchritudine disponebatur. » Sunt *plenæ hyacinthis*, scilicet ungues digitorum in carne Christi rosei, et quasi pellucentes erant, velut hyacinthi in annulo; manibus ergo Christi pulcherrimis venustatem addunt, ait Pineda, ungues instar gemmarum, florumve purpurascentium, qui non lividi aut obscuri, non pallidi, nigri, recurvi, quales rapacium, lividorum et malignorum; sed subtiles, delicatiores, pellucidi, paulo latiores, et sanguinem, animumque clariorem delitescentem purpureo nitore repræsentantes.

Ungues Christi hyacinthini.

Unde Polemon : Ungues, ait, lati, albi et subrufi indices sunt boni ingenii; item animi liberalis et benefici, adeo ut se depauperet, ut alios locupletet, ut fecit Christus pauperrime natus in

stabulo, et vivens in mundo, ut nos sua paupertate ditaret, ut ait Apostolus, II *Corinth.* VIII, 9. Hoc notat hebræum *tharsis*, quod derivatur a רשש *raschach*, id est *depauperavit*; hinc Pineda vertit, *manus ejus* (adeo liberales, omnia erogantes) *plenæ sunt tharsis*, id est paupertate.

Symbolice, contentus perum Christi.

Symbolice, manus Christi plenæ sunt hyacinthis, quia opera Christi erant cœlestia, ait Angelomus, ac homines ad spem et amorem cœlestium excitaverunt: hyacinthus enim cœlestis est coloris. Rursum, *hyacinthi* significant opera Christi, cur scilicet tali loco, tempore, modo, etc. fierent, fuisse plena cœlestibus, divinisque rationibus, consiliis, intentionibus, quod nimirum omnia faceret ad gloriam Patris, et ut homines excitaret ad bona cœlestia ambienda, promittendo eis vitam æternam, si suam doctrinam et vitam sequerentur. Psaltes canit *Psalm.* CX, 1 : « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus; » et *Psalm.* CXXXVIII, 14 : « Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es ; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis ; » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Beda, Justus, Rupertus et alii. Addit Theodoretus : « *Manus*, inquit, eas virtutes vocat, quæ in actione consistunt, quas omnibus officiis sigillatim ita diligenter excoluit, ut inde veluti concentus quidam resultaret : quamobrem ad Joannem : *Sine*, ait, *modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam*, Matth. III, 15. *Aureas* appellat, ut pretiosas et eximias, nam et *Tharsis* propter auri præstantiam posuit, illinc enim dicit Scriptura sincerum et purum, ac probatum aurum deferri. »

Allegorice.

Allegorice Philo Carpathius hæc applicat manibus Christi crucifixi : « Tunc, inquit, *tornatiles* factæ sunt Christi *manus*, quando is illas extendit in cruce, quando eæ clavis perforatæ fuerunt, quæ ob Christi divinitatem, puritatem atque potentiam *aureæ* dicuntur; *plenæ* vero dicuntur *tharsis* ob multitudinem gentilium conversorum : Tharsis enim, inquit Philo, *conversio gaudii* interpretatur; et cum Christus in cruce manus extendit, gentium Ecclesia magno cum gaudio conversa est. » Addit Cassiodorus manus Christi sanguine purpuratas fuisse similes flori hyacintho, qui est purpurei coloris; verum hic *hyacinthus* gemmam, non florem significat. Sed et inter gemmas sunt hyacinthi rubescentes, teste Dioscoride qui repræsentant sanguinem Christi. Adde hebræum *tharsis* a Septuaginta in Ezechiele verti *carbunculum*. Si sic hoc loco vertas, dicas Christi manus plenas fuisse tot carbunculis, quot insignitæ erant plagis vibicibusque funium et flagellorum.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Manus Christi *tornatiles* sunt manus fidelium, quia vacant actioni, instar sanctæ Marthæ, puta eleemosynis cæterisque operibus misericordiæ; unde olim manus Christi et Ecclesiæ erant S. Stephanus cæterique diaconi : per hos enim bona Ecclesiæ in fideles et pauperes distribuebantur. Hæ manus debent esse *tornatiles*, ut nil in eis sit vitiosi affectus vel respectus, sed undequaque sint perfectæ virtutis, ut sint opera *torno*, id est æternitati elaborata : æternitas enim est circulus, in quo nihil inæquale est, nihil eminet vel deficit, sed omnia in orbem perfectum eunt, et eodem redeunt. Qui ergo dat eleemosynam, illam dat æternitati, Deoque æterno, ut ab homine non quærat retributionem, sed a solo Deo immensam et sempiternam; sic habebit eleemosyna colorem hyacinthi, hebraice *tharsis*, qui nil habet terrenum, sed ab omni fæce terrena torno quasi resectus et politus, totus est lucidus et cœlestis, ait Nyssenus; unde horum manus sunt *aureæ*, quia lucent per divinam sapientiam, et *plenæ hyacinthis*, quia quidquid agunt, id agunt spe et amore bonorum cœlestium, non terrenorum, ait Richardus Victorinus.

Eleemosyna sit tornatilis, id est pura et perfecta.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Omnia hæc adaptes B. Virgini : quales enim fuere manus Christi, tales fuere et B. Virginis, imo ipsa in utero manus Christi juxta suas efformavit; unde Nicephorus, lib. II, cap. XXIII, docet B. Virginem manus et digitos habuisse longiores quales sunt tornatiles; et tales nobis exhibent imagines Deiparæ a S. Luca depictæ, quas Romæ in basilica S. Mariæ Majoris, et in templo B. Virginis in Via lata, etc. conspicimus et veneramur. Quocirca Dionysius Carthusianus, lib. I *De Laud. Virg.*, art. 35 : « A planta, inquit, pedis usque ad verticem capitis nihil penitus fuit in Virgine, neque in corpore, neque in anima indecens, reprehensibile, indecorum : imo totum fuit divinæ sapientiæ circino formatum, pulcherrime circumcisum ab omni superfluitate, plenissime ac speciosissime operatum : nempe sicut Christi humanitatem propter ejus personalem cum Deo unionem, decuit omni perfectione naturæ et gratiæ perfulgere, ita ipsius genitricis personam post unigeniti sui humanitatem, oportebat in omnibus sic ornari, quoniam post hypostaticam cum Deo conjunctionem non est alia tam vicina, ut unio matris Dei cum Deo filio suo. »

Manus Virginis, manus Spiritus Sancti.

Rursum *manus*, id est omnia opera B. Virginis erant *tornata*, id est exacta et perfecta, *aurea* per charitatem, *hyacinthina* per cœlestium desiderium; imo manus ejus erant quasi manus Spiritus Sancti, qui per manus ejus operabatur : Spiritus Sanctus enim digitus est et manus Dei Patris et Filii, hi enim per Spiritum Sanctum opera sanctitatis in hominibus et angelis operantur;

unde Christus ait, *Luc.* cap. XI, vers. 20 : « Si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei : » *in digito Dei*, id est « in spiritu Dei, » uti explicat S. Matthæus, cap. XII, vers. 28, puta vi et virtute Spiritus Sancti. Denique manus B. Virginis sunt *tornatiles*, id est versatiles, agiles et expeditæ ad præstanda quævis beneficia, hominibus præsertim devote eam colentibus et invocantibus, uti exempla innumera testantur.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

Hebræa, *viscera ejus*, עשת *esceth*, id est *nitor, candor, polities eboris* (Marinus *ebur perpolitum*, R. Abraham *vas eboris*, S. Hieronymus in cap. II Ezechielis *tabula eburnea*), *coopertus sapphiris. Viscera*, id est intestina, puta venter, qui continet cor, jecur, hepar, etc.; Septuaginta, *venter ejus pyxis*, vel *tabula* (utrumque enim significat πυξίον) *eburnea super lapidem sapphirum*, vel *in lapide sapphiro;* Arabicus, *venter ejus ut tabula eburnea* (Syrus, *opus eburneum*) *in gemma succini et margaritarum*; Pagninus, *venter ejus ut candidum ebur, obductus sapphiris;* Vatablus, *viscera ejus ut alabastrum eburneum contectum sapphiris.* Per *ventrem* ergo totum pectus cum visceribus accipe. *Sapphirus* gemma est cærulei sive cœlestis coloris, aureis punctis quasi stellis collucens, ait Plinius lib. XXXVII, cap. II. Vide plura, quæ de sapphiro dixi, *Apocal.* cap. XXI, 19.

Forma pectoris in Salomone, et Christo.

Grammatice hæc de Salomone, qui typus, imo parens fuit Christi, ita exponit noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 7 : Pectus et thorax, in quo vitalia omnia, candida velut pyxidicula eboris, aptissima forma efficta ad servanda viscera, cor, vitalia omnia; si quid enim vitii foret in pectore, dorso, costis, et aliis partibus quæ circa cor sunt, insigniter dehonestaret pulchritudinem corporis et morum; ergo quemadmodum pyxidicula non est valde lata, non stricta nimium et neque nimium crassa, neque nimium gracilis, ita sane pectus sponsi ventre paulo laxiori refert ventrem pyxidis, pectore vero strictiori refert partem superiorem pyxidis paulo angustiorem. Aristoteles *ad Alexandrum* : « Mediocritas ventris et pectoris strictura significat altitudinem intellectus et boni consilii : » itaque neque habuit pectus valde carnosum, neque fuit ventricosus, quæ sunt hebetum, inertium et minime solertium: non nimium gracile, sed idoneum sapientiæ et cordis domicilium; tum et ventrem ad partem cinguli castigatum, ut strictius cingi posset, quod animosorum et solertium, et qualem Sidonius in suo *Theodorico* : « In succinctis regnat vigor ilibus, » etc. Et rursus in *Panegyrico Majorani* : « Angustam suspendit balteus alvum. » Et vero quid in pectore sapphiri? certe si ad naturæ ornamenta referantur, erunt in candido pectore nævi aliqui : quis enim sine nævo etiam perfectissimus, si tamen homo? at nævi in sponso videbantur sapphiri, et maculæ illi erant lumina : quare et de illo dici potuit :

Nullus in egregio corpore nævus erat.

Rursum pectus continens ventrem in Christo erat nitidum ut ebur et alabastrum, idem tamen pulchre inspersum erat venulis ac musculorum et costarum umbris liventibus, et quasi lucentibus, ita ut sapphiris interpunctum et distinctum videretur. Alii cum Lyrano et Aben-Ezra ventrem intelligunt non nudum, hunc enim ostendere vel pingere coram puellis adolescentulis, ad quas hic est sermo, inverecundum videtur, sed tectum et vestitum, vel zona eburnea sapphiris distincta, ut vult Aben-Ezra, vel simili ornamento : sicut reges Persarum medium vestis purpureæ albo, et quasi eburneo intexebant, teste Curtio, uti censet noster Sanchez; unde Gislerius : Thorax, inquit, quo sponsus induebatur erat candidus instar eboris, sed segmentis sericis coloris cærulei ornabatur, ita ut sapphiris distinctus videretur; aut, *q. d.* Thorax erat albus nitidusque ut ebur, sed zona sapphiris plena cingebatur. Malim ego utrumque jungere, scilicet laudari Salomonem tum a pectore candido, sed venulis velut sapphiris insperso; tum a thorace pectus vestiente pariter candido, sed sapphiris distincto : hunc enim videre poterant adolescentulæ, *q. d.* Qualis est vestis sive thorax sponsi, tale pariter est ejus pectus. Unde Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. V, docet vestes Salomonis fuisse auratas, sed intertextu liliorum candidatas et liliatas. Plus satis hæc de cortice litteræ quoad speciem ventris, ne homines animales in venerem proni, hic carnalia cogitent et concipiant. Ad spiritum ergo et spiritualia transeamus.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Venter, id est, affectus omnes Christi compositi, puri, cœlestes.

Venter, id est pectus et viscera Christi, notant Christi passiones, et affectus omnes internos fuisse puros et candidos, castos et virgineos, æque ac osseos et fortes instar eboris, imo divinos et cœlestes instar sapphiri, ita ut nulla in eis esset inordinatio, perturbatio, pugna, vel lucta æque ac nulla debilitas vel infirmitas, sed omnes sinceri forent, compositi, constantes et solidi : in visceribus enim est *hepar*, in quo residet sanguis, indeque appetitus concupiscibilis, ejusque affectus et concupiscentiæ; et *fel*, in quo residet cholera, ideoque appetitus irascibilis, ejusque iræ et indignationes; et *splen*, in quo residet humor melancholicus, indeque tristitia; et *cor*, in quo residet vitalis spiritus, indeque sapientia, *q. d.* In corpore Christi omnia viscera, indeque omnes affectus, tam facultatis concupiscibilis, quam irascibilis, erant puri et candidi, ideoque inter se compositi, pacifici, constantes et firmi, quia omnes regebat sapientia cordis, quod ipse in pectore

regium et divinum gestabat. Hinc erat *distinctum sapphiris*, id est cœlestibus cogitationibus, desideriis et intentionibus, ut quidquid cogitaret, diceret, ageret, cœlum et Deum, Deique gloriam ac hominum amorem spectare videretur : *sapphirus* enim est gemma cœlestis coloris, aureis guttis interlucentibus. Quocirca Christus non erat tristis, ut ait Isaias, cap. XLIV, 4, nec in risum effusus, sed moderate lætus, non iracundus, nec phlegmaticus, sed moderate gravis, etc., adeoque totus compositus et cœlestis, ut non tam homo, quam angelus esse videretur : Ita Nyssenus, *hom.* 14, Cassidorus, Beda et alii.

Venter, sunt viscera misericordiæ.

Hinc multi per Christi *ventrem*, vel ut hebraice est, *viscera*, accipiunt Christi misericordiam : hujus enim sedes et symbolum sunt viscera, unde in commiseratione viscera commoventur. *q. d.* Venter et viscera Christi sunt quasi pyxis eburneæ misericordiæ, in qua contra omnes miserias remedia et pharmaca efficacissima continentur, quæ ipse in miseros quoslibet se invocantes, imo sæpe non invocantes, sed incurios et incogitantes effundit, ut eos mentis sanitati, sanctitatique restituat. Christi ergo venter est quasi unguentarium narthecium continens medicinas, aromata et unguenta omnis generis, ad sanandas quaslibet corporis et animi ægritudines. Hoc est, quod Zacharias in ortu Joannis Baptistæ, qui Christi fuit præcursor et index, canit de Christo jam in Virgine incarnato : « Per viscera misericordiæ Dei nostri : in quibus visitavit nos oriens ex alto, » *Luc.* I, 78.

Symbolice primo.

Symbolice, *primo*, Filius qua Deus deitatem a Patre accepit, est quasi pyxis divina, in qua Deus omnia sua divina attributa collocavit, juxta illud, *Psalm.* CIX, 3 : « Ex utero ante Luciferum genui te : » uterus enim, sive venter Dei Patris est mens et sapientia, qua Verbum concepit, id est, Filium ab æterno generavit : ita Joannes Carmelita : « Verbum æternum, inquit, rerum universarum rationes in ore cujusdam uteri receptas habens, est velut venter candidus, lævis et prægnans, et in eo quasi plures sapphiri, distinctæ rerum rationes lucent. » Sic et Almonacirius. *Secundo*, humanitas Christi licet ex natura sua carnea, terrea, atra et infirma, in Christo tamen per gratiam Spiritus Sancti et inhabitantem divinitatem facta est quasi ebur candida per innocentiam et virginitatem, ossea et fortis per constantiam et robur divinum, juxta illud, *Hebr.* cap. IV, 15 et VII, 26 : « Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum per omnia pro similitudine absque peccato : talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus : » ita Cassiodorus, Beda et Rupertus, qui sic explicant, *q. d.* « Fragilitas quidem in illo substantiæ mortalis vera erat, sed hæc lasciviæ mortalitatis penitus expers, divinorum potius operum splendida clarescit insignibus; et bene *distinctus* hic venter *sapphiris* asseritur, quia inter passiones assumptæ humanitatis crebra exhibebat indicia perpetuæ divinitatis; » hinc aliqui per *ventrem* Christi accipiunt plebem christianam, quæ tenera est, crassa et rudis ut venter; hæc tamen per gratiam Christi fit candida et robusta ut ebur, ac spiritualis et cœlestis ut sapphirus : sicut enim per Christi *caput* prælatos, per *comam* religiosos, per *labia* prædicatores, per *genas* virgines, sic per *ventrem* accipit fideles plebeios, præsertim conjugatos, qui in conjugio servant candorem pudicitiæ et fœcunditatem conjugii, ut proles Christo generent et educent : venter enim sedes est generationis et virtutis generativæ. Conjuges ergo distincti sunt sapphiris, quia cœlestia cogitant; divisi igitur sunt, quia partim carni, partim Deo serviunt : ita S. Anselmus, Richardus de S. Victore et Cosmas Damianus.

Venter Christi sunt conjugati.

Anagogice S. Gregorius per *ventrem* Christi accipit ejus mortalitatem, per *ebur* immortalitatem quam sibi et nobis promeruit : « Ebur quippe, inquit, valde durabile os habetur, et in ornamenta regum assumitur; *venter* ergo Christi *eburneus* esse dicitur, quia mortalitas Christi ad immortalitatem perducitur, dum per resurrectionem ad gloriam Patris sui, Regis videlicet æterni, in vita æterna collocatur; » et post nonnulla : « Qui vere in ornamento regum assumitur; quia quisquis carnis suæ rex et dominus esse probatur, ipsius Christi mortalitate et resurrectione, amore cognitionis, et spe immortalitatis ornatur; unde alibi dicitur, I *Corinth.* I, 31 : *Qui gloriatur, in Domino glorietur*; sed venter *distinctus sapphiris* esse perhibetur, quia in nostra corruptione, quam portavit, cœlestia opera per miracula, quæ faciebat, passionibus nostris inseruit. »

Anagogice.

Mystice tres Anonymi apud Theodoretum per *ventrem* accipiunt sapientiam Dei, quæ cum in se sit cœlestis et divina ut sapphirus, tamen a Deo impressa, et quasi descripta est in hoc universo a se creato, velut in tabula eburnea purissima et nitidissima.

Mystice.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta habet pectus et ventrem eburneum, cum omnes animæ appetitu juxta rationem et legem Dei ordinat, componit et corroborat, imo excolit et expolit : hebræum enim עשת *eschet* significat *nitorem* et opus politum, quale est ebur, hoc enim nitidissimum et politissimum est. Animæ ergo sanctæ student, non tantum honeste et sancte, sed et polite ac eleganter omnes suos affectus in mente componere, in eaque omnia opera sua disponere, ut licet communia faciant, quæ et cæteri, tamen præ cæteris in actionibus eorum reluceat quædam singularis elegantia et gratia, ut opus commune in eis politum, singulare et eximium esse videatur, juxta illud, *Eccli.* XXXIII, vers. 23 : « In omnibus operibus tuis præcellens

Anima pia studeat agat polite.

esto. » Ita videmus in religione nonnullos accuratos et insignes, qui in vita communi et regularum observatione excellunt : singula enim obeunt mira alacritate, dexteritate, elegantia, perfectione, ut etiamsi idem agant quod alii, tamen præ illis excellant, imo novum quid et singulare agere videantur, quia commune agunt novo quodam et singulari modo ac decore.

Stimuli

Cogita quam polite, exacte ac concinne in omnibus suis actionibus clerici serviant pontifici, aulici imperatori, famuli principi et regi; quid ergo te facere decet, qui servis divinæ Majestati, quæ est Rex regum, et Dominus dominantium? Appelles, rogatus cur tam morose et exacte pingeret, respondit : *Pingo æternitati* : ita et tu agis, et vivis æternitati; vide ergo ut opus tuum sit nitidum ut ebur, fulgidum ut sapphirus, quod in æternum coram Deo et angelis resplendeat oportet : cogita qua venustate, quo decore Deo ministrant archangeli, cherubini et seraphini, eadem et tu ministra eidem Deo, quod enim angeli agunt in cœlo, hoc tu agis in terra.

Cor justi tabula eburnea.

Hinc Nyssenus, legens ex Septuaginta, *venter ejus tabella eburnea in lapide sapphiro*, docet cor justi esse tabulam, in qua descripta est lex Dei quasi in ebore et sapphiro, id est in mente purissima et cœlesti. Huc accedit Theodoretus, qui pro *tabula* vertens *pyxidem* (utrumque enim significat græcum πυξίον), per eam accipit Sacram Scripturam, quæ profunda est instar pyxidis ob mysteria arcana, quæ continet; et Philo Carpathius qui per *pyxidem eburneam* accipit legem veterem, per *sapphirum* vero legem novam, quæ tantum præcellit veteri, quantum sapphirus ebori. Addit Philo *ventrem* esse mentem justi, in qua, quasi in pyxide eburnea nitidissima, eloquia sacræ Scripturæ et sapientiæ divinæ recondita sunt.

Symbolice, venter eburneus sunt prædicatores.

Symbolice, Justus et Lucas abbas per *ventrem eburneum* accipiunt prædicatores, quia ipsi et multi alii per omnia hæc emblemata capitis, comæ, genarum, labiorum, etc., accipiunt prædicatores, qui prædicando Ecclesiam propagant. Verum hoc nimis generale et amplum videtur, quare præstat hæc dispertiri et singula singulis statibus apposite accommodare : quid enim habet venter commune cum prædicatoribus? nisi dicas in ventre esse pulmones, qui quasi folles spiritum subministrando, formationi vocis et consequenter prædicationi subserviunt; aut prædicatores cibum verbi Dei in mente ruminare, ut eum fidelibus prædicando dispertiant, sicut esca in ventre concoquitur, et concocta per membra distribuitur; unde hoc ventris apologo Menenius Agrippa plebem a senatu dissidentem illi reconciliavit Romæ in monte Aventino.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Qualis

Si Christi *venter* est *eburneus distinctus sapphiris*, ergo et talis fuit venter B. Virginis, utpote ex quo totus Christus quantus quantus prodiit : quocirca omnes ejus cogitatus et affectus, indeque prodeuntes actiones, erant candidissimi, et purissimi ut ebur, ac fulgidissimi ut sapphirus. Addit Rupertus ventrem et carnem Christi (ac consequenter et B. Virginis) mundiorem fuisse carne cæterorum hominum, quia ipse pulchritudo generis humani : « Vere pulcher, inquit, et decorus *venter eburneus*, quia sicut ebur magni corporis, scilicet elephantis, tota pulchritudo totumque pretium est : sic iste venter, videlicet humanitas sive caro, quam ex genere humano assumpsit, totius mundi, maximeque generis Abrahæ, de cujus semine nasci voluit, decus et gloria est. Pulchrius nimirum atque pretiosius est ebur carne vel corpore reliquo, de quo sumptum est; et nihilominus caro dilecti hujus pulchrior, mundior et incomparabiliter sanctior est omni massa, cujus ex semine sumpta est. » Subjicit deinde quod exinde B. Virgo fuerit *mater in conceptu intacta, in partu et post partum illæsa et integra*. Per *sapphiros* accipit Christi virtutes et miracula, quibus licet patiens in carne et crucifixus suam tamen divinitatem orbi ostendebat : nam « dum compungeretur, inquit, hic venter clavis et lancea militis, cœlum obscuratum est, et tenebræ factæ sunt, et velum templi scissum est, et terra mota est, et petræ scissæ, et monumenta aperta sunt. »

Christi, talis B. Mariæ Virginis venter.

Sapphiri sunt Christi virtutes.

VERS. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AUREAS. SPECIES EJUS UT LIBANI, ELECTUS UT CEDRI.

CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AUREAS. — Hebraice פז *paz*, id est ex auro *paz*, vel *ophaz*, quod erat præstantissimum, ut superius dixi. Pro *marmoreæ* Aquila et Theodotion vertunt, *pariæ;* Paros enim insula est una ex Cycladibus, ex qua parius lapis marmoreus candidissimus et præstantissimus eruitur; unde Virgilius, I *Æneid.* :

Parius lapis unde dictus?

Pariusve lapis circumdatur auro.

Crura sponsi commendat a candore, rectitudine, justa crassitudine et robore, quod candida sint, recta, crassa et robusta instar columnæ e marmore et pario lapide; illaque adolescentulæ facile videre poterant, quia olim veteres Hebræi, Græci et Romani sine femoralibus et tibialibus nudis incedebant tibiis et genibus, ac plantam duntaxat pedis tegebant calceis, sive sandaliis, quæ *caligas* vocabant, uti ostendi, *Actor.* XII, 8, ad illa : « Calcea te caligas tuas. » Sponsus ergo tibias habebat candidas et fortes, ut viderentur esse binæ columnæ pariæ fundatæ super *bases aureas*, id est super pedes, qui quasi fulcra et bases sunt tibiarum; pedes, inquam, vestitos et ornatos calceis auratis, sive auro gemmisque distinctos : veteres enim calceos auro gemmisque decorasse docet Plinius, lib. IX, cap. XXXV, et lib. XXXVII,

Prisci incedebant nudis tibiis.

Et ci calceis

Induebantur deauratis.

cap. II : sic Demetrium auratis incessisse calceis testatur Plutarchus in ejus *Vita*, Heliogabalum eisdem addidisse gemmas testatur Lampridius, Diocletianum Eutropius, Caninium Vopiscus.

Incessus instrumenta sunt crura.

Porro crura instrumenta sunt incessus : quare crura marmorea fundata in basibus, id est pedibus et calceis auratis, significant incessum gravem, elegantem et regium, qualis erat Salomonis, in quo scilicet sit species auctoritatis et gravitatis vestigium, ut ait S. Ambrosius, lib. I *Officior.*, nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. XIX, vers. 27 : « Ingressus hominis enuntiat de illo, » et internam animi gravitatem vel levitatem, prudentiam vel stultitiam, virtutem vel vitium significat.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Crura notant itinera Christi pura et valida.

Crura symbolum sunt ingressus et progressus; significant ergo Christi itinera, incessus et profectiones, quibus per se Judæam, per apostolos vero et viros apostolicos omnes gentes evangelizando obivit et circumivit, fuisse puras, rectas, fortes et validas, ita ut nemo eas sistere, remorari vel impedire posset : Christus enim sua vi et potentia omnes Evangelii hostes, remoras et impedimenta disjecit, adeoque ipsos tyrannos et principes illi obsistentes ad se convertit et christianos effecit : horum enim Christi pedum bases erant aureæ, quia innixæ divinitati ejusdem (hanc enim repræsentat aurum) ejusque divinis consiliis, decretis et prædestinationibus æternis et immobilibus. Hinc multi per *columnas* hasce accipiunt apostolos et viros apostolicos, qui quasi pedes Christum detulere per totum orbem, adeo fortes et robusti, ut columnæ marmoreæ esse viderentur, fundatæ super bases aureas, tum Christi, *Ephes.* II, 20, tum charitatis : charitas enim est quasi aurum solidissimum, quod pedes hosce suffulciit, eosque robustos et invictos instar marmoris effecit : ita S. Gregorius Nyssenus. Philo et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 5; hinc apostoli vocantur *columnæ* et *fundamenta* Ecclesiæ; *Galat.* II, 9; *Ephes.* II, 20; ac nominatim S. Petro (de quo hæc accipit Theodoretus) promisit Christus, *Matth.* XVI, 18 : « Tu es Petrus, et super hanc *petram* (id est super te) ædificabo Ecclesiam meam. »

Apostoli per columnas significantur.

Symbolice, duo crura sunt misericordia et justitia.

Symbolice, duo crura Christi sunt misericordia et justitia : misericordia enim convertit et beavit credentes, sibique obsequentes; justitia reprobavit et damnavit incredulos, sibique inobedientes. Rursum justitia castigavit senescentis Ecclesiæ defectus, ut illam priori nitori et sanctitati restitueret (agitur enim hic de Ecclesiæ senecta, uti superius dixi); castigavit, inquam, per religiosos et viros apostolicos, quos quasi reformatores Ecclesiæ suscitavit, uti fuere S. Basilius, S. Augustinus, S. Benedictus, S. Bernardus, S. Romualdus, S. Franciscus et S. Dominicus. Audi Rupertum : « Crura illius viæ sunt illius, scilicet misericordia et judicium, sive misericordia et veritas, sicut ait Psalmista, *Psalm.* XXIV, 10 : *Universæ viæ Domini, misericordia et veritas* : nam veritas ipsa est judicium verum. Crura ista, viæ istæ, *columnæ marmoreæ*, id est rectissimæ sunt atque firmissimæ, nec est qui posset eas infirmare, aut juste reprehendere : nam *judicia Domini vera, justificata in semetipsa*, Psalm. XVIII, 10. Exempli gratia : Loco vel tempore supradicto, cum penderet dilectus iste crucifixus latronum duorum medius, alterum ex eis pœnitentem misericorditer suscepit, secumque in paradisum assumpsit, alterum blasphemantem judicio justo reprobavit. » Et post nonnulla : « *Bases aureæ* consilia sunt divinæ sapientiæ. » Eorum deinde subdit exemplum : « Flere potuit super civitatem Jerusalem, subversionem et damnationem suæ gentis prævidens, et tamen animum suum inducere non potuit, ut averteret ab eis iram imminentem : stabant quippe inflexibilia crura ejus tanquam columnæ marmoreæ super bases aureas, id est, non qualis esset humanitatis suæ voluntas, sed divinæ justitiæ rationes attendebat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Crura Christi sunt viri apostolici.

Crura Christi et Ecclesiæ, quæ ejus fidem, religionem et virtutem sustentant docendo, prædicando, confessiones audiendo, etc., ad hæreticos, Japones et Indos convertendos proficiscendo, etc., propagant et promovent, sunt viri religiosi et apostolici : hi per constantiam sunt erecti quasi columnæ, ut nulla spe vel metu a recto deflectant; per fortitudinem sunt robusti ut marmor, per charitatem fulgent ut aurum, ac simul per eamdem solidantur, ita ut alios in fide et pietate consolident : ita Richardus de S. Victore.

Humiles.

Huc accedit Lucas abbas, qui per *crura* Ecclesiæ accipit humiles : hi enim, inquit, se humiliando tantæ efficiuntur fortitudinis, ut omnia membra subvehant capiti, ut significavit per Prophetam, dicens, *Isai.* LXVI, 2 : « Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu, et trementem sermones meos? » et in se continent similitudinem illius petræ, de qua Paulus, I *Corinth.* X, 4 : « Petra autem erat Christus. » Humilium vero bases aureas esse asserit humilitatem prophetarum veterumque sanctorum : hisce enim basibus posterorum et sequacium humilitas innititur et fulcitur.

Sancti.

Denique Justus et S. Anselmus per *crura* accipiunt quoslibet sanctos, qui Ecclesiam sua sanctitate et charitate suffulciunt; in quibus proinde inhabitat et graditur Christus; unde S. Ambrosius, lib. III *De Fide*, V : « *Crura*, inquit, *columnæ marmoreæ*, etc.; solus enim Christus inambulat

animis et graditur in mente sanctorum, in quibus veluti aureis basibus, fundamentisque pretiosis, solidata vestigia Verbi cœlestis hæserunt. »

Symbolice, sunt duo præcepta Charitatis.

Hinc symbolice Nyssenus, *hom.* 14, et tres Anonymi apud Theodoretum, per *duo crura* accipiunt duo præcepta charitatis, scilicet : *Diliges Deum ex toto corde*, et *diliges proximum sicut teipsum;* per hæc enim Christus ambulat in anima, eamque promovet ad culmen sanctitatis.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Christi crura quid significant?

Cassiodorus et Beda per *crura* Christi accipiunt ejus itinera, quibus in uterum Virginis descendere et pro nobis homo fieri dignatus est; hæc fuere *marmorea*, quia recta et robusta; *fundata* super *bases aureas*, quia omnia quæ per Christum, vel in Christo agenda erant, divinitatis consilio præordinata fuere ab æterno : *aurum* enim, utpote præstantissimum, significat Dei consilium. Addit Beda, ut hoc significaretur, idcirco Christo in cruce crura non fuisse confracta, uti fuere latronum.

Rursum, crura B. Virginis fortiter processerunt ad omne bonum, et propulsarunt omne malum : quocirca Damascenus, orat. *De Nativ. B. Mariæ*, ita mores ejus pingit : « Honestus vestitus, mollitiem omnem ac luxum fugiens : gressus gravis ac sedatus, ab omni mollitie remotus; mores severi, atque hilaritate temperati. Ita comparata eras, ut nullus ad te viri accessus pateret, etc. Animus humilis in sublimissimis contemplationibus, sermo jucundus ex leni anima progrediens. Denique quid aliud quam Dei domicilium? merito te *Beatam* prædicant omnes generationes, ut eximium humani generis decus. Tu sacerdotum gloria, christianorum spes, virginitatis feracissima planta : per te enim virginitatis pulchritudo latissime sese diffudit. »

Mores B. Virginis.

Rursum, si humiles, si sancti, si apostoli habent pedes marmoreos per fortitudinem fundatos in basi aurea charitatis, multo magis eosdem habet B. Virgo; unde ejus typus fuit columna ignis per noctem, et nubis per diem, deducens et protegens Hebræos per desertum usque in Terram Promissam : simili enim modo B. Virgo deducit fideles sive devotos per desertum hujus vitæ in cœlum : ita Patres, inter quos audi S. Epiphanium, serm. *De Laudibus Virginis* : « Ave, inquit, gratia plena, nubis columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. » S. Hieronymus *in Psalm.* LXXVII, ad illa : « Et deduxit eos in nube diei, » per *nubem*, hoc est columnam nubis, intelligit B. Virginem. Andreas episcopus Cretensis, Orat. 2 *De Deipara* : « O columna, inquit, vivifica, non carnalem per lucem deducens Israelem, sed spiritualem, qui deducitur ad increatam lucem cognitionis, divinis illuminans facibus. » S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 6, sub initium : « Illa columna nubis, inquit, specie quidem præcedebat filios Israel; mysterio autem significabat Dominum Jesum in nube venturum leyi, sicut dixit Isaias, cap. XIX, vers. 1, hoc est in Virgine Maria. Venerabilis Beda in *Exod.* cap. XIII : « Columna ignis in nocte, ait, est divinitas in carne Virginis Mariæ. S. Bonaventura in *Speculo*, cap. III : « Maria, inquit, nobis columna est nubis, quia tanquam nubes protegit etiam ab æstu divinæ indignationis, protegit etiam ab æstu diabolicæ tentationis. Maria quoque est columna ignis illuminans nos, imo illuminans mundum multis misericordiæ suæ beneficiis. » S. Bernardus, tom. III, *serm.* 11, art. 1, cap. III : « Columna nubis, inquit, aliquando præcedebat, aliquando sequebatur, aliquando superferebatur, ut mystice patrocinia multa B. Virginis indicentur erga populum electorum et omnium christianorum. » Celebris est Cæsaraugustæ columna, in qua B. Virgo adhuc vivens apparuit S. Jacobo apostolo, indicans se eo loci coli velle foreque Hispaniæ protectricem.

B. Virgo columna ignis et nubis.

SPECIES EJUS UT LIBANI, ELECTUS UT CEDRI.

SPECIES EJUS UT LIBANI. — Hebræa, *aspectus ejus ut Libani*; Septuaginta, εἶδος, id est, *forma ejus ut Libanus*. Enarratis nonnullis sponsi membris elegantibus, cæterorum deinde, ne longior sit, elegantiam verbo perstringit, dicens : « Species, » id est forma et pulchritudo ejus est instar Libani : in Judæa enim proverbium erat, ut, cum quid pulcherrimum significare vellent, dicerent. « Pulcher, vel pulchrum est ut Libanus, » quia Judæa nil pulchrius habet Libano : hic enim omnium Syriæ montium est altissimus, amœnissimus et fœcundissimus; unde *mons montium* vocatur. « Nihil Libano in terra repromissionis excelsius est, nec nemorosius atque condensius, » ait S. Hieronymus in *Ose.* cap. XIV; hinc de Ecclesia canit Isaias, cap. XXXV, vers. 2 : « Exsultabis lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei : decor Carmeli et Saron. » Dictus est Libanus a לבן *Laban*, id est *albus*, quod toto anno nivibus in cacumine albescat; vel a לבונה *Lebona*, id est *thus*, quod thure, pinis, abietibus, cedris, cypressis, aliisque resinosis arboribus abundet; quarum gummi electum olibanum a medicis nuncupatur. Quare Libanus thuris, resinæ, sacchari, olei, etc., est ferax; omne sylvestrium ferarum canorarumque avium genus in eo admodum frequens est. Valles Libani optimo tritico, vineis, pomariis, hortis et uberrimis pascuis abundant; unde in iis pascebantur animalia in templo Deo offerenda. Denique ex Libano erumpunt plura et magna flumina, puta Jordanis, Chrysorrhoas, Eleutherus, Leon, Lycus, Adonis et Fons hortorum. Libanus enim oritur a tergo Sidonis, ac versus orientem ultra Damascum tendit 1500 stadiis, ait Plinius, lib. V, cap. XX, hoc est 187 millibus pas-

Judæorum proverbium.

Libani etymon.

Fertilitas

Situs Libani.

suum, sive 187 milliaribus italicis. Vide Oseam cap. XIV, et Adrichomium in *Libano*.

Salomon et Christus similes Libano.

Porro quia in Libano eminent enodes, imputribiles et odoratæ cedri, hinc addit *electus*, id est præstans et excellens, *ut cedri*. Chaldæus ad Libani etymon respiciens, vertit : « Et ipse impletur super eos miserationibus sicut senis, et dealbat peccata domus Israel sicut nivem, et paratus est, ut faciat victorias in bello contra populos, qui transgrediuntur verbum ejus sicut juvenis fortis, qui robustus est sicut cedri. »

Grammatice ergo Salomon sponsus comparatur hic Libano et cedro, *primo*, ob staturæ proceritatem, hæc enim digna est imperio; unde *staturam imperatoriam* vocat Capitolinus in *Pertinace*. Hinc Saul « ab humero et sursum eminebat supra omnem populum, » I *Reg.* cap. IX, 2. Similiter proceri fuere prisci heroes et reges, Romulus, teste Plutarcho, Priamus, Hector, Ajax, teste Homero, Julius Cæsar, Tiberius et Domitianus, teste Suetonio. Theodoricus, ait Sidonius, longissimis erat brevior, procerior, eminentiorque brevioribus : enormis enim proceritas, qualis fuit Caligulæ, solet esse mentis inops, hebes et segnis; mediocris vero et justa ingeniosa est et animosa, utpote spiritibus abundans. Hinc Aristoteles, IV *Ethic.* III : « Pulchritudo, ait, in magno corpore consistit. » Et Virgilius, VIII *Æneid.* :

> Sed cunctis altior ibat
> Anchises.

Secundo, Salomon comparatur Libano in amœnitate, quia ejus adinstar erat vultu, oculis, totoque corpore decoro, amœno et jucundo. *Tertio*, in odore, quia instar Alexandri Magni suavissimum ore anhelitum, et e reliquo corpore odorem exspirabat. *Quarto*, in fœcunditate, cum enim mille habuerit uxores, plurimos ex eis genuit filios. *Quinto*, in fabrica, quia Salomon ex lignis Libani ædificavit templum, orbis miraculum, indeque ipsum templum vocatur *Libanus*, ut a Zacharia, cap. XI, 1 : « Aperi, Libane, portas tuas. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo et statura Christi.

Christus æque, imo magis quam Salomon, fuit specioso et procero corpore, puta altitudine septem cubitorum, ait Nicephorus, lib. I, cap. ult.; item amœno, jucundo, odorato et fœcundo filiorum non carnalium, sed spiritualium. Rursum, templum factum ex lignis Libani omniaque ejus vasa typus erant Christi; unde ipse ait Judæis, *Joan.* II : « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Hoc autem dicebat de templo corporis sui : » quia sicut templum fuit caput, decus et Sanctum sanctorum Jerusalem terrestris, sic Christus caput, decus et Sanctus sanctorum est Jerusalem cœlestis, ait Rupertus. Denique Christus, *Psalm.* XLIV, 2, « speciosus fuit forma præ filiis hominum, » speciosus corpore, speciosior mente, speciosissimus divinitate. Rursum Libanus idem est quod *candidus* et *candidatio* : quid candidius Christo, qui omnes peccatores in baptismo dealbat, eosque gratia odoratos et virtutibus florentes, bonorumque operum fertiles efficit? ita S. Gregorius, Philo et Richardus Victorinus.

Thure et cedro duplex Dei natura significatur.

Porro Theodoretus per *Libanum* intelligit thus, ut duplex hic significetur Christi natura, scilicet divina per *thus* : thus enim Deo adoletur; et humana per *cedrum*, quæ non sentit cariem nec corruptionem; unde Plinius : « Cedrum commendat æternitas. » Lucas abbas vero : « Species Christi, inquit, fuit ut thus, quia omnis illius actus sacrificium est acceptabile Patri æterno : thus quippe a pontifice super hostiam pro peccato, et holocaustum, quod pecculiare erat sacrificium, videbatur imponi, et ipse nihil de contagione peccati conversando inter impios contraxit. » Sic Sapientia, id est Christus, comparatur cedro, *Eccli.* XXIV, vers. 17 : « Quasi cedrus, inquit, exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. »

Christus quare cedrus?

ELECTUS UT CEDRI. — *Primo*, quia « sicut cedrus pulchrior est et procerior cæteris arboribus, ita et Christus divinitatis gratia (adde et gratia infusa, utpote quæ fuit gratia capitis derivanda in cætera membra, id est in omnes fideles) præcellit omnes sanctos, » ait Cassiodorus. *Secundo*, quia cedrus odorata est et imputribilis, sic et Christus; unde sponsa, cap. I, 3 : « Curremus, inquit, in odorem unguentorum tuorum : » ita S. Gregorius et Philo. *Tertio*, Lucas abbas censet *cedro* notari Christi humilitatem et patientiam, quæ ipsum exaltavit instar cedri, juxta illud, *Philip.* I, 8 : « Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, » etc.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Species animæ sanctæ.

Anima sancta speciosa est, ut Libanus, ac excelsa, odorata et imputribilis ut cedrus : quia si adhæremus Christo, per eum sublimes efficimur, ait S. Gregorius, cœlestes et immortales; unde Rupertus : Christus, inquit, fuit electus ut cedri, quia similis exstitit patriarchis omnibus, eorum omnium virtutibus decorus, et quia ex ipso sancti omnes, ut cedri e Libano, prodeunt. Vide plures analogias cedri et justi, quas recensui *Eccli.* XXIV, vers. 17.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Libanus

Richardus Victorinus per *Libanum* accipit Chri-

Christus: cedrus B. Virgo.

stum, per *cedrum* B. Virginem : « Denique, inquit, ipsa *cedrus*, quæ crevit in Libano, id est Christo, et dum Christum ipsa genuit, quasi Libanum cedrus produxit, et mons processit ex arbore, cum Deus prodiit ex homine : hoc est novum et inauditum, quod Deus fecit super terram, ut cedrus proferret Libanum, arbor montem, mulier circumdaret virum, id est Deum, et quem mundus non caperet, hunc virgo in utero suo concluderet. Species itaque Christi sunt virgines, sed beata Virgo specialis ejus, quæ speciem suam nunquam per aliquod peccatum mortale vel veniale maculavit; unde speciem ejus Rex cœlestis concupivit, in ea carnem sumens, amplius hanc speciem decoravit, quia ampliori eum gratia replevit. »

In quo beata Virgo Libano assimilatur?

Et post nonnulla : « Ipsa igitur singulariter species Christi, præ omnibus speciosa, Christoque simillima, non solum speciem Christi ipsam habens, sed etiam in aliis hanc restituens. » Denique docet B. Virginem, quæ cum Christo summe se humiliavit, merito humilitatis suæ cum eodem summe fuisse sublimatam : « Exaltata est, inquit, hæc beata quasi cedrus, sublimata est sicut Christus; et si tantum quantum Christus, Christus minimus fuit in regno cœlorum, id est in præsenti Ecclesia, Maria humillima fuit omnium quæ fuerunt in terra, ideo ad hoc sublimata est summum omnium conciperet, et summa omnium fieret. Rursum species Libani consistit in continua germinatione florum, herbarum, thuris, cedrorum, pinorum, aliarum arborum amœnissimarum, summe odoratarum et salubrium. Sic species B. Virginis consistit in assidua productione virginum, martyrum, doctorum, religiosorum et sanctorum quorumlibet in humilitate, patientia, odore, mortificatione, et quavis alia virtute præcellentium.

VERS. 16. GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS : TALIS EST DILECTUS MEUS, ET IPSE EST AMICUS MEUS, FILIÆ JERUSALEM.

GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS. — Hebraice, *palatum* vel *guttur ejus dulcedines, et totus ipse desideria, q. d.* Sponsus ita est formosus et gratiosus, ut summe sit amabilis et desiderabilis, imo ut ipse unus, non tantum in se desiderium, sed omnium rerum desideria esse videatur : continet enim in se eminenter omne id quod in qualibet re est desiderabile et expetibile, ac rursum nihil in eo est, quod non sit summe desiderabile et concupiscibile; hinc Christus a Jacob patriarcha vocatur, *Genes.* XLIX, 27, *desiderium collium æternorum*, et ab Aggæo, cap. I, vers. 8, *desideratus cunctis gentibus*, hebraice *desiderium omnium gentium*; Hebræo consentiunt Septuaginta, nisi quod pro *desideria* vertunt *desiderium*. S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinian.* legit, *gustus ejus dulcedines, et totus concupiscentia*; Vatablus, *et quantus quantus est, res sunt expetibiles*; Arabicus, *anhelitus illius suavitas, et totus est desiderium*; Syrus, *guttur illius fava dulcissima, et vestimenta ejus desideratissima*; Chaldæus, *verba gutturis ejus dulcia sicut mel, et omnia præcepta ejus desiderabilia sapientibus ejus super aurum et argentum.* Per *guttur* tum anhelitum, qui per guttur e pulmone et stomacho prodit, tum vocem et sermonem intellige. Anhelitus ergo indicat stomachum sponsi cibis odoriferis, et valido calore optime concoctis esse refertum : hi enim suavem et odoratum exspirant anhelitum; unde vers. 13 dixit : « Genæ ejus sunt areolæ aromatum consitæ a pigmentariis; » et vers. 14 : « Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. »

Sensus ergo est : Anhelitus, æque ac vox, vocisque sonus Salomonis, ac multo magis Christi, suavissimus et dulcissimus est, ut mella fundere videatur. « Sic Nestoris oratio erat melle dulcior, » ait Homerus. « Vox igitur ejus, ait Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 14, non fuit raucescens, qualis est libidinosorum; non aspera et absona, quæ agrestium; non acuta et incensa, quæ timidorum; non gravis et magna, quæ conviciatorum, sed media et temperata, et forte etiam paulo gracilior, sed cum dulcedine et suavitate, » quales Aristotelem et Platonem fuisse scribunt Laertius et Plutarchus, quum dicunt eam signum esse pacati animi, suavium et compositorum morum. Hanc dulcedinem sponsus aspiravit sponsæ; unde, cap. IV, vers. 11, ait illi : « Favus distillans labia tua; » ideoque ut hanc animæ et spiritus sponsi suavitatem hauriret sponsa, petebat ejus osculum, dicens cap. I, vers. 1 : « Osculetur me osculo oris sui. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Guttur, id est anhelitus Christi, notat internos ejus affectus, amores et ardores divinos fuisse suavissimos, imo ipsissimam suavitatem, quæ in verba suavissima erumpebat; hinc et præcepta ac consilia ejus evangelica suavissima sunt, non carni, sed rationi, menti et spiritui : ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Theodoretus, Beda et alii; unde S. Gregorius et Philo addunt Novum Testamentum esse guttur Christi suavissimum. Rursum Christus est *totus desiderabilis* et amabilis, tum quia pulcherrimus, tum quia ipse prior tenerrime et ardentissime amat omnes homines; unde S. Augustinus *in Psalm.* XLIV : « Pulcher, inquit, Deus Verbum apud Deum, pulcher in utero virginis, ubi non amisit divinitatem, et sumpsit humanitatem; pulcher in cœlo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens omnia, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro. Ibi illum non videbis pulchrum, ubi de-

prehenderis injustum : si ubique justus, ubique decorus. »

Si de placenta mellea aut saccharea, si de cibo quopiam vel fructu sapidissimo, v. g. de ficu, quæ nullos habet acinos, sed tota est edulis et delicata, dicimus : Hæc placenta, hæc ficus est appetibilis, tota irritat orexin; si de vino suavissimo, v. g. falerno, cretico, lachryma, moscatellato, quod intima animæ penetrat et oblectat, dicimus : Hoc vinum summe est desiderabile, hoc vinum sua dulcedine replet os, stomachum, totumque hominis appetitum; quid dicemus de Christo, qui omne desiderium non tantum satiat, sed et longe superat, qui nectar est et ambrosia angelorum et sanctorum omnium? Si opponas Isaiam dicentem, cap. LIII, vers. 2 : « Vidimus eum despectum, et novissimum virorum, unde nec reputavimus eum; » huic calomniæ facile respondet Isaias dicens, vers. 5 : « Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras : attritus est propter scelera nostra, et livore ejus sanati sumus. » Cum ergo intueris Christum crucifixum, et illius sacrosanctum caput spinis acutissime pungentibus coronatum, oculos vigiliis exhaustos, et lacrymis cruore permixtis suffusos, genas alapis cæsas et sordidis sputis deformatas, os illud suavissimum felle amarissimo oppletum, manus tot miraculorum effectrices clavis perforatas, humeros crucis pondere attritos, tergum flagris discissum, pedes clavis etiam transfixos, et totum corpus vulneribus lividum atque cruentum, merito dixeris Christum etiam in cruce pendentem totum desiderabilem; quoniam membra omnia illa tot cruciatibus affecta, nostræ salutis efficacissima quædam medicamenta fuere, et media atque instrumenta nostræ felicitatis. Est ergo Christus totus desiderabilis : ita Almonacirius; unde S. Petrus ait Christo, *Joan.* VI, 69 : « Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. »

Hanc suavitatem Deus et Christus aspirat animæ, cum ei interius loquens cœlestes cogitationes, divinos impulsus, consolationes et amores suavissimos, ideoque inexplicabiles, nec nisi experto cognitos inspirat; unde David, *Psalm.* XXX, vers. 20 : « Quam magna, inquit, multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! » et *Psalm.* CXVIII, 103 : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo! » hinc illius avidus Samuel, I *Reg.* III, 10 : « Loquere, inquit, Domine, quia audit servus tuus. » Ita S. Anselmus, Richardus, Rupertus et alii.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Guttur Christi Joannes Baptista et prædicatores.

Viri sancti, præsertim prædicatores pleni divina sapientia et suavitate, eam eructant, aliisque inhalant, ut mella divina eis instillare videantur, adeoque ut Deus et Christus per guttura eorum loqui, ac suam suavitatem effundere videatur « Et ideo, inquit Nyssenus, magnus ille Joannes, rogatus quis esset, *vocem* se appellavit; et beatus ille Paulus documentum edebat loquentis in se Christi, qui vocem suam locaverat, ex qua nimirum Christus fingeret verba. » Nysseno favet explicatio Pselli, qui Joannem Baptistam *guttur* dicit esse Christi, quia ipsius præcursor et præco, et quasi vox fuit. Concionator ergo, ac vir sanctus assiduus sit in oratione et meditatione, ut spiritum Dei hauriat, quem aliis aspiret, ut ipse velut os et guttur Christi, nil leve aut vanum, nil nisi sanctum, cœleste et divinum, a Christo probatum, illique suggestum eloquatur; ut qui eum audit, Christum in eo resonantem audire se æstimet.

Anagogice, visio Dei placit summum cum plena satie desiderium.

Anagogice, beatis vox Dei est suavissima, Deusque ab eis visus *totus* est *desiderabilis*, ut præter eum nil cogitare, amare aut desiderare queant. Deus, ait Rupertus, totus est desiderabilis, quia cum habetur, tunc magis desideratur, estque visio ejus in desiderio, et desiderium in visione : visione enim Dei satiantur beati, sed ita ut semper eum ulterius videre desiderent. Visio enim licet duret per millia annorum, tamen in eis non parit fastidium, sed summum cum plena satie desiderium. Audi hic Richardum de S. Victore : « Desiderabile humanitatis ejus visio in terris, sed multum desiderabilior glorificata ejus humanitas in cœlis, desiderabilis vultu, quem desiderat universitas civium supernorum; desideratissima vero divinitatis ejus contemplatio, cui omne quod desideratur non valet comparari. » Et B. Petrus Damianus, *Opusc.* V, cap. IV : « *Totus*, inquit, *desiderabilis*, quia humanitatis ejus mysterium omne desiderium accendit in mentibus electorum, ut eos videlicet non modo resurrectionis gloria provocet, sed ad imitationis exemplum ipsa quoque ignominia passionis invitet. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus præ aliis sese suæ matri communicavit.

Christus si cui mortalium, certe matri suæ dulcissima et divinissima loquebatur, tum voce exterius, tum potius interius in mente : quare ipsa vivens cum eo per triginta annos, præ omnibus hominibus et angelis divinos illius sensus ac cœlestes dulcedines hauriebat, ut ipsi præ omnibus Christus suus totus esset desiderabilis.

B. Virgo secundum se totam desiderabilis est; apostoli vero secundum quid.

Rursum, in apostolis cæterisque sanctis multa sunt desiderabilia, at non omnia; laboraverunt enim concupiscentia et peccatis venialibus; at B. Virgo *tota* est *desiderabilis*, quia omnis concupiscentiæ et peccati expers, ac gratia omnique virtute plena; unde Damascenus, serm. *De Nativ. B. Mariæ* exclamat : « O desiderabilis, ac ter beata femina! O divinum simulacrum, ad quod opifex Deus inventus est, mentem quidem divinitus gu-

bernatam habens, ac Deo soli operam dantem, cupiditatem autem omnem ad id quod solum expetendum atque amandum est, intentam, iram vero adversus peccatum duntaxat, ipsiusque parentem.» Deinde id particulatim per inductionem singulorum corporis, virtutisque ipsius membrorum demonstrat: « Oculi, inquit, tui semper ad Dominum, perenne atque inaccessum lumen intuentes; aures divinum sermonem audiunt, ac spiritus cithara oblectantur, per quas Verbum carnem assumpturum ingressum est; nares unguentorum sponsi odore deliniuntur, quod quidem divinum unguentum est sponte exhaustum, atque humanitatem suam ungens: *unguentum enim effusum nomen tuum*, inquit S. Scriptura (*Cantic.* I, 2). Porro labia tibi sunt Dominum laudantia, ipsiusque labris adhærentia. Lingua et fauces Dei verba discernentes, ac divina suavitate ad satietatem usque fruentes. Cor purum, ac labis expers Deum spurcitie omni carentem cernens, ipsiusque cupiditate flagrans. Venter in quo habitavit is, qui nullo loco capi potest; lactis ubera, quæ Deum puerum Jesum aluerunt.» Ac paucis interjectis: « Manus Deum gestantes, et genua (thronus cherubinis sublimior) quorum ope atque adjumento manus languentes, ac genua dissoluta robur contraxerunt. Pedes Dei lege tanquam lucerna deducti, ac post eam irretorto cursu properantes, quoadusque amatum ad amantem pertraxerunt. Tota spiritus thalamus es, gratiarum pelagus: tota pulchra, tota Deo propinqua: ipsa namque cherubinos superans, ac supra seraphinos evecta propinqua Deo exstitit. O miraculum omnium miraculorum maxime novum!»

TALIS EST DILECTUS MEUS, ET IPSE EST AMICUS MEUS, FILIÆ JERUSALEM. — Chaldæus, *hæc est laus dilecti mei, et hæc fortitudo virtutis Domini dilecti mei, o prophetæ, qui prophetatis in Jerusalem.* Concludit sponsa elogia sponsi, hoc quasi epiphonemate, *q. d.* Vos, o filiæ Jerusalem adjuratæ a me, cap. V, vers. 8, ut quæratis sponsum, qui a me se subduxit, rogastis dotes et signa sponsi, ex quibus eum quæsitum agnoscere possetis, dicentes: « Qualis est dilectus tuus ex dilecto, etc., quia sic adjurasti nos? » Respondi: Dotes ejus vobis hucusque descripsi; scitote ergo talem, tamque pulchrum et eximium esse dilectum meum, quem per plagas et vulnera quæro, de cujus absentia doleo, et cujus amore langueo.

Notat Cassiodorus Christum dici *dilectum*, dum Ecclesiæ et animæ sanctæ charitatem, qua eum diligat, et vicissim ab eo diligatur, inspirat; *amicum* vero, dum ei secreta sua communicat, juxta illud Christi, *Joan.* XV, 15: « Vos autem dixi amicos: quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. »

VOX FILIARUM

JERUSALEM.

VERS. 17. QUO ABIIT DILECTUS TUUS, O PULCHERRIMA MULIERUM? QUO DECLINAVIT DILECTUS TUUS? ET QUÆREMUS EUM TECUM.

QUO ABIIT DILECTUS TUUS, O PULCHERRIMA MULIERUM? QUO DECLINAVIT (Hebraice פָּנָה *pana*, id est *respexit*, ita Septuaginta; Arabicus, *discessit*) DILECTUS TUUS? ET QUÆREMUS EUM TECUM. — Adolescentulæ, sive filiæ Jerusalem, auditis a sponsa signis et notis sponsi, ex quibus eum cognoscant, instant ulterius, rogantque qua via suspicetur abiisse sponsum cum se subduxit, ut eadem illuc quærant ipsam comitatæ.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus, ut dixi vers. 2, subduxit se quasi ab Ecclesia, cum ob prælatorum negligentiam, vel pravitatem permisit grassari hæreses et scandala, fidemque et pietatem in nonnullis provinciis calcari et pessumdari, uti in Oriente factum est post Constantinum grassante hæresi ariana; adeo ut plerique episcopi orientales fierent ariani: tunc enim Christus abiit in Occidentem, atque orthodoxam *Homusii* sui fidem et cultum transtulit in Italiam, Galliam, Germaniam; unde occidentales, sive latini episcopi orthodoxi, orientalibus, sive græcis arianis constanter sese opposuerunt. Sic Christus ex Africa abiit in Hispaniam, cum illa vastata est, hæresique infecta a Gothis, Alanis, Wandalis; sic succedentibus sæculis successive a variis provinciis recessit, ac hoc nostro ævo ex Dania, Suecia, Anglia, Scotia, Saxonia, etc., ob hæresim abiit ad Indos, ibique fundavit fidem et pietatem christianam. Tunc ergo filiæ Jerusalem, id est animæ sanctæ, præsertim doctorum et prædicatorum, condolentes Ecclesiæ de hoc Christi ex provinciis christianis recessu, quærunt ab ea, id est ab ejus prælatis, quo abierit Christus, id est, quo sui fidem, cultum et gratiam transtulerit, ut eam partim ibi stabiliant, partim inde ad suos populares revocent et reducant.

Christus abiit ex Oriente in Occidentem ob arianos.

Unde S. Gregorius, Cosmas Damianus et alii hæc accipiunt de Synagogæ, id est Judæorum (hi enim proprie sunt filii et filiæ Jerusalem) conversione in fine mundi: tunc enim ultima erit Ecclesiæ senectus, quæ mox ab Elia, Enoch, eorumque asseclis reformabitur, et renovabitur per Judæorum omniumque gentium fidem, fervorem et zelum; unde tunc invenietur et pascetur Christus inter lilia virginum, tunc enim erunt 144 millia virginum, qui Antichristi libidini et impietati usque ad mortem resistent, *Apocal.* XIV, 1 et seq.: vide ibi dicta. Censent ergo S. Gregorius et Cosmas hæc esse verba Synagogæ audita evangelii prædicatione, volentis converti ad Christum in fine mundi, ideoque interrogantis Ecclesiam ubinam sit Messias, sive Christus Ecclesiæ sponsus: cui respondet Ecclesia, id est Ecclesiæ doctores:

Conversio synagogæ in fine mundi.

« Dilectus meus descendit in hortum suum, » etc. Id facere cœpere Judæi mox a morte Christi cum misso Spiritu Sancto in Pentecoste, ad prædicationem S. Petri illico cumpuncti, et conversi ad Christum fuere Judæi, primo ad tria, deinde ad quinque millia, *Act.* II, 41, et IV, 4.

Quadruplex Ecclesiæ ætas.

Huc accedit Almonacirius, qui hac Christi effigie censet describi quadruplicem Ecclesiæ Christi ætatem et statum, perinde ac in statua Nabuchodonosoris describitur quatuor monarchiarum mundi vicaria ætas et successio, *Daniel.* II, 31 : Christus enim et Ecclesia se habent ut caput et membra, ut sponsus et sponsa; quare quod de Christo dicitur, hoc et Ecclesiæ competit juxta regulam Ticonii. Igitur per *aureum* Christi *caput*

Prima.

accipit primam Ecclesiæ ætatem, quæ fluxit a Christo, usque ad Constantinum, hæc enim fuit felicissima et aurea sub apostolis eorumque discipulis, SS. Dionysio, Clemente, Ignatio, Polycarpo, Justino, Quadrato, Irenæo, etc.; hi habebant *oculos columbarum,* id est limpidos, residentes ad fluenta S. Scripturæ, atque *capillos fulvos,* quia religiose viventes cœlestem in terris vitam agebant. Huic successit secunda Ecclesiæ ætas *eburnea,*

Secunda.

a Constantino usque ad S. Gregorium, qui floruit anno Domini 600, qua Ecclesia per omnes gentes, etiam barbaras mire fuit propagata; hæc per *pectus, brachia, ventrem* et *femora* repræsentatur; ventrem, inquam, non *aureum* ut caput, sed *eburneum* : cœpit namque fulgor ille ardentissimæ charitatis nonnihil obscurari, quanquam doctrinæ et sapientiæ puritas maxime vigeret, quæ per *ebur* optime exprimitur : retinebat præterea sæculum illud multum de pristina illa et apostolica morum integritate; unde pectus, brachia, manus, venter et femora, *auro, gemmis, hyacinthis* et *sapphiris* distinguebantur : fuere namque illa ætate, quæ ipso ebore satis beata erat, SS. Athanasius, Basilius, Gregorius Nazianzenus, Gregorius Nyssenus, Chrysostomus, Hieronymus, Ambrosius, Augustinus, Cyrillus et multi alii Ecclesiæ splendidissima ornamenta. Secundæ huic

Tertia.

successit tertia ætas et non jam aurea, nec eburnea, sed *lapidea* instar marmoris quidem, significata per *crura,* constans in fide, sed deficiente charitate frigidior : hoc est a S. Gregorio usque ad tempora Antichristi, quæ a duarum præcedentium fervore multum degeneravit. Quarta et

Quarta.

ultima erit tempore Antichristi, sub finem mundi, quando Elias et Enoch Judæos gentesque convertent, suumque eis fervorem et zelum instillabunt : unde hæc notatur per *pedes aureos.* Quare sicut Ecclesia habuit *caput aureum* sub apostolis, sic et desinet in *pedes aureos* sub Elia et Enoch, qui primævum Ecclesiæ primitivæ fervorem et spiritum tam Judæis quam gentibus restituent : ita ipse. Huc quoque facit versio Chaldæi : « Responderunt prophetæ, cum audierunt laudes Domini ex ore cœtus Israel, et ita dixerunt: Propter quod peccatum sublata est de medio tui majestas Domini, o tu quæ pulchra es in operibus tuis super omnes nationes! et ad quem locum declinavit dilectus tuus, quando elevatus est de sanctuario tuo? Dixit cœtus Israel : Propter peccata et rebelliones, et proditionem, quæ inventæ sunt in me; dixeruntque prophetæ : Nunc convertere ad pœnitentiam, et surgamus tu et nos, et oremus coram eo, et quæramus misericordiam tecum. » Notat Beda τὸ *tecum,* cum aiunt : « Quæremus eum tecum; » nam qui Christum, inquit, sine Ecclesia quærit, errare et fatigari potest, at invenire non potest.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Pœnitens, vel pia anima cognoscens quanta sit pulchritudo et gratia Christi, eum omnibus modis quærit, ut eum in dies sibi magis magisque, ac tandem intime uniat, cum eo versetur jugiter, de illo meditetur assidue, etc.; unde invocat filias Jerusalem, id est angelos et sanctos, tum beatos in cœlesti Jerusalem, tum adhuc militantes in terrestri. Hi invocati rogant quonam abierit sponsus, non quod id ignorent, sed ut indicent animæ quærenti, ut recogitet ubi sit locus sponsi, in quo inveniendus sit, ac si ibi eum quærat, se eam omni ope adjuturos : si enim eum quæreret ubi non est, puta in voluptatibus, honoribus, opibus, etc., neutiquam illi auxiliarentur angeli et sancti, sed in castitate, humilitate, paupertate, mortificatione, mundi contemptu eum vestiget, ubi est et invenitur, tunc utique prompti omnes accurrent, ut illi in quærendo et inveniendo opitulentur. Sic fecit Magdalena tum pœnitens, cum Christum quæsivit in domo Simonis, ibique pedes ejus lavans et rigans, plenam omnium peccatorum remissionem accepit; tum jam conversa, cum post resurrectionem Christi eum quæsivit in sepulcro, ideoque prima invenit specie hortulani sibi apparentem, colloquentem et consolantem.

Notat Cassiodorus, *primo,* Christum quandoque subducere se ab anima, vel potius in mente ejus se abscondere, ut ejus virtutem probet, acuat et perficiat; *secundo,* animam probam quærere conversationem sanctorum, in quorum anima Christus requiescit, ut Christum in ea inveniat, ejusque particeps fiat : sancti enim colloquendo Christum, quem in mente et ore gerunt, audientibus inhalant et inspirant.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Quomodo B. Virgo quæsierit Christum perditum, inveneritque in templo, aliaque plura in hanc rem, dixi cap. III, vers. 1 et seq., cap. V, vers. 6 et seq.

CAPUT SEXTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsa adolescentulis rogantibus quonam abierit sponsus, respondet se suspicari eum more suo ivisse in hortum, ibique pasci inter lilia: ipsum enim hisce delectari, ideoque frequentem esse in horto. Mox sponsus intelligens quanto desiderio eum quæsierit sponsa, quanta in quærendo passa sit, scilicet flagella, vulnera et spolium, quantaque ei elogia dederit, vicem ei rependit, ac majores ei quam ante laudes dotesque assignat. Id audientes adolescentulæ, vers. 10, sponsæ pulchritudinem admirantur. Inde, vers. 11, ait sponsus se descendisse in hortum, ut fructus inspiceret. Subjungit sponsa se id nescisse. Denique adolescentulæ sponsam ita laudatam rogant, ut revertatur, seque eis videndam et considerandam præbeat, ut in ejus amorem, admirationem et venerationem magis accendantur.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum ut pascatur in hortis, et lilia colligat. **2.** Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. **3.** Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata. **4.** Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad. **5.** Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis. **6.** Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque occultis tuis. **7.** Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. **8.** Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt : reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam. **9.** Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? **10.** Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica. **11.** Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab. **12.** Revertere, revertere, Sulamitis : revertere, revertere, ut intueamur te.

VOX SPONSÆ.

VERS. 1. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT.

DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT. — Arabicus, *ut lilia congreget* : pro *areolam*, hebraice est ערוגות *arugot*, quod Aquila et Symmachus, πρασιὰς, id est *sulcos, areolas;* Pagninus, *lineas sulcorum;* Septuaginta vero vertunt, *phialas,* per quas Nyssenus, *hom.* 15, accipit animas sanctas, quæ virtutum aromata proferunt : hæ enim tales sunt, ut sapientiæ crateres factæ, divinum et incorruptum vinum in se suscipiant, per quod omnem consequantur lætitiam; unde S. Hieronymus, *Psaml.* XLI, 1, pro eo quod Septuaginta vertunt, *quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus,* vertit, *sicut areola præparata ad irrigationes aquarum, sic anima mea præparata ad te, Deus.* Vide dicta cap. V, vers. 13. Sponsa adolescentulis, interrogantibus quonam abierit sponsus, respondet eum abiisse in hortum suum : ita S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus et alii. Nominat primo *hortum,* deinde *hortos* in plurali, quia sicut in magno vastoque horto plures sunt minores, sic in una generali Ecclesia multæ sunt particulares : ita Gregorius, Beda et alii. Ratio cur prius dixit *hortum,* deinde *hortos.*

Porro sponsa indicato adolescentulis sponsi loco, quod scilicet esset in horto suo, illico eo cum ipsis profecta est, ibique sponsum inveniens, ab eo excepta et laudata est, cum dixit : « Tota pulchra es, » ut audiemus vers. 3; in dramate enim verbali actiones silentur, eæque ex sequentibus legentibus intelligendæ relinquuntur.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus suam fidem et pietatem ab arianis aliisque impiis in Oriente exclusam transtulit in Occidentem, a Græcia in Italiam, ab Africa in Hispaniam, ab Asia in Indiam; maxime vero in fine mundi eam ab omnibus provinciis transferet in

Judæa verus Christi hortus.

Judæam, cum eam per Eliam et Enoch convertet, ut dixi in fine capitis præcedentis : Judæa enim proprie est hortus Christi, utpote in qua ipse ex Abraham, David, cæterisque regibus fidelibus natus et educatus, primo fidem et religionem christianam in eadem fundavit; unde in ea apostoli et primi fideles mira sanctitate floruere, major tamen Judæorum pars mansit in judaismo obstinata, et Christo inimica; unde in fine mundi Christus a gentibus sceleratis et impiis exclusus, migrabit ad Judæos, eosque per Eliam convertet, et tunc « omnis Israel salvus fiet, » *Rom.* XI, 26; hinc et Antichristus regni sui sedem figet Hierosolymæ, ut verus habeatur Messias et Christus Davidis et Salomonis filius, sed ab Elia de falsitate et hæresi convincetur : quare Judæi ab Antichristo ad Christum se transferent. Dicit ergo hic Ecclesia, ut Christum sponsum, ejusque fidem et cultum ex Oriente et aliis provinciis exsulantem, adolescentulæ, id est piæ animæ requirant in Occidente, quasi in horto suo, puta Romæ in Italia, Hispania, Germania, ac in fine mundi in Judæa, indeque fidei et religionis reformatores, in alias provincias, infidelitate et scelere deformatas evocent, ut eas pristino decori et splendori restituant. *Areolæ aromatum* ergo sunt Ecclesia et fideles addicti orationi, mortificationi, cæterisque virtutibus, quibus quasi aromatibus Christus oblectatur et pascitur, ibique colligit lilia castorum et virginum. Vide dicta cap. V, vers. 1 et 13, ubi nota fidei et religionis christianæ propriam et peculiarem dotem et florem esse lilium, id est castitatem et virginitatem : quare ubi deficit fides, ibi mox deficit castitas, regnatque libido; ex adverso ubi viget fides, ibi floret et castitas, uti alibi fusius ostendi.

Porro Chaldæus hæc judaice more suo accipit de reditu Judæorum ex Babylone : hæc enim Judæorum et Synagogæ reformatio fuit typus reformationis Ecclesiæ : « Dominator sæculi, inquit, suscepit voluntarie orationem eorum, et descendit in Babylonem ad concilium sapientum, et dedit populo suo requiem, et eduxit eos de captivitate ipsorum per manum Cyri, et Esdræ, et Nehemiæ, et Zorobabel filii Salathiel, et seniorum Judæorum, et ædificaverunt domum sanctuarii, et constituerunt sacerdotes super oblationes, et levitas super custodiam verbi sanctitatis; et misit ignem de cœlis, et suscepit voluntarie oblationem et incensum aromatum, et sicut vir qui nutrit filium suum dilectum in deliciis, ita delicate nutrivit eos; et sicut vir qui colligit rosas de convallibus, ita congregavit eos de Babylonia. »

Mystice S. Hieronymus sub finem Comment. *in Zachariam*, per *hortum* accipit S. Scripturam : « *Hortus*, ait, *et paradisus in quem sponsus descendit* ad sponsam, sanctarum lectio Scripturarum est, de quibus lilia, et violas, et rosas, et varia decerpit aromata, ut impleat phialas animarum credentium, et Domino ex eis lilia defundat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hortus Christi est anima sancta.

Hortus et paradisus Christi est anima sancta, quæ crebro in areola aromatum, id est in passione Christi omnibus virtutibus refertissima meditando versatur; maxime vero paradisus Christi est animarum sanctarum cœtus, qualis est in cœnobiis et familiis religiosis : ibi enim sunt areolæ aromatum, id est ordines virtutum omnium, ac lilia castitatis, cum in mundo et sæculari vita omnia plena sunt spinis vitiorum et urticis libidinum; unde ab iis sese ad religiosos transfert Christus, eorumque castitate et virtutibus delectatur et pascitur. Quare religiosus qui se totum consecrat, dicatque Deo, dicere potest : « Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi; » hinc et devergentis Ecclesiæ senectutem per florentem religiosorum in spiritu juventutem reformare solet Christus, uti superius dixi, tuncque impletur illud, *Psalm.* CII, 5 : « Renovabitur ut aquilæ juventus (imo senectus) tua : » quocirca Deus, cum vult reformare Ecclesiam, novam religionem spiritu apostolico ferventem instituit, aut jam institutam reformat, et ad primævam observantiam et fervorem reducit; lilia quoque, id est virginum cœtus instituit, aut institutos renovat et expolit : reformatio enim Ecclesiæ maxime consistit in reformatione cleri, religiosorum et virginum : hi enim deinde reformant laicos et plebem christianam. Exempla sunt in SS. Basilio, Augustino, Benedicto, Romualdo, Brunone, Bernardo, Dominico, Francisco, Ignatio.

Item religio.

Deus reformat Ecclesiam per religiosos.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Hortus Christi B. Virgo.

Beata Virgo est hortus deliciarum, et paradisus Christi, unde in ejus corpore corporaliter novem mensibus, in anima vero et mente spiritualiter quasi in templo suo jugiter habitavit : quocirca Nyssenus, Theodoretus et Justus Orgelitanus dicunt Christum descendisse in hortum suum, cum e cœlo descendit in uterum Virginis, et carnem ex ea assumpsit. Christus ergo, dum viveret in terra, pascebatur inter lilia virginum, quia delectabatur virginitate B. Virginis, S. Josephi, et S. Joannis apostoli, ac vicissim eos pavit castissimis virginitatis, et cœlestis vitæ amoribus et delectationibus; hosce ergo colat et invocet, qui eorum castitatem imitari, itaque Christum ad animam suam, quasi ad virgineum thalamum pellicere cupit.

Exemplum S. Eduardi.

Exemplum memorabile est in S. Eduardo rege Angliæ, qui eorum inspiratione et dono virginitatem perpetuam cum conjuge sua Editha, usque ad mortem coluit et servavit; fuit ergo mire devo-

tus S. Joanni, adeo ut nulli ejus nomine eleemosynam petenti denegaret. Probavit regis animum ipse S. Joannes, ac specie pauperis ei soli apparens, petiit ab eo nomine S. Joannis stipem, cumque rex aliud ad manum non haberet, annulum e digito detractum ipsi donavit, quare ingens ab eo liberalitatis præmium tulit : nam S. Joannes duobus Anglis Hierosolymam peregrinantibus apparens, per eos annulum regis remisit, dixitque : « Ego ob amorem regis vestri, in omni via firmabo super vos oculos meos. Ego enim sum apostolus Christi Joannes, qui regem vestrum ob meritum castitatis summa dilectione complector. Hunc ergo annulum, quem mihi in habitu peregrini apparenti tribuit, reportate, denuntiantes ei obitus sui diem instare, quem intra sex menses visitans visitabo, ut mecum sequatur Agnum quocumque ierit. » Ita factum, rex enim e vita hac a S. Joanne evocatus, anno Domini 1066, die 5 januarii, in cœlum conscendit : ita Alredus abbas in ejus *Vita* apud Surium, qui et multa magnaque ab eo post mortem edita miracula recenset.

Porro Philo Carpathius et Lucas abbas per *descensum Christi in hortum* accipiunt descensum Christi ad inferos; de eo enim latroni dixit Christus, *Luc.* XXIII, 43 : « Hodie mecum eris in paradiso. » *Areolæ aromatum* fuere prisci patriarchæ et sancti, ut Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Job, David, etc. Addit Philo : « Inde factum est, ut in fragrantissimis mentium humanarum hortis, christiana fide et charitate flagrantium pasceretur ipse Deus, ex iis candidissima liliorum odoramenta, ac serta apostolorum, martyrum et omnium beatorum ad cœlestem thalamum adornandum legeret. »

Anagogici. Anagogice, Christus collegit lilia, cum virgines, purasque et perfectas animas ex hac vita, velut ex horto terrestri decerpit, ac eas in cœlestem paradisum transfert, ubi angelis sociatæ, miro splendore in æterna gloria effulgeant.

VERS. 2. EGO DILECTO MEO, ET DILECTUS MEUS MIHI, QUI PASCITUR INTER ILLIA.

Hunc versum explicui cap. II, vers. 16. Chaldæus vertit, *et in illo die servivi Domino sæculi dilecto meo, et dilectus meus habitare fecit majestatem suam in medio mei, et nutrivit me deliciis.* Sponsa enim, quia amore sponsi plena erat, identidem eum repetit et inculcat, præsertim hic, ubi cum adolescentulis pergebat ad hortum ad quærendum sponsum; unde forte eo viso, et adolescentulis ostenso, in hæc amoris erga eum verba prorupit. Nyssenus, *homil.* ultima (hic enim finit ipse *Comment. in Cantica*) docet sponsam ita se per omnia conformare sponso, ut plane ejus similitudinem in se exprimat, ejusque formam induat, adeo ut qui eam videat, sponsum videre se æstimet : perinde ac qui imaginem cernit, exemplar ad quod expicta est imago, cernere se censet; et qui effigiem in speculo aspicit, rem effigiatam non tantum se aspicere putat, sed et re ipsa aspicit : Ibi enim res ipsa se exhibet per sui speciem, et radium non directum, sed a speculo reflexum : quare qui hanc imaginem Christi in mente suscipere cupit, omnes aliarum rerum imagines ex ea eradat oportet, ut instar speculi tersi et puri, Christi illuminantis colores et radios in eodem excipiat. Talis erat Paulus, dicens II *Cor.* III, 18 : « Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur, » id est speculorum more Christi in nobis imaginem recipimus, ac reddimus. Et *Galat.* II, 20 : « *Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus,* id est abrasis quasi poliendo universis, quæ in Christi naturam non cadunt, nihil in me habeo quod non in ipso sit, et ea de causa mihi vita Christus est, qui est sanctificatio, et puritas, et immortalitas, et lumen, et veritas, et hujusmodi alia quæcumque animam meam pascunt, non in gramine, vel virgultis, sed in splendoribus sanctorum; id enim significant lilia, cum splendido quodam sint ornata colore. » Hucusque Nyssenus.

Exstasis quomodo fit? Mystici sive contemplativi hæc accipiunt de exstasi et raptu, quo anima irradiante Dei luce quasi fulgurata, per eam immensam Dei pulchritudinem, bonitatem, sapientiam, etc., quasi per umbram conspicit, ad eamque obstupescit, ita ut tota in illam rapiatur et absorbeatur, adeo ut nulli alteri rei intendere queat; unde præsentia non videt, non audit, nec ullo sensu utitur : ita D. Thomas, II II *Quæst.* CLXXV, art. 2.

Tres causæ exstasis. Porro Richardus de S. Victore, lib. V *De Contemplatione,* cap. V et sequent., docet tribus causis animam in hanc exstasim, sive alienationem abduci, scilicet *primo,* ob magnitudinem devotionis : amor enim vehemens facit exstasim, ait S. Dionysius; *secundo,* ob magnitudinem admirationis; *tertio,* ob magnitudinem exsultationis. Oritur ergo exstasis ex magna devotione, quando anima tanto desiderii cœlestis et divini amoris igne succenditur, ut ad ceræ similitudinem liquefiat, et quasi a proprio statu dimota, et instar fumi attenuata ad superna conscendat : cui devotioni et amori aliquando magnitudo lucis adjungitur, aliquando solus devotionis affectus alienationem operatur. Oritur deinde ex ingenti admiratione, quando anima divino lumine irradiata, et summæ pulchritudinis et perfectionis divinæ cognitione suspensa, tam vehementi stupore concutitur, ut in similitudinem fulguris coruscantis, transcursis sensibus in summa elevetur; et hæc quidem admiratio et perfecta cognitio interdum animæ non præventæ advenit; interdum in eam in affectus amoris vel in profundam meditationem incumbentem irruit; interdum a lumine incipiens in ardentissimum fervorem desinit. Oritur tandem ex ineffabili exsultatione, quando anima internæ suavitatis abundantia potata, imo et plene inebriata, quid sit, et quid fuerit penitus obliviscitur, et in alienationis excessum lætitiæ nimietate

Exempla. transfertur; talis fuit raptus S. Francisci, de quo ita scribit S. Bonaventura in *Vita* ejus, cap. X : « Visus est nocte manibus ad modum crucis protensis, toto corpore sublevatus a terra, et nubecula quadam fulgente circumdatus, ut illustrationis mirabilis intra mentem mira circa corpus perlustratio testis esset. » Tale quid accidit S. Dominico, qui cum in Missa corpus Christi purissimis manibus in altum elevaret, cunctis qui aderant spectantibus et stupentibus, ipse pariter cubiti unius altitudine a terra elevatus, corpus terrenum et grave animi devotione, et spiritu gratiæ sursum attollente. Talis quoque fuit exstasis S. Ignatii fundatoris Societatis Jesu, de quo ita scribit Maffeius in *Vita* ejus, lib. I, cap. VII : « Factum est aliquando, ut alienatus a sensibus a completorio sabbati ad alterum usque proximi sabbati completorium, in altissimo quodam excessu perstiterit, in quo de SS. Trinitate per visionem intellectualem ita instructus est, ut de ea, licet adhuc idiota, librum scribere ausus sit. » Talis quoque fuit B. Theresia, de qua ita legimus in ejus *Vita*, cap. LXXIV : « Erat ejus oratio non solum assidua, sed adeo fervens, quo statim ac sese in orationem recipiebat, confestim extra se raperetur sæpe etiam absque ulla præparatione, Spiritus efficacia percussa, ab usu sensuum abstrahebatur; aliquando etiam ex his raptibus cum summis exclamationibus et lacrymis revertebatur, in quibus magnam noctis partem insumebat. » Eadem dictitabat animam perfecte amantis et contemplantis fieri unum cum Deo spiritum, eo modo et similitudine, quo pluvia e cœlo pluens in fluvium cum ejus aqua miscetur, unumque quid cum ea fit; aut quo duæ lucernæ duo fundunt lumina, quæ in eodem cubiculo coeuntia unum lumen efficiunt; ubi nota non per omnia hæc esse similia, horum enim unio est quasi essentialis; animæ vero cum Christo unio est accidentalis per contemplationem et amorem. Error enim Almarici et contemplativorum rudium tempore Ruisbrochii fuit, in exstasi animam annihilari, et transire in essentiam Dei, uti recenset et refutat Gerson, tract. *De Contemplat.*

Error est animam in exstasi transire in Dei essentiam.

QUINTA PARS DRAMATIS,

SIVE

ULTIMA PARS LIBRI,

IN QUA ECCLESIÆ SENESCENTIS REFORMATIO, RENOVATIO, PERFECTIO, AC TANDEM FELICITAS ET GLORIFICATIO, AUT POTIUS AD FELICITATEM ET GLORIAM ÆTERNAM ANHELATIO DESCRIBITUR.

Vide dicta in Procemio, *cap.* III.

VOX SPONSI.

VERS. 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS, ET DECORA SICUT JERUSALEM : TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA.

Pro serie et decore dramatis, nota sponsam, mox ut sponsum invenit in horto, vel in via ad hortum sibi occurrentem, eum reverenter et amanter salutasse, eique narrasse, quanto dolore et studio eum quæsierit; quanta idcirco probra, verbera et spolia a circuitoribus perpessa sit; quibus notis et elogiis adolescentulis eum quæsituris insignierit, quæ omnia utpote jam recensita, hic subticentur : quibus auditis sponsus eam consolatur, ac vicissim laudes et dotes ei cap. IV assignatas confirmat, aliasque insuper adjicit. Ait ergo :

PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS ET DECORA. — Pro *suavis* hebraice est תִּרְצָה *ketirtsa*, quod *primo*, plane et apposite cum Hebræis, Pagnino, Vatablo, Marino et aliis, vertas, *sicut Thirtsa, q. d.* sponsus. Pulchra es sicut Thirtsa, et decora sicut Jerusalem : *Thirtsa* enim, sive Thersa, ut vertit Noster in III *Reg.* XV, 33, erat urbs admodum speciosa in tribu Manasse, in alto monte sita; unde Jeroboam primus rex Israel, sive decem tribuum, thronum suum in ea collocavit, illamque regni caput effecit. Jeroboam secuti sunt ejus posteri et successores usque ad Amri patrem Achab, qui ædificata urbe in monte Somer, indeque nuncupata *Samaria*, quæ postea *Sebaste*, id est *Augusta*, in honorem Cæsaris Augusti, ab Herode appellata est, in illam regni caput sedemque transtulit, ut patet III *Reg.* XIV, 17; et XVI, 6, 8, 9, 15, 23 et 24. Licet enim *Thirtsa*, tempore Salomonis, necdum esset metropolis regni Israel, tamen pulchra admodum erat et amœna; unde paulo post sub Roboam a Jeroboam facta est

Thersa urbs amœna.

metropolis, idque mox futurum prævidebat Spiritus Sanctus, qui hæc Salomoni dictavit.

Secundo, Septuaginta תרצה *tirtsa* vertunt, εὐδοκία, id est *beneplacitum, complacitum, benevolentia* : רצה *ratsa* enim est *velle, complacere, beneplacitum esse;* unde transfertur, *pulchra es, amica mea, ut beneplacitum*; Symmachus, *bene accepta;* Quinta editio, *quousque bene probo;* Syrus, *pulchra es secundum meam voluntatem;* hinc Noster vertit *suavis*, quia quæ alicui bene placent, hæc illi grata, suavia et jucunda sunt; alii vertunt *suavitas*, in abstracto, *q. d.* Suavis adeo es ut ipsa suavitas esse videaris, hoc est, suavissima et jucundissima es. Porro noster interpres, æque ac Septuaginta sæpe pro nominibus propriis vertunt eorum significata, cum illa rei, de qua agitur, conveniunt, aut quid mysterii in eis latet; sic pro *Simon Chananæus* vertit, *Simon Zelotes;* pro *Thomas* vertit, *Didymus;* pro *Cephas* vertit, *Petrus;* pro *Boanerges* vertit, *filii tonitrui;* sic I *Paral.* IV, 22, pro nominibus propriis *Joachim, Chozeba, Joas* et *Saraph*, vertit, « et, *Qui stare fecit solem, virique Mendacii*, et *Securus* et *Incendens*, qui principes fuerunt in Moab. »

SICUT JERUSALEM, — Jerusalem enim erat pulcherrima, sive templum, sive domum regiam, sive muros, sive plateas, sive ædes, fora, vicos, sive homines, ac præsertim feminas et sponsas spectes. Solent Hebræi homines comparare arboribus, hortis, urbibus, ac vicissim urbes hominibus et cœtibus hominum; unde Jerusalem cœlestis comparatur sponsæ, *Apocal.* XXI, 2 : « Vidi, inquit, sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo, a Deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. » Porro Chaldæus hæc de duplici Judæorum templo accipit : « Pulchra es, inquit, hodie tempore secundi templi, sicut accepta fuisti olim tempore primi. » Verum tempore Salomonis necdum erat templum secundum.

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. — Syrus, *ut electa, q. d.* Sponsa mihi sponso est suavis et amabilis, sed hostibus sæva et terribilis, juxta illud, cap. I, 9 : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea. » Hebraice est, *terribilis* כנדגלות *cannidgaloth*, id est *sicut vexillatæ*, scilicet, acies atque cohortes, hoc est, *ut castrorum acies ordinata*, ut vertit Noster : sub vexillis enim ordinantur cohortes et acies, atque in recta earum dispositione et ordine consistunt castrorum robur et fortitudo : pauci enim milites recte dispositi et ordinati profligabunt multos male dispositos, palantes et inordinatos. Septuaginta pro אימה *aiumma*, id est *terribilis*, legentes aliis punctis אימה *ema*, vertunt θάμβος, id est *pavor*, stupor, admiratio; unde Vaticani transferunt, *pavor ut ordinatæ acies;* pavor, id est pavenda et pavorem hostibus incutiens. Nysseni, æque ac S. Athanasii in *Synopsi* interpres, pro *pavor*, vertit *stupor* : nam pavor parit stuporem, facitque stupidos. S. Ambrosius, lib. *De Virgin.*, vertit, *admiratio ordinata*, « eo quod, inquit, civitatis æternæ universa habeat mysteria, et admirationi sit omnibus, intuentibus eam, quia plena ut æquitas, atque perfecta est, et fulgorem de verbi lumine mutuata, dum in id semper intendit; sit etiam *terribilis* ordine quodam ad summam provecta virtutum.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Ecclesia *pulchra* effecta est, æque ac *fortis* et *terribilis ut castrorum acies ordinata*, quando errores et vitia per arianos, aliosque impios in fideles suos inducta, per zelosos imperatores et principes, pontifices et episcopos in Concilio Nicæno, Ephesino, Chalcedonensi, Lateranensi, Florentino, Tridentino, aliisque tum œcumenicis, tum provincialibus exstirpavit; et Ecclesiam vel universalem, vel provincialem pristino fidei et virtutum nitori restituit : hic enim incipit Spiritus Sanctus describere senescentis Ecclesiæ renovationem, quæ sæpius et varie diversis temporibus et locis facta est per episcopos et reges eximios, quos Deus Ecclesiæ reformatores suscitavit. Sic S. Athanasius reformavit Ecclesiam alexandrinam, ut in omni sanctitate floreret, Deique paradisus esse videretur. Sic Lucifer Calaritanus reformavit Sardiniam, Eusebius Vercellensis Italiam, S. Hilarius Galliam, Dionysius et mox S. Ambrosius Mediolanum, ab Auxentio ariano episcopo paulo ante deformatum, S. Paulinus Treviros; sic aliis sæculis prolapsos Ecclesiarum particularium mores instaurarunt. *A quibus particulares Ecclesiæ instauratæ sint.*

Maxime vero in fine mundi id facient Elias et Enoch cum suis asseclis, uti paulo ante dixi; unde tunc Ecclesia erit pulchra ut Thersa in gentibus, et decora ut Jerusalem in Judæis : Thersa enim erat metropolis Samaritarum, qui a Judæis vilipendebantur, ut gentes et idololatræ; Jerusalem vero Judæorum. Ecclesia enim similis est urbibus Thersæ et Jerusalem, quia sicut in his erat congregatio et multitudo civium, sic in Ecclesia est fidelium. Rursum Thersa idem est quod *complacentia, suavitas, decor, pulchritudo*, qualis est in Ecclesia gentium reformata. Jerusalem idem est quod *visio pacis*, qualis erit in Judæis, quando ipsi ad Christum conversi, cum gentibus in unam Ecclesiam pacifice conspirabunt, ideoque in unam Jerusalem cœlestem transferentur. Hinc Ecclesia a S. Paulo, *Galat.* IV, 26, et a S. Joanne, *Apoc.* XXI, 1, vocatur *Jerusalem* ob causas, quas ibidem recensui. Audi S. Gregorium : « *Pulchra* et *amica*, *suavis* et *decora sicut Jerusalem* Synagoga esse perhibetur, quia sancta quatuor evangelia aliquando conversa, sicut Ecclesia sectabitur : Jerusalem quippe *visio pacis* interpretatur; per quam bene S. Ecclesia figuratur, quia dum in mundo semper pressuram patitur, viam fastidiens, quæ sit *Ecclesia cur similis Thersæ et Jerusalem urbibus?* *Ecclesia pulchra ut Jerusalem.*

pax patriæ cœlestis, currendo contemplatur, confidens in eo qui discipulis suis dicebat, *Joan.* XVI, 33 : *In mundo quidem pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.* Digne autem Synagoga conversa *sicut Jerusalem pulchra,* et *amica,* et *suavis,* et *decora* dicitur, quia dum S. Ecclesiam imitatur, quatuor evangeliorum præcepta operatur, a quibus pulchritudinem morum accipit, ut placeat; exercitium sanctæ operationis colligit, ut in amicitia hæreat; suavitatem mansuetudinis discit, ut permaneat; speciem decoræ conversationis ostendit, ut per exemplum trahat. »

Porro Ecclesiæ pulchritudo, æque ac fortitudo, quæ eam dæmonibus, hæreticis et impiis facit terribilem, consistit in ordine hierarchico, quo pontifici subsunt et subserviunt episcopi, episcopis presbyteri, presbyteris diaconi, diaconis cæteri clerici et laici, quique in ordine et gradu suo. Hos omnes enim pontifex per episcopos regit et dirigit, sicut angelus cœli primi, quod *primum mobile* dicitur, illud movens ab oriente in occidentem, eodem consequenter et movet cœlos inferiores primo subjectos; unde ei nulla vis resistere, aut motum hunc inhibere potest. Tanta est vis obedientiæ et ordinis; ob illum enim Ecclesia dicitur terribilis ut castrorum acies. Hoc est quod præcinuit Isaias, cap. XXVI, vers. 1 : « Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in ea murus et antemurale. » Causam affert, cap. LIV, vers. 11, dicens : « Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, et ponam jaspidem propugnacula tua : et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles, » quinam sint hi lapides explicat subdens : « Universos filios tuos doctos a Domino : et multitudinem pacis filiis tuis. »

Fortitudo sita in ordine.

Rursum pro *ut castrorum acies ordinata,* hebraice est, *sicut vexillatæ,* scilicet phalanges et acies, quia in Ecclesia universali multæ sunt particulares, et in particularibus multi clericorum et laicorum gradus, multi religiosorum ordines, qui omnes licet vexillis particularibus discreti, omnes tamen militant sub vexillo crucis Christi : quare ab eo, puta a Christo crucifixo, manat omnis eorum pulchritudo, æque ac fortitudo; unde S. Anselmus : « Terribilis es, inquit, quia in te milito et tu militas in servitio meo, sicut in castris militatur, et es ordinata per institutionem : » in Ecclesia enim sunt validi cunei martyrum, fortia agmina virginum, invicta agmina doctorum, etc. Addit Cassiodorus Ecclesiam dici *pulchram* et *suavem* in virtutibus, *terribilem* in imperio, quod profert usque ad terminos terræ.

Unio fidelium reddit Ecclesiam invincibilem.

Porro ordo hic unit omnes fideles inter se, æque ac cum capite Christo; atque hæc est causa, cur Ecclesia sit fortissima et inimicis terribilis ut castrorum acies ordinata : quia scilicet summe per charitatem unita est, unio autem tot fidelium est invicta, omniaque pervincit : audi S. Gregorium : « Notum expertis est, quod milites cum in procinctu contra hostes vadunt, si strictim et concorditer gradiuntur, ab hostibus contravenientibus timentur, quia dum in eis aditum per scissuram non aspiciunt, qualiter eos penetrent hæsitantes non inveniunt; illisque hoc impenetrabile munimen efficitur, quod concorditer ordinati seipsis semetipsos tuentur. Dum enim de seipsis sibi vallum efficiunt, intrandi ad se aditum hostibus non relinquunt; et ut occidantur appetiti, ipsi facilius occidunt. Sic in multitudine fidelium contingit, quæ dum contra malignos spiritus pugnare non desinit, necesse est ut pace charitatis constringatur, qua salva fit : si enim pacem tenet, terribilis hostibus apparet; si per discordiam scinditur, undique ab hostibus leviter penetratur. Pace itaque se muniat, unitate se vinciat, charitate se uniat, ut dum in seipsa per scissuram damnum non patitur, ducem suum semper exsultans sine confusione sequatur. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta *pulchra* est per gratiam, *suavis* per comitatem, charitatem et benevolentiam, *terribilis* per zelum, quia in omnibus Dei voluntati se conformat, ejusque gloriam promovere satagit; talis terribilis est, ait Beda, quia universam virtutum aciem in se habet instructam; si ergo eam tentet gula, resistet temperantia; si libido, resistet castitas; si ira, resistet patientia; si superbia, resistet humilitas; si avaritia, resistet liberalitas; si acedia, resistet zelus. Audi Hugonem de S. Victore, *Erudit. Theol.* ex *Miscell.* II, lib. I : « *Suavis* est, ait, hominibus, *decora* numinibus, *terribilis* dæmonibus : quare? quia ambulat *ut castrorum acies ordinata,* non dissipata per invidiam, sed constipata per charitatem. *Acies* est per conventum, *castrorum* per procinctum, *ordinata* per consensum. Conventum facit pœnitentia, procinctum ponit vigilantia, consensum præbet concordia; » unde Chaldæus vertit : « Quam *pulchra es* tu, *dilecta mea,* in tempore, quo vis facere voluntatem meam! pulchra est domus sanctuarii, quam ædificasti mihi similem priori domui sanctuarii, quam ædificavit mihi Salomon, rex Jerusalem; et *terror tuus* fuit super omnes populos in die, quo ambulaverunt vexilla tua per desertum. »

Anima cur terribilis?

Nota, fortitudo Ecclesiæ ac animæ piæ oritur ex ejus pulchritudine, ideo enim *terribilis* est hostibus, quia *decora* est sicut Jerusalem, id est sicut *visio pacis;* pax ergo facit eam terribilem, pax enim omnes ejus motus ac affectus componit et ordinat juxta legem et voluntatem Dei, ut sint quasi castrorum acies ordinata, id est densa, concors et composita, quam nulla vis perrumpere valet. Hinc anima composita et pacifica est invicta et insuperabilis.

Fortitudo animæ est ex pulchritudine.

Porro Nyssenus legit, *pulchra es, proxima, ut*

beneplacitum vel *benevolentia*, *decora sicut Jerusalem*, *stupor sicut instructa acies*, sicque explicat : Pia anima, inquit, *primo*, est similis benevolentiæ Christi, quia ipse se exinanivit formam servi accipiens, deditque in pretium pro mundi vita; sic enim anima piase impendit pro salute proximorum, uti faciebat Paulus, atque in hoc consistit ejus pulchritudo. *Secundo*, *formosa* est *sicut Jerusalem*, scilicet cœlestis, quia cum habeat in se inhabitantem Deum, qui omnem decorem tribuit cœlesti Jerusalem, huic quoque in decore similis esse perhibetur. *Tertio*, eadem *stupor* est *sicut instructæ acies*, quia cum omnia, inquit, faciat ordinate et decore, talem sui excitat admirationem, qualem angelorum exercitus, qui in omnibus sui ministeriis sunt ordinatissimi. Sic et Theodoretus, qui tamen εὐδοκίαν, id est *beneplacitum*, vertit *probationem;* ut sicut sponsa sponsum, cap. v, vers. 16, vocavit *desiderium*, id est summe desiderabilem, sic sponsus hic vicissim sponsam vocat *probationem*, id est summe probatam, puram et perfectam. Tres vero Anonymi censent animam piam vocari *stuporem*, eo quod contemplando immensam Dei pulchritudinem, admirando obstupescat, ut faciunt angeli.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo pulchra est complacentia, quia unice præ omnibus creaturis placet toti SS. Trinitati, angelis et sanctis, juxta illud Gabrielis, *Luc.* I, 30 : « *Invenisti gratiam apud Deum*, o beata Virgo, inquit Rupertus, *suavis* et *decora es sicut Jerusalem*, in eo quod anima tua semper supernam videt pacem, et ex visitatione tui discunt animæ plurimæ cœlestem ducere conversationem; unde et dicuntur, vel sunt filiæ Jerusalem, quia optimam eligunt partem, juxta illud, *Psalm.* XLV, 11 : *Vacate, et videte quoniam ego sum Dominus*, etc. Tu quoque *terribilis* es dæmonibus, hæreticis et impiis, *sicut castrorum acies ordinata*, in qua summa omnium est concordia; ac proinde nullus in ea per discordiam aditus datur hosti. » Quocirca omnes hæretici qui Christum etiam beatam Virginem impugnant, ab ea proteruntur; unde de ea canit Ecclesia : « Cunctas hæreses sola in universo mundo interemisti. » Addit Sophronius, serm. *De Assumpt.* : « B. Virgo, inquit, est *sicut castrorum acies ordinata*, quia stipata est innumeris angelorum et sanctorum agminibus; » hinc Damascenus, orat. 1. *De Nativ.* : « O sanctissima, inquit, filia, quæ materni uberis lacte aleris et ab angelis undique cingeris! » hinc et S. Bonaventura in *Specul. B. Virginis*, cap. III : « Maria, inquit, interpretatur *domina* : hoc quoque optime competit imperatrici quæ revera domina est cœlestium, terrestrium et infernorum : domina, inquam, angelorum, hominum et dæmonum, » etc. Unde S. Augustinus ait : « Michael dux et princeps militiæ cœlestis cum omnibus spiritibus administratoriis, tuis, Virgo, paret præceptis in defendendis in corpore et in suscipiendis de corpore animabus fidelium specialiter servientium tibi, Domina, et die ac nocte se tibi commendantium. » Idem in *Cantico* : « Te matrem Dei laudamus; tibi, ait, omnes angeli et archangeli, tibi throni et principatus fideliter deserviunt; tibi omnes potestates et omnes virtutes cœli cœlorum et universæ dominationes obediunt. » B. Gertrudis, lib. IV *Revelat.* cap. XLIX, agens de angelis quos videbat coram Deipara, eos qui ad festum Assumptionis se paraverant, adducere, eosque ab insidiis malignorum spirituum defendere, subjicit : « Quia ad imperium, inquit, Dei genitricis multitudo angelorum undique defendendo protegit, omnes gloriosam Virginem invocantes. » Denique S. Germanus, orat. *In Zonam Deiparæ* : « Tu, ait, nequissimi hostis contra servos tuos invasiones sola nominis tui invocatione sanctissima repellens, tutos atque incolumes servas. » Vide dicta cap. I, vers. 9, ad illa : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te. »

VERS. 4. AVERTE OCULOS TUOS A ME, QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT. CAPILLI TUI SICUT GREX CAPRARUM, QUÆ APPARUERUNT DE GALAAD.

AVERTE OCULOS TUOS A ME (hebraice, *a coram me*, vel *e regione mei*), QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT. — Hebræa הרהיבוני *hirihibuni*, id est *prævaluerunt mihi;* Pagninus, *fortiores me fuerunt;* Vatablus, *quia ipsi vincunt me;* Tigurina, *deflecte oculos tuos, ne directe me contueantur, quia me superbiorem faciunt;* R. Salomon et Anonymus, *extulerunt et superbire me fecerunt;* Aben-Ezra, *potentiores sunt me, mihi robur et dominationem adimunt;* R. David, *roborarunt me in amore;* S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII, *ipsi me elevant*, idque sic explicat quasi Christus roget animam perfectam, ne se detineat in elevata contemplatione, sed sinat se descendere ad rudiorum instructionem et salutem : « Et si tu, inquit, perfecta es, aliæ tamen adhuc animæ redimendæ sunt, aliæ fulciendæ : quamobrem averte oculos tuos a me; elevas enim me videndo; ego autem ideo descendi, ut omnes elevem. Quanto enim quis ad Dominum intendit, tanto amplius Dominum elevat, et ipse elevatur. »

Disce ex his omnibus versionibus, quam potentes sint oculi sinceri, casti et amabiles sponsæ, utpote quæ sponso prævaleant, dominentur, eumque quasi captivent, sibique mancipent : sensus enim est, *q. d.* Tantus est decor oculorum tuorum, o sponsa, tanta tamque ignea in eis vis, ut me in sui amorem rapiant, ut mihi dominentur, ut amori succumbam, ut mihi mentem quasi eripiant, ut nimietate amoris fugitivum cor quasi avolet et in te transvolet, juxta illud, cap. IV, vers. 9 : « Vulnerasti cor meum in uno oculorum

tuorum; » hebraice, *excordiasti me.* » Vide quæ de vi et illecebra oculorum femineorum, cap. IV, vers. 1 et 9, dixi. Nota est illa apud Euripidem in *Hecuba* lex, ex veterum moribus recepta : « Adversa ne qua femina spectet viros. »

Ostendit quod dixit, « pulchra es, et decora » ex pulchritudine oculorum, quæ tanta est, ut cor sponsi in sui amorem abripiant, adeo ut sponsus, cordis sui impotens, videat illud avolare in sponsam, *q. d.* Oculi tui adeo sunt pulchri, ut eorum lucem et vim non sustineam; modicum ergo eos deflecte, et ad latus averte, ut mihi redditus eos quasi ex latere liberius et lentius intuear : quare frigida est expositio Chaldæi, quæ sic habet : « Fac accumbere magistros tuos sapientes, congregatio magna in circuitu, in conspectu meo; ipsi enim consulebant me in captivitate, et constituebant gymnasium doctrinæ legis meæ. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Multi censent hic notari et retundi audaciam et curiositatem Ecclesiæ, vel piæ animæ, quæ oculos mentis nimis profunde vult figere in contemplanda Dei essentia et majestate, ut incomprehensibilem quasi penetret et comprehendat, cum potius debeat curare negotia domus cum Martha et proximorum salutem : qua in re non proficit, sed magis retunditur et hebetatur oculorum ejus acies, sicut qui fixis oculis intuetur solem, excæcatur, juxta illud, *Proverb.* XXV, 27 : « Scrutator majestatis opprimetur a gloria : » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Philo, Beda, Anselmus, Rupertus et S. Ambrosius, cujus verba jam recitavi. Huc accedit Justus Orgelitanus, qui accipit hæc de contemplatione humanitatis Christi, *q. d.* « Non me semper in corpore conspiciendum requiras, quem spiritu per fidem melius cernis. Idcirco enim in cœlos ascendi, ut non semper localis tibi appaream, qui sic omnia divinitatis meæ præsentia repleo, ut ubique adsim, cunctaque contineam et a nullo loco continear. »

Verum hic sensus parum contextui, æque ac hebrææ phrasi congruit : non enim reprehenditur hic sponsa a curiositate, sed laudatur a pulchritudine et illicio oculorum, per quos pura Ecclesiæ in Christum intentio et amor significatur, ut dixi cap. IV, vers. 1 : hæc enim intentio uni Christo placendi et inhærendi mire Christo placet et cor ejus abripit, ut diligentem se vicissim diligat, et intendenti sibi totus intendat. Significat ergo Christus charitate Ecclesiæ se victum, ut sui tam amantem mirifice redamet, utque ejus amore cursum, tempusque mundi absolvere decernat, quo reliquiæ Israel salventur : de iis enim agit in sequentibus, ut hoc facto Ecclesia Christo sponso suo in æternum copuletur, eoque felicissima perfruatur in cœlesti gloria, ubi nuptiarum utriusque erit consummatio.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Quod dixi de Ecclesia, dic de anima commutato nomine : porro nova et paradoxa est hic explicatio Nysseni, *homil.* 15 et ultima (hic enim finit Nyssenus) et qui eum sequitur, imo ejus abbreviator est, Michael Psellus : censent enim hæc esse verba non sponsi, sed sponsæ ad sponsum; atque quod vertunt Septuaginta, ἀπόστρεψον τοὺς ὀφθαλμούς σου ἀπεναντίον ἐμοῦ, sic transferunt, *averte oculos meos a contrario mihi* (Interpres Nysseni vertit *a me*, ut τὸ ἀπεναντίον sit idem quod *e regione mei*, id est *a me*, sed aliam esse Nysseni mentem patet ex iis quæ subdit) : *nam illi* ἀνεπτέρωσαν με, id est *avolare fecerunt me;* sed Nyssenus urgens τὸ ἀνὰ vertit, *rursum alas mihi tradiderunt, q. d.* Averte, o Christe, oculos tuos ab eo, quod mihi contrarium est, eosque converte ad me, quia lux oculorum tuorum alas gratiæ, quas per peccatum perdideram, rursum mihi reddidit, ut alata et a terrenis cupiditatibus expedita, ego ad cœlum evolem.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Nonnulli explicant de B. Virgine Christum concipiente et pariente, *q. d.* O Virgo, quæ in altissima et purissima divinitatis contemplatione versaris, ab ea oculos mentis averte, eosque converte ad contemplandum incarnationis Verbi, quod in te peragitur, mysterium : hi enim puritatis mentis tuæ oculi quasi me mihi surripuerunt, ac e sinu Patris in gremium tuum evolare fecerunt. Verum quia ad litteram hic agitur de Ecclesiæ reformatione et Synagogæ conversione, potius sic exponas, *q. d.* Pura et ardens intentio tua, o Virgo, qua Ecclesiæ renovationem et Judæorum conversionem ardentissime intendis, desideras, oras et procuras, adeo mihi placet, ut illam ulterius ferre nequeam, quin potius illi obsecundem, illique quasi me tradam, ut perficiam et opere compleam id quod tantopere desideras et flagitas.

Hos occultos mentis B. Virginis oculos prodebant oculi corporis augusti, et amore Dei flagrantes; unde de iis Poeta :

> O charissimæ luces,
> Nitidissimi soles,
> Felicissimæ faces,
> Augustissima sidera!

Luces animæ, soles mentis, faces cordis, sidera animi. O vultum! o cœlum, tot, tamque divinis

lucibus, facibusque cælatum ! « o facies magni mihi numinis instar! » Sane vidi Romæ imaginem Deiparæ, a S. Luca depictam, in qua oculi et vultus majestatem augustam, et plus quam humanam repræsentant.

CAPILLI TUI SICUT GREX CAPRARUM, QUÆ APPARUERUNT DE GALAAD.

VERS. 5 et 6. DENTES TUI SICUT GREX OVIUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST IN EIS. SICUT CORTEX MALI PUNICI, SIC GENÆ TUÆ ABSQUE OCCULTIS TUIS.

Hæc omnia explicata sunt, cap. IV, vers. 1 : sponsus enim repetit hæc sponsæ elogia, ut ea confirmet et adolescentulis inculcet : tantum nota Septuaginta, Arabicum, Symmachum et Aquilam hic addere, *sicut funiculus coccineus labia tua, et eloquium tuum dulce,* quem versum ex cap. IV, vers. 3, transcripserunt et huc retulerunt. Rursum pro *sicut cortex mali punici,* Syrus vertit, *sicut corona mali punici* : hæc enim in corticis vertice coronam patulam gestat. Ad hæc pro *absque occultis tuis,* sive ut cap. IV, vers. 3, vertit, *absque eo quod intrinsecus latet,* Arabicus transfert, *præter pulchritudinem silentii tui.*

VERS. 7 et 8. SEXAGINTA SUNT REGINÆ, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MEA, UNA EST MATRIS SUÆ, ELECTA GENITRICI SUÆ. VIDERUNT EAM FILIÆ, ET BEATISSIMAM PRÆDICAVERUNT : REGINÆ ET CONCUBINÆ, ET LAUDAVERUNT EAM.

SEXAGINTA SUNT REGINÆ, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MATRIS (Septuaginta, *matri*) SUÆ, ELECTA GENITRICI SUÆ. — « Unica matris, » id est unigenita, vel unice præ aliis filiabus dilecta a matre; Arabicus, *perfecta mea una est et una matri suæ.* *Concubinæ* vocantur non pellices et meretrices, sed legitimæ uxores, licet secundariæ : quia scilicet non erant matres-familias, nec earum filii in patris hæreditatem et regnum succedebant, sed cum muneribus dimittebantur, uti Abraham Agar concubinæ suæ, ejusque filio Ismael dedit munera; Saram vero habuit quasi uxorem primariam et matrem-familias, cujus proinde filius Isaac Abrahæ fuit hæres ex asse. Vide dicta, *Genes.* XXV, 6. *Adolescentulas* accipe virgines honorarias, quæ reginas et concubinas honoris causa comitabantur, earumque faciebant gynæceum; aut quasi in gynæceo servabantur, ut, morientibus reginis, vel concubinis, in earum locum succederent, fierentque uxores vel primariæ, vel secundariæ.

Concubinæ sunt legitimæ uxores, licet secundariæ.

Reginæ Salomonis.

Quæres an hæ reginæ, concubinæ et adolescentulæ fuerint Salomonis, an alterius? olim enim licita erat polygamia, non tantum apud gentiles, sed et apud Hebræos; unde reges Parthorum, Persarum, Medorum, Assyriorum, Syrorum multas habebant uxores, uti etiamnum habent reges Maurorum, Turcarum, Indorum, Tartarorum, etc. *Primo,* Noster Delrio censet has non fuisse Salomonis, sed alterius, a quo petatur comparatio : « Nunc pastor noster, inquit, regum cunctorum opibus fortunisque sortem anteponit suam. » Non placet accipi de Salomone rege, cujus feminarum mandræ his longe majores fuere, et contra quam hic legimus : « Plures habuit reginas quam concubinas » (vide III *Reg.* XI, 3); sed capio indefinite de quovis monarcha potentissimo. « Sit aliquis, ait, qui in gynæceo suo clausas habeat plurimas conjuges primarias ingenuæ conditionis et plures concubinas (sic vocantur secundariæ uxores sine cæremoniis et ritualibus nuptiarum copulatæ, servilis vel libertinæ conditionis), plurimas vero virgines adolescentulas, qui in alteram thalami sortem mille clavibus asservantur in domus penetralibus, quidquid in tam multis divisim, in mea id conjuge confertim omne repetitur; quare et te, o dilecta, cunctis illis præfero, et me tali rege beatiorem dico. » Olim enim sponsus et sponsa honestabantur nomine regis et reginæ; unde Plautus in *Sticho* : « Suus rex reginæ placet, sua cuique sponsa sponso. » Nomine ergo regis et reginæ sponsus et sponsa, licet plebeii, se mutuo honoris et lætitiæ causa compellabant et salutabant.

Secundo, aptius alii has censent fuisse Salomonis, hoc enim ipse nexus exigere videtur : ita S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.,* Genebrardus, Sotomajor, Gislerius et alii hic, Abulensis, I *Reg.* XI, Quæst. IX et seqq., Pineda, lib. VI *De Rebus Salomon.* cap. V. Salomon enim sub initia regni, cum castior esset, et hæc scriberet, sexaginta duntaxat habuit reginas, et octoginta concubinas, non libidinis, sed regalis magnificentiæ causa, ne vicinis regibus qui amplum illarum gynæceum ostentabant, dignitate videretur inferior : isto enim polygamiæ ævo, regum splendor consistebat in reginarum copia et splendore; at senior factus et intemperantior, septingintas sibi ascivit reginas et trecentas concubinas, III *Reg.* XI, 3. Ait ergo : « Ego Salomon, *sexaginta* habeo *reginas,* et *octoginta concubinas,* quæ pluribus stipantur *adolescentulis virginibus;* at his omnibus præfero filiam Pharaonis : hæc enim mihi prima et summa uxor, hæc reginarum est regina; hæc una mihi plus dilecta quam cæteræ omnes; unde de hac dico : *Una est columba mea, perfecta mea;* sicut eadem *una est matri suæ, electa genitrici suæ;* quia ob pulchritudinem, tum corporis, tum magis animi, moresque castos, modestos et compositos, tam mihi, quam matri suæ præ cæteris filiabus unice est chara et dilecta. » Quod si hic uxorum numerus in Salomone adhuc sancto et sanctorum canticorum scriptore plus æquo major videtur, dicito cum Sanchez, reginas hasce et concubinas fuisse vicinorum regum, quæ honoris causa comitabantur genialem pompam nuptiarum Salomonis cum filia Pharaonis, ac postea

sæpe amicitiæ, et forte homagii causa ipsum intervisebant. Videntur enim hi reges Salomoni fuisse amici vel subditi.

Nominat *reginas sexaginta, concubinas octoginta*, quia post initia regni præcise tot habuisse videtur, aut quia ponit numerum definitum pro indefinito : *sexagenarius* enim est numerus perfectus, scilicet ex senario et denario in se mutuo ductis et multiplicatis : congrue ergo datur reginis; *octogenarius* vero conflatur ex denario qui est perfectus, et octonario qui est imperfectus; apte ergo tribuitur concubinis, utpote uxoribus imperfectis. « Senarius, ait Justus, perfectus est, quia totis suis partibus constat, nam sexta ejus pars est unum; tertia, duo; media autem, tria esse probatur. » Denique Abulensis, III *Reg.* XI, Quæst. XII, et Pineda, lib. VI *De Reb. Salomonis*, V, censent Salomonem plures habuisse reginas et concubinas, scilicet usque ad mille, sed præcipuas ex eis magisque familiares Salomoni hic duntaxat numerari, easque fuisse sexaginta e reginis et octoginta e concubinis. Verum difficile est creditu eum, cum cantica tam spiritualia scripsit, adeo fuisse carnalem et mulierosum, ut mille habuerit uxores.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Quid per reginas, concubinas et adolescentulas significatur?

Reginæ, id est Ecclesiæ patriarchales, primates et metropolitanæ, sunt sexaginta, id est multæ; concubinæ, id est Ecclesiæ episcopales, sunt octoginta, id est plures; adolescentularum, id est Ecclesiarum parochialium et cæterarum, non est numerus : plurimæ enim sunt et quasi innumerabiles; at supra has omnes eminet Cathedra S. Petri, puta Ecclesia romana, inquit Cosmas Damianus, quæ reginarum est regina, totiusque Ecclesiæ caput et princeps, quæ cæteras omnes moderatur et regit, ne a recta fide et pietate aberrent; et cum aberrant, eas corrigit et reformat : quare hæc est una *columba*, id est una sponsa Christi, unice ab eo *dilecta, perfecta* in fide et religione, *unica matri suæ*, et *electa genitrici suæ*, id est unice pariter dilecta primitivæ Ecclesiæ hierosolymitanæ, ait S. Anselmus; hæc enim ceu mater romanam genuit, dum SS. Petrum, Paulum, aliosque primos credentes Romam misit, ut eam converterent, et caput Ecclesiæ constituerent. Quare romanus Pontifex, qui in ea præsidet, mittit reformatores per totum orbem, qui veram fidem et religionem in particularibus Ecclesiis collapsam, vel corruptam instaurent, uti S. Sylvester misit Osium Cordubensem, qui præesset concilio Nicæno, ubi damnatus est Arius; Julius, Liberius et alii miserunt S. Athanasium, Eusebium Vercellensem, Luciferum Calaritanum et alios, qui orientales episcopos in arianam hæresim prolapsos, ad veram fidem reducerent; imo pontifices romani mittunt viros religiosos et apostolicos ad Indos, Tartaros, aliosque gentiles, ut fidem apud eos prædicent et propagent; ac in fine mundi mittent viros eximios in Judæam et Jerusalem, qui Antichristo resistant, et Judæos convertant; quare tunc Roma unietur genitrici suæ, id est Hierosolymæ, puta Ecclesia Synagogæ, cum filia matrem aberrantem, puta Roma Hierosolymam, a Moyse, æque ac ab Antichristo ad Christum traducet. Tunc implebitur illud oraculum, *Isai.* XIX, 24 : « In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio : benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio : hæreditas autem mea Israel : » vide ibi dicta. Et illud, *Isai.* XLIX, 23 : « Erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ : vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. »

Unius columbæ nomine venit intelligenda Ecclesia catholica.

Huc accedunt Patres plerique, qui per *unam columbam* intelligunt unam Ecclesiam catholicam, toto orbe diffusam : hujus enim caput et princeps est Ecclesia romana : ita S. Gregorius Nyssenus, Cassiodorus, Beda, Anselmus hic, et S. Augustinus, tract. V *in Joannem*, ac S. Cyprianus, tract. *De Unitate Ecclesiæ*. Ecclesiæ ergo proprietas et nota est, quod sit *una*, licet catholica et toto orbe diffusa : una, inquam, per *unam* fidem, spem et charitatem, ac per *unum* caput, puta Christum ejusque vicarium romanum Pontificem; a qua unitate qui se separat, schismaticus est vel hæreticus : vide S. Cyprianum, lib. *De Unitate Ecclesiæ*. Addit Cassiodorus illam dici *columbam*, quia in eam Spiritus Sanctus specie columbæ descendit in baptismo Christi, *Matth.* III, 16; matrem vero ejus esse cœlestem Jerusalem, ad quam illa a Deo evocata tendit et proficiscitur : hanc enim *matrem fidelium* vocat Paulus, *Galat.* cap. IV, 26. Nyssenus vero per *matrem* accipit Spiritum Sanctum, qui ut columba ipsam Ecclesiam genuit, velut pullum columbinum parvamque columbam. S. Gregorius autem per *matrem* accipit gratiam Spiritus Sancti, quod eodem redit : « Mater nostra, inquit, est regeneratrix gratia apud quam una columba eligitur; quia illos solos colligit, qui in simplicitate permanent, et ab unitate non scinduntur. Multi quippe fideles dum in idipsum intendunt, dum uno desiderio Christi se invicem nutriunt, dum habentes cor unum et animam unam in charitate se uniunt, ex multis membris unum corpus efficiunt, omnesque in unitatis simplicitate et unitate viventes, *una columba* existunt : quæ sola *perfecta* et *electa genitrici suæ* dicitur, quia extra hanc quam dicimus Ecclesiam, nemo ad perfectionem, nemo ad vitam, nisi per hanc solam gratia fovente nutritur. » Joannes Carmelita vero per *matrem* accipit Christum, qui quasi mater, materno affectu Ecclesiam et animam perfectam unice et tenerrime diligit, juxta illud quod ipse ait, *Isai.* XLIX, 15 : « Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur

filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te; muri tui coram oculis meis semper. » Denique Guilielmus notat *reginas*, id est perfectas animas, numerari *sexaginta*, quia hæ legi Decalogi, quam significat *denarius*, addunt *senarium*, qui symbolum est perfectionis, quæ acquiritur per consilia evangelica : perfectæ enim sunt, quæ non tantum præcepta, sed et consilia evangelica observant. *Concubinæ* notant illas, quæ præcepta Decalogi duntaxat custodiunt; unde his *octonarius* circumcisionis, id est purgationis peccatorum contra Decalogum admissorum additur.

Porro Chaldæus more suo judaizans, hæc accipit de regibus et populis oppugnantibus Jerusalem : « Tunc, inquit, surrexerunt Græci, et congregaverunt sexaginta reges de filiis Esau, indutos loricis, ascendentes super equos et equites, et octoginta duces de filiis Israel ascendentes super elephantes, præter reliquos populos et linguas, quorum non erat numerus, et constituerunt Alexandrum regem super eos in principem, et venerunt ut pugnarent contra Jerusalem. Et in illo tempore erat cœtus Israel similis *columbæ perfectæ*, et serviebat unanimis Domino suo, et apprehendebat legem, et laborabat in verbis legis in corde perfecto, et puræ erant justitiæ eius sicut in die qua egressa est de Ægypto. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Una columba est anima perfectissima.

Reginæ, id est animæ perfectæ sunt sexaginta, id est paucæ; concubinæ, id est proficientes; sunt octoginta, id est plures; adolescentulæ, id est incipientes, sunt plurimæ, et quasi innumeræ : at vero una est columba, id est paucissimæ, et ex mille vix una est anima perfectissima, quæ singularis sponsa Christi sit, ipsique soli intendat, ac tota quasi in ipsum transeat, qualis fuit S. Paulus, cujus cor erat mare charitatis, quod totum mundum absorbebat, ac omnes gentes, etiam Judæos sibi inimicissimos salvare satagebat; quem unum proinde pluris faciebat Deus, quam mille sanctos etiam perfectos, religiosos et apostolicos. Vide S. Chrysostomi, homil. 8, quas scripsit de laudibus S. Pauli. Ita Origenes, *hom.* 2, Theodoretus, tres Anonymi apud ipsum, Philo, Justus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anima*, cap. VIII : « Laudatur, inquit, quod cum una sit columba habens Spiritus unitatem, in qua sit pax, quæ fecit utraque unum, et quæ non sit composita ex diversis elementis discretæ compugnantisque naturæ. Anima benedicta omnis simplex, quæ imitatur dicentem, *Joan.* XVII, 21 : *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* : hæc est enim consummatio atque perfectio; » unde et addidit : « *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in his, et tu in me; ut sint consummati in unum.* Hæc est ergo anima columba atque perfecta, quæ simplex atque spiritalis, neque hujus turbatur corporis passionibus, in quo foris pugnæ, intus timores sunt. »

Huc accedunt Nyssenus, S. Gregorius, Rupertus et alii, qui per *reginas* accipiunt animas, quæ ad cœleste regnum aspirant; per *concubinas*, illas quæ ex timore inferni alteriusve damni aut spe mercedis legem Dei servant; per *adolescentulas*, quæ in fide sunt rudes, et in opere remissæ. Addit Lucas abbas : « Rectæ et perfectæ animæ, quæ in se nobilitatem veram in qua creatæ sunt, reformaverunt, *reginæ* dicuntur, eo quod regnent peccato, vel regendus eis populus Christum credentium sit commissus, quæ adhærendo verbo Dei et concipiunt et pariunt reges. S. Augustinus, lib. LXXXIII *Quæst.* Quæst. LV : « *Reginæ*, inquit, sunt animæ regnantes in intelligibilibus et spiritualibus; *concubinæ*, quæ mercedem accipiunt terrenorum, de quibus est dictum, *Matth.* VI, 2 : *Acceperunt mercedem suam; adolescentulæ*, quarum non est determinata scientia, et diversis dogmatibus peregrinari possunt. »

Symbolice, *una columba* est anima, quæ uni summoque bono tota intendit : *perfecta* ergo summe est, si una uni Deo vacet, uti aiebat S. Ægidius socius S. Francisci, imo Christus, *Luc.* X, 41 : « Martha, Martha, inquit, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium : Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea : » charitas enim mentem uni Deo jungens, illam quasi unum quid cum Deo efficit, » ait S. Gregorius; hinc vere sapiens ille, « qui, inquit, perfectionem appetit, ad unionem aspirat; quidquid appetit, ad unitatem contendit. » « Rara, inquit B. Laurentius Justinianus *De Casto connubio Verbi et animæ*, sub finem, inquam, est anima, quæ ex vitæ merito, ex muneris privilegio et immensitate amoris sponsa Verbi vocitetur, de qua sponsus in ejus laudem dicat, *Cantic.* VI, 8 : *Una est columba mea, perfecta mea, electa genetrici suæ.* Quum talem invenit, singulari eam diligit charitate, frequenter visitat, alloquitur familiariter, dulciter amplexatur, et vix ab illa patitur se absentare. Discedit interdum ab illa, non ut iratus, sed ut amore succensus : quo enim tardius redit, ipsa dilatione vehementius inflammatur, pulsat crebrius, provocat ardentius, et dicit *Cantic.* II, 13 : *Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : columba mea in foramina petræ, in cavernam maceriæ, ostende mihi faciem tuam : sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora* : præceps namque amor dilationem non patitur, moras nescit desiderio fruendi quem diligit. Amoris artem amandi nescius non capit; solus novit expertus. »

Perfecti ad unum aspirant.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Unice et maxime proprie competit hæc senten- Columba

una B. Virgo.

tia B. Virgini, ipsa enim est una columba, id est, una sponsa SS. Trinitatis, præ omnibus hominibus et angelis *electa* et *dilecta* « *matri suæ*, id est Ecclesiæ patriarcharum, ait Rupertus, et regum justorum, ex qua progenita est, quorum secundum fidem benedictionis, quæ ad illos repromissa erat, janua vel materia est. Et illi matri et huic *genitrici una* et *electa* est, quia nec inter angelos, nec inter homines similem vel primam habet, vel sequentem habitura est; vere *columba*, quia gratia plena; vere *electa*, quæ non solum salva exsisteret, verum etiam ipsam salutem pareret. »

Quocirca SS. Trinitas totum suum amorem in B. Virginem transfudisse videtur, adeo ut eam solam plus diligat, quam totum orbem omnesque angelos et homines simul sumptos, uti docent Franciscus Suarez aliique theologi : vide Suarez, III Part. *Quæst.* XXXVII, disp. 18, sect. IV, ubi quatuor rationibus et plurimis Patrum testimoniis idipsum confirmat. Audi Guilielmum : « *Una est columba mea, perfecta mea;* una est regina reginarum, domina concubinarum, nutrix adolescentularum : hæc est *columba* per fœcunditatem, et *mea* per singularis partus novitatem; *columba mea*, cui ego singularis pullus sum; *perfecta mea*, cui nihil deest ad gratiam et ad gloriam, cujus neque fœcunditas virginitatem defloravit, neque virginitas fœcunditatem ignoravit. » Et post nonnulla : « Est etiam unice *electa genitrici suæ*, singulariter electa ad ministerium redemptionis et regenerationis gratiæ. Insigne quippe et singulare ministerium gratiæ redemptrici exhibuit in eo, quod ipsum Redemptorem sibi nobisque genuit, sibi nobisque pio lacte aluit, atque ad annos maturitatis pia maternæ sollicitudinis sedulitate perduxit. » Audi et Honorium : « Tu una omnium transcendis merita, et ideo præ omnibus sola electa, *columba mea*, in qua transfudi spiritus charismata; *perfecta mea*, quam perfudi perfectione per virtutum munera. Hæc una est imitabilis matri suæ, scilicet præsenti Ecclesiæ; *electa genitrici suæ*, angelorum frequentiæ. Viderunt eam oculis cordis filiæ Sion, id est Ecclesiæ, et beatissimam prædicaverunt, ut ipsa dixit, *Luc.* I, 48 : *Beatam me dicent omnes generationes*. Et reginæ et concubinæ, activi et contemplativi, ita laudaverunt eam, dicentes : *Quæ est ista*, ut sequitur vers. sequent. »

Per columbam unam quibusdam videtur significari humanitas Christi.

Porro Lucas abbas, Aponii continuator, per *unam columbam* accipit humanitatem Christi : hanc enim præ omnibus sibi despondit Verbum æternum, cum illam, factus homo, assumpsit ex B. Virgine, cui proinde quasi matri suæ fuit dilectissima. Eadem humanitas dicitur fuisse *electa genitrici suæ*, quia ipsa electa fuit mediatrix inter robur divinitatis et carnis fragilitatem : hæc Lucas, humanitas enim Christi fuit prima et proxima sponsa Verbi, uti jam sæpius dixi.

VIDERUNT EAM FILIÆ (adolescentulæ), ET BEATISSIMAM PRÆDICAVERUNT; REGINÆ ET CONCUBINÆ (viderunt eam), ET LAUDAVERUNT EAM.

Arabicus, *post eam reginæ, concubinæ, et laudabunt eam;* quod mirum est, cum et ipsæ sint pulchræ, ac laudem mereantur; verum sponsæ pulchritudinem longe majorem admirantes, nec ei invidentes, sed congaudentes, illam uno ore celebrant et prædicant. Alludit ad Liam uxorem Jacob, quæ cum ex Zelpha ancilla peperisset filium, vocavit eum *Aser*, dicens, *Genes.* XXX, 13 : « Hoc pro beatitudine mea : beatam quippe me dicent omnes mulieres. » Sensus est clarus, nam Ecclesiam romanam velut matricem laudant omnes *filiæ*, id est Ecclesiæ parochiales; et *concubinæ*, id est episcopales; et *reginæ*, id est patriarchales et metropolitanæ. Animam pariter charitate et sanctitate eminentem, uti fuit anima Moysis et Pauli, cæteræ fidelium animæ mirantur et celebrant.

Denique B. Virginem Deiparam glorificant omnes angeli et homines, juxta illud, *Luc.* XI, 27 : « Beatus venter, qui te portavit : et ubera, quæ suxisti : » hoc ipsa prævidens præcinuit, *Luc.* I, 48 : « *Beatam me dicent omnes generationes* : prædicaverunt itaque beatam, ait Guilielmus, virginitate, beatiorem fœcunditate, beatissimam fœcunditate simul et virginitate. » Fœcunditate, inquam, tum physica Christi, tum spirituali fidelium et christianorum, præsertim in gloria cœlesti, ubi exclamant id quod sequitur : « Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora, » etc. : ita Rupertus.

Porro Lucas abbas per *sponsam* accipiens humanitatem Christi Verbo desponsam : « Viderant, inquit, eam quæcumque virtutes, cœlestis Jerusalem cives charitati paternæ unitam, nascentem in terris, pannis involutam, majestatis gloria coruscantem, et beatissimam prædicaverunt dicendo, *Luc.* II, 14 : *Gloria in excelsis Deo*. Quæ omnes beatitudines sola in terra, inter omnes in integro obtinuisse monstratur. »

Denique Chaldæus, hæc accipiens de Machabæorum victoriis et triumphis, sic vertit : « Tunc egressi sunt filii Hasimonæorum, et Mathathias, et omnis populus Israel, et pugnaverunt contra eos, et tradidit eos Dominus in manus eorum. Et cum hoc vidissent habitatores provinciarum, beatos eos dixerunt, et regna terræ, et potentes laudaverunt eos. »

VOX ADOLESCENTULARUM.

VERS 9. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA, ELECTA UT SOL, TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA?

QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR (hebraice est נשקפה *niskapha*, id est *aspicit*; S. Ambrosius et Hieronymus, *prospicit*; Vatablus, *prospectat*; Pa-

gninus, *videtur*) QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA, ELECTA (Syrus, *munda*) UT SOL, TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA? — Syrus, *ut myriades*, scilicet, cohortum et militum; Arabicus, *castra ordinata in horto nucum*; Septuaginta, *pavor*, vel *stupor* (tam activus quam passivus : utrumque enim significat hebræum אימה *ema*, in quo noster et Hebræi aliis punctis legunt אימה *iumma*, id est *terribilis*) *ut ordinatæ*, scilicet acies : optimi enim milites in acie pugnaturi initio pavent et contremiscunt; sed deinde pugnando pavorem superant, eumque hostibus incutiunt iisque fiunt terribiles ut leones : sic justus pavens timensque Deum terribilis fit hostibus. Symmachus, *terribilis pavoremque incutiens secundum acies*; sexta editio, *terrefaciens inter magnificatas*; quinta editio : *illustris ut magnificata*. Est vox adolescentularum, concubinarum et reginarum laudantium sponsam, qua fatentur suam pulchritudinem omnem vinci a decore sponsæ tanto intervallo, quanto aurora vincit noctem, ac sol et luna superant cætera astra. Cassiodorus, S. Gregorius, Theodoretus, Beda et alii censent hanc esse vocem Synagogæ admirantis Ecclesiæ pulchritudinem, de qua mox plura.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Symbolice, aurora luna et sole significatur initium, progressus et perfectio Ecclesiæ.

Quia aurora est lucis initium, luna autem lucis augmentum, sol vero lucis plenitudo, hinc hisce symbolis significatur Ecclesiæ initium, progressus et perfectio; unde Honorius : Ecclesia, inquit, ante legem moysaicam in statu legis naturæ fuit *aurora*, quando quoddam initium duntaxat legis et divinæ cognitionis habuit; *luna* fuit sub lege, quia crescebat tunc illa cognitio radiorum solis adhuc indiga; *sol* fuit sub evangelio, quia tunc Ecclesia robur suum et vires invictas, vero Sole illucente et nocturnas omnes tenebras penitus dispellente, ultimo conatu est exertura : nam ad Antichristi tempora jam orationem vergere, etiam D. Gregorius docuit; nec dissentit Cassiodorus, qui vult esse vocem Synagogæ in fine sæculi, per prædicationem Eliæ et Enoch ad Christum conversæ.

Progressus Ecclesiæ.

Melius alii hæc omnia ad progressus Ecclesiæ christianæ referunt : ipsa enim sub Christo et apostolis exorta est tenuiter, occulte et latenter, quasi *aurora* in Judæa; deinde increvit ut *luna* crescens ad plenilunium, sed luce pallida, utpote per terrores, persecutiones et martyria innumerorum martyrum sub decem imperatoribus eam persequentibus usque ad Constantinum Magnum; quando facta ut *sol*, radios suæ fidei et imperii sparsit per totum orbem; mox cœpit esse ut *castrorum acies ordinata*, quando idololatriam et gentilismum debellavit, ac Arii, Nestorii, Pelagii, aliorumque subnascentes hæreses profligavit, atque exorientes inter fideles morum abusus reformavit. Maxime vero talis erit in fine mundi, quando cum Antichristo fortissime confligens, per Eliam et Enoch eumdem superabit, et Judæos convertet, atque mira sanctitatis gloria ubique coruscabit; unde ad finem mundi omnia hæc referunt S. Gregorius, Theodoretus, Beda, Cassiodorus, Cosmas Damianus, Delrio hic et Franciscus Ribera *Apocal.* XI, vers. 2, et recte : eo enim sequentia spectant. Tunc enim Ecclesia oppressa ab Antichristo et impiis, et pene exstincta, ab Elia et Enoch suscitata consurget quasi aurora, sensimque increscet ut luna, ac tandem radiabit ut sol splendidissimus, eritque ut castrorum acies ordinata, qui omnes antichristianos et impios vel profligavit, vel sibi subiget. Unde S. Joannes *Apoc.* XII, 1 et sequent. huc alludens, Ecclesiam futuram in fine mundi describit per speciem mulieris coronatæ 12 stellis; quæ lunam pedibus premit, et sole amicitur, paritque masculum, quem devorare satagens draco, a Michaele profligatur. Vide ibi dicta. Tuncque pariter Christus veniet ad judicium, quo Ecclesiam militantem faciet triumphantem, ac sole splendidiorem, omnibus dæmonibus et reprobis formidabilem. Audi S. Gregorium : « Ecclesia sancta quasi aurora consurgens in judicio ultimo progreditur, quia relictis tenebris corruptionis claritate innovatur. Quæ bene ut sol electa dicitur, quia ad eamdem gloriam perducitur, ad quam caput ejus Christus, qui sol justitiæ esse perhibetur; unde est quod idem sol ait, *Joan.* XVII, 24 : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic et minister meus sit.*»

Synagoga Ecclesiæ pulchritudinem admiratur.

Audi et Cassiodorum ac Bedam censentes hæc esse verba Synagogæ in fine mundi, admirantis Ecclesiæ pulchritudinem : « *Quæ est ista, quæ quasi aurora*, transactis tenebris infidelitatis, lumen veritatis habere ostendit, proficiens de virtute in virtutem, totumque orbem cœlesti occupans prædicatione; *pulchra ut luna*, quia Christi veri solis gratia illuminatur, et quia in vita præsenti aliquando, concessa pace, crescit; aliquando per adversitates decrescere videtur; *electa ut sol* in alia vita, ubi perpetuo resplendebit gaudio de visione conditoris sui, atque etiam in vita præsenti, quia Christum verum imitatur solem; quæque charitatis unione unita, *terribilis* dæmonibus est *ut castrorum acies ordinata.* »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta *oritur ut aurora*, cum a peccati tenebris resurgit ad lucem gratiæ; *crescit ut luna*, quando ad lucem hanc magis magisque dilatatur, et in omni virtute proficit; denique *electa fit ut sol*, cum plena charitate et sanctitate resplendet : tuncque est *terribilis* dæmonibus et impiis, *quasi castrorum acies ordinata.* Audi

Tres gradus virtutis.

S. Gregorium : « Luna quippe dum noctem illuminat, caligantibus oculis iter, quod homo gradiatur, demonstrat : sic nimirum quæque anima, quæ tenebras dimittit et in sanctam operationem se extendit, dum exemplum bene operandi tribuit proximis, quasi lucem tenebrescentibus oculis spargit : dum enim peccantes quique bonum opus aspiciunt, et ad idem faciendum se convertunt, quasi errantes in nocte per lumen lunæ ad viam redeunt. Hæc itaque anima dum peccantibus bona exempla præbet, quasi luna in nocte lucet; dum vero magis ac magis crescit, et de die in diem per consuetudinem operis lumen justitiæ tam perfecte accipit, ut etiam bonis exempla imitationis præbeat, quæ prius solis peccatoribus imitanda apparebat, profecto jam luna sol efficitur, quia quæ in nocte errantibus nunc lucebat, modo in die ambulantibus lumen veritatis manifestat. » Idem, lib. XVI *Mor.* XXV : « Mens justi, ait, est aurora quæ, peccati sui tenebras deserens, ad lucem jam erumpit æternitatis. » Notat Haymo solem et lunam nunquam quiescere, sed perpetuo moveri, et mane continuo crescere usque ad meridiem, idem debere facere fidelem et justum, juxta illud, *Prov.* IV, 18 : « Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. » Incipientes ergo lucere incipiunt *ut aurora,* hinc adhuc mixtas habent tenebras cupiditatum et vitiorum; proficientes magis *lucent ut luna*, quia sicut hæc noctem, sic ipsi peccatores illuminant; perfecti *fulgent ut sol*, qui per diem omnes irradiat : sic enim et perfecti omnes, etiam justos suo splendore illustrant : ita S. Gregorius.

Huc facit versio Chaldæi : « Dixerunt, inquit, nationes : quam splendida sunt opera populi hujus *sicut Mane !* pulchri sunt juvenes ejus *sicut luna*; et pura sunt merita ejus *sicut sol;* et *terror ejus erat* super omnes habitatores terræ, quando ambulabant vexilla ejus per desertum. »

Tres gradus castitatis.

Porro Justus Orgelitanus hæc accommodat tribus gradibus castitatis : « Conjugati enim caste viventes, inquit, *fulgent ut aurora;* viduæ et continentes *pulchrescunt ut luna;* virgines *radiant ut sol.* » S. Bernardus vero, *serm.* 60 inter parvos, hæc adaptat tribus religiosorum virtutibus, scilicet per *auroram* intelligit humilitatem, per *lunam* castitatem, per *solem* charitatem.

Anagogice.

Anagogice mens sancta, quæ in hac vita carnali et corruptibili fulget ut aurora et ut luna, quæ variis mutationibus est obnoxia, atque nunc crescit, nunc decrescit; in cœlo plena, clara et constanti luce coruscabit ut sol, juxta illud Christi, *Matth.* XIII, 43 : « Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum : » ita S. Gregorius, Theodoretus et S. Ambrosius, *De obitu Valentiniani,* quem audi : « *Quæ est, quæ prospicit sicut aurora,* etc.? *Prospicit*, ait, sancta anima de loco superiore, tanquam inferiora despiciens; exivit de tenebris istius sæculi, ut luna resplendens, ut sol refulgens; » sic et S. Hieronymus, epist. 32 *ad Eustochium* : « Tunc, ait, angeli mirabuntur animam (ad cœlos scandentem), et dicent : *Quæ est ista prospiciens quasi diluculum, speciosa ut luna, electa ut sol?* »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

B. Virgo aurora in nativitate, luna in conceptione Christi, sol in assumptione.

Rupertus docet beatam Virginem fuisse *auroram* in nativitate, *lunam* in conceptione Christi, *solem* in assumptione ad cœlum : « Quando nata es, inquit, o beata Virgo, tunc vera nobis *aurora surrexit,* aurora prænuntia diei sempiterni; quia sicut aurora quotidiana finis præteritæ noctis est, et initium diei sequentis, sic nativitas tua, nativitas ex semine Abrahæ, clara ex stirpe David, ad quos cum juramento Dei facta est repromissio benedictionis, finis dolorum et consolationis fuit initium, finis tristitiæ et lætitiæ nobis exstitit principium. » Pergit deinde ab aurora ad lunam. « Quando autem Spiritus Sanctus in te supervenit, et filium virgo concepisti, virgo peperisti, nunc tu et ex tunc *pulchra es*, non quomodocumque, sed *ut luna* : sicut enim luna lucet et illuminat luce non sua, sed ex sole concepta; sic tu, o beatissima, hoc ipsum, quod tam lucida es, non ex te habes, sed ex gratia divina, o gratia plena ! » Denique a luna transit ad solem : « Quando autem de hoc mundo assumpta, atque ad æthereum thalamum translata es, tunc tu et ex tunc *electa ut sol;* electa, inquam, nobis, quia sicut ex te natum Dei Filium solem verum, solem æternum adoramus et colimus, ut Deum verum, sic et te honoramus atque veneramur ut veri Dei genitricem, scientes quia totus honor impensus matri, sine dubio redundat in gloriam filii. » Rursum S. Bernardus, serm. 1. *De Assumptione* : « Gloriosa Virgo, ait, lampas ardentissima, ipsis quoque angelis lucis miraculo fuit, ut dicerent, *Cantic.* VI, 8 : *Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* clarius enim cæteris rutilabat. »

Analogiæ auroræ et Deiparæ.

Audi analogias auroræ et Deiparæ, quas e Patribus collegit noster Spinellus, cap. XXIV *De Deipara,* num. 18. Aurora terminus est noctis, et diei principium, solemque adesse testatur; nocturnas aves effugat, diurnas vero ad concinendum invitat; jugiter etiam in splendorem majorem proficit, eoque tempore decidit ros albus, quo ab æstu refrigerantur sata et fœcundatur terra : ita Virgo Deipara mundo ignorantiæ et peccatorum tenebris circumfuso, illuxit veluti æternæ caliginis exterminium : Solis justitiæ non tantum prænuntia et gestatrix, sed etiam genitrix, dæmones veluti tenebrarum aves immundas longe expellit : Dei servos et ipsos angelos, tanquam aves diei sublime volantes ad Dei laudes excitat, atque invitat, multo melius quam olim tres illi

pueri e babylonicæ fornacis incendio liberi, creaturas omnes ad Deo benedicendum invitabant : cum longe majora Dei in humanum genus beneficia per Deiparam innotuerint et obvenerint. Est item sicut aurora jugiter consurgens cum in suis omnibus actibus, dum viveret, majoribus meritorum incrementis semper excreverit, et nunc ejus apud homines cognitio, et in eam pietas in dies magis magisque perpetuo propagetur, ejusque precibus divina gratia in hominum animas descendat, veluti ros albus, quo ab æstu tentationum et concupiscentiæ refrigerantur, et ad bona opera germinanda fœcundantur. Ideo Deipara ipsa a S. Germano patriarcha Constantinopolitano, orat. *De Oblat. virg.*, vocatur *ardoris*, qui est in nobis *ros divinus*, ac *exsiccati nostri cordis divinitus irrorans aspersio*; aut potius B. Virgo quasi aurora peperit rorem Christum, qui quasi ros æstum concupiscentiæ refrigerat, et animæ hortum fœcundat, ac bonorum operum feracem efficit; unde Isaias, cap. XLV, vers. 8 : « Rorate, ait, cœli desuper, et nubes pluant justum, » puta Christum : quocirca Durandus in *Rationali divin. offic.*, agens de *Festo Nativitat. B. Virginis*, asserit B. Virginem natam die 8 septembris in sabbato, idque illucescente aurora, juxta revelationem cuidam viro religioso factam, ut significaretur ipsam fore *auroram*, quæ Solem justitiæ præiret et pareret. Adhæc B. Virgo contra dæmones est invicta, ut castrorum acies ordinata. Audi S. Bernardum apud S. Bonaventuram in *Specul.* cap. III : « Non sic timent hostes visibiles castrorum aciem copiosam, sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum, patrocinium et exemplum : fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicumque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. »

Symbolice, luna humanitas Christi, sol illius divinitas.

Symbolice, Philo Carpathius : Humanitas (hæc enim prima in Cantico, hoc est sponsa Verbi) Christi, inquit, fulget ut luna; divinitas vero radiat ut sol, juxta illud, *Psalm.* LXXXVIII, 38 : « Thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta. » Lucas abbas autem omnia hæc adaptat humanitati Christi; hæc enim *primo* : « *egreditur*, inquit, *quasi aurora* post ignorantiæ tenebras, quasi matutina luce consurgens ad sacrum baptisma. *Secundo*, per singulas virtutes *pulchra ut luna*, quæ tot annis (puta triginta) sapientia et ætate corporis proficit, quot diebus luna complet orbem et minuit; quæ ut luna in ortu ostensionis suæ præstat lætitiam viatoribus contristatis, in nuptiis exhausto vino, inter exordia adhuc credentium, splendens ostenditur; et in cujus occasu totum mundum tempestas quassavit, et amoris luminaribus tenebras operuit. *Tertio, electa ut sol*, post resurrectionis gloriam plenissimam, paterna claritate consistens; possunt siquidem tres isti gradus laudibus pleni in futuro judicio intelligi. Apparebit justis in pulchritudine lunæ, cœlorum virtutibus in majestate fulgens; impiis autem deputatis æterno igni *terribilis ut castrorum ordinata.* » Hæc Lucas, vel potius Aponius, hujus enim abbreviator est Lucas.

VOX SPONSI.

VERS. 10. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM, ET INSPICEREM SI FLORUISSET VINEA, ET GERMINASSENT MALA PUNICA.

DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM (Septuaginta, *genimina torrentis*; Symmachus, *ad considerandos fructus convallis*; Arabicus, *fruges torrentis*), ET INSPICEREM SI FLORUISSET VINEA, ET GERMINASSENT (Hebræa et Septuaginta, *floruissent*) MALA PUNICA, — puta arbores malorum punicorum. Septuaginta et Arabicus addunt, *ibi dabo tibi ubera mea.* Theodoretus, Cassiodorus, tres Anonymi, Genebrardus et Cosmas Damianus censent hæc esse verba sponsæ narrantis sponso cur ad hortum venerit; verum cum vers. 1 et 2 sponsa insinuet se descendisse in hortum, ut ibidem quæreret sponsum, impertinens videtur ut hic aliam causam descensui suo prætexat : quare aptius S. Hieronymus, *in Zachar.* cap. XII, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, Lucas abbas, Delrio, Sanchez et alii censent hæc esse verba sponsi, qui sponsæ se tam sollicite quærenti reconciliatus offensam dissimulat, ac repentini discessus sui, de quo vers. 6, aliam causam prætexit, scilicet ut horti fructus inspiceret, an germinarent, vel etiam maturescerent poma : nam aliqua poma, ut cerasa, pruna, quin et poma quædam proprie dicta maturescunt initio æstatis cum florent vineæ et germinant mala punica.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Hortus nucum Synagoga vel Ecclesia.

Christus, videns prælatos Ecclesiæ gentilium negligentes in reformandis erroribus et moribus fidelium, declinat ad hortum nucum, id est ad Synagogam Judæorum, ex qua natus fuit et apostolos collegit, adeoque in ea fundamenta suæ Ecclesiæ posuit, ut Judæos convertat atque eorum fructus consideret et colligat suo tempore, nimirum nuces pœnitentiæ et patientiæ, ac poma convallium (in convallibus enim, ubi sunt aquæ et torrentes, fertilius proveniunt poma cæterique fructus), puta fructus humilitatis, atque uvas et vina devotionis, et mala punica charitatis. Id fecit variis temporibus et locis, sed maxime faciet in fine mundi, cum per Eliam et Enoch plerosque Judæos efficiet christianos, imo sanctos eximios. Hoc suo descensu Christus invitat prælatos et fideles Ecclesiæ, ut ipsi descendant curentque Judæorum (quos passim negligi videmus) salutem, nec de ea desperent, sed eam longanimiter expectent; idem dico de quibusvis obduratis : ita Philo Carpathius, Rupertus, Lucas abbas, Cosmas

Damianus, Gislerius, Delrio et alii per *hortum nucum* accipiunt Synagogam Judæorum, ad Christum conversorum et convertendorum, præsertim in fine mundi, horum enim magnam curam se gerere ostendit hic Christus, sicut et Paulus, *Rom.* cap. IX, vers. 1.

Hortus nucum est Synagoga Judæorum.

Nux enim *primo*, nullum fert fructum, nisi perticis et lapidibus icta, sic Judæi olim nil boni egerunt, nisi a Deo per plagas et verbera adacti. *Secundo*, sicut nux amaro cortice, ac deinde duro putamine tegitur, sic Judæi amarum et durum habent cor contra Christum, ac in judaismo suo sunt obstinati : ita Rupertus. *Tertio*, nux fertur emittere spiritum, qui torporem et veternum immittit, ait Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædagog.* cap. VIII; unde et nux Græcis καρύα vocatur a κάρον, id est *torpore* et *gravedine*, quem inducit, sicut *nux* Latinis dicitur a *nocendo* : sic perfidiæ veterno plerosque Judæos laborare videmus, idque ex Davide asseverat Paulus, *Rom.* cap. XI, 9. *Quarto*, sicut nux facile corrumpitur et putrescit, tumque putida est et noxia, sic olim scribæ et pharisæi, ac nunc rabbini nucleum legis pravis suis interpretationibus corruperunt et putidum effecerunt : qua de re eos redarguit Christus, *Matth.* V, 20, et XXIII, 14. *Quinto*, sicut arbor nucum, teste Plinio, lib. XVII, cap. XII, proximas segetes et plantas gravi sua lædit umbra, sic gens illa alias nationes, quibuscum versatur, improbo vitæ suæ exemplo, impiaque doctrina male afficit, nec fructus ullos evangelicos ferre permittit. *Sexto*, lex Moysis comparatur nuci : « Sicut enim nux arbor, ait Philo Carpathius, folia amara, eaque trifida et fructum ipsum, nuces scilicet, cortice amarissimo quem *culeum* appellant, et duriore testa, atque arida circumtectas profert, quæ quidem intus nucleum non ingratum quadrispicuum, hucque lignea cartilagine intercursante, et tenui membranula, dum viridis est, septum continent : ita lexilla digito Dei scripta ex sacrificiis illis carnalibus et cæremoniis, tanquam nux amara frondibus esse videbatur, quanquam trinum Deum et unum mystice significantibus, et duro admodum sensu, quanquam mystico, veluti cortice tecta erat; velatum tamen suavissimum fructum, et maxime salutarem, Christum Jesum cœlitus descensurum tenebat inclusum; huncque quadrifido evangelico sensu, per quatuor cardines orbis propalandum, nec nisi recte et sancte enucleantibus eruendum edendumque sanctissime. »

Tropologice nux typus patientiæ, cur?

Tropologice *nux*, vel potius fractio et comestio nucis significat patientiam, qua Ecclesia et prædicatores constanter laborant in vincenda pertinacia Judæorum : nux enim, ut comedatur, debet *primo* ex arbore, cui adhæret, magna vi dejici; *secundo*, decorticari; *tertio*, frangi; *quarto*, e cortice nucleus eximi, vel potius violenter extorqueri; *quinto*, folliculo suo, sive cute sua exui : sic, ut Judæum et durum quemlibet convertas, magna longaque patientia opus est. « Putamine, ait Plinius, lib. XV, cap. XXVIII, clauduntur nuces, corio castaneæ, crusta glandes, cute uvæ, corio et membrana punica, carne et succo mora constant, cute et succo cerasa. » Idem cap. XXII, ait : « Nucem juglandem gemino protegi operimento; pulvinati primum calicis, mox lignei putaminis, quæ causa eas nuptiis religiosas fecit, tot modis fœtu munito, quod est verisimilius, quam quia cadendo tripudium sonumve faciant. » Et post nonnulla : « Solum hoc pomum natura compactili operimento clausit : namque sunt bifidæ putaminum carinæ, nucleorumque illis quadripartita distinctio, lignea intercursante membrana. » Sicut ergo nucem parare ad esum volenti magna est opus patientia, sic eadem opus est sponsis, ut sponsas suis moribus accommodent, ac præsertim sponsas spirituales, ut scilicet homines duros et refractos, quales sunt Judæi, christianis legibus informent. Hinc proverbium, cujus meminit Plautus in *Curc.* : « Qui e nuce nucleum esse (edere) vult, frangat nucem, » id est : Qui commodum appetit, ne fugiat laborem; qui quærit voluptatem, prius experiatur sudorem, sine quo non paratur vera voluptas. « Nux, ait S. Hieronymus, foris tum dura est, tum amara, sed intus suavissimum condit cibum. » « Sicut Moly herba, ait Homerus, *Odyss.* X, radicem habet nigram, sed florem lacteum. »

Quocirca nux, vel potius fractio nucis symbolum est perfectæ patientiæ illorum qui animas Christo lucrari et despondere satagunt, præsertim illas quæ callum in perfidia, aut vitio quopiam longa peccandi consuetudine obduxere, ut callus hic sensim et suaviter resecetur : nam, ut aiunt tres Anonymi apud Theodoretum, virtutis dulcedo et decus conservantur in medio amaritudinis, laborum, tentationum et asperitatum, perinde ac nucleus nucis servatur in medio duræ corticis. Nux ergo sua duritie in genere duritiem quamlibet repræsentat, quæ si circa objectum bonum versetur, bona est, qualis est in patientia, constantia et fortitudine; si circa malum, mala, qualis est in pertinacia et obstinatione, imo ex malo in bonum sæpe commutatur, uti Judæi duritiem in perfidia sua ab Elia conversi mutabunt in constantiam fidei admirabilem.

Hinc Philo, lib. V *De Vita Moysis* : Nux, ait, significat perfectam virtutem, ut enim in nuce idem est finis et principium : in quantum enim est semen, est principium : in quantum fructus, est finis : sic et in virtutibus, unaquæque est finis et principium; extremum putamen est amarum, ligneus cortex interior est solidus : sic labor virtutis durus est et difficilis, quo tamen ad felicitatem tam propriam, quam alienam pervenitur. Rursum sapientes et perfecti, dum divinam sapientiam et virtutem intra corpora sua constanter retinent, quasi nucleum in fragili testa portant; unde Apostolus, I *Corinth.* IV, 7 : « Habemus the-

Nux est virtus perfecta.

saurum in vasis fictilibus. » Huc facit versio Chaldæi qui judaice hæc accipit de templo et Judæis : « Dixit Dominator sæculi : In domo sanctuarii secunda, quæ ædificata est per manum Cyri, habitare feci majestatem meam ut viderem opera mea populi mei, et ut viderem si crescant et multiplicentur sapientes, qui comparantur viti, et si germina eorum plena sint operibus bonis, sicut mala punica. »

Symbolicè. Symbolice S. Augustinus serm. *De Tempore*, serm. in Dominica proxima ante festum Nativitatis Christi, docet *nucem* trina constare substantia, sicut Ecclesia constat Christo, Judæis et gentibus : « *Nux*, ait, trinam habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testam et nucleum : in corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem, vel amaritudinem passionis; in nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum et luminis subministrat officium; in testa lignum interserens crucis, quod non discrevit id quod foris et intus fuit, sed quæ terrena et cœlestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, dicente B. Apostolo, *Coloss.* I, 20 : *Quia ipse per sanguinem crucis suæ pacificavit omnia quæ in cœlis sunt et quæ in terris, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.* » Huc accedunt Philo Carpathius, Rupertus, Lucas, qui Christum aiunt descendisse in *hortum nucum*, id est ad Synagogam Judæorum, cum ex ea carnem assumpsit, ut eam omni sua gratia et virtute cumularet.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hortus nucum, quis sit? Hortus nucum est anima sancta, patiens et perfecta, præsertim quæ assidue laborat in conversione peccatorum durorum, quales sunt judæi, hæretici, concubinarii, usurarii, simoniaci, etc. Audi S. Gregorium : « Quid per *nuces*, nisi perfectos quosque intelligimus, qui dum divinam sapientiam intra corpora sua retinent, quasi nucleum in fragili testa portant? sunt enim quamplures in Ecclesia, qui assidue divinæ Scripturæ intendunt, quam suavis sit Dominus gustantes, amplius gustare concupiscunt, sancta gaudia in corde ruminant, et ruminantes magis ac magis convalescunt; et tamen foris nescientibus eos viles apparent, quia ignoratur quam dulcem in suis interioribus cibum portent. » Et nonnullis interjectis : « Dum enim divina bonitas corda perfectorum illustrat, eosque ad curam proximorum per charitatis sollicitudinem infligat, quid hoc est aliud, nisi quod ad hortum veniens, poma convallis per illos, quibus præsidet, prospectat. Tunc enim Dominus videre, vel cognoscere dicitur, cum sanctos suos, quos illustrat, ad videndum exhortatur. Sed quid est quod non poma montis, sed poma convallis ut videat, descendit? nisi quod illis respectum suæ miserationis tribuit, quos in humilitate persistere cognoscit. » Denique florem vineæ et malorum punicorum sic explicat : « *Vineæ florent*, quando in Ecclesia filii recenter in fide generantur, et ad sanctam conversationem, quasi ad fructus solididitatem præparantur. *Mala punica germinant*, quando perfecti quique per exempla sua proximos ædificant, et in novitatem sanctæ conversationis per prædicationem, et bonorum operum ostensionem invitant. Illud quippe malum punicum, videlicet Apostolus Paulus germinaverat, qui dicebat, *Galat.* IV, 19 : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* »

Enucleare nucem est examinare conscientiam. Symbolice, Cassiodorus, Beda et Theodoretus per *hortum nucum* accipiunt conscientiam cujusque, tot operculis et velaminibus, quot habet nux, clausam et obvelatam : quare in eam tum mens ipsa per sincerum ejus internum examen, tum superior et doctor per externum scrutinium descendit, cum exquirit et indagat an rite proveniant *nuces* patientiæ, et *poma convallium*, id est virtutes humilitatis asseclæ, uti sunt pœnitentia; et an *floreant vites*, ad imitandam passionem Christi; et an *germinent mala punica* fraternæ unionis, concordiæ et charitatis. Descendimus ergo ad *hortum nucum*, cum fundum cordis nostri ingredimur, in quo ad similitudinem nucum virtutum fructus dolore et abnegatione, quasi cortice protectos possidemus, cumque nuces ipsas, ablatis omnibus corticibus, enucleamus, aut qualis sit mentis medulla et nucleus inspiciamus, et quod corrigendum est, corrigamus, quod addendum, vel demendum, addamus, vel demamus. Rursum Justus Orgelitanus et S. Athanasius in *Synopsi* per *nucem* accipiunt S. Scripturam, cujus suavis intelligentia pascens animam, tegitur duro et obscuro cortice parabolarum, phrasium et sententiarum.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo descendit in *hortum nucum*, cum Judæos aliosque obstinatos in peccato convertit : tunc enim germinare facit in ea *poma convallium* humilitatis, pœnitentiæ atque obedientiæ, *nuces* constantiæ, *uvas* et *vinum* contemplationis, et *mala punica* charitatis : quare cum quis obduratum in scelere, et quasi desperatum mollire satagit, eumdem impense commendat B. Virgini, ejusque filio, S. Stephano, uti dixi *Actor.* VII, 51, sub finem, ubi inter alia ex Severo narravi, judæos Majoricæ insulæ, anno Domini 412, per sacra lipsana S. Stephani fuisse conversos.

VERS. 11. NESCIVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME PROPTER QUADRIGAS AMINADAB.

NESCIVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME. — Septua-

ginta, *nescivit anima mea;* Syrus, *nescivi animam meam,* id est non cognovi meipsum. Pro *conturbavit,* hebraice est שמתני *samatni,* pro quo Noster legit שמתני per *schin,* illud derivans a שמם *scamam,* id est *obstupefecit,* turbavit, desolavit, vertit, *conturbavit me;* et Symmachus: *anima mea,* inquit, *dubitavit a curribus populi ducentis;* Septuaginta vero *scammatni* derivantes a שם *scham,* id est *posuit,* vertunt, *posuit me currus Aminadab;* sic et Arabicus; Ambrosius, lib. *De Abraham;* cap. VIII : *Posuisti me currus Aminadab.*

PROPTER QUADRIGAS AMINADAB.—Potest hic accipi, «Aminadab,» *primo,* ut nomen proprium viri, non fratris David, de quo I *Reg.* XIII, 17; nec alterius, in cujus domo arca Domini requievit, II *Reg.* VI, 3 : hic enim dictus est *Abinadab,* non *Aminadab;* sed illius, qui tempore Moysis fuit dux tribus Juda, ac filiam suam uxorem dedit Aaroni, et post se filium Naason sibi successorem reliquit ducem tribus Juda : ita Lyranus et Hebræi. Potest *secundo,* «Aminadab,» vel ut Hebr. est *Amminadib,* accipi appellative, ut significet *populum spontaneum, liberalem principem;* hinc quinta editio vertit, *posuisti me in currum populi ducis;* Aquila, *populi sponte imperantis;* Symmachus, *populi ducentis;* alii, *populi nobilis;* Syrus, *in curru populi parati.* Philo Carpathius *Aminadab* vertit, *patris beneplacitum, q. d.* Anima justi ex beneplacito Dei est currus vehens se atque alios in cœlum. Hinc nonnulli per *currus Aminadab* accipiunt currus Salomonis, qui fuit princeps et dux populi Israel; unde Rupertus aliique per *Aminadab* accipiunt Christum, quasi Salomonis antitypum, qui dux est populi fidelis et sancti. Jam Chaldæus vertit : « Cum autem revelatum fuerit coram Domino quod essent justi, et quod laborarent in lege, dixit Dominus in verbo suo : Non addam ultra humiliare eos, neque faciam cum eis consumptionem; sed consilium inibo in anima mea, ut benefaciam eis, et ut ponam eos excelsos in curribus regum, propter merita justorum generationis illius qui similes sunt in operibus suis Abrahæ patri suo. »

Sensus primus. Porro mire hic in sensu variant interpretes, *primo,* Aben-Ezra, R. Salomon et Lyranus vertunt, *anima mea posuit me currum populi imperantis,* sicque explicant de Synagoga et Israele, *q. d.* Dum nescirem ubi esset sponsus, dum scilicet colerem idola, non Deum verum, datus sum in captivitatem Assyriis et Babyloniis, factusque sum eis quasi jumentum, et currus vectans et bajulans eorum onera. Secundus. *Secundo,* Luysius Legionensis, Genebrardus, Vatablus et Almonacirius explicant, *q. d.* sponsa : Tanta celeritate rapta sum in hortum ex desiderio sponsi, ut viderer abrepta Tertius. quadrigis Aminadab celerrimis. *Tertio,* Sanchez, *q. d.* Verebar ne sponsus Aminadab, id est Salomon, me sponsam in currum suum nuptialem non acciperet, eo quod cap. V, vers. 3, tardassem Quartus. ei pulsanti aperire. *Quarto,* Sotomajor, *q. d.* Verebar ne sponsus a me quasi repulsus, nocte oberrans per vicos incurrereret in currus Aminadab, id est præfecti urbis qui noctu urbem circumit et vagabundos comprehendit. *Quinto,* Joannes Quintus. Carmelita, *q. d.* « Dum te absentem quærebam fluctibus ingruentium malorum, videbar ut olim Aminadab, qui currus suos ducebat per alveum maris Rubri, ubi perturbatus est prodigii magnitudine, licet fortitudo prævaleret. » Alii aliter. Verum dico, *sexto,* grammatice *quadrigæ Aminadab* (id est populi principis vel spontanei) notant populos Judææ vicinos, qui illecti fama sapientiæ et potentiæ Salomonis, sponte se ei subdiderunt et tributa detulerunt, III *Reg.* IV, 24; ideoque ad eum miserunt legatos cum equis et quadrigis, adeo ut earum copia oppleret aulam Salomonis; quod ægre ferentes Judæi qui primas in aula tenere volebant, turbati sunt, sicut Macedones indignati sunt, cum viderunt suum regem Alexandrum Magnum, subactis Persis (ut eos sibi magis, conciliaret) eorum vestes et habitus assumpsisse, teste Q. Curtio. Parabolice vero significatur quod Christus in Ecclesia Judæis gentes adjunxerit, imo prætulerit, ideoque Judæi turbati sint; hinc et Salomon, et magis Christus dictus est *Aminadab,* id est *princeps populi,* scilicet gentilis et plurimi. Ergo sensus est, *q. d.* Sicut regina videns juxta regem peregrinos currus et equites, miratur et turbatur, metuitque ne is ad peregrinam gentem migrarit, indeque aliam uxorem sumpserit: sic hic Synagoga videns Messiam non vehi curru pompatico Salomonis, Davidis, aliorumque regum Juda, sed Aminadab, id est populi spontanei, puta gentilis, ac a gentilibus stipari, relictis Judæis, miratur et turbatur. Quocirca *iod,* id est עמי *ammi,* non est pronomen affixum significans *meus,* quasi Synagoga notet populum suum judaicum; sed est *iod* paragogicum, quod ornatus causa duntaxat additur. Potest tamen *iod* accipi ut pronomen, *q. d.* Populus gentilis, quem Deus nunc vocat *ammi,* id est *populus meus* : alludit enim ad Oseæ cap. I, 11. Hæc de cortice litteræ, nunc ad nucleum.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Nonnulli censent hanc esse vocem sponsi Christi, alii sponsi Ecclesiæ; sed verius est esse vocem Synagogæ Judæorum partim conversæ, partim et potius convertendæ ad Christum sub finem mundi. Quia enim vers. præced. Christus descenderat in hortum nucum, id est in Synagogam Judæorum, ad eam per suos prædicatores convertendam; hinc illa hac Christi voce et prædicatione excitata, Christum agnoscit, ac de surditate et cæcitate sua pristina dolens pœnitensque, ejus causam assignat, et suam in credendo Christo tarditatem excusat, *q. d.* Nescivi Christum esse

Messiam, ideoque eum non colui, quia *turbaverunt me quadrigæ Aminadab.*

Quadrigæ Aminadab, quæ? Respondeo primo.

Quæres, quænam hæ quadrigæ? Respondetur, *primo,* per eas accipi posse Israelem ac victorias, et beneficia Israeli a Deo præstita : Aminadab enim fuit princeps tribus Juda, tempore Moysis in transitu Maris Rubri, qui, uti tradunt Hebræi, cæteris mare ingredi trepidantibus, primus illud cum sua tribu, ejusque quadrigis audacter ingressus, cæteris ad sequendum animos addidit, itaque omnes mare transierunt, Pharaone insequente et demerso. Quocirca tribus Juda meruit principatum et regnum Israelis, id est duodecim tribuum, ac per eam deinceps Deus Israelem ab hostibus per victorias, etiam miraculosas, liberavit et vindicavit. Rursum Aminadab filiam suam Elisabeth uxorem dedit Aaroni primo Judæorum pontifici, *Exod.* VI, 23 : quare in Aminadab notatur tam sacerdotium, quam regnum Israeli concessum. Sensus ergo est, *q. d.* Synagoga : Nescivi hucusque Christum esse Messiam, nescivi christianam fidem et Ecclesiam esse veram et orthodoxam, quia tenuerunt me in judaismo currus vectrices et triumphales Aminadab, id est regnum, sacerdotium, victoriæ, beneficia et miracula a Deo concessa Moysi et Israel, quibus Deus testatus est se auctorem esse legis Synagogæ, atque religionis a Moyse institutæ : ita Titelmannus.

Secundo.

Secundo, magis profunde et apposite, quadrigæ *Aminadab,* vel, ut hebraice est *Amminadib,* id est *populi spontanei, liberalis et principis,* accipiuntur appellative pro quadrigis populi christiani e gentibus collecti, qui, Judæis fidei resistentibus, ultro credidit evangelio ; quadrigæ autem hæ notant cursum et currum evangelii, imo quatuor evangeliorum, quæ instar quadrigæ celerrime per prædicationem apostolorum et virorum apostolicorum totum orbem pervolarunt; et quia Judæi videbant hisce abrogari suam legem a Moyse acceptam, hinc iis et Christo credere noluerunt; at tandem ab Elia et Enoch edocti videbunt Christum Moysi, evangelium legi, Ecclesiam Synagogæ non esse contrariam, quin vero Moysen et legem per omnes suas functiones et ritus adumbrasse et repræsentasse Christum et evangelium. Videbunt pariter evangelii gloriam, miracula, gratias, zelum ac spiritum a Deo Eliæ et christianis aspirata : quare tunc illi credent, et in eamdem Christi et Ecclesiæ quadrigam imponentur; unde ex Hebræo Septuaginta et alii vertunt, *posuit me currum populi mei spontanei, liberalis et principis;* et S. Athanasius in *Synopsi* legens, *posuit me currus Aminadab,* hæc de Synagoga explicat, quasi ipsa de se dicat: « Vidi quod jungenda sim velut in curru gentium vocationi. » Sic Paulus, inquit Rupertus, dicit se persecutum Ecclesiam, sed misericordiam consecutum, quia ignorans id fecit, quia nimirum conturbata est anima propter quadrigas Aminadab, videns scilicet currum, cursumque evangelii adversari judaismo.

Hic sensus communis est Patrum, sic enim explicant S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Justus, Philo, Rupertus, Anselmus et alii. Addit Rupertus, Aminadab, qui filiam suam dans uxorem Aaroni, copulavit principatum cum sacerdotio, repræsentasse Christum, qui simul est pontifex et princeps Ecclesiæ. Alludit Salomon in voce *Aminadab,* ad illud, *Psalm.* CIX, 3 : «Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum,» ubi in Hebræo est עמך נדבות *ammecha nedaboth,* quod idem est cum *Aminadab;* unde S. Hieronymus ibidem vertit, *populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuæ,* o Christe. Huc facit quod Deus, *Ose.* I, 9, Judæos Christo rebelles vocat לא עמי *lo ammi,* id est *non populus meus;* gentiles vero Christo se subdentes vocat עמי *ammi,* id est *populus meus;* addit hic Salomon נדיב *nadib,* id est *spontaneus, liberalis,* hoc est ultro, sponte et liberali animo subjiciens se Christo : atque hæc fuit causa excæcationis Judæorum, quod scilicet Christus eis, utpote incredulis, surrogarit in Ecclesia gentes in se ultro credentes, cum Judæi objicerent Christum Abrahæ et semini ejus, id est Judæis non gentibus esse promissum, quibus respondet Apostolus, *Rom.* IX, 7, filios Abrahæ censeri non secundum *carnem,* uti erant Judæi, sed secundum *spiritum,* qui scilicet fidem Abrahæ sequuntur, uti sunt gentiles christiani : hæ ergo sunt quadrigæ evangelii, quæ initio conturbarunt Synagogam incredulam, sed postea credentem mire recrearunt.

Symbolice.

Symbolice, Cosmas Damianus per *currus Aminadab* accipit robur et copias Antichristi, hæ enim initio detinebunt Judæos in judaismo, donec is ab Elia et Enoch erroris convincatur et profligetur. Accedit Theodoretus qui sic exponit, *q. d.* Posuerunt, id est imposuerunt mihi, ac deceperunt me currus Aminadab, id est principes sæculi hujus ; et Lucas abbas, sive Aponius, qui per *currus Aminabad* accipit dæmones, item Pilatum et Judæos, qui contra Christum clamarunt, *Luc.* XXIII, 21 : « Crucifige, crucifige eum. »

Aliqui per quadrigas accipiunt Turcas.

Denique nonnulli putant grammatice hic notari bella, quæ gessit Salomon contra Emath Suba, id est Syriam Sobal; item contra reliquias Hethæorum, Amorrhæorum et Jebusæorum, quos sibi subjecit, ut patet II *Paralip.* VIII, 3 et 7, quasi sponsa turbata sit, metuens ne sponso proficiscenti ad bellum sinistri quid accideret; hinc per *quadrigas Aminadab* accipiunt Mahometem, Saracenos et Turcas, qui valde turbarunt et etiamnum turbant Ecclesiam, hi enim abundant exercitibus, equis et quadrigis. Hæ dicuntur *Aminadab,* id est *populi mei spontanei,* quia Mahomet ortus fuit a christianis : natus est enim apud Homeritas (unde et nepos ejus, qui ei secundo loco successit in regno Arabum, vocatus est *Homar*), sive in Arabia Felici, ubi paulo ante sub anno Christi 600, regnante Elesbaan rege tempore Justiniani imperatoris mire floruit christiana religio.

Mahomet autem natus est paulo ante annum Christi 600, sub Gregorio magno pontifice, et Phoca imperatore, cui successit Heraclius imperator, sub quo Mahomet quasi dux Arabum stipendia meruit; sed cum illa Arabibus non solverentur ab Heraclii præfecto, illi rebellantes occuparunt Phœniciam, Syriam, Mesopotamiam et Ægyptum, uti ex Paulo diacono et Simoneta docet Genebrardus in *Chron.*, ac sensim sua arma dilatantes sub annum Christi 1300, mire creverunt. Tunc Ottomannus invasit regnum, primumque se fecit Turcarum imperatorem, atque illud in posteros per 14 generationes, magno assidue imperii incremento et Ecclesiæ damno hucusque propagavit. Alii per *quadrigas Aminadab*, id est *populi mei*, accipiunt antipapas, qui Ecclesiam per schisma disciderunt; tales autem fuere viginti : tot enim schismata sustinuit Ecclesia. Alii accipiunt imperatores schismaticos, vel eos qui pontifices et Ecclesiam oppugnarunt, quales fuere Fredericus I et II, Otho IV, Henricus IV et V. Hac de causa Christus paulo ante vers. 10 ait : « Descendi in hortum nucum, » id est in Ecclesiam schismate divisam, sicut nux in duo fragmenta scinditur et dividitur.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus dicitur Aminadab, cur?

Anima sancta est currus Aminadab, id est Christi : Christus enim, aiunt Rupertus et S. Ambrosius, dicitur *Aminadab*, id est *princeps populi*, scilicet fidelis christiani, sancti et electi; Christus ergo animæ sanctæ ceu auriga currui suo insidens eam dirigit in cœlum, uti Elias curru vectus est in æthera, nec tantum se, sed et alios suæ fidei, vel charitati commissos velut currus Christi in cœlum transvehit, ait Philo; unde tres Anonymi apud Theodoretum censentes hæc esse verba sponsæ, id est animæ sanctæ ad discipulos, sic explicant, *q. d.* « Idcirco posuit me currus Aminadab, id est currus me suos constituit Christus, » qui est verus Aminadad, id est princeps populi, « ut eum in me ipsa disciplinis ad vos habita cujusque vestrum ratione perferrem. » Audi S. Ambrosium, lib. *De Nabut.* cap. XV : « Si anima, ait, currus est, vide ne equus caro sit; agitator autem vigor mentis, qui regit carnem et motus ejus, velut quosdam equos prudentia habenas coercet. » Idem, lib. *De Virgin.*: « Christus, inquit, verus Aminadab, animam justi veluti currum agitat, ascendens verbi habenis gubernat, ne violentorum equorum furore in abrupta rapiatur. Sunt enim ejus veluti quatuor equi, quatuor affectiones, ira, cupiditas, voluptas et timor, quibus furentibus, cum cœperit agi, nequaquam seipsam cognoscit. Corruptibile enim corpus animam gravat, et tanquam irrationabilium animalium cursus invitam rapit; volventibus autris veluti quodam impetu proruentem, donec memoratæ corporis passiones verbi virtute mitescant. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Populi spontanei currus, quis est?

Beata Virgo est currus Aminadab, id est *populi spontanei*, puta fidelium, quos vehit in cœlum impetrando eis obedientiam et liberalitatem, qua se ultro et libere subjiciant præceptis et consiliis Christi : quare illi competit id quod Eliæ curru igneo rapto in cœlum succlamabat Eliseus : « Pater mi, pater mi, (tu es) currus srael, et auriga ejus, » IV *Reg.* II, 12 : vide dicta cap. I, vers. 9, ad illa : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te. »

VOX SPONSÆ

Novæ de veteri, hoc est, Ecclesiæ de Synagoga convertenda in fine mundi.

VERS. 12. REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS : REVERTERE, REVERTERE, UT INTUEAMUR TE.

REVERTERE (alii vertunt *convertere*), REVERTERE (Arabicus addit tertium *revertere*), SULAMITIS : REVERTERE, REVERTERE, UT INTUEAMUR TE. — Scholiastes, *intuebimur in te quasi in spectaculum*, id est, quasi in rem miram et spectandam. Pro *Sulamitis* multi codices legunt *Sunamitis*, itaque legunt Septuaginta Vaticani. Porro Rupertus et alii *Sunamitis* vertunt *captiva, despecta* : proprie *Sunamitis* hebraice est idem quod *mutabilis, variabilis*. Rursum *Sunamitis* verti potest cum Honorio et Hailgrino hic, et S. Hieronymo, epist. *ad Nepotian., coccinea* : שני *scami* enim Hebraice est *coccus*; unde suspicantur nonnulli sponsam, quæ in dramate Cantici inducitur quasi *Sunamitis*, induci quasi Tyram : ibi enim ex sanguine purpuræ pisciculi fiebat pannus purpureus, et ex grano cocci coccineus, unde illud :

Tyrio vestirier ostro.

Tyrus enim vicina erat Libano, in quo obambulans et venans Salomon puellam hanc pastoritiam invenisse, et ob dotes corporis æque ac animi in sponsam elegisse fingitur; unde illud cap. IV, 8 : « Veni de Libano, sponsa mea, » etc. Nam vestis coccinea vel purpurea est vestis regum et reginarum, qualis erat Salomon ejusque sponsa. Ad litteram, *Sunamitis* idem est quod oriunda ex Sunam oppido sita juxta montes Hermon et Thabor. Sunamitis enim hæc alludit ad Sunamitidem illam hospitam Elisæi, in oppido Sunam, cujus proinde ille filium a morte suscitavit, sicut Christus filios Ecclesiæ a morte præsenti et æterna suscitat, IV *Reg.* IV, 35. Magis tamen, teste Justo Orgelitano hic, et Adrichomio in *Descript. Terræ Sanctæ*, alludit ad Sunamitidem

Sunamitis, id est oriunda ex Sunam.

illam speciosissimam, quæ Davidi seni calefaciendo data fuit quasi uxor et virgo, III *Reg.* I, 2. Simili enim modo Salomoni Davidis filio, data fuit hæc Sunamitis uxor et virgo, ut repræsentaret Ecclesiam virginem virgini Christo desponsandam, juxta illud II *Corinth.* XI, 2 : « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo : » quia ergo illa Sunamitis Davidis fuit forma, fide et moribus spectatissima, hinc Salomonis quoque sponsæ in dramate hoc idem Sunamitis nomen datur, quia corpore et animo fuit formosissima; utraque formosior est Sunamitis, id est Ecclesia sponsa Christi.

Verum legendum *Sulamitis*, sic enim legunt Hebræa et Græca Complutensia, Regiaque ac Latina Romæ correcta. Jam *Sulamitis* idem est quod *Jerusalemitis*, aiunt Pagninus, Luysius et Vatablus : Jerusalem enim olim dicta est *Salem*; unde *Sulamitis* idem est quod *civis Salem*, sive Jerusalem, hoc est, mystice, *habitans in pace*. Melius Delrio, Genebrardus et alii : *Sulamitis*, inquiunt, idem est quod *Salomonia*, id est Salomonis uxor; sicut enim a Paulo dicitur *Paula*, a Caio *Caia*, a Cornelio *Cornelia*; sic a masculino Salomon dicitur *Sulamitis*, id est *Salomo* (quo nomine vocatur mater septem Machabæorum martyrum, teste Josepho), vel *Salomonia*. Porro sicut *Salomon* hebraice idem est quod *pacificus*, *perfectus* : sic *Sulamitis* idem est quod *perfecta* et *pacifica*, uti vertunt hic Aquila, Theodoretus, S. Ambrosius et alii. Hebræa habent articulum ה ; habent enim השולמית *hassulamith*, id est illa Sulamitis, illa pacifica, quæ cæteris longe antecellit. Rursum et potius ה hic est articulus vocativi casus, *q. d. O Sulamitis*. Mirum est Symmachum contrarie vertere ἐσκυλμένη, id est *spoliata*.

Sulamitis, id est Salomonis uxor.

Sulamitis eadem quæ Sunamitis.

Denique *Sulamitis* eadem est quæ *Sunamitis*, per enallagen, qua littera N sæpe mutatur et liquescit in L : sic Itali pro *Panermo* dicunt *Palermo*, pro *veneno*, *veleno*, pro *Bononia*, *Bologna*. Sic Syri pro *nux* dicunt *lux*. Attici pro νίτρον dicunt λίτρον; pro πνεύμων, πλεύμων, ut Latini *pulmo*. Dorienses vice versa L mutant in N, ut pro ἦλθον, dicunt ἦνθον, pro βέλτιστος, βέντιστος, pro φίλτατος, φίντατος, pro φίλτις, φίντις. Græci omnes pro σὺν et λέγω dicunt, συλλέγω, item συλλογισμός. Latini pro νύμφη dicunt *lympha*, pro *bonus*, *bonulus*, *bellus*; pro γρυλλίζω, *grunnio*; pro μέγαλος, *magnus* : ita Angelus Caninius in *Hellenismis*. Pari modo quæ hic hebraice vocatur *Sulamitis* a Septuaginta et Latinis plerisque vocatur *Sunamitis*. Perperam Philo Carpathius pro *Sulamitis* legit *Odollamitis*, id est, inquit, *testimonium aquæ*, quasi hic anima infidelis evocetur ad baptismum, ut in eo protestetur fidem SS. Trinitatis.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Nonnulli censent hæc esse verba adolescentularum, quæ auditis a sponso, cap. V, laudibus sponsæ, eam abiturientem detinere, et in facie ejus decorem contemplari cupiunt, uti ab iisdem factitatum audivimus vers. 9. Melius Patres passim censent hæc esse verba Ecclesiæ, ardenter et constanter invitantis Synagogam Judæorum, quæ jam, audita prædicatione Christi, eum amare incipiebat, uti audivimus vers. præced., ut se illico ad eum convertat, suamque faciem tam ipsi, quam Ecclesiæ in fide unanimem, serenam et lætam ostendat, ideoque quater repeti τὸ *revertere*, quia Judæi dispersi per quatuor mundi plagas, inde convertendi sunt ad Christum; audita quatuor evangeliorum prædicatione, quæ paulo ante significata sunt per quadrigas Aminadab, ait Rupertus : ita S. Gregorius, Cassiodorus, Aponius, Philo, Anselmus et alii.

Rursum, *q. d.* O Sulamitis, id est, o Synagoga prius adversa, jam conversa ad Christum, revertere ad Ecclesiæ e gentibus congregatæ societatem et conversationem, ut gentes tuum decorem, quem per baptismum accepisti, intuentes, exsultent, tibique gratulentur, et Deo gratias agant : hunc sensum innuit id quod sequitur : « Ut intueamur te, » id est tuam speciem et pulchritudinem; et : « Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Sulamitis quæ? Respondeo primo.

Anima peccatrix, vel sancta, sed torpida et in veniales defectus prolapsa, invitatur a Christo quater, id est instanter et continue ad pœnitentiam, vitæ mutationem et fervorem. Ita S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII : « Bene, ait, quasi agitator ad currum dicit : *Convertere, Sulamitis*, hoc est *pacifica*; quæ enim pacifica est anima, cito se convertit et se corrigit, etiamsi ante peccavit, et magis eam Christus ascendit, et regere dignatur, cui dicitur, *Habac.* III, 3 : *Ascende in equos tuos, et equitatus tuus, sanitas*; » et S. Bernardus, serm. 3 *De Annunt.* : « Propterea, ait, forte quater revocat animam, quam respicit, quo nec in peccandi consuetudine, nec in conscientia peccatorum, sed nec in tepore ingratitudinis, aut in elevationis cæcitate persistat. » Idem, *serm.* 58 inter parvos : « Revertere, inquit, primo ab inepta lætitia, secundo ab inutili tristitia, tertio ab inani gloria, quarto a latenti superbia. Inanis gloria est, quæ ab ore venit extrinsecus. Superbia latens oritur intrinsecus. » Huc accedit versio Chaldæi : « Revertere ad me, cœtus Israel, revertere ad Jerusalem, revertere ad domum doctrinæ legis meæ, revertere ad suspiciendam prophetiam a prophetis, qui prophetant in nomine verbi Domini. »

Eleganter et acute Hugo Victorinus, *Miscellan.* II, lib. II, tit. 24 : « Quater, ait, dicit ei Dominus re-

vertere, quasi dicat : Revertere ad mea, quia mirabilia sunt; a tuis, quia prava sunt; a te, quia omnis caro fœnum; ad me, quia summum bonum ego sum. Non potes me videre, nisi prius intueamur te. Nescio quid maculæ habes in facie; turpis es, alienam imaginem portas; munda ergo eam, ut revereamur te. »

Secundo. Porro Theodoretus per *Sulamitem* accipit animam prædicatoris evangelici, quæ in se pacifica, tentationes tamen et persecutiones multas patitur : illam ergo hic invitari ait, ut revertatur ad opus prædicationis et salutem animarum : Deum enim illi adfore, ut ex omnibus eluctetur omniaque evincat.

Anagogice. Anagogice, S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valent.*, hæc accipit de anima sancta, quæ a Christo et angelis ex hac vita evocatur in cœlum.

Symbolice. Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum per *Sulamitem* accipiunt animam contemplationi deditam, quasi illa hic evocatur a discipulis et sociabus, ut ipsa doceat modum frenandi, regendique quatuor animæ passiones sive perturbationes, ideoque quater repeti τὸ *revertere*.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Evocatio Mariæ ad cœlum. Beata Virgo in fine vitæ a Christo, angelis et beatis desiderantibus frui ejus dulcissima præsentia, ejusque dotes gratiæ et gloriæ intueri, evocata fuit in cœlum, ex quo animam, spiritum et gratiam omnem hauserat. Rursum ipsa quater, id est ardenter et assidue a pœnitentibus et fidelibus invocatur, ut gratiam impetret, et opem in quacumque necessitate afferat.

Tropologice. Tropologice, disce hic quam pulchra et speciosa sit anima sancti cujuslibet, ac præsertim B. Virginis, utpote quam tam incensis, et toties iteratis votis optent intueri omnes angeli et beati, ut ex hoc intuitu summam consolationem, gaudium, et jubilum consequantur : quocirca theologi censent secundariam felicitatem beatorum consistere in contemplanda et fruenda gloriosa humanitate Christi, sicut primaria eorum beatitudo consistit in visione et fruitione divinitatis.

CAPUT SEPTIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Primo, *sponsus Christus laudat novellam Ecclesiam Judæorum recens ad se conversorum, quasi choros castrorum : laudat, inquam, eam* primo, *ab incessu regio*; secundo, *a femoribus instar monilium*; tertio, *ab umbilico rotundo*; quarto, *a ventre simili tritico*; quinto, *ab uberibus quasi hinnulis*; sexto, *a collo simili turri eburneæ*; septimo, *ab oculis quasi piscinis*; octavo, *a naso turrito*; nono, *a capite instar carmeli et coma purpurea.* Secundo, *his auditis chorus adolescentularis Synagogæ congratulans vers.* 5 *succlamat :* Quam pulchra es, etc., *novaque ei elogia laudesque assignat, scilicet staturam similem palmæ, ubera botris, odorem oris malogranatis, et guttur vino optimo.* Tertio, *vers.* 10, *utrique sponsa novella Judæorum respondet, ac se totam sponsi amori resignat, eumque invitat ad villas et vineas, quarum omnia poma nova et vetera illi offert.*

Caput hoc parallelum et antistrophon est capiti quarto : nam singulorum membrorum elogia, quæ ibi tribuit sponsæ Ecclesiæ gentium, hic tribuit sponsæ Synagogæ Judæorum partim conversæ, partim convertendæ ad Christum, præsertim in fine mundi, ut patet utrumque caput conferenti.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum ? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis. 2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis. 3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ. 4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum. 5. Caput tuum ut Carmelus : et comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus. 6. Quam pulchra es, et quam decora charissima, in deliciis ! 7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris. 8. Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus : et erunt ubera tua sicut botri vineæ : et odor oris tui sicut malorum. 9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad rumi-

nandum. 10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. 11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis. 12. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea. 13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

VOX SPONSI.

De sponsa nova, sive de synagoga.

VERS. 1. QUID VIDEBIS IN SULAMITE, NISI CHOROS CASTRORUM? QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! JUNCTURÆ FEMORUM TUORUM, SICUT MONILIA QUÆ FABRICATA SUNT MANU ARTIFICIS.

QUID VIDEBIS (Hebræa et Septuaginta, *quid videbitis*) IN SULAMITE (male multi legunt, *in Sunamite*) NISI CHOROS CASTRORUM? — Septuaginta pro *choros* vertunt κόρτον, id est *herbam*, sed legendum videtur χόρον, id est *chorum*, ut habent Hebræa, Chaldæa, Latina : quæ enim est herba castrorum? Unde Septuaginta Romæ correcti habent, *quid videbitis in Sunamitide, quæ venit sicut chori castrorum?* S. Ambrosius, *De obitu Valent., de qua venit sicut chori.* Symmachus, *spoliatam in vulnerationibus castrorum.* Denique Aquila, *quid quasi spectaculum intuebimini*, inquit, *in pacifica?* Pagninus, *quid videbitis in Sulamite? chorum castrorum.* Chori sunt cœtus exsultantium et cantantium, ac choreæ tripudantium præ gaudio. Quare minus recte Aben-Ezra et Luysius Legionensis sic vertunt et interpretantur, *quid videbitis in Sulamite*, o adolescentulæ, quæ ita dispositæ estis, *tanquam duo chori castrorum?* Hæc verba pertinent ad finem cap. præcedent.; unde in Hebræo illi junguntur : Hebræi enim cap. VII inchoant a sententia sequenti : « Quam pulchri sunt gressus tui! » etc.

Porro *chori castrorum* sunt choreæ, tripudia et saltationes militum triumphantium; Sulamitis ergo stipata armatis militibus, cum iis videtur ovasse et saltitasse bellicam armorum saltationem, qualis fuit olim illa, quam pyrricham vocabant. Hic *chorus* dicitur in singulari collectio, sive cœtus cantantium et saltantium; et *chori* in plurali, distributive, quia in eo sunt multi canentium et saltantium ordines.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Sponsum hic loqui censent S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Aponius, Honorius, Anselmus, Alcuinus, Haymo et alii; sunt ergo hæc verba sponsi Christi (vel, ut alii, sponsæ Ecclesiæ : hæc enim paulo ante Synagogæ dixit : « Revertere, revertere, Sulamitis ») exsultantis de conversione Synagogæ, id est Judæorum, ad fidem christianam, quæ plene fiet per Eliam in fine mundi. Id patet ex voce *Sulamitis*, id est hierosolymitana, vel salomonia; qua voce proinde notat Synagogam Judæorum, ut dixi cap. præced. vers. ultim.: videtur enim Salomon præter Pharaonis filiam, quæ repræsentabat Ecclesiam gentium, aliam habuisse uxorem Sulamitidem, id est hierosolymitanam, præ cæteris omnibus dilectam, et filiæ Pharaonis valde amore conjunctam, quæ repræsentabat Ecclesiam ex Judæis colligendam, ait Alcazar in *Allus. Apocal.*, ad hæc Cantici verba. Salomon enim æque ac Christus, ut patet, *Luc.* cap. XIX, 41, magnam habebat curam suæ gentis judaicæ, ut illa jungeretur Christo et Ecclesiæ, itaque salvaretur. Sicut ergo ipse descripsit ortum, progressum et perfectionem Ecclesiæ in gentibus, sic hic eumdem describit in Judæis, qui ultimo convertentur, et sic consequenter pergit describere progressum et perfectionem Ecclesiæ : hanc enim consequetur Ecclesia, cum Judæi convertentur, tunc enim ipsa fiet toto orbe unum ovile et unus pastor. Quare sicut S. Joannes describens in Apocalypsi decursum et progressum Ecclesiæ, cap. VI, post varios Ecclesiæ status symbolice in quatuor equis adumbratos, illico in sexto sigillo transit ad ultima Eliæ et Antichristi tempora, illaque deinde operose per 14 capita prosequitur, ac tandem, cap. XXI et cap. XXII, concludit describendo gloriam sanctorum in cœlesti Jerusalem : ibi enim erit Ecclesiæ consummatio, triumphus et glorificatio : sic quoque prorsus facit hic Salomon, ut ex sequentibus constabit. Transitus ad finem mundi.

Igitur sponsus Christus, sicut cap. VI laudavit pulchritudinem Ecclesiæ ex gentibus collectæ, sic hic laudat decorem Ecclesiæ ex Judæis colligendæ, *q. d.* Quid videbis, o Ecclesia gentium, in *Sulamite*, id est in Synagoga Judæorum jam conversa ad suum Messiam veramque fidem, nisi choros præ gaudio tantæ conversionis cantantium et tripudiantium; sed *choros castrorum*, quæ scilicet ita exsultent, ut simul fortiter contra antichristianos cæterosque infideles et impios decertent : « castra quippe militantium sunt, ait S. Gregorius; castra ergo in Sunamite videbuntur, quia pro fide, quam modo impugnat (Synagoga) tunc robuste contra infideles præliabitur; » unde Syrus vertit, *quid videbitis in Sunamite, quæ descendit sicut cumulus*, vel *sicut gaudium castrorum* de perfidia velut de hoste devicto triumphantium? Arabicus, *tanquam venientes choros* (alii, *choreas*) *castrorum.* Judæi enim in fine mundi agnoscentes suum Eliam, et Christum ab eo prædicatum, suam perfidiam damnantes, zelum Eliæ induent, ac Christum acerrime propugnabunt,

uti fecit S. Paulus ex judæo factus christianus. Ita de Synagogæ, id est Judæorum ad Christum conversione hæc exponunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Anselmus, Rupertus, Honorius, Guilielmus, Cosmas Damianus, Delrio, Alphonsus ab Orozco, Alcazar, lib. III *Allusion. ad Apocal.*; nonnulli tamen, ut Theodoretus, Justus et S. Ambrosius, *De Obitu Valent.*, de Ecclesia in genere hæc dici putant. Audi Rupertum : « Quid aliud videbitis in Synagoga, cum fides in ipsam redierit? numquid sanguinem victimarum, numquid circumcisionis cauterium? nihil omnino nisi *choros castrorum*, id est laudes ceu cantiones præliantium, prælia laudantium et cantantium, quod suavissimum, quod vere est pulcherrimum : laudando chori præliantur, præliando castra laudant. Huc favet nomen *Sunamitis*, ut legunt Septuaginta, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Rupertus et alii passim, illudque interpretantur *captiva despecta* : nullam enim gentem ita vilem, despectam, et ubique quasi captivam sub tributo principibus servire videmus, atque judaicam.

Chori castrorum ordines milites.

Qui per *quadrigas Aminadab* accipiunt Turcas, per *choros castrorum* accipiunt ordines militares Turcis oppositos, uti sunt teutonici, hierosolymitani, templarii S. Joannis, S. Jacobi, etc., item Carolum Martellum, Carolum Magnum, S. Ludovicum, Godefridum Bullonium, Balduinum, Carolum V et alios, qui Saracenos profligarunt; unde notat Genebrardus in *Chronol.*, eodem fere anno, quo Ottomanus usurpavit imperium Turcarum, Deum creasse imperatorem christianorum Rodulphum Habsburgensem, a quo Austriaci descendunt, quasi eos Ottomanicis opposuisse videatur; sicut tradunt Hebræi, eo die quo Nabuchodonosor diruit templum, natum esse Cyrum, qui ejus posteros delevit. Qui vero per *quadrigas Aminadab* accipiunt antipapas, et eorum schismata, per *choros castrorum* accipiunt veros pontifices, episcopos, reges et principes, qui eos pontificia sede, quam invaserant, deturbarunt. Qui autem per *quadrigas* accipiunt imperatores Ecclesiam divexantes, aliosque tyrannos, aut libertinos Ecclesiæ dogmata, leges et sanctiones profanantes, per *choros castrorum* accipiunt concilia œcumenica et nationalia, ad hæc academias apud christianos contra eos institutas, uti sunt Parisiensis, Oxomensis, Coloniensis, Salmanticensis, Patavina, Lovaniensis, etc.; item ordines religiosos, quos Deus quolibet ævo ad reformandam fidei morumque sanctitatem excitavit; aut excitatos, sed senescentes renovavit, et ad primævum splendorem fervoremque revocavit. Sic Deus carnalium sectæ, quæ orbem occupavit ante sexcentos annos, ut plerique se darent gulæ et luxuriæ, opposuit S. Romualdum et camaldulenses, qui sua austeritate et exemplo luxum hunc castigarent; sic Abailardo opposuit S. Bernardum; albigensibus, SS. Dominicum et Franciscum; Luthero et Calvino, S. Ignatium et Societatem JESU.

Et religiosi.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta per invictum excelsi animi robur fortiter confligens cum mundo, carne et dæmone, eosque devincens, ac de iis victis triumphans, agit *choros* et *choreas castrorum*, id est, jubilat in spiritu, Deoque quasi victoriæ auctori, psallit et gratias agit. « Quia, ut ait Theodoretus, ex castris fiunt chori, nam cum in castris vicerint milites, virtutis pæana canentes revertuntur, et choros ducentes victoriæ præconium laudibus concelebrant, » uti Israelitæ choros et choreas agebant, prostrato Goliath a Davide : unde ei ab illius cæde revertenti occurrerunt « mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes, atque dicentes : Percussit Saul mille, et David decem millia, » I *Reg.* XVIII, 6. Multo major est chorus et exsultatio animæ pro virtute contra vitia decertantis, illaque debellantis et superantis. Audi ipsum Theodoretum : « Sponsa chorus exsistit, divinas laudes in ore gerens : quod quidem beatus ostendit David, *Psalm.* CXVII, 15 : *Vox*, inquiens, *exsultationis, et salutis in tabernaculis justorum*; et rursus, vers. 27 : *Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornua altaris.* Castra vero declarat beatus Paulus, II *Corinth.* X, 4 : *Arma*, inquiens, *militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.* » Porro Philo et Justus Orgelitanus per *choros* accipiunt diversos sanctorum in Ecclesia ordines, cœlestibus angelorum ordinibus similes, qui jugiter in certamine constituti, Deo muniente, semper sunt invicti.

Anagogice.

Anagogice S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valent.*, hæc accipit de anima victrice, victo mundo, in cœlis triumphante. Audi eum : « *Quid videbitis in Sulamite*, quæ venit sicut *chori castrorum?* hoc est, in ea, quæ multum et adversus plurimos in corpore præliata est : etenim pugnavit adversus extraneos hostes, pugnavit adversus lubricas sæculi mutationes, pugnavit adversus corporis fragilitates, adversus multiplices passiones. » In cœlis ergo castra vertentur in choros tripudiantium, et exsultantium pro victoria.

Symbolice, chori castrorum sunt religiosi, cur?

Symbolice, noster Alcazar, lib. III *Allusion. ad Apocalypsin*, ad hunc Cantici locum, per *choros castrorum* accipit religiosos ordines, et cœtus præsertim, qui in Ecclesia propaganda, ac contra hæreticos aliosque infideles defendenda strenue laborant : hi enim velut milites et invictæ acies Christi cum Elia et Enoch in fine mundi convertent Judæos, ac certabunt fortissime contra Antichristum. Hos recte repræsentat Sulamitis, id est

pacifica, quia religiosi, pacatis animi motibus, pacem Christi omnibus annuntiant et conciliant, juxta illud Christi, *Matth.* v, 9 : « Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur. » Hisce recte competit quod chorus cœlestis militiæ Christo nascenti occinuit, *Luc.* II, 14 : « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis : » ideo enim religiosi quasi stipendiarii Christi bellum dæmonibus et vitiis inferunt, ut homines divina pace perfruantur. Adverto, inquit Alcazar, recte ab Honorio fuisse observatum, totam quidem universalem Ecclesiam unam esse sponsam Christi; verum in hoc Cantico considerat illam, ut quatuor Christi sponsas : quarum *prima* sit primitiæ Synagogæ ; *secunda*, Ecclesia gentium; *tertia*, reliquiæ Judæorum; *quarta*, gentiles adhuc reliqui, et hæretici omnes superstites, partiarii Antichristi. Sed equidem in hoc Cantico sponsas tres tantum reperio matrem, filiam, neptem : *mater* est Ecclesia primogenita, quam pastrix femina repræsentavit; ægyptia, repræsentavit *filiam*, et hæc est romana Ecclesia; Ecclesia denique religiosa, quam Sulamitis repræsentat, est *neptis*. Audi Honorium : « Hujus (qui relicto sæculo religionem moriturus ingreditur) subitam conversionem dum quisque sæcularis miratur, ei a spiritualibus dicitur, *Cantic.* VII, 1 : *Quid videbitis in Sulamite, nisi choros castrorum?* in anima prius captiva vitiis, sed nunc ad virtutem conversa, non videbis amplius nisi laudes Dei, et pugnam contra insidias diaboli : conversi quippe semper Deum pro sua conversione laudant, jugiter contra vitia pugnant. »

Ecclesia simplicis sponsæ rationem habet.

Tropologice, S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinianum*, per *filios Aminadab*, id est *populi sponte offerentis*, accipit virgines : hi enim sponte Christo dicant virginitatem, hæc enim consilii est, non præcepti : verba ejus citabo inferius : virgines enim sunt quasi *chori castrorum*, assidue contra carnem pugnantium, ideoque ipsi sunt velut quadrigæ Aminadab.

Tropologice.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Primo, hæc verba quasi triumphi epinicion accinuerunt angeli B. Virgini in cœlum ascendenti : tunc enim eam stipabant omnes angelorum ordines, quasi acies et chori castrorum, juxta illud Jacob fratrem Esau fugientis, de angelis sibi in præsidium obviantibus, *Genes.* XXXII, 2 : « Castra Dei sunt hæc. » *Secundo*, « in ipsa, ait Hailgrinus, videntur *chori castrorum*, adhærentes videlicet ipsi acies sanctorum, qui cum ipsa pro nobis militant contra hostem; unde ipsa vas castrorum appellatur in Ecclesiastico, cap. XLIII, vers. 9, ubi sub lumine lunæ de ipsa dicitur : *Vas castrorum in excelsis, in firmamento cœli resplendens gloriose.* » *Tertio*, Alanus : « In Virgine, ait, fuerunt *chori canentium*, quantum ad consonantiam virtutum; *castra* vero *pugnantium*, secundum quod Virgo circumsepta et sanctis disciplinis instructa, vitiorum et dæmonum repellebat insultus. » Hinc quasi typus B. Virginis prælusit « Maria soror Mosis, » quæ, transito Mari Rubro, demersoque in eo Pharaone, « sumpsit tympanum in manu sua, egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus præcinebat, dicens, *Exodi* XV, 20 : Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare. » Et Judith, cui post occisum Holofernem ejusque castra dispersa, in Bethuliam revertenti Joacim cum omnibus præsbyteris accinuit, *Judith.* XV, 10 : « Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : quia fecisti viriliter et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris, et post virum tuum, alterum nescieris : ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in æternum. »

QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! — Hebraice, *filia Nadib* (perperam Philo legit, *Arab*), ita Septuaginta quasi *Nadab* sit nomen proprium patris sponsæ; unde S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, *Nadib* accipit quasi decurtatum *Aminadab*, sicut *Emmanuel* a Gallis decurtatur in *Noel* : *speciosi*, ait, *gressus tui in calceamentis, filii Aminadab*; Arabicus, *in calceis filiarum Nadab*; S. Ambrosius, *De Obitu Valent.*, *in calceamentis, filia Aminadab, hoc est filia principis*. Hoc satis appositum est, ut filia Aminadab sit sponsa Salomonis, qui dictus est *Aminadab*, id est *princeps populi*, uti dixi cap. VI, 11 : in Scriptura enim sponsus et maritus vocatur *pater* sponsæ suæ, quia eam ut filiam alit et protegit, juxta illud, *Jerem.* III, 4 : « Voca me : Pater meus, dux virginitatis meæ tu es. »

Nonnulli τὸ *filia* proprie accipientes, censent hanc sponsam vere fuisse filiam Salomonis : Salomonis enim filium fuisse Aminadab, cujus hic cum sua sponsa, quasi cum filia, id est nuru sua, epithalamium in toto hoc Cantico celebrat pater utriusque Salomon : ita ipsi nove. Cæteri *Nadab* accipiunt ut appellativum, vertuntque *principis*; Aquila, *sponte dantis, munifici*; Symmachus, *ducis*; Syrus, *præparati*; S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 17, *voluntatis* vel *beneplaciti*; Scholiastes Vaticani, *liberalis*, quia, ut ait S. Ambrosius, Deus voluntarius, et beneplacitus, ac liberalis Ecclesiam congregavit. Cap. VI, sponsa laudans sponsum orditur a capite, finit in pedibus; hic ex adverso sponsus laudans sponsam orditur a pedibus, finit in capite : ratio disparitatis est, quod sponsus deorsum e cœlo in terram descenderit, ut sponsam sibi copularet; sponsa vero e terra in cœlum per sponsum evocata, sursum ascendat. Laus ergo sponsi est in descensu, laus sponsæ in ascensu; laus sponsi in dignatione evocandi sponsam, laus sponsæ in dignatione gratiæ et gloriæ, ad quam a sponso evocatur.

Aliam causam dat Theodoretus : Sponsi, ait, laus incipit ab oculis, id est a contemplatione, et desinit in pedibus, id est in actione, quia ejus actio oritur et dirigitur a contemplatione; sponsæ vero laus incipit a pedibus, id est ab actione, desinit vero in capite, id est in contemplatione : quia ipsa ab actione incipiat oportet, et ab ea pergat et proficiat usque ad contemplationem.

Per *gressus* tum ipsum incessum, tum pedes quibus gradimur accipe; unde Vatablus vertit, *quam pulchri sunt pedes tui calceati, filia principis! q. d.* Quam pulchros habes calceos et cothurnos! quam magnifice iis calceata et cothurnata incedis! olim enim feminæ nobiles calceos et cothurnos ornabant margaritis, gemmis et auro, teste Plinio, lib. IX, cap. XXXV, et Clemente Alexandrino, lib. II *Pædagog.* cap. XI. Sic oculi Holofernis dicuntur capti sandaliis Judith. cap. IX, vers. 13, et cap. XVI, vers. 11 : « Sandalia ejus, inquit, rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus, amputavit pugione cervicem ejus; » et *Isai.* III, 18 : « Auferet, inquit, Dominus ornamentum (hebraice, *gloriam*) calceamentorum. » Sic S. Catharinæ Lusitaniæ reginæ India pro calceis sive socculis magnum auri pondus pendebat, quod S. Franciscus Xaverius in neophytorûm opem ab ea converti postulavit, dicens illam socculis hisce pauperum multo facilius, quam regiis scansuram in cœlum; quare idipsum ab ea libenter impetravit.

Tres Anonymi, R. Salomon, Genebrardus et Sanchez censent hæc esse verba adolescentularum celebrantium sponsæ pulchritudinem. S. Gregorius censet a sponso Christo laudari hic sponsam Ecclesiam, quod prædicatores miserit ad Synagogam Judæorum, eosque converterit. Melius alii censent Christum hic laudare Synagogam Judæorum recens conversam; de ea enim sermo præcessit.

Porro Chaldæus judaice vertit : « Dixit Salomon in spiritu prophetiæ a facie Domini : quam pulchri sunt pedes Israel quando ascendunt, ut appareant coram Domino tribus vicibus in anno cum calceamentis taxeis, et offerunt vota sua, et oblationes voluntarias suas! »

cere sategisti. Facient hoc Judæi sub finem mundi conversi ab Elia; hoc est quod ait Isaias, cap. LII, vers. 7, et ex eo Paulus, *Rom.* X, 15 : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » vide ibi dicta; et *Ephes.* VI, 15 : « Calceati pedes in præparatione evangelii pacis : » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, S. Anselmus, Honorius et alii, ac S. Ambrosius, *serm.* 17, qui et addit symbolice per *calceamenta* notari plebeios : hi enim æque ac principes convertentur ad Christum, ac sæpe iis sunt peritiores.

Alludit ad cap. VI, vers. 11 : « Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab, » quasi dicat Synagoga : Ego olim judaizans turbabar *quadrigis Aminadab,* id est cursu tam felici evangelii, quo gentiles toto orbe quasi Aminadab, id est *populus spontaneus et liberalis,* ultro se subdebat fidei et Christo : hoc enim videbam et invidebam, putans tantumdem detrahi legi et Moysi, quem sequebar; at nunc illuminata ab Elia exterius, et a Deo interius, credidi in Christum, meque associavi Ecclesiæ gentium, ac facta sum et ipsa *Nadab,* sive Aminadab, id est *populus spontaneus et liberalis,* ultro me subjiciens Christo et christianismo; in eoque gaudeo et exsulto, ideoque quadrigæ evangelii associata, ceu equa illam duco et protraho alacriter, ut Christi fidem et famam ubique propagem. Aliam causam, cur Ecclesia vocetur *filia Nadab,* dat Theodoretus : Fuit, inquit, Nadab, qui, *Levit.* X, 1, cum ignem alienum in Dei tabernaculum intulisset, vitæ finem accepit. Invenimus igitur et Domini sponsam Ecclesiam divinum in tabernaculum non ignem legalem, sed quem ab ipso sponso susceperat, intulisse : Ignem enim, inquit, veni mittere in mundum, et quid volo si jam accensus est? *Luc.* XII, 49. Ignem hunc novum ex Novo Testamento in Dei tabernaculum intulit sponsa clamans, et dicens, *Apocalyp.* XXI, 5 : Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova. Merito igitur vocat eam *filiam Nadab,* quæ igne novo sacrificium hominum obtulerit : licet enim diverso consilio ignem immutarint, idem tamen ab utroque factum est. Hæc Theodoretus.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus ait Synagogæ Judæorum, jam in se per prædicationem Eliæ aliorumque credenti : Quam pulchri sunt gressus tui, quibus ad me et Ecclesiam accessisti! quam celeri promptitudine ad fidem accurristi, nec tantum ad fidem, sed et fidei prædicationem! illico enim, ut fidelis facta es, cœpisti esse prædicatrix evangelii, ac instar Pauli per urbes et provincias magna alacritate et fervore discurrendo et prædicando contribules tuos Judæos, aliasque gentes ad Christum tradu-

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, anima; quæ in via mandatorum Dei; et in semita exemplorum SS. Patrum vestigia sua figit, pulchre incedit, rectaque tendit in cœlum : calcat enim omnes res terrenas, omnesque animæ affectiones et concupiscentias calceo mortificationis : calceus enim, quia ex mortuorum animalium pellibus fit, notat mortificationem, quæ recta est via ad perfectionem et gloriam : ita S. Gregorius : « *Filia principis,* inquit, sancta Ecclesia (ac quælibet in ea anima) dicitur, quia Primo.

prædicatione Christi in vitam novam regeneratur, qui per divinitatis potentiam, omni creaturæ, quam condidit, principatur. Quid autem sunt calceamenta Ecclesiæ, nisi exempla præcedentium patrum, quibus in via mundi hujus munitur, ut per omnes tribulationes, quæ exsurgunt, confidenter calceata gradiatur? unde alibi prædicatoribus Paulus dicit, *Ephes.* VI, 15 : *Calceati pedes in præparationem evangelii pacis.* Calceamenta quippe de mortuis animalibus fiunt, et nos pedes spiritualiter calceamus, quando a patribus sanctis carne mortuis exempla sumimus, ut ad eorum similitudinem mundi hujus tentationes expugnemus. »

Secundo. *Secundo* et potius, hæc tribuas viris apostolicis et prædicatoribus : unde idem S. Gregorius : « Potest tamen, inquit, intelligi quod Ecclesia calceatur, quando in prædicatione sua ad perferenda insurgentia mala morte Christi munitur. Pulchri ergo sunt sponsæ gressus calceatæ, quæ filia est principis, quia coram divinis oculis placet officium cujuslibet electi, secundum exempla patrum prædicantis. » Ita quoque S. Ambrosius, in *Psalm.* CXVIII, serm. 17, vers. 5, quem vide.

Tertio, modestia incessus laudatur. *Tertio* et apposite, ad litteram hanc gnomen intelligas cum tribus Anonymis, Theodoreto et S. Ambrosio, de modestia, gravitate, et pietate incessus et actionum exteriorum, quæ ex interna affectionum compositione procedit : hæc enim in oculos intuentium incurrit, eosque mire recreat et ædificat, *q. d.* Quam bene calceata ingrederis, o fidelis anima! quæ uti interius affectus omnes habes compositos, ita exterius modeste, graviter, caste, decore et religiose incedis, loqueris, agis et operaris, ut omnes in tui amorem et admirationem rapias. Commendat ergo externam modestiam et pietatem, quæ animæ sanctæ summe debet esse cordi, tum quia index est internæ compositionis, eamque conservat; tum quia alios ad virtutem allicit. Cum enim homines internas virtutes intueri nequeant, externas intuentur, ex eisque ad illas imitandas accenduntur : hoc enim est τὸ πρέπον, id est *ad decorum*, quod omnes spectant et desiderant. Vide ibi dicta *Philipp.* IV, 5, ad illa : « Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. » Unde S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinianum*, hunc ingressum in calceis accipit de decore castitatis : « Sponsus, inquit, laudatur a sponsa, laudat vicissim virginem sponsam, et dicit ei : *Speciosi facti sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminadab*, quod interpretatur *populi sponte offerentis;* virginitas enim voluntaria est, et ideo gressus Ecclesiæ in castitatis pulchritudine collaudantur. » Et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 17 : « Bonum, ait, animæ calceamentum est pudicitia : bonus gressus vestigium est castitatis, etc.; utamur ergo corpore tanquam calceamento ad inferiora opera virtutis : ad ministerium, non ad præcipitium : ad obsequium, non ad delectationem : ad obedientiam, non ad dissensionem; et in via sapientiæ vestigium collocemus, ne gressus nostros vis torrentis aliqua concludat. »

Porro additur τὸ *in calceamentis*, ut significetur incessus et progressus in modestia, castitate, omnique virtute continuus, constans et fortis, qui omnes tentationum spinas et adversantium remoras, quasi calceis constantiæ munitus calcet et superet. Sic calceata et in omnibus composita erat B. Asella, de qua S. Hieronymus, epist. 15 *ad Marcellam* : « Nihil, ait, illius severitate jucundius, nihil jucunditate severius, nihil suavitate tristius, nihil tristitia suavius. Ita pallor in facie est, ut cum continentiam indicet, non redoleat ostentationem, sermo silens, et silentium loquens; nec citus, nec tardus incessus, idem semper habitus, neglecta mundities, et in culta veste, cultus ipse sine cultu. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Calceamenta B. Virginis, quæ? Beata Virgo optime fuit calceata, quia summe in omnibus motibus tam animæ quam corporis fuit composita, ac quasi regina cœlorum angelice ubique processit, adeo ut angelis omnibus fuerit admirationi et stupori : præsertim cum eam tanta gloria et majestate tam corpore, quam anima in cœlum scandentem viderunt, eamque honoris causa quasi legiones et chori castrorum stiparunt et comitati sunt. Hinc per *filiam principis* Theodoretus et S. Ambrosius accipiunt filiam Spiritus Sancti, de quo dicitur, *Psalm.* L, 14 : « Et spiritu principali confirma me; » quæ enim alia est filia Spiritus Sancti, nisi B. Virgo, cui nuntiavit Gabriel archangelus, *Luc.* I, 35 : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » Honorius vero : Beata Virgo, inquit, fuit *filia principis*, id est Davidis regis, cui promissus erat Christus, quod ex ejus stirpe prodiret, ac consequenter et ejus mater Deipara. Audi S. Ambrosium, *De Institut. Virgin.* cap. XIV : « In hoc calceamento (corporis) speciose processit Maria, quæ sine ulla commixtione corporeæ consuetudinis auctorem salutis virgo generavit; unde egregie Joannes ait cap. VII, vers. 27 : *Non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus*, id est, non sum dignus incarnationis mysterium comprehendere angustiis mentis humanæ, atque inopis vilitate sermonis absolvere; » hinc et Isaias dixit, cap. LIII, vers. 8 : « Generationem ejus quis enarrabit? »

Addit Rupertus nudipedes incedere servos, calceatos vero ingenuos et nobiles; unde ait : « Idcirco ancillæ (Evæ) calcaneum serpens momordit, tu autem, o filia principis, bene calceata caput serpentis contrivisti; tu maxime, o princeps et domina singularis dilecta, et sicut jam dixi, *Cantic.* V, 2 : *Una columba mea, una genitrici suæ* videlicet generationi liberæ, generationi non

carnis, sed fidei, quæ me virum non de carne viri, sed de Spiritu Dei concepisti, et peperisti patrem vel principem filiorum, non carnis, sed fidei vel repromissionis. » Pressius Alanus : « *Gressus* tui, inquit, gloriosa Virgo, sunt nobilitas generis, integritas carnis et mentis, fœcunditas prolis. *Calceamenta* sunt affectus in meditationibus, effectus in operationibus, profectus in desideriis, excessus in gaudiis. Tu autem es principalis *filia principis*, Dei videlicet, qui est princeps principum et Dominus dominantium, qui te specialiter per gratiam genuit, specialiter informavit : ita tamen Dei filia, quod et mater intacta. Vel per *pedes* et *gressus* intelliguntur mentales affectus, qui omnino purgati et decorati fuerunt in incarnatione Christi, per *calceamenta* figuratur incarnatio divina. » Et Hailgrinus : « Cogitationes ejus (Virginis) et opera decora spiritualis devotionis et intentionis, velut pedes in calceamentis hyacinthinis resplendebant (juxta illud) : *Calceavi te ianthino*, » *Ezech.* XVI, 10 : vide ibi dicta.

Virtutes B. Virginis, quænam ?

Denique Guilielmus : « Non, inquit, pernicitate pedum, sed puritate affectuum ibat de virtute in virtutem, videns Deum deorum in Sion, *Psalm.* LXXXIII, vers. 8. Amplectebatur innocentiam Abel, obedientiam Abrahæ, mansuetudinem Moysis, humilitatem David, patientiam Job, continentiam Danielis. His ergo et hujusmodi patrum exemplis decentissime calceata, in attritis animi gressibus ibat de virtute in virtutem ; et in æmulando virtutes patrum, ipsos etiam patres, quorum se æmulatricem esse gaudebat, præcipua puritate affectuum, et prærogativa actionum transcendebat. *Juncturæ femorum tuorum sicut monilia* (S. Ambrosius, *torques*) *quæ fabricata sunt manu artificis*. » Sub *juncturis femorum* ipsa quoque femora, sive coxas per metonymiam accipe : quæ instar monilium pulchra sunt, torosa, rotunda et fortia. Rursum *juncturas* intellige tum inferiores, quibus femora inferne cum genibus junguntur ; tum potius superiores, quibus eadem cum ossibus et costis ventris superne nectuntur.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Pendent hæc a sententia præcedenti et a choris castrorum (unde omnes hasce tres sententias sub eodem vers. 1 comprehendunt Biblia), eorumque dant causam, quasi dicat Christus : Ideo, o Synagoga, jam ad me conversa procedis ut chori castrorum, id est pulchri, recti et validi sunt gressus tui, quia pulchræ sunt, rectæ et validæ juncturæ, sive vertebræ femorum tuorum : ab hisce enim pendet pulchritudo, æque ac rectitudo et robur incessus, ut scilicet quis non claudicet, non cespitet, sed rectis validisque femoribus recte valideque incedat.

Alludit ad tactum angeli, qui tangens Jacob in femore, luxansque ejus juncturam et nervum, fecit eum claudum, *Genes.* XXXII, 25 et 31 ; quæ Jacob claudicatio præsignabat posteros ejus claudicaturos in fide et religione, ut nunc Deum, nuuc idola colerent ; nunc Christo adversarentur, nunc eum amplecterentur.

Femorum symbola

At *primo* in fine mundi Synagoga, conversa ad Christum, validis juncturis femorum fortiter adhærebit corpori Ecclesiæ, id est cæteris gentium fidelibus et capiti Christo : quare tunc amplius in fide non claudicabit, sed recta et fortiter in ea incedet ad eam sequendam, prædicandam et propagandam, idque agiliter et flexiliter in omnes partes, quocumque spiritus Christi impulerit : hoc enim significant juncturæ, sive vertebræ femorum, quæ agiles et flexiles sunt in omnem partem ad nutum hominis. Hinc *secundo* symbolice duæ juncturæ femorum, ait Cosmas Damianus, significant veritatem et charitatem, earumque nexum et unionem, prout eas adjungent Judæi in fine mundi convertendi. Hinc rursum per *femora* notantur *tertio* membra generationis femoribus vicina, ipsaque generatio, *q. d.* Valida habebit femora Synagoga, ideoque validos generabit filios Christo : ita Cassiodorus, Philo, Justus, S. Gregorius, quem audi : « Per *duo femora* sponsæ, duo populi Ecclesiæ, per *juncturam femorum* concordia designatur prædicatorum, quibus populi uniuntur, dum ad fidem catholicam circumcisio et præputium per eos erudiuntur. Qui ut *monilia* exsistunt, quia dum in sapientia, qua refulgent, sancta opera faciunt, quasi in auro lapides gerunt, de quibus sequitur : *Quæ fabricata sunt manu artificis*. Manu artificis monilia fabricantur, quia opere Christi prædicatores pulchri et utiles afficiuntur. » Huc accedit Chaldæus : « Et filii eorum, qui egressi sunt de femore eorum, pulchri sunt sicut lapides pretiosi, qui fixi sunt in corona sancta, quam fecit Beseleel artifex Aaron sacerdoti. » Addit S. Anselmus, Judæos et gentes credentes comparari *monilibus*, quia se invicem monent ut constanter adhæreant Christo, ac muniunt contra insidias diaboli.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Juncturæ femorum significant, *primo* decentiam et modestiam in accessu omnique actione externa, unde pro *juncturæ* Septuaginta vertunt ῥυθμοί, id est *rythmi*, numeri, moduli, concinnitates carminum, *q. d.* Quam concinne et numerose suis numeris, pedibus et modulis progreditur carmen, tam concinnus et compositus sit tuus incessus, sermo omnisque actus externus. Audi S. Ambrosium, in *Psalm.* CXVI, serm. 17, vers. 5 : « Tantus ergo processus Ecclesiæ (et animæ sanctæ) significatur, ut ornamentis pretiosissimis

Junctura femorum notant Primo modestiam incessus.

comparatus sit, et torquibus triumphantium : hæc enim ornamenta sunt bellatorum. Sive ergo generatio Christi ex virgine, sive Ecclesiæ propagatio specie quidem tanquam manu artificis torquibus adornatis, vere autem virtutis insigniis spiritualibus, cervices filiorum coronavit. » *Secundo*, juncturæ femorum significant castitatem animæ sanctæ : in actu enim generationis panduntur femora; in continentia vero junguntur et stringuntur. Hinc noster Sanchez per *juncturas femorum* accipit fascias vel fibulas femoralium, vel tunicarum, quibus femora teguntur et vestiuntur : casti enim femoralia confibulant, incesti ea dissolvunt. Hinc illud *Ezech.* XVI, 25 : « Divisisti pedes tuos omni transeunti, et multiplicasti fornicationes tuas. » Castitas ergo femora ornat sicut monile pulcherrimum et pretiosissimum, factum manu summi artificis Dei : hanc amplectuntur religiosi, et amplectentur Judæi in fine mundi, ut efficacius Christum verbo et exemplo prædicent; unde S. Joannes vidit 144 millia virginum, qui in fine mundi sequentur Agnum in virginitate, *Apocal.* cap. XIV, 1 : ita Philo Carpathius, qui et addit castitatem esse opus summi artificis Dei simile illi quod in ventre Virginis fabricavit.

Secundo, castitatem.

Symbolice, *duo femora* eorumque *juncturæ* significant *primo* omnium fidelium concordiam, nexum et juncturam in gemina charitate Dei et proximi; sicut ergo femora per vertebras cæteris membris cohærent, sic fidelis quisque cum aliis fidelibus vera charitate conjungatur oportet : ita S. Gregorius, Beda et alii; unde Joannes Carmelita sic explicat, *q. d.* Societas in charitate filiorum spiritualium, qui a tuo velut femore propagantur, et mutuo amoris nexu vinciuntur, similis est *monilibus*, seu catenulis, quarum orbiculi mutuo conserti sunt. Rursum *juncturæ femorum* significant *secundo* consonantiam virtutum : ita Philo : « Per consonantias femorum, inquit, vitæ temperantiam et morum sanctitatem, veluti cœlestem quamdam divinæ sapientiæ harmoniam explicat : cum hic enim sancta Scriptura consonantias femorum similes torquibus manu, vel opera artificis elaboratis esse dicit, conspirationem unam et voluntatem bene convenientium populorum ad fidem unam et gloriam opera illius summi artificis complanatam esse demonstrat, qui cœlum ac terras fabricatus est. » Sic et S. Ambrosius, *De Obitu Valent. Imper.* « Moduli, inquit, femorum tuorum similes torquibus, hoc est, consonans sibi in omnibus factis tuis gratia atque moderatio, magnorum æquavit insignia triumphorum. » Hoc est ergo monile, hic torques virtutum, quem S. Petrus fidelibus commendat dicens, II *Epist.* I, 5 : « Vos autem curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. » Insuper *tertio*, tres Anonymi apud Theodoretum per *juncturas duorum femorum* accipiunt compositionem motuum utriusque appetitus, scilicet irascibilis et concupiscibilis, sive iræ et concupiscentiæ; hi enim compositi ab artifice ratione vel mente, pulchri sunt, sicut monilia ex auro varia arte et flexu fabrefacta. *Quarto* denique Honorius censet hic in choris castrorum Ecclesiæ notari secundam eorum aciem vel ordinem, qui est conjugatorum, ut junctura femorum sit amor et concordia conjugum, quæ est opus et donum artificis Dei.

Symbolice, primo, concordiam.

Secundo, consonantiam virtutum.

Tertio, concordiam iræ et concupiscentiæ

Quarto, amorem conjugum.

Tropologice, idem Honorius : « Femora, inquit, animæ sunt timor et amor, per quæ gignit bonum opus, quod est spiritualis proles, quæ erit regni hæres; per timorem quippe declinat a malo, per amorem facit bonum; horum junctura fides est, qua credit supplicium, quod timet; et credit gaudium, quod amat. Hæc junctura est sicut monilia; quia sicut monile pectus ornat et munit, ita fides animam ornat et munit. Hæc manu artificis est facta, quia fides per Christum est data. »

Tropologice, fides junctura timoris et amoris.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Duæ juncturæ femorum B. Virginis sunt maternitas et virginitas, in harum enim junctura confibulantur, nectuntur et fundantur omnes ejus virtutes, dotes et prærogativæ. Rursum, quæ dicta sunt de anima sancta, præ omnibus conveniunt B. Virgini, ipsius enim incessus, omnisque actio summe erat modesta, concinna, pia, religiosa : ad hæc in ea fuit summa virtutum omnium harmonia et consonantia : insuper angelica castitas et virginitas in ea resplenduit, ob quam meruit eligi in matrem Dei : ita Philo, S. Ambrosius, *De Inst. Virg.* cap. XV, ac Rupertus qui sic explicat : *Juncturæ femorum tuorum sicut monilia*, id est virginitatis tuæ integritas perpesque pudicitiæ custodia, cœlestibus præsidiis est communita. Cujus est hoc opus? cujus virtus? nimirum Dei altissimi; et hoc ipsum, ait quidam sapiens, sapientia est, scire quod continentia donum Dei sit. Dico igitur non qualiacumque monilia, sed *quæ fabricata sunt manu artificis*, id est quæ solus Deus facere et dare potest vel potuit. »

Junctura femorum, B. Virginis maternitas et virginitas.

Addit Guilielmus juxta femora esse sedem et motus concupiscentiæ, sed in Virgine hæc fuisse juncta, operta et ornata virginitatis monili, ut nullum in iis motum carnis sentiret : fomes enim in ea fuit exstinctus. Audi Alanum : « Femora solent esse generationis signa; *junctura* autem *femorum* nihil aliud intelligitur, quam concordia duarum fœcunditatum, quæ fuerunt in Virgine : una mentis, altera ventris. Et hæc junctura fuit *sicut monile*, id est habuit secum duplicem comitem, virginitatem carnis et virginitatem men-

tis. Per *monile* solet notari castitas : monile enim solet apponi pectori ad ornandum, et in castitatis signum; unde dicitur monile, id est *monens* castitatem. Est ergo sensus : *Juncturæ femorum tuorum sicut monilia*, id est, sicut tu prædita es duplici fœcunditate, ita duplici virginitate. » Succincte, sed punctim Honorius in *Sigillo* : « Femora tua, inquit, felicia, de quibus processit pretiosa margarita Christus, ineffabile monile qui est ornatus totius creaturæ. Artifex est Deus Pater, manus ejus Filius per quem fecit omnia, per quem etiam incarnatio est disposita. » Denique τὸ *monilia* urgens Hailgrinus : « Beata fuit, inquit, non sibi tantum, sed et nobis; non sibi tantum casta vel pulchra, sed nobis quoque castitatis monitoria; ideo comparatur monilibus, quæ dicuntur monilia quasi castitatem *monentia* : nam ad continentiæ munditiam ipsa per exemplum nos commonet et invitat. »

VERS. 2. UMBILICUS TUUS CRATER TORNATILIS, NUNQUAM INDIGENS POCULIS. VENTER TUUS SICUT ACERVUS TRITICI, VALLATUS LILIIS.

UMBILICUS TUUS CRATER TORNATILIS, NUNQUAM INDIGENS POCULIS, — id est *potione*, hebraice מזג *mazag*, id est *mixto*, puta vino aqua mixto et temperato, uti in Italia, Judæa aliisque regionibus calidis vina miscentur et diluuntur aqua; unde Syrus vertit, *non deficit in eo mixtura*, id est vinum de more aqua mixtum; Arabicus, *nulla deficit temperatura*; minus recte Tigurina vertit, *nunquam indigens fœcunditate*. Pro *tornatilis* hebraice est סחר *sachar*, quod Pagninus et alii vertunt *rotunditatis*, id est rotundus; Aben-Ezra et Vatablus, *lunæ* : umbilicus enim similis est lunæ semiplenæ, quæ superne concava est instar crateris, et inferne rotunda instar torni. Noster Sanchez per *umbilicum* metonymice accipit ornamentum umbilici, puta gemmam vel bullam e collo usque ad umbilicum pendentem, quam Isaias, cap. III, vers. 18, *lunulam* vocat, quod speciem haberet lunæ : nam, ut ait S. Hieronymus : « Habent mulieres in similitudinem lunæ bullas dependentes. » Melius Luysius et passim alii ipsum umbilicum accipiunt, hic enim est instar crateris tornati et rotundi : jam sub *umbilico* intellige totum ventrem et intestina, horum enim nodus, catena, nexus et vinculum est umbilicus. « Venarum in umbilico nodus ac coitus est, » ait Plinus, lib. XI, cap. XXXVII : sicut enim corpus nervis ac ossibus compingitur, sic venter umbilico quasi catena colligatur, unde ruptura illius lethalis est.

Umbilici natura, finis et significatio.

Umbilicus enim est corporis quasi centrum, quod si tollas, evanescunt omnes lineæ ab eo ad circumferentiam ductæ, totusque circulus : quare umbilicus plane rotundus, plenus et perfectus signum est bonæ sanitatis et vegetæ juventutis; umbilicus ergo est ligamentum intestinorum, quod mediam fere planitiem ventris obtinet, ad hoc factum, ut per eum fœtus, dum est in utero matris, nutriatur; hinc per catachresin *umbilicus* vocatur quidquid in aliqua re est medium : sic Reate urbs vocatur *umbilicus Italiæ*; et Cicero, VI *Verrina*, Ennensium nemus, ex quo rapta est Proserpina, vocat *umbilicum Siciliæ*; et Livius, lib. V *Bell. Maced.*, Ætoliam nuncupat *umbilicum Græciæ*. Pari modo Jerusalem est umbiculus Judææ et totius orbis, ut mox dicam. Audi Aristotelem, lib. I *De Histor. animal.* cap. XIII : « Venter infra pectus est parte priore, ejusque radix umbilicus est : cui radici pars subjecta in latus utrumque, ilia dicitur : quæ autem recte subjungitur, sumen est sive abdomen, cujus postremum aqualiculus; sed super umbilicum hypochondrium est a cartilagine quasi *subcartilagium* denominatum. » Idem, lib. II, cap. VIII, docet simias homini esse similes excepto umbilico, quo carent, sed ejus loco durum quiddam habere. Jam umbilicus, id est venter sponsæ « non indiget poculis, » id est potione, sive liquore potabili et humore quasi lacteo, quia eo plenus est instar lunæ plenæ, ac instar crateris, qui semper vino refertus est, ut oculos aspicientium recreet, et gustum potantium pascat : nam alii crateres sæpe vino carent suntque vacui; ac luna sæpe deficit et lumine orbatur, uti patet in novilunio.

Umbilicus pro centro.

Aliter Sanchez et Delrio, *q. d.* Umbilicus tuus est similis crateri tornatili non egenti poculis, id est liquori potabili, quia nullo situ aut squalore scabet, vel sorde aliqua impurus et immundus est, sed plane castigatus et mundus, quia vino mixto recens foret ablutus et detersus. Porro, ut recte advertit Alcazar, pro *umbilicus* hebraice non est טבור *tabbur*, id est *umbilicus*, sed שרר *sorer*, quæ vox significat intestinum illud, quod infanti recens nato præciditur, et in umbilico illigatur; est autem id intestinum, quod in interna omnia vitalia, stomachum scilicet, jecur et præcordia penetrat. Hæc vero vitalia omnia, quo penetrat illud intestinum, comprehendi in sacra Scriptura voce *sor* aut *sorer*, quam Noster vertit *umbilicum*, manifestum est. Atque id quidem liquet vel ex loco *Job*, XL, 11 : « Virtus illius in umbilico ventris ejus; » et ex illo, *Proverb.* III, 8 : « Sanitas erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum. » Umbilicus ergo omnia vitalia complectitur, *q. d.* Vitalia sponsæ plena sunt humore et succo, quo abunde irrigantur, aluntur, ac vegeta, vivida et succulenta conservantur.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Omnia hæc spectant ad Synagogæ, id est Judæorum in fine mundi per Eliam conversionem; Synagogæ ergo æque ac Judææ, imo totius orbis habitabilis umbilicus, id est medium et centrum est Jerusalem, juxta illud, *Ezech.* V, 4 : « Ista est Jerusalem, in medio gentium posui eam, et in

Jerusalem

umbilicus, id est medium terræ.

circuitu ejus terras;» ideoque in illa docere et crucifigi voluit Christus, ac in ea fundavit suam Ecclesiam, ut exinde ipsa quasi ex centro facile quaquaversum, ad cæterarum provinciarum peripheriam sese expanderet, juxta illud *Psal.* LXXIII, 12 : «Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.» Rursum urbs Jerusalem, tempore Christi, speciem habebat umbilici et crateris tornatilis, id est rotundi, ut patet ex ejus effigie, quam exhibet Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*. Insuper ipsa quasi umbilicus connectebat totam Judæam omnesque Judæos, eorumque ventres, id est concupiscentias, per suos rabbinos, pontifices et principes restringebat et coercebat. Ipsa denique erat quasi *crater tornatilis nunquam indigens poculis*, quia instar crateris abundabat vino sapientiæ et doctrinæ, illudque in cæteros omnes dispertiebat, juxta illud, *Isai.* II, 3 : «De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem;» unde Jeremias, *Thren.* II, 15 : «Hæccine, ait, est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ?»

Conversio Judæorum in fine mundi per Eliam.

Igitur significat hic Salomon, quod Jerusalem in fine mundi convertetur ad Christum per Eliam, qui in ea prædicabit contra Antichristum, ac in eadem ab eodem occidetur, sed tertio die gloriosus omnibus spectantibus resurget, ut patet *Apocal.* XI, 11, quod videntes Hierosolymitæ, in Christum ab Elia prædicatum credent, ac deinde cæteros Judæos ad Christi fidem traducent, eosque in christiana pietate nutrient, fovebunt et promovebunt, uti factum est primitus tempore Salomonis in lege veteri, cum scribæ Hierosolymis veram fidem docerent, et in novo tempore Christi, metropoli enim Judææ, puta Jerusalem conversa, convertetur tota Judæa, sicut Roma conversa per Constantinum, conversus est totus orbis; Jerusalem ergo tunc abundabit sanctis sacerdotibus, doctoribus, prædicatoribus et prophetis, qui cum Elia Antichristo resistent, ac Judæos orthodoxam Christi fidem docebunt, uti abundavit iisdem tempore apostolorum. Sicut ergo infans in utero matris sugit alimentum a matre per umbilicum, quo cohæret et copulatur matri (nam, ut ait Aristoteles, lib. II *De Generat. animal.* cap. IV : «Incrementum fœtui per umbilicum contingit eodem modo, quo plantis per radices») : sic Judæi a matre Ecclesia in fide et pietate christiana nutrientur per Jerusalem et doctores ab ea submissos : ita Honorius, Delrio et alii; hinc per *umbilicum* intelligi prædicatores docent Cassiodorus, Beda, Aponius, Anselmus et S. Ambrosius, serm. 6 *in Psalm.* CXVIII. Audi S. Gregorium : « Umbilicus sanctorum prædicatorum ordo est, qui bene *crater* esse dicitur; quia dum per eos populus eruditur, vino spiritali ipsorum officio inebriatur; qui bene *tornatilis* nuncupatur, quia juxta mores hominum universos necesse est ut lingua prædicatoris volvatur; qui *poculis non indiget*, quia quod aliis propinat, necesse est ut abundantius cæteris bibat, et plenius, quod dat, contineat.»

Huc facit versio Chaldæi : « Et princeps scholæ tuæ, per cujus meritum gubernantur omnia sæcula, sicut fœtus nutritur per umbilicum in utero matris suæ; splendidus est in lege sicut circulus lunæ, quando venit ad mundandum et contaminandum, et ad justificandum et condemnandum; et non deficiunt verba legis unquam ab ore ejus, sicut non deficiunt aquæ fluminis, quando egreditur de paradiso.»

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Umbilicus animæ piæ est mens fovens sanctas inspirationes, cogitationes atque affectiones : hæc enim ventrem, id est appetitum sensitivum, et ventris ilia, id est cupiditates, nodo temperantiæ et continentiæ astringit et coercet, instar umbilici : ita tres Anonymi apud Theodoretum. Hæc rursum quasi *crater tornatilis* abundat cœlesti vino sapientiæ, prudentiæ, doctrinæ, gratiæ, consolationis, lætitiæ, quod tam se quam alios potat et subinde inebriat, adeo ut fontem hujus aquæ cœlestis ventre mentis continere videatur, juxta illud Christi, *Joan.* VII, 38 : «Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;» et illud, cap. IV, vers. 14 : « Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam :» ita S. Ambrosius, *De Obitu Valent.*: «Bonus, ait, umbilicus animæ virtutum omnium capax, sicut crater ab ipso fidei auctore ornatus : sapientia enim in cratere miscuit vinum suum, dicens, *Proverb.* IX, 5 : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.*» Hinc Ezechiel, cap. XVI, vers. 4, redarguit Synagogam, id est Judæos Olitanos, dicens : «Et quando nata es in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus,» *q. d.* Adhærebas pristinis erroribus et idololatriæ matris tuæ : at hic umbilicus præciditur ab anima sancta, et præcidetur a Judæis in fine mundi. Vide ibi dicta.

Umbilicus est mens sancta.

Tropologice, *primo*, præcisio umbilici est præcisio cupiditatis, quæ hominem sanat, sanctificat et beat : vere Seneca : «Qui desiderium clausit, mehercle cum Jove de felicitate contendit;» hinc Joannes Carmelita sic explicat : Umbilicus et venter, id est intellectus tuus, o sponsa, Dei sapientia, ut fœtum continens, quia ejus potum propinat sitientibus, crater rotundus est ad potandum aptissimus.

Tropologice. Primo.

Rursum Philo Carpathius per *umbilicum* accipit sacerdotes, et per *craterem* calicem Eucharistiæ, «quæ nunquam, inquit, caret vero corpore et sanguine Jesu Christi, qui populis per fidem charitatemque miscetur, id quod per aquam illam, quam sacerdos vino miscet in calice, apertissime docetur. Idemque sacerdotium recte umbilico non absimile, et tornatile esse dixit, ut aperte

Secundo.

doceret sacerdotes mundos ac puros, et omni labe detersos, cunctisque virtutibus bene tornatos esse oportere, nec aliud quidquam in tota vita et in omni re gerenda, quam cœlestia sapere et meditari atque docere; nostis enim illud, *Psalm.* CXXXI, 9 : *Sacerdotes tui induantur justitiam : et sancti tui exsultent in vitæ rectitudine.*»

Tertio. Hinc iterum per *umbilicum* alii accipiunt *tertio* castitatem, quam parit Eucharistia, juxta illud, *Zachar.* IX, 27 : « Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?» ita Rupertus, Guilielmus et alii.

Quarto. Honorius vero accipit sobrietatem, quæ mater est castitatis : «*Umbilicus* animæ, inquit, est temperantia, quia sicut umbilicus medius est inter superiora et inferiora membra, ita est temperantia inter virtutes et vitia media; quæ est *crater tornatilis, plena poculis,* quia est circumspectione rotunda et sapientia fœcunda; et sicut potus sitim temperat et cor lætificat, sic temperantia ardorem vitiorum restringit, atque immoderatum fervorem virtutum reprimit. Audi Aponium : « In quo (umbilico) mihi videntur illi laudari, qui non solum a terrenis desideriis renascendo abscissi sunt a peccato, sed jam torno consuetudinis vel desiderii boni admirabiliter expoliti, lætitiæ poculis ultra non indigent, sed aliis indigentibus animæ absolutionem exemplo conversationis ministrant. Nullus enim animam sitientem Deum, post criminum ariditatem ad pinguedinem sanctitatis perducit, nisi qui exemplis laudabilibus poculum subministrat. »

Quinto. Denique Honorius hæc referens ad choros castrorum Synagogæ ad Christum conversæ, de quibus initio capitis dictum est, tertiam eorum aciem hic assignat, scilicet, mollium et delicatorum, sed misericordium : « Quia *umbilicus*, inquit, est molle membrum et media pars hominis, quæ habet supra se sex partes, nempe caput, oculos, nasum, os, collum et pectus. Septima pars est umbilicus, infra se quoque sex partes habet, pedes, tibias, crus, coxam, femur, ventrem, et septima hic rursus est umbilicus, significans in Ecclesia eos, qui per septem opera misericordiæ consequuntur septenarium requiei, quæ dabitur per septem dona Spiritus Sancti. Hi sunt velut *crater tornatilis, nunquam indigens* (id est, semper plenus) *poculis*, quia sunt charitate tornati, exercitio virtutis planati, poculis doctrinæ semper pleni, unde sitientes justitiam, possint abunde inebriari. Hoc ideo dicitur, quia si imperfecti tunc in Synagoga tales erunt, quales perfecti sunt credendi? »

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo. *Primo*, S. Ambrosius, *De Instit. Virg.* cap. XIV : « Vere, ait, alvus ille Mariæ *crater tornatilis*, in quo erat sapientia, quæ miscuit in cratere vinum suum, indeficientem cognitionis suæ gratiam divinitatis suæ plenitudine subministrans.» *Secundo,* Secundo. Honorius : *Umbilicus,* inquit, tuus, subaudi beatus, in quo pependit Dei Filius (ut enim in clavo clypeus, sic pendet in umbilico infantulus); qui filius est *crater tornatilis*, nunquam *indigens poculis,* hoc est, omnibus se sitientibus præbet largiter. *Tertio,* Rupertus : « Viris, inquit, in lumbis, Tertio. feminis autem in umbilico luxuria est, testante Domino, qui de diabolo loquitur ad B. Job : *Fortitudo ejus in lumbis ejus, et potestas ejus in umbilico ventris ejus,* Job. XL, 11; igitur *umbilicus tuus crater tornatilis* quid est, nisi ac si diceret : Perfecta est in te virtus castitatis, et liberata es ab omni carnalis appetitu voluptatis?» *Quarto,* Ala- Quarto. nus : « Umbilicus, inquit, est in medio ventris; per *umbilicum* igitur Virginis intelligitur vis intelligendi, qua Deum dilexit, scilicet charitas : hæc in Virgine fuit quasi *crater*, quia ea mediante, Virgo mundo lætitiæ vinum propinavit, de qua dicitur, *Psalm.* XXII, 5 : *Calix meus inebrians quam præclarus est!* et alibi : *Vinum lætificans cor hominis,* Psalm. CIII, 15. *Tornatilis* dicitur, quia torno facilius operamur; et ipsa Virgo sine omni difficultate, sine omni illecebra, sine omni carnis angustia concepit et peperit. *Nunquam indigens poculis* : minus dicit et plus significat, id est *plenus poculis,* nempe mundo propinans vinum dilectionis, vinum salutis, vinum lætitiæ, poculum vitæ.» Denique in umbilico illius, ait Guilielmus, salus hominum fuit eo ipso, quo ibi reconciliationis humanæ hostia fuit, atque inde nobis suo tempore, id est, quando « Verbum caro factum est, » salus manavit : nempe umbilicus ille virgineus Dei Filio carnis substantiam, in qua pro hominibus moreretur, per calorem Spiritus Sancti ministravit, atque eo ipso quasi *crater tornatilis* vitam mundo propinavit. Et post nonnulla : « Nunquam indigens poculis. » Quotlibet inde hauriant, et quantumlibet hauriant, nequit exhauriri : nam et si inde bibant omnes peccatores terræ, nihilominus abundat et redundat.

VENTER TUUS SICUT ACERVUS (Symmachus, *cumulus*) TRITICI, VALLATUS LILIIS.

Tigurina, *circumseptus liliis*; S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.* cap. XIV, legit, *sicut acervus tritici minuti inter lilia;* sed videtur error typographi, ac pro *minuti* legendum *muniti,* uti legit idem S. Ambrosius, *De Obitu Valent.*, sicque habent Hebræa, Septuaginta et Latina. Idem, vel quasi idem dicit cum eo quod dixit de umbilico (sub eo enim ventrem comprehendit, ut dixi), sed per aliam metaphoram et similitudinem : ibi enim ventrem comparavit crateri, qui vino est plenus; hic vero comparat eum acervo tritici, sed vallato liliis, ut significet eum refertum esse quolibet alimento (hoc enim tam potu, quam cibo, puta tritico

constat), eumque tam esurientem abunde cibare, quam sitientem potare. Acervus tritici fertilitatis et fœcunditatis est symbolum, lilia vero castitatis; significat ergo ventrem sponsæ ita esse fœcundum ad nutriendum cætera membra, ut tamen sit purus et castus.

Per *triticum*, vel grana tritici excussa et pura, quæ *liliis vallentur*, vel potius segetem tritici læte in aristis et culmis germinantem, turgentem et tumentem accipe : hæc enim in arvis nobilium, præsertim hortensibus, ad margines vallatur liliis, aliisque floribus pulchre succrescentibus; tum ad amœnitatem et delicias, tum ad odoris suavitatem et fragrantiam. Hæc sunt lilia agri, quæ nominat Christus, *Matth.* VI, 28 : huic acervo assimilatur venter sponsæ, quia illius adinstar solido et succido cibi chilique tumore, omni ex parte pleno et æquato turgescit, ac ob ejus per vim caloris justam concoctionem suavem exhalat odorem, uti exhalabat venter Alexandri Magni, et similium.

Venter, talaris restitus.

Porro Sanchez et Alcazar *ventrem* hic non nudum accipiunt, sed talari vestitum, puta vestem et tunicam ventris : hoc enim honestius et decentius videtur, *q. d.* Vestis, qua venter tuus operitur, est ex aurea tela, cum elevato in ea opere tritici cumulos imitante, ac limbo ex liliis graphice acu pictis. Significat ergo sponsus belle ei quadrare illam talarem vestem, quod speret ipse fœcunditatem suæ sponsæ (ventre nimirum significa tam) fore tritici fœcunditati similem, sobole deinde copiosa ad gloriam et exaltationem, quam lilia repræsentant, eamdem evectum iri : *lilia* enim symbolum sunt evectionis ex humili loco ad eximiam dignitatem et gloriam; *triticum* vero fœcunditatis : nam, ut ait Plinius, lib. XVIII, cap. X : « Tritico nihil est fertilius; hoc ei natura tribuit, quoniam eo maxime alat hominem, utpote cum e modio, si sit aptum solum, centeni quinquagenarii modii reddantur. » Hinc illud, *Luc.* I, 42 : « Benedictus fructus ventris tui. »

Denique Chaldæus vertit : « Et septuaginta sapientes circumdant eum sicut aream rotundam, et cellaria eorum plena sunt decimis sanctificatis, et votivis et spontaneis, quas constituerunt eis Esdras sacerdos et Zorobabel, et Josue et Nehemias et Belsan, viri ecclesiæ magnæ, qui comparantur rosis, ut sit eis virtus, ut laborent in lege die ac nocte. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jerusalem, vel Synagoga erit acervus tritici in fine mundi.

Jerusalem convertenda ad Christum per Eliam in fine mundi similis erit acervo tritici, quia plena erit sacerdotibus et prædicatoribus, qui Verbo Dei et Eucharistia quasi tritico mystico fideles pascant, non ad luxuriam, sed ad castitatem; ideoque *vallatur liliis*, quia puritatis candorem, æque ac suavitatis odorem exspirat : hoc enim est « frumentum electorum, et vinum germinans virgines, » *Zachar.* IX, 17. Synagoga enim post mortem apostolorum et primorum fidelium quasi sterilis remanserat, cum cæteri Judæi nollent ad Christum converti; sed reliquiis in fine mundi per Eliam conversis Synagoga fiet quasi acervus tritici, quia multa grana, id est multos fideles in horreo Domini reponendos producet, quorum multitudo, ait ex S. Ambrosio Delrio, est cumulus in unum vinculo charitatis coacervatus, cylindro justitiæ æquatus et pudicitiæ, cæterarumque virtutum exemplis vallatus. Tali acervo plenus Synagogæ tunc venter erit, ut et ipsa queat gloriari factam se matrem filiorum lætantem. Certe sicut in catholica Ecclesia nunquam deficit vitalis ille potus, sic nec triticum ad dupliciter omnes cibandos.

Umbilicus prædicatores : venter, populus.

Porro S. Gregorius per *umbilicum* prædicatores, per *ventrem* populum intelligit : « Per *ventrem*, inquit, populi latitudo designatur, qui bene sicut acervus tritici liliis vallatur, quia dum operibus sanctis intendens, in cœleste horreum præparatur, exemplis sanctorum, ut perseveret, undique munitur. » Populus a Deo electus comparatur tritico, *Matth.* XIII, 30 : « Triticum, inquit, (id est *electos*) congregate in horreum meum » cœleste. Synagoga ergo, continens Judæos sanctos et electos, est quasi acervus tritici. Audi Philonem Carpathium : Acervus tritici est multitudo, sive cœtus Ecclesiæ; quia sicut ex multis granis unus cumulus coacervatur, ita et ex multis populis una omnium fidelium Ecclesia copulatur; unus et idem fide Christi populus, communione unius baptismatis, atque Sacramenti corporis et sanguinis Jesu Christi cogitur, etc. Sed hic primum liliis sepiri et constipari debet, id est in odoratissimis atque frugiferis virtutum actionibus castissimisque colloquiis exerceri, mox ad cœlestem illam patriam fructus aliquid incorrupti deferre secum, ut unicuique detur de fructibus manuum suarum, sinumque refertum virtutibus gerat.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Venter animæ meus, sive memoria.

Venter mysticus animæ sanctæ est mens in se continens triticum, id est sanctam doctrinam, qua se et alios enutriat in omni virtute; ideoque vallatur liliis puritatis et castitatis suave fragrantibus : ita Theodoretus et tres Anonymi. Audi Honorium : « Venter animæ est memoria, in qua recondit cibos sacræ Scripturæ, quæ similis est acervo tritici : quia sicut in acervo grana cumulantur, ita et in memoria multæ sententiæ, et imaginationes coacervantur, quæ liliis vallantur, quia mundis cogitationibus stipantur. » Denique venter, id est mens sanctorum est acervus tritici,

id est officina et congeries justitiæ, beneficentiæ, omnisque virtutis.

Symbolice, ventre significatur quarta scies conjugatorum.

Symbolice, Honorius censet hic in choris castrorum Synagogæ per *ventrem* notari quartam aciem conjugatorum, qui ventre ad prolium generationem utuntur, sed tritico eleemosynarum abundant : hi vallantur liliis castitatis; hi ergo sunt conjugati fœcundi, æque ac sancti, de quibus Psaltes, *Psalm.* CXXVII, 3 : « Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. » Judæi enim fœcundi sunt, et fœcundi erunt in fine mundi, ut filios generent Christo inserendos cœlo; hinc tanta in tot regnis per totum orbem sparsa videmus Judæorum examina : quocirca Gislerius apposite censet hunc sensum ad litteram esse primum et primarium.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Venter B. Virginis acervus tritici, cur?

Venter B. Virginis fuit *acervus tritici*, id est Christi, qui cibus et panis est christianorum valatus liliis, id est stipatus virginibus, ait Honorius; hinc *primo*, de ea dicitur, *Luc.* I, 42 : « Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui; » et cap. XI, vers. 27 : « Beatus venter, qui te portavit. » Hic ergo, ait Guilielmus, est « sicut *acervus tritici*, quia prole distentus et tumidus; sed tamen *vallatus liliis*, quia perpetuæ virginitatis inanitate, sed veritatis plenitudine tumidus. » Audi S. Ambrosium, *De Instit. Virgin.* cap. XIV : « In virginis utero simul acervus tritici, et lilii floris gratia germinabat, quoniam et granum tritici generabat et lilium : *granum tritici* secundum quod scriptum est, *Joan.* XII, 24 : *Amen, amen, dico vobis, nisi granum tritici cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet;* sed quia de uno grano tritici acervus est factus, completum est illud propheticum, *Psalm.* LXIV, 14 : *Et convalles abundabunt frumento* : quia granum illud mortuum plurimum fructum attulit. Hoc itaque granum omnes homines perpetua cœlestium munerum esca saturavit. Consummatum est illud prophetici oris eloquium, dicente eodem David, *Psalm.* LXXX, 17 : *Cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.* In hoc grano esse etiam *lilium* divina testantur oracula, quia scriptum est, *Cantic.* II, 1 : *Ego flos sum campi et lilium convallium, sicut lilium in medio spinarum.* Christus erat lilium in medio spinarum, quando erat in medio Judæorum. »

Secundo, Rupertus : « *Venter tuus*, inquit, *sicut acervus tritici*, quod videlicet triticum prudenter congregasti meditando in Scripturis, sicut dictum est quodam loco, *Luc.* II, 19 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Hujusmodi acervus bene est *vallatus liliis*, quia profecto pulchritudo castitatis sicut claritudinem sensus ad intelligendum Scripturas efficit, ita et auctoritatem parat omni homini ut dignus sit foris eloqui ea quæ intus reposuit vel contulit verba Dei quasi triticum Domini. » Audi Christum apparentem S. Brigittæ, eique singula B. Virginis membra mystice describentem, lib. V *Revel.* ejus, in fine Interrogationis decimæ : « Venter tuus, o beata virgo, fuit mundissimus sicut ebur, et sicut locus ex virtuosis lapidibus splendidissimus : quia constantia conscientiæ tuæ nunquam tepuit, sed nec in tribulationibus potuit vitiari. Hujus itaque ventris, id est fidei tuæ parietes fuerunt quasi aurum fulgentissimum, in quibus notatur fortitudo virtutum tuarum, et prudentia tua, et justitia, et temperantia cum perfecta perseverantia, quia ipsæ omnes virtutes tuæ perfectæ fuerunt divina charitate. »

Membra mystica B. Virginis.

VERS. 3. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI GEMELLI CAPREÆ.

DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI GEMELLI CAPREÆ. — Repetitur in Synagoga Judæorum, quod dictum est de Ecclesia gentium, cap. IV, vers. 5, ubi hæc explicui. Chaldæus vertit : « Salvatores tui, qui te redempturi sunt, similes sunt Moysi et Aaron filiis Jochabed, qui comparantur duobus hinnulis gemellis capreæ. » Honorius per *ubera* censet in choris castrorum Synagogæ quintam ejusdem aciem, scilicet doctorum, denotari : Idem tropologice : « *Duo ubera* animæ inquit, sunt sapientia et scientia quibus lactat insipientes et inscios, quæ sunt sicut *hinnuli capreæ*, qui semper alta petunt, dum ad alta virtutum scandere nituntur; *duo gemelli* sunt, dum in gemina dilectione cœlestia petunt. *Hinnulum capreæ* dixit, ad distinctionem *hinnuli cervorum*, qui velociter currit, sed non ut ista alta petit. » Philo per *duo ubera* accipit religiosos et laicos, et analogice duplicem beatitudinem sanctorum in cœlis, scilicet gloriam animæ et corporis.

VERS. 4. COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA. OCULI TUI SICUT PISCINÆ IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS. NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI, QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM.

COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA. — Fiunt a principibus subinde ad magnificentiam parvæ turres eburneæ affabre elaboratæ, sicut Salomon thronum suum augustum, ut dicitur II *Paral.* IX, 17, fecit ex ebore; imo Achab domum integram ex ebore ædificavit, ut habetur III *Reg.* XXIII, 39 : adeo enim magni vastique sunt dentes elephantis, ut nonnulli duodecim palmorum, imo decem pedum mensuram excedant : quocirca ex eis postes in domibus et stabulis fiunt, ait Plinius, qui proinde illos cornua potius quam dentes nuncupat. Atque hæc longævitatis elephanti est causa, quod scilicet vastis validisque dentibus cibum plane commolat et in farinam redigat, itaque eum optime digerat, digestumque in sub-

Elephas longævus, cur?

stantiam suam convertat; quodque diu, scilicet biennio, matris utero gestetur, ut fortis validusque nascatur. Vide Aldrovandum in *Elephante*, Part. XLII, III et seq.

Repetit in Synagoga Judæorum quod dixit in Ecclesia gentium, cap. XLIV (vide ibi dicta) : utrique enim dat collum turritum, sed hic addit quod sit eburneum. *Collum turritum* significat invictum Synagogæ robur, quo se instar turris generose eriget contra omnes tentationes et persecutiones Antichristi : item pontifices, doctores et præsules, qui eidem heroice resistent. Huic facit versio Chaldæi : « Judex quoque tuus, qui judicat judicium tuum, fortis est super populum, ut alliget eos, et ut trahat eos qui condemnantur in judicio ad carcerem; sicut Salomon rex qui fecit turrim eburneam, et subjecit populum domus Israel, et convertit eos ad Dominatorem sæculi. »

Ebur notat elephantinam (elephas enim ferarum et animalium castissimus est) castitatem, puritatem et munditiem, qua pollebunt Judæi in fine mundi, *Apocal.* XIV, 1 et sequentibus, præsertim doctores et præsules : ebur enim candidum est, politum, nitidum, teres, rectum, æquabile, firmum. Talis pariter erit virtus et fortitudo Judæorum. Porro quam castus sit elephas, colligitur ex indiciis quæ dat Aristoteles, lib. V *De Hist. animal.* cap. XIV, ubi docet elephantem continuo per triennium manere cælibem, ac post triennium finito jam feminæ partu, illi obiter prolis duntaxat generandæ causa misceri : « Elephas, inquit, coitum, triennio interposito, repetit : quam gravidam reddit, eamdem præterea tangere nunquam patitur. Uterum biennio gerit; parit singulos, fœtum magnitudinis bimestris aut trimestris vituli edit. » Causam dat lib. IX, cap. XLIX : « Elephas, ait, omnium ferarum mitissimus et placidissimus est, quippe qui per multa officia et erudiatur et intelligat; quandoque etiam regem adorare condiscit; valet sensu, et reliqua sagacitate ingenii excellit; quam impleverit coitu, eam rursus non tanget. Vivere elephantes mares alii ducentos, alii centum et viginti annos aiunt; feminam etiam fere totidem, sed florere ætate circa sexagesimum narrant. »

Elephantis mira castitas.

Causa ergo cur elephas sit castus est ejus mansuetudo, sagacitas et amor longævæ vitæ, castitas enim vitam prolongat, quam libido abbreviat. Idem, lib. II, cap. I : « Elephas, inquit, testes non foris conspicuos, sed intus circa renes conditos habet, quocirca initum celerius agit; » idem, lib. V, cap. II : « Elephantes, ait, coituri solitudines petunt, sed præcipue secus flumina; » adeo pudet eos actus venerei, ut eum flumine abluant. Audi Plinium, lib. VIII, cap. V : « Elephantes, inquit, pudore nunquam nisi in abdito coeunt, mas quinquennis, femina decennis; initur autem biennio quinis (ut ferunt) cujusque anni diebus, nec amplius; sexto perfunduntur amne, non ante reduce ad agmen; nec adulteria novere, nullaque propter feminas inter se prælia, cæteris animalibus pernicialia. » Atque ex tanta castitate tantum est robur elephanti, ut etiam turres et in iis militum acies dorso vectet. Addit ex Æliano Aldrovandus in *Elephante*, part. XLIV, II, elephantem adeo homines adulteros et adulteras odisse, ut de eis pœnas sumat, eosque occidat, cujus vindictæ plura ibidem recenset exempla. Adjungit Angelomus, III *Reg.* X : « Elephas, ait, temperanter miscetur feminæ suæ, et secunda non utitur. » Et Beda in illud *Psalm.* XLIV, vers. 9 : *A domibus eburneis* : Domus eburnea, inquit, est cor innocentissimum et castissimum. In ebore est candor, et per candorem designatur innocentia. Elephas enim, cujus est ebur, castissimus est, quia non cognoscit nisi unam uxorem, et illam temperatissime atque ea mortua nunquam aliam cognoscit.

Castitas elephantem facit longævum.

Elephas infestus adulteris.

Audi S. Gregorium : « *Collum* sponsæ sicut *turris eburnea* dicitur, quia prædicatores Ecclesiæ, et alti per contemplationem, et fortes per sanctorum operum exercitationem, et pretiosi per divinam sapientiam habentur. » Similia habent Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii. Et Angelomus in lib. III *Reg.* cap. X, ad illa : *Deferebantur Salomoni dentes elephantorum* : « *Collum tuum sicut turris eburnea*, hoc est, inquit, doctores tui fortes sunt propter nitorem sapientiæ. » Philo Carpathius vero per *collum* accipit sacerdotes : « Ut enim collum, inquit, capiti proximum est atque conjunctum, sic viri ministri Dei sacratissimo corpori, ac sanguini Jesu Christi sanctissime ac proxime adhærent; suntque ipsius collum maxime eburneum, quoties pura conscientia, et sincera animæ charitate, divina ipsa mysteria immaculata celebrant, atque contrectant; quemadmodum supra *pyxis eburnea* dicebantur, qui sordes animi nullas admittunt, sed honestissima vita ac moribus divinissimis sacramentis immaculatissime ministrant : » sic ille. Aponius accipit martyres, qui collum pro fide subjecere gladio, et post mortem velut ebur refulserunt.

Collum prædicatores, vel sacerdotes aut martyres.

Symbolice, Honorius : « Sextus, inquit, ordo (in choris castrorum Synagogæ) est religiosorum, qui per *collum* exprimuntur, de quibus subditur : *Collum tuum sicut*, etc., hoc est, spiritales, qui Sunamitem Christo verbis et exemplis jungunt, ut collum caput et corpus conjungit, sunt sicut *turris eburnea*, id est sicut elephas, in virtutibus inexpugnabiles. Solent elephanti turres portare, de quibus pugnatur, sicut in libro Machabæorum legitur : sic spirituales viri sacram Scripturam quasi firmam turrim portant, ex qua contra hostes regni Dei pugnant. Sed et per ebur castitas illorum intelligitur, sicut illud animal castæ esse naturæ perhibetur. » Huc accedit Alcazar, qui hæc omnia tribuit religiosis, præsertim pro Christo et fide certantibus, et in fine mundi certaturis contra Antichristum : hi enim collum erigent

Symbolice, turris eburnea sunt religiosi.

contra perfidiam, collum autem symbolum est libertatis christianæ : licet enim religiosi collum jugo Christi et obedientiæ submittant, tamen submissio hæc parit in eis ingentes animos ac libertatem, qua omnia mundana despiciant, nullos tyrannos timeant, sed solam Dei offensam : quare pro Deo libentes collum gladio, si opus sit, subjiciunt. Rursum Guilielmus : Caput, inquit, est ratio speculativa, quæ æternorum contemplationi intendit; membra capiti subjecta, sunt appetitus sensuales, qui a ratione reguntur; medium inter caput et membra, ac utraque conjungens est collum, id est, ratio practica quæ actioni rectæ intendit eamque dirigit : hæc similis est *turri eburneæ*, ex priscorum patrum exemplis per imitationem exstructæ : ebur enim os elephantorum est : et hi omnes ut Abraham, Moyses, David, etc., magni quidam, casti, fortesque elephanti fuerunt.

Et B. Virgo. Denique Rupertus, hæc adaptans B. Virgini, per *collum* accipit ejus humilitatem, quæ ipsam effecit instar turris eburneæ, fortissimam æque ac pulcherrimam : « Quid, inquit, vel quale est collum tuum? utique non extensum, imo amabiliter demissum; et hæc est humilitas tua, fortitudo magna, fortitudo pulcherrima. Vere sicut turris eburnea, quæ et aspectu amabilis et statura sit fortis. Cui fortis? cui amabilis? Deo fortis, Deo amabilis; diabolo autem terribilis et inaccessibilis. Quomodo ipsi Deo fortis? nimirum sicut ex istis comprobatur exemplis : *quia si contra Deum fortis fuisti* (ait ipse, *Gen.* XXXII, 28, ad patrem suum fidelem Jacob), *quanto magis contra homines prævalebis.* » Addit Guilielmus : « Si per *eburneam turrim* exempla sanctorum illorum, Abrahæ, Isaac, Jacob, Davidis, et cæterorum significantur, sane Deiparam verissime talem vocari, quæ multo sublimius cæteris, ex ebore illo antiquo turrim fortitudinis cunctis hostibus tremendam exstruxit : quippe quæ antiquorum virtutes in suis moribus non modo perfecte expressit, verum etiam in eisdem virtutibus superexcellenti gratia modum antiquorum longe excessit, vicitque singulos, non tantum in aliis, sed et in præcipuis eorum : Abraham in obedientia, Moysem in mansuetudine, David in humilitate, » etc. Subtilius Hailgrinus : B. Virgo, inquit, est *turris*, ad quam in omni periculo confugiunt miseri; *eburnea*, ob candorem castitatis et firmitatis constantiam, et quia ebur est dens elephantis, cui juge est bellum cum dracone : sicut B. Virgo vetus ab origine mundi bellum serpenti antiquo ex Dei prædestinatione indixit, *Genes.* III, vers. 15. Audi Christum Dominum, collum B. Virginis mystice describentem S. Brigidæ, lib. V *Revelat.*, in fine Interrog. 890 : « Collum tuum est nobiliter erectum et pulcherrime elevatum, quia justitia animæ tuæ plene est erecta ad me, et secundum *velle* meum mobilis, quia nunquam inclinata fuit ad aliquod malum superbiæ : sicut enim collum curvatur in capite, sic omnis intentio et operatio tua flectebatur ad voluntatem meam. »

OCULI TUI SICUT PISCINÆ (S. Ambrosius, *stagna*, scilicet ex aquis scaturientibus et vivis) IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS. — Pagninus, *filiæ nobilium* : רבים *rabbim* enim et multos, et nobiles, principesque significat; Syrus, *ad portam multorum*. Perperam Lyranus et rabbini per *Hesebon* accipiunt Jerusalem : hanc enim dici *Hesebon*, id est *æstimationem*, quod urbs esset summæ dignitatis et æstimationis : « *Hesebon*, inquit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 127, num. 31, fuit urbs gloriosa et insignis et munita valde, sita in montibus, cincta muris cocti lateris, cui tanquam dominæ maximus pagorum numerus serviebat : quæ cum fuisset ante Moabitarum, ab Amorrhæis belli jure possessa est, inque ea Seon habitabat rex Amorrhæorum, quo cum populo suo ab Israeliticis occiso, urbs hæc a filiis Ruben est reædificata et data levitis, contra quam prophetaverunt Isaias et Jeremias in visione Moab : ætate S. Hieronymi vocabatur *Esbus*, distans a Jordane viginti milliaribus. » Addit Adrichomius, num. 32, juxta portam Hesebon fuisse insignes piscinas, seu stagna et fontes aquarum, ad quos alludit hebræum עינים *enaim*; hæc enim vox et *oculos* et *fontes* significat, quod enim sunt oculi in capite, hoc sunt fontes in terra. Rursum sicut piscinarum sive stagnorum laus est, ait Delrio, si liquido humore abundent, si pelluceant, si speculorum more reddant imaginem intuentis : in oculis *primæ* laudi respondet copiosus humor aqueus, *secundæ* vitreus, *tertiæ* crystallinus; in his tribus tres illas dotes licet reperire : nam et oculi copiose humidi sunt, et visionem transmittunt, et imaginem repræsentant. Sensus ergo est, *q. d.* Oculi tui, o Synagoga, sunt quasi gemini, placidissimi, et purissimi, serenissimi, limpidissimique fontes.

Hesebon quæ et qualis?

Rursum sicut piscinæ cinguntur arboribus, iisque amœne obumbrantur, sic et oculi cinguntur pupillis et capillis, atque inter eos emicant vibrantque jucundum lumen, perinde ac ramos arborum : piscinis imminentes crystallini aquarum liquores interlucent. Adde, humor crystallinus oculi similis est piscinæ, quia utriusque origo subtus latenter scaturit, extrema vero superficies quieta, stabilis et serena permanet, adeo ut instar speculi res objectas repræsentet. Hoc verius est in sponsa, cujus oculi modesti sunt, graves, compositi, constantes : nam oculi inconstantes et gyrovagi indicant animum vel pavidum, vel levem, vel vafrum; piscinæ ergo sive stagna, in quibus aquæ non fluunt, sed consistunt, notant laudantque quietem et serenitatem oculorum : nam stabilitas ista lumen et splendorem adauget, et indicium est internæ gravitatis, simplicitatis et constantiæ; sicut crebra nictatio palpebrarum, et velox orbium huc illuc motitatio vel organi male affecti, vel animi levis, timidi, fallacis nota reputatur : ita Delrio.

Oculi modesti indicant modestam mentem.

Porro hæc porta Hesebon vocatur *filiæ multitudinis*, id est porta spectans regionem, in qua erat magna hominum multitudo : regiones enim delicatæ et elegantes ab Hebræis metaphorice vocantur *filiæ*. Regio hæc erat vel forum, in foro enim magna est hominum multitudo; vel suburbia, et copia pagorum multorum urbi Hesebon subjectorum, uti paulo ante ex Adrichomio dixi. Porta hæc notat cavitates capitis, in quibus quasi in portis siti sunt orbes oculorum; dicunturque *filiæ multitudinis*, quia intra cavitates hasce capitis multæ sunt cellæ omnium sensuum, tam interiorum, quam exteriorum : multi item spiritus vitales et animales, qui sensibus singulis subserviunt : multæ denique arteriæ, venæ, musculi, nervi, etc. Rursum oculi ipsi hic tacite comparantur portis, quia instar portarum ampli erant et decore aperti : sic Juno ab Homero vocatur βοῶπις, id est *bovinos magnosque oculos habens*.

Symbolice piscina triplex oculorum pulchritudo significatur.

Per symbolum *piscinæ* ergo significatur triplex oculorum pulchritudo, ait Luysius : primo, eorum amplitudo, id est justa et decens magnitudo; deinde, serenitas, ex quo exsistit lumen et splendor; postremo, quies tanquam stabilitas, quæ cum ipsa in oculis gravitatis est et decoris plena, tam certe constantis animi acque simplicis est indicium : nam quorum crebro palpebræ atque oculi magna celeritate moventur, aut timidi sunt, aut omnino vafri atque fallaces.

PRIMUS SENSU
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Oculi Synagogæ, qui sint?

Oculi Synagogæ conversæ ad Christum sunt ejus sapientia et prudentia, sive sincera fides et cognitio, purusque et clarus intellectus tam speculativus, quam practicus; item sanctæ cogitationes, aiunt Theodoretus et S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 16, ac pura intentio soli Deo placendi; hinc *Hesebon* hebraice idem est quod *cogitatio*, ut vertit Aquila, vel, ut Pagninus, idem est quod *festinatio intelligendi*, a חש *chas*, id est *festinavit*, et בן *ban*, id est *intellexit*, vide dicta cap. IV, vers. 1, et cap. I, vers. 15 : sicut enim ibi oculos Ecclesiæ comparavit columbis, sic hic oculos Synagogæ comparat piscinis; unde R. Salomon asserit Hebræos et thalmudicos ברכות *berechot*, quod Noster vertit, *piscinas*, usurpare pro *oculis*. Rursum oculi Synagogæ in fine mundi erunt episcopi, prophetæ et rabbini sive doctores, ait Cassiodorus, Justus et Anselmus, qui *filiam multitudinis*, id est congregationem populi judaici, Christi fidem et viam docebunt, regent et dirigent in viam salutis : sapientia enim instar fontis et oculi resplendet in doctore, ipsa enim « candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, » *Sapient.* VII, 26, Hinc Honorius per oculos accipit in choris castrorum Synagogæ septimum ordinem, sive aciem, quæ, inquit, est prælatorum. Huc facit versio Chaldæi : « Scribæ (doctores) tui pleni sunt sapientia sicut piscinæ aquarum, et sciunt constituere rationes embolismorum, et annos intercalant, et signant principia annorum et mensium in porta domus Concilii magni. » Hinc Cosmas Damianus per *oculos* accipit episcopos, eorumque perspicaciam ad contemplanda divina, ac providentiam ad gubernandum oves sibi creditas : hi enim gemini mentis oculi sunt quasi geminæ piscinæ quæ juxta portam Hesebonis urbis olim populosissimæ, quasi in facie ejus sitæ, ingentem saluberrimarum aquarum vim, ex montibus Galaad perpetuo manantium, continentes, innumeratæ multitudini magno erant usui, et admirandas præstabant utilitates.

Porro in τῷ *filiæ multitudinis*, pro quo hebraice est בת רבים *bath rabbim*, id est *filia*, hoc est *urbs multorum incolarum*, videtur aliud latere mysterium et oraculum conversionis Arabum : nam *bath rabbim*, sive *Rabba*, erat urbs magna, potens et populosa, ideoque metropolis Ammonitarum, quam primo expugnavit Og rex Bazan, deinde David per Joab ducem, II *Reg.* XI, 12; denique Ptolomæus Philadelphus, post Alexandrum secundus Ægypti rex, a quo *Philadelphia* est nuncupata, eratque vicina urbi Hesebon; unde Jeremias in clade Chaldæorum utramque conjungit dicens, cap. XLIX, 3 : « Ulula, Hesebon, quoniam vastata est Hai : clamate, filiæ Rabbath, accingite vos ciliciis : plangite et circuite per sepes : quoniam Melchom in transmigrationem ducetur, sacerdotes ejus et principes ejus simul. » Sensus ergo est, quasi dicat : Oculi tui, o Synagoga, similes sunt piscinis sitis ad portam Hesebon, quæ respicit Philadelphiam, sive per quam itur Philadelphiam, ita Delrio et Vatablus : sic Romæ porta una vocatur *Tyburrina*, qua itur Tybur; alia *Tusculana*, qua itur Tusculum; alia *Prænestina*, qua itur Prænestе, etc. Indicat ergo Salomon oculos, id est episcopos Jerusalem et Judææ in fine mundi respecturos ad vicinam Arabiam Felicem, cujus primaria urbs est Philadelphia, ut eam ad Christum convertant, sicut olim eamdem converterunt; unde Ecclesia Philadelphensis olim suberat patriarchæ Hierosolymitano. Idem fiet in fine mundi, cum Elias et Judææ episcopi ibunt, vel mittent prædicatores in Arabiam cæterasque vicinas regiones, ut eas a Mahometo (Mahomet enim fuit Arabs, et dux Arabum) et ab Antichristo ad Christum traducant. Hoc videtur innuere hic Spiritus Sanctus per τὸ *bath rabbim*, sive *Rabba*, id est Philadelphia, quæ perinde ut piscinæ Hesebon dicta est *urbs aquarum*, II *Reg.* XI et seq., eo quod torrens Jacob eam circumfluat, ait Adrichomius. Arabiæ Felicis ergo præ aliis meminit hic Salomon, tum quia ipsa contermina est Judææ, tum quia thuris, quod Deo adoletur, myrrhæ, aloes, casiæ, amomi, cinnamomi, nardi, cardamomi, piperis, ac omnis generis aromatum

Arabum in fine mundi conversio.

Arabiæ Felicis fertilitas.

est feracissima, adeo ut ibi non alia ligni genera in usu sint, quam odorata, ait Plinius; abundat quoque auro, argento, adamantibus, gemmis, margaritis; nutrit leones, pardos, equos, mulos, camelorum et elephantorum greges; fertur denique sola Arabia Felix phœnicem avium reginam alere. Tum quia tres Magi et reges, primi ex omnibus provinciis, ex hac Arabia ad Christum adorandum, duce stella, venere Jerusalem, juxta illud, *Psalm.* LXXI, 10 : «Reges Arabum et Saba dona adducent,» scilicet aurum, thus, et myrrham, quæ puero Jesu obtulerunt, *Matth.* II, 11. Denique S. Paulus ad Christum conversus illico in hanc Arabiam abiit, ibique per triennium prædicavit tanto fructu, ut unica illius urbs Beccara, quæ archiepiscopalis sedes erat, episcopatus sub se habuerit 35, teste Wilhelmo Tyrio in *Bello Sacro*, et ex eo Adrichomius in *Arabia*.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Meditatio est piscina. Primo. Animæ sanctæ *bini oculi* sunt meditatio et contemplatio : hæ similes sunt piscinis, *primo*, quia sicut in piscinis aluntur pisces, sic in meditatione nutriuntur piæ mentis affectiones et desideria.

Secundo. *Secundo*, sicut piscinæ sunt limpidæ, reddunt-que imaginem intuentis, sic anima in meditatione fit speculum recipiens Dei similitudinem, ejusque imaginem in se repræsentans.

Tertio. *Tertio*, sicut piscinæ largas emittunt aquas, sic oculi defluunt et depluunt lacrymas devotionis et compunctionis, uti patet in Davide dicente *Psalm.* VI, 7 : «Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo,» hebraice אמסה *amse*, id est *liquescere* et quasi *natare faciam, q. d.* Tam copiosas fundam lacrymas, ut iis quasi liquescat et innatet lectus. Et Jeremias, *Thren.* I, 16 : «Idcirco, ait, ego plorans, et oculus meus deducens aquas : quia longe factus est a me consolator, convertens animam meam.» Audi S. Gregorium : «Hesebon *cingulum mœroris* interpretatur; oculi ergo sponsæ sicut *piscinæ in Hesebon* dicuntur, quia dum de peregrinatione sua contristantur, et mœrore corroborati contra spiritales hostes accinguntur, lacrymis se lavant, ut per eos populi convenienter coram Deo mundentur.» Sic et Rupertus, Beda et S. Thomas. Audi Aponium : Inoculis Hesebon illi videntur ostensi, qui pro suis vel alienis criminibus fontes proferunt lacrymarum; et Hugo Victorinus, *Annot. in Joelem : Piscinæ Hesebon*, ait, sunt diversa genera compunctionis; oculi ergo sponsæ sunt *piscinæ in Hesebon*, quia inde magis magisque clarificantur, unde in piscinis hisce frequentibus lavantur. Sic Judæi in fine mundi de sua perfidia tam longa compuncti, imbres lacrymarum effundent quasi piscinæ Hesebonis.

Quarto. *Quarto*, sicut piscinæ hæ erant juxta portam *filiæ multitudinis*, sic meditatio et contemplatio sunt juxta portas paradisi, ubi est innumera multitudo filiorum Dei, puta sanctorum et beatorum.

Quinto. *Quinto*, sicut in piscinis aqua est stagnans, ideoque quieta et stabilis, sic meditatio animæ motus componit, facitque stabiles et quietos. Hæ sunt aquæ Siloe, quæ vadunt cum silentio, *Isaiæ* cap. VIII, 6.

Sexto. *Sexto*, sicut piscinæ copiosam fundunt aquam, sic meditatio copiosos dat conceptus et affectus, quos in multitudinem quantumvis amplam effundamus.

Septima. *Septimo*, hæ piscinæ sunt in Hesebon; Hesebon hebraice idem est quod *cogitatio*, ruminatio, computatio, supputatio, æstimatio, quia vis et fructus meditationis consistit in profunda et seria ruminatione, æstimatione et ponderatione mysteriorum fidei : ideo enim multi fideles, licet credant cœli præmia et gehennæ tormenta, iis tamen non moventur ad abstinendum a peccatis, et ad observandum Dei leges, quia illa pro sui gravitate non expendunt, non ruminant, non ponderant. Quis enim auderet furari, fornicari, occidere, si serio et profunde perpenderet et ponderaret æterna gehennæ incendia, quæ certissime sibi accersit? vide Bernardum in lib. *De Considerat.*; hinc Hebræi opus *machascebat*, quod idem est radicaliter cum *chesbon* sive *hesebon*, id est *cogitationis*, vocant opus artificiosum, arduum et ingeniosum, quod multa cogitatione et meditatione indiget, quale est opus phrygionicum : sic opera bona, quæ ex meditatione profunda proficiscuntur, sunt elaborata, exacta, eximia, heroica.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Oculi B. Virginis piscinæ, primo. *Primo*, Rupertus : B. Virginis oculi, inquit, erant velut piscinæ ob compunctionem et lacrymas, quas pro Ecclesia et fidelium miseriis fundebat. Hinc anagogice idem Rupertus, per duos oculos similes duabus piscinis, accipit irriguum superius et inferius, quod Axa petiit a patre Caleb, *Judic.* I, 15 : «*Irriguum* enim *superius*, inquit, accipit anima, cum se in lacrymis cœlestis regni desiderio affligit; *irriguum* vero *inferius* accipit, cum inferni supplicia flendo pertimescit. Igitur in his verbis : *Oculi tui*, etc., sensus mysticus est, ac si diceret : Oculi tui præ amore vel desiderio dilecti, quo langues et compungeris, fluunt lacrymis, et istæ lacrymæ *piscinæ* sunt *in Hesebon*, id est aquæ manantes cingulo mœroris : ista compunctio terra est irrigua aquis, principium quoddam æternæ dulcedinis et hæreditatis : sicut illa Hesebon et terra trans Jordanem prima fuit possessio terra promissionis illi *filiæ multitudinis*, scilicet plebi israeliticæ, cujus multitudine non pauciores

sunt, qui ascenderunt vel ascendunt, ut repromissionem accipiant æternæ hæreditatis. »

Secundo. *Secundo,* Alanus : Oculi Virginis dicuntur vita contemplativa et activa : in activa videt quid agendum, in contemplativa quid diligendum; comparantur istæ piscinis, quia Virginem spirituali refectione satiant, et a macula peccati liberant. Hæ sunt in Hesebon, id est in *cingulo mœroris*, pro diuturnitate laboris et miseriæ, et quantum ad contemplativam pro dilatione patriæ; quæ piscinæ sunt in Ecclesia, hoc est in porta *filiæ multitudinis.*

Tertio. *Tertio,* Guilielmus : B. Virgo, ait, similis erat cherubinis, qui in circuitu et intus pleni sunt oculis, *Ezech.* I, 18 : « plena enim erat ipsa oculis providentiæ, sine intermissione providendo bono, non tantum coram Deo, sed coram hominibus omnibus. Plane hos oculos ejus nullus unquam vel tenuis carnalis illecebræ pulvis fuscavit; nullus vel modicus æmulationis, sive iracundiæ motus turbavit, sed ad instar aquæ vivæ puri semper atque perlucidi fuere, quia nihil in se turbulentum, sive pulverulentum habebant, sed quamdam aquæ vivæ, id est cœlestis gratiæ similitudinem exprimebant. » Audi Christum oculos B. Virginis S. Brigittæ depingentem, lib. V *Revelat.* in fine, Interrog. 9 : « Oculi tui fuerunt in conspectu Patris mei sic lucidi, quod se speculabatur in eis, quia in spirituali visu tuo et intellectu animæ tuæ videbat Pater omnem voluntatem tuam, quod nihil volebas nisi ipsum, et nihil desiderabas nisi secundum ipsum. »

NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI, QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM. — Hebraice צוֹפָה *tsopha,* id est, *speculans faciem Damasci*, ita Pagninus, Septuaginta, *prospiciens faciem Damasci.*

Turris Libani, quae ? Turris Libani, ait Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ,* pag. 100, num. 90, erat turris quam Salomon in monte Libano (ibi enim eum ædificasse patet III *Reg.* IX, 19, et II *Paralip.* VIII, 6) prope Damascum construxit tanta celsitudine, ut inde domus Damasci numerari possent; tanta vero pulchritudine, ut nasus sponsæ illi comparetur. Turris hæc erat loco speculæ, ut ex ea Syrorum, qui Judæam crebris excursionibus infestabant, adventum, insidias et conatus prospicere, et Judæis, dato ignis vel tubæ signo, prænuntiare possent, ut vel fugam vel arma ad iis occurrendum pararent. Damascus enim erat caput Syriæ, ut ait Isaias, cap. VII, vers. 8.

Pro *nasus,* hebraice est אַף *aph,* quod tam faciem quam nasum significat; unde nonnulli cum Vatablo et Pagnino vertunt, *facies tua sicut turris Libani*, quia facies sponsæ rotunda erat, alta et elevata instar turris, ut eminus sita prospiceret; Noster tamen, Septuaginta, Pagninus et Hebræi vertunt, *nasus.*

Nasus sponsæ ut turris. Quæres, quomodo nasus sponsæ comparetur turri? videtur enim prima facie hæc enormis, inconcinna et indecora hyperbole. Nonnulli per *nasum* accipiunt monile adinstar turris Libani efformatum, quod e fronte ad nares more orientalium dependebat, illasque ornabat : hoc enim ornamento priscos nasum decorasse docet S. Hieronymus in *Ezech.* XVI, 12, ad illa : « Dedi inaurem super os tuum. » Rursum noster Sanchez censet nasum comparari turri Libani : quia, inquit, hæc eminus spectata parva ob distantiam videbatur, ac habere speciem nasi. Sic rupes juxta Surrentum vocantur *capræ,* teste Plinio lib. III, cap. VI, quia eminus aspicientibus formam capreæ repræsentant; et quæ *Scylla* dicitur, saxum est in Sicila; quæ *Niobe,* saxum est in Sypilo : quia Scyllæ et Niobes similitudinem intuentibus objiciunt. Verum hic nasus comparatur turri, non tantum quoad speciem et apparentiam, sed quoad veritatem et rem ipsam. Dico ergo Salomonem in Cantico hoc bucolico, sponsæ membra more hebræo assimilare rebus ruralibus : sic versu præcedenti oculos sponsæ assimilavit piscinis Hesebon, et vers. 5, caput ejus assimilat Carmelo : sic hic nasum comparat turri Libani, non quoad magnitudinem, vel altitudinem : quis enim, licet gigas et Polyphemus, habeat nasum tam longum, quam alta est turris ?

Similitudo nasi et turris, prima. Sed *primo,* quoad proportionem, quia quantum e Libano monte eminet hæc ejus turris, tantum proportionaliter nasus sponsæ eminet e pectore, cæterisque membris illi subjectis. Rursum, sicut magna e Libano exsurgit turris, sic magnus proportionaliter e facie sponsæ exsurgebat nasus.

Magnus nasus index magni judicii et animi. Indicat ergo sponsam magnum habere nasum, sed decentem et proportionatum faciei : magnus enim nasus signum est magnæ crisis, prudentiæ, judicii, discretionis, æque ac celsi fortisque animi, unde illud Martialis :

Et pueri nasum rhinocerotis habent,

Et :

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus.

Et Horatius :

Naso suspendis adunco.

Unde Plinius, lib. XI, cap. XXXIII, docet novos mores subdolæ irrisioni nasum dicavisse, Græci *mycterismum* vocant : μυκτὴρ enim est *nasus,* sicque vertunt hic Septuaginta : hinc *nasuti* vox, ait Festus, sagacem notat, quod cujusque rei odorem statim exploret, et prius sentiat quam inspexit; unde S. Hieronymus, *epist.* 100, scribens ad Bonasum nimis nasatum, æque ac nasutum, salse perstringens nimiam ejus crisim et dicacitatem : « Dabo, ait, consilium, quibus absconditis possis pulchrior apparere : nasus non videatur in facie, sermo non sonet ad loquendum; atque ita et formosus et disertus videri poteris. »

Secunda. *Secundo,* nasus sponsæ similis est turri Libani comparative, quoad summam et celsissimam turris partem : quia sicut eminebat omnibus vicinis

Libani arboribus, supra illas enim prospiciebat, et despiciebat mœnia domosque Damasci : sic pariter nasus sponsæ eminet toto corpore omnibusque ejus partibus, ac supra eas eminus venientia prospicit et despicit, vel dispicit. Adde in turribus superne sæpe exstare, et foras prominere fenestellas, vel domunculas instar nasi tectas, ad hoc factas, ut ex iis liberior sit in omnem partem excubitorum prospectus, quæ plane speciem habent nasi : sunt enim in culmine quasi in capite turris, ac sub ejus fronte declivi descensu instar nasi prominent, ut turris nasata vel nasuta esse videatur. Imo Romæ in columna Trajani et altera Antonini imperatorum videmus superne peribola, vel mœniana cancellis circumdata, per quæ tota columna circumiri potest, ut in omnem plagam liberrime prospicere liceat.

Tertia. *Tertio,* in colore, sicut enim turris candida elucebat inter virides arbores ramosque Libani; sic nasus sponsæ candidus inter crines flavos suum candorem ostentat.

Quarta. *Quarto,* in officio speculandi, nasus enim a superciliorum confinio oriens, et quasi æquali porrectus jugo, utramque oculorum aciem simul et discernit et munit; unde Cicero, lib. II *De Natura Deorum* : « Nasus, ait, ita locatus est, ut quasi murus oculis interjectus esse videatur : » pari modo turris Libani excubitores, ex ea prospicientes Syrorum adventum, contra eorum vim et insidias muniebat et protegebat : excubitores enim sunt quasi oculi civitatis et civium, qui despiciunt eos qui veniunt, an sint amici, vel inimici.

Nasi officia. Porro nasi duo sunt officia, *primum* ut per eum respiremus; *secundum* ut per eum odoremur, uti docet Aristoteles, lib. I *Hist. animal.* cap. XI; elephanti autem *promuscis* pro naso est, illaque ingens et prolixa, quia eidem pro manu servit, qua cibum ori admovet, ait Aristoteles; insuper nasus aquilinus magni regiique animi est signum, teste Platone, Aristotele et Plutarcho, qualem habuit Cyrus primus rex Persarum, qui vero nasum habent simum, uti habent delphini, lascivi sunt et petulantes; unde Socrates, qui simo erat naso, a natura se in luxuriam propensum fatebatur, sed se naturam vicisse virtute asserebat, teste Platone in *Symposio* : addit Aristoteles in *Physiognomicis* : « Qui nasum *acutum* habent iracundi sunt, referuntur ad canes : qui *crassum,* segnes, referuntur ad boves : qui *rotundum* et obtusum, magnanimi, referuntur ad leones; sic et qui *aquilinum,* referuntur ad aquilam : » idem Aristoteles, lib. V *De Generat. animal.* cap. II : « Nares, ait, longius porrectæ, quales sunt catellorum Laconicorum, valent olfactu. »

Signa physiognomica nasorum

Quinta. *Quinto,* in rectitudine : sicut enim turris Libani erat recta et erecta ad perpendiculum, ut nihil in ea esset tortum vel curvum, sic et nasus sponsæ.

Sexta. Rursum, in gravitate et majestate : sicut enim turris hæc pavorem injiciebat Syris latrunculis, sic nasus sponsæ gravis et aquilinus adulteros et impios percellebat, et procul a se abigebat. Porro Chaldæus per *turrim Libani* accipiens arcem Sion, judaice more suo sic vertit : « Et princeps familiarum domus Juda similis est Davidi regi, qui ædificavit arcem Sion, quæ vocatur *turris Libani,* quoniam omnis, qui in ea steterit, potest numerare omnes turres quæ sunt in Damasco. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Nasus notat providentiam. Nasus Synagogæ in fine mundi convertendæ ad Christum instar turris Libani erit ingens et exacta providentia, prospectio, discretio, qua longe odorabitur et prospiciet omnes Damasci, id est diaboli et Antichristi sanguinem animarum sitientis (*Damascus* enim hebraice idem est quod *saccus* vel *præda sanguinis*) insidias et conatus, eosque ingenti fortitudinis et magnanimitatis spiritu eludet et superabit : magnus enim nasus magnum spiritum attrahit, ideoque magnanimitatis est index; unde hebræum אף *aph*, id est *nasus,* significat quoque iram et excandescentiam, hæc enim in naso rubente et fumante ostenditur, ac magnanimitatis est index; unde Luysius Legionensis per *aph*, sive *nasum,* accipit excandescentiam ac gravitatem oris, quia oritur ex animo magno et excelso; et R. Salomon per *aph* accipit totius *faciei gravitatem,* quæ maxime relucet in fronte sponsæ. Sicut ergo Judæi olim ex turri Libani Syrorum e Damasco venientium molimina deprehendebant, eorumque consilia et insidias antevertentes eludebant; sic prorsus Judæi in fine mundi ad Christum conversi, ac præsertim eorum episcopi et prælati omnes Antichristi, pseudoprophetarum, hæreticorum et politicorum simulatos et adulterinos mores, et fictam fidem a veris et germanis christianorum moribus et fide orthodoxa sagacissime et certissime discernent; tanquam emunctæ et acutæ erunt naris, ut eorum secreta quæ captant consilia, et subdola quæ contra christianos moliuntur machinamenta, statim subolfaciant, præoccupent, ac irrita reddant : ita Cosmas Damianus. Antichristus enim erit omnium hominum vaferrimus, eloquentissimus, scientissimus, potentissimus, nequissimus, adeoque erit os et organum diaboli : quare mille dolos, fraudes et artes concinnabit, quibus Judæos a Christo avertat, et ad se pelliciat, ut dixi II *Thessal.* II, et *Apocal.* XI et sequent. Quare ingenti naso, id est sagacitate, fortitudine et animo tunc opus erit Eliæ, prælatis et judæis ab eo conversis, ut artes hasce detegant, discernant, declinent, confutent, dissipent.

Nasus erit Elias et Pontifex. Hinc rursum per *nasum* accipias Eliam et prælatos, præsertim Pontificem romanum et patriarcham Hierosolymitanum, qui pro suis judæis acerrime se opponet Antichristo, ejusque fraudes solertissime olfaciet, illasque suis judæis patefa-

ciet, ac contra eas ipsos omni studio animabit et armabit : sic pontifices romani quasi nasi Ecclesiæ, odorati sunt hæreses et technas Arii, Nestorii, Eutychetis, Pelagii, Priscilliani, Wiclephi, Lutheri, Calvini, easque condemnarunt et dissiparunt. Porro Cassiodorus, Beda, Philo, Anselmus, cæterique Patres more suo omnia hæc symbola, ut superius dixi, assignant prædicatoribus. Audi S. Gregorium : « In naso odoris discretio habetur ; per *nasum* ergo discretio prædicatorum designatur, quia per eos nobis virtutum odores et vitiorum fœtores demonstrantur. Sed *nasus sicut turris Libani* exsistit, quia dum semel prædicatores aqua baptismatis lavantur, et quotidianis lacrymis a peccatis quæ contra Deum commiserunt, dealbantur, digni fiunt ut ad altiora magis ac magis per fortitudinem erigantur. Sed turris *contra Damascum respicit*, quia peccatoribus semper sanctus quilibet prædicator contradicit : Damascus quippe *sanguineus* interpretatur, et peccatrici genti dicitur, *Isai.* cap. I, 15 : *Manus tuæ plenæ sunt sanguine.* » Hinc Philo Carpathius per *nasum Ecclesiæ* accipit S. Paulum prædicatorum principem, qui altissime odoratus est divina mysteria, eaque a fœtoribus mundi sagacissime discrevit.

Nasus discretio prædicatorum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Nasus animæ sanctæ ejus vigilantia.

Nasus animæ sanctæ instar turris Libani, est ejus providentia, vigilantia, solertia et discretio, qua utilia et noxia eminus prospicit, ac virtutem a vitio, inspirationem Dei a suggestione diaboli, spiritum charitatis a spiritu carnis solerter discernit, ita Theodoretus : Sponsæ nasus, ait, celsus est ac sublimis et cœlestem suscipit odoris suavitatem, sponsique unguentum percipiens clamat, *Cantic.* I, 3 : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus : » idcirco comparata est turri, quæ in Libano sita est, et respicit Damasci faciem, nam quia diabolus, ut asserit beatus Paulus, II *Corinth.* XI, 13, in angelum lucis transfiguratur, unguentique spiritalis speciem sumit, necessario sponsæ nasus erectus ac vigilans respicit faciem Damasci, ne decepta verum omittens unguentum, fallax et adulterinum sequatur. Et inferius : « Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit faciem Damasci : » prospicis enim ne diabolus sub specie rerum divinarum te decipiat, et pro veritate mendacium obtrudat. Hæc Theodoretus. Et S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 5, vers. 37 : « *Nares tuæ*, inquit, *sicut turris Libani prospiciens faciem Damasci*, eo quod unguentum veri sacerdotis, quod descendit de capite in barbam, hoc est, odor ille divinus, odor gratiæ spiritualis, qui de Patre in Christo erat, et sacramento incarnationis descendit in terras, ut omnia fuso replerentur unguento, emineat præcelsi potestate judicii, et nares repleat animæ, ut bene olentia discernat et fœtida : suavia sanctorum qui possunt dicere, II *Corinth.* I, 15 : *Christi enim bonus odor sumus Deo*, a fœtidis peccatorum. » Nares deinde comparans turri Libani subjicit : « Hæ sunt *nares sicut turris Libani*, præcelsæ supra mundum, et ideo *prospicit faciem Damasci*, gentilem scilicet populum, odorans fidem ejus, cujus gratia delictorum suorum detergit fœtorem. Facies igitur Damasci fides est gentium nullo obumbrata amictu, nullo adoperta vestitu, nuda ac libera, cœlo magis intenta quam terris. Hanc speculantur et prospiciunt nares Ecclesiæ, quod suave in ea et odorum est aspirationis et gratiæ colligentes. » Huc usque S. Ambrosius.

Quocirca S. Antonius in via perfectionis primas dabat discretioni : audi S. Bernardum, serm. 3 *in Circumcis. Domini* : « Ne incurrat, inquit, qui currit, illuminari necesse est lumine discretionis, quæ mater virtutum est, et consummatio perfectionis : hæc nimirum docet, ne quid nimis : atque hæc est octava dies, in qua circumciditur puer : quia discretio vere circumcidit, ut non plus, nec minus fiat : nam et qui nimius est fructum, boni operis abscindit, non circumcidit : sicut qui tepidus est, si minus facit. » Idem, serm. 49 *in Cant.* : « Discretio, inquit, omni virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit, et decorem etiam et perpetuitatem. Denique ait : *Ordinatione tua perseverat dies, diem, Psalm.* CXVIII, 91 virtutem appellans. Est ergo discretio non tam virtus, quam quædam moderatrix et auriga virtutum ordinatrixque affectuum, et morum doctrix : tolle hanc, et virtus vitium erit, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur, exterminiumque naturæ. « Idem *in Resurrect. Domini*, serm. 2 : « Sed cum uterque aderit, videlicet et compassionis affectus et zelus justitiæ, necesse est ut adsit spiritus discretionis, ne forte cum oporteat hunc exhiberi, ille procedat, et indiscretio ipsa confundat universa. Habeat itaque mens nostra tertium, scilicet spiritum discretionis : ut miscens apte temporibus tempora, opportune æmulari, et nihilominus ignoscere sciat. » Vide Cassianum tota Collat. II, ubi inter alia ait, cap. X : « Vera discretio non nisi vera humilitate conquiritur ; cujus humilitatis hæc erit prima probatio, si universa, non solum quæ agenda sunt, sed etiam quæ cogitantur, seniorum reserventur examini, ut nihil quis suo judicio credens, illorum per omnia definitionibus acquiescat, et quid bonum vel malum debeat judicare, eorum traditione cognoscat, etc., nullatenus enim decipi poterit quisque, si non suo judicio, sed majorum vivat exemplo. »

Discretionis elogia.

Porro analogiæ nasi et turris, quas paulo ante recensui, optime competunt discretioni : hæc enim *primo*, proportionaliter debet esse major omnibus hominis actibus, quia de iis judicare easque discernere et secernere debet, ut bonum e malo, et e bono id quod melius est, seligat. *Secundo*, com-

Similis est nasi et turri, primo.

Secundo.

parative, quia discretio non tantum actibus hominis, sed et cæteris virtutibus emineat oportet, ut eas dijudicet, ut necessariam non necessariæ, utiliorem minus utili, meliorem minus bonæ anteferat. Hæc respicit contra faciem Damasci, id est diaboli animarum sanguinem sitientis, ut ejus machinationes, illusiones et conatus odoretur,
Tertio. eludat et irritos reddat. *Tertio*, in candore, quia necesse est ut pura ab omni affectu impuro, totaque candida sit : ita Justus Orgelitanus : « Nasus Ecclesiæ, inquit, illi sunt qui odorem justitiæ (qui est in Christo) percipientes, ad cordis interna trajiciunt. Hi qui in magna virtute consistunt, sicut turris Libani disponuntur : Libanum autem *candorem* esse jam superius diximus; horum proceritatis candor *respicit contra Damascum*, quia sapientia eorum, quæ ex Deo est, illuminat mun-
Quarto. dum. » *Quarto*, in officio speculandi; discretio enim sagaciter odoratur latentia vitia vel virtutes ; quocirca assidue respicit contra faciem Damasci, id est contra appetitum carnis et sanguinis, ut quidquid carnem et carnalia olet, illico respuat ; omnis enim fere tentatio hominis oritur a carne et concupiscentia, nam Damascus hebraice idem est quod *sanguinis saccus*, vel *potus*, vel *osculum*, vel *præda*. Discretionis ergo officium est solerter discernere an id, quod ipsi in mentem venit, suggeratur a carne, an a spiritu,
Quinto. ut illud refutet, hoc acceptet. *Quinto*, in rectitudine, discretio enim debet esse recta, utpote quæ virtutes omnes dirigit et rectas efficit : quare rectissima ejus intentio sit oportet, ut non nisi Deum Deique legem, gratiam et gloriam aspectet.

Symbolice. Symbolice Aponius : Turris Libani, id est *thuris*, inquit, est humanitas Christi, quæ suavissimos virtutum odores, quibus vitiorum fœtores repellamus, naribus mentis nostræ aspirat. « Damascus, ait Aponius, idem est, quod *osculum sanguinis* vel *potus sanguinis*. Cum vero diabolus deceptis hominibus cruenta amicitiarum tuarum oscula sanguinis propinaret, vel pocula, fecit sibi Deus omnipotens turrim suavissimi odoris, ubi nullus peccati reperitur fœtor, per carnem absumptam de Virgine Maria, unde respiciendo destrueret diaboli regnum. Unde mihi videntur *nasus* Ecclesiæ intelligi illi, quibus major zelus et ardentior fides in destructionem idololatriæ inest. » Talem nasum, instar turris Libani, habuit S. Magdalena, id est *turrita* (*magdal* enim, sive *migdal* hebraice est *turris*), quæ futura prospiciens pœnituit, præsentia calcavit, Christo se consecravit ; ideoque « ob sedulitatem et ardorem fidei, *turritæ* nomen accepit, et prima ante apostolos Christum videre meruit resurgentem, » ait S. Hieronymus, epist. 16 *ad Principiam*. Idem, *epist.* 149 ad eamdem, sub initium : « Maria Magdalena, ait, plorat ad crucem, dunguenta parat: quærit in tumulo, hortulanum interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad apostolos, repertum nuntiat; illi dubitant, ista confidit. Vere πυργίτης, vere *turris candoris* et *Libani*, quæ *prospicit faciem Damasci*, sanguinem videlicet Salvatoris (quasi *mesec*, id est *procuratoris* nostræ salutis) ad sacci pœnitentiam provocantem. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Physice B. Virgo naso fuit majore : audi S. Epiphanium apud Nicephorum, lib. III *Histor.* cap. XXIII, formam et figuram Virginis depingentem : « Nasus longior, labia florida et verborum suavitate plena, facies non rotunda et acuta, sed aliquanto longior : manus simul et digiti longiores. »

Ethice B. Virgo nasum habuit instar turris, quia summa pollebat prospectione et discretione : rursum B. Virgo prospiciebat futura in cœlis sanctorum gaudia, et in gehenna impiorum tormenta; ideoque omnia prospera et adversa hujus mundi spe futurorum bonorum contemnebat, aliosque contemnere docebat. Audi Hailgrinum : Nasus iste est discretio Deiparæ, qua et præsentit diaboli malitiam, et a longe quasi de speculo prævidet, ut sicut turris pro nobis se fortiter opponat, et dicitur sita in Libano, ut ostendatur, quod candore virginitatis suæ, tanquam pede valeat serpentis caput conterere. « Fortis, ait Rupertus, est iste nasus discretionis sicut turris Libani, dum rite spernendo visibilia fortiter resistit, neque frangitur visibilium incommodis, juxta illud, *Psalm.* LX, 4 : *Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici*. Quomodo turris ista *respicit contra Damascum?* nimirum sensui ejus sensum habendo contrarium, juxta illud, *Rom.* VIII, 5 : *Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt : qui vero secundum spiritum, quæ sunt spiritus sentiunt.* » Addit Rupertus Damascum repræsentare *servum captum* et *naso mutilatum*, sicut Judæa privata est urbe Hierosolyma et templo, quasi naso suo a Romanis; ac proinde illi similem esse hominem, qui caret discretione, hic enim adeo deformis est, ac est homo, cui nasus præcisus est. Hoc opprobrium Damasci respiciens anima sapiens, *nasum*, id est discretionem in omnibus conservat.

Symbolice S. Bernardus, serm. 4 super *Salve Regina* : « Tu, inquit, Domina, nasus es speciosus, ad quam dicit sponsus, *Cantic.* VII, 4 : *Nasus tuus sicut turris Libani*. Nasus duo habet foramina, per quæ spiritum a capite emittit : ita tu, Domina, virginitate et humilitate tua de cœlo eduxisti Filium Dei, *spiritus oris nostri*, dicente Propheta, *Thren.* IV, 20 : *Christus Dominus*, quippe, qui ut spiritus oris nostri charitate calefacit, cupiditatem nostram refrigerat, ad bonam nos voluntatem movet, fide justificat; tu ergo nasus Ecclesiæ similis es turri, celsa videlicet dignitate, Symbolice.

firma gravitate; turris es Libani : Libanus mons, qui dicitur *dealbatio*, altam præ omnibus significat innocentiam tuam. »

VERS. 5. CAPUT TUUM UT CARMELUS : ET COMÆ CAPITIS TUI, SICUT PURPURA REGIS VINCTA CANALIBUS.

CAPUT TUUM (Hebræa et Septuaginta addunt *super te*) UT CARMELUS. — Arabicus, *caput tuum pingue*, vel *crassum sicut mons Carmeli*; Aben-Ezra et Pagninus, *caput tuum rubrum est*, e capillis rufis *sicut coccinum* : sic enim *Carmelus* a Septuaginta et Nostro vertitur *coccinum*, II *Paral.* II, 7. Melius Luysius Legionensis, *q. d.* Sicut Carmelus eminet cæteris Judææ montibus, sic caput tuum, o sponsa, tuque ipsa emines cæteris feminis. Carmelus mons est in Phœnicia, vinearum et fructuum omnium fertilitate nobilissimus : ita Theodoretus. Alcazar et Gislerius per *Carmelum* accipiunt coronam ex floribus Carmeli, qua sponsæ caput coronabatur; sic, cap. V, 11, Christi caput vocavit aurum optimum, id est corona ex auro optimo redimitum. Sic sensus est, *q. d.* « Caput tuum ut Carmelus, » id est, belle in caput tuum quadrat ex floribus Carmeli contexta corona, ad repræsentandum scilicet hoc caput Carmelo monti elegantter comparari.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Per caput Synagogæ multi accipiunt Christum, qui instar Carmeli per gratiam altissimus est, amœnissimus et fertilissimus : ita Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii. Addit S. Gregorius (quem alii sequuntur) : « In Carmelo quippe Elias orans obtinuit pluviam, et nos in Carmelo orantes, pluviam impetramus, quando in Christum credentes, Christum desideramus, et a Patre irrigationem gratiæ suscipimus, quam rogamus. » Addit Justus Orgelitanus : in Christo quasi Carmelo justi habitaculum et sapientiæ percipiunt alimentum. Addit et Pagninus, Carmel idem esse quod agnus circumcisus et occisus, qualis est Christus.

Carmelus notat Eliam.

Verum Christus generale est caput et commune tam Ecclesiæ quam Synagogæ; particulare vero caput Synagogæ ad Christum in fine mundi convertendæ erit Elias, qui uti olim in monte Carmeli mira sanctitate, orationis efficacia, familiaritate cum Deo et miraculorum gloria resplenduit, ibique religiosam familiam virorum Deo servientium, qui in libris Regum *filii prophetarum* vocantur, instituit; unde ab hoc monte religiosi *Carmelitæ*, quasi Eliæ posteri nomen acceperunt, sic pariter idem Elias in fine mundi eadem et majora ibidem faciet, ac religiosos omnis generis in aciem contra Antichristum producet : ita Alcazar.

Undè Carmelitæ?

Primo

Elias ergo comparatur Carmelo, *primo*, quia in eo orationi vacans versabatur cum Deo. *Secundo*, quia illum montem incolebat, ibique monasteria fundabat, ut Carmelum occupasse et possedisse videretur; unde S. Hieronymus, epist. *ad Paulinum*, de Monachis agens : « Noster, ait, princeps est Elias, noster dux est Elisæus, nostri duces filii prophetarum. » *Tertio*, quia Elias hirsutus, comatus et coma quasi coronatus incedebat, ut patet IV *Reg.* I, 8, sicut mons Carmelus frondibus et ramis arborum comatur et coronatur. *Quarto*, quia Elias eminebat cæteris prophetis, sicut Carmelus eminet cæteris Judææ montibus, unde Judæi etiamnum licet perfidi, hoc habent axioma : « Elias veniet, ille nobis omnia legis dubia resolvet; ille ostendet nobis Messiam : » quare illo sub finem mundi redeunte, ac ostendente Christum a Judæis occisum fuisse verum Messiam, Judæi pœnitentiam agent et in Christum credent. *Quinto*, quia sicut Carmelus est amœnissimus et fertilissimus, unde abiit in proverbium, ut ager valde fertilis, hebraice vocetur *Carmel* : sic Elias gratia et zelo plenus, ferax erit virtutum et bonorum operum, omnesque Judæos ad Christum convertet, ut Synagogæ competat illud, *Isai.* XXXV, 2 : « Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron : » vide ibi dicta. *Sexto*, mons Carmeli erat quasi arx et asylum contra irruentes hostes : sic et Elias fidelibus asylum fuit contra Achab, Jezabel et idololatras, talisque erit contra Antichristum et antichristianos in fine mundi; unde Elisæus ei, dum raperetur in cœlum, succlamabat, IV *Reg.* II, 12 : « Pater mi, pater mi, (tu es) currus Israel, et auriga ejus. » *Septimo*, Elias in monte Carmeli certans cum quadringentis sacerdotibus Baal, eosque vincens, per ignem e cœlo elicitum, qui suum sacrificium consumpsit, ad unum omnes occidit, ac avitam unius Dei fidem, cultumque restituit, III *Reg.* XVIII, 19 et seq. : idem prorsus faciet in fine mundi, ut patet *Apoc.* XI, 5 : « Et si quis, inquit, voluerit eos (*eos*, scilicet Eliam et Enoch) nocere, ignis exiet de ore eorum, et devorabit inimicos eorum : et si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi; » unde *Eccli.* XLVIII, 1, inter multa amplaque Eliæ elogia, hoc primum assignat : « Et surrexit Elias propheta, quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat. » Et concludens, vers. 9, subjicit : « Qui receptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum. Qui scriptus es in judiciis temporum (sub finem mundi) lenire iracundiam Domini : conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob. Beati sunt, qui te viderunt, et in amicitia tua decorati sunt. » Ob has ergo analogias et rationes Elias in fine mundi rediturus et Judæos conversurus, hic caput Synagogæ vocatur, et Carmelo comparatur; unde Chaldæus vertit : « Rex qui constitutus est super te in principem, justus est sicut Elias propheta, qui zelo zelatus est pro Domino cœli, et occidit prophetas falsos in monte Carmelo, et

Secundo

Tertio.

Quarto.

Quinto.

Sexto.

Septimo.

convertit populos domus Israel ad timorem Domini. »

Porro Aponius per *caput instar Carmeli* accipit reges Romanorum Christo subjectos.

Rursum Honorius in choris castrorum Synagogæ per acies et ordines distribuendis insistens : Nonus, inquit, ordo est summorum pontificum, de quibus dicitur : « Caput tuum ut Carmelus, » quia habent scientiam circumcisionis (hoc enim significat *Carmel*) scilicet ut spiritualem et christianam, quæ in resecandis vitiis consistit, a carnali et judaica, quæ in amputanda præputii carne sita erit, secernant et separent.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ sanctæ caput est mens sancta et bonis omnibus referta, ait Theodoretus; quæ scilicet virtutibus amœna, et oratione et conversatione excelsa, et bonorum operum ferax est ut Carmelus. Audi S. Gregorium : « Quia sicut a capite membra, sic a mente omnes cogitatus nostri disponuntur; Carmelus autem *scientia circumcisionis* interpretatur; caput ergo sponsæ ut Carmelus esse perhibetur, quia quælibet sancta mens novit qualiter digne circumcidatur; novit quia nihil est quidquid in corpore agitur, si mens immunda fuerit; quæ templum Christi si efficitur, ab ipso inhabitatur. »

Apte mens comparatur capiti et Carmelo, quia sicut caput sensum et motum, ac spiritus animales influit in subjecta sibi membra; ac sicut Carmelus suam amœnitatem, frondes, flores et fructus communicat subjectæ sibi regioni, sic et mens suum vigorem, virtutem et gratiam inspirat omnibus animæ potentiis, sensibus et viribus sibi subditis; ideoque hebraice est, *caput tuum super te sicut Carmelus, q. d.* Sicut caput est super membra et Carmelus super terram, quam irrigat et ditat, sic et mens tua est super omnes animæ vires, easque regit, imo irrigat, et bonis omnibus beat.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo per Christum et post Christum est *caput* fidelium Ecclesiæ, eos irrorans, nutriens, recreans, protegens ut Carmelus; unde carmelitæ primi post Christum asseclæ Eliæ, B. Virginem patronam sibi asciverunt, ac in ejus honorem ecclesiam in monte Carmelo ædificarunt, indeque *Fratres B. Virginis de monte Carmelo* nuncupati sunt, uti testatur Trithemius, lib. *De Laudibus Carmelitani Ordinis*, capite VII. Addit Thomas Waldensis gravis theologus, lib. *De Sacram.* tit. 9, cap. LXXXIV, et alii, carmelitarum ordinem inchoatum jam tum a tempore apostolorum in monte Carmelo (et argumento est nomen ipsum) in ecclesia, quæ prima omnium B. Virgini in terrarum orbe dicata sit, deinceps vero, numero et hominum et domiciliorum per totam Palæstinam multiplicato, irruentibus Saracenis dispersum esse, ac dissipatum; sed iis rursum ejectis, anno salutis humanæ millesimo ferme et centesimo refloruisse. Videatur Paulus Maurigia, lib. *De Origine religionum*, cap. XXX; qui inter cætera ait, Honorium IV pontificem hoc nomine carmelitarum a *Carmelo* inditum, eis confirmasse sub anno Domini 1217. Insuper B. Virginem apparuisse P. Simoni generali ordinis, viro sancto, eique oranti habitum candidum dedisse, dixisseque : « Accipe hoc scapulare a me tibi, tuoque ordini datum in signum congregationis meæ. »

Audi Christum Dominum, B. Virginis caput mystice describentem S. Brigidæ, lib. V *Revelat.* in fine, Interrog. 9 : « Caput tuum fuit quasi aurum fulgens et capilli quasi radii solis : quia tua mundissima virginitas, quæ est in te quasi caput omnium virtutum et continentia omnium illicitorum motuum, placuerunt et fulserunt in conspectu meo, cum omni humilitate; ideo merito vocaris *coronata regina* super omnia quæ creata sunt : *regina*, propter munditiam; *coronata*, propter excellentem dignitatem. Frons tua fuit incomparabilis albedinis, significans verecundiam conscientiæ tuæ, in qua plenitudo est humanæ scientiæ, et dulcedo divinæ sapientiæ lucet in ea super omnes. » Porro censent nonnulli Salomonem hic uti comparationibus in speciem tam disparibus et enormibus, quibus oculos sponsæ comparat piscinis, nasum turri, caput Carmelo, ut significet enormitatem excessus B. Virginis supra omnes feminas, *q. d.* Quantum piscinæ superant oculos hominis vulgaris, quantum turris est major naso et Carmelus capite, tantum B. Virgo, ejusque oculi, nasus et caput in dignitate, gratia et gloria excedunt omnes feminas, imo omnes homines et angelos, adeoque creaturas universas; omniumque oculos, nares et caput. Hinc ipsa ab Isaia, cap. II, vers. 2, vocatur *mons in vertice montium.* B. Virgo mons in vertice montium.

Symbolice Guilielmus hæc refert ad mysterium circumcisionis Christi : Carmel enim idem est quod *scientia circumcisionis, q. d.* Caput tuum ut Carmelus, id est, mens tua, o B. Virgo, habebat scientiam circumcisionis, ut Christum circumcideres, etsi ex lege ad id non obligareris : « Bene sciebas, inquit, o pia mater, cur populo Dei datum esset remedium circumcisionis, et tamen me, quem sine concupiscentia, ac per hoc non in peccatis, singulariter concepisti, carnali circumcisioni, quasi ab originali labe purgandum, subdidisti; neque hoc insipienter faciebas, sed divinæ inspirationi per spiritum edocta serviebas : quippe oportuit me datorem legis, factum ex muliere fieri quoque sub lege, et hoc dispen- Symbolice.

Variæ versiones. satorie, ut eos qui sub lege erant, redimerem. » ET COMÆ CAPITIS TUI, SICUT PURPURA REGIS VINCTA (minus recte Cassiodorus, S. Gregorius, Rupertus et alii legunt *juncta*, etsi fere idem sit sensus) CANALIBUS. — Hebræa, *et tenuitas capitis tui ut purpura : tenuitas*, id est tenues capilli et cincinni; Tigurina, *et subtilis evaporatio* (id est crines subtiles qui e capite oriuntur et evaporantur) *capitis tui regiæ purpuræ similis est, quæ in canalibus* (infectorum) *ligata est;* Arabicus, *ligata in amphitheatris;* Septuaginta, *plexus* (S. Ambrosius, *in Psal.* CXVIII, serm. 17, *ornatus*) *capitis tui sicut purpura. Rex ligatus in transcursibus,* id est in canalibus, per quos aqua transcurrit; sic et Pagninus; Isidorus clarius, *rex ligatus crinibus.* Hebræum רהטים *rehatim*, et *canales* significat et *trabes*, quæ transcurrunt ab uno pariete ad alterum, sicut canales ab uno loco ad alterum; unde Cosmas Damianus vertit, *rex ligatus in laquearibus,* id est, inquit, Christus alligatus trabibus crucis; Vatablus, *coma capitis tui est ut purpura, et est velut rex stipatus canalibus,* id est habitans juxta canales, ubi sunt aquæ; quod maxime commendabile erat in Terra Sancta : in ea enim utpote sicca, summo in pretio erat terra irrigua : ita Vatablus; sed hoc alienum et longe petitum videtur, ut et illud aliorum, qui vertunt, *rex stipatus circumcurrentibus,* scilicet militibus. Coma sponsæ comparatur purpuræ, quæ *vincta* sive ligata est *in canalibus,* ut si quid sordium ex tinctura illi adhærescat, aqua continuo per canales decurrente abluatur, aut potius ut jam tincta in vasis tinctoris rursus, magisque tingatur in canalibus, per quos liquor purpureus decurrit in concham, sive vas tinctorium; vasa hæc Plinius, lib. IX, cap. XXXVIII, vocat *cortinas* : forte etiam vasa hæc *canales* hic vocantur, quod cava essent et longa instar canalium.

Sensus ergo est, *q. d.* Coma sponsæ rubicunda est, nitens et splendens instar purpuræ regiæ recens tinctæ, imo dibaphæ, id est bis tinctæ, ideoque vividi et flagrantis ruboris : ita passim interpretes. Audi Genebrardum et Luysium : « Comparat sponsæ comas purpuræ pretiosissimæ, pulcherrimæ, maximeque recenti, quam tinctores adhuc siccant regibus, in summis ædium canalibus, vel quas tingunt in suæ officinæ tubis, iisdemque tubis atque canalibus, in quibus purpureus continetur color illas alligatas tenentes, quomelius colorem suscipiant. » Aliter Sanchez, qui per *canales* accipit fascias sive funiculos aureos vel argenteos, qui instar canalium et aquæ per canales decurrentis candicant et candore argenteo collucent. Unde et in Thalmud, cap. III *De Agno Paschali*, argenteæ fasciæ vocantur *rehate hackaseph*, id est *canales argenti*. Addit Gislerius vittas vocari *canales*, quia dum adstringunt et premunt fluitantes capillos, efficiunt ut quidam quasi rivulus et canalis defluentium comarum per caput decurrat : sic sensus est, *q. d.* Capilli sponsæ fulvi sunt sicut purpura, et aureis sive argenteis quibusdam tæniis vel vittis illigantur, non secus ac regiæ tunicæ splendentibus fasciis, aut rectis, aut transversis ornari solent. Non dubium est comas sponsæ non fuisse incompositas, sed decore pexas et aureis fasciis vittisve colligatas; sed simplicius sic comparationem instituas : Comæ sponsæ reginæ fasciis aureis sericisve ita eleganter connexæ sunt, sicut purpura regis funiculis byssinis canalibus alligatis.

Porro quod Septuaginta, Pagninus, Vatablus, Cosmas et alii vertunt, *rex ligatus in transcursibus,* Theodoretus et ex eo Titelmannus sic explicat, *q. d.* Coma sponsæ similis est regi corona regia coronato, ac purpura induto, quæ plicaturas habet et strias instar canalium, iisque quasi sulcis apte coaptata et distincta est. Coma sponsæ belle crinibus intortis coronata est, plicata et striata; pulchra ergo est tum ex colore, quia purpurea; tum ex religatione et compositione, quia eleganter vittis vel fasciis aureis religata, flexa et plexa est. Denique purpuræ color est color sanguinis; unde Plinius, lib. IX, cap. XXXVIII : « Laus ei (purpuræ), inquit, summa color sanguinis concreti suspectu refulgens; » unde Homerus sanguinem vocat *purpureum*, et eum secutus Virgilius :

Purpuream vomit ille animam :

anima enim, id est vita, in Scriptura dicitur esse in sanguine, imo nonnulli philosophi censuerunt animam non esse aliud quam sanguinem, teste Aristotele, lib. I *De Anima.*

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia, sive Synagoga.

Coma purpurea erunt discipuli Eliæ martyres

Caput Synagogæ ad Christum convertendæ erit Christus et post Christum Elias, ut dixi; comæ ergo hujus capitis erunt viri religiosi et zelosi, discipuli et asseclæ Eliæ : sicut enim capilli oriuntur ex capite, illudque ornant et protegunt, sic hi ex Eliæ disciplina et spiritu prodeuntes, eumdem decorabunt, defendent, adjuvabunt et propugnabunt contra Antichristum et antichristianos; ideoque ab eo occidentur, et sanguine suo quasi martyrii purpura tingentur et decorabuntur. Hæc autem sanguinis purpura similis erit sanguini, quo in passione sua purpuratus est Christus, imo ex eo omnem suam vim, colorem et decorem hauriet, perinde ac si quinque Christi vulneribus velut canalibus alligata, iisdem rubricata et purpurata foret. Egregii ergo fortissimique martyres futuri in fine mundi Christo regi, ceu coma capiti, per fidem et charitatem juncti, ejusque sacris vulneribus velut canalibus per affectum et meditationem alligati, ex eis purpuram, id est robur et decorem martyrii sugent et imbibent : ita Alcazar, Cosmas Damianus, Hono-

rius, Delrio et cæteri initio capitis citati; sic et per *comam purpuream* S. Gregorius accipit desiderium martyrii; sic et Justus Orgelitanus et Aponius, qui et addit *canales* significare exemplum virtutis martyrum, quod ad alios transmittunt.

Purpura regis, mysterium crucis.

Huc facit versio Septuaginta, *rex ligatus in transversalibus;* Cosmas, *in laquearibus, q. d.* Christus illigatus trabibus crucis, ex iis quasi canalibus stillat in nos purpuram sanguinis sui, ac per illum nos roborat ad martyrium, ut eodem æque ac ipse sanguine nostro purpuremur; Septuaginta ergo hic clare mysterium crucis Christi significant, dum dicunt *comam sponsæ concolorem purpuræ,* causamque subjiciunt, quod rex illigatus, imo clavis affixus sit supra comam Sulamitis, puta sponsæ, et quod ex vulneribus illius per canales quinque cruor defluat, atque eorum fluxum totum Sulamitis supra crines excipiat. *Rex ligatus in canalibus,* seu *cum canalibus,* nimirum rex cum quinque sanguinis canalibus promanantibus ex plagis suis, supra crucem est amoris vinculis adstrictus et clavis tribus confixus, erumpitque ex plagis omnibus purpura, qua Sulamitis cæsaries ejusdem, id est religiosæ Ecclesiæ devotionem repræsentans, penitus imbuitur. Deservit huic considerationi mirabiliter pia quædam sculptura, quæ ponit D. Magdalenam ad crucis pedes, eam amplexantem detectam caput, atque ita ut Christi defluens sanguis ejus capillamentum inficiat, purpuræ nimirum Tyriæ colore : ita Alcazar.

Tunc ergo pro Christo Jesu salvatore et duce suo, fortiter usque ad mortem cum Elia contra Antichristum inter alios religiosos certet, et spero certabit Societas Jesu, ac multos in aciem producet fortissimos heroes, qui pro Jesu suo libentes et exsultantes occumbent, ac martyrii laurea purpurabuntur, uti fertur prædixisse B. Theresiam. Ita S. Laurentius, S. Vincentius, S. Sebastianus, cæterique martyres, Christi patientis consideratione, exemplo, robore et gratia non tantum fortiter sustinuerunt, sed et ardenter sitierunt martyrium et tormenta atrocissima, ut Christo vices, quas poterant, redderent, ac sanguinem sanguini, amorem amori, mortem morti rependerent. Quare per *purpuram regis* intelligi passionem Christi docent Theodoretus, Beda, Rupertus, S. Thomas, Honorius, Hailgrinus : jam vero hæc martyrum corona mire Christum ceu coma caput, comit et exornat.

Coma purpurea religiosi.

Porro quam apte religiosi comparentur capillis ostendi, cap. IV, vers. 8, ad illa : « Capilli tui sicut greges tonsarum. » Fasciæ sive vittæ, quibus religiosi alligantur, sunt charitas, obedientia et regularis disciplina, quæ omnes alligat et consociat. His apte competit hebræum דלת *dallat,* id est *tenuitas* : ipsi enim ex voto elegerunt paupertatem et humilitatem, obedientes Christo dicenti, *Matth.* V, 3 : « Beati pauperes spiritu; quoniam ipsorum est regnum cœlorum : » ita S. Anselmus. His etiam congruit, quod vertunt Septuaginta, *rex ligatus in trabibus,* quia sicut Christus fuit rex in cruce vincendo et dominans peccato, gehennæ et diabolo, sic pariter religiosus cum Christo crucifixus est rex dominans sibi, vitiis, affectibus, totique mundo, uti docet S. Chrysostomus, tract. *De Comparat. regis et monachi,* et ex eo noster Hieronymus Platus, lib. II *De Bono status relig.* cap. XVI.

Et justi vel sancti.

Huc facit versio Chaldæi : « Et pauperes populi, qui ambulabant apud principem, hinc et inde, eo quod egeni sunt, futurum est ut induantur purpura, sicut indutus est Daniel in civitate Babylonis, et Mardochæus in Susis propter meritum Abrahæ, quem regem constituit ab initio in Dominatorem sæculi; et propter justitiam Isaac, quem ligavit pater ejus, ut offerret eum; et propter dignitatem Jacob, qui decorticavit virgas in canalibus. » Hinc et Cassiodorus ac Beda per *purpuram in canalibus* accipiunt sanctos in humilitate defixos, in qua æterni regis purpura intingitur, cui sancti quique humilitatem sui Redemptoris imitando passionum illius conformes fieri satagunt, quatenus in purpuræ dignitatem vertuntur et laborantes pro Christo, cum Christo et coronari merentur. *Vincta* autem hæc purpura esse dicitur, quia eorumdem corda fixa sunt et stabilita in timore et amore Redemptoris sui, nec unquam a charitate ejus separari possunt. Possent quoque hæc aptari cardinalibus romanæ Ecclesiæ, hi enim velut *coma purpurea* ornant caput Pontificis, ideoque purpuram gestant, ut hæc illos moneat sanguinem pro Christo profundere, si opus sit, atque in fine mundi cum Pontifice contra Antichristum certantes revera profundent, uti olim profudere S. Laurentius, S. Cyriacus aliique primi cardinales cum S. Sixto, Marcello, Cornelio, Urbano, cæterisque primis pontificibus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Coma purpurea animæ est desiderium mortificationis.

Coma animæ *purpurea* est copia piarum cogitationum et affectionum, ac præsertim desiderium mortificationis et martyrii, quæ ipsa haurit ex guttis sanguinis a Christo in cruce stillantibus, quas ipsa meditando assidue bibit et haurit; ipsa ergo ceu coma Christi purpurati, ab eoque tota velut a capite dependens, in vulnerum ejus canalibus per contemplationem illigata, dilectionis Dei et proximi, ac martyrii dibapho refulget, nec sinitur ad alia cogitando divagari et diffluere. Unde S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 17 : « Ipsa, ait, tanquam bene merita regina Christi sanguine coronatur, sicut scriptum est, *Cantic.* VII, 5 : *Et ornatus capitis tui sicut purpura.* Sanguis Christi *purpura* est, quæ inficit sanctorum animas, non solum colore splendens, sed etiam potestate.

quia reges facit et meliores reges, quibus regnum donet æternum : » sic et Theodoretus, Honorius, Rupertus. Audi et tres Anonymos apud Theodoretum : « *Coma capitis tui sicut purpura,* Christi doctrina videlicet rationum et morum nexu contexta, tanquam regis indumentum est animi tui amictus, in quo ille perturbationibus dominatur, et est rex *vinctus in transcursibus,* hoc est, nulli subjectus perturbationi, sed divinæ illius quam diximus doctrinæ funiculo ligatus in transcursibus præsentis vitæ, ne rerum sensibilium et caducarum lubrico prolabatur. »

Et meditatio passionis Christi.

Porro passioni Christi mens pia funiculo amoris se alligat, itaque vicissim Christus eodem illigatur; unde Sanchez, per *canales* accipiens funiculos, docet animam piam per sanctas de Christi passione cogitationes, et meditationes, eumdem Christum non invitum, sed volentem ita sibi illigare, ut aliud cogitare, velle, desiderare nequeat, ac vicissim Christus ab ejus cogitatione et amore separari se non sinat; quomodo enim mitissimum Christi sponsi animum non capiant, ac teneant desideria, quæ ad ipsum unum aspirant? Quomodo non ligent illa vincula, quibus suas cogitationes sponsa fidelis ita continuit, ut omnem sibi nisi de sponso cogitandi facultatem præciderit? O ergo felicia religiosorum, id est religatorum vincula, quibus animi motus atque studia ligarunt, ne a Deo dilapsa abeant in diversa! sibi enim nisi rumpantur vincula, Christum ligant, tanquam sponsum, et regem omnino suum.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Physice coma capitis B. Virginis erat flava purpurascens, uti superius dixi ex S. Epiphanio et Nicephoro. Ethice comæ, id est, cogitationes Virginis assidue tingebantur memoria et compassione *purpuræ regis*, id est passionis Christi : qua de causa ipsa vere exstitit martyr. Sensus ergo est, ait Hailgrinus : Mens tua prudenter circumcisa, et cogitationes tuæ tinctæ in sanguine dominicæ passionis, sic affectæ semper fuere, quasi recentem viderent sanguinem de vulneribus profluentem. Fasciculus myrrhæ morabatur inter ubera ejus, donec assumpta fuit ad gaudium, quod omnem dolorem absorpsit.

Christus purpuratus suo cruore.

Plenius Guilielmus : « *Purpura regis,* inquit, est proprio rubens sanguine caro Redemptoris; caro illa sacrum verbi indumentum erat, ex quo *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis,* Joan. I, 14; sed tempore passionis in regalem purpuram hominibus et angelis adorandam, in proprio sanguine tincta est; unde, *Philipp.* II, 9, Apostolus propter passionem mortis, ei dicit datum a Patre *nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.* Dum autem sacra illa caro, quam sibi de Virgine propitia Veritas sumpserat, pro eliciendo pretio redemptionis humanæ clavis et lancea foderetur, juxta veridici Simeonis prophetiam, piæ matris animam pertransibat gladius, *Luc.* II, 35. Quot vulnera filius accipiebat in carne, tot pia mater accipiebat in corde; quod quatuor vel tres clavi et una lancea faciebant in carne filii, hoc unus ille gladius faciebat in anima matris. Rubebat caro filii sanguine passionis; rubebant maternæ illæ cogitationes, ut ita dicam, sanguine compassionis; bene ergo illi dicitur, *Cant.* VII, 5 : *Comæ capitis tui sicut purpura regis.* Quod autem additur, *vincta canalibus,* significat quod tincturam illam regalis indumenti, quæ facta est passione, illico secuta est abundantia gratiæ ejus, quæ in sacris litteris per aquam signatur. » Vide dicta cap. V, vers. 9, ad illa : « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno crine colli tui. »

Denique Philo Carpathiorum episcopus ex Septuaginta nove vertens, *rex tremendus in excursibus,* explicat de Christi e cœlis per B. Virginem in terram et infernum excursu, ac in cœlos recursu : « E cœlo namque, inquit, excurrit in terram tanquam sponsus de thalamo virginali progessus in orbem; et usque ad inferos descendens, mortem destruxit, et prædam tulit inferni. Ipse solus omnino tremendus in progressibus suis ac gestis, quæ pro salute nostra non ullius necessitatis vinculis coactus egit, sed immensæ charitatis ardore victus et ineffabili magnitudine suæ bonitatis ad hæc mortalia progressus et dolorifica voluntarie accessit; utque nos sua immortalitate donaret, nostra est mortalitate vestitus, nusquam nos deserens, nullibi destituens, sed ubique fovens ac tuens : ait enim, *Matth.* XXVIII, 20 : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* O incomparabilem vim amoris! o summam bonitatem! »

VOX ECCLESIÆ
Ad Synagogam jam in Christum credentem.

VERS. 6. QUAM PULCHRA ES, ET QUAM DECORA, CHARISSIMA, IN DELICIIS!

QUAM PULCHRA ES, ET QUAM DECORA, CHARISSIMA, IN DELICIIS! — Ex Hebræo cum Pagnino vertas, *o quam pulchruisti, et quam dulcuisti, amor in deliciis!* sponsi scilicet, eum oblectando; aut ad verbum, *quam pulchra facta es, et quam jucunda* (vel suavis, grata et accepta), *o charitas in deliciis!* ita Septuaginta. Hebraice est בתענוגים *battaanugim,* quod per systolem significat *in deliciis*; per diastolem vero בת תענוגים *bath taanugim,* idem est quod *filia deliciarum,* ut vertunt Aquila et Syrus, id est *delicatissima et deliciosissima*; unde Vatablus vertit, *in deliciis primatum obtinens,* quibus scilicet tum teipsam, tum sponsum, tum nos adolescentulas Sionides cæterosque omnes mirifice oblectas. Arabicus, *quam pulchrum est decus tuum, quam delectabilis es, o amor in deliciis!*

Multi censent hæc esse verba sponsi, sponsam

Synagogam laudare pergentis. Melius alii censent hæc esse verba chori adolescentularum Sionidarum, id est virginum et puellarum novæ Jerusalem et Sionis christianæ, quæ auditis a sponso tantis sponsæ per singula membra elogiis, ejus pulchritudinem admirantes exclamant : « Quam pulchra es, » etc., aut potius esse verba Ecclesiæ gentium, quæ Synagogæ Judæorum conversæ ad Christum congaudens congratulatur, exsultansque illi jam in fide sorori applaudit (hoc enim sororem sorori facere decebat), dicens : « Quam pulchra es, » etc. Id ita esse patebit ex vers. 9, ubi dicitur : « Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum. » Quæ verba non sponsi, sed chori adolescentularum esse constat; nec enim sponsa de se diceret, *dignum dilecto meo*, sed *dignum me*. Et ex vers. 7, 8 : « Statura tua (o sponsa) assimilata est palmæ, et ubera tua botris vini. Dixi : Ascendam in palmam : » nec enim Christus ascendit in palmam sponsæ, sed potius descendit, cum ea longe sit altior.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Chorus adolescentularum, sive puellarum Jerusalem, id est animarum in fide novellarum et imperfectarum, Synagogæ Judæorum per Eliam convertendæ applaudet, dicens : « Quam pulchra es, o Domina mea, et quam decora in deliciis! » quibus ipsa frueris, quibusque sponsum Christum, et nos adolescentulas tuas mire oblectas, eoque pulchrior appares quo ex tam longa et atra deformitate perfidiæ et ignorantiæ Christi salutisque tuæ, ad tam ferventem fidem et zelum subito emersisti, adeo perfecte, ut martyres plurimos et fortissimos Christo dederis, qui, ut jam dixi, « quasi comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus, » illud mirifice comunt et exornant. Hoc est quod præcinuit Isaias exsultans in spiritu, cap. XXXV, vers. 1 : « Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei : decor Carmeli, et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. »

Audi S. Ambrosium *in Psalm.* CXVIII, serm. 17, vers. 5 : « *Quam pulchra*, inquit, *et suavis facta es, charitas, in deliciis tuis! Pulchra* decore virtutis, *suavis* jucunditate gratiæ, remissione vitiorum, quam nulla vexat amaritudo peccati, et ipsa jam *charitas*, quæ diligendo Deum et nomen ejus acceperit; quia Deus charitas est. » Cassiodorus : Novella sponsa, inquit, est Synagoga Judæorum, *pulchra* fide, *decora* operatione futura est. Honorius : *Pulchra* ob opera externa, *decora* ob virtutes internas. Tres Anonymi apud Theodoretum : Admirabili, inquiunt, circumdata es pulchritudine, ea nimirum, quæ pervenit ad te ex similitudine et exemplari; nam sponso conjuncta, atque illo fruens referta es incredibili jucunditate spirituali.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta per gratiam et opera heroica, presertim patientiæ in adversis ac martyrii, adeo fit pulchra, ut sit *filia deliciarum*, hoc est illicium et delicium Dei, angelorum et sanctorum omnium. Quocirca S. Jacobus, cap. I, vers. 2 : « Omne gaudium, inquit, existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis : scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur. Patientia autem opus perfectum habet. » Et Paulus, *Rom.* V, 3 : « Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur. » Hinc Chaldæus vertit : « Dixit rex Salomon : Quam pulcher es, cœtus Israel, in tempore quo tu portas jugum regni mei, in tempore quo ego corripio te in infirmitatibus propter peccata tua, et tu suscipis in charitate, et videntur tibi deliciæ. »

Deliciæ sex animæ.

Deliciæ ergo animæ sanctæ, *primo*, sunt tribulationes et cruces; *secundo*, divinæ dulcedines, inspirationes et consolationes spirituales, quas Deus fidelibus sibi devotis et præsertim tribulatis aspirat, ac præcipue spes gloriæ cœlestis : ita Cassiodorus. *Tertio*, Theodoretus ait has delicias esse amoris et charitatis : « Diligis enim, inquit, amantem te sponsum, et in ejus amore tuas omnes delicias collocans reliqua omnia despexisti. » *Quarto*, Rupertus : « Quid est, inquit, *in deliciis pulchram* et *decoram* esse, nisi in abundantia gratiæ mansuetudinem summamque cordis humilitatem habere? » *Quinto*, hæ deliciæ sunt sanctæ Scripturæ : audi S. Gregorium : « Notandum, inquit, quod *charissima in deliciis* dicitur, quia ad charitatem et familiaritatem Christi non pervenit, quisquis Scripturæ sanctæ deliciis abundare non contendit. Inde enim dicitur, *Matth.* cap. XIII, vers. 12 : *Omni habenti dabitur et abundabit; ei autem, qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo* : his enim deliciis qui abundat, reficitur; his refectus, assidue ad majora percipienda præparatur. » *Sexto*, S. Augustinus, tract. 65 *in Joannem*, mortem, quam infligit charitas, docet esse suavissimam, hasque esse delicias charitatis, ac charitatem in deliciis : sic enim ait : « O quam bene cantatur tibi in epithalamio tuo, *Cant.* VII, 6 : *Quia charitas in deliciis tuis!* Ipsa non perdit cum impiis animam tuam, ipsa discernit causam tuam, et sicut mors valida est, et in deliciis tuis est. Quam mirandi generis mors, cui parum fuit non esse in pœnis, nisi esset insuper et in deliciis. »

Sponsa vocatur amor.

Hac de causa sponsa hic vocatur אהבה *ahaba*, id est *amor*, dilectio, charitas *in deliciis*, id est deliciosissime et summe amabilis, dilecta, chara

quia summe amabilis.

(Noster vertit, *charissima*), adeo ut ipsissimus amor, ipsa pulchritudo, ipsa suavitas, et decor, ipsissimæ deliciæ esse videatur : quia illi charitas in deliciis est, id est quia amat quæ vere amabilia sunt; quia diligit quæ charitate et dilectione digna sunt : ita Sanchez.

Exempla SS. Sophiæ et Liebæ.

Sic tertia filia S. Sophiæ, virgo et martyr, vocata est *Charitas*, quasi summe Deo et hominibus amabilis fuit. Sic S. Lieba, vel Lioba, in Anglia nobilibus parentibus per votum concepta, a prima ætate Deo a parentibus ex voto consecrato hoc nomen accepit, quod Deo et hominibus esset dilecta : *Lieb* enim germanice *dilectam* significat; quare in monasterio pie educata miræ sanctitatis evasit. Audi auctorem *Vitæ* ejus : « Erat aspectu angelica, sermone jucunda, ingenio clara, consilio magna, fide catholica, spe patientissima, charitate diffusa; et cum lætam semper faciem præferret, nunquam hilaritate nimia resoluta est in risum. » Quocirca in abbatissam electa, moniales sibi subditas eximia prudentia et sanctitate gubernavit : quare a Carolo Magno imperatore et uxore ejus Hildegarde sæpius accersita, ab eis in honore habita, ac magna reverentia excepta fuit, adeo ut Hildegardis Aquisgrani oculos ejus abeuntis exosculans diceret : « Vale in æternum, domina et soror dilectissima, vale, animæ meæ portio pretiosa. Christus creator et redemptor noster tribuat ut nos in die judicii sine confusione videamus. Cæterum in hac luce mutuo nunquam ab hoc die conspectu fruemur. » Pluribus miraculis claruit. Exstat ejus *Vita* a Rudolpho viro gravi scripta apud Surium, die 28 septembris.

Anagogice.

Anagogice Honorius : *Deliciæ*, ait, Ecclesiæ cum Christo regnantis, sunt gaudia paradisi exsultationis : in his deliciis est ipsa *pulchra* et *decora*, quia fulget ut sol et luna, et Christo et angelis est charissima.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Nil pulchrius, nil speciosius, nil jucundius, nil deliciosius in universa creatura, quam B. Virgo : quocirca Ecclesia in Officio hanc antiphonam hinc desumptam illi accinit : « Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix. » « Quam *pulchra*, ait Hailgrinus, es in maternitate, quam *decora* in virginitate, quam admirabilis in utroque! » Nam, ut recte explicat Guilielmus : « In quantis agebat sanctæ jucunditatis deliciis, cum Deum Verbum maternis amplexibus stringeret, et sacra illi oscula materni oris imprimeret; cum illum, qui in cœlo de se pascebat angelos, maternis uberibus aleret, et cætera maternæ pietatis officia pro tempore ministraret! Denique in his omnibus divini mysterii et sui privilegii non ignara, optime noverat se esse matrem majestatis, et hoc nosse, singulares et juges illi deliciæ erant. Porro quod ad rem præsentem spectat, beata Virgo pulchra et decora erit tot Judæorum ad se et filium suum per Eliam conversione, quam ipsa procurabit, quasi *charitas in deliciis*, ut scilicet illis suam charitatem gustandam offerat, et vicissim illorum charitate sanctitateque delicietur, seseque oblectet. Hinc illa non tantum hominum in terra, sed et angelorum ac beatorum in cœlo est delicium, desiderium et gaudium, ut omnes ei succinant : « Sicut lætantium omnium habitatio est in te, sancta Dei genitrix. »

Denique Philo legens (licet contra fidem Codicum Hebræi, Græci et Latini), *quam speciosus factus es et potens*, id ad Christum sponsum refert, qua homo est : Charitas in deliciis tuis, id est, inquit, quod ait sapientia Christus, *Proverb.* VIII, 31 : « Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum : » tanta enim nos charitate complectitur, ut nihil aliud quam nos secum semper esse malit, hoc enim de nobis avet, hoc postulat, hoc efflagitat; unde subdit : « Hæc est magnitudo tua, assimilatus es palmæ, » *q. d.* Magnitudo immensæ charitatis tuæ assimilata est palmæ : palma enim cordis internam charitatem et virtutem vimque fidei inexpugnabilis ostendit, etc., quæ ad superna et sempiterna cor attollit, nec ullis adversis frangitur, sed inter omnia, imo super omnia invicta perdurat ac regnat.

VERS. 7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ, ET UBERA TUA BOTRIS.

STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ. — Hebræa, *hæc statura tua*; Septuaginta, *hæc magnitudo tua*, quod Complutenses referunt ad id quod præcessit, hoc modo, *dilectio in deliciis tuis, hæc magnitudo tua*, q. d. Dilectio tua deliciosa est magnitudo tua; Aquila, αὕτη ἀνάστασίς σου, id est *hæc suscitatio*, vel *resurrectio tua*, qua scilicet, o Synagoga, a perfidia ad fidem; a morte ad vitam, a Moyse ad Christum **resurrexisti**. Symmachus, αὕτη ἡλικία σου, id est *hæc juventus*, vel *ætas tua* præsertim florida, valida et militaris, quæ incipiebat ab anno 17, teste Plutarcho in *Graccho*, notat Synagogæ ætatem vegetam et validam in fide Christi, qua contra Antichristum usque ad mortem est decertatura. Syrus, *hæc statura tua*, quam scilicet hucusque descripsi; Arabicus, *magnificata est fama tua*, vel *natura et indoles, ut palma;* palma enim recta crescit in altum, ac superne caput et comam habet similem humanæ. Sensus est, *q. d.* O sponsa novella, procera es, et alto collo ac corpore instar palmæ : hæc enim est ingens dos et laus, quam ambiunt feminæ, ideo et collum erigunt, et turritos pileos capiti imponunt, et altos cothurnos pedibus subjiciunt, ut proceriores esse videantur. Hinc Ovidius de Galatea, lib. XIV *Metamorphos.* :

Longa procerior alno.

ET UBERA TUA BOTRIS. — Per *botros* accipe alatas sive spatalia palmarum, in quibus multitudo dactylorum continetur : hæc enim plane figuram habent uberum, æque ac botri uvarum : ita Theodoretus, tres Anonymi, Gislerius et Sanchez, licet Aben-Ezra, quem sequuntur Luysius, Alcazar et Genebrardus, *botros* vitis et uvarum hic accipiant, quas in Judæa aiunt maritari cum palmis, sicut in Apulia maritantur cum altissimis arboribus : vites enim ibi adeo crassæ et altæ evadunt, ut altissimis arboribus æquari et copulari queant, adeo ut una tot uvas proferat, quot sufficiunt ad vas vini exprimendum. Unde et sequitur : « Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus : et erunt ubera tua sicut botri vineæ : » hi enim non tantum figura, sed et succo similes sunt uberibus, dant enim vinum, sicut ubera dant lac. Unde, cap. I, vers. 1, et cap. IV, vers. 10, dixit : « Meliora sunt ubera tua vino. »

Porro ubera jungit staturæ, quia cum femina statura et ætate grandescit, grandescunt pariter et intumescunt ubera, ut quasi sponsa prolem concipere, gignere et alere queat, juxta illud, *Ezech.* XVI, 7 : « Et grandis effecta et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem : ubera tua intumuerunt. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Statura est magnanimitas.

STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ. — Synagogæ ad Christum conversæ, et per Eliam convertendæ, statura similis palmæ notat ejus magnum et excelsum animum, quo contra Antichristi minas et blanditias generose sese eriget, illasque contemnendo transcendet et superabit, adeo ut pro Christo mortem oppetere desideret, uti paulo ante dixi. Hinc sicut palma, quo magis onere imposito deprimitur, eo magis sese erigit, sic pariter tunc ad Christum conversi, quo acerbiora ab Antichristo patientur, eo fortiores evadent. Rursum sicut palma, teste Plinio, lib. XIII, cap. IV, frugifera non est nisi in solo fervido, nitroso, aut salso, ideoque videtur proceritate sua terram despicere et cœlum appetere, ac recta eo conscendere, vixque humi radicibus niti, quia ibi nihil invenit nisi insulsum : sic et viri sancti mentem habent defixam in cœlo, ideoque terrena omnia illis desipiunt, ac crucem Christi adamant, in eaque radices agunt, nutriuntur et crescunt usque ad cœlum, ad quod anhelant.

Plures analogias palmæ et Ecclesiæ, vel animæ sanctæ in perpetuo virore, rectitudine, robore, altitudine, fructu, coma, etc. recensui *Eccli.* XXIV, 18, ad illa : « Quasi palma exaltata sum in Cades, » inter quas illa præ cæteris convenit Synagogæ, quam Nyssenus tribuit S. Gregorio Thaumaturgo *Orat.* de eo, scilicet, quod sola inter arbores palma, in radice perfecta crassitudine acuminis e terra exsurgat et crescat; cumque in altum recta progrediens proceritatis suscipiat augmentum, nihil ei in crassitudine accedit, sed æque crassa, fortis et inflexilis permanet : pari modo enim Synagoga in fine mundi convertenda ad Christum statim ab initio tantam fidei et virtutis crassitiem roburque accipiet, ut illico perfecta evadat, ac doctores martyresque progerminet, qui instar Pauli animam et vitam pro Christo profundant.

Palmæ radix perfecta.

Hinc rursum symbolice per *palmam* accipias crucem Christi, a qua omnis gratia roburque illis obveniet, ut patebit ex sententia sequenti : « Ascendam in palmam, etc. *q. d.* Statura tua, o Synagoga, similis est Christo in cruce exaltato, quia multos ei reddis martyres et crucifixos ab Antichristo. Hoc est, quod prædixit Christus, *Joan.* XII, 32 : « Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. » Symbolice, palma crux Christi.

Sapientia et sanctitas Synagogæ in fine mundi.

ET UBERA TUA BOTRIS, — *q. d.* Doctrinæ tuæ lac convenienter et abundanter omnibus tuis filiis suppeditas. Vide symbola uberum, quæ recensui cap. IV, vers. 5, et cap. I, vers. 1. Porro Alcazar, qui *botros* non palmæ, puta dactylos, sed vitis, puta uvas, accipit, sic explicat, *q. d.* Sicut in Judæa vites maritantur cum palmis, botrosque et vinum producunt : sic pariter Synagoga conversa ad Christum botrum vinumque cum palma et dactylis, id est sapientiam cum sanctitate conjunget, ideoque ubera ejus erunt similia botris vini, non lactis : quia discipulos suos alet vino perfectæ sapientiæ et virtutis, puta contemptus mundi, zeli, mortificationis, desiderii, martyrii, etc., quo aluntur novitii in bene ordinatis religionibus : nam et discipuli Eliæ certaturi contra Antichristum erunt, æque ac ipsi religiosi. Hi ergo velut botri, qui hausto e cœlis alimento in altum creverunt, æstu persecutionum et tribulationum jam decocti et maturi, ac gravi pondere in torculari crucis compressi, vinum sponso Christo suave præbebunt, quod cor ejus lætificabit. Ubera ergo similia botris significant insignem Synagogæ in docendo sedulitatem et constantiam, in lucrandis animis charitatem, in lactandis parvulis largitatem, aiunt Philo et Honorius.

Symbolice.

Symbolice Honorius : « *Statura*, inquit, Ecclesiæ (et animæ sanctæ) est perseverantia certaminis, quæ in Abel crescere cœpit et ad ultimum electum perseverabit, sive in apostolis crescendi sumpsit exordium, et in Synagogæ ultima conversione consummabitur. *Palma* est inferius aspera, et superius pulchra, et dicitur *victoria*, et intelligitur *Christi vita*, quæ hic in terris fuit in asperitate passionum, et post victoriam crucis fuit in pulchritudine cœlorum. Statura ergo sponsæ assimilabitur Christi tolerantiæ, quia Ecclesia hic fuit aspera in pressuris; sed victoria potita de vitiis, pulchra fulget in cœlis; palma etiam conservat folia, et Ecclesia, variante statu sæculi, eadem tenet fidei mysteria. *Ubera* Ecclesiæ sunt

duo Testamenta, de quibus sugunt prædicatores lac mysticæ intelligentiæ, qui prædicatores dicuntur *ubera*, quia rudibus præbent lac doctrinæ; qui assimilati sunt *botris*, quia sicut botri pleni sunt vino, ita ipsi pleni sunt scientia; et sicut botri pressi inebriant, ita ipsi in mundo pressi lac doctrinæ propinant. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Sanctus similis palmæ multiplici de causa.

Anima sancta similis est palmæ, juxta illud, *Psalm.* XCI, 13 : « Justus ut palma florebit, » *primo*, quia instar palmæ recta est per justitiam. *Secundo*, quia alta per cœlestem vitam et contemplationem, juxta illud, *Philip.* III, 20 : « Nostra conversatio in cœlis est. » *Tertio*, quia semper virens per animi vigorem; unde S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* cap. XVII : « Imitare, ait, homo, palmam, ut dicatur et tibi, *Cantic.* VII, 5 : *Statura tua similis facta est palmæ.* Serva viriditatem pueritiæ tuæ et illius innocentiæ naturalis, quam a primordio recepisti, ut plantatus secus decursus aquarum fructum tuum in tempore tuo habeas præparatum, et folium tuum non defluat, » etc. *Psalm.* I, 3. *Quarto*, quia adversitatibus obluctatur, et altius exsurgit. *Quinto*, quia dactylos, id est fructus suavissimos eleemosynæ aliarumque virtutum profert. *Sexto*, quia palma, licet in crassitie trunci non crescat, uti dixi ex Nysseno, crescit tamen in dilatatione ramorum et comæ; unde S. Gregorius : « *Palma*, ait, dum crescit, deorsum stringitur et sursum dilatatur, sic sancta anima ab imis ad minima incipit, et paulatim ad majora crescendo, usque ad amplitudinem perfectæ charitatis pervenit. *Nemo* enim, sicut scriptum est, *repente fit summus.* In Psalmo autem de justo homine dicitur : *Justus ut palma florebit*, Psalm. XCI, 13. *Ubera* autem sponsæ duo præcepta charitatis exsistunt, quæ animam, quam possident, vino cœlesti inebriant et nutriunt. Potest tamen per *palmam* crux Christi intelligi : palma enim in sublime valde crescens dulcissimos fructus gignit, et crux Christi cœlestem cibum nobis præparavit, cui *statura* sponsæ assimilatur, quia pro Christo mori non dubitat, quisquis Christum valde diligens imitatur. » *Septimo*, palma symbolum est victoriæ quam sancti pugnando contra carnem, diabolum et mundum obtinent, ejusque præmii quod obtinebunt, juxta illud, *Apocalyp.* VII, 9 : « Et palmæ in manibus eorum : » ita Cassiodorus : « Palma, ait, victricem ornat manum. » *Octavo*, palma spinosa est et aculeata, sic aculei et spinæ in justis sunt increpationes in peccatores, ait Philo, quibus eorum vitia castigant.

Ecclesia et anima sancta inferius aspera, superius pera, superius pulchra.

Rursum palma inferius in trunco aspera est, superius vero amœna in ramis, et suavis in dactylis, sic et « Sancta Ecclesia, ait Cassiodorus, animaque in inferioribus asperitatem laborum et passionum sustinet pro Christo; in superioribus vero, hoc est in cœlestibus, pulchritudinem et suavitatem exspectat præmiorum. » Porro anima sancta habet ubera doctrinæ et beneficentiæ quibus alios lactet et nutriat; unde Theodoretus : « Cum, ait, excelsa sis, adeo ut cœli fastigia attingas, tamen submittas te infirmis discipulis tuis, quibus doctrina indigentibus ubera præbes doctrinæ tuæ : palma enim fructus pendentes habet. »

Ubera doctores.

Porro Cassiodorus, Beda et Justus *per ubera* accipiunt doctores; Aponius vero martyres : hi enim sanguinis sui exemplo, quasi lacte fideles minores in fide alunt et roborant. Huc facit versio Chaldæi : « Et in tempore quo sacerdotes extendunt manus suas in oratione, et benedicunt fratribus suis, domui Israel, similes sunt digiti manus eorum extensi ramis palmarum, et *statura eorum est sicut palma.* Et Ecclesia tua stat facie ad faciem contra sacerdotes, et facies eorum inclinatæ sunt in terram sicut botri uvarum. » Denique Philo Carpathius per *staturam* accipit magnitudinem charitatis, uti dixi in fine versus præcedentis; unde sic lege : *Charitas in deliciis, hæc est magnitudo tua.*

Symbolice et anagogice.

Symbolice, statura palmæ sunt quatuor dimensiones crucis, quas recensui *Ephes.* III, 18, quibus se admetiri, quoad potest, et commensurare debet anima sancta. Anagogice Honorius : « Animæ gloriosæ *statura* est æqualitas angelorum, quæ *palmæ est assimilata*, quia in terris fuit angustata, in cœlestibus autem dilatata. Ejus *ubera* sunt comparata *botris*, quia apostoli et alii doctores ejus sunt pleni æternæ dulcedinis. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo physice statura fuit procera, teste S. Epiphanio apud Nicephorum, lib. II, XXIII. Ethice statura ejus fuit celsitudo animi, præsertim in adversis et passione Christi; unde de ea ait Joannes, cap. XIX, vers. 25 : « Stabat juxta crucem Jesu mater ejus. » « *Stabat*, inquit Guilielmus, illa *juxta crucem* sui Jesu, atque eo ipso sibimet quodam modo erat in crucem erecta, stando juxta crucem filii, ipsa sibi quodam modo per affectum maternum facta erat crux. Sic ergo cum staret juxta insignem illam palmam, *statura ejus assimilata est palmæ;* sed clarificato jam filio, a resurrectione ejus et deinceps, *ubera* ejus *assimilata sunt botris;* unde et sequitur : *Ascendam,* » etc. Palma non longitudine, sed statura, id est statumine et firmitate superat cæteras arbores. Mystice talis est B. Virgo; unde de ea sic scribit S. Epiphanius, tom. III, *hæresi* 78 : « Cum Joannes in Asiam instituerit profectionem, et nusquam dicit Scriptura quod abduxerit secum sanctam Virginem, sed simpliciter siluit propter miraculi

excellentiam, ut ne ad stuporem perduceret hominum mentem. » Sic et S. Dionysius in *epistolâ ad S. Joannem,* dicit se ita ad aspectum et majestatem Virginis obstupuisse, ut nisi fides eum docuisset unum esse Deum in cœlis, utique hanc Virginem deam esse credidisset; et Honorius in *Sigillo Mariæ* : « Christus, ait, fuit palma in cruce, quia per eam homo adipiscitur victoriæ palmam; cui *assimilata est statura*, id est altitudo gloriæ Mariæ, quia sicut ipse est Rex cœlorum, ita et ipsa regina est angelorum; *et ubera tua botris*, id est merita tua assimilata martyribus, qui sicut botri pressi sunt passionibus. » Rursum statura palmaris B. Virginis fuit rectitudo bonæ intentionis, et sanctæ operationis directio, per quam instar palmæ crucis Christi triumphat de malignis spiritibus, ait Hailgrinus.

B. Virginis elogia.

Plenissime Alanus : « Beata Virgo (quasi palma) asperum habuit corticem, quia quantum ad sæcularem honorem fuit infirma, quantum ad divitias temporales paupercula; sed firmitatem habuit roboris per constantiam mentis. Erecta fuit stipite, quia suspensa in cœlum animi intentione, pulchra in culmine in virginitatis et humilitatis celsitudine, delectabilis in flore, quia sine concupiscentia concepit florem campi et lilium convallium. Dulcis in fructificatione, quia sine pœna peperit mundi Redemptorem. Hæc nobis proponitur in signum victoriæ, et exemplum, ut sicut ipsa vicit mundum, peccatum, diabolum, ita et nos vincamus juxta posse nostrum. *Ubera* Mariæ dicuntur virginitas et humilitas, in quibus delectatus est Christus, quæque nobis proposita sunt ad informandum et instruendum, ut sequamur vestigia ejus. Et comparantur *botris,* quia botrus in flore parit odorem, in fructu dulcedinem, calefacit etiam et reficit : sic virginitas et humilitas Virginis fragrant odore bonæ opinionis, fructum dulcedinis propinant, calefaciunt in amorem, et reficiunt ad spiritualem satietatem. »

Porro hæc omnia quæ de Ecclesiæ, animæ sanctæ et Deiparæ forma et pulchritudine, ejusque membris, puta pedibus, femoribus, umbiculo, ventre, uberibus, collo, oculis, naso, capite, coma, statura, a versu 1 hucusque dicta sunt, et deinceps dicentur, mutato nomine adapta humanitati in Christo a Verbo assumptæ. Hæc enim prima et intima est Verbi sponsa, quæ Ecclesiam, animas sanctas et Deiparam eidem Verbo despondet, uti dixi in *Proœmio,* cap. II.

VOX CHORI

ADOLESCENTULARUM.

VERS. 8. DIXI : ASCENDAM IN PALMAM, ET APPREHENDAM FRUCTUS EJUS : ET ERUNT UBERA TUA SICUT BOTRI VINEÆ : ET ODOR ORIS TUI SICUT MALORUM.

DIXI : ASCENDAM IN PALMAM (Syrus et Arabicus, *per palmam*, ad carpendos ejus dactylos), ET APPREHENDAM FRUCTUS EJUS : ET ERUNT UBERA TUA SICUT BOTRI VINEÆ : ET ODOR ORIS (Septuaginta, Pagninus et Vatablus, *nasi;* Syrus, *faciei;* Hebræum enim אַף *aph nasum, faciem* et *os* significat) TUI SICUT MALORUM. — Septuaginta, *sicut pomorum.* Pro *fructus*, hebraice est סְנַסְנִּים *sansinnim*, quod Septuaginta vertunt; *cacumina;* Arabicus, *altitudines;* Aquila, *elatas;* Symmachus, *ramos;* Vatablus, *palmites.* Omnia hæc eodem redeunt : significantur enim elatæ, sive fructus dactylorum a cacumine ramorum palmæ dependentes, item fructus vitis maritatæ cum palma, puta uvæ et racemi, ut vult Aben-Ezra, Alcazar, item Delrio et alii. *Ubera* recte comparantur *botris*, quia tumentia, succulenta, rotunda; hinc majores botri vocantur humasti, id est *bovis* sive *vaccæ ubera* : tam grandia sunt ubera matrum et nutricum mammosarum, qualis hic inducitur Synagoga. *Odor oris* vel nasi est halitus sive anhelitus, qui naso et ore efflatur : Fragrantia, ait Theodoretus, nam suave olet uti mala, tum punica, ait S. Gregorius : horum enim in Canticis crebra est mentio; tum citra, et quævis alia : odor enim pomorum suavis est et acer, ac vinosum quid redolet.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Persistit in similitudine palmæ, *q. d.* Sicut palma crebris corticum segmentis quasi gradibus intuentes allicit ad ascensum in cacumen, ut ibi botros tum palmæ, id est dactylos, tum vitis illi maritatæ, id est uvas decerpant : sic tu, o Synagoga, quæ in palmæ altitudinem et decorem excrevisti, me, puta chorum adolescentularum, id est imperfectarum in fide et pietate animarum allicis, ut ad tuam celsitudinem conscendam, et ad ubera botris tuis similia pertingam, ex iisque sugam lac, imo vinum doctrinæ sublimis, quod me ad perfectionem vitæ christianæ perducat, ac simul ex ore tuo hauriam spiritum suaveolentem pietatis et sanctitatis : ita Hortolanus, Sanchez et Delrio. Audi tres Anonymos apud Theodoretum : « Mecum ipsa deliberans dixi : Ascendam per virtutis imitationem ad perfectionem doctrinæ tuæ, et per contemplationem apprehendam ejus sublimitatem. Et disciplinæ tuæ ubera, quæ me naturaliter nutriunt, erunt omnino sicut botrus veræ vitis, qui Christus est, præbentes mihi gratiam divinitatis, quæ vini more a natura mentem dimovet, et supra naturam transfert. Unde etiam *odor naris tuæ sicut poma,* gratia scilicet Spiritus Sancti, mentem implens suavitate, quam tu a sponso susceptam in nos infundis. Sicut poma sunt tum aspectu pulchra, tum odoratu suavia, tum gustatu dulcia; sic ipsa nobis erit et virtutum moribus decora, et odorifera : sermonum venustate, et dulcis experientiæ jucunditate. » *Primo* ergo per *palmam* accipe statu-

ram, id est, celsitudinem palmarum Synagogæ: de hac enim sermo præcessit; celsitudinem, inquam, non corporis, sed spiritus et virtutis. *Secundo*, symbolice per *palmam* accipe crucem Christi; statura enim Synagogæ assimilata fuit palmæ tum naturali, tum symbolicæ, hoc est cruci Christi, quia ipsa per crucem ad magnitudinem palmæ in virtute et spiritu excrevit. Unde per *palmam* crucem Christi intelligunt Cassiodorus, Justus, S. Gregorius, Honorius, Guilielmus hic, et Tertullianus, lib. III *Contra Marcion.*, et S. Cyprianus, serm. *De Passione*, Petrus Damianus, serm. *De Inventione Crucis*. Quocirca multi censent crucem Christi confectam fuisse ex palma, idque hic significari, de quo mox.

Symbolice, palma est crux Christi.

Hinc rursum Cassiodorus, Philo, Honorius, S. Gregorius, Aponius, Beda, Anselmus, Rupertus et alii plures hæc accipiunt de Christo ascensuro in crucem. Hinc S. Gregorius Nazianzenus, *Tragœdia de Christo patiente*, censet Christum crucifixum non in terra, sed cruci jam erectæ et firmatæ in terra, per scalas fuisse affixum : idem censet S. Bernardus, *De Passione Domini* (vel quisquis est Auctor), cap. v, et S. Bonaventura in *Fasciculo myrrhæ*, cap. III. Contrarium tamen communiter tenent alii, scilicet Christum in terra prostratum fuisse cruci affixum : id enim facilius et commodius erat : ita censent S. Anselmus, lib. *De Passione*, B. Laurentius Justinianus, serm. *De Passione Domini*, S. Antonius in *Chronicis*, part. I, Luysius, lib. II *De Cruce*, cap. VII, et alii, in eamque inclinat Franciscus Suarez; priorem tamen sententiam, quod Christus cruci erectæ sit affixus, confirmat, quod hoc erat majus supplicium, et major ignominia ad majorem terrorem, idque sibi in monte Calvariæ oranti a Christo revelatum esse asserit S. Brigitta, lib. VII *Revelat.* cap. XV; unde S. Ambrosius, lib. X *in Lucam*, docet Christum ascendisse in crucem; et S. Cyprianus, tract. *De Passione* : « Ascendisti, inquit, Domine, palmam, quia illud crucis tuæ lignum portendebat triumphum. » Idem diserte docent Nicephorus, lib. I, cap. XXX, Toletus in cap. XIX *Joan.* Annot. 14, Rutilius, Benzonius, Paleottus et alii, quos citat Daniel Mallonius, *Annot.* in cap. VI Alphonsi Paleotti *De Stigmat.* 5 *Sindonis*, et Consalvus Durantus *Annot.* in lib. VII *Revelat. S. Brigittæ*, cap. XV. Verum hac de re pluribus agendum *Matth.* XXVII, 33.

Audi Honorium: « Quod *statura* perseverantiæ tuæ *assimilata est palmæ* victoriæ meæ, hoc ideo est, quia ego ascendi in palmam, et traxi te post me ad victoriam : videlicet quia exaltatus sum in cruce, omnia traxi ad me, in quibus et te. Dixi enim, id est firmiter apud patrem ante sæcula disposui, quia *ascendam in palmam*, id est crucem, et vincam tyrannum, et tunc *apprehendam fructus ejus*, scilicet omnes salvandos, quorum pars sunt ultimi Judæi, et victo tyranno fugitivos ad me retraham. » Et post nonnulla : « *Ubera* Sunamitis sunt prædicatores, qui lac doctrinæ præbent rudibus. *Vinea* est Ecclesia, *botrus* est Christus in prælo crucis pressus, de quo fluxit vitæ potus : Sic prementur doctores Synagogæ in Antichristi persecutionibus, et fluent de eis vitæ pocula fidelibus. *Odores* vero *Sunamitis* sunt fama et opinio bonæ operationis et prædicationis, quæ sunt sicut odores malorum, id est sicut prædicationes apostolorum. » Verum ex præcedenti liquet hæc esse verba Ecclesiæ, vel potius chori adolescentularum, harum enim est crescere et ascendere; ergo chorus adolescentularum, id est imperfectorum, Ecclesiæ laudibus applaudens et succinens, dicit Synagogæ Judæorum ad Christum conversæ : Video te, o domina, per palmam crucis Christi in palmæ arboris altitudinem excrevisse : quia enim credidisti in Christum crucifixum, eique te per omnia conformasti, hinc subito tam procera evasisti, ut doctores illustres et martyres eximios protuleris : quare ego gestio tecum in hanc crucis Christi palmam conscendere, ut inde tecum tam generosos fortitudinis, sapientiæ et martyrii fructus decerpam, ac ipsa quoque doctores et martyres eximios producam, qui tecum pro Christo contra Antichristum usque ad mortem decertent, nimirum ibi « ubera tua » erunt mihi « sicut botri vineæ, » quæ pro lacte parvulorum fundent mihi vinum forte, et ardens doctrinæ et martyrii, quod proprium est in fide adultorum et perfectorum, ut superius dixi. « Et odor oris tui sicut malorum, » quia suavia pietatis et constantiæ exempla et documenta ab ore tuo excipiam, quæ imiter, et aliis admiranda et imitanda proponam : odor enim proprie notat bonam ædificationem, bonique exempli et famæ fragrantiam.

Huc facit versio Chaldæi, qui de Judæorum prophetis more suo ita vertit : « Dixit Dominus in verbo suo : Ascendam et tentabo Danielem, et videbo si potest stare in tentatione hac, sicut stetit Abraham, qui similis fuit ramo palmarum, quem probavi decem tentationibus, et probabo quoque Ananiam, Misael et Azariam; et si possunt stare in tentationibus suis, redimam propter merita eorum populum domus Israel, qui comparatus est botris uvarum ; et nomen Daniel, Ananiæ, Azariæ et Misael audietur in universa terra, et odor eorum erit fragrans, sicut odor pomorum paradisi voluptatis. »

Porro palma symbolum est victoriæ et imperii, quod Christus et Ecclesia per crucem consecuti sunt : causam dat Philo, lib. II *De Vita Moysis* : quia vis palmæ (quam non in radice defossam ut cæteræ, sed in summo quasi cor sitam in ramorum medio habet) a ramis ipsis circumquaque stipatur, ceu princeps a suis satellitibus; et quia sicut regnum militari munitur præsidio, nec sine labore seu certamine aut acquiritur aut conservatur, sic etiam palma, cujus folia gladiorum ore se ferunt speciem, militari velut præsidio

cingitur, nec sine labore fructus ejus, qui in summo est, comparatur.

Hinc pro *fructus* Septuaginta hic vertunt, *cacumina* : quocirca Rupertus, Honorius et Guilielmus censent Christum *ascendere in palmam et apprehendere fructus ejus*, idem esse, quod *exaltari a terra, et omnia ad se trahere*, Joan. XII, 32; eo quod difficilis Christo fuerit hic in crucem ascensus per clavos, lanceam et spinas, ut ejus fructum et cacumen, id est orbis imperium obtineret. Audi Rupertum : « *Ascendit in palmam* manibus militum, qui divinæ dignationi meæ nescientes militant. Quantum in ipsis fuit, crucifixerunt hominem misere moriturum; quod ad me attinebat, ascendi in palmam tanquam rex triumphaturus. De qua quidem Judæi divinæ dsipensationis ignari descendere monuerunt dicentes, *Matth.* XXVII, 42 : *Si rex Israel est, descendat de cruce.* Ascenderam in palmam, et ideo nolebam descendere, nondum formatis fructibus (adhuc enim florebat palma, cum ei talia dicerentur); cum autem gustato aceto dicerem, *Joan.* cap. XIX, 30 : *Consummatum est,* et *inclinato capite traderem spiritum,* jam redemptionis mundi fructus in palma erant. »

Crux Christi e palma.

Hac de causa multi censent crucem Christi saltem ex parte factam esse ex palma; unde tritum carmen, quod citat Glossa in Clemente, *De Summa Trinit.* :

Ligna crucis palma, cedrus, cupressus, oliva.

Imo multi contendunt lignum transversum crucis, cui clavis affixæ fuere manus Christi, fuisse ex palma, ideoque dici : « Apprehendam (manibus) fructus ejus; » unde versus :

De cedra est truncus, corpus tenet alta cupressus:
Palma manus retinet, titulo lætatur oliva.

Vide Gretserum, lib. I *De Cruce*, cap. V; Lipsium, lib. III *De Cruce*, cap. XIII; Delrio, lect. 10 *De Passione Domini*. Huc facit illud juxta Septuaginta olim lectum, *Psalm.* XCV, 9, *regnavit a ligno Deus*, unde et Christo ingredienti Jerusalem, quasi Messiæ regi inaugurando in cruce, occurrit turba cum ramis palmarum accinens, *Matth.* XXI, 15 : « Hosanna filio David! » *q. d.* Vivat noster Messias rex, Davidis filius et hæres.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta perfectionis avida dicit cum S. Paulo, *Philip.* III, 12 : « Ego me non arbitror comprehendisse, sequor autem, si quo modo comprehendam, in quo et comprehensus sum a Christo Jesu : » quare cum Davide ascensiones in corde suo disponit, ut eat de virtute in virtutem, ait Theodoretus, ac nominatim ascendit in palmam mortificationis et crucis Christi : ibi sugit *ubera*, non lactis, sed vini fortis, scilicet invictæ patientiæ et charitatis : ibi quoque haurit *odorem oris* Christi, id est fragrantiam modestiæ, obedientiæ, amoris et orationis Christi orantis pro suis crucifixoribus, ut hasce ejus virtutes amet et imitetur. Unde S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII, per *palmam* accipit charitatem, hæc enim est palma virtutum omnium, ideoque in palma crucis Christi maxime resplenduit. « Ipsa charitas, ait S. Ambrosius, palma est, ipsa enim est plenitudo victoriæ : « *plenitudo legis charitas est,* Rom. cap. XIII, vers. 10; idem, lib. III *Hexam.* cap. XIII : « *Dixi,* inquit : *Ascendam in palmam, tenebo altitudines ejus.* Quæ eminentiam videns Verbi, et sperans quod ad ejus altitudinem possit ascendere, et scientiæ summitatem, dixit : *Ascendam in palmam*, ut omnia inferiora relinquat, et ad superiora contendat ad bravium Christi, ut suaves ejus fructus carpat et gustet : suavis enim virtutis est fructus. » Et S. Chrysostomus, hom. 22 *ad Populum* : « Dic tu quoque, inquit, secundum illam sanctam animam : *Dixi : Ascendam in palmam ad tenendum sublimitates ejus;* rectitudinem amantem, et mundum habentem cor, et ad cœlestia bona currentem, nec circa terrena tantum distractam. Vide ne stimulos habeat palma tua contra peccatum redargutiones : sermones enim sapientium tanquam bouum stimuli; at qui his punguntur, corde compungantur, et ab omni peccato abstineant; sed diligenter ipsius altitudines retine, ut sine ruina permaneas continuo ventorum incursus ferens. » Causam dat Philo, scilicet crucis fructus plurimos et maximos : « Christus enim, inquit, tantopere nos amavit, ut acerbissimam crucis mortem subire non dubitarit, ejusque altitudines dolorum omnium et cruciatuum, ignominiæ atque dedecoris, non modo vicerit, verum etiam amabiles reddiderit, et gloriosas, planeque cœlestes et salutares. » Hinc Paulus, egregius ille prædicator et doctor, in crucis ignominia et passione gloriatur, cum dicit, *Galat.* VI, 14 : « *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Hinc reliqui apostoli et cæteri fideles omnes laborum præmia consecuti sunt et consequentur. In hac una tentamenta omnia, et ærumnarum tormina sedantur atque vincuntur; per hanc animi perturbationem et vulnera vel lethalia felicissime curantur. Hinc fit ut quod sequitur habeamus, ait enim, *Cantic.* cap. VII, 8 : *Et erunt ubera tua ut botri vineæ : et odor nasi tui, tanquam odor mali odoratissimæ.* Ut enim botri vineæ calcati ac pressi, lætissimum liquorem vini suo agricolæ atque vinitori effundunt, sic viri Dei justi ac sancti diris cruciatibus, atque pressuris hominum botrorum instar afflicti ac torti, per victoriam salutarem cultori Deo et Jesu Christo, ac sponsæ cœlestem lætitiam de se pariunt ac promunt, sanctitatisque odore atque virtutum ad idem cæteros imitatores Christi alliciunt ac trahunt. » Subjungit Philo : « Sicut mala sive poma cibum de se præstant ac potum, quæ

duo simul in se continent, sic et bonus odor Ecclesiæ ex recta fide et sincera charitate mysticum potum ac cibum corporis et sanguinis Christi possidet ac potat, quod ex sequentibus patet; ait enim, *Cantic.* VII, 9 : *Et guttur tuum uti vinum bonum, proveniens fratri meo in rectitudinem, quod satisfacit labiis meis atque dentibus.* » Sic et Theodoretus hæc refert ad Eucharistiam, quasi dicatur Christo : Tu es vera illa vitis, ex qua salutiferum vinum conficitur, spiritualibus prælis expressum : unde calix ille impletur inebrians, sane præclarus.

Tropologice. Tropologice S. Gregorius per *mala punica* accipit martyres; per *os sponsæ*, prædicationem Ecclesiæ : « Quæ, inquit, dum virtutes martyrum prædicat, dum ad eorum similitudinem animos audientium instigat, dum in unius prædicatione fidei multas virtutes esse manifestat, quid aliud quam *malorum odorem* in ore portat? quia et ruborem corticis in martyrio ostendit, quod prædicat, et in virtutibus multitudinem granorum sub eadem fide, quasi sub eodem cortice, demonstrat. » Porro martyribus palma debetur : nam, ut ait S. Ambrosius, *serm.* 38, qui est in Dominica 2 Quadragesimæ : « Præmium quoddam est palma martyrii, quæ confitenti linguæ dulcem fructum tribuit, et victrici dexteræ gloriosum præstat ornamentum. Est plane palma martyribus suavis ad cibum, umbrosa ad requiem, honorabilis ad triumphum, semper virens, semper parata victoriæ, atque ideo non marcescit palma, quia martyrum victoria « non marcescit. »

Anagogice. Anagogice Honorius : « Triumphans Ecclesia, inquit, in palmam ascendit, quia per victoriam crucis ad lignum vitæ pervenit, de quo scriptum est : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei,* Apoc. cap. II, 7. *Fructus ejus* jam *apprehendit,* de quo qui comederit, non morietur in æternum. *Ubera* ejus sunt *sicut botrus vineæ,* quia gaudia, quibus pro pressuris mundi inebriatur, sunt sicut gaudia Christi in cruce pressi : ipse enim est botrus vineæ, potus Ecclesiæ, fons vitæ; ab ipso inebriabitur, quando ei dicetur, *Matth.* XXI, 23 : *Intra in gaudium Domini tui ;* tunc erunt *odores* ejus sicut malorum, id est *deliciæ* ejus erunt sicut angelorum; et *guttur* ejus, sicut vinum optimum, id est, laus ejus erit sicut laus epulantium. »

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus cum aliis censens hæc esse verba sponsi, ait Christum iturum ad passionem id matri significasse : sic enim Christum loquentem inducit : « Si enim ipsis amicis dixi, *Matth.* XX, 18 : *Ecce ascendimus Hierosolymam, et Filius hominis tradetur ad crucifigendum,* et alia multa ad hunc sensum pertinentia : imo si et inimicis dixi, *Joan.* cap. XII, 32 : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum;* quanto magis charissimæ dixi, aut dicere debui, *Cantic.* VII, 8 et 9 : *Ascendam in palmam, et apprehendam fructum ejus, et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odores tui sicut malorum : guttur tuum sicut vinum optimum.* Hoc erat dicere : Exaltabor in crucem victoriosam, et moriendo morte fructuosa operabor velociter salutem omnium credentium : et deinde doctrina tua, doctrina legalis atque evangelica tempore opportuno palam prædicabitur, sicut in autumno dulces botri comeduntur; et bonus ubique diffunditur odor bonorum operum tuorum, et dulcissimum atque delectabile mihi erit eloquium tuum. » Addit Honorius : « Vinea, de qua allatus est botrus, fuit floridum corpus Mariæ; qui botrus in torculari crucis expressus : et inde fluxit fidelium potus. »

Rursum postquam Christus ascendit in palmam crucis, mox apprehendit fructus ejus; nam tertio die a morte gloriosus resurrexit, et die 40 triumphans in cœlum ascendit, ac die 50 misit in B. Virginem et in apostolos Spiritum Sanctum; tuncque ubera B. Virginis facta sunt sicut *botri vineæ*, quia tunc cœpit conceptionis, nativitatis, passionis, cæteraque vitæ Christi mysteria præsertim secreta, et sibi soli cognita, utpote in se vel per se peracta, fidelibus, ac præsertim S. Lucæ, qui ea in Evangelio conscripsit, revelare; tunc pariter palam cœpit peccatoribus et tribulatis ad se confugientibus vinum pœnitentiæ, consolationis, gratiæ et sanctæ exsultationis propinare. « Et odor oris tui sicut malorum, » qui in verbis ejus erat non tantum sancta delectatio, suavi salubritate sed et vitalis refectio, quæ nimirum ab ore ejus, et salubri suavitate pleno, Ecclesia primitiva excipiens, verbis simul et litteris transmisit ad posteros : odor hic ergo ejus sparsus est per omnes fines terræ, et per omnia temporum sæcula. Ita Guilielmus.

VERS. 9. GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM, DIGNUM DILECTO MEO AD POTANDUM, LABIISQUE ET DENTIBUS ILLIUS AD RUMINANDUM.

GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM (Tigurina, *madens vino præstantissimo*), DIGNUM DILECTO MEO AD POTANDUM, LABIISQUE ET DENTIBUS ILLIUS AD RUMINANDUM. — Hebræa, *palatum tuum* (o sponsa Synagoga, pronomen enim affixum in חִכֵּךְ *chickech*, significans *tuum*, est femininum) *sicut vinum bonum* (per eminentiam, id est optimum) *quod vadit ad dilectum meum ad rectitudines* (id est, recta blandeque ingreditur os ejus, ut vertit Noster, *Prov.* XXIII, 31. Pagninus vertit, *propter bonitatem vini;* Symmachus, *conveniens dilecto meo in rectitudinem;* Arabicus, *quo dilectus meus vadit ad rectitudinem;* Tigurina, *quod meis amoribus reddat idoneum ad ea quæ rectissima sunt*) *loquens* vel sonans *labiis dormientium;* vel ut Pagninus, *loqui* aut *mussitare faciens labia dormientium.* Agathius :

eructare faciens labia senum: vinum enim præstans post potum ad os et labia redit, illaque ruminare, mussitare et loqui facit, juxta illud :

Fœcundi calices quem non fecere disertum?

Sic Siculi, ait Nigidius Siculus hic, vinum optimum vocant *vinum mortuorum*, quod scilicet mortuos quasi suscitet, et loqui faciat; hinc Noster vertit, *ad ruminandum*, juxta illud vinolentorum : *Vinum bonum non bibendum, sed mandendum*; Septuaginta, *sufficiens labiis*; Vatablus, *et palatum tuum est velut vinum, quod dilecto meo defluit suavissime loquenti sermone dormientium*, id est sermone balbutientium ac imperfecto, *q. d.* Sermo tuus tam suavis est, o sponsa, quam suave esse solet optimum vinum amico meo, quo epoto, non satis expedite loqui solet. Hæc Vatablus.

Noster, Septuaginta et Aquila addunt, *et dentibus*, quia pro ישנים *iescenim* vel *iescanim*, id est *dormientium* vel *senum*, legerunt ושנים *vescinaim*, id est *et dentium*. Hoc secutus Syrus vertit, *os tuum sicut vinum bonum, ut vadam ad patruelem meum in rectitudinem, qui movet labia mea et dentes meos*; nam pro שפתי *siphte*, id est *labia*, Septuaginta et Syrus aliis punctis legerunt שפתי *sephatai*, id est *labia mea*.

DIGNUM DILECTO MEO AD POTANDUM.— Alcazar censens hæc omnia esse verba sponsi, per *dilectum* accipit non *sponsum* (hic enim dixisset *dignum me*), sed quemvis amicum; verum hebræum דודי *dodi*, id est *dilectus meus*, in Canticis ubique significat *sponsum*: quocirca Almonacirius planius cum Ruperto respondet, τὸ *guttur tuum sicut vinum optimum*, dici a sponso, cui deinde sponsa approbando, et laudem in sponsum reflectendo, respondeat, *dignum dilecto meo*. Verum planius et aptius est, ut omnia a versu 6 usque ad versum 18, dicamus esse verba chori adolescentularum, qui sponsum vocat dilectum *suum*, id est *heræ suæ* Synagogæ, vel *suum*, quia ad ejus nuptias aspirant, ad easque certo perventuræ sunt, cum, uti decernunt, ascenderint in palmam crucis et perfectionis. Sensus est, *q. d.* Sponsa non tantum suavem odorem malorum, sed et saporem vini optimi ore et gutture exhalat: optimi, inquam, quod sponso dignum sit ad potandum, imo ad mandendum et ruminandum.

Porro Chaldæus hæc ad prophetas referens, more suo sic vertit : « Dixit Daniel et socii ejus : suscipiendo suscipiemus super nos decretum verbi Domini, sicut suscepit super se Abraham pater noster, qui comparatus est vino veteri, et ambulabimus in viis quæ rectæ sunt coram eo, sicut ambulaverunt Elias et Elisæus prophetæ, per quorum merita surrexerunt mortui, qui similes sunt vino dormienti; et sicut Ezechiel filius Buzi sacerdos, quia in prophetia oris sui suscitati sunt dormientes mortui, qui erant in campo Dura. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Synagoga, ad Christum conversa, gutture vinum optimum exhalabit, cum per Eliam vino christianæ doctrinæ et charitatis accensa, et quasi ebria illud eructabit; cum scilicet sermonibus suis, et concionibus ardentibus proximos quosque amore Christi inflammabit, quod vinum Christo erit dignum, gratum et jucundum ad ruminandum et crebrius commemorandum; unde Cosmas Damianus chorum filiarum, sive adolescentularum Synagogæ, heræ suæ ita loquentem inducit : Liceat, oramus, te aliquando osculari, et abditissima divinitatis arcana ex tuo gutture ebibere, quod generosum et optimum vinum spiritualis hominis cor exhilarat, sine vitio inebriat, et virgines christianas animas succulentas reddit, ac maxime sobrias, ut jam tibi nemo vitio vertat (ut olim illi) quod, dum osculum das, vinum propines. Id vero vinum in te prius a sponso tuo, jam mihi charissimo, infusum ex tuo gutture quasi ex euripo quodam, quum in alios docendo refundis ad Christum amores meos (unde prius manavit) tanquam ad suam primam recurrit originem : quod ille summa cum voluptate repetitum bibit, perque os suum versat. Quin et hoc ipsum illud vinum est, quod senes alioqui infantes idiotas disertos reddit et eloquentes, cœlesti nimirum calore accensos et recreatos.

Audi S. Gregorium : « In gutture quippe vox est; per *guttur* ergo ipsa prædicatio iterum designatur, quæ quasi vinum optimum esse dicitur, quia mentes hominum inebriat, ut præteritorum, sicut dictum est, obliviscantur, et in anteriora currentes non lassentur. » Et post paucs : « Tale est sponsæ vinum, ut *dignum* sit *dilecto ad potandum*, quia dum sancta Ecclesia fidem veram prædicat, dum auditores suos ad sancta opera excitat, dum solum Christum diligere, imitari, amplecti bonum esse, verbis et operibus demonstrat, quid aliud, quam sinum suum dignum facit, ut in ore sponsi dulce sapiat? Quod bene Christus potare dicitur, quia a corpore suo, id est a populis fidelibus amabiliter potatur. » Verba deinde pressius urgens, subjungit : « De quo notandum est, quod omnes *potant*, sed labia sola et soli dentes *ruminant*, quia dum Ecclesia per sanctos suos prædicat, omnes quidem audiunt, sed non omnes quanta sit virtus sententiarum, quæ dicuntur, discernunt. *Labia* vero et *dentes ruminant*, quia dum perfectiores quique post auditum verba ad memoriam revocant, dum audita quæque exercitatione assidua cogitant, quasi ad os revocantes, quod sumpserunt, quanta sit virtus cibi, quem comederunt, sentiunt. Idcirco in lege scribitur, *Deuter.* XIV, 8, quia animal *quod*

non ruminat, immundum habetur; quia quisquis bona, quæ audit sive legit, non recogitat vacans a sanctis cogitationibus, necessario immundas congregat. »

Accedit Theodoretus et Justus Orgelitanus, qui per *guttur* accipiunt doctrinam evangelii, per *labia* et *dentes* vero prædicatores; Aponius autem *guttur* Ecclesiæ ait esse S. Petrum. Addunt Cassiodorus, Beda, Rupertus aliique, et quoslibet prædicatores. Porro Cassiodorus *guttur vini optimi* ita distinguit ab *odore oris instar malorum*, ut per *guttur* accipiat prædicationem, quæ voce fit, per *odorem* vero *oris* eam, quæ scripto vel fama fit : efficacior autem et ardentior est viva vox, quam odor oris : unde illa vino præstanti comparatur, hæc malis et pomis.

Symbolice. Symbolice, Philo Carpathius per *guttur* metonymice accipit Christi corpus et sanguinem gutturi fidelium exhibitum in Eucharistia, juxta illud, *Psalm.* XXXIII, 9 : « *Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus, beatus vir qui sperat in eo.* Has igitur, inquit, spirituales escas et salutares, corporis scilicet et sanguinis Jesu Christi, gustans Ecclesia, et quæque fidelis anima, guttur habet ut vinum bonum : hoc enim vinum sancte potum, dolores omnes animi sedat atque componit, ebrietatem omnem rerum caducarum tollit, cor exhilarat atque confirmat, omnesque morbos facillime sanat ac curat, estque æternæ vitæ salutaris unda, fons et origo in remissionem peccatorum benignissime effusus ac datus, ab omni scelerum sorde et gravitate lavans, dicente Domino, *Matth.* XXVI, 28 : *Accipite et bibite, hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Estque admirabile, quod proveniens fratri meo in rectitudinem, dixit ut ostenderet solis rectis corde hanc lætissimam escam cœlestem, panem supersubstantialem, et salutarem potum esse datum : quod ille cœlestium arcanorum haustor explicat, cum dicat, *Psalm.* XCVI, 11 : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.* Et Paulus sanctissimus apostolus, non temere ad hoc divinissimum convivium accedendum esse admonet, dicens, I *Cor.* XI, 28 : *Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat*, etc. O rem miram! o rem tremendam! hæc, quæso, mecum diligenter, sacerdotes, attendite; hæc, fratres, animadvertite; hæc timete semper et cavete periculum. » Hæc et plura Philo.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Cato, teste Plutarcho, osculari solebat uxorem, filias, neptes, ut ex ore earum et halitu vinoso olfaceret, an vinum bibissent, ac meribibulas castigaret, uti S. Monica junior exsistens ab ancillis *meribibula* cognominata et castigata vini appetitum correxit et abscidit, teste S. Augustino, lib. IX *Confess.* At pii pendent ab ore sanctorum, qui spirituali musto divini amoris ebrii eructant magnalia Dei, ut similem spiritum doxologiæ Dei hauriant : uti contigit Judæis audientibus apostolos, Christum resonantes post acceptum Spiritum Sanctum, *Actor.* II, 15. Hoc enim mustum Christo est gratissimum ad hauriendum et ruminandum; unde Beda et Honorius : *Guttur* animæ, inquiunt, est vox laudis et confessionis ejus, quod est sicut vinum optimum, quia non inflat inebriando, sed lætificat cor recreando; et Guilielmus : « In *gutture*, inquit, vocis officium est; habet autem et homo interior guttur suum spirituale, quo plerumque intus in laudem Dei clamosus est homo, nullo corporali sono foris perstrepente; unde Propheta de sanctis Deum laudantibus, *Psalm.* CXLIX, 6 : *Exsultationes*, inquit, *Dei in gutture eorum.* Porro vinum et in sapore jucundum, et in colore decorum est; cum ergo formam illam implemus, quam nobis Propheta præscribit, *Psalm.* CXLVI, 1 : *Deo*, inquiens, *nostro sit jucunda decoraque laudatio*, tunc guttur nostrum est sicut vinum. Sane jucunditas laudationis in hilaritate consistit devotionis. Qui ergo laudat Deum hilariter et devote, procul dubio laudat eum jucunde, etc.; qui vero cum munditia conversationis hilaritatem Deo exhibet sanctæ piæque devotionis, in gutture suo habet jucundam decoramque laudationem, qualis Deum sane decet. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, guttur B. Virginis est sicut vinum optimum, quia non nisi laudes Dei eructat, ut cum cecinit, *Luc.* I, 46 : « Magnificat anima mea Dominum : et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo, » etc.; unde Guilielmus eam sic loquentem inducit : « Vere in laudibus dilecti *guttur* meum *sicut vinum optimum* : nam quantum diligo, tantum et laudo, et pro mensura dilectionis est modus laudationis; » idque tam in adversis, quam in prosperis, ac præsertim cum cruci Christi astitit : tunc enim resignata in manus Dei, immensum ejus in homines amorem, ac Christi obedientiam admirata laudavit. *Secundo*, Honorius : *Guttur*, inquit, est doctrina Virginis, qua docuit verbo et exemplo Deum humiles exaltare atque superbos humiliare, juxta illud quod ipsa ait, *Luc.* I, 51 : « Dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. » Doctrina hæc sane est optima et præstantissima. *Tertio*, Hailgrinus per *guttur* accipit preces B. Virginis, quæ sunt similes vino optimo, quia ipsa nil petit nisi pium, sanctum, et Deo dignum; unde ejus preces filius non tantum potat, id est avide haurit, sed et ruminat, id est iis immora-

tur, iisque se oblectat. Audi Christum Dominum os et guttur B. Virginis mystice describentem S. Brigittæ, lib. IX *Revelat.* in fine interrog. 9 : « Os tuum fuit quasi lampas intus ardens et lucens ab extra, quia verba et affectiones animæ tuæ fuerunt ardentes interius divina diligentia, et exterius splendentes ex dispositione laudabili tuorum motuum corporalium, et concordia pulcherrima tuarum virtutum. Vere, mater charissima, verbum oris tui traxit quodammodo Deitatem meam in te, et fervor divinæ dulcedinis tuæ nunquam separabit me a te, quia verba tua *dulciora sunt super mel et favum,* » Psalm. XVIII, 31.

VOX SPONSÆ NOVÆ,

Puta Synagogæ ad Christum conversæ.

VERS. 10. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSIO EJUS.

Pagninus, *desiderium ejus,* Vatablus, *ego dilecti mei sum, et ad me desiderium ejus, q. d.* Ego sponsum diligo, et ille vicissim unice me diligit : ego tota illius sum, ille vicissim totus meus est; ego me totam devovi illius obsequio, ille vicissim se suosque oculos, suam curam, amorem et officia in me convertit, ac aspicit quid ego velim vel optem, illudque illico perficit, ut meis votis et desideriis obsecundet : quare se totum meæ potestati et voluntati permisisse videtur. Hoc enim significat hebræum תשוקתך *tesukatteh, Genes.* III, 36, quod Noster vertit, *potestatem,* dicens, *sub viri potestate eris,* pro quo Aben-Ezra vertit, *et ad virum tuum obedientia tua.*

Porro Chaldæus vertit : « Dixit Jerusalem : in omni tempore, quo ego ambulabo in via Dominatoris sæculi, habitare facit majestatem suam in medio mei, et ad me est desiderium ejus, et in tempore, quo ego declino a viis ejus, aufert majestatem suam a me, et transfert me inter populos, et ipsi dominantur in me, sicut vir, qui dominatur uxori suæ. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Est vox Synagogæ conversæ ad Christum, quæ Christi sponsi amori, æque ac adolescentularum laudibus respondet, ac amorem amori rependit, atque se totam sponsi esse pronuntiat, *q. d.* Ego tota sum dilecti, sicut ille vicissim totus meus est; ego meos oculos, mentem actusque omnes ad ipsum converto, omnes cogitationes et intentiones ad ipsum dirigo, ipsi uni placere et satisfacere contendo; illum unum specto, ut illi per omnia serviam, sicut ille vicissim me unam spectat, ut meis commodis votisque obsequatur; ex illius ore nutuque pendeo, sicut ille vicissim meos nutus, os et vota observat. Rursum efficacius τὸ *et* potest accipi causaliter pro *quia, q. d.* Ego totam me ad dilectum converto, *et,* id est *quia* ipse quoque totus ad me conversus est : quare omnes amoris remoras et impedimenta abjeci. Simile dat Aristoteles, *Ethic.* II : Sponsa, ait, ad sponsum respicit, ipsumque desiderat, sicut terra arida cœlum respicit, ejusque imbrem sitit; ac vicissim cœlum ad terram respicit, ipsique suam pluviam et influxum communicare appetit, ut ipsam gravidam, germinumque et fructuum feracem efficiat.

Audi Theodoretum : « Ego fraterno meo me ipsam consecravi, et alienam tum gentilium, tum Judæorum, tum hæreticorum consuetudinem contempsi; nam ipse quoque me cæteris antetulit, et ad me sese convertit. Cum enim prius ubi reclinaret caput, non haberet, jam reperit, ubi illud reclinet; cumque multas habeat concubinas, et reginas, et adolescentulas, me omnibus anteponit. Neque vero patiar, ut ego sola sacra illius fruar consuetudine, ideo dico : *Veni,* etc.

Symbolice Cassiodorus per *conversionem* accipit incarnationem : in illa enim Verbum ad humanam naturam se convertit, ad eamque e summo cœlorum excurrit : hebræum enim תשוקה *tesuka* significat *excursum;* verum a littera hoc alienum et remotum est : initio enim Cantici egit de incarnatione, hic vero sub finem Cantici agit de fine et consummatione Ecclesiæ. Symbolice.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima, quæ se totam Christo devovet, qualis est religiosorum, vere dicit : « Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus, » *q. d.* ait S. Gregorius : « Quoniam fide ac dilectione soli Christo adhæreo, solum sequor, solum cum Patre et Spiritu Sancto unum Deum videre concupisco, et respectionis ejus suavitatem, visitationis benignitatem, ac conversationis dulcedinem gaudenter experiens proclamo. » Hujus rei symbolum est herba sive flos, qui dicitur heliotropium, id est *ad solem conversio;* sicut enim hic cum sole (etiam nubilo die) se circumagit, omnibusque horis cum eo vertitur, sic anima Christum amans in eum jugiter respicit, ut semper cum eo versetur, ac se per mysteria vitæ et passionis ejus, quæ toto anno vicissim repræsentat Ecclesia, circumagens, perpetim in eodem omnem suam cogitationem, voluntatem et amorem defigit. Porro, sicut sol radiis suis florem hunc circumagit, et ad se convertit, sic Christus animæ ad se unum conversionis primus est auctor : sua enim gratia animam ad se allicit, demulcet, inescat, ut jugiter ad ejus quasi matris uberibus pendere se gaudeat.

Notat S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima,* cap. VIII, hanc gnomen in Cantico ter iterari, secundum tres gradus et status animæ : anima enim sancta *primo* est incipiens, *secundo* proficiens, *tertio* per-

fecta. Incipienti dicitur, cap. II, vers. 16 : « Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. » Proficienti dicitur cap. VI, vers. 2 : « Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. » *Tertio*, perfectæ dicitur hic : « Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. » « In *primo*, ait S. Ambrosius, quasi in institutione adhuc umbras videt anima, necdum verbi appropinquantis revelatione commotas, et ideo adhuc ei dies evangelii refulgebat. In *secundo* sine umbrarum confusione odores pios carpit. In *tertio* jam perfecta requiem in se verbo ministrat, ut convertatur super eam, et caput suum reclinet atque requiescat, meritoque jam tenens quem antea quæsitum invenire non poterat, invitat ad agrum suum dicens, *Cantic.* cap. VII, 11 : *Veni, frater meus, exeamus in agrum, requiescamus in castellis.* »

Addit Justus : « Ad me conversio ejus, » ut scilicet meas preces exaudiat, utque mea bona opera et merita remuneretur, præmietque in cœlo, ait Philo. Sic in *Vita S. Brigittæ* legimus Christum illi apparentem dixisse : « Esto sponsa mea : » cui illico ipsa acquiescens, a sæculo aversa, totaque ad Christum conversa habitum mutavit et vitam : atque ab eo tempore per annos 28, colloquiis cœlestibus fruita est, multasque profundorum Dei arcanorum revelationes habuit, quæ etiamnum exstant, et a pluribus insignibus theologis magna cum sapientiæ et pietatis laude approbatæ sunt. Sic et de B. Theresia scribit noster Franciscus Ribera, nobilis S. Scripturæ interpres, lib. V *Vitæ* ejus, cap. X, sæpius ei divinam majestatem magno amoris indicio dixisse : « Jam tu es mea, et ego sum tuus. » Et alia vice : « Ex nunc eris mihi sponsa, deinceps meum honorem respicies, non tantum ut tui creatoris, et tui regis, et tui Dei, sed ut tui veri sponsi. Deinceps honor meus erit tuus, et honor tuus erit meus. » Et rursum : « Quia mihi es desponsa, hinc quidquid habeo, tuum est, ideoque tibi dono omnes dolores et labores quos pertuli, ac per illos quasi per rem propriam, postula a Patre quod voles. »

S. Brigitta desponsa Christo.

Et B. Theresia.

Anagogice. Anagogice Philo conversionem Christi interpretatur ejus reditum ad judicium : « Ego, inquit, serviam Filio Dei, et ipse affatim me remunerabitur, cum in secundo illo adventu cœlitus descenderit judex sessurus omnium atque discussor, congregans mortales omnes a quatuor angulis terræ per lumen et officium angelorum. Sed illi primum convertamur oportet, et ille ad nos, sicut scriptum est, *Psalm.* CXIV, 7 : *Convertere ad me, filia*, etc. Et alibi, *Zachar.* I, 3 : *Convertimini ad me, et ego ad vos convertar.* Sed ipse primus nos attrahat necesse est, ipse se primum offerat nobis oportet : tunc enim convertemur ad illum et sanabimur, juxta illud, *Jerem.* XVII, 14 : *Sana me, Domine, et sanabor : salva me, et salvus ero,* » etc.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Primo, Honorius apposite ad genuinum litteræ sensum hæc verba tribuit B. Virgini oranti filium pro Judæorum conversione : « Ego, inquit, dilecto meo » pro vobis preces effudi, « et ad me conversio ejus, » hoc est, per me voluit vos ad misericordiam converti. *Secundo*, Guilielmus hæc adaptat B. Virgini astanti Christo crucifixo : « Plane, inquit, ego dilecto meo per maternum commoriebar affectum, ita ut ejus in me martyrium redundaret, et quasi commartyrem faceret. Ego tunc dilecto meo ad declarandam mei in ipsum amoris quantitatem, et ejus ad me tunc conversio facta est ad declarandam filialem ejus charitatem : quantum enim me diligeret in ipso passionis articulo præclare ostendit, cum videns me piam matrem et discipulum stantem, quem diligebat, ad me de cruce conversus dixit mihi, *Joan.* XIX, 26 : *Mulier, ecce filius tuus;* discipulo autem : *Ecce mater tua.* Plane illius ad me in tanta non falsorum acerbitate dolorum tam filialis conversio, quam filialem in me animum gereret, insigniter declarabat. » Vide dicta cap. II, vers. 16, et cap. VI, vers. 2.

VERS. 11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM, COMMOREMUR IN VILLIS.

Hebræa et Syrus, *pernoctemus in villis;* Arabicus, *egredieris et commoraberis in villis.* Sulamitis, sive Synagoga novella Christi sponsa sponsum a se jam inventum, et ex agro tendentem in urbem revocat ad agrum, puta ad rus aliquod proprium, ut ibi secretius, familiarius atque plenius cum eo colloquatur et conversetur. Porro Chaldæus vertit : « Quando peccaverunt populus domus Israel, transmigrare eos fecit Dominus in terram Seir regionis Idumææ. Dixit cœtus Israel : Obsecro te, Dominator totius sæculi, suscipe orationem meam : ego coram te in urbibus transmigrationis meæ et provinciis populorum. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Synagoga in fine mundi convertenda ad Christum rogabit eum, ut secum in agros et villas prodeat, tum ut ab urbano strepitu et turba semota liberius orationi et colloquio ipsius vacet, tum ut agrestes et rusticanos homines aliosque extra Jerusalem in pagis et villis degentes, ad fidem Christi per ejus opem et gratiam convertat : ita Honorius, Delrio, Hortolanus et alii. Sic Christus, dum viveret, obibat vicos et castella, evangelizans regnum Dei : rusticani enim, utpote simplicis, rudis et innocentis vitæ, aptiores sunt evan-

gelio; unde Christus ait, *Matth.* XI, 5 : « Pauperes evangelizantur. » Et Isaias, cap. XLIII, vers. 20 : « Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo. Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit. »

Docet ergo hic Spiritus Sanctus rusticos, viles, et plebeios non esse negligendos, sed catechistas et concionatores debere tam iis, quam civibus et nobilibus prædicare verbum Dei, imo iis, utpote rudioribus, erudiendis diutius oportere immorari, donec doctrinam et præcepta vitæ christianæ capiant et imbibant : hoc significat τὸ *commoremur*. Ita Theodoretus et tres Anonymi, ac S. Ambrosius, *De Isaac*, cap. VIII, quem audi : « Supra ad *hortum* invitabat, hic ad *agrum* habentem non solum florum gratiam, sed etiam triticum et hordeum, hoc est solidarum frumenta virtutum, ut fructus ejus aspiciat. Qua ratione autem exire eum in agrum vellet, intellectus manifestus est, ut quasi bonus pastor pascat gregem suum, lassos allevet, revocet errantes. Ergo quasi perfecta anima non pro se, sed pro aliis intervenit, ut de sinu Patris exeat, ut procedat foras tanquam sponsus de thalamo suo egrediens currat viam, ut infirmos lucretur. » In libro autem III *De Virginit.* : « Audite, ait, quid dicat sacrosancta Ecclesia, *Cantic.* VII, 11 : *Veni, frater meus, exeamus in agrum, requiescamus in castellis.* »

Audi et Hugonem Victorinum, *Institut. monast., De Claustro animæ*, VII : « Egreditur, inquit, animus a contemplatione ad sui circumspectionem; egreditur a cura sui ad agendam curam proximi, ut consoletur pusillanimes, corripiat inquietos, ut fiat ager virtutum, qui prius fuerat veprium et spinarum. *Commoremur in villis*, id est in illis qui sunt villani, id est rudes et tardi ad percipienda documenta curiæ Christi. » Eadem habet Rupertus.

Symbolice S. Gregorius per *egressum* Christi *in villas*, accipit ejus egressum e cœlo in terras per incarnationem : « *Ager*, inquit, teste veritate, *Matth.* XIII, 28, est hic mundus; *in agrum* vero *sponsus cum sponsa egreditur*, quando Verbum Dei carne suscepta in thalamo Virginis mundo monstratur. *In villis commoratur*, quando gentes per fidem visitat, quam recipientibus largitur. » Hac de causa Christus non in urbe, sed rure, puta suburbano bethlehemitico quasi puer rusticanus nasci voluit : cujus imitatione ibidem vitam agere et peragere voluit S. Hieronymus, S. Paula, S. Eusthochius, magnaque pars nobilitatis romanæ. Unde S. Hieronymus : « Mihi, inquit, oppidum carcer est, solitudo paradisus. »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima sancta amat agros, id est solitudinem, ut in ea liberius orationi et contemplationi vacet; ut ex ea ardorem et zelum prædicandi etiam rusticis, rudibus et pauperibus, quem Christus ostendit, concipiat : ita Honorius, Delrio et alii. Unde noster Alcazar per *agros* et *villas* accipit exteras regiones, ut Japoniam, Sinas, Cinaloam, in quas proficisci ambiunt religiosi apostolici, ut gentes derelictas et barbaros ad Christum convertant, eo quod hoc Christo gratissimum esse sciant. Audi Cassiodorum : « Jam, inquit, mysterio ascensionis, assumptum hominem ad cœlos sublevasti; sed veni divinæ majestatis præsentia me sæpius visitando, egrediamur in agrum mundi hujus : prædicemus tuæ incarnationis fidem mundo : in villis ac pagis commoremur, ipsis quoque paganis fidem tuam annuntiantes. » Addit Cassiodorus : « Nemo nescit paganos a *villa* dictos, quia πάγος græce, *villa* dicitur latine; inde *pagani* dicti, quia longe sunt a civitate Dei : » licet alii aliud *pagani* dent etymon; hinc et symbolice Philo : Sponsus Christus, ait, pernoctavit in villis, cum in agrestibus Judæorum mentibus, duris et obstinatis animis, pervicacissimisque et sævis cordibus ad noctem usque mortis peregrinus, invisus, et perosus fuit. Melius hæc accipias de Judæis ad Christum jam conversis, et in fine mundi convertendis.

Anagogice S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valent.*, hæc accipit de egressu animæ e corpore, et migratione in cœlum : « Venisti, inquit, eo ubi diversarum virtutum fructus pro singulorum meritis deferuntur, ubi abundant meritorum præmia. *Exeamus* ergo *in agrum*, in quo non vacuus labor, sed fœcundus est proventus gratiarum. Quod in terris seminasti, hic mete : quod ibi sparsisti, hic collige. Aut certe veni in illum agrum, qui est odor Jacob, hoc est, veni in gremium Jacob, ut sicut Lazarus pauper in Abrahæ sinu, ita etiam tu in Jacob patriarchæ tranquillitate quiescas : sinus enim patriarcharum recessus quidam est quietis æternæ. *Requiescamus in castellis*, ubi requies est tutior, quæ septo cœlestis refugii munita atque vallata non exagitatur sæcularium incursibus bestiarum. » Sic et Honorius. Anagogice.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Jam dicta apprime competunt B. Virgini, quæ zelo animarum flagrantissima, omnium etiam agrestium et vilium hominum salutem impense desiderat et procurat, ideoque excitat viros apostolicos, qui eis prædicent, viamque salutis ostendant; Guilielmus tamen hæc accipit de B. Virgine suadente apostolis, ut occiso a Judæis Stephano, ab iis tanquam a perfidis et evangelio resistentibus egrediantur in villas gentium, illisque Christum annuntient. Idem habet Rupertus.

VOX SPONSÆ

Veteris et novæ, hoc est Ecclesiæ et Synagogæ.

VERS. 12. MANE SURGAMUS AD VINEAS, VIDEAMUS SI FLORUIT VINEA, SI FLORES FRUCTUS PARTURIUNT, SI FLORUERUNT MALA PUNICA : IBI DABO TIBI UBERA MEA.

MANE SURGAMUS (ut eamus) AD VINEAS, VIDEAMUS SI FLORUIT VINEA, SI FLORES FRUCTUS PARTURIUNT, SI FLORUERUNT (Aquila, *se aperuerunt* : flores enim mali punici se pandunt) MALA PUNICA : IBI DABO TIBI UBERA MEA.—Vatablus, *ibi meum amorem erga te profundam.* Pro *si flores fructus parturiunt,* Septuaginta vertunt, *si floruit propago;* Philo, *si floruit cyprus* : ipse enim pro κυπρισμὸς, id est *propago,* legit κύπρος, id est *cyprus;* Pagninus, *si aperuit se uva parva;* Vatablus, *uva recens* aut *parva* : hebraice enim est סמדר *semadar,* de quo dixi cap. II, vers. 13 et 15. Pro *mala punica,* Arabicus vertit *montes* : alludit ad morem Salomonis, qui, ut a curis urbis et regni animum sevocaret, mane in rus et vineas proficiscebatur. « Curru, ait Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII, mane vectari delectabatur in prædium nomine Hetan, hortis et inductis fontibus amœnum : » mane enim horti et vineæ sunt amœnissimi.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Est hæc vox sponsæ antiquæ, puta Ecclesiæ gentium, quæ novellæ sponsæ, puta Synagogæ Judæorum, recens conversæ (id est convertendæ ab Elia) congratulatur, ejusque consilium approbat : imo sponsum Christum adhortatur et invitat, ut novellæ sponsæ sororis suæ votis morem gerat. Aut potius Ecclesia vocem suam hic cum Synagoga conjungit, ac utraque simul jam adunata, unaque sponsa, puta Ecclesia, effecta, Christum sponsum obsecrat, ut secum in villas et vineas concedat, ut reliquias Judæorum et gentium ab Antichristo vel seductas, vel perculsas ad Christum unanimi consensu traducant, præsertim mortuo et occiso jam Antichristo : tunc enim ejus fraudes, et fallaciæ, vanæque spes detegentur; tunc pariter cessabit ejus metus et persecutio : quare facile tunc erit ab eo seductos, vel exterritos ad Christum revocare : ideoque Deus post Antichristi mortem concedet lapsis tempus aliquod pœnitendi, differetque diem judicii, uti dixi *Daniel.* XII, 12. Ait ergo : *Mane surgamus ad vineas,* id est visitemus particulares Ecclesias. *Videamus si floruit vinea,* id est si Ecclesia hierosolymitana et judaica, quæ Synagogæ summe est cordi, in fide Christi floreat. *Si flores fructus parturiunt,* id est si bona Christi et salutis semina, quæ prædicatores mei Judæis et gentibus injecerunt, et in eorum mentibus quasi seminarunt, quæque in flores bonorum desideriorum eruperunt; si, inquam, hæc semina *fructus* bonæ et efficacis operationis *parturiant. Si floruerunt mala punica,* id est charitatis et martyrii, ait Angelomus, desideria, fructus et opera. *Ibi dabo tibi ubera mea,* ubera scilicet sanctæ doctrinæ dabo tibi, o dilecte mi, non sugenda ut a filio, sed ut a sponso amplexanda, dandaque tuis fidelibus, Judæis et gentibus, ut illa sugant, iisque nutriantur in fide et pietate christiana : ita S. Gregorius, Philo, Justus et alii hæc accipiunt de Ecclesia invitante Christum, ut particulares suas Ecclesias visitet. Rursum *dabo tibi ubera,* id est cor meum et amores meos, ut vertit Vatablus. Vide quæ de uberibus dixi, cap. I, vers. 1.

Particulatim vero de Ecclesiis Judæorum in fine mundi visitandis hæc accipit Honorius : « Nox, ait, fuit tempus persecutionis Antichristi : mane vero tempus pacis post mortem ejus; mane ergo sponsus et sponsa ad vineas surgunt, qui quasi in nocte dormierunt, dum se post necem Antichristi ad faciendas Ecclesias erigunt, vel sub eo destructas renovant, vel dispersas congregant, quas sub eo destrui viderunt, sed quasi dormientes non restiterunt. At nunc dicit : *Videamus si floruit,* etc. Per prædicatores faciamus eos videre, si vinea scilicet Synagoga in fide floruit, ut eam imitentur; si florentes in fide opera fidei exsequuntur, ut illos imitentur; si imitatores martyrum in patientia florent, ut eos imitentur. In illo agro proferam ad honorem tui omnem doctrinam utriusque legis, quæ sunt ubera mea, ut rudes in fide sugant inde lac doctrinæ. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Mane, inquit Philo, est quando adest gratia prævenians, per quam anima a tenebris ignorantiæ Dei et cæcitatis mentis, ac a nocte delictorum vocatur in admirabile lumen religionis et pietatis; tunc vineæ et arbores, id est habitus virtutum, suos producunt flores et fructus sanctarum operationum. Angelomus per *florem vineæ* accipit fidem cordis, per *fructus* oris confessionem, per *mala punica* sanguinis pro fide profusionem.

Anagogice Honorius : « Mane, inquit, surgit Ecclesia ad vineas, dum se erigit ad supernas Ecclesias. Totum quippe tempus hujus sæculi est quasi nox ad comparationem futuri sæculi. Dies autem judicii est quasi mane æternæ diei, quæ melior est super millia annorum; vel vita cujusque hominis est quasi nox, mane autem vita futura : in quo *mane* quisque fidelis surgit ad vineas, dum post mortem pervenit ad cœlestes Ecclesias. Ibi videt flores vineæ, florum fructus, et flores malorum punicorum, id est præmia fidelium et donorum, quæ dabuntur bene operantibus, et mercedem, quæ recompensabitur Anagogia ce.

martyribus. Ibi dabit Ecclesia Christo sua ubera, quia doctores utriusque legis repræsentabit in æterna gloria. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo visitat Ecclesias et visitabit eas in fine mundi, ut fructus virtutum proferant : « *Floret vinea,* id est Ecclesia, ait Guilielmus, in inchoantibus : *flores* ejus *fructus parturiunt* in proficientibus. Tuum vero est utrumque videre, id est approbare in beneplacito tuo, sed multo magis *flores malorum punicorum*, id est decus et devotionem martyrum propter te proprio cruore rubentium. *Ibi dabo tibi ubera mea,* id est, in Ecclesia gentium dabo tibi, quæ et in Ecclesia Judæorum olim tibi dedi, ubera mea. Vere apud Judæos, dedi tibi ubera corporalia ad pascendum te : porro in Ecclesia gentium dabo tibi ubera mea spiritualia ad pascendos tuos : spiritualiter enim pascam parvulos tuos lacte maternæ pietatis; olim pavi lacte corporali pro veritate carnis. Denique pro eo quod tibi sum mater corporalis, ero tui mater spiritualis, materna charitate quasi proprios parturiens filios, donec plenius formeris in eis, materna ibidem cura nutriens eos, donec usque in virum perfectum grandescas in eis. Totum autem hoc faciam, eos tibi assidue commendando, et augmenta gratiarum eis piis a te precibus impetrando. »

VERS. 13. MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM. IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA : NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI.

MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM. IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA (Septuaginta, *nuces;* Philo, *fructiferæ arbusculæ;* Hebraice est דודאים *megadim,* id est *delicias,* amabilia, delicata, qualia sunt poma elegantia) : NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. — Hebræa, *abscondi tibi* : ita Aquila et Symmachus. Te *in portis* multi referunt ad mandragoras, melius alii ad poma, quæ sequuntur; unde Arabicus, *omnes fructus arborum stantes ad januas nostras.*

Pro *mandragoræ*, ut vertit Noster, Septuaginta, Aquila, Chaldæus, Aben-Ezra, Vatablus, Pagninus et alii, hebraice est דודאים *dudaim,* quæ vox alludit ad *dodim* et *daddim*, id est *ubera*, quia mandragoræ speciem habent uberum : quare perperam *dudaim* Sixtus Senensis, lib. V *Biblioth.* cap. CIX, vertit *lilia;* R. Salomon, *jeseminum;* alii, *ficum;* alii, *violam* : Oleaster in *Genes.* XXX, 14, censet esse flosculum, qui vocatur *lilium convallium.* Alludit hic ad Rachelem, quæ a Lia accipiens mandragoras, quas in agro invenerat ejus filius Ruben, concessit ei maritum Jacob, *Genes.* XXX, 14 : vide ibi dicta. Hinc mandragoram habere vim conciliandi amorem; ideoque *circæam* nuncupari docet Theophrastus, lib. IX *Histor. Plant.* cap. X; Plinius, lib. V, XIII; Dioscorides, lib. IV, cap. LXXI. Unde Hortolanus putat eas hebraice vocari *dudaim* a *dodim,* id est *amores,* hinc et ait, *ibi dabo tibi ubera mea,* Pagninus, *amores meos.* Sic et poma symbolum sunt amoris, unde de iis ait : « Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi, » *q. d.* Quidquid pulchrum, quidquid deliciosum habeo, hoc totum ibi offero.

Porro pro *dilecte mi,* R. David et R. Anonymus apud Genebrardum vertunt, *amorem meum;* sic ergo transferunt, *omnia delicata poma nova et vetera, amorem meum servavi tibi, q. d.* Pro omnibus, vel cum omnibus deliciis et pomis, tam veteribus quam novis, amorem meum servavi tibi. Si pro *dodi* legas *dodai,* vel potius *daddai*, pro *amorem meum* vertas *ubera mea*, quasi ubera sponsæ sint poma nova et vetera.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Mandragoræ cum suis pomis in vere aspectu pulchræ et raræ sunt, olfactui odoratæ, gustui insipidæ, ait S. Augustinus, lib. XXII *Contra Faustum,* cap. XXXVI; sed in Judæa, ut aiunt, sapidæ, capiti soporiferæ, vim habent refrigerandi, speciem quamdam habent in radice corporis humani, dempto capite; unde Pythagoras mandragoram vocabat *anthropomorphon,* id est homini similem : vide Dioscoridem, lib. IV, cap. LXXI, et Galenum, lib. VII *Simplic. medicam.* Mandragoræ ergo significant turbam Judæorum et gentium cujus caput fuerat Antichristus, quæ, eo mortuo, manebit *acephala,* id est *sine capite*, sed in perfidia et peccatis suis sopita; hæc ad vocem prædicatorum evigilabit, ac suavem fidei et pietatis odorem exhalabit. Sensus igitur est, *q. d.* En tibi, o Christe sponse, mandragorarum odor, quarum frigus hactenus noxium, et odor gravis fuit, quæ steriles ipsæ, et quasi expertes vitæ mortis somno consopitæ jacuerant, humani denique busti potius, quam veri hominis effigiem præbebant, et præter hanc mutilam speciem nihil hominis obtinebant. Legamus illas, maturuerunt : statui tibi soli eas colligere, et vesci tecum : interea vescere fructibus, quos tibi seposui in corde meo, et ad manum habeo omne genus fructuum hornorum et annosorum, deliciis tuis repositorum asservavi. Hæc *in portis,* id est in ipso domus ingressu et ipso aditu, in promptu et ad manum sunt. Ita Delrio per *nova* et *vetera* significat utriusque populi, scilicet gentium et Judæorum bona opera; aut, ut Hortolanus, mysteria utriusque Testamenti Novi et Veteris, quæ Christo, id est Christi fidelibus offeruntur, cum per portam baptismi in ejus civitatem puta Ecclesiam ingrediuntur.

Mandragoræ forma et vires.

Significatio.

Symbolice vero, ut Cassiodorus, Aponius, Beda, quod per Christum et in Christo omnia illa

dragoræ Judæi et gentes.

impleta sint, et in dies impleantur. Addit Theodoretus : « Veteris, inquit, Testamenti præcepta et Novi Testamenti mandata, quæ a matre mea Spiritus Sancti gratia accepi, servavi tibi, et depositum integrum custodivi. » Sic ait Christus, *Matth.* XIII, 52 : « Omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera, » puta mysteria, dona et opera legis evangelicæ et mosaicæ, uti explicant Patres ; ita Aponius, Anselmus, Delrio hæc accipiunt de Judæis et gentibus convertendis in fine mundi. Audi Honorium : « Sunamitis (instar Ruben) de castris egressa invenit Mandragoram, regiam puellam sine capite in agro jacentem : cui nimium compassa et ad regem regressa obnixe supplicat, ut secum eat, miseræ subveniat. Per *Mandragoram* intelligitur multitudo infidelium, cujus caput erat Antichristus, qui est caput omnium malorum ; sed caput amputabitur, quando Antichristus occidetur ; hanc videns Ecclesia sine capite, optat eam sibi in fidem Christi sociari et capite Christo sublimari : O dilecte, inquit, quem præ omnibus diligo, qui ad me per gratiam venisti, et per præsentiam donorum visitasti, veni etiam nunc per gratiam ad multitudinem infidelium, et visita eam per præsentiam charismatum, et per prædicatores *egrediamur in agrum mundi,* et spargamus per populos semen verbi Dei, tu inspirando, ego prædicando et operando, et docendo ; diu *commoremur in villis,* in pagorum conventiculis, *mane surgamus ad vineas,* hoc est mature faciamus Ecclesias. » Huc accedit Chaldæus, qui hæc accipit de Judæis Messiam suum agnituris, scilicet per Eliam in fine mundi : hos enim longo ignorantiæ et perfidiæ sopore, imo lethargo per tot sæcula laborantes apposite repræsentant mandragoræ, quæ soporem conciliant, ideoque dantur iis, qui secandi vel urendi sunt, ut dolorem non sentiant, teste Dioscoride, lib. IV, cap. LI. Sic ergo vertit Chaldæus : « Et cum fuerit voluntas a facie Domini, ut redimat populum suum captivitate, dicetur Regi Messiæ : Jam completus est finis captivitatis, et meritum justorum suave est coram me, sicut odor balsami, et sapientes generationum constituti in portis gymnasii operam dant verbis scribarum et verbis legis ; nunc surge, suscipe regnum quod reposui tibi. »

Mandragora mas et femina.

Aliam proprietatem mandragorarum assignat S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 19, vers. 4, quod aliæ sint mares, aliæ feminæ, et hæ gravis sint odoris, sic Judæi et gentes etiam corporaliter fœtent, sed fœtorem istum aqua baptismi abluti deponunt, uti experientia constat. Audi S. Ambrosium : « Plerique discernunt quemdam inter mandragoras sexum, ut et mares putent esse et feminas, sed feminas gravis odoris. Significat ergo gentes, quæ ante fœtebant, cum essent infirmiores, evirata quadam imbecillitate perfidiæ, boni odoris fructus ferre cœpisse, postquam in adventum domini crediderunt. » Denique mandragoræ, quia frigus, torporem, tarditatem et somnum inducunt, notant tardos, negligentes et somnolentos : hi enim vulgari sermone dicuntur bibisse mandragoram vel helleborum ; quare dum hi per gratiam Dei somnum excutiunt, dicuntur *mandragoræ* quasi post somnum hyemis in vere experrectæ dedisse odorem suum. Apte ergo id hic tribuitur Judæis et gentibus tarde et sero, puta in fine mundi convertendis : hi enim longas suæ tarditatis et soporis moras abrumpent, et diligentiæ ac fervoris suavem acremque dabunt odorem et fragrantiam ; unde subdit : « Omnia poma nova, et vetera servavi tibi : » *vetera* enim sunt veteres christiani, *nova* sunt novi, puta veteres Judæi per Eliam innovandi, et in fine mundi ad Christum convertendi. Denique nonnulli per *nova* opinantur hic notari novi orbis, puta Americæ, ab Americo Vesputio et Christophoro Columbo inventionem, et conversionem ad Christum : novus enim hic orbis continens Peruanos, Mexicanos, Brasilios, Chilenses, etc., est dimidium totius orbis, ut patet ex globo cosmographico : quare ipse est *in portis*, id est in limitibus et finibus terræ olim cognitæ : nam plane ante annos 140 fuit incognitus, nec quidquam de Christo eo usque audierat ; jam vero per religiosos S. Dominici, S. Francisci et Societatis Jesu, totus pene subjacet Ecclesiæ : sic in India orientali hoc sæculo et præcedenti mire per eosdem propagatur fides apud Japones, ubi plurimi pro fide certant usque ad martyria lentorum ignium, apud Sinenses, Molucenses, Ceilanos. Sane Thomas Bozius, tom. I, signo 20, audet asserere, unum Franciscum Xaverium plura apud Indos accumulasse Ecclesiæ, quam Lutherus et totus Septentrio abstulerit. Æthiopia, sive amplum illud Preto Joannis imperium cum suo imperatore et proceribus, per societatem Jesu subdidit se romanæ Ecclesiæ, ab eaque patriarcham accepit anno Domini 1628.

Vetera poma veteres christiani ; nova vero veteres Judæi, Americæ inventio, et populi recens conversi

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Mandragora dat odorem, cum anima prius torpida, tarda, somnolenta per gratiam Dei evigilans, alacris et fervida bonam virtutum famam operando exhalat ; unde S. Augustinus, lib. XXII *Contra Faustum,* cap. LVI, ait per *mandragoræ odorem* repræsentari bonam sanctorum famam. Eadem soporem inducit, cum anima terrenorum oblita, iis quasi indormiens cœlestia cogitat, meditatur et ambit : ita Theodoretus. Eadem fœcunditatem conciliat, ait Cassiodorus et Rupertus, cum anima charitatis, patientiæ, humilitatis, obedientiæ, cæterarumque virtutum actionibus incumbit. Eadem purgat melancholiam et pituitam, tollit nauseam, tristitias et dolores sopit, variis-

Mandragora est anima torporem excutiens.

que morbis oculorum ventrisque medetur, quos recenset Dioscorides, lib. IV, cap. LXXI, cum anima per pœnitentiam, prudentiam et lætitiam omnes mentis ægritudines et perturbationes sanat : ita Theodoretus. Hinc Cassiodorus, Justus et Beda, per *nova* et *vetera* acciplunt sanctos Novi et Veteris Testamenti : hos enim servari aiunt Christo, tum quia Christum prophetarunt, prædicarunt et prædicant; tum quia non nisi per Christum eis ad salutem et ad cœlum aditus patet. Audi S. Gregorium : « Quid per *mandragoram*, herbam scilicet medicinalem et odoriferam, nisi virtus perfectorum intelligitur? per quam perfecti quique dum imperfectorum infirmitatibus medentur, in fide, quam prædicant, id est in portis Ecclesiæ, veri medici esse comprobantur; qui dum exempla bonorum operum circumquaque per sanctam famam tribuunt, quasi odorem, quo ægroti sanentur, aspergunt. » Audi S. Honorium : « Tunc *dabunt odorem mandragoræ in portis*, quia sæculares jam conversi, qui sine capite fuerunt, dum nullum prælatum habere voluerunt, famam bonæ operationis in virtutibus, quæ sunt *portæ* vitæ, spargunt. *Omnia poma nova et vetera servant*, dum conversi omnia opera antiquorum et modernorum Patrum ad imitandum sibi congregant. »

Poma vetera et nova, sancti Novi et Veteris Testamenti.

Rursum per *poma nova* et *vetera* notatur donum perseverantiæ, quo omnes actus usque ad finem vitæ sanctos efficimus, Christoque dedicamus : hoc enim ingens, imo summum est Christi donum : insuper B. Laurentius Justinianus, lib. II *de Spirit. animæ interitu*, ante finem : « *Poma vetera*, inquit, habitus, *nova* vero actus dicit esse virtutum, per quos ad perfectionem conscenditur. Hæc proculdubio per illam scalam, quam in somnis contemplatus est S. Jacob, figurata fuit. »

Poma nova et vetera donum perseverantiæ.

Denique Philo Carpathius per *mandragoras* accipit doctores, « quia dum, inquit, bene scrutantur sacras Scripturas, et ex iis bonam et suaviter olentem frugem Ecclesiæ filiis parant ac mandunt, veræ fidei suavissimum odorem fructumque diffundunt. Per *portas* autem vires animæ ac humani corporis partes ac membra significari, ut aures, os et oculos, per quorum aditus omnia vitæ et mortis merita ingrediuntur, secundum illius propositum et voluntatem, qui corporis servitio et animi imperio utitur : Per *oculos* pudicitiæ castitatisque indicia; per *aures*, honestatis atque modestiæ; per *os*, gravitatis et temperantiæ ad mandatorum observantiam, facile dignoscuntur. Quare si Deum vere timemus atque amamus, pudica et honesta oculis spectamus; auribus salutaria et optima quæque percipimus. Ore sancta atque necessaria loquimur, turpibus clauduntur oculi, obscenis aures occludimus, vana et nocitura silemus. »

Anagogice Honorius : « In extremi, ait, judicii die *mandragoræ in portis dabunt odorem*, quia in morte, quæ est porta vitæ, dabunt viventibus suam opinionem, dum miraculis coruscant in terris, quorum animæ vivunt in cœlis; qui mandragoræ olim fuerunt, dum diabolum caput omnium malorum amiserunt, et Christum caput omnium bonorum vel justorum induerunt, et nunc ut mandragoræ multis morbis sunt medicina. Ibi *omnia poma, nova et vetera* sponso dilecto *servavit*, quia omnia opera sanctorum veteris legis et omnia opera justorum novæ legis, Ecclesia cœlestis Christo recompensenda repræsentabit. »

Anagogice.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Mandragoræ soporiferæ symbolum sunt contemplationis, quæ mentem a terrenis curis rebusque sopit, ut tota Deo fruatur; ideoque a mysticis vocatur *quies*, sive *somnus*, de qua dixi cap. II, vers. 5 et seq. Hac excelluit B. Virgo, ac in ea *omnia poma nova et vetera*, id est omnes actus præteritos et præsentes Christo dilecto suo obtulit. Item « nova et vetera, » id est omnes actus factos ex præscripto legis novæ et veteris (utriusque enim præcepta exacte servavit B. Virgo) Christo dicavit. Rursum ipsa Deo offert omnes sanctos tam Novi quam Veteris Testamenti, ac in fine mundi offeret Judæos et gentes per Eliam et Enoch, convertendos, omniaque eorum dona, gratias et virtutes.

Addit Guilielmus mandragoras Christi et Virginis dedisse odorem suum, cum Christi divinitas per apostolorum prædicationem et miracula mundo innotuit : tunc enim pariter ex ea eidem innotuit matris Dei virginitas, dignitas et majestas. Ad hæc, illam *omnia poma nova et vetera servavisse* Christo, cum mysteria divinitatis et humanitatis Christi, quæ ipsa viderat, in corde servavit, ac suo tempore christianis ad eorum salutem et Christi gloriam patefecit : « Nam quod sine corruptione, inquit, es conceptus et editus, quod ab angelis prædicatus, quod per stellam designatus, quod a Magis mystica dona es odoratus, et hujusmodi et *nova* plane erant, et divinitatem tuam declarabant. Porro quod PARVULUS NATUS es, quod pannis involutus, quod lacte nutritus; et hujusmodi, *vetera* erant, quia de vetustate carnis erant, et hæc humanæ in te veritatem substantiæ comprobant. Ego autem conservabam omnia hæc, conferens ea in corde meo, conferens utique nova cum veteribus, et vetera cum novis, et utrisque pariter collatis, te Deum simul et hominem comprobans, conservabam omnia verba hæc, et sic *omnia poma nova et vetera, dilecte mi, conservabam* tibi suo tempore promenda, et exhibenda in tuos. »

CAPUT OCTAVUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Peroratio est et conclusio dramatis Cantici, qua sponsa summum erga sponsum amorem demonstrat, optatque ei intime jungi, eoque frui in cœlis, ex quo in deliquium et extasin incidit; a qua eam excitari vetat sponsus, vers. 4. Mox vers. 5, populus occurrens, cernens sponsam de deserto ascendentem, deliciis affluentem et dilecto innixam, admiratur. Subjicit sponsus se in malo, id est ligno crucis eam suscitasse, et tantis deliciis donisque adornasse: quare petit ut ipsa tanto amore sponsi cor obsignet. Inde vers. 8, Ecclesia queritur sororem suam Synagogam esse parvulam, nec ubera habere cui respondent sodales sponsi: Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. *Respondet deinde ipsa Synagoga vers. 10, se murum esse, et ubera habere, insuper et vineam. Denique vers. 13, sponsus ultimam sponsæ vocem cantumque epithalamicum poscit. Unde canit illa:* Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloque cervorum super montes aromatum, *quo velut cygneo cantu possit sponsa cum sponso ex hac vita rapi in cœlos. Igitur sicut S. Joannes in* Apocal. *cap.* XXI *et* XXII, *desinit in gloria Ecclesiæ triumphantis, sic et Salomon Canticum claudit in gloria cœlestis Jerusalem: in ea enim perficietur et beabitur Ecclesia, et laboris militiæque suæ recipiet præmia et coronas æternas.*

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat? 2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ: ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum. 4. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me: 4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. 5. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua. 6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. 7. Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam: si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. 8. Soror nostra parva, et ubera non habet: quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est? 9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. 10. Ego murus: et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens. 11. Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos: tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos. 12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus. 13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant: fac me audire vocem tuam. 14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloque cervorum super montes aromatum.

VOX SPONSÆ,

Id est Ecclesiæ universalis collectæ ex Judæis et gentibus, quæ in fine mundi, completo jam electorum numero, aspirabit ad cœlum.

VERS. 1. QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM SUGENTEM UBERA MATRIS MEÆ, UT INVENIAM TE FORIS, ET DEOSCULER TE, ET JAM ME NEMO DESPICIAT?

QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM SUGENTEM UBERA MATRIS MEÆ, UT INVENIAM TE FORIS (Scholiastes, ἐν ἀγρῷ, id est *in agro*; alii, ἐν ἀγόρᾳ, id est *in foro*), ET DEOSCULER TE, ET JAM ME NEMO DESPICIAT?— Hebræa, *quis te det sicut fratrem mihi?* ita Aquila; Arabicus, *quis dabit tibi, fili fratris mei, ut sugas ubera matris meæ? cum invenero te extra, osculabor te;* Syrus, *quis tibi dabit me, ut fratri? suxerunt ubera agni mei; laudabo te.*

Pendent hæc a proxime præcedentibus, pergit enim loqui sponsa, suumque amorem ardentem in sponsum pandere: sicut enim paulo ante optavit cum sponso ire in agros et villas, ut ibi da-

ret ei ubera sua, pomaque nova et vetera, idque ita factum esse, licet diserte non exprimat Salomon, tamen id tacite innuit, scilicet sponsum annuentem votis sponsæ cum ea concessisse in agros, ibique ejus mandragoris et pomis fruitum fuisse : sic eo facto sponsa non contenta, hic ulterius amore sponsi exæstuans, plenum ejus publicumque poscit complexum, ut omnibus mutuos suos et sponsi amores palam pandat et patefaciat. Quare, ex summo castoque et spirituali amore optat sponsi osculum sanctumque complexum; sed quia honeste in publico id fieri cum grandævo non poterat, optat dilectum suum similem fieri infantulo, sive fraterculo sugenti ubera matris, ut eum sic osculari publice liceat, sicut sorores fraterculos suos pusiones sine verecundia osculari solent. Sponsum vocat *fratrem*, tum quia summe dilectum, sic enim superius dixit, *sorer* (id est dilecta) *mea sponsa*; tum quia conjugem : conjux enim per conjugium in conjugis suæ transit domum et familiam, ut eosdem, quos conjux habeat parentes, sive patrem et matrem; unde S. Augustinus, lib. XXII *Contra Faustum*, cap. LXI : « Si vir, inquit, et uxor est una caro, non aliter est nurus deputanda, quam filia; » tum denique, ut significet conjugium hoc non esse carnis; sed spiritus, ubi conjuges manent casti instar fratrum et sororum.

Sponsus vocatur frater, cur?

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Est vox Ecclesiæ sponsæ universalis, id est collectæ ex gentibus et Judæis, cujus vocem, cap. VII, versu penultimo et ultimo audivimus, hæc enim in fine mundi videns compleri electorum numerum, ex vehementia amoris optabit nuptiarum cum sponso consummationem in cœlis : Ecclesia enim in terris, ceu sponsa, tantum celebrat sponsalia cum Christo sponso per fidem et gratiam; in cœlis vero nuptias celebrabit et consummabit per gloriam, summamque visionis et amoris beatifici cum sponso unionem. Sensus ergo est, *q. d.* O utinam adsit felix illa hora, quæ jam appetit, ut conjugii jure te, o dilecte mi, possim appellare *fratrem meum*; sicut olim in primo tuo adventu in terra nascens, factusque homo mihi frater fieri dignatus es, ac ejusdem matris Synagogæ velut frater mecum lac suxisti. « Quis mihi det, ut inveniam te foris, » id est extra terram, supra mundum in cœlo empyreo, ibique publice coram omnibus angelis et sanctis sine pudore, imo cum honore et jubilo perpetim sugam tecum ubera matris, puta cœlestis Jerusalem, quæ lac, imo nectar divinum omnis felicitatis effundit, ibique pariter sine intermissione brachiis intellectus et voluntatis per visionem et amorem beatificum, quasi per bina labia te osculer, ut intime te complectar, tibi jugiter inhæream, nec vel ad momentum a te separer, sed per omnem æternitatem te felicissime fruar; ubi nemo judæus, paganus, vel impius me amplius despicere, exprobrare vel vexare poterit! Utinam ex agris et villis hisce terrestribus ad cœlestes atque ad supernos aromatum divinorum montes conscendere liceat! Et brevi id dabitur, sed hoc momento, hoc ipso temporis instanti id fieri optarem: amanti enim et amore æstuanti omnis mora amara, prolixa et molesta est. Ita tres Anonymi apud Theodoretum hæc tribuunt Ecclesiæ et animæ sanctæ optanti secundum Christi adventum, eumque sic affanti : « Quoniam prior adventus tuus me ad te perfruendum præparavit, ecquis tribuat mihi secundo adventu tuo nobiscum in cœlesti Jerusalem, quæ mater nostra est, novum bibentem poculum, quod ex ipsa in nos per gratiam sine medio, quasi lac ex matris uberibus, in ejus filios fluat? sic enim inveniens te foris deosculabor; cognoscens namque te, non ut nunc per fidem, sed per aspectum foris in nostra substantia incorruptionem nobis, et immutabilitatem in communi largientem resurrectione, perfruemur te; et nemo quidem despiciet me, licet nunc a mundi sapientibus spernar, quod propter tui amorem caduca omnia contemnam. » Sic et Delrio et alii. Huc pertinet expositio S. Ambrosii, Aponii, Honorii, Ruperti, Anselmi, Hortolani, qui hæc intelligunt de conversione Judæorum in fine mundi : post hanc enim mox sequetur dies judicii et gloria sanctorum. Verba S. Anselmi mox recitabo. Quin et prisci rabbini, teste Galatino, lib. III, cap. XXVIII, censent hic significari desiderium adventus Messiæ, adventus non primi (hic enim jam factus est per incarnationem, ut dictum est cap. I et seq.), sed secundi ad judicium et glorificationem sanctorum.

Symbolice, *primo*, S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, S. Athanasius in *Synopsi*, et alii hæc tribuunt Synagogæ, id est patriarchis desiderantibus Christi incarnationem : per hanc enim Christus e sinu Patris foras in carnem prodiit, nobisque frater effectus est, ut eum osculari liceat, per quem Ecclesia jam non despicitur, sed ab ipsis etiam angelis honoratur. « Quis enim, ait Guilielmus, poterit despicere homines in Deo homine facto? quis vilem judicabit hominem pretio sanguinis tui pro homine dato? » Unde S. Ambrosius, *De Instit. Virg.* cap. I : « *Foris*, inquit, factus est, qui erat intus. Vide illum intus, quando legis, quod in sinu est Patris; cognosce illum foris, quando nos quærit ut redimat. Foris tibi factus est, ut mihi intus esset, et fieret medicus noster. Ibi ergo simus, ubi Christus medicus est radicatus et fixus in cordibus nostris. » S. Chrysostomus vero, *hom.* 12 in varios S. Matthæi locos, hæc refert ad Herodem, qui Christum infantem persecutus est : sic enim legit, *quis dabit tibi fratrem meum sugentem ubera ma-*

Symbolice, primo.

tris meæ? q. d. Nemo tibi dabit Christum infantem ut eum occidas, nec enim ullam habebis potestatem adversus eum qui est princeps omnium potestatum : quæ nova est expositio, nec satis consona sensui litterali. *Secundo,* Philo hæc refert ad passionem Christi : « Tunc enim, inquit, foris inventus est sponsus et osculatus a sponsa, cum humanitate vestitus, et extra Hierosolymam crucifixus, eam ipsam a sempiterna morte redemit per ineffabilem charitatem soluto omni debito, sibimet amantissime reconciliavit et Patri. » Porro Philo per *matrem* accipit æternam sapientiam; Theodoretus vero Spiritum Sanctum, cujus ubera Christus suxisse dicitur, cum fidelibus ea per studium et orationem sugenda esse, ut lac doctrinæ omnisque gratiæ ex iis hauriant, in evangelio docuit et monstravit : sic et Rupertus. Auctores citati hos sensus afferunt quasi litterales; sed revera symbolici videntur : ad litteram enim de incarnatione et passione Christi egit Salomon, *Cantic.* cap. I; indeque progressus est ad Ecclesiæ exordia, profectus et perfectionem, quam hic gloria cœlesti concludit : ibi enim erit finis, consummatio et coronatio Ecclesiæ triumphantis, quæ hic sub cruce Christi militat : hoc enim acoluthia, ordoque dramatis exigit.

Secundo.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo.

Primo, anima pia optat Christum suscipere in venerabili sacramento, in quo Christus quasi fit frater noster, nos suo corpore pascens, ibique eum osculamur, dum ore corporis, et multo magis mentis eum suscipimus : ita Aponius et Gislerius fuse. Eucharistia enim est pignus futuræ gloriæ, per illam enim resurgemus in vitam æternam, uti docet Christus, *Joan.* VI, 55. Hac de causa Christus, specie parvuli apparens S. Francisco, S. Antonio de Padua, S. Edmundo Cantuariensi episcopo, similibusque sanctis, se illis osculandum dissuaviandumque præbuit. Hoc reipsa se in seipso expertum asserit Rupertus abbas Tuitiensis, scribens in cap. XXVI *Matth.* lib. LII, pag. 562 : narrat enim se, cum juberetur capessere sacerdotium, seque tanto gradu indignum judicaret, vidisse Christum crucifixum in altari se intuentem et invitantem ad amplexum. Quare « altare, inquit, per medium sese aperuit, meque introrsus currentem suscepit. Quod cum festinus introiissem, apprehendi quem diligit anima mea, tenui illum, amplexatus sum eum, diutius osculatus sum eum. Sensi quam graviter hunc gestum dilectionis admitteret, cum inter osculandum suum ipse os aperiret, ut profundius osculer. Plane hoc agebatur, hoc illa significatione parabatur, ut fieret illud, quod in Canticis dilecta exoptans dicit, cap. VIII, vers. 1 : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer, et jam me nemo despiciet.* » Ex hac visione sensit Rupertus sibi desiderium sacerdotii immitti, ut quotidie sacrificans cum Christo in Eucharistia dissuaviaretur, eumque manducando amplecteretur et oscularetur.

Secundo.

Secundo, optat anima Christum sibi fratrem fieri, forisque osculari eumdem, cum ipsa optat exui carnis mundique affectibus, ut extra se quasi exiens, spirituales mores et amores inducat, itaque osculum pacis a Christo accipere incipiat, quod perficiatur in cœlo : hac ratione enim fit quasi soror fratris Christi : ita S. Ambrosius, lib. *De Isaac,* cap. VIII : « Bona anima, quæ foris est, inquit, ut Verbum intus sit, illa extra corpus, ut Verbum habitet in nobis : » sic et Rupertus : « Porro *invenire Christum foris,* inquit, *est exire ad illum extra castra,* qui sicut extra portam passus est : ita extraneus factus est fratribus suis et filiis matris suæ. Eumdem vero deosculari est improperium ipsius venerari, et sacramenta pietatis ejus familiariter cognoscere : nam in quantum illa cognoscimus et diligimus, in tantum illum amabilem amantes deosculamur, » etc. Addit Honorius proprie *fratres Christi* dici apostolos et viros apostolicos, qui animabus lucrandis incumbunt : hi enim sunt similes Christo, ejusque quasi fratres : hoc enim officium fuit Christi; qui ergo alium ad statum religionis et perfectionis pellicere satagit, dicat : *Quis mihi det te fratrem meum,* ut mihi religione et charitate sis conjunctissimus quasi frater, id est *fere alter, sugentem ubera matris meæ* (disciplinam et instituta meæ religionis), *ut inveniam te foris* (separatum a sæculo in claustro), *et deosculer te,* id est summe in omnibus religionis officiis et exercitiis tibi conjungar, *et jam nemo me despiciat,* qui tamen religioni fratrem, imo filium pepererim? ita Honorius.

Tertio.

Denique S. Anselmus, S. Ambrosius, Rupertus, Aponius, Honorius et Hortolanus hæc referunt ad Judæorum conversionem : audi S. Anselmum : « Utinam quis mihi annuntiet Christum fratrem meum, de carne mea natum, educatum doctrina Synagogæ; conversaque ad ipsummet addat : « *Ut inveniam te foris,* ut hominem te agnoscam, in quo turpiter erravi; et *deosculer te,* id est, et delecter in agnita tui humanitate; et jam *nemo despicabilem me censeat!* » Huc spectat versio Chaldæi : « Illo tempore, ait, apparebit rex Messias Synagogæ Israel, et dicent ei filii Israel : Adesdum, esto nobiscum pro patre, et ascendemus Hierosolymam, et sugemus tecum sententias legis, quemadmodum sugit infans ubera matris suæ. Quoniam etiam omni illo tempore, quo vagus eram, et extorris a mea patria, dum recordabar nominis Dei magni, et tradebam animam meam pro divinitate ipsius populi exteri, non me contemnebant. »

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Rupertus ait hanc esse vocem Ecclesiæ, quæ matri suæ, id est B. Virgini (hæc enim mater est Christi, et consequenter Ecclesiæ, id est omnium christianorum), ac suæ per eam felicitati exsultando et admirando applaudit, quod Christum pariendo, eum fratrem nostrum effecerit; aitque hanc vocem esse similem illi S. Elisabethæ ad B. Virginem se visitantem, *Luc.* I, 43 : « Et unde hoc mihi, ut mater Domini mei veniat ad me? »

Congruentius ad sensum litteralem hæc tribuas B. Virgini in hac vita, ad Filium in cœlis regnantem aspiranti, *q. d.* Quis mihi det, o Fili, ut sicut olim ex me carnem assumens, frater meus omniumque hominum fieri dignatus es, ac sugere ubera mea tanquam matris tuæ, atque ubera mystica Synagogæ, quæ est mater mea pariter et tua, ibique suavissime ego te deosculata sum : sic pariter nunc efficias ut te fratrem, imo filium meum in gloriosa humanitate, quam ex me sumpsisti, in cœlis triumphantem aspiciam, ibique te deosculer, ac tecum in summis æternisque gaudiis jugiter dissuaviar et delicier.

Addit Hailgrinus : « Invenire desiderat eum solum, in divina videlicet natura, in qua solus est, et humanum non habet consortium. Invenire desiderat eum, ut non solum cognoscat in carnis ergastulo, sed ut immensitatem deitatis inveniat; quæ nullo concluditur termino, et omnia continet et concludit, et ipsum sic invenire desiderat, ut deosculetur eum, ut videlicet eum videndo præsentem tanquam facie ad faciem in ejus amore delectetur. »

VERS. 2. APPEHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEÆ : IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO, ET MUSTUM MALORUM GRANATORUM MEORUM.

APPREHENDAM (Septuaginta, *assumam*) TE, ET DUCAM TE IN DOMUM MATRIS MEÆ (Septuaginta, *ejus quæ me concepit*): IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO, ET MUSTUM (Syrus, *dulcedinem*) MALORUM GRANATORUM MEORUM. — Pro *condito* Septuaginta vertunt *unguentario;* Hebrea, *potabo te vino aromatite,* quale scilicet solent in apothecis pharmacopæi componere et condire saccharo, melle, cinnamomo, aliisque aromatibus, quæ dulcem et gratum saporem afferunt etiam pueris, qualis hic optatur esse sponsus; unde Arabicus vertit, *potabo te vino suavi;* S. Hieronymus in cap. IX *Zachar.*, *potabis me de vino unguentarii, de rivis malorum granatorum tuorum;* sed in cap. XII legit, *potabis me de vino unguenarii* (apothecarii), *de vino malorum,* censetque esse verba Ecclesiæ ad Christum.

Fingitur sponsa sponsum, quem parvulum optabat, cupere osculari, eum assumere et asportare in *domum matris suæ,* id est suam, ut ibi a sponso doceatur, eoque continue fruatur, ideoque deliciis suis eum pastura, puta vino aromatite, et musto malogranatorum. Licet enim infantibus et lactentibus non detur vinum, sed lac, tamen datur subinde vinum melle, vel saccharo conditum; hoc enim est instar lactis. Rursum, licet vers. 1 optarit sponsa sponsum esse infantulum, tamen sciebat revera ipsum non esse infantem, sed virum perfectum, ac ut tali hic vinum conditum et mustum malogranatorum propinare destinat.

Pendent hæc a versu præcedenti, est enim optatio, *q. d. Quis mihi det,* id est utinam mihi liceret te apprehendere et ducere in domum matris meæ, ut ibi me doceres, et ego vicissim tibi propinarem vinum et mustum, hoc est, utinam, o sponse, me sponsam apprehendas et ducas in domum tuam, ut ibi nuptiæ nostræ consummentur! ad hoc enim solebat sponsus sponsam in domum suam traducere. Est hypallage : simili arte atque phrasi utuntur mendici, ut stipem a divitibus extorqueant; et pueri ut a matre liba vel poma, quæ vident, impetrent. Dicunt enim astuti : En, o mater, quam bella poma! utinam haberem pecuniam ut illa coemerem, tibique darem! quo significare volunt, *q. d.* O mater, eme tam bella poma, eaque mihi dona, quia ea valde concupisco, sed id exprimere non audeo, ideoque concupiscentiam meam charitatis velo obtego; amo enim te, sicut tu amas me; ostende ergo mihi amorem maternum, ut ego ostendam tibi filialem

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Sponsam audacem et animosam facit amor, quare id sibi tribuit, quod erat sponsi, scilicet inducere sponsam in domum matris suæ, id est suam; sed hæc sponsæ vota sunt amoris, non effectus potestatis. Pendent hæc a præcedentibus, *q. d.* Utinam te, o sponse, possem ut infantulum et fraterculum meum osculari, apprehendere et inducere in domum matris meæ! quo per metalepsin, vel potius hypallagen significat sponsa se optare a sponso duci in domum ejus, ut ibi nuptias perficiat et consummet, *q. d.* Utinam, o sponse, me jam laboriosæ et ærumnosæ hujus in villis et hortis terrenis vitæ pertæsam apprehendas, et ducas in domum matris tuæ, id est tuam, puta in Jerusalem cœlestem, ut ibi me doceas, imo ostendas divinitatem tuam, illaque me bees, ut videam et gustem quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quodque Deus præparavit diligentibus se! Ibi ergo mutuis certabimus officiis, tu me hæc docebis, ego vicissim propinabo tibi vinum condit laude, gratiarum actione, omnique genere

tum; et succum malogranatorum meorum, puta sanguinem et doxologiam martyrum meorum. Ita Cassiodorus, Beda, Honorius, Alcuinus, Angelomus hic et S. Ambrosius, lib. V, epist. 39 *ad Irenæum*. Audi Cassiodorum : « Per fidem, inquit, et charitatem tibi adhærens, prosequar te revertentem in cœlum post actum incarnationis tuæ et passionis mysterium. Ascendente namque in cœlos Domino, apostoli oculis illum deduxerunt, pioque prosecuti sunt aspectu, quousque nubes suscepit eum; cum cœlo receptus fueris, et me quoque in cœlum assumpseris, ibi me docebis et in omnem veritatem induces, et divinitatem tuam facie ad faciem ostendes, et ego ostendam quam ferventissima charitate te diligam, potans te charitatis vino condito bonis aliarum virtutum operibus; et dabo tibi mustum malorum granatorum meorum, ostendens in passionibus sanctorum martyrum quanta diligaris charitate : dilectio namque martyrum est mustum malorum granatorum. »

Huc facit expositio eorum qui hæc referunt ad conversionem Judæorum in fine mundi, quos mox citabo : post eam enim completo electorum numero mox sequetur dies judicii, et glorificatio sanctorum in cœlo.

Symbolice. Symbolice Theodoretus, Beda aliique, qui versum præcedentem exposuerunt de incarnatione vel passione Christi, etiam hunc de eodem exponunt; Philo vero exponit de Christi morte, sepultura et descensu ad inferos : sic enim legit, *apprehendam te, et ducam te in domum matris meæ, et in promptuarium ejus quæ me colligit* : domus enim nostra et promptuarium, quod patres olim colligebat æque ac Christum, est mors, sepulcrum et infernus, *q. d.* Christus in mortem et infernum descendit, ut ex eo patres liberaret. Idem per *vinum conditum* accipit passionem et sanguinem Christi, quo se ablutam cum gratiarum actione profitetur Ecclesia.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Domus matris animæ pia est meditatio. Anima sancta, *primo*, per orationem et meditationem Christum sponsum ducit in domum matris suæ, id est in mentem suam, quæ est quasi mater omnium cogitationum et actionum; ibi docetur ab eo quomodo in charitate, religione omnique virtute se perficere possit et debeat; ibi vicissim offert ei vinum ac mustum malogranatorum acris compunctionis, mortificationis et martyrii : ita tres Anonymi apud Theodoretum. *Secundo*, Rupertus per *vinum conditum* accipit sacrificium calicis Eucharistici; per *mustum malogranatorum*, sacrificium S. martyrum. Sic et Philo, qui, *tertio*, per *domum matris* accipit SS. Scripturas, quarum mysteria et arcana quasi penus et promptuarium sunt, in quibus fidelis anima sæpe cum cœlesti sponso secrete meditatur et loquitur, in iisque sanctissime reficitur vino aromatico divinæ doctrinæ. Idem, *quarto* : Potatur, ait, sponsus a sponsa, cum ab ejus filiis liquore sanctimoniæ atque virtutum laudatur in terris, cum timetur a bonis, colitur a justis, prædicatur a sanctis quasi auctor virtutis. *Quinto*, Honorius *domum matris* accipit religionem vel monasterium : Ibi, inquit, Christum quasi per manum apprehendit, et in domum matris suæ inducit, dum opera bona in claustrum, domum congregationis quasi matris conversorum inducit, et in intellectum regulæ claustralis suæ nutricis, dum eam intelligere docet; ibi in claustro docetur quid conversis in cœlo promittatur; ibi dabitur ei *poculum ex vino condito*, id est « doctrina ex scripturis sapientum composita, et *mustum malogranatorum*, id est exempla justorum. »

Porro S. Gregorius, Aponius, Anselmus, Hortolanus hæc referunt ad conversionem Synagogæ, id est Judæorum in fine mundi. Audi S. Gregorium : « *Apprehensum in domum matris suæ ducit*, quia Synagogæ in fine mundi Christum, in quem credit, prædicabit; dumque per prædicationem Ecclesiæ susceptus fuerit, ibi Ecclesiam docebit : quia se doceri gaudebit, quando Synagogam jam idem corpus factam erudiri secum videbit. *Poculum ex vino conditum* Ecclesia *dabit*, quia ipsi Synagogæ Novum Testamentum cum Veteri prædicabit, et quasi vino poculum condiet, quia dulcedinem evangelii testimonio legis, quæ aspera est, ut robustius teneatur, cinget. *Mustum* vero *malorum granatorum* suorum tribuet, quia fortium virorum, qui unitatem Ecclesiæ etiam in martyrio tenuerunt, exempla apponet, ut ad eorum similitudinem Synagoga inardescat, et Antichristi persecutionibus martyrum præcedentium exemplis roborata non succumbat. Cum enim fortium pugnatorum victorias audierit, ad eorum imitationem pugnam subire non dubitabit. » Huc spectat versio Chaldæi : « Ducam te, o Rex Messia, et introducam te in domum sanctuarii mei, et docebis me timere a facie Domini, et ambulare in viis ejus, et ibi prandebimus prandium, et bibemus vinum vetus quod reconditum est in uvis suis a die, quo creatum est sæculum, et de malis punicis, quæ præparata sunt justis in paradiso voluptatis. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum infantem pariens, duxit eum in domum matris suæ, id est suam, in Nazareth, quæ ab angelis Lauretum translata, ubi hodie totius orbis concursu colitur. In ea ab eodem fuit edocta de mysterio passionis, crucis, resurrectionis, etc., et redemptionis hominum, deque traducenda vita angelica, perfecta et di-

vina, idque magis exemplo quam verbo. Rursum ibi Christum jam grandescentem potavit vino condito et musto malogranatorum, tum litterali, tum mystico, puta vino ardentis charitatis, ac musto compunctionis et lacrymarum.

Rursum et magis congrue ad litteram, B. Virgo apprehendit Christum, id est petiit apprehendi a Christo (est hypallage), ac duci in domum matris, puta cœlestis Jerusalem, ibique ab eo doceri per visionem beatificam de tota sancta Deitate et Trinitate; atque ibi ei vicissim obtulit vinum conditum exsultationis et gratiarum actionis, ac mustum æstuantis amoris et charitatis.

VERS. 3. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME.

Sponsa ex vehementia amoris et desiderii fruendi Christo in cœlo, quod expressit vers. 1 et 2, incidit in animi deliquium, somnum et exstasin; unde quasi collabens et corruens, invocat opem sponsi, ut læva caput, dextera corpus suffulciat, itaque in sinu ejus conquiescat, per quod ad litteram significatur Ecclesiam in fine mundi partim ex æstu amoris in Christum, partim ex multitudine persecutionum et tribulationum suspiraturam ad cœlum, ut ibi sponsus Christus eam læva et dextera circumplectatur, sibique facie ad faciem arctissime uniat et adstringat; interim vero dum hæc unio differtur, rogaturam ut sponsus se læva et dextera sua protegat, roboret et deducat, ut moras ejus et persecutiones hostium fortiter perferat, donec aspiret dies beatæ æternitatis, et inclinentur umbræ miseræ mortalitatis. Audi Honorium : « *Erit læva sponsi sub capite sponsæ*, quia omnem gloriam mundi videbit sub potentia Christi, qui est caput ejus; et *dextera ejus amplexabitur eam*, quia angelica societas et sanctorum unanimitas, quæ in dextera Christi in judicio erit, illam sibi associabit; in hac dextera ab omni perturbatione requiescet, et nemo eam ab hac quiete excitabit, quia gaudium ejus nemo tollet ab ea. » Porro gnomen hanc audivimus cap. II, vers. 6, ubi eam explicui : quare hic olura non addam, nisi quod ibi illa tribuatur sponsæ infanti, hic vero adultæ et perfectæ.

Denique Chaldæus judaice hæc refert ad frontalia Judæorum : « Dixit, ait, cœtus Israel : Ego electa sum supra omnes populos, quia ego alligo frontalia manui sinistræ meæ et capiti, chartulaque infixa est lateri dextero portæ meæ, cujus tertia pars respicit thalamum meum, ut non habeant licentiam dæmones ad nocendum mihi. »

VOX SPONSI.

VERS. 4. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, NE SUSCITETIS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM, DONEC IPSA VELIT.

ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, NE SUSCITETIS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM (Hebræa et Septuaginta, *charitatem* vel *dilectionem*, id est, summe dilectam), **DONEC IPSA VELIT.** — Sunt verba sponsi, qui videns sponsam in somnum et exstasim amoris incidisse, vetat ne quis eam ab illo, utpote suavissimo, piissimo, sibique gratissimo excitet, sed placide in eo dormire sinat. Hanc gnomen jam tertio audivimus, nam cap. II, vers. 7, tribuitur sponsæ infanti, et cap. III, vers. 5, sponsæ adolescenti; hic vero tribuitur sponsæ perfectæ et grandævæ : vide ibi dicta. Tertio eam repetit sponsus, ut ostendat quam sibi placeat sors Magdalenæ præ Marthæ, id est otium contemplationis præ negotio actionis.

Chaldæus judaizans hæc refert ad Gog et Magog, qui repræsentant Antichristum ejusque asseclas : « Dixit, ait, rex Messias : Adjuro vos, populo mi domus Israel, quare contenditis contra populos terrarum, ut egrediamini ex captivitate, et quare vos vultis rebellare contra exercitum Gog et Magog? Sustinete modicum, donec consumantur populi, qui ascenderunt ad belligerandum contra Jerusalem, et postea recordabitur vobis dominator sæculi miserationum justorum, et erit voluntas a facie ejus, ut liberet vos. »

VOX POPULI OCCURRENTIS.

VERS. 5. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIIS AFFLUENS, INNIXA SUPER DILECTUM SUUM?

Septuaginta et Arabicus pro מדבר *midbar*, id est *deserto*, legentes מובר *mubar*, vertunt *dealbata* : בר *bar* enim vel *barar* est *mundare, purificare, dealbare*, licet Complutenses in Septuaginta legant, *de eremo*. Pro *deliciis affluens, innixa*, hebraice est una vox מתרפקת *mithrappeket*, quam Vatablus, Pagninus et alii vertunt, *innixa*; R. David, *adhærens*; R. Salomon et Aben-Ezra, *associata*; Septuaginta, ἐπιστηριζομένη, id est *suffulta, innixa*; Philo, *confirmata in fratre suo*, id est quæ Christum habet quasi immobile suæ speciei et decori firmamentum. Licet Origenes, hom. 1, versa a S. Hieronymo, et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII, legant ἐπιστηθησομένη, id est *super pectus ejus recumbens* : sicut S. Joannes in sinu Jesu recubuit, ait S. Ambrosius. Ex quo nonnulli volunt sponsam hic visam in sinu sponsi dormientem, cum ille eam læva dextraque complecteretur, ut dixit vers. 3; sed repugnat vox *ascendit* : in sinu enim non *ascendit*, sed potius *portabatur* manibus sponsi. Rursum sponsam jam non dormivisse, sed experrectam ambulasse, patet ex eo quod ait illi sponsus versu sequenti : « Sub arbore malo suscitavi te, » etc.

Igitur sponsa, quæ prius dormierat in sinu sponsi, jam evigilans et exstasi amoris animosior effecta, pulso omni pudoris et dicteriorum metu, brachiis strinxit collum vel potius humeros sponsi, itaque iis innixa præ amoris deliciis visa est

transeuntibus et occurrentibus ascendere de deserto, id est ex agro suburbano, versus Jerusalem; occurrentes autem viri eam videntes, admirati ejus speciem, æque ac amorem et libertatem, exclamant : « *Quæ est ista,* » etc., id est « quam beata, quæ ascendit, ait Honorius, de mundo ad cœlum? et angeli in consortium suum introducent, ubi deliciis paradisi affluet, quia de bonis Domini gaudebit, cum ipsum Deum in quem angeli desiderant prospicere, facie ad faciem videbit, ubi concentum angelorum, et organa sanctorum audiet, et ipsum odorem suavitatis sentiet; ubi inebriabitur ab ubertate domus Domini, et satiabitur, cum apparuerit gloria Dei. Ibi erit super dilectum suum innixa, quia semper in gaudio Domini erit stabilita. » Est ergo hæc vox non sodalium sponsi vel sponsæ, sed turbæ occurrentis.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia ascendit de deserto.

Angeli et cœlites, videntes Ecclesiam in fine mundi, conversis jam Judæis et gentibus, suis omnibus sanctis et electis esse perfectam, ideoque ad cœlum contendere, ut militiæ et victoriæ suæ nanciscatur præmium et triumphum, ejus formam, robur et decus quasi admirantes exclamabunt : Quæ est ista virago tot virginum, martyrum, confessorum, apostolorum, aliorumque heroum stemmatibus et trophæis insignita, quæ de deserto, id est inculto hujus mundi agro, imo vepreto et senticeto scelerum, malorumque omnium, tam gloriosa in cœlum scandit, præ amoris teneritudine ac deliciis innixa super Christum dilectum suum? Ita Honorius, Cassiodorus, S. Gregorius, S. Ambrosius, *in Psalm.* CXVIII, serm. 14, vers. 5. Huc accedit Chaldæus : « Dixit, ait, Salomon propheta : Quando reviviscent mortui, futurum est ut scindatur mons Olivarum, et omnes mortui Israel egressuri ex eo, et etiam justi, qui mortui sunt in captivitate, venturi sunt per viam spinarum sub terra, et egredientur ex monte Olivarum. Futurum est autem ut impii, qui mortui sunt et sepulti sunt in terra Israel, dejiciantur sicut lapis, quem projicit homo super terram. Tunc dicent omnes habitatores terræ : Quod est meritum populi hujus, qui ascendit de terra in mille millibus, sicut in die quo ascendit de deserto in terram Israel, et deliciis affluunt propter miserationes Domini sui, sicut in die qua visus est sub monte Sinai, ut susciperet legem? »

Τὸ *innixa super dilectum* significat Ecclesiam scandere in cœlum viribus non suis, sed gratiæ Christi : « nemo enim ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo, » et quem ille secum in cœlum ducere dignatus sit, *Joan.* cap. III, 13 : vide S. Augustinum *in Psalm.* CIII, et lib. *De Grat. et Lib. arbitr.* CAP. VI; unde Theodoretus notat sponsam a Septuaginta vocari *dealbatam*, sponsum vero *candidum*, quia ipse natura est talis, sponsa vero prius erat denigrata et fuscata, eo quod illam sol aspexisset; jam vero a sponso dealbata est et candoris ejus particeps effecta, qui sicut lux exsistens ipsam lucidam et reddidit et appellavit, et sanctus exsistens, sanctam et fecit et nominavit; et cum sit resurrectio, resurrectione dignam esse voluit; sic et albedinem suam illi communicavit : hæc S. Augustinus; S. Ambrosius tamen serm. 14 *in Psalm.* CXVIII, pro *dealbata* legit *candida*, idque lib. IV *De Sacram.* cap. II, refert ad candorem baptismalem, quem admirantur angeli : porro candor hic et puritas conscientiæ exhibent animæ delicias paradisi. Alludit ad ascensum Hebræorum ex deserto in terram promissam, duce Josue, ait Honorius.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Et anima sancta.

Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii hæc accipiunt de ascensu, id est progressu animæ, ut eat de virtute in virtutem : Anima fidelis, ait Honorius, *de deserto ascendit*, cum malam vitam deserit; et ad spiritualem conversationem per gradus virtutum ascendit. Hæc *deliciis affluit*, dum ferculis Scripturarum se deliciose pascit; *super dilectum est innixa*, quia amore soli Christo infixa. Tres Patres apud Theodoretum : Quænam est hæc, inquiunt, quæ tam perite docens, a rebus arcanis ad magis arcanas reconditasque progreditur, ab omni peccatorum macula purgata? Eleganter Alanus : « Descendit, inquit, in desertum per nativitatem, ascendit per desertum progrediendo de virtute in virtutem; ascendit super desertum, omnem mundanorum contemnens sublimitatem, ascendit de deserto in æternam beatitudinem. »

Urget Rupertus τὸ *innixa super dilectum suum* : « Nimirum, inquit, ut non timeat timorem hominum, ut non deficiat in tribulationibus, quæ illam invenerunt, sive inventuræ sunt, atque persecutionibus inimicorum visibilium et invisibilium, paganorum, judæorum, hæreticorum et spirituum malignorum. Quomodo enim inter hæc omnia subsisteret, nisi innixa esset super dilectum suum? Numquid innixa deberet esse super semetipsam, aut super quemlibet alium? tunc utique caderet, stare non posset. Nunc autem dicit, *Psalm.* XXVI, 1 : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.* Hoc dicere et facere, nimirum est innixam esse super dilectum. » Hinc spei et amoris symbolum est hedera, sic dicta ab *hærendo*. quod cum per se stare ne-

queat, ligno se affigens ita adhæret, ut divelli nequeat: sic anima sancta suis viribus diffidens, et tota Christo confidens, ita illi adhæret, ut ab eo separari nequeat. Unde hoc est hederæ hujus lemma : « Nunquam divellar. » Exemplum est in S. Magdalena.

Vis ergo deliciis affluere? innitere tuo JESU, qui est mel in ore, melos in aure, jubilus in corde; ait S. Bernardus, ipsiusque vitam sequere: de his deliciis vide Isaiam, cap. LXVI, vers. 11 et sequentibus. Audi S. Gregorium : « Sancta anima *de deserto ascendit*, quia in exsilio hujus peregrinationis posita, ad cœlestia gaudia mente et cogitationibus tendit; unde et Paulus dicebat : *Nostra conversatio in cœlis est*, Philip. III, 20. *Deliciis affluit*, quia S. Scripturæ meditationibus intendens, cœlesti pabulo assidue mentem pascit. *Super dilectum innititur*, quia in solius Christi auxilio confidens, eo largiente ab exsilio ad patriam transfertur. » Et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 14, vers. 5 : « Anima, ait, meritis ascendit albentibus, ex isto vitæ hujus, ut habent plerique, deserto ad illum florentem semper locum jucunditatis æternæ; mirantur illæ virtutes, ex isto confragroso scopulosoque deserto, aliquam ascendere animam posse sine magnorum labe vitiorum, et ideo gratulantur repertam, quæ vestimenta innocentiæ naturalis non polluerit atramento insipientiæ sæcularis, sed magis sapientiæ spiritalis et gratiæ candore mundarit. » Mysticum desertum triplex, e quo ascendit anima, describit S. Bernardus in *Sententiis*.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

B. Honorius Ecclesiam e Judæis in fine mundi conversam, sic gloriam B. Virginis admirantem inducit : « *Quæ est ista*, id est quanta laude digna, quam virtuosa, *quæ ascendit de deserto*, Libano mundi, *deliciis affluens* cœli, *innixa super dilectum suum*, ab eo exaltata super choros angelorum? Plenius Hailgrinus : « Ascendit, ait, B. Virgo per processus meritorum; ascendit per gradus dignitatum, quæ consurgens ut aurora, pulchra ut luna, electa ut sol; ascendit e vitæ præsentis exsilio super choros angelorum assumpta. Ascendit autem de deserto, scilicet de mundo, quem sic deseruit, et tanquam desertum reputavit, quod ab ipso omnem suum avertit affectum. Affluere autem dicitur gratiarum deliciis et virtutum, innixa super dilectum : nam ne perderet delicias affluentes, non suis meritis, sed ipsius innitebatur gratiæ, qui gratiam tribuit, et meritum præmium superaddit. » Porro S. Bernardus, serm. 4 *In festo Assumpt. B. Virginis*, hæc tribuit angelis admirantibus B. Virginis, cum a Christo in cœlum assumeretur, decorem et gloriam, ideoque exclamavisse : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? »

VOX SPONSI.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE : IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI (Arabicus, *sublevavi*) TE : IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA. — Septuaginta, *sub malo exsuscitavi te; ibi cum dolore peperit te mater tua, ibi cum dolore peperit te, quæ genuit te;* Syrus, *ibi corrupit te mater tua, ibi violavit te genitrix tua;* Arabicus, *dolores partus passa est in te*: hebræum enim חבל *chibbel*, et græcum ὠδίνησε, ut vertunt Septuaginta, significat *cum dolore parere* et *eniti*; unde proprie vertas, *ibi magno dolore parturiit te mater tua.* Ad hæc *chibbel* significat quoque *corrumpere*, disrumpere, ut vertit Noster.

Nonnulli censent hæc esse verba sponsæ de sponso, quia Rabbini pro *te* et *tua* supposuerunt punctum ך *cha*, quod est masculinum, idque ne mater sponsi, id est Synagoga eorum, dicatur esse corrupta et violata, quod eis videtur esse probrum. Rabbinos sequuntur hæretici et nonnulli catholici, ut Luysius Legionensis, Agathias, Nannius, Genebrardus; sed varie explicant.

Primo, bucolice, *q. d.* Ego sponsa sub arbore malo legens poma mea, specie, sedulitate et gratia excitavi sponsum ad mei amorem; sic pulchri et gratiosi dicuntur e floribus vel inter flores nati, turpes vero et rustici dicuntur *trunci*, et e trunco excisi. Sic pastor ille apud Virgilium, *Eclog.* VIII, Nisæ amore se captum sub arbore testatur dicens :

> Sepibus in nostris parvam te roscida mala
> (Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem :
> Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Hinc malus, sive pomus et poma symbola sunt amoris, juxta illud, cap. II, vers. 2 : « Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios hominum; » hinc et Aben-Ezra hic exponit, *q. d.* Ita *suaviter oles*, ac si inter poma genita et *nata fores*. *Secundo*, Tigurina vertit, *sub arbore malo destruxi te*, id est, quia ego Ecclesia malum sive pomum vetitum in Eva matre comedi, causa fui cur tu, o Christe, in cruce destruereris et occidereris : nam Deus Pater voluit tua cruce expiare gulam meam. *Tertio*, Vatablus vertit, *sub malo excitabo te*, id est sub cruce, credendo te esse passum excitabo te frequentibus precibus, ut crux tua mihi sit veniæ, gratiæ et saluti : alii aliter.

Verum dico hæc esse verba sponsi, non sponsæ, ac proinde in Hebræo substituenda esse puncta, quæ significant pronomina feminina pro masculinis, ut pro עוררתיך *orarticha* legas עוררתיך *orartich*, pro אמך *immecha*, אמך *immech*; pro חבלתך *chibbelatecha*, חבלתך *chibbelatech*, et ita de

cæteris, quæ sequuntur : nam verba hæc esse sponsi unanimi consensu docent S. Gregorius, Theodoretus, Cassiodorus, Philo, Aponius, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus, Angelomus, Haymo, Alcuinus, S. Thomas cæterique omnes Patres græci æque ac latini. Fingitur ergo hic sponsa sub malo legens poma a serpente admorsa, et periclitans de vita a sponso sanata, et ad vitam quasi suscitata : sic enim Christus Evam, ejusque filios, a serpente diabolo in pomo vetito admorsos et lethaliter saucios, ad vitam per crucem revocavit.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Sub arbore malo suscitata Ecclesia.

Nonnulli sic exponunt, *q. d.* Sub arbore scientiæ boni et mali comedit Eva pomum vetitum, itaque se et suos posteros perdidit; verum ego Deus infligens illi in pœnam tot labores et ærumnas, ipsam denique mortem, eam ad pœnitentiam revocavi, et a concupiscentia gulæ ad charitatem meam suscitavi : verum Patres omnes per *arborem malum* accipiunt arborem crucis; malus enim Latinis quamvis arborem, præsertim frugiferam, ut ficum, pyrum, prunum, cerasum, etc., significat; crux autem Christi nobis summe fuit frugifera. Addunt nonnulli crucem Christi factam ex arbore malo : imo S. Anselmus ex nonnullis Græcis tradit ex ramis, vel ex semine arboris vetitæ quippiam ex paradiso translatum fuisse in Judæam, ibique plantatum, atque ex eo succrevisse arborem, ex qua facta est crux Christi. Sed hoc incertum et apocryphum videtur. Illud certius quod idem addit, alludi hic ad arborem vetitam; huic enim antitype respondit arbor crucis Christi, sicut pœna respondet culpæ, satisfactio crimini, pharmacum morbo, *q. d.* Sub arbore vetita, o sponsa, corrueras per culpam; quare ego sub arbore crucis illi vicina te expiavi et suscitavi : arbor enim crucis, obedientiæ et charitatis expiavit arborem voluptatis, inobedientiæ et cupiditatis. Porro in sponsæ hoc glorioso in cœlum ascensu et triumpho, sponsus mentionem injicit crucis, ut ostendat unde ei hæc gloria provenerit, scilicet e cruce, idque hoc fine, ut sponsa memor suæ vilitatis et lapsus, magis se humiliet, sponsumque revereatur, ac in ejus amorem magis accendatur, utpote cum se ab eo in cruce a morte æterna redemptam et suscitatam recordatur. Adde, innuit hic Salomon tanta tamque profunda esse crucis et amoris Christi crucifixi mysteria, ut ea in hac vita ad fundum penetrare nequeamus, quantumvis de ea assidue meditemur et contemplemur; sed id reservari futuræ beatorum visioni in cœlo, qui in abysso divinitatis videbunt abyssum charitatis et crucis, in eaque se demergent et submergent.

Sensus ergo est, *q. d.* O sponsa, o Ecclesia, in hac tua gloria memor esto, quod ego moriens in ligno crucis te a morte suscitaverim, eo quod in ligno antistropho pomi vetiti per comestionem et inobedientiam a serpente corrupta sit mater tua Eva, quæ in te, dum te genuit, hoc peccatum originale quasi naturali propagine transmisit : Eva enim consentiendo serpenti, id est diabolo, ei quasi se violandam et corrumpendam prostituit; ibi quoque violata est genitrix tua Synogoga (hæc enim est mater Ecclesiæ, quia ex illa prodiit), dum me suum Messiam et regem, pontificem et legislatorem immani parricidio et sacrilegio, imo deicidio crucifixit : « quando enim Salvatorem suum in ligno fixit, ibi nefando scelere se corrupit, » ait S. Gregorius. « Ipse *ergo* lignum tunc notavit, damna ligni ut solveret, » ut canit Ecclesia in hymno S. Crucis. Voluit enim Deus congruo suæ justitiæ et sapientiæ decreto, Christum non gladio, non igne, non alio tormento, quam ligno crucis occidi, ut commissum in ligno ab Adam et Eva peccatum ligno crucis expiaretur, ut diabolus, « qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur, » ut canit Ecclesia; « et unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. » Hac de causa crux Christi apparebit in cœlo, cum Christus ad judicium veniet, *Matth.* XXIV, 30, ac, ut multi volunt, in cœlo perdurabit in æternum, ut beatos semper memores et gratos tanti beneficii efficiat. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus.

Audi Guilielmum : « Nam mortua eras in peccatis, vel innatis vel additis, vivificavi te sub ligno crucis. De corpore meo pendente in ligno, sanguis redemptionis quinque rivis stillavit super te, et ita sub arbore illa suscitavi te. Quid est sub arbore illa? suspicientem in arborem illam, suspicientem æneum serpentem, id est credentem in Jesum Christum et hunc crucifixum. » Huc alludens Ezechiel, cap. XVI, vers. 5 et sequentibus, Synagogæ suam priorem vilitatem et sordes, a quibus a Deo erecta, purgata, et in sponsum assumpta est, cogitandas objicit : « Non pepercit, inquit, super te oculus ut faceret tibi unum de his, misertus tui : sed projecta es super faciem terræ in abjectione animæ tuæ in die qua nata es. Transiens autem per te, vidi te conculcari in sanguine tuo, et dixi tibi cum esses in sanguine tuo : Vive, dixi, inquam, tibi : in sanguine tuo vive. »

Porro quod Septuaginta, Arabicus et alii ex Hebræo vertunt, *ibi magno dolore* vel *cruciatu parturiit te mater tua*, apte Titelmannus sic exponit, *q. d.* In cruce Christi materna pietas et misericordia, quasi mater puerpera te parturiit immenso cruciatu; additque posterius membrum verti posse, *ibi laboravit genitura tua*, vel *nativitas tua*, hoc est, ibi patuit quanto pretio constiterit tua regeneratio, quanta difficultate peragi potuerit tua a morte redemptio, utpote quæ non nisi per mortem unigeniti Filii Dei potuerit perfici; unde

S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII : « Illic, inquit, parturivit te mater tua, etc., pariuntur autem in quibus Christi imago formatur; unde quoniam in sponsa formatus erat Christus, ait, *Cantic.* VIII, 6 : *Pone me ut signaculum super brachium tuum.* »

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Sub arbore malo, id est sub cruce suscitatur anima sancta, quomodo?

Sub malo, id est sub cruce per ejus crebram meditationem et contemplationem excitatur anima ad amorem et fervorem, ut adeo sui amantem redamet, ac amorem amori, sanguinem sanguini, mortem morti rependat, quia *ibi in dolore te peperit, quæ te concepit*, ut vertunt Septuaginta, id est caro Christi, ait Philo, in tormento crucis passa, sponsam sibi peperit sanguine redemptam, et aqua baptismi, quæ de latere Christi fluxit, ablutam. « Inspice, ait S. Augustinus, lib. *De Virg.*, vulnera pendentis, sanguinem morientis, pretium redimentis, cicatrices resurgentis : caput habet inclinatum ad osculandum, cor apertum ad diligendum, brachia extensa ad amplexandum, totum corpus expositum ad redimendum. Hæc quanta sint cogitate, hæc in statera vestri cordis appendite, ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro nobis fixus fuit in cruce. »

Trita S. Gregorii sententia : « Nihil Deo grave est, quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam reducatur : parva enim toleramus, si recordemur quam dura verba, duriora verbera, durissima supplicia pro nobis ille passus sit, qui in capite tulit coronam, in oculis velamen, in auribus convicia, in ore fel et acetum, in facie sputa et alapas, in genis vellicationem, in humeris crucem, in corde mœrorem, in visceribus concussionem, in corpore flagella, in membris extensionem, in manibus et pedibus perfossionem; denique a capite ad pedum plantas usque, innumera sustinuit vulnera et dolores. » Addit Philo hujus mali arboris *fructum*, sive *pomum* esse Eucharistiam, in qua caro Christi in cruce amore nostri magis, quam dolore assa et tosta, nobis manducanda exhibetur, ut nobis suum amorem, vitam et spiritum aspiret.

Rursus tres Anonymi apud Theodoretum aiunt animam concupiscentia infectam ex arbore vetita, cujus pomum comedit Eva, sanari arbore crucis, ex qua discit voluptatem vincere cruce et mortificatione : audi eos : « Sub rebus istis procreatis, quæ suavis pomi instar sensus omnes oblectant, te (o anima) desidia ad bonum complectendum inertem, et rerum caducarum studio consopitam excitavi, providentiæ, judiciique sermonibus et rationibus impellens ad amorem et desiderium mei : illic enim in affectione rerum fluxarum concepit te prima mater tua Eva generans cum voluptate, et pariens cum dolore. Quibus affectionibus rerum fragilium desiderio laborabas voluptatem sequens, doloremque fugiens, ad voluptatis finem ita contendens, ut a dolore velles separari, quod quidem fieri nullo modo potest. Proinde si cupis ab istis perturbationibus esse libera, » *pone me ut sigillum*, etc., quæ sequuntur.

Anagogice Honorius : « Animam, inquit, *sub arbore mali* Christus *suscitabit*; quia post hanc vitam omne genus ad vitam per victoriam crucis vivificabit, quod per arborem transgressionis mortem subiit. Tunc Ecclesia recipietur in illa gloria, ubi *corrupta est* per superbiam *mater ejus*, scilicet dignitas angelica, et *ubi genitrix ejus violata*, videlicet numerositas electorum imminuta, quam ipsa redintegrabit, cum incorruptelam posidebit, et numerum electorum implebit; tunc Christum ut *signaculum ponet super cor suum*, » etc. Anagogice.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Sub arboremalo suscitata B. Virgo, quomodo?

Primo, sub *malo*, id est sub cruce suscitavit Christus Evam et Adamum (unde et Adam sepultus est in monte Calvariæ, in quo crucifixus est Christus, ut, sanguine e Christo in Adamum sepultum stillante, ipse a morte resuscitaretur, uti passim docent Patres; sicut pelicanus fertur pullos suos exanimes sanguine e pectore suo elicito vivificare); et omnes eorum posteros, inter quos est B. Virgo; sed hæc quia jam a Deo decreta erat mater Christi, hinc a lapsu et peccato originali a Deo fuit præservata; dicitur tamen hic suscitata a lapsu et peccato, non quod actu incurrerit, sed quod incurrere debuisset ex propagine communi Adæ et Evæ, nisi per speciale Dei privilegium fuisset exempta. Pulchris similitudinibus id explicat S. Augustinus in illud, *Psalm.* LXXXV, 13 : *Eruisti animam meam ex inferno inferiori. Prima* est : « Quemadmodum, inquit, si medicus videat tibi imminentem ægritudinem forte ex aliquo labore, et dicat : Parce tibi, sic te tracta, requiesce, iis cibis utere, nam, si non feceris, ægrotabis; tu autem si feceris, et salvus eris; recte dicis medico : Liberasti me ab ægritudine, non in qua jam eras, sed in qua futurus eras. *Secunda* : Nescio quis habens causam molestam mittendus erat in carcerem : venit alius, defendit eum, gratias agens, quid dicit? Eruisti animam meam de carcere. *Tertia* : Suspendendus erat debitor, solutum est pro eo, liberatus dicitur de suspendio. In his omnibus non erant, sed quia talibus meritis agebantur, ut nisi subventum esset, ibi essent, inde se recte dicunt liberari, quo per liberatores suos non sunt permissi perduci. » *Secundo*, Christus suscitavit sub cruce B. Virginem ad incrementum et fervorem charitatis, ut videns tantum Christi in se et in omnes homines amorem usque ad mortem, et mortem crucis, hoc exemplo vicissim incitare-

tur, et quasi incenderetur flammeo charitatis incendio, adeo ut optaret pro Christo et cum Christo crucifigi, ac ad omne genus tormentorum sese Deo in holocaustum et victimam pro peccato offerre pro salute hominum. *Tertio,* B. Virgo Christo crucifixo astans, eumque in holocaustum Deo offerens pro reconciliatione mundi, dicit Ecclesiæ et animæ sanctæ : *Sub malo,* id est sub cruce per mortem filii mei, quem pro te Deo in sacrificium obtuli, *suscitavi te* a peccato, morte et inferno : idem facit quotidie, dum pro peccatoribus per crucem Filii Deum interpellat, eisque veniam, gratiam et salutem impetrat.

VERS. 6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, UT SIGNACULUM SUPER BRACHIUM TUUM : QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTIO, DURA SICUT INFERNUS ÆMULATIO : LAMPADES EJUS LAMPADES IGNIS ATQUE FLAMMARUM.

PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, UT SIGNACULUM SUPER BRACHIUM TUUM. — Chaldæus, Arabicus, rabbini et catholici, qui versum præcedentem censent esse vocem sponsæ, hunc quoque eidem assignant quasi ipsa petat, ut sponsus cor suum et brachium jugi memoria, et amore sponsæ tam miseræ et peccato corruptæ, velut signaculo obsignet; et sane possunt hæc verba tribui sponsæ, quia ipsa imitatur affectum sponsi, ad eumque se suumque animum fingit : correlativus enim est affectus amorque sponsi et sponsæ; hinc Chaldæus vertit, *dicent filii Israel in die illa Domino suo : Obsecro te, pone nos sicut sculpturam annuli super brachium tuum, ut non addamus ultra esse exsules.* Denique textus habræus significat esse verba sponsæ, non sponsi : habet enim masculine שימני *simeni,* id est *pone me, o vir,* o sponse. Si enim essent verba sponsi, dicendum fuisset feminine שימיני *simini,* id est *pone me, o femina,* o sponsa; nisi dicas *simeni* esse infinitivum, qui ponatur pro imperativo : infinitivus enim tam est femininus, quam masculinus, ita aliqui : nam hæc esse verba sponsi ad sponsam colligi videtur ex dictis versu præcedenti. Pendet igitur hæc gnome a præcedenti velut effectus a causa, et gratiarum actio a beneficio, *q. d.* Quia ego sponsus te, o sponsa, sub malo pomi vetiti a matre tua Eva comesti, lethaliter sauciam a plaga et morte, per malum et lignum crucis meæ suscitavi, hinc tu vicissim tanti beneficii memor, « pone me ut signaculum super cor tuum. » Prior sensus planus est; secundus obscurior magisque moralis, hinc eum prosequar : nam Patres assentiunt hæc esse verba sponsi, non sponsæ.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Sponsus, ut magis sponsam incitaret ad jugem sui amorem, reverentiam et gratiarum actionem versui præcedenti injecit mentionem crucis et mortis pro sponsa Ecclesia obitæ; unde hic jure suo poscit, ut se crucemque suam jugiter gerat in corde et mente, ac in brachio et operatione, eoque quasi signaculo cor et brachium obsignet. Pro *signaculum,* hebraice est חותם *chotam,* quod proprie sigillum et annulum signatorium, quo litteræ aliæque res obsignantur et sigillantur, significat : radix enim חתם *chatam* significat *occludere, obsignare, sigillo confirmare.*

Primo ergo *signaculum* hic significat *sigillum,* quasi dicat sponsus. Me meique memoria et amore sigilla, o sponsa, cor tuum et brachium tuum, ut jugem mei formam et speciem, velut imaginem in mente et actione tua ex me expressam et impressam conserves : ita Cassiodorus, Beda, Justus et alii; unde Guilielmus : « *Pone me ut signaculum,* hoc est, inquit, imprime mihi intus, me jugiter cogitando; imprime mihi foris, propter me strenue operando, ut pia cordis interna cogitatio in externam brachii operationem emanet. » Rursum, *q. d.* Ita meos mores et vitam cordi et brachio tuo imprime, ut eorum similitudinem in te, id est in cogitationibus et actionibus tuis exprimas, ut qui te christianum viderit, Christum se videre putet, sicut qui videt imaginem in cera impressam, sigillum ipsum et exemplar videre se æstimat, idque tam in agendo, quam in patiendo, juxta illud Pauli, II *Corinth.* IV, 18 : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris : » ita S. Anselmus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac,* cap. VIII, ac Theodoretus : « Vult, ait, Salvator ut eum pro signaculo in contemplationibus et in actionibus nostris habeamus, et notam ipsius tum dictis, tum factis imprimamus : sic enim erunt ut numismata regia, non adulterina, sed regiam imaginem proferentia : » sic et tres Anonymi. Audi S. Ambrosium : « Signaculum Christus in fronte est, signaculum in corde, signaculum in brachio : in *fronte,* ut semper confiteamur; in *corde,* ut semper diligamus; in *brachio,* ut semper operemur. Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in lectione, luceat in operibus et factis; ut, si fieri potest, tota ejus species exprimatur in nobis. Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus; ipse oculus noster, ut per illum videamus Patrem; ipse vox nostra, per quam loquamur ad Patrem; ipse dextera, per quam Deo patri sacrificium nostrum offeramus : ipse quoque est signaculum nostrum, quod est perfectionis et charitatis insigne, qua diligens Pater signavit Filium, sicut legimus, *Joan.* VI, 27 : *Quem Pater signavit Deus.* » Christus cordis signaculum, primo.

Secundo, signaculum idem est quod stigma et signum quale herus imprimit suis servis, militibus, ovibus, bobus et rebus, ut ex eis liqueat illas res esse ipsius : sic, *Apocalyp.* VII, 2, omnes electi signantur signo crucis. Christus ergo hic sponsæ imprimit suum stigma crucis, ut ex eo Secundo.

liqueat eam esse servam Christi crucifixi; sicut Antichristus suam notam et characterem suis sequacibus in manu vel fronte imprimet, *Apocal.* XIII, 16 : ita Aponius. Huc accedit Anselmus : « Pone me, inquit, regentem cor tuum et cogitationes tuas, ut pateat amicis te continere mea secreta, et inimicis item pateat ab eis secreta, quæ habes, esse clausa, habeasque me ut rectorem in omnibus operibus tuis. »

Tertio. *Tertio,* signaculum idem est quod claustrum sigillo obsignatum, quo res pretiosas vel charas ita claudimus, ut ab aliorum contactu semotæ heri duntaxat voluntati, usuique serviant : sic sponsa quasi hortus conclusus, et fons signatus, uti dixi cap. IV, vers. 12, uni servatur sponso, ut ille solus ea fruatur, nec quis alius vel hilum ex ea delibet, sed ipsa totum suum cor, id est omnes suas operationes dedat et consecret Christo sponso suo; unde Rupertus sic explicat : «*Pone me ut signaculum super cor tuum,* etc. Id est, confidat in me cor tuum; roboretur ex adjutorio meo brachium tuum,» sicut imperiale signum contra judæos, paganos et hæreticos. Hac de causa sponsus dare solet annulum sponsæ, tum ut signum fidei, amoris et fiduciæ; tum ut eo res domesticas obsignet : audi Clementem Alexandrinum, III *Pædagog.* II : « Dat ei annulum aureum, nec eum quidem adornatum, sed ut ea obsignet, quæ domi digna sunt, quæ custodiantur, propterea quod servandæ domus ad eam cura pertineat; » et post pauca : « Atque honestum quidem est, ut viri uxoribus suis fidem habentes eis domus custodiam permittant, utque eis opitulatrices datæ sunt. » Porro sponsa Ecclesia hic in cœlum scandens jubetur merito obsignari sigillo sponsi, ut in cœlesti ejus thalamo velut res pretiosa, et ad ejus solius usum servanda recondatur; unde S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eustochium* de Custod. Virg. : « Quotiescumque, ait, te vana sæculi delectaverit ambitio : quoties in mundo videris aliquid gloriosum, ad paradisum mente transgredere : esse incipe quod futura es, et audies a sponso tuo, *Cantic.* VIII, 6 : *Pone me sicut umbraculum in corde tuo, sicut signaculum in brachio tuo;* et corpore pariter ac mente munita clamabis, et dices, *ibid.* vers. 7 : *Aquæ multæ non poterunt exstinguere charitatem, et flumina non operient eam.* »

Quarto. *Quarto,* signaculum potest sumi pro imagine signata, *q. d.* Gesta, o sponsa, mei, qui tuus sum sponsus, imaginem expressam in bulla aurea, quam super pectus tuum portas, et in armilla qua brachium ornas, ut jugiter mei recorderis, nec aliud cogites, ames aut agas, quam de me aut propter me; unde Honorius : Christum, ait, ponit super cor suum ut *signaculum* sponsa, quia ejus doctrinam et vitam in corde ita gerit, quasi præsentem semper videat : sic Cicero, *De Finibus,* docet Epicuri discipulos et amicos ejus effigiem in annulis gestasse : idem fecere alii aliorum amantes. Ex adverso de Jechonia ait Deus, *Jerem.* XXII, 24 : « Vivo ego, dicit Dominus : quia si fuerit Jechonias filius Joakim regis Juda, annulus in manu dextera mea, inde evellam eum. » Atque hinc Ecclesiæ damna omnia nascuntur, quod scilicet multi non Christum, sed mundum, mundique idolum ponant signaculum cordis sui; quod scilicet ambiant mundanos honores, opes, delicias, non Christi amorem et gloriam. Audi Hugonem cardinalem hæc et plura complectentem : « *Pone me ut signaculum,* etc., *q. d.* Volo ut mei pro te crucifixi memoriam habeas, ut per te nihil nocivum intret, aut exeat (nam quæ abscondita esse volumus, etiam sigillo munimus), ut mihi soli arcanum cordis aperias; ut speciei meæ in te similitudo resultet; ut mei character amoris te ab omni alieno discernat; ut in castro tuo meum semper vexillum appareat; » et post nonnulla : « Monile pectoris est signaculum cordis, ne affectio indigna subrepat; armilla brachii signaculum fortitudinis in exteriori operatione, ut etiam in corpore nostro stimagta Domini nostri Jesu Christi circumferamus. » Denique S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima,* cap. VIII : « *Sigillum,* ait, Christus in *fronte* est, ut semper confiteamur; in *corde,* ut semper diligamus; in *brachio,* ut semper operemur, ut, si fieri potest, tota ejus species exprimatur in nobis. Ipse est signaculum nostrum, *quem Pater signavit Deus,* » Joan. VI, 27, etc. Idem in *Psalm.* CXVIII, serm. 15, ad illa vers. 120 : « *Confige clavis a timore tuo carnes meas :* Fige, ait, cordi tuo hoc signaculum crucifixi : infige et brachio tuo, ut opera tua peccato mortua sint. Fortasse hanc imaginem clavi non solum timoris, sed etiam charitatis affigunt, *quia valida est ut mors dilectio : durus sicut inferi zelus,* Cantic. VIII, 6. His clavis charitatis configatur anima nostra et caro nostra, ut et ipsa dicat : Vulnerata charitate ego sum. » Porro hanc Christi imaginem in corde imprimi sigillo charitatis docet Guilielmus, dum ait : « Imprime mihi quasi signaculo, per amorem mihi fortiter adhærendo, ut a me quasi signaculo formam accipias, ut mea subtili expressione similitudinem trahas : quanta fuerit impressio amoris, tanta et erit expressio similitudinis; quanto mihi fortius per amorem inhæseris, tanto mihi similior eris. Quanto te mihi impresseris fortius, tanto ego Christus in te formabor expressius, et tanto tu in me reformaberis transformaberisque insignius. » Et inferius : « Charitas hominem mundo conformem transformat, quia ut signaculum, sic et formam mutat, » ut qui erat mundanus, fiat deificus et divinus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus crucifixus jubet animæ piæ, ut sui effigiem jugiter in corde et brachio, id est in mente Signaculum Dei

et Christi in anima sancta.

et operatione gestet, ut nihil non videat, cogitet, amet, operetur quam Christum crucifixum; sed a mente et affectu omnes alias personas et res quantumvis pretiosas excludat, ac tacite eidem spondet, si id faciat, se vicissim illius memoria et amore obsignaturum cor suum, æque ac brachium, ut assidue de ea cogitet eamque curet, dirigat, propugnet, prosperet : ita tres Anonymi apud Theodoretum. Sic Deus ait Zorobabeli, qui fuit typus Christi : « Assumam te, Zorobabel fili Salathiel, serve meus, dicit Dominus : et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum, » *Agg.* II, 24, ubi multa hac de re dixi. Sic Christo obsignatus erat S. Paulus, cum diceret, *Galat.* VI, 17 : « De cætero nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto; » et S. Franciscus eadem corpori suo impressa a Christo accepit; et S. Clara de Montefalco in Italia, cordi suo impressa Christi crucem, clavos, flagella et spineam coronam, etiamnum tot annis post mortem spectantibus exhibet, idque refert Bozius, lib. I *De Signis Eccles.* cap. XVIII : ita S. Agnes sponsa Christi de sponso suo aiebat : « Dexteram meam et collum meum cinxit lapidibus pretiosis, tradidit auribus meis inæstimabiles margaritas : posuit signum in faciem meam, ut nullum præter eum amatorem admittam, » uti ex S. Ambrosio de ea canit Ecclesia. Porro fidelis ita sit signaculum et sigillum Christi, ut ejus ideam, et mores aliis instar sigilli imprimere satagat, uti faciebat Paulus dicens, I *Corinth.* XV, 47 : « Primus homo de terra, terrenus : secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni : et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis; » et *ibidem*, cap. VI, vers. 20 : « Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro; » et *Rom.* XV, 14 : « Induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis; » et *Galat.* IV, 19 : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » Audi S. Gregorium : « In corde sunt cogitationes et in brachio operationes. Super cor ergo et super brachium sponsæ dilectus ut signaculum ponitur, quia in sancta anima quantum ab ea diligatur, et voluntate et actione designatur. Signum quippe sancta mens interius et exterius Christum portat, quia dum in ejus meditatione assidue laborat, in exteriori actione eum imitari non cessat, quo ejus dilecta esse dubitari non debeat. De quo signo ipse sponsus discipulis suis aiebat, *Joan.* XIII, 35 : *In hoc cognoscent omnes, quia vere mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* De qua dilectione mox subditur, *Cantic.* VIII, 7 : *Quia fortis est ut mors dilectio,* » etc.

S. Gertrudis signata a Christo.

Exemplum memorabile est in S. Gertrude, quæ lib. II *Revel.* cap. VI, narrat Christum Dominum in specie pueri elegantissimi sibi apparuisse, ac illapsum in animam suam, eam quasi in se transformasse, eique dixisse : « Sicut ego sum figura substantiæ Patris in deitate, sic tu eris figura substantiæ meæ in humanitate, quia recipiet in anima quasi deifica dona tibi missa a mea divinitate, eo modo quo aer recipiet claritatem solis, ut hoc radio penetrata intime usque ad medullas, apta habilisque fias ad familiarem unionem mecum ineundam. » Et cap. VII et seq. : « Cum, inquit, in festo Purificationis recepissem sacram synaxim, mente intenta in Deum et in meipsam, percepi et sensi animam meam instar ceræ igne divino liquefactam, talemque effectam ex sigillatione pectoris Christi; ex eo enim impressos accepi thesauros gratiarum, in quo habitat plenitudo Divinitatis corporaliter; atque exinde exstiti nobiliter signata charactere splendentis et semper tranquillæ Trinitatis, ut deinceps tota mentis aviditate anhelarem ad summum bonum in seipso, quod es tu, Domine, in veritate tuæ æternitatis, quæ est abyssus charitatis, ex qua immensos amoris, omnisque gratiæ et virtutis gurgites haurire licet. » Et lib. I, cap. IV : Christus cuidam ostendit monile quoddam splendidum et mire ornatum, quod gestabat cordi suo impositum : monile hoc erat triangulum instar trifolii; additque : « In signum amoris, quo sponsam meam Gertrudem prosequor, continuo hoc monile gestabo. » Et lib. V, cap. III : imminente morte S. Gertrudis, Christus eam mellifluo hoc promisso consolatus est : « Ecce nunc tandem per meum osculum efficacissima suavitate plenum te mihi acquiram, perque arctissimos divini mei cordis amplexus offeram te meo Patri cœlesti, » *q. d.* Hucusque te in terra detineri permisi majoris tui meriti ergo : at nunc cum fervor delicati amoris non ferat ulteriores absentiæ tuæ moras, solvam et eximam te velut desideratum mihi thesaurum vinculo carnis, sistamque te tuo Creatori, ut deinceps refrigerem in te magnitudinem mei ardentissimi amoris, secundum dulcissimas deliciarum mearum delectationes. Porro revelationes S. Gertrudis, æque ac Brigittæ, Martinus Delrio agens de prophetia in *Magic.*, aliique multi viri docti et critici, qui initio revelationum S. Brigittæ citantur, laudant et venerantur ut probas et pias, esto multa contineant symbolica; ideoque symbolice interpretanda : sunt enim a matronis eximie sanctis dictata, quare dicere eas esse confictas, magnæ foret temeritatis et impudentiæ. Non tamen assererem omnia, quæ in illis scribuntur, proprie dictas esse revelationes Deique oracula, præsertim quia ipsi prophetæ subinde falluntur, putantque se spiritu Dei agi, cum spiritu proprio, licet pio, aguntur, uti contigit Nathan prophetæ, II *Reg.* cap, VII, vers. 3 et vers. 4. Hac de causa subinde revelationes hasce cito, sed parce et cum grano salis, ubi res exigit.

Anagogice

Anagogice Honorius hæc accipit de Ecclesia in cœlis triumphante : « Tunc, ait, Christum *u istg-* hæc

de Ecclesia triumphante sunt intelligenda.

naculum super cor ponet, quia ipsum, qui est imago Dei, in seipsa, ut imaginem in cera expressam videbit : *super brachium ut signaculum ponet*, quia ipsum pro labore operum mercedem accipiet. Ibi *fortis est ut mors dilectio*, quia sicut mors omnes reprobos traxit ad interitum, ita dilectio Dei omnes electos trahet ad gaudium. *Dura* est ibi *sicut infernus æmulatio*, quia sicut infernus omnes sequaces diaboli, sic cœlum omnes Dei imitatores Christi recipiet. Ibi omnes electi *lampades charitatis* erunt, quando, accensis lampadibus, obviam sponso et sponsæ ibunt, qui semper in amore Dei, ut ignis ardebunt : quia in regno Patris sui, ut sol fulgebunt. » Hic sensus non tam anagogicus videtur, quam litteralis : agitur enim hic de Ecclesia et anima in cœlos ascendente, ut superius dixi; beati enim in cœlo Christum ut signaculum gestabunt in corde et brachio, jubilantes cum eo per omnem æternitatem.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo Christum posuit *ut signaculum super cor* suum, non tantum ethice per amorem plusquam maternum, sed etiam physice, cum eum concepit, novem mensibus in utero portavit, aluit, genuit; *super brachium* vero, cum eum jam natum in ulnis et brachiis gestavit, quare non imago vel similitudo Christi, sed ipsissimus Christus ei fuit signaculum cordis et brachii. Audi Alanum : « Virgo Maria Christum *posuit super cor suum, ut signaculum*, quia ipsi per imitationem conformata est, ejusque gratia consignata. Hoc autem fuit incognitum diabolo, et cognitum angelo : *super brachium tuum*, id est in omnibus operibus tuis memor eris mei. Super cor virginis et super brachium dilectus ponitur ut signaculum, quia in cogitationibus, quæ notantur per cor, et in actionibus, quæ per brachium, virgo filium imitatur. »

QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTIO, DURA SICUT INFERNUS ÆMULATIO.

Pro *fortis*, Symmachus vertit, *inexpugnabilis*; pro *æmulatio*, hebraice est קנאה *kina;* Septuaginta ζῆλος, id est *zelus, zelotypia*, qua sponsus adeo ardenter amat sponsam, ut se pro ea periculis, duellis, mortique ipsi objiciat : ut nullum patiatur rivalem, sed solus sponsa potiri velit : ac si quis eam sibi eripere velit, acriter in eum insurgat, lædat et occidat; unde Syrus et Arabicus vertunt, *crudelis sicut infernus zelotypia.* Sunt verba sponsi, ut patet ex præcedentibus ; minus recte Chaldæus zelum refert ad hostes et persecutores : « Quoniam, inquit, fortis est ut mors dilectio deitatis tuæ, et robustus sicut gehenna zelus populorum, qui zelant nos. »

Videtur prima fronte absona et horrida comparatio dilectionis cum morte et inferno; sed hoc loco est consona et commoda, quia amor sponsi per crucem liberavit sponsam a morte et inferno, cui ob peccatum addicta erat. Simili modo Apostolus, *Rom.* x, 15, potentiorem docet esse gratiam Christi, quam fuerit peccatum Adæ, quod mortem in orbem totum invexit, quia gratia Christi utrumque destruxit. Amor igitur et fortitudo amoris Christi est clausula et finis Cantici; unde Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis, finita expositione Cantici ægrotans, identidem repetens hæc verba : « Fortis est ut mors dilectio, » amori huic et hisce verbis immortuus est, uti initio in interpretibus dixi.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Tò *quia* dat causam præcedentium, cur sponsus sub malo crucis suscitarit sponsam, ideoque ab ea poscat, ut se ponat signaculum super cor et brachium : causa enim fuit amor verus et merus, *q. d.* Ideo ego Christus pro te, o Ecclesia, a morte suscitanda, cruci et morti me exposui, quia te ut sponsam puro meroque amore et zelo adamavi. Amor enim fortis est ut mors, zelus durus est sicut infernus, *primo*, quia sicut mors omnia domat, sibique subjicit, ut nullum vivens ejus vim et imperium effugere queat; et sicut infernus ante Christum omnes morientium animas absorbebat, nec ulla ejus manus evadere poterat, quin in eum descenderet : sic pariter amor Christi vicit omnia flagella, clavos, spinas, crucem, dolores, probra, famem, sitim, nuditatem, omniaque dura et adversa, quæ fortiter perpessus est, ut Ecclesiam sponsam suam a morte redimeret. Sicut ergo morti et inferno nihil resistit, sic et amori Christi forti et duro omnia cesserunt et succubuerunt. Addunt Cassiodorus et Beda : Sicut infernus nescit misereri, et a pœnis mitigari, sic Christus nequit desistere ab amandis hominibus ob quantumlibet graves eorum improbitates. *Secundo*, amor Christi fuit fortis sicut mors et infernus, quia amor eum coegit mori et descendere in infernum; sed amor Christi fuit fortior morte et inferno, quia animas Patrum morti et inferno eripuit, illasque ex eo liberavit, juxta illud, *Ose.* XIII, 14 : « Ero mors tua, o mors; morsus tuus ero, inferne : » ita S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII, Cassiodorus, Philo, Justus, Beda et Gregorius. Amor ergo tam fortis est, ut vicerit Deum, eumque in carnem et crucem quasi charitatis victimam deduxerit : quare sicut Jacob prævalens angelo Dei vicario in lucta, ab eo vocatus est *Israel*, id est *dominans Deo*, sic multo magis amor nuncupari potest *Israel*, quia « unus de Deo triumphat amor. » *Tertio*, quia amor facit ut amans, si res amata lædatur, vel ei eripiatur, summe angatur et crucietur, ac videatur subire

Amor fortis ut mors, primo.

Secundo.

Tertio.

ipsam mortis et inferni agoniam, juxta illud, *Psalm.* XVII, 5 et CXIV, 3 : « Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invenerunt me. » Quarto.

Quarto, quia Christus omnes hæreticos et impios, qui sponsam suam Ecclesiam violare vel maculare contendunt, adigit in mortem et infernum, sicut maritus occidit adulterum, juxta illud, *Proverb.* VI, 34 : « Zelus et furor viri non parcet in die vindictæ, nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima. » Hunc zelum habebat Moyses, cum 23 millia Israelitarum adorantium vitulum aureum occidit, *Exod.* XXXII, 34.

Porro Christus ut sponsus eximium suum hunc in sponsam Ecclesiam amorem illi proponit, ut vicissim similem ab ea exigat, *q. d.* Dixi : Pone, o sponsa, me ut signaculum super cor tuum, signaculum, inquam, amoris, quod alias res omnes a corde tuo fortiter excludat : quia sicut meus in te amor fuit fortis ut mors, et zelus durus sicut infernus, sic volo pariter ut tuus sit : amor enim vult redamari; sicut ergo ego te amo ardentissima charitate, sic volo ut eadem tu me ames, nec alium amatorem admittas : amor enim meus est zelus, quo uti nihil est vehementius, sic nihil est ad offensiones etiam leves magis irritabile. Irritatus autem gignit dolores et iras gravissimas, adeo ut præ illis mors et infernus parvi faciendi sint, ait Luysius : quare volo ut amor tuus sit fortis et durus sicut mors et infernus, ut fuit meus, ut scilicet instar inferni nulli rei vel adversitati cedat, sed omnia domet sibique subjiciat, adeoque ipsam mortem et infernum superet, sibique substernat; unde Rupertus paucis sic explicuit : « *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio, q. d.* Zelum magnum habet æmulatio; » et Guilielmus : « Postquam dixit, *Cantic.* VIII, 7 : *Pone me ut signaculum super brachium tuum*, id est, ad expressionem meæ in te similitudinis fortiter mihi per amorem adhære, apte subjungit : *Quia fortis est ut mors dilectio*, etc., *q. d.* Nihil impossibile moneo, quia sola ad hoc charitas sufficit, quæ nimirum instar mortis animam a corpore extorquens hominem ab amore mundi fortiter abstrahit, et informandum illum mihi ut signaculum imprimit, et pro accepta a me forma tam robustum in eo zelum excitat, ut nullis illecebrarum blanditiis, nullis adversitatum violentiis cedat. » Minus genuine S. Gregorius per *æmulationem* accipit invidiam Judæorum in Christum : *Dura*, inquit, *ut infernus est æmulatio*, dura exstitit, quia sicut infernus sine misericordia, quos tenet, cruciat, sic judaica plebs Christum apprehendens sine respectu pietatis ad mortem trahebat; » et Aponius, qui accipit æmulationem hæreticorum : Hæc enim, inquit, dura est sicut infernus, quia superbe æmulando Ecclesiam atque catholicos, per omnia æquatur diabolo, qui *inferni* vocabulo nuncupatur, quod instar inferni, neque precibus neque lacrymis potest mollescere, et ita est durus, ut nequeat a sua duritie molliri.

Mystice, S. Anselmus per *mortem* accipit diabolum mortis auctorem, *q. d.* Sicut diabolus invincibiliter damnationem confert, sic dilectio Dei salvationem.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima amore Christi saucia, quod in se senti hoc dicit, scilicet : « Fortis est ut mors dilectio dura sicut infernus æmulatio, » *primo*, quia ar inducit mortem : facit enim eam mori omnib cupiditatibus et rebus temporalibus, ut uni Chris vivat : ita Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Gregorius quem audi : « Quod mors agit in sensibus corporis, hoc agit dilectio in cupiditatibus mentis : sunt enim nonnulli qui sic diligunt Deum, ut omnia visibilia negligunt; et dum in æterna mente tendunt, ad omnia temporalia pene insensibiles fiunt. In his nimirum *ut mors dilectio fortis exsistit*, quia sicut mors exteriores corporis sensus ab omni proprio et naturali appetitu interficit, sic dilectio in talibus viris omnia terrena desideria contemnere mentem alias intentam compellit. Hujusmodi mortuis et vivis dicebat Apostolus, *Coloss.* III, 3 : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » Et S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 15, vers. 8 : « *Valida est ut mors charitas* : charitas enim culpam et omnia peccata mortificat : charitas sicut mortis ictus interimit. Denique morimur flagitiis atque peccato, dum Domini mandata diligimus. Charitas est Deus, charitas Dei verbum est, quod est validum et acutius omni gladio acutissimo, usque ad divisionem quidem animæ ac spiritus, artusque et intima penetrans medullarum. » *Fortis* ergo *ut mors dilectio*, quia sicut mors nunquam frangitur, nunquam quiescit, donec omnium mortalium vitas sibi subegerit, sic et dilectio non cessat, donec omnes passiones et vitia sibi subjugarit : nam, ut ait S. Chrysostomus, hom. 1 *ad Phil.* : « Adeo violentus est amor, atque ut ita dicam, tyrannicus, ut nulli cedat occasioni, sed continenter inhæreat amantis animo, neque committat ut ulla afflictio aut ullus dolor superet animum, » nec ulli sumptui aut labori parcat.

Secundo, quia amor facit animam piam optare mortem pro Christo, uti optarunt martyres : ita Beda, Philo, et S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 19, et Theodoretus. Sic S. Agatha lætissima et glorianter ibat ad carcerem, et quasi ad epulas invitata agonem suum Domino commendabat. Sancti item Marcus et Marcellianus, quorum anniversaria dies 18 junii recolitur, cum essent ad stipitem alligati, pedibus clavis confixis : « Nunquam, inquiunt, tam jucunde epulati su- Secundo.

mus, quam hæc libenter Jesu Christi causa perferimus, in cujus amore nunc fixi esse cœpimus; utinam tamdiu nos hæc pati sinat, quamdiu hoc corruptibili corpore vestiti erimus, » uti habet eorum Vita, et Acta S. Sebastiani. S. Eulalia virgo et martyr, cum ungulis laceraretur, exsultabat : « Hi, inquit, sunt characteres, quibus in carne mea et magis in corde meo inscribitur et imprimitur Christus; » unde Prudentius, hymno 3, περιστεφανῶν, asserit eam dixisse :

Scriberis ecce mihi, Domine :
Quam juvat hos apices legere,
Qui tua, Christe, trophæa notant!

quocirca igne circumdata, flammam ore avido hauriens, martyr in cœlum specie columbæ evolavit; unde de ea canit Prudentius :

Virgo citum cupiens obitum,
Appetit, et bibit ore rogum.
Emicat inde columba repens,
Martyris os nive candidior
Visa relinquere, et astra sequi :
Spiritus hic erat Eulaliæ,
Lacteolus, celer, innocuus.

Et de S. Laurentio in craticula assato ait S. Leo, serm. 1 de eo : « Flammis sævæ crudelitatis superari charitatis Christi flamma non potuit : Segnior fuit ignis, qui foris ussit, quam qui intus accendit. » Et S. Gregorius, homil. 3 *in Evang.*, loquens de S. Felicitate septem martyrum matre : « Neque, ait, filios quos carnem suam esse noverat, sine dolore poterat morientes videre, sed erat vis amoris interius, qui dolorem vinceret carnis. »

Tertio, quia sicut morti et inferno nihil resistit, sic nec charitati; sicut ergo mortem impedire nemo potest, quin veniat et mortificet, sic nec charitatem quin salvet, ait Anselmus. Rursum sicut infernus, ait Cassiodorus, quos semel receperit nunquam dimittit, sic et solida dilectio et zelus animam quam possidet, non deserit; unde Paulus, *Rom.* VIII, 35 : « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? (sicut scriptum est : *Quia propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis*). Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum (nec cœlum, nec infernus, nec superi, nec inferi), neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » Has tres causas affert S. Augustinus, epist. 39 *ad S. Hieronymum* : « Merito, ait, charitas dicta est *sicut mors*, sive quia nemo eam vincit, sicut mortem; sive quia in hac vita est usque ad mortem mensura charitatis, sicut Dominus ait, *Joan.* XV, 13 : *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*; sive potius, quia sicut mors animam avellit a sensibus carnis, sic charitas a concupiscentiis carnalibus. »

Quarto, sicut infernus suis, quos sinu suo continet, non parcit, sic nec vere amans parcit suis opibus, filiis, et sibi ipsi : ita S. Ambrosius, serm. 15 *in Psalm.* CXVIII. Denique charitas compulit multos sanctorum optare sibi mortem et infernum, ut ex eo animas liberarent : ita S. Paulus, *Rom.* IX, 1 et 2, optat anathema Christo fieri pro Judæis; et Moses deleri de libro vitæ, *Exod.* XXXII, 32. Sancta Christina mirabiles subibat pœnas inferni, puta purgatorii, ut animas ex eo eriperet, quare in aquas gelidas, in rotas, in fornaces ardentes sese injiciebat et excruciabat, uti refert cardinalis Vitriaco in ejus *Vita*, et ex eo Surius. S. Agnes ex charitate præfecti Romæ filium a morte et inferno suscitavit : idem fecere alii; imo multi censent sanctum Gregorium liberasse animam Trajani imperatoris ex inferno. S. Catharina Senensis optabat corpore suo obstruere os inferni, ne qua anima amplius in illum ingredi posset. Noster Alphonsus Rodriguez Majoricensis, ex incensa charitate offerebat se Deo victimam, ad patiendum omnia tormenta inferni per totam æternitatem, pro salvanda anima cujuscumque Æthiopis, Indi, aut barbari : quare meruit videre in exstasi omnes viros et feminas totius mundi, ac audire, quod tam ardenti amoris desiderio tantum meruisset, quantum si totam illam multitudinem convertisset. B. Jacoponus tempore Bonifacii VIII pontificis, magnus sui mundique contemptor et Dei amator, ex nobili advocato factus minorita, et quidem laicus, desiderabat subire omnes omnium damnatorum pœnas, si Deo placeret, ut eos iis liberaret, omnesque salvaret, ita ut ipse omnium esset minimus in cœlo, nec quisquam ipsorum illi pro tanto beneficio gratias ageret : ita habet ejus *Vita* in Italia celebris.

Quarta. Sancti dolores inferni subeunt, ut animas ex eo liberent. Exempla.

Porro Christus charitatem, quæ fortis sit uti mors et infernus, exigit ab anima, non tantum ad se, sed et ad alios salvandos, *q. d.* Sicut ego tui, o anima mihi desponsa, amore moriens mortem et infernum vici, teque inde liberavi, sic pariter efficito et tu, ut tuo amori in me et fideles meos nec mors, nec infernus prævaleat, vel prædam tibi eripiat; sed tu potius utrumque vincas, et animas velut spolium e faucibus eorum extorqueas.

Hinc S. Anselmus : Dura, ait, est sicut infernus æmulatio, quia sicut infernus est insaturabilis; unde illud :

Inferus insatiabiliter cava guttura pandit;

indeque infernus hebraice vocatur שְׁאוֹל *scheol*, id est *postulans*, quod semper animas postulet, nec unquam impleatur dicatque : « Sufficit, » *Proverb.* XXX, 16 : sic pariter charitas est insatura-

bilis : nam quo magis diligit Christum, eo amplius et amplius diligere cupit, ac cum multas ei animas lucratur, eo plures et plures lucrari satagit. Rursum sicut mors et infernus tabescere faciunt corpus et animam, sic et zelus sanctorum, cum vident Deum dilectum suum ab impiis offendi et violari. Testis est David *Psalm.* CXVIII, 139 : « Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei, » et rursum, vers. 158 : « Vidi prævaricantes, et tabescebam ; » et Elias, III *Reg.* XIX, 10 : « Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel. » Testis, nostra ætate, B. P. N. Ignatius, qui dicebat non tam horrere se gehennæ tormenta, quam blasphemias, quæ a damnatis inter tormentorum aculeos in Deum jactabantur : ita Sanchez. Unde R. Solomon, Agathius, et Sotomajor sic exponunt, *q. d.* Æmulatio et zelus animarum urit æque ac ignis, flammæque infernales. Porro S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Aponius, et Chaldæus per *æmulationem* accipiunt invidiam, censentque eam hic opponi dilectioni et charitati, quod charitas fortis sit ut mors, invidia vero dura et crudelis ut infernus : ipsa enim est vitium, æque ac tormentum universale et diabolicum, quod per multas antitheses pulchre repræsentat noster Hieronymus Prado in *Ezech.* cap. VIII, vers. 2. Eas hic subjicio :

Charitatis et invidiæ antitheta.

DILECTIO.	ÆMULATIO.
Fortis ut mors, quia Mors interimit.	Dura sicut infernus, quia Infernus cruciat.
Efficax in perimendo, ne torqueat.	Segnis in cruciando, ne perimat.
Si occidit, occidit semel.	De pœnis innocentum ridet.
Perimit ingenue.	Cruciat ignobiliter.
Gloriæ est amare.	Ignominiæ est non redamari.
Labores consummat.	Dolores geminat.
Alteram donat animam.	Utramque eripit amanti.
Est interitus corporis, vita animæ.	Est corporis, et animi cruciatus.
Potitur victoria.	Spolia detrahit.
Vivum necat.	Sævit in mortuum.
Juste perimit.	Inique sauciat.
Est telum aureum.	Est cruciatus igneus.
Ditat quem trajicit.	Spoliat quem urit.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Omnia jam dicta præ omnibus competunt Beatæ Virgini, præsertim quod ipsa ex forti amore Dei, pro hominum salute seipsam et Christum suum in crucem morti devoverit, et in victimam piacularem obtulerit. Rursum, quod ipsa ex amore Christi sibi mortua erat, et uni vivebat Christo; unde et a theologis censetur, quod non morbo, sed amore, puta ex continuo et ardenti desiderio fruendi Christo et Deo exanimata, et mortua fuerit : tanta enim fuit conjunctio et unio B. Virginis cum Christo, ut ipsa revelaverit S. Brigittæ, lib. I *Revel.* cap. XXXV : « Cum, inquit, nasceretur (Christus) ex me, sensi ego quod quasi dimidium cor meum nasceretur et exiret ex me ; et cum ipse pateretur, sensi quod quasi cor meum patiebatur : sicut enim illud quod dimidium est extra, et dimidium intra, si illud pungitur quod est extra, æque sentit dolorem quod intus est, sic ego, cum flagellaretur et pungeretur Filius meus, quasi cor meum flagellabatur et pungebatur. »

LAMPADES EJUS (dilectionis vel potius æmulationis zeli) LAMPADES IGNIS ATQUE FLAMMARUM. — Lampades proprie dictas, quæ infuso oleo lucent, hic accipiunt Cassiodorus, Anselmus et alii, per easque accipiunt sanctorum corda, in quibus quasi in vasis dilectio habitat, esseque *ignis*, quia intus ardent per amorem, et *flammarum*, quia exterius lucent per operationem. Justus Orgelitanus vero ait castos esse lampades, id est vasa charitatis, dicique *ignis* et *flammarum*, quia semper sunt splendida, et Spiritus Sancti igne ferventia. Verum lampas hic et alibi sæpe idem est, quod tæda, titio, carbo, fax ardens, ut patet, *Judic.* 7, 16 : nam pro *lampades* hebraice est, רשפיכם *rescaphim*, quæ vox significat omne id, quod volando adurit, incendit et inflammat ; alludit enim per metathesin ad *seraphin*, id est *ardentes, incendentes* : unde significat *ignem* et *fulgetra*, quæ instar volucrum celerrime discurrunt et adurunt, ut patet *Psalm.* LXXVII, 48 : item *faces* et *sagittas ignitas*, quæ volant per aera et domos urbesque incendunt, ut patet *Psalm.* LXXV, 4. Ex Hebræo ergo ad verbum hoc loco sic vertit Hortolanus, *carbones* vel *faces ejus carbones ignis, qui a flamma Dei, q. d.* Faces et carbones charitatis et zeli similes sunt faculis ignitis et flammis ardentissimis et maximis : quæ enim Dei sunt, sunt summa et maxima : sic vocantur *montes Dei* et *cedri Dei*, id est *altissimi* et *maximi*. Hinc *rescaphim* hoc loco Septuaginta vertunt περίπτερα, id est *volatilia*, id est *volantia jacula*, vel *alæ in circuitu, q. d.* Charitas circumdatur circumcirca alis igneis, vel sagittis alatis et ignitis; hinc Christus crucifixus quasi seraph alatus apparens S. Francisco, eidem quinque vulnerum suorum, quasi quinque incendii charitatis stigmata impressit. Symmachus vertit, *impetus ejus impetus ignis;* Syrus, *radii ejus;* Arabicus, *extensio alarum ejus sicut alarum ignis;* Pagninus, *prunæ ejus, prunæ flammæ ignitæ ardentissimæ;* sexta editio, *scintillæ ejus scintillæ ignis*, alii, *prunæ scintillantes*, scintillæ enim volant, et volando ea, quæ contingunt, adurunt. De alis hisce charitatis ita scribit S. Ambrosius, lib. *De Isaac.* cap. VIII : « Bona charitas habens alas ignis ardentes, quæ volitat per pectora et corda sanctorum, et exurit quidquid materiale atque terrenum est ; quidquid vero sincerum est, probat, et quod contigerit, suo igne meliorat. Hunc ignem in terras misit Jesus, et refulsit fides, accensa devotio, illuminata est charitas, justitia resplenduit. Hoc igne in-

Lampades sunt faces

flammavit corda apostolorum suorum sicut testatur Cleophas, *Luc.* XXIV, 33 : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum aperiret Scripturas?* Alæ igitur ignis in flamma, Scripturæ sunt divinæ. »

Charitas est ignis.

Charitas ergo et zelus Christi ac ejus asseclarum, est instar ignis flammarum, *primo,* quia illarum adinstar nunquam quiescit, sed semper ardet, lambit, adurit et incendit omnia; unde ipse ait, *Luc.* XII, 49 : « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? » *Secundo,* quia sicut ignis cruciat corpus, sic zelus animum, præsertim, si videat sponsam ab alio amari, vel alium ac se amare. *Tertio,* sicut pulvis tormentarius mœnibus domibusque subjectus, si incendatur, vi ignis disjicit, imo in altum ejaculatur domos et mœnia horrendo impetu et fragore: sic et zelus omnes obices, quantumvis magnos disjicit et dispellit. Exstat emblema Alciati, in quo amor currui insidet, quem trahunt quatuor leones; et alterum, in quo Cupido pingitur cum alis, arcu et sagittis; depluunt e cœlo circumcirca igneæ sagittæ, sed fractæ, quo significatur amorem vincere Deum et totum orbem incendere; unde lemma :

Emblemata amoris.

> Aligerum fulmen fregit deus aliger igne,
> Dum demonstrat, uti est; fortior ignis amor.

Christus ergo quot pro nobis labores exantlavit, quot adversa quoque, quot flagella, vibices et dolores pro nobis pertulit, tot sagittis amoris ardentibus cor nostrum confixit tantum enim fuit Christi amoris incendium, talibusque flammeis alis SERAPHINUS NOSTER in cruce pansus, totusque accensus supervolavit, ut nihil non vicerit; nam et mortem fortiter pertulit, ut eam moriendo superaret, et infernum quantumvis durissimum fregit, ut quos dure strictos tenebat, duriter ac potenter eriperet. Hinc de cherubinis Christi stipatoribus ait Ezechiel, cap. I, vers. 13 : « Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadarum; » et vers. 12 : « Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent. » Hinc et Christus in Pentecoste misit Spiritum Sanctum specie linguarum ignearum, ut iis apostoli totum orbem succenderent, *Actor.* II, 3; unde Aponius hic *lampades* accipiens flammas Spiritus Sancti : « Vivacitas, ait, verbi Deitatis, et flammarum illuminationis mentium illuxit de lampade Spiritus Sancti. » Clarius S. Anselmus : Ardores, inquit, sunt dilectionis Spiritus Sancti, qui est *ignis,* suntque tales, ut etiam luceant, quia eos qui diligunt lucere faciunt, ut verbo et exemplo illuminent; sed magis ut accendant, qualis præ omnibus fuit B. Virgo; unde S. Cyrillus, hom. *Contra Nestorium,* eam vocat *lampadem inextinguibilem.*

Exempla charitatis S. Pauli, S. Francisci

Sic S. Paulus adeo charitate erat refertus et circumvallatus, ut ipsa charitas esse videretur; ideo igneis charitatis alis quasi fulgur orbem pervolavit et incendit. Idem hoc sæculo in Europa et India fecere S. Franciscus Xaverius, Gaspar Barzæus aliique viri apostolici, et etiammum faciunt. Audi S. Chrysostomum, hom. 2 *in Acta,* Paulum angelis conferentem, imo præferentem : « Nam et tanquam pennatus totum docendo pervolavit orbem, et velut incorporeus labores omnes periculaque contempsit; et quasi jam cœlum possidens cuncta prorsus terrena despexit; et tanquam cum ipsis jam incorporeis degeret, ita jugi mentis intentione vigilavit : et angelis quidem sæpe diversarum gentium cura commissa est, sed nullus illorum ita creditum sibi populum gubernavit, ut Paulus universum gubernavit orbem. » Et mox : « Michaeli gens una commissa est Judæorum, Paulo vero terræ ac maria atque universi orbis habitatio. » Et *hom.* 3 : « Cum vero celsus in omnium consisteret arte virtutum, omnem tamen flammam præcipuo charitatis ardore vincebat : ut enim missum in ignem ferrum totum profecto ignis efficitur, sic Paulus charitate succensus totus factus est charitas, qui quasi communis totius mundi esset pater, ita in amore omnium ipsos eorum imitabatur parentes, imo cunctos non carnales tantummodo, verum etiam spirituales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunias, et verba, et corpus, et animam pro his, quos diligebat, impendens. » Et hom. 16 *in Epist. ad Romanos,* explicans illud cap. IX : *Optabam anathema esse* : « Etenim, inquit, omni pelago latior, omni flamma vehementior erat hæc dilectio, ac nulla illam pro dignitate dictabit oratio : sed ille solus eam noverit, quiquis eadem exacte præditus fuerit. »

Xaverii, Barzæi etc.

Paulus erat quasi charitas.

Audi Laurentium Justinianum, lib. *De Casto connubio verbi et animæ,* in fine : « Ignitus amor semper meditatur nova, et insueta componit : impatiens namque cum sit, cogitare non desinit quomodo ardentius diligat, diligatur dulcius, fortius teneat, familiarius conversetur. Nihil secum amari vult, solus cordis concupiscit possidere principatum; Hinc zelotypia, hinc querimoniæ, hinc amoris murmur, ingeminatio verborum, et absentiæ intolerantia. Nec a clamore vox, nec gemitus a corde, nec ab inquisitione sollicitudo, nec ab intimis conquiescit desiderii ardor, nisi per præsentiam dilecti : qui namque ferventius diligit, fatigatur vehementius, quamvis ipsum amoris immensitas non permittat considerare laborem. » Deinde hujus amoris mira gaudia et fructus recenset : « Ex lege igitur amoris sancti connubii quanta sint gaudia, quantaque flagratio charitatis comprobari potest. Ex eadem quoque sponsæ excellentia atque illius donorum sublimitas, deliciarum opulentia, latitudo cordis, mentis magnanimitas, suavitas spiritus, amoris confidentia, devotionis delectatio, veritatis scientia, conscientiæ puritas, virtutum perfectio, charitatis vinculum exsultationis tripudium, jubilationis gaudium, desiderium æstus, pacis abundantia, contemplationis gustus, rectitudinis constantia, morum pro-

Amoris ardor, gaudia et fructus.

bitas, sapientiæ fœcunditas, luminis delectatio, humilitatis exercitatio, compassio fraternæ dilectionis, innocentiæ candidatio, munditiæ decor, jucunditas sanctitatis, divinæ magnitudinis laudatio, et verbo sufficienter agnoscitur ipsius inhæsio salutaris. »

Invidiæ lampades.

Porro Chaldæus, S. Gregorius, et alii qui *æmulationem* in malam partem accipiunt pro invidia et odio, eidem lampades, id est prunas et faces hasce assignant; unde Chaldæus vertit, *et inimicitia, quam reservant nobis, similis est prunis gehennæ, quam creavit Deus, ut succendantur in eo cultores idololatriæ.* S. Gregorius, de invidia Judæorum in Christum sic explicat: « *Lampades ejus lampades ignis atque flammarum* : sicut enim ignis, quæ incendit, consumit, sic Judæos ab omni fidei virtute invidia sua destruxit, de quibus bene alibi dicitur : Et nunc ignis adversarios consumit, ac si diceretur : Antequam ad æternum ignem veniant, in præsenti consumuntur, quia in se ipsi ignem invidiæ portant, qui sine portantis combustione non portatur. Hic ignis invidiæ flammas protulit, quando per exempla in quibus accensus est, etiam in gentilibus usque ad christianorum martyria, per mundum universum excrevit : sed quia hinc ignis invidiæ, hinc ignis charitatis se extulit, ideo subditur : *Aquæ multæ non poterunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* »

Anagogice, beati in cœlo quasi lampades ignis atque flammarum.

Anagogice, beati in regno patris eorum, ut ait Christus, et æque ardebunt. Erit ibi plenum charitatis incendium, quo Christus ut sponsus et sponsa Ecclesia, puta omnes electi, se invicem ardentissime diligent in omnem æternitatem. Unde Arabicus ad hunc versum nervose addit, *nec est mensura incendii amoris.* Hic sensus non tam anagogicus, quam litteralis est, agitur enim hic de sponsa suspirante ad cœlum, ubi erit nuptiarum spiritualium, æque ac charitatis consummatio : quare hic æstus amoris reciprocus, qui hic describitur, nusquam alibi proprie et plene invenietur quam in cœlo; unde S. Ambrosius, lib. *De Isaac,* cap. VIII, pro *lampades ignis,* legens ex Septuaginta, *alæ ignis* : « His alis, inquit, evolavit Enoch raptus ad cœlum : his alis evolavit Elias curru igneo, et equis igneis ad superna translatus : his alis Dominus Deus per columnam ignis deducebat patrum plebem : has alas habuit Seraphim, quando sumpsit carbones ignis de altari, et tetigit os prophetæ, et iniquitates ejus abstulit, et peccata purgavit. »

VERS. 7. AQUÆ MULTÆ NON POTUERUNT EXSTINGUERE CHARITATEM, NEC FLUMINA OBRUENT ILLAM : SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM DOMUS SUÆ PRO DILECTIONE, QUASI NIHIL DESPICIET EAM.

AQUÆ MULTÆ NON POTUERUNT (ita Romana; nonnulli legunt *poterunt,* sic enim habent Hebræa; Syrus vero et Arabicus, *possunt*, quia Hebræi per unum tempus, puta futurum, reliqua quo, scilicet præteritum et præsens significant; unde Noster mox vertit in futuro *obruent* : significatur enim hic constantia et vis charitatis Christi et Ecclesiæ, quam nulla adversa exstinguere potuerunt, possunt aut poterunt) EXSTINGUERE CHARITATEM, NEC FLUMINA OBRUENT ILLAM : SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM (Septuaginta, *omnem vitam,* id est omnem victum, quo sustentatur vita) DOMUS SUÆ PRO DILECTIONE (Septuaginta, *in dilectione*), QUASI NIHIL DESPICIET EAM, — non charitatem, sed substantiam, ut patet ex Hebræo; Septuaginta, *contemptu contemnant eum,* scilicet βίον, id est *victum,* licet rabbini referant ad hominem; unde Vatablus vertit, *si quis det omnes opes domus suæ pro amore, omnes eum maxime contemnunt*; tanquam iniquum et ridiculum emptorem, utpote qui charitatem rem pretiosissimam vilissimis opibus emere velit, *q. d.* Charitas superat omne pretium, omne aurum, omnes opes et res pretiosas. Ita Theodoretus et cæteri. Symmachus, *pro charitate spretus spernetur.*

Pro *obruent illam,* hebraice est ישטפוה *iistephuha,* id est *inundabunt,* et magna aquarum abundantia æque ac impetu submergent, obruentque eam; Pagninus, *profundabunt eam;* Arabicus, *et flumina non possunt abluere vestigia ejus : si homo commutaverit omnem ætatem suam pro amore, non despicient illum,* scilicet amorem, vel hominem. Chaldæus more suo referens hæc ad Judæos sic vertit : « Dixit Dominator sæculi populo suo domui Israel : Quamvis congregentur omnes populi, qui comparati sunt aquis maris quæ sunt multæ, non poterunt exstinguere miserationes meas a te; et si congregati fuerint omnes reges terræ, qui comparati sunt aquis fluminis, quod defluit cum impetu, non poterunt evellere te a sæculo : et si dederit vir omnem pecuniam domus suæ, ut possideat sapientiam in captivitate, ego reddam ei duplum in sæculo venturo, et omnis præda, quam deprædabitur de castris Gog, ipsius erit. »

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Robur amoris Christi.

Adeo fortis fuit amor et zelus Christi erga sponsam Ecclesiam, quam sub arbore malo, id est sub cruce suscitavit, ut nullæ aquæ, torrentes vel flumina persecutionum, tormentorum, dolorum, ærumnarum, contradictionum, ingratitudinum, contemptuum, blasphemiarum, perfidorum Judæorum, vel gentilium, potuerint eum exstinguere, vel sopire, quin pro illis ipsis maximos labores prædicando exantlaret, et dolores subiret, ac tandem vitam in cruce atrocissima profunderet, etiamsi in cruce ab iis rideretur et blasphemaretur, omnique infamia et dedecore velut latro afficeretur; imo potius hisce aquis,

et hoc frigidissimo cordium humanorum gelu omnique contrarietate superata, quasi per antiperistasim amor Christi vehementius exarsit, tonavit, fulguravit, et in similitudinem fulguris coruscantis erupit, *Ezech.* I, 14. Unde iturus ad passionem, Eucharistiam quasi pignus immobilis æternique amoris instituit, juxta illud, *Joan.* XIII, vers. 1 : « Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, usque in finem (tum vitæ, tum amoris, id est extremo summoque amore) dilexit eos. » Quin et in ipsa cruce pro crucifixoribus ardentissima charitate cum lacrymis oravit; unde multi eorum in Pentecoste audita S. Petri prædicatione pœnituerunt, Christique fidem amplexi baptizati sunt, *Act.* II, 41. Christi ergo vita in morte fuit exstincta, at non charitas : hæc enim mori non potuit, sed in morte viva permansit. Rationem subjungit : « Si dederit homo omnem substantiam (Septuaginta, *vitam*) domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam, » *q. d.* Christus pro charitate Dei et hominum omnia sua profudit, quia charitas est res pretiosissima, transcendens et divina, quæ omne pretium tam auri quam laborum et dolorum superat, pro qua omnes opes, omnes vires, omnes sudores, vitaque ipsa expendenda est : nam, ut ait S. Joannes I *Epist.* IV, 16 : « Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. »

Emblemata Alciati.

Alciatus in *Emblem.* pingit amorem robur Jovis infringentem, et totum orbem incendentem : rursum pingit eum nudum humeris, alatum, dextra tenentem piscem, sinistra fasciculum florum, quæ symbola hisce versibus declarat :

Nudus amor viden' ut ridet, placidumque tuetur,
Nec faculas, nec quæ cornua flectat, habet.
Altera sed manuum flores gerit, altera piscem,
Scilicet ut terræ jura det, atque mari.
Nudus amor blandis idcirco arridet ocellis,
Non arcus, aut nunc ignea tela gerit.
Nec temere manibus florem, delphinaque tractat :
Illo etenim terris, hoc valet ipse mari.

« Charitas (inquit Marsilius Ficinus) numen est amatorium : si quem prehenderit, veluti ex speculo ejaculari faciet flammantes radios : mentem illustrat, voluntatem accendit, reflectitque lucem. » Simile subinde est videre in amore mundano et carnali, ut nullis adversis, nullis injuriis etiam amati restinguatur, sed potius iis magis accendatur; unde illud vulgo jactatum : « Injuria solvit amores, » falsum esse queritur amator in *Epigramm.* dicens :

Fabula, quod jactant, injuria solvit amores;
Namque redardescit sic magis iste furor.

Christus amat ut redametur.

Porro Christus ut sponsus similem a sponsa amorem, imo amoris fortis vices, quibus ab ea redametur exigit : solent enim sponsæ a procis ad adulterium sollicitari vel metu pœnarum, vel spe munerum : utrumque hic sponsus includit, adeoque fortem a sponsa amorem requirit et constantem, ut nullis tormentis, nullis muneribus vel opibus expugnari possit; quare suo exemplo discat Ecclesia et anima pia, ita cor suum et brachium amore Christi obsignare, ut nullis pœnis, nullis præmiis inustum cordi signaculum exuri, eradi, aut deleri sinat, præsertim in persecutione Antichristi, quæ uti erit ultima, sic et acerrima; ad quam proinde superandam incensa charitate hic Christus suos obarmat. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Anselmus, Rupertus et S. Hieronymus, lib. XIV *in Ezech.*, cap. XLVII ubi sic legit, *aquæ multæ non poterunt restinguere charitatem, et flumina non demergent eam.* Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac,* cap. VIII : « Merito Hebræi pueri in fornace ardenti non sentiebant ignis incendia, quia charitatis eos flamma refrigerabat. Aqua multa non poterit exstinguere charitatem. Charitas adamante fortior, et vinculum indissolubile. Nulla diluvia passionum charitatem excludere possunt, nulla eam acerbitatum flumina inundare : sicut enim arca in illo mundi diluvio totius orbis spatiis innocua ferebatur, ita et tu adversus omnium tentationum fluctus immobilis perstas. » Quare minus aptus et congruus est sensus, quem afferunt Philo, Justus et Aponius, *q. d.* Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pauperibus *pro dilectione,* hoc est, pro eo ut diligeret; si videlicet eleemosynam externam præposuerit charitati internæ, malens hac carere, et illam habere, quasi nil dederit, *despiciet eum* Christus judex, ejusque angeli : nam, ut docet Apostolus, I *Cor.* XIII, 3, sine charitate nil prodest ad salutem, nec eleemosyna, nec scientia, nec martyrium.

SECUNDUS SENSUS
PARTIALIS,
De Christo et anima sancta.

Anima amor in Christum qualis?

Christus pro animæ salute nullis laboribus vel doloribus se superari permisit, sed pro ea mori et crucifigi voluit; vicem ergo reddat anima Christo, ut nullis tentationibus, nullis terroribus, nullis promissis, nullis tormentis, nullis voluptatibus ab ejus amore vel hilum abduci se sinat, sed fortis, imo fortior et constantior in omnibus evadat instar asphalti, qui igne non uritur, sed alitur, juxta illud :

Alit unda flammas, quoque prohibetur magis,
Magis ardet ignis.

Titillet ergo caro, mundus blandiatur, dæmon insidietur, stet verus Christi amator infractus, nec se ullis blanditiis decipi, nec ullis minis dejici sinat, sed cum Paulo, *Philip.* III, 8, omnia « arbitretur ut stercora, » eaque despiciat, imo exhorreat. Cecidit Petrus tentatus ab ancilla et Judæis ex metu, ac Christum negavit, quia necdum perfectam habuit charitatem; at ubi eam accepit a Spiritu Sancto in Pentecoste, nullas pon-

tificum minas vel pœnas extimuit, quin Christum palam et animose prædicaret, dicens, *Actor.* v, 29: « Obedire oportet Deo magis, quam hominibus. » Audi S. Gregorium : « Charitate quippe martyres sancti vivaciter ardebant, quia in Dei et proximi dilectione mirabiliter flagrabant : hanc charitatem *aquæ multæ exstinguere non poterant*, quia quantæcumque tribulationes eis fierent, ad odium eos transmutare non valebant. Hoc nimirum esset *charitatem exstinguere*, si in tribulationibus, quas ingerebant, ad Dei aut proximi odium eos humiliare potuissent; sed cum *aquæ* dictæ sint, quid rursum per *flumina*, nisi aquarum ipsarum incrementa et vivacitas intelligitur? *flumina* quippe vivas aquas solere dici cognoscimus. Flumina ergo maximas tribulationes accipimus, quæ dum per totum orbem super martyres ebullierunt, ad exstinguendum charitatis ignem grandi impetu confluxerunt. Sed quia inter flumina adeo charitatis vigor vixit, ut potius flumina consumeret, quam se ab illis exstingui permitteret, ideo multi etiam persecutorum ad eamdem charitatem se convertebant, ita ut dimitterent quidquid in mundo possidebant, et seipsos morti darent, quam prius patientibus crudeliter inferebant. » Et nonnullis interjectis : « Sed homo *omnem substantiam domus suæ pro dilectione tribuit*, quando quidquid in mundo possidet, pro Christo distribuit, ut abjiciens quod impedit, Deum diligat, et terso pulvere sollicitudinum oculos aperiat, ut Deum videat. Et cum omnem substantiam dederit, quasi nihil *eam despicit*, quia postquam oculum tersit, et Deum conspexit, in illius visione quidquid possederat, nihil pendit. Hoc apostoli fecerunt, qui non solum possessa, sed etiam cupita, ut Christum sequerentur, dimiserunt. »

Vigor charitatis Abrahæ, Isaac Jacob, Joseph et Mosis, etc.

Exempla dat Theodoretus Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et Moysen : « Abrahæ charitatem, inquit, erga Deum, nec vitæ traductio in terra aliena, neque in inopia et fame necessitas, neque uxoris ereptio, neque filii ablatio, neque de puteis contentio potuit exstinguere; neque Isaac charitatem molestiæ, quibus afflictus fuit; neque charitatatem Jacob assidui labores et dolores vitæ. Quid Joseph tentationibus acrius? qui a fratribus venditus est, et parentibus a quibus diligebatur, et majorum suorum privatus est domo, et libertate, et fortunis, et indigne servivit, et pudicitiæ præmium calumniam retulit, et in carcerem conjectus est, et incommoda sustinuit innumerabilia, quibus tamen omnibus charitas ejus erga Deum splenduit illustrior. Atque ut magnum Moysenet Josue imperatorem, et eximios prophetas Samuelem et Davidem et Eliam et Elisæum silentio prætereamus, quid Babyloniis immanius aut truculentius unquam fuit? quid camino ignis ab illis incenso formidabilius? attamen ne ille quidem trium puerulorum exstinxit charitatem, sed eam magis incendit, atque excitavit. Quid leonibus illis quibus B. Daniel objectus est, ævius aut terribilius? at illum quoque charitas erga Deum reddidit fortiorem. » Porro hæc verissima erunt in cœlo : ibi enim anima videns divinitatem sponsi sui, ita in illa quasi bonorum omnium abysso absorbebitur, ut omnia cætera nihil æstimet, nec ab ea intuenda et toto corde amanda, vel ad momentum sic avertere possit; adeoque nullæ aquæ, vel flumina tentationum et adversitatum in eam irruere queant. Describitur ergo hic charitatis summa vis et excellentia, quam obtinebit in cœlo, ubi non tantum ethice, sed et physice erit invincibilis et inexstinguibilis; imo fulgebit et ardebit sicut stellæ et sol « in perpetuas æternitates, » *Daniel.* XII, 3; unde a כבה *caba*, id est *exstinguere*, per geminationem primæ litteræ *caph*, deducitur כוכב *cocab*, id est *stella*, eo quod nunquam exstinguatur, sed perpetim noctu diuque luceat, uti lucet ardetque perpetim beatorum charitas.

Summa vis charitatis in cœlo.

Porro, quod Septuaginta vertunt, *si dederit vir omnem vitam suam in dilectione, contemptu contemnent eum* : Theodoretus contrarie sic explicat, *q. d.* Qui victum, fortunas et vitam profuderit pro charitate, eum contemnent et ridebunt, velut imprudentem, illi qui charitate sunt vacui, nec ejus dignitatem et pretium cognoscunt. Et S. Ambrosius, serm. 21 *in Psalm.* CXVIII, serm. 5 : « Quoties, ait, benefacta crimini dantur, quoties virtus opprobrio ducitur, quoties ipsa ingrata est gratia. Vendidit justus facultates suas, dispensavit pauperibus, nihil sibi reliquit, contemnitur plerumque in ipsa Ecclesia, quia dives esse desiit, sicut scriptum est, *Cantic.* VIII, 7 : *Si dederit vir omnes facultates suas in charitate, contemptu contemptus erit.* » Verum genuinus versionis Septuaginta sensus est, ut τὸ *eum* referatur ad βίον, id est *victum*, non ad hominem; quare idem est sensus Septuaginta et nostri Vulgati, scilicet is quem paulo ante assignavi.

Triplex charitas.

Denique cum triplex sit charitas, *incipiens*, *proficiens* et *perfecta*, singulorum horum graduum signa, æque ac actus et officia hic tanguntur, quæ ex S. Augustino, Richardo Victorino, S. Gregorio et aliis ita recenset R. D. Bartholomæus de Martyr. archiep. Bracar. in aureo suo doctrinæ spiritalis Compendio, cap. XXIV, pag. 255. *Incipientium* sunt contritio, delectatio in audiendo verbo Domini, præcepta, promptitudo in bonis operibus, tristitia de defectu spirituali proximi concepta, et lætitia de profectu spirituali fratris proveniens.

Signa incipientium.

Charitatis *proficientium* signa hæc sunt : *primum*, justa et frequens conscientiæ examinatio de peccatis venialibus, nam fervori charitatis obsistunt, at proficiens charitas est, quæ omnes has paleas exurere suo nititur calore; *secundum* signum, concupiscentiæ temporalium rerum diminutio; *tertium*, diligentia in exercitiis spiritualibus internis, sicut etiam exteriorum sensuum exercitationes vitæ corporalis signa sunt; *quartum*, studiosa mandatorum Dei observatio; *quintum*, si

Proficientium.

Dominus se tibi revelet, juxta illud, *Joan.* XV, 15 : « Jam non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos : quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis ; » unde Richardus Victorinus scribit : « Certissimum tibi signum sit, quod dilectum tuum minus diligas, et ab eo minus diligaris, si ad theoricos excessus vocantem sequi nondum merueris. » Signa vero charitatis *perfectæ* in via hæc sunt : *primum*, quando quis paratus est, si ita necesse sit, pro proximi salute mortem subire, ut inquit S. Augustinus scribens in Epist. S. Joannis ; *secundum*, inimicum diligere, et Dei causa illi benefacere, ut docet idem S. Augustinus ; *tertium*, adversa omnia non solum patienter, sed etiam gaudenter suscipere ; charitas namque perfecta hominem reddit adeo a sensibus alienum, ut æque prospera ac adversa contemnat, juxta Gregorii sententiam super illud : « Fortis est ut mors dilectio ; » *quartum*, si homo præsto sit omnibus propter Christum renuntiare, ut liberius charitatis ardoribus vacare possit, atque omnia præter Deum veluti stercora reputare videatur ; *quintum*, nihil aliud quam Deum solum timere, hoc est, non homines, non pœnas, non tormenta formidare. Hæc signa externa sunt, et quæ exterius conspici possunt ; sunt præter hæc alia quinque interna, *primum*, profunda et intima suspiria mentis, quando memoria dilecti sui tangitur, sunt enim quasi nuntia amoris fervida, donec dilectum videat ; *secundum*, sublimia et ardentissima desideria videndi Dominum, ac molestissime ferre vitæ præsentis pondus ; *tertium*, cogitationes erga omnia temporalia languidæ, fastidit namque terrena omnia, solis æternis invigilans ; *quartum*, tædium quod ex exspectatione concipit, nam perfecte amanti mora quælibet longa est, et exspectatio onerosa ; acerbum enim existimat cruciatum cogitationum, quæ non sint amoris ; *quintum*, affectiones exstaticæ ; est autem exstasis mentis excessus, nam cum amor non permittat amantem sui juris esse, sed in amatum transformari cogat, ideo sæpe producit excessum mentis suspensæ, et in dilecto absorptæ.

Perfectorum.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo passa est plus quam martyres et mortales cæteri, imo aliquo modo plus quam Christus : nam post mortem Christi, in qua finita est Christi passio, ipsa usque ad ejus resurrectionem in continuis et acerbissimis fuit doloribus, imo per omnem vitam revolvens dolores Christi, iis mire cruciabatur. Ad hæc a Judæis in odium Christi multa perpessa est, imo omnes christianorum afflictiones, persecutiones, lapsus, ipsa quasi omnium mater compatiendo intime sensit, dicebatque cum Paulo, II *Corinth.* XI, 28 : « Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ? » Sed hæc omnia ne vel hilum charitatis exstinguere potuerunt, imo potius eam auxerunt, et quasi flabella accenderunt, idque continuo per 23 annos, quibus Christo supervixit : anno enim ætatis 72, finem patiendi æque ac vivendi fecit, ut habet doctiorum theologorum et chronologorum sententia. Ipsa pariter dedit omnem substantiam pro charitate Christi, *primo*, quia instar Christi se et omnia sua Deo ex amore dicavit ; *secundo*, quia Christum suum, qui erat tota ejus substantia, Deo Patri in cruce ceu holocaustum obtulit ; *tertio*, quia omnes suas facultates Ecclesiæ dedit et in pauperes distribuit : paupertatem enim professa, cum primis fidelibus et virginibus in communi vixit, et vitam religiosam egit, uti dixi *Actor.* IV, 32. Denique omnia jam dicta præ omnibus competunt humanitati Christi a Verbo assumptæ, uti jam sæpius monui : ipsa enim prima et propria est sponsa Verbi, per quam animæ fidelium eidem despondentur ; ac proinde ipsa summe amat Verbum, et summea matur a Verbo ; nec hunc ejus amorem vincere potuerunt flumina tormentorum, quæ in passione et cruce subiit.

VOX SPONSÆ

Adultæ de juniore, hoc est, Ecclesiæ de Synagoga.

VERS. 8. SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET. QUID FACIEMUS SORORI NOSTRÆ IN DIE QUANDO ALLOQUENDA EST ?

SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET (quinta Editio, *soror nostra, es parva, et ubera non habes*). QUID FACIEMUS SORORI NOSTRÆ IN DIE QUANDO ALLOQUENDA EST ? — Hebræa et Septuaginta, *quando loquetur in ea ;* Syrus, *quando loquendum de illa*, ut sponso nuptui tradatur ; Arabicus, *quando loquitur ;* Pagninus, *quando fiet sermo cum ea ;* contrarie Sanchez, *in ea*, vel *in eam*, hoc est, inquit, *contra eam*, cum scilicet proci adulteri contra eam consilia inibunt, ut eam decipiant et sibi subjiciant ; sic et R. Salomon : *In die*, inquit, *quo gentes consilia agitabunt de ea delenda ;* et rabbinus anonymus : *Timeo*, inquit, *ne homines eam despiciant, ut cum creverit, loquantur ad ipsius cor et affectum, despiciantque eam* : in hanc sententiam inclinat Rupertus, qui in illo *quando alloquenda est*, intelligit consilia dura, quibus Nero et alii tyranni Ecclesiam adhuc teneram insectati sunt.

UBERA NON HABET, — scilicet tumentia, sed depressa, nulla enim est femina, quæ non habeat ubera, sed in pubertate illa exstare, intumescere et lacte turgere incipiunt, ut docet Aristoteles in *Histor. animal.* ; unde S. Ambrosius, *Psalm.* CXVIII, serm. 22 : « Hoc, ait, solet signum omnibus virginibus esse nupturis, ut cum ubera cœperint eminere, tunc conjunctioni habiles censeantur. » Sensus est, *q. d.* Suffarciamus ubera sororis nos-

træ parvæ jam sponsæ lana; aliove tomento, ut eminere videantur, ac sic ipsa matura viro, dignaque sponso censeatur; ita S. Ambrosius et Honorius: sic solent sorores adultiores jam nuptæ de sororibus junioribus esse sollicitæ, ut et ipsæ honeste et tempestive nuptui dentur.

Cassiodorus, S. Gregorius et alii censent hæc esse verba sponsi: melius Hebræi et Græci, ut Theodoretus, tres Anonymi, Philo et alii censent esse verba sponsæ adultæ, puta Ecclesiæ de sponsa novella, puta Synagoga Judæorum convertenda ad Christum in fine mundi, ut diserte docet Aponius, Honorius, Chaldæus, Hortolanus, Delrio et alii. Audi Chaldæum: « In illo tempore dicent angeli cœli ad invicem: Gens una est nobis in terra, et merita ejus levia sunt, et reges, et dominatores non habet, ut egrediatur ad pugnandum contra exercitum Gog: *Quid faciemus sorori nostræ in die, qua locutæ fuerint nationes,* ut ascendant contra eam adbellum? » Gog enim erit exercitus Antichristi, ut dixi *Ezech.* XXXVIII, 3, et XXXIX, 11.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Cassiodorus, Beda, S. Gregorius, Rupertus et alii hæc accipiunt ut verba Christi de primitiva Ecclesia ad patriarchas Veteris Testamenti, quasi conquerentis quod illa tempore apostolorum parva fuerit numero, et prædicatoribus destituta, præsertim ante adventum Spiritus Sancti in Pentecoste. Audi S. Gregorium: « Allocutus est Christus sororem suam, quando Spiritum Sanctum super apostolos misit, et eis in interioribus loquens, illos omnes mundi loquelas multiplici distributione docuit. Sed a quibus hoc quærere intelligendus est qui omnia novit, nisi a sanctis Patribus antiquis, quos ad quærendum Spiritu Sancto instigavit? » Verum primitiva Ecclesia fuit Ecclesiæ infantia, de qua actum est cap. I et II usque ad versum 8; hic vero agitur de Ecclesia adulta et perfecta in fine mundi, quæ desponsa Christo ad eum anhelans, mox nuptias cum eo consummatura est in cœlo, uti ostendi initio capitis: hæc enim timens nuptias hasce differendas propter Synagogam Judæorum, necdum satis ad eas paratam, aut certe illam a nuptiis excludendam, consilium poscit quo illa illico ad nuptias hasce paretur, ornetur et perficiatur. Quare melius Aponius, Chaldæus, Honorius, Hortolanus, Delrio et alii hæc accipiunt, ut verba sponsæ adultæ conquerentis coram sponso Christo, vel potius coram sodalibus sponsi de sorore sua juniore, id est, Synagoga Judæorum convertenda in fine mundi: hæc enim utpote recens nata vel renata baptismo, parva erit tum numero, tum fide, constantia et virtute, atque ubera prædicationis non tam pandet quam suget. Habebit enim paucos prædicatores suæ gentis, si cum doctoribus Ecclesiæ gentium conferantur: licet enim Elias et Enoch suo fervore et zelo nonnullos e Judæis sint eodem zelo accensuri, et prædicatores alterosque quasi Paulos effecturi, uti dixi cap. VII, vers. 6; tamen hi præ reliquis rudioribus et infirmioribus Judæis, adhuc lacte fidei christianæ indigentibus, erunt pauci. Loquitur ergo hic in persona Judæorum imperfectorum, utpote numero plurium, eosque vocat *sororem parvulam*, quæ ubera non habeat, ut recte advertit Guilielmus: *sororem*, tum quia de semine eodem descendit, de quo Christus secundum carnem, et Ecclesia secundum fidem; tum quia in novissimis diebus ventura est ad hanc gloriam fraternitatis Christi, ait Aponius.

Soror junior Ecclesiæ gentium est Synagoga Judæorum.

Per *diem quando alloquenda est*, Honorius intelligit tempus prædicationis Enoch et Eliæ; Aponius vero accipit diem, quo plebs christiana ab Antichristo, vel ejus ministris alloquenda est: an eligat negato Christo sibi inflectere colla, an atrocissimæ morti succumbere. Melius accipias diem judicii, quando Christus Judex eam de fide, merito et præmio examinabit et alloquetur, sententiamque beatæ æternitati proferet, ut sibi copuletur in cœlo, et angelorum cœtui inseratur. Sensus ergo est, quasi dicat Ecclesia gentium Christo: Quid fiet de sororcula mea, æque ac tua secundum carnem a te assumptam, puta de Synagoga, id est de Judæis recens per Eliam ad te conversis, qui pauci sunt numero, et in fide christiana adhuc rudes, ac in virtute infirmi, in die quo tradetur viro, id est in ultimo judicii die, quando ad normam charitatis, quam quisque possederit, omnia exigentur? *q. d.* Decet nunc nos operam dare, ut illam mundo idoneo doctrinæ fidei et operum charitatis instruamus, ne maritus illam tum, ut cœlesti conjugio immaturam, repudiatam spernat. Tuum hoc est, qui potes et vis dispicere, et eam qualem tunc tibi optasti, talem tempestive efficere. Vis ornatam, orna; vis comptam, come; vis ditem, dita: a tua ergo providentia et beneficentia posco ut illud ipsum ei præstes, jam enim imminet dies judicii, et nuptiarum in cœlo tempus appropinquat: ita Honorius, Anselmus, Aponius et ex iis Delrio. Igitur Ecclesia auditis tantis a sponso charitatis suæ laudibus, æque ac documentis, quodque similem a sponsa charitatem posceret, ipsa ibi de ea recte conscia, uti in sequent. ostendet; ideoque de se silens, illico ang cœpit de sua sororcula, scilicet Synagoga Judæorum, quod multi ex eis recens conversi in charitate, æque ac fide essent debiles et infirmi. Rogat ergo sponsum ut eos in ea roboret, crescere et adolescere faciat, ut sponsi nuptiis in cœlo mox futuris habiles dignique reddantur.

Gentium.

Decor dramatis tamen magis exigere videtur, ut hæc a sponsa de sorore dicantur non ad sponsum (nec enim ipsa apud sponsum sororem accusasset, quod parva esset nec ubera habens, ideoque ad nuptias inhabilis), sed ad sodales

sponsi, puta ad Eliam et Enoch, vel potius eorum discipulos et asseclas (jam enim imminente die judicii, præsupponuntur mortui Elias et Enoch, et occisi ab Antichristo, uti dixi initio capitis), ut ipsi Judæos in fide et charitate perficiant, itaque eos thalamo Christi in cœlis dignos reddant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Dicat anima sancta de anima tenera et imperfecta : « Soror nostra parva, et ubera non habet; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est? » *q. d.* Quomodo eam in virtute et charitate adolescere faciemus, ut in die judicii digna sit alloquio Christi, ut ab eo velut soror et sponsa in consortium cœlestis hæreditatis et thalami inducatur, ut scilicet Christus quasi frater eam loco sororis habeat, juxta illud, *Rom.* VIII, 29 : « Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus; » utque ipse velut sponsus cum ea nuptias in cœlo celebret, juxta illud, *Apoc.* XIX, 6 : « Audivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus, et exsultemus : et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se. »

Unde S. Ambrosius, serm. 22 *in Psal.* CXVIII, 8, censet animam sanctam postulare nuptiarum inducias et longius vitæ tempus, ut eo in virtutibus proficiat, itaque digna Christi nuptiis efficiatur : sic et Philo Carpathius, qui et legens ex Septuaginta, *quid faciemus sorori nostræ in die, quo locuta fuerit in se,* id explicat de examine conscientiæ quo anima in seipsa loquens, recogitat omnes actus vitæ suæ. Addit tamen hanc vocem accipi posse ut patriarcharum et apostolorum, animæ de tanta felicitate, quod suavissimo nuptiarum cum Christo in cœlis colloquio digna sit habita, congratulantium : recte enim allocutio Christi accipi potest illa quæ animæ sanctæ in hora mortis, et in die judicii dicet : « Veni, sponsa, accipe coronam quam tibi præparavi in æternum. Veni, formosa mea, columba mea, immaculata mea, perfecta mea; intra mecum in gaudium Domini Dei tui. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, Alanus censet hæc ab angelis dici de B. Virgine ante Verbi incarnationem, *q. d.* Quid faciemus B. Virgini, cum mox alloquenda a Gabriele legato Christi Filii Dei, audiet ab eo : « Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum? » ipsa enim per humilitatem est parva; ipsa quoque ubera, ut fiat mater, non habet, quia votum virginitatis emisit; quare non audebit consentire, nec volet violare votum puritatis. *Secundo*, aptius ad litteram Honorius hæc refert ad sollicitudinem B. Virginis pro recens conversa Judæorum Synagoga, et per *alloquium* accipit prædicationem Eliæ, qui erit legatus Christi ad Judæos, juxta sensum quem initio assignavi.

VOX SODALIUM

Sponsi, puta discipulorum et asseclarum Eliæ.

VERS. 9. SI MURUS EST, ÆDIFICEMUS SUPER EUM PROPUGNACULA ARGENTEA : SI OSTIUM EST, COMPINGAMUS ILLUD TABULIS CEDRINIS.

SI MURUS EST, ÆDIFICEMUS (Vatablus, *ædificabimus*) SUPER EUM PROPUGNACULA ARGENTEA : SI OSTIUM EST, COMPINGAMUS ILLUD TABULIS CEDRINIS. — Septuaginta, διαγράψωμεν ἐπ' αὐτὴν σανίδα κεδρίνην, id est *describamus* vel *sculpamus super illud tabulam cedrinam;* Symmachus, περισφίγξωμεν, id est *constringamus, arctemus,* et hoc proprie significat hebræum נצור *natsur*. Pro *murus* Arabicus vertit, *mœnia;* pro *propugnacula argentea,* idem vertit, *tabulas* vel *tabulata argentea;* hebraice est, *propugnaculum argenteum et tabulam cedri,* in singulari : locus est perobscurus, unde tot fere hic sunt explicationes, quot interpretes.

Primo, nonnulli censent hæc esse verba procorum, castitati sponsæ junioris insidiantium, *q. d.* Si sponsa in castitate constans est ut murus, ædificemus contra eum propugnacula argentea, puta pecunia aurea et argentea eam expugnemus; sin ipsa est instar ostii, quod facile vertitur et aperitur, polliceamur ei *tabulas cedrinas*, id est levia vestium vel armillarum ornamenta, quibus aditum ad ipsam nobis aperiemus : sunt enim feminæ philocosmæ, multæque, ut corpus elegantibus vestibus ornent, pudicitiam prostituunt. Primus sensus.

Secundo, Theodoretus censet hæc verba esse chori adolescentularum, docentis quæ sint officia uxoris probæ in regenda familia, scilicet ut instar muri et ostii clausi ea, quæ in domo sunt tueatur, custodiat et claudat, ideoque danda illi esse murorum ornamenta, seu propugnacula argentea, et ostii decora, scilicet tabulas cedrinas. Secundus.

Tertio, Luysius Legionensis censet esse verba sponsi, *q. d.* Decretum mihi est ut tunc temporis cum alloquenda est ipsa soror parva, ejus vitia naturalia corrigantur arte, et quod illi minus a natura tributum est, suppleatur vestitus, atque ornamentorum exquisito aliquo genere : quemadmodum si quis vetustos urbis muros reficiens, ei turres atque pinnas addat auro illitas, aut egregia aliqua pictura ornatas, aut si quis januæ fores vestiat tabulis cedrinis. Tertius.

Quarto, noster Pineda in *Job* cap. XXIV, vers. 16, Quartus.

sic exponit, *q. d.* Quamvis sponsa muris ac parietibus cincta et munita sit, tamen speciosissimis æque ac fortissimis propugnaculis munienda quoque domus est, ex quibus tanquam e specula observari abigique possint pudicitiæ hostes, et oculi insidiatores atque subsessores. Quod si etiam ostium sit, non nisi ex materia durissima et fortissima compingi et confici debet. Ad quæ sponsa ipsa pudicissima subinfert et respondet : « Ego murus, » etc., id est, meam pudicitiam non externi isti parietes, non propugnacula, non custodes custodire sufficiunt, nisi ego ipsa murus essem fortissimus, atque mea pulchritudo adamantina esset et inexpugnabilis.

Quintus. *Quinto*, noster Sanchez censet hic doceri sponsam in fide et officio continendam esse donis et minis : supra, ait, insinuaverat sponsus duobus solere sponsam a fideli conjugio, atque ab officio abduci, scilicet minis et muneribus; nunc docet eisdem debere in fide atque officio contineri, muneribus scilicet et minis. Si *murus* est uxor, id est contra omnes machinas et artes munita, quæque nulli præbeat ad urbem, id est ad sponsi possessionem ingressum, quem si pulses, non strepit, neque respondet, neque aperitur, neque quemquam admittit nisi disjectus, ornetur tam fortis murus, si fieri posset, argenteis propugnaculis. Si vero *porta* est, quæ omnibus pervia, quæ facile versatur, et respondet pulsata, et aperitur, id est quæ tentari se facile patitur et vinci, claudatur tabulis cedrinis, atque ita claudatur, ut neque venire unquam possit in hominum conspectum, neque liberum spiritum trahere. Huc facit illud vulgo tritum : « Feminæ aut murus, aut maritus; » et illud Theopompi apud Plutarchum in *Apophth.*, qui ostenso sibi muro, rogatus « an bellus esset et celsus, » respondit: « Minime, si mulierum est, » si videlicet a viris non viris, sed effeminatis et mulierosis defendatur.

Sextus et genuinus. Jam, ut quid mihi salvo meliori judicio videatur, aperiam, dico sponsam juniorem hic, uti et superius sæpe, comparari fabricæ, puta muro, in quo sit ostium ad ingressum in domum. Murus autem, quia tabulata et tectum turresque sustentat, symbolum est firmitatis, roboris, constantiæ et perseverantiæ; unde illud Horatii : « Hic murus aheneus esto; » et Isaiæ cap. XXVI, vers. 1 : « Urbs fortitudinis nostræ Sion Salvator, ponetur in ea murus et antemurale. » Porro sicut in metaphora fabricæ, tota domus repræsentat totum hominem, tectum vero caput, fundamenta autem tibias et pedes : sic murus repræsentat pectus, hoc enim expansum et quadratum, costis osseis quasi laterculis saxisque incrustatum, solidatumque, speciem quamdam habet muri, in quo ubera eminent exstantque quasi turres et propugnacula. Id ita esse liquet ex eo quod mox subjicit sponsa junior, de qua hic agitur : « Ego murus, et ubera mea sicut turris, » *q. d.* Ego habeo pectus firmum, robustum et immobile instar muri, in quo ubera eminent quasi turres : idem liquet ex querela præcedenti : « Soror nostra parva, et ubera non habet, » cui hic respondetur, dando hoc consilium et remedium : « Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea, » *q. d.* Si sponsa junior pectus habet firmum et solidum instar muri, facile erit super illud ædificare propugnacula argentea et pretiosa, qualia ipsa meretur, quæ uberum defectum suppleant et repræsentent. *Murus* ergo notat hic sponsæ pectus, id est animum in fide conjugali firmum et constantem, ut uni sponso adhæreat, cæteros omnes excludat. *Ostium* ergo, quod muro hic opponitur, notat pectus exile, subtile, mobile, versatile, puta animum facile mobilem et flexilem : tale enim est ostium, quod facile aperitur, et cuique aditum in domum patefacit, cum murus fortis et durus omnibus sit clausus, omnesque ab ingressu arceat et excludat. Id ita esse liquet, *primo*, ex eo quod sponsa, vers. 10, dicat se esse murum, et hoc ipso neget se esse ostium, *q. d.* Ego sum fortis et constans in fide uti murus, non mobilis et vacillans ut ostium; *secundo*, ex eo quod hic dicitur : « Si ostium est, compingamus, (hebr. *arctemus*,) illud tabulis cedrinis, » *q. d.* Si sponsa instar ostii patula est, et omnes venientes admittit, obseremus et claudamus illam tabulis cedrinis, ne cui ad eam pateat aditus, uti fieri solet feminis in Italia et alibi, utpote ob sexum fragilem levioris naturæ et indolis; unde superius citatum : « Feminæ aut murus, aut maritus; » nam meretriculæ claudi nolunt, sed in plateis et ostiis spectandas se exhibent, ut amasios ad se alliciant : ita Hebræi, quibus fere accedunt Honorius, Titelmannus, Genebrardus, Delrio, Gislerius et alii, licet in explicatione ostii discrepent et evarient.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Omnia hæc spectant ad robur charitatis, de quo dixi vers. 6 : « Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : » charitas enim est quæ sponsæ et asseclis patefacit cœlum, ac in eo cuique pro gradu et intentione charitatis, quam habet, locum et præmium assignabit sponsus. Cum igitur sponsa adulta, puta Ecclesia gentium, objecisset sodalibus sponsi de sorore juniore, puta de Synagoga Judæorum convertenda in fine mundi : « Soror nostra parva, et ubera non habet, » id est plebs Judæorum recens conversa adhuc parva est in fide et charitate, nec ubera doctrinæ et doctorum habet, quibus alios lactet, ac proinde necdum habilis est ad nuptias cum Christo sponso celebrandas in cœlo; respondent sodales sponsi, id est discipuli Eliæ

Charitatis robur.

et prædicatores Christi : « Si murus est, » id est, esto sit parva et carens uberibus, si tamen instar muri pectus animumque habet firmum et resonitum credendi in Christum, illique adhærendi, « ædificemus (hebraice, *ædificabimus*) super eum propugnacula argentea, » id est instruemus illam eloquiis sacræ Scripturæ et doctrinæ, pietatisque christianæ (nam « eloquia Domini, eloquia castæ : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum, » *Psalm.* XI, 7): iisque illam quasi propugnaculis armabimus contra omnes Antichristi et Judæorum in judaismo permanentium insultus, iisdemque quasi uberibus decorabimus eam, ut alios in christianismo lactare, docere et erudire valeat, itaque se suasque comites in fide et charitate adolescere faciet, ut jam adultæ maturæ sint nuptiis Christi in cœlo brevi ineundis et consummandis. Jam inter hæc *propugnacula argentea* eloquiorum S. Scripturæ præcipua sunt illa quæ de futura in cœlis gloriæ magnitudine loquuntur : nam, ut recte ait Sanchez, propugnacula murorum corona sunt. Significat ergo sponsæ fidem et constantiam coronandam esse in cœlis corona argentea, id est candida et splendida, qualem nunc in cœlis gestant beati : hujus enim coronæ spes et intuitus sponsam excitat ad incrementa virtutum, et ad heroicos charitatis martyriique actus.

Murus notat constantes.

Sin sponsa junior, id est plebs judaica ad Christum conversa, *ostium* est, non murus, id est, si ipsa instar ostii pectus animumque habet exilem, mobilem et versatilem, ut judaizantibus aures aditumque aperiat, « compingamus illud tabulis cedrinis, » id est, sepiamus et muniamus eam exemplis et conversatione piorum christianorum, qui eam a judaizantibus custodiant, iisque aditum intercludant, ac piis monitis, æque ac moribus eam in fide et charitate christiana confirment, ut si ad perfectionem et dignitatem sponsæ non assurgat, mereatur tamen inter adolescentulas numerari, quæ una cum sponsa ad nuptias cœlestes cum Christo celebrandas ingredientur. Notat mobile neophytorum, præsertim Judæorum ingenium, qui ad Christum conversi facile ad judaismum, cui a puero assueverunt, elabuntur : quare instar ostii sanctorum exemplis velut tabulis cedrinis, id est incorruptibilibus, compingendi et corroborandi sunt, juxta illud, *Psal.* XCI, 13 : « Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur : » ita Philo, Honorius et alii. Audi S. Gregorium : « Dicitur Ecclesia *ut ostium tabulis cedrinis compingi*, quia fidem prædicans populorum multitudinibus decoratur, et dum populi variis virtutibus asperguntur, ut pictura multis coloribus, sic Ecclesia multis distinctionibus honestatur. » Idem S. Gregorius per *propugnacula argentea* accipit miracula, quibus prædicatores suam fidem adstruunt et propugnant. Et S. Ambrosius, serm. 22 *in Psalm.* CXVIII, vers. 8 : « *Ædificemus*, inquit, *super eam tabulas cedrinas*, hoc est, fidei sublimis bonum odorem : est enim suavis hujus materiæ odor, quam non vermis, non tinea corrumpat. Ideo hujus materiæ usus eligitur tectorum fastigiis elevandis, formandisque litterarum elementis, quibus ætas puerilis ad studium liberalis eruditionis imbuitur. Est ergo materia ista sublimis ad gratiam, levis ad onus, suavis ad odorem, utilis ad instrumentum scientiæ, habilis ad ministerium cognitionis æternæ. » Hunc esse sensum liquet ex antithesi muri et ostii : cum enim omnes fere Patres et interpretes censeant per *murum* notari firmitatem, perseverantiam et constantiam sponsæ, necesse est ut per *ostium* muro contrapositum et oppositum accipiamus ejusdem infirmitatem, mobilitatem et inconstantiam.

Ostium, leves et mobiles.

Porro de Judæis in fine mundi convertendis hic agi patet ex acoluthis dramatis, cujus hic est ultimus actus, imo ultima scena ; idque diserte docet Honorius, et alii initio capitis citati. Huc accedit versio Chaldæi : « Dicet Michael (hic enim princeps est Ecclesiæ et Synagogæ) princeps Israel : Si ipsa steterit sicut fundamentum inter populos, et dederit argentum, ut possideat veritatem nominis Dominatoris sæculi, erimus ego et vos cum scribis eorum circumdantes eam sicut ordines argentei, et non habebunt potestatem populi, ut dominentur in eam, sicut non est potestas vermi ut dominetur argento ; et quamvis sit egena præceptis, quæremus miserationem propter eam coram Domino, et recordabitur ejus propter meritum legis, in qua laborant pueri, quæ scripta est in tabulis cordis, et stat contra gentes sicut cedrus. »

Bi partitio Synagogæ in fine mundi convertendæ.

Salomon ergo hic Synagogam facit bipartitam, hoc est, Judæos in fine mundi convertendos in duas divisit classes : unam, eorum qui majoribus naturæ et gratiæ dotibus, ac præsertim robore et constantia pollebunt, ideoque habiles erunt ut fiant doctores, prædicatores, catechistæ, cum in S. Scriptura magis fuerint eruditi : hos significat nomine *muri*, cui inædificantur *propugnacula argentea*. Alteram, eorum qui minores habebunt dotes et robur, sed tamen ab aliis roborati verbo et exemplo, sociis viam in cœlum patefacient : hos significat nomine *ostii cedro* vestiti et decorati.

Tropologice.

Jam huic sensui litterali apte, et quasi ex æquo incumbit et respondet tropologia, quam assignant Cassiodorus, Beda, Aponius, Anselmus, Rupertus et alii, qui per *murum* et *propugnacula argentea* accipiunt prædicatores, qui fidem pietatemque concionando propugnant et propagant ; per *ostium* vero et *tabulas cedrinas*, sacerdotes et fideles simplices, qui piis monitis et moribus aliis viam virtutis pandunt, ostiumque cœli aperiunt. Hortolanus per *murum* accipit sacerdotes, per *ostium* diaconos et ostiarios. Angelomus per *tabulas* intelligit latitudinem charitatis, per *cedros* virtutes sanctorum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Quæ jam dicta sunt de Synagoga, adapta animæ mutato nomine. Audi Honorium : « Si anima illa *murus* est, si velit esse stabilis in congregatione, *ædificemus super eam propugnacula argentea*, instruamus eam sententiis sacræ Scripturæ eloquentia lucidis, quibus se a tentationibus muniat, et alios se a vitiis abstinere doceat; si *ostium* est aliis verbo et exemplo ad conversionem, *compingamus illud tabulis cedrinis*, id est, ornemus illud multis Patrum exemplis, ut multis pateat introitus per illud ad vitam. » Insuper Theodoretus de anima sancta sic exponit, *q. d.* « Cum magno regi copulanda sit, et tanquam *murus* futura domus ipsius, ut curet et custodiat ea quæ intus sint, et tanquam ostium ea quæ recondita fuerint conservet, tanquam super muro quidem *ædificemus argentea propugnacula*, hoc est eloquia ratione splendentia. *Psalm.* XI, 7 : *Eloquia* enim *Domini eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ*, ut in ipsis consistens hostes sagittis petat, et insidias struentes persequatur. Ipsi autem ut ostio *tabulas*, easque *cedrinas*, quæ peccati corruptionem suscipere nequeant, imponamus : putredinis enim expers est cedrus. »

Auxesin affert, quod Septuaginta pro *compingamus*, vertunt *describamus* vel *sculpamus super illud*, scilicet ostium, *tabulam cedrinam* : ostium enim cordis a fideli inscribi et insculpi debet imagine Christi, ut ejus gesta et passiones illi, velut in tabulis cedrinis, id est incorruptibiliter et indelebiliter incidantur, ut ea in cogitationibus, sermonibus et actibus ubique referat et repræsentet, juxta illud, vers. 6 : « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. » Simili phrasi imagines et scripta æternitati consignanda, cedro digna nuncupantur; unde illud :

Et cedro digna locutus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo murus et ostium.

Omnia jam dicta præ universis competunt uni B. Virgini ; unde facile cuivis erit illa ipsi adaptare : habuit enim ipsa pectus virile et forte instar muri, cui quotidie propugnacula argentea eloquiorum S. Scripturæ et inspirationum S. Spiritus inædificabat, ut uberibus et lacte doctrinæ abundaret, lactaretque apostolos et cæteros fideles. Ipsa quoque est *ostium*, per quod ad Christum in cœlum ingredimur, compactum ex tabulis cedrinis, id est ex variis gratiæ et gloriæ incorruptibilis dotibus; hinc ipsa in Litaniis vocatur et invocatur *janua cœli*; et ab Ecclesia in hymno composito a S. Ambrosio :

Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.
Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida.

Et ab Ezechiele, cap. XLIV, vers. 2, de ea ait Dominus : « Porta hæc clausa erit ; non aperietur, et vir non transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. » Audi Hailgrinum : « B. Virgo *ostium* est in Ecclesia quæ malignis obsistit spiritibus, ne ad devotos suos intrent et accedant, sicut volunt, et hoc ostium tot tabulis est compactum a SS. Trinitate, quot in ea sunt virtutes et privilegia dignitatum; et hæ *tabulæ cedrinæ* dicuntur, quia imputribiles sunt et odoriferæ, et per humilitatem in profundum radicatæ creverunt in immensum. Sane per *portam orientalem lucidam* et *semper clausam* Maria significatur apud Ezechielem, quo alludens divus Augustinus sic inducit loquentem : Porta facta sum cœli, janua facta sum Filii Dei. Illi facta sum janua clausa, qui post suam resurrectionem ingressus est per ostia clausa. »

VOX SPONSÆ

Junioris, puta Synagogæ.

VERS. 10. EGO MURUS : ET UBERA MEA SICUT TURRIS; EX QUO FACTA SUM CORAM EO QUASI PACEM REPERIENS.

EGO MURUS : ET UBERA MEA SICUT TURRIS (hebraice, *turres*, in plurali), EX QUO FACTA SUM CORAM EO QUASI PACEM REPERIENS. — Pro *ex quo* hebraice est אז *az*, id est *tunc*; unde Aquila vertit, *tunc fui coram eo inveniens pacem;* sic et Septuaginta, nisi quod Vaticanus codex habeat, *in oculis eorum*, in plurali; Complutensis tamen Regia aliique legunt, *in conspectu ejus*, in singulari, ut habent Hebræa, Vulgata, Pagninus, Vatablus et Syrus : *Tunc*, inquit, *eram in oculis ejus ut inveniens salutem ;* Arabicus, *unica pacis, unica salutis* : Noster subintellexit præpositionem *ex*, ut *tunc* sumatur pro *ex tunc*, id est *ex quo*, quod Hebræis est familiare. Porro Vatablus nove vertit, *qua quidem sponsione visa sum ei satisfacere;* et Sotomajor sic explicat : Ex quo responso mirifice animum dilecti mei placavi, plene illi satisfaciens, mihique illum devinxi; Alii, *q. d.* Ego sum murus, habeo ubera instar turrium; id autem ex eo habeo, ex quo tibi, o sponse Christe, plene perfecteque copulata sum; Luysius vero Legionensis, *q. d.* Muro et uberibus opus non habeo, nam pro iis mea mihi est pulchritudo, qua ita placeo sponso, ut videar ipsi esse murus, ac ubera turrita, cæteraque ornamenta habere. Sunt verba sponsæ junioris, nempe Synagogæ Judæorum in fine mundi convertendæ, quæ audiens timorem sororis adultæ, puta Ecclesiæ gentium de se, quod esset parva, et sine uberibus,

ac consilium sodalium sponsi, ut si *murus* sit, ædificentur in ea *propugnacula argentea*, quæ in muro sunt, id quod ubera in pectore; sin *ostium* sit, *compingatur tabulis cedrinis*, protinus utrisque animose respondet, metumque omnem adimit, dicens se ex eo tempore, quo sponso reconciliata, et quasi sponsa copulata fuit, subito excrevisse instar muri, atque ubera ab eo accepisse ingentia, non solum instar propugnaculorum, sed et instar turrium, ac proinde se jam habilem ad nuptias sponsi.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

In fine mundi Synagoga firmiter copulabitur Christo.

Synagoga Judæorum in fine mundi, audiens Eliam et Enoch tanto robore et spiritu concionantes de Christo, ac concionem confirmantes per sanctitatem vitæ et per stupenda miracula, illico in Christum credet, illique tanta fide et amore copulabitur, ut multos gentiles superet, ac multos prædicatores producat, qui Christum valide et ardenter instar S. Pauli prædicent. Dicet ergo tunc sorori adultæ, puta episcopis et prælatis Ecclesiæ gentium : Non est quod de me solliciti sitis, nec de mea in Christum fide dubitetis : ego enim agnoscens longum meum errorem, eumque damnans, ac certo sciens hunc esse Messiam sive Christum, qui a meis patribus indigne crucifixus est, in illum credo, illique me totam dedo, atque in hac fide firma sum instar muri, ut facilius sit murum diruere, quam pectoris mei fidem et constantiam infringere; imo in illa instar turrium exstantia habeo ubera doctrinæ et doctorum, qui ut turres fidem propugnare, et ut ubera juniores et debiliores lactare queant : quare illi brevi in doctrina vitaque christiana ita adolescent, ut nuptiis Christi cœlestibus digni futuri sint. In fine enim mundi Judæi per prædicationem Eliæ et Enoch, ac per efficacem Christi gratiam mutabunt odium Christi in zelum, ut tam ardenter prædicent et propugnent Christum, quam obstinate eum ante oppugnarunt, ut fecit S. Paulus : quare majores et doctores inter illos minores et rudiores ita erudient et perficient, ut et ipsi Christum prædicent; et tunc « omnis Israel salvus fiet, » ut ait Apostolus, *Rom.* XI, 26.

Porro hæc habeo, id est habebo, ait Synagoga, non ex me, sed ex gratia Christi, « ex quo » scilicet « facta sum coram eo quasi pacem reperiens : » cum enim, ex quo Christo sponso meo charissimo reconciliata fui, pacemque ab ipso impetravi, ipsum apud me perpetuo omnipotentem, et doctorem omniscium habeo, ab eodem summas vires obtineo, quibus principes atque potestates, harumque rectores tenebrarum, omnes denique hostes tam visibiles, quam invisibiles ego possim repellere, atque nec intra mœnia conclusos, ceu civitas munitissima, servare cives meos : si enim Deus unum Jeremiam prophetam, cap. I, 18, posuit ut columnam ferream et murum æneum, quanto magis posuit me, qui jam Ecclesia et sponsa sum Christi, cui ipse promisit os et sapientiam tantam, ut illi nulli possint resistere adversarii, *Matth.* X, 19 : « nam turris fortissima nomen Domini : ad ipsum currit justus, et exaltabitur, » *Proverb.* XVIII, 10; et hoc est quod mihi promisit Deus, *Zachar.* II, 5 : « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu : et in gloria ero in medio ejus, » vide ibi dicta : ita Honorius, tres Anonymi apud Theodoretum, Cosmas Damianus, Delrio et alii. Huc accedit Chaldæus : « Respondebit, ait, cœtus Israel, et dicet : Ego fortis sum in verbis legis sicut murus, et filii mei robusti sicut turres. Et illo tempore cœtus Israel inveniet misericordiam in oculis Domini sui, et salutabunt eum omnes habitatores terræ. » Huc quoque referri possunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus et alii, qui hæc accipiunt de Ecclesia, quæ *murus* dicitur ob firmitatem : fundatus enim est in petra, id est in Christo, et constructus est ex vivis et electis lapidibus; nam Synagoga in fine mundi convertenda fiet Ecclesia Christi.

Sponsa est Sulamitis, id est pacifica, cur?

Porro pro *pacem* hebraice est שלום *scalom*, a qua voce sponsus dictus est *Salomon*, id est *pacificus*, sponsa vero Synagoga dicta est *Sulamitis*, id est *pacifica*, *q. d.* Ex quo verus Salomon, id est Christus, qui pacem e cœlo inter Deum et homines detulit, me Synagogam, quæ Moysi et legi veteri mordicus adhærens eram ejus jurata hostis, dignatus est per gratiam ad se vocare, sibique reconciliare, imo Sulamitem, id est Ecclesiam suam sponsam efficere, illico in tantum fidei et charitatis robur et celsitudinem excrevi, ut quasi sponsa sponso, si non par, certe suppar esse videar. Unde Arabicus vertit, *unica pacis, unica salutis* : quare τὸ *quasi* hic, ut alibi, non similitudinem, sed veritatem denotat, *q. d. Facta sum, quasi*, id est *vere pacem reperiens*, vel facta sum sicut illa quæ pacem reperiet : ita Theodoretus : « Cum me, ait, præsciverit et prædestinaverit, quod pacem quæram et persequar eam, et persequens comprehendam, me tum *pacificam* appellavit, tum *Sunamitidem*, et murum fecit inexpugnabilem, hostibus formidandum, atque ubera mea, id est, doctrinam moralem et theologicam in sublime extulit, et quasi turrem constituit, ut ex eo pugnans sponsi hostes propellam. »

Anagogice, Ecclesia murus; et doctores ubera et turres.

Anagogice Honorius : « Ecclesia, inquit, videns de vivis lapidibus ut murum in habitaculum veri Dei ædificari, et turrim angelicam cœlestis Jerusalem per se reparari, canit exsultans, *Cantic.* VII, 10 : *Ego murus, et ubera mea sicut turris, q. d.* Ego sum constructa per opificem Christum, de electis hominibus, *murus* de lapidibus in ambitum Jerusalem cœlestis, ut murus in circuitum civitatis; *et ubera mea*, id est doctores, qui mihi

lac doctrinæ præbuerunt, *sicut turres* erecti sunt pro angelis, qui inde ceciderunt, et ita cœpit ædificari ut civitas per doctos opifices, apostolos, et eorum successores ex illo tempore, *ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens;* » ex quo scilicet in Christum, qui vera est pax, credidi.

Symbolice, murus humanitas Christi; ubera et turres apostoli.

Symbolice Aponius per *murum* accipit humanitatem Christi, per *ubera* et *turres* apostolos : « Quia, inquit, sicut per eos nutrit, ita per eos defendit Ecclesia civitatem ; qui ut turris murum, ita doctrinam Christi ornare probantur; securus ergo in his turribus divinæ scientiæ armis circumdatus consistit, qui in eorum fide immobilis permanet : nam sicut turris portatur a muris et intra turres arma posita, ita per fidem a Christo sustentantur apostoli, et per apostolos fidelium turma, in quibus vitæ et rectæ fidei arma sunt collocata, quæ qui indesinenter tenet, vincit; qui dimiserit, vincitur. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Murus est fortitudo; turris oratio.

Anima sancta est *murus* per firmitatem virtutis, et *turris* per celsitudinem orationis, in qua consequitur *ubera* mystica, et haurit a Deo lac doctrinæ et spiritus, quod in alios effundat; ibi denique plenam conscientiæ pacem et lætitiam consequitur : ita Philo Carpathiorum episcopus : « Ego, inquit, jam fide munita sum et charitate referta, et ubera mea, mea inquam (mihi enim donata, et omnibus facientibus ea), hoc est, duo Testamenta et duo præcepta charitatis, itemque duplex vitæ genus (activum scilicet, et quod contemplationis est proprium) justitiæ officiis comprobata; quæ quidem divina gratia duce ad altissimum probitatis gradum, me turris instar evexerunt; ibique jam aliena prorsus esse cœpi ab omni rerum humanarum sollicitudine, perturbatione ac cura, et requievit. Unde sequitur : *Ego sedebam in oculis ejus tanquam ea quæ pacem invenit* : recte jam sedere se et conquiescere in oculis sponsæ gaudet, postquam divinæ gratiæ manus accepit et pacem, dicente sponso, *Joan.* XIV, 27 : *Pacem meam do vobis. Pacem relinquo vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Animadvertendum est, quod tempore imperfecto utitur cum dicit *sedebam*, ut ostenderet nunquam nos hic posse perfecte quiescere. *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus,* uti Paulus ait, *Hebr.* XIII, 14.

Virgo sit sicut murus.

Porro virginibus hæc tribuit S. Hieronymus, epist. 7 *ad Lætam:* Virgo, inquit, cum aliquis ostium pulsaverit, dicat : « Ego murus et ubera mea turris; » et S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.* : « Facessat, ait, sacris virginibus metus, quibus tanta prælia dedit primum Ecclesia, quæ teneræ prolis sollicita successu, ipsa quasi murus abundantibus in modum turrium increvit uberibus, donec soluto obsidionis hostilis incursu, pacem validæ juventuti maternæ præsidio virtutis acquirat; unde et Propheta ait, *Psalm.* CXXI, 7 : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* » Porro in fine mundi erunt 144 millia virginum, qui se usque ad mortem Antichristi impietati et libidini opponent, uti patet *Apocal.* XIV, 1 et sequent.

Murus, turres et ubera religiosi.

Denique Honorius hæc applicat religiosis : « Anima, ait, doctrinis prælatorum ut lapidibus opificum ædificata, et exemplis Patrum ornata clamat sæcularibus : Vos qui in sæculi negotiis laboratis, in eo exemplo quasi per ostium in spiritualis vitæ requiem intrate, quia ego prius vobis similis in peccatis labilis, facta sum ut *murus* in spiritualibus stabilis, et *ubera mea,* id est doctrina vitæ meæ, ut *turris* inexpugnabilis, *ex quo facta sum, coram eo quasi pacem reperiens,* id est ex quo me de tumultu sæculi contuli ad quietem claustralem : nam quasi in fremitu bellorum desudat, qui inter adversa mundi et carnis illecebras laborat, sed quasi pacem coram Deo reperit, dum in spirituali vita requiescit; quam pacem plenam habebit, quando nullam pugnam inter carnem et spiritum sentiens, æterna pace gaudebit. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo murus et turris.

Quæ dixi de B. Virgine versu præcedenti, hic repete : ipsa enim instar muri roborabit Judæos ad Christum conversos in fine mundi, ac uberibus suæ gratiæ, et doctrinæ prædicatorum, quos eis submittet, lactabit, atque velut turris eosdem propugnabit, tanquam gentem suam, olim in patribus Deo dilectam, ex qua tam ipsa, quam Christus carnem assumpsit, idque facit ex eo, quod ipsa pacem, id est veniam et gratiam eis apud filium impetrarit, illosque ei reconciliarit tanquam vera Sunamitis, ac mediatrix ac pacificatrix Dei et Synagogæ, quam enim ipsa Deo pariet, eamdem alere, fovere, provehere et perficere sataget : hoc enim exigit maternus in filios amor. Quomodo B. Virgo sit turris dixi, cap. IV, vers. 4; de ejus pietatis uberibus dixi cap. I, vers. 1, et cap. IV, vers. 5.

Porro Guilielmus sic B. Virginem dulciter et pie loquentem inducit : « Denique mox ut ex carne mea Verbum caro factum est, inveni et sensi me habere in utero de Spiritu Sancto, et reperi in utero meo quasi pacem, nondum quidem pacem, sed jam *quasi pacem,* id est hostiam pacis, cujus immolatio hostiæ plena pax, etc. Porro ex quo sensi me in utero habere de Spiritu Sancto, procul dubio tantæ excellentiæ, tantæ potentiæ, tantæque clementiæ facta sum, ut omnibus ad me confugientibus non tantum murus sim ad muniendum, sed et mater ad nutriendum,

et talis mater, cujus ubera sunt sicut turris, id est cujus materna pietas non tantum parvulos nutriat, sed etiam dum adhuc in nutrimentis sunt et minus apti ad prælium, hostibus inaccessibiles faciat, cum creverint fiducialiter processuros in campum, non tantum carnem et sanguinem, sed et spiritualia nequitiæ in cœlestibus provocaturos ad prælium. »

VOX SPONSÆ,

Adultæ, puta Ecclesiæ.

VERS. 11 et 12. VINEA FUIT PACIFICO IN EA, QUÆ HABET POPULOS : TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIR AFFERT PRO FRUCTU EJUS MILLE ARGENTEOS. VINEA MEA CORAM ME EST. MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EJUS.

VINEA FUIT PACIFICO IN EA, QUÆ HABET POPULOS : TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIR AFFERT PRO FRUCTU EJUS MILLE ARGENTEOS. — Hebræa, *vinea fuit Salomoni in Baal Hamon* ; « Hamon » est nomen proprium urbis in tribu Nephtali sitæ inter mare Galilææ et mare Phœniciæ, quæ data fuit Levitis, I *Paralip.* VI, 75, ita dictæ a frequentia populi et civium : nam « Baal Hamon » hebraice idem est quod *habens* vel *possidens populum;* unde Noster vertit, *in ea quæ habet populos;* Symmachus, *in retentione turbæ;* Aquila, *in habente multitudinem;* Septuaginta vero retinent ut nomen proprium, *vinea,* inquiunt, *facta est Salomoni in Beelamon;* Syrus vero refert ad multitudinem non populi, sed fructuum : *Vinea,* inquit, *fuit Salomoni, et fructus ejus multus* : Baalamon enim erat locus fertilis. Mirum est quod Arabicus vertat, *Salomon factus est vinea in Baalamon,* nisi sic explices, *q. d.* Salomon tam copiosas habebat vineas, in eisque excolendis erat tam assiduus et frequens, ut ipse in eas quasi transmutatus dici possit. Videtur ergo Salomon vere habuisse vineam copiosam in Baal Hamon. Porro multa nomina locorum et urbium ornatus causa præpositum habent nomen *Baal,* ut Baal Pharasim, Baal Meon, Baal Salisa, Baal Hasor, Baal Sephon, etc., sive quod olim Baal, id est Bel vel Belus, lar et deus tutelaris in iis cultus fuerit; sive quod *Baal* idem sit quod *habens, possidens,* sive aliis de causis. Noster Sanchez asserit Baal Hamon esse Engaddi, palmis et balsamis abundantem, sed nullo auctore id probat.

Baal præfigitur urbibus, cur?

Chaldæus more suo ad Judæos hæc refert; unde per *vineam* accipit Jerusalem et Judæam, cujus rex fuit Salomon, et post eum rex Juda fuit Roboam, rex decem tribuum fuit Jeroboam : « Gens una, inquit, attendit in sortem Dominatoris sæculi apud quem est pax, quæ comparata est vineæ. Collocavit eam in Jerusalem, tradiditque eam in manum regum domus David, ut custodirent eam, sicut agricola custodit vineam suam. Postquam autem mortuus est Salomon, rex Israel, remansit in manu Roboam filii ejus, et venit Jeroboam filius Nabath, et divisit cum eo regnum, et tulit de manu ejus decem tribus, juxta verbum oris Achiæ Silonitæ, qui erat vir magnus. Quando audivit Salomon rex Israel prophetiam Achiæ Silonitæ, quæsivit occidere eum, et fugit Achia a facie Salomonis, et abiit in Ægyptum : et in illo tempore dictum est in prophetia Salomoni regi, quod dominaretur decem tribubus omnibus diebus suis, et post mortem suam dominaretur eis Jeroboam filius Nabath : et duabus tribubus, videlicet Juda et Benjamin, dominaretur Roboam filius Salomonis. »

Vinea Jerusalem et Judæa.

Vinearum in Canticis crebra est mentio, quia Canticum scriptum est more bucolico; unde Salomon hic inducitur ut vinitor, pastor et agricola : quare a vineis incipit, ita et in vineis desinit; nam cap. I statim sponsa, sed adhuc junior, inexperta et debilis ait : « Posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi; » hic vero jam adulta, sapiens et valida ait : « Vinea fuit pacifico in ea, quæ habet populos. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS;

De Christo et Ecclesia.

VINEA FUIT PACIFICO IN EA, QUÆ HABET POPULOS : TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIR AFFERT PRO FRUCTU EJUS MILLE ARGENTEOS. — Est vox sponsæ adultæ, puta Ecclesiæ gentium, quæ audita voce sponsæ junioris sororis suæ, puta Synagogæ Judæorum asserentis se esse murum, et habere ubera instar turrium, concludit per parabolam vineæ fertilissimæ et præstantissimæ tam de se, quam de sorore sua, quod jam copiosus et completus sit fidelium et electorum tam gentium, quam Judæorum numerus, ideoque tempus esse, ut nuptias cum Christo in cœlo consummet, quod utraque unice optat, et tacite postulat. Vineam esse Ecclesiam tam gentium quam Judæorum, patet ex parabola Isaiæ, cap. V, vers. 1 : « Vinea, inquit, facta est dilecto meo in cornu filio olei; » et Christi, *Matth.* cap. XXI, vers. 33 : « Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, » etc.; igitur vinea hoc loco tam est Synagoga Judæorum in fine mundi convertenda, quam Ecclesia gentium jampridem conversa, sed in fine mundi et populis et virtutibus mire florens, ac numeris omnibus absoluta et perfecta, ideoque bis repetitur nomen vineæ : unde nonnulli valde apposite per *primam vineam,* vers. 11, intelligunt Synagogam, per *secundam,* vers. 12, Ecclesiam : utraque enim vinea erit paris vel similis fertilitatis, ac plurimos sanctos Christo proferet, sed Ecclesia utpote multo major copiosiorem et numerosiorem dabit multitudinem sanctorum : quocirca per *vineam* hic Synagogam accipunt S. Gregorius, Aponius, Chaldæus; Ecclesiam vero Cassiodorus, Philo, Justus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 22, vers. 8, qui per *cus-*

Vinea Ecclesia gentium et Judæorum.

todes accipiunt pastores et doctores, vel etiam angelos custodes, uti censent Cassiodorus et Beda, et *custodes* dicuntur, non *coloni*, quia colonus proprie est Christus.

Vinea synagoga Judæorum.

Applicentur ergo singula primo Synagogæ, deinde Ecclesiæ. Sensus est, *q. d.* Sicut olim Salomoni regi fuit insignis vinea in Baal Hamon, tum litteralis, pendens ei annue mille argenteos; tum mystica, puta Synagoga legis veteris, amplum magnique pretii pietatis, Deique cultus fructum proferens : sic Christo, qui verus est Salomon, id est pacificus et pacificans Deum ac homines, in fine mundi erit vinea in Baal Hamon, id est in Judæa, quæ tum abundabit fidelium populis et virtutibus, eritque perfecta magno sanctorum et electorum numero; unde S. Joannes vidit ex singulis Israelis tribubus duodecim millia signatorum, *Apocal.* VII, 4; tunc ergo Sulamitis, id est Synagoga, digna erit quæ sponso Salomoni in cœlo copuletur, ac vino gloriæ, quod protulit ipsa quasi vinea, inebrietur. Hanc vineam Salomon, id est Christus, *tradidit,* id est tradet *custodibus,* id est prælatis, doctoribus et prædicatoribus, qui eam in fide et pietate excolant et custodiant. *Vir,* id est quisque custodum, qui scilicet annue eam custodit, puta pontifex *pro fructu ejus* annua pensione *affert mille argenteos,* id est maximum et plenissimum (*millenarius* enim symbolum est summæ magnitudinis et perfectionis) virtutum et sanctorum numerum, pretiumque offeret Christo, puta multa magna heroicaque opera SS. martyrum, virginum, religiosorum, clericorum, præsulum, conjugum.

Et Ecclesia gentium.

Simili modo Christi vinea est Ecclesia gentium in Baal Hamon, id est in *multitudine populorum;* complectitur enim omnes nationes, quæ sub cœlo sunt, atque in fine mundi plurimis abundabit sanctis et electis martyribus, virginibus, confessoribus, iisque perficietur, tum fidelium sanctorumque numero, tum charitatis, omniumque virtutum, bonorum operum et meritorum copia et perfectione, ut illi jam omnino digni sint qui, instar uvarum maturarum et vini ex illis expressi, in cœleste convivium nuptiarum Christi inferantur. Hoc est quod ait Joannes, *Apocal.* VII, 9 : « Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum : et clamabant voce magna dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et agno. » Ita Guilielmus, qui et rationem affert, quia, inquit, Ecclesia gentium multos habet populos, cum Synagoga unum duntaxat habeat, scilicet judaicum; et quia Christus pro Ecclesia potius utpote tam numerosa, quam pro Synagoga e cœlo descendit, mortemque et crucem subiit; et quia Ecclesia longe majorem fructum numerumque sanctorum, martyrum, virginum et confessorum Christo protulit et profert, quam Synagoga, quæ tot sæculis ob perfidiam repudiata a Christo in fine mundi duntaxat ei rursum associabitur : ita S. Ambrosius loco jam citato. Addunt iidem et alii, Ecclesiam factam esse *vineam* Christi in Baal Hamon, id est in *multitudine populorum* in Pentecoste, cum Parthi, Medi, Elamitæ, etc., audierunt apostolos loquentes suis linguis magnalia Dei. Verum tunc cœpit Ecclesia, quæ deinde per omnes populos propagata, plane perficietur in fine mundi; unde Lyranus per *virum* accipit Constantinum imperatorem, qui, inquit, pro Ecclesia propaganda, et uberi ejus fructu colligendo mille argenteos, hoc est innumeras fecit expensas : nam alii imperatores, tanquam pueri qui præ uno crepundio mille aureos contemnunt, immensas opes pro emendis suis voluptatibus effundebant; at vero Constantinus tanquam vir, qui non nisi magnis mercibus magnum pretium appendit, ingentes sui imperii thesauros pro thesauro regni cœlestis comparando liberaliter suppeditabat : hæc Lyranus.

Porro valde apposite, ut dixi, per *vineam priorem* vers. 11 accipias Synagogam, per *vineam* vero *posteriorem* vers. 12 Ecclesiam, quæ hic inducitur loqui, et respondere Synagogæ, cujus hæc fuit vox : « Ex quo fui coram ipso pacem reperiens : » ad hanc enim alludens Ecclesia respondet, *q. d.* Recte, o Synagoga soror, id dixisti : quia Salomon, id est Christus rex pacificus te æque ac me plantavit ut vineam pacis, id est fertilissimam, delicatissimam et præstantissimam, quæ fructus suavissimos omnis virtutis, omnis gaudii, omnis gloriæ, omnisque boni abundantissime produceret; qui proinde mille argenteis æstimantur, id est summi et maximi sunt pretii, *pax* enim apud Hebræos omnium deliciarum, omniumque bonorum copiam et abundantiam significat : hanc enim apud homines affert pax, aufert bellum.

Baal Hamon quid?

Congrue addit hanc vineam esse in Baal Hamon, quia Hamon erat urbs sacerdotalis : data enim fuit sacerdotibus Aaronicis ad incolendum, qui cæteras urbes per intervalla obibant, ut ubique populum Dei legem cultumque docerent, *q. d.* Simili modo Synagoga in fine mundi dabit multos sanctos, doctosque sacerdotes Christo, qui plebem in christiana fide pietateque erudient et perficient; hi scilicet erunt *ubera,* de quibus ipsa, vers. 10, dixit : « Ubera mea sicut turris. » Deinde Ecclesia de seipsa subdit :

VINEA MEA CORAM ME EST. MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EJUS.

Vinea mea coram me, quid?

VINEA MEA CORAM ME EST, — id est, ut Vatablus, *vinea mea, quæ ad me attinet, mihi curæ est,* quasi dicat : Tu, o Synagoga soror, vineam tuam habes Judæam, at ego vineam habeo totum orbem reliquum, puta omnes gentes, quas in fide et virtute christiana per meos prælatos, pastores et prædicatores assidue excolo : quare opus est,

ut tam amplam vineam semper præ oculis habeam, ac magna sedulitate et labore pastinem, putem, vindemiem, etc., uti feci, et facio : quocirca illa jam tot annis et sæculis a me sic exculta, quotannis ex fructibus Salomoni hero (puta Christo) reddit *mille argenteos*, id est maximum pretium ; custodibus vero eam excolentibus insuper pro labore reddit *ducentos argenteos* : argenteus intelligitur siclus, qui quatuor argenti drachmas, hoc est quatuor julios italicos, sive quatuor regales hispanicos, hoc est, florenum brabanticum, sive belgicum continet.

Porro Philo, Cassiodorus, Rupertus, S. Gregorius et S. Ambrosius censent hæc verba : *Vinea mea coram me est*, etc., esse verba sponsi Christi, qui sponsæ respondeat, *q. d.* ait Cassiodorus : « Tu dicis, quia Ecclesiam vineam meam tradidi custodibus; attamen ego semper curam illius habeo. Noli dubia esse pro æterna mercede, quandoquidem tibi paratus est fructus retributionis æternæ : *mille* enim *tui*, id est omnia illa, quæ pro me reliquisti, *pacifici* (in recto) id est proficui tibi sunt : porro his, qui custodiunt fructus vineæ meæ, parati sunt *ducenti*, item *pacifici*, id est duplicatus fructus redditus est proficuus, quatenus juxta Apostoli dictum, I *Timoth.* v, 15, *presbyteri duplici honore sunt digni, maxime qui præsunt et laborant in verbo.* » Hæc sententia et expositio probabilis est, sed probabilior prior, scilicet, hæc esse verba sponsæ, juxta sensum paulo ante recensitum; nam sequitur : « Mille tui pacifici; » hebraice, est, *o Salomon*, id est, o Christe, quæ esse verba sponsæ ad sponsum, nemo dubitat.

MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EJUS. — Pro *pacifici* hebraice est, *o Salomon*; unde Complutenses legunt *pacifice*, in vocativo; *tui* ergo *pacifici*, idem est quod *tui, o pacifice*, o Salomon, unde Arabicus vertit, *multa millia Salomonis*; Septuaginta, *mille Salomoni*; hinc patet τὸ *pacifici* non esse nominativum pluralem, uti censent Honorius, Cassiodorus, Guilielmus, Rupertus et alii, sed esse genitivum singularem, ac denotare Salomonem, ejusque antitypum Christum. Sensus est, *q. d.* Sicut tua vinea Judæorum, o Synagoga, Salomoni, id est Christo sponso *offert mille argenteos*, id est maximum, maximique pretii fructum charitatis, virtutum et bonorum operum : sic idem prorsus facit mea vinea gentium, licet enim gentes, utpote Judæis multo plures, longe plures quam Judæi proferant heroicarum virtutum fructus, ac majorem sanctorum martyrum, virginum et confessorum numerum; tamen, ad vitandam sororis Synagogæ æmulationem et zelotypiam, dicitur tantumdem quantum ipsa afferre, scilicet *mille argenteos*, id est maximi pretii fructus; sed proportionaliter juxta numerum cujusque, Ecclesia enim gentium, quia numerosior, utique numerosiorem dat, dabitque in fine mundi sanctorum proventum, quam Synagoga Judæorum.

Ait ergo *mille tui pacifici*, id est *mille* tibi, o pacifice, o Salomon, id est o Christe, *argenteos*, quos ex fructu vineæ collegi, offero et reddo, quia Christi est omnis Ecclesiæ, puta fidelium et sanctorum charitas, virtus, perfectio, beatitudo et gloria : omnia enim hæc manant a gratia Christi, sicut rivus a fonte, radius a sole, calor ab igne; Christo ergo debentur *mille*, id est longe potior et maxima bonorum operum dignitas, meritum et præmium; Ecclesiæ vero et sanctis debentur, danturque *ducenti*, id est sanctitas animæ et corporis, vel charitas Dei et proximi, cui ceu præmium in cœlo respondet gloria animæ et corporis, per decem præceptorum decalogi observationem in corde et opere centies duplicatam, id est omnimode multiplicatam et perfectam, nam centum duplicata faciunt ducenta : ita Honorius, et ex eo Delrio, Philo et alii. Rursum, *mille tui pacifici*, *q. d.* En, Christe sponse noster, tam Synagoga quam Ecclesia, utraque sponsa tua, affert tibi *millenarium*, id est universitatem et plenitudinem sanctorum omnium, quasi fructuum, quos per gratiam tuam ex gentibus æque ac Judæis collegit : quare completus est jam sanctorum et electorum numerus. Age ergo, huic labori et militiæ nostræ finem impone, duc nos tecum e terra in cœlum, e militia ad triumphum, ex agone ad bravium, ut tibi quasi sponso in cœlesti thalamo nuptiis beatissimis copulemur : quare utramque hanc vineam tuam e solo in cœlum transplanta, homines sanctos angelis junge, atque sponsam tuam tamdiu in arena hac generose luctantem, effice triumphantem.

Mille notant copiam.

Nota, *millenarius* est cubus atque quadratura *denarii*, decem enim in se ducta et multiplicata, puta decies decem faciunt centum, decies centum faciunt mille : quare mille notant rei, puta sanctorum hic universitatem et plenitudinem, ait S. Augustinus, lib. II *De Civit.* cap. VII, et alii passim. Rursum *millenarius* symbolum est virginitatis, virginitatis enim symbolum et causa est unitas, sive simplex, sive composita, uti componitur in 10, 100 et 1000, qui est *millenarius*; matrimonii autem symbolum est dualitas, juxta illud *Ephes.* v, 31 : « Erunt duo in carne una, » sive simplex, sive composita, uti componitur in 20 et 200. Quia ergo Ecclesia Christi sponsa, et virgo et conjux est, idcirco *argentei* ejus *mille* sunt, quia virgo; et *ducenti* quia conjux, ait Petrus Bongus *De Num. myster.* in 200, quæ ipse mutuatus est ex Ruperto hoc loco, qui et aliam rationem addit : « Unitas, inquit, *virgo* dicitur, quia in semetipsa multiplicata, nihil creat, quia semel unus, tantum est unus : quod alteri numero nulli contingit, nam bis duo sunt quatuor, ter tria novem, atque ita deinceps. Nuptias centenus binarius (*ducenti*) designat, quia hoc felicissime indissolubili vinculo dilecto copulata est. »

Et virginitatem.

Et Christum.

Porro Christo proprie competit *millenarius*, ait Bongus, in 100, juxta illud : « Mille tui, o paci-

fice, » *Christo*, inquam, qui est pax sibi ipsi, et omnia, teste S. Paulo, *Colos.* I, pacificavit in cœlo et in terra, et cujus officium est perducere ad hunc finem in quo est plenissima et felicissima pax, perfectissimus deputatur millenarius : hic enim jure optimo in eo, quod finis et ultimus est numeri ultimi consummati, vere Christo soli convenit, qui est primus secundum divinitatem, antequam nullus, novissimus autem secundum humanitatem, juxta illud, I *Corinth.* XV, 45 : «Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem : » *millenarius* enim omnium numerorum est periodus, hoc est principium et finis, incipimus enim numerare ab unitate et desinimus in mille : sic Christus Deus et homo fons, origo et principium primum est, æque ac finis ultimus omnium bonorum, juxta id quod ipse de se ait : *Apoc.* XXI, 6 : « Ego sum Alpha et Omega, primus et novissimus. » ita Theodoretus.

Et finis mundi.

Denique *millenarius* symbolum est consummationis mundi, juxta illud : « Sex millia mundus, » resurrectionis et gloriæ beatorum in cœlis æternæ, *Apocal.* XX, 5 : ibi enim sancti Ecclesiæ bibent vinum felicitatis æternæ, ac pace, id est bonorum omnium affluentia perfruentur : ita S. Gregorius, Cassiodorus, Justus et alii passim.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta vinea fructifera.

« Anima, ait Philo Carpathius, quæ pacem Domini invenit, et requiem a delictis, fit quasi vinea fructifera Salomoni cœlesti, qui cuncta beat in cœlo et in terra, omniaque quieta, beata, pacifica præstat et servat, modo illi subjecta sint, et morem gerant : nam nec impiis est pax, nec improbis quies, nec superbis tranquillitas, sed mansuetis et rectis corde. Hi si sponso student placere, non mundo, non homini, suæ animæ ut vineæ custodes præficiuntur; hoc probat Propheta, cum dicit, *Psalm.* CXVIII, 5 : *Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.* Talis pro mercede accipit *mille argenteos,* hoc est totius legis et mandatorum plenitudinem salutarem secum defert in patriam; et ibi sine fine victurus comedit de fructu manuum suarum. Nihil Deo acceptius, quam benefacere, et bene cæteros docere exemplo ipsius sponsi, qui de talibus dixit, *Joan.* XVII, 25 : *Ubi ego sum, ibi sit et minister meus.* » Anima ergo, quæ perfectioni studet, assidue dicit : « Vinea mea coram me est, » ut assidue seipsam inspiciat, examinet, corrigat, perficiat, ceu vinitor vineam.

Mille argentei religiosi.

Porro Honorius, Cassiodorus et S. Gregorius hæc applicant religiosis, qui omnia bona terrena contemnunt, ut Christo se uniant, et despondeant. Audi S. Gregorium : « Pro fructu vineæ *vir mille argenteos affert,* quia quisquis viriliter in fide, quam suscepit, se habet, libenti mente et perfecte omnia terrena dimittit, ut Christum veraciter habeat : *millenarius* enim perfectus est numerus; ideo per eum perfectio rei cujuslibet demonstratur. Hos *argenteos* in primitiva Ecclesia illi ferebant, de quibus in Actibus apostolorum scriptum est, cap. IV, vers. 34 : *Quotquot autem possessores agrorum aut domorum erant, vendebant, et afferentes ponebant ad pedes apostolorum pretia eorum, quæ vendebant.* » Horum præmium sunt *ducenti argentei,* quia tales centuplum recipient in hac vita, et multo magis centuplum in futura, juxta illud Christi promissum, *Matth.* XIX, 29 : « Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. » Addit S. Anselmus *ducentos* dari custodibus, quia custodes Ecclesiæ et animarum duplex pretium Deo offerunt, quatenus se immaculatos servant, et alios lucrantur, ideoque et duplex præmium nanciscuntur. Huc facit illud, *Proverb.* X, 20 : « Argentum electum lingua justi. »

Aliter Theodoretus, qui per *vineam* accipit animam fidelem, per *custodes* ejus sacerdotes, per *mille argenteos* Christum, per *ducentos* vero custodiam quinque sensuum. Audi eum : « Nam numerus millenarius in Christo significat perfectionem, cum sit unitas absoluta, ejusque rationem non solum vi, sed etiam re in se ipso contineat : ab unitate enim incipit, et per unitatem ostenditur, et unitatis effector est : nam unitatis nota mille et myrias indicantur. Numerus vero ducenarius naturæ nostræ in seipsam redactæ per observationem mandatorum significat constitutionem : quippe qui decies repetitum per decem mandata vicenarium continet, ex quater quinque compositum, et propterea naturam nostram, quæ ex materia formaque constat, ostendentem. » Sic et tres Anonymi apud Theodoretum, et S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 22, vers. 8, ubi sic legit : *Vitis mea in conspectu meo, mille Salomoni, et ducenti servantibus fructum.* Alii ducentos referunt ad duplex præmium duplicis vitæ, scilicet activæ et contemplativæ.

Symbolice, mille et ducenti sunt angeli.

Symbolice, Guilielmus per *mille* et *ducentos* accipit SS. angelos, qui cœlestis sponsi sunt pacifici et familiares, eique in cura Ecclesiæ cooperantur : nempe pacifici sunt, qui quærunt et jugiter rogant quæ ad pacem sunt Jerusalem : nam mille et ducenti faciunt duodecies centum : « Et notandum, inquit, quia duodenarius constat ex quatuor ternariis, et quodammodo quadratur eis; quadratorum autem est, in quamcumque partem inclinentur, firmiter stare. Itaque duodenarius angelorum, in amore creatricis Trinitatis eorum stabilem insinuat firmitatem. Centenarius vero in litteris sacris solemni ratione perfectionem significat. Cum vero sancti angeli duodecies centum dicuntur, in amore sui Conditoris non tantum firmi, sed et perfecti ostenduntur, nempe illi

tam firmiter adhærent, ut nullo tempore, nullo casu in ejus valeant amore nutare, et tam perfecte atque integre, ut nihil quod non ipse et propter ipsum ament, valeant cum ipso amare. »

Hæc ipse, non satis apte ad litteram, tum quia *mille* dantur hic Christo, non angelis, *ducenti* vero custodibus vineæ; tum quia τὸ *pacifici* non est hic nominativus pluralis, sed genitivus singularis, ipsumque Salomonem, hoc est Christum, denotat, ut patet ex Hebræo, Septuaginta, Syro, Arabico et aliis.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Vinea est B. Virgo.

Vinea, inquit Honorius in *Sigillo*, est Deipara quam Deus plantavit in Baal Hamon, id est in Jerusalem et Judæa populis abundante, quæ patria fuit apostolorum, eamque custodibus, id est apostolis commendavit, ac præsertim S. Joanni moriens in cruce, cum ei diceret, *Joan.* XIX, 27 : « Ecce mater tua. »

Rursum et aptius ad litteram, quæcumque dixi initio de Synagoga et Ecclesia, attribue B. Virgini : ipsa enim post Christum utriusque ceu mater teneram habet curam ac singularem providentiam.

VOX SPONSI.

VERS. 13. QUÆ HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT : FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM.

QUÆ HABITAS IN HORTIS (male Honorius legit *in portis*, scilicet vitæ et mortis, ait ipse) AMICI AUSCULTANT : FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM. — Septuaginta, *qui sedisti* (Symmachus, *qui sedetis*) *in hortis, amici sunt intendentes voci meæ : vocem tuam insinua mihi* ; Syrus, *custodes* (de quibus sermo præcessit) *qui habitant in hortis* (adsunt) *et auscultant vocem tuam* ; Arabicus, *sedenti* (masculine) *in horto alii auscultant.* Videntur Septuaginta, et qui eos sequuntur Syrus et Arabicus, pro ישבת *ioscebet*, feminine, id est *quæ sedes* vel *habitas*, legisse ישבת *iascabta*, masculine, id est *qui sedisti*, id est *qui sedes*. Est vox sponsi ad sponsam, quam bucolice denotat τὸ *quæ habitas in hortis*, quasi rustica puella, et nympha quæ sylvas et montes colit, quales a poetis vocantur Dryades et Oreades, de quibus Virgilius, *Æneid.* I :

> Exercet Diana choros, quam mille secutæ,
> Hinc atque hinc glomerantur Oreades :

Unde Servius : « Dryades, ait, nymphæ sunt, quæ inter arbores habitant; Hamadryades autem nymphæ sunt, quæ cum arboribus nascuntur, et pereunt : » sic sponsa hæc quasi castitatis et sapientiæ nympha amat rura, agros, vineas et hortos. Alludit ad id quod versu præcedenti sponsa de se dixit : « Vinea mea coram me est : » vinea enim simul hortus est, quia inter vites seruntur herbæ, arbores et plantæ, uti fit in hortis.

Jam *primo*, Aben-Ezra per *amicos* intelligens amasios, sive procos et rivales sponsæ sponsique ærnulos, sic exponit, quasi dicat sponsus. Cave, o sponsa, ne publice canas, quia adsunt proci, qui vocem tuam ambiunt; ita ergo modeste et secreto cane, ut ego solus audiam : sat tibi sit, si vox tua in meis auribus sonet, juxta illud, *Isai.* cap. XXIV, 16 : « Secretum meum mihi, secretum meum mihi; » aut, ut Vatablus, *q. d.* Cane palam coram meis æmulis, ut ipsi audiant te cupere me sponsum, non illos, ut ipsi doleant, et de tuis nuptiis desperent. *Secundo*, noster Sanchez per *amicos* accipit testes contractus connubialis, *q. d.* Clara voce, o sponsa, enuntia et profitere te velle mecum inire conjugium, teque non alium quam me cupere sponsum, ut testes id audiant, itaque coram ipsis ratum et solemne celebremus de more connubium. *Tertio* et optime, per *amicos* accipias sponsi sodales et paranymphos, qui optant sponsam sponso copulari, ejusque hac de re votum et desiderium, voce expressum audire; postulat ergo sponsus a sponsa, ut vota sua, quæ de nuptiis cum sponso consummandis hactenus tacite insinuavit, aperte tandem enuntiet coram paranymphis.

Sensus primus.

Secundus.

Tertius et genuinus.

PRIMUS SENSUS
ADÆQUATUS,
De Christo et Ecclesia.

Christus hucusque dialogismum et colloquium Synagogæ et Ecclesiæ audivit, illudque ei placuit : quare ab utraque jam in fide et religione christiana unita, unaque Ecclesia effecta, petit ut ultima sua vota et postulata depromat : se enim eis cupere annuere et satisfacere; *q. d.* ait Hortolanus : O mea suavissima Ecclesia catholica, quæ et ipsa hortus es mihi gratissimus, et omnium mearum Ecclesiarum, ac singulorum electorum velut hortorum meorum satagis, ecce tam diu et sæpe sæpius abs te vocatus venio : adsunt mecum omnes angeli sodales mei, et communes amici nostri. Fare jam, age, quid me vis : quid est, quod teque tuumque spiritum assidue clamare audio : Veni, veni, veni, Domine Jesu : ecce jam veni, sicut olim promisi, et merces mea mecum est, ut reddam unicuique juxta opera sua. Coram sum, quem vocas : opta quod velis. Tu modo loquere : scis enim me tua oratione mirifice delectari : delectantur et ea hi omnes amici nostri, teque loquentem idcirco audire percupiunt. Hi hactenus preces et vota tua summa cum voluptate auscultaverunt, et ad me bona fide retulere, te mihi Patrique meo de meliore semper nota commendare soliti, et in hoc (ut aliquando monui) Patris mei cœlestis faciem perpetuo observantes. Porro Ecclesia fixe *habitat in hortis*, id est assidue versatur in amœnitate Scrip-

turarum, in excolendis paradisis juge virentium, pulchre florentium, et suaviter olentium virtutum : ita Rupertus, Honorius et alii. *Amici* sunt angeli : ita Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Aponius, Anselmus; Haymo, Rupertus et alii. Huc facit versio Chaldæi : « Dixit Salomon in fine prophetiæ suæ : Dicturus est Dominator sæculi cœtui Israel in fine dierum : Tu congregatio Israel, quæ comparata es horto minimo inter nationes, et habitas in domo doctrinæ cum sociis Conalii, et reliquis populis, qui auscultant vocem principis scholæ, et discunt ab ore ejus verba ejus, audire fac legem, vocem sermonum tuorum in tempore, quo tu sedes ad justificandum, et condemnandum, et assentior omnibus. »

Symbolice, habitas in hortis, quid?

Symbolice S. Gregorius, Cassiodorus, Beda censent Christum hic cupere audire Ecclesiæ vocem prædicationis (addit Rupertus orationis et precum) ut scilicet hortum fidelium, in quo habitat doctrina S. Scripturæ, etc., excolat : hac enim voce se æque ac amicos, id est angelos et beatos oblectari.

Minus recte Justus Orgelitanus legit, *quæ habitas in hortis : amice, ausculta, fac me audire vocem tuam*, quasi τὸ *quæ habitas in hortis* sit vox sponsi; sequentia vero *amice, ausculta*, etc., sit vox sponsæ ad sponsum, *q. d.* Fac me, o sponse, audire vocem tuam jucundissimam, qua ei, qui sancte vixerit, in die judicii dices, *Matth.* XV, 21 : « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fusti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. » Sic et Theodoretus qui legens cum Septuaginta masculine, *qui habitas in hortis*, censet hæc omnia esse verba sponsæ ad sponsum, quæ secundum, inquit, Christi adventum sedulo flagitans atque exspectans, supplex eum orat, dicitque : « Audire me fac vocem (illam) tuam » optatissimam, *Matth.* XXV, 34 : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Tres Anonymi apud Theodoretum legentes cum Septuaginta, *qui habitas in hortis*, etc., censent hæc verba esse sponsæ ad sponsum, quem in hortis sedere dicit : « *Horti* autem, inquiunt, divina sunt templa, martyrum monumenta, eorum, qui solitariam amplexi sunt vitam, conventus. In his *mille argenteos pro fructu vineæ offerentibus*, sponsum asserit habitare, atque illum obsecrat, ut non solum cum angelicis virtutibus colloquatur, sed seipsam quoque voce sua dignam efficiat, neve contemnat se, quæ desiderio sitique ardet, fruendi sermonibus ipsius. »

Huc accedit S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 12, vers. 8 : « Unde et nos, inquit, si volumus eum in nobis sedere, simus horti clausi atque muniti : feramus virtutum flores, gratiæ suavitatem, ut disputantem cum angelis Dominum audire possimus; » verum juxta textum Hebræum, Vulgatam versionem, Arabicum et alios, liquet hæc esse verba sponsi ad sponsam, puta ad animam piam, quæ ipsi sedulo in omni virtute per omnem vitam servivit, cui proinde in fine vitæ ad cœlum anhelanti dicit : Age, o dilecta, quæ habitas in hortis, quæ scilicet hortum animæ tuæ æque ac proximorum tuorum assidue omni virtutum genere excolere sategisti; postula quod vis, dabo tibi : scio te cupere dissolvi, et esse cum Christo tuo : age, idipsum ardenter eloquere, voti te compotem efficiam : auscultant amici tui, æque ac mei, scilicet angeli, imo arrectis auribus adstant, vocique tuæ intendunt (hoc enim est מקשיבים *macscibim*) quasi ejus sitientissimi, ut eam excipiant et hauriant. Unde Rupertus : « *Fac*, inquit, *me audire vocem tuam*, ut lex Domini semper in ore tuo sit, nunc prædicando, nunc operando, nunc psallendo : his namque modis libenter audio vocem tuam, et ut amplius sapienter et sollicite id facias, ecce dico tibi, *amici auscultant* etiam illi, quos non vides corporalibus oculis, sancti scilicet angeli, juxta illud, *Psalm.* CXXXVII, 1 : *In conspectu angelorum psallam tibi.* »

Porro hinc, ait S. Ambrosius, lib. *De Bono mortis*, cap. V : « Hortum illum sibi Plato composuit, quem *Jovis hortum* alibi, alibi *hortum mentis* appellavit : Jovem enim et deum, et mentem totius mundi dixit : in hunc introisse animam, quam *Peniam* nuncupat, ut se abundantia et divitiis horti repleret, in quo repletus potu jaceret, purum qui nectar effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit, eo quod anima Deo adhærens in hortum mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermonum. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Sensus primus.

Primo, Guilielmus exponit de Christo per Gabrielem poscente consensum B. Virginis ad Verbi incarnationem, *q. d.* O Virgo, quæ in hortis animæ pasceris liliis puritatis, audire me fac vocem tuam, quasi dicas. « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum, » *Luc.* I, 38. Rursum idem Guilielmus exponit de Christo post resurrectionem poscente a matre licentiam e terra abeundi, et ascendendi in cœlum, *q. d.* Audire me fac vocem tuam, qua dicas : « Fuge, dilecte mi : assimilare capreæ, hinnuloque cervorum super montes aromatum, » ut fugias in cœlum, indeque mihi et apostolis de tuo discessu mœstis mittas Spiritum Sanctum.

Secundus.

Secundo, Alanus, *q. d.* Christus : « O mater mea, *quæ habitas in hortis*, in horto Ecclesiæ corporaliter, et in horto virtutum germinantium in vitam æternam spiritualiter : in horto qui Chris-

tus est, per amorem, in horto vitæ æternæ per spem, consequenter habitatura per speciem, fac me audire vocem tuam, id est ad me dirige preces de quacumque tribulatione, ut eas impleam, quia inordinate orare non potes. »

Tertius. *Tertio,* et aptissime ad litteram Hailgrinus cardinalis, *q. d.* « In fine hujus operis, in hoc Christus verba concludit; assignat siquidem matri officium quod gerat in patria dicens : O tu dilecta mea, *quæ habitas in hortis* gratiarum et virtutum, *fac me audire vocem tuam* in precibus, sonet vox tua in auribus meis, quia *amici,* scilicet angeli, *auscultant,* ut quod a me petieris, statim officioso peragant ministerio. Beata autem Virgo libenter obsecundans filio, et tanquam gaudens injuncto tali officio, statim assurgit ad preces, dicens : *Fuge,* » etc. ut sequitur.

VOX SPONSÆ.

VERS. 14. FUGE, DILECTE MI, ET ASSIMILARE CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES AROMATUM.

FUGE, DILECTE MI, ET ASSIMILARE CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES AROMATUM. — Symmachus, *suavitatum*; Syrus pro *fuge,* etc. vertit, *ut cum venero, dilecte mi;* Chaldæus, *in illo tempore dicent senes cœtus Israel : Fuge tibi, dilecte mi Dominator sæculi, de terra hac immunda, et habitet majestas tua in cœlis excelsis : et in tempore tribulationis, quo nos oraverimus coram te, eris similis capreæ quæ in tempore, quo dormit, unus oculus ejus est clausus, et alter oculus est apertus; aut sicut hinnulus cervorum, qui in tempore quo fugit, respicit post se : sic tu contemplaberis nos, et respicies tribulationem nostram de cœlis excelsis, usque ad tempus quo beneplacitum erit tibi in nobis, et redimes nos, et introduces nos in montem Jerusalem, et ibi adolebunt sacerdotes coram te incensum aromatum.* Est ultima et cycnæa vox sponsæ, qua sponso cupienti vocem ejus ultimam audire, illam edit, et per eam ultima et extrema sua vota sponso insinuat, quæ sunt, ut sponsus fugiat, id est celeriter se proripiat instar capreæ super montes aromatum, eoque secum rapiat sponsam, ut ibi illa ipso solo perfruatur : nec enim amor, qui intimis sponsæ medullis insedit, ullas sponsi moras patitur. Fuge ergo, o sponse, mecum e vallibus hortorum in montes rupium, ex turba in solitudinem, ex cœno fœtorum in colles aromatum.

Fuge, id est festina. Rursum *fuge,* id est festina, festinanter abi, et avola in montes : sic et hebræum ברח *barach,* id est *fugere,* subinde idem est, quod festinanter currere, ait R. Joseph Kimchi, cujus significati plura exempla recenset Pagninus in *Thesauro linguæ sanctæ* : quia enim fuga fit cum festinatione et velocitate, hinc per metalepsin *fugere* sumitur pro *festinare, fugax* pro *veloci, fuga* pro *cursu.* Sic Virgilius, III *Georg.* vers. 66, ait :

> Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
> Prima fugit :

id est, citatissima præterit et avolat; et Silius :

> Fugit ocyor Euris;

et Plautus :

> Remigio veloque quantum potes festina et fuge.

Unde Seneca, *epist.* 118, sub finem : « Nunquam, inquit, Virgilius dicit *dies ire,* sed *fugere,* quod currendi genus concitatissimum est : » fuga enim velocissima est, præsertim caprearum et hinnulorum, cum eos canes venatici celerrime insectantur; est ergo emphasis in verbo *fuge, q. d.* Sicut capreæ et hinnuli a canibus agitati effusissime fugiunt, sic tu, o sponse, quæso, ut meæ saluti consulas, mecum *fuge,* id est celerrime me tecum abripe *in montes aromatum,* id est in cœlum, ubi extra omne periculum degam, simque beata et te jucundissime perfruar :

> Non fugis, ut fugias : ut capiare, fugis.

Fugere pro invadere. Addit Sanchez : *Fugere* quandoque significat *invadere* : sic de Ænea Turnum insequente canit Virgilius, XII *Æneid.* :

> Quoties oculos conjecit in hostem,
> Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
> Aversos toties currus Juturna retorsit.

Hoc ergo significato innuitur sanctos, duce Christo, per heroica mortificationis, martyrii, charitatis, cæterarumque virtutum opera invadere et obtinere *montes aromatum,* puta montes æternitatis in cœlestibus, juxta illud Christi, *Matth.* II, 12 : « Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. » *Fuga* ergo hæc notat celerem impetum in agone virtutis, quo sancti cœlum invadunt et occupant. *Montes aromatum* sunt montes *Bether* sive *Bethel,* ut dixi cap. II, vers. 7; ubi Jacob vidit scalam e terra erectam in cœlum, ac per eam descendentes et ascendentes angelos ad Deum scalæ innixum, ideoque locum vocavit Bethel, id est *domus Dei,* Genes. XXVIII, 12. *Montes* ergo *aromatum,* vel ut Symmachus, *suavitatum,* symbolice denotant cœlum, ut exponit Chaldæus, Vatablus et alii passim, ubi sancti suavissime modulantes, jugiter offerunt Deo *aromata,* id est thura et thymiamata laudis, orationis, gratiarum actionis et jubili, ut patet *Apoc.* V, 8 et seq. Audi Adrichomium in *Descript. Terræ Sanctæ,* pag. 16, n. 43 : « *Bethel* sive *Bether* montes sunt fœcundi, nemorosi et arboribus consiti, gramine et herbis aromaticis pleni, et ideo cervi, capreæ, et hinnuli illorum cacumina frequentant, de quibus in Canticis. » Sic in cœlorum montibus quasi in Bethel, id est in *domo Dei,* inter angelos et beatos fragrant odoratissimi rosmarini continentiæ, balsama immortalitatis, cinnama exsultationis, carpophyli charitatis, piper acre laudis et jubili.

Montes aromatum sunt cœli.

PRIMUS SENSUS ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia in fine mundi, conversis jam Judæis,

et completo sanctorum et electorum numero, qui sedes angelorum lapsorum restaurabunt et implebunt, toto hoc opere sua ad cœlum suspiria e corde sponsi amore ardenti ad eum ejaculatur, ut ibi post tot labores et agones quasi emerita et victrix cum Christo nuptias beatas consummet, eoque gloriose perfruatur in æternum, ac cum sanctis angelis juge Alleluia concinat. Unde idem suspirium hic iterat, eoque cantico concludit, imminente jam secundo Christi adventu ad judicium. Sensus ergo est, *q. d. Fuge,* id est *festina* et proripe te, o sponse, mox a peracto judicio, ex valle hac lacrymarum, tot sceleribus et ærumnis fœtida et putida, in *montes aromatum*, id est ad colles beatæ æternitatis, ad sedes angelorum ubi omnia fragrant thure et incenso laudum et jubilorum, eoque pariter me tecum transfer, uti solent capreæ et hinnuli fœtus suos secum eripere (imo sine iis nolunt se solos eripere) a venatoribus, et transferre in montes aromatibus redolentes. Cur Christus comparetur capreæ et hinnulo, plures causas et analogias recensui, cap. II.

Unde Cosmas Damianus paraphrastice et pathetice sic explicat : O optime, et vita mea mihi charior sponse mi, Domine Jesu Christe, venisti tandem diu multumque vocatus mihi et exspectatus : felix, faustusque sit nobis adventus tuus. Ecce jam exoptata spirat regenerationis nostræ dies : jam te exorto summo Sole et Rege nostro, principum omnium et potestatum, ceu liquescentium montium, umbræ contrahuntur : jam omnis creatura liberabitur a servitute corruptionis : jam vita nostra, quæ hactenus in te condita latuit, una cum tua vita et gloria universo orbi revelabitur : jam corruptibile hoc corpus induet incorruptionem, et mortale immortalitatem : jam denique tecum de peccato et morte triumphaturi, hostibus nostris Osæum hoc carmen canentes insultabimus : Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, *peccatum,* stimulus tuus? Bonum certamen certavimus, cursum consummavimus, fidem servavimus, vicimus. Rogamus ergo te enixe, ut nos omnes qui sumus electi et dilecti tui, ex quatuor plagis ad te venire jubeas, et in istam nubem tuam lucidissimam rapias, teque et nos e conspectu hominum impiorum quam celerrime in cœlum, procul e fœtidis hujus mundi montibus, ferinum leonum et pardorum virus olentibus, transferas in montes cœlestes omnium gratiarum et virtutum tuarum, ac votorum nostrorum aromaticam spirantes fragrantiam. Audiat tandem, te obsecro, tua Ecclesia promissam illam jucundissimam vocem tuam : « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, sponsa mea..., coronaberis, » etc.; item et illam : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. »

Porro Patres hæc passim referunt ad Christi m in cœlum, qui contigit 40 die ab ejus resurrectione, quasi Ecclesia, id est apostoli et fideles supplicent Christo, ut scandat in cœlum, sed ita ut inde suos sanctos oculo misericordiæ respiciat, eosque sua gratia et consolatione sæpe visitet : sanctos, inquam, qui *montes aromatum* dici merentur ob contemptum terrenorum, et appetitum cœlestium bonorum et gaudiorum, ait Beda : sic et Cassiodorus, Philo, Justus, Aponius et S. Bernardus, serm. 9 in Psalm. *Qui habitat,* ubi per *montes aromatum* accipit omnes angelorum ordines, super quos Christus, qua homo, triumphans in cœlum ascendit. Verum quia de Christi ascensu in cœlum jam dudum actum est cap. I, in Ecclesiæ adolescentia : hinc melius hic, ubi agitur de Ecclesia jam adulta, imo perfecta, ideoque statim beanda et glorificanda in cœlo, fugam hanc sponsi in montes aromatum accipias de secundo Christi adventu, quo scilicet ipse in die judicii, eo peracto in valle Josaphat, ex ea cum sanctis gloriose scandet in cœlum, eosque secum rapiet, ut ipsos Deo Patri velut fructum crucis suæ offerat : ita Theodoretus, Honorius, Aponius, S. Ambrosius, *De Bon. mort.*, V, et S. Bernardus, serm. 9 in Psalm. *Qui habitat,* et ex neotericis Luysius, Nannius, Osorius, Delrio, Hortolanus et alii.

tum Christi ascensio.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, S. Gregorius : « Christus, inquit, fugiens reprobos, *montes aromatum* petit, quia perversos dimittens, sanctas animas visitare non desinit, quæ et per contemplationem excelsæ fiunt, et per confectiones virtutum odorifera unguenta secum ferunt; super hos montes dilectus *capreæ, hinnuloque cervorum assimilatur,* quia in cordibus sanctorum virorum manifestatur quam pia charitate humanitatem pro nobis assumpsit. » Hinc S. Ambrosius, lib. III *De Virg.*, hæc iis adaptans : « Ibi, inquit, filiæ Christum quæramus, ubi quærit Ecclesia, in montibus boni odoris, qui excelsorum sublimitate factorum, suavem vitæ odorem pro meritorum verticibus exhalant. Fugit enim plateas, fugit conventus et strepitus fori, juxta quod scriptum est, *Cantic.* VIII, 14 : *Fuge, fraternus meus, et similis efficere cervo aut hinnulo cervi in montes aromatum.* Serpentinis enim invisus colubris effugitans canum, atque humi reptantibus infestus serpentibus, nescit habitare nisi in sublimitate virtutum, nescit commorari nisi in talibus Ecclesiæ filiabus, quæ possunt dicere, II *Corinth.* II, 15 : *Christi bonus odor sumus.* » *Secundo,* aptius ad litteram S. Ambrosius, lib. *De Bon. mort.*, cap. V, hæc accipit de desiderio animæ evolandi ex hac vita et sæculo in cœlum : « *Fuge,* inquit, *frater meus.* Hortatur ut fugiat sponsus, quia jam sequi potest etiam ipsa, terrena fugientem. Dicit ut similis sit damulæ, quæ evadit de retibus : vult enim et ipsa fugere et

Et animæ sanctæ.

evolare supra mundum. » Et Honorius : « Dilectus, ait, *a malis fugit,* cum sponsam suam de ærumnis mundi ad gaudia cœli ducit. *Capreæ similis erit,* cum electos a reprobis, ut grana a paleis seliget. *Hinnulo similis erit,* cum in sanctis ut hinnulus in umbra requiescet. Tunc vero erit *super montes aromatum,* quando regnabit super altitudinem angelorum et hominum; in quibus fragrat odor virtutum. Vel ipsa caprea cum hinnulo erit super montes aromatum, quando Ecclesia cum populo fidelium possidebit portas inimicorum suorum, scilicet cum hæreditabit loca apostatarum angelorum. Ecce quo illud carmen est deductum, quod humanum genus lapsum deduxit ante Dei conspectum. » Porro sicut capreæ et hinnuli, qui in montibus aromatum pascuntur, ait Sanchez, odorem habent suavissimum, aut ex ore, quod fragrantes imbuerunt plantæ; aut ex villis, qui assiduo affrictu ad stillantes frutices cum stacte et gutta, quibus delibuti sunt, odorem quoque gratissimum contraxere : sic quoque sponsus in montibus aromatis assiduus, et totus ipse fragrans, purissimos in sponsæ viscera inspirat anhelitus, qui ipsam, quamcumque in partem sese det, spirare faciunt, quam libavit a sponso, suavissimam animam. Exemplo sit S. Paulus, qui ait, *Galat.* II, 20 : « Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus : » versabatur enim in cœlis assidue cum Christo et angelis, quare non nisi cœlum et cœlestia spirabat : « Nostra conversatio in cœlis est, » ait ipse *Philip.* II, 20; et *Ephes.* II, 1 : « Jam non estis hospites et advenæ, sed cives sanctorum, et domestici Dei. »

Symbolice Rupertus et S. Gregorius censent hic animam piam petere ut Deus se abscondat, ac in suam deitatis caliginem et incomprehensibilitatem se recipiat, ne plus alta de eo contemplans eum se comprehendisse arbitretur : audi S. Gregorium, XVII *Moral.* cap. XV : « *Fuge, dilecte mi, fuge,* ac si diceret : Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligentiam nostri sensus excede, et in teipso nobis incomprehensibilis permane. » Rursum Philo : Cum, inquit, tentaris, o anima dilecta, *fuge ad montes aromatum,* id est ad exempla sanctorum, ut iis animata tentationi resistas : tentaris libidine, fuge ad arduum castitatis montem Joseph patriarcham, qui in manu heræ se tentantis pallium reliquit, et aufugit, tentaris ira, fuge ad mitissimum clementiæ collem Davidem, qui Sauli scelus persecutionis ignovit, eumque imitare : « Simus ergo, ait, montes aromatum, » id est odoramenta virtutum. Insuper in tentatione, præsertim voluptatis, gulæ et luxuriæ, singulare remedium est fuga, ut fugias omnes carnis illecebras, et mulierum species omnesque peccandi occasiones. Denique S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 22, vers. 8, refert hæc ad fugam in persecutione : fugit enim Christus non in se, sed in nobis, suadetque ut persecutionem fugiendo declinemus : « Propter infirmos, ait S. Ambrosius, fugit, qui tentamenta graviora ferre non possunt, etc.; transeat ad *montes aromatum,* qui pro martyrio possit odorem beatæ resurrectionis afferre. Montes aromatum sancti sunt : ad eos confugit Christus, quia fundamenta ejus in montibus sanctis : ad eos igitur confugit, qui sunt ejus stabilia fundamenta; in nobis fugit, in illis fida statione consistit. Mons igitur aromatum Paulus est, qui potest dicere, II *Cor.* II, 15 : *Bonus odor Christi sumus Deo.* Mons aromatum David cujus orationis odor ascendebat ad Dominum, et ideo dicebat, *Psalm.* CXL, 2 : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* »

Mystici, sive contemplativi, hæc referunt ad mysticos Christi ad animam accessus et recessus : hi enim fugæ assimilantur; unde noster Alvarez de Paz, *De Nat. contempl.* lib. V, part. II, cap. XII, sic explicat, quasi dicat : « Fuge, dilecte mi, » etc., quandoquidem, o sponse, fugiturus es, et me tuo amore relicturus, oro ut fugias adinstar capreæ hinnulique cervorum, qui ita insequentes fugiunt, ut frequenter ad eos se convertant, oculisque inspiciant. Vade; sed redi, ut sicut discessu tuo humilior, et meam infirmitatem agnosco, ita accessu virtutum augmento exalter, et amoris affectu respirem. Tu te similem fecisti aquilæ.

TERTIUS SENSUS
PRINCIPALIS,
De Christo et B. Virgine.

Primo, Guilielmus hæc accipit de B. Virgine rogante Christum, ut in cœlum ascendat, indeque in se et apostolos mittat Spiritum Sanctum; ascendat, inquam, « super montes aromatum, » id est super omnem excellentiam angelorum, qui facti sunt montes aromatum, cum in amore Dei solidari beati meruerunt : « Propter ineffabiles, inquit, quibus perpetuo fruentur, delicias internæ suavitatis, ex contemplatione summæ Trinitatis. » *Secundo,* Rupertus docet in quavis necessitate fideli confugiendum esse ad *montes aromatum,* id est invocandos esse sanctos quoslibet, sed præsertim B. Virginem, quæ est Virgo virginum, mons montium, et sancta sanctorum : « *Levavi,* ait *Psalm.* CXX, 1, *oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi;* sed ad te præcipue convertimur, ad te præsertim oculos nostros levamus, tuum præ omnibus auxilium suspiramus. Per sanctum uteri tui sacramentum, et illum, qui animam tuam pertransivit, gladium, obtine ut videamus ipsam illuminationem montium æternorum, scilicet dilectum, et ex dilecto dilectum, et simul dilectionem amborum, id est Patrem et Filium, et Spiritum Sanctum, Deum unum, vivum et verum, cujus regnum et imperium permanet in sæculum sæculorum. Amen. »

Et B. Virginis.

COMPENDIUM

SIVE

SYNOPSIS SENSUS LITTERALIS

ET

GENUINI CANTICORUM *.

Sensus litteralis *et* adæquatus *Canticorum est, describere conjugium Christi et Ecclesiæ per humanitatem ab eo assumptam; sensus*, partialis, *Christi et animæ sanctæ, non cujuslibet, sed perfectæ; et sensus* principalis, *Christi et B. Virginis*. Primo *ergo, describit Ecclesiæ et animæ sanctæ infantiam, a cap.* I *usque ad cap.* II, *vers.* 8; secundo, *ejus adolescentiam, a cap.* II, *vers.* 8, *usque ad cap.* III, *vers.* 6; tertio, *ejus virilem ætatem, a cap.* III, *vers.* 6, *usque ad cap.* V, *vers.* 2; quarto, *ejus senectam, a cap.* V, *vers.* 2, *usque ad cap.* VI, *vers.* 3; quinto, *ejus renovationem et glorificationem, vel potius aspirationem ad gloriam, a cap.* VI, *vers.* 3, *usque ad finem libri.*

PRIMA PARS CANTICI

SIVE

PRIMUS ACTUS DRAMATIS.

QUO DESCRIBITUR ECCLESIÆ ORTUS ET INFANTIA USQUE AD CAP. II, VERS. 8 : HÆC INFANTIA FUIT A CHRISTI ORTU ET PRÆDICATIONE USQUE AD MISSIONEM SPIRITUS SANCTI IN PENTECOSTE.

CAPUT PRIMUM.

Vers. 1. 1. OSCULETUR ME OSCULO ORIS SUI. — Petit Synagoga *osculum* incarnationis Verbi, quo scilicet Verbum osculetur humanam naturam eam assumendo; ut in ea patiendo, illam Deo Patri ob peccatum exosam reconciliet. Petit anima sancta *osculum* perfectionis, charitatis et unionis cum Deo. Petit B. Virgo *osculum* Spiritus Sancti, ut fiat mater Christi.

QUIA MELIORA SUNT UBERA TUA VINO. — *Ubera* vocat papillas; nec enim viri habent mammas, ut feminæ; ex papillis autem virorum subinde lac exprimi docet Galenus et Aristoteles, lib. I *Histor. animal.* cap. XII, et lib. III, cap. XX; *ubera* significant dulcissimam lactandi facultatem et vim, Christus enim sua doctrina et gratia quasi duobus uberibus lactat fideles. Nota τὸ *quia*, hæc enim vox dat causam cur sponsa ambiat osculum sponsi, *q. d.* Quia dulcedinem tuorum uberum, id est tuæ doctrinæ, gratiæ et consolationis gustavi, hinc aspiro ad tuum osculum, ut ex ejus halitu spiritum et animam, a qua omnis dulcedo promanat, in vino ipso fonte hauriam. Hæc ubera meliora sunt vino voluptatum sæculi, æque ac vino, id est austeritate legis mosaicæ.

Vers. 2. 2. FRAGRANTIA UNGUENTIS OPTIMIS, — puta charismatibus Spiritus Sancti præstantissimis. Externa Christi ubera sunt apostoli et evangelistæ.

OLEUM EFFUSUM NOMEN TUUM. — *Oleum* hic ponitur pro unguento et quovis liquore odorato, qualis est balsami, *q. d.* Nomen JESUS, id est Salvatoris, tibi, o Christe, proprium, effusum in incarnatione, circumcisione et cruce fragrat instar balsami. Nomen sumitur pro re nominata, *q. d.* Tu, o JESU, effundens tuum sanguinem et vitam pro nobis ex mero amore, redoles suavissime : ita Origenes, Theodoretus, S. Gregorius, Haymo et alii.

IDEO ADOLESCENTULÆ (hoc odore tui amoris at-

* Quia symbolica Canticorum obscuritas, et continuum quasi ænigma prolixiorem me esse compulit, ut valde occupatis hæc omnia legere non liceat, aliis etiam non libeat, subjicio breve dictorum summarium, quod totius Cantici harmoniam quasi in ictu oculi menti repræsentet.

tractæ } DILEXERUNT TE. — *Adolescentulas* vocat Ecclesias et animas in fide et virtute christiana novellas, uti sunt recenter baptizatæ.

Vers. 4. 3. TRAHE ME : POST TE CURREMUS IN ODOREM UNGUENTORUM TUORUM. — Ecce quod vers. 2 vocavit *oleum*, hic vocat *unguenta*, *q. d.* Oro ut tua gratia, Christe, me prævenias et efficaciter trahas ad te, ut sic post te cum meis adolescentulis curram, et sanctissimos ac suavissimos tuos mores imiter.

INTRODUXIT ME REX IN CELLARIA SUA, — id est in intima penetralia domus suæ (hæc enim Hebræi vocant חדר *cheder*), *q. d.* Christus patefecit mihi arcana sua, et præsertim mysteria, in prophetis et figuris Veteris Testamenti abscondita; item sancta sacramenta, præsertim Eucharistiam.

EXSULTABIMUS ET LÆTABIMUR IN TE, MEMORES UBERUM TUORUM SUPER VINUM. — Vatablus, *prædicabimus amores tuos vino præstantiores*, *q. d.* Ego sponsa cum meis adolescentulis ebria vino tuæ consolationis, quod bibimus in cellariis tuis, ac lacte dulcedinis tuæ, quod suximus ex uberibus charitatis tuæ, exsultabimus et lætabimur in te.

RECTI DILIGUNT TE, — *q. d.* Tu, o Christe, rectissimus, justissimus et sanctissimus es, quare qui recti sunt, justi et sancti, diligunt te : tu enim eorum amorem rectificas et castificas, ut nil carnale ament; sed tantum id quod spirituale est et divinum, quale est omne id quod in te cernunt et admirantur, ut post te currere gestiant.

Vers. 4. 4. NIGRA SUM, SED FORMOSA, FILIÆ JERUSALEM, SICUT TABERNACULA CEDAR, SICUT PELLES SALOMONIS. — Hæc ita combina, *q. d.* Ego Ecclesia Christi sponsa « nigra sum, sicut tabernacula (*Cedarenorum*, et Agarenorum, quæ sole torrentur, nigricantia); sed formosa (pariter sum) sicut pelles Salomonis, » quia persecutionum et ærumnarum caligo et nigredo me magis illustravit, et formosiorem effecit ob splendorem patientiæ, fortitudinis, charitatis et zeli, cæterarumque virtutum, quas in adversitatibus ostendi et adauxi.

Vers. 5. 5. NOLITE ME CONSIDERARE, QUOD FUSCA SIM, QUIA DECOLORAVIT ME SOL, — *q. d.* Nolite mirari quod per tribulationes fuscata sim, quia hisce me decoloravit sol, id est æstus persecutionis; sed idem mihi patientiam et constantiam affluit, quæ longe magis me illustrat : ita Cassiodorus, Beda et alii.

FILII MATRIS MEÆ PUGNAVERUNT CONTRA ME, POSUERUNT ME CUSTODEM IN VINEIS : VINEAM MEAM NON CUSTODIVI, — quasi dicat : Judæi, qui sunt fratres mei, utpote ex eadem matre qua ego, puta ex Synagoga geniti, Judæi, inquam, pugnantes pro suo Moyse et judaismo, me Ecclesiam Christi, id est apostolos et primos christianos acerrime oppugnarunt, ideoque coegerunt illos Judæam deserere ac fugere ad gentes, ibique erigere et custodire vineas, id est Ecclesias exteras gentium; quo factum est ut vineam meam, id est Ecclesiam in Judæa sitam, quæ mihi nativa et propria erat ac unice a Christo commendata custodire non potuerim : quare ab ea expulsa oberrare coacta sum per vineas gentium, ubi varios solis, id est persecutionis æstus perpessa, ærumnis decolorata, afflicta et offuscata sum.

Vers. 6. 6. INDICA MIHI (tu, o sponse, qui es is) QUEM DILIGIT ANIMA MEA, UBI PASCAS (gregem tuum fidelium), UBI CUBES IN MERIDIE, NE VAGARI INCIPIAM POST GREGES SODALIUM TUORUM. — Ecclesia, æstu persecutionis Judæorum et gentium afflicta et decolorata, petit a Christo sponso suo locum in quo fideles suos pascat, et cum iis refrigerium cubando captet in meridie, id est in ardore tribulationis, ut ibidem a sponso pascatur, animetur, corroboretur, ne alioqui incidat in sponsi sodales, id est æmulos hæreticos, vel homines impios, a quibus pabulis hæresum, errorum et vitiorum pascatur.

Vers. 7. 7. SI IGNORAS TE, O PULCHERRIMA INTER MULIERES, EGREDERE, ET ABI POST VESTIGIA (hebraice, *post calcaneos*) GREGUM TUORUM, ET PASCE HÆDOS TUOS JUXTA TABERNACULA PASTORUM. — Pronomen *te* per pleonasmum hebraicum redundat, *q. d.* Si ignoras, o Ecclesia, ubi ego Christus gregem pascam, egredere et abi post vestigia gregum, id est fidelium tuorum : tui enim greges mei quoque sunt, atque ubi greges mei sunt, ibi sum quoque ego earum fidus et individuus pastor. « Et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum, » puta apostolorum et doctorum : illos enim tibi præsides præfeci et magistros constitui, atque ego in medio ipsorum versor et dego, uti dum viverem, *Luc.* cap. II, 46, in medio ipsorum a parentibus meis inventus sum in templo, juxta illud, *Matth.* XXVIII, 20 : « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi : » quare per hosce pastores ego te vera doctrina pascam, et in omni solis, id est persecutionis ardore solabor et protegam : hos si sequaris, non incipies vagari, nec incides in meos sodales, id est æmulos et rivales hæreticos, cæterorumque errorum magistros : ita S. Athanasius in *Synopsi*, et Justus Orgelitanus.

Vers. 8. 8. EQUITATUI MEO (Septuaginta, *equæ meæ*) IN CURRIBUS PHARAONIS ASSIMILAVI TE, AMICA MEA, — *q. d.* Ad bellum te voco, o Ecclesia, ut totum mihi tibique subigas : quare a me assimilaberis equitatui meo angelico, quem opposui equitatui et curribus Pharaonis, cum pro Moyse et Hebræis pugnans eos profligavi, et in Mare Rubrum demersi : simili enim modo per te omnes tuos hostes infideles profligabo, sed ita ut ex infidelibus faciam fideles, ex hostibus amicos, ex rebellibus subditos, ex feris homines, ex mortuis vivos, ex dæmonibus angelos.

Vers. 9. 9. PULCHRÆ SUNT GENÆ TUÆ SICUT TURTURIS. — Hisce genis significatur Ecclesiæ et fidelium, præsertim virginum verecundia et castitas : turtures enim castæ sunt.

COLLUM TUUM SICUT MONILIA. — Proprie *collo*, quod oneri et jugo æque ac capiti subjicitur, significatur subjectio et obedientia Ecclesiæ, quæ Christo sponso suo Deique legibus per omnia obedit : hæc enim eam non tam gravat, quam ornat uti monile.

Vers. 10. 10. MURENULAS AUREAS FACIEMUS TIBI, VERMICULATAS ARGENTO, — *q. d.* Aureis obedientiæ legibus et regulis, argento obedientiæ dispunctis, quasi murenulis, id est torquibus aureis argento variegatis, decorabimus te, o Ecclesia, o anima sancta et religiosa.

VOX SPONSÆ.

Vers. 11. 11. DUM ESSET REX IN ACCUBITU SUO; NARDUS MEA DEDIT ODOREM SUUM, — *q. d.* Dum sponsus meus, qui est rex Christus, esset in mensa sua nuptiali, puta in incarnatione, passione et cruce, ego sponsa Ecclesia, et anima sancta ad illum ingressa, unguento nardino humilitatis, pœnitentiæ, orationis cæterarumque virtutum eumdem perunxi, cujus odore ille mirifice recreatus est. Hoc fit, dum Christi incarnationem et passionem devote recolimus, audimus, legimus et meditamur.

Vers. 12. 12. FASCICULUS MYRRHÆ DILECTUS MEUS MIHI, INTER UBERA MEA COMMORABITUR, — *q. d.* Ego Ecclesia, et anima devota memor incarnationis, passionis et crucis, myrrhæ, id est amoris sponsi mei, quo tam amara pro me ultro subiit, semper recordabor, illi grata ero, illum amabo, pro illo vicissim amara quælibet subire non detrectabo, sed optabo et ambiam amara et ardua ejus jussa, quin et objurgationes ac mordacia verba, imo flagella et verbera ultro suscipiam et capessam.

Vers. 13. 13. BOTRUS CYPRI DILECTUS MEUS MIHI IN VINEIS ENGADDI. — « Cyprus est arbor zizypi foliis, semine coriandri, flore candido et odorato, » ait Plinius : præstans erat in vineis Engaddi, ex vicinia balsami in eis germinantis; notat ergo lætam et gloriosam Christi resurrectionem : Christus igitur fuit *fasciculus myrrhæ* in passione, sed *botrus cypri* in resurrectione, *q. d.* Jugiter recordabor resurrectionis æque ac passionis Christi, ac per consortium passionis tendam ad consortium resurrectionis ejusdem : ipse enim sua resurrectione viam mihi ad eamdem præivit et aperuit.

VOX SPONSI.

Vers. 14. 14. ECCE TU PULCHRA ES, AMICA MEA, ECCE TU PULCHRA ES. — Sponsus a sponsa laudatus, laudem suam in eam reflectit, *q. d.* A me pulchro tu pariter, o sponsa, pulchra es, quia ego meam pulchritudinem tibi impertivi et afflavi : quare bis pulchra es : *primo*, in dilectione Dei; *secundo*, in dilectione proximi. Rursum *primo*, in actione; *secundo*, in contemplatione. Ad hæc *primo*, in humilitate; *secundo*, in charitate.

OCULI TUI COLUMBARUM. — Amicus in oculis elucet. Sensus est, *q. d.* Oculos (et consequenter mentem et intentionem in eis pellucentem) habes columbinos, id est simplices, ingenuos, pudicos, amabiles.

VOX SPONSÆ.

Vers. 15. 15. ECCE TU PULCHER ES, DILECTE MI, ET DECORUS. — Sponsa amore et honore certat cum sponso, laudesque suas in eum retorquet, *q. d.* Fateor, o sponse, me esse pulchram, sed hæc pulchritudo non tam mea est, quam tua, quia a te mihi aspirata : nam tu pulcherrimus es formaliter et causaliter, tu enim es fons et causa omnis gratiæ, decoris et pulchritudinis, quæ in justis et sanctis reperitur.

Vers. 16. 16. LECTULUS NOSTER FLORIDUS : TIGNA DOMORUM NOSTRARUM CEDRINA, LAQUEARIA NOSTRA CYPRESSINA. — Pulchrum sponsum et sponsam, pulchrum decet cubile et pulchra domus, puta contignata ex cedris et laqueata cypressis : utrumque hic assignat. Sponsa in vineis decolorata, inde sponsum invitat in domum, ut in ea quieta et læta mutuo fruantur consortio et colloquio. *Lectulus*, in quo Christus et Ecclesia, æque ac anima justa conquiescunt, est pura sanctaque conscientia florens virtutibus, item oratio et vita contemplativa. *Domus* Christi et Ecclesiæ ad litteram sunt templa et oratoria fabricata ex cedris et cypressis, uti fuit templum Salomonis, ad quod hic alludit. Symbolice *tigna*, quæ domum continent et sustentant, notant bonos prælatos, qui sunt *cedrini*, id est integræ excelsæque vitæ : *laquearia*, quæ tignis affiguntur ex iisque pendent, notant fideles et sanctos prælatis suis conjunctos et subditos; hi sunt *cypressini*, id est rectis et incorruptis moribus ac frondibus bonorum operum instar cypressi decorantur et coronantur.

CAPUT SECUNDUM.

VOX SPONSI.

vers. 1. 1. EGO FLOS CAMPI, ET LILIUM CONVALLIUM. — Christus fuit *flos campi*, quia sicut flos in campo sponte provenit sine semine, sine creatione, sic et Christus ex Virgine natus est sine opera viri. Sicut ergo flos non alium habet patrem quam solem in cœlo, nec aliam matrem quam plantam ex qua nascitur in terra, sic Christus in cœlo solum patrem habet Deum, qui est sol increatus, et in terra solam matrem Virginem. Christus quoque fuit « lilium convallium : » *lilium*, per candorem et splendorem vitæ; *convallium*, per humilitatem, tum quia ipse in se fuit humillimus, tum quia humilium et castarum animarum, quas inhabitat, idem ipse est decus et ornamentum.

Vers. 2. 2. SICUT LILIUM INTER SPINAS, SIC AMICA MEA INTER FILIAS. — *q. d.* Sicut lilium enascitur, vigetque inter spinas, sic Ecclesia inter hæreticos, persecutores et impios, qui illam quasi spinæ pungunt, magis crescit, ac majori sanctitatis fulgore, et odore bonæ famæ coruscat.

VOX SPONSÆ.

Vers. 3. 3. SICUT MALUS INTER LIGNA SYLVARUM, SIC DILECTUS MEUS INTER FILIOS, — *q. d.* Sicut arbor pomifera, v. g. malogranatorum, excellit arbores sylvæ infrugiferas et colore, et odore, et sapore : sic Christus sapientia, gratia et virtutibus excellit omnes Adæ filios.

SUB UMBRA ILLIUS, QUEM DESIDERAVERAM, SEDI : ET FRUCTUS EJUS DULCIS GUTTURI MEO, — *q. d.* Christus mihi est quasi malus et pomus sua umbra, id est sua cura et providentia me ab æstu tentationum protegens, et simul suis dulcibus fructibus me pascens et oblectans : fructus Christi sunt septem dona Spiritus Sancti, ac sancta sacramenta, præsertim Eucharistia.

Vers. 4. 4. INTRODUXIT ME IN CELLAM VINARIAM, ORDINAVIT (hebraice, *vexillum erexit*) IN ME CHARITATEM. — *Cella vinaria*, in quam Christus introduxit Ecclesiam, id est apostolos et fideles, est altare, in quo celebramus sacrificium Eucharistiæ, ac haurimus calicem Domini, qui mentem cœlesti suavitate inebriat : ita Nyssenus. Item cella hæc est plenitudo Spiritus Sancti, data apostolis in Pentecoste; unde videbantur ipsi esse pleni musto, non vini, sed zeli, ac tum vexillum charitatis palam in Judæa, et deinde in toto orbe erexerunt. Vide S. Augustinum, XXII *De Civit.* XXII.

Vers. 5. 5. FULCITE ME FLORIBUS, STIPATE ME MALIS : QUIA AMORE LANGUEO. — Apostoli et fideles recepto Spiritu Sancto, ac frequentantes Eucharistiam, amore Dei ita accendebantur, ut amore languerent, et quasi in deliquium animi inciderent; unde ambiebant flagella, cruces et martyria. Optabant ergo *fulciri floribus*, id est suavissimis exemplis Christi et sanctorum prophetarum, ac *stipari*, id est vallari et roborari *pomis*, id est precibus eorumdem.

Vers. 6. 6. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME, — *q. d.* Christus sponsus me sponsam amore ejus languentem, ac deficientem sustentet : quare læva ejus sit sub capite meo, et dextera illius amplexetur me, id est reliquum meum corpus : *læva* Christi est humanitas, *dextera* est deitas. Rursum *læva* est gratia et consolationes præsentis vitæ, *dextera* est gloria et felicitas futuræ.

VOX SPONSI.

Vers. 7. 7. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, PER CAPREAS, CERVOSQUE CAMPORUM, NE SUSCITETIS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM, QUOADUSQUE IPSA VELIT. — Est juramentum venatorium : sponsus enim hic inducitur ut pastor, et venator insequens cervos et capreas, *q. d.* Adjuro vos, o Judæi, per sanctos angelos, qui celerrimi et oculatissimi sunt, ut cervi et capreæ : angelos, inquam, custodes Judææ, æque ac Ecclesiæ meæ in Judæa nascentis, ne ejus amore mei ferventis et languentis fidem, pacem et profectum vestro tumultu, schismate, persecutione interturbetis. Rursum ne illam ab otio sancto, oratione et contemplatione avocetis ad negotia vitæ activæ; sicut Christus Martham conquerentem de Magdalena repressit, dicens *Luc.* X, 42 : « Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium : Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. »

SECUNDA PARS CANTICI

SIVE

SECUNDUS ACTUS DRAMATIS,

QUO DESCRIBITUR ADOLESCENTIA, ET INCREMENTA ECCLESIÆ, USQUE AD CAP. III VERS. 6, SICUT INFANTIAM ECCLESIÆ DESCRIPSIT A CAP. I HUCUSQUE.

Hæc adolescentia Ecclesiæ fuit post Pentecosten, cum apostoli, recepto Spiritu Sancto, profecti ad gentes, ubique ecclesias fundarunt.

VOX SPONSÆ.

Vers. 8 et 9. 8 et 9. VOX DILECTI MEI, ECCE ISTE VENIT SALIENS IN MONTIBUS, TRANSILIENS COLLES : SIMILIS EST DILECTUS MEUS CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM. — Inducitur hic sponsa amore languens, quasi incidens in somnium et deliquium, ideoque ab adolescentulis delata ad lectulum, ut patet cap. III, vers. 1 : in lectulo ergo somnians videtur sibi audire vocem sponsi salientis per montes et colles instar capreæ hinnulique cervorum. Significatur Christus per apostolos e Judæa proficiscens, et discurrens per totum orbem, omnibusque gentibus prædicans Evangelium, ac omnes mon-

lum itinerumque anfractus, omniaque evangelii impedimenta generose superans et transiliens instar capreæ et hinnuli.

EN IPSE STAT POST PARIETEM NOSTRUM RESPICIENS PER FENESTRAS, PROSPICIENS PER CANCELLOS. — Christus in Pentecoste seipsum exhibuit apostolis per Spiritum Sanctum a se missum, puta per linguas igneas apostolorum capitibus insidentes, quasi per *cancellos*, per quos ipse apostolos clare intuebatur, apostoli vero ipsum obscure, uti fit in cancellis; tumque apostoli et fideles frequentare cœperunt Eucharistiam in qua Christus latens sub speciebus panis et vini, per eas quasi per cancellos et per parietem intermedium nos intuetur.

Vers. 10. 10. EN DILECTUS MEUS LOQUITUR MIHI : SURGE, PROPERA AMICA MEA, COLUMBA MEA, FORMOSA MEA, ET VENI. — Christus evocat sponsam Ecclesiam, id est apostolos foras, ut scilicet e Judæa vadant per universum orbem ad prædicandum evangelium. *Veni* ergo, id est vade et lucrare animas, easque ad me adduc. Causam subdit.

Vers. 11 et 12. 11 et 12. JAM HIEMS TRANSIIT, IMBER ABIIT, ET RECESSIT. FLORES APPARUERUNT IN TERRA NOSTRA, TEMPUS PUTATIONIS ADVENIT : VOX TURTURIS AUDITA EST IN TERRA NOSTRA, — *q. d.* Jam ver est evangelii; in vere autem omnia prolificant : prolificate ergo et vos, o apostoli, quia jam hiems, et imber, frigusque infidelitatis et peccatorum, æque ac legis mosaicæ transiit. *Sol vernus*, id est Spiritus Sancti gratia jam illuxit, omnes gentes præparans, calefaciens, et desiderare faciens suam salutem, Deique amicitiam, quare *flores* sanctorum desideriorum jam ubique apparent. *Tempus putationis advenit*, quo scilicet vineæ, id est animæ a Deo electæ amputatis vitiis aptantur ad proferendum uvas virtutum. *Vox turturis*, id est gemitus gentium pœnitentium, cupientium Deo reconciliari, ubique auditur.

Vers. 13. 13. FICUS PROTULIT GROSSOS SUOS : VINEÆ FLORENTES DEDERUNT ODOREM SUUM, — *q. d.* Apostolis in vere, puta Pentecoste, et deinde prædicantibus, *ficus protulit grossos*, id est multi Judæi ad Christum conversi sunt; et *vineæ florentes*, id est gentes credere incipientes, *dederunt odorem* sanctæ vitæ, famæ et exempli, indeque spem magnæ fertilitatis, puta conversionis omnium omnino gentium. Porro sicut grossi nonnulli maturescunt, sed perplures immaturi decidunt, sic pauci ex Judæis in fide fuere constantes : perplures enim ex eis a fide defecerunt, et in judaismum relapsi sunt.

SURGE, AMICA MEA, SPECIOSA MEA, ET VENI. — Hac iteratione, ait Nyssenus, suscitatur Ecclesia et anima ad progrediendum semper in virtute, præsertim in zelo animarum et propagatione evangelii : proprie enim hic agitur de Ecclesiæ profectu.

Vers. 14. 14. COLUMBA MEA IN FORAMINIBUS PETRÆ, IN CAVERNA MACERIÆ, OSTENDE MIHI FACIEM TUAM, SONET VOX TUA IN AURIBUS MEIS : VOX ENIM TUA DULCIS, ET FACIES TUA DECORA. — Apostoli, ante adventum Spiritus Sancti, metuentes Judæos latebant in cœnaculo, sicut columbæ latent in foraminibus et cavernis; inde Christus misso jam Spiritu Sancto, qui eos animosos reddidit, ipsos evocat, ut in publicum prodeant, ibique populis faciem suam ostendant, et vocem prædicationis exhibeant, utpote sibi suavem et auditoribus salutarem.

Vers. 15. 15. CAPITE NOBIS VULPES PARVULAS, QUÆ DEMOLIUNTUR VINEAS : NAM VINEA NOSTRA FLORUIT. — *Vulpes* sunt hæretici, initio Ecclesiæ subnascentes, uti Simon Magus, Menander, Basilides, Carpocras, gnostici : hi subdole quasi vulpes *vineam*, id est Ecclesiam et fidem subvertebant. Jubet eas capi, dum parvulæ sunt, ne adultæ et generando multiplicatæ capi et exstirpari nequeant.

Vers. 16 et 17. 16 et 17. DILECTUS MEUS MIHI, ET EGO ILLI, QUI PASCITUR INTER LILIA : DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ, — *q. d.* Quia Christus me Ecclesiam et animam fidelem prior dilexit ut sponsam, hinc ego eum vicissim diligo ut sponsum, totaque illi intendo, sicut ille intendit mihi. Abite ergo, malæ vulpes, quæ me a sponso Christi divellere conamini. Christus quasi apis pura *pascitur inter lilia*, id est oblectatur animabus candidis et puris, « donec aspiret dies » claræ et beatæ æternitatis, « et obscurentur umbræ » obscuræ et miseræ mortalitatis, quando eas in æternam suam lucem et gloriam cœlestem transferet.

REVERTERE : SIMILIS ESTO, DILECTE MI, CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES BETHER. — Montes *Bether* vel Bethel, sunt illi in quibus Jacob vidit scalam a terra in cœlum porrectam, Deumque scalæ innixum, indeque locum vocavit *Bethel*, id est *Domus Dei*, Genes. XXVIII, 12 : iidem vocantur *montes Bether*, id est *divisionis*, quia divisi sunt et diffusi in varios colles, per interjacentes valles. *Montes* ergo *Bether* sunt Ecclesiæ particulares per totum orbem diffusæ, et a se invicem divisæ; has ut sua gratia visitet Christus, orat hic Ecclesia universalis. Capreæ hinnuli et cervi amant montes, ac veloces sunt et acuti visus; notant ergo Christi velocitatem et vigilem providentiam, qua Ecclesiis singulis acriter intendit et succurrit.

CAPUT TERTIUM.

Vers. 1, 2, 3 et 4. 1, 2, 3 et 4. IN LECTULO MEO PER NOCTES QUÆSIVI QUEM DILIGIT ANIMA MEA : QUÆSIVI ILLUM, ET NON INVENI. SURGAM, ET CIRCUIBO CIVITATEM : PER VICOS ET PLATEAS QUÆRAM QUEM DILIGIT ANIMA MEA : QUÆSIVI ILLUM, ET NON INVENI. INVENERUNT ME VIGILES, QUI CUSTODIUNT CIVITATEM : NUM QUEM DILIGIT ANIMA

MEA VIDISTIS? PAULULUM CUM PERTRANSISSEM EOS, INVENI QUEM DILIGIT ANIMA MEA : TENUI EUM : NEC DIMITTAM EUM, DONEC INTRODUCAM EUM IN DOMUM MATRIS MEÆ, ET IN CUBICULUM GENITRICIS MEÆ. — Sensus est, quasi dicat : Ego Ecclesia suaviter quiescens in Sion et Judæa, ibique vacans orationi, Verbo Dei, frequenti communioni, sanctitati, omnique virtuti et perfectioni christianæ, ut patet *Actor.* II, 48 et sequent.; ibi quæsivi Christum, sed non inveni, quia plerique Judæorum inhærentes legi mosaicæ Christi fidem respuerunt. Christus autem residet et invenitur in Ecclesia, id est in multitudine et universitate credentium totius mundi.

Notat enim sponsa Christum per fidem habitare in cordibus fidelium, ut advertit S. Bernardus : Dixit : *Surgam et circuibo civitatem* Jerusalem reliquamque Judæam illi subjectam, *per vicos et plateas* evangelizando, *quæram quem diligit anima mea,* Christum scilicet Christique fidem et cultum. *Quæsivi illum, et non inveni,* quia Judæi Christo in evangelio restiterunt. *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem,* scilicet pontifices, principes sacerdotum, scribæ, Herodes Agrippa et cæteri Judææ presides. Interrogavi illos : *Num quem diligit anima mea vidistis?* Agnoscitisne Messiam patribus vestris promissum? creditisne in Jesum Christum crucifixum? at illi obticuerunt, ac suo silentio se nescire Christum testati sunt. Quocirca, *paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea,* cum scilicet paulo post persecutionem pontificum ac necem S. Stephani, scilicet anno secundo a passione Christi, Christus S. Paulum convertit, ac doctorem gentium auctoravit dicens, *Actor.* IX, 15 : « Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel; » ac mox S. Petrum ad Cornelium, cæterosque apostolos ad diversas gentes toto orbe convertendas destinavit. Ibi ergo in fide gentium apostoli invenerunt Christum, quasi in Ecclesia universali residentem et dominantem. Tunc ergo dixit Ecclesia : *Tenui eum, nec dimittam :* quia fundabo ubique gentium Ecclesias, itaque sacerdotibus, episcopis, sacramentis, doctoribus, prædicatoribus, miraculis, etc., eas in fide Christi stabiliam, ut illæ nunquam illam abjiciant, sed vel simul, vel alternatim et successive arcte eam retineant, ita ut semper magna pars orbis Christum colat et adoret. *Donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ,* id est Synagogæ : Synagoga enim vetus Judæorum fuit matrix, et genitrix Ecclesiæ christianorum : primi enim christiani, puta apostoli, fuere oriundi e Judæis. Sensus ergo est, *q. d.* Transferam Christum, Christique fidem et cultum a Judæis ad gentes, ibique illum firmabo et stabiliam, donec in fine mundi per Eliam et Enoch convertam Judæos : sic enim Christum Christique fidem « introducam in domum matris meæ, » id est in Synagogam Judæorum, ut omnis Israel salvus fiat, atque ex Judæis et gentibus fiat unum ovile et unus pastor.

VOX SPONSI.

Vers. 5. 5. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, PER CAPREAS, CERVOSQUE CAMPORUM, NE SUSCITETIS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM, DONEC IPSA VELIT. — Hæc verba hic iterantur, jam enim audivimus ea cap. I, vers. 7 : quare videtur sponsa iterato hic in somnum et exstasin incidisse : primo enim in eam incidit cap. II, vers. 5, dicens : « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. »

Parabolice somnus hic significat Ecclesiam primitivam, id est apostolos, post laborem et distractionem aliquot annorum, quos convertendæ Judææ impenderunt, recepisse se per aliquod tempus ad quietem orationis, et otium contemplationis, ut vires mentis restaurarent, ac se ardentius ad novos majoresque labores, puta ad conversionem omnium gentium compararent : ad hoc enim opus erat ingenti spiritu, quem orando excitare, et a Deo postulare par erat; unde Christus vetat eos ab hoc somno, et quieto tam pia excitari.

TERTIA PARS CANTICI

SIVE

TERTIUS ACTUS DRAMATIS,

QUO DESCRIBITUR ECCLESIÆ ÆTAS VIRILIS ET PERFECTIO USQUE AD CAP. V, VERS. 2.

Hæc virilis ætas Ecclesiæ perfecta fuit tempore Constantini Magni.

VOX SYNAGOGÆ

Primitus conversæ de Ecclesia gentium.

Vers. 6. 6. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM SICUT VIRGULA FUMI EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARII? — id est apothecarii? Primitiva Ecclesia ex Judæis in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cornelii per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamat : Quæ est ista

nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilismi tenuiter et graciliter ascendens, sicut virgula fumi? sed ex continua fumi ascensione sursum agglomerans sese, in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum exspirat odorem: spirat enim thura, id est sacrificia et divinos offert honores, ac myrrham humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumpsisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, mortuum et sepultum, ac universum pulverem pigmentarium, id est reliquam doctrinam evangelicæ prædicationis exhalat, et quaquaversum diffundit.

Vers. 7 et 8. 7 et 8. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA FORTES AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL: OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNIUSCUJUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES NOCTURNOS. — *Lectulus*, in quo requiescit Christus, est cathedra S. Petri, puta Ecclesia Antiochena, deinde romana; hanc ambiunt *sexaginta*, id est plurimi fortissimi pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles qui pro fide Christi fortissime contra Neronem cæterosque tyrannos per 300 annos decertarunt, ejusque veritatem sanguine suo obsignarunt. Gladius eorum fuit verbum Dei, *Ephes.* VI, 13, quo accincti dispulerunt *timores nocturnos*, quos in nocte, id est in tenebris infidelitatis, ignorantiæ et impietatis excitarunt hæretici pravique christiani.

Vers. 9 et 10. 9 et 10. FERCULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI: COLUMNAS EJUS FECIT ARGENTEAS, RECLINATORIUM EJUS AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM: MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT. — *Ferculum*, sive gestamenta est sella regia, qua quasi in curru regio et triumphali ad pompam gestabatur Salomon: ferculum hoc designat magnificentiam Ecclesiæ romanæ, quæ post persecutiones, per Constantinum jam magnifice toto orbe resplendet, in qua Summus Pontifex præsidet, et instar Salomonis toti orbi christiano imperat. In eadem sunt magnificæ basilicæ plurimæ, quasi regia Christi et SS. martyrum fercula, ex lignis præstantissimis, lignis Libani simillimis exædificata. *Columnæ* ejus sunt cardinales et prælati, qui eam quasi cardines suffulciunt et ornant. *Reclinatorium aureum*, scilicet dorsi et cubitorum, est fidelis piusque Romanorum populus aurea pietate et religione conspicuus, in qua suaviter quiescit, et quasi reclinat se Christus. *Ascensus*, id est sella purpurea, est innumera multitudo martyrum, qui Romæ per 300 annos fortissime pro fide certarunt usque ad mortem, in quibus confidet Christus. *Media*, Septuaginta, *medium charitate*, id est pyropis, flammis, similive charitatis hieroglyphico *constravit*, opere quasi tessalato.

PROPTER FILIAS JERUSALEM, — ut iis se spectandum offerret, easque ad sui venerationem alliceret. Sensus est, *q. d.* Christus Ecclesiam romanam tot gratiis et beneficiis dotavit, atque ejus fideles tanta charitate, et operibus misericordiæ spiritualis, æque ac corporalis insignivit, ut media et intima ejus charitate constravisse videatur, idque hoc fine, ut filias Jerusalem, id est fideles quosque toto orbe sparsos ad ejus amorem, honorem et cultum attraheret.

Vers. 11. 11. EGREDIMINI ET VIDETE, FILIÆ SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LÆTITIÆ CORDIS EJUS. — Ecclesia romana præ cæteris celebrat, ostentat et prædicat fidelibus omnibus quintuplex Christi diadema: *primum* est stola humanitatis, qua deitas ejus vestita et coronata est in incarnatione per Deiparam, quando nostram carnem et Ecclesiam sibi cum summo gaudio despondit et copulavit. *Secundum* fuit corona spinea, qua coronatus est in passione et cruce. *Tertium* fuit corona gloriæ, qua amictus fuit in resurrectione. *Quartum* fuit dominii et regni, quo coronatus est in Pentecoste, quando misso in apostolos Spiritu Sancto, per eos multa millia primo Judæorum, deinde gentium convertit, sibique subjecit. De hoc maxime hic agitur; describitur enim hic virilis ætas Ecclesiæ. *Quintum* diadema nuptiale æque ac triumphale Christo accedet in die judicii, quando Ecclesiam electorum secum triumphans ducet in cœlum, et illi copulabitur in æternum, illaque quasi corona gloriæ coronabitur.

CAPUT QUARTUM.

VOX SPONSI.

Vers. 1. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. — Pulchritudinem sponsæ Ecclesiæ admirans sponsus Christus, eam per partes describit, ac incipit ab *oculis*, quos quasi *columbinos*, id est limpidos, innocentes, sinceros, placidos, amabiles dilaudat, ita tamen ut interius latens animi pulchritudo, quæ per oculos pellucet, longe magis ab eo laudetur. *Oculi* notant episcopos et prælatos Ecclesiæ, eorumque vigilantiam et sollicitudinem.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD. — *Capilli* Ecclesiæ sunt fideles plebeii, hi enim ornant teguntque Ecclesiam, sicut capilli caput, et sicut greges caprarum montem Galaad, idque *primo*, sua multitudine et densitate; *secundo*, suo nitore, æqualitate, connexione et ordine; *tertio*, suo colore, quia per fidem, spem, charitatem flavi sunt et fulvi, id est ignei aureique quasi coloris et decoris. Rursum

capilli notant religiosos : olim enim nazaræi, qui erant legis veteris religiosi, alebant capillos, *Numer.* VI, 18.

Vers. 2. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS. — *Dentes* sunt doctores Ecclesiæ, qui quasi dentes frangunt et præmandunt panem, id est doctrinam fidei, et sunt quasi « greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro » baptismi et crebræ pœnitentiæ, a peccatorum maculis loti et nitidi. *Gemellis* sunt *fœtibus*, qui charitatem Dei et proximi suis discipulis instillant. Mystice, dentes animæ sunt consideratio, meditatio, consultatio, quæ rem agendam prius masticant et ruminant.

Vers. 3. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA : ET ELOQUIUM TUUM, DULCE.—Notat prædicatores, quorum sermo debet esse sicut *vitta*, id est planus, connexus, constrictus, concinnus; *coccinea* ut rubeat et ardeat charitate, itaque erit suavis et dulcis.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENÆ TUÆ, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. — *Genæ* Ecclesiæ sunt virgines, pudorem et pudicitiam, sanctitatemque in mente latentem, per ruborem genarum repræsentantes.

Vers. 4. 4. SICUT TURRIS DAVID COLLUM TUUM, QUÆ ÆDIFICATA EST CUM PROPUGNACULIS : MILLE CLYPEI PENDENT EX EA, OMNIS ARMATURA FORTIUM, — *q. d.* Justæ et erectæ proceritatis es : nam per *collum* significat totius corporis habitum erectum et excelsum, per synecdochen. *Collum* denotat celsum animum, roburque invictum Ecclesiæ, quæ tyrannos, hæreticos et impios sibi subdit. Rursum per *collum* et *turrim* notantur præsules et pontifices, ac præsertim Pontifex romanus, qui quasi collum restitere Ario, Nestorio, Diocletiano, cæterisque hæreticis et tyrannis. « Mille (id est plurimi) clypei pendent ex ea : » *clypei* hi sunt sacra Scriptura, traditiones apostolicæ, decreta Conciliorum, Patrum testimonia et exempla, consensus omnium sæculorum, doctrinæ puritas, vitæ sanctitas, etc. Collum mysticum animæ est oratio, per quam a capite Christo spiritum et gratiam haurimus, quam in cætera animæ et corporis membra transmittimus.

Vers. 5 et 6. 5 et 6. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPREÆ GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS. DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. — *Ubera* Ecclesiæ sunt sacerdotes et diaconi, qui fideles lactant bonis spiritualibus et temporalibus : hi sunt quasi hinnuli, qui pascuntur inter lilia, quia ætate et virtute florentes, puritate et castitate præeminent, ac inter virgines sanctosque degunt, quorum virtutibus et exemplis pascuntur, donec aspiret dies beatæ æternitatis, et inclinentur umbræ miseræ mortalitatis.

VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS. — Laudavit sponsus sponsam ab uberum fœcunditate, id est a zelo animarum, nunc ne ita illi intendat, ut se negligat, illam ad se revocat, ut secum vadat ad *montem myrrhæ*, id est ad studium mortificationis, et ad *collem thuris*, id est ad studium orationis, ut per utramque majorem hauriat spiritum, quem deinde in alios majore fructu effundat. Rursum *mons myrrhæ* est mons Calvariæ, ubi crucifixus est Christus et myrrha pastus. *Collis thuris* est idem mons, in quo tertio die resurrexit, et mons Oliveti ex quo 40 die in cœlum ascendit : per resurrectionem enim et ascensionem orbi innotuit Christi divinitas, cui thus adoletur. Utrumque mysterium animæ piæ crebro ruminandum est, et imitandum.

Vers 7. 7. TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE. — Ex pulchritudine singulorum membrorum jam recensitorum concludit pulchritudinem totius corporis. Ecclesia tota pulchra est in justis et sanctis, qui sunt potior et dignior Ecclesiæ portio. In his non est *macula*, scilicet peccati gravioris et mortalis, nam venialibus omnibus carere est impossibile.

Vers. 8 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO, VENI : CORONABERIS DE CAPITE AMANA, DE VERTICE SANIR ET HERMON, DE CUBILIBUS LEONUM, DE MONTIBUS PARDORUM, — *q. d.* Tu, o primitiva Ecclesia, quæ per apostolos, eorumque socios et asseclas laboras in Libano, Amana, Sanir et Sermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni cum magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adducas in Sion, hoc est ad Christi Ecclesiam : quod si feceris, « coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, » id est, de gentibus a te conversis triumphabis, easque quasi in triumphum duces, ac corona triumphali coronaberis.

Vers. 9. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM IN UNO OCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI. — Pro *vulnerasti*, hebraice est, *excordiasti*, id est cor mihi abstulisti, *in uno crine*; Hebræa, *in uno torque* (scilicet crines torti faciunt torquem capillorum) *colli tui*, quia nimirum uno totoque oculo (alterum enim velo verecunde obtegis) eoque columbino, id est pudico, modesto et simplici me aspicis, mihique soli placere satagis. Porro unus crinis, sive torques crinitus colli est obedientia, qua ultro collum legi meæ subjicis.

Vers. 10. 10. QUAM PULCHRÆ SUNT MAMMÆ TUÆ, SOROR MEA SPONSA ! PULCHRIORA (hebraice, *meliora*) SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA. — *Mammæ* et *ubera* denotant vim lactandi Ecclesiæ, qua per suos prædicatores lactat fideles, pascitque verbo et exemplo, doctrina et sacramentis, eleemosyna spirituali et corporali : quocirca *odor unguentorum tuorum superat omnia aromata*, id est bona fama, quam ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longe lateque dispergis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam præfert sacrificio.

Vers. 11. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA : MEL ET LAC SUB LINGUA TUA : ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS,— *q. d.* Sermo tuus lacteus, melleus et suavissimus est, quo verbo Dei pascis fideles. *Vestimenta* Ecclesiæ sunt bonorum operum ornamenta, hæc habent *odorem thuris*, id est orationis, quia referuntur ad Deum, Deique gloriam : Deo enim thus adoletur.

Vers. 12. 12. HORTUS CONCLUSUS, SOROR MEA SPONSA, HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS. — Ecclesia similis est horto, sive paradiso omnibus gratiis et virtutibus velut plantis cœlestibus vernanti, suisque areolis bene distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque concluso, ne qua hæresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum aut violenter irrumpat, aut fraudulenter irrepat, sed soli Christo integer et intactus servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Repetit τὸ *conclusus* bis, ut duplex ejus conclusio et sera significetur : *prima* est custodia angelorum et doctorum ; *secunda* est tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar.* II, 6 : « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu : » ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis *fonti illimi*, limpidissimo et saluberrimo, ideoque obsignato, ne ejus crystallinus veritatis et doctrinæ liquor cœno errorum, aut vitiorum conspurcetur.

Vers. 13 et 14. 13 et 14. EMISSIONES TUÆ PARADISUS MALORUM PUNICORUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRI CUM NARDO : NARDUS ET CROCUS, FISTULA ET CINNAMOMUM CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI, MYRRA ET ALOE CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS. — *Emissiones* vocat propagines et surculos plantarum arborumque, quæ e terræ plantæque sinu videntur quasi emitti. Pro *pomorum fructibus*, hebraice est, *cum fructu deliciarum*, id est cum omni fructu delicato. *Emissiones* ergo sunt Ecclesiæ particulares a Christo et apostolis, ac præsertim ab apostolicis viris, a S. Petro et Pontifice romano missis, erectæ et fundatæ, in quibus sunt *mala punica* et *pomorum fructus*, id est virtutum omnium tam sublimium, quam mediocrium concentus, ait S. Hieronymus ; *cyprus*, quia parvula, notat fidem ; *nardus*, quia radice alte in terram defoditur, spem ; *crocus*, quia aurei est coloris, et tribus filis rubet, notat charitatem in Patrem, Filium, et Spiritum Sanctum, quæ quo magis calcatur, eo magis assurgit et crescit, uti facit et crocus. Reliqua quatuor aromata notant quatuor virtutes cardinales, scilicet *calamus*, quia rectus et similis regali sceptro, notat justitiam ; *cinnamomum*, quia acre, calidum et sapidum, notat sapientiam et prudentiam ; *myrrha*, quia sua amaritate corruptioni resistit, notat fortitudinem ; *aloe*, quia noxios humores purgat, notat temperantiam. Hinc symbolice *cyprus* repræsentat patriarchas, in quibus excelluit fides ; *nardus* prophetas, in quibus spes ; *crocus* apostolos, in quibus charitas ; *calamus* episcopos et principes, in quibus justitia ; *cinnamomum* doctores, in quibus sapientia ; *myrrha* martyres, in quibus fortitudo ; *aloe* virgines et continentes, in quibus temperantia.

Vers. 15. 15. FONS HORTORUM : PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. — Ecclesia est fons irrigans hortos, id est particulares Ecclesias et cœtus fidelium, ac puteus aquarum viventium, id est perennis scaturigo purissimæ sapientiæ, sacræ doctrinæ et gratiæ, æque ac baptismi, Eucharistiæ, cæterorumque sacramentorum, *quæ fluunt impetu de Libano*, id est de Christo excelso et candido, aquis jam dictis abundante.

Vers. 16. 16. SURGE, AQUILO, ET VENI AUSTER, PERFLA HORTUM MEUM, ET FLUANT AROMATA ILLIUS,— *q. d. Surge*, id est velociter abi, o *aquilo*, id est o diabole, qui in aquilone sedere gestis, ac aquilonem, id est frigidam infidelitatem et torporem virtutum induxisti in homines, tempore legis mosaicæ et naturæ. Veniente ergo Christo veniat cum eo *auster*, id est Spiritus Sanctus, qui suæ gratiæ calore et fervore faciat, ut Ecclesia et fideles suavissimum virtutum omnium odorem per sanctas earum operationes exspirent.

CAPUT QUINTUM.

VOX SPONSÆ.

Vers. 1. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, COMEDAT FRUCTUM POMORUM SUORUM. — Ecclesia invitat Christum, ut se quasi hortum suum visitet, ac virtutibus et gratiis fidelium, quasi fructu pomorum suorum, se pascat et oblectet.

VOX SPONSI.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA, MESSUI MYRRHAM MEAM CUM AROMATIBUS MEIS. — Christus invitationem Ecclesiæ acceptat, imo prævenit : ait enim se jam *venisse* in suum Ecclesiæ *hortum*, ac *messuisse*, id est collegisse suam *myrrham*, id est baptizatorum pœnitentiam, mortificationem et martyria fidelium cum cæteris *aromatibus*, id est virtutibus heroicis.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.— His omnibus notat Eucharistiam, quæ suavissima est, ut lac et mel ; ac acris et fervida, ut vinum : facit enim zelosos, ardentes et martyres. Hanc Christus comedit in suis fidelibus et sanctis.

COMEDITE, AMICI, ET BIBITE, ET INEBRIAMINI, CHARISSIMI.— Sicut amicus gaudio plenus et quasi ebrius, illud quasi supereffluens in sinum amici diffundit, sic sponsus hic deliciis mellis et vini quasi

ebrius ad easdem amicos invitat. *Inebriamini*, id est satiamini et exhilaramini, sed intra limites temperantiæ, citra mentis alienationem, quam facit proprie dicta ebrietas.

QUARTA PARS CANTICI

SIVE

QUARTUS ACTUS DRAMATIS.

HUCUSQUE DESCRIPSIT VIRILEM ÆTATEM ET PERFECTIONEM ECCLESIÆ : HIC VERO DESCRIBIT EJUS SENECTAM ET DECLINATIONEM USQUE AD CAP. VI, VERS. 5.

VOX SPONSÆ.

Vers. 2. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — *Dormiebat* Ecclesia, id est perfecta pace fruebatur tempore Constantini; sed *vigilabat corde*, id est orationi, amori et contemplationi intendens, cum Deo agebat in fidelibus et prælatis, sapientibus et sanctis : in insipientibus vero et carnalibus *dormiebat*, quia indulgebat otio, desidiæ, gulæ, luxuriæ, etc.; sed *cor* ejus *vigilabat*, quia conscientia minans eis Dei vindictam, eos metu percellebat, et ad emendationem stimulabat. B. Virgo noctu corpore *dormiebat*, sed mente *vigilabat*, et continue Deum amabat.

VOX DILECTI MEI PULSANTIS : APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA. — *Pulsat* Christus ostium cordis Ecclesiæ, ut illam avocet ab otio contemplationis ad negotium prædicationis, ut scilicet in pace sibi data per Constantinum corda infidelium, hæreticorum et impiorum per perfidiam clausa clave prædicationis aperiat. Christus *pulsat* cor animæ peccatoris, ut pœniteat; sancti, ut se magis sanctificet, et aliorum quoque sanctitatem procuret.

QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINCINNI MEI GUTTIS NOCTIUM. — *Caput* Christi est divinitas; *cincinni* sunt humanitas, item ejus sancti; *ros* et *guttæ noctium* sunt blasphemiæ et impietates, item persecutiones, quibus hæretici et impii impetunt Christi deitatem, vel humanitatem, vel sanctos: quas ut amoveat sponsa, puta prædicatores Ecclesiæ, excitat eos sponsus hac voce ab otio contemplationis ad negotium prædicationis, ut impios convertendo, has injurias a se sanctisque suis avertant et propellant.

Vers. 3. 3. EXSPOLIAVI ME TUNICA MEA; QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS? — Ecclesia, id est nonnulli prælati Ecclesiæ pace illis data per Constantinum se dedere otio, quieti, studio et contemplationi, quare detrectantes laborem prædicandi, disputandi et pascendi gregem Domini, ab eo se excusabant hoc titulo, quod *tunicam*, id est occupationes temporales *exuissent*, nec possent, aut cuperent eas resumere; quodque *lavissent pedes*, id est affectus suos, et nollent eos rursus per conversationem cum peccatoribus *inquinare*. Verum hic erat prætextus lecti, id est desidiæ. Quocirca

Vers. 4. 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN (ostii, et pessulum amovit, ostiumque aperuit), ET VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EJUS. — Christus *pessulum*, id est remoram laborandi pro salute animarum amovit, cum metum inquinandi se prælatis ademit, itaque effecit, ut monachi, quasi fuere SS. Basilius, Nazianzenus, Chrysostomus, Augustinus, Gregorius, etc., qui antea episcopatus refugiebant, jam a Deo vocati, eos capesserent, et strenue in vinea laborarent : hinc *venter eorum intremuit*, quia viscera mentis eorum pudore et commiseratione commota sunt, quod non prius Christo vocanti ad curam animarum ostium cordis aperuissent : miserabantur enim tot animarum perditionem cum tot in Deum offensis et injuriis conjunctam.

Vers. 5 et 6. 5 et 6. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO : MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO : AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. — Prælati Ecclesiæ excitati a Christo ad prædicandum, ei cor per consensum aperuerunt, sed mox *myrrha*, id est amaritudo persecutionum et tribulationum progerminans ab hæreticis et impiis, manus et digitos eorum corripuit, in qua Christus quasi alio declinans et transiens, diutius eos reliquit ut tarditatem et socordiam prædicandi tarditate et duratione persecutionis puniret et castigaret. Rursum *myrrha* est pœnitentia, mortificatio et castigatio præteritæ tarditatis.

ANIMA MEA LIQUEFACTA EST (amore, uti cera calore liquescit) UT (dilectus meus) LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI. — Idem dicit aliis et clarioribus verbis.

Vers. 7. 7. INVENERUNT ME CUSTODES QUI CIRCUMEUNT CIVITATEM : PERCUSSERUNT ME, ET VULNERAVERUNT ME : TULERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES MURORUM. — *Custodes* sunt principes vel prælati hæretici, uti Valens, Hunericus, Dioscorus, Nestorius, Pelagius, qui Ecclesiam per schisma disciderunt, ei-

que *pallium*, id est integritatis et pudicitiæ gloriam abstulerunt.

Vers. 8. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, SI INVENERITIS DILECTUM MEUM, UT NUNTIETIS EI QUIA (quod AMORE LANGUEO. — Ecclesia in persecutionibus afflicta invocat filias Jerusalem, id est omnes sanctos, tam angelos, quam homines, cives Jerusalem, id est Ecclesiæ, tum in terra militantis, tum potius in cœlis triumphantis, ut obsecrent Christum in cœlo, ut ipse languori suo medeatur, mittendo scilicet homines apostolicos, qui hæreticos, infideles, malosque christianos convertant : languor enim hic est zelus animarum. Anagogice, anima, amore æstuans, languet desiderio fruendi Christo in cœlo : talis præ omnibus fuit B. Virgo, quæ ex languore hoc mortua evolavit ad Christum.

VOX FILIARUM JERUSALEM.

Vers. 9. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHERRIMA MULIERUM ? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, QUIA SIC ADJURASTI NOS ? — Sanctæ angelorum et hominum animæ, quarum opem sponsa implorat, ut nuntient dilecto suum languorem, rogant quis et qualis sit ejus dilectus, non quod id ignorent, sed ut ejus desiderium in ea acuant, ac materiam illum effusissime laudandi ei præbeant, unde ipsa mox idipsum præstat : hoc enim unicum erat languoris ejus remedium : amore enim et laude dilecti sanatur, imo pascitur languor diligentis.

VOX SPONSÆ.

Vers. 10. 10. DILECTUS MEUS CANDIDUS ET RUBICUNDUS, ELECTUS EX MILLIBUS, — Hebraice, *vexillatus*, id est *instar vexilli eminens decem millibus*. Christus fuit *candidus* et *rubicundus*, id est roseo colore ad litteram, talisque apparuit S. Edmundo Cantuarensi episcopo, ut habet ejus *Vita*. Symbolice fuit *candidus* ob purissimam et splendidissimam deitatem, aut potius propter purissimam humanitatis assumptæ innocentiam et sanctitatem ; *rubicundus* ob carnem, quam cum sanguine rubro ex Virgine assumpsit, aut potius quam in cruce effuso sanguine purpuravit; et, ut ait S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinian.* : « Christus *candidus* est in virginitate, *rubicundus* in passione » *Electus*, hebraice, *vexillatus* ex millibus, quia Christus quasi dux vexillum innocentiæ et castitatis, æque ac patientiæ et martyrii omnibus martyribus, virginibus et christianis prætulit, qui pariter *candidi* sunt per innocentiam, *rubicundi* per patientiam ; unde ex Hebræo vertas, *signifer et dux myriadum*.

Vers. 11. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM, — *q. d.* Caput Christi erat fulgidum et speciosum instar auri optimi, vel redimitum erat corona aurea. Caput Christi est deitas. « Dicitur aurum, quia ejus humanitas et divinitas sua claritate vobis principatur, » ait S. Gregorius : sicut enim aurum cæteris metallis, sic deitas creaturis omnibus longe eminet et antecellit. Tangit hic arianos, eutychianos et nestorianos, qui negabant Christi divinitatem.

COMÆ (capitis) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.— *Elatæ* sunt rami et fructus palmarum, qui earum verticem velut coma tegunt et ornant : sic Christus flavam habuit comam, uti flavi sunt dactyli, sed nigricantes. *Comæ* hæ notant divina Christi consilia, amores et affectus, qui a deitate ejus in humanitatem emanant, sicut coma manat a capite : caput enim Christi est Deus. Iidem *nigri* sunt, quia fortes, viriles et heroici, ac charitate quasi tosti et nigricantes. Mystice, *capilli* Christi sunt viri religiosi et apostolici, hi enim Christum quasi crines stipant, coronant et ornant.

Vers. 12. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ, ET RESIDENT SUPER FLUENTA PLENISSIMA, — *q. d.* Sicut columbæ assident aquis, sic oculi sponsi innatant suis orbibus, suntque coloris aquei et marini, ideoque cæsii, id est prudentes et sapientes. *Lac* notat candorem oculorum, et sinceritatem animi per oculos tralucentes. Denique oculi Christi comparantur columbis, quia placidi sunt, mites, faciles, benigni et misericordes.

Vers. 13. 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. — *Genæ* Christi roseæ et fragrantes instar areolarum aromatum signum erant, *primo*, florentis ætatis; *secundo*, honestatis; *tertio*, hilaritatis; *quarto*, ingenuitatis; *quinto*, gravitatis et majestatis conjunctæ cum lenitate et pietate. Parabolice, binæ genæ Christi sunt misericordia et justitia, quibus aspicit regitque Ecclesiam. Tropologice, genæ Christi sunt virgines et martyres; illorum enim genæ roseæ rubent pudore, horum cruore.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM, — *q. d.* Eloquia Christi casta sunt, et ad puritatem lilialem inflammantia, ac myrrham, id est mortificationem cupiditatum prædicantia.

Vers. 14. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES (Septuaginta, *tornatæ*, id est affabre elaboratæ) AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS, — *q. d.* Opera Christi, *primo*, adeo perfecta erant, ac si torno elaborata forent, ita ut nil eis posset addi, nil demi ; *secundo*, manus Christi erant *tornatiles*, id est versatiles et agiles ad omne bonum omnemque beneficentiam. Dicuntur *aureæ*, quia ornatæ charitate, *plenæ hyacinthis*, quia opera Christi erant cœlestia et divina, atque ad spem et amorem rerum cœlestium excitantia : hyacinthus enim est cœlestis coloris.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS. — *q. d.* Omnes internæ Christi passiones et affectiones erant puræ et validæ instar eboris, ac cœlestes instar sapphiri. Symbolice *venter* Christi sunt conjugati, qui filios ipsi generant aluntque puros ut ebur, cœlestes ut sapphiri.

Vers. 15. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AUREAS. — *q. d.* *Crura*

Christi candida sunt, recta, crassa et robusta instar columnæ marmoreæ, « super bases aureas, » id est super pedes ornatos calceis aureis, quales habuit Salomon. *Crura* hæc notant itinera Christi, quibus per se Judæam, per apostolos vero virosque apostolicos totum orbem evangelizando obivit, fuisse pura, recta, fortia et valida, ita ut nemo ea sistere, vel iis resistere posset, quin gentes omnes sibi subjiceret « super bases aureas, » scilicet, tum divinitatis Christi, tum charitatis : charitas enim hosce pedes suffulciit et invictos effecit. Symbolice, *crura* Christi sunt viri apostolici, qui fidem Christi in India aliisque locis propagant.

SPECIES EJUS UT LIBANI, ELECTUS UT CEDRI. — *q. d.* Christus instar Libani et cedri fuit procerus, odoratus, imputribilis, et speciosus tum corpore, tum magis mente.

Vers. 16. 16. GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS. — *q. d.* Anhelitus Christi, æque ac vox e gutture prodiens erat suavissimus, quia non nisi affectus et amores divinos exhalabat et eructabat : quare ipse totus erat amabilis et desiderabilis.

TALIS EST DILECTUS MEUS (qualem huc usque descripsi), ET IPSE EST AMICUS MEUS, FILIÆ JERUSALEM.

VOX FILIARUM JERUSALEM.

17. QUO ABIIT DILECTUS TUUS, O PULCHERRIMA Vers. 17
MULIERUM? QUO DECLINAVIT DILECTUS TUUS? ET QUÆREMUS EUM TECUM. — Filiæ Jerusalem adjuratæ a sponsa, cap. v, vers. 8, ut quærerent sponsum, qui se subduxerat, audientes ejus notas et signa e quibus eum dignoscant, hic rogant qua via se subduxerit, ut, illam ineuntes, eum inveniant. Christus ab orientali Ecclesia ob hæresim Arii, moresque pravos, se, id est suam fidem et Ecclesiam transtulit in occidentem post Constantinum imperatorem : quærunt ergo filiæ Jerusalem, id est fideles, ab Ecclesia, id est Ecclesiæ prælatis, quo abierit Christus, ut eum in Orientem reducant. Huc refer quæ dixi vers. 9.

CAPUT SEXTUM.

Vers. 1. 1. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT. — Sponsa respondet filiabus Jerusalem sponsum ivisse in hortum suum, id est in Ecclesiam occidentalem, hoc est ad congeriem fidelium orationi, mortificationi cæterisque virtutibus studentium, quibus, quasi aromatibus, Christus pascitur et oblectatur, sed præsertim liliis, id est castitate virginum ; quare reformatores Ecclesiæ orientalis vocandos esse ex occidentali Ecclesia, præsertim Romanos, uti ex eadem in Orientem ea de causa a Pontifice romano missi sunt S. Eusebius episcopus Vercellensis, Lucifer Calaritanus et alii. Rursum hortus Christi est religio et cœnobium.

2. EGO DILECTO MEO, ET DILECTUS MEUS MIHI, Vers. 2
QUI PASCITUR INTER LILIA. — Hunc versum explicui cap. II, vers. 16 : sponsa enim, quia amore sponsi plena, hinc identidem eum repetit et inculcat : amantes enim amatorum amore et laude nunquam satiantur, sed eum assidue usque ad nauseam audientium repetunt.

QUINTA PARS CANTICI

SIVE

ULTIMUS ACTUS DRAMATIS.

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIÆ SENESCENTIS RENOVATIO, CONSUMMATIO, ET AD CŒLUM ANHELATIO.

VOX SPONSI.

Ps. 3. 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS ET DECORA SICUT JERUSALEM ; TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. — Pro *suavis* hebraice est, *sicut Thersa*, quæ erat urbs pulchra, ideoque a Jeroboam facta est metropolis regni Israel. Sponsa cum suis quærens sponsum in horto, ibidem eum invenit, eique narravit, quanta in illo quærendo passa sit, quibus notis et elogiis eum adolescentulis depinxerit : quare sponsus eam consolatur, laudesque ei cap. IV assignatas confirmat et adauget. Igitur sensus est, *q. d.* Ecclesia pulchra effecta est, æque ac fortis et terribilis ut castrorum acies, quando errores et vitia per arianos, aliosque impios infideles suos inducta per zelosos imperatores et principes, pontifices et episcopos in concilio Nicæno, Ephesino, Chalcedonensi, Lateranensi, Florentino, Tridentino, aliisque tum œcumenicis, tum provincialibus exstirpavit, et Ecclesiam vel universalem vel provincialem pristino fidei et virtutum nitori restituit. Maxime

vero in fine mundi idipsum præstabunt Elias et Enoch cum suis asseclis.

Vers. 4. 4. AVERTE OCULOS TUOS A ME, QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT. — Hebraice, *quia ipsi prævaluerunt mihi*, me in sui amorem rapiendo : laudat hic Christus sponsam a pulchritudine et illicio oculorum, per quos pura Ecclesiæ in Christum intentio et amor significatur, ut dixi cap. IV, vers. 1. Significat ergo hic Christus charitate Ecclesiæ se victum, ut sui tam amantem mirifice redamet, utque ejus amore cursum tempusque mundi absolvere decernat, quo reliquiæ Israel salventur; de iis enim agit in sequentibus, ut hoc facto Ecclesia Christo sponso suo in æternum copuletur, eoque felicissime perfruatur in cœlesti gloria, ubi nuptiarum utriusque erit consummatio.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ APPARUERUNT DE GALAAD. — Hæc gnome et duæ sequentes ad laudem sponsæ hic repetuntur ex cap. IV, vers. 1 et seq., ubi eas explicui.

Vers. 7. 7. SEXAGINTA SUNT REGINÆ, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MEA, UNA EST MATRIS (Septuaginta, *matri*) SUÆ, ELECTA GENITRICI SUÆ. — *Unica matris*, id est unigenita, vel unice præ aliis filiabus dilecta a matre. *Reginæ*, id est Ecclesiæ patriarchales, primates et metropolitanæ sunt sexaginta, id est multæ. *Concubinæ*, id est Ecclesiæ episcopales sunt *octoginta*, id est plures. *Adolescentularum*, id est Ecclesiarum parochialium et cæterarum non est numerus : plurimæ enim sunt, et quasi innumerabiles; at supra has omnes eminet Cathedra S. Petri, puta Ecclesia romana : quare hæc est una columba, id est una sponsa Christi unice ab eo dilecta, perfecta in fide et religione, unica matri suæ, et electa genitrici suæ, id est unice pariter dilecta primitivæ Ecclesiæ hierosolymitanæ, ait S. Anselmus, quia ipsa cæteras Ecclesias regit; ac, si a vera fide vel pietate aberrent, corrigit et reformat. Quocirca

VIDERUNT EAM FILIÆ, ET BEATISSIMAM PRÆDICAVERUNT : REGINÆ ET CONCUBINÆ, ET LAUDAVERUNT EAM — dicendo : « Quæ est ista, » etc., ut sequitur.

VOX ADOLESCENTULARUM.

Vers. 8. 8. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA, ELECTA UT SOL, TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA? — Est vox adolescentularum, concubinarum et reginarum laudantium sponsam ab ejus ortu, progressu et perfectione : Ecclesia enim oriens in Judæa sub apostolis exigua luce fulsit quasi aurora; mox increvit, fulsitque ut luna luce pallida per terrores et persecutiones decem imperatorum; denique toto orbe aurea luce resplenduit ut sol, sub Constantino imperatore, ac mox pugnans et profligans arianos, nestorianos, cæterosque hæreticos, et abusus reformans, fuit quasi castrorum acies ordinata, talisque maxime erit in fine mundi decertans contra Antichristum; ejusque asseclas.

VOX SPONSÆ.

Vers. 9. 9. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM, ET INSPICEREM SI FLORUISSET VINEA, ET GERMINASSENT MALA PUNICA. — Christus descendit in *hortum nucum*, id est ad Synagogam durorum Judæorum, ut eos convertat, tum per alios, tum maxime in fine mundi per Eliam et Enoch, quando ipsi producent *poma convallium*, id est fructus actusque humilitatis et pœnitentiæ, ac vina devotionis, et *mala punica* charitatis.

VOX SYNAGOGÆ

Judæorum convertendæ in fine mundi.

Vers. 10. 10. NESCIVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME PROPTER QUADRIGAS AMINADAB. — *q. d.* Ego Synagoga Judæorum hucusque nescivi Christum, a patribus meis crucifixum esse Messiam, ideoque eum non colui, quia turbaverunt me quadrigæ *Aminadab*, id est *populi spontanei*, puta christiani, qui e gentilitate sponte et ultro audita prædicatione apostolorum crediderunt in Christum. *Quadrigæ* sunt quatuor evangelia, quæ celerrime per totum orbem discurrerunt : propter has, id est quia evangelia abrogabant judaismum et legem Moysi, ego Synagoga Judæorum huc usque non credidi in Christum; at jam conversa per Eliam in eum credo, et eidem quadrigæ ultro me subdo, imo infero et impono. Nonnulli per *quadrigas Aminadab* accipiunt Saracenos et Turcas; alii imperatores Ecclesiam oppugnantes; alii antipapas et schismaticos.

VOX SPONSÆ

Veteris de nova, hoc est, Ecclesiæ de Synagoga.

Vers. 11. 11. REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS : REVERTERE, REVERTERE, UT INTUEAMUR TE. — Ecclesia gratulatur Synagogæ de ejus ad Christum conversione : *Synagoga* enim vocatur *Sulamitis*, id est Hierosolymitana vel Salomonia. Sicut enim a Paulo sponsa dicitur *Paula*, sic a Salomone sponsa ejus dicitur *Sulamitis*, id est Salome vel Salomonia. Sensus est, *q. d.* O Sulamitis, id est, o Synagoga Judæorum jam conversa ad Christum, revertere ad Ecclesiæ e gentibus congregatæ societatem et conversationem, ut gentes tuum decorem, quem per baptismum accepisti, intuentes exsultent, tibique gratulentur, et Deo gratias agant.

CAPUT SEPTIMUM.

Caput hoc parallelum est capiti quarto : nam singulorum membrorum elogia, quæ cap. IV *sponsus Christus assignavit sponsæ Ecclesiæ gentium, eadem hic assignat Synagogæ Judæorum ad suam fidem in fine mundi convertendorum.*

VOX SPONSI

De sponsa nova, id est de Synagoga.

Vers. 1. 1. QUID VIDEBIS IN SULAMITE, NISI CHOROS CASTRORUM? — Sunt verba Christi sponsi exsultantis de Judæorum ad se in fine mundi per Eliam conversione, *q. d.* Quid videbis, o Ecclesia gentium, in Sulamite, id est in Synagoga Judæorum jam conversa ad suum Messiam veramque fidem, nisi choros præ gaudio tantæ conversionis cantantium et tripudiantium : sed choros castrorum, quæ scilicet ita exsultent, ut simul fortiter contra antichristianos, cæterosque infideles et impios decertent? « Castra quippe militantium sunt, » ait S. Gregorius. Nonnulli per *choros castrorum* accipiunt fundationes academiarum, et institutiones religionum tam militarium, uti sunt Theutonici, Melitenses, Hierosolymitani, quam aliarum, uti sunt Bernardini, Camaldulenses, Dominicani, Franciscani, etc.

QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! — *q. d.* Quam pulchri, o Synagoga, sunt gressus tui, quibus ad me et Ecclesiam accessisti! quam celeri promptitudine ad finem accurristi! nec tantum ad fidem, sed et ad fidei prædicationem : illico enim, ut fidelis facta es, cœpisti esse prædicatrix evangelii, instar contribulis tui S. Pauli.

JUNCTURÆ FEMORUM TUORUM SICUT MONILIA, QUÆ FABRICATA SUNT MANU ARTIFICIS. — *Junctura femorum* sunt veritas et charitas, quibus Synagoga conversa adhærebit Ecclesiæ, item ejus castitas : hæc enim ornat femora sicut monile pulcherrimum et pretiosissimum factum manu summi artificis Dei. Hanc amplectuntur religiosi, et amplectentur Judæi in fine mundi, ut efficacius Christum verbo et exemplo prædicent; unde S. Joannes vidit 144 millia virginum, qui in fine mundi sequentur Agnum in virginitate, *Apocal.* cap. XIV, vers. 3.

Vers. 2. 2. UMBILICUS TUUS SICUT CRATER TORNATILIS, NUNQUAM INDIGENS POCULIS. — *Umbilicus*, id est medium et quasi centrum Judææ erat Jerusalem : hæc in fine mundi per Eliam convertenda ad Christum erit quasi crater tornatilis, quia instar crateris abundabit poculis, id est potione, puta vino sapientiæ et doctrinæ christianæ, quod in Judæos circumcirca habitantes diffundet : unde in Jerusalem Elias occidetur ab Antichristo, ac tertia die gloriosus resurget, *Apoc.* cap. II, vers. 8 et 11.

VENTER TUUS SICUT ACERVUS TRITICI, VALLATUS LILIIS. — Idem dicit per aliam similitudinem ventris, *q. d.* Jerusalem convertenda ad Christum per Eliam similis erit acervo tritici, quia plena erit sacerdotibus et prædicatoribus, qui verbo Dei et Eucharistia quasi tritico mystico fideles pascant, non ad luxuriam, sed ad castitatem, ideoque vallatur liliis, quia puritatis candorem æque ac suavitatis odorem exspirat.

3. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI GEMELLI CAPREÆ. — Repetit de Synagoga Judæorum, quod dixit de Ecclesia gentium, cap. IV, vers. 5 : vide ibi dicta. Vers. 3.

4. COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA. — *Collum turritum* significat invictum Synagogæ robur, quo se instar turris generose eriget contra omnes tentationes et persecutiones Antichristi; item pontifices, doctores et præsules, qui eidem heroice resistent. *Ebur* notat elephantium (elephas enim castissimus est) castitatem, puritatem et munditiam, qua pollebunt Judæi in fine mundi, *Apocal.* XIV, 1, præsertim doctores et præsides : ebur enim candidum est, politum, nitidum, teres, æquabile, firmum. Vers. 4.

OCULI TUI SICUT PISCINÆ IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS, — id est in porta, quæ spectat regionem, in qua magna erat hominum multitudo, *q. d.* Oculi tui, id est tui doctores et pastores, o Synagoga, erunt quasi gemini limpidissimi, purissimique sapientiæ fontes, qui *filiam multitudinis*, id est congregationem populi judaici in fide et pietate christiana abundanter erudient, et aqua sapientiæ potabunt.

NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI, QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM, — *q. d. Synagogæ nasus*, id est crisis, providentia, et prospectio erit ingens instar turris, quæ longe odorabitur et prospicit omnes Damasci (id est diaboli et Antichristi sanguinem animarum sitientis : *Damascus* enim idem est quod *saccus*, vel *præda sanguinis*), insidias et conatus, eosque ingenti fortitudinis et magnanimitatis spiritu eludet et superabit : magnus enim nasus magnum spiritum attrahit, ideoque magnanimitatis est index.

5. CAPUT TUUM UT CARMELUS, — *q. d.* Caput et princeps tuus erit Elias olim Carmeli incola, et instar Carmeli spiritu excelsus et frugifer : ET COMÆ CAPITIS TUI SICUT PURPURA REGIS VINCTA CANALIBUS. — *Comæ* hæ notant discipulos et asseclas Eliæ, qui eum ut caput cingent, defendent, propugnabunt; ideoque ab Antichristo occidentur, atque martyrio sanguinis sui purpurabuntur. Vers. 5.

VOX ECCLESIÆ

Ad Synagogam ad Christum jam conversam.

Vers. 6. 6. QUAM PULCHRA ES, ET QUAM DECORA, CHARISSIMA, IN DELICIIS! — Hebræa, *o quam pulchruisti, et quam dulcuisti, amor in deliciis!* Sponsi scilicet Christi Domini, eum tua fide et fervore oblectando; Syrus et Aquila, *filia deliciarum.* Sunt verba Ecclesiæ gentium exsultantis et congratulantis Synagogæ de tam subita et perfecta Judæorum conversione ad Christum, *q. d.* Quam pulchra es et decora, o Synagoga soror mea! quæ adeo es amabilis, ut charitas deliciarum et deliciæ charitatis, ac filia deliciarum sis, et vere nuncupari possis, quia totam te charitati et deliciis sponsi impendis.

Vers. 7. 7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ, ET UBERA TUA BOTRIS. — *Statura palmaris* Synagogæ et animæ sanctæ est magnanimitas et celsitudo animi, quæ omnia terrena despicit et æterna ambit, dicitque cum S. Paulo, *Philip.* III, 20 : « Nostra conversatio in cœlis est; » ideoque instar palmæ, quo magis premitur, eo fortius altiusque exsurgit. *Ubera* Synagogæ sunt ejus beneficentia et doctrina, qua, quasi lacte rudiores Judæos lactabit et nutriet : sicut palma, licet in altum crescat, tamen se demittit cum suis botris, id est dactylis nutrit transeuntes.

VOX CHORI

Adolescentularum

ers. 8. 8. DIXI : ASCENDAM IN PALMAM, ET APPREHENDAM FRUCTUS EJUS : ET ERUNT UBERA TUA SICUT BOTRI VINEÆ : ET ODOR ORIS TUI, SICUT MALORUM. — Sunt verba chori adolescentularum, id est animarum imperfectarum, quarum quæque dicit Synagogæ in fide et amore Christi excelsæ, et ferventi usque ad martyrium : Cupio ad tuam sublimitatem, quam per crucem Christi obtinuisti, conscendere, ut ad ubera tua pertingam, ex eisque sugam lac, imo vinum ardentis doctrinæ, fidei et charitatis, ac simul ex ore hauriam halitum suavissimum pietatis et sanctitatis : *palma* ergo hic ad litteram significat sublimitatem Synagogæ, symbolice vero crucem Christi.

Vers. 9. 9. GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM, DIGNUM DILECTO MEO AD POTANDUM, LABIISQUE ET DENTIBUS ILLIUS AD RUMINANDUM. — Quasi dicat : Gutture tuo exhalas vinum doctrinæ et charitatis ardentis, quo non solum Judæos, o Synagoga, inebrias, sed et Christum dilectum meum ita potas et delectas, ut ille illud ipsum assidue mente revolvat et ruminet.

VOX SPONSÆ

Novæ, id est Synagogæ.

Vers. 10. 10. EGO DILECTO MEO ET AD ME CONVERSIO EJUS. — Est vox sponsæ novellæ, puta Synagogæ, quæ tam laudibus suis quas Christus recensuit, quam elogiis suis quæ adolescentulæ addiderunt, respondet, laudes hasce in sponsum Christum reflectendo, *q. d.* Ego quanta quanta sum, tota dilecti mei Christi sum, quia ipse dignatus est oculos suos ad me convertere, meque sua fide illuminare et sua gratia dotare, imo in sponsam sibi dilectam assumere.

Vers. 11. 11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM, COMMOREMUR IN VILLIS, — ut ibi eo familiarius et secretius, quo ab urbano strepitu remotius, invicem conversemur et colloquamur, utque hominibus agrestibus et rure degentibus evangelium prædicemus.

VOX SPONSÆ

Antiquæ et novæ, id est Ecclesiæ et Synagogæ.

Vers. 12. 12. MANE SURGAMUS (ut eamus) AD VINEAS : VIDEAMUS SI FLORUIT VINEA, SI FLORES FRUCTUS PARTURIUNT, SI FLORUERUNT MALA PUNICA : IBI DABO TIBI UBERA MEA. — Pagninus et Vatablus, *amores meos.* Est vox Ecclesiæ gentium congratulantis novæ sponsæ, puta Synagogæ Judæorum, ac cum ea obsecrantis Christum, ut secum vadat, id est sibi cooperetur in prædicatione evangelii, et conversione Judæorum æque ac gentium in fine mundi, ut ferant fructus bonorum operum, et mala punica charitatis ac martyrii. *Vineam* vocat Jerusalem et Judæam : hæc enim fuit prima Christi vinea. Ibi Synagoga Christo dat *ubera*, id est ostendit amores suos in eum. Rursum dat *ubera* Christo, id est fidelibus Christi, puta Judæis et gentibus, quos doctrina sua in fide ac pietate lactat et nutrit amore Christi.

Vers. 13. 13. MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM. IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA : NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. — *Mandragoræ* frigidæ tarditatem, torporem et somnum inducunt; unde significant Judæos et gentes ignorantia Dei, et perfidiæ frigore torpentes et sopitos per Antichristum; sed hi, eo mortuo et occiso, per prædicationem sociorum Eliæ reviviscent in fide et gratia, ac suavem virtutis odorem exspirabunt : hos ergo quasi *poma nova* cum *veteribus*, id est priscis christianis, Ecclesia offert Christo *in portis*, id est in ipso ingressu et aditu Ecclesiæ, puta in baptismo per quem ingressi sunt in Ecclesiam atque christianismum. Nonnulli τὸ *nova* referunt ad novi orbis, hoc est Americæ, sive Peruanorum et Mexicanorum conversionem.

CAPUT OCTAVUM.

Vox sponsæ, id est Ecclesiæ universalis collectæ ex Judæis et gentibus, in fine mundi, completo jam electorum numero, aspirantis ad cœlum.

Vers. 1. 1. QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM SUGENTEM UBERA MATRIS MEÆ, UT INVENIAM TE FORIS, ET DEOSCULER TE, ET JAM ME NEMO DESPICIAT? — *q. d.* Utinam te fruar, o Christe, in cœlo, sicut frater fruitur suo fraterculo qui adhuc sugit ubera matris, eumque deosculatur, ut scilicet sicut olim factus homo mihi per carnem frater fieri dignatus es, ac sugere ubera matris meæ; tum B. Virginis (hæc enim est mater Ecclesiæ, quia ipsa est mater Christi, et consequenter omnium christianorum), tum Synagogæ : sic pariter foris, id est in cœlo frater et consors mihi fias in gloria beatitudinis, ibique tecum sugam ubera matris communis, puta cœlestis Jerusalem, quæ lac, imo nectar felicitatis effundit, atque te osculer, tecumque delicier et dissuavier in æternum, ideoque jam me nemo despiciat, sed omnes glorificent et beatificent.

Vers. 2. 2. APPREHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEÆ : IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO, ET MUSTUM MALORUM GRANATORUM MEORUM. — Est vox Ecclesiæ ad Christum, *q. d.* Utinam te apprehendere possem et ducere in cœlestem Jerusalem, quæ est mater nostra, ut ibi me doceres arcana divinitatis, ubi ego vicissim tibi propinarem *vinum conditum* laudis et gratiarum actionis, ac *mustum malogranatorum* æstuantis amoris, et jubili felicitatis æternæ!

Vers. 3. 3. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME. — Sponsa ex vehementi amore et desiderio fruendi Christo in cœlo incidit in languorem, somnum et exstasim, ac corruens invocat opem sponsi, ut se collabentem læva dextraque fulciat et complectatur, tum jam languentem in terris, tum potius mox gaudentem et triumphantem in cœlis. Vide cap. II, vers. 6.

VOX SPONSI.

Vers. 4. 4. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, NE SUSCITETIS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM, DONEC IPSA VELIT. — Sponsus vetat sponsam ab hoc amoris somno et exstasi, utpote sibi gratissimo et sponsæ suavissimo, excitari. Vide dicta cap. II, vers. 7.

VOX POPULI

Occurrentis.

Vers. 5. 5. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIIS AFFLUENS, INNIXA SUPER DILECTUM SUUM? — Sponsa a somno evigilans, ex languoris et amoris deliciis, brachiis suis innixa humeris sponsi, cum eo ascendebat ex agro, hortoque versus Jerusalem, id est ex terra in cœlum. Occurrunt ei turbæ populi transeuntis, id est angeli et cœlites, ejusque speciem, amorem et libertatem admirantes exclamant : Quæ est ista sponsa tam gloriosa, quæ tam deliciose, libere et amorose Christo Domino innixa, e terris in cœlos adeo magnifice ascendit?

VOX SPONSI.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE : IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA. — Christus Ecclesiam gloriose secum scandentem in cœlum monet crucis suæ pro ea obitæ, ut eam tanti beneficii memorem gratamque reddat, *q. d.* Scito, o Ecclesia, hanc gloriam tuam mihi caro stetisse, emi enim eam multis doloribus in ligno crucis, eo quod mater tua Eva comedens ex ligno vetito in paradiso, tam se quam te, id est omnem posteritatem peccato corruperit et perdiderit. Dei enim justitia et sapientia decreverat ut in ligno satisfieret culpæ in ligno commissæ; ut diabolus, « qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur; » et : « Unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. »

Vers. 6. 6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, UT SIGNACULUM SUPER BRACHIUM TUUM, — *q. d.* Jugiter et firmiter quasi sigillo imprime tibi meæ crucis memoriam, meumque quem tibi in ea exhibui amorem, ut ille semper in corde tuo cogitando figatur, indeque in brachium ad recte operandum transeat, ita ut amor meus sit tibi rector, qui omnes tuas cogitationes et actiones dirigat ad cœlum, ubi ille indelebiliter et profunde cordi brachioque tuo insculpetur, ut in æternum perduret.

QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTIO, DURA SICUT INFERNUS ÆMULATIO, — *q. d.* Causa, quæ me impulit ut te in cruce per tot dolores et mortem meam a peccato, morte et inferno, cui addicta eras, suscitarem, fuit amor et dilectio, qua te ut sponsam summe dilexi : hæc enim fortior est omni dolore, morte et inferno, ac instar mortis et inferni, omnia adversa et tristia sibi subjicit : quare similem, puta fortem a te, o sponsa, dilectionem exigo, ut « ponas me ut signaculum super cor tuum, » ut scilicet mei intuitu et amore mortem et infernum superes et transcendas, ac instar mortis et inferni nulli hosti, tentationi, dolori, vel adversitati cedas, sed omnia evincas, tibique subdas.

LAMPADES EJUS (dilectionis et æmulationis, sive zeli) LAMPADES IGNIS ATQUE FLAMMARUM. — *Lampades*, id est faces, *q. d.* Faces charitatis et zeli Christi similes sunt ignibus et flammis ardentissimis, ac similes ipse a sponsa, id est Ecclesia et anima sancta jure suo reposcit.

Vers. 7. 7. AQUÆ MULTÆ NON POTERUNT EXSTINGUERE CHA-

RITATEM, NEC FLUMINA OBRUENT ILLAM. SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM DOMUS SUÆ PRO DILECTIONE, QUASI NIHIL DESPICIET EAM. — *Eam*, non dilectionem, sed *substantiam*, *q. d.* Nullæ persecutiones, calumniæ, flagella, dolores, clavi, spinæ, etc., quæ instar torrentium magna copia et vi irruerunt in Christum, potuerunt, aut unquam poterunt obruere, vel exstinguere ejus charitatem, imo potius iis crescentibus crevit Christi amor et ardor, sicut per antiperistasin ignis aquis gelidis circumdatus magis se intendit et exardescit. Idem jure suo a sponsa Ecclesia, et anima pia reposcit Christus sponsus : ratio est, quod charitas sit res pretiosissima, supernaturalis et divina, quæ omne pretium, omnes opes, omnem substantiam superat, et præ qua omnes cruces et dolores quasi nihil sunt, nec æstimandi.

VOX SPONSÆ

Adultæ de juniore, id est Ecclesiæ de Synagoga.

Vers. 8. VERS. 8. SOROR NOSTRA PARVA EST, ET UBERA NON HABET : QUID FACIEMUS SORORI NOSTRÆ IN DIE QUANDO ALLOQUENDA EST? — Ecclesia audiens sponsum Christum tam excellentem erga se ostendere charitatem, et similem ab ipsa requirere, tacite assentitur, eamque spondet, uti patebit vers. 10 et seq.; sed sollicitat de sorore sua Synagoga, id est de rudi plebe Judæorum in fine mundi convertendorum, utpote adhuc numero parva, ac in fide recenti et in charitate tenera, ut ubera non habeat doctrinæ, quibus alios lactet, sed potius ipsa ea adhuc sugat; dicit sodalibus sponsi, puta discipulis Eliæ et prædicatoribus Christi : Quid faciemus sorori nostræ Synagogæ, ut in fide crescat, et in charitate adolescat, ut in die judicii, quando a Christo sponso alloquenda est, quasi sponsa in cœlestem thalamum inducenda, digna ejus nuptiis cœlestibus inveniatur, talisque ei appareat, placeat et copuletur.

VOX SODALIUM

Sponsi, id est discipulorum et asseclarum Eliæ.

Vers. 9. VERS. 9. SI MURUS EST, ÆDIFICEMUS SUPER EUM PROPUGNACULA ARGENTEA : SI OSTIUM EST, COMPINGAMUS ILLUD TABULIS CEDRINIS, — *q. d.* Pars Synagogæ, id est plebis Judæorum instar muri firmo et constanti est pectore : quare illam instruamus eloquiis S. Scripturæ, ut instructa fidem Christi prædicare, propagare et propugnare queat : hæc enim eloquia sunt id quod propugnacula argentea in muro, et quod ubera in pectore; nam ut propugnacula, propugnant; ut ubera, lactant. Pars altera Judæorum instar ostii est pectore exili, debili, mobili et versatili : quare illam constringamus et roboremus sanctis christianorum exemplis, quasi tabulis cedrinis, id est incorruptibilibus, ut Judæi in Christi fide et charitate firmati, si non ut sponsæ, certe ut adolescentulæ comites sponsæ, cum ea ad cœlestes Christi nuptias jam imminentes admitti mereantur.

VOX SPONSÆ

Junioris, puta Synagogæ.

Vers. 10. VERS. 10. EGO MURUS : ET UBERA MEA SICUT TURRIS, EX QUO FACTA SUM CORAM EO QUASI PACEM REPERIENS; — *q. d.* Non est quod de me solliciti sitis; ego enim conversa ad Christum, adeo constanter et fervide ipsi adhæreo, ut videar esse murus inexpugnabilis; insuper, sicut muro incumbunt turres, sic pectori meo firmo instar muri insistunt ubera doctrinæ et doctorum, adeo valida ut antichristianos, judæos et quoslibet hostes sternere valeant; adeoque succulenta, ut suo lacte omnes meos in fide puellulos lactare queant; idque habeo non ex me, sed ex gratia sponsi mei Christi : ex quo enim ipse ut verus Salomon me sibi dignatus est reconciliare, imo me Sulamitem, id est suam sponsam, cui nomen *pacifica*, efficere, illico in hoc robur et hanc celsitudinem excrevi, ut illi si non par, certe suppar esse videar.

VOX SPONSÆ

Adultæ, puta Ecclesiæ.

Vers. 11 et 12. VERS. 11 et 12. VINEA FUIT PACIFICO IN EA, QUÆ HABET POPULOS. TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIR AFFERT PRO FRUCTU EJUS MILLE ARGENTEOS. VINEA MEA CORAM ME EST. MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EJUS. — *Pacificus* est Salomon, ut habent Hebræa, Septuaginta et Syrus; Salomon autem hic est Christus. Videtur Salomon Canticum tanto amorum ardore cœptum, frigido pacis fine concludere; sed Hebræi per *pacem* omnem salutem, omne decus, omnem voluptatem, omne gaudium, omneque bonum significant; vinum enim e vite vineæ expressum, hanc pacem afferens, hominem vivificat, lætificat et voluptate sua inebriat : « vinum enim lætificat Deum et homines, » *Judic.* IX, 13.

Ecclesia resumens vocem Synagogæ, quæ dixit : « Ex quo fui coram eo quasi pacem reperiens, » eam confirmans, respondet dicitque : Vere id dixisti, o soror mea Synagoga, quia sicut Salomon rex pacificus habuit vineam insignem in Baalhamon, id est in urbe ita dicta a populi frequentia; insuper habuit vineam mysticam, puta Synagogam, quarum utraque dedit fructus egregios, qui *mille argenteis*, id est maximo pretio æstimabantur : sic pariter verus Salomon, id est Christus rex pacificus faciet te vineam suam in fine mundi, quæ abundet et numero et virtute fidelium Judæorum, ideoque fructus *mille argenteis*, id est maximi esse pretii censebitur.

Pari modo, « vinea coram me est, » id est ego Ecclesiam similem tui, o Synagoga, habeo vineam, quæ mihi semper præ oculis et summæ curæ est; vinea tua est Judæa, mea vinea est totus

orbis, puta omnes gentes, quas in fide et pietate christiana per meos prælatos et pastores sedulo excolo, ideoque pari modo ex illa *mille argenteos*, id est maximum fructum et pretium colligo, illumque Christo meo offero; « mille ergo tui pacifici, » hebraice, *mille tui, o Salomon*, id est hos *mille argenteos* tibi debitos, utpote ex tua gratia partos et productos; « et ducenti his qui custodiunt fructus ejus, » *q. d.* Prælatis, qui hanc vineam coluerunt, debetur et dabitur duplex præmium, scilicet gloria animæ et corporis, ob decem præceptorum Decalogi observationem in corde et opere tam in se quam in suis subditis, centies duplicatam, id est omni modo absolutam et perfectam : centum enim duplicata faciunt ducenta.

VOX SPONSI.

Vers. 13. VERS. 13. QUÆ HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT : FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM.—Bucolice Christus sponsus hic inducitur quasi pastor, cujus sponsa castitatis et meditationis studiosa, velut nympha ruralis habitat in hortis et vineis, easque excolit. Sensus est; quasi dicat : Christus : Audivi, o Ecclesia mea sponsa, tua in cœlum anhelantis suspiria, sed tecta et obscura, quare velim ut ea clare enunties : amici enim mei et tui, id est angeli, avide ea audire desiderant; faciam ergo te votorum compotem : postula, et impetrabis : loquere, et exaudieris : suspira in cœlum, et eo te ducam, jam enim imminet finis mundi, et dies judicii ac beatæ resurrectionis.

VOX SPONSÆ.

Vers. 14. VERS. 14. FUGE, DILECTE MI, ET ASSIMILARE CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES AROMATUM, — qui cap. II, vers. 17, vocantur *montes Bether*, vel *Bethel*, id est *domus Dei*, puta cœli, *q. d. Fuge*, id est celerrime instar fugientium caprearum et hinnulorum ex terra hac putida et fœtida, o Christe, te proripe in suaveolentes montes aromatum, id est in cœlum, ac me, quæso, tecum rape, ut ibi invicem fruamur in beata æternitate : sicut capreæ et hinnuli, dum fugiunt venatores, secum rapiunt suos catulos, nec sine iis fugam capessunt in montes aromatum, quales sunt in Judæa, Libano, Syria et Oriente. Unde τὸ *fuge* sumi potest pro *fugere me fac*, per hebraismum, quo *Cal* ponitur pro *Hiphil*.

« Fuge, tace, quiesce (S. Ansenius). Fuge ad montes aromatum, ad colles beatæ ÆTERNITATIS. Quam felix, quæ beat, ÆTERNITAS ! » « Noctem unam (frigoris) cum sempiterno ævo commutabimus, » S. Basilius, homil. *De 40 Mart.* « Ævum angelos, tempus homines, Deum sua beat æternitas. » Doctor Angelicus, I *Quæst.* X : « O regnum vere beatum, carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus; ubi victor miles illis hymnidicis angelorum sociatus choris, cantat Deo sine cessatione Canticum de canticis Sion, nobile perpetuo caput amplectente corona ! » ait S. Augustinus in *Meditationibus* cap. XXII.

EXPLICIT COMMENTARIUS IN CANTICUM CANTICORUM.

COMMENTARIUS

IN

LIBRUM SAPIENTIÆ.

ARGUMENTUM.

Tria hic de more præmittenda sunt : *primum*, de auctoritate libri; *secundum*, de auctore; *tertium*, de argumento.

QUÆRITUR ergo *primo*, an Sapientia sit liber canonicus S. Scripturæ? Negant Judæi et hæretici, imo nonnulli catholici, ut Lyranus et Cajetanus: Judæi, quia in hoc lib. cap. II, vers. 20, prædicitur mors Christi, illi in cruce infligenda ab impiis Judæis : hæretici, quia, dum liber hic commendat castitatem, opera bona, martyria, merita et præmia, contrariis eorum hæresibus adversatur; unde eum rejicit Kemnitius in *Examine Concilii Tridentini*, sess. IV ; imo Calvinus, lib. I *Institut.* cap. XI, § 8, scribit se in libro Sapientiæ invenisse mendacium, scilicet de inventore idololatriæ, qui cap. XIV, vers. 15, dicitur fuisse pater lugens filium sibi morte ereptum; quæ Calvino Scriptura indigna est Bibliis, dignaque favillis : sed de hoc fusius agendum cap. XIV. Verum respondeo et dico : De fide est librum Sapientiæ esse Canonicam Scripturam : patet, quia ita definivit Concilium Florentinum in *Unionem Armen.*, et Tridentinum, *sess.* IV; Carthageniense III, cap. XLVII; Toletanum XI in *Profess. fidei*, Sardicense apud Theodoretum, lib. II *Histor.* cap. VIII, Triburiense, cap. XXXIV, Pistense, cap. I, Nicænum II, act. 4.

Sapientia est Canonica Scriptura.

Hinc Christus et apostoli ex libro Sapientiæ testimonia, æque ac ex aliis libris canonicis mutuati sunt : nam ex *Sapient.* cap. III, vers. 7 : « Fulgebunt justi, » citat Christus illud *Matth.* cap. XIII, vers. 43 : « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. » Rursum Matthæus, cap. XXVII, vers. 43, refert id quod habetur *Sapient.* II, 13 : « Filium Dei se nominat; » et vers. 18 : « Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit de manibus contrariorum. » Paulus quoque ad Romanos, cap. XI, vers. 34, profert illud, *Sapient.* IX, 13 : « Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? » Et ad Ephesios, cap. VI, vers. 13 et 17, depromit id quod habetur *Sapient.* cap. V, vers. 18 et 19 : « Accipiet armaturam zelus illius, et induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galea judicium certum, sumet scutum inexpugnabile æquitatem. » Idem, *Hebr.* I, 7 et 11 et alibi, alludit ad dicta Sapient., cap. IV, VI, VII et IX.

Idem faciunt Patres græci et latini, qui Sapientiam citant, ut divinam Scripturam, imo ut librum Salomonis. Loca eorum citabo *Quæst.* II; nunc sufficiat unius S. Augustini sententia, qui lib. II *De Prædest. Sanctor.* cap. XIV, et lib. II *De Symbolo*, ita scribit : « Non debuit repudiari sententia libri Sapientiæ, qui meruit in Ecclesia Christi de gradu lectorum Ecclesiæ Christi tam longa annositate recitari, et ab omnibus christianis episcopis usque ad extremos laicos fideles, pœnitentes, catechumenos, cum veneratione divinæ auctoritatis audiri. » Quare vana est Cajetani exceptio, dicentis librum Sapientiæ a Patribus vocari *canonicum*, id est regularem, quia valet ad ædificationem fidelium, at non ad stabilienda fidei dogmata : ad utrumque enim valet divina Scriptura, qualem aiunt esse Patres librum Sapientiæ. Vide Melchiorem Canum, lib. II *De Locis*, cap. XI.

Porro S. Athanasius in *Synopsi*, S. Epiphanius lib. *De Ponderibus et mensuris*, S. Hieronymus in *Prolog. galeato*, et epist. 115, et *in Zachar.*, cap. VIII et XI et Damascenus, lib. IV *De Fide*, cap. XVIII, asserunt Sapientiam non esse in canone Hebræorum, et suo tempore necdum ab Ecclesia receptam ut librum canonicum, legendum tamen in Ecclesia ad ædificationem plebis. Quare liber hic non est *protocanonicus*, id est primæ classis S. Scripturæ, quales sunt ii de quorum fide nunquam est dubitatum; sed *deuterocanonicus*, id est secundæ classis, quales sunt ii de quorum fide dubitatum fuit aliquando, ac postmodum tota Ecclesia, re examinata, eos in canonem admisit. Audi S. Augustinum, lib. II *De Doctr. Christ.* cap. VIII : « Illi duo libri, unus, qui *Sapientia*, et alius, qui *Ecclesiasticus* inscribitur, quoniam in auctoritatem recipi meruerunt, inter prophetas

Sapientiæ liber non est primæ sed secundæ classis Scripturæ.

numerandi sunt. » Et lib. *De Prædest. Sanctorum*, cap. XIV : « Sed qui sententiis tractatorum, ait, instrui volunt, oportet ut istum librum Sapientiæ, ubi legitur : *Raptus est, ne malitia immutaret cor ejus*, omnibus tractatoribus anteponant; quem sibi anteposuerunt, etiam temporibus proximis apostolorum egregii tractatores, qui eum testem adhibentes, nihil se adhibere, nisi divinum testimonium crediderunt. » Addit S. Isidorus, lib. I *Offic.* cap. XII, quem sequitur noster Lorinus, olim librum hunc hebraice exstitisse, fuisseque in canone Hebræorum, sed a posterioribus Judæis christicidis abrasum ex eo, et abolitum, legique vetitum, eo quod nimis aperta de Christo, ac Judæorum contra Christum insidiis et machinationibus oracula contineret. Vide Bellarminum, lib. I *De Verbo Dei*, cap. XIII; Sixtum Senensem lib. VIII *Biblioth.* hæresi 9; Judocum Coccium in *Thesauro Catholico*, in *Sapientia*; et Gonsalvum Cervantes *Proœm. in Sapientiam*. Denique Joannes Picus Mirandolus, *Præfatione in Heptapl.*, asserit ab Hebræis legi librum Sapientiæ, a Salomone rege ex medulla mosaicæ legis hebraice conscriptum; sed alterum et diversum ab hoc nostro, cujus quoque meminit Theophilus Antiochenus, lib. III *ad Autolycum*.

QUÆRITUR *secundo*, quis sit auctor libri Sapientiæ?

An Salomon sit auctor hujus libri?

PRIMA sententia est multorum, qui censent auctorem esse Salomonem, imo nonnulli putant id esse quasi de fide : ita noster Christophorus a Castro hic, et Sixtus Senensis, lib. VIII *Biblioth.* hæresi 9, Rugerius, lib. I *De Libris Canon.* cap. XXIV, ac fuse Gonsalvus Cervantes, Quæst. I, *Prolog. in Sapientiam*, qui censet Sapientiam hebraice exstitisse tempore Septuaginta interpretum, et ab eis in græcum, æque ac cæteros S. Scripturæ libros esse traductam. Probant *primo*, quia hic liber Græcis Bibliis inscribitur : *Sapientia Salomonis*. *Secundo*, quia multi Patres eum tribuunt Salomoni, vocantque Sapientiam Salomonis, ut Tertullianus, lib. *De Præscript.* cap. VII, Cyprianus, lib. III *Testim.* cap. XV, LII, LVIII et LIX, S. Ambrosius, lib. *De Paradiso*, cap. VII, S. Hilarius, in *Psalm.* CXXVII, Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.* post med., Origenes, I *Heriarch.* cap. II, Basilius, lib. V *Contra Eunom.* cap. penult., Nazianzenus, *orat.* 49, S. Athanasius, in *Synopsi sacræ Script.*, S. Isidorus, lib. I *De Officiis Eccl.* cap. XII, quin et Concilium Carthageniense III, Innocentius I, *epist.* 3, Evaristus, *epist.* 1, Felix I, *epist.* 3, Lactantius, lib. IV, cap. XVI, Epiphanius, *hæresi* 76, Damascenus, lib. IV *De Fide*, XVIII, Melito Asianus apud Eusebium, lib. IV *Hist.* cap. XXV vel XXVI, ubi quinque Salomonis numerat libros, scilicet Proverbia, Sapientiam (græce ἡ σοφία; perperam aliqui legunt, ἡ σοφία, id est, *sive sapientia*, quasi Proverbia alio nomine vocet Sapientiam), Ecclesiasten, Canticum et Ecclesiasticum. Hinc Eusebius, lib. IV *Histor.* cap. XXII : « Hegesippus, inquit, et Irenæus, et omnis antiquorum chorus, librum qui adtitulatur *Sapientia*, Salomonis esse dixerunt, sicut et Proverbia; » sic enim Eusebii verba ex Græco in Latinum traduxit Ruffinus. *Tertio*, quia ipse Auctor libri cap. IX, 7, vocat se regem et ædificatorem templi, qui alius esse nequit, quam Salomon : « Tu, ait, elegisti me regem populo tuo, etc., et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo. »

Respondeo negative. Probatur primo.

Verum longe verius est Salomonem non conscripsisse hunc librum, *primo*, quia, si hic liber esset Salomonis, utique Hebræis fuisset cognitus, et in canone S. Scripturæ positus; jam autem nec in canone Hebræo est, nec hebraice ulli visus fuit : nullus enim est qui eum se hebraice vidisse asserat, ac nemo veterum (excepto uno Isidoro, qui posterior est) eum hebraice scriptum asseverat, uti de Evangelio S. Matthæi asseverat S. Hieronymus et alii : cum ex adverso Ecclesiasticus hebraice visus fuerit Jesu Sirach juniori, utpote qui eum se ex hebræo in græcum transtulisse profiteatur in *Prologo*. Secundo. Secundo, quia liber hic primitus græce scriptus videtur : redolet enim græcanicam eloquentiam, teste S. Hieronymo in *Prologo in libros Salomonis* : sicut vice versa Ecclesiasticus, utpote ex hebræo in græcum traductus, magis hebræam, quam græcam phrasin et simplicitatem redolet. Confer hunc librum cum Proverbiis, et videbis quanta sit styli phrasisque distantia, ac præsertim hic esse elegantes discursus continuos et connexos, cum in Proverbiis sint sententiæ disparatæ, quæ nullum inter se habent ordinem, vel nexum, ut plane ab auctoribus diversis videantur conscripti hi duo libri. Adde Salomonem hujus libri non esse auctorem, inde certo colligi quod auctor, cap. XV, vers. 14, dicat hostes populi Dei, puta Ægyptios, imperare illi. Tempore autem Salomonis nemo imperabat Israeli, nisi Salomon, qui et gentibus vicinis vel dominabatur, vel amicitiæ fœdere devinctus erat. Scriptus est ergo hic liber sub tempus Ptolemæi Lagi : hic enim Judæam oppressit. *Tertio*, quia Tertio. veteres tres tantum numerant Salomonis libros, scilicet Proverbia, Ecclesiasten et Cantica : ita Amphilochius Iconii episcopus in *Carm. de legendis S. Scripturæ libris*, Isidorus Pelusianus, lib. IV, *epist.* 40, S. Hieronymus, epist. *ad Paulinum*, quæ præfigitur Bibliis, et alii. *Quarto*, quia ita censent Quarto. plurimi et gravissimi auctores, ut Lyranus, Hugo, Dionysius, Abulensis, Jansenius, Driedo, Melchior Canus, Michael Medina, Alphonsus a Castro, Alphonsus Curiel, Paulus a Palatio, Lorinus, Pamelius, Georgius Ederus, Didacus, Covarruvias, lib. IV *Variar. resol.* cap. XIV, Adrianus Finus, Genebrardus et alii, quos citat et sequitur noster Pineda, *Præf. in Ecclesiasten*, cap. II, num. 20. Imo S. Augustinus asserit hunc constantem et communem esse fidelium sensum : ejus verba mox recitabo. Denique auctor hujus libri alludit subinde ad fabulas poetarum, qui omnes Salomone longe fuere posteriores : sic cap. I, vers. 14, di-

cens : « Nec inferorum regnum in terra, » alludit ad fabulam Plutonis et Ditis, qui fingitur a poetis rex inferorum, atque ab inferis ditionis suæ jura in terram extendisse. Rursum alludit ad ritus gentilium, ut cum ait, cap. II, vers. 8, ex sententia epicureorum : « Coronemus nos rosis : » nam coronas rosaceas apud Hebræos non fuisse tempore Salomonis, imo nec tempore Isaiæ et captivitatis Babylonicæ, censet Tertullianus, lib. *De Corona militis*, cap. IX; videntur ergo illæ posteriori tempore ex commercio cum gentilibus ad Hebræos permanasse. Sic cap. XVII, vers. 13, in græco nominat Orcum, et alludit ad Lethen, qui a poetis inducitur velut fluvius inferni mortuis eo venientibus inducens rerum omnium oblivionem, asseritque ex Orco promanasse tenebras Ægypti; et cap. ult. vers. ult., *manna* in Græco vocat *ambrosiam*, quæ a poetis fingitur esse cibus Jovis et deorum. Hanc sententiam clare indicat versio Syriaca, dum hunc titulum libro præfigit : *Liber magnæ sapientiæ ipsiusmet Salomonis filii David, de quo facta est dubitatio, quasi aliquis sapiens ex Hebræis scripserit illum spiritu prophetico, cum nomine Salomonis posuisset, sive condidisset illum : et receptus est*, puta habitus canonicus. Arabica sic habet : *Liber Sapientiæ Salomonis filii David, qui regnavit in filiis Israel.*

Ad *primum* respondet S. Hieronymus, in *Prologo*, illam inscriptionem in Græcis codicibus esse falsam : « Alius, inquit, ψευδεπίγραφος, hoc est *falso inscriptus*, qui *Sapientia Salomonis* inscribitur; » et mox : « Apud Hebræos nusquam exstat, et ipse stylus græcam eloquentiam redolet, et nonnulli scriptorum veterum hunc esse judæi Philonis affirmant. »

Ad *secundum* respondetur Patres hunc librum citare nomine Salomonis iisdem de causis, quibus Ecclesiasticum tribuunt Salomoni, quas recitavi *Proœmio in Eccles.* ac præsertim, quod auctor hujus libri eum scripserit nomine Salomonis, ejusque personam induat, ac illum loquentem et docentem inducat. Sicut Plato suos Dialogos inscribit nomine Socratis, Gorgiæ, Protagoræ, Timæi, etc., quia eos loquentes inducit; et Xenophon suum opus inscribit Cyrum, sive Cyripædiam; et Cicero librum *De Claris orator.* inscribit Brutum, qui inter oratores excelluit. Sic ergo hic liber adscribitur Salomoni, quia Salomon hic loquens inducitur, qui omnium sententia fuit mortalium scientissimus, et, ut ille ait, antistes sapientiæ, Minervæ corculum, prudentiæ ocellus, Themidis os, medulla consilii, Scripturæ anima. Id diserte docet Eusebius, lib. XI *Præp.* cap. V : « Hac ratione commotus, inquit, qui librum Sapientiæ personæ suæ (ejus, scilicet Salomonis) inscripsit : ipse mihi dedit horum quæ sunt scientiam, ait, veram, » etc., pergitque citare verba quæ habentur *Sapient.* VII, 17. Sic et Origenes *in Joan.* tom. XX : « Sapientiæ liber, inquit, Salomoni inscriptus. » Ergo hic liber, scriptus est, non a Salomone, sed ab alio in persona Salomonis; unde et S. Thomas in I II, *Quæst.* CXIII, art. 3, ad 2, ait in hoc libro sermonem esse ex persona Salomonis. Idem expresse docet Alfonsus Curiel, Controv. 2 in lib. *Sapientiæ*. Quin et S. Augustinus, lib. II *De Doctrina Christ.*, cap. VIII, sic ait : « Illi duo libri, primus qui *Sapientia*, et alius qui *Ecclesiasticus* inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur; nam Jesus filius Sirach eos scripsisse constantissime perhibetur : » et lib. XVII *De Civit.* cap. XX, de eisdem libris, inquit : « Alii vero duo, quorum unus *Sapientia*, alter *Ecclesiasticus* dicitur, propter eloquii non nullam similitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit consuetudo; non autem esse ipsius, non dubitant doctiores. » Accedit quod auctor Sapientiæ imitatus sit Salomonem, ejusque sensa, forte etiam sententias et verba in libris hebraicis illius ævi sparsim repertas collegerit, ordinarit, græcaque phrasi et stylo expresserit, ut patet conferenti cap. VII et IX Sapientiæ cum iis quæ de Salomone dicuntur III *Reg.* III, I *Paral.* XXVIII, 2, *Prov.* VIII, etc. Salomon enim locutus est tria millia parabolarum, et carminum quinque millia, ut patet III *Reg.* IV, 32, quæ omnia nec Proverbiis, nec Ecclesiastico, nec Cantico contineri queunt; pars ergo eorum Sapientia contineri potest. Ita censent Bellarminus, lib. I *De Verbo Dei*, cap. XIII, Possevinus, in *Apparatu sacro*, verbo *Salomon*, Adrianus Finus, lib. VI *Flagelli Judæorum*, cap. XIII, et alii. Ad Eusebium respondeo, ejus verba perperam traducta esse a Ruffino : græce enim sic habent : Οὐ μόνος καὶ οὗτος ἀλλὰ καὶ Εἰρηναῖος, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἀρχαίων χορὸς, πανάρετον σοφίαν τὰς Σαλομῶνος παροιμίας ἐκάλουν, quæ ad verbum latine sic sonant : *Non solus autem ipse, sed et Irenæus, et omnis veterum chorus, omni virtute refertam Sapientiam Salomonis Proverbia nuncuparunt*; itaque Eusebius non loquitur de libro Sapientiæ, sed de Proverbiis Salomonis, eaque dicit a multis vocari *Sapientiam* πανάρετον, id est *de omni virtute tractantem :* unde et Ecclesia in Officio divino recitans Proverbia Salomonis, v. g. « Dominus possidebit me, » ex cap. VIII, « mulierem fortem, » ex cap. XXXI, præmittit : « Lectio libri Sapientiæ. »

Ad *tertium* jam dixi librum scriptum esse ab alio quidem, sed in persona Salomonis, ac ex multis Salomonis sententiis, quales sunt illæ in argumento propositæ.

An auctor Jesus-Sirach.

Secunda sententia est S. Augustini, lib. II *De Doctrina Christ.* cap. VIII, et lib. XVII *De Civit.* cap. XX, ubi scribit constantem esse opinionem, auctorem libri Sapientiæ, æque ac Ecclesiastici, esse Jesum filium Sirach, ut patet ex verbis ejus jam recensitis; unde uterque liber a multis vocatur *Sapientia* : idem opinatur S. Isidorus et Theodoretus apud Lipomanum, in *Exod.* cap. XVI. Verum hanc sententiam retractat ipse S. Augustinus, lib. II *Retract.* cap. IV : « De auctore libri, ait, quem plures vocant Sapientiam Salomonis,

quod etiam ipsum, sicut Ecclesiasticum, Jesus filius Sirach scripserit, nec ita constare sicut a me dictum est, postea didici, et omnino probabilius comperi non esse ejus libri auctorem. »

An Philo novus?

TERTIA sententia est auctorem hujus libri esse Philonem hebræum, qui paulo post Christum vixit sub Caio Caligula imperatore, ad eumque legationem obiit pro Judæis; sed ab eo repulsus conversus ad socios dixit : « Bono simus animo, nam Deus nobis propitius erit, cum infensus est Caius, » uti refert Josephus; lib. XVIII *Antiq.* cap. X. Hic enim Philo fuit vir doctus et disertus, ac plurimos in Scripturam edidit libros, totusque moralis est et pius, qualis est et auctor Sapientiæ; unde S. Hieronymus in *Prologo* ait : « Nonnulli scriptorum veterum hunc esse judæi Philonis affirmant. » Ita censent Lyranus, Dionysius, Galatinus lib. I *De Arcan. fidei*, cap. IV, Ludovicus Vives in cap. XX lib. XVII S. Augustini, *De Civit.* Adduntque nonnulli Philonem scripsisse hunc librum ad consolationem Judæorum, quos affligebat Caius imperator; unde proponit eis exemplum liberationis Hebræorum a tyrannide Pharaonis, quem Deus tot plagis attrivit; ac justi regis regimen describit, injusti vero et tyranni culpam, eique Dei vindictam comminatur. Verum hæc sententia plane est improbabilis, *primo*, quia hic Philo post Christum mansit judæus, id est infidelis, et in judaismo pertinax, ideoque a Christo alienus, et christianæ fidei adversarius. Quis credit infidelem scripsisse librum tam fidelem, in quo fidei principia traduntur, ac præsertim de Christo patiente et mortuo, ut patet cap. II, vers. 20. *Secundo*, quia Sapientia ab omnibus orthodoxis totaque Ecclesia numeratur inter libros Veteris Testamenti, qui ante Christum scripti sunt; prophetat enim de Christo, cap. II; ergo scribi non potuit a Philone, qui vixit post Christum. Adde stylum Philonis a stylo Sapientiæ longe distare. *Tertio*, quia Philo hic valde addictus fuit Platoni; unde illud : « Aut Philo platonizat, aut Plato philonizat. » Hinc ex Platone suos hausit errores, ut cum lib. *De Opificio sex dierum* censet stellas esse animalia intelligentia; ac cœlum a Deo esse factum, ut deorum tam invisibilium (angelorum), quam visibilium (stellarum) sit domicilium : astruit sæpe planetarias divinationes ex thalmudicis et genethliacorum deliramentis : dubitat an mundus magis sit ad imaginem Dei factus, quam homo, et an paradisus terrestris revera exstiterit : libro *De Congressu quærendæ eruditionis gratia*, insinuare videtur infernum non aliud esse, quam flagitiosi hominis conscientiam ejusque remorsum : lib. *De Profugis*, asserit animam rationalem duntaxat Adæ creatam a Deo, sensitivam autem una cum angelis. Plures Philonis errores recenset Sixtus Senensis, lib. V *Biblioth.* cap. XVII et XCIII; nonnullos autem refellit auctor libri Sapientiæ. *Quarto*, quia liber hic citatur a S. Clemente Pontifice, *epist.* 1, et a S. Dionysio Areopagita, cap. IV *Divin. nom.*, ut sacer, divinus et priscus : S. Dionysius autem, æque ac S. Clemens, coævus Philoni fuit, imo liber Sapientiæ citatur a Christo et apostolis, qui Philonem antecessere, ut ostendi *Quæst.* I. *Quinto*, quia S. Hieronymus, lib. *De Viris illustribus*, et Eusebius, lib. II *Histor.* cap. XVII, texentes catalogum librorum Philonis, nullam faciunt mentionem libri Sapientiæ.

An Philo priscus?

Hisce rationibus convicti nonnulli censent hunc librum scriptum a Philone, non illo, qui vixit post Christum sub Caio, sed seniore, qui vixit 160 annis ante Christum sub Onia prisco pontifice. Ita Alfonsus Curiel, *controv.* 2; Michael Medina, lib. VI *De recta in Deum fide*, cap. XII; Driedo, lib. I *De Eccles. dogm.* cap. IV, ad 5 diffic.; Canus, lib. II *De Locis*, cap. XI, ad 5; Pamelius in notis ad S. Cypriani, librum. *De Mortal.* num. 43, Genebrardus in *Chronologico*, anno mundi 3860. Verum Philonis hujus senioris nulla est mentio apud Josephum, Eusebium, aliosque antiquos scriptores : hi enim tantum meminerunt Philonis hebræi, qui vixit sub Caio, et Philonis byblii, id est oriundi ex Byblo civitate Phœniciæ, qui non fuit hebræus, sed gentilis, ideoque ineptus ad scribendum libros canonicos. Id diserte docet Eusebius, lib. I *Præpar. Evang.* cap. VI : « Philo, ait, non hebræus, sed byblius, Phœnicum historiam eorum lingua scriptam in græcam linguam traduxit. » Eumdem, non alium, citat Josephus, lib. I *Contra Apionem*, cujus verba transcripsit Eusebius, lib. IX *Præpar.* in fine, ubi ait Demetrium phalereum, Philonem seniorem (byblium) et Eupolemum, gentiles, scripsisse historias Chaldæorum, Syrorum et Phœnicum, ac obiter subinde tangere res judaicas, sed in hisce, utpote sibi peregrinis, quandoque hallucinari : « Quibus, inquit, venia danda est, quoniam magnam nostrarum litterarum peritiam non habuere, » quod de Philone hebræo dici nequit. Adde : Auctores citati censent Philonem hunc fuisse unum ex 72 interpretibus; hoc autem dici nequit, nam Aristæas in *Historia 72 interpretum*, singulorum nomina assignans, nullum inter eos Philonem nominat. Causa erroris, cur scilicet nonnulli Sapientiam tribuunt Philoni, est quod Salomon a Deo, II *Reg.* XII, 25, nuncupatus sit hebraice ידידיה *Iedidia*, id est *amabilis Domino*, qui græce dicitur φίλων : φιλέω enim est *amo*, φιλία *amor*, φίλος *amicus*; unde et Philo judæus a Rabbinis (et nominatim a R. Azario) hebraice vocatur *Iedidia* : Hebræi enim prisci Sapientiæ auctorem fecere Salomonem, ut patet ex R. Mose Bar-Nachmani, qui contracte *Rembam* vocatur, et ante 300 annos floruit. Hic enim in *Procemio Pentateuchi*, ex magna sapientia Salomonis velut S. Scriptura, citat illud, *Sapient.* VII, 7 : « Optavi, et datus est mihi sensus, » ac cætera quæ sequuntur recitat accurate et prolixe. Recitat autem lingua hierosolymitana,

puta syriaca, qua usi sunt Judæi post reditum ex Babylone; unde colligas libri hujus auctorem ita esse Salomonem, ut tamen a quopiam posteriore post excidium Jerusalem per Chaldæos; scriptus sit stylo proprio et patrio, ideoque non pure hebraice, uti sua scripsit Salomon, sed corrupte sive hierosolymitane, hoc est syriace. Aut potius liber hic primitus ab auctore græce scriptus, deinde a quopiam hebræo in linguam hierosolymitanam translatus est, æque ac liber tertius Machabæorum; sic enim et Josephus et Philo sua græce scripserunt, quia græce periti Græcis et Latinis scribebant. Stylus enim Sapientiæ plane græcam phrasim redolet, non hebræam. Recentiores ergo Latini nonnulli hunc librum tribuerunt Philoni judæo, eo quod Hebræi tribuerent eum Philoni, ignorantes ipsos per *Philonem* intelligere Salomonem, ob causam jam dictam, non Philonem judæum.

Incertus auctor Sapientiæ.

Dico ergo : Certum est de fide auctorem primarium libri Sapientiæ esse Spiritum Sanctum; incertum vero est quis fuerit secundarius, scilicet hebræus scriba et rabbinus, qui dictante Spiritu Sancto eum conscripserit. Id satis insinuat S. Dionysius Areopagita, cap. IV *Divin. nom.*, ubi citans locum ex cap. VIII Sapientiæ : « In primis, inquit, Scripturæ sanctæ institutionibus invenies quemdam hæc dicentem de divina sapientia : Amator factus sum pulchritudinis ejus, » ubi τὸ *quemdam* significat auctorem incertum. Eodem modo Sapientiæ auctorem citat Anastasius, Nicenus, Quæst. XXXV *in sacram Scripturam* : « Quidam, inquit, sapiens; » et S. Gregorius, lib. XXVII *Moral.* cap. XVIII : « Bene, inquit, per quemdam sapientem dicitur, » *Sap.* XVII, 10 : « Cum sit timida nequitia, » et lib. XXIII *Moral.* cap. XVI : « Bene quidam sapiens, *Sapient.* VII, 15 : *Mihi autem Deus dedit dicere ex sententia.* » Simili modo eum citat S. Chrysostomus, hom. 4 et 47 *in Gen.*, et hom. 40 et 42 *in Matth.*, et S. Cyrillus Alexandrinus, dial. *De Trinitate*, et S. Hieronymus in *Prologo in libros Salomonis* : « Apud Hebræos, inquit, nusquam est, quin et ipse stylus græcam eloquentiam redolet. » Et Eusebius, lib. XI *Præpar.* cap V : « Hac ratione commotus, ait, qui librum Sapientiæ suæ personæ inscripsit, » scilicet incognitus. Genebrardus quoque ait auctorem Sapientiæ esse anonymum et incertum. Sic et cæteri, quos citat et sequitur Pineda, *Præfat. in Eccles.* cap. II.

Scriptus hic liber sub tempus Alexandri Magni.

Porro, quia hic liber videtur scriptus græco stylo ab hebræo quopiam, teste S. Hieronymo, conjicere licet eumdem scriptum esse paulo post regnum Alexandri Magni, qui Salomone sexcentis et amplius annis fuit posterior : Alexander enim cum imperio linguam græcam invexit in Judæam, ita ut nobiliores Judæi tunc græce discere cœperint. Hinc paulo post Alexandrum, Ptolemæus Philadelphus, secundus Ægypti rex, e Judæa evocavit 72 interpretes, qui Biblia hebræa in græcum idioma traducerent : quare tunc Hebræi didicere linguam græcam, ac græce scripsere libros; unde et Jesus Sirach nepos librum Ecclesiastici ab avo hebraice conscriptum traduxit in linguam græcam, ut ipse fatetur in *Prologo Ecclesiastici*, illud enim sæculum fuit litteratorum : quare tunc apud Judæos floruit sapientia et eloquentia græcanica. Igitur textus græcus hic videtur originarius S. Scripturæ textus : nam stylus et facundia græcam magis eloquentiam, quam hebræam simplicitatem redolet, ut recte advertit S. Hieronymus, et colligitur ex cap. XV, 14. Videtur ergo quod sub tempora Ptolemæi Philadelphi scriptus fuerit liber Sapientiæ græce, ab aliquo e 72 interpretibus, vel simili rabbino, forte in gratiam Ptolemæi Philadelphi; unde toto hoc libro regem instruit, quomodo sapienter et juste debeat administrare rempublicam : hac enim de re ipse Ptolemæus 72 interpretibus totidem quæstiones, puta singulis singulas, proposuit, ut ab iis disceret modum bene regendi, quas recenset Aristæas in *Historia* 72 *interpretum*. Hæc chronologia et ratio temporis facem præferet huic libro, eumque mirifice illustrabit, ut patebit quæstione sequenti.

Argumentum libri.

QUÆRITUR ergo *tertio*, quod sit argumentum hujus libri? Respondetur : Liber hic argumentum prodit nomine suo; vocatur enim *Sapientia*, quia tractat de vera sapientia, ejusque origine, moribus, operibus, effectibus et præmiis : porro sapientia hic non tam speculativa, quam practica accipitur, quæ scilicet est ratio agendorum secundum Deum, ac proinde non aliud est quam vera veri Dei cognitio conjuncta cum ejus timore, religione et cultu, qui hominem ad salutem et æternam felicitatem perducit. Hinc Isidorus, lib. III *Etym.* : Sapientia, ait, est *sapida scientia*; unde Noster sapientiam hanc vertit, εὐσέβειαν, id est *pietatem*, cap. X, 12; ac sapientiam subinde nominat *justitiam*, quæ generalis est virtus, omnesque virtutes complectitur, illique, cap. VII, vers. ultimo, opponit *malitiam*, id est vitium et peccatum. Id ita esse clare significat Sapiens, cap. VI, vers. 18 : « Initium, inquit, illius verissima est disciplinæ concupiscentia : cura ergo disciplinæ, dilectio est : et dilectio, custodia legum illius est : custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est : incorruptio autem facit esse proximum Deo. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum; » unde et Moses, *Deut.* IV, 5 : « Scitis, ait, quod docuerim vos præcepta atque justitias, sicut mandavit mihi Dominus Deus meus, sic facietis ea in terra quam possessuri estis : et observabitis et implebitis opere. Hæc est enim vestra sapientia, et intellectus coram populis, ut audientes universa præcepta hæc dicant : En populus sapiens et intelligens, gens magna; » et Job cap. XXVIII, vers. 28 : « Ecce timor Domini, inquit, ipsa est sapientia, » unde Lactantius, lib. III *De Vera sapientia*, cap. XI, et

Sapientia quid?

lib. IV, cap. III, dixit sapientiam et religionem segregari non posse, quod *sapere* nihil aliud sit quam Deum verum justis ac piis cultibus honorare. Vide dicta *Eccli*, I, 1, et *Prov.* I, 1.

Apud philosophos et theologos scholasticos sapientia aliter varieque accipitur, ut pro rerum omnigena cognitione; pro ea quæ in quovis genere artis est, pro metaphysica, pro theologia, pro fide quæ in actionem etiam prodeat; adde, pro uno donorum Spiritus Sancti, et increata Sapientia, Verboque divino. Quas acceptiones fuse hic prosequitur noster Christophorus a Castro; sed illæ huc non pertinent, nisi quatenus sapientiæ jam explicatæ sunt asseclæ, effectus et præmia, uti patuit in Salomone, qui proinde de se ita scribit, cap. VII, 17 : « Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici : omnium enim artifex docuit me sapientia. »

Auctorem nostræ Sapientiæ imitati sunt philosophi; hinc Plato philosophiam nunc definit *solutionem animi a corpore*, seu mortis commentationem; interdum *conversionem animi ad ea quæ vera sunt et divina*. Stoici vero auctore Plutarcho, lib. I *De Placitis philosophorum*, cap. I, definierunt philosophiam accommodatæ ad vitam artis meditationem, atque hanc esse unam eamdemque summam virtutem, quæ per Dei imitationem, ut ex Platone adducit Eusebius, lib. XII *De Præp.* cap. XX, quantum homini possibile est, transitum facit et fugam terrenorum; imitatur autem Deum justitia, sanctitate, prudentia. Est autem justitia, ut docet Clemens, *Strom.* I, 4, concentus partium animæ; sanctitas vero Dei cultus. Porro stoicorum axioma, imo paradoxum fuit, solum sapientem esse regem, legislatorem, imperatorem, justum, sanctum, Deo amicum, solum divitem, liberum, honoratum, pulchrum : ita ex Platone in *Phædro* docet Clemens Alexandrinus, lib. I *Strom.*, quin et Cicero, orat. *pro Murena*; hinc et Ægypti non nisi ex sapientibus creabant reges et judices, teste Clemente, lib. V; ex magis Persæ, ex gymnosophistis Indi : ita noster a Castro.

Nota eamdem sapientiam hic et in Proverbiis, et aliis libris sapientialibus pertractari; sed hic sublimius, divinius et quasi ex radice. Unde etiam agit de sapientia increata, tum essentiali, quæ communis est toti SS. Trinitati, tum genita et notionali, id est Verbo æterno, ac de ejusdem incarnatione et passione prophetat. Qua de causa *Sapientiæ* nomen huic libro est appropriatum : licet enim tres libri S. Scripturæ vocantur Sapientia (nam Proverbia vocantur Sapientia Salomonis, Ecclesiasticus vocatur Sapientia Sirach, hic liber vocatur Sapientia Philonis, vel potius anonymi); tamen hic liber præ cæteris nomen *Sapientiæ* absolute obtinuit, tum quia agit de sapientia in genere, ejusque natura, origine, internisque proprietatibus; tum quia in Proverbiis et Ecclesiastico traduntur præcepta sapientiæ ethica, quæ quemvis privatum de moribus et virtutibus instruunt; unde hi duo libri vocantur σοφία πανάρετος, id est *sapientia omnino virtuosa*; hic vero liber Sapientiæ tradit præcepta politica, quibus reges et magistratum ad bene regendam rempublicam informat, ut patet cap. I, vers. 1, cap. VI, vers. 1 et sequent. : summa enim sapientia, et « ars artium, est regimen animarum, » ait S. Gregorius initio sui *Pastoralis*. Adde Sapientiam de cæteris quoque virtutibus cuique propriis tractare, ideoque et ipsa πανάρετος, id est *omni virtute referta* a Damasceno, lib. IV *De fide*, cap. XVIII, nuncupatur; imo liber hic magis est pius et patheticus quam sit Ecclesiastes vel Proverbia : passim enim Dei timorem piosque erga Deum affectus spirat, legentique aspirat : tum quia prophetat de Filio Dei, cui sapientiæ nomen ex vi originis est proprium; unde nobile illud Constantinopolis templum Dei Filio dicatum, *Sophiæ* nomine fuit insignitum; et Christus specie adolescentis speciosi apparens B. Laurentio Justiniano adhuc adolescenti, rogatus quisnam esset, Dei sapientiam se esse respondit, uti habet ejus Vita. Hinc S. Athanasius in *Synopsi S. Scripturæ* bonam hujus libri partem applicat Christo; hinc et liber hic a Patribus inter prophetales refertur.

Quocirca idem dividi potest in tres partes, sive sectiones : *prima*, a cap. I usque ad cap. VII, elogium sapientiæ continet, et parænesim, vel adhortationem, ad ejus amorem, studium et zelum; *secunda*, a cap. VII ad X, originem sapientiæ, quod scilicet a Deo sit orta; *tertia*, a cap. X ad finem, ejus effectus et commoda per patriarcharum Adæ, Noe, Abrahæ, Lot, Jacob, Joseph, Mosis, Hebræorum exempla enarrat. Igitur hoc libro est continua et perpetua sapientiæ, id est justitiæ et virtutis laus; ac insipientiæ, id est injustitiæ et vitii vituperatio, cum intentatione gravissimorum vel suppliciorum, vel præmiorum; unde nullus fere liber Veteris Testamenti clarius graviusque proponit justorum æterna in cœlis præmia, et impiorum æterna in gehenna tormenta, quam liber Sapientiæ. Tres libri partes.

Jam ut proximius et penitius argumentum et materiam hujus libri inspiciamus, meminisse oportet, quod dixi quæstione præcedenti, librum hunc scriptum sub tempora Alexandri Magni et Ptolemæi Philadelphi : Alexander enim, pugnaturus contra Darium ultimum regem Persarum (uti paulo post eum vicit, ab eoque et Persis monarchiam ad se et Græcos transtulit), offensus fuit Judæis, eo quod ipsi Darii partes adjuverant : quare pergens Hierosolymam eis minabatur exci-

fuit Judæis, eo quod ipsi Darii partes adjuverant: quare pergens Hierosolymam eis minabatur excidium, sed occurrit ipsi Jaddus pontifex pontificalibus amictus, ejusque iras et animos ad benevolentiam inflexit : quocirca et ipse primus pontificem salutavit, et nomen Dei tetragrammaton, quod in fronte laminæ incisum gestabat, adoravit; cumque id omnes mirarentur, Parmenio Alexandrum rogavit, inquit Josephus, lib. XI *Antiq.* cap. VIII, « quid ita cum ipse adoraretur ab omnibus, nunc adoraret Judæorum pontificem. At ille non hunc se adorasse respondit, sed Deo, cujus pontifex esset, honorem eum exhibuisse : Hunc enim, inquit, vidi et antea hoc ipso habitu, cum adhuc essem in dio Macedoniæ, qui me deliberantem quomodo Asiam possem subigere, hortatus est forti esse animo et sine mora exercitum trajicere : nam suo ductu potiturum me Persarum imperio. Quapropter; quia nunc primum talem habitum vidi, agnoscens hunc, et visionis memor, quæ me ad hanc expeditionem impulit, puto me non sine numine in Darium exercitum ducere, et brevi fore victoriæ compotem, et sublato Persarum imperio cessura mihi omnia ex sententia. » Alexandro mortuo, quatuor duces primarii ejus divisere imperium. Antigonus occupavit Asiam, Antipater Macedoniam, Seleucus Syriam, Ptolemæus Lagi filius Ægyptum : quare media inter Syriam et Ægyptum Judæa utrique, et utriusque (puta Seleuci et Ptolemæi) postea fuit pomum discordiæ, imo prædæ, nunc Ptolemæis, nunc Antiochis eam sibi subjugantibus. Igitur Ptolemæus Lagi filius Hierosolymam dolo invadens cepit, ac ex Judæa in Ægyptum adduxit centum vigenti captivorum millia : quare Judæos graviter afflixit, adeo ut nonnulli Judæorum in Ægypto a judaismo ad gentilismum, atque idola Ægyptiorum deficerent. Ptolemæo Lagi in regno Ægypti successit filius Ptolemæus Philadelphus; hic, patris vestigiis insistens, initio pressit Judæos, ac postmodum per 72 interpretes eis reconciliatus, valde benevolus et beneficus exstitit; quæ omnia fuse narrat Josephus, lib. XII *Antiq.* cap. I et II. Igitur auctor hujus libri videns Judæorum afflictiones, quas patiebantur a Ptolemæis, scripsit hunc librum ad consolationem et confirmationem Judæorum, ne a Deo rectaque fide ad idola Ægyptiorum deficerent. Quocirca fuse toto cap. XII, XIII et XIV, unius Dei cultum stabilit, ac idolorum inanitatem demonstrat, uti antea in simili tribulatione fecerat Jeremias, scribens epistolam ad Judæos ituros in babylonicam captivitatem, qua eis idolorum vanitatem ostendit, hortaturque ne in Babylone idola mirentur et colant: exstat hæc epistola *Baruch*, cap. VI. Hac de causa Sapiens hic, cap. III et V, hortatur Judæos et quoslibet fideles ad constantiam et martyrium pro fide unius Dei, si opus sit, obeundum, eo quod eos maneat in cœlis corona gloriæ sempiternæ, uti paulo post sub Antiocho Epiphane, ad idem hortati sunt se invicem cæterosque Judæos, Mathathias et Machabæi, II *Machab.* VII, etc.

Alexander Jaddum veneratus est.

Ptolemæorum persecutio.

Rursum, occasione persecutionis Ptolemæorum regum, reges instituit, quomodo sapienter, id est recte pieque, ex metu cultuque veri Dei subditos regere debeant, ac injustis et tyrannis minatur Dei, qui Rex est regum, horrenda supplicia, atque hac de causa, cap. XVI et sequent. usque ad finem, per quatuor integra capita Pharaonis Hebræos persequentis historiam, plagas et exitium; Judæorum vero liberationem, victoriam et miracula fuse commemorat hoc fine, *primo*, ut Ptolemæi, qui Pharaoni in regno Ægypti successerant, illum sibi in exemplum et speculum statuant, sciantque se pari modo a Deo castigandos, si Dei populum, puta Hebræos vexent et persequantur. Ex adverso Ptolemæis cæterisque regibus imitandum proponit Salomonem regem sapientissimum, ditissimum, præstantissimum, qui filiam Pharaonis regis Ægypti duxit in uxorem, ac proinde cum Ægyptiis affinitate fuit conjunctus. Hinc cap. VII, VIII et IX, Salomonis sapientiæ studium et orationem, qua eam a Deo efflagitavit et impetravit, fuse enarrat; ac simul ejus scientiam, opes, honorem, magnificentiam et gloriam, quibus a Deo ob sapientiam, id est justitiam virtutemque exaltatus et cumulatus est, recenset, ut sciant reges eadem sibi a Deo danda, si sapientiæ, id est justitiæ et virtutis, sint studiosi. *Secundo*, ut Judæi a Ptolemæis oppressi in spem liberationis erigantur, dum legunt majores suos a Pharaone eodem loco oppressos, per tot gloriosa signa et prodigia a Deo mirabiliter fuisse liberatos. Consentit huic meæ opinioni vel suspicioni, quod Jesus Sirach auctor Ecclesiastici cap. LI, vers. 7, gratias agat Deo, quod se liberarit « a verbo mendacii, et a rege iniquo, » utique Ptolemæo : hic enim Jesus fuit coævus auctori Sapientiæ; unde S. Augustinus in *Speculo* Sapientiam jungit Ecclesiastico, et utrumque postponit Isaiæ cæterisque prophetis. Porro castitatem Sapiens impense commendat cap. IV, quia Ægyptii, et præsertim Ptolemæi, salaces erant et luxuriosi : unde sorores suas ducebant in uxores.

Scopus libri.

Primus.

Secundus.

Memorabile est quod de sancta Macrina sorore sua scribit Nyssenus in ejus *Vita*, scilicet ipsam a teneris didicisse Sapientiam Salomonis et Psalmos Davidis, eosque jugiter, sive oraret, sive comederet, sive studeret, sive cubitum iret, decantavisse. Eumelia mater S. Macrinæ, « illa, inquit, quæ ex divino Spiritu dictata Scriptura, primæ illi ætatulæ faciliora aptioraque videbantur, discenda proponebat, cum primis Sapientiam Salomonis, idque ex ea potissimum, quod ad vitam et mores maxime conducebat; » hinc tanta in sanctitate et sapientia evasit, ut ab angelo matri ex ea gravidæ apparente, S. Theclæ fuerit comparata, Theclaque cognominata : quare et ipsa SS. Basilii, Nysseni, Petri et Naucratii fratrum suorum fuit pædagoga et magistra ad omnem virtutem.

S. Macrinæ studium Sapientiæ.

Denique liber Sapientiæ, æque ac liber secundus Machabæorum, maxime videntur scripti ab aliquo pharisæo contra sadducæos, qui negabant Numen et animæ immortalitatem, indeque futura bonorum præmia, et impiorum supplicia, quæ omnia concedebant et contra sadducæos propugnabant pharisæi, ut patet *Act.* XXIII, 8. Cum enim Ezras scriba collegium scribarum, id est sapientiæ studiosorum instituisset, ac tempore Machabæorum, imo tempore Ptolemæi Philadelphi, Judæi sub jugum Alexandri et Græcorum venissent, factum est ut multi scribarum Platonis, Aristotelis aliorumque græcorum sophistarum libros legerent, vel cum eorum posteris et asseclis sermones miscerent; ac, cum viderent hos negare Numen et futuram vitam, illos vero, utrumque asserere, ipsi quoque in duas sectas divisi sint, nimirum in pharisæos qui utrumque asserebant, et in sadducæos qui utrumque negabant. Pharisæos sequebatur populus, sadducæos vero optimates, utpote liberiori et licentiori vitæ dediti; unde Joannes Hyrcanus, filius Simonis, fratris Judæ Machabæi, a Juda Machabæo (cujus fidei exemplum hac de re exstat II *Mach.* XII) degenerans, in ultima sua senectute a pharisæo quodam irritatus, et ab altero sadducæo amico suo incitatus, ad sadducæos, defecit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. XVIII, et acerrime pharisæos est persecutus. Hyrcanum secutus est filius Alexander, et ex eo nepos Aristobulus; e quibus Alexander uno die octingentos Judæos coram se cum pellice epulante, crucifigi jussit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. XXII. Hos secutus videtur Herodes Ascalonita, qui proxime Aristobulo, ejusque fratri Hyrcano in principatu Judææ successit; nam et ipse plurimos pharisæos occidit, eo quod in ipsum regem jurare nollent. Mox vero contentiones hæ pharisæorum et sadducæorum sedatæ sunt post exsilium Archelai, filii Herodis, cum ei suffecti fuere præsides romani: hi enim in neutram harum sectarum partem declinarunt; ac tum utraque pars, licet opinioni suæ inhærens, conspiravit contra Christum quasi communem suum, id est judaismi et synagogæ hostem. Ita Franciscus Lucas *in Matth.* cap. II, vers. 7. Sapiens ergo optimates hac hæresi sadducæorum (quibus similes sunt nostri machiavellistæ) infectos, ad sanam Numinis fidem metumque revocare satagens, eos compellat, dicens: « Diligite justitiam, qui judicatis terram, sentite de Domino in bonitate, » id est bene recte et digne; ac deinceps eis futura impiorum supplicia, et piorum præmia inculcat.

Origo pharisæorum et sadducæorum.

Igitur Sapiens hoc libro maxime celebrat opera Sapientiæ, in tutandis protegendisque bonis et fidelibus Hebræis, ac perdendis impiis infidelibus, Deoque rebellibus, Chananæis et Ægyptiis, Pharaonis asseclis; qua de causa breviter hic multas Geneseos, Exodi atque Numerorum historias perstringit, ac subiude nonnulla, quæ ibi tacentur supplet, ut de origine et auctore idololatriæ, cap. XIV, vers. 15; de vespis, quæ missæ a Deo debilitaverunt Chananæos ante adventum filiorum Israel, cap. XII, vers. 8; de manna justis omnem saporis suavitatem varietatemque quam desiderabant, exhibente, cap. XVI, vers. 20; de larvis spectrisque, ac igne sibilisque serpentum et bestiarum percellentibus Ægyptios in nona plaga Ægypti, quæ fuit densissimarum tenebrarum, cap. XVII, vers. 5, 6, 9; de visionibus terrificis primogenitorum, cum occiderentur transeunte angelo, cap. XVIII, vers. 19. Ubi adverte auctorem hujus libri sæpe salire subito ab uno Dei miraculo ad aliud, ac subito resilire et ad prius redire, idque facit maxime in ultimis libri capitibus. Idem sæpe faciunt prophetæ, hic enim liber scriptus est stylo prophetali, uti docent Patres.

Versio Sapientiæ non est S. Hieronymi.

Jam vero S. Hieronymus qui Auctor est latinæ versionis Vulgatæ Bibliorum, exceptis Psalmis (in his enim Ecclesia retinuit versionem Septuaginta utpote jam omnium ore tritam et decantatam), non videtur fuisse interpres hujus libri Sapientiæ et Ecclesiastici, quia eos non videtur habuisse canonicos; unde nec prologum eis præfigit, ut in cæteris libris a se traductis facere solet: imo passim aliter Sapientiam citat, quam habeat nostra Vulgata, ut patet ex Commentariis ejus *in Isai.*, cap. LV et in *Zach.* VIII et XII, et alibi sæpius.

Denique a S. Augustino, Cypriano, Dionysio Areopagita et aliis S. Hieronymo antiquioribus citantur sententiæ e libro Sapientiæ eodem plane modo, quo nunc habentur in Vulgata Latina; illa ergo ante S. Hieronymum exstiterit oportet: quare plane verisimile est in Sapientia et Ecclesiastico retentam fuisse ab Ecclesia priscam versionem, qua ipsa usa fuit ante S. Hieronymum.

Adverte: Græca hic, æque ac in Ecclesiastico, sæpe incerta sunt et evariant; consulenda ergo est editio Græca Romana correcta a cardinale Caraffa, et probata a Sixto V, ac multo magis Latina Vulgata, quæ hic purior est, quam sit Græca, ideoque Græcæ præferenda, ac habenda S. Scriptura authentica, uti sanxit Concilium Tridentinum, *sess.* IV.

Commentatores.

Commentati sunt in Sapientiam S. Bonaventura, Lyranus, Hugo, Dionysius Carthusianus, Robertus Holcot ex Ordine S. Dominici, Petrus de Alliaco cardinalis, Petrus Nannius, Hieronymus Osorius, Vatablus, Isidorus Clarius, Cornelius Jansenius, nostri Joannes Lorinus et Christophorus a Castro, Gonsalvus Cervantes ex Ordine S. Augustini. Porro Bellator Presbyter, uti refert Robertus Holcot, scripsit in Sapientiam lib. XXIV. Matthæus Cantacuzenus brevia, sed insignia in Sapientiam edidit scholia, quæ ex græco in latinum convertit noster Brunellus.

Brevior hic ero, ne opus Salomonicum nimis excrescat, præsertim quia multa, quæ hic commemorantur et iterantur, jam a me in Pentateucho, Proverbiis et Ecclesiaste explicata sunt.

PRIMA PARS

LIBRI SAPIENTIÆ,

IN QUA CONTINETUR SAPIENTIÆ ELOGIUM ET PARÆNESIS, VEL ADHORTATIO AD EJUS AMOREM, STUDIUM ET ZELUM.

CAPUT PRIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Invitat omnes, præsertim rectores, ad sapientiam, ad eam viam monstrat, scilicet justitiam, et sincerum Dei sensum cultumque : Deum enim nosse et odisse simulationem, murmurationem, detractionem, mendacium omnemque pravitatem cordis et operis, quibus justitia læditur, ac mors provocatur, quam Deus non fecit, sed impii eam sibi ultro accersierunt.

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum : 2. quoniam invenitur ab his, qui non tentant illum : apparet autem eis, qui fidem habent in illum : 3. perversæ enim cogitationes separant a Deo : probata autem virtus corripit insipientes : 4. quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. 5. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate. 6. Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledicum a labiis suis : quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ ejus auditor. 7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum : et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis. 8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium. 9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit : sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius. 10. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur. 11. Custodite ergo vos a murmuratione, quæ nihil prodest, et a detractione parcite linguæ, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit : os autem, quod mentitur, occidit animam. 12. Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum. 13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. 14. Creavit enim, ut essent omnia : et sanabiles fecit nationes orbis terrarum : et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra. 15. Justitia enim perpetua est, et immortalis. 16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam : et æstimantes illam amicam, defluxerunt, et sponsiones posuerunt ad illam : quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

Vers. 1. 1. DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM. SENTITE DE DOMINO IN BONITATE, ET IN SIMPLICITATE CORDIS QUÆRITE ILLUM. — Vox *diligite*, græce ἀγαπήσατε, hebraice אֶהֱבוּ *ahabu*, habet energiam et emphasim, significat enim ingentem et vehementem amorem, et quasi ardorem justitiæ, qui judicibus et principibus a natura quasi insitus et connaturalis videatur, sed gratia et exercitio

acuendus et perficiendus sit, uti notat S. Basilius in *Psalm.* XLIV, ad illa : « Dilexisti justitiam. »

Nota, sicut Ecclesiastes initio proposuit thema totius libri, dicens : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, » quod deinde toto libro prosequitur, probat et confirmat : sic hic Sapiens proponit thema et argumentum totum sapientiæ suæ, hæc enim non aliud tractat, non alium scopum spectat, quam ut doceat omnes homines, præsertim principes, diligere justitiam, Deum cognoscere, amare et revereri, ac simplici corde illum quærere, colere et venerari : in hoc enim consistit vera, cœlestis et divina sapientia; unicum ergo medium ad sapientiam est justitia; unde, Ecclesiasicus, cap. I, vers. 33 : « Fili, ait, concupiscens sapientiam, conserva justitiam; et Dominus præbebit illam tibi. »

DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM. — Syrus et Arabicus, *judices terræ;* Antonius in *Melissa,* part. II, serm. 9, legit, *qui judicia exercetis inter homines,* quasi dicat : Vos, o reges, principes, gubernatores et judices, qui judicatis, id est regitis terram in suas provincias et urbes distributam, puta regitis cives urbium et incolas provinciarum, diligite justitiam : nam, ut ait Salomon, *Proverb.* XXIX, 4 : « Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam. » Est synecdoche, ex parte enim præcipua intelligitur totum, puta ex judicio regimen : *judicare* enim olim erat prima pars regiminis, primumque officium regum : illorum enim erat et est judicare, id est *dicere jus* populis; unde id per se præstitere Julius Cæsar, Augustus, Vespasianus, Domitianus, Trajanus, Adrianus, Antoninus, Maximus, Commodus, Pertinax, Severus, Caracalla, Justinianus, Carolus Magnus, S. Ludovicus, aliique imperatores et reges, quos recenset Tiraquellus *De nobilit.* cap. XXVIII. Rursum, *judicare* est vindicare pauperes a potentibus oppressos, juxta illud de Salomone et Christo prædictum : « Deus, judicium tuum regi da, etc., judicare pauperes in judicio, » *Psalm.* LXXI. 2 : « Cum altercantur homines, ad judicium confugiunt (ad judicem autem ire, est ire ad jus ipsum, quippe cum judex nihil aliud sit, quam jus quoddam animatum), et quærunt judicem quasi medium et mediatorem, » ait Aristoteles, V *Ethic.,* IV. Idem Aristoteles : *ibid.* δίκαιον, ait, id est *justum,* sive *jus* dicitur, quia δίχα, id est *bifarium,* divisum est, quasi δίχαιον, id est *bipartitum;* et δικαστὴς, id est *judex,* dicitur quasi διχαστὴς, id est *bipartitor,* quia utrique litiganti suum jus partitur, dividit et distribuit. Hinc Salomon hic, cap. IX, 7 : « Tu, ait, elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum; » quasi regis proprium sit judicare, et jus suum cuique partiri.

Judicare pro regere.

Judex est jus animatum.

Emphasim habet *terram,* q. d. O reges, nolite alta sapere, sed fastum, dominatum et tyrannidem premite; non in cœlo, sed in vili terra regnatis : est rex cœli, qui vos aspicit et despicit, vosque judicabit. Incipit a regibus, quia qualis est rex, talis est et populus : nam

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

Sic natura primum in embryone format cor, quia cor dat vitam cæteris membris; sic cœli regunt elementa orbesque subjectos; sic angeli superiores dirigunt inferiores; pari modo reges regunt cæteros homines.

Justitia hic proprie accipitur *primo,* pro virtute, quæ cuique reddit jus suum, hanc enim principes tueri debent, velut basim et columen reipublicæ, cujus tutelam si negligant, improbi oppriment probos, potentes imbecillos, divites egenos, etc., indeque orientur schismata, rixæ, bella, et totius reipublicæ confusio, exitium et ruina. Quare judicum et principum prima cura esse debet, ut cuique jus suum servent, illudque ab injuria quorumcumque tueantur, nec sinant se flecti donis aut minis, ut a vero justoque vel hilum deflectant, uti fecerunt judices Areopagitæ, de quibus dixi *Actor.* XVII, in S. Dionysio Areopagita : justitia enim inter virtutes elucet sicut Hesperus, sive lucifer, inter stellas, præsertim in principe, ait Aristoteles, V *Ethic.* I, et Philo, lib. *De Creat. principis,* quia, « remota justitia, quid sunt regna, nisi magna latrocinia? quia et ipsa latrocinia quid sunt, nisi parva regna? » ait S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. IV. Hinc, *Cant.* I, 3, sponso dicitur : « Recti diligunt te. » Septuaginta vertunt εὐθύτης, id est *rectitudo diliget te,* quasi dicat : *Rectitudo,* id est justitia, regia virtus, ideoque regi Christo, sponso Ecclesiæ est familiaris, intima et perchara, ait Origenes. Et Isaias, cap. XI, vers. 5, hoc Christo regi regum cingulum assignat : « Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus : quoniam, ut dicitur *Psalm.* X, vers. 8, justus Dominus et justitias dilexit, æquitatem vidit vultus ejus. » Idem per umbram videre Sapientes gentilium. Plutarchus, *Commentarius ad indoctum principem,* ait justitiam esse assessorem Jovis et deorum, adeoque sine ea, ne Jovem quidem recte dominari. Thebis judicum statuas spectari absque manibus idem Plutarchus asserit, et eam quæ principem referret, aversis esse oculis, ut justitiam et a donis alienam esse debere, et nulla mulceri facundia oportere, significarent. Apud Simandium judex ita pingitur, ut e collo ejus suspensa veritas pendeat, oculi sint in sinum dejecti, octo legum libri circumstent; quo significatur judices integros esse debere, et solam inspicere veritatem : ita Pierius, *hierogl.* 41, cap. IV.

Justitia virtus regum.

Gnomon.

Judicis emblema.

Alibi passim justitia pingitur ut virgo velatis oculis, una manu libram tenens, altera gladium : audi Pierium, *hierogl.* 55, cap. LXI : « Juniorum inventum est, justitiæ severitatem atque rigorem per exertum ensem manu virginea prætentum significare, cui ad æquitatis judicium, trutinam etiam addidere. Sed enim apud veteres aliter tra-

Et justitiæ.

ditum inveni, qui justitiam cum libratis omnino lancibus in læva figurabant, sed enim dextera non ensem, sed fasces cum adalligata securi statuebant; merita æquaque ex hujusmodi hieroglyphico præmia merentibus impendi atque distribui; hinc scelerum convictis castigationem impendere significantes. » Subdit deinde alias emblematis partes : « Sed enim species hæc duas secum mulieres captivas trahit, unam, quæ fractum ensem manu prætendit, alteram, quæ conto innititur; duo ex hoc figmento vitia domita judicantes, ut ex utriusque medio virtutem ipsam astruerent; per *fractum* scilicet *ensem*, severitatem nimiam retusam cohibitamve intelligentes; per *contum*, lentitudinem ad ferulam revocatam, quia judicia plus æquo producebantur, inde enim cunctatio, quæ retardationem significat. *Lenti* vero sunt, qui nullo atroci quantumlibet scelere concitantur, neque publicis, neque privatis injuriis commoventur.» Hinc justitia ab antiquis nuncupata est Astræa virgo, quæ cum aureo sæculo descendisset in terras vitiis in dies crescentibus indignata evolavit in cœlum, et in signum cœleste, cui nomen libra est, conversa fuit, ut refert, *Mytholog.* lib. II, cap. II, Natalis Comes, de qua Seneca in *Octavia* :

Astræa virgo siderum decus.

Et Ovidius, in I *Metamorph.* :

Et virgo cæde madentes
Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.

Et Hesiodus :

Ipsa autem justitia est virgo ex Jove nata,
Castaque venerandaque diis qui Olympum habitant :
Et quando quis eam læserit oblique damnans,
Statim apud Jovis patrem sedens Saturnum,
Dicit hominum injustitiam, donec
Solvat populus injustitias regum.

Secundo, justitia hic cum Christophoro a Castro et aliis, generatim accipi potest pro complexione virtutum, et sic quælibet virtus est pars, vel species justitiæ, omnis enim virtus spectat id quod æquum, justum et dignum est fieri : præscribit enim ea, quæ ad officium hominis spectant, ut honeste secundum rationem, legem et voluntatem Dei vivat; hoc autem officium quoddam est jus, non justitiæ commutativæ et strictæ, sed generalis et amplæ, ad quod nos obligat virtus, ratio et lex; unde Cantacuzenus censet Deum hic loqui hortarique ad justitiæ, id est virtutum exercitationem, ut per eam ad sapientiæ cognitionem, id est ad Verbi divini mysteria cognoscenda præparemur. Confirmat ex eo, quod Deus Josue duci populi præcepit, cap. I, vers. 7, dicens : « Confortare, et esto robustus valde : ut custodias et facias omnem legem, quam præcepit tibi Moyses servus meus ; » et ex eo quod ait Michæas, cap. VI, vers. 8 : « Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te : Utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. » Sic quoque S. Bernardus, qui per *justitiam* accipit pœnitentiam et patientiam in quavis tribulatione : sic enim ait in *Sentent.* : « Quatuor gradibus, ait, distinguitur omnium electorum profectus. *Primo* enim sit quisque amicus suæ animæ, *secundo* sit amicus justitiæ, *tertio* sapientiæ, *quarto* sit sapiens. » *Secundum* deinde ita prosequitur : « Diligendo autem justitiam transit ad secundum gradum, et audit illud Sapientiæ præceptum, *Sapient.* I, 1 : *Diligite justitiam, qui judicatis terram;* quam si perfecte dilexerit, debet pro ea patienter ferre omnem pœnam, et quamcumque illatam contumeliam. Duo quippe præstabit ei justitia, unum, ut faciat quod debet; alterum, ut patiatur quod debet, scilicet ut si bonum non fecerit quod debuit, malum quod meruit, patiatur. Sic miro modo, ne deserendo quidem justitiam ab ipsa deserimur, dum per ipsam quilibet prævaricationis reatus punitur : neque enim est, qui se abscondat a calore ejus. Hanc autem pœnam non solum vir justus non horret, verum etiam libenter excipit, dum per eam præteritæ vitæ peccata purgari fideliter credit : hinc enim scriptum est, *Proverb.* XII, 21 : *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.* Idem, lib. III *De Considerat.* cap. II : *Diligite*, inquit, *justitiam qui judicatis terram.* Sapient. I, 1. Parum est justitiam tenere, nisi et diligas. Qui tenent, tenent; qui diligunt, zelantur. Amator justitiæ inquirit justitiam, et prosequitur eam : porro omnem injustitiam persequitur. »

Porro Sapiens hic monet principes, ut sicut potestate, sic et justitia, id est omni virtute, præcellant et præeant subditis. Sapienter Basilius imperator, *Exhort. ad Leonem filium*, cap. X : « Cave, ait, ne regni malus custos, degeneris aliquid atque indigni committas; sed sicut cæteris prælatus es ut omnibus imperares, ita contende, ut virtute quoque cæteris antecellas : virtus enim omni principatu omnique auctoritate præstantior est. Si ergo dignitate quidem reliquis præstas omnibus, virtute autem ab alio præcelleris, imperator es in eo, quod minoris excellentiæ est; in eo vero, quod præclarius est, imperator non es, imo alterius imperio subes. Ne sis ergo veluti suppositicius atque adulterinus dominus, cum te alius præstantior reperiatur; sed verus imperator, cum cæteris omnibus virtute antecedas. » Princeps qui id præstat, est sol orbis, ac vivum Dei simulacrum, cum ipse semetipsum ad effigiem Dei per virtutem componit, ait Plutarchus, *Commentario ad principem indoctum.* Hinc quoque hujus loci appositum esse sensum patet ex sequentibus, quibus perversas cogitationes, detractiones, murmura, velut justitiæ, id est sapientiæ et virtuti contraria reprehendit, ut quasi idem hic dicat, quod cap. VI, vers. 10, ubi ait : » Ad

Principes virtute subditis præcellere debent.

vos ergo reges sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam (prudentiam et virtutem) et non excidatis; » hinc et Vatablus hoc loco pro *diligite justitiam*, vertit, *diligite sapientiam* : unde noster a Castro sic exponit, *q. d.* Vos, o principes rectoresque hominum, a quibus pendet totius populi salus, diligite virtutem et sapientiam sectamini, de qua mihi sermo instituitur, atque actiones vestras juxta præcepta illius ad pietatem componite.

SENTITE DE DOMINO IN BONITATE. — Apte dilectioni justitiæ subjungit sensum bonitatis cultusque Dei, velut causam : nil enim ita hominem, præsertim reges in justitia et officio continet, atque metus cultusque Dei; unde Philo, *De Vita Mosis* : « Religio una, ait, civium animos astringit, et contubernia societatesque confirmat; » quod usque adeo verum est, ut falsas etiam religiones et sectas ad illigandos civium animos ab infidelibus principibus inventas affirmet S. Augustinus, lib. VIII *De Civit.* cap. XXXII. Adde reges esse quasi quosdam deos in terra, sunt enim Dei vicarii, officiales et ministri; unde Plato et philosophi docent reges esse quasi viva Dei simulacra; quin et Psaltes, *Psalm.* LXXXI : « Deus, ait, stetit in synagoga deorum : in medio autem deos (reges et judices) dijudicat. » Sensus ergo est, *q. d.* Vos principes estis Dei vicarii, et quasi dii quidam terrestres; imitamini ergo Dei justitiam, virtutem et sanctimoniam; illam ergo sentite, id est usu et praxi gustate et sapite, uti legit S. Hieronymus *in Isai.* cap. LV. Jam

Sentite de Domino in bonitate. Primo.

Primo, « sentite de Domino in bonitate, » id est sentite de Deo bene et recte, sic enim Hebræi adverbia significant per nomina, ut « servite Domino in lætitia, » id est læte; « fac tua in fortitudine, » id est fortiter; « in amore, » id est amanter. « Primus discendi ardor, nobilitas est magistri, » ait S. Ambrosius, libro II *De Virginitate.* Quid nobilius Deo, justitiæ et sapientiæ magistro? De eo ergo ait *bonitatem,* id est bonam opinionem et existimationem, esse concipiendam. *In bonitate,* id est bene sentite de Domino Deo, *q. d.* Bonum sensum et sententiam de Deo in mente efformate, ut sensus vester de Deo sit ipsi congruus, ipsoque dignus, ut talem conceptum de Deo habeatis, qualem ipse meretur; ut talem vobis in animo fingatis Deum, qualis revera ipse est. Unde S. Cyrillus, epist. *ad Acac.*, in Concilio Ephesino legit, vel explicat potius paraphrastice : « Sentite de Domino, quæ vera sunt. » Et tres illi episcopi Dalmatiæ in epistola *ad Leonem imperatorem,* pro concilio Chalcedonensi : « Ad omnem, inquit, perfectionem catholicæ fidei sufficit doctrina sapientissimi Salomonis; ait enim, *Sapient.* I, 1 : *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite eum.* Quid ergo pessima calliditate nequitia faciet, cui ultra bonitatem nequaquam licet excedere? » ita Dionysius, Clarius, Jansenius et Vatablus. Sensus ergo est, *q. d.* O reges, curate ut de Deo Deique providentia, majestate, justitia, sapientia, potentia, vindicta, cæterisque attributis ita sentiatis et sapiatis, sicut revera ipsa se habent in Deo; bene ergo recte et pie de iis sentite, uti docet fides et prophetæ, non male, prave et impie cum epicureis, politicis et atheis qui Deo adimunt providentiam, vindictam aliaque attributa, ideoque ex Deo faciunt, vel truncum, vel cacodæmonem. Unde Arabicus vertit, *percipite potentiam Domini perceptione recta;* basis enim et fundamentum reipublicæ, justitiæ, regni, felicitatis, omnisque boni est religio verusque de Deo sensus, hic enim tam reges, quam subditos sacro metu percellit, et continet in sapientia et virtute, ut juste, pure sancteque vivant, ne tantum numen offendant, cujus vindictam extimescunt : Deus enim uti bonorum est præmiator liberalissimus, ita malorum est ultor acerrimus; unde Josaphat rex Juda judices, Dei metu, urget ad juste judicandum, II *Paral.* XIX, 6, dicens : « Videte quid faciatis : non enim hominis exercetis judicium, sed Domini : et quodcumque judicaveritis in vos redundabit. Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite : non est enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido munerum. » Vidit hoc etiam Plato, qui proinde in *Protagora* et in *Eutyph.* justitiam et religionem ita conjungit, ut unam eamdemque virtutem existimet; vel ita invicem similes, ut qualis justitia, talis sanctitas et religio futura sit; et qualis religio, talis administranda justitia : nam, quemadmodum salus animæ, ut ait Ecclesiasticus cap. III, vers. 15, est in sanctitate justitiæ, sic cæterarum rerum salus atque felicitas ex eadem justitiæ et religionis sanctitate, tamquam ex vero bonitatis fonte profluunt. Ex certa ergo et vera religione, certa et vera justitia; et ex variis religionibus incerta et falsa omnia, æqualitas, societas, benevolentia, fides, id est rerum dictorumque constantia : si enim magistratus suæ propagandæ hæresis causa, sibi fas esse credant subditos fallere, datam fidem abnegare, jusjurandum violare, fallaciis decipere, dolis illudere, omnia bellis permiscere, quæ inde in rempublicam scelera, quæ flagitia, quæ sacrilegia promanabunt et irrumpent? Quod jus ab iis reddi poterit, si fraudibus rempublicam gubernari, si dolosis artibus et imposturis populos irretiri posse non modo arbitrentur, sed etiam exsequantur? ita Josephus Stephanus, lib. *De Unic. relig.* cap. XIV.

Religio columen politiæ.

Secundo, « sentite de Domino in bonitate, » id est in probitate, honestate, virtute, sanctitate : ἀγαθότης enim opponitur πονηρία, id est *bonitas* opponitur *malitiæ* et sceleri, *q. d.* Sentite et sapite de Deo, quod ipse sit probissimus, honestissimus, sanctissimus, justissimus, adeoque fons omnis justitiæ, probitatis, virtutis et sanctitatis quam habent omnes angeli et homines, ideoque justitiæ et virtutis tutor et vindex severissimus

Secundo

Audi S. Bernardum, lib. V *De Consid.* cap. XI et XII, Deum ita definientem, vel potius describentem : « Quid est Deus? voluntas omnipotens, benevolentissima virtus, lumen æternum, incommutabilis ratio, summa beatitudo, creans mentes ad se participandum, vivificans ad sentiendum, afficiens ad appetendum, dilatans ad capiendum, justificans ad promerendum, accendens ad zelum, fœcundans ad fructum, dirigens ad æquitatem, formans ad benevolentiam, moderans ad sapientiam, roborans ad virtutem, visitans ad consolationem, illuminans ad cognitionem, perpetuans ad immortalitatem, implens ad felicitatem, circumdans ad securitatem. Quid est Deus? non minus pœna perversorum quam humilium gloria : est enim rationabilis quædam æquitatis directio inconvertibilis atque indeclinabilis, quippe attingens ubique, cui illisa omnis pravitas, conturbetur necesse est. » Et inferius : « Deus, inquit, est cujus longitudo est æternitas, latitudo charitas, sublimitas potentia, profundum sapientia. »

Pulchra Dei descriptio.

Tertio. *Tertio,* « sentite de Domino in bonitate, » id est in benignitate et beneficentia, *q. d.* Sentite et sapite de Deo, non quod ipse sit severus, maleficus, crudelis, tyrannus; sed quod sit benignissimus et beneficentissimus omnium, etiam pauperum, miserorum, pupillorum et orphanorum pater, imo mater, tutor, provisor, protector, ac proinde vos, o judices, Deum imitantes causas pauperum sincere judicate, nec eos patiamini a potentibus opprimi, aut eis ex metu vel spe causam contra justitiam adjudicetis, cogitantes Deum, qui pater est pauperum et pupillorum, acerrimum eorum fore vindicem. Sic ait Psaltes, *Psalm.* CVI, 1 : « Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus. » *Bonitas* Dei ergo est ejus misericordia, clementia et beneficentia; unde Syrus vertit, *excogitate de Domino bonitatem.* Hinc quidam sic exponit : « Sentite de Domino in bonitate, » id est experientia discite Deum optimum, maximum, benignissimum esse, et exemplar unde omnem in vobis exprimere bonitatem debeatis : discite jugum illius suave esse, non durum, sed blandum; onus illius, non ponderosum, sed leve et jucundum : jugo enim si adsint suavitas et levitas, duobus præstat, quibus jure id appeti possit, non detrectari. Porro reges maxime decet imitari Dei bonitatem, id est benignitatem et beneficentiam; unde Curtius, lib. VIII, asserit « imperii majestatem salutis esse tutelam, » et Plinius, in *Paneg. Trajani,* docet principum esse bonitatem erga hominum genus, « ut benigne fungantur vice Dei; » et Theodoricus rex apud Cassiodorum, lib. XXIX *Variar.* cap. XX : « Inter gloriosas, ait, reipublicæ curas, quas perpeti cogitatione Deo auxiliante princeps suo revolvit corde, cordi quoque suo sit levamen humilium contra potentiam superborum. »

Quarto, « sentite de Domino in bonitate, » id est in omni bono, quod triplex est, scilicet honestum, utile et delectabile, *q. d.* Sentite et sapite de Deo, quod ipse per essentiam sit summum, immensum et omne bonum, tam honestum, quam utile et delectabile, tam suum, quam hominis et creaturarum omnium : ipse enim est fontalis, essentialis, formalis et causalis bonitas; unde Nazianzenus : « Bonitas, ait, non aliud est quam deitas, juxta illud Christi, *Luc.* XVIII, 19 : *Quid me vocas bonum? nemo bonus nisi solus Deus :* » ubi nota hebraismum : Hebræi enim verba contactus, sive corporalis, sive mentalis, quale est *sentire,* construunt cum ablativo, ut tangere in oculo, in pede, in manu, est tangere oculum, pedem, manum. *Sentire* ergo *de Deo in bonitate,* est *sentire de Deo bonitatem,* quod scilicet Deus sit ipsissima bonitas, et ipsissimum bonum, *q. d.* Vos, o principes, qui estis Dei imagines, æmulamini Deum quasi vestrum exemplar, sentite et sapite ejus bonitatem, ut sicut participatis ejus potestatem præ cæteris, sic et præ cæteris participetis ejus bonitatem; quemadmodum Dei bonitatem omnes creaturæ sentiunt, cum ab eo hauriunt suum *esse* omneque bonum; sic et subditi haurientes a vobis sua commoda, vestram ubique bonitatem sentiant.

Quarto.

Audi de bono et bonitate Dei divine disserentem Dionysium, cap. IV *De Div. nom.* initio : « Age ergo, jam ad nomen boni nostra veniat oratio, quod præcipue theologi ab omnibus secretum divinitati, quæ Deum superet, tribuunt, ipsam, ut opinor, divinam essentiam *bonitatem* appellantes, quod hoc ipso, quod bonum est, ut bonum per se et essentia sua, in ea, quæ sunt omnia, bonitatem diffundat : ut enim sol noster non cogitatione, aut voluntate, sed eo ipso quod est, omnia illustrat quæ ejus lumen pro modo suo capere possunt, sic etiam ipsum bonum quod ita præstat soli, ut prima species tenui obscuræque imagini per se, ipsaque essentia sua iis, quæ sunt, omnibus pro eorum captu totius bonitatis radios emittit. » Et inferius : « Ex ipso bono lumen est, et bonitatis imago, etc.; estque eorum quæ sunt mensura, et æternitas, et numerus, et ordo, et complexus, et causa, et finis; sic etiam, qui clara expressaque divinæ bonitatis imago est, magnus hic sol totus lucens, ac semper splendidus, pro minima ipsius boni similitudine, omnibus etiam, quæ ejus lucem capere possunt, collucet, habetque lumen per omnia diffusum, in omnem hunc mundum, quem cernimus, radiorum suorum splendorem explicans, et sursum et deorsum, ac si quid est quod eos non participet, id ejus luminis diffusi tenuitati aut parvitati non est tribuendum, sed iis quæ, quia apta non sunt ad capiendum lumen, ad illud capiendum non explicantur. » Et pluribus interjectis ita concludit : « Omnis infinitas, termini omnes, ordines, præstantiæ, elementa, soecies, omnis essen-

Bonitatis Dei descriptio.

tia, vis omnis, omnis actio, habitus omnis, sensus omnis, omnis sermo, omnis mentis notitia, omnis tactus, omnis scientia, omnis conjunctio, et uno nomine quidquid est ex pulchro ac bono, et in pulchro bonoque est, atque ad pulchrum bonumque refertur, et quæ sunt ac fiunt, boni pulchrique causa et sunt et fiunt omnia, ipsumque omnia intuentur, et ab eo moventur ac continentur, etc. Quoniam ex ipso, per ipsum, et in ipso atque in ipsum sunt omnia, ut divina Scripta tradunt. Est igitur, id quod pulchrum est et bonum, expetendum, amandum, diligendum omnibus. » Hinc disce quid sit bonitas Dei, de eaque bene digneque sentire.

Porro τὸ *sentite*, vel, ut S. Hieronymus legit, *sapite*, non tantum ad judicium, sed et affectum pertinet; unde Apostolus, « sapere ea, quæ carnis vel spiritus sunt, » vocat concupiscere et toto affectu prosequi ea, quæ carni vel spiritui commoda grataque sunt; sensus ergo est, *q. d.* Sentite Dei bonitatem, non tantum eam mente concipiendo, vel credendo; sed et toto affectu eam prosequendo, ut omnes curas, cogitationes, animique vires in eum intendatis, et expromatis. « Hinc fiet, inquit noster a Castro, ut qui bono animo sit erga Dominum sapientiæ largitorem, quæcumque excellentia credat de illo, confidat illi in omnibus, etiamsi difficillimis, sustineat eum, etiamsi mala inferat; itaque sentit de eo in bonitate, dum illi, tanquam optimo parenti se credit, tanquam omnipotenti, qui possit ad summum sapientiæ fastigium evehere, et tanquam omniscienti, qui sciat ejus utilitati prospicere. »

Immensus Dei amor in creaturas.

Moraliter, hic disce verum sensum deitatis, sive de Deo, esse sensum bonitatis, scilicet sentire de eo quod ipse per essentiam sit summum, infinitum et omne bonum, ac proinde summe benignus et beneficus in omnes, ideoque summe amandus. Hac de causa Deus, ut bonitatem et amorem suum immensum creaturis patefaceret, non tantum creavit angelos, cœlos, animalia, homines, tantamque rerum varietatem et pulchritudinem, ut, quoties intueris bonitatem et pulchritudinem floris, gemmæ, auri, herbarum, fructuum, animalium, stellarum, cœlorum, totiusque mundi, toties in eis velut umbris, immensam Dei bonitatem et pulchritudinem intueri et contemplari valeas; sed et Filium suum unigenitum misit in carnem, ut homines peccato perditos et gehennæ addictos, suis atrocissimis pœnis et infami crucis morte redimeret. Vis ergo scire quanta sit bonitas Dei? considera bonitatem Christi in cruce, quantam scilicet nuditatem, ictum, tormenta, dolores, confusionem, infamiam, irrisiones, etc., pro te vilissimo terræ vermiculo, imo peccatore, patiatur, idque sine ullo suo commodo, sed tantum hoc fine et fructu ut tibi benefaciat, ut tu sis salvus, liber et beatus. Christus ergo tua maleficia, infirmitates et tormenta in se suscepit, ac eorum loco tibi sua beneficia, virtutes, præmia et gaudia contulit, ut tibi bene esset : « crux ergo est academia divinæ bonitatis » et amoris purissimi æquæ ac immensi, ut in ea Christum contemplans cogaris ex stupore exclamare : O bonitas, o amor, quantum me amasti, quam caro pretio me redemisti! quanta bona tuis malis mihi contulisti! quid tibi, Domine Jesu, pro tantis bonis retribuam? omnia ossa mea dicent : « Domine, quis similis tibi? » *Psalm.* XXXIV, 10. Amasti me, Domine, nimis amasti; etsi tibi mille animas, mille vitas impenderem, quid hæc sunt ad vitam tuam, quæ vita est Dei? misericordias tuas, Domine, in æternum cantabo. Imitabor tuam bonitatem, ut amore tui quibuscumque possim benefaciam, ad commodum non tuum, sed meum. Imitabor tuam humilitatem, amorem, sanctitatem, ac eam omnibus imitandam proponam, dicamque cum Apostolo, *Philip.* II, 5 : « Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu : qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit (ex omni factus est quasi inane et nihil) formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. » Hoc ergo opus incarnationis Verbi, passionis et crucis non indignum, sed omnino dignum fuit Deo Deique bonitate; imo optimum fuit, ideoque divinissimum, et soli Deo proprium : nulla enim re Deus immensam suam bonitatem orbi patefacere potuit, nisi Verbi descensu in carnem et crucem, ut ex eo plane colligas, non angeli, non hominis, sed Dei solius immensi immensam hanc bonitatem et philanthropiam exstitisse : hoc est quod canit Isaias, cap. LV, vers. 9 : « Sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris. »

Incarnatio opus proprium bonitatis Dei.

Symbolice, « sentite de Domino in bonitate, » non tantum intellectu, sed et affectu, ut sensui intellectus consentiat sensus voluntatis, ut scilicet bonitatem Dei recte et mente concipiatis, et voluntate ametis, et moribus exprimatis, juxta illud, *Psalm.* CX, 10 : « Intellectus bonus omnibus facientibus eum; » vel, ut legit S. Hieronymus, *doctrina bona his, qui faciunt eam* : ita Cantacuzenus. Mystice S. Bonaventura : « Sentit de Domino in bonitate, inquit, qui S. Scripturam, quæ Dei est verbum, pie legit ac intelligit, non redarguendo, sed approbando et exsequendo. »

Symbolice et mystice.

Simplicitas primo.

ET IN SIMPLICITATE CORDIS QUÆRITE ILLUM. — S. Hieronymus, lib. I *Contra Pelagianos*, addit, *in sapientia et simplicitate cordis quærite Deum*, quasi simplicitas sit sapientia; jam *primo*, simplicitas hæc opponitur duplicitati, calliditati, hypocrisi, dolo et fictioni; « caret enim merito simplicitatis omni arte elicitum, et fraude compositum, » ait S. Ambrosius, lib. III *Offic.* cap. IX;

unde sequitur vers. 5 : « Spiritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum, » *q. d.* Quærite Deum corde simplici et sincero, non duplici, ficto et simulato, ne de vobis dicatur illud, *Isai.* XXIX, 13, et *Matth.* XV, 8 : « Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est a me : » nam, « væ duplici corde » (qui, ut acute ait Persius, *sat.* 5 :

Astutam vapido servant sub pectore vulpem.)

Eccli. II, 14; et, *Jacob.* I, 8 : « Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis. » Porro B. Dorotheus, *doctrina 4*, præmium assignat : « Si enim, inquit, quis quærat Deum Deique voluntatem simpliciter, dabit illi Deus etiam puerum, qui eum doceat, si doctor desit, ne ille labatur; sin simulate quis quærat Deum, Deus vicissim dabit ei simulatum doctorem, qui eum in errorem et laqueum inducat. » Audi S. Gregorium *in Psalm.* V *pœnit.* vers. 3 : « *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum* : cordis enim simplicitas dies est, quam fraus non obnubilat, non obfuscat dolus; quam lux veritatis illuminat, præsentiæ divinæ claritas illustrat; scriptum est enim *Proverb.* III, 32 : *Cum simplicibus sermocinatio ejus.* Deo autem *sermocinari*, est per suæ præsentiæ illuminationem humanis mentibus voluntatis suæ arcana revelare. Cum simplicibus igitur Deus sermocinari dicitur, quia illorum mentes de arcanis cœlestibus suæ inspirationis claritate illuminat, quos nulla caligo duplicitatis obumbrat : quod contra de non simplicibus dicitur *Psalm.* V, 7 : *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus*; et Salomon ait *Sapient.* I, V : *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu.* Constat ergo quia istos inhabitando illuminat, illos recedendo excæcat. »

Secundo. *Secundo*, hæc *simplicitas* opponitur curiositati. *q. d.* Nolite curiose scrutari Dei majestatem, providentiam, essentiam, cæteraque ejus arcana, v. g. quomodo sit trinus in personis, et unus in essentia, sed simpliciter credite, quod fideles et Ecclesia de eo credendum docet : ita explicat S. Cyprianus, lib. III *Testim.* cap. LIII, citatque illud *Eccle.* VII, 17 : « Noli esse justus multum, et noli argumentari plusquam oportet. » Huc accedit Glossa, Holcot, et Hugo, qui sic explicat, quasi moneatur homo Scripturam sacram, per quam Deus agnoscitur, pie, humiliter et studiose legere et intelligere, neque reprehendere quæ non clare percipit, imo fide certa tenere : nam juxta illud, *Isai.* VII, 9 : « Si non credideritis, non permanebitis; » Septuaginta, *non intelligemus*; neve in adversos solis radios noctuæ intueamur, caventes ne « scrutatores facti majestatis, opprimamur a gloria; » et quia fidei luce illuminatæ mentes flammam concipere debent charitatis, ideo subjungi aiunt *quærite*, quod fulgore ardentis amoris fit.

Tertio. *Tertio*, S. Augustinus, lib. I *De Serm. Domini in monte*, cap. VII, *simplicitatem* accipit pro puritate, ut opponitur mixtioni : simplicia enim sunt pura, mixta sunt impura, utpote ex variis conflata, *q. d.* Simplici, id est puro corde quærite Deum : scriptum est enim, *Matth.* V, 8 : *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.* « Hoc est mundum cor, ait S. Augustinus, quod simplex cor, et quemadmodum lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis, ita nec Deus videtur, nisi mundum sit illud quo videri potest. » Hunc quoque esse sensum liquet ex eo quod subdit vers. 3 : « Perversæ enim cogitationes separant a Deo; » et vers. 4 : « Nec habitabit in corpore subdito peccatis. »

Quarto, plane et plene, hebræum תום *tom* et תם *tam*, quod Noster vertere solet, *simplicitas* et *simplex*, significat *integritatem* et *perfectionem*, atque *integrum* et *perfectum*; sic Job, cap. I, 1; dicitur *vir simplex*, id est integer et perfectus : ex adverso de idololatris et impiis, ait Osee, cap. X, vers. 2 : « Divisum est cor eorum, nunc interibunt. »

Jubet ergo Sapiens, ut homines, præsertim principes, non dimidiato, imperfecto, languido, sed integro, perfecto, constanti fortique corde quærant Deum, ut dimidium cor non dent mundo, dimidium Deo, sed totum quantum quantum est Deo; quod fit per plenam charitatem : unde Robertus Holcot per *simplicitatem* accipit charitatem, *q. d.* Sentite de Domino in bonitate, id est bene per fidem, et quærite eum in simplicitate cordis per charitatem. S. Hieronymus vero *in Isai.* LV : « Quærite Dominum, ait, dum inveniri potest; quærite, non loco, sed fide et pœnitentia. » Hinc rursum *simplicitas* a nonnullis accipitur pro candida liberalitate, juxta illud *Rom.* cap. XII, 8 : « Qui tribuit in simplicitate; » et II *Corinth.* VIII, 2 : « Altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis (id est beneficentiæ et liberalitatis) eorum; » et cap. IX, vers. 11 : « Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, id est candidam liberalitatem, uti ibidem explicant S. Chrysostomus, Theodoretus et alii. Sic sensus erit hoc loco, *q. d.* Quærite Deum largo et liberali corde, non arcto et stricto : ipse enim uti liberalissimus est, ita liberale cor requirit, id est latum, amplum, ad omnia paratum, magna desiderans et moliens, ut in illud velut vas capax divitias suæ gratiæ et liberalitatis effundat.

Symbolice Dionysius Carthusianus : « Quærere Deum in simplicitate, inquit, est Deum per abstractionem et simplicitatem intellectus cognoscere, quod ipse sit summe simplex. » Symbolice.

2. QUONIAM INVENITUR AB HIS, QUI NON TENTANT Vers. 2. (Arabicus, *non contristant*) ILLUM : APPARET AUTEM EIS QUI FIDEM HABENT IN ILLUM. — Græce, τοῖς μὴ ἀπιστοῦσιν αὐτῷ, id est *non incredulis ipsi*; Vatablus, *et iis qui non diffidunt ipsi exhibet se*; Syrus, *revelatur iis qui credunt in illum*; Arabicus, *qui illum mendacem non efficiunt*; S. Hieronymus *in Zachar.* cap. VIII, legit, *appropinquat Dominus his qui non*

tentant eum, et ostendit faciem suam his qui non sunt increduli, id est his qui credunt in eum. Est miosis, dicitur enim minus, et significatur majus, scilicet per negationem incredulitatis significatur credulitas et fides, uti Noster solerter advertit. Confirmat quod dixit : « Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum. » Confirmat autem ex fructu et præmio, quod scilicet inveniatur ab his, qui non tentant eum, sed in simplicitate cordis quærunt eum, et appareat his, qui in bonitate de eo sentiunt, hoc est, qui fidem habent in illum : est enim conversio, quia prius hemistichium respondet posteriori hemistichio versus præcedentis, posterius vero priori : simplicitati enim opponit tentationem, bonitati incredulitatem et diffidentiam; sensus ergo est, *q. d.* Simplici et sincero corde, non dubio et tentativo quærite Deum, sic eum invenietis : a talibus enim invenitur; atque recte de eo ejusque bonitate sentite, illi credite, illi fidite, sic enim vobis apparebit. Huc accedit noster a Castro : Rationem reddit, inquit, ejus quod dictum est, Dominum simplici corde et sincero animo quærendum, ac maxime fideli credendum, absque dubitatione ulla, quod possit, sciat velitque largiri, quod postulatur : namque accedunt ad eum diffisi, potius exploraturi ejus potentiam, sapientiam et bonitatem, quod de ea dubitent, vel non habeant illam compertam; hi tentant Deum, et gravissime delinquunt, et non solum non inveniunt quod quærunt, sed tanquam Deo contumeliosi longius repellentur. Addit a Castro : Unde idem est, sentire de Domino in bonitate, et simplici corde quærere illum, quod non tentare, ac fidem habere in illum. Intellige hæc quatuor idem esse, non proprie et præcise, sed ample et finaliter, quia scilicet eodem omnia tendunt.

Tentant Deum triplices.

Tentant Deum *primo*, infideles, qui cum Deo, quasi cum idolo lapideo, mortuo et sensus experte agunt, quod proinde externis tantum ritibus et gestibus colunt; *secundo*, qui Deo negant scientiam, potentiam, providentiam rerum humanarum, ac injustitiæ scelerumque vindictam, aut ejus periculum facere volunt; *tertio*, qui suo ingenio, opibus, viribus confidunt, non Deo : sic diabolus tentavit Christi divinitatem, *Matth.* IV, 2, Judæi ejusdem potentiam, dum ab eo poposcerunt miraculum, *Matth.* XII, 38; item justitiam, dum ab eo postulaverunt vectigal, *Matth.* XVII, 23; item sapientiam, dum modum resurrectionis ab eo vestigarunt, *Matth.* XXII, 24; item clementiam, dum ei obtulerunt adulteram ad condemnandum, *Joan.* VIII, 5; item obedientiam, dum quærunt : « Licet censum dare Cæsari, an non? » *Matth.* XXII, 17.

Qui credant in Deum?

Porro credunt in Deum, *primo*, qui de eo recte tam habent fidem, et orthodoxe sentiunt; *secundo*, qui in eum confidunt; *tertio*, qui illi fideles sunt, ejusque mandatis fideliter obediunt, juxta I, 7 : « Ut ponant in Deo spem suam, et mandata ejus exquirant. » Sic dicitur, *Eccli.* I, 36 : « Ne sis incredebilis timori Domini, » id est religioni et cultui Dei fideliter pareto; « et ne accesseris ad Deum duplici, » id est dubio fictoque « corde. » Hinc S. Gaudentius, tract. *De Dedicat.*, probare contendit S. Thomam, antequam Christus post resurrectionem illi appareret, non fuisse incredulum : nam hic dicitur : « Apparet autem eis, qui non sunt increduli. » Igitur quod a Christo culpetur ut incredulus, non tam ad Thomam, quam ad posteros spectare, qui credere debeant quod non viderunt, uti Thomas credidit Christum resurrexisse, etiamsi eum non viderat, quia apostolis dicentibus se eum vidisse credidit. Hæc propria est ejus opinio : nam alii censent Thomam vere fuisse incredulum : hoc enim plane significat reprehensio Christi. Fuit ergo Thomas, partim credulus, partim incredulus : *credulus*, quia credidit Christum fuisse prophetam verum, ac virum sanctum et Messiam; *incredulus*, quia non credidit eum resurrexisse. Christus ergo apparuit ei quasi credulo, ut reliquum incredulitatis ab eo abstergeret, uti de facto abstersit, cum Thomas tangens ejus cicatrices exclamavit, *Joan.* XX, 28 : « Dominus meus, et Deus meus. » Adde etiamsi Deus ordinarie appareat his qui credunt in eum, non tamen solis his, nam sæpe apparet his qui non credunt in eum : tanta enim est Dei bonitas, ut sua luce et gratia præveniat infideles, ut credant, et impios, ut convertantur ad Deum : de fide enim est, gratiam Dei prævenire nostrum arbitrium, adeo ut sine illa nil quod ad salutem conducat, efficere queat, ut passim contra pelagianos docet S. Augustinus, et ex eo Concilium Tridentinum, *sess.* VI. Sic Deus prævenit gentiles, idola colentes, dum ad eos misit apostolos, qui eos ad Deum verum traduxerunt, juxta illud, *Isai.* LXV, 1 : « Quæsierunt me qui ante non interrogabant, invenerunt qui non quæsierunt me; » vel, ut Paulus ex Septuaginta citat *Rom.* X, 20 : « Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui iis qui me non interrogabant : » ubi enim quis gratiæ prævenienti consentiens Deum quærere pergit, tunc utique plenius et perfectius apparet ei Deus per lucem et gratiam majorem, quæ eum ad justitiam, sanctitatem, perfectionem et tandem ad gloriam æternam perducit et provehit.

Deus prævenit infideles et liberum arbitrium.

Deus autem quæsitus apparet variis modis, *primo*, in creaturis omnibus et singulis : in his enim velut suis operibus et effectis relucet ipse Creator, juxta illud, *Psalm.* XVIII, 1 : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum; » et *Rom.* I : « Invisibila *Dei*, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas : » vide S. Augustinum in *Soliloquiis*, cap. XXXI, ubi singulos sensus et singulas creaturas interrogat de Deo, et singulæ

Deus apparet varie, primo.

respondent : Non sum ego Deus, sed qui creavit me, ipse est Deus meus. *Secundo* et proprie, in S. Scriptura : ibi enim Deus se, suasque virtutes manifestat, ac præsertim in hoc libro Sapientiæ, *q. d.* Vos, o sapientiæ studiosi, præsertim rectores hominum, quærite Deum, sapientiæ fontem in S. Scriptura ac in hoc Sapientiæ libro : si enim hunc sincere et studiose legeritis, utique quis, qualis et quantus sit Deus, invenietis. *Tertio*, in Ecclesia : si enim Ecclesiæ præsides et doctores quis consulat, utique de omni re, quæ ad Deum Deique cultum pertinet, eum instruent : hac enim de causa Deus in Ecclesia posuit apostolos, prophetas, pastores et doctores, scilicet « ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi, » *Ephes.* IV, 11. *Quarto*, quæritur et invenitur Deus in oratione et exercitio virtutum, præsertim eleemosynæ : orationi enim vacantes Deus interius illuminat, ut se et ea quæ sunt salutis cognoscant : sic invenit Deum Cornelius centurio, *Actor.* X, 5, cum oranti apparuit angelus jubens vocari S. Petrum, qui eum in fide Christi instrueret. Simili modo ait S. Thomas, Quæst. XIV *De Veritate*, art. 11, ad 1 : Si quis gentilis plene servaret legem naturæ, Deumque invocaret, Deus prædicatorem, etiam angelum, si opus foret, mitteret, qui eum de rebus Dei et salutis informaret. In litteris Indicis exstant varia raraque hujus rei exempla. Quocirca vere dixit Sixtus, non pontifex, uti falso censuit Ruffinus, sed philosophus in *Sententiis* : « Bona mens chorus est Dei, mala mens chorus est dæmonum. Templum sanctum Deo est mens pii, et altare optimum ei cor mundum et sine peccato. »

Vers. 3 3. PERVERSÆ (Arabicus, *difficiles et perversæ*) ENIM COGITATIONES SEPARANT (Syrus, *elongant;* Vatablus, *alienationem faciunt*) A DEO : PROBATA AUTEM VIRTUS CORRIPIT INSIPIENTES. — Pro *perversæ cogitationes*, græce est σκολιοὶ λογισμοὶ, id est *tortuosi*, perplexi, flexuosi, incurvi, distorti, iniqui, pravi, versuti, maligni discursus, cogitationes, ratiocinationes, sensus, vel etiam machinationes; opponit enim τῷ *sentire de Deo in bonitate*, perversas de Deo cogitationes et sensus, *q. d.* Sicut boni rectique de Deo sensus hominem conjungunt Deo, sic pravi et distorti de eo ejusque providentia sensus, cogitationes et opiniones hominem ab eodem avellunt et separant, ac consequenter separant a vera religione, justitia et virtute. Idem faciunt cogitationes et machinationes rectorum impiorum, quibus contra jus et fas mira calliditate excogitant modos congerendi opes, suosque status augendi cum damno subditorum, imo cum jactura fidei et religionis, quales sunt cogitationes politicorum, qui religionem faciunt subservire politiæ et regno. Unde S. Julius Pontifex, *Epist. increp.* ad episcopos orientales, quæ habetur tom. I Concilii : « Recordamini, inquit, Sapientiam, quæ ait, cap. I, 3 : *Perversæ enim cogitationes separant* (homines) *a Deo* (quanto magis opera iniqua)? probata autem virtus portat, protegit et consolatur oppressos, et docet insipientes. » Succidi verba Julii, quia prolixiora. Rursum, quævis aliæ pravæ cogitationes, v. g. de rapiendo, fornicando, calumniando, occidendo, separant hominem a bonitate, virtute et lege, ac consequenter ab earum auctore et tutore Deo; unde S. Bernardus, serm. 3 *De Spiritu Sancto* : « Quia, inquit, perversæ et immundæ cogitationes separant a Deo, orandum est, ut cor mundum creetur in nobis; quod utique fiet, si Spiritus divinus fuerit in visceribus nostris, in nobis et erga nos sanctus, erga proximos rectus, erga Deum principalis, » *Psalm.* L, 12, 13, 14. Præclare S. Augustinus in *Psalm.* LXIII, ad illa : *Defecerunt scrutantes scrutinio* : « Vide, ait, quid contingat animæ malæ : recedit a luce veritatis, et quia ipse non videt Deum, putat se non videri a Deo : sic et isti recedendo ierunt in tenebras, ut ipsi non viderent Deum, et dixerunt, *Psalm.* XCIII, 7 : *Quis nos videt?* » Sub *cogitationibus* intellige volitiones, nuda enim cogitatio prava, si non sit volita, non separat a Deo; sed si voluntas ei acquiescat vel expresse vel tacite, separat a Deo : certum enimest cogitationes, quæ rationis advertentiam et volentis consensum præveniunt, quales sunt motus primo primi, non esse peccata; nil autem separat a Deo, nisi peccatum.

Porro cogitationes, nisi illico, cum earum inhonestas et turpitudo a ratione advertitur, abigantur, incipiunt placere voluntati, eamque deducunt ad delectationem morosam, quæ si in materia graviter vetita versetur, est peccatum mortale. Cogitationes pravæ ergo sunt quasi scintillæ, quæ nisi statim exstinguantur, cupiditatis ignem, et tandem ingens incendium excitant. Ad hæc, cogitationes eædem sunt velut gemmæ, sive baccæ arborum primo germinantium, quæ dum aperiuntur, pariunt flores pravarum voluntatum, qui tandem vertuntur in fructus pravorum operum : sicut vice versa bonæ cogitationes sunt gemmæ, ex quibus prodeunt flores bonorum desideriorum, et fructus bonorum operum, uti docet S. Chrysotomus, homil. 39 in illud *Matth.* cap. XXI, 19 : « Videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam : et nihil invenit in ea nisi folia tantum. » Summe ergo invigilandum est cogitationibus, eæque, si pravæ deprehendantur, illico ad petram legis divinæ allidendæ et elidendæ sunt, juxta illud :

Cogitatio est quasi scintilla, et quasi bacca.

Principiis obsta, sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

Hinc de fide est, non solum opus externum, v. g. fornicationem, calumniam, homicidium, sed et internam eorum cogitationem ac volitionem esse peccatum mortiferum, uti contra Judæorum sensum docet Ecclesia, et satis insinuat Christus, *Matth.* V, 22 et 28. Hinc infert S. Chrysostomus peccatum secum afferre summam pœnam, sci-

licet separationem a Deo : audi eum, homil. 6 *ad Populum* : « Magnum supplicium est peccare, etiamsi non puniamur; peccata enim nos a Deo separant, *Sapient.* I, 3, pœnæ vero nos ad Deum perducunt. Si quis vulnus habeat, quid timere dignum est, saniem, an medici sectionem? ferrum, an ulceris populationem? peccatum, sanies est; pœna, ferrum medicinale : sicut enim saniem habens, etsi non secatur, male habet, et cum non secatur, tunc est in majoribus malis : ita peccans, etiamsi non puniatur, omnium est miserrimus, et tunc maxime miser, cum non punitur, et grave nihil patitur. »

Virtus hic eadem cum potentia.

PROBATA (Arabicus, *exquisita*) AUTEM VIRTUS CORRIPIT INSIPIENTES. — Syrus, *redarguit contemnentes*. Hic *virtus* non moralis, sed physica intelligitur, puta potentia, robur et vis agendi : hanc enim significat græcum δύναμις, quod multos interpretes græce ignorantes fefellit, qui per *virtutem* accipiunt honestatem et probitatem; unde sic exponunt, *q. d.* Virtus hanc habet vim in eo, qui illa præditus est, ut eum faciat aptum ad corripiendum insipientes, qui per ignorantiam, vel infirmitatem peccant : ita Lyranus et Dionysius; aut, *q. d.* Fides est, quæ a mente aufert insipientiam, ita Holcot et Hugo; verum græce est δύναμις, id est *potentia*, non virtus ethica, ut dixi. Sensus ergo est, q. d. *Virtus*, id est potentia Dei per multos suos actus et effectus probata corripit et castigat insipientes, qui prave de Deo sentiebant, perversasque de eo cogitationes conceperant, *q. d.* Rectores, judices et quivis qui insipienter de Deo sentiebant, ejusque providentiam et vindictam negabant, dum vident, vel considerant præteritos vel præsentes effectus divinæ potentiæ et providentiæ, quibus injustos et impios castigavit vel castigat, hoc argumento et hac experientia adeo probata convicti, possunt debentque agnoscere et corrigere suum sensum et errorem; ac reipsa sæpe vel inviti, vel sponte cedentes eumdem agnoscunt et corrigunt : ita Bonaventura, Vatablus, Clarius, Jansenius et alii. Alludit Sapiens ad illud, *Psalm.* XXXII, 10 : « Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione et generationem. » Accedit Osorius, qui explicat de virtute et potentia, non Dei, sed rectorum et judicum, *q. d.* Dum ipsa potentia rectorum a Deo probatur, imminuitur, aufertur, tunc reipsa ipsi corripiuntur et convincuntur, ut negare non possint se insipientes de Deo habuisse opiniones, ac perversas cogitationes et sensus; unde Vatablus et Guarinus vertunt, *potentia dum tentatur, arguit insipientes.*

Dei potentia corrigit insipientes, quomodo?

Verum melius accipias de virtute, id est potentia, non judicum, sed Dei, hæc enim castigat et corripit insipientes; igitur sicut puer protervus non timet matris minas, nec servus heri, nec discipulus magistri : cogitat enim minas esse minas, hoc est, esse verba quæ aerem, non verbera quæ carnem feriant : cogitat enim matrem esse matrem, ideoque vel non velle, vel non posse castigare filium adeo dilectum et validum; at dum mater verba vertit in verbera, et virga pulsat pueri dorsum, tunc probat illi suam virtutem, ac puer cogitationem et sensum, quem habebat de matris minis, deponit corrigitque suum errorem et insipientiam : eodem prorsus modo rectores, judices et quivis impii, dum audiunt doctorum et concionatorum minas de Dei vindicta, non curant, imo rident, cogitant enim Deum, vel non scire, vel non curare res humanas, aut se suos status ita stabilivisse, ut ab iis, ne a Deo quidem dejici possint; at dum de facto iis excidunt, aut similem Dei vindictam in se vel aliis probant et sentiunt, tunc priores suos perversos λογισμοὺς, id est *discursus*, cogitationes et sensus corrigunt, ac vel inviti de Deo Deique providentia et vindicta recte sentire incipiunt. Dei ergo potentia potensque vindicta corrigit insipientes, id est impios, a suis pravis opinionibus, quibus vel impotentiam, vel incuriam rerum humanarum Deo ascribunt, cum scilicet contrariam ejus potentiam atque curam vindictamque cum suo dolore et damno experiuntur. Hoc est quod vulgo dicitur : Stulti non credunt sanctis, donec faciant miracula; hinc præ cæteris credunt S. Antonio, quia crebro potentem ejus manum, ignemque sacrum ab eo incredulis immissum persentiscunt.

Paulo aliter explicat Cantacuzenus, *q. d.* Curiosæ quæstiones deviant a Deo : quare dum curiosi temere Dei potentiam tentant et scrutantur, hac curiositate lædunt aciem mentis, produntque suam dementiam : « qui *enim* scrutator est majestatis, opprimetur a gloria, » *Proverb.* XXV, 27.

Vers. 4. 4. QUONIAM IN MALEVOLAM ANIMAM NON INTROIBIT SAPIENTIA, NEC HABITABIT IN CORPORE SUBDITO PECCATIS. — Pro *malevolam* nervosius Complutenses et Pagninus legunt *malivolam* : græce enim est κακότεχνον, id est *mala fabricantem*, mala machinantem, dolos et fraudes versantem, maleficam, quæ res bonas et sinceras adulterat, vitiat et corrumpit; unde S. Hieronymus legit *malitiosam*; Syrus, *malis involutam*; Arabicus, *in malevolæ animæ artificium*, sive *machinationem nullo modo introibit sapientia*; S. Bernardus, *malignam*; Vatablus et Guarinus, *contradicentem vero et invidam*; Jansenius, *malitiosam et maleficam, quæque mala arte callida nectit*; Hugo, Lyranus et Dionysius, *complacentem sibi in malitia*; Clarius, *quæ omni studio et arte studet malo*, præsertim quæ justitiam per vim vel dolum violat, fraudibus alios circumvenit, per fas et nefas se suaque adauget, uti faciunt tyranni. Probat quod dixit vers. præced., perversas cogitationes separare a Deo, ex eo quod in malevolam animam non introibit sapientia, quæ individua est comes, imo sedes et thronus Dei; unde S. Hierosymus *in Isai.* cap. LXIII sic legit, aut potius paraphrastice explicat :

« Afflixerunt spiritum sancti ejus, quia Spiritus Sanctus recedit a corpore subdito peccatis, et in perversam animam non ingreditur sapientia : » sic sapientia non introiit in parricidalem animam Absalonis, ait S. Paulinus, epist. 4 *ad Severum*.

Sapientia fugit malevolum, quæ?

Quæres, quænam est hæc sapientia? *Primo*, Cyrillus Alexandrinus, lib. I *in Joan.* cap. IV : « Sapientiam hanc, quæ in malevolam animam non ingreditur, esse ait cognitionem mysteriorum, et malignam animam esse cujusvis hæretici, hypocritæ, infidelis, etiam ad perspicua nictantis. » sic et Chrysostomus tom. II, in id *Matth.* cap. VIII, vers. 9 : *nam et ego homo sum sub potestate constitutus*, agens contra hæreticos : « Vide, inquit; quomodo homo gentilis, rusticus et miles veritatis mysteria agnovit, videlicet supremæ potentiæ Christi; et homines christiani denegant veritatem, qui Scripturas portant in ore, non quia obscura sunt aut profunda mysteria veritatis, nam omnes ea cognoscunt; sed quia perversa sunt corda eorum, et ubi non quiescit Spiritus veritatis, veritas fugit ab eis; scriptum est enim, *Sapient.* I, 4 : *In malevolam animam non introibit sapientia* : » sic et S. Basilius, *epist.* 141, S. Hieronymus *in Jerem.* VIII, et Anastasius Nicenus in *Quæst. S. Script.* Quæst. XVIII. *Secundo* et genuine, per *sapientiam* accipe non speculativam, sed practicam, quæ non aliud est quam prudentia, virtus, probitas, Dei timor et cultus, ut dixi initio : hæc enim non intrat in malevolam animam, cum tamen subinde intret sapientia speculativa; unde S. Augustinus in *Retract.* lib. I, cap. IV, retractat id quod in *Soliloquiis* dixerat : « Deus, qui nisi mundos verum scire noluisti. » Hinc ex diametro sibi adversantur, sapientia et voluptas, puta gula et libido; unde Plato, lib. XII *De Legibus* : *Venus*, inquit, dicitur quasi οὐαὶ et νοῦς, *q. d. Væ menti*, aut *ve*, id est *sine mente* : sic *vesanus* dicitur *sine*, sive *carens sanitate; vecors sine*, sive *carens corde*, puta excors; et Cicero, teste Plutarcho in ejus *Vita*, negabat se posse philosophari, et simul uxori vacare.

Anagogice sapientia dulcedo contemplationis.

Anagogice per *sapientiam* accipe dulcedinem divinæ contemplationis, hanc enim non degustant animæ malevolæ, sed bonæ et puræ : ita S. Bernardus in *Scala claustr.*, et alii. Quocirca S. Gregorius Nyssenus, tract. *De Forma perfecti christiani*, hanc formam in eo sitam esse docet : « Si quis, inquit, vere sit templum Dei, nullumque malitiæ simulacrum contineat, is a Mediatore admittetur, cum purus sit, et ad puritatem ipsam suscipiendam idoneus : *neque enim in malevolam animam*, ut scriptum est, *introibit sapientia.* » Idem, *De Virgin.* cap. XV : « Animus, inquit, qui Deo vivit, non ullis rebus se oblectaverit, quæ sibi ex errore quodam non veram honesti speciem præbent : sin ex aliqua affectione vitii maculam cordi contraxerit, specialis ipse matrimonii jura rescidit, atque ut in divinis litteris scriptum exstat, *Sapient.* I, 4 : *In malevolam animam non introibit sapientia.* » Quocirca Guaricus abbas, qui floruit anno Domini 1170, serm. 4 *De Adventu* : « Qui igitur, inquit, viam Domini parare festinas, primo omnium bona sit voluntas; *quoniam in malevolam animam non introibit sapientia*, » *Sapient.* I, 4.

Peccatum sapientiæ contrarium.

NEC HABITABIT IN CORPORE SUBDITO PECCATIS. — Græce, καταχρέῳ ἁμαρτίας, id est *peccato obnoxio*, oppignorato, ac velut ære peccati obærato et obstricto, atque, ut Syrus vertit, *reo et condemnato*. Est metaphora a debitore ære alieno oppresso : « qui » enim « facit peccatum, servus est peccati, » inquit Christus, *Joan.* VIII, 34, ac proinde diabolo, quia auctor est peccati, obligatus et obstrictus; unde Apostolus, *Rom.* VII, 14, ait se venumdatum sub peccato. Per *corpus* synecdochice hominem accipe, corpus enim est peccati æque ac supplicii, puta tam culpæ quam pœnæ officina. Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. XIX, num. 4, exemplum dat Salomonem : spiritus enim sapientiæ recessit a Salomonis anima, et corpore voluptatibus inquinato, et libidinibus subdito; unde S. Augustinus, lib. XVII *De Civit.* VIII : « Rex ille, inquit, aliquando sapiens sapientiam, quam amore spirituali adeptus fuit, amore carnali amisit : » hi enim duo amores sunt contrarii, et antagonistæ, ut unus alium expellat. Sic et a Davide, ait S. Basilius *in Psalm.* XXXVII, idem spiritus recessit, cum is animam et corpus polluit adulterio et homicidio; unde pœnitens orat, *Psalm.* L, 13 : « Et spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me : » libido enim et zelus obcæcant mentem milleque errorum tenebras menti offundit, quas dissipat sapientia, id est pœnitentia, castitas, sanctitas. Noster a Castro per *peccatum* accipit peccatum diffidentiæ, qua quis diffidit Deo, et callide tentat Dei potentiam et providentiam; alii accipiunt peccata injustitiæ, tyrannidis, rapinæ, fraudum, etc. Plane et plene accipias quælibet peccata mortalia, hæc enim omnia et singula fugant sapientiam, id est Dei gratiam et charitatem; unde S. Thomas, II II, *Quæst.* XLV, art. 4, ex hoc loco docet sapientiam practicam, quæ est donum Spiritus Sancti, præsupponere charitatem, ideoque non posse consistere cum peccato mortali.

Præclare S. Augustinus, lib. *De Agone christiano*, cap. XIII : « Errat, inquit, quisquis putat veritatem se posse cognoscere, cum adhuc nequiter vivat : nequitia est autem mundum istum diligere, et ea, quæ nascuntur et transeunt, pro magno habere, et ea concupiscere, et pro his laborare ut acquirantur, et lætari cum abundaverint, et timere ne pereant, contristari cum pereunt : talis vita non potest puram illam et sinceram et incommutabilem videre veritatem, et inhærere illi, et in æternum non moveri. » Denique S. Thomas, III part. *Quæst.* XXVII, art. 4, ex hoc loco probat, in B. Virgine nullum fuisse pec-

B. Virgo omnis peccati expers.

catum actuale, ne veniale quidem, quia in ejus utero Sapientia Dei corporaliter habitavit; idem dicas de peccato originali : qui enim aliquando huic subjacuit, necesse est ut aliquando peccet, saltem venialiter; unde, qui ab omni veniali per totam vitam immunis est, immunis est quòque ab originali. Hanc regulam tradit S. Augustinus, lib. V *Contra Julianum*, cap. IX. Idem, libro *De Natura et gratia*, cap. XXXVI, ait : « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, volo habere quæstionem; unde enim scimus, quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum; » pro *unde* nonnulli legunt *inde*. Porro ex eo quod ait : « Spiritus Sanctus, etc., non habitabit in corpore subdito peccatis, » a contrario collige : ergo habitabit in anima et corpore subdito charitati et virtutibus; hoc est enim palatium, imo thronus et templum Spiritus Sancti.

Vers. 5.

5. SPIRITUS ENIM SANCTUS DISCIPLINÆ EFFUGIET FICTUM, ET AUFERET SE A COGITATIONIBUS, QUÆ SUNT SINE INTELLECTU, ET CORRIPIETUR A SUPERVENIENTE INIQUITATE. — Syrus, *Spiritus enim Sanctus et correptio fugit a fraude* (Arabicus, *a dolo*), *et elongatur* (Arabicus, *avolat*) *a cogitationibus eorum, qui sine scientia intelligentiæ sunt*. Græca habent, *sanctus enim spiritus disciplinæ effugiet dolum*, sive fictionem. Ubi *primo*, *sanctus spiritus disciplinæ* potest accipi ipsa sancta disciplina, quam vers. præced. vocavit *sapientiam* : hæc enim est spiritus, id est spiritualis dos et qualitas, ut probet id quod dixit, sapientiam non intrare in malevolam animam, ex eo quod sapientia sit *spiritus disciplinæ*, id est aspiret menti disciplinam, id est vitiorum castigationem, morumque compositionem et candorem, qui contrarius est dolo, fictioni et malitiæ. *Secundo*, *sanctus spiritus* potest accipi ipse Deus Pater, Filius et Spiritus Sanctus : Deus enim per essentiam est spiritus, isque sanctus; unde seraphini singulis personis acclamant, *Isai.* VI, 3 : « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth; » probat ergo sapientiam non introire in malevolam animam, ex eo quod Deus, a quo manat omnis sapientia, cum sit spiritus sanctissimus et purissimus, fugiat omnem dolum, fictionem et malitiam. *Tertio*, per *spiritus sanctus* accipi potest tertia persona SS. Trinitatis, puta Spiritus Sanctus : huic enim appropriatur disciplina, id est morum reformatio, puritas, sanctitas, qui proinde fugit, imo fugat omnem impuritatem, hypocrisin et malignitatem : ita S. Hieronymus, lib. VII *in Isai.*, cap. LXIII et Idacius *Contra Varimadum*, Hugo, Lyranus, Glossa, et alii.

Spiritus Sanctus fugit fictum, quis?

DISCIPLINÆ. — Osorius refert τὸ *disciplinæ* ad τὸ *fictum*, *q. d.* Spiritus Sanctus enim fugit hæreticos et hypocritas, qui simulant et fingunt se studere disciplinæ, cum sint indisciplinati, vacentque suis concupiscentiis; vere S. Augustinus in *Psalm.* XXXIX, initio : « Persecutio, inquit, sive a leone, sive a dracone nunquam cessat Ecclesiæ, et magis metuendus est cum fallit, quam cum sævit. » Melius alii τὸ *disciplinæ* referunt ad τὸ *Spiritus Sanctus*, hic enim est auctor, amator, tutor et doctor omnis disciplinæ, qua nostros mores ad omnem honestatem confirmat, uti dixi : ita Hugo, Jansenius et alii.

Τοῦ fictum variæ interpretationes.

FICTUM. — Græce δόλον (forte Noster legit δόλιον, id est *dolosum*, fraudulentum, fictum, versipellem masculine), id est *fictionem*, fraudem, dolum, item res fucatas et fictas (unde Vatablus vertit, *id quod fictum est*) omnesque fictos, hypocritas et dolosos, qui vel per fraudes aliena compilant, vel errores spargunt, vel quid aliud mali perpetrant : opponit fictionem hanc simplicitati cordis, qua quærendum esse Deum dixit vers. 1; unde S. Augustinus, serm. 11 *De Verbis Domini*, per *fictos* accipit hypocritas; idem, lib. I *De Baptismo contra Donat.* cap. XII, accipit eos, qui ficte accedunt ad baptismum, uti accessit Simon magus, *Actor.* VIII, 18, de quo hunc locum accipit Urbanus II, I Quæst. III, cap. *Salvator* : hi enim, si plane fingant se velle suscipere baptismum lucri causa, cum revera nolint fieri christiani, uti subinde eum suscipiunt Judæi, irritus is est et nullus; sin serio velint suscipere baptismum et christianismum, sed fingant se pœnitere de peccatis, quæ dimittere nolunt, recipiunt quidem sacramentum baptismi, sed non ejus vim et gratiam, nisi postquam per pœnitentiam sublata fuerit fictio, uti passim docent theologi.

S. Athanasius, serm. *De Passione et cruce*, per *fictos* accipit mendaces et perjuros; S. Bernardus, serm. 1 *in Cant.*, incontinentes; Hesychius, lib. II in cap. X *Levit.*, simulantes pœnitentiam. Rursum S. Augustinus, lib. II *Contra Parmen.* cap. X et XI, per *fictos* accipit hæreticos, a quibus collatum baptisma docet esse verum, et sanctificare baptizatos : « Spiritus quidem Sanctus, inquit, daturis fingentibus deerat justificandis; sed accepturis credentibus aderat abluendis, per ineffabilem efficaciam potentiæ suæ utrumque valens facere, illos fugere, istos fovere; illos culpare, istos mundare; » et mox : « Omnia sacramenta, cum obsint indigne tractantibus, prosunt tamen per eos digne sumentibus. »

Tandem *fictio* proprie significat dolum, versutiam, fraudem, quia homines, præsertim judices, vel rectores ob munera, vel respectus humanos justitiam pervertunt; potest tamen *fictio* accipi quævis iniquitas, ut sequitur : hæc enim simulat et fingit æquitatem et honestatem, verecundatur enim videri et vocari iniquitas et inhonestas.

Unde ad hanc gnomen alludens, imo eam paraphrastice explicans Tertullianus, lib. *De Orat.* cap. X, docens eam debere esse liberam ab omni animi perturbatione, ait : « Neque enim agnosci

poterit a Spiritu Sancto spiritus inquinatus, aut tristis a læto, aut impeditus a libero; nemo adversarium recipit, nemo nisi comparem suum admittit. »

Spiritus sanctus fugit fictionem et amat simplicitatem.

Porro, Spiritus Sanctus maxime fugit fictionem et fictos, qui virtutes nomine vitiorum, et vitia nomine virtutum palliant, itaque multos seducunt, dum virtutes in vitia, et vitia in virtutes transformant : nam ut vere ait Cassiodorus « Adulatio blanda omnibus applaudit, omnibus salve dicit : prodigos vocat liberales, avaros parcos et sapientes, lascivos curiales, garrulos affabiles; obstinatos constantes, pigros maturos et graves, hæc sagitta leviter volat, cito infigitur; » et Seneca, *epist.* 21 : « Per adulationem vitia nobis sub virtutum nomine obrepunt, temeritas sub titulo fortitudinis latet, moderatio vocatur ignavia, pro cauto timidus accipitur : in his certe magno periculo erramus. » Denique, sicut Spiritus fugit fictionem et dolum, sic amat et ambit simplicitatem, candorem et amorem. Audi S. Augustinum, lib. *De Moribus Ecclesiæ cathol.* cap. XVI : « Dicit Paulus, *Rom.* V. 5 : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* Dicit Propheta, *Sapient.* I, 4 : *Sanctus enim spiritus disciplinæ effugiet dolum;* ubi enim dolus, charitas nulla est. »

Fictio dedecet principes, et sacerdotes.

Jam vero dolus, fictio et mendacium omnes dedecet, sed maxime principes et rectores : hi enim fingendo et fallendo perdunt omnem fidem et auctoritatem apud subditos, vicinos et exteros; unde Leo imperator, *Exhort. ad filium,* cap. XXIX : « Maximi, inquit, pendito veracem te esse, et veraces homines in familiaritatem tuam admittere : ita enim firmus et constans in omnibus dictis et factis existimaberis, ac veram et non suspectam tuorum erga te benevolentiam obtinebis; si autem in vanitatis et mendacii suspicionem veneris, indigna agere imperatoria majestate, qua auctus es, convinceris, efficiesque ut subditi semper formidolosi, rerumque omnium incerti et titubantes vacillent. » Et cap. XXXVI : « Dicere autem oportebit ea quæ plane scies, aut ea quæ temporis ratio postulabit; de cæteris omnibus silere satius erit, quam loqui : nam principem non nisi vera, opportuna, et magni momenti verba proloqui decet. » Rursum, fictio plane indigna est in sacerdote, rebus sacris et sacramentis; estque peccatum sacrilegii; unde Hesychius in cap. X *Levit.*, et habetur *de Pœnitent.* dist. 3, cap. LIII : « Inter hæc sicut vera pœnitentia, inquit, Deum promeretur, ita simulata Deum irritat : *quia Spiritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum.* Hoc autem SS. Patres irremissibile peccatum et blasphemiam in Spiritum Sanctum dixerunt : » nam, ut ait Clemens Alexandrinus, lib. III *Strom.* : « Hypocrisis est instar nivis, et hypocrita est quasi sterquilinium nive contectum, utpote qui vitia omnia candore simulata virtutis, velut nive obtegit. » Talis hypocrita fuit Julianus Apostata, quem proinde S. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 3 contra eumdem, recte comparat chamæleonti : « Sicut, inquit, chamæleontem aiunt, in quemvis facile mutari, atque omnes colores, candore uno excepto, suscipere (fabulosum enim Proteum sophistam prætereo), sic etiam ille christianis, præter clementiam, in quidvis se vertebat, et perquam crudelis erat ejus lenitas. »

ET AUFERET SE A COGITATIONIBUS, QUÆ SUNT SINE INTELLECTU. — Græce, ἐπαναστήσεται ἀπὸ λογισμῶν ἀσυνέτων, id est *exsurget, excitabit, eriget se, ut ascendat et avolet a cogitationibus intelligentiæ expertibus,* imperitis, imprudentibus, insipientibus, stultis, quales sunt tyrannorum, omniumque injustorum et impiorum; Nannius vertit, *resiliet;* alii, *commigrabit, amovebitur, procul absistet,* juxta illud, *Psalm.* LXIII, 8 : « Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus, » *q. d.* Homines versati alto, id est profundo, corde multas artes, fraudes, impiaque consilia excogitant, sed Deus alto hominum corde longe est altior et profundior; unde ejus technas detegit, dissipat, punit, vindicat : quocirca Aquila, Symmachus et Theodotion pro יָרֻם *iarum*, id est *exaltabitur*, aliis punctis legentes יָרֹם *iorem*, id est *sagittabit*, vertunt, *mentem et cor profundum hominis sagittabit et configet.* Ex adverso sapientia, ejusque auctor Spiritus Sanctus, ait *Prov.* VIII, 12 : « Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus : » vide ibi dicta. Quæ sint cogitationes sine intellectu, quæ cum intellectu, et quomodo utræque formentur et crescant, subtiliter explicat S. Bernardus, tract. *De Vita solitaria* ad Fratres de Monte Dei, longiuscule ante finem.

Sal symbolum sapientiæ.

Hinc sapientiæ symbolum est sal : nam, ut ait Plinius lib. XXXI, cap. IX : « Salis natura per se ignea, et inimica ignibus, fugiens eos, et omnia erodens : corpora vero astringens, siccans, alligans; defuncta autem et putrescentia ita vindicans, ut durent ita per sæcula. In medendo vero mordens, adurens, repugnans, extenuans, dissolvens. » Sapientia autem *ignea* est, a calore Spiritus Sancti generata, sed igni concupiscentiæ valde inimica, quæ in malevolam animam non introibit, disciplinæ fugit fictum, et aufert se a cogitationibus impudicis, quæ sunt sine intellectu : affectus humanos *erodit*, atque ab eis quidquid inordinatum est et effrænatum, detrahit; corda justorum *astringit*, ne in vitia labantur; *siccat*, ne humore pravi amoris tabescant; *alligat*, ne in peccata pereffluant : nam per sapientiam sancti sunt, quicumque Domino placuerunt; animas peccatis mortuas, et sibi ipsis præ humilitate et contemptu proprio putrescentes *conservat*, et vitam aliam supra captum humanum, et incorruptionis claritatem communicat.

ET CORRIPIETUR A SUPERVENIENTE INIQUITATE. — Græce, ἐλεγχθήσεται ἐπελθούσης ἀνομίας, id est *corripiet*, vel *corripietur superveniente peccato*, inquiunt nonnulli, adduntque ἐλένχεσθαι verbum esse me-

dium; unde tam active verti potest, *corripiet*, quam passive, *corripietur*. Active accipit Cantacuzenus, *q. d.* Spiritus Sanctus corripiet, arguet, convincet iniquitatem, quæ specie æquitatis simulata se velabat et occultabat, eamque deteget et damnabit, juxta illud Christi, *Joan.* XVI, 8 : « Et cum venerit ille (Spiritus Sanctus) arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio : » Spiritus Sanctus enim ostendit eos, qui fraudes et technas nectunt, tunc maxime desipere, cum sibi summe sapere videntur; unde Syrus vertit, *corripit omnem tyrannidem quæ evenit* : proprie enim in tyrannos et oppressores hæc dicuntur. Verum ἐλεγχήσεται, non est futurum verbi medii, sed passivi; passive ergo accipiunt Noster et cæteri, vertuntque *corripietur*, quod S. Augustinus, lib. *Contra Adimantum*, cap. VII, refert ad hominem fictum, *q. d.* Corripietur homo fictus, scilicet superveniente sibi iniquitate sua, cum ab eo abscesserit Spiritus Sanctus : hæc enim iniquitas ipsi ostendet, quod deviaverit ab æquitate, sapientia et virtute; unde conscientia eum remordebit, castigabit et puniet. Addit Lyranus : In peccata graviora sinetur labi, sic enim Deus solet priora peccata castigare per sequentia majora et turpiora; denique *fictus*, ait Hugo, cum retributionis dies venerit, pro iniquitate corripietur, id est punietur.

Peccati malitia.

Melius alii attribuunt Spiritui Sancto, idque liquet ex textu Græco, *q. d.* Spiritus Sanctus ab iniquitate corripitur, id est confutatur, ait Jansenius, ac velut vituperatur et dehonestatur, ait Vatablus, indigne tractatur, ait Nannius (hæc enim omnia significat, ἐλέγχεσθαι), ac proinde velut confusus ac probro affectus fugit et discedit. Hinc Arabicus vertit, *reprehenditur cum præsens fuerit iniquitas*. Unde nota tantam esse antipathiam inter iniquitatem (græce, ἀνομίαν, id est *peccatum*, scelus, legis transgressionem) et Spiritum Sanctum, ut iniquitas abigat Spiritum Sanctum, sicut tyrannus abigit verum regem : infinitum est enim dissidium et odium inter Spiritum Sanctum et peccatum : ita enim odit ipse peccatum, itaque ipsi exosum est, et quasi noxium omne scelus, ut, si ipse posset per impossibile gladio aliquo jugulari, vel veneno aliquo perimi, non alio jugularetur, vel perimeretur, quam peccato : peccatum enim directe violat sanctitatem Spiritus Sancti, ejusque angelorum; unde S. Basilius in *Psalm.* XXXIII, ad illa : *Immittet* (se, hoc est inseret) *angelus Domini in circuitu timentium eum* : « Velut fumus, inquit, fugat apes, et fœdus odor columbas expellit, sic angelum vitæ nostræ custodem abigit multa lacrymarum aspergine dignum, et graveolens peccatum. »

Noster Pineda *in Job* cap. XXXV, 6 et 7, τὸ *corripitur* exponit *contristatur*, *q. d.* Contristatur Spiritus Sanctus, dum videt animam iniquitatem committere, ideoque quasi mœstus ab ea fugit et discedit, juxta illud, *Ephes.* IV, 30 : « Nolite contristare Spiritum Sanctum; » peccator ergo dum peccat, quantum in se est, corripit, confutat, conspurcat, contristat, expellit Spiritum Sanctum. Hæc omnia anthropopathōs dicuntur de Spiritu Sancto : ipse enim proprie corripi, probro affici et contristari nequit, cum sit spiritus sublimissimus, perfectissimus, beatissimus et inviolabilis. Dicitur tamen corripi, vituperari, contristari, tum quia peccata causam ipsi dant doloris, probri et tristitiæ, ita ut, si in eum cadere posset dolor, probrum aut tristitia, utique peccatum ipsum dolore, probro et tristitia afficeret : tum quia ipse peccatum odit, et a peccatore abit et discedit, perinde ac si probro et tristitia affectus fuisset. Est catachresis et metonymia, ponitur enim effectus pro causa, scilicet correptio et tristitia pro odio, quod in hominibus ex tristitia consequitur. Minus recte aliqui sic exponunt, *q. d.* Corripietur, id est convincetur Sanctus Spiritus, ex iniquitate hominis, quod in eo convertendo et sanctificando frustra laboraverit. Et alii, qui sic transferunt : Spiritus Sanctus investigabitur, deprehendetur et agnoscetur in iniquitate hominis, sicut lux in tenebris magis agnoscitur, et resplendet. Et noster a Castro : Corripere, inquit, est *celeriter rapere*, juxta illud Virgilii :

Corripitur Spiritus Sanctus, quomodo?

> Arcumque manu, celeresque sagittas
> Corripit.

Sensus ergo est, *q. d.* « Spiritus Sanctus disciplinæ institutor fugit, quod videt fictum in discipulo, et abscedit a cogitationibus ejusmodi dolosis, et celeriter corripit sese ab animo ejus, mox ut advertit similem iniquitatem sese in illum insinuare : » hæc a Castro. Verum græcum ἐλέγχεσθαι non significat *celeriter rapere*, sed *corripere*, id est redarguere, increpare, convincere.

6. BENIGNUS EST ENIM SPIRITUS SAPIENTIÆ (Græca habent, σοφία, id est *sapientia*; sed eodem redit sensus : spiritus enim sapientiæ est ipsa sapientia spiritualis, sive creata, sive increata, quæ est ipse Deus et Spiritus Sanctus, uti dixi vers. præced. : quare idem est dicere : *Sapientia est spiritus benignus*, cum eo, quod dicit Noster : « Benignus est spiritus sapientiæ »), ET NON LIBERABIT MALEDICUM (ita Romana; minus recte Glossa, Lyranus, Dionysius et alii legunt, *maledictum*) A LABIIS SUIS. — Quoad nexum hujus sententiæ cum præcedenti, nota τὸ *enim* dupliciter accipi posse, *primo*, pro *enim vero*, *quidem*, *quamvis enim* : respondet enim hebræo כִּי *ki*, id est *quia*, *quoniam*, quod non semper causam reddit, sed subinde sermonem tantum continuat, imo subinde oritur, estque particula expletiva, quæ ornatus duntaxat causa additur. Sic sensus nexusque erit, *q. d.* Enimvero benignus est spiritus sapientiæ; vel : Quamvis enim benignus sit spiritus sapientiæ, tamen non liberabit maledicum a labiis suis, id est a culpa et pœna suæ maledicentiæ debita; sed eum acriter puniet : ita Nazianzenus, *orat.* 44,

Vers. 6.

quæ est *in Pentecosten* : « Hic (Spiritus Sanctus), inquit, et lenitatis spiritus est, et tamen in eos qui peccant incitatur : proinde si eum lenem et clementem, et non iracundum experiri volumus, dignitatem ipsius confiteamur, caveamusque, ne quid in illum convicii blasphemiæque dicamus, neque velimus eum implacabiliter irascentem videre. »

Secundo, τὸ *enim* magis proprie et nervose accipi potest ut nota causalis : dat enim causam, cur sapientia, id est Deus et Spiritus Sanctus, fugiat fictos, ac puniat blasphemos et maledicos, qui Deo, vel hominibus contumeliosi et injurii sunt, *q. d.* Ideo eos punit, quia benignus et φιλάνθρωπος, id est *amator hominum* est : ut enim eos a petulantia, maledicentia et injuria tueatur et vindicet, maledicos severe castigat : vera enim benignitas et clementia est, si ad tutelam piorum castigentur impii in pios contumeliosi et injurii : nam, ut ait S. Gregorius *in* I *Reg.* cap. ult., disciplina et misericordia multum destituitur, si una sine alia teneatur : non enim solum piis, sed et impiis bene fit, si per pœnas a malo coerceantur.

Spiritus Sanctus φιλάνθρωπος.

Pro *benignus* græce est φιλάνθρωπος, id est singularis *hominum amator*, qualis fuit Christus pro nobis in carnem et crucem descendens, de quo S. Paulus, *Tit.* III, 4 : « Apparuit, inquit, benignitas et humanitas (græce, φιλανρωπία, id est eximius ille *in homines amor*) Salvatoris nostri Dei. » S. Augustinus, lib. *De Mendacio*, cap. XVI, legit, *humanus est spiritus sapientiæ;* Syrus, *amans est enim filios hominum*, qui scilicet se, suam sapientiam et gratiam hominibus communicare impense cupit et optat. « Φιλάνθρωπος, ait Elias Cretensis in orat. 4 Nazianzeni, ille est, qui inimicis etiam blandum ac liberalem se præbet, ac quantum potest Deum imitatur, qui justos et injustos beneficiis afficit; » audi Nazianzenum, orat. 44 *in S. Pentecost.* : « Hic Spiritus, inquit, utpote sapientissimus atque hominum amantissimus, si pastorem nactus fuerit, psaltem efficit pravos spiritus incantantem, atque Israelis regem designat. Si caprarium moros vellicantem, Prophetam reddit : Davidem et Amos cogita. Si adolescentem pulchræ indolis acceperit, presbyterorum judicem constituit, idque supra quam ætatis ratio ferre videtur : testis est Daniel, qui leones in lacu superavit. Si piscatores invenerit, Christo irretit, orbem universum sermonis retibus complectentes : Petrummihi atque Andream accipe, tonitruique filios, qui spiritualia intonuerunt. Si publicanos, ad discipulatum elucratur, atque animarum negotiatores efficit : testis Matthæus heri publicanus, hodie evangelista. Si feroces persecutores, zelum commutat, ac Paulos pro Saulis facit, nec minus pios reddit, quam impios offenderat. »

ET NON LIBERABIT (græce, οὐκ ἀθωώσει, id est *non habebit innocentem*, id est non sinet impunitum, sed gravibus pœnis et suppliciis onerabit : est miosis) MALEDICUM, — græce βλάσφημον, id est *blasphemum* et *contumeliosum*, sive in homines sive in Deum, qui scilicet non sentit de Deo in bonitate, nec in simplicitate, sed in dolo quærit eum, ut dixit vers. 1 : Deus enim discipulos et auditores sapientiæ suæ quærit simpliciter sibi credentes, fidentes et obedientes, qui de ipso dicant : Αὐτὸς ἔφα, id est *ipse dixit*; uti dicebant discipuli Pythagoræ. Unde Syrus, *non justificat populum blasphemantem*; Arabicus, *insultantem*.

A LABIIS SUIS, — id est a culpa, petulantia et maledicentia labiorum suorum. Triplex est malitia opposita bonitati et simplicitati Dei, de qua dixit vers. 2 : « Sentite de Domino in bonitate, » etc., quæ proinde nos separat a Deo, ideoque summe detestanda et cavenda, scilicet malitia cordis, oris et operis, puta perversæ cogitationes, sermones et actiones; de *cogitationibus* egit vers. 3 hucusque; hic agit de *sermonibus*, puta murmurationibus, detractionibus, mendaciis usque ad vers. 12, ubi aget de *operibus*, sicque omne genus malitiæ culpat et resecat.

Dei omniscientia et etimon.

QUONIAM RENUM ILLIUS TESTIS (græce μάρτυρ, id est *martyr*, puta *testis*) EST DEUS, ET CORDIS ILLIUS SCRUTATOR EST VERUS (Syrus, *operator veritatis*), ET LINGUÆ EJUS AUDITOR. — *Renes* notant intimas cogitationes et appetitiones (concupiscentiæ enim, libidinis et seminis origo est in renibus) secretas et occultas; unde sensus est, *q. d.* Ne putes secreta tua peccata et maledicta esse occulta : Deus enim intuetur secretissima quæque non solum locorum, sed et mentium : unde vocatur θεός, id est *Deus*, ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, id est *ab intuendo* et contemplando; hinc explicans subdit : « Et cordis illius scrutator (græce ἐπίσκοπος, id est *speculator*, *inspector*) est verus, » puta Deus, qui est ipsa veritas, ac proinde nec falli ulla in re, nec fallere potest (unde Arabicus vertit, *explorator*, *scrutator cordis illius*). « Et linguæ ejus (etiam submisse intra labia mussitantis, murmurantis et maledicentis) est auditor. » Tria enim sunt, inquit Holcot, quæ vellet peccator maxime latere, videlicet delectationem suæ voluptatis, cogitationem conceptæ vanitatis, locutionem communicatæ perversitatis : et tamen omnia ista Deus nude videt; ista autem tria tangit Sapiens per tria corporis organa, videlicet renes, cor et linguam. In renibus viget voluptas, in corde vanitas et in lingua perversitas; et respectu istorum trium tres actus Deo attribuit : nam respectu voluptatis, ipse est testis; respectu vanitatis, ipse est scrutator : scrutari enim est ad interiora et latentia penetrare, juxta illud, *Psalm.* VII, 10 : « Scrutans corda et renes Deus; » sed respectu perversitatis, falsitatis ipse est auditor. Et inferius : Notandum, inquit, quod hic tangit Sapiens tria corporis organa, quæ difficillimum est regere ratione, renes, cor et linguam : nam in renibus voluptas, in corde vanitas, in lingua falsitas dominatur; et ideo difficillimum etiam sanctis, quod se regant per-

fecte in delectationibus, quæ per *renes* significantur; in cogitationibus, quæ per *cor*; in locutionibus, quæ per *linguam* notantur. Dicit Aristoteles, lib. XIII *De Animal.*: Infirmitas renum in hominem est difficilis curationis. Moraliter, quia in renibus dominatur voluptas, ideo infirmitas renum carnalem denotat concupiscentiam, quæ vocatur languor naturæ; hinc renum morbus igne aduri solet, unde illud *Psal.* XXV, 2 : « Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos et cor meum, » id est, ait Glossa, adhibe medicinalem purgationem tribulationis delectationibus meis, ne quid mali delectet me; et cogitationibus, ne quid mali cogitem : quocirca sapienter David moriturus hoc monitum dat Salomoni filio sibi in regnum successuro, I *Paral.* XXVIII, 9 : « Tu autem, Salomon fili mi, scito Deum patris tui, et servito ei corde perfecto, et animo voluntario : omnia enim corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit. » Hoc ergo age, hoc cogita, hoc elige, quod cupis patere et placere oculis Dei; hoc cogitare, hoc eligere noli, quod scis patere et displicere Deo.

Cogitationi cura adhibenda.

Hinc S. Bernardus, lib. *De Interiori domo*, cap. XXXIX, docet summa cura advigilandum ad cogitationes nostras : « Ibi namque, inquit, est cogitatio tua, ubi est affectio tua; ibi cor tuum, ubi est desiderium tuum : quoniam illud sæpius in cogitatione volvimus, cujus amore plus affecti sumus. » Vis ergo nosse quid ames, adverte quid sæpe cogites. Subdit S. Bernardus : « Si mala cogitas, Spiritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus sine intellectu, eritque templum Dei spelunca diaboli, quoniam quem Deus deserit diabolus arripit. Et ideo, quacumque hora mala cogitatio cor tuum tangit, non consentias illi, nec sinas eam in corde tuo manere, sed illico repelle. In initio cogitationis iniquæ resiste, et fugiet a te. Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem. Sicut vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur : ita nos cogitationes nostræ intra nos nutritæ occidunt. » Audi S. Augustinum, *Præfat. in Psalm.* CXLVIII : « Non potest fieri ut habeat malefacta, qui habet bonas cogitationes : facta enim de cogitatione procedunt; nec quisquam potest facere aliquid, aut ad aliquid agendum membra movere, nisi primo præcesserit jussio cogitationis. Quomodo de interiori palatio quidquid jusserit imperator, per imperium Romanorum emanat, quidquid videtis agi per provincias : quantus motus fit ad unam jussionem imperatoris intus sedentis? movet solum ille labia cum loquitur, et movetur omnis provincia, cum fit, quod loquitur. Sic et in unoquoque nostrum intus est imperator, intus in corde sedet. Si bonus bona jubet, bona fiunt, et si malus mala jubet, mala fiunt. Cum ibi sedet Christus, quid potest jubere, nisi bona? cum possidet diabolus, quid potest jubere, nisi mala? In tuo autem arbitrio Deus te esse voluit, cui pares locum; Deo an diabolo? cum paraveris, qui possidebit, ipse imperabit. »

Denique S. Gregorius Nazianzenus, orat. 34, quæ est 2 *De Theologia*, per *sanctum spiritum* accipiens Deum, ex eo probat Deum ita esse immensum, ut omnia circumscribat, et a nullo circumscribatur. Concinit ei Theophilus patriarcha Alexandriæ, patruus et antecessor magni Cyrilli, ac æmulus et judex S. Chrysostomi : sic enim ait Theophilus, epist. 1 *Paschali* : « Cur David canit, *Psalm.* CXXXVIII, 7 : *Quo ibo a spiritu tuo?* Quod dicens ostendit a Sancto Spiritu omnia contineri, et illius majestate circumdari : si omnia in omnibus, utique et irrationabilia et inanima. Et alibi legimus, *Sapient.* I, 7 : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum,* quod nunquam Scriptura memoraret, nisi irrationabilia quæque inanima illius numine complerentur. » Theophilum patruum sequens S. Cyrillus, tract. *Quod Spiritus Sanctus sit Deus*, ex hoc loco idipsum probat : tum quia replet omnia, ergo est immensus, ergo Deus; tum quia continet omnia sua vi et potestate; tum quia est super omnia : situs est ergo, inquit, super omnes creaturas, et naturam eorum quæ ab ipso implentur ac continentur, transilit : at Deus est id quod est super creaturam. »

Vers. 7.

7. QUONIAM SPIRITUS DOMINI REPLEVIT ORBEM TERRARUM : ET HOC, QUOD CONTINET OMNIA, SCIENTIAM HABET VOCIS. — Probat quod Deus intima et occultissima, tum cordium, tum sermonum, et præsertim occultas blasphemias in Deum, et maledicta in homines prolata, perspiciat, judicet et vindicet, ex eo quod ejus spiritus repleat totum orbem, ut ubique sit præsens, ac consequenter omnia cominus intueatur et videat, imo omnia manu sua contineat, ac proinde voces quaslibet et verba, etiam mentalia sciat et cognoscat : quia eum non impedit ulla loci distantia, nec vocis vel idiomatis ignorantia.

Spiritus Domini duplex essentialis.

« Spiritus Domini » accipi potest dupliciter, *primo*, cum S. Augustino, epist. 57 *ad Dardanum*, cap. V, B. Petro Damiani, lib. IV, *epist.* 6, et aliis, *essentialiter*, ut sit idem quod ipsa spiritualis Dei natura, vis, efficacia, scientia, providentia, operatio, conservatio : hæc enim ubique est per essentiam, præsentiam et potentiam; ac proinde omnia replet, omnia continet, conservat, vivificat : nam, ut ait Athenagoras, orat. *De Resurrectione* : « Nihil neque terrestrium, neque cœlestium rerum cura et providentia destitutum est; sed in omnia æque, tum quæ in aperto sunt, tum quæ latent, in magna item et parva penetrat Creatoris sollicitudo : » nam Deus, ut ait Philo, lib. II *Allegor. legis*, implet omnia, penetrat omnia, nihil omnino relinquens seipso vacuum; et quem locum occupabis, in quo non sit Deus? itaque nemo potest se ab eo abscondere. Huic similis est gnome *Psalm.* XCIII, 9 : « Qui plantavit aurem,

non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat? » ita S. Augustinus, *in Psalm.* LVII, qui ex hoc loco probat Deum esse ubique, juxta illud, *Psal.* CXXXVIII, 7 : « Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? » Porro Spiritus Domini sua subtilitate replet et continet omnia, sicut replet et continet aer, dum omnia subintrat et penetrat: sicut enim voces formantur in aere, et per eum vehuntur ad aures, sic nil potest quisquam loqui, quod non perveniat ad spiritum Domini, utpote in quo vivimus, movemur et sumus, *Actor.* XVII, 28. *Secundo*, Spiritus Domini accipi potest *notionaliter*, ut sit idem quod Spiritus Sanctus, tertia in S. Trinitate persona : hic enim est Spiritus Domini, quia productus per spirationem activam Patris et Filii, qui pariter replet orbem, et continet omnia; unde ex hoc loco Spiritus Sancti immensitatem, ac consequenter divinitatem probant S. Athanasius, epist. *ad Serapionem*, S. Basilius, hom. *De Spiritu Sancto*, et lib. V *Contra Eunomium*, cap. ult., S. Ambrosius, lib. I *De Spiritu Sancto*, cap. VIII, S. Augustinus, lib. III *Contra Maxim.* cap. XXI, Origenes, lib. VII, cap. IX epist. *ad Rom.*, Cyrillus Alexandrinus, lib. VIII *Contra Julianum*, et lib. VII *De Trinit.*, qui addit idem sensisse Platonem et platonicos, qui dixere Deum esse animam mundi, juxta illud Virgilii :

> Spiritus intus alit, totumque infusa per artus
> Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Porro Richardus de S. Victore, serm. *De Missione Spiritus Sancti*, censet per hoc indicari Trinitatem personarum, cum identitate essentiæ : nam Spiritus Domini est Spiritus distinctæ personæ; sed tamen est hoc, quod continet, id est illud ipsum, quod est ille, a quo sunt omnia : est illud per quem est, id est id, quod Pater et Filius est, a quibus procedit; verum hoc subtilius est quam solidius : prior sensus planior et germanior est.

Spiritus Dei omnia nosit.

ET HOC, QUOD CONTINET OMNIA, SCIENTIAM HABET VOCIS. — Græcizat interpres : quia enim πνεῦμα, id est *spiritus*, Græcis est generis neutri, hinc tribuitur ei pronomen demonstrativum pariter neutrum, puta τὸ συνέχον, id est *hoc continens omnia : hoc* ergo idem est, quod *hic* Spiritus, uti legit S. Augustinus in *Speculo*, cap. II, et in *Symbolo ad Cathechumenos*, cap. IV; unde et Syrus vertit, *ille qui tenet omnia in scientia, est ei vox ejus;* Arabicus, *qui ambit omnes creaturas, cognoscit loquelam.* Sensus ergo est, *q. d.* Et hic Spiritus Domini replens omnia, et continens omnia, id est manu suæ potentiæ omnia ambiens, concludens, conservans ne in suum nihil recidant, movens, agitans, *scientiam*, græce γνῶσιν, id est *cognitionem*, habet vocis, hoc est, cognoscit omnes voces, etiam occultissimas maledicorum, non tantum ore prolatas, sed et in corde conceptas : omnes enim hasce ipse in se continet, utpote qui omnia, ac consequenter ipsam animam et vitam cujusque in se continet; omnes ergo voces fiunt quasi in ipso Spiritu, id est in loco quem Spiritus Sanctus ambit et continet; hinc aiunt Patres omnia creata esse in Spiritu Sancto, sicut omnia dicuntur esse a Patre et per Filium : præpositio enim tribuitur Patri, quasi primo SS. Trinitatis principio; *per* vero Filio tanquam medio, item verbo et exemplari, per quod facta sunt omnia; *in* vero Spiritui Sancto. Sensus enim est, *q. d.* Voces et verba, tam mentis, quam linguæ, intra ambitum complexumque Spiritus Sancti fiunt, non extra sive foris : quare illum nihil latere potest, ne vel tenuissimum maledici murmur, sed omnium vocum et dictorum exactam habet scientiam et cognitionem.

Deus continet omnia ut fundus.

Nota, τὸ *omnia continet* solide et profunde explicat S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. X, dicens : « Omnipotens, vel potius omnitenens (hoc enim est παντοκράτωρ) dicitur, quod sit omnium sedes omnia continens et complectens, et cuncta stabiliens, fundans atque constringens, et universum in se insolubile præstans : et ex se veluti ex omnitenente radice cuncta producens, atque ad se, ut ad omnitenens fundum universa convertens et continens : ut omnium sedes omnicapax, omnia contenta una præcellenti connexione communiens, neque sinens ea sibi excidere, ne tanquam exactissimo domicilio mota dispereant. » Et Gregorius, lib. II *Moral.* cap. XII : « Cœlum, inquit, palmo metiens, et terram pugillo concludens ostenditur, quod ipse sit circumquaque rebus cunctis, quas creavit, exterior. Per *sedem* ergo cui præsidet, intelligitur esse interius supraque : per *pugillum*, quo continet, exterius subterque signatur. Quia enim ipse manet intra omnia, ipse extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia, et superior per potentiam, et inferior per sustentationem, exterior per magnitudinem, interior per subtilitatem; sursum regens, deorsum continens, extra circumdans, interius penetrans. Nec alia parte superior, alia inferior : aut alia parte exterior atque alia manet interior, sed unus idemque totus ubique præsidendo sustinens, sustinendo præsidens, circumdando penetrans, penetrando circumdans. » Denique Job, cap. XI, vers. 8, de Deo : « Excelsior cœlo est, inquit, et quid facies? profundior inferno, et unde cognosces? longior terra mensura ejus (hebraice, *statura ejus*), et latior mari; » hinc illud Virgilii, III *Eclog.*

> Jovis omnia plena.

Et Lucanus, lib. IX :

> Jupiter est quodcumque vides, quocumque moveris.

Porro, sicut spiritus, id est ventus favonius flans suo halitu aperit ver, terramque germinare facit, ac omnia fœcundat; imo, ut ait Plinius lib. XVI, cap. XXV, et lib. XVIII, cap. XXXIV : « Afflatu suo nutritium exercet : » sic pariter Spiritus Dei ita continet repletque omnia, ut ea gravidet, fœcun-

det, fœtuque impleat. Porro minus genuine aliqui, ut Martinus Cantapetrensis, lib. II *Hypotyp.* cap. II, col. 116, per *hoc quod continet omnia*, intelligunt mundum, *q. d.* Spiritus Domini replevit orbem sui cognitione : quia mundus, qui omnes rerum species in se continet, muta voce prædicat Dei creatoris magnificentiam; ejusque cognitionem omnibus ingerit, juxta illud, *Psalm.* XVIII, 1 : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiaat firmamentum. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. » « Mundus, ait Pomponius Mela, lib. I, cap. I, uno ambitu se cunctaque complectitur » unde « ejus circumplexu degunt omnia, » ait Plinius, lib. II, cap. I. Verum græce non est ὁ συνέχων masculine, ut referat κόσμον, id est *mundum*, sed τὸ συνέχον neutre, quod non nisi πνεῦμα, id est *spiritum* respicit : si tamen τὸ συνέχον accipias quasi substantive, posset notare *mundum*, idque huic loco satis apposite.

Spiritus Sanctus implet omnia.

Mystice, Ecclesia in *Officio Pentecostes*, hanc gnomen applicat missioni Spiritus Sancti : ipse enim in Pentecoste, descendens in apostolos, replevit eos omnibus virtutibus, donis et gratiis, tum gratum facientibus, tum gratis datis, deditque eis cognitionem omnium linguarum et vocum, ut per eam possent prædicare evangelium Christi omnibus et singulis gentibus, *Actor.* II, 4. Addit Richardus Victorinus, loco jam citato, Spiritum Sanctum omnium non tantum vocum, sed et rerum quæ vocibus significantur, scientiam apostolis indidisse. Præclare S. Basilius, hom. *De fide*, Spiritum Sanctum comparat soli totum orbem illustranti, fœcundanti, vivificanti : « Quemadmodum sol, inquit, corporibus lucens varie a quolibet sumitur, nec tamen propterea diminuitur, sic et Spiritus Sanctus omnibus quidem gratiam præbens, infractus remanet ac indivisus; omnes ad agnitionem Dei illuminat; prophetas inspirat, legislatores sapientes reddit, sacerdotes sacris instituit, regibus fortitudinem addit, perficit justos, ornat modestos, gratiam sanitatum operatur, mortuos vivificat, solvit compeditos, alienos in filios per regenerationem adoptat : si telonarium deprehendat credentem, evangelistam constituit; si piscatorem inveniat, theologum reddit; si persecutorem, pœnitentem, gentium apostolum, præconem fidei, vas electionis declarat. Per hunc etiam Spiritum debiles redduntur robusti, pauperes in divitias veniunt, idiotæ ingenio et eloquentia cæteris sapientibus sapientiores evadunt : » vide dicta *Actor.* II, 2, et *Genes.* I, 2, ad illa : « Spiritus Dei ferebatur super aquas. »

Homo continet omnia.

Hinc rursum S. Bonaventura, Hugo, Glossa et alii per *hoc quod continet omnia*, intelligunt hominem : homo enim in se continet omnes rerum gradus et species, habet enim esse cum lapidibus, vegetari cum plantis, sentire cum animalibus, intelligere cum angelis : homo enim afflatus Spiritu Sancto cognoscit quaslibet voces et linguas, uti patet in apostolis. Rursum Spiritus Sanctus in eo replet orbem terrarum, id est circuitum potentiarum animæ, intellectus enim ornatur scientia et prudentia, imaginatio circumspectione et requie, voluntas et appetitus virtute multiplici, corpus sanitate, pulchritudine et robore. Et sicut homo velut centrum circuli est, in quod omnes naturæ rerum, et omnes vires earum tanquam lineæ concurrunt, ita donis multiplicibus decoratur, quibus suo liberalissimo Creatori placita obsequia reddat, et non beneficiorum oblitus, sed memor et gratus exsistat. Tunc vero ex omnibus suis viribus Deum diligit, cum omnes creaturarum vires sibi concessas, et cuncta dona atque talenta, ex vero et puro Dei amore in ejus obsequium et famulatum impendit. Sic de S. Gertrude in ejus *Vita* legimus : « Ipsa non loquitur, sed Spiritus Sanctus in ea videtur loqui et operari; quare venienti cuipiam ad illam consilii vel opis petendæ causa, illico Spiritus Sanctus suggerit ei, quid consulere et respondere debeat. »

PROPTER HOC, QUI LOQUITUR INIQUA, NON (græce, οὐδεὶς, id est *nullus*, quantumvis astutus, parvus, potens vel excelsus sit) POTEST LATERE, NEC PRÆTERIET ILLUM (qui loquitur iniqua) CORRIPIENS JUDICIUM, — *q. d.* Spiritus Domini penetrat, imo implet omnia, totumque universum; hinc nulla iniqua locutio, vel actio, ubivis locorum fiat, eum latere potest, quin omnia perspiciat, ac suo tempore judicet, vindicet et puniat, uti dixi vers. præced. Syrus, *neque est qui loquatur oppressionem* (tyrannidem) *et abscondatur, neque fugit a judicio reprehensionis.* Vers. 8.

CORRIPIENS JUDICIUM. — Vocat *judicium*, quod Deus sæpe peragit in hoc mundo, quodque plane et universaliter peraget in fine mundi, quo omnes omnino homines, omniaque eorum dicta et facta, etiam occultissima, in lucem proferet, ac coram hominibus et angelis ea examinabit et dijudicabit, atque iniqua acriter corripiet, id est castigabit, tum verbis, tum suppliciis, præsertim condemnando ea eorumque auctores ad æterna gehennæ incendia, cum dicet, *Matth.* XXV, 41 : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. » Hinc Daniel, cap. VII, vers. 10, describens Dei judicium : « Fluvius igneus, inquit, rapidusque egrediebatur a facie ejus : » ignis enim notat judicium Dei esse purum, sincerum, clarum, penetrans, acre et efficax, quod impios ad ignem æternum damnabit : vide ibi dicta. *Judicium* tria significat, *primo*, actionem judiciariam injuriarum, quæ apud judicem agitur actore accusante, reo se defendente, testibus testimonium ferentibus; *secundo*, sententiam judicis, qua reum jam convictum damnat; *tertio*, pœnam et supplicium, ad quod eum judex condemnat : hæc tria enim significat græcum δίκη; unde Δίκη fingitur a poetis

esse dea judiciorum, inde dicta, quod lites et contentiones dirimat; hinc eam asserunt virginem, eo quod judicium debeat esse purum et intactum; unde Hesiodus in *Ergis*: Δίκη, inquit, a Διὸς, id est virgo justitia est a Jove prognata; et Aristoteles, vel quisquis est auctor lib. *De Mundo*: « Deus, ait, e vestigio comitem habet justitiæ præsidem, quam Δίκην nominant, divinæ legis vindicem, simul ut quidquam sanctionum ejus prætermissum est. »

Vers. 9. 9. IN (Syrus, *de*) COGITATIONIBUS ENIM IMPII INTERROGATIO ERIT : SERMONUM AUTEM ILLIUS AUDITIO AD DEUM VENIET, AD CORREPTIONEM INIQUITATUM ILLIUS. — Arabicus, *Dominus erit reprehensio impietatis ejus*: pro *cogitationibus*, græce est διαβουλίαις, id est *perplexis* et *improbis* impii *cogitationibus* : pro *interrogatio*, græce est ἐξέτασις, id est *inquisitio*, quæ a judice humano fieri solet interrogando, tum reum, tum testes; unde Noster hic et alibi apte vertit, *interrogatio*, id est quæstio, vel inquisitio judicialis. *Auditio* est fama, rumor, relatio, accusatio : inducit enim Deum ut judicem et vindicem iniquorum, non solum sermonum, sed et cogitationum, si scilicet cogitata sint volita, ac voluntati liberæ, vel expresse, vel tacite placeant, *q. d.* Deus utpote judex universi, in omnia omnium facta dictaque exacte inquirit, ut ea cognoscat, ac suo tempore judicet et præmiet, vel puniat; inquirit autem, non ut judex humanus, qui cum multa non viderit, imo nesciat, eadem ab aliis interrogando vestigat, sed ut oculus per se omnia videns, et auris omnia audiens, ut ait vers. seq., quare Dei interrogatio et inquisitio est ipsa facti visio, dictique auditio, quo fit ut falli nequeat; ideoque ipse simul testis est et judex : nam, ut ait Job respondens Domino, cap. XLII, vers. 2 : « Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio. » Sensus ergo est, *q. d.* Interrogat, id est intuetur et audit, ac intuendo et audiendo inquirit (atque inquirendo intuetur et audit) in omnes cogitationes hominum, multo magis in sermones, ut iniquos corripiat et castiget. Rursum proprie Deus in judicio interrogabit impium : Nonne murmurasti? nonne detraxisti? nonne iniqua dixisti? qua de causa, qua conscientia id fecisti?

Symbolice Symbolice, Auctor *Imperfecti* apud S. Chrysostomum, hom. 21 *in Matth.*, et Hugo : In hac vita Deus, inquiunt, in nobis posuit spiritum quemdam scientiæ boni et mali, ut quotiescumque mali quidpiam dicimus, agimus, aut volumus, ille in silentio id ipsum accuset. Spiritus hic est synderesis, sive conscientia ejusque remorsus, hæc enim dum peccamus, muta voce occlamat : Quare hoc nefas agis? cur Deum offendis? cur ejus iram et vindictam in caput tuum accersis? Hæc pariter nos accusabit in die judicii, juxta illud Apostoli, *Rom.* II, 15 : « Testimonium reddente illis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die, cum judicabit Deus occulta hominum, secundum evangelium meum, per Jesum Christum. »

Vers. 10. 10. QUONIAM AURIS ZELI AUDIT OMNIA, ET TUMULTUS MURMURATIONUM NON ABSCONDETUR. — Syrus, *auris invidi* : refert enim hæc et sequentia non ad Deum, sed ad suspicacem et invidum, qui omnia secreto auscultat curiose, ut audiat quid quisque de se dicat et murmuret; verum cæteri referunt ad Deum, de quo sermo præcessit; unde Arabicus vertit, *nemo*. Deus non habet corpus, nec membra, ac consequenter nec aures, nec oculos, etc., cum sit merus purusque spiritus; sed anthropopathōs ea dicitur habere, quia acie suæ mentis videt et audit omnia, perinde ac si oculos et aures haberet instar hominis : Dei ergo intellectus, sive mens et vis cognoscendi, vocatur *auris* et *oculus*, quia præstat illa Deo, quæ auris et oculus homini, adeoque eminenter continet aurem, oculum omnemque sensum, imaginationem, intellectum et cogitationem omnium angelorum et hominum. « Deus, ait Plinius, lib. II, cap. VII, totus est sensus, totus visus, totus auditus, totus animæ, totus animi, totus sui. » Vide S. Augustinum, tract. *De Essentia divinitatis*, t. IV. Sensus ergo est, *q. d.* Nihil potest latere Deum, quia ejus mens sciendi avidissima et penetrantissima, velut auris zelosa Dei zelantis, omnia audit; ac propterea nullum murmur, vel levissimum ab eo abscondi potest, quia auris Dei, qui tanta cura et sollicitudine zelatur veritatem et justitiam, æque ac hominum salutem, omnia observat et audit; ideoque indignatur auditis sceleratis impiorum sermonibus; singulaque studiose auscultat et ponderat, instar hominis suspiciosi, qui in angulis et tenebris auscultat quid de se dicatur. Dum ergo Deum auditis aut cogitatis, zelum ipsum putate : ipse enim est zelantissimus justitiæ, et acerrimus vindex omnium iniquitatum et tyrannidum. Unde Vatablus hunc versum et duos præcedentes ita convertit et connectit : « Etenim Spiritus Domini replet orbem, et continens universa notitiam vocis habet; quapropter injusta loquens nequaquam latuerit, nec præterierit eum castigans judicium : nam in consilia impii inquiretur, famaque sermonum ipsius ad Dominum perveniet, ad nefaria ejus facinora coarguenda, quoniam acris auris et indignabunda audit omnia, et rumor frementium minime clam fuerit. »

Mens Dei est auris zeli, cur? Quæres cur mens Dei vocetur *auris zeli?* Respondetur, *primo*, quia ipsa, utpote vivacissima, cupidissima est sciendi, cognoscendi et audiendi omnia : zelus enim notat aviditatem et cupiditatem, vehemensque et acre rei alicujus desiderium. *Secundo*, quia acerrima est et acutissima ad omnia penetrandum, intimeque cognoscendum, zelus enim acuit aciem mentis, attentionis et cognitionis, ideoque omnia pervadit et penetrat. Hinc Dei mens nihil per incuriam vel ignorantiam dissimulat, aut prætermittit; sed omnia

ad vivum resecat, permeat et penetrat. *Tertio*, quia zelotypa est, nec patitur rivalem; pro *zeli* enim græce est ζηλώσεως, id est *æmulationis, ardentis amoris, zelotypiæ* : quare, sicut maritus zelotypus curiose et secrete stans post fenestram vel parietem, omnia sponsæ suæ verba, gestus et nutus audit, considerat et ponderat, ne illa quem alium amet, aut de alio rivali suo cogitet, vel loquatur : sic Deus animæ a se creatæ, præsertim justæ et sanctæ, per gratiam sibi desponsatæ, studiose omnia cogitata, dicta et facta audit et considerat, ne illa dæmonem, carnem vel mundum sibi anteferat, quia solus ac totus ab ea amari cupit: quare non patitur æmulum, nec fert ut illa aliquod contra se suaque jussa murmur concipiat, aut sibi ingrata loquatur; sed si id faciat, graviter succenset, indignatur et ulciscitur : ita S. Augustinus, lib. *De Essentia divinitatis* : « *Zelare*, ait, dicitur Deus, cum creaturam suam, quam non vult perire, sæpe castigat, corripit atque flagellat, et flagellando ad se reducit. Vel certe *zelare* Deus dicitur, cum nullum peccatum impunitum vult relinquere : justus enim est, et ideo omnis injustitia exsecrabilis est illi, quam, ut dictum est, impunitam nullo modo relinquere patitur. » Dum ergo, o homo, o sacerdos, o religiose, quid mente concipis, lingua dicis, manu operaris, cogita *aurem zeli*, id est Deum zelantem, te audire et intueri magno affectu et ardore, ut nil nisi ipsi gratum placitumque concipias, dicas, facias. Id cogitabat sponsa, dicens *Cant.* II, 9 : « En ipse (sponsus) stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. » Huc facit gnome prisci rabbini in *Pirke avoth*, id est in *Apophth. Patrum Hebr.* cap. II : « Tria tibi servanda sunt, ut nunquam in peccatum labaris, *primo*, ut attendas oculum omnia videntem; *secundo*, ut aurem, cui nec ipsum tacet silentium, in omni loco reverearis; *tertio*, ut cogites omnia et singula opera tua in libro scientiæ illius esse exarata. »

Tropologice. Tropologice Dionysius Carthusianus : Deus, inquit, non tantum est zelotes, sed et ipse zelus in abstracto, ob fervidum et eximium zelum animarum, quo pollet, juxta illud, *Zachar.* VIII, 2 : « Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magna zelatus sum eam; » quare simili zelo erga illum ferri et fervere debemus, ut magno studio et sollicitudine illi per omnia placere satagamus, nec quid dicamus, vel agamus, quod zelotypos tantæ majestatis, sanctitatis et bonitatis oculos offendat; imo quidquid tale est non tantum in nobis, sed et in aliis quibuslibet, totis viribus amoliri, præsertim cum verba blasphema, maledica, spurca, etc., audimus, laboremus : ita faciebat Elias, Baal et baalitas persequens, imo occidens, III *Reg.* XIX, 10 : « Zelo zelatus sum, inquit, pro Domino Deo exercituum; » et David dicens, *Psalm.* CXVIII, 139 : « Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei; » et Mathathias, I *Machab.* II, 27 : « Omnis, inquit, qui zelum habet legis statuens testamentum, exeat post me, » ubi vide plura zeli exempla, quæ ipse suis filiis imitanda proponit, vers. 54 et seq.

ET TUMULTUS MURMURATIONUM NON ABSCONDETUR. — Pro *tumultus* græce est θρεῦς, id est *fremitus* et *strepitus tumultuarius*, qualis est grunnitus porcorum, a θροεῖν et θρεεῖσθαι, sive θορυβεῖσθαι, id est *turbare* et *turbari*, ac *tumultuari*; Arabicus, *et minæ non abscondentur ab eo*; S. Augustinus, lib. *De Mendacio*, cap. XVI, accipit *tumultum* internarum cogitationum, murmurantium contra Deum, vel proximum, hæ enim æque patent Deo, ac si in externum strepitum et tumultum erumperent; magis ad litteram alii *tumultum* proprie accipiunt pro voce et gestu tumultuante. Sensus ergo est, *q. d.* Tumultus murmurationum, etiam illarum quibus impii secreto inter se mussitant contra Deum, vel proximum, non latent Deum, sed ejus aures feriunt, et offendunt instar grunnituum porcorum : quare ab eo severe castigabuntur, uti Deus semper castigavit murmura Hebræorum in deserto, cum alia peccata dissimularet; et impunita in hac vita relinqueret, uti patet *Exod.* XVI, 2, et *Numer.* XI, 1 et seq., et cap. XII, vers. 8.

Vers. 11. 11. CUSTODITE ERGO VOS A MURMURATIONE : QUÆ NIHIL PRODEST, ET A DETRACTIONE PARCITE LINGUÆ, QUONIAM SERMO OBSCURUS IN VACUUM NON IBIT : OS AUTEM, QUOD MENTITUR, OCCIDIT ANIMAM. — Probat cavendum a murmuratione et detractione, tribus rationibus, *prima* est, quod illa nihil prosit, sitque ἀνωφελής, id est *inutilis*, ut habent Græca, imo vehementer obsit, graviaque damna accersat : est enim miosis : sic Job, cap. XV, vers. 16, et Salomon, *Proverb.* VI, 12, apostatam, qui nihil boni facit, sed plurimum mali, vocat *inutilem*; inutilis ergo, id est plane impius, noxius, scelestus, et ad omne opus bonum reprobus, ut ait Paulus, II *Timoth.* II, 21. *Secunda* est, quod sermo obscurus, id est obscure, latenter et secreto dictus, in vacuum non ibit, sed regeretur in os dicentis, illudque verberabit et feriet. *Tertia*, quod os maledicendo mentiens occidat animam. *Murmur* intellige, tum contra Deum Deique providentiam, v. g. eo quod immittat sterilitatem frugibus, vitibus, arboribus, aut pestem, vel bellum, similesve calamitates; tum contra proximum per detractionem, vel susurrationem, quæ clancularis susurris dissuit amicitiam inter amicos.

Tribus de causis cavenda detractio.

A DETRACTIONE. — Græce est, ἀπὸ καταλαλιᾶς, id est *a contralocutione*, qua contra aliquem secreto loqueris, eumque vel falso, vel injuste criminaris : hæc enim comes, imo filia est murmurationis, uti docet B. Antiochus *serm.* 29. Prudenter detractionem cavendam monet Sapiens, quia, ut ait S. Hieronymus, epist. 14 *ad Celantiam* : « Pauci admodum sunt, qui huic vitio renuntient; raroque invenies, qui ita vitam suam irreprehensibilem exhibere velint, ut non libenter reprehen-

dant alienam; tantaque hujus mali libido mentes hominum invasit, ut etiam qui procul ab aliis vitiis recesserunt, in istud tamen quasi in extremum diaboli laqueum incidant : » vide dicta *Jacob.* IV, 11 et seq. Syrus vertit, *a detractore,* vel *propter detractorem, parcite linguæ,* q. d. Nolite sermonem miscere cum detractore.

Parcere linguæ, Quid ?

PARCITE LINGUÆ. — Hebræum חמל *chamal,* id est *parcere*, significat etiam *misereri*, et commiseratione duci; unde aliqui vertunt, *miseratione tangimini linguæ,* ne eam temerari patiamini detractione, et obligari flammis suppliciorum, uti contigit diviti epuloni, *Luc.* XVI, 25, qui forte a vino temulentus, laxabat linguæ maledicæ frena in Lazarum et Deum; in utrumque dure, sed durius in seipsum desæviens, unde positus in gehenna, linguæ suæ ardenti petiit guttam aquæ, nec impetravit, quia Lazaro negavit micam panis, ait S. Augustinus. Hinc Lyranus, Hugo et Dionysius exponunt, *q. d.* Nolite hanc injuriam linguæ vestræ inferre, quæ illi tam noxia erit et damnosa : linguæ enim jus et officium est laudare Deum et proximum, quare ingens fit ei injuria, si quis ea abutatur ad vituperandum Deum, vel proximum. Accedit Bonaventura : Detractor, inquit, primo lædit seipsum, suamque linguam et animam. Verum græce est φείσασθε γλώσσης, id est *abstinete lingua,* ne scilicet per eam maledica loquamini : *parcite* ergo, id est cohibete et coercete prurientem linguam, ne garrulitate sua in murmura et maledicta erumpat; unde Guarinus vertit, *linguam ab obtrectatione continete;* alii ad verbum, *a contradictione abstinete* : sic Virgilius, I *Æneid.* : « Parce metu, Cytherea, » id est depone metum; et Seneca, *epist.* 115 : « Parcere gladio, » id est abstinere a cædibus; et Cicero, lib. II *ad Atticum* : « Dolori et iracundiæ parcere; » et Lucretius, lib. VI : « Lamentis parcere, » id est abstinere. Sic passim dicimus : Labori, impensæ, periculo, injuriis parcere, id est cohibere se a labore, impensa, periculo, injuriis.

Cavenda detractio.

QUONIAM SERMO OBSCURUS IN VACUUM NON IBIT. — Arabicus, *non justificabitur* : pro *obscurus,* græce est λαθραῖον, id est *occultus, latens, secretus,* qualis est clanculuria detractio et susurratio; unde Vatablus vertit, *sermo clandestinus non abibit impune;* Lyranus et Hugo vertunt, *sermo palliatus, dubius, æquivocus;* S. Bonaventura, *sophisticus et fallax, licet aureo veritatis colore coopertus;* non ergo redibit vacuus, sed plenus et onustus pœna et supplicio sibi congruente et debito.

Minus recte Osorius explicat, *q. d.* Sermo impurus, licet clanculum inter sodales pronuntiatus, non frustra effertur; sed animos audientium impuritate sua inficit et sauciat, purosque et castos facit impuros et incestos. Pro *sermo* græce est φθίγμα, quod inter alia significat *ingeniosam locutionem,* sententiosam et breve pronuntiatam, qualia sunt lepida, sed acuta et mordacia detrahentium dicteria et scommata, quæ pariter obscura sunt, id est tecta, amphibologica, dissimulanter et argute vitium ejus, cui detrahitur, significantia. Hinc Cicero, *Officior.* lib. III, virum obscurum vocat *astutum* et *fallacem,* cujus consilia obscura sunt et ignota.

Vis laudari? lauda alios.

Sapienter S. Ephrem, tractatu *De Timore Dei* : « Sicut, inquit, qui bonum aliquod sibi in thesaurum recondit, ita vir, qui celebrat ac laudat proximum in absentia sua. » Ita prorsus sese habet rei veritas per experientiam frequentem comprobata, sed multis obscura, imo paradoxa videtur, eo quod aliorum vituperia suas æstiment laudes, qua in re graviter falluntur. Vis ergo laudari? lauda alios, etiam absentes; imo adversantes, teque vituperantes : hoc enim te, ut magnanimum et magnificum, omnibus laudabilem et admirabilem efficit.

OS AUTEM, QUOD MENTITUR (Syrus, *os mendax*) OCCIDIT ANIMAM, — quod scilicet mentitur murmurando, detrahendo, maledicendo, uti paulo ante dixit; et hoc significat vox græca καταψευδόμενον, *q. d.* Os quod contra aliquem mentitur, puta vel contra Deum, blaspheme negando providentiam aliave ejus attributa, aut affirmando et attribuendo illi ignorantiam, incuriam, aliave vitia, aut errores et hæreses fingendo et docendo, uti faciunt hæretici; vel contra proximum, falsum crimen ei affingendo, vel verum nimis et mendaciter exaggerando : ita S. Augustinus, lib. *De Mendacio,* cap. XVI. Unde ex hoc loco non colligas omne mendacium esse peccatum mortale, sed tantum perniciosum, quod scilicet grave damnum vel perniciem famæ, bonis vel vitæ proximi infert; hoc ergo occidit animam dicentis æque ac audientis, præsertim ejus qui dicenti consentit, ejus criminationes cum voluptate audit. Hoc autem contra naturam est, scilicet ut os, per quod vitalem halitum attrahimus, lethale detractionis virus in animam transmittat, quod illam occidat; ergo mendacium officiosum, æque ac jocosum, tantum est peccatum veniale, ut communiter docent theologi. Quare quod nonnulli, ut S. Augustinus, lib. *De Mendacio,* cap. VI, ait : « Si quis ad te confugiat, qui mendacio tuo possit a morte liberari, tibi non est mentiendum, quia *os quod mentitur, occidit animam,* Sapient. I, 11; et cum mentiendo vita æterna amittatur, numquid pro cujusquam vita temporali mentiendum est? » Hoc, inquam, intellige de mendacio pernicioso, quo injuste vel fidei et Deo, vel proximo nocetur, v. g., si quis, ut alium a morte liberet, juret falsum, vel neget fidem, aut dicat eum negasse fidem coram tyranno, qui ob fidem eum ad necem persequitur : ita enim explicat se S. Augustinus, sub finem cap. XVI, dicens : « Sicut autem quæritur quo ore dixerit : *Os autem quod mentitur, occidit animam,* Sapient. I, 11 : ita quæri potest de quo mendacio : videtur enim de illo proprie dicere, quo cuidam detrahitur. Ait enim ibidem : *Abstinete ergo vos a murmuratione,*

Mendacium perniciosum peccatum mortale, jocosum veniale.

quæ nihil prodest, et a detractione linguæ parcite. Fit autem ista detractio per malevolentiam. » Et Chromatius *in S. Matth.* cap. v (exstat tom. VII *Biblioth. SS. Patrum*) : « Perjurium, inquit, et mendacium divini judicii pœna damnatur, dicente Scriptura, *Sapient.* I, 11 : *Os quod mentitur, occidit animam,* » quæ verba citantur in jure Canonico 22, *Quæst.* V, cap. *Juramentum.* Unde hac gnome refelluntur basilides et helseceitæ, docentes licere in persecutione fidem ore negare, dummodo eam in corde retineas. Vide Alphonsum a Castro, lib. X *Contra hæres.* de martyrio.

Mendacii malitia.

OCCIDIT ANIMAM. — Græce ἀναιρεῖ, id est *tollit, aufert* animam, hoc est animæ vitam, puta Dei gratiam et amicitiam : sicut enim vita corporis est anima, sic vita animæ est Deus, Deique gratia, ait S. Augustinus : quocirca conciliat ei mortem et interitum in gehenna. Nonnulli exponunt, *occidit animam*, id est sæpe aufert vitam corporalem cui illi detrahit : ita S. Athanasius, *Apolog. ad Constant. imperat.* ait arianos se persequentes et calumniantes, quantum in ipsis est, cædem facere, quoniam « os, quod mentitur, occidit animam : » ariani enim petebant vitam Athanasii. Huc accedit noster a Castro, qui sic exponit, *q. d.* Os mentiens in Deum, ejusque detrahens potentiæ, bonitati aut providentiæ, animam, id est vitam, tum præsentem, tum æternam, interimit : itaque non evadet pœnam, quantumvis occulte mentiatur; sed gravi scelere irretit animam ad interitum utriusque vitæ : blasphemus enim et maledicens Deo lege veteri jubebatur lapidari et occidi, *Levit.* XXIV, 14; et Deus ipse ærumnis ingentibus et calamitatibus eumdem affligebat. Minus apposite Arabicus vertit, *os, quod mentitur, trahit* vel *ducit animam, q. d.* Fabulones suis fabulis alliciunt ad se aures mentesque audientium.

Porro mendacium *materiale* est omnis error omneque falsum, quod profertur; *formale* et proprie est illud duntaxat, quod contra mentem mentisque conscientiam profertur, cum scilicet ore quis loquitur quod corde scit esse falsum; unde *mendacium* dicitur quasi *menda*, id est *error* vel *erratum mentis*, puta dictum contra mentem : hoc proprie est mentiri, prius vero est mendacium dicere, ait P. Nigidius apud Nonium : « Qui mentitur, inquit, ipse non falsus, alterum fallere conatur : qui mendacium dicit, ipse fallitur quantum in se est. Vir bonus præstare debet ut non mentiatur : prudens, ne mendacium dicat; alterum judicet in homine, alterum non. » Hinc S. Isidorus, lib. X *Origin.* litt. M : « Mendax, inquit, dicitur, quod *mentem* alterius *fallat.* » Hanc gnomen citans Clemens Romanus, *epistola* 1 : « Præcipiebat, inquit, S. Petrus os suum a multo et pravo colloquio custodire, et verba vana et mendacia non loqui; quia *os quod mentitur, occidit animam.* » Omnibus quidem cavendum est mendacium, sed præcipue prælatis et principibus, quos maxime hic compellat Sapiens, ut patet ex vers. 1; unde S. Thomas, opusc. *De principum eruditione,* multis probat principi amandam esse veritatem, abominandum vero mendacium : « Cavendum, inquit, est principi mendacium ut venenum. Caveant ergo principes sibi a corporali veneno, amplius vero cavendum est eis a veneno mendacii, quod adeo mortiferum est, ut adhuc in ore hominum exsistens occidat, secundum illud, *Sapient.* I, 11 : *Os quod mentitur, occidit animam.* Hoc venenum habuit in ore serpens, qui Evam matrem nostram decepit, imo hoc venenum occasio dicitur fuisse quod serpens venenum corporale habeat in ore. »

Mendacium est menda mentis.

Symbolice os conceptaculum mentis.

Symbolice Cæsarius Arelatensis, serm. 33 *De Energum.* : « *Os,* inquit, *quod mentitur, occidit animam,* quia in se admittit diabolum, qui animæ est interfector. » Rursum S. Augustinus, lib. *De Mendacio,* cap. XVI, per *os quod mentitur,* non accipit os corporis, sed os cordis, puta signaculum mentis : « Cum *os* dicit, inquit, conceptaculum ipsum cordis significat, ubi placet et decernitur quidquid etiam per vocem, cum verum loquimur, enuntiatur, ut corde mentiatur, cui placet mendacium. » Probat id ex simili phrasi *Psalm.* XIV, 3 : « Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua; » et *Matth.* XV, 19 : « De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ : hæc sunt, quæ coinquinant hominem. » Verum hic sensus symbolicus est, nam ad litteram os corporis hic intelligitur.

Vers. 12.

12. NOLITE ZELARE MORTEM IN ERRORE VITÆ VESTRÆ, NEQUE ACQUIRATIS (græce ἐπισπᾶσθε, id est *attrahatis*) PERDITIONEM IN OPERIBUS MANUUM VESTRARUM; — Syrus, *ne invideatis mortem in seductione habitationis vestræ, et ne attrahamini jactura* (perditione) *operationum manuum vestrarum.* Lyranus putat hoc dici contra eos qui censent animam esse mortalem, ideoque in rebus adversis ex desperatione sibi necem consciscunt; verum nulla eorum hic facta est mentio; spectat ergo hæc gnome ad id quod præcessit : « Os quod mentitur, occidit animam, » *q. d.* Cum mendacium omnisque iniquitas occidat animam, nolite hæc ipsa zelare et ambire, *in errore,* id est per errorem et insipientiam pravæ vitæ vestræ, suis concupiscentiis, invidiis et passionibus erranter et stulte indulgenti, ideoque a lege, virtute, Deo et salute aberranti. *Errorem* ergo *vitæ* vocat illum, quo quis, ut res, famam et opes vitæ suæ adaugeat, proximo detrahit, eumque calumniatur, ut ejus opes statumque invadat : error enim est, velle vitæ suæ commoda procurare per aliena damna; quia, ut hic ait Sapiens, per hoc non vitam, sed mortem sibi accersit.

Verbis suis addit *opera manuum,* quia ex maledictis venitur ad malefacta, et ex verbis prosilitur ad verbera acriora; nolite ergo *zelare,* id est vehementer appetere et studiose affectare, neque

accersere vobis perditionem per opera linguæ et manuum vestrarum. Τὸ *zelare* sumitur in actu exercito, non signato, nemo enim tam stolidus est, ut signate zelet mortem : nam, sicut ait Comicus : « Nolens beatus nemo est, nec miser volens, » miser autem est moriens : dicitur tamen eam zelare, qui zelat, id est avide ambit, calumnias, detractiones, cupiditates et scelera, quæ mortem animæ afferunt : sic gulosus et luxuriosus *zelando*, id est avide inhiando epulis, vinis et veneri, implicite ambit et zelat mortem præsentem et æternam, quia utramque epulæ, vina et veneres adducunt : sic de homine petulante, qui potentem, vèl principem conviciis et injuriis lacessit, vulgo dicimus : Hic homo sibi verbera quærit, suam necem ambit. Sic peccator zelando suas cupiditates zelat et ambit gehennam, juxta illud, *Psalm.* XLVIII, 5 : « Sicut oves in inferno positi sunt (Symmachus, *constituerunt seipsos*), mors depascet eos; » S. Augustinus, *pastor erit eis*. S. Hieronymus : « Merito, ait, pascuntur a morte, qui Christum noluerunt habere pastorem bonum. » Theodoretus : « Supplicia sibi asciverunt, et mortem magis voluerunt quam vitam. »

Impietas mortem ex inferno attrahit.

Τὸ *attrahatis* notat Deum elongasse a nobis mortem et perditionem, eamque quasi religasse in Orco et inferno, sed impios magna vi inde eam, solutis ejus vinculis, sibi attrahere, imo majori vi, quam sancti sibi e cœlo quasi attrahant felicitatem et gloriam cœlestem, quæ ingens est impiorum amentia, imo furor. Græcum ἐπισπάσθε verti potest, *sugatis et attrahatis lac, q. d.* Ne interitum velut lac sugatis, et attrahendo voluptatem maledicendi, vel inique agendi, absconsum in ea virus lethiferum peccati et mortis eliciatis : perinde ac insipientes infantes dulcedine lactis illecti, avide capessunt papillas matris clausis oculis, ore hiante, ut se alant et pascant, ac cum lacte sugunt, sibique attrahunt morbos et vitia matris. Ita Gonsalvus Cervantes, qui decem alias τοῦ ἐπισπάσθε significationes affert, et huic loco adaptat.

Vers. 13. 13. QUONIAM DEUS MORTEM NON FECIT, NEC LÆTATUR (Syrus, *nec vult*) IN PERDITIONE VIVORUM; — Arabicus, *neque percutit percussione vivos*, q. d. Ideo impii zelant et attrahunt sibi mortem, quia Deus eam primitus non fecit, sed potius vitam : quia creavit hominem ad vitam et immortalitatem; verum homo peccando, mortem sibi accersiit : per peccatum enim Deum Deique justitiam offendit, quæ proinde justum mortis supplicium homini peccanti inflixit : nam, ut ait Apostolus, *Rom.* V, 12 : « Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt. » Peccatum ergo a Deo quasi invito mortem extorsit : Deus enim sicut gaudet de hominum vita et felicitate, ita dolet de eorum morte et miseria; id significant ejus voces, *Isai.* I, 24 : « Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis : » *heu* enim est vox et nota dolentis et gementis; et cum immissurus orbi scelerato diluvium, « tactus dolore cordis intrinsecus : Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terræ, » *Genes.* VI, 6; et Christus videns Jerusalem, prævidensque ejus excidium, flevit super eam, *Luc.* XIX, 41. Quod ergo subinde Deus dicitur *gaudere de pœna impiorum*, intellige eum gaudere non de *malo pœnæ*, sed de *bono justitiæ* justæque vindictæ; unde ait ipse, *Ezech.* V, 13 : « Complebo furorem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis; et consolabor : » similia sunt, *Deuter.* XXVIII, 63; *Isai.* I, 24, et alibi. *Mortem* intellige, tum corporis, tum animæ, quæ duplex est : *prima*, qua anima moritur Deo per peccatum; *secunda*, qua semper morietur, id est pœnas mortis sustinebit, et tamen nunquam erit mortua in gehenna.

Deus mortem non fecit per se.

Deus ergo non fecit mortem per se, sed per accidens, non volens, sed nolens : fecit enim eam non ut creaturam, v. g. hominem et angelum, sed ut creaturæ recalcitrantis supplicium : nam, ut ait S. Fulgentius, lib. I *ad Monimum*, cap. XIX : « Illius rei Deus ultor est, cujus non est auctor; » igitur mortem non fecit : « Quia Deus corruptione carentem hominem creavit, et ad æternitatis suæ produxit imaginem, » ait S. Epiphanius, lib. II *Contra hæres.* cap. XIX; et cap. XXII : « Bona igitur mors, cum plagarum instar ad coercendos pueros reperta sit; » et cap. XVIII : « Artifices, ait, cupiunt facere opus immortale; ergo multo magis id cupiet Deus. » Dat exemplum Phidiæ : « Hic enim, ait, cum Olympici Jovis simulacrum finxisset ex ebore, oleum ad pedes ante statuam jussit effundi, quo immortalem illam, quantum posset, efficeret. » Et S. Augustinus in *Sentent.* Sent. 303 : « Justum Dei judicium est, ut peccato suo quisque pereat, cum Deus peccatum non faciat, sicut mortem non fecit, et tamen quem morte dignum sensit, occidit; unde legitur *Eccli.* XI, 14 : *Mors et vita a Deo est*; quæ duo inter se non esse contraria videt profecto, quisquis ab operibus divinis judicia divina discernit : quia aliud est creando non instituisse mortalem, aliud judicando plectere peccatorem. Deus quidem mundum fecit, et corpora prorsus omnia; sed ut corpus corruptibile aggravet animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est præcedens natura hominis instituti, sed consequens pœna peccati : » aliqui pro *peccati* legunt *damnati*. Quin et Faustus Rhegiensis, *De Gratia Dei*, cap. I, tom. IV *Biblioth. SS. Patrum* : « Deus, inquit, mortem non fecit; mors itaque peregrinum et adventitium malum, non est ordo naturæ, sed pœna sententiæ : » vide dicta *Genes.* cap. II, vers. 17. Ita hanc gnomen quoque exponit S. Chrysostomus, lib. I *De Providentia*, tom. V, et S. Augustinus, *De Prædest. Sanctor.* cap. IV et V, et S. Thomas, part. I, *Quæst.* XLIX, art. 2, et II II, *Quæst.* XIX, art. 1, et *Quæst.* CLXIV, art. 1.

*

Rursum Deus mortem non fecit, quia non fecit peccatum, per quod solum mors introduci potuit : mors enim non est aliud quam peccati pœna, uti docet Concilium Tridentinum, *sess.* V; et Concilium Arausicanum II, can. II : « Injustitiam, inquit, Deo dare convincitur, qui mortem, quæ est pœna peccati, sine peccato, quod est meritum mortis, ad nos transisse docet. » Unde S. Augustinus passim contra pelagianos ex morte omnium hominum, etiam infantium, probat peccatum originale ex Adamo transfusum in omnes posteros. Hinc

Symbolice mors est peccatum.

Symbolice S. Bonaventura, Dionysius et Holcot per *mortem* accipiunt peccatum : analogias utriusque perplures recenset hic Holcot. Denique S. Augustinus, in *Soliloq.* cap. XXIV, ex hac gnome sapienter et pie ita Deum precatur : « Quod salus nostra ex Deo est, audivimus, ait, de tua misericordia, Domine, quod tu mortem non facis, neque lætaris in perditione morientium; propter hoc, Domine, oramus te, ne permittas dominari, quod non fecisti, creaturæ tuæ, quam fecisti : si enim doles de perditione, quid te prohibet, Domine, qui omnia potes, ne semper læteris de nostra salvatione? » Dices : Deus creavit hominem constantem quatuor elementis : hæc autem inter se sunt contraria, et se mutuo agendo et reagendo conficiunt et interimunt; ergo creavit in eo causas et principia mortis. Respondetur : Verum id est, si puram hominis naturam consideres; at Deus non creavit hominem in puris naturalibus, sed in creatione naturam ejus vestivit justitia originali, quæ tum animæ, tum corporis actiones et motus ita inter se componebat et adæquabat, ut homo pacificus, lætus, sanus, sanctusque victurus fuisset per multa sæcula, scilicet donec Deus eum in cœlum ad beatam plenamque immortalitatem transtulisset. Adde corruptionis originalem causam in homine cæterisque corporibus, non Deo auctori naturæ, sed naturali rerum ipsorum conditioni et imperfectioni tribuendam esse, scilicet tum ipsis elementis, quæ contrarias habent naturas et qualitates, ideoque se mutuo interimunt, tum ipsi materiæ primæ, quæ novarum semper formarum est capax et avida.

Anagogice.

Anagogice S. Ambrosius, lib. *De Fide resurrectionis* : « *Deus mortem non fecit*, quia, ait, Deus mortem non instituit, sed pro remedio dedit, » ut scilicet ipsa mederetur, daretque finem miseriis, æque ac peccatis hujus vitæ, ac panderet introitum ad vitam beatam et æternam.

Vers. 14.

14. CREAVIT ENIM, UT ESSENT OMNIA. — S. Antonius Magnus, *epist.* 2, *vocavit ex nihilo, ut essent juncta*, q. d. Deus creavit res ad *esse*, hoc est, ut essent, et in suo *esse* conservarentur; non autem ad *non-esse*, ut scilicet moriantur et pereant. Probat Deum non fecisse mortem, ex eo quod sit creator omnium : creatoris enim officium et opus est res ex nihilo educere, et ex *non-esse* transferre ad *esse* : huic autem adversatur easdem transferre ex *esse* ad *non-esse* : ergo Deus non creavit mortem, mors enim transfert res ab *esse* ad *non-esse*, quia *esse* rerum perimit. Rursum creatio est rei positivæ, puta boni cujuspiam; mors autem non est quid positivum, sed privativum : est enim privatio vitæ, ideoque ipsa est malum, quod Deus per se et primitus non fecit; verum, quia creatura, puta homo abusus est suo *esse*, ac peccando Deum privavit honore et cultu sibi debito, hinc vicissim congrua talionis pœna Deus, ut justus judex et scelerum vindex, privavit hominem suo *esse*, eumque morte mulctavit; mors ergo non est conditio naturæ, sed punitio culpæ. Porro S. Thomas, I *Quæst.*, disp. LXV, art. 2, ad 1 : « In hoc ipso, ait, quod creatura aliqua habet *esse*, repræsentat *divinum esse*, et bonitatem ejus; et ideo per hoc quod Deus creavit omnia ut essent, non excluditur (sed potius includitur) quin creaverit omnia ad suam bonitatem » creaturis communicandam, manifestandam, amandam, et cum gratiarum actione venerandam.

Nationes vires genitales aut ortus mundi.

ET SANABILES FECIT NATIONES ORBIS TERRARUM. — *Sanabiles*, id est salubres, sanativas, quæ possent sanare, non sanari : hoc enim significat græcum σωτήριοι : sic *sanare* pro *salvare* sumitur *Psalm.* XL, vers. 5 : « Sana (id est salva) animam meam, quia peccavi tibi, » *Job.* XXXIV, 17; *Prov.* XXVIII, 25; *Jerem.* XVII, 14, et alibi. Pro *nationes* græce est γενέσεις, id est *generationes*, uti vertit S. Hieronymus in *Zachar.* cap. XII, hoc est vires genitales mundi, puta virtutes quas Deus plantis, herbis, animalibus, gemmis, etc., in earum creatione inseruit ad se propagandum, et generandum sibi simile. Item res ipsæ initio a Deo creatæ et genitæ, hæ enim vocantur *nationes*, id est res natæ et productæ, *q. d.* Deus fecit ut res primitus a se creatæ essent salutiferæ, non mortiferæ. Quæcumque in mundo a Deo creata sunt, ea sunt salutifera : sic Festus : « In pecoribus, inquit, bonus proventus, bona natio dicitur; » et Plinius, lib. XXII, cap. XXIV, et lib. XXIV, cap. VI, nationes mellis et resinæ vocat earumdem generationes et proventus : alludit enim *natio* ad *nasci*, sicut γένεσις ad γίνεσθαι, et γέννησις ad γεννᾶσθαι. Simile est cap. ult. vers. 10. *Nationes* ergo *orbis* sunt omnia quæ nascuntur in orbe. Aut *nationes*, sive *generationes*, vocat natales, origines et ortus mundi, *q. d.* Deus primordia et natalitia mundi, puta opus creationis hexameron, sive sex dierum, initio mundi fecit salutiferum, non lethiferum. Deus fecit ut, initio mundi, nil ei a se creato inesset noxii, sed omnia salubria; quia « vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona, » *Gen.* I, 31. Sic dicitur *Gen.* II, 4 : « Istæ sunt generationes cœli et terræ, » id est, hi sunt natales et origines, quibus geniti, et in lucem a Deo per creationem educti sunt cœli et terra; hinc Vatablus hoc loco vertit, *initia*

mundi salutifera sunt; Syrus, *in generatione mundi vita;* Arabicus, *et generationes mundi habentes salutem*, supple, *fecit Deus.*

Rursum, S. Hieronymus per *nationes*, sive *generationes*, præcise intelligit primos homines a Deo genitos et in mundo natos, scilicet Adam et Evam, ex quibus generationes mundi, omnesque homines nascituri erant, quos Deus sanos creavit et immortales, ita ut mori non possent, quamdiu in Dei obedientia et justitia persisterent; adeoque ipsi hanc sanitatem et immortalitatem generatione suain posteros omnes transfudissent. Hoc verum, sed hoc loco duriusculum. Porro Lyranus sic explicat, *q. d.* Deus fecit primos homines sanabiles, id est medicabiles, sive remediabiles : quia scilicet contra mortem animæ per peccatum contractæ, suggessit eis remedium pœnitentiæ, quæ animam peccato mortuam, per gratiam ad vitam spiritualem resuscitat : contra infirmitates vero et mortem corporis suggessit eis, tum varia pharmaca, quæ infirmitates ejus sanarent, tum spem resurrectionis ad vitam æternam et beatam. Secus fuit in angelis, hos enim creavit Deus insanabiles; unde Lucifer et socii ejus in peccatum prolapsi pœnitere, sanari et salvari nequiverunt. « Creavit ergo homines, ait S. Bonaventura, in spirituali sanitate per innocentiam, ad sanitatem reducibiles per pœnitentiam : » sic et Hugo ac Dionysius; unde S. Chrysostomus, hom. 8 et 22 *ad Popul.*, quæ est de pœnitentia, et hom. 24 *in Matth.*, et hom. 24 *in Acta*, docet multa corporis vulnera esse insanabilia, nullum vero animæ; sed omnia facile, puta per contritionem et pœnitentiam sanari et curari posse. Verum hic sensus non est genuinus, sed symbolicus, aut potius accommodatitius.

Medicamentum exterminii quod?

ET NON EST IN ILLIS MEDICAMENTUM EXTERMINII.— *Primo, exterminii*, hoc est contra exterminium, puta contra mortem, ait Dionysius, *q. d.* Nullum est medicamentum, quod hominem liberet a morte, quam Deus ob peccatum illi inflixit; nulla medicina, quæ hominem a morte in perpetuum præservet. *Secundo*, idem Dionysius et Lyranus, *q. d.* Homo per peccatum multas infirmitates et calamitates incurrit; ac non potest ab eis se eximere sese interimendo et occidendo, hoc enim a Deo vetitum est : verum hæc alinea sunt et detorta. *Tertio*, S. Bonaventura, Glossa et Hugo per *exterminium* accipiunt peccatum, quod hominem a gratia, Deo, cœlo et mundo, ac vita exterminat, *q. d.* In natura nationum, sive hominum, Deus non insevit poculum, sive venenum peccati, quod est causa exterminii in præsenti morte : dicitur peccatum *exterminium*, quia ponit extra terminum gratiæ : sic et dicitur mors gehennalis, quia ponit extra terminum gloriæ : hæc illi; verum hoc mysticum est et symbolicum, non litterale et germanum. *Quarto* ergo et genuine, pro *medicamentum* græce est φάρμακον, quæ vox media est, et nunc in bonum capitur pro medicamento, *q. d.* φέρων ἄχος, id est *ferens medelam;* nunc in malum pro veneno, *q. d.* φέρων ἄχος, id est *afferens tristitiam*; unde illud :

Pharmaca non vendes pharmacopola mihi.

Pharmacum ergo *exterminii*, græce ὀλέθρου, id est *perditionis*, est pharmacum e vita exterminans, perdens, interimens, puta venenum mortiferum; unde Syrus vertit, *venenum mortis*; Arabicus, *venenum perditionis*. Sensus ergo est, *q. d.* Deus in genesi, sive in mundi natalibus vel originibus, omnia creavit salutaria, ac proinde nihil in ea est venenatum, nihil quod exterminet, occidat et perimat; unde Guarinus vertit, *in illis nationibus*, sive *initiis mundi non est venenum perimens;* Jansenius, *non est in generationibus mundi creatum a Deo venenum exterminans*, sive *perdens*, hoc est, non est inter creaturas a Deo creatas, creata perditio corrumpens, aut corruptio vel malum perditionis; Vatablus, *initia mundi salutifera sunt, nec inest in eis medicamentum perniciosum;* S. Hieronymus in *Zachar.* cap. XII, *creavit ut essent omnia, et salutares generationes mundi, et non erat in eis venenum mortiferum.*

An initio mundi fuerint res venenatæ?

Quæritur hic an nulla fuerint venena a Deo creata in genesi mundi, v. g. venenatæ herbæ aut animalia? D. Augustinus, lib. I *De Genes.* contra manich. cap. XIII, censet in genesi non fuisse creatas herbas venenatas, sed post peccatum tantum, idque in pœnam peccati, atque hoc omne videtur hic dicere Sapiens; et favet Scriptura, *Genes.* I, 12, et cap. III, vers. 17 et 18. Huic affine est, quod docet S. Basilius, hom. 3 *Hexam.*, et Ambrosius, lib. III *Hexam.* IX, Damascenus, lib. II *De Fide*, cap. X, Beda et Rabanus *in Genes.*, primum rosam ante peccatum productam fuisse sine spinis, post peccatum vero spinis armatam. Verum contrarium, ut probabilius, passim sentiunt alii.

Respondeo fuisse.

Dico ergo, *primo* : Probabilius est venenatas herbas et animalia, item rosam cum spinis initio mundi cum aliis herbis et animalibus a Deo creata esse : ita S. Augustinus, qui quod lib I *De Genes.* contra manichæos dixerat, retractat lib. III *De Genes. ad litt.* cap. XVIII, Basilius, hom. 5 *Hexam.*, et Ambrosius, lib. III *Hexam.* cap. IX. Idem censent de herbis, excepta rosa, D. Thomas, I part., *Quæst.* LXIX, art. 2, ad 2, et ibi scholastici ac passim recentiores scribentes in Genesin, vel in opus sex dierum, uti Pererius, Molina, Valentia, etc. Probatur, *primo*, quia id plane videtur dici *Genes.* II, 2, et 5, ubi Deus dicitur creasse omnem herbam; ergo etiam venenatam. *Secundo*, quia animalia homini noxia tum creata sunt, scilicet cete et serpens; idem ergo de lupis, ursis et herbis venenatis dicendum. *Tertio*, quia hoc exigebat universi perfectio, ut omnes perfectæ rerum species tum crearentur : maxime quia quæ hominibus venenosa sunt, aliis animalibus sæpe non sunt. ut patet de cicuta; imo quæ uno tempore

homini sunt venenata, altero sunt eidem salutaria. Ita cicuta sturnis est pabulum, elleborus coturnicibus, mandragora somnum conciliat; opium, sive papaver, sedat dolores corporis, ait S. Basilius hom. 5 *Hexam.*, et ex eo S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* cap. IX, et lib. VI, cap. VI; et quia illæ res, licet secundum se noxiæ sint, tamen in medicamentis cum aliis commixtæ, medicinæ sunt hominum et animalium; ac saltem earum scientia homini tum prodesse poterat. Rursum rosa tum nata est cum spinis, quia hæc est rosæ natura, hoc ejus bonum et perfectio.

Non tamen nocuissent Adæ.

Dico, *secundo*: Hæc tamen venena et venenata ante peccatum hominum, homini non erant noxia, saltem in actu secundo, sive potentia propinqua: ut enim Sapiens hic dicit, et cap. sequent. vers. 23, Deus creavit hominem immortalem; licet ergo venena in se homini noxia essent, tamen partim, quia homo dominium habebat omnium animalium; partim per scientiam, qua norat omnia venena, et per prudentiam ac dexteritatem, qua facile omnia cavere poterat, præsertim per assistentiam et protectionem Dei, homini innocentiam servanti, uti nec gladius, nec ignis, nec saxa, ita nec venenatæ herbæ aut animalia, ideoque nihil nocere poterat. Unde cum serpente innoxie et intrepide loquebatur Eva: Deus enim cohibebat serpentem, ne Evam tangeret et morderet, eique venenum mortiferum infunderet; atque Adam omnibus animalibus, etiam ursis, lupis et pardis, eorum nomina imposuit. At postquam homo peccavit in Deum, sublata illa singulari Dei protectione, omnia libera relicta sunt, et naturæ suæ reddita, ut in hominem tanquam in hostem insurgerent, eique insidiarentur, et nocere conarentur, ac si ex eo tempore bellum indictum fuerit, et publicatum inter animalia noxia et res alias veneficas, et hominem, contra quem armavit se orbis terrarum, atque hoc est quod post peccatum Deus dicitur posuisse inimicitias inter mulierem et serpentem.

Quo sensu Deus omnia fecit bona?

Respondetur ergo hic *primo*, non negari venena simplicia, sed tantum pharmaca (ut habent Græca) venenata esse composita a Deo: quia hæc inventa sunt a diabolo et pravis hominibus: rursum Deus nulli naturæ vel creaturæ particulari indidit venenum, aut quid noxium, quod illam interimeret et mortem afferret. Respondetur *secundo* et melius, nullum, neque simplex, neque compositum fuisse venenum, quod homini vel propinarit, vel incauto objecerit Deus; quin vero diligentissime cavit (ut jam dixi) ne quid tale homini obveniret, ac consequenter, ut nihil in actu secundo homini esset pharmacum mortis; atque hoc proprie intendit hic Sapiens: tantum enim vult probare mortem non Deo procurante, sed a peccato in orbem invectam. Sic *Genes.* I, 31, omnia dicitur fecisse Deus bona, in se scilicet, et respectu totius universi; non autem respectu alicujus particularis, cui mala et contraria esse possunt, ut patet experientia. Sic *Genes.* III, maledicta dicitur terra, et spinas productura, quia terra eadem, quæ ante fuerat a Deo benedicta, felix et fertilis, homini ex paradiso expulso, et ad eam excolendam damnato, cœpit esse maledicta et molesta: imo terra nativa bonitate et fertilitate ob peccatum hominis privata est, et degener facta scatens sentibus et spinis.

Per peccatum mors venit in orbem et inferis.

NEC INFERORUM REGNUM IN TERRA. — Pro *regnum* græce est βασίλειον, id est *regia, palatium, aula regis*; item signum regale, regium insigne, diadema. Græca ergo ad verbum habent, *neque regia*, vel *regium insigne Orci super terram*: Orcus a poetis fingitur rex inferorum; unde Syrus, *neque inferno est regnum super terram, q. d.* Deus non fecit ut inferi et dæmones haberent in terram et in homines potestatem, sed id fecit culpa hominum et injustitia; quia credendo tentationibus diaboli ultro ei consensere, et ejus potestati se subjecere. Rursum *inferorum*, id est mortis et interitus *regnum*, sive mortis palatium et arx regia, primitus non erat in terra, sed ex inferis ad nos evocata est arte diaboli, impellentis Adamum in peccatum: hujus enim pœna est mors, *q. d.* Mortis regnum et regia non erat in terra, sed in imis terræ visceribus apud inferos, « ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, » ut ait Job, cap. X, vers. 22. Igitur Adamo et hominibus in statu innocentiæ constitutis dominabantur gratia, vita, cœlum et cœlites, puta angeli ac Deus ipse; at postquam peccarunt, eisdem dominati sunt peccatum, mors, infernus, dæmones et Lucifer; unde omnes, qui ante Christum moriebantur, etiam justi, descendebant ad inferos. Hinc S. Joannes, *Apocal.* cap. VI, vers. 8, invitatur ut videat: « Et ecce, ait, equus pallidus: et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernus sequebatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame et morte, et bestiis terræ. »

Nota, pro *inferorum* græce est ᾅδου; ᾅδης autem est Orcus, Pluto, Tartarus, inferi: dictus ᾅδης quasi ἀειδής, ab ἀ privativo, et ἰδεῖν, id est *videre*, q. d. Locus privatus visu, id est obscurus, profundus, tenebrosus, solis expers, qui ab Hebræis vocatur צל מות *tsal maveth*, id est *umbra mortis*, Isai. IX, 2. Unde Plutarchus, tract. in illud λάθε βιώσας, id est *latenter vive*: « Qui solem, inquit, Apollinem esse credunt ex majorum et priscorum mysteriis, *Delium* et *Pithium* eumdem cognominant. Cæterum qui diversæ partis est dominus, sive Deus is est, sive dæmon, *Haden*, id est *Orcum*, appellant (quod mortui in locum *tenebrosum* et *obscurum* demigremus) ac densæ noctis somnique inertis regem. »

Orcus quis?

Ἅδης ergo est inferorum rex, et quasi deus, qui reipsa non est alius quam Lucifer, cujus regia est in gehenna: hunc post peccatum Adæ in homines exercuisse potestatem ostendit nomen *Or-*

cus, quod Festus ab *urgendo* derivat, eo quod omnes homines ad mortem urgeat : idem vocatur *Pluto* a divitiis, quod dives sit tum opum, tum animarum peccantium et damnatarum : πλοῦτος enim sunt *divitiæ,* puta aurum, argentum, gemmæ, quæ in imis terræ visceribus sunt reconditæ; hinc poetæ Jovem cœli, Neptunum maris, Plutonem inferni deum constituunt, eique uxorem dant Proserpinam, de quo Statius ita canit :

> Sorte sedens media, regni infelicis in arce
> Dux Erebi, populos poscebat crimina vitæ.

Idem dicitur *Tartarus,* et in plurali *Tartara,* a ταράσσειν, id est *turbare,* quod omnia turbet, ac sursum deorsumque misceat, aut a ταρταρίζειν, id est a *tremore frigoris,* quod sit locus profundissimus et frigidissimus : unde Virgilius, V *Æneid.,* vocat *intima lethi tartara;* alibi *tristia, funesta, nigra, opaca, profunda tartara.* Hinc idem VI *Æneid.* ita canit :

> At læva malorum
> Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.

Et rursum :

> Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
> Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

Ergo Orcus, Pluto et inferus, puta Lucifer, regnum mortis, quod habebat in gehenna, post peccatum Adæ extendit super terram in omnes homines ex Adam nascentes, quos telo mortis transfigit : nam, ut dicet cap. sequent. vers. 23 : « Deus creavit hominem inexterminabilem, etc.; invidia autem diaboli mors introivit in orbem. »

Salomon non est auctor Sapientiæ, cur?

Alludit ad poetas (unde colligas auctorem hujus libri non esse Salomonem, utpote qui Orpheo, Homero, Hesiodo, omnibusque poetis et philosophis longe fuit anterior et antiquior) qui *Aden,* sive Orcum, et Plutonem, asserunt esse inferorum regem, in tenebrosa et horrida regione sub terra dominantem, qui animas defunctorum omnium inevitabilibus vinculis constringat, habeatque pro stemmate regali claves, eo quod infernus ingredientibus adamantinis quasi claustri obseretur, ac nulli in illum ingresso detur egressus, de quo plura Natalis Comes, lib. X *Mythol.* cap. IX. Sic auctor lib. *Judith* cap. XVI, vers. 8, alludit ad fabulam Titanum, id est gigantum cum Jove pugnantium : « Nec filii Titan, inquit, percusserunt eum, » scilicet Holophernem.

Mystice.

Mystice Glossa interlinearis, cujus auctor est Anselmus Laodunensis : « Nihil, ait, homini nocuisset diabolus, nisi acquievisset homo; » et Holcot : « Hominibus, ait, in terra exsistentibus non ita dominantur dæmones, ut eos invitos ad malum impellant; » Rabanus quoque et Hugo : « In natura, inquiunt, non est conditum a Deo peccatum, propter quod in hominibus inferi, id est dæmones regnent. » Rursum, Lyranus et Dionysius : In præsenti vita, inquiunt, non est lex infernalis, » ut scilicet lapsi nequeant pœnitere, resurgere, justificari et salvari, uti nequeunt damnati in inferno. Denique alii, *q. d.* Infernus, sive gehenna, ac impiorum in eo ardor et cruciatus, non est per se primitus institutus a Deo, sed post, et propter peccata hominum, ad ea punienda; aut *q. d.* Peccatum, ob quod infernus et dæmon dominantur homini, non est a Deo, sed a libera et mala hominis voluntate; aut *q. d.* Dæmon non ita pleno jure dominatur peccatoribus in terra, quin ab ejus manibus et tyrannide liberari possint, si pœnitere velint.

15. JUSTITIA ENIM (Græca habent δὲ, id est *autem*) PERPETUA EST, ET IMMORTALIS. — Addunt aliqui codices, ut Complutenses, *injustitia autem mortis acquisitio :* quæ verba non sunt authentica textus, sed ejus per antithesin exaggeratio et explicatio : nam ea non habent codices Vaticani, Græci, et cæteri melioris notæ. Probat mortem non esse factam a Deo, ac consequenter nec medicamentum externum, ex eo quod Deus homini primitus indiderit justitiam, quæ est pharmacum immortalitatis : justitia enim ex Dei decreto, dono et præmio est immortalis, facitque hominem immortalem : quare quamdiu Adam in justitia originali perstitit, mori non potuit; et si semper in ea perstitisset, nunquam mori potuisset. *Justitiam* hic non specialem, uti videtur velle S. Augustinus, lib. XIV *De Trinit.* cap. IX, sed generalem et originalem intellige, quæ erat chorus sive complexio omnium virtutum : hæc enim Adæ dabat vitam et immortalitatem; qua eversa peccatum eidem et posteris omnibus inflixit debitum mortalitatis, ipsamque mortem. Justitia ergo velut sol dat lucem, vitam, lætitiam, felicitatem, felicemque æternitatem. Quis ergo ea non amet et ambiat? Ipsa est ἀθάνατος : facit ergo *athanasios,* gloriosos et immortales. Porro Cantacuzenus *justitiam* non hominum, sed Dei intelligit, *q. d.* Justitia, id est justa, benefica et suavis Dei optimi providentia et beneficentia, quantum est ex se, *esse* quod semel creaturis dedit, non revocat, sed stabilit, facitque ut sit perpetuum; et noster a Castro : « Justitia, ait, quam servat Deus, dum tribuit rebus juxta insitam naturam quod illis proprium est, ad earum perpetuitatem, facit illas esse perpetuas; » et Didymus *in epist.* II *S. Joannis,* cap. II (exstat tom. V *Biblioth. SS. Patrum*) : « Dei, ait, cum sanctis voluntas permanens virtus est, de qua scriptum est, *Sapient.* I, 15 : *Justitia est immortalis.* » Verum prior sensus est genuinus. Vers. 15

Virtutes quatuor cardinales manebunt in cœlo.

Quærit S. Augustinus, lib. XIV *De Trinitate,* cap. IX, an virtutes hujus vitæ maneant in altera, puta in cœlo? « quibusdam enim, ait, visum est desituras; et de tribus quidem prudentia, fortitudine, temperantia, cum hoc dicitur, nonnihil dici videtur; justitia vero immortalis est, et magis tunc perficietur in nobis, quam esse cessabit. » Citat deinde Ciceronem, qui in *Hortensio* asserit omnes desituras, etiam justitiam; ac rationem

affert : « Nec enim, ait, fortitudine egeremus, nullo proposito aut labore et periculo; nec justitia, cum esset nihil quod appeteretur alieni; nec temperantia, quæ regeret eas quæ nullæ essent libidines; nec prudentia quidem egeremus, nullo delectu proposito bonorum et malorum. Una igitur essemus beati cognitione naturæ, et scientia, qua sola etiam deorum est vita laudanda. Ex quo intelligi potest cætera necessitatis esse, unum hoc voluntatis. » Verum corrigit hoc Ciceronis dictum S. Augustinus, ac docet certum esse justitiam mansuram, idemque de cæteris probabiliter esse censendum. Sic enim ait : « Cui (Deo) regenti esse subditum, si justitia est, immortalis omnino est justitia, nec in illa esse beatitudine desinet, sed talis ac tanta erit, ut perfectior et major esse non possit. Fortassis et aliæ tres virtutes, prudentia sine ullo jam periculo erroris, fortitudo sine molestia tolerandorum malorum, temperantia sine repugnatione libidinum, erunt in illa felicitate, ut prudentiæ sit nullum bonum Deo præponere, vel æquare; fortitudinis, ei firmissime cohærere; temperantiæ, nullo defectu noxio delectari. » S. Augustinum sequitur S. Thomas, I II, *Quæst.* XVIII, art. 1, ubi resolute docet omnes quatuor virtutes cardinales mansuras in cœlo, velut ornamenta animæ rationalis, ac velut luctæ, quam anima cum concupiscentiis in hac vita generose obiit, puta victoriæ ejus, præmia et trophæa.

Vers. 16. 16. IMPII AUTEM MANIBUS ET VERBIS ACCERSIERUNT ILLAM : ET ÆSTIMANTES ILLAM AMICAM, DEFLUXERUNT, ET SPONSIONES POSUERUNT AD ILLAM : QUONIAM DIGNI SUNT QUI SINT EX PARTE ILLIUS. — *Impii*, græce ἀσεβεῖς, id est *irreligiosi*, *nefarii*, *scelesti*, qui Numen non cognoscunt, vel non timent, non venerantur, non colunt, ideoque in omnia scelera se effundunt. *Illam*, scilicet mortem, græce enim est αὐτὸν masculinum, quod non potest referre δικαιοσύνην, id est *justitiam*, nec ἀδικίαν, id est *injustitiam*, quam nonnulli addunt vers. 13, ut vult S. Bonaventura, cum utraque sit feminini generis, sed masculinum θάνατον, id est *mortem*, « Æstimantes illam amicam, » non in actu signato, sed exercito, quasi dicat : Perinde se gerentes erga mortem, uti se gerit amicus ad amicum, dum quæ grata et annexa sunt morti, quæque mortem procurant, puta concupiscentias et scelera sua, adamarunt. Simili schemate dixit vers. 12 : « Nolite zelare mortem. » Pro *defluxerunt*, græce est ἐτάκησαν, id est *contabuerunt*. « Sponsiones, » id est fœdus inierunt cum morte : alludit ad illud *Isai.* XXVIII, 15 : « Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum; » vide ibi dicta. « Quoniam digni sunt, » nonnulli codices addunt *morte*, sed τὸ *morte* delent Romani et Græci, satis enim illa intelligitur ex eo quod sequitur : « Qui sint ex parte illius, » scilicet mortis, cum qua fœdus inierunt.

Fœdus impiorum cum morte.

Mortis causa.

Dixit Deum non fecisse mortem, sed creasse hominem justum, sanum, sanctum, immortalem : jam veram mortis causam assignat, primorum parentum cæterorumque impiorum vesaniam, qui mortiferas suas cupiditates adeo ardenter adamarunt, ut mortem, quam in eis repositam sciebant, non exhorruerint; sed ultro illam sibi *manibus* iniqua agendo, cædesque et rapinas exercendo, ac *verbis* murmurando, blasphemias in Deum, contumelias in proximos jactando (uti faciunt tyranni, et insolentes principes ac judices, quos maxime hic taxat, ut patet ex versu 1), *accersierint*, quasi *illam* sibi *amicam æstimarint*, cum ipsa revera esset eis hostis acerrimus; hinc *defluxerunt* ad suas voluptates, ac ad mortem et interitum in iis repositum, ibique *contabuerunt*, id est tabem et corruptionem, tam animæ quam corpori induxerunt; quare ita se reipsa gesserunt cum morte, ac si cum illa amicitiam et *fœdus iniissent*, idque stolide, sed jure, digne et merito, *quoniam digni sunt*, qui partem et societatem habebant cum morte, ejusque ærumnarum et dolorum sint participes, eo quod cum ipsa sponte fœdus inierint. Mortem intellige, primo *corporis*, ut patet ex versu 14; deinde *animæ* per peccatum et damnationem in gehenna.

Impiorum furor et cæcitas in cupiditatibus.

Nota, singula verba habent emphasim, notantque in impiis singularem æstum vel furorem cupiditatis, qua cæci, velut effrænes et amore insanientes equi, sese præcipitant in mortem præsentem et æternam. Ait ergo : « Manibus et verbis accersierunt illam, » scilicet mortem, hoc est omni conatu et studio, quod vulgo dicitur, *velis remisque*, vel *manibus pedibusque* : solent enim ardenter amantes manuum jactatione, extensione et gesticulatione advocare remotos et procul dissitos. Rursum primi parentes manus extendendo ad pomum vetitum, verbaque miscendo cum serpente, mortem sibi et posteris accersiverunt. Glossa explicat, *factis et dictis*; S. Bonaventura, *manibus defensionis, et dictis gloriationis* : suas enim cupiditates et scelera manibus propugnant, eademque verbis magnificant et celebrant. Id fecit Eva, cum pomum vetitum porrexit Adæ, eumque ad comedendum allexit; quod ille fecit, etiamsi sciret sibi dictum a Deo : « In quocumque die comederis, morte morieris, » *Gen.* II, 17. Huic proverbio antistropha sunt illa veterum : « Mala ad se trahentes velut Cæcias nubem. His qui quærunt bona vix accedunt, mala vero etiam non quærentibus. » Apologus exstat apud Æsopum de bajulo sub onere gemente, ideoque invocante mortem. Stitit se illa; tum bajulus : « Te, inquit, invocavi non ut occidas, sed ut onus mecum in humeros leves. »

Mors voluptuariis amica, quo modo?

ET ÆSTIMANTES ILLAM AMICAM, — non directe, sed indirecte et concomitanter : Adam enim, et quivis peccator, æstimat amicam non ipsam mortem, sed suam gulam et voluptatem, quam ardenter et perdite adamat, etiamsi sciat illam sibi a Deo vetitam sub pœna mortis; dum ergo eam

cæcus et amore ebrius haurit, mortem ipsam haurit. Rursum proprie mortem amicam æstimant voluptuarii, quia toti suis cupidinibus hujus vitæ inhiantes, tandem æstimant omnia in morte finiri, omniaque cum corpore interire, ut dicet initio cap. seq., ideoque libere omnibus voluptatibus in vita indulgent, ac in omnia vitia defluunt. Aliam expositionem addit noster a Castro, *q. d.* Arbitrati non sibi nocituram accersitam mortem, propter illam serpentis promissionem : « Nequaquam moriemini, » aliter accidisse experti sunt, quam putarent : nam continuo mortis stimulo puncti tabescere, atque in modum labentis undæ ad mortem defluere ac properare cœperunt, atque sic tandem perierunt.

Impios defluere, quid?

DEFLUXERUNT, — Græce ἐτάκησαν, id est instar ceræ paulatim *liquati sunt*, colliquati sunt, perierunt, consumpti et in tabem resoluti sunt; Arabicus; *liquefacti sunt;* Syrus, *corrupti sunt.* « Defluxerunt » ergo, id est instar ceræ colliquati, a soliditate justitiæ originalis, sanctitatis, gratiæ, lætitiæ et immortalitatis, ad fluxam voluptatem, intemperantiam, peccatum, mœrorem, mortem et gehennam se transtulerunt; fluere cœperunt in mortem, primo culpæ, ait S. Bonaventura, deinde pœnæ et gehennæ, puta in omnes ærumnas hujus vitæ et futuræ, quas sibi omnibusque suis posteris accersiverunt.

Sponsiones impiorum ad mortem, quænam?

SPONSIONES POSUERUNT AD ILLAM, — id est ad illius comitem, imo matrem, puta ad voluptatem vetitam a Deo sub pœna mortis : illi enim tanto ardore copulati sunt, ac si cum ea fœdus arctissimum sanxissent : ideoque dicuntur pariter cum morte, quæ voluptati inseparabiliter annexa est, fœdus sanxisse; unde Arabicus vertit, *et posuerunt cum ea pactum;* Syrus, *juraverunt et fœdus constituerunt cum ea.* Rursum proprie cum ipsa morte quasi fœdus inierunt, dum ita secure libidini et tyrannidi se totos tradiderunt, perinde ac si non essent morituri, aut potius ac si non nisi post multa sæcula essent morituri, et in ipsa morte amice et pacifice conquieturi, nullum post eam exspectantes judicium, nullam vitam, nullum supplicium, eo quod æstimarent omnia in morte consummari, nec aliam superesse vitam; quare læte se morituros putarunt, juxta illud, *Job.* XXI, 13 : « Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt; » sic Augustus Cæsar optabat sibi εὐθανασίαν, id est *facilem hilaremque mortem*, illaque ipsi obtigit, teste Suetonio. Fœdus ergo impiorum cum morte est, quasi ei dixerint : Ne noceas nobis, o mors, nos vicissim non nocebimus tibi, sed erimus amici; verum errarunt : nam, ut eis minatur Deus, *Isai.* cap. XXVIII, vers. 48 : « Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit : flagellum cum transierit, eritis ei in conculcationem. »

QUONIAM DIGNI SUNT QUI SINT EX PARTE ILLIUS, — qui scilicet *mortis sint sors*, ut vertit Syrus, pars et hæreditas, qui ut unici filii ex asse sint possessio mortis, eaque tam activa, ut scilicet ipsi possideant non vitam, sed mortem, quam passiva, quos nimirum ipsa mors hæreditet, ut hæreditatem suam possideat, puta in quos ipsa desæviat exerceatque suum imperium, ac mori cogat, ait Anastasius Nicenus, Quæst. XVI *in S. Scripturam.* Notat S. Bonaventura hic gradus iniquitatis, per quos impii descendunt in profundum malorum, ipsumque gehennæ barathrum : « Nam *primus* gradus, ait, est impietas in *corde* per consensum internum mentis; *secundus,* eadem est impietas in *manu* per consummationem operis, dum scelus quod mente designarunt, opere perpetrant; *tertius,* eadem est in *ore* per verbum defensionis et gloriationis, dum scelus excusant, imo de eo gloriantur; *quartus,* dum impii cum impietate *pangunt amicitiam* et fœdus, per spem impunitatis; *quintus,* dum toti in illam *defluunt* per frequentem peccati iterationem, peccandi consuetudinem et mentis obdurationem; *sextus,* dum *ruunt* in ipsam mortem, tum impœnitentiæ finalis, tum gehennæ. »

Sex gradus peccati

Symbolice, vita impiorum non est vita, sed continua mors; unde recte cum ea amicitiam et fœdus iniisse dicuntur, tum quia vita eorum plena est intemperantiis, excessibus, iris, rixis, invidiis, cæterisque animi passionibus et perturbationibus, quæ homini mille afflictiones et dolores mortis afferunt; tum quia vivunt in perpetuis crapulis, luxuriis, odiis, inimicitiis, contumeliis, rapinis, cæterisque peccatis, quæ mortem animæ conciliant; tum quia horum scelerum pœnas, puta luem veneream, catarrhos, nauseam, fastidia, febres, dolores capitis, stomachi, aliosque plurimos, item paupertatem, infamiam, persecutiones, omneque genus malorum sibi accersunt; unde S. Gregorius de vita hominum quorumlibet post peccatum, sic ait hom. 37 *in Evang.* : « Temporalis vita æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda, quam vita : ipse enim quotidianus defectus corruptionis quid est aliud, quam quædam prolixitas mortis? » Vide ebrios, qui quotidie potant et se inebriant, advertes eos nunquam fere mentis esse compotes, nec ratione uti, sed vivere ut bruta ratione carentia, imo brutis esse deteriores et miseriores, nam noctem vertunt in diem, noctem potando traducunt in ebrietate, ac proinde rationis usu se privant : per diem dormiunt, ut crapulam digerant; unde tam die, quam noctu rationis usu ut bruta carent. Vide et contemplare invidos, superbos, ambitiosos, qui nil nisi vindictam, honores, prælaturas somniant, quot curis, æmulationibus, invidiis, suspicionibus, mortificationibus, doloribus, angoribus cruciantur? An non vita eorum mors est potius quam vita, imo agonia mortis perpetua? atque hanc ipsi ultro sibi accersunt, amicam æstimant, et cum ea fœdus inviolabile pangunt. O stolidos, o miseros, o vecordes!

Vita impii est mors.

CAPUT SECUNDUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit impiorum qui sapientiæ, virtutisque et veræ vitæ expertes, cum insipientia, vitiis et morte fœdus inierunt, sensa et mores describere, scilicet quod sentiant omnia cum morte finiri, ideoque voluptati, dum vita suppetit, indulgendum; et justum quemlibet eis adversantem, ac in primis Christum esse occidendum et crucifigendum. Inde, vers. 22, ostendit eorum cæcitatem, quod ignorent futura præmia justis, et supplicia injustis a Deo præparata: Deum enim creasse hominem immortalem, mortem vero invidia diaboli per peccatum in orbem invectam, quam ejus sectatores impii experiuntur, acresque ejus aculeos gementes sentiunt.

1. Dixerunt enim cogitantes apud se non rectè: Exiguum, et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis: 2. quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus: quoniam fumus flatus est in naribus nostris: et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum: 3. qua extincta, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata: 4. et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum. 5. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, et nemo revertitur. 6. Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. 7. Vino pretioso et unguentis nos impleamus: et non prætereat nos flos temporis. 8. Coronemus nos rosis, antequam marcescant: nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra. 9. Nemo nostrum exors sit luxuriæ nostræ: ubique relinquamus signa lætitiæ: quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors. 10. Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis. 11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ: quod enim infirmum est, inutile invenitur. 12. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. 13. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat. 14. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. 15. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus. 16. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum. 17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius. 18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum. 19. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius. 20. Morte turpissima condemnemus eum: erit enim ei respectus ex sermonibus illius. 21. Hæc cogitaverunt, et erraverunt: excæcavit enim illos malitia eorum. 22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum. 23. Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum. 24. Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum: 25. imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.

Vers. 1. 1. DIXERUNT ENIM COGITANTES APUD SE NON RECTE, — sed prave, insipienter et impie; τὸ *enim* notat hic dari rationem præcedentium; cur scilicet impii mortem accersierint, cum eaque fœdus

inierint, ideoque digni sint, qui in mortis sorte et societate statuantur. Ratio eorum hæc est : vita nostra, omniaque ejus bona et mala in morte finiuntur, ac post mortem nihil erit, quod nos exhilaret vel affligat; ergo dum vivimus, vivamus læte, omnique cupiditati indulgeamus, ideoque aliorum opes et bona diripiamus, ut iis epulemur et voluptuemur. Radix hujus eorum paralogismi est, cupiditas et voluptas, cui toti inhiant : hanc enim ut impune sectentur et expleant, sibi persuadent animam esse mortalem, ac proinde post mortem nullam timendam esse numinis vindictam et pœnam. Hujus erroris et hæresis auctor fuit Cain, parricida Abelis fratris sui, qui negavit numen numinisque vindictam, ideoque fratrem occidit, teste Josepho, I *Antiq.* cap. III, ac Philone, lib. *Quod deterius potiori insidietur,* et S. Ambrosius, lib. *De Cain et Abel,* cap. IX : hunc secuti sunt posteri ejus omnes, ob quos Deus orbem totum mersit diluvio. Post diluvium perfidiam hanc et scelus renovavit Nemrod, tyrannus, auctor turris babylonicæ, quasi per eam in cœlum conscensurus, Deoque bellum indicturus, *Genes.* XI; deinde Samaritæ, scilicet Assyrii, qui a Salmanasar ex Assyria traducti sunt in Samariam, hi enim censebant omnia cum morte interire, nec ullam fore resurrectionem, teste Epiphanio, *hæresi* 9; Philastrio, *hæresi* 7, et aliis; denique Sadoc, ejusque asseclæ sadducæi, qui vixit sub Juda Machabæo, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. IX. Eamdem hæresim ex gentilibus docuerunt Democritus, teste Plutarcho, lib. IV *De Placitis philos.* cap. VII; et post eum Epicurus, ejusque sectatores epicurei, quorum hoc axioma :

Ede, bibe, lude, post mortem nulla voluptas,

teste Plutarcho *ibidem.* Horum sensa et voces recenset Seneca, *epist.* 123 : « Inde, inquit, ad hæc pervenitur verba : Virtus, et philosophia, et justitia, verborum inanium crepitus est; una felicitas est, bonæ vitæ, facere omnia libere (alii codices legunt, *facere, esse, bibere*), frui patrimonio; hoc est vivere, hoc est se mortalem esse meminisse. Flunt dies, et irreparabilis vita decurrit : dubitamus? Quid juvat sapere; et ætati, non semper voluptates recepturæ, interim, dum potest, dum poscit, ingerere frugalitatem? ultro mortem præcurrere, et, quidquid illa ablatura est, jam sibi interdicere? »

Cupiditas mater atheismi.

Ratio atheorum stolida.

Verum hæc eorum ratio est irrationalis et stolida : hic eorum syllogismus est paralogismus, nam *primo,* falsissimum est animam rationalem cum corpore mori, cum ipsa ad imaginem Dei creata, ab eo participet immortalitatem. *Secundo,* esto anima foret mortalis, ac vita omnis finienda esset in morte, tamen illam virtuti, non voluptati, totam impendere oporteret : voluptas enim est bonum bestiarum, virtus vero, sive vivere juxta doctrinam rationis, est bonum hominum, uti loco jam citato docet Seneca. Adde virtutem unicam veramque esse hominis voluptatem, sed spiritualem, quæ hominem Deo gratum, lætum, sanum, sanctumque efficit; cum voluptas omnis carnalis hominem bestialem, Deo et angelis invisum, tristem, morbidum et sceleratum efficiat : unde prudenter ille juvenis in *Vitis Patrum,* dæmoni, qui falso suggerebat ipsum esse a Deo reprobatum, ut eum ad vitam in omni carnis voluptate transigendam impelleret, sapienter respondit : « Si in futura vita mihi non detur servire placereque Deo, serviam saltem placeboque in hac præsenti : quid enim sanctius, quid melius, quid jucundius, quam placere Deo? servire enim Deo regnare est. Fruar ergo Deo meo in hac vita, si non liceat in altera. »

EXIGUUM, ET CUM TÆDIO EST TEMPUS VITÆ NOSTRÆ. — Græce, *exigua et molesta est vita nostra;* nam pro *cum tædio* græce est λυπηρὸς, id est *tristis,* anxia, gravis, molesta, acerba, misera, cui opponitur τερπνὸς, id est *læta,* jucunda, suavis, delectabilis. Sententia hæc expositione non eget, quia clare eam nobis exponit, imo oculis eam cernendam proponit quotidiana cujuslibet experientia : vita enim nostra mille affert labores, mille ærumnas, mille tædia et fastidia. Numera labores et dolores, quos subis uno die, ac invenies plures esse, quam sint horæ vel actiones, adeoque quamlibet actionem iisdem undique esse inspersam et refertam. Hoc est quod ait Jacob Pharaoni, quot annorum esset interroganti, *Genes.* XLVII, 9 : « Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali, » id est miseri; et David, *Psalm.* XXXVIII, 6 : « Mensurabiles (hebraice טפחות *tepachot;* Septuaginta, παλαιστὰς, id est *palmares,* hoc est exiguos instar palmi, qui est mensura continens tantum, quantum extensione digitorum manus comprehendi potest, quæ vulgo *spithama* dicitur, unde Symmachus vertit, σπιθαμὰς) posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te. » Consule Job, cap. XIV, vers. 1 et seq.

Vitæ ærumnæ.

Vidit idipsum Seneca qui, *epist.* 100 : « Hoc, ait, quod inter primum diem et ultimum jacet, varium et incertum est. Si molestias æstimas, etiam puero longum; si velocitatem, etiam seni angustum. Nil non lubricum et fallax, et omni tempestate mobilius. Jactantur cuncta, et in contrarium transeunt, et in tanta volutatione rerum humanarum nil cuiquam nisi mors certum. » Et paulo post : « Propone profundi temporis vastitatem, et universum complectere, deinde hoc, quod ætatem vocamus humanam, compara; universe videbis quam exiguum sit, quod optamus, quod extendimus : ex hoc quantum lacrymæ, quantum sollicitudines occupant, quantum mors antequam veniat optata, quantum valetudo, quantum timor, quantum teneri, aut rudes, aut inutiles anni. Dimidium ex hoc edormitur. Adjice labores, pericula, et intelliges etiam in lon-

gissima vita, minimum esse quod vivitur. » Et Menander : « Congenita sunt dolor et vita, illeque consenescit vitæ. » Zeno imperator : « Ludibrium Dei est homo. » Alius : « Quid est homo? mancipium mortis, viator transiens. » Aristoteles : « Quid est homo? imbecillitatis exemplum, temporis spolium, fortunæ lusus, inconstantiæ imago, invidiæ et calamitatis trutina : reliquum vero pituita et bilis. » Ita refert Stobæus, *serm.* 89, qui totus est de hac re. Gnomæ.

Impiis nullum refrigerium.

ET NON EST REFRIGERIUM IN FINE HOMINIS. — S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et Dionysius exponunt, *q. d.* Impii post hanc vitam pergunt, non ad refrigerium cœli, sed ad supplicium gehennæ; verum græce est : Οὐκ ἔστιν ἴασις ἐν τελευτῇ ἀνθρώπου, id est, *non est medicatio*, vel *curatio in obitu hominis;* Vatablus, *nec est remedium contra obitum, q. d.* Non est medicina, nec remedium ad evadendam mortem, juxta illud : « Contra vim mortis non est medicamen in hortis. » Vere Seneca in *Consolat. ad Marciam*, cap. XI : « Quid, ait, est homo? quodlibet quassum vas, et quodlibet fragile; jactatu, non tempestate magna ut dissiperis, est opus : ubicumque arietaveris, solveris. Quid est homo? imbecillum corpus et fragile, nudum, suapte natura inerme, alienæ opis indigens, ad omnem fortunæ contumeliam projectum : cum bene lacertos exercuit, cujuslibet feræ pabulum, cujuslibet victima; ex infirmis fluidisque contextum, et lineamentis exterioribus nitidum; frigoris, æstus et laboris impatiens; ipso rursus situ et otio iturum in tabem, alimenta metuens sua, quorum modo inopia, modo copia rumpitur. » Et paucis interjectis : « Odor illi saporque, et lassitudo, et vigilia, et humor, et cibus, et sine quibus vivere non potest, mortifera sunt. Quocumque se movet, infirmitatis suæ statim conscium, non omne cœlum ferens, aquarum novitatibus, statuque non familiaris auræ, et tenuissimis causis atque offensionibus morbidum, putre, causarium, fletu vitam auspicatum : cum interim quantos tumultus hoc tam contemptum animal movet! in quantas cogitationes oblitum suæ conditionis venit! immortalia, æterna volutat animo, et in nepotes pronepotesque disponit : cum interim longa conantem eum mors opprimit; et hoc, quod senectus vocatur, pauci sunt circuitus annorum. »

Mystice.

Mystice : « Non est refrigerium homini in fine, » quia cum febri quadam hectica, ex cruda illa comestione pomi vetiti, semper æstuemus, non est refrigerium, id est, non est remedium vel pharmacum, quo ardor excitatæ febris restinguatur; ac proinde non est remedium contra obitum hominis : febris hæc est insita homini elementorum contrariorum commixtio, quæ eum lacessendo assidue corrumpunt et interimunt : item febris hæc est concupiscentia, quæ hominem ad excessum gulæ et luxuriæ impellit, quo plerique occiduntur.

ET NON EST QUI AGNITUS SIT REVERSUS AB INFERIS. — Clarius, *non est qui post mortem iterum vitæ sit restitutus*, qui scilicet ostenderit se vivere, et aliam post mortem superesse vitam, in qua liceat miserias hujus vitæ effugere, et in voluptates commutare, *q. d.* Incerta et fabulosa sunt, quæ a poetis cæterisque de inferis eorumque pœnis, ac rebus aliis post hanc vitam narrantur : hæc enim omnia sunt aniles fabulæ, et terriculamenta puerorum : talis est descensus Æneæ ad inferos, indeque reditus duce Sibylla, quam describit Virgilius, VI *Æneid.*, et ille Thespesii Solensis apud Plutarchum, lib. *De Sera Numinis vindicta*. Tacite indicant impii animam cum corpore interire, ideoque illi dandas suas cupiditates in hac vita, ut læta vivat, cum post hanc vitam nil amplius illi sit exspectandum : ita nimirum, sicut animæ immortalitas impellit hominem ad metum cultumque numinis per modestam puramque vitam, sic mortalitas animæ, homini persuasa, inducit eum ad negandum numen omnemque religionem, ut homo libere vivat, sequaturque suas libidines. Porro hæc impiorum gnome falsa est : quia multi redierunt ab inferis, qui suscitati sunt ad vitam ab Elia, Eliseo, aliisque prophetis, apostolis et sanctis; vera tamen est hoc sensu, quod illo ipsorum ævo pauci, et forte nulli a morte et inferis ad vitam redierint. Simili modo ait Homerus, *Iliad.* IX :

> Obnoxii prædæ sunt boves, et pinguia pecora,
> Et tripodes acquiri possunt, et equorum flavicoma capita.
> At hominis anima, ut redeat neque per prædam,
> Nec aliter capi potest, ubi semel emigraverit e vallo dentium.

Et Philetas :

> Iter feci ad inferos,
> Per quod nullus retrorsum viator rediit.

Et Virgilius, VI *Æneid.* :

> Facilis descensus averni;
> Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
> Hoc opus, hic labor est.

Sanctorum in cœlo apparentium exempla.

Nota, animæ beatorum in cœlis sæpius in terram redierunt et apparuerunt mortalibus, ut cum B. Virgo apparuit Joanni patricio et Liberio pontifici, jussitque basilicam sibi in Esquiliis exstrui eo loco qui nive tectus erat die 5 augusti : unde *Festum B. Mariæ ad nives*. Cum eadem apparuit B. Joanni Damasceno, eique manum, quam Leo Isaurus præscindi jusserat, rogata restituit, in brachio relicta ex vulnere lineola, ut in ejus *Vita* narrat Joannes patriarcha Hierosolymitanus. Cum SS. Philippus et Joannes apparuerunt Theodosio Imperatori, teste Theodoreto, lib. V *Histor.* cap. XXIV, SS. Petrus et Paulus Constantino Imperatori remedium lepræ suggerentes baptismum, teste VII Synodo, act. II. Animæ etiam e limbo redierunt, ut anima Mosis apparens cum Elia in

E limbo

transfiguratione Christi; anima Samuelis apparens Sauli, eique mortem prædicens, I *Reg.* XXVIII; S. Jeremias et Onias apparuerunt Judæ Machabæo, victoriam contra Nicanorem prænuntiantes, II *Mach.* XV. Animæ quoque e purgatorio redierunt, nam Paschasius, apostolicæ curiæ diaconus, post mortem in Angulanis thermis, a Germano Capuano inventus est luere delictorum pœnas, uti narrat S. Gregorius, IV *Dialog.* cap. XL. Justus quidam ob retentas pecunias grave supplicium pertulit : qui tandem Commodo fratri apparens se ab illo sanctis sacrificiis liberatum esse exposuit, teste S. Gregorio, IV *Dial.* cap. XXXV. Fuit et presbyter, qui Centumcellis in balneis frequentissime apparuit, qui sibi operam gratuitam, si quando lavaret, præstabat. Pro quo ubi, quemadmodum rogarat, Deo sacrificia obtulisset, spiritum fuisse cognovit, cui divina miseratione hoc modo pro peccatis satisfacere et juvari contigit, ut ibidem narrat S. Gregorius.

E purgatorio.

Animæ vero ex inferno subinde, sed rarius redeunt et apparent, idque non tam per seipsas, quam per dæmones : ipsæ enim ad carcerem ignemque gehennæ damnatæ, inde exire non sinuntur; unde earum loco apparent dæmones, qui in hoc aere usque ad diem judicii ad hominum tentationem et exercitationem agere a Deo permittuntur, ut inferni pœnas hominibus repræsentent, earumque metu homines a vitiis coerceant, et ad Deum colendum cogant : sic visus est sancto cuidam eremitæ Theodoricus Italiæ rex arianus, inter Joannem pontificem et Symmachum patricium vinctis deduci manibus, et detrudi in ollam Vulcani, uti narrat S. Gregorius, lib. IV *Dialog.* cap. XXX. Visa est monialis in Ecclesia S. Laurentii Romæ ante altare per medium secari, teste S. Gregorio, eodem lib. cap. LI : idem, cap. XXXVI, narrat Petrum quemdam defunctum vidisse tormenta damnatorum in igne gehennæ, cumque et ipse in eumdem projiciendus foret, angelum vetuisse, dixisseque : « Regredere, et qualiter tibi posthac vivendum sit cautissime attende. » Similia narrat ibidem de Stephano quodam, alioque milite. Curma quidam municipii Tulliensis, cum aliquot dies quasi mortuus jacuisset, rediens ad se mirabilia de mortuorum pœnis et præmiis narrans, eadem certis argumentis confirmavit, uti refert S. Augustinus, lib. *De Cura pro mortuis,* cap. XI, ubi et plura similium apparitionum exempla recenset. Sic Josaphat, conversus a Barlaam, in raptu vidit inferorum supplicia, eoque visu tentationem carnis superavit, uti narrat Damascenus in *Histor.* cap. XXX. Vide nostrum Petrum Thyræum, lib. I *De Spirituum apparit.* cap. XI, Alexandrum ab Alexandro, lib. V *Genial.* cap. XXIII, et lib. II, cap. IX, Marsilium Ficinum, lib. XVI *De Immortalitate animæ.* Trajani imperatoris animam a pœnis inferni liberatam precibus S. Gregorii ex Joanne diacono censent Ciacconus et alii, verum Baronius, Bellarminus et alii emunctioris naris censent hanc meram esse fabulam. Sed esto nemo ab inferis rediisset, non ideo negandi sunt inferi, animarumque vita et cruciatus in inferno : nam idipsum S. Scriptura clare docet et comminatur; unde impiis responderi posset id quod Abraham respondit diviti epuloni, poscenti Lazarum mitti ad fratres suos, qui illis sua et inferorum supplicia denuntiaret : « Habent Moysen et prophetas : audiant illos : nam si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent, » *Luc.* XVI, 31.

Ex inferno rarius.

2. QUIA EX NIHILO NATI SUMUS, ET POST HOC ERIMUS TANQUAM NON FUERIMUS (id est ac si *non fuissemus*, ut vertit Syrus; Clarius, *quasi non fuerimus*) : QUONIAM FUMUS FLATUS EST IN NARIBUS NOSTRIS : ET SERMO SCINTILLA AD COMMOVENDUM COR NOSTRUM. — Pro *ex nihilo* græce est αὐτοσχεδίως, id est *ultro*, temere, fortuito, ex tempore, subito, ex improviso, sine Dei consilio, cura, imperio et providentia nati, et in orbem lucemque effusi sumus; Syrus, *extemplo facti sumus;* Regia, *per nos nati sumus,* sicut culices, pulices, fungus, etc., per se nascuntur ex terra sine satione. Probant impii non esse inferos, nec vitam apud eos, *q. d.* Casus nos genuit, casus nos velut fungos et culices interimet et annihilabit; ergo non sunt inferi, nec inferorum pœnæ, a certa justaque Dei providentia impiis decretæ : Deus enim uti nos non creavit, sic nec curat, gubernat, judicat, præmiat aut punit quemque pro meritis, vel demeritis. Sic Democritus, Chrysippus, Epicurus docuere orbes et homines in eo factos natosque esse ex fortuito atomorum concursu, similive casu, non certa Dei provisione et creatione. Sic Aristoteles, II *Polit.* cap. VI, ex vulgi sententia loquens, ait veteres legislatores, quos carpit, ex pravo semine, vel ex terra esse natos. Similia habet Diodorus Siculus, lib. I, cap. I et II. Sic et Ovidius ac poetæ fabulantur homines ortos esse ex lapidibus a Deucalione projectis. Verum hos omnes refutat historia creationis hominum et mundi in Genesi a Mose descripta, imo ratio naturalis, quæ docet hominem, anima rationali constantem, esse nobilissimum perfectissimumque animal, ac proinde non fortunæ, sed Dei sapientissimi et potentissimi esse opus, uti ostendit Philo, lib. *De Creatione mundi,* Eusebius, lib. VII *De Præpar.* cap. VII, Justinus, in *Paræn.*, Lactantius, lib. II, cap. XII. Vide Pererium in *Physica,* lib. VIII, cap. XVI, et Conimbricenses, lib. III *De Cœlo,* Quæst. VI, art. 3. Vers. 2

Impius magis non est quam est, cur?

Tropologice B. Petrus Damiani, *epist.* 4, cap. IV, ostendit impium, etiam dum exsistit, videri potius non esse, quam esse, magisque pertinere ad nihilum, quam ad ens, eo quod longissime ab eo, qui vere est, et per quem omnia sunt, puta a Deo, recedat et distet. Magis enim distat peccator a Deo, quam non ens ab ente : hujus enim finita, illius infinita est intercapedo et distantia. Accedit S. Gregorius, qui de homine

in peccatum prolapso ita loquitur, lib. XI *Moral.* cap. XXVI, ad illa S. Job, cap. XIV : « *Qui quasi flos egreditur, et conteritur,* etc. Quasi flos etenim *egreditur,* quia nitet in carne ; sed *conteritur,* quia redigitur in putredinem : quid enim sunt nati homines in mundo, nisi quidam flores in campo ? Tendamus oculos cordis in hanc latitudinem mundi præsentis, et ecce quasi tot floribus, quot hominibus plenus est. Vita itaque in carne, flos in fœno est ; unde bene per Psalmistam dicitur, *Psalm.* CII, 15 : *Homo sicut fœnum dies ejus : et sicut flos agri, ita florebit.* Isaias quoque ait, cap. XL, vers. 6 : *Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus sicut flos agri.* Homo etenim more floris procedit ex occulto, et subito apparet in publico : qui statim ex publico per mortem retrahitur ad occultum. Carnis nos viriditas ostendit, sed ariditas pulveris ab aspectibus retrahit. Quasi flos apparuimus, qui non eramus : quasi flos arescimus, qui temporaliter apparebamus. Et quia per momenta homo quotidie compellitur ad mortem, recte adjungit : *Et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.* » Hoc est quod lugubri voce canit David, *Psalm.* LXXXIX, 9 : « Anni nostri sicut aranea meditabuntur : dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni. Si autem in potentatibus, octoginta anni : et amplius eorum labor et dolor. Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur ; » Hebræa, *quia tonsio est velox, et evolabimus ;* Arias, *resecatur cito, et avolabimus ;* Vatablus, *velociter transit, et avolamus.* Unde S. Ambrosius, *epist.* 42, « tantis malis, asserit, hanc vitam esse repletam, ut comparatione ejus mors remedium esse putetur, non pœna : nam et ideo, inquit, Deus illam brevem effecit, ut molestiæ ejus, quia posperitate non poterant, temporis brevitate finirentur. » Huc facit illud Petronii de larva argentea :

Mors est remedium malorum.

> Heu, heu nos miseros, quam totus homuncio nil est !
> Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.

QUONIAM FUMUS FLATUS EST IN NARIBUS NOSTRIS. — Ita legendum cum Romanis : perperam aliqui legunt, *fumus et flatus ;* minus recte quoque alii, ut Franciscus Lucas et Complutenses, legunt, *afflatus,* licet hoc quasi idem sit quod *flatus ;* pejus alii pro *in naribus* legunt, *in auribus ;* unde Herodotus censuit animam habitare in auribus, eo quod bonis auditis corpus recreetur, malis vero auditis ad iram stimuletur ; Syrus, *quia tanquam fumus est spiritus in naribus nostris ;* Arabicus, *quia flatus fumus in auribus nostris.*

Sensus est, quasi dicas : Anima et vita nostra non est aliud quam flatus, id est anhelitus, quo per nares aerem attrahimus et respiramus ; hic autem anhelitus, mox ut fit, subsidit et deficit, ac instar fumi dissipatur, et tenues vanescit in auras : in easdem ergo abiit nostra anima in morte, ac proinde post ea nulla nobis superest vita. Si Heraclitus censuit animam non esse aliud, quam humorum respirationem, sive vaporem et exhalationem, teste Aristotele, lib. I *De Anima,* textu 32 : quin et rude vulgus anhelitum vocat *animam,* nec aliam animam novit. Porro quia communiter respiramus per nares, hinc flatum vel anhelitum narium *animam* appellat. Quo pariter alludens Isaias, cap. II, vers. 22 : « Cavete, ait, ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est. » Verum errant impii : anima enim nostra est spiritalis, imo purus merusque spiritus instar angeli, ac proinde nequit esse flatus vel anhelitus, utpote qui corporeus est, sed ipsa anhelitum hunc operatur, ut calorem cordis in qua habitat, refrigeret. Porro apte anhelitus comparatur fumo : sicut enim ignis causat fumum, sic calor naturalis causat anhelitum et respirationem ; hinc vita nostra, quæ respiratione fovetur, vocatur, *Jacob.* IV, 15, « vapor ad modicum parens ; » hinc et Psaltes, *Psalm.* CI, 4 : « Defecerunt, inquit, sicut fumus dies mei. »

Anima spiritalis.

ET SERMO SCINTILLA AD COMMOVENDUM COR NOSTRUM. — Ita legendum cum Romanis et Græcis, non *scintillæ,* uti legunt aliqui, vide Franciscum Lucam, *notat.* 200 : Græca enim habent : ὁ λόγος σπινθὴρ, id est *sermo scintilla ;* licet Budæus in *Pandect.*, et Petrus Nannius hic præferant aliam lectionem, quæ rarior invenitur, scilicet ὀλίγος σπινθὴρ, id est *exigua scintilla,* q. d. Flatus sive anhelitus, quo respiramus et vivimus, est quasi scintilla quædam, id est exiguus calor et vapor, qui tamdiu durat, quamdiu durat motus cordis, vel motus, quo movetur et vivit cor nostrum Vita enim consistit in calore naturali motuque cordis, qui anhelitum velut sui scintillam emittit in altum : imo stoici censuerunt animam non esse aliud quam calidum spiritum, vel, ut Heraclitus, calidam exhalationem, quam asserebant semper fluere ex corde, velut ex caloris naturalis officina, in qua proinde generentur spiritus vitales, per quos fit motus, omnisque sensuum actio : ita Plutarchus, lib. IV *De Placit. philosoph.* cap. III. Hic sensus commodus est et facilis. Verum codices plures et melioris notæ legunt, non ὀλίγος, sed ὁ λόγος, id est *sermo scintilla.* Porro λόγος verti potest *ratio,* q. d. Ratio et mens, qua homo præ cæteris animalibus pollet, est quasi scintilla quæ movet cor et voluntatem ad omnia quæ agit : ita Osorius ; verum melius Noster et alii λόγος vertunt, *sermo.* Significant ergo impii vitam nostram non esse aliud quam vivacem ignem in corde exsistentem, qui ad motionem, vel, ut græce est, ἐν κινήσει, id est *in motione* cordis nostri, emittit de se *scintillas,* scilicet sermonem et verba quæ loquimur, ac *fumum,* scilicet respirationem et anhelitum, sicut ignis, cum movetur, scintillas ejaculatur et fumum.

Vita consistit in calore naturali motuque cordis.

Rursum, sicut deficiente igne deficit scintilla, abitque in favillam et cinerem, sic deficiente loquela, et consequenter anima, corpus abit in cineres : quid brevius, quid inanius, quid vanius, quid fugacius vita ? Adhæc, sermo movet cor,

quia illud nunc commovet ad iram, si asper sit; nunc ad lenitatem, si blandus sit; nunc ad amorem, nunc ad odium, etc., idque leviter, subito et varie, sicut præcipitanter et tumultuarie scintillæ excitantur et evolant e fornace : ita Jansenius, a Castro et alii; unde Syrus vertit, *et sermo tanquam scintilla minima e flamma exsiliens, movet cor nostrum;* Arabicus, *et sermo scintilla in vapore* (evaporatione) *cordis nostri.* Addit noster Lorinus quod formatur sermo scintillæ similis, dum movetur cor nostrum : et sicut spiritus, qui est in naribus, et quo spiramus, est tanquam fumus, qui evanescit : ita spiritus idem, qui est instrumentum quo loquimur, et cujus virtute movetur cor, est veluti scintilla, quæ exstinguitur : linguam Jacobus, cap. III, vers. 5, propter sermonem vocat *parvum ignem.* Item dici posset, quod, quemadmodum candela, quando exstinguitur, mittit in fine scintillam, sic accidit homini morienti in extremo spiritu. Verum hic sensus obscurior et alienor videtur.

Lingua parvus ignis cur?

Variæ opiniones veterum de animæ natura.

Alii, ut Dionysius, per *sermonem* accipiunt calorem naturalem; Hugo, animam, quæ sermonis est effectrix, sed obscurius et alienius. Accedit Cervantes : *Sermo scintilla,* ait, est anima, quæ declaratur sermone, hæc enim vegetat corpus et flatum e naribus, quasi fumum e fornace, exhalat et efflat, cordis ac pulmonum, quasi follium, motu; est quasi scintilla fragilis, et cito deficiens, anhelo semper spiritu ex periclitatione; unde timor et trepidatio, et creber anhelitus. Verum et hoc improprie dicitur. Porro S. Bonaventura et noster Salmeron, tom. XI, tract. II, censent in voce *sermo* alludi ad opinionem Diogenis, qui censuit animam esse aerem : in aere enim, et per verberationem aeris, in ore fit sermo; in voce *scintilla,* alludi ad opinionem Democriti, dicentis animam esse ignem; in voce *ad commovendum cor,* ad opinionem Melissi, vel, ut alii, Thaletis, qui dixit animam esse vim moventem corpus. Verum hoc quoque obscurum est, anceps et dubium, nec impiis tantæ doctrinæ subtilitas in mentem venisse videtur. Denique cum S. Bernardo, tract. *De interiore domo,* cap. LVIII, per *sermonem* accipias fabulosum, puta fabulam : « Sicut fabula, ait, sic est vita mea; timeo ego ne egomet sic fabulando fabula efficiar, si sine bonis operibus inveniar; » qui enim multum utuntur ore sermocinando, parum utuntur manu laborando, anima enim eorum tota est in ore et lingua; hinc loquaces et garruli solent esse desides et otiosi; unde Apostolus, II *Thess.* III, 11 : « Audivimus, ait, inter vos quosdam ambulare inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes, » in scrutandis et narrandis aliorum dictis et factis.

Analogiæ sermonis et scintillæ; fornacis et cordis.

Sensus ergo primo loco assignatus, est planus et genuinus, ubi nota sermonem apte comparari scintillæ, halitum fumo, cor igni, sive fornaci, *primo,* quia sicut fornax ejuculatur fumum et scintillas, sic cor ejaculatur halitum et sermonem. *Secundo,* sicut fornax tumultuarie et vage evomit fumum et scintillas, eodem modo et cor evomit verba. *Tertio,* sicut fornax illa effundit pro motu ignis et lignorum, sic et cor effundit sermonem ex motu affectus amoris, iræ vel odii, quo agitatur; unde si moveatur amore, verba promit amica et blanda; si ira, iracunda et minacia; si odio, tetrica et funesta; si timore, timida et anxia, etc. *Quarto,* sicut fumus et scintillæ certi sunt indices, æque ac effectus ignis, sic et halitus ac verba certa sunt indicia et effectus vitæ, æque ac effectus dominantis in corde. *Quinto,* sicut cessante fumo et scintilla cessat ardor fornacis, sic cessante respiratione et loquela cessat vita, vitalisque affectus in corde; hinc *silere* in Scriptura est mori, ipsaque *mors* vocatur דומה *duma,* id est *silentium* : quare quantum minuitur vis respirandi et loquendi, tantum decrescit et minuitur vita, unde senes et moribundi graciliter, tenuiter et submisse loquuntur, ut vix intelligi queant, juxta illud *Eccle.* XII, 4 : « Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis. » Adde *sexto,* scintilla, licet splendeat et cum stridore emicet, omniumque oculos ad se convertat, illico tamen dissipatur : sic sermo, licet elegans et magnificus sit, ut omnes ad se rapiat, tamen illico abit ac dissipatur. Hinc contra præfidentes, suique nimium amantes profertur hic apologus : Cadens scintilla, flammæ vi in sublime levata, sibi placebat impensius, ac mox inter sidera se relatum iri existimabat; verum ut ad mediam camini gulam ascendit, exstincta et cinis facta decidit. Igitur sicut cito evanescit fumus et scintilla, sic et halitus, sermo et vita. Si ergo quis quærat, quid est vita hominis? quid est homo? respondeas : Homo est sermo, homo est halitus, homo est fumus, homo est scintilla : ita Joannes Baptista rogatus : Tu quis es? respondit : « Ego sum vox clamantis in deserto, » *Isai.* XL, 3 : vide ibi dicta. Rursum *septimo,* sicut parva sæpe scintilla neglecta, magnum excitat incendium : sic sermo exiguus, v. g. convicium in aliquem jactum, magnas sæpe suscitat lites, rixas et cædes; unde S. Jacobus, cap. III, vers. 6 : « Lingua, ait, ignis est, universitas iniquitatis, etc., et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna. »

Apologus scintillæ in superbos.

Porro flatui, sive respirationi, recte annectitur sermo, velut effectus suæ causæ : sicut enim flatus in tibiis et organis suavem efficit melodiam, sic anhelitus in ore ad dentes, labra et palatum, lingua repercussus, efficit sermonem et vocem articulatam; unde S. Gregorius Nyssenus, lib. *De Opificio hominis,* cap. IX : « Mens, ait, humana velut industrius artifex animata organa pulsat, » etc.; et Theodoretus, lib. III *De Providentia,* agens de organo humanæ vocis, ait : « Organo musico, quod æneis fistulis constat, et follium flatu, vel aura inspiratum, artificisque digitis motum soni consonam vocem edit, plane id simillimum est; unde ansam accipiens ars tibias

Causa sermonis.

fecit, lyras citharasque composuit. » Porro, sicut folles in organo flatum, qui melodiam efficit, producunt, sic quoque pulmones faciunt anhelitum, qui sermonem efformat; unde pulmones velut folles organi flantes, a Galeno, lib. IX *De Usu partium, aeris promptuaria* appellantur : iidem velut folles vitalem ignem, id est calorem naturalem, acuunt et accendunt. Unde Nyssenus, lib. *De Opific. hom.* cap. XXX, cum dixisset, « cor esse a quo spiritus ignei per corpus diffunduntur, atque id sine intermissione moveri, ac proinde esse igni natura simile, » subjungit : « Instar follium, quibus in officinis suis utuntur fabri, aera semper attrahit e vicino pulmone, aeris receptaculo; et quod igneum est in ipso efflat. »

Pulmo instar follis.

Vers. 3. 3. QUA EXSTINCTA CINIS ERIT (græce ἀποβήσεται, id est *evadet*) CORPUS NOSTRUM. — Ita legendum cum Romanis et Græcis; perperam ergo nonnulli, ut Complutensis et Regia, pro *qua* legunt *quia* : vide Franciscum Lucam, *notat.* 201, ubi notat alios legere, *quia exstinctus cinis erit corpus nostrum*; aut *post corpus nostrum*; aut, *exstinctum*; vel, *exstincta cinis erit corpus nostrum*; alii apud Budæum in *Pandect.* legunt, *quia exstinctus cinis erit corpus nostrum*; ipse vero Budæus legendum censet, *qua exstincta*, puta scintilla. Sensus est, *q. d.* Cum scintilla sermonis nostri in morte exstinguetur, ut amplius loqui non possimus, tunc corpus resolvetur in cineres : sicut enim dum ignis scintillæ deficiunt, deficit pariter ignis, abitque in cineres, sic pariter ubi desierit in nobis sermo, et motus cordis, qui eum efficit, ut amplius loqui non possimus, tunc caro nostra diffluet, redibitque in pulverem, ex quo primitus a Deo producta est. Rursum, sicut fieri nequit ut ignis exstinctus ex cinere excitetur, sic exstincta in corde vitali scintilla, hoc est calore naturali, ille ipse redire, ac per eum corpus reviviscere nequit, inquit Cantacuzenus : nihil enim tam mortuum quam cinis.

Animam esse ignem qui putarint?

Nota, multi philosophi censuerunt animam esse ignem, vel igneum quid, teste Lactantio, lib. II *Instit.* cap. XIII, et Nysseno, lib. *De Anima*, cap. I, et Cicerone, *Tuscul.* I; unde et nonnulli hebræum אִישׁ *isch*, id est *vir*, derivant ab אֵשׁ *esch*, id est *igne*. Significant ergo impii exstinctionem vitalis ignis, quo vivens hominis corpus, instar facis accensæ resplendet, ut testantur lumina ex oculis emicantia, scintillæ ex ore salientes, fumus efflatus e naribus, unde totus homo, qui quasi flos enitet, ac φῶς dicitur græce, hoc est *lux ignis*, per mortem talis efficitur, ut cadaver ejus sit quasi cinis ex busto relictus.

Hinc dicunt impii animam cum corpore, dum homo moritur, in cinerem abire, in eum enim ignis abit : rursum in fine mundi omnia corpora exurentur igne conflagrationis, ibuntque in cinerem. Audi S. Clementem, lib. V *Constitut. Apost.* cap. VIII, quod est de resurrectione : « Quod si Græci, ait, derident nos credentes nostris Scripturis, saltem fidem habeant vati suæ Sybillæ, quæ ad verbum inquit :

> Atque ubi cuncta cinis fuerint, tenuisque favilla,
> Atque idem Deus exstinguet, quem incenderat ignem,
> Ossaque restituet rursum, cineresque sepultos,
> Et genus omne hominum (ut fuerant) Deus ipse reponet.

Denique Romani aliique populi, teste Alexandro ab Alexandro, lib. III *Genial.* cap. VII, corpora defunctorum cremabant vertebantque in cineres, ne fœda tabe diffluerent et putrescerent : alioquin corpus per se non abit in cinerem, sed in pulverem; per *cinerem* ergo hic *pulverem* quoque intellige : Hebræis enim vicina sunt אֵפֶר *epher* et עָפָר *aphar*, id est *cinis* et *pulvis*.

ET SPIRITUS DIFFUNDETUR TANQUAM MOLLIS AER. — *Spiritus*, id est flatus et halitus, quo respiramus, vegetamur, calescimus, loquimur, de quo dixit vers. præced., qui ut ex aere fit, sic in aerem abit, dum homo moritur. Philosophi per *spiritum* intelligunt animam hominis, quam censent esse corpus quoddam tenue et subtile, quale est spiritus et ventus; hinc Democritus censuit animam, uti et cætera omnia, ex fortuito atomorum concursu conflatam, qui cum perenni motu agitentur, etiam corpus agitent et commoveant; stoici dixerunt animam esse spiritum calidum; alii perplures, animam esse aerem censuerunt. Hinc illud Lucretii, lib. V :

Varia philosophorum de anima sententiæ.

> Aurarumque leves animæ, calidique vapores.

Et Varro in *Cosmotor.* : « Detis habenas animæ levi, dum ventus nos flamine sudo suavem ad patriam perducit. » Heraclitus animam putavit esse igneum quid, alii esse lumen quoddam, Diogenes esse aerem, Thales humorem, Critias sanguinem, Empedocles harmoniam quamdam et temperaturam elementorum; Hippocrates dixit animam esse spiritum tenuem per corpus omne dispersum, qui cum ætate et corpore crescat et decrescat, augeatur et minuatur, consumatur et intereat. Ita Plutarchus *De Placit. Philosoph.* lib. IV, cap. II et III. Vide S. Justinum in *Parænesi*, S. Nemesium, lib. *De Natura hominis*, cap. II, et Abulensem, *Paradox.* V, cap. LI. Verum errant : anima enim rationalis non est corporea, sed purus spiritus, instar angeli a Deo ad sui similitudinem creatus. *Spiritus* ergo hic non anima, sed anhelitus intelligitur, qui corporeus est, puta aer, quem respirando attrahimus, qui in morte dispergitur.

Videntur ergo impii partim ex sententia philosophorum, partim ex sermone et sensu vulgi censere animam non esse aliud quam spiritum, sive flatum, quo respiramus, et quem in morte exspiramus, qui tum instar aeris et vaporis evanescit; ac proinde post mortem non superesse animam, quæ cognitionis, sensus, dolorum et suppliciorum sit capax; eo quod, sicut in morte corpus abit in cineres, sic spiritus et anima abeat

et diffluat in auram et aerem ex quo venit : sic Comicus *animam* vocat halitum, dicens : « An anima fœtet uxori tuæ? »

Qua in re graviter errant, *primo*, quia ne in brutis quidem anima est halitus, sed nobilius et spiritualius quid, quo imaginantur, recordantur, concupiscunt res sibi commodas et secundas; *secundo*, quia in homine manifestum est ex ejus operibus animam esse quid sublime, cœleste et angelicum, instructum potentiis et dotibus divinis, scilicet *intellectu*, quo cognoscit non solum corporalia, sed et angelos ac Deum ipsum; *memoria*, qua eadem licet absentia et diu præterita reminiscatur; *voluntate*, qua eadem amat et cæteris potentiis, sensibus, membrisque omnibus, vel politice, vel despotice imperat.

Audi Lactantium, lib. *De Opific. Dei*, cap. XVII : « Quid autem sit anima, nondum inter philosophos convenit, nec unquam fortasse conveniet : etenim alii sanguinem esse dixerunt, alii ignem, alii ventum, unde anima vel animus nomen accepit, quod græce *ventus* ἄνεμος dicitur; nec illorum tamen quisquam dixisse aliquid videtur. » Et pluribus interjectis : « Unde apparet animam nescio quid esse Deo simile. At illi qui ventum putant esse hoc falluntur, quod ex aere spiritum ducentes, vivere videamur. Varro itaque definit : *Anima est aer conceptus ore, defervefactus in pulmone, tepefactus in corde, diffusus in corpus.* Hæc apertissime falsa sunt : neque enim tam obscuram nobis hujusmodi rerum dico esse rationem, ut ne hoc quidem intelligamus, quid verum esse non possit. » Et post nonnulla : « Anima ergo non est *aer ore conceptus*, quia multo prius gignitur anima, quam concipi aer ore possit : non enim post partum insinuatur in corpus, ut quibusdam philosophis videtur, sed post conceptum protinus, cum fœtum in utero necessitas divina formavit, quia adeo vivit intra viscera genitricis, ut et incremento augeatur, et crebris pulsibus gestiat emicare. » Audi et S. Isidorum, lib. XI *Orig.* cap. I : « Anima a *ventis* nomen accepit, eo quod ventus sit; unde et *ventus* græce ἄνεμος dicitur, quod ore trahentes aerem vivere videamur; sed apertissime falsum est, quia multo prius gignitur anima, quam concipiatur aer, quia jam in genitricis utero vivit; non est ergo aer anima, quod quidam putaverunt, qui non potuerunt incorpoream ejus cogitare naturam. »

Anima ab ἄνεμος, id est *ventus*.

TANQUAM MOLLIS AER. — Græce χαῦνος, id est *mollis*, laxus, fluxus, solutus, remissus, cedens, inanis, fungosus, vagus, fugax : alludit ad etymon aeris, nam ut ait Plato in *Cratylo* : « Aer unde dicitur? an quoniam αἴρει, id est *tollit sursum* ea, quæ sunt in terra? an quoniam ἀεὶ ῥεῖ, id est *semper fluit*? an quoniam ex seipso semper fluente exsistit spiritus sive flatus? sic æther dicitur, quasi ἀεὶ θεῖ, id est *semper currens* circa aerem. » Aliis magis placet, ut aer derivetur ab ἄημι, id est *spiro*, aer enim ventum exspirat, et vento perflatur : rursum respiratio in homine fit per aerem, inspiratione et exspiratione attractum. Halitus ergo noster est quasi mollis fluxusque aer; hinc epitheton aeris est quod sit fusus et extenuatus, id est sparsus, extensus et tenuis; unde Cicero, lib. II *De Nat. deor.* : « Ex in mari finitimus aer, ait, die et nocte distinguitur, isque tum fusus et extenuatus sublime fertur, tum autem concretus in nubes cogitur. »

Aeris etymon.

ET TRANSIBIT VITA NOSTRA TANQUAM VESTIGIUM (græce ἴχνη, id est *vestigia*) NUBIS. — Vestigium proprie est similitudo pedis, puta a pede impressa arenæ vel luto, inde tamen transfertur ad quodlibet signum : *vestigium* ergo *nubis* sunt reliquiæ, signa et effectus nubis, quales sunt stillæ, pluvia, nigredo vel fuscedo in aere apparens, ac præsertim nebula, ut sequitur, quam nubes post se relinquere solet, unde explicans subdit :

Vestigium nubis quid?

ET SICUT NEBULA DISSOLVETUR, QUÆ FUGATA EST A RADIIS SOLIS. — Nubes enim crassior, vel a vento, vel raptu cœlorum, vel a sole dissipata, desinit in nebulam subtiliorem, quæ proinde statim a radiis solis disjicitur, ideoque nube jam prorsus dissipata serenitatis est index : atque cum ex se sit frigida, aerem, in quem disjicitur, infrigidat; qua de causa aurora solet esse frigida, quia oriens sol nebulas, vaporesque frigidos noctu collectos per aerem dispergens, eum frigidiorem efficit; hinc poetæ dicunt auroram esse matrem ventorum. Paulo aliter Hugo et Holcot : « *Vestigium nubis*, inquiunt, est exigua nubis particula, quanta est extrema pars pedis, cujus solent in terra vestigia impressa relinqui : » sic enim III *Reg.* XVIII, 44, orante Elia, « nubecula parva, quasi vestigium hominis, » Hebræa, *sicut planta pedis*, ascendebat de mari. Comparant impii vitam suam brevem et fugacem, *primo*, fumo, vers. 2; *secundo*, scintillæ exstinctæ et cineri, ibid.; *tertio*, molli aeri, vers. 3; *quarto*, nubi et nebulæ, ibid.; *quinto*, umbræ, vers. 5.

Symbolice, S. Bonaventura in *fumo* censet notari offuscationem intellectus; in *vento* sive *flatu*, irascibilis perturbationem; in *scintilla*, concupiscibilis inflammationem; in *aere*, intentionis vacuitatem; in *cinere*, operum infructuositatem; in *nube densiore*, oppositionem contra gratiam; in *nebula leviore*, mentis elationem; in *umbra*, exteriorem simulationem.

Symbolice.

ET A CALORE ILLIUS AGGRAVATA. — Cantacuzenus aliam a præcedenti hic ponit similitudinem, *q. d.* Vita nostra mutatur et moritur, sicut mutatur nebula, cum in hieme radios solis, sed debiliores sentiens, contra eorum calorem per antiperistasin se constringit, aggravat et condensat, ut nebula esse desinat et transeat in rorem vel nubem crassiorem. Melius alii passim censent eamdem esse similitudinem, *q. d.* Vita nostra disjicitur, sicut nebula a calore solis aggravatur, id est degravatur, premitur, opprimitur et dissipatur,

Nubis origo, et vitæ fugacitas.

ut vel per aerem dispergatur, vel in stillas et pluviam resolvatur. Porro apte vita nostra comparatur nubi et nebulæ, quæ non est aliud, quam vapor humidus calore solis e terra extractus, rarefactus, et in altum elevatus, qui raritate sua per aerem expansus, sua magnitudine videtur solem obumbrare, itaque oculos hominum fallit; sed tandem vi solis aut ventorum dispellitur, in nihilum abit et evanescit: simili enim modo dissipatur et evanescit vita nostra, omnesque ejus pompæ, opes et voluptates, juxta illud, *Job.* cap. VII, 9 : « Sicut consumitur nubes, et pertransivit : sic qui descenderit ad inferos, non ascendet; » et *Ose.* XIII, 3 : « Erunt quasi nubes matutina, et sicut ros matutinus præteriens, sicut pulvis turbine raptus ex area, et sicut fumus de fumario. » Hinc

Symbolice, nubes terreni principes, cur?

Symbolice, nubes sunt gubernatores et principes, qui a rege ex humili terræ loco in altum elevantur : hi enim mox ab æmulis aliove casu vel a morte dejiciuntur; hinc hebraice נְשִׂיאִים *nesiim*, id est *elevati*, vocantur tam vapores et nubes, quam principes. Ratio analogiæ, inquit Cervantes, est, quia, ut vapores illi de terra elevantur a sole, et ab eodem plerumque dispelluntur, ita terreni principes de terræ pulvere, ac ab extremis terræ suscitantur a rege, qui est veluti jubar, ex quo illi divitiarum, honorum, nobilium stemmatum splendores mutuantur, et ab eodem dejiciuntur ac disperguntur : sic mundus suos

Hercules est sol Antæum, id est vaporem, disjiciens.

elevat, ut deprimat. Quare Hercules græce dictus ἡρακλῆς, hoc est *aeris gloria* et *illuminatio*, qui ex Macrobio, I *Saturn.* cap. XXIV, *sol* est, Antæum gigantem illum terræ filium procero corpore, hoc est *vaporem*, elevare in sublime dictus est, ut inter radiorum suorum brachia constrictum interimeret. Probat id Macrobius ex nomine : nam Hercules, sive ἡρακλῆς, idem est quod ἥρας, id est *aeris*, κλέος, id est *laus* vel *gloria* : quæ est autem aeris gloria, nisi solis illuminatio? ait Macrobius, lib. I *Satur.* cap. XXIV : male enim alii notant cap. XX. Idem dictus est duodecim labores confecisse, quia sol annuo cursu duodecim signa zodiaci lustrat et conficit. Ad *nesiim* et *nubes* hasce facit, quod ait Salomon, *Proverb.* XXV, 14 : « Nubes, et ventus, et pluviæ non sequentes, vir gloriosus et promissa non complens. »

Vers. 4.

4. ET NOMEN NOSTRUM OBLIVIONEM ACCIPIET PER TEMPUS (græce, *in tempore*, id est progressu, lapsuque temporis, sive labentibus annis, aut suo tempore, eoque brevi affuturo, scilicet in morte et post mortem, tempus enim omnia obliterat et abolet; unde) NEMO MEMORIAM HABEBIT OPERUM NOSTRORUM. — Quare non est quod aucupentur famam et gloriam, quæ nobiscum fere interibit, nec quod studeamus augendæ et exaltandæ familiæ, utpote quæ nostri cito obliviscitur; nec quod posteritati consulamus, utpote cujus nullum habebimus sensum; nec quod virtutibus vitæque austeræ incumbamus, utpote cujus nulla erit merces, imo nec memoria. Utere ergo et fruere præsentibus, frustra futura exspectaturus. Hæc impii.

5. UMBRÆ ENIM TRANSITUS EST TEMPUS NOSTRUM.— Vers. 5. Syrus, *umbra quæ transit est incolatus noster*; Arabicus, *quia tempus nostrum est umbra adveniens*, q. d. Tempus vitæ nostræ transit ut umbra, quæ cum sole vel alio corpore, cujus est umbra, transeunte pari passu pergit et pertransit : sic Pindarus dixit, non *umbra*, sed « *umbræ somnium* est homo, » quod perurgens Plutarchus *Consol. ad Apol.* « Quid, inquit, umbra debilius? ut hujus somnium ne alius quidem explicare dilucide queat : totum umbræ robur corporis objectus est, ita vita tota ex alio pendens quasi illius umbra exsistit. »

Vita est umbra.

Audi Philonem, lib. *De Josepho* : « Sicut in somniorum visionibus videntes non videmus; audientes, gustantes aut tangentes, nec audimus, nec gustamus, nec tangimus; loquentes non loquimur, deambulantes non deambulamus, sed cum videamur uti motibus et habitibus, nullo prorsus utimur, mente inaniter sine ullis veris objectis pingente sibi simulacra rerum non existentium tanquam existentium : Eodem modo etiam in hoc mundo corruptibili vigilantium imaginationes somniis sunt simillimæ : veniunt, abeunt, occurrunt, refugiunt; et, priusquam comprehendantur, avolant. » Idem ibidem : « Cuncta, inquit, quæ sub mundo sunt, umbris, spectrisque sunt similia; et sicut cum pompæ traducuntur, prima quæque conspectum prætereunt; item in torrentibus fallente visum celeritate, undæ præterfluunt : sic vitæ totius negotia currentia præterlabentiaque, videntur manere, cum ne momentum quidem maneant, nunquam non subterfluentia. » Et S. Chrysostomus, hom. 21 *ad Theod. Monach.* « Omnia umbra, somnia, cursus. Cursor est vita. Ut si quispiam rupis excelsæ verticem tenens, pelagus omne prospiciat, multosque inde navigantium crebris fluctibus freti unda submergi, alios in prærupti montis saxo collidi, nonnullos ad alia littora contendendo properare, alios tabulæ unius auxilio ex fragmentis navis inventæ a morte defendi, aliquando pro gubernaculo atque remigiis manibus tantummodo suis uti, alios autem videat turbidos fluctus, multiformi genere cadavera ferre. Ita est qui militat Deo, cum se a tempestatibus atque turbinibus vitæ istius separarit; consistit in arduo semper ac tuto securus loco : quid enim celsius potest esse, quid tutius, quam unam tandem nos sollicitudinem gerere; quomodo Deo placere possimus? Vidisti naufragia hujusmodi; pelagus undasque declina, et excelsum in hujusmodi pelago quære navigantem, et excelsum locum occupa, a periculo captivitatis immunem. » Idem dixere poetæ. Sophocles hominem vocat *simulacrum* et *umbram*. Horatius :

Gnomæ.

Pulvis et umbra sumus;

plures umbræ et vitæ analogias recensui *Eccle.* VII, 1.

ET NON EST REVERSIO FINIS NOSTRI. — Græce ἀναπόδισμὸς, id est *repedatio*, regressus, reditus, reversio : πόδες enim sunt *pedes;* Complutenses vertunt, *impedimentum*, cui enim pedes sunt impediti, huic non licet regredi, nec progredi, *q. d.* Nullus est, qui possit impedire et arcere finem, sive mortem nobis imminentem; verum ἐμπεδισμὸς proprie significat *impedimentum*, non ἀναποδισμὸς, uti hic est. Pro *finis* græce est τελευτὴ, id est *obitus*, mors et finis vitæ : sensus est, *q. d.* Ubi mortui fuerimus, non licebit nobis repedare, sive pedem revocare, ac a morte et interitu regredi ad vitam : ita Vatablus. Idem dixerunt vers. 1 : « Et non est refrigerium in fine : » inculcant enim hominis animæque interitum, ut hujus vitæ voluptatibus libere, sine metu Numinis et vindictæ, indulgeant. Syrus vertit, *et non est sanitas in exitu nostro;* Arabicus, *non est morti nostræ mora*, vel *remora et impedimentum.*

Mortis consignatio, quid?

QUONIAM CONSIGNATA EST, ET NEMO REVERTITUR. — « Consignata est, » scilicet *reversio*, ne fiat fierive possit; aut clarius « finis. » *Finis* est tam feminini quam masculini generis; unde Virgilius, II *Æneid.* :

Hæc finis Priami fatorum,
Hic exitus illum Sorte tulit.

Livius : « Et quænam finis futura tantis cladibus esset : » Cicero, lib. II *De Legib.* : « Neque necesse est edisseri a nobis, quæ finis funestæ familiæ. » Hinc Complutenses et S. Paulinus, epist. 31 *ad Aleth.* legunt masculine, *non est reversio finis nostri, quia consignatus est*, scilicet finis et dies obitus nostri, idque S. Paulinus refert ad solatium desperatorum; Syrus, *quia determinatum est, et non est qui revertatur;* Arabicus, *quoniam præceptum* (moriendi cuique) *signatum est, et nemo avertet illud.* Sensus est, *q. d.* Finis et mors nostra certo definita, et inevitabilis est, nec ab ea ad vitam reverti licet : solent enim, quæ certa sunt obsignari : sigillum enim rei sigillatæ dat certitudinem, imo subinde perpetuitatem et æternitatem : sic enim, *Apocal.* XX, 3, diabolus in inferno *obsignatus*, id est in longissimum tempus conclusus dicitur : « Misit eum, inquit, in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni. » Porro sigillum, quo obsignata est mors cujusque, diesque et hora moriendi, est partim naturæ defectus, indeque naturalis necessitas moriendi, partim Dei decretum, quo cuique homini, tam diem nascendi, quam moriendi præfinivit, juxta illud, *Job* XIV, 5 : « Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt : » utrumque gentiles vocavere *fatum*, utroque velut duabus feris et claustris adamantinis, obsignata et obserata est mors cujusque, ejusque fores occlusæ, ut ex ea ad vitam hanc resurgere sit impossibile. Minus recte Cantacuzenus *consignationem* hanc accipit illam, quæ fit per lapidem vel tumulum sepulcralem, quo mortui corpus concluditur, juxta illud, *Psalm.* XLVIII, 2 : « Sepulcra eorum domus illorum in æternum : » sic fere et Hugo ac Lyranus.

6. VENITE ERGO, ET FRUAMUR BONIS QUÆ SUNT, — *q. d.* Post mortem nulla erit vita, nulla voluptas, nullus dolor; ergo fruamur bonis, id est voluptatibus præsentis vitæ, quia post eam nulla erunt : hæc Epicuri et epicureorum est ratiocinatio et paralogismus. Longe secius, imo contrarium, ex vanitate et brevitate vitæ concludit Apostolus, I *Corinth.* VII, 29 : « Tempus, ait, breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint, et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes; etc. : præterit enim figura hujus mundi. » Imo vitæ brevitas, acer est stimulus fidelibus ad omnem virtutem, etiam heroicam, eo quod credant et sperent per illam tam brevem et modicam assequi gloriam sempiternam, cum vice versa infidelibus sit stimulus ad omnem voluptatem, eo quod post hanc vitam non credant, nec sperent aliam. Vers. 6.

VENITE ERGO. — Invitant impii se invicem ad convivandum et compotandum, etc., quia nullius reisine socio jucunda est possessio, ait S. Bonaventura : idem locum habet in virtute, religione et gloria cœlesti. Juventis et voluptatis brevitas et vanitas.

ET FRUAMUR BONIS QUÆ SUNT, — quia nulla credimus, nec speramus futura, ergo fruamur præsentibus.

ET UTAMUR CREATURA (legit Interpres κτίσει, id est *creatura;* jam legunt κτήσει, id est *possessione*, id est rebus possessis, sive bonis, quæ possidemus) TANQUAM IN JUVENTUTE CELERITER. — Τὸ *tanquam* accipi potest, *primo*, ut nota veritatis, juxta illud, *Joan.* I, 14 : « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti, » id est gloriam, quæ decebat eum, qui vere erat unigenitus. Sic sensus erit : Fruamur voluptatibus creatis ad nostrum usum gustumque, dum et quamdiu juvenes sumus, quantum et quamdiu permittit juventus, in qua reipsa degimus, cum adhuc viget et nos recreare potest tam juventus quam voluptas; senes enim utramque fastidiunt, uti ait Berzellai ad Davidem, II *Reg.* XIX, 35. Causam dant per τὸ *celeriter*, q. d. Brevi cum juventute voluptas gustusque voluptatis transibit et avolabit, ergo utamur ea celeriter, græce σπουδαίως, id est *festine*, studiose, diligenter, alacriter, serio, attente, accurate, ut nullas recreandi occasiones præterlabi sinamus, nec ulla temporis momenta, utpote adeo fluxi et brevis; hinc Vatablus vertit, *rebus creatis simul ac juventute utamur;* alius, *creatura quasi adolescentia utamur;* Vaticani, *utamur creatura tanquam juventute*, id est hilariter et valenter, uti juvenes solent propter corpus vegetum, et animi alacritatem : juventus enim vegeta et hilaris apta est captandæ cuilibet voluptati ejusque avida. Primo.

Tacite ergo significant impii brevitatem et va- Impii insipientia.

nitatem tam juventutis suæ, quam voluptatis creatæ, quod scilicet utraque illico abeat et pertranseat, ac proinde indicant suam insipientiam, quod res quarum *esse* non consistit, sed situm est in transitu, adeoque potius non est, quam est, ambiant; res vero consistentes, solidas, durantes, æternas non curent et negligant : ideo enim bona hujus vitæ sibi celeriter arripienda dicunt, quod fugacia sint, avolantia et extemplo non futura; igitur voluptatis umbras duntaxat, et inania deliciarum simulacra captant : nam res ipsa nullibi reperitur. Adeo enim fluxa et lubrica sunt bona, quibus mortales tam avide inhiant, ut antequam manibus apprehendantur et teneantur, elabantur et effluant, imo antequam homo ea vix primis labris degustarit, vix oculis, vix auribus acceperit, evanescant; itaque non modo gustum gustantis, sed et oculos attentissime contemplantis celerrimeque intuentis aspectum, ac aures avidissime auscultantis prætervolent, et velut ludiones deludant. Si ad honorem respicias, quod idolum mortales maxime colunt, teneri manibus non potest, quin effugiat; unde Regius Psaltes illum alterum superexaltatum et elevatum super cedros Libani, *Psalm.* XXXVI, 35 : et transivit, et ecce non erat : vidit hominem, cum in honore esset, comparatum jumentis, et similem factum illis, *Psalm.* XLVIII, 21. Vidit Daniel leænam grandibus alis, aspexit donec evulsæ sunt alæ, et super pedes stetit; et cap. IV, 17, 22; arborem, cum in summa viriditate et proceritate esset, excisam : regem detracto diademate et purpura, de regno ad pastum inter bestias abjectum, etc. Quid moror? Si ad vitam spectes, ea nihil citius evanescit : vestigio nubis aut fumi et undarum comparatur, ut verum sit illud *Job.* cap. XV, 32 : « Antequam dies ejus impleantur, peribit. » Ita noster Martialis de Roa, lib. II *Singul.* cap. I. Totum ergo malum hominis, est frui utendis, et uti fruendis : hoc faciunt impii, qui rebus caducis fruuntur, veris et solidis utuntur, ut se caducis pascant et expleant. *Frui* est potiri fine, quasi summo bono, in quo beate conquiescat; uti est adhibere media ad finem jam dictum assequendum. Audi S. Augustinum, lib. VIII *Quæst.*, Quæst. XXX : « Omnis itaque humana perversio est, quod etiam vitium vocatur fruendis uti velle atque utendis frui; et rursus omnis ordinatio, quæ virtus etiam nominatur, fruendis frui, et utendis uti; fruendum est autem honestis, utendum vero utilibus; » idem, lib. XI *De Civit.* cap. XXV : « Temporalibus, inquit, magis utendum est, quam fruendum, ut frui mereamur æternis; non sicut perversi qui frui volunt nummo, uti autem Deo : quoniam non nummum propter Deum impendunt, sed Deum propter nummum colunt. »

Honorum vanitas.

Frui et uti, quid?

Secundo. *Secundo,* noster a Castro *tanquam* accipit proprie ut notam similitudinis; unde τὸ *tanquam in juventute* refert ad τὸ *creatura,* quasi ejus juventus et flos captandus sit, *q. d.* « Utamur creatura *uti* in juventute, » videlicet *est,* vel tanquam in adolescentia existente, ne sinamus præterire creaturam dum viget, floret, dum in sua est adolescentia, antequam senio confecta marcescat, quin ea fruamur. Adverbium autem σπουδαίως, idem est quod *graviter,* studiose, nempe ut in eam perfruitionem toto studio ac cupiditate incumbatur. Et hic sensus potior est, tum quia impii, non tantum adolescentiam suam, sed et vitam universam, senio quoque misere confectam, voluptati capiendæ dicavere, antequam morte repellantur; tum quia ex sequentibus constabit, impios sese excitare ac invitare, ut omni studio et cupiditate præripiant creaturam omnem, dum viget floretque, ne per negligentiam quidpiam voluptatis, quod capi possit, eorum aviditatem effugiat, prætereat, aut insciis elabatur.

Tertio. *Tertio* aliter τὸ *tanquam in juventute* explicat Cervantes, refertque ad senes, qui volunt videri juvenes, ac ut juvenes luxuriari; hinc annos vitæ suæ juveniles simulant miseri, atque canos, monumenta cineris, in quem paulatim abeunt, plumbeis instrumentis, obscurisque pigmentis infuscant, quasi præsagientes carituros se æternitate vitæ felicis et atra inferorum caligine involvendos, qui quamvis annosi et decrepiti senes, nunquam senescunt, sed semper pueriliter imo puellariter, vivunt, atque puellascunt in dies. Quas tres explicationes capit græca sententia; hanc tertiam, ut planiorem, reliquis antepono, *q. d.* Ne sinamus nos senescere voluptatum medicamine, juxta illud Ovidii in *Fastis :*

Nequitia est, quæ te non sinit esse senem :

hæc ipse. Verum hic sensus subtilior est, quam solidior, ac alienior est, quam germanior : hæc enim vel utrorumque, vel juvenum potius, quam senum sunt verba; unde subdunt : « Non prætereat nos flos temporis. » Melius alii exponunt, quasi dicant impii : Sic nos exhilaremus, ut maneamus semper hilares sicut juvenes : non dedamus nos mœrori et vitæ severæ, ne cito fiamus senes, imo ut nunquam senescamus, sed potius ante senium molestum et tetricum, vita ejusque jucunditate defungamur.

Insipiens est hæc impiorum illatio; unde idipsum illi sero agnoscentes, tandem dicent illud cap. IV, vers. 6 : « Ergo erravimus a via veritatis : » sapiens enim est illa Apostoli collectio, *Galat.* VI, 10 : « Dum tempus habemus, operemur bonum; » et illa Davidis, *Psalm.* XXXVI, 1 : « Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem : quoniam tanquam fœnum velociter arescent. » Unde S. Augustinus *in Psalm.* LXX : « Cum dixisses, ait : *Manducemus et bibamus,* adjunxisti, *Isai.* XXII, 13 : *Cras enim moriemur :* audi contra a me : Imo jejunemus et oremus, cras enim moriemur. » Hinc sapiens ille, rogatus cur adeo parce et sobrie viveret, res-

pondit : « Morituro hōc sufficit : » viatori enim modicum viaticum sufficit, si via sit modica.

Vers. 7. 7. VINO PRETIOSO ET UNGUENTIS NOS IMPLEAMUS. — *Vino* interius bibendo, *unguentis* exterius ungendo : rursum utriusque interius, solebant enim deliciarum causa, vino miscere unguenta quædam sapida et odorata, itaque illa cum vino ebibere, ut alibi ostendi. Sic erit hendiadys : « Vino et unguentis, » id est vino unguentoso, juxta illud Virgilii, II *Georg.* :

Pateris libamus et auro,

id est pateris aureis. Porro solebant veteres in conviviis prius aqua calida ablui, deinde unguentis inuncti cœnitare, tum deliciarum, tum fragrantiæ, tum sanitatis causa, uti docent Athenæus, lib. V, Plutarchus, lib. III *Sympos.*, Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædag.*, cæterique, qui de priscis conviviorum ritibus scripsere. *Vinum* autem *pretiosum* est vinum *Cos*, quod scilicet egregie est coloratum, odoratum, sapidum.

Flos temporis, quid? ET NON PRÆTEREAT NOS FLOS TEMPORIS. — *Primo*, « flos temporis, » inquit Holcot, est flos juventutis, *q. d.* Utamur flore juventutis ad omnes voluptates, quas ipsa concupiscit : in adolescentia enim est longe vividior aviditas voluptatis, quam in ætate virili vel senili; unde Guarinus vertit, *neque florem vitæ prætereamus*. Verum græce est ἄνθος ἀέρος, id est *flos aeris*; unde

Primo. Secundo. *Secundo*, Cervantes sic exponit, quasi dicat : Loti inunctique in mollibus culcitris accumbamus mensæ, ut caveamus ne lædi possimus flore aeris, vel aura delicata perflante penetrari, et contrahere catarrhum aliumve morbum, utpote poris corporis per lotionem et unctionem jam apertis; verum græce et latine est, *et non prætereat*, non autem, *et non penetret nos flos aeris*.

Tertio. *Tertio* ergo et genuine, flos ἀέρος, id est *aeris*, vel, ut alii per metathesin legunt, ἔαρος, id est *veris*, est vernum tempus, quod est quasi flos omnium anni temporum : illo enim cuncta vivunt et florent, ac grato halitu et odore, quem exspirant, aerem imbuunt, per eumque nares totumque corpus recreant et restaurant; unde aer vernus saluberrimus æque ac jucundissimus est, juxta illud :

Nunc formosissimus annus;

et illud :

Omne ver anni decus et venustas;

et Ovidius, I *Metamorph.* :

Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant zephyri natos sine semine flores;

idem, I *Fastorum* :

Omnia tunc florent, tunc est nova temporis ætas,
Et nova de gravido palmite gemma tumet.
Et modo formatis operitur frondibus arbos,
Prodit et in summum seminis herba solum.
Tunc blandi soles, ignotaque prodit hirundo,
Et luteum celsa sub trabe fingit opus.
Tunc patitur cultus ager, et renovatur aratro :
Hæc anni novitas jure vocanda fuit.

Denique Plinius, lib. XXI, cap. 1 : « In hortis, inquit, coronamenta seri jussit Cato, inenarrabili florum maxime subtilitate; quando nulli potest facilius esse loqui, quam rerum natura pingere, lascivienti præsertim, et in magno gaudio fertilitatis tam varie ludenti. » Porro, veri apte respondet juventus : ipsa enim est quasi ver ætatum; unde Ovidius, X *Metam.* :

Citraque juventam,
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

Quarto. *Quarto*, plenius, generalius, magisque adæquate ad Vulgatam, *flos aeris* est flos temporis et vitæ, quo aere et aura hac fruimur; unde Vatablus vertit, *nec florem auræ prætereamus;* hinc noster a Castro per *florem temporis* aut vitæ accipit quidquid in tempore deliciosum floridumque reperitur, ne scilicet ulla occasio labi sinatur, nulla opportunitas prætereatur, in qua voluptate frui concedatur. *Flos temporis* ergo est communis voluptas cujuslibet temporis, in hieme ignes, in vere flores, in æstate viridaria, in autumno fructus, etc., ut *flos temporis* dicatur quidquid jucundum ac delectabile singula ferunt tempora, ad quorum voluptates sese impii hortantur. Tales autem, ait Bonaventura : « Nihil curant de fructu animæ cœlestis, sed de flore veris præsentis. » Porro, vide hic insipientiam impiorum, qui res vanissimas et celerrime evanescentes, puta flores, ambiunt, fructus vero solidos respuunt : quare eos merito S. Augustinus in titulo *Psalm.* LIII, vocat « *ziphæos*, id est *florentes*, qui florent in sæculo, et arescunt in judicio, et post ariditatem in ignem æternum mittentur. » De quibus *Isai.* XL, 6, dicitur : « Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri, » Septuaginta et D. Petrus, I *Epist.* I, 24, *et omnis gloria ejus tanquam flos fœni.* S. Augustinus in id *Psalm.* CII : *Homo tanquam flos agri sic efflorebit* : « Totus, inquit, splendor generis humani, honores, potestates, divitiæ, flos fœni est : et sicut vix annua est pulchritudo agri, et perexiguo tempore transeunt flores, qui sunt pulchritudo herbarum, sic et humana prosperitas : » sed de hoc mox plura.

Vers. 8. 8. CORONEMUS NOS ROSIS ANTEQUAM MARCESCANT. — Græce, *coronemur calycibus rosarum* : rosæ enim plane apertæ illico flaccescunt et marcescunt : calyculi vero, sive baccæ clausæ rosarum dum sensim sese aperiunt, et folia explicant, diutius durant; et quia conclusi stipatique sunt, hinc densiorem suavioremque odorem exspirant; sed et iidem mox marcescunt : rosa enim, quia excitatissimi est odoris, hinc citissime marcescit, ait Plutarchus, lib. II *Sympos.* Quæst. I; et Plinius, lib. XXI, cap. 1 : « Flores, ait, odoresque in diem gignit (terra) magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant, celerrime marcescere : » idem, cap. XI : « Novissima, inquit, rosa, eadem prima deficit inter flores. » Porro rosæ et coronæ ex rosis a temperantibus

Rosa prima deficit inter flores.

Rosa re-

sistit ebrietati, cur? adhibentur conviviis, tum odoris causa, tum ut sua frigiditate resistant ebrietati, præsertim dum suo halitu suavi poros aperiunt, per quos vapores vini exspirent, ne cerebrum gravent : audi Athenæum, lib. V : « Vinciebant primum capita fasciis ac vittis ex lino et lana; tum ornatus causa frondes additæ floresque : nam adversus incommodum vini præsidio sunt exhalationes florum : si calidi sint, molliter poros aperiendo efficiunt ut perspiret vinum; si leviter frigidi, vapores mediocri suo contactu repellunt. »

Hinc corona rosea sacra erat Musis, teste Plutarcho, lib. II *Sympos.* Quæst. I : idem, lib. III, docet rosas mirifice cor cerebrumque recreare, habereque vim astringendi, ac ea quæ caput gravant, odore suo reprimendi; hinc Ovidius, V *Fastor.* :

Rosarum virtus.

Tempora sutilibus pinguntur tecta coronis,
Et latet injecta splendida mensa rosa;

et paulo post :

Annuit, et motis flores cecidere capillis :
Decidere in mensas ut rosa missa solet.

Et Horatius :

Non desint epulis rosæ,
Non vivax apium, non breve lilium.

Rosa regina florum. Est enim rosa regina florum; unde Leucippe apud Achillem Tatium, lib. II : « Si regem, inquit, floribus constituere Jupiter voluisset, non alium certe quam rosam tali honore dignatus fuisset : » hæc est terræ ornamentum, plantarum splendor, oculus florum, prati purpura, pulchritudo coruscans; hæc amorem spirat, decorem conciliat, speciosis foliis luxuriat, tremulisque delectat, ejus frondes zephyri afflatu rident; atque adeo usque eo verum est, rosis tribui regnum florum, ut corona e rosis præter cætera designet potentiam, regnum, imperium : hinc et Virgilius rosam auroræ comparat, imo æquat :

Ambigeres, *inquit*, raperetne rosis aurora ruborem,
An daret, et flores tingeret orta dies.
Ros unus, color unus, et unum mane duorum,
Sideris et floris est domina una Venus.
Forsan et unus odor; sed celsior ille per auras
Difflatur, spirat proximus ille magis.

Denique Dracontius *De Opif. sex dier.* omnes flores vocat *roseos*, et ex rosa Deum opificem ita celebrat :

Qui roseis stillare nemus vel floribus agros
Imperat, autumni qui dulcia poma saporat.

Impii vero non hoc fine, sed alio aiunt : « Coronemus nos rosis, » scilicet ut pleno earum odore et colore nares oculosque pascant et impleant incitentque ad omnem voluptatem, præsertim veneream; hinc subdunt : « Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra : » rosæ enim amorem gratiamque conciliant, qua de causa olim Veneri dicabantur; unde ex Pausania in *Eliacis* Natalis Comes, lib. IV *Mythol.*, cap. XIII : « Venus, ait, rosea corona solebat insigniri, » et Valerius scribens Ruffino ne uxorem ducat, *epist.* 44, tom. IX Operum D. Hieronymi : « Placet, ait, delectatio, sed pungit dilectum; flos Veneris rosa est, quia sub ejus purpura multi latent aculei. » Quocirca aliqui, inter quos est Josephus Stephanus, lib. *De Rosario B. Virg.*, cap. III, sic exponunt : Coronemus nos rosarum calyculis, seu vasculis, hoc est, virginum amplexu foveamur, antequam decorem ætatis floremque deponant : nam pudoris ac virginitatis symbolum rosam esse, præter profanos qui id insinuant, affirmat S. Hieronymus, in epist. 8 *ad Demetriadem*, cap. I, et *Joel.* III, in illa verba : « Et fons de domo Domini, » in verbis extremis. Rosa virginitatis symbolum.

Verum, hic sensus symbolicus est, non litteralis : « Rosæ, ait Fulgentius, lib. II *Mythol.*, in *Vener.*, et rubent, et pungunt, ut etiam libido : rubet enim verecundiæ opprobrio, pungit etiam peccati aculeo; et sicut rosa delectat quidem, sed celeri motu temporis tollitur, ita et libido libet momentaliter, et fugit perenniter. »

Hinc et Cleopatra, in luxuriosissimo suo convivio, in rosas expendit talentum, hoc est, sex millia coronatorum Francicorum, cum per omnia discumbentium triclinia foliorum passim acervi, cubiti mensura pavimentis undequaque exstarent. Hinc Martianus Capella, lib. I, Veneri plectit coronam e rosis : « Huic, inquit, rosis decussatim vinculatis sertata contextio. » Et solent meretrices amasios data vel injecta rosa ad se pellicere. Lucretius, lib. II, De Idæa matre, denso rosarum jactu ab omnibus petita, ita canit :

Ninguntque rosarum
Floribus, umbrantes matrem comitumque catervas.

Scripsit Anacreon vetus poeta græcus encomium rosæ, in quo ita canit :

Cum vere patre florum,
Socianda laus rosarum.
Rosa flos odorque divum,
Hominum rosa est voluptas :
Decus illa gratiarum,
Florente amoris hora.

Porro Tertullianus, lib. *De Coron. milit.*, cap. IX, et ex eo Martinus de Roa, lib. II *Singul.* cap. I, negant apud Hebræos fuisse usum coronarum in festis et conviviis, eo quod illarum non meminerit Scriptura : verum contrarium insinuat Clemens Alexandrinus, lib. II, cap. VIII, idque patet ex hoc loco : impii enim Hebræi hic dicunt : « Coronemus nos rosis. » Sic iidem hedera coronabantur in honorem Bacchi, ut patet II *Machab.* VI, 7; nec id mirum, cum illi ipsi declinantes in idola ritusque gentilium, Venerem ejusque amasium Adonidem adorarint, et sacro planctu An Hebræi uterentur coronis?

coluerint, ut patet *Ezech.* VIII, 14. Quod ergo ait Tertullianus Hebræis non fuisse in usu convivales rosarum florumque coronas, intellige ex more proprio, non ab ethnicis sumpto.

Rosa est voluptas spinosa.

Moraliter, rosa symbolum est voluptatis evanidæ, et spinosæ, id est multis amaritudinum dolorumque spinis commixtæ : impii ergo florem, imo floris inchoationem duntaxat, puta calyculos rosarum captant, at pii fructum flori anteferunt, juxta illud Sapientiæ, *Eccli.* XXIV, 23 : « Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris; et flores mei fructus et honestatis : » nullius enim arboris fructus melior, quam vitis, hæc enim profert uvas et vina; hinc S. Ludovicus rex Franciæ vetuit gestari rosas feria sexta, in honorem coronæ spineæ Christi Domini. Unde Basilius, hom. XI *Hexam.* : « Transitoria, inquit, ac brevis momenti vernorum florum gratia, adhuc desiderantes destituit; » et S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* cap. XI : « Irrutiles, inquit, homo, licet splendore nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis, semper tibi spina proxima est, semper inferiora tua respice, super spinas germinas, nec prolixa manet gratia; brevi unusquisque decurso ætatis flore marcescit. » Et huc id Virgilii de rosa pertinet :

Quam longa una dies, ætas tam longa rosarum,
Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous,
Hanc rediens sero vespere vidit anum.

Et Hieronymus Angerianus in *Epigram.* :

Pulchra brevi durat rosa tempore, forma brevique
Tempore : sic formæ par, rosa, tempus habes.

Et Horatius, lib. II *Carm.* ode 3 :

Huc vina et unguenta, et nimium breves
Flores amœnæ ferre jube rosæ.

Quocirca Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædag.* cap. VIII, asserit usum florum esse noxium, et celeriter præterire supplicio affectum; additque hinc probari vitæ eorum brevitatem, quod ambo flaccescunt, nempe flos et pulchritudo. Ea re Artemidorus monet, etsi coronæ e rosis per quietem visæ omnibus bonæ sint, id est faustæ, hinc tamen ægrotantes excipi : « Hos enim, inquit, occidunt, » id est morituros prædicunt, quod facile marcescant. Ipsa rosa non tantum Locrensis, sed quælibet, cum sit specimen omnium florum, tamen eodem prope momento quo nascitur, senescit. Virgilius de hoc flore :

Mirabar celerem fugitiva ætate rapinam,
Et dum nascuntur consenuisse rosas.

Hoc ipsum Latinus Callimachus :

Vidi ego odorati victura rosaria Pæsti,
Sub matutino cocta jacere Noto.

Hanc ob causam Ausonius in *Epigram.* virginem admonens mortalitatis, ait :

Collige, virgo, rosas, dum flos novus et nova pubes,
Et memor esto ævum sic properare tuum.

Scite a Domitiano dictum est, nec gratius esse quidquam decore, nec brevius. Hinc est, quod Paulus nominans coronas hasce floreas, eas vocat *corruptibiles* I *Corinth.* XIII : « Qui in agone, inquit, contendit, ab omnibus se abstinet. Et illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant : nos autem incorruptam. » Denique Statius, lib. III *Sylvar.*, omnem florum hilaritatem funere terminari asserit, dum ita canit :

Qualia pallentes declinant lilia culmos,
Pubentesque rosæ primos moriuntur ad austros,
Aut ubi verna novis exspirat purpura pratis,
Illa sagittiferi circum volitastis amores
Funera, maternoque rogos unxistis amomo.

Flores quasi fluores.

Rosæ etymon.

Quæ omnia confirmant id quod ab Isidoro traditur, nempe *flores* dici quasi *fluores*, quod cito decidant, et cito solvantur : ita ipse lib. XVII *Orig.* cap. VI. Sic et græce ῥόδον, id est *rosa*, dicitur a ῥοὴ, id est *fluxu*, q. d. fluens odor, eo quod odoris prodiga, ut ait Plutarchus, lib. III *Sympos.* Quæst. I, ῥεῦμα πολὺ τῆς ὀδμῆς ἀφίησι, id est *ingentem odoris fluxum emittit* : hoc ergo suo fluxu ipsa effluit, diffluit, marcescit, sicut planta nimio fluxu humoris, homo sanguinis, diffluit et emoritur. Ita Clemens Alexandrinus, II *Pædag.* cap. VIII. Nuper Leo XI pontifex Florentinus ex familia Medicea in insignibus gestabat rosam, cum hoc lemmate : *Sic florui.* Verus sibi fuit vates, nam paucis diebus in pontificatus culmine stetit et floruit, et illico instar rosæ defloruit, moriensque orbi sui desiderium, velut odorem suavem aspiravit. Denique Clemens Alexandrinus loco jam citato docet christianos non debere coronari rosis, quia Christus coronatus fuit spinis : idem fusius inculcat Tertullianus, lib. II *De Corona militis*, ubi et docet christianos, ut Christum sequerentur, exhorruisse coronas e rosis et floribus : idem fuit sensus S. Ludovici, uti paulo ante dixi. Sic et Godefridus Bullonius expugnans Hierosolymam anno Domini 1090, ipso die Parasceves, quo Christus in eadem passus fuerat, dum a proceribus communi consensu crearetur et inauguraretur primus e christianis Hierosolymorum rex, aurea regum corona noluit coronari, eo quod in eadem urbe, eodem die, Christus spineam tulisset; imo nec rex Hierosolymæ, aut Judææ, sed protector S. Sepulcri nuncupari voluit, eo quod Christi crucifixi titulus proprius fuerit : *Rex Judæorum* : ita refert Guilielmus Tyrius in historia *Belli Sacri*, Joannes Molanus doctor Lovanus in *Milit. Sacra*, et alii. Disce, o christiane, sub capite coronato, non debere membra esse delicata, nec sub Christo sentibus confixo, decere te rosis deliciisque coronari.

Christianorum est corona spinea, non rosea.

Luxuria quid?

NULLUM PRATUM SIT, QUOD NON PERTRANSEAT LUXURIA NOSTRA. — Hæc sententia non est in Græco, sed in Romanis, ac cæteris Latinis : prata amœna herbis, floribus, nemoribus apta sunt voluptati; unde Horatius :

Non desint epulis rosæ,
Neu vivax apium, neu breve lilium.

Sensus ergo est, *q. d.* Ubique luxuriemur, ubique voluptuemur, ubique in pratis, florum odore, herbarum virore, fontium rivulorumque crystallino decore, nemorum arborumque umbra nos oblectemus, ibique gulæ, ventri et veneri indulgeamus : *luxuria* enim hic non solam libidinem, sed quemvis luxum epularum, deliciarum et voluptatum significat. Hoc est, quod Judæis fornicantibus, tum corporaliter, tum potius spiritualiter, puta idololatrantibus, improperat Jeremias, cap. II, vers. 20 : « Sub omni ligno frondoso tu prosternebaris, meretrix. » Hic impii indicant radicem sui mali et malitiæ, scilicet impotentem veneris et voluptatis aviditatem et cupidinem usque ad luxuriam : *luxuria* enim copiam, redundantiam et effusionem significat; unde Cicero, act. I *in Verrem* : « Quas res, inquit, luxuries in flagitiis, crudelitas in suppliciis, avaritia in rapinis, » etc. « Luxuria, inquit Festus, est morum solutio; » et Ovidius, lib. I *De Arte* :

Mens erit apta capi tunc cum lætissima rerum
Ut seges in pingui luxuriabit humo,

et lib. II :

Luxuriant animi rebus plerumque secundis.

Sic vocatur lætitia *luxuriosa*, id est nimia et profusa. Vites quoque, segetes et arbores *luxuriantur*, cum nimis redundant ramis et germinibus.

Vers. 9.

9. NEMO NOSTRUM EXSORS SIT LUXURIÆ NOSTRÆ. — Græce, *nemo nostrum expers sit* ἀγερωχίας, id est *insolentiæ, luxuriæ, magnanimitatis, superbiæ*; Vatablus, *petulantiæ*; Complutenses, *strenuitatis*; alii, *ferociæ nostræ*, q. d. Quisque nostrum expromat suam cupiditatem, petulantiam, insolentiam, strenuitatem, superbiam; quisque se virum ostendat in suis libidinibus et passionibus; valenter et potenter indulgeamus nostræ lubentiæ ostroque animo, ut quidquid illi lubet et libet, idem liceat, ac licenter, petulanter et strenue id ipsum expleamus : nam ut ait Eustathius in *Iliad.* II : « Infusio et diffusio facilis in id quod lubet, et quo quis glorietur, insolescat. » Notant animum suum effrænem ad omnes cupiditates explendas, qui duos maxime affectus et passiones continet, scilicet amorem ardoremque voluptatis, ac superbiam, iram et insolentiam ad prosternendum illos qui fruendæ voluptati obsistunt : amor enim rei cupitæ acuit iram in eos qui objiciunt, ac ferociam in eos quos spoliare quis vult, ut habeat unde suo ventri et veneri, aut pompæ et fastui satisfaciat : quare cupido sæva est, et quo magis gliscit cupido, eo magis ei quasi pari passu crescit ira et sævitia.

Signa lætitiæ, quænam?

UBIQUE RELINQUAMUS SIGNA LÆTITIÆ. — *Signa* hæc sunt flores, odores, epularum reliquiæ, rami, frondes, cantus, tripudia, etc. : pro *signa* græce est σύμβολα, quod et *signa* et *collationem* significat, qua scilicet convivæ conferunt in commune pecunias, vel cibos ad instruendum lautum epulum, *q. d.* Ubique epulemur, ubique epuli nostri pars exsistat, quisque locus de nostro epulo ac lætitia participet, ut omnia nostris deliciis, et gaudiis compleamus : adeo enim effusi simus in voluptates, ut iis non tantum ventrem et nosipsos, sed et alios quosque, quin et prata et locum quemlibet implere satagamus.

QUONIAM HÆC EST PARS NOSTRA, ET HÆC EST SORS. — Vatablus, *hic est fructus noster*, q. d. Post mortem non exspectamus aliam hæreditatem, aliam vitam, aliam voluptatem, sed omnis illa hæc vita terminabitur; ergo dum vivimus, illi indulgeamus : hæc est enim nostra portio, hæc nostra sors, hæc nostra hæreditas. Secus plane dicunt pii, qui continentiæ vacantes, post mortem exspectant gaudia cœlestia, ideoque canunt cum Psalte, *Psalm.* XV, 5 : « Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. »

Vers. 10.

10. OPPRIMAMUS PAUPEREM JUSTUM, ET NON PARCAMUS VIDUÆ, NEC VETERANI REVEREAMUR CANOS MULTI TEMPORIS. — Voluptatis comes, imo filia, est sævitia et tyrannis; hinc voluptas est crudelis, qui enim suas opes decoxerunt, easque in gulam et libidines exhauserunt, velut lupi famelici, imo fame rabidi, sæviunt in pauperes, viduas et senes, ut eorum velut infirmorum et impotentium bona invadant et diripiant. Hinc aliqui vertunt, *tyrannidem exerceamus in pauperem*, vel *per tyrannidem subjiciamus nobis inopem, nec parcamus viduæ, neque canitiem senis longævam revereamur*; Jansenius, *nec senis canos annosos revereamur* : græcum enim καταδυναστεύω significat *per tyrannidem* aliquem *opprimere*, sibique subjicere. Vide hic ut rosæ in spinas transeant, ac gula in crudelitatem : audi S. Augustinum *in Psalm.* LII, in explicatione tituli, ubi ait : « Post illam de scriptam latius luxuriam, *coronemus nos rosis*, etc., quid sequitur ? *Occidamus justum*, etc. Lenes jam dudum loquebantur : *Coronemus nos rosis.* Quid blandius ? quid delicatius ? de hac lenitate sperares cruces et gladios ? Noli mirari, lenes sunt et radices spinarum : si quis eas contractet, non pungitur; sed quo pungeris, inde nascitur. »

Voluptas est crudelis, cur?

Idem fuit sensus et syllogismus Epicuri et epicureorum, quem graphice depingit et refellit Lactantius, lib. III, cap. XVII : « Verum ille, inquit, impunitatem vitiis suis spopondit; fuit enim turpissimæ voluptatis assertor, cujus capiendæ causa nasci hominem putavit. Quis, cum hoc af-

firmari audiat, vitiis et sceleribus abstineat? Nam si perituræ sint animæ, appetamus divitias, ut omnes suavitates capere possimus. Quæ si nobis desunt, ab iis qui habent auferamus clam, dolo, vi. Voluptatibus igitur quomodo possumus serviamus. Brevi enim tempore nulli erimus omnino. Ergo nullum diem, nullum denique temporis punctum fluere nobis sine voluptate patiamur, ne quia ipsi quandoque perituri sumus, idipsum quod viximus pereat. Hoc ille licet non dicat verbo, re tamen ipsa docet. » Rationem claram subjicit: « Nam cum disputat omnia sapientem sui causa facere, ad utilitatem suam refert omnia, quæ agit. Itaque qui audit hæc flagitia, nec boni quidquam faciendum putabit, quoniam benefacere ad utilitatem spectat alienam; nec a scelere abstinendum, quia maleficio præda conjuncta est. Archipirata quisquam, vel latronum ductor, si suos ad grassandum cohortetur, quo alio sermone uti potest, quam ut eadem dicat, quæ dicit Epicurus? Deos nihil curare, non ira, non gratia tangi; inferorum pœnas non esse metuendas, quod animæ post mortem occidant, nec ulli omnino sint inferi; voluptatem esse maximum bonum; nullam esse humanam societatem, sibi quemque consulere; neminem esse, qui alterum diligat, nisi sui causa. »

Vers. 11. 11. SIT AUTEM FORTITUDO NOSTRA LEX JUSTITIÆ. — Ita Romana et Græca; perperam ergo Complutenses et alii legunt *lex justitiæ*, q. d. Fortitudo nostra nobis sit lex et norma, non justitiæ, sed injustitiæ, ut scilicet juxta eam non justa, sed injusta perpetremus, spoliando et opprimendo pauperes, viduas et senes. Verum legendum est *lex justitiæ*, uti dicit Arabicus, *sit autem fortitudo nostra velox ad justitiam* : sensus est, q. d. Nobis justum et legitimum habeatur, et quasi lex justitiæ, non quod ipsa justitia et recta ratio dictat, non quod senes canitie venerabiles dicunt, sed quod vis et fortitudo nostra efficere et rapere potest; quod vulgo dicitur : justitia ipsi est gladius, jus suum portat in armis, uti Callicles ait apud Platonem in *Gorgia*. Hoc est axioma tyrannorum, imo leonum et ferarum, qui non aliam habent justitiam, quam ungues, dentes, vim et rapinam, ac proinde injustitia ipsis est pro justitia, et norma vitæ, juxta illud Juvenalis, *Satyr.* 6 :

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas;

talis fuit Nemrod validus venator, non tam ferarum, quam hominum, *Gen.* x, 8. Causam subdunt :

QUOD ENIM INFIRMUM EST, INUTILE INVENITUR. — Arabicus, *quoniam virtus infirma apparet inutilis* : pro *invenitur* græce est ἐλέγχεται, id est *arguitur, convincitur*, dum infirmitas omnium patet injuriis, *q. d.* Qui viribus prævalet, hic validus, potens et dives est; qui infirmus et impotens potentiori resistere nequit, sed succumbit, hic ad nihil utilis est, nisi ut alterius sit spolium et præda, uti sunt pauperes, viduæ, senes, idque naturæ videtur conforme : nam quod validius est naturaliter dominatur invalido, uti in bestiis est videre; hinc pisces majores devorant minores, lupi rapiunt oves, leones lupos, tigrides venantur quævis animalia. Ergo et id in hominibus habeat locum oportet, ut opes infirmorum cedant validis et potentibus : hoc est principium tyrannorum et atheorum, quod hoc sæculo renovavit Machiavellus, qui religionem, virtutem, justitiam censuit subservire debere potentiæ et libidini dominandi, ut iis utaris quantum juvant ad ditiones tuas propagandas, non utaris quantum id impediunt. Hinc olim christianis objecere pagani, quod ipsi utpote humiles, mansueti, tolerantes, quieti, inertes essent et inutiles ad rempublicam armis propugnandam, teste Tertulliano, *Apolog. pro christianis*.

Verum hoc principium non humanum est, sed ferinum; non christianum, sed atheum; non divinum, sed diabolicum. Feræ aguntur suo appetitu ferino, at homo agitur ratione et humana æquitate, quæ ei a Deo data est velut lux et dux vitæ; illam ergo sequatur oportet. Hoc est quod deplorat Habacuc, cap. I, vers. 3 et 4 : « Factum est, ait, judicium et contradictio potentior, quia impius prævalet adversus justum : » vide Job, cap. XX et XXI.

12. CIRCUMVENIAMUS ERGO JUSTUM, QUONIAM INUTILIS EST NOBIS, ET CONTRARIUS EST OPERIBUS NOSTRIS, ET IMPROPERAT NOBIS PECCATA LEGIS, ET DIFFAMAT IN NOS PECCATA DISCIPLINÆ NOSTRÆ. — Arabicus τὸ *justum* accipit in genere neutro, unde vertit, *condamus, fingamus, fabricemus justum*, q. d. Lex justitiæ veræ nobis nostræque cupiditati adversatur, formemus ergo aliam legem justitiæ, conformem non rectæ rationi, sed concupiscentiæ nostræ, ut justum sit quidquid nobis libet; verum Hebræa, Septuaginta, Vulgata, Chaldæus, Syrus, cæterique omnes accipiunt *justum* in genere masculino, idque exigunt sequentia. Ex antecedentibus ergo et subsequentibus liquet PRIMO hanc esse vocem impiorum contra quemlibet insigniter justum et pium, qui eorum impietatem verbis et vita redarguat, quem proinde ipsi ut sibi invisum, persequantur ad necem, uti factum est omni ævo : sic enim Cain persecutus est justum Abel, Sodomitæ Lot, Esau Jacobum, fratres Josephum, Pharao Mosen et Hebræos, Saul Davidem, Jezabel Eliam, Manasses Isaiam, etc. Qui enim plene et perfecte est justus, non sibi soli est justus, sed et toti reipublicæ; ac proinde justitiæ est *hyperapistes*, id est acer propugnator, propagator et vindex, quem proinde impii pessime oderunt, et ad necem persequuntur. Ita censent Hugo, Lyranus, Osorius, Jansenius hic, ac S. Chrysostomus, homil. 5 *De Verbis Isai. vidi Dominum*, et S. Ambrosius, lib. II *De Offic.* cap. VI et VII. Hinc Simeon Metaphrastes in Vita S. Auxentii, in ipso impletum ait illud *Sap.* II, 12 :

Vers. 12. Primo.

« Exterminemus justum, quoniam inutilis est nobis. »

Secundo prophetia de Christi cruce. Probatur primo.

Verum, SECUNDO, hic esse prophetiam de Christo, ejusque passione, quem impii pontifices et Judæi, utpote scelerum suorum castigatorem, persecuti sunt usque ad crucem, liquet *primo*, ex ipsis verbis quæ hic plane sunt eadem cum iis, quibus Judæi Christum in cruce pendentem subsannaverunt, ut patet utraque conferenti, præsertim illa, *Matth.* XXVII, 43: « Confidit in Deo : liberet nunc, si vult eum : dixit enim : Quia filius Dei sum, » quibus respondent hic illa vers. 13 : « Filium Dei se nominat, » et illa vers. 16 : « Gloriatur patrem se habere Deum, » et illa vers. 18 : « Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum : » rursum illa vers. 20 : « Morte turpissima (puta crucis) condemnemus eum ; » quæ omnia proprie soli Christo competunt. Adde, Christus per antonomasiam vocatur *Justus*, quia justissimus, imo non tantum caput, sed et pater auctorque omnium justorum, ut patet *Jerem.* XXIII, 6; *Isai.* cap. LI, 5; XLI, 2 et 10; XLV, 8; LXII, 2, et *Zachar.* IX, 9. *Secundo*, idem docent passim Patres, S. Augustinus, XVII *De Civit.* cap. XX et lib. XII *Contra Faustum* cap. XLIV, asserit hoc loco passionem Christi aptissime prophetari : sic et S. Cyrillus *in Isai.* cap. LIX, S. Cyprianus, tract. *De Sion et Sina*, S. Ambrosius, II *Offic.* cap. VI et VII; Auctor *Imperf. in S. Matthæum*, hom. 43, Clemens Alexandrinus, V *Strom.* cap. VI, Tertullianus, lib. III *Contra Marcion.* cap. XXII, et S. Athanasius in *Synopsi*. Lactantius, lib. IV, cap. XVI, ex hoc loco convincit Judæos, ac demonstrat Christum ab eis occisum fuisse justum et filium Dei : « Salomon, inquit, in libris Sapientiæ his verbis usus est cap. XI, vers. 12 : *Circumveniamus Justum, quoniam insuavis est nobis, et exprobrat nobis peccata legis; promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat,* etc. Nonne ita descripsit nefarium illud consilium ab impiis initum contra Deum, ut plane interfuisse videatur. Atqui a Salomone, qui hæc cecinit, usque ad tempus quo gesta res est, mille ac decem anni fuerunt. Nihil nos affingimus, nihil addimus. » Causam dat S. Chrysostomus, puta Auctor *imperfecti* apud S. Chrysostomum, hom. *in Matth.* : « Ex superbiæ vitio nascitur, inquit, ne quis velit ante se meliorem habere, sicut Judæi Christum : non enim nescientes filium Dei esse occiderunt, sed habere eum talem non sustinentes, sicut et prophetat de illis Salomon : *Venite, circumveniamus,* » etc. Sensus est ergo, *q. d.* Impii persequuntur justos insignes, a quibus eorum impietas culpatur et arguitur, sed maxime impii Judæi persequentur Christum, qui est Justus justorum, et Sanctus sanctorum, utpote qui acerrime eorum, et præsertim pontificum et scribarum vitia taxavit, ut passim ea taxat in Evangeliis.

Secundo.

Christi prænuntiatur proditio.

Christi prænuntiatur proditio. Simili modo Moses prophetat de Christo, *Deut.* XVIII, 18, dicens ex ore Dei : « Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, » *prophetam*, id est prophetas varios, sed unum ex eis eximium, et cæterorum principem, puta Messiam, sive Christum, hic enim similis fuit Mosi, imo longe eo superior : ita S. Ambrosius in tit. *Psalm.* XXXV : « Dominus, ait exprobrat Judæis : Ego propter vos pauper, ego pro vobis dolens, et vos mihi manus impias intulistis, dicentes, *Sapient.* XI, 12, et *Jerem.* XI, 19 : *Tollamus Justum, quia inutilis est nobis; injiciamus lignum in panem ejus.* Bene *panem* dixit, pro *carne* ejus : ille alimentum detulit, isti pro beneficio retulere supplicium ; non mirum ergo si esuriunt, qui sibi vitæ æternæ alimoniam denegarunt. » Porro alludit Auctor Sapientiæ ad illud, *Isai.* cap. III, 10, ubi Septuaginta pro יִמְרוּ *imru*, id est, *dicite Justo quoniam bene*, legentes יִשְׁרוּ *isru*, id est *ligate*, sic vertunt, *consiliati sunt consilium malum contra semetipsos dicentes : Ligemus Justum, quoniam inutilis* (S. Hieronymus ibidem vertit, *injucundus* : utrumque enim significat δύσχρηστος) *est nobis. Ita fructus operum suorum comedent* : quæ verba plane competunt Judæis, capientibus et ligantibus Christum orantem in horto ; hinc et S. Justinus, *Dialog. contra Tryph.* legit, *vinciamus justum, quoniam inutilis est nobis* ; Syrus, *retardemus*, vel *impediamus justum* ; Tertullianus, lib. III *Contra Marcion.* cap. XXII, *auferamus justum*, scilicet Christum ; Clemens Alexandrinus, lib. V *Strom.*, *tollalamus justum a nobis.* Græce est ἐνεδρεύωμεν, id est *insidiemur justo*, per insidias eum capiamus, ligemus, necemus, opprimamus. Sic Judæi insidiosas quæstiones proposuerunt Christo, ut eum caperent in sermone, sicut cum quæsierunt ab eo, *Matth.* XXII, 15 et 16 : « Licetne censum dare Cæsari, an non ? » Rursum per insidiosam proditionem Judæ eum comprehenderunt in horto. *Justum* vocant, non tam ex suo sensu, quam ex communi æstimatione et nuncupatione vulgi.

Persecutio nocet persecutori prodest justo.

Porro impius persequendo pium magis sibi nocet, quam pio : nam, ut ait S. Augustinus *in Psalm.* XXXVI : « Tuum corpus premit adversitas, illius animum putrefacit iniquitas : nam quidquid in te profert, in illum redit, ejus enim purgatio te facit purgatum, illum reum ; cui ergo plus nocet ? » Imo impius persecutione sua pio prodest, non obest. Audi S. Augustinum *in Psalm.* CXXVIII : « Exercuerunt me, non oppresserunt. Valuerunt mihi sicut ignis ad aurum, non sicut ignis ad fœnum : ignis enim accedens ad aurum sordem tollit, accedens ad fœnum, in cinerem vertit. » Transit flamma et remanet aurum purum ; transit persecutio ut somnium, et manet anima patientiæ merito nitida et splendida : scriptum est enim, *Psal.* LXXII, 20 : « Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges, » et *Isai.* XXIX, 7 : « Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra Ariel, » id est contra Ecclesiam ejusque fideles,

quæ dicitur *Ariel*, id est *leo Dei* a fortitudine.

QUONIAM INUTILIS EST NOBIS. — Est miosis, *inutilis* enim, id est noxius, græce δύσχρηστος, id est *primo*, inutilis; *secundo*, difficilis, incommodus, morosus, intractabilis, qui nescit se nobis accommodare, et ad vitia nostra connivere, eaque dissimulare; unde Syrus, *quoniam non est benignus nobis*. Talis Judæis videbatur Christus, utpote qui eorum avaritiam, rapinas, libidines, superstitiones assidue verbo et vita castigabat. Alludunt ad nomen Christi per antiphrasin, *q. d.* χριστὸς non est χρηστὸς, id est *comis*, benignus, humanus, facilis ad gratificandum, commodus, clemens, sed ἄχρηστος, id est *inutilis*, imo δύσχρηστος, id est *difficilis*, offensus, durus, inflexilis, rebellis, perniciosus, abhorrens a nostra conversatione et vita, imo eam assidue culpans et mordens; ergo tollamus eum e medio. Verum ex parte dicunt, quia Christus scribis et pharisæis, utpote sceleratis, impœnitentibus et in malo obstinatis, perpetuus erat hostis, censor et reprehensor, idque ex officio : ad hoc enim a Patre missus erat ad Judæos, ut eos a patriarchis degenerantes ad avitam fidem et probitatem reduceret. Cæteris vero probis, imo peccatoribus suam fidem et pœnitentiam non aspernantibus, erat dulcissimus et clementissimus, uti fuit S. Magdalenæ, S. Paulo, S. Matthæo, Zachæo, S. Petro et aliis plurimis, adeo ut scribæ hoc calumniæ loco objecerint Christo, quod cum meretricibus et peccatoribus versaretur; unde ipse eos ad se blande invitans, *Matth.* XI, 28 : « Venite, inquit, ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum, et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » Sic Christum ab humanitate et suavitate laudant Isaias, cap. XLII, vers. 2, et cap. LXI, vers. 1 : Zacharias, cap. IX, vers. 9, et cæteri prophetæ, æque ac apostoli, ut S. Petrus, *Actor.* X, 38 : « Qui, inquit, pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo. » Dei enim est benefacere omnibus et suam bonitatem omnibus communicare, imo effundere. Sic Christus ægros sanabat, mortuos suscitabat, dæmones pellebat, turbas pascebat, procellas sedabat, imo corpus, vitam, animam, deitatem suam dedit pro nobis, iisque inimicis et peccatoribus, ac in dies eadem dat cuilibet in Eucharistia : idem in dies sua gratia peccatores prævenit vocatque ad salutem; quid ergo Christo utilius, suavius, benignius? hinc hebraice dicitur *Messias*, græce χριστὸς, latine *Christus*, id est *unctus*, scilicet a Deo in regem, prophetam, legislatorem, redemptorem et pontificem novæ legis; a gentilibus vocabatur χρηστὸς per η, id est *utilis*, suavis, benignus, beneficus; unde christiani vocabantur *chrestiani*, id est *blandi*, suaves, commodi; quia sicut in Christo nihil fuit, quod non esset utile, suave, commodum hominum saluti, sic et in christianis esse debet : de quo plura alibi dixi. Vere S. Thomas canit de Christo :

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Et S. Bernardus : « Jesus mel in ore, melos in aure, jubilus in corde. *Gustate* ergo *et videte, quoniam suavis est Dominus,* » Psalm. XXXIII, 9.

Christus impœnitentibus hostis, pœnitentibus vero benignus.

ET CONTRARIUS EST (Syrus, *adversatur, obstat*) OPERIBUS NOSTRIS. — Nostra enim opera sunt impia, injusta, scelerata, noxia; ipsius justi vero, ac præsertim Christi, opera sunt pia, justa, sancta, salutaria. Ecce hic explicant cur Christus eis videatur δύσχρηστος, id est *inutilis*, molestus et perniciosus, quod scilicet taxaret improbos scribarum mores, eisque *væ*, id est fulmen æternæ damnationis intentaret, ut patet *Matth.* XXIII, 13-29. Sic hodie viri religiosi, quod improborum mores vel verbo vel exemplo castigent, eis sunt odio; unde Apostolus, I *Timoth.* III, 12 : « Omnes ait, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur : » causam unam inter varias dat S. Augustinus *in Psalm.* CXXVII : « Si mortuus est diabolus, inquit, mortuæ sunt persecutiones; si autem ille adversarius noster vivit, unde non tentationes suggerit? unde non sævit? non minas aut scandala procurat? »

ET IMPROPERAT NOBIS PECCATA LEGIS, — puta peccata contra legem, a Deo per Mosen datam, a nobis commissa.

Vitia legisperitorum publice Christus carpit, cur?

ET DIFFAMAT IN NOS PECCATA DISCIPLINÆ NOSTRÆ. — Græce ἐπιφημίζει, id est *cum infamia* nostra *propalat*, evulgat, celebrat; unde S. Augustinus, XVII *De Civit.* XX, legit *infamat*, exprobrat, occlamat nobis peccata, quæ contra disciplinam legemque nobis a Deo datam committimus, ac præsertim, quod eam prava interpretatione per pharisaicas traditiones corrumpamus, ut quod filios doceamus non honorare nec alere parentes, sed suas opes offerre templo ad sacerdotum lucrum; quod doceamus inimicos esse odio habendos; quod peccantes excusemus, dum nobis dant munera, etc.: quæ Christus recenset et carpit, *Matth.* V, 20; quodque calices et paropsides mundemus, cum intus pleni simus rapina et immunditia, *Matth.* XXIII, 25. Rursum Joannes, cap. VII, vers. 19 : « Nonne, ait, Moyses dedit vobis legem : et nemo ex vobis facit legem? » Vide Lucam cap. XI, vers. 39 et seq.; unde vers. 45, ait illi quidam ex legisperitis : « Magister, hæc dicens, contumeliam nobis facis. » Porro, id juste et sancte fecit Christus : ipsius enim, velut legati ad hoc a Deo, erat publica scribarum et pharisæorum scelera libere carpere, ne populus ea ut licita et sancta æstimaret, ac sequeretur et imitaretur, etiamsi sciret se illos per hoc concitaturum ad necem crucemque sibi inferendam, uti reipsa contigit. Idem

fecere Isaias, Jeremias cæterique prophetæ ad unum omnes, utpote Christi prodromi et antitypi.

Causa odii impiorum in pios.

Hæc ergo est vera causa odii impiorum in pios, quod eorum impietas horum pietate coarguatur et infametur. Hanc causam assignat et exaggerat Lactantius, lib. V *Instit.* cap. IX : « Hujus tanti, inquit, et tam pertinacis odii quam potissimum causam esse dicamus? utrumne

Veritas odium parit,

ut ait poeta, quasi divino spiritu instinctus? an erubescunt coram justis et bonis esse nequam? an potius utrumque? nam et veritas ideo semper invisa est, quod is, qui peccat, vult habere liberum peccandi locum, nec aliter se putat malefactorum voluptate securius perfrui posse, quam si nemo sit, cui delicta non placeant. Ergo tanquam scelerum et malitiæ suæ testes exstirpare funditus nituntur et tollere, gravesque sibi putant, tanquam vita eorum coarguatur. » Subdit deinde impiorum ratiocinium : « Cur enim sint aliqui intempestive boni, qui, corruptis moribus publicis, convicium bene vivendo faciant? cur non omnes sint æque mali, rapaces, impudici, adulteri, perjuri, cupidi, fraudulenti? quin potius auferantur, quibus coram male vivere pudet, qui peccantium frontem, etsi non verbis, quia tacent, tamen ipso vitæ genere dissimili feriunt et verberant? castigare enim videtur quicumque dissentit. Nec est magnopere mirandum si adversus homines ista fiunt, cum adversus ipsum Deum propter eamdem causam insurrexerit etiam populus in spe constitutus, nec Dei nescius; sequiturque justos eadem necessitas, quæ ipsum justitiæ violavit auctorem. »

Vers. 13. 13. PROMITTIT SE SCIENTIAM (Vatablus, *notionem*) DEI HABERE. — Græce ἐπαγγέλλεται, id est *annuntiat*, prædicat, evulgat *publice* et *solemniter*, velut cum quid per præconem edicitur, et promulgatur : Christus enim fuit præco evangelii, qui illud e cœlo in terram detulit. S. Bonaventura ex Glossa explicat, *q. d. Firmiter asseverat se scire omnia, tanquam Deum*; verum sensus genuinus est, *q. d.* Christus publice et passim prædicat et præconizat se Deum, veramque Dei fidem ac religionem, id est modum recte pieque Deum colendi, illique serviendi et placendi nosse, docere et prædicare, ac proinde improbat nostros judaicos ritus et traditiones, quasi parergos et Deo ingratos. Hoc est quod ait Christus, *Joan.* VII, 28 : « A me ipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis : ego scio eum : quia ab ipso sum, et ipse me misit; » et *ibid.* vers. 16 : « Mea doctrina non est mea, sed ejus, qui misit me; » et *Matth.* XI, 17 : « Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare; » et *Joan.* XVII, 3 : « Hæc est autem vita æterna. Ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum; » et *ibid.* cap. VIII, 24 : « Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. »

Causa potissima odii judæorum in Christum.

ET FILIUM DEI SE NOMINAT. — Græce, παῖδα κυρίου, id est *puerum Domini* : *puerum*, id est filium vel servum; hic autem filium accipi patet ex eo quod sequitur vers. 16 : « Et gloriatur se patrem habere Deum : » tota enim contentio Christi cum Judæis fuit, quod ipse se diceret verum Dei filium, idque miraculis et Scripturis probaret; ipsi vero id ipsum denegarent, ut patet *Joan.* cap. V et sequent., ubi continua est Christi cum scribis hac de re disputatio. Hinc liquet hæc, licet ad quemlibet justum pertineant, qui filius est Dei adoptivus per gratiam, tamen proprie spectare ad Christum, qui filius est Dei naturalis per essentiam. Porro hæc fuit potissima causa odii impiorum Judæorum in Christum, quod diceret se Dei filium, tum quia ipsi erant superbi, ideoque indigne ferebant Christum se scribis et pontificibus, imo et Mosi anteferre, uti superius dixi ex S. Chrysostomo; tum quia eo gravior eis accidebat reprehensio Christi, quo a grandiore persona, puta a filio Dei, proficiscebatur; tum quia ex hoc, quod ipse erat filius Dei, sequebatur ejus adversarios Judæos esse filios diaboli, juxta illud Christi, *Joan.* VIII, 44 : « Vos ex patre diabolo estis; » atque hæc etiamnum est causa pertinacis odii Judæorum omnium in Christum, quod scilicet audire et concoquere nequeant se esse filios et hæredes eorum, qui suum Messiam filium Dei occiderunt : hanc enim infamiam tanti sacrilegii, imo deicidii sibi aspergi, ferre nequeunt.

Vers. 14. 14. FACTUS EST NOBIS IN TRADUCTIONEM COGITATIONUM NOSTRARUM. — Græce, εἰς ἔλεγχον, id est *in redargutionem* et *reprehensionem*, q. d. Christus traducit, id est in publicum ducit, propalat et omnibus carpendas proponit nostras cogitationes, id est nostras intentiones, nostra studia, nostros conatus; unde alii vertunt, *hic cogitationum nostrarum judex exsistit*; S. Bonaventura, *cogitationes nostras in lucem traducit*; alius, *factus est nobis ad redarguendas cogitationes nostras* : Christus enim cognoscebat, et revelabat arguebatque pravas scribarum cogitationes, etiam secretas de ipso redarguendo, capiendo, occidendo, ut patet *Matth.* IX, 4 : « Ut quid cogitatis, inquit, mala in cordibus vestris? » et *Luc.* VI, 7 : « Observabant autem scribæ, et pharisæi si in sabbato curaret : ut invenirent unde accusarent eum. Ipse vero sciebat cogitationes eorum, » etc. Atque ex hac revelatione secretarum cogitationum ostendebat Judæis se esse Deum, Deique filium : nam, ut ait Tertullianus, *Apolog.* cap. XX : « Testimonium divinitatis est veritas divinationis. »

Vers. 15. 15. GRAVIS (onerosus, molestus, infestus, intolerabilis) EST NOBIS ETIAM AD VIDENDUM. — Græce βλεπόμενος, id est *visus*, *q. d.* Adeo justus, præsertim Christus, nobis est exosus, ut non solum ejus concio et reprehensio, sed et sola præsentia

nobis sit gravis et molesta, ut eum intueri et videre sine tædio et offensa nequeamus : odium enim et invidia faciunt, ut eum, quem quis odit, aspicere non sustineat : nimirum, *Joan.* III, 20 : « Qui male agit, odit lucem. » Tenebris adversatur clara lux solis, ideoque cæcutientes offendit : « oculis ægris odiosa lux, » ait S. Augustinus, lib. VII *Confess.* cap. VI : sic « non rectis oculis Saul aspiciebat David, » I *Reg.* XVIII, 9 : ita Tertullianus, lib. *De Patientia,* cap. V : « Quomodo prophetis, inquit, manus intulerunt, nisi per impatientiam audiendi; Domino autem ipsi, per impatientiam etiam videndi; » unde ibidem docet « omne peccatum impatientiæ esse ascribendum. » Et S. Chrysostomus, hom. 5 *De Verb. Isai. Vidi Dominum* : « Neminem, inquit, mortalium sic aversantur, oderuntque hi qui peccant, atque eum qui parat redarguere; captantque occasiones ut elabantur, cupientes effugere reprehensionem : objurgator enim non solum cum promit vocem, verum etiam cum videtur, gravis est peccatori : *Gravis est,* inquiunt, *nobis, etiam aspectus;* » cui lectioni Vatablus adhæsit legens, *aspectui quoque nostro gravis est*; hinc illæ voces, *Joan.* XIX, 15 : « Tolle, tolle, crucifige eum. » Accedit, quod Christi modestia, castitas, sanctitas verberabat oculos immodestos, incestos, impuros Judæorum; denique fulgor divinitatis ex vultu Christi emicabat, ait S. Hieronymus, qui percellebat impiorum aspectum; pios vero rapiebat in sui amorem, reverentiam et admirationem. Sic Nero Thraseæ senatoris optimi venerabilem speciem ferre non poterat, ideo eum necavit, ait Tacitus, lib. XVI *Annal.* : nam, ut sapienter ait S. Chrysostomus, homil. 3 *ad Popul. Antioch.* : « Sanctorum non tantum verba, sed etiam aspectus spirituali gratia pleni sunt, ut vel suo aspectu solo aliorum iram exstingere valeant, et emollire corda. »

Odii in Christum causæ duodecim.

Nota, impii hic congerunt duodecim rationes, ob quas se odisse Christum et persequi asseverant; *prima* est, vers. 12, quoniam ipsis inutilis, id est molestus et noxius. *Secunda,* quia contrarius est operibus ipsorum. *Tertia,* quod improperet eis peccata in legem admissa. *Quarta,* vers. 13, quod se dicat esse filium Dei, ac divinam scientiam doctrinamque docere, quasi major sit Mose, ejusque lege et religione aliam sanctiorem afferat. *Quinta,* vers. 14, quod secretas eorum cogitationes iniquas propalet et carpat. *Sexta,* vers. 15, quod ejus præsentia, gravitas, modestia, sanctitas ipsorum oculos offendat. *Septima,* quod dissimilis aliis sit vita ipsius. *Octava,* quod immutatæ sint viæ, id est actiones ejus. *Nona,* vers. 16, quod ab eo habeantur velut viles, fabulosi et nugaces. *Decima,* quod abstineat se a viis eorum, quasi immunditiis. *Undecima,* quod præferat novissima justorum. *Duodecima,* quod glorietur se patrem habere Deum. Hæc sunt duodecim capita accusationis, quam impii intentant justo, præsertim Christo, quibus se mutuo ad necem illi inferendam exhortantur et exacuunt : improbi enim pravos quosque diligunt, laudant, et ad scelera excitant, quia similes sibi animos et mores habent; et dum improbitas plures sibi sectatores numerat, auctoritatem inde sumit, atque infamiam sibi congenitam quodammodo eluit ac purgat. Unde sequitur :

QUONIAM DISSIMILIS EST ALIIS VITA ILLIUS. — Christus enim prædicabat beatos pauperes, humiles, mites, lugentes, patientes persecutionem, cum Judæi cæterique mundani beatos prædicent divites, arrogantes, imperiosos, gaudentes et dominantes cæteris : Christus prædicabat mortificationem carnis, refrænationem concupiscentiæ, castitatem, abstinentiam, crucem, amorem inimicorum, odium animæ, quæ Judæis videbantur paradoxa, utpote qui carnales, non nisi carnes, opes et dapes, æque ac honores atque vindictam de inimicis quærebant. Hæc ergo est radix totius odii et invidiæ impiorum in justum, præsertim Christum, scilicet dissonantia morum et vitæ : nam, ut docet Aristoteles cæterique ethici, sicut amoris et amicitiæ causa est morum similitudo et consonantia, sic odii causa est morum dissimilitudo et dissonantia; hinc Seneca, *epist.* 7 : « Qui vivit, inquit, in multitudine, vel similis multis, vel iis exosus est; » et Pythagoræ præceptum fuit : « Per viam publicam ne incesseris, » id est vulgi mores ne sequaris, esto ea de causa in ejus odium incurras : « argumentum enim recti est, malis displicere, » ait Seneca.

Radix odii morum dissonantia.

Hanc odii radicem assignat Christus dicens et prædicens apostolis, *Joan.* XV, 19 : « Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus; » ideoque « si me persecuti sunt, inquit, et vos persequentur. » « Magnum piorum hominum solatium, ait quidam doctor, video in hac esse ratione constitutum : de medio enim electos mundo, et a perditorum universitate discretos, morum dissimilitudo invisos reddit : hoc etenim oderunt illi, quod esse nolunt; atque ex ejus rei, quam vehementer improbant, odio fremunt premuntque persequendo. Habere iniquitas non potest cum justitia pacem, temperantiam odit ebrietas, falsitati nulla est cum veritate concordia, non amat superbia mansuetudinem, non petulantia verecundiam, non avaritia largitatem. Si caput ipsum ob hanc morum adversitatem persecutus est mundus, profecto et pios omnes, qui eodem spiritu vivunt, persequetur. » Ferre ergo Christum impii Judæi minime potuerunt, quod affectus dissimilis studia vitæ contraria faciebat, alteraque vita alterius erat manifesta damnatio, ideoque fratribus quoque suis, cum in eum nec ipsi crederent, aiebat, *Joan.* VII, 7 : « Non potest mundus odisse vos, » cultores videlicet suos atque amatores; « me autem odit : quia ego tes-

timonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt. » Inde est quod boni improbis semper fuere graves : hoc est quod S. Prosper canit, *epigr.* 32 :

Impia pars mundi parti est infesta piorum,
Nec tolerare potest dissimiles animos.
Ridens nolentes opibus præsentibus uti,
Sperantesque sibi credita posse dari.

Ut igitur pax esse inter Christum et Belial non potest, ita nec civitates illæ duæ, quarum est altera piorum, altera impiorum, vera jungi concordia possunt : sanctæ civitatis Christus est conditor, civitatis impiæ diabolus fundator et rector est : illam constituit amor Dei usque ad contemptum sui : hanc e diverso amor sui usque ad contemptum Dei, sibi enim placens ac tumens, et omnia quæ prosecutione digna sint, in se una posita existimans, loquitur apud Prophetam et dicit, *Isai.* XLVII, 8 : « Ego sum, et non est præter me amplius : non sedebo vidua, et ignorabo sterilitatem. » Utitur illa mundo, ut fruatur Deo : hæc contra Deo utitur, ut mundo perfruatur; peregrinatur illa hic, et manentem fixamque in terris non habens civitatem, futuram inquirit, quemadmodum sanctissimi cujusdam civis ea declarat oratio, qua dicit, *Psalm.* XXXVIII, 13 : « Advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei : » hæc vero mundi hujus inescata deliciis, in terrena felicitate penitus acquiescit. Eo fit, ut quidquid huic adversum senserit, removere conetur, et propter hanc suam cupiditatem, etiam odio prosequatur et persequatur veritatem. « Omnia, inquit ille, mandata tua veritas : *idcirco* iniqui persecuti sunt me, adjuva me, » *Psalm.* CXVIII, 86.

Dissimilitudo morum dissociat amicitiam et gignit bellum.

Porro, odium hoc cum tantum sit, necesse est ut illico in bellum et persecutionem erumpat : ut enim ignis et aqua simul esse, nisi pugnent inter se, non possunt, ita necesse est, ut duæ illæ civitates assidua inter se adversitate confligant; atque ut in eodem homine contra spiritum caro, et contra carnem spiritus concupiscit, ita in eadem republica cum bonis mali pacem habere non possunt. Oderunt igitur boni non homines, sed hominum vitia, et si qua unquam ab illis movetur persecutio, ea non ex odio, sed ex charitate proficisci credenda est, qua vel malis consulitur ad correctionem, vel certe bonis et integris ad tutelam; unde illa *Psalm.* C, 3 : « Non proponebam ante oculos meos rem injustam : facientes prævaricationes odivi. Non adhæsit mihi cor pravum : declinantem a me malignum non cognoscebam : detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar. » Ecce persecutor bonus non hominis, sed peccati : « est enim, inquit S. Ambrosius, serm. 11 *in Psalm.* CXVIII, etiam justa persecutio, si oderimus obscœnos, si infesti simus injustis, si iniquos velimus opprimere, ne pluribus noceant, si avarum fraudis suæ compendiis exuamus, si exsecremur insolentiam superborum. » Nam, ut est apud Sapientem, *Proverb.* XXIX, 27 : « Abominantur impii eos, qui in recta sunt via. » At horum terrena civitas non corrigere cupit, sed perdere, nec ei vitia tollere cordi est, sed ingratam sibi et exosam demoliri, atque opprimere veritatem : « hoc *enim* est judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem : erant enim eorum mala opera, » *Joan.* III, 19. « Invidentiæ enim diabolicæ, inquit S. Augustinus, lib. XV *De Civit. Dei,* cap. V, qua invident bonis mali, nulla alia causa est, quam quia illi boni sunt, isti mali : semper enim inimica virtutibus sunt vitia, et optimi quique ab improbis quasi exprobrantes aspiciuntur. » Recteque illud Cicero, lib. *De Amic.* « Dispares mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociat amicitias. » Nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos, quanta maxima esse potest, morum studiorumque distantia.

Causa odii impiorum in pios.

ET IMMUTATÆ SUNT VIÆ EJUS. — Hugo et alii addunt, *in veritate;* sed nil tale habent Græca et Romana; Vatablus, *suisque differt institutis;* Guarinus, *differentesque sunt semitæ ejus;* Glossa et S. Bonaventura, *dissimilia sunt dogmata ipsius et facta,* puta doctrina et vita; alius, *peregrinæ, insolentes, inusitatæ, inauditæ et a communi norma formaque abhorrentes sunt semitæ, per quas graditur,* id est verba et opera ipsius. Sensus ergo est, *q. d. Viæ,* id est actiones justi, præsertim Christi, ejusque modus agendi et videndi, puta ejus doctrina, conversatio, religio, secta plane a nostra discrepat, immutata est et diversa : nostra enim, sive, pharisaica justitia, et religio sita est in externa specie, purificatione, nitore, pompa, ostentatione eleemosynarum; at Christi justitia evangelica sita est in interna puritate, pietate, charitate, etc., uti docet Christus, *Matth.* V, 1.

Rursum, per hypallagen, « immutatæ sunt viæ ejus, » id est viæ nostræ per vias ejus, *q. d.* Christus per suum evangelium immutat et abolet nostram legem, nostra sacramenta, nostrasque cæremonias et ritus, dum pro circumcisione substituit baptismum, pro manna Eucharistiam, pro lavacris pœnitentiam, etc.; denique ipse judaismum nostrum vult destruere, et convertere in christianismum. Hæc enim fuit causa summi odii Judæorum in Christum et Paulum; unde Judæi S. Stephanum lapidaturi, hoc ei crimini dederunt, *Actor.* VI, 14 : « Audivimus, inquiunt, eum dicentem : Quoniam Jesus Nazarenus hic destruet locum istum, et mutabit traditiones, quas tradidit nobis Moses; » et S. Paulo cum eum caperent in templo : « Viri Israelitæ, inquiunt, adjuvate : hic est homo, qui adversus populum, et legem, et locum hunc, omnes ubique docens, insuper et gentiles induxit in templum, et violavit sanctum locum istum, » *Actor.* XXI, 28.

Simili modo hoc tempore, imo omni ævo, viri

religiosi et zelosi, qui voluerunt reformare lapsos religiosorum, sacerdotum, christianorum mores, et avitæ puritati restituere, multorum in se odia concitarunt : sed solati sunt seipsos exemplo Christi, eoque confirmati constanter egerunt, ac sua constantia peregerunt quod moliebantur. Idem sentiunt, qui a sociis se subducunt, ut vacent severiori vitæ, orationi, studio : mox enim socii in eos linguis et cachinnis involant, hypocritas, jesuitas, sanctos nuncupant : quia ægre ferunt se ab eis deseri, superari, taciteque carpi et redargui; sed et hi audiant solamen a Christo, *Matth.* v, 10 : « Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Hi dicant : « Amici socii, sed magis amicus Christus, magis amica sanctitas, animæque salus. » Plato aiebat : « Amicus Socrates, sed magis amica veritas. »

Vers. 16. 16. TANQUAM NUGACES ÆSTIMATI SUMUS AB ILLO, ET ABSTINET SE A VIIS NOSTRIS TANQUAM AB IMMUNDITIIS. — Pro *tanquam nugaces*, græce est εἰς κίβδηλον, id est *in spurium* vel *scoriam*, aut *æruginem* æstimati sumus ab eo, puta quasi spurii, aut quasi quisquiliæ, nugæ et res nihili : κίβδηλος enim proprie significat aurum, argentum, vel æs non purum et sincerum, sed cui scoria admixta est, ideoque fucatum, vitiatum et adulterinum : ita Christus taxavit Judæos, quod legem suis traditionibus humanis et superstitiosis adulterarent et corrumperent; unde eos vocavit « generationem malam et adulteram, » *Matth.* XII, 39; « mendaces, sepulcra dealbata, » serpentes et « genimina viperarum, » *Joan.* VIII, 55 : suas enim nugas, et nugaces manuum corporisque lotiones præferebant legi Dei et Christi. Hinc S. Bonaventura explicat, *q. d. Æstimati sumus ab illo tanquam inania facientes ac dicentes;* Dionysius, *perinde ac fatui et mendaces;* Clarius, *tanquam adulterini;* Vatablus, *pro adulterinis habemur;* Complutenses, *in spurium reputati sumus.* Alludunt ad illud, *Joan.* VIII, 39, ubi Judæis jactantibus : « Pater noster Abraham est, » respondit Christus : « Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non sumus nati : unum patrem habemus Deum, » *q. d.* Tu, o Christe, negas nos esse filios Abrahæ legitimos, ac proinde spurios et adulterinos ex fornicatione natos videris asserere, qua in re nobis insignem injuriam et notam inuris, quia nobis alium patrem ac Abraham objicis, scilicet diabolum, utpote cujus opera sequamur; at nos falso calumniaris, quia non alius adulter, sed verus pater nobis in terra est Abraham, in cœlo Deus, nosque unicum Deum Patrem colimus, æque ut Abraham : falso ergo criminaris nos Deum, ac pietatem et opera Abrahæ non sequi, quasi spurios. Respondit Christus : « Si Deus pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi, et veni : neque enim a meipso veni, sed ille me misit. Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere : ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit. » Quibus verbis ostendit, et confirmat illos non esse filios Abrahæ, sed spurios diaboli.

Cavenda malorum consortia.

ET ABSTINET SE A VIIS NOSTRIS TANQUAM AB IMMUNDITIIS, — quasi a sordibus, inquinamentis, spurcitiis, *q. d.* Nostrum vivendi modum refugit et detestatur, velut immundum, pravum, scelestum. Sic Christus, *Luc.* XII, 1 : « Attendite (cavete), inquit, a fermento pharisæorum, quod est hypocrisis, » etc. Sensus est, *q. d.* Christus sectarius est : a nostra enim religione, tanquam immunda, homines ad suam sectam, velut mundam adducit. Dicunt partim verum, quia Christus pharisæorum superstitiones et pravos mores confutabat; partim falsum, quia Christus statis diebus frequentabat templum, ibique orabat et docebat, ac legem servabat, servandamque docebat. Sapienter S. Gregorius Nazianzenus, *Orat. in laudem S. Basilii,* monet cavenda malorum consortia : « Ne, inquit, cum flagitiosissimis sodalium consuetudinem habeamus, sed cum optimis et honestissimis; nec cum pugnacissimis, sed cum tranquillissimis, iisque quorum consuetudo magnos fructus afferat : illud exploratum habentes multo facilius vitium contrahi, quam virtutem communicari, quemadmodum facilius quoque morbus contrahitur, quam sanitas impertitur. »

Novissima justorum, quanam?

ET PRÆFERT NOVISSIMA JUSTORUM. — In S. Augustino, XVII *De Civit.* XX, legitur, *nobilissima*, sed perperam, ut videtur. *Primo* Hugo exponit, *q. d.* Novissimos justorum præfert nobis, dicens, *Matth.* XX, 16 : « Erunt novissimi primi, et primi novissimi; » et *ibid.* V, 6 : « Væ vobis divitibus : beati pauperes spiritu; » et cap. XII, 41 : « Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plus quam Jonas hic. » Verum græce est, μακαρίζει τὰ ἔσχατα δικαίων, id est *beatificat extrema justorum,* id est beatum prædicat exitum justorum; Complutenses et Vatablus, *extrema justorum beata prædicat;* Glossa et Bonaventura, *vitam æternam præponit voluptati*, q. d. Christus paupertatem, compunctionem, humilitatem, lacrymas, mortificationem, crucem justorum beatam prædicat ex fine, quod scilicet ducat eos ad felicitatem et gloriam cœlestem : atque hoc ipso condemnat nos, qui in opibus, gaudiis, risu, epulis, libidinibus, fastu, cæterisque hujus vitæ voluptatibus omnem felicitatem collocamus : nam iis ipse væ et fulmen æternæ damnationis intentat : id patet ex historia divitis epulonis et Lazari, *Luc.* XVI, 20. Sic et Ecclesiasticus viros gloriosos celebrans, cap. XLIV, vers. 14, ait : « Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et

nomen eorum vivit in generationem et generationem; » et *Psalm.* CXV, 15 : « Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus ; » et *Apoc.* XIV, 13 : « Audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : Beati mortui qui in Domino moriuntur ; amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.» Rationem affert Nazianzenus, *Orat. in funere patris* : « Quia mors, quæ non solum nos a præsentibus malis vindicat, verum ad supernam quoque vitam sæpe traducit, nescio, ait, an proprie mors appellari queat, utpote nomine magis quam re formidabilis : una vita est, oculos ad vitam conjectos habe; una mors peccatum : animæ enim est interitus. »

ET GLORIATUR PATREM SE HABERE DEUM, — ac consequenter nos sibi contrarios diabolo, ceu filios patri assignat : pro *gloriatur* græce est ἀλαζονεύεται, id est *cum fastu, gloriatione* et *ostentatione jactat.* Alius, *q. d.* Sibi falso fingit, mentitur, arrogat, ac velut impostor jactabundus, insolens, et ultra modum elatus ostentat patrem Deum : dixerat enim Christus, *Joan.* VIII, 54 : « Est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est, et non cognovistis eum : » quare vos, o Judæi, qui negatis me Filium, negatis et Patrem, ac consequenter negatis Deum vestrum. Hoc stimulo Christi acriter se pungi sensere scribæ et pontifices, ideoque ei necem machinati sunt : quantum enim decus et gloria est Deum habere patrem, et in eo omnia bona, tantum dedecus et infamia est patrem habere diabolum, et in eo omnia mala, tam culpæ quam pœnæ.

Vers 17. 17. VIDEAMUS ERGO SI SERMONES ILLIUS VERI SUNT, — scilicet, quibus jactat se filium esse Dei, Deumque habere patrem, ac veram Dei fidem, legem, cultum docere : si enim est filius Dei, Deus utique eum proteget, et liberabit e manibus nostris; aut certe occisum a nobis resuscitabit, uti ipse asserit et jactat.

ET TENTEMUS QUÆ VENTURA SUNT ILLI. — Videamus quonam res illius evadant ; græce, *et experiamur quæ in exitu ejus,* scilicet erunt; S. Prosper, parte I *De Prædictionibus* cap. XXVI, legit, *an succedant quæ ventura sunt illi,* an scilicet Deus quem patrem suum gloriatur, liberet eum e manibus nostris, aut a morte resuscitet. Unde explicantes subdunt, « si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum. » Alii vertunt, *periculum faciamus eventuum ejus,* quid scilicet illi tandem eventurum sit, quem finem habiturus sit, in quem terminum et catastrophen tragœdia vitæ et sectæ ejus desitura sit : abibit enim in fumum, imo in infamiam.

ET SCIEMUS QUÆ ERUNT NOVISSIMA ILLIUS. — Hæc desunt in Græco, Lactantio et S. Cypriano, lib. II *Testim.* XIV; legunt tamen Romana et S. Augustinus, XVII *De Civit.* XX. Videtur esse epanalepsis, idemque dici aliis verbis : nam τὸ *tentemus quæ ventura sunt illi* videtur explicari per id quod subditur, « et sciemus quæ erunt novissima illius, » *q. d.* Christus nobis, nostræque voluptati et felicitati præsenti præfert novissima justorum, quorum ipse dicit se esse caput et principem; videamus ergo quæ sint novissima ipsius, ac inde colligemus qualia sint futura justorum ejus novissima. Occidamus eum, et videamus, an ipse a morte resurgat : et sic apparebit inania esse novissima, puta vitæ æternæ gaudia, quæ ipse justis suis frustra promittit. Ita et impii et athei.

18. SI ENIM EST VERUS FILIUS DEI, SUSCIPIET ILLUM. Vers. 18. — Græce et syriace, *si enim justus est filius Dei :* justus, tum quilibet, tum per excellentiam, puta Christus, *q. d.* Si Christus, qui *justum* se nominat per eminentiam, est vere filius Dei, utique Deus velut pater illum *suscipiet,* id est ruentem in mortem porrecta manu apprehendet, fulciet, roborabit, proteget ne cadat : *suscipere* enim in Scripturis significat labenti succurrere, opem ferre, conservare, protegere. Petita sunt hæc verba ex Psalmo XXI, vers. 9 : « Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum; » quibus impii Judæi Christo in cruce exprobrarunt, quod filium Dei se dixisset, ut patet *Matth.* XXVII, 40.

ET LIBERABIT EUM DE MANIBUS CONTRARIORUM, — puta de manibus scribarum et pontificum illi adversantium, eumque ad crucem et necem adigentium.

19. CONTUMELIA (græce, ὕβρει, id est *injuria,* de- Vers. 19. decore, contumelia, sævitia, ferocia, vi illata) ET TORMENTO (Lactantius, lib. IV, cap. XVI, legit in plurali, *contumeliis et tormentis;* S. Bonaventura, *contumelia verborum,* inquit, et *tormento,* sive *cruciatu verborum*) INTERROGEMUS EUM (græce, ἐξετάσωμεν, id est *probemus, exerceamus, exquiramus ab eo veritatem :* sic enim judex a reo per interrogationes et tormenta exquirit crimen, quæ vocantur quæstiones judiciariæ; Arabicus, *investigemus eum calumnia et tormento :* tormenta quæ Judæi intulerunt Christo fuerunt plurima, maxima, ignominiosissima : hæc Judæi dicunt, hic se irrogare Christo), UT SCIAMUS (inquiunt) REVERENTIAM EJUS. — Græce, ἐπιείκειαν, id est *æquanimitatem,* modestiam, mansuetudinem, tranquillitatem, compositionem animi, qua *justus,* præsertim Christus, injuste verberatus veretur et horret, non tantum se ulcisci, sed et indignationis, vel impatientiæ minimum signum edere. Probemus ergo ejus justitiam per probra et tormenta, quia si vera sit ejus justitia, ostendet se per patientiam; sin fucata sit et simulata, prodet se per impatientiam : impossibile enim est ut superbus, hypocrita et fictus, si vexetur et verberetur, non prorumpat in verba maledica, minas, gestusque impatientes. Unde S. Gregorius, I *Dialog.* cap. V : « Qualis, inquit, quisque apud se latet, contumelia illata probat. » Hinc et græcum βάσανος, id est *tormentum,* tortura, quæstio, significat quoque *lapidem, indicem* sive *ly-*

dium et *herculeum*, de quo Plinius, lib. XXXIII, cap. VIII, quod ejusmodi cruciatus tanquam ille lapis manifestet, ut auri præstantiam, excellentiam virtutis; hinc et *tormento examinare*, est interrogare, quia sicut examinatus a judice in quæstione respondet, neque celat veritatem, quam extorquent supplicia, similiter illud examen ab iniquis judicibus contumelia et tormento factum, ostendet veritatem divinitatis atque doctrinæ Christi, et etiam sanctitatis dignæ vero Deo. Confer hæc cum passione Christi, descripta in evangeliis, ac dices Sapientem hic æque ac Isaiam, cap. LIII, passionis Christi, non tam esse prophetam, quam historicum et evangelistam.

Reverentia activa quæ? Hæc ergo *reverentia* justi, præsertim Christi, tum activa erat, tum passiva : *activa* erat sacer quidam pudor et sancta verecundia, qua Christus etiam in atrocissima passione et cruce ex respectu et reverentia, tum suæ personæ, tum ipsius virtutis patientiæ et modestiæ, tum Dei, angelorum et hominum, in quorum præsentia versabatur et patiebatur, verebatur quid agere vel dicere, non dico impatienter, sed minus digne vel decore, quod scilicet minus deceret virum patientem, modestum, constantem, perfectum, cœlestem, divinum; unde nullum gemitum, nullum doloris, infirmitatis, vel timoris signum dedit; quod considerans gentilis quidam scriptor exclamavit : « O virum infractum animo, qui nec precem, nec lacrymam fudit; » hinc Syrus vertit, *ut agnoscamus diligentiam*, vel *sollicitudinem humilitatis ejus, et probemus eum;* Arabicus, *ut sciamus obedientiam*, vel *subjectionem ejus, et probemus* Passiva. *vere patientiam ejus.* » *Passiva* erat affectus *activæ*, qua scilicet activa reverentia, quæ in Christi vultu composito, pio, reverenti et reverendo, omnibusque ejus dictis, factis et gestibus elucebat, faciebat eum omnibus venerabilem et reverendum, atque in spectantibus sui reverentiam, amorem et admirationem excitabat : uti fecit in centurione, qui videns eum tanta constantia, resignatione et pietate mori, dum clamaret, *Luc.* XXIII, 46 : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum, » exclamavit, *Matth.* XXVII, 54 : « Vere Filius Dei erat iste. » Quin et latro unus in ipsa cruce, Christi sancta patientia commotus compunctusque increpavit socium blasphemantem, et ad Christum conversus coram Judæis et scribis, *Joan.* XV, 20 : « Memento mei, inquit, Domine, cum veneris in regnum tuum. » Idem fecere Judæi, cæterique, de quibus ait Lucas, cap. XXIII, vers. 48 : « Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud (quo in Christi morte sol obscuratus est, terra tota contremuit, petræ scissæ sunt, etc., quasi sanctam Creatoris sui necem lugentes et indignantes), et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. » Hinc et Christus Deo patri tanta obedientia et patientia, quasi sui reverentiam injecit, ut ab eo obtineret quidquid postularet : nam « cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia, » *Hebr.* V, 7.

Constantia et hilaritas martyrum. Simili modo martyres in martyriis suis, tantam præ se tulere in vultu et verbis æquitatem, constantiam, pietatem, sanctitatem, hilaritatem, ut suos tortores ad sui reverentiam compulerint, eosque christianos, imo martyres effecerint, uti S. Laurentius tormentorum suorum lætitia et alacritate convertit S. Romanum atque Hippolytum cum tota familia, ita ut ad unum omnes martyrium generose obierint. Sic S. Cæcilia sua patiendi hilaritate convertit Maximum, aliosque quadringentos. Sic S. Polycarpus sua veneranda canitie, comitate, promptitudine et sanctitate, militibus ad eum comprehendendum missis, tantum pudorem et timorem injecit, ut vix auderent eum contingere, teste Eusebio, lib. IV *Hist.* cap. XV. Exempla. Sic S. Thecla leonibus objecta, virgineo pudore et reverentia eisdem reverenda, illæsa permansit, de qua S. Ambrosius, lib. III, epist. 25 *ad Eccles. Vercel.*: « Quo munere, ait, venerabilis Thecla etiam leonibus fuit, ut ad pedes prædæ suæ stratæ impastæ bestiæ, sacro deferrent jejunio, nec procaci oculo virginem, nec ungue violarent aspero : quoniam et ipso aspectu virginitatis violatur sanctitas. » Idem plenius et elegantius, lib. II *De Virg.* post initium : « Thecla, inquit, naturam etiam bestiarum virginitatis veneratione mutavit; namque parata ad feras, cum aspectus quoque declinaret virorum, ac vitalia ipsa sævo offerret leoni, fecit ut qui impudicos detulerant oculos, pudicos referrent. » Gestus deinde leonum reverentes graphice depingens, subdit : « Cernere erat lingentem pedes bestiam, cubitare humi, muto testificantem sono, quod sacrum virginis corpus violare non posset. Ergo adorabat prædam suam bestia, et propriæ oblita naturæ, naturam induerat quam homines omiserant. Videres quadam naturæ transfusione homines feritatem indutos, sævitiam imperare bestiæ; bestiam exosculantem pedes virginis, docere quid homines facere deberent. » Unde per epiphonema exaggerando concludit : « Tantum habet virginitas admirationis, ut eam etiam leones mirentur. Non impastos cibus flexit, non citatos impetus rapuit, non stimulatos ira exasperavit, non usus decepit assuetos, non feros natura possedit. Docuerunt religionem, dum adorant martyrem; docuerunt etiam castitatem, dum virginis nihil aliud nisi plantas exosculantur, demersis in terram oculis, tanquam verecundantibus, ne mas aliquis vel bestia virginem nudam videret. » Disce hic quam modestia, mansuetudo, pietas et patientia sit reverenda, quamque sui asseclas faciat venerabiles et reverendos : qui ergo sibi auctoritatem et reverentiam quærit, quærat eam non gravitatis ostentatione, non pompa rhedarum et asseclarum, sed mansuetudine, beneficentia et virtute.

S. Thecla leonibus reverenda.

ET PROBEMUS PATIENTIAM ILLIUS. — Sic quoque Patientia

Veræ justitiæ et sanctitatis argumentum.

legunt S. Cyprianus, Lactantius et S. Augustinus; aliqui codices pro δοκιμάσωμεν, id est *probemus*, legunt δικάσωμεν, id est *judicemus*. Recte impii ad explorandam justi, præsertim Christi, justitiam, probant ejus patientiam : patientia enim est lydius lapis, quo probatur vera justitia et sanctitas : nam « tange montes, (id est superbos et impatientes) et fumigabunt, » *Psalm.* CIII, 31 : exhalabunt enim fumum iræ, jurgiorum, maledicentiæ et vindictæ. Hoc est quod ait Paulus, *Rom.* V, 3 : « Gloriamur in tribulationibus scientes quod tribulatio patientiam operatur : patientia autem probationem, probatio vero spem; » et S. Jacobus, cap. I, vers. 4 : « Probatio fidei patientiam operatur. Patientia autem opus perfectum habet, » ut ostendat virtutem patientis ad culmen sanctitatis et perfectionis evasisse ; porro in Christo præ cæteris sanctis et martyribus, tanta tamque divina in tot blasphemiis, injuriis, tormentis atrocissimis et immensis, utpote quæ in ipsum Deum jaciebantur, emicuit patientia, constantia, charitas, qua pro ipsis etiam Judæis se occidentibus Deum oravit, eisque veniam et salutem impetravit, ut hæc sola sufficeret ad probandum ipsum esse Messiam et Prophetam, imo Deum et Dei filium, præsertim quia ad hoc ostendendum ipsa a Christo adhibebatur : virtus enim veritatis est soror, ideoque ab omni fuco aliena, quare testis esse nequit falsitatis; sed solius veritatis index sit oportet.

Vers. 20.

20. MORTE TURPISSIMA (græce ἀσχήμονι, id est *indecora, fœda, deformi*, ut non sit ei species, neque decor, *Isai.* LIII, 2, contumeliosa, infami, ideoque turpi per excellentiam, id est *turpissima*, puta crucis) CONDEMNEMUS EUM. — Syrus, *morti publicæ et infami deputemus eum* : crucis enim supplicium, præsertim clavis illi affixorum, erat atrox et longa mors; unde a cruce dictus est *cruciatus*; idemque erat ignominiosissimum, tum Judæis, tum gentibus : Judæis ex lege, *Deuter.* XXI, 23 : « Maledictus, inquit, a Deo est, qui pendet in ligno : » quocirca crucifixus ibidem jubetur eadem die ante vesperam sepeliri, ne contaminet terram; unde Apostolus, *Galat.* III, 13 : « Christus, ait, nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum : quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno. » Similiter apud Romanos et gentes crux erat infame et horrendum supplicium latronum et scelestorum. Vide Lipsium et Gretserum *De Cruce*.

Crucis ignominia.

Cur Christus crucifixus?

Causa ergo cur Christus crucifixus sit, ex parte Judæorum eum crucifigentium, fuit immane eorum odium in Christum, quo eum ad crucem, velut ad summe infamem et atrocem mortem adegerunt. Ex parte vero Adæ et hominum fuit, quod Adam peccavit in ligno, comedendo scilicet pomum arboris vetitæ, quare in ligno crucis, hoc ejus inobedientiæ scelus a Christo expiari decuit et debuit, ut diabolus « qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur » a Christo. Ex parte vero Dei offensi causa fuit amor justitiæ, ut per crucem ostenderetur gravitas offensæ Adæ et hominum in Deum, quod scilicet per eam maledictionis æternæ reos se fecerint, adeoque facti sint maledictum; Christus ergo hoc Adæ et nostrum maledictum in se luendum et piandum suscepit, ideoque cruci suffixus est, quia pendens in cruce apud Judæos ex lege jam citata, censebatur maledictus et maledictum : atrocitas ergo culpæ, quasi ex æqua justitia poscebat atrocitatem pœnæ, ut illi condigne satisfieret; talis autem est pœna crucis. Ex parte Christi, causa fuit immensitas amoris, ut per crucem Christus ostenderet quantum nos amarit, utpote pro quibus tam dira et dura passus sit, utque exemplum daret nobis mortificationis ad assidue crucifigendos concupiscentiæ motus; ac martyrii ad quamlibet mortem, quantumvis horridam et probrosam, pro ipso et virtute libenter subeundam, uti subiere martyres, ut Christo quoad possent par pari, scilicet dolorem dolori, et amorem amori, redderent. Unde S. Augustinus in *Psalm.* CXL : « Crucem, ait, qua nihil videbatur exsecrabilius, ipse Dominus suscepit, ne discipuli ejus mortem quidem, non modo non timerent, sed nec mortis genus horrescerent : » idem, hom. 32 *De Sanctis* : « Tota vita christiani hominis, si secundum evangelium vivatur, crux est atque martyrium. » Plura vide apud Gretserum, lib. I *De Cruce*, cap. XLI, XLII et sequent., et lib. IV, cap. I et sequent., ac D. Thomam, Suarez et scholasticos, III part. *Quæst.* XLVIII, art. 4, et Cassianum, lib. IV *De Instit. renunt.* cap. XXXIV et XXXV.

Τοῦ respectus triplex sensus, primus.

ERIT ENIM EI RESPECTUS EX SERMONIBUS ILLIUS. — Pro *respectus*, græce est ἐπισκοπὴ, id est *observatio*, visitatio, consideratio, inspectio : triplex hic potest esse sensus, *primus* Clarii, qui vertit, *ex ejus enim verbis et factis inspiciamus quid sit*; et Syri, *sit autem adversus eum interrogatio ex verbis illius*, q. d. Dum affligetur a nobis, considerabimus et conspiciemus ex verbis ejus qualis sit, ait Jansenius; aut *q. d.* Si in cruce potuerimus eum exstinguere, cognoscemus mentitum, quando se Dei filium, qui immortalis est, nuncupavit : ita S. Bonaventura, Dionysius, Lyranus et alii; aut, ut Osorius et Lorinus, *q. d.* Crucifigamus eum, ut ex verbis illius, quæ dolor vehemens expresserit, de hominis mente statuamus : volebant enim Judæi atrocitate crucis et tormentorum, elicere veritatem ex ore Christi, quasi territus aut cruciatus aliquid locuturus fuerit, quod adhuc noluisset; vel aperte dicturus, quod simulasset. Hic sensus satis græco ἐπισκοπὴ respondet, non æque latino *respectus*. *Secundus* est Vatabli, qui vertit, *tractabitur autem secundum dicta sua*, q. d. Quia blasphemavit dicendo Deum suum esse patrem, seque ejus esse filium, condignas hujus blasphemiæ pœnas luet in cruce; et Hugo : « Erit, inquit, noster respectus, id est defensio et excusatio, ut si rogemur cur eum occiderimus, respondeamus :

Secun

Tertius. *Quia filium Dei se fecit.* » *Tertius* et magis genuinus est, ut sit ironia, *q. d.* Deus respiciet eum et liberabit a cruce, vel suscitabit a morte : hoc enim ipse crebris sermonibus jactavit; unde Guarinus vertit, *ejus enim ratio juxta ipsius sermones habebitur;* hinc et scribæ obsignaverunt sepulcrum Christi, eique custodes apposuerunt, ne quis corpus furaretur, fingeretque eum resurrexisse : quæ omnia ipsosmet Judæos condemnaverunt, et Christum verum esse Messiam ac Dei filium demonstraverunt, dum ipse per clausum sepulcrum, præsentibus custodibus, resurrexit, *Matth.* cap. XXVII, vers. 4. Aliter noster a Castro, *q. d.* Visitabitur et explorabitur a nobis per crucem et tormenta, ut videamus, an patientia et constantia ipsius respondeat sermoni : ipse enim prædicat amorem crucis, patientiæ, constantiæ, experiamur an ipse in cruce eamdem opere præstet; multi enim prædicant jejunium bene pasti, continentiam adulteri, humilitatem superbi, mansuetudinem iracundi, crucem lauti et delicati : hoc est ore prædicare, sed opere contradicere.

Vers. 21. 21. HÆC COGITAVERUNT, ET ERRAVERUNT : EXCÆCAVIT ENIM ILLOS MALITIA EORUM. — S. Gaudentius, *serm.* 19, legit, *nequitia cordis eorum;* Lactantius, lib. IV, cap. XVI, *stultitia eorum.* Huc usque verba impiorum, quæ nunc Sapiens acri reprehensione castigat : « Erraverunt, » inquit, et a malitia sua excæcati sunt, malus enim affectus in voluntate trahit ad se rationem et judicium intellectus, illudque vitiat et corrumpit : facit enim ut ratio ob speciem boni delectabilis apparentem, judicet id esse eligendum velut melius, quod detestandum

Impiorum cæcitas multiplex. est velut pejus. Porro, error hic et cæcitas impiorum multiplex est : *primus,* quod voluptatem rationi, vitium veritati, bona caduca æternis præferant. *Secundus,* quod per hæc mortem et gehennam sibi accersant. *Tertius,* quod credant hominem instar bestiæ in morte plane interire, nec superesse aliam vitam, eo quod anima hominum sit mortalis, et pereat cum corpore. *Quartus,* quod justum, puta Christum, quem ex vitæ sanctitate, prophetiis et miraculis esse filium Dei agnoscere poterant et debebant, velut castigatorem suorum scelerum oderint et crucifixerint. Hi sero in gehenna agnoscunt suum errorem; unde dicunt cap. V, vers. 6 : « Ergo erravimus a via veritatis. »

Hujus cæcitatis gravitas et effectus. Hinc patet *primo,* cæcitatem hanc esse gravem, non tantum pœnam, sed et culpam, utpote ex voluntaria malitia promanantem, uti docet D. Thomas, II II, *Quæst.* XV, art. 1. *Secundo,* peccatorem proprie et directe seipsum excæcare et obdurare; Deum vero improprie et indirecte, Deus enim, quantum est ex se, illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; sed peccatores hoc lumen recipere nolunt, illique oculos claudunt, eosque aperiunt suis voluptatibus et cupidinibus, quare seipsos vero lumine privant et excæcant : sicut sol radios spargit ubique, sed qui illi fenestram occludit, causa est tenebrarum in domo, non autem ipse sol : ita D. Thomas, I II, *Quæst.* LXXIX, art. 3. Hoc est quod Judæis improperat Christus, *Joan.* III, 19 : « Lux, ait, venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera. » Vide dicta *Exod.* VII, 3, ubi fuse egi de causa excæcationis et obdurationis.

Vers. 22. 22. ET NESCIERUNT SACRAMENTA DEI, NEQUE MERCEDEM SPERAVERUNT JUSTITIÆ, NEC JUDICAVERUNT HONOREM ANIMARUM SANCTARUM. — Ecce hic est impiorum error et cæcitas, isque duplex, *primus,* quod « nescierunt sacramenta Dei; » *secundus,* qui ex primo consequitur, est, quod « non speraverunt mercedem justitiæ, » nec honorem « animarum sanctarum : » primum hoc loco prosequitur, secundum capite sequenti. *Primo* igitur, *sacramenta,* vel, ut græce est, mysteria *Dei,* hoc loco sunt, quæ subjicit, scilicet quod Deus crearit hominem immortalem et ad similitudinem suam; sed homo invidia diaboli deceptus per peccatum illi adhæserit, seque fecerit mortalem et miserum; quodque justos, quos Deus sinit occidi vexarique ab impiis, præmiet æterna gloria, ut dicet capite sequenti. In cruce ergo latet gloria, et in morte immortalitas; unde Apostolus, *Galat.* VI, 14 : « Mihi, ait, absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, » quia in ea « est salus, vita et resurrectio nostra, » ut canit Ecclesia; sed hæc crucis sacramenta ignorant impii, ideoque crucem et Christum crucifixum aspernantur. *Secundo,* alii per *sacramenta* accipiunt res quaslibet sanctiores; alii, prophetias et oracula Dei; alii, sacrificia, *q. d.* Impii nesciunt justos a se occisos, esse Dei sacramenta, id est sacrificia et holocausta; alii aptius accipiunt consilia, judicia et opera Dei, quibus mundum gubernat, ac præsertim, quibus hominem creavit, ac lapsum per Christi incarnationem et passionem redimere decrevit : hoc enim operum Dei est summum et maximum : ita Cantacuzenus. De Christi enim nativitate et passione sermo longus præcessit, ac rursum sequitur cap. XVIII, vers. 14 : magna enim mysteria in passione et cruce Christi sunt recondita, ut Christi resurrectio et exaltatio, Ecclesiæ institutio et sanctificatio, fidelium consolatio, virtus, gratia, gloria, felicitas et omne bonum, quæ ignoraverunt impii Judæi.

Error impiorum duplex.

Sacramenta Dei, quid?

Eucharistia mysterium mysteriorum. Mystice, per *sacramenta* accipias sacramenta legis novæ, instituta a Christo, præsertim Eucharistiam, cujus typus fuit manna, uti patebit cap. XVI, vers. 20 : Eucharistia enim antonomastice vocatur *venerabile sacramentum,* imo *sacramenta,* quia multa eaque mira Dei arcana continet, unde a Patribus vocatur *sacramentum, mysterium, typus, antitypa* : quia sub speciebus panis et vini velat et continet reale corpus, animam, sanguinem, deitatem et personam Christi, adeoque ipsa est viva repræsentatio, imo exhibitio incarnationis et passionis Christi, de qua hucusque actum est : si-

cut enim cætera sacramenta gratiam, quam significant, puta ablutionem a peccatis, reipsa exhibent et conferunt, sic et Eucharistia Christi corpus, quod significat, reipsa exhibet; sed hæretici nesciunt et non intelligunt hæc sacramenta Dei, qui volunt ea duntaxat esse nuda symbola panis, quæ non contineant, sed tantum repræsentent corpus Christi; sed sic longe melius imago pictoris repræsentat Christum, quam aridus modicusque panis et vinum. Et quod, quæso, ibi esset mysterium profundum, divinum et inexplicabile, quod adeo celebrant Patres? repræsentare enim unum per aliud Deo, imo homini, est facillimum: quare vere Ecclesia et Patres censent hoc sacramentum esse symbolum rei, puta carnis Christi olim crucifixæ, sed præsentis, non absentis et exsistentis in cœlo : hoc enim est mirabile, ineffabile, Deoque dignum opus et sacramentum.

Testimonia SS. Patrum.

Audi Tertullianum, lib. IV *Contra Marcion.* sub finem : « Acceptum panem corpus suum illum fecit : *Hoc est corpus meum*, dicendo, id est figura corporis mei : figura autem non fuisset, nisi veritatis esset corpus; » quem locum explicui *Jerem.* cap. XI, 19. Et Theodoretus, *Diagol.* 3, qui inscribitur Ἀπαθὴς, id est *Impassibilis* : « Quod si caro in deitatis naturam, inquit, mutata est, quod hæretici (eutychiani) dixere, quamobrem participant antitypa corporis? supervacaneus est enim typus veritate negata : » pari modo supervacaneus est typus, imo falsus, veritate realis præsentiæ corporis Christi negata. Et Hilarius papa, *De Consecr.* dist. 2 : « Corpus Christi, quod sumitur de altari, figura est, dum panis et vinum videtur; veritas autem, dum corpus et sanguis Christi in veritate interius creditur. » S. Chrysostomus, hom. 83 *in Matth.* hoc sacramentum explicans : « Nos secum, ait, in unam, ut ita dicam, massam reducit, neque id fide solum, sed reipsa nos corpus suum efficit; » et S. Cyrillus in illud, *ego sum vitis* : « Salvator ait, *Joan.* VI, 57 : *Qui manducat carnem meam, in me manet, et ego in illo*; unde considerandum est, non habitudine solum, quod per charitatem intelligitur, Christum in nobis esse, verum etiam participatione ejus naturali. » S. Ambrosius, lib. *De Myster.* et citatur *De Consecr.* dist. 2 : « In illo sacramento Christus est, quia corpus est Christi, non ergo corporalis esca, sed spiritualis; unde et Apostolus de ejus typo ait I *Cor.* X, 13 : *Quia patres nostri eamdem escam spiritalem manducaverunt* : corpus enim Dei est corpus spirituale : corpus Christi corpus divini spiritus est. » S. Epiphanius, *Contra Melchised.* « Melchisedech, ait, proposuit panes et mysteriorum ænigmata, præfigurans et exemplaria : » nam, ut ait S. Hieronymus *ad Marcel.*; « dum panem et vinum obtulit, mysterium christianum in Salvatoris corpore et sanguine dedicavit : » idem *in Matth.* XXVI : « Post typicum Pascha ad verum Paschæ transgreditur sacramentum, ut quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech summi Dei sacerdos, panem et vinum offerens fecerat, ipse quoque veritatem sui corporis et sanguinis repræsentaret. » Et S. Macharius, *hom.* 27, ait : « Quod in Ecclesia operatur panis et vinum, antitypus (id est repræsentans præsentem, non absentem) carnis et sanguinis Domini, et quod qui participant eum, qui apparet, panem, spiritualiter carnem Domini edant. » Eucharistia ergo est mysterium mysteriorum, quia Christum, quem sensibiliter specie panis, ceu cibum animæ repræsentat, spiritualiter, id est insensibiliter, quasi angelum sub specie panis latentem, exhibet vere, realiter et substantialiter.

NEQUE MERCEDEM SPERAVERUNT JUSTITIÆ (græce ὁσιότητος, id est *sanctitatis* : *justitia* enim est complexio omnium virtutum, ipsaque sanctitas) NEC JUDICAVERUNT HONOREM ANIMARUM SANCTARUM, — græce ἀμώμων, id est *irreprehensibilium* : *sanctæ* enim animæ sunt, quæ in nullo reprehendi possunt : pro *honorem* græce est γέρας, id est *decus*, dignitas, præmium, honor, munus, donum, remuneratio. Sensus est, *q. d.* Impii non secum reputarunt, æstimarunt, uti par erat, quanti honores, quæ coronæ, quæ dignitates, quanta præmia a Deo præparata sint animabus sanctis, quæ in hac vita ipsi servierunt in continentia, puritate, patientia, persecutione, ac proinde ipsarum sortem miseram et infelicem judicantes, tradiderunt se voluptatibus et libidinibus, adeoque ipsas persecuti sunt, bonisque et vita spoliarunt; sed sero experientur agnoscentque suum errorem, quando animæ sanctæ assidentes Christo in judicio, illorum judices erunt, illosque condemnabunt ad æternæ gehennæ supplicia, uti explicabit cap. III, IV et V. Aliter explicat Angelus de Paz, *Expos. in Symb.* cap. XXIII, scilicet, ut per *honorem animarum sanctarum* intelligantur sancti omnes, quos impii in Christo a se judicato et damnato tacite judicarunt et damnarunt.

Honor animarum sanctorum, quid?

23. QUONIAM DEUS CREAVIT HOMINEM INEXTERMINABILEM. — Græce ἐν ἀφθαρσίᾳ, id est *in incorruptione*, id est *in incorruptionem*, immortalem, inexterminabilem, qui scilicet mori et e vita exterminari non posset, quamdiu in Dei obedientia et gratia persisteret; Syrus, *sine corruptione*, id est incorruptibilem; sic et Arabicus; Complutenses vertunt, *in integritate*, id est integrum quoad corpus et animam; vel potius *ad integritatem*, hoc est, ad immortalitatem, et ad statum nunquam interiturum. Verti quoque potest, *Deus creavit hominem incorruptioni*, vel *immortalitati*, vel *ad immortalitatem*, si videlicet vellet Deo obedire; unde S. Athanasius, tract. *De Incarn. Verbi* legit, *Deus hominem condidit ad immortalitatem et imaginem æternitatis suæ; verum invidia diaboli factum est ut mors intraret.*

Vers. 23.

Post longam de justi Christique persecutione

digressionem, redit ad id quod dixit cap. I, vers. 13 : « Quoniam Deus mortem non fecit, etc. non est in illis medicamentum exterminii : impii autem manibus et verbis accersierunt illam, » scilicet mortem : idipsum deinde longa digressione explicuit, ostendendo quod impii nimia cupiditate voluptatis illecti sævierunt in justos, præsertim Christum : hac enim ratione accersierunt sibi mortem præsentem et æternam ; eo ergo hic redit. Rursum significat animas non interire cum corpore, quasi illis post hanc vitam nulla restet pro meritis pœna, vel gloria, uti volunt impii et athei, eo quod Deus crearit hominem immortalem, hoc sensu, ut mori non posset, si in sua rectitudine perstaret ; quod ergo nunc moriatur, id non ex Deo, sed ex invidia diaboli processit.

Homo imago divinæ naturæ.

ET AD IMAGINEM SIMILITUDINIS SUÆ FECIT ILLUM. — Legit ὁμοιότητος, id est *similitudinis*, pro quo Cantacuzenus et Clemens Alexandrinus, VI *Strom.*, legunt, ἰδιότητος, id est *proprietatis*, q. d. Homo est imago divinæ naturæ, quæ Deo est propria ; vel homo est imago divinarum proprietatum, attributorum et dotum, quæ Deo sunt propriæ ; unde Guarinus vertit, *et imaginem propriæ similitudinis fecit illum* ; Vatablus, *et eum ad imaginem propriam fabricavit* ; alii legunt ἰσότητος, id est *æqualitatis* ; alii, ἀϊδιότητος, id est *æternitatis*, q. d. Homo factus ad exemplar Dei immortalis et æterni, pariter immortalis est et æternus ; unde Nicetas in *Orat.* 42 *Nazianz.* legit, *et imaginem æternitatis suæ fecit illum* : sic quoque legit S. Epiphanius et S. Athanasius, lib. *De Incarn. Verbi.* Distinguunt nonnulli *imaginem* a *similitudine*, quod imago sit naturæ, similitudo gratiæ et sanctitatis, ut homo sit ad *imaginem* Dei, quia pollet naturali intellectu, voluntate et libertate, sicut pollet Deus ; idem sit ad *similitudinem* Dei, quia conditus est in sapientia, gratia et sanctitate quæ sunt dotes propriæ Deo. Verum melius S. Augustinus *in Deuter.* Quæst. IV, et alii censent *similitudinem* esse eamdem cum *imagine*, sed illi addidere auxesin, *q. d.* Deus creavit hominem ad imaginem similitudinis suæ, id est ad imaginem sibi valde similem. Hæc imago inchoate sita est in natura, sed plene perficitur in gratia : in *natura*, quia anima rationalis in usu rationis, voluntatis, liberi arbitrii, item in incorruptione et immortalitate, similis est naturæ divinæ ; in *gratia*, quia Adam conditus in gratia et justitia originali, repræsentabat Dei justitiam atque sanctitatem. Igitur imago Dei in homine invenitur, primo, in ratione et intellectu ; deinde in arbitrii libertate, quæ ex ratione velut radice manat, propter quæ duo homo capax est omnis dominii : ita passim Patres, qui proinde contra Origenem docent hanc Dei imaginem in homine etiam post peccatum mansisse et manere ; verum, quia hæc imago primitus a Deo exornata fuit, et simillima facta Deo per gratiam, sapientiam, justitiam et alias virtutes, quæ peccato deperditæ sunt, hinc subinde S. Augustinus, S. Basilius et S. Cyrillus dicunt imaginem hanc, aut potius similitudinem Dei in homine per peccatum periisse ; imaginem non quamvis, sed apprime planeque similem intelligentes : vide dicta *Genes.* I, 26, et cap V, I.

Vers. 24.

24. INVIDIA AUTEM DIABOLI (Luciferi, qui tentavit Evam et Adamum) MORS INTROIVIT IN ORBEM TERRARUM. — Hic assignatur causa peccati, et mortis ex eo consequentis, scilicet invidia diaboli : quia enim cœlo et beata immortalitate diabolus ob superbiam depulsus, vidit sibi suisque in cœlo thronis a Deo surrogari hominem, illi æque ac Deo hanc gloriam invidit, ideoque illum ad comestionem pomi vetiti tentando induxit, et in mortem, tum corporis, tum animæ præcipitavit : ita S. Ambrosius, lib. *De Parad.* cap. XII, et alii. Igitur invidia diaboli fuit, quod ipse lapsus in peccatum et mortem gehennæ, ideoque homini ad lapsum locumque suum reparandum creato, invidens gratiam, vitam et gloriam, eum ad peccatum, indeque ad mortem sollicitavit et impulit. Invidia ergo diaboli facta est malitia hominum ; unde S. Ambrosius, lib. *De Fide resurr.* legit, *malitia hominum mors introivit in orbem terrarum* ; additque : « Etsi bene discutias, non naturæ mors ista est, sed malitiæ : manet enim natura, malitia moritur. Resurgit quod fuit, atque utinam, ut jam peccandi liberum, ita vacuum culpæ prioris, etc. Resurget enim natura eadem jam stipendiis mortis honoratior : » mors enim et miseriæ hujus vitæ patienter a Sanctis toleratæ, merentur beatam immortalitatem et vitam gloriæ sempiternæ.

Invidia diaboli causa peccati et mortis.

An primum diaboli peccatum invidia ?

Hinc Patres invidiam vocant *peccatum diabolicum*, ut S. Augustinus, *epist.* 28, S. Gregorius, XXXI *Moral.* cap. XXXIV, Cassianus, *Collat.* XVIII, cap. XVII, et alii. Porro Patres nonnulli censent primum Luciferi peccatum fuisse invidiam, qua invidit homini imaginem Dei : ita S. Cyprianus, tract. *De Zelo et livore* ; S. Basilius, hom. 11 *De Invidia* ; Tertullianus, lib. *De Patientia*, cap. V ; Irenæus, lib. IV, cap. LXXVIII. Verum melius alii censent primum Luciferi peccatum fuisse superbiam, qua sibi nimis complacens, voluit plus esse quam erat, ac quasi quidam deus cæteris creaturis eminere et dominari, ex qua secuta est invidia : nisi dicas superbiam Luciferi in eo constitisse, quod humanitati Christi unionem hypostaticam cum Verbo inviderit, eamque sibi appetierit : aliam enim nullam proprie dictam æqualitatem Dei appetere potuit : ita S. Bernardus, serm. 17 *in Cant.* ; Rupertus, lib. VIII *in Joan.* ad illa : *Ille homicida erat ab initio* ; Alexander Alensis, III part., *Quæst.* II, num. 13 ; idemque censent hoc tempore nonnulli doctores scholastici, ut Catharinus, Viguerius, Naclantus, Ruardus, Dionysius Molina, Martinengus et alii quos citat Gabriel Vasquez, I part. *Quæstion.* LXIII, dist. 233, cap. I, et Franciscus Suarez, lib. VII *De angelis*, cap. XIII, ubi hanc sententiam valde pro-

babilem asserit, multisque confirmat. Denique Cæsarius Arelatensis, hom. 23, asserit « tot dæmonibus esse occupatum hominem, quot vitiis. Qui superbus est, inquit, diabolo plenus est; quod autem, qui invidus est, sine dæmone esse non potest, dicit Scriptura, *Sapient.* II, 24 : *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.* » S. Chrysostomus vero, hom. 22 et 47 *in Genes.*, invidiam dicit « diaboli inventum, pestem perniciosissimam, vitiorum teterrimam, malam bestiam super omnia vastantem salutem nostram. »

Epitheta et damna invidiæ. Unde sapienter concludit S. Basilius, hom. *De Invidia* : « Fugiamus ergo, fratres, intolerabile malum; serpentis est præceptum, diaboli inventum, inimici satio, punitionis arrhabo, pietatis impedimentum, via ad gehennam, regni cœlorum privatio : nam et ipso fatentur ore hoc vitium invidi; aspectus illis est aridus et obscurus, gena subtristis, etc., anima ipso morbo suffusa, providentiam in dignoscenda veritate, ac rebus gerendis minime habens. » Et S. Chysostomus, homil. 45 *ad Popul.* : « Hujus, quæso, vitii pestem fugiamus, omnium enim vitiorum hoc est perniciosissimum, et ipsam salutem nostram super omnia vastat : improbi namque diaboli est inventum; et propterea Sapiens dicebat, *Sapient.* II, 24 : *Invidia diaboli introivit mors in orbem terrarum.* » Et Nyssenus supra : « Invidia malorum princeps, mortis mater, prima peccati janua, vitiorum radix, » etc. Et Cyprianus, lib. *De Zelo* : « Quale malum est, fratres, quo angelus cecidit, quo circumveniri et subverti alta illa et præclara sublimitas potuit, quo deceptus est is qui decipit? » Denique S. Augustinus, serm. 83 *De Tempore* : « Et ideo, inquit, observemus, fratres, vitii hujus incursum, ne forte participes operis diaboli inveniamur, et pari cum illo sententia condemnemur, sicut scriptum est, *Sapient.* II, 24 et 25 : *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum : imitantur autem eum qui sunt ex parte ejus.* Quod malum lædit parum aliquid etiam eos, in quos intenditur; gravius tamen et perniciosius eos prius a quibus procedit, affligit : sicut enim ærugo ferrum, ita invidia illam ipsam animam, in qua est, interimit et consumit; et sicut aiunt viperas dilacerato et dirupto illo materno utero, in quo conceptæ sunt, nasci : ita et invidiæ natura illam ipsam animam, a qua concepta est, et consumit, et perdit. Qualis hæc animæ tinea est? quæ cogitationum tabes pectoris? quanta rubigo zelare in homine donum Dei, et in malo opprobrio bona aliena convertere, aliorum gloriam facere pœnam suam, velut quosdam pectori suo admovere carnifices, cogitationibus et sensibus suis adhibere tortores, qui se intestinis cruciatibus lacerent? »

Vers. 25. 25. IMITANTUR AUTEM ILLUM QUI SUNT EX PARTE ILLIUS,—q. d. *Primo* impii imitantur diabolum, quasi suum parentem, ut mortem, quam ipse sua invidia in orbem invexit, in se aliosque peccando et invidendo propagent, dum ejus pravis suggestionibus consentiunt, uti consensit Adamus; moriuntur ergo, quia diaboli, qui auctor est mortis, instinctus sequuntur. Justi vero, quia Deum Deique inspirationes sectantur, ab eo donantur vita et felicitate æterna; unde sequitur : « Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Pro *imitantur* græce est πειράζουσι, id est *tentant* : qui enim imitatur, tentat et experitur eam rem, quam vult imitari, ait Jansenius.

Hinc *secundo*, valde opposite sic cum S. Basilio, hom. *De Invidia*, S. Augustino, lib. IV *De Baptism. contra donat.*, cap. VIII, et Christophoro a Castro exponas : Tentant illum, vel imitantur, aut conantur imitari illum, qui sunt a parte ejus; hoc est, diabolus invidia motus mortem invexit in mundum, et protoparentes nostros interemit, et omnes quotquot ejus sequuntur factionem, conantur illum imitari occidendo filios Dei, sicut ille occidit Adamum Deo filium charissimum; sed frustra id tentabunt aut conabuntur, quia « justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Placuit hic sensus Patribus : Tertulliano, lib. *De Bono pacis*, cap. V : « Quod enim, inquit, ipsum Adam et Evam morti immerserat, docuit et filium ab homicidio incipere; » Cypriano in epist. *De Zelo et livore*, dum ait : « Exinde invidia grassatur in terris, dum livore periturus magistro perditionis obsequitur, dum diabolum, qui zelat, imitatur, sicut scriptum est, *Sapient.* II, 25 : *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus.* Hinc denique novæ fraternitatis prima odia, hinc parricidia nefanda cœperunt, dum Abel justum Cain zelat injustus; et quod Esau fratri suo Jacob inimicus exstitit, zelus fuit; et quod Joseph fratres sui vendiderunt, causa vendendi de æmulatione descendit. Saul quoque rex ut David odisset, quid aliud, quam zeli stimulus provocavit? Et ne longum faciam singulos recensendo, Judæi nonne inde perierunt, dum Christo malunt invidere, quam credere? » Hoc est quod Judæis ait Christus, *Joan.* VIII, 44 : « Vos ex patre diabolo estis : et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, » *q. d.* Sicut diabolus occidit Adamum, sic vos ejus filii me vultis occidere.

Alii græcum πειράζουσι vertunt proprie, *experiuntur*, quasi dicat. Impii experiuntur mortem (θάνατος enim, id est *mors*, græce est masculini generis) qui sunt ex parte et sorte ejus, scilicet diaboli, qui nimirum diaboli, a quo mors est introducta, superbiam, invidiam et scelera imitantur; et sic fere eodem redit sensus : ita Osorius, Jansenius, Vatablus. Unde apte finis capitis connectitur initio sequentis : sequitur enim per antithesin : « Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. »

Huc accedit Cantacuzenus : « Nemo namque magis, inquit, mortis malitiam participat, quam qui se prorsus dignum reddidit, qui esset in illius partibus. » Hic auctor, uti et alii, τὸ *ex parte illius* referunt ad mortem : eo enim ex Græco referri potest; melius tamen refertur ad diabolum. Utrumque verum, impii enim, tam sunt partis sortisque diaboli, quam mortis : in regno enim mortis rex est et principatur diabolus; hinc S. Bonaventura explicat, *q. d.* « Imitantur diabolum, qui sunt ex parte mortis, » id est morti destinati, puta qui sunt mortis pars et pabulum.

CAPUT TERTIUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Justorum quos impii persequuntur, præsertim martyrum, describitur felicitas et gloria, impiorum vero infelicitas, ac nominatim in generanda prole sterilitas, vel nequitia, quod scilicet uxores habeant insensatas et adulteras, ideoque filios adulterinos et nequissimos; cum contra pii casti castas probasque habeant conjuges ac proles.

1. Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. 2. Visi sunt oculis insipientium mori : et æstimata est afflictio exitus illorum : 3. et quod a nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace. 4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. 5. In paucis vexati, in multis bene disponentur : quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. 6. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. 7. Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent. 8. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum. 9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem : et fideles in dilectione acquiescent illi : quoniam donum et pax est electis ejus. 10. Impii autem secundum quæ cogitaverunt, correptionem habebunt : qui neglexerunt justum, et a Domino recesserunt. 11. Sapientiam enim, et disciplinam qui abjicit, infelix est : et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum. 12. Mulieres eorum insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum. 13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis : et incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum : 14. et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima : dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima. 15. Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, et quæ non concidat radix sapientiæ. 16. Filii autem adulterorum in consummatione erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur. 17. Etsi quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum. 18. Et si celerius defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem. 19. Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

Vers. 1. 1. JUSTORUM ANIMÆ (Arabicus, *animæ beatæ*) IN MANU DEI SUNT, ET (id est *idcirco*) NON TANGET ILLOS (Syrus, *non appropinquat eis*, vel *non accedit ad eos*) TORMENTUM MORTIS. — Nexus hujus capitis cum præcedenti est facilis et obvius : ibi enim descripsit acerba odia, quibus impii persequuntur justos usque ad necem et mortem etiam turpissimam; ne quis ergo impios, velut rerum dominos, felices; justos vero, utpote ab eis oppressos, infelices existimet, idcirco hic contrarium ostendit, ex eo quod justorum animæ post mortem transeant ad vitam beatam, ubi degunt in domo, imo in manu Dei, cum ex adverso impiorum animæ post mortem primam corporis transeant ad secundam gehennæ, eamque æternam, ubi sunt in domo, imo in manu diaboli. Per *justos* hic quoslibet, sed maxime pro justitia patientes, puta martyres, intellige; unde Ecclesia hæc legens in Officio Ecclesiastico applicat martyribus. Sensus ergo est, *q. d.* Mors, a martyribus obita pro Christo, non eos affligit, sed delectat. Non dolent in exitu, nec horrent in transitu, nec

pudefiunt in conspectu et judicio Domini, quod est mortis triplex tormentum impiorum. Ex hoc loco probat S. Epiphanius, lib. II *Contra hæreses*, cap. XXXVI, animam hominis esse immortalem, æque ac resurrectionem corporum : anima enim in morte non interit, sed superest, vivit degitque in manu Dei, ut illam in fine mundi corpori rursus uniat, resuscitet et beet. Rursum Theophylactus, *in Matth.* cap. VIII : Anima, inquit, e corpore egressa, in mundo non errat, neque vagatur, uti gentiles putavere : « Justorum enim animæ in manu Dei sunt; » peccatorum vero animæ et ipsæ hinc abducuntur in gehennam, ut anima divitis epulonis. Sumpsit hoc more suo Theophylactus ex S. Chrysostomo, hom. 29 *in Matth.*

IN MANU DEI SUNT. — S. Augustinus, in *Psalm.* CXVIII, ait plures legere, *in manibus tuis*, scilicet, o Deus. *In manu*, id est in peculiari cura, providentia, tutela, protectione, conservatione, corroboratione, directione, remuneratione, beatificatione et glorificatione *Dei sunt*, q. d. Deus justorum martyrumque animas in hac vita, et in ipsis tormentis protegit, conservat, corroborat, ut illa superent, fidemque Deo datam servent, ac multo magis post mortem easdem æterna gloria donat et coronat. Hoc posterius magis huic loco est proprium et genuinum.

Justus portatur manu Dei. Primo. Moraliter portatur justus manu Dei, *primo*, sicut puer manu matris vel nutricis, juxta illud, *Ose.* XI, 3 : « Et ego quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. » Secundo. *Secundo*, sicut charta est in manu scriptoris, ut in ea scribat et pingat quidquid velit, juxta illud, *Isai.* XLIX, 16 : « Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper : » sic Christus crucifixus in manibus suis inscripsit dilectos suos, non calamis, sed clavis, non atramento, sed sanguine, ut amorem suum eximium in eos testaretur, utque eos in gratia confirmaret et solidaret, juxta illud, *Joan.* X, 28 : « Ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum : et non rapiet eas (oves meas) quisquam de manu mea. » Unde sicut Spiritus Sanctus dicitur *digitus Dei Patris*, Luc. XI, 20 : sic consequenter Filius dicendus est *manus Dei Patris*, quia mediat inter Patrem et Spiritum Sanctum, sicut Tertio. manus media est inter brachium et digitum. *Tertio*, sicut annulus est in manu regis : æque enim pretiosa est anima justi in manu et oculis Dei : vide Jeremiam, cap. XXII, vers. 24; Ecclesiasticum, cap. XLIX, vers. 13; Aggæum, cap. II, 24, et quæ illis locis annotavi. Unde Isaias, cap. LXII, vers. 3 : « Eris, ait, corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » Quarto. *Quarto*, sicut æger vel debilis est in manu confortantis, juxta illud, *Ezech.* III, 14 : « Spiritus quoque levavit me, et assumpsit me : et abii amarus in indignatione spiritus mei : manus enim Domini erat mecum, confortans me. » Quinto. *Quinto*, sicut lilia, rosæ et flores sunt in manu odorantis : sic etiam animæ sanctæ fragrantem odorem exhalant in nares Dei, Deoque placent in odorem suavitatis : « Christi enim bonus odor sumus Deo, » II *Corinth.* II, 15. Sexto. *Sexto*, justorum animæ in manu Dei sunt, sicut materia, vel instrumentum est in manu artificis, ut eas tunsionibus, pressuris, patientia, omnique virtute et gratia exspoliat; et sicut gladius est in manu militis ad occidendum hostem; unde S. Chrysostomus, hom. in hæc Sapientis verba : *Justorum animæ*, etc., quæ exstat in fine tom. I : « In tua pugna, inquit, Dominus congreditur, Dominus dimicat, Dominus præliatur, et victoria tibi adscribitur. Certamen tuum Dei certamen est, prælium tuum Christi est prælium. Quid trepidas, quid formidas, quasi tua virtute devincas? Prehende arma, procede in bellum, fortiter dimica, ut dimicanti adsit ille qui vinci non novit. » Et post nonnulla : « Alios enim post unum certamen ad alias victorias Dominus servat, alios consummato martyrio jam coronat, alios victores retinet in exemplum, alios jam perfectos transmittit ad cœlum, alios frequenter desiderat videre certantes, alios passione jam meritos imponit regnis cœlestibus triumphantes, ut imperatoris Christi ab omnibus dignatio collaudetur, qui in suis et semel et frequenter hostem devincit, et quem quomodo pugnare viderit, munerabit; tantum contra hostem excitetur animus, exeratur virtus et devotio præparetur, ut procedens miles ad bellum, vel primo prælio coronetur, vel frequentibus trophæis palmarum numero honoretur. » Septimo. *Septimo*, justorum animæ sunt in manu Dei, quæ scilicet eis coronas imponit, ac lucem, vitam et gloriam aspirat; unde Theodorus patriarcha Alexandriæ in Concilio Nicæno II, act. III : « Sancti, ait, sunt promptuaria Dei, et pura Christi habitacula, Spiritusque Sancti immaculata specula; quin etiam animæ eorum in manu Dei sunt, ut scriptum est *Sapient.* cap. III, 1 : Deus enim est vita exsistens; cum ergo sancti in manu Dei sint, in vita et lumine necessarium est ut exsistant. » Et Damascenus, lib. IV *De Fid.* cap. XVI : « Quod justorum animæ in manu Dei sint, et non tangat illos mors, dicit divina Scriptura, *Sapient.* III, 1 : nam mors sanctorum dormitio magis est quam mors; laboraverunt etiam in præsenti sæculo, et vivunt in æternum. *Psalm.* CXV, 15 : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*; at quid pretiosius, quam in manu Dei esse? vita enim est Deus et lux : qui in manu Dei sunt, in vita et luce exsistunt. »

Animæ ergo justæ, ait Damascenus; in manu Dei sunt, « dulci somno, mente vigilante dormientes, » sicut puer secure dormit in sinu matris, juxta illud, *Isai.* LI, 16 : « In umbra manus meæ protexi te; » et *Deuter.* XXXIII, 3 : « Dilexit populos, omnes sancti in manu illius sunt. » Præclare S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, octon. 3, expendens illud *Thren.* IV, 20 : *In umbra tua vi-*

vemus : « Christus, inquit, vita est, et qui in umbra Christi vivit, in umbra vitæ est. Nobis expandit manus suas Jesus, ut totum mundum obumbraret; quomodo non sumus in umbra, qui crucis ejus protegimur velamento? quomodo non sumus in umbra, quos crucifixus a malignitate sæculi et corporis ardore defendit? » Sancti ergo in periculis, in tormentis, in morte et martyriis non pavent, sed hilarescunt, ac velut leones impavidi dicunt cum Psalte, *Psalm.* XXVI, 1 : « Dominus illuminatio mea, et salus mea (ex Hebræo vertas, *Dominus lux mea*, puta sol meus, *et Jesus meus*) quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? »

Tormentum mortis, quid?

ET NON TANGET ILLOS TORMENTUM MORTIS. — Pro *mortis* aliqui legunt *malitiæ* : neutra vox est in Græco, qui sic habet, *et non attinget eos cruciatus* : sic et Syrus et Arabicus; Noster ergo voci *tormentum* adjecit τὸ *mortis*, quia tormenta ducunt ad mortem, et martyres occidunt : alludit enim ad illam impiorum vocem, cap. II, vers. 19 : « Contumelia et tormento interrogemus eum; » hoc est, ut mox explicant, « morte turpissima condemnemus eum : » summum enim tormentum est mors ignominiosa. Sensus est, *q. d.* Quia justorum animæ in potenti Dei manu et tutela sunt, hinc etiamsi ab impiis affligantur et torqueantur, tamen tormenta hæc vel non sentiunt, uti multi martyres non sensere suos cruciatus et dolores; vel certe ea forti excelsoque animo superant et transcendunt, ut in iis gaudeant et exsultent, nec dolores, sed favores Dei æstiment. In ipsa vero morte non sentiunt ejus agoniam et tormentum, quia jam anima eorum a corpore per desiderium, quo ad cœlum Deumque anhelant, quasi est separata, ut cupiant optentque dissolvi, et esse cum Christo : multo minus tangit illos tormentum mortis secundæ in gehenna. Abest ergo a justo angor moriendi; periculosus cum diabolo conflictus, æterna damnatio, neque confunditur, cum loquitur inimicis in porta, ait S. Hieronymus, *epist.* 34. Rursum, *tormentum mortis* est, quo impii torquent justos adiguntque ad mortem, quasi ad plenum interitum summumque malum : censent enim animam interire cum corpore, *q. d.* Torquebimus justos; tum tormentis vitæ, tum tormento mortis, ut in morte doleant, quod vitam exegerint in doloribus, pœnis et pœnitentiis, simulque, quod in morte omnis eorum vita, spes et voluptas finienda sint, sine ulla ulterius vitæ spe vel mercede : quod sane, si verum esset, esset ingens tormentum, adeoque tormentum mortis : nam « si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus, » ait Apostolus II *Corinth.* XV, 19. Verum hoc tormentum non tangit justos, quia credunt certoque sperant alteram vitam et gloriam æternam : quare potiori jure dicunt id quod Anaxarchus Nicocreonti Cyprii tyranno dixit, cum ejus jussu in pila tunderetur : « Tunde, tunde Anaxarchi follem, Anaxarchum (animam) enim non tundis, » uti refert Cicero, *Tuscul.* II. Unde explicans subdit : « Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace. »

Tormentum mortis quinque significat.

Tormentum ergo *mortis* quinque significat, *primo*, tormenta acria et mortifera, vel æqualia agoniæ mortis, qualia tyranni intulere justis; sed hæc eos non tetigerunt in actu perfecto, hoc est, non eos penetrarunt, non cruciarunt; sed potius hilares, fortes et gloriosos effecerunt. Sic Christus resurgens ait Magdalenæ, *Joan.* XX, 17 : « Noli me tangere, » id est noli hic desidere me tangendo; sed vade, nuntia apostolis mœstis me resurrexisse. *Secundo*, ipsam agoniam mortis, quando anima separatur a corpore : hæc enim ingens est tormentum impiis, non vero justis ob spem et transitum ad meliorem vitam. *Tertio*, ipsam animæ mortem et interitum, quam justo se inferre censent impii, sed errant. *Quarto*, tormentum gehennæ, quæ est mors secunda et æterna. *Quinto*, tormentum malæ conscientiæ, quod dicitur mortis, quia acerrimum, et quia in morte ob instans judicium et gehennam maxime moribundum torquet et torquebit in æternum.

Gnomæ de morte impiorum et justorum.

Audi S. Bernardum, lib. V *De Consid.* : « Hic est, ait, vermis, qui non moritur, memoria præteritorum. Semel injectus, vel potius innatus per peccatum, hæsit firmiter, nequaquam deinceps avellendus. Nec cessat rodere conscientiam, eaque pastus, esca utique inconsumptibili perpetuat vitam. Horreo vermem mordacem, et mortem minacem. Horreo incidere in manus mortis viventis, et vitæ morientis. Hæc est secunda mors, quæ nunquam peroccidit, sed semper occidit. Quis det illis semel mori, ut non moriantur in æternum? Qui dicunt montibus, *Luc.* XXIII, 30 : Cadite super nos, et collibus, operite nos, quid nisi mortem mortis beneficio aut finire, aut evadere volunt? Denique : *Invocabunt mortem*, ait *Apocal.* IX, 6, *et non veniet.* » Præclare idem Bernardus, *serm.* 41, inter parvos : « Mors, ait, peccatorum pessima, mala in amissione mundi, quia non possunt sine dolore separari ab eo quem diligunt. Pejor in dissolutione carnis, a qua evelluntur eorum animæ a spiritibus malignis. Pessima in tormentis inferni, quando corpus et anima perpetuis simul addicuntur ignibus. E contrario bonorum mors optima, quoniam quidem fit ibi quies a labore, fit jucunditas de novitate, fit securitas de æternitate. » Idem alibi : « Est, ait, in morte malorum dolor in exitu, horror in transitu, pudor in Dei conspectu. Sed certe, inquit Holcot, ista non erunt in morte justorum, imo pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus; unde dicit quidam Sanctus : Mors nihil aliud est quam exitus animæ de carcere, finis exsilii, laboris consummatio, ad portum applicatio, peregrinationis finitio, oneris gravissimi depositio, de equo furioso descensio, de domo ruinosa liberatio, omnium ægritudinum termina-

tio, omnium periculorum evasio, omnium malorum consumptio, omnium vinculorum diruptio, debiti naturæ solutio, reditus in patriam, ingressus in gloriam. »

Vers. 2. 2. VISI SUNT OCULIS INSIPIENTIUM MORI (interire, tam anima, quam corpore), ET ÆSTIMATA EST AFFLICTIO EXITUS ILLORUM. — Pro *afflictio* græce est κάκωσις, id est *malitia*, id est miseria, ærumna, afflictio; Syrus et Arabicus, *æstimata sunt illis* (impiis) *damna* vel *læsiones*, q. d. Sicut miser fuit piorum ingressus in vitam, sic et miser fuit exitus : misere nati sunt, misere vixerunt, miseri mortui sunt. Tota ergo eorum vita non aliud fuit quam continua miseria, totum esse et exsistere eorum fuit miserum, ut non nisi ad miseras nati factique videantur : ita ratiocinantur insipientes, sed insipienter. Audi S. Bernardum, serm. 2 *De Petro et Paulo* : « Quantos, dum paterentur apostoli, credimus affuisse, qui nequaquam pretiosis mortibus illorum inviderent; visi sunt enim oculis insipientium mori, et æstimata est afflictio exitus eorum, et sic quidem visi sunt oculis insipientium mori. *Mihi autem*, ait Propheta, *Psalm.* CXXXVIII, 17, *nimis honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Fratres, amici Dei mori videntur oculis insipientium; sed in oculis sapientium judicantur potius obdormire. Denique et Lazarus dormiebat, quia amicus erat : et *cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini,* Psalm. CXXVI, 2. Studeamus, fratres, vivere vita justorum, sed morte eorum mori multo magis desideremus. »

Vers. 3. 3. ET AB ITINERE JUSTO ABIERUNT IN EXTERMINIUM (ita legunt passim codices; quin et Lucifer Calaritanus, *Apolog. pro S. Athanasio*, sed hæc delent Romana et Græca, ac Missalia antiqua, et codex manuscriptus Montis Amiati) ET QUOD A NOBIS EST ITER, EXTERMINIUM : ILLI AUTEM SUNT IN PACE : — ita lege cum Romanis et Græcis; perperam ergo in nonnullis legitur, *exterminii*, licet eodem redeat sensus, *q. d.* Exitus justorum ex hac vita, quod est quasi iter, quo justi exierunt *a nobis*, id est a societate hominum, *exterminium*, scilicet æstimatum est ab impiis, puta plenus interitus et exitium, quo plane exterminarentur et exstinguerentur; cum tamen hic exitus justis sit ingressus in pacem, id est in requiem et vitam æternam : nam, ut ait S. Augustinus, XIII *De Civit.* I, tantam Deus præstitit gratiam fidei, ut mors, quam vitæ constat esse contrariam, instrumentum sit, per quod transitur ad vitam. Vide hic paradoxum : « Mors justis est principium et janua vitæ; » unde pro *iter* græce est πορεία, id est *profectio*, migratio, *q. d.* Mors non est aliud quam profectio ad vitam beatam; hinc Themistius apud Stobæum, *serm.* 120, θάνατον, id est *mortem* dictam censet, quod hominem e vita migrantem ἄνω εἰς θεὸν, id est *sursum ad Deum*, et ad divinam sedem transferat; et Cicero, *Tuscul.* lib. I : « A malis, inquit, mors abducit, non a bonis, et mors non est interitus omnia tollens atque delens, sed quædam quasi migratio commutatioque vitæ, quæ in claris viris et feminis dux in cœlum solet esse. » Hinc Syrus vertit, *et tanquam contritus est exitus eorum a nobis;* Guarinus, *eorumque exitus ærumna est existimatus;* Vatablus, *calamitosus existimatur exitus eorum, et discessus eorum a nobis exitialis, cum illi fruantur felicitate.* Sensus ergo est, *q. d.* Justorum exitus ex hac vita tribulationibus et cruciatibus plenus, perinde ab insipientibus æstimatur malus et calamitosus, ac si ob admissum facinus e patria in exsilium inviti pellerentur. Sed revera est longe secus : nam a molestissimo exsilio in optatissimam patriam placidissime revocantur. Vere enim usurpare possunt illam Apostoli vocem, II *Corinth.* VI, 9 : « Quasi morientes et ecce vivimus; » et luculenta illa S. Cypriani verba *De Mort.* « Ad immortalitatem morte transgredimur; nec potest vita æterna succedere, nisi hinc contigerit emigrare : non est exitus iste, sed transitus. »

Mors justorum non est interitus, sed transitus.

Pro *exterminium* græce est σύντριμμα, id est *contritio, confractio*, ducta videlicet metaphora a vasis testaceis, quæ, ubi semel casu minutatim confringuntur, reparari deinde ac rursus refici nequeunt, juxta illud, *Jerem.* XIX, 11 : « Sic conteram populum istum, et civitatem istam, sicut conteritur vas figuli, quod non potest ultra instaurari. » Sic justorum obitus mundanis, qui præsentia tantum norunt, æterna ignorant, apparet miserrima contritio, funestissimus exitus, et quasi prorsus irreparabilis interitus. Sed aberrant cæci quam longissime. « Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis, » II *Corinth.* V, 1; hinc in *Martyr.* dies mortis sanctorum vocatur *dies* eorum *natalis*, quo scilicet mortui vitæ huic, imo morti, renati sunt beatæ immortalitati, atque ex hac vita, tanquam ex utero obscuro, in vivorum regionem evolant, ait Origenes, lib. III *in Job.* Quin et Brachmanes apud Strabonem, lib. XV, dixerunt mortem esse nativitatem ad veram felicemque vitam. Vide quam dispar, imo contrarium sit judicium sapientium, etiam gentilium et insipientium, sive impiorum, de vita et morte : nam Plato in *Gorgia* citat illud Euripidis : « Quis novit utrum vivere mori sit, mori autem vivere? » et Maximus Tyrius platonicus, *serm.* 25, ait : « Hoc quod mortem homines vocant, idipsum est immortalitatis initium, et futuræ vitæ procreatio; » et Nazianzenus, orat. *De Vit. hum.* « Haud scio, ait, an hæc vita nostra mors potius dicenda sit, et mors e contra vitæ nomine nuncupanda, tametsi aliter vulgo videantur. »

Mors justorum nativitas.

Gnoma.

ILLI AUTEM SUNT IN PACE. — Hebræi *pacis* nomine omne bonum omnemque felicitatem significant; vita æterna ergo est pax, in qua plene requies- Vita

Terna pax, cur? cunt justi, liberi ab omni miseria, dolore, periculo, ac pleni omni felicitate, gaudio, securitate; unde dicunt jubilantque perenniter, *Psalm.* IV, 9 : « In pace in idipsum, dormiam et requiescam; » sic Isaias, cap. XXXII, vers. 17, beatitudinem justorum describit per pacem et commoda pacis : « Et erit, ait, opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium, et securitas usque in sempiternum; et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta. »

Adde, ante Christum, quando scriptus est hic liber, necdum justis patuisse aditum in cœlum ad videndum Deum; sed animas eorum descendisse in limbum patrum, puta in sinum Abrahæ, ibique quiete exspectasse Christum, qui cœlum reseraret. Hic ergo locus quietus recte vocatur *pax*, tum quia justi a bello quod in hac vita gesserunt cum concupiscentia, cumque impietate et impiis, transeunt ad pacem; tum quia mors omnibus hujus vitæ laboribus, miseriis, passionibus finem imponit, itaque homines constituit in quieta tranquillitate; tum quia justos deducit ad sinum Abrahæ, in quo erat magna sanctorum patrum, pax, lætitia et gaudium, præsertim ob spem futuræ beatitudinis dandæ per Christum. Hinc nomen regni cœlorum non invenitur in Veteri Testamento, ait S. Chrysostomus, homil. 4 *in Marcum*; sed primus illud nominavit et prædicavit S. Joannes Baptista, dicens, *Matth.* III, 2 : « Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum. » Aliis tamen nominibus idipsum priscis fuit agnitum : crediderunt enim et sperarunt ipsi resurrectionem mortuorum sanctam et beatam, ut patet *Job* XIX, 25; *Isai.* XXVI, 19; *Dan.* XII, 2; II *Mach.* VII, 9, et alibi.

Limbus vocatur pax, cur?

Vers. 4. 4. ET SI CORAM HOMINIBUS TORMENTA PASSI SUNT (græce κολασῶσιν, id est *puniti*, animadversi, castigati, malis affecti sint), SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. — Vatablus, *etenim dum cruciantur in conspectu hominum, spem alunt immortalitatis plenam* : loquitur de justis qui tribulationes et persecutiones patiuntur, sed maxime de martyribus : hos enim in tormentis sustentat et roborat spes gloriæ, quæ postea mox vertitur in rem ipsam. Tormenta ergo martyres consecrant, et in ipsa passionis probatione sanctificant, ait S. Cyprianus, *De Exhort. Martyr.* cap. XII; qualia passi sunt Machabæi ab Antiocho, ac Judæi sub Ptolemæo Lagi, qui primus Alexandro Magno successit in regno Ægypti, ac vicinos Judæos oppressit, teste Josepho, sub cujus tempora hic liber scriptus videtur. Ad illorum ergo passiones et martyria hic alludit.

Tormenta martyres consecrant.

Spes immortalitatis. SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. — *Primo*, spes accipi potest *metonymice* pro re sperata, puta pro mercede et præmio, *q. d.* Merces justorum afflictorum et martyrum, quam in hac vita sperarunt, et jam possident in cœlo, est plenitudo immortalitatis, divitiæ non perituræ, copia bonorum non deficientium, ait Joannes Alba, *Electorum* cap. LXXXIII. Audi S. Cyprianum, *De Exhort. Martyr.* cap. XII : « Quæ spes et merces maneat martyres, post conflictationes hujus temporis et passiones, per Salomonem Spiritus Sanctus ostendit et prædicavit, dicens, *Sapient.* III, 4 : *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.* » Hoc est quod ait Job, cap. XI, vers. 17 : « Quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam : et cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer; » et Apostolus, *Hebr.* XI, 35 : « Alii distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem : alii vero lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, » etc. *Secundo*, spes *proprie* accipi potest, *q. d.* Martyres et in vita et in morte, ac multo magis post mortem, parta jam victoria, sperant plenam immortalitatem : hanc enim sperabant justi illius ævi vita functi, se brevi adepturos per adventum Christi.

In purgatorio manet spes. Hinc patet in animabus patrum in limbo, æque ac iis quæ sunt in purgatorio, manere spem, etiamsi ipsæ certæ sint de sua salute. Probat id Franciscus Suarez, tract. *De Spe*, disp. 1, sect. VIII, dicto 3. *Primo*, quia in eis manent fides et charitas; ergo et spes, quæ media est inter fidem et charitatem. *Secundo*, quia nondum obtinent beatitudinem; ergo eam sperant. *Tertio*, quia nulla est in eis causa corruptionis spei, neque sunt in tali statu, in quo spei sint incapaces. Dices : Illis non est ardua consecutio beatitudinis, nam potius judicant esse necessariam, et impossibile judicant eam amittere, neque hoc proprie timent. Respondetur non esse necessarium ad spem, ut consecutio boni sperati apprehendatur ut difficilis, id est dubia, vel quæ possit impediri, sed satis est si apprehendatur ut excedens naturæ perfectionem, et hoc etiam modo animabus purgatorii offertur uti ardua, consecutio beatitudinis. Unde non est de ratione spei, ut possit semper habere conjunctum timorem servilem proprie dictum cum anxietate : quare si etiam in hac vita Deus revelaret alicui suam gratiam et perseverantiam in illa, nihilominus posset vere et proprie sperare, quamvis non posset illo modo timere. Hinc sequitur in patribus Veteris Testamenti mansisse veram spem usque ad Christi adventum : patet ex ratione dicta, et quia peculiariter sperabant adventum Messiæ; unde de illis dicitur vers. 4 : « Spes illorum immortalitate plena est. » Et hæc ita sunt certa, ut non sit dissensio ulla. Huc usque Suarez, qui et addit in animabus quoque jam in cœlo beatis manere habitum spei, imo et actum secundarium, quia actu sperant resurrectionem et gloriam corporis.

Spes acuit martyres. Hæc spes excitavit martyres, ut non tantum tormentis se offerrent, sed et ambirent, ac majora exposcerent. Audi S. Ephrem, *Encomio in omnes sanctos martyres*, sub initium : « Sic quippe sancti martyres toto se corde et animo tradide-

runt Deo, ut deinceps et ipsam mortem, et cunctas inimicas tyrannorum insidias contemnerent, parati ad perferenda verbera, et tormentorum necessitates, diversosque totius corporis cruciatus. Terga in lororum dederunt sectiones, et in varias fibrarum atque medullarum concisiones. » Et post nonnulla : « Quin et ossa ipsorum immaniter confringebant; atque ideo virtutem a Deo accipiebant, ut cunctas fortiter passiones sustinerent; et quasi sensus doloris expertes, sese ad quascumque insidias gerebant, ut tanquam in alienis corporibus paterentur; imo et principibus ipsis atque judicibus audacter insultabant, et ad majorem eos iram excitabant, dicentes : Si graviora habetis tormenta, admovete nobis : hæc enim nullius momenti sunt. Quare etiam illi magis incensi, iraque effervescentes, velut immanissimæ feræ adversus ipsos rugiebant, vocatisque lictoribus vehementius sancta fortium pugilum corpora cædenda dilacerandaque curabant. Illi vero vicissim ad præfectos ac judices : Ubi sunt, inquiebant, suppliciorum minæ? nam ignis vester frigidus apparet, ac tormenta inefficacia, percussores imbecilles, et gladii vestri ligna marcida; nihil quod nostræ respondeat promptitudini atque alacritati, habetis; ad plura et majora toleranda parati consistimus. »

Exempla. Vis exempla? accipe. Hac spe animatus S. Quirinus martyr, pater S. Balbinæ virginis et martyris, sub Alexandro I Pontifice, ad Aurelianum Comitem intrepide dixit : « Si vis occidere, si fustibus cædere, si ignibus concremare, fac quod libet; omnes enim ad mortem pro Christo subeundam, non secus ac famelici ad panem, parati sumus. » S. Sabina martyr Antiocho præsidi S. Seraphiam vexanti constanter exprobravit : « Canis rabide Asiatice, noli in tuam perniciem sanctam Dei virginem, et dominam tuam injuriis afficere. » S. Hesteria virgo et martyr Bergomas ad præsidem : « En, inquit, cervix mea præsto est, in hanc sævito; hanc pro Christi Domini mei fide libenti animo trado. » S. Sylverius Pontifex et martyr sub Justiniano imperatore, relegatus in Pontiam insulam, ad Amatorem episcopum scribens : « Sustentor, inquit, pane tribulationis et aqua angustiæ, nec tamen dimisi aut dimitto officium meum. » S. Genesius ex mimo martyr sub Diocletiano, dum in equuleo suspenderetur, unguis laceraretur, lampadibus ureretur, dicebat : « Non est Deus præter Christum, pro quo si millies occidar, ipsum mihi de ore, ipsum mihi de corde auferre non poteris. » S. Eusebius, Pontianus, Vincentius et Peregrinus martyres Romani sub Commodo imperatore cum in equuleo torquerentur, nervis et fustibus cæderentur, asserebant tortoribus : « Nolite remittere : ante enim vobis tempus, quam nobis animus pro Christo patiendi, deficiet; » cumque Vitellius præses constantiam eorum admiratus, eos magia præditos, in tormentis lætari diceret, Vincentius respondit : « Non gaudemus nisi in Domino Jesu Christo. » S. Achatius centurio et martyr sub Diocletiano ad præsidem : « En corpus, ait, ad flagella paratissimum; utere illo ut libet, animi certe propositum neque tu, neque imperator, nec omnis dæmonum malitia, ut impuris, id est dæmonibus, sacrificem, evertere poterunt. Inter septem fratres Machabæos, qui sub Antiocho gloriosum martyrii agonem obierunt, ordine tertius « linguam postulatus cito protulit, et manus constanter extendit, et cum fiducia ait : E cœlo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero : » eadem spe se cæteri fratres ad martyrium animarunt, II *Mach.* cap. VII, 11 et seq. Denique Apostolus, *Hebr.* XI, 1 : « Est, inquit, fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium, » ubi deinceps toto capite priscos fidei heroes profert, qui hac spe animati heroica virtutum opera ediderunt, ac se suumque nomen immortalitati consecrarunt.

5. IN PAUCIS VEXATI, IN MULTIS BENE DISPONENTUR. Vers. 5. — Græce eleganter, ὀλίγα παιδευθέντες μεγάλα εὐεργετηθήσονται, id est *in exiguis castigati, multis beneficiis* vel *felicitatibus afficientur,* ut vertit, interpres Clementis Alexandrini, lib. IV *Strom.* Noster videtur legisse εὐτεθήσονται, id est *bene componentur,* vel *bene disponentur,* quia congrua et æqua merces est, ut qui hic vexati et male habiti sunt, in cœlo optime habeant, optimeque disponantur. Syrus, *exiguum probavit eos, et multum hæreditatabunt;* Arabicus, *et quia probati sunt paucis conversationibus, benefaciet illis beneficiis multis;* Vatablus, *leviter vexati ampla beneficia consequentur;* Pagninus et Arias, *in multis bono afficientur;* alii, *modice disciplinati,* sive, *parum disciplinæ subeuntes, magnis beneficiis cumulabuntur.* Disciplinam intellige morum castigationem, quam irrogat Deus, vel superior, vel etiam hostis. Cantacuzenus, *non sunt,* inquit, *tormenta proprie, sed castigatio; nec ea gravis, sed levis; in paucis vexati, non quidem respectu sævitiæ tortorum, sed spei et præmii eorum qui torquebantur;* Jansenius, *correcti ut filii vel discipuli a parente vel magistro.* Proprie ex Græco vertas, *eruditi et edocti;* nam effectus tribulationis justorum est eorum institutio, juxta illam exhortationem Pauli ad Hebræos, *Hebr.* XII, 5, ex *Proverb.* III, 11, et *Job.* XVII, 4 : « Fili mi, noli negligere disciplinam Domini : neque fatigeris, dum ab eo argueris. » Hinc II *Mach.* VII, 32, ait martyr : « Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur : et si nobis, propter increpationem et correptionem, Dominus Deus noster modicum iratus est, sed iterum reconciliabitur servis suis; » et vers. 36 : « Nam fratres mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento æternæ vitæ effecti sunt; » et vers. 38 : « In me vero et fratribus meis desinet Omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum juste superducta est. » Hinc S. Hieronymus, epist. 4 *ad Marcellam,* exhortans

eam ad laborum et tribulationum tolerantiam : « Dominus, inquit, te in laboribus hominum posuit, et salutifero paternæ pietatis verbere visitavit, ut in paucis vexatam in multis bene dispoueret. »

Martyrium virtutum. Loquitur Sapiens proprie de martyribus; consequenter tamen de quibuslibet justis, qui gravia tolerant et superant per patientiam, fortitudinem, continentiam aliamve virtutem : quælibet enim virtus suum habet agonem suumque martyrium; unde S. Gregorius Nazianzenus, orat. 20 *in laudem S. Basilii* : « Citra sanguinem, ait, martyr, et citra plagas victricem coronam assecutus. »

Gnomæ. D. Hieronymus in *Epitaph. Paulæ* ad Eustochium: « Mater tua, ait, longo martyrio coronata est : non solum enim effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis servitus immaculata, quotidianum martyrium est. » S. Gregorius in fine hom. 3 *in Evang.* : « Quamvis occasio persecutionis desit, inquit, habet tamen et pax martyrium suum : quia, etsi carnis colla ferro non subdimus, spirituali tamen gladio carnalia desideria in mente trucidamus. » S. Bernardus, serm. 30 *in Cantic.*: « Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare; illo nimirum, quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius : » Idem, serm. 1 *in festo omnium Sanctorum* : « Quid sibi vult, quod eadem promissio facta est pauperibus et martyribus, nisi quia vere martyrii genus paupertas voluntaria est? » etc. Idem in *Sentent.* : « Martyrium sine sanguine triplex est : parcitas in ubertate, quam habuit David et Job; largitas in paupertate, quam exercuit Tobias et vidua; castitas in juventute, qua usus est Joseph in Ægypto. » S. Hieronymus, epist. *ad Demetriadem* : « Habet et pudicitia servata martyrium suum. » S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, de Beata Agnete : « Habetis in una hostia duplex martyrium, pudoris et religionis. » B. Petrus Damianus, *De S. Alexio* : « Novum martyrii genus novum præbet in admiratione spectaculum : martyribus enim carcer erat pœna, catena pressura; isti vero propria domus auratis decorata tricliniis, erat materia tentationis : illos torquebat manus armata carnificum; istum gravius puniebat conspecta quotidie pietas genitorum, » etc.; idem in fine serm. *De S. Apollinari* : « Vis aperte dicere qualiter in pace S. Ecclesiæ valeas martyrium invenire? etc. ascende tribunal mentis, et temetipsum pertrahe ad judicium quæstionis. Cogitatio accuset, animus judicet, pœnitens conscientia velut carnifex feriat, lacrymarum velut vulnus erumpat : sic per martyrii similitudinem ad veram pervenies martyrum dignitatem. »

Exempla martyrii. S. Laurentius Justinianus, serm. *De S. Martino* : « Sanctorum, inquit, collega exstitit et martyrum consors, cujus animam etsi gladius persecutoris non abstulit, palmam tamen martyrii non amisit, etc. Magnum est hoc martyrii genus, ultro se pro Christi honore dare periculis; » et post pauca : « Toties martyrii promeruit palmam, quoties se inimici fidei disputando opposuit; » deinde : « Erat plane et hoc singulare martyrium, ut cum infirmantibus pariter infirmaretur, etc. Audi sine ferro martyrem, ex sola charitate morientem : *Quotidie morior* (inquit Paulus I *Corinth.* XV, 31) *propter gloriam vestram;* » ad extremum : « Merito sancto huic martyrii non est deneganda corona, qui Ecclesiarum curam gerens ac proximorum salutem zelans, nec mori timuit, nec vivere recusavit. » Illustre martyrii exemplum dedit Martinianus cum sociis martyribus, qui ob heroica fidei et apostolatus opera, a Geiserico rege ariano dire excruciati, fortes spe coronæ in tormentis perstitere. Audi Victorem Uticensem, lib. I *Persec. Wandal.*: « Jubet (Geisericus) famulos Dei ligatis pedibus post terga currentium quadrigarum, inter spinosa loca silvarum pariter interire, ut ducta atque reducta dumosis lignorum aculeis innocentium corpora carperentur; ita deligans; ut exitum suum invicem perviderent. Qui cum e vicino currentibus Mauris sese mutuo conspicerent, *vale* sibi in angusto fugæ unusquisque ita dicebant : Frater, ora pro me. Implevit Deus desiderium nostrum, taliter pervenitur ad regnum cœlorum. Itaque orando atque psallendo, gaudentibus angelis, pias animas emisere, ubi usque in hodiernum diem non desinit ingentia mirabilia Jesus Christus Dominus noster operari. »

QUONIAM DEUS TENTAVIT EOS, ET INVENIET ILLOS DIGNOS SE. — Deus non tentat, id est non sollicitat aliquem ad peccatum : hoc enim diaboli est opus : « Deus enim intentator malorum est, » ait S. Jacobus, *Epist.* I, 13; dicitur tamen tentare, id est probare et explorare hominum fidem et virtutem, cum eis paupertatem, morbum, infamiam, persecutionem, mortem, martyrium immittit, aut immitti permittit : etsi enim ipse præsciat eorum fidem et virtutem, tamen vult ut ipsi eam exerceant, aliisque testatam faciant, uti ostendi *Jacob.* I, 13. Ita S. Gregorius, XXIII *Moral.* cap. XVIII : « Ecce, inquit, inter adversa validius fidei robur emicuit : ecce concisa est integritas carnium, sed patefacta sunt ossa virtutum; hinc de eis per Sapientiam dicitur, cap. III, vers. 15 : *Deus tentavit illos, et invenit illos dignos se.* Tentati sunt quippe adversitate plagarum, sed digni inventi sunt nudatione ossium : nam quia hæc eorum illa tentatio est, quæ ex flagellis adhibetur, illic aperte declaratur, dum sequitur *ibid.* vers. 6 : *Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos.* »

Symbola virtutis. Accipe hujus rei elegantia symbola. Anthracites lapis ignitus et carbo, si jaciatur in ignem, velut inter mortuos exstinguitur; at contra aquis perfusus exardescit, inquit S. Isidorus, lib. XVI *Orig.* cap. XIII. Gagates lapis accenditur aqua, oleo restinguitur, ait Plinius, lib. XXXVI, cap. XIX : ita justi oleo voluptatis peruncti torpescunt,

et aqua tribulationis aspersi, in virtute exardescunt, deoque fiunt gratiores et digniores. Dionysias lapis fuscus est, rubentibus notis sparsus : idem si aquæ mixtus conteratur, vinum fragrat, et quod in illo odore mirificum est, ebrietati resistit, ait Solinus in *Polyhist.* Sic prorsus virtus inter adversa exerit vires suas, nam ut vulgato fertur proverbio, παθήματα solent esse μαθήματα, juxta illud Ovidii, *Trist.* lib. IV, eleg. III :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple;
Ardua per præceps gloria vadit iter.
Hectora quis nosset, felix si Troja fuisset?
Publica virtutis per mala facta via est.

Ita noster Causinus, lib. XI *Parab. Hist.* cap. XXXII et seq.

ET INVENIT EOS DIGNOS SE; — sua gratia, amicitia, hæreditate, regno et gloria cœlesti; hinc patet justos non tantum ex congruo, sed et condigno mereri gloriam cœlestem : licet enim opera in se nude spectata, v. g. dare eleemosynam pauperi, non mereantur tantam gloriam, juxta illud, *Rom.* VIII, 18 : « Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam; » tamen quatenus illa manant a gratia Dei, homineque Deo grato, eatenus condigna sunt tantæ gloriæ : gratia enim commensuratur gloriæ, ejusque est quasi semen et inchoatio. Assignat hic finem, ob quem Deus tribulationes et martyria justis immittit, aut permittit, ut scilicet eos probet, exerceat, dignosque suo regno efficiat. Audi Luciferum Calaritanum, tract. *Moriendum esse pro filio Dei* : « Tormentis namque martyres confortari, inquit, et ipsa probationis passione coronari, aperiunt ita S. Scriptura, *Psalm.* CXV, 15 : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est; in paucis vexati, in multis bene disponentur : quoniam Deus tentavit illos, et invenit eos dignos se,* » Sapient. III, 5.

Audi et Eusebium Emissenum, hom. *De sanctis Martyr. Epiphodio et Alexandro,* ubi pathetice sic martyres loquentes et exhortantes inducit : « Num nobis ad cor nostrum clamat cognati viva vox sanguinis? Discite, inquit, ex nobis fidem quærendo acquirere, vivendo excolere, moriendo servare; discite plus peccatum timere, quam gladium; discite propter vitam magis justitiam amare, quam vitam, fidemque et timorem Dei. Quem nos in media belli tribulatione servavimus, observate, ne vos in pace vel pacis securitate perdatis. Cavete ne anchoram spei ac religionis, quam nos custodivimus in fluctu, vos amittatis in portu. Cavete ne vitam bonam, si quando afflictionibus subditam videritis, miseram judicetis. Cavete ne in arena mundi, in qua ad subeundos agones missi sumus, aliquam felicitatem exspectandam putetis. Beatitudo hic parari potest, non potest acquiri. Non hic quæras quod hic nullus sanctorum consummatus vel consummato labore nullus confessor obtinuit. Non hic quæras quod hic nec Christus invenit. Si mundus pacem haberet, gloriam martyres non haberent; si examinatio non præcederet, tribulationis periret occasio. »

Audi et S. Paulinum, *epistol.* 4, ubi citans illud *Cant.* III, 11 : *Caput ejus aurum optimum* : « Hoc aurum, ait, forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo : quia videlicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace conflatos invenit (ut scriptum est) dignos se, et in his sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et abolita de nobis figura Cæsaris, *Matth.* XXII, vivum regis æterni numisma signarent, et spiritu redemptionis inscripti, cervice jam jugo libera, et salutis titulo præmunita fronte caneremus, *Psalm.* IV, 7 : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Summa itaque ope enitamur, ita nos comparare, ut divini capitis (quod nobis per gratiam Dei Christus est) crines et aurum esse mereamur. »

6. TANQUAM AURUM IN FORNACE PROBAVIT ILLOS, — *q. d.* Sicut aurum in fornace expurgatur a scoria, et fulgidius resplendet, sic Deus justos per tribulationes et martyria, a fæce vitiorum venialium purgat, ac patientia et virtute fortiores clariores-que efficit; unde Hugo Victorinus, tract. *De filia Jephte* : « Hunc imitata, ait, multa martyrum millia usque ad mortem pro veritate certarunt, et ab inimicis sævientibus immolata sunt; de quibus dicit Scriptura, *Sapient.* III, 6 : *Tanquam aurum in fornace probavit eos.* » *Primus* hac gnome usus est S. Job, cap. XXIII, vers. 10, dicens : « Ipse (Deus) scit viam meam, et probavit me quasi aurum, quod per ignem transit; » *deinde* David, *Psalm.* LXV, 10 : « Probasti, inquit, nos Deus : igne nos examinasti, sicut examinatur argentum, etc. Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium; » *tertio,* Salomon, *Proverb.* XVII, 3 : « Sicut igne, inquit, probatur argentum, et aurum camino, ita corda probat Dominus; » *quarto,* Isaias, cap. XLVIII, vers. 10 : « Ecce, inquit, excoxi te, sed non quasi argentum, elegi te in camino paupertatis; » *quinto,* Daniel, cap. XI, vers. 35 : « Et de eruditis ruent (in persecutione Antiochi et Antichristi) ut conflentur, et eligantur, et dealbentur; » *sexto,* Zacharias, cap. XIII, vers. 9 : « Ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum; » *septimo,* Malachias, cap. III, vers. 2, de Christo ait : « Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum : et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum; » unde fiet id quod sequitur : « Et erunt Domino offeren- Vers. 6

tes sacrificia in justitia, » utpote jam plene purificati et justificati; *octavo*, Ecclesiasticus, cap. II, vers. 5 : « Quoniam, inquit, in igne probatur aurum et argentum : homines vero receptibiles (Deo accepti) in camino humiliationis. »

Pii tribulatione purgantur, ut aurum igne.

Gnomæ.

En tibi tot prophetarum testimonia, quibus hanc gnomen Deus omni ævo per oracula, æque ac exempla confirmavit. Æterna est lex a Deo sancita, ut justi omnes tribulatione, velut igne probentur, purgentur, perficiantur; nemo ab ea excipitur, uti multis ostendit Judith, cap. VIII, vers. 21, et Mathathias I *Machab.* II, 52. Noli ergo et tu excipi, ne pariter excidas a justitia. Præclare Tertullianus in *Scorpiaco*, cap. VII : « Audi enim, inquit, et alibi dicentem Deum, *Proverb.* XVII, 3 : *Uram illos sicut uritur argentum, et probabo illos sicut probatur aurum*, utique per tormenta ignium et suppliciorum, per martyria fidei examinatoria; » et S. Augustinus, *in Psalm.* LXI : *Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea : quoniam ab ipso patientia mea* : « Venit, inquit, tribulatio mea, venit et patientia mea, et purgatio mea. Numquid lucet aurum in fornace artificis? in monili lucebit, in ornamento lucebit; patiatur tamen fornacem, ut purgatum a sordibus veniat ad lucem; fornax ista, ibi palea, ibi aurum, ibi ignis, ad hanc flat aurifex, in fornace ardet palea, et purgatur aurum; illa in cineres vertitur, a sordibus illud exuritur. Fornax mundus, palea iniqui, aurum justi, ignis tribulatio, aurifex Deus. Quod vult ergo aurifex, facio; ibi me ponit artifex, tolero; jubeor ergo tolerare, novit ille purgare. Ardeat licet palea ad incendendum me, et quasi consumendum me; illa in cinerem vertitur, ego sordibus careo. Quare? quia *Deo subjicietur anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.* »

In eodem igne aurum rutilat, palea fumat, sic in eadem tribulatione pius sua patientia fulget, impius murmurat, suaque impatientia turpatur : ignis aurum probat, miseria fortes viros; unde Ennodius Ticinensis :

Mundior excocti fulgescat luce metalli,
Munera disponit qui dare digna Deo.

S. Augustinus, *in Psalm.* XXI : « Fornax aurificis, inquit, magni sacramenti res est; ibi ignis non diversus diversa agit, paleam in cineres vertit, auri sordes tollit : » sic S. Savinianus Trecensis ad Aurelianum imperatorem : « Excoque, inquit, carnem igne totius tribulationis, ut resudet in me, si quid est æruginis : nam thus magis flagrat injectum ignibus. » Rursum S. Augustinus, serm. *De S. Laurentio* : « Aurum, inquit, purgatur venenis vehementissimis, sicut rosa suavius olet juxta allia. » Synesius, lib. *De Providentia* : « Liquatur cera, inquit, et induratur lutum, et tamen non est caloris diversa natura. » Hercules, ut hominem exuat, Œtæis ignibus concrematur. Rursum, ut ignis paleam exurit, aurum nitidius reddit, sic calumniæ vanum aut vacuum absumunt, vera virtute gravem illustrant : sicut uno eodemque igne lignum nigrescit in carbonem, lapis albescit in calcem :

Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.

Nam « quod terrulentum et sordidum, flammis necesse est decoqui, » ait S. Laurentius apud Prudentium. « In fornace aurificis, si aurum non es, simul ardes; si aurum es, palea tua malus; si tu es palea, simul eris et fumus, ait S. Augustinus, serm. 53 *De Verbis Domini*. Dixerat antea Tertullianus, *De Habitu muliebri*, cap. V : « Terra plane gloriosior, quando in maledictorum metallorum feralibus officinis, pœnali opere deplorata, in igne nomen terræ relinquit, atque exinde de tormentis in ornamenta, de suppliciis in delicias, de ignominiis in honores metalli refuga mutatur. » Imo Sappho poetria aurum vocat *filium solis*, quod noctu ut ignis coruscet et velut ardeat; aurum vero non cremari igne, sed purgari propter argenti vivi et sulphuris optimas conditiones, testatur Albertus Magnus, lib. III, tract. 2, cap. V *De Mineral.*, et cap. VI. Nec fit minoris ponderis in igne, quia constat ex sicco et humido subtilissimis, nec habentibus aliquid impurum aut admixtum, uti docet S. Thomas, lib. III *Meteor. digress. de coloribus*. Marsilius Ficinus, in Plotin. *Ænead.* II, lib. I, cap. VI, ait propter arctissimam connexionem aurum esse indissolubile, et per viscosum humorem liquescere ad ignem; et quia non est terræ particeps, æruginem non contrahere; ac fulgorem sortiri a specie et idea solari; atque quo sæpius arserit, et apparuerit igni simillimum colore, eo fieri melius. Idem prorsus dicas de patiente in tribulatione.

Cur aurum igne non cremetur?

Tribulatio ergo est fornax, quæ probat homines; fortes enim et sancti in ea constantes egrediuntur splendentes ut aurum; pusillanimes vero remanent ut scoria. Memorabile est quod scribit Victor Uticensis, lib. I *Persecut. Wandal.*, Geiserico arianum regem, cum insignem fidei heroem, nomine Masculan, damnasset ad mortem, secreto jussisse ut, si in mortis articulo fidem negaret, occideretur; si in fide persisteret, liber dimitteretur : « Nam si gladio, inquit, peremeritis, Romani martyrem prædicabunt; » audi Victorem : « Qui (Masculan) cum fortis atque invictus maneret, jubet eum subire sententiam capitalem; ita tamen callidus occulte præcipiens ut, si in illa hora vibrantis gladii pertimesceret ictum, magis eum occideret, ne martyrem gloriosum fecisset; si autem fortem in confessione conspiceret, a gladio temperaret. Sed ille, ut columna immobilis Christo solidante fortis effectus confessor, revertitur gloriosus. Et si martyrem invidus hostis noluit facere, confessorem tamen nostrum non potuit violare. » Quam insipiens et infelix fuisset Masculan, si in morte a fide defecisset! perdidisset enim corpus et animam, et a

Exempla constantiæ in martyrio Masculan, Saturi et aliorum.

morte præsenti transiisset ad æternam; nunc autem in fide constans, utrumque ad utramque vitam conservavit, et gloriam æternam in cœlo et in terra peperit. Subjicit Victor probationem Saturi, procuratoris domus Hunerici regis, qui cum et a regiis ministris et ab uxore acerrime tentaretur ad negandam fidem, intrepide respondit : « Tanquam una ex insipientibus mulieribus loqueris; formidarem, mulier, si sola esset hujus vitæ amara dulcedo; artificio, conjux, diaboli ministraris. Si diligeres maritum, nunquam ad secundam mortem attraheres proprium virum. Distrahant filios, separent uxorem, auferant substantiam, mei Domini ego securus de promissis verba tenebo, *Luc.* XIV, 26 : *Si quis non dimiserit uxorem, filios, agros, aut domum, meus non poterit esse discipulus.* Quid ultra? discedente muliere cum filiis refutata, confortatur Saturus ad coronam, discutitur, exspoliatur, pœnis conteritur, mendicus dimittitur. Interdicitur ei prodeundi accessus, totum ei tulerunt, stolam tamen baptismatis auferre non potuerunt. » Idem, lib. III, narrat Hunericum dolose hoc juramentum catholicis obtulisse : Jurate, inquit, vos desiderare ut filius meus Hildericus mihi in regno succedat, et vos Ecclesiis vestris restituam. Sapientiores dolum suspicati, jurare noluerunt, dicentes in Evangelio prohibitum sibi esse juramentum, *Matth.* V, 34 : simpliciores juraverunt. Tum rex his dixit : Ite in exsilium, quia contra evangelium jurastis. Similiter non jurantibus ait : Quia regnum filii mei non optatis, idcirco jurare noluistis; quam ob causam jubeo vos in Corsicam relegari; anguinum ergo et vulpinum fuit hoc ejus juramenti postulatum; atque utrinque cornutum, ut certo omnes orthodoxos configeret et perderet.

Mystice, anrum gloria divinitatis et felicitatis æternæ.

Mystice, per *aurum* gloriam divinitatis et felicitatis æternæ accipit Philo Carphatius *in Cant.* tom. I *Biblioth. SS. Patrum*, pag. 664 : « *Tanquam aurum in fornace probavit eos*, etc. Comparantur auro, inquit, propter fidei probationem, et ærumnarum tentationumque firmissimum argumentum : in his enim et singulis electorum animabus resplendet aurum, dum eis divinitatis suæ potentiæ contemplationem ostendi, ex qua, dum pulchritudo cœlestium gaudiorum paululum monstratur, quasi reclinatorium aurum sit electis, in quo se vel in hac mortali luce contemplando refocillent, ac requiescant. »

ET QUASI HOLOCAUSTI HOSTIAM ACCEPIT ILLOS. — Græce, *quasi holocaustum hostiæ*. S. Cyprianus, *De Exhort. martyr.* cap. XII, et Lucifer Calaritanus, *Apol. pro S. Athanasio*, legunt, *quasi holocaustam hostiam*; Vatablus, *ut solidum sacrificium excepit;* Anastasius Nicenus, Quæst. IX *in S. Script.*, legit, *et tanquam oblationem sacrificii*. Omnes justi patientes adversa ex amore Dei sunt ejus holocausta, sed præsertim martyres, qui totos se in holocaustum Deo offerunt. Triplex erat Judæorum hostia, sive victima, uti dixit *Levit.* I, 2 et 3, scilicet hostia pro peccato, hostia pacifica, quæ scilicet offerebatur pro pace et salute cujuspiam, et holocaustum, quod totum cremabatur Deo : hoc enim significat græce ὁλόκαυστον, cum ex cæteris hostiis solus fere adeps et sanguis cederet Deo, reliqua vero cederent sacerdoti et laicis hostiam offerentibus. Igitur pœnitentes sunt quasi hostia pro peccato, quia pro eo carnis macerationem Deo offerunt; innocentes sunt quasi hostia pacifica, quia mentis puritatem Deo consecrant; martyres vero sunt quasi holocaustum, quia et carnis macerationem, et mentis puritatem, et vitam, et omnia quæ habent, Deo per martyrium dedicant. Unde Themisthius, apud Stobæum; *serm.* 120, ait vicina et cognata esse hæc tria, scilicet τελευτᾶν, id est *mori*, et τελεταὶ, id est *victimæ*, et τελεῖσθαι, id est *initiari sacris*. Hoc holocaustum martyrii sibi ambiebat S. Ignatius; unde, epistola *ad Tarsenses*, palam ardenti voce protestatur : « Paratus sum ad ignem, ad bestias, ad gladios, ad erucem, tantum ut Christum videam Salvatorem meum et Deum, qui pro me mortuus est; » et in epist. *ad Rom.* : « Si bestiæ noluerint me vorare, ego ipsis vim ingeram, ego urgebo. Ignoscite mihi, ego scio quid mihi expediat. » Pluribus ibidem eumdem testatur ardorem S. Ambrosius, in *Exhortat. ad Virgines* : « Quam bonus, ait, est Dominus, pro quo dulces et injuriæ sunt, et grata mors! Et bene grata, quæ acquirit immortalitatem. » B. Petrus Damianus, serm. *De S. Petro Apost.* : « Fortiter diligit, qui cum necesse fuerit, pro Salvatoris fide corpus et animam tormentis exponit. Hic est fructus operis, laboris consummatio, probatio dilectionis, » etc. Simili modo mystici martyres, æque ac holocausta sunt religiosi, qui totos se Deo devovent, scilicet bona externa per votum paupertatis, corpus per votum castitatis, animam et mortem per votum obedientiæ, uti pulchre ostendit S. Thomas, II II, *Quæst.* XVIII, art. 7, ac noster Hieronymus Platus, lib. II *De Bono status Relig.* cap. XIII et XV.

Et holocaustum, cur?

Et religiosus.

Porro fideles omnes sunt sacrificia et holocausta Dei, si omnia ad ejus legem et honorem referant : nam, ut ait S. Augustinus, lib. X *De Civit.* cap. VI : « Corpus nostrum cum per temperantiam castigamus, si hoc quemadmodum debemus propter Deum facimus, ut non exhibeamus membra nostra arma iniquitatis peccato, sed arma justitiæ Deo; sacrificium est. Ad quod exhortans Apostolus ait, *Rom.* XII, 1 : *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* Si ergo corpus, quo inferiore, tanquam famulo, vel tanquam instrumento utitur anima, cum ejus bonus et rectus usus ad Deum refertur, sacrificium est; quanto magis anima ipsa cum se refert ad Deum, ut igne amoris ejus accensa, formam concupis-

Et fideles tuis?

Martyr

centiæ sæcularis amittat, eique tanquam incommutabili formæ subdita reformetur; hinc ei placens, quod ex ejus pulchritudine acceperit, fit sacrificium. Quid enim Apostolus consequenter adjungens, vers. 2 : *Et nolite conformari*, inquit, *huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ, ad probandum quæ sit voluntas Dei, quod bonum et beneplacitum et perfectum.* » Vide S. Gregorium, homil. 22 *in Ezechiel.*, ubi docet fidelem esse templum Dei, mentem et cor esse altare, hostiam vero esse corpus : fidelis enim per tria bonorum operum genera omnia sua dicat Deo, scilicet per eleemosynam offert bona externa, per jejunium offert corpus, per orationem et devotionem offert animam et voluntatem : ita S. Thomas, II II, *Quæst.* LXXXV, art. 3 ad 7; quare, qui sic operantur, quæ sunt Dei, ut tamen et quædam sæculi non relinquant, hi sacrificium quidem, sed non holocaustum Deo offerunt, ait S. Gregorius, hom. 12 *in Ezech.*

Nota, pro *holocausti* græce est ὁλοκάρπωμα, quod noster a Castro censet significare *oblationem frugum*, ut dum manipulus spicarum adolebatur Deo die secunda Paschatis, cum holocaustum sit animalium, puta boum, ovium, columbarum, quæ totæ comburebantur Deo. Verum horum quoque animalium sacrificium, sive holocaustum, a Septuaginta vocatur ὁλοκάρπωμα, ut patet *Levit.* I et seq. Quare ὁλοκάρπωμα idem est quod *holocaustum*, ita dictum, quod totum per ignem et fumum cederet in καρπὸν, id est *fructum*, usum, cultumque Dei, sicut dixi *Levit.* I.

Merces et præmium virtutis et martyrii.

ET IN TEMPORE ERIT RESPECTUS EORUM. — *Et*, id est *idcirco*, *q. d.* Quia justi, præsertim martyres, suam constantiam in tormentis, velut aurum in fornace Deo probavere, seque in holocaustum Deo obtulere, idcirco erit eorum respectus, græce ἐπισκοπὴ, id est *visitatio*, inspectio, speculatio, respectus, hoc est, Deus visitavit eos sua beneficentia, præmiando eos corona gloriæ martyrio debita, ac præsertim corpora eorum, quæ tam atrocia tormenta sustinuerunt, exornando dotibus immortalitatis, quas mox subdit; unde Græca hanc gnomen cum sequenti nectunt, sicque legunt, *in tempore visitationis suæ fulgebunt*, q. d. In die judicii, cum Deus visitabit et examinabit singulorum facta, tunc patientes et martyres mira gloria donabit, ut fulgeant velut stellæ in cœlo; tunc ergo respiciet Deus illos, quos nunc despicit mundus. Simili phrasi, vers. 13, dicitur de virgine vel cælibe : « Habebit fructum in respectione animarum sanctarum; » et cap. IV, vers. 15 : « Et respectus in electos illius. » *Respectus* ergo hic est retributio, merces, præmium, quod intuitu et respectu bonorum operum, præsertim patientiæ, datur justis et martyribus; unde nonnulli vertunt, *in tempore præfecturæ ipsorum refulgebunt*. Hinc et explicans subdit : « Judicabunt nationes, et dominabuntur populis. »

Rursum, visitatio hæc et respectus ad præsentem vitam referri potest, *q. d.* Ad horam latent et deprimuntur justi; sed ἐν καιρῷ, id est *cum tempus opportunum fuerit*, Deus faciet ut palam inspiciantur et celebrentur : ita fecit, ut martyrum fortitudo et sanctitas in tormentis elucens toto orbe, quin et ab ipsis gentilibus et tortoribus celebraretur. Unde iterum aliqui sic exponunt, *in tempore visitationis*, id est examinationis, tentationis, patientiæ et martyrii sui, Deus faciet ut patientes et constantes magna virtute, laude et gloria fortitudinis fulgeant.

7. FULGEBUNT JUSTI, ET TANQUAM SCINTILLÆ IN ARUNDINETO DISCURRENT. — « Fulgebunt » sicut stellæ, imo « sicut sol in regno patris eorum, » uti huc alludens explicat et testatur Christus, *Matth.* XIII, 43 : stellæ enim in cœlo sunt quasi scintillæ in arundineto, quoad similem tum splendorem, tum colorem, tum multitudinem, tum pulchritudinem, tum efficaciam, tum gloriam, tum varietatem, tum celeritatem; unde illud Poetæ, II *Æneid.* vers. 144 : « Vos æterni ignes, » id est vos æternæ stellæ; vide dicta, *Daniel.* XII, 3, et I *Corinth.* XV, 41. In græco τὸ *fulgebunt* nectitur præcedenti sententiæ, hoc modo : *In tempore visitationis*, vel *respectus*, *eorum fulgebunt.* Vers. 7.

Justorum claritas sive præsens sive futura.

Inde S. Athanasius, *Apol. pro fuga*, hæc explicat de præsenti vita, non futura, refertque ad justos persecutionem fugientes, qui hac fuga magis, ut scintillæ resplenduerunt, ac populos docuerunt, et insigne fortitudinis decus gloriamque obtinuerunt, uti obtinuit ipse, velut eorum primipilus, per continuam 46 annorum fugam. Quem secutus noster a Castro, hæc et sequentia sic explicat, *q. d. In tempore*, quo erit *respectus*, seu visitatio *eorum*, hoc est cum tribulatione probabuntur, ut aurum in igne, fulgebunt clariores evadentes, ut aurum ex igne erutum refulget : nam virtus eorum summaque constantia elucescit, et celebris et admirabilis omnibus fit; et sicut scintillæ prehendunt paleas, atque facile discurrunt inter arundines, ita illi inter improbos, leves et inconstantes attollunt caput, et tangunt invidia sui excellentiam eorum, et silentium injiciunt illis : sic condemnabunt sua virtute infirmitatem nationum, et sua constantia levitatem cruciantium eos, et efferent caput super omnes populos, quantum effert civitas supra montem posita et lucerna super candelabrum collocata. Erunt igitur reges populorum, et Dominus rex illorum erit. Hunc sensum verum esse experimento comprobat subjectis illis verbis : « Nam qui fiduciam habent in illum, intelligent, » experienturque hanc veritatem. Hæc ipse.

Verum alii magis apposite et genuine hæc et sequent. referunt ad futuram vitam et gloriam cœlestem, non ad præsentem : id enim verba plane significant, id etiam omnino exigit quod ait vers. 2 : « Visi sunt oculis insipientium mori, et æstimata est afflictio exitus illorum, et quod a nobis est iter, exterminium; illi autem

sunt in pace; » quæ verba non possunt accipi, nisi de mortuis et beatis : ita censent Clemens Alexandrinus, lib. IV *Strom.* cap. VI, S. Cyprianus, *Exhort. ad Martyr.* cap. XII, S. Bonaventura, Lyranus, Dionysius, Franciscus Suarez, III part. tom. II, disp. 48, sect. I et sequent., et alii passim, qui voce *fulgebunt* censent notari dotem claritatis; voce *discurrent* dotem agilitatis, quæ erit in corporibus beatorum, præsertim martyrum, qui obscuritate carcerum claritatem hanc, et suis vinculis agilitatem hanc meruerunt. Porro S. Bonaventura, in IV, dist. 49, part. II, art. 2, *Quæst.* I, censet quatuor dotes corporis gloriosi significari hisce verbis, cum dicitur : *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* : « nam in *fulgore*, inquit, significatur claritas; in *justitia* impassibilitas, quia justitia est perpetua et immortalis; in *scintilla* subtilitas, in *discursu* agilitas. » Addit deinde subtiliter quod numerus harum quatuor dotum deduci possit ex duplici causa, scilicet formali et materiali : *primo*, ex formali, quia cum in corpore nostro, inquit, sit natura et forma duplex, scilicet elementaris, quæ modo dominatur, et cœlestis, quæ est natura lucis, quæ erit sicut formalis et completiva corporis gloriosi, hæc dominabitur in resurrectione. Igitur quia lux habet istas quatuor proprietates, sicut patet in radio, scilicet *claritatem*, quia illuminat; *impassibilitatem*, quia nihil ipsum corrumpit; *agilitatem*, quia subito vadit; *penetrabilitatem*, quia corpora diaphana sine eorum corruptione pertransit : sic etiam corpus gloriosum, in quo dominatur natura lucis, quatuor habet dotes. *Secundo* modo accipitur secundum causam materialem sic : Corpus nostrum est compositum ex quatuor elementis, et quia elementa sunt imperfecta, quadruplicem habet ab eis defectibilitatem : ab aqua, quæ est elementum humidum et passibile, habet *passibilitatem* et *corruptionem*, unde humidum aqueum corpus corrumpit; a terra vero habet *obscuritatem*, quia est elementum opacum; ab igne *animalitatem*, quia calor consumit continue, ideo continua indiget alimonia ciborum; ab aere vero habet *infirmitatem*, aer enim facillime immutatur et cedit cuilibet impellenti. Quoniam igitur quatuor isti defectus debent per bona opposita removeri ad hoc, quod corpus sit perfectum perfectione completa, ideo quatuor sunt dotes : contra corruptionem impassibilitas, contra obscuritatem claritas, contra animalitatem spiritualitas, id est agilitas, contra infirmitatem virtus sive penetrabilitas, id est subtilitas. Et hæc ultima sumptio convenientior est inter omnes, quoniam correspondet auctoritati et rationi : auctoritati Apostoli, ita enim sumit Apostolus, I *Corinth.* XV, 42 : « Seminatur in corruptione, surget in incorruptione, » ecce *impassibilitas* : « seminatur in ignobilitate, surget in gloria, » ecce *claritas* : « seminatur in infirmitate, surget in virtute, » ecce *penetrabilitas*, id est *subtilitas* : « seminatur animale, surget spirituale, » ecce *agilitas*; unde Apostolus sumit dotes per comparationem ad illos quatuor defectus, quos removent. Similiter S. Augustinus, *De Civit. Dei*, lib. XXII, cap. XIX : Aberit a corporibus nostris, ait, omnis deformitas, omnis tarditas, omnis infirmitas, omnis corruptio : omnis *deformitas* per claritatem, omnis *tarditas* per agilitatem, omnis *infirmitas* per subtilitatem vel penetrabilitatem, omnis *corruptio* per impassibilitatem. Hucusque S. Bonaventura.

Quatuor dotes corporis gloriosi.

Earum origo.

Potest quoque τὸ *fulgebunt* referri ad famam posthumam martyrum, qua gloria, miraculis, festis, templis, imaginibus, cultu, invocatione refulgent in terra, æque ac in cœlo : « magna enim, ait S. Cyprianus, *De Laude martyrii*, est claritas, vitam salutis æternæ honestate passionis ornare; magna sublimitas, ante ora Domini aspectumque Christi potestatis humanæ tormenta non horrere, sed contemnere. Sic Daniel minas regis, leonum frementium rabiem per constantiam fidei suæ vicit. » Denique pro *fulgebunt*, græce est ἀναλάμψουσι, id est *desuper resplendebunt*, de supernis miro fulgore illustrabuntur, e cœlo recepto splendore inflammabuntur, atque instar fulgentissimarum lampadum irradiabunt : quia scilicet a Christo Christique gloria velut sole desuper illuminante, martyres suæ claritatis radios et fulgores haurient et rapient; ἀνὰ enim in compositione significat *re*, vel *sursum*.

TANQUAM SCINTILLÆ IN ARUNDINETO DISCURRENT. — Arabicus, *fulgebunt justi tanquam cursus scintillarum in arundineto*; græce ἐν καλάμῃ, id est *in stipula*, hæc enim crebriores jacit scintillas, quam arundo; unde illud Ovidii, IV *Fastor.* :

> Moxque per ardentes stipulæ regnantis acervos,
> Trajicias celeri strenua membra pede.

Sensus est, *q. d.* Sicut stipulæ, vel arundines siccæ ab igne correptæ, illico in scintillas abeuntes celerrime evolant, et emicant quaquaversum : sic pariter corpora justorum et martyrum fulgida, velut quædam fulgetra huc illuc ad libitum agillime discurrent, ac velut scintillæ emicabunt atque volabunt.

Arundines sunt impii.

Tropologice S. Hieronymus (vel quisquis est auctor : stylus enim dissidet a stylo S. Hieronymi), epist. 7 *De Viro perfecto*, tom. IX : « *Arundinetum*, ait, sunt infideles, inter quos justi in hoc mundo non sistunt, nec pedem mentemque figunt, sed quasi peregrini anhelantes ad cœlum discurrunt. Quid est, ait, quod astris per arundineta comparati volutabunt, et in siderei forma fulgoris stirpes terrarum miserrimas permeabunt, cum longe incongrue misceantur, vel fulgores arundinetis, vel arundineta fulgoribus? » ac respondet : « Intellige per *arundineti* imagines infideles homines et incredulos demonstrari, eorumque corpora superficie grata, et interius cassa virtutibus, quæ ubi primum spiritus vani-

tatis inflarit, sibila serpentis imitentur, et sanos partus, viperarum progenies obsequantur. *Scintillæ*, ait, *in arundineto*; sancti ergo inter peccatores, quoniam non omnis caro eadem caro. *In arundineto*, ait, id est vacua luce corpora, et alienis arsura fulgoribus, quibus sanctorum claritas futura pro pœna est: quoniam Deus ignis consumens est, et justi in imaginem Deitatis advenient. » Et S. Gregorius, XXXIII *Moral.* cap. III : « *Arundinetum*, ait, vitam sæcularium appellat, qui more arundinum per temporalem gloriam foris quasi ad alta proficiunt, sed intus a soliditate veritatis inanescunt. » Rursum S. Bonaventura, Hugo et Isidorus Pelusianus, lib. I, *epist.* 5 : Impius, inquiunt, est arundo, quia crescit arundo in luto, cedit vento, inanis est, instabilis, sonora, levis, vilis, infirma et igni apta; talis prorsus est impius : inter impios ergo discurrunt justi similes scintillis ob subtilitatem, parvitatem, agilitatem, processionem de igne magno, et magnam aliarum rerum (puta proximorum) inflammationem, sive per charitatem eos convertendo, sive per zelum justitiæ eos pudore confusionis (et dolore gehennæ succendendo, fulminata una cum Christo sententia damnationis, quæ eos velut paleas et arundines instar jacti fulminis afflabit et siderabit. Sic apostoli quasi scintillæ discurrentes in arundinetis, imo spinetis cunctarum gentium, omnes igne amoris divini inflammarunt.

Vers. 8. 8. JUDICABUNT NATIONES, ET DOMINABUNTUR POPULIS. — Justi omnes in judicio universali judicabunt gentes infideles, et populos impios judicio, non proprie dicto, sed metaphorico et comparativo : quia scilicet suæ vitæ et virtutum exemplo tacite condemnabunt sceleratam vitam impiorum, quam proinde etiam viva voce redarguent, et dignam gehenna asserent. Sic Christus ait, *Luc.* XI, 31 : « Regina austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos : quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis : et ecce plus quam Salomon hic. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac, et condemnabunt illam, quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ : et ecce plus quam Jonas hic. » Hac ratione multi ex Patribus acceperunt judicium sanctorum, ut S. Hieronymus *in Isai.* cap. L : « Judicat, ait, quis cum Domino non auctoritate regnantis, sed comparatione virtutum, quomodo et apostoli judicant duodecim tribus Israel, et Ninivitæ et regina Saba populum Judæorum. » Unde pie et pathetice S. Augustinus, in *Medit.* cap. IV : « Tot, inquit, judicibus inops astabo, quot me præcesserunt in opere bono; tot arguentibus confundar, quot mihi præbuerunt bene vivendi exempla; tot convincar testibus, quot me monuerunt proficuis sermonibus, seque imitandos justis dederunt actionibus. »

Apostolici, viri præsertim martyres, proprie judicabunt in die judicii.

Apostoli vero ac viri apostolici et religiosi, præsertim martyres, qui omnia pro Christo reliquerunt, quin et vitam pro illo in holocaustum obtulerunt, in judicio proprie judicabunt tanquam assessores Christi, ejus sententiam approbantes et confirmantes : hoc est enim quod eis promittit Christus, dicens *Matth.* XIX, 28 : « Amen, inquit, dico vobis quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. » Quare in judicio martyres judicabunt et damnabunt suos olim reges et judices, a quibus inique judicati et occisi sunt, puta Machabæi judicabunt Antiochum, S. Petrus atque Paulus Neronem, S. Laurentius Decium et Valerianum, S. Sebastianus Diocletianum, etc. Unde S. Cyprianus, *Exhort. ad Martyr.* cap. XII : « Quando ergo, ait, judicaturos vos, et regnaturos cum Christo cogitatis, exsultetis necesse est, et futurorum gaudio præsentia judicia calcetis; » et Tertullianus *ad Martyres*, cap. II : « Judex exspectatur, ait, sed vos estis de judicibus ipsis judicaturi. »

ET REGNABIT DOMINUS ILLORUM IN PERPETUUM. — Pronomen *illorum* non refertur ad τὸ *Dominus*, sed ad τὸ *regnabit*, q. d. Dominus Deus *regnabit illorum*, id est, regnabit super eos, vel *in eis*, ut vertit Vatablus. Est græcismus, græce enim est βασιλεύσει αὐτῶν, id est, quasi *rex dominabitur eorum*; significat ergo quod rex justorum et martyrum non erit Antiochus, Nero, vel Decius, uti fuit olim in hac vita; sed ipse Deus, qui in eis regnabit per amorem et per gloriam, aspirando et communicando eis omne suum gaudium, omnes opes, omne regnum, omnem felicitatem, faciendo eos reges totius universi, juxta illud, *Daniel.* VII, 27 : « Regnum et potestas dabitur populo sanctorum Altissimi : » quare tunc Deus erit omnia in omnibus, I *Corinth.* XV, 28.

Vers. 9. 9. QUI CONFIDUNT IN ILLO, INTELLIGENT VERITATEM : ET FIDELES IN DILECTIONE ACQUIESCENT ILLI, QUONIAM DONUM ET PAX EST ELECTIS EJUS. — Græce πεποιθότες, quod est participium præteritum, *q. d.* Antea confisi in Deo.

Celebravit hucusque justorum in adversis fortitudinem, et martyrum in tormentis constantiam; nunc, qui et quales illi sint ostendit, nimirum qui confidunt in Deo, et fideles sunt in dilectione : quo simul declarat qua via, quibusque mediis ad illam fortitudinem et constantiam perveniatur, nimirum confidentia in Deum, et amore fideli erga Deum; sensus ergo est, *q. d.* Hi sunt justi patientes, qui ob patientiam fulgebunt, et velut scintillæ discurrent, judicabunt nationes, et in æternum regnabunt cum Deo, qui scilicet jam ante toti confisi Deo, omnem suam spem in eo locarant : ex hac enim spe roborati a Deo (Deus enim in se sperantes, seque in adversis invocantes exaudit, solatur et roborat) fortiter adversa et tormenta quælibet sustinuerunt. Hi ergo illuminati a Deo intelligent veritatem eorum quæ dixi, scilicet justorum animas non interire cum corpore, sed esse in manu Dei, ab eoque confortari,

curari et beari in æternum, ut in gloria cœlesti velut soles refulgeant, ac velut reges dominentur populis infidelibus et impiis. Rursum, justi constantes, patientes quasvis tribulationes; sunt illi qui fideles sunt in dilectione et amore Dei : hi enim acquiescent illi, græce προσμενοῦσιν αὐτῷ, id est *permanebunt apud eum*, id est ei in hac vita firmiter adhærebunt, ejusque cultui legique obedient; unde unus ex illis dicebat, *Rom.* VIII, 35 : « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius. Certus sum quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » Causam subdit : « Quoniam donum et pax est electis Dei : » sic quoque legit S. Augustinus in *Speculo*, et Codex Vaticanus, *q. d.* Justi adeo sunt confidentes in Deum, Deique amantes, ideoque adeo in adversis constantes, quia sciunt Deum amicos suos electos nunquam deserere, sed iis adesse et opitulari, ideoque suum donum multiplicis gratiæ et virtutis, suamque pacem, id est omne bonum, ac præsertim requiem æternam in cœlo, eis communicare, juxta illud, *Rom.* VIII, 29 : « Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificavit. Quid ergo dicemus ad hæc? si Deus pro nobis, quis contra nos? »

Porro Græca jam aliter habent et nonnulla addunt, *quoniam*, inquiunt, *gratia et misericordia sanctis ejus, et visitatio*, vel *respectus, in electis ejus* : quæ verba clarius sensum jam datum exprimunt, *q. d.* Deus sanctis suis dat gratiam patientiæ et constantiæ in hac vita, ac gloriam electis suis in futura : porro hæc verba habentur in Vulgata, cap. seq. vers. 15, et inde videntur huc in Græcum translata, uti solerter advertit Jansenius.

Vers. 10. 10. IMPII AUTEM SECUNDUM QUÆ COGITAVERUNT, CORREPTIONEM HABEBUNT : QUI NEGLEXERUNT JUSTUM, ET A DOMINO RECESSERUNT. — Transit a justis ad impios, horumque sortem cum illorum sorte per antithesin componit, opponit et postponit : quod sicut illorum sors est felicissima, sic horum sit infelicissima, etiam in hac vita; sensus ergo est, *q. d.* Sicut pii recipient gloriam secundum suas patientiæ cogitationes et passiones, sic impii recipient correptionem; græce ἐπιτιμίαν, id est *mulctam et pœnam*; Vatablus, *mulctabuntur*; alii, *punientur*, secundum suas injuriæ atque scelerum cogitationes et persecutiones, quibus pios spoliaverunt, vexaverunt, occiderunt; unde explicans subdit : « Qui neglexerunt justum, » id est eum velut vilem et neglectum omnibus probris malisque affecerunt. Est miosis. Vel « neglexerunt justum, » in neutro genere, id est justitiam violarunt, omne jus fasque conculcarunt, idque magis respondet illi, quod explicans subdit : « Sapientiam enim et disciplinam qui abjicit, infelix est. »

SECUNDUM QUÆ COGITAVERUNT, — id est *primo*, pro merito pravarum cogitationum et volitionum, ex hisce enim procedunt pravi sermones et pravæ operationes, inquiunt S. Bonaventura, Lyranus et Dionysius. Aut *secundo*, quasi dicat : Corripientur et punientur, prout ipsi conscientia dictante dum peccarent, cogitaverunt, id est augurati et ominati sunt; supplicia quæ timuerunt, reipsa eis obvenient; incident in mala, quæ expaverunt, juxta illud, *Job.* III, 25 : « Quia timor, quem timebam, evenit mihi : » magna enim supplicii pars est præsagitio, angor, pavor, jugisque formido illius velut capiti imminentis : nam ut dicitur *Proverb.* X, 24 : « Quod timet impius veniet super eum, desiderium (quoque) suum justis dabitur. »

ET A DOMINO RECESSERUNT — ad diabolum, velut apostatæ perfidique et sacrilegi proditores; unde græce est, καὶ τοῦ Κυρίου ἀπόστανται, *q. d.* Apostantes a Domino, illique rebellantes, quia spreta justitia dederunt se totos injustitiæ et sceleribus. Agit maxime hic et toto libro de tyrannis et injustis judicibus, qui ut suæ ambitioni, avaritiæ, libidini et tyrannidi plane indulgeant, tandem apostatant a fide et Deo, fiuntque hæretici vel athei, quales multos hoc ævo vidimus; unde Cantacuzenus legit, *qui neglexerunt Dominum; et a justitia recesserunt* : primum enim, ait, illud est ut negligatur Dominus, et ab ejus gloria simul et cultu recedatur; deinde ut illius quoque præcepta contemnantur.

Vers. 11. 11. SAPIENTIAM ENIM ET DISCIPLINAM QUI ABJICIT, INFELIX EST : ET VACUA EST SPES ILLORUM : ET LABORES SINE FRUCTU, ET INUTILIA OPERA EORUM. — « Disciplinam, » græce παιδείαν, id est *instructionem*, eruditionem, castigationem puerorum, qua scilicet puerilis hominum levitas, petulantia et cupiditas corripiuntur et castigantur; hinc et ipsa virga, sive flagellum, ipsaque flagellatio, vulgo vocatur *disciplina* : rursum omnia adversa quibus Deus justum erudit, purgat et perficit, sunt disciplinæ Dei. Audi Apostolum, *Hebr.* XII, 5 : « Fili mi, noli negligere disciplinam Domini : neque fatigeris dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium, quem recipit : quis enim filius, quem non corripit pater? Omnis autem disciplina, in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris : postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ : » nam, ut ait S. Cyprianus, initio libri *De Disciplina et habitu Virgin.*, « disciplina est custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis; facit in Christo manere semper, ac jugiter Deo vivere, et ad promissa cœlestia et divina præmia pervenire : hanc et sectari salubre est : et adversari et negligere, lethale. »

Laus disciplinæ.

Disciplina ergo est instructio et formatio morum ad omnem honestatem et virtutem : hanc qui abjicit, (græce ἐξουθενῶν, id est *contemnens, vilipendens*, nihil faciens, qui scilicet ea, quæ agere debet, discere negligit, aut si scit, opere non exsequitur) infelix est, » ταλαίπωρος, id est *ærumnosus*, miser, calamitosus, quia in multas ærumnas Deo vel homine vindice incidet, juxta illud, *Psalm.* II, 10 : « Et nunc, reges, intelligite : erudimini, qui judicatis terram. Servite Domino in timore : et exsultate ei cum tremore. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa. » Ex adverso : « Beatus homo, qui invenit sapientiam, » ut ait et fuse describit Salomon, *Proverb.* III, 13 et seq., et *Eccli.* cap. I, vers. 19 et seq. Sapienter S. Leo, serm. 7 *De Epiphan.*: « Tota, ait, sapientiæ christianæ disciplina non in abundantia verbi, non in astutia disputandi, nec in appetitu laudis et gloriæ, sed in vera et voluntaria humilitate consistit. » Paulo aliter legit et explicat S. Augustinus (vel quisquis est auctor : stylus enim dissonat a stylo S. Augustini), tract. *De Bono disciplinæ*, cap. V, ubi sic ait : « Ecce dicit Propheta, *Psal.* X, 6 : *Qui spernit disciplinam, odit animam suam.* Et vere ut dixit, ita est, nam hostis est et inimicus animæ suæ, qui, spretis disciplinæ monitis, diabolicis occupatur officiis. Dicunt aliquanti disciplinam satis duris legibus constitutam. Loquantur ista satis miseri, quos ad omne facinus ille diabolus auctor mortis invitat, quorum mentes insatiabilis gula possidet, super quos regnat ebrietas, quos turpis luxuria captivos tenet, et a quibus nunquam superbia ingrata discedit; illis autem quibus est studium honestæ fidem servare continentiæ, humilitati pietatique servire, dulce disciplinæ onus est, et leve jugum Domini, quod non gravat, nisi aut perditos, aut perituros. »

Labor impiorum inutilis, cur?

VACUA EST SPES ILLORUM, — insipientium, id est impiorum, cum sapientium et justorum « spes immortalitate plena sit, » ut dixit vers. 4. Ratio a priori est, quod impius careat gratia et charitate, quæ est principium et fons omnis meriti de condigno : quare esto impius oret, jejunet, det eleemosynas, etc., tamen per ea non meretur vitam æternam et gloriam cœlestem; opera ergo ejus, etiam alias bona et meritoria, in ipso quasi inania, et mercede vacua sunt. Rursum « vacua est spes illorum, » quia opes, gloriam et felicitatem, quam sperant, non assequuntur; hinc « labores sine fructu, » græce ἀνόνητοι, id est *sine utilitate* et *pretio* sunt, imo vero noxii et exitiales, quia laborant serviuntque peccato et dæmoni, ad æternam suam damnationem. Aliqui legunt, ἀνόητοι, id est *fatui*, stulti, insensati sunt labores impiorum, quia ipsi sunt insensati et stulti; hinc et « inutilia opera; » imo perniciosa, quia impia. Perperam Hugo, Holcot, Dionysius et Glossa legunt, *inhabitabilia opera*, sicque exponunt, *q. d.* In quibus Deus non inhabitat, vel quæ habitationi, convictui et societati hominum repugnant; vel quæ eos ab habitatione Ecclesiæ, tum militantis, tum triumphantis, puta a cœlo, excludunt. Verum parerga sunt hæc omnia, græce enim est ἄχρηστα, id est *inutilia*. Laborant ergo pii et impii, sed pii parvi laboris magnam referunt mercedem, scilicet æternum gloriæ pondus, ut ait Apostolus, II *Corinth.* IV ; impii vero magni laboris nullam referunt mercedem, sed ingentem pœnam, tum præsentem, tum futuram, puta incendia gehennæ. Quam ergo pii sapientes sunt, impii vero amentes et insipientes !

Vers. 12. Uxores et filii impiorum pravi et infideles.

12. MULIERES (uxores) EORUM INSENSATÆ (ἄφρονες, id est *amentes, stultæ*) SUNT, ET NEQUISSIMI (græce, πονηρὰ, id est *pravi*, nequam, per antonomasiam, id est nequissimi) FILII EORUM, — *q. d.* Insipientium, id est impiorum, inter alias hæc sors et pœna est, *primo*, quod uxores et filios habeant sibi similes, puta insipientes, id est pravos, sceleratos et impios : maritus enim velut paterfamilias toti familiæ suam insipientiam, id est sua vitia, verbo et exemplo affricat et instillat, juxta illud : « Mali corvi malum ovum, » et illud Senecæ in *Hippolyt.*:

Redit ad auctores genus,
Stirpemque primam degener sanguis refert.

Et illud IV *Esdr.* IX, 17 : « Qualis ager, talia et semina : et quales flores, tales et tincturæ : et qualis operator, talis et creatio : et qualis agricola, talis et cultura. » *Secundo*, proprie per *insensatas* intelligit adulteras, et consequenter per *filios nequissimos* accipit spurios et adulterinos; *q. d.* Hæc est pœna impiorum, ut, cum ipsi sint infideles Deo, uxores pariter experiantur sibi infideles et adulteras, quæ proles ex alio viro, puta adultero, susceptas marito quasi proprias arrogent et substituant : de adulteris enim et adulterina sobole in seqq. agitur : ita Jansenius. Hinc disce viros, qui fidem Deo datam violant, impieque vivunt, Deo vindice id consequi, ut nec ab uxoribus eis fides præstetur, nec a filiis honor. Docet hoc Apostolus, *Rom.* I, 21 : « Quia, inquit, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, etc. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ : nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum, qui est contra naturam. » Hinc apud hæreticos eorumque prædicantes tot sunt adulteria, fornicationes et incestus, sed occulti : qui enim fidem Deo non servat, quomodo servabit homini? qui credit vel docet castitatem servatu impossibilem, quomodo eam servabit, imo quomodo credet eam sibi possibilem?

Filii sequuntur parentum mores.

Moraliter discant hic mariti, si probas et castas velint habere uxores et proles, ipsi eis probitatis et castitatis exemplo præeant : hoc enim sequentur ipsæ, ac Deus mariti probitatem hoc congruo suorum præmio remunerari solet : si

enim marifus sit improbus et incestus, improbam et incestam habebit uxorem ac liberos. Rursum, si mater sit impudica, impudicitiam ab ea discet filia : ita communiter fieri videmus, etsi subinde contrarium per extraordinariam Dei providen-
Gnomæ. tiam contingat; hinc S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, loquens de Herodiade : « Quid, ait, potuit filia de adultera matre discere, nisi damnum pudoris? » Ideoque Ezechiel propheta, cap. XVI, vers. 44 : « Sicut, ait, mater, ita et filia ejus, » et in hanc sententiam Glossa in cap. *Si quis cum militibus*, VI, Quæst. I, adducit versum vulgarem :

Insequitur leviter filia matris iter.

Unde et Virgilius in *Bucolicis*, ecloga 1 :

Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
Noram.

Cujus auctoritate Columella, lib. III *Rei rusticæ* : « Nihil, inquit, dubium quin ipsa natura sobolem matre similem esse voluerit; » in idque alia quædam scribit, trahitque etiam ad vineta. Diogenes Cynicus, teste Laertio, cum ebrium in foro vidisset : « Illius, inquit, pater ebrius fuit. » Horatius, lib. IV *Carm.*, ode 24, sic canit : « Dos est magna, parentum virtus. »

Adulteri uxor fit adultera. Porro adulterorum uxores sæpe esse adulteras liquet, tum experientia, tum ratione : adulterium enim viri facit uxorem impudicam, tum quia dat illi exemplum libidinis, viri enim mores uxori sunt speculum, quod ipsa imitetur; tum quia illi suggerit modum se vindicandi, uxor enim, videns fidem sibi a marito datam non servari, fidem pariter ei non servat, utque injuriam per adulterium ab eo illatam vindicet, similem illi injuriam per adulterium irrogat. Ovidius, lib. *De Art. amandi*, exemplum dat Agamemnonem et Clytemnestram :

Dum fuit Atrides, *inquit*, una contentus, et illa
Casta fuit : vitio est improba facta viri.

Et mox :

Et male peccantem Tyndaris ulta virum est.

Gnomæ. Quocirca Aristoteles, lib. I *Œcon.* cap. IV : « Primum, inquit, leges sint viro ad uxorem, ut injuria cesset, sic nec ipse injuriam patietur; est autem (ut ille paucis interjectis scribit) viri injuria externarum mulierum congressio; » et, ut scribit Seneca *ad Lucil.* epist. 95 : « Gravissimum est in uxorem injuriæ genus, habere pellicem. » Quocirca sapienter maritum admonet Lactantius, lib. VI : « Exemplo, ait, continentiæ docenda uxor, ut se caste gerat : iniquum est enim ut id exigas, quod ipse præstare non possis; » et paulo post scribit uxorem ejus, qui circa corrumpendas alienas uxores occupatur, exemplo incitatam aut imitari se putare, aut vindicare; idque est, quod ipse S. Augustinus similiter in cap. *Si dicturi*, XXXII, Quæstion. VI, monebat, ut, quales volumus uxores nostras invenire, et ipsæ nos inveniant, et si intactas quærimus, intacti simus. Hac de causa Job ille vir rectus et timens Deum, cap. XXXI, vers. 9 : « Si deceptum est, ait, cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum, scortum alterius sit uxor mea, et super illum incurventur alii. » Sed et Æsopus apud Planudem, ita Ennum filium monet : « Semper uxori tuæ adhærere, ne alterius viri periculum velit facere. » Huc quoque pertinet illud, *Ose.* IV, 14 : « Non visitabo super sponsas vestras cum adulteraverint, quoniam ipsi cum meretricibus conversabantur, » tanquam scilicet quodammodo excusentur mulieres adulteræ, ob virorum suorum adulteria. Hinc Seneca, epist. 94 *ad Lucilium* : « Improbus est, inquit, qui ab uxore pudicitiam exigit, ipse alienarum corruptor uxorum. » Denique S. Augustinus, tract. *De Decem chordis* : « Si caput, inquit, est vir, melius debet vivere, et præcedere in omnibus factis suis uxorem, ut illa imitetur virum : » nam, ut ait Pacatus in *Panegyr. ad Theodosium imperatorem* : « Imperata correctio exasperat, blandissime autem jubetur exemplo. »

13. MALEDICTA CREATURA EORUM, QUONIAM FELIX EST STERILIS, ET INCOINQUINATA, QUÆ NESCIVIT THORUM IN DELICTO, HABEBIT FRUCTUM IN RESPECTIONE ANIMARUM SANCTARUM. — Syrus, *maledicta est progenies eorum, quoniam melius est sterilis quæ non est coinquinata, quæ ignoravit lectum casus*, vel *ruinæ*; Arabicus, *maledicta conditio eorum, quoniam sterilis quæ non habet maculam, in se beata, quæ nescivit lectum in ruina.* Vers. 13.

Opponit piorum prolem proli impiorum, *q. d.* « Creatura, » græce γένεσις, id est *generatio* et *progenies*, puta filii et filiæ sunt maledicti, id est impii et scelerati, tum quia parentes vitia uti corporis, sic et animæ in proles generando trajiciunt, utrinque enim infectum est semen parentum; unde videmus, si parentes sint calculosi, podagrici, epileptici, ebriosi, libidinosi, adulteri, filios quoque iisdem morbis et vitiis obnoxios; tum quia parentes impii impie educant suas proles, ac vitiorum, quibus obnoxii sunt, exempla quotidie filiis suis præbent. Quid enim discat filius a parente, quem quotidie rixari, jurare, inebriari videt, nisi ut et ipse rixetur, juret, seseque inebriet? paternum enim et domesticum exemplum potens est et efficax in animis filiorum : quare eos suorum vitiorum hæredes relinquit. Ex adverso « felix est (mulier) sterilis et incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, » id est quæ cubile et lectum adulterii et fornicationis ignorat, id est quæ immunis est ab adulterio et fornicatione : licet enim sit sterilis, tamen non carebit suo fructu et prole in judicio, quo Deus visitabit, judicabit, respiciet et præmiabit animas castas et sanctas. Præfert ergo mulierem probam et castam, licet sterilem, impiæ et incestæ, licet fœcundæ et prolibus abundanti, quod

hæc proles impias generet, educet et formet; illa vero præmium illustre suæ castitatis consequatur a Deo. Unde Budæus *in Pandectas* vertit, *exsecrabilis eorum genitura, quando beata sterilis non inquinata :* non enim omnem sterilem beatificat, ait Jansenius, sed non inquinatam, sicut nec vers. seq. omnem spadonem, sed eum, qui non est operatus iniquitatem, et non cogitavit prava contra Deum; unde et S. Hieronymus *in Isai.*, cap. LVI et *Ose.* cap. IX. legit *beata sterilis immaculata, quæ non cognovit stratum in delicto,* vel *cubile in peccato,* puta in adulterio, hoc enim ob enormitatem antonomastice dicitur *delictum,* vel *peccatum;* Vatablus, *sane beata est sterilis incontaminata, quæ concubitum flagitio non novit fructum in cognoscenda animarum causa capiet.* Per *sterilem* nonnulli accipiunt conjugatam, quæ servat castitatem conjugalem, et thorum immaculatum in matrimonio : ita Hugo et D. Thomas, et Noster a Castro, qui apposite et contraposite sic exponit : Maledicta creatura, id est proles impiorum, utpote ex adulterio habita, *q. d.* Infelix illa uxor quæ, quod non generet ex viro suo, et ipsa flagitium committit maculando thorum viri sui, et filios generat exsecrandos. Sane multo felicior est infœcunda, quæ contenta orbitate filiorum, non est passa maculare aut coinquinare lectum suum delicto; nempe quod *non cognovit thorum* seu *lectum in delicto,* pro *non cognovit delictum in thoro,* per hysteron proteron, hoc est concubitum flagitiosum : Deum enim prætulit filiis.

Beata sterilis, quæ?

Melius tamen, plenius et perfectius alii per *sterilem incoinquinatam,* accipiunt virginem : hæc enim sola est *incoinquinata,* id est incorrupta, non marcida, quæ florem virginitatis illibatum servat : mox enim, cap. IV, in virginitatis laudes excurrit, nam conjugata in Veteri Testamento si esset sterilis, non tam benedicta, quam maledicta censebatur, utpote carens communi dono illius ævi, scilicet fœcunditate. Ita de virgine hunc locum accipit Ecclesia in *Officio de Communi Virginum,* S. Hieronymus loco jam citato, ac S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, ubi legit; *melior sterilitas cum virtute :* sic et Holcot, Dionysius et noster Gabriel Vasquez, quem audi : *Nescire thorum in delicto,* non est, *non violare thorum per adulterium,* sed idem quod *esse sine uxore, cum qua quis in eodem thoro cubare posset,* eo quod eunuchus vel sterilis sit, et tamen esse plenum bonis operibus : sicut e contra fœcundus, et qui filios habet, etiam ex legitimo thoro, tamen legem Dei non servat, dicitur *scire thorum in delicto,* id est scire thorum et habere fructum matrimonii, et simul contra legem Dei peccare. Ita Vasquez, III part., tom. II, disp. 124, num. 47. Idem patet ex versu sequenti, ubi quod hic dixit de femina, dicit de viro, eumque vocat *spadonem*, id est eunuchum, qui nequit aliud esse quam virgo. Idem exigit præmium eminens utrique promissum vers. 14 :

Respondeo, virgo.

« Dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima, » quod utique non conjugatis, sed virginibus datur. Igitur *quæ nescivit thorum in delicto,* idem est quod, *quæ nescivit delictum* (puta adulterium, fornicationem) *in thoro,* id est lecto, qualis tum est conjugata per castitatem conjugalem, tum potius virgo per castitatem virginalem, ideoque dicit, non *quæ nescivit delictum in thoro,* sed *quæ nescivit thorum in delicto,* q. d. Virgo adeo abest et abhorret a delicto adulterii et fornicationis, ut ipsum thorum sive lectum concubitus, quo delinqui potest, et quo delinqui solet, ignoret, *q. d.* Virgo omnem concubitum, omnem copulam ignorat.

Sensus ergo planus et plenus est, *q. d.* Maledicta est generatio, id est tam parentes, quam proles adulterinæ et sceleratæ impiorum, quia ex adverso benedicta et felix est generatio et stirps piorum : nam felix est uxor incoinquinata, ideoque quoad prolem corporalem sterilis, quæ omnem omnino thorum et concubitum, quo delinqui solet, ignorat; habebit enim fructum copiosum in respectione animarum sanctarum. Excurrit hic Sapiens in vituperium libidinis, et encomium castitatis et virginitatis, quia sapientiæ comes, imo soror est castitas et virginitas; unde S. Gregorius Nazianzenus, teste Ruffino, per visum utraque specie feminea et virginea apparuit, illoque feminas adversante, vultumque avertente, ab eis audivit : « Ne ægre feras, o juvenis, nostrum conspectum, sorores enim sumus, tibique familiares; uni nomen est sapientia, alteri castitas; visitare te venimus, quia jucundum nobis in anima tua habitaculum præparasti. » Quocirca amor sapientiæ tuetur castitatem, castitas vicissim incitat ad studium sapientiæ. Olim multis religiosis hoc dedi consilium, et etiamnum do, ut, si velint puritati animæ, et bono religionis suæ consultum, in eam inducant cum pietate studium litterarum, præsertim theologiæ et sacræ Scripturæ : per hoc enim *primo* tollitur otium, quod est causa omnis mali, ac *secundo* mens a carne carneisque voluptatibus elevatur ad cognitionem et gustum rerum divinarum : *tertio,* homo fit doctus, ut et alios docere, et ad perfectionem erudire possit : quare experientia constat, nil ita reformare religionem et disciplinam monasticam, ac studia litterarum pietati juncta. Sane in Societate nostra multi mirantur hæc tria ita contraria conjungi, scilicet tantam humilitatem cum tanta scientia, tantam obedientiam cum tanta prudentia, tantam castitatem cum tanta juventute; sed causa post Dei vocationem et gratiam, est assiduum studium sapientiæ : semper enim discimus et docemus, quo fit, ut casti simus, et tentationes carnis vel non sentiamus, vel per Dei gratiam superemus, juxta illud S. Hieronymi : « Ama scientiam Scripturarum, et vitia carnis non amabis. » Tantum curent studiosi sapientiæ, ante omnia studere cognitioni Dei et sui ipsius,

Visio S. Gregorii Nazianzeni.

Studium servat castitatem, cur?

ut Deum summe revereantur, seipsos summe despiciant: nam alioqui « scientia inflat, charitas ædificat : » ait Apostolus.

Apologus cælibatus est phœnix.

Hujus sententiæ veritatem insigni phœnicis et viperæ apologo aureis gnomis ceu gemmis insperso, repræsentat Cyrillus, lib. IV *Apolog. moral.* cap. VII : « Vipera, inquit, phœnicem solitariam recumbentem reperiens, salutavit, et dixit : Ut quid tu sola sedes? ubi est tui generis amica societas? cui illa : Quippe sola sum in genere meo, nec ullius in me est sexus discretio : una tantum sum et singularis in mundo. Quo audito, mirata valde vipera dixit : Numquid tibi soli fuit illiberalis natura, cum cæteris animalibus tam sit in generationis suavissimo gaudio, et gratissimo prolis bono? Ad quid tibi pulchritudo hæc, postquam privata es vitæ conjugalis dulcedine, et coeundi delectatione? Nempe si moritura es, tota deficies; sin immortalis, in æternum et tristis. Quid plura? In hac tua castitate, tibi oculis clausis et obturatis, quid malum bonumque sit nunquam senties, neque nosti. Ad hæc illi phœnix, venereorum non ignara fastidii, et puritatis non inscia gaudii, minime turbata respondit : Ibi est summa et gaudiosa societas, ubi totius speciei intima est unitas. Igitur quia singularis specie sum assimilata cœlestibus, gaudeo intentissime, totam et non partialem me esse exsulto : tota enim res, tota vis in me una; et omnis bonitas mei, speciei est clara. Quod si generationis lepore non fruor, etiam aurum, sapphirus, stella, orbis et animus non generant, nec minus inde pretiosa se putant. Indignior enim a primo bonitatis fonte per dissimilitudinem elongata natura, semper in sua unitate esse non potuit; sed ex divisione successivæ generationis pensatur solatium, cur non etiam ejus desudationis tormentum? Quanquam enim fœtus una instantanea delectatione concipitur, tamen abominatione fovetur, labore portatur, timore servatur, dolore parturitur, periclitatione gignitur, fœtore nutritur, servitute augetur, anxietate diligitur, et in puncto cum maxima tribulatione amittitur. An forte tu sola gaudeas de generatione, experientia disces : concipies enim delectabiliter, et lethaliter paries; cum prolem nutriveris, tunc propter eam te perdendo ipsam amittes. Atque ita paras tibi, charissima, cibum mortis. Dic amabo, quænam gratia gallinæ est, quæ pullos genitos tanto amoris impetu fovet? nonne ab eis cum creverint, ignoratur? » Ex quibus castitatem sibi suique similibus gratulans, concludit : « Hoc ergo meum gaudium est generare meipsam; meum solatium est, fovere meipsam, dum sine divisione et maculatione, igne purificante, meipsam genero; et cum senio gravis deficio, tunc innovata resurgo, et sic verius semper vivo : cinis enim meæ resolutionis, semen est vivificum novæ vitæ. Ne dicas certe in vacuum me depravasse, vel depurasse naturam, cum sim gemmatæ et floridæ castitatis exemplum; et hoc non solum delectationem veneream me nescivisse non tribulor, sed inviolabili puritate ligata eam nunquam me noscituram delector. Tua erga scientia, imo concupiscentia sit boni et mali, quo momentanea dulcedine coitus, furore libidinis insanis, et perdis in æternum vitam et caput. Quo dicto, ab invicem sunt divisi. »

Gaudia.

HABEBIT FRUCTUM IN RESPECTIONE (græce rursum est, ἐν ἐπισκοπῇ, id est *in visitatione, inquisitione, examine, respectu*) ANIMARUM SANCTARUM, — id est, cum singularum merita visitabuntur, dijudicabuntur et præmiabuntur, uti legit et explicat S. Hieronymus, *in Isai.* cap. LVI. Τὸ *sanctarum* non est in Græco, sed subintelligitur, non enim præmiabuntur animæ, nisi sanctæ : hoc ergo addidit Vulgatus ad contrahendum nomen respectionis, ut significet remunerationem sanctitatis. Sensus ergo est, *q. d.* Castæ et virgines esto sint steriles, id est careant prole, suum tamen habebunt fructum, id est suam mercedem in futuro sæculo, puta in die judicii, quo Christus omnium dicta factaque visitabit, id est examinabit, judicabit et coronabit. Potest *secundo*, cum Petro Nannio per *fructum* accipi proles, hæc enim merces apte respondet sterilitati, *q. d.* Virgo licet sit sterilis, nec corporales generet filios, non tamen carebit sua prole spirituali, prole, inquam, virtutum ex castitate manantium, quomodo proles castitatis est oratio, meditatio, abstinentia, eleemosyna, etc., ac gloria atque aureola iis respondens in cœlo. Rursum proles virginum sunt alii sancti, quos virgines suo verbo et exemplo ad sanctitatem et virginitatem impulerunt : hi enim sunt filii spiritus, non carnis. Qua phrasi S. Ambrosius, lib. *De Arca et Noe*, cap. IV : « Probati viri genus, ait, prosapia virtutis est; et sicut hominum genus homines sunt, ita animarum genus virtutes sunt. » Alludit ad illud, *Isai.* LVI, 3 : « Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum, etc. Dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit; » ubi fuse hac de re egi : quare hic plura non addam.

Nota hic ante Christum in Veteri Testamento exstitisse laudem et consilium evangelicum cælibatus et virginitatis, licet enim hæc prophetice accipi possint de Novo Testamento, ubi hæc verissima esse conspiciuntur; Sapiens tamen in genere loquitur de omnibus castis, etiam sui ævi, ut patet; unde S. Ignatius, epist. *ad Philadelph.*, tradit in Veteri Testamento virgines fuisse Eliam, Eliseum, Josue, Jeremiam, Melchisedech et Joannem Baptistam : virgines quoque fuere filii prophetarum, de quibus in libris Regum crebra fit mentio. Præclare S. Gregorius Nazianzenus, in *Carm. de Virgin.* hæc ei dat elogia :

Virginitas res est omni mirabilis ævo.
Virginitatis amor mentes ad sidera tollit.

hoc est, prima virgo est SS. Trinitas.

Prima Trias virga est,
Virginitas magni pars inclyta Christi.
Virginitas promptissima cæli
Semita, consiliisque Dei sapientibus hærens.
Virginitas (*Danielis*) fulvos potuit sopire leones.
Virginitas Angelorum vita.
Virginitas decoratur conjuge Christo.

Vers. 14. 14. ET SPADO (græce, *eunuchus*) QUI NON OPERATUS EST PER MANUS SUAS INIQUITATEM, NEC COGITAVIT ADVERSUM DEUM NEQUISSIMA (repete ex versu præcedenti *felix est* : rationem subdit) : DABITUR ENIM ILLI FIDEI DONUM ELECTUM. — Laudavit virginem feminam, hic a pari laudat virginem virum, illumque virgini feminæ combinat et adæquat, *q. d.* Sicut dixi felicem esse feminam sterilem et incoinquinatam, id est virginem, sic pariter felicem esse prædico virum virginem, qui scilicet per propositum vel votum castitatis, quasi spado vel eunuchus, se castravit propter regnum cœlorum, juxta consilium Christi, *Matth.* XIX, 12, puta qui ex amore puritatis omnem libidinis usum sibi interdixit, ideoque « non operatus est per manus suas iniquitatem, » puta pollutionem, tactus impudicos, aliaque scelera, tum libidinis, tum aliorum vitiorum; « nec cogitavit adversus Deum nequissima, » græce πονηρὰ, id est *mala* et *prava*, q. d. Qui nec per actus manuum, nec per pravas cogitationes mentis in Deum peccavit; qui manus ab opere vetito, et mentem a mala cogitatione, præsertim venerea (hac enim sæpe peccatur etiam a continentibus, per internam libidinis delectationem morosam, etiamsi actus externus absit, imo horrori sit) cohibuit, imo manibus multa bona operatus est, et mente multa pia cogitavit et destinavit. Est miosis, virgines enim liberæ ab oneribus conjugii totæ vacant Deo piisque cogitationibus et operationibus, ideoque merentur tantum præmium, quantum subdit.

Per spadonem quid intelligendum occurrat? Minus apposite Dionysius *spadonem* accipit per naturam, qui scilicet natus est eunuchus, vel castratus ab hominibus : « hic enim, inquit, cogitare potest contra Deum, ac murmurando dicere : Cur me creasti eunuchum et impotentem ad generandum? » ab hoc enim murmure abstinere est præceptum, ideoque laus exigua, quæ tamen magna huic spadoni datur, cum subditur : « Dabitur enim illi fidei donum electum, » etc.; ergo *spado* hic non per naturam, sed per voluntatem et virtutem intelligitur, puta cælebs et virgo. Magis apposite noster a Castro *spadonem* accipit virum conjugatum, sed orbum liberis, propter uxoris fortasse sterilitatem, qui ita fidelis est legi Dei, ut superet filiorum cupidinem, quæ adeo populum illum occupabat, ut multi non verererentur ex alienis uxoribus filios sibi procreare contra Dei præceptum. Ille ergo *eunuchi* nomine hic commendatur, qui ita adhærebat divino præcepto, ut, ne illud transgrederetur, sua fidelitate vinceret amorem filiorum, et opprobrium quod sterilibus eo tempore oriebatur : nam id ostendit quod dicit : « Felix sterilis immaculata, quæ nescivit thorum in delicto, » et felix eunuchus, « qui non est operatus iniquitatem; » at infelices impii, qui ex adulterio filios procreant : nam ejusmodi filii profani erunt, et delebuntur tanquam ex iniquo thoro nati. De ejusmodi ergo eunuchis loquitur hæc ipse : licet enim *spado* significet proprie eunuchum, qui nequit esse maritus, utpote impotens ad copulam conjugalem, tamen ad orbum, qui filios alia de causa procreare nequit, extendi potest. Omnia hæc eo spectant, ut præferant carentiam filiorum cum virtute, copiæ filiorum cum vitio; unde capite sequenti, vers. 1, Græcus habet, *melius est esse sine filiis cum virtute.*

DABITUR ENIM ILLI FIDEI DONUM ELECTUM, ET SORS IN TEMPLO DEI ACCEPTISSIMA. — Græce, *dabitur enim fidei gratia electa, et sors in templo Domini acceptior, jucundior,* vel *gratior;* vel, ut S. Hieronymus *in Isai.* LVI, *delectabilis;* græce est, θυμηρέστερος, id est *animo placentior,* a θυμῷ ἀρέσκω, id est *animo placeo;* aliqui legunt, θυμηδέστερος, id est *animo delectabilior,* a θυμὸν ἥδω, id est *animum oblecto;* sed eodem redit sensus.

Donum electum virginis quod? Quæres, quodnam *fidei donum electum* hic promittatur spadoni voluntario, puta virgini? *primo,* Lyranus accipit *fidei donum* omnibus electis commune; *secundo,* S. Bonaventura et Vatablus accipiunt *fidem,* non quamlibet, sed efficacem et eminentem, quæ in spe beatificat, esto necdum in re, atque ex Dei electione datur, ac homines efficit perfectos; *tertio,* Cantacuzenus accipit collocationem ad dexteram Christi in die judicii, hoc enim est proprium et eximium electorum donum; *quarto,* Dionysius accipit donum puritatis internæ et interioris profectus; *quinto,* magis plane et genuine noster a Castro explicat, *q. d.* Ut fides, id est fidelitas ejus in Deum, qua contra tentationes carnis, quæ creberrimæ et vehementissimæ sunt, constanter dimicavit, coronetur insigni et exquisita gratia Dei, quam explicat dum subdit : « Et sors in templo Dei acceptissima, » græce, *gratior et jucundior.* Hæc ergo sors et gratia electa, promissa virginibus, est peculiaris sensus et gustus rerum spiritualium, cœlestium et divinarum, quem Deus eis impertitur : congruum enim est, ut qui amore Dei privant se voluptatibus carnis, spiritus consolationes persentiscant, ut qui hominem sponsum renuunt, sponsum accipiant Deum et Christum, ut qui liberos a se abdicant, angelorum et sanctorum consortio fruantur : sic enim fruuntur virgines, quæ in templis et oratoriis vacant orationi, lectioni, concioni, meditationi rerum cœlestium, ac piis operibus. Hæc est beata sors Magdalenæ, quam ei attribuit Christus, dicens *Luc.* X, 42 : « Optimam (id est sanctissimam, perfectissimam, summe meritoriam æque ac jucundissimam) partem

sibi elegit Maria, quæ non auferetur ab ea. »

Donum electum virginum et conjugum, quodnam?

Gratia ergo electa virginum est, vita et conversatio angelica, qua liberi et vacui cura conjugum, filiorum, ancillarum, quietam agunt vitam in Dei obsequio et cultu, ubi crebro sentiunt multitudinem dulcedinis Domini, delicias charitatis, gloriam conscientiæ, pacem et gaudium spiritus: quæ est unctio docens de omnibus, et manna absconditum, quod nemo novit, nisi qui accipit, juxta illud Apostoli, I *Corinth.* VII, 34: « Virgo cogitat, quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu: quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro; » et mox virginitatis fructum et mercedem affert: « Quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi, » vel, ut alii legunt, *observandi*, quod sane est donum electum, imo angelicum, quod summam in cœlis laudem et gloriam promeretur; unde Holcot et Lorinus per *donum electum* accipiunt peculiarem coronam virginum, quæ *aureola* dicitur, hæc enim dabitur fidei, id est fidelitati eorum, qua respuentes omnes maritos terrenos, uni Christo ceu sponso, fidem castitatis dederunt et servarunt, juxta illud, II *Cor.* XI, 2: « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Hinc rursum *fides* hic proprie accipi potest, virgines enim, quæ tota vita se continent, et assiduos carnis insultus mortificando strenue pro castitate decertant, merentur *fidei donum electum*, id est eximiam rerum cœlestium, quas fide credimus, cognitionem, amorem, sensum et gustum, ut jam explicui. Denique *fidei donum electum* posse tribui, non solis virginibus, sed et conjugibus illiberis, utrosque enim opponit et anteponit adulteris, prole adulterina abundantibus: conjugii enim et conjugum *donum electum* est triplex, scilicet fides, proles et sacramentum: *fides* est fidelitas et conjugalis amor, qui supplet defectum *prolium*, unde Elcana dicebat Annæ uxori sterili, I *Reg.* I, 8: « Numquid non ego melior tibi sum, quam decem filii; » *sacramentum*, quia conjugium in nova lege est sacramentum, et gratiam confert: verum *donum electum* magis proprie et plene competit virginibus.

Sors virginibus promissa, quænam?

ET SORS IN TEMPLO DEI ACCEPTISSIMA. — Quænam hæc sors virginibus promissa? Aliqui hanc sortem interpretantur peculiarem curam, et singulare Dei patrocinium; verum hæc mystica est sors. Litteralis ergo est illa, quam dixi, scilicet peculiaris gratia, quæ datur virginibus, ut aveant et gustent totæ servire Deo, ideoque ire de virtute in virtutem, ut animas suas perficiant, quo plene placeant sponso suo Deo et Christo, quæ est sanctissima, æque ac quietissima et jucundissima sors et vita Magdalenæ, uti jam exposui. Alludit ad eunuchos per naturam: hi enim velut exsecti, mutili et semiviri, ecclesia mosaica arcebantur, *Deuter.* XXIII, 1, uti etiamnum jure canonico arcentur sacerdotio. Sensus est, *q. d.* Eunuchi per naturam arcentur templo Dei; at ego eunuchos per virtutem et gratiam in meo templo, id est in mea Ecclesia, tum militante, tum triumphante, velut primos primo optimoque loco collocabo: in Ecclesia enim militante a Christo, apostolis et Patribus, virgines præferuntur viduis et conjugatis; unde a Tertulliano, lib. *De Pudicitia*, S. Cypriano, S. Athanasio, S. Basilio, ac S. Chrysostomo, tract. *De Virginitate*, status virginum vocatur, *flos morum, honor corporum, decor sexuum, integritas sanguinis, fides generis, fundamentum sanctitatis, præjudicium omnis bonæ mentis, flos ecclesiastici germinis, gaudium prophetarum, gloria apostolorum, angelorum vita, corona sanctorum, beata species Deoque digna, cui nihil comparandum, angelica corona, super hominem perfectio.* De Constantino Magno refert Eusebius, lib. IV *Vitæ* ejus, ipsum virgineum chorum tantum non adorasse; istic se habere Deum, cui puellæ se devoverunt, arbitratum.

Flogia Virginum.

Alludit ad illud *Isai.* LVI, 5: « Dabo eis (eunuchis, id est virginibus) in domo mea, et in muris meis locum, » hebraice יד *iad*, id est *manum*, hoc est separatam atque selectam sortem, gradum, locum; « et nomen melius a filiis et filiabus. » Quod S. Hieronymus et Cyrillus, ac S. Basilius, lib. *De S. Virgin.*, interpretantur, ut casti non solum in domo Dei habitent, sed ea etiam gloria et dignitatis excellentia illustrentur, quæ omnem splendorem, quem liberorum procreatio et successio afferre potuissent, longe superet: imo, ut docet S. Augustinus, *De S. Virgin.* cap. XXV, gloria quadam propria et excellenti præ aliis sanctis potiantur, quæ a scholasticis *aureola* nuncupatur. Addit noster a Castro, olim spadones et castos in templo præcipuis quibusdam ministeriis fuisse deputatos, uti de Rechabitis ob similem sanctimoniam asserit Jeremias, cap. XXXV, vers. 19. Videntur ergo cælibes inter levitas et sacerdotes honore et dignitate excelluisse, ac præsertim inter cantores: sicut hodie videmus eunuchos et exsectos in templis, cæteris voce et cantu eminere, idque innuitur vers. 16, ut ibi ostendam. Rursum apud Judæos in templo erat gynæceum, id est locus honoratus virginum, inter quas præsentata et educata fuit B. Virgo; unde illæ dicuntur excubare ad ostium tabernaculi, *Exod.* XXVIII, 8; I *Reg.* II, 22; II *Machab.* III. 19: ibi enim vacabant orationi, jejunio, mortificandis passionibus, sanctitati, perfectioni, æque ac operi manuali, texendo, sarciendo, ornando vestes et res templi.

Inter aureolas potior est aureola virginum.

Sic pariter apud christianos nemo admittitur ad ministerium templi, ut sit episcopus, sacerdos, diaconus, nisi virgo aut cælebs profiteatur castitatem; in monasteriis vero, quæ sunt seminæa et templa Dei, solemne ab omnibus fit castitatis votum, quibus proinde mirus honos a regibus et principibus omni ævo tributus legitur. Ut taceam alios, S. Helena imperatrix, Constantini Magni mater, teste Ruffino, lib. II *Histor.* cap. VIII, virgines, quas Hierosolymis reperit Deo sa-

Virginitas vel cælibatus requiritur ad ministerium templi.

cratas, ad prandium invitatas tanta devotione curavit, ut indignum crederet si famularum uterentur officiis, sed ipsa manibus suis habitu succincta eis cibum apposuit, poculum porrexit, aquam manibus infudit.

Virgo angelo fortior.

Audi S. Bernardum, epist. 42 *ad Henricum Senonensem archiepiscopum*, cap. III: « Quid castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, angelum denique de homine facit? Differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute; sed etsi illius castitas felicior, hujus tamen fortior esse cognoscitur. Sola est castitas, quæ in hoc mortalitatis et loco et tempore, statum quemdam immortalis gloriæ repræsentat. Sola inter nuptiarum solemnia, morem beatæ illius vindicat regionis, in qua neque nubunt, neque nubuntur, præbens quodammodo terris cœlestis jam illius conversationis experientiam. » Et mox: « Hoc itaque tantæ pulchritudinis ornamentum digne dixerim sacerdotium honorare, quod dilectum Deo et hominibus faciat sacerdotem : cujus quippe memoria, non in carnis successione, sed in spirituali benedictione sit, reddatque similem in gloria sanctorum, in hac licet adhuc regione dissimilitudinis constitutum. »

In templis primo loco erant virgines.

Rursum in templis olim (uti etiamnum Romæ, et per totam Italiam fit) separatus a viris erat locus feminarum, in eoque primo loco degebant virgines : testis est S. Clemens, lib. II *Constitut. Apost.* cap. LXI : « Adolescentulæ, ait, si sit locus, seorsum maneant, etc., virgines, et viduæ, et anus primæ omnium, vel stent, vel sedeant. » S. Gregorius Nazianzenus in *Somnio Anastasiæ* : « Sanctæ virgines, ait, una cum gravibus matronis e sublimi lecto castissimas sermonibus meis aures inclinabant. » Clarius et nervosius S. Ambrosius *ad Virg. lapsam*, cap. VI : « Nonne, ait, vel illum locum tabulis separatum in quo in Ecclesia stabas, recordari debuisti, ad quem religiosæ matronæ et nobiles certatim currebant, tua oscula petentes, quæ sanctiores et meliores te erant? Nonne vel illa præcepta, quæ oculis tuis ipse scriptus paries ingerebat, recordari debuisti? Divisa est mulier, et virgo, quæ non est nupta, *cogitat quæ Domini sunt, quomodo sit sancta corpore et spiritu*, I Corinth. VII, 34; tu autem in contrarium vertens dictum, ita cogitans, ita agens, ut nec corpore esses sancta nec spiritu : corpore quidem fornicando, spiritu autem virginitatem mentiendo. » Præclare Tertullianus, *De Cultu feminarum*, cap. I: « Cum omnes, ait, templum simus Dei, illato in nos et consecrato Spiritu Sancto, ejus templi antistes et æditua pudicitia est, quæ nihil immundum, nec profanum inferri sinat, ne Deus ille, qui inhabitat, inquinatam sedem offensus derelinquat. »

Virginum occupatio

Virginum ergo, præsertim religiosorum et religiosarum, *donum electum*, et *sors in templo Dei acceptissima*, est occupatio nobilissima ac dignissima, puta Deum et sponsum suum Christum assidue comtemplari, Deum perfecte amare, cupiditates resecare, animam omni virtute et sanctitate imbuere et roborare, ut tentationibus, dæmonibus, totique mundo superiores exsistant, iisque dominentur : quia « judicabunt nationes, et dominabuntur populis. » Hi ergo sunt electi et dilecti, quos Deus, ut perfectos, ideoque charissimos filios singulariter amat; B. Virgo, ut proles pulcherrimas, diligit; sancta Ecclesia, ut pretiosissimas gemmas, quibus illustris et splendida ac decora procedit, cordi habet. Ipsi denique sunt aliis Ecclesiæ filiis meliores et pulchriores, quia curiam Dei ornant, palatium æterni Regis ædificant, et nobilitatem Ecclesiæ constituunt. Vide quo pacto perfectio sit arctissima cogitatio cum Deo, quæ perfectos viros, non utcumque filios Dei facit, sed filios charissimos Dei, et patri simillimos et conjunctissimos efficit. Qui ut filii Dei, et hæredes regni cœlestis, omnibus virtutibus, tanquam regalibus indumentis vestiuntur, cibis delicatissimis sanctorum desideriorum et piarum cogitationum reficiuntur, et angelis velut regiis ministris cinguntur, et patris sui occupatione, scilicet divina contemplatione, delectantur, et nihil aliud quærunt, nisi Dei similes esse, et in omnibus Dei filios et servos ob divinum honorem sese exhibere. Ita noster Alvarez de Paz, lib. IV *De Dignit. perfectionis*, part. I, cap. VIII et IX. Ita et S. Hieronymus *in Isaiam*, cap. LV, et interpretes hoc loco. In Ecclesia vero triumphante virgines proxime sequuntur Agnum quocumque ierit, et cantant canticum novum, quod nemo potest dicere nisi virgo, *Apoc.* XIV, 3; unde de iis subdit: « Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno : » vide ibi dicta.

et dignitas.

Donum electum filii parentum sterilium.

Denique per *fidei donum electum*, et per *sortem in templo Dei acceptissimam*, possent accipi filii parentum sterilium, quos ob castitatis et sanctitatis meritum Deus parentibus dedit, fecitque gloriosos atque eximios, suos quasi in templo administros, uti fecit Samuelem, Joannem Baptistam, et Jesum Christum, aliosque de quibus dicam vers. 16 : audi S. Gregorium, III *part. Past.* cap. XXIX: « Eunuchi quippe sunt, qui, compressis motibus carnis, affectum in se pravi operis abscindunt; quo autem apud Patrem loco habeantur ostenditur, quia in domo Patris, videlicet in æterna mansione, filiis præferuntur. Audiant quod per Joannem dicitur, *Apocal.* cap. XIV, vers. 4 : *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocumque ierit.* »

Mira S. Emerici virginitas.

Porro, quia « vita sanctorum est interpretatio Scripturarum, » ut ait S. Hieronymus, disce ex vita S. Emerici (quam ex Bonfinio et aliis descripsit Surius 5 nov.) quam castitas in templo Dei sit clara et pulchra, quæ non solum illam possidentes, sed et per illos etiam alios atros et spurcos efficiat Deo speciosos et fulgidos : nam S. Emeri-

eus, filius S. Stephani primi Hungarorum regis, cum nocte orans in Ecclesia S. Georgii, cogitaret quodnam posset gratissimum Deo munus offerre, ecce cum cœlesti fulgore vox de cœlo : « Præclara, ait, res est virginitas : itaque mentis et corporis virgineam integritatem a te exigo : hanc offeras Deo, et in ea constanti animi proposito perseveres. » Obsecutus est ille, statuitque virgo permanere ; verum cum pater juberet ut uxorem forma, genere et moribus spectatissimam duceret, quæ filios regni hæredes pareret, paruit ipse, sed cum uxore quasi cum sorore vixit in perpetua virginitate. Rarum hoc in juventutis flore et regiis deliciis puritatis exemplum ; sed ipse carnem, ne lasciviret, jejuniis edomabat. Contigit ut Conradus quidam, qui spurcissima et enormia scelera perpetrarat, illorum pœnitens, pontificis jussu loricam ferream ad nudum corpus astringeret, cum charta, in qua ejus crimina scripta erant, ac varia sanctorum sepulcra viseret, donec lorica solveretur, et scriptura oblitteraretur. Cum varia visisset incassum, venit tandem ad sepulcrum S. Stephani, ubi orans ab eo audit : « Surge, amice, et Emerici filii mei monumentum, quod juxta est, adito. Ille, quod carnis servanda integritate præcipuam apud Deum gratiam promeruerit, facinorum tuorum veniam tibi impetrabit : ex eorum enim numero est, qui non inquinaverunt vestimenta sua sequunturque Agnum quocumque ierit, et ante thronum Dei cantant canticum novum. » Evigilat homo illico, ad B. Emerici sacellum se confert, fundit preces, atque opinione celerius dissiliunt ferrei nexus, charta resignata nullum habet litteræ vestigium : id audiens Ladislaus, Hungariæ rex, honorifice elevari curavit corpus S. Emerici, eumque *Sanctor. Catalogo* ascribi ad diem 5 novembr.

Vers. 15. Virginum labores gloriosi, qui ?

15. BONORUM ENIM LABORUM GLORIOSUS EST FRUCTUS, ET QUÆ NON CONCIDAT RADIX SAPIENTIÆ : — *gloriosus*, qui scilicet non tantum ad præsens tempus, sed et in æternum coram Deo et angelis duraturam gloriam conciliat. Virginum labores gloriosi, ideoque gloriosos præmiorum fructus producentes (cujus rei symbolo apud Romanos olim, ad templum Honoris non patebat aditus, nisi per templum Virtutis, teste Plutarcho in *Moral.*) sunt assiduæ luctæ cum carne, orationes, jejunia, eleemosynæ, studium, doctrina, prædicatio, zelus animarum, quibus vacant virgines, quia rebus terrenis non occupantur, etc. ; hinc virginibus a Christo assignatur fructus centesimus, viduis sexagesimus, conjugibus trigesimus, *Matth.* XIII, 23 ; hinc et Christus noluit virginitatem, utpote rem adeo arduam, præcipere, sed tantum consulere, *Matth.* XIX, 12 : « Qui potest, inquit, capere, capiat, » nam, ut ait S. Augustinus, serm. 250 *De Temp.* : « Sola duriora sunt prælia castitatis, ubi quotidiana est pugna et rara victoria. » Hinc lectulum castum Salomonis ambiunt sexaginta ex fortissimis Israel, *Cantic.* III, 7. Quin et veteres Palladem virginitatis et sapientiæ deam, armatam pingebant. Et Astrologi signum Virginis in cœlo medium collocant inter Libram et Leonem, ut indicent virginitatem indigere leonina fortitudine, et librata temperantia. Vide S. Gregorium, lib. VI, *in* I *Reg.* cap. I et II. Porro fructus virginitatis sunt ejus præmia et aureola, quæ recensui versu præcedenti.

Pallas armata, cur ?

Bonorum laborum fructus perennis, cur ?

ET QUÆ NON CONCIDAT RADIX SAPIENTIÆ, — græce, *et quæ cadere nequit* (id est firma et stabilis est) *radix sapientiæ ;* dat causam, cur bonorum laborum gloriosus perennisque sit fructus, quia scilicet eorumdem radix est sapientia, quæ nunquam concidit, nec marcescit, sed semper viva, virens et vegeta fructus hosce progerminat. Per *sapientiam* intellige, non speculativam, sed practicam, puta prudentiam et virtutem, præsertim castitatem et cælibatum : hæc enim juges profert orationis, mortificationis, eleemosynæ aliorumque bonorum operum fructus. Hunc fructum opponit et præponit fructui, id est proli impiorum et luxuriosorum, qui ex alienis uxoribus, vel ex alienigenis (quod lege veteri vetitum erat) proles suscitabant ; unde de iis subdit : « Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt. » Porro *radix sapientiæ* accipi potest ipsa sapientia, uti jam dixi, sicut virtus castitatis est ipsa castitas ; vel præcise radix sapientiæ, id est virtutis, est timor Dei, juxta illud, *Eccli.* I, 16 : « Initium sapientiæ timor Domini, » vide ibi dicta : hic enim timor non decidit, nec deperit, sed manet in æternum. Aliter noster Lorinus, qui per *radicem sapientiæ* accipit cognitionem Dei et sui ipsius, scilicet scire se nihil esse, nec posse esse castum suis viribus, sed hoc esse donum Dei, ut et cætera omnia : hoc enim practice nosse est radix et causa castitatis, uti docet Sapiens cap. VIII, vers. 31 ; additque apposite : Recte autem de castitate prius locutus, quæ est σοφροσύνη, radicem ejus dixit esse φρόνησιν. Maxima enim requiritur ad castitatem prudentia et sapientia, eaque est ceu radix illius : rursus vero prudentiam atque sapientiam σώζει, id est *conservat* et custodit, castitas atque temperantia ; unde illud Apostoli, quod legimus *Rom.* XII, 3 : « Sapere ad sobrietatem, » εἰς τὸ σωφρονεῖν, S. Hieronymus, lib. II *Contra Jovinian.* vertit, *ad pudicitiam* ; licet S. Augustinus, *epist.* 47, legat, *ad temperantiam* ; Irenæus, lib. V, cap. XX, *ad prudentiam.*

Sterilium filii illustres.

Posset, *secundo*, per *fructum bonorum laborum* accipi proles sterilium ; hæc enim directe opponitur proli adulterorum, *q. d.* Proles, quas Deus subinde dat parentibus sterilibus, sed castis et piis, eo quod noluerunt quærere proles ex alienis vel alienigenis uxoribus, quia hoc lege erat vetitum, sunt gloriosus castitatis et pietatis eorum fructus, ideoque Deus eas solet evehere, facereque prophetas, pontifices, vel sanctos eximios et gloriosos : uti Abrahæ et Saræ sterilibus dedit filium Isaac patriarcham, ex quo prognati

sunt Jacob omnesque patriarchæ et Israelitæ, ipseque Christus, qui proinde recte a Deo vocatus est *Isaac*, id est *risus* et *gaudium* parentum, æque ac posterorum omnium. Sic Deus Manue et uxori sterilibus filium dedit Samsonem, qui fuit robur et vindex Israelis, *Jud.* XIII, 24 : sic Annæ sterili dedit filium Samuelem, qui fuit judex Israelis, ac sub Heli Deo in templo ministravit, I *Reg.* I, XX et II, 18; Zachariæ et Elisabeth sterilibus dedit filium Joannem Baptistam, qui fuit præcursor et index Christi, ideoque in eremo, velut in templo, quasi angelus inter angelos vixit : sic denique B. Virgini non ex natura, sed ex voto virginitatis sterili filium dedit Christum Jesum, qui fuit salvator et redemptor totius orbis. Vide ergo ut Deus sterilitatem castam et sanctam remuneretur fructu, id est prole sancta et gloriosa, quæ Deo velut in templo jugiter assistat, famuletur et obsequatur, uti fecere omnes jam nominati. Ubi nota, omnes qui ex parentibus sterilibus nati fuere, evasisse in viros eximios et gloriosos, utpote dono Dei datos parentibus et mundo, ad ejus salutem : ideoque Deus singulis nomen proprium imposuit, quod officium et gloriam eorum præsignificaret; et hoc est « donum fidei electum, et sors in templo Dei acceptissima, » de qua dixit vers. 14. Hisce jam opponit *fructum*, id est prolem, impiorum qui, cum ex suis uxoribus proles non habeant, vel deformes habeant, quærunt contra jus et fas alias pulchras, ut ex iis filios pulchros suscitent. De his ergo ait :

Vers. 16. 16. FILII AUTEM ADULTERORUM IN INCONSUMMATIONE (ita legendum cum Græcis et Romanis, non *in consummatione*, uti legunt multi, nec inepte, sensus est enim, *q. d.* Cito consummabuntur, id est consumentur et morientur) ERUNT. — Græce est, ἀτέλεστα ἔσται, quod duo significat : primo, *inconsummati* vel *imperfecti erunt*, ad consummationem vel perfectionem, sive corporis, sive ætatis, sive prosperitatis, non pervenient; secundo, *non initiati, nec sacri erunt*, sed profani; unde Tigurina vertit, *filii adulterorum vero sacris arcebuntur*; sic et Osorius : sensus est, *q. d.* Filii parentum fidelium et castorum solent esse consummati et perfecti, tum in natura, tum in gratia, ideoque sacri et quasi sacerdotes Dei; filii vero parentum adulterorum non semper, sed crebro sunt imperfecti, tum in natura, ut ad plenam perfectamque ætatem non perveniant, ideoque imbecilles, languidi vel manci misere vivunt, ac parum vivaces cito moriuntur; tum in gratia et virtute, ideoque profani et exosi Deo, quasi adulterorum parentum adulterini et impii filii. Sic filius Davidi natus ex adulterio cum Bethsabee, a Deo, cita morte percussus est, II *Reg.* XII 18; Her et Onan filii Judæ luxuriosi nullos genuerunt filios, sed et ipsi celeri nece a Deo mulctati sunt, *Genes.* XXXVIII, 7 et seq.; Abimelech, filius spurius Gedeonis, occidit 70 fratres suos, seque fecit tyrannum Israelis, ideoque paulo post a muliere interfectus est, *Judic.* IX, 53. Causa duplex est, *prima* divina, quod scilicet Deus hac pœna congrue puniat adulteros; ut in quo peccaverunt, puta in filiorum generatione, in eodem puniantur; *secunda* naturalis, quod adulteri cæterique libidinosi crebro veneris usu spiritus viresque exhauriant, itaque vim generandi debilitent; quo fit ut languidos et debiles, æque ac vitiosos sibique similes generent filios.

Filii adulterini imperfecti.

Hunc esse sensum liquet, quia sic se explicat Sapiens cum subdit : « Et ab iniquo thoro semen exterminabitur, » *q. d.* Filii nati ex adulterio, vel ex conjugio cum alienigenis lege vetito, ad plenam et perfectam ætatem non excrescent, non pervenient ad statum et gradum honoratum et stabilem, sed præmature et dedecorose morientur. Causam dat Theognis :

Filii adulterini præmature moriuntur.

> Non etenim, *inquit*, e squilla rosa nascitur aut hyacinthus,
> Sed neque ab ancilla filius ingenuus.

Rursum, exterminabuntur ab Ecclesia Domini, juxta legem, *Deuter.* XXIII, 2 : « Non ingredietur mamzer, hoc est de scorto natus, in Ecclesiam Domini, usque ad decimam generationem : » ita a Castro. Sic, ut alios taceam, hoc sæculo Henricus VIII, Angliæ rex, cum ex Catharina uxore sua non posset habere prolem masculam, eam repudiavit, et duxit Annam Bolenam, ex eaque Elisabetham genuit, sed in ea omnis ejus stirps et progenies defecit, etiamsi successive sex duxisset uxores. Sic et principes mystice adulteri, id est apostatæ, puta qui a fide et Ecclesia deficientes fiunt hæretici vel idololatræ, sæpe non habent proles, vel non longævas, quæ in secunda vel tertia generatione deficiant, uti contigit Zamri, Osee, Jehu et aliis regibus Israel idololatris. Lege lib. III et IV *Regum*. Idem hoc sæculo fieri vidimus in nobilissimis familiis. Quocirca Optatus Milevitanus, lib. IV *Contra Parmen.* : « *Filii adulterorum inconsummati* : hoc, inquit, de hæreticis dictum est, apud quos sunt sacramentorum falsa connubia, et in quorum thoris iniquitas invenitur, ubi in exterminium fidei corrupta sunt semina : dum Valentinus Filium Dei in phantasmate, non in carne fuisse contendit, fidem suam suorumque corrupit. Nativitatis eorum semen exterminatum est, qui non crediderunt Filium Dei in carne natum de Virgine Maria, et passum in carne. »

Et sacris initiari nequeunt.

Porro Gratianus, dist. 58, can. XII *Cenomanensem*, sic legit, sicque explicat, *q. d.* Filios adulterorum, utpote vitiosos, juxta canones, non esse sacris initiandos : sic enim ait : « Quod autem vitium originis semini imputari negatur, videtur esse contrarium illi sententiæ : *Adulterorum filii abominatio sunt Domino*; sed, sicut supra dictum est de presbyterorum filiis, ita et hoc de filiis adulterorum intelligendum videtur, ut illi dicantur esse *abominatio Domino*, ad quos paterna flagitia hæreditaria successione descendunt. » Unde

ibidem cap. IX, scribit S. Bonifacius martyr Anglorum regi, vitia adulterorum in proles proseminari : « Si gens Anglorum, inquit, spretis legalibus connubiis, adulterando et luxuriando, ad instar Sodomiticæ gentis fœdam vitam duxerit, de tali commixtione meretricum æstimandum est degeneres populos, et ignobiles, et furentes libidine fore procreandos, et ad extremum universam plebem ad deteriora et ignobiliora vergentem, et novissime nec bello sæculari fortem, nec in fide stabilem, nec honorabilem hominibus, nec Deo amabilem esse venturam, sicut aliis gentibus Hispaniæ, et Provinciæ, et Burgundiorum populis contigit, quæ sic a Deo recedentes fornicatæ sunt, donec vindex talium criminum ultrices pœnas per ignorantes legem Dei, id est per Saracenos, venire et sævire permisit. »

De Christi genealogia solvitur objectio.

Objicit S. Justinus, Quæst. LXXVIII *ad Orthod.*, qua ratione vera sit hæc sententia, cum genealogia Christi ducatur ex David adultero ? Respondet David pœnituisse, atque Uriæ defuncti relictam viduam, quam prius, vivente viro, violaverat, uxorem duxisse, Deumque pœnitentiam David eo quoque modo honorare voluisse, ut mentio nominatim fieret uxoris quondam Uriæ. S. Ambrosius vero, *De Joanne Baptista*, serm. 65, adulterorum filios non initiatos, uti ipse pariter legit, interpretatur viles, spurios et infames : agens enim contra concubinarios sic scribit : « Sed dicit aliquis : Uxorem non habeo, ideo mihi ancillam sociavi. Audi quid dicat Scriptura ad Abraham, *Genes.* XXI : *Ejice ancillam, et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ.* Si igitur ancillæ filius hæres non est, ergo nec filius est. Cur autem quæritur tale conjugium, de quo susceptus filius nec successionis possit hæres esse, nec sanguinis ? nec enim habere potest hæreditatis consortium, qui non habet originis privilegium. Cur, inquam, quæritur tale contubernium, de quo nati non filii sunt matrimonii, sed testes sint adulterii? cur hujusmodi suscipiuntur adulteri qui patri pudori sint, non honori? Dicit Scriptura, *Sapient.* III, 16 : *Adulterorum filii in consummatione erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur.* Mulier igitur tua si talibus moribus prædita est ut mereatur consortium, mereatur et nomen uxoris : præsta concubinæ tuæ libertatem et nomen uxoris, ne tu adulter sis potius quam maritus. »

Malitia et pœna adulterii.

ET AB INIQUO THORO SEMEN EXTERMINABITUR. — *Iniquo*, id est injusto, puta adulterino : adulterium enim est contra justitiam, adulter enim corpus ex justitia debitum addictumque uxori, illi subtrahit, datque adulteræ : quare uxori gravem facit injuriam : rursum, *iniquo*, græce παρανόμῳ, id est *illicito* et lege vetito, qualis est copula soluti cum meretrice vel alienigena et idololatra, quæ licet non sit contra justitiam, lege tamen Dei est prohibita, utpote nocens educationi prolis ac bono reipublicæ. Unde S. Hieronymus *in Ose.* cap. IX, legit, *ex iniquo concubitu semen peribit;* Vatablus, *ex illegitimo concubitu semen abolebitur;* Osorius et Carthusianus, *conjugati adulteri privabuntur prolis fœcunditate*, aut si quæ proles eis nascatur, infelix vivet, et interibit immatura : ita sæpe fiebat olim et etiamnum fit, at non semper, ob alia secreta Dei judicia.

Porro hæc sententia vera est, non tantum in adulterinis filiis, sed et in legitimis : sæpe enim ex hac lege sterilitatis a Deo lata contra adulteros fit, ut qui ex alieno thoro filios quærit, neque ex suo quidem suscipiat : sic *Genes.* XX, 18 « concluserat Dominus omnem vulvam domus Abimelech, propter Saram uxorem Abrahæ, » quam sibi vindicarat Abimelech : quare si adulter fuerit rex, regno dejicietur posteritas; si castus, proles in regno firmabuntur. Ita non raro fit.

Vers. 17.

17. ET SI QUIDEM LONGÆ VITÆ ERUNT, IN NIHILUM COMPUTABUNTUR (*q. d.* Impii et adulterini impiorum adulterorum filii, si quando diutius vivant, sintque longævi, nullius tamen erunt pretii, viles et abjecti), ET SINE HONORE ERIT NOVISSIMA SENECTUS ILLORUM, — *q. d.* Quo diutius vivent, eo magis erunt inhonorati et dedecorosi, tum quia cum ætate crescit eorum impietas et infamia; tum quia, cum juxta legem, *Deuter.* XXIII, 1, velut infames repellantur ab Ecclesia et societate cæterorum Israelitarum, quo diutius vivent, diutius majusque erit eorum dedecus, infamia et probrum, præsertim quia senectus ipsa tot miseriis onusta, per se solet esse despicabilis et contemptibilis; cui si accedat ignominia natalium æque ac morum et vitæ, duplex, imo triplex et quadruplex consurget turpitudo et infamia : candorem enim argenteæ quasi canitiei plumbo, imo cœno inspergunt turpitudinis. Hinc S. Hieronymus *in Osee* cap. IX, sic legit, *cum longi fuerint temporis, reputabuntur in nihilum, et ignobilis in novissimis erit senectus eorum.* Vere Ecclesiasticus, cap. XXV, vers. 3 : « Tres, inquit, species odivit anima mea, et aggravor (nauseo et indignor) valde animæ illorum : pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insentatum, » græce, senem *adulterum* et *imminutum intellectu*, quales fuere senes illi, quos increpat Jeremias, cap. XXIX, vers. 22, et illi insidiantes Susannæ, *Daniel.* XIII, 10.

Bonus christianus et juvenis non mergitur acerbo funere.

Egregie hanc gnomen pertractat S. Fulgentius, *epist.* II, cap. III et IV, ubi Gallam de morte mariti juvenis consolatur : « Tales, inquit, quantumlibet longævi moriantur, acerbo funere demerguntur, et quamvis ætas eorum matura videatur in corpore, mortifera tamen mundi dilectio, immaturæ mentis acerbitatem retentat in corde; christianus autem, qui in timore Dei vixerit, quacumque fuerit defunctus ætate corporis, non acerbo funere mergitur, sed placita Deo subnixus maturitate transfertur : legimus namque in eodem Sapientiæ libro, cap. IV, vers. 9 : *Quia senectus*

honorabilis est non diuturna, neque numero annorum computata : cani sunt autem sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata. » Et inferius : « Sicut enim vita mala, quanto magis fuerit temporaliter prolongata, tanto magis delinquentibus multiplicat pœnam : sic vita bona, quamvis hic brevi tempore terminata, magnam sempiternamque conquirit bene viventibus gloriam. Vita igitur mala immaturos acerbosque senes dimergit in tartarum; vita vero bona defunctos juvenes maturos perducit ad regnum. »

Vers. 18. 18. ET SI CELERIUS DEFUNCTI FUERINT, NON HABEBUNT SPEM, — melioris, honoratioris et felicioris vitæ, quia cum in vita vixerint impie et infamiter, nullam post mortem sperare possunt aliam mercedem, nisi supplicium et opprobrium sempiternum in gehenna, juxta illud, *Isai.* LXVI, 24 : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur : et erunt usque ad satietatem visionis omni carni. »

NEC IN DIE AGNITIONIS (græce διαγνώσεως, id est *dijudicationis,* discretionis, examinis, animadversionis, condemnationis, puta in die judicii, quo causa cujusque cognoscetur et dijudicabitur, ac pro meritis condemnabitur) ALLOCUTIONEM. — Græce παραμύθιον, id est *consolationem*, q. d. Non habebunt impii in die judicii ullam allocutionem, qua vel sua scelera excusent, vel eorum supplicium deprecentur, vel suas miserias consolentur : nec enim ipsi loqui pro se poterunt, nec quis alius pro eis loqui audebit; sed omnes obmutescent et obstupescent : erunt enim ab omnibus omnino hominibus et creaturis deserti, imo omnibus invisi et exosi, ideoque in summa rerum desperatione : omnis enim creatura consurget contra impios ad vindicandam injuriam sui Creatoris, juxta illud, cap. V, vers. 21 : « Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. » Magna hæc erit damnatorum afflictio, cum nec a Christo, nec a B. Virgine, nec ab angelis, nec ab amicis, nec a parentibus, nec ab ullo mortalium vel verbulum unicum blandæ allocutionis aut consolationis accipient. Sic *allocutio* pro consolatione, ac doloris lenimine, vel medicamento accipitur a Seneca in *Troad.* :

Alios parentes alloqui in luctu decet.

Ubi vide nostrum Delrio, qui plura hujus significationis affert testimonia. Et a Catullo in *Hendec. ad Cornific.* :

Qua solatus es allocutione.

Porro S. Fulgentius, *epist.* II, cap. III, pro *agnitionis* legit, *magnitudinis* (nescio unde), sicque pie et pathetice explicat : « *Non habebunt spem, nec in die magnitudinis allocutionem.* Quæ est autem *dies magnitudinis,* nisi dies in qua non judicandus, sed judicaturus veniet Dominus? Nunc enim, cum venit ut pro nobis judicaretur, non fuit dies magnitudinis, sed minorationis, in qua minoratus est paulo minus ab angelis; tunc autem erit dies magnitudinis, quando secundum Joannis attestationem *Apocal.* VI, 17 omnes mali abscondi cupient in cavernis montium, dicentes montibus et petris : *Cadite super nos, et abscondite nos a conspectu Patris sedentis super thronum, et ab ira Agni, quoniam venit dies magnus iræ illorum, et quis poterit stare?* In hac die magnitudinis, mali non habebunt allocutionem, sed increpationem : non enim audient, *Matth.* XXV, 34 : *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est a constitutione mundi*; sed dicetur eis, *ibid.* vers. 41 : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* »

Vers. 19. 19. NATIONIS ENIM INIQUÆ DIRÆ SUNT CONSUMMATIONES, — id est diri fines, diri exitus, *q. d.* Impiorum fines et exitus sunt acerbissimi, tristissimi, funestissimi, quia fulminante Christo sententiam damnationis, ibunt in mortem præsentem et æternam, puta in gehennam et ignem æternum. Minus recte nonnulli codices legunt, *nationes enim iniquæ diræ sunt consommationis,* licet eodem redeat sensus. Adde adulterium a plerisque gentibus, etiam hæreticis, quin et ab infidelibus, morte puniri, uti ostendit Tiraquellus, leg. 13 *connub.* num. 6 et seq.

Porro harum omnium minarum et pœnarum, quæ hic impiis et adulteris intentantur, exemplum illustre est in filiis Heli, quos propter incestas libidines, adulteria, sacrilegia, Deus cum patre Heli hisce pœnis mulctavit, I *Reg.* II, 32 : « Ecce dies veniunt, inquit, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua. Et videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel : et non erit senex in domo tua omnibus diebus. Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo : sed ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua : et pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc autem erit tibi signum, quod venturum est duobus filiis tuis, Ophni et Phinees : In die uno morientur ambo. »

CAPUT QUARTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit castam piamque sobolem præferre incestæ et impiæ, quod illa sæpe longæva sit, honorata et prospera; hæc brevis ævi, infamis et infausta : esto enim casti justique subinde morte cita præoccupentur, ac velut flos purpureus aratro succidantur, tamen excipit eos melior vita, ac major fama et gloria. Quare ætas senectutis est vita immaculata, et justus consummatus in brevi explevit tempora multa.

1. O quam pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius : quoniam et apud Deum nota est, et apud homines. 2. Cum præsens est, imitantur illam : et desiderant eam cum se eduxerit, et in perpetuum coronata triumphat incoinquinatorum certaminum præmium vincens. 3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt. 4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, a vento commovebuntur, et a nimietate ventorum eradicabuntur. 5. Confringentur enim rami inconsummati, et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti. 6. Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversus parentes in interrogatione sua. 7. Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. 8. Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata : cani autem sunt sensus hominis, 9. et ætas senectutis vita immaculata. 10. Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est. 11. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. 12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia. 13. Consummatus in brevi explevit tempora multa : 14. placita enim erat Deo anima illius : propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia : 15. quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius. 16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celerius consummata longam vitam injusti. 17. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus. 18. Videbunt et contemnent eum : illos autem Dominus irridebit : 19. et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur : et erunt gementes, et memoria illorum peribit. 20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

Vers. 1. 1. O QUAM PULCHRA EST CASTA GENERATIO (id est casta natio, puta casti homines, hos enim opponit nationi pravæ, de qua cap. præcedenti, vers. ultimo : ergo significat omnes genitos, sive natos) CUM CLARITATE! — Græce, κρείσσων ἀτεκνία μετὰ ἀρετῆς, hoc est, *melior est orbitas* sive *carentia filiorum cum virtute*; melius est esse illiberem, id est sine liberis, et virtute præditum, scilicet quam habere liberos ex adulterio, adulterinos et improbos, uti præcessit; unde S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, legit, *melior est sterilitas cum virtute*; S. Hieronymus *in Ose.* cap. IX, *melius est filios non habere cum virtute*; S. Cyprianus, lib. *De Singular. Cleric.*, *melius est esse sine filiis cum claritate*; Syrus, *melius est esse sine filiis cum gloria*; Arabicus, *res præclara privatio filiorum cum virtute.* « Integritas, ait B. Petrus Chrysologus, *serm.* 146, est cœleste consortium; virginitas juncta Christo copula est virtutis. » Virgines ergo sunt angeli terrestres et homines cœlestes, ideoque sponsæ Christi. Noster pro ἀτεκνία videtur legisse ἀγνογονία, id est *casta generatio*, vel castitatis, aut castorum generatio, licet enim hæc vox composita Græcis non sit in usu, simplicia tamen, ex quibus com-

ponitur, sunt usitata : auctor enim libri hujus multas voces novat, noveque componit. Sane videtur Noster aliud habuisse græcum exemplar diversum a modernis, nam moderna non habent exclamationem o, nec τὸ *quam pulchra.*

Melior castitas quavis fœcunditate.

Aut potius Noster solerter per *orbitatem filiorum* intellexit, non nudam orbitatem et sterilitatem : hæc enim non est pulchra, sed potius deformis; prudenter ergo adverte sterilitatem ex virtute, puta ex pulchra castitate, manantem; unde vertit, *O quam pulchra est generatio casta,* id est natio, *q. d.* O quam pulchri sunt homines casti! o quam pulchra est castitas et cœtus, sive ii sint conjuges, sive cælibes et virgines! Sapiens enim per antithesin hic opponit et anteponit castos steriles adulteris prole abundantibus : casti enim cum virtute, id est ex virtute, puta ex amore castitatis, vel conjugalis, vel virginalis, malunt orbari filiis, quam perdere virginitatem, aut se polluere adulterio, esto ex eo liberos sperare possent : horum enim virtus, puta castitas et virginitas, clarior et illustrior est omni laude et gloria, quam sperare possent ex filiis. Sensus ergo est, *q. d.* Melius, id est præclarius, laudabilius et gloriosius est carere filiis, si iis careas ex virtute, puta ob amorem castitatis, qua non vis adulterari aut perdere virginitatem, quam prolem habere copiosam adulterinam et improbam : ita S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, ubi hanc gnomen applicans virginibus, sic videtur explicare, *q. d. Melior est sterilitas,* id est melior est virginitas : quia enim illo legis veteris ævo ob exspectationem Messiæ, quem singuli ex sua stirpe nasci optabant, sterilitas erat probrum, censebaturque maledictio et infamia; fœcunditas vero æstimabatur benedictio et gloria; hinc multi, qui uxores habebant steriles, ut ex eis suscitare filios non possent, divertebant ad alias, etiam alienigenas et idololatras, ut ex iis proles procrearent. Horum insipientiam et perversitatem redarguit hic Sapiens, docetque longe præstantiorem esse castitatem quamlibet, etiam illiberem et orbam, quavis fœcunditate et prolibus, præsertim spuriis, adulterinis et improbis, eo quod castitas sit virtus illaque eximia, fœcunditas vero adulterina ingens sit vitium et scelus; unde pudicitiam et puritatem Ægyptii hieroglyphice denotabant per ignem et aquam, quod his elementis omnis lustratio fiat et expiatio, ait Horus Apollo, lib. II *Hierogl.* cap. XLI. Jam quantum castitas illustrat et quasi inargentat hominem, tantum libido conspurcat et deturpat : quam enim gloriosa est puritas, tam probrosa est impuritas, quæ ex hominibus facit sues et porcos, uti docet S. Basilius *in Psalm.* I. Sensus ergo est, *q. d.* Filius vel filia est pulcher facie, at castus et virgo pulchrior est virtute : filia decora est vultu, at sæpe indecora et impudica mente; virgo vero et vultu speciosa est, et mentis virginitate longe speciosior. Pulcher pater pulchrum sibique similem sæpe generat filium, juxta illud Virgilii, VI *Æneid.* :

Teucri pulcherrima proles.

Et libro VII :

Satus Hercule pulchro.

Et libro IV :

Quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum.

At hanc pulchritudinem corporis sæpe deturpat deformitas libidinis : nam « lis est cum forma magna pudicitiæ, » uti deturpavit filias Augusti imperatoris, de quo Suetonius in ejus *Vita* : « Cujus felicitatem, inquit, infelicem fecerunt filia, neptis et nepotes; adeo ut ipse ad eorum mentionem proclamare soleret utile esse sine nuptiis manere, et absque liberis interire; appellare quoque illos vomicas et carcinomata sua. » Qua ratione Euripides dixit, « ἄτεκνον, id est *carentem liberis,* infortunio esse felicem. » Ruben, *Genes.* XLIX, 3, dicitur *principium,* seu *præcipuum et caput* doloris patris, quia paterni thori violator fuit.

Epitheta pudicitiæ et impudicitiæ.

Audi Tertullianum, lib. *De Bono pudicitiæ,* cap. I : « Pudicitia, ait, flos morum, honor corporum, decor sexuum, integritas sanguinis, fides generis, fundamentum sanctitatis, præjudicium omnis bonæ mentis; quanquam rara, nec facile perfecta, vixque perpetua, tamen aliquatenus in sæculo morabitur, si natura præstruxerit, si disciplina persuaserit, si censura compresserit. » Tertullianum ceu magistrum secutus more suo S. Cyprianus, lib. *De Bono pudic.* : « Pudicitia, ait, est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput, etc. Pudicitia nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. Hæc nos commendat Domino, connectit Christo : hæc expugnat omnia de membris illicita desideriorum prælia, pacem nostris corporibus inducit : beata ipsa, et beatos efficiens. » Et paulo post impudicitiæ hæc dat epitheta : « Cupiditatum infesta rabies, incendium conscientiæ bonæ, mater impœnitentiæ, ruina melioris ætatis, contumelia generis, expugnans sanguinis et familiæ fidem, alienis affectibus suos inserens filios, in aliena testamenta sobolem ignoti et corrupti generis inducens. » S. Gregorius Turonensis, lib. *De Gloria Confess.* cap. CVI, narrat se vocatum ad exsequias S. Radegundis tum defunctæ, aitque de ea : « Sancta facies Radegundis de feretro ita fulgebat, ut liliorum rosarumque sperneret pulchritudinem; » et cap. LI, narrat de S. Severo presbytero lilium ab eo templo oblatum, cum per totum annum jam esset aridum; tamen recurrente ejus transitus anniversaria die in vere, quotannis revirescere et reflorere solere.

Elogia triplicis castitatis.

Porro cum triplex sit castitas, scilicet conjugalis, vidualis, virginalis, quælibet præstat fœcunditate et filiis adulterinis ac infamibus : cas-

tas enim conjugalis pulchra est, vidualis pulchrior, virginalis pulcherrima : de conjugali hanc gnomen accipiunt Lyranus et Holcot, cæteri de virginali, ut S. Cyprianus (vel potius Origenes, ut censet Pamelius) tract. *De Singul. Cleric.*, S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, S. Bernardus, *epist.* 42, Petrus Blesensis, *epist.* 36; imo Ecclesia in *Offic. SS. Virgin.* : sic et Cantacuzenus aliique interpretes hic. Hinc S. Aldhelmus, lib. I *De Virg.*, narrat angelum triplicem castitatem, scilicet virginalem, vidualem et conjugalem, hisce gradibus discriminasse, « ut sit virginitas aurum, castitas argentum, jugalitas (conjugium) æramentum; ut sit virginitas divitiæ, castitas mediocritas, jugalitas paupertas; ut sit virginitas pax, castitas redemptio, jugalitas captivitas; ut sit virginitas sol, castitas lucerna, jugalitas tenebræ; ut sit virginitas dies, castitas aurora, jugalitas nox; ut sit virginitas regina, castitas domina, jugalitas ancilla; ut sit virginitas patria, castitas portus, jugalitas pelagus; ut sit virginitas homo, castitas semiviva, jugalitas corpus; ut sit virginitas purpura, castitas rediviva, jugalitas lana. »

Hanc gnomen insigni rosæ, lilii et ficus apologo graphice repræsentat Cyrillus, lib. IV *Apolog. moral.* cap. VIII : « Rosa, inquit, et lilium juxta ficulneam sunt exortæ; quæ cum expandissent floribunda folia nitore splendentia, et rorem suavitatis manantia, aromaticique odoris fragrantiam effudissent, et illa floris luce orbata acerbum in fructum pariter pullulasset, invidentiæ lacte pruriens mox invectivam proposuit, dicens : Post tam amænam rutilantiam floridam, ubi fructus vestri? vanum quippe est florere sine fructu. Siquidem ligat natura sagax fructum in flore, et ob ipsum vernantem florem germinat. At illæ, mox radicem eloquii subodorantes, pacifica ratione dixerunt : Bene scimus quod propter pruritum generationis perdidisti gloriam floris, et idcirco jam exspoliata es foliis, dum sic loqueris. Nempe fructum paris dulcissimum, sed tamen pateris in radice pruritum, quo florem amisisti. Nobis autem ex plena puritate et suavitate substantiæ, flos ipse fructus est; unde in nobis flos et fructus minime distinguuntur, quoniam redundante puritatis flore, et odoriferæ sublimitatis humore in nobis idipsum factum est flos et fructus. Nonne vapor terræ purissimus, totus floridum in aurum concrescit, et ros dulcissimus cœli virginitate vernante in margaritam congemmascit? Igitur rosa, et lilium, et flores fructiferi, et fructus floridi sunt. » Deinde plura in laudem virginitatis subjiciens, eamdem comparat lilio, rosæ, magneti, sapphiro, smaragdo : « Fructus, inquit, est dulcissimus, decor præstantissimus, odor suavissimus, valor totus : nimirum ipsa est naturæ ac virtutis clarissima gemma, summa temperantia, perfecta victoria, spiritus supra germen, gloria tota. Ut rosa igitur fragrans, et lilium rutilans est sancta virginitas, flos et fructus; ad cujus quidem fragrantiam unicornis attractus suaviter currit, cujus dulcedine ferocitas ejus mansuescit, cujus puritate validissima ejus potestas delectata, quasi victa in nitido gremio virginali, reverentialiter prostrata recumbit. O virtus magnetica virginitatis, ad se trahens naturam! o sapphirus mirabilis castitatis, omnem fugans et destruens famam venenosam! o smaragdus rutilans perpetuæ viriditatis, puritas inviolatæ integritatis amatrix, fetidam Veneris nullatenus patiens corruptelam! Ad hæc ficulnea stupefacta conticuit. »

Virginitas est flos et

Vis pulchritudinis sanctæ virginitatis specimen et speculum? S. Pulcheria Augusta filia Arcadii imperatoris virgo fuit perpetua et gloriosa, utpote quæ Theodosium imperatorem fratrem suum juniorem, in pietate omnique virtute ad regimen educavit, eoque mortuo ipsi succedens in imperium, nupsit Marciano, eumque creavit Augustum, ut majori auctoritate regnum administraret; sed virginitatem, quam antea Deo voverat, in matrimonio conservavit, ac totam se fidei tuendæ, et hæresi Eutychetis exstirpandæ impendit. Quapropter tota Synodus Chalcedonensis ei acclamavit : « Nova Helena, munimen Orthodoxorum, et gloria Ecclesiarum. » Denique quod in imperatoribus rarum est, sua castitate, justitia et sanctitate meruit *catalogo Sanctorum* adscribi die 10 septembris. Talis quoque fuit S. Cunegundis, quæ castitatem pariter cum Henrico imperatore marito suo conservavit, atque in ejus testimonium nudis pedibus illæsa super candens ferrum ambulavit, ac mortuo marito monasterium a se fundatum ingressa, monachamque professa, quindecim annos mira humilitate, abstinentia et pœnitentia traduxit; unde sanctorum fastis adscripta legitur die 3 martii. Nimirum in tanto imperii fastigio castitas, quasi sol toti orbi clarius effulget. S. Elzearius, comes Ariani, cum conjuge Delphina intactam servavit virginitatem : quocirca D. Mablina nobilitate et pietate illustris vidit in spiritu sanctum juvenem splendide indutum, per amplam planitiem manibus ferentem vexillum candidum et illustre, cujus elegantia et splendor totum aerem et planitiem illam illuminaret; sequebatur autem eum innumera multitudo hominum cujusvis ætatis, sexus et ordinis. Cumque illa visionis explicationem a Deo posceret, audivit : « Hæc est virginitas et sanctitas Elzearii, quem totus orbis venerabitur, et multi eum sequentur : » ita habet ejus *Vita* apud Surium cap. XVI, ad diem 17 septembris.

Pulchr. virginitatis exempla.

Præclare S. Ignatius, epist. 13 *ad Heronem* : « Virgines, ait, serva, ut pretiosa Christi monilia; » et S. Cyprianus, lib. *De Habitu virginum* : « Flos, inquit, est ille ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles laudis et honoris, opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctita-

tem Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesiæ matris gloriosa fœcunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris augescit. » Sic Vestalium virginitas Romanis erat admirationi, cum tamen illa esset emptitia, temporaria, ac fastu plena, ait S. Ambrosius in Symmachum : nam ut ait Naumachius illustris poeta, sed gentilis :

Pulchrum est corpus castum habere, intactamque manere
Virginem, et puris semper cogitationibus delectari, etc.
Permanere quasi reginam imbecillium mulierum,
Oculum splendidum ad eam vitam erigendo,
In qua gloriosæ veræque sunt nuptiæ, ubi commixta
Divinis verbis, lumine plenas meditationes parit.

Mira S. Casimiri et Jacobi Ledesmæ castitas.

His virginitatis elogiis accensus S. Casimirus, regis Poloniæ filius, eam ita adamavit, ut, etiamsi medici assererent eum morbo, quo laborabat, liberari non posse, nisi uxorem duceret, ad idque pater et regni proceres eum urgerent, ipse tamen constanter responderit : « Malo mori virgo, quam vivere non virgo. » Dixit, et fecit, ideoque velut virginitatis hostia, in sanctorum virginum album ab Ecclesia inscriptus est die 4 martii. Fuit ergo ipse velut armelinus, qui a venatoribus luteo aggere circumdatus, mavult capi et mori, quam egredi et fœdari; unde cives ejus Lithuani hoc ei anagramma dederunt : « Casimirus, sum ac iris, » in quam scilicet irradians Sol justitiæ suum ei castitatis fulgorem afflavit. Et hoc epitaphium :

Sponte cadis, sed amore cadis, Casimire, pudoris.
Mirus, te Christo mirificante, cadis.

Fuit e primis Societatis nostræ patribus P. Jacobus Ledesma, insignis theologus, ac religiosa morum sanctitate conspicuus. Huic sub initium vocationis de perpetuanda castitate formidanti, Brixiæ apparuit B. Virgo sole pulchrior, comitata S. Maria Magdalena, S. Catharina Alexandrina, et S. Catharina Senensi, eique donum castitatis per omnem vitam promisit : quæ dum in cœlum rediret, tres ejus comites jam recensitæ hoc carmen suaviter modulabantur : « O quantum est donum castitatis, quod Deus confert pietati ! » ita refert noster P. Franciscus Sacchinus, part. II *Histor. Societ. Jesu*, lib. 1, num. 65. Lege *Vitam* S. Juliani et Basilissæ conjugum, sed virginum, ac mira hac de re invenies : exstat apud Surium, die 9 januarii. Vide S. Athanasium, Tertullianum, Cyprianum, Augustinum, Basilium *De Laud. virgin.*, ac Climachum, *gradu* 15, et Cassianum, *collat.* XII.

Audi unicum S. Athanasium hac exclamatione tract. *De Virg.* concludentem : « Magna virtus continentia, magna gloria castitas, magna sunt virginitatis præconia. O virginitatis divitiæ incomprehensibiles ! O virginitas corona immarcescibilis ! O virginitas templum Dei et Sancti Spiritus domicilium ! O virginitas margarita pretiosa apud multos latens ! a paucis vero vix invenitur. O continentia amica Dei, et apud sanctos laudata ! O continentia vulgo invisa, sed iis, qui te digni sunt, nota ! O continentia mortem et inferos effugiens, et immortalitati adhærens ! O continentia gaudium prophetarum, et apostolorum gloria ! O continentia angelorum vita, et sanctorum hominum corona ! beatus qui te tenet, beatus qui per patientiam tibi constanter adhæret, quoniam postquam paululum laboraverit, multa recipiet munera in te. Beatus qui per totum hoc tempus jejunarit, quia in æterna Hierosolyma habitabit, cumque angelis choreas ducet, cumque sanctis prophetis et apostolis requiem habebit. »

Duplex Christi generatio divina et humana, aliaque casta et virginea.

Symbolice, quam pulchra est generatio Christi, tum æterna et divina, tum temporalis et humana ! utraque enim est casta et virginea, quia æterna facta est sine matre, humana sine patre ex Spiritu Sancto; unde Christus in cœlis est ἀμήτωρ, id est *carens matre;* in terris vero ἀπάτωρ, id est *carens patre.* Utraque pariter est clara, imo clarissima; unde de priori dicitur, *Psalm.* CIX : « Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. » Ita Angelus de Paz, *Expos. in Symbol.* cap. XIV.

CUM CLARITATE. — Græce *cum virtute,* inter quas quia eminet charitas, hinc S. Bernardus et Petrus Blesensis, *epist.* 36, legunt *cum charitate* : audi S. Bernardum, epist. 42 *ad Henricum* : « Castitas sine charitate lampas est sine oleo; subtrahe oleum, lampas non lucet; tolle charitatem, castitas non placet. Sed, *o quam pulchra est* (ut Sapiens clamat, *Sapient.* IV, 1) *casta generatio cum charitate!* cum illa, inquam, charitate, quam describit Apostolus, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. » Noster vertit, *cum claritate,* quia græcum ἀρετὴ, et latinum *virtus,* sæpe significat vires, robur, excellentiam, præstantiam, celebritatem, gloriam; unde illud Virgilii :

Tunc pudor incendit vires, et conscia virtus.

Claritas pro virtute.

Igitur τὸ *cum claritate* accipi potest *primo,* ut sit idem quod græcum *cum virtute,* virtus enim sola parit laudem et claritatem; unde a poetis *virtus* sæpe vocatur *laus,* uti alibi ostendi. *Secundo* et genuine, τὸ *cum claritate* idem est quod *clara,* ac jungendum est cum τῷ *quam pulchra,* q. d. O quam pulchra et clara est casta generatio, sive natio ! castitas enim solet sibi sociare cæteras virtutes; habet ergo laudem, decorem, claritatem et gloriam aliarum virtutum, eo quod sit ἀρετὴ, id est *robur* et fortitudo martia, quæ omnia superat, ac victrix de omnibus cupiditatibus triumphat : quæ sane ingens est ejus claritas et gloria.

Mystice, Lyranus accipit *claritatem* conscientiæ, quæ justis datur, præsertim castis : quocirca experientia constat castitatem esse matrem sapientiæ, facereque ut conscientia æque ac ingenium et mens mira charitate polleat et resplendeat.

Porro græcum ἀρετὴ, id est *virtus,* indicat casti-

Virtutis laudem. tatem egere magna fortitudine et robore militari, et quasi martio : ἀρετὴ enim dicta est ab Ἄρης, id est *Mars;* virgines ergo sunt quasi martes, qui assidue pro castitate duro ac difficili prælio confligunt : sic et virtus dicta est a *vi*, et a *viro*, quasi virilis, castitas enim facit viragines viriles, et quasi viros, ac virili vi omnibus tentationibus mundi, carnis et dæmonis resistit. Sensus ergo est, *q. d.* Filii, stipantes suos parentes, illis sunt pulchritudini et robori, indeque claritati et gloriæ; at major est castitatis et virginitatis pulchritudo, robur et claritas, quam ipsa castis communicat, ut ob hasce tres dotes celebris et gloriosa sit, castosque gloriosos faciat apud Deum, æque ac apud angelos et homines universos.

Denique S. Cyprianus (sive Origenes, ut volunt nonnulli), tractat. *De Singul. Cleric.* paulo ante finem, totum hunc locum citat, et ex eo probat clericos et castitatis studiosos non posse habitare cum feminis : sic enim ait : « Melius esse sine filiis cum claritate; non est sine filiis cum claritate, nisi singularitas sola, quam non solum conscientia sua nullis sordibus maculat, sed etiam nullæ opiniones suspectæ parilitatis infament : nam si castitas, quod est difficile, masculum et feminam pariter in virginitate conservet, non habet claritatem, quia communitas ipsa non potest nisi quibusdam probrositatum tenebris obscurare; singularitas vero ita clara est omnibus et exerta, ut cunctis splendore sui candoris pura manifestetur et lucida. »

IMMORTALIS EST ENIM MEMORIA ILLIUS : QUONIAM ET APUD DEUM NOTA EST, ET APUD HOMINES, — quam proinde nulla temporum, nulla vicissitudinum, nulla sæculorum delebit oblivio; sed ejus memoria et gloria perennis florebit tamdiu, quamdiu Dei et angelorum hominumque omnium durabit æternitas.

Vira immortalitas in virtute et Castitate. Probat castæ generationis, sive nationis et gentis pulchritudinem et claritatem, ex eo quod immortalis sit memoria, et æterna gloria illius apud Deum et homines, quam proinde opponit et anteponit fluxæ et caducæ filiorum propagationi, cujus memoria et fama ad modicum tempus durat, et cum filiis interit. Errant ergo, qui per filios quærunt immortalitatem, ac suum nomen et stirpem æternare satagunt, cum vera immortalitas quærenda sit ex virtute et castitate : hæc enim apud Deum et homines æternam habet laudem et gloriam. Generatione perpetuatur corruptibilium species, cum individua perpetuari nequeant, teste Aristotele *De Generat.*; at justi castique memoria, quin et anima, ejusque felicitas et gloria, perpetuatur in ipso ejus individuo.

Græca significantius habent, ἀθανασία γάρ ἐστιν ἐν μνήμῃ αὐτῆς, id est *immortalitas enim est in memoria illius*, scilicet virtutis, quæ præcessit; virtutis, inquam, qua quis sterilis esse mavult et illiberis, ex amore virginitatis vel castitatis conjugalis, quam ex alienis vel alienigenis filios procreare : hoc est quod ait Ecclesiasticus, cap. XLIV, vers. 14 : « Nomen eorum (justorum, præsertim heroum, quales sunt virgines et martyres) vivit in generationem et generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia; » et cap. XLIX : « Memoria Josiæ in compositionem odoris facta opus pigmentarii; in omni ore, quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini; » et Psaltes, *Psalm.* CXI, 7 : « In memoria æterna erit justus. »

ET APUD HOMINES, — tum probos castosque, tum improbos et incestos, qui virgines et castam vitam suspiciunt et admirantur, ut angelicam et divinam, quæ ipsorum omnisque naturæ vires superet et transcendat, ut docent S. Ambrosius, lib. II *De Virg.*, et S. Basilius, *De Virgin.* Symbolice noster Alvarez de Paz, lib. IV *De Dignit. perfect.* parte III, cap. XXXVII, totum hunc locum de justis et sanctis sic exponit : Casta generatio, inquit, non est alia quam multitudo justorum, quæ mente pulchra est, quia gratiæ decore nitet; et corpore casta, quia honestatis nitore emicat; et luce sapientiæ clara, quoniam rerum cœlestium cognitione resplendet : cujus memoria, nec apud Deum, nec apud homines perit; non apud Deum, quia sanctos semper secum habet, et nunquam a proposito eos clarificandi discedit; non apud homines, quia hi celebrem eorum memoriam non deserunt, quos sibi semper patronos apud Deum et mediatores agnoscunt, adeo ut, quia non potest Ecclesia omnium sanctorum festa sigillatim celebrare (sunt enim illi innumerabiles), neque potest omnes perfectos et justos ex nomine cognoscere, aut eorum specialem memoriam habere, dies festos celeberrimos quotannis instituerit, in quibus (jubente Deo) sanctorum omnium choros honoraret, et eos ad memoriam fidelium adduceret. Omnes etiam illos frequenter invocat, dum in supplicationibus publicis canit : « Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis. »

Casta generatio justorum multitudo.

2. CUM PRÆSENS EST, IMITANTUR ILLAM : ET DESIDERANT EAM, CUM SE EDUXERIT. — S. Cyprianus legit, *cum se adduxerit*, cum scilicet per martyrium aut mortem castorum vel virginum, castitas vel virginitas cum eis se in cœlum subduxerit : græce est, *desiderant recedentem*, ideoque absentem : sensus est, *q. d.* Castitas adeo speciosa est, ut, cum se præsentem in castis exhibet, multos trahat ad sui amorem et imitationem; cum vero absens est, sui acuat desiderium : præsentia bona enim sæpe fastidimus, absentia desideramus et studiose requirimus, juxta illud Horatii, III *Carm.* Ode 24 : Vers. 2.

> Virtutem incolumem odimus,
> Sublatam ex oculis quærimus invidi;

et illud : « Minuit præsentia famam. » Verum viris probis castitas cum adest, mirabilis et imitabilis est; cum vero abest, desiderabilis. Exem-

plum est in S. Augustino qui concubinæ astrictus, ab ea se expedivit per exempla sanctarum virginum. Audi eum, lib. VIII *Confess.* XI: « Aperiebatur, inquit, ab ea parte, qua intenderam faciem, et quo transire trepidabam, casta dignitas continentiæ, serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens, ut venirem, neque dubitarem, et extendens, ad me suscipiendum et amplectendum, pias manus, plenas gregibus bonorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ; ibi juventus multa, et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus, et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis, sed fœcunda mater filiorum gaudiorum de marito te, Domine. Et irridebat me irrisione exhortatoria, quasi diceret: Tu non poteris, quod isti et istæ? an vero isti et istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum, noli metuere, non se subtrahet ut cadas. Projice te, securus excipiet te, et salvabit te. Et erubescebam nimis. » Quocirca S. Basilius, hom. *De S. Gordio martyre*, ait : « Cum in sanctis voluminibus Mosis vitam, morum lenitatem, nostræ naturæ magnopere optatam audimus, statim æmulamur. Joseph dum audimus, aut legimus vitam illius, assequi castitatem magnopere cupimus. Si vero Samsonis narratur historia, ad illius imitandum fortitudinem accendimur. »

Pulchra virginitatis corona.

ET IN PERPETUUM CORONATA TRIUMPHAT INCOINQUINATORUM CERTAMINUM PRÆMIUM VINCENS. — Græce est, ἀμιάντων ἄθλων ἀγῶνα νικήσουσα, id est *immarcescibilium* vel *incorruptibilium certaminum*, vel *præmiorum* (ἄθλων enim, si ab ἄθλος masculino derives, idem est quod *certaminum*; sin a neutro ἄθλον, idem est quod *præmiorum*, quæ certamina merentur) *agonem vincens*, q. d. Castitas, ac præsertim virginitas, quia durum agonem certaminum et tentationum libidinis, quibus ingentia et immarcescibilia a Deo præmia proposita sunt, generose vincit, hinc corona gloriæ, et laurea sive aureola virginitatis coronata in cœlis triumphat. Hinc S. Cyprianus legit, *incoinquinatorum certaminum prælium vincens;* ubi nota, *incoinquinata certamina* accipi possunt *impolluta*, quæ scilicet cum tentationibus libidinis, multorum corpora et mentes polluentibus, ita ut vix quis eas evadat, illibatus et impollutus, a castis ita suscipiuntur et superantur, ut ipsi prorsus maneant ab iis intacti et coinquinati. Sin vertas, *incoinquinatorum præmiorum*, per ea intellige, *immarcescibilem gloriæ coronam* castis a Deo propositam, quæ nunquam marcescit, nullo mœrore, dolore aut timore inquinatur, polluitur vel maculatur. Addit Petrus Faber, lib. II *Agonist.* cap. XII, et lib. III, cap. IV, *incontaminatos* dici agones sanctarum virginum, qui Deo dicantur, ut distinguat eos a contaminatis agonibus, qui in honorem deorum, id est dæmonum a gentilibus celebrantur.

Noster pro ἀγῶνα, id est *prælium*, vertit, *præmium* metonymice, quia in agone agonotheta vincenti certamen, sive prælium, bravii loco proponebat præmium, *q. d.* Castus et virgo in tam periculoso tentationum carnis agone prælium vincens, præmium reportat, scilicet coronam gloriæ, cum qua in æternum triumphat. Posset quoque per hypallagen sic exponi : « Incoinquinatorum certaminum » vel « prœliorum præmium vincens, » id est incoinquinatorum præmiorum certamen vel prælium vincens : sic *Psalm.* XVIII, 6, dicitur : « In sole posuit tabernaculum suum, » pro, *in tabernaculo suo posuit solem;* et *Psal.* XXXII, 7 : « Ponens in thesauris abyssos, » pro, *ponens in abyssis thesauros.* Sic alibi dicitur : « Misit civitatem in ignem, » pro, *misit ignem in civitatem;* et : « Calceamenta habebitis in pedibus, » pro, *habebitis pedes in calceamentis,* sive *calceatos,* Exod. XII. Quomodocumque vertas et exponas, eodem semper redibit sensus. De corona sive aureola virginitatis vide D. Thomam, et S. Bonaventuram, cæterosque scholasticos in IV, dist. 33.

Triumphi virginum.

Audi virginum, ideoque martyrum, gloriosas coronas et triumphos celebrantem S. Ambrosium, lib. III, epist. 25 *ad Eccles. Vercell.* sub finem : « Apud nos, inquit, et puellæ de mortis appetentia sublimes, usque ad cœlum erexere virtutum gradus. Quid Theclam, quid Agnetem, quid Pelagiam loquar, quæ tanquam nobilia vitulamina pullulantes, ad mortem, quasi ad immortalitatem festinaverunt? Inter leones virgo exsultavit, et rudentes bestias exspectavit intrepida. Et, ut nostra cum Indorum gymnosophistis conferamus, quod ille verbis gloriatus est, S. Laurentius factis probavit, ut vivus exureretur, et flammis superstes diceret : Versa, manduca. Haud degener Abrahamidarum et Machabæorum concertatus puerorum, quorum alii super flammas canebant, alii cum exurerentur, non rogabant ut parceretur, sed invehebantur ut amplius persecutor inflammaretur. Liber igitur sapiens. » Subjicit deinde raram S. Pelagiæ fortitudinem : « Quid autem sublimius S. Pelagia, quæ vallata persecutoribus, priusquam tamen in eorum conspectum veniret, aiebat : Volens morior, nemo me continget manu, nemo oculo protervo violabit virginem! Mecum feram pudorem, mecum incolumem verecundiam; nullum prædones lucrum suæ capient insolentiæ : Pelagia Christum sequetur, libertatem nemo auferet, nemo captivam videbit liberam fidem, insignemque pudicitiam et prosapiam prudentiæ. Quod servum est, hic manebit, nullos in usus debitum. » Dixit et fecit : nam antequam a satellitibus comprehenderetur, ex alto se præcipitans, virgo et martyr evolavit in cœlum, uti refert idem S. Ambrosius, lib. III *De Virg.*, S. Chrysostomus et alii.

S. Pelagiæ.

Audi et triumphos S. Victoriæ virginis et martyris : hanc enim hisce verbis ad virginitatem servandam impulit S. Anatolia : « O Victoria, vince diabolum, et esto vera victoria! Ego die qua ex-

S. Victoriæ.

plicui pretium ornamentorum meorum in pauperes Christi, vidi per visum juvenem auro diadematum splendidum, in vestibus purpureis atque gemmatis, qui grata facie et læto vultu me inspiciens ait : O virginitas, quæ morte non vinceris, quæ a morte perpetua liberas ! O virginitas, quæ non in operibus tenebrarum, sed semper in lumine versaris ! Virginitas purpura regalis est, quam qui induit, reliquis fit eminentior. Virginitas gemma est pretiosa. Virginitas thesaurus est regis immensus. Huic fures insidias tendunt. Hanc tu evigilans sollicite custodi : quantumque te plus habere cognoscis, instantius custodi ne perdas. » His et similibus verbis et factis incitata Victoria, omne pretium ornamentorum suorum et ipsa distraxit pauperibus : sicque factum est ut, agentibus sponsis earum Aurelio et Eugenio, quia nubere illis virgines Christi noluerunt, a Decio imperatore urbe Roma pulsæ, ad prædia sponsorum ducerentur, ubi fame et inedia ita afflictæ sunt, ut vix ad vesperum modicus panis cibarius eis daretur; nulloque pacto efficere sponsi potuerunt, ut vel ad nubendum, vel sacrificandum animi illarum inclinarentur. Beata igitur Victoria in virginitatis proposito invincibiliter persistens, post multa miracula facta, inter quæ plurimas virgines Domino aggregaverat, percussa est gladio in corde a carnifice Taliarcho, qui leprosus factus, intra sex dies vermibus consumptus exspiravit. Hæc omnia ad verbum habet Ado in *Martyrol.* die 29 decemb.

Gnomæ. Huc facit illud S. Hieronymi in *Epitaph. Paulæ*, de duabus coronis, martyrii scilicet et puritatis : « Illa, inquit, corona de rosis et violis plectitur, ista de liliis. » Et illud Prudentii *Peri Stephanon*, hymno 14 :

> Duplex corona est præstita martyri,
> Intactum ab omni crimine virgini,
> Mortis deinde gloria liberæ.

Continentia confirmat animam et corpus. Hinc et gentiles in agone certaturi vino et venere abstinebant, ut fortiores evaderent, et victoriæ coronam reportarent : experientia enim constabat fortiores, si veneri vacarent, a debilioribus, si ea abstinerent, superari. Audi S. Paulinum, epist. *ad Severum* : « Confirmemus, inquit, animam castitate, quam Apostolus docet, quam etiam carnales athletæ diligenter tuentur, quo nobis impensiore studio servanda est pro immarcescibili corona illa luctantibus, cum etiam pro temporali et fragili corona decernentibus excolatur; » et S. Ephrem, *De Virgin.* : « Fac sis continens animo, vigil spiritu, abstinens cibo, abstinens risu, cogitationum quoque continentiam servans, ut per omnia veluti perfectus athleta innotescas; » et de luctamine spirituali : « Continentiam habeto, inquit, in habitu, continentiam habeto in cibo, continentiam habeto in lingua; abstinentiam in aspectu, in cogitatu, in risu, ut athleta pietatis perfectissimus in omnibus demonstreris : » similia habet S. Basilius, *De Sacr. virgin.* Porro virgines a gentilibus florea corona, vel ramis pini (pinus enim est symbolum virginitatis) coronari solitas docet Carolus Paschasius, lib. II *De Coron.*, cap. XV, et lib. VI, cap. XXVIII.

Virginum triplex corona. Denique virginibus triplex debetur corona : *prima*, virginitatis; *secunda*, nuptialis, quia nubunt Deo : olim enim virgines, dum nubebant, coronabantur; *tertia*, athletica, quia instar athletarum difficilem et durum cum luxuria agonem subeunt et superant; hinc omnes pene gentes virgines, dum moriuntur, rosis et floribus coronant : virgo enim est libidinis domitor, dæmonum profligator, passionum et sensuum victor. Cui per omnia quadrat illa Machabæi præclara laudatio I *Machab.* III, 4 : « Similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione. Et persecutus est iniquos, perscrutans eos : et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis : et repulsi sunt inimici ejus, et omnes operarii iniquitatis conturbati sunt; et directa est salus in manu ejus. »

Vers. 3. MULTIGENA (græce, πολύγονον, id est *multiplex*, multiplicata, multa) AUTEM IMPIORUM MULTITUDO NON ERIT UTILIS. — Est antithesis, *q. d.* Pii et casti sua virtute et castitate pariunt sibi coronas et triumphos æternos; at turba impiorum, esto plurima, inutilis est, imo sua impietate sibi et proximis noxia : sibi enim accersit ignes et tormenta gehennæ.

Solvitur objectio de creatione impiorum. Dices : Cur ergo Deus creat homines, quos scit fore impios, et cur eos tolerat? Resp. *primo*, ut in eis ostendat suam justitiam vindicativam, sicut in piis suam ostendit misericordiam per gratiam et gloriam, quam eis elargitur, uti docet Apostolus, *Rom.* IX; utque per justitiam exercitam in impios, pii magis agnoscant misericordiam sibi præstitam, Deoque majores gratias agant. *Secundo*, ut per impios exerceantur, purgentur et perficiantur pii : sic Cain exercuit Abelem, Ismael Isaacum, Esau Jacobum, Pharao Mosen, Saul Davidem, Aman Mardochæum, etc. Audi S. Augustinum, serm. 52 *in Evang. S. Joannis* : « Præclare, inquit, videtis ergo quia et mali necessarii sunt bonis. In fornace quodam modo aurificis sumus, hoc est in hoc mundo. Si aurum non es, simul ardes; si autem es, palea tua est malus; si et tu palea es, simul eritis fumus. » Et in illa verba *Psal.* LI : « *Sicut novacula acuta fecisti dolum* : Ecce, ait, quid faciunt bonis mali, capillos radunt, hoc est, ut mox explicat, oblaturus est malus bona temporalia. » *Tertio*, impii piis multa exhibent ministeria circa artes mechanicas, mercimonia, aliasque res temporales quibus excellunt, utpote toti intenti lucris, fabricis, politiæ, etc.

ET SPURIA VITULAMINA NON DABUNT RADICES ALTAS, NEC STABILE FIRMAMENTUM COLLOCABUNT, — *q. d.* Sicut spuriæ plantæ non agunt altas radices, ideoque cito exarescunt et pereunt, sic adulterorum

et impiorum adulterini et impii filii cito deficiunt, nec stirpem aut familiam propagant : spuriæ plantæ enim sunt filii nothi et illegitimi. Unde Syrus vertit, *et qui sunt ex alieno semine, non dabunt radices in profunditate ;* Arabicus, *non fundabunt radices altas germina eorum. Spuria vitulamina* ergo sunt *adulterinæ plantationes*, ut legunt hic S. Bonaventura, Lyranus, Hugo, Holcot et Dionysius : has enim significat græcum νόθα μοσχεύματα, id est *nothæ*, vel *spuriæ* et *adulterinæ plantæ* : nam vox *vitulamina* in nullis lexicis, vel auctoribus classicis modo reperitur ; unde S. Augustinus, lib. II *De Doctrina Christ.* cap. XII : « Quia, inquit, μόσχος græce *vitulus* dicitur, μοσχεύματα quidam non intellexerunt esse plantationes, et *vitulamina* interpretati sunt. Qui error tam multos codices præoccupavit, ut vix inveniatur aliter scriptum ; et tamen sententia manifestissima est, quia clarescit consequentibus verbis : namque adulterinæ plantationes non dabunt radices altas, convenientius dicitur, quam vitulamina, quæ pedibus per terram gradiuntur, et non hærent radicibus. Hanc translationem in eo loco etiam cætera contexta custodiunt. « S. Augustinum sequitur Jansenius, qui lectionem Vulgatam, quæ habet *vitulamina*, velut vitiatam, aut minus congruam rejicit, uti S. Bonaventura, Hugo, Vatablus, Clarius et Polydorus Virgilius in *Adag. Sacr.*, lib. II, adagio 379.

Verum *spuria vitulamina* legunt hic omnes codices Vulgatæ editionis, quam, quia authenticam probavit Concilium Tridentinum, *sess.* IV, nulli catholico jam rejicere fas est : sic quoque Optatus Milevitanus, lib. IV *Contra Parmen.*, legit, *spuria vitulamina*, et *filios adulterarum*, et explicat de hæreticis : « Apud quos, inquit, sunt sacramentorum falsa connubia, et in quorum thoris iniquitas invenitur, ubi in exterminium fidei corrupta sunt semina. » Videtur ergo vox *vitulamina* illo ævo fuisse usu recepta.

Spurii etymon. Porro *spurius* vocatur, qui ex matre nota, patre ignoto vel ignobili nascitur ; unde veteres denotabant spurium per S. P., quasi dicas, *sine patre*. *Spurius* autem dicitur a σπόρος, id est *semen*, quod nil habeat a patre nisi semen : nec enim in patris familiam, statum et hæreditatem succedit : ita S. Isidorus, lib. IX *Orig.* cap. V, Plutarchus in *Quæst.*, Sigonius *De Nom. Rom.*, et alii. Addit S. Isidorus, *spurium* dici quasi *extra puritatem*, id est immundum ; alii *spurium* dici censent *spurcum* ; verum prius etymon est genuinum.

Vitulamen unde? Dico ergo apte nostrum Interpretem vertisse, *vitulamina* : *primo*, quia græcizat, ac imitatur Græcum, qui a μοσχος vocat μοσχεύματα, id est a *vitulo* vitulamina ; μοσχεύματα, id est *vitulamina*, Græcis sunt surculi, qui ex arbore dempti seruntur sive plantantur, ut in fruticem arboremve excrescant ; item rami tenelli, qui ex arbore in humum deferuntur, ut talea sive clavola ex olea, malleolus ex vite : μοσχεύω enim idem est quod *surculis ex arbore demptis sero*, ramos tenerrimos ex arbore avulsos planto, plantaria seu viviradices instituo. Sic S. Bonaventura ait S. Ambrosium in quadam epistola scripsisse, *vos estis nobilia vitulamina* ; dici autem a *vite*, quæ est generosa plantatio. Adde, *radix* arboris vocatur *taurus*, cur non et *vitulus*, vel *vitulamen?* Audi Quintilianum, lib. VIII, cap. II : « Sicut in his, quæ homonyma dicuntur, ut taurus animalne sit, an mons, an signum in cœlo, an nomen hominis, an radix arboris, nisi distinctum, non intelligitur. » Sic μόσχος græce et *vitulum*, et *pampinum*, et *viviradicem*, id est plantam, quæ cum viva radice seritur, quasi vivam radicem habens, significat : unde μόσχευμα vocatur *stolo*, planta tenera, novellus ramus, malleolus vitium, viviradix. *Secundo*, quia *vitulamen* est vox latina, et apposite significat vagam, petulantem et instar vituli vitulantem et lascivientem luxuriam spuriarum plantarum, æque ac adulterorum : *vitulari* enim Latinis idem est quod *lætari*, *exsultare*, *lascivire* instar vituli, unde *vitulamen* est ipsa *lascivia* : ita Festus, Nonius et alii. Jam sicut homines dicuntur lascivire et vitulari metaphorice, sic et plantæ cum ramis luxuriant : est enim analogia et similitudo inter propagationem plantarum, bestiarum et hominum : unde sicuti vitulari dicuntur homines, cum more vitulorum saltant et lasciviunt, sic et plantæ : quare apposite Interpres noster a stolida et petulca vituli vitulatione, stolidas et lascive luxuriantes plantas, sive stolones vocavit *vitulamina*.

Vitulamina impii, cur? Paulo aliter Cervantius : Vox *vitulamina*, inquit, significat degenerantes, infructuosas, stultas, luxuriantesque plantas, quæ ad truncum vitis, a qua nomen accipiunt, nasci solent, et vitibus officiunt, et in pabulum vitulorum a terra proferuntur a vitulis, seu bobus arata : sic impii ignobiles, degeneres, steriles, stulti et molles in adversis sunt, ut eis succumbant facile : et Christo Domino, « viti veræ, *Joan.* XV, et palmitibus » ejus, sive Ecclesiæ, vineæ Deo jucundissimæ, speciosissimæ et pretiosissimæ, pro viribus detrimentum afferre amant et ardent ; sed non diu vigebunt, non maturescent, ut ingenio respondeant ; certa manent supplicia plantas istas, *Isai.* V ; *Jerem.* XII ; *Ezech.* XV. Sic et alii *vitulamina* non a *vitulo*, sed a *vite* deducunt ; sed sic potius dicenda essent *vitilamina*, sicut dicitur *vitiligo*, non *vitulamina*, nisi dicas τὸ *vitulamina* ad *vitulum*, æque ac ad *vitem* alludere.

Spuriæ plantæ, quæ? Respondeo primo. Sed cur *vitulamina*, id est plantæ, vel rami, vocantur *spurii*, qui altas radices non agant?

Resp. *primo* : Spuriæ herbæ et plantæ sunt, quæ a genuinis degenerant, item falsæ, quæ genuinarum speciem habent, at non vim et indolem : sic olea in terra sterili sylvescit, et degenerat in oleastrum ; spurius ergo ramus oleastri, si inseratur in oleam, vel non coalescit cum ea, nec

crescit, vel certe indolem et bonitatem oleæ non capit, nec imbibit; unde Theophrastus, lib. I *De Caus. plant.* cap. VII, urbanas arbores ait inserendas esse per inoculationem sylvestribus, non vero sylvestres urbanis, puta oleam inserendam esse oleastro, non vero oleastrum oleæ : « Quamobrem, inquit, satis oleastris inserere postmodum, vel inoculare præcipiunt : coeunt enim et apprehendunt validius, et radix plus attrahens nutrimenti probe fructificare arborem facit : nam si e contrario sylvestre in urbano severis, tametsi differentia quædam erit, tamen bonæ frugis arbor nunquam profecto redditur. »

Secundo. *Secundo*, per *spuria vitulamina*, id est spurias plantas et surculos, accipi possunt rami multiplices et densi, quos arbor, vel vitis humore luxurians ad radices suas progignit, sed deinde deficiente humore et succo alere nequit; unde eosdem sua umbra enecat. Audi Plinium, lib. XVII, cap. X : « Natura et plantaria demonstravit, multarum radicibus pullulante sobole densa, et pariente matre, quas enecet : ejus quippe umbra turba indigesta premitur, ut in lauris, punicis, platanis, cerasis, prunis. Paucorum in hoc genere rami parcunt soboli, ut ulmorum palmarumque; nullis vero tales pulli proveniunt, nisi quarum radices amore solis atque imbris, in summa tellure spatiantur. Omnia ea non statim moris est in sua locari, sed prius nutrici dari, atque in seminariis adolescere, iterumque migrare. Qui transitus mirum in modum mitigat etiam sylvestres : sive arborum quoque, ut hominum natura novitatis et peregrinationis avida est; sive discedentes virus relinquunt, mansuescuntque tractatu (seu feræ), dum radici avellitur planta. » *Pullos* Plinius vocat ramos teneros, qui molles sunt et delicati, instar pullorum et puellorum : simili modo luxuriosi et adulteri magnam spuriorum sobolem progenerant, sed ob exhaustas libidine vires debilem et infirmam, quam deinde ægre et neglectim alunt; unde omnis illa facile deficit et emoritur, vixque sobolem longævam post se relinquit.

Tertio. *Tertio*, plantæ a nativa sua bonitate et indole degenerant, fiuntque spuriæ, si in alium locum priori dissimilem, vel minus sibi commodum transferantur et transplantentur, tuncque facile exarescunt : audi Columellam, lib. III, cap. V : « Depositæ stirpes valido solo, quamvis celeriter comprehendant atque prosiliant, tamen cum sint viviradices factæ antequam transferantur, retorrescunt, nec adolescere queunt; » et clarius cap. IX : « Tantum retulerit, ut in transferendis seminibus similem statum cœli locique, et ipsius vitis habitum observemus : quoniam plerumque degenerat surculus, si aut situs agri aut aeris qualitas repugnent, aut etiam si ex arbore in jugum defertur. Itaque de frigidis in frigida, de calidis in similia, de vineis in vineas transferemus. »

Quarto, spuriæ plantæ sunt, quæ a vermibus erosæ aut carie exesæ, aut aurugine aliove vitio percussæ, vigorem suum perdidere, ideoque marcescunt et tabescunt. Tales rami sunt stolidi stolones, qualis est talea, sive clavola ex olea, malleolus e vite, qui proinde plantari nequit, ut radices agat et pullulet. Quarto.

Quinto et optime, spuriæ plantæ et rami sunt, qui alterius speciei ramis semine injecto innascuntur, qui quia in iis altas radices agere nequeunt, hinc crescere non possunt, sed cito exarescunt : sic Theophrastus, lib. *De Causis plantarum*, cap. XXXIII, narrat visam esse terebinthum nasci in olea, et polypodium in arboribus, et laurum in platano et quercu, causamque subdit : « Cum enim, inquit, in partem arboris putredine pene in terram conversam, semen deciderit, pullulat vivitque, alimentum capiens ex subjecta arbore; » sed quia id modicum est, hinc modice pariter vivit, et crescit. Quinto

Rursum sunt quædam plantæ, quæ natura sua non nisi ramis alienæ arboris innascuntur, quas si ab iis avellas et plantes, ut fiant viviradices, arescunt et moriuntur. Talis est viscus, qui est frutex, ex quo fit viscus, sive gluten : hic enim frutex arborum nonnullarum ramis adhærens, per hiemem virens, baccas autumno ferens, quibus vescuntur turdi, merulæ, palumbes. Nascitur in quercu, pomis, piris, tiliis, betulis, salicibus, mespilis, cotoneis et aliis arboribus. Si in terra seratur, non prodit; solius arboris comes est, nec nascitur nisi semine per avis alicujus alvum reddito. Fertur, inquit Athenæus, lib. IX, si avis visci semen comederit, super quacumque arbore ventrem exoneraverit, viscum nasci. Unde Virgilius, VI *Æneid.* : Plantæ quæ non nisi ramis alienæ arboris innascuntur et crescunt.

> Quale solet sylvis brumali frigore viscum
> Fronde virere, nova, quod non sua seminat arbos,
> Et croceo fœtu teretes circumdare ramos.

Idem docet Theophrastus, lib. II *De Causis plantarum*, cap. XXIII et XXIV : « Hyphear, inquit, et stelis in abiete pinoque nascuntur, viscum in quercu, terebintho, » etc.; et cap. XXV, docet quasdam plantas indigere aliis, quibus incumbant, ac proinde iis adnasci, quales sunt smilax, serpyllum, hedera, quæ proinde si separentur, per se consistere nequeunt, sed exarescunt. Et Plinius, lib. XVI, cap. XLIV : « Quædam, inquit, in terra gigni non possunt, et in arboribus nascuntur : namque cum suam sedem non habeant, in aliena vivunt, sicut viscum. » Tales proprie sunt adulteri, qui ex aliena uxore adulterinos filios progignunt, quasi spuria vitulamina, quæ proinde in terra hac generationis et prosapiæ radices non agunt. Subdit Plinius : « Est et in Syria herba, quæ vocatur *cadytas*, non tantum arboribus, sed ipsis etiam spinis circumvolvens sese : item circa Tempe Thessalica, quæ *polypodion* vocatur, et quæ *dolichos?* ac *serpyllum?* oleastro quoque deputato (amputato, resecto) quod

gignitur vocant *phaunos*; quod vero in spina fullonia, *hypophæston*, calyculis inanibus, foliis parvis, radice alba, cujus succus ad detractiones in comitiali morbo utilissimus habetur. Visci tria genera : namque in abiete, ac larice stelin dicit Eubæa nasci, hyphear Arcadia; viscum autem in quercu, robore, ilice, pruno silvestri, terebintho, nec aliis arboribus adnasci, plerique. Copiosissimum in quercu, quod dryos hyphear vocant. In omni arbore, quercu et ilice excepta, differentiam facit odor virusque; et folium non jucundi odoris in utroque, visco amarum et lentum. » Atque hi sunt fructus amari, quos hic subdit Sapiens, dicens : « Et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum. »

Impia et adulterina proles non vitalis, cur?

Concludit Plinius de visco : « Omnino autem satum nullo modo nascitur, nec nisi per alvum avium redditum, maxime palumbis et turdi. Hæc est natura, ut nisi maturatum in ventre avium non proveniat. » Sicut ergo fungi et viscus innascuntur alienæ arbori, nec ab ea se avelli sinunt; sed si eos avellas et plantes, radices non agunt, quin imo emoriuntur et exarescunt, fructus vero eorum sunt insipidi et amari : sic prorsus impiorum et adulterorum impia et adulterina proles non nisi in adulterio, quasi in alieno solo nascitur; hinc per se vitalis non est, nec per se consistere, aut stirpem propagare, et familiam propriam fundare prævalet, sed exarescit et deperit; fructus quoque eorum amarus et acerbus est, uti mox ostendam.

Exempla.

Exemplo sit Augustus Cæsar, qui, libidinibus et stupris vacans, proles non nisi similes sibi, nempe duas Julias, filiam scilicet, et ex ea neptem, utramque luxuriosam ad suum probrum reliquit, in eisque ejus soboles exstincta est. Idem contingit Julio Cæsari, C. Caligulæ, Neroni, cæterisque imperatoribus adulteriis et luxuriæ deditis, qui nullam prolem tanti imperii hæredem reliquere. Lege Suetonium, aliosque, qui vitas Cæsarum scripsere.

S. Augustinus unum ex concubina filium suscepit, nomine Adeodatum; sed et hunc puerum mors abstulit, ita providente Deo, ne tanto Ecclesiæ doctori futuro infamiam, vel remoram aliquam crearet, de quo ipse ita scribit lib. IX *Confess.*, cap. VI : « Munera tua tibi confiteor, Domine Deus meus, creator omnium, et multum potens reformare nostra deformia : nam et ego in illo puero præter delictum nihil habebam, etc.; cito de terra abstulisti vitam ejus, et securior eum recordor, non timens quidquam pueritiæ, nec adolescentiæ, nec omnino homini. » Sic Deus occidit parvulum natum Davidi ex adulterio cum Bethsabee : causam quærit Theodoretus in lib. II *Regum*, Quæst. XXVI, ac respondet : « Vivus erat futurus argumentum sceleris paterni; pii ergo regis qui erat etiam Propheta, curam gerens Deus, non sivit eum vivere. »

Vers. 4. 4. ET SI IN RAMIS IN TEMPORE (id est *ad tempus*, græce enim est πρὸς καιρὸν) GERMINAVERINT, INFIRMITER POSITA (græce βεβηκότα, id est *ascendentia*, succrescentia) A VENTO COMMOVEBUNTUR, ET A NIMIETATE VENTORUM ERADICABUNTUR, — *q. d.* Esto spuriæ plantæ, id est spurii et adulterini filii, ad modicum tempus succrescant et prosperentur, tamen mox vento quopiam adversitatis concutientur et convellentur, eoque crescente eradicabuntur, præsertim dum vident cogitantque se ab infami parentum luxuria progenitos, ab iisdem negligi, et ab aliis contemni; quo fit, ut et ipsi vicissim parentes parvipendant, nec ab iis corrigi se sinant, sed libere, æque ac ipsi, suæ concupiscentiæ et luxuriæ indulgeant, itaque vitam sibi abbrevient, opesque, famam, vitam et animam perdant, idque justa Dei vindicta, qui impios cum suo semine et propagine funditus exstirpat, sæpe in hac vita, et semper in futura, juxta illud, *Isai.* LXIV, 6 : « Cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. »

Sapientem de more secutus Siracides de adulterinis filiis, ita ex Deo ominatur : « Non tradent filii ejus radices, et rami ejus non dabunt fructum : derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur, » etc., *Eccli* cap. XXIII, 35: vide ibi dicta.

Vers. 5. 5. CONFRINGENTUR ENIM RAMI INCONSUMMATI, ET FRUCTUS ILLORUM INUTILES ET ACERBI (græce ἄωρος, id est fructus intempestivus, immaturus, crudus, necdum calore solis percoctus, ideoque acerbus) AD MANDUCANDUM, ET AD NIHILUM APTI. — Idem dicit, aliisque et aliis verbis exaggerat : a capite enim præcedenti, vers. 16, hucusque iterando urget et inculcat adulterinorum filiorum vilitatem, infamiam, sterilitatem et vitæ brevitatem; unde eos vocat *ramos inconsummatos*, id est, qui non perveniunt ad perfectionem et consummationem, et fructus illorum *acerbos*, id est proles eorum pravas et malignas : imitantur enim suos parentes, quæ proinde ante maturitatem, quasi fructus crudi decerpuntur et avelluntur. Rursum *fructus*, id est opera, consilia et machinationes eorum aliis sunt acerba, id est noxia et exitialia. Τὸ *confringentur* significat eos mori violenta morte, utpote immatura, et subinde per vim illata. Huc facit illud, *Job.* XXII, 16, de impiis : « Qui sublati sunt ante tempus suum, et fluvius subvertit fundamentum eorum. » Ad hanc Sapientis gnomen alludens S. Paulinus, epist. 35 *ad Desiderium*, ita pie precatur : « Deinde ego ad vigilantiam sollicitudinis excitatus, omni hora paratus assistam et Domino absente sim trepidus, ut adveniente securus sim; omni tempore, omni die me fertilem sibi Christus inveniat, id est ut nunquam cuiquam operi voluntatis illius immaturus appaream; sed si forte in tempore iracundiæ desideraverit a me pacem suam, non sit mens mea per iracundiæ acerbitatem cruda concordiæ, nec exspectem ut sol occidat super iram meam,

ne occidat vita mea, si ante clauserit vesper diem, quam exstinxerit pax furorem. » Causamque subdit : « Et hoc est, quod voluit intelligi per Evangelistam nobis indicando, non suo tempore fructum ab arbore se petisse, ut omni tempore homo se fructum Deo debere cognoscat : quia bonus Dominus, qui hominem mortalem immortalitati præparat, jam et in hoc sæculo vult eum speciem perpetuitatis induere, ut fructum non accipiat de tempore, sed omni tempore sit maturus illi, cum quo vel in quo mansurus est sine tempore. »

Vers. 6. 6. EX INIQUIS ENIM SOMNIS (perperam multi pro *somnis* legunt *omnes*, græce enim est ὕπνοις, id est *somnis*) FILII QUI NASCUNTUR, TESTES SUNT NEQUITIÆ ADVERSUS PARENTES IN INTERROGATIONE SUA, — *q. d.* Filii nati ex iniquo concubitu (qui fieri solet noctu, tempore somni : sic cap. VII, vers. 2; ait auctor se conceptum *delectamento somni conveniente*, ubi plura hac de re : est honesta periphrasis rei turpis, per *somnum* enim recte notat concubitum) *testes* et indices sunt *nequitiæ*, puta luxuriæ et adulterii parentum, de iisque tacite, sed reipsa illos accusant *in interrogatione sua*, id est in inquisitione seu examine, *q. d.* Si quis inquirat, examinet, aut interroget filios spurios : Quis tuus est pater, quæ mater? intelliget eos fuisse fornicarios, vel adulteros, ideoque sceleratos et infames. Filii ergo spurii *testes* sunt *nequitiæ*, id est luxuriæ et illiciti concubitus parentum : quare parentes, qui suæ famæ consultum volunt, filios spurios celant, et a se ablegant, ac secreto educari curant, qui enim in iis gloriantur, de sua turpitudine et infamia gloriantur. Rursum spurii sunt *testes nequitiæ* parentum, quia sæpe per semen vitiatum parentum, luxuriam, levitatem, iracundiam, aliaque vitia contrahunt, eaque palam ostendunt : fructus enim mali sunt indices arboris malæ.

Spurii salaces, cur? Hinc videmus non raro spurios esse salaces, versutos, fallaces et vitiosos; qua de causa, æque ac ob infames natales arcentur sacerdotio et sacris. Adulterina ergo proles est infausta, et laborat infamia, quæ nunquam eluitur : quare de adulterio recte dixit Job, cap. XXXI, vers. 12 : « Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina. » Legitimi ergo filii probiores sunt spuriis, quia illi virtutem, hi vitium parentum participant : hanc causam dat Aristoteles, III *Polit.* cap. VI. Idem apud Stobæum, serm. 88 : « Causas, ait, jam diximus, quoniam videlicet nobilitas virtus est generis; virtus autem res laudabilis studioque digna est. Item genus in quo multi studiosi bonique fuerunt, laudem studiumque meretur; fit autem tale genus cum principium ejus laudabile fuerit : principium enim hanc facultatem habet, ut multa efficiat quale ipsum est. Hoc opus, hæc vis est principii, ut plurima sibi reddat similia. Cum igitur unus talis in aliquo genere fuerit, adeoque bonus, ut virtus ab ipso in multas ætates transfundatur, hoc certe genus omni laude studioque dignissimum erit : sic enim permulti fient studiosi homines, si genus humanum sit, nam in equis etiam et canibus, aliisque animalibus eadem ratio est. » Plura hac de re dixi *Proverb.* XXX, 16.

Vers. 7. 7. JUSTUS AUTEM, SI MORTE PRÆOCCUPATUS FUERIT, IN REFRIGERIO ERIT. — Occurrit tacite objectioni, dixit enim impios et adulteros, eorumque filios, quasi acerbos fructus præmatura morte abripi. Objiciet quis etiam justos, eorumque filios, subinde præmature mori : occurrit, et respondet mortem eorum, licet respectu naturæ et ætatis præmatura videatur, ipsis tamen esse maturam, tum quia transfert eos ad quietem et gloriam æternam, tum quia ab ipsis prævisa est, imo exspectata et optata : quare mors eos paratos invenit et exspectantes eam, quasi transitum ad meliorem vitam. (In refrigerio), græce, *in requie* « erit : » in purgatorio enim etiam est requies, ait Dionysius, propter certitudinem de salute, suffragia vivorum, et consolationem angelorum. Mors ergo justo est requies, somnus, cessatio a labore et dolore, recreatio, ideoque non immatura, sed ipsa maturitas; unde ex Græco verti potest, *justus si præverterit* vel *præoccuparit finire* (scilicet vitam vitæque labores; vel) *justus si assequatur quod contendit* (si voti compos fiat, si perveniat quo cupit, scilicet ut finiat vitæ labores), *in requie erit.*

Mors justo præmeditata Justus ergo hoc sensu non præoccupatur morte, quia ipse mente præconcipit, antevertit et præoccupat mortem : dum enim mane surgit, præmeditatum habet illud Antonii : « Cogita hunc diem tibi fore ultimum : » sic ergo age, sic vive, quasi opera et merita cum vita finiturus hodie; et illud S. Hieronymi : « Sic vive, tanquam quotidie moriturus, sic stude, tanquam semper victurus. » Quare justus et sapiens bona quæ destinat, non differt in crastinum, sed eodem die, si potest, exsequitur; si non potest, bonam voluntatem, et exsequendi, cum licebit, propositum Deo offert : memor enim est illius dicti, *Eccle.* IX, 10 : « Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas. » Faciebat id noster P. Joannes Maldonatus, suo ævo Franciæ oraculum, qui quotidie quater faciebat examen mortis : examinabat enim conscientiam, num quid in ea esset, quod illi angorem aut molestiam creare posset in hora mortis, et si quid tale inveniebat, illico amovebat : quare componebat se suasque rationes quotidie, quasi eo die moriturus : nam, ut ait Climachus, *gradu* 6 : « Non est præsentem diem pie pertransire, nisi hunc esse ultimum totius vitæ nostræ existimemus. »

Examen mortis.

Castus est justus. Transit ab hypothesi ad thesin, a specie ad genus, puta a casto ad justum : qui enim castus est, facile est et justus; qui vero incestus, injustus : ratio est, *prima*, quod inter cæteras justitiæ chris-

anæ partes et virtutes castitas sit difficillima; unde ipsa ut se tueatur et conservet, cæterarum virtutum præsidio indiget : quare qui eam habet, cæteras quoque habeat oportet; qui vero illas non habet ac proinde injustus est, difficile, imo impossibile est, ut diu castitatem conservet. *Secunda,* quia sapientiæ (de qua toto hoc libro agit Sapiens), hoc est prudentiæ et virtutis, individua comes est castitas, sicut insipientiæ comes est libido. *Tertia,* quia omnis probus castus est, omnis improbus adulter coram Deo : violat enim, per inobedientiam et peccatum, fidem Deo in circumcisione vel baptismo datam, aut dari debitam, juxta illud, II *Corinth.* XI, 2 : « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo : » quocirca Salomon in Proverbiis, maxime cap. IV, V, VI et VII, operose filium sive discipulum, quem ad sapientiam instruit, dehortatur a libidine, utpote summo sapientiæ impedimento.

Mors justi secura, peccatoris vero pessima.

Audi nunc S. Bernardum, epist. 105 *ad Romanum* : « Justus quippe mortem etsi non cavet, tamen non pavet. Denique *si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* Moritur quidem et justus, sed secure, quippe cujus mors, ut præsentis est exitus vitæ, ita introitus melioris. Bona mors si peccato moriaris, ut justitiæ vivas. Hæc mors necesse est præcurrat, ut sequatur illa secura. In hac vita quamdiu durat, compara tibi illam quæ semper durat. Dum vivis in carne, morere mundo, ut post mortem carnis Deo vivere incipias. Quid enim si conciderit mors saccum corporis tui, dum te subinde circumdet lætitia? O quam *beati mortui, qui in Domino moriuntur,* audientes a Spiritu, *Apocal.* XIV, 13, *ut requiescant jam a laboribus suis.* Non solum autem, sed et succedit jucunditas de novitate, ac de æternitate securitas. Bona proinde mors justi propter requiem, melior propter novitatem, optima propter securitatem. E contra *mors peccatorum pessima,* Psalm. XXXIII, 22; et audi unde *pessima.* Mala siquidem est in mundi amissione, pejor in carnis separatione, pessima in vermis ignisque duplici contritione. Eia ergo festina, exi, recede : moriatur anima tua morte justorum, quo fiant et novissima tua horum similia. O quam *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* Psalm. CXV, 16. Fuge, quæso, in via peccatorum ne steteris. Quomodo vivere potes, ubi mori non audes? » Audi et S. Augustinum (vel quisquis est auctor) lib. *De Vita Christiana,* cap. V, tom. IX : « Sed dicet aliquis : Quid est, quod videmus bonos etiam perire cum malis? Illi non pereunt, sed evadunt, quasi de malorum consortio et persecutionibus liberantur, et ad requiem transferuntur. Illi et plane moriuntur et pereunt, quos de hoc mundo recedentes majoris adhuc judicii supplicium exspectat et pœna : vocantur enim ante tempus boni, ne diutius vexentur a noxiis; mali vero vel impii tolluntur, ne bonos diutius persequantur. Justi de pressuris, tribulationibus et angustiis vocantur ad requiem; iniqui vero de luxuriis, opibus et deliciis rapiuntur ad pœnam. Illi vero vadunt, ut judicent; isti, ut judicentur. Illi, ut vindicentur; isti, ut in eos vindicta celebretur, ut scriptum est *Sapient.* IV, 7 : *Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit;* et iterum, vers. 8 : *Vivens inter peccatores translatus est;* et iterum, vers. 14 : *Placita enim erat Deo anima ejus, et ideo properavit de medio iniquitatis eripere eum;* et iterum : *Cum impii eunt ad mortem, illi autem sunt in pace.* »

Exempla subitæ sed sanctæ mortis.

Vis exempla? accipe. Robertus Holcot hoc loco narrat quemdam bene doctum probumque inter libros repertum esse mortuum, cumque adventantes hoc casu perculsi curiosius in eum intuerentur, viderunt ejus digitum intentum in hanc sententiam : « Justus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. » B. Jordanus, proximus a S. Dominico Ordinis Prædicatorum generalis, cum navigans Hierosolymam, tempestate navi fract[a], fluctibus haustus suffocatusque foret, anno Domini 1236, multique mirarentur et dolerent tam subitum tristemque tanti viri casum, apparuit ipse magna luce æque ac cruce insignitus, dixitque : « Exivi ex hoc sæculo ad gloriam beatorum, et inter apostolorum choros et prophetarum evectus sum; » et rursum : « Hoc firmiter teneas, nec dubites, quia salvus erit omnis, qui usque in finem Domino nostro Jesu Christo servierit, » qualicumque morte obierit. Ita habet Leander in ejus *Vita,* quæ exstat apud Surium, tom. II, die 13 februarii. Simeon Stylites (non ille celebris de quo Theodoretus et alii, sed alius, de quo Joannes Moschus in *Prato Spirit.* cap. LVII) fulgure percussus interiit, cujus animam Julianus Stylita vidit cum tripudio et exsultatione ascendere in cœlum. Sic S. Fulgentius, *epist.* II, cap. IV, hac sententia : *Justus si morte,* etc., consolatur Gallam de morte mariti in ætate florenti, additque : « His nempe verbis S. Scriptura nos docet, in hoc sæculo christianis fidelibus non vitam longam prodesse, sed bonam, et ad cognoscendum quantum possibile est cujuslibet defuncti meritum, non quantum vixerit, sed qualiter quisque vixerit, intuendum : sicut enim vita mala quanto magis fuerit temporaliter prolongata, tanto magis delinquentibus multiplicat pœnam, sic vita bona, quamvis hic brevi tempore terminata, magnam sempiternamque conquirit bene viventibus gloriam. »

Cita mors est purgatorium.

Adde justos subinde cita et violenta morte abripi, ut per eam ceu purgatorium, expientur nonnulla levia eorum delicta. Sic Nadab et Abiu repentino incendio deflagrarunt, ut eorum leviores defectus hoc igne consumerentur, *Levit.* X. Idem de Anania et Sapphira a S. Petro subitanea morte percussis, *Actor.* V, multi pie opinantur. Exemplum memorabile est, quod narrat Anastasius Nicenus, Quæst. XVII *in S. Script.* Contigit, inquit, ut anachoretæ cujusdam discipulus ingrediens

Exempla

in urbem, videret principem ejus jam mortuum efferri ad sepulcrum cum magna pompa, unguentis et suffitibus. Cum autem rediisset in desertum, invenit suum præceptorem ab hyena devoratum. Cœpit itaque angi animo, et propemodum judicio cum Deo contendere, et dicere : Ubi est, o Domine, justum tuum judicium? quomodo sceleratus iste princeps, qui te sæpe ad iram provocavit, mortuus est adeo gloriose? hic autem sanctus, qui tibi multum servivit, a fera captus mortem obiit? Cum his ergo et hujusmodi verbis ipse cum Deo disceptaret, adstitit ei angelus Domini et dixit : « Ille princeps cum esset omnino sceleratus, habuit unum opus bonum, et per honorem illum quem assecutus est dum efferretur, accepit mercedem hujus unius boni, et illuc abiit absolute ac perfecte condemnatus; tuus autem præceptor cum omnia fecisset quæ Deo erant grata, habebat ipse quoque ut homo parvum aliquod delictum, et per hanc mortem hoc amisit, et abiit illuc plene purgatus et expiatus. »

Vers. 8 et 9. 8 et 9. SENECTUS ENIM VENERABILIS (græce τίμιον, id est *pretiosa*, digna, honorata, reverenda, veneranda; S. Hieronymus *in Zachar.* cap. IV vertit, *honorabilis*) EST NON DIUTURNA (græce πολυχρόνιον, id est *longæva*; S. Hieronymus, *multi temporis*, (NEQUE ANNORUM NUMERO COMPUTATA : CANI AUTEM SUNT SENSUS HOMINIS, ET ÆTAS SENECTUTIS VITA IMMACULATA. — Vatablus, *neque enim honorifica senectus est ea, quæ longo tempore constat, aut quam annorum numero metiaris, sed canos hominibus sapientia conciliat, et ætas senectutis sine labe vita est;* Syrus, *canities et intelligentia hominis; status autem senectutis, habitaculum quietum;* Arabicus, *veneratio senectutis non est in multitudine annorum, quia canities sapientiæ hominis, et ætas senectutis semen in quo non est macula.*

Est hoc alterum discrimen justi ab impio, quod justus, etiamsi in ætate juvenili morte præoccupetur, tamen jam prudentia et virtute sit senex : quia senectus non annis, sed virtutibus et meritis æstimatur; impius vero, etiamsi sit ætate senex, tamen ob insipientiam et vitia puerilia vere sit puer, et inter pueros computandus, juxta illud, *Isai.* LXV, 20 : « Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit. » Ratio a priori est, quod senectus venerabilis sit duas ob causas : prior est, ob multi temporis experientiam indeque comparatam prudentiam; posterior, ob humorum indeque morum compositionem; in senibus enim fervor sanguinis et caloris deficit, ejusque loco succedit frigus, per quod restinguitur æstus libidinis, iræ, cæterarumque passionum : quare si cui seni hæc duo desint, scilicet prudentia et mores compositi, hic nil habet e senio quod pretio, æstimatione et veneratione sit dignum; si cui vero juveni hæc duo adsint, is habet omne id quod in senio est pretiosum æstimandum et honorandum; unde sequitur : « Cani autem sunt sensus hominis, » *q. d.* Cani capilli, puta canities hominis æstimatur et censetur esse non coma cana, sed ipse sensus et prudentia : nam græce est, πολιὰ δέ ἐστι φρόνησις ἀνθρώποις, id est *canities autem est prudentia hominibus.* Et ita legit S. Epiphanius, *hæresi* 67. S. Hieronymus *in Zachar.* cap. VIII vertit, *cani* (capilli) *autem sunt hominum prudentia;* idem *in Isai.* cap. XXIV legit, *cani hominis sapientia ejus;* alii, *sensata mens hominibus est canities,* id est facit eos venerabiles, perinde ac si senes et cani essent. Hoc est quod ait Salomon, *Proverb.* XVI, 31 : « Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur; » et Siracides, *Eccli.* XXV, 8 : « Corona senum multa peritia, et gloria illorum timor Dei : » vide utrobique dicta.

Porro physice aliquos pueros canescere, imo canos nasci, tradunt historici; unde Cassiodorus Senecam putat dici a *senis canis,* quod cui primum cognomen hoc impositum fuit, canus sit natus, quod et de Numa Pompilio traditur. Tyrrhenum autem, a quo Tyrrhenia, ab ineunte pueritia incanuisse, Strabo et alii fabulosum putant : ego facile crediderim esse verum, etenim patri meo unius noctis lucubratione, adolescenti adhuc idipsum contigisse scio, ait noster Delrio in *Hercul. Furent.* Senecæ, sub initium actus primi. Idem diserte tradit S. Isidorus et Nonius Marcellus, ac Lipsius in *Vita Senec.*, cap. I, qui omnes dicunt Senecam idem esse, quod *senem* vel *senecionem.*

Canities est prudentia. Gnomæ Patrum latinorum.

Hæc sententia est axioma, ab omnibus fidelibus æque ac ethnicis receptum et probatum. Audi fideles. S. Ambrosius, epist. 12 *ad Valent. Imper.* : « Erubescat, ait, senectus, quæ emendare se non potest : non annorum canities laudanda est, sed morum; » idem lib. I *Hexaem.* cap. VIII : « Laudanda est senectus in bonis moribus dulcior, in consiliis utilior, ad constantiam subeundæ mortis paratior, ad reprimendas libidines firmior; » lib. III, epist. 21 *ad Anysium* : « Vere, ait, senectus ista venerabilis, quæ non canis, sed meritis albescit : ea enim est reverenda canities animæ, in canis cogitationibus et operationibus effulgens. Quæ est enim vera vita senectutis, nisi vita immaculata, quæ non diebus aut mensibus, sed sæculis propagatur, cujus sine fine est diuturnitas, sine debilitate longævitas? quo enim diuturnior, eo fortior; et quo diutius eam vitam vixerit, eo fortius in virum perfectum excrescit; » idem, serm. 55 in *Domini Resurrect.* : « Ætates, inquit, quædam sunt meritorum : nam et senectus morum invenitur in pueris, et innocentia infantium reperitur in senibus. Denique quod in junioribus senectus quædam sit honestatis, dicit Propheta : *Senectus enim venerabilis, non diuturna, neque annorum numero computatur; canities enim est sapientia in hominibus.* » Idem, lib. X *in Luc.* cap. XXIV sub finem : « Bona senectus, inquit, non vitæ longævitate imbecilla ad usum, sed maturitate virtutis ad martyrium

præparata, quæ lasciviam corporalium reprimat voluptatum, nec indulgeat cupiditatibus, dulcia quæque declinet, speciosa non appetat. Caro enim concupiscit adversum spiritum, et transversarios tramites gradiendi qua velit, diversarum sibi invenit voluptatum. Bona vero mentis senectus, quæ non id quod suave corpori, sed quod menti utile putat, eligit, nec voluptuario corporis rapitur appetitu, sed repugnandi moderamine, quasi in vita, revocatur. » Idem, lib. I *De Cain et Abel*, cap. III, Abel juniorem præferens Cain seniori : « Seniori, inquit, junior antefertur, quia, etsi tempore junior, virtute præstantior est : innocentia enim tempore posterior est quam malitia, et quadam suppar ætate, sed meritorum nobilitate antiquior : senectus enim venerabilis est, non annis cana, sed moribus. Et ætas, inquit, senectutis vita immaculata. Ubi ergo generatio exprimitur, perveniat Cain ; ubi disciplinarum fit prædicatio, præcurrat Abel. »

S. Anacletus, tertius a S. Petro romanus pontifex, ex hac gnome, æque ac ex simili, *Prov.* XX, 29, ac ex facto Mosis, *Num.* XI, 25, probat in presbyteros eligendos esse seniores, non tam ætate, quam sapientia : sic enim ait distinct. 84, cap. finali : « Porro Mosi præcipitur, ut eligat presbyteros, id est seniores ; unde et in Proverbiis dicitur, cap. XX, vers. 29 : *Gloria senum est canities.* Hic vero canities sapientiam designat, de qua scriptum est, *Sapient.* IV, 8 : *Canities hominum prudentia est.* Cumque nongentis et amplius annis ab Adam usque ad Abraham vixisse homines legamus, nullus alius prius appellatus est *presbyter*, id est senior, nisi Abraham, qui multo paucioribus vixisse annis convincitur. Non ergo propter descriptam ætatem vel senectutem, sed propter sapientiam presbyteri nominantur. » S. Gregorius, lib. II *Dialog.* cap. I, laudans S. Benedictum : « Fuit, inquit, vir vitæ venerabilis, gratia *Benedictus* et nomine, ab ipso suæ pueritiæ tempore cor gerens senile : ætatem quippe moribus transiens, nulli voluptati animum dedit ; sed dum in hac terra adhuc esset, quo temporaliter libere uti potuisset, despexit jam quasi aridum mundum cum flore. »

S. Hieronymus, epist. 13 *ad S. Paulinum* postea Nolæ episcopum : « Noli, inquit, frater charissime, annorum nos æstimare numero, nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomone testante, *Sapient.* IV, 8 : *Cani hominis prudentia ejus.* Nam et Moyses septuaginta presbyteros jubetur eligere, quos ipse sciret esse presbyteros, utique non ævo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longævos judicat, atque impudicos senes ætas lasciva condemnat. Noli, inquam, fidem pensare temporibus : nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cœperim militare. Paulus Apostolus, vas electionis de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est : quia extremus licet, plus omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat : *Tu autem homo, qui simul mecum dulces capiebas cibos : dux meus et notus meus, in domo Dei ambulavimus cum consensu,* Psalm. LIV, 14, proditor amici et magristri, Salvatoris arguitur voce :

Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.

E contrario latro crucem mutat paradiso, et facit homicidii pœnam martyrium. Quanti hodie diu vivendo portant funera sua, et quasi sepulcra dealbata plena sunt ossibus mortuorum ! Subitus calor longum vincit teporem. Denique et tu, audita sententia Salvatoris, *Matth.* XIX, 21 : *Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes et da pauperibus, et veni, sequere me,* verba vertis in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. »

Cassianus, *Collat.* II, cap. XIII : « Divitiæ senum, inquit, non sunt canitie capitis, sed industria juventutis ac præteritorum laborum stipendiis metiendæ. Quæ enim non congregasti, inquit, in juventute, quomodo invenies in senectute tua ? *Senectus enim honorabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata. Cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata,* » Sapient. IV, 8. Unde post pauca subjicit : « Sunt enim nonnulli, quorum etiam, quod est lugubrius, major est multitudo, qui in tepore suo quem ab adolescentia conceperunt, atque ignavia senescentes, auctoritatem sibi, non maturitate morum, sed annorum numerositate conquirunt : de quibus exprobatio illa Domini proprie satis dicitur per Prophetam, *Ose.* VII, 9 : *Et comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit : sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit.* Hos, inquam, in exemplum junioribus non vitæ probitas, nec ulla propositi hujus laudabilis, atque imitanda districtio, sed annositas sola provexit. Quorum canitiem callidissimus inimicus ad deceptionem juniorum in præjudicata auctoritate proponens, etiam illos, qui ad viam perfectionis vel suis vel aliorum potuerunt monitis incitari, subvertere, ac decipere exemplis eorum fraudulenta subtilitate festinat, vel in teporem eos noxium, vel in lethalem desperationem doctrinis eorum institutisque perducens. »

Cassiodorus *in Psalm.* lib. XXIV, et lib. IX *Variar. epist.* : « Quidam senes, ait, morum levitate maculantur, cum vice versa multi juvenes morum gravitate maturi, eadem decorentur. » S. Bernardus, epist. 42 *ad Henric. Senon.* : « Multos juniorum, inquit, videmus super senes intelligere, et moribus antiquare dies, prævenire tempora meritis, et quod ætati deest compensare virtutibus. »

Audisti gnomas Patrum latinorum, accipe nunc eis antistrophas græcorum, quas citat Antonius in *Meliss.* part. II, cap. XVIII. S. Basilius : « Nihil interest inter ætatem puerilem et mentem

Gnomæ græcorum Patrum.

pueros imitantem. Novi quosdam, qui cum in juventute in carnis vitia prolapsi essent, in eis propter consuetudinem ad canos usque perseverarunt. » S. Gregorius Nazianzenus : « Turpe est ætatis vigorem deferbuisse, libidinem autem non deferbuisse. Discit aliquid etiam canities, nec cujusvis senectus prudentiæ satis nacta esse videri debet. » S. Chrysostomus : « Ergo cum senex iisdem quibus juventus morbis laborat, maximum vitium est, ac ne de juventute quidem excusationem habet : neque enim illa potest dicere, *Psalm.* XIV, 7 : *Peccata juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.* Vide igitur, ne propter senilia facta juvenilium peccatorum venia te prives. » Philo : « Qui multum ævi in vitia corporis contriverint sine ulla virtute et probitate, eos *longi temporis pueros* appellare licet, ut qui nullis disciplinis eruditi sint senectute dignis. Quousque tandem nos senes adhuc pueri erimus? corporibus quidem propter temporis longinquitatem veteres, animis autem propter ignorationem et hebetudinem adhuc pueri. »

Exempla philosophorum.

Salomonem secuti sunt non tantum Patres, sed et philosophi. Plato in *Timæo* Græcos vocat *pueros* ob ignorantiam antiquitatis, juxta illud : « Bis pueri senes. » Zeno turpe esse aiebat seni ex commentario sapere, uti refert Seneca, *epist.* 33. Cicero, lib. *De Senectute* : « Non cani, ait, non rugæ repente auctoritatem afferre possunt, sed honeste acta superior ætas fructus capit auctoritatis extremos. » Alexander Magnus apud Curtium, lib. IX : « Ego, inquit, me metior non ætatis spatio, sed gloriæ, » quia ætatis arctæ spatium extendit gloria : cœpit enim ipse regnare anno ætatis XX, ac anno XXXII totum pene orbem subjugavit. Seneca, lib. *De Brevit. vitæ*, cap. VIII : « Non est, inquit, quod quemquam propter canos aut rugas putes diu vixisse : non ille diu vixit, sed diu fuit : quid enim si illum multum putes navigavisse, quem sæva tempestas a portu exceptum huc et illuc tulit, ac viribus ventorum ex diverso furentium per eadem spatia in orbem egit? Non ille multum navigavit, sed multum jactatus est. » Idem, *epist.* 36 : « Turpis, ait, et ridicula res est elementarius senex : juveni parandum, seni utendum est, » juxta illud : « Juvenis congrega, senex eroga. »

Exempla.

Vis exempla, accipe e Veteri Testamento Salomonem, qui duodennis, ut vult S. Ignatius, vel vicennis, puta cum esset circiter viginti annorum, uti verius censent Pineda, Salianus et alii, judicium meretricum stupenda, et plusquam senili maturitate ac sagacitate peregit, III *Regum*, cap. III, 16. Accipe et Samuelem, Jeremiam et Danielem, qui pueri prophetarunt, et senes iniquos condemnaverunt, de quibus audi S. Bernardum, *epist.* 42 : « Meliores bonæ indolis adolescentes inveteratis dierum malorum. Puer centum annorum maledictus est, et est e regione *senectus venerabilis, non diuturna, neque numero annorum computata*, Sapient. IV, 8. Bonus puer Samuel, qui loquenti Deo promptus aderat auditor, dicens, I *Reg.* III, 9 : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Ac si diceret : *Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua*, Jerem. I, 6. Bonus et Jeremias, qui ante sanctificatus quam natus, cum se excusaret de pueritia, nihilominus constitutus est super gentes et super regna. Bonus quoque Daniel, cujus spiritum suscitavit Deus, ut convinceret iniqua judicia, et sanguinem innoxium liberaret. Denique *cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata*, » Sapient. cap. IV, vers. 9. « Tobias albescebat, non canis, sed meritis, » ait S. Ambrosius, lib. III, *epist.* 21. S. Agnes, anno ætatis 13, agonem martyrii obiit incredibili sapientia, æque ac fortitudine, de qua proinde ex S. Ambrosio, canit Ecclesia in ejus *Officio Ecclesiast.* : « Infantia quidem computabatur in annis, sed erat senectus mentis immensa. » In ea ergo erat canities, id est *candities*, non annorum, sed morum : « canities enim, inquit S. Isidorus, lib. XI *Origin.* cap. II, vocata est a *candore*, quasi *candities*, unde illud : Florida juventus, lactea (id est candida) canities. » S. Alexander puer et martyr, sextus S. Felicitatis filius, judici objicienti teneram ætatem respondit sibi canam esse mentem, uti habet martyrium S. Felicitatis et septem filiorum ejus. Macarius Alexandrinus vocatus est παιδαριογέρων, id est *puer senex* (puta Seneca, sive senex canus), quod in puerili ætate senex videretur, ac supra ætatem sapientia et virtutibus præstaret, teste Palladio in *Lausiaca*, cap. XVII. S. Dorotheus narrat Dositheum, discipulum suum, pauco tempore æquasse sanctitatem seniorum, idque se ex Dei revelatione accepisse. S. Bernardinus Senensis puer ita erat moribus gravis et compositus, ut senex videretur, adeo ut ex viso, condiscipuli ejus omnes ad modestiam et gravitatem se componerent, dicentes : « Tacete, Bernardinus adest, » uti habet ejus *Vita*.

Ex Ethnicis : « Demophilus, ait Pindarus, ode 4 *Pyth.*, inter pueros erat juvenis, in consiliis vero senex, consecutus centenale ævum. »

10. PLACENS DEO FACTUS EST DILECTUS, ET VIVENS INTER PECCATORES TRANSLATUS EST. — Clarior erit sensus, si cum Vaticanis ponas comma post *dilectus* et post *peccatores;* unde Vatablus vertit, *quia Deo placuit ille, charus est habitus, cum inter peccatores viveret, de medio sublatus.* Vers. 10

Sensus est, *q. d.* Justus cum placeret Deo, vel quia per justitiam placuit Deo, hinc ab eo dilectus est, ideoque dum viveret inter peccatores, ab iis translatus est ad cœlum patriarcharum in limbo, et post Christum ad cœtum sanctorum in cœlo, ne, si diutius inter peccatores degeret, pravis eorum verbis et exemplis, velut contagio afflaretur, corrumperetur, macularetur, et in eorum sortem transiret. Hunc esse sensum liquet ex Græco : ita quoque se explicat Sapiens dum

subdit : « Raptus est ne malitia (peccatorum, inter quos vivit) mutaret intellectum ejus. » Alludit ad Henoch, qui, ut ait Moses, *Genes.* v, 21 : « Cum trecentis sexaginta quinque annis vixisset, ambulavit cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus. » Quæ verba Septuaginta sic transtulerunt, *et placuit Henoch Deo, et non inveniebatur, quia transtulit eum Deus* : quam lectionem secutus Ecclesiasticus, dicit cap. XLIV, vers. 16 : « Henoch placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam. » Et Paulus, *Hebr.* XI, 5 : « Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus : ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo. » Tertullianus, lib. III *Carm. adversus Marcion.* cap. II, scribit Henoch zelo Dei accensum, scelestissimæ illo ævo gentis, ac præsertim gigantum facinora lugentem, eosque a sceleribus revocare conantem, cum se frustra laborare videret, a Deo tandem cum gemitu et lacrymis petiisse et impetrasse, ut a consortio pessimorum hominum abriperetur in paradisum. Ad Henoch alludi censet S. Ambrosius, *Orat. de obitu fratris Satyri*, et scribens in *Psalm.* XL et XLV, ac eum secutus Jansenius. Dixi *alludit*, nam ex præcedenti et sequenti liquet proprie et rigide agi hic non de Henoch vivente, sed de justo per mortem abrepto. Sensus ergo est, *q. d.* Sicut Henoch inter peccatores vivens, ne eorum contagio pollueretur, præmature, si vitam cæterorum illius ævi hominum spectes, a Deo raptus et translatus est in paradisum : sic quilibet justus et electus, ne sociorum vitiis et colluvie maculetur, a Deo cito abripitur, et in limbum ante Christum, post Christum vero in cœlum transfertur. Est tertium discrimen inter citam mortem justi et impii, quod justus rapiatur e colluvie impiorum ad cœtum sanctorum, impius vero ex colluvie peccatorum rapiatur ad tartara damnatorum.

Vers. 11. 11. RAPTUS EST NE MALITIA MUTARET INTELLECTUM EJUS (græce σύνεσιν, id est *mentem*, intelligentiam, prudentiam ejus; S. Ambrosius legit *cor ejus*), AUT NE FICTIO (græce δόλος, id est *dolus*) DECIPERET ANIMAM ILLIUS. — Syrus, *raptus est ne transmutaret malitia conceptum ejus;* Arabicus, *translatus et raptus est antequam mutaret contemptio intelligentiam ejus, aut operiret fraus animam ejus;* Vatablus, *abreptus est ne malitia immutaretur sensus ejus, neve anima ejus fraude circumveniretur*, q. d. Justus a Deo dilectus raptus est, ne hominum sui ævi pravitas pravis opinionibus mentem ejus imbueret et depravaret, aut ne illa pravis pravæ generationis consiliis consentiret, aut ne illius dolo deciperetur, sed ut in sua justitia et gratia Dei persistens usque ad finem vitæ, moreretur et salvaretur. Sic ergo justus cito raptus, antequam mutaretur, est prædestinatus, ait S. Augustinus; *De Corrept. et gratia*, cap. VIII et sequent.

Nota τὸ *fictio*, vel, ut græce est, *dolus* : solent enim impii, ut pium pervertant, dolos et fraudes illi nectere, subornando viros in speciem probos; item mulieres, quæ eum in sui amorem et peccatum illiciant. « Porro simulata æquitas duplex est iniquitas, » ait S. Augustinus, *in Psalm.* LXIII; est enim iniquitas, est et simulatio. Hac simulatione et fictione plenus est mundus, pravæ opiniones mundi sunt, ambiendos esse honores, voluptati indulgendum, si quis te læserit esse vindicandum, etc. Audi S. Cyprianum, *De Mortal.* : « Sed et Spiritus Sanctus, ait, per Salomonem docet, eos qui Deo placent, maturius isthinc eximi, et citius liberari, ne, dum in isto mundo diutius immorantur, mundi contactibus polluantur. *Raptus est*, inquit, *ne malitia mutaret intellectum illius : placita enim erat Deo anima illius*, Sapient. IV, 10. Per *malitiam*, accipe malitiam proprie dictam, puta nequitiam cum S. Ambrosio *in Psalm.* XLV, juxta illud, *Isai.* LVII, 1 : « A facie malitiæ collectus est justus. » Nonnulli tamen per *malitiam* accipiunt afflictionem, laborem, molestias hujus vitæ, quæ sæpe ad peccatum incitant : sic Judas Machabæus, exhortans suos ad pugnam, ait, I *Mach.* III, 59 : « Melius est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostræ. » Sic Possidius ereptum tradit S. Augustinum ex hac vita, tædio malorum patriæ suæ, præsertim Hipponensis civitatis, cum dimissionem de hoc sæculo poposcisset a Deo. Anastasium papam scribit S. Hieronymus, *epist.* 16, idcirco raptum atque translatum esse, ne orbis caput (Roma) sub tali episcopo truncaretur, et ne semel latam sententiam precibus suis flectere conaretur.

Hac gnome S. Hieronymus consolatur S. Paulam mœrentem de obitu Blæsillæ filiæ, *epist.* 24 : « Cur dolemus, inquit, quemquam mortuum? ad hoc enim nati non sumus, ut maneamus æterni. Abraham, Moyses, Isaias, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus vas electionis, et super omnia Filius Dei moritur, et nos indignamur aliquem exire de corpore : qui ad hoc forsitan raptus est, *ne malitia mutaret intellectum ejus : placita enim erat Deo anima ejus : propter hoc properavit educere eam de media iniquitate*, Sapient. IV, 9, ne longo vitæ itinere deviis oberraret anfractibus. Lugeatur mortuus, sed ille, quem gehenna suscipit, quem tartarus devorat, in cujus pœnam æternus ignis æstuat. Nos, quorum exitum angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus : quia quamdiu hic moramur, *peregrinamur a Domino*, II Corinth. V, 6. Illa, illa nos cupido teneat, *Psalm.* CXIX, 5 : *Hei mihi, quia peregrinatio mea prolongata est a me, habitavi cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea.* Si Cedar *tenebræ* sunt, et mundus iste sunt tenebræ, quia lux lucet in tenebris, et *tenebræ eam non comprehenderunt*, » Joan. I, 5. Deinde hæc accommodans Blæsillæ, ista subjicit : « Faveamus

Blæsillæ nostræ, quæ de tenebris migravit ad lucem, et inter fidei incipientis ardorem, consummati operis percepit coronam. Revera si sæculare desiderium, et, quod Deus a suis avertat, delicias vitæ hujus cogitantem mors immatura rapuisset, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte ploranda. Nunc vero cum, propitio Christo, ante quatuor ferme menses, secundo quodammodo propositi se baptismo laverit, et ita deinceps vixerit, ut calcato mundo semper monasterium cogitarit; non vereris, ne tibi Salvator dicat : Irasceris, Paula, quia tua filia mea facta est filia? indignaris de judicio meo, et rebellibus lacrymis facis injuriam possidenti? Scis enim quid de te, quid de cæteris tuis cogitem. »

Expositio Curiel de futuris contingentibus.

Porro Commentatores, inter quos est Alfonsus Curiel, scribens in hunc Sapientiæ locum, eum sic interpretantur, ut dicant Deum cognoscere futura, non tantum absolute, sed etiam sub conditione, v. g. quid facturus esset Petrus, si tali loco et tempore tanta carnis tentatione pulsaretur, illine consentiret, an non? scit enim, aiunt, quid in re futurum esset, si conditio tentationis poneretur, etiamsi ipsa nunquam reipsa ponatur. Ideo enim justum sibi dilectum et electum e vita rapit, ne, si vivat, tentatione cadat et pereat. Si dicas : Rapit eum ob periculum casus, ut illo eum eximat; respondent id verum esse, at non sufficere : non enim dicitur hic quod rapiat Deus justum, ut eum periculo lapsus subducat, sed ut lapsui revera futuro eum subtrahat; ait enim : « Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. » Sciebat ergo certo Deus, quod justus hic nisi raperetur, malitia de facto mutaret intellectum illius, et fictio deciperet animam illius, etiamsi communia et ordinaria gratiæ auxilia, quæ cæteri habent, ipsi non deessent. Alioqui enim si non fuisset mutandus, nec decipiendus, Deus hic contrarium judicans et dicens, in hoc suo judicio falsus fuisset et errasset, quod absit : Dei enim cognitio est scientifica, ideoque certa et infallibilis, cum hominum sæpe sit conjecturalis, probabilis et incerta, ideoque fallibilis et erronea.

Certitudo Dei providentiæ circa justos et impios.

Rursum certa Dei circa justos æque ac improbos providentia, inquiunt, quam hic Sapiens describit, exigit certam futurorum, etiam sub conditione duntaxat, præscientiam : illi enim velut fundamento incumbit, et innititur, v. g. decernit Deus rapere justum e tentatione, aut tantam gratiam illi dare, qua scit fore ut de facto tentationi resistat, eamque vincat : prius ergo hanc conditionatam sciat oportet : Si Petro taliter tentato tantam dedero gratiam, fiet omnino ut resistat; dabo ergo illi tantam : alioqui enim aliam majorem illi dare decrevisset. Volebat Deus ostendere suam potentiam et vires in Pharaonem et Ægyptios, cogendo eum ut dimitteret Hebræos, ideoque volebat multiplicare in eo sua prodigia, ac plagis minoribus majores addere usque ad decem. Sciebat ergo antequam decerneret immittere primas plagas ranarum, sciniphum, muscarum, locustarum, quod, si eas immitteret, Pharao eis non flecteretur ad dimittendum Hebræos, itaque ipse occasionem haberet majores plagas grandinum, pestis, fulminum, et necis primogenitorum in eum immittendi, ac potentiam suam toti mundo ostendendi. Si enim Pharao primis plagis cessisset, et dimisisset Hebræos, Deus juste non potuisset in eum posteriores et majores immittere, quod tamen facere destinarat, ut sui terrorem mortalibus incuteret. Præsciebat ergo, antequam primas plagas immitteret, Pharaonis cor iis non flectendum, itaque sibi copiam fore cæteras infligendi. Hoc est quod Mosi prædixit Deus ante omnes plagas, *Exod.* VII, 3 : « Ego indurabo, » id est indurari permittam, « cor ejus (Pharaonis), et multiplicabo signa et ostenta mea in terra Ægypti, et non audiet vos, » etc.; et cap. IX, vers. 16, ait Deus ad ipsum Pharaonem : « Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terra; » et cap. X, vers. 1, ait ad Mosen : « Ingredere ad Pharaonem : ego enim induravi cor ejus, et servorum illius, ut faciam signa mea hæc in eo, et narres in auribus filii tui, et nepotum tuorum, quoties contriverim Ægyptios, etc., et sciatis quia ego Dominus. » Deus enim scit omne verum : e contradictoriis autem propositionibus de futuro, sive eæ absolutæ sint, sive conditionatæ, necessario alterutra est vera. Scit ergo determinate Deus utra pars erit vera, quia scit omne verum. Sicut ergo in absolute futuris scit id quod absolute futurum erit, ut quod Antichristus peccabit, etiamsi nullum hujus rei vestigium exstet, nec exstabit nisi post multa sæcula : ita pariter scit id, quod conditionate futurum erit, ut si Antichristo talis vel talis tentatio objiciatur, scit quod illi succumbet, vel non succumbet, prout verum erit, par enim et similis utrorumque videtur ratio : in futuris enim sive absolute, sive conditionate necessario altera pars contradictionis est vera, v. g. si ponatur talis tentatio, erit in Petro consensus, vel non erit : alterum enim necessario accidat oportet, ut sit, vel non sit; nullum enim inter hæc duo contradictoria datur medium. Deus ergo, qui scit omne verum, scit determinate quod erit, vel quod non erit.

Immensitas Dei scientiæ.

Ratio a priori est, inquiunt, immensitas mentis et aciei divinæ : ipsius enim vis penetrandi, cernendi, cognoscendi quaquaversum est infinita, quare plene usque ad fundum penetrat, perspicit et comprehendit omnes res et causas, etiam contingentes et liberas. Scit ergo quid liberum arbitrium cujusque hominis vel angeli sit facturum, si hæc illave tentatio aut conditio ponatur : quia propensiones, nutus, actus etiam abditos, latentes et occultissimos, plane et plene pervidet, et comprehendit : perinde ut homo acutissimi visus perspicit omnia, quæ in vitrea pyxide concisa

sunt. Hinc Davide interrogante, I *Reg.* XXIII, 12: « Si tradent me viri Ceilæ et viros qui sunt mecum, in manus Saul? dixit Dominus : Tradent, » et tamen de facto non tradiderunt, quia David id a Deo audiens profugit ex Ceila, uti ibidem subditur. Sic Christus ait, *Matth.* XI, 21 : « Si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent; » et cap. XXIV, 22 : « Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi. » Hæc Alfonsus Curiel et commentatores jam citati; verum quæstionis jam dictæ pertractatio proprie pertinet ad scholasticos : vide Suarez, Vasquez, Molinam, Gregorium de Valentia, etc., I part. *Quæst.* XIV, art. 13, et Curiel hic : mihi enim magnum mare restat arandum, ideoque ad ulteriora pergendum.

S. Augustinus hoc loco confutat semipelagianos.

Denique S. Augustinus, lib. I *De Prædest. Sanctorum*, cap. XIV, recte valideque ex hoc loco confutat semipelagianos, docentes quemque a Deo prædestinari et gratia donari, vel reprobari et gratia privari ex cujusque merito vel demerito, non absolute, sed conditionate præviso, v. g. Deum hunc parvulum in infantia moriturum prædestinasse, quia præsciebat eum bene operaturum, recteque sua gratia usurum, si supervixisset; illum vero reprobasse, quia præsciebat eum male operaturum, maleque sua gratia usurum, si ei vita superstes fuisset. Directe enim contrarium docet hic Sapiens, scilicet ideo rapi e vita justum a Deo, ne malitia eum mutet : mutandum ergo prævidebat Deus, ni prius eum raperet; rapuit ergo ne mutaretur, sed perstaret in justitia, itaque eligeretur ad gloriam, et salvaretur; alioqui sic raptus reprobandus erat et damnandus, non prædestinandus et eligendus, juxta sententiam semipelagianorum. Audi S. Augustinum : « Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus. Dictum est enim *secundum pericula vitæ hujus*, non *secundum præscientiam Dei*, qui hoc præscivit, quod futurum erat, non quod futurum non erat, id est quod ei mortem immaturam fuerit largiturus, ne tentationum traheretur incerto, non quod peccaturus esset, qui mansurus in tentatione non esset. De hac quippe vita legitur in libro Job, cap. VII, vers. 1 : *Numquid non tentatio est vita humana super terram?* sed quare aliis concedatur, ut ex hujus vitæ periculis, dum justi sunt, auferantur; alii vero justi, donec a justitia cadant, in eisdem periculis vita productiore teneantur? quis cognovit sensum Domini? Et tamen hinc intelligi datur, etiam illis justis, qui bonos piosque mores usque ad senectutis maturitatem, et diem vitæ hujus ultimum servant, non in suis meritis, sed in Domino esse gloriandum : quoniam qui vitæ brevitate rapuit justum, ne malitia mutaret intellectum ejus, ipse in quantacumque vitæ longitudine custodit justum, ne malitia mutet intellectum ejus. Cur autem hic tenuerit casurum justum, quem priusquam caderet hinc posset auferre, justissima omnino, sed inscrutabilia sunt judicia ejus. » Et inferius id probat exemplo parvulorum, « quorum cum alii baptizati, alii non baptizati, vitæ hujus terminum sumunt, satis indicant misericordiam et judicium : misericordiam quidem gratuitam, judicium debitum : si enim judicarentur homines pro meritis suæ vitæ, quæ non haberent, morte præveniente, sed habituri essent si viverent, nihil prodesset ei qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus; nihil prodesset eis qui lapsi moriuntur, si ante morerentur, quod nullus dicere christianus audebit. » Per præscientiam initio nominatam S. Augustinus accipit *absolutam*, ut patet ex ratione quam subjungit, non *conditionatam*; hanc eum agnovisse liquet, lib. *De Bono persever.* cap. III, et *Enchir.* cap. XCIV, et *De Corrept. et gratia*, cap. VIII et seq.; tantum ergo vult dicere S. Augustinus merita sub conditione futura, non esse vere merita, ac proinde non esse absolute a Deo prævisa, ut propter ea præmium pœnamve decernat.

Tropologice mors justo appetenda.

Tropologice ex hoc loco S. Cyprianus, lib. *De Mortal.* quem citat S. Augustinus, *De Prædest. Sanctor.* cap. XIV, docet mortem justis esse utilem et appetendam, quia eos eximit periculis et tentationibus hujus vitæ, facitque securos et impeccabiles. « Cur non, inquit ex S. Cypriano S. Augustinus, cum Christo futurus, et de Domini pollicitatione securus, qui ad Christum vocaris, amplecteris, et quod diabolo careas gratularis? » et alio loco : « Pueri, inquit, periculum lubricæ ætatis evadunt; » idemque alio loco : « Quid non, inquit, properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum; frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incolumitate secura, adhuc de nostra salute sollicita. » Proprie vero hac gnome docemur petere a Deo, ut nos rapiat e vita cum sumus in justitia, id est in statu gratiæ, atque ingruunt tentationes, quæ nobis periculum peccandi et a gratia excidendi creant : in hoc enim raptu opportuno consistit nostra prædestinatio, electio et salus æterna, uti docet S. Augustinus, *De Corrept. et gratia*, cap. VIII. Quem enim Deus ita rapit, is habet magnum illud perseverantiæ donum, cum eoque moritur et salvatur, quod proinde sub meritum non cadit, sed humili prece assidue a Deo flagitandum est, uti ex S. Augustino docet Concilium Tridentinum, *sess.* VI. Quot sunt in cœlo, qui nisi cito e vita et tentatione rapti fuissent, nunc essent in inferno? et quot sunt in inferno, qui si cito rapti fuissent, modo essent in cœlo? Mors ergo tempestiva et congrua non odii, sed summi amoris, imo prædestinationis et electionis divinæ certum est signum, imo proprius effectus.

Vidit id ipsum per umbram Seneca, qui in

Consol. ad Martiam, cap. XXIII : « Facilius, inquit, ad superos iter est animis cito ab humana conversatione dimissis : minus enim fæcis ponderisque traxerunt; antequam obducerent, et altius terrena conciperent, liberati, leviores ad originem suam revolant, et facilius quidquid est illud obsoleti illitique, eluunt. Nec unquam magnis ingeniis chara in corpore mora est; exire atque erumpere gestiunt, ægre has angustias ferunt, vagi per omne sublime, et ex alto assueti humana despicere. Inde est, quod Plato clamat sapientis animum totum in mortem prominere, hoc velle, hoc meditari, hac semper cupidine ferri in exteriora tendentem. » Porro S. Gregorius Nyssenus, tract. *De Infantibus, qui præmature abripiuntur*, pulchram dat similitudinem : Sicut, inquit, pædagogus sapiens puerum cito abducit e convivio longiore, in quo multæ sunt epulæ et vina delicata, quæ gulam insidiose ad excessum sollicitant, indeque vomitum et crapulam creant : sic Deus infantes ex hoc vitæ convivio cito abducit, ne ejus voluptatibus inebrientur et demententur. Aliud simile ignis affert Plutarchus, *Consol. ad uxorem* : « Nam sicut ignis, ait, si eum exstinxeris, mox accendas, excitatur, et concipit flammam ocyus : ita animus, si quam citissime hinc avolet,

pervolat extemplo fera limina Ditis,

prius quam ingenti rerum humanarum amore sit imbutus et delinitus, atque quasi ex veneno contabescat. »

Vers. 12. 12. FASCINATIO ENIM NUGACITATIS OBSCURAT BONA, ET INCONSTANTIA CONCUPISCENTIÆ TRANSVERTIT SENSUM SINE MALITIA, — græce ἄκακον, id est *malitiæ expertem*, insontem, innocentem; Vatablus, *fascinum enim vanitatis, quæ honesta sunt obscurat; et concupiscentia vaga sinceram mentem pervertit.* Pro *nugacitatis* græce est φαυλότητος, id est *malitiæ*, improbitatis, nequitiæ, vel vilitatis, vanitatis, levitatis, ineptiæ; nugacitas ergo est malitia nugax, hoc est, nugis suis illiciens, fascinans, et in perniciem deducens hominem; unde Syrus vertit, *zelotypia mali corrumpit bona*; Arabicus, *quoniam corpus malitiæ obnigrat bona.*

Fascinum, quid? *Fascinum* est genus incantationis, quo homines ita ligantur, ut liberi non sint, nec mentis compotes, sæpe ad extremam maciem deveniant; item quo magi perstringunt oculos et sensus, ut videantur sibi videre, audire, sapere res pulcherrimas, quas revera non vident, nec audiunt, nec sapiunt; unde græcum βασκαίνω, id est *fascino*, dicitur quasi φασκαίνω, id est φάεσσι καίνω, hoc est *oculis* aspectu *occido*, juxta illud Virgilii, *Ecloga* III :

Nescio quis teneros oculus mihi fascinet agnos.

Hinc contra fascinum a gentilibus colebatur et invocabatur deus Fascinus, de quo Plinius, lib. XXVIII, cap. IV : « Religione, ait, mutatur et Fascinus, imperatorum quoque non solum infantium custos, qui deus inter sacra romana a Vestalibus colitur, et currus triumphantium sub his pendens defendit medicus invidiæ, jubetque eosdem recipere. » Jam

Respondeo primo. *Primo*, Franciscus Valesius, *Sacr. Philosoph.* cap. LXVIII, censet fascinum nihil esse, nisi falsam vulgi existimationem, et superstitiosum timorem, quo ex recepta apud rudes falsa opinione, multi timent infici ab oculis vetularum, vel lipporum, vel invidorum, cum a parte rei oculi hi intuentem lædere nequeant : sapientem igitur hic a vulgi credulitate, licet falsa, mutuare phrasin et metaphoram. « Fascinatio » igitur « nugacitatis, » inquit, vocatur concupiscentia oculorum, hoc est avaritia et cupiditas rerum alienarum : quia enim is morbus concipitur oculis, vocatur per allegoriam *fascinatio*; dicitur vero *nugacitatis*, quia bonorum fallacium, juxta illud, *Psalm.* IV, 13 : « Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? » hoc est, vana et mendacia bona. Itaque concupiscentia oculorum est fascinatio nugacitatis : hæc obscurat bona, quia, ut dicitur I *Timoth.* VI, cupiditas radix est omnium malorum; et, ut ibidem *Sapient.* dicitur : « Instantia cupiditatis transvertit sensum sine malitia. » Itaque locutio illa Sapientiæ de fascinatione allegorica est : allegoria vero accipitur a vulgari opinione. Hucusque Valesius. Idem docet S. Hieronymus *in Galat.* III, 1, ac S. Chrysostomus, *ibid.*, et S. Basilius, hom. 11 *De Invidia*, et noster Delrio in *Magicis* lib. I, cap. III, Quæst. IV et seq. Hinc aliqui fascinum derivant a φασκαίνω, id est *invideo*; hoc autem idem est quod *nimium video* : qui enim invidet, a videndo et invidendo nequit oculos avertere. Verum hæc vera sunt, si naturam spectes, nullum enim est naturæ fascinum; non autem si magiam : per eam enim dæmon perstringit et fascinat oculos, aures, omnesque sensus et membra, eosque inficit, morboque et morte non raro afficit, ut patet quotidiana sagarum experientia. Vide Delrio in *Magicis*, lib. III, part. I, Quæst. III, sect. I, ubi fuse ostendit fascinum non fieri per naturam, sed per magiam et dæmonem, ejusque esse præstigias. Hinc

Secundo. *Secundo*, aptius noster a Castro *fascinationem* hanc tribuit suasioni et consilio impiorum sociorum, vel doctorum, vel consiliariorum, qui mala velut bona suadent et consulunt, *q. d.* Malitiæ, seu improbitatis fascinum obscurat bona, hoc est lædit et corrumpit, quemadmodum fascinator oculis aspectuque faciem infantis, quem aspicit, ita inficit, ut quandoque enecet : sic pravitas, vel potius improbus homo, lædit ac corrumpit pravis suis opinionibus, quæ bona sunt, ut simplex vir mala putet; et contra bona putet, quæ vere mala sunt. Huc accedit noster Delrio loco jam citato : « Fascinum nugacitatis, » inquit, est fascinum vile, nugax et nihili, phrasi hebræa :

sic enim significat a vilissimis et a minimi pretii quisquiliis terrenis, maxime a nugatoria et adulatoria laudatione, ita nos perstringi et ludificari, ut ad vera bona prorsus cæcutiamus, ut bona pro malis, mala pro bonis habeamus; terrena cœlestibus, sempiternis interitura præferamus : fascinationis vero nomen usurpat, quia vulgus Judæorum falsam illam fascinationem credebat contingere, adeo ut hujusmodi fascinatorem oculum Saræ impii recutiti tribuere non vereantur, quos Abulensis *in Genes.* cap. XXI refellit. D. Bonaventura, *Comment.* in versum illum 12, vidit alludi ad fascinationem, et ideo dicit : Secundum quod homines maligni dicuntur laudando pueros fascinare, satis indicans quanti illa faceret. Hæc Delrio. Huc facit illud Festi Pompeii : « Fascinum et fas a *fando* nominantur, » quia fascinum fiebat per verba loquendo, ac præsertim laudando : credebant enim ethnici laudatione fieri fascinum puerorum, vel formosorum : sic pariter laus fascinat et dementat multos, ut plus se esse æstiment, quam sint, planeque alios et eximios præ cæteris sese autument, quæ magna est nugacitas, tum laudantis, et lepore jocisque suis adulatoriis audientem dementantis; tum ejus qui laudibus suis pascitur, et ultro dementari se sinit. Hi ergo laudatores sunt *nugivendi*, quia nugosas suas laudes vendunt : sic olim *nugivendus* dicebatur, qui aliquid mulieribus venderet, ait Nonius : nam omnia quibus mulieres utuntur, pro rebus vanis et inanibus habentur. Rursum ex adverso βασκανία, id est *fascinatio*, significat invidentiam, criminationem et obtrectationem : hæc enim sæpe fascinat, tam invidum, quam eum cui invidet, dum ejus obscurat et evertit bona opera : dum enim ea criminantur impii, ab iis sæpe cessant pii ex metu humano, ne impiorum maledicentiam in se provocent.

Tertio. Posset, *tertio*, quælibet concupiscentia et illecebra peccati vocari *fascinatio nugacitatis*, quia ipsa rationem, virtutem, honestatem obvelat, tegit et obscurat sua nugaci illecebrosaque pulchritudinis et vanitatis specie ac fuco : species enim voluptatis, qua se obtegit malitia et vanitas peccati, ita fascinat rapitque mentem, ut peccati turpitudinem sub ea latentem non videat, non consideret multo minus virtutis decorem et honestatem. Voluptates ergo sunt quasi sirenes, quæ hominem illecebrosa sua specie et cantu

Quarto. fascinant, ligant et necant. Rursum *fascinatio nugacitatis* sunt phantasmata innumera et vivacia, quæ menti suggerunt ira, libido, invidia, superbia, cæteræque passiones : hæ enim interius in capite tanta vi, turba et tumultu perstrepunt, ut animam obnubilent, fascinent, et sæpe a vero rectoque abducant. Quod ergo dicit Paulus Galatis, cap. III, vers. 1 : « O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est in vobis crucifixus? » *q. d.* Quis vos incantavit, et oculis aspectu maleficis, veluti præstigio imposuit, ut quod coram cernitis non videatis, et quod non est, id vos cernere putetis? Idem dicas guloso, luxurioso, acedo, iracundo, superbo, avaro : Quis te fascinavit, stolide, ut ob fictam et fallacem speciem voluptatis, gulæ, luxuriæ, acediæ, iræ, superbiæ, avaritiæ relinquas et contemnas rationem, virtutem, legem, cœlum ipsumque Deum? Quis te suis præstigiis ita dementavit, ut per modicum mellis æternum fel tibi coemas? ut per guttam dulcedinis, mare amaritudinis et dolorum tibi accersas? ut ob gustus tactusque exilem titillationem, velis ardere jugiter in æternis gehennæ incendiis? o stupor! o fascinum! o amentia! o vesania! Quis error, quod fascinum, quis furor te cogit nugas pueriles, viles, exiles rebus veracibus, solidis, pretiosis, terrena cœlestibus, momentum æternitati, gehennam paradiso, creaturam Creatori anteferre? Vide quæ de nugis et nugacitate dixi *Sophon.* III, 18.

ET INCONSTANTIA (S. Fulgentius, epist. II, cap. IV, legit *instantia*, concupiscentia enim instat, sollicitat urgetque hominem, ut rem concupitam prosequatur) CONCUPISCENTIÆ TRANSVERTIT SENSUM SINE MALITIA. — Pro *inconstantia* græce est ῥεμβασμὸς, id est *evagatio*, error (unde gallicum *rêver* et *rêverie*), agitatio, turbo, vertigo, circuitio, gyratio, circumrotatio : hinc ῥεμβὼν est *funda*, quæ lapidem rotando jacit. Huic voci pariter affinis est ῥόμβος, id est *turbo*, *rhombus*, quod est instrumentum, cui feminæ fila, quæ neverunt, circumvolvunt : quo pariter pharmaceutriæ, sive veneficæ, utebantur ad fascinum, puta ad lunam tortis filis deducendam; unde illud Martialis, lib. IX :

Quæ nunc Thessalico lunam deducere rhombo.

Et illud Propertii, lib. II, *Eleg.* XXI :

Deficiunt magico torti sub carmine rhombi.

Hinc Cervantius vertit, *et rhombus* (circumrotans) *cupiditatis mentem simplicem labefactat*. Hæc igitur vagatio et rotatio concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia, græce ἄκακον, id est *innocentem, sinceram, simplicem, puram*. Concupiscentia ergo est turbo, et instar turbinis hominem in orbem gyrat et rotat, ut nunc ad hoc, nunc ad illud, nunc ad aliud concupiscendum, instar turbinis volvatur et rotetur. Concupiscentia est turbo.

Causa est *primo*, quod concupiscentia sit pruriens et petulans; unde petulanter ab una voluptate ad aliam transcurrit et transilit, ut curiose exploret ubinam sit voluptas major. *Secundo*, quod animum eadem non satiet, utpote vilis et exilis, ideoque illico sui fastidium in eo creet; quare animus, ut se hac satie et tædio levet, aliud et aliud voluptatis objectum quærit dicens : « Affer, affer, » *Proverb.* XXX, 15. *Tertio*, quod voluptates æque ac vitia inter se connexa sint : acedia enim trahit et incitat ad gulam, gula ad

luxuriam, luxuria ad iram, ira ad superbiam : vide dicta *Thren.* I, 8. Audi Cassiodorum, tract. *De Amicit.*: « Dum post rei desideratæ obtentum majori se sentit indigentia laborare, præoptata incipit fastidire, et denuo in alterius rei succenditur appetitus, non tamen satianda, sed alterius falsæ felicitatis imaginatione fallenda : hic est circuitus impiorum; hæc est vituperatio multorum commorantium in circuitu; hæc est mola Samsonis, quam decisis virtutum crinibus, et effossis prudentiæ oculis circumvolvit, sequens cupiditatum circuitum, etiam relicto compendio charitatis. Caput, inquit, circuitus eorum, labor labiorum ipsorum operiet eos. » Hoc est quod ait Psaltes, *Psalm.* LXXXII, 14 : « Deus meus, pone illos ut rotam, » *q. d.* ait Origenes : « Sic illos versa et circumvolve, ut nulla sit quies, sicut rotæ hæc est natura, versari et circumvolvi; » et Euthymius : « Fac, inquit, eos continue instabiles et crebris mutationibus circumactos : sic enim rotæ poterunt comparari. » Addit S. Augustinus : « Pone illos ut rotam, quod rota ex his quæ retro sunt extollitur, ex his quæ ante sunt dejicitur : sic fiunt omnes inimici populi Dei. » Et S. Gregorius, XVI *Moral.* XXV : « Ut rota ponuntur iniqui, quia in circuitu laboris missi, dum ea quæ ante sunt negligunt, et ea quæ deserenda sunt sequuntur, et posterioribus elevantur, et in anterioribus cadunt. » Et Procopius *in Isai.* LIV : « Est, inquit, errantium cor instabile, ebriorumque more cupiditatibus agitatur et vacillat; quolibet enim spiritu circumagitur, et quod est in proverbio, rapiuntur cupiditatum ῥεμβασμῷ, id est *turbine.* » Vide dicta *Isai.* LVII, 20.

Duæ peccati radices.

Quocirca S. Chrysostomus, hom. 7 *in Acta* : « Πονηρὸς, inquit, id est *malus* dicitur, παρὰ τὸ πονεῖν, id est *a laborando*; sic videlicet Scriptura malitiam semper vocat *laborem*, ut quando dicit, *Psalm.* X, 7 : *Sub lingua eorum fatigatio et dolor.* » Quin et Seneca, *De Vita beata*, cap. XXVIII : « Nonne, ait, nunc quoque, etiamsi parum sentitis, turbo quidam animos vestros rotat et involvit, fugientes petentesque eadem; et nunc in sublime alligatos, nunc in infima allisos rapit? » Deluduntur ergo ab infido mundo, et a fallaci dæmone, sicut parasiti ab Heliogabalo imperatore, de quo ita scribit Lampridius in ejus *Vita* : « Parasitos ad rotam aquarum ligabat, et cum vertigine sub aquas mittebat, rursusque in summum revolvebat, eosque ixionios amicos vocavit. » Adulatio ergo, æque ac cupiditas, est Ixionis rota. Duas ergo mali et peccati radices hic notat Sapiens, scilicet pravitatem opinionum et consiliorum in intellectu, quæ est fascinatio nugacitatis; et vagam cupiditatum intemperantiam in appetitu et voluntate, quæ est inconstantia concupiscentiæ : utraque plenus est hic mundus, quare Deus provida sua benignitate justum ex eo cito per mortem educit, ne in hosce ejus laqueos incidat, capiatur et pereat.

Transvertit, — id est invertit, pervertit, ut vertit Vatablus, transmutat ex bono in malum, itaque in aliam (hoc enim est ἄλλος) speciem transformat et transfigurat, ut vertit Noster, cap. XVI, vers. 25 : græce μεταλλεύει, id est quasi *metalla effodit*, cavat et eruit, ut Noster vertit, *Deuter.* VIII, 9, *q. d.* Sicut fossores fodiendo e terræ visceribus eruunt aurum, argentum cæteraque metalla, sic concupiscentia e visceribus mentis effodit, eruit et exhaurit omnem sensum, omnem prudentiam, omnem sinceritatem, omnem innocentiam et virtutem, eamque per vitium invertit et pervertit : hæc enim est pretiosa ut aurum, imo auro et argento pretiosior; quæ proinde si cum cupiditate et vitio commutetur, plane depravatur, vitiatur et pervertitur, perinde ac si aurum in æs, argentum in plumbum verteretur et perverteretur, juxta illud, *Jerem.* VI, 30 : « Argentum reprobum vocate eos : » vide ibi dicta.

13. Consummatus in brevi explevit (S. Fulgentius legit, *replevit*) tempora multa. — Græce μακρούς, id est *longa*, q. d. Justus, qui brevi tempore per gratiam Dei, suamque cum illa studiosam cooperationem, evasit in prudentia et virtute perfectus, hic censendus est diu et per multa tempora vixisse. Græce est τελειωθεὶς, id est qui *ad complementum* et *consummationem pervenit*, virtutis scilicet, et vitæ justæ : in hunc enim ceu unicum finem a Deo vitæ spatium mortalibus datum et dimensum est; consummatus ergo in virtute, censetur ad suam mensuram perfectæ ætatis (puta virtutis) pervenisse, licet ætate et annis sit juvenis : nam quæalii per multos annos egissent, hic paucis absolvit, eamque sanctitatem brevi adeptus est, quam alius longo tempore sibi non comparasset, ait Clarius. Unde S. Bonaventura explicat, *q. d.* « Perfectus in gratia modico tempore explevit meritum, quod alii acquirunt per multa tempora : » pertinet enim hæc gnome ad illam vers. 8 : « Cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata : » eo enim redit. Ex adverso de impio dicitur : *Isai.* LXV, 20. « Puer centum annorum morietur. » *Consummatus* ergo non est idem quod *consumptus*, mortuus, defunctus, ut vertunt Vatablus et Guarinus : *Exiguo*, inquit, *vitæ spatio perfunctus* vel *defunctus paucis longa tempora explevit*; sed *perfectus* in virtute, qui scilicet per crebros, intensos et heroicos virtutum actus, parvo tempore ad culmen sanctitatis evasit; unde S. Ambrosius in funere Theodosii imperatoris : « Perfecta, ait, est ætas, ubi perfecta est virtus. » Tempora ergo *multa* vocantur, quæ plena sunt bonis operibus; *pauca* vero aliorum, quæ iis sunt vacua, juxta illud, *Job* VII, 3 : « Sic et ego habui menses vacuos. » Ubi S. Gregorius, lib. VIII *Moral.* cap. V : « In hac vita, inquit, quædam laboriosa sunt, quædam vacua, quædam vero vacua simul et laboriosa : amore quippe Conditoris, præsentis vitæ tribulationibus

Vers. 13.

Consummatus, quis?

exerceri; laboriosum quidem est, sed vacuum non est; amore autem sæculi voluptatibus solvi, vacuum quidem est, sed non laboriosum. Amore vero ejusdem sæculi adversa aliqua perpeti, et vacuum simul est et laboriosum : quia ex adversitate mens afficitur, et remunerationis præmio non repletur. In his itaque S. Ecclesia, qui in ea jam positi adhuc voluptatibus defluunt, et proinde fructu boni operis non ditantur, menses vacuos ducit, quia vitæ tempora sine retributionis munere expendit. » Qui ergo sapis, annos vacuos virtutibus imple.

Exempla. Sic Christus Dominus vixit tantum 33 annis, totidem fere S. Joannes Baptista, iisque paucis ad quantum meritorum cumulum pervenit ! S. Antonius de Padua, ardens et apostolicus prædicator, vixit annis duntaxat 36 ; S. Casimirus, 25. Tres fuere filiæ S. Sophiæ, omnes gloriosæ virgines et martyres, scilicet S. Fides duodennis, S. Spes decennis, S. Charitas novennis martyrium fortiter obiit : Ecclesia earum triumphum celebrat die 1 augusti. Sic P. Gaspar Barzeus Zelandus, S. Francisci Xaverii socius, imo vicarius, vir apostolicus, septem annis quibus in Societate Jesu vixit, e quibus quinque exegit in India, puta Goæ et Armuziæ, tanta vel multitudine quasi infinita, vel rei magnitudine admiranda perpetravit, vere ut dxierit quidam de eo ex India scribens, quod in brevi consummatus expleverit tempora multa, ait noster Trigaultius in ejus *Vita*, cap. XIV. Lege *Vitam* ejusdem, et obstupesces. Is autem quem citat, fuit P. Antonius Quadrius Indiæ præpositus provincialis Societatis Jesu, ut patet ex fine Vitæ. Atque ut alios taceam, B. Aloysius Gonzaga, Societatis nostræ religiosus, consummatus est anno ætatis 24. Quocirca ipse ad raptum hunc et transitum ab hac vita ad cœlestem assidue suspirabat : cum enim cardinalis Bellarminus, ejus tum confessarius, eum hortaretur ut a Deo vitam longiorem postularet, quod ejus exemplo cæteri instruerentur venia petita, negavit id exsequi se posse : « Quia non potest, inquit, a Deo major homini conferri gratia, quam ad se illum evocare, dum in gratia reperitur, » in cujus gratia se tunc esse sperabat. Idem in quadam epist. quam recitat B. Virgilius Ceparius in ejus *Vita*, lib. II, cap. VIII in fine : « Dies, inquit, lætos transigo, sperans intra paucos dies futurum, ut evocer a Deo e terra morientium ad patriam viventium; ab hominum consortio, ad angelorum sanctorumque societatem. » Fuit enim ipse puritate et sanctitate angelus; unde merito Auditores Rotæ, Romæ examinato canonizationis ejus processu, eidem titulum *Angelici* dedere : septennis enim cœpit Deo servire, totumque ei se addicere; novennis virginitatem Deo et B. Virgini dicavit et vovit. Nunquam per omnem vitam peccavit lethaliter, nunquam stimulos carnis expertus est, nunquam distractionem in oratione sensit, uti iidem ex testimonio confessariorum ejus, ac nominatim cardinalis Bellarmini, aliorumque virorum gravium affirmant.

Vidit idipsum per umbram Seneca, *epist.* 69 : « Portus petendus, inquit, nunquam recusandus; in quem si quis intra primos annos delatus est, non magis queri debet, quam qui cito navigavit. » Sic Homerus Diomedem inter Græcos nuncupat ætate minimum, prudentia maximum; Demophilum vocat Pindarus annis juvenem, consiliis senem; Appium Claudium natu minimum senatoribus natu maximis Livius anteponit; puer Ascanius a Marone commendatur, IX *Æneid.* :

Ante annos animumque gerens, curamque virilem.

Audi S. Ambrosium *in Psalm.* CXVIII, serm. 18 : « Liquet igitur, inquit, quod non senectutis longævitas eligatur, sed custodia verborum Dei. Denique ipse Moyses Jesum Nave et Caleb juvenes præ cæteris approbabat, quorum consilium in terra electione magis quam multorum seniorum et ipse secutus est, et Deus prætulit. »

Posset rursum τελειωθεὶς verti, primo, *immolatus;* secundo, *consecratus;* tertio, *gloria et honore coronatus,* q. d. Justus omnes suas actiones et passiones offerens, immolans et consecrans Deo, per eas, licet modicas et breves, æterna gloria coronatur instar Christi, de quo ait Paulus *Hebr.* II, 10 : « Decebat enim eum propter quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare, » vide ibi dicta. Aliter hanc sententiam explicat S. Bernardus, epist. 254 *ad Guarinum*; nimirum, *q. d.* Justus licet parvo tempore vivat, tamen consummat et implet tempora multa, quia animo amplectitur totam æternitatem, ita ut, si in æternum viveret, vellet semper Deo servire, et ire de virtute in virtutem; audi S. Bernardum : « Quomodo enim non explevit omnia tempora, qui transiit ad æternitatem ? Quanta sane tempora, non longævitate, sed longanimitate, hoc est non annorum serie, vel dierum numero, sed mentis devotione et inexstinguibili semper proficiendi desiderio percurrere potuit, tanta sibi in meritis non immerito vindicavit. Retinet quippe virtute quod amisit in tempore. Porro vera virtus finem nescit, tempore non clauditur. » Et paucis interjectis : « Justus nunquam dicit : Satis est; sed semper esurit sititque justitiam, ita ut, si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet, semper de bono in melius proficere totis viribus conaretur : non enim ad annum vel ad tempus instar mercenarii, sed in æternum divino se mancipat famulatui. » Unde concludit : « Sempiterna itaque justi esuries sempiternam meretur refectionem, et licet in brevi consummetur pro tempore, judicatur tamen explesse tempora multa pro virtutis perpetuitate. »

Alius sensus.

14. PLACITA ENIM ERAT DEO ANIMA ILLIUS (per justitiam inhærentem, et gratiam illi infusam a Vers. 14.

Deo ob merita Christi) : PROPTER HOC PROPERAVIT (Dominus, qui præcessit) EDUCERE ILLUM DE MEDIO INIQUITATUM. — S. Fulgentius, *de media iniquitate*; Græca habent duntaxat, *propter hoc festinavit de medio iniquitatem*, scilicet egredi justus, uti Abraham ex Ur Chaldæorum, Lot e Sodomis, Moses et Hebræi ex Ægypto; verum melius Noster τὸ *properavit* refert ad Deum, ideoque subaudit τὸ *educere illum*, Deus enim rapuit justum, uti dixit vers. 11; non ergo justus eripuit seipsum, Deus enim omnis gratiæ, liberationis, perseverantiæ, bonæ mortis et salutis nobis est origo, fons et causa prima et præcipua.

POPULI AUTEM VIDENTES, ET NON INTELLIGENTES, NEC PONENTES IN PRÆCORDIIS TALIA : — subaudi, mirati sunt et murmurarunt, vel contra justum, quasi ipse suis sceleribus meritus sit citam mortem; vel contra Deum, quod justum innocentem subita morte mulctarit. Simplicius et germanius per hebraismum exponas; *q. d. Populi* infideles, vel imperiti et rudes *videntes*, id est viderunt, citam justi mortem, et causas jam dictas *non intelligentes*, id est non intellexerunt, nec eas cordi habuerunt : Hebræi enim sæpe usurpant *benoni*, id est participium, præsertim præteritum (nam in Græco hic sunt aoristi ἰδόντες et νοήσαντες, qui habent significationem præteriti, *q. d.* Cum vidissent, non intellexerunt) pro ipso præterito. Similis enallage est *Rom.* XII, 11 : « Spiritu ferventes, Domino servientes, spe gaudentes, in tribulatione patientes, orationi instantes, » etc., hoc est, spiritu fervete, Domino servite, spe gaudete, in tribulatione patientes estote, orationi instate; et II *Cor.* X, 12 : « Sed ipsi in nobis nosmetipsos metientes, et comparantes (id est metimur et comparamus) nosmetipsos nobis, » etc. Hunc esse sensum liquet, quia ita Sapiens se mox explicat dicens vers. 17 : « Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, » etc.

Vers. 15. 15. NEC PONENTES IN PRÆCORDIIS (græce, ἐν διανοίᾳ, id est *in mente, intellectu, cogitatione*, q. d. Non cogitant) TALIA (græce, *tale*, nimirum id quod sequitur) QUONIAM GRATIA DEI, ET MISERICORDIA EST IN SANCTOS EJUS, ET RESPECTUS IN ELECTOS ILLIUS, — *q. d.* Populi infideles, vel rudes non intelligunt, nec cogitant quod cita mors sanctorum est insignis Dei gratia et misericordia, qua sanctos hujus mundi periculis eripit, ac respicit visitatque electos suos, transferendo eos a laboribus vitæ præsentis ad præmia æterna, quæ sua continentia, mortificatione et virtute commeruerunt; unde Vatablus, totum hunc versum connectens, clare vertit, *vulgus autem videns hoc non intelligit, nec animadvertit hoc ipsum* (quod cito e vita rapiantur justi) *beneficium ac misericordiam in sanctos ejus esse, electorumque ipsius habitam rationem* : putat enim vulgus mortem præmaturam juveni pulchro, diviti et nobili summum esse malum et maleficium, quia ignorat vitam futuram et gloriosam, in quam transcribitur. Sic hodie mundani, qui vident adolescentes nobiles cito in religione, quam amplexi sunt, mori, æstimant eos infelices et miseros, quia nesciunt nec cogitant hac morte assecurari eis Dei gratiam et gloriam æternam; unde Cervantes sic per amplificationem exponit : « Hoc illos latuit, nempe quod gratia, beneficium et favor, ac misericordia, seu affectus tenerrimus atque suavissimus, gratia misericordissima, et misericordia gratiosissima Dei sit erga sanctos suos, et erga electos suos providentia singularis, inspectio, observatio et visitatio, et illorum ratio maxima habeatur ab eo. » Minus recte Hugo et alii per *gratiam* accipiunt gratiam justificantem, per *misericordiam* gratiam comitantem, vel subsequentem.

ET RESPECTUS (græce ἐπισκοπὴ, id est *inspectio*, observatio, respectus, ratio, cura, visitatio ad præmiandum justi labores et dolores pro Deo et pietate susceptos, uti dixi cap. III, 6) IN ELECTOS ILLIUS, — quos sibi Deus ab æterno ante omnem prævisionem operum per gratiam prædestinationis elegit, ut per eam toto vitæ tempore perseverantes in justitia, ab eodem eligerentur et destinarentur ad gloriam æternam, *q. d.* Deus peculiarem electorum suorum habet respectum, id est rationem, curam et providentiam, ideoque eos rapit antequam in tentationes incidant et peccent, ut eorum juventutem in pietate exactam præmiet gloria cœlesti.

Vers. 16. 16. CONDEMNAT AUTEM JUSTUS MORTUUS (græce, θανὼν, pro quo Vaticana legit καμὼν, id est *laborans*) VIVOS IMPIOS, ET JUVENTUS CELERIUS CONSUMMATA LONGAM VITAM (Lucifer pro S. Athanasio legit, *longævitatem*; græce est, πολύετες γῆρας, id est *multorum annorum senectutem*; Vaticana, *longævam senectutem*) INJUSTI. — Est hæc condemnatio non verbalis, sed realis per vitæ comparationem et exemplum : « justi enim vita redarguit peccatorem, quem tacite auctoritate majore condemnat, quam si voce loqueretur, » ait S. Ambrosius *in Psalm.* XXXVI, *q. d.* Justus mortuus non verbis, sed factis condemnat vivos impios, quia maluit ipse pie mori, quam impie vivere, quod faciunt impii. Pia ergo eorum mors in juventute obita, reipsa condemnat impiam vitam senis injusti, qui senium vitiis et sceleribus deturpat et commaculat : quo enim quis diutius et pejus vivit, eo magis est vituperandus et damnandus. Loquitur in genere de quolibet justo, licet Glossa arctet ad martyrem, Cantacuzenus vero ad Christum a Judæis occisum : quia juvenis Christus quamvis interfectus, vitalis tamen mors ejus, inquit, in ipsum credentes ab interitu vindicabit, ac immortalitate donabit; illos vero qui non crediderunt, et præsertim qui desævire in ipsum sunt ausi, aperte redarguet atque damnabit; redemptionis quoque mysterium, quod ipse florenti absolvit ætate, peccati legem, quæ consenuerat, de medio tollet. Hæc ipse vere, sed arcte : loquitur enim

Sapiens de quolibet justo, sed maxime de Christo, qui justorum est princeps, et Sanctus sanctorum. Hinc Barlaam septuagenarius, rogatus a Josaphat quot esset annorum, respondit : Quadraginta quinque : « Quia tot, inquit, duntaxat servivi Deo, reliquos vero quibus servivi mundo, annos non vitæ, sed mortis computo, » juxta illud : « Vixit, dum vivit bene : » ita Damascenus in ejus *Vita*. Rursus *condemnat*, id est, in die judicii condemnabit justus mortuus iniquos senes, qui diu vixerunt, dum approbabit sententiam Christi eos ob vitia, in quibus consenuerunt, gehenna dignos judicantis.

Vers. 17. 17. VIDEBUNT ENIM FINEM SAPIENTIS, ET NON INTELLIGENT QUID COGITAVERIT DE ILLO DEUS, ET QUARE MUNIERIT ILLUM DOMINUS. — Hæc gnome pertinet non ad id quod immediate præcessit, *condemnat autem justus mortuus vivos impios;* sed more hebræo paulo remotius ad τὸ versus 14 *populi autem videntes, et non intelligentes :* hæc enim verba illis ex æquo respondent, explicantque quid videbunt et non intelligent, scilicet quod populi videbunt finem, id est exitum et mortem præmaturam sapientis, hoc est justi, et non intelligent ejus causam, quare scilicet illum tam cito e medio vitæ cursu et flore rapuerit Deus, quidque de eo facere cogitarit, quia præsentis vitæ amore ebrii, futuræ vitæ gloriam non capiunt ; unde mortem citam reputant summam esse infelicitatem.

ET QUARE MUNIERIT ILLUM DOMINUS. — Triplex est hic lectio, *prima,* Complutensis et Regia, *quare minuerit illum* (vitæ illius annos et dies, ait Rabanus, et ex eo Holcot) *Dominus :* verum Græca et Latina cætera constanter legunt *munierit*, non *minuerit. Secunda* est Græcorum jam codicum, *et quare munierit* ἑαυτὸν, id est *seipsum Dominus,* q. d. Quare suum decretum de justo cita morte rapiendo, tutum firmumque fecerit Dominus. *Tertia* et genuina est Vulgatæ et aliorum, qui pro ἑαυτὸν legentes αὐτὸν, vertunt, *et quare munierit illum Dominus,* id est quare Deus justum cito rapiens, eum a peccato, lapsu et damnatione tutum rectumque conservarit; cur ejus saluti caverit, omneque ab ea periculum propulsarit : hoc enim significat græcum ἠσφαλίσατο, id est *securitate donarit*, caverit, tutatus sit; hinc Vatablus vertit, *et quorsum eum Dominus tuto conservarit;* Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.* : *Videbunt,* inquit, *mortem sapientis, et non intelligent quid de eo decreverit, et ad quid eum stabilierit Dominus* : justus enim, Deo dante, ut palma omnibus renitentibus obluctatur, et quo magis cæditur, eo altius se erigit, magisque efflorescit, juxta illud, *Psalm.* CXXXI, vers. 18 : « Inimicos ejus induam confusione; super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea; » ubi Arnobius : « Christus, inquit, comparatur ipsi palmæ semper florenti; qui ad dexteram Dei sedens, victoribus suos ramos porrigit, de floribus suis coronam tribuens, et de fructibus perpetua refectione saginam impertiens. »

18. VIDEBUNT (inquam finem, id est citam mortem justi), ET CONTEMNENT (græce ἐξουθενήσουσιν, id est *nihil facient*) EUM : ILLOS AUTEM DOMINUS IRRIDEBIT. — Qui enim justum contemnit, tacite Deum contemnit, sicut qui servum vel legatum contemnit, ejus herum vel dominum contemnit; Deus autem sicut se suosque honorantes honorat, ita vicissim se spernentes spernit, juxta illud ad Heli, I *Reg.* II, 30 : « Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum : qui autem contemnunt me, erunt ignobiles; » et illud, *Isai.* XXXIII, 1 : « Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris? » alludit ad illud Davidis, *Psalm.* II, 4 : « Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos, » et *Psalm.* XXXVI, 13 : « Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus. » Vers. 18.

19. ET ERUNT POST HÆC DECIDENTES SINE HONORE. Vers. 19. —*Primo,* Vatablus, *turpiter corruent;* græce, ἔσονται εἰς πτῶμα; quod *primo,* cum Nostro vertas, *erunt in ruinam* vel *casum*, vel *lapsum inhonorum*, id est honoris expertem et ignominiosum, *q. d.* Impii, esto ad tempus hic opibus et honoribus exaltentur, tamen tandem ex apice hoc mundanæ felicitatis et gloriæ decident, ruentque in inopiam, miseriam, vilitatem et infamiam, velut in abyssum, præsertim in morte, et post mortem in gehenna. *Secundo,* vertas *erunt in vile cadaver :* mors enim ex vivis, lautis et splendidis faciet turpia et fœda cadavera, quo enim delicatius nutrita sunt corpora in vita, eo magis putrescunt et fœtent post mortem : græcum enim πτῶμα derivatur a πίπτω, sicut cadaver a *cado* : ita Jansenius. *Tertio,* vertas *erunt sicut oleæ deciduæ*, vel sicut poma ab arbore excussa, et in terram cadentia, vel sicut arbor evulsis radicibus in humum projecta, abjecta et ingloria. Sic superius vers. 3 et 4, comparavit impios arboribus vento agitatis et evulsis : hæc omnia enim significat græcum πτῶμα : ita Petrus Nannius hic.

Nonnulli hæc omnia, ut superius dixi, accipiunt de tyrannis occidentibus martyres ; Cantacuzenus vero accipit de Judæis Christum crucifigentibus : hi enim ob infame hoc christicidium a Tito excisi, venditi, ad bestias damnati, exsules et vagi, toti orbi ludibrium facti sunt; verum plene et adæquate hæc accipias de impiis quemlibet justum persequentibus.

ET IN CONTUMELIA INTER MORTUOS IN PERPETUUM. — Lucifer Calaritanus, *Apolog. pro S. Athanasio,* legit, *erunt in contumelia mortis in perpetuo;* Vatablus, *et ignominia inter mortuos perpetua laborabunt,* tum apud homines, tum apud superos, tum apud inferos : ibunt enim in gehennam, ubi erunt ludibrium dæmonum, juxta illud, *Dan.* XII, 3 : « Evigilabunt alii in vitam æternam, alii in opprobrium, ut videant semper; » et *Isai.* LXVI, 24 : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non

exstinguetur; et erunt usque ad satietatem visionis omni carni. » Τὸ *inter mortuos* idem est quod inter damnatos : cadavera enim impiorum putrescent in sepulcro, animæ vero cruciabuntur perpetim in gehenna cum damnatis, juxta illud, *Psalm.* XLVIII, 15 : « Sicut oves in inferno positi sunt (Theodoretus, *constituerunt seipsos*, unde extricari non valeant), mors depascet eos; » S. Hieronymus, *mors pastor erit eorum*, et subdit : « Merito pascuntur a morte, qui Christum noluerunt habere pastorem bonum, » *Joan.* XI, 14; et illud S. Gregorii, lib. XV *Moral.* cap. XII, ubi expendit illud *Job.* XX, 18 : *Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur* : « Non morte *consumitur*, inquit, quia si consumeretur vita morientis, etiam pœna finiretur; sed ut sine fine crucietur, vivere in pœna compellitur, ut cujus vita mortua hic fuit in culpa, illic ejus mors vivat in pœna. »

Mors viva in gehenna.

Impii erunt elingues in die judicii.

QUONIAM DISRUMPET ILLOS INFLATOS SINE VOCE, — *q. d.* Sicut uter inflatus et vento turgidus, magno fragore diffringitur et rumpitur : sic Deus impios fastu tumidos, in morte magno fragore et dolore disrumpet, facietque ἀφώνους, id est *sine voce* (aliqui legunt ἄφρόνους, vel potius ἀφρόνας, id est *amentes*, ut scilicet mente, id est consilio et judicio carere, et omni ratione destitui videantur). Porro *sine voce*, id est elingues et mutos, instar piscium, ut nec loqui possint, nec, si possent, mutire vel hiscere audeant, præ confusione et conscientia scelerum; hinc ille non habens vestem nuptialem in nuptiis cœlestibus Agni, obmutuit; unde ligatis manibus et pedibus projectus est in tenebras exteriores, *Matth.* XXII, 12. Porro Græca, verba transponunt, sic enim habent, *quoniam rumpet illos sine voce inflatos*, vel, ut nonnulli legunt, *inflammatos;* unde Cervantes τὸ *sine voce* refert ad *inflammatos*, sicque explicat, *sine voce*, hoc est quasi flamma, blando pariter et acri silentio absumente ac deglutiente impios, emissa cœlitus, et absque ulla resistentia, sine hujus vel illius rami sese frangentis, ac veluti conquerentis fragore, integros illos penitus perdet, profligabit, dimovebit, et igne iræ divinæ sic devorabit, ut transferat quoque de loco suo in infernum.

Interpres noster pro πρηνεῖς videtur legisse πρηθεῖς, a πρήθω, id est *inflo*, vel *inflammo;* unde vertit *inflatos*, idque apte cohæret cum verbo *disrumpet;* alii vertunt *inflammatos*, imo nonnulli pro *inflatos* censent legendum *inflammatos;* unde πρηστὴρ est *prester*, hoc est igneus turbo; Vatablus vero et alii legentes πρηνεῖς, a πρηνίζω, id est *præcipito*, aut *in caput propendeo*, vertunt *pronos*, demissos, vel præcipites; unde Vatablus vertit, *quoniam conquassabit illos interclusa voce præcipitatos* : præcipitabit enim eos in tartara. Porro disrumpet Deus impios, *primo*, in morte, cum animam avellet et abrumpet a corpore; quæ avulsio ob summam animæ cum corpore unionem, est amarissima. *Secundo*, in judicio abrumpet, dividet et separabit eos a societate angelorum et beatorum. *Tertio*, in gehenna disrumpet eos tormentis, verberibus, plagis et doloribus acerrimis, ut membratim dilaniari et disrumpi videantur. Alludit ad tormentum rotarum, in quibus latronibus brachia et membra confringuntur; et ad rotas, quibus martyres circumacti, per suppositos cultros et gladios laniabantur et rumpebantur : similes enim rotas, sed longe atrociores in gehenna viderunt sancti, qui eo in spiritu a Deo rapti fuere, quibus damnatorum corpora distorquebantur et discerpebantur, sed ita ut semper rediviva ad nova tormenta persisterent. Vide auctores, qui de tormentis inferni scripsere, ac præsertim Dionysium Carthusianum *De Pœnis inferni*, art. 47 et sequent. et *De Judicio animæ*, cap. XXI et sequent. *Quarto* et genuine, græcum ῥήγνυμι significat *cum vehementia* et *fragore elidere*, et superne decidere, uti procellosa pluvia et grando solet; item *divelli* et *abripi*, uti terræ hiatu absorbentur arbores, domus, magnæque moles : simili enim modo corpora damnatorum inflata, crassa et ponderosa instar plumbi ex valle Josaphat, ubi a Christo judicabuntur et damnabuntur, dehiscente terra magno impetu et fragore elidentur, divellentur, abripientur atque corruent in imum tartari, quæ omnia Noster innuit voce *disrumpet*, id est abrumpet.

Disrumpet Deus impmulticiter.

ET COMMOVEBIT ILLOS A FUNDAMENTIS, ET USQUE AD SUPREMUM DESOLABUNTUR : ET ERUNT GEMENTES, ET MEMORIA ILLORUM PERIBIT. — *Et commovebit illos a fundamentis*, id est, ut Vatablus, *funditus eos commovebit*, sicut commoventur et conquassantur arbores, domus, vel ostia, cum a fundamentis et cardinibus evelluntur : alludit ad illud *Job* XXII, 16 : « Fluvius subvertit fundamentum eorum qui dicebant Deo : Recede a nobis; hebraice est, *fluvius effusus* (Septuaginta, *fluens*) *fundamentum eorum :* alludit ad aquas diluvii. Fluvius hic significat impetum iræ Dei in improbos, et citam eorum consumptionem, ac inundantium in eos calamitatum immensam vim et molem. *Et usque ad supremum desolabuntur*, id est, *extreme desolabuntur*, ait Vatablus, ut nihil eorum salvum remaneat : par enim est ut impii, qui in hac vita summas habuere delicias, consolationes et gaudia, in futura pariter summas habeant mœstitias, desolationes et tormenta. *Et erunt gementes*, græce, *et erunt in dolore multiplici et maximo*, qualis est parturientium; hunc enim significat ὀδύνη : cruciabuntur enim igne et tormentis gehennæ. *Et memoria illorum peribit*, eo sensu, quem superius dedi.

Pœna damnatorum.

20. VENIENT IN COGITATIONE PECCATORUM SUORUM TIMIDI, — græce *venient* ἐν συλλογισμῷ, id est *in syllogismo*, puta in ratiocinatione, supputatione, collectione, *q. d.* Impii in mente et memoria sua, dictante conscientia, in unum quasi cumulum colligent omnia sua scelera vitæ anteactæ, quo fiet ut summo timore percellantur, et extremo pudore consternentur; hinc Vatablus vertit, *prodibunt pavidi peccatorum suorum reputatione*, pro-

Vers. 20.

dibunt scilicet, ut rationem singulorum factorum, dictorum et cogitatorum Christo judici exactam reddant; unde pavidi secum reputabunt quid Christo sint responsuri, et nihil appositum invenient.

In die judicii omnia impiorum crimina patebunt.

ET TRADUCENT (græce ἐλέγξει, id est, *palam coarguent* et convincent, omnibusque ut reos convictos spectandos proponent) ILLOS EX ADVERSO INIQUITATES IPSORUM, — ut eas negare, palliare vel excusare nequeant : conscientia, quæ est mille testes, in die judicii ostendet, non solum ipsismet impiis, sed omnibus hominibus et angelis omnia eorum crimina, juxta illud :

Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt.

Hinc Vatablus vertit, *suisque sceleribus coram convincentur* : sic cap. II, vers. 14 : « Factus est nobis, inquit, in traductionem, » id est in publicam reprehensionem.

Minus recte Cantacuzenus : Traducent, inquit, hoc est, seorsum ducent, et abducent impios a societate sanctorum; græcum enim ἐλεγξει idem est quod impio improperat Jeremias, cap. II, vers. 19 : « Arguet te malitia tua, et aversio tua increpabit te, » *q. d.* Non opus erit accusatore vel teste, quia ipsa conscientia tua scelera toti orbi pandet, accusabit et testabitur; et Job, cap. XV, vers. 24 : « Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium. »

Singulorum damnatorum pœnarum enumeratio.

Expende singula Sapientis verba a vers. 18 hucusque, et totidem impiorum ac damnatorum in gehenna pœnas reperies : singula enim novum intentant supplicium : porro Holcot singulas pœnas culpis congrue sibi respondentibus ita apposite adaptat et adæquat. Decidentium impiorum, præsertim tyrannorum, dejectio, inquit, sumet pœnam de ambitiosa eorum superbia; contumelia respondebit contumeliæ qua sanctos affecerunt; irrisio pariter irrisioni; perpetuitas irrogabitur obstinationi, qua vitam in peccatis perpetuaverunt usque ad mortem; disrumpentur, sicut pios disruperunt; erunt sine voce et muti, quia sanctos inauditos condemnarunt, nec eis spatium se defendendi, aut facultatem loquendi dederunt; commovebuntur a fundamentis, qui funditus pios exstirpare conati sunt; desolatio succedet consolationi carnali, gemitus risui, voluptatibus et deliciis; memoria eorum peribit, quia ipsi obliti sunt Dei legis, virtutis et salutis suæ.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Graphice describit impiorum in inferno veram, sed seram pœnitentiam et complorationem, quod scilicet videntes piorum, quos persecuti sunt, gloriam, et sua supplicia, præterita hujus vitæ gaudia vanitatis et fugacitatis accusabunt. Ex adverso, vers. 16, *describit justorum gloriam et regnum æternum, quodque Deus in die judicii pro iis contra impios depugnabit, in eosque omnia iræ suæ tela et fulmina ejaculabitur.*

1. Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. 2. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, 3. dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii. 4. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore : 5. ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. 6. Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. 7. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. 8. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? 9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens, 10. et tanquam navis, quæ pertransit fluctuantem aquam : cujus, cum præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus : 11. aut tanquam avis, quæ transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem : commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris illius : 12. aut

tanquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aer continuo in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius : 13. sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere : in malignitate autem nostra consumpti sumus. 14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt : 15. quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur : et tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur : et tanquam fumus, qui a vento diffusus est : et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis. 16. Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio illorum apud Altissimum. 17. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini : quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos. 18. Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum. 19. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galea judicium certum : 20. sumet scutum inexpugnabile, æquitatem : 21. acuet autem duram iram in lanceam, et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. 22. Ibunt directe emissiones fulgurum, et tanquam a bene curvato arcu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient. 23. Et a petrosa ira plene mittentur grandines, excandescet in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter. 24. Contra illos stabit spiritus virtutis, et tanquam turbo venti dividet illos : et ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, et malignitas evertet sedes potentium.

Vers. 1. 1. TUNC STABUNT JUSTI IN MAGNA CONSTANTIA ADVERSUS EOS QUI SE ANGUSTIAVERUNT. — *Tunc*, scilicet in die judicii, cum desolabuntur et damnabuntur impii, uti dixit in fine cap. præced. *Stabunt justi in magna constantia*, hoc est, *cum immobili securitate et insuperabili fortitudine*, ait Dionysius; Græca habent in singulari *tunc stabit justus* (scilicet quilibet, hoc est omnes justi : est synecdoche) *in multa παῤῥησίᾳ*, id est *loquendi libertate, confidentia, audacia, contra faciem eorum qui afflixerunt eum*, puta contra faciem impiorum qui tunc erunt timidi et pavidi, uti dixit cap. IV, vers. 24, ideoque non stabunt recti, sed tremuli et curvi, hoc est, non levabunt caput, nec cervices erigent, sed veluti pondere scelerum oppressi procumbent, juxta illud, *Psal.* I, 5 : « Non resurgent impii in judicio ; » unde S. Augustinus, lib. II *Contra Gaudent.* cap. XXXVII, donatistis, qui se jactabant justos, hoc loco abutentibus respondet : « Absit, absit, inquit, ut stent cum magna constantia, cum stabunt cum tam mala conscientia. » Hinc Syrus vertit, *stabunt justi cum magna fiducia ante eos qui angustiaverunt eum*, scilicet Deum, de quo sermo præcessit; Arabicus, *tunc stabit justus cum magna fiducia adversus faciem eorum qui eum contristaverunt.*

ET QUI ABSTULERUNT LABORES EORUM, — id est *primo* bona labore eorum parta, vel labori eorum debita fraudarunt, vel expilarunt : ita S. Bonaventura, Lyranus, Dionysius et S. Augustinus, epist. 50 *ad Bonifac.* : minus apte Hugo exponit, *q. d.* Qui exemerunt illos vita laboriosa, inferendo eis mortem. Pro *abstulerunt*, græce est ἀθετούντων, quod *secundo* verti potest, *qui reprobarunt*, vel *vituperarunt*; *tertio, qui irritarunt*, id est cassos et irritos fecerunt labores eorum, ut suo carerent fructu, de quo mox plura. Porro Arabicus vertit, *qui negaverunt laborem* (mercedem laboris) *ejus*. Porro confidentiam et constantiam hanc, ait S. Bonaventura justis afferet justitia causæ, parata probatio, advocatus Christus, Spiritus Sanctus, Beata Virgo, adversariorum impotentia, amicitia affinitasque cum judice, benevolentia assessorum apostolorum, familiaritas cum angelis judicis officialibus.

Sancti in cœlo stant quasi victores.

Nota, PRIMO, τὸ *stabunt justi*; scilicet tanquam milites victores et triumphatores impiorum : esto enim in judicio primarii justi, uti apostoli et religiosi, virique apostolici cum Christo sedebunt judicantes duodecim tribus Israel, id est omnes gentes, *Matth.* XIX, 28; tamen cæteri communes justi adstabunt Christo judici, tum quia ab eo erunt judicandi et adjudicandi cœlo; tum quia vincentium est stare, victorum jacere. « Imperatorem stantem mori decet, » aiebat Vespasianus imperator, teste Suetonio; multo magis milites Christi, puta justos et beatos, stare decet. Sic S. Stephanus vidit Christum stantem a dextris virtutis Dei, *Act.* VII, 55 : beati enim in cœlo stant tanquam gloriosi triumphatores, uti *ibid.* dixi. Lazarus inter cætera jacebat ad mensam divitis, cupiens satiari de ejus micis, velut canis, *Luc.* XVI, 21; at in cœlo stabit, et dives jacebit.

Nota, SECUNDO, τὸ *adversus eos*, vel, ut græce est, *contra faciem eorum*, *primo*, idem est quod *coram eis* : justi suam gloriam spectandam objicient impiis qui eos afflixerunt et occiderunt, ut videant quam dispar sit vitæ ipsorum, ac suæ exitus et terminus, nec ipsos interiisse, sed vitam miseram commutasse in beatam et gloriosam, quod valde impios cruciabit, sicut divitem epulonem cruciabat gloria Lazari, ad quam ex inferno non pote-

rat emergere, *Luc.* XVI, 24. *Secundo*, proprie τὸ *contra faciem eorum* significat, quod in die judicii sancti, præsertim martyres, insurgent contra tyrannos, qui se cruciarunt et necarunt, eosque coram Christo accusabunt, et cum eo condemnabunt; unde S. Bonaventura et Glossa : « Accusabunt, inquiunt, justi persecutores suos, et sancti martyres tyrannos qui eos adduxerunt in angustias. » S. Petrus et Paulus ergo in die judicii impietatis arguent et condemnabunt Neronem, S. Sebastianus Diocletianum, S. Laurentius Valerianum, S. Cæcilia Almachium (unde S. Valerianus S. Cæciliæ sponsus, Almachio totum hunc Sapientis locum recitavit, et minando objecit), S. Vincentius Dacianum, etc. Unde noster Edmundus Campianus, vere *Campianus*, hoc est athleta Christi, cum in Anglia hæreticorum ministros ad disputationem provocaret, invictis decem rationibus armatus, illas ita concludit. Reginam enim modeste, sed libere alloquens : « Veniet, ait, Elisabetha, dies ille qui tibi liquide commonstrabit utri te dilexerint, Societas Jesu, an Lutheri progenies. » Acerbius septem Machabæi fratres excruciati ab Antiocho tyranno, eidem Dei judicium et tormenta gehennæ comminati sunt, II *Machab.* VII, 35.

Nota *tertio* : Pro *et qui abstulerunt labores eorum*, græce est, *qui spreverunt, vituperarunt, irritarunt labores eorum;* quod non tantum de bonis et opibus, sed et de laboribus proprie accipias, *q. d.* Justi in judicio redarguent impios, quod labores suos salutares, quibus ipsos aliosque ad Dei cultum et salutem æternam provehere satagebant, spreverint, obscurarint, impedierint, cassos et irritos fecerint, itaque Deo honorem, aliis exemplum, sibi salutem inviderint et eripuerint, dum pia justorum monita, æque ac mores deriserunt et exploserunt. Quæ omnia tunc magna libertate et fortitudine justi exprobrabunt impiis in os et faciem, dicentque : Meministi, o Nero, o Deci, o Diocletiane, cum tuo tribunali vinctus adstarem, me hæc tibi prædixisse; at non credidisti mihi, nunc ergo invitus crede et experire tum nostram felicitatem et gloriam, tum tuam infelicitatem et gehennam. Hæc est illa dies, quam exspectavimus, tibique intentavimus fore, ut passioni et martyrio nostro merces perpetua, tuæ vero tyrannidi incendia sempiterna decernerentur. Nonne veri prophetæ fuimus? cerne et crede, at sero, ad tuam majorem confusionem et condemnationem. Recordaris nos ad hunc diem provocasse, nos ad hoc tribunal appellasse, appellationem nostram audire noluisti, sed irrisisti. Audivit et exaudivit eam Christus; tunc nos rei fuimus, tu judex; nunc vice versa tu reus es, nos judices. Audi ergo nostram, imo Christi de te sententiam, eamque irrevocabilem, sed justissimam, ideoque ex zelo justitiæ, non vindictæ in te dictatam. Quia Christi hostis fuisti, sanctos ejus occidisti, Ecclesiam oppugnasti, fidem evertisti, ito, impie, ito, sceleste, ito, maledicte, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.

Martyrum exprobratio in tyrannos.

2. VIDENTES (Cantacuzenus addit *eum*, scilicet justum) TURBABUNTUR TIMORE HORRIBILI. — *Videntes*, scilicet, non *justi*, sed *impii* qui justos afflixerunt : a justis enim transit ad impios. Græce est aoristus ἰδόντες, *q. d.* Cum viderint, vel postquam viderint impii tantam justorum gloriam et constantiam, percellentur extremo pavore et angore : videbunt enim jam de se suaque salute esse conclamatum et desperatum; videbunt suos esse judices, qui olim ipsorum fuere rei, damnati ab ipsis ad mortem atrocem : quare jam simile, imo atrocius judicium et damnationem ab eis exspectantes, pavebunt extreme. « Spectabitur illic tortor a martyribus semper, qui martyres in suppliciis spectavit ad tempus, » ait S. Cyprianus *ad Demetr.* Adde, videbunt majestatem iramque judicis, deformitatem corporum suorum, et horridas spectrorum formas a dæmonibus assumptas; unde consternati dicent « montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum et ab ira Agni, » *Apocal.* VI, 16. Vers. 2.

ET MIRABUNTUR IN SUBITATIONE (id est in subita adeptione, ait S. Bonaventura, Hugo, Dionysius et Glossa) INSPERATÆ SALUTIS. — Græce, ἐκστήσονται ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας, id est *stupebunt*, et quasi extra se in exstasin rapientur *in paradoxo*, id est in opinatione *salutis*, id est propter admirabilem et inopinatam salutem, gloriamque justorum, quos ipsi perditos, et in morte plane quoad animam et corpus interiisse existimabant. Παράδοξον enim est qui novum, admirabile, inexspectatum, insolens, præter opinionem hominum, incredibile, qualia sunt paradoxa Ciceronis et philosophorum : sic gloria justorum impiis inexspectata accidet, videbiturque esse aliquod paradoxum, et quasi miraculum; quare eis admirationem, stuporem, pavorem, et quasi exstasin injiciet. Sic fratres Joseph, eum a se venditum reputantes mortuum, cum jam vivum et principem Ægypti viderent, « non poterant respondere nimio timore perterriti, » *Genes.* XLV, 3 : nihil enim ita affligit, quam subita commutatio ex summa felicitate et gloria in summam infelicitatem et vilitatem. Rursum nihil ita pungit oculos inimici quam si ex alto in imum se cadere, inimicum vero ex imo in altum erigi suscipiat, uti contigit Mardochæo cum Aman. Unde S. Bonaventura Hugo et Dionysius hanc *subitationem insperatæ salutis* interpretantur, quod subito, ex improviso et repente justi assequantur tantam salutem et gloriam.

3. DICENTES INTRA SE. — S. Cyprianus et Lucifer pro S. Athanasio legunt *inter se* : utrumque significat græcum ἐν ἑαυτοῖς, et utrumque erit verum : *primo* enim *dicent*, id est cogitabunt intra se, deinde ex vehementia doloris in vocem et Vers. 3.

complorationem erumpent, dicentque, imo clamabunt inter se, ita ut justi eminus positi facile audire queant; unde codex Vaticanus legit, *dicent sibi invicem pœnitentes, et propter angorem spiritus gementes*; Lucifer, *dicent inter se pœnitentiam habentes*; Vatablus, *pœnitentia tacti*, sed sero; Antonius in *Melis.* part. II, cap. LXXIV, legit *tunc dicent in seipsos*, id est contra semetipsos invehentes et debacchantes acri et vehementi increpatione et objurgatione.

POENITENTIAM AGENTES (talis fuit Antiochi pœnitentia, II *Mach.* IX, 13, et Esau, *Hebr.* XII, 17, et Judæ proditoris, *Matth.* XXVII, 3 : horum enim pœnitentia ex odio et timore non culpæ, sed pœnæ manavit) ET PRÆ ANGUSTIA SPIRITUS GEMENTES. — Quia, ut ait Cantacuzenus, gemitus et suspirii causa est spiritus angustia, et respirandi difficultas : cum enim præcordia dolore comprimuntur, indeque major spiritus, sive anhelitus vis intercipitur, qui deinde simul totus erumpere satagit, in gemitum et suspirium erumpit : huc facit illud, *Isai.* LXV, 14 : « Vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis. »

HI SUNT QUOS ALIQUANDO HABUIMUS IN DERISUM, ET IN SIMILITUDINEM IMPROPERII. — S. Cyprianus et Lucifer, *in risu, et in similitudine improperii.* Græca, Lucifer et alii hæc omnia nervosius legunt in singulari de quolibet justo, hoc modo, *hic erat, quem habuimus aliquando in derisum, et in parabolam improperii*, id est in parabolam probrosam, in fabulam ignominiosam, in proverbium contumeliosum, quo utuntur homines, cum volunt cuipiam improperare, vel conviciari : dicent enim : Fias infamis, deridearis, sisque fabula, ludibrium et probrum hominum, sicut factus est talis, qui simulabat se justum : sic *Psalm.* XLIII, 15, dicitur : « Posuisti nos in similitudinem (græce, *in parabolam*) in gentibus, commotionem capitis in populis; » et paulo antea, vers. 14 : « Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro. » Sic Job queritur, cap. XVII, 6 : « Posuit me, inquit, quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis; » et cap. XXX, vers. 9 : « Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium, » in fabulam : similia sunt *Jerem.* XLVIII, 52; *Deut.* XXVIII, 37; *Ezechiel.* XVI, 44, et alibi. Cantacuzenus hæc omnia refert ad Christum, de quo scriptum est, *Apocal.* I, 7 : « Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt; et plangent se super eum omnes tribus terræ. » Verum de quolibet justo loquitur Sapiens, ut dixi, sed maxime de Christo, qui est justus antonomastice, utpote Sanctus sanctorum.

Vers. 4. 4. NOS INSENSATI VITAM ILLORUM ÆSTIMABAMUS INSANIAM, ET FINEM ILLORUM SINE HONORE. — Ita principes Jehu regis de propheta ad eum misso ab Eliseo aiunt, IV *Reg.* IX, 11 : « Quid venit insanus iste ad te; » et Festus ad Paulum, *Actor.* XXVI, 24 : « Insanis, Paule : multæ te litteræ ad insaniam convertunt; » et ipse Paulus, I *Corinth.* IV, 10 et 13 : « Nos stulti propter Christum, blasphemamur, et obsecramus : tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. » Quin et Christus ipse ob crucem suam gentibus fuit stultitia, Judæis vero scandalum, ut idem ait I *Corinth.* I, 23. Adeoque cognati Christi ipsum æstimantes furiosum, ligare voluerunt, *Marc.* III, 21. Denique sancti nonnulli humilitatis et mortificationis studio stultos se simularunt, uti fecit Simon cognomento *Salus*, id est *stultus.*

Mundi vita sanctorum est insania, cur?

Mundani ergo vitam sanctorum æstimant insaniam, quia mundanis insanum videtur carnem domare jejuniis, ciliciis, disciplinis affligere, mortificare sensus, appetitus coercere. S. Gregorius Nazianzenus in *Laude S. Gorgoniæ* : « O animam corpus propemodum etiam sine cibo, velut expers materiæ retinentem; vel, ut rectius loquar, o corpus sibi ipsi moriendi necessitatem etiam ante mortem imponens, ut libertatem consequeretur anima, nec a sensibus impedimenti quidquam acciperet! » Et post pauca : « O tenera membra in terram provoluta, seque aspere præter naturam exercentia! O lacrymarum fontes præ tribulatione profusarum, ut in exsultatione messem faciant! O nocturnum clamorem nubes penetrantem, atque ad Deum pervadentem! » Et S. Paulinus, epist. 10 *ad Severum*, de Melania : « Cui refectio in jejunio, requies in oratione, et panis in verbo, habitus in panno, lectus in sagulo et centone durus in terra, etc., et sanctæ animæ in Domino vigilare requiescere est. » Et S. Hieronymus, epist. *ad Heliodorum* : « Super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet. Squalidi capitis horret inculta cæsaries? sed caput tuum Christus est. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu paradisum mente deambula. » Huc etiam facit quod de B. Epiphanio Ticinensi episcopo scribit Ennodius in ejus *Vita* : « Talem bellatrix dextera animæ suæ certaminibus reddebat carnem, ut illi opus esset postea pro necessitate succurri. » B. Petrus Damianus, serm. 39 *De SS. Donat. et Hilar. mart.* : « Mollioris vitæ latitudinem sprevit (B. Donatus), abstinentiæ rigore illecebrosa carnis incentiva calcavit; et antequam per dignitatem sacerdotalis officii ejus prædicaret lingua, prædicabat jam efficaciter sub honestis et disciplinatis moribus vita; » et paulo post : « Sulcabat terram suam vomere disciplinæ, ut uber segetum proventus erumperet, et illucescente cœlestis gratiæ radio fertilius germinaret, » etc.

Vers. 5. 5. ECCE QUOMODO COMPUTATI SUNT INTER FILIOS DEI, ET INTER SANCTOS SORS ILLORUM EST. — Græca non habent τὸ *ecce*, et cætera habent in singulari, hoc modo, *quomodo computatus*, vel *annumeratus est* (justus) *in filiis Dei, et in sanctis sors illius est? Filios Dei* vocant, non per gratiam solum, sed per

gloriam, qui scilicet velut hæredes Christi hæreditatem felicitatis æternæ possident : hæc enim est sors hæreditaria, æque ac beata et felix sanctorum et beatorum. Quanta dignitas sit esse filium Dei, multis ostendi *Ose.* I, 10, in fine. Vere « nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum, » *Psal.* CXXXVIII, 17.

Vers. 6. 6. ERGO ERRAVIMUS A VIA VERITATIS, ET JUSTITIÆ LUMEN NON LUXIT NOBIS, ET SOL INTELLIGENTIÆ (ita Romani, sed Regii habent, *sol justitiæ;* alii, *sol* duntaxat) NON EST ORTUS NOBIS. — Vere S. Hieronymus *ad Lætam* : « Venena, ait, non dantur, nisi melle circumlita; et vitia non decipiunt, nisi sub specie umbraque virtutum. » Impii ergo hic damnant seipsos erroris et stultitiæ triplicis, *primo*, quod erraverint a via veritatis, id est veræ virtutis, vel etiam veræ fidei, uti a fide aberrant hæretici, ethnici et athei; *secundo*, quod justitiæ lumen, puta lumen rationis et prudentiæ iis non luxerit, eo quod illud spreverint, volentes degere in tenebris voluptatis et concupiscentiæ; *tertio*, quod sol intelligentiæ, id est Deus et Christus, « qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, » iis non sit ortus, eo quod ipsi fenestras cordis clauserint, itaque ejus radios ad intelligendum ea quæ sunt Dei et salutis, excluserint. De hoc sole ait Malachias, cap. IV, vers. 2 : « Et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus : » ubi plura hac de re dixi. Audi S. Ambrosium *in Psalm.* XXI : « Solem hic justitiæ arbitror designari, hoc est Christum Dominum, qui nobis ignorantiæ tenebris et peccatorum cæcitate submersis cœlestis doctrinæ suæ lumen infudit, et quos non habebamus oculos cordis inseruit, et velut radios quosdam apostolos suos misit, qui nos de morte teterrima delinquentes liberarent, et paulatim resolutis in nobis tenebris peccatorum matutina susceptione consuescerent, ut perfecti facilius possimus tolerare solis ardorem, hoc est, primum nos præceptis facilioribus erudirent, quo capaciores efficerent cœlestium secretorum. » Idem, serm. 16 *De Nativit. Christi* : « Hic, ait, est sol novus, qui claustra penetrat, inferna reserat, corda rimatur. Hic novus est sol, qui spiritu suo vivificat mortua, corrupta reparat, suscitat jam defuncta, vel qui calore suo purgat sordida, exurit fluvida, decoquit vitiosa. Ipse, inquam, est, qui in cunctis actibus nostris perspicit omnia opera nostra, et non tam condemnat crimina, quam emendat. Hic plane est sol justus et sapiens, qui non sine discretione, sicut istius sol mundi, bonis ac malis similiter circumfertur, sed quodam judicio veritatis sancto lucet, occidit peccatori. » Audi et S. Gregorium, lib. XXXIV *Moral.* cap. XII : « Omnes impii in extremi die judicii, cognita sua damnatione, dicturi sunt, *Sapient.* V, 6 : *Erravimus a via veritatis, et lumen justitiæ non luxit nobis, et sol non est ortus nobis,* ac si aperte dicant : Interni nobis luminis radius non refulsit. Unde et Joannes ait, *Apocal.* XII, 1 : *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus* : in sole enim illustratio veritatis, in luna autem, quæ menstruis suppletionibus deficit, mutabilitas temporalitatis accipitur. Sancta autem Ecclesia, quia superni luminis splendore protegitur, quasi sole vestitur; quia vero cuncta temporalia despicit, lunam sub pedibus premit. » Hoc est quod ait Isaias, cap. VI, vers. 9, et ex eo Paulus *Rom.* cap. XI, vers. 8 : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis; oculos, ut non videant; et aures, ut non audiant : » vide ibi dicta.

Seras et inconsolabilis damnatorum gemitus, ac ultimum vale.

Hunc damnatorum serum et inconsolabilem gemitum graphice exprimit S. Cyrillus, orat. *De exit. animi, et secundo adventu* : « Non posset, ait, ullum hominum os metum illorum terroremque declarare; nulla hominis labia satis magnam vim habent, ad dicendum illorum statum atque ploratum : gemunt continenter et sine intermissione, sed nullus est qui misereatur; vociferantur ex profundo, sed nullus est qui exaudiat; lamentantur, sed nullus est qui liberet; exclamant et plangunt, sed nullus est qui commoveatur. Tunc ubi hujus mundi jactantia? ubi inanis gloria? ubi deliciæ? ubi voluptas? ubi petulantia? ubi apparatus? ubi requies? ubi ornatus? ubi pecuniæ? ubi nobilitas? ubi tunc delectatio? ubi corporis virilitas? ubi falsa illa et inutilis mulierum pulchritudo? ubi tunc impudens et effrenata audacia? ubi tunc vestimentorum comptus? ubi peccandi impura et frivola delectatio? » Vide totam ejus orationem. Similia habet S. Ephrem, qui plenus spiritu compunctionis instar turturis ubique gemit : audi eum, tract. *De Variis tormentis inferni* : « Tunc amarissime illacrymantes, ejulantesque dicent : O quo pacto in negligentia atque torpore tempus nostrum transegimus? O quomodo illusi sumus? O quomodo divinam Scripturam audientes irridentesque nos ipsos irrisimus? Ibi Deus loquebatur nobis per Scripturas, et non attendebamus : hic jam clamamus, et ipse suam a nobis faciem avertit. Quid nobis proderunt fines mundi? Ubinam qui nos genuit pater, ubi quæ nos peperit mater? ubi filii? ubi amici? ubi divitiæ? ubi substantiæ atque possessiones? ubi turbæ? ubi convivia? ubi varii et intempestivi cursus? ubi reges atque potentes? Quomodo a nullo eorum salvari modo possumus, neque vero nobis ipsis opem ferre? At penitus derelicti sumus, et a Deo et a sanctis ejus. » Prosequitur deinde ulteriora eorum lamenta : « Quid faciemus? non est amplius pœnitentiæ locus, non valet amplius deprecatio atque intercessio. Nulla amplius lacrymarum utilitas. Non amplius qui oleum nobis vendant, apparent pauperes atque mendici : soluta est enim omnis celebritas. Dum nobis erat tempus, suppeterentque facultates, ipsique venditores olei clamitarent : Emite, obturatis nostris auribus, nec audire nec emere oleum voluimus; modo autem quærimus,

et non invenimus. Nulla amplius nobis miserabilibus reliqua est redemptio, nulla amplius misericordia, neque enim sumus digni. Justum est Dei judicium. Non jam amplius sanctorum adspiciemus ordines. Non amplius lucem illam veram contuebimur, orbati sequestratique sumus ab omnibus. » Denique ultimum eorum *vale* ita pathetice describit : « Dicendum quid restabit? Valete, justi universi. Valete, apostoli, prophetæ, martyres. Vale, cœtus patriarcharum. Vale, monachorum agmen. Vale, crux speciosa atque vivifica. Vale, cœlorum regnum, omni fine carens. Vale, superna Jerusalem, primitivorum mater. Vale, paradise voluptatis. Vale etiam, tu domina Dei genitrix, mater amatoris hominum Dei. Valete, patres ac matres, filii atque filiæ, nullum siquidem vestrum visuri sumus ultra. Postea vero abiturus est unusquisque in præparatum sibi ob prava sua opera tormentorum locum, ubi vermis eorum non moritur, neque ignis exstinguitur. »

Vers. 7. 7. LASSATI SUMUS IN VIA INIQUITATIS ET PERDITIONIS. — Græce, *repleti* vel *satiati sumus viis iniquitatis*, id est ambulavimus per vias iniquas usque ad satiem, puta ad lassitudinem : saties enim in ambulando est corporis lassitudo, sicut saties in comedendo est ventris plenitudo ; unde Noster solerter vertit, *lassati sumus*. Hinc græci πονηρίαν, id est *malitiam* et iniquitatem, derivant a πόνος, id est *labor*, et a πονεῖν, id est *laborare*, eo quod omnis iniquitas plena sit laboris et molestiæ ; unde et in Scriptura ipsa vocatur *labor* et *dolor*, uti docet S. Chrysostomus *in Psalm.* CXXX, et hom. 7 *in Acta*. Hinc et amor ipse vocatur *labor* et *dolor*, quia eum parit : nam sine dolore non vivitur in amore, præsertim mundano et carnali ; unde illud de senibus Susannæ castitati insidiantibus, *Dan.* XIII, 10 : « Erant ergo ambo vulnerati amore ejus, nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum : erubescebant enim indicare sibi concupiscentiam suam. » Amor ergo est dolor. Huc facit illud Virgilii de Didone, amore Æneæ saucia :

Vulnus alit venis, et cæco carpitur igne.

Idem locum habet in amore casto et sancto ; unde ait sponsa, *Cant.* II, 5 : « Quia amore langueo. » Symmachus, *quia vulnerata amore ego sum*.

ET AMBULAVIMUS VIAS DIFFICILES. — Græce, διωδεύσαμεν ἐρήμους ἀβάτους, id est *pervasimus eremos* (Lucifer pro S. Athanasio legit *eremias*) *invias*, puta solitudines inaccessas, et deserta impermeabilia, nimirum mille periculis, mille molestiis obsita ; Syrus, *ambulavimus in deserto sine duce* ; Arabicus, *ambulavimus vias inambulabiles*, vel in *desertis ineætricabilibus*. Ita vocant viam iniquitatis, voluptatis et concupiscentiæ, tum quia meatu est difficillima ; tum quia deserta a Deo omnique bono ; tum quia per eam via nulla est ad felicitatem ; tum quia ducit ad desolationem æternam. Vide S. Gregorium Nazianzenum, tract. *De Vitæ itineribus*. Considera, an non avaro sit difficile maria et terras obire, ut opes congreget? guloso ventrem infarcire, ut capite doleat, stomacho nauseet, membris torpeat, febribus æstuet, crapula milleque morbis crucietur? luxurioso veneri vacare, ut luem veneream, sordes, vomicas et carcinomata patiatur? superbo, irato, invido, ut mille animi æstibus, timoribus et doloribus agitetur, dum se despici, æmulum suspici sibique anteferri videt? Hic verum est illud, *Psal.* XIII, 3 : « Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt : » nam, ut recte ait noster Lorinus, aut fœdantur luto intemperantes, aut lapidibus læduntur avari, aut arduo lassantur ascensu ambitiosi, aut spinis cruentantur iracundi, aut tenebris invidi cæcantur, aut turba adulatores comprimuntur, malisve exemplis, aut inæqualitate et confragositate acediosi retardantur. Ex adverso de via justorum dicitur, *Proverb.* cap. IV, vers. 18 : « Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem ; » et *ibid.* cap. XV, vers. 19 : « Iter pigrorum quasi sepes spinarum, via justorum absque offendiculo. » Porro impii difficultatem hanc, quasi amore ebrii et stupidi, sæpe non sentiunt, aut non advertunt. Causam dat Auctor imperfecti apud S. Chrysostomum, homil. 28 *in Matth.* : citato enim hoc Sapientiæ loco, subdit : « Ergo laborant multum, et conteruntur in sæculo, sed laborem non sentiunt, spiritus enim qui seducit eos, ipsos delectat in malo : sicut enim qui suscipiunt jugum Christi, Christus eos delectat in spiritu, ne fatigentur in bonis operibus, sic et qui jugum suscipiunt diaboli, diabolus eos delectat et decipit, ne discedant a malo impii usque ad mortem suam. Ideo dicit Christus : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve*. Nam etsi corpore non gravantur peccatores, nec laborant, animæ tamen eorum gravatæ sunt et laborant, dicente Propheta de onere peccatorum : *Quoniam iniquitates meæ superposuerunt caput meum, sicut onus grave gravatæ sunt super me*. Et iterum Zacharias, cap. V, 8, *iniquitatem super talentum plumbi sedere conscribit*.

VIAM AUTEM DOMINI IGNORAVIMUS. — Hæc est via regia virtutis, amanti plana et facilis, quæ recta ducit ad felicitatem et cœlum.

Vers. 8. 8. QUID NOBIS PROFUIT (imo vero quantum obfuit) SUPERBIA? AUT DIVITIARUM JACTANTIA QUID CONTULIT NOBIS? — nil nisi mille curas, animi ægritudines, scelera, mordacia conscientiæ tormina, ac corporis mentisque supplicia præsentia et æterna ; S. Cyprianus et Augustinus legunt, *divitiarum jactatio* ; Lucifer, *divitiæ cum exsultatione* ; Græca, *divitiæ cum jactantia quid contulerunt?* nam divitiæ sine jactantia multum conferunt ad virtutem, puta ad eleemosynam, per quam divites sibi emunt cœlum ; verum jactatio vel jactantia opum non prodest, sed obest, quia excitat superbiam, iram, invidiam, etc., quæ recta du-

Via concupiscentiæ spinosa.

cunt ad tartara. Pro *jactantia* græce est ἀλαζονεία, id est *superbia*, fastus, insolentia, ostentatio, arrogantia, hæc omnia pariunt divitiæ, ni virtute regantur; unde multos tales videmus divites. Syrus, *quam utilitatem attulit elatio, aut quam utilitatem attulit nobis habitatio superbiæ nostræ?* Arabicus, *et quid attulerunt nobis divitiæ cum magnificentia?*

Vers. 9. 9. TRANSIERUNT OMNIA ILLA TANQUAM UMBRA (cujus cum vita analogias recensui *Eccle.* cap. VII, 1, et cap. VIII, 13), ET TANQUAM NUNTIUS PERCURRENS.— Ita Romana, et hoc significat græcum παρατρέχουσα : quare minus recte alii legunt, *præcurrens nuntius*. Hic non intelligitur masculine, ut sit idem, quod vir nuntians, sive cursor, sed neutre, ut sit idem quod *nuntium*, græce enim est ἀγγελία, id est *annuntiatio*, nuntium, rumor, fuma; nuntium enim cum affertur, tamdiu duntaxat consistit, quamdiu ab ore dicentis ad aures audientis perfertur. Rumores sæpe falsi sunt, et sive veri, sive falsi sint, cito pertranseunt et evanescunt instar somnii. Cum essem Lovanii, quotidie per urbem rumores miri, sed ficti spargebantur, multosque commovebant, sed illico evanescebant. Inquisitum est in auctores, et deprehensi sunt duo, qui quod noctu somniarant, mane in vulgus spargebant. Tales sunt opes et voluptates omnes hujus vitæ. Id clare vident singuli in morte; unde nuper Philippus III, pius Hispaniarum rex, moriturus aiebat : « Nihil prodest regem esse, nisi ut in morte cruciet fuisse. »

Nota PRIMO, impii hic rerum evidentia suaque jactura et damno convicti serio, sed sero, agnoscunt vanitatem suarum opum, honorum et voluptatum, quod scilicet cito abeant et evanescant, nullo relicto sui vestigio; unde eas comparant rebus summe fugacibus, scilicet *primo* umbræ; *secundo* rumori; *tertio* navi aquam sulcanti; *quarto* avi per aerem transvolanti; *quinto* sagittæ emissæ. Quid umbra inanius? quid rumore vanius? quid navi fugacius? quid ave volante velocius? quid sagittæ jactu ocyus et pernicius? Nota SECUNDO, hic esse mimesin, sive imitationem, non tam verborum, quam sensus impiorum, imitatur enim Sapiens refertque non tam dicta vel dicenda, quam ipsa sensa eorum : nil enim cogit nos dicere, quod impii in die judicii complorantes, iisdem hisce similitudinibus omnibus sint usuri; sufficit, quod hisce vel similibus utantur, perinde ac facit S. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 10 : « Ejusmodi, ait, vita nostra est, fratres, qui fluxam vitam ducimus; ejusmodi in terra ludus, ut cum non simus, nascamur; cum nati sumus, rursus dissolvamur. Insomnium sumus minime consistens, spectrum quoddam quod teneri non potest, avis prætereuntis volatus, navis in mari vestigium non habens, pulvis, vapor, ros matutinus, flos suo tempore nascens, et suo tempore marcescens. *Homo sicut fœnum dies ejus, tanquam flos agri sic efflorebit.* Pulchre S. David his verbis de nostra imbecillitate philosophatus est, quemadmodum et in illis : *Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.* Quin etiam dies humanos palmi mensuram esse definit : nam quid de Jeremia quispiam dixerit? qui cap. XX, etiam matri succenset se in lucem editum dolens, idque propter aliena peccata. »

Vers. 10. 10. ET TANQUAM NAVIS, QUÆ PERTRANSIT FLUCTUANTEM AQUAM : CUJUS, CUM PRÆTERIERIT, NON EST VESTIGIUM INVENIRE, NEQUE SEMITAM CARINÆ ILLIUS IN FLUCTIBUS. — Pro *carinæ* græce est πορείας, id est *itineris* (aliqui perperam legunt τριβῶν, id est *semitarum*) vel ingressus, aut meatus ejus inter fluctus; hunc enim illico ubi navis pertransiit, fluctus obruunt; verum exemplaria correcta pro πορείας habent τρόπις, id est *carinæ*, uti vertit Noster. *Carina* proprie est ima pars navis, ejusque fundus et quasi venter, qui aquam subintrat et sulcat, non relicta semita, sive non terendo viam. Vox *fluctuantem* et *fluctus* notant pericula navis et navigantium, ut nunc fluctibus in cœlum attolli, nunc in abyssum deprimi videantur, juxta illud, *Psalm.* CVI, 26 : « Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat; » et illud Ovidii :

> Tollimur in cœlum, nunc imas radimus undas.

Longe majora sunt pericula hujus vitæ, præsertim voluptuariæ impiorum.

Apposite voluptas et vita comparantur navi et navigationi ob æquam utriusque brevitatem, fugacitatem, pericula et naufragia : navis enim est currus marinus, quo multi merguntur. Nota est historia Jonæ natantis et navigantis in ventre ceti, et ad Deum suspirantis, cap. II, vers. 6 : « Circumdederunt me aquæ, inquit, usque ad animam, abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum. Ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum. » Hinc Sodalis apud Stobæum, *serm.* 121 : « Mors, inquit, omnium mortalium portus est. » Hinc et priscorum sepulcra erant ad mare et portus : unde ibidem sepulti sunt Ajax et Cato, teste Plutarcho in eorum *Vita*, ac Mathathias cum filiis Machabæis, ut patet I *Machab.* XIII, 29. Hinc illud Propertii, lib. III, *eleg.* V : Sepulcra ad mare.

> Ite, rates curvæ, et lethi contexite causas :
> Terra parum fuerat, fatis adjecimus undas.

Et illud Alexidis apud Stobæum, *serm.* 59 : « Quisquis, ait, mare navigat, is aut insanit, aut mendicus est, aut mori cupit : ex his tribus non fieri potest, quin unum saltem verum sit; » quibus congruit Plinius, lib. II, cap. XLVII, dicens : « Nec tamen sævitia tempestatum concludit mare; piratæ primum coegerunt mortis periculo in mortem ruere, etc., nunc idem hoc avaritia cogit. » Addit Stobæus ex Sophocle :

> Mare navigantes plane sunt homines miseri,
> Quibus neque dæmon, neque deorum aliquis unquam

Divitiarum dignam tribuerit gratiam;
Similes autem urinantibus mergis.
Sæpenumero de navibus mare circumspectantes
Sedemus ad littora conversi, illa vero adhuc eminus
Alluuntur, modicum autem lignum mortem prohibet.

Addit Plinius in *Proœm.* lib. XIX : « Quot velis navigatur, tot modis provocari mortem. »

Methodus navigandi per hanc vitam.

Porro recte per hanc vitam navigandi methodum docet S. Gregorius Nazianzenus, orat. 3 *De Pace* : « Ne æmulemini, inquit, mercatores, qui partim nimis mercibus onerata navi ventrem potius disruperint, navimque aquis demerserint, quam ut ex inexplebili aviditate fructum capiant, et dum pauca lucra captant, gravissimis damnis afficiuntur; cavendum ergo ne graventur corda, » etc., ut *Luc.* XXI, 34, cavetur. Et S. Chrysogonus martyr scribens S. Anastasiæ, Christi gratia in vincula conjectæ, sic ait : « Idem omnes mare navigavimus, et corpora nostra ejus fluctus sulcant, veluti navigia, quæ animæ perinde ac naucleri gubernant; ex his autem navigiis aliqua tam fortia, tam bene compacta sunt, ut perfacile scindant impetu maris undas, et per medios fluctus absque detrimento pertranseant ad portum exoptatum; tam alia fragilia, ut passim de salute periclitentur. Gaude ergo, Anastasia : etsi enim tua ista navigatio non sine maximis tempestatibus et periculis agitur, brevi atque feliciter cursus navigationis tuæ finietur, atque in portum exoptatum, Christo fruitura cum martyrii palma pervenies. » Vide B. Petrum Chrysologum, serm. 8 *De Jejunio*, et S. Chrysostomum orat. *De Philogonio*, et S. Maximum, hom. 2 *De S. Eusebio*.

Porro Plinius, lib. XXXII, cap. IV, ait : « Licet incredibile dictu, aliqui tradunt tardius ire navigia testudinis dextrum pedem vehentia; » sed hoc fabulosum et superstitiosum videtur, si litteram spectes; verum tamen est, si tropologice intelligas : *pes* enim *testudinis* est affectus acedi, tardi et pigri, qui navim et navigationem suam in portum felicitatis sua inertia multum remoratur et retardat. Ergo vitam humanam navigationi esse persimilem liquet, et ex humani corporis fabrica universim ac sigillatim per partes inspecta; et *primo* ex loco ubi ea ædificata est a Deo, pene enim ad hujus normam generationes cæteræ; *secundo* varietate rerum, quibus constat; *tertio* ventorum flabris, quibus movetur; *quarto* ex spina, capite, lingua, umbilico et id genus aliis, quæ singularem cum carina, puppi, clavo et anchora habent analogiam. Solet navis construi atque compingi ad sinus et ripas aquarum, in quas proximas facile jam perfecta conjici possit; sed ita ut machinis opus sit, ut de navibus propter intermissam navigationem in littus subductis, et transacta hieme in mare deducendis, a parte totum nominans, canit Lyricus lib. I *Carmin. od.* IV :

Analogiæ hominis et navis.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinæ carinas.

Sic et corpus Adæ propter, sive juxta aquas, *Genes.* II, 7, « formavit Dominus Deus : » audi S. Gregorium, lib. VI, *epist.* 26 : « Vita nostra naviganti similis est; is qui navigat stat, sedet, jacet, vadit, quia impulsu navis ducitur : ita et nos sumus, qui sive vigilantes, sive dormientes, sive tacentes, sive loquentes, per momenta temporum quotidie ad finem tendimus. »

Vers. 11. 11. AUT TANQUAM AVIS, QUÆ TRANSVOLAT IN AERE, CUJUS NULLUM INVENITUR ARGUMENTUM ITINERIS, SED TANTUM SONITUS ALARUM VERBERANS LEVEM VENTUM, ET SCINDENS PER VIM ITINERIS AEREM : COMMOTIS ALIS TRANSVOLAVIT, ET POST HOC NULLUM SIGNUM INVENITUR ITINERIS ILLIUS. — Græca pro *sed tantum sonitus*, clarius habent, *percussio vero*, seu *ictus turbans verberatum aerem levem, et scissum vi stridoris motis alis pertransiit, et post hoc non est signum inventum meatus in eo.* Πληγῇ in dandi casu habent multi codices cum Vaticano, quod vertitur, *ictu* aut *percussione*, ut *avis* sit suppositum verbi *pertransiit*; at, ut in Complutensi et Regio legitur, in recto πληγὴ, *ictus* vel *percussio* : Vulgatus sensum recte explicuit : idem pro πληγὴ, id est *percussio*, vertit *sonitum*, quia avis percutiens alis aerem, volando excitat sonitum. Est metonymia : « Scindens per vim itineris aerem, » id est scindens per vim, sive violentiam aerem, quem secat iter faciendo, sive scindens aerem per vim, quam facit itinerando, puta volando. Perinde igitur omnia hujus mundi gaudia illico transeunt, imo transvolant, instar avis per aerem transvolantis.

Vers. 12. 12. AUT TANQUAM SAGITTA EMISSA IN LOCUM DESTINATUM (græce, *in scopum*, qui sagittariis tangendus præfigitur), DIVISUS AER CONTINUO IN SE RECLUSUS EST, UT IGNORETUR TRANSITUS ILLIUS. — Τὸ *sagitta emissa* non est nominativi, sed ablativi casus, ut patet ex græco. Noster videtur legisse ἀνεκλείθη, id est *reclusus est* : aer enim dum in se redit, in se quasi clauditur, unitur et coit; jam legunt ἀνελύθη, id est *resolutus est*, aer enim sagitta divisus stringitur et condensatur, ac post eam solvitur, laxatur, et in se quasi solutus redit. Sensus est, *q. d.* Sicut postquam sagitta in scopum destinatum emissa est, illico aer per eam divisus in seipsum revolvitur ac redit, ita ut ignoretur ejus trajectus vel transitus : sic prorsus vita nostra, ubi ad mortis metam devenit, nullum sui relinquit vestigium, sed res omnes in sese redeunt, ac opes ad hæredes transeunt, domus ab aliis habitantur, agri et vineæ ab aliis coluntur, perinde ac si herus eorum jam defunctus nunquam eas possedisset, sed tantum eas instar sagittæ celerrime pertransisset, vel potius pervolasset. Rursum, sicut aer sagitta divisus, post eam illico coit in sese : sic sublato factioso qui rempublicam in schismata dividit et secat, illico illa coit in sese, reconciliatur et tranquillatur. S. Gregorius, lib. XVI *Moral.* cap. V, iisdem fere similitudinibus inanitatem rerum temporalium repræsentat : « Car-

nalis gloria, inquit, dum nitet, cadit; dum apud se extollitur, repentino intercepta fine terminatur. Sic ad nubila fumus attollitur, sed repente in nihilum tumescendo dissipatur. Sic ab infimis nebula densescendo se erigit, sed exortus hanc solis radius, ac si non fuerit, abstergit. Sic in herbarum superficie nocturni roris humor aspergitur, sed diurni luminis subito calore siccatur. Sic spumosæ aquarum bullæ inchoantibus pluviis excitatæ ab intimis certatim prodeunt, sed eo celerius diruptæ depereunt, quo inflatæ citius extenduntur. Cumque excrescunt ut appareant, excrescendo peragunt ne subsistant. »

Nota hic gradationem : *primo* enim comparant impii fugacitatem suarum voluptatum umbræ, quæ fugit, sed pedetentim et lente; sequitur enim pari passu suum corpus. *Secundo*, nuntio, quod velocius est umbra, nuntium enim perferunt cursores. Unde nuntium sive famam ita pingit Virgilius, IV *Æneid.* vers. 174 :

Fama descriptio.

> Fama malum, quo non aliud velocius ullum,
> Mobilitate viget, viresque acquirit eundo;
> Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
> Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
> Illam terra parens ira irritata deorum,
> Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
> Progenuit, pedibus celerem, et pernicibus alis.

Tertio, comparant eam navi, quæ ventis acta velocior est cursore et nuntio : navis enim est quasi currus marinus ventis alatus et impulsus, juxta illud Tibulli :

> Ipsa levi fecit volitantem flumine currum.

Quarto, avi, quæ volatu suo superat cursum tam navis, quam cursoris. *Quinto*, sagittæ, quæ omnium est velocissima, maximo enim fertur impetu. Simili gradatione utitur Job cap. IX, vers. 25 et 26 : « Dies mei, inquit, velociores fuerunt cursore fugerunt, et non viderunt bonum : pertransierunt quasi naves poma portantes (quæ celerius cæteris navigant, ne poma marcescant), sicut aquila volans ad escam. » Ergo re profundius perpensa non est sagitta, quæ tam cito ex arcu in scopum insiliat; non est avis, quæ ocyus transvolet; non est navis, quæ aquilone impulsa ita raptim per mare decurrat; non est umbra, tam subito apparens et disparens; non est ventus, tam rapide per terram fluitans; non est fulmen ita velociter e cœlis in terras delapsum, quam velociter ab ortu rapimur ad occasum, a vita ad mortem, a cunis ad tumulum; nec prius ad vivendum, quam ad moriendum in orbem ingredimur, par est progressus vitæ et mortis; nascendo morimur, pulvis sumus, et in pulverem statim reversuri. Quicumque ergo mortalis es, et morte damnatus, assidue de morte cogita, et ad mortem te compara. Tempus itaque velocibus omnibus velocius est, quo decurrit vita nostra, omnisque ejus voluptas, tum quia tempus est mensura motus primi mobilis, qui est velocissimus; quævis enim stella octavi cœli, sive firmamenti in æquinoctiali posita, singulis horis conficit 43 milliones milliarium; longe plus spatii conficit nonum cœlum, ac magis decimum, multoque magis undecimum, si quod sit : nam nonnulli mathematici neoterici plures quam decem cœlos se invenisse asserunt; cogita ergo quam velox sit tempus : vide dicta *Genes.* I, 14; tum quia ex tempore nihil est præsens, nisi *nunc*, id est instans vel momentum temporis, tempus enim præteritum non est, sed fuit, futurum non est, sed erit; *nunc* autem per instans unicum duntaxat durat, quare in instanti est, et in instanti esse desinit; in instanti ergo, id est celerrime, transit et avolat : unde sequitur :

Vitæ ac temporis velocitas.

13. SIC ET NOS NATI CONTINUO DESIVIMUS ESSE (Vatablus, *defecimus*) : ET VIRTUTIS QUIDEM NULLUM SIGNUM VALUIMUS OSTENDERE : IN MALIGNITATE AUTEM NOSTRA CONSUMPTI SUMUS. — Τὸ *continuo* non est in Græco, sed subintelligitur, uti patet ex jam dictis, et ex similitudinibus allatis : nam motus umbræ, nuntii, navis, avis et sagittæ continuo transeunt et desinunt; ergo et vita nostra, qui illis simillima est, continuo transit et desinit. « Quotidie morimur, ait Seneca *epist.* 24, quotidie enim demitur aliqua pars vitæ; et tunc quoque cum crescimus, vita decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam; usque ad hesternum, quidquid transiit temporis, periit; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte dividimus. Quemadmodum clepsydram non extremum stillicidium exhaurit, sed quidquid ante defluxit : sic ultima hora, qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat. Tunc ad illam pervenimus, sed diu venimus : Vers. 13.

> *Mors non una venit, sed quæ rapit ultima, mors est.* »

Hinc S. Augustinus, lib. XIII *De Civit.* cap. X et XI, docet vitam nostram non esse aliud quam continuum cursum ad mortem.

ET VIRTUTIS QUIDEM NULLUM SIGNUM VALUIMUS OSTENDERE. (Non *valuimus*, quia non voluimus : voluntatem enim nostram ita occupavimus voluptatibus, ut virtuti vacare non vellet, nec valeret, vires enim ejus omnes exhausimus in gustu sensuque voluptatum : quare plenæ et perfectæ virtutis, præsertim eminentis et heroicæ, ac imprimis gratiæ et charitatis divinæ, nullum actum edere potuimus, etsi virtutis humanæ, ut eleemosynæ, aliquos actus ediderimus; sed) IN MALIGNITATE (græce, ἐν κακίᾳ, id est *in malitia*) NOSTRA (hoc est *primo*, propter malignitatem nostram; *secundo*, nostromet vitio in interitum corruimus; *tertio*, cum omni astutia et prudentia nostra nescivimus consulere nobismetipsis; sed) CONSUMPTI SUMUS, — græce, κατεδαπανήμεν, id est *sumptu et impensa exhausti sumus*, quasi dicat : Omnem sumptum, omnem expensam, omne pretium, omne impendium tum temporis, tum opum, tum

sanitatis, tum virium sive corporis, sive animæ, impendimus et expendimus in nostras malas et pravas voluptates : quare in iis quoad omnia exhausti et consumpti sumus. O nos dementes! si enim hæc in Dei obsequium, uti debebamus, impendissemus, non fuissemus consumpti, sed in vita, gratia et gloria consummati. Jam autem opes, famam, corpus, animam, omniaque nostra impendimus, fecimusque pretia nostri exitii : iis enim quasi pretio carissimo emimus et comparavimus nobis tormenta gehennæ, o stoliditatem, o vesaniam nostram, æternis ardentibusque lacrymis deplorandam!

Vers. 14. 14. TALIA DIXERUNT IN INFERNO HI QUI PECCAVERUNT. — Hæc verba non exstant in Græco, sed subintelliguntur : ex dictis enim liquet huc usque locutos esse impios. Per *infernum* accipe *primo*, non gehennam, sed locum inferiorem in valle Josaphat, in quem conjiciendi sunt impii velut rei in die judicii, ut excipiant sententiam damnationis a Christo, indeque deturbentur in infernum gehennæ : hæc enim impiorum cum piis disceptatio instituenda est in die judicii, non in gehenna, ut patet ex dictis, licet eorum comploratio duratura sit in gehenna per omnem æternitatem : ita Dionysius et noster a Castro. Unde *secundo*, infernus hic accipi potest pro gehenna, ut impii in die judicii damnandi dicantur esse in inferno, quia adjudicati inferno mox in infernum ibunt, ut jam alterum pedem habere videantur in inferno, etsi reipsa in eo necdum sint, nec ejus tormenta sentiant, unde nec eorum meminerint; sed ubi in eo illa senserint, continuabunt et mille ejulatibus augebunt sua hæc lamenta. Sicut ergo reus ob scelera suspendendus concionatur e patibulo, ut suo exemplo cæteros a furtis et sceleribus absterreat : sic hic concionantur impii ex inferno, ac sua complorazione omnibus inclamant illud Virgilii, VI *Æneid.* vers. 620.

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

Vers. 15. 15. QUONIAM SPES IMPII TANQUAM LANUGO EST, QUÆ A VENTO TOLLITUR : ET TANQUAM SPUMA GRACILIS, QUÆ A PROCELLA DISPERGITUR : ET TANQUAM FUMUS, QUI A VENTO DIFFUSUS EST : ET TANQUAM MEMORIA HOSPITIS UNIUS DIEI PRÆTEREUNTIS. — Confirmat Sapiens dicta impiorum, quod scilicet voluptates transeant illico instar umbræ, nuntii, navis, avis et sagittæ, aliis quatuor similitudinibus, scilicet lanuginis, spumæ, fumi et hospitis. Legit Noster χνοῦς, id est *lanugo*, jam legunt χοῦς, id est *pulvis*. *Lanugo* est mollis lana; item primi genarum barbæque pili, item plumæ, pappi, villi, qui lanæ habent similitudinem; unde Plinius, lib. XXV, cap. XIII : *Senecio* herba dicitur, quasi *senis lanugine*, inquit, et canis pilis vestita, eo quod in pappos abeat, et lanuginem carduorum floribus similem habeat : sic villi et flocci arborum, herbarum et plantarum vocantur earum lanugo, quæ per aerem volitat, et vento levissimo impellitur, præsertim in autumno, cum a tenui aura difflatur. *Spuma* fit ex fluctibus maris vel fluminis inter se collisis, cui simile est illud, *homo bulla*; unde notat hominem opibus, viribus, scientia, honore inflatum et turgidum, cujus inflatio et fastus instar spumæ levi adversitatis procella dissipatur. *Fumus* ex igne assurgit, notatque ambitionem vel iræ impetum, qui instar fumi quo altius attollitur, eo citius evanescit, juxta illud, *Psalm.* LXXII, 18 : « Dejecisti eos dum allevarentur; » et illud, *Psalm.* XXXVI, 20 : « Deficientes quemadmodum fumus deficient. » *Memoria hospitis diei unius prætereuntis* : cum ipsa die desinit : sic et vita nostra cum ipsis ejus diebus, adeoque ultimo ejus die desinit. Hospites ergo hic sumus, peregrini et advenæ unius diei, sicut et omnes patres nostri.

Novem emblemata brevitatis vitæ.

Simili modo et schemate Patres voluptates vitæ hujus comparant ventis, mari, procellis, somnis ob similem inconstantiam et fugacitatem. Audi Gregorium Nazianzenum, orat. *De Pauperibus amandis* : « Nihil est in rebus humanis natura stabile, nihil æquabile, nihil sufficiens, nihil in eodem statu permanens; sed omnia quadam veluti rota circumvolvuntur, diversas sæpe diebus singulis, etiam horis, vicissitudines afferente; ut instabilibus ventis, et navigii mare secantis vestigiis, et fallacibus noctis insomniis, quorum brevis est gratia, et his quæ per ludum in arena fingunt pueri, magis fidendum sit, quam præsenti hominum prosperitati. Quare prudenter faciunt, qui propterea quod non fidunt rebus præsentibus, rationibus suis consulunt in futurum; et propter instabilem humanæ felicitatis conditionem, benignitatem et misericordiam, quæ nunquam deficit, complectuntur. » Audi Nazianzeno perfamiliarem S. Basilium in princ. *Prov.* : « Sicut mare in eodem statu consistere non diu potest; sed quod vides tranquillum, paulo post ventorum impetu turbatum aspicies; quodque horridum et undis fervens ac tumidum, mox multa quiete consistere videbis : sic humanæ res facile utrinque convertuntur. » Audi et Origenem, hom. 5 *in Psalm.* LVI : « Si naviges, in navi positus vides terras, ac promontoria, ac montes transeuntia, non quod illa continuo moveantur, sed quia tu, vento prospere flante, transis, illa se subducere videntur ac ferri : ita et in hoc sæculo, si Sancto Spiritu mentem tuam perflante et spirante, secundo ac prospero naviges cursu, pertransibis sensu tuo omnia hæc quæ videntur, quia temporalia sunt, et intuens illa quæ æterna sunt, sine dubio dices : Quia hæc omnia, quæ videntur, jam non sunt, quia nec futura sunt. »

Voluptatum hujus vitæ inconstantia et fugacitas.

Vers. 16. 16. JUSTI AUTEM IN PERPETUUM VIVENT, ET APUD DOMINUM (græce, *in Domino*, id est apud Dominum, vel proprie, *q. d.* In Domini Dei visione et possessione sita est beatitudo justorum) EST MERCES EORUM, ET COGITATIO ILLORUM APUD ALTISSIMUM.

— Redit ad antithesin, docetque quam justorum sors felix antecellat sorti infelici impiorum; justi ergo in perpetuum vivent vitam felicem et beatam, impii vero, esto victuri sint in gehenna, tamen quia vivent in perpetuis cruciatibus, hinc vita eorum potius mors dicenda est, quam vita. « Apud Dominum est merces eorum, » scilicet eorum labori et patientiæ decreta et reposita, ut illam eis post mortem tribuat. Rursum « apud Dominum, » *q. d.* Non homo, sed Deus hanc mercedem justis largietur, puta divinam, cœlestem, immensam, perpetuam, imo seipsum, juxta illud Dei ad Abraham, *Genes.* XV, 1 : « Ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. » Vox *merces* arguit justos bonis operibus mereri gloriam æternam : merces enim correlativa est meriti, merces enim meriti est merces, et vicissim meritum mercedis est meritum : huc facit illud Christi, *Apocal.* XXII, 12 : « Merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua. »

Vocis *cogitatio* duplex acceptio, activa scilicet et passiva.

ET COGITATIO ILLORUM APUD ALTISSIMUM. — Græce, φρόντησις, id est *cogitatio, cura*, tam active, quam passive accipi potest : active, *q. d.* Deus est merces justorum, quia ipsi omnes suas cogitationes et curas dirigunt ad Deum : non enim aliud cogitant, quam qua ratione ei magis placere queant, eumque magis ament et colant. Rursum justi non cogitant, nec curant, aut sunt solliciti de seipsis, sed omnem suam sollicitudinem projiciunt in Deum, ut ait S. Petrus, sciunt enim se Deo esse curæ, dicuntque cum Psalte, *Psalm.* XXII, 1 : « Dominus regit me (hebraice, *Dominus pastor meus*, qui me quasi ovem suam pascit et regit) et, (*idcirco*) nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit. » Ita S. Bonaventura, Hugo, Dionysius et Holcot.

Deus curat res justorum.

Passive, *q. d.* « Cogitatio illorum, » scilicet justorum, id est sollicitudo et cura de justis, est apud Altissimum : non enim rex, non pontifex, sed ipse Deus, curat res justorum, cogitatque quomodo eos gratia et gloria exornet, ac contra omnes hostes omniaque mala tueatur et protegat, atque mercedem laboribus et afflictionibus eorum tribuat condignam, imo supereminentem : ita Cantacuzenus, Osorius, Lyranus et alii. Hic sensus magis respondet ei quod præcessit : « Et apud Dominum est merces eorum; » uterque tamen connexus est, ideo enim Deus cogitat de justis, eosque curat, quia justi omnes suas cogitationes, spes et curas a se abdicarunt, easque conjecerunt in Deum, juxta illud Christi ad S. Catharinam Senensem : « Filia, assidue cogita de me, et ego cogitabo de te. » Notat securitatem et perpetuitatem mercedis justorum, quod Deus ejus in cogitationem et curam susceperit, juxta illud Christi, *Joan.* X, 27 : « Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea. » Mercedem hanc explicat dum subdit : « Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. » Cogitationem vero sive curam Altissimi de eis explicat, dum addit : « Quoniam dextera sua teget eos. »

Tropologice noster Alvarez de Paz, tract. *De Natura contempl.* lib. V, part. II, cap. III, hæc adaptat viris perfectis et contemplativis : alii enim imperfecti, cum operibus interdum infructuosis intendant, partim moraliter moriuntur, et partim vivunt; his autem, qui vitam perfectam et in Deo suspensam habent, et omnia quæ agunt ad illum dirigunt, bene dicitur, quod « semper vivunt, et apud Dominum est merces eorum, » quia pro suis laboribus nihil ex mundo quærunt; « et cogitatio illorum apud Altissimum, » quoniam ex illa simplicissima et purissima inspectione Dei, ita divinis merguntur, ut diebus et noctibus aliud quam Deum cogitare non libeat. Tropologice

17. IDEO ACCIPIENT REGNUM DECORIS (Vatablus, *regnum præclarum*) ET DIADEMA SPECIEI (græce, καλλοῦς, id est *pulchritudinis* : quare perperam aliqui legunt *spei* pro *speciei*) DE MANU DOMINI : QUONIAM DEXTERA SUA TEGET EOS, ET BRACHIO SANCTO SUO DEFENDET ILLOS. — Syrus, *propterea recipient regnum gloriosum, et coronam pulchritudinum de manu Domini;* Arabicus, *propterea accingentur regno decoris de manu Dei, et corona pulchritudinis gloriæ*, q. d. Quia merces justorum est apud Dominum, hinc ab eo accipient « regnum » non tale quale, sed *decoris*, id est decentissimum, opulentissimum et ornatissimum; et *diadema speciei*, id est speciosissimum, pulcherrimum, elegantissimum. *Diadema* est redimiculum regium et regum insigne, puta fascia candida, qua reges caput circumligabant, cui Romani addebant *lauream*, id est coronam contextam ex foliis lauri; utriusque loco postea labente imperio Romano, et Constantinopolitano florente, successit corona *textilis* ex auro et gemmis, qua reges et imperatores caput redimire solebant, teste Curopalata, lib. *De Offic.* *Diadema* est græca vox, dicta a διαδέω, id est *circumligo, cingo, corono*. Hæc fascia laurea et corona aurea non erit beatis in cœlo, sed aliud eis dabitur regni insigne longe nobilius. Igitur *diadema* notat justos fore reges in cœlo, quia scilicet regnum Christi cœleste, omnemque ejus gloriam obtinebunt velut victores mundi, carnis et diaboli : diadema enim insigne est, tum regis, tum victoris; beati autem et victores et reges sunt gloriosissimi, dominantur enim toti cœlo, totique terræ. *Diadema* ergo hic gloriam regalem capitis, totiusque corporis et animæ sanctorum significat. Alludit ad illud, *Isai.* LXII, 3 : « Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei. » Vide ibi dicta, et *Apocal.* II, 10, et IV, 10, et V, 10. Vers. 17.

Porro regnum hoc et gloriam beatorum graphice describit S. Augustinus, serm. 1 *De Verbis Apostoli* : « Qualis, inquit, sit gloria futura, et quibus divitiis floreat laudare possumus, expli- Regnum cœli felicissimum.

care non possumus, quia legimus : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Dominus diligentibus se.* Quis est igitur ipse Deus, qui talia et tanta præparavit? quid nisi inæstimabilis, ineffabilis, incomprehensibilis ultra omnia, extra omnia, præter omnia? Si quæras magnitudinem, major est; si pulchritudinem, pulchrior; si dulcedinem, dulcior; si splendorem, fulgidior; si justitiam, justior; si fortitudinem, fortior; si pietatem, clementior. » In cœlo ergo, ut ait Isaias, cap. LX, vers. 19 : « Erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam; » et, ut ait Psaltes, *Psalm.* CXLIV, 11 : « Gloriam regni tui dicent, etc., et gloriam magnificentiæ regni tui; » et *Psalm.* XXIX, 4 : « Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. » Huc facit illud, *Cant.* III, 1 : « In diademate quo coronavit eum mater sua; » et cap. IV, vers. 8 : « Veni, coronaberis. » Beati ergo possident regnum decoris et speciei, hoc est pulcherrimum, opulentissimum, splendidissimum, quietissimum, felicissimum; cum reges in terra regnum possideant molestissimum, miserrimum, infelicissimum, in quo continuis curis, molestiis, periculis torquentur et æstuant.

Trera, miserrimum.

Exempla.

Unde Antigonus rex cernens filium ob regnum insolentem : « An non, inquit, novisti, fili, nostrum regnum esse nobilem servitutem? » Testis est Ælianus, lib. II *Variar. histor.* Simile fuit dictum cardinalis Bellarmini : « Nescitis, inquit, quæ sub hac purpura lateant spinæ. » Quocirca Antiochus Magnus, cum a L. Scipione ultra Taurum montem submotis imperii finibus, Asiam vicinasque ei gentes amisisset, « gratias egit populo Romano, quod magna parte curarum per eos liberatus esset. » Quam ergo desipiunt, qui regnandi jus semper extendere satagunt! quid enim aliud, nisi curas intolerabiles menti, et pericula immensa conscientiæ accersunt? nec enim unius hominis animus esto vigilantissimus, tot negotiis par esse potest. Adrianus aiebat « miseram esse imperatorum conditionem, quibus de affectu tyrannidis, nisi occisis, non credatur : » ita Volcatius in *Avidio.* Otho imperator dicere solebat ad suos : « Nescitis, amici, quid sit Romanorum gubernare imperium; mihi credite jam experto, qui jam mori malo quam imperare. » Saturninus hortantibus militibus, ut imperium susciperet, ait : « Nescitis, o milites, quantum mali sit imperare; gladii ut appendentes cervicibus immineant, hastæ undique, spicula, ipsi custodes timentur, ipsi comites formidantur, non cibus pro voluntate, non iter pro auctoritate, non bella pro judicio, non arma pro studio : » ita Annales imperii. Denique diuturniora videmus parva imperia et regna, quam magna : hæc enim mole sua ruunt, seque obruunt; unde Paulus Paruta in *Discurs. Politic.*, causam cur respublica Veneta tamdiu steterit, assignat, quod ditioni suæ conservandæ magis studuerit, quam ampliandæ.

Misera regum conditio.

Regnum cœleste decorum et speciosum, cur?

QUONIAM DEXTERA SUA TEGET HOS, ET BRACHIO SANCTO SUO DEFENDET ILLOS. — Τὸ *sancto suo* jam non est in Græco. Vox *quoniam* est causalis, dat enim causam *primo*, cur regnum justis dandum a Deo sit decorum et speciosum, quia scilicet Deus eos ad dexteram suam in die judicii collocans, eos teget, ne quis hostis, vel quod malum eis ingruere queat; imo Deus hostes eorum, puta impios oppugnabit, omnibusque iræ suæ telis appetet et prosternet, ut sequitur, quo fiet, ut justi suo gloriæ regno sine ullo hostium vel malorum metu pacifice et jucunde perfruantur in æternum, imo de justa hostium vindicta gaudeant et exsultent, juxta illud, *Psalm.* LVII, 11 : « Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. » *Secundo*, τὸ *quoniam* pertinet ad τὸ *et cogitatio illorum apud Altissimum*, ac per effectum explicat causam, *q. d.* Justi omnes suas cogitationes defixerunt in Deo; hinc Deus vicissim eos in suam providentiæ cogitationem et curam recipit. Quocirca, ut curam hanc ostendat, dextera sua teget eos contra omnes hostium et adversitatum incursus, perinde ut gallina vel aquila alis suis tegit pullos, juxta illud, *Deut.* XXXII, 11 : « Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos (ubi Septuaginta habent idem verbum, quod hic est, scilicet σκεπάσει : *Sicut aquila*, inquiunt, *tegit nidum suum*) et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis. » Et sicut columna nubis obumbrans castra Hebræorum in deserto, eos ab æstu solis omnisque aeris injuria protegebat, *Exod.* XIII, et *Num.* IX.

Pro *defendet* græce est ὑπερασπιεῖ, id est *valide*, objecto quasi clypeo *defendet*, proteget, propugnabit; unde subdit : « Accipiet armaturam zelus illius, etc., sumet scutum inexpugnabile, æquitatem; » ἀσπὶς enim est *parma, scutum, clypeus;* ασπιστὴς est *bellator, scutatus;* ὑπερασπιστὴς, qui *scuto suo alium tegit* et defendit, velut satelles, stipator, latro, propugnator. Sic Deus ait Abrahæ, *Gen.* cap. XV, vers. 1 : « Ego protector tuus sum, » græce, ἐγὼ ὑπερασπίζω σου; et David ait Deo, *Psalm.* XXX, 5 : « Quoniam tu es protector (græce, ὑπερασπιστής) meus; » et *Psalm.* LXXXIII, 10 : « Protector (græce, ὑπερασπιστά) noster, aspice, Deus; » et *Psalm.* XVII, 3 : « Protector (hebraice מָגֵן *magen*, id est *scutum;* Septuaginta, ὑπερασπιστὴς) meus et cornu salutis meæ. » Sic passim in Psalmis David Deum vocat et invocat, quasi suum *magen*, id est *clypeum* et *scutum*; ubi Septuaginta semper vertunt ὑπερασπιστής. Noster vero vertit, *protector*, ut *Psalm.* XXVII, 9, et XXXII, 20, et LVIII, 12, et CXIII, 17, 18, 19, et CXLIII, 2, vel juxta alios, 3. Vox ergo *defendet* bellum Dei in impios non tantum defensivum, sed et offensivum significat, ut patet ex seq. *Defendet* ergo, id est vindicabit, sternet, acriterque puniet : sic Nabuchodonosor « juravit quod defenderet, » id est vindicaret, « se de omnibus regionibus his, » *Judith.* I, 12; sic

Apostolus ait *Rom.* XII, 19 : « Non nosmetipsos defendentes, » id est vindicantes : vide ibi dicta.

Vers. 18. 18. ACCIPIET ARMATURAM ZELUS ILLIUS, ET ARMABIT CREATURAM AD ULTIONEM INIMICORUM. — Declarat quomodo Deus egregie armatus, in die judicii futurus sit justorum defensor et hyperaspistes : acri enim impiorum offensione et justis illata ab illis injuria irritatus, ultionis armabitur zelo, omneque genus armorum induet, imo omnem creaturam ad vindictam de impiis sumendam incitabit et exstimulabit. Græce est, λήψεται πανοπλίαν τὸν ζῆλον αὐτοῦ, id est, *accipiet armaturam omnem zelum suum*; Vatablus, *pro omni armatura proferet indignationem suam* : hæc enim erit illi pro omni armorum genere, eademque armabit omnes creaturas. Juxta hanc lectionem *panoplia*, sive omnis armatura Dei, est ipse ejus *zelus*, id est indignatio et cupido justæ de eis vindictæ : hæc enim eadem est cum justitia, judicio certo et æquitate, in quibus omnis Dei panoplia consistit, uti sequitur; atque hæc ipsa Dei mentem et potentiam exstimulat, ut omnia tormentorum genera excogitet, eaque in impios potenter effundat, juxta illud, *Proverb.* VI, 34 : « Zelus et furor viri non parcet in die vindictæ; » et illud, *Psalm.* XXXIV, 2 : « Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, » etc.; et illud, *Psalm.* VII, 13 : « Gladium suum vibravit, arcum suum tetendit, et paravit illum. » Verum melius Noster pro ζῆλον in accusativo legit ζῆλος, id est *zelus* in nominativo : nam zelus justitiæ justæque vindictæ pro piis de impiis sumendæ, non est panoplia Dei, sed Deum excitat ut panopliam induat, eaque se armet ad sumendam de impiis vindictam : panoplia Dei enim in sequenti enarratur, cum ait : « Induet pro thorace justitiam, » etc., *q. d.* Deus pro thorace ferreo, sive lorica induet justitiam, pro galea judicium certum, pro scuto æquitatem, pro lancea iram, pro arcu emissiones fulgurum, pro catapulta vibrationem grandinum. Porro *zelus* notat summam Dei indignationem : tres enim sunt gradus iræ, scilicet ira, furor et zelus, uti ostendi *Proverb.* XXVII, 4. Describit hic Deum anthropopathōs, id est humano more, velut regem potentissimum omni armorum genere instructum, qui cum exercitu pergit ad ulciscendum se de hostibus, a quibus magna est affectus injuria.

Armatura Dei.

ET ARMABIT CREATURAM. — Non ipse Deus armatus ad prælium prodibit, ait Cantacuzenus, id enim Deo foret indignum, si armis ad hostes profligandos indigeret; pro armis ergo utetur creaturis. Interius igitur puta in mente sua, Deus induet panopliam virtutum ad vindictam exstimulantium, quales sunt justitia, æquitas, judicium certum, etc.; exterius vero omni genere creaturæ utetur, ad vindictam hanc opere exercendam. Ratio est, quam dat S. Hieronymus *in Matth.* cap. VIII : « Quod omnes creaturæ, inquit, sentiant creatorem non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia, sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt. » Omnis ergo res creata naturali sensu sentit suum creatorem, quare eodem ejus injuriam vindicare exoptat, idem factura appetitu rationali, si eum haberet; unde ad id faciendum omnes suas vires, Deo permittente, imo inoperante et incitante, in die judicii in impios expromet. Similem panopliam Deo dat Isaias, cap. LIX, vers. 17 : « Indutus est, inquit, justitia ut lorica, et galea salutis in capite ejus : indutus est vestimento ultionis, et opertus est quasi pallio zeli. » Pleniorem panopliam militi christiano dat S. Paulus, *Ephes.* VI, 14 et seq., ut ea a capite ad talos obarmatus omnibus dæmonum phalangibus resistat : nimirum in capite pro galea dat ei spem; in pectore pro thorace, vel lorica dat ei justitiam; in lumbis pro balteo, sive cingulo dat veritatem, id est integritatem; in pedibus pro ocreis dat alacritatem ad viam evangelii ineundam et propagandam; in dextra pro gladio dat ei verbum Dei; in sinistra pro scuto fidem assignat. Vide ibi dicta.

Tropologice sapienter S. Bernardus, serm. 1 *In Festo omnium Sanctorum* : « Anima, inquit, si regnare desiderat super membra sua, necesse est ut sit ipsa superiori suo subjecta, quoniam talem inveniet inferius suum, qualem se exhibuerit superiori : armatur enim creatura ad ulciscendam sui injuriam creatoris; et ideo noverit anima, quæ rebellem sibi invenit carnem suam, se quoque minus quam oporteat superioribus potestatibus esse subjectam. »

Vers. 19. Arma Dei defensiva.

19. INDUET PRO THORACE JUSTITIAM, ET ACCIPIET PRO GALEA JUDICIUM CERTUM. — Pro *certum* perperam aliqui legunt, *rectum* : græce enim est ἀνυπόκριτον, id est *sincerum*, non fucatum, non hypocriticum, carens omni simulatione et dissimulatione, æque ac personarum acceptione, ut nullius prece vel pretio se corrumpi sinat, nullius etiam favore, metu vel respectu a justo judicio declinet. Græca ergo habent, *induet thoracem justitiam, et circumponet galeam, judicium sincerum.* S. Chrysostomus *in Psalm.* XLIV, legit, *induet thoracem justitiæ*, additque : « Non aliunde operationem suscipit (Deus), sed ipse sibi sufficit. »

Thorax, sive lorica Dei recte ponitur *justitia*, qua Deus injurias justis ab impiis illatas juste vindicabit, eorumque scelera pro meritis castigabit et puniet, ut sic justitiæ suus decor reddatur, Deique justitia, justaque vindicta toto orbe ab omnibus angelis et hominibus timeatur, colatur et adoretur. Ratio est, quod lorica tegat pectus et ventrem; ibi autem est cor et viscera, in quibus est sedes compassionis et misericordiæ. Ergo ne Deus aliqua flectatur compassione, videns tam horrenda impiis supplicia irrogari, pectus, cor et viscera obarmat lorica justitiæ, quæ nullum misericordiæ sensum admittat, et nil nisi justum decerni fierique sinat. In hac vita Deus justitiam

misericordia temperat, unde de eo dicitur, *Habac.* III, 2 : « Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis, » et *Psalm.* LXXVI, 10 : « Numquid obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas? » in futura vero vita arguet impios in furore et judicio, *Psalm.* VI, 2 : ibi enim erit judicium sine misericordia, *Jacob.* II, 13.

Judicium certum. Capiti vero congrue pro galea datur *judicium certum*, id est simplex, sincerum, integrum : quia enim facile judicium capitis corrumpitur per munera, per favores, per amicitias, per metus, per respectus humanos, hinc ut illos excludat, obarmatur sinceritate, integritate, incorruptione; ut in ferenda contra impios supplicii sententia nil respiciat, nisi demeritorum quantitatem, illique juste supplicium adæquet. *Certum* enim, teste Sipontino, dicitur a *cerno*, id est video, idemque est quod clarum et indubitatum, ita ut ipsa rei veritas sit manifesta, oculisque quasi cerni videatur sine ullo fuco, velo aut tegmine, quia ea quæ cernimus, clara et indubitata sunt, nihilque habent fictionis aut fuci : hinc *certum* opponitur simulationi et hypocrisi, ut *certus* amor vocatur non simulatus; *certa* fides, ea quæ non est ficta; *certus* amicus is qui non simulat, sed vere amicum se præstat.

Vers. 20. 20. SUMET SCUTUM INEXPUGNABILE, ÆQUITATEM, — græce ὁσιότητα, id est *primo*, sanctitatem; *secundo*, æquitatem, jus, fas; *tertio*, religionem et numinis observationem cultumque; *quarto*, expiationem : Deus enim in die judicii expiabit terram et mundum, ideoque impios, qui eam suis sceleribus contaminarunt, quasi sordes ex ea everret, eosque quasi catharmata et piacula, terra hiante, absorbebit et retrudet in tartara, quasi in imam fœdamque cloacam. Sanctitas ergo, id est plena innocentia et puritas, armat hic sinistram Dei, quasi scutum inexpugnabile, ut ea indutus a nullo possit sævitiæ vel crudelitatis in impios accusari : impii enim et damnati jaculabuntur ex desperatione et furore quasi rabidi canes maledicta in Deum, eumque vocabunt crudelem, tortorem et tyrannum, quod ipsos tam dire excruciet; at Deus omnes has criminationes et maledicta, scuto sanctitatis excipiet et repellet : ostendet enim se non passione, sed sanctitate moveri ad hanc tam atrocem in impios vindictam, seque sancte, æque ac religiose agere causam singulorum : adeo ut qui recto rationis oculo vindictam hanc Dei intuentur, clare videant illam sanctam esse, et a sanctitate sanctoque Deo proficisci. Sic Christi sanctitas in corripiendis et castigandis peccatoribus, præsertim scribis et pharisæis, tanta erat, ut ipse se suaque facta hostibus judicanda offerret : « Quis, inquit, ex vobis arguet me de peccato? » *Joan.* VIII, 46. Magnum sane et impenetrabile est scutum, quod petitur ab innocentia et vitæ sanctitate. Minus recte Dionysius Carthusianus per *æquitatem* accipit ἐπιείκειαν, sive *moderationem*, qua Deus moderatur supplicia, et citra condignum reprobos puniet : omnia enim hic spirant severitatem, iram et vindictam acrem Dei in impios.

21. ACUET AUTEM DURAM IRAM IN LANCEAM, — græce *in romphœam*, id est in gladium, vel in lanceam acute ferientem, et vehementer vulnerantem; ira ergo erit Deo loco lanceæ et gladii, qua feriat, lædat, pungat et penetret impios usque ad ossa. *Dura ira* est dura vindicta, dura pœna a Deo immissa : in Deum enim non cadit ipsa passio iræ, sed ejus effectus, scilicet vindicta. Dicitur ergo *irasci* Deus, cum vindicat et punit, ait S. Augustinus, idque facit ex tranquillissimo amore justitiæ, non ex perturbatione iracundiæ. Hucusque assignavit arma defensiva Dei, scilicet loricam, galeam et scutum; jam offensiva depromit, scilicet lanceam, arcum, catapultam, etc. Pro *duram*, uti legunt Romani, alii legunt *diram*; utrumque significat græcum ἀπότομος. *Dirus* dicitur, quasi *Dei ira natus*, ait Festus, et Sipontinus : « Sunt, inquit, qui a Deo *dirum* deductum existiment, » hoc est crudele, infestum, et quasi deorum ira immissum. Hinc illud Livii, lib. X : « Diris funeribus iras deorum contraxit. » Hinc et dira lues, dirus mœror, dirus furor, dira pugna : diræ quoque vocantur furiæ. Dira ergo Dei ira exagitabit impios, ut diris devoti, ac dirarum omnium, hoc est dæmonum, crudelibus agitationibus et exsecrationibus traditi esse videantur.

Vers. 21. Arma Dei offensiva.

Deum irasci, quid?

Tropologice, hæc omnia facile est adaptare justis generose certantibus contra vitia amentia et insensata, pro quibus Deus omni armorum genere depugnat, ut eis victoriam et triumphum conciliet.

ET PUGNABIT CUM ILLO ORBIS TERRARUM CONTRA INSENSATOS. — Quando « in pœnam delinquentium et elementorum adversitas militabit, » ait S. Gregorius, lib. VI *Moral.* cap. VI. Syrus, *faciet* (Deus) *cum ipso mundo bellum cum contemptoribus*; Arabicus, *et mundus pugnabit cum illo, et lampades fulgurum ostendet adversus insensatos*. Pertinent hæc ad illud versus 18 : *et armabit creaturam ad ultionem inimicorum* : illud enim hic explicat, ostenditque omnia et singula elementa in impios insurrectura, et contra eos pugnatura, eo quod omnibus et singulis impii sint abusi in Creatoris offensam et injuriam, ideoque tunc pro eo militabit omnis creatura. Hanc rationem dat S. Gregorius, hom. 35 *in Evangel.* : « Quia ergo, inquit, omnia consummanda sunt, ante consummationem omnia perturbantur; et quia in cunctis deliquimus, in cunctis ferimur, ut impleatur quod dicitur : *Et pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos*. Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum convertimus culpæ, sed cuncta, quæ ad usum pravitatis infleximus, ad usum nobis vertuntur ultionis : tranquillitatem quippe humanæ pacis ad usum vertimus humanæ securitatis; peregrinationem terræ pro

habitatione deligimus patriæ; salutem corporum redegimus in usum vitiorum; ubertatis abundantiam, non ad necessitatem carnis, sed perversitatem intorsimus voluptatis; ipsa serena blandimenta aeris, ad amorem nobis servire coegimus terrenæ delectationis. Jure ergo restat, ut simul nos omnia feriant, quæ simul omnia vitiis nostris male subacta serviebant, ut quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipso postmodum cogamur sentire tormenta. » Annon ergo impii fuere amentes et insensati, qui ob modicam voluptatem, pecuniam, honorem, iram vindictamque tantam Dei et creaturarum omnium sibi accersiverunt? qui momentum æternitati, gehennam cœlo, dæmonem Deo prætulerunt.

Descriptio exercitus quem Deus in impios immittet in die judicii.

Producit igitur hic Sapiens exercitum instructum multiplici acie creaturarum omnium, quem Deus in impios immittet sub diem judicii, idque partim paulo ante judicium, partim in ipso judicio, vel paulo post judicium : *ante judicium* enim omnes creaturæ affligent, impios Antichristi asseclas et præcursores, ut patet *Apocal.* toto cap. VIII, et XVI, et cap. IX, vers. 4, ubi describuntur plagæ mundi novissimæ, eæque gravissimæ, et ex omnibus elementis manantes; *in judicio* vero, scilicet mox ubi illud peractum fuerit (de hoc enim tempore hic agi patet ex vers. 1, et ex proxime præcedent. vers. 16 et 17 : non enim impii visuri sunt gloriam justorum, illisque eam invisuri, nisi in die judicii), Deus in impios per omnes creaturas horrende detonabit. Data ergo a Christo damnationis sententia in reprobos, illico, ut ex hoc loco colligitur, omnia elementa et cœli in eorum vindictam assurgent, quasi lictores et administri Christi Domini et creatoris sui, nimirum cœli, ignis et aer, vibrando in eos ignem, fulgura, ventos et grandines; mare, effervescendo et exundando, ut eos cum terra obruat; terra, sub pedibus eorum se aperiendo, et hiando in infernum. Porro exercitum hunc creaturarum depugnantium contra impios, Sapiens dividit in

Quatuor Dei acies.

quatuor turmas, sive acies. *Prima* est cœlorum et angelorum, qui fulmina torquebunt in reprobos. *Secunda* est aeris, qui grandines instar lapidum vibrabit in impios. *Tertia,* maris et fluminum, quæ aquarum diluvio mergent, obruentque sceleratos. *Quarta,* terræ, quæ ventos, turbines et procellas in eosdem immittent.

Rationem a priori dat S. Anselmus, lib. *De Similitud.* cap. CI : « Etenim si servus, inquit, alicujus a domino suo secederet, et inimico domini sui adhæreret, non solum ipsum dominum exacerbaret, sed et totam ejus familiam justissime irritaret. Cum igitur Dominum creatorem cunctorum offenderimus, adversus nos omnem creaturam, quantum spectat ad meritum nostrum, in iram commovimus. Potest ergo justa consideratione nobis terra dicere : Non debeo vos sustinere, sed potius absorbere, quoniam a creatore meo non timuistis peccando recedere, et inimico

Creaturæ exprobrant impiis sua scelera.

ejus diabolo servire et adhærere. Potest etiam cibus dicere et potus : Non meruistis, ut vos pascere debeamus, imo potius, ut confusionem et necem nobis præparemus : ab illo enim peccando recessistis, per quem nec ales esurit. Sol quoque : Vobis ad salutem non debeo lucere, sed ad vindictam Domini mei, qui est lux lucis et fons luminis, penitus coercere. Sic et singulæ quoque creaturæ contra nos possunt surgere irrefragabili ratione. » Aliam dat S. Cyrillus, lib. II *in Isaiam,* cap. XIII : « Semper, ait, irato Deo, simul etiam ad iram exacuitur serva creatura, perpetuo eam huc excitante eo qui omnibus imperat. Succensuit enim ille Ægyptiis : creatura autem nihil agere non potuit. Transivit quippe in sanguinem aqua, scaturivit terra ranas, cœlum demisit grandinem, profundæ tenebræ trium dierum spatio per totam eorum regionem dissipatæ sunt, sicut scriptum est. Itaque, inquit, irascetur etiam ipsum cœlum, et velut a fundamentis terra concutietur propter furorem iræ Domini. Pugnabit etiam una adversus stultos ipsa creatura, et commoto Domino, etiam ipsa ad hoc propemodum instructa est. Omnia siquidem cum suprema voluntate conspirant atque concurrunt, et nihil est in rerum natura, quod non divino nutu et consilio cadat. »

Sic in passione Christi cœli et elementa, quasi indignantia Creatorem suum occidi, commota et concussa sunt; ac, nisi Deus illa continuisset, suis telis et fulminibus afflassent deicidas Judæos; unde S. Dionysius, uti ipse refert epist. *ad Demoph.*, visa miraculosa solis eclipsi, exclamavit : « Aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina dissolvetur. » Sic rursum Deus per Mosen decem plagas Pharaoni et Ægypto immittendo, in eis omnem creaturam contra Ægyptios armavit; unde S. Augustinus (vel quisquis est auctor : multa enim arguunt non esse S. Augustini) lib. I *De Mirab. Script.* cap. IX : « Istarum, ait, plagarum modus ex terra, aquis, animantibus, aere, igne, nubibus, cœlo, angelis convenerat, ut ostenderetur quod contra Deo rebelles et contumaces sese pariter universus orbis armabat. »

Vers. 22. 22. IBUNT DIRECTE EMISSIONES FULGURUM, ET TANQUAM A BENE (perperam Hugo legit, *habenæ*, explicatque, *q. d.* Tanquam si habenis regerentur) CURVATO ARCU NUBIUM EXTERMINABUNTUR, ET AD CERTUM LOCUM INSILIENT. — Græce, *ferentur directa* (Vatablus, *probe collimata*) *jacula fulminum, et tanquam ab intentissimo arcu nubium ad scopum desilient. Directa*, inquit a Castro, vocat directe contorta et collimata, quæ non aberrent. *Jacula*, βολίδες, hastæ sunt missiles, vel jacula missilia, quæ quod emittantur a Deo, Vulgatus vocavit *emissiones*. Intentissimum arcum, vocat *adductum* et vehementer inflexum, ut remissus postea majore torqueat et feriat vi. Hujusmodi ergo jacula desilient in insensatos, ut perdant eos, tanquam

in scopum, nec aberrabunt. Addidit Vulgatus, *exterminabuntur*, nempe jacula, cum verbum illud non legatur in Græco ad vim significandam jaculorum, quæ extra nubium terminos ejicientur ex arcu nubium contra impios.

BENE CURVATO ARCU, — *q. d.* Sicut dum sagittarius arcum profunde incurvat, ut magno impetu ad suum statum rediens, magna vi jaciat sagittam, fortiusque scopum configat: sic Deus arcum iræ et vindictæ suæ vehementer curvabit et intendet, ut vehementes fulgurum sagittas in impios ejaculetur. Alludit ad arcum cœlestem, sive Iridem: hæc enim pluviarum, et comitanter tonitruorum fulminumque, est mater et causa. Unde Seneca, lib. I *Natur. Quæst.* cap. VI: « Arcus, inquit, a meridie ortus magnam vim aquarum vehit; si circa occasum refulsit, rorabit. » Plinius, lib. XVIII, cap. XXXV: « Arcus; ait, cum sunt duplices, pluvias nuntiant; » Virgilius, I *Georg.*: « Aut bibit ingens arcus, » Ovidius, I *Metamorph.*:

Iris pluviarum ac tonitruum mater et causa.

> Nuntia Junonis varios induta colores,
> Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.

Porro Plinius, lib. II, cap. XXXVI et LV, ait quædam esse *bruta* fulmina et vana, quæque nulla veniant ratione naturæ: iis percuti montes, iis maria, omnesque irritos jactus; alia esse *fatidica*, ex alto statisque de causis, et ex suis venire sideribus. Hæc tamen partitio superstitionem magis, quam philosophiam olet: omnia enim fulmina causam habent physicam, et tam ea quæ montes, quam quæ cætera loca hominesve percutiunt, ad influxum siderum exhalationes evocantium, ut ad causam referri debent: ac nullum ex iis fatidicum est, si fatum sumatur prout significat contextum et seriem rerum humanarum, indeflexa et inevitabili necessitate succedentium, velut stoici putabant: alioqui certum est fulmina prodire ex certa et directa, ut hic ait Sapiens, providentia Dei; vide nostros Conimbricenses in *Meteor.* tract. II, cap. V et VI.

Prima exercitus Dei acies fulminatrix seu cælestis.

Hæc est prima acies et phalanx exercitus Dei, conflati ex omnibus creaturis: acies, inquam, cœlorum et angelorum, qui ex alto tonitrua et fulmina, quasi bombardas horrisonas et igneas explodent et jaculabuntur in impios et reprobos ante diem, et in ipso die judicii, quibus eos a Christo damnatos adigent in tartara, perinde ac iisdem fulminarunt Sodomitas, *Genes.* XIX. Hæc ergo erit legio fulminatrix, similis illi christianorum, quæ sub M. Antonio imperatore suis precibus exercitui afflicto pluviam, ac simul saxa et fulmina vibrata in hostes a Deo impetravit, teste Eusebio, lib. V *Histor.* cap. V, et Tertulliano, *Apolog.* cap. V. Hanc Dei aciem graphice depingit Psaltes, *Psalm.* XVII, 9: « Ascendit, ait, fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit, carbones succensi sunt ab eo; » et vers. 14: « Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grando, et carbones ignis: et misit sagittas suas, et dissipavit eos, fulgura multiplicavit, et conturbavit eos; » et *Job* XXXVII, 5: « Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia. » Noster Lorinus probabiliter censet hisce fulminibus excitandum ignem conflagrationis, quo deflagrabit totus mundus, qui reprobos tum viventes magno cruciatu et dolore comburet, occidetque, ac mox resuscitatos ac judicatos, damnatosque a Christo convolvet in tartara. Porro mira et inscrutabilis est fulminum velocitas, impetus, efficacia, adeo ut gentiles censuerint Deum iratum tonare ac fulminare, ut impios, præsertim perjuros vel sacrilegos, ulciscatur, ac proinde, quæ fulmine tangerentur, esse nefasta ac mali ominis, teste Plinio, lib. XIV, cap. XIX; Livio, lib. II, *decad.* 3; Julio Obsequente, lib. *De Prodig.*, cap. LXXI, LXXXIII, LXXXVII. Sic Anastasius imperator hæreticus fulmine ictus interiit. Hinc fulgura vocantur *sagittæ* Dei, Psalm. VII, 17, XVII, 15 et CXIX, 4, ac *fulgurans hasta Dei*, Habac. III, 11. Huc facit illud in epinicio Deboræ ob victoriam de Sisara, *Judic.* V, 20: « De cœlo dimicatum est contra eos: stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt. »

ET AD CERTUM LOCUM INSILIENT, — quem scilicet Deus ictui sui fulminis destinarit. Hinc fulmen, quasi animatum foret, et unum ab alio discerneret, hunc tangit, non illum, licet vicinum; ensem afflat, illæsa vagina; æs liquat, intacta crumena; embryonem necat, salva matre; vinum absumit, dolio integro; ovum sorbet, intacto cortice. Sic fulmina et plagæ immissæ a Mose tangebant Pharaonem et Ægyptios, illæsis Hebræis, *Exod.* IX, 26: sic in die judicii fulmina Dei insilient in reprobos, non in electos, licet eis vicinos. Hanc plagam sub finem mundi fore docet S. Joannes, *Apocal.* XVI, 17: « Et septimus angelus effudit phialam suam in aerem, et exivit vox magna de templo a throno dicens: Factum est. Et facta sunt fulgura, et voces, et tonitrua, et terræ motus factus est magnus, qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terræ motus, sic magnus. Et facta est civitas magna in tres partes; et civitates Gentium ceciderunt, et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus. Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi. »

Vers. 23. Secunda Dei acies aerea.

23. ET A PETROSA IRA PLENÆ MITTENTUR GRANDINES. — Græce ἐκ πετροβόλου θυμοῦ πλήρεις ῥιφήσονται χάλαζαι, id est *ab ira petrarum*, sive *saxorum jaculatrice*, puta ab ira Dei petras jaciente *plenæ grandines vibrabuntur*, id est densæ, confertæ, graves, ponderosæ, non cavæ, vacuæ et leves, ut fit cum in grandinatione depluunt saxa; unde Vatablus vertit, *grandinesque confertim et furore lapidante vibrabuntur*. Alludit ad balistas et catapultas, quibus olim saxa in mœnia urbis, vel in hostes vibrabantur, de quibus vide Vegetium, Val-

trinum et Lipsium in *Polior*. Hæc est *secunda* Dei acies aerea, quæ grandines numerosas et ingentes, velut petras et saxa, torquebit in reprobos, sicut easdem contorsit in Ægyptios, *Exod.* cap. IX, 18 et seq., et in Chananæos *Jos.* X, 11, et *Eccli.* XLVI, 6. Unde S. Joannes, *Apocal.* X, 21, hanc grandinem sub finem mundi a Deo jaculandam in impios ita describit : « Et grando magna sicut talentum (talentaris) descendit de cœlo in homines; et blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis, quoniam magna facta est vehementer : » vide ibi dicta. Hoc est quod ait Job cap. XXXVIII, vers. 22 : « Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti : quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli? »

Tertia Dei acies marina.

EXCANDESCET IN ILLOS AQUA MARIS, ET FLUMINA CONCURRENT DURITER. — Perperam aliqui legunt *candescet*, explicantque, *q. d.* Candidam spumam ejiciet vel stridebit instar candentis ferri. Τὸ *excandescet* significat, quod magno æstu, impetu et furore mare in impios æstuabit, perstrepet et exundabit. *Tertia* est hæc Dei acies marina, quæ horrendas in mari et fluminibus tempestates, fluctuum collisiones, fragores aquarum, elationes, procellas, fremitus et inundationes excitabit, tum ut impios percellat, tum ut eos mergat et sorbeat, de quibus Christus ait, *Luc.* XXI, 25, quod erit « in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi; » et S. Joannes *Apocal.* VIII, 8 : « Et secundus angelus, inquit, tuba cecinit : et tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare, et facta est tertia pars maris sanguis, et mortua est tertia pars creaturæ eorum, quæ habebant animas in mari, et tertia pars navium interiit. Et tertius angelus tuba cecinit : et cecidit de cœlo stella magna ardens tanquam facula, et cecidit in tertiam partem fluminum, et in fontes aquarum : et nomen stellæ dicitur Absinthium, et facta est tertia pars aquarum in absinthium : et multi hominum mortui sunt de aquis, quia amaræ factæ sunt. » Et cap. XVI, vers. 3 : « Et secundus angelus effudit phialam suam in mare : et factus est sanguis, tanquam mortui, et omnis anima vivens mortua est in mari; » et vers. 12 : « Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem : et siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis. » Inter quindecim signa prævia judicio, quæ ex S. Hieronymo (sed in eo id non reperitur) recitant S. Bonaventura, Holcot et alii, primum est, quod mare quindecim cubitis supra omnes montes se attollet. Idem ex Judæorum traditione (penes quos sit fides) confirmat Eusebius Emissenus (vel potius S. Eucherius, ut vult Baronius; aut Faustus Regiensis, ut vult Bellarminus; aut, ut censent alii, S. Maximus, vel Cæsarius : constat enim ex ipsis homiliis auctorem earum non fuisse græcum, vel syrum, qualis fuit Eusebius Emissenus, sed latinum, imo gallum e monasterio Lirinensi promotum ad episcopatum) hom. 2 *De Adventu* : « His autem, inquit, convenire videntur quædam, quæ in annalibus Judæorum scripta referuntur, in quibus mare super omnes montes quindecim cubitos altius exaltari narratur stantibus aquis, et in nullam partem fluentibus. Et deinde tantum in abyssum demergetur, ut vix ab inspicientibus videri valeat. Postmodum vero revertetur in locum suum, et tunc fortasse illa confusio sonitus maris et fluctuum fiet, de qua hic modo loquitur : neque enim tanta maris fluctuumque commotio, sine magna confusione et sonitu fieri poterit. »

Congrue fervor hic furorque maris puniet fervorem et furorem impiorum, quo ipsi æstuarunt ad explendas suas concupiscentias et libidines, juxta illud, *Isai.* LVII, 20 : « Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum. »

FLUMINA CONCURRENT (græce συγκλύσουσιν, id est *inundabunt*, mergent, obruent : unde κατάκλυσις et καταχλυσμὸς est *inundatio* et *diluvium*, uti fuit cataclysmus universalis tempore Noe) DURITER, — græce ἀποτόμως, id est *rigide*, sæve, præfracte, præcipitanter; unde Vatablus vertit, *et flumina prærupta concurrent*, scilicet sordes terræ, puta impios, qui terram suis sceleribus macularunt, everrent et abradent ab ea.

24. CONTRA ILLOS STABIT SPIRITUS VIRTUTIS, ET TANQUAM TURBO VENTI DIVIDET ILLOS : ET AD EREMUM PERDUCET OMNEM TERRAM INIQUITAS (ita Romana et Græca; perperam ergo aliqui legunt, *iniquitatis*) ILLORUM, ET MALIGNITAS EVERTET SEDES POTENTIUM. — *Spiritus virtutis* est ventus potentiæ, hoc est potens, validus et vehemens, qualis est turbo, qui omnia in orbem agit et rotat, procella, typho et prester : qui adeo validi sunt, ut naves, domos et montes evellant, et in alium locum transferant. Pro *dividet* græce est, ἐκλικμήσει, id est *eventilabit*, jactabit : sicut enim vanno eventilantur paleæ, ut sola maneant tritici grana, sic Deus vento hoc eventilabit reprobos, ut soli remaneant justi. Pro *ad eremum deducet*, græce est ἐρημώσει, id est *desolabit*, desertam et desolatam faciet terram. De his ventis ait Ecclesiasticus, cap. XXXIX, vers. 33 : « Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt tormenta sua. » Est hæc *quarta* acies Dei, ventorum et procellarum, tum super terram, tum sub terra grassantium : super terram enim sternent homines, segetes, arbores, pomos, etc.; sub terra excitabunt terræ motus, adeoque, ut nonnulli censent, totam terram in die judicii e suo centro convellent, ut impios percellant et obruant. Notum est ex historiis quantas strages terræ motus ediderint Constantinopoli, in Asia, Bithynia cæterisque provinciis : at iidem longe

Vers. 24.

Quarta exercitus Dei acies terrestris.

majores edent sub diem judicii, adeo ut omnes domos, arces, mœnia, urbes, etc., concutiant, dejiciant et sternant, ut totam terram videantur desolare, et in eremum sive solitudinem redigere, juxta illud, *Nah.* I, 3 : « Deus in tempestate et turbine viæ ejus ; » et *Jerem.* XXIII, 18 : « Ecce turbo dominicæ indignationis egredietur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet. » Omnes hosce turbines et procellas procurabunt angeli : hi enim sunt administri divinæ providentiæ et vindictæ.

AD EREMUM (id est ad extremam solitudinem et desolationem) PERDUCET OMNEM TERRAM. — Hoc enim est ἐρημώσει, juxta illud, *Isai.* XIII, 9 : « Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indignationis plenus, et iræ furorisque ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea : » quare impertinens est multorum expositio, qui per *eremum* intelligunt infernum, *q. d.* Iniquitas terram, id est incolas terræ, perducet ad infernum, ubi summa erit desolatio.

ET MALIGNITAS (id est peccatum, non tantum factum ex malitia, ut vult Holcot, sed quodlibet : græce enim est κακοπραγία, id est *mala operatio*, peccatum, scelus, malitia, ut vertit Vatablus, præsertim fraus et dolus) EVERTET SEDES POTENTIUM, — puta palatia, arces regias, urbes splendidas et magnificas regum et principum. Est epiphonema, *q. d.* Peccatum est noxa et pernicies hominum, totiusque orbis : ipsum enim evertet in die judicii omnes terræ arces et urbes, quia propter peccatum omnia hæc diruent angeli. Porro urbis cujusque et regni, æque ac orbis ruina et excidium a Deo fieri solet ob duo maxime peccata, scilicet injustitiæ et religionis violatæ, præsertim per dolum et hypocrisin : ob utrumque mundus periit diluvio tempore Noe, ac peribit igne sub diem judicii.

Huc facit, quod scribit Eusebius Emissenus, hom. 2 *De Adventu* : « Terra quoque sua signa dabit, quia terræ motus tam magni fient, ut pene omnia manu facta ruant, omnesque lapides etiam parvi conscindantur ; et feræ de montibus descendentes inter homines manebunt, nullique nocebunt ; ipsi quoque homines quasi amentes et præ timore arescentes, huc illuc discurrentes tabescent, et his quidem evangelii verba convenire videntur, quibus Dominus ait *Luc.* XXI, 26 : *Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi.* »

CAPUT SEXTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Reges et principes sui officii serio admonet, quod, si male illud obeant, a Deo judicandi et graviter plectendi sint : potentes enim potenter tormenta patientur ; unde vers. 10, *adhortatur eos ad studium sapientiæ legisque Dei, cujus proinde vers.* 19, *elogia, dotes et effectus (ac præsertim pulchritudinem et comitatem, qua omnes sui cupidos præoccupat, seseque prior iis offert) recenset, quod scilicet præstet incorruptionem, proximum Deo efficiat, et deducat ad regnum perpetuum.*

1. Melior est sapientia quam vires : et vir prudens quam fortis. 2. Audite ergo, reges, et intelligite, discite, judices finium terræ. 3. Præbete aures vos, qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum : 4. quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur : 5. quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. 6. Horrende et cito apparebit vobis : quoniam judicium durissimum his, qui præsunt, fiet. 7. Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur. 8. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam : quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus. 9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio. 10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis. 11. Qui enim custodierint justa, juste justificabuntur : et qui didicerint ista, invenient quid respondeant. 12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam. 13. Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam. 14. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illi se prior ostendat. 15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim

illam foribus suis inveniet. 16. Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus : et qui vigilaverit propter illam, cito securus erit. 17. Quoniam dignos seipsa circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis. 18. Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia. 19. Cura ergo disciplinæ, dilectio est : et dilectio, custodia legum illius est : custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est : 20. incorruptio autem facit esse proximum Deo. 21. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. 22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis : 23. diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis. 24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit referam : et non abscondam a vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem : 25. neque cum invidia tabescente iter habebo : quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ. 26. Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum : et rex sapiens stabilimentum populi est. 27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

Vers. 1. 1. MELIOR EST SAPIENTIA, QUAM VIRES : ET VIR PRUDENS, QUAM FORTIS. — Hæc gnome jam deest in Græco, ipsa autem initio capitis ponitur quasi thema et argumentum, quod toto capite pertractatur : quia enim reges suum robur et splendorem collocant in viribus et fortitudine suorum militum, urbium et opum, uti fecit primus orbis rex et tyrannus Nemrod, sed imprudenter et frustra, hinc illud elidit, docetque regni firmamentum magis esse sapientiam quam vires, ac proinde eos ad studium sapientiæ incitat. Huic gnomæ similis est illa, *Proverb.* XVI, 32 : « Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium; » et illa, *Eccle.* IX, 16 : « Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. » Unde putant nonnulli hanc gnomen ex illis esse desumptam : vide ibi dicta.

Est ergo hic conclusio, educta ex principiis assignatis cap. præced. : ibi enim descripsit impiorum in die judicii gemitus, quod in vita studuerint vanitati opum, deliciarum et honorum, neglecta veritate sapientiæ : quare sibi iram et vindictam Dei omniumque creaturarum accersiverunt. Ex quibus hic concludit : Ergo, o reges et principes, si sapitis, si acrem Dei vindictam vitare cupitis, studete veritati, non vanitati; vacate sapientiæ, non cupiditati : hic enim est scopus totius libri. Unde subdit :

Vers. 2. 2. AUDITE ERGO, REGES, ET INTELLIGITE, DISCITE, JUDICES FINIUM TERRÆ. — *Audite* meam adhortationem ad studium sapientiæ : alludit ad illud, *Psalm.* II : « Et nunc, reges, intelligite, erudimini, qui judicatis terram, » reges enim et principes, qui rempublicam regunt, totius populi sunt ductores et doctores : docent enim eum civiliter, id est juste, probe et concorditer vivere; unde rex hebraice et magis chaldaice vocatur מלך *melech*, id est *consultor*. Radix enim מלך *malach*, id est *regnare*, significat regnum consilio, prudentia, legibus administrare, ac legitime gubernare; hinc chaldaice מלכי *milki* est *consilium meum* : vide dicta, *Daniel.* IV, 24. Latine quoque *magistratus* dicitur, quasi *magister populi*, ait Varro lib. IV *De Lingua Latina* : sicut enim magister docet regitque pueros, sic princeps populum. Rursum, sicut anima est auriga corporis, sic princeps populi, ipse enim in eo est id quod mens, sensus, ratio est in corpore, ac quod sol est in orbe : instar solis enim subditos omnes lustrat et illustrat, celerique motu et influxu in singulos diffusus cunctis suam lucem, id est sapientiam, providentiam, vigilantiam et beneficentiam impertit, quare magna sapientia polleat oportet : « Discite ergo eam, o judices, » id est principes, « finium terræ : » olim enim præcipuum munus regum et principum erat judicare, et lites populi decidere; inde hæc vox per ampliationem ad quodvis regis officium extenditur, ut *judicare* sit idem, quod juste regere et gubernare, uti dixi cap. I, vers. 1, puta præcipere, prohibere, permittere, punire et præmiare, hi enim sunt quinque dominii et jurisdictionis actus sive officia. Porro, quia nemo nascitur sapiens, hinc sapientia magno studio etiam a regibus discenda est, nemo enim recte docet, nisi qui prius recte didicit. Rursum, quia sapientia est vasta et quasi immensa, hinc semper discenda est, etiam a senibus, uti Cato aiebat se discere quotidie, etiam in senio, usque ad mortem, ac senescendo discere et discendo senescere. To ergo *discite* significat reges debere esse dociles, ut libenter doctiores rerumque peritos audiant, ab iisque ea quæ ignorant discant : multi enim dignitate, quam habent, inflati nolunt a quoquam doceri, sed volunt omnes docere, etiam illa quæ nesciunt, quæ magna est superbia, æque ac imprudentia. Quocirca Salomon, III *Reg.* III, 9, postulans sapientiam a Deo poscit pariter *cor docile*, hebraice *cor audiens;* Septuaginta *cor sapiens* nam, ut ait Plato, sapiens est docilis; » et S. Paulus, II *Timoth.* II, 24, vult servum Dei esse docibilem, ut sana prudentum consilia audiat, iisque obediat :

Judices, id est principes, cur?

Rex idem quod consultor.

multi enim non audent principes monere et docere, quia experiuntur illos monita ægre accipere, et bene monentes aversari : quocirca Demetrius Phalereus suadebat Ptolemæo regi legere libros ethicos et politicos, illos enim ideo scribi, quod nemo principibus veritatem docere audeat : ita Plutarchus in *Apopht.* Alii suasere regibus, ut secretos fidosque habeant syndicos, qui quæ de ipsis ipsorumque regimine a populo dici audiunt, iisdem referant : hæc enim est miseria principum, ut sæpe ea, æque ac publicas populi necessitates ac calamitates ignorent, eo quod aulici, ut principi adulentur, ea celent vel extenuent. Hac de causa Franciscus Valesius Franciæ rex, mutato habitu, solebat vespere obire hospitia, ac audire quid de se ibidem diceretur, qua in re magnam se colligere regendi industriam asserebat.

Vers. 3. 3. PRÆBETE AURES VOS, QUI CONTINETIS MULTITUDINES. — *Continetis*, scilicet vestro imperio et gubernatione, ceu fræno : græce enim est, κρατοῦντες πλήθους, id est *qui imperatis* et *dominamini multitudini*, eamque manu quasi injecta apprehenditis, tenetis, occupatis, vincitis, domatis, ac vestris legibus, edictis, imperiis, quasi vinculis colligatis vestroque jussu et nutu, quasi pugno constringitis, ut eam versetis in omnem partem, ac de ea faciatis quidquid vobis lubet et libet, idque non raro imperiose et tyrannice; quibus S. Petrus intonat I *Epist.* v, 2 : « Non dominantes in cleris. » Unde sequitur :

ET PLACETIS VOBIS (græce, γεγαυρωμένοι, id est *superbientes*, insolescentes, gloriantes, exsultantes, instar equi superbe subsultantis, aut leonis ferocientis) IN TURBIS NATIONUM, — quod scilicet multis imperetis, idque sæpe pro libito et ex fastu. Quos proinde sapienter monet Ecclesiasticus, cap. XXXII, vers. 1 : « Rectorem, inquit, te posuerunt? noli extolli : esto in illis quasi unus ex ipsis. » Ubi fuse hac de re egi. Præclare S. Bernardus loquens in persona Dei : « O homo, ait, si te videres, tibi displiceres, et mihi placeres; sed quia te non vides, tibi places, et mihi displices; » unde subjicit pœnam condignam : « Veniet tempus, cum nec mihi, nec tibi placebis : mihi, quia peccasti; tibi, quia in æternum ardebis. » Egregie hoc argumentum tractat S. Gregorius, parte II *Pastor.* cap. VI, ubi inter multa hæc de illo dat documenta vel axiomata : « Apostatæ angelo similis efficitur, dum homo hominibus similis esse dedignatur. Plerumque ergo, dum ex subditorum affluentia animus inflatur, in luxum superbiæ, ipso potentiæ fastigio lenocinante corrumpitur, etc. Quam tamen potestatem ille recte dispensat, qui sollicite noverit et assumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat, et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. » Et post nonnulla : « Cum delinquentes subditos præpositi corrigunt, restat ac necesse est ut sollicite attendant, quatenus per disciplinæ debitum culpas quidem jure potestatis feriant, sed per humilitatis custodiam æquales se ipsis fratribus qui corriguntur agnoscant : quamvis plerumque etiam dignum est, ut eosdem quos corrigimus tacita nobis cogitatione præferamus. »

Huc facit vetus emblema : Lacedæmonii enim pingebant Apollinem sapientiæ præsidem præditum quatuor auribus et totidem manibus, quo significabant sapientiam multarum rerum auscultatione, ac multarum virtutum operatione comparari : nam, ut ait Horatius :

> Res gerere, et captos ostendere civibus hostes,
> Attingit solium Jovis.

Ita Pierius, XXXIII *Hierogl.* cap. XXV.

Vers. 4. 4. QUONIAM DATA EST A DOMINO POTESTAS (judicandi, præcipiendi, regendi, imperandi) VOBIS, ET VIRTUS (græce, δυναστεία, id est *principatus, dominatus, dynastia;* virtus ergo non moralis, quæ opponitur vitio, sed politica, puta potestas regendi hic intelligitur) AB ALTISSIMO, QUI INTERROGABIT) ἐξετάσει, id est *examinabit*, scrutabitur, inquiret, item ventilabit, discutiet, judicabit, puniet, cruciabit, et tormenta infliget, uti vertit Noster vers. 7 et 9) OPERA VESTRA, ET COGITATIONES (græce βουλάς, id est *consilia*, cogitata, volita) SCRUTABITUR : — nam, ut ait Apostolus *Rom.* XIII, 1 : « Non est potestas nisi a Deo, » in Deo enim est eminentissimum et summum in res omnes tam rationales, quam irrationales, utpote creaturas suas (quæ ab eo omne suum *esse* per creationem acceperunt, idemque singulis momentis per influxum conservationis accipiunt) jus et dominium, ut omnibus et singulis possit præcipere quidquid ei libuerit, de eisque disponere pro suo arbitrio. Ipse ergo summus est legislator, a quo omnis lex justa descendit; ipse potentissimus omnium angelorum et hominum judex et vindex; ipse supremus omnium dominus, a quo omne dominium, omnis potestas, omnis jurisdictio in angelos et homines, etiam reges et pontifices derivatur : ipse enim est « Rex regum, et Dominus dominantium, » I *Timoth.* VI, 15; unde Esther, cap. XIII, vers. 9, orat et profitetur : « Domine rex omnipotens, in ditione tua cuncta sunt posita, et non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decreveris salvare Israel. Tu fecisti cœlum et terram, et quidquid cœli ambitu continetur, Dominus omnium es. »

Vers. 5. 5. QUONIAM CUM ESSETIS MINISTRI REGNI ILLIUS, NON RECTE JUDICASTIS, NEC CUSTODISTIS LEGEM JUSTITIÆ : NEQUE SECUNDUM VOLUNTATEM DEI AMBULASTIS. — Τὸ *justitiæ* non est in Græco, sed intelligitur : sensus est, *q. d.* Putastis, o reges superbi, vos summos et absolutos esse principes, nec cuipiam esse subjectos, cum tamen Dei, qui est Rex regum, essetis vicarii et ministri, imo instrumenta duntaxat; hinc « non recte judicastis, » id est iniquas sententias in judicando, et iniquas leges in

imperando tulistis. «Neque custodistis legem justitiæ,» sed ex avaritia et cupiditate justitiam pervertistis, ac iniqua tributa et onera subditis imposuistis. « Neque secundum voluntatem Dei, » sed secundum vestram ambitionem, « ambulastis, » immemores illius moniti Josaphat regis, II *Paral.* XIX, 6 : « Videte quid faciatis : non enim hominis exercetis judicium, sed Domini : et quodcumque judicaveritis, in vos redundabit. Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite : non est enim apud Dominum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido munerum. » Hæc cogitent judices et principes : hic enim acer eis est stimulus ad omnem justitiam et modestiam, quod scilicet Christi tribunali velut rei adstabunt, ut ipsi rationem judicii vel regiminis sui reposcenti exactam reddant.

Tria vitia judicum terræ.

Igitur tribus hisce sententiæ partibus tria videntur notari vitia judicum et principum, scilicet corruptum judicium, iniquum regimen, et neglectus religionis sive cultus Dei : si quis tamen omnia ad unum et idem, scilicet ad corruptum judicium, spectare contendat, contentiosum cum eo funem non traham. Unde S. Bonaventura ex tribus hisce sententiis : « Non recte judicastis, neque custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, » *primam* esse ait, cum non subest causa justa; *secundam*, cum non servatur ordo; *tertiam*, cum prava intentione quid a judice fit. Cantacuzenus vero : *Prima*, ait, significatur ex corruptela munerum acceptorum, devians a regula et præscripto rationis lata sententia; *secunda*, personarum acceptio, dum non æque omnes judicis negligentia aut indulgentia, sive spe, sive timore, observant legem; *tertia*, cum offenditur religio et cultus Dei : quæ sententia valde apposita et genuina videtur. Minus apte Cervantes *primam* refert ad officium debitum proximis; *secundam* ad debitum sibiipsi; *tertiam* ad debitum Deo. Porro tales avaros et injustos principes, necesse est esse hominibus æque ac Deo exosos, ideoque miserrimos : audi Platonem, lib. IX *De Republ.* : « Animum, inquit, tyrannicum, mendicum semper atque inexplebilem esse necesse est; » et mox : « Longe cunctorum dico hunc esse miserrimum; » et nonnullis interjectis : « Est autem reipsa, quamvis alicui non videatur, vere tyrannus, vere servus extremæ servituti adstrictus, qui appetitus suos explet nunquam, sed plurimis indiget semper, atque inops revera esse apparet, si quis penetralia animi ejus inspexerit. » Quocirca Basilius imperator, *Exhort. ad Leonem filium*, cap. XXVII, inculcat ei pecuniæ contemptum, et justam vectigalium moderationem : « Rempublicam, inquit, optime administrabis, si pecuniæ publicæ curam habebis, eique justis rationibus colligendæ studebis non ex oppressione, vel lacrymis subditorum corradendæ : pecunia enim si juste colligitur, possidenti multum affert emolumenti, et nervos imperio addit; quæ vero ex lacrymis subditorum, atque ex iniquitate corrasa fuerit, etiam juste collectam dissipabit : attrahet enim Deum, qui justitiæ leges condidit, ad vindicandum injuriam, ignisque non ita celeriter paleam consumit, ut male et injuste congestæ opes etiam jure partas in perniciem secum abducunt. »

Vers. 6.

6. HORRENDE ET CITO APPAREBIT VOBIS. — Græce, ἐπιστήσεται, id est *instabit*, ingruet, imminebit super vos, scilicet summus judex Deus, sicut judex instat reo, exactor tributario, creditor debitori, rigidum contra vos instituens examen, rigidius judicium, et rigidissimum supplicium; unde explicans subdit :

QUONIAM JUDICIUM DURISSIMUM HIS, QUI PRÆSUNT FIET. — Vatablus, *quoniam judicium rigidissimum in proceres exercebitur* : pro *durissimum* græce est, ἀπότομος, id est *durum*, sed antonomastice et per excellentiam, hoc est *durissimum*. Ratio est, quod graviora sint peccata judicum et principum, quam sint subditorum et privatorum, *primo*, quia sunt personarum sublimium, quarum status et eminentia majorem virtutem et perfectionem exigit; unde dicitur *Psalm.* LXXXI, 1 : « Deus stetit in synagoga deorum (id est judicum), in medio autem deos dijudicat. » *Secundo*, quia toti populo dant scandalum, suntque peccati illecebra, nam

Graviora peccata principum quam privatorum, ob tres causas.

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

Tertio, quia eorum injusta judicia æque ac leges et edicta gravia damna, tum facultatibus, tum corpori, tum animæ inferunt, non uni subdito, sed pluribus, imo toti reipublicæ. Quocirca Deus jussit Mosi, ut principes tribuum Israel fornicantes cum filiabus Moab, et earum idola colentes, suspenderet contra solem in patibulis, *Num.* XXV, 4. Addit Origenes ibidem, *homil.* 20, eos suspensos fuisse, eo quod populum non docuissent, non monuissent, non sollicite arguissent; unde concludit : « Hæc si cogitarent homines, principatus non ambirent. » Hinc iniqui reges et tyranni horrende metuunt omnia, pleni sunt pavore, ac omnia tuta timent. Graphice hunc eorum horrorem et pavorem depingit Xenophon in *Hierone* : « Jam vero, inquit, metuere turbam, metuere solitudinem, metuere satellitis absentiam, metuere ipsos etiam custodes, ac nec inermes illos velle habere apud se, nec armatos videre libenter, an non res est misera? Postremo huc compelli, ut pro liberis habere cupias servos, et ex servis cogaris facere liberos, an non hæc tibi videntur argumenta animi terroribus attoniti perculsique? Porro non solum ipse metus tunc cum insedit animo, molesta res est, sed dum nusquam non adest ac circumfertur, fit omnium rerum jucundarum corruptela. » Exempla sunt in Pharaone, *Exod.* I et seq., in Athalia, IV *Reg.* XI, in Herode infanticida, *Matth.* II.

Metus principum.

Hisce de causis viri sancti fugerunt regimen, tum ecclesiasticum, tum civile : sic episcopatum

Fugiendi princ-

patus. Exem- fugere S. Clemens, S. Gregorius Thaumaturgus, S. Athanasius, S. Basilius, S. Chrysostomus, S. Nazianzenus, S. Gregorius Magnus, S. Ephrem, S. Augustinus, S. Ambrosius, S. Fulgentius, et plurimi alii, qui tamen episcopatu fuere dignissimi, eumque præclarissime gesserunt. Unde Leo imperator, anno Domini 469, XXXI cap. D. Inviti ordinandi, cur? *Episc. et Cler.* : « Profecto, ait, non est dignus sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitus : » inviti enim apprehendunt episcopalis oneris magis quam honoris periculum, ideoque in ejus officio sunt solliciti et strenui. Certe Canonicus ille S. Victoris, quem memorat Thomas Cantipratensis, lib. I *Exempl.* cap. XX, post mortem apparuit amico, eique dixit : « Si de numero episcoporum fuissem, in damnationis periculum incidissem, et de numero electorum non essem. » Similia dixere plures alii. S. Thomas Aquinas tria in votis habebat, *primo*, cognoscere quid animæ fratris sui Landulfi in bello occisi contigisset, an salus, an pœna; *secundo*, puritatem mentis primævam; *tertio*, ad nullos honores, vel prælaturas promoveri, unde archiepiscopatum Neapolitanum sibi a Clemente IV oblatum recusavit, atque in morte sibi gratulatus est, Deoque gratias egit quod trium votorum horum se compotem fecisset. Denique audi S. Gregorium, *epist.* 6, lib. VI, et lib. VII, *epist.* 110 : « Sicut, inquit, is qui invitatus renuit, quæsitus refugit, sacris est altaribus admovendus : sic qui ultro ambit, vel importune se ingerit, est procul dubio repellendus : nam qui sic nititur ad altiora conscendere, quid agit, nisi ut crescendo decrescat, et ascendendo descendat ? »

Exempla eorum qui regnum cum monasterio commutarunt. Regnum vero et principatum civilem abdicarunt, ac vitæ quietæ, sanctæ et religiosæ se dederunt S. Josaphat rex conversus a S. Barlaam, teste S. Damasceno in *Histor.*, S. Carlomanus Caroli Magni patruus, Pipinus Caroli Magni filius primogenitus, Lotharius imperatoris Caroli Magni ex Ludovico patre nepos, a quo Lotharingia nomen accepit, cum prius Austrasia diceretur, Rachisius Italiæ rex, anno Domini 741, Bamba rex Hispaniæ, anno Domini 674, Veremundus rex Castellæ, anno Domini 786, Ramirus rex Aragoniæ, anno Domini 1150, Sigebertus rex Northumbriæ in Anglia, anno Domini 640, Ethelredus ibidem rex Merciorum, anno Domini 704, ejusque frater in regno successor Coenredus, Offa item rex orientalium Saxonum, æque ac Inus, anno 740, Trebellius rex Bulgarorum, anno 862, Joannes Brena imperator Constant., Henricus rex Cypri, Joannes rex Armeniæ, S. Ludovicus Caroli II Siciliæ regis filius, anno Domini 1297, ac hoc nostro in sæculo Carolus V imperator. Plures recenset noster Hieronymus Platus, lib. II *De bono status relig.* cap. XXVI et seq. Nimirum « vita privata, vita beata. » Quam ergo desipiunt, qui principatus et prælaturas ambiunt ! cum enim vix animæ suæ rationem Deo reddere queant, onerant insuper eam obligatione tot animarum salvandarum, quot curam suscipiunt, quæ sane stupenda est insania, uti fuse ostendit S. Bernardus, epist. 42 *ad Henricum Senonansem archiepiscopum.*

7. EXIGUO ENIM CONCEDITUR MISERICORDIA, POTENTES AUTEM POTENTER TORMENTA PATIENTUR. — Syrus, *potentes potenter interrogabuntur*; Arabicus, *de potentibus autem investigabitur scrutatione potenti*; græce, *minimus enim* συγγνωστὸς, id est *ignoscibilis* vel *veniabilis*, *dignus est venia* et misericordia; validi *autem valide examinabuntur*; item, *judicabuntur et punientur* : græce enim est ἐτασθήσονται, quod est futurum primum ab ἐτάζω, cujus verbi significata recensui vers. 4. *Exiguo*, id est pauperi, plebeio, privato : hunc enim sæpe necessitas adigit ad peccatum, vel certe hic peccato suo minus alios lædit, ideoque venia dignus videtur; unde *exiguo* opponit *potentes*, id est reges et principes, qui sua potentia ad fastum abutuntur, ut alios opprimant. Hinc Vatablus vertit, *nam plebeius homo venia dignus est, in potentes autem inquiretur acriter*, id est severa et rigida ab eis reposcetur ratio, quomodo potestate sibi commissa usi vel abusi sint : nam « cui plus datum est, plus requiretur ab eo. » Causas recensui vers. præced. Ita S. Cyprianus, lib. III *Testim. ad Quirin.* num. 112 : « Gravius, inquit, judicari de his qui in sæculo plus habuerunt potestatis, apud Salomonem docetur, *Sapient.* VI, 7 : *Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur*; et in *Psalm.* II, 1 : *Et nunc reges, intelligite, emendamini* (sic enim ipse legit, pro quo nos legimus, *erudimini*), *qui judicatis terram.* » Theodoretus, *Quæst.* XLIII *in Deuter.*, in exemplum statuit Mosen : quærit enim cur Moses ob leve dubitationis delictum a Deo exclusus sit e Terra Sancta, populus vero gravius peccans in eam sit inductus ? ac respondet : « Per hæc docet nos Dominus se summam virtutem a perfectis exigere, et, cum erga alios homines graviter peccantes sit longanimis, sanctis tamen hanc veniam non concedere; quod quidem Sapiens dixit aliquis, *Sapient.* VI, 7 : *Tenuissimus venia et misericordia dignus, potentes autem potenter torquebuntur*; et Dominus in Evangelio, *Matth.* XIII, 11 : *Cui modicum datum fuerit, modicum exigetur ab eo.* » Eadem ad verbum habet, et ex Theodoreto transcripsit Anastasius Nicenus, *Quæst.* XXXV *in Script.*

Vers. 7. Cui plus datum, plus requiretur ab eo, cur?

Horribilius est exemplum in Pharaone, quem sibi reluctantem nolentemque Hebræos dimittere ex Ægypto, Deus decem atrocibus plagis afflixit, ac tandem cum omnibus copiis mersit in Mari Rubro, *Exod.* VII et seq.; et in Nabuchodonosore, quem ob fastum Deus transformavit in bestiam, *Daniel.* IV; et in Antiocho, quem vermibus et diris cruciatibus consumpsit, II *Mach.* IX. Recentius exemplum præbet Mauricius imperator, de quo ita ex Cedreno scribit Baronius, tom. VIII, anno

Exempla.

Christi 602, pag. 158, in fine. Plane accidit secundum illud *Sapientiæ* : « Audite, reges, et intelligite; horrende et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet. » Ita quidem patefactum est horrendum Dei judicium adversus Mauricium imperatorem, dum de facinore haud pridem perpetrato persolvit pœnam (uti licuit) talionis : dum enim passus esset tot millia innocentium christianorum a diro barbaro immanissime cædi, quos minimo potuisset redimere pretio, reus factus innoxii effusi sanguinis, ipse a tyranno una cum insontibus filiis crudelissime necatus est, nullo adjuvante, eripiente nemine. Sentiens vero ipse manum esse hanc Domini porrectam ad ulciscendum, specimen edidit probatissimi christiani, conficiens sibi ex calice iræ Dei, poculum medicinæ, quod prodesset ad peccatorum suorum purgationem et perfectam salutem animæ consequendam. Sed age jam cuncta eodem, quo se habuerunt, ordine recenseamus. Hæc Baronius, qui pergit enarrare quomodo Mauricius a Phoca invasore imperii, filiis, regno et vita privatus sit, dicens : « Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. »

Vita sacerdotum irreprehensibilis esse debet.

Apposite hanc gnomen sacerdotibus applicat S. Isidorus, lib. II *Offic.* cap. v : « Quapropter, inquit, quia lex peccatores a servitio removet, consideret se unusquisque, sciens quia *potentes potenter patientur tormenta* : retrahat se ab hoc non tam honore quam onere, et aliorum locum, qui digni sunt, non ambiat occupare. Qui enim in erudiendis atque instituendis ad virtutem populis præerit, necesse est ut in omnibus sanctus sit, et in nullo reprehensibilis habeatur : qui enim alium de peccatis arguit, ipse a peccato debet esse alienus : nam qua fronte subjectos arguere poterit, cum illi statim possit correptus ingerere : ante doce te quæ recta sunt, quapropter qui negligit recta facere, negligat recta docere. » Et S. Hieronymus *in Epist. ad Tit.*, cap. I, cujus verba citantur VIII, Quæst. I, can. XIX : « Illud inferendum est, inquit, adversus eos qui de episcopatu intumescunt, et putant se non dispensationem Christi, sed imperium consecutos, quia non statim omnibus his meliores sunt quicumque episcopi non fuerint ordinati; et ex eo quod episcopi electi sunt, ipsi se magis existiment comprobatos; sed intelligant propterea quosdam a sacerdotio remotos, quia eos vitia liberorum impedierint; si autem peccata filiorum justum ab episcopatu prohibent; quanto magis se unusquisque considerans, et sciens quia *potentes potenter tormenta patientur*, retrahit se ab hoc, non tam honore, quam onere, et aliorum locum, qui magis digni sunt, non ambit occupare? » Denique Glossa in illud, *Malach.* I, 14 : « Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino : » Aliquando, inquit, homo bene creatus a Deo habet ingenium aptum sacris disciplinis, sed tradit luxuriæ et inertiæ; habens masculum offert debile, id est orationem aliqua animi perturbatione corruptam : hic sentiet in se esse completum, quod scriptum est : « Potentes potenter tormenta patientur. »

8. NON ENIM SUBTRAHET PERSONAM CUJUSQUAM DEUS, QUI EST OMNIUM DOMINATOR, NEC VEREBITUR MAGNITUDINEM CUJUSQUAM : QUONIAM PUSILLUM ET MAGNUM IPSE FECIT, ET ÆQUALITER CURA EST ILLI DE OMNIBUS. — Ita habent Græca et multi codices Latini. Sed τὸ *qui est omnium dominator*, delent Romani, ac S. Augustinus in *Speculo*, et Lucifer pro S. Athanasio. Vers. 8.

Non enim subtrahet, scilicet judicio suo et vindictæ. Ex Græco nonnulli vertunt cum Jansenio, *non formidabit vultum alicujus, non se metu illius dimittet* vel *contrahet*, ut illi cedat, vel illum libere judicare et damnare non audeat : hoc enim est ὑποστέλλομαι; hinc Romani in *Addit.* ad editionem Septuaginta vertunt, *non subtrahet vultum* (quasi ex pudore vel timore potentis) *omnium Dominus*, q. d. Deus non ducitur gratia vel metu, non enim formidabit, reverebitur, aut dissimulabit peccatum alicujus, eo quod vultum habet augustum, magnificum, regium : ipse enim est omnium Dominus, quare nullam vultus vel personæ rationem habebit, ut quem rigido suo judicio eximat; sed æque juste et rigide de rege ac de plebeio judicabit, quia « æqualiter est illi cura de omnibus. » Sic Plato dixit Deum in judicio, nec Achillis, nec Thersitis habiturum rationem, nec summi, nec infimi. Ubi nota, τὸ *cujusquam* non est in Græco, sed tantum *non subtrahet personam* vel *vultum*, sive *alienum*, uti intellexit noster Interpres; sive etiam *suum*, ut scilicet Deum ipse ex metu vel pudore cum potentibus personam mutet, et vultum contrahat demittatque (uti nautæ contrahunt vela ingruente tempestate), sicut faciunt timidi judices, qui cum pauperibus personam leonum induunt, cum divitibus et potentibus personam muris, ut hiscere non audeant : hoc enim est proprie ὑποστέλλομαι. Deus ergo eadem persona et eodem vultu justo et constanti judicabit potentes, quo plebeios.

Providentia Dei universalis, quomodo?

ÆQUALITER CURA EST ILLI DE OMNIBUS. — Græce, ὁμοίως, id est *similiter, pariter*, προνοεῖται, id est *providet, curam gerit de omnibus;* S. Augustinus in *Speculo* legit *pro omnibus* : sensus est, *q. d.* Deus æqualiter curam habet omnium, scilicet tam vulgarium, quam potentum : non enim ita curat potentes et principes, ut pauperes et plebeios negligat, sed tam horum quam istorum, adeoque rerum omnium, communem et æqualem habet providentiam, ita tamen ut cuique provideat pro cujusque statu, conditione et exigentia. Unde non ait, *æqualis*, sed *æqualiter est illi cura de omnibus :* sic rex æqualiter curat totum regnum et unam regni urbem, sed inæquali et dispari cura : mavult enim perdere unam urbem, quam totum

regnum; hinc Arabicus omittit τὸ *æqualiter*, sicque vertit, *propterea providet omnibus, et gubernat omnia*; sic et Syrus.

Varii errores circa Dei providentiam. Primo, Averrois.

Errat ergo, *primo*, Averroes in XII *Metaph.* comm. 51 et 52, docens Deum tantum curare res incorruptibiles, quæ sunt supra lunam, non corruptibiles, quæ sunt sub luna : idem sensisse Aristotelem censet S. Ambrosius, I *Offic.* cap. XIII, Nazianzenus, orat. 1 *De Theolog.*, Clemens Alexandrinus, V *Strom.*, Eusebius, Epiphanius, Theodoretus, et ex iis noster Gabriel Vasquez, I part. *Quæst.* XXII, disp. 87, cap. I; sed alii, ut Suarez in *Metaph.* disp. 59, sect. XV, ab hoc errore liberant Aristotelem. Certe multorum olim fuit hic error, ut indicat Job, XXII, 14, dicens ex eorum sensu : « Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat. »

Secundo, Ciceronis.

Errat *secundo*, Cicero, lib. II *De Divin.*, docens Deum non cognoscere futura contingentia, v. g. actiones liberas quas facturi sumus; alioqui, inquit, illæ jam determinatæ forent et necessariæ, non contingentes et liberæ : nam, ut ait S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. VII, si in rebus est aliquid non cognitum a Deo, oportet ut illud divina providentia vacet. Unde S. Augustinus, lib. V *De Civit.* cap. IX : « Cicero, inquit, dum homines vult facere liberos, facit sacrilegos, » imo atheos : qui enim negat in Deo numen, sive providentiam futurorum, negat deitatem et Deum : hæc enim duo ita connexa sunt, ut qui astruit vel negat unum, astruere vel negare cogatur et alterum. Neque enim præscientia Dei inducit rebus futuris necessitatem, quia præsupponit res ipsas libere futuras, hæ enim sunt ejus objectum : ideo enim præscit Deus libere futuras, quia libere ab homine futuræ sunt; non vero ideo futuræ sunt, quia Deus eas prævidet futuras.

Tertio, R. Mosis.

Errat *tertio*, R. Moses, lib. III *Doctoris dubiorum*, cap. XVIII, censens Deum tantum habere curam hominum singulorum, cæterorum vero habere curam quoad speciem, non quoad individua singula, non curare ergo singulos culices, muscas, pulices, etc. Idem videtur dicere S. Hieronymus *in Habac.* cap. I, sed ibidem ipsum ab hoc errore purgavi. Sapienter S. Ambrosius, lib. I *Offic.* cap. XIII : « Quis operator, inquit, negligat operis sui curam? quis deserat et destituat, quod ipse condendum putavit. Si injuria est regere, nonne est major injuria fecisse? cum aliquid non fecisse, nulla injustitia sit, non curare quod feceris, summa inclementia. »

Quarto Pelagii et asseclarum.

Errant *quarto*, pelagiani et semipelagiani, ut Cassianus et Faustus Rhegiensis episcopus, qui ex hac gnome colligunt, æque in omnium hominum arbitrio esse habere gratiam Dei, ut quilibet sit sanctus, qui voluerit esse sanctus : quia Deus, inquiunt, æqualiter se habet ad omnes, omnibusque suam gratiam offert, si per liberum arbitrium eam velint petere et excipere. Verum hos refellit S. Augustinus, *epist.* 106 et 107, et alibi sæpe, ac Hilarius et Prosper epist. *ad S. Augustinum*. Sensus ergo genuinus hujus sententiæ, *æqualiter cura est illi de omnibus*, q. d. Deus non magis amat, nec magis curat magnum quam parvum, divitem quam pauperem, nobilem quam ignobilem, uti homines faciunt; sed æqualem (proportionaliter tamen, secundum cujusque gradum, officium et meritum. Unde græce est ὁμοίως, id est *similiter* : æqualitas ergo hæc sita est in similitudine) tam horum quam istorum providentiam habet, ut omnibus per omnia de necessariis provideat : nihil enim subtrahitur a providentia Dei, quia illa res omnes nulla excepta, quatumvis infima et vili, gubernat. Unde aliqui τὸ *æqualiter* exponunt *communiter*; hinc et Antonius in *Melis.*, part. II, cap. II, legit *æqualiter omnium commodis prospicit et consulit*; Clemens Alexandrinus, VI *Strom.*, *similiter omnibus providet, et omnium curam gerit*, uti sol similiter, quantum est ex se, omnia illuminat.

In die judicii non erit acceptio personarum.

Maxime vero Sapiens loquitur de æquali providentia in judicio, et justa retributione pœnarum et præmiorum, ut patet ex præced., ubi opponit hanc Dei curam acceptioni personarum, quæ tantum locum habet, cum aliqua qualitas impertinens spectatur, ac propter eam alter alteri præfertur in officio, beneficio, præmio, judicio : non autem opponit eam liberali Dei prædestinationi, ac liberæ dilectioni et electioni ad bona, tum naturalia, tum supernaturalia : nam secundum hanc Deus alios aliis magis amat et curat, ut justos quam injustos, electos quam reprobos, B. Virginem quam communem sanctum, ut patet *Rom.* IX et seq.; *Deuter.* IV, 8; *Sapient.* IV, 11; *Matth.* XIII, 11; *Actor.* XIV, 15. Ita S. Augustinus, toto lib. *De Prædest. Sanctor.*, et totum consilium Arausicanum. Sapiens ergo non loquitur de beneficio gratiæ, sed de retributione beneficiorum atque pœnarum : præcedit enim illud, *horrende et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet* : « itaque sententia hujus loci est, in extremo judicio Deum non accepturum personas regum et principum, sed ex æqualitate justitiæ sententiam esse laturum, » ait Bellarminus, lib. II *De Gratia et libero arbit.* cap. III.

Infantes statim baptizandi, cur?

Porro S. Cyprianus, lib. V, epist. 8 *ad Fidum*, docet Deum æqualiter curam habere infantium ac adultorum : quare infantes statim esse admittendos ad gratiam baptismi, nec exspectandum esse octavum diem, uti exspectabant Judæi, ut eos circumciderent : eo quod « Spiritus Sanctus, inquit, non de mensura (ætatis et staturæ), sed de pietate atque indulgentia paterna æqualis omnibus præbeatur : nam Deus ut personam non accipit, sic nec ætatem, cum se omnibus ad cœlestis gratiæ consecutionem æqualitate librata præbeat patrem : » *librata*, id est expensa, considerata et admensa pro cujusque statu, exigentia et conditione.

Quomodo Deus æqualiter diligit omnia.

Denique S. Thomas, I part. *Quæst.* XX, art. 3, docet Deum æqualiter diligere omnia, quia omnia amat uno et simplici actu voluntatis, et semper eodem modo se habente, licet ex parte objecti voliti magis bonum velit uni, quam alteri; sive quia ex æquali sapientia et bonitate omnia administrat, licet æquali hac cura sua, inæqualia variis bona dispenset : nam uno actu simplici bis majora, illis minora distribuit. Idem docet I II, *Quæst.* CXII, art. 4, ad 1, et S. Augustinus, tract. 110 *in Joan.* : « Omnia, inquit, diligit Deus quæ fecit, et inter ea magis diligit creaturas rationales, et illis eas amplius quæ sunt membra Unigeniti sui, et multo magis ipsum Unigenitum suum. »

Moraliter, disce hic a Sapientia divina minimos et minima non spernere, sed illa æque ac magna et magnos curare; Deus enim creans omnia non dixit : Omittamus culicem, quia vilis et parvus est; sed eum æque ut elephantem creavit, et creatum gubernat : similiter fac et tu.

Vers. 9.

9. FORTIORIBUS AUTEM FORTIOR INSTAT CRUCIATIO, — græce *fortibus* (vel potentibus) *vero valida incumbit scrutatio*, vel *perquisitio*, vel *examinatio*; Vatablus, *potentes autem vehemens manet inquisitio;* Noster vertit *cruciatio*, tum quia judicialis reorum inquisitio fit per cruciatus et tormenta, quæ proinde *quæstiones* vocantur; tum quia ejus finis est cruciatus, qui reis pro pœna a judice decernitur et infligitur. Est metonymia et metalepsis, ponitur enim causa pro effectu, et antecedens pro consequentibus : ex examine enim judiciali sequitur confessio reorum, ex confessione cognitio scelerum, ex cognitione fertur sententia, ex sententia infliguntur supplicium et cruciatus. Noster vertit *fortioribus* et *fortior*, pro *fortibus* et *fortis*, quia sub positivo intelligitur comparativus et superlativus : si enim forti fortis instat cruciatio, ergo ex justa proportione, fortiori instat fortior, et fortissimo fortissima, idem dicit aliis verbis per exaggerationem, cum eo quod paulo ante dixit : « Potentes potenter tormenta patientur, » *q. d.* Reges et principes, qui alios sua potentia oppresserunt, potenter pariter a Deo opprimentur et cruciabuntur.

Vers. 10.

10. AD VOS ERGO REGES SUNT HI SERMONES MEI, UT DISCATIS SAPIENTIAM, ET NON EXCIDATIS, — id est, ne cadatis in peccatum, indeque in iram et vindictam Dei, ne delinquatis, ne offendatis, ne excidatis statu justitiæ, indeque regno et vita : hoc enim est græcum, μὴ παραπέσητε, unde παράπτωμα est *delictum*, offensa, peccatum. Rursum reges compellat, ut eos acrius exstimulet ad monita hæc sapientiæ de modestia et justitia capessenda : raros enim hac de re habent monitores, ac ob potentiam magnas habent ad fastum et injuriam illecebras et impulsus. Unde pro *reges*, græce est τύραννοι, id est *tyranni*; Lucifer pro S. Athanasio legit, *o mali tyranni!* S. Augustinus in *Specul. mali reges* : tyrannus enim olim vocabatur rex, princeps, dominus, omnem habens in subditos potestatem; unde illud :

> Ad generum Cereris (*ad Plutonem*) sine cæde et sanguine pauci
> Descendunt reges, et sicca morte tyranni.

Multi enim reges fuere occisi. Sic Aristophanes Jovem vocat *deorum tyrannum*, id est regem; ille enim est late *tyrannus*, id est late regnans et dominans. Reges ergo vocabantur *tyranni* ob fortitudinem. « Fortes enim reges tyranni vocabantur : nam tiro *fortis*, » ait Isidorus, lib. IX *Etym.* cap. IX. Hinc Athenæus, lib. XIII : « O amor, inquit, tyranne (id est rex et imperator) deorum et hominum; » nihil enim fortius est amore. Stephanus vero, lib. *De Urbibus* in voce τυῤῥηνία, tyrannum dictum putat a *Tyrrhenia*, quæ olim fuit urbs et provincia juxta Hadriam, cujus cives vocabantur *Tyrrheni*, unde tyranni. Porro Tyrrhenia nunc vocatur Hetruria, et Tyrrheni sunt Hetrusci sive Tusci, quorum caput est Florentia, uti fuse demonstrat Philippus Cluverius in *Descript. Italiæ*, lib. II, cap. I. Hetruscorum enim colonia fuit Hadria urbs, juxta Venetias, a qua vicinum mare dictum est Hadriaticum. Olim enim Tusci fuere potentes, et ditionis suæ fines extenderunt a mari Infero sive Hetrusco, usque ad mare Superum sive Hadriaticum, teste Livio, lib. V. Verisimilius alii censent vocem *tyrannus* derivari ab Hebræis et Palæstinis : Hebræi enim vocant principes שרים *sarim*, Philistini vero סרנים *seranim*. Unde quinque satrapæ Philistiim, puta satrapæ Gazæ, Azoti, Ascaloni, Geth et Accaron, passim in Hebræo vocantur *seranim; seranim* ergo est vox phœnicia, vel potius philisthæa : pro qua Chaldæi, qui de more *samech* Hebræorum et Syrorum mutant in *tet* vel *tau*, dicunt טורנים *turanim*, ut patet *Jos.* XIII, 3; unde *tyranni*. Rursum *seranim* hebraice et syriace significat *axes* in rotis, quibus rotæ fulciuntur et volvuntur, ut patet III *Reg.* VII, 30; hinc principes vocantur *seranim*, quod sint velut axes in rotis, id est fulcra populi, et cardines rerum agendarum, sicut græce βασιλεὺς dicitur quasi βάσις λαοῦ, id est *basis populi;* et hebraice אדון *adon*, id est *dominus*, quasi אדן *eden*, id est *fulcrum, sustentaculum*, eo quod dominus sit columen et sustentator familiæ vel reipublicæ cui præest. Verum crescente fastu, cum superbi reges sua potestate abuti cœperunt, tyranni nomen ad illos solum restrictum est, qui per insolentiam imperii viribus abutebantur, ac posthabita ratione et æquitatis moderatione, vi et quadam animi libidine dominabantur : libido ergo et crudelitas fecit ut nomen tyranni male audierit. Quocirca reges hic serio monet Sapiens, ne in tyrannos degenerent; sed sapienter, id est modeste et juste, subditos regant et rempublicam administrent : sic enim latissime, quietissime et diutissime regnaturos, uti fecere Romani, de quibus Poeta cecinit :

> Romanæ spatium est urbis et orbis idem.

Tyranni etymon.

A Palæstinis.

Mystice religiosi reges.

Mystice reges sunt, qui suis affectibus imperant, et mundi vanitates calcant, quales sunt religiosi. Hi ergo ex instituto et professione sua toti vacent sapientiæ, id est contemplationi, virtuti et perfectioni : cætera enim sunt nugæ et vanitas vanitatum.

UT DISCATIS SAPIENTIAM. — *Sapientia* hic prudentiam et virtutem omnem ethicam, ac politicam, præsertim, scilicet scientiam recte regendi, complectitur : hæc enim regi et principi est propria et necessaria. Idem suasit Mæcenas Augusto Cæsari, cujus sapientem orationem recitat Dio, lib. LII, ubi inter alia ait : « Vives velut in quodam orbis terrarum theatro, nec fieri poterit ut vel minimum peccatum tuum lateat : nihil enim sine arbitris, sed semper in magna hominum multitudine ages, et perscrutari acta principum omnes homines lubentissime solent, qui si semel compererint te alia aliis præcipere, alia ipsum agere, non jam minas tuas metuent, sed facta imitabuntur. » Unde pluribus interjectis infert : « Ideo splendorem tu tibi præclaris facinoribus para; statuas tibi, neque aureas, neque argenteas fieri unquam sine, nam non modo magnis sumptibus eæ constant, sed insidiis etiam opportunæ, ac parum diuturnæ sunt; benefaciendo autem alias tibi statuas in ipsis hominum animis, nulli interitui obnoxias effice. Templum quoque nullum tibi patere ædificari, quippe in hujusmodi res incassum multæ pecuniæ insumuntur, quas necessariis rebus impendere præstat. Etenim divitiæ magnæ, non tam multa accipiendo, quam non multos sumptus faciendo colliguntur; et id genus res nullam gloriam adferunt. » Causam et rationem a priori subjicit : « Virtus enim multos quidem diis æquat, sed nemo tamen unquam mortalium suffragiis deus effectus est. Itaque tibi si bonus sis ac recte imperes, universa terra templum erit, pro delubris omnes urbes, omnes homines pro statuis, quorum in animis semper cum gloria insidebis : qui vero imperium summum male gerunt, eos ista ornamenta, quanquam in omnibus urbibus posita, tantum abest ut decorent, ut etiam reprehensionibus hominum exponant, quam sint trophæa quædam malitiæ eorum, ac injustitiæ monumenta; quæ quo diutius perduraverint, eo longius quoque infamia istorum permanet. Itaque si revera immortalis fieri cupis, ita, ut dixi, agendum tibi est. » Denique summatim omnia unico sapientiæ monito concludens : « Unum, inquit, dicam quod caput est et summa omnium eorum quæ vel dicta sunt, vel dicenda restant. Si hæc tua sponte omnia egeris, quæ velles alium in te imperium habentem agere, nulla in re peccabis, omnia prospere conficies, vitamque exinde et suavissimam et tutissimam duces. Qui etiam non patris ac servatoris loco te omnes et suscipiant et diligant, quum viderint te modestum, vitæ integræ, bello ac pace præstantem? »

Mæcenatis regendi præcepta.

Huc facit disceptatio septem Græciæ sapientum de gloria principis, qua in re illa consistat : plerique enim eorum asseruere illam consistere in humilitate et modestia. Audi Plutarchum eorum sententias recitantem in *Convivio septem sapientum* : « Cæterum Solon paululum moratus : Mihi, ait, videtur hac ratione maxime gloriam consecutus, sive rex, sive tyrannus, si unius imperium in popularem reipublicæ statum civibus convertat. Subjecit Bias : Si primus pareat legibus patriæ. Post hos Thales pronuntiavit eum sibi principem videri beatum, qui naturæ ordine senex moriatur. Quartus Anacharsis : Si solus sit prudens. Quintus Cleobulus : Si familiarium nemini fidat. Sextus Pittacus : Si subditos princeps ita condocefaciat, ut non ipsum, sed ipsius causa metuant. Ultimus Chilo : Principem nihil meditari debere mortale, sed omnia immortalia. »

Gnomæ septem sapientum de optimo regimine.

QUI ENIM CUSTODIERINT JUSTA (S. Augustinus in *Specul.* legit, *justitiam*) JUSTE, JUSTIFICABUNTUR (ita Romana et Græca : male ergo quidam legunt, *judicabuntur*), ET QUI DIDICERINT ISTA (ita Romana et Græca, male ergo nonnulli pro *ista* legunt, *iusta;* licet idem sit sensus) INVENIENT QUID RESPONDEANT, — *q. d.* Vos, o reges et principes, audite hæc mea de sapientia, id est de justitia, puta de virtute et sanctitate, monita, quia qui ea custodierit juste et sancte, hic in tribunali Christi, ubi, ut præcessit, durissimum judicium his qui præsunt fiet, et fortioribus fortior rigidiorque instabit examinatio et cruciatio, *justificabitur,* id est justus et sanctus a Christo pronuntiabitur, ac gloria æterna præmiabitur, « et qui didicerint ista, » jam dicta, « invenient quid » judici, ipsos de vita et regimine reipublicæ examinanti, « respondeant, » græce, *invenient apologiam*, qua se contra omnes objectiones, hac hominum dæmonumque criminationes tueantur et defendant : *invenire* » enim est consilii, *reperire* fortunæ, ait Valla. Unde græce est, οἱ γὰρ φυλάξαντες ὁσίως τὰ ὅσια ὁσιωθήσονται, id est, *qui custodiunt sancte sancta, sanctificabuntur,* id est per exercitium operum sanctorum fient sancti, et sanctiores, ac in die judicii sancti a Christo coram toto mundo declarabuntur, laudabuntur et coronabuntur; unde Vatablus vertit, *qui sanctitates sancte coluerint, ii sancti censebuntur.*

Virtus et sanctitas justorum eorum, eorum apologia in die judicii.

Nota non sufficere ad sanctitatem, ut quis faciat opus justum et sanctum, sed requiri insuper ut id juste et sancte fiat, v. g. Non sufficit dare eleemosynam, sed oportet ut illa fiat ex proprio, non ex rapto, vel alieno; item ut fiat recta intentione, non prava, qualis est, cum illam das ut pauperem pertrahas ad hæresin vel luxuriam, sic enim eleemosyna contaminatur, fitque actus imperatus ab hæresi, vel luxuria. Nam, ut ait S. Dionysius, bonum constat ex integra causa, malum autem ex singulis defectibus. Unde si operi bono aliqua desit conditio requisita, jam

Sanctum opus sancte fieri debet, cur?

non bonum est, sed mancum et defectuosum, uti docent S. Thomas et scholastici, imo Arstoteles in *Ethicis* : « Justum, inquit, juste fieri debet. » S. Cyprianus (vel quisquis est auctor, certe priscus est et gravis) *De Singul. Cleric.* : « Sanctum, ait, non est, quod geritur sanctum, nisi sancte peragatur, sicut Salomon asserit dicens (*Sapient.* VI, 11) : *Qui enim custodierint juste justa, justificabuntur.* Sinceriter ergo sinceritas ipsa servanda est, et omne quod voti est, etiam in actu signandum est, ne aliud vota commendent, et aliud actus insinuent. » Probat ex illo Pauli, II *Timoth.* II, 5 : « Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit. » Idem significatur *Cant.* V, 14 : « Manus ejus (sponsa, puta Christi) tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. » In quæ verba commentans Guilielmus cognomento Parvus, sed sensu et sapientia magnus, qui floruit anno Domini 1200 : « Manus, inquit, sponsi sunt, qui piis actionibus insistunt. In manibus autem sponsi tria notantur : *primo,* debent esse *tornatiles,* id est recte et probe concinnatæ sine tortuositate, asperitate aut angulis, id est non tantum pie, sed juste ac pure agentes : ita enim circa indigentiam necessitates revelandas desudant, ne, dum illis prospiciunt, per vim aut dolum aliis noceant : si alios defraudant, ut aliis consulatur; si fenerantur vel furantur, quod in usus pauperum expendant, tortæ et angulosæ manus sunt. Propterea *secundo,* debent esse *aureæ,* hoc est, apud Dominum in cunctis actionibus auro charitatis præfulgidæ. *Tertio,* debent esse *plenæ hyacinthis,* hoc est decenti, et quasi gemmea quadam actionis specie, etiam foris coloratæ : duo enim sunt, quæ maxime actionem commendant, animus agentis, et exterior species actionis. Bona intentio commendat opus apud Deum, honesta operis superficies commendat illud apud homines : quando nihil a pietate charitatis alienum in radice intentionis, et nihil indecens in superficie actionis, tunc manus est, non tantum aurea, sed plena hyacinthis, » etc.

Justorum excusatio, quænam in die judicii?

INVENIENT QUID RESPONDEANT. — « Contemplabor, ait Habacuc, cap. II, vers. 1, ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me. » Qui ergo sapit, sic opera singula faciat, tam sancte et perfecte, ut possit eorum rationem reddere Christo in die judicii, ne ipse quid in iis carpere possit : « Quia, quod dici sine gemitu non potest, in illa districtione ultimæ increpationis omne argumentum cessat excusationis; quippe quia ille foris increpat, qui testis conscientiæ intus animum accusat, » ait S. Gregorius, homil. 38 *in Evang.* Unde tunc impii obmutescentes non habebunt excusationem, qua se defendant, et sua scelera extenuent.

Vers. 12.

12. CONCUPISCITE ERGO SERMONES MEOS, DILIGITE (græce ποθήσατε, id est *optate* et *desiderate*) ILLOS, ET HABEBITIS DISCIPLINAM. — Græce, παιδευθήσεσθε, id est *erudiemini,* fietis eruditi, acquiretis παιδείαν, id est *disciplinam,* hoc est morum castigationem et compositionem, sicut pueri per increpationes, verbera et flagella discunt mores suos ad honestatem, tum internam, tum externam componere : caro enim et concupiscentia nostra est cæca et cupida, instar pueri; unde flagellis castiganda et ad virtutem conformanda est. Hinc flagellum et flagellatio vocatur *disciplina,* de qua prudenter dixit Petrus Blesensis (qui coævus S. Bernardi floruit anno Domini 1160, teste Trithemio) *serm.* 6 : « Duo sunt, quæ hominem mirabiliter a peccato præservant, frequens confessio, et frequentior disciplina; » idemque crebro alibi inculcat, ut *epist.* 16, 27, 46, 57, etc. : sicut enim caro sine sale putrescit, sic corpus sine mortificatione corrumpitur et ad vitia diffluit, uti alibi pluribus ostendi. Sapienter S. Chrysostomus, homil. 34 *ad Popul.* : « Pœnitentiæ pharmacum, inquit, maximum est nostrorum vulnerum remedium, sic animarum ulcera curans et abolens, ut neque cicatrix, neque veruca apparitura sit, quod in corporis vulneribus non est possibile. »

Moraliter, de mortificatione.

Porro disciplina, tam exterius corpori, quam interius menti ad castigandos ejus inordinatos affectus, assidue adhibenda est. Unde Richardus de S. Victore *in Cant.* cap. II : « Ille, ait, perfectæ virtutis est, qui virtute spiritus, et voluptates carnis, et voluntatem cordis potenter comprimit : nam, ut idem ait lib. *De Præpar. ad contempt.* cap. XXXII : « Disciplina corporis absque disciplina cordis inutilis est. » Vide Cassianum, lib. V *De Instit. renunt.* cap. XXI et XXII. Sicut ergo studium est via et methodus ad scientiam, sic disciplina et morum affectuumque juxta legem Dei castigatio et reformatio est via et methodus ad sapientiam divinam. Causam dat S. Bernardus, serm. 58 *in Cant.* : « Quis enim ita ad unguem, inquit, omnia a se superflua resecavit, ut nihil se habere putet putatione dignum? Credite mihi, et putata repullulant, et effugata redeunt, et reaccenduntur exstincta, et sopita denuo excitantur. Parum est ergo semel putasse; sæpe putandum est, imo (si fieri possit) semper, quia semper quod putari oporteat, si non dissimulas, invenis. Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras si vitia putas emortua, et non magis suppressa. Velis nolis, intra fines tuos habitat Jebusæus : subjugari potest, sed non exterminari. » Et infra : « Scrutemur, inquit, juxta Prophetam vias nostras et studia nostra, et in eo se quisque judicet profecisse, non cum non invenerit quod reprehendat, sed cum quod invenerit reprehendet. Tunc te non frustra scrutatus es, si rursum opus esse scrutinio advertisti. » Hinc S. Cyprianus, serm. *De Jejunio* : « Quotquot, inquit, viros virtutum vidimus, sine jejunio non legimus ascendisse; nec aliquid magnum moliti sunt, nisi prius abstinentia præcessisset. Quoties aliquid a Deo obtinere conati sunt, jejuniis incubuere et lacrymis, et pernoctantes in orationibus, ciliciis carni

hærentibus, supplices beneficia postularunt. »

Pinufius abbas apud Cassianum, lib. IV *De Instit. renunt.* cap. XXXIV et XXXV, hanc perfectam christiani, imo religiosi, ideam proponit : « Mortificatas et crucifixas cum Christo habere concupiscentias et affectus carnales universos. Sicut ergo crucifixus quis, jam non pro animi sui motu membra sua quoquam movendi habet potestatem, ita et nos voluntates nostras ac desideria non secundum id quod nobis suave est ac delectat ad præsens, sed secundum legem Domini, quo nos illa constrinxerit, applicari debemus. » Mortificatione magis indigent, qui in assiduis deliciis, libertate, dominio versantur, quales sunt reges, principes, prælati, divites et opulenti. Theodoretus in *Philoteo*, cap. XXVIII, narrat Thalilæum per decem annos rotæ se inclusisse, ut se erigere non posset, sed semper sederet incurvatus faciem habens genibus affixam. Cumque ab eo precunctaretur Theodoretus cur se adeo affligeret, respondit : « Mortificatio carnis est fuga pœnæ infernalis. » Crebra ergo cogitatio instantis mortis metusque gehennæ docent veram mortificationem et disciplinam, quæ fuit communis vox SS. anachoretarum.

Idea perfecti.

Vers. 13. 13. CLARA (Vatablus, *præclara*) EST, ET QUÆ NUNQUAM MARCESCIT SAPIENTIA, ET FACILE VIDETUR AB HIS QUI DILIGUNT EAM, ET INVENITUR AB HIS QUI QUÆRUNT ILLAM. — Græce, λαμπρὰ καὶ ἀμάραντός ἐστιν ἡ σοφία, id est, *splendida et immarcescibilis est sapientia*, puta ipsa prudentia, virtus et sanctitas, tum quia ipsa in se est qualitas nobilissima, et instar amaranthi incorruptibilis et æterna; tum quia sui studiosos nobilitat, claros facit et æternos. Comparat sapientiam amarantho flori vel spicæ, de quo ita scribit Plinius, lib. XXI, cap. VIII : « Amarantho non dubie vincimur; est autem spica purpurea verius, quam flos aliquis, et ipse sine odore, mirumque in eo gaudere decerpi, et lætius renasci. Provenit augusto mense : durat in autumnum. Alexandrino palma, qui decerptus asservatur. Mirumque postquam defecere cuncti flores, madefactus aqua reviviscit, et hibernas coronas facit. Summa ejus natura in nomine est appellato, quoniam non marcescat. »

Sapientia est amaranthus.

Talis prorsus est sapientia, quæ nunquam marcescit, sed semper reviviscit, estque purpurea, id est ignea : purpura enim et colore et nomine est πῦρ πῦρ, id est *ignis ignis*. Huic affine est illud *Psalm.* XI, 7 : « Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ; purgatum septuplum : » sapientia enim est ipsa lex, sive eloquia et dicta Dei, quæ excipit, amat et opere exsequitur ipsa virtus. Et *Psalm.* XVIII, 8 : « Lex Domini immaculata convertens animas : testimonium (id est ipsa lex, quæ testatur quid Deus a nobis fieri velit) Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi. » Hinc sapientia « facile videtur ab his qui diligunt eam : » ipsa enim, velut fax in pharo, omnes in hoc sæculo navigantes illuminat, iisque viam ad portum salutis prælucet; qui ergo eam diligit, luci illius aperiat oculos, et eam conspiciat; nam, ut ait S. Augustinus, lib. *De Moribus Ecclesiæ*, cap. I : « Scientiam veritatis neque omnes a quibus quæritur, docere possunt; neque omnes qui quærunt, discere digni sunt. Et diligentia igitur et pietas adhibenda est : altero fit, ut scientes inveniamus; altero, ut scire mereamur. » Philosophia ergo est *via ad sophiam*, hoc est, amor sapientiæ est via ad sapientiam : amor enim vires mentis exacuit, et omnes difficultates superat.

A tribus commendabilis sapientia.

Commendat sapientiam a tribus : *primo*, a necessitate; *secundo*, a pulchritudine, splendore et excellentia, æque ac facilitate et comitate; *tertio*, ab utilitate. A *necessitate* commendavit illam ab initio capitis huc usque, quod sine sapientia reges subituri sint terribile Dei judicium et tormenta; a *pulchritudine* hic eam commendat, æque ac a facilitate eam assequendi; ab *utilitate* eam commendabit vers. 19 et seq. Hic ergo eam laudat a *specie* et *benignitate singulari*, qua prior sese offert sui cupidis, eosque ad se suique studium allicit et invitat : cujus contrarium faciunt speciosæ feminæ, quæ sua forma superbiunt et quæri volunt, non quærere, juxta illud :

Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam.

Sic et scientia sæcularis inflat.

Vers. 14. 14. PRÆOCCUPAT QUI SE CONCUPISCUNT, UT ILLIS SE PRIOR OSTENDAT; — Vatablus, *ultro se cupidis offert cognoscendam*; Pagninus, *præoccupat cupientes, ut prænoscatur*; Clemens Alexandrinus, IX *Strom. prævenit eos qui cupiunt, ut prænoscant* : sic de Sapientia ait Ecclesiasticus, cap. XV, vers. 1 et seqq., quod quærentibus justitiam « obviabit quasi mater honorificata, et quasi mulier a virginitate suscipiet illum : » vide ibi dicta. Dupliciter hæc gnome accipi potest, *primo*, ut τὸ *ut* referatur ad *præoccupat*, et τὸ *qui concupiscunt* accipiatur materialiter, *q. d.* Sapientia, puta Deus Deique gratia prævenit eos qui se concupiscunt, ita ut illis se prior ostendat, in eisque sui concupiscentiam et desiderium excitet : in hoc enim consistunt præventio gratiæ et præoccupatio Dei, quod ipse omne nostrum desiderium præveniat, imo illud suscitet, uti docet Concilium Tridentinum, *sess.* VI; item Arausicanum et Milevitanum, et S. Augustinus passim contra pelagianos : pelagianorum enim error erat, initium virtutis et salutis non esse a Deo, sed ex nobis; hominem enim per liberum arbitrium se disponere ad gratiam, eamque a Deo poscere, itaque impetrare : quod plane falsum et erroneum est, Deus enim et Christus est quasi sol, qui sua luce et gratia omnes prævenit, nec ab ullo præveniri potest. *Secundo*, ut τὸ *qui concupiscunt* accipiatur in sensu

Duplex acceptio τοῦ *concupiscunt* prima.

Secunda

formali, ac τὸ *ut* referatur ad *qui se concupiscunt*, q. d. Sapientia præoccupat eos qui eam concupiscunt, et petunt ut illa se præoccupet, et prior se illis ostendat : præoccupet, inquam, ad ipsam sapientiam confuse jam cognitam, particulatim et distincte cognoscendam : ignoti enim nulla cupido, quare prius est hominem in confuso cognoscere et concupiscere sapientiam, quam ab illa particulatim præoccupari et edoceri; sed illud ipsum confuse cognoscere et concupiscere sapientiam, manat ab alia priore præoccupatione sapientiæ, scilicet prima et generali. Primo enim Deus in anima excitat generalem et confusam cognitionem et concupiscentiam sapientiæ, virtutis et salutis, ut anima illam postulet a Deo. Cum ergo anima illam postulat, Deus illam ei particulatim, sed sensim et per gradus infundit : *primo* enim per fidem illam illuminat; *secundo*, spem salutis ingerit; *tertio*, dolorem peccatorum immittit; *quarto*, actum amoris et contritionis excitat : quæ est ultima et proxima dispositio ad gratiam et justitiam, uti docet Concilium Tridentinum, *sess.* VI. Sic Ecclesia, et fidelis quisque ac justus, assidue orat ut nova Dei gratia præveniatur ad nova et heroica sapientiæ, id est virtutum, opera edenda; sed hæc ejus oratio manat ab alia priore gratia prævenient, quæ eum ad orandum excitavit : hæc enim est oratio Ecclesiæ in Dominica XVI post Pentecosten. « Tua nos, quæsumus, Domine, gratia semper et prævenat et sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. » Uterque sensus verus est, uterque congruus, uterque demonstrat insignem humanitatem, benevolentiam, liberalitatem, sollicitudinem et philanthropiam Dei nostri, quia ipse suo amore, vocatione et gratia nos indignos, imo peccatores et hostes suos prævenit, ut suos amicos, imo filios et hæredes efficiat. Utrobique ergo Deus nos præoccupat; utrobique sapientia, id est Dei illuminatio et gratia, nos prævenit; utrobique primas in studio sapientiæ occupat et anticipat : nam et primitus animæ sese confuse cognoscendam offert, suique generalem cupidinem excitat; deinde ab ea confuse cognita et concupita, in ea specialem, eamque ardentiorem sui concupiscentiam suscitat, idque in dies magis et magis, ut ejus munere gliscat animo exorta cupido, donec illa sui fiat cupidissima, totaque ejus amore inflammetur. Hinc Christus *Joan.* IV, 14, sic de sapientia loquitur Samaritanæ sub aquæ nomine : « Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam; » et *Joan.* VII, 38, clamans in templo : « Si quis sitit, ait, veniat ad me : et qui biberit de aqua, quam ego dedero ei, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ; » et *Apocal.* III, 20 : « Ego sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introibo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. » Et S. Augustinus, lib. XI *Confess.* cap. II : « Per Chistum, ait, quæsisti nos, non quærentes te; quæsisti autem ut quæremus te. »

Mystice, Beata Virgo, velut æternæ Sapientiæ mater, *præoccupare* dicitur eos qui se desiderant, et obviare illis qui se inquirunt : quia nemo tanta celeritate ad implorandam Virginem currit, quin ipsa Virgo ad imploratorem suum audiendum velocior præcurrat; unde, *Cant.* IV, 5, hinnulis comparatur, quia ut hi, interprete Richardo Victorino, veloces sunt ad currendum, ita B. Virgo ad succurrendum. Imo et a D. Epiphanio, serm. *De ejus laudibus*, currus cherubicus appellatur, quia ut hic decem millibus multiplex citatissimus volat, ita et illa innumeris misericordiæ alis elata festinat, ut patrocinetur : nec mirum, cum matris, non judicis munere fungatur. Quo nomine velocior aliquando ad auxilium ferendum Virgo mater, quam ejus filius Christus Dominus videtur, ut D. Anselmus, lib. *De Excellentia Virginis*, cap. VII, asserit : « Velocior est, inquit, nonnunquam salus memorato nomine ejus (id est *Mariæ*), quam invocato nomine Domini Jesu; » et rationem reddit, « quia ad Christum, tanquam ad judicem pertinet etiam punire : ad Virginem, tanquam ad patronam, non nisi misereri. » Mystice; B. Virgo velox ad succurrendum.

Moraliter disce hic, christiane, imitari æternam Sapientiam, puta Christum ejusque matrem, ut tam inimicos, quam amicos amore et honore prævenias, juxta illud Apostoli, *Rom.* XII, 10 : « Honore invicem prævenientes : » hoc enim exigit perfecta charitas et beneficentia. Si ergo vis amari, ama, magnes enim amoris est amor; hinc Christus prius homines prævenit, factus homo, ut eos ad se redamandum cogeret. Huc facit illud Luciani : Moraliter, tam inimici quam amici amore et honore prævenidi.

> Gratia quæ tarda est, ingrata est gratia : namque
> Cum fieri properat, gratia grata magis.

Audi Senecam, lib. II *De Benef.* cap. I : « Gratissima sunt beneficia parata, facilia et occurrentia, ubi nulla mora fuit, nisi in accipientis verecundia. Optimum est antecedere desiderium cujusque; proximum sequi; illud melius, occupare antequam rogemur : quia cum homini probo ad rogandum os concurrat (alii aptius legunt, *corruat*), et suffundatur rubor; qui hoc tormentum remittit, multiplicat munus suum. Non tulit gratis, qui, cum rogasset, accepit. Quoniam quidem, ut majoribus nostris, gravissimis viris, visum est, nulla res carius constat, quam quæ precibus empta est; » et inferius : « Ideo divinanda cujusque voluntas, et cum intellecta est, necessitate gravissima rogandi liberanda est. Illud beneficium jucundum victurumque in animo scias, quod obviam venit. Si non contingit prævenire, plura rogantis verba intercidamus, ne rogati videamur; sed certiores facti statim promittamus, facturosque nos, etiam antequam interpellaremur, ipsa festinatione approbemus. »

15. QUI DE LUCE VIGILAVERIT AD ILLAM, NON LABO- Vers. 15.

HABIT : ASSIDENTEM ENIM ILLAM FORIBUS SUIS INVENIET, — *q. d.* Qui manicaverit, qui mane primo diluculo illam quæsierit orando, invocando, meditando, studendo, non laborabit, ut eam inveniat, quia ipsa mane ad se vigilanti assistit et assidet. Notat matutinum tempus, velut primum et aptissimum, dandum esse sapientiæ, id est orationi, studio et rebus divinis, juxta illud *Psalm.* LXII, 2 : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo; » et *Prov.* VIII, 34 : « Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei : » vide ibi dicta. Sed vigilantissimos quosque superat et prævertit vigilantia sapientiæ : sic S. Magdalena ante auroram ivit ad sepulcrum Christi, ut eum quæreret, ideoque prima et ante apostolos eum resurgentem videre meruit.

Pro *assidentem* græce est πάρεδρον, quo nomine philosophi vocabant suos deos et genios familiares : sicut Socrates genium habuit *paredrum*, id est assessorem, sic hæresiarchæ habuerunt dæmones paredros. Tales quoque habent magi in annulis; at justorum paredrus est Deus, Deique sapientia et gratia, qua de re rursum dicetur cap. IX, vers. 4.

Galbæ somnium de fortuna. Narrat Suetonius in *Galba*, cap. XIV et XVIII, illi hoc omen, tam adepti, quam adempti imperii fuisse datum : « Somniavit, ait, Fortunam dicentem stare se ante fores defessam, et nisi ocyus reciperetur, cuicumque obvio prædæ futuram. Evigilans aperto atrio simulacrum æneum deæ, cubitali majus, juxta limen invenit, et in lararium collocatum coluit. Longe post monile pretiosissimum Fortunæ destinatum, Veneri Capitolinæ imposuit. Proxima nocte somniavit speciem Fortunæ, querentis fraudatam se dono destinato, minantisque erepturam et ipsam, quæ dedisset; » ac paulo post imperio et vita privatus est. Vera sapientia, et fortuna fortunans est Deus, a quo omnis nostra salus et beatitudo proficiscitur : illum ergo se nobis offerentem cupide excipiamus, exceptum constanter teneamus et colamus, ut ille sua bona et dona in nobis conservet, adaugeat et perpetuet in æternum.

Ve s. 16. 16. COGITARE ERGO DE ILLA, SENSUS EST CONSUMMATUS : ET QUI VIGILAVERIT PROPTER ILLAM, CITO SECURUS ERIT. — Pro *cogitare* græce est ἐνθυμηθῆναι in aoristo, id est *cogitasse*, in animo versasse et volutasse, intellexisse et menti impressisse, ut scilicet illa menti jugiter obversetur, ac de ea assidue cogites, unde Noster apte vertit *cogitare* in præsenti. Adde sæpe præteritum sumi pro præsenti, præsertim apud Hebræos, qui carent præsenti. Pro *sensus consummatus*, græce est φρονήσεως τελειότης, id est *sapientiæ perfectio* est, vel *prudentiæ et intelligentiæ consummatio* est, vel *prudentia perfecta* est, quare perperam Holcot per *sensus*, corporis sensus hic accipit, *q. d.* Sapientia corrigit et perficit vitia et defectus sensuum corporeorum, puta visus, auditus, gustus, etc.

Sensus ergo *primo* esse potest, *q. d.* Qui assidue sensum, id est sapientiam et prudentiam, ejusque dogmata et dictamina mente versat, ut ea semper ob oculos habeat et juxta ea actiones suas instituat et dirigat, hic perfecte sapiens et prudens est; « et qui vigilaverit propter illam, » ut sapientiam ejusque præcepta cognoscat mentique imprimat, hic « cito securus erit, » græce ἀμέριμνος ἔσται, id est *sine cura* (securus enim idem est quod *semotus a cura*) sine sollicitudine *erit*, indeque hilaris et lætus. Nam « secura mens quasi juge convivium : » quia talis sapienter, juxta dictamen sapientiæ vitam instituet; unde securus erit, tum a peccato et lapsu, tum a periculis, quæ actiones difficiles comitari et subsequi solent; hæc enim sapientia prævidet et providet; unde ea vel fugit, vel abigit et propulsat, vel tolerat et fortiter superat. Securitatem ergo et tranquillitatem animo præstat sapientia, cum insipientia et imprudentia mille eis curas, angores, pericula, infelices actionum successus et damna afferat, ait Cantacuzenus. Posset, *secundo*, planius sic exponi, *q. d.* Perfecte prudens est, qui non de rebus mundi vanis, caducis, curiosis et futilibus, sed de vera sapientia, quæ eum ad virtutem et felicitatem perducat, cogitat et sollicitus est, quomodo scilicet illam adipisci queat. Porro securus erit, quod eam adipiscetur, qui ad eam mane *vigilaverit*, id est qui eam studiose quæsierit et vestigaverit; inveniet enim eam sibi ultro occurrentem et assistentem, imo præoccupantem, uti paulo ante dixit : ita a Castro. Unde Vatablus vertit *nempe de illa cogitare ad sapientiæ perfectionem pertinet, et qui vigilaverit propter eam, cito securus fuerit.* » Hinc Cicero, teste S. Augustino, lib. I *Contra Academ.* cap. III, beatum asserit eum qui studet veritati indagandæ, etiamsi eam non assequatur. Multo magis beatus in spe dicendus est, qui in hac vita incipit studere sapientiæ et veritati, quæ Deus est, cognoscendæ, ut in cœlo eum perfecte videre mereatur, fiatque beatus in re. *Tertio*, Cantacuzenus sic exponit, *q. d.* Perfecta prudentia et intelligentia est cogitare de vera sapientia discenda et comparanda : sicut enim finis domus est tectum, hoc est, eam tegi contra cœli hominumque injurias; urbis finis est civium salus; medicinæ finis est sanitas : sic omnis scientiæ et intelligentiæ finis est vera sapientia, quæ hominem recte vivere docet et ad beatitudinem recta ducit. *Quarto*, noster Lorinus : Post acquirendæ facilitatem sapientiæ, inquit, felicitatem persequitur in ejus acquisitione; hæc autem est duplex, perfectio intellectus et mentis securitas; sive tum erroris, tum mali exclusio, ita ut falsas evellat opiniones, inflammando mentes veritatis cognitione, ac demat sollicitudines, et curas inanes expellat.

Quis perfecte sapiens et prudens?

Sapiens est securus, cur?

Ex hisce quatuor sensibus secundus planior et accommodatior videtur, eumque exigit vox illativa *ergo* (licet in Græco sit γάρ, id est *enim*, sed

Sapientiæ inchoativa perfectio

est cogitare de illa. γὰρ subinde significat *certe; utique, nimirum, igitur*), quæ hanc gnomen cum præcedenti colligat, ex eaque educit et colligit, *q. d.* Sapientia adeo prompta et prona est ad se communicandum, ut præoccupet sui cupidos, seque prior illis ostendat. Ergo cogitare de illa est sensus consummatus, id est perfecta prudentia et sapientia: nam sapientia ex sua promptitudine ultro et illico de se cogitanti occurret, eumque plenam et perfectam sapientiam edocebit : quare qui vigilaverit ad eam, cito securus de sapientia adipiscenda, deque omni alia cura, et re feliciter conficienda evadet. Hunc esse sensum liquet ex causa, quam Sapiens subdit : « Quoniam dignos se ipsa circuit quærens, etc., et in omni providentia occurrit illis. » Est metonymia, cogitatio enim et studium sapientiæ vocatur *sapientiæ perfectio*, non consummate, sed inchoative, quia ad eam est via, ad eamque sensim studiosum perducit : verba enim et nomina Hebræorum sæpe actum non perfectum, sed inchoatum significant, uti jam sæpius monui. Porro cogitatio sapientiæ inducit sapientiam, quia qui sæpe de aliqua re cogitat, illam deamat: sapientia autem amata ultro occurrit amanti, seseque illi communicat.

Mystice, consummatio sapientiæ et securitas mentis est, res divinas diligenter cogitare, meditari, concupiscere, amare; hanc autem sapientiam a Spiritu Sancto progenitam, hanc securitatem a bona conscientia manantem nemo habet, nisi qui charitate erga Deum et proximum pollet.

Vers. 17. 17. QUONIAM DIGNOS SE IPSA CIRCUIT QUÆRENS, ET IN VIIS OSTENDIT SE ILLIS HILARITER, ET IN OMNI PROVIDENTIA OCCURRIT ILLIS. — Dat causam, cur cogitare de sapientia sit sensus consummatus, et cur vigilans ad illam securus sit futurus, quia scilicet illa dignos se, id est, de se cogitantes, seque studiose vestigantes, circuit et quærit, ut ultro « in viis, » id est in omnibus vitæ actionibus, institutis, officiis, tum privatis, tum publicis, ac præsertim in gubernanda republica, hilariter se suaque omnia iis ostendat, et communicet; imo illis occurrit « in omni providentia, » græce Sapientia idem quod prudentia vel providentia. ἐπινοίᾳ, id est *consilio*, ingenio, solertia, consideratione, excogitatione, inventione, prudentia, *q. d. Primo*, sapientia mille modos et rationes solerter excogitat et adinvenit, quibus sui cupidis summa cura et providentia occurrat et succurrat. Deus (qui est ipsa sapientia), inquit Nazianzenus, amat amari, quærit quæri, sitit sitiri; hinc mille modos adinvenit, quibus animas ad se trahat et convertat. Unde Vatablus vertit, *summo studio occurrit illis*; Noster vertit, *providentia*, quia sapientiæ et prudentiæ potior pars est prospicere futura, eaque, si bona sint, accersere ; si mala, avertere. Simili modo, sed contrario fine meretrix luxuriæ et voluptatis occurrit juveni incauto, illumque suis deliciis inescat, dementat, perdit et necat, uti describitur *Prov.* VII, 13 et sequent. Posset *secundo* ἐπινοία referri, non ad sapientiam, sed ad studiosum sapientiæ, huic enim in omni ἐπινοίᾳ, id est *cogitatione* et deliberatione occurrit, seseque sistit sapientia, *q. d.* Quandocumque animus prudens aliquid prudenter et provide cogitat et meditatur, ibi statim occurrit sapientia, ipseque Deus : quare saluberrimum est de sapientia, deque Deo et rebus divinis cogitare et loqui, ibi enim illico inserit se Deus, sicut Christus inseruit se discipulis euntibus in Emmaus, cum de se loquerentur. Ita Cantacuzenus et Jansenius.

Hic sensus appositus quoque videtur, satisque respondet græco : *τὸ enim in omni providentia*, vel, ut nonnulli legunt, *prudentia occurrit*, respondet *τῷ in viis ostendit* : prudentiæ enim et providentiæ humanæ munus est, ut homini prudenter vias, id est, actiones suas naturales, instituere volenti, seseque consulenti, suggerat in omnibus rationes et media opportuna, quibus idipsum efficiat. Prudentia vero et sapientia divina, multo magis id præstat in actionibus supernaturalibus et divinis. Omnes hæ metaphoræ significant Deum suam sapientiam (puta sua præcepta et consilia, sua divina lumina) libentissime communicare his qui eam cupiunt, imo ad hoc gestire, ut ultronea voluntate, et benignissima liberalitate beneficia sua in cupidos profundat : quare par est ut homines simili voto respondeant et occurrant Deo, ut eam ab illo ardenter postulent et exquirant, uti sponsa quæsivit sponsum dicens, *Cant.* III, 2 : « Surgam et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : » ita Christum quæsivit Magdalena, ideoque invenit magno suo bono et felicitate. Uterque sensus jam datus, congruus est et connexus : eadem enim est prudentia et providentia, quæ ab homine quæritur consuliturque, et quæ homini quærenti consulentique occurrit, rationesque prudenter operandi in omnibus rebus, præsertim gravioribus et magis arduis, suggerit. Sapientiam matrem suam imitentur viri sapientes, ut zelum ejus induentes circumeant quærentes dignos et dispositos, quibus sapientiam suam communicent, illisque eam ostendant, non tarde, tetrice, morose, sed celeriter, hilariter, jucunde (« hilarem enim datorem diligit Deus, » II *Corinth.* IX, 7) : atque in omni providentia illis occurrant et succurrant, uti fecit Christus Dominus, et S. Petrus, S. Paulus, cæterique apostoli et viri apostolici ac religiosi, qui animas ad Dei cognitionem et amorem traducere satagunt.

Prudentiæ et providentiæ munus.

Symbolice, S. Gregorius, XXVI *Moral.* cap. VIII, per *vias* accipit creaturas, quibus ascendimus ad creatorem. « In viis, inquit, ostendit se illis hilariter, et omni providentia occurrit illis : viæ quippe ad creatorem sunt opera considerata creatoris, quæ dum facta cernimus, potentiam factoris miramur. In istis viis a sapientia omnis nobis providentia occurritur, quia factoris nobis

Viæ sunt creaturæ, quibus ascendimus ad Deum.

virtus inquirenda proponitur in omne, quod mirabiliter factum videtur; et quocumque se verterit anima, si vigilanter intendit, in iisdem ipsis Deum invenit, per quæ reliquit, ejusque potentiam ex eorum rursus consideratione cognoscit, quorum amore deseruit; et per quæ perversa cecidit, per hæc conversa revocatur. » Huic expositioni favet græcum φαντάζεται, quod Noster vertit *ostendit*, scilicet quasi per visum et phantasma : per phantasmata enim rerum creatarum mens assurgit ad pure contemplandum earum creatorem, ibique quietem, hilaritatem et omne bonum invenit, ut dicat cum S. Francisco : « Deus meus et omnia. » Nam, ut sapienter ait S. Augustinus, lib. IV *Confes.* x : « Quaquaversum se verterit anima hominis, ad dolores figitur alibi præterquam in te. »

Vers. 18. 18. INITIUM ENIM ILLIUS VERISSIMA EST DISCIPLINÆ CONCUPISCENTIA. — Græce, ἀρχὴ γὰρ αὐτῆς ἡ ἀληθεστάτη παιδείας ἐπιθυμία, ubi τὸ ἀληθεστάτη tam referri potest ad ἀρχὴ, id est *initium*, hucque inclinat articulus ἡ, quam ad ἐπιθυμία, id est *concupiscentia*. Ad ἀρχὴ referunt Cantacuzenus, Jansenius et Osorius, unde vertunt *initium enim illius verissimum est, disciplinæ concupiscentia*, q. d. Varia assignari solent initia sapientiæ, sed verissimum ejus initium est concupiscentia disciplinæ, sive, ut ait Osorius, verissimum sapientiæ fundamentum, illius cupiditate et inflammato desiderio continetur. Noster vero, Vatablus et alii τὸ ἀληθεστάτη referunt ad ἐπιθυμία, unde vertunt, *initium enim illius, verissima est disciplinæ concupiscentia* : probat enim id quod dixit, sapientiam occurrere, imo præoccupare eos qui se concupiscunt, ex eo quod concupiscentia disciplinæ sit initium sapientiæ : disciplina enim est comes et soror sapientiæ.

Concupiscentia disciplinæ initium sapientiæ, cur?

Sensus ergo est, *q. d.* Dixi sapientiam occurrere non omnibus, sed sui cupidis, quia concupiscentia, sive desiderium disciplinæ (quæ parit sapientiam) non quale quale, sed verissimum, id est purissimum, ac plane remotum ab omni simulatione, fuco et cupiditate; item verissimum, id est integrum, quod totum sapientiæ incumbat, nec ad alia desideranda se distrahat (postulat enim totum hominem) est verum et proprium sapientiæ practicæ, salutiferæ et divinæ initium. Multi enim concupiscunt disciplinam, ut per eam ad honores, opes et status promoveantur; hi non habent concupiscentiam ejus veram et sinceram, ideoque non habent initium sapientiæ. Porro disciplina, ut dixi vers. 12, est castigatio pravarum affectionum et cupiditatum : per hanc enim datur initium sapientiæ et virtuti, si nimirum disciplina concupiscatur verissime, id est, non ambitiose, non curiose, non torpide, non quæstuose, non partite; sed humiliter, candide, ferventer, pie et pure, totaliter et integre. Sicut enim desiderium sanitatis, scientiæ, artis est initium sanitatis, scientiæ et artis : sic philosophia est initium sophiæ, id est, sic amor et desiderium sapientiæ, sive virtutis, magnum est sapientiæ et virtutis principium, juxta illud :

Dimidium facti, qui bene cœpit habet :

tum quia, qui vehementer aliquid desiderat, totus in illud incumbit, omnes vires explicat, omnes difficultates subit et superat; tum quia virtus consistit in voluntate, cujus actus est desiderium : quid enim est humilitas, nisi amor et desiderium se demittendi? quid est patientia, nisi amor patiendi? quid charitas, nisi desiderium amandi? Quare quantum, quamque ardens et efficax est in voluntate desiderium virtutis, tanta implicite in ea, tamque ardens et efficax est ipsa virtus; qui ergo in virtute quapiam crescere satagit, ejus desideria in se ardentia et efficacia crebro excitet : sic mirifice in ea proficiet. Tantus igitur in virtute es, quantus in ea efficaciter esse vis : hoc desiderium sapientiæ habebat S. Augustinus, lib. XI *Confess.* cap. II : « Sint, inquit, castæ deliciæ meæ Scripturæ tuæ, nec fallar in eis, nec fallam in eis. » Hinc et justificationis initium, et ad illam dispositio est, ut peccator gratia Dei præventus justitiam concupiscat, illamque a Deo postulet, utque Christum velut justitiæ fontem diligere incipiat, ait Concilium Tridentinum, *sess.* VI.

Objicies : « Initium sapientiæ est timor Domini, » *Psalm.* CX, 10; quomodo ergo hic dicitur, quod initium sapientiæ sit disciplinæ concupiscentia, respondetur : Timor Domini est disciplinæ concupiscentia, quia timor hic est amor Dei, qui secum affert concupiscentiam et amorem disciplinæ. Vide dicta *Eccli.* I, 16.

Initium virtutis est ejus desiderium.

Moraliter, hic disce initium et vitam ad sapientiam, id est virtutem et perfectionem, esse ingens ejus desiderium : audi nostrum Alvarez de Paz, *De Perfect.* in Proœm.: Sicut summa humani cordis perversitas a desiderio mali sumit exordium, quo desiderio animus excitatus et victus malum semel patrat, et ex uno peccato in aliud ruit, quousque ad consuetudinem veniat, et ex consuetudine in cordis duritiem, ac in extremam miseriam cadat : ita ejusdem cordis summa perfectio a desiderio boni incipiat necesse est, quod desiderium vires accumulans, et mentem hominis sæpe sollicitans in opus prodeat, et ex bonorum operum iteratione virtutis consuetudinem pariat, et ex bona consuetudine in amorem boni propter seipsum, atque adeo in ipsam perfectionem ascendat. Hoc desiderium est janua, per quam humana mens in sanctuarium, sive in ipsam sanctitatem, ingreditur : est ventus, quo navigium cordis impulsum, a seipso et a rebus terrenis discedit, et felici cursu in puritatem enavigat : est primus gradus, quo quis a malo desciscit, et sensim paulatimque progrediens, tandem in perfectæ virtutis possessione collocatur.

Vers. 19. 19. CURA ERGO DISCIPLINÆ, DILECTIO : EST ET DILECTIO, CUSTODIA LEGUM ILLIUS EST : CUSTODITIO AU-

TEM LEGUM, CONSUMMATIO INCORRUPTIONIS EST. — Ex eo quod dixit sapientiam occurrere iis qui se cupiunt, commendat cupiditatem sapientiæ, et in ejus laudes excurrit, atque per gradationem et soritem, id est, acervalem syllogismum, ejus dotes et fructus eximios enumerat. Pro *ergo* græce est δὲ, id est *autem, vero,* ut gradatio incipiat vers. præced. *q. d.* Initium sapientiæ est disciplinæ concupiscentia; concupiscentia autem disciplinæ, ejusdem parit curam et sollicitudinem; cura parit dilectionem, dilectio custodiam legum, hæc incorruptionem, quæ facit proximum esse Deo per regnum æternum quod disciplinæ, sive sapientiæ, cupido affert. Aut, ut noster a Castro, *q. d.* Verissimum initium sapientiæ est ejus cupiditas; cupiditas curam auget, cura amorem, amor ad observantiam legis animam accendit; porro observantia divinæ legis certum reddit hominem de futura incorruptione; incorruptio vero ad Deo fruendum perducit : cupiditas ergo sapientiæ deducit ad Dei regnum.

Cura disciplinæ initium sapientiæ et felicitatis.

Verum, quia non dicit Sapiens : « Concupiscentia disciplinæ est cura disciplinæ, » sicut dicit : « Cura disciplinæ dilectio est, et dilectio custodia legum illius est, » etc., hinc Noster aptius censuit hic inchoandam esse gradationem, atque concupiscentiam disciplinæ esse eamdem cum cura disciplinæ : qui enim aliquid concupiscit, curat et sollicitus est, ut idipsum assequatur. Unde pro δὲ, id est *vero*, vertit *ergo,* quæ sæpe est particula non illativa, sed sermonis inchoativa, idemque valet quod *itaque*. Idem valet subinde græcum δὲ et latinum *vero,* ut scilicet sit particula non adversativa, sed expletiva vel ornativa; unde Terentius in *Eunucho :*

> Id vero, inquit, quod ego puto mihi palmarium
> Me reperisse :

ubi Donatus : Nisi, inquit, ornativum esset *vero,* nihil significaret. Sensus ergo est, *q. d. Initium sapientiæ,* et consequenter felicitatis omnisque boni, est concupiscentia sive cura disciplinæ. Ostendit deinde idipsum per partes gradatim scandendo usque ad regnum æternum, aitque : *Cura ergo disciplinæ,* etc., *q. d.* Itaque concupiscentia sive cura disciplinæ est dilectio, id est conciliat dilectionem, sive charitatem : quantum enim per disciplinam et castigationem reprimitur et decrescit cupiditas, tantum dilatatur et accrescit charitas, adeoque plena charitas est nulla cupiditas, ait S. Augustinus. *Dilectio vero custodia legum illius est,* id est charitas impellit, suadet et efficit custodiam legum : qui enim Deum amat, utique ejus mandata custodit, sicut qui amat regem, ejus jussa exsequitur; et qui diligit amicum, ejus voluntatem explet.

CUSTODITIO (græce, προσοχὴ, id est *attentio,* diligens auditio, et accurata diligentia ad leges Dei, quas audivimus et cognovimus, custodiendas atque observandas) AUTEM LEGUM CONSUMMATIO (græce, βεβαίωσις, id est *confirmatio*) INCORRUPTIONIS EST. — S. Athanasius, *De Incarnat. Verbi, attentio et observatio legum constabilitio est immortalitatis;* Vatablus, *observatio legum, integritatis,* vel *immortalitatis, constitutio est,* id est statumen, basis et firmamentum est. Incorruptio hæc vel integritas, tum generatim pro virtute et puritate accipi potest, *q. d.* Custodia legum facit, ut homo sit integer et perfectus secundum omnes virtutes, omniumque virtutum leges et præscripta, ita Hugo; tum proprie pro castitate, *q. d.* Custodia legum affert castitatem (hæc enim una est ex legibus a Deo sancitis, et cæterarum legum decus et complementum), quæ facit ut homo sit integer et incorruptus, tam mente quam corpore. Unde Climachus, gradu 15, et Basilius, lib. *De Virginit.,* docent castitatem esse virtutem, quæ homines faciat angelos, illamque esse, tum semen, tum typum futuræ incorruptionis in gloria cœlesti, imo illam homini indere similitudinem Dei integri et incorruptibilis, quantum fas est mortali, mente æque ac corpore Dei assimilari; unde sequitur : « Incorruptio autem facit esse proximum Deo. » Hinc et multorum multarumque virginum corpora post mortem incorrupta manserunt, et etiamnum manent. Hinc rursum ex Græco vertas, *custodia legum est firmamentum immortalitatis;* quia sicut violatio legis de non comedendo pomo vetito facta ab Adamo, fuit causa corruptionis et mortis, tam ejus, quam posterorum omnium : sic custodia legum est causa incorruptionis et immortalitatis, quia illam meretur consequi in futura resurrectione : ita Lyranus et Dionysius.

Castitas facit incorruptum tam mente quam corpore.

Nota, omnes hæ gradationes et gnomæ in sensu, non formali, sed causali explicandæ sunt : non enim custodia legum est consummatio incorruptionis et immortalitatis formaliter, ut patet; sed causaliter, quia scilicet eam causabit, ac plenam et consummatam immortalitatem beatis afferet in cœlo; hinc Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.,* paraphrastice sic vertit, vel potius explicat, *ergo dilectio cognitionis facit alienum ab interitu, et eum qui est regalis prope Deum extollit,* pro quo Noster vertit :

Vers. 20.

20. INCORRUPTIO AUTEM FACIT ESSE PROXIMUM DEO. — Græce, *incorruptio autem facit esse prope Deum,* id est proxime Deo, sæpe enim positiva pro superlativis usurpantur; Syrus, *veritas, quæ non corrumpitur, et opus quod est sine corruptione, approximant ad Deum;* Arabicus, *et privatio tentationis ponit hominem proximum Deo;* Arabes *tentationem* vocant omne malum, omnem corruptionem. Pergit in gradatione, *q. d.* Integritas mentis, quam affert custodia legum, facit ut homo sit similis Deo per gratiam et sanctitatem, eademque faciet ut homo sit Deo similis in cœlo per immortalitatem et gloriam, juxta illud, I *Joan.* III, 2 : « Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est, » visio enim Dei nos beabit, facietque ei similes. Unde S. Irenæus

lib. IV *Contra hæres.* cap. LXXV : « Visio Dei, inquit, efficax est incorruptelæ; incorruptela vero proximum facit esse Deo; » qui et paulo ante : « Subjectio Dei, inquit, incorruptelæ perseverantia est; incorruptela autem gloria infecti, » *q. d.* Incorruptio est dos et gloria propria Deo, qui non est factus, sed per se semper exstitit; a quo eamdem participant justi et beati, illi plane subjecti et uniti : esto enim damnati sint futuri quoque immortales, tamen erunt in perpetuis tormentis; unde erunt corruptibiliter incorruptibiles, et mortaliter immortales. S. Bonaventura per *incorruptionem* accipit virginitatem, hæc enim facit integros mente et corpore, ac proximos Deo, imo castas animas facit sponsas Dei; unde virgines proxime sequuntur Agnum quocumque ierit, *Apoc.* XIV, 4. Verum hæc partialis est incorruptio; totalis vero est custodia legum, quæ competit omnibus justis. Huc facit illud Plinii in *Panegyrico Trajani* : Nil præstabilius aut pulchrius deorum, quam castus et sanctus, et diis simillimus princeps; et illud, quod scribit Plutarchus, lib. *Quod cum principe philosophandum sit,* Minoem esse Jovis discipulum : « Non enim, inquit, privatos homines, vel otiosos deorum voluerunt esse discipulos, sed reges, qui sapientiam et virtutes animi consecuti, ea essent ad utilitatem omnium conversuri. »

Incorruptio dos et gloria propria Dei.

Huc quoque facit illud Aristotelis, X *Ethic.* cap. VIII : « Qui mente operatur, et eam colit, disponitur optime, is et amicissimus diis immortalibus esse videtur : nam si dii curam humanarum rerum, ut existimatur, aliquam habent, rationi sane consentaneum fuerit, ipsos eo gaudere quod est optimum, maximeque sibi cognatum; hoc autem fuerit ipsa mens; et in eos, qui maxime hoc amant atque honorant, beneficia vicissim conferre, tanquam curam habentes eorum quæ sibi sunt chara, ac diligentiam adhibentes, et recte beneque agentes. At constat hæc omnia maxime sapienti inesse; amicissimus igitur sapiens ipse diis immortalibus est: eumdem autem conveniens est et felicissimum esse; quare sapiens hoc quoque modo maxime fuerit felix. »

Sapiens amicissimus Deo.

Vers. 21. 21. CONCUPISCENTIA ITAQUE SAPIENTIÆ DEDUCIT AD REGNUM PERPETUUM. — Hæc est clausula et culmen gradationis, atque soritis, *q. d.* Concupiscentia disciplinæ, et illi connexæ sapientiæ, facit incorruptos et proximos, imo similes Deo per gratiam et gloriam, itaque tribuit eis regnum Dei perpetuum, eosque facit reges cœlestes et æternos : hoc enim regnum debetur, ac paratum et promissum est sapientibus, id est justis, qui custodiunt legem, ac per integritatem vitæ proximi sunt Deo, hoc enim ut notum Sapiens hic subaudiendum relinquit. Quis ergo non concupiscat, quis non ambiat sapientiam, id est virtutem et sanctitatem, quæ sui studiosos adeo beat, exaltat, glorificat? Noster a Castro censet hic agi de regno terreno, non cœlesti, idque probat ex versu sequenti. Verum esto superficie tenus hæc gnome accipi possit de regno terreno, quod longævum et per multa sæcula propagatum præstat sapientia, uti præstitit Davidi, tamen plene et perfecte accipienda est de regno cœlesti : hoc enim solum est perpetuum, facitque beatos, incorruptos, immortales et proximos Deo : licet enim τὸ *perpetuum* non sit in Græco, tamen satis ex sequenti versu intelligitur; unde illud legunt S. Augustinus in *Specul.*, Cantacuzenus et alii : nam regnum, non tantum terrenum, ut vult a Castro, sed etiam cœleste promitti Judæis in Veteri Testamento liquet ex cap. V, vers. 17 : « Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini; » et clarius *Daniel*, cap. VII, vers. 27 : « Regnum autem et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi, cujus regnum, regnum sempiternum, » etc.

Similem gradationem et soritem per similes gnomarum et præmiorum, velut annulos connexum et concatenatum videre est in Codice legum Visigothorum, lib. I, tit. II, cap. VI, qui annexus est Cassiodoro : « Sicut modestia principum, inquit, temperatio est legum : ita concordia civium, victoria est hostium. Ex mansuetudine etenim principum oboritur dispositio legum; ex dispositione legum : institutio morum; ex institutione morum, concordia civium; ex concordia civium, triumphus hostium; sicque bonus princeps interna regens, et externa conquirens, dum suam pacem possidet, et alienam litem abrumpit, celebratur et in civibus rector, et in hostibus victor; habiturus post labentia tempora requiem sempiternam; post luteum aurum, cœleste regnum; post diadema et purpuram, gloriæ coronam. Quin potius nec deficiet esse rex : quoniam dum regnum terrenum relinquit, et cœleste conquirit, non erit amisisse regni gloriam, sed auxisse. » Hoc enim omnibus votis optandum et orandum est regibus, ut cum S. Ludovico de regno isto terreno et caduco ad cœleste et æternum transferantur : omnis enim gloria regni terreni instar umbræ pertransit, et instar fumi statim evanescit.

Gradatio gnomarum et præmiorum in Codice legum Visigothorum.

Vers. 22. 22. SI ERGO DELECTAMINI SEDIBUS (thronis regalibus) ET SCEPTRIS, O REGES (græce, *o tyranni*) POPULI, DILIGITE SAPIENTIAM, UT IN PERPETUUM REGNETIS. — Pro *diligite*, græce est τιμήσατε, id est *honorate*, in pretio habete, raram et charam ducite. Pro *sceptris* S. Augustinus in *Speculo* legit, *stemmatibus;* S. Bonaventura, *schematibus*, sed perperam. Sensus est, *q. d.* O reges, si regnum et regnare vos delectat, diligite sapientiam, ut sapienter, id est æque, juste et probe, regnum administretis : sic enim regnabitis in sæculum, ut habent Græca, id est longævum et diuturnum vobis durabit regnum in terris, atque ex eo ad regnum in cœlis æternum transferemini. Quid enim vobis proderit, ait Cantacuzenus, si a solio

non ad cœlum, sed ad cœnum gehennæ, si a purpura ad ignem, a sceptro ad vincula, a corona ad ergastula inferorum traducamini? Quid profuit Salomoni tanta regni opulentia, majestas et gloria? imo quid non obfuit, cum ei sapientiam excusserit, eumque feminarum et idolorum mancipium fecerit, ut jure de ejus salute dubitetur? Audiant ergo omnes S. Gregorium, hom. 15 *in Evang.* : « Si ergo, fratres carissimi, vere esse divites cupitis, veras divitias amate; si culmen veri honoris quæritis, ad cœleste regnum tendite; si gloriam dignitatum diligitis, in illa superna angelorum curia adscribi festinate. »

Iterum compellat et adhortatur reges et principes ad studium sapientiæ, id est prudentiæ et virtutis, ex eo quod sapientia regnum stabiliat et perpetuet: hinc liquet librum hunc maxime ad principes spectare, eisque scriptum et dicatum esse. Assignat ergo hic veram rationem et modum regni acquirendi, administrandi, conservandi et propagandi, nimirum sapientiam, id est justitiam et probitatem; cujus reges admonet solium judiciarium et sceptrum, quod justitiæ est typus et symbolum: sceptrum enim primitus erat baculus, vel virga recta; unde hebraice vocatur שבט, id est *virga*, baculus, vel pedum pastorum, ut significetur regem esse pastorem populorum, ut ait Homerus, ac proinde eadem æquitate, benignitate, cura et vigilantia debere regere populum, qua pastor regit oves. Porro baculus hic olim ære, deinde auro ornabatur, non ad severitatem, sed ad firmitatem et durationem, uti ostendit noster Martinus de Roa, lib. II *Singul.* cap. v. Idem significat pedum pastorale, quo utuntur omnes episcopi, excepto Pontifice, qui universalis est omnium pastor. Pedum, inquit Paulus jurisconsultus, est pastoralis baculus incurvus, ita dictus, quia illo oves pedibus comprehenduntur. Baculum habet episcopus, ait Beda, in *Collect.*, ut subditos regat, infirmos sustineat. Consecrans episcopum, tradit ei pedum, dicitque, ut habet Ordo Rom. : « Accipe baculum pastoralis officii, potestatem ligandi atque solvendi, et sis in corrigendis vitiis perseverans, judicium sine ira tenens, in fovendis virtutibus auditorum animos demulcens, in tranquillitate severitatis censuram non deserens; » vel, ut in eodem libro : « Accipe baculum sacri regiminis signum, ut imbecilles consolides, titubantes confirmes, pravos corrigas, rectos dirigas in viam salutis æternæ, habeasque potestatem erigendi dignos et corrigendi indignos cooperante Domino nostro. » Hinc carmen de pedo, ejus tres partes, triaque officia significans :

Curva trahit, quos recta regit, pars ultima pungit.

Vide Joannem Stephanum Durantum, lib. II *De Ritibus Ecclesiæ*, cap. IX, num. 38 et seq., et Josephum Stephanum, lib. *De Potest. Pontif.* cap. VIII, num. 5.

Sceptrum justitiæ typus et symbolum.

Pedis pastoralis descriptio.

Huc facit sapientiæ emblema : sapientia enim pingitur ut heroina, dextra librum tenens, sinistra sceptrum; liber notat studium quo acquiritur sapientia : sceptrum notat honores et imperium, quos ipsa confert; unde Cicero, lib. I *De Orat.*, et in *Tuscul.* exclamat : « O vitæ philosophia dux! o virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum, quid non modo nos, sed omnino vita hominum sine te esse potuisset? Tu urbes peperisti, tu dissipatos homines in societatem vitæ convocasti. » Aristoteles, lib. I *Rhetor.* : « Sapere, inquit, est quiddam aptum ad imperandum. » Vespasiani imperatoris, teste Philostrate, lib. V, cap. x et XI, hoc erat votum : « O Jupiter, da ut sapientibus imperem, et mihi sapientes! Quocirca sapientibus viris fores patere volo. » Seneca, *epist.* 108, scribit de Attalo præceptore suo : « Ipse se regem esse dicebat, sed plusquam regnare mihi videbatur, cui liceret censuram agere regnantium. » Plutarchus, lib. *De Iside*, tradit Ægyptios solere regem eligere ex sacerdotibus ob sapientiam, vel militibus ob fortitudinem; sed hos sacerdotibus operam navasse, ut discerent sapientiam. Platonis nota vox est : « Florerent et felices forent civitates, si aut philosophi imperarent, aut imperatores philosopharentur, » uti fecit Antoninus imperator, idcirco cognominatus Philosophus, cujus etiamnum scripta philosophica exstant. Theodosius imperator Arcadium et Honorium filios suos in disciplinam dedit Arsenio, sapientia et sanctitate celebri; quin et Philippus rex Alexandrum Magnum filium suum erudiendum tradidit Aristoteli. Denique ipsa sapientia palam proclamat : « Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt, » *Proverb.* VIII, 15. « Philosophia, ait Cicero, omnia quæ cadere in hominem possunt, subter se habet, eaque casus contemnit humanos. » Unde Diogenes rogatus : « Quid ei philosophia boni contulisset? » respondit : « Hoc, ut comparatus sim ad omnem fortunam. » Et Dionysius tyrannus, regno Siciliæ pulsus, rogatus : « Quid boni e Platone ejusque philosophia hausisset? ut æquo animo, ait, hanc fortunæ commutationem feram : ipsa enim docet animo et passionibus imperare et dominari; » quocirca Zeno dicebat sapientes philosophos, non tantum esse liberos, sed et reges. Cum Cyrus filium Cambysen designaret imperii successorem : « Te, mi Cambyses, dixit, scire volo, non aureum hoc sceptrum esse, quod regnum tibi conservet; sed amici fideles regibus et verissimum et tutissimum sceptrum sunt. Id negari non potest; at multo melius ab ipsa sapientia præsidium est, per quam reges regnant. » Ita Xenophon, lib. VIII *Cyripædiæ*.

Sapientiæ est dos regendi.

Exempla.

Philosophiæ utilitas in regendis populis.

Porro, quantum sapientia, id est probitas, pietas, piaque parentum educatio, regales familias prolesque illustret, ac honoribus, opibusque et regnis æque ac sanctitate et meritis adaugeat, in iisque stabiliat et confirmet, liquet ex familia

Miranda terorum Caroli Magni sanctitas et gloria.

Caroli Magni, quæ continuos per multa sæcula duces, regesque protulit, rerum gestarum gloria in cœlo æque ac in terra conspicuos, idque ex pia institutione S. Modoaldi archiepiscopi Trevirensis, et S. Arnulphi episcopi Metensis, a quibus prognata descendit : nam Itta S. Modoaldi soror, pietate præstans, nupsit Beato Pipino primo Brabantiæ duci, qui Dagobertum regem Francorum, cujus domui præerat, in luxuriam effusum, reprehendit, refrænavit, ac ad vitam castam probamque reduxit; unde hæc Pipino dantur elogia in *Vita* S. Modoaldi : « Pipinus probatissimæ vitæ fuit, ac purissimæ famæ, sapientiæ domicilium, consiliorum thesaurus, defensio legum, controversiarum finis, munimentum patriæ, decus curiæ, via ducum, et disciplina regum. » Eo vita functo, uxor ejus B. Itta a S. Amando sacrum velum, sanctæque religionis habitum suscepit, in eoque sancte vitam finivit. Horum proles fuere duæ filiæ, S. Gertrudis monasticen æque ac mater professa Nivellis in Brabantia, ubi etiamnum religiose colitur, ac beata Begga, quæ nupta Ansigiso, S. Arnulphi Metensis episcopi filio, ex eo genuit Pipinum secundum, qui Theodoricum, regem Francorum, prælio superavit. B. Begga, mortuo marito, monasterium Andanæ construxit, in eoque monasticen professa, meruit in Catalogum sanctorum referri; unde dies ejus natalis in Martyrologio recolitur die 17 decembris. Pipini secundi filius fuit Carolus cognomento Martellus, eo quod Saracenos instar mallei contuderit; unde ejus elogium celebratur : « Nolo regnare, sed volo regibus imperare. » Martelli filii fuere B. Carlomannus, qui, relicto ducatu, monasticam vitam amplexus in Monte Cassino, humilitatis religiosæ exemplo præfulsit; et Pipinus tertius cognomento Brevis, qui merito prudentiæ suæ et virtutis, acclamantibus ducibus et populis, a Stephano Papa creatus et coronatus est Francorum rex, anno Domini 753. Pipinus hic Romam et Italiam ab Aistulphi regis incursibus liberavit. Pipini hujus filius fuit Carolus rerum gestarum gloria Magnus, cui proinde Leo III Pontifex imperii coronam imposuit. Carolo successit filius Ludovicus, cognomento Pius. Ludovico successit filius Lotharius (a quo Lotharingia, illi subjecta, nomen accepit), qui augustus imperator, ac paternæ religionis hæres, post plurima tam sapienter, quam fortiter gesta, regnum filiis suis divisit, relictoque sæculo, ac sanctæ conversationis habitu in monasterio Prumiensi suscepto, in eodem cursum vitæ feliciter consummavit. Hæc omnia habent Francorum Annales, ac Vita S. Modoaldi, a Stephano abbate Leodiensi viro gravi graviter conscripta, quæ exstat apud Surium, die 12 maii. Hosce velut avos et atavos imitentur Galliæ reges et principes, cæterique omnes, si regnum perpetuare, ac justitia et probitate rempublicam efflorere peroptant; erudiantur horum exemplo potentes, qui judicant terram. Fusius hæc narravi, quia, ut ait S. Hieronymus : « Vita sanctorum est interpretatio Scripturarum. »

23. DILIGITE LUMEN SAPIENTIÆ, OMNES QUI PRÆSTIS POPULIS. — Hæc gnome non est in Græcis codicibus, sed Latinis omnibus. Hinc veteres clypeum rotundum dicabant Palladi, quo significabant orbem totum regi a sapientia : sapientiæ enim præses erat Pallas; unde Martianus Capella de Pallade canit : Vers. 23.

Hinc tibi dat clypeum sapientia, quod regat orbem.

Ita Pierius, *Hierogl.* XLII, cap. XLII. Dictum est vetus : « Romanorum clypeus fuit Fabius Maximus, gladius vero Marcellus. » Porro principes sunt doctores et ductores populi; quanta ergo eos luce sapientiæ pollere oportet, ut omnes sua doctrina, sanctaque vita illuminent; unde ab Isaia, cap. XXIX, vers. 10, vocantur *oculi* : « Miscuit, inquit, vobis Dominus spiritum soporis; claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros. » Quocirca principes orationi se addicant, ac cum Salomone a Deo sapientiam postulent, ac in dubiis ad Deum recurrant : in oratione enim Moses luce Dei afflatus cornua, id est radios lucis faciei affixos, accepit, *Exod.* XXXIV, 30. Quin et Augustus Cæsar, inquit Suetonius, cap. LXXIX *Vitæ* ejus : « Oculos habuit claros ac nitidos, quibus etiam existimari volebat inesse quiddam divini vigoris; gaudebatque si quis sibi acrius contuenti, quasi ad fulgorem solis vultum submitteret. » Tiberius quoque Augusti successor, ut ait Suetonius, cap. LXVIII *Vitæ* ejus : « Prægrandibus fuit oculis, et qui (quod mirum esset) noctu etiam et in tenebris viderent, et cum primum a somno patuissent. » Hæc est claritas oculorum corporis, sed illi præstat fulgor oculorum mentis. Principes vacantur oculi, cur?

Sapienter S. Thomas, lib. III *De Regimine principum*, cap. III, regem comparans angelo primo, qui proxime a Deo illuminatur, et cæteros illuminat : « Irradiationis jam dictæ, inquit, ad bonum regimen necessariæ et in principe et in subditis, motum circularem cognoscimus rectum et obliquum. Motus *rectus* ideo dicitur, quia fit per divinam illuminationem super principe ad bene regendum, et a principe in populum meritis principis. Sed *obliquus* est, quando per divinam illuminationem sic subditos regit, quod virtuose ipsi vivunt; et insurgit in eis divina laus et gratiarum actio, ut sit quasi quædam arcualis figura ex chorda recta et arcu obliquo. Sed *circularis* motus divinorum radiorum dicitur, quando divina illuminatio irradiat principem, et a principe subditum, ex qua quidem elevatur ad Deum contemplandum et diligendum; qui ideo *circularis* motus vocatur, quia est ab eodem in idem : nam a Deo in principem, ab hoc in subditos, ab his ad Deum reditur. » Denique quam sapientia necessaria sit principi, præclare docent Plato, lib. V Sapientia in principe et in subditis necessaria.

De Republica, Stobæus, serm. 46, qui est de regno, Lipsius, I *Polit.* cap. x, Tiraquellius, lib. *De Nobilit.* cap. v, et noster Pineda, lib. VII *De Rebus Salomon.* cap. IX.

Vers. 24. 24. QUID EST AUTEM SAPIENTIA, ET QUEMADMODUM FACTA SIT REFERAM : ET NON ABSCONDAM A VOBIS SACRAMENTA DEI, SED AB INITIO NATIVITATIS INVESTIGABO, ET PONAM IN LUCEM SCIENTIAM ILLIUS, ET NON PRÆTERIBO VERITATEM. — Hucusque fuit parænesis sive adhortatio ad sapientiam, nunc ejus originem, naturam et dignitatem, modumque eam assequendi describit, quasi dicat : Hactenus omnes adhortatus sum ad sapientiam, nunc ut efficacior sit mea exhortatio, explicabo ejus naturam, originem et definitionem ; quidnam scilicet sit sapientia, quomodo facta, græce, ἐγένετο, id est *orta* sit, tum in se ex Deo, idque præcipue; tum in me, id est quomodo ego eam adeptus sim per orationem. Loquitur auctor in persona Salomonis, ut patet capite seq. vers. 5.

Origo sapientiæ mysteriosa. ET NON ABSCONDAM A VOBIS SACRAMENTA DEI. — Græce, *mysteria,* et τὸ *Dei* non est in Græco, sed intelligitur : mysteria enim propria sunt Dei, præsertim origo sapientiæ, hæc enim ab æterno in Deo abscondita, ab eo in tempore hominibus revelata fuit, juxta illud *Job.* XXVIII, 20 : « Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ? Abscondita est ab oculis omnium viventium, etc. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius. » Idem videre philosophi, nam Emblema sapientiæ. Plutarchus, lib. *De Isid.* narrat templo Minervæ, quæ dea credebatur sapientiæ (in cujus capite et galea sphinx visebatur, teste Pausania in *Attic.*; sphinx autem implicatarum et abstrusarum rerum erat symbolum), hoc emblema fuisse inscriptum : « Ego sum omne quod exsistit, est, et erit, meumque velum nemo adhuc mortalium revelavit. » Additque Deum ab Ægyptiis nuncupatum *Amum,* vel *Amonem,* id est *occultum,* eoque nomine ab eis invocatum, ut se revelare dignaretur.

Sapientiæ nativitatis exordium. SED AB INITIO NATIVITATIS (græce, γεννήσεως, id est *generationis* et *originis,* tum meæ, ut volunt Hugo et Lorinus, tum potius ipsius sapientiæ, ipsam) INVESTIGABO; — unde Vatablus, *sed a prima origine cognitionem ejus investigabo;* id facit cap. sequenti, ubi narrat originem sapientiæ, tum in se, quod scilicet orta sit ex Deo vers. 25; tumin Salomone, qui ibidem vers. 1 et seq., operose narrat exordia nativitatis suæ, atque ex ejus ignorantia, tenebris et ærumnis, ascendisse se ad invocandam obtinendamque sapientiam commemorat.

ET PONAM IN LUCEM (græce, εἰς τὸ ἐμφανές, id est *in perspicuum*) SCIENTIAM ILLIUS (Vatablus, *palam faciam cognitionem ejus*), ET NON PRÆTERIBO VERITATEM, — non parcam veritati, nec eam celabo ex invidia aliove pravo affectu, ut sequitur, sed candide et liberaliter omnibus communicabo. Mystice, de nativitate Christi hæc accipit Phœbadius in Gallia episcopus, lib. *Contra Arianos,* tom. V *Bibliothec.,* ubi cum docuisset a Spiritu Sancto nobis revelari Filium, omnemque veritatem, adjecit : « Etenim Spiritus notitiæ et veritatis, per quem Salomon de Dominica nativitate, *Sapient.* VI, 24 : *Quid sit,* inquit, *sapientia et quemadmodum facta sit referam, et ab initio nativitatis investigabo eam* (unde ipse infert) : Ergo per eumdem Spiritum possumus invenire, quod quærimus. » vitas Christi.

Vers. 25. 25. NEQUE CUM INVIDIA TABESCENTE ITER HABEBO : QUONIAM TALIS HOMO (invidus) NON ERIT PARTICEPS SAPIENTIÆ. — Unde liquet τὸ *tabescente* non referri ad τὸ *invidia,* sed ad hominem invidum, *q. d.* Nulla mihi sit communicatio, nullum consortium cum invido, qui ex invidia sapientiam celat, eamque aliis invidet : hic enim nequit particeps vel capax esse sapientiæ, quia invidiæ livor eum excæcat et obnubilat, ut sapientiam, quæ benevola est suique communicativa, cernere non possit; qua de causa ipsa sapientia fugit invidum et malevolum, juxta illud cap. I, vers. 4 : « In malevolam animam non introibit sapientia; » quia sapientia hæc est ipsa sanctitas, bonitas et charitas, cui ex diametro adversatur invidia. Unde Vatablus vertit, *neque vero tabido invidia concessero, qui non potest sanum habere de sapientia judicium,* hoc est, ut ait Noster a Castro, *non imitabor invidia tactum, ne communicem sapientiam;* non versabor, nihil commune habebo, nec cum eo agam qui invidia tabescit; quo verbo natura livoris et invidiæ significatur, nam Sapientia malo adversa, cur?

> Livor, tabificum malis venenum,
> Intactis vorat ossibus medullas :

sapientia enim se omnibus communicat, quia « sapientia absconsa et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque? » *Eccli.* XX, 32; et veteres apertas dixerunt Musarum fores, quoniam dona Dei candide ac liberaliter sunt communicanda. Hinc et Plato asseruit invidentiam procul esse a Deo, et a choro divino; atque eum de more secutus Philo, lib. *Quod omnis probus sit liber* : Sapientia, inquit, cum nihil ea sit divinius, et magis expositum, nunquam claudit suum auditorium, sed patentibus januis admittit sitientes. Id secutus Salomon, cap. seq. vers. 13, ait : « Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, » instar solis, qui omnibus lucis suæ radios impertit.

Vers. 26. 26. MULTITUDO AUTEM SAPIENTIUM, SANITAS (græce, σωτηρία, id est *salus*) EST ORBIS TERRARUM : ET REX SAPIENS, STABILIMENTUM POPULI EST, — hoc est, firmus et stabilis populi status consistit in prudentia regis : dat causam, cur nolit rem habere cum invidis, nec eos imitari, qui sibi soli voluut sapere, caventque ne multi eis in sapientia evadant similes, quia scilicet optandum est multos esse sapientes; horum enim multitudo est *sanitas,* id est salus orbis terrarum, quia sapientes sua doctrina sanctaque vita, omnes ad virtutem et salutem perducere satagunt; quare rex sapiens est stabilimentum, id est basis et columen populi, Sapientia sanitas orbis, cur?

quia eum in omni virtute et bono erudire, conservare et promovere satagit. « Non ait Scriptura, inquit S. Augustinus, lib. IV *De Doctrina Christiana*, cap. V, multitudo *eloquentium*, sed *sapientium*, sanitas est orbis terrarum; » addit tamen S. Augustinus : « Sed salubri suavitate, vel suavi salubritate quid melius? quanto enim magis illic appetitur suavitas, tanto facilius salubritas prodest. » Quocirca Carolus Magnus instaurans per totum regnum suum studia litterarum, exclamavit : « O utinam haberem duodecim clericos ita doctos et omni sapientia instructos, uti fuere Hieronymus et Augustinus! » Cui subindignans Albinus Flaccus Caroli magister : « Creator cœli et terræ, inquit, similes illis plures non habuit, et tu vis habere duodecim? » Ita refert Sangallensis, lib. I *De Gestis Caroli Magni.*

Porro vox *sanitas* et *salus* significat sapientem esse medicum, qui curet aliorum infirmitates; unde S. Basilius, *regul.* 30, inter fusius disputatas, cum quæsisset, qua animi affectione superior aliorum curam suscipere debet? respondet : « Ut qui sauciis multis ministrat, et saniem de singulis illorum vulneribus abstergit, et pro natura uniuscujusque mali remedia ei adhibet accommodata; munere illo neutiquam ad animarum elationem uti consuevit, sed ad demissionem potius et sollicitudinem et majorem quamdam curam; itidem, ac multo etiam magis, is, cujus totius fratrum societatis sanandæ provincia est delegata, perinde ut qui omnium minister sit, et rationem de unoquoque illorum redditurus sit, secum agitare animo, et contendere anxie debet. » Cantacuzenus exemplum dat Mosen, qui stetit in confractione, et Deo volenti ob adoratum vitulum perdere populum restitit, eique veniam et salutem impetravit, *Exod.* XXXII, et Zorobabel, qui populum e captivitate Babylonica in patriam et libertatem reduxit. Audi S. Gregorium, IX *Moral.* cap. X : « *Sub quo curvantur, qui portant orbem* : ipsi etenim orbem portant, qui curam præsentis sæculi tolerant : tantorum quippe pondera unusquisque sustinere compellitur, quantis in hoc mundo principatur; unde et terræ princeps, non incongrue græco eloquio βασιλεὺς dicitur : λαὸς enim *populus* interpretatur : βασιλεὺς igitur βάσις λαοῦ vocatur, quod latina videlicet lingua *basis populi* dicitur : quia videlicet ipse super se populum sustinet, qui motus illius potestatis pondere fixus regit : quo enim subjectorum suorum onera tolerat, eo quasi superpositam columnam basis portat. »

Qualis debeat esse rector?

Rex basis reipublicæ.

Talis fuit Amalasventha (quæ vox gothice et belgice *cœli filium* significat), Theodorici regis Gothorum ariani et impii catholica et pia filia, patri, deficiente prole mascula, in regno Italiæ succedens, quæ mira sapientia et probitate illud administravit, ac Symmachi et Boetii (quos pater injuste occiderat) liberis bona restituit, Athalaricum filium suum bonis ac doctis magistris instituendum tradidit; sed obstitere Gothi, qui gothica barbarie jactabant litteraria cultura effeminari animum, ad timorem traduci, abduci ab armis et bellandi audacia, quod rex, qui ferulam magistri timere didicisset, multo magis gladios et tela hostium expavesceret. Quibus illa licet invita cessit, sed magno filii et Gothorum malo, uti exitus declaravit. Ita Procopius, lib. I *Bel. Goth.*, et Baronius ad annum Domini 536, sub Justiniano imperatore : huic enim coæva et confœderata fuit Amalasventha. Ludovicus XI, Galliæ rex, Carolum filium omnium expertem artium voluit, ne esset in capiendis consiliis refractior, tenaciorque sensus sui, et sane id accidit, nam jam regem vilissimi duo tresve homuli, huc illuc magna cum subditorum indignatione damnoque circumegerunt; erravit ergo, vera enim philosophia, teste Platone, docilis est et sanis consiliis obsequens, adeoque acute inter consilia et consiliarios discernere novit, ut sciat quæ proba sint, quæ improba, quæ sana, quæ noxia; qui privatum commodum spectent, qui publicum.

Exempla Amalasventhæ et Ludovici XI.

Rursum hujus sententiæ clarissimum est exemplum in Sodomis, quibus pepercisset Deus, si in eis invenisset decem justos, *Genes.* XVIII, 32. Vide S. Ambrosium, lib. I *De Abraham*, cap. V : « Propter paucorum justitiam, inquit, impunitatem toti populo promittit. Unde discimus quantus murus sit patriæ vir justus, quemadmodum non debeamus invidere viris sanctis nec temere derogare : illorum etenim nos fides servat, illorum justitia ab excidio defendit; Sodoma quoque, si habuisset viros decem, potuit non perire. » Ratio a priori est, quod justi sint membra reipublicæ, eaque nobilissima, quæ totam rempublicam sua justitia quasi velant, imo ei suam justitiam communicant, juxta illud, *Psalm.* CXVIII, 6 : « Particeps ego sum omnium timentium te : » quare Deus toti reipublicæ parcit, quia videt in ea plures exstare justos : sicut enim membrum particeps est totius corporis, sic vicissim corpus participat membri bonitatem et sanitatem. Adde quod ait S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, octon. 10, ad illa : *Qui timent te, videbunt me et lætabuntur*, etc. « Plerisque justi aspectus admonitio correctionis est, perfectioribus vero lætitia est. Quam pulchrum ergo si videaris et prosis? Bonum ergo vir justus. Propterea denique Paulus apostolus ascendit Hierosolymam, ut justos videret; et cum Petro mansit diebus quindecim, ut ex ejus cohabitatione aliquid proficeret. »

Viri justi nobilissima pars ac muri reipublicæ.

Ratio a priori.

Probat idipsum similitudine avis quæ dicitur *icterus*, eo quod ictericos sanet, de qua Plinius lib. XXX, cap. XI : « Avis icterus, ait, vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum tradunt, et avem mori. » Huc alludens S. Ambrosius ait : « Nam si est tanta vis in naturalibus, ut animal visum prosit ictericis, ita ut mortui quoque cornu ejus animantis prodesse dicatur, si fuerit demonstratum iis qui in hujusmodi inci-

derint passionem; dubitare possumus, quod justi sanet aspectus? Ergo vile animal irrationabile tantam virtutem habet, ut sanare possit hominem momento exiguo, quid videtur, homo justus, si tamen cum fide ab eo conspiciatur, qui utilitatem ab eo percipere desiderat, nihil confert? Num vel ipsi oculorum radii virtutem quamdam videntur infundere his qui fideliter eum videre desiderant? Sed quemadmodum justus lætificat cor innocentium cum videtur, ita et improbi justorum cognitione torquentur, quia vel tacitis sanctorum moribus arguuntur. Torquet castitas incontinentiam, avaritiam liberalitas, impietatem fides. » Et nonnullis interjectis : « Ipse quoque serpens mori dicitur, si fuerit hominis præventus aspectu. Ergo si tanta virtus vel in oculis serpentis, vel in oculis est hominis, ut si alter alterum prior viderit, possit occidere, non est virtus in oculis justi, qui repletus virtutis est gratia, cum præsertim tantum operetur fides, ut et illa quæ fimbriam Domini tetigit, sanaretur, et ille, cui intendit Dominus Jesus, statim ex ejus oculis gratiam sanitatis hauriret? Sed qui videt justum, debet **scire quid videat, non illum videt** in corpore, **non in vestimento, non in** patrimonio, non in vultu, **sed intus videt. Non,** inquam, illum videt, nisi ejus viderit mentem, nisi ejus sermonem intenderit, nisi sensus illius potuerit comprehendere, sapientiam de tractatu ejus potuerit assumere. Tunc igitur lætabitur, cum ista perspexerit, cum ista cognoverit. Ita ergo et nos sicubi audivimus justum, festinemus videre, sicut illa mulier quæ audivit in domo pharisæi discumbere Dominum Jesum, et ingressa est, et ejus pedes perfudit unguento. Illius imitatores simus : quia Ecclesiæ in illa muliere figuram esse quis dubitet? Sicubi ergo justus sedeat, sicubi accumbat, festinemus videre eum. Pretiosum est videre virum justum, ut videas eum secundum imaginem Dei. Quod foris est, nihil prodest; quod intus est, sanat. Sane et in eo qui foris est, illum qui intus est frequenter aspicimus. » Unde tandem concludit : « Gentiles lignum adorant, quia Dei imaginem putant; sed invisibilis Dei imago non in eo est quod videtur, sed in eo utique quod non videtur. Vides ergo, quia inter multas Christi imagines ambulamus? Caveamus ne coronam imagini detrahere videamur, quam unicuique Christus imposuit. » Qui ergo justum videt, amat, honorat, imitatur, in eo velut in imagine Christum videt, amat, honorat, imitatur, ideoque ab eo in mente, et sæpe in corpore, sanatur ab infirmitate, qua detinetur. Multitudo igitur sapientium, id est justorum virtute præditorum, præsertim eminentium, qui doctrina vel consilio pollent, ut alios doceant, et regant, vel dirigant, est salus totius orbis.

Justi aspectus sanitas : nam in ipso est imago Dei.

27. ERGO ACCIPITE DISCIPLINAM PER SERMONES MEOS, ET PRODERIT VOBIS, — imo multa et maxima dona, quæ recenset capite sequenti, conciliabit. Est miosis. Carneades philosophus ita se mirifice doctrinæ operibus addixerat, ut cum cibi capiendi causa recubuisset, cogitationibus inhærens, manum ad mensam porrigere obliviscerétur, et Melissa uxor inediæ succurrendi officio, dexteram ejus necessariis usibus adaptaret. Cato junior ne in curia quidem dum senatus cogitur, temperare sibi voluit, quo minus græcos libros lectitaret; qua quidem industria ostendit aliis tempora deesse, aliis temporibus superesse. De Varrone scribitur, quod in eodem lectulo et spiritus ejus, et egregiorum operum cursus exstinctus est. Cleanthis philosophi tam pertinax fuit discendi studium, ut, ne diurno tempore a Chrysippi lectionibus abesset, nocturnum extrahendæ aquæ ad inopiam suam sustentandam impenderet. Hæc horum hominum circa humanas disciplinas sequendas industria et diligentia, nostram circa res divinas et animæ salutem procurandam, supinam negligentiam et ignaviam, si non vehementer nunc excitat, postea graviter condemnabit. Vers. 27. Exempla disciplinæ studiosorum.

SECUNDA PARS

LIBRI SAPIENTIÆ,

IN QUA, POST ELOGIA ET PARÆNESIM SAPIENTIÆ, EJUS ORIGINEM OSTENDIT ESSE DEUM.

CAPUT SEPTIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Auctor in persona Salomonis docet id quod promisit in fine cap. præced., scilicet originem sapientiæ, modumque eam assequendi per suum ipsius exemplum, qui licet rex fuerit, tamen quoad naturam, vitam et mortem plane aliis hominibus sit similis, ut proinde, sicut ipse assecutus est sapientiam, sic cuilibet homini eam assequi liceat. Igitur primo, *narrat se editum in lucem vitam adeptum fragilem, miseram, abjectam, et morti obnoxiam, ideoque a Deo enixe postulasse et impetrasse culmen sapientiæ, ut per eam vitæ ærumnis mederetur. Inde* secundo, *vers.* 11, *asserit se per eam adeptum omnia bona, quin et scientiam elementorum, cœlorum, stellarum, ventorum, plantarum, omniumque rerum naturalium, quæ sunt in orbe. Mox* tertio, *vers.* 22, *Sapientiæ dotes multiplices enumerat, ejusque originem assignat. Denique* quarto, *vers.* 28, *docet neminem a Deo diligi, nisi præditum sapientia, utpote quæ sole sit speciosior. Ex hisce omnibus colligendum relinquit quid sit homo per originem et naturam, quid vero per sapientiam et gratiam.*

1. Sum qnidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro : 2. decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente. 3. Et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans. 4. In involumentis nutritus sum, et curis magnis. 5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. 6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus. 7. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus : et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ : 8. et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. 9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. 10. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inexstinguibile est lumen illius. 11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, 12. et lætatus sum in omnibus : quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est. 13. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. 14. Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati. 15. Mihi autem dedit Deus discere ex sententia, et præsumere digna horum quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientium emendator : 16. in manu enim illius, et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia et disciplina. 17. Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, 18. initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, 19. anni cursus, et stellarum dispositiones, 20. naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum. 21. Et quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici; omnium enim artifex docuit me sapientia. 22. Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanc-

tus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens, 23. humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus : intelligibilis, mundus, subtilis. 24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam. 25. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera : et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. 26. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius. 27. Et cum sit una, omnia potest : et in se permanens omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit. 28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum, qui cum sapientia inhabitat. 29. Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior. 30. Illi enim succedit nox, sapientiam autem non vincit malitia.

Vers. 1. 1. SUM QUIDEM ET EGO MORTALIS HOMO, SIMILIS OMNIBUS, ET EX GENERE TERRENI ILLIUS (hominis) QUI PRIOR FACTUS EST, ET IN VENTRE MATRIS FIGURATUS SUM CARO. — Arabicus, *filius sum genitus ex homine terreno, primo creato* ; Syrus, *filius sum primogeniti terræ.* Sub *carne*, utpote potiori hominis parte, intellige sanguinem, ossa totumque hominem. Est synecdoche : caro monet hominem suæ infirmitatis, quid enim hominis carne infirmius, vilius, spurcius? Vis nosse teipsum, o homo? considera ærumnas, sordes, labores et dolores innumeros et assiduos carnis tuæ, et scies quis et qualis sis ; hinc S. Joannes, cap. I, vers. 14, ut ostenderet summam in Verbi incarnatione dignationem et demissionem, non dixit : *Verbum homo;* sed, *Verbum caro factum est,* id est homo carneus. Sensus est, *q. d.* Ego Salomon licet sim rex, tamen sum mortalis, et *similis*, græce ἴσος, id est *æqualis,* cæteris hominibus : sum enim filius Adæ et Evæ peccatorum, ad mortem cum tota progenie damnatorum, ideoque et ego in peccato originali conceptus, prius ad mortem damnatus, quam natus sum ; atque perinde ut Adam, sum *adam* formatus ex *adama,* id est homo ex *humo,* terrenus ex *terra* ; denique in ventre matris figuratus sum, græce, ἐηλύφην, id est *sculptus sum*, caro, *q. d.* Mater nec potuit, nec scivit modum me formandi in utero, sed Deus velut artifex et scuplior ex informi vilique semine figuravit, imo sculpsit me carnem, id est hominem carneum, suis membris, ossibus, nervis, musculis, venis, etc., mira arte distinctum, et instar imaginis suæ expictum, figuratum et exsculptum ; unde, *Psal.* CXXXVIII, vers. 14 : « Et substantia mea in inferioribus terræ ; » hebraice est רקמתי *ruckamti* (unde italicum, *recamato*), id est *acu pictus sum* in utero matris meæ : רקם *rokem* enim est phrygio, qui varie acu pingit arte et opere phrygionico. Pro *qui prior factus est,* græce est, πρωτοπλάστου, id est, qui *primus ex luto fictus formatusque* : πλάττω enim est instar figuli lutea vasa *formo* et *fingo* ; videtur ergo Deus, primo, ex limo finxisse hominis statuam in omnia hominis membra distinctam, deinde eam in carnem humanam convertisse, ac denique in eam animam infudisse, itaque fecisse hominem in animam viventem, ut scilicet esset animal vivens, uti dixi *Genes.* II, 7 ; unde, *Esdr.* IV, lib. III, 5, dicitur : « Dedisti Adam corpus mortuum : sed et ipsum figmentum manuum tuarum erat, et insufflasti in eum spiritum vitæ, et factus est vivens coram te. »

Deus acupictor hominis.

Reges cæteris similes.

Docet hic Salomon reges et quoslibet homines, ne se ob regiam dignitatem, opes, scientiam, ingenium, artes aliasve dotes extollant, ac dii quidam videri velint, uti voluere Alexander Magnus, Nabuchodonosor, Antiochus et alii ; sed memores suæ originis et naturæ ad ærumnas et mortem damnatæ cristas demittant, ac instar pavonis non ocellatam suam caudam contemplantes intumescant, sed fœdos suos pedes intuentes fastum ponant, ac similes se cæteris mortalibus agnoscant, Deoque opifici suo humiliter se submittant, eumque colant et invocent : hæc enim est vera sapientia, scilicet nosse seipsum, et nosse Deum, ac dicere cum S. Francisco : « Quis tu, Domine? quis ego? Tu abyssus sapientiæ, potentiæ, virtutis, omnisque boni ; ego abyssus nihili, ignorantiæ, infirmitatis, peccatorum, omnisque mali. »

Reges cogitent se mortales. Exempla.

Idem hoc monitum, teste S. Athanasio, dedit S. Antonius Constantino Magno ejusque filiis Constanti et Constantio litteras suas exposcentibus : « Reges sæculi, inquit, ad nos miserunt epistolas ; quæ hic christianis adhibenda miratio est? licet enim diversa sit dignitas, attamen eadem nascendi moriendique conditio est. Illa sunt veneratione omni percolenda, illa toto animi affectu retinenda sunt, quod hominibus Deus legem scripserit, quod per filium suum propriis Ecclesias ditaverit eloquiis ; » et post nonnulla : « Laudavit primum quod Christum colerent, deinde salutaria persuasit, ne magnam putarent regiam potestatem, ne præsentis carnis imperio tumentes, se homines esse nescirent, et judicandos a Christo obliviscerentur. Ad postremum clementiæ circa subjectos et justitiæ, curæ quoque inopum admonuit, atque unum sempiternum esse regem omnium sæculorum, Jesum Christum,

epistolis testatus est. His principes susceptis vehementissime lætabantur. » Idem scripsit B. Petrus Damiani Agneti Augustæ, lib. II, *epist.* 5; ac citans totum hunc Salomonis locum, ex eo ita concludit : « Erubescant ergo cordis elata supercilia, et qui se considerat inter ortum et exitum communi cum cæteris naturæ lege constringi, desinat de sublimiori gloriæ singularitate jactari : » deinde Agnetem laudans, quod perspecta hac regum misera conditione, relictis imperii pompis post mortem Henrici II imperatoris mariti sui, appetita a viris principibus ad secundas nuptias, eas refutasset, atque ex Augusta facta esset sanctimonialis, eam hortatur ut in sancto instituto perseveret, et perseverantiæ pedem immobiliter figat : « Nam quæ dudum, inquit, terreni fueras uxor imperatoris, nunc per sanctæ professionis dotem sponsa facta es Redemptoris : sic igitur ei te in vera cordis humilitate substerne; sic illi glutino fervidæ charitatis unire, ut cum mystica illa sponsa congruenti valeas voce cantare, *Cantic.* III, 4 : *Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.* » Quin et Alexander Magnus, qui Jovis Hammonii filius, deusque credi volebat, vulneratus, ex vulnere se mortalem cognovit : « Omnes, inquit, jurant me Jovis esse filium, sed vulnus hoc hominem me esse clamat : » ita Plutarchus in *Apophthegm.*

Vers. 2. 2. DECEM MENSIUM TEMPORE COAGULATUS SUM IN SANGUINE (materno, matris enim semen rubeum est, ac potius sanguis videtur, quam semen, ut patet ex ejus residuo sanguine menstruo) EX SEMINE HOMINIS (græce ἀνδρὸς, id est viri) ET DELECTAMENTO SOMNI CONVENIENTE. — Τὸ *decem mensium tempore* magis pertinet ad τὸ *figuratus sum caro,* quam ad *coagulatus sum* : nam hæc coagulatio breviori fit tempore; figuratio vero et plena organizatio fit decem mensibus. Sub *sanguine,* non tantum semen feminæ sanguineum, quod cum semine viri potius habet rationem agentis, quam materiæ elaborandæ; sed et verum sanguinem ab utroque semine attractum, et in prolem elaborandum accipe. Sanguis ergo maternus materiam formando prolis corpori, ac deinde alendo subministrat : ita Galenus, lib. II *De Natur. facult.* cap. III. Idem, lib. I *De Semine* cap. IX, quatuor formationis fœtus tempora recenset? « *primum,* cum semen nihil aliud quam genitura est; *secundum,* cum substantia factus, carnea jam et non amplius seminalis apparet, quem Hippocrates *fœtum* vocat; *tertium,* cum jam trium principiorum, cordis, cerebri, jecoris distinctio et formatio evidentior conspici potest, reliquorum autem membrorum obscurior quædam delineatio; *quartum,* cum brachia et crura dictincte absoluta cernuntur, neque amplius *fœtum,* sed *infantem* appellat Hippocrates, cum eum palpitare et moveri, ut animal jam perfectum inquiat. » Plura vide apud Galenum et Hippocratem, libro *De Format. fœtus.*

Communis sententia est fœtum utero matris gestari novem duntaxat mensibus, illudque assignatur II *Machab.* VII, 27; Sapiens tamen hic decem menses assignat : idem faciunt multi auctores classici, ut Virgilius in *Pollione* : Fœtus in utero est decem mensibus.

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

Et illud Plautinum in *Amphitryone* : « Decimo post mense nascitur puer; » quibus concinit Ovidius, I *Fastorum,* ubi locutus de Romulo, qui annum decem tantum mensibus complebat, subdit rationem qua ducebatur :

Quod satis est utero matris dum prodeat infans,
Hoc anno statuit temporis esse satis.

Accedit jus civile : nam in 6, tit. 29, *De Posthumis hered. institut.,* legitimi hæredes censentur filii posthumi, qui decimo mense a patris interitu nascuntur. Tertullianus, lib. *De Anima,* cap. XXXVII : « Legitima, inquit, nativitas ferme decimi mensis ingressus est; » et rationem addit moralem : « Ut decem, inquit, menses decalogo magis inaugurent hominem, ut tanto temporis numero nascamur, quanto disciplinæ numero renascimur. » Consentit D. Ambrosius serm. 15 *in Psal.* CXI, ubi locutus de naturali amore erga parentes : « Non possum, inquit, salvo pietatis jure odisse patrem, cui debeo quod creatus sum, nec matrem, longo decem mensium fastidio pii fœtus onera portantem. » Idem censet S. Augustinus, lib. III *De Trin.* cap. V, et epist. 3 *ad Volusianum.* Denique B. Petrus Damiani, lib. II, *epist.* 21, et in ordine 42, refert « plerosque Ecclesiæ doctores (in ea esse sententia, ut asserant) decem mensibus hominem in materno utero coalescere, nec intra novem mensium spatium fateantur exire » quod tamen ipse interpretatur de decem mensibus triginta tantum dierum, iisque non impletis, sed tantum inchoatis. Sic enim et Christus Dominus, qui conceptus 25 martii, et natus 25 decembris, novem tantum menses implevisse videbatur, in decimum nihilominus dicendus est excurrisse, cum ex illis novem mensibus quinque unum et triginta dies sortiantur, atque ideo ultra novem menses quinque dies, qui decimum inchoant, supersint. Si igitur decimestre est spatium, quo uterus gestatur, seu fœtus maturescit, recte I *Reg.* I, 20 in nativitate Samuelis vocatur *circulus dierum* : nam denarius a mathematicis appellatur numerus sphæralis seu circularis, ut Georgius Venetus *De Harmonia mundi,* cant. 1, tom. VIII, et cap. III, testatur. Ita noster Alphonsus Mendoza *in* I *Reg.* I, 20.

Tempus conceptionis et partus hominis varium et incertum.

Adde ex Aristotele, lib. VII *Histor. animal.* cap. IV, cæteris animalibus certum et determinatum esse conceptionis et pariendi tempus, homini vero incertum et varium : nam et septimo mense, inquit, et octavo, et nono, mater parere potest, et quod plurimum accidit, decimo; nonnullæ etiam undecimum attingunt, aliquæ etiam deci-

mum tertium, ait Plinius, lib. VII, cap. v; quin et subinde decimum quartum, ait Avicenna, lib. *De Anima*. Verum hi partus sunt monstruosi, ideoque eos jura non admittunt. Optimi ergo et perfectissimi nascendi fines novem vel decem mensibus terminantur. Adjungit Rabanus, quem citat Holcot, natos decimo mense esse perfectiores, magisque vitales, velut perfectissimo tempore genitos. Sic et Hippocrates, lib. *De Septimestri partu*, et lib. *De Natura fœtus*, præfert cæteris natos mense decimo, non completo, sed inchoato. Unde Theocritus, *Idyllio* 24, Herculem virorum fortissimum asserit mense decimo prognatum. Idem de cæteris heroibus docet Pineda, lib. I *De Rebus Salomonis*, cap. VII. Hinc et S. Augustinus, lib. LXXXIII *Quæst.* XXXVI, et lib. IV *De Trin.* cap. v, ait Christum natum post 276 a conceptione dies, id est post novem menses exactos, et decimum inchoatum per sex dies, si cuilibet mensi 30 dies assignes. Idem asserit S. Chrysostomus, serm. *De S. Joanne Baptista*, etsi dies præcise non numeret. Si tamen omnes dies anni in duodecim menses æqualiter partiaris, cuilibet mensi obvenient 30 dies et decem horæ cum dimidia; quo posito, decimus mensis Christi in utero matris, erit inchoatus tantum per unum diem et sesquihoram circiter. Imo noster Pineda loco jam citato, num. 20, naturalissimum et perfectissimum partum requirere a conceptione decem menses integros, probat ex partu Christi Domini, qui fuit perfectissimus; ipse enim primo conceptionis suæ instanti fuit a Spiritu Sancto perfecte formatus, organizatus et animatus, quod in cæteris feminis tantum contingit die quadragesimo a conceptu; quod si novem mensibus, quibus Christus fuit in utero, hosce 40 dies addas, utique decem menses integros invenies, quos partus perfectissimus exigere videtur. Addit Petrus Bondus in *Myster. num.* cap. XLV, primogenitos decem mensibus saltem inchoatis utero gestari. Ergo dum decem menses sibi attribuit Salomon, significat accidisse sibi, quod et primogenitis, ut quinquë diebus supra novem menses gestatus fuerit, atque adeo, ut in ipsa gestatione jam prænuntiaret fore ut primogeniti jure in regnum paternum successurus esset, quamvis minime esset primogenitus.

Aliter hæc conciliat Franciscus Valesius *Sacra Philos.* cap. LXXXIII, ubi asserit maxime naturalem et communem nascendi periodum esse novem a conceptu menses. Sapientem ergo, cum hic decem menses assignat, non solares intelligere, sed lunares, quibus Hebræi utebantur, eosque non integros, sed novem integros, et decimum currentem; novem vero menses communes, sive solares, quos assignat auctor II *Machab.* II, 27, faciunt novem menses lunares, et totidem fere dies, qui decimum mensem inchoant: quare idem in re hic præscribit nascendi tempus, quod II *Machab.* VII, 27: hæc ipse. Porro hæc

Duplex originis

omnia ærumnosam hominis nativitatem vitamque significant: nonne enim ærumnosum est latuisse per decem menses in tenebroso et fœdo matris utero, velut in carcere, vel sepulcro. Audi B. Petrum Damiani, lib. VII, epist. 5 *ad Agnetem Augustam*: « *Decem mensium tempore coagulatus sum ex sanguine et semine hominis, et delectamento somnii convenientis;* si non pigeat vigilanter advertere quæ mens hæc audiens typho valeat arrogantiæ superbire, et quis continuo non compellatur sese nosse putredinem, dum tam obscenam ortus sui considerat fœditatem, dicens intra se: Quid superbis, terra et cinis? » Audi S. Bernardum in *Med.* II: « Quid ego sum? Homo de humore liquido: Fui enim in momento conceptionis de humano semine conceptus, deinde spuma illa coagulata modicum crescendo caro facta est.»

nostra fœditas et vilitas remedium superbiæ.

Porro materiæ huic humanæ multis nominibus arborum et plantarum semina præferuntur, *primo*, quod hæc munda sunt, et sine ullo horrore in sinum mittuntur, oculis videntur et manibus atteruntur; illa vero materia adeo impura est et fœtida, ut nec manu tangi, nec oculis sine rubore aspici possit. *Secundo*, arborum semina purissima quadam emanatione procedunt; sed materia hæc emanat, non sine pruritu carnis, fervore libidinis et fœtore luxuriæ: ideo conceptio hominis tenebras amat, et tanquam res obscena, et quæ genitori ignominiæ est, lucem fugit, et aliorum etiam familiarissimorum aspectum exhorret. *Tertio*, semina arborum atque etiam animalium nullo peccato, nullaque iniquitate inficiuntur; at hæc materia ejusque emanatio sæpissime aliquo peccato, saltem levi fœdatur, quod parentes ex nimia delectatione solent contrahere. *Quarto*, illa semina durabiliora sunt, ac multis diebus, et mensibus, et annis incorrupta servantur: nam et vidimus aliqua post tres aut plures annos germinasse; hoc vero semen quasi momentaneum, post modicum temporis corruptionem subit, et in corruptelam pertransit. *Quinto*, tandem arborum semina semel putrefacta, et in arbusculam vel plantulam versa, purissimo terræ humore concrescunt; at semen hominis in corpus humanum coagulatum, cibo spurcissimo augetur. Sed attende, inquit Innocentius, lib. I *De Contempt mundi*, cap. IV, quo cibo conceptus nutriatur in utero. Profecto sanguine menstruo, qui cessat in femina post conceptum, ut ex eo conceptus nutriatur in femina, qui fertur esse tam detestabilis et immundus, ut ab ejus contactu fruges non germinent, arescant arbusta, moriantur herbæ, et amittant arbores fœtus, et, si canes inde comederint, in rabiem efferantur. Ecce, homo, parentes tuos, ex quorum dignitate glorieris, duo hæc semina viri et feminæ libidinose commixta, in quibus nominandis jam modestiæ et pudicitiæ metas transilimus. Ita noster Alvarez de Paz, lib. IV *De Cognitione sui*, part. II, cap. v.

Prima fœditas et vilitas materiæ, puta sanguinis et seminisquo formatur homo.

ET DELECTAMENTO SOMNI (græce, ὕπνου, id est

Secundo fœditas actus quo concipitur homo.

somno) CONVENIENTE. — Ita Romana et Græca; minus recte ergo S. Ambrosius, serm. 8 *in Psalm.* CXVIII, et S. Bonaventura hic legunt, *somni* (alii, *somnii*) *convenientis*. Græce est, ἡδονῆς ὕπνῳ συνελθούσης, id est *ex voluptate* vel *delectatione, quæ venit cum somno*, sive quæ concurrit cum tempore somni, id est quæ noctu peragitur. Honesta periphrasi circumscribit actum generationis. Addit S. Bonaventura et Carthusianus actum hunc vocari *somnum*, quia rationem ligat, et illico transit, sicut delectatio somni. Verum prius duntaxat significat græcum συνελθούσης ὕπνῳ, id est *convenientis somno*, id est venientis cum somno, comitantis somnum: somnus enim post conceptionem, eam adjuvat ut promovet, uti docent philosophi et medici; unde Job III, 4 : « Pereat, inquit, dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. » Perperam ergo Lyranus, Clarius et Holcot hæc accipiunt de dulci infantium somno, quo jugiter absorpti in utero matris decem transigunt menses. Minus quoque genuine Jansenius *delectationem somno convenientem* exponit eam quæ decet somnum, quæque congruit nocti ob actus fœditatem et verecundiam : positus est enim, inquit, genitivus pro dativo, puta *somni* pro *somno*: hæc ipse. Porro quia Noster vertit *somni* in genitivo, qui referri debet ad τὸ *delectamento*, non ad *conveniente*, id est *simul veniente*, ut patet ex syntaxi, hinc Salomon ait se coagulatum ex sanguine feminæ et semine viri *et delectamento : et* significat *id est* (est appositio), *q. d.* Quod est delectamentum somni, id est noctis, *conveniens*, id est *simul in unum veniens* et *conveniens* ad generandam et formandam prolem. Τὸ ergo *conveniens* significat confluxum et concursum seminis virilis et feminei, qui fit per congressum viri et feminæ ad generandam prolem. Sic dicitur *Matth.* I, 18 : « Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent; » sic enim honeste vocatur congressus conjugum. Honesta ergo periphrasi circumscribit delectationem actus maritalis, quo fit ut delectabiliter concurrat semen tam maris, quam feminæ ad formandum embryonem, illamque vocat *somni*, tum quia noctu fit, cum solent homines somnum capere; tum quia somnus multum juvat conceptionem: somnus enim præcedens conceptionem in utroque parente semen concoquit, elaborat et maturat; subsequens vero in femina facit ad concepti seminis retentionem, digestionem et perfectionem, uti docent Galenus et medici. Sic cap. IV, vers. 6, ait : « Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur. »

Exempla.

Salomon fœditati materiæ, puta sanguinis et seminis, ex quo formatus est, addit fœditatem actus, quo conceptus est, ut originis suæ vilitatem et fœditatem ostendat : hic enim actus adeo fœdus est, ut lucem fugiat, ac somnum et noctem, id est tenebras et latebras, quibus se occultet, quærat : ipse enim homini eripit usum rationis (unde philosophus eum definivit esse modici temporis *epilepsiam*), eumque quasi in brutum et bestiam transformet : nullus enim actus magis brutus et bestialis est, quam venereus. Unde Alexander Magnus duabus potissimum rebus, quum deus a multis prædicaretur, se quod mortalis esset deprehendere dicebat, somno et coitu, quod hæc præcipue proderent humani corporis imbecillitatem; ad cætera invictus erat : *somnus* enim mortis imago est, et *coitus* species est morbi comitialis : ita Plutarchus in *Alexandro*. Porro singula pene verba hujus versus et præcedentis habent emphasim, novasque et singulas hominis nascentis ærumnas continent, ut patet sigillatim ea expendenti.

3. ET EGO NATUS ACCEPI (græce, ἕσπασα, *attraxi*; S. Ambrosius, serm. 8 *in Psalm.* CXVIII, *hausi*) COMMUNEM (non tantum cum cæteris hominibus, sed etiam cum bestiis omnibus) AEREM, ET IN SIMILITER FACTAM DECIDI TERRAM, ET PRIMAM VOCEM SIMILEM OMNIBUS EMISI PLORANS. — Syrus, *sicut quilibet homo cœpi plorare*; Arabicus, *et veni plorans*. Salomon tres hic nativitatis suæ ærumnas recenset, *primam*, quod attraxerit aerem communem omnibus, etiam brutis, quasi ab aere tenuissimo penderet ejus vita, ac fugientem animam cogeretur respirando fovere et conservare. Vide ergo quam caduca et occidua sit vita, quæ a re tenuissima et fugacissima, qualis est aer, dependet : pendet ergo ex aere et flatu, quasi ex filo, qui si desit, animam efflari necesse est : nam, ut ait Galenus, lib. *De Util. respir.* cap. I : « Cum ne momentum temporis sine respiratione sufficere possimus, manifestum est eam ad nullam particularem actionem, sed ad ipsam vitam pertinere. » *Secunda*, quod in similem cæteris terram deciderit, quasi terræ filius ab ea alendus, et in eam ceu matrem post mortem rediturus. *Tertia*, quod prima ejus vox fuerit ploratus, quo vitæ ærumnas, quas naturæ instinctu sibi imminere augurabatur, deplorabat. Vers. 3

E quatuor elementis quorum trahit vitia componitur homo.

Rursum hisce tribus innuit se compositum e quatuor elementis : ideo enim aerem attrahit, quia eo constat; iisdem enim rebus res alitur, quibus constat, ait Aristoteles. Rursum sub *aere* intellige ignem, ideo enim homo aerem frigidum attrahit, ut ignem, id est calorem cordis et sanguinis refrigeret. *Terra* intelligitur in eo quod terrestris suo pondere in terram decidit, *aqua* in ploratu et imbre lacrymarum. Ex quibus colligendum relinquit hominem habere corpus, non cœleste, lucidum, simplex et incorruptibile, sed elementarium, opacum, mixtum, corruptibile, quod defectus et vitia omnia quæ elementis insunt ex iis sugat et hauriat; unde fit ut homo ex igne levitatem, bilem et superbiam; ex aere, inconstantiam et ostentationem; ex aqua, fluxum et defluxum; ex terra, crassitiem et hebetudinem. Porro infans in utero matris post formatum pulmonem respirat, aeremque internum at- An em-

Fœtus in utero respiret?

trahit, ait ex Hippocrate Galenus, lib. *An animal sit id quod in utero est*, cap III; sed id negat Aristoteles, lib. *De Spiritu*, cap. III, ubi docet fœtum in utero mox formato corde habere pulsum, ac deinde ali et nutriri, ultimo respirare : « nam tum primum respirat, inquit, ubi in lucem editus fuerit partus : » idem docent alii, quibus hic favet Salomon. Rursum Aristoteles, lib. II *De Generat. animal.* cap. IV, et ejus asseclæ tradunt puerum in utero per umbilicum attrahere alimentum et nutriri, ideoque mox ut natus est, os mammæ matris admovere, ut lac sugat : ita Galenus loco citato, et Fortunius Lycetus, lib. *De Ortu animæ humanæ*, cap. XLIV. Omittit sic Salomon puerperæ fastidia, partus dolores, infantis pericula, infirmitatem, spurcitiem, de quibus Plutarchus, lib. *De Amor. prolis* : « Nihil, inquit, est ita imperfectum, inops, nudum, informe, spurcum, ut homo a partu statim conspectus, cui soli fere ne exitum quidem in lucem mundum natura concessit, sed sanguine inquinatus taboque oppletus, et occiso magis quam nato similis, a nemine tangi, tolli, suaviari et amplexu foveri potest, nisi natura insitum gerente amorem. »

ET IN SIMILITER FACTAM (græce, ὁμοιοπαθῆ, id est *similiter* vel *similia passam*, ut vertunt Pagninus, Arias et Lorinus), hoc est similibus passionibus, qualitatibus, incommodis, miseriis et ærumnis obnoxiam, quales sunt calor, frigus, æstus, siccitas, fames, sitis, morbi, etc.) DECIDI TERRAM. — Vatablus, *at in ejusdem ingenii terram excidi*, q. d. Licet nascerer filius regis Davidis, tamen nascendo effusus sum in terram, non molliorem, neque meliorem, sed similem cæteris, more aliorum hominum et animantium : sicut enim cœlum unum est omnibus, sic et una omnes excipit terra, juxta illud Prudentii :

Una omnes gradiuntur humo,

æque ac unius aeris haustu vivunt. Hinc in terra calorem, frigus, siccitatem, humiditatem, cæterasque qualitates, mutationes et perturbationes sensi et passus sum, æque ac reliqui homines et animalia. Porro, ne infans dum nascitur allisu ad terram lædatur, excipitur ab obstetricibus. Unde S. Ambrosius, epist. 64, quæ est *ad Syagrium* : « Obstetrices dicuntur, eo quod *obstant* ne fœtus laxatis uteri genitalibus in terram defluat; » et Claudius, lib. X :

Quem prima meo de matre cadentem
Excepi gremio.

Et Job, cap. III, 12 : « Cur exceptus genibus? »

Romani recens natos ponebant in terra

Censet noster Pineda, lib. I *De Rebus Salom.* cap. XII, num. 4, hic respici ad priscorum Romanorum ritum, qui pueros recens natos deponebant in terra, ac Opem deam, ut ei opitularetur, invocabant, teste Festo. Idque *primo*, inquit Varro, lib. II *De Vita pop. Rom.*, ut infans auspicaretur vitalis ac rectus esse. *Secundo*, ut velut filius terræ ac piæ matris opem et alimenta imploraret, quatuor de causis,

ait Macrobius, lib. I *In Somn. Scipionis*, et S. Augustinus, lib. IV *De Civ. Dei*, cap. XI, quem audi : « Ipse (Jupiter sive Deus) opem ferat nascentibus, excipiens eos sinu terræ, et vocetur Opis. Ipse in vagitu os aperiat, et vocetur Deus Vagitanus. Ipse levet de terra, et vocetur dea Levana. Ipse cunas tueatur, et vocetur dea Cunina. Non sit alius, sed ipse in deabus illis, quæ fata nascentibus canunt, et vocantur Carmentes. Præsit fortuitis, vocetur-que Fortuna. In dea Rumina mammam parvulo immulgeat, quia *rumam* dixerunt veteres mammam. In dea Potina potionem ministret. In dea Edutica escam præbeat. De pavore infantium Paventia nuncupetur. » *Tertio*, ut terram omnium mortalium matrem esse profiteretur, de quo Philo, lib. *De Mundi opificio*. *Quarto*, ut se in terram rediturum præsignificaret, juxta illud Lucretii, V *De Natura Rerum*:

Omniparens eadem rerum commune sepulcrum.

Hic Romanorum fuit ritus; verum an idem fuerit Hebræorum, præsertim tempore Salomonis, difficile est credere, difficilius probare.

Nascens primo caput emittit.

Porro homo nascens primo caput emittit, ultimo pedes : audi Plinium, lib. VII, cap. VIII : « In pedes, inquit, procedere nascentem contra naturam est, quo argumento eos appellavere *agrippas*, ut ægre partos, qualiter M. Agrippam ferunt genitum, unico prope felicitatis exemplo in omnibus ad hunc modum genitis; » et infra : « Neronem quoque paulo ante principem, et toto principatu suo hostem generis humani, pedibus genitum parens ejus scribit Agrippina : ritu naturæ capite hominem gigni mos est, pedibus efferri. » Audi et Aristotelem, lib. VII *Histor. animal.* cap. VIII : « Situs in utero quadrupedum omnium extensus est; expedum autem obliquus, ut piscium; bipedum vero inflexus contractusque, ut avium; homo etiam in semet conglobatus sic gestatur, ut nasum inter genua, aures extra genua habeat. Omnibus æque animalibus caput primum superius est; sed cum creverint et jam exitum appetant, deorsum deducitur. Ita fit ut omnibus partus secundum naturam in caput, contra naturam in pedes, aut inflexo circumactoque corpore agatur. » Et cap. X : « Nascuntur secundum naturam cætera etiam animalia versa in caput; sed pueri manus quoque ad costas porrectas extensasque habent; qui cum exierint, vocem statim emittunt, et manus in os admovent. Excrementum etiam reddunt, alii statim, alii brevi, sed omnes intra diem; quod excrementum pluris quam pro infantis magnitudine est. Papaverculum hoc mulieres vocant, colore cruentum, atque admodum nigrum et piceum est, mox lacteum fit et albidum additur; sugit etiam confestim vera infans. Vocem antequam egrediatur, nunquam emittit, etiamsi cum difficulter egreditur, caput exstet, corpus intus sit totum. »

Vagitus infantis quomodo fiat ?

ET PRIMAM VOCEM SIMILEM OMNIBUS EMISI (legit cum Complutensibus et S. Ambrosio ἧκα, id est *emisi*; jam Vaticana et cæteri legunt ἴσα, id est *æque*) PLORANS; — græce, κλαίων, id est *vagiens*, (quasi κλάων, id est *frangens*, inquit Eustachius in IV *Odyss.*, quia vagitus fit per quamdam membrorum violentam quasi effractionem, seu compressionem); et, ut ait Tertullianus, *De Anima*, cap. VII : *Vagitu vitam salutans* : nam infantes primis ab ortu quadraginta diebus vigilantes non vident, nec lacrymantur, sed vagiunt; exactis vero 40 diebus lacrymas fundunt, ut docet Aristoteles, VII *Hist. anim.*, cap. X. Idem VI *Polit.*, cap. XVI, quem sequitur Avicenna, causam physicam assignat, quod vagitus hic et ploratus faciat ad vocis exercitium, et ad corpus roborandum. Verum causa propria moralis est, scilicet peccatum originale, in quo nascuntur, cujus hic vagitus est index et pœna : nam cætera animalia in ortu non vagiunt, imo nullam vocem emittunt. Unde notat Lyranus, Holcot, Lorinus, Pineda cæterique interpretes, masculos dum nascuntur vagiendo vagitum auspicari ab A, quæ est prima littera nominis Adæ protoplasti : feminas ab E, quæ est prima nominis Evæ, quasi de eorum lapsu queritentur. Hinc et Christus, ut per omnia nobis assimilaretur, nostramque culpam lueret et expiaret, vagiendo natus est, juxta illud Fortunati :

Causa recenter nati vagitus moralis, physica, symbolica.

> Vagit infans inter arcta conditus præsepia.

Causa physica est, quod infantes nascendo magnam sentiant mutationem, transeunt enim nudi ab utero molli et calido ad terram duram et aerem frigidum : rursum a tenebris et somno ad insolentem lucem et vigiliam, etc., quibus omnibus percelluntur, ac dolentes vagiunt. Ita Alexander in *Problem.* Causa symbolica est, quod infans præsentiat, præsagiat, et quasi « nesciens prophetet, » ait S. Augustinus, XXI *Civit.* cap. XIV, mille vitæ ærumnas sibi subeundas, quas deplorat; unde Lucretius, lib. VI, ait :

> Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est;
> Cui tantum in vita restat transire malorum.

Hac de causa Thraces, Gadenses, Trausi et Causiani nascentes lacrymis, morientes gaudio et risu prosequebantur, teste Alexandro ab Alexandro, lib. II *Genial.* cap. XXV.

Si cui homini Deus revelaret omnes afflictiones corporis et animæ, illi subeundas per reliquum vitæ, horreret, ploraret, et pene desperaret, quidni ergo eas omnes præsentiens infans ejulet? Audi S. Augustinum, lib XXI *De Civit.* cap. XIV : « Quis non exhorreat et mori eligat, si ei proponatur, aut mors perpetienda, aut rursus infantia? quæ quidem non a risu, sed a fletu orditur hanc lucem, quod quid malorum ingressa sit nesciens prophetat quodam modo. » Unde Plinius ignorans veram vagitus causam, scilicet peccatum originale, et naturæ per illud corruptionem, naturam ipsam velut novercam accusans, in *Proœmio* lib. VII queritur « : Hominem tantum nudum, inquit, et in nuda humo, natali die abjicit ad vagitus statim et ploratum, nullumque tot animalium aliud ad lacrymas, et has protinus vitæ principio, etc., flens, animal omnibus imperaturum. » Additque « non fari, non ingredi, non vesci, breviterque hominem scire nihil sine doctrina, non aliud naturæ sponte, quam flere. »

Vaticani origo.

Priscis Latinis infantes vagiendo *va* sonare videbantur, unde per onomatopœiam *vagire* dicti sunt, ac Vagitanus (qui et levi nominis flexu *Vaticanus* dictus est) deus, ut iis auxilio esset, implorabatur, ait Varro. Audi Gellium, lib. XVI, cap. XVII : « Vaticanus Deus nominatus penes quem essent vocis humanæ initia, quod pueri simul atque parti sunt eam primam vocem edunt, quæ prima in Vaticana syllaba est; idcirco *vagire* dicitur, exprimente verbo sonum vocis recentis. » Romæ Deus hic colebatur in monte, qui ex eo etiamnum *Vaticanus* nuncupatur, quem nunc occupat corpus, sepulcrum et basilica S. Petri, qui omnes christianos, quasi modo genitos infantes lacte suæ doctrinæ aluit et pavit, verus utique eorum *Vagitanus*. Unus hic excipitur Zoroastres, qui in ortu suo non vagiit, sed risit, ut refert Solinus, lib. I *De Mirab. mundi*, cap. III, et hoc fuit portentum malumque omen : nam postea fuit artis magicæ inventor. Cardanus, lib. *De Rerum varietate*, cum de hominis natura agit, cum non nisi post aliquot dies ridere tradit, primumque risum, quem edit, non nisi in somnis exsistere, quo significari ait nullum, nisi confecto hujus vitæ curriculo, verum ac certum gaudium esse : nam, ut ait S. Augustinus, omnino nihil aliud est tempus vitæ hujus, quam cursus ad mortem; unde Seneca, lib. IV, *epist.* 24, vitam comparat clepsydræ, ex qua aqua vel arena sensim citoque tota defluit et deficit : simili enim modo defluunt dies vitæ, quibus mors succedit. Denique infantes nati deponuntur in terram quasi matrem, ut eam velut mox futurum sibi sepulcrum salutent, et inter infantiles vagitus funebres monodias ac nænias modulentur, juxta illud S. Bernardi, serm. *De S. Martino* : « In terra, inquit, orimur in terra morimur, » *q. d.* Prima vivendi sedes est ultima moriendi; nec majori discrimine ortus et interitus ab invicem separantur, quam hæc duo verba, *orimur* et *morimur*, quæ una tantum littera distinguuntur.

Vers. 4.

4. IN INVOLUMENTIS NUTRITUS SUM, ET CURIS MAGNIS. — Græce, ἐν σπαργάνοις, id est *in fasciis* et *involucris* infantilibus; unde et Christum, qui est verus Salomon, ut nobis esset similis, ἐσπαργάνωσε, id est *pannis involvit*, id est fasciavit Virgo Deipara, *Luc.* II, 7 : idque *primo*, quia cum cætera animalia pilis vestita nascantur, solus homo plane nudus nascitur, ideoque fasciis, quasi vestibus

Infans fasciatur triplici de causa. Prima.

involvendus est. Audi Plinium de natura quasi noverca hominis queritantem in *Proœmio*, lib. VII : « Ante omnia unum animantium cunctorum alienis velat, cæteris varie tegumenta tribuit, testas, cortices, coria, spinas, villos, setas, pilos, plumas, pennas, squamas, vellera; truncos etiam arboresque cortice, interdum gemino, a frigoribus et calore tutata est; hominem tantum nudum, et in nuda humo natali abjicit die, » etc.; et Plutarchus, lib. *De Amore prolis* : « Nihil, ait, est ita imperfectum, inops, nudum, informe et spurcum, ut homo a partu statim conspectus, sanguine inquinatus, taboque oppletus, occiso magis quam nato similis. » Hac sola purpura indutus prodit in lucem princeps æque ac plebeius homo : ex eadem quisque tela conspicitur vestitus. *Secundo*, fasciis eget infans, ut iis mollia ejus membra stringantur, confirmentur et solidentur, ne ex vagitu et ineptis pueri motibus luxentur, labefactentur, aut distorqueantur; molestæ ergo sunt infanti fasciæ, ac quasi compedes ejus et vincula, quibus constringitur, sed necessariæ ad salutem, unde Galenus, lib. I *De Sanitate tuenda*, cap. VII, et II *De Motu musc.* cap. VII, et *De Caus. morb.* cap. VII, docet « conducere plurimum tuendæ valetudini infantili, ut fasciis deligetur infans, sed corpori prius toti sale modice insperso, ut membra melius consolidentur atque firmentur, et, nisi commode fascientur infantes, quorum sunt mollia peneque fluxibilia corpora, facile inverti et corrumpi membri cujusque figuram. » Catoni propterea Censorino tantæ curæ fuit apud Plutarchum, « ut nisi se spectante liberos fasciari permiserit. » *Tertio*, fasciæ juvant ut infans, qui quasi quadrupes nascitur, ac manibus pedibusque repit ut rana, cito consolidatis membris et pedibus, iis incidere valeat bipes ut homo; quam vero hoc sit miserum describit Plinius loco jam citato : « Ab hoc, inquit, lucis rudimento, quæ ne feras quidem inter nos genitas, vincula excipiunt, et omnium membrorum nexus, itaque feliciter natus jacet manibus pedibusque revinctus : flens animal cæteris imperaturum, et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantum ob culpam, quia natum est : heu dementiam, ab his initiis existimantium ad superbiam se genitos ! » hæc ille.

Secunda.

Tertia.

Puer fasciatus speciem habet defuncti.

Unde hæ fasciæ repræsentant institas, ligamina, sindones et lintea, quibus puer post mortem involvendus est, ut inferatur in sepulcrum. Puer ergo, in cunis fasciatus, speciem habet defuncti jacentis in sarcophago, quia nascitur moriturus, gignitur ut sepeliatur. Sub fasciis cunas cæteraque similia intellige. Accedunt varii dolores, quos ex nimia vel inconcinna fascinatione, multisque aliis incommodis patitur puer, et explicare nequit, sed vagiendo et plorando eos prodit, ad quos leniendos tria remedia suggessit natura. Audi Galenum, lib. I *De Sanitate tuenda*, cap. VII : « Tria hæc doloris infantium remedia nutricibus ipso usu edoctis inventa videamus, scilicet nutricis papillam ori inditam, motum mediocrem, vocis modulationem. Rursusque triplicem excogitatam dimotionem infantium, in cunis, in lectulis pendentibus, in suis ipsarum nutricum ulnis. »

Magnis curis et sollicitudinibus parentum alitur et educatur infans.

ET CURIS MAGNIS. — Τὸ *magnis* jam non est in Græco. Perperam P. Nannius pro *curis* legit, *cunis*; forte in aliquo exemplari pro φροντίσι, id est *curis*, scriptum legit, φορτίσι, id est *naviculis onerariis*, quæ cunarum speciem referunt; aut φορμοῖσι, φορμὸς enim est *sporta*, vas, corbis, quibus similes sunt cunæ. Porro in cunis, magnis curis et sollicitudinibus parentum, obstetricum, nutricum, pædagogorum alitur et educatur infans; unde varios morbos, ac non raro mortem subit : quocirca illi servando gentiles Cuninam deam præficiebant, ait Varro, et ex eo S. Augustinus, IV *De Civit. Dei*, XI. Porro Gentiles heroum filios recens natos ponebant in clypeo, ut ad bellum eos erudirent; unde positus est in scuto apud Theocritum Hercules, itidem Iphiclus ab Alcmena parente :

> Cum ambos lavisset, et lacte replevisset,
> Posuit super scutum æreum quod Pterelæ
> Amphitryon, pulchram armaturam, ademerat interfecto.

Quin et Lacænæ in clypeo pariebant, auctore Nonno *Dionysio* 41. Denique curas has exstimulat amor, præsertim matris erga prolem, quia enim impense eam amat, hinc impense eam curat : mensura enim curæ est amor; unde Anacharsis, rogatus « cur conjugio abstineret, » respondit : « Quia nimis amarem prolem ex eo natam. »

Vers. 5.

5. NEMO ENIM EX REGIBUS ALIUD HABUIT NATIVITATIS (græce, γενέσεως, id est *ortus*) INITIUM. — Sub *ortu* accipe conceptionem, nativitatem, educationem; quæ omnia mille periculis et incommodis, ideoque mille curis et anxietatibus sunt obnoxia in homine, non autem in cæteris animalibus, quibus proinde longe infelicior et ærumnosior est homo : dicit hoc Salomon, non tam ut cæteris regibus, quam ut reliquis hominibus plebeiis sese assimilet et adæquet.

Vers. 6.

6. UNUS ERGO INTROITUS EST OMNIBUS AD VITAM, ET SIMILIS (græce, ἴση, id est *æqualis*) EXITUS. — Idem ergo est hominis principium, idem finis, solis vero mediis vitæ itineribus discrepant; qui ergo sapit, ea præclare obeat. Pro *ergo* græce est δὲ, id est *autem*; sed δὲ subinde est illativum, et æquipollet *ergo*, ut superius monui. Pro *introitus* græce est εἴσοδος, quæ vox *primo*, est theatralis, et adaptatur personis scenicis in theatrum prodeuntibus, ut in comœdia agant personam, hic regis, ille servi, iste militis; unde ἐξόδιον vocabatur *casmen*, quod in fine comœdiæ canebatur, teste Polluce, lib. IV. Similis « est introitus ad vitam; » per eam enim ingredimur in theatrum hujus mundi, ut personam comicam agamus, hic sa-

Vita hominis a primo, comœdiæ.

cerdotis, ille principis, iste plebeii. Unde Augustus Cæsar, teste Suetonio, moriturus ad amicos ait : « Satisne belle personam nostram egimus? » illis respondentibus *belle*, attrahens claudensque lectuli cortinas : « Valete ergo, inquit, et plaudite, » uti dicunt scenici finita jam comœdia. Homo ergo in hac vita est mimus et histrio in tragœdia, quæ coram Deo, angelis et hominibus exhibetur, juxta illud Pauli I *Cor.* IV, 9 : « Spectaculum (græce θέατρον, id est *theatrum*) facti sumus mundo, et angelis, et hominibus. » Quisque ergo videat ut decore personam suam agat, ut Deo illius bene actæ rationem exposcenti exactam reddat. *Secundo*, εἴσοδος convenit navigantibus, qui navim ingrediuntur, ut in portum a se prætensum enavigent : sic ingredientes in vitam, ingredimur in mare mille tempestatibus et periculis piratarum obnoxium, ut per illud duce Deo, et afflante Spiritu Sancto in portum salutis enavigemus. *Tertio*, εἴσοδος convenit ingredientibus nundinas et forum, ut in eo merces emant aut vendant : sic vita nostra est mercatus et nundinæ, ait S. Gregorius Nazianzenus, in quem nascendo ingredimur, ut in eo merces virtutum, meritorum et bonorum operum, quibus mereamur salutem et vitam æternam, comparemus. *Quarto*, εἴσοδος et ἔξοδός, id est *ingressus* et *egressus*, competit soli orienti et occidenti, æque ac lunæ et stellis : mane enim sol oriens ingreditur in nostrum hemispherium, vespere occidens egreditur; sic homo celerrime per vitam et mundum pertransit, ut in nativitate quasi mane oriri, in morte quasi vespere occidere videatur. Sicut ergo sol velocissime eodem die transit ab ortu ad occasum, sic homo a vita celerrime decurrit ad mortem, adeoque vita ejus non est aliud quam transitus continuus ab ortu ad occasum et mortem. *Quinto*, εἴσοδος convenit athletis, cursoribus et curribus in stadium pro præmio ingredientibus, in eoque ad metam celerrime decurrentibus : sic enim vita nostra est stadium, in quo certamus et decurrimus ad metam et palmam cœlestem; quare mors sapientibus et sanctis non tam est finis vitæ, quam mortis, ac veræ vitæ initium, et æternitatis janua, uti passim docent SS. Patres, quin et philosophi.

mare periculosum.

Tertio, forum vel nundinæ.

transitus continuus ab mortem.

Quinto, stadium.

Audi paucos e multis. Maximus Tyrius Platonicus, *serm.* 25 : « Hoc, ait, quod *mortem* homines vocant, idipsum est immortalitatis initium et futuræ vitæ procreatio. » Indi brachmanes apud Strabonem, lib. XV, affirmant « mortem esse nativitatem ad illam veram atque felicem vitam. » Palladius, lib. I *Florileg.* : « Anima e corpore tanquam e carceribus mortis fugit ad Deum immortalem. » Apollonius Tyaneus apud Philonem, lib. VII : « Nos, inquit, homines in carcere sumus omni tempore, quod nos *vitam* appellamus, et qui primi domos invenerunt, non animadvertisse videntur, quod alio carcere seipsos circumdarent. » Cicero in *Catone Majore* : « Dum sumus in his conclusi compaginibus corporis, munere quodam necessitatis, et gravi opere perfungimur : est enim animus cœlestis ex altissimo domicilio depressus, et quasi demersus in terram, locum divinæ naturæ æternitatique contrarium. » Idem, in *Somnio Scipionis*, agens de heroibus romanis : « Qui, inquit, e corpore tanquam e carcere evolarunt. » Themistius apud Stobæum, *serm.* 121 : « Videtur, inquit, ipsum τοῦ θανάτου, id est *mortis*, nomen, hominem e vita migrantem, non ad locum aliquem sub terram referre, sed extollere ἄνω εἰς θεὸν, hoc est *sursum ad divinam sedem* : sic enim probabile est animam veluti a vinculo corporis, quod exspiravit, solutam, tum demum vere respirantem, seque recreantem, Deo sociari, et ab eo pendere. » Idem Themistius *ibid.* : « Mortis, ait, effectum subire, simile est initiationi in magnis aliquibus sacris; quocirca ut ipsa vocabula, sic etiam res inter se consimiles sunt : τελευτᾷν enim *mori* est; θελεταὶ, *sacra*; τελεῖσθαι, *initiari*, nam post mortem mirabilis quædam lux occurrit, aut loci puri, aut amœna prata defunctos excipiunt, in quibus voces, choreæ et venerabiles de rebus sacris narrationes resonant : illic homo jam perfectus initiatus, sui juris factus est liber, coronatus obambulans sacra celebrat, et conversatur cum viris sanctis purisque, profanam in terra et impuram turbam inspiciens, quæ in profundo cœno et caligine a seipsa conculcatur et compellitur. »

Mors janua immortalitatis. Gnomæ.

Mori, quid?

Ex quibus omnibus recte concludit S. Maximus episcopus Taurinensis in *Cent.* V, cap. LXXVI : « Non puto finem vitæ hujus justum esse *mortem* appellare, sed *recessum a morte*, separationem a corruptione, tenebrarum subductionem, ut in summa dicam omnium consummationem malorum. »

7. PROPTER HOC OPTAVI, ET DATUS EST MIHI SENSUS : ET INVOCAVI, ET VENIT IN ME SPIRITUS SAPIENTIÆ. — Subdifficilis est hoc loco nexus, non satis enim liquet quid referat τὸ *propter hoc*. Respondet *primo* noster a Castro, sicque explicat, *q. d. Propter hoc*, id est propter ærumnas meas jam recensitas, quia scilicet vidi me natum in summa miseria, nec posse meis viribus ac industria sapientiam comparare, in hoc volui præferri aliis, quod confugi ad sapientiæ auctorem et largitorem; cognita ergo infirmitate mea, et Dei summam potentiam et liberalitatem optavi. *Secundo*, magis genuine noster Lorinus : Humanæ, inquit, imbecillitatis consideratio impulit eum ad concupiscendam et poscendam a Deo sapientiam, responditque voto ac precibus eventus, et animæ, quam sciebat esse immortalem, accommodatam perfectionem adeptus est : philosophia enim mortalitatis meditatione gignitur. *Tertio*, Jansenius : Quia commune est omnibus initium nativitatis, et quia vidi me sicut reliquos homines natum in ignorantia, ideo optavi sensum et sapientiam, quæ hanc ignorantiam dirigeret, imo depelleret. *Quarto*, noster Pineda, lib. 1 *De Rebus Salomonis*,

Vers. 7. Multiplex sensus τοῦ *propter hoc*.

cap. XII : « Propter hoc, » inquit, quod scilicet viderem me ex naturæ primordiis cæteris nihilo meliorem, « optavi (votum concepi, qua me ratione excellentiorem efficerem), et datus est mihi sensus » intelligentia, scientia, prudentia : nam ea nomina, quæ discrimen aliquod inter homines efficiunt, non sunt naturæ, sed vel fortunæ, ut liberi et servi, regis et subditi, divitis et pauperis; vel virtutis, laboris et industriæ, ut probi vel improbi, sapientis vel stulti, digni indignive laude.

Vivere commune est, sed non commune mereri,

inquit Prudentius disputans adversus Symmachum; et Felix Minutius : « Generosus es? parentes tuos laudas : omnes enim pari sorte nascimur, virtute distinguimur : » idem Pineda, lib. VI, cap. IX : Hinc illa, inquit, Salomonis in eam quæ vera ex virtute laus et gloria est, animi accensio et incitatio, vere regio et excelso animo digna : nam cum eadem essent omnibus vitæ primordia, et similes progressiones et exitus : « Propter hoc (ut aliis excelleret) optavit, et datus est illi sensus; invocavit, et venit in illum spiritus sapientiæ, et præposuit illam regnis et sedibus, » *Sap.* VII, 7; atque hæc est illa famæ et nominis immortalitas, quam sibi proponebat et expetebat. *Sap.* VIII, 13 : « Habebo immortalitatem, et memoriam æternam his, qui post me venturi sunt, relinquam. »

Omnia hæc vera, et huic loco apposita sunt et congrua : Salomon enim, quia duplicem personam sustinebat, duplicem hic postulat sapientiam, scilicet unam, quæ eum ut personam privatam instrueret, alteram quæ eum ut personam publicam dirigeret. Sensus ergo est, *q. d.* Quia vidi me natum in tanta miseria et ignorantia, optavi et postulavi sensum et prudentiam, quæ me doceret in vita tam misera et cæca recte sapienterque vivere, ac miserias vitæ vel prudenter curare, vel fortiter sustinere, ejus vero concupiscentias inordinatas et noxias generose cohibere et frænare; denique a voluptate hujus vitæ, utpote brevis et caducæ, mentem avocare, eamque ad futuram vitam in cœlis beatam et æternam ambiendam, totisque viribus prosequendam traducere. Rursum, quia rex sum (hæc enim oratio videtur esse illa, qua initio regni postulavit a Deo sapientiam ad regendum, III *Reg.* III), postulavi sapientiam non plebeiis communem, sed regalem, omnibus superiorem et excellentiorem, qua subditis antecellerem, eosque sapienter regerem et dirigerem ad pacem et felicitatem tum præsentem, tum æternam : rex enim æmulari debet Dei sapientiam et sanctitatem, nam, ut ait Polybius apud Stobæum, *serm.* 6 : « Honestum deorum est, aut eorum qui diis proximi censentur; » et Jamblicus, epist. *ad Agrippam* : « Oportet, inquit, legibus præfectum summe purgatum esse, juxta summam legum rectitudinem, ac neque seductione, neque fraude falli per ignorantiam, neque vim inferioribus inferre, nec ulla occasione injusta allici : nam servatorem et custodem legum, tam incorruptum oportet esse quam summe fieri potest in humana natura. »

Fons orationis desiderium.

OPTAVI, — græce *ηὐξάμην*, id est *optavi*, oravi, supplicavi, votum concepi : *optare* enim facit orare et postulare; imo desiderium suum patefacere superiori, præsertim Deo, est orare juxta illud *Psalm.* X, 17 : « Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua; » hinc solerter Noster vertit, *optavi*, potius quam *oravi*, ut orationis fontem indicaret, scilicet optationem et vehemens sapientiæ desiderium; præsertim quia orationem mox exprimit, dum subdit : « Et invocavi. » Moraliter docet hic initium sapientiæ et sanctitatis esse ingens ejus votum et desiderium, juxta illud Christi, *Joan.* VII, 37 : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; » hinc Christus a Jacob patriarcha vocatur, *Genes.* XLIX, 26, *desiderium collium æternorum*; et apostoli in Pentecoste per decem dies desiderantes et invocantes receperunt Spiritum Sanctum. Idem fac et tu, ac cum Ecclesia ardenti affectu, magnaque obtinendi fiducia suspira et supplica : « Veni, Creator Spiritus, reple tuorum corda fidelium. » Ita S. Thomas Aquinas profitebatur se sapientiam suam magis oratione, quam studio impetrasse : nam « omnis sapientia a Domino Deo est, » *Eccli.* I, 1.

ET DATUS EST MIHI SENSUS, — græce *φρόνησις*, id est *prudentia*, scientia, intelligentia; Noster vertere solet, *sensus*, ut scilicet in omnibus sensate, sapienter et honeste me gererem.

Vers. 8.

8. ET PRÆPOSUI ILLAM REGNIS ET SEDIBUS (græce, *sceptris et thronis*, quæ regis et regni sunt insignia), ET DIVITIAS NIHIL ESSE DUXI IN COMPARATIONE ILLIUS, — græce, *ἐν συγκρίσει*, id est *in dijudicatione* illius, si cum sapientia dijudicentur et in judicio certent utra alteri præstat : rationem a priori dat ipsa Sapientia, dicens *Proverb.* VIII, 14 : « Meum est consilium, et æquitas : mea est prudentia, mea est fortitudo : per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt; » et vers. 18 : « Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia. Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argenteo electo : » vide ibi dicta. Hinc multi fideles, quin et philosophi ut Crates, Democritus, Anaxagoras abjecerunt opes, et abdicarunt regna, ut vacarent sapientiæ et sanctitati, quorum nonnullos superius recensui : nam opes et regna sæpe invitis eripiuntur, sapientia et sanctitas invito eripi nequit; sic apostoli dixerunt Christo, qui est dux sapientiæ : « Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, » *Matth.* XIX, 27.

Sapientia præstantior sceptris et divitiis, cur?

Vers. 9.

9. NEC COMPARAVI ILLI LAPIDEM PRETIOSUM : QUONIAM OMNE AURUM IN COMPARATIONE ILLIUS, ARENA EST EXIGUA : ET TANQUAM LUTUM ÆSTIMABITUR ARGENTUM IN CONSPECTU ILLIUS, — *q. d.* Sapientia

Sapientia

Pretiosor auro ac gemmis, cur?

longe præstantior est omni auro et gemmis; sapientiæ aspectu obscuratur auri fulgor, infuscatur argentei candor, hebescit margaritarum nitor, et quidquid illustre et pretiosum est, sordescit et vilescit, adeoque ipse Plutus (græce enim est πλοῦτος) quem gentiles ut opum deum adorant: quid enim est argentum et aurum, nisi terra alba et rubra? ait S. Bernardus, serm. 4 *De Adventu*. Pro *in comparatione* græce est, ἐν ὄψει, id est *in visione, in conspectu*; hinc Plato, lib. III *De Republ.*, sapientes et virtute eximia præditos ait conflatos ex auro et argento, sed cœlesti, quod terreno præstet, cæteros ex ære et ferro : audi eum : « Deus effector hominum principibus reipublicæ, qui cæteros præcedebant, miscuit pectori aurum cœleste, id est virtutes divinas, ut alta quadam et excelsa mente essent; illis autem, qui hos adjuvarent in gubernando rempublicam, cœleste pectoribus indidit argentum, id est præclarum virtutum ornamentum, etiamsi substiterint infra dignitatem priorum; ut et ferrum et æs miscuit agricolis et aliis opificibus, qui reipublicæ serviunt. » Addit tamen : « Eos quibus Dominus aurum et argentum cœleste pectoribus miscuit, contemnere debere terrenum aurum et argentum, neque loculos habere oporteret, neque sequi opes. » Alludit ad illud *Job.* XXVIII, 15 : « Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus, » nec sapphirus, nec topazius, nec Indiæ colores cæteraque, quæ subdit : quare stultorum vox est illa apud Horatium, lib. I, *epist.* 1 :

> O cives, cives, quærenda pecunia primum,
> Virtus post nummos,

Sapientia thesaurus abscondi-tus, vel pretiosa margarita.

Pro *pretiosum*, græce est, τίμιον, nonnulli legunt τιμητὸν, id est *honorarium* : sunt qui legunt ἀτίμητον, id est *vilem*, inhonorabilem, despectum, quo velit significare quemvis lapidem pretiosum sine honore, ac sine pretio esse, si cum sapientia comparetur; unde sic legunt, *non comparavi ei lapidem, tanquam despectui habitum præ sapientia*; sed communis lectio habet, τίμιον, id est *pretiosum*. Huc faciunt duæ Christi parabolæ, prior de thesauro abscondito in agro, *Matth.* XIII, 44, « quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum; » et de pretiosa margarita inventa *ibidem*, vers. 46, quam ut compararet industrius negotiator, « abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam : » nam sapientia thesaurus est et margarita unica. Quod si « in Christo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi, » *Coloss.* II, 3, jure optimo Apostolus ad *Philip.* III, 8 : « Existimo, ait, omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. »

Vers. 10. 10. SUPER SALUTEM ET SPECIEM (græce, *super sanitatem et formam*, sive *pulchritudinem*) DILEXI ILLAM, ET PROPOSUI PRO LUCE HABERE ILLAM : QUONIAM INEXSTINGUIBILE EST LUMEN ILLIUS. — « Proposui pro luce habere illam, » alii vertunt, *præ luce*, q. d. Anteposui illam luci; hinc græce est προεθλάμην, id est *elegi*; unde Vatablus, *usumque ejus luci præoptavi*, vel *prælegi, ut cujus splendor supprimi non possit*. Noster aptius vertit, *proposui pro luce* : græcum enim ἀντὶ φωτὸς, *primo*, verti potest, *pro luce*, vice lucis, instar lucis; *secundo*, *super lucem*, præ luce : duo enim significat Salomon, *primo*, sapientiam se præposuisse luci; *secundo*, se vice lucis non alio lumine usurum quam ipsa sapientia. Sapientia enim est lux lucidissima, quæ mentem illuminat ad omnia cognoscenda, et rite peragenda : *lucem* hic tum externam solis, tum internam, puta lumen oculorum, accipe, *q. d.* Sapientiam chariorem habui, non tantum luce solis, sed et meis oculis, et luce visuque oculorum; in rebus agendis statui non alio uti visu, non aliis oculis, nisi ipsius sapientiæ, hæc enim per omnes rerum tenebras viam ostendit, secureque deducit ad metam vitæ æternæ. Huc usque sapientiam præposuit bonis externis, sive fortunæ, uti sunt aurum et argentum; nunc præponit eamdem bonis internis, uti sunt sanitas sive valetudo, forma sive pulchritudo, visus et intuitus lucis; quibus tantum sapientia præstat, quantum corpori animus, cujus ipsa est sanitas, pulchritudo et visus.

Sapientia præstantior omni re et dote corporea.

SUPER SALUTEM ET SPECIEM DILEXI ILLAM. — *Primo* plane, quasi dicat : Magis amavi et optavi sapientiam, quam corporis sanitatem, robur et decorem, quia sapientia, utpote spiritalis et dos nobilissima, præstat omni rei et doti corporeæ. Innuit sapientes sæpe minus pollere robore corporis, et robustos admodum minus pollere sapientia : sic enim Deus dona sua distribuet partiri solet. Adde corpus alias dispositiones exigere ad robur, et subinde contrarias ad sapientiam requiri; unde illud :

> Ingenio pollet, cui vim natura negavit.

Studiosi minus sani, cur?

Secundo, Petrus Blesensis, *epist.* 81, censet hic sapientiæ studiosos invitari ad laborem et studium sapientiæ, etiam cum jactura sanitatis et formæ, quod par sit rem tantam, quanta est sapientia, quavis corporis jactura emi : Hinc videmus studiosos laborare stomacho, capite, phlegmate, fierique macilentos, valetudinarios et decolores, ideoque brevis esse ævi : studendo enim exhauriunt optimos spiritus, et calorem a stomacho avocant ad cerebrum, ex quo oritur stomachi indigestio, cruditas, flatus, phlegmata, vertigines, hemicrania, etc. Sic Aristoleles naturali stomachi infirmitate laborabat, eamque calidi olei utriculo ventri admoto levare solebat, ait Ammianus, lib. XVI, ut mirum sit eum ad ætatem 63 annorum pervenisse, et assiduos dolores tamdiu tanta animi virtute sustentasse : « fuit enim in lucu-

brando studio infatigabilis, ait Laertius in ejus Vita, qui cum cubitum se conferret, in manus globum æneum capiebat, ut cadentis in pelvim globi sono excitaretur.» « Aristotelem, inquit Censorinus *De die natali* ferunt naturalem stomachi infirmitatem, crebrasque morbidi corporis offensiones virtute animi diu sustentasse, ut magis mirum sit ad annos sexaginta tres eum vitam pertulisse, quam ultra non protulisse.» Blesensem sequitur Pineda, lib. III *De Reb. Salomonis*, cap. III, num. 8: Sapientia, inquit, est mortis et mortalitatis antidotum, *Sapient.* VIII, 17. Quare quamvis corporis vires sapientiæ studio atque vigiliis extenuentur, et ad mortem celeri gradu sapiens contendat; ex altera tamen parte nominis immortalitate quæ sapienti debetur, vitæ brevioris jactura abunde compensatur : propterea enim addidit : « Super salutem et speciem dilexi illam, » *Sap.* VII, 10. Idem, lib. III, cap. X, num. 5 : Salomon, ait, exercuit cum labore, attentione et mentis intentione scientias sine labore acceptas; aliquando etiam cum defatigatione quadam virium corporis, stomachi languore, capitisque lassitudine aliqua. Prætervehuntur aliquando ultra modum sapientum vigiliæ et lucubrationes, ut cum ipso Salomone cogantur dicere : « Super salutem et speciem dilexi sapientiam, » et ne sapientiæ desint, desunt valetudini curandæ, desunt sibi ipsis, ac vitæ necessariis desunt. Verum enimvero moderatio adhibenda est studio, quam ipsa sapientia præscribit, ne vires corporis lædantur, itaque usus et exercitium sapientiæ intercidatur, juxta illud :

Moderatio adhibenda studio sapientiæ.

Omnibus in rebus modus est pulcherrima virtus.

Et illud :

Omnis satietas mala, studiorum autem pessima.

Tertio, idem Pineda, lib. III, cap. III, num. 5, censet hic respici ad orationem Salomonis, qua a Deo non postulavit sanitatem, nec pulchritudinem aut pulchras uxores, sed sapientiam, III *Reg.* cap. III, vers. 11.

Hermanni Contracti votum sapientiæ.

Huc facit illustre exemplum in Hermanno, cui a contractis membris cognomen fuit *Contracti*, qui cum esset filius Comitis, monasticen professus in Ordine S. Benedicti, enixe petiit a B. Virgine, cui erat addictissimus, sanitatem sibi restitui; quæ per visum apparens illi hoc responsum dedit : « Fili charissime, tuis precibus sedulis invitata duorum tibi optionem impetravi; elige quod volueris. Contractus permanebis, et omnium Scripturarum scientiam accipies, tam divinarum, quam humanarum; vel sanitatem corporis accipiens, idiota permanebis, et ecclesiasticam cathedram ascendes : jam alterum ex iis, quod volueris elige, quoniam ambo habere non poteris. » Hermannus autem, considerans quod Regina cœli singulariter suadebat, elegit remanere contractus, et scientiam Scripturarum accipere, magis quam corporis sanitatem absque doctrina possidere : erat enim jam tunc, licet rudis et idiota, devotus tamen et Scripturarum amore accensus. Ex illo tempore in omni doctrina ultra omnes contemporaneos suos proficiens, excellentissimæ opinionis vir factus est; trium linguarum, latinæ scilicet, græcæ et arabicæ, ita peritus exstitit, ac si natus in eis fuisset : floruit anno Domini 1060, auctorque fuit hymni *Salve Regina*, et aliorum plurium. Porro ægritudo illi patientiæ et sanctitatis fuit materia et stimulus : ita Trithemius, *De Viris illustribus Ordinis S. Benedicti*, lib. II, cap. LXXXIV. Porro quam parvi facienda sit sanitas et forma præ sapientia, docet S. Augustinus, serm. 42 *De verbis Domini* : « Nam salus hominis quæ reddita est corpori, quanti temporis fuit? *Quæ est enim vita vestra*, dicit Scriptura, *Job* IV, 15 : *Vapor*, inquit, *ad modicum apparens, deinceps exterminabitur.* Quod ergo illius hominis corpori reddita est sanitas, reddita est nonnulla diuturnitas vapori. Non itaque pro magno illud habendum est; vana salus hominis. Et recolite, fratres, illud propheticum et evangelicum, *Isai.* XL, 6 : *Omnis caro fœnum, et omnis honor carnis ut flos fœni; fœnum aruit, flos decidit : verbum Domini manet in æternum.* » Et post pauca : « Tota quippe ista vita intelligentibus tribulatio est : sunt enim duo tortores animæ non simul torquentes, sed cruciatus alternantes: horum duorum tortorum nomina sunt timor et dolor : quando tibi bene est, times; quando male, doles : sæculi hujus quem non decipit prosperitas, non frangit adversitas. » Utrumque docet et præstat sapientia : sic gentiles Palladem deam sapientiæ præferebant Veneri deæ pulchritudinis, et Hygiiæ, sive Valentiæ, deæ sanitatis.

Auctor ipse fuit hymni *Salve Regina*.

ET PROPOSUI (græce, προειλάμην, id est *judicavi, decrevi*) PRO LUCE HABERE ILLAM. — Jam dedi hujus loci sensum, dixique præferri hic sapientiam luci, tum solis, tum oculorum. Quid charius et lucidius oculis? quid sole, qui est cor, mens et oculus mundi? utique sapientia, cujus aureum jubar solari antecellit; illam ergo prædilexi et prætuli rebus omnibus, quæ lucent et radiant oculis mortalium. Addit Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 12, et ex eo Cervantius, per *lucem* accipi ipsos sapientiæ oculos pulcherrimos : Salomon, inquiunt, sapientiam quærit sibi sponsam, asserens : « Amator factus sum formæ illius, » sed illius luminibus potissimum captus : nam proposuit pro luce habere illam, quoniam inexstinguibile est lumen ejus. Illius lumina mirabiliter radiant, imo tota ipsa « candor (radius) est æternæ lucis, » *Sap.* VII, 26, imo lumen jucundissimum et utilissimum : nam et illa est speciosior sole et super omnem dispositionem stellarum, quæ a poetis *cœli ac Jovis oculi* dicuntur, lucique comparata invenitur prior, illi enim succedit nox; sapientiam autem non vincit malitia. Hujus rei symbolo legimus, *Gen.* XXIX, 17,

Sapientia luce præstantior, cur?

captum Jacob non tantum decora facie, sed venusto aspectu Rachelis, quam non solum commendabat pulchritudo eximia, sed lumina oculorum, quorum maxima ratio ad speciei illustrationem accidit ex oppositione, velut umbræ Liæ lippientibus oculis. Illorum maxima est vis, *Cant.* VI, 4 : « Averte, ait, oculos tuos a me, quia ipsi me avolare (hebraice, *extolli, superbire*) fecerunt. » Sapientia ergo est Lucina et lampas, in cursu hujus vitæ illuminatrix, vivificatrix et victrix.

Symbolice idem Pineda, *ibid.* cap. III, num. 8, per *lucem* accipit regnum; hujus enim symbolum est lucerna et lux, quia olim regibus præferebatur ignis lucidus, uti ostendi *Jerem.* I, 13, *q. d.* Proposui *pro luce*, id est pro regno, habere illam; « quoniam inexstinguibile, » id est perpetuum « est lumen, » id est regnum, et regius splendor « illius. »

Lux typus regni.

QUONIAM INEXSTINGUIBILE EST LUMEN ILLIUS. — Græce, ὅτι ἀ κοίμητον τὸ ἐκ ταύτης φέγγος, id est *quia insomnis*, pervigil, irrequietus est *fulgor* sive *splendor, qui ex ea*, scilicet procedit et profluit; Cervantius, *immortale, quod ex hac est jubar*; Vatablus, *splendor ejus supprimi non potest*; alii, *effulgentia ejus nullam subit tenebrarum vicissitudinem.* Sensus est, *q. d.* Proposui sapientiam habere pro luce, quia omnis alia lux solis, lunæ, diei, fundit lumen, sed quod vespere exstinguitur, deficit, et quasi dormit per noctem usque ad mane, quo rursum sol et dies oritur; at sapientiæ lux fundit lumen quod nunquam exstinguitur, deficit aut dormit, sed pervigil et luminosum semper perdurat; cum ex adverso lux oculorum pariter cum homine noctu sopiatur et dormiat, lux quoque solis vespere occidat, et, ut vulgus loquitur, eat cubitum et dormitum : occubitus enim solis plebeiis videtur esse ejusdem decubitus, quies et somnus, juxta illud Virgilii, IV *Æneid.* :

Lux sapientiæ inexstinguibilis, duplici de causa.

Tithoni croceum linquens aurora cubile.

Ita a Castro : Huic luci, inquit, ex sole mananti noctium successione accidit quies et nox, ut ait versu ultimo hujus capitis, in qua nocte quiescit homo a labore et somnum capit; at lumen sapientiæ nullo somno intermittitur, nunquam quiescit, semper in vigilia est, et in continuum laborem inducit: nam diu noctuque per somnium et per vigiliam ita affulget homini, ut eum ad laborandum in animi cultura excitet et accendat; et hac ratione lumen sapientiæ dicitur inexstinguibile, quia ubi est, nunquam non illuminat, quemadmodum de amore dixit S. Gregorius, hom. 30 *in Evang.*, quod nunquam sit otiosus, sed magna operetur, si est, quia semper urget ad operandum. Causa a priori est, quod sapientia sit radius divinæ lucis, oriaturque et manet a Deo, « apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, » *Jacob.* I, 19 : vide ibi dicta. Igitur lumen sapientiæ est inexstinguibile, *primo*, quia in se nunquam exstinguitur, deficit aut variatur, sed idem semper et æquale suique simile perseverat. *Secundo*, quia semper hominem illuminat et inflammat, instigatque ad bona opera, ut etiam noctu legem Dei et verba sacræ Scripturæ ruminet, meditetur, ac de Deo cogitet, eumque adoret et invocet, juxta illud S. Hieronymi *ad Eustochium* : « Esto cicada noctium; » et illud Psaltis, *Psalm.* I, 2 : « In lege ejus meditabitur die ac nocte; » et illud Mosis, *Deuter.* VI, 7 : « Meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens : » vide ibi dicta; et illud, *Proverb.* XXXI, 18, de muliere sapienti et forti : « Non exstinguetur in nocte lucerna ejus. »

Essæi et acœmetæ, qui?

Tales fuere essæi sub S. Marco, de quibus Philo, lib. *De Therapeutis* : « Nullæ pene, inquit, aliæ inter dormiendum offerebant se illis imagines, nisi rerum cœlestium, quorum elapsa in somnis verba juniores vigilantes attentissimi, scriptis utpote pretiosissima, excipiebant. Tales quoque fuere acœmetæ, id est religiosi non dormientes, sed jugiter psallentes et meditantes; quales fuere studitæ, quorum præses fuit magnus ille Theodorus Studita, a jugi meditatione et studio ita cognominati, de quibus alibi dixi. Apud Græcos certamen erat cursus, in quo qui decurrendo lumen lampadis accensum servabat, vincebat; qui vero exstinguebat, vincebatur. Audi Pausaniam in *Atticis* : « Ara est, in qua homines in urbem accensas lampades præferentes decurrunt. In eo autem certamen est, ut in cursu accensæ conserventur : cujus enim fax exstincta fuerit, palma in medio relinquitur. » Pari modo christianus lampadem fidei et charitatis oleo bonorum operum foveat, et accensam teneat oportet usque ad ultimum vitæ diem : nam virgines sapientes oleum habentes, eoque lampades accensas foventes, admissæ sunt ad nuptias cœlestes; eo vero carentes, et lampades habentes exstinctas, ab iis exclusæ fuerunt, *Matth.* XXV, 7.

Vers. 11.

11. VENERUNT AUTEM MIHI OMNIA BONA PARITER CUM ILLA, ET INNUMERABILIS HONESTAS PER' MANUS ILLIUS. — « Omnia bona » sunt opes, fama, gloria, regnum, victoria, etc.; *innumerabilis*, id est plurima : est hyperbole, nam omnes opes Salomonis, licet plurimæ, absolute tamen numerari poterant, utpote finitæ. Ne quis Salomonem temeritatis accuset, quod sapientiam cæteris bonis prætulerit, eamque in sponsam sibi delegerit, ostendit eam non indotatam ad se venisse, sed pro dote attulisse bona omnia : id ita reipsa accidisse patet III *Reg.* III, 11, ubi Deus ajt Salomoni : « Quia postulasti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum : sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum judicium : ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum, ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit. Sed et hæc,

quæ non postulasti, dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tui in regibus cunctis retro diebus. » Unde Christus, *Matth.* VI, adducto exemplo ex gloria Salomonis, conclusit versu 33 : « Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. » *Adjicientur* dixit, non sine emphasi, quia exteriora bona, etiam non petentibus, et suis quoque inimicis largitur, quasi adjectanea, imo rejectanea : sic cum Sapientia *increata*, puta cum Filio suo Deus nobis omnia donavit, *Rom.* VIII, 32; cum sapientia vero *creata*, id est cum gratia et charitate, reliquæ nobis proveniunt virtutes, velut proprietates ex essentia et natura gratiæ promanantes; externa quoque bona, quatenus prosunt ad gratiam et salutem.

Honestas sunt divitiæ.

HONESTAS, — id est virtus, quæ spectat bonum honestum, ac præsertim modestia, aiunt S. Bonaventura et Dionysius; verum græce est πλοῦτος, id est *opes, divitiæ* : hæ enim in Scriptura vocantur *honestas*, quia possidentem faciunt honestum et honorabilem ut ab omnibus colatur; sic *honorare* vel *honestari*, significat *ditare*, ut I *Timoth.* V, 17 : « Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore, » id est *stipendio*, « digni habeantur; » et vers. 3 : « Viduas honora (sustenta), quæ vere viduæ sunt. » Sic *honestas* pro opibus, et *honestare* pro divitem facere, sumitur hoc cap. vers. 13, et cap. VIII, vers. 18, et cap. X, 10, et *Eccli.* XI, 14 et 23 : est ergo metalepsis; divitias enim consequitur honestas, victus, vestitus et familiæ. Unde et prisci latini *honestum* sumebant pro divite, ut docet Asconius in III; *Verrin.*, et Ulpianus, lib. LII *De Furtis*, Titium *honestum* opponit Titio *egeno* : « Cum, ait, Titio *honesto* pecuniam credere vellem, subjecisti mihi alium Titium *egenum*, quasi ille esset locuples. »

Manus symbola quatuor.

PER MANUS ILLIUS, — græce, *in manibus illius*, id est *primo*, in ejus arbitrio et potestate, quasi ab ea manans et pendens; *secundo*, .q .d Liberaliter per manus illius erogabatur : manus enim symbolum sunt, *primo*, potestatis et dominii. *Secundo*, liberalitatis et beneficentiæ, unde *donum* græce dicitur δῶρον, quæ vox *palmam* significat, sive manum explicatam et extentam, qua dona erogamus; unde Plinius, lib. XXXV, cap. XIV : « Græci antiqui, ait, δῶρον palmam vocabant, et ideo δῶρα munera, quia manu darentur. » *Tertio*, laboris et operationis; unde per manus sapientiæ

Sapientia laboriosa.

innuit eam non esse otiosam, sed operosam; nec otiosis, sed operosis suas opes conferre. *Quarto* insuper, contentionis et pugnæ, ut notet sapientiam magnam debere cum insipientia et concupiscentia subire luctam cum eaque crebro manus conserere, ut eam subigat et obsequentem reddat; hinc Plutus, id est deus divitiarum præses, pingebatur cum signo Fortunæ et Minervæ (quæ dea erat sapientiæ) Erganæ, id est *operatricis*, inquiunt Plutarchus, Hesiodus, Aristophanes et alii. Unde Pausanias, lib. I et VI, qui est *Eliac.*, ait : « In arce Minervæ fanum est, signumque auro et ebore fabricatum. Phidiæ aiunt opus fuisse; insistit Deæ cassidi gallus gallinaceus, quod opinor, hæc est avis omnium pugnacissima, vel fortasse, quod Minerva cognomento Erganæ sacra est. » Gallus pugnax et pervigil resistit capiti Minervæ, ut notet sapientiam et opes, non otio, sed assidua vigilia, labore et contentione comparari; Minervæ ergo, sive Palladi, armatæ cœli terræque bona, perinde ac duci milites subduntur. Huc facit illud Horatii, lib. I, *epist.* 1 :

> Ad summam sapiens uno minor est Jove, dives,
> Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum.

Hinc Salomon, post collatam sibi sapientiam, mirabiliter cœpit ditescere : per eam enim naves misit in Ophir, quæ auri copiam ei afferebant, multaque alia solerter adinvenit, quibus immensas opes et gloriam sibi comparavit, uti ostendit Pineda, lib. IV *De Rebus Salomon.* cap. IV.

Vers. 12.

12. ET LÆTATUS SUM IN OMNIBUS : QUONIAM ANTECEDEBAT ME ISTA SAPIENTIA, — quasi dux deducens me ad omnia bona jam dicta; unde græce est ἡγεῖται, id est *dux* est sapientia, *q. d.* Quoniam sapientia dux est, auctor, caput, fons et mater omnium bonorum : quia Deus scilicet, auctor et amator sapientiæ, ea omnia large elargitur sapientiæ studiosis. Igitur minus apte ad hunc locum Holcot exponit, *q. d.* Sapientia quasi dux mihi præibat in omni negotio per sapiens providumque consilium, ut omnia prudenter agerem et transigerem : quia hac de re hic non agitur. Sensus ergo est quem dedi, sic enim se explicat hemistichio sequenti dicens : « Et ignorabam quoniam horum omnium mater est : » perperam Complutenses pro *horum* legunt, *bonorum*, et alii *honorum*. Pro *mater* græce est γενέτις, id est *genitrix;* alii legunt γένεσις, id est *generatio*, id est generatrix. Sic Philo, lib. *De Profugis*, asserit sapientiam esse filiam Dei, sed merito *patrem* dici posse (symbolice scilicet et emblematice), et esto nomen habeat femininum, habere tamen virtutem masculam, imo vires et actiones virorum perfectissimorum. Sic Sapientia de se ait, *Eccli.* XIV, 24 : « Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei : » vide ibi dicta. Porro quod ait *ignorabam*, intellige antequam eam ejusque dotes plane perspectas haberem, et experientia cognovissem; at ubi ea perspexi et expertus didici, plane agnovi omnium bonorum matrem esse sapientiam.

Sapientia omnis boni mater.

Vers. 13.

13. QUAM SINE FICTIONE (græce, ἀδόλως, id est *sine dolo*) DIDICI, ET SINE INVIDIA (græce, ἀφθόνως) quod per homioptoton pulchre respondet τῷ ἀδόλως) COMMUNICO, ET HONESTATEM ILLIUS NON ABSCONDO. — Fictio hæc, sive dolus consistit *primo*, in eo, quod quis sapientiam non sincere propter ipsam, puta ex amore sapientiæ, sed propter aliud quærat et discat, puta ut per eam opes,

Duplex acceptio τοῦ ἀδόλως.

Prima activa.

honores, status adipiscatur : sicut Simon Magus ficte et dolose voluit emere Spiritum Sanctum, qui est auctor sapientiæ, non ut eo sanctificaretur, sed ut per eum acciperet potestatem faciendi miracula, ex eaque Magi nomen apud homines consequeretur, *Actor.* VIII, 19. Sensus ergo est, *q. d.* Ego Salomon quæsivi et didici sapientiam, tum a matre et patre meo, tum a Nathan propheta, tum maxime a Deo, qui mihi illam infudit; quæsivi eam, inquam, non ficte, sed sincere puraque intentione, et recto fine, quem ipsa poscit, scilicet ut per eam recte et sancte viverem, utque eamdem alios docerem; unde sine invidia large et liberaliter eam quibuslibet communico, tum per vocem, tum per hæc scripta mea; et « honestatem (græce πλοῦτον, id est *divitias* ejus a me per experientiam compertas, ac paulo ante a me recensitas) non abscondo, » sed ubique prædico et propalo : nam, ut dixit cap. I, vers. 5 : « Spiritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum : » vide ibi dicta. *Secundo,* nonnulli non incongrue

Secunda passiva.

τὸ ἀδόλως, id est *sine fictione,* sine dolo et fraude, passive accipiunt, *q. d.* Non sum fraudatus opinione, quam de sapientia conceperam, quod bona omnia, quæ mihi promittebat, reipsa præstaret; unde Vatablus vertit, *hanc citra frustrationem didici.* Denique ex hoc loco demonstrat noster Pineda, lib. III *De Salomone,* cap. XXVII, Salomonem fuisse publicum sapientiæ professorem.

Sapientia sua communicat.

Moraliter hinc disce vere sapientem non esse invidum, nec arctum, sed liberaliter se suaque communicare et impendere in aliorum commodum et salutem, perinde ac Deus sua large omnibus impertit, ac sicut sol radios lucis suæ omnibus immittit : sic apostoli, ait S. Irenæus, lib. III, cap. XIV, nulli invidentes, quæ didicerant ipsi a Domino, ultro omnibus communicabant. Sapienter S. Basilius, orat. 6 *De Instit. et admon.*: « Discendum est, inquit, absque ullo pudore, et docendum absque invidia; et si quid ab altero hauserimus, idipsum non est celandum, sicut improbæ mulieres solent dum spurios partus supponunt, sed grato animo dicti auctor prædi-

Exempla.

candus atque aperiendus est. » Rabanus Maurus et Alcuinus Flaccus magister Caroli Magni, Bedæ discipuli, cum scholas Parisiis aperirent, omnes gratis docebant, itaque academiæ nobilissimæ et antiquissimæ initium dederunt, uti habet eorum *Vita* : idem facit Societas nostra, quæ ultro et gratis omnes docet omnia, quæ ad liberales artes et theologiam pertinent. Galenus, lib. I *Methodi* cap. I, asserit se vel unius studiosi gratia omnia dicturum scripturumque. Plato uno Aristotele discipulo contentus alacriter docebat, illoque præsente etiamsi cæteri abessent, dicebat : « Auditorium est, » teste Laertio, Plutarcho et aliis. Plinius, lib. XXV, cap. I, et II, laudat veteres, ut M. Catonem omnium bonarum artium magistrum, Orpheum, Musæum, Hesiodum, etc. qui ea quæ norant de viribus herbarum scripto vulgarunt : « Nihil ergo, inquit, intentatum inexpertumque illis fuit, nihil deinde occultatum, quod non prodesse posteris vellent; at nos elaborata iis abscondere atque supprimere cupimus, et fraudare vitam etiam alienis bonis. Ita certe recondunt, qui pauca aliqua novere invidentes aliis, et neminem docere in auctoritatem scientiæ est. » Ratio a priori est, quam dat S. Thomas in illud I *Corinth.* cap. III : *Cum sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis?* « Zelus, inquit, et contentio non habet locum, nisi in carnalibus hominibus, quia ipsi ad bona corporalia afficiuntur, quæ simul a pluribus integre possideri non possunt; et ideo propter hoc, quod aliquis bonum aliquod corporale possidet, alius impeditur a plena possessione illius; et ex hoc sequitur invidia, et per consequens contentio. Sed spiritualia bona, quibus spirituales afficiuntur, simul a pluribus possideri possunt, et ideo bonum illius non est alterius impedimentum, et propter hoc in talibus, nec invidia, nec contentio locum habet. Unde Sapiens, cap. VII, ait : *Sine invidia communico* : » quod Deus iis, qui libenter alios docent, doctrinam largiter communicet et adaugeat, juxta illud Christi, *Matth.* XIII, 12 : « Qui enim habet (qui dato et habito utitur ad aliorum commodum), dabitur ei, et abundabit : qui autem non habet (non utitur), et quod habet auferetur ab eo : » vide parabolam talentorum, ac præmia eorum qui ea erogarunt, *ibid.* cap. XXV, vers. 21; hinc sapienter R. Ismael in *Pirke avoth,* id est in *Sententiis Patrum,* cap. IV : « Qui eo fine discit, inquit, ut alios postmodum doceat, illi Deus et discendi gratiam confert et docendi; et qui hoc animo discit, ut suos ipsius mores instruat, dat illi Deus unde discat et doceat, et quod alios docuit, in opus et praxim redigat. »

Spiritualia bona sine impedimento alterius possidentur.

Illustre exemplum est in S. Augustino, qui Florentinæ offerens suam in docendi operam, *epist.* CXXXII : « Superest, inquit, ut promas ipsa, si quid ex me quærendum putas. Aut enim scio, quod inquisieris, et non negabo; aut ita nescio, ut nullo fidei salutisque detrimento nesciam, et hoc etiam teipsam, si potuero, faciam reddita ratione securam; aut certe si nescio et tamen sciendum est, vel impetrabo a Domino, ne tibi desim, nam sæpe officium impertiendi, meritum est accipiendi; vel ita tibi respondebo, ut noveris pro hac ipsa re, quam pariter nescimus, ad quem pulsare debeamus. » Et post nonnulla : « Equidem etiam iis rebus, quas utcumque scio, magis te cupio esse scientem, quam scientiæ nostræ indigentem : neque enim, ut quod scimus doceamus, aliorum ignorantiam optare debemus. Multo quippe melius omnes sumus dociles Deo, quod utique in illa superna patria, cum in nobis completum fuerit, quod promissum est, perficietur, ut non dicat homo proximo suo : Cognosce Dominum. Omnes enim cognoscent eum, sicut scriptum est, a minore usque ad majorem eo-

Cosmæ scholastici.

rum. » Excellens hac in re fuit Cosmas scholasticus, de quo ita scribit Joannes Moschus oculatus testis in *Prato spirit.* cap. CLXXII : « Erat, inquit, vir iste humilis, misericors, abstinens, virgo, quietus, sine ira, socialis, peregrinorum susceptor, amator pauperum. Plurimum itaque nobis utilitatis contulit vir iste mirabilis, non solum ex aspectu, sed etiam ex doctrina sua, et quod magnam haberet librorum copiam super omnes qui erant in Alexandria, eosque prompte ac libenter volentibus accommodaret. » Subdit deinde ejusdem vitam et virtutes : « Erat autem et nihil possidens : in tota namque domo ejus nihil vidisses aliud, quam libros, et scabella, et lectulum, et mensam. Licebat vero omnibus ingredi, et interrogare quæ ad utilitatem pertinerent, et legere. Diebus autem singulis intrabam ad eum ipse, et, teste veritate, nunquam ad illum ingressus sum, quin ipsum aut legentem, aut scribentem contra Judæos, invenirem : magno enim fervebat zelo convertendi gentem illam ad veritatem. » Additque eum talem vitam constanter egisse per 33 annos. B. Philippus Nerius dictitabat servum Dei, salutis proximorum studiosum debere omnium horarum esse virum, ut quolibet tempore cuilibet sui facultatem præbeat; idque ipse factitabat, eaque de causa adventantibus clavem cubiculi sui tradebat, ut sine pulsu ad se ingredi possent, opis vel consilii petendi causa, quando et quoties luberet. Denique primos doctores sapientiæ, qui eam studiose posteris tradiderunt, et per multa sæcula propagarunt, fuisse Adam, Noe, Abraham, Joseph, Mosen, Davidem ostendit Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. XXVII.

B. Philippi Nerii et aliorum.

Vers. 14.

14. INFINITUS (græce ἀνεκλειπὴς, id est *indeficiens, inexhaustus*) ENIM THESAURUS EST HOMINIBUS. — Dat causam, cur sine invidia sapientiam ultro communicet, quod scilicet ejus thesaurus sit indeficiens, instar fontis vel putei perennis ; unde quo plus aquæ exhauritur vel effluit, eo plus succedit rursusque affluit : quare ne verearis, o doctor, alios docere, metuendo ne tua doctrina deficiat, vel tibi ipsi non sufficiat, quia docendo crescet tibi doctrina, tum ex ipso ejus usu et exercitio, tum ex Dei remuneratione et dono; sicut lux candelæ, si aliam et aliam accendat, non minuitur, sed augetur ; et sicut oleum Eliæ quo in plura vasa effusum fuit, eo pariter magis fuit multiplicatum, III *Reg.* XVII, 12.

Doctores et justi amici Dei, cur?

QUO QUI USI SUNT, PARTICIPES FACTI SUNT AMICITIÆ DEI, — græce πρὸς θεὸν ἐστείλαντο φιλίαν, id est, *contraxerunt* vel *strinxerunt ad Deum*, vel *cum Deo amicitiam*, arctam scilicet et strictam; Vatablus, *amicitiam cum Deo junxerunt*; Pagninus, *seposuerunt ad Deum amicitiam*. Alia est hæc ratio, cur suum sapientiæ thesaurum aliis libenter communicet, quod scilicet, qui eo utuntur in aliorum bonum docendo, consulendo, etc., propter insignem hanc charitatem, strictam cum Deo amicitiam ineant: Deus enim est primus sapientiæ doctor, qui alios doctores sibi socios quærit, ut eam in omnes dispergat; quare eos in suum consortium et amicitiam, imo in suum doctoratus officium gradumque associat : « divinorum enim operum divinissimum est, Deo in salute animarum cooperari, » ait S. Dionysius; atque angelorum munus est alios illuminare, purgare et perficere. Hinc patet, quod vera inter Deum et justum intercedat amicitia, quæ sita est in charitate : nam *primo*, per hanc fimus « divinæ consortes naturæ, » II *Petr.* I, 4, ideoque quodammodo æquales Deo. *Secundo*, per hanc fit mutuus amor, et mutua communicatio bonorum inter Deum et justum. *Tertio*, per hanc singulariter justus amat Deum, et amatur a Deo, ideoque pure propter Deum, non propter utilitatem propriam. *Quarto*, per hanc anima intime unitur Deo, juxta illud, I *Cor.* VI, 17 : « Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. » Ad veram enim amicitiam requiruntur et sufficiunt hæc quatuor, scilicet æqualitas, mutua benevolentia, singularitas et unio : ita D. Thomas, II II, *Q.* XXIII, art. 1, et ibidem fusius Franciscus Suarez, Gregorius de Valentia et alii.

Charitas est amicitia hominis cum Deo, cur?

PROPTER DISCIPLINÆ (tradendæ et docendæ) DONA COMMENDATI, — græce διὰ τὰς ἐκ παιδείας δωρεὰς συσταθέντες, id est *propter ea, quæ ex disciplina promanant dona constituti, compositi*, vel *commendati* : per doctrinam enim et disciplinam auditorum ignorantia dispellitur, errores abiguntur, veritate mens imbuitur, vitia castigantur, virtutes inseruntur, gratia et salus æterna procurantur, quæ omnia doctores Deo, angelis et hominibus mirifice commendant : quocirca viri sapientes, amici, imo consultores et magistri fuere regum et imperatorum, ut Seneca Neronis, Apollonius Augusti, Aristoteles Alexandri Magni, Aristæas Ptolemæi Philadelphi, Lactantius Constantini, Alcuinus Caroli Magni. Alii per *dona disciplinæ* accipiunt bona omnia, quæ paulo ante sapientiam comitari et ab ea profluere asseruit; hæc enim sapientem apud omnes commendant atque amabilem pariter et admirabilem efficiunt. Proprie συσταθέντες, quod Noster vertit, *commendati*, idem est, inquit Cervantius, quod *cum Deo sibi amicissimo stantes*, consistentes, excitati, erecti ex terræ scilicet pulvere, collocati, constituti secundum Deum, stabiliti, firmati, alias ex sese ruituri in barathra errorum : sic Plato in *Timæo*, et Polybius, lib. II. Præterea *studiose excepti*, culti, in cœtum, congressum, colloquium et contubernium admissi, nempe ipsius Dei, quocum amoris vinculo adstricti; quæ officia præstamus iis quos habemus commendatos. Denique συσταθέντες sunt *cohærentes*, conspirantes, concordes et consonantes, certe una cum Deo Deique gratia, atque dono ipsius, eos in tantum fastigium dignitatis evehentis, reddentisque consortes divinæ naturæ, et pulcherrima bonorum harmonia suavissimos : nam *systema* apud musicos est constitutio et plenum modulationis corpus, ex consonantiarum

Sapientia commendat hominibus.

Et reddit nos consortes divinæ naturæ.

conjunctione consistens, quale est diapason, diapente, etc., apud Boetium lib. IV *De Music.* XIV.

Doctorum sapientiæ dignitas. Moraliter disce hic dignitatem doctorum sapientiæ, quod scilicet præ cæteris justis et doctis sint amici Dei, quia plurimos doctos, id est probos, sanctos, Deique amicos, efficiunt : hi enim sine fictione docent quod a Deo didicerunt, quia non alio fine docent, quam quem Deus et sapientia ipsa requirit, scilicet ad Dei notitiam cultumque propagandum, et ad animas salvandas; qui enim alio fine docet, v. g. ad ambitionem vel lucrum proprium, ficte et dolose sapientia utitur, imo abutitur. Hinc rursum verus doctor sapientiæ sine invidia sua communicat, quia nil tam alienum a sapientia quam invidia : sapientiæ enim spiritus « suavis est, amans bonum, benefaciens, humanus, benignus, » etc., ut audiemus vers. 22; unde Ecclesiasticus, cap. XX, 32 : « Sapientia absconsa, inquit, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque? Melior est qui celat insipientiam suam, quam homo qui abscondit sapientiam suam; » et Apostolus, *Ephes.* IV, 11 : « Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores (non propter se, ut sibi soli sapiant, sed ut alios doceant, nimirum) ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi; » unde ipse, I *Corinth.* IX, 16 : « Væ mihi est, inquit, si non evangelizavero! »

Vers. 15. 15. MIHI AUTEM DEDIT DEUS DICERE EX SENTENTIA, ET PRÆSUMERE DIGNA HORUM QUÆ MIHI DANTUR : QUONIAM IPSE SAPIENTIÆ DUX EST, ET SAPIENTIUM EMENDATOR. — Pro *dedit* S. Gregorius et Cantacuzenus legunt, *det*, quod est optantis, cum prius sit asserentis. Declarat quomodo sapientiam sine fictione didicerit, et sine invidia communicet, quod scilicet Deus ei dederit facultatem et donum loquendi ex sententia, ut nimirum animi sui sensa, et quæcumque mente concepit, libere, facile, methodice, clare, gratiose, nervose eloqui valeat, ut auditores ea facile intelligant, capiant, retineant et exsequantur : multi enim sunt viri docti in seipsis, sed sua sensa eloqui non valent, unde inepti sunt ad docendum; docti ergo, ut fiant doctores congrui, egent gratia et facilitate se explicandi, influendique in animos auditorum, ut iis illa perspicue ostendant et efficaciter persuadeant : ita hodie videmus nonnullos doctores, sed mutos et elingues; alios vero disertos et facundos, qualis fuit Salomon. Pergit hic enarrare Salomon quæ et quanta per sapientiam cognoverit, ut deinde vers. 22, in ejus laudes et elogia sese effundat. Porro id facit non ex fastu, sed ex gratitudine, omnia enim refert in Deum, quasi sapientiæ omnisque boni fontem : nam, ut ait S. Augustinus *in Psalm.* LXXXV, 2, cum Psaltes *ibid.* ait : « *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum,* non est ista superbia elati, sed confessio non ingrati; imo et habere te cognosce, inquit, et nihil ex te habere, ut nec superbus sis, nec ingratus; dic Deo tuo : Sanctus sum, quoniam sanctificasti me, quia accepi, non quia habui; quia tu dedisti, non quia merui. »

Quidem multiplex τοῦ γνώμην significatio. DICERE EX SENTENTIA. — Græce, εἰπεῖν κατὰ γνώμην : porro γνωμὴ multa significat, *primo, sententiam,* nam *gnomæ* vocantur sententiæ graves, parabolæ et proverbia : hoc secutus Vatablus vertit, *Deus dedit mihi sententiose loqui. Secundo* vero, *voluntatem,* qua quis aliquid in mente statuit et decrevit, unde Budæus, et ex eo Jansenius : κατὰ γνώμην, inquit, est *propria sponte,* libere et lubenter *loqui* : hoc secutus S. Bonaventura explicat, *q. d.* Ut firmus certusque pronuntiem de rebus, non hæsitans, non cunctabundus, sed quasi potestatem habens. *Tertio,* significat *ingenium,* judicium, consilium; unde aliqui explicant, *q. d.* Deus dedit mihi gratiam loquendi ingeniose, subtiliter et erudite, sed simul cum judicio et consilio utili prudentique, quod auditoribus ubique suggero : quo fit, ut ubique proferam ea quæ congrua sunt ingenio, consilio et judicio prudentiæ; unde Clarius vertit, *Dei dono habeo ut loquar erudite quæ sentio. Quarto,* significat *opinionem* et *existimationem,* q. d. Deus dedit mihi ita sapienter loqui sicut congruum est opinioni, quam de me homines conceperunt. *Quinto,* nonnulli censent γνώμην subinde significare *gnomonem,* indicem et regulam, qualis est stylus in horologio, qui per umbram horas singulas notat et indicat, *q. d.* Ego in omnibus dictis sequor lucem ductumque rationis et Dei, instar umbræ et styli in horologio; verum hoc alienius videtur. *Sexto* et genuine, γνώμη significat *sensum;* unde Petrus Nannius vertit, *Deus dedit mihi, ut secundum mentem eloquar, et animi sententiam exprimere valeam,* ut scilicet quæ sapienter mente concepi, sapienter ore eloquar, non tantum quoad rem, sed etiam quoad methodum et modum, quo ea in animo et cogitatione mea depinxi; unde viri sapientes, et egregii oratores apud principes vel populum peroraturi, non tantum puncta dicenda, sed etiam ordinem et modum, quo singula dicturi sunt, mente præconcipiunt, ut unum ex alio dependeat, sicut annuli in catena, ac unum ex alio fluat, sicut latices ex fonte. Porro *sapienter dicere* tria requirit, *primo,* ut quis ea prius præmeditetur, uti jam dixi; *secundo,* ut ea proferat sapide, jucunde, hilariter, gratiose; *tertio,* ut ea promat cum pondere, nervose, efficaciter et apposite ad persuadendum : tota enim vis fructusque oratoris et orationis consistit in persuadendo, ait Tullius.

Sapiens oratio tria poscit.

Porro quam fatua sit eloquentia sine sapientia, demonstrat apologus ranæ et anguillæ, appositis epithetis venustus, apud Cyrillum, lib. II *Apolog. moral.* cap. XVI, cui titulus : *Contra arrogantes ex eloquentia :* « Ranuncula in fonte genita, inquit, sine voce cum cauda, procedente die dum crescceret, ac mutata forma, perdita caudula, loquacitatis inquietissimæ ampullas accepisset; natan-

Apologus venustæ eloquentiæ.

tem ibidem aspiciens, sine sono caudatam anguillam, mox eloquii vento tumens coram illa naturæ cœpit arrogantiæ suæ grates referre, dicens : Gratias tibi ago, quod non solum subtraxisti mihi caudam bestialitatis opprobrium, sed etiam rationalis gloriæ facundiam tribuisti. Hoc autem cum audisset anguilla, et tumorem fastus ejus ex ampullosa fabulatione notasset, ut superbam confunderet, e contra subjunxit : Ego sane, soror, naturæ gratias offero, quod acutissimum jactantiæ sonitum a me abstulit, et mihi in effugium salutare longiorem astutiæ caudam dedit. Ut quid, charissima, pestifero vento loquacitatis inflaris? Non attendis, quod inflata lingua dum eructat facundiam, bullit stultitiam? quia flatu superbiæ venenata mox a mente sapientiam fugat. Verum quid est eloquentia sine sapientia, nisi incondita lingua, furiosa potentia, bucca sine fronte, equina dementia, ars incomposita, et dulcedo non modicum venenosa? » Ex quibus concludit, et hoc epimythium colligit : « Malo igitur sine vocis artificio cum formica gaudere prudentia, quam vocis tonitruo insanire cum asino, vel etiam cum jubilo captiva vernare cum philomela. Malo certe in æternum non loqui, quam locutione sempiternum captivanda in superbiam erigi. Quo dicto sub limo se abscondit. »

Sapientia et eloquentia regum ac principum decus.

Salomon ergo eloquentia æque ac sapientia excelluit : et tam illa, quam hæc insigne est regum et principum decus, uti hic ipse insinuat; unde de Calliope, quæ eloquentiæ erat dea, sic canit Hesiodus in *Theogonia* :

Quæ reges etiam comitatur rite verendos.

Eloquentes fuere Julius Cæsar, Augustus, Tiberius, Claudius imperator, teste Tacito, lib. XIII *Annal.* sub initium, item Diomedes, Ulysses, Nestor, Pericles et Alexander Magnus, quem Dio, lib. II *De Regno,* ita patri Philippo loquentem inducit : « Rhetorica quidem opus est regi : nam tu frequenter rescribere cogeris, et contradicere Demostheni rhetori valde vehementi et impostori, atque aliis quoque, qui Athenis rempublicam administrant. » Hæc est illa Gallici Herculis imago apud Lucianum : « Catenulis aureis confertissimam hominum multitudinem trahens, omnes auribus vinctos, et quidem neque de fuga cogitantes, neque omnino restitantes, aut pedibus in diversum renitentes, sed sponte festinantes innexis tamen catenulis summæ Dei linguæ perterebratæ et,

Quamvis durissima corda,
Eloquio pollens ad sua vota trahit. »

Pyrrhus, Epiri rex, dictitabat plures se urbes subjecisse eloquentia Cyneæ oratoris sui, quam armis, teste Valerio Maximo.

Vera eloquentia adhuc et

Mystice S. Gregorius, XXIII *Moral.* cap. X : « Fit plerumque, inquit, ut fortiter dicant, sed tamen juxta ea quæ dicunt, vivere nesciant; unde bene quidam sapiens dixit, *Sapient.* XVII, 15 : *Mihi autem Deus det hæc dicere ex sententia.* Sententia quippe *a sensu* vocata est. Et recta, quæ intelligit, non ex sola *scientia,* sed ex *sententia* dicere appetit, qui nequaquam tantummodo *sciendo* dicere, sed *sentiendo* desiderat experiri quod dicit. non extollit.

Sapiens oratio requirit præmeditationem.

ET PRÆSUMERE. — Græce, ἐνθυμηθῆναι, id est *cogitare* et *mente concipere* ea quæ digna sunt donis, quæ mihi a Deo data sunt et in dies dantur, sive quemadmodum decet dona mea. *Præsumere* ergo est *præconcipere,* sive mente prius comprehendere et complecti ea, quæ pro dignitate rei eloquenda sunt : qui enim recte vult dicere, prius quid atque qualiter dicendum sit, præmeditetur oportet. Aliter Hugo, *cogitare,* inquit, *digne de datis,* est *pro donis acceptis gratias agere :* nihil enim dono ita dignum est, ac gratiarum actio. Alii, *cogitare,* inquiunt, *digne de datis,* est *cogitare quomodo ea quæ nobis data sunt* ad aliorum commodum, apte in eos dispensemus; melius noster a Castro, *præsumere,* inquit, est *præconcipere digna datis :* hoc pertinet ad pravitatem sententiarum, cui illa orationis facultas respondet : nam sunt, ut ait Cicero *De Oratore,* qui recte sentiant, cum tamen id, quod sentiunt, non possint ornate distincteque dicere. Duo ergo sibi a Deo data gratulatur Salomon, et in loquendo facundiam, et præeligere, quod Vulgatus dixit, *præsumere* ex cogitatis ea quæ dicturus esset, gravia et digna tantis donis, id est talia qualia decet dona a Deo data, et datorem eorum Deum, non levia ac ludicra et inutilia, sed gravia, seria et multæ utilitatis utpote ex sapientia profecta. Cantacuzenus pro διδομένων, id est *quæ dantur,* legit, λεγομένων, id est *quæ dicuntur,* ut enim oratio sit congrua, debet esse digna rebus quæ dicuntur.

Deus ductor hominum.

QUONIAM IPSE SAPIENTIÆ DUX EST. — Græce ὁδηγὸς, id est *dux viæ* sive *itineris,* quo scilicet e terra ad cœlum cœlestemque vitam contendimus : sicut columna ignis per noctem, et nubis per diem præiens castra Hebræorum, eis erat ὁδηγὸς, id est *dux viæ,* per desertum in terram promissam, *Exod.* XIII, 21. Deus ergo est noster ὁδηγὸς, id est *viæ* in cœlum *dux,* monstrator, inquit Cervantes, præceptor, coryphæus, princeps, auspex suaviter pelliciens, et potentia fortiter impellens, æstimator omnia suis momentis librans æqua lance, ac magni æstimans eos, quos instituendos atque regendos habet, moderator, rector, auriga et gubernator, institutor formatorque eorum, quos sapientia imbuendos suscepit; uti dicitur magister rhetorices, philosophiæ, theologiæ, imo dux et princeps, v. g. medicinæ Galenus, philosophiæ Aristoteles, theologiæ S. Augustinus et S. Thomas, qui ut dux cæteris quos ducit præstat, præitque in via, sicut magister puero, dux militi, strategus exercitui, stella Magis, doctrina et exemplo prælucens : nam recte *dux* dicitur *sapientiæ,* qui discipulorum agmina sicut acies militum ductat, item imperator, primipilus in gymnastica gymna-

siorum exercitatione, quasi militari. Gentilibus viæ, æque ac sapientiæ et sermonis, præses et dux erat Mercurius, græce ἑρμῆς, id est *interpres* et *nuntius*, ita dictus, quasi *medicurrius*, inquit Arnobius, et ex eo Giraldus, *Syntagm.* 9, hoc est *medius currens*, quod sermo medius inter homines sit : ideoque et *nuntius* dictus, quia per sermonem omnia enuntiantur, ait S. Augustinus, lib. VII *De Civit.* XIV. Unde Julianus Apostata, teste Ammiano, nocte dimidiata semper exsurgens occulte Mercurio supplicabat, quem in mundo velociorem sensum esse motum mentium suscitantem, gentiles tradidere. Verum verus fidelium *Mercurius* non est alius, quam Deus et Christus.

Mercurii etymon.

Radix et varia acceptio τοῦ διορθωτὴς.

ET SAPIENTIUM EMENDATOR. — Græce διορθωτὴς, id est *moderator*, director, erector, corrector, rectificator, bene dispositor, qui scilicet hærentem et incertum quid agat dicatque, moderatur et dirigit, labentem erigit, errantem corrigit, curvum rectificat : διόρθόω enim idem est quod *moderor*, dispono, dirigo, erigo, corrigo, reparo, rectum facio : sicut pædagogus puerum incongrue loquentem, scribentem vel ambulantem emendat, hoc est corrigit, erigit, dirigit. Nam Deus tribuit hominibus et sapientiam cordis, qua cogitent et eligant quæ sint dicturi, et eloquentiam sive moderationem orationis : nam corrigit, disponit et moderatur quæ dicenda sunt : unde subdit quod in manu ejus sunt tum nos, tum sermones nostri. Rursum διορθόω est *moveo*, ceu ventus naves, ut recta in portum tendant, teste Athenæo, lib. XIII : item *prospero*, in meliorem statum restituo, et felici successu uti facio; unde *orthosia* dicitur Diana (cujus meminit Pindarus in *Olymp.*, Lycophron et Phavorinus, teste Giraldo, *Syntag.* 12 *De Diis gentium*) quod vitam hominis erigat, statuat, dirigat, secundet, et parientes, non solum natos, sublevet, expertes dolorum faciat, allevatos dirigat, et felices reddat; et Jupiter *orthosios* ab eisdem effectibus, erigendis scilicet excitandisque labescentibus. Deus ergo dicitur σοφῶν διορθωτὴς, id est, *primo*, « sapientium stator, » perinde ac recens natorum infantium, ait Cervantius, qui constituit, servat et format stantes et rectos. *Secundo*, erector eorum, qui eos, si in via cespitent, nutent, labascant, corruant, erigit sublevatque, et in locum suum reducit. *Tertio*, qui illos, qui adversis flatibus a tramite et via sapientiæ deflectere faciles sunt aut amant, spiritu suo velut navim in portum salutis dirigit. *Quarto*, qui eosdem deprehensos et reprehensos corrigit et emendat, et sic pristino statui, integritati et incolumitati, instar medici et chirurgi restituit, restitutos instituit, et confirmat omni labe purgatos, quibus omnia prospera et votis annuentia contingunt; et sic prosperum iter eis facit Deus salutarium ipsorum, *Psal.* LXVII, 20. Ita Deus correxit, vel per Aaronem direxit, vitium linguæ Mosis, quem legatum destinabat ad Pharaonem pro liberatione Hebræorum, *Exod.* IV. Sic Christus correxit ignorantiam Nicodemi, *Joannis* III, et Samaritanæ, *Joan.* IV, scribarum et pharisæorum, S. Petri, S. Joannis et Jacobi, cæterorumque apostolorum et discipulorum, ut patet passim in evangeliis. Denique Deus est sapientum emendator, cum eos de sapientia, vel bonis operibus præsumentes, et vane gloriantes arguit, castigat, humiliat : ita Lyranus, Hugo et Dionysius. Vere ethicus : « Supra modum si quis sapit, bis desipit. Nemo sapit minus quam qui nimis. Intra modum quisquis sapit, vere sapit. » Hoc est quod Ecclesia et fidelis quisque implorando opem Spiritus Sancti, qui verus et summus est sapientiæ doctor, obsecrat :

Deus multiplici de causa emendator sapientum.

Veni, Creator Spiritus,
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Et :

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

16. IN MANU ENIM ILLIUS, ET NOS, ET SERMONES NOSTRI, — *q. d.* In Dei arbitrio, potestate et providentia (horum enim symbolum est manus) est regere et moderari, tam nos, quam sermones nostros. Pro *sermones* græce est λόγοι, quod tam *sermones*, quam *rationes*, cogitationes, ratiocinationes, discursus significat : hos enim omnes dirigit Deus; sed melius hoc loco Noster vertit, *sermones*, quia agitur de eloquentia. Hinc S. Augustinus, lib. IV *De Doct. Christ.* cap. VI, prædicatorem monet, « ut sit prius orator Dei, quam dictor : quia ut dicatur a nobis, quod oportet et ut oportet, non facit nisi ille, in cujus manu sumus, et nos et sermones nostri, » etc.; et S. Bernardus, epist. 87 *ad Ogerium* : « Si aliquid forte a me audisti quod possit prodesse tibi, gratias Deo age, in cujus manu sunt, et nos et sermones nostri : » nam in manu Dei est vita et flatus noster, *Daniel.* V, 23; ipseque omnia opera, tum naturalia, tum potius supernaturalia operatur in nobis, *Isai.* XXVI, 12 : omnis enim nostra sufficientia ex Deo est, II *Cor.* III, 5. Denique « hominis est animam præparare, et Domini gubernare linguam, » *Proverb.* XVI, 1 : quare initio sermonis cujuslibet orandum cum Davide, *Psal.* L, 17 : « Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. »

Vers. 16

ET OMNIS SAPIENTIA (græce, φρόνησις, id est *intelligentia*, prudentia, scientia; significat ergo scientiam speculativam, vel potius prudentiam sibi a Deo infusam); ET OPERUM SCIENTIA, ET DISCIPLINA. — Ita Romana græce duntaxat est ἐργατιῶν ἐπιστήμη, id est *opificiorum scientia*; Prosper, lib. I *De Vocatione Gentium*, cap. IX, legit, *et operum scientiâ et disciplina*; Complutenses, *et operum scientiæ disciplina*. Omnia hæc eodem redeunt et idem significant, scilicet *opificiorum scientiam*, ut habent Græca, id est peritiam artium mechanica-

Idem disciplina cum scientia seu peritia.

rum et agriculturæ; idem ergo *disciplina* quod *scientia*, puta cognitio sive peritia. Significat Salomon cum sapientia speculativa sibi inditam a Deo scientiam factivam sive practicam, puta artium mechanicarum, uti architectonicæ, mathematicæ practicæ, fabrilis, agriculturæ, nauticæ, etc. Has enim exercuit in fabrica templi, in cultura agrorum, in missione navium in Ophir. Sic Cato exercitus Romani dux peritus erat rei rusticæ, de eaque libros conscripsit, adeoque nulla ars neque privatæ, neque publicæ rei gerendæ ei defuit, ait Livius, lib. XLIII, XXXIV; hinc Vitruvius dedicat Augusto imperatori sua scripta *De Architectura* : « Ut majestas, inquit, imperii publicorum ædificiorum per se nota haberet opera, et egregias auctoritates. »

Operum scientia efficax. Gnomæ. Tropologice *operum scientia* est, quæ non tam verbo, quam opere et exemplo docet sapientiam et virtutem, ideoque efficacissima est, de qua S. Hieronymus epist. 2 *ad Nepotianum* : « Non confundant opera tua sermonem tuum, ne, cum in Ecclesia loqueris, tacitus quilibet respondeat: Cur ergo hæc, quæ dicis, ipse non facis? Delicatus magister est, qui pleno ventre de jejuniis disputat; » et S. Ambrosius, serm. 79 *De SS. Martyr.* : « Benefacere, prima doctrina est: cessantibus enim verbis, hoc ipsum docet hominem opus optimum, quod videtur; quod etsi voce aures non excitet, virtute tamen corda compungat: quis enim bonum factum videns non gaudeat, miretur, imitetur, ac veluti tacito magistro utens ejus exemplo doceatur? Dictis igitur facta præcedunt, imo sine factis dicta nihil prosunt. » Plura ibi de eadem re; S. Augustinus, serm. 3 *De Verbis Domini* : « In doctore molesta est causa dicere, nec facere; » S. Gregorius, *Pastoral.* part. II, cap. III : « Illa vox libentius auditorum corda penetrat, quam dicentis vita commendat; » Tertullianus, initio lib. *De Patientia* : « Dicta factis deficientibus erubescunt; » S. Leo Pontifex, serm. in *Nat. S. Laurent.* : « Validiora sunt exempla, quam verba, et plenius est opere docere, quam voce; » et S. Bernardus, serm. 76 *in Cant.* : « Si pastor doctus quidem fuerit, non sit autem bonus, verendum ne non tam nutriat doctrina uberi, quam sterili vita noceat; B. Petrus Damiani, serm. *De SS. apost. Petro et Paulo* : « Bonus et perfectus magister (Paulus) qui fidem facit verbis opere meliore; » Guaricus abbas Igniacensis, serm. 2 *De Pentecoste* : « Suspecta mihi hæc est consolatio, si dicam, et non faciam; si suppetant suffragia linguæ, cum desint merita vitæ; » Ennodius ad Maximum episcopum in oratione ei dicenda : « Plus agendo populum instituis, quam loquendo. Illa monita discipulorum conscientiam eruderant, quæ præbentur exemplo. »

Vers. 17. 17. IPSE ENIM DEDIT MIHI HORUM QUÆ SUNT (græce, τῶν ὄντων, id est *entium* vel *existentium*) SCIENTIAM VERAM; — græce ἀψευδῆ, id est *non falsam*, non mendacem, sed veram et genuinam; hinc *primo*, alii qui docent Salomoni inditam a Deo fuisse scientiam omnium entium, id est metaphysicam, quæ pro objecto habet ens, ac considerat latitudinem entis. *Secundo*, alii scientiam entium realium, etiam quæ actu non exsistunt, sed tantum sunt possibilia : ita S. Bonaventura. *Tertio*, alii omnium entium, quæ in rerum natura exsistunt, puta physicam : ita Jansenius, de iis enim se explicat in sequenti; unde Salomon vocatur *summus physiologus* ab Eusebio, lib. XI *Præparat.* cap. VI. *Quarto*, scientiam omnium entium, tam naturalium, quam supernaturalium, puta theologiam, quam proinde tempore Salomonis floruisse ex hoc loco docet Melchior Canus, lib. XII *De Locis*, cap. II.

Verius est omnium entium, non possibilium, sed exsistentium scientiam Salomoni inditam, idque quoad speciem, non quoad individua : nam individuorum omnium nec ipse Adam habuit, ut sciret quot lapilli jaceant in flumine, quot in individuo nascantur muscæ, apes, culices, quot volatus, gyros et bombos edant, etc., uti docet S. Thomas, I part. *Quæst.* XCIV, art. 3. Idem de Christo sentit Franciscus Suarez, III part. *Quæst.* XII, sub finem : quia, inquit, hoc nec ad perfectionem scientiæ, nec naturalis prudentiæ videtur necessarium : idem docent Scotus, Gabriel, Almainus et alii.

UT SCIAM DISPOSITIONEM ORBIS TERRARUM. — Græce σύστασιν κόσμου, id est, ut Anastasius Nicenus, *Quæst.* XXXIX, et Jansenius, *mundi constitutionem*; alii, *constructionem*, ut scilicet cognoscam qua ratione constructus et constitutus sit mundus, quibus partibus constet, et quo ordine nexuque dispositis. S. Ambrosius, lib. *De Fide resurrect.*, legit, *compositionem*; Origenes, hom. 21 *in Lucam*, *rationem mundi*; noster Lorinus, *constitutionem ex partibus suis, et secundum variam collocationem rerum quæ in mundo sunt, earumque coagmentationem*, præsertim quoad primarias et præcipuas mundi partes : hanc enim plene cognovit Salomon ex primis principiis et causis, quibus res constitutæ sunt, id enim innuit vox σύστασιν. Rursum S. Ambrosius, lib. *De Salom.* tom. II, cap. I : « Noverat (Salomon), inquit, mundanæ dispositionis introitum, qualiter esset hoc cœlum omne, quod cernimus, ardua sublimitate suspensum; quemadmodum fieret aeris istius circumjectus, et fusus æquo moderamine, libratus in medio; quibus modis pigro ad imum delapsa pondere terra subsisteret; qua ratione intra certas littorum metas liquidi elementi impatiens fluctus lapsus exæstuet, » etc.; ita ipse, paraphrastice exponens locum Sapientiæ, de quo agimus, alludens, ut apparet, ad illud Poetæ, I *Metam.* :

> Ignea convexi vis, et sine pondere cœli
> Emicuit, summaque locum sibi legit in arce;
> Proximus est aer illi levitate locoque;
> Densior his tellus, elementaque grandia traxit,
> Et pressa et gravitate sui : circumfluus humor
> Ultima possedit, solidumque coercuit orbem.

Hinc patet Salomonem non tantum fuisse cosmographum, sed etiam geographum, qualem debere esse principem docet Lipsius, *Exempl. Polit.* cap. VIII; ac tales fuisse Adamum et Noe docet Arias in *Apparatu*; denique Abulensis in lib. III *Reg.* III, 11, docet scientiam Salomonis fuisse indelebilem, eo quod non per actus et species objectorum esset acquisita, sed a Deo infusa, idque in gradu perfecto, quare nec per actus contrarios aut deceptionem potuisse deleri.

ET VIRTUTES (græce, ἐνέργειαν, id est *energiam*, vim, efficacitatem) ELEMENTORUM, — quam scilicet vim habeant in agendo singula elementa. Repete ad omnia, *ut sciam*. « Primus Salomon doctrinam calidorum et frigidorum, siccorum et humidorum tradidit, » ait Anastasius Nicenus.

Vers. 18. 18. INITIUM ET CONSUMMATIONEM (Anastasius Nicenus, *Quæst.* XXXIX, legit *finem*), ET MEDIETATEM TEMPORUM. — Origenes, hom. 21 *in Lucam*, pro *temporum* legit *sæculorum* : hæc enim e temporibus conflantur; S. Ambrosius, lib. II *De Abraham*, cap. VII, legit, *initium et consummationem et medietatem omnium rerum, et divisiones temporum* : « Quod initium rerum, inquit, quis finis, quæ sunt media? » Sensus est, *q. d.* Deus dedit mihi, ut cognoscerem totum decursum temporis a principio usque ad finem, et omnium quæ in tempore naturaliter accidunt, ut scilicet nossem quomodo quisque dies, mensis, annus, sæculum incipiat, progrediatur et desinat : philosophi enim est rerum principia, progressus et exitus perspicere. Cave ergo hinc inferas, Salomonem cognovisse quo die finiendus sit mundus, et quo die futurum sit judicium : hoc enim negat Christus, *Marc.* cap. XIII, 32.

VICISSITUDINUM PERMUTATIONES, ET COMMUTATIONES TEMPORUM : — ita Græca et Romana; perperam ergo aliqui legunt, *consummationes temporum* (alii, *omnium*), adduntque, *morum mutationes, et divisiones temporum* : quæ duo verisimile est ex alia versione, vel alicujus interpretatione in margine prius adscripta, postea relata in textum : S. Ambrosius, lib. II *De Abraham*, cap. VII, pro his omnibus tantum legit, *divisiones temporum*; lib. vero *De Salomone*, cap. I, legit, *divisiones et mutationes temporum*; Origenes, hom. 21 *in Lucam, temporum varietates, et translationes mensium*. Pro *vicissitudinum* græce est τροπῶν, id est *conversionum*; perperam aliqui vertunt *morum*, sic enim scribendum esset accentu acuto τρόπων : τρόποι enim sunt *mores*, qui huc non pertinent : jam vero scribitur τροπῶν per accentum circumflexum, a τροπαὶ, id est *conversiones*, item *solstitia*, quod in eis sol cursum mutet et convertat : nam in solstitio æstivo a tropico cancri cursum reflectit ad tropicum capricorni; in solstitio vero hiemali a tropico capricorni redit ad tropicum cancri; nec enim ultra duos hos tropicos sol progreditur. Unde Vatablus vertit, *solstitiorum vicissitudines* : ita Cantacuzenus, Clarius, Lorinus, a Castro. Hinc et τροπαὶ vocantur venti solstitiales. Gaza exponit, *flatus tropæos*, id est quos *versarios* seu *reciprocos* nuncupamus. Per *commutationes temporum* intellige cæteras temporum vicissitudines, quales sunt dierum ac noctium, ait S. Bonaventura, æstatis et hiemis, veris et autumni (quas pariter Cicero, *Tuscul.* I, vocat *commutationes temporum* quadripartitas ad maturitatem frugum, et ad temperationem corporum aptas), item mensium successiones, lunationes, lunæque incrementa et decrementa.

19. ANNI CURSUS, ET STELLARUM DISPOSITIONES. — Vers. 19. Pro *cursus* græce est κύκλους, id est *circuitus* vel *circulos*, anni enim in orbem eunt et redeunt; unde annus hebraice dicitur שנה *scana* a revolutione; græce ἐνιαυτὸς, quod in se redeat; latine *annus*, quasi *anus*, id est annulus, quod in se revertatur; unde illud :

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Pro *dispositiones* græce est θέσεις, id est *theses*, positiones et situs stellarum seu siderum, eorumque motus, ortus, occasus, concursus, eclipses, etc., quæ naturaliter certo sciri possunt ex astronomia; fuit ergo Salomon astronomus, at non astrologus judiciarius, ut ex astris et horoscopo divinaret de futuris contingentibus et actionibus liberis : hoc enim temerarium est, stultum et impossibile.

20. NATURAS ANIMALIUM (tam cicurum et domesticorum, quam ferorum et agrestium) ET IRAS BESTIARUM, VIM VENTORUM, ET COGITATIONES HOMINUM, DIFFERENTIAS VIRGULTORUM, ET VIRTUTES RADICUM. — *Iras*, græce θυμοὺς, id est *animos*, iras, furores, qualis scilicet cujusque feræ sit ira, quibusque rebus irritetur, uti elephanti irritantur viso sanguine, bubali viso colore rubro et purpura; unde nuper bubalus Romæ furibundus incurrit in Pontificem purpuratum, eumque confecisset, nisi aulicus quidam medium se interjecisset, suaque morte mortem Pontificis redemisset. Minus recte Vatablus cum Cantacuzeno vertit, *affectus*, exponitque de cicuratione ferarum : esto Salomon, ex plena cognitione naturæ iræ ferarum, potuerit quoque nosse modum eas placandi et cicurandi, sicut elephanti bilem infringi hausto hordei succo scribit Plinius, lib. VIII, cap. VII : hordeum enim refrigerat; unde medici febricitantibus hordeatum præscribunt. Hinc morale hoc dogma elicit Seneca, *epist.* 85 : « Sapiens est artifex domandi mala; dolor, egestas, ignominia, carcer, exsilium, et cætera horrenda, cum ad hunc pervenere, mansueta sunt. » Denique per φύσεις, id est *naturas* animalium, intellige naturales differentias singulorum, proprietates, qualitates, indoles, instinctus, opportunitates ad hominum usus, aliaque id genus : nam, ut ait S. Basilius, hom. 9 *Hexam.*, « animalia singula diversis proprietatibus inter sese variisque non mediocriter distinguuntur : est enim bos quidem constans strenuusque, asinus autem piger; equus

Vers. 20. Naturæ animalium quid?

libidine incenditur, petitque impetuose femellam; lupus mitescere nequit; vulpes insidiosa est, et ad dolos natura concinnandos sagax; cervus timidus, laboriosa formica, canis gratiosus est, et initæ semel amicitiæ tenax ac memor : simul enim animalia singula cum sua peculiari natura creata sunt : una cum leone animositas, et ad incandescentiam iræ propensio illi assignata est, vita solitaria, expers societatis ad ea quæ genus subeunt idem. »

Ventorum et diaboli, quænam?

VIM VENTORUM. — Græce πνευμάτων βίας, id est *spirituum violentias*, impetusque violentos, quod tam de ventis, quam de dæmonibus accipi potest : dæmonum enim major est vis et impetus; quam ventorum; ideoque nisi Deus eos infringeret, nullus hominum eorum tentationi et impulsui resistere posset; unde Salomon dicitur scripsisse exorcismos ad reprimendos et expellendos dæmones; multo magis cognovit Salomon ventorum vim et indolem, unde scilicet eorum sit ortus, motus et violentia, occasus, frigus, calor, humor, siccitas, salubritas vel morbida qualitas, quæ tanto studio rimantur physici, et probabilia duntaxat afferunt. Porro quanta sit ventorum vis liquet ex tempestatibus, quas in mari, et terræ motibus, quos in orbe cient; unde Poeta :

Qua data porta ruunt, et terras turbine perflant.

Hinc a priscis sapientibus Dei majestas occulta hoc hieroglyphico repræsentabatur : exhibebatur in tabula vir poplitibus se excipiens, erectis in cœlum oculis, vel pronus in faciem, ad spirantium ventorum strepitum perhorrescens. cum hoc versiculo :

Ἀνέμων πνεόντων τὴν ἠχὼ προσκύνει,

hoc est, *flantium ventorum sonum adora.* Iamblicus interpretatur, *q. d.* Deum cum minime videre possis, at certe per res creatas sparsum, et in iis tacito quodam horrore spirantem debes venerari. Porro D. Dionysius, *Cœlestis Hierarch.* cap. XV, Deum *venti* nomine commode designari ostendit, propter naturalem vim movendi atque animandi, et celerem insuperabilem discessum, et nobiliorum principiorum atque finium incognitas atque invisibiles latebras : ita noster Causinus, lib. I *Parab. histor.* cap. XXIV : vide dicta *Amos.* cap. IV, vers. 13.

Deus solus scrutator cerlus cordium.

COGITATIONES HOMINUM.—Solus Deus certo cognoscit et pervidet secretas cordis cogitationes et volitiones; angeli ergo et homines sapientes eas tantum conjectant ex signis physiognomicis similibusque conjecturis, juxta illud *Proverb.* XXVII, 19 : « Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus; » et illud *Eccli.* XIX, 26 : « Ex visu cognoscitur vir, et ab occursu faciei cognoscitur sensatus : » vide utrobique dicta, et Aristotelem in *Physiog.* Sic litigantibus de prole meretricibus Salomon solerter conjecit ex amore materno, quænam esset vera prolis mater, III *Reg.* III, 16; et ex postulatione Adoniæ petentis sibi dari uxorem Abisag, quæ Davidem senem calefecerat, conjecit Adoniam affectare Davidis regnum, III *Reg.* cap. III, vers. 22. Noster a Castro per *cogitationes*, græce διαλογισμοὺς, accipit non singulorum hominum mentis cogitata, sed universim communes dialogismos, discursus, sive ratiocinationes hominum.

DIFFERENTIAS VIRGULTORUM (græce φυτῶν, id est *plantarum*; S. Ambrosius, lib. II *De Abraham*, cap. VII, legit *herbarum*; lib. vero *De Salom.* cap. I, legit *arborum*) ET VIRTUTES RADICUM. — Salomon enim « disputavit super lignis, a cedro quæ est in Libano, usque ad hyssopum quæ egreditur de pariete, et disseruit de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus, » III *Reg.* IV, 33. Vide Pinedam, lib. III *De Rebus Salomo* cap. XXIII, ubi docet Salomonem medicinæ et magiæ naturalis fuisse peritissimum, id est exactissime rerum naturas, vires, proprietates, sympathias, antipathias calluisse, prætereaque divinare atque efficere potuisse mirifica quædam, quæ rerum causas ignorantibus, aut præstigiosa, aut miraculo proxima viderentur; quæ est ipsa magiæ naturalis propria ratio, et quæ nomine absconditorum et improvisorum recte possumus interpretari : vide de his Eusebium, lib. IV *De Præpar.* I.

21. ET QUÆCUMQUE SUNT ABSCONSA ET IMPROVISA, DIDICI : OMNIUM ENIM ARTIFEX DOCUIT ME SAPIENTIA. — Videtur noster legisse ἀφανῆ, id est *obscura, improvisa;* jam contrarie legunt ἐμφανῆ, id est *manifesta* et *perspicua,* ut vertunt Cantacuzenus, Vatablus et Jansenius; aut potius ἐμφανῆ vocantur ea quæ subito vel inopinato incidunt, et ex improviso apparent, ut prævideri ac provideri nequiverint, ac proinde causas habent occultas, ut opponantur *absconsis*, quæ tam quoad substantiam, quam quoad causam latent et sunt abscondita. Talia ἐμφανῆ sunt fulgur illico apparens et disparens, parhelii, hiatus, cæteraque aeris phœnomena; item terræ motus, maris exundationes, procellæ, tempestates, turbines, etc. Huc pertinet vis magnetis (licet id neget Guilielmus Gilbertus Angliæ medicus, lib. I *De Magnete,* cap. I, ejusque cognitionem sibi velut primo inventori vane arroget), virtutes gemmarum, lapidum, herbarum, ambræ, succinorum, etc., quas cognitas fuisse Salomoni non est dubium : ita Lyranus, Cervantius et alii. Abulensis vero, in lib. III *Reg.* cap. III, *Quæst.* IX, per *improvisa* accipit somnia, ex quibus medicus et physicus conjicere potest qualis sit complexio et humorum temperies in corpore. Vers. 21.

Deus affluentius donat, quam postuletur.

Ex dictis recte colligit noster a Castro Deum bonorum largitorem affluentius et abundantius donare, quam postuletur, siquidem Salomoni sapientiam ad gubernandum postulanti, adjecit scientiam omnium rerum naturalium tam affluenter, ut solo primo parente fuerit hac in parte

inferior : nam in primis largitus est summam eloquentiam, scientiam de moribus, omnes artes, philosophiam naturalem, astrologiam, chronologiam, historiam naturalem, logicam, et demum alia quæcumque nosci possunt. Audi S. Ambrosium, lib. *De Salom.* cap. I, sub initium : « Tam locuples possessor sapientiæ Salomon, cum omnia cognovisset quæ in arcanis abditarum dispositionum tenebantur absconsa, hæc sibi impossibilia esse prætendit, quippe qui a Deo esset sapientiam consecutus, qui noverat mundanæ dispositionis introitum, qualiter esset hoc cœlum omne quod cernimus ardua sublimitate suspensum, » et cætera de elementis, quæ superius recitavi; ac subdit : « Quod principium rerum, qui finis et quæ sunt media. Quem iterum divisiones et mutationes temporum non latebant, qui comprehenderat qualiter sibi annorum mutua vicissitudo, redeunte orbe, succederet; quæ causa varios stellarum ageret cursus, præcedendo se nonnunquam, aut subito subsequendo; unde earum esset ortus, aut obitus; et alia multa, quæ sapientia docente cognoverat. »

Duplex sapientia creata et increata.

OMNIUM ENIM ARTIFEX DOCUIT ME SAPIENTIA. — Per artem enim, ideam et industriam sapientiæ divinæ creata sunt omnia, æque ac conservantur et gubernantur, juxta illud, *Proverb.* VIII, 30 : « Quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore : ludens in orbe terrarum : et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » Porro *sapientia* hæc, tam creata et Salomoni infusa accipi potest, quam increata, quæ est in Deo, sive ea sit essentialis, et tribus personis S. Trinitatis communis, sive notionalis et soli Verbo, sive Filio propria, de qua intellexit S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. XX, et S. Ambrosius, lib. *De Incarnat. Domin. Sacram.* in fine, Gregorius Bœticus, lib. *De Fide contra arianos*, Origenes, lib. I *Periarchon*, cap. II, et alii veteres, qui hinc probant Filium non esse creaturam, sed Creatorem, ideoque Deum; imo sic explicat Concilium Sardicense Epistola *ad omnes episcopos*, dicens : « Nullus nostrum negat Filium genitum ante omnia, opificem archangelorum, et mundi et humani generis; quoniam ait, *Sapient.* VII, 21 : *Omnium artifex sapientia docuit me,* » juxta illud *Joan.* I : « Omnia per ipsum facta sunt. » Quia enim Filius a Patre generatur et procedit per intellectum, ut verbum mentis, hinc ei appropriatur ars, idea, scientia, sapientia, quodque ipse sit artifex et principium creaturarum, ut docet D. Thomas, I part., *Quæst.* XLV, art. 8. Igitur *sapientia* hic generalissime accipitur abstrahitque, et communis est creatæ et increatæ : ideoque hæc applicari possunt, tum increatæ, sive essentiali, sive notionali; tum creatæ, sive participatæ : unde subinde Sapiens ab increata ad creatam transit, idque maxime facit initio cap. IX, ubi eam sibi a Deo communicari et infundi efflagitat : hæc enim nequit alia esse, quam donum creatum.

Sapientia hic artem complectitur.

Hinc rursum *sapientia* hic amplissime sumitur pro quavis cognitione rerum, tam cœlestium et divinarum, quam agendarum ex virtute et præscripto prudentiæ, atque efficiendarum per artem : inducitur enim hic sapientia, uti idea, ars et artifex omnium rerum naturalium, artificialium et moralium, quare non solum omnem scientiam, omnem ethicam, sed et artem quamlibet complectitur; unde vers. 24, ait : « Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam : » sic quoque sapientia sumitur, *Proverb.* VIII, 22, et seqq., ubi dicitur per sapientiam creatos esse cœlos, elementa, cæteraque omnia, ac per eamdem regi. Denique hæc sapientia, vers. 23, dicitur habere *omnem virtutem*, id est vim et potentiam, quod scilicet omnia possit, sitque omnipotens, item quod omnes spiritus capiat, et omnia prospiciat et attingat ubique, quæ proprie competunt sapientiæ increatæ; participative tamen tribuuntur creatæ, hæc enim potest dici omnipotens, quia hanc Deus creationi et creaturis omnibus applicat, indit et communicat : omnia enim in sapientia fecit, et nihil est in cujus sapienti creatione, ordine et dispositione non reluceat mira Dei sapientia. Verumenimvero proprie atque genuine loquitur hic Salomon de sapientia increata et essentiali, quæ commune est attributum divinitatis, sive Dei, ac proinde commune tribus personis SS. Trinitatis; huic enim proprie competunt dotes jam recensitæ, de quo S. Augustinus, lib. VII *De Trinitate*, cap. II et III : per hanc enim Deus et creavit mundum, et eum conservat, et providet ac prospicit omnibus rebus, dum divinis sedibus assistit. In hac est spiritus intelligens, hoc est, hæc divina sapientia spiritum cœlitus demittit in sui amatores, qui mentem eorum excitat ad intelligendum, sanctitate dedicat, atque cætera donat ac præstat, quæ hominum saluti et divinæ gloriæ conducentia sunt. Hæc autem omnia cum Deus homini tribuat, et non tantum Filius, aut Spiritus Sanctus, cumque aptius de divino sapientiæ attributo exponantur, quæ artifex omnium est et sedium divinarum assistrix, quæ Filio et Spiritui Sancto non apte conveniunt; merito de ea hæc explicanda sunt, ex qua omnia ornamenta et charismata sibi tribui postulabat Salomon, ac suo exemplo nos postulare docet : ita a Castro, imo S. Augustinus, lib. IV *De Genesi ad litt.* cap. XII, et lib. I *De Incarn. Verbi*, cap. XIII. Pulchram et piam de artifice omnium sapientia contemplationem habet noster Alvarez de Paz, tom. III, lib. III, part. III, *decad.* III, contempl. 22.

Sapientia sive creatæ sive increatæ virtus.

22. EST ENIM IN ILLA SPIRITUS INTELLIGENTIÆ SANCTUS, UNICUS, MULTIPLEX, SUBTILIS, DISERTUS, MOBILIS, INCOINQUINATUS, CERTUS, SUAVIS, AMANS BONUM, ACUTUS, QUEM NIHIL VETAT, BENEFACIENS. — Vers. 22

Effundit se hic Sapiens in sapientiæ laudes per 26 epitheta et elogia, ut cunctis hominibus ejus desiderium et studium excitet, utque ostendat merito eam esse omnium artificem, meritoque se ab ea potuisse omnia doceri. Multi hæc intelligunt de Spiritu Sancto, qui est tertia in SS. Trinitate persona, voluntque hic Spiritus Sancti proprietates et attributa recenseri : hic enim est in Sapientia increata et ingenita, puta in Verbo et Filio, ut in sui origine, procedit enim et spiratur a Filio, ac sapientiam suis amicis affluenter largitur, I *Cor.* XII, 11 ; *Joan.* XIV, 26, et XVI, 13 : nam veteres per *sapientiam* hic accipiunt Filium, ut dixi, et recte : ita S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. XIX et XXIII; S. Gregorius, hom. 5 *in Ezech.*, S. Augustinus, *epist.* 102; S. Bernardus, serm. 3 *De Pentecoste*, qui hinc probant Spiritus Sancti divinitatem, dotesque divinas. S. Bonaventura, Cantacuzanus, Lyranus, Hugo, Holcot, Dionysius et alii multi, imo Cantacuzenus asserit auctorem clarius multo, quam cæteros omnes prophetas, qui ipsum vel præcesserunt, vel consecuti sunt, de Spiritu Sancto verba fecisse : Lyranus etiam et Holcot addunt exponi modum, quo directus sit auctor in supernaturali contemplatione, nempe per Spiritum Sanctum a sapientia communicatum. Spiritus Sanctus enim indit suis spiritum, id est impulsum, ad amandum verum et summum bonum, quod est ipse Deus, idque per multiplicia officia et varias virtutes, quæ sequentibus epithetis designantur.

Spiritus Sancti dotes.

Denique *primo*, Nazianzenus, *orat.* 44, similia, imo eadem epitheta dat Spiritui Sancto : « Erat igitur, inquit, semper perceptibilis, non particeps; perficiens, non ab alio perfectus; explens, non expletus; sanctificans, non sanctificatus; deificans, non deificatus; ipse semper et secum et cum iis, quibus adjunctus est, idem et æqualis : invisibilis, temporis expers, nullo loco inclusus, immutabilis qualitate, quantitate, forma et tactu carens, seipsum movens, ac sempiternum motum habens, arbitrii sui per se potens, omnipotens (tametsi ad primam causam, ut omnia ea quæ Unigeniti sunt, ita etiam, quæ Spiritus Sancti sunt, referantur), vita et vivificus, lux et lucis largitor, bonitas ipsa et fons bonitatis, Spiritus rectus, principalis dominus, mittens, segregans, templum sibi exstruens, viam præmonstrans, arbitratu suo operans, gratiasque dividens, spiritus adoptionis, veritatis, sapientiæ, prudentiæ, scientiæ, pietatis, consilii, fortitudinis, timoris. » *Secundo*, si sapientiam creatam hic accipias (uti posse accipi paulo ante dixi), pariter hæc epitheta competunt spiritui ejus creato : in sapientia enim creata est spiritus intelligentiæ, id est intelligentia creata, hoc est aspirata vel inspirata a Deo : hoc enim significat τὸ *spiritus*, cum dicitur spiritus intelligentiæ, spiritus sapientiæ, spiritus consilii, spiritus pietatis, spiritus timoris Domini : nimirum hæc dona et virtutes a Deo aspiratas esse Christo et sanctis, quæ eos instar spiritus et venti impellunt ad timorem, consilium, intelligentiam, et per hæc ad ipsum Deum (ad Deum enim impellit sapientia, omnisque sapientiæ vis et spiritus), ut patet *Isai.* XI, et *Exod.* XXVIII, 3, et XXXI, 3 : vide ibi dicta. *Tertio* plane, proprie et genuine, sicut sapientia hic increata essentialis intelligitur propria Deo, et communis tribus personis SS. Trinitatis, sic et spiritus, ipsa enim est spiritus, id est spiritalis dos et attributum Dei, hominemque ut spiritus impellit ad sui, id est ad Dei, cognitionem et amorem : ita S. Augustinus, lib. IV *De Genesi ad litt.* cap. XII, et lib. *De Natura boni*, cap. XXVIII, et lib. I *De Incarn. Verbi*, cap. XIII.

Sapientia vocatur spiritus intelligentiæ, cur ?

EST ENIM IN ILLA SPIRITUS INTELLIGENTIÆ. — *Primo*, græce est πνεῦμα νοερὸν, id est *spiritus intelligens*; unde a S. Dionysio Areopagita et a S. Gregorio Nazianzeno angeli vocantur νοεραὶ φύσεις, id est *intellectuales naturæ*, quæ videlicet sunt intelligentiæ abstractæ, hoc est a materia sejunctæ, et incorporeæ, purœque mentes et spiritus intelligentes; et sic nonnulli censent sapientiam, quæ est attributum Dei, æque ac Spiritum Sanctum, hic vocari *spiritum intelligentiæ*, eo quod sit immaterialis, incorporeus, spiritalis et intelligens. *Secundo*, melius S. Gregorius Nazianzenus, orat. 5 *De Theolog.*, *spiritum intellectilem*, ut ipse vocat, interpretatur, *spiritum sapientissimum*; unde Vatablus vertit, *est enim in illa spiritus sagax*; S. Ambrosius in *Symbol.* cap. VII, *spiritus Domini intelligens*; S. Gregorius, hom. 5 *in Ezech.*, *spiritus intellectus*. *Tertio* et plenissime, sapientia Dei vocatur *spiritus intelligentiæ*, vel *intelligens*, tum quia intelligit cuncta, ac magna vi intelligendi et penetrandi omnia usque ad fundum prædita est; tum quia angelis et hominibus tribuit vim intelligendi, juxta illud, *Job* XXXII, 8 : « Inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam; » ita S. Augustinus locis jam citatis : nam, ut ait Plinius, lib. II, cap. VII : « Deus totus est oculus, totus visus, totus auditus. » Igitur per *spiritum intelligentiæ*, quem sapientia Dei increata intelligentissima, imo ipsa intelligentia in abstracto nobis aspirat, accipias impulsum et amorem intelligendi et cognoscendi ea quæ salutis sunt, quæ scilicet Deo placita sunt, et spirituali profectui necessaria vel utilia : nam *diligere*, et *sollicitum esse* ut intelligas quæ Dei et virtutis sunt, initium est salutis, quo qui caret, incapax est gratiæ et gloriæ : hoc est quod Salomonem secutus Siracides ait *Eccli.* IV, 12 : « Sapientia filiis suis vitam inspirat, » sive insufflat : simile est illud Virgilii, VI *Æneid.* :

> Magnam cui mentem animumque
> Delius inspirat vates.

Symbolice et tropologice.

Symbolice S. Bonaventura : « Spiritus intelligentiæ, inquit, est in sapientia, » id est in Christo, secundum humanitatem in eo habitando, secundum divinitatem ab illo emanando. Tropologice

hæc omnia sapientiæ attributa charitati et perfectioni virtutum (quæ summa est sapientia) accommodat noster Alvarez de Paz, lib. IV *De Dignit. perfect.* part. I, cap. I et IV.

SPIRITUS INTELLIGENTIÆ SANCTUS. — Hinc multi, uti dixi, hæc accipiunt de Spiritu Sancto, qui in se per essentiam et originem, sive vim processionis (procedit enim ut amor Patris et Filii, qui est purissimus et sanctissimus) sanctus est, et sanctificat angelos æque ac homines; verum cum cætera omnia proprie accipiantur de ipsa sapientia, quæ propria est Deo, et communis tribus personis SS. Trinitatis, hoc quoque *sancti* epitheton Deo divinæque sapientiæ attribuendum est, *q. d.* Sapientia divina, ipseque Deus, est spiritus summe intelligens et perspicax, sed ita ut simul sit sanctus : vana enim est sapientia et intelligentia, quæ sanctitate destituitur, finis enim intelligentiæ est sanctitas, ut bonum virtutis, quod intelligis, sancte ames, et pia voluntate complectaris, opereque exsequaris. Porro « sanctitas, inquit S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. XII, est ab omni scelere libera, et omnino perfecta, et omni ex parte immaculata puritas; » sanctitas ergo est amor Dei : Deus enim est summa puritas, ipse enim est lex æterna rerum agendarum, quæ est objectum et regula sanctitatis, idque non per qualitatem aliquam advenientem, sed per ipsam suam essentiam et substantiam; unde seraphini ei jugiter acclamant, *Isai.* VI : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth, plena est omnis terra gloria ejus; » et Psaltes, *Psalm.* CXLIV : « Justus Dominus, inquit, in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. » Hinc sequitur ut, si creatura fieri velit sancta, debeat per amorem jungi Deo, ac quo magis illi jungitur, eo magis sanctificari, sic enim magis recedit et separatur a rebus et affectibus terrenis, quæ eam inquinant, juxta illud *Levit.* XI, 44 : « Sancti estote, quia ego sanctus sum. » Qui ergo sanctitatem optat, a creaturis se sequestret, et in fundum animæ, ubi Deus quasi in templo suo habitat, se recipiat, ut ibi procul a rerum externarum strepitu, in silentio cum Deo suo versetur, ipsum amet; colat et adoret.

Sanctitas, qualis?

Scopus veræ sapientiæ et doctrinæ sanctitas.

Simili modo sapientia et doctrina creata, si vera sit et divinæ imitatrix, omnem suam speculationem et intelligentiam ad sanctitatem suam, æque ac alienam, velut ad scopum et finem referat oportet, quare ipsa doctos facit sanctos : quocirca Deus hunc suum sapientiæ spiritum intelligentem et sanctum communicavit SS. Patribus et Ecclesiæ doctoribus, uti S. Athanasio, S. Basilio, S. Nazianzeno, S. Chrysostomo, S. Hieronymo, S. Ambrosio, S. Gregorio, S. Bernardo, ac deinde S. Thomæ Aquinati, qui tam sanctus fuit, quam doctus et intelligens, indeque dictus est *Doctor angelicus;* et S. Bonaventuræ, qui charitatis ardorem sapientiæ conjunxit, ac lectorem tam amore Dei accendit, quam cognitione rerum divinarum illuminat, indeque dictus est *Doctor seraphicus.* Hi duo sui ævi fuere quasi oculi, imo soles. Vere Picus Mirandulus in *Apol.* post initium : Est, inquit, in Joanne Scoto ingenium vegetum atque discussum, in S. Thoma solidum et æquale, ideoque moderatum, compositum, ad omnemque honestatem, virtutem et sanctitatem comparatum.

Sapientia increata substantia simplex, virtute multiplex.

UNICUS, — μονογενὴς, id est *unigenitus,* ut vertit S. Hieronymus *in Ezech.* cap. XVI, quod proprie Verbo sive Filio, qui est Sapientia a Deo Patre genita, competit; vel *unigenus,* sive unius generis, qualis est sapientia divina communis toti SS. Trinitati, *q. d.* Sapientia increata Dei est unius generis, tum quia in se unica est et simplicissima, utpote eadem cum divinitate, ita Lyranus; tum quia in suis actibus et operationibus unum eumdemque tenorem, normam et regulam communem servat, nimirum legem æternam, atque unum eumdemque finem spectat, scilicet Dei honorem et gloriam. Eadem tamen est *multiplex* ob immensitatem perfectionis, quæ in se licet una et simplex, virtute tamen continet omnes omnium creaturarum, etiam possibilium perfectiones, quæ numero sunt infinitæ, ideoque ad multas imo innumeras species, actus et opera se extendit, et quasi partitur ipsum genus sapientiæ : omnes enim species et effectus sapientiæ in uno genere et ratione communi sapientiæ conveniunt, atque in universali dictamine ac legibus communibus sapientiæ coeunt, juxta illud, I *Cor.* XII, 4 : « Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus. Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus : » vide ibi dicta. Si daretur una gemma purissima atque pulcherrima, quæ simul esset adamas, et carbunculus, et smaragdus, et sapphirus, et topazius, et cætera quæ in opibus computantur, quam pretiosa esset et admiranda! O igitur substantia simplicissima, quæ omnia es, quam nobis diligenda, et super omnia æstimanda exsistis! Tu es sapientia, tu bonitas, tu justitia, tu omnis alia vera perfectio.

Item sapientia creata.

Idem imitatur sapientia creata, infusa et participata : nam, ut ait noster a Castro, sicut divina sapientia una cum sit, tam diversas virtutes et opera ad unam Dei gloriam omnia in mundo operatur ac refert, ita hic spiritus ex illa profectus, omnia hominis munia et omnia officia unius generis efficit, dum unum omnibus finem præstituit, ad hoc ea omnia dirigens, ut voluntati divinæ subserviant, eamque tanquam regulam sequantur, et uno amoris vinculo omnia colligantur, et tanquam pretioso auro exornentur, atque ex hac parte habet spiritus sapientiæ, ut sit pacificus nam ita S. Jacobus, *Epist.* cap. III, 17, vocavit sapientiam, quæ desursum est, *pacificam;* et S. Paulus, *Ephes.* IV, 3, scribit : « Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum

corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. » Sic quoque S. Bonaventura, Glossa, Lyranus et Hugo.

Spiritus Dei unicus et multiplex, quomodo?

Tropologice Richardus de S. Victore *in Cant.* cap. XXXIII : Spiritus Dei, inquit, unicus est et multiplex, quia cum unus sit, diversis tamen modis mentes visitat et afficit; nunc animam timoribus et desideriis præparat, nunc jam paratam suis donis promovere non cessat. Non semper uno affectu, sed diversis animam tangit, prout secundum statum et dispositionem suam necesse est; unde nunc ad salutarem compunctionem, nunc ad amorem, nunc ad gratiarum actionem, nunc ad desideria et exercitationem alicujus virtutis accendit; modo cor tangit, modo semetipsum abscondit, et iterum ut opus perficiat adinvenit. Si non aperiamus, ad januam exspectat, et aliquando quidem efficacius pulsat, aliquando vero ob culpam nostram justo judicio cessat.

Multiplex, quid?

MULTIPLEX. — Græce, πολυμερὺς, id est multimembris, multarum partium, multis constans partibus, ut mundum vocat Aristoteles. Gregorius Nazianzenus, orat. 5 *De Theol.*, hunc locum referens de Spiritu Sancto, *multiplex* explicat, *agendi facultate varius* ac multiplex, vel quod, unus cum sit, per singulas mundi partes se quasi per ramos diffundat et multiplicet, ac varios sapientiæ modos in eis efficiendis ac conservandis operetur; vel potius propter varias gratias diversaque dona, et multiplicia officia, quæ unus cum sit, exercet, sive in Ecclesia universa, sive in hominibus singulis. Hac de causa Spiritus Sanctus, descendens in apostolos in Pentecoste, apparuit supra eos in specie linguarum dispertitarum, sive flammæ dissectæ, ut multiplicitatem donorum, quam eis indebat, repræsentaret. « Multiplex (ait S. Ambrosius in *Symbol.*, cap. VII) appellatur, eo quod multa in se habeat, et per ea omnia unus est, nec in aliquid eorum quæ operatur ipse mutatur, sicut imago ex annulo, quæ in ceram transit, et annulum non relinquit. » Audi et S. Augustinum, epist. 102 *ad Evodium* : « Legitur quidem, *Sapient.* VII, 22, et *spiritus sapientiæ multiplex*, sed recte dicitur etiam simplex : *multiplex* enim quoniam multa sunt, quæ habet; *simplex* autem, quia non aliud quam quod habet, est. Sicut dictus est Filius habere vitam in semetipso, et eadem vita ipse est; homo autem Verbo accessit, non Verbum in hominem convertibiliter accessit; atque ita et Filius Dei simul cum homine suscepto dicitur : unde idem Filius Dei incommutabilis est atque coæternus Patri, sed in Verbo solo : et sepultus est Filius Dei, sed in carne sola.» *q. d.* Christus, qua Deus, unicus est et immutabilis; qua homo, multiplex, mutabilis et passibilis.

Multipli-

Audi et S. Bernardum, serm. 5 *De Pentec.*, hæc adaptantem Spiritui Sancto : « Vere multiplex Spiritus, qui tam multipliciter filiis hominum inspiratur, ut non sit qui se abscondat a calore ejus; siquidem conceditur eis ad usum, ad miraculum, ad salutem, ad auxilium, ad solatium, ad fervorem : ad *usum* quidem vitæ, bonis et malis, dignis pariter et indignis communia bona abundantissime tribuens, ita ut videatur hic discretionis limitem non tenere : ingratus, qui in his quoque beneficium Spiritus non agnoscit. Ad *miraculum*, in signis et prodigiis, in variis virtutibus, quas per quorumlibet manus operetur : ipse est antiqua miracula suscitans, ut ex præsentibus fidem adstruat præteritorum. Sed quia nonnullis hanc quoque gratiam sine propria utilitate largitur, *tertio* infunditur ad *salutem* cum in toto corde nostro revertimur ad Dominum Deum nostrum. Porro ad *auxilium* datur, cum in omni colluctatione adjuvat infirmitatem nostram : nam cum testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus, ea inspiratio est ad consolationem. Datur etiam ad *fervorem*, cum in cordibus perfectorum vehementius spirans, validum ignem charitatis accendit, ut non solum in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus glorientur, contumeliam gloriam reputantes, opprobrium gaudium, despectionem exaltationem.» Denique D. Petrus Damiani, lib. de *Dominus vobiscum*, cap. VI : « Unus est Spiritus, inquit, in majestatis essentia, multiplex per diversa charismatum dona quæ dat Ecclesiæ sanctæ, quam replet, ut et universitate sit una, et in suis partibus sit tota; » unde colligit, licet Ecclesia personarum sit multiplicitate (adde quoque, rituum nonnullorum) diversa, in unum tamen esse Sancti Spiritus igne conflatam, atque ideo etsi per corporalem situm partibus videatur dividi, unitatis tamen intimæ sacramentum nullatenus a sua valere integritate corrumpi.

Ei de fine inspiratur Spiritus Sanctus.

Subtilis idem quod penetrabilis.

SUBTILIS, — græce λεπτὸν, id est *tenuis*, gracilis, macilentus, rarus et extenuatus, quia omnia pervadit et penetrat (unde S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. VII, legit *penetrabilis*) etiam profunda Dei, I *Corinth.* II, 10 : hoc est quod ait Apostolus, *Hebr.* IV, 12 : « Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis. » Apposite post *sanctus* subjungit *subtilis*, quia sicut aer purus, æque ac cibus levis et subtilis generat ingenium subtile, ut docent medici, sic pariter sanctitas, id est secretio a rebus terrenis, facit hominem subtilem, spiritalem et divinum : nam, ut vulgo dicitur : « Pinguis venter non gignit sensum tenuem. » Tritum est illud Horatii, lib. II *Serm.* satyra 2 :

Subtilitatis origo.

> Corpus onustum
> Hesternis vitiis, animum quoque prægravat ipsum,
> Atque affigit humo divinæ particulam auræ.

Sic Gellius, lib. IV *Ex Medic.* cap. XIX, docet pueros, cibo somnoque largiore utentes, fieri crassos et obtusos.

Subtilitas Scoti in speculativis.

Hunc subtilitatis spiritum in speculativis, sapientia præ aliis communicavit Joanni Scoto Ordinis S. Francisci, qui illum ut suum in theologia et philosophia magistrum colit et sequitur; unde vulgo vocatur *Doctor subtilis;* a Scaligero, *Exercit.* 324, vocatur *lima veritatis;* ab aliis, *cos ingeniorum, philosophorum phœnix*, et *inter philosophos quidam deus*; ab aliis, *subtilitatis miraculum, arcanorum Apollo, seraphicæ religionis columen, Sorbonæ gloria.* Dubitat Cardanus, lib. XVI *De Subtilit.*, quis subtilior, an Aristoteles, an Euclides, an Scotus? Porro hæc subtilitas partim ei naturalis fuit a subtilitate ingenii, qua excelluit; partim supernaturalis, opusque gratiæ et Spiritus Sancti, cujus ipse, utpote religiosus, fuit instrumentum et organum; unde Joannes Major, in IV, *distinct.* 38, *Quæst.* X, eum vocat *humillimum, apostolicum, pauperrimum*, imo *summo pontificatu dignum*, et D. Bernardus, *De Soria, in report.* impressa Parisiis, anno 1517, ita de eo canit:

> Scotus adest fidei lampas, Christique Sibylla,
> Interpresque Dei, castrum insuperabile veri;
> Scriba Jovis, mundique oculus, conviva Tonantis,
> Ingenii claro penetravit acumine cuncta.

Porro subtilitas hæc rebus intenta verborum elegantiam respuit, unde Picus Mirandulus, epist. *ad Hermolaum*, Scotum cum Lucretio comparans: « Est, inquit, huic (Scoto) os insipidum, illi (Lucretio) mens desipiens; hic, infantissimus dicendo, sentit ea quæ laudari dicendo satis non possunt: ille fando eloquentissimus loquitur nefanda. » Cum argueretur a quodam de studio contradicendi, quod ubique sese opponeret D. Thomæ doctori sancto, subtiliter respondit: Si doctor est, disputet mecum; si sanctus est, oret pro me: ego enim studio veritatis, non contradictionis, cum illo disputo: sicut enim ex collisione lapidum exsilit ignis, sic ex confricatione ingeniorum per disputationes subtiles elicitur et emicat veritas. Cos ergo subtilis ingenii est contradicentis argumentatio.

Subtilitas sanctæ actionis est intentio.

Sanctior est subtilitas in practicis, quæ mille modos et praxes virtutum, quibus in dies magis placeat Deo, magnosque meritorum cumulos coacervet, subtiliter excogitat et adinvenit: qualem videre est in vitis sanctorum; ut qui eas legit, facile eamdem addiscat et usurpet. Hæc maxime sita est in subtili intentione cujusque operis, ut scilicet quodque opus optimo fine, puta propter amorem et honorem Dei, fiat: cui si addas alias aliarum virtutum intentiones et fines, v. g. si comedas, studeas, labores, ambules, ores, ut honores et ames Deum, insuper ut abstinentiam, patientiam et pœnitentiam exerceas, ut proximo prodesse valeas, similesque ob fines, subtiliter et facillime virtutes earumque merita mire adaugebis. Summa subtilitas sanctitatis est, multa magnaque agere et pati pro amore Dei.

Hic multi interserunt aliud epitheton Spiritus sapientiæ, scilicet *modestus*: ita S. Bonaventura, Hugo, Glossa et Holcot; verum hoc non habent Græca, nec Romana, nec cætera Latina correctiora.

Duplex significatio τοῦ τρανὸν Prima.

DISERTUS, — græce, τρανὸν, id est, *primo, clarus,* planus, perspicuus et disertus; Vatablus, *illustris*: ratio a priori est, quod qui bene res intelligit et comprehendit, facile et copiose eas eloqui potest, itaque est disertus: sapientia enim parit eloquentiam; unde sapientia « linguas infantium facit τρανὰς, » id est *disertas*, ut dicitur cap. X, vers. 21, juxta illud *Psalm.* XLIV, 3: « Diffusa est gratia in labiis tuis; » et illud *Psalm.* VIII: « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, » uti fecit in ore S. Agnetis, S. Priscæ, S. Viti, S. Celsi, aliorumque puerorum et puellarum, qui tyrannis pro castitate et fide restiterunt usque ad mortem et martyrium; itaque sapienter et diserte eis responderunt, ut fecerint eos obmutescere. Hoc est quod suis promisit Christus dicens, *Matth.* X, 19: « Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis. » Sic Nazianzenus, *orat.* 2, huc alludens Spiritum Sanctum vocat τρανὸν, id est *perspicuum* et *disertum*, imo τρανωτικὸν πάντων, id est *illustrantem omnia*: quia quidquid in nobis est luminis, id habemus ex illustratione Spiritus Sancti; et quia omnia nobis explicat et illustrat, ut eadem alios clare docere et efficaciter persuadere valeamus, juxta illud quod Isaias, cap. XXXV, vers. 6, prædixit, quod « aperta erit lingua mutorum, » ut apostolorum, qui, *Actor.* II, 4, Spiritu Sancto edocti, « cœperunt loqui variis linguis magnalia Dei, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis; » et *ibid.* VI, 10, Judæi disputantes cum Stephano non poterant resistere sapientiæ et Spiritui qui loquebatur. *Secundo*, τρανὸν verti potest, *integer, solidus, adultus, verus*: ita Complutenses, et Cantacuzenus, qui idipsum sic exponit, *q. d.* Spiritus Sanctus est indissolubiliter magnus, integer, perfectus, atque omnis magnitudinis, amplitudinis, integritatis et perfectionis effector, omnem rerum earumdem coagmentationem continendi vim habens, et magnarum rerum efficacissimarum causa. Igitur Spiritus Sanctus est integer, solidus, adultus, id est vividus, vegetus, vigorosus et efficax in operando. Secunda.

MOBILIS, — græce, εὐκίνητον (quæ vox in Græco præponitur τῷ τρανὸν, id est *disertus*), id est *bene mobilis*, ut vertit S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. XIX (licet nonnulli codices S. Ambrosii habeant, *bonus mobilis*, sed perperam); Vatablus vertit, *vegetus*. Jam *primo*, noster Lorinus opinatur sapientiam et Spiritum Sanctum dici *mobilem*, eo quod facile a nobis moveri, id est precibus flecti et persuaderi potest.

Secunda. *Secundo*, alii τὸ *mobilis* referunt ad τὸ *disertus*, quod præcessit, *q. d.* Sapientia et Spiritus Sanctus faciunt sui compotes disertos, ut linguam habeant mobilem et volubilem ad diserte loquendum et disserendum; at non ita ut properando verba præcipitent, sicut faciunt nonnulli concionatores populares, ut sui admirationem concitent, in quos acriter invehitur Seneca, *epist.* 40 : « Hæc popularis (oratio), inquit, nihil habet veri; movere vult turbam, et inconsultas aures impetu rapere : tractandam se non præbet; aufertur. Quomodo autem regere potest, quæ regi non potest? Quid? quod hæc oratio, quæ sanandis mentibus adhibetur, descendere in nos debet? remedia non possunt, nisi immorentur. Multum præterea habet inanitatis et vani; plus sonat, quam valet. Lenienda sunt quæ me exterrent, compescenda quæ me irritant, discutienda quæ fallunt; inhibenda luxuria, corripienda avaritia. Quid horum raptim potest fieri? quis medicus in transitu curat ægros? Quid? quod ne voluptatem quidem ullam habet talis verborum sine delectu ruentium strepitus? Sed ut pleraque, quæ fieri posse non crederes, cognovisse satis est; ita istos, qui verba exercuerunt, abunde est semel audisse. »

Tertia. *Tertio* et genuine, *q. d.* Sapientia et Spiritus Sanctus est *mobilis*, id est agilis, motivus et efficax, tum in se, quia scilicet in omnes partes facile occurrit ac præsto adest, ut rite gerantur : sapientia enim cito suggerit sana consilia, præsertim ubi periculum, vel opus difficile ingruit, juxta illud Boetii de Deo, lib. III *De Consol.* metro 9 :

Stabilisque manens dat cuncta moveri;

tum quia sui compotes facit agiles, alacres et expeditos ad omne bonum, juxta illud *Ezech.* I, 20 : « Quocumque ibat spiritus, illuc eunte spiritu, et rotæ pariter elevabantur, sequentes eum : spiritus enim vitæ erat in rotis; » et illud Pauli, *Rom.* VIII, 14 : « Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. » Hinc Spiritus Sanctus descendit in apostolos specie spiritus, id est venti vehementis, ut significaret se eos impellere ad opera heroica, et ad vehementiam efficaciamque concionandi, cui nemo resistere posset. « Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia, » ait S. Ambrosius, in illud, *Luc.* cap. I : « Abiit (Maria) in montana cum festinatione. »

Quarta. Denique S. Gregorius, hom. 5 *in Ezech.*, *stabilem* cum *mobili* conciliat : « Omnipotentis ergo Spiritus, inquit, ut ubique præsentia signaretur, simul et mobilis et stabilis dicitur; quia ubique, etiam nescientibus, occurrit. Tenens ergo omnia stabilis; præsentem se omnibus exhibens, mobilis appellatur. » Rursum stabilis est in promissis, ut sit impossibile mentiri eum, mobilis in iis præstandis; stabilis, nos contra mala stabiliendo, mobilis, bona communicando; stabilis in contemplatione, mobilis in actione; mobilis in via, stabilis in patria.

INCOINQUINATUS. — ἀμόλυντον, id est *incontaminatus*, immaculatus, impollutus, uti legit S. Ambrosius, carens omni labe et macula, omnibus sordibus et tenebris : Deus enim est mera ac pura lux, et tenebræ in eo non sunt ullæ, I *Joan.* I, 5 : nam, ut ait S. Ambrosius, lib. *De Spiritu Sancto*, cap. XIX, et in *Symbol.* cap. VII, « sicut lumen tenebras non recipit, sic et Spiritus Sanctus per naturam habet, ut omnium sordium incapax; » sit sed et omnium sordium, ut ait Cantacuzenus, « expiandarum vim habet, nihilque vel esse, vel permanere inquinatum patitur, ac sine ulla invidentia cunctis rebus illucescit, cunctasque maculas delet. » Hinc symbolum sapientiæ et sapientis est apis, quæ purissima est, puros amat, impuros fugit, adeoque feminas veneri operam dantes invadit et aculeis configit, uti dixi *Prov.* VI, 6. Præclare S. Gregorius Nazianzenus in *Carmin.* : « Pro viribus tuis, inquit, teipsum lustrato, vita splendida renovato : sic enim Deum mentis intelligentia comprehensum percipies. Nec frustra vulgo dicitur, Deum ad templum suum accurrere : quippe purus cum sit, non nisi purus homo potest ipsius habitaculum esse. » Hinc illud *Cant.* IV, 11 : « Favus distillans labia tua, » quia, ut explicat Richardus Victorinus, « labia devotæ animæ spiritualis dulcedinis liquore fluunt, et aliis ad ædificationem hunc fundunt. Hunc favum congerunt de diversis Scripturæ floribus : hos perquirit, his insidiet, de his suavitatem spiritualis dulcedinis extrahit, scientiam inflantem segregat et contemnit, ædificationem potius perquirit, suaveolentes sententias, non pomposam eloquentiam eligit. » Et Petrus Cellensis, lib. I, *epist.* 12 : « Discurre, ait, per amœnissimos Scripturæ campos, lege quasi apis, et reconde in alveolo memoriæ suavissimi odoris flores, castitatis lilium, olivam charitatis, patientiæ rosam, uvas spiritualium charismatum : » vide quæ de ape dixi *Prov.* cap. VI, vers. 6.

CERTUS. — Græce, σαφὴς, id est *manifestus*, ait S. Ambrosius, perspicuus, indubitatus; Vatablus, *evidens*; Noster, *certus*, ut nec ipse erret, nec in errorem inducat sese habentem : differt ergo a τρανὸν, quod σαφὲς sit *certus* de veritate, ut in sentiendo non erret; τρανὸν vero sit *conspicuus* et disertus in eloquendo, ut alios edoceat. Hinc Philoponus, lib. I *Poster.* sub finem, a σαφὲς censet dici σοφίαν, id est *sapientiam*, quasi σαφίαν, quia res divinæ circa quas versatur, per se ac natura sua sunt certissimæ et manifestæ. Hinc S. Ludovicus rex Franciæ, moriturus inter alia documenta, quæ Philippo filio reliquit, hoc interserit : « Si quid possideas rei alienæ, etiamsi id acceperis a majoribus tuis, incunctanter restituas justo possessori, ubi certo id tibi constiterit; sin autem dubia res est, cura ut viri sapientes accu-

rate, et sine mora inquirant : » ita Gaguinus, lib. VII *De Gestis Francorum*.

Et S. Thomas Aquinas in *epist.* qua cuidam petenti præscribit modum acquirendi scientiam et sapientiam : « Tardiloquum, inquit, te esse jubeo : conscientiæ puritatem amplectere : orationi vacare ne desinas : omnibus amabilem te exhibe : nihil penitus quære de factis aliorum, etc.; ea quæ agis et audis, fac ut intelligas, de dubiis te certifices : » intellige quoad fieri potest, nam multa in hac vita sunt obscura et probabilia duntaxat, in quibus certitudo et evidentia haberi nequit : quare sæpe in agibilibus probabilem duntaxat opinionem sequi debemus : sed hæc in praxi certa est. Cum enim nequimus habere evidentiam, certum est in praxi licere sequi sententiam probabilem duntaxat. Addit Cervantius : Sepia, inquit, dicebatur Aristoteles, philosophorum princeps et coryphæus, qui velut affuso atramento celabat aliquando veritatem, de quo *Sap.* I, 11, est illud, « sermo obscurus : » at hic Spiritus Sanctus, et qui eo edocti sunt, uti doctrinam certam absque errorum aut dubitationum nebulis, veram, absque falsitatis tenebris, sinceram, absque hypocrisis dolis, claram, absque caligine ignorationis, hauriunt; ita ex participatione hujus spiritus docentis, certi, veri, sinceri et præclari sunt. Hinc a Christo Spiritus Sanctus vocatur *Spiritus veritatis*, Joan. XIV, 17. Aliqui *certus* exponunt firmus, fidelis, constans in promissis, propositis, dictis et factis.

SUAVIS. — Græce, ἀπήμαντον, id est *illæsus*; S. Ambrosius, *inviolabilis;* alii, *incolumis et incolumes reddens;* alii, *prosper*; Vatablus, *innocuus*, qui nocere nequit, et cui noceri non potest; sic et Cantacuzenus : quod Noster profunde vertit, *suavis, q. d.* Adeo bonus et benignus est Spiritus sapientiæ, ipseque Spiritus Sanctus, ut non tantum nemini noceat, sed et omnibus prodesse studeat : adeo enim suavis est, ut omnes incolumes servare, fovere, solari, erigere et promovere satagat; unde vocatur *Paracletus*, id est consolator, talesque efficit sanctos, præsertim qui animarum lucro student. Sic ab ethnicis suis Jupiter dicebatur *Apemius* (quæ vox alludit ad ἀπήμαντος), qui tristes noxas pellit a foribus, seu qui damna et calamitates avertit : de quo Pausanias in *Attic.* dicens : « In Hymeto Pluvii Jovis ara, in Parthenete Jupiter ex ære; est etiam ara ibidem alia, ad quam Jovi, quem modo Pluvium, modo Apemion, id est *innoxium*, appellant, rem divinam faciunt, » etc. Atque hujus suavitatis specie, colore et imitatione induti visuntur hoc Spiritu præditi : est enim, ait hoc loco Holcot : « Facies domini, famulus; magistri speculum, discipulus; regni moderator, rex : » ita et suaves de familia sunt Spiritus Sancti, qui et ipse suavissimus est, ac suorum ingenia, mores, sermones suavitate condit eximia, ut nonnisi mel et nectar vultu et ore spirare ac fundere videantur, juxta illud Pauli, II *Corinth.* VI, 6 : « Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, etc., in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta. » Et, *Galat.* VI, 1 : « Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. » Hinc Spiritus Sanctus dicitur *osculum* et *suavium* Dei; et ut, S. Bernardus ait, serm. 1 *De Spiritu Sancto*, « dulcissimum quod est in Deo; » juxta illud *Cant.* I : « Osculetur me osculo oris sui. » Hinc et Sapientia de se dicit : « Spiritus meus super mel dulcis, » *Eccli.* XXIV, 27; et *Sapient.* XII, 1 : « O quam bonus et suavis es, Domine, spiritus tuus in omnibus! » Nimirum :

Spiritus Sanctus osculum Dei.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Hinc Deus apparuit Eliæ in spiritu leni, III *Reg.* XIX, 11 : « Non, inquit, in spiritu Dominus, non in commotione Dominus, non in igne Dominus, » sed in sibilo auræ tenuis.

AMANS BONUM. — Græce; φιλάγαθον; Vatablus, *boni studiosus*, ut scilicet hominem in virtute omnique bono promoveat : « charitas enim (quæ est comes sapientiæ et Spiritus Sancti) non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, » I *Cor.* XIII. Porro φίλος in φιλάγαθος, inquit Cervantius, *primo*, est studiosus boni; *secundo*, amicitiæ fœdere sociatus cum bono; *tertio*, placitus, gratus, familiaris, charus; *quarto*, osculans et suavians; *quinto*, philtro amoris ad se rapiens.

ACUTUS, — ὀξὺ, quod nonnulli accipiunt pro ὠκὺ, id est *velox*, quod secutus Cantacuzenus explicat, *q. d.* Sapientia et Spiritus Sanctus ubique præsto est, velociter invocantibus se sistit; imo eorum orationem prævenit et prævertit, uti dixit cap. VI, 14. Perperam Glossa, Hugo et Bonaventura pro *acutus* legunt, *actum*, nectuntque præcedenti epitheto, hoc modo : « Amans bonum actum, » vel *actus*, uti alii legunt, in genitivo.

Dicitur Spiritus sapientiæ *acutus*, non hebes vel obtusus, *primo*, quod instar acus habeat acumen intelligendi et penetrandi omnia, etiam occulta, arcana et obscura, sitque perspicacissimus. *Secundo*, quod intellectus apicem exacuat, faciatque de qualibet re acute disserere, atque in dicendo et disserendo æque ac in agendo sit argutus, solers, callidus et vafer : addit Cantacuzenus, quod in rebus minimis, quæ ob exiguitatem dividi nequeunt, totus perfecte ac penitus adsit. *Tertio*, quod instar gladii acuti resecet malum a bono, vitium a virtute, fucum a veritate, imperfectum a perfecto, amorem proprium ab amore divino, ut mentis intentionem acuat et rectificet. *Quarto*, quod voluntatis aciem exacuat ad bonum, quod melius est et perfectum, totis viribus ambiendum. *Quinto*, quod sui sapore

Spiritus sapientiæ acutus.

gustuque acuto intimos animæ sensus penetret pungat et feriat : sicut acetum acore suo saporem ciborum exacuit ac palatum pungit feritque; itaque orexin et appetitum excitat, et quasi stomachum acuit, juxta illud Plinii, *epist.* 123 : « Ut enim, si cœnam tibi facerem, dulcibus cibis acres acutosque miscerem, ut obtusus ille et oblitus stomachus his excitaretur : » tale acetum menti ingerit sapientia, cum illam de erroribus et defectibus suis, vel interius per inspirationem, vel exterius per acrem mordacemque superioris reprehensionem castigat. Talis fuit S. Joannes Baptista, et Christus Dominus; unde de eo cecinit Isaias, cap. XLIX, vers. 2 : « Posuit os meum quasi gladium acutum : in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam : in pharetra sua abscondit me. » *Sexto, acutus,* id est acer, biliosus, acerbus, iracundus, indignans : sic enim ira vocatur acuta. Iram autem sancti induunt, cum zelantur pro Dei honore, ut ejus offensas avertant : ira enim est cos virtutis et zeli : sic *Actor.* XVII, 16, dicitur : « Paulus autem cum Athenis eos exspectaret, incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem » græce, παρωξύνετο, id est *acuebatur,* inflammabatur, irritabatur spiritus ejus in ipso videns idololatram civitatem exsistentem.

QUEM NIHIL VETAT. — Græce, ἀκώλυτον, cujus *prima* et optima versio Vulgati interpretis est, *quem nihil vetat; secunda* Complutensium, Dionysii, Holcot et aliorum, *qui nihil* vel *neminem vetat; tertia* S. Ambrosii, lib. *De Incarn., providens, possibilis; quarta* Vatabli, *prohiberi nescius; quinta* Jansenii, Pagnini, Montani, *expeditus; sexta* Cantacuzeni, *cujus potentiæ resisti non potest; septima,* ad verbum ex Græco, *quem nihil reprimit, prohibet, avertit, arcet,* quo minus pergat in eo, quod semel cœpit. Igitur, quod in multis Vulgatæ exemplaribus olim legebatur, *quem nihil vetat benefacere,* recte ex Græco et correctioribus Vulgatæ exemplaribus correxerunt Romani, *quem nihil vetat, benefaciens;* « benefaciens » enim est aliud epithetum, de quo mox.

Sensus est, *q. d.* Sapientiæ divinæ, æque ac Spiritus Sancti, tanta est providentia et potentia, ut nullus eam remorari, prohibere, inhibere, sistere vel impedire valeat; sed ipsa potius omnes et omnia sibi obsistentia impediat, sistat, dispellat et disjiciat; est miosis; unde S. Ambrosius legit, *providens, possibilis;* et Cantacuzenus : Ejus, inquit, potentiæ resisti non potest, permeat corpora, animas, mentes; non impeditur cujusquam duritia aut repulsa : « Nec est qui se abscondat a calore ejus, » *Psalm.* XVIII, 7. Nulla est tanta malitia, quæ vincat sapientiæ bonitatem, ut dicitur hoc cap. vers. ult. Sic Saulus illi resistere nequivit, sed ab ea audivit : « Durum est tibi contra stimulum calcitrare, » ideoque ex Saulo factus est Paulus, *Actor.* IX. Nullum cor, quantumvis durum, gratiæ De enim datur, ut cordis durities auferatur, ait S. Augustinus. Unde Noster a Castro ἀκώλυτον exponit : *Expeditus, cui agenti nihil obstat, prohiberi nescius, nullius imperio addictus, qui non possit prohiberi :* ita enim vi sua pervadit omnia, ut impedimenta quæque perrumpat. Gregorius Nazianzenus explicuit, *minime impeditus,* hoc est, liberam habens potestatem.

BENEFACIENS. — Græce εὐεργετικὸν, id est *beneficus;* Pagninus et Montanus, *pronus, celer* et *velox ad beneficia præstanda;* bene, rite, recte, faciliter, feliciter, apte, præclare faciens, operans, benefaciens; S. Ambrosius, *munificus,* qui liberalis est in suos, eosque pariter facit liberales. « Dat omnibus affluenter, nec improperat, » *Jacob.* I, 5. Sic Christus « pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, » *Actor.* XIX, 38 : bonum enim est sui diffusivum. Hinc Deus quia summe bonus, summe pariter se suaque etiam impiis et ingratis communicat, uti docet S. Dionysius, *De Divin. nomin.* in *Bono.* Proprium ergo Dei et divinitatis opus est, benefacere; hinc illud epist. III *Joan.* XI : « Qui benefacit ex Deo est; » et illud Pauli, imo Christi : « Beatius est magis dare, quam accipere, » *Actor.* XX, 35; et illud Nazianzeni, orat. *De Cura pauperum :* « Esto calamitoso Deus : » nulla enim alia dote magis homo accedit ad Deum, quam beneficentia, ut docent *ibid.* Nazianzenus et S. Leo, *serm.* 40. Deus enim est immensus beneficentiæ sol, radios bonitatis suæ in omnes et omnia diffundens. Græcum εὐεργετικὸν proprie idem est, quod *benefactivus,* ita scilicet ut non tantum per se benefaciat, sed et aliis omnibus benefaciendi facultatem simul et voluntatem aspiret; adeoque quod beneficiis ejus rite utamur, id ex ipsomet, tanquam ex uberrimo fonte, hauriamus; cumque suis bonis et donis eximie aliquem auget, id eo consilio facit, ait S. Leo, *serm.* 40, ut illa per divitis manum in alios derivet : ut cum aquas in thesaurum sive arcam congregamus, id facimus, ut inde per euripos in multorum domus derivemus. Reges, imperatores, pontifices unum aut alterum seligunt, cujus manu fiant eleemosynæ : at Deus tot ei muneri præficit, quot sua bona distribuit : quocirca veteres, teste Eusebio, lib. I *De Præparat.,* et Plinio lib. II, cap. VII, beneficos velut vivas Dei imagines, et simulacra divino numine imbuta, venerabantur, quin et reges vocabantur *Evergetæ,* id est *benefici,* ut ait Christus, *Luc.* XXII, 25.

Beneficentia proxime accedimus ad Deum.

23. HUMANUS, BENIGNUS, STABILIS, CERTUS, SECURUS, OMNEM HABENS VIRTUTEM, OMNIA PROSPICIENS, ET QUI CAPIAT OMNES SPIRITUS : INTELLIGIBILIS, MUNDUS, SUBTILIS. Vers. 23

HUMANUS, BENIGNUS. — Græce est una vox φιλάνθρωπον, id est *hominum amator* ; unde φιλανθρωπία a Paulo, *Titum,* cap. III, 4, vocatur insignis ille Christi *amor in homines,* quo se eorum causa hominem fecit, id est hominum cognatum et fra-

trem. *Humanus* ergo idem est, quod amans homines, ita ut totus eorum saluti incumbat. Sapientia enim divina hominis causa totum mundum creavit, angelos illi custodes dedit; quin et Verbum in carnem, ac Spiritum Sanctum in apostolos cæterosque fideles misit, ac innumera eis dona contulit, et in dies confert. Hinc Philippus Solitarius, lib. III *Dioptræ*, cap. III et V, notat Deum nusquam dici φιλάγγελον, sicut dicitur φιλάνθρωπος : nam « nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ, » ait Apostolus, *Hebr.* II, 16. Quocirca S. Chrysostomus Deum magis amasse homines, quam angelos docet, hom. 21 *in Gen.*, imo magis in dies amat, præsertim cum seipsum in Eucharistia hominibus in epulum proponit : ibi enim « divini sui erga homines amoris thesauros in homines effundit, » ut ait Tridentinum, *sess.* XIII, imo S. Joannes, cap. XIII : « Cum dilexisset suos, inquit, qui erant in mundo, in finem (tum vitæ, tum amoris, id est extremo amore) dilexit eos. »

STABILIS. — Tum quia spiritus sapientiæ, æque ac Spiritus Sanctus, idem semper est, sibique constat, et est immutabilis; tum quia fidelis est, et quæ promisit infallibiliter præstat; tum quia animas, quas inhabitat, facit in bonis propositis et operibus stabiles, constantes et perseverantes, ut in iis confirmentur, sintque sancitæ et sanctæ.

CERTUS. — Græce, ἀσφαλὴς, id est *firmus*, munitus, tutus ab omni hoste, adversitate, periculo, ideoque securus, ut sequitur. S. Ambrosius vertit, *integer*; S. Bonaventura, *constans in bono*. « Certus » ergo hic aliud significat, quam paulo ante : ibi enim græce est σαφὲς, id est *manifestus*, perspicuus, evidens; hic vero est ἀσφαλὲς, id est *tutus*, cautus, carens periculo, integer, bene munitus et custoditus, certus se nihil detrimenti passurum; item minime titubans fallente pedis vestigio, haud periculosus, qui titubare aut falli nescit, qui frustrari vel frustrare nequit; sed firmus certusque est in omnibus, cui te tuaque omnia indubitanter credere possis; cum homines etiam sapientes et potentes sæpe titubent, vacillent, lapsent, cespitent. Gentiles Neptuno maris deo cognomen dedere *Asphalii*, id est *tuti* et *securi*, ob navium in portubus tutam a tempestatibus fidamque stationem, eique juxta portum templum erexere, teste Pausania, lib. III et VII. Verum hoc *Asphalii* cognomen, non nisi Sapientiæ Dei et Spiritui Sancto competit.

SECURUS. — Græce, ἀμέριμνον, id est *sine cura*; S. Ambrosius, *sine sollicitudine*, tranquillus, quietus, eo quod tutus sit et bene munitus, uti præcessit, ac suo securos, tranquillos ac lætos præstet : nam « secura mens, quasi juge convivium, » *Prov.* XV, 15. Sancti ergo in quibusvis periculis, tentationibus et tribulationibus secure dormiunt in providentia et cura Spiritus Sancti, sicut infans dormit in sinu matris, juxta illud S. Petri, I *epist.* cap. V, 7 : « Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. » Hinc « justus » Spiritu Sancto rectus et protectus, « quasi leo confidens » in quibusvis terriculamentis « absque terrore erit, » *Prov.* XXVIII, 1; nec timet, sed gaudet vitam præsentem perdere, ut beatam et æternam mercetur, *Matth.* X, 28 : vide *Isaiam*, cap. IV, vers. 6, et cap. XXXII, vers. 18, et cap. XLVIII, vers. 22.

OMNEM HABENS VIRTUTEM. — Græce, παντοδύναμον, id est *omnipotens*, vel *qui omnia potest*, uti legit S. Ambrosius; vel *omnipotentia præditus*, uti vertit idem S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, q. d. Sapientia Dei omnia potest, adeoque suos facit quasi omnipotentes, juxta illud Pauli : « Omnia possum in eo, qui me confortat, » *Philip.* IV, 13; quia « si Deus pro nobis, quis contra nos? » *Rom.* VIII, 31. Sapientia enim Dei et Spiritus Sanctus potest omnia creare, æque ac gubernare, tam quæ naturæ sunt, quam quæ gratiæ; tam quæ artis sunt, quam quæ virtutis; tam quæ juris, potestatis et dominii sunt, quam quæ medicinæ et sanitatis : omnibus enim morbis tam corporis, quam animi saluberrima et efficacissima exhibet pharmaca. Denique potest armare validissimos exercitus angelorum, hominum, animalium et creaturarum omnium contra impios hostes suos, uti dixit in fine cap. V. Unde apostolos induit virtute ex alto, *Luc.* XXIV, 49, ut omnes principes, populos, philosophos, omnes mundi delicias æque ac terrores, omnia tormentorum et martyriorum supplicia forti animo adirent et superarent.

Hanc sapientiæ divinæ vim veteres mythologi et hieroglyphici repræsentarunt per hastam Palladis. Audi Pierium, *Hierogl.* 42, cap. XIX. Quod Palladem armatam ubique conspiciamus, indicat arma parum proficere, nisi quæ per sapientiam administrantur : nam stulto præcipitique ingenio imperatores quot et quantas, et sibi et reipublicæ calamitates attraxerint, ut alia dissimulem, clades illæ insignes ad Trebiam, ad Trasimenum, ad Cannas acceptæ facile ostenderunt. Porro autem hasta in manu Palladis, ingenii vim atque promptitudinem ostendit; unde apud Martianum legas :

Hasta etiam vibrans penetrabile monstrat acumen.

Hoc est quod canit Psaltes, *Psal.* XXXII, 6 : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum, » ubi per *spiritum* S. Basilius et Cyrillus intelligunt Spiritum Sanctum.

OMNIA PROSPICIENS. — Vatablus, *omnia prospiciens*; græce παντεπίσκοπον, id est *qui omnia spectat*, vel *speculator est omnium*, uti locis citatis legit S. Ambrosius; vel *lustrans omnia*, uti legit S. Gregorius; vel ad verbum *omnium episcopus*, id est inspector, *q. d.* Dei sapientia et providentia, æque ac Spiritus Sanctus agit totius mundi episcopum : nam instar episcopi ex altissima æternitatis suæ specula omnia inspicit et circumspicit, etiam secreta cordium omnia scrutatur, et visitat, utrum suo munere rite fungantur. Rur-

sum omnibus prospicit et providet de rebus necessariis et utilibus : ita Cantacuzenus. Denique singulis inspirat curam et providentiam futurorum, ut quisque suæ saluti et futuræ felicitati prospiciat : nam « circumspicimus præsentia, prospicimus futura, » ut ait Donatus. Idem ergo faciat episcopus in sua diœcesi, rex in suo regno, dux in suo ducatu, magistratus in sua civitate, paterfamilias in sua domo, ac fidelis quisque in sua anima : sic quisque in suo officio et gradu imitabitur Dei sapientiam. Unde S. Augustinus, tract. 51 *in Joannem*, fidelem quemque, etiam laicum alloquens : « Cum ergo, inquit, auditis, fratres, Dominum dicentem : *Ubi ego sum, illic et minister meus erit*, nolite tantummodo bonos episcopos et clericos cogitare ; etiam vos pro modulo vestro ministrate Christo, bene vivendo, eleemosynas faciendo, nomen doctrinamque ejus, quibus potueritis, prædicando, ut unusquisque, etiam paterfamilias, hoc nomine agnoscat, paternum affectum suæ familiæ se debere pro Christo ; et pro vita æterna suos omnes admoneat, doceat, hortetur, corripiat, impendat benevolentiam, exerceat disciplinam ; ita in domo sua ecclesiasticum, et quodammodo episcopale implebit officium ministrans Christo, ut in æternum sit cum ipso. »

Huc alludens Ecclesia Sabbato post Pentecosten, ita orat et obsecrat : « Spiritum Sanctum, Domine, quæsumus, benignus infunde, cujus et sapientia conditi sumus, et providentia gubernamur. » Nam, ut ait S. Chrysostomus, serm. 1 *De Spiritu Sancto* : « Ipse est spiritalis mentium nostrarum sol, interni nostri hominis lumen, lucifer in pectoris cœlo. »

ET QUI CAPIAT OMNES SPIRITUS : INTELLIGIBILIS, MUNDUS, SUBTILIS : — ita Romana ; verum Græca hæc omnia legunt in genitivo, qui latine vertitur per accusativum, referuntque ad unum idemque spiritus sapientiæ officium : sic enim habent, « Et qui omnes capiat spiritus intelligibiles (Vatablus, *rationales*), mundos, subtilissimos ; » itaque legit Nazianzenus, orat. 37, cum ait, « per omnes spiritus penetrans, intellectiles, puros, tenuissimos (hoc est per angelicas, ut opinor, copias) quemadmodum et per propheticos et apostolicos ; » et S. Ambrosius ; « et per omnia, ait, penetrans spirituum intelligibilium » : sic quoque legunt nonnulla Biblia Latina, ac S. Bonaventura, Rabanus, Vatablus, Clarius, Jansenius, ac Cantacuzenus, qui per tria ultima spirituum epitheta, censent denotari tres angelorum hierarchias, quibus dominatur Spiritus Sanctus, *q. d.* Spiritus Sanctus capit, id est perficit (ideoque in eis degit et residet) spiritus *intelligibiles*, id est angelos perfectissima intelligentia præditos, quales sunt omnes primæ hierarchiæ, puta cherubim, seraphim et throni ; item omnes spiritus *mundos*, id est omnes angelos secundæ hierarchiæ, puta dominationes, principatus et potestates, qui ob puritatem affectuum liberi sunt ab omni animi passione et perturbatione, ideoque idonei ad regendum et imperandum ; denique Spiritus Sanctus capit omnes spiritus *subtilissimos*, id est omnes angelos tertiæ hierarchiæ, quales sunt virtutes, archangeli et angeli, qui quia sunt spiritus subtilissimi, hinc nobis sunt invisibiles. Favet huic lectioni, quod ipse spiritus sapientiæ paulo ante vocatus sit νοερὸν, id est *intelligens*, item *incoinquinatus*, id est *mundus*, denique *subtilis*. Ergo id non videtur repetendum hoc loco, sed legendum in plurali, *intelligibiles, mundos, subtiles*, ac referendum ad spiritus creatos, quales sunt angeli. Verum pleraque exemplaria latina constanter legunt in nominativo, *intelligibilis, mundus, subtilis*, itaque legit Editio a Romanis correcta : concludens enim Sapiens repetit et inculcat tria præcipua sapientiæ divinæ et Spiritus Sancti epitheta, quæ causa sunt, cur ipse capiat omnes spiritus. Facilis est lapsus ex ο in ω, ut pro νοερὸν scriptum sit νοερῶν ; pro καθαρὸν καθαρῶν ; pro λεπτοτατόν, λεπτοτάτων, hoc est, pro *intelligibilis* scriptum sit, *intelligibiles* ; pro *mundus, mundos* ; pro *subtilis, subtiles*.

Sapientia capit omnes spiritus.

Sensus ergo est, *q. d.* Spiritus sapientiæ, æque ac Spiritus Sanctus *capit*, id est intime permeat, penetrat, occupat, continet et complectitur omnes spiritus, tum hominum, tum angelorum, eo quod ipse summe sit intelligens, mundus et subtilis, imo sit ipsa increata immensaque intelligentia, munditia (sive puritas) et subtilitas, ideoque omnis omnium spirituum creatorum, puta hominum et angelorum intelligentia, munditia et subtilitas ab eo ceu perenni fonte dimanat et profluit, uti paulo ante dixi. Hosce ergo omnes ipse in se capit et continet, *primo*, quia omnes eorum dotes et perfectiones, non tantum eminenter, sed et formaliter in se continet ; verum infinities plenius et perfectius, quam sint in hominibus et angelis, utpote creaturis suis, quas ipse ut Creator in infinitum superat et trascendit. *Secundo*, quia omnes eorum secretissimas cogitationes, volitiones, intentiones scrutatur et pervidet. *Tertio*, quia omnes purgat, illuminat et perficit, intellectum eorum sua luce illustrando, et voluntatem amore inflammando ; itaque illas cæterasque animæ potentias agit et impellit ad omne bonum. Denique ipse dat omnibus essentiam et proprietates, imo quidquid habent, sive id sit naturale, sive supernaturale. Insuper eis communicat vim penetrandi et capiendi spiritus quoslibet, indendo eis donum discretionis spirituum, per quod secretas cordium intentiones perspiciant et discernant. Porro Spiritus hic dicitur *intelligibilis*, græce νοερὸν, id est *summa vi intelligendi præditus*, omniaque intelligens, et a nobis intelligi faciens. *Mundus*, quia omnis non tantum peccatis et labis, sed et materiæ est expers, purissimusque est spiritus, ita S. Bonaventura ; item quia omnes hominum sordes, vi-

tia et scelera expurgat et mundat per gratiam; æque ac morbos, miserias et mortem expurgabit et mundabit per gloriam, ita Hugo; denique *mundus*, quia ipse est lux purissima et splendidissima. *Subtilis*, ob causam superius recensitam.

Denique nonnulli per *spiritus* accipiunt dona Spiritus Sancti: hæc enim, ut sua, Spiritus Sanctus in se continet, a se electis et dilectis prout vult dispertit et communicat. Cum ergo deitas, uti docet S. Cyrillus in Concilio Ephesino, omni loco, mensura, circumscriptione, magnitudine superior, a nullo capi comprehendique possit, imo omnia capiat et comprehendat, id attributum sapientiæ infert et confirmat ipsius deitatem.

Proprie, ut dixi vers. 21 et 22, hæc omnia epitheta competunt sapientiæ divinæ, quæ divinitatis est attributum commune toti SS. Trinitati, quæque Deo est quasi idea, ars et artifex omnium agendorum, tam in naturalibus, quam in moralibus et supernaturalibus; unde concludens subdit: « Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia. » Eadem tamen recte tribuuntur Filio, qui est Sapientia Patris genita, ut docent S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Nazianzenus, Chrysostomus, Basilius et alii; ac Spiritui Sancto, qui essentialiter non differt, imo idem est cum sapientia divina, aiunt Cantacuzenus et Hugo: Spiritus Sanctus enim proprie est « Spiritus intelligentiæ, sanctus, » ut dixit vers. 22.

Nota, græce est, διὰ πάντων χωροῦν πνευμάτων, quod *primo* Noster vertit, *qui capiat omnes spiritus*; Syrus, *et omnes spiritus tenet*; Arabicus, *pertransiens per spiritus castos; secundo*, S. Ambrosius, *per omnia penetrans spirituum; tertio*, Vatablus, *omnesque spiritus penetrans; quarto*, Pagninus et Montanus, *ad omnes capax spiritus*; *quinto*, Jansenius, *per omnes procedens spiritus*; *sexto*, Lorinus, *per omnes penetrans spiritus; septimo, octavo nono* et *decimo* Cantacuzenus, *per omnes pervadit spiritus, perficit et peragit, quos omnes infinitis partibus superat; undecimo*, alii vertunt, *continens omnes spiritus*, sicut locus continet locatum; *duodecimo, comprehendens, perspiciens et intelligens omnes spiritus*, vel passive *comprehensus, perspectus, intellectus ab omnibus spiritibus; decimo tertio, uniens omnes spiritus; decimo quarto, proficiscens per omnes spiritus* : hæc omnia enim significat φωρέω. Igitur spiritus sapientiæ Dei, ac Spiritus Sanctus omnes spiritus, etiamsi sapientissimi sint et astutissimi, comprehendit in astutia sua, eorum excellentias in se continet, eos sua manu ut sapientia, sic et potentia tenet, omnia illorum penetrans et pervadens, imo et perficiens et uniens; et novem hierarchicos ordines ad unius curiæ cœlestis concentum redigens, eos subjectos tenens; et quamvis velut in phalanges et exercitus distributi sint militiæ cœlestis, *Luc.* II, et eorum quilibet æquivaleat integro exercitui, juxta illud *Psalm.* XXXIII : « Immittet (hebraice, חוֹנֶה *chone*, id est *castrametabitur*) angelus Domini in circuitu timentium eum, » tamen singulos et omnes capit, id est tenet, occupat et comprehendit spiritus sapientiæ Dei, ipseque Spiritus Sanctus.

24. OMNIBUS ENIM MOBILIBUS MOBILIOR EST SAPIENTIA : ATTINGIT AUTEM UBIQUE PROPTER SUAM MUNDITIAM. — Græce, πάσης γὰρ κινήσεως κινητικώτερον σοφία, id est *omni motu magis motivum quid est sapientia*, q. d. Sapientia vi et celeritate motus sui vincit omnem motum, quantumvis celerem et violentum; sapientia in movendo et operando efficacior et velocior est quovis motu et actione, ac quovis movente et agente. Unde S. Fulgentius in *Resp.* 6 *ad Arianos* legit, *omnium mobilitantium mobilior est sapientia;* et S. Augustinus, lib. IV *De Genes. ad litt.* cap. XII, *motus ejus* (sapientiæ) *agilior et celerior est omnibus motibus*, etiam angelorum et cœlorum, adeoque motu primi mobilis : conjunctio causalis *enim* dat causam, cur spiritus sapientiæ permeet ac penetret spiritus hominum et angelorum, quantumvis puros et subtiles, quia videlicet celerrime, imo in instanti pervadit omnia, non minus quam spiritus (ventus vel aer) subtilissimus et tenuissimus penetrat intima quæque domus, et sol sua luce abdita quæque ingreditur et illustrat : nam a sapientia habent quod intelligant et sapiant. Ita hunc locum explicat S. Gregorius Nazianzenus, orat. 37, quæ est 5 *De Theolog.* : « *Per omnes*, inquit, *spiritus penetrans, intelligentes, puros, tenuissimos* (hoc est per angelicas, ut opinor, virtutes), quemadmodum et per propheticos et apostolicos, eodem temporis momento, nec tamen in iisdem locis (alii enim eorum alibi fusi ac sparsi erant); quod quidem perspicue ostendit, eum nullius loci circumscriptione coerceri. » Quæ verba explicans Elias Cretensis sic ait : « Quanquam enim prophetæ et apostoli dispersi essent, alii alibi, nec in eisdem locis degerent, tamen eodem temporis momento Spiritus Sanctus omnibus aderat, in aliis prophetiæ munus efficiens, in aliis infinitas rerum divinarum indicationes. Cito hic Nazianzenum ex versione Billii : ne mireris, lector, verba hic Nazianzeni diversa ab iis, quæ ex alia versione citavi initio versus præcedentis.

Objicit S. Thomas, I part. *Quæst.* IX, art. 1, ad 2 : Sapientia prima et increata est ipse Deus; Deus autem est immutabilis, et immobilis; quomodo ergo sapientia hic dicitur « mobilior omnibus mobilibus? » Respondet, « quod sapientia dicitur mobilis esse similitudinarie, secundum quod suam similitudinem diffundit usque ad ultima rerum : nihil enim esse potest quod non procedat a divina sapientia per quamdam imitationem, sicut a primo principio effectivo et formali, prout etiam artificiata procedunt a sapientia artificis. Sic igitur in quantum similitudo divinæ sapientiæ gradatim procedit a supremis, quæ magis participant de ejus similitudine, usque ad infirma rerum, quæ minus participant, dicitur esse quidam processus et motus divinæ sapientiæ in res :

sicut si dicamus solem procedere usque ad terram, in quantum radius luminis ejus usque ad terram pertingit; et hoc modo exponit Dionysius *Cœl. hierarch.* cap. I, dicens, quod omnis processus divinæ manifestationis venit ad nos Patre luminum moto. »

Moraliter, sapientia Dei ac Spiritus Sanctus suos, quos possident, faciunt mobiles, agiles et celeres ad omne bonum, juxta illud *Psalm.* CIII, 4, et *Hebr.* I, 7 : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos sicut flammam ignis; » et illud *Cantic.* II, 8 : « Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles : » sic B. Virgo, plena Verbo et Spiritu Sancto, « abiit in montana cum festinatione, » *Luc.* I, 39 : sic Magdalena, Petrus et Joannes cucurrerunt ad sepulcrum, *Joan.* XX, 4 : sic Abraham cum Sara et famulo cucurrit ad excipiendos hospites, *Gen.* XVIII, 2 : nam « nullus piger est in domo sapientis, » ait S. Ambrosius, lib. I *De Abraham*, cap. V.

ATTINGIT AUTEM UBIQUE PROPTER SUAM MUNDITIAM : — Græca addunt καὶ χωρεῖ διὰ πάντων, id est *penetrat et pervadit omnia :* ita Vatablus, quia sapienter omnia efficit, disponit, conservat, ordinat, alit, fovet, vivificat, gubernat : hi enim sunt actus providentiæ, quæ est pars sapientiæ Dei; vel, ut Pagninus et Arias, *capax est per omnia*, vel *capit omnia*, quasi locus et fundus rerum omnium : vide dicta in fine vers. 23. *Munditiam*, cum S. Bonaventura intelligas *primo* abstractionem ab omni materiæ fæce; *secundo*, cum Lyrano, Rikelio, Holcot, separationem ab omni defectu atque permixtione indigna actu illo puro; *tertio*, *munditiam* cum Carensi capias pro luce scientiæ; *quarto*, cum Lorino, pro simplicitate naturæ purissimæ instar lucis, in qua nullæ tenebræ, I *Joan.* I, 5.

Causa agilitatis est munditia, indeque subtilitas.

Causa ergo cur sapientia omnibus mobilibus sit mobilior, omniaque attingat et penetret, est ejus omnimoda munditia et puritas : hæc enim parit subtilitatem summam, quæ omnia penetrat et pervadit, sicut vapor (hoc enim exemplum subdit Sapiens) sua subtilitate penetrat aquam, terram, aerem et cœlum; idem facit ventus; et sicut anima, quia subtilis, insinuat se in omnia corporis membra, ac angelus, quia spiritualis, omnia corpora pervadit. Denique sicut sol, inquit a Castro, cum in cœlo sit, progredi dicitur usque ad terram, quousque ad illam ejus radii perveniant, et luce sua omnia permeat, etiam loca sordida, nec tantillum maculatur : ita quatenus divinæ sapientiæ similitudo gradatim progreditur per effecta a supremis ad infima, dicitur *moveri* et *omnia pervadere*, nec tamen in aliquo a rebus sordidis, in quibus ipsa quoque relucet, inquinatur propter suam puritatem. Quod perspicuum fit in peccatis permittendis, e quibus quam sapienter multa eruat bona, multa hominibus commoda, et Deo multam pariat gloriam divina sapientia, certius est, quam ut a me oporteat explicari. Dei enim sapientia, quæ non est aliud quam ipse Deus, nihil habet materiæ, nihil fæcis, nihil mixtionis, nihil potentiæ, ut habent angeli, sed est actus purissimus, ideoque nullis locis, vel limitibus terminatur, sed omnia subit, et per omnia sese expandit. Unde Damascenus, lib. I *De Fid.* cap. VIII, docet Dei essentiam cuncta implere, continere, complecti, præhabere, pervadere sine illius sordis vel labis contagione; imo omni loco et substantia, quam implet, esse longe sublimiorem et celsiorem, ideoque ab omnibus esse semotam, secretam et separatam. Hinc Holcot elicit Deum in omni creatura posse adorari, cum in ea realiter exsistat, eamque contineat et conservet, velut ejus anima et spiritus; at ob periculum vel suspicionem idololatriæ id non expedire, quare Deum tantum adorandum esse iis in rebus, quæ vel a Deo, vel ab Ecclesia ex instituto proponuntur ad hoc, ut in iis adoretur : vide Bellarminum, lib. I et II *De Cult. sanctor.* et Gabrielem Vasquez, lib. II *De Ador.*, disp. I.

Vers. 25.

25. VAPOR EST ENIM VIRTUTIS DEI, ET EMANATIO QUÆDAM EST CLARITATIS OMNIPOTENTIS DEI SINCERA : ET IDEO NIHIL INQUINATUM (S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. XIX, vertit, *maculosum*) IN EAM INCURRIT. — Pro *vapor* Syrus vertit, *exhalatio;* Arabicus, *facies*. Probat quod sapientia sit munda, omniaque penetret per munditiam, id est mundissimam subtilitatem, ex eo quod ipsa sit quasi vapor virtutis Dei, et emanatio claritatis Dei, qua occasione simul demonstrat sapientiæ originem, quod scilicet origo ejus sit Deus; æque ac naturam, dignitatem et majestatem, quod scilicet sit divina.

Sapientia Dei est quasi vapor, cur?

Loquitur proprie, uti jam sæpius monui, de sapientia, quæ est attributum Dei et deitatis, ideoque communis est tribus personis SS. Trinitatis; hæc ergo est *vapor*, id est similis vapori, instar vaporis, *virtutis*, græce, δυνάμεως, id est *potentiæ Dei*, quem scilicet potentia Dei ex se quasi exhalat et exspirat, quasi vigorem suum, ait Origenes, I *Periarchon*, cap. II, et ex eo S. Augustinus, vel quisquis est auctor, lib. I *De Incarn. Verbi*, cap. XIII, qui proinde *ibid.* pro *vapor* vertit, *vigor :* talis enim est vapor Dei, nimirum vigorosus et efficax, cum vapor creaturæ nihil sit, nisi fumus evanescens; unde *Eccle.* I, 1, pro *vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, Aquila vertit, *vapor vaporum, et omnia vapor*. Sapientia ergo proprie non est vapor exhalans ex Deo, cum in Deo nullus sit vapor, nulla exhalatio, nullum accidens, sed omnia sint unum idemque cum Deo Deique essentia; vocatur tamen *vapor* anthropopathōs nostro modo concipiendi, quo concipimus res divinas ex analogia rerum, quas videmus in creaturis; unde sicut in homine sapientia est qualitas et accidens, quod oritur ex anima accedente doctrina et studio, sic concipimus pariter in Deo deitatem esse quasi substantiam; sapientiam vero esse quasi qualitatem et proprietatem ex deitate manantem, et quasi evaporatam

exhalatamque. Vapor autem notat, *primo*, sapientiam ejusdem cum Deo esse substantiæ, vapor enim ejusdem naturæ est cum re, e qua evaporatur, ut docet Aristoteles, sect. XIII *Probl.*, et *De Sensu et sensili*, cap. II; *secundo*, eamdem a Deo oriri sine commixtione corporum, sine fæce et labe, esseque plane puram et mundam, sic enim oritur vapor e corpore; *tertio*, eamdem esse mobilem, subtilem et sublimem : talis enim est vapor, qui proinde a terra sursum in cœlum ascendit; *quarto*, eamdem esse vividam et vigorosam, ac in se habere quidquid est præstans in Deo : sic enim vapor præsertim ex rebus odoratis vel distillatis (quocirca, *Eccli.* XXIV, 20, sapientia se comparat vapori et odori balsami, cinnamomi, ac libani, id est thuris) totum earum succum haurit et imbibit; unde mire redolet, estque fragrantissimus. Hinc ait, quod sapientia sit « vapor potentiæ Dei, » *q. d.* Sapientia totam omnipotentiæ divinæ vim, ex qua quasi exhalat, haurit et imbibit. Sensus ergo est, *vapor est virtutis Dei*, etc., *q. d.* Sapientia est quiddam subtile et odoratum, quod a Deo efflatur, hominemque divino quodam vapore et odore recreat, ut oleat Deum, ejusque vita et sermo spirent quid divinum.

Primo ergo sapientia Dei in se est quasi vapor. Ita S. Augustinus loco jam citato, et Origenes, I *Heriarch.*, cap. II.

Virtus et actio Dei providentiæ in creaturas.

Secundo, eadem est quasi vapor, quatenus a Deo, Deique potentia et potenti operatione in creaturas emanat et exhalat : probat enim id, quod dixit, sapientiam omnem habere virtutem, omniaque attingere et pervadere, *q. d.* ait noster a Castro : Sicut ex aquarum exspiratione, ut ait Cicero, lib. II *De Nat. deorum*, solis calore oritur vapor, sive tenuis quædam exhalatio, quæ deinde in terram defluens illam fœcundat : ita ex omnipotentia Dei operante in rebus omnibus, easque producente, statim subtilissima ac purissima prodit sapientia, quæ res omnes Dei potentia factas distinguit, ornat et pulchras facit, intelligenti cognoscendas, et miris modis fœcundas. Supponit igitur potentiam Dei omnia operantis sapientia, ut rem speciosam species, et ut dispositio orationis inventionem, et ut orbis invisi conditionem ipse ornatus ejus, ac dispositio et distinctio, et ut ex proportione partium corporis et mundi prodit pulchritudo et species, ita ex operibus Dei omnipotentiæ prodit sapientiæ ejus pulchritudo, instar vaporis cujusdam. Idipsum a Salomone didicit Plato, qui sapientiam censuit esse *vaporem*, sive calorem et ignem cœlestem ac divinum; unde in *Protagora* fingit Prometheum virum prudentissimum (ἀπὸ τῆς προμηθείας, id est a *providentia*, nuncupatum) ignem e cœlo furatum, quo homines in terra informes ex luto factos fictosque calefaceret, animaret, vivificaret, ut jam cœlestes, imo divinæ consortes naturæ effecti, vitam sapienter, id est juste sancteque, traducerent : ignis enim hic est sapientia. Addit deinde Jovem e cœlo Mercurium in terram misisse, ut hominibus inderet pudorem et justitiam, utpote quæ sint civitatum ornamenta et vincula, ac injurias arceant, et amicitias concilient. Et Plutarchus, lib. *De Iside*, negat hominem vel majus munus accipere posse, vel Deum majus dare, quam veritatem : hanc enim propriam esse Deo, reliqua, velut non sibi propria et peculiaria, Deum hominibus elargiri; insuper nec argentum et aurum Deo beatitudinem, nec tonitru et fulmen vim afferre, sed utrumque ei tribuere scientiam et prudentiam.

Filius est quasi vapor Patris.

Tertio, Patres per *sapientiam* accipiunt genitam, puta Filium, huic enim competunt analogiæ vaporis jam dictæ; unde Dionysius : Sicut, ait, vapor elevatur ab aqua virtute solis, sic ab omnipotente Patre procedit Filius : audi Eusebium, lib. IV *De Demonstr.* cap. III : « Unius ergo Patris unum esse filium oportet : nam si fragrantiæ genus unum ex aliqua subjecta re proficiscatur, unum quoque et eumdem qui in omnes diffundatur, suavem odorem, non diversos et plures fateri par est. Cum igitur primum illud solumque bonum, qui est omnium regnator Deus, divinam vitalemque fragrantiam, quæ animo et cogitatione duntaxat apprehendi potest, produxit, unam hanc fas est intelligere, plures nefas. Quid enim esse potest, quod quidem ab hac diversum sit, quæ in omnibus Patri similis est, quod non submissius sit ac deterius? quod neutiquam nobis in Filii theologia introducendum. Vapor enim est virtutis Dei, ac defluentia mera gloriæ omnipotentis : nam ex beneolenti corpore, [verbi gratia ex unguento aliquo, aut etiam ex floribus atque odoramentis, quæ de terra nascuntur, beneolens quidam flatus præter illud primum subjectum corpus, in omne quod extrinsecus ambit, profunditur; ac dum latius refunditur, ipsum quoque aerem complet. Non sane privatione aliqua, aut diminutione, aut sectione, aut divisione ejus, quod primum subjectum est, corporis; sed illo manente in propria sede, et eamdem penes se conservante naturam, fragrantiamque illam procreante, nihilo deterius priore, ipsum quoque quod creatur beneolens et fragrans genus (hoc est generatio, seu genitum et filius, juxta illud *Actor.* XVII, 28 : Ipsius enim et genus sumus; genus ergo cum simus Dei, etc.) cum propriam habeat sedem atque naturam, hac ipsa, quam maxime fieri potest, id quod simillimum sit naturæ procreantis, imitatur. »

Hinc rursum per *vaporem* accipias halitum qui ex ore afflatur; unde Nannius vertit, *siquidem a divina virtute afflatur*, juxta id, quod de se ait Sapientia, *Eccli.* XXIV : « Ego ex ore altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. » Filius enim est verbum illud bonum, quod ore suo eructavit Pater æternus. Denique subtiliter Origenes, I *Periarch.* cap. II, et ex eo S. Augustinus, vel potius S. Augustini assectator vel affectator,

lib. I *De Incarnat. Verbi*, cap. XIII, hæc omnia exponens de Sapientia genita, id est Filio, sic disserit : « Ait autem sapientiam vaporem esse virtutis Dei, non gloriæ omnipotentis, neque æternæ lucis, neque inoperationis Patris, nec bonitatis ejus : neque enim conveniens erat alicui horum ascribi vaporem; sed cum omni proprietate ait virtutis Dei vaporem esse sapientiam. Intelligenda est ergo virtus Dei, qua viget, qua omnia visibilia et invisibilia, vel instituit, vel continet, vel gubernat, quia ad omnia sufficiens est, quorum providentiam gerit, quia velut unita omnibus adest. Hujus ergo totius virtutis tantæ et tam immensæ vapor, et, ut ita dixerim, vigor ipse in propria subsistentia effectus, quamvis ex ipsa virtute, velut voluntas ex mente procedat; tamen et ipsa voluntas Dei nihilominus Dei virtus efficitur. Efficitur ergo virtus altera in sua proprietate subsistens, ut ait sermo Scripturæ : *Vapor quidem primæ et ingenitæ virtutis Dei.* » Addit deinde Filium esse coæternum Patri, sicut vapor coævus est rei natura sua evaporanti, atque concludit : « Secundum Apostolum vero dicentem I *Corinth.* I, 18, quia *Christus Dei virtus est* jam non solum *vapor virtutis* Dei, sed *virtus ex virtute* dicenda est. »

Mystice vapor charitatis est B. Virgo.

Mystice et participative, hæc adaptes B. Virgini, quæ vapor est charitatis, et candor puritatis divinæ; unde S. Ildefonsus, orat. 1 *De Assumpt.*: « Unde, quæso, ait, vos filii imitamini signaculum fidei vestræ, Mariam, quam velut ignis ferrum, Spiritus Sanctus totam decoxit, incanduit et ignivit, ita ut in ea Spiritus Sancti flamma tantum videatur, nec sentiatur, nisi tantum ignis amoris Dei. » Et S. Bernardus, serm. in illud : *Signum magnum* : « Longe, inquit, aliter Maria meruit non velut summatim tangi, sed operiri magis undique, et tanquam ipso igne concludi (scilicet igne amoris Dei : de hoc enim sermo est); candidissimus sane et calidissimus hujus mulieris amictus, cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in eo non dico tenebrosum, vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem, aut non ferventissimum liceat suspicari; » idem serm. *De Laud. Virg.*: « In circuitu ejus, ait, acies validas spiritualium virtutum suo se invicem ordine tuentium (siquidem ordinatione tua perseverat dies), sed et innumerabilium beatorum spirituum militiam, ad ministerium tantæ principis delegatam fuisse, nullatenus ambigimus; utpote qui custodirent lectulum Salomonis gratissimum, ac providerent ne præparatum æterno regi hospitium alienus hospes invaderet. » S. Bernardo succinit S. Anselmus in lib. *De Excel. Virg.* cap. III : « Nulli, inquit, dubium, castissimum corpus et sanctissimam animam funditus ab omni fuisse macula peccati jugi angelorum custodia protectam, utpote aulam quam suus et omnium creator Deus corporaliter inhabitaturus erat, et ex qua hominem in suæ personæ unitatem ineffabili fuerat operatione susceptus. »

ET EMANATIO QUÆDAM EST OMNIPOTENTIS CLARITATIS DEI SINCERA. — Græce καὶ ἀπόῤῥοια τῆς τοῦ παντοκράτερος δόξης εἰλικρινὴς, id est *limpidus Omnipotentis gloriæ rivus*, ita Nannius : ἀπόῤῥοια enim est *fluxus*, effluentia, defluvium, flumen, rivus, qui ex fonte vel scaturigine manat, scaturit et defluit : ἀποῤῥέω enim est *fluo*, defluo, profluo. Vatablus, *sincere promanat a majestate Omnipotentis*; S. Anselmus, tract. *De Spirit. Sancto*, legit *manatio Omnipotentis gloriæ*; Noster pro *gloria* hic et alibi vertit, *claritatem* : utraque enim significat claram et gloriosam majestatem Dei; unde Arabicus vertit, *et gloria continens omnia;* Syrus, *et stabilitas*, vel *firmitas in gloria ejus*. Comparavit sapientiam vapori a re vapida exhalanti, nunc comparat eam rivo, vel flumini ex fonte mananti et profluenti. Idem facit *Eccli.* XXIV, 35, ubi sapientiam comparat quatuor flu minibus paradisi, scilicet Tigri, Euphrati, Phison et Geon; et vers. 40 ait : « Ego sapientia effudi flumina : ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio : ego quasi fluvii dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso. Dixi : Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum : et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare. Quoniam doctrinam quasi antelucanum illumino omnibus, et enarrabo illam usque ad longinquum: penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes : et illuminabo omnes sperantes in Domino. »

Sapientia est quasi rivus Dei.

Porro quod sapientia manet et profluat ex Deo sicut aqua limpida e fonte, notat *primo*, sapientiæ identitatem in substantia cum Deo : aqua enim manans ex fonte ejusdem substantiæ est cum aqua ipsius fontis; rursum *secundo*, sapientiæ puritatem, quid enim purius et limpidius aqua, quæ omne impurum abluit; *tertio*, τὸ *emanatio Omnipotentis Dei* significat sapientiam esse omnipotentem æque ac Deum : audi ex Origene, I *Periarch.* cap. II S. Augustinum, *De Incarn. Verbi*, cap. XIII, qui per *sapientiam* accipit Filium : « Sed quoniam gloriam dixit esse Omnipotentis, cujus gloria *aporrhœa* dicitur, id est *sapientia* hoc intelligi datur, quod etiam in omnipotentia gloriæ societatem habeat sapientiæ, per quam Deus *Omnipotens* dicitur. Per sapientiam, quæ est Christus, tenet Deus omnium potentatum, non solum dominantis auctoritatem, verum etiam subjectorum spontaneum famulatum; » et post nonnulla : « Deus Pater omnipotens est, eo quod potentatum omnium teneat, id est, cœli et terræ, maris et omnium quæ in eis sunt. Horum autem potentatum gerit per Verbum suum, quia in nomine Jesu omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum; et si omne genu flectitur Jesu, sine dubio Jesus est omnipotens, cui subjecta sunt omnia. Et ipse est, qui potentatum agit in omnibus, et per quem subjecta Patri sunt omnia : per sapientiam namque, id est, verbo et oratione,

non VI et necessitate subjecta sunt. Et ideo in eo ipso, quod obtinet omnia, gloria sua est; et hæc est omnipotentiæ purissima ac limpidissima gloria, cum ratione ac sapientia, non vi ac necessitate cuncta subjecta sunt. »

SINCERA, — εἰλικρινὴς, id est *vera*, non fucata, sincera, non ficta, pura, liquida, perspicua, aperta, manifesta, et ad radios solis (qui ἥλιος dicitur) examinata, comparata et probata, *q. d.* Sapientia est emanatio, seu defluxus Omnipotentis gloriæ sincerus, sive purissimus : nam defluit, vel emanat sapientia, quasi rivus purissimus ex purissimo fonte gloriæ, aut majestatis Dei : quomodo enim non pura prodiret ex fonte tam puro? idcirco nihil polluti in eam cadit, propter suam puritatem, ut dictum fuerat. Origenes et Augustinus dictis locis de Filio Dei et hoc intelligunt : nam Dei Filius aporrhœa est gloriæ purissimæ ac limpidissimæ omnipotentis Dei, quia emanat omnipotens ab omnipotente, et gloriosus a glorioso, non gloria mutabili ac caduca, sed purissima ac limpidissima, quæ ex bono prodit immutabili, et quod Deo convenit natura sua. Audi S. Augustinum : « Purissima vero ac limpidissima gloria sapientiæ, satis convenienter dictum est ad dictionem ejus gloriæ, quæ non pura, nec sincera gloria dicitur : omnis enim natura, quæ convertibilis et commutabilis est, etiamsi glorificetur in operibus justitiæ, vel sapientiæ, per hoc ipsum, quod accidentem habet justitiam vel sapientiam, et quod accidit etiam discedere potest, gloria ejus sincera ac limpida dici non potest. Sapientia vero Dei, quæ est unigenitus Filius, quoniam in omnibus inconvertibilis est, et incommutabilis, et substantiale omne bonum in eo est, quod utique mutari ac converti nunquam potest, idcirco pura ac sincera gloria ejus prædicatur. »

Denique Pineda, lib. III *De Reb. Salom.*, cap. XXVI, per *sapientiam* accipit theologiam Salomoni a Deo cum scientiis naturalibus inditam, ac eidem hæc omnia pulchre adaptat : « Vapor, inquit, est virtutis Dei, » *q. d.* Cum ipsa virtus et magnitudo potentiæ Dei non possit homini communicari et infundi, hinc ex illa magnitudine suprema efflatur quiddam tenue, quiddam subtile et odoratum, quod divinum est, et Deum olet. Eo cum perfunditur homo, id est cum theologia imbuitur, divino quodam vapore et odore recreatur. Potentiam Dei tunc si non habet homo, tamen illam olet, tamen cognoscit, tamen divinus habetur. Est item « emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera, » *q. d.* Limpidus est Omnipotentis gloriæ rivus, quod dictum est, tum propter id quod sequitur : « Nihil inquinatum in illam incurrit : » quod idem est ac si diceret, *nihil inquinamenti in illam illabitur* : crediderim dictum cum allusione quadam ad Nilum, qui neque clarus limpidusve emanat, sed ex obscurissima scaturigine erumpens, neque defluit albus et illustris, sed atratus et turbidus. Hæc Pineda.

26. CANDOR EST ENIM LUCIS ÆTERNÆ, ET SPECULUM SINE MACULA DEI MAJESTATIS, ET IMAGO BONITATIS ILLIUS. — Syrus, *splendor est lucis sapientia, et incorruptibile speculum gloriæ omnibus servis Dei, et forma gratiæ illius;* Arabicus, *quia ipsa est splendor lucis perpetuæ, et speculum operis Dei, in quo non est macula*, q. d. Sapientia est radius divini numinis, quasi luminis et solis increati. Nota, pro *candor* græce est ἀπαύγασμα, id est *splendor*, fulgor, exsplendescentia; unde pro *candor* multi vertunt *splendor* : ita S. Ambrosius lib. I *De Fid.* cap. IV, Concilium Toletanum XI; imo ita vertit Vulgatus interpres *Hebr.* I, 3. Vers. 26.

Sensus est, *q. d.* Sapientia est candor, id est splendor Dei et deitatis, quæ est lux æterna et increata, hoc est majestas immense lucida et gloriosa. Sicut ergo a sole manat radius et splendor, sic a Deo et deitate manat sapientia, quæ instar radii divini resplendet. Rursum sicut purissimum, quod ex luce solis prodit, est candor seu splendor, qui omnia penetrat absque eo quod ab ulla re inquinetur aut obscuretur : ita ex luce solis intelligibilis Dei prodit purissima sapientia omnia illustrans, omnia ut splendor penetrans, atque ita elucet in omnibus, ut nihil sit quod eam coinquinet, aut obscuret. Audi S. Augustinum, lib. IV *De Trin.* XX : « *Candor lucis æternæ* quid aliud est, quam lux lucis æternæ? candor quippe lucis, quid nisi lux est, et ideo coæternæ luci, de qua lux est? Maluit autem dicere, *candor lucis*, quam *lux lucis* (interpres Latinus nempe) ne obscurior putaretur ista quæ manat, quam illa de qua manat. Ac ne minor videatur lux quæ genuit, dictum est, *candor est lucis* : nec enim major ex minore manat. » Philo, lib. I *De Monarch.*: « Sicut lux a nullo illustratur, sed seipsa ostendit, sic Deus, qui nullis hominum operibus illustrari potest, divina sua essentia solus seipsum illustrat; » Thalassius *ad Paulin. presb.*: « Quod lux est videntibus et visis, hoc Deus est intelligentibus et intellectis; » Plato in *Alcib.*: « Sicut specula evidentiora sunt, quam oculi pupilla, et puriora, sic quoque Deus optima animæ nostræ parte purius quidpiam ac splendidius est; » S. Basilius *in Joan.* cap. V, Deum comparat soli, cujus pulchritudinem et fulgorem omnes mirantur; sed si quis penitius eum intueri velit, non tantum minus eum videbit, sed et oculorum aciem perdet, atque excæcabitur. Sapientia est candor, id est splendor.

Loquitur proprie de sapientia essentiali, quæ est attributum Dei commune tribus personis; comitanter tamen loquitur de sapientia notionali, quæ est Verbum sive Filius, uti docent passim Patres, imo Apostolus *Hebr.* I, 3 : Filius enim procedit a Patre, sicut splendor vel radius a sole; unde splendor, qui est ejusdem substantiæ cum luce solis, illique coævus, et ab ea inseparabilis, ac indeficiens, notat Filium esse consubstantialem et coæternum Patri, ab eoque inseparabilem, ac deficere non posse, uti docet S. Chrysostomus *in epist. ad Hebræos*, cap. I, vers. 3; S. Augusti-

nus, tract. 20 *in Joan.*; Damascenus, lib. I *De Fid.* cap. IX, et S. Basilius, lib. II *Contra Eunom.*, quem audi : « Totum Patrem in seipso Filius habet, ut imago genita, et splendor majestatis Dei ex tota ejus majestate resplendens; et absurdum est majestatem Dei non habere splendorem, et non una cum Deo semper fuisse. » Hinc in Symbolo Nicæno Filius vocatur *lumen de lumine, Deus de Deo.* Hæc similitudo splendoris et sapientiæ per multa similis est, at non per omnia : nam splendor est accidens solis, sapientia vero est essentia Dei. Rursum, splendor est numero diversus (imo, ut aliqui volunt, etiam specie et essentia differt) a luce solis; at sapientia eadem numero est cum deitate. Ad hæc splendor solis augetur, minuitur, habetatur et obtunditur per nubes aliaque corpora opaca; at sapientia Dei augeri, minui vel obtundi nequit, sed in eodem semper tenore perdurat. Porro Filius proprie est splendor Patris, qua Deus, participative etiam, qua homo : in humanitate enim Christi resplendet gloria deitatis, quia « in ipso (Christo, qua homo est) inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, » ut ait Apostolus *Coloss.* II, 9; unde Honorius III, cap. *Sane cum olim,* de Celebr. Missarum, jubet Eucharistiam deferri præeunte lumine, quia ipsa est candor lucis æternæ; et Julius III, in bulla erectionis Confraternitatis S. Sepulcri, *Constit.* 38 : « Cum, inquit, in altaris ministerio immoletur Dominus noster Jesus Christus Dei Filius, qui candor est lucis æternæ, congruit hoc non in noctis tenebris fieri, sed in luce, puta in aurora, vel clara jam luce : » vide dicta *Hebr.* cap. I, vers. 3.

Sapiens hic ostendit nobilitatem sapientiæ ex ejus origine, quæ est ipse Deus, atque ex ejus summa cum Deo conjunctione; unde *primo,* comparavit eam vapori exhalanti e re calida; *secundo,* rivo mananti e fonte; *tertio,* hic splendori quem sol emittit : Deus Pater enim est quasi lux et sol splendorem emittens, ut docet S. Dionysius, cap. IV *De Divin nomin.*; *quarto,* speculo sine macula; *quinto,* imagini. Huc alludens noster Lyricus, docte et eleganter de divina sapientia ita canit :

Diva terrarum pelagique præses,
Pura sinceri soboles sereni,
Mentis arcanum jubar, et coruscæ
Filia lucis.
Par Patri natum sine matre Numen ·
Candor aspecti sine nube veri,
Ingeni proles, genialis almi
Pectoris ardor.
O sacer mundi lepor, o decoræ
Fabra naturæ facies, paternæ
Mentis exemplum, liquidi serenus
Luminis imber,
Patris interpres, simi isque voci,
Nata fœcundo Genitoris ore,
Vena virtutum, generosa pulchri
Mater honesti.
Cœlibis Patris generata partu,
Cœlibis matris generanda partu,
Lumen, et verum semel elocuti
Copia veri.

Tropologice *candor* notat sapientiam et sapientes esse candidos, sinceros, securos, veraces, fidos, non suspicaces, fictos, dubios, fallaces : nam, ut ait Seneca, *epist.* 3 : « Multi fallere docuerunt, dum timent falli; nihilque magis cavendum est, quam ut diffidere videaris; » et nonnullis interjectis : « Nulli fidem adhibere unum idemque vitium est, atque omnibus credere. » Audi S. Bernardum, serm. 17 *in Cantic.* : « Sapientia, inquit, ambiguum et obscurum non admittit. Pessimæ matris ignorantiæ, pessimæ duæ filiæ sunt, falsitas et dubietas : illa miserior, ista miserabilior; perniciosior illa, ista molestior; cum loquitur Spiritus, cedit utraque, et est non solum veritas, sed certa veritas : est enim veritatis ille spiritus (cui contraria est falsitas) et sapientiæ, quæ cum sit candor vitæ æternæ (explicuit S. Bernardus effectum æternæ lucis, nempe quod sit vita participata ex æternæ vitæ fonte, juxta illud, *Joan.* I, 4: In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, etc.), et ubique attingat propter munditiam suam, obscurum ambigui non admittit. » Idipsum per visum experta est S. Gertrudis: nam, ut habet *Vita* ejus lib. II, cap. XXII, vidit ipsa Deum instar speculi solaris, radios in animam suam vibrare : « Cum, inquit, o Domine, applicuisses mihi in veritate tuam faciem optatissimam, afferendo tecum copiam totæ beatitudinis, ego ex divinis tuis oculis persensi per oculos meos ingredi in intima mea lucem quamdam incomprehensibiliter suavem, quæ penetrando omnia mea viscera, videbatur operari in singulis membris meis virtutem quamdam supra modum admirabilem. Videbatur enim exhaurire medullas ossium meorum, ac deinde ipsa ossa cum carne annihilare, sic ut tota substantia animæ meæ non videretur esse aliud, quam splendor ille divinus, qui totam animam ejusque sinus oberrans, illi inæstimabilem et jucundissimam afferebat serenitatem. »

Sapientes sunt candidi.

Exempla.

Hujus candoris æque ac sapientiæ exemplum singulare fuit ipse S. Bernardus, qui candorem internum, candore externo vultus, vestium, sermonum, gestuum, actionum repræsentabat; unde eumdem candidis virtutum omnium coloribus ita depingit auctor *Vitæ* ejus lib. III, cap. I : « Primum maximumque miraculum quod exhibuit, ipse fuit; serenus vultu, modestus habitu, circumspectus in verbis, in opere timoratus, in sacra meditatione assiduus, in oratione devotus, et, sicut alios ipse monebat, crebra siquidem experientia persuasus, de omni re magis fidens orationi, quam industriæ propriæ vel labori. Magnanimus in fide, longanimus in spe, profusus in charitate, summus in humilitate, præcipuus pietate. In conciliis providus, in negotiis efficax, nunquam tamen minor quam in otio otiosus. Jucundus ad opprobria, ad obsequia verecundus. Suavis moribus, meritis sanctus, miraculis gloriosus, affluens denique sapientia et virtute, et

gratia apud Deum et homines. » Et post nonnulla: « Apparebat in carne ejus gratia quædam, spiritualis tamen potius quam carnalis; in vultu claritas præfulgebat, non terrena utique, sed cœlestis; in oculis angelica quædam puritas, et columbina simplicitas radiabat. Tanta erat interioris ejus hominis pulchritudo, ut evidentibus quibusdam indiciis foras erumperet, et de cumulo internæ puritatis et gratiæ copiose perfusus homo quoque exterior videretur. »

Sapientia est speculum sine macula.

ET SPECULUM SINE MACULA DEI MAJESTATIS. — Pro *majestatis* græce est ἐνεργείας, id est *energiæ*, efficaciæ, inoperationis, in qua relucent majestas et magnificentia Dei; unde Origenes et ex eo S. Augustinus, *De Incarn. Verbi*, cap. XIII, legit, *et speculum immaculatum inoperationis*, vel *virtutis Dei*, q. d. Sapientia divina est speculum sine macula, id est levissimum, tersissimum, purissimum, limpidissimum, clare repræsentans Dei essentiam et majestatem, ejusque vim et energiam, in quo scilicet clare intuemur vim operantem, energiam et efficacitatem Dei, quia ipsa sapientia exerit et palam facit vim efficacem, qua Deus operatur omnia in hoc mundo, quæ, nisi sapientia præsto esset, omnino in opus non prodirent, ac ita efficacitas potentiæ Dei operantis non ostenderetur.

Rursum idipsum de Verbo et Filio interpretatur Origenes, lib. I *Periar.* cap. II, et eum sequens S. Augustinus loco jam citato: Filius enim producitur et gignitur per intellectum Patris, tanquam verbum mentis, ideoque perfecta species, sive speculum, in quo relucet res intellecta et cognita. Audi Origenem et Augustinum: « Sed et speculum immaculatum paternæ operationis Dei nominatur sapientia esse. Ergo inoperatio virtutis Dei quæ sit, prius intelligenda est: quæ est vigor quidam, ut ita dixerim, per quem inoperatur Pater vel cum creat, vel cum providet, vel cum judicat, vel cum singula quæque in tempore suo disponit atque dispensat: sicut enim in speculo omnibus motibus atque omnibus actibus quibus is qui speculum intuetur, movetur, vel agit, iisdem ipsis etiam ea imago, quæ per speculum deformatur actibus vel motibus commoretur vel agit, in ullo prorsus declinans; ita etiam sapientiam de se vult intelligi, cum speculum immaculatum paternæ virtutis inoperationisque Dei nominatur; sicut et Dominus Jesus Christus, qui Sapientia Dei est, de semetipso pronuntiat, dicens: *Quia opera quæ facit Pater, hæc etiam et Filius facit similiter*; et iterum dicit: *Quoniam non potest Filius a semetipso facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Quoniam ergo in nullo prorsus Filius a Patre virtute operum immutatur ac differt, nec aliud est opus Filii, quam Patris; sed unus atque idem, ut ita dicam, motus in omnibus est, idcirco eum speculum immaculatum nominavit, ac per hoc nulla dissimilitudo Filii intelligitur a Patre, cum in evangelio Filius similia facere non dicatur, sed eadem similiter facere. »

Denique sapientia divina in B. Virgine et sanctis exercens divinas operationes, facit ut ipsi sint specula, in quibus resplendeant Dei puritas, charitas, sanctitas, majestas: ita S. Bonaventura et Holcot, qui hæc adaptant humanitati Christi: Christus enim qua homo fuit, inquit, planum speculum plane docendo, concavum humiliter moriendo, convexum potenter resurgendo. In concavo ima summaque ordine apparent inverso, et ignis a radiis illic allisis excitari solet; quid magis inversum et paradoxum, quam Deum nasci, pati, crucifigi, mori? Unde in hac meditatione exardescit ignis, *Psalm.* XXXVIII, 4. Apud Rhodiginum, lib. XV, cap. XII, Apuleius scribit « a Socrate frequenter ad specula missos discipulos, ut eis edocti caverent ne pulchritudinem corporis morum turpitudine dehonestarent; » et Pythagoras « in speculo se non ad lucernæ lumen, sed illustri sole contemplari jubebat, » id est conferre pedem cum doctissimis. At sapientia jubet fideles intueri hæc vitæ Christi, B. Virginis et sanctorum specula, iisque mores suos conferre, et quoad fieri potest adæquare, ut et ipsi aliis similia in sese exhibeant sanctitatis specula. Denique castitas est speculum, in quo relucet ipsa in creatura Deus.

Sapientia divinæ bonitatis imago, quomodo?

ET IMAGO BONITATIS ILLIUS, — *q. d.* Sapientia Dei adeo bona et benefica est, ut sit clara imago repræsentans bonitatem Dei. Dices, eadem repræsentat nobis potentiam, providentiam, justitiam Dei; cur ergo dixit *bonitatis*, potius quam justitiæ, vel potentiæ? Respondetur, quia Deo velut summo bono propria est bonitas, ac bonitas est causa cur se et sua communicet creaturis, eaque tam liberaliter effundat. Sicut ergo imago exprimit vultum ejus, cujus est imago, sic sapientia divina in res creatas effusa et diffusa clare repræsentat divinam bonitatem, quæ causa est et ratio cur Deus se communicet, et in omnes res creatas diffundat, dans eis quod sint, ac simul quod bonæ et speciosæ sint. Rursum Patres nomen *imaginis* attribuunt Filio: « ipse enim est imago Dei invisibilis, » *Coloss.* I, 15, « et figura (græce *character*) substantiæ ejus, » *Hebr.* I, 3: vide ibi dicta: quare Dei Patris bonitatem perfecte exprimit, imo eamdem cum eo bonitatem habet, ait S. Augustinus, loco jam citato; atque ex immensa bonitate Pater se totum communicat Filio, ac proinde bonitatis illius imago est Filius.

Tres dotes principis.

Porro hic notantur tres Verbi dotes cuique principi consectandæ, scilicet sapientia, potentia, bonitas, quæ quasi sorores se invicem comitantur; hinc poetæ pinxerunt sapientiæ deam, puta Palladem sive Minervam, γλαυκῶπα, id est *cæsiis oculis*, armatam, et inventricem olivæ et olei: *cæsii* enim *oculi*, cæruleum cœli purissimi colorem referentes, notant perspicacem sapientiam, *arma* potentiam, *oliva* bonitatem et beneficentiam.

Insuper sapientia Dei facit homines bonos, imo eodem gradu, quo facit eos sapientes, facit pariter bonos, id est Dei amicos et deiformes, ac divinæ bonitatis imitatores; adeo ut videantur esse dii quidam terrestres, Dei cœlestis dotes et virtutes in se exprimentes, ac viva quædam Dei in terris simulacra. « Unde et in operatione Patris, ait S. Augustinus, *De Incarnat.* cap. XVIII, quæ esse præstat omnibus, clarior ac magnificentior invenitur, cum unusquisque per participationem Christi secundum id quod sapientia est, et secundum id quod scientia est, et sanctificatio est, proficit, et in altiores profectuum gradus venit, et per hoc, quod participatione Spiritus Sancti sanctificatus est quis purior ac sincerior effectus, dignius recipit sapientiam ac scientiæ gratiam, ut depulsis omnibus expurgatisque pollutionis atque ignorantiæ maculis, tantum profectum sinceritatis ac puritatis accipiat, ut hoc quod accepit a Deo ut esset, tale sit quale Deo dignum est; eo quod ut esset utique pure præstitit, ac tam perfecte, ut tam dignum sit id quod est, quam est ille qui id esse fecit. Ita namque et virtutem semper esse, atque in æternum manere, percipiet a Deo id is, qui talis est, qualem eum voluit esse ille qui fecit : » ita S. Augustinus, vel quisquis est auctor, nam phrasis arguit non esse hoc opus S. Augustini, sed alicujus ejus discipuli, qui ejus stylum affectarit, uti recte observarunt doctores Lovanienses in censura hujus libri. Adde auctorem hunc pleraque, quæ ex eo jam citavi, pene ad verbum descripsisse ex Origene, lib. I *Periar.* cap. II, uti videbit qui utrumque leget et conferet. Denique Pineda, lib. III *De Reb. Salom.* cap. XXVI, per sapientiam accipit theologiam Salomoni a Deo infusam : Hæc enim, inquit ipse, est candor et splendor lucis æternæ, puta theologiæ Dei et beatorum : ac speculum sine macula Dei majestatis. Sicut enim in speculum incurrunt res objectæ, ut videri videatur illarum imago : ita sane in mente humana, præsertim si limpidam se Deo et sapientiæ præbeat, Deus se conspiciendum præbet, illius majestas, potentia, virtus et reliqua divinæ naturæ attributa; « et imago bonitatis illius, » non solum quod theologia de Dei bonitate disserat, sed quod videatur postulare ut, sicut sapientia in Deo est cum suprema sanctitate conjuncta, ita etiam eadem sapientia cum sanctitate conjuncta sit in hominis animo, et divinam bonitatem atque sanctitatem referat. Propterea enim comparatur cum *flumine*, cum *rivulo*, et cum *emanatione*, ut significetur ita sapientia exire ex immenso illo sapientiæ et divinitatis pelago, ut quamvis spatietur per hominis animum, et per latissimos rerum cognoscendarum et creaturarum omnium campos, at tandem oporteat ortum suum repetere, et in Deum primum sapientiæ fontem desinere. Hoc si non fiat, si sapiens aliquis desipiat, si Deum non quærat, non colat, mirum non minus, quam cum « Jordanis conversus est retrorsum. » Pari enim ratione de Salomone stultescente dictum est III *Reg.* XI, 9 : « Iratus est Dominus Salomoni, quod aversa esset (retrorsum conversa) mens ejus a Domino Deo Israel. »

Theologia est speculum Dei.

Mystice, hæc omnia sapientiæ mira et magnifica elogia adaptes B. Virgini : ipsa enim post Christum, et per Christum, præ omnibus hominibus et angelis est « vapor virtutis Dei et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera; » ipsa est « candor lucis æternæ et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius; » ipsa habet omnem virtutem, omnia prospicit, et capit omnes spiritus intelligibiles, etiam cherubim et seraphim : ipsa enim est mare sapientiæ, et abyssus puritatis, bonitatis ac gratiarum omnium : imo Patres aiunt gratiam et consequenter gloriam ejus esse quasi infinitam, sicut enim dos et dignitas maternitatis Dei est quasi infinita, sic pariter velut infinitam ipsa poscit gratiam et gloriam : nam, ut ait S. Thomas, III part., *Quæst.* VII, art. 10, in matre Dei fuit gratia tali dignitati proportionata. Audi Patres. S. Epiphanius, orat. *De Laudibus Virginis* : « Gratia, inquit, Sanctæ Virginis est immensa; » Divus Anselmus, in libro *De Excellentia Virginis*, cap. VIII : « Immensitatem, inquit, gratiæ tuæ et gloriæ tuæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit; » Damascenus, orat. 2 *De Dormitione Virginis* : « Virgo, inquit, vitæ thesaurus, gratiæ abyssus immensa; » luculentissime D. Bonaventura in *Speculo*, cap. V : « Immensa, inquit, fuit gratia, qua Virgo fuit plena : immensum enim vas non potest esse plenum, nisi immensum sit illud quo est plenum; Mariæ autem vas immensissimum fuit, ex quo illum, qui cœlo major fuit, continere potuit. » Et post nonnulla : « Tu ergo immensissima capacior es cœlo, quia quem cœli capere non poterant, etc. Tu capacior es mundo : quia quem totus non capit orbis, etc. Si ergo Maria tam capacissima fuit ventre, quanto magis mente! et si capacitas tam immensa fuit, oportuit quidem ut illa gratia, quæ tantam implere potuit capacitatem, esset immensa. » B. Petrus Damiani, serm. *De Nativ. Virginis* : « Gloria, ait, quæ eam ex hoc mundo transeuntem excepit, principium ignorat, nescit finem. » Verum hæc omnia cum grano salis accipe, nam sicut maternitas Dei est dos et dignitas entitative et absolute finita, utpote quæ in puram meramque creaturam cadit, cujus capacitas limitata est et finita, nec doni absolute infiniti capax, sic pariter absolute finita est gratia et gloria, quæ huic maternitati congrue respondet et debetur. Dicitur ergo illa a Patribus *immensa* et *infinita*, non absolute, sed secundum quid, puta objective et respective, *primo*, quia respicit objectum infinitum, puta Deum : per illum enim B. Virgo vere est mater Dei, sicut visio Dei, licet in se sit qualitas finita, tamen respectu objecti, puta Dei, in

Gratia B. Virginis quasi infinita.

Quo sensu?

Respondeo primo.

quod tendit, dicitur infinita, ut docet S. Thomas, I part. *Quæst.* XXV, art. 6, ad 4. *Secundo*, respectu intellectus nostri, quia illum superat copia gratiæ et gloriæ Virginis, ut eam mente definite concipere et adæquare, ac plane comprehendere nequeamus : hoc enim per hyperbolem homines dicunt esse *infinitum*, quod ipsi comprehendere et definire, sive definite assignare nequeunt. *Tertio*, quia respectu hominum et angelorum est infinita : omnes enim homines et angeli a Deo in tanta naturæ et gratiæ præcellentia creati, et plures qui creari possunt, nullo modo accedunt ad dignitatem et præcellentiam maternitatis et matris Dei, ac consequenter nec ad ejus gratiam et gloriam : Deus enim angelis et hominibus admetitur eam gratiæ mensuram, quam eorum capacitas et lex Dei ordinaria postulat : quare ea mensura illis confert gratiam, ut semper gratiæ plurimum donandum supersit, cujus adhuc eorum natura capax est.

Secundo. Tertio.

Accedit quod juxta insignes philosophos ac theologos, qui gradus intensionis gratiæ, et cujuslibet habitus ac potentiæ censent non esse homogeneos sed heterogeneos, ita ut v. g. gradus secundus intensionis gratiæ sit alterius rationis, et generis a primo, et tertius alterius a secundo, et sic consequenter, plane dicendum est quod, si ulli data est gratia et gratiæ gradus heterogenei, hoc est diversæ et altioris rationis a nostris, illos datos esse B. Virgini : quia ejus maternitas est heterogenea et altioris ordinis, quam omnis alia creata dignitas, et quia actus ejus fuere intensissimi et excellentissimi. Quod si verum est, sequitur quod, licet infiniti a Deo crearentur angeli cum suis donis et gratiis, nunquam tamen accederint ad gratiam B. Virginis : ipsa enim numero graduum gratiæ longe superat singulos angelos creatos et creabiles; cumque hi gradus ponantur heterogenei, inferiores omnes, licet plurium et plurimi, nunquam accedunt ad dignitatem et excellentiam superiorum, utpote altioris ordinis, alteriusque naturæ, sicut æs, licet plurimum, nunquam accedit ad dignitatem auri. Ponamus ergo v. g. summos angelos singulos habere gratiam ut 50, B. Virginem vero ut mille; quinquagesimus primus ejus gradus gratiæ, cum sit altioris ordinis, dignitate superabit omnes gradus gratiæ omnium angelorum, utpote qui non transcendunt 50, ac proinde inferioris sunt ordinis, conditionis et naturæ. Multo magis eosdem superabit 52 gradus gratiæ B. Virginis, ac magis 53, 54, cæterique deinceps : quia quo superiores sunt, eo nobiliores pariter sunt et perfectiores, ac proinde altioris sunt ordinis, magisque superant gradus se inferiores, quam hi superent alios sibi subjectos, sicut angeli primæ hierarchiæ magis superant angelos secundæ hierarchiæ, quam hi superent angelos tertiæ : quia quo quis magis accedit ad Deum, eo altius assurgit magisque perficitur et quasi dilatatur. Id clarum est in cœlis, qui quo superiores sunt, eo majorem habent peripheriam, capacitatem et magnitudinem.

Quarto.

Hinc colligas *primo*, in B. Virgine esse plenitudinem gratiæ singulari sensu et modo, quatenus creaturæ capacitas prædicto modo, juxta legem Dei ordinariam expleta est : id voluit S. Cyprianus, serm. *De Nativ. Christi*, dicens : « Matri Dei plenitudo gratiæ debetur; » et Sophronius, serm. *De Assumpt.* : « Cæteris datur gratia per partes, Mariæ vero tota se infundit gratiæ plenitudo : » quæ verba usurpant S. Bernardus, Bonaventura, Damianus et alii. *Secundo*, de Virgine ait S. Anselmus : « Decens erat ut Virgo ea puritate niteret, qua major sub Deo nequeat intelligi; » sub Deo accipe Christum. Unde S. Bernardus : « Jure ergo Maria sole perhibetur amicta, quia profundissimam Dei sapientiæ, ultra quam credi potest, penetravit abyssum, ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa; » et S. Ambrosius, quem citat Dionysius Carthusianus : « Incomprehensibilis, inquit, incomprehensibiliter operabatur in matre. » Ratio a priori est dignitas, tum maternitatis, tum mediatricis : mater enim Dei jure suo a Christo constituta est mediatrix Dei et hominum omnium, quare gratiam non singularem sibi soli, sed universalem velut capitis in omnes fideles refundendam accipit. Docet hoc S. Anselmus, lib. *De Excellentia Virginis*, cap. IX : « Quis igitur, inquit, ista perpendens æstimare queat qua laude digna sit, quæ tantorum beneficiorum sola præ cunctis effici debuit mediatrix? » et paulo anterius : « Pura, inquit, sanctitas, et sanctissima puritas piissimi pectoris ejus, omnem omnis creaturæ puritatem sanctitatemque transcendens, incomparabili puritate hoc promeruit, ut reparatrix perditi orbis dignissime fieret.» Et S. Laurentius Justinianus, serm. *De Annunt.* : « Magna profecto, inquit, fuit Mariæ gratia, exuberans atque completa, quæ cœlis dedit gloriam, gaudium præstitit angelis, sæculo pacem refudit, fide docuit gentes, vitiisque finem imposuit. Quomodo non est Maria, juxta Gabrielis oraculum, plena gratia, quæ effecta est paradisi scala, cœli janua, interventrix mundi, Dei atque hominum verissima mediatrix? » Et S. Bonaventura in *Speculo* : « Omnia flumina, inquit, intrant in mare, dum omnia charismata sanctorum intrant in Mariam : flumen enim gratiæ angelorum intrat in Mariam, flumen gratiæ apostolorum intrat in Mariam, » etc. Ac demum ubi percurrit omnes sanctorum conditiones : « Quid mirum, inquit, si omnis gratia in Mariam confluxit, per quam tanta gratia ad omnes defluxit? ait enim B. Augustinus : Gratia es plena, Maria, quam apud Deum invenisti, et per totum mundum effundere meruisti. » Audi et Sophronium, serm. *De Assumpt.* : «Talibus, inquit, decebat Virginem oppignorari muneribus, ut esset gratia plena

Plenitudo gratiæ B. Virginis, quanta.

Ratio a priori.

quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum pacemque refudit, fidem gentibus, finem vitiis, ordinem vitæ, ac moribus disciplinam. Quid mirum, si lætitiam et gloriam plenam et superplenam habet in regno, quæ gratiam plenam et superplenam habet in exsilio? Quid certe mirum, si tam in cœlo, quam in terra ejus plenitudo super omnem creaturam sit, de cujus plenitudine omnis natura virescit? » Plura hac de re collegi *Eccli.* XXIV, et *Prov.* XXXI, 10 et seq.

Vers. 27. 27. ET CUM SIT UNA, OMNIA POTEST; ET IN SE PERMANENS, OMNIA INNOVAT, ET PER NATIONES IN ANIMAS SANCTAS SE TRANSFERT, AMICOS DEI ET PROPHETAS CONSTITUIT. — Sapientia Dei in se est unica, sed in viribus, officiis et artibus multiplex, quia potest, imo facit omnia : nam sine sapientia nihil fit a Deo. Hoc est quod dixit vers. 23 : « Omnem habens virtutem. » Ipsa ergo est παντοδύναμος, id est *omnipotens*, ac una et indivisa in se exsistens infinitorum vim et perfectionem in se continens : quare una sufficiens est omnibus producendis, continendis, conservandis, gubernandis.

ET IN SE PERMANENS (stabilis, immobilis et immutabilis) OMNIA INNOVAT, — quia nova semper operatur, ac novos effectus semper producit, tum in natura, tum in gratia : sic in vere novos producit flores, in æstate novas segetes, in autumno novos fructus, in hieme novas nives, pluvias et glacies ; sic innovat omnes hominum gradus et status, novos homines veteribus suggerendo, ac deformatos veteres mores per novos viros religiosos corripiendo ac reformando.

ET PER NATIONES IN ANIMAS SANCTAS SE TRANSFERT. — Pro *nationes*, græce est γενεὰς, id est *generationes*, hoc est *primo*, ætates et sæcula, *q. d.* Sapientia per singula sæcula communicavit se sanctis animabus, a se electis et dilectis. Nullum fuit sæculum sapientiæ et sanctitatis expers, sed in quolibet fuere semper aliqui viri sapientes et sancti, amici Dei et prophetæ, a Deo selecti et consecrati; unde Vatablus vertit, *et vicissitudinibus ætatum in animas sanctas se transferens. Secundo*, per *generationes* accipias cum Nostro, hominum genera et nationes, qui in terra nascuntur, *q. d.* Nulla est natio, in qua sapientia non habuerit vel habeat aliquos sui discipulos, amicos et prophetas, tum proprie dictos, qui scilicet futura et secreta pronuntient; vel per catachresin, *prophetas* id est viros eximie sapientes et sanctos : tales enim olim erant prophetæ. Deus enim non est acceptor ætatum, personarum, vel gentium, « sed in omni gente, qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi, » *Actor.* X, 35. Hos ergo Deus constituit, græce κατασκευάζει, id est *primo*, ædificat et exstruit, tanquam regias basilicas, et animata Dei templa; *secundo*, instruit, adornat, concinnat, tanquam sacra Dei oracula; *tertio*, docet, præparat, dirigit, quasi orbis doctores, ad eum docendum et convertendum; *quarto*, munit et armat contra omnes hominum dæmonumque insultus; *quinto*, probat, confirmat, astruit, stabilit virtutibus et miraculis, quasi certis sui sigillis.

28. NEMINEM ENIM DILIGIT DEUS, NISI EUM QUI CUM SAPIENTIA INHABITAT, — tanquam cum uxore et sponsa, nam græce est, συνοικῶν σοφίᾳ, id est *connubio junctus sapientiæ* : συνοίκησις enim, id est *cohabitatio*, vocatur conjugium, quia in eo cohabitant maritus et uxor; unde cap. seq. vers. 2, ait : « Quæsivi sponsam mihi eam assumere; » pro quo S. Ambrosius, lib. *De Viduis*, legit, *proposui ergo hanc mihi adducere in conjugium*. Per *sapientiam* hic et omnibus hisce Salomonis libris, practicam intellige, puta prudentiam, virtutem, sanctitatem, charitatem : cum hac enim, imo in hac inhabitat sapientia et Spiritus Sanctus : « Deus enim charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo, » I *Joan.* IV, 16; et : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus, » *Joan.* XIV, 23. Τὸ *inhabitat* significat sapientem, id est sanctum, familiariter et assidue versari cum sapientia, id est sanctitate, charitate et Deo. Vers. 28.

29. EST ENIM HÆC SPECIOSIOR (ita Romana et Græca; male ergo aliqui legunt *pretiosior*) SOLE, ET SUPER OMNEM DISPOSITIONEM STELLARUM, LUCI COMPARATA INVENITUR PRIOR. — Pro *speciosior* græce est εὐπρεπεστέρα, id est *formosior*, ornatior, modestior, elegantior, magis composita, decora, exculta, præclara et præstans : dat causam cur Deus adeo diligat sapientiam, et nullum diligat nisi propter illam, puta non nisi illa præditum. Causa est sapientiæ pretium, excellentia, species, pulchritudo et claritas, quæ tanta est, ut vincat jubar solis et omnem dispositionem stellarum, quæ fulgent ut totidem gemmæ; adeoque superet et præcedat lucem, tum stellarum, tum cujuslibet rei, imo primigeniam illam initio mundi ante solem et stellas a Deo creatam et coacervatam, ex qua deinde in partes divisa sol et stellæ formatæ sunt, uti dixi *Genes.* I : sol enim, stellæ et lux illa primigenia fuere splendor creatus, finitus, materialis, corporeus, mutabilis et occasui obnoxius; at vero sapientiæ splendor est increatus, infinitus, immaterialis, incorporeus, immutabilis, æternus, divinus. Vers. 29.

Apologus humilis Sapientiæ.

Hujus sententiæ et præcedentis elegans exstat solis et aquilæ apologus, sale sapientiæ conditus, apud Cyrillum lib. I *Apologorum moralium*, cap. II, cujus titulus est : *Nihil sibi homo est sine sapientia* : « In lucidioris aeris, inquit, sublimitatem aquila conscendens, solis fixo contuitu ejus mira venustate inspecta, mox eum tali quæstione pulsavit, dixitque : Tu quid es, o vas admirabile, tam decorum? at ille respondit : Nescio. Tunc illa magis mirata, nimirum quod in lucis fonte hujus ignorantiæ tenebras invenisset, adjunxit : Quomodo est hoc, quod in splendoribus tuis cætera videantur, et tui tu nescius te non vides? cui

dixit : Quippe sapientiæ non sum expers : sola enim illa sui gaudent notitia, quæ sunt in seipsa conversiva. Ad hoc aquila sic arguens dixit : Quomodo igitur perdita est tibi tantæ luciditatis gloriositas, tantæ pretiositatis dignitas, tantæ virtualitatis causalitas, ac tantæ soliditatis perpetuitas? Ex quo namque te ignoras, tu tibi nihil es; nihil siquidem prudentia est fatuo, rutilantia cæco, et eloquentia surdo. Tunc Titan respondit : Etsi nihil mihi sum, tamen ei sum, cujus sunt omnia, quod est quoddam maximum vas sapientiæ : ipse enim sapiens, cum solus se cognoscendo sit suus, cunctorum etiam, quæ sibi non sunt, intellectu carentium sapientia constitutus est dominus. » Rationem claram mox subjicit, aitque : « Homo enim participio sapientiæ ejusdem (*Gen.* I, 28), ex divina imagine decoratus, ab ipso primordio universis rebus mundi visibilibus est præfectus : nimirum ideo, quia sapientis sunt omnia, cui non prævalet metallorum gemmarumque validitas; quin etiam illi subsidiaria divitiarum servit potestas. Quamobrem (*Prov.* III, 15), *pretiosior est sapientia cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, ei non valent comparari.* Quibus auditis, mox illa dilectione sapientiæ inflammata, petivit a sole ut quid ea sapientia esset, luce definitionis ostenderet. Cui libenter annuens, inquit : Sapientia quidem est illa mentis veritas, qua summum, quod est Deus, fide recta conspicitur, et casta dilectione tenetur : hac enim qui dotatus est, jam mundi est dominus, et possessor est suus. Quibus diligenter notatis, in propria gaudens illa reversa est. »

ET SUPER OMNEM DISPOSITIONEM (græce θέσιν, id est *thesin,* positionem, situm, collocationem, ordinationem) STELLARUM. — *Primo,* a Castro exponit, *q. d.* Sapientia supra omnem stellarum situm est posita, celsitudine superat stellas et cœlos, quia sedet cum Deo in altissimo divinitatis ejus solio. *Secundo,* melius idem et alii explicant, *q. d.* Sapientia suo splendore, ordine, specie, dispositione vincit omnium stellarum splendorem, ordinem, speciem, dispositionem; unde Vatablus vertit, *et omnem astrorum seriem superat, lucique comparata potior deprehenditur* : nominat *dispositionem stellarum,* quia in earum situ et dispositione mirus est ordo, miraque pulchritudo, adeo ut astrorum velut castrorum acies sit ordinata; unde vocatur *militia cœli*, et *exercitus Dei sabaoth,* Judic. V, 20; Isai. XXIV, 21; Deuter. XVII, 3. Rursum stellæ dispositæ sunt in cœlo, ut lumina et oculi in capite : unde a poetis vocantur *Cœli* aut *Jovis oculi.*

LUCI COMPARATA INVENITUR PRIOR. — *Prior* tum tempore, id est anterior, quia sapientia ab æterno fuit in Deo, illique est coæva, cum lux initio mundi et temporis sit creata; tum dignitate et præstantia, unde Vatablus vertit, *potior.* De pulchritudine solis, stellarum, lucis dixi *Gen.* I et *Eccli.* XLIII, 1 et seq. Hunc sensum exigit ratio, quam subjungit. Porro τὲ *et super omnem dispositionem stellarum* pendet et nectitur cum eo quod sequitur, *luci comparata invenitur prior,* q. d. Si ultra ordinem lucemque stellarum, sapientiam comparares primigeniæ luci, instar solis totum mundum illuminanti in ipso mundi initio, utique sapientia illa luce invenietur prior, tum tempore, tum dignitate, *q. d.* Si non tantum stellis, sed et luci, quæ in mundo fuit prima et maxima, sapientiam conferas, illa invenietur prior et potior.

30. ILLI ENIM SUCCEDIT NOX, SAPIENTIAM AUTEM NON VINCIT (græce, κατισχύει, id est *prævalet,* superat, circumvenit, contendit, coercet) MALITIA : — dat causam cur sapientia sit prior, id est potior et præstantior luce, non solum solis et stellarum, sed et primigenia mundi, eo quod illa instar solis se movens et gyrans per nostrum hemisphærium, vespere occumberet, et transiret ad alterum adversumque mundi hemisphærium; itaque ei succederet nox, ipsaque lux verteretur in tenebras. At sapientia semper sibi constat, nec ipsa in insipientiam, aut malitiam verti potest, nec ab ea vinci. Loquitur proprie de sapientia *increata* Dei : hæc enim adeo potens est et provida, ut nulla malitia vinci possit, sed potius ipsa omnem malitiam hominum et dæmonum, omnem quoque rerum malitiam, id est duritiem et difficultatem, vincat sibique subjuget. Comiter tamen et consequenter loquitur de sapientia *participata* et homini infusa : esto enim ipsa recedat ab homine, qui a sapientia et sanctitate deficit, transitque ad insipientiam et malitiam : tamen ipsa in se, puta in suo fonte, manet illæsa et intacta apud Deum. Rursum ipsa homini invito et nolenti eripi nequit, quare quamdiu homo eam retinere vult, vinci nequit a malitia; hinc patet per *sapientiam* intelligi prudentiam, justitiam et sanctitatem : nam illi opponit malitiam, hæc enim est practica et summa insipientia. Vers. 30.

Sapientiam non vincit malitia : quæ?

Pro *malitia* græce est κακία, id est *malitia* tam culpæ, quam pœnæ, puta tam iniquitas, quam adversitas et calamitas, *q. d.* Nec culpa, nec pœna vel afflictio ulla vincit sapientiam Dei. Potest quoque abstractum sumi pro concreto, *q. d.* Malitia, id est mali et impii persequentes pios, non possunt vincere eorum sapientiam et virtutem, quamdiu eam sponte non deserunt; hinc aliqui legunt, *in sapientiam autem non incidit malitia.* Exemplum dat S. Bernardus, homil. 2 super *Missus est,* Adam et Evam, Christum et Mariam : illos enim utpote insipientes vicit malitia serpentis et superbiæ; hi vero utpote sapientes vicere tam illorum insipientiam, quam serpentis malitiam : « Quid dicebas, inquit, o Adam, *Genes.* V, 13 : *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi?* verba malitiæ sunt hæc, quibus magis augeas, quam deleas culpam. Verumtamen sapientia vicit malitiam, cum occasionem veniæ, quam a te Deus interrogando elicere tentavit, sed non potuit, in thesauro indeficientis suæ pietatis

Exemplum.

invenit. Redditur nempe femina pro femina, prudens pro fatua, humilis pro superba : quæ pro ligno mortis gustum tibi porrigat vitæ, et pro venenoso cibo illo amaritudinis, dulcedinem pariat fructus æterni. Muta ergo iniquæ excusationis verbum in vocem gratiarum actionis, et dic : Domine, *mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vitæ, et comedi*, et dulce factum est super mel ori meo, quia in ipso vivificasti me. »

Causa Idem, serm. *De Septem donis Spiritus Sancti* : « Sapientia, inquit, vincit malitiam, dum Satanam conterit Dei virtus et Dei sapientia Christus, » etc.; quæ commodius cap. sequenti, vers. 1, recitabo. Idem, serm. 85 *in Cant.*, dat causam : « Virtus, inquit, est vigor animi immobiliter stantis cum ratione; vel virtus est vigor animi, quod in se est, omnia ad rationem cogens vel dirigens; » et post plura subjungit : « Et si quis sapientiam virtutis amorem definierit, non a vero deviare videbitur. Ubi autem amor est, labor non est, sed sapor; et forte sapientia a *sapore* nominatur, quod virtuti accedens quoddam veluti condimentum sapidam reddat, quæ per se insulsa quodammodo et aspera videbatur. Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem boni diffiniat. Hunc saporem perdidimus ab ipso pene exortu generis nostri : ex quo cordis palatum, sensu carnis prævalente, infecit virus serpentis antiqui, cœpit animæ non sapere bonum, ac sapor noxius subintrare. » Causam subdit : « Quia serpentis malitia mulieris insipientiam circumvenit; sed unde malitia visa est vicisse ad tempus, inde se victam dolet in æternum : nam ecce denuo sapientia mulieris cor et corpus implevit, ut qui per feminam deformati in insipientiam sumus, per feminam reformemur ad sapientiam. Et nunc assidue sapientia vincit malitiam in mentibus, ad quas intraverit, saporem mali quem illa invexit, sapore exterminans meliori. Intrans sapientia, dum sensum carnis infatuat, purificat intellectum cordis, palatum sanat et reparat. »

Porro S. Bonaventura in *Speculo*, cap. III : « Quidam, inquit, legunt hic *prior*, quidam *purior* : utrumque Mariæ stellæ nostræ competit, Maria enim est prior, id est potior, sive dignior; Maria etiam purior est sole et stellis et luce, quia tam dignitate, quam puritate solem et stellas et omnem lucem superat corporalem, imo etiam spiritualem, id est angelicam creaturam, de qua dicitur, *Gen.* I, 4 : *Divisit Deus lucem a tenebris*, id est angelos stantes a cadentibus. Hac utique luce angelis prior et purior est Maria : prior dignitate, et purior sanctitate. Unde Anselmus exclamans ait : O benedicta super mulieres, quæ angelos vincis puritate, sanctos superas pietate : » hæc Bonaventura. Quocirca S. Ephrem, orat. *De Deipara*, agens de ea : « O omnibus, inquit, superis exercitibus gloriosior, omnium sanctorum ac virginum corona ob fulgorem inaccessa, omnium princeps, omnium dux, sacratissima puella. Per te reconciliati sumus Deo meo. »

Tropologice, lux, imo sol, suos patitur defectus, modo enim exsultat ut gigas fulgida radiorum cæsarie coronatus; modo vero laborat ut Hercules, cæca caligine circumfusus : at sapientia, id est virtus, invicta inter adversa quælibet, sibique similis perstat. Audi Tertullianum, lib. *De Spectac*, cap. XXIX : « Vis et pugilatus et luctatus? præsto sunt non parva, sed multa. Aspice impudicitiam devictam a castitate, perfidiam cæsam a fide, sævitiam a misericordia contusam, petulantiam a modestia obumbratam; et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguinis aliquid? habes Christi. »

CAPUT OCTAVUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit commendare sapientiam, ejusque dotes et commoda maxima plurimaque recensere, ob quæ Salomon se eam in sponsam delegisse, et summis votis expetiisse asserit.

1. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. 2. Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius. 3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei : sed et omnium Dominus dilexit illam : 4. doctrix enim est disciplinæ Dei, et electrix operum illius. 5. Et si divitiæ appetuntur in vita, quid sapientia locupletius, quæ operatur omnia? 6. Si autem sensus operatur, quis horum, quæ sunt, magis quam illa est artifex? 7. Et si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes : sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus. 8. Et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita, et de futuris æstimat : scit versutias

sermonum, et dissolutiones argumentorum : signa et monstra scit, antequam fiant, et eventus temporum et sæculorum. 9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tædii mei. 10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis. 11. Et acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me. 12. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et sermocinante me plura, manus ori suo imponent. 13. Præterea habebo per hanc, immortalitatem : et memoriam æternam his, qui post me futuri sunt, relinquam. 14. Disponam populos, et nationes mihi erunt subditæ. 15. Timebunt me audientes reges horrendi : in multitudine videbor bonus, et in bello fortis. 16. Intrans in domum meam, conquiescam cum illa : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium. 17. Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ, 18. et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius : circuibam quærens, ut mihi illam assumerem. 19. Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam. 20. Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum. 21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum : adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis.

Vers. 1. 1. ATTINGIT ERGO A FINE USQUE AD FINEM FORTITER, ET DISPONIT OMNIA SUAVITER. — Syrus, *extendit enim animam suam a finibus usque ad fines vere, et disponitur cum omnibus suaviter;* Arabicus, *et extenditur a fine deserti, et usque ad finem ejus feliciter, et gubernat omnia cum bonitate.* Τὸ *ergo* innuit hæc a præcedentibus pendere et educi. Græca habent δὲ, id est *autem*, prosequitur enim cœpta sapientiæ elogia : hæ particulæ sæpe commutantur, nam δὲ, id est *autem*, sæpe capitur pro οὖν, id est *ergo;* et οὖν, sive *ergo*, sæpe non illativum est, sed inchoativum et continuativum sententiæ; unde S. Bernardus, Hugo, Pagninus et alii caput hoc octavum inchoant ab ultimis verbis cap. VII : « Sapientiam autem non vincit malitia; » Vatablus vero et Cantacuzenus omnia hæc referunt ad finem cap. VII, et cap. VIII inchoant a vers. 2 : « Hanc amavi, » etc. Sensus ergo est, *q. d.* Sapientia, ut dixi cap. VII, est emanatio claritatis omnipotentis Dei, omnia penetrat, omnia capit, estque invincibilis; « attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, » etc. : pro *attingit* græce est διατείνει, id est *protendit se*, extendit, porrigit; S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. XIV, vertit *pertendit;* Tigurina, *pertingit;* Budæus in *Comment. linguæ græcæ* legit διαπνεῖ, id est *perspirat;* unde Vatablus vertit, *perspirat ab extremo usque ad extremum firmiter, et administrat omnia commode :* sapientia enim est quasi spiritus perspirans omnia « a fine usque ad finem, » græce ἀπὸ περατος εἰς πέρας, id est *ab extremo usque ad extremum.* Quæres quænam sint hæc duo extrema?

Sapientia attingit a fine ad finem. Primo.

Respondetur *primo*, esse duo extrema mundi, *q. d.* Sapientia pervadit omnia a summo cœlorum usque ad imum terræ, puta a peripheria mundi usque ad centrum, sive « a convexo cœlorum usque ad medium terræ centrum, » ait Hadrianus pontifex, lib. III *De Imag.*, et, ut ait S. Bernardus, « a summo cœlo usque ad inferiores partes terræ. Attingit autem *fortiter*, non quidem mobili discursione, vel locali diffusione, vel subjectæ creaturæ tantum officiali administratione; sed substantiali quadam et ubique præsenti fortitudine, qua utique universa potentissime movet, ordinat et administrat. Et hæc omnia nulla sui cogitur facere necessitate, nec enim aliqua in his laborat difficultate, sed disponit omnia suaviter, placida voluntate. » Hucusque S. Bernardus, tract. *De Gratia et lib. arbitr.* post medium. Unde S. Augustinus, epist. 57 *ad Dardanum*, *Quæst.* I, ex hoc loco probat sapientiam divinam, sive Deum, esse ubique; additque : « Sed sic est Deus per cuncta diffusus, ut non sit qualitas mundi, sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, et sine onere continens mundum. » Hoc profunde meditans et admirans S. Bernardus, lib. V *De Consid.*, exclamat : « O sapientia potens attingens ubique fortiter! O potentia sapiens disponens omnia suaviter! Res una, effectus multiplex, operationes diversæ. Et illa una res est longitudo propter æternitatem, latitudo propter charitatem, sublimitas propter majestatem, profunditas propter sapientiam. »

Secundo.

Secundo, duo hæc extrema sunt nobilissima et vilissima creatura, *q. d.* Sapientia pertingit a summo et « maximo angelo usque ad infimum vermiculum, » ait S. Bernardus, *De Gratia et lib. arbitr.*, omnia conservans, vivificans, dirigens, gubernans; et S. Dionysius, cap. VII *De Divin. nom.*, disputans de sapientia divina : « *Ratio* quoque,

inquit, Deus dicitur in sanctis Litteris, non solum quia rationis, et sensus, et sapientiæ indultor est; sed quia et omnium causas in se uniformiter ante complexus est; et quia per omnia pergit penetrans, ut scriptum est, usque ad omnium finem pertingens a summis substantiis usque ad imas, etc. Idcirco et in omnibus Deus agnoscitur, et seorsum ab omnibus, et ex omnibus quidem, ut dixi, ipsa (sapientia Dei) noscenda est: et ipsa est juxta Scripturæ fidem effectrix omnium et semper cuncta coaptans, ipsiusque omnium, indissolubilis convenientiæ atque ordinis causa semper priorum fines subsequentium initiis jungens, unamque mundi conspirationem et congruentiam decentissime moliens. »

Tertio. *Tertio*, S. Bernardus, *De Grat. et lib. arbitr.*: « *Sapientia attingit a fine usque ad finem*, hoc est, inquit, ab ortu creaturæ ad finem, quem ei destinavit ipse, sive in quem urget natura, vel accelerat gratia, vel concidit causa. » Rursum attingit a principio operis sui (et cujusque rei) usque ad finem, *q. d.* Nihil inchoatum a se relinquit imperfectum, sed quæcumque inchoat perficit, et constanter ad finem a se intentum perducit: duo enim sunt extrema operis, scilicet principium et finis. Ad S. Bernardum accedit S. Augustinus, lib. IV *De Trin.* XIV: « Diabolo, inquit, insidiante et furente utitur ad salutem fidelium suorum excellentissima, seu celsissima sapientia Dei, a fine superiore, quod est initium spiritualis creaturæ, usque ad finem inferiorem, quod est morscorporis, pertendens fortiter, et disponens omnia suaviter. »

Allegorice et symbolice. Allegorice, sapientia Dei attingit a fine ad finem in Christo, per incarnationem enim juncta sunt duo extrema, scilicet summum et imum, puta Deus et homo coeuntes in eamdem hypostasin et personam: ita S. Augustinus, loco jam citato, et epist. 3 *ad Volus.*: opus enim incarnationis fuit opus summæ sapientiæ, summæ fortitudinis et potentiæ, summæ quoque suavitatis et misericordiæ, uti ostendit S. Thomas, III, part., *Quæst.* I, art. 1. Symbolice S. Bonaventura per *duos fines* accipit Patrem et Spiritum Sanctum: « Secunda persona, inquit, quæ dicitur Sapientia, attingit a Patre usque ad Spiritum Sanctum, per identitatem substantiæ: *fortiter* ob Patrem, cui attribuitur potentia; *suaviter* propter Spiritum Sanctum, cui bonitas. »

Tropologice. Primo. Tropologice S. Bernardus, *De Grat. et lib. arbitr.*, hæc adaptat libero arbitrio: « Sic ergo, ait, liberum arbitrium suo conetur præesse corpori, ut præest sapientia orbi, attingens et ipsum a fine usque ad finem fortiter, imperans scilicet singulis sensibus et artubus, tam potenter, quatenus non sinat regnare peccatum in suo mortali corpore, *Rom.* VI; et sic vindicet antiquam dignitatem et libertatem excussa servitute peccati; curetque hæc agere non minus suaviter, quam fortiter, hoc est, non ex tristitia aut necessitate, sed prompta et alacri voluntate: hilarem enim datorem diligit Deus, atque ita per omnia imitabitur sapientiam, dum et vitiis resistit fortiter, et in conscientia requiescit suaviter. Verum cujus ad talia provocamur exemplo, indigemus auxilio. » Rursum idem S. Bernardus hæc adaptat charitati: sic enim scribit, serm. 50 *in Cant.* vers. 2: *Ordinavit in me charitatem*: « O sapientia, inquit, quæ attingis a fine usque ad finem fortiter, in instituendis et continendis rebus; et disponis omnia suaviter, in beandis et ordinandis affectibus, dirige actus nostros, prout nostra temporalis necessitas poscit; et dispone, prout tua veritas æterna requirit. » Secundo.

Insuper idem S. Bernardus, serm. *De Septem donis Spiritus Sancti*, iis hæc accommodat, sic enim ait: « Sapientia vincit malitiam, dum Satanam conterit Dei virtus, et Dei sapientia Christus; *attingit* ergo *a fine usque ad finem fortiter*, in cœlo quidem, dejiciendo superbum; in mundo, superando malignum; in inferno, spoliando avarum. *Et disponit omnia suaviter*: in cœlo stantes angelos confirmando; in mundo, venumdatos redimendo; in inferno, captivos liberando. Aut si melius placet, accipiamus hoc modo: Ordinata procedit acie adversus septem peccati gradus Spiritus septiformis; et primus contra negligentiam timor exsurgit, nimirum ipse est, quo concutitur anima, discutitur conscientia, excutitur sopor lethalis, incutitur sollicitudo; denique timet Deum, nihil negligit, sed veretur omnia opera sua. » Et pluribus interjectis: « Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter sapientia victrix, eradicando singula vitia, singulasque inserendo virtutes; excutitur siquidem negligentia, ut timoris spiritus repleat mentem; abjicitur curiositas, ut succedat pietas; experientia mali fugatur, apponiturque scientia. Sic et concupiscentiæ prævalet fortitudo, et consilium consuetudinem amputat, et intellectus vigens contemptum amovet, et desperante omnino malitia sapientia regnat. Qua quidem triumphante, de cætero miseram illam animam, quam perniciose negligentia soporaverat, pejus excitaverat curiositas, attraxerat experientia, tenuerat concupiscentia, ligaverat consuetudo, contemptus in carcerem traxerat, malitia jugulaverat: timor suscitat, pietas blande demulcet, scientia quid actum sit indicans dolorem apponit, quod suum est fortitudo erigit, consilium solvit, intellectus educit de carcere, sapientia mensam ponit, refocillat esurientem, et salutaribus reparat alimentis. » Tertio.

Denique idem S. Bernardus, *De Grat. et lib. arbitr.*, hæc adaptat Christo ejusque gratiæ, quæ omnes animæ fines et vires peccato deformatas sibi conformando reformat: « Et revera, inquit, cui potius id operis congruebat, quam Dei Filio, qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ Patris, portans verbo universa, ex utroque facile munitus apparuit, et unde reformaret deformem, et unde debilem confortaret, dum et de splen- Quarto.

dore figuræ fugans tenebras vitiorum redderet sapientem, et ex virtute verbi contra tyrannidem dæmonum potentem efficeret? Venit ergo ipsa forma, cui conformandum erat liberum arbitrium, quia ut pristinam reciperet formam, ex illa erat reformandum, ex qua fuerat et formatum. Forma autem sapientia est, conformatio, ut faciat imago in corpore quod forma facit in orbe.»

FORTITER. — Græce, εὐρώστως, id est *valide*, robuste, valenter, firmiter, animose, constanter; Vatablus, *penitus*, ῥώω enim, vel ῥώννυμι, idem est quod *roboro*, valido, confirmo; unde ῥώμη est *robur*, vis, potentia, sanitas, valentia. Inde et urbis Romæ nomen, quam Solinus initio *Polyhist. Valentiam* prius fuisse dictam Latinis tradit, licet alii Romam derivent a *ruma*, id est mamma lupæ, quam Remus, qui et Romus, ejusque frater Romulus suxerunt. Noster Antonius Fernandius, in *Vision.* visione 6, censet esse metaphoram a communibus rerum mensoribus, qui ad normam exigentes rerum magnitudines, quæ quibus locis conveniant ante sciunt, ne qua sit in ipsa rerum dispositione perturbatio: attingit ergo Deus a fine usque ad finem fortiter, id est, exacta præscientia metitur res omnes quid possint, quid exigant, unde et quousque sufficiant. Hinc vero sequitur quod disponat omnia suaviter, sibi invicem rebus et earum locis apprime respondentibus. Attingit item fortiter, quia ubi creaturæ vires deficiunt, ipse sufficit, ut eo quo vult pertingat.

Fortitudo et suavitas providentiæ. Primo. Rursum fortitudo sapientiæ, providentiæ et gratiæ Dei cernitur in hoc, quod ipse suam voluntatem certissime impleat, et finem intentum obtineat; suavitas vero in eo quod nostram libertatem non lædat, nec naturæ conditionem invertat: non enim cogit liberum arbitrium, sed suaviter alliciendo mulcendoque ei bonum suadet et persuadet: ita Nyssenus, aut potius Nemesius, lib. VII *Philos.* cap. I; Theodoretus, *Epitome divin. decret.* cap. *De Providentia*, Damascenus, II *De Fide*, cap. XXIX. Eadem suavitas cernitur in rebus naturalibus, nulli enim Deus vim affert, nihil contra cujusquam rei naturam facit, sed solum ut poscit cujusque rei natura: est enim divina providentia (ut scribit S. Dionysius, cap. IV *De Divin. nom.* part. 4) « cujusque naturæ conservatrix, eis quæ per se moventur, et libero aguntur arbitrio, convenienter providens, omnibusque et singulis proprie, ut omnium singulorumque natura capit, pro modo cujusque provi-

Secundo. dentissimas bonitates impartiens. » Ad hæc, divinæ providentiæ suavitas in eo se ostendit, quod per viciniora ac faciliora media res ad suos fines deducat, uti patet intuenti omnia elementa et elementaria: ita S. Chrysostomus *in Matth.* cap. III. Sic Paulus a Deo ignoto Atheniensium sumpsit exordium disserendi de Deo vero et noto, *Actor.* XVII, 23, uti ibidem notat S. Chrysostomus. Insuper insuperabilis sapientiæ et providentiæ divinæ omnia gubernantis fortitudo in eo

Tertio.

elucet, quod rebus etiam summe contrariis ad destinatos providentiæ suæ fines utatur, ut venditione Joseph ad ejus principatum, passione et cruce Christi ad ejus gloriam et hominum salutem, persecutione tyrannorum ad martyrum coronas et triumphos, peccatis hominum ad ostendendam suam, vel clementiam in condonando, vel justitiam in puniendo: nam, ut sapienter æque ac eleganter ait Boetius, lib. IV *De Consol.* prosa 6: « Sola est divina vis, cui mala quoque bona sint, cum eis competenter utendo alicujus boni effectum elicit: ordo enim quidam cuncta complectitur, ut quod ab assignata ordinis ratione discesserit, hoc idem licet in alium, tamen in ordinem relabatur, ne quid in regno providentiæ liceat temeritati. »

Sic cum Deus peccatorem a suis concupiscentiis adducit ad pœnitentiam, aut hominem vocat ad religionem, ad apostolatum, ad martyrium, etc., non facit id violenter, sed suaviter: immittit enim prius menti pias affectiones, velleitates, desideria pœnitentiæ, religionis, apostolatus, martyrii, quibus homo illa aveat ambiatque, ac postulet a Deo dicatque cum Saulo in actu ipso persecutionis, *Actor.* IX, 6: « Domine, quid me vis facere? » Id in se expertus S. Augustinus ita gratias agendo exsultat, lib. IX *Confess.* cap. I: *Domine, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis*, Psalm. CXV, 16: laudet te cor meum et lingua mea, et omnia ossa mea dicant, *Psalm.* XXXIV, 10: *Domine, quis similis tibi?* Dicant, et responde mihi, et dic animæ meæ: *Salus tua ego sum.*» Et post pauca: « Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum, et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat: ejiciebas enim eas a me, tu vera et summa suavitas, ejiciebas et intrabas pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni et sanguini; omni luce clarior, sed omni secreto interior; omni honore sublimior, sed non sublimibus in se. Jam liber erat animus meus a curis mordacibus ambiendi, et acquirendi, et volutandi, atque scalpendi scabiem libidinum, et garriebam tibi claritati meæ, et divitiis meis, et saluti meæ, Domino Deo meo.»

ET DISPONIT OMNIA (græce, διοικεῖ, id est *gubernat*, administrat, dispensat, tuetur, disponit totum mundum, sicut paterfamilias domum: οἶκος enim est *domus*; mundus autem est parva domus magni Dei, quam œconomice regit ut paterfamilias) SUAVITER, — græce χρηστῶς, id est, ut Pagninus, *utiliter*: Vatablus, *commode*; item *benigne, dulciter, suaviter*; unde christiani a gentilibus vocabantur *chrestiani*, quasi commodi, utiles, suaves: huc alludens S. Justinus, *Apolog.* II pro christianis: « Christiani esse accusamur, inquit: atqui utile et commodum odisse, iniquum est; » Sapientia ergo Dei disponit omnia utiliter, commode, suaviter: quia, ut ait S. Augustinus, lib. VII *De Civit. Dei*, cap. XXX, « sic administrat omnia

Dei providentia naturæ conservatrix.

quæ creavit, ut etiam ipsa proprios (juxta formam sibi inditam) exercere et agere motus sinat,» imo jubeat et efficiat; adeo ut nulla res in universo reperiatur, quæ in eo non utiliter suo officio fungatur, et universo commoda sit, dum unaquæque res, quantumvis minima, fines sibi præstitutos a natura adipisci conetur. Efficax ergo est causa prima, puta Deus, sed sese attemperat causis secundis. Unde S. Dionysius, *De Divin. nom.* cap. v, part. 4, arguens eos qui dicebant oportuisse nos a Deo ad virtutem cogi : atqui, inquit, « non est providentiæ divinæ violare naturam, sed ea est naturæ cujusque conservatrix, eis quæ per se moventur, et libero aguntur arbitrio, convenienter providens, omnibusque et singulis proprie, ut omnium singulorumque natura capit, pro modo cujusque providentissimam bonitatem impartiens, » etc.; et cap. vii ait, « Deum in Scriptura vocari λόγον, non solum quia rationis et mentis, sapientiæque auctor est, sed etiam quia causas omnium uniformiter in se anticipat, et quoniam singula transeundo pervadit usque ad omnium finem, quemadmodum tradunt eloquia. »

Æque, imo magis suaviter Dei sapientia, puta Christus, disponit et dispensat res supernaturales, ut patet in incarnatione ejusdem, passione et morte, de qua recte S. Bernardus, serm. 1 *In die S. Paschæ* : « Vicit, inquit, plane sapientia malitiam attingens a fine usque ad finem fortiter, et suaviter universa disponens, sed pro me fortiter, suaviter mihi. » Et in Eucharistia : hæc enim est « cibus fortium et suavitas mentium; » unde typus ejus fuit manna habens omnem saporis suavitatem, juxta illud, *Psalm.* xxii, 5 : « Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est; » et illud, *Zachar.* ix, 17 : « Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines? » vide ibi dicta. Idem patet in donis et habitibus gratiæ creatis, hæc enim Deus homini infundit, ut per ea facile et suaviter operetur actus supernaturales, qui per se homini sunt difficiles, imo viribus naturæ impossibiles. Audi S. Thomam, I II, *Quæst.* CX, art. 2 : Deus « creaturis naturalibus sic providet, ut non solum moveat eas ad actus naturales, sed etiam largiatur eis formas, et virtutes quasdam, quæ sunt principia actuum, ut secundum seipsas inclinentur ad hujusmodi motus; et sic motus, quibus a Deo moventur, fiunt creaturis connaturales et faciles, secundum, illud, *Sapient.* viii, 11 : *Et disponit omnia suaviter.* Multo igitur magis illis, quos movet ad consequendum bonum supernaturale æternum, infundit aliquas formas seu qualitates supernaturales, secundum quas suaviter et prompte ab ipso moveantur ad bonum æternum consequendum; et sic donum gratiæ qualitas quædam est. » Eadem ratione probat dandum esse habitum charitatis, II II, *Quæst.* XXIII, art. 2 : habitus enim gratiæ et virtutum faciunt ut earum actus homini sint faciles, suaves et jucundi, ideoque eos homini Deus infundit.

Gubernandi modus sit fortis et suavis.

Tropologice hanc sapientiæ divinæ in gubernando universo ideam et formam imitentur reges, principes, prælati, rectores, etc., ut fortitudinem suavitate condiant; unde nonnulli hoc sibi lemma sumpserunt, *suaviter et fortiter*, fortitudo enim dat efficaciam gubernationi, suavitas facilitatem et durationem : nullum enim coactum et violentum est perpetuum. Quare in regendo timori miscendus est amor, si enim solus sit timor, aget homines, non ut homines, sed ut jumenta et bruta. Homines enim magis ducuntur amore, quam timore, et amor non solum suavior, sed et fortior est timore : nam omnia vincit amor. Huc facit illud, *blandum imperium imperiosum*, quia quæcumque blande imperat, fortiter impetrat. Rursum regimen suave æque ac forte et durabile poscit ut rectores sese accommodent subditorum ingeniis, talentis, dotibus et propensionibus quoad fieri potest : nam

Qua ratione?

Nihil invita dices faciesve Minerva.

Sic sapientia Dei accommodat se conditioni causarum secundarum, dum cum necessariis necessario, cum contingentibus contingenter, cum liberis libere, cum audacibus audacter, cum timidis timide, cum infirmis infirme, cum validis valide concurrit et operatur. Superior ergo imitetur Christum, qui fuit leo improbis et obstinatis, agnus vero probis et obsequentibus. Hoc documentum suis inculcavit noster S. Ignatius. Huc facit illud cap. xii, vers. 18 : « Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos; » et illud *Psalm.* xxiv, 10 : « Universæ viæ Domini, misericordia et veritas; » unde S. Basilius, epist. 165 *ad Eustathium*, profitetur se experientia multarum tribulationum didicisse, quod Deus res nostras suavi sua providentia longe melius disponat, quam nos optare possimus : idem de seipso asserit S. Ephrem, tract. *De Sui repreh.*, cujus mirabile providentiæ divinæ exemplum fuse recensui *Gen.* cap. xlii, 18.

Vers. 2. Prima dos sapientiæ amabilitas.

2. HANC AMAVI ET EXQUISIVI A JUVENTUTE MEA, ET QUÆSIVI SPONSAM MIHI EAM ASSUMERE, ET AMATOR FACTUS SUM FORMÆ ILLIUS, — græce κάλλους, id est *speciei* et *pulchritudinis* illius; S. Hieronymus *in Ezech.* cap. xlii legit, *quæsivi sponsam ducere mihi, et amor fui decoris ejus*; S. Ambrosius, lib. *De Vid., proposui hanc adducere mihi in conjugium;* S. Hilarius *in Psalm.* cxxvii, *quæsivi sapientiam sponsam accipere mihi ipsi :* huc facit illud *Isai.* lxi, 10 : « Induit me Dominus vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsam ornatam monilibus suis. »

A JUVENTUTE MEA. — A puero enim mater Salo-

monis ei instillavit desiderium sapientiæ, id est probæ sanctæque vitæ, ut patet *Proverb.* XXI, 1; præsertim cum, Davide patre defuncto, illi in regnum successit annum agens circiter 18 : tunc enim ille videns magnam sapientiam requiri ad regendum tantum populum, eam a Deo postulavit et impetravit, III *Reg.* III, 10. Significat veterem sapientiæ amorem, ideoque profundum, radicatum et robustum : nam feminæ quæ sponsæ viris teneris ab annis consenescunt, tenere diligi solent; eoque teneriori amore earum ii tenentur, quo a teneriori ætate conjuges convixere, adolescente amore cum ætate, et quo antiquior amor, eo major esse solet, nobilior, robustior et præstantior, instar arboris et vini, quibus vetustas confert dignitatem, et veluti generis splendorem, gliscente in dies flamma ex consuetudine mutua, quasi ex fomite adjecto. Hinc illud, *Proverb.* V, 18 : « Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ, cerva charissima, et gratissimus hinnulus : ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter. »

ET QUÆSIVI SPONSAM. — Hinc opinatur Pineda, lib. II *De Rebus Salomonis*, cap. I, sub finem, Salomonem ambiisse sapientiam quasi sponsam, eamque a Deo impetrasse, antequam ambiret filiam Pharaonis, eamque sibi desponderet; verum hoc valde incertum est, præsertim quia lib. III *Reg.* III, 1, prius narratur eum duxisse filiam Pharaonis, deinde vers. 10 subjungitur ejus oratio, et impetratio sapientiæ. Adde Salomonem ante regnum iniisse conjugium cum Naama, ex eaque genuisse Roboam : Roboam enim, agens 41 annum, patri Salomoni anno 40 regni morienti in regno successit, III *Reg.* XI, 43, et XIV, 21. Ergo uno anno ante regnum suum genuit eum Salomon. Sapientia igitur sponsam sese offert, non tantum virginibus, sed et conjugibus, iisque magis necessaria est ad regendum uxores, filios et familiam : ipsa enim est sponsa alterius et altioris ordinis, scilicet spiritualis, non carnalis.

SPONSAM. — Græce νύμφην, id est *nympham* : ita græce dicitur sponsa, quasi νεὸν vel νῦν φαινομένη, id est *nove* vel *nunc apparens*, id est nova nupta, quæ cum prius ut virgo se absconderet, jam nupta in publicum prodit, seseque palam ostendit, ita Rhodiginus, lib. XXI, cap. XXVI, ex Eustathio : ita Salomoni nova e cœlo, velut sidus divinum illuxit et apparuit sapientia. Rursum nymphas antiqui aquarum deas esse putaverunt, quasi lympharum numina : veteres enim *nympham* dicebant, quam nos mutatione unius litteræ *lympham*, id est aquam. Quandoque nymphæ dicuntur musæ, quod aqua currendo musicos sonos efficiat; hinc nymphæ perhibentur fuisse virgines purissimæ : talis nympha et musa præ omnibus, imo sola ex omnibus est sapientia. *Nymphæ* quoque dicuntur apes castæ, cum primam formam cœperint habere, teste Plinio, lib. XI, cap. VI : apis cœlestis est sapientia, fundens mel divinum.

Sapientia est nympha multipliciter.

Sponsa hebraice vocatur כלה *calla*, id est *perfecta*, consummata ab omni pulchritudine et ornatu, quo sponsæ præ cæteris decorantur, præstant et amantur, adeo ut quasi reginæ coronis ornentur et coronentur : hinc græcum κάλλος, id est *pulchritudo*, quæ pariter omnes in sui amorem καλεῖ, id est *vocat*, allicit et rapit, ut ait S. Dionysius *De Divin. nomin.* cap. IV. Quid pulchrius sapientia, quæ est *calla*, id est *perfecta*, completa, suisque numeris omnibus absoluta, ut ne hilum desideres, sive animi, sive corporis dotes in sponsa consideres. Solent decem præ cæteris in sponsa dotes laudari et spectari, quas hoc versu et sequentibus ex ordine sapientiæ attribuit Salomon : *prima* est, ut amori simul et venerationi sit; *secunda*, ut amœnitate floreat; *tertia*, ut splendeat nobilitate generis; *quarta*, ut vigeat sapientiæ dignitate; *quinta*, ut circumfluat divitiarum opulentia; *sexta*, ut præemineat sanctitate; *septima*, ut virtutum varietate distinguatur; *octava*, ut singulari prudentiæ majestate nobilitetur; *nona*, ut ingenii ac morum placida suavitate dulcescat; *decima*, ut philosophum, seu sapientem cupidum sui omnigena rerum varietate delectet. Atque has omnes dotes, quarum gustum aliquem in superioribus dedit, nunc Sapiens sponsæ attribuit, eam amabilem pariter et venerabilem docens, pulchram, nobilem, sapientem, divitem, sanctam, optimam, præditam quadruplici virtute, eximie singulariterque prudentem, et cum qua in consortium adducta vita transigi possit omni suavitate et voluptate perfusa; quæ suo ordine novem primis versiculis (exceptis quinto et sexto, qui divitiis dantur), atque singula singulis continentur. Quibus tantæ sponsæ dotibus, atque omnis generis bonis inde profectis, quæ mox describit, quasi adjectis igniculis inflammatum se juvenem, peneque puerum, illius desiderio asserit, ut eam intimis a Deo precibus efflagitarit et impetrarit. Ita Cervantes.

Sapientia est sponsa, cur?

Vox *sponsa* significat summum Salomonis erga sapientiam amorem, teneritudinem, desiderium et delectationem : rursum summam intimamque, et secretam cum ea conjunctionem, conversationem, familiaritatem, unionem, ut cum ea fieret non caro una, sed spiritus unus, juxta illud I *Corinth.* VI, 17 : « Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est; » et illud *Jerem.* III, 4 : « Amodo voca me : Pater meus, dux virginitatis meæ tu es; » et illud II *Corinth.* XI, 2 : « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo : » vide ibi dicta. Hinc S. Dionysius, cap. IV *De Divin. nomin.* ante finem, ait : « Amoris quam charitatis nomen esse divinius; scribit autem et D. Ignatius : Meus amor cruci affixus est; et in primis Scripturæ sanctæ institutionibus invenies quemdam hæc dicentem de divina Sapientia : *Amator factus sum pulchritudinis ejus :* » hæc Dionysius; et inferius dicit amorem unire et facere exstasin : « Atque hoc amoris verbum, inquit, vim habet

faciendi unum, et colligandi præstantique modo res inter se miscendi, qua in pulchro et bono, propter pulchrum ac bonum ante constitit, atque ex bono ac pulchro pulchri bonique causa manat, continetque paria communi inter se conjunctione, et superiora ad inferiorum procurationem impellit, inferioraque cum superioribus conversione corroborat. Dimovet etiam de statu divinus amor, nec suos esse amantes patitur, sed eorum etiam quæ amantur : quod declarant et superiora quæ inferiorum fiunt eis consulendo, et paria mutua inter se cohærentia, et inferiora diviniore ad superiora conversatione. Itaque ut Paulus ille magnus jam divino amore captus, præditusque ejus vi, quæ hominem e statu suo dimovet divino ore, *Galat.* II, 20 : *Vivo autem*, inquit, *jam non ego : vivit vero in me Christus*, ut verus amator, et a mentis, quemadmodum ipse ait, statu dimotus : Deo degit non suam vitam, sed amantis tanquam valde diligendam. »

Mystice B. Virgo est sponsa.

Mystice hæc omnia adaptes B. Virgini, quæ est *calla*, hoc est perfectissima *musa musarum*, et *nympha nympharum*, præsertim colentibus, amantibus et invocantibus ipsam, quam proinde, ut alios omittam, sibi per annulum despondit S. Edmundus Cantuariensis episcopus : audi auctorem *Vitæ* ejus, cap. VI : « Ut autem cura ejus (castitatis) conservandæ major ei inesset, de consilio cujusdam sacerdotis coram imagine perpetuæ Virginis sanctissimæ matris Dei, castitatis nuncupavit votum, et illi singulari et incomparabili Virgini se commendans, eam sibi sponsam delegit ; atque ut fœdus cum illa initum prorsus firmum et stabile fore declararet, novo quodam modo eam annulo suo tanquam arrhabone sibi despondit, annulum illum, quem ea de causa fecerat, ejus imaginis digito infigens, in quo etiam inscripta erat angelica salutatio. » Fructum eximium subjicit : « Atque ex eo tempore, ut ipse in suo obitu confessus est, quoties illius clementissimæ Virginis imploravit opem, illa in tentatione exitum, in persecutione solatium, in afflictione remedium, in dolore gaudium ei celeriter impetravit. Habuit vero etiam in digito suo annulum, cum quo post mortem, ut solent pontifices, sepultus est, cui itidem cunctis admirantibus angelica salutatio insculpta fuit, ut beatissima virgo ipsum suum sponsum et habere et agnoscere dignaretur. » Exstat hæc Vita apud Surium, die 20 novembris.

Exemplum S. Edmundi.

Secunda dos sapientiæ pulchritudo.

ET AMOR FACTUS SUM FORMÆ ILLIUS. — Est hæc secunda dos sponsæ Salomonis, puta Sapientiæ, scilicet forma et pulchritudo, quæ magnum est amoris illicium : de hac dictum est cap. VII, vers. 29, « est enim hæc speciosior sole. » Loquitur de sapientia essentiali communi tribus personis, comitanter tamen de notionali quoque, puta de Christo, qui qua Deus, est imago, id est pulchritudo Patris, qua homo pulchritudo creaturæ, juxta illud *Psalm.* XLIV, 3 : « Speciosus forma præ filiis hominum. » Idem a Salomone didicere Plato et philosophi : Plato enim in *Phædro* ait : Primum pulchrum omnia pulchra facit ; pulchritudo autem hanc dignitatem habet, ut omnium rerum sit illustrissima, ideoque summe amabilis. Sapientiæ vero forma, tanquam facies, si oculis cerneretur, mirabiles sui excitaret amores, imo ardores. Idem de virtute ait Cicero, lib. I *Offic.* ; Aristoteles, quem citat Eugubinus *in Psalm.* XLIV : « Deus, inquit, est potentia fortissima, vita immortalis, virtute optimus, pulchritudine speciosissimus : » vide S. Dionysium, cap. IV *De Divin. nomin.* pag. 1, et S. Augustinum, lib. II *Contra Academ.* cap. III, et I *Retract.*, ubi ait φιλοσοφίαν esse φιλοκαλίαν, hoc est *amorem sapientiæ* esse *amorem pulchritudinis*. Pulchre in hæc verba pieque scribit Theophilus Alexandrinus, epist. 1 *Paschali* : « In sacris, inquit, voluminibus Scripturæ, nivea membra sapientiæ pressis figentes osculis, in ejus hæremus amplexibus, et si Dominus concesserit viventes cum ea, in illius perseverantes amore cantamus, *Sap.* VIII, 2 : *Amator fui pulchritudinis ejus* : quotquot enim Scripturas sanctas diligentius legunt, et per picta sermonum cœlestium prata discurrunt, hac beatitudine perfruentur, » etc. Vis exempla? accipe.

Exemplum S. Agnetis.

S. Agnes, præfecti Romani filium se ambientem respuens, se illi desponsam dicebat, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur : idem, si non verbis, certe reipsa dixere cæteræ SS. virgines et martyres ; unde illud S. Ignatii : « Amor meus crucifixus est, » cujus meminit S. Dionysius, cap. IV *De Divin. nom.*, uti paulo ante dixi. Hac forma sapientiæ illectus S. Laurentius Justinianus, primus patriarcha Venetiarum, eam sibi in sponsam accepit annum agens undevigesimum : sic enim ipse de se scribit in *Fasciul. amoris* : « Eram vestri similis, quærens æstuanti desiderio pacem in rebus extrinsecis, nec inveniebam ; tandem quædam virgo sole splendidior mihi apparuit, cujus nomen ignorabam. Hæc propius accedens venusto vultu, placidoque affatu : O juvenis, ait, dilecte, cur effundis cor tuum, et pacem sectando per multa variaris? quod quæris penes me est ; quod concupisti, tibi polliceor, si tamen me in sponsam habere volueris. Cum vero nomen ipsius, et genus, et dignitatem scire peroptaren, se ait sapientiam Dei esse, quæ propter hominum reformationem humanam formam suscepit. Assensi igitur, et dato pacis osculo læta recessit. »

S. Laurentii Justiniani.

D. Henrici Susonis.

Ita D. Henricus Suso, qui sub annum Domini 1350 doctrina, sanctitate et miraculis claruit, ac mirus sapientiæ fuit amator, unde et *minister æternæ sapientiæ* est cognominatus ; cum hæc Sapientis verba : « Quæsivi eam mihi in sponsam assumere, et amator factus sum formæ illius, » ad mensam legi audiret, tanto ejus amore exarsit, ut spiritale cum ea connubium contraxerit : audi auctorem *Vitæ* ejus, cap. IV : « Dum his flagraret desideriis, sapientia tali schemate se illi visendam

Sapientiæ forma.

præbuit : longe super ipsum ferebatur in columna nubis residens in throno eburneo, micans instar luciferi, et tanquam sol lucens in virtute sua; corona ejus erat æternitas, amictus felicitas, sermo suavitas, complexus omnis boni satietas. Prope erat et longe aberat, sublimis et humilis, præsens et occulta; familiarem se præbebat, nec tamen apprehendi poterat; excelsis cœli fastigiis erat altior, et abysso profundior; *attingebat a fine usque ad finem fortiter, et disponebat omnia suaviter.* Dum elegantis puellæ specie teneri videbatur, mox pulcherrimi juvenis præ se ferebat imaginem. Nonnunquam ceu artium omnium peritissimam se præbebat amicam, cunctis amabilem. Itaque dulcissime ad eum se convertens, et comiter non tamen sine divina quadam majestate illi arridens, benigne his eum verbis affata est, *Prov.* XXIII, 26 : *Præbe, fili, cor tuum mihi.* Tum vero vestigiis illius advolutus, medullitus ac humillime illi gratias egit. » Et nonnullis interjectis : « Interim nonnunquam animæ illius sese communicabat ipse propemodum totius boni fons et profluvium, in quo simul reperit quidquid pulchrum, amabile vel desirabile esset; siquidem id illic modo ineffabili exsistebat. Hinc quamdam contraxit consuetudinem, ut quoties cantiones amatorias dici vel cantari audisset, corde et animo ad suavissimam amicam suam, ex qua quidquid est amabile procedit, abstracto quodam intuitu sese confestim intro reciperet, sive introrsus raperetur. Neque sane dici possit quoties gratissimam illam amicam lacrymantibus oculis, et in immensum expanso cordis sinu circomplexus sit, et suo pectori suaviter adstrinxerit. »

Amoris ardor et violentia.

Porro τὸ *amator* intellige per excellentiam : amor enim formæ est ardens et violentus, ut videre est in amasiis feminarum, qui earum amore dicunt aguntque admiranda, ut stultescere et insanire videantur, ac patiuntur quælibet dura, ut iis potiantur : multo ardentior in Salomone et sanctis est sapientiæ et sanctitatis divinæ amor, juxta illud *Cant.* VIII, 6 : « Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : » hinc ἔρως, id est *amor*, alludit ad Ἄρης, id est *Mars*, quod amor sit martius, et polleat fortitudine martia, instar ferri edomet omnia, prælia quælibet non reformidet, sed ineat, dura quæcumque fortiter sustineat, vulnera infligat et suscipiat, juxta illud *Cant.* II, 5 : « Amore langueo; » Symmachus, *vulnerata dilectione ego sum.* Studiosus ergo sapientiæ pro ea omnia difficilia capessat, et omnia dura generose sustineat.

Vers. 3.

3. GENEROSITATEM (S. Hilarius *in Psalm.* CXXVII, vertit *honestatem*, id est honorem, decus, præstantiam, nobilitatem) ILLIUS GLORIFICAT, CONTUBERNIUM HABENS DEI : SED ET OMNIUM DOMINUS DILEXIT ILLAM. — Tertia post amabilitatem et pulchritudinem est hæc sapientiæ dos, scilicet nobilitas et generositas. Τὸ *illius* non est in Græco; unde sic aliqui explicant, *q. d.* Sapientia est generosa, ideoque generositatem discipulis suis commendat, imo *glorificat*, id est miris laudibus et encomiis extollit, jubetque omnibus, ut sint animo non abjecto, vili et depresso, sed excelso, nobili et generoso, ac magna magno animo aggrediantur, ut ab heroicis operibus generosi et heroes esse ac nominari possint. Causa est, quod ipsa contubernium habeat Dei, id est Deo sit familiaris, cum eoque assidue conversetur : quare a Deo generoso discit generositatem, ut generosa et divina meditetur et moliatur; hinc et suis jubet assidue per orationem et meditationem versari et ambulare cum Deo, instar Henoch et Noe, ut ab eo discant terrena omnia calcare, ac cœlestia ambire, nec nisi divina cogitare, desiderare, operari : uti fecere omnes apostoli, martyres, sancti doctores, sanctæ virgines, etc. Unde S. Hieronymus : « Virtus, inquit, poscit animi robur socraticum, » imo herculeum; quin et Christus : « Regnum cœlorum, inquit, vim patitur, et violenti rapiunt illud, » *Matth.* XI, 12. Huc facit illud Senecæ, *epist.* 111 : « At ille qui philosophiam in remedium suum exercuit, ingens fit animo, plenus fiduciæ, inexsuperabilis et major adeunti. Quod in magnis evenit montibus, quorum proceritas minus apparet longe intuentibus : cum accesseris, tunc manifestum fit, quam in arduo summa sint. Talis est, mi Lucili, verus, et rebus, non artificiis, philosophus. In edito stat, admirabilis, celsus, magnitudinis veræ. Non exsurgit in plantas, nec summis ambulat digitis, eorum more, qui mendacio staturam adjuvant, longioresque, quam sunt, videri volunt : contentus est magnitudine sua. Quidni contentus sit eo usque crevisse, quo manum fortuna non porrigit? Ergo et supra humana est, et par sibi in omni statu rerum, sive secundo cursu vita procedit, sive fluctuatur per adversa ac difficilia. »

Tertia dos Sapientiæ generositas.

Græca ad verbum sic habent, εὐγένειαν δοξάζει συμβίωσιν θεοῦ ἔχουσα, quod *primo*, Jansenius sic vertit et explicat, *sapientia putat esse nobilitatem habere convictum cum Deo* : δοξάζει enim tam *putare*, quam *glorificare* significat : unde δόξα tam *opinionem* quam *gloriam* denotat; et participium ἔχουσα, id est *habens*, more græco ponitur pro infinitivo *habere*. *Secundo*, alii, *q. d.* Sapientia *generositatem glorificat*, hoc est nobilitatem illustrat, puta familiam generosam et nobilem, illustriorem et gloriosiorem reddit, ut patet in Platone, Aristotele, Cicerone, quos sapientia humana celebres et gloriosos effecit : multo magis id patet in SS. Augustino, Hieronymo, Chrysostomo, Basilio, S. Thoma Aquinate, cæterisque Ecclesiæ doctoribus, quos sapientia divina apud omnes gentes per omnia sæcula nobilitavit. Nobilitas enim generis est externa, utpote excita ab avis et proavis; nobilitas vero sapientiæ et virtutis est interna et propria, utpote proprio labore et studio parta; unde Cicero gloriatur : « Ego, inquit, mea virtute meis majoribus præluxi. » Verum hos sensus eli-

Varia interpretationes, prima.

Secunda.

dit τὸ *illius*, quod addidit Noster, et solerter in Græco subintellexit. Unde *tertio*, nonnulli τὸ *illius* referunt ad studiosum sapientiæ, *q. d.* Sapientia sui studiosos, qui contubernium et conversationem habent cum Deo, velut nobiles et generosos glorificat, id est illustres et gloriosos reddit, uti reddidit Mosen, qui ex consortio Dei radios, et quasi cornua lucis faciei suæ affixa accepit, *Exod.* XXXIV, 30. Verum græce est femininum ἔχουσα, id est *habens*, quod proinde ad virum studiosum sapientiæ referri nequit : sic enim dicendum esset masculine ἔχων. *Quarto*, alii τὸ *illius* referunt ad τὸ *formæ*, quod præcessit, *q. d.* Sapientiæ formam sive pulchritudinem, quæ ipsius est decor, ornatus, nobilitas et generositas, illustrat et glorificat contubernium Dei : pulchritudo enim sapientiæ valde exornatur, ex eo quod ipsa habeat consortium et familiaritatem cum Deo ; unde Arabicus vertit, *pulchritudo ejus nobilitat, concedens conjunctionem* vel *conjugium Dei ;* vice versa Syrus vertit, *et gaudium, et laus, et gloria Dei in participatione ejus :* conjuges enim se invicem amant et glorificant. *Quinto* et germane, τὸ *illius* refer ad sapientiam, de qua omnis est hic sermo, *q. d.* Inde patet quanta sit sapientiæ generositas et nobilitas, quod scilicet ipsa habeat contubernium, vel, ut græce est, συμβίωσιν, id est *convictum*, hoc est summam consuetudinem et familiaritatem cum Deo, cum eoque commoretur, colloquatur, epuletur, dissuavietur, quodque Deus intime illam amet et diligat ; generositatem ergo, id est nobilitatem, ejus illustrat et glorificat ipse convictus Dei. Aut, ut alii, *q. d.* Sapientia, habens contubernium seu convictum cum Deo, celebrat eum et glorificat tanquam summam generositatem et nobilitatem. Aut potius, *q. d.* Sapientiæ generosum genus nobilemque prosapiam, quod scilicet sit orta ex Deo, illustrat et glorificat, quod eadem velut contubernalis et sponsa Dei cum eo intime conversetur, convivat, in eodemque cum eo thalamo et mensa degat, velut ei par et æqualis. Græcum enim συμβίωσις, id est *convictus*, tribui solet conjugibus, quorum jugis est convictus, summaque conversatio, par et æqualis amor. Sapientia ergo inducitur hic quasi una et simul sponsa Dei, ideoque duplici hoc titulo nobilissima et illustrissima.

Tertia.

Quarta.

Quinta.

Sic mystice B. Virgo glorificatur, quod ipsa sit genitrix, filia sponsa Dei, genitrix Dei Filii, filia Dei Patris, sponsa Spiritus Sancti : græcum enim εὐγένεια, id est *generositas*, nobilitas, a γένος, æque ac latinum *generositas* a *genere* generisque nobilitate nomen accepit, ut docet Tiraquellus, *De Nobilitate*, cap. II, num. 47 et seq. : *nobilis* enim dicitur, quasi *noscibilis*, vel notus ex genere, puta ex avis et atavis nobilibus, et ex virtute notis : sic S. Hilarius *in Psalm.* CXXVII, ex hoc loco sapientiam *nobilem sponsam* appellat. Ipsa ergo est *eugenia*, id est *nobilitas* æque ac συμβίωσις, id est *convictrix* et conjunx Dei : est enim integra nobilitatis sapientiæ ratio, quod ipsa habeat tantam cum Deo consuetudinem, ut non solum ex eo sit orta, sed et cum eo conjunctissime vivat, eoque potiatur familiariter, ceu sponsa sponso ; et quod Deus vicissim eam intime diligat : ex utroque enim vera summaque nobilitas oritur, multi enim sunt filli et filiæ regum, quæ non in mensa parentum, sed a nutricibus aluntur ; unde vix vident, vix norunt parentes, nihilque apud eos possunt. At sapientia ita est filia Dei, ut simul sit contubernalis et conviva Dei, jugiterque mensæ et thalamo ejus assideat ; plurimum ergo apud eum potest. Est hic ingens stimulus ad sapientiæ studium, quod per eam flamus generosi, nobiles, contubernales et familiares Dei, ac intime a Deo diligamur. Canonistarum sententia est nobiles, si fiant religiosi, perdere nobilitatem, utpote jam mundo et sæculo mortuos ; unde lib. V *Decret.* titulo 34 *De purgator. canonica*, cap. I *Nobilis*, Glossa ait : « Propter crimen perditur nomen dignitatis, sicut per monachatum amittit quis nobilitatem. » Verum recte Tiraquellus, lib. *De Nobilit.* cap. XXVI, id explicat, ut per *nobilitatem* intelligantur nobiles honores, tituli et ditiones, ut sunt regnum, ducatus, comitatus, baronatus : horum enim incapax est religiosus, per votum paupertatis ; idem tamen servat pristinam nobilitatem, quæ sita est in jure sanguinis, quod scilicet prognatus sit ex parentibus nobilibus, comitibus, ducibus, regibus : hæc enim est indelebilis, utpote una cum natura in nativitate accepta. Religiosus ergo nobilitatem suam non amittit, sed alia diviniore auget et duplicat, dum ditiones et regna terræ contemnens, unique vacans Deo, illius fit familiaris et intimus, uti hic docet Sapiens.

Ratio nobilitatis sapientiæ.

An religiosus perdat nobilitatem?

Mystice S. Bonaventura, Glossa et Hugo : Filius Dei, inquiunt, qui est sapientia Patris, nobilitatem et generositatem habet ex suo genere et generatione, quod scilicet sit genitus a Deo Patre ; unde idem habet contubernium, id est æqualitatem intimamque conjunctionem cum Patre : illi enim est ὁμούσιος et consubstantialis ; unde tam suum, quam Patris genus glorificat, adeoque in omnibus Patris gloriam quærit et propagare satagit, ideoque factus est homo, crucemque et mortem subiit. Quare Deus Pater Filium qua Deum amat amore simpliciter infinito ; qua hominem, amore tanto, qui superat amorem omnium creaturarum simul sumptarum : nam humanitatem Christi assumpsit ad unionem hypostaticam cum Verbo, quæ est dignitas et gratia tanta, ut longe transcendat omnes dignitates et gratias omnibus creaturis communicatas, etiam unitas et simul sumptas. Christum secutus Paulus, magnus Dei Christique amator et convictor : « Vivo, inquit, ego jam non ego : vivit vero in me Christus, » *Gal.* II, 20 : quare Deus illum præ cæteris dilexit, eumque suæ gloriæ præconem et doctorem gentium effecit.

Mystice, Christus est generosissimus.

Symbolice, hæc facile adaptes B. Virgini, cujus nobilitas et generositas tanta fuit, ut ex ea genus duxerit, carnemque sumpserit ipse Dei Filius,

Generositas B. Virginis.

cum quo ipse corporaliter jugem habuit συμβίωσιν, id est *convictum*, meruitque ipsam Dei sapientiam ex se incarnatam jugiter videre et audire, ejusque ignitis sermonibus, velut amoris radiis accendi: de quo S. Bernardus, homil. 1 super *Missus est*: « Maria, ait, matrem se agnoscens, majestatem illam, cui angeli cum reverentia serviunt, cum fiducia suum nuncupat filium, dicens: *Fili, quid fecisti nobis sic?* » Et mox: « *Et erat subditus illis*, quis? quibus? Deus, cui angeli subditi sunt, cui principatus et potestates obediunt, subditus erat Mariæ, nec tantum Mariæ, sed etiam Josepho propter Mariam. Mirare sive filii benignissimam dignationem, sive matris excellentissimam dignitatem; utrinque stupor, utrinque miraculum, et quod Deus feminæ obtemperet, humilitas sine exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sine socio. » Quo etiam spectasse videtur S. Ildefonsus, serm. 1 *De Assumptione*, ubi cum plurima, quæ Deipara Christo exhibuit obsequia, numerasset, subjicit: « Ergo qui cuncta pascit, cœlestia et terrestria simul regit, hunc sacratissima Virgo lacte carnis aluit et nutrivit; ad cujus deinde nutum universi reguntur, sub ejus disciplina vel arbitrio infans Deus versatur; » et mox: « B. Virgo gladio passionis Christi vulnerata est in anima. O sanctissima omnium feminarum, quæ cum Deo tale tantumque contubernium habuit in terris; et ecce hodie exaltatur apud eum quem genuit, ut permaneat sine fine gloriosa in cœlis. » Et S. Epiphanius, *hæresi* 78: « Erat, inquit, Maria affectatrix Jesu, cum ipso semper exsistens. » S. Augustinus item, lib. *De Assumpt.* (vel quisquis est auctor) cap. VII, tom. IX: « Absque dubio, inquit, omni opere ministratrix exstitit, quæ hunc in utero gessit, partuque profusum aluit et fovit, in præsepio reclinavit, et a facie Herodis in Ægyptum fugiens abscondit, et omnem infantiam ejus matris affectu ita prosecuta est, ut usque ad crucem, in qua filium jam virum perfectum vidit pendentem, ab ejus indubitanter ministerio non recesserit: consecuta non solum gressibus pedum, tanquam pro amore filii; verum etiam imitatione morum, tanquam pro reverentia Dei. Maria ergo ministra Christi spiritualium operum qualitatibus sicut devotissima exstitit, ita absque dubio religionis fide, et veræ credulitatis charitate secutrix fuit. » S. Bernardus, serm. cui titulus: *Signum magnum*: « Toties Maria filium audivit non modo turbis loquentem in parabolis, sed et discipulis seorsum regni Dei mysteria revelantem; vidit miracula facientem, vidit deinde in cruce pendentem; vidit exspirantem, vidit resurgentem, vidit ascendentem. »

Vers. 4. 4. DOCTRIX ENIM EST DISCIPLINÆ DEI, ET ELECTRIX OPERUM ILLIUS.— Pro *doctrix* græce est μύστις, id est *mystis*, hoc est secretorum Dei conscia et quasi secretaria, eorumdemque revelatrix et doctrix, quæ scilicet novit arcana Dei, et quibus vult ea revelat; rursum *mystis*, id est sacerdotissa et initiatrix, quæ scilicet alios sacris initiat, ac sacerdotes et prophetas (est enim ipsa prophetis æque ac mystis) constituit, ut dixit cap. VII, 27: secreta enim, sacra præsertim, nonnisi sacerdotibus creduntur et committuntur. Unde Vatablus vertit, *scientia Dei sacerdos est, et operum ejus antistes;* Nannius, *est enim sacerdos Dei*, id est mysteriorum Dei conscia et cultrix; Jansenius, *est enim arcanorum Dei perita;* Budæus, *initiatrix, dux, interpres*; Cantacuzenus, *residens in consilio Dei, et penitus quæ ad illum spectant noscens*, juxta illud, *Proverb.* VIII, 12: « Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. » Μύστης enim vocatur mysteriorum conscius, qui ea velut arcana celat, et non nisi dignis revelat, ita dictus ἀπὸ τοῦ μύειν τὸ στόμα, id est *ab obsignando ore*, quod os habeat clausum et quasi obseratum. Sicut ergo sacerdos et mystes mysteria celat, et quæ divina sunt pro dignitate tractat, ita et sapientia, ac sapiens sapientiæ beneficio initiatus, Deum digne colit et sancte tractat sancta; quin et alios ad hoc idoneos eadem docet, Deumque digne et sancte colere docet. Simili phrasi ait Celsus jurisconsultus: « Jus est ars boni et æqui, cujus merito nos quis sacerdotes appellet: justitiam namque colimus, boni et æqui notitiam profitemur, » hæc autem sacra sunt; ergo ejus professores sunt quasi sacerdotes. sacerdos.

Quarta dos Sapientiæ quod sit mystes et

Dat causam ejus quod dixit: « Sed et omnium Dominus dilexit illam, » quia sapientia est quasi quædam sacerdos, et mystica magistra sanctæ Dei disciplinæ et scientiæ, Deum hominibus declarat et manifestat: nam si, ut dicitur *Daniel.* cap. XII, 3: « Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui justitiam erudiunt multos; quasi stellæ in perpetuas æternitates, » quanto magis quæ omnes erudit, et Dei amicos facit? ita a Castro. Rursum, *q. d.* Deus diligit sapientiam: nam ex eo quod eam amet, fecit eam suam mystin, id est mysteriorum omnium et secretorum consciam, juxta illud Christi, *Joan.* XV, 15: « Jam non dicam vos servos, etc., sed amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis: » summum enim amoris et amicitiæ signum est, communicare alicui sua secreta. Ad hæc fecit eam suam mystin, vel mystida, id est doctricem suorum mysteriorum, ac antistitem suorum sacrorum, ac electricem operum suorum; præfecit ergo eam tam doctrinæ et sacris, quam operibus suis, ut quidquid illa eligit, hoc Deus operetur; quod illa negligit, hoc Deus pariter negligat et non operetur; utrumque autem summi amoris est indicium. Est hæc quarta dos sponsæ nostræ, puta sapientiæ, quod scilicet ipsa sit sacerdos et mystis, id est doctrix *disciplinæ*, græce ἐπιστήμης, id est *scientiæ Dei*, quod scilicet instruat et doceat nos scientiam sanctorum, qua Deum cognoscamus, colamus, amemus ea fide, religione et pietate, qua tantam majestatem decet. Id præstitit Christus, qui est sapientia incarnata,

ac summus mystes, sacerdos, et pontifex in æternum secundum ordinem Melchisedech ; unde de illo ait S. Joannes, cap. I, 18 : « Deum nemo vidit unquam : unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit ; » qui proinde, *Isai.* IX, 6, vocatur *magni consilii angelus*, id est nuntius, juxta Septuaginta ; unde et Christus, *Joan.* VII, 16 : « Mea doctrina, inquit, non est mea, sed ejus qui me misit ; » denique ipse novos mystas, novos sacerdotes, novos legis evangelicæ doctores, puta apostolos et discipulos, instituit, instruxit, consecravit, ac per totum orbem misit et in dies mittit.

Theologiæ nobilitat multipliciter.

Symbolice noster Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. XXVI, num. 3, per *sapientiam* accipiens theologiam, hæc elogia eidem adaptat : Theologia, inquit, theologum nobilitat, facitque illustrem, *primo*, quia ipsa nobilitatem supremam inter omnes scientias obtinet ; *secundo*, assidue conversatur cum Deo, de quo disserit ; *tertio*, conscia est mysteriorum Dei ; *quarto*, divina docet ; *quinto*, tantum excellit scientias naturales, quantum sacerdos laicos ; *sexto*, tam familiaris est Deo, quam huic sacerdos ; *septimo*, quia Cantacuzanus in id : *Hanc amavi*, « ex theologiæ adytis et penetralibus, animum Salomonis contendisse ad hujusmodi amoris afflationem, » affirmat.

ET ELECTRIX OPERUM ILLIUS. — Græce αἱρετὶς, id est *electrix* ; pro quo Anastasius Nicenus in *Sacr. Script.* Quæst. LXXVIII (exstat tom. VI *Biblioth. SS. Patrum*), Cantacuzenus et Budæus in *Comment. linguæ græcæ*, legunt εὑρετὶς, id est *inventrix operum illius* : sicut enim canis venaticus olfacit, et olfactu invenit capitque leporem, sic sapientia solerter indagat, et invenit mille agendi operandique modos et rationes ; unde Vatablus vertit, *antistes operum ejus*, q. d. Sapientia Dei, tum essentialis, tum notionalis, qua Pater æternus produxit Filium, artificiose invenit omnia Dei opera : nam ad miram ejus inventionem pertinet ornatus, varietas, summaque pulchritudo operum Dei. Ipsa ergo, *primo*, quasi sagacitate quadam admiranda in nihilo olfecit, invenitque opera Dei, quæ cum ipso extra nihilum produxit ; *secundo*, tantam tamque mirabilem varietatem rerum commentatione et cogitatione adinvenit ; *tertio*, veluti casu id fecit, hoc est citra laborem et fatigationem ; *quarto*, quantum ad opera gratiæ, id fecit inventione crucis, *Joan.* IV ; et sacramentorum, Eucharistiæ præsertim, *Joan.* VI et XIII ; ac sanctitatis animarum, quasi pulchrarum pretiosarumque margaritarum ; item resurrectionis et exaltationis suî corporis veri et mystici, non sine labore, sudore, cruore, etc. Verum alii passim legunt αἱρετὶς, id est *electrix*, q. d. Sapientia præest omnibus Dei operibus, quare ex variis quæ sese offerunt, meliora seligit : licet enim duplex sapientiæ quatenus prudentiam tangit, munus sit, scilicet, *primo*, per eubuliam, id est consultationem et consilium, inquirere et invenire ; *secundo*, per synesin, id est judicium, commodiora et meliora ex eis seligere, teste Aristotele, VI *Ethic.* cap. V ; tamen hoc illo potius et præstantius est, unde S. Hilarius *in Psalm.* CXXVII, vertit, *in labore utilium operum valida*, q. d. Sapientia in mediis ad finem utilibus eligit magis valida et efficacia ; noster Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. III, num. 6, vertit *ponderatrix*, q. d. Sapientia creaturas Dei pro dignitate tractat, eligit optima, negligit viliora : rursum æquissima rationis trutina, cujusque merita atque dignitatem ponderat et examinat, ac cuique id quod exigit vel meretur, assignat : sic Christus ex tot millionibus hominum, ex mera gratia duodecim apostolos elegit, qui converterent totum orbem, sic et hodie eligit viros apostolicos ad infidelium et hæreticorum conversionem, illisque gratias et dotes ad tantum opus necessarias vel opportunas liberaliter attribuit et assignat.

Sapientia inventrix operum Dei multiformiter.

5. ET SI DIVITIÆ APPETUNTUR IN VITA, QUID SAPIENTIA LOCUPLETIUS, QUÆ OPERATUR OMNIA? — Græce, *et si opes sunt appetibilis possessio in vita*, etc. : opes enim ab omnibus appetuntur ad victum et vestitum, et ad vitam honeste et splendide transigendam ; ipsæ ergo sunt fulcra et nervi vitæ, baculi et viaticum viæ : tanto ergo sunt in amore divitiæ, quanto quæ earum subsidio præsente floret, vigente præstat ; absente vero languet, flaccescit, decidit vita. Sensus ergo est, *q. d.* Sapientia ipsa divitias operatur, et est quasi scaturigo auri, argenti et gemmarum ; qui illam possederit, omnes divitias possidebit. Confert sapientiam cum rebus omnibus, et ab ea docet omnes, etsi præstantissimas, superari, quod illa sola habeat eorum omnium usum : ita a Castro. Est hæc quinta dos sponsæ, puta sapientiæ, quod sit opulenta, opesque sapienti afferat, ex eo quod « operatur omnia, » hoc est *primo*, quod sit operosa, non deses et otiosa, suosque stimulet ad laborandum, nec sinat otiari ; labor autem parit opes, otium vero inopiam, juxta illud *Proverb.* X, 4 : « Egestatem operata est manus remissa, manus autem fortium divitias parat. » *Secundo*, « operatur omnia, » id est, est prudens, solers, industria, efficax in operando : scit enim omnia ea opera seligere, quæ plus lucri afferant, nec desistit, donec lucrum, quod optat, assequatur. *Tertio*, « omnia operatur, » quæ in mundo sunt, nimirum Deus et sapientia divina ; ergo et opes, primum spirituales, deinde corporales, juxta illud Christi, *Matth.* VI, 33 : « Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis ; » et illud *Isai.* XXXIII, 6 : « Divitiæ salutis sapientia et scientia : » vide dicta cap. VII, vers. 8 et seq., et *Prov.* VIII, 18. Exemplo sit Salomon, cui Deus sapientiam postulanti cum ea opestantas dedit, quantas nemo unquam regum habuit, II *Paral.* I, 12.

Vers. 5. Quinta dos sapientiæ quod sit opulenta.

An Salomon al-

Hinc alchimistæ censent Salomonem peritum fuisse artis chimicæ, quæ alia metalla in aurum transmutat, indeque tantas opes sibi parasse ; illam artem Salomonis ævo in usu fuisse colligunt ex illo *Psalm.* CXVIII, 119 : « Prævaricantes repu-

tavi omnes peccatores terræ; » ubi pro *prævaricantes* hebraice est סיגים *sigim*, quod S. Hieronymus vertit *scorias*; Augustinus vero Nebiensis episcopus vertit, *alchimias*. Verum errant, tum quia nulla est ars, quæ metalla possit in aurum, cujus forma est nobilissima, transmutare; tum quia etiamsi id posset præstare ars, tamen tantos ad id requirit sumptus, ut quicumque ea utuntur, depauperantur, et ex opulentis fiant inopes, ut constat experientia; unde Joannes XXII, cap. *Spondent*, in Extrav., lib. V *De Crimine falso* : « Spondent, inquit, quas non exhibent divitias pauperes alchimistæ; pariter qui se sapientes existimant, in foveam incidunt quam fecerunt. » Et nonnullis interjectis : « Alchimistæ verbis dissimulant falsitatem, ut tandem quod non est in rerum natura, esse verum aurum vel argentum, sophistica transmutatione confingant. » Hinc nonnulli artem chimicam vocant *chamicam*, id est inventam a Cham filio Noe impio, quem putant fuisse eumdem cum Zoroastre mago : plura hac de re vide apud nostrum Delrionem, lib. I *Disq. Magic.* cap. v; Pererium, *De Magia*; Conimbricenses, lib. II *Physic.* cap. VII; Pinedam, lib. IV *De Rebus Salomon.* cap. XXI. Sapientia ergo alias verasque artes et modos ditescendi docuit Salomonem, nimirum mittendo classes in Ophir, effodiendo aurum et argentum e venis terræ auriferis, quas ipse sua sapientia deprehendit, indicendo vectigalia majora, agros et vineas totius regni solertius excolendo, mercimonia quæstuosa instituendo, atque omnibus ex rebus sagaciter captando lucrum.

Respondeo negative.

Vers. 6. 6. SI AUTEM SENSUS OPERATUR, QUIS HORUM QUÆ SUNT, MAGIS QUAM ILLA EST ARTIFEX? — Græce, τεχνίτης, id est *opifex*, faber, artifex, qui artificiosa adinvenit et operatur. Pro *sensus* græce est, φρόνησις, id est *prudentia*, intelligentia, industria. Jam *primo*, per φρόνησιν, sive *sensum*, aliqui accipiunt ipsam sapientiam; unde Vatablus vertit, *et si opifex omnium est sapientia, quid illa in rerum natura est artificiosius? Secundo* et potius, alii per φρόνησιν, id est *prudentiam*, vel *sensum*, accipiunt artem et industriam operandi, sic prudentia pro arte capitur *Exod.* XXVIII, 3 : ita Jansenius : Loquitur, inquit, de prudentia artificum et operariorum, cum qua comparat sapientiam Dei, docens eam magis esse industriam, quam prudentiam artis, *q. d.* Si per artes mechanicas multa fiunt artificiose, quanto artificiosior est sapientia, quæ omnes artes adinvenit, et plures adinvenire potest? omnis enim ars, omnisque industria manat a sapientia, ejusque est quasi pars, vel species, ut dixi cap. VII, 21. Inducitur hic sapientia ut sponsa : mire autem ornat sponsam, quod sit artificiosa, ac manibus elaboret opera magnæ artis et industriæ, uti sunt acupicturæ et phrygionica, iisque conficiat pulcherrima et pretiosissima virorum ac mulierum ornamenta, juxta illud quod de muliere sapiente et strenua dicitur, *Proverb.* XXXI, 13 : « Operata est consilio manuum suarum. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus, » etc. : ita a Castro, Lorinus, Jansenius, Cervantius et Pineda, lib. III *De Rebus Salomon.* cap. III, num. 5, et alii. Sexta est sponsæ, puta sapientiæ, dos, scilicet quod mira sit artifex, omnia enim artificia et artificiosa opera sapientiæ divinæ, a qua humana dimanat, sunt adscribenda : quare ipsa est inventrix et origo omnium artium. Loquitur toto hoc capite, æque ac præcedenti, de sapientia abstracte et generice, quatenus ipsa idea est et effectrix omnium, tam naturalium, quam artificialium et moralium, ideoque artes omnes æque ac virtutes complectitur, uti superius monui, et idipsum hic locus evincit.

Sexta dos sapientiæ quod mira sit artifex.

Vers. 7. 7. ET SI JUSTITIAM QUIS DILIGIT, LABORES HUJUS MAGNAS HABENT VIRTUTES : SOBRIETATEM ENIM ET PRUDENTIAM DOCET, ET JUSTITIAM, ET VIRTUTEM, QUIBUS UTILIUS NIHIL EST IN VITA HOMINIBUS. — Græce est, *labores hujus sunt virtutes*; et ita legit Clemens Alexandrinus, lib. V *Strom.*; quod vero Clemens addit, *temperantia enim et prudentia docet justitiam et magni excelsique animi virtutem, quibus nihil est in vita hominibus utilius*, quoad priorem partem dissonat a Græco et a Vulgata, ut patet intuenti, ac proinde mendoso S. Scripturæ codice usus videtur. Sensus est, *q. d.* Sapientiæ labor consistit in arduo, puta in exercenda, comparanda et augenda virtute qualibet, ac præsertim in agendo et patiendo dura et ardua, juxta illud : « Agere fortia romanum est, pati fortia christianum; » hinc ἀρετὴ, id est *virtus*, alludit ad Ἄρης, id est *Mars*, quod virtus sit martia, et fortes heroicosque animos requirat. Ab arte transit ad prudentiam et virtutem, puta a factiva ad activam, docetque sapientiam esse matrem omnium virtutum, æque ac artium, quæ est septima dos sapientiæ. Nominat duntaxat quatuor virtutes principales, quæ primo, quod sciam, a S. Ambrosio, lib. V *in Lucam*, vocatæ sunt *cardinales*, quasi *cardines* cæterarum omnium : omnes enim aliæ ad has quatuor, velut ad suos fontes et capita, revocantur, atque in his velut cardinibus honestas omnis nostra revolvitur. Justitiam ergo, quæ hic primo loco ponitur, generalem intellige, quæ est complexio virtutum omnium, cujus partes sive species primariæ sunt sobrietas, prudentia, justitia specialis, et virtus, græce ἀνδρία, id est *fortitudo*. Quocirca ex hoc loco theologi colligunt quatuor esse virtutes cardinales, scilicet prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, quæ subinde naturales sunt et per actus naturales acquisitæ, uti fuere in philosophis; aliquando vero supernaturales, et a Deo in justificatione cum fide, spe et charitate fidelibus infusæ, eo quod ad finem supernaturalem dirigantur, uti docet S. Thomas, I II, *Quæst.* LXIII, art. 3; imo concilium Tridentinum, *sess.* VI, cap. VII.

Septima dos sapientiæ quod sit mater omnium virtutum et artium.

SOBRIETATEM, — græce σωφροσύνην, quæ vox proprie temperantiam in usu tam cibi quam Veneris, cæterarumque voluptatum aliquo sensu sensibilium, indeque sapientiam et prudentiam significat (unde Interpres Anastasii Niceni, Quæst. LXXVIII *in Script.*, vertit hoc loco *sapientiam et prudentiam docet;* sed parum apposite, ut patet) : hanc enim parit temperantia, quæ proinde dicta est σωφροσύνη, quasi σώζουσα τὴν φρόνησιν, id est *servans prudentiam* vel *sapientiam;* unde et σώφρων dicitur *temperans*, quasi σαόφρων, hoc est σαὸς, vel σῶς τὴν φρένα, id est *sanus mente :* temperantia enim est mentis sanitas. Ex adverso Euripides in *Hecuba,* teste Aristotele, II *Rhet.* cap. XXIV, apte dixit Venerem vocari Ἀφροδίτην quod ἀφροσύνης, id est *insipientiæ* et *amentiæ*, sit parens. S. Augustinus, lib. I *De Moribus Eccles.* cap. XVI, legens, *sobrietatem sapientia docet*, per *sobrietatem* accipit veritatem contemplationis; sed merito idipsum retractat, lib. I *Retract.* cap. VII, ubi docet legendum esse, *sobrietatem et prudentiam docet*, uti habent Græca et Noster.

PRUDENTIAM, — φρόνησιν paulo ante vocavit *artem,* hic vero vocat *prudentiam,* quæ est antistes et auriga virtutum, ut aiebat S. Antonius, teste S. Athanasio in ejus *Vita;* quin et Socrates omnes virtutes vocabat *prudentias* : vide Aristotelem, VI *Ethic.* cap. V et seq.; et S. Thomam, I II, *Quæst.* LVII, et II II, *Quæst.* XLVII et seq.

VIRTUTEM, — græce ἀνδρίαν, id est *fortitudinem*, sive virilitatem, ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς, id est *a viro* : fortitudo enim est virorum, non feminarum, ac virile requirit robur, quale inter feminas quoque præstitere viragines. Fortitudo autem, partim est activa, qualis est militum, qui ardua in bello aggrediuntur; partim et potius passiva, qualis est patientium et martyrum, qui dura et atrocia forti et invicto animo sustinent; unde ejus partes potentiales vel integrales sunt fiducia, magnanimitas, securitas, magnificentia, patientia, longanimitas, perseverantia, constantia, ait S. Thomas, II II, *Quæst.* CXXIII et seq., quem vide. Omittit hic Sapiens tres virtutes theologicas, fidem, spem, charitatem, quarum pariter mater est sapientia; unde ejus allusione S. Sophia, id est *sapientia*, mater et martyr, tribus filiabus suis harum trium virtutum nomina indidit vocavitque eas, Fidem, Spem, Charitatem, ac una cum eis nobile martyrium obiit, uti videre est in earum *Vita,* quæ exstat apud Surium, 1 augusti. Omittit autem eas Sapiens, quia agit hic de virtutibus moralibus duntaxat, quæ consistunt in operibus et laboribus externis : hi enim sunt sapientiæ *labores,* qui, ut ipse ait hoc versu, « magnas habent virtutes : bonorum autem laborum gloriosus est fructus, » uti dixi cap. III, vers. 15.

Vers. 8. 8. ET SI MULTITUDINEM (perperam Hugo et Idacius, lib. III *Contra Varimadum,* legunt *similitudinem*) SCIENTIÆ DESIDERAT QUIS, SCIT PRÆTERITA, ET DE FUTURIS ÆSTIMAT : SCIT VERSUTIAS SERMONUM, ET DISSOLUTIONES ARGUMENTORUM : SIGNA ET MONSTRA SCIT ANTEQUAM FIANT, ET EVENTUS TEMPORUM ET SÆCULORUM. — Clare Vatablus ex Græco vertit, *si quis item multarum rerum peritiam desiderat, hæc antiqua novit, et futura conjectat : hæc sermonum strophas callet, et ænigmatum explicationes : signa et prodigia præsagit, eventusque tempestivitatum et temporum.* Contulit sapientiam cum artibus et virtutibus, iisque omnibus eam prætulit; nunc eam confert et præfert scientiis quibuslibet, imo illas omnes a sapientia eminenter contineri, ac nimiam sciendi curiositatem ab ea temperari asseverat. Est ergo hæc dos nona sapientiæ. Unde Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.*, citato toto hoc versu concludit : « Vides fontem disciplinarum manare a sapientia. » Pro *multitudinem scientiæ*, græce est πολυπειρίαν, id est *multorum experientiam;* Vatablus, *multam peritiam,* hanc enim gignit experientia; unde Plato, lib. VII *De Legibus*, πολυπειρίαν et πολυμαθίαν quasi matrem et filiam associavit; et Sallustius in *Jugurtha* asserit nihil esse sapientius experientia : quocirca philosophi a rerum experientia cœperunt philosophari, et rerum causas indagare.

Nona dos sapientiæ quod sit fons scientiarum.

SCIT PRÆTERITA. — Græce, τὰ ἀρχαῖα, id est *antiqua,* q. d. Sapientia novit historias antiquas et diu præteritas : « historia enim est testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis, » ait Cicero, lib. II *De Oratore;* et S. Gregorius Nazianzenus *ad Nicobulum* : « Historia, inquit, est conglobata quædam, ac velut coacervata sapientia, hominumque multorum mens in unum collecta. Jucundum et securum est ex alienis eventibus, vel lætis, vel tristibus, discere quid tibi in simili casu agendum sit. » Livius initio lib. I : « Salubre est, ait, omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri, ut inde tibi tuæque reipublicæ, quod imiteris, capias. Inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites. » Quocirca Basilius imperator ita præscribit Leoni filio, cap. LVI : « Per veteres, inquit, historias ire ne recusa : ibi enim reperies sine labore, quæ alii cum labore collegerunt; atque illinc haurias; et bonorum virtutes, et improborum vitia, varias humanæ vitæ mutationes, et rerum in ea conversiones, mundi hujus instabilitatem, et impiorum præcipites casus; et, ut verbo complectar, malorum facinorum pœnas, et bonorum præmia, quorum illa fugies, ne in divinæ justitiæ manus incidas, hæc amplecteris, ut præmiis, quæ ea comitantur, potiaris. »

Historiæ commodæ.

DE FUTURIS ÆSTIMAT. — Græce, εἰκάζει, id est *assimilat,* comparat, conjectat, vivam formam exhibet, repræsentat : ex præteritorum enim experientia, vel cognitione historica fit conjectura prudens de eventu futurorum : ita Cantacuzenus. Prudentes enim comparando præterita similia cum futuris, facile de eorum exitu conjiciunt : eorum enim formam et vivam imaginem repræsentant præterita; unde Idacius, lib. III *Contra*

Varimadum, vertit, *de futuris præsaga est*; Clemens, VI *Strom. conjicit futura;* Anastasius Nicenus, *Quæst.* LXXVIII, *futura exquirit;* Pagninus, *futura imaginatur*; ergo præter « effata sapientum, (qui anticipatione sapientiæ futura sagaciter prævident, ac salubriter præcinunt) fata reliqua fatua sunt delirantium pronuntiata. »

Versutiæ sermonum, quid ?

SCIT VERSUTIAS SERMONUM. — Græce, στροφὰς, a στρέφω (id est *verto*, verso, versute ago, torqueo, circumago), sicut versutiæ dicuntur a *verto* vel *verso*, quod per eas plana res versatur in obscurum et alienum sermonem, sive per acutas et subtiles sententias, quales sunt parabolæ, ut patet *Eccli.* XXXIX, 9, et II *Reg.* XIV, 20; sive per verba dolose et fraudulenter ad fallendum composita, quales fuere quæstiones captiosæ a pharisæis Christo propositæ, ut eum caperent in sermone, sed a Christo per sapientiam deprehensæ et dissolutæ, *Matth.* XXII, 15 et seq. Talia quoque sunt sophismata sophistarum, præsertim hæreticorum, quæ dissolvit et resolvit dialectica; unde ejus cognitionem sapienti commendat auctoritate et exemplo Christi et Pauli, S. Augustinus, lib. I *Contra Cresconium*, cap. X et seq. Audi Clementem Romanum, lib. I *Constit.* cap. VI, ubi lectorem a lectione gentilium ad lectionem S. Scripturæ traducit : « Nam quid, inquit, in lege Dei desideras? sive enim historias legere cupis, habes libros de Regibus; sive sophistica, id est quæ argute ad sapientiam referuntur et poetica, habes Prophetas, Job, Proverbia, in quibus plus acuminis, quam in omni poesi et sapientia sophistarum reperies, quod is, qui solus sapiens est, illa effatus est; » ubi per *sophisticam* intelligit dialecticam, qua sophistæ ad sophismata contexenda abutebantur.

Argumentum idem quod ænigma.

DISSOLUTIONES ARGUMENTORUM, — ingeniosorum, occultorum et argutorum; unde græce est *ænigmatum*, id est quæstionum obscurarum et difficilium explicatu, *solutiones:* ænigma enim est gryphus, sive scirpus, id est sermo nodosus et involutus; sive, ut Valla interpretatur, allegoria obscurior, quam divinare magis, quam interpretari oporteat, qualis est illa Samsonis de favo mellis in ore leonis invento, *Judic.* XIV, 14 : « De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo : » vide dicta *Proverb.* I, 6. Hinc, III *Reg.* X : « Regina Sabba, audita fama Salomonis, venit tentare eum in ænigmatibus; et docuit eam Salomon omnia verba, quæ proposuerat; non fuit sermo, qui regem posset latere, et non responderet ei. » Et Josephus ænigmatum certamen a Salomone cum Hiram rege Tyri initum narrat, lib. VIII, cap. II : « Quæstiones ænigmaticas Tyrius rex ad Salomonem transmisit. At ille callens hujusmodi rerum ac prudentissimus, nihil inexplicatum relinquebat, sed omnia ratione pervincens apertissime declarabat. » Et *Eccli.* XLVII, 16 : « Terram, inquit, retexit anima tua, et replesti in comparationibus ænigmata. »

SIGNA ET MONSTRA (græce, τέρατα, id est *prodigia*) SCIT ANTEQUAM FIANT, — *q. d.* Sapientia præsagit futuras eclipses, æstus, frigora, pluvias, ventos, tempestates, sterilitatem, fertilitatem, pestem, morbos, etc., ex mathesi et signis meteorologicis ac prognosticis : ita Cantacuzenus. *Prodigia* dicuntur monstra, quod futura præmonstrent : audi Ciceronem, lib. II *De Natura deorum* : « Prædestinationes, prædictiones et præsensiones rerum futurarum, quid aliud declarant hominibus, nisi ea quæ fiunt ostendi, monstrari, portendi prædici, etc., ex quo illa ostenta, monstra, portenta et prodigia dicuntur. » *Prodigium* autem, ait Servius in III *Æneid.*, est quod « in longum tempus dirigit significationem : » ita dictum « quasi *porro adigendum*, » ait Nonius Marcellinus.

Prodigia definitio et etymon.

EVENTUS TEMPORUM ET SÆCULORUM. — Græce, καιρῶν καὶ χρόνων, id est *opportunitatum et temporum*, *q. d.* Sapientia solerter prævidet et prospicit futuras rerum opportunitates, commodaque tempora ex signis præviis, præsertim meteorologicis jam dictis; unde iis ad suum et reipublicæ bonum prudenter et fructuose utitur.

Vers. 9.

9. PROPOSUI ERGO HANC ADDUCERE MIHI AD CONVIVENDUM : SCIENS QUONIAM MECUM COMMUNICAVIT DE BONIS, ET ERIT ALLOCUTIO COGITATIONIS ET TÆDII MEI. — Perperam Lyranus, Dionysius et Glossa legunt, *ad convivandum*, legendum enim, *ad convivendum :* nam græce est πρὸς συμβίωσιν, id est *ad convictum*, hoc est ad contubernium, ad familiarem conversationem. S. Ambrosius, lib. *De Viduis*, legit, *proposui ergo adducere eam mihi in conjugium :* conjunx enim est perpetuus conviva suæ conjugi, nam S. Ambrosius eo loco magis videtur ad hunc versum respicere, quam ad vers. 2.

Decima dos sapientiæ, quod sit communicatrix bonorum.

COMMUNICABIT DE BONIS. — Græce, ἔσται σύμβουλος ἀγαθῶν, id est, *erit consultrix bonorum*, quæ scilicet mihi bona dabat consilia, ait Vatablus; vel potius, *erit communicatrix bonorum :* symbola enim vocantur collationes, v. g. convivia, in quibus quisque convivarum suum confert epulum in commune symbolum, de quibus *Proverb.* XXIII, 21.

ET ERIT ALLOCUTIO COGITATIONIS (græce, φροντίδων, id est *curarum*, cogitatio enim ex etymo est *mentis agitatio*, collectio, coactio, ait S. Augustinus, X *Confess.* XI; hinc *cogitatio* in Scriptura sæpe notat anxiam mentis intra se fluctuantis disceptationem, ut patet *Matth.* XXI, 25, et XV, 19; *Luc.* I, 29, et alibi) ET TÆDII MEI. — *Allocutio*, id est consolatio, blanda enim allocutio est consolatio afflicti. Græce, παράινεσις, id est *exhortatio*, consolatio, admonitio, ut vertit Jansenius; *moderatio*, ut Clarius; *lenimentum*, ut Vatablus; *alleviatio*, ut Glossa. Est hæc decima dos sponsæ, puta sapientiæ, quod sponso suo communicet sua bona, ejusque sollicitudines, labores, dolores et mœrores, suavi prudentique alloquio et consilio leniat et soletur: ad hoc enim uxor data est viro, ut sit ei in adjutorium vitæ tam miseræ et calamitosæ, *Gen.* II, Hinc illud, *Osee* II, 14 : « Ducam eam in solitu-

dinem, et loquar ad cor ejus, » id est blande consolabor eam. Adde ex Agrest. Grammat. : « Ut loqui est hominis, eloqui oratoris, obloqui obtrectatoris, sic alloqui est suadentis, vel hortantis, vel blandientis : » Hoc est illud celebre : « Laborantis visitatio (et magis allocutio) laboris est sublevatio : » id videre est in agris et agricolis. Audi S. Gregorium, lib. V *Moral.* cap. v : « Laborantem consolari, est pariter in labore persistere : quia sublevatio est laboris, visitatio collaborantis, sicut cum in itinere comes jungitur, via quidem non abstrahitur, sed tamen de societate comitis levatur labor itineris, » juxta illud : « Comes facundus in via pro vehiculo est. » Talis est sapientia.

TÆDII MEI. — Græce, λύπης, id est *tristitiæ*, doloris, mœroris mei : idipsum expertum se fatetur Severinus Boetius in carcere, scribens libros *De Consolatione philosophica*, æque ac Thomas Morus in carcere Anglicano commentans in passionem Christi : idem experiuntur omnes sapientiæ studiosi. Si tantam voluptatis dulcedinem, ait Cervantius, ob amorem sapientiæ ex Ciceronis *Hortensio* hausisse se fatetur S. Augustinus, lib. III *Confess.* cap. IV, « ut fastidium ac tædium ex altarum rerum studio, unius philosophiæ amore levaret; (quam Cicero, II *Offic.*, vocat « oblectationem animi, requiem curarum non modo a sollicitudine abducentem, sed contra omnes fortunæ impetus strenue armantem, » et lib. XII, *epist. fam.* in 23, et *Tuscul.* V, vitæ tranquillitatem largientem) quanto, quæso, id omne præstantius præstat, non studium adumbratæ sapientiæ, quæ est philosophia, sed sophia ipsa, suo contubernali et sponso, seipsa et allocutione sua? et quam belle hæc omnia conveniunt in eamdem increatam, incarnatam, in Eucharistia nos ad suum contubernium, convictum, conjugium, convivium, communionem, consilia, munera, communicationem bonorum omnium, allocutionem invitantem, et admittentem cupidum sui?

Vers. 10. 10. HABEO PROPTER HANC, CLARITATEM AD TURBAS, ET HONOREM APUD SENIORES JUVENIS. — Pro *claritatem* græce est δόξαν, id est *gloriam*, splendorem, majestatem : pro *honorem* græce est τιμὴν, id est *honorem*, pretium, existimationem inclytam. Decem sponsæ dotibus hucusque recensitis, deinceps quatuor alias adjungit. Undecima sapientiæ dos hæc est, quod sponso licet juveni, conciliet gloriam apud populum et honorem apud senes : exemplo sit Salomon toto orbe, per omnia sæcula, ob sapientiæ famam celebris et gloriosus. Sic Plato in *Sophist.* ait, sapientem esse divinum ac diis simillimum, ideoque summis honoribus decorandum.

Undecima dos sapientiæ quod conciliet gloriam.

JUVENIS. — Multi id referunt ad sequentia : *et acutus inveniar*; verum obstat τὸ *et* : quare Romani cæterique emendatiores referunt ad τὸ *seniores*, quod præcessit, *q. d.* Sapientia facit ut sapiens, licet ætate juvenis, honoretur non tantum a juvenibus sibi coævis, sed etiam a senibus, a quibus licet superetur ætate, eosdem tamen superat sapientia, uti contigit Salomoni, Job, Danieli, Joanni Baptistæ, Christo et apostolis : ita Cantacuzenus, Vatablus, Osorius, Clarius, Jansenius, a Castro et alii. Mystice sapiens, id est virtute pollens, vocat se juvenem, esto senex sit, quia in virtute nunquam flaccessit, in fervore nunquam tepescit, nunquam in bonis operibus fit imbecillior, sed dum quotidie proficere satagit, et robustior in bono fieri, floridam sapientiæ juventam retinet et conservat, juxta illud *Psalm.* LXXXIII, 8 : « Ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. »

Vers. 11. 11. ET ACUTUS INVENIAR IN JUDICIO, ET IN CONSPECTU POTENTIUM (græce, δυναστῶν, *q. d. dynastarum*) ADMIRABILIS ERO, ET FACIES PRINCIPUM ADMIRABUNTUR (Arias, *stupebunt*) ME. — Ultima hæc pars deest in Græco : sapientia enim facit homines acutos, ut recte de re qualibet in judicio, sive forensi, sive privato judicent, ipsumque punctum difficultatis sagaciter tangant et acute resolvant, uti fecit Salomon in judicio meretricum, de quo apposite S. Ambrosius, II *Offic.* cap. VIII : « Propterea scriptum, ait, III *Reg.* III, 28 : *Audivit omnis Israel judicium quod judicavit rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.* Nec immerito, inquit, æstimatus est intellectus Dei esse in eo, in quo occulta sunt Dei; quid autem occultius, quam internorum viscerum testimonia, in quæ sapientis intellectus, velut quidam pietatis descendit arbiter, et velut quamdam genitalis alvi vocem eruit, qua maternus patuit affectus? » et cap. X : « Justum et sapientem appellat Salomonem in hoc judicio, justæ censuræ et callidæ inventionis pleno; » et lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. VII : « Non nisi Spiritus Sancti munere Salomonem potuisse dicit, feminarum latentem conscientiam penetrare, idque gladio spiritus acutissimo. » Addit Josephus : « Ex illa die populus velut divina mente prædito obtemperabat. »

ADMIRABILIS ERO. — Id est, me meamque sapientiam mirabuntur et obstupescent, ideoque hianti ore excipient et venerabuntur potentes et dynastæ. « Gloria summa, ait Cicero II *Offic.*, constat ex tribus his : si diligit multitudo, si fidem habet, si cum admiratione quadam nos honore dignos putat. » Græce est, θαυμαθήσομαι, id est *admirationi ero*, admirationem mei concitabo, portentosus ero, instar cœlestis Iridis, quæ ab admiratione hominum, tantam ejus colorum varietatem et speciem admirantium, Græcis dicta est *Thaumantias*, quasi *admiranda* : sicut enim Iris ex reverberatione radiorum solis suam formam haurit admirabilem, sic ego ex irradiatione sapientiæ divinæ hauriam omnem meum judicii et ingenii splendorem, quem omnes admirabuntur. Quare Severus Sulpitius, lib. I *Sacr. histor.*, in Salomone, sic ait : « Ita in admiratione ingenii pru-

dentiæque ejus reges vicinarum gentium amicitiam ab eo fœdusque petiere, parati imperata facere.» Longe veriora sunt hæc in Christo, qui est Sapientia incarnata, cujus sapientiam obstupuerunt turbæ, juxta illud, *Luc.* XIX, 48 : « Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum ;» græce, *pendebat suspenso animo;* Syrus, *pendens erat ab eo ad audiendum eum;* et ministri ad eum capiendum missi, rogati a Scribis, cur eum non adducerent, responderunt, *Joan.* VII, 46 : « Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo. »

Hac ingenii et acuminis dote inter omnes Patres et doctores Ecclesiæ, velut aquila excelluit S. Augustinus, cui proinde jure meritoque hæc elogia assignat S. Prosper, lib. III *De Vita contempl.* cap. XXXI : « Sanctus Augustinus episcopus, acri ingenio, suavis eloquio, sæcularis litteraturæ peritus, in ecclesiasticis laboribus operosus, in quotidianis disputationibus clarus, in omni sua actione compositus, in expositione sua fidei nostræ catholicus, in quæstionibus solvendis acutus, in revincendis hæreticis circumspectus, et in explicandis Scripturis Canonicis cautus. » Et Concilium Toletanum VIII, cap. II, anno Domini 653 : « Sanctissimus Augustinus, inquit, vestigationis acumine cautus, inveniendi arte præcipuus, asserendi copia profluus, eloquentiæ flore venustus, sapientiæ fructu fœcundus. »

Vers. 12. 12. TACENTEM ME SUSTINEBUNT (exspectabunt ut loquar) ET LOQUENTEM ME RESPICIENT (græce, *loquenti attendent*, id est ore et oculis intenti in me loquentem audient), ET SERMOCINANTE ME PLURA (diutius me perorante) MANUS ORI SUO IMPONENT, — silentium sibi indicentes me attente auscultabunt, præ voluptate et admiratione mearum sententiarum : audi Cantacuzenum hæc paraphrastice explicantem : « *Ero coram dynastis in admiratione*, dum ad meam solertiam industriamque respicient, rerum ingeniosam interpretationem, et promptam quæstionum facilemque declarationem : *me tacente præstolabuntur, et me loquente attendent, neque tumultuabuntur;* vel dum me ipso colligo, aut tacitus ad memoriam revoco, quæ sunt mihi dicenda, vel dum pergo dicere, resque illis gratissimas ac jucundissimas porrigo; quod si contigerit, ut in his quoque sim longior, diligenter tamen ad ea quæ dicentur attendent, et ne hiscent quidem : quin etiam si adhuc longius feramur impetu quodam : sibi ipsi ora obstruent admota manu. » Sic Æneæ perorante, Dido ejusque asseclæ admirantes,

Conticuere omnes, intentique ora tenebant,

ait Virgilius, *Æneid.* II : magna enim vis est in ore, oculis et vultu dicentis, ait Plutarchus, opuscul. *De Auditu*, atque in ipsa actione et pronuntiatione, quæ oculis magis quam auribus percipitur; unde intentos in se rapit auditorum aspectus. Quocirca, ut ait Cicero in *Oratore*, prima pars et laus oratoris est pronuntiatio; unde idem in *Catilin.* IV : « Video, ait, in me omnium vestrum ora atque oculos esse conversos. » Sapiens enim orator debet conari, ut vel rerum novitate et insolentia, et gratia et energia dicendi; vel materiæ gravitate, jucunditate et pondere suspensos et intentos in se detineat auditorum animos, sic enim eos faciet sibi benevolos et attentos. Talis erat Job, qui de se perorante ait, cap. XXIX, 9 : « Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo, etc. Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi,» annuendo et applaudendo; et Paulus, cujus facundiam et energiam dicendi stupentes Lycaonii, eum quasi deum e cœlo lapsum vocabant *Mercurium*, *Act.* XIV, 11. Et S. Maurilius, qui indicio columbæ designatus episcopus Andegavensis, et a S. Martino consecratus, sanctitate et miraculis crebris illustris, omnium in se ora auresque rapiebat; unde erat « sermone silens, et silentio loquens, nihilque ejus jucunditate severius, et severitate jucundius, » ait Fortunatus in ejus *Vita*.

13. PRÆTEREA HABEBO PER HANC, IMMORTALITATEM : ET MEMORIAM ÆTERNAM HIS, QUI POST ME FUTURI SUNT, RELINQUAM,—uti de facto Salomon reliquit : *immortalitatem*, græce, ἀθανασίαν, accipe tum nominis et famæ, tum vitæ æternæ, *q. d.* Nanciscar per sapientiam vitam immortalem apud Deum, et memoriam æternam apud homines, juxta illud, *Psalm.* CXI, 7 : « In memoria æterna erit justus. » Sic de Josia rege ait Ecclesiasticus, cap. XLIX, vers. 1 : « Memoria Josiæ in compositione odoris facta opus pigmentarii. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini : » mire enim recreat et animat sapientem, quod memoria ejus erit laudi et exemplo apud posteros : immortalitas enim nominis magnum est mortalitatis vitæ lenimentum; imo Cicero, *Tuscul.* I, inde colligit animæ immortalitatem. Anima enim non desideraret memoriam æternam, nisi ipsa esset æterna, ut sentire posset, quid de ea dicturi sint posteri : quid enim ad illam pertinerent laudes hominum, si nullus illarum in ea foret sensus? Est hæc duodecima dos sponsæ, id est sapientiæ, scilicet immortalitas vitæ æque ac famæ. Vers. 13. Duodecima dos sapientiæ, immortalitas vitæ atque famæ.

14. DISPONAM POPULOS, ET NATIONES MIHI ERUNT SUBDITÆ. — Est hæc decima tertia dos sapientiæ, quod doceat sapienter regere populos et subditos quoslibet. Per *populos* accipe Israelitas; per *nationes*, græce ἔθνη, id est *gentes*, accipe Idumæos, Moabitas, Ammonitas, cæterasque vicinas gentes Salomoni subditas, III *Reg.* IV, 24. *Disponam*, græce, διοικήσω, id est *administrabo*, œconomice regam, gubernabo, ordinabo, ordinate collocabo, per ordines digeram, cuique suum locum, munus, officium et gradum assignabo : optima enim gubernandi ratio est, si omnes ordine suo collocentur, et omnia ordine suo gerantur. S. Augustinus, lib. *De Opere monach.* cap. XVIII, ait : Vers. 14. Decima tertia sapientiæ dos, optima gubernatio.

« Ipsa est optima gubernatio, ut omnia suis temporibus (sub quibus cæteras intelligit circumstantias personarum, ætatum, virium, locorum) distributa gerantur ex ordine (qui, ut idem ait lib. I, cap. X, ex duobus libris, quos *De Ordine* scripsit : « Est per quem aguntur omnia quæ Deus constituit), ne animum humanum turbulentis implicationibus involuta perturbent. » Vide dicta *Proverb.* VIII, 15, ad illa : « Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt ; » vide et Clementem Alexandrinum, in *Apologia*, ubi Amphionis et Orphei incantationes, orationes sapientiæ et eloquentiæ plenissimas fuisse ait, quarum vi homines, qui antea sub humana figura speciem ferinam belluinis moribus gerebant, ad concentum politicæ disciplinæ redacti sunt; quibus præfert, ut lucem umbris, ut veritatem mendacio, Christum Dominum, quem *sanctum et cœlestem animarum incantatorem* appellat. Anastasius vero Sinaita, lib. IV *Hexam.*, eumdem *lyram cœlestem* nuncupat. Denique ex hoc vers. 14, Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. XXXIV, colligit Salomonem regem regum, sapientiæ beneficio, non solum exteris, sed et suis jus dixisse, judicando, decidendo lites, et cuique jus suum attribuendo; idque per se, non tantum per judices a se constitutos.

Vers. 15. 15. TIMEBUNT ME AUDIENTES REGES HORRENDI : IN MULTITUDINE VIDEBOR BONUS, ET IN BELLO FORTIS. — Sapientia enim subditis est mansueta, ac rebellibus et hostibus, præsertim tyrannis, horrendis et formidabilibus, est terribilis et horrenda, juxta illud Virgilii, VI *Æneid.*, de arte regnandi :

> Hæ tibi erunt artes, etc.
> Parcere subjectis, et debellare superbos.

Sic Moses metum et horrorem incussit Pharaoni, *Exod.* VIII, 28 et seq.; Josue Chananæis, cap. II, 10; Daniel, cap. II, vers. 26, Nabuchodonosori; Joannes Baptista Herodi, *Marc.* VI, 20. Hinc et sponsa, puta Ecclesia, vocatur, *Cant.* VI, 9, « pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata : » nam, ut ait Nyssenus, orat. 13 *in Cant.* : « Ecclesiæ fabricatio ad instar fabricationis est mundi; » et *Cant.* VII, 1 : « Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? »

Princeps sit benignus et fortis. BONUS, — id est benevolus, beneficus, clemens, liberalis. Hæ ergo sunt duæ præcipuæ principis dotes, scilicet beneficentia et fortitudo, juxta illud Homeri : « Utrumque, rex est bonus et fortis miles; » quod assidue in ore habebat Alexander Magnus, teste Plutarcho in *Moral.* : rex enim in pace bonus et pacificus sit oportet, in bello vero fortis. Huc facit illud Plutarchi, lib. *Ad Principem ineruditum*, et lib. *Cum Principe philosophandum* : « Succenset Deus tonitrua et fulmina, radiorumque projectus minitantibus; qui vero recta ratione præditi, honestate humanitateque ipsum referre conantur, hos studio eorum delectatus, auget, suaque eos æquitate, justitia, veritate ac mansuetudine impertit, quibus nihil est diuturnius. » Vide Dionem, orat. 2 *De Regno*, et orat. 49, quæ incipit : « Humanis et eruditis hominibus, neque injucundum magistratum gerere, neque difficile; » et Aristotelem in *Quæst. Polit.* ubi ait : « Princeps inimicis formidolosus est, si armis et exercitu, multoque veluti ad bellum apparatu instructus fuerit; ea tamen omnia diutius, ceu vana, prius quam his utatur, detineat. Nam et Deus ipse antequam majestatis suæ trepidationem incutiat, inducias quasdam præbet; » quod si id non juvet, tum demum sua in reos jacula et fulmina contorquet. Audi ex *Legibus Visigothorum*, lib. I, tit. 2, cap. VI, sanctionem : « Ex institutione morum, ex mansuetudine principum, eaque ex dispositione legum oriente, et concordia fit civium, et triumphus hostium; atque sic bonus princeps interna regens, et externa conquirens, dum suam pacem possidet, et alienam litem abrumpit, celebratur in civibus rector, et in hostibus victor. » Audi et Senecam tragœdum in *Octavia* colloquentem cum Nerone :

> N. Ferrum tuetur principem ?
> S. Melius fides.
> N. Decet timeri Cæsarem.
> S. At plus diligi.
> N. Metuant necesse est.
> S. Quidquid exprimitur grave est.
> N. Jussisque nostris pareant.
> S. Justa impera.

Et Isocratem, orat. 2 *ad Nicoclem* : « Bellicosus sit scientia rei militaris et apparatu, sed pacificus, ut ne quid præter jus et æquum concupiscat sibique vindicet. » Et Musonius apud Stobæum, *serm.* 48 : « Commodum est principi, inquit, ut subditis amandus potius quam metuendus sit. »

Vers. 16. 16. INTRANS IN DOMUM MEAM, CONQUIESCAM CUM ILLA : NON ENIM HABET AMARITUDINEM CONVERSATIO ILLIUS, NEC TÆDIUM CONVICTUS ILLIUS, SED LÆTITIAM ET GAUDIUM. — Vatablus, *nihil enim habet amaritudinis ejus commercium, nec quidquam doloris convictus ejus, sed lætitiam et gaudium*; cum ex adverso hominum, licet amicissimorum, convictus et nimia familiaritas sæpe pariant tædium, imo aculeum afferant stimulentque ad iram vel tristitiam. Est hæc decima quarta sapientiæ dos, quod sapienti, a publicis privatisque negotiis animum ad sapientiam sevocanti, illa afferat ipsi pacem et lætitiam, ac tædia et mœrores ex negotiis contracta, leniat vel abstergat : ita læto semper animo æque ac vultu apparuere S. Antonius, S. Romualdus, S. Franciscus, S. Dominicus, S. Ignatius, ac prisci essæi, anachoretæ et religiosi, sapientiæ et contemplationi dediti : vide S. Basilium, *De Constit. monast.* cap. XIII et XIV. Causa hujus pacis et gaudii est *prima*, serenitas et sanctitas bonæ conscientiæ : « Secura enim mens est quasi juge convivium, » *Prov.* XV, 15. *Secunda*, amor et confidentia in Deum. *Tertia*, spes futuræ gloriæ, quæ omnes vitæ sanctæ, licet

Decima quarta sapientiæ dos pax et gaudium.

asperæ, labores et dolores absorbet. Huc facit illud, *Eccli.* XV, 6 : « Jucunditatem et exsultationem thesaurizabit super illum; » et illud Sapientiæ de seipsa, *Eccli.* XXIV, 27 : « Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. » Discant a sapientia viri sapientes in conversatione non esse tetrici, austeri, abstracti, duri; sed amœni, hilares, jucundi, faciles, obsequentes, ut omnibus libenter aures præbeant, eorumque postulatis benevole, quoad possunt, satisfaciant. Denique ex τῷ *non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius*, D. Thomas, I II, *Quæst.* XXXV, art. 5, probat delectationem contemplationis esse meram ac puram, nec ullam habere tristitiam sibi oppositam : experiuntur hoc ascetæ, qui jugiter cum Deo, cum Christo, cum B. Virgine, cum angelis et sanctis versantur : hi enim in terrestri quasi degunt paradiso, et quasi terrestres angeli, cœlestium delicias in carne prælibant, juxta illud, *Psalm.* XXX, 20 : « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! » et illud, *Psalm.* XXXV, 9 : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos. »

Vers. 17. 17. HÆC COGITANS APUD ME, ET COMMEMORANS (græce, φροντίσας, id est *curans*, hoc est cum cura studiose et sollicite considerans) IN CORDE MEO : QUONIAM IMMORTALITAS EST IN COGNATIONE SAPIENTIÆ. — Ita legendum cum Græcis et Romanis; perperam ergo Hugo et Dionysius, imo S. Fulgentius, lib. III *ad Monimum*, cap. XVI, legunt, *quoniam immortalitas est in cogitatione sapientiæ*; et alii, *in cognitione sapientiæ*; quam lectionem secutus Idacius Clarius, lib. III *Contra Varimad.*, ut probet Filium esse Patri æqualem et coævum : « Id clarius affirmari, inquit a Salomone his verbis, *Sapient.* VIII, 17 : *Immortalitas est in cognitione sapientiæ, et amicitiæ illius delectatio bona* : item, *in operibus manuum* sapientiæ *honestas sine defectione, et in certamine sermonum ejus immortalitas*, et vita æterna, *in communicatione verborum ejus claritas perpetua*; » ubi pariter addit τὸ *perpetua* et τὸ *immortalitas*, quorum neutrum est in Græco; sed ipse τὸ *immortalitas* hoc vers. 17 positum, in cæteris, quæ sequuntur vers. 18, repetendum censuit. Sensus est, *q. d.* Ego Salomon studiose considerans sapientiam esse immortalem, et eamdem immortalitatem communicare suis cognatis, id est suis filiis et sponsis, qui eam arcte associare et quasi despondere satagunt, facereque ut sibi cognati, id est conjuncti, affines et devincti, sint immortales : hac de causa ardenter concupivi eam mihi assumere in matrem, imo in sororem et sponsam, juxta illud, *Proverb.* VII, 4 : « Dic sapientiæ : Soror mea es; et prudentiam vocaamicam tuam : » græce sunt aoristi λογισάμενος καὶ φροντίσας, id est *cum reputassem, et sollicite cogitassem*, quod sapientia immortales faciat eos, qui secum cognationem vel affinitatem contrahunt, qui scilicet eam sibi devincire et despondere satagunt, juxta illud, cap. XV, vers. 3 : « Scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. » Repetit id quod dixit vers. 13 : « Præterea habebo per hanc immortalitatem et memoriam æternam, » etc. Huc alludens Thalassius, *Centuria* IV, num. 56 : « Lignum vitæ, ait, est scientia Dei, cujus purus particeps, permanet immortalis. »

Sapientia radix immortalitatis.

Vers. 18. 18. ET IN AMICITIA ILLIUS DELECTATIO BONA, ET IN OPERIBUS MANUUM ILLIUS HONESTAS SINE DEFECTIONE, ET IN CERTAMINE LOQUELÆ ILLIUS SAPIENTIA, ET PRÆCLARITAS IN COMMUNICATIONE SERMONUM IPSIUS : CIRCUIBAM QUÆRENS, UT MIHI ILLAM ASSUMEREM. — Hæc quoque superius recensuit, sed hic repetit per conglomerationem, ut sapientiæ dotes inculcet, et omnes ad ejus studium magis accendat.

DELECTATIO BONA, — id est honesta, non turpis : item *bona*, id est jucunda, uti vertit Vatablus, juxta illud *Psalm.* CXXXII, 1 : « Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum! »

HONESTAS SINE DEFECTIONE, — id est opulentia inexhausta, divitiæ indeficientes, sive perennes, ut vertit Vatablus. Vide dicta vers. 11 et 14, et *Proverb.* III, 16, ad illa : « Longitudo dierum in dextera illius, et sinistra illius divitiæ et gloria. »

IN CERTAMINE LOQUELÆ ILLIUS SAPIENTIA. — Græce ἐν συγγυμνασίᾳ ὁμιλίας αὐτῆς φρόνησις, id est *in coexercitatione conversationis illius prudentia*; Vatablus, *in usu colloquii* (ὁμιλία enim ; id est *colloquium*, dicitur ab ὁμοῦ λαλεῖν, id est, a *simul loquendo*) *illius prudentia*, q. d. ait Jansenius : Per hoc quod quid exercetur cum ea colloquendo, disserendo et conversando, acquiritur sapientia et prudentia, sicut qui cum viris doctis in gymnasiis colloquuntur et disputant, eorum doctrinam expiscantur et hauriunt; et sicut in disputationibus scholasticis, ubi argumentans rationibus certat cum defendente, acuitur ingenium et veritas elucescit; unde dicitur, *Eccli.* LI, 25 : « Colluctata est anima mea in illa. » Hinc manarunt Collationes Patrum, de quibus Cassianus, Climachus et alii in Vitis Patrum, in quibus mutua collocutione, et quasi dissertatione de virtutibus ascetæ easdem sibi suisque discipulis validius et ardentius imprimebant. Quanquam hic non tam doceatur quomodo acquiratar sapientia, quam qui fructus et commodi illa acquisita præstet, nimirum illam efficere, ut nostri sermones, discursus, dialogismi, disputationes sint sapientes, ac sapientiam ubique spirent, omnibusque aspirent, uti faciebant Patres in suis Collationibus.

PRÆCLARITAS (græce εὐκλεία, id est *celebritas*, nomen, laus, claritas famæ, splendor; unde κλυτὸς est *inclytus*, celebris, præclarus, splendidus) IN COMMUNICATIONE SERMONUM IPSIUS, — *q. d.* ait noster Lorinus : Bene audit ubique sapiens, ejusque verba tanquam axiomata, apophthegmata et gnomæ audiuntur, circumferuntur, laudantur, dum communicat sermones, inde præclare celebratur;

vel etiam decus lausque habetur, cum illo conferre et colloqui. Anagogice id longe verius erit apud beatos in cœlo. Huc facit illud *Daniel.* XII, 3 : « Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti : et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. » Minus recte Lyranus, Dionysius et Hugo, *præclaritatem* exponunt claritatem et elegantiam sermonis, *q. d.* Sapiens clare et eleganter sermones suos eloquitur.

CIRCUIBAM. — Hæc vox notat ingens et assiduum in Salomone sapientiæ desiderium : sic enim sponsus circuit, ut sponsam quam ambit nanciscatur. Porro *circuivit* ipse, ait Cantacuzenus : « Dum diu multumque elaboraret, dum se in omnibus honestis actionibus exerceret, dum omnes, qui sapientia virtuteque præditi essent, alios observaret atque suspiceret, alios etiam in magistrorum ac pædagogorum haberet loco, ac prorsus in hoc studium totus incumberet. »

Sapientia præstat aliis sponsis. Primo. UT MIHI ILLAM ASSUMEREM — in sponsam et contubernalem, ut dixit vers. 2 : confert enim sapientiam cum sponsa carnali, eamque illi præfert, *primo*, quod hæc sæpe mortem marito afferat, uti attulit Eva Adamo, et Dalila Samsoni; at sapientiam immortalitatem conciliat sibi devincto et conjuncto, et quasi cognato. *Secundo*, in amicitia cæterarum nuptarum, sæpe est delectatio turpis; at in Sapientia est honestissima : rursum, cæteræ maritis sæpe exhibent curas, molestias, tædia, jurgia; at hæc jugem sponso præstat delectationem, eamque bonam, id est jucundam et eximiam. *Tertio*, aliæ sponsæ, ait Cervantius, desidia languent, otioque torpent, aut defluunt in deliciis totæ, sæpe illis nulla cura rerum domesticarum, non filiorum filiarumve, non famularum, non item eorum quæ ad victum, quæ ad cultum pertinent, quæ ad opes conservandas, nedum augendas; magni thesauri vix sufficere possunt earum vestibus, monilibus, cupediis : at « in operibus, sive ex laboribus manuum illius (sapientiæ) divitiæ thesauri indeficientes, » et hos non minori virtute ipsa suis manibus, quasi aureis adamantinisque mœnibus tuetur, « honestas sine defectione. » *Quarto*, « in certamine loquelæ, » cæterarum enim uxorum contubernio, colloquio, usu, consuetudine et congressu, in palæstra ipsa conjugali, plane virile robur ingeniumque viri languescit; unde suspiciendi admirandique sunt illi, tametsi pauci, qui uxorati una liberis atque libris strenue vacaverunt; eis tamen cœlibus in numero et sapientia longe fuere et sunt majores : at in « certamine loquelæ » sponsæ hujus cœlestis, « sapientia » atque prudentia florent vigentque. *Quinto*, ex collatione sermonum cum aliis feminis conjugibus, et earumdem consortio et societate, vir velut ignis cinere obducitur et obscuratur : quid enim e femina et muliere, nisi femineum et molle? Sit exemplo Salomon ipse, III *Reg.* XI, cujus opulentiæ, potentiæ et magnificentiæ splendores inaurare non valuerunt, quæ deauravit societas feminarum contubernalium, ait Cervantius. « At præclaritas est in communicatione sermonum sapientiæ, » conjugis omnium purissimæ, quam proinde sibi in sponsam assumere satagit Salomon. Hæc omnia mystice rite adaptes B. Virgini, quæ fuit sponsa S. Josephi, estque etiamnum quasi sponsa omnium fidelium et piorum.

Secundo. Tertio. Quarto. Quinto.

19. PUER AUTEM ERAM INGENIOSUS, ET SORTITUS SUM ANIMAM BONAM. — Syrus, *puer eram lucidus* vel *clarus*; Arabicus, *puer eram subtilis, solers, acutus.* Ostendit se ex natura et indole bona ac ingeniosa capacem fuisse sapientiæ, *q. d.* Cum essem bonæ indolis et ingenii, facile intelligebam quanta esset dignitas sapientiæ, quanta ejus commoda jam a me recensita : quare cum illa propensius optarem et cognoscerem tamen me illa viribus meis non posse assequi, adii Dominum, eumque ut illa mihi largiretur deprecatus sum. Sapienter Tertullianus : « Deus, ait, ita naturam disposuit, ut ea gratiæ aptissimum fundamentum exsisteret : » vide S. Augustinum, lib. XXII *Contra Faustum*, cap. LXX. Vers. 1.

INGENIOSUS, — id est boni, magni, acuti et acris ingenii ad res intelligendas et dijudicandas; unde Cicero, lib. V *De Finib.* : « Prioris generis, ait, est docilitas et memoria, quæ fere omnia appellantur uno ingenii nomine, easque virtutes qui habent, *ingeniosi* vocantur; » et S. Isidorus, lib. X *Etymol.* litt. I : « Ingeniosus dictus, inquit, quod *intus* habet vim *gignendi* quamlibet artem; » et S. Augustinus, lib. X *De Trinit.* cap. XI : « In his tribus, inquit, memoria, intelligentia, voluntate, inspici solent etiam ingenia parvulorum cujusmodi præferant indolem. Quanto quippe tenacius et facilius puer meminit, quantoque citius intelligit, et studet ardentius, tanto est laudabilioris ingenii. » Sub *ingenio* ergo hic judicium, memoriam et voluntatem intellige : his enim quatuor excelluit Salomon, cum alioqui sæpe pollentes ingenio, non polleant judicio, et vice versa : ingenii enim parens est temperies calida, judicii frigida. Ingenium lumen est animi, sed hujus ipsius luminis lumen, et oculus oculi est judicium. In ingeniosum cadit subinde error mentis et stultitia, nunquam in judiciosum. Malim hebes haberi, quod vitium pugnat cum ingenio, quam insipiens et stultus, quod adversatur judicio. Audi Maximum Tyrium, *dissertatione* 34 : « Plerumque id evenit homini, ut quo facundior est ingenio, eo minus valeat judicio. » At Salomon ingenio excelluit æque ac judicio, ut patet III *Reg.* V et seq.

Pro *ingeniosus* græce est εὐφυής, quæ vox tria significat, *primo*, eum qui industrius est ac amœni et acris ingenii, uti jam explicui. *Secundo*, eum qui bona est indole, ac natura ad virtutem propensus : εὐφυὴς enim idem est, quod *bene natus*, natura habilis, bene formatus, bene a natura compositus, ingeniosus, id est naturali quadam

ingenii dexteritate ad omnia comparatus : nam φύσις est *indoles*, puta naturalis ingenii animique bonitas, φύω enim est *gigno*, produco, planto, in lucem edo; unde φύσις est *natura*, potentia rei innata, ingenium, indoles, vis nativa, naturæ habitus et mores. *Ingenium* enim proprie a Latinis natura vocatur cuique ingenita, a *gignendo;* ea vero in pueris *indoles* dicitur, estque non solum probitatis, sed industriæ quoque judiciique index. Unde S. Isidorus, lib. X *Etymolog.* cap. XI, sub finem, *genium* derivat ex eo, « quod vim habeat omnium rerum gerendarum, seu a gignendis liberis : unde et *geniales* lecti dicebantur, qui novo marito sternebantur; » et Festus : « *Geniales deos*, inquit, dixerunt aquam, terram, ignem, aerem : ea enim sunt semina rerum. *Genium* appellabant deum, qui vim obtineret rerum omnium gerendarum. Aufustius : Genius, inquit, est deorum filius, et parens hominum, ex quo homines gignuntur, et proptere a *genius meus* nominatur, quod me genuit. Alii genium esse putarunt uniuscujusque loci deum. » Et Nonius Marcellus, cap. IV : « Ingenium, inquit, est naturalis sapientia. Sallustius, *Catilinæ bello* : « Ingenium nemo sine corpore exercebat. Ingenium veteres dixerunt et sua sponte, vel natura. Nævius Lycurgo : Vos, qui regalis corporis custodiam agitis, ite actutum in frondiferos lucos; ingenium arbusta vincta sunt, non obscuritas Sallustius, *Histor.* lib. III : Castrisque collatis, pugna tamen ingenio loci prohibebatur. Virgilii, *Georg.* lib. II :

> Nunc locus arvorum ingeniis, quæ robora cuique,
> Quis color.»

Ingenii genius, quis?

Hoc significatum secutus Petrus Nannius hoc loco vertit, *puer eram dexteræ indolis;* Vatablus, *dextero ingenio præditus. Tertio*, εὐφυὴς, teste Hesychio, est arbor, natura aut ingenium virescens, bene germinans, copiose succrescens : id enim huic loco convenit, *q. d.* Salomonis natura instar boni soli, radiis cœlestis solis, puta gratiæ Dei, calefacta, probitatis et sapientiæ semina probe concipiebat, concepta confovebat, confota explicabat, et increscentia in dies promovebat : quare majora in dies suæ bonæ indolis et ingenii documenta edebat, instar Christi, qui proficiebat ætate, sapientia et gratia apud Deum et homines, *Luc.* II, 52 : ita a Castro et Pineda, lib. I *De Rebus Salomonis*, cap. XVIII. « Ut dii immortales, ait Seneca, *epist.* 96, nullam didicere virtutem, cum omni editi, et pars naturæ eorum est, esse bonos : ita quidam ex hominibus egregiam sortiti indolem in ea quæ tradi solent, perveniunt sine longo magisterio, et honesta complectuntur, cum primum audierint. » Denique Aristoteles, III *Ethic.* cap. IX : Is, inquit, est εὐφυὴς, cui est quid innatum bene, qui sit bene a natura formatus et propensus : quemadmodum enim arbor virescens, et copiose succrescens et germinans, ac coalescens dicitur εὐφυὲς φυτὸν, ita ingenium amœnum et acre, quod virescit, germinat et coalescit in virtute, et in his quæ cum virtute et sapientia conjuncta sunt, dicitur bene a natura institutum, et ad bonum proclive.

SORTITUS SUM (hoc est, inquit Pineda loco jam citato, non voluntate, non merito meo, sed Dei nutu, qui velut sors in manu nostra non est, accepi) ANIMAM BONAM. — « Solent, inquit S. Augustinus, lib. X *De Genes. ad litt.* cap. XVIII, quæ sorte dantur, divinitus dari; » et inferius : « Ad auferendam suspicionem præcedentium meritorum *sortis* nomen accessit. » Vera hæc omnia, si *sortis* nomen presse accipiatur : nam, si ex usu sacri sermonis, sors non sonat illud fortuitum, sed aliquid proprium et velut hæreditarium : Mihi, inquit, attribuit supremus rerum arbiter Deus, optimam corporis et animæ portionem, præclaram quasi hæreditatem et sortem possessionis meæ.

ANIMAM BONAM, — id est bonæ indolis, ad bonum omne propensam, bonitate naturali, moderatione affectionum, et candore morum præditam : ita Dionysius, Pineda, Jansenius, Lorinus, a Castro et alii. Minus recte Hugo ingenium naturæ, animam bonam gratiæ attribuit; sic et Bonaventura, qui id probat ex voce *sortis;* et Lyranus qui animam bonam assignat puritati affectus, quem hausit Salomon ex institutione Nathan, qui propterea cognomen ei imposuit, *amabilis Domino,* II *Reg.* XII, 23; et Holcot, qui putat voce *puer* (puer enim dicitur a *puritate*) notari munditiem corporis; voce *ingeniosus,* peritiam intellectus; per τὸ *sortitus sum animam bonam,* innui gratiam supernaturalem. Et Hugo Ætherianus, lib. *De Regressu animarum,* cap. XXXII, ait Salomonem sortitum esse animam bonam, per datam sibi sapientiæ abundantiam, per quam factus sit magis bonus.

Pejus alii censentes animam esse ex traduce, id est, animam filii seminari et traduci ab anima parentis, sicut lumen unius candelæ traducitur et accenditur ab alia candela, sic exponunt, *q. d.* « Puer eram ingeniosus, » græce εὐφυὴς, id est *bonæ naturæ* et *indolis,* quia a natura et indole bona animæ parentis mei sortitus sum, et accepi pariter animam bonam, juxta illud Lucani, lib. V:

Anima non est ex tradice.

> Indole si dignum Latia, si sanguine prisco
> Robur inest animis.

Horum sententiam recensens, et cum dubio sequens S. Augustinus, lib. X *De Gen. ad litt.* cap. XVII : « *Puer autem eram ingeniosus,* inquit, idipsum explicans, quibus causis ingeniosus esset, continue subjungit : *Et sortitus sum animam bonam,* videlicet ex paterno ingenio vel corporali temperamento. Denique *cum essem,* inquit, *magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum;* quod si maternum intelligatur, ne hoc quidem, quod dictum est : *Veni ad corpus*, huic opinioni refragabitur,

cum ex anima et corpore paterno venisse ad maternum corpus, accipitur, *incoinquinatum* videlicet, vel a cruore menstruo; dicuntur enim ex hoc ingenia gravari; vel a contaminatione adulterina, » quæ sæpe obest moribus filiorum, et suam pruriginem in illos transfundit. Verum tradux animarum ab Ecclesia jam velut error damnatus est : docet enim illa omnes hominum animas a Deo creari infundendo, et creando infundi : atque error iste hic satis refellitur ex eo quod subditur : « Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum, » quæ verba innuunt animam priorem fuisse corpore, non tempore, sed natura, priusque habuisse suam bonitatem, de qua dixit : « Sortitus sum animam bonam ; » ac deinde venisse in corpus incoinquinatum, non igitur a semine corporeo, nec per semen parentis transfusa est anima patris in corpus filii. Præclare Seneca, lib. IV *De Benef.* cap. VI : « Insita sunt nobis, inquit, omnium ætatum omniumque artium semina, magisterque ex occulto Deus producit ingenia. »

Mystice Christus puer ingeniosus et incoinquinatus.

Mystice, S. Augustinus, *ibid.* cap. XVIII, hæc omnia accipit de Christo, qui verus fuit Salomon, id est pacificus et pax nostra : « Quid ingeniosius, inquit, illo puero, cujus in annis duodecim seniores sapientiam mirabantur ? » et inferius : « Et quid incoinquinatius illo utero Virginis, cujus caro etiamsi de peccati propagatione venit, non tamen de peccati propagine concepit ? » et pluribus interjectis : « Et fortasse ideo ait : *Sortitus sum animam bonam;* si tamen hoc de illo oportet intelligi, quia solent, quæ sorte dantur, divinitus dari; aut quod fideliter dicendum est, ne vel illa anima aliquibus operibus præcedentibus ad tantum apicem subvecta putaretur, ut cum ea Verbum caro fieret, et habitaret in nobis; ad auferendam suspicionem præcedentium meritorum, *sortis* nomen accessit. » Et S. Cyprianus, lib. *Testim. contra Judæos,* cap. *De Nativ. Christi* : « Quis, inquit, ante nativitatem erat bonus ? et quis venit in corpus incoinquinatum et impollutum ? » nisi solus Christus, utpote instar roris in Virginem illapsus, in eaque conceptus ex Spiritu Sancto.

Vers. 20. 20. ET CUM ESSEM MAGIS BONUS, VENI AD CORPUS INCOINQUINATUM. — Syrus, *et propter gratiam meam veni in corpus purum* ; Arabicus, *cum essem bonus, intravi in corpus illius,* scilicet sapientiæ ; hinc origenistæ docebant animam exstitisse ante corpus, et pro meritis vel demeritis detrudi ac venire in corpus purum, vel maculatum : verum hic est error jam olim ab Ecclesia damnatus. Interpretes orthodoxi hic se torquent et varie exponunt : S. Bonaventura, *cum essem magis bonus,* inquit, per gratiam supernaturalem, quam essem prius ex industria naturali; Holcot, *cum essem magis bonus,* nempe, quam ingeniosus, et magis in me emineret bonitas moralis, quam bonitas naturalis ingenii ; *veni ad corpus incoinquinatum,* id est, proficiendo attigi perfectionem virtutum moralium, ita ut servarem corpus incoinquinatum a passionibus vitiorum; Carthusianus, *cum essem magis bonus,* proficiendo in virtutibus, *veni ad corpus incoinquinatum,* conservans me ab impuritate. Verum nihil horum satisfacit, nihil hoc loco germanum est et appositum.

Loci *magis bonus* variæ interpretationes.

Græce est, μᾶλλον δὲ, id est *magis vero,* vel *imo potius, cum essem bonus,* ut sit correctio; unde Vatablus vertit, *imo bonus ipse cum essem, corpus incontaminatum adeptus sum;* Osorius, *aut ut rectius dicam, cum ipse natura bonus essem,* nimirum secundum animam, *nactus sum corpus immaculatum.* Aut μᾶλλον δὲ, id est *amplius* vel *insuper,* q. d. Cum essem bonus, scilicet quoad animam, quam sortitus sum bonam a Deo, amplius vel insuper veni ad corpus incoinquinatum : bonæ enim animæ bonum corporis temperamentum proportionaliter respondet, ideoque naturaliter quasi debetur, ac reipsa a Deo datur : ita Nannius, Vatablus et Jansenius, quem audi : μᾶλλον δὲ videtur positum hic, uti et sæpe alibi, pro *vel potius,* ut sit quodammodo corrigentis quod dixerat, et sit sensus : *Aut potius cum essem bonus, veni,* id est deveni, *ad corpus incoinquinatum.* Dixerat : *Puer eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.* Ex quibus verbis cum intelligi posset, eum significasse se suo ingenio consecutum animam bonam, idcirco veluti corrigit illum sermonem, dicens : *Aut potius cum essem bonus,* vel *quia eram bonus, perveni ad corpus incoinquinatum.* Significans animæ bonitatem, quam et Dei munere habuit, fuisse causam munditiæ corporis, non contra corporis dotibus animæ bonitatem esse paratam, et animæ bonitatem præcessisse, non secutam esse. » Alii, quibus favet S. Augustinus, lib. X *De Genesi ad litt.* cap. XVII, vertunt, *ut essem bonus, veni ad corpus incoinquinatum :* hæc expositio satis græco textui respondet, at non latino vulgato : habet enim, *et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum,* quæ verba licet aliqui, ut sensui jam dato accommodent, exponant per trajectionem τῷ *magis,* q. d. *Et magis,* id est *insuper,* « cum essem bonus, veni ad corpus incoinquinatum, » atque dant exemplum, *Proverb.* XXX, 31 : « Nec est rex, qui resistat ei ; » hoc est, et « rex, nec est qui resistat ei, » uti hæc verba transponendo exponunt Lyranus, Dionysius et Jansenius : rex enim est quartum animal inter ea, quæ bene gradiuntur ; tamen trajectio hæc dura videtur et violenta.

Potior Vulgatæ interpretatio.

Vulgatæ ergo versioni duplex dari potest sensus magis appositus et concinnus. *Prior* est, *q. d.* Sortitus sum animam bonam, nec tantum animam bonam, sed et corpus bonum : quare cum magis essem bonus, id est cum a Deo destinatus essem ad majorem plenamque bonitatem, ut essem magis magisque bonus, id est melior, imo complete, per omnia scilicet, tam quoad corpus, quam quoad animam bonus, « veni ad corpus

incoinquinatum; » unde græce est, *magis autem bonus exsistens, veni ad corpus incoinquinatum*, id est melior, imo perfecte bonus exstiti, cum anima, in se bona, venit pariter ad corpus bonum et incoinquinatum : corpus enim bonum addidit, et perfecit animæ bonitatem, hæc enim ex corpore bono suæ bonitatis complementum accepit : nam animæ officina est corpus, per illud enim ipsa operatur omnia sua. Quocirca ego Salomon, cum quoad animam essem bonus ex Dei creatione et dono, ejusdem munere adeptus sum corpus optime temperatum et cum anima mirifice congruens, scilicet affectibus moderatum, et animæ conforme ac obediens : hoc enim vocat hic *incoinquinatum*; passiones enim turbant et iniquinant animam; unde aliqui vertunt, *quia consequebar majorem bonitatem, veni ad corpus incoinquinatum. Posterior*, q. d. « Cum essem magis bonus, » id est, cum magis magisque in bonitate crescerem, cum in dies in bonitate per actus virtutum proficerem, cum majora in dies probitatis et præclaræ indolis indicia ederem, cum adolescerem animo æque ac sapientiæ studio, « veni ad corpus incoinquinatum, » id est tunc consecutus sum corporis munditiem et donum castitatis, primo virginalis, deinde conjugalis, in eaque assidue profeci et crevi : nam cum scirem hoc esse donum Dei, illud instanter toto corde a Deo expetii, ut sequitur, et impetravi. Hic sensus est accommodus, eumque multis probat et explicat noster a Castro, cujus verba paucis comprehensa hunc dant sensum, *q. d.* Ego quidem, cum a puero bona indole præditus fuissem, bonaque mente et ad virtutem propensa; imo quo magis bene eram institutus, eo magis crevi in corpus immaculatum, illud impollutum conservans : nam bona illa indoles, qua me Deus sua miseratione donavit, me inducebat ad conservandum corpus meum incoinquinatum usque ad ætatem nubilem, ut ita aptior fierem ad postulandam impetrandamque sapientiam, quæ non habitat in corpore subdito peccatis. Id fecit Salomon juvenis, nam senex corpus suum et animam libidinibus inquinavit.

Verbum mediante anima assumpsit.

Mystice, Verbum in incarnatione assumpsit animam bonam, imo optimam, ac, ut illa omni ex parte esset in bonitate completa, adaptavit ei corpus optimum, id est purissimum et perfectissimum : Verbum enim, mediante anima, assumpsit corpus; quare prius natura (non prius tempore) assumpsit animam, quam corpus, ut docet D. Thomas, III part. *Quæst.* VI, art. 3.

An anima una sit per se melior altera?

Ex hac gnome multi probabiliter colligunt animas humanas, licet omnes ejusdem sint speciei, non tamen in naturæ dignitate esse pares, sed unam alia esse meliorem et perfectiorem essentialiter; intra tamen latitudinem ejusdem speciei; atque animam Christi nobilissimam esse præ animabus omnium hominum; non autem a corpore solo melius organizato hanc animæ et indolis diversitatem provenire, uti volunt Durandus, D. Soto, Soncimar, Henricus a Gandavo, Toletus, et nostri Conimbricenses in lib. II *De Anima*, cap. I, Quæst. V, ac Philippus Solitarius in *Dioptra*, cap. II et seq., ubi docet eam, quæ in hominibus est, functionum diversitatem, oriri non ex anima, sed ex varia corporis crisi seu temperamento : sicut imber idem aliud operatur in olea, aliud in vite, et sic de aliis; et sicut sol idem nunc illuminat magis, nunc minus, si liber sit a nube vel caligine, aut iis obductus; et sicut eadem aqua per varios cuniculos, hic amara, alibi dulcis est. Verum Salomon videtur hic contrarium significare : ait enim se *sortitum esse animam bonam* præ cæteris, id est cæteris meliorem a Deo inditam accepisse; rursum *ingeniosum* ait se fuisse ex anima bona et ingeniosa; unde ex græco εὐφυὴς, sic vertas, *puer eram bonæ indolis, et* (id est *quia*) *sortitus sum animam bonam*. Nec dicas hanc animæ bonitatem illi a corpore provenisse; subdit enim : « Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum, » *q. d.* Prius natura in me fuit bona indoles ex anima bona, deinde ea perfecta fuit per corporis bonitatem et puritatem, cum in corpus hoc anima ingressa est. Respondeo affirmative.

Ratio est *prima*, quia si in corpore humano unum alio est melius et perfectius, ergo idem longe magis dicendum in anima; unde S. Thomas, I part. *Quæst.* LXXXV, art. 7. « Manifestum est, ait, quod quanto corpus est melius dispositum, tanto meliorem sortitur animam, » tum quia Deus animas attemperat corpori : ergo in nobilius corpus nobiliorem animam infundit; tum quia sic corpus habet hanc graduum latitudinem pulchramque varietatem : ergo multo magis eamdem habet anima, quæ longe corpore est præstantior et sublimior. *Secunda*, quia in angelis ejusdem chori et speciei, unus, v. g. summus, angelus est præstantior alio, v. g. ultimo; id autem provenit ex anima, ut ita dicam, angeli, non autem a corpore, utpote quo carent; ergo idem dicendum de anima hominis, quæ est naturæ intellectualis et angelicæ : licet enim D. Thomas opinetur omnes angelos inter se specie differre, tamen alii passim aliter sentiunt docentque in eadem specie plures esse angelos sola differentia individuali discretos. Ita censent Alensis, Albertus, Bonaventura, Scotus, Gabriel, Durandus, Marsilius, Molina, Vasquez et Suarez, lib. I *De Angelis*, cap. XV. *Tertia*, quia in geminis, v. g. in Esau et Jacob, ubi idem est semen, sæpe est diversissima indoles; ergo illa provenit ex anima dispare. *Quarta*, quia animas feminarum dispares esse ab animabus virorum, imo initio dispares fuisse in creatione Adami et Evæ, nemo negarit; et quis dicere audeat Judam habuisse animam tam nobilem, quam habuit Christus? *Quinta*, id ipsum arguere videtur tanta ingeniorum indolis, studiorum, inclinationum varietas et propensio : Probatur Primo. Secundo. Tertio. Quarto. Quinto.

philosophicum et theologicum, alios ad medicinam, alios ad eloquentiam, alios ad mathesin esse propensos et aptos, ad alias vero scientias ineptos, imo aversos; alios ad speculationem ferri, alios ad praxim; alios ad misericordiam proclives, alios ad severitatem et rigorem; alios ad castitatem, alios ad libidinem; et aliis summam esse memoriam, sed parum acuminis et ingenii; aliis magnum esse acumen ingenii, sed parum judicii et memoriæ : quæ omnia non videntur a solo corpore provenire. Denique si aurum auro præstat, bos bovi, aqua aquæ, terra terræ, lapis lapidi, cur non et anima una præstantior sit altera, præsertim cum anima spiritalis sit, ideoque elevatior et magis illuminata? Accedit articulus Academiæ Parisiensis, quem recitat Henricus Gondavensis, *Quodlib.* III, Quæst. V, et Durandus, in II, dist. 32, *Quæst.* V, qui sic habet : « Si quis dicit omnes animas ab origine esse æquales, errat : quoniam alias anima Christi non esset perfectior, quam anima Judæ. » Ita docent Magister Sententiarum in II, distinct. 32, et *ibidem* S. Bonaventura, Albertus, Richardus, Joannes Major, Capreolus, Ægidius Ferrarius, lib. I *Contra Gentes*, cap. III, Cajetanus, I *Quæst.*, dist. 85, art. 7, Abulensis, *in Matth.* cap. XV Quæst. 656, ac Petrus Nannius, Jansenius et Vatablus hic, atque favet S. Augustinus, lib. IV *Contra Julianum*, cap. III, dum ait : « Cujus (Dei) occulto judicio, nec injusto, alii fatui, alii tardissimi ingenii et ad intelligendum quodam modo plumbei, alii obliviosi, alii acuti memoresve nascuntur, alii utroque munere præditi, » etc.

Sexto.

Corpus incoinquinatum tripliciter.

CORPUS INCOINQUINATUM, — id est, *primo*, castum et purum; *secundo*, carens labe, vitio et imperfectione, quæ nocere ingenio aut indoli posset; sed perfectum, bene constitutum, bonæ habitudinis, idoneum frugibus sapientiæ virtutisque secundum aptam symmetriam et proportionem, ut regi aptarique facile posset ab anima; *tertio*, per catachresin et metalepsin, « corpus incoinquinatum » est corpus integrum, perfectum, pulchrum, elegans, formosum æque ac vegetum, validum, nervosum, robustum, ideoque pulchra validaque sponsa, puta sapientia, dignum : nam

Gratior est pulchro veniens in corpore virtus.

Castitas facit formosos.

Castitas enim, quæ sapientiæ est soror, valde promovet speciem, decus et formam, æque ac robur corporis; hinc similis est amianto (quæ vox hic est in græco) lapidi, qui igne non læditur, illique resistit, et integer in igne perdurat, teste Plinio, lib. XXXVI, cap. XIX. Huc facit illud Boetii, lib. IV *De Consol.* prosa 6 : « Sacri hominis corpus, inquit, virtutes ædificarunt; » et nonnullis interjectis : « Est alius cunctis virtutibus absolutus sanctusque ac Deo proximus : hunc contingi quibuslibet adversis, nefas providentia judicat : adeo ut ne corporis quidem morbis agitari sinat. » Hinc et Plato, *Dialog.* 6, initio, et uberius in fine dialog. 3, heroas vocat diis genitos, eorumque conflandis corporibus materiam non nostratem, sed humana nobiliorem, et quasi lapsam e cœlo assignat; iisque non inquinatam communi fæce mortalium, sed fictam ex purissimo divinitatis auro mentem affilat. Ut enim idem in *Opificio mundi* philosophatur : Ex anima lectissima, simul et corpore præstantissimo, raritatis excellentia paribus, oritur in homine primum admirabilis ille concentus et harmonia valetudinis optime temperatæ, et pulchritudinis augustæ, quæ separari non possunt : tum exquisita solertia sensuum, et affectionum moderata tranquillitas : tum etiam ad intelligenda divina, et ad humana tractanda, miræ celeritatis et capacitatis ingenium : et ex his ingenuus ac castus philosophiæ et Musarum amor, sine quo nec aliquis potest esse pulcher, nec bonus. His autem si proba educatio et doctrinæ lumen accesserit, extolli ait altius humana dignitate fastigium, hominemque divinæ musicæ participem, ad commune generis humani bonum bonarum artium choros in terris, et virtutum omnium choreas instituere : hæc Plato. Corpus ergo integerrimum est vivum Dei templum, divina fundens oracula.

Corpus integerrimum vivum Dei templum.

Vers. 21.

21. ET UT SCIVI (ex inspiratione Sapientiæ, ut sequitur, puta Dei) QUONIAM ALITER NON POSSEM ESSE (græce, *aliter non ero*) CONTINENS, NISI DEUS DET, ET HOC IPSUM ERAT SAPIENTIÆ, SCIRE CUJUS ESSET HOC DONUM : ADII DOMINUM, ET DEPRECATUS SUM ILLUM EX TOTIS PRÆCORDIIS MEIS. — Pro *continens*, græce est ἐγκρατὴς, quod tria significat, *primo*, voti compotem; *secundo*, castum; *tertio*, continentem : quæ tria huic loco congruunt. *Primo* ergo et genuine, sensus est, *q. d.* Ut cognovi quod non possem esse continens, id est compos voti, potens, et in potestate habens sapientiam, ut scilicet obtinerem illam adeo desideratam, nisi Deus eamdem mihi daret, ipsum adii et pro ea deprecatus sum : totum enim Salomonis votum erat de sapientia consequenda, ut patet ex dictis; unde et cap. seq. orans et hoc votum suum explicans, non nisi sapientiam a Deo postulat : ita Nannius, Vatablus, Jansenius, Cantacuzenus, Osorius, a Castro, Emmanuel Sà, Lorinus et cæteri. *Continens* enim idem est quod *tenens*, compos, possidens, *q. d.* Cum scirem me meis viribus non posse obtinere sapientiam, nec obtentam retinere, nec retenta bene uti, nisi per Dei gratiam, hanc imploravi : sic *Eccli.* VI, 28, dicitur : « Et continens factus ejus, » id est tenens vel possidens sapientiam, « ne derelinquas eam; » et cap. XV, vers. 1 : « Et qui continens est justitiæ (hoc est compos justitiæ, vel qui adeptus fuerit justitiam) apprehendet illam, » sapientiam; et cap. XXVII, vers. 33 : « Ira et furor, utraque exsecrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum, » id est compos aut particeps illorum erit, vel illis obnoxius. Hinc Arabicus hoc loco vertit, *et cum cognovissem me non*

Continens tria significat Primo.

alio modo tenere illam, si Deus non dedisset mihi.

Secundo. *Secundo;* « continens » idem est quod castus, qui se continet et refrenat a libidine, cujus stimuli sunt vehementissimi : Salomon enim postulare videtur castitatem, quasi individuam sapientiæ comitem, metuens ne per libidinem, ad quam natura propendebat, perderet sapientiam, uti in senio eam perdidit : quod hic præsagire videtur : pertinet ergo τὸ *continens* ad id quod præcessit : « Veni ad corpus incoinquinatum; » illud enim in puritate sua continere et conservare satagebat. *Continens* igitur idem est quod *in potestate tenens* frenans et coercens venereas corporis voluptates, earumque domitor, victor et dominus (hoc enim est ἐγκρατὴς), quod fit virtute castitatis : ita Glossa, Dionysius, Holcot, Hugo Ætherinus, *De Regressu animarum*, cap. XXXII, ac Tertullianus, *De Veland. virginib.* cap. XIII, et S. Augustinus, lib. VI *Confess.* cap. XI, et epist. 89, *Quæst.* II, ubi ex hoc loco docet continentiam non esse virium liberi arbitrii, sed gratiæ Dei : « *Cum scirem*, inquit, *quod nemo esse potest continens, nisi Deus det.* Jubet ergo Deus continentiam, et dat continentiam, jubet per legem, dat per gratiam; jubet per litteram, dat per spiritum; » et epist. 143 *ad Julianam* matrem Demetriadis, cui virginitatis propositum gratulatur, sed monet hoc esse insigne donum Dei, ideoque ab eo infimis precibus lacrymisque postulandum. Idem docet Prosper, *Contra Collat.* cap. XXXVI. Continentia ergo hic significat castitatem, non solum virginalem, sed et vidualem et conjugalem : triplex enim hæc castitas est donum Dei, imo conjugalis sæpe majus est donum, quam virginalis : experientia enim libidinis in conjugio, vehemens est stimulus ac tentatio ad eam extra conjugium ex speciosioribus corporibus captandam. Salomon enim cum postulavit hanc continentiam et sapientiam, jam erat maritus, adeoque jam genuerat Roboam, uti superius ostendi : ita Bellarminus, lib. II *De Monachis*, cap. XXXI, et lib. V *De Gratia et lib. arbit.* cap. VII. Rursum loquitur hic Salomon, non solum de actu continentiæ sive castitatis, sed etiam de habitu, sive ille sit acquisitus, sive infusus : omnes enim habitus, licet acquisiti, sunt dona Dei, qui est auctor omnium bonorum naturalium. Minus recte ergo scholastici nonnulli ex hoc loco probant præter virtutes acquisitas, dari virtutes morales a Deo infusas : etsi enim id verius sit, tamen non satis solide ex hoc loco et similibus probatur : ita Gabriel Vasquez, I II, disp. 86, num. 12. Magis tamen loquitur hic Sapiens de actu continentiæ, qui quotidie homini exercendus est, inter tot tamque graves libidinis occasiones et tentationes, ad quas superandas non sufficit natura, nec habitus naturalis, sed opus est peculiari gratia Dei, eaque frequenti et potenti, ut docet S. Augustinus locis jam citatis, qui ex hoc loco idipsum probat.

Omnes habitus sunt dona Dei.

Moraliter, hic disce quod humilitatis humilisque orationis præmium est castitas, sicut superbiæ condigna castigatio est luxuria, uti docet S. Gregorius, XXVI *Moral.* XIII : « Nam multis, inquit, sæpe luxuriæ seminarium superbia fuit : quia, dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infimis mersit : hi enim secreto prius elevantur, sed postmodum publice corruunt, quia, dum occultis intumescunt moribus cordis, apertis cadunt lapsibus corporis. » Humilitas ergo est custos pudicitiæ. Quocirca S. Ignatius, epist. *ad Philipp.* : « Qui castus est, vel continens, inquit, non extollatur, ne perdat mercedem suam; » S. Hieronymus, epist. *ad Demetriadem* : « Non solum putes tuum esse, quod tuum est, sed earum, quæ suam in te expressere pudicitiam (matris atque aviæ) et honorabilium nuptiarum, cubilisque immaculati pretiosissimum germinavere te florem, qui perfectos afferet fructus, si humiliaveris te sub potenti manu Dei; » S. Augustinus, serm. 53 *De Verbis Domini* : « Audeo dicere : Superbis continentibus expedit cadere, ut in eo ipso, in quo se extollunt, humilientur; » S. Fulgentius, epist. 3 *ad Probam*, De Virgin. cap. XVIII : « Ut integra permaneat Deo dicata virginitas, sicut custoditur integritas corporis, multo amplius custodienda est humilitas cordis : si qua enim vere virgo est Christi, non potest Christo nisi humilitate conjungi, » etc. S. Bernardus, hom. 1 super *Missus est* : « Pulchra permixtio virginitatis et humilitatis; nec mediocriter placet Deo illa anima, in qua et humilitas commendat virginitatem, et virginitas exornat humilitatem; » et paulo post : « Ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit. Quid dicis, virgo superba? Maria virginem se oblita gloriatur de humilitate, et tu negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitate. *Respexit humilitatem ancillæ*, etc. *Luc.* III, 48. Expedit tibi virginem non esse, quam de virginitate insolescere. » Rursum Cassianus, lib. II *De Institut. renunt.* cap. XVIII : « Sicut, ait, sine humilitate castitas obtineri non potest, ita sine castitate scientia obtineri nequit; » utriusque ergo, imo omnis virtutis omnisque boni centrum est humilitas, humilisque oratio. Unde S. Chrysostomus apud Antonium in *Melissa*, part. I, cap. XLVI : « Oratione, inquit, acquiritur conversatio Dei; sejungitur autem a Deo, qui non se conjunxerit ei per orationem : qui vero separatur a Deo, illum prorsus necesse est adversario conjungi. Oratio custodia est temperantiæ, virginitatis sigillum, iræ castigatio, superbiæ moderatio, animæ memoris injuriarum expiatio, invidiæ demolitio, pacis confirmatio. » Vis exempla? Accipe.

Superbia mater libidinis, humilitas castitatis. Gnoma.

Abbas Serenus apud Cassianum, *Collat.* VII, cap. II, cum pro perfecta castitate impetranda « jugi supplicationi ac lacrymis indefessus insisteret, adveniens ad eum angelus in visione nocturna, ejusque velut aperiens uterum, quamdam igni-

Exempla.

tam carnis strumam de ejus visceribus avellens, ac projiciens, suisque omnia ut fuerant locis intestina restituens : Ecce, inquit, incentiva carnis tuæ abscissa sunt, et obtinuisse te noveris hodierna die perpetuam corporis puritatem, quam fideliter poposcisti. » S. Thomas Aquinas juvenis tentatus a scorto, a fratribus submisso, titione illud fugavit, moxque orans pro dono castitatis, vidit angelum zona sibi renes stringentem, dicentemque : « Accipe cingulum castitatis, » ac deinceps per omnem vitam sensu libidinis caruit, uti habet ejus *Vita*. S. Cæcilia cilicio armata, cum gemitu orans cum Psalte, *Psalm.* CXVIII, 80 : « Fiat, Domine, cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar, » castitatem angelicam, ejusque custodem angelum meruit obtinere; quin et eamdem Valeriano sponso, Tiburtio ejus fratri, multisque aliis aspiravit, ac velut apis argumentosa virginum mella favosque contexuit. Simile exemplum de abbate Mose recenset Palladius in *Lausiaca*, cap. XXII ; de Pacone, cap. XXIX. Vide S. Augustinum, *De S. Virgin.* cap. XXXIX. Illustre recensque exemplum exstat in *Vita S. Elzearii* Comitis Arriani, cap. XXXVI : hic enim cum sponsa sua Dalphina in flore ætatis, ipso festo S. Magdalenæ post synaxim flexis genibus, junctisque super Missale manibus, perpetuam Deo vovit virginitatem, hac forma : « Domine Jesu Christe, a quo omne bonum et donum proficiscitur, ego peccator fragilis et infirmus, sine tuo speciali dono non possum caste et continenter vivere; sed de tuo singulari adjutorio confidens, voveo et promitto tibi, et sanctissimæ matri tuæ, atque omnibus sanctis, toto tempore vitæ meæ me caste victurum, et virginitatem servaturum, quam huc usque tua benignitate in me custodivisti, atque hujus promissionis exsequendæ causa, paratus sum quascumque afflictiones et pœnas, atque etiam mortem ipsam perpeti. » Denique S. virgo Dalphina consimili modo virginitatis votum, quod jam ante secreto fecerat, publice repetivit. Subjunxit D. Garsenda ejus nutrix illud S. Urbani Pontificis de S. Cæcilia : « Domine Jesu Christe, seminator casti consilii, suscipe seminum fructus, quos in Dalphina virgine seminasti. » Porro mire ad castitatem juvat implorare opem B. Virginis, hanc enim statuit virginum reginam et castitatis præsidem; unde Ecclesia, eam invocans, supplicat :

Nos culpis solutos,
Mites fac et castos :
Vitam præsta puram.

Tertia. *Tertio, continens* hic non solum castum, sed et a quolibet alio vitio continentem et abstinentem significat; unde Syrus vertit, *agnovi autem quod non possem domare animam meam* : continentia enim generalis est virtus, quæ, ut docet Aristoteles, toto lib. VII *Ethic.*, iram, gulam, superbiam, avaritiam, acediam, omnemque aliam pravam mentis affectionem, sive concupiscentiam, coercet et refrenat, facitque ut homo in suis actionibus sit moderatus, modumque debitum in omnibus teneat. Hujusmodi autem moderatio est vera sapientia, quam sequenti petit oratione; unde dicit de Sapientia : « Deducet me in operibus meis sobrie, » id est temperate et moderate, ita scilicet ut in omnibus modum teneam. Hinc Lyranus bene exponit, *non possem esse continens a vitiis;* et S. Augustinus, lib. X *Confess.* cap. XXIX, locum hunc tractans, *continentiam* interpretatur abstinentiam ab omnibus vitiis, sic enim Deum alloquitur et obsecrat : « Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam. *Et cum scirem,* ait quidam, *quia nemo potest esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum,* Sapient. VIII, 21. Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus : minus enim te amat, qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor, qui semper ardes et nunquam exstingueris, charitas Deus meus, accende me! Continentiam jubes, da quod jubes, et jube quod vis. Jubes certe, ut contineam a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitione sæculi; jussisti a concubitu, et de ipso conjugio melius aliquid, quam concessisti, monuisti. » Similia habet, lib. IV *Contra Julian.* cap. III, et lib. *De Peccat. merit.* cap. V, et lib. *De Continentia,* cap. I. Porro Aristoteles, lib. VII *Ethic.*, distinguit continentiam a temperantia, quod hæc plena et perfecta sit virtus; illa vero inchoata duntaxat, eo quod adhuc versetur in lucta et pugna vitii contrarii, ac cum rebellione, et quasi seditione passionum confligat. Verum Salomon hæc duo non distinguit, sed *continentem* vocat temperantem et moderatum in omnibus.

Castitas donum gratiæ Dei.

ET HOC IPSUM ERAT SAPIENTIÆ, SCIRE CUJUS ESSET HOC DONUM. — Ita lege cum Romanis et Græcis, quare minus recte alii legunt, *et hoc ipsum erat summa sapientia*; alii, *sapientiæ*. Pro *sapientia*, græce est φρόνησις, id est *prudentia,* intelligentia : pro *donum,* græce est χάρις, id est *gratia*, castitas enim est donum gratiæ Dei, idque unum e maximis, ob ejus difficultatem, et tentationes carnis assiduas et periculosissimas. Quam hoc verum sit docet S. Augustinus, qui, in concubinatu et hæresi exsistens, putabat continentiam a concubitu sibi esse impossibilem, eo quod illam quæreret in viribus liberi arbitrii : sic enim ait, lib. VI *Confess.* cap. I : « Propriarum virium credebam esse continentiam, quarum mihi non eram conscius, cum tam stultus essem, ut nescirem, sicut scriptum est, *neminem posse esse continentem, nisi tu dederis.* Utique dares, si gemitu interno pulsarem aures tuas, et fide solida in te jactarem curam meam; » unde idem conversus jam sapientior factus, *epist.* 143 : « Non tantum, ait, in hoc nos adjuvat Deus sua gratia, ut amando

agamus quod discendo jam scimus, sed ut sciamus quid agendum sit. Ita ut nemo possit esse continens, nisi Deus det, et neque hoc ipsum sciens. » Quin et Cassianus, *Collat.* XII, cap. IV : « Sciens, ait, impurissimæ colluvionis aspergine se protinus maculandum, si vel paululum quid ab eo protectio divina discesserit, ac proinde pro perpetuitate ejus cum omni contritione et humilitate cordis indefessis est orationibus excubandum. » Hinc et S. Augustinus eadem epist. 143, docet non tantum in fidelibus, sed etiam in gentilibus, continentiam esse donum gratiæ Dei, affertque exemplum Polemonis, qui, audiens Xenocratem de abstinentia disserentem, ex ebrioso factus est sobrius.

EX TOTIS PRÆCORDIIS MEIS. — Græce, *ex toto corde meo*, id est ex toto cordis mentisque affectu, gemitu, desiderio et suspirio, additis quoque jejuniis, vigiliis, chameunia, id est humi cubatione (hæc enim carnem macerant, orationem acuunt, et ad castitatem disponunt), ait Cantacuzenus. Qui sic serio, ardenter et quasi toto corde petunt a Deo donum castitatis, impetrant; qui vero frigide, dubie et dimidio duntaxat corde petunt, non impetrant, quia impetrare nolunt : talis ante conversionem erat S. Augustinus, quem audi, lib. VIII *Confess.* cap. VII : « At ego adolescens miser valde, miser in exordio ipsius adolescentiæ, etiam petieram a te castitatem, et dixeram : Da mihi castitatem et continentiam, sed noli modo (en cor non integrum, duplicem animum, inconstantem in viis suis, non directum a Deo) : timebam enim ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri, quam exstingui. » Hæc oratio Salomonis est illa de qua III *Reg.* XXXI, 12. Ex hoc loco discimus eum multis ante diebus in desiderio habuisse, ac in votis sapientiam, eamque a Deo postulavisse; unde in nocte dormienti in Gabaon, volens Deus votis ejus satisfacere, jussit ut peteret quod vellet, et postulavit sapientiam, ut sæpe alias postulaverat, ac data est illi tam eximia, ut præiret omne genus hominum, ut ait S. Hieronymus, *in Eccle.* XII (etsi in cap. II ejusdem libri dicat Salomonem non fuisse sapientiorem Abrahamo, Mose et cæteris sanctis, sed iis qui fuerunt ante se in Jerusalem), quia « postulavit in fide, nihil hæsitans, et postulavit a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, » ut dicit S. Jacobus, *Epist. Cath.* I, 5. Ita a Castro.

CAPUT NONUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Oratio Salomonis pro impetranda sapientia, cuilibet religioso et sapientiæ studioso, præsertim prælato et principi, usurpanda : est enim oratio hæc piis affectibus, æque ac rationibus efficacissimis plena, docens sapientiam esse necessariam, tam ad se, quam ad populum sapienter regendum, eo quod ipsa norit omnia, ac sine ea homo ignorans et imbecillus nihil efficiat, quod feliciter succedat. Videtur hæc esse illa oratio qua Salomon impetravit sapientiam, de qua III Reg. III, 9. *Ex hac oratione D. Henricus Suso sub annum Domini* 1350, *confecit Horas de æterna Sapientia, ejus studiosis perutiles æque ac pias. Exstant inter opera ejus, et in* Hort. animæ.

1. Deus patrum meorum, et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo, 2. et sapientia tua constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ a te facta est, 3. ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitia, et in directione cordis judicium judicet : 4. da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis : 5. quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. 6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. 7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum : 8. et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio : 9. et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc, cum orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis. 10. Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te : 11. scit enim illa omnia et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia. 12. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste, et ero dignus

sedium patris mei. 13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? 14. Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ. 15. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. 16. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt : et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt, quis investigabit? 17. Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis : 18. et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines? 19. Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio.

Vers. 1. 1. DEUS PATRUM MEORUM, ET DOMINE MISERICORDIÆ, QUI FECISTI OMNIA VERBO TUO. — Τὸ *meorum* non est in Græco; Holcot legit, *nostrorum*, puta Davidis et patriarcharum, præsertim Abrahæ, Isaac et Jacob, qui totius Israelis, id est *populi fidelis* et *religiosi*, fuere patres, eumque optime et sapientissime rexerunt : qua in re ipse illos imitari cum velit, jure idem sapientiæ donum ab eodem auctore Deo postulat. Rursum hi ob fidem et sanctitatem Deo fuere charissimi, adeo ut Deus eorum nomine glorietur, eoque vocari et invocari voluerit, dicens ad Mosen et Hæbræos, *Exod.* III, 15 : « Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos : hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem. » Atque sic Deus humano generi suum nomen elargitus est, auctore Philone in libro *De Abrahamo*, ut habentes refugium ad preces et supplicationes, a spe bona non excluderentur, tribus illis patribus ob Dei oculos præmissis; quod melius facit nunc nomen Jesu Christi Domini nostri, quo nostras omnes preces claudimus et obsignamus : nam majorum merita, et præcipue sanctorum, Deo proponere ad postulandum quidpiam, consuevere probi in primis viri : ita Cantacuzenus, a Castro, Pineda et alii. Deus enim patrum est pariter Deus filiorum, quos ipse patribus dedit, ut filius propter patrum merita se æque ac patribus Deum propitium exhibeat; præsertim quia id olim ipse promiserat patribus, ut cum dixit Abrahæ, *Genes.* XVII, 7 : « Statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus tuis fœdere sempiterno : ut sim Deus tuus, et seminis tui post te; » et *ibid.* XXII, 17 : » Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, etc., et benedicentur in semine tuo omnes gentes. »

Deus voluit invocari nomine patrum, cur?

DOMINE MISERICORDIÆ. — Vatablus, *beneficentiæ;* Pagninus, *pietatis*, id est summe beneficus, pius, misericors et miserator, qui peccatum homicidii et adulterii patri meo Davidi, et matri meæ Bethsabee misericorditer remisisti, ait Lyranus; unde Lucifer Calaritanus legit, *Domine misericordiarum*. Hoc titulo gaudet Deus, eoque invocatus postulata audit et exaudit : misericordiæ enim proprium opus est miserorum misereri, eisque opem ferre; atque omnes indigent Dei misericordia, ut eam velut sibi patrocinantem coram Deo allegare possint et debeant : sic pauperes, ut stipem emendicent a divitibus, solent eorum misericordiam et liberalitatem allegare et dilaudare. Emphasim habet τὸ *Domine*, q. d. Tu es Dominus, ac dominaris infinitæ tuæ misericordiæ, æque ac immensæ miseriæ nostræ; illam ergo velut ditissimus et liberalissimus Dominus in nos eroga, ut miseriæ tantæ succurras, abyssus enim miseriæ nostræ invocat abyssum misericordiæ tuæ : tu enim es primus et summus omnium eleemosynarius, imo « tu es pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, II *Corinth.* I, 3. Rursum, Deus proprie dicitur *Dominus misericordiæ*, quia dominium suum ostendit miserendo potius quam puniendo, vel aliud quid agendo, juxta illud quod orat Ecclesia : « Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas : » patiens enim et clemens est potens iræ, animique sui et rerum omnium, uti ostendi *Prov.* XVI, 32, ad illa : « Melior est patiens viro forti. »

Cur Deus dicitur Dominus misericordiæ?

QUI FECISTI. — Conciliat sibi hoc versu Dei benevolentiam tribus Dei attributis, scilicet *primo*, allegando Dei amorem et fidelitatem, quod scilicet sit Deus patrum suorum, eisque promiserit se eorum posteris benedicturum, id est benefacturum : rogat ergo ut idipsum nunc fideliter, ac reipsa posteris egentibus et invocantibus præstet, ac amorem, quo prosequitur patres, testetur et extendat in filios; *secundo*, allegando Dei misericordiam, ut eam sibi misero eam poscenti more suo exhibeat; *tertio*, allegando Dei potentiam, quod scilicet omnia verbo suo fecerit et crearit, ac proinde ei perfacile sit rem hanc petenti annuere. Docet ergo nos hisce tribus titulis stringere, et quasi cogere Deum ad præstandum id quod petimus : vult enim efficaci ardentique oratione et desiderio stringi et quasi cogi Deus a nobis.

Verbo suo Deus omnia creavit.

VERBO TUO. — Solo jussu tuo, puta in mente, dicendo : fiat lux, Fiant luminaria, etc., *Genes.* I, 3 : mystice, Verbo, id est Filio tuo : per hunc enim Deus Pater fecit omnia : itaque *verbum* notat tum facilitatem, tum sapientiam, qua Deus cuncta creavit : vide dicta *Genes.* I. Verbum denique, id

Mystice verbum est Dei Filius.

est Filium Dei, tacite doctorem sibi poscit Salomon, qui per incarnationem futurus erat doctor Israelis et gentium omnium; unde III *Reg.* III, 9, cum apparuit Deus Salomoni, non Patrem, sed Filium apparuisse censent Pineda et alii; imo Concilium Sirmiense docet in omnibus Dei apparitionibus Veteris Testamenti, Filium duntaxat apparuisse, ut suæ incarnationi, qua visibilis hominibus appariturus erat, præluderet. Præclare S. Basilius, lib. I *Contra Eunomium* : « Nonne, inquit, cum de Deo audivimus, quod *in sapientia omnia fecit*, conditricem tunc ejus artem docemur? cum vero quod *aperuit manum suam, et implet omne animal benedictione*, Psalm. CXLIV, 16, providentiam ejus, quæ per omnia transiit? cum vero, quod *posuit tenebras latibulum suum*, Psalm. XVII, 12, invisibilis naturæ ejus admonemur? Cum rursus e persona ipsius Dei dicitur *Malach.* III, 6 : *Ego sum, et alteratus non sum*, identitatem æternam, incommutabilitatemque divinæ substantiæ discimus? » quin et Plato : Bonus, inquit, est Deus; omnia ergo sibi simillima fieri voluit, nam bonus nullius unquam rei invidia tangitur; et Seneca, lib. IV *De Benef* : « Non mentiar, si dixero neminem non amare beneficia sua, cui non causa sit iterum dandi beneficii, semel dedisse. Cui initio non fuisset ratio præstandi, aliquid ei præstamus, quia præstitimus. »

Vers. 2. 2. ET SAPIENTIA TUA CONSTITUISTI HOMINEM UT DOMINARETUR CREATURÆ, QUÆ A TE FACTA EST; — græce, *creaturis a te factis*. Incipit jam urgere Deum rationibus ad sapientiam sibi communicandam, ut officio regnandi sibi a Deo imposito recte perfungatur; unde ablativus *sapientia tua* potest referri, tum ad Deum, qui sapienter hominem creavit velut mundi regem et dominum, ut illum regeret; tum potius ad hominem, quem Deus sapientia imbuit, ut sapienter mundum gubernaret : id enim magis servit Salomonis proposito, quo Deum stimulat ad sapientiam sibi dandam, velut sibi debitam ad sapienter regendum. Unde pro *constituisti*, græce est κατασκευάσας, id est *reformasti*, adornasti, concinnasti, docuisti, instruxisti rebus necessariis, sicut *vas* (hoc enim græce dicitur σκεῦος) aliquod plene per omnia formatur, concinnatur, adornatur, ut sit elaboratum, perfectum et expolitum ad suos usus : sic enim Deus in hominis corpus ex limo plasmatum infudit animam rationalem, eique sapientiam indidit, ut homo esset perfectus et idoneus ad regendum orbem. *Prima* ergo est hæc ratio, *q. d.* Domine, qui ineffabili tua sapientia Adamum creasti velut regem mundi, ut dominaretur cæteris creaturis, ne illæ ratione æque ac rectore destitutæ inter se confligerent, aut carerent debita subordinatione, dispositione et gubernatione, ideoque Adamum, ut idipsum præstaret, sapientia tua ipsi indita adornasti et instruxisti; quæso te, ut eamdem mihi quoque indas et communices : me enim constituisti regem Israelis, id est *populi fidelis*, et Ecclesiæ tuæ; ut ergo munus regium mihi a te impositum rite obeam, sapientiam ad hoc debitam et necessariam mihi elargire : ego enim sum filius hæres Adæ; ac non solum urbis tuæ sanctæ, puta Hierosolymæ, sed et quodam modo orbis totius a te constitutus sum rector, tum quia me destinasti orbis magistrum, ut rerum omnium naturas perscruter, et hominibus explicem; tum quia me urbis tuæ sapientis et sanctæ regem designasti, ut ex me orbis totus veri regis ideam, verumque regendi exemplar hauriat et capiat. Quocirca Salomon Adæ in sapientia, æque ac jure regnandi fuit par vel suppar : facilius enim fuit Adæ in justitia originali regere creaturas ratione carentes ad nutum obedientes, quam Salomoni post lapsum regere Hebræos duræ cervicis, et concupiscentiis suis addictos; unde apud interpretes problema est, utrius sapientia fuerit major Adæ an Salomonis? et adhuc sub judice lis est, aliis Adæ, aliis Salomoni primas sapientiæ assignantibus.

Rationes quibus Salomon urget Deum ad sibi dandam sapientiam.

Prima ratio.

Vers. 3. 3. UT DISPONAT ORBEM TERRARUM IN ÆQUITATE (græce, ἐν ὁσιότητι, id est *in sanctitate*), ET IN JUSTITIA, ET IN DIRECTIONE CORDIS JUDICIUM JUDICET. — *Disponat*, id est gubernet, gubernatoris enim est omnia suis locis, ordinibus, gradibus, temporibus, modis et conditionibus ordinare et disponere : simile est vers. 12. Unde græce est διέπῃ, id est *dispenset*, administret, curet, præsit, moderetur, regat; hinc Deus ab Aristotele (si tamen is est auctor) lib. *De Mundo*, vocatur ὁ τὸ σύμπαν διέπων, id est *omnia administrans*, disponens, gubernans. Talis fuit Adam velut Dei vicarius in terra, juxta illud *Genes.* I, 26 : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et (dominetur, seu) præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra; » hoc est, faciamus hominem, præditum libero arbitrio, ratione et sapientia, in quo sit nobis similis, ut gubernet mundum in sanctitate et justitia, hoc est, in cultu et religione veri Dei, et in conservatione justitiæ erga alios homines.

Rectitudinis fons lex æterna.

ET IN DIRECTIONE CORDIS JUDICIUM JUDICET. — Græce, ἐν εὐθύτητι ψυχῆς, id est *in rectitudine animæ*, vel, ut Lucifer pro S. Athanasio legit, *animi*; per quam S. Bonaventura et Hugo intelligunt *rectam intentionem*, Holcot *clementiam*, Lyranus *dictamen rectæ rationis*; melius Osorius *animi æquitatem* et *rectitudinem* accipit, *q. d.* Adam constitutus est a Deo rector mundi, ut animo æquo et recto, ac ab omni sinistro affectu, passione, personarum acceptione libero, in neutram partem propendendo, justum suum judicium exerceret, et jus suum cuique diceret ac tribueret : rectitudo enim hæc adversatur obliquitati, qua quis ob metum vel favorem deflectit a recta justitiæ norma et regula, cujus fons et origo est lex æterna in mente Dei : qui proinde judici in mente assidue cogitandus est, ut recte judicet, juxta consilium Josaphat re-

gis; II *Paralipom.*, XIX, 6. Unde Job. cap. XXXIV, vers. 14: « Si direxerit, inquit, ad eum cor suum, spiritum illius et statum ad se trahet. » Addit noster Lorinus *rectitudinem* vel directionem *cordis* posse significare promptitudinem, ac quasi explanationem et levitatem asperitati, hæsitationi et obscuritati contrariam : multi enim in judicando sunt obscuri, implexi, hæsitantes, tardi, asperi, cum judex debeat esse clarus, resolutus, expeditus, planus, æquus et facilis. Hinc tropologice infert Cantacuzenus : Ille, inquit, erit perfectus rex, qui ex prima mundi administratione et regno homini a Deo commendato, rationem addiscit gubernandi *in æquitate*, id est, sancte quoad se; *in justitia*, quoad cognoscendas aliorum naturas atque necessitates, ad reddendum unicuique quod suum est, instar Adami cognoscentis singula, et dominantis in omnia; et *in directione cordis*, se omniaque sua conferentis in veri Dei religionem et cultum : hoc enim affert *cor rectum*, rectus enim illud totum, quantum quantum est, dirigit in Deum.

Rex perfectus, quis?

Vers. 4

4. DA MIHI SEDIUM TUARUM ASSISTRICEM SAPIENTIAM. — Syrus, *da mihi sapientiam a conspectu sedis tuæ*; Arabicus, *da mihi sapientiam eorum qui frequentant te*; græce, δός μοι τὴν τῶν σῶν θρόνων πάρεδρον σοφίαν, id est, *da mihi tuorum thronorum paredram*, id est *assidentem sapientiam*. Cantacuzenus per *thronos* accipit tertium ordinem angelorum primæ hierarchiæ, qui vocantur throni : his enim insidet Deus post seraphim et cherubim, juxta illud *Psalm.* LXXIX, 2 : « Qui sedes super cherubim, manifestare coram Ephraim. » Magis ad litteram per *thronos* accipias sedes regales, reges enim sedent in thronis regiis; unde in iisdem metaphorice sedere dicitur Deus, qui est Rex regum et Dominus dominantium; quo significatur summa et eminentissima Dei potestas et dominium in omnes reges et principes, imo in omnes angelos totumque orbem.

Paredri judices, qui?

ASSISTRICEM, — græce, πάρεδρον. Alludit ad assessores jurisperitos, qui ex veteri more dantur judicibus junioribus vel imperitioribus, ut ex eorum admonitu sententiam rectam dicant : hi enim vocabantur πάρεδροι; deinde συγκάθεδροι, teste Ulpiano, ff *De Excus.* lib. X, et Modestino, ff *De Offic. Asses.* lib. I; nisi malis alludi ad angelos vel genios paredros : sic enim reges habent suos archangelos paredros, qui eos in regendo dirigant. Unde Michael archangelus erat paredrus Hebræorum, alius archangelus erat paredrus Græcorum, alius Persarum, *Daniel.* X, 13. Sic et Socrati suus fuit genius paredrus, id est angelus vel dæmon, cujus consilio omnia agebat, teste Platone et Laertio in ejus *Vita* : sic magi habent paredros dæmones, qui eis arcana revelant : sic S. Irenæus, libro I, cap. IX et XX, docet Simonem Magum et Marcum habuisse genios paredros, qui utique non alii erant quam dæmones familiares; qualem etiam se habuisse asseruit Lutherus, lib. *De Missa angulari*, et Zuinglius, lib. *De Supplemento Eucharistiæ*, et Calvinus, epist. *ad Bucerum*: a Bucero enim monitus ipse ut conviciis abstineret, respondit hunc sui non ingenii, sed genii esse morbum : vide Fevardentium *in Irenæum* loco jam citato, ubi variis ex antiquitate exemplis docet quod, sicut Ecclesiæ paredrus adest Spiritus Sanctus et sapientia, sic et hæresiarchis paredrus assideat dæmon.

Est prosopopœia : sapientiæ enim hic datur persona, quasi angeli vel consiliarii, qui Deo assistat, ut sapienter omnia disponat, ac ab eo mittatur in terram, præsertim ad reges et principes, ut eos dirigat doceatque sapienter munus suum obire, ac subditos regere, *Prov.* I, 20; *Job* XXVIII, 12. Sic poetæ fingunt Jovi assidere θέμιν καὶ δίκην, id est *æquitatem et justitiam*, quam velut virginem integram asserunt esse deam judiciorum præsidem, quod lites dirimat et decidat; unde Aristoteles, lib. *De Mundo* : Deus, ait, e vestigio comitem habet justitiæ præsidem, quam Δίκην nominant, divinæ legis vindicem, simul ac quidquam sanctionum ejus prætermissum est.

Orat ergo Salomon dicitque : Da, Domine, ut sapientia, quæ tibi quasi summo omnium gubernatori assistit, mihi quoque regi consilii indigo assistat, tam in regendo, quam in jure dicendo : nam sine sapientiæ consilio reges nihil agere, nihil decernere debent. Da igitur mihi illam velut πάρεδρον, imo πρόεδρον, id est *præsidem* et *antistitem*, quæ mecum in solio regali sedeat, imo sola illud occupet : lubens enim omne illud ipsi cedam, ut juxta eam considentem, ego velut discipulus astem. Continue ergo mihi adsit, adsideat et præsideat, nec unquam a meo latere discedat, ut ejus magisterio erudiar, et discam quid dicere, quid decernere, quid judicare debeam : illi enim velut magistræ in disciplinam me dedo, ipsi ut reginæ me subdo; illa ergo ceu regina a dextris mihi assistat, meque in omnibus regat et dirigat, necubi errem aut cespitem.

ET NOLI ME REPROBARE A PUERIS TUIS. — *Puer* in Scriptura vel *filium* vel *servum* significat, electum et dilectum; sensus ergo est, *q. d.* Noli me rejicere ex numero filiorum et famulorum tuorum, quos velut tibi dilectos tua sapientia donasti et dotasti : nam ego sum tibi filiusfamilias, natus ex ancilla tua, ut sequitur. Jam *primo*, Cantacuzenus per *pueros* accipit angelos, præsertim supremos Deo assistentes, puta cherubinos (qui a scientia et sapientia nomen acceperunt) et seraphinos, qui a Deo lumen accipiunt, quo alios inferiores illuminent : hi enim sunt proximi Deo; quasi primi ejus familiæ pueri, id est filii vel famuli. Simili enim modo optat Salomon pro tanto regis munere, instar angeli cherubini et seraphini, Deo familiarissimus esse, et lumen ab illo accipere, quod in sibi subditos et populares refundat. *Secundo*, et magis ad litteram, per *pueros* accipias patres et patriarchas divinorum scientia

Pueri triplices. Primo.

Secundo.

præstantes, puta Abraham, Isaac, Jacob, Davidem, etc., cum quibus etiam ut annumeretur velut filius et hæres, ac sapientiæ dono insigniatur,

Tertio. Salomon obsecrat. *Tertio*, alii apposite per *pueros* accipiunt reges, judices et principes, qui familiares Dei esse videntur, et quasi a secretis, a consiliis, quibus cum providentiæ suæ arcana communicat, juxta illud, *Psal.* LXXXI, 1 : « Deus stetit in synagoga deorum (hebraice, *elohim*, id est *principum* et *judicum*), in medio autem deos dijudicat. » Principes ergo et judices sunt pueri e familia *elohim*, id est Dei omnia judicantis et gubernantis, ut sensus sit, *q. d.* Soles, o Domine Deus, regibus assistricem tuam communicare sapientiam, uti Davidi patri meo communicasti; noli ergo mihi ejus filio et hæredi, pariterque regi eam denegare, ne ineptus sim qui Israelem regam, ac regio munere et nomine indignus inveniar. Noli ergo me gradu hoc, ordine et potestate movere; noli me ejicere, abdicare, ac veluti censura notare, præterire, et inter ejectos præteritosque censere : hoc enim est ἀποδοκιμάζειν. Unde senatores, qui ob insipientiam culpamve senatu submovebantur, vocabantur ἀποδεδοκιμασμένοι, testibus Festo et Budæo in *Comment. linguæ græcæ*, part. 68. Orat ergo ne ex regum sapientium albo reprobetur et eradatur ob imperitiam; ignorantiam vel insipientiam, velut indignus et rejectaneus, juxta illud *Isai.* XXXII, 5 : « Non vocabitur ultra is, qui insipiens est, princeps; neque fraudulentus appellabitur, major : stultus enim fatua loquetur, etc. »

Tropologice. Tropologice : « Noli me reprobare a pueris tuis, » id est, ne sinas me labi in peccatum, ut priver tua gratia ac statu graduque filiorum Dei, fiamque servus et mancipium diaboli, ac fomes mortis et gehennæ : ita noster Alvarez de Paz, *De Vita spirituali*, lib. I, part. VII : Quid est, inquit, *noli me reprobare a pueris*, nisi noli permittere ut a sapientia derelictus, quæ omnis bonitatis est fons, servi et amici tui, o Domine, dignitatem amittam? nam sine sapientia, id est sine luce divinitus indita, nec peccatum agnosco, unde nec detestor; nec virtutis decorem video, unde nec amo, nec sequor, nec amplector; non est autem aliquis servus tuus et amicus tuus, sine odio peccatorum, sine amore virtutum.

Vers. 5. 5. QUONIAM SERVUS TUUS SUM EGO, ET FILIUS ANCILLÆ TUÆ. — Puta Bethsabee, quæ post adulterium cum Davide pœnitens probam vitam duxit,

Ratio secunda. nec tantum sapientiæ, sed et prophetiæ spiritu a Deo dotata fuit, uti ostendi *Proverb.* XXXI, 1 : usurpat verba patris sui Davidis *Psalm.* CXV, 6. Rursum et potius per τὸ *ancillæ* insinuat suam infirmitatem, et sapientiæ necessitatem, *q. d.* Ego sum « filius ancillæ tuæ, » id est mulieris miseræ, ex qua tanquam ex fonte quidquid infirmitatis, aut imbecillitatis, vel ignorantiæ est in me, profectum est : nam, ut dixit Job, cap. XIV, vers. 1 : « Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis; » unde statim subditur : « Homo infirmus, et exigui temporis. » *Secunda* est hæc ratio, qua Salomon urget, et jure servitutis obstringit Deum ad dandam sibi sapientiam, *q. d.* Ego in familia tua dego, et inter domesticos tuos censeor, imo quasi verna in tui obsequio et servitute natus sum, quasi fidelium parentum te colentium fidelis filius, verusque tui cultor, sed ancillæ miseræ miser filius. Tua ergo interest ut ego servus tuus sapiam, et sapienter negotia mihi a te commissa administrem : heri enim honor, utilitas et lucrum pendent ex servi sapientia et industria, si scilicet solerter res ejus obeat, administret et peragat; unde officium servi allegans David orat, *Psalm.* CXVIII, 125 : « Servus tuus sum ego, da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua. » Heri enim est servo de necessariis providere; provide ergo mihi de sapientia necessaria ad regendum. Porro Salomon in hac oratione ita se amatorem sapientiæ cupidum prodit, ut eam tamen jam magna ex parte videatur consecutus (hæ enim rationes ejus sapientissimæ sunt), perinde ac is, qui amorem Dei a Deo ardentissimis votis efflagitat, amoris divini jam compos est : is enim in eo inhabitans, ipsum ad tam ardentem postulationem exstimulat, summe desiderans ut in dies magnis incrementis augeatur et inardescat.

Tropologice rex et princeps, qui servit Deo, subditorum quoque se servum agnoscat, ut eorum commodis serviat : qui enim serviunt Deo, serviunt et proximo propter Deum; hinc Pontifex vocat se *servum servorum Dei*. Allegorice Christus, quatenus homo, est servus Dei, *Isai.* XLIX, 5, et filius B. Virginis, quæ se vocat *ancillam Dei, Luc.* I, 38 : ita Glossa Interlinearis. Tropologice et allegorice.

HOMO INFIRMUS, ET EXIGUI TEMPORIS, ET MINOR AD INTELLECTUM JUDICII ET LEGUM. — *Infirmus*, græce ἀσθενὴς, id est *debilis* viribus, tum corporis, tum animi, præsertim judicii, ingenii, fortitudinis et constantiæ ad resistendum potentibus pauperes opprimentibus, ac ad ferendum tot tantaque regni onera. *Et exigui temporis*, tum quia Salomon juvenis sub annum ætatis vicesimum iniit regnum, cum sapientiam a Deo postulavit, uti hic postulat; unde ipse pro ea orans ait, III *Reg.* III, 7 : « Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum, » hoc est, quid agam, quomodo rem ordiar, quomodo finiam nescio : modicam enim et pauci temporis habeo experientiam, et consequenter modicum prudentiæ et sapientiæ : hanc enim parit experientia, tum quia vita mea brevis est, ideoque non sufficit ad addiscendam sapientiam tam variam et multiplicem, quæ requiritur ad gubernandum, juxta illud Hippocratis : « Ars longa, vita brevis. » Unde Tigurina vertit, *brevique tempore duraturus, et minor ad intellectum judicii et legum*; Vatablus, *adeoque junior, quam ut justitiam legesque possim intelligere*. Rursum et potius *minor*, Ratio tertia.

græce, ἐλάσσων, id est *minus sufficiens*, et succumbens intelligentiis judicii et legum, id est imbecillior quam ut judicia et leges possim intelligere, quibus regem instructum esse oportet. Regem enim Israel oportebat nosse omnes leges Dei, morales, cæremoniales et præsertim judiciales (juxta has enim judicare debebat), uti jubet Deus, *Deuter.* XVII, 18, et *Josue* I, 8. Adde his leges municipales et jus consuetudinum, ac similia, quorum rex et judex peritus esse debet. Porro leges a Deo Judæis in Pentateucho sancitas dividunt Hebræi in *affirmativas*, easque numerant 218, et *negativas*, easque numerant 265, teste R. Mose in *Duce Dubiorum*, cap. LVI et LVII. Est hæc *tertia* ratio urgens Deum ad dandam sapientiam, petita ex humili confessione propriæ infirmitatis, indigentiæ et necessitatis : confitetur enim suam ignorantiam, ut sapientiam nanciscatur : nam « oratio humiliantis se penetrat nubes. » *Eccli.* XXXV, 21.

Moraliter Cantacuzenus censet dici hominem *infirmum* et *minorem ad intellectum judicii et legum*, quoniam ex quo semel legem transgressus est, tum ad servandam legem, tum ad exigendam legis observationem imbecillus et ineffícax est; ergo sapientia, quæ legem servare docet, eadem ipsa bene imperare docet; quæ a subditis legem exigit, prius illam exigit ab ipso exactore, cui prius imperat facienda, quam subditis.

Vers. 6. 6. ET SI QUIS ERIT CONSUMMATUS INTER FILIOS HOMINUM, SI AB ILLO ABFUERIT SAPIENTIA TUA, IN NIHILUM COMPUTABITUR. — Est hæc quarta ratio petita a necessitate sapientiæ, *q. d.* Sapientia a Deo homini, præsertim principi necessaria est, ut, licet sit vir, imo senex, omnibus corporis animique dotibus instructus; si tamen careat sapientia, nullius sit pretii, et nihili æstimandus; quanto magis ergo mihi, qui juvenis sum infirmus, inexpertus, omniumque indigus, opus est sapientia? Huic affinis est gnome cap. XIII, vers. 1 : « Vani sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei : » qui enim Deum practice noscit, hic vere sapiens est, vere magnus, vere beatus, licet cætera nesciat; qui vero Deum practice nescit, nihil scit, etiamsi cætera sciat; unde illud :

Ratio quarta.

> Qui Jesum noscit, sapit, etsi cætera nescit :
> Qui Jesum nescit, nil scit, si cætera noscit.

Vers 7. 7. TU ELEGISTI ME REGEM POPULO TUO, ET JUDICEM FILIORUM TUORUM ET FILIARUM. — Quinta et potissima est hæc ratio, quod Salomon a Deo electus sit rex non gentilium, sed Israelis, id est populi sapientis, fidelis et religiosi : quare regem populo longe sapientiorem, fideliorem et religiosiorem esse oportebat, ut populum in sapientia, fide et religione promoveret, alioqui grave scandalum illi daturus et grave supplicium in Dei judicio subiturus. Hinc patet Salomonem a Deo electum esse in regem, ut Davidi in regno succederet, idque satis insinuatur I *Paralip.* XXIX, 1 : quare licet ætate esset minor, prælatum tamen fuisse Adoniæ cæterisque fratribus natu majoribus, ideoque unum ipsum e populo Dei electo fuisse electissimum, unus enim ex omnibus electus fuit in regem populi a Deo selecti et dilecti, quem proinde Deus hic vocat suos filios et filias; quo significat eum ipsos regere debere non ut tyrannum, nec tam ut regem, quam ut patrem, et patrem filiorum Dei, hoc est magno amore, cura et reverentia. Quocirca ex hac electione Salomon Deum urget ad dandam sibi sapientiam, *q. d.* Tu, Domine, me elegisti in regem Israelis, tuum ergo est dare mihi sapientiam ad hoc regimen, non tantum necessariam, sed et utilem commodamque. Hinc rursum patet hunc librum esse Salomonis, eo modo et sensu, quo in *Proœmio* exposui.

Ratio quinta.

Moraliter hic disce fidelis et christiani esse regere Israelem, id est *populum Dei*, ut in Dei lege, cultu, obsequio eum contineat et promoveat, dirigatque ad veram salutem et felicitatem æternem. Hujus rei causa voluit Deus Salomonem ædificare sibi templum ut in eo coleretur, ut sequitur, adeoque templi fabrica præcipuum fuit Salomonis opus, ob quod Deus eum videtur regem creasse. Regum ergo fidelium est primo religionem, deinde justitiam et rempublicam curare et stabilire : hujus enim basis et columen est religio et pietas. Ita fecere Constantinus magnus, Theodosius, Carolus Magnus, etc., qui proinde felicissimi et gloriosissimi evasere. Ut alios taceam, hac in re enituit olim Angliæ regum devotio, qui regnum Angliæ Ecclesiæ et Pontifici Romano subjecerunt, at tributarium effecerunt : ita ad Leonem IV Pontificem sanctitate illustrem, qui vita functus est anno Domini 855, ex Anglia venit Agelolphus rex cum filio, regnumque suum Romanæ Ecclesiæ, singulis familiis nummo aureo in singulos annos imposito, tributarium fecit : ita Platina, Baronius et alii. S. Richardus Angliæ rex, dimisso regno, ac filiis apud S. Bonifacium Moguntiæ relictis, vili vestitu incognitus peregrinatus est, Romamque contendit; sed in itinere morbo correptus, Lucæ vita functus, ad cœleste regnum migravit anno Domini 771, ac miraculis claruit. Ita rex patriæ exsul factus, mundi spretor, et sui contemptor, regiam coronam pro æterna vita deposuit, ac purpuram cum sacco commutavit. Filii ejus fuere S. Willibaldus, qui deinde creatus est episcopus Eistatensis, et alter Winibaldus electus abbas Heidenhemensis; filia vero Walpurga facta monialis, creata est abbatissa, atque omnes ob præclare gesta sanctorum Catalogo ascripti sunt. Ita habet ejus *Vita*, et Arnoldus Wion in *Ligno vitæ* lib. IV, Philippus Ferrarius in *Catalogo Sanctorum Italiæ*, et alii. Eduardus III, Angliæ rex, adeo in Deum et Ecclesiam Romanam pius exstitit, ut cœleste a Deo privilegium acceperit, illudque velut hæreditarium ad posteros Angliæ reges transmiserit, nimirum ut

Regum Angliæ prisca pietas. Exempla.

manuum tactu sanent strumas, annulisque certo ritu consecratis, membrorum stupori medeantur, teste Polydoro Virgilio, lib. VIII. Denique Anglia pios reges in Sanctorum catalogum adscriptos, numerat duos Eduardos, Edmundum martyrem, duos Ethelbertos, Oswaldum, Chenelmum, et Richardum jam recensitum. Qui præsens Angliæ schisma spectat, annon jure exclamet : « O domus antiqua, quam dispare domino dominaris ! » Considerent hæc Angli, et postliminio ad avitam patrum fidem, pietatem, felicitatem et gloriam revertantur. Legant ampla duodecim privilegia, olim Angliæ regibus catholicis a Deo concessa, quibus jam per hæresim privati sunt, apud Thomam Bozium, *De Signis Ecclesiæ*, signo 92, lib. XXI.

Vers. 8. 8. ET DIXISTI ME ÆDIFICARE TEMPLUM IN MONTE SANCTO TUO, ET IN CIVITATE HABITATIONIS TUÆ ALTARE; SIMILITUDINEM TABERNACULI SANCTI TUI, QUOD PRÆPARASTI AB INITIO. — Sexta est hæc ratio, quod Salomon a Deo jussus sit ædificare ipsi templum, juxta ideam a Deo Mosi in fabrica tabernaculi præscriptam ; ejus ergo symmetriæ, id est proportiones et dimensiones, per omnia fuere divinæ : quare ad hoc fabricandum magna opus erat sapientia. *Montem sanctum* vocat montem Moria, quem sanctificavit Abraham, offerendo in eo filium Isaac; et postea Christus, dum in ejus colle, puta in Calvaria, seipsum Deo obtulit ad nostram redemptionem et sanctificationem. Vide dicta *Genes.* XXII, 14.

Ratio sexta.

SIMILITUDINEM (græce μίμημα, id est *imitationem*) TABERNACULI SANCTI TUI, QUOD PRÆPARASTI (id est prius parasti, et jam ante fabricasti) AB INITIO — Synagogæ institutæ, quando scilicet per Mosen populum hunc ex Ægypto eduxisti, tibique in ecclesiam selegisti, *q. d.* Jussisti me ædificare templum adinstar tabernaculi, quod Moses fabricavit, juxta ideam ipsi a te in monte Sina ostensam, *Exod.* XXV, 9 et seq. Tabernaculi duæ erant partes, Sanctum et Sanctum sanctorum : in Sancto erat altare thymiamatis, candelabrum septem calamis et lucernis lucens, et mensa panum propositionis ; in Sancto sanctorum erat arca testamenti (in qua erant tabulæ Decalogi digito Dei inscriptæ, virga Aaron, et juxta eam manna) cum cherubim, et propitiatorio. Ante Sanctum sub dio erat altare holocaustorum, in quo Deo mactabantur victimæ ; unde præ cæteris meminit hic altaris, quia illud erat præcipuum templi decus et instrumentum ad sacrificandum colendumque Deum. Porro altare Mosis in tabernaculo habebat quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine ; verum Salomon pro toto Israele, imo pro exteris e toto orbe religionis ergo ad templum confluentibus, majus et capacius altare erexit, servata tamen proportione altaris tabernaculi nam, ut dicitur II *Paral.* IV, 1 : « Fecit altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis : » vide dicta *Exod.* XXV et seq. Porro templum erat domus Dei et imago cœli, in quo Deus colebatur assiduis victimis et thure, sive thymiamate ; idem erat imago regni sacri et divini : in templo enim Deus, velut in suo regno regnabat, omniaque suis legibus et cæremoniis dirigebat ad sui cultum, et populi religionem. Quare jussit Deus Salomoni fabricare templum, ut ex eo acciperet ideam regnandi : nam in templo omnia erant suis locis, ordinibus, gradibus concinne et religiose disposita ; ac pontifex, velut vicerex Dei, imperabat tot millibus sacerdotum et levitarum, atque laicis omnibus ad templum venientibus, adeo ut aspicere levitarum et sacerdotum ordines idem esset, ac cernere militum sacrorum aciem optime ordinatam ; hinc in templo summa erat quies, summa pax, summa unio, quæ omnia in regno imitari et procurare debet rex. Vide nostrum Vilalpandum, tom. II *De Templo*, part. II, lib. V, disp. 2, cap. XXIX, XXX et XXXI, ubi docet templum habuisse similitudinem tabernaculi et castrametationis populi, idem quoque ad similitudinem mundi, cœli et hominis exstructum fuisse.

Tabernaculi partes et vasa.

Vers. 9. 9. ET TECUM SAPIENTIA TUA, QUÆ NOVIT OPERA TUA, QUÆ ET AFFUIT TUNC CUM ORBEM TERRARUM FACERES, ET SCIEBAT QUID ESSET PLACITUM OCULIS TUIS, ET QUID DIRECTUM IN PRÆCEPTIS TUIS. — Τὸ *tua* non est in Græco. Nonnulli hanc gnomen absolute sine nexu, ut per se consistentem accipiunt, *q. d.* Ac tecum, o Domine, ab olitanis temporibus erat sapientia, quæ novit opera tua, et tibi adfuit cum orbem creares, uti ipsa de se profitetur *Proverb.* VIII, 27 : « Quando præparabat cœlos, aderam, etc., cum eo eram cuncta componens ; » hebraice אמון *amon*, id est eram apud Deum, quasi *alumnus* et *nutritius* creaturarum, eas alendo, fovendo, gubernando. Illam ergo mitte e cœlis ad me, ut mihi pariter sit *amon*, id est *nutritius* et *rector*. Verum aptius græcoque consonantius, alii hanc gnomen nectunt præcedenti, puta fabricæ tabernaculi, *q. d.* Tu, Domine, olim fabricasti tabernaculum per Mosem, et nunc templum per me Salomonem, ac tecum idipsum fabricavit sapientia tua : hæc enim tibi suggessit ideam et exemplar pulcherrimum tabernaculi et templi, juxta quam ædificares illud. Hæc enim « novit opera tua, » id est operum tuorum rationem, formam, dispositionem, æque ac scopum et finem ; unde eadem tibi « affuit tunc, cum orbem terrarum faceres. » Meminit fabricæ orbis, quia hæc fuit idea fabricæ templi ; mundus enim est imago templi ; ac templum vicissim est quasi parvus mundus, unde illud cap. XVIII, 24 : « In veste poderis, etc., totus erat orbis terrarum. » Hinc sicut templum, sic et mundus est domus angusta Dei, et, ut Philo ait : « Mundus est templum sanctum Domini. » Rursum, sicut sapientia primitus condiderat et disposuerat mundum quasi regnum, in quo Adam, sive homo, velut rex, om-

Mundus templum Dei.

nibus creaturis dominaretur sobrie, modeste, sancte, juste et religiose, uti dixit vers. 3 : sic eadem hic designat et disponit templum, sive ecclesiam Israel velut regnum, in quo regnet Salomon pacifice, pie et juste. Quare eamdem sapientiam ad perficiendam templi fabricam æque ac ad regni regimen jure sibi deposcit Salomon, præsertim cum eamdem olim Deus indiderit Beseleel et Ooliab architectis ad fabricandum tabernaculum, *Exod.* XXXI, 2.

ET SCIEBAT (id est olim Sapientia sciebat, cum orbem conderet, et etiamnum scit) QUID (sit) PLACITUM OCULIS TUIS, ET QUID DIRECTUM (græce εὐθὲς, id est rectum) IN PRÆCEPTIS TUIS, — id est, quid rectissime velis, decernas, jubeas et præcipias, quasi dicat : Da ergo et mihi hanc sapientiam, ut sciam quid tibi sit placitum gratumque, quidque directe voluntati tuæ, legi et præceptis concordet et consonet, ut idipsum tum in fabricando templo, tum in administrando regno exacte sequar et exsequar. Pro *placitum* græce est ἀρεστὸν, unde gallicum *arrêt*, id est decretum Curiæ, sive placitum : significat sapientiam habere absolutissimam cognitionem voluntatis divinæ, atque consiliorum et præceptorum ejus, quæ vel nobis dedit, vel rebus a se factis indidit.

Vers. 10. 10. MITTE ILLAM DE COELIS SANCTIS TUIS, ET A SEDE MAGNITUDINIS TUÆ. — Græce, *et a throno gloriæ tuæ mitte illam :* Τὸ enim *mitte* repetit, ut ardorem desiderii significet. Anthropopathῶς; hæc dicuntur : Deus enim, cum sit purissimus spiritus, non eget throno, nec in eo sedere potest, cum hoc sit corporum; *thronus gloriæ* ergo vocatur locus, puta celsitudo cœli empyrei, ubi Deus beatis gloriam suam ostendit et communicat. Inducitur ergo hic sapientia ut persona sapientissima, quæ throno Dei assistat, illique suggerat omnia quæ agenda sunt, ac deinde eadem sapientissime exsequatur. Eamdem sibi mitti postulat Salomon, ut throno suo in terris assistat secum, seque in regendo dirigat, ut sciat quid agendum sit, ac deinde idipsum sapienter secum exsequatur : sapientiæ enim duæ sunt partes, *prima*, prudenter rem mente concipere et designare; *secunda*, rem sapienter conceptam sapienter exsequi et peragere. His omnibus significat se obsecrare, ut Deus increata sua sapientia sibi assistat, ejusque rivulum et radium, scilicet sapientiam creatam, menti suæ aspiret et indat, ut prudenter omnia prospiciat, ordinet et perficiat, tum quæ ad templi fabricam, tum quæ ad populi gubernationem spectant; certus nihil operari sine illa, ac per illa omnia referre ad Dei gloriam, ac suam populique salutem.

Symbolice sapientia est Verbum. Symbolice, petit Salomon sibi mitti Filium, cui ceu Verbo attribuitur sapientia, ut eam se doceat : ita D. Thomas, I part., *Quæst.* XLIII, art. 5 : nam « mitti personam divinam, ait, ad aliquem per invisibilem gratiam, significat novum modum inhabitandi illius personæ, et originem ejus ab alia, » quod scilicet Filius oriatur et gignatur a Patre : vide ibidem scholasticos et Magistrum, lib. I *Sentent.* dist. 14 et seq. Deus Pater enim per Filium sapientiam, gratiam, omneque bonum nobis elargitur : hac de causa Ecclesia omnes suas orationes et collectas ad Deum Patrem concludit hac forma : « Per Dominum nostrum Jesum Christum, » etc. Cujus consuetudinis origo antiquissima est, ut patet ex Canone Missæ, cujus auctor perhibetur S. Petrus : in eo enim omnes orationes clauduntur hoc modo : « Per Christum Dominum nostrum. » Idem videre est in Liturgia S. Jacobi et S. Marci, licet non tam crebro quam in Canone. Initium et radix hujus formulæ fuit illud dictum Christi, *Joan.* XVI, 24 : « Petite (in nomine meo) et accipietis; » et *ibid.* vers. 23 et seq.: « Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis; » unde Christi præceptum secutus S. Paulus ita sancit, *Hebr.* XIII, 15 : « Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum labiorum confitentium nomini ejus; » et alibi passim docet Christum esse nostrum mediatorem apud Patrem, intercedere pro nobis, etc.; unde ipse crebro et alternis sæpe versibus interponit et ingeminat nomen *Jesu Christi.* Idem fecit S. Petrus cæterique apostoli. Postea vero, cum Pelagius hæresiarcha tempore S. Augustini gratiæ Christi detraheret, Ecclesia ut illum confutaret, omnes plane orationes concludit : « Per Dominum nostrum Jesum Christum, » etc.; itaque fecit S. Gregorius, qui plurimas officii ecclesiastici collectas composuit, ut patet ex ejus *Antiphonario :* plura vide apud Amalarium, Walafridum, Durandum, et cæteros qui de Officiis ecclesiasticis scripsere.

Subtiliter S. Bonaventura : « Sapientia increata, inquit, dicitur esse in sinu Patris, gigni ex utero, ex ore procedere : *primum*, propter occultationem; *secundum*, propter consubstantialitatem; *tertium*, propter manifestationem; at de cœlo mitti, propter illuminationem; sedere in anima, propter tranquillitatem. »

UT MECUM SIT, ET MECUM LABORET, UT SCIAM QUID ACCEPTUM SIT APUD TE. — Et ubi scivero, exsequar. Græce, ἵνα συμπαροῦσα μοὶ κοπιάσῃ, id est *ut simul præsens*, vel *assistens mihi laboret*, id est *mecum laboret*, vel *collaboret*, ut legit Cantacuzenus : sapientia enim et gratia Dei, non sola operatur bonum opus, ut vult Calvinus, sed simul cum mente et libero arbitrio hominis, cui illa cooperatur : a gratia enim habet opus, quod sit sanctum gratumque Deo; a libero vero arbitrio, quod sit humanum et liberum; unde huc alludens Paulus : « Abundantius, ait, omnibus laboravi, non ego autem (solus), sed gratia Dei mecum, » I *Corinth.* XV, 10, hoc est, ut explicat S. Augustinus, lib. *De Gratia et libero arbitrio*, cap. XV : « Non autem ego, sed gratia Dei mecum, ac per hoc nec gratia Dei sola, nec ipse solus, sed gratia Dei cum illo. » Græcum κοπιάσῃ significat *laborem cum molestia* et *fatigatione :* per hanc enim homini paranda

est virtus, et servorum (qualem se esse fassus est vers. 5) est assidue laborare pro hero. Petit ergo sapientiam, quæ secum non solum laboret, sed et laborare doceat, ac labori præsit, illumque urgeat et exigat; unde noster Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. VI, num. 3, censet esse metaphoram ab exactoribus, qui servis laborantibus assistunt, opus exigunt, et in laborando instant, nec sinunt servos aut dormire, aut segniter agere: ait itaque : Nec me permittas torpescere aut dormitare in regio munere exercendo, quippe qui regnant, Dei munus et opus faciunt. Exigat igitur a me sapientia mei laboris pensum, instet, et sicut ego, quippe rex, in medio sum populi instar exactoris et episcopi inspectantis subditos, atque urgentis ut opus peragant, itaque videor cum illis laborare : ita cum « servus sim ego tuus, » laboranti mihi, ut opus tuum peragam, adhibe exactricem, assistricem, inspectatricem sapientiam. Sapientia ergo est velut rex aut regina apum, quæ assidue alveare obit et circumit, ut omnes apes urgeat ad laborem assiduum, ut scilicet favos quasi domos continue exstruant, in iisque mella conficiant et condant. Eadem facit, ut labor suum sortiatur effectum et fructum : nam sapientia adjuvante et dirigente, quis labor non felix, aut non fructuosus fuerit? Eadem cum laborante collaborans, magnum illi præbet solatium æque ac auxilium : quis enim laborem subterfugiat, cui secum humerum subjicit, et quasi succollat Deus? « Magna corona est communionem habere cum Deo, » ait S. Chrysostomus, homil. 11, in epist. *ad Rom.*; et S. Hieronymus, epist. 2 *ad Heliodorum*, eum impellens ad vitam religiosam : « Paupertatem, inquit, times? sed beatos Christus pauperes appellat. Labore terreris? at nemo athleta sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet. Super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere ? sed Dominus tecum jacet, » *q. d.* Hæc una Dei societas, ut cæteræ absint consolationes, quidquid tibi laboriosum accidere potest, demulcebit. Et S. Ambrosius, lib. II *De Abraham* : « Exercitata, inquit, mens, non aquilarum præfert imagines, nec dracones, sed in cruce Christi, et Jesu nomine progreditur ad prælium, hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis. »

Laboranti collaborat sapientia.

Vers. 11. 11. SCIT ENIM ILLA OMNIA, ET INTELLIGIT, ET DEDUCET ME IN OPERIBUS MEIS SOBRIE, ET CUSTODIET ME IN SUA POTENTIA. — Græce, *in sua gloria*, id est gloriosa potentia, nam, ut ait Sallustius, *Proœmio in Catilinam* : « In maximo imperio maxima est gloria, » *q. d.* Sapientia me custodiet per suam potentem gloriam et majestatem, ut gloriam sibi comparet vel ex meis actionibus, vel ex mei gubernatione et custodia, ut scilicet Deus gloriosus appareat in suo ministro. Tria hic munia sapientiæ notat, eaque sibi dari deposcit, *primum* est scientia et intelligentia rerum agendarum, sive per virtutem, sive per artem, puta architectonicæ et fabricæ templi. *Secundum*, in exsequendo et operando prudentia, discretio, regula, norma et modus, quem significat τὸ *sobrie*, græce σωφρόνως, id est *moderate*, discrete, sapienter, prudenter; postulat ergo auream mediocritatem, quæ omnium actionum nostrarum debet esse norma : hæc enim modum præscribit operationi, ne remissius aut ardentius quis operi incumbat, quam recta ratio flagitat. *Tertium* est, actionis et operis custodia, ne ab hoste vel alia causa impediatur : hanc enim præstat pervigil sapientiæ providentia; indeque potentia, quæ omnia impedimenta solerter prævidet, et potenter discutit.

Tria officia sapientiæ.

12. ET ERUNT ACCEPTA (Deo et hominibus) OPERA MEA, ET DISPONAM (moderabor, administrabo, gubernabo, ut dixi vers. 3 : græce, διακρινῶ, id est *dijudicabo*, hoc est jus suum cuique tribuam, est enim hoc verbum forense et judiciale) POPULUM TUUM JUSTE, ET ERO DIGNUS SEDIUM (græce, *thronorum*) PATRIS MEI. — Sedes sive throni in plurali, notant multas provincias et judiciorum tribunalia, quibus per suos judices et præfectos præsidebat Salomon, optat ergo illa omnia a sapientia dirigi, quia omnium ei cura ex officio incumbebat, ut imitetur Davidem patrem suum, qui sapienter et sancte Israelem totum gubernarat. nam sæpe filii a parentum, præsertim principum, virtute et moribus degenerant, cujus rei causam dedi in *Proverbiis*; unde illud : « Heroum filii noxæ; » et illud Homeri, II *Odyss.* :

Vers. 12.

Principum filii degenerant.

> Pauci enim filii similes patri sunt,
> Plures pejores, pauci autem patre meliores.

Augustus Cæsar, Juliæ filiæ et neptis dedecora, quasi vomicas perosus, teste Suetonio exclamabat :

> O utinam cœlebs vixissem, orbusque perissem.

Plutarchus in *Apophth. Lacon.* narrat Damatriam filium, qui in bello inerter se gesserat, occidisse, cum diceret : « Nequaquam convenire, ut ex fortissimis parentibus natus filius ignavus superstes esset. » Idem fecit simili filio altera Lacæna, de qua hoc apud eumdem exstat epigramma :

> Germen iners abeas ad tartara, teque perosus
> Eurotas cervis nec det aquam timidis.
> Ignavus catulus, mala sors, hinc vade sub orcum :
> I, Sparta indignus, quem nec ego peperi.

13. QUIS ENIM HOMINUM POTERIT SCIRE CONSILIUM DEI? AUT QUIS POTERIT COGITARE QUID VELIT DEUS? — Septima est hæc ratio petita a celsitudine Dei, *q. d.* Rex a Deo constitutus est ejus in terris vicarius et interpres, quare ex Dei voluntate et mente populum regat oportet; at quomodo illam adeo arcanam expiscabitur et resciet, nisi internuncia ejus sapientia? illam ergo, o Domine, mitte ad me. Ad hanc gnomen allusit, imo eam quasi citavit S. Paulus, *Roman.* XI, 14, dicens : « Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? » et I *Cor.* II, 16 : « Quis enim cognovit sensum Do-

Vers. 13.

Ratio septima.

mini? » hinc Moses in omnibus dubiis populi regimen concernentibus, confugiebat ad tabernaculum, ibique Deum consulebat, et ab eo responsa accipiebat; idem a Deo jubetur facere Josue per pontificem Eleazarum, *Num.* XXVII, 21. Utrumque imitentur principes et prælati, ut in rebus perplexis Deum per orationem consulant. Pulchre hunc locum perurget S. Cyprianus, *De Singular. cleric.*, docetque Dei consilium et voluntatem unicam esse justitiæ normam, justique regiminis formam : sic enim ait : « Cujus (Dei) ita sunt mandata servanda, ut si aliquid jusserit, quod secundum homines injustum esse videatur, justum credatur et fiat, et si justum jusserit, justum reputetur et fiat; cum sine justitia non potest esse, quod mandat, qui potens est injustitiam justificando vocare justitiam, et justitiam reprobando injustitiam probare transversam, cujus voluntas est sola et vera justitia. » Rationem subdit : « Si enim totum quod gerimus ad hoc tantummodo gerimus, ut Domino placeamus, profecto hoc solum erit justum, quidquid voluerit, et jusserit, et probaverit Deus, cui placere gestimus : nam cum servi non possint a semetipsis scire, quid suis dominis placeat, nisi dominorum sequantur imperia; et utique homines hominum similium sibi non valeant utilitates agnoscere, nisi acceperint quod observent : multo magis mortales nesciunt immortalis Dei justitiam comprehendere, nisi ipse justitiarum suarum dignetur judicia demonstrare, sicut Salomon approbat, dicens *Sapient.* IX, 13 : *Quis enim hominum poterit scire consilium Dei, aut quis poterit cogitare quid velit Deus? Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ.* »

Dei voluntas norma justitiæ.

Vers. 14. 14. COGITATIONES ENIM MORTALIUM TIMIDÆ, ET INCERTÆ PROVIDENTIÆ NOSTRÆ. — Syrus, *cogitationes enim mortalium imbecillæ, neque firmæ sunt conceptiones eorum*; Arabicus, *cogitationes mortalium sunt timores, et conceptiones*, vel *visiones eorum periculosæ*. Probat homines, præsertim reges debere niti consilio sapientiæ et providentiæ Dei, eamque assidue implorare, ex eo quod hominum cogitationes, græce λογισμοὶ, id est *ratiocinationes*, discursus et consilia sint timida, græce δειλοὶ, id est *misera*, timida, debilia, ignava, ut metuant de rei successu, ideoque tarde et segniter eam aggrediantur et prosequantur, imo non audeant ardua tentare et moliri, præsertim quia nesciunt an Deus id velit et gratum habeat, ut conatus nostros secundet et prosperet.

Ratio octava.

ET INCERTÆ PROVIDENTIÆ NOSTRÆ. — Putamus enim nostris ratiunculis et consiliis invenire media ad rem conficiendam apposita, et in executione invenimus ea debilia, infirma, defectuosa, fallacia, ac in infelicem exitum desinere : quare consulere debemus Dei providentiam, utpote securam et certam, ab eaque toti pendere. Græce ἐπισφαλεῖς αἱ ἐπίνοιαι ἡμῶν, id est, *fallaces nostræ opiniones*, ut vertit Vatablus, quia nil fere certo scimus, sed tantum opinamur; alii, *periculosæ adinventiones nostræ*; alii, *instabiles conceptiones nostræ*; alii, *periculo subjacent excogitata a nobis consilia* : tum quia pendent a circumstantiis plurimis et sæpe ignotis; tum quia mille casibus et modis impediri evertique possunt; tum quia in discursu sæpe hallucinamur, et paralogizamus ex mentis debilitate et cæcitate. Hinc interpres S. Chrysostomi *in Psal.* CXLIII vertit, *rationes hominum timidæ, et labiles inventiones eorum.* Octava est hæc ratio, petita ab infirmitate, ignorantia et improvidentia hominis : hæc enim directione sapientiæ et providentiæ Dei indiget; unde prudenter Josaphat rex, II *Paral.* XX, 12 : « Cum ignoremus, ait, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te. »

Vers. 15. 15. CORPUS ENIM, QUOD CORRUMPITUR, AGGRAVAT ANIMAM, ET TERRENA INHABITATIO DEPRIMIT SENSUM MULTA COGITANTEM. — Syrus, *corpus enim corruptionis gravius est anima*, vel *grave est adversus animam*; Arabicus, *corpus corruptibile onerat animam, et terrenum habitaculum valde aggravat intellectum multiplicis sollicitudinis*, vel *anxietatis*; græce, *corpus enim corruptibile degravat animam* (incorruptibilem), *et terrenum habitaculum*, sive *tabernaculum, deprimit mentem* πολυφροντίδα, id est, *multarum curarum, multa curantem*, ut legit S. Augustinus, lib. II *Contra Julian. Pelag.*, et multis curis æstuantem. Dat causam, cur cogitationes hominum sint timidæ, et incertæ providentiæ, quia scilicet corpus degravat mentem, ut non videat verum spirituale, sed tantum umbras corporeas, quæ sæpe fallaces sunt, oculumque intuentis fallunt et decipiunt. Audi S. Bernardum, serm. *De Septuaginta* : « Sane non simpliciter corpus, sed *corpus quod corrumpitur, aggravat animam*, Sapient. IX, 15, ut immunem ab hoc gravamine primi parentis animam noveris exstitisse, donec adhuc corpus gereret incorruptum. Nimirum in libertate posuit eum Deus, ut inter summa et infima versans, et in illa excederet sine difficultate, et ad hæc sine illecebra aut necessitate descenderet; illa penetrans naturali vivacitate et puritate mentis, hæc auctoritate dijudicans præsidentis. Denique adducta sunt animalia ad Adam, ut videret quid vocaret ea; non ipse aliqua curiositate ductus est, ut videret ea. Non sic in nobis libera ratio, sed undique ei luctandum est : sic enim et ab infimis visco quodam captiva tenetur, et a summis indigna repellitur, ut nec ab his sine dolore possit avelli, nec ad illa sine magno gemitu, vel raro queat admitti. »

Pro *deprimit* græce est βρίθει (quasi βορίζει, a βορὴ, id est *cibus*), id est, præ gravedine cibi vel potus, quasi dormitat corpus, et mentem pariter dormitare facit ut cæcutiat, et quasi somnians phantasmata confundat, ut unum pro alio, falsum pro vero, dubium pro certo, fucatum pro sincero imaginetur, eligat et amplectatur : sic enim prorsus experimur mentem, dum speculari vult

Corpus obnubi-

lat mentem, cur? verum, præsertim cœleste et divinum, degravari gravitate et pondere corporis, ac velut in somno variis phantasiis falsis et erroneis agitari, quibus offuscata dum credit et fidem adhibet, quasi nesciens et sopita decipitur, et in errorem inducitur, uti videmus fieri in phreneticis, et ebriis ac dormientibus : hi enim quod imaginantur et somniant, licet insulsum et stultum, verum tamen et prudens putant. Idem prorsus accidit homini vigilanti, præsertim curis et cupiditatibus æstuanti : cupiditates enim phantasiam ita afficiunt et imbuunt, ut quod illæ cupiunt, hoc phantasiæ pulchrum, verum et eligendum videatur : hinc sæpe bonus dormitat Homerus, mens scilicet alioqui sapiens obnubilatur, confunditur, hallucinatur et errat : videt enim rem quasi per nebulam et fumum vaporum, qui e stomacho ascendunt ad cerebrum, illudque miris phantasmatibus imbuunt, quibus res prorsus alia videtur, quam in seipsa sit; nam pro vera rei specie phantasiæ, indeque menti (quæ tota pendet a phantasia) obtruditur fictum falsumque phantasma, pro vera ratione sophisma, pro vero syllogismo paralogismus, pro certa scientia opinio apparens, sed fallax; quo fit ut homines subinde, dum maxime sibi sapere videntur, tum maxime desipiant.

Corpus est quasi tabernaculum. TERRENA INHABITATIO (græce γεῶδες σκῆνος, id est *terrenum tabernaculum*; ita vocat corpus, in eo enim, quasi in tabernaculo, modico tempore habitat anima, quia in eo peregrina est tenditque ad cœlum, unde originem accepit; corpus vero, quia terreum, et ex terra factum, animam cœlestem ad terrena) DEPRIMIT. — « Sensum, » id est mentem πολυφροντίδα, id est *multarum curarum* vocat, multasque res meditantem, et multis curis agitatam, anxiam et sollicitam, qualis est regum et principum, quæ proinde hinc curis pressa, inde corporis pondere degravata, ponderi et errori succumbat oportet, nisi sapientiæ et gratiæ divinæ præsidio erigatur et fulciatur; quam proinde assidue implorandam docet Salomon. Huc alludens S. Paulus, II *Cor.* v, 1 : « Scimus, ait, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis, nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes : » vide ibi dicta. Hinc et Plato in *Cratylo* censet corpus dici σῶμα, quasi σῆμα, id est *sepulcrum*, tanquam in eo anima, ejusque vis quasi in tumulo sepulta jaceat; unde philosophus ille miseram animæ suæ sortem miserans : « Animula, inquit, sensitivum cadaver gestas. » Porro multiplex est analogia corporis et tabernaculi, nam instar tabernaculi corpus nostrum pelle tegitur, contra externas injurias cœli; nervis ceu funiculis distenditur; ossa velut malus aliave armamenta sustentant illud; clavorum instar, quibus figatur firmeturque, videntur pedes; avellitur morte hoc tabernaculum; corrugatur cutis, laxantur nervi, nutant pedes : ita Pineda in *Job* cap. XVIII, 14.

Corpus ergo aggravat animam et mentem, quia *primo*, eam uni rei, puta veritati et Deo, intentam, deorsum abstrahit ad res corporeas et sensibiles, eamque distrahit per varias imaginationes et phantasmata, quibus phantasia instar equi vagi in campo pabulum carpentis assidue oberrat, unde S. Augustinus, X *Confess.* cap. XL, ad uniendam cum Deo mentem suspirans : « Neque in his omnibus, ait, quæ percurro, consulens te, invenio tutum locum animæ meæ, nisi in te, quo colligantur sparsa mea, nec a te quidquam recedat ex me. Et aliquando intromittis me in affectum multum inusitatum introrsus, ad nescio quam dulcedinem; quæ si perficiatur in me, nescio quid erit, quod vita ista non erit. Sed recido in hæc ærumnosis ponderibus, et resorbeor solitis, et teneor, et multum fleo, sed multum teneor. Tantum consuetudinis sarcina degravat. Hic esse valeo, nec volo; illic volo, nec valeo : miser utrobique. » Et Nazianzenus, in *Carm.* IX : Multiplici de causa corpus aggravat animam prima.

> Nunc, *ait*, cum collecta est ratio, jamque ipse senectæ
> Ad metam accessi, miser heu, velut ebrius erro,
> Ac scæva obliquus pugna me deprimit anguis,
> Et recte consulta rapit furtimque palamque;
> Interdum mea mens ad regem fertur Olympi :
> Interdum in mundum devexo corpore vergit,
> A quo animæ graviter læsa est pars maxima nostræ.

Vide Cassianum, *Collat.* XXIII, cap. VII. *Secundo*, quia corpus mentis aciem sua gravitate hebetat et obtundit, eamque sibi quasi similem, crassam, gravem et onerosam efficit, juxta illud Virgilii, VI *Æneid.* : Secunda.

> Noxia corpora tardant,
> Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.

Tertio, quia eam fatigat et delassat, ut diu non possit continuare speculationem, orationem, meditationem : sicut lorica et arma Saulis degravabant et lassabant Davidem, ut non posset progredi. Tertia. *Quarto*, quia eam suis phantasmatibus obnubilat, illudit et decipit, uti initio dixi : ad hæc corpus animæ quasi vincula et compedes injicit, ne sursum avolare possit. Quarta. *Quinto*, quia cum mente appetitum et voluntatem ad bona spiritualia anhelantem, deprimit ad amanda sectandaque bona corporea, terrena et caduca; unde Apostolus gemens suspirat, *Rom.* VII, 23 : « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » Et sponsa, amore sponsi languens, ad eum suspirat, *Cant.* II, 17 : « Donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » corporis et miseræ mortalitatis. Et Job, cap. VII, 20 : « Factus sum, inquit, mihimetipsi gravis : » vide S. Prosperum, epist. *ad Demetriad.* non longe a fine, ubi docet Quinta.

tentationes homini oboriri a corpore, ejusque concupiscentia degravante, sed eas vinci a charitate mentem ad Deum sublevante. Hinc videmus longe majorem partem hominum, per omnem pene vitam occupari circa corpus, ut illi de victu, vestitu, cæterisque commodis et voluptatibus provideant, ita ut parum et raro de anima, ejusque æterna salute cogitent.

Non mole, sed amore corpus remoratur animam.

Quocirca ex hac gnome S. Cyprianus *De Singular. Cleric.* probat cavenda esse feminarum consortia, ne iis clerici cohabitent : « Tunc ergo, inquit, cavenda sunt feminæ participia, quando geritur carnalium curarum continua unanimiter frequentia : quoniam inter curas suas caro semper incitamenta cupidinis provocat, et illic parit fomenta peccandi, ubi pertractans commoda sua, temporalis vitæ cogitationibus senserit paululum relaxari, sicut Salomon asserit dicens, *Sapient.* IX, 15 : *Deprimit terrena cogitatio sensum multa cogitantem* : » nam, ut solerter advertit S. Bernardus, serm. 81 *in Cant.*, « peccato factum est, ut corpus quod corrumpitur aggravet animam ; sed amore, non mole : nam quod surgere anima per se jam non potest, quæ per se cadere potuit, voluntas in causa est, quæ corrupti corporis vitiato ac vitioso amore languescens et jacens, amorem pariter justitiæ non admittit. » Deinde quomodo voluntas hæc fiat necessitas, pulchre declarat : « Ita nescio quo pravo et miro modo ipsa sibi voluntas, peccato quidem in deterius mutata necessitatem facit : ut nec necessitas, cum voluntaria sit, excusare valeat voluntatem ; nec voluntas, cum sit illecta, excludere necessitatem : est enim necessitas hæc quodammodo voluntaria : est favorabilis vis quædam premendo blandiens, ac blandiendo premens ; unde sese rea voluntas, ubi semel peccato consenserit, nec excutere jam per se, nec excusare tamen ullatenus de ratione queat. Inde querula illa vox, veluti gementis sub onere necessitatis hujus, *Isai.* XXXVIII, 14 : *Domine, inquit, vim patior, responde pro me.* » Hac de causa apposite S. Gregorius Nazianzenus corpus vocat *echeneidem*, sive *remoram* : sicut enim hic piscis exiguus affigens se navibus, earum cursum remoratur et sistit ; ita et corpus animam : sic enim canit in *Præceptis ad Virgines* :

Gnomæ.

> Nec vitæ ipsa tuæ immittas echeneida carnem,
> Quæ velut invicta properantem compede puppim
> Detinet, ac tantam cogit subsistere molem.

Unde suadet arctandam esse mentem et amorem, sicut enim arctata aqua in exiguo canali sursum exilit, ita arctata mens exilit ad Christum :

> Non secus, *inquit*, ipse tuum qui sic arctatur, amorem
> Te jubeo ad Christum sublato tollere fluctu.

Corpus comparatur remoræ, cur ?

Porro remora est piscis magnitudine cubiti, fusco colore, similis anguillæ, ait Oppianus, lib. I *De Piscibus*. Addit Plutarchus in *Sympos.* decad. 2, cap. VII, remoram retardare navim, quia auget ejus humiditatem, sic et corpus animam facit humidam, ideoque gravem et cæcam : nam anima sicca est sapientissima ; anima ergo in corpore velut in ergastulo inclusa tenetur, et membris ejus quasi compedibus prægravatur. Est animæ corpus pro nebula, quæ illam cœlestia clare videre non sinit ; est ei pro illecebra, quæ ad malum et vetitum pertrahit ; est ei pro catena, quæ affectuum pennis vix ad sublimia volare permittit ; unde suspirat Psaltes, *Psalm.* LVI, 7 : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? » Denique audi S. Bernardum, serm. 3 *in Ascens.* : « Nos autem in regione ista sumus, ubi plurimum est malitiæ, sapientiæ parum, quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem*, Sapient. IX, 15. Per *sensum* hic, ego arbitror intellectum designari, qui tunc vere deprimitur, cum multa cogitat, cum non colligit se circa illam unam et unicam meditationem, quæ concipitur de civitate illa, cujus participatio ejus in idipsum. Hujusmodi intellectum oportet deprimi, et distrahi per multa multis et multiplicibus modis. *Animam* vero hic æstimo dici affectiones, quæ corrupto corpore diversis passionibus afficiuntur, quæ mitigari nunquam possunt, ne dicam sanari, donec voluntas unum quærat, et tendat ad unum. Duo ergo sunt, quæ in nobis purganda sunt, intellectus et affectus : intellectus, ut noverit ; affectus, ut velit. » Subjicit deinde exempla Eliæ et Henoch : « Felices et vere felices illi duo viri, Elias et Henoch, quibus omnes materiæ et occasiones ablatæ sunt, quæ eorum intellectum impediant vel affectum, quia soli Deo viventes, nec noverunt nisi Deum, nec cupiunt nisi Deum. Denique et de Henoch legitur, *Sapient.* IV, 11, quia *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam ejus.* Intellectus noster turbatus erat, ne dicam cæcatus, affectus inquinatus erat, et multum inquinatus ; sed Christus intellectum illuminat, Spiritus Sanctus affectum purgat. »

Ratio cur corpus aggravet animam.

QUOD CORRUMPITUR. — Dat causam, cur corpus aggravet animam, quia scilicet est corruptibile : nam *primo*, quod est corruptibile, hoc est materiale et terrestre (res enim immateriales et cœlestes sunt incorruptibiles) ideoque grave et ponderosum, sicut terra est gravis et ponderosa. *Secundo*, quia corpus corruptibile et terrestre in dies corrumpitur, et in terram, ex qua formatum est, devergit, et in eam ceu matrem et originem suam redire gestit ; unde secum animam deprimit, ut in terrena devergat et propendeat. *Tertio*, quia corpus corruptibile hominem occupat, ut corruptioni ejus continuo occurrat, itaque a cœlestibus avocat : corpus enim, dum famet, cogit hominem cibum sumere, ut fami succurrat ; dum sitit, cogit hominem bibere ; dum fatigatur, cogit hominem quiescere ; dum friget, cogit calefacere ; dum dormitat, cogit dormire, etc. Hæ sunt ne-

cessitates corporis, quibus anima invita servire cogitur; unde pro iis orandum cum Psalte, *Psalm.* XXIV, 17 : « De necessitatibus meis eripe me. » Clarum hoc est in ægrotis, qui toti sunt in corpore curando, ejusque valetudine recuperanda, ut nec studere, nec meditari, nec laborare, nec quid aliud agere valeant : imo et in sanis, hi enim tertiam fere diei vitæque partem, dormiendo transigunt; duas reliquas diei partes sæpe labori manuali, prandio, cœnæ, recreationi, confabulationi, etc., impendunt, ut vix dimidiam horam inveniant, quam dent orationi et Deo. Hinc origenistæ et pythagorici censuerunt animam a Deo creatam perfectam ante corpus, sed ob peccata a se admissa detrusam in corpus, quasi in carcerem, ut scelerum pœnas lueret; manichæi vero, inquit S. Augustinus, lib. *De Hæresibus*, in XLVI : « Etsi utuntur conjugibus, conceptum tamen generationemque devitant, ne divina substantia, quæ in eos per alimenta ingreditur, vinculis carneis ligetur in prole; » verum hæ sunt Manis maniæ et vesaniæ.

Vers. 16. 16. ET DIFFICILE ÆSTIMAMUS (græce εἰκάζομεν, id est *imaginamur*, conjectamus) QUÆ IN TERRA SUNT; ET QUÆ IN PROSPECTU (græce, *quæ in manibus*) SUNT, INVENIMUS CUM LABORE. QUÆ AUTEM IN COELIS SUNT, QUIS INVESTIGAVIT? — Græce, ἐξιχνίασε, id est *investigabit*, q. d. Nemo investigavit, nemo etiam investigabit per se, sine duce sapientia. Cantacuzenus per εἰκάζομεν, id est *imaginamur*, censet notari sensus, tum externos, tum internos, per quos e rebus sensibilibus hauriuntur imagines, id est species, quæ menti imprimuntur, ut res cognoscat, non uti sunt in se suaque essentia, sed per species quasi per colores, quibus res vestiuntur, depinguntur et quasi colorantur : quare naturas et substantias rerum non cognoscimus, sed tantum externas earum formas et picturas. Omnia hæc ostendunt, quomodo corpus degravet animam et mentem.

17. SENSUM AUTEM TUUM QUIS SCIET, NISI TU DEDERIS SAPIENTIAM, ET MISERIS SPIRITUM SANCTUM TUUM DE ALTISSIMIS? — Pro *sciet*, græce est præteritum *scivit*; S. Cyprianus, *De Singular. Cleric.* legit, *scit* : per præteritum enim cætera tempora denotat, puta præsens et futurum. Hinc et S. Hieronymus *in Zachar.* cap. XII, pro *dederis* et *miseris* legit, *dedisti* et *misisti*. Pro *sensum*, græce est βουλὴν, id est *consilium*, mentem, voluntatem. Spiritus sanctus, tum creatus hic sumi potest, puta gratia et charitas; tum increatus, puta tertia persona S. Trinitatis : huic enim appropriantur illuminatio et sanctificatio; unde Ecclesia eum invocans ait : Vers. 17

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

18. ET SIC (male Lyranus et Dionysius legunt, *si*) CORRECTÆ SINT SEMITÆ EORUM QUI SUNT IN TERRIS, ET QUÆ TIBI PLACENT DIDICERINT HOMINES? — Notat duplicem effectum sapientiæ et Spiritus Sancti : *primus* est, quod doceat ea, quæ sunt grata Deo; *secundus*, quod ad ea opere explendum, gratiam roburque suggerat, per quam mentes reformat, et mores corrigit. Pro *correctæ*, S. Cyprianus *De Singular. Cleric.* legit, *directæ*. Vers. 18

19. NAM PER SAPIENTIAM SANATI SUNT QUICUMQUE TIBI PLACUERUNT A PRINCIPIO. — Hæc ultima verba desunt in Græco. Pro *sanati sunt*, græce est ἐσώθησαν, id est *servati* vel *salvati sunt*, hoc est liberati sunt a periculis mortis, tum corporis, tum animæ; unde horum exempla deinceps recenset usque ad finem libri : quocirca ab hoc versu caput decimum inchoant nonnulli. Simili modo Sapientem imitatus S. Paulus, *Hebr.* XI, toto capite probat omnes, qui ab origine mundi salvati sunt, per fidem fuisse salvatos.

TERTIA PARS

LIBRI SAPIENTIÆ,

IN QUA SAPIENTIÆ, EJUSQUE FRUCTUUM EXEMPLA E PATRUM HISTORIA RECENSET, QUIBUS SAPIENTIÆ PRÆSTANTIAM AC DOTES HACTENUS RECENSITAS CONFIRMAT.

CAPUT DECIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Salutem, quam per sapientiam adepti sunt Adam, Noe, Abraham, Loth, Jacob, Joseph, Moses, Hebræi transeuntes mare Rubrum, mersis in eo Ægyptiis, commemorat.

1. Hæc illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, 2. et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia. 3. Ab hac ut recessit injustus in ira sua, per iram homicidii fraterni deperiit. 4. Propter quem, cum aqua deleret terram, sanavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans, 5. Hæc et in consensu nequitiæ cum se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querela Deo, et in filii misericordia fortem custodivit. 6. Hæc justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim: 7. quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ memoria stans figmentum salis. 8. Sapientiam enim prætereuntes non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latere potuissent. 9. Sapientia autem hos, qui se observant, a doloribus liberavit. 10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius. 11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, et honestum fecit illum. 12. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia. 13. Hæc venditum justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eum: descenditque cum illo in foveam, 14. et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos, qui eum deprimebant: et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam. 15. Hæc populum justum, et semen sine querela liberavit a nationibus, quæ illum deprimebant. 16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portentis et signis. 17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in via mirabili: et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem. 18. Transtulit illos per mare Rubrum, et transvexit illos per aquam nimiam. 19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum. 20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter: 21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

Vers. 1. Exempla sapientiæ ex Gene.

1. HÆC ILLUM, QUI PRIMUS FORMATUS EST A DEO PATER ORBIS TERRARUM, CUM SOLUS ESSET CREATUS, CUSTODIVIT. — *Hæc,* scilicet sapientia, de qua hic omnis est sermo; græce, *hæc protoplastum, mundi patrem, solumque creatum conservavit,* q. d. Sapientia Adamum, qui primo solus a Deo fuit

si : primum in Adamo.

creatus et plasmatus, ut esset pater omnium hominum totius mundi, custodivit, ne quo casu læderetur aut interiret, præsertim ne a feris, serpentibus, venenatis herbis, fulminibus et procellis, vel a dæmonibus occideretur, itaque tota hominum stirps exstingueretur, sed ut viveret vegetus, sanusque perseveraret ad annum ætatis 930; itaque genus humanum per multos filios et filias, ac nepotes et neptes propagaret. Adam vocatur *protoplastus*, quia corpus ejus a Deo ex luto plasmatum et efformatum est, sicut a figulo finguntur et formantur vasa et simulacra ex luto et creta; ac deinde Deus in plasma, sive corpus hoc, animam inspiravit et infudit, itaque factus est homo in animam viventem, id est animal vivens, homoque rationalis: vide dicta *Gen.* I et II. Unde homines Deo fictori et factori suo obmurmurantes, quod alios se non formarit, nec alio meliore modo et conditione eos finxerit, ut aliam sortem, statum et gradum eis daret, redarguens Isaias, cap. XXIX, vers. 16 : « Perversa, ait, est hæc vestra cogitatio : quasi si lutum contra figulum cogitet, et dicat opus factori suo : Non fecisti me : et figmentum dicat fictori suo : Non intelligis. » Quo alludens S. Paulus *Rom.* IX, 20 : « O homo, ait, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam? » Clare vero et fuse Jeremias, cap. XVIII, vers. 6 : « Ait Dominus : Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel; » et vers. 11 : « Ecce ego fingo contra vos malum. » Deus ergo est nostri corporis, conditionis et sortis plastes, sive figulus; lutum est terra et limus; plasma sive figmentum est corpus nostrum : vide dicta locis jam citatis. Idem a Mose didicere Plato et philosophi; unde Aristophanes : πλάσμα, inquit, πηλοῦ ἄνθρωπος, hoc est *plasma*, sive *figmentum luti est homo;* et Lucianus in *Prometheo* ait Minervam, quæ est dea sapientiæ, finxisse hominem implendo spiritu lutum, et plasmata, hoc est simulacra sua, e luto efficta animando; et Cicero *Pro Murenâ*, de Catone Juniore ait : « Finxit te ipsa natura ad honestatem, gravitatem, temperantiam, magnitudinem animi, justitiam, ad omnes denique virtutes magnum hominem et excelsum. »

Adam vocatur protoplastus, cur?

A DEO (concurrentibus tamen ad materiam præparandam angelis, ut dixi *Genes.* I et II : τὸ *a Deo* jam deest in Græco) PATER ORBIS TERRARUM, — id est pater omnium terrigenarum, hoc est omnium hominum, qui ex terra formati, terræ destinati sunt incolæ et domini, ideoque propter eos terra, totusque hic mundus corporeus a Deo productus est; denique tam Adam, quam quisque homo ex eo prognatus, est mundi imago, imo microcosmus, id est *parvus mundus*. Porro hæretici paterniani, inquit S. Augustinus, lib. *De Hæresibus* in 83, inferiores partes humani corporis, non a Deo, sed a diabolo factas opinantur, et omnium ex illis partibus flagitiorum licentiam tribuentes, impurissime vivunt : hos enim *venustianos* quidam vocant; verum hæc est hæresis venerea. Ad litteram ergo *pater orbis terrarum* fuit Adam, a quo omnes terrigenæ prognati sunt; mystice est Christus, a quo omnes terrigenæ redempti et regenerati sunt : rursum, patres tales sunt apostoli et viri apostolici, qui orbem ad Christum converterunt. Ab uno exemplo disce omnes :

S. Paternianus pater urbis et orbis.

Inter eos in Pentapoli Italiæ, urbeque Fanensi (ita dicta a prisco Fortunæ *fano*) eminuit S. Paternianus, anno Domini 300, sub Diocletiano imperatore, qui patre Ovinio Paterno consule romano genitus, Diocletiani sævitiam fugiens, angeli Raphaelis ductu, velut alter Tobias, in silvam semotam concessit, ibique cum multis asseclis monasticen exercuit; suumque ductorem æmulatus, vixit purissime instar angeli, ac creatus abbas miram virtutum fragrantiam per totam illam Italiæ oram sparsit; atque inter alia fortitudinis facinora, diabolum specie puellæ profugæ se ad nefas sollicitantem, manum igni ardenti imponens, velut fulgur in diabolum intorquens, eum fudit fugavitque. Insuper, dum rerum inopia cum monachis laboraret patricius Senogalliensis ab angelo monitus, jumenta cibis onusta ad eosdem misit, quæ, cum locus esset incognitus, angelo duce recta ad ipsum deducta sunt. Miraculis perpluribus claruit, claudis gressum, cæcis visum, energumenis libertatem, sanitatemque restituit. Creatus Fanensis episcopus, qua verbo, qua exemplo, ac præsertim incensa in omnes charitate, velut pater omnium, solari singulos, hortari, instruere et ad salutem traducere sategit : erat enim fide eximius, spe magnanimus, charitate flagrans, sapientia plenus, in eleemosynis largus, humilitate mitis, justitia severus, sanctitate singularis; hinc factum ut omnes ei acclamarent : « Pater noster es tu, » juxta illud Elisei ad Eliam, IV *Reg.* II, 12 : « Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus. » Quibus in laboribus pietatisque officiis cum 42 annos sanctissime exegisset, ab angelo mortis tempus modumque edoctus, magno omnibus relicto sui desiderio, gloriosus ad Deum migravit die 13 novembris, corpore suavem exhalante odorem. Quocirca e cœlo paternum in suos Fanenses conservans affectum, persæpe factiones civium dissipavit, inimicitias sustulit, pacem redintegravit, cædes impedivit, pestem famemque depulit; quin et hostes profligavit, ac nominatim cum Urbinates Fanum obsidione cinxissent anno Domini 1517, habitu pontificali vultuque augusto spectandum se exhibens civibus animos addidit, hostesque terrore perculit, et in fugam egit; perinde ac S. Jacobus sæpius Hispaniam, S. Ambrosius Mediolanum a Conrado imperatore obsessum, S. Benedictus Nursiam, SS. Faustinus et Jovita Brixiam ab hos-

tium incursu defenderunt et propugnaverunt. Sacrum ejus corpus, sepulcro ejus reserato anno Domini 1551, sub Julio III pontifice, post mille ducentos annos, repertum est integrum, vultu hilari et angelico, perinde ac si recenter sepulturæ fuisset traditum, miram undique fragrantiam spargens, cujus odore multi ægri sanitati restituti sunt : quocirca Fanenses imagini ejus hoc epigramma supplices posuere :

O Pater, o custos, nostris qui raptus ab oris,
Invitus visus cedere, mane redis.

Cum enim sacrum ejus corpus Forosempronienses pio furto sustulissent, illudque tota nocte curru Forum Sempronii versus vexissent, mane tamen eodem loco unde sublatum fuerat, inventum est. Ejus templum auxit et decoravit Justinianus imperator, ad quod dum more suo devotionis ergo contendit agricola, Argillam flumen sicco pede pertransiit. Hæc ex publicis Fanensium tabulis accepi, ac ingenti imagine expressa, Romæque excusa et approbata conspexi. Basilica Sancti peramplis, tum prædiis, tum privilegiis, dotata fuit a Zacharia aliisque summis pontificibus, ac a Frederico imperatore diruta, restituta ab Innocentio IV pontifice. Jure ergo S. Paternianus Italiæ, imo orbis terrarum, pater spiritualis et cœlestis nuncupari potest.

CUM SOLUS ESSET : — Adam enim primo solus a Deo formatus est, deinde ex costa ejus fabricata est Eva, ut ex ea filios procrearet et genus humanum propagaret, quæ proinde dicta est *mater viventium;* præsertim quia ex ea nascitura erat B. Virgo, quæ Christum auctorem vitæ erat paritura : Christus enim ex femina, puta ex B. Virgine, Evæ filia, natus est sine opera viri, ex virtute Spiritus Sancti.

CUSTODIVIT — Adamum custodem paradisi, tum quoad corpus, ne quo casu læderetur aut moreretur, uti dixi; tum quoad animam, ne peccaret in statu innocentiæ, antequam deciperetur ab uxore, ac, postquam ab ea deceptus peccavit, et innocentiam ac justitiam originalem deperdidit, custodivit eum ne plane interiret et damnaretur, sed gratiam et pœnitentiam ei suggessit, qua a peccato resurgeret et salvaretur. Unde sequitur :

Vers. 2. 2. ET EDUXIT ILLUM A DELICTO SUO. — Complutenses legunt ἐξέλκυσε, id est *exemit*, extulit; alii, ἐξέτεινεν, id est *extendit* vel extraxit, asseruit, aut vindicavit eum a delicto et lapsu suo; Syrus, *liberavit eum a casu animæ illius;* Arabicus, *et redemit eum a seductione ejus.* Hinc patet Adamum pœnituisse de suo inobedientiæ, qua pomum a Deo vetitum comedit, peccato, ideoque illud ipsi fuisse remissum; imo veteres ex communi Ecclesiæ traditione et consensu tradunt Adamum esse salvatum : quare temerarium est id negare, et favet hic Sapientiæ locus. Hæc omnia docet S. Augustinus, epist. 99 *ad Evodium,* ubi sic ait : « De illo primo homine patre generis humani, quod Christus, cum descendit ad inferos, inde eum liberavit, Ecclesia fere tota consensit; quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecumque hoc traditum sit, etiamsi canonicarum Scripturarum hic expressa non proferatur auctoritas. » Idem tradunt S. Irenæus, lib. III, cap. XXXIV; Epiphanius, *hæresi* 46; S. Hilarius *in Psalm.* CXIX, et Canone VIII *in Matth.*; S. Hieronymus *in Psal.* XCVIII, et *in Matth.* cap. XX; Nazianzenus, orat. *in S. Cyprianum*; S. Athanasius, serm. *De cruce*; S. Basilius, *Exhortat. ad baptismum*; Origenes, in cap. V *ad Roman.*; S. Thomas, lib. IV *Contra Gentes,* cap. LII et LIII; Hugo Victorinus *in Gen.* cap. III, qui id probat ex illis Dei verbis, *Genes.* III, 15 : « Inimicitias ponam inter te et mulierem, » etc.; ac cæteri unico excepto Ruperto *in Gen.* cap. III, vers. 15, cui assentiuntur veteres hæretici, ut Tatianus, Saturninus, Severus, Marcion, Valentinus, qui dixerunt Adamum esse damnatum, teste S. Epiphanio, *hæresi* 46, et alii. Addit S. Augustinus, lib. II *De Peccat. merit.* cap. XXXIV (et refertur *De Pœnitent.* dist. 1, cap. LXXXIII. *Sicut primi homines*), quem sequitur S. Anselmus, lib. *Cur Deus homo,* cap. XVI, de utroque parente, hoc est de Eva æque ac Adamo, merito id credi. Probant idipsum Irenæus, lib. III, cap. XXXVII, et Tertullianus, lib. *De Pœnitentia,* in fine, ex eo quod confessi sint peccatum, quodque induerint se perizomatis et foliis ficulneis, quasi sacco et cilicio in signum pœnitentiæ. Et S. Ambrosius asserit Adamum post culpam statim ejectum de paradiso, separatum a deliciis, et ut ageret pœnitentiam, vestitum tunicam pelliceam, non sericam. S. Chrysostomus idipsum probat ex singulari amore, quo Deus ipse convenit lapsum et erexit. S. Gregorius, lib. VI, epist. 31 *ad Eulogium,* scribit Adæ animam in peccato mortuam non a substantia vivendi, sed a qualitate vivendi; tamen postmodum per pœnitentiam ad vitam redisse. Leo IX, cap. *Hi duo,* de Consecr. dist. 1, reddit rationem cur *Gloria in excelsis* et *Alleluia* in Septuagesima intermittantur : quia, inquit, peccavit primus homo; cur in Paschate repetantur : Quoniam Christo resurgente resurrexit ille lapsus protoplastus. » S. Epiphanius quoque, *hæresi* 46 : « Castigatione, inquit, non vulgari plexus est, et e regione paradisi in exsilium ejectus, quo memor esset bonæ vitæ per pœnitentiam in memoriam revocatæ. Quin et Hebræorum sententia est, in suo diuturnissimo exsilio Adamum se consolatum Psalmo XCII : « Dominus regnavit, decorem indutus est, » etc., a se composito.

Et Eva.

Rationes.

Adam est salvatus.

Hæc est traditio Ecclesiæ.

Denique communis est Patrum sententia, Adamum in monte Calvariæ esse sepultum, ut qui primus peccati fuerat auctor, primus vim sanguinis Christi in eodem crucifixi sentiens salvaretur : ita censent S. Athanasius, Origenes, Basilius, Chrysostomus, Epiphanius, Tertullianus, Cyprianus, Augustinus, Ambrosius, Hieronymus, et alii quos citat noster Pererius, lib. VII *in Gen.* cap.

Adam sepultus in Calvariæ monte.

XLVI. Porro quod objicit Rupertus, Adamum opponi Christo, *Rom.* V, et alibi, quod Adam peccati, mortis et damnationis fuerit auctor, Christus vero gratiæ, vitæ et felicitatis æternæ, verum est quoad initia Adæ quando peccavit, non quoad sequentia, et præsertim exitum vitæ, quando per gratiam Christi illi promissi et ex illo nascituri, pœnitens veniam et salutem consecutus est: decebat enim Deum, qui eum creaverat, non sinere opus suum, puta protoplastum perdi, sed eum a lapsu elevare, renovare et quasi recreare. Decebat quoque Christum, qui genus humanum redimere venerat, ut generis humani caput et patriarcham, ideoque suum quoque patrem, redimeret et salvaret, « ut, cum salvatur homo, inquit S. Irenæus, lib. III, cap. XXXIV, oporteat salvari eum qui prior formatus est homo; » unde Adamum a Christo descendente in limbum ex eo fuisse eductum, ac cum Christo resurrexisse, docent Origenes, tract. 35 *in Math.*; S. Athanasius, orat. *De Passione*; S. Augustinus, Quæst. CLXI *in Gen.*; S. Macarius, *homil.* 11 : vide Bellarminum, lib. III *De Amissione gratiæ et statu peccati*, cap. ult., et Pererium, lib. VII *in Gen.* Narratur in historia passionis Christi, sub nomine Nicodemi, Christum in inferno, id est in limbo, manum Adam tenuisse et dixisse : « Pax tibi cum omnibus filiis tuis justis meis; » Adamum vero respondisse Christi genibus advolutum cum lacrymis et voce magna (tamen nondum receperat corpus, imo non certo constat adhuc an receperit) : « Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me : eduxisti ab inferis animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum, » *Psalm.* XXIX, 1 et seq. Verum hic Nicodemi liber est apocryphus. Complutenses et Regii, nec non Hugo, Lyranus et Dionysius hic addunt, *et eduxit illum de limo terræ;* verum idipsum delent Græci et Romani. Probabiliter suspicatur Franciscus Lucas in *Notis* hic verba hæc hoc modo irrepisse : Quispiam, inquit, pro illis verbis : « Et eduxit illum a delicto suo, » supposuit, « et eduxit illum de limo terræ; » conveniunt enim litteris *delicto* et *de limo*, et in aliquibus libris legitur tantum, *et eduxit illum de limo terræ*. Postea retulit alius utrumque in textum, nempe id quod jam dixi, et illud, *et eduxit illum a delicto suo.*

Resurrexit cum Christo.

ET DEDIT ILLI VIRTUTEM CONTINENDI (Syrus et Arabicus, *tenendi*) OMNIA, — scilicet suo dominio et imperio : nam græce est κρατῆσαι πάντων, id est, *dominandi omnibus*, sicut rex dominans omnibus omnia continet arbitrio : Deus enim Adæ dedit potestatem in omnia animalia cæteraque terrena, juxta illud *Genes.* I, 28 : « Dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram; » quæ potestas homini post peccatum reddita et renovata est, licet non ea plenitudine et perfectione, qua data fuerat primitus Adæ, dum Deus post diluvium dixit Noe et filiis ejus, *Genes.* IX, 2 : « Terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres cœli, cum universis quæ moventur super terram : omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt. »

Deus dedit Adæ potestatem in omnia animalia cæteraque terrena.

Tropologice, Deus dedit Adæ robur et vires κρατῆσαι, id est *superandi* omnia vitæ pericula, adversa et tentamenta, quæ post peccatum eum undiqueinvaserunt et quasi circumvallarunt : ad illa enim vincenda, Deus illi gratiam et fortitudinem suggessit, quare immerito Rupertus, loco jam citato, auctorem hujus libri erravisse dicit, eo quod Adæ tribuat virtutem continendi omnia, quæ soli Christo competit, ideoque librum hunc esse apocryphum : jam enim ex decreto Concilii Tridentini constat hunc librum esse Canonicum.

Tropologice.

Vers. 3.

3. AB HAC UT RECESSIT INJUSTUS IN IRA SUA, PER IRAM HOMICIDII FRATERNI (male aliqui legunt, *fraternitatis*; et alii, *fraternitas*) DEPERIIT. — Græce est, *ab hac* (sapientia) *apostatans injustus* (Cain), ἀδελφοκτόνοις συναπωλέθη θυμοῖς, id est, *fratricidalibus simul deperiit furoribus*, indignationibus et furiis : quia scilicet ira et furor Cain duos perdidit, nimirum Abelem cæde, et ipsum Cainum scelere, inquit Nannius : dum enim Cain Abelis corpus transfodit, suam ipsius animam confodit; hinc Philo, lib. *Quod deterius potiori insidietur* : « Insurrexit, ait, Cain in Abelem fratrem suum, et interfecit ipsum; prima quidem specie Abelem occisum subindicat; sin autem diligentius rem expendas, ipsum Cain a seipso; proinde sic legendum, *insurrexit Cain, et occidit seipsum,* » etc.: ita ipse more suo symbolice, non genuine ad litteram. Nam Cain mox a cæde Abel cœpit cum jugi tremore et pavore velut furiis agitatus huc illucque vagari, omnibusque fuit abominabilis et exsecrabilis, ut tradunt Hebræi; unde videtur Cain in scelere perseverasse impœnitens, ac ex uno in aliud corruisse, ideoque periisse, esseque damnatus. Addunt Paulus Burgensis, Dionysius et Oleaster *in Genes.* cap. IV, Cainum mersum esse diluvio tempore Noe; verum hoc est improbabile, sic enim Cain vivere debuisset plus mille et sexcentis annis : tot enim fluxere ab Adamo et Caino usque ad diluvium. Illud tamen verum est posteros Cain patris sui homicidium imitantes omnes periisse diluvio, ac proinde Cainum pariter eo periisse, quia eo tota ipsius prosapia periit et exstincta est; imo Cain suo scelere totum orbem perdidit diluvio, uti dicetur versu 4. Sensus ergo est, *q. d.* Cain recedens a sapientia per iram, ex invidia in Abelem fratrem suum concitatam (quia scilicet respexit Dominus ad Abelem et ad munera ejus, ad Cainum autem et ad munera ejus non respexit) furore quo fratrem interfecit, et ipse periit, dum fraternæ charitatis jura violavit, et prior ipse mortem peccato in orbem inductam intulit fratri, quam ipsa natura. Itaque destitutus a sapientia fratrem interfecit, et ipse

Cain primus homicida.

in gravissimum barathrum decidit fratricidii.

Insipientiæ damna ex exemplo Cain.

Ostendit sapientiæ necessitatem et dignitatem a contrario, puta ex damnis insipientiæ : impii enim destituti sapientia, velut luce et duce, in gravissima scelera corruerunt; cujus rei exemplum est Cain primogenitus Adæ, qui per summam stultitiam fratrem suum Abelem non alia de causa occidit, quam quod Deus ejus innocentia et sacrificio fuerit delectatus, et, ut ait Joannes I *Epist.* III, 12 : « Quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem justa; » unde Paulus, *Hebr.* XI, 4 : « Fide, ait, plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo, et per illam defunctus adhuc loquitur. » Refertur hæc historia fratricidii Cain, *Genes.* IV. Sicut ergo Romulus Romæ conditor, Remum occidens, fratricida fuit : sic et primus Adæ filius, et primus urbis Henoch in orbe conditor, perempto Abele, fratricida exstitit. Addit Cantacuzenus Cainum simili nece punitum fuisse, occisum enim esse eum casu a Lamech nepote suo in venatione, cum Lamech cæcutienti Tubalcain filius, Cainum sub herbis latitantem pro fera ostendisset, ideoque et ipsum Tubalcain a parte Lamech indignante interfectum; verum hæc habent parum probabilitatis, uti ostendi *Genes.* IV, 33 : vide de scelerata vita Caini Josephum, I *Antiq.* cap. III; de infelici vero morte S. Ambrosium, lib. II *De Caino,* cap. IX et X, et S. Augustinum, serm. 104 *De Temp.*

Vers. 4. 4. PROPTER QUEM (Cain), CUM AQUA DELERET TERRAM, SANAVIT ITERUM SAPIENTIA, PER CONTEMPTIBILE LIGNUM JUSTUM GUBERNANS. — Græce, *propter quem demersam diluvio terram sapientia iterum servavit, cum justum exiguo ligno gubernasset;* Origenes *in Joannem* tom. XX, *vili ligno justum gubernans;* alii, *per vile lignum justo gubernato* : græce enim est εὐτελοῦς, id est *simplex,* vile, tenue lignum, quod tanto diluvio et aquarum vi molique per se resistere non poterat; ideoque *contemptibile,* ut vertit Noster, præsertim quia homines illius ævi contemnebant arcæ fabricam, ac Noe ejus fabricatorem velut delirum deridebant : ita S. Bonaventura et Lyranus. Græca hic variant, nonnulla enim legunt δι' ὃν, id est *propter quem,* scilicet Cain; alia δι' ὅ, id est *propter quod,* scilicet scelus parricidii sive fratricidii Cain. Eodem ergo redit utraque lectio. Sensus est, *q. d.* Impius homicida, imo fratricida Cain, suo exemplo posteros ad idem scelus, cæteraque quælibet impulit; quo factum est ut Deus, tot tantaque eorum scelera perosus, impiam gentem totumque orbem diluvio merserit; verum sapientia justum piumque Noe tunc servavit in arca, ut ipse esset seminarium humanæ posteritatis, ne illa diluvio tota interiret, sed per ejus filios et nepotes servaretur et propagaretur : vide dicta *Genes.* VI et seq. Hinc Origines *in Joannem,* tom. XX, paulo post initium : « Quod vero, inquit, diluvium seminis Cain delendi causa factum fuerit, Sapientiæ liber Salomoni inscriptus his verbis docet, *Sapient,* X, 4 : *Recedens autem ab ipsa* (sapientia) *injustus in ira sua periit, cum animis fratricidis, per quem inundatam terram rursus servavit sapientia, vili ligno justum gubernans.* » Est hoc tertium exemplum, idque geminum : per antithesin enim bifariam ostendit quanta sit utilitas sapientiæ, nam orbem perdidit insipientia et impietas Caini et posterorum ejus gigantum, inducendo diluvium : hunc servavit et restauravit sapientia et justitia Noe per arcam; unde nonnulli cum Jansenio illud *Genes.* IV, 15, de Caino dictum : « Septuplum punietur, » sic intelligunt, *q. d.* Deus differet Caini punitionem usque in septimam generationem, tunc enim Caini posteri mensuram peccatorum ejus implebunt, qua impleta Deus toti orbi inducet diluvium, ut eo impios cum impietate submergat. Cain ergo fuit dux, pater et princeps impiorum, ob quos Deus immisit diluvium. Audi Josephum, lib. I *Antiq.* cap. III : « Cæterum tantum abfuit ut hac castigatione in melius vitam mutaverit, ut pejor etiam sit factus, suis voluptatibus vel cum aliorum injuria indulgens, et facultates domesticas per vim ac rapinas accumulans, accitis undecumque latrociniorum et nequitiæ sociis, magister illis ad facinorosam vitam est effectus. Ad hæc simplicem hactenus vivendi rationem excogitatis mensuris et ponderibus immutavit, pristinamque sinceritatem et generositatem ignaram talium artium, in novam quamdam versutiam depravavit. » Et post pauca : « Superstite etiam tum Adamo Caini soboles sceleratissima evasit, dum posterior quisque fit deterior, nec solum imitatur piorum vitia, sed et superat. »

Noe sua fide salvavit mundum.

Nota *primo,* τὸ *sanavit,* q. d. Cain cum posteris per diluvium vulnus pene lethale et irreparabile inflixit toti orbi totique humano generi; sed sapientia huic vulneri manum medicam adhibuit, illudque sanavit servando Noe per contemptibile lignum, id est per vilem et exilem arcæ fabricam, ut ille esset pater novi mundi et sæculi, ac orbem pene deletum obrutumque ex suis ruinis et cineribus, velut phœnicem redivivum suscitaret. Hoc est quod de Noe inter ejus elogia recenset Ecclesiasticus, cap. XLIV, vers. 17 : « Noe inventus est perfectus, justus, et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleri possit diluvio omnis caro; » et Paulus, *Hebr.* XI, 7 : « Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ, quæ per fidem est, hæres est institutus : » vide ibi dicta. Porro S. Ambrosius, lib. I *Offic.* cap. XXV, Noe a quatuor virtutibus cardinalibus celebrat : « Noe, inquit, quam sapiens, qui tantam fabricavit arcam! quam justus, qui ad semen omnium reservatus solus ex omnibus, et præteritæ generationis su-

perstes est factus, et auctor futuræ, mundo potius et universis quam sibi natus! Quam fortis, ut diluvium vinceret! quam temperans, ut diluvium toleraret! quando introiret, qua moderatione degeret, quando corvum, quando columbam demitteret, quando reciperet revertentes, quando exeundi opportunitatem captaret, agnoscere t! » Nota : *secundo*, τὸ *gubernans*; Noe enim arca undique tecta erat inclusus, totusque pendebat a Dei providentia et gubernatione : quare non alius potuit esse arcæ nauclerus et gubernator, quam Deus : audi S. Chrysostomum, hom. 21 *in Genes.* : « Annon, inquit, arcam hinc et illinc moveri, et non submergi a tanta aquarum vi, cum nullus esset gubernator, supernæ erat gratiæ? non enim dicere potes quod fuerit ad modum navis, ut arte quadam illius iter dirigi potuerit (velis vel remis). Arca erat undequaque clausa et munita, et propter præceptum Conditoris, non solum eam lædere non potuit aquarum impetus, sed sublimior illis facta inhabitantes admodum securos fecit. » Similia habent S. Augustinus, lib. XV *De Civit.* cap. XXVII, et S. Ambrosius, lib. *De Arca et Noe*, cap. XXI. Simile exemplum senis naufragi, quem in navi fluctibus in varias oras jactatum mira providentia gubernavit Christus, narrat S. Paulinus epist. *ad Macarium*.

Deus solus nauclerus arcæ qua inclusus erat Noe.

Tropologice Christus salvator mundi.

Tropologice, simili cura Christus justum et electum quemlibet gubernat, ut per tot hujus vitæ procellas salvus enatet vel enaviget ad portum salutis : quare justus dicat cum Poeta :

> Per tot discrimina rerum
> Tendimus in cœlum, sedes ubi fata quietas
> Ostendunt nobis.

Denique nota τὸ *iterum*, q. d. Adam *primo*, perdidit orbem, dum peccavit, ac peccatum in omnes posteros transmisit : merebatur enim ipse cum omnibus posteris a Deo perdi et occidi, sed sapientiæ divinæ bonitas eum a peccato eduxit, ac posteris de Christo salvatore providit; *secundo*, Cain cum posteris orbem perdidit diluvio, sed iterum eum salvavit sapientia, per Noe diluvium superans, et orbem restaurans.

Vers. 5.

5. HÆC ET IN CONSENSU NEQUITIÆ (aliqui legunt, *superbiæ*) CUM SE NATIONES CONTULISSENT (alii legunt *extulissent*; aliqui, *confudissent*), SCIVIT JUSTUM, ET CONSERVAVIT SINE QUERELA DEO, ET IN FILII MISERICORDIA FORTEM CUSTODIVIT. — Pro ἔγνω, id est *scivit*, aliqui legunt εὗρε, id est *invenit*. Pro *sine querela* græce est, ἄμεμπτον, id est *inculpatum*, idque *Deo*, qui scilicet adeo erat integer vitæ scelerisque purus, ut ne Deus quidem in eo aliquod crimen notare et culpare posset. Pro *cum se nationes contulissent*, græce est, ἐθνῶν συγχυθέντων, id est, *cum se gentes confudissent*, id est commiscuissent, conjunxissent, conspiravissent, scilicet ad ædificandam turrim Babel, duce et instigatore Nemrod, primo orbis rege et tyranno, ut scilicet hac turri altissima a diluvio, si quando rursus ingrueret, se defenderent, ut vult Josephus; aut potius, ut Nemrod superbus ibi regni et tyrannidis suæ arcem locaret, ex qua in omnes dominari, omnesque sibi subjectos continere et coercere posset, ait Hugo Victorinus *in Genes.*, imo ex qua ipse in cœlum conscendere, ac contra Deum se defendere posset, ut indicat S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.* cap. IV; unde poetæ fubulati sunt Titanes, cum Jove pugnantes, montes montibus imposuisse, ut in cœlum conscenderent, juxta illud Virgilii, I *Georg.* :

> Ter sunt conati imponere Pelio Ossam :
> Ter pater exstructos disjecit fulmine montes.

Ædificata, cur?

Turris Babel

Tunc Deus « scivit (id est cognovit, amavit, et conservavit) justum sine querela, » ut superbiæ, atheismo et tyrannidi Nemrod et fabrorum turris Babel, non consentiret, sed in Dei fide et cultu fidelis persisteret; unde Deus illum unum sibi delegit, cum reliquos omnes aversatus, illorum linguas confudit, itaque fabricam Babel impedivit, fabrosque per totum orbem dispersit : lingua ergo puniti sunt, quia lingua peccaverunt : nam, ut ait S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.* cap. IV : « Quoniam dominatio imperantis in lingua est, ibi damnata est superbia, ut non intelligeretur jubens homini, qui noluit intelligere, ut obediret Deo : sic illa conspiratio dissoluta est. »

Hic justus non Heber, sed Abraham.

Quæres quis fuerit hic justus? nonnulli putant fuisse Heber, illius enim ævo facta est fabrica turris Babel; unde ipse filium tunc natum vocavit *Phaleg*, id est *divisio*, eo quod tunc a Deo fabrorum Babel confusæ et divisæ sint linguæ; nunc S. Augustinus, lib. XI *De Civit.* cap. XI, docet Heber immunem fuisse ab impietate fabrorum horum, et consequenter a confusione linguarum, ideoque ipsum cum vera Dei fide et pietate pristinam linguam retinuisse, quæ proinde ab *Heber* dicta sit *hebræa*. Verum quod sequitur : « Et in filii misericordia fortem custodivit, » clare notat Abraham, non Heber : quare nonnulli putant hic notari bellum Abrahæ, quod gessit contra quatuor reges totidem gentium, cum iis cæsis liberavit Lot, *Genes.* XIV, 14. Melius alii referunt ad vocationem Abrahami, quando, omnibus gentibus ad idololatriam deflectentibus, Deus eum evocavit ex Ur Chaldæorum in Chanaan, ut ibi sibi soli serviret. Hæc gentium a Deo apostasia, et defectio ad idola, cœpit in fabrica turris Babel, quæ facta est sub annum centesimum, vel potius centesimum septuagesimum, a diluvio, ac deinde in dies crevit et propagata est usque ad Abrahamum, qui natus est anno 292 a diluvio : quare alludit hic ad fabricam Babel, sed per eam designat ævum idololatriæ, quæ tunc cœpit et duravit per multa sæcula, a qua Deus Abrahamum ejusque posteros evocavit, et sibi in populum fidelem, suamque Ecclesiam et synagogam separavit : alludit enim ad illud, *Genes.* XV, 7 :

« Ego (sum) Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldæorum; » vide *Judith.* v, 7. Unde colligas Abrahamum nunquam coluisse idola, licet id opinetur S. Chrysostomus, sed semper Deum verum, uti pluribus ostendi *Genes.* xi, 26. Addunt Hebræi in *Seder olam* fabricam turris Babel factam esse ultimo anno vitæ Phaleg, qui fuit annus a diluvio trecentesimus et quadragesimus (vixit enim Phaleg 239 annis, *Genes.* xi, 18), quo anno Abraham, utpote natus anno 292 a diluvio, jam erat 48 annorum : quare aiunt Abraham æque ac Noe, qui tum adhuc vivebat, interfuisse fabricæ turris Babel : Heber enim indidisse filio nomen *Phaleg* spiritu prophetico, quo providebat sub finem vitæ ejus fabricandam turrim Babel, ideoque dividendas linguas : hæc Hebræi. Verum verius est turrim Babel fabricatam fuisse anno centesimo, ut vult S. Augustinus, vel potius anno centesimo septuagesimo a diluvio, ob rationes quas attuli *Genes.* x, 25 : quare fabrica hæc 122 annis præcessit nativitatem Abrahæ.

Turris Babel fabrica quo tempore?

ET IN FILII MISERICORDIA FORTEM CUSTODIVIT : — ita legendum cum Romanis et Græcis, quare minus recte Complutenses legunt, *et in filiis misericordiam fortem custodivit;* alii, *et in filiis misericordiæ fortem custodivit,* q. d. *Primo,* Deus postquam confusione linguarum punivisset impios fabros Babel, ascivit sibi Abrahamum, suamque gratiam et misericordiam in ejus posteros firmam stabilemque conservavit : ita Lyranus, Hugo, Holcot et Dionysius; verum legendum est cum Romanis, *in filii misericordia;* græce, ἐπὶ τεκνοῦ σπλαχνεῖς, id est *in filii visceribus,* quod nonnulli sic exponunt, *q. d.* Deus Abrahamum eo affectu complexus est, quo pater solet filium prosequi; Deus ob intimum et visceralem erga Abrahamum, quasi filium suum, amorem, fecit eum resistere peccatoribus undequaque circumfusis, eumque ad sceleris communionem tentantibus; unde Vatablus vertit, *et ut erga filium animata, conservavit constantem.* Sic Apostolus ait, *Philip.* cap. I, 8 : « Testis mihi est Deus quomodo cupiam vos in visceribus Jesu Christi, » quod scilicet vos diligam eo affectu, quo Christus vos « in visceribus, » id est intime, diligit.

Sapientia roboravit Abrahamum.

Secundo et genuine, *q. d.* Deus Deique sapientia effecit ut Abraham fortiter vinceret visceralem amorem et commiserationem erga filium suum Isaac, quando Deo jubente eum immolare voluit, *Genes.* xxii, 10, vide ibi dicta : Abraham enim ex intimis visceribus diligebat Isaacum; unde summa commiseratione commota sunt ejus viscera, cum jussus est eum mactare, sed fortitudo obedientiæ et amoris divini vicit omnem amorem et miserationem humanam, etiam filii unigeniti, qualis erat Isaac. Magno enim animi robore opus fuit Abrahæ, ut immolaret filium unicum per miraculum natum, totamque suam spem posteritatis : Deus enim promiserat Abrahæ propagandam ejus posteritatem per Isaac, ex eoque nasciturum Christum : quare Abraham « contra spem » naturæ « in spem » gratiæ et promissionis divinæ « credidit, » scilicet ex Isaaco a se immolato nasciturum sibi prolem a Deo promissam; credebat enim Deum Isaac a morte suscitaturum, *Rom.* iv, 18; *Hebr.* xi, 19. Annon hæc fuit magna fortitudo fidei et obedientiæ? hinc Abraham a S. Ambrosio vocatur « pater fidei, pater omnium credentium, princeps familiæ gentium et generationis Domini, pater electionis et piæ confessionis. » Unde Philo, lib. *De Abraham,* ejus virtutem et robur longe extollit super omnes gentiles, qui se aut suos amore parentum vel patriæ morti obtulerunt, aut devoverunt, uti fecere Codrus rex Athenarum, Menœceus, Aristogiton, Iphigenia, Leonidas, Epaminondas, Junius Brutus, et Decii : hi enim partim ex vanæ gloriæ studio, partim inviti et coacti, ad graviora mala cavenda id fecerunt; at Abraham non coactus, sed sponte et ultro, unius Dei amore, ut ejus voluntati satisfaceret, suum Isaac cum propria manu jugulare, mactare et concremare Deo destinabat. Quocirca vere de Bruto primo Romæ consule, filios, eo quod cum Tarquiniis contra rempublicam conspirassent, ad mortem condemnante cecinit Virgilius, VI *Æneid.*:

> Vicit amor patriæ, laudumque immensa cupido:
> Infelix, utcumque ferent ea fata minores.

Secus fuit in Abraham, qui vicit amorem filii robore amoris divini; unde mira ejus ex misericordia et fortitudine harmonia digna est, quæ magnis laudibus celebretur : nam filium sine misericordia jugulare tyrannicum esset, imo et belluinum; sine obedientia illæsum custodire, impium esset et penitus injustum; utrumque vero conjungere, et cum misericordia erga filium obedientiam erga Deum conciliare, fortis ac generosi animi indicium singulare. Qua de causa Deus hanc Abrahæ in obediendo fortitudinem quasi admiratus, cum juramento ei promisit, *Genes.* xxii, 18 : « Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia fecisti hanc rem, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me. »

Fortitudo Abrahæ in obediendo.

Quocirca S. Ambrosius, lib. II *De Cain et Abel,* cap. I, de hac oblationis Abrahæ fortitudine sic scribit : « Quem (Isaac) sacrificii modo obtulit pater nullius motu passionis inflexus humanæ, mundam offerens Deo hostiam, vacuamque formidinis, et corporeæ cupiditatis immunem, cum ipsa pietas patris devotioni cederet immolantis, » *q. d.* Devotio Abrahæ erga Deum vicit pietatem erga filium Isaac, ut eum pro Deo immolare destinaret. Idem, lib. I *Offic.* cap. xxv : « Adverte, ait, hic omnes virtutes quatuor in uno facto. Fuit sapientiæ, Deo credere, nec filii gratiam anteferre auctoris præcepto; fuit justitiæ, acceptum reddere; fuit fortitudinis, appetitum ratione cohibere. Ducebat hostiam pater, interrogabat filius, tentabatur affectus patrius, sed non vincebatur.

Repetebat filius appellationem paternam, compungebat paterna viscera, sed non minuebat devotionem. Accedit et quarta virtus temperantia : tenebat justus et pietatis modum, et exsecutionis ordinem. Denique, dum sacrificio necessaria vehit, dum ignem adolet, dum filium ligat, dum gladium educit, hoc immolandi ordine meruit ut filium reservaret. » Et S. Augustinus, serm. 73 *De Tempore* : « Hilarius, inquit, accingebatur, qui nec timorem facinoris formidavit, nec implere quod jussus est degener animus dubitavit : spes illa futura tot gentium jubetur occidi paterna manu. Devotus pater eo voto suscepit parricidium, quo susceperat filium : nec refert utrum impendat, aut perdat, dum quoquo modo quod acceperat reddat. O Domine piissime, quem scis patri dilectum, quid imperas victimandum? » et post nonnulla : « Videte, fratres, Abraham patientia fortem, devotione constantem, non cum aliqua fera luctantem, sed cum natura pugnantem. Devotio dicebat : Percute; pietas clamabat : Parce; illa revocabat, ista provocabat. Filius tunc moriturus jacebat, erigit dexteram feriturus. »

Paulo aliter vertit Syrus, *et Abraham filium misericordiarum* (id est summe misericordem) *custodivit :* Deus enim misericordes tuetur et custodit; unde Arabicus, *et custodivit eum in clementia,* vel *pietate illius in filium suum*, q. d. Deus Abrahamum ob pietatem in filium, quem tenerrime amabat, custodivit, ut, dum jussu Dei vellet eum immolare, cum tamen actu non immolaret, sicque et filium patri, et patrem filio a morte servavit et custodivit; dum per angelum stitit ejus manum et gladium, ac præceptum de immolando filio revocavit.

Allegorice, *in visceribus filii,* id est per viscera Christi Abrahæ filii : ejus enim meritis, ejus misericordia viscerali præstitum est Abrahæ, ut suum Isaacum Christi antytipum, Deo fortiter immolare vellet : ita a Castro. Est hoc tertium sapientiæ exemplum editum in Abrahamo; sequitur quartum editum in Lot et Pentapolitis.

Vers. 6. *Quartum sapientiæ exemplum in Lot.*

6. HÆC JUSTUM (Lot) A PEREUNTIBUS IMPIIS LIBERAVIT FUGIENTEM, DESCENDENTE IGNE IN PENTAPOLIM. — Celebrat liberationem Lot, qua, dum igne sulphureo, et quasi fulmineo siderata conflagraret Pentapolis ob ejus scelera, præsertim libidinis contra naturam, ipse castus justusque per angelos hoc incendio eductus et liberatus est. Pentapolis vocabatur illa regio, quia erant in ea quinque civitates, scilicet Sodoma, Gomorrha, Adama, Seboim et Segor, licet ultimæ Segor parcitum sit a Deo, ob preces Lot in eam confugientis. Jam tota Pentapolis versa est in Mare Salsum sive Mortuum, quod a bituminis copia vocatur Lacus Asphaltites : vide dicta *Genes.* XIX, 24; *Pentapolis* ergo græce idem est quod latine *quinque urbes*, sive regio complectens quinque urbes. Pentapo- Porro Pentapoles in variis orbis partibus fuere variæ : *prima* hæc fuit in Palæstina, cujus quinque urbes infanda libidine infames, ideoque cœlesti igne crematæ, fuere jam nominatæ. *Secunda* fuit in Africa, de qua Plinius, lib. V, cap. V, in qua celebraverunt Concilium anno Domini 411 episcopi quinque urbium, scilicet Berenices, Arsinoes, Ptolemaidis, Apolloniæ et Cyrenes. *Tertio*, Ptolemæus, lib. V, aliam Pentapolim ponit, cujus quinque urbes recenset, Laodiceam, Antiochiam, Amaseam, Ptolemaidem, Palmiram. *Quarto,* in Concilio Ephesino invenitur Zenobius episcopus Barræ civitatis in Pentapoli. *Quinto*, Italiæ Pentapolis fuit in Umbria, puta in Gallia Senonum, sive agro Gallico ad Mare Adriaticum, testibus Reginone, Paulo diacono, Nicephoro ac Sigonio; libro *De Regn. Italiæ,* cujus quinque urbes sunt, Ancona, Senogallia, Fanum, Pisaurum, Arimiuum. Et quia Fanum erat meditullium cæterarum quatuor, hinc ea in urbe erat supremum tribunal hujus Pentapolis, quæ proinde dicta est *Urbs juris,* pro quo corrupte nonnulli legunt *uris;* cujus episcopi sanctitate celebres, ideoque tutelares fuere S. Paternianus anno Domini 300, S. Eusebius anno Domini 500, sub Symmacho Pontifice, S. Fortunatus anno Domini 592, S. Ursus anno Domini 625, cujus festum Fanenses celebrant 15 maii : quod dum spernit agricola nomine Leo, monitusque superbe obstreperet : « Si ille est Ursus, ego sum Leo (vel, ut alii verius, ego sum canis) », terra dehiscente, vivus cum bobus et aratro absorptus est : voraginis vestigium in hodiernum diem exstat in villa dicta *de Bellocchi.* *les variæ.*

DESCENDENTE IGNE, — ut Pentapolitæ, qui arserant libidine, arderent igne, utque terra adeo nequam cremaretur, ne quod malum semen in ea restaret, quod fructum perversum germinaret; unde Origenes *in Joan.* tom. XX, citans hunc locum, Sodomæ conflagrationem magis tribuit bonitati, quam iræ Dei : « At certe, ait, Dei boni officium fuit Sodomorum terram delere, et quidquid relictum fuisset ex ea humiditatis, arefaciendo, ne in posterum oriretur vitis Sodomorum, neque malleolus Gomorrhæ, neque uva iræ, neque botrus amaritudinis, ac ne vinum quidem, furor draconum, et venenum aspidum insanabile. Simile quiddam dices etiam de Ægyptiis, de quibus dictum est, *Psalm.* LXXVII, 47 : *Occidit in grandine vineas eorum; et moros eorum in pruina* : boni enim Dei est interficere vineas Ægyptiorum, et moros impiorum. » *Boni Dei est delere impios.*

Vers. 7.

7. QUIBUS IN TESTIMONIUM NEQUITIÆ FUMIGABUNDA CONSTAT DESERTA TERRA, ET INCERTO TEMPORE FRUCTUS HABENTES ARBORES, ET INCREDIBILIS ANIMÆ MEMORIA STANS FIGMENTUM SALIS. — Tria profert impiorum Pentapolitanorum nequitiæ, æque ac divinæ in eos vindictæ testimonia, quæ permanserunt et permanent usque in hodiernum diem, ut divinam in impios iram mortalibus testentur, eosque a sceleribus absterreant. *Primum* est *terra deserta fumigans*, hic enim fumus judicii Dei in *Nequitiæ Pentapolitanorum divinæ vindictæ testimonia : primum.*

Terra deserta fumigans.

se acti, puta incendii, quo conflagravit Pentapolis, index est, ac symbolum incendii infernalis, quo ardent Sodomitæ cæterique impii. Sensus ergo est, *q. d.* In Pentapolitanorum sceleris vindictam et testimonium « constat, » id est exstat terra eorum in solitudinem redacta, quæ etiamnum fumigat, quasi ignis e cœlo pluvii, quo deflagravit, reliquias adhuc servans : exhalat enim continuum fumum et sulphur, ut ait Philo, lib. *De Abraham* : exhalat, inquam, tum mare Mortuum, sive lacus Asphaltites, tum terra illi adjacens et vicina, uti mox ostendam; unde Borchardus, lib I *Histor.* cap. v et vi : « Mare Mortuum, ait, semper est fumans et tenebrosum, quasi os inferni, sicut oculis meis aspexi, ob tetrum vaporem inde fumantem, qui quocumque deferente vento pertingat, cuncta sterile facit. » Pentapolis ergo est umbra et imago gehennæ. Spectate eam, pæderastæ, ac in ea, quod vos manet supplicium intuemini. Discite munditiam moniti, ac horrere Tonantem.

Secundum, fructum immaturitas.

Secundum est, *incerto tempore fructus habentes arbores* : græce, ἀτελέσιν ὥραις καρποφοροῦντα φυτὰ, id est *imperfectis tempestatibus fructus ferentes plantæ*; ὥραι ἀτελεῖς dicuntur tempora frugum inchoata, nunquam perfecta; plantæ ergo Pentapoleos ita semper se habent, ac si nunquam esset certum tempestivumque maturis frugibus tempus, id est ferunt fructus, qui nunquam ad maturitatem perveniunt. Terra enim a Deo maledicta vim maturandi non habet; unde aliqui vertunt, *imperfecta maturitate fructus ferentes plantæ* : ὥρα enim significat tempestivitatem maturitatis, sive tempus maturandis frugibus a natura destinatum, quod in Pentapoli semper est imperfectum, id est intempestivum et immaturum, ideoque semper producit fructus immaturos, imperfectos, ac necdum plene formatos. Unde Origenes, tom. XX *in Joannem*, habet, *et plantæ intempestivum fructum ferentes*; sic et Vatablus noster vertit, *incerto tempore*, quia nullum certum tempus est, quo in Pentapoli fructus maturescant, uti fit in aliis regionibus, quia semper sunt immaturi. Fructus ergo incerti temporis sunt intempestivi et immaturi : nam fructus qui certo et a natura statuto tempore, v. g. in autumno non maturescunt, nunquam maturescunt : ad maturationem enim requiritur calor, sed temperatus; calore caret hiems, temperie æstas : quare hiems fructus maturare nequit; æstas vero eos non maturat, sed adurit. Unde Arabicus ait, *et plantæ ejus fructificabunt in temporibus fructus imperfectos*; Syrus, *et arbores quæ sunt intra eas civitates, fructus non faciunt*. Nota Pentapolim, quæ olim erat amœnissima et fertilissima, ut vocaretur Paradisus Dei, post scelera et ultionem Dei versam esse, partim in lacum Asphaltitem sive Mare Mortuum, partim in terram exustam, in qua, ut ait Josephus, lib. V *De Bello*, cap. v : « Adhuc divini ignis reliquias, et oppidorum quinque videre licet imagines, et renascentes in fructibus cineres, qui colore quidem sunt edulibus similes, carpentium vero manibus in fumum dissolvuntur et cinerem. » Idem tradunt Solinus, Polyhistor, cap. XXXVII, et Tacitus, lib. V *Histor.*, ac Tertullianus in *Carmine de Sodoma* et S. Augustinus, XXI *De Civit.* cap. VIII. Denique Jansenius ex Græco clare vertit, *et imperfecta* vel *inconsummata pulchritudine et maturitate fructificantes arbores* : ὥρα enim hic, inquit, non tam *tempus* significat, quam *pulchritudinem* et *maturitatem*; unde ὡραῖος, id est *pulcher* vel *maturus*.

Tertium, salis simulacrum, in quod conversa fuit uxor Lot.

Tertium est, « incredibilis (græce ἀπιστούσης, id est *incredulæ*) animæ memoria, (græce μνημεῖον, id est *monumentum*,) stans figmentum salis; » græce στήλη, id est *columna* salis, vel simulacrum salis, aut titulus salis, uti sunt lapides titulares, qui in memoriam personæ vel rei alicujus eriguntur. Designat uxorem Lot, quæ cum eo fugiens e Sodoma, ac contra præceptum angeli curiose respiciens retro, ut conflagrantem Sodomam aspiceret, ob incredulitatem et inobedientiam versa est in statuam salis, metallici scilicet, quod imbribus resistit, et soliditate sua ædificiis est utile, teste Plinio. Vocatur *incredula*, quia non credidit quidquam referre ad incolumitatem et salutem suam, si respiceret retro, necne. Jusserat autem Deus per angelum, ne retro respiceret, tum ad obedientiam ejus exercendam, tum ut citius fugeret a Sodoma, tum ut omnem misericordiam, communionem et memoriam impiissimorum Sodomitarum ei adimeret. Hinc liquet statuam hanc superfuisse tempore Salomonis, imo Josephus eam se vidisse docet, lib. I *Antiq.* Quin et etiamnum eam exstare inter Engaddi et Mare Mortuum docent oculati testes Borchardus, Bredenbachius, Saligniacus, et ex iis Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*. Addit Tertullianus in *Carmine de Sodoma*, duo de statua hac rara inaudita :

1. Quin etiam si quis mutilaverit advena formam,
   Protinus ex sese suggestu vulnera complet.
2. Dicitur et vivens alio jam corpore sexus,
   Munificos solito dispungere sanguine menses.

q. d. Patitur menstrua more mulierum. Sapienter S. Prosper, lib. I *De Prædict. et Promiss.* cap. XVI : « Hæc salis statua, inquit, suo exemplo fatuos condivit, in proposito sancto, quo tendunt proficientes, noxia curiositate retro non debere respicere. » Eamdem causam cur in sal potius, quam in quid aliud sit versa, dat Rupertus. Et S. Augustinus, serm. 29 *De Verbis Domini secundum Lucam* : « Nihil ergo, inquit, tam inimicum spei quam retro respicere, id est, in eis rebus quæ præterlabuntur et transeunt, spem ponere; sed in his quæ nondum datæ sunt, sed dandæ quandoque, quæ nunquam transibunt, non sperare. Quando autem scatet tentationibus mundus velut pluvia Sodomæ sulphurea, metuendum est exemplum uxoris Lot : retro enim respexit, et ubi respexit, ibi remansit : in salem conversa est, ut prudentes

condiret exemplo. » Deinde spem comparans ovo, ex quo speratur pullus, qui nondum est : « Ovo tuo, inquit, scorpium time ; vide, quia de cauda percutit, quam retro habet ; non ergo perimat scorpius ovum tuum, mundus iste spem tuam, etc., ut retro respicias, id est, ut in rebus præsentibus spem ponas, et ab eo quod promisit Christus, et nondum dedit, sed, quia fidelis est, dabit, avertas animum tuum. » Plura de Pentapolis strage dixi *Genes.* XIX, 24.

Vers. 8. 8. SAPIENTIAM ENIM PRÆTEREUNTES NON TANTUM IN HOC LAPSI SUNT UT IGNORARENT BONA, SED ET INSIPIENTIÆ SUÆ RELIQUERUNT HOMINIBUS MEMORIAM, UT IN HIS QUÆ PECCAVERUNT, NEC LATERE POTUISSENT, — id est possent. Pro *prætereuntes* græce est, παροδεύσαντες, id est *extra viam excedentes*, exorbitantes, scilicet a sapientia. Pro *lapsi sunt*, græce est, ἐβλάβησαν, id est *læsi sunt*, damnum incurrerunt, in detrimentum lapsi sunt, « ut ignorarent bona, » græce καλὰ, id est *honesta*, item utilia et jucunda honestis annexa. Sensus est, *q. d.* Impii Pentapolitæ cæterique eis similes sua insipientia duplex sibi damnum accersiverunt, *prius*, quod vera bona virtutis, ac consequentis ex ea felicitatis et gloriæ, ignoraverint, ideoque in scelera Deique vindictam acerrimam inciderint ; *posterius* est publicum dedecus et infamia, quod scilicet eorum scelera latere non possint, sed statuta sint in publicum toti mundo paradigma et exemplum, per monumenta vindictæ, quæ Deus superesse totique orbi ostentare voluit, ut eorum exemplo cæteri sapiant, ac Deum timeant, et ab ejus offensa se coerceant.

Vers. 9. 9. SAPIENTIA AUTEM HOS, QUI SE OBSERVANT, A DOLORIBUS (græce, *a laboribus*, sed labores post lapsum hominis sunt dolorosi, æque ac dolores laboriosi) LIBERAVIT. — Pro *qui se observant* græce est, θεραπεύοντες αὐτὴν, id est, *religiose illam colentes* et venerantes ; unde a S. Dionysio, *De Eccles. hierarch.*, religiosi et monachi vocantur θεραπευταὶ, quasi *religiosi Dei unius cultores*, totique ejus obsequio addicti : sapientia enim sacra est, utpote divina, imo idem cum Deo ; sacrum ergo et divinum cultum sibi deposcit. Est antithesis, *q. d.* Sapientia suos desertores, v. g. Sodomitas, castigavit, ac suos cultores, ut Lot, ab ærumnis malisque liberavit. Hucusque protulit exempla Cainitarum, qui suis sceleribus diluvii causa exstitere et Pentapolitanorum, qui suis libidinibus incendium e cœlis in se provocarunt, quæ sunt exempla vindictæ, quam exercuit sapientia in sui contemptores. Deinceps vero profert exempla proborum, qui sapientiæ obsequentes et devoti, per eam a malis liberati sunt, ac bonis ditati. Primus eorum est Jacob, de quo subdit :

Vers. 10. *Quintum sapientiæ exemplum in Jacobo.* 10. HÆC PROFUGUM IRÆ (ab ira, ob iram) FRATRIS JUSTUM DEDUXIT PER VIAS RECTAS, ET OSTENDIT ILLI REGNUM DEI, ET DEDIT ILLI SCIENTIAM SANCTORUM : HONESTAVIT ILLUM IN LABORIBUS, ET COMPLEVIT LABORES ILLIUS, — *q. d.* Sapientia Jacobum fugientem iram fratris, dum scilicet fugeret fratrem Esau, sibi ob præreptam patris Isaac benedictionem infensum et iratum, recta deduxit ad pacem et felicitatem : deduxit enim eum ad domum Laban avunculi sui, ubi et opibus, et uxoribus, et proliibus locupletatus est : quare fecit ut Jacob tantum iter, quantum est ex Chanaan in Mesopotamiam, ubi habitabat Laban, per tot pericula, anfractus, difficultates et insidias, quas illi parabat Esau, illæsus et securus perageret : nam *semitis*, ut habent Græca, *rectis*, id est securis, tutis, facilibus, expeditis, deduxit eum ad suos amicos et cognatos, juxta id quod ei pollicitus erat Deus *Genes.* XXVIII, 15 : « Et ero custos tuus quocumque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi. » Vox ergo *deduxit per vias rectas* significat singularem et continuam Dei curam et providentiam, quæ Jacobum per vias omnes tam difficiles et periculosas, necubi laberetur, caperetur, etc., salvum, vegetum et lætum perduxit ad suos ; perinde ac mater deducit infantem, et pædagogus discipulum, per vias lutosas et salebrosas tutum et incolumem. Quocirca S. Ambrosius, lib. I *Offic.* cap. XXV, Jacobum ab omnibus quatuor virtutibus cardinalibus dilaudat : « Quid, inquit, sapientius S. Jacob, qui Deum vidit facie ad faciem, et meruit benedictionem ? Quid justius, qui ea quæ acquisierat, oblatis muneribus, cum fratre divisit ? Quid fortius, qui cum Deo luctatus est ? Quid modestius, qui modestiam ita et locis et temporibus deferebat, ut filiæ injuriam mallet prætexere conjugio quam vindicare, eo quod inter alienos positus amori potius consulendum, quam odia colligenda censebat. »

Tropologice, S. Bernardus, serm. in hæc *Sap.* verba : « Justum deduxit Dominus, inquit, et non alius, quia ipsius est de via iniquitatis ad viam veritatis reducere, et deducere et ducere per eam. *Per vias*, inquit *rectas* : viæ Domini, viæ rectæ, viæ pulchræ, viæ plenæ, viæ planæ : *rectæ* sine errore, quia ducunt ad vitam ; *pulchræ* sine sorde, quia docent munditiam ; *plenæ* multitudine, quia totus jam mundus est intra Christi sagenam ; *planæ* sine difficultate, quia donant suavitatem : jugum enim ejus suave est, et onus ejus leve. » Tropologice.

ET OSTENDIT ILLI REGNUM DEI. — Cum scilicet Jacob, ut dicitur *Genes.* XXVIII, 12, « vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum ; angelos quoque ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ dicentem sibi, etc. : Benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ, et ero custos tuus quocumque perrexeris. » Qua visione significabatur Deum curare res Jacob, eumque singulari sua providentia per angelos ducturum in Mesopotamiam, indeque salvum reducturum in Chanaan. *Regnum Dei* ergo vocat cœlum, in quo scalæ innixus consistebat Deus ; Deus enim in cœlo regnat, regitque omnia cœlo subjecta per

angelos. Scala ergo hæc erat symbolum regnantis et regentis omnia Dei; unde rursum « ostendit illi regnum, » id est regimen Dei, *q. d.* Ostendit ei modum regendi Dei, quo scilicet Deus e cœlo sua providentia, per angelos euntes et redeuntes, subjectum hunc mundum regit et administrat; hinc Jacob ait, *Genes.* XXVIII, 17 : « Quam terribilis est locus iste? non est hic aliud, nisi domus Dei, et porta cœli; » unde et locum vocavit *Bethel*, id est *domus Dei*. Quocirca nonnulli putant tunc Jacobo a Deo revelatam fuisse suam prædestinationem et electionem ad cœlestem gloriam. Vide dicta *Genes.* XXVIII, 28. Hinc Arabicus vertit, *fecit illum hæreditare regnum Dei.*

Allegorice S. Augustinus, serm. 79 *De Temp.* : « Scala, inquit, ad cœlos attingens, crucis figuram habuit. Dominus innixus scalæ, Christus crucifixus ostenditur. Angeli ascendentes et descendentes per eam, apostoli et apostolici viri, et omnes doctores Ecclesiarum intelliguntur ; ascendentes, quando perfectis perfecta prædicant; descendentes, quando parvulis et imperitis simplicia quæ intelligere possint, insinuant. »

Tropologice. Tropologice S. Bernardus, loco jam citato : *Et ostendit illi regnum Dei:* « Regnum, inquit, Dei conceditur, promittitur, ostenditur, percipitur. *Conceditur* in prædestinatione, *promittitur* in vocatione, *ostenditur* in justificatione, in glorificatione *percipitur;* unde est illud *Marc.* XXV, 34 : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum Dei:* sic enim ait Apostolus, *Rom.* VIII, 30 : *Quos prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, illos et justificavit : quos autem justificavit, illos et magnificavit.* In prædestinatione est gratia, in vocatione potentia, in justificatione lætitia, in magnificatione est gloria. »

Scientia sanctorum quæ? ET DEDIT ILLI SCIENTIAM (græce γνῶσιν, id est *cognitionem*) SANCTORUM — in neutro genere, id est rerum sanctarum; vel *sanctorum*, scilicet mysteriorum Dei : Jacob enim in illa visione scalæ, quasi in raptu mentis illuminatus a Deo, multa cognovit divina mysteria, præsertim Dei providentiam, quam habet erga suos, concernentia; unde tunc ei, id est posteris ejus, a Deo promissa est possessio terræ Chanaan, filiorum ac nepotum propagatio, imo Christus ex semine ejus nasciturus, qui benedicturus erat omnes gentes, ut patet *Genes.* XXVIII, 13 : quare Jacob hac revelatione excitatus fuit ad pietatem, sanctitatem, atque ad Deum toto corde amandum et colendum; unde ibidem altare Deo erexit, illique votum decimarum nuncupavit, ac locum ungendo oleo Deo consecravit, vocavitque *Bethel*, id est *domus Dei*, ubi proinde posteri Deum magna veneratione coluerunt; hinc Syrus vertit, *dedit illi scientiam veritatis*, id est veræ justitiæ, religionis et sanctitatis.

Scientia sanctorum, mundi et carnis; quæ? Moraliter, disce *scientiam sanctorum* esse scientiam practicam, qua quis studet Deo per omnia servire et placere : hæc enim est scientia, non mundanorum, non politicorum, non etiam philosophorum, nec theologorum, sed *sanctorum*, quam primitus docuit Joannes Baptista, *Luc.* I, 17, qui a Deo missus est, « ut converteret corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam. » Audi S. Bernardum loco jam citato : *Scientia sanctorum* est hic temporaliter cruciari, et delectari in æternum; et in contrarium scientia malorum relabitur. Alia est scientia mundi, quæ docet vanitatem; et alia scientia carnis, quæ docet voluptatem. Illa tanquam pater, ista tanquam mater nobis est : sicut enim mater filio suo semper optat quietem, et omnem prorsus laborem claudit a filio suo, sic caro incrassata, impinguata, dilatata recalcitrat, nec minimis saltem digitis patitur se contingi. Et sicut pater vult filium suum huc illucque discurrere, ut addiscat unde aliquando magnificetur : sic et mundus vult hominem multis laboribus intricari, ut habeat unde superbiat, unde infletur, et desipiat de vanitate in idipsum. »

Honestas eadem cum opulentia. HONESTAVIT ILLUM IN LABORIBUS. — Græce, ἐπόρισεν αὐτὸν ἐν μόχθοις, id est, *ditavit eum in ærumnis*, vel *per ærumnas*, et molestos labores, quos Jacob per quatuordecim annos subivit pascendo greges Laban, ut Rachele uxore potiretur; sed per hos labores valde ditatus est ovibus æque ac prolibus, uberemque proventum honoris æque ac sobolis adeptus est : sic sæpe *honestas* in Scripturis sumitur pro opulentia : *honestas* enim dicitur quasi *honoris status*, ut aiunt jurisconsulti; honorem autem conciliant opes : divites enim ab omnibus coluntur et honorantur.

Complevit idem quod *multiplicavit.* ET COMPLEVIT LABORES ILLIUS. — Græce, ἐπλήθυνε, id est *multiplicavit*, hoc est, multiplici mercede et fructu compensavit labores illius, dum scilicet greges Jacob præ gregibus Laban copiosa fœtura et proventu adauxit et multiplicavit : sic igitur Deus labores Jacobi, qui primis annis steriles et fructu vacui videbantur, posteriori tempore magnis ovium opumque incrementis cumulavit, *Genes.* XXX, 43, et XXXI, 9.

Sex dona justorum. Tropologice et mystice, Ecclesia in officio Ecclesiastico hæc adaptat sanctis confessoribus et martyribus; unde S. Bonaventura censet hic notari insignia sex beneficia, quæ Deus justis et sanctis confert, *primum* est justificare, id notat vox *justum*; *secundum*, deducere in profectu conversationis; *tertium*, ostendere regnum in gratia vel secreto contemplationis; *quartum*, dare scientiam sanctorum, instruendo in agnitione divinæ voluntatis; *quintum*, honestare in laboribus ditando meritis; *sextum*, complere labores, tribuendo præmium cum perseverantia. Accedit S. Bernardus loco jam citato : « *Et complevit*, inquit, *labores illius*, vel hic in perseverantia, ut usque ad finem justitiam non derelinquat; vel illic in gloria, ut gaudeat in æternum. Felix utraque completio, cum et hic moritur justus plenus

dierum; et illic oritur in plenitudine dierum : utrobique plenus, et hic gratia, et illic gloria, quia gratiam et gloriam dabit Dominus, amen. » Beatus ergo est is, cui Deus multiplicat labores et dolores : sic enim et multiplicat eorum fructus ac coronas.

Vers. 11. 11. IN FRAUDE CIRCUMVENIENTIUM ILLUM AFFUIT ILLI. — Græce, ἐν πλεονεξίᾳ κατισχυόντην αὐτὸν παρέστη, id est, *in avaritia iniqua et fraudulenta* (Complutenses, *in superioritate*) *invalescentium*, vel *prævalentium, illi astitit :* πλεονεξία enim est plus habendi acquirendique cupiditas immodica, avaritia, quæ sibi partem justo majorem præcidit, improba alieni cupiditas, et vitium ejus, qui in omni re præcipuum quippiam habere vult; ita dicta a πλέον ἔχειν, id est a *plus habendo* quam jus postulet aut permittat, cum scilicet quis fraudatis aliis, plus sibi usurpat, quam par est; unde a Cicerone vocatur *fraudatio* et *circumscriptio*. Sic Laban hic fuit fraudator et circumscriptor Jacobi : sensus enim est, *q. d.* Cum Jacob a Laban socero, et filiis servisque ejus per avaritiam et fraudem opprimeretur, sapientia et Deus affuit Jacobo, fecitque ut fraus hæc in ejus bonum cederet, eumque locupletaret; unde sequitur : « Et honestum fecit (græce, ἐπλούτισεν id est *ditavit*) illum : » historia narratur *Genes.* XXXI, 6 et seq., vide ibi dicta.

Vers. 12. 12. CUSTODIVIT ILLUM AB INIMICIS, ET A SEDUCTORIBUS (græce, ἐνεδρευόντων id est *insidiatoribus*) TUTAVIT ILLUM, — scilicet a Laban socero, qui Jacob fugientem cum uxoribus ac filiis insecutus est, dixit enim illi Deus in somniis : « Cave ne loquaris contra Jacob quidquam durius; » ab Esau quoque, qui illi insidiabatur; tum etiam a Chananæis, a quibus in magno periculo fuit, ne penitus cum universa familia deleretur, cum Simeon et Levi filii ejus furore perciti, ob sororem Dinam a Sichem violatam, Sichimitas omnes crudelissime occiderunt, *Genes.* XXXIV, a quibus periculis sapientia eum tutata est.

Sanctorum mira obedientia et resignatio. ET CERTAMEN FORTE DEDIT ILLI UT VINCERET, ET SCIRET QUONIAM OMNIUM POTENTIOR EST SAPIENTIA. Syrus, *et in forti certamine justificavit eum;* Arabicus, *et gubernavit illum ingruente ei forti certamine, ut sciat quod bonus cultus* (id est pietas et devotio) *factus est fortior omnibus rebus;* græce, ἀγῶνα ἰσχυρὸν ἐβράβευσεν αὐτῷν, id est, *agonem durum subire et vincere dedit illi;* Vatablus, *obeundum ei arduum certamen constituit :* ubi nota τὸ ἐβράβευσεν, *q. d.* Sapientia et Deus, quasi *brabeuta*, instituit et proposuit Jacobo, quasi agonistæ et certatori, duram luctam et certamen, æque ac condigna certaminis victoriæque præmia et bravia, dum scilicet eum objecit avaritiæ Laban, atque iræ et persecutioni Esau, ac Chananæorum, cæterorumque hostium; dum objecit ei angelum, cum quo luctans et vincens, ab eo benedictionem omnium bonorum fertilem accepit, ac gloriosum nomen adeptus est : nam colluctator ejus angelus, sinens se ab eo vinci, nuncupavit eum *Israel*, id est *prævalens* vel *dominans Deo*, Genes. XXXII, 28 : vide ibi dicta. Deus ergo Jacobo cæterisque suis athletis, ac præsertim martyribus, durum objicit agonem et certamen, hoc fine, ut vincant et victores coronentur, qua de causa idem ipse vires eis suggerit ad vincendum : hoc enim significat τὸ *ut vinceret*, q. d. Ideo Deus fortia et dura suis objicit certamina, ut quo durior est lucta, eo gloriosior sit eorum victoria, ac illustriores coronæ et trophæa.

Exempla S. Martini et S. Clementis, etc. Audi S. Bernardum, serm. *De S. Martino*, celebrantem hanc ejus vocem : *Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, fiat voluntas tua* : illam enim admirans exclamat : « O vere sanctissimam animam, o inæstimabilem charitatem, o obedientiam singularem! Bonum certamen certasti, cursum consummasti, fidem servasti, de reliquo superest tibi corona justitiæ, quam reddet tibi Dominus hodie justus judex; et adhuc dicis : *Non recuso laborem, fiat voluntas tua.* » Deinde ipsum comparat cum Abraham : « Obtulisti plane Isaac, unicum illum, quem diligis, quod in te est jugulasti, immolasti singulare gaudium tuum pia devotione, paratus iterum redire in pericula, innovare certamina, denuo subire laborem, sustinere tribulationem, prolongare tentationem, deinde differri adhuc ab illa tanta felicitate, et diu desiderata societate spirituum beatorum, atque in hujus mortalitatis ærumnas ab ipso introitu gloriæ revocari : postremo (quod maximum est) a Christo tuo peregrinari diutius, si modo ipse voluisset. » Idem, serm. *De S. Clemente*, qui proxime sequitur, sic ait : « Beato Clementi certamen forte dedit, ut vinceret, et disceret quoniam omnium potentior est sapientia. Vestrum autem certamen quale est, fratres mei? Quotidie vobis suggeritur in cordibus vestris : Frange ordinem tuum, murmura, detrahe, age remissius, infirmitatem simula, responde ei qui forte durius tibi locutus est, ut satisfacias desiderio tuo; nec dicitur cuiquam : Nisi hæc feceris, morieris; sed ut multum, cum difficultate et labore resistes animo tuo : et quis sustineret tanta? Hæc enim intus audire, hæc respondere consuevimus exhortantibus nos, aut foris homini, aut intus Spiritui Sancto. Si ergo in hujusmodi certamine periclitamur, si vix resistimus, si interdum etiam succumbimus, quid in illo tam gravi certamine faceremus? si juncis fragilibus cedit infirmitas nostra, quomodo telis resisteret? Videtis quomodo ad nihilum redacti sumus, et sicut solent mulieres aut parvuli, pugnantes laudamus alios, pugnare ipsi non possumus. » Considera, quam forte certamen obierit S. Laurentius in craticula, S. Vincentius in equuleo, S. Sebastianus in scopo, S. Agnes in rogo.

Mystice, *certamen forte* est, quo homo vitia debellat, concupiscentiam subjugat, imo suos affectus ac seipsum superat, itaque virtutem ipsam,

quin et Deum quasi vincit, sibique devincit : magnum est hoc certamen, quo homo Deum insuperabilem superat, ideo tamen superat, quia ipse vult superari, atque a luctante et laborante possideri.

ET SCIRET QUONIAM OMNIUM POTENTIOR EST SAPIENTIA. — Pro *sapientia* græce est εὐσέβεια, id est *pietas, religio, Dei cultus, devotio,* ut vertit Arabicus, *q. d.* Deus *forte certamen* dedit Jacobo, ut ipse ex eo disceret, quod omnibus certaminibus, luctis et hostibus fortior sit Dei cultus et religio : hæc enim Deum sibi devincit et obligat, ut religiosum sui cultorem faciat in omni certamine superiorem, victorem et triumphatorem. Hinc liquet, quid toto hoc libro per *sapientiam* intelligatur, nimirum εὐσέβεια, id est *verus Dei cultus*, per vera officia hominis fidelis Deum timentis, amantis et colentis, qui omnia quæ Deus jubet, vel sibi grata fore significat, illico magno ardore amplectitur et exsequitur, uti dixi initio libri, ac sæpe alias toto operis decursu. Intellige hæc de sapientia *creata*, quæ homini tribuitur : nam *increata* in Deo est ipsa ejus immensa sapientia et sanctitas, a nobis summa reverentia et pietate colenda et veneranda, quæ idea est et artifex rerum omnium, tum naturalium, tum moralium, tum supernaturalium, uti dixi cap. VII.

Vers. 13. *Sextum sapientiæ exemplum in Joseph.*

13. HÆC VENDITUM JUSTUM NON DERELIQUIT, SED A PECCATORIBUS LIBERAVIT EUM, DESCENDITQUE CUM ILLO IN FOVEAM. — Transit a Jacobo patre ad filium Joseph, quem a fratribus venditum sapientia custodivit et evexit ad principatum Ægypti : *peccatores* vocat fratres ejus, qui ex invidia eum occidere cogitabant, sed ad preces Judæ eum vendiderunt Ismaelitis. Græce est, ἐξ ἁμαρτίας, id est *a peccato*, scilicet adulterii, liberavit sapientia Josephum : ad hoc enim illecta ejus pulchritudine sollicitabat eum hera, uxor Putipharis; sed sapientia tantam illi dedit castitatem et constantiam, ut responderet, *Genes.* XXXIX, 9 : « Quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum? » hinc S. Ambrosius, lib. *De Joseph*, cap. I : « Jure, inquit, mirandus (Joseph) qui hoc fecit ante evangelium, ut læsus parceret, appetitus ignosceret, venditus non referret injuriam, sed gratiam pro contumelia solveret : quod post evangelium omnes didicimus, et servare non possumus; » et cap. V : « Ille dominus, qui amantis non excepit faces, qui lenocinantis vincula non sensit, quem nulla mortis formido perterruit; qui maluit liber criminis mori, quam potentiæ criminosæ eligere consortium : ille liber, qui turpe credidit vicem gratiæ non referre; » et post nonnulla : « Itaque vestem exuit, crimen excussit, et relictis quibus tenebatur exuviis, spoliatus quidem, sed non nudus aufugit, qui erat tectior indumento pudoris. » Suspicatur noster Lorinus, notari hic peccatum pæderastiæ, ad quod fratres Josephum, ob insignem ejus formam, sollicitarint; unde ipse eos apud patrem accusavit de crimine pessimo, *Genes.* XXXVII, 2 : vide ibi dicta. Vere S. Augustinus, serm. 83 *De Temp.* : « Magnus, inquit, plane vir (Joseph), qui venditus servire tunc nescivit, ingenuam adamatus non redamavit, rogatus non acquievit, apprehensus aufugit. »

Deus nobiscum est in tribulationibus.

DESCENDITQUE CUM ILLO IN FOVEAM. — Græce, *in lacum*, id est in cisternam, in quam fratres eum projecerant, inquit Hugo : rursus *in lacum*, id est in carcerem, in quem herus Putiphar eum ab uxore accusatum de adulterio, conjecit; unde per epexegesin mox explicans subdit : « Et in vinculis non dereliquit illum : » ita passim interpretes. Sic Jeremias a Judæis in lacum conjectus est, quasi in carcerem, *Jerem.* XXXVII, 15, et XXXVIII, 6 et seq. Disce hic non timere carceres, cruces, ærumnas quaslibet pro Deo, quia Deus ad illas tecum descendit, illas tecum subit et superat, juxta illud *Psalm.* XC, 15 : « Cum ipso sum in tribulatione; » et *Psalm.* XXII, 4 : « Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es; » et *Psalm.* XLV, vers. 6 : « Deus in medio ejus, non commovebitur; » ubi S. Augustinus : « Sæviat, inquit, mare, conturbentur montes, Deus in medio ejus, non commovebitur. » Vide S. Bernardum, *epist.* 42, ubi inter alia ait : « Ipsam denique si necesse est intrare gehennam, securus medias penetrans flammas læta decantet conscientia, *Psalm.* XXII, 4 : « *Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* »

Vers. 14.

14. ET IN VINCULIS NON DERELIQUIT ILLUM, DONEC AFFERRET ILLI SCEPTRUM REGNI, ET POTENTIAM ADVERSUS EOS QUI EUM DEPRIMEBANT : ET MENDACES OSTENDIT, QUI MACULAVERUNT ILLUM, ET DEDIT ILLI CLARITATEM ÆTERNAM. — Vide hic potentiam et beneficentiam sapientiæ, quæ Josepho vincula convertit in sceptra, compedes in stolam byssinam, catenas in torquem aureum, carcerem in solium regium. Pro *sceptrum* græce est *sceptra*, quæ vox notat multiplex et omnigenum Josephi imperium in Ægypto : Pharao enim eum evexit, ut esset omnium, quoad omnia in tota sua ditione gubernator et princeps, adeoque regis quasi rector et rex : quare etsi non regio nomine, regia tamen dignitate et potestate eum ornavit, nam, ut dicitur *Genes.* XLI, 42 : « Tulit annulum de manu sua, et dedit eum in manu ejus, vestivitque eum stola byssina, et collo torquem auream circumposuit, fecitque eum ascendere super currum suum secundum, clamante præcone, ut omnes coram eo genu flecterent, et præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti. »

Labor est via ad gloriam.

Moraliter, disce ex Josepho labores et cruces certam esse viam ad gloriam et regnum; dum ergo in iis versaris, eosque superas, certus esto de victoria, triumpho et gloria, quem tibi adornat Christus, qui in te, et pro te certat et vincit. Audi S. Bernardum, serm. 47 *in Cant.* : « Utrumque es mihi, Domine Jesu, et speculum patiendi,

et præmium patientis (seu, ut paulo ante dixerat : *Pugnantis forma, et gloria triumphantis*). Tu doces manus meas ad prælium, exemplo virtutis tuæ : tu caput meum post victoriam tuæ coronas præsentia majestatis : sive quia pugnantem te specto, sive quia te exspecto non solum coronantem, sed etiam coronam : in utroque mirabiliter tibi me allicis; uterque funis vehementissimus ad trahendum. » Et S. Ambrosius, lib. *De Joseph*, cap. v : « Non turbentur, inquit, innocentes, cum falsis criminibus appetuntur, cum oppressa justitia traduntur in carcerem. Visitat Deus et in carcere suos, et ideo ibi est plus auxilii, ubi est plus periculi. Sed quid mirum, si visitat Deus in carcere positos, qui seipsum in suis in carcere inclusum esse memoravit, sicut habes scriptum *Matth.* xxv, 43 : *In carcere eram, et non venistis ad me.* » Et Philo, lib. *De Joseph* : « Jam locus, inquit, non tam carcer erat, quam disciplinæ meditatorium; » unde S. Cyprianus, lib. IV, epist. 1 *ad Martyres*, ex veteri editione : « O beatum, inquit, carcerem, quem illustravit vestra præsentia! O tenebræ sole ipso lucidiores, ubi constituta sunt Dei templa? » Quin et Seneca, *Consol. ad Albinam* : « Carcerem, ait, intravit Socrates, ignominiam ipsi loco detracturus : neque enim poterat carcer videri, in quo Socrates erat. »

Joseph subjectos habuit suos accusatores.

ET POTENTIAM ADVERSUS EOS QUI EUM DEPRIMEBANT. — Græce, καὶ ἐξουσίαν τυραννούντων αὐτοῦ, id est, *et potentiam eorum*, id est in eos, *qui eam tyrannice exercebant contra ipsum* : τὸ enim τυραννούντων duo significat, primum, *qui dominabantur ei*; secundum, *qui tyrannizabant eum*, id est qui tyrannidem in eum exercebant, qui tyrannice eum opprimebant : Joseph enim factus Ægypti princeps a fratribus, qui eum tyrannice vendiderant, adoratus est : idem heram suam et herum Putipharem (si adhuc in vivis erant) ejusque famulos et administros, qui eum de adulterio accusarant et in carcerem compegerant, sibi subjectos habuit.

ET MENDACES OSTENDIT, QUI MACULAVERUNT ILLUM. — Græce, τοὺς μωμησαμένους αὐτὸν, id est, *qui eum accusarant*, criminati erant, falsoque adulterii insimularant : horum enim falsitatem et mendacium ostendit, *primo*, per insignem castitatem et sanctimoniam Josephi, quæ adeo in vultu, gestibus et actibus omnibus elucebat, ut videretur angelus quidam terrestris; *secundo*, per donum prophetiæ, ob quod a Pharaone evectus est ad principatum : hoc enim donum non nisi castis datur; *tertio*, aliis indiciis et signis, quæ tacet Scriptura, Putiphar cognovit uxoris mendacem accusationem, et Josephi innocentiam. Forte etiam ipsa uxor virtutem Josephi admirata, vel coacta a Deo, facti pœnitens crimen et criminationem suam falsam confessa est, uti alias sæpe accidit, Deo cogente falsos accusatores, præsertim in crimine fornicationis, falsitatem suam aperire et confiteri, cujus rei passim exstant exempla in *Vita* S. Marinæ, S. Eugeniæ, S. Irenes Lusitanæ, etc.

Quomodo liberatus ab adversitatibus mundi.

ET DEDIT ILLI CLARITATEM (græce, δόξαν, id est *gloriam*) ÆTERNAM. — Joseph enim in Ægypto ac per totum orbem tantum nomen obtinuit, ut vocaretur Salvator mundi, *Genes.* xli, 45 : ejusdem virtus et gloria etiamnum perennat et perennabit in omne ævum. Anagogice, gloriam felicitatis æternæ in cœlo adeptus est Joseph : ita S. Bonaventura, qui et tropologice in sex justis huc usque recensitis, notat sex tentationum species et modos, a quibus eripit sapientia, juxta illud, *Job* v, 19 : « In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum. » Adam vel Eva sunt a diabolo liberati : Noe a fomite, quo corrupta erat omnis caro : Abraham interna superbia, cujus exemplum turris ædificatores præbebant : Lot ab externo pravo exemplo, et improba sollicitatione Sodomitarum : Jacob a dolis ac inimicitiis : Joseph ab adversitatibus mundi. Rursum notat inimicum triplicem, diabolum, carnem, mundum, quam adumbrabant tres hostes Salomonis, variis nos modis adoriri : nam *diabolus* aggressus est primos parentes visibiliter, Abraham invisibiliter; *carnis* tentatio secundum naturalem usum objecta est Noe, Lot contra naturam; *mundus* fraudibus egit cum Jacob, vi atque sævitia cum Joseph. Hucusque exempla sapientiæ recensuit ex Genesi, quod sequitur petitum est ex Exodo.

Vers. 15.

15. HÆC POPULUM JUSTUM, ET SEMEN SINE QUERELA (græce, ἄμεμπτον, id est irreprehensibile, inculpatum) LIBERAVIT A NATIONIBUS, QUÆ ILLUM DEPRIMEBANT. — Græce θλιβόντων, id est *affligebant*, tribulabant, stringebant, elidebant, *q. d.* Sapientia liberavit Israel, puta Hebræos, ex Ægypto duce Mose, cum Ægyptii eumdem opprimerent : lege *Exod.* cap. I et seq. Hebræos vocat *populum justum*, græce ὅσιον, id est *sanctum* et inculpatum, *primo*, ob Dei vocationem et electionem, quia Deus Hebræos ex omnibus gentibus selegerat sibi in populum, id est in Synagogam et Ecclesiam, ut ab eo sacrificiis et legibus a se sancitis coleretur. *Sanctum* ergo, id est fidelem et Dei cultui deputatum; item *sanctum*, id est sanctorum patriarcharum stirpem et posteritatem : « nam si delibatio sancta est, et massa : et si radix sancta, et rami, » inquit Apostolus, *Rom.* xi, 16. Sic Apostolus initio Epistolarum Romanos, Corinthios, Ephesios, etc., vocat *sanctos*, quia vocati erant ad Dei fidem, cultum et sanctitatem; unde et Ecclesia dicitur sancta. *Secundo*, quia inter priscos primosque Hebræos multi erant sancti, ut Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moses, Josue, et cæteri, qui a Pharaone opprimebantur : oppressio enim facit sanctos, cogitque ad Deum confugere; unde non leguntur Hebræi in Genesi et Exodo coluisse idola usque ad exitum ex Ægypto, cum in Sina absente Mose fabricarunt et adorarunt vitulum aureum, *Exod.* xxxii, 4. Sic Ecclesia dicitur *sancta*, quia multi in ea sunt sancti, etsi plures sint im-

Exempla sapientiæ ex Exodo in Mose et Hebræis.

pii : a potiori enim et digniori parte res denominatur.

16. INTRAVIT IN ANIMAM SERVI DEI (Mosis) ET STETIT CONTRA REGES HORRENDOS IN PORTENTIS ET SIGNIS.— Græce, *restitit regibus terribilibus per miracula et signa*. Reges vocat regem Pharaonem, qui unus licet, suo tamen fastu, tyrannide, dolo et fraude multiplici, erat instar multorum : sic de David unum Goliath necante cecinerunt, I *Reg.* XXIII, 7 : « Percussit Saul mille, et David decem millia; » et Nicetas in *orat.* 40 Nazianzeni : « Adversus spiritualem Goliath strenue ac fortiter pugna, inquit, atque multiplices illius vires et machinas, velut chiliadas quasdam et myriadas, in partem redige. » Est enallage frequens Hebræis, præsertim poetis. Notat decem plagas Pharaoni et Ægypto inflictas a Deo per Mosen, quibus eum coegit dimittere Hebræos : vide dicta *Exod.* VII et seq. Deus enim animam Mosis possidebat, per eumque omnia loquebatur, jubebat et operabatur tam mira et portentosa.

Vers. 17. 17. ET REDDIDIT JUSTIS (Hebræis, fidelibus Dei cultoribus) MERCEDEM LABORUM SUORUM. — Servierant Hebræi Ægyptiis in operibus agriculturæ et fabricis, sed debita mercede eos defraudarunt Ægyptii; hanc ergo jubente Deo sibi recompensarunt Hebræi, spoliando Ægyptios, quare hoc spolium, non tam spolium fuit, quam justa debitaque laborum et injuriarum merces : acceperunt enim mutuo vasa aurea et argentea, vestes aliasque res pretiosas ab Ægyptiis quas nunquam reddiderunt, sed exeuntes ex Ægypto secum ea detulerunt : vide dicta *Exod.* cap. XII, 36.

ET DEDUXIT ILLOS IN VIA MIRABILI, ET FUIT ILLIS IN VELAMENTO DIEI, ET IN LUCE (græce, εἰς φλόγα, id est *in flammam*) STELLARUM PER NOCTEM. — Syrus, *et deduxit eos per mare Rubrum terribile, et deambulare eos fecit per aquas fortes, et fuit illis in tabernaculum per diem et pro luce stellarum in nocte*; Arabicus, *et deduxit eos per viam mirabilem, et facta est illis in die lux, et noctu pro ortu stellarum splendor*. Notat iter Hebræorum per desertum in Chanaan, quod sane fuit mirabile multis titulis : Miracula Dei in deserto. Deus enim omnes Hebræos, quorum numerus ascendebat ad tres milliones, sive tricies centena millia hominum, per 40 annos aluit in deserto arido et sterili cibo cœlesti, puta manna, ac aqua e petra scaturiente potavit, atque vestes omnium servavit incorruptas, imo fecit, ut vestes cum pueris crescerent; conservavit eos ab omni injuria aeris, et incursu hostium; dedit eis columnam ignis et nubis, quæ velut dux iter præiret, duMiracula columnæ. cente eam angelo, puta S. Michaele, qui olim Synagogæ, nunc Ecclesiæ est custos et præses. Unde quocumque movebatur columna, eo ire intendebant castra Hebræorum; ubicumque vero consistebat columna, ibi castra figebant et ipsi. Porro hæc columna per diem opaca erat ut nubes, ut Hebræos protegeret a radiis et æstu solis; per noctem vero splendida ut lux, ut in tenebris lumen eis præberet. Fuit ergo eis « in velamento diei, » græce, *in velamentum per diem*, quia columna hæc, cum iter agerent, per diem expandebat se, ut ait Nyssenus, et quasi aliam nubem, quæ tota Hebræorum castra obumbraret, et contra radios solis obvelaret, ex se spargebat; noctu vero contrahebat se, lucebat ut stella, imo ut stellarum congeries et multitudo. Unde fuit eis « in luce (id est pro luce et splendore) stellarum, » vel, ut græce est, *in flammam siderum* : coruscabat ergo hæc flamma in columna, sicut lux flammea Hesperi, aut sicut fax flammea in pharo, ut a totis Hebræorum castris eminus videri posset, quod difficile fuisset in igne, ignis enim obscurius et hebetius lucet : vide dicta *Exod.* XIII, 21, et *Numer.* IX, 15 et seq.

Mystice, mira est Dei via, modus et ratio, qua electos suos in hujus vitæ deserto, per tot casus, insidias, pericula, hostes, ærumnas, labores, tentationes, cruces, martyria deducit ad terram viventium eis promissam in cœlis. Hujus itineris dux est columna ignis et nubis, id est Spiritus Sanctus, qui sanctos in dubiis illuminat, ut lux; in adversis et ardore tentationis obumbrat, refrigerat et protegit, ut nubes; in tepore et frigore pusillanimitatis accendit et inflammat, ut ignis et flamma. Consideret quisque justus et religiosus modos et vias, quibus per omnem vitam Dei sapientia et providentia eum in via justitiæ deduxit, servavit, promovit, et miras agnoscet, admirabitur et obstupescet, immensasque Deo gratias aget. Id faciunt beati in cœlo, ubi clare vident pericula plurima salutis in quæ incurrerunt, quæque Dei providentia salvi et incolumes evaserunt, ideoque perennes Deo laudes canunt. Viæ quibus Deus electos suos deducit in vitæ deserto.

Vers. 18. 18. TRANSTULIT (græce διεβίβασεν, id est *trajecit, transmisit, traduxit*) ILLOS PER MARE RUBRUM, ET TRANSVEXIT ILLOS PER AQUAM NIMIAM.— Loquitur de transitu Hebræorum per mare rubrum, non quod ipsi supra aquas maris ambularint, ut vult S. Samuel Marochianus, lib. *De Adventu Messiæ*, cap. XV, sed quod Deus per Mosem virga percutiens Mare Rubrum illud diviserit, ita ut per siccum ejus alveum illæsi transirent : historia narratur *Exod.* cap. XIV. Unde Vatablus vertit, *dedit eis transitum per mare Rubrum, et per aquas plurimas traduxit eos.*

Vers. 19. 19. INIMICOS AUTEM ILLORUM DEMERSIT IN MARE (dum postquam mare sicco pede transiissent Hebræi, Deus aquas maris in suum alveum revolvit, iisque insequentes Ægyptios cum Pharaone obruit et submersit, *Exod.* XIV) : ET AB ALTITUDINE INFERORUM EDUXIT ILLOS. — Vatablus vertit, *undis autem obruit hostes eorum, et imas profundi scatebras in eos emisit*; melius alii, *ex profunditate abyssi ebullire* (id est æstu maris impellente ascendere) *fecit illos* : quod Hugo, Lyranus, Dionysius et alii intelligunt de Hebræis, *q. d.* Deus Hebræos descendentes in alveum siccum Maris Rubri quasi in abyssum, inde eos incolumes ascendere fecit Transitus Maris Rubri et submersio Pharaonis exercitus.

et eduxit : simili enim modo ait Ecclesiasticus, cap. XV, vers. 7, se eductum a Deo « de altitudine ventris inferi. » Melius Cantacuzenus, Jansenius et alii exponunt de Ægyptiis, *q. d.* Deus Pharaonem et Ægyptios in Mare Rubrum quasi in abyssum et voraginem profundissimam jam demersos et suffocatos, rursum æstu maris in superficiem ejus egurgitavit, et velut despumavit in littus, ut ibi eorum arma et spolia diriperent Hebræi, uti dixi *Exod.* XIV, 31, et hic sequitur : hoc enim significat græcum ἀνέβρασεν, id est *efferbuit*, exæstuavit, æstuando expulit, æstu et agitatione ejecit, egurgitavit : unde ἀναβράσεις vocantur *æstuaria*, hoc est fossæ, sive concavitates marinis aquis ex inundatione pelagi refertæ, per quas in Mediterranea instar fluviorum navigantes ascendunt ad vicina, præsertim oppida. Idem accidisse testatur Josephus, lib. II *Antiquit.* cap. ult., et Philo, lib. *De Vita Mosis*, nimirum Ægyptios Mari Rubro mersos, vi ventorum et fluctuum ejectos in littus, ut de eorum cæde victores exsultarent Hebræi, eorumque spolia diriperent. Hoc est quod subdit:

IDEO JUSTI (fideles Hebræi) TULERUNT SPOLIA IMPIORUM, — Ægyptiorum jam Mari Rubro mersorum, et vi fluctuum in littus ejectorum; unde Josephus, lib. II, cap. ult., asserit, altera post submersionem die, cum æstus et ventus arma Ægyptiorum in littus expulisset, Mosen ea collegisse, et in Hebræos viritim distribuisse. Hic impletum est illud, *Proverb.* XIII, 22: « Custoditur justo substantia peccatoris. » Ex hoc loco probat S. Augustinus, epist. 48 *ad Bonifacium*, hæreticos juste posse puniri privatione bonorum, eaque transcribi ad fideles orthodoxos.

Vers. 20. 20. ET DECANTAVERUNT : DOMINE, NOMEN SANCTUM TUUM, ET VICTRICEM MANUM TUAM LAUDAVERUNT PARITER. — Græce est ὕμνησαν, id est *hymnum cecinerunt*. Pro *victricem*, græce est ὑπερμάχοντα, id est *superpugnacem*, id est pugnacissimam, fortissimam, bellicosissimam. Pro *pariter*, græce est ὁμοθυμαδὸν, id est *uno animo*, uno ore, communi omnium consensu, unanimi omnium voce et consonantia; unanimiter concinentibus omnibus, viris, mulieribus et pueris : cecinerunt enim Deo carmen eucharisticum, quo triumphantes Deum victoriæ tantæ de Pharaone merso auctorem omnes unanimiter collaudarunt, viri quidem omnes præeunte et præcinente Mose, feminæ vero præcinente Maria sorore Mosis : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est : equum et ascensorem dejecit in mare, » etc., *Exod.* XV, 1 et seq.

Vers. 21. 21. QUONIAM SAPIENTIA APERUIT OS MUTORUM, ET LINGUAS INFANTIUM FECIT (græce, ἔθηκε, id est *posuit*) DISERTAS, — *q. d.* Sapientia Hebræorum, qui prius obsessi a Pharaone præ metu videbantur muti et infantes elingues, ac hiscere non audebant, mersis Ægyptiis, animos laxavit, oraque resolvit, ut epinicion jam libere, diserte et alacriter Deo canerent. Rursum nihil obstat, inquit noster a Castro, verba *mutorum* et *infantium* proprie accipere, ac affirmare pueros balbutientes et adhuc infantes, simul cum parentibus et cæteris viris ac feminis, laudes quoque cecinisse gratulatorias, cum infantium maxime loquelis delectetur Deus : nam « ex ore infantium et lactentium perfecit laudes, propter inimicos suos et ultores, » *Psalm.* VIII, 3. Sic et Dionysius Carthusianus opinatur forsitan aliquos naturaliter mutos, tunc supernaturaliter loquendi canendique usum recepisse, ac in nonnullis infantibus anticipatum fuisse linguæ usum.

Mystice, Ecclesia in Officio Ecclesiastico totum hoc caput adaptat confessoribus et martyribus, ac apposito sensu de iisdem illud explicat Dionysius Carthusianus, et interpolate Hugo.

CAPUT UNDECIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur sapientiæ paternam providentiam erga Hebræos post exitum ex Ægypto, ac eamdem per antithesim comparat cum vindicta, quam eadem sapientia inflixit Ægyptiis. Unde primo, celebrat miraculum aquarum e petra jussu Dei scaturientium, ad levandam sitim Hebræorum, illudque opponit miraculo, quo Deus aquas Ægypti vertit in sanguinem, ad potandum puniendumque Ægyptios qui pueros Hebræorum occiderant. Secundo, vers. 19, *docet Deum punivisse Ægyptios per viles bestias, ut ranas, muscas, serpentes, quos antea ipsi coluerunt quasi deos, ut eorum superbiam castigaret, et suam potentiam ostenderet. Denique, vers.* 21, *ostendit miram Dei clementiam, qui cum sua omnipotentia potuisset solo nutu afflare et anihilare Ægyptios, modice tamen per exilia et vilia animalia eos castigarit, ut converterentur ad pœnitentiam, et veniam impetrarent.* Omnia enim, *inquit*, in mensura, et numero, et pondere disposuisti.

1. Direxit opera eorum in manibus prophetæ sancti. 2. Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur : et in locis desertis fixerunt casas. 3. Steterunt contra hostes, et de ini-

micis se vindicaverunt. 4. Steterunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua de petra altissima, et requies sitis de lapide duro. 5. Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum, a defectione potus sui, et in eis, cum abundarent filii Israel, lætati sunt : 6. per hæc, cum illis deessent, bene cum illis actum est. 7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis. 8. Qui cum minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperate. 9. Ostendens per sitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum necares. 10. Cum enim tentati sunt, et quidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur. 11. Hos quidem tanquam pater monens probasti : illos autem tanquam durus rex interrogans condemnasti. 12. Absentes enim et præsentes similiter torquebantur. 13. Duplex enim illos acceperat tædium, et gemitus cum memoria præteritorum, 14. Cum enim audirent per sua tormenta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitus, 15. Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, in finem eventus mirati sunt, non similiter justis sitientes. 16. Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum, quod quidam errantes colebant mutos serpentes, et bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam : 17. ut scirent, quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. 18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisa, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones, 19. aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes : 20. quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere. 21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ : sed omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti. 22. Multum enim valere, tibi soli supererat semper : et virtuti brachii tui quis resistet? 23. Quoniam tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram. 24. Sed misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. 25. Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti : nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti. 26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset, conservaretur? 27. Parcis autem omnibus : quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas.

Vers. 1. 1. DIREXIT OPERA EORUM IN MANIBUS PROPHETÆ SANCTI — Mosis. Pro *direxit* græce est εὐόδωσεν, id est *bene direxit*, bona via duxit, prosperavit, fecit ut felices exitus haberent opera et itinera Hebræorum in deserto, per spatium quadraginta annorum. *In manibus*, id est per ductum, actionem, directionem et gubernationem Mosis, ac, ut verbo dicam, per Mosen velut Dei ministrum et instrumentum : manus enim est instrumentum instrumentorum; unde in Scriptura causam instrumentalem designat, sic in Prophetis sæpe dicitur : « Factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, Isaiæ, Zachariæ, » etc., id est per Aggæum, Isaiam, Zachariam, qui erant manus, id est instrumentum, puta os Dei : prophetia enim proprie fit ore, non manu. *In manu* ergo, hoc est opera et ministerio Mosis Deus Hebræos feliciter gubernavit, et deduxit per vastas Arabiæ solitudines, ut in deserto arido abundarent cibo, potu, veste, cæterisque rebus necessariis. Sic I *Machab.* III, 6, in manu Judæ Machabæi « directa est salus, » id est opera et ductu Judæ parta est Hebræis victoria : salus enim populi pendet a duce, rege, principe bono et sapiente. Sic salus Hebræorum consistebat in Mose, utpote propheta, eoque sancto. Felices respublicæ et regna, quæ reges habent sanctos et sapientes, quales plures hoc ævo habemus, per quos provide Deus populos eis subditos benedicit, hæreses profligat, fidem orthodoxam restituit, Ecclesiæ jura et fines propagat : illi sit laus et gloria. Porro, quomodo sapientia direxerit opera Hebræorum, explicat dum subdit :

Sapientia direxit opera Hebræorum per Mosen.

Vers. 2. 2. ITER FECERUNT PER DESERTA QUÆ NON HABITABANTUR, ET IN LOCIS DESERTIS FIXERUNT (male multi legunt, *fecerunt*) CASAS. — Græce, ἐν ἀβάτοις ἔπηξαν σκηνὰς, id est *in inviis fixerunt tentoria*, puta in Arabia deserta, cujus proinde incolæ, eo quod non in domibus, sed in tentoriis habitant, dicti sunt *Scenitæ*, teste Plinio lib. VI, XVIII, et *Noma-*

des, eo quod pascant greges, indeque victitent. Alludit ad illud *Deuter.* XXXII, 10. « Invenit eum in terra deserta, in loco horroris et vastæ solitudinis : » ubi Septuaginta vertunt, αὐτάρκησεν, id est *sufficientia*, vel *necessaria tribuit ei in deserto, in siti æstus, in terra inaquosa*, id est aquis carente, et arida : *in siti æstus*, id est siti æstuosa, siticulosa, et calore solis æstuante et exusta; Aquila, ἐν ἀτάκτῳ ἀοικήτῳ ἠφανισμένη, id est *in terra inculta, inhabita bili, horroris plena.*

Vers. 3. 3. STETERUNT CONTRA HOSTES, ET DE INIMICIS SE VINDICAVERUNT : — Hebræi enim in deserto, duce Deo, hostes permultos iter suum impedientes repulerunt et prostraverunt, quales fuere Amalecitæ, *Exod.* XVII, 8; Arad rex Chananæus, *Numer.* XXI, 1; Moabitæ, *Numer.* XXII, 3 : Madianitæ, *Num.* XXXI, 2; Sehon rex Hesebon, et Og rex Basan, *Deut.* II, 32, et III, 1, et similes.

Vers. 4. 4. SITIERUNT, ET INVOCAVERUNT TE, ET DATA EST ILLIS AQUA DE PETRA ALTISSIMA, ET REQUIES SITIS DE LAPIDE DURO. — Pro *altissima*, græce est ἀκροτόμου, id est *abrupta*, q. d. Ab alto secta, ideoque *dura*, ut alii vertunt : alludit ad illud *Deut.* VIII, 15, ubi Noster vertit, *de petra durissima*; Septuaginta vero, quos more suo sequitur Sapiens, vertunt ἀκροτόμου : erat enim hæc petra sita in alto monte Oreb, qui est jugum montis Sinai, *Exod.* XVII, 6 : quare non est necessum dicere, Nostrum pro ἀκροτόμου, legisse ἀκροτότου, id est *altissima*, licet id opinetur Jansenius. *Requies sitis*, græce, ἴαμα δίψης, id est *remedium*, vel *curatio sitis* (nam sicut cibus famis, sic aqua sitis remedium et levamen est) *de lapide duro*. Notat miraculum petræ, quæ per Mosen percussa, Hebræis in deserto sitientibus largissimas fudit aquas, easque lympidissimas et dulcissimas, ait Josephus, idque bis; semel in Raphidim et Horeb, *Exod.* XVII, 6; altera vice in Cades, *Num.* XX, 11. Tradunt Hebræi, et ex eis Cantacuzenus, petram hanc currui impositam vectamque, comitatam fuisse Hebræos per desertum quocumque pergerent, ac ubique jugi suæ aquæ profluvio eos potasse, idque videtur innuere Apostolus I *Corinth.* X, 4 : « Bibebant autem de spiritali consequente eos petra; » idque *ibid.* dicere videtur S. Chrysostomus Ambrosiaster, Photius apud Oecumen. et S. Thomas, qui vel petram ipsam, vel certe rivum aquarum ex petra scaturientem Hebræos secutum innuunt. Verum id fabulosum videtur, et alius est Apostoli sensus, ut *ibid.* ostendi : æque fabulosum est, quod iidem tradunt, Hebræis datas aquas propter merita Mariæ sororis Mosis; columnam nubis quæ præiret castra, propter merita Aaronis; manna vero propter merita Mosis : quare post mortem Mariæ cessasse aquas; post mortem Aaronis evanuisse columnam; post mortem Mosis defecisse manna : id enim falsum esse liquet ex historia Mosis in Pentateucho, uti *ibid.* ostendi.

Scaturigo miraculosa aquæ de petra in deserto.

Vers. 5. 5 et 6. PER QUÆ ENIM POENAS PASSI SUNT INIMICI ILLORUM, A DEFECTIONE POTUS SUI, ET IN EIS, CUM ABUNDARENT FILII ISRAEL, LÆTATI SUNT : PER HÆC, CUM ILLIS DEESSENT, BENE CUM ILLIS ACTUM EST. — Sensus est, *q. d.* Sicut in Ægypto Ægyptii per aquas omnes a Mose versas in sanguinem, siti cruciati sunt; Hebræi vero aquas habentes puras, easque bibentes, lætati sunt : ita et post exitum ex Ægypto, cum iisdem Hebræis deessent aquæ in deserto, bene cum illis actum est, dum petra a Mose percussa largissimas eis profudit aquas, quare per quæ puniti sunt Ægyptii, per hæc Hebræi beneficio affecti sunt : aquæ enim sanguineæ cruciabant Ægyptios, cum aquæ puræ et largæ datæ Hebræis, eosdem mire recrearant in deserto, uti eosdem ante recrearunt in Ægypto. Hunc esse sensum liquet ex sequentibus, et ex Græco, qui sic habet, *per quæ enim cruciati sunt inimici illorum, per hæc ipsi indigentes beneficium acceperunt;* Noster vero, ut prius hemistichium plenius explicaret, addidit, *a defectione potus sui, et in eis, cum abundarent filii Israel, lætati sunt;* vide historiam *Exod.* VII, 18 : igitur τὸ *cum abundarent*, intellige, Hebræi in Ægypto aquis puris et potabilibus, quibus carebant Ægyptii, utpote aquis versis in sanguinem; licet noster a Castro id intelligat de Hebræis aqua e petra elicita a Mose potatis, non in Ægypto, sed in deserto. Sed prius aptius est magisque respondet Græcis, qui totum priorem versum accipiunt de plaga aquarum versarum in sanguinem, quæ contigit in Ægypto, non in deserto, juxta sensum jam assignatum.

Sitis prima plaga ægyptiaca.

Ægyptii sanguinolenti sanguine potati.

Vers. 7. 7. NAM PRO FONTE QUIDEM SEMPITERNI (græce ἀενάου, id est *perennis*, jugiter fluentis) FLUMINIS (Nili) HUMANUM SANGUINEM DEDISTI INJUSTIS, — *q. d.* Pro aquis Nili dedisti Ægyptiis bibere humanum sanguinem, dum aquas Nili vertisti in sanguinem, *Exod.* VII, 19. Græce est, αἵματι λυθρώδει, id est *sanguine cruento*, sanioso, tabido, turbati scilicet Ægyptii. Male Isidorus Clarius legens, λυτρώδει, vertit *redemptorio sanguine*, explicatque de sanguine agni paschalis, qui illitus postibus domorum Hebræorum, eas servavit intactas ab angelo percutiente primogenita Ægyptiorum; aut de aquis Nili versis in sanguinem : hic enim sanguis signum erat Deum velle ulcisci innocentem sanguinem infantium Hebræorum occisorum ab Ægyptiis, ideoque velle eos ex Ægypto liberare et educere.

Vers. 8. 8. QUI CUM MINUERENTUR IN TRADUCTIONE INFANTIUM OCCISORUM, DEDISTI ILLIS ABUNDANTEM AQUAM INSPERATE. — *q. d.* Cum Ægyptii ob aquas versas in sanguinem, indeque consequentem sitim, viribus, vita et numero minuerentur (multos enim necabat, vel sitis, vel potus aquæ sanguine corruptæ, teste Philone et Josepho) idque juste, utpote *in traductione*; græce, εἰς ἔλεγχον, id est *ob correptionem* et ultionem infanticidii hebraici : aquis enim sanguineis merito puniti sunt Ægyptii, qui eas sanguine et morte infantium Hebræorum macularant. Tunc « dedisti illis, » scilicet Hebræis in

deserto siti laborantibus, « abundantem aquam, » scaturientem ex petra.

Græca significantius habent, εἰς ἔλεγχον νηπιοκτόνου διατάγματος, id est *ad redargutionem* vel *exprobrationem infanticidalis edicti* : Aquæ enim sanguineæ reipsa exprobrabant Ægyptiis infanticidia Hebræorum; unde Vatablus vertit, *ad exprobrandum illis de occidendis infantibus edictum*. Hinc patet nonnullos perperam τὸ *qui cum minuerentur*, referre ad Hebræos, *q. d.* Cum Hebræi ob infanticidia suarum prolium minuerentur numero : ex Græco enim liquet referendum esse ad Ægyptios, eo sensu quem dedi : ita Cantacuzenus, Osorius, Vatablus, Jansenius, Clarius, a Castro et alii : vide dicta *Exod.* VII, 20.

Porro Interpres noster Græca non ad verbum, sed ad sensum fideliter et clare reddidit : Græca enim ad verbum sic habent, *pro quidem fonte perenni fluminis sanguine cruento perturbati, in correptionem infanticidalis præcepti, dedisti illis abundantem aquam insperato* : τὸ ταραχθέντες, id est *perturbati*, per hebraismum (Hebræi enim carent casibus, unde uno casu et terminatione exprimunt omnes) idem est quod *perturbatis*, vel, cum perturbarentur et consternarentur Ægyptii, quod Noster vertit, *cum minuerentur*, animo scilicet, æque ac viribus, vita et numero.

Vers. 9. 9. OSTENDENS PER SITIM, QUÆ TUNC FUIT, QUEMADMODUM TUOS EXALTARES, ET ADVERSARIOS ILLORUM NECARES. — Græce ἐκόλασας, id est *castigasti*, dum scilicet eos morte mulctasti, *q. d.* Fecisti ut Hebræi in deserto sentientes sitim, ex eaque cognoscentes quantum malum sit sitis, inde discerent quam in eos beneficus fueris, o Domine, dum eos aqua e petra miraculose potasti et exaltasti; hostes vero eorum, puta Ægyptios, siti et aquis sanguineis necasti : Ægyptii enim carent pluvia, quia Ægyptus fœcundatur exundatione et oblimatione Nili : quocirca Ægyptii Nilum pro deo suo habebant, teste S. Athanasio, orat. *Contra idola*, et Plinio, lib. VIII, cap. XLVI; unde illa vetus Nili salutatio : *Juppiter Ægypti Nile*, de qua Rhodiginus, lib. XXVII, cap. VI : quare ingens Ægyptiis fuit pœna, cum Nilus, qui prius eis dabat messem et vitam, jam sanguine vitiatus eis afferret sterilitatem et mortem. Porro τὸ *necares*, idem est quod *necasses*, et si opus fuisset deinceps necaturus fuisset : nex enim Ægyptiorum per sitim, annum et amplius antecessit scaturiginem aquæ e petra datæ Hebræis in deserto. Sapiens enim pulchra antithesi ostendit providentiam Dei benignam in pios, et ultricem in impios, per eamdem aquam, licet diverso tempore exhibitam.

Vers. 10. 10. CUM ENIM TENTATI SUNT, ET QUIDEM CUM MISERICORDIA DISCIPLINAM ACCIPIENTES, SCIERUNT QUEMADMODUM CUM IRA JUDICATI IMPII TORMENTA PATERENTUR. — Exaggerat quod dixit, *q. d.* Cum Hebræi tentati et afflicti sunt per modici temporis sitim, per eamque misericorditer a Deo castigati in deserto, ex ea didicerunt quanta ira Deus in Ægyptios exarserit, ut pote quos longa siti afflixit, et tandem enecavit, *q. d.* Ideo Deus piis cruces immittit modicas et breves, ut ipsi discant illas æquo animo ferre, cum eas comparant cum crucibus longe majoribus, quibus Deus impios torquet, eisque animam et vitam extorquet : quare de sua sorte non querantur, sed ea contenti Deo gratias agant, nec impiis invideant, sed potius condoleant; unde explicans subdit :

Vers. 11. 11. HOS QUIDEM (pios Hebræos) TANQUAM PATER MONENS PROBASTI : ILLOS AUTEM (impios Ægyptios) TANQUAM DURUS REX INTERROGANS (id est examinans per quæstionem et torturam sitis) CONDEMNASTI. — Græca invertunt, *condemnans interrogasti*, vel ad damnationem examinasti, et in quæstione exagitasti : hoc est de Ægyptiis quæstionem habuisti, eos sitis cruciatu, quasi tormento adhibito torsisti vel examinasti : aqua enim sanguinea et sitis fuit quasi tortura, quæ Ægyptios torsit et examinavit Deus, *q. d.* Quare vos, infantes Hebræorum, in aquas projecistis? cur eos aqua mersistis et necastis? cur sanguine innocenti aquas fœdastis? Fœdastis illas, fœdatas nunc bibite; cruciastis eos aquis, nunc eisdem cruciamini et vos; aquis illos necastis, nunc et aquæ vos necent, et innocentum necem vindicent.

Vers. 12. 12. ABSENTES ENIM, ET PRÆSENTES SIMILITER TORQUEBANTUR, — q. d. *Primo*, Ægyptii, sive absentes ab Hebræis, sive iis mixti et præsentes, eadem siti torquebantur : ex eodem enim Nilo, vel fonte, aquas sanguineas et impotabiles hauriebant Ægyptii, ex quo Hebræi puras et lympidas, ait Josephus, II *Antiq.* cap. XIII : ita Cantacuzenus. Aut potius, *secundo*, q. d. Ægyptii ab Hebræis jam Ægypto egressis, et in deserto aquam e petra bibentibus absentes, æque ac illis in Ægypto adhuc degentibus præsentes, cruciati sunt; *tertio*, modum cruciatus explicat in sequentibus : hunc verum esse sensum patebit ex eo quod sequitur : « Et gemitus cum memoria præteritorum, » et : « Non similiter justis sitientes » : ita Jansenius, Lorinus, a Castro; *quarto*, minus apposite Lyranus exponit, *q. d.* Ægyptii, sive præsentes Pharaoni, sive ab eo absentes; et Holcot, sive præsentes essent aquis, sive absentes, siti torquebantur; et Hugo, qui hæc accipit de Chananæis et Amalecitis.

Vers. 13. 13. DUPLEX ENIM ILLOS ACCEPERAT TÆDIUM ET GEMITUS CUM MEMORIA PRÆTERITORUM. — *Primus* enim dolor Ægyptiorum erat sitis, quod non possent bibere aquas cruentas et saniosas; *secundus* erat dolor invidiæ, quo cruciabantur videntes Hebræos ex eodem fonte haurire aquas limpidas, ex quo ipsi hauriebant tabidas. Accedebat « memoria præteritorum, » qua Ægyptii memores præteritarum plagarum a Mose sibi immissarum, a quibus intacti fuerant Hebræi, hac memoria per *plagam sitis* renovata cruciabantur : ita Cantacuzenus et Osorius. Aut potius conformiter ad sensum secundo loco versu præcedenti assignatum, *primus* dolor Ægyptiorum erat, quo ipsi ex invidia, alie-

na, Hebræorum scilicet hostium suorum felicitate, audita miraculosa aquæ e petra eis scaturientis copia, cruciabantur; *secundus* dolor erat ex malis propriis, scilicet sitis et aliarum plagarum, quas propter Hebræos passi erant, quæ licet jam transiissent, illarum tamen effectus et memoria eos adhuc torquebat : multi enim per sitim macie et morbis confecti ægre trahebant animam; alii per sitim afflictos vel exstinctos lugebant suos fratres, filios, parentes, uxores, amicos, etc. Minus recte Lyranus hæc de Hebræis accipit, *q. d.* Hebræi duplici dolore cruciabantur, *primo,* ex tolerantia præsentis calamitatis sub Pharaone; *secundo,* ex memoria præteritæ felicitatis sub Josepho : nam ut ait Boetius : « Infelicissimum infortunii genus est fuisse felicem. »

ET GEMITUS CUM MEMORIA PRÆTERITORUM. — Ita legunt codices Latini, Græcique Romæ correcti; Complutenses legunt, καὶ στεναγμὸς μνημῶν τῶν παρελθόντων, id est, *et gemitus memoriarum præteritorum;* Vaticanus, μνημῶν τῶν παρελθεῦσων, id est, *memoriarum præteritarum;* Jansenius vero mallet legi, μνήμων cum accentu acuto, indeque verti, *et gemitus memor præteritorum* : verum omnia eodem redeunt, dantque sensum, quem paulo ante assignavi.

Vers 14. 14. CUM ENIM AUDIRENT PER SUA TORMENTA BENE SECUM AGI, COMMEMORATI SUNT DOMINUM, — id est, *cum illis* (hoc enim significat græcum αὐτὸς) unde Græca sic habent, *cum enim audirent per propria tormenta illos* (Hebræos) *beneficio affectos, senserunt Dominum* : sic sæpe alibi pronomen reciprocum sumitur pro absoluto, et vice versa, ut *Luc.* I, 51 : « Dispersit superbos mente cordis sui, » id est *eorum,* ut patet ex Græco : sensus est, *q. d.* Cum Ægyptii intelligerent suas plagas et calamitates verti et cedere in bonum et felicitatem Hebræorum, quos persequebantur, scilicet se aquarum penuria cruciatos, Hebræos vero aquarum copia donatos, *commemorati sunt Dominum,* id est compulsi et coacti agnoverunt Deum Hebræorum, ejusque ires et potentiam confessi sunt; unde græce, *ænserunt Dominum mirantes in finem exitus,* id est *eventus,* ut sequitur, *q. d.* Ægyptii admirati sunt tragicum suæ pertinaciæ finem et exitum, puta suam suorumque cladem et stragem, indeque agnoverunt omnipotentem Dei manum et vindictam; sed sero, agnoverunt enim easdem res, v. g. aquas sibi esse noxias et exitiales, Hebræis vero commodas et vitales : quare Deum pugnare pro Hebræis, ac propter eos se oppugnare, imo expugnare senserunt.

Vers. 15. 15. QUEM ENIM IN EXPOSITIONE PRAVA PROJECTUM DERISERUNT, IN FINEM EVENTUS MIRATI SUNT, NON SIMILITER JUSTIS SITIENTES : — ita *primo* Græca et Romana; perperam ergo Complutenses Regii et alii, pro *sitientes* legunt *faciens,* q. d. Deus non similiter fecit Ægyptiis et Hebræis, quia illos siti enecavit, hos aqua e petra potavit; verum corrigendum est *sitientes* : sensus est, *q. d.* Ægyptii *Dominum,* puta Deum, quem antea, cum servorum ejus, scilicet Hebræorum, infantes in Nilo exponi et submergi cogerent, projecerant, id est abjecerant, nihili æstimarant, imo deriserant (græce ἀπεῖπον χλευάζοντες, id est *negaverant subsannantes*) hunc *in finem eventus,* id est ut græce, *in fine,* vel *exitu eventuum,* cum scilicet tandem acrem ejus per tot plagas vindictam experirentur, admirati sunt, *non similiter justis sitientes,* q. d. Eo quod alium in sua siti experti sint Deum, quam Hebræi : nam hi aquam divinitus acceperunt; illi pro aqua sanguinem impotabilem hauserunt: ita Jansenius. *Secundo,* pressius τὸ *quem* referas ad Mosen, *q. d.* Ægyptii Mosen, quem infantem exponi coegerant, et ut abjectum riserant, hunc tandem mirati sunt in exitu, quo Hebræos eduxit ex Ægypto : tunc enim ejus plagas, quas Deo auctore ipsis inflixit, senserunt, ac præsertim cum ab eo aquis sanguineis et siti percussi sunt; Hebræi vero minime. Videtur notare insidias Ægyptiorum, quibus coactus est Moses aulam regiam Pharaonis deserere, et fugere in Madian ne interficeretur, ut referunt Josephus, lib. II *Antiq.* cap. v, et Philo, lib. *De Prof.,* et lib. I *De Vita Mosis,* et Paulus, *Hebr.* XI, 24 : « Fide, inquit, Moses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi » : quo verbo indicat improperatum fuisse Mosi, ac risu et sannis exceptum ex Ægypto profligatum : ita Lyranus, Dionysius, Lorinus, a Castro et alii. Minus recte Lyranus exponit de Hebræis, *q. d.* Hebræi Mosen, quem initio ut imbecillem riserant, postea plagas inferentem Ægypto mirati sunt. Huc usque de plaga sitis; sequuntur aliæ per bestiolas Ægyptiis immissæ.

Vers. 16. 16. PRO COGITATIONIBUS AUTEM INSENSATIS INIQUITATIS ILLORUM, QUOD QUIDAM ERRANTES COLEBANT MUTOS SERPENTES, ET BESTIAS SUPERVACUAS, IMMISISTI ILLIS MULTITUDINEM MUTORUM ANIMALIUM IN VINDICTAM, — *q. d.* Quia Ægyptii fuere superstitiosissimi, ideoque pro diis coluere bestias varias : hinc Deus ad castigandam hanc eorum superstitionem et idololatriam, per Mosen immisit in eos bestiolas varii generis, quæ eos cruciarent; *secunda* enim plaga Ægypti fuit innumera multitudo ranarum, *Exod.* VIII, 2; *tertia* fuit sciniphum, *Exod.* VIII, 16; *quarta* fuit muscarum, *Exod.* VIII, 21; *octava* fuit locustarum, *Exod.* X, 4; vide ibi dicta. Pro *iniquitatis,* perperam aliqui legunt, *iniquitates,* adduntque *prodeunt,* ita Glossa interlinearis; vel *secutæ sunt,* ita Hugo. Pro *mutos* græce est, ἄλογα, id est *expertes sermonis,* id est mutos, vel *expertes rationis,* id est irrationales : λόγος enim et *sermonem* et *rationem* significat : atque animalia, quæ carent ratione, carent et sermone, sermo enim est index rationis et mentis. Pro *bestias supervacuas,* græce est κνώδαλα εὐτελῆ, id est *bestiolas viles* : κνώδολον enim significat animalia omnis generis, tam terrestria quam aquatica et aerea : dicta sunt κνώδαλα

Aliæ plagæ ægyptiacæ multitudo mutorum animalium.

a κυσὶν ἁλίσκεσθαι, id est quod *canibus capiantur*, ait Aristaphanes in *Vespis;* unde Homerus, *Odyss.* ρ :

Κνώδαλα δαςα περ ἤπειρος τρεφει, ἠδὲ θάλασσα,

hoc est, *bestias quas terra nutrit vel mare :* significat Ægyptios omnis generis animalia coluisse : nam, ut ait S. Bonaventura, sub specie serpentis colebant Æsculapium, Jovem sub arietis, Mercurium sub canis, Apim sub bovis. Proprie tamen κνώδαλα, ait Nannius hic in cap. XVI, 1, sunt marina sive aquatilia animalia, ita dicta a κινεῖσθαι ἐν ἁλί, id est quod *moveantur in mari;* sub quibus Sapiens intelligit ranas, muscas, scarabæos, aliaque finitimæ naturæ. Nicander in *Theriacis* κνώδαλα pro *insectis* et *reptilibus* usurpat; Oppianus vero certum serpentum genus facit, sub quo has species constituit, αἱμορῥοίδες, quibus a *sanguinis fluxu* nomen est : κεράστας, quorum *corniculata capita* : τριχῳθόρους, a *defluvio capillorum* dictos : et τοιχορυχους, quod *parietem perfodiant.*

Ægyptii coluerunt serpentes.

Porro Ægyptios pro diis coluisse ex *terrestribus* animantibus leones, cynocephalos, canes, feles, lupos, serpentes et aspides, tradunt Philo in lib. *De Decalogo*, Tertullianus in *Apolog.* cap. XXIV, Cyprianus lib. *ad Demetrian.* num. 5, et Athenagoras in *Apolog. pro Christ.;* ex *aquaticis* crocodilos et pisces alios; e *volucribus* ibides et accipitres, eodem Philone auctore liquet; hinc illud Virgilii, VIII *Æneid.*, de Ægypto :

Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis.

Hac de causa Christus infans fugiens Herodem, delatus fuit in Ægyptum, ut ejus deos everteret, ac de eis triumpharet; unde eo ingrediente idola Ægypti corruerunt, uti prædixerat Isaias, cap. XIX, vers. 1 : « Ingredietur Ægyptum, inquit, et commovebuntur simulacra Ægypti : » vide ibi dicta. At vero nusquam legimus Ægyptios adorasse ranas, sciniphes, muscas, locustas, quas Deus per Mosen eis immisit. Cum ergo ait Sapiens, eos per *mutas bestias* punitos, quia *mutas bestias* adoraverunt, intellige bestias easdem in genere, non in specie; denique Ægyptios non tantum canem, arietem, vulturem, sed et scarabæum coluisse quasi numen, docet Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. II.

Vers. 17. 17. UT SCIRENT, QUIA PER QUÆ PECCAT QUIS, PER HÆC ET TORQUETUR. — Syrus, *retribuetur;* Arabicus, *ut sciant quod iis rebus, quibus homo peccat, crucietur*, q. d. Quia Ægyptii bestias coluerunt, hinc per viles bestias, non ejusdem, sed alterius speciei puniti sunt : causam subdit Sapiens versu sequenti. Huic gnomæ succenturiantur leges talionis latæ, tum a Deo, tum a principibus. Notum est illud Dei mox a diluvio, *Genes.* IX, 6 : « Quicumque effuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius; » et illud Christi, *Matth.* XXVI, 52 : « Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt; » et illud *Isai.* XXXIII, 1 : « Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris; » et illud, *Habac.* II, 8 : « Quia tu (o Babylon) spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis; » denique, « qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis, » *Luc.* VI, 38.

Culpa fit pœna. Gnomæ.

Moraliter hic disce, quodlibet vitium sibi ipsi esse supplicium, suumque sibi afferre tormentum : sic gula parit crapulam, vigiliam, dolores capitis et stomachi, quibus ipsa punitur; hinc dives epulo lingua in igne gehennæ punitus est, quia lingua peccarat : libido parit luem venereum, pluresque morbos, quibus ipsa plectitur : avaritia parit mille curas, sollicitudines, ærumnas, dolores quibus ipsa mulctatur : superbia parit innumeros angores animi, quod honoribus quos ambit non potiatur, sed potius ubique humilietur et deprimatur : ita parit mille animi tumultus et fremitus, qui iratum assidue lancinant et lacerant : acedia parit inopiam, famem, nuditatem, quibus ipsa castigatur : invidia invidum magis torquet, quam æmulum, nam instar viperæ invidi viscera dolore et angore rodit et corrodit : quare vere recteque S. Augustinus : « Jussisti, Domine, et ita est, ut sibi pœna sit omnis inordinatus animus. » Et S. Chrysostomus in *Psalm.* III : « Unde est fons peccati, inquit, illinc est plaga supplicii. » Rabbini viros quinque recensent, qui iis in rebus quibus excelluerunt, et forte superbierunt, puniti sunt, *primus* est Samson, qui in suo robore; *secundus* Saul, qui in collo altiori; *tertius* Absalon, qui in coma densa et venusta, unde ex ea suspensus interiit; *quartus* Sedecias rex, qui in oculis bellis, ideoque excæcatus est; *quintus* Asa rex, qui in pedibus, unde pedum languore percussus est, III *Reg.* XV, 23 : ita ipsi : « Plerumque ea in quibus peccamus, fiunt flagella peccantium, » ait Rupertus *in Joan.* cap. XI, ac vitia juste fiunt supplicia. Pulchro emblemate idipsum repræsentant nonnulli, qui pingunt equum, quem stimulat insidens Cupido, fugere, sed alligatum caudæ suæ lapidem molarem post se reptare, de quo carmen :

Quodlibet vitium sibi ipsi supplicium.

Exempla.

Ut fugit, et semper sequitur sua damna caballus,
Qui trahit heu scabræ pondera dura molæ :
Sic fugiet, semperque miser sua damna sequetur,
Qui fugit ultorem post sua terga Deum.

Vers. 18. 18. NON ENIM IMPOSSIBILIS ERAT OMNIPOTENS MANUS TUA, QUÆ CREAVIT ORBEM TERRARUM EX MATERIA INVISA, IMMITTERE ILLIS MULTITUDINEM URSORUM, AUT AUDACES LEONES. — *impossibilis*, id est *impotens;* οὐ γὰρ ἠπόρει, id est *non aporiabatur*, id est non angustiabatur, non arctabatur. Pro *materia invisa*, græce est ἀμόρφου, id est *informi*, uti legit S. Augustinus, *De Fide et Symbolo*, cap. II; Syrus, *ignota* : alludit ad illud, *Genes.* I, 2 : « Terra autem erat inanis et vacua, » ubi Septuaginta vertunt, *invisibilis et incomposita;* Aquila et Theodotion, *inane et nihil;* unde *primo*, Eugubinus *ibid.* ait, mundum creatum esse ex materia in-

Mundus factus ex materia invisa, qua?

visa, id est ex nihilo, nihil enim est invisum, quia quod non est, videri nequit. *Secundo*, Seleuciani et Hermiani hæretici, teste S. Augustino et Epiphanio, lib. *De Hæresibus*, hinc opinati sunt materiam primam ab æterno Deo coexstitisse, ex qua ipse in tempore mundum formarit indendo materiæ formam, vel potius formas, quas jam habet : verum hæc est hæresis. *Tertio*, Philo lib. *De Mundi opif.*, per *materiam invisam* accipit ideam ex qua factus est mundus : hæc enim invisibilis præexstitit in mundo intelligibili, puta in mente Dei : verum hoc symbolicum est et mysticum. *Quarto*, alii dicunt præpositionem *ex* significare ordinem non temporis, sed naturæ : materia enim prius natura creata est a Deo, quam forma, materia enim est subjectum, cui inhæret forma, *q. d.* Manus tua, Domine, creavit orbem terrarum constantem ex informi materia, quam eadem manus tua prius natura condidit, ut ex ea totum orbem formaret; verum hoc subtilius est, et extra propositum, Deus enim non eduxit formam mundi ex ejus materia, sed simul tam tempore, quam natura materiam et formam ex nihilo creavit, univitque. Adde, etsi materia in genere causæ materialis prior sit forma, tamen vicissim forma in genere causæ formalis prior est materia : forma enim dat esse rei, ac proinde materiæ dat certam naturam et speciem. Dico ergo *quinto*, Deum creasse κόσμον, id est *mundum*, non quoad substantiam, sed quoad ejus ornatum (hunc enim significat κόσμος) et species *ex materia invisa*, id est informi. Assignat enim Sapiens hic causam materialem non creationis mundi, sed rerum et specierum creatarum : nam primo mundi die, Deus ex nihilo creavit hæc tria, cœlum, terram et abyssum, id est copiam immensam aquarum, sed rudia et informia ; deinde sequentibus sex diebus ex iis velut ex materia invisa, id est rudi et informi chaos, omnes mundi res et species formavit, ornavit et figuravit : græcum enim κτίζω, quod Noster vertit, *creare*, significat generatim *fabricare*, condere, formare : quare, per *materiam invisam*, non intelligit Sapiens materiam primam omni omnino forma carentem (hujus enim nec in Genesi, nec alibi ulla fit mentio) sed corpora simplicia, quæ invisa erant propter tenebras quæ erant super faciem abyssi, ac ob carentiam decoris et ornatus sui; unde eadem dicuntur *informia*, quod carerent forma non substantiali, sed accidentali. Primo ergo mundi die cœlum et terra creata sunt rudia et informia, id est inornata, ac deinde suis formis accidentalibus, puta luce, motu, sole, luna, stellis, omnique alio ornatu, reliquis diebus decorata, pulchra facta sunt et spectabilia : sic Apostolus *Hebr.* XI, 3, ait non *creata*, sed « *adaptata* esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent, » quia primo mundi die antequam lux fieret, terra non erat aspectabilis, omni etiam ornatu carebat : nec enim eam vestiebant herbæ et plantæ, non homines et animalia incolebant; aquis quoque cooperta erat, quare nec videri poterat, nec videri digna erat. Ita passim Patres et interpretes in *Genes.* I, 2.

Materia invisa, quid?

19. AUDACES LEONES. — Interpres Origenis IV *De-riarch.* cap. penult. vertit, *feroces leones* : ferocia enim facit eos audaces. Vers. 19.

20. AUT NOVI GENERIS IRA PLENAS (græce, νεοκτίστου θυμοῦ, id est *recenti*, vel *recens creato furore plenas*, non enim erat opus Deo ad hanc vindictam novas creare bestias, sed suffecisset jam creatis novam indere sævitiam et furorem) IGNOTAS BESTIAS, AUT VAPOREM IGNIUM SPIRANTES, AUT FUMI ODOREM PROFERENTES, AUT HORRENDAS AB OCULIS SCINTILLAS EMITTENTES : QUARUM NON SOLUM LÆSURA POTERAT ILLOS EXTERMINARE, SED ET ASPECTUS PER TIMOREM OCCIDERE. — Pro *vaporem ignitum spirantes*, græce est πυρπνόον φυσῶντας ἄσθμα, id est *ignivomum*, vel *flammivomum spirantes anhelitum*, uti spirarunt serpentes igniti flatuque ardentes, a Deo immissi in Hebræos murmurantes, *Num.* XXI, 6, *Deut.* VIII, 15; hinc pisces dicti *Physeteres* quasi *flatores*, quos Strabo, lib. XV, scribit, fluctum maximum et accumulatum, ac caliginem reflationibus excitare, ut navigantes ea, quæ præ oculis habent, cernere nequeant. Vers. 20.

FUMI ODOREM PROFERENTES. — Græce, βρόμους λιχμωμένου (alii legunt, λιχμωμένους) καπνοῦ, id est *sonitus ventilati fumi*, id est spirantes cum sonitu, fremitu et stridore, fumum, reciprocatu anhelitus ventilatum : ita Nannius et Jansenius juxta illud Ovidii VII *Metamorph.*

Acripedes tauri vulcanum naribus efflant.

Et de Leviathan sive balæna ait Job, cap. XXI, vers. 9 et seq. : « Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluculi : » tales esse balænas in Norwegia scribit Olaus Magnus, lib. XXI, cap. V. Tales ergo bestiæ fremunt, et cum fremitu fumum expirant, utroque terribiles, ut audientes et intuentes percellant et pene examinent.

HORRENDAS AB OCULIS SCINTILLAS EMITTENTES, — græce ἀστράπτοντας, id est *fulgurantes*, quasi fulgura et fulgetra vibrantes : nam ex oculis emicans ardor indicat internum furorem, a quo promanat.

21. SED ET SINE HIS UNO SPIRITU POTERANT OCCIDI, PERSECUTIONEM PASSI AB IPSIS FACTIS SUIS, ET DISPERSI PER SPIRITUM VIRTUTIS TUÆ : SED OMNIA IN MENSURA, ET NUMERO, ET PONDERE DISPOSUISTI, — *q. d.* Quin imo poterat Deus sine ursis, leonibus, aliisque bestiis, uno spiritu, id est uno flatu, imo uno verbo soloque jussu et nutu suo, afflare et occidere Ægyptios; sed iram tuam moderatus es, Domine, quia omnia certa quadam ratione, moderatione et æquitate moderaris, temperas et mensuras. Pulchre pieque Rupertus, lib. I *in Exod.* cap. XXXIV : « Grande, inquit, spectaculum Deus universo orbi præstitit, cum superbiam Ægyptiorum, non de leonibus et ursis, sed de Vers. 21.

ranis domuit et muscis; » et rursus cap. XXXVIII: « Ecce, inquit, quales instruxit acies; quibus ex ordinibus sua castra complevit Dominus pugnando pro Israel: ranæ, cyniphes, muscæ atque locustæ fuerunt castrorum ejus acies; et ex ejusmodi cohortibus totas contra fortes Ægyptios composuit legiones, singuli milites secundum se breves quidem et infirmi, verum pro exercitibus Pharaonis satis valentes, duce imperio Dei: nempe quod multus hominum exercitus facere non potuisset, ista phalanges locustarum strenua peregere militia. »

UNO SPIRITU.—Cantacuzenus per *spiritum* accipit ventum validum, v. g. presterem, vel ecnephiam, qui domos, arbores, turres sternit, imo evellit et alio transfert; alii angelum, hic enim in castris Sennacherib una nocte cecidit 185 millia Assyriorum, IV *Reg.* XIX, 35. Simplicius accipias flatum vel anhelitum, hic enim magis significat Dei vim et potentiam, qua tam facile poterat Ægyptios omnes necare, quam facile homo respirat: sic enim ait Job, cap. IV, vers. 8: « Vidi eos, qui operantur iniquitatem, et seminant dolores et metunt eos, flante Deo perisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos. »

Dei sententia non eget executore.

PERSECUTIONEM PASSI AB IPSIS FACTIS SUIS. — Græce, ὑπὸ τῆς δίκης διωχθέντες, id est *a judicio*, vel *a causa criminali* (qua eorum scelera a judice cognoscuntur, damnantur et plectuntur; unde Noster vertit, *ab ipsis factis suis*) *impulsi* vel *propulsati*, q. d. Poterant Ægyptii occidi a Deo solo halitu, sola voce, sola sententia, sicut judex persequitur, condemnat et occidit reum sua sententia, qua eum ob malefacta morti addicit; sed judex hanc sententiam physice inefficacem ad occidendum exequitur per carnificem, qui reum plectit: Dei vero sententia non eget executore vel carnifice; quia per seipsam efficax est, et ultionem reipsa peragit, nam Dei dicere, est facere; unde « verbo Dei cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » Sic S. Augustinus, lib. II *Contr. Epist. Petiliani*, cap. XIX, illi conquerenti, quod catholici persequerentur donatistas respondet, non catholicos, sed malefacta et scelera donatistarum persequi ipsos velut auctores.

ET DISPERSI PER SPIRITUM VIRTUTIS TUÆ. — Ἀκμηθέντες, id est *agitati* quasi *ventilabro*, q. d. Poterat Deus solo flatu suæ potentiæ, velut vanno vel ventilabro, Ægyptios dispergere, id est dispellere, disjicere, perdere, sicut disjiciuntur paleæ cum eventilantur, ut tenues vanescant in auras. Simili tropo ait Jeremias, cap. XV, vers. 7: « Et dispergam eos, ait Deus, ventilabro in portis terræ interfeci et disperdidi populum meum; » et Isaias, cap. XLI, vers. 16: « Ventilabo eos, et ventus tollet, et turbo disperget eos; » et Zacharias, cap. I, vers. 19: « Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam et Israel; » et Daniel, cap. VIII, 4: « Vidi arietem cornibus ventilantem contra occidentem, »

Deus summa æquitate Ægyptiis admensus est pœnas.

SED OMNIA IN MENSURA, ET NUMERO, ET PONDERE DISPOSUISTI. — Loquitur proprie de pœnis Ægyptiis a Deo inflictis, earumque congrua moderatione; unde Syrus vertit, *omnia in mensura, noxia, et in ordine, et in pondere induxisti in eos?* Arabicus, *quoniam omnia ordinasti cum numero, et pondere, et mensura*; vel *pondere*, id est summa æquitate et ratione disposuisti omnia, ac admensus es pœnas Ægyptiis juxta tuam non potentiam, sed sapientiam et æquitatem. Est metaphora ab humanis negotiationibus, in quibus æquitas et justitia servatur in mensurando, numerando et ponderando. Sensus ergo est, *q. d.* Ideo Deus Ægyptiis immisit non leones et ursos, qui eos laniarent, sed muscas et ranas, quæ eos duntaxat vexarent, quia non volebat eos occidere, sed moderate castigare et emendare, juxta illud *Isai.* XXVIII, 17: « Ponam judicium in pondere, et justitiam in mensura. » Punire *in mensura*, ait S. Bonaventura hic, est punire non plus quam exigat culpæ quantitas: *in numero* non plus, quam multiplicitas: *in pondere*, non plus quam peccati ferat conditio sive qualitas. Huc pertinet sententia in Baltassarem lata, *Daniel.* V, 25: « Mane, techel, phares: » vide ibi dicta. Hinc S. Michael judicii divini circa animas administer, pingitur cum gladio et statera, quasi meritorum et demeritorum, præmiorum et suppliciorum libripens, qui omnia adamussim librat et adæquat. Huc facit exemplum blasphemi, qui, ut narrat Nicephorus lib. I, cap. XX, armatus Deum provocabat ad duellum: immisit ei Deus exilem muscam, quæ per galeæ foramen ita assidue eum exagitavit, ut cum ea luctando fessus victusque, suam amentiam confiteretur: nam, ut ait Philo, lib. I *De Vita Mosis*: « Homines cum bella gerere volunt, auxilia sibi consciscunt potentissima quibus infirmitatem supplent: Deus vero omnipotens et nullius egens, si quando vult tanquam instrumentis quibusdam uti ad exigenda supplicia, non valida eligit, sed vilia parvaque atque ita noxios plectit: quod tunc etiam Ægyptiis accidit. » Verum hæc sententia generalis, non solum in pœnis et præmiis, sed in omni omnino re locum habet, ac verissima est; at quo modo et sensu?

Exemplum.

Omnia in mensura, numero et pondere, primo.

Primo, S. Augustinus, lib. IV *De Genes. ad litt.* cap. III, IV, V, hæc tria applicat ipsi Deo, per eaque accipit ideas divinas, juxta quas omnia juste apteque fecit et disposuit: Deus enim est prima et increata mensura omnia mensurans, et numerus omnia numerans, et pondus omnia ponderans; unde ab eo omnes creaturæ suam mensuram, numerum et pondus mutuantur et hauriunt, hæc enim est cujuscumque rei mensura, numerus et pondus, quæ ideæ suæ in mente Dei respondet, quamque illi Deus sua sapientia et providentia admetiri decrevit. Audi S. Augustinum, *Dialogo*, *Quæst. ad Oros.* quæst. XXXIX: « Numerus, et mensura, et pondus ipse Deus est: ipse est *numerus* sine numero, a quo est omnis nume-

rus : ipse est *mensura* sine mensura, a quo est omnis mensura : ipse est *pondus* sine pondere, a quo est omne pondus; omnia ergo *in numero, et mensura et pondere disposuit,* tanquam si diceret : Omnia in se disposuit. » Idem S. Augustinus (vel quisquis est auctor) lib. *Sententiarum unius et viginti,* cap. XVIII, *mensuram* attribuit Patri, *numerum* Filio (qui est numero secunda persona), *pondus* Spiritui Sancto, qui et *amor* dicitur; S. Bonaventura per *mensuram* sumit clementiam Spiritus Sancti omnia conservantis : per *numerum* sapientiam Filii ordinantis : per *pondus* potentiam Patris operantis. Huc accedit S. Bernardus, serm. 1 *De Septuag.*, ubi asserit Deum in hac vita omnia disposuisse in mensura, numero et pondere : in futura vero, puta in cœlesti beatitudine, sine mensura, numero et pondere : quia ibi omne bonum nostrum erit Deus, qui quaquaversum est immensus; etsi idem ipse, ibi quoque justa et certa mensura, meritis cujusque commensa, singulis beatis se suamque gloriam communicabit : quocirca S. Bernardus, *ibid.* : cœlestem Patrem alloquens, ait : « In te nec pondus utique, nec mensura, sed satietas est et affluentia summa; sed nec habes numerum, » scilicet qualem habent res terrenæ, sed alium cœlestem dignum Deo et beatis.

Secundo. *Secundo,* idem S. Bernardus, *serm.* 51, inter parvos, *mensuram* attribuit loco et tempori, cuique rei attributo et admenso; *numerum,* partibus rei corporeæ, aut varietati et mutabilitati rei incorporeæ; *pondus,* dignitati rei.

Tertio. *Tertio,* auctor *Hypognosticon* (apud S. Augustinum tom. VII), lib. VI, cap. IV, per *mensuram* accipit rei qualitatem, per *numerum* quantitatem, per *pondus* rationem peræquatam.

Quarto. *Quarto,* magis apposite S. Augustinus, lib. IV *De Genes. ad litt.* cap. III : « *Mensura* ait, omni rei modum præfigit, et *numerus* omni rei speciem præbet, et *pondus* omnem rem ad quietem et stabilitatem trahit; » igitur Deus disposuit omnia in mensura, numero et pondere, id est in modo, specie et ordine : idem Augustinus, lib. *De Nat. boni,* cap. III : « Hæc tria, ait, modus, species et ordo, tanquam generalia bona sunt in rebus a Deo factis, et ita hæc tria ubi magna sunt, magna bona sunt; ubi parva, parva bona sunt, ubi nulla, nullum bonum est. » S. Augustinum sequitur S. Thomas, I part. *Quæst.* V, art. 5, ubi docet omnem rem sive omne bonum habere *mensuram,* quæ cuilibet rei certum modum ex determinatione suorum principiorum, sive causarum, tam efficientium quam materialium, præscribit et præstat : habere *numerum,* qui cuique rei suam formam et speciem præbeat : habere *pondus,* id est inclinationem ad suos actus suumque finem, ac proinde hoc pondus rem ipsam ad suam quietem et stabilitatem trahere. Idem, *Quæst.* XLV, art. 7 : « *Mensura,* ait, refertur ad substantiam rei limitatam suis principiis; *numerus* ad speciem, et *pondus* ad ordinem, » indeque evincit in qualibet re esse vestigium, sive repræsentationem SS. Trinitatis : nam « secundum quod res est quædam substantia creata, inquit, repræsentat causam et principium, et sic demonstrat personam Patris, qui est principium, non de principio. Secundum autem quod habet quamdam formam et speciem, repræsentat Verbum, secundum quod forma artificiati est ex conceptione artificis. Secundum autem quod habet ordinem, repræsentat Spiritum Sanctum, in quantum est amor, quia ordo effectus ad aliquid alterum, est ex voluntate creantis. »

Ratio priori. Rationem a priori dat Plato, *Dialog. de natura,* quod fas non erat, nisi pulcherrimum facere eum qui est optimus? pulchritudo autem consistit in justa ratione et proportione, puta in mensura, numero et ordine. Huic gnome antistropha est illa IV *Esdr.* IV, 36 : « In statera ponderavit sæculum, et mensura mensuravit tempora, et numero numeravit tempora; » omnia ergo plane suis constant numeris, appenduntur ponderibus, mensuris discreta subsistunt. Pythagoras omnia quæ fiunt, numeris constare asseruit, ex eorumque harmonia et concentu universa generari; est autem *numerus,* ait, extensio atque actus seminalium rationum in unitate regnantium : numerus præterea est in divina mente consistens, a quo et ex quo omnia componuntur et permanent, ordine quodam indissolubili invicem distributa. Pythagoram magistrum secuti pythagorici censuerunt, omnia fieri per numeros : hosce enim rebus omnibus dare harmoniam et concentum pulcherrimum; Deum ergo mundum hunc numerosa et summe concinna proportione administrare instar citharœdi, qui citharam ad numeros scitissime pulset, ac suavissimam efficiat harmoniam et melodiam. Et Plato in *Timæo,* docet mundum factum esse per cubum ternarii, id est per 27, in quo numero omnis harmonia et consonantia consistit : nam ter tria faciunt novem, ter novem faciunt 27, ex quo Valentinus hæreticus suos triginta *Æones* quasi numina accepisse videtur, de quibus Tertullianus, lib. *Contra Valent.;* Virgilius vero, XII *Æneid.,* de bilance fatorum Æneæ et Turni ita canit :

> Jupiter ipse duas æquato examine lances
> Sustinet, et fata imponit diversa duorum,
> Quem damnet labor, et quo vergat pondere lethum.

Gnomæ de numero

Omnia disponuntur in mensura, numero et pondere, primo. Igitur, ut rem in summam genuine, clare et methodice colligam : Deus *primo,* disposuit omnia *in mensura,* dum fecit ut res quælibet habeat suam quantitatem et mensuram, in longitudine, latitudine et crassitie, v. g. ut homo habeat mensuram sex pedum in altitudine, sesquipedem in latitudine, pedem in crassitie; ut hæc arbor tantam habeat mensuram altitudinis, alia aliam; ut cœli sint tam magni, non majores, nec minores, etc. *In numero,* ut verbi gratia cœli sint undecim, non plures; elementa sint quatuor, non plura, nec pauciora; tot sint species animalium, piscium, avium, serpentium, totque singularum

individua, non plura, nec pauciora; tot angeli, tot homines; tot electi, tot reprobi; tot metalla, tot arbores, tot flores, tot arenæ, non plures. *In pondere*, ut quodque habeat suam gravitatem, locum et ordinem, v. g. ut terra sit ponderosissima, ideoque ima, deinde super eam sit aqua, super aquam sit aer, super aerem sint cœli suo quique ordine et gradu: rursum ut quodque habeat suum pondus, id est inclinationem, propensionem, impulsum, impetum. Vide Vallesium, *De Sacr. Philos.* cap. LXX.

Secundo. *Secundo*, dum fecit, ut res quælibet in entitate, sive genere entis et rerum, suam habeat entitatis mensuram, numerum et pondus.

Tertio. *Tertio*, dum fecit ut eadem habeat in suis potentiis, qualitatibus, accidentibus, dotibus, actibus: creavit enim Deus substantias non nudas, sed vestitas accidentibus sibi propriis, et congruis ad suas operationes, atque omnes inter se velut chordas discordes in cithara ita coordinavit, ut concordem harmoniam efficiant. Vide quam aurum sit fulvum, gemmæ coruscent, quam lilia albicent, quam rosæ purpurascant, quam aves suis coloribus et plumis sint distinctæ. Hinc Hugo Cardinalis hoc loco ex Rabano interpretatur de veritate, judicio, justitia, quoniam Deus rebus dedit verum esse, distinctionem sine confusione, debitam cuique perfectionem. Holcot hæc tria exponit, limitatam perfectionem, tam in essentia quam in potentia; distantiam certam a Deo, quomodo numeri ab unitate distant, sunt enim essentiæ ut numeri; naturalem appetitum ad id, in quo natura perficitur, quod est rei cujusque pondus. Denique huc facit illud S. Bernardi, serm. 3 *in Pentecoste*: « Tria in magno hujus mundi opere cogitare debemus, videlicet quid sit, quomodo sit, ad quid sit constitutus: et in *esse* quidem rerum inæstimabilis potentia commendatur, quod tam multa, tam magna, tam multipliciter, tam magnifice sunt creata. Sane in *modo* ipso sapientia singularis elucet, quod hæc quidem sursum, hæc vero deorsum, hæc in medio ordinatissime sint locata. Si vero *ad quid factus sit* mediteris, occurrit tam utilis benignitas, tam benigna utilitas, quæ etiam ingratissimos quosque multitudine et magnitudine beneficiorum possit obruere, potentissime siquidem ex nihilo omnia, sapientissime pulchra, benignissime utilia sunt creata. »

Moraliter, de ordine et modestia. Moraliter, disce a Deo Deique providentia ordinem, modum et modestiam: Deus enim tam apposite singula inter se ordinavit, ut inter ea summus sit ordo, decor, concordia, harmonia, quies et modestia, juxta illud *Job.* XXXVIII, 37: « Concentum cœli quis dormire faciet? » Inter aves vide pavonem caudam suam ocellatam expicantem, et tot gemmis, quot oculis distinctam; vide simul incessum pavonis, qui lentus est, maturus et modestus: hic docet te in tua sapientia et dotibus non exsultare, sed modestiam præ te ferre. Vere quidam dixit: Religiosus sit turtur in cella, accipiter in schola, in mensa passer, ut communia comedat; in ambulacro pavo, ut quiete incedat, ne quem turbet vel excitet. Universum ergo est speculum et typus modestiæ, adeoque modestia originem habet a Deo, qui per essentiam modestissimus et quietissimus est; unde S. Ambrosius, I *Offic.* cap. XVIII: « Dives, ait, est modestia, quia portio Dei est; » mundus ergo totus quietus, silens et modestus inclamat nobis studium quietis, silentii et modestiæ. Rursum, hic ordo et quies est sepes et munimentum singularum creaturarum, ut everti aut lædi nequeant: sic modestia est sepes, munimentum, custodia et tutela omnium virtutum internarum. Insuper hic ordo et compositio est decor creaturarum: vide ut aves suis plumis decore vestiantur et muniantur; poma, pyra, nuces, etc., suis corticibus; animalia suâ pelle et pilis: tua vestis, tuus color, tuus decor, tuus custos et tutor est modestia.

Modestia ad totum corpus se extendere debet. Porro, sicut creaturæ omnes et singulæ, non in una parte et actione duntaxat, sed in omnibus et singulis sunt rite ordinatæ et compositæ; ita et tua modestia extendere se debet ad totum corpus, ut omnes ejus partes, motus, actiones, gestus ad modestiam fingat et componat, juxta monitum S. Petri I *Epist.* I, 15: « Secundum eum, qui vocavit vos sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis; » et illud sponsi de sponsa, *Cantic.* VII, 1: « Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! » Intuere reginam in publicum procedentem, vide quam sit composita, quam ornata, quam modesta: nihil in ea invenies incompositum: ita et corpus tuum per modestiam compone. In Vita S. Mechtildis legimus, eam ita modestam et silentem fuisse, ut videretur esse muta; et si cum ea loquereris, putares te cum angelo loqui. Hoc est quod ait Ecclesiasticus, cap. XXVII, 12: « Sanctus in sapientia sua manet sicut sol, stultus sicut luna mutatur. » Sicut ergo sol quaquaversum per suos radios suum decorem ostendit, ac per nubem transparet, et in ea parelium quasi alium solem efficit: ita quisquis es fidelis, præsertim religiosus vel sacerdos, animam sapientiæ et virtutis sole illustra, ut ille in omnibus tuis motibus et actibus, quasi parelius transpareat et resplendeat. Esto quasi quidam in terra obambulans sol, imo Deus, et quasi sanctus in carne angelus.

Splendor faciei Christi et B. Virginis. Tale fuit Verbum incarnatum, quod radios divinitatis per humanitatem evibravit; unde S. Hieronymus *in Matth.* cap. IX, vers. 5, agens de ejus vocatione et sequela Christi: « Certe, inquit, fulgor ipse et majestas divinitatis occultæ, quæ etiam in humana Christi facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu; et in cap. XXI, dans causam, cur nemo restiterit Christo, cum flagello ejecit vendentes e templo, mensas evertit aliaque fecit, quæ infinitus non fecisset exercitus: « Igneum enim quiddam, inquit, atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et

divinitatis majestas lucebat in facie.» Tu, o sacerdos, tu, o fidelis, habes Christum in anima tua per gratiam habitantem: tu sæpe, imo quotidie, Christum in Eucharistia recipis; ostende ergo Christum habitare in anima tua, sicut habitavit in humanitate a se assumpta: fulgor virtutis ejus in tuo vultu, in tuis verbis, in tuis moribus, in tua modestia resplendeat: « An nescitis, inquit Apostolus, I *Cor.* VI, 19, quia membra vestra templum sunt Spiritus Sancti, etc., et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno : glorificate et portate Deum in corpore vestro. » Esto ergo templum Dei; tua mens sit Sanctum sanctorum, tuum corpus sit Sanctum Spiritus Sancti, ut in eo sit altare thymiamatis, puta devotionis et divinæ laudis, candelabrum scientiæ et doctrinæ, mensa benignitatis et beneficentiæ. Ita tulit Christum in suo utero B. Virgo Deipara, ac proinde in ejus oculis, voce, membris, totoque corpore effulgubarat ejus majestas, sanctitas, puritas, modestia, devotio, « ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figura probitatis, » ait S. Ambrosius, lib. II *De Virgin.* Narrat Dionysius Carthusianus, in cap. III *De Divinis nomin.* S. Dionysii Areopagitæ, hunc e Græcia in Judæam venisse, ibique B. Virginem convenisse, ac tanta claritate fulgentem ejus vultum conspexisse, ut præ nimio stupore deficiens in terram ceciderit, dixeritque: « Nisi ratione naturali et fide cognoscerem unicum esse Deum, hanc ipsam Virginem pro dea haberem. » Hac de causa jusserat olim Deus pontifici ingressuro in templum sub pœna mortis, ut vestiret se tunica hyacinthina, ex qua inferne circumquaque dependerent tintinnabula 72 : « Ut audiatur sonitus, inquit, quando ingreditur et egreditur Sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur, » *Exod.* XXVIII, 35. Causam dat S. Hieronymus, *De Vestibus pontif.*: « Ut gressus, inquit, pontificis, et motus, et universa vocalia sint. Veritatem mente concipiat, et toto eam habitu resonet et ornatu, ut quidquid agit, quidquid loquitur, doctrina sit populorum. » Omnia ergo sua membra, omnes actiones et sermones, gestus et motus, in mensura, numero et ordine disponat, ut in suo microcosmo referat et repræsentet macrocosmum, imo auctorem macrocosmi Deum æternum et Sanctum sanctorum.

Vers. 22. 22. MULTUM ENIM VALERE TIBI SOLI SUPERERAT (minus recte Complutenses legunt, *superat*, id est superest et restat, licet eodem redeat sensus) SEMPER : ET VIRTUTI BRACHII TUI QUIS RESISTET? — Græce, *multum viribus pollere tibi adest semper, et robori brachii tui quis contra stabit?* Vatablus, *etenim ampla* (alii, *magnifica*) *penes te potestas semper est*, etc.: brachium datur Deo anthropopathōs, ac symbolum est Dei potentiæ, fortitudinis et roboris invicti, imo omnia vincentis et sternentis.

Vers. 23. 23. QUONIAM TANQUAM MOMENTUM STATERÆ, SIC EST ANTE TE ORBIS TERRARUM (græce non est τὸ *terrarum*, sed tantum *totus mundus*) ET TANQUAM GUTTA RORIS ANTELUCANI (græce ἑῳθινή, id est *matutini*, quæ mane ante lucem ex frigore nocturno condensata constrictaque, radiis solis refractis tepescens, liquatur, ac rorulenta delabitur in terram) QUÆ DESCENDIT IN TERRAM; — Vatablus, *humi delapsa*; sic et Syrus; Arabicus vero, *et omnis orbis terrarum coram te, tanquam depressio lingulæ bilancis*, etc. *Momentum* ergo est minima inclinatio, depressio, nutus aut devergentia bilancis ad imum vergentis : græce enim est, ῥοπὴ ἐξ πλαστίγγων, id est *vergentia* vel *inclinatio ex lancibus* vel *trutinis*, quæ scilicet cum semper agitentur, semper hinc una pars præ alia magis minusque est pendula; una enim elevata, altera inclinatur, dependet et deprimitur. Probat Deum multum valere, id est esse robustum et potentem, ex eo quod totum orbem, omnesque ejus vires manu contineat velut stateram. Sensus ergo est, q. d. *Primo*, sicut propensio et inclinatio lancis res minima est et minimi momenti, sic etiam minimus est mundus universus respectu Dei; *secundo*, sicut instabilis et transiens est lancis inclinatio, sic et mundus transit et præterit coram Deo; *tertio*, sicut lanx e jugo sive librili suspensa, minimo motu et quasi atomo tenentis eam potest agitari, et in adversam partem inclinari, sic et mundus totus est in manu Dei per omnia, ut quocumque Deus vult, eo mundus illico inclinetur, vergat et propendeat. Sicut ergo libripens regit dirigitque lances, sic Deus librat regitque mundum, omnesque homines, angelos, cæteraque quæ in mundo sunt. Simile est de gutta roris, quæ ante lucem descendit, et statim ortu solis siccatur, sorbetur enim vel a terra vel a sole, et evanescit : talis plane est orbis coram Deo, si enim Deus ab orbe retraheret suum concursum, quo eum sustentat, illico orbis in nihilum suum relaberetur : vide dicta *Isai.* XL, 12, 15, 17, ubi ait : « Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt. » Addit S. Ambrosius *in Psalm.* I, *stateram* hanc notare Deum omnia cum justitia condidisse, atque in nobis divinæ justitiæ tantum esse momentum.

coram Deo ea quasi gutta.

Ite nunc, reges et principes, ad hoc stateræ momentum; ite et in sceptris vestris si lubet superbite, regna regnis adjicite, imperium Asiæ et Europæ ambite. Heu! quid agitis! pro momento belligeratis, in puncto luditis, guttam immensa cupiditate sititis. Ite mortales, terræ et terrenis velut talpæ inhiate, prædia ampla concupiscite, palatia æternitati figite, opes opibus, honores honoribus accumulate. Quid tantis vitæ totius impendiis molimini, ut punctum hoc terræ in millies millena puncta partiamini, ut puncti centies millesimam partem occupetis : quin Dei favorem et gratiam ambitis? Ille digito claudit et librat totum hunc terræ cœlique globum; ille mille mundos, imo milliones mundorum longe hoc perfectiores in instanti condere potest; ille

Deus omnipotens, infinitus, immensus ac mens universi.

Orbis

in se continet opes, honores, voluptates infinities majores, quam totus hic mundus ostentet; ille in se sperantes facit omnipotentes, ait S. Bernardus; ille se amantes efficit felices, et beat æterna gloria; ille vastissimum cœli empyrei ambitum, imo totius orbis dominium vobis promittit : cur ergo momentum immensitati, guttam mari, instans æternitati antefertis? O quam magnus es, Domine, in cujus conspectu totus orbis est instar momenti et guttæ? « Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos, *Psalm.* VIII, 2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, *Psalm.* XVIII, 2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis, *Psalm.* CXLIV, 3. Magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus, » *Baruch.* III, 25. Nam, ut ait S. Gregorius Nazianzenus, orat. in *Natalitia*, loquens de Deo : « Universum esse in seipso, nunquam incœptum, nunquam desiturum complexus continet, tanquam infinitum quoddam et interminatum essentiæ pelagus; » et in *Carm.*: « In te omnia permanent, ad te confertim festinant omnia; » et S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. V : « Deus, ait, non quovis modo est ens, sed simpliciter et incircumscripte totum esse in se pariter complexus et anticipans; » et S. Cyprianus, lib. *Quod idola non sunt dii* : « Mundi unus est rector, qui universa, quæ sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat. Hinc nec videri potest, visu clarior est; nec comprehendi, tactu purior est; nec æstimari, sensu major est : et ideo sic eum digne æstimamus, dum inæstimabilem dicimus. » Vidit, imo a Salomone didicit, idipsum Plato, et ex eo Seneca, qui Præfat. lib. I *Natur. Quæst.*: « Cum te, inquit, in illa vere magna sustuleris, quoties videbis exercitus subrectis ire vexillis, et quasi magnum aliquid agatur, equitem modo ulteriora explorantem, modo a lateribus affusum, libebit dicere :

Ut nigrum campis agmen :

formicarum ille discursus est in angusto laborantium. Quid illis et nobis interest, nisi exigui mensura corpusculi? Punctum est istud, in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna disponitis, minima etiam, cum illis utrinque oceanus occurrit. Sursum ingentia spatia sunt, in quorum possessionem animus admittitur : at ita si minimum secum ex corpore tulit, si sordidum omne detersit, et expeditus levisque ac contentus modico emicuit. » Et nonnullis interjectis : « Quid est Deus? Mens universi. Quid est Deus? quod vides totum, et quod non vides totum. Si demum magnitudo sua illi redditur, qua nihil majus excogitari potest. Si solus est omnia, opus suum et extra et intra tenet. »

Gnomæ.

Vers. 24. 24. SED MISERERIS OMNIUM (hominum : græce enim est πάντας, quod est masculinum, non neutrum) QUIA OMNIA POTES, ET DISSIMULAS PECCATA HOMINUM PROPTER POENITENTIAM, — *q. d.* Cum posses perdere Ægyptios cæterosque peccatores, ex eo quod totum orbem velut momentum stateræ manu contineas, tamen iis pepercisti et parcis, quia misericors es, et misereris omnium : tua enim misericordia æquatur tuæ omnipotentiæ, imo ea vestitur et armatur, quare per eam sit immensa et omnipotens quocirca per eam dissimulas peccata hominum, hoc fine, ut ipsi pœnitentiam agant, itaque eos in gratiam recipias, ac viscera misericordiæ in eos effundas.

Nota illationem, non dicit *misereris omnium* quia misericors es; sed *quia omnia potes*, id est quia omnipotens es : ratio est *prima*, quia Deus ex eo quod omnipotens est, omnia quasi nihilum, ideoque indigna sua ira et indignatione reputat, juxta illud Poetæ :

Omnipotentia est causa summæ misericordiæ.

Dignum te Cæsaris ira
Nullus honor faciet.

Sic leo latratus canis non æstimat dignos ira sua. *Secunda*, quia iram posse cohibere, et peccantibus posse parcere, excelsi et generosi est animi, et qui non impotens sit sui, sed potens maxime ad sibi, quidquid tandem acciderit, imperandum : quo fit ut hæc in Deo excellens natura, ejus animi magnitudinem et omnipotentiam declaret; unde S. Fulgentius, epist. 7 *ad Venantium*, cap. IV : « Deus, ait, multus est ad ignoscendum : in hoc multo nihil deest, in quo est omnipotens misericordia, et omnipotentia misericors : tanta est autem benignitas omnipotentiæ, et omnipotentia benignitatis in Deo, ut nihil sit quod nolit, aut non possit, relaxare converso; » denique idem canit Ecclesia cum dicit : « Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas : » vide et Senecam libro *De Ira*, et in *Sapient.* : « Sapiens, inquit, injuria superior est. » Hinc Cato alapa percussus, negavit ad se injuriam pervenisse. Idem Seneca, lib. I *De Clement.* cap. III : « Nullum, ait, ex omnibus clementia magis, quam regem et principem decet : istæ enim virtutes magnis viris decori gloriæque sunt si illis salutaris potentia est, pestifera vis est valere ad nocendum. » *Tertio, misereris*, id est condonas peccatori pœnam et culpam propter pœnitentiam, ut sequitur, *quia potes omnia* : quia condonare peccata opus est summæ potentiæ, ac majoris, quam sit creare cœlum et terram, ob rationes, quas cum S. Chrysostomo et S. Augustino affert S. Thomas, I II, part *Quæst.* CXIV, art. 9, sic judex potest, imo tenetur punire reum, sed non potest ei culpam indulgere, hoc enim est regis aut summi principis. Ergo majoris potentiæ est misereri, quam punire, hoc enim rex inferioribus committit, illud quasi opus regium sibi reservat. Huc facit illud S. Fulgentii, *epist.* 7, cap. XIII : « Si misericors est Deus; universa potest peccata dimittere. Non est perfecta bonitas, a qua

non omnis malitia vincitur. » *Quarto* et optime, *misereris omnium,* scilicet creaturarum, dando ea quibus indigent, *quia omnia potes,* q. d. Quia tu, qui ditissimus es et potentissimus, potes supplere et ditare omnium creaturarum indigentiam et miseriam : tu enim in omnibus potes omnia; aut potius, *q. d.* Licet possis perdere orbem terrarum solo nutu, ut præcessit, tamen id non facis, sed misereris, id est eum et peccatores in eo conservas, quia potes omnia, uti creare, ita et in suo esse misericorditer conservare : nam, ut ait vers. 27 : « Parcis omnibus, quoniam tua sunt, Domine : » hoc est quod ait cap. XII, vers. 16 : « Et ob hoc, quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis : » ita a Castro; Dei enim misericordia est omnipotens, tam in miserendo, quam in operando : nulla enim tanta est misera, quam curare non valeat velitque Dei misericordia. Quare sicut miseriæ hominum sunt infinitæ, sic pariter misericordia Dei est infinita : quocirca abyssus miseriæ nostræ invocat abyssum divinæ misericordiæ : ideo enim Deus permittit, vel immittit tot tantasque miserias hominibus, ut habeat objectum, in quod exerat divitias misericordiæ suæ : hæc enim omnes omnium hominum et creaturarum miserias, in immensum superat et transcendit; unde illud Psaltis, *Psalm.* XXXII, 5 : « Misericordia Domini plena est terra; » et *Psalm.* CXLIV, vers. 9 : « Miserationes ejus super omnia opera ejus. »

Deus longanimis in puniendo, cur?

ET DISSIMULAS PECCATA HOMINUM PROPTER POENITENTIAM. — Græce *in,* vel *ad, pœnitentiam,* q. d. Deus dissimulat et punire differt peccata hominum hoc fine, ut ipsi culpam agnoscant et pœnitentiam agant, juxta illud *Rom.* II, IV : « An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? » id est adducere cupit et conatur; et illud *Isai.* XXX, 18 : « Exspectat Dominus ut misereatur vestri : » ita Cantacuzenus, Vatablus, Osorius et Jansenius. Quare minus genuine multi sic explicant, q. d. *Dissimulas,* id est condonas peccata hominum propter pœnitentiam, quam ipsi egerunt vel agunt; hinc S. Thomas III, *Quæst.* LXXXVI, 1, docet erroneam esse opinionem illorum, qui sentiunt aliquem in hac vita pœnitentiam agere, et mores suos emendare non posse. Porro pœnitentia non est nuda resipiscentia, et morum mutatio, ut volunt Lutherus, Beza et Erasmus *in Matth.* cap. III, et I *Corinth.* VII; et Calvinus lib. III *Instit.* cap. III, § 5, sed et dolor, contritio et detestatio peccatorum commissorum, eorumque punitio, castigatio et satisfactio : quare iidem perperam etymon pœnitentiæ, dant ut dicatur a *pone,* id est *post* vel *posterius,* quasi *pœnitere* idem sit quod *posterius consilium tenere;* cum Patres et prisci Latini pœnitentiam a *pœna* derivent, ut idem sit, quod *pœna tenentia,* ut ait S. Augustinus lib. *De Vera et falsa pœnitentia,* cap. XIX, et S. Isidorus, lib. III *Etymol.* cap. ultim.; unde Ausonius, *epigr.* 22, de occasione et pœnitentia, eam ita loquentem inducit :

Pœnitentiæ natura et etymon.

> Sum dea, quæ facti non factique exigo pœnas,
> Ut te pœniteat, sic *metanœa* vocor.

Et Lactantius, lib. VI, cap. XXIV : « Resipiscit, inquit, ac mentem suam quasi ab insania recipit, quem errati piget, castigatque seipsum dementiæ, et confirmat animum suum ad rectius vivendum : » vide Bellarminum, lib. I *De Pœnit.* cap. VII.

Vers. 25.

25. DILIGIS ENIM OMNIA QUÆ SUNT (omnes res a te creatas, quæ a te suum *esse* acceperunt; peccatum autem Deo ita exosum, non est res a Deo creata, sed ab homine facta, unde explicans subdit) ET NIHIL ODISTI EORUM, QUÆ FECISTI : NEC ENIM ODIENS ALIQUID CONSTITUISTI AUT FECISTI. — Græce, κατεσκεύασας, id est *præparasti* et *ordinate composuisti;* Septuaginta Romæ correcti habent, *neque enim odio habens aliquid constituisses;* et sic legit S. Augustinus, *q. d.* Misereris omnium, quia omnia diligis velut opera tua; ergo illa odio prosequi nequis, condidisti enim ea ex amore : ideo enim ea fecisti, ut tuam bonitatem eis ostenderes, tuumque *esse* eis communicares; hinc dicitur *Genes.* I, 3 : « Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona : » nam ut docet S. Thomas, I *Quæst.* XX, 20, amor noster amat res, quia bonæ sunt, Deus vero amat res, non quia bonæ sunt, sed ut eas faciat bonas : amor enim ipsius est causa bonitatis rerum. Pro *odisti,* græce est ἐδελύσσω, id est *abominaris,* aversaris, execraris; apage ergo, Calvine, qui doces Deum reprobos creasse ad damnationem et gehennam, ideoque ad peccatum, quo mererentur gehennam; facis ergo Deum auctorem peccati, ac proinde deus tuus, non alius quam diabolus sit oportet : diabolus enim est auctor omnis mali, sicut ex adverso Deus omnis boni est fons et origo; et Deus odit et in gehenna castigat peccatum, quomodo illud facit? « nihil » enim « odisti, Domine, eorum, quæ fecisti : » et, ut ait S. Fulgentius, « Deus non est illorum auctor, quorum est ultor : » quare Deus diligit omnes homines, qua homines sunt; odit vero nonnullos, qua peccatores sunt : quia scilicet peccata, quæ ipse odit, instigante diabolo perpetrarunt. Odit ergo opus nostrum, quod peccando fecimus nos; amat vero opus suum, quod ipse fecit, scilicet naturam et gratiam, ait S. Augustinus, tract. 110 *in Joan.*

Deus non est auctor peccati sed omnis boni.

In Deo vere est actus amoris quo amat creaturas. Objectio.

Ex hoc loco et similibus patet, in Deo verum et proprie dictum esse actum amoris, quo non tantum amat seipsum, séd et omnia creata, præsertim angelos, animas et homines et sanctos. Dices; ergo actus amoris, quo Deus amat creaturas, cum sit liber, et possit abesse a Deo, addit aliquid ad actum amoris, quo Deus amat seipsum, imo ille actus huic accedit; ergo Deo ejusque actui potest aliquid addi quod est absurdum, cum omnia, quæ sunt in Deo, sint idem

cum Deo et Dei essentia infinita, cui nihil addi potest. Respondetur *exterius* tantum addi actui Dei objectum, puta creaturam, quæ amatur; *interius* vero nihil addi actui Dei, quo amat seipsum : hic enim cum sit infinitus, purissimus, simplicissimus, perfectissimus, sine ulla sui mutatione, vel additione, extendit se ad amandum creaturas, cum eas vult amare, ideoque eas creat et beat. Actus enim ille est velut pelagus immensum, quod creaturam velut guttam absorbet sine ullo sui incremento : nam ut dixit vers. 23 : « Tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani. » Quocirca, uti profunde et clare præ aliis explicat illustrissimus dominus Augustinus Oregius, Sanctissimi Domini Nostri Urbani VIII eleemosynarius, æque ac theologus, tract. 1 *De Deo uno*, cap. XIV, *Quæst.* I. Si Deus ab æterno voluisset amare et creare, quæ de facto noluit; et vice versa noluisset, quæ voluit, in Deo nulla fuisset futura mutatio : nam per eumdem indivisibilem suæ voluntatis actum, qui est divina substantia, æquivalens infinitis volendi aut nolendi actibus, voluisset quæ noluit, et noluisset quæ voluit. Non enim ex eo quod voluntatis divinæ mutetur objectum secundarium, ad quod libere terminatur, sequitur mutari Deum, sed sat est mutari creaturas; et sicut non mutatur Deus ex eo, quod coexsistat per sui immensitatem iis rebus, quibus antea non coexsistebat, ita pariter non intelligitur mutari Deus, si intelligatur voluisse ab æterno esse ea, quæ non sunt : vel non esse, quæ sunt. Ob infinitam enim perfectionem actus divini intellectus et voluntatis, potest Deus unico simplicissimo et indivisissimo actu, intelligere ab æterno habituras exsistentiam res omnes, quæ sunt eam habituræ in quacumque temporis differentia; et per eumdem etiam actum cognoscit, non habituras exsistentiam res, quæ non exsistent : ita per eumdem simplicissimum actum vult ea exsistere, quibus decrevit dare exsistentiam, et non vult exsistere ea, quæ non decrevit producere, sed voluit remanere tantum intra numerum rerum possibilium. Non intelligeretur ergo mutari Deus, si ab æterno intelligeretur voluisse, quæ noluit; et quæ voluit, noluisse : sicut uno eodemque actu vult ea, quæ vult, et non vult ea quæ reprobat, et quibus decrevit non dare exsistentiam.

Vers. 26. 26. QUOMODO AUTEM POSSET ALIQUID PERMANERE, NISI TU VOLUISSES? AUT QUOD A TE VOCATUM NON ESSET, CONSERVARETUR?— *Vocatum*, id est creatum, et voce Dei ex nihilo in rerum naturam et exsistentiam evocatum : Dei enim *dicere* est *facere*, Dei *vocare* est *creare*, « dixit enim, et facta sunt » omnia : ita S. Athanasius, serm. 3 *Contra Arianos* : simili phrasi Apostolus ait de Deo *Rom.* IV, 17 : « Qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt, » dum ex non entibus facit entia, et ex non exsistentibus exsistentia : non entia enim ita parent Deo, sicut entia, quare si a Deo vocentur, illico se sistunt et exsistunt. Probat Deum diligere opera sua, etiam homines peccatores, v. g. Ægyptios, quia illos et illa conservat : nam sine Dei concursu illa sustentante permanere non possent, sed illico redirent in nihilum, ex quo a Deo evocata et creata sunt; conservatio ergo hominum et creaturarum est quasi continuatio primæ creationis, et quasi continua eorum creatio : sicut ergo Deus primitus illa creavit ex amore, sic eadem conservat ex amore. Porro, ut erudite notat noster Lessius, lib. X *De Attributis divin.* cap. III, hæc creaturarum a Deo conservatio, licet unica sit et unius modi, quadruplici tamen modo concipi potest, *primo*, per modum sustentationis, quasi creatura Deo, veluti firmissimo fundamentō et fundo, sit innixa, et ipse eam inferne quasi sustineat, ne in centrum sui nihili recidat : sic S. Dionysius *De Divin. nominib.* cap. X, Deum vocat sedem omnipotentem, fundum, fundamentum omnium; et S. Gregorius II *Moral.* cap. VII, ait Deum esse infra omnia, et subtus creaturam sustentare. *Secundo*, per modum suspensionis : Deus enim creaturam ex abysso nihili quasi trahit sursum versus seipsum ad esse, et ad speciem certam, et in ea illam quasi suspensam tenet, ne in suam abyssum, unde educta est, recidat. *Tertio*, per modum influxus et subministrationis : sic D. Augustinus, lib. IV *De Genes. ad litt.* cap. XII, et S. Dionysius supra, conservationem vocant *operationem*, largitionem indesinentem subministrationem esse et naturæ : idem significatur cum Deus dicitur omnium esse, omnium vita. *Quarto*, per modum connexionis et constrictionis : sicut enim res fluxa, nisi assidue constringatur et connectatur suis partibus, statim diffluit et dissolvitur : ita nisi Deus interius constringat et connectat particulas omnes minimas, aut totalitates rei, ipsa tota in nihilum solvetur : hoc significant Patres cum dicunt, Deum omnia continere et constringere.

Vers. 27. 27. PARCIS AUTEM OMNIBUS : QUONIAM TUA SUNT, DOMINE, QUI AMAS ANIMAS.—Syrus, *quia tua sunt, Domine, omnia, diligis animas*, propter quas cætera omnia creasti : hæc est altera ratio, quare Deus Ægyptios cæterosque peccatores non illico occidat, sed moderate castiget ut resipiscant et salventur, quia scilicet res omnes, ac præsertim animæ, sunt possessio et peculium Dei : quia enim Deus omnes creavit, hinc in omnes velut res suas plenum habet proprietatis dominium, omnesque ut sui juris ex asse possidet. Nam, ut sapienter ait Cantacuzenus, boni heri et possessoris est, ita res suas procurare, ut iis parcat, ne temere eas perdat, aut inutiliter sine fructu prodigat et consumat : quare si nos, in quibus viget concupiscentia et luxus, res nostras non prodigimus sine utilitate et commodo, quanto magis omnium procurator, et qui omnia providet procuratque Deus, qui omnes capillos nostros in numerato habet, curabit res nostras, non tantum

Responsio.

Deus conservat res quadrupliciter?

Cur Deus illico non occidat peccatores?

ut sint, sed et ut bene riteque constitutæ sint?

Unde nota, pro τῶ *Domine, qui amas animas*, græce significantius est, δέσποτα φιλόψυχος, id est *Domine animarum adamator*, Deus enim animas, ut cæteris omnibus creaturis nobiliores et pretiosiores, singulariter amat et diligit : ipse enim proprio ore animam homini inspiravit, eamque ad suam imaginem sibi simillimam condidit, *Genes.* II, 7 : ipse propter animas, puta propter homines, totum mundum et omnia quæ in eo sunt, creavit; ac ne animæ lapsæ in peccatum perirent, Christum in carnem et in crucem misit. Vide ergo, o homo, quam animam tuam diligere, ejusque salutem curare debeas, ac deinde animas quoque cæterorum hominum, quas ita dilexit Deus, quasque Christus pretioso suo sanguine redemit : nimirum hæc fuit φιλανθρωπία, id est eximius ille *amor Dei in homines*, quem adeo celebrat et inculcat Apostolus ad Titum, cap. III, vers. 4 : hoc est, quod Deus per Ezechielem proclamat, cap. XVIII, vers. 4 : « Ecce omnes animæ, meæ sunt, ut anima patris, ita et anima filii mea est; » hinc recte colligas, Deum cuique animæ dare auxilium sufficiens ad salutem. Rursum, tu « Domine amas animas, » id est vitas, etiam Ægyptiorum cæterorumque impiorum, ideoque eos non statim occidis, sed moderate castigas, ut resipiscant et mortem evadant, ac vitam assequantur, præsentem longævam, futuram vero æternam : idipsum illustri visione Christus demonstravit Carpo, quam recenset S. Dionysius, epist. 8 *ad Demophilum*.

Deus φιλόψυχος, cur?

CAPUT DUODECIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur idem argumentum Dei bonitatis et clementiæ, quomodo scilicet Deus impios Chananæos illico non perdiderit, sed modice castigarit, et ad pœnitentiam invitarit, ut hoc exemplo cæteris peccatoribus spem veniæ daret, eosque ad pœnitentiam et morum correctionem alliceret.

1. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! 2. Ideoque eos, qui exerrant, partibus corripis : et de quibus peccant, admones et alloqueris : ut relicta malitia, credant in te, Domine 3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti, 4. quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta, 5. et filiorum suorum necatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis a medio sacramento tuo, 6. et auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluisti per manus parentum nostrorum, 7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior est terra. 8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent. 9. Non quia impotens eras in bello subijcere impios justis, aut bestiis sævis, aut verbo duro simul exterminare : 10. sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ, non ignorans, quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum. 11. Semen enim erat maledictum ab initio : nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum. 12. Quis enim dicet tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti? 13. Non enim est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injuste judicas judicium. 14. Neque rex neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his, quos perdidisti. 15. Cum ergo sis justus, juste omnia disponis, ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas a tua virtute. 16. Virtus enim tua justitiæ initium est : et ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. 17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum, qui te nesciunt, audaciam traducis. 18. Tu autem, dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos : subest enim tibi, cum voluëris, posse. 19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam

oportet justum esse et humanum, et bonæ spei fecisti filios tuos : quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ. 20. Si enim inimicos servorum tuorum, et debitos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus et locum, per quæ possent mutari a malitia; 21. cum quanta diligentia judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta et conventiones dedisti bonarum promissionum? 22. Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes et cum de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam. 23. Unde et illis, qui in vita sua insensate et injuste vixerunt, per hæc quæ coluerunt, dedisti summa tormenta. 24. Etenim in erroris via diutius erraverunt deos æstimantes hæc, quæ in animalibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes. 25. Propter hoc tanquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti. 26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti, dignum Dei judicium experti sunt. 27. In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cum exterminarentur videntes, illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt : propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

Vers. 1. 1. O QUAM BONUS ET SUAVIS EST, DOMINE, SPIRITUS TUUS IN OMNIBUS? — Scilicet rebus creandis, conservandis, alendis, gubernandis; ac præsertim in hominibus, tam in decernendis pœnis, quam in assignandis præmiis hujus vitæ, quin et futuræ : nam Deus præmiat beatos in cœlo ultra meritum, et damnatos in inferno cruciat citra demeritum, merentur enim illi amplius torqueri. Syrus, *quoniam spiritus tuus bonus inhabitans est in omnibus*; Arabicus, *quoniam spiritus tuus bonus est in omnibus*; græce, *nam incorruptibilis spiritus tuus est in omnibus*, omnia scilicet conservans, etiam impios, sed ita ut ab eis non vitietur, nec polluatur. *Incorruptibilis* ergo est, tum quia ab ira, nec a vindicta, aliave passione vinci et corrumpi se sinit, sed ingenitam in omnes bonitatem et suavitatem jugiter custodit, ut vertit Noster : tum quia res a se factas, etiam homines impios, non perdit, nec corrumpit, sed conservat, ac ad pœnitentiam et salutem invitat : tum quia sceleribus hominum, quos creat, alit et conservat, non maculatur, nec corrumpitur : tum quia res corruptas, ac præsertim homines peccato perditos, per pœnitentiam reficit et restaurat. Spiritum Dei accipe, communem tribus personis S. Trinitatis, *q. d.* O Domine, quam in omnibus rebus etiam impiis, ostendis te suavem et benignum ex ingenito tibi suavitatis et benignitatis spiritu. Tu enim φιλόψυχος, id est *singularis animarum amator*, uti paulo ante dixit; es autem talis *in omnibus*, quia omnes afflas et impellis ad bonum, omnibus inspiras pietatem, omnes incitas ad virtutem, ad pœnitentiam et ad odium vitiorum. Potest quoque accipi spiritus notionalis, puta Spiritus Sanctus, huic enim, utpote per amorem procedenti a Patre et Filio, appropriatur bonitas et suavitas; unde ex eo quod Spiritus hic vocatur *incorruptibilis*, probat S. Athanasius, epist. *ad Serapionem*, Spiritum Sanctum esse Deum.

Spiritus Dei incorruptibilis quintupliciter.

Tropologice, Methodius in *Catena Job*, cap. XXVII, per *spiritum incorruptibilem* accipit conscientiam incorruptam, quam Deus cuique indit, quæ facit, ut de Deo, etiam cum peccata punit, recte sentiamus, nec ejus severitatem, sed nostram malitiam accusemus. Spiritus hic suavitatis et bonitatis connaturalis est Deo, ideoque illi commensus, infinitus et immensus, ac proinde infinito honore colendus, et infinito amore, si fieri posset, redamandus æque ac imitandus. Præclare S. Leo, serm. 10 *De Quadragesima* : « Si dilectio Deus est, ait, nullum debet habere terminum charitas, quia nullo potest claudi fine divinitas; » B. Laurentius Justinianus, serm. *De S. Andrea* : « Est inquieta res amor, non contenta limitibus, singularitatem non patiens, nunquam dormitans, semper operans, evidentissimis per se manifestata indiciis, quæ nescit medium personarum, etc.; » amor enim transformat hominem in Deum : nam, ut ait S. Gregorius Nyssenus, orat. *De Pueris præmature mortuis* : « Homo a Deo factus est, ut esset divinæ virtutis animatum quoddam simulacrum. » Has delicias suavitatis divinæ gustavit Psaltes dicens *Psalm.* XXX, 20 : « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! » et sponsa, cum iis ebria exclamat *Cant.* II, 5 : « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo; » et S. Magdalena, cum pœnitens et amans suavissimas funderet compunctionis lacrymas. Easdem sentiunt vere pœnitentes et compuncti : noster S. Franciscus Xaverius in mediis persecutionibus, ærumnis et laboribus Indicis, iis ita abundabat, ut cor ejus non caperet; unde hæ ejus erant voces : « Satis est, Domine, satis est. »

Dulcedo Dei mira.

Hanc spiritus divini suavitatem senserat S. Augustinus, unde in *Soliloquiis*, cap. XXII, ita cum eo dissuaviatur : « Renuit consolari anima mea, ut digna habeatur tuis consolationibus æternis : quia justum est ut amittat te, quicumque in aliquo alio magis consolari eligit, quam in te. Et obsecro, summa veritas, te per te, non permittas me in aliqua consolatione vana consolari quam in te, sed peto ut omnia mihi amarescant, ut tu solus dul-

Dei dulcedo omnia amara dulcorat.

cis appareas animæ meæ, qui es dulcedo inæstimabilis per quam cuncta amara dulcorantur. Tua enim dulcedo Stephano lapides torrentis dulcoravit, tua dulcedo craticulam B. Laurentio dulcem fecit. Pro tua dulcedine ibant *Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine tuo contumeliam pati.* Ibat Andreas securus ad crucem et gaudens, quoniam ad tuam dulcedinem properabat. Hæc enim tua dulcedo ipsos apostolorum principes sic replevit, ut pro ipsa crucis patibulum unus eligeret, alter quoque caput ferienti gladio supponere non timeret. Pro hac emenda Bartholomæus propriam pellem dedit. Pro hac quoque gustanda veneni poculum intrepidus Joannes potavit. Hanc vero ut gustavit Petrus, omnium inferiorum oblitus, clamavit quasi ebrius, dicens, *Matth.* XV, 4 : *Domine, bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula.* » Unde concludit : « Hæc est enim illa beatitudo, Domine Deus noster, quam exspectamus daturum te nobis, pro qua tibi, Domine, continue militamus, pro qua tibi mortificamur tota die, ut in tua vita tibi vivamus. »

Regula discretionis spirituum.

Rursum, ex hac gnome disce regulam discretionis spirituum, qua scilicet discernas spiritum tuum et cujusque alterius, an bonus sit, an malus. Vis scire quo agaris spiritu, præsertim in corripiendo et castigando, vide an id quod agis facias suaviter, an dure ; benigne, an rigide ; leniter, an aspere ; modeste, an imperiose : si prius invenias, scito esse spiritum Dei : si posterius, esse spiritum mundi vel diaboli : Spiritus Sanctus enim in homine suavitatem et dulcorem quemdam sibi similem efficit, tam in dicendo, monendo, imperando, quam in agendo et operando ; spiritus vero mundi, duritiem et asperitatem, nam Spiritus Sanctus est suavis, benignus, lenis, modestus ; spiritus vero mundi est durus, rigidus, asper, imperiosus : unde Apostolus, *Galat.* VI, 1 : « Fratres, inquit, etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis ; » et S. Petrus, I *Epist.* III, 4, Christi spiritum ita describit, eumque in christianis deposcit : « Qui absconditus est cordis homo, inquit, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples : » vide utrobique dicta.

2. IDEOQUE EOS, QUI EXERRANT, PARTIBUS (male legit Hugo *patribus*, q. d. Qui a patrum doctrina aberrat) CORRIPIS, ET DE QUIBUS PECCANT, ADMONES ET ALLOQUERIS (Lucifer pro S. Athanasio, *admonens alloqueris*, leniter castigas, ut non tam castigare, quam eos admonere et suaviter alloqui, id est consolari, videaris) UT RELICTA MALITIA, CREDANT IN TE, DOMINE. — *Credant*, id est te agnoscant, colant, ament, revereantur, et per omnia obediant : qui enim vere credit Deum esse Deum, illumque apprehendit et æstimat pro dignitate, uti par est, hic utique eum reveretur, amat et colit : ita S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et alii : porro aliter Dionysius : « Errantes, inquit, corripis partibus, » id est *per partes*, dum non simul omnes e medio tollis, sed tantum illarum partem aliquam, quæ cæteris statuatur in exemplum. Vatablus pro διὸ, id est *ideo*, per diæresin legit δὶ ὃ, id est *per quem*, scilicet πνεῦμα, id est *spiritum*, q. d. Per spiritum tuum suaviter corripis et admones eos qui errant et peccant : spiritus tuus suavis causa est et administer moderatæ pœnæ, qua paulatim castigas impios. Vox *alloqueris* notat internam Dei inspirationem et locutionem, qua ipse in animis peccatorum loquitur, et in memoriam reducit, quanta et quam gravia peccata commiserint, quorum ipsi non recordantur, ideoque se posse, et ex justitia debere, eos acriter punire ac perdere pro meritis ; sed ex clementia malle se moderate castigare, ut resipiscant et salventur : quod si id facere negligant, majora, imo æterna, eos manere supplicia, aliaque his similia salubriter inspirat, quæ eos ad pœnitentiam moveant, qualia amicus amico suggereret, ut ejus bono consulat.

Vers. 3 et 4. Deus perdidit Chananæos, cur ?

3 et 4. ILLOS ENIM ANTIQUOS INHABITATORES TERRÆ SANCTÆ TUÆ, QUOS EXHORRUISTI. — Græce μισήσας, id est *odio habens*, vel *cum odio habuisses* : pendent hæc et sequentia a verbo *perdere voluisti*, vers. 6. Significat Chananæos incolas Palæstinæ ob enormia eorum scelera, a Deo per Josue et Hebræos fuisse ejectos et excisos.

QUONIAM ODIBILIA OPERA TIBI FACIEBANT PER MEDICAMINA. — Græce, διὰ φαρμακείων, id est *per venefica*, per quæ tum venena proprie dicta accipe, *q. d.* Chananæi veneno homines necabant, uti etiamnum faciunt nonnulli barbari apud Indos, tum incantationes et maleficia, quibus sagi et magi ope dæmonis incantant, perdunt et occidunt homines, animalia, segetes, etc., *q. d.* Deus perdidit Chananæos, quia dediti erant veneficiis et maleficiis, erantque magi et malefici : hæc enim scelera præ cæteris exosa sunt Deo.

ET SACRIFICIA INJUSTA. — Græce, ἀνόσιους, id est *non sancta*, non pia, sed impia et scelesta. Est miosis : talia sunt, quæ fiunt diabolo vel idolis in injuriam veri Dei, item quæ fiunt ex victimis hominum, ut sequitur ; aut ex rebus obscenis et impuris, qualia erant sacrificia Veneris, Priapi, Bacchi, etc. *Primo*, pro *sacrificia* græce est τελεταὶ, que vox *secundo*, significare potest *initiationes* aut sacra, quibus quis initiatus sit, aut alios initiet, *q. d.* Chananæi erant sacerdotes sacris impiis initiati, et alios iisdem initiantes et consecrantes.

Vers. 5 et 6. Chananæorum scelera.

5 et 6. ET FILIORUM SUORUM NECATORES SINE MISERICORDIA, ET COMESTORES VISCERUM HOMINUM, ET DEVORATORES SANGUINIS A MEDIO SACRAMENTO TUO, ET AUCTORES PARENTES ANIMARUM INAUXILIATARUM PERDERE VOLUISTI PER MANUS PARENTUM NOSTRORUM. — Pergit recensere scelera Chananæorum, ob quæ Deus eos disperdidit, *primum* est, quod filios suos necarent sine misericordia, præsertim dum eos immolabant idolis. *Secundum*, quod homines hominumque viscera comederent ; per *viscera* non

sola exta, sed et carnem omnem intellige, juxta illud Virgilii :

Et solida imponit taurorum viscera flammis.

unde *visceratio* priscis erat carnis crudæ distributio, quæ fieri solebat in festis solemnibus, vel in funere excellentis personæ; hinc lib. VIII, Livius refert, populo viscerationem datam a M. Flavio in funere matris. Itaque Chananæi turpius in hoc delinquebant, quod viscerationem dabant carnium, non aliarum animantium, sed humanarum, et fortasse filiorum, quos immolabant : quo quid immanius et horribilius? ita a Castro. *Tertium*, quod vorarent sanguinem *a medio sacramento tuo*, græce, ἐκ μέσου μυσταθείας σου, id est *interposito juramento tuo*, q. d. Chananæi cum fœderibus, aliisque contractibus et rebus interponerent juramentum, illud sanciebant potu sanguinis humani, uti etiamnum barbari nonnulli faciunt, atque olim fecit Catilina in sua conjuratione contra patriam, puta Romam, uti asserit Cicero in *Catilin.* Aut potius *a medio sacramento*, id est sacrificio, *tuo*, q. d. Chananæi cum Deo, qui tu solus es, Domine, sacrificarent homines, quin et filios, sacrificium illud consummabant epulo sive convivio, in quo carne et sanguine humano oblatis et sacrificatis vescebantur : hæc ergo tollebant de *medio sacramento*, id est sacrificio, uti etiamnum faciunt Brasilii; atque olim gentiles Saturno filios suos devoranti, humana hostia, imo filiis suis immolatis, sacrificasse notissimum est ex Plutarcho, Eusebio, Clemente Alexandrino, Cyrillo et aliis; uti et illud, sacrificantes scilicet de sacrificiis suis comedisse. Sane Chananæos, et illorum exemplo Hebræos, filios suos immolasse Moloch, liquet IV *Reg.* XXIII, 10, *Psalm.* CV, 37. *Levit.* XVIII, 21 et 27, ubi fuse hac de re egi. Sensus ergo est, *q. d.* Non satis erat Chananæis mactare filios per parricidium, sed et eorum mactatione voluerunt litare Deo, eumque placare et venerari per sacrilegium, quæ summa erat Dei injuria et blasphemia : hac enim immolatione significabant Deo placere hæc parricidia, imo per ea Deum coli velle, cum hoc diaboli sit proprium, qui non nisi sceleribus pascitur et colitur.

Posset quoque *devoratio sanguinis* non solius humani, sed cujusvis animalis immolati, puta bovini, ovini, caprini, accipi : sanguinem enim quemlibet bibere, nota et causa est crudelitatis; unde Judæis Deus vetuit esum sanguinis, jussitque sanguinem omnem sibi soli libari et effundi; sanguis ergo Deo debitus erat et sacer, quia anima et vita sita est in sanguine. Sicut ergo anima Deo quasi sacra est, sic et sanguis : vide dicta *Genes.* IX, 4, *Levit.* VII, 26, et *Deuter.* XII, 23 et seq. Quare τὸ *a medio sacramento tuo* exponi posset, *a media sacra legetu a*, q. d. Hi voratores sanguinis, sanguinem tibi ex lege tua sacrum et sanctum, sacrilege sibi surripuerunt et potaverunt : quocirca in Græco elegans et nervosa est antithesis, θοίναν αἵματος, id est *convivium* vel *convivas sanguinis* : θοίνα enim dicitur hoc epulum a θεὸς et οἶνος, quod in festis deorum largius vinum bibere solerent, ait Athenæus, lib. II, *q. d.* In θοίνα, id est *convivio sacro*, fit Dei epulum ex vino : at hoc Chananæorum fiebat ex sanguine; erat ergo convivium non *vini* sed *sanguinis*, ideoque cruentum, horrendum, ac Deo invisum et exosum.

Nota, codices græci hic mire variant : *primo* enim Jansenius legit, μύστας ἐκμύσου θειασμοῦ σου, id est *mystes* et *sacerdotes exsecrandi cultus tui*, quo scilicet Chananæi te colebant humana victima et sanguine; aut ἐκμύσου, μύστας τε θείας σου (ut habet Aldina editio), sic ut τὸ ἐκμύσου referatur ad αἵματος, q. d. *Execrandi sanguinis erant devoratores*; deinde subdatur μύστας τε θείας σου, id est *et quoque erant mysta*, id est occultatores et suppressores, veri *cultus tui*, quem ipsi acceperant a Noe, Abraham, cæterisque patribus, qui olim ibidem verum Deum vera religione coluerant. *Secundo*, Petrus Nannius legit, καὶ σπλαγχνοφάγειν ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοίναν, id est, *et intestina vorare* soliti erant, nimirum *humanarum carnium epulas*; deinde, καὶ αἵματος ἐκμυσοῦν, id est, *et sanguinem abligurierunt*; mox, μυστας τε θιάσου, id est *et sacrificos* sive *flamines thiasi* : est autem *thiasus* proprie chorus bacchantium, sive Mænadum, dictus θίασος, ἀπὸ τοῦ θεῖα ᾄσαι, id est *divina cantare*; aut ἀπὸ τοῦ θέειν, id est *a currendo*, currebant enim quasi lymphatici; hinc θιάσαι et χορεῖσαι, id est *choros ducere, saltare, tripudiare*; unde Virgilius, *eclog.* V in Bacchide :

Instituit Daphnis thiasos inducere Baccho.

Erat ergo thiasus, saltatio, chorea et pompa, quæ Baccho in sacrificio exhibebatur; item convivium sacrum et convivantium cœtus; unde Clemens Alexandrinus, *orat. Protrept.*, thiasum vocat *insanum*, puta thyrsum bacchicum; hinc et Romani in editione Græca, in *Notis*, annotant quosdam legere hic, ἐκ μέσου μύστας θιάσου, id est *mystas e medio initiatos thiaso*, id est choro bacchantium, sicque legit Cantacuzenus. *Tertio*, alii pro θείας σου legunt θειασμὸν, id est *furorem divinum*, quo aguntur fanatici, quem Plato ἐνθυσιασμὸν vocat; unde Vatablus legit, μύστας τε θειασμῶν, vertitque, *et sacerdotes divini furoris*, vel *sacerdotes fanaticos* : nam θειάσειν est *numine afflari*, nec compotem esse sui; unde θειασμὸς est *afflatus*, divinatio, convivium. *Quarto*, Vaticanus codex correxit, ἐκ μέσου μυσταθείας σου, q. d. *E medio sacramenti tui*, vel *arcani divini tui*, ut vox μυσταθείας novata (nam alibi non invenitur, et auctor hujus libri plura alia novat) et conflata sit ex μύστης et θείας, q. d. *arcanum divinum* : sic videtur legisse Vulgatus interpres, nisi malis ipsum legisse, ἐκ μέσου μυστοθειασμοῦ σου, id est *ex medio mystico cultu*, id est sacramento, vel sacrificio *tuo*.

Quare alienum et coactum videtur, quod Lyranus, Hugo, a Castro et nonnulli alii censent, per *sacramentum* accipi Terram Sanctam, eamque vocari *medium*, quia sita erat in medio climate

Lectiones variæ, prima.

Secunda.

Thiasus quid?

Tertia.

Quarta.

terræ habitabilis, *q. d.* Hos omnes idolorum cultores voluisti perdere e medio sacramenti tui, id est e medio terræ, in qua tua sacramenta constituisti, arcana tua, aut cultum tuum, nempe e medio cultorum tuorum : non enim decens erat, ut in medio tot impiorum pius populus moraretur, aut inter tot exsecranda sacra cultus Dei verus exerceretur; unde Complutenses et Regii verba transponunt, sicque legunt, *et devoratores sanguinis, et auctores parentes animarum inauxiliatarum perdere voluisti a medio sacramento tuo,* id est a media Terra Sancta. Minus quoque proposito satisfacit, quod suspicatur noster Lorinus, μυσταθείας positum videri pro μυσταδείας : μυστάδης autem a Phavorino vocatur *collegium, societas* sive *cœtus vatum,* huncque a Nostro vocari *sacramentum,* quasi sacrilegi hi Chananæi fuerint, *ex medio sacramenti,* id est sodalitii sacri Deo, hoc est sacerdotum, qui rite quondam coluissent Deum, sed ab iis defecissent ad idola, et deos gentium, eorumque sacra, sacerdotia et fana profana.

Chananæi suorum filiorum necatorres.

ET AUCTORES PARENTES ANIMARUM INAUXILIATARUM PERDERE VOLUISTI. — *Auctores,* scilicet cædis et necis filiorum : hos enim paulo ante vocavit, *filiorum suorum necatores,* idque significat græcum αὐθέντας, quod Gaza, Budæus, aliique vertunt αὐτόχειρα, id est *eumqui sua manu sibi* aut *suis manus infert,* et mortem consciscit : sic enim Euripides, Æschylus aliique prisci hanc vocem usurpant; sed posteriore ævo vox αὐθέντης usurpata fuit pro *auctore,* imo ab ea derivat nomen *auctor,* licet Servius in illud lib. XII *Æneid.* : « Auctor ego audendi, » *auctor* derivet ab *augeo;* unde αὐθεντέω est *approbo,* auctoritatem addo, et αὐθεντία est *potestas,* auctoritas; et αὐθεντικῶς, id est *authentice,* idem est, quod cum auctoritate, vel auctore certo. Pro γονεῖς, id est *parentes,* Vatablus legit φονεῖς, id est *occisores;* sed omnia exemplaria habent γονεῖς; verum tamen est, quod apud Chananæos γονεῖς erant φονεῖς, id est *parentes* erant *filiorum cæsores,* ideoque non tam parentes, quam perdiores. Rursum, pro αὐθέντας Cantacuzenus legit, λυθέντας, id est *solutos,* quippe qui vincula naturæ, inquit, perruperint, ut genitores esse desinere viderentur, quorum erant interfectores. Sensus est, *q. d.* Apud Chananæos ipsimet parentes, qui filios suos inauxiliatos, id est quibus nemo alius auxiliabatur (quis enim auxiliaretur filiis, quos parentes ipsi sacrificabant, qui in eos summum jus et potestatem habebant), jure naturæ, imo jure paterno, maxime tutari, et a nece vindicare debuerant, cum et ursi, pardi, cæteræque bestiæ pro catulis tuendis usque ad mortem depugnent; hi, inquam, illos ipsos filios suos sua manu mactabant et immolabant : ita Romani in suis *Notis,* Jansenius et Nannius, qui pro ἀξιωθέντων, id est *inauxiliatarum,* legit, βουθυθέντων, id est *mactatarum instar boum,* vel taurorum. Proles vocant *animas* synecdochice et metonymice, quia parvuli a parentibus tenere diliguntur, quasi ipsorum forent animulæ; ideoque barbari et plusquam ferini sunt, qui eas necant, præsertim inauxiliatas et omni ope destitutas. Unus fuit S. Franciscus Xaverius, qui Bernardum Japonium hospitis sui in Japone filium a patre paupere, quod eum alere non posset, neci destinatum eripuit, aluit, instruxit, et in Societatem Jesu admissum, Romam ad S. Ignatium transmisit : bis utique Bernardi pater, quod vitam tam corpori quam animæ dederit. At quis dabit nobis plures Xaverios?

7. PERDERE VOLUISTI PER MANUS PARENTUM NOSTRORUM (per manus Josue et Judicum, qui eum secuti sunt), UT DIGNAM PERCIPERENT PEREGRINATIONEM PUERORUM DEI, QUÆ TIBI OMNIUM CHARIOR EST TERRA. — *Primo,* Lyranus per modicam verborum metathesin, id est transpositionem, sic exponit, *q. d.* Patres nostri, puta Josue et Hebræi, expulere Chananæos, ut ipsi locum expulsorum occuparent, ac perciperent *peregrinationem,* græce ἀποικίαν, id est *coloniam, puerorum,* id est servorum et filiorum *Dei,* puta Abrahæ, Isaac et Jacob in terra Chanaan, *quæ tibi omnium charior,* id est charissima *est* : in illa enim peregrinati sunt Abraham, Isaac et Jacob; unde eamdem Deus ipsis, id est eorum posteris, promisit, ideoque eamdem, expulsis Chananæis, Hebræis per Josue donavit et tradidit. *Secundo,* q. d. Ideo expulisti impios Chananæos, ut eorum *terra,* id est terræ et regiones, quæ tibi cæteris erant chariores, perciperent novam dignamque se peregrinationem, hoc est peregrinorum et advenarum coloniam; coloniam, inquam, filiorum Dei, id est fidelium et piorum Israelitarum. Hunc sensum exigunt Græca, quæ habent verbum singulare, *ut dignam reciperet coloniam filiorum Dei, quæ tibi omnium pretiosissima* vel *honoratissima est terra :* ita vocatur Judæa propter Dei electionem et benedictionem, quia Deus eam elegerat, ut in ea conderet sibi templum, in quo habitaret, æque ac Synagogam sive cœtum populi fidelis, a quo ritibus et sacrificiis a se sancitis legitime coleretur; denique, quia in ea nasciturus, prædicaturus et moriturus erat Christus, itaque genus humanum redempturus, æque ac B. Virgo, apostoli, cæterique primi fideles, ob quæ terra ista tot sanctorum hominum, totque sacrorum mysteriorum ferax, merito *Sancta* vocatur. Quare impertinens est Hugonis et aliorum interpretatio, qui τὸ *perciperent* interpretantur *intelligerent,* q. d. Ut intelligerent Chananæi, æque ac Hebræi, Chananæos indignos esse hac terra, utpote impios et idololatras; Hebræos vero illa esse dignos, utpote pios et veros verique Dei cultores.

Vers. 7. Chananæi expulsi e Terra Sancta, cur?

8. SED ET HIS (Chananæis impiis) TANQUAM HOMINIBUS PEPERCISTI (ut non statim eos perderes et occideres per Josue et Hebræos, sed prius leniter castigasti, quasi admonens eos vocansque ad pœnitentiam) : ET (*idcirco*) MISISTI ANTECESSORES EXERCITUS TUI VESPAS, UT ILLOS PAULATIM EXTER-

Vers. 8.

MINARENT, — *q. d.* In Chananæos præmisisti vespas et crabrones ante adventum Josue et Hebræorum, tum ut Chananæis dares tempus pœnitentiæ; tum ut, si pœnitere nollent, eos ita attereres, ut facile vinci et occidi possent per succedentes Josue et Hebræos. Has vespas se præmissurum Mosi promiserat Deus, *Exod.* XXIII, 28 : vide ibi dicta. Notat ibidem Oleaster Hebræum צרעה *tsira*, id est *vespa* vel *crabro*, derivari a צרע *tsara*, id est *leprosus fuit*, quod vespæ hæ cum lepra cognationem habuerint, vel in colore, vel in odore, vel potius quod molestæ essent leprosis : esseque muscas magno longoque corpore deserta colentes, vario colore, similes leprosis, jumentis infestas, atque ab apibus parum differre. Aut potius, ut alii, quod acrem figant aculeum, eoque ita carnem pungant, ut eam leproso similem efficiant.

Crabronis etymon.

Hinc et latine vocantur *crabrones*, vel *cabrones*, a *cabo*, id est caballo, ait Isidorus lib. XII *Etymol.* cap. ult., quod ex caballi carne putida nascantur, sicut de tauris et bobus nascuntur apes, de mulis fuci, de asinis vespæ; unde et vespæ et crabrones carne vescuntur, teste Aristotele et Plinio. Scaliger tamen *Comment. in Varronem*, et ex eo Aldrovandus, malunt a *cracio*, id est gracilis sum, Ennio dici *Craber* et *Crabro*. Sicut σφηκωδεῖς *graciles* dicuntur apud veteres comicos; hinc crabrones græce vocantur σφῆκες, quia gracili sunt corpore, et circa ventrem quasi in cuneum contracto. Addit Plinius lib. XI, cap. LIII, crabrones comedere serpentes et viperas, ideoque morsus eorum esse venenatos. Adde, eos ira et furore fervere, eamque bombo æstuante et susurro, quasi indignante furenteque significare, ideoque maxime audaces esse, agiles, celeres, pertinaces, ac figere aculeum pestilentissimum : hinc adagium : « Noli irritare crabrones, » novem enim crabrones sufficiunt ut suis aculeis equum occidant : audi Plinium, lib. XI, cap. XXI : « Ictus eorum haud temere sine febri est. Auctores sunt ter novenis punctis interfici hominem. » Denique crabrones sunt vespis similes, sed majores, alati, spiculisque armati : Galli *frelons* vocant, Belgæ *horselen*, Itali *calauroni*, Hispani *tavarros*, Germani *horlits*; Septuaginta et ex iis Sapiens hic vocat σφῆκας; Chaldæus, *Exod.* XXIII, 28, nuncupat *parvas aviculas*, quæ oculos Chananæorum impeterent : crabrones enim majores apibus, similes sunt parvis avibus. Porro, crabrones Deum in Chananæos præmisisse, testatur Josue dicens, cap. XXIV, vers. 12 : « Misique ante vos crabrones, et ejeci eos de locis suis, » etc.

Crabronum iræ exempla.

Simili modo S. Jacobus Nisibites, Saporem Persarum regem abegit ab obsidione Nisibis, immissa divinitus in ejus exercitum infinita multitudine culicum et sciniphum, qui in equorum hominumque oculos, aures, nares, ora involantes, eos pene ad insaniam adigebant, itaque fugere compulerunt, uti narrat Theodoretus in *Philoth.*, sive in *Histor. Patrum*, cap. I. Vide hic rursum, ut superbiam et ferociam hominum sternat Deus per viles et exiles vespas et crabrones. In Italia, aliisque locis, nonnulli montes sunt inculti et inhabitabiles, ob copiam et insultus vesparum. Cum Amurates Turcarum rex Albam Græcam oppugnaret, oppidani, teste Bonfinio lib. IV, dec. 3, præter alia, etiam apum examina in Turcas mittebant, ut aculeis petiti graviter angerentur : imo Henrici imperatoris dux, obsessus a Giselberto Lotharingiæ rege (lego *duce*) irrumpentes equites, objectis apum alvearibus inhibuit, quarum aculeis in furorem versi equi, sessores, ut ait Vitichindus lib. I *Gest. Sax.*, vel excussere, vel ad pugnandum inutiles reddidere. Anno salutis 1512, auspiciis Emmanuelis Lusitaniæ regis, Lupus Barriga in Mauritaniæ oppidum Xiamaticense, quod appellant *Tornli*, impetum fecit, referente Osorio lib. VIII *Rerum Emman.*; hostes cum se in ultimum discrimen adductos cernerent, alvearia apum innumerabilia, quibus abundabant, incensa in mœnibus dimisere; Lusitani et alveariorum flammis ambusti, et apum aculeis stimulati, oppugnationem deserere coacti sunt.

9. NON QUIA IMPOTENS ERAS IN BELLO SUBJICERE IMPIOS JUSTIS, AUT BESTIIS SÆVIS, AUT VERBO (male Dionysius legit, *bello*) DURO SIMUL EXTERMINARE. — Græce, *non impotens in instructione aciei*, vel *in acie instructa* (Vatablus, *dimicatione prælii*) *impios sub manum*, vel *potestatem justorum tradere, aut feris truculentis, aut verbo severo simul abolere*, q. d. Immisisti in Chananæos vespas, non quod majora in eos vibrare non posses : poteras enim prælio eos conterere, leonibus, pardis, ursis objicere, imo unico verbo, id est nutu et jussu, disperdere et delere. Male Pelicanus pro *verbo*, vertit *peste* : licet enim hebræum דבר *dabar*, id est *verbum*, si aliis punctis legas דבר *deber*, significet *pestem*; tamen græcum λόγος non *pestem*, sed *verbum* duntaxat significat; hic autem liber primitus scriptus est græce, non hebraice. Adde, hic notari facilitatem potentiæ divinæ, qua non peste, nec bestiis, nec aciebus, sed solo verbo poterat eos annihilare. Idem dicit de Ægyptiis per ranas, sciniphes et locustas a Deo castigatis, cap. præced. vers. 18. Vers. 9.

10 et 11. SED PARTIBUS JUDICANS DABAS LOCUM POENITENTIÆ, NON IGNORANS QUONIAM NEQUAM EST NATIO EORUM, ET NATURALIS MALITIA IPSORUM, ET QUONIAM NON POTERAT MUTARI COGITATIO ILLORUM IN PERPETUUM. SEMEN ENIM ERAT MALEDICTUM AB INITIO : NEC TIMENS ALIQUEM, VENIAM DABAS PECCATIS ILLORUM, — *q. d.* Potuit Deus impios Chananæos omnes simul disperdere, sed noluit, ut *partibus*, id est per partes paulatim (hoc enim est græcum κατὰ βραχὺ) eos *judicans*, id est puniens et castigans per vespas, daret eis *locum*, occasionem et tempus *pœnitentiæ*. Porro, tanta fuit Dei clementia, ut Chananæorum improbitate vinci se non permiserit, ut, licet sciret eos ita ingenita sibi perversitate perversaque indole depravatos, atque a sua prima origine impios errores, velut cum lacte, suxisse, nec non Vers. 10 et 11.

domesticis malis exemplis institutisque aluisse, sed et ob diuturnam peccandi consuetudinem, sic esse morbum illum in eorum animis confirmatum, ut sanari nullo modo propter contumaciam tantam posset; denique adeo dira exsecratione devinctum, ut omnem respuerent disciplinam : licet, inquam, hæc omnia probe nosset, tamen tanta fuit in eos Dei benignitas, ut noluerit eos illico exterminare, sed per vespas castigare, ac per partes merita supplicia in eos immittere, non quod aliquem timens, vel alicujus personam respiciens, eis veniam daret; sed ut ostenderet immensam suam in eos clementiam, ac ex parte sua faceret quidquid opus erat, quod eos ad pœnitentiam allicere posset.

Chananæorum origo.

NEQUAM EST NATIO EORUM. — Græce, *parva* γένεσις, id est *generatio*, origo, prosapia, natales, parentes ac avi eorum, ac similis generationi educatio et institutio : erant enim Chananæi posteri Cham, ejusque filii Chanaan, quasi corvini corvorum pulli, ac impiorum parentum impii filii; aut *generatio* vel *natio*, significat totam Chananæorum stirpem et gentem, quæ in Cham et Chanaan progenitoribus fuit corrupta, et in corruptione hac continue propagata.

Malitia Chananæorum naturalis, quomodo?

ET NATURALIS (græce, ἔμφυτος, id est *ingenita*, insita, innata) MALITIA IPSORUM, — non quod aliqua natura a Deo creata sit *mala*, ut calumniabantur manichæi, et nuper illyricus Lutheranus : sed *naturalis*, tum quia in eam natura hominum, peccato originali depravata, est proclivis et prona; tum quia eam a suis parentibus imbiberant, et longa consuetudine, quasi in naturam converterant : ita S. Augustinus, lib. II *De Nuptiis et concup.* cap. VIII, qui hinc contra pelagianos probat peccatum originale. Hinc tales dicuntur alienari a Deo, sive peccare a vulva, et errare ab utero, *Psalm.* LVII, 4, quia vix nati dedunt se sceleribus, ex prava complexione, et ex vitiosa educatione parentum, et ex assidua consuetudine peccandi : consuetudo enim est altera natura.

Eorum improbitas mutari poterat.

NON POTERAT MUTARI COGITATIO ILLORUM IN PERPETUUM. — Id est, græce, οὐ μὴ ἀλλαγῇ, id est *quod nequaquam mutaretur*, nec facile mutari posset ita radicata, et quasi ingenita improbitas; absolute tamen mutari poterat : cur enim alioqui dedisset eis Deus locum pœnitentiæ, ut dixit vers. 10, si non poterant mutari et pœnitere? Nil ergo habent hic hæretici contra liberum arbitrium, aut ii qui censent obduratos et obstinatos in malo carere auxilio sufficienti, ut cor suum emolliant et sensim convertantur, pro rigida hac sua sententia.

Maledictio Chananæorum, quænam?

SEMEN ENIM ERAT MALEDICTUM AB INITIO, — non tam in Adam per peccatum originale omnibus posteris ab eo ingeneratum, uti explicat S. Augustinus loco jam citato (sic enim omnes homines in Adamo fuere maledicti, cum hic soli Chananæi vocentur *semen maledictum*), quam in parentibus suis Cham et Chanaan : his enim Noe pater ab eis irrisus, maledixit dicens *Genes.* IX, 25 : « Maledictus Chanaan (cum patre suo Cham, qui Noe parentem suum ex temulentia incauta nudatum illusit) servus servorum erit fratribus suis : » qua maledictione non soli Cham, sed filio ejus Chanaan et Chananæis ex eo nascituris, ac impietatem et scelera ejus imitaturis maledixit : vide dicta *Genes.* IX, 25. Hæc maledictio etiamnum durat; unde videmus Æthiopes et Mauros, quos vulgo *Nigros* vocant, qui ex Cham prognati sunt, magna ex parte esse mancipia, esseque obtusioris ingenii, et vilioris præ cæteris servis conditionis.

NEC TIMENS ALIQUEM, VENIAM DABAS, — *q. d.* Solent timidi judices et principes judicia pervertere vel suspendere, ex timore ne damnatus, ejusque cognati et amici, damnantem damno simili vel majore afficiant; at Deus hanc impunitatem et dilationem pœnæ non tribuit Chananæis, eo quod aliquid timeret vel revereretur, cum ipse omnibus sit terribilis et reverendus, juxta illud *Job.* XXII, 4 : « Numquid timens arguet te, et veniet tecum in judicium? » Deus enim non est sicut homo et tyrannus, qui, ut ait Tragicus :

Timet timentes, metus in auctorem redit.

Rursum sic exponas, *q. d.* Tu, Domine, nullius rei timore adduci potuisti, ut Chananæis veniam dares : quare licet supplicium differres, ut eos ad pœnitentiam alliceres, tamen cum eos impœnitentes et obstinatos vidisti, plene et plane illud eis irrogasti, eosque omnino disperdidisti : hic sensus verior videtur, illum enim exigunt ea quæ sequuntur :

Vers. 12.

12. QUIS ENIM DICET TIBI : QUID FECISTI? AUT QUIS STABIT CONTRA JUDICIUM TUUM? AUT QUIS IN CONSPECTU TUO VENIET VINDEX INIQUORUM HOMINUM? AUT QUIS TIBI IMPUTABIT, SI PERIERINT NATIONES, QUAS TU FECISTI. — Probat quod dixit : « Nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum, » scilicet quod Deus nullius timore pepercerit Chananæis, sed ad tempus supplicium distulerit, ut pœniterent, quod cum facere nollent, omnino eos delevit per Josue et Hebræos : hac de causa quatuor rationes et modos timoris assignat, quibus judices timidi solent judicium pervertere, ac reis veniam dare; illasque omnes a Deo removet, ut ejus judicium rectum, forte et incorruptibile ostendat : quia, ut solerter advertit Holcot, declinant judices a justitiæ rigore, aut propter superiorum judicum revocationes, aut propter interpositas appellationes, aut propter futuras visitationes, aut propter sequentes persecutiones. Deus est judex supremus, ut non sit qui cognoscere valeat et revocare sententias ejus, vel ad alium appellare, vel irritare decreta, vel ob pœnas, quas de noxiis sumpserit, intentare quid molestum.

QUIS ENIM DICET TIBI : QUID FECISTI? — Quis quasi te superior rationem factorum a te reposcet? omnes enim et omnia tu fecisti, imo ex

nihilo creasti : « Numquid dicet lutum figulo suo : Quid facis? » *Isai.* XLV, 9 : quare omnes et omnia dicant oportet cum eodem Isaia, cap. LXVI, vers. 8 : « Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum : et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos; » nullus ergo te est superior, sed omnes subditos tibi sese fateantur, planeque substernant oportet.

QUIS STABIT CONTRA JUDICIUM TUUM (græce, *aut quis resistet*, vel *opponet se judicio tuo*, quo damnaveris vel deleveris Chananæos, ut ab eo ad alium judicem appellare audeat)? AUT QUIS IN CONSPECTU TUO VENIET VINDEX INIQUORUM HOMINUM? — Græca hoc membrum sequenti postponunt, sicque illud efferunt : ἢ τίς εἰς κατάστασιν (male Aldina editio habet, καταστησίν, id est *in constitutionem*) σοι ἐλεύσεται ἔκδικος κατὰ ἀδίκων ἀνθρώπων, id est, ut habet editio Romana, *aut quis ad standum contra te veniet vindex pro iniquis hominibus?* minus recte Vatablus, *aut quisnam contra te vindex injustorum hominum intercedat?* melius Jansenius, *quis veniet tibi in oppositionem et resistentiam, ut vindictam sumat de te pro iis malis, quæ impiis intulisti?* agitur enim hic non de mediatore vel intercessore, sed de ultore, defensore et vindice : hic enim vocatur ἔκδικος; unde et Latinis *ecdici* vocabantur tribuni plebis, qui plebis causam contra vim et injuriam optimatum tuebantur pleno jure et potestate, teste Cicerone lib. XIII, *epist.* 56, et Budæo in *Pandect.*; at nullus talis *ecdicus*, nullus tribunus plebis Chananæis, cæterisque impiis contra Deum dari potest.

Deus vitæ et necis dominus, et omnium supremus ejudex.

AUT QUIS TIBI IMPUTABIT, SI PERIERINT NATIONES, QUAS TU FECISTI? — Græce, τίς δὲ ἐγκαλέσει σοι, id est *quis vero accusabit te*, aut *in crimen vocabit*, quod perdideris Chananæos, quorum jure creationis plenus summusque vitæ et necis es dominus; jure vero legislatoris scelerum ipsorum supremus es judex et vindex : quare si Deus omnes angelos et homines sanctos beatosque, qui in cœlo sunt, vellet addicere æternis gehennæ tormentis, nullam illis aliisve faceret injuriam vel injustitiam, quia faceret creator de creaturis suis, quod figulus facit de vasis suis luteis. Sed hoc non esset conforme ejus bonitati, æquitati et clementiæ, quæ summe est φιλάνθρωπος et φιλόψυχος, uti dixit cap. XI, vers. 21; imo tormenta illa proprie pœnæ rationem habere non possent, nec Deus diceretur punire beatos, sed cruciare duntaxat et affligere : pœna enim esse nequit ubi non est culpa. Pœna enim et culpa sunt correlativa; unde pœna est culpæ pœna, sive punitio; vicissim culpa omnis pœnæ est meritoria : omnis enim culpa meretur condigne pro sua quantitate puniri et castigari, ac vice versa pœna omnis condignam et commensam sibi culpam exigit et præsupponit.

Vers. 13. 13. NON ENIM EST ALIUS DEUS QUAM TU, CUI CURA EST DE OMNIBUS, UT OSTENDAS QUONIAM NON INJUSTE

Deus omnium provisor et justissimus judex aut vendex,

JUDICAS JUDICIUM, — *q. d.* Nullus enim est te superior, qui te in judicium vocet : hic enim superior deberet esse alius Deus, isque te major, quod fieri nequit. Græce, *non enim est Deus præter te, qui curam habes omnium, ut ostendas quod recte judicasti.* Nota, cum ait : « Cui cura est de omnibus, » probat alium nullum esse Deum, ex eo quod nullus alius curam habeat omnium : hæc enim cura soli Deo competit, hic enim solus omnium habet providentiam : quare providentia, sive numen, est de ratione et essentia Dei ac divinitatis; unde qui providentiam Deo adimit, adimit ei quoque divinitatem; hinc Vatablus vertit, *neque enim præter te Deus est alius, qui curam agat omnium, quo te demonstras non injuste judicare :* quia enim Deus summam omnium habet curam et providentiam, hinc impossibile est, ut injuste judicet, ut scilicet innocentem condemnet et puniat, nocentem vero absolvat et præmiet. Hinc colligendum relinquit Deum a nemine posse reprehendi vel injustitiæ accusari, quod Chananæos similesque impios puniat et disperdat, eo quod ipse omnium habeat curam, ac proinde omnium sit pater et provisor, æque ac justissimus judex et vindex.

14. NEQUE REX, NEQUE TYRANNUS IN CONSPECTU TUO INQUIRENT DE HIS QUOS PERDIDISTI. — Græca significantius habent, αὐτοφθαλμῆσαι, id est *ex adverso obtueri*, vultum vultui opponere, fixe oculos in alterum intendere, ut ei se opponat vel litem moveat, velut illi iratus et indignans, uti solent in judicio litigantes se mutuo, ac judicem, facie obversa torvaque aspicere et intueri, *q. d.* Nullus rex, sive legitimus, sive illegitimus et tyrannus, audebit te tuumque judicium ex adverso intueri, ut contra illud se opponat ac rationem exposcat, cur Chananæos cæterosque impios perdideris et perdas; unde Vatablus vertit, *neque rex aut tyrannus pro iis quos punieras*, (hoc enim est ἐκόλασας) *oculos contra te attollere audeat.* Vers. 14.

15. CUM ERGO SIS JUSTUS, JUSTE OMNIA DISPONIS. — Græce διέπεις, id est *regis, moderaris;* Vatablus, *gubernas.* Notat S. Thomas, I part. *Quæst.* XXI, art. 1, in Deo non esse justitiam commutativam, quia non potest commutare aliquid cum quoquam, quod prior ipse non dederit, juxta illud, *Rom.* XI, 35 : « Quis prior dedit illi, et retribuetur ei? » sed distributivam : nam, ut ait S. Dionysius cap. VIII *De Divin. nomin.* : « Oportet videre in hoc veram Dei esse justitiam, quod omnibus tribuit propriæ, secundum uniuscujusque exsistentium dignitatem, et uniuscujusque naturam in proprio salvat ordine et virtute : » idem S. Thomas, I II, *Quæst.* LXI, art. 5 : « Fortitudo Dei, inquit, est ejus immutabilitas; justitia vero Dei est observatio legis æternæ in suis operationibus. » Vers. 15.

Deus innocentem damnare nequit.

IPSUM QUOQUE, QUI NON DEBET PUNIRI, CONDEMNARE, EXTERUM ÆSTIMAS A TUA VIRTUTE : — ita corrigendum legendumque cum Romanis et Græcis; perperam ergo multi codices contrarie habent, *ipsum quoque, qui non debet puniri. condem-*

nas, et exterum æstimas a tua virtute, idque varie explicant. S. Gregorius, III *Moral.* cap. II, mystice explicat de Christo, *q. d.* Christus quæ non rapuit, exsolvit; et eum Pater puniendo, cuncta recte disposuit, ac justificavit peccatores, quorum ille injustitiæ damna sustinuit. Alii ad litteram exponunt, *q. d.* Deus subinde eos, qui judicio hominum videntur justi, nec puniendi, punit et condemnat, quia occulta in eis peccata videt, quæ homines non vident. Alii, *q. d.* Deus subinde castigat eos qui peccatis suis id non meruerunt, ut eos majori gratia et gloria donet, uti fecit S. Job: ita Lyranus. Alii hinc probant peccatum originale, *q. d.* Deus parvulos, qui non debent puniri ob propria peccata, quæ nulla commiserunt, condemnat et reprobat ob peccatum originale, quod contraxerunt ex Adamo: idem de adultis reprobis ex hoc loco et similibus censent Durandus, Gregorius, Marsilius et alii, quos recenset et refutat Vasquez, I part., disp. 95, art. 7, num. 3 et 37. Hi hunc locum sic exponunt, *q. d.* Deus ante omnem prævisionem meritorum vel demeritorum, damnandos reprobavit, id est exclusit a suo regno et gloria cœlesti. Verum hæc non solum dura, sed et huic loco impertinentia, imo aliena et violenta sunt: totus enim hic locus commendat æquitatem et clementiam Dei.

Deus vult omnes homines salvos fieri.

Longe durius, imo plane barbarum et tyrannicum est, quod ex hoc loco probare contendit Calvinus lib. III *Instit.* cap. XXI et sequent., scilicet Deum ante omnem peccatorum prævisionem, eos qui damnandi sunt, positive destinasse ad pœnas gehennæ æternas: hoc enim non Dei foret opus, sed diaboli. Longe secius, Deique immensa bonitate dignius S. Paulus, I *Timoth.* II, 4: « Deus, inquit, omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: » probat id ex Deo et Christo, dum subdit: « Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, » *q. d.* Christus pro omnibus hominibus redimendis natus et crucifixus est; ergo vult omnes salvos fieri, quantum est ex parte sua. Et S. Augustinus, *epist.* 106, docet Deum ante peccatum neminem reprobare vel damnare, hoc enim esse iniquum: audi eum: « Hæc massa (posterorum Adæ) si esset ita media, ut quemadmodum nihil boni, ita nec mali aliquid mereretur, non frustra videretur iniquitas, ut ex ea fierent vasa in contumeliam; » et inferius: « Quemquam vero immeritum et nulli obnoxium peccato si Deus damnare creditur, alienus ab iniquitate non creditur. »

Potentia Dei æquissima.

Quocirca S. Augustinus, lib. LXXXIII *Quæst.* Quæst. LIII, expuncto *non*, sic legit, *cum quoque qui debet puniri, condemnas*, etc.: sic enim in S. Augustinum restituerunt doctores Lovanienses, cum prius legeretur addito *non;* verum cum Romanis et Græcis plane legendum est contrarie, *ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas a tua virtute,* id est potentia, ut habent Græca, vel robore, *q. d.* Esto sis potentissimus, o Domine, et robustissimus, tamen potentia tua non uteris ad plectendum innocentes, imo eos plectere exterum et alienum æstimas a tuo robore: tuum enim robur et potentia est æquissima et justissima, æque ac benignissima, adeoque omnipotentia tua in re idem est cum tua bonitate et clementia: multi enim homines, ut videantur potentes, innoxios vexant, sed hæc potentia est tyrannis, magnaque animi impotentia; Dei autem potentia vera est potentia, quia vera est æquitas veraque justitia. Unde Concilium Arausicanum, *can.* III: « Injustitiam, ait, Deo dare convincitur, qui mortem, quæ est pœna peccati, sine peccato (Adæ et originali) quod est meritum mortis, ad nos transire dicit: » *injustitiam* intellige, posita jam lege ac pacto Dei cum Adamo, quo illi ejusque posteris, si in justitia perseverarent, promisit gratiam, gloriam et vitam perennem; alioqui absolute jure creationis poterat Deus Adamum non peccantem, et in justitia persistentem, cum posteris omnibus morti addicere, uti dixi vers. 12. Porro, sicut alienum est a Dei potentia condemnare innocentem, sic et alienum est a Dei sapientia ignorare innocentem; quemcumque ergo ipse condemnat, ille certo nocens est: secus fit apud homines, ubi judices ob ignorantiam, sæpe per tormenta cogunt innocentes se confiteri nocentes, ac confessos condemnant; quam humanæ ignorantiæ miseriam deplorans S. Augustinus, lib. XIX *De Civit. Dei,* cap. XIX: « Cum quæritur, inquit, utrum sit nocens, cruciatur, et innocens pro incerto scelere luit certissimas pœnas: non quia illud commisisse detegitur, sed quia non commisisse nescitur; ac per hoc ignorantia judicis plerumque est calamitas innocentis. »

Vers. 16.

16. VIRTUS ENIM TUA JUSTITIÆ INITIUM EST: ET OB HOC QUOD OMNIUM DOMINUS ES, OMNIBUS TE PARCERE FACIS; — sic et Syrus; Arabicus vero, *et dominatio tua efficit in omnibus, ut propitieris omnibus.* Pro *virtus* græce est ἰσχὺς, id est *vis,* robur, fortitudo: quare perperam Holcot, Hugo et alii, per *virtutem* accipiunt pietatem et misericordiam; Lyranus vero explicat, *q. d.* Deus per omnipotentiam suam justificat impium: nam, ut ait S. Augustinus, majus opus est justificare impium, quam creare cœlum et terram; verum hac de re hic non agitur: dat enim causam, cur insontem, qui non debet puniri, condemnare, exterum sit a Dei virtute et potentia, quia scilicet in hominibus et animalibus fortitudo sæpe est initium injustitiæ et tyrannidis, ut opprimant debiles et pauperes; at in Deo fortitudo est principium, imo principatus (utrumque enim significat græcum ἀρχὴ) justitiæ et clementiæ, ut sequitur. Ratio est *prima,* quod in Deo potentia juncta mixtaque sit justitiæ, æquitati et clementiæ, ita ut una sine altera esse nequeat, sed ubi una est, alteræ quo-

Robur Dei est initium justitiæ ratio prima.

que adsint oportet; unde una alterius est quasi initium, quia illam secum adducit; in hominibus vero, qui multum habent cupiditatis, et modicum roboris ac potentiæ, ideoque dominandi et fines imperii extendendi sunt avidi, potentia sæpe excludit justitiam et clementiam, ideoque ferina est et tyrannica, et idcirco impotens, invalida, et parum durans.

Secunda. *Secunda,* quod potentia in Deo nostro modo concipiendi, oriatur ex ipsa divinitate, quæ perfectissima est et sanctissima, ac rectæ rationi, virtuti et legi æternæ summe conformis : quare talis quoque ejus potentia sit oportet, ideoque optima, piissima et æquissima, ac omnis justitiæ initium et fundamentum. Adde, quod in Deo potentia sit summa et immensa, ut ei nil addi possit, nisi ut eam ostendat et communicet creaturis per æquitatem et beneficentiam : quare ejus fons est, principium et origo; Deus ergo summe beneficus est, quia summe plenus, summeque potens, sicut flumen exundat agrosque fœcundat, quia summe plenum est et validum. Hanc rationem dat Sapiens versu sequenti.

Tertia. *Tertia,* quia vera potentia est magnanima et generosa; magnanimi autem sunt æqui et clementes, quare summa potentia est summe æqua et clemens, imo est summa æquitas et clementia. Hoc est quod subdit : « Et ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. » *q. d.* Tua potestas, summumque omnium dominium te impellit, ut omnibus parcas, et in omnes sis beneficus et clemens, quia, ut ait Glossa interlinearis, « qui præest potentia, mitescit natura; » ut quo major est, eo sit clementior; quæ est virtus boni principis, nempe ut et dominus sit subditorum et pater, sicut Christus dixit *Matth.* XI, 25 : « Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ : » nam potentiam domini libere opprimere potentis, patris affectus frænat ac temperat; unde priscos Romanos quasi leoninos, tum robore, tum clementia laudat S. Augustinus, lib. V *De Civit. Dei* cap. XII, quorum hoc erat axioma, teste Virgilio, VI *Æneid.* :

Parcere subjectis, et debellare superbos.

Vide Senecam lib. *De Clementia,* ubi vocem Neronis initio regni extollit, qua cum subscriberet sententiæ rei capite plectendi, exclamavit : « Utinam nescirem litteras. » Vera ergo potentia debet niti justitia, ut duret, juxta illud *Proverb.* XVI, 12 : « Justitia firmatur solium. » Potentia igitur carens justitia, impotentia est citoque perit, uti patet in tyrannis : vide dicta cap. præcedenti vers. 24, ad illa : « Misereris omnium, quia omnia potes. »

Duellum evitandum. Moraliter, discant a Deo pugnaces et duellatores, qui quod viribus et arte digladiandi polleant, obvios quoslibet provocant ad duellum, vires suas meriti æquitate et justitia, ne leones et tigrides potius esse videantur, quam homines : tigrides enim jus suum metiuntur robore. Quocirca justo Dei judicio provocantes ad duellum, sæpe in duello succumbunt et vincuntur ab infirmioribus. Provocati vero ad duellum respondeant, quod Augustus Cæsar Antonio ad id provocanti respondit : « Antonio si perire velit, sat multas ad interitum esse vias : » ita Plutarchus in *Antonio.*

17. VIRTUTEM (ἰσχὺν, id est *robur,* potentiam) ENIM OSTENDIS TU, QUI NON CREDERIS ESSE IN VIRTUTE (δυνάμεως, id est *potentia*) CONSUMMATUS, ET HORUM QUI TE NESCIUNT, AUDACIAM TRADUCIS, — *q. d.* Vires tuas et robur, o Domine, ostendis et exeris in eos qui non credunt te esse in potentia consummatum, esseque omnipotentem, quales fuere infideles impiique Sodomitæ, Ægyptii, Chananæi, qui tuum brachium irritare, teque quasi ad duellum provocare ausi sunt; unde eorum audacem temeritatem *traducis,* punis et castigas : nam, ut paulo ante dixi, vera fortitudo est, « parcere subjectis, et debellare superbos, » ut illi scilicet coacti tuum robur et manum omnipotentem agnoscant, colant et revereantur. Unde Syrus et Arabicus vertunt, *et tu dominator omnium, virtutes demonstrasti, et non crediderunt : tantummodo virtutibus consummationis eos quos agnoscis, potenter redarguis.* Vers. 17

ET HORUM, QUI TE NESCIUNT, AUDACIAM TRADUCIS. — Complutenses, Regii aliique codices habent, *et hos qui te nesciunt, in audacia traducis,* græce, ἐξελέγχεις, id est *arguis,* punis, castigas; Lyranus, Hugo et alii legunt, *in audaciam traducis,* q. d. Infideles, qui te nesciunt, sinis audaciores fieri, et in audacia obfirmas, ut audacter ex uno scelere in aliud corruant. Verum *traducis* idem est quod *corripis* et *flagellas,* uti jam dixi. Græca contrarie habent, *et in scientibus audaciam redarguis;* unde et S. Augustinus, lib. LXXXIII *Quæst.,* Quæst. LIII, legit, *sed in iis qui sciunt, audaciam traducis;* Vatablus, *et contumacia præditos redarguis;* Syrus et Arabicus, *eos quos agnoscis, potenter redarguis.* Verum in Græco excidisse videtur negatio μὴ, id est *non,* quam legit Noster, ideoque vertit, *qui te non sciunt,* id est *nesciunt.* Utraque tamen lectio conciliari potest : impii enim sciunt Deum Deique potentiam speculative, at non practice, quia eam non satis sunt experti, ideoque non timent, nec verentur : quare Deus eorum hanc audaciam traducit, id est acriter corripit et plectit, ut eam timere discant, uti de philosophis, « qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, » docet Apostolus, *Rom.* I, 21, ubi nota, Deum maxime solere in audaces et insolentes sævire, quales fuere Pharao, Ægyptii et Chananæi, ut eorum superbiam, insolentiam et audaciam retundat et frangat, faciatque humiles, modestos et sibi reverenter subditos; unde aliqui quod est in Græco, *qui sciunt audaciam,* exponunt, *eos qui sunt audaces,* corripis et plectis.

18. TU AUTEM DOMINATOR VIRTUTIS, CUM TRANQUILLITATE JUDICAS, ET CUM MAGNA REVERENTIA DISPONIS NOS : SUBEST ENIM TIBI, CUM VOLUERIS, POSSE. — Deus dicitur *dominator virtutis,* hoc est, Deus de- Vers. 18

minator virtutis, dupliciter.

primo, qui dominatur suæ potentiæ, ut vertit Vatablus, æque ac animo, ac suæ iræ et zeli sapientissimus est moderator; unde græce est, δεσπόζων ἰσχύος, id est *dominans robori* aut *potentiæ*. *Secundo*, per hebraismum, *q. d.* Dominator potentissime et robustissime. S. Augustinus loco citato legit, *tu autem Dominus virtutum*, id est, exercituum, qui scilicet angelis, cœlis, elementis, omnibusque creaturis dominaris, easque cum vis in aciem contra hostes tuos educis : tu enim sub tua potestate omnem aliorum potentiam contines, ne limites excedat cohibes, ac pro libito laxas et remittis. Sensus est, *q. d.* Etsi quandoque potentiam tuam in eos qui eam non credunt, exeras, ut te dominatorem virtutis, id est potentissimum, ostendas, tamen id facis non ex passione iræ, sed cum tranquillitate animi justitiæ studiosi, ideoque cum *magna reverentia*, id est moderatione, velut reveritus nos, disponis et gubernas nos, ut omnes intelligant te non juxta potentiam et iram, sed juxta æquitatem et clementiam punire peccatores, si enim juxta potentiam eos plecteres, illico omnes disperderes et annihilares : « subest (πάρεστι, id est *adest*) enim tibi, cum volueris, posse, » ut quidquid velis, possis et opere perficias, potentia enim tua adæquatur tuæ voluntati ; unde tanta est, quanta est voluntas tua.

CUM TRANQUILLITATE (Arabicus, *cum simplicitate*) JUDICAS. — Græce, ἐν ἐπιεικείᾳ, id est *in epiikia*, cum mansuetudine et æquitate, non pro potestate, vel ira; cum moderatione et temperamento, non pro rigore justitiæ, quia dum peccatores punis, non exeris omnes tuas vires, nec indulges iræ, nec scelera pro gravitate et merito castigas; seu justitiam clementia temperas, punisque citra condignum, ideoque « cum tranquillitate judicas, » ut solerter vertit Noster. Licet ergo Deus sit zelator justitiæ, tamen zelus hic, qui in nobis perturbationem affert, in Deo summam habet pacem et tranquillitatem ob ejus eminentem, tum sanctitatem, tum omnipotentiam : « subest enim tibi, cum volueris, posse. »

Reveretur quasi Deus homines, quomodo ?

ET CUM MAGNA REVERENTIA DISPONIS NOS. — *Primo*, Dionysius *reverentiam* non hominum, sed Dei accipit, *q. d.* Deus magnifice gubernat, uti decet ejus majestatem omni reverentia dignam; *secundo*, Salvianus, lib. II *De Provident.*, *reverentiam* hominum accipit, *q. d.* Deus respicit culmen dignitatis humanæ, illudque honore prosequitur et quasi reveretur. Verum dico, græce est μετὰ πολλῆς φειδοῦς, id est *cum multa parcitate*, parcendi studio, parcimonia, indulgentia, venia, misericordia gubernas nos, parcens culpæ et pœnæ, si non in totum, certe magna ex parte, perinde ac si nos revereréris. Est catachresis : sic parens cum castigat filium tenere dilectum, reverenter id facit et coactus; unde manus ei tremunt, ac post verbera eas retrahit et cohibet : sic pædagogus, qui regis filium regni hæredem flagellat, cum tranquillitate et reverentia id facit, ut muneri sibi a patre rege injuncto satisfaciat : sic et tu, Domine, quasi reverenter nos punis, quia ut filios tuos aspicis, et « in virga virorum » (hebraice אנשים *anascim*, id est *infirmorum*, debilium, id est debili et languida castigatione) arguis, atque in plagis filiorum hominum, » II *Reg.* VII, 14; et sicut, qui lavat purgatque vitrum, caute id facit, ne vitrum rei cuipiam illidat et frangat, et sicut figulus delicate tractat purgatque vasa lutea, ne ea rumpat : sic et Deus caute nos tribulationis sale fricat, ut sordes defricet, non ut corpus luteum rumpat, ita Cantacuzenus. Hinc Syrus vertit, *et cum omni pietate* vel *benignitate gubernas nos*; Arabicus, *multa pietate moderaris nos*. Reverentia ergo, ut vertit Noster, est pietas, benignitas, moderatio, indulgentia, uti notant Romani in notis ad Græcam versionem.

SUBEST ENIM TIBI, CUM VOLUERIS, POSSE; — Arabicus, *et cum volueris, potentia apud te est*; Syrus, *si volueris, parata est virtus*; Vatablus, *nempe tibi cum vis, potentia præsto est*, q. d. Non castigas illico scelera, nec condigne pro meritis, quia id potes quando et quomodo vis : cum enim volueris, nullus effugiet tuas vires et manus. Notat S. Bonaventura potentiam præcedere voluntatem, dici hic tamen vice versa, *subest tibi, cum volueris, posse*, quia licet potentia præcedat in *essendo*, voluntas tamen præit in *agendo*, quia applicat potentiam ad agendum : Deo enim tam facile est posse, quam velle. Rursum hæc omnipotentia in Deo est ratio, quare zelo vindictæ, dum scelera castigat, non perturbetur, sed cum tranquillitate judicet et puniat : « subest enim tibi, cum volueris, posse, » *q. d.* Ideo non turbaris, si adversum te aut adversus tuos aliqui insurgant; sed quoad congruit, hominum audacias tranquillus exspectas; cum autem tempus est obsistendi, et medelam tuis afferendi, et iniquos puniendi, ita resistis et punis exterius, ut in summa pace maneas, et interius, nullo motu, a quo longissime abes, indignationis efferveas. Catellus adversus leonem oblatrat, hic vero quietus transit, quia prorsus nullum malum ab eo sibi inferri timet; at cum oportet manum levat, et quasi nihil agens illum discerpit : sic universi hostes tui et servorum tuorum, nullius momenti catelli sunt, quos velut irridens, eos absque ulla perturbatione compescis : respicis terram, et facis eam tremere; tangis montes, et fumigant; et per Jeremiam ais : « Numquid me ad iracundiam provocant? » *q. d.* Non, « sed semetipsos in confusione vultus sui, » *Jerem.* VII, 19 : ita noster Alvarez de Paz, tom. III, contemplat. 29, *De pace Dei*.

Omnipotentia in Deo ratio est.

Moraliter, discant hic a Deo principes, judices, superiores modum regendi, judicandi, puniendi : si enim Deus cum tranquillitate judicat, et cum magna reverentia disponit nos, cum quanta homines, qui ejusdem naturæ et conditionis sunt, cum subditis et reis idipsum facere par est? uti subdit Sapiens : quare graviter errant, qui ex

Rectores modeste regant.

imo in summum honoris gradum evecti insolescunt, ac superbi insolenter potestate sua ad aliorum perniciem utuntur et abutuntur, quo fit, ut omnium odia, ac non raro ruinam, imo necem sibi adsiscant. Audiant Ausonium, *Exhort. ad modestiam* :

> Fortunam reverenter habe, quicumque repente
> Dives ab exili progrediere loco.

Præclare S. Augustinus, lib. I *Confess.* cap. IV, Deum principem, judicem et vindicem ita pingit : « Amas, nec æstuas; zelas, et securus es; pœnitet te, et non doles; irasceris, et tranquillus es. » Homo ergo cum sit imago Dei, debet esse et imitago Dei, ut ejus sanctitatem, beneficentiam et perfectionem imitetur, juxta illud *Matth.* V, 48 : « Estote vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est; » et illud *ibid.* XVIII, 23 : « Serve nequam, etc., nonne oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum? » S. Augustinus *in Psalm.* CII, Deum ita loquentem inducit : « Non mihi placent peccata, sed longanimitate quæro recte facta. Si punirem peccatores, non invenirem confessores. »

Exempla. Hoc sapiebat Theodosius Junior imperator, qui rogatus, cur eos a quibus lædebatur, supplicio capitis non mulctaret? « Utinam, inquit, mihi liceret et mortuos ad vitam revocare. » Rodulphus imperator, cum post morum mutationem clementior suis fuisset, quam ab initio imperii, objurgatus ob id : « Severum, inquit, et immitem fuisse me aliquando pœnituit, lenem et placabilem nunquam : » ita Æneas Sylvius, lib. II *Comment. de gestis Alfonsi.* Alfonsus Aragonum rex cum argueretur aliquando, quod nimis mitis ac lenis esset erga suos, ut qui nonnunquam etiam iis, qui vel graviter in ipsum deliquissent, ignosceret : « Malo, inquit, multos mea clementia servare, quam paucos mea severitate perdere : hominis sane clementia est, belluarum autem feritas : quare principem in privatis injuriis facilem ad ignoscendum; in iis autem, quæ lædunt rempublicam, severum esse oportere, ita tamen ut non hominem, sed crimen ipsum insectari et punire videatur : » ita Panormitanus, lib. II *De Gestis Alphonsi*, qui et lib. III, has ejus cœlestes voces recenset : « Per justitiam bonis gratus sum, per clementiam malis : nihil enim ita adversariorum animos flectit, quam lenitatis et placabilitatis nomen. » B. Franciscus Borja dux Gandiæ, et vicerex Cataloniæ, cum ex officio sontes plectere cogeretur, illacrymabat, ac ut pie morerentur satagebat; pro plexorum animabus vero triginta missarum sacrificia in singula capita offerri curabat : idem factus Societatis Jesu generalis, delinquentium pœnas magna ex parte in se recipiebat, et cruciatu corporis sui excipiebat.

Gnomæ. Idem a Salomone didicere philosophi, quorum axiomata refert Antonius in *Melissa*, Plutarchus in *Apophth.* et alii, ut Demonactis : « Non esse irascendum hominibus, sed vitiis : nam hominis est peccare, Dei vero aut hominis Deo proximi peccata emendare; » Antigoni regis Macedoniæ : « Clementia plus potest, quam violentia. » Cato senior admonebat eos qui potentes essent, ut parce uterentur sua potestate, quo semper uti possent, sentiens clementia et comitate potentiam fieri diuturnam, ferocia brevem. Cum Cæsar rerum potitus, Pompeii statuas dejectas honorifice reposuisset : « Cæsar, inquit Cicero, dum Pompeii statuas reponit, suas stabilit, » sentiens illum hoc non in Pompeii gratiam facere, sed ut sibi clementiæ simulatione favorem apud cives conciliaret, atque hoc pacto suum regnum constabiliret. Plutarchus in *Roman. Apopht.* : Trajanus imperator, inquit, cum a suis nimiæ lenitatis argueretur : « Talem se imperatorem esse privatis, respondit, quales sibi esse imperator privatos optaret : » ejus successor Adrianus : « Principibus, inquit, in privatis offensis debet esse satis, potuisse ulcisci. » Alexander Severus imperator, cum ejus improbantes humanitatem et clementiam Mammæa mater, uxorque Memmia, sæpe dicerent : « Molliorem tibi potestatem et contemptibiliorem imperii fecisti, » respondit : « Sed securiorem et diuturniorem : » ita *Vita Cæsar.* Thyrræum Pittaci filium Cumis faber quidam ærarius impacta securi occidit; Cumani homicidam vinctum miserunt ad Pittacum, ut de eo supplicium sumeret; at ille cognita causa dimisit hominem, dicens : « Ignoscentiam esse potiorem pœnitentia, » sentiens utilius esse condonare, quam meminisse injuriæ et ulcisci. Sunt qui referant homicidam ab Alcæo fuisse dimissum, cum hoc elogio, « Melius est ignoscere, quam punire : » ita Laertius, lib. I.

Magnt agunt omnia cifice. Porro eadem pax et tranquillitas non in sola punitione, sed in omnibus actionibus adhibenda est, præsertim ubi multæ occupationes hominis animum distrahunt et perturbant : tunc enim viri sapientes et spiritales omnem spem in Deo defigentes, omnia ordinate, quiete et tranquille peragunt : audi S. Gregorium XVIII *Moral.* XXV, vel juxta aliam edit. cap. XXIX, explicans enim illud *Job* XXVIII : *Et mare, non est mecum* : « Cum occupa- Qua ratione? tiones, inquit, extrinsecus perstrepunt, intrinsecus in amore pacatissima quies tenetur; atque occupationem tumultus exterius perstrepentis, dispensat interius præsidens judex ratio, et tranquillo moderamine, ea quæ circa se sunt minus tranquilla, disponit : sicut enim vigor mentis fræ-nandis præest motibus carnis, sic sæpe super impositos tumultus occupationis bene regit amor quietis, quia exteriores curæ, si perverso amore non appetuntur, non confuso, sed ordinato animo ministrari queunt. »

Vers. 19. 19. DOCUISTI AUTEM POPULUM TUUM PER TALIA OPERA, QUONIAM OPORTET JUSTUM ESSE ET HUMANUM, ET BONÆ SPEI FECISTI FILIOS TUOS : QUONIAM JUDICANS DAS LOCUM IN PECCATIS POENITENTIÆ, — *q. d.*

Tuo hoc, Domine, clementiæ in Ægyptios et Chananæos exemplo docuisti fideles tuos, justitiæ miscere humanitatem et beneficentiam; item spem eis dedisti veniæ, ut, cum peccarent, si de peccatis vere pœniteant, iterum eos sis in gratiam recepturus: hanc enim uti Chananæis obtulisti, ita multo magis servis et filiis tuis offers, quia tu, Domine, es pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, II *Corinth.* I, 3.

Justitiæ miscenda benignitas.

OPORTET JUSTUM ESSE ET HUMANUM. — Τὸ *et* non copulat, sed auget, valetque *etiam, quoque*: nam græce est δεῖ τὸν δίκαιον εἶναι φιλάνθρωπον, id est, *decet eum, qui justus est, esse quoque humanum*, imo *philanthropum*: justitia enim humana est; quæ vero inhumana et sæva est, potius crudelitas et sævitia est, quam justitia; hinc summum jus, summa est injuria. « Noli esse justus multum, » ait Ecclesiastes, cap. VII, vers. 17. « Misericors, et miserator, et justus Dominus, » *Psalm.* CXI, 4. « Misericordia et veritas obviaverunt sibi: justitia et pax osculatæ sunt, » *Psalm.* LXXXIV, 11. Debet ergo justitia misceri benignitate, ut neque nimia severitate subditos exacerbet, neque nimia lenitate et laxitate disciplinam solvat, uti docet S. Gregorius, lib. XX *Moral.* cap. VIII.

Deus differt pœnam ut pœniteamus.

BONÆ SPEI (bene sperare) FECISTI FILIOS TUOS; — græce, εὐελπίδας ἐποίησας, id est *bene sperantes effecisti, quoniam das in peccatis pœnitentiam*; Vatablus, *bona spe filios tuos imbuis, qui locum concedis pœnitentiæ peccatorum*: filios vocat Hebræos, quia fideles et veri Dei cultores, ac vocatos ad Dei hæreditatem, puta ad ejus gratiam et gloriam: « quoniam judicans, » id est puniens, « das locum in peccatis pœnitentiæ, » *q. d.* Ita punis, imo ideo punis, ut peccantes moveas ad pœnitentiam: qua re magnam nobis das spem veniæ, ut, si peccamus, de ea non desperemus, sed pœniteamus, et confidenter tuam indulgentiam imploremus, ita S. Bonaventura; aut simplicius, *q. d.* Cum judicas, id est sententiam fers in aliquem, eumque ob peccata ad meritam pœnam condemnas, non illico illam executioni mandas, pœnamque ei decretam infligis, sed longanimis eam differs, ut reus imo damnatus pœniteat, pœnamque pœnitens et supplex evadat: ita a Castro.

Vers. 20 et 21.

20 et 21. SI ENIM INIMICOS SERVORUM TUORUM, ET DEBITOS MORTI, CUM TANTA CRUCIASTI ATTENTIONE, DANS TEMPUS ET LOCUM, PER QUÆ POSSENT MUTARI A MALITIA: CUM QUANTA DILIGENTIA JUDICASTI FILIOS TUOS, QUORUM PARENTIBUS JURAMENTA ET CONVENTIONES DEDISTI BONARUM PROMISSIONUM? — Est argumentum a minori ad majus, aut potius a minus verisimili ad magis verisimile, *q. d.* Si Chananæos hostes servorum tuorum, puta Hebræorum, « debitos morti, » id est morti obnoxios, mortis reos, morti addictos, ob suas scelerum culpas et debita, cum tanta cruciasti « attentione, » græce, προσοχῇ, id est *circumspectione*, cautione, moderatione, provida cura et attentione, ne modum excederes in puniendo, atque modicas eis pœnas easque sensim infligeres, quæ non tam læderent eos, quam provocarent ad pœnitentiam, itaque tam mentem a malitia, quam corpus a plagis liberarent, ac sanitati restituerent: « cum quanta diligentia, (græce, ἀκριβείας, id est *sollicita*, exacta, exquisita *consideratione*, animadversione, cautione, cura et studio; unde Vatablus vertit, *sollicitudine*; alii vertunt, *tenacitate et parcitate*, sic enim tenaces et parcos vocamus sollicitos, et attentos, ad rem) judicasti, (id est *rexisti*, ut vertit Vatablus, gubernasti, item peccantes castigasti, punivisti) filios tuos (fideles Hebræos) quorum parentibus (Abrahæ, Isaac et Jacob) juramenta, et conventiones dedisti bonarum promissionum, » id est promisisti et pactus es cum juramento, te posteris eorum daturum Terram promissam lacte et melle manantem, omnemque tuam benedictionem? Id fecisse Deum patet ex historia *Exod.*, *Numer.* et *Deuter.*; unde Vatablus vertit, *quanta sollicitudine rexisti filios tuos, quorum patribus bonas promissiones jurejurando pactionibusque firmasti?*

Immensa Dei clementia.

Ad τὸ *attentione*, Græci Vaticani addunt δεήσεως, id est *deprecatione*, et, ut nonnulli Latini codices legunt, *obtestatione*, item *parcimonia et indigentia*, quasi Deus ex nimia clementia indigeret careretque suppliciis, quibus eos afficeret: quo figurate significatur Deum ultum se de Chananæis cum tanta *attentione*, quantam diximus, et cum tanta *obtestatione*, petendo ab illis, et obtestando, nisi sibi consulerent, tandem perituros; et cum tanta *parcimonia*, moderatione, indigentia, ac si Deus illis indigeret, ac propterea nollet eos perdere: quod ostendit summam Dei nostri sustinentiam ac clementiam. Est catachresis et charientismus; hinc illud Apostoli II *Corinth.* V, 10: « Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. » Vide et obstupesce dignationem, demissionem et clementiam Dei nostri, qui quasi injuriam fecerit, non acceperit, obsecrat peccatores, ut ad se salutemque suam redire velint.

Vers. 22.

22. CUM ERGO DAS NOBIS DISCIPLINAM, INIMICOS NOSTROS MULTIPLICITER FLAGELLAS, UT BONITATEM TUAM COGITEMUS JUDICANTES: ET CUM DE NOBIS JUDICATUR, SPEREMUS MISERICORDIAM TUAM, — *q. d.* Cum tu, Domine, peccantes velut pueros (hoc enim est παιδεύων) tuos virga disciplinæ castigas, ut emendes, tunc nostros inimicos, quales fuere Chananæi, cæteræque gentes idololatræ, multis magnisque suppliciis flagellas, ut cogitemus, et judicantes discernamus, quanta sit bonitas tua in nos, ac sævitia tua in hostes nostros idololatras; eaque de causa cum rursum peccantes a te judicamur, id est corripimur et castigamur, speremus similem a te clementiam et misericordiam, ideoque tibi nos humiliter corde contrito subdamus, ac constanter adhæreamus, nec ad idola deosque gentium declinemus: si enim id fecerimus, cum ipsis longe gravius a te flagellabimur.

Hæc enim eo spectant, ut Dei cultum, et idolorum ac gentium idololatrarum odium in Hebræis, ad idola proclivibus, stabiliat, ut patet ex sequent.

MULTIPLICITER ; — græce, ἐν μυριότητι, id est *in multis millibus*, in myriadibus : μύρια enim sunt *decem millia*; unde myrias significat innumeram et quasi infinitam multitudinem. Dices, quomodo ergo superius laudavit Dei clementiam, quod Chananæos paucis modicisque plagis castigaret? Respondeo ; initio fuere illæ paucæ et modicæ, ut invitaret eos ad pœnitentiam; at, ubi illi impœnitentes in suis sceleribus se obfirmarunt, Deus plagas plagis addidit sine fine donec eos contereret.

Flagella Dei in piis generant spem, in impiis desperationem.

UT BONITATEM TUAM COGITEMUS JUDICANTES. — *Primo*, pro *cogitemus*, græce est μεριμνῶμεν, id est *simus solliciti*, ne scilicet bonitatem tuam gravius offendamus, et ab ea excidamus, itaque pro bonitate iram et sævitiam tuam cum impiis Chananæis incurramus; sed eam justo rationis veritatisque judicio judicantes, appendentes et æstimantes, eidem firmiter agglutinemur, ut, cum iterum ob delicta quæpiam a te judicati, id est puniti fuerimus, « speremus; (græce, *exspectemus*, pristinam in nos misericordiam tuam, » ad eamque confidentes recurramus, ut illam implorantes delictorum veniam et gratiam consequamur : hic maxime genuinus et simplicissimus est sensus. Huc pertinet expositio Cantacuzeni, *q. d. Ut cogitemus judicantes*, id est ut assidue meditantes bonitatem Dei judicemus nos ipsi, ac prudenter æstimemus quot quantaque simus a Deo bona consecuti; et Dionysius, *q. d.* Ut prudenter discernamus correctionem nostram a reproborum perditione; quare flagella Dei in piis generant spem, in impiis desperationem. *Secundo* tamen, apposite Nannius, Jansenius, Vatablus, a Castro et alii sic exponunt, *q. d.* Ideo nos leviter ut pueros virga disciplinæ judicas, id est punis et castigas, ut nos pariter judicantes, id est cum judicia exercemus, aliosque judicamus et castigamus, hujus tuæ lenitatis et bonitatis simus memores, eamque imitemur; ac severitatem lenitate temperemus, nec rigidi simus reorum censores et judices, sed benigni correctores : sic enim vicissim a te vel ab aliis *judcati*, id est censi, reprehensi, puniti, moderationem et misericordiam tuam nobis sperare poterimus, juxta illud Christi, *Matth.* cap. VII, 7 : « Nolite judicare (severe et rigide), et non judicabimini : in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. » Huc accedunt S. Bonaventura, Lyranus et Hugo, qui censent nos hic moneri docerique, ut, cum alios judicamus et punimus, faciamus hoc modeste, sicut Deus modeste nos punivit, et punit, juxta illud Apostoli *Ephes.* IV, 32 : « Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis, » id est, condonavit omnia peccata per merita et gratiam Christi.

Deus nos modeste punit ut modeste puniamus.

23. UNDE ET ILLIS, QUI IN VITA SUA INSENSATE ET INJUSTE VIXERUNT, PER HÆC QUÆ COLUERUNT, DEDISTI SUMMA TORMENTA ; — græce, *quamobrem eos, qui in insipientia vitæ vixerunt injuste, per proprias cruciasti*, vel *torsisti, abominationes*, id est per res abominandas, quas scilicet ipsi coluerunt ut deos; Vatablus, *quocirca et injustos in stolida vita versatos homines, per suas ipsorum impuritates excruciavisti*, q. d. Chananæos impios acriter torsisti per viles bestiolas, puta vespas et crabrones, quas vel quarum similes ipsi pro diis coluerant, itaque numina reorum vertisti eis in supplicia et fulmina. Notum est in Scripturis *abominationes* vocari idola et idololatriam, utpote res summe abominandas et exsecrandas : redit enim ad ostendendum atroces pœnas, quibus Deus idololatras affligit ob nefas idololatriæ, quod proinde sequenti cap. exaggerat multisque insectatur : sic cap. II, vers. 16, dixit Ægyptios punitos per serpentes, quos coluerant ut deos, « ut scirent, quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. » Vers. 23.

24. ETENIM IN ERRORIS VIA DIUTIUS ERRAVERUNT ; DEOS ÆSTIMANTES HÆC QUÆ IN ANIMALIBUS SUNT SUPERVACUA, INFANTIUM INSENSATORUM MORE VIVENTES ; — græce, ψευθέντες, id est *decepti*, ludificati more infantium. Perperam pro *animalibus* Complutenses legunt, *animabus*, et alii, *manibus*, q. d. Chananæi lignea idola manibus resecta, coluerunt : græce enim est ζώοις, id est *animalibus*. Sensus est, *q. d.* Chananæi per idola errando et vagando, eo amentiæ progressi sunt, ut « animalia supervacua » (græce, τῶν ἐχθρῶν ἄτιμα, id est *hostium vilia*, hoc est apud hostes vilia et infamia, tum quia hostilia, tum quia in se vilia et spurca) velut numina adorarint, quasi infantissimi et stolidissimi pueri, qui cum araneis, vespis, apibus, bufonibus, aliisque bestiis vilibus et mortiferis ludunt, ideoque ab eis punguntur, et subinde necantur. Sic enim Chananæi coluere Beelzebub, id est *deum muscam* (habebat enim caput muscæ) crocodilos, feles, cynocephalos, et canes, qui homines mordent, lacerant, necant, vorant, ideoque ea vocavit ἐχθρὰ, id est *hostilia*; et ἄτιμα, id est *vilia*, inhonora, fœda, infamia. Vers. 24.

Idololatria Chananæorum?

Nota, græce est, τῆς πλάνης ὁδῶν μακρότερον ἐπλανήθησαν, id est, *longius errarunt, quam erant erroris viæ*, hoc est, longius, ipsas etiam erroris vias egressi, errarunt quam videbatur fieri posse, ut homo erraret. Est hyperbole : sic ait Virgilius, VI *Æneid.* :

> Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
> Axem humero torquet, stellis ardentibus aptum.

Sic valde stultum vocamus *stultiorem ipsa stultitia*, valde sapientem, *sapientiorem ipsa sapientia*, per hyperbolen : ita Jansenius, a Castro et alii. Verum Noster, æque ac Nannius, Vatablus et alii, subaudiendo propositionem κατὰ, vel ἐπὶ, simplicius vertunt, *in erroris via diutius erraverunt*.

25. PROPTER HOC TANQUAM PUERIS INSENSATIS JUDI- Vers. 25.

CIUM IN DERISUM DEDISTI. — Græce, *propter hoc velut pueris ratione carentibus judicium*, sive *pœnam, in ludibrium misisti*. In Græco est pulchra paronomasia : παῖς enim, id est *puer*, dicitur quasi παίζων, id est *ludens* : ἐμπαίζω est *illudo*, ludifico; ἐμπαιγμὸς (quæ vox hic in græco est), *ludificatio*; ἔμπαιγμα, *ludificamentum* quo alicui illudimus, *q. d.* Quia Chananæi velut pueri, pueriles res et bestiolas pro diis coluerunt, hinc eosdem quasi pueros per easdem, puta per vespas et crabrones, quasi puerilibus et ridiculis pœnis, sed acribus, castigasti et quasi ludificasti

Vers. 26. 26. QUI AUTEM LUDIBRIIS ET INCREPATIONIBUS (id est *ludibriis increpationis*, ut habent græca : est hendyadis) NON SUNT CORRECTI (græce, μὴ τυθέντες, id est *non sunt admoniti*, non sunt hac admonitione emendati) DIGNUM DEI JUDICIUM EXPERTI SUNT. — Græce, *experientur*, id est experti sunt : loquitur enim de Chananæis præteritis, *q. d.* Chananæi, qui ludicris vesparum pœnis non sunt emendati, hi durum judicium, id est supplicium, subierunt, cum a Josue et Hebræis funditus sunt excisi, et ad internecionem deleti. Pro *ludibriis*, græce est παιγνίοις : παίγνιον autem est *ludicrum*, lusus, ludibrium, uti sunt aviculæ, apes, muscæ, ranæ, quibus ludunt pueri : iisdem enim quasi ridiculis et puerilibus nugis, Deus castigavit Ægyptios et Chananæos. His opponit *dignum Dei judicium*, id est serium graveque supplicium mortis et exterminii totius gentis Chananæorum, quo Deus toti mundo suam in puniendo omnipotentiam, æque ac justam iram et vindictam ostendit.

Vers. 27. 27. IN QUIBUS ENIM PATIENTES INDIGNABANTUR (multi codices addunt, imo præponunt, *in his enim quæ patiebantur, moleste ferebant*, quæ verba videntur addita ex alia versione; unde Romani ea delent; idem enim dicunt et repetunt) PER HÆC QUOS PUTABANT DEOS, IN IPSIS CUM EXTERMINARENTUR VIDENTES ILLUM, QUEM OLIM NEGABANT SE NOSSE, VERUM DEUM AGNOVERUNT : PROPTER QUOD ET FINIS CONDEMNATIONIS EORUM VENIT SUPER ILLOS, — *q. d.* Chananæi, dum paterentur acres morsus vesparum et vilium oestriolarum, indignabantur quod per illas, quas, vel quarum similes, ut deos coluerant, exterminarentur : quare *videntes*, et sentientes, id est animadvertentes, Deum Hebræorum, quem olim negabant se nosse, has plagas sibi infligere, eum ut verum Deum agnoscere coacti sunt, ut patet *Judith.* v, 20; *Jos.* II, 9. Sed sero, et invite ac coacte : quocirca æquum fuit, ut extrema clade plecterentur, quare « finis condemnationis (id est extrema damnatio, excidium et exterminium) venit super eos, » cum scilicet a Josue et Hebræis per bella funditus sunt aboliti. Alii hæc referunt ad Ægyptios, qui a Mose mersi sunt in Mari Rubro; sed de Ægyptiis egit cap. XI, hoc vero cap. XII agit de Chananæis : ita S. Bonaventura, Dionysius et alii.

Pro *patientes* Complutenses et Regii legunt, *impatientes* : utrumque verum, patientes enim corpore fiebant impatientes animo; unde ex Complutensibus sic clare vertit Jansenius, *nam cum in his, in quibus patientes indignabantur, in his scilicet quos putabant esse deos, quando per ea puniebantur, sensissent eum quem olim negabant se nosse, tunc verum agnoverunt Deum* : significare vult Pharaonem cum suis, qui prius dicebat : « Nescio Dominum, et Israel non dimittam, » priusquam ranis et muscis, quas pro diis colebant, eos Deus afflixisset non sine magna illorum indignatione, qui ægre ferebant, a suis diis affligi, et a rebus tam levibus, tum demum agnovisse Dominum, ita ut diceret : « Peccavi : Dominus justus, et ego et populus meus impii. Orate Dominum, » etc. Verum jam dixi hic agi proprie de Chananæis; si quis tamen per complexionem cum Cantacuzeno, hæc tam de Ægyptiis, quam de Chananæis accipi malit, non repugnabo : nam in sequentibus de utrisque mixtim loquitur.

Pro *venit*, multi legunt, *veniet*, scilicet in die judicii, « finis condemnationis » reproborum, qui damnabuntur et detrudentur in gehennam; verum græce est, ἀπῆλθε, id est *venit*, in præterito : loquitur enim de transacto Chananæorum excidio.

CAPUT DECIMUM TERTIUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Occasione Ægyptiorum et Chananæorum, quos Deus ob scelera præsertim idololatriæ excidit, incipit tractare de idololatria : hæc enim maxime primæ veritati et principio sapientiæ, quod est agnoscere, timere et colere Deum verum, quasi ex diametro repugnat. Triplicem autem idololatriæ speciem assignat : primam, *qua animalia viva colebant pro diis ;* secundam, *qua elementa et corpora cœlestia ;* tertiam, *qua imagines et idola, ac de his omnibus mixtim pertractat per quatuor capita. Igitur hoc cap. insectatur eos, qui ex creaturis non agnovere creatorem, sed creaturam quasi creatorem coluerunt, a vers.* 1 *ad vers.* 10; *inde ad finem capitis gravius increpat eos, qui idola lignea, lapidea, testacea ab artifice efformata ut deos adorant, invocant, de futuris consulunt, eorumque opem implorant.*

1. Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex : 2. sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt. 3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt : sciant quanto his dominator eorum speciosor est : speciei enim generator hæc omnia constituit. 4. Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis : 5. a magnitudine enim speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator eorum videri. 6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes et volentes invenire. 7. Etenim cum in operibus illius conversentur, inquirunt : et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur. 8. Iterum autem nec his debet ignosci. 9. Si enim tantum potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum : quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? 10. Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manum hominum, aurum et argentum : artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ. 11. Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ, 12. reliquiis autem ejus operis, ad præparationem escæ abutatur : 13. et reliquum horum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, et vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suæ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis, 14. aut aliqui ex animalibus illud comparet, perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnem maculam, quæ in illo est, perliniens : 15. et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ponens illud, et confirmans ferro, 16. ne forte cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se : imago enim est, et opus est illi adjutorium. 17. Et de substantia sua, et de filiis suis, et de nuptiis votum faciens inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine anima est : 18. et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, et pro vita rogat mortuum, et in adjutorium inutilem invocat : 19. et pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest, et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

Vers. 1. 1. VANI AUTEM SUNT OMNES HOMINES IN QUIBUS NON SUBEST SCIENTIA DEI : ET DE HIS QUÆ VIDENTUR BONA, NON POTUERUNT INTELLIGERE EUM QUI EST, NEQUE OPERIBUS ATTENDENTES AGNOVERUNT QUIS ESSET ARTIFEX. — Hoc est thema totius capitis et trium sequentium, nimirum ostendere, tum vanitatem idololatrarum, philosophorum cæterorumque hominum qui creaturis fruuntur; tum oppositam

Vani sunt qui non norunt Deum.

veritatem fidelium Dei cultorum, qui Deum agnoscere, colere et amare satagunt: hæc enim vera est sapientia, cum prior sit vana, imo mera vanitas et insipientia. Græce, *vani enim*, vel *stulti* (utrumque enim significat ματαιοὶ, unde Italorum *matti*, id est *stulti*) *sunt omnes homines natura, in quibus fuit ignoratio Dei.* Natura, græce φύσει, id est *naturali indole*, propensione, corruptione; item per se, sponte sua : sicut enim omnis res creata, quatenus ex nihilo creata est a Deo, vana est, et ad sui nihilum vergens et propendens, sic et homo, præsertim post lapsum Adæ, quo natura humana corrupta est, mortique obnoxia effecta : ex hoc enim lapsu enata est in homine concupiscentia, quæ eum ad res vanas, noxias et mortiferas inclinat, atque ignoratio Dei rerumque divinarum, quæ ad salutem et felicitatem ducunt; ex qua prognata est multitudo idolorum, hæresum, errorum et scelerum. Syrus, *vani sunt homines, qui non agnoscunt Deum*; Arabicus, *quoniam omnes homines, in quibus est defectus scientiæ, vere vani sunt.* Τὸ *quoniam*, vel, ut græce est, μὲν γὰρ, id est *siquidem, etenim*, dat causam, cur Chananæi in tot tantaque scelera prolapsi sint, tamque graviter a Deo puniti, quia scilicet Deum verum non agnoverunt, nec reveriti sunt.

Scientia Dei duplex, speculativa et practica.

Scientiam Dei intellige non tantum speculativam, sed et practicam conjunctam cum Dei cultu, timore, obedientia, et amore; vani ergo et stulti fuerunt idololatræ, qui Deum ignorantes, idolum coluerunt et colunt : vaniores et stultiores fuere philosophi, qui cum Deum per scientiam naturalem cognovissent, eum tamen non ut Deum ea pietate et puritate, qua par erat, coluerunt et glorificaverunt, quos proinde acriter castigat Apostolus, *Rom.* I. Vanissimi et stultissimi sunt fideles, qui cum Deum per fidem cognoscant, certamque ex ea habeant spem æternæ felicitatis, eum tamen ejusque legem spernunt, ut illicitis suis voluptatibus perfruantur : hi enim verbis Deum confitentur, sed factis negant, quare quo majorem habent Dei cognitionem, eo majorem malitiam, ideoque majorem punitionem sibi accersunt : nam « servus, qui cognovit voluntatem domini sui, et non fecit, etc., vapulabit multis, » *Luc.* XII, 47 : vide dicta *Eccle.* I, 1, ad illa : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire. » Hoc est, quod queritur Isaias, cap. V, 13 : « Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam; » et Osee, cap. IV, 6 : « Conticuit populus meus, eo quod non habuerit scientiam : quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi; » et Baruch, cap. III, 28 : « Et quoniam non habuerunt sapientiam, interierunt propter suam insipientiam. » Huc facit illud alibi a me citatum, sed huic loco proprium, ideoque iterandum :

Qui Christum noscit, sat scit, si cætera nescit :
Qui Christum nescit, nil scit, si cætera noscit.

Talis fuit S. Paulus, qui I *Corinth.* II, 2 : « Non enim, inquit, judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum; » et S. Gregorius Nazianzenus, qui in *Carm. De beatit.* ita canit :

Felix a mundo abstractus, qui vivit eremo
In rigida, et mentem tollit ad astra suam.
Felix qui multis junctus, non plurima versans
Distrahitur, pectus sed dedit omne Deo.

Igitur, sicut uter vel follis vino vacuus, sed vento turgidus, vanus est, quia nihil in se habet solidi, sic philosophus, orator, theologus Dei practica cognitione, gratia et amore destitutus, et inani scientiæ vento fastuque inflatus, vanus est et stultus; bulla est vento tumida, quæ mox ab aere difflabitur; pappus est, cujus villos mox aura disperget; vapor est, fumus est, qui mox tenues vanescet in auras.

Vera philosophia Dei cognitio et cultus.

O æterna veritas, et vera charitas, et chara æternitas! tu es Deus meus, ad te suspiro die ac nocte, ait S. Augustinus, lib. VII *Confes.* Et S. Bernardus moriens apparens Guilielmo de Monte Pessulano dixit, se in montem Libanum (in cœlum) ascendere, addiditque : « Nulla hic scientia, nulla veri cognitio, sursum scientiæ plenitudo, sursum vera notitia veritatis » : ita habet ejus *Vita.* Quin et Philo, lib. *De Temulentia* : Sicut sol, ait, ex ortu suo stellas abscondit, tanto suo splendore perfusis nostris oculis, ita quoties animæ oculi sincero, puro fulgidissimoque luciferi Dei, sensibili splendore irradiantur, nihil aliud possunt inspicere : affulgens enim ejus, qui est, cognitio nihil non illustrat, ut etiam quæ sunt per se splendidissima, collatione hac obscurentur. Denique S. Justinus initio *Dialog. contra Tryph.* docet, veram philosophiam et sapientiam consistere in Dei cognitione et cultu, eamque frustra se quæsivisse apud platonicos, stoicos, epicureos, cæterosque philosophos, ac tandem admonitu cujusdam sancti invenisse in S. Scripturis, puta in libris apostolorum et prophetarum.

Dei aseitas.

ET DE HIS QUÆ VIDENTUR (perperam in Regiis contrarie legitur, *quæ non videntur*) BONA, NON POTUERUNT INTELLIGERE EUM QUI EST. — Græce, *et de bonis visibilibus non potuerunt cognoscere* τὸν ὄντα, id est *exsistentem* : Deus enim græce dicitur τὸ ὄν, id est *ipsum ens*, in genere neutro; vel ὁ ὤν, id est *qui est*, in genere masculino, quia Deus est primum, summum, increatum, æternum, immensum ens, quod per se exsistit, et a seipso suum esse habet, in quo est omnium entium rerumque plenitudo et perfectio, vel formaliter, vel eminenter, denique a quo omnia et singula totum suum *esse* accipiunt : quare ipse est essendi oceanus, et essentiæ pelagus infinitum. Porro ait : « Ex his quæ videntur bona, » id est ex entibus visibilibus, quæ a Deo creata sunt bona : « vidit *enim* Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona, » *Genes.* I. *Bo-*

sum enim et *ens* convertuntur, *bonum* enim est passio et proprietas entis : quare quantum est *ens*, tantum est et bonum, unde Deus, qui est summum ens, pariter est summum bonum. Sensus est, *q. d.* Idololatræ non valuerunt ex entibus bonisque finitis cognoscere ens et bonum infinitum, a quo illa omne suum *esse* omnemque bonitatem hauserunt; « non valuerunt, (quia non voluerunt) excæcavit enim illos malitia eorum, » ut dixit cap. II, 21, quia scilicet magis amarunt tenebras, quam lucem : vanitatem enim et vanis concupiscentiis addicti, noluerunt aperire oculos Soli justitiæ, puta Deo, ut eum agnoscerent sancteque colerent. Nam eos ex creaturis potuisse et debuisse agnoscere creatorem, clare asserit vers. 5 : Deus enim est suum et aliorum omnium *esse;* si ergo tuum et aliorum esse cognoscas, atque oculos ad ejus auctorem velis attollere, illico cognosces et Deum, a quo tuum et aliorum esse magis dependet, quam a teipso, et a tua essentia, nisi enim Deus hanc continue conservaret, illico ipsa in nihilum suum rueret et rediret : quare si rogeris, « Quis es tu? » respondeas cum S. Joanne Baptista : « Ego sum, qui non sum. » Sicut Deus a Mose rogatus : Quis es, Domine? vice versa respondit : « Ego sum qui sum. »

Nomen Dei est *ens.*

Nota : Proprium Dei nomen est *Ens,* vel *Qui est,* unde illud Deo dederunt prophetæ, apostoli et theologi, æque ac philosophi : prophetæ ut Moses, qui interrogans Deum quo nomine vocaretur, ab eo audivit : « Ego sum qui sum, » sive « ego sum Jehova, » id est, *qui est, Exod.* cap. III, et cap. VI, 3 : vide ibi dicta. Job cap. XIV, 4 : « Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine : nonne tu qui solus es? » David, *Psalm.* CI, 28 : « Tu autem idem ipse es; » Jeremias, cap. LI, 19 : « Qui fecit omnia, ipse est, et Israel sceptrum hæreditatis ejus, Dominus exercituum nomen ejus. » S. Joannes, *Apocal.* I, 8 : « Qui est, et qui erat, et qui venturus est. » Esther, cap. XIV, 11 : « Ne tradas, Domine, sceptrum tuum, inquit, his qui non sunt, » id est idolis et idololatris. Solus enim Deus proprie pleneque est, idola vero et res cæteræ potius non sunt, quam sunt, tum quia ex se non sunt, et quod sunt a Deo acceperunt; tum quia peccati malitia est quodammodo infra nihil, ideoque primus ejus auctor diabolus vocatur, *Job,* XVIII, 15, *is qui non est,* et peccatores vocantur *socii ejus qui non est;* unde Ezechiel, cap. XXVIII, 19, loquens de superbo rege Tyri, qui erat typus diaboli : « Nihili, inquit, factus es, et non eris in perpetuum. »

Gnomæ Prophetarum.

Theologorum.

Theologi, ut S. Justinus initio *Dial. contr. Tryph.,* qui Deum ita definit : « Quod in eodem similique habitu ac statu semper est, cæterisque omnibus causa est cur sint, id Deus est. » S. Gregorius Nazianzenus, iambico, 15 : « Quid est Deus? est, inquit, ens primum omnium et summum bonum. Quid est angelus? prima Dei creatura. Quid dæmon? devians a bono. Quid est materia? formarum basis. Quid forma? materiæ decor. Quid cœlum? rerum caducarum et firmarum limes. Quid astra? flamma, circuli cursum tenens. Quid ævum? quod absque tempore assidue fluit. Quid tempus? mensura motus, quem sol facit. Quid homo? figmentum et imago nobilis Dei. Quid vita? nexus carnis et mentis : quid mors? utriusque divulsio. Quid mens? visus interior nullum terminum habens. Quid voluntas? motus mentis. Quid ratio? quæ verum vestigat. Quid sermo? qui idipsum eloquitur. Quid liberum arbitrium? velle moveri quo libet; » hæc Nazianzenus. S. Anselmus in *Prosolog.* cap. XXII, plenius et profundius de Dei esse et essentia philosophatur, quem audi : « Tu solus Dominus es quod es; et tu es qui es : nam quod aliud est in toto, et aliud in partibus; et in quo aliquid est mutabile, non omnino est quod est; et quod incœpit a *non esse,* et potest cogitari non esse, et nisi per aliud subsistat, redit in *non esse;* et quod habet fuisse, quod jam non est, et futurum esse, quod nondum est, id non est proprie et absolute. Tu vero es quod es, quia quidquid aliquando, aut aliquo modo es, hoc totus et semper es; et tu es, qui proprie et simpliciter es, quia nec habes fuisse, aut futurum esse, sed tantum præsens esse, nec potes cogitari aliquando non esse, » etc. Hinc Evagrius apud Socratem, lib. VI *Tripart.* cap. XXI, ait, Deum non posse definiri, eo quod non habeat genus, aut differentiam, aut speciem, sed sit plenitudo entis omniumque generum, specierum et rerum. Attalus martyr apud Eusebium, lib. VI *Hist.* cap. III, a tyranno rogatus « quod nomen Deus haberet? Qui plures sunt, inquit, nominibus discernuntur; qui autem unus est, non indiget nomine. »

Philosophi, ut Plato, qui in *Timæo* Deum vocat τὸ ὄν, id est *ipsum ens;* Aristoteles, lib. VIII *Physic.,* Deum nuncupat *primum ens,* causam primam, primum movens, quod cætera omnia movet; unde idem moriturus dicitur sic Deum invocasse : « Nudus in hunc mundum veni, miser vixi, dubius morior, quo venturus sim nescio : attamen tu ens entium, causa causarum miserere mei. » Thales Milesius rogatus, quid in rerum natura esset vetustissimum? respondit : Deus, quia nunquam esse cœpit : idem rogatus, « quid esset Deus? » respondit : « Quod principio et fine caret; » vel, « Quod semper est, » teste Laertio, lib. I in ejus *Vita.* Apuleius, lib. *De Mundo* : « Quid est Deus? quod, inquit, in triremi est gubernator, in curru rector, præcentor in choris, dux in urbe, imperator in exercitu, hoc est in mundo Deus. » Alexander Magnus, cum in Ammonis templo a vate dictus esset Jovis filius : « Nihil, inquit, mirum : nam Jupiter omnium quidem natura pater est, sed ex his optimos quosque peculiariter suos facit. » Pythagoras, teste Philosopho, lib. I *De Cœlo* : « Ipsa tria, ait, omnia sunt : ipsum vero ter est ipsum, » sive « id quod omni ex parte est; » unde aliqui suspicantur eum S. Trinitatem cognovisse, saltem

per umbram et obscure. Orpheus Deum vocavit principium, medium et finem unniversi : *principium*, inquam, ut omnia producentem; *medium*, ut producta ad se trahentem; *finem* autem, ut perficientem ad seipsum redeuntia. Trismegistus, *Dialog.* V, loquens de Deo : « Nihil, ait, est in omni natura, quod ille ipse non sit; est ille siquidem, quæ sunt : est ea etiam, quæ minime sunt : quæ quidem sunt, deduxit in lucem; quæ vero non sunt, occulit in seipso. » Hinc Suidas asserit Hermam, sive Mercurium, Ægyptiorum sapientissimum, qui Mosi fuit pene coævus, dictum esse *Trismegistum*, quod de sancta Trinitate divino quodam spiritu locutus sit, dicens : « Et erat lumen intellectuale, et erat semper mens luminosa, et spiritus omnia continens. Extra hanc non est Deus, non angelus, non substantia ulla alia : omnium enim est dominus, et pater, et Deus, et fons, et vita, et potestas, et lumen, et mens, et spiritus, et omnia in ipso, et sub ipsum sunt; » licet alii per hæc ipsum duntaxat attributa deitatis notasse velint. Verius Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.*, eum Trismegistum, id est *ter maximum*, cognominatum ait, quod maximus esset rex, philosophus et sacerdos.

Deus insibiliter mundum harmonice movet.

NEQUE OPERIBUS ATTENDENTES AGNOVERUNT, QUIS (qualis et quantus) ESSET ARTIFEX. — *Quis*, scilicet cœlos, stellas, elementa, omniaque quæ in mundo sunt ex nihilo crearit, tamque artificiose quoad omnia efformarit; quis eadem tanto ordine disposuerit, tantaque concordia consociarit; quis illa ipsa continue conservet, foveat, augeat, propaget, uti pulchre docet Nazianzenus, *orat.* 34, quæ est secunda *De Theolog.*, qui et apposite Deum comparat citharœdo, in domo citharam scite pulsanti, cujus melodiam foris audis, ejusque peritiam miraris, sed personam non vides : sic enim Deus hunc mundum quasi citharam harmonice movet, ac suavissimum ex omnium quæ in eo sunt consonantia concentum efficit, quem omnes stupent, ejusque auctorem admirantur, sed personam intueri nequeunt.

Vers. 2.

2. SED AUT IGNEM, AUT SPIRITUM, AUT CITATUM AEREM, AUT GYRUM STELLARUM, AUT NIMIAM AQUAM, AUT SOLEM ET LUNAM, RECTORES ORBIS TERRARUM DEOS PUTAVERUNT. — Idololatria veterum in eo sita fuit, quod solem, cœlumque et alias creaturas coluerint pro creatore; cujus origo et ratio fuit, *prima*, quod nihil esse crederent præter visibilem hunc mundum : quare negabant esse Deum, qui esset spiritus invisibilis : ita Plato in *Cratylo*, quem citat Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. I : « Vetustissimos Græcorum, inquit, cœlum, stellas, solem et lunam, quæ nunc etiam multi barbarorum colunt, deos putavisse manifestum est. » Sic et « Sadducæi dicunt non esse resurrectionem, neque angelum, neque spiritum, » ait S. Lucas, *Actor.* XXVIII, 8 : putabant enim nihil esse ultra ea quæ oculis cernimus, ac quod non est spectabile, non esse in rerum natura, uti etiamnum putant athei, ac homines crassi et animales.

Prima species idololatriæ, cultus creaturarum illius causa : prima.

Secunda causa fuit pulchritudo, utilitas, vis et efficacia creaturarum, ut solis, cœli, siderum, aquæ, ignis, terræ : hæc enim illexit rudes homines ad ea colendum et invocandum, quod his indigere se sentirent, earumque vim et opem experirentur : ita Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. II. Accessit, et errorem adjuvit philosophorum mystica theologia, et poetarum elegantes fabulæ, qui ignem vocavere *Vulcanum*, spiritum æthereum *Jovem*, aerem *Junonem*, aquam *Tethym* vel *Neptunum*, terram *Cererem*, solem et lunam *Phœbum* et *Dianam*. Sic et stellis nomina deorum dederunt, eisque mundi dominium assignarunt, inde ortus error, ut alii cœlum, alii solem, alii aerem, alii ignem, alii terram, alii aquam, alii quid aliud mundi et rerum omnium primum principium ponerent et crederent, teste Aristotele, lib. I *Physic.*; inde eadem superstitioso rudique vulgo pro diis habita, et ut numina adorata fuere, uti docet S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. X, et Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. II, quem audi : « Ægyptii Osirim et Isim solem et lunam esse aiunt, Jovem, spiritum qui per omnia transeat, Vulcanum ignem, terram Cererem, Oceanum humiditatem, ac Nilum fluvium asserunt, cui deorum generationem attribuunt; aerem Minervam appellarunt : quos quandoque deos aera dico, aquam, ignem, terram et spiritum, per universum orbem transire contendunt, et in varias formas hominum atque animalium commutari, quorum cognomine apud se homines floruisse, Solem, Saturnum, Opim, præterea Jovem, Junonem, Vulcanum et Vestam, quæ omnia Manethus latius scripsit : compendiosius autem Diodorus his verbis : Osiris et Isis sol et luna secundum Ægyptios sunt, a quibus trinis temporibus, vere, æstate ac hyeme, invisibili modo circumductis mundus gubernatur, et omnia nascuntur, aluntur et augentur. » Hæc Eusebius ex Diodoro, idemque confirmat ex Plutarcho; subjicit deinde ex Porphyrio : « Aqua deinde atque ignem apprime venerantur, et in omnibus sacris adhibent, quia maxime salutis humanæ causa hæc elementa sunt; » denique ita concludit : « Ita generosa Græcorum ac Ægyptiorum theologia, ad sublimiora nos perducere fabularum allegoriis pollicita, ad corpora rursus deduxit : nec aliud quam ignem et aquam, et partes mundi colere adhortata est. Quomodo igitur Salvatoris nostri evangelium mirabile non est, quo solis et lunæ, totiusque mundi creatorem decenti fide colere, nec elementa corporum, nec visibilia quædam, sed eum, qui per hæc invisibiliter cognoscitur, creantem intellectum solum admirari, solumque adorare didicimus? qui per omnia penetrans, cum sit incorporalis, solo intellectu percipitur : imo vero ineffabilis et incomprehensibilis est. Panditur autem atque perspicitur per ea quæ facit, quæ producit, gubernat, conservat, omnibus in-

visibiliter assistens, non cœlestibus solum, verum etiam terrestribus, magnificentiam operum suorum per hæc ostendens, quæ illi deos putarunt. » Elogia ergo et nimiæ laudes, ac quasi adulationes poetarum, quibus ipsi res creatas quasi divinas ac deos celebrarunt, rude vulgus impulit, ut eas deos crederet et adoraret, uti docet Lactantius lib. I, cap. X et XI.

Spiritus, quid?

SPIRITUM. — Aerem subtiliorem, aut ventum : ventos enim quasi deos cultos fuisse docet Seneca, lib. IV *Natur. quæst.* cap. XVII; hinc Æolus ventorum deus et rector; denique Plato censuit Deum esse spiritum et animam mundi, unde Virgilius :

> Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
> Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Et alius :

> Juppiter est quodcumque vides.

Adorabant ergo solem, lunam, stellas, elementa, velut corpus et membra Dei : audi S. Augustinum, lib. IV *De Civit.* cap. XI : « Ipse in æthere sit Jupiter, ipse in aere Juno, ipse in mare Neptunus : in inferioribus etiam maris ipse Salacia, in terra Pluto, in terra inferiore Proserpina, in focis domesticis Vesta, in fabrorum fornace Vulcanus; in sideribus sol, luna et stellæ, in divinantibus Apollo, in merce Mercurius, in Jano initiator, in Termino terminator; Saturnus in tempore, Mars et Bellona in bellis, Liber in vineis, Ceres in frumentis, Diana in sylvis, Minerva in ingeniis. »

Cur antiqui aerem adorarent?

AUT CITATUM AEREM. — Græce, ταχινὸν ἀέρα, id est *celerem mobilemque aerem*, quæ dicta est Juno : nam ex ἀὴρ, id est *aer*, fit ἥρα, id est *Juno* : unde Macrobius, lib. I in *Somn. Scipion.* cap. XVII : « Juno, inquit, *aerea* cognominata est, quod ipsa aer putaretur, et aeris arbitra. » Ratio est, quod Anaximenes, aliique plures censuerint omnium rerum principium esse aerem, sicut Thales censuit esse aquam, Heraclitus ignem, Democritus atomos, Pythagoras numeros, teste Aristotele lib. I *Physicor.*

Stellæ pro diis habitæ, cur?

AUT GYRUM STELLARUM. — Id est *primo*, stellas zodiaci, hic enim est gyrus et circulus, ac quasi zona et cingulum cœli : ita Lyranus, Hugo, Dionysius et alii : hæ enim stellæ, ac præsertim sol obiens zodiacum, fruges, fructus, omnesque res in terra producunt. Unde ζοδίακος dicitur a ζωὴ, id est *vita*, quod motu suo vitam rebus sublunaribus conferat; hinc constellationes zodiaci præcipue sunt duodecim, quæ et *signa* vocantur, quia animalium quamdam habent similitudinem, de quibus carmen :

> Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,
> Libraque, scorpius, arcitenens, caper, ampnora, pisces.

Secundo, planius et plenius per *gyrum stellarum* accipe constellationes, quæ ex multis partialibus stellis integrantur, itaque quasi gyrum stellarum conficiunt, aut potius orbem stelliferum; sive cœlum stellatum, puta cœlum octavum, scilicet firmamentum : hoc enim tot tantisque stellis, velut pyropis aut ignibus, distinctum et variegatum, multi censuerunt esse numen et deum; unde in Scripturis vocatur *militia cœli*, quam adorarunt ipsi quoque Judæi, ut patet IV *Reg.* XXIII, 5 : ita S. Bonaventura, Osorius et alii. Hinc planetis dedere nomina deorum, summum enim planetarum vocavere *Saturnum*, secundum *Jovem*, tertium *Martem*, quartum *Phœbum*, quintum *Dianam*, sextum *Venerem*, septimum *Mercurium*; ita S. Augustinus, lib. VII *De Civit.* cap. XV et XVI : « Apollinem, inquit, quamvis divinatorem et medicum velint, tamen ut in aliqua parte mundi statuerent, ipsum etiam solem esse dixerunt; Dianamque germanam ejus similiter lunam, et viis præsidere; unde et virginem volunt, quod via nihil pariat; et ideo ambos sagittas habere, quod ipsa duo sidera de cœlo radios terras usque pertendant. Vulcanum volunt ignem mundi, Neptunum aquas mundi, Ditem patrem, hoc est Orcum, terrenam et infimam partem mundi. Liberum et Cererem præponunt seminibus, vel illum masculinis, illam femininis; vel illum liquori, illam vero ariditati seminum. Et hoc utique totum refertur ad mundum, id est ad Jovem, qui propterea dictus est *progenitor genitrixque*, quod omnia semina ex se emitteret, et in se reciperet. » Subjicit Minervam esse summum ætherem, Vestam esse ignem mundi leviorem, Cererem esse terram.

Cur gentiles pro Deo habuerunt aquam?

AUT NIMIAM AQUAM. — Græce, βίαιον ὕδωρ, id est *violentam aquam*, puta mare fluctibus agitatum, exundans omniaque obruens; hinc Thales censuit, aquam esse rerum omnium principium, imo cœlos, aves, pisces, animalia, etc., facta esse ex aquis, sive ex abysso primigenia, plurimorum est sententia, uti ostendi *Genes.* I, sub initium; hinc et *aqua* dicitur, quasi *a qua omnia*. Porro, aquam nomine *Tethyos* vel *Neptuni*, ut deum coluere Persæ et Germani, sed maxime Ægyptii, qui Nilum suum, utpote agros exundatione sua irrigantem et fœcundantem, velut deum coluerunt, teste S. Athanasio, orat. *Contra Gentes*. Unde Claudianus *epigr.* 6 :

> Ægyptus sine nube ferax, imbresque serenos
> Sola tenet, secura poli, non indiga venti;
> Gaudet aquis, quas ipse vehit, Niloque redundat.

Et solem et lunam.

AUT SOLEM ET LUNAM. — Græce, φωστῆρας οὐρανοῦ, id est *luminaria cœli*, quorum unum, scilicet sol, præest diei; alterum, scilicet luna, nocti, *Genes.* I : horum enim præ stellis species et fulgor dementes hominum mentes rapuit, ut deos esse censerent; hinc Persæ solem coluerunt nomine *Mithæ*, Ægyptii nomine *Osiris*, et lunam nomine *Isidis*; alii nomine *Phœbi* et *Dianæ*; alii nomine *Apollinis* et *Lucinæ*; unde et Plinius lib. II, cap.

VI et VII, de Deo dubitans : « Si quis, inquit, sit Deus, non alius erit quam sol. »

RECTORES ORBIS TERRARUM. — Græce, πρυτάνεις : ita Athenis vocabantur primi magistratus, qui civilia et sacra procurabant; *rectores orbis* ergo vocat deos mundi gubernatores, quibus gentiles tribuebant summam potentiam, providentiam et divinitatem, Deo uni et vero propriam.

Vers. 3 et 4.

3 et 4. QUORUM SI SPECIE DELECTATI, DEOS PUTAVERUNT : SCIANT QUANTO HIS DOMINATOR EORUM SPECIOSIOR EST, SPECIEI ENIM GENERATOR HÆC OMNIA CONSTITUIT. AUT SI VIRTUTEM ET OPERA EORUM MIRATI SUNT, INTELLIGANT AB ILLIS, QUONIAM QUI HÆC FECIT FORTIOR EST ILLIS. — Pro *speciosior*, græce est βελτίων, id est *melior*; S. Cyprianus, lib. III *Testim.* cap. LIX, *pretiosior*. Pro *generator*, græce est γενεσιάρχης, id est *generationis auctor* vel *princeps*; unde ad verbum vertas, *nam pulchritudinis genesiarcha creavit ea* ; genesiarcha, id est *auctor*, sive prima origo, vel princeps pulchritudinis generandæ. Mundus græce dictus est κόσμος, id est *ornatus*, a sui specie et pulchritudine; unde Lactantius, lib. I *De Ira Dei*, cap. X : « Opus mundi, ait, quo nihil potest esse, nec dispositius ad ordinem, nec aptius ad utilitatem, nec ornatius ad pulchritudinem, nec majus ad molem : » vide dicta *Genes.* I. Verum errarunt gentiles, quod in hac creaturarum specie defixi constiterint, nec assurrexerint ad rimandum earum opificem et creatorem : scire enim poterant et debebant, quod creaturæ seipsas producere et creare nequiverint, ac proinde quod creatæ sint ab alio, puta a Deo : unde S. Athanasius, lib. *De Incarn.* : « Mirum est, inquit, quod nihil ex rebus creatis errabat in numine intelligendo, præter solum hominem : non sol, non luna, non cœlum, non astra, non aqua, non æther immutant suum ordinem, sed agnoscentes suum opificem et principem, Rationem, Verbum Dei, eo tenore permanent, quo condita sunt. Soli autem homines aversi ab illa bona statione veritatis, iisque, quæ non erant effectis, Dei honorem ac ejus cognitionem dæmonibus et hominibus in lapide effigiatis dedicaverunt. »

Ex pulchritudine mundi Deum agnoscere potuerunt gentiles.

Hinc S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. I, ait, Deum esse pulchrum, et per omnia pulchrum, et supreme pulchrum, et semper eodem modo pulchrum, et universi pulchri principalem pulchritudinem in seipso ante omnia habere, ac proinde ipsum esse fontem omnis pulchritudinis, et causam omnium pulchrorum quæ in mundo sunt. Et Boetius lib. III *De Consol.* metr. 9 :

Deus pulchritudo immensa.

> Tu cuncta superno
> Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimus ipse
> Mundum mente gerens, similique in imagine formans.

Unde et Plato epist. 2 *ad Dionys. regem*, Deum nuncupat causam pulchrorum omnium : Platonem de more sequitur Philo, lib. *De Opificio mundi*. Quocirca pathetice exclamat S. Augustinus, lib. X *Confess.* cap. XXVII : « Sero te amavi pulchritudo tam antiqua et tam nova : sero te amavi : et ecce intus eras, et ego foris : et alibi te quærebam, et in ista formosa, quæ fecisti, deformis irruebam. » Idem in *Soliloquiis*, cap. XXXI : « Circumibam, inquit, omnia quærens te, et propter omnia derelinquens me, interrogavi terram si esset Deus meus, et dixit mihi, quod non, et omnia quæ in ea sunt, hoc idem confessa sunt. Interrogavi mare et abyssos et reptilia, quæ in eis sunt, et responderunt : Non sumus Deus tuus, quære super nos eum. Interrogavi stabilem aerem, et inquit universus aer cum omnibus incolis suis : Fallitur Anaximenes, non sum ego Deus tuus. Interrogavi cœlum, solem, lunam et stellas : Neque nos sumus Deus tuus, inquiunt. Et dixi omnibus his, qui circumstant fores carnis meæ : Dicite mihi de Deo meo, quod vos noscitis, dicite mihi aliquid de illo, et clamaverunt omnes voce grandi : Ipse fecit nos. Interrogavi proinde mundi molem : Dic mihi si es Deus meus, an non? et respondit voce forti : Non sum, inquit, ego, sed per ipsum sum ego : quem quæris in me, ipse fecit me; super me quære eum, qui regit me, qui fecit te. Interrogatio creaturarum, profunda est consideratio ipsarum : responsio earum, attestatio ipsarum de Deo, quoniam omnia clamant : Deus nos fecit, quoniam, ut ait Apostolus, *Rom.* I, 20 : *Invisibilia Dei per ea, quæ facta sunt, a creatura mundi intellecta conspiciuntur.* » Et post nonnulla : « Tu Domine principium omnium atque finis, qui es ante primordia sæculorum, et ante omnes sæculorum origines, tu es Deus meus, et Dominus omnium bonorum, quæ creasti, et apud te omnium stabilium sunt causæ, et omnium mutabilium apud te immutabiles stant et manent origines, et omnium rationalium et irrationalium atque temporalium sempiternæ vivunt rationes. » Eadem habet, lib. X *Confess.* cap. VI, ubi et addit : « Domine, amo te. Percussisti cor meum verbo tuo, et amavi te; sed et cœlum, et terra, et omnia, quæ in eis sunt, ecce mihi undique dicunt, ut te amem, nec cessant dicere omnibus, ut sint inexcusabiles. Altius autem tu misereberis, cui misertus eris; et misericordiam præstabis, cui misericors fueris. Alioquin cœlum et terra surdis loquuntur laudes tuas. »

Dei vis ac motus mundi.

SI VIRTUTEM ET OPERA EORUM MIRATI SUNT. — Græce, εἰδὲ δυνάμει, καὶ ἐνεργείᾳ ἐκπλαγέντες, id est, *si potentia et efficacia percussi sunt, intelligant ab ipsis, quoniam qui hæc constituit fortia, fortior est illis.* q. d. Si miram vim agendi in sole, cœlis, stellis, igne, herbis, plantis, ventis, procellis, fulminibus, etc., idololatræ admirantur, ideoque ea colunt; multo magis mirentur et colant omnipotentiam Dei, qui has vires creaturis indidit, sed ita ut sibi longe majores reservarit, unde et alias creaturas iis quas creavit, longe efficaciores et fortiores creare potest : ac vires, quas jam creatis dedit, ad libitum revocat et adimit, uti igni ade-

mit vim urendi tres pueros fideles in fornace Babylonia; leonibus ademit ferociam ne nocerent Danieli, cap. VI; soli, lunæ et cœlis ademit motum et cursum, cum ea stitit ad imperium Josue, cap. X, 13; mari ademit suam continuationem et alveum cum illud divisit ad imperium Mosis, ut Hebræi sicco pede transirent, *Exod.* XIV. Trismegistus in *Pimandro* Deum comparans agricolæ : « Aspice, inquit, agricultorem semina in terræ gremium diffundentem, alibi quidem triticum, hordeum alibi, alibi vero reliqui generis semina. Aspice eumdem vites, malosque et ficus repastinantem atque amputantem. Eodem modo Deus ipse, in cœlum quidem serit immortalitatem, in terram vero mutationem, in totum denique mundum vitam ac motum. » Lactantius, lib. VII, cap. III : « Si Deus, inquit, fecit mundum, fuit ergo sine mundo ; si regit, utique sicut mens corpus regit; sed tanquam dominus domum, navimque gubernator, auriga currum ; nec tamen mixti sunt iis rebus quas regunt.

Vers. 5. 5. A MAGNITUDINE ENIM SPECIEI, ET CREATURÆ COGNOSCIBILITER POTERIT CREATOR HORUM VIDERI. — Græca hic variant, Vaticana enim habent, *a magnitudine enim speciei*, vel *pulchritudinis creaturarum;* Complutensis et Regia, *ex magnitudine enim, et pulchritudine, et creaturis;* S. Chrysostomus, hom. 14 *in Genes., ex magnitudine et specie creaturarum, universi conditor decenter consideratur;* S. Gregorius, lib. XXVI *Moral.* cap. XXVIII, *per magnitudinem creaturæ et speciem potest intelligibiliter creator videri.* Pro *cognoscibiliter*, græce est ἀναλόγως, id est *analogice,* sive per analogiam, comparationem, proportionem, collationem, illationem. Sensus ergo est, *q. d.* Et magnitudine pulchritudinis et molis, virtutisque creaturarum, analogice cognosci potest, quanta sit magnitudo, tam pulchritudinis, quam immensitatis, perfectionis et omnipotentiæ ipsius creatoris : tum quia ex effectu cognoscimus causam, « ac ex operibus agnoscitur opifex, » ait S. Athanasius, lib. I *Contra Gentes;* tum quia, si tanta est pulchritudo, quantitas, perfectio et potentia in angelis, sole, cœlis, aliisque creaturis finitis et limitatis, quanta debet esse in creatore infinito et quaquaversum illimitato, qui cœlum et terram implet sua essentia, præsentia et potentia, imo supra cœlum per spatia illa vacua sua immensitate in immensum se extendit? Hæc enim est analogia, et comparatio analogica creaturæ cum creatore; hinc Dei magnitudo, majestas, potentia, cæteraque attributa absolute sunt infinita, ita ut eis nil addi possit, adeo ut totus mundus ne vel hilum Deo adjiciat, sed Deus solus tantus est, quantus est Deus cum mundo conjunctus, quia Deus est immensus plane et infinitus : infinito autem nil addi potest. Sicut ergo umbra solis soli nil addit lucis, sic nec mundus quidquam bonitatis vel perfectionis addit Deo. Mundus enim est umbra Dei.

Mundus est umbra Dei.

Alia similitudine idipsum declarat S. Justinus, in *Resp. ad Orthodox.* : « Sicut, ait, quod unum vel unitas est numeri principium, nil confert ad ejus perfectionem, nam et cum non esset numeri principium, perfectum erat, et factum principium numeri, non acutum est : sic Deus ante creationem erat perfectus, et post creationem non est auctus; nihil ergo eorum, quæ ex creatione sunt, Deum auget : » quocirca ex hac Sapientis gnome, et ex illa Apostoli, *Rom.* I, 20 : « Invisibilia enim ipsius per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, » certum est viribus naturæ cognosci posse Deum esse, esseque unum : vide rationes naturales, quibus idipsum probat Damascenus, lib. I *De Fide,* cap. V; Richardus de S. Victore, lib. I et II *De Trinit.*; S. Thomas, lib. I *Contra Gent.,* cap. XLIII. Hoc est, quod ait S. Dionysius, cap. VI *De Divin. nom.,* Deum conspici ex ordinatissima creaturarum omnium dispositione : idem epist. *ad Titum* : Mundi fabrica, ait, divinarum rerum, quæ non videntur, est integumentum. Et Plato in *Sympos.,* asserit ex pulchritudine rerum creatarum pulchritudinem quamdam admirandam divinitatis cerni : nam « cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, » *Psalm.* XVIII, 1 ; et « plena est omnis terra gloria ejus, » *Isaiæ* VI, 3; unde huc alludens Apostolus, *Rom.* I, 20, ait : « Invisibilia enim ipsius (Dei) a creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas : » ubi plura hac de re annotavi. Vide Theodoretum, serm. 1 et 2 *De Providentia,* S. Prosperum, lib. II *De Vocat. Gentium,* cap. IV, SS. Ambrosium et Basilium in *Hexamer.* Vide et Job, cap. XXXVIII et sequent., ubi Deus ex magnitudine terræ, maris, nubium, pluviarum, tonitruorum, fulminum, Behemot, id est elephanti, ac Leviathan, id est ceti sive balænæ, etc., suam magnificentiam arguit, imo ad oculum repræsentat.

Deus est quasi unitas in numero et dispositio mundi est illius argumentum

Porro S. Cyrillus lib. I *contra Julianum,* hasce de Deo uno et vero recitat gentilium philosophorum et poetarum sententias; Orphei : « Unus est, per se exsistens, unius progenies omnia facta sunt; ipse autem in illis melior est; neque illum quis intuitus est ex mortalibus, ipse vero omnes videt. » Et post alia iterum : « Ipse enim firmatus in æreo cœlo, aureo in throno, super terram autem pedibus vadit, manumque dexteram ad fines Oceani undequaque extendit : tremunt enim in circuitu montesque magni, et flumina, civitates, profundumque jucundi maris. » Pythagoræ : « Deus quidem unus, et ipse non, ut quidam suspicantur, extra mundi gubernationem, sed in ipso totus in toto circulo, omnes generationes considerat, contemperatio exsistens omnium sæculorum, et lux suarum virtutum et operum, principium omnium, lumen in cœlo, et pater omnium, mens et animatio omnium, circulorum omnium motio. » Platonis : « Nam patrem et factorem universi hujus invenisse, arduum opus est, et inventum om-

Philosophorum de Deo uno quæ mæ. Orphei

Pythagoræ.

Platonis.

nibus enuntiare, impossibile. » Rursum, inquit, sensit Plato « de uno Deo, nomen quidem illi nullum congruere, neque humanam cogitationem posse comprehendere, sed appellationes quæ de eo dicuntur, a posterioribus esse, abusiveque de ipso dici. Quod si omnino aliquid, nominibus quibus utimur, de eo dicere audendum, magis appellationem unius et boni ei tribuendam : nam illud insinuat circa ipsum simplicitatem, atque per hoc sufficientiam : nullo enim opus habet, nec partibus, nec substantia, nec virtutibus, nec efficaciis, sed est omnium horum auctor. Boni autem vocabulum commendat nobis, quod ab ipso omne quod bonum est, dum alii pro virili imitantur illius, si ita licet dicere, proprietatem perque illam salutem accipiunt. » Mercurii Trismegisti, sive Hermetis ter maximi : « Deum intelligere quidem difficile, eloqui autem impossibile, si cui etiam intelligere possibile : incorporeum enim corpore significare impossibile, et perfectum imperfecto comprehendere non possibile, et sempiternum conferre cum momentaneo difficile : nam hoc quidem semper est, illud autem prætergreditur, et hoc quidem verum est, illud sub apparentia adumbratur; quantum igitur infirmius a fortiore, et minus a meliore distat, tantum etiam a divino et immortali mortale. Proinde si quis incorporeus oculus egrediatur a corpore ad contemplationem pulchri; et subvolet ac contempletur non figuram, non corpus, non species intueri quærens; sed illud potius quod omnia facere potest, quod quietum, quod tranquillum, quod solidum, quod inconvertibile, quod ipsum omnia et solum, quod unum, quod ipsum ex seipso, quod ipsum in seipso, quod sibi ipsi simile, quod neque alii simili est, neque sibi dissimile. » Et iterum ille : « Itaque de illo uno et solo bono intelligens, nihil impossibile dixeris : omnis enim virtus ipse est; neque in aliquo ipsum cogites esse, neque iterum quasi extra aliquem, ipse enim est qui sine termino omnium est terminus, et qui a nullo comprehenditur, omnia in se comprehendit. Quoniam quod discrimen est corporum ad incorporea, et genitorum ad ingenitum, et necessitati subditorum ad libere exsistens, vel terrenorum ad cœlestia, et corruptibilium ad sempiterna ? non quod aliud quidem libere exsistat, aliud autem necessitati subditum. Quæ autem infra imperfecta sunt, corruptibilia sunt. » Sophoclis : « Unus verissime unus est Deus, qui cœlum ordinavit, et terram ingentem, pontique jucundam undam, et ventorum vim. Plerique autem mortales corde errantes, exstruimus in animarum jacturam deorum imagines ex lapidibus et lignis, vel ex auro fabricatis, vel elephantinis figuris, sacrificiaque illis et ferias otiosas apparentes, eos colere arbitramur. » Xenophontis : « Igitur manifestum quod magnus sit et potens omniaque concutiat et confirmet; ignotum autem qualis sit figura : neque enim videtur esse lucidissimus sol, neque hic videtur permittere, ut ipse cernatur; sed si quis imprudenter eum spectet, oculis privatur. »

Trismegisti.

Sophoclis.

Xenophontis.

Moraliter hic disce a creaturis assurgere ad creatorem, ac in singulis Deum intueri : in iis enim Deus suam pulchritudinem expressit, vel potius adumbravit, uti sol seipsum exprimit in parelio : lege Bellarminum *De Ascensu mentis in Deum*. Hinc mundus hic S. Antonio, S. Benedicto, S. Bernardo, cæterisque anachoretis fuit volumen deitatis, in quo scilicet ipsi Deum Deique magnificentiam legerunt et contemplati sunt. Præclare S. Augustinus in *Psalm.* XXVI : « Circuivi, inquit, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis : immolamus hostiam jubilationis, immolamus hostiam lætitiæ, hostiam gratulationis, hostiam gratiarum actionis, quæ verbis explicari non potest. Immolamus autem ubi ? In ipso tabernaculo ejus, in sancta Ecclesia. Quid ergo immolamus? Abundantissimum et inenarrabile gaudium, nullis verbis, voce ineffabili. Hæc est hostia jubilationis. Unde quæsita, unde inventa est? *Circumeundo*, inquit, *circuivi et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis.* Circumeat animus tuus per universam creaturam, undique tibi clamabit creatura : Deus me fecit. Quidquid te delectaverit in arte, artificem commendat, magisque si circumeas universa, consideratio concipit artificis laudem. Vides cœlos, magna opera Dei sunt. Vides terram, Deus fecit, semina innumera, diversitates germinum, multitudinem animalium. Circui adhuc cœlos usque ad terram, nihil relinquas. Undique tibi omnia resonant conditorem. Et ipsæ species creaturarum voces sunt quædam creatorem laudantium. Quis autem explicet laudibus universam creaturam? quis illam explicet laudibus ? quis digne laudet cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt?» Et post nonnulla : « Quis digne laudet angelos, sedes, dominationes, principatus et potestates? quis digne laudet hoc ipsum, quod in nobis viget vegetans corpus, movens membra, sensus exercens, et memoria tam multa complectens, intellectu tam multa discernens, quis digne laudet? at si in istis creaturis Dei sic laborat humanus sermo, in Creatore quid agit, nisi sola restat sermone deficiente jubilatio? *Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis.* » Idem serm. 143 *De Tempore* : « Interroga, inquit, pulchritudinem terræ, interroga pulchritudinem maris, interroga pulchritudinem dilatati et diffusi aeris, interroga pulchritudinem cœli, interroga ordinem siderum, interroga solem fulgore suo diem clarificantem, interroga lunam fulgore suo sequentis noctis tenebras temperantem, interroga animalia, quæ moventur in aquis, in terris, quæ volant in aere, latentes animas, perspicua corpora, visibilia regenda, invisibiles regentes : interroga ista. Respondent tibi omnia : Ecce, vide, pulchra sumus; pulchritudo eorum confessio eorum est.

Moraliter, mundus volumen divinitatis.

Ista pulchra mutabilia quis fecit, nisi incommutabilis pulcher in seipso? »

Orbis speculum divinitatis et totius mundi templum.

Quid ergo est mundus? « mundus est liber divinitatis, » ait Trismegistus, ac S. Basilius hom. 11 *in Hexam.*, et S. Chrysostomus in *Psalm.* CXLVIII. Quid est sæculum? « est speculum divinorum, » ait idem Trismegistus; imo S. Paulus, I *Cor.* XIII, in quo resplendet divina majestas. Quid est mundus? est lyra vel cithara suavem edens divinæ providentiæ concentum, cujus lyricen vel citharœdus est Deus : ita S. Athanasius, orat. *Contra idola*, et S. Augustinus, lib. X *Confess.* cap. VI. Quid est orbis? est pictura pulcherrime variegata (instar campi, qui est quasi tapes floribus herbisque varie coloratus), cujus Apelles et pictor est Deus : ita S. Athanasius et S. Augustinus locis jam citatis. Quid est orbis terræ? « est mundi totius templum, » ait Trismegistus apud S. Augustinum, lib. VIII *De Civit.* cap. XXIII. Quid est mundus? est colossus, est basilica, imo civitas pulcherrima, cujus artifex et conditor est Deus, *Hebr.* XI, 10. Quocirca S. Basilius, orat. *De S. Julitta*, ait : « Nox tibi nova precandi numinis argumenta subjiciat : cum cœlum suspicis, et in siderum pulchritudinem intueris, rerum aspectabilium Dominum roga, et optimum hujus universitatis opificem Deum venerare. » S. Paulinus, epist. 4 *ad Sever.* : « Omnia sub sole vanitas; proinde super solem veritas. Ita qui in veritate consistunt, etsi intra mundum vivant habitatione corporea, tamen supra mundum sunt conversatione cœlesti, et astrorum choros, vel cœlorum polos evolantes spiritu scandunt et supervadunt, celsioresque elementis agunt, » etc. B. Laurentius Justinianus, serm. *De S. Martino* : « Oculis aspiciebat in cœlum, ubi cordis sui repositum sciebat esse thesaurum : est enim Christus Dominus humilium thesaurus, pauperumque divitiæ. *O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus!* » Baruch III, 24. Si terram et terrena calcas, punctum cœlo vastissimo commutas; quanta vero est summa illa Dei cœlo præsidentis magnitudo et majestas? Si totum cor ei dedas, totum das quod potes, sed reipsa parum das. Etiamsi Deo mille dares corda, etiamsi immensis animis et ardoribus seraphicis illi servires, etiamsi mille millionibus annorum ad sudorem pro eo laborares, quid hæc sunt ad Deum? quid ad tantum charitatis et magnificentiæ profluvium?

Vers. 6 et 7. Secunda species idolatriæ, culpans idolorum.

6 et 7. SED TAMEN ADHUC (*adhuc* non est in græco) IN HIS MINOR EST QUERELA. ET HI ENIM FORTASSE ERRANT, DEUM QUÆRENTES, ET VOLENTES INVENIRE. ETENIM CUM IN OPERIBUS ILLIUS CONVERSENTUR, INQUIRUNT : ET PERSUASUM HABENT, QUONIAM BONA SUNT QUÆ VIDENTUR. — Pro *querela*, græce est μέμφις, id est *reprehensio*, culpa. A prima specie idololatriæ eorum qui coluerunt solem, lunam, aliasque creaturas, progreditur ad secundam speciem eorum qui coluerunt idola, id est statuas arte hominis factas, hancque illa deteriorem et gravio-

rem ostendit, ut præ hac illa veniabilis et venia quodammodo digna, vel certe minus indigna videatur. Sensus est, *q. d.* Solicolæ, cœlicolæ, cæterique aliquam creaturam divino honore colentes, minus culpandi videntur præ illis, qui idola fecerunt et adorarunt : forte enim ipsi idcirco in cultu solis alteriusve creaturæ errarunt, quod, cum Deum quærerent et vellent invenire, solem, stellas, aliasque res creatas ob eximiam pulchritudinem considerantes, illis inhæserint, nec ad Deum, quem oculis videre non poterant, mentem sustulerint : quare soli aliisque rebus eximie pulchris, quibus nil pulchrius aspiciebant, divinitatem tribuebant.

Nota, τὸ *fortasse* non referri ad *errant* præcise : certum est enim eos errare in cultu et adoratione creaturarum; sed ad τὸ *errant Deum quærentes*, q. d. Forte hi aliqua ratione a gravitate sceleris idololatriæ, si non in totum, saltem excusari possunt, quod fortuitus eorum fuerit error : cum enim quærerent Deum, fortuito incurrerunt in speciosas creaturas, cumque alium Deum non reperirent nec aspicerent, illas pro diis habuerunt : ita Dionysius, Jansenius, Cantacuzenus et alii; unde ait : « Cum in operibus illius conversentur (id est cum occupent se operibus Dei considerandis), persuasum habent, » græce, πείθονται τῇ ὄψει, id est *persuadentur aspectu*, credunt oculis, « quoniam bona, » græce, *pulchra*, « sunt quæ videntur, » *q. d.* Lenocinio oculorum decepti pulchras has creaturas coluerunt, cum pulchrius nil cernerent, nec Deum pulcherrimum oculis contueri possent.

Vers. 8 et 9.

8 et 9. ITERUM AUTEM NEC HIS DEBET IGNOSCI. SI ENIM TANTUM POTUERUNT SCIRE, UT POSSENT ÆSTIMARE SÆCULUM, QUOMODO HUJUS DOMINUM NON FACILIUS INVENERUNT? — Est correctio : ne quis enim, ex eo quod extenuavit solicolarum, etc. culpam, eos culpa liberet, idcirco hic eorum errorem arguit, ac venia dignum negat, *q. d.* Ne hac quidem excusatione studii, et intentione quærendi Deum veniam merentur, quia ex sæculo, id est ex mundo, hoc est ex mundi creaturis, facile potuerunt et debuerunt ascendere ad opificem, et agnoscere creatorem; unde ad eum debuerunt oculos mentis attollere. Pulchra claraque ratione et similitudine idipsum demonstrat Trismegistus, *Dial.* V : « Etenim cum statuam et imaginem absque fabro et pictore fieri nullus asserere audeat, miram mundi hujus constructionem sine conditore constituisse putabimus? o cæcum homunculum! o nimis impium! o profundis obrutum ignorantiæ tenebris! Cave, cave, o fili mi Titi, ne unquam artificium prives artifice. »

ÆSTIMARE SÆCULUM. — Græce, στοχάσασθαι, id est, *primo*, observare, consulere, et sagacitate tua penetrare naturam hujus mundi; *secundo*, conjectare et conjectura assequi, ac per effectus et signa cognoscere *sæculum*, id est mundum, ac res naturales, quæ sunt a Deo creatæ in mundo; *tertio*

collimare, in scopum intendere, ac mundi indolem, dotes et proprietates, velut album collimatori propositum, acie mentis figere : sic enim Aristoteles et philosophi tota mentis intensione naturas elementorum, animalium, aliarumque rerum physicarum scrutati, easdem intellexerunt et comprehenderunt; sed ibi defixi ad opificem et creatorem Deum oculos non sustulerunt, ideoque « evanuerunt in cogitationibus suis, » ut ait Apostolus, *Rom.* I. Idem hodie videre est in multis philosophis, astrologis, mathematicis, mercatoribus, artificibus, adeoque major pars hominum creaturæ alicui inhæret, et obliviscitur Creatoris : quæ magna et summe miseranda est mortalium vanitas et cæcitas.

Vers. 10. 10. INFELICES (ταλαίπωροι, id est *miseri*, ærumnosi, calamitosi) AUTEM SUNT, ET INTER MORTUOS SPES ILLORUM EST, QUI APPELLAVERUNT DEOS OPERA MANUUM HOMINUM, AURUM ET ARGENTUM, ARTIS INVENTIONEM, ET SIMILITUDINES ANIMALIUM, AUT LAPIDEM INUTILEM OPUS MANUS ANTIQUÆ, — *q. d.* Idololatris iis qui colunt solem, lunam aliasve res creatas, longe miseriores sunt et infeliciores idololatræ illi, qui colunt idola et simulacra ex auro, lapide, ligno, argilla ab artifice humana arte efformata : quia illi colunt opera Dei, hi vero opera hominum, puta fabrorum, figulorum, pictorum, etc. : ita S. Athanasius, orat. *Contra idola*, qui et addit, quod fabri non possunt fabricare deos, sed fabriles duntaxat statuas, easque inanimas, quas animare et vivificare nequeunt, multo minus deificare; Deus autem inanima potest animare, humana deificare, et ex hominibus deos efficere, juxta illud *Psalm.* LXXXI, 6 : « Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes; » imo Deus hominem uniens Verbo in Christo, illum vere deum effecit : « nimis enim stultum est credere deos, quos fecerunt homines, plus valere apud eos, quos fecit Deus, quam valent ipsi homines, quos idem ipse fecit Deus, ait S. Augustinus, lib. VIII *De Civit.* cap. XXIV.

Idololatrarum spes inter mortuos, cur? INTER MORTUOS SPES ILLORUM EST. — Græce, *in mortuis spes illorum sunt*, hoc est, *primo*, q. d. Hi idololatræ in idolis inanimis et mortuis spes suas defigunt, ac deos non vivos, sed insensibiles invocant; hinc *secundo*, Vatablus vertit, *mortua est spes illorum*, id est carent omni spe, quia illam defixerunt in idolis mortuis, quæ eos juvare, imo audire nequeunt : quare spes eorum est desperata, ideoque non est spes, sed desperatio. *Tertio*, q. d. Adeo sunt desperati, ut quasi in numero damnatorum, qui omnem salutis spem abjecerunt, esse videantur; aut, *q. d.* Sicut mortui non habent spem vitæ, sic idololatræ non habent spem salutis; sed sicut illorum vita, sic horum salus est desperata, quia carent fide et cognitione Dei, a quo solo salvari possunt. *Quarto*, q. d. Non sperant, hoc est, non exspectant nisi mortem et damnationem, ut inter mortuos et damnatos deputentur, hoc enim et nil aliud eos manet et exspectat : ex adverso de fidelibus et justis dixit, cap. III, vers. 4 : « Spes illorum immortalitate plena est. » Omnes hi sensus veri sunt et appositi, sed primus planior et simplicior videtur : hoc est quod canit Psaltes, *Psalm.* CXIII : « Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. »

Idola corpora vel membra deorum sive dæmonum. AURUM ET ARGENTUM (puta aurea et argentea simulacra, statuas ex auro et argento fabricatas, statuas, inquam, inanimas deorum, imo hominum defunctorum) DEOS APPELLAVERUNT. — Fovit juvitque errorem et superstitionem diabolus, qui, ut ex Trismegisto docet S. Augustinus, lib. VII *De Civit.* cap. VI, et lib. VIII, cap. XIII et seq., in simulacra se insinuans, per illa loquebatur, dabatque responsa et oracula; unde illa velut numina a populo consulta et culta sunt; sed audi Augustinum : » At ille (Trismegistus) visibilia et contrectabilia simulacra velut corpora deorum esse asserit; inesse autem his quosdam spiritus invitatos, qui valeant aliquid, sive ad nocendum, sive ad desideria eorum nonnulla complenda, a quibus eis divini honores et cultus obsequia deferuntur. Hos ergo spiritus invisibiles per artem quamdam visibilibus rebus corporalis materiæ copulare, ut sint quasi animata corpora illis spiritibus dicata et subdita simulacra, hoc esse dicit deos facere, eamque magnam et mirabilem deos faciendi accepisse homines potestatem. » Nota hic gentilium sapientissimos, qualis fuit Trismegistus, censuisse idola esse corpora et membra deorum, puta dæmonum, itaque ea adorasse, sicut nos adoramus humanitatem et corpus Christi. Porro, quis, quantus et quam antiquus fuerit hic Trismegistus, ita declarat idem S. Augustinus, lib. XVIII, cap. XXXIX : « Nam quod attinet ad philosophiam, quæ se docere aliquid profitetur, unde fiant homines beati, circa tempora Mercurii, quem *Trismegistum* vocaverunt, in illis terris ejusmodi studia claruerunt, longe quidem ante sapientes vel philosophos Græciæ; sed tamen post Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, nimirum etiam post ipsum Moysen : eo quippe tempore quo Moyses natus est, fuisse reperitur Atlas ille magnus astrologus, Promethei frater, maternus avus Mercurii majoris, cujus nepos fuit Trismegistus ille Mercurius.

Trismegisti ætas.

Idola phantasmata hominum. ARTIS INVENTIONEM, — ἐμμελέτημα, id est *meditationem*, excogitationem, fabricationem, hoc est, opus ingeniosa arte excogitatum et elaboratum. Refert hæc ad *aurum* et *argentum* per appositionem, *q. d.* « Aurum et argentum arte fabricatum, etc., deos appellavere; » sic et S. Paulus, *Actor.* XVII, 29, idolum vocat « sculpturam artis et cogitationis hominis, » id est simulacrum ab homine artificiose excogitatum et sculptum; S. Augustinus vero apte idola vocat *phantasmata hominum* : nam libro *De Vera relig.* cap. XXXVII, cum dixisset alios adorare solem, alios lunam, alios stellas, subjicit : « Sed inter hos illi sibi viden-

tur religiosissimi, qui universam simul creaturam, id est mundum totum cum omnibus quæ in eo sunt, et vitam, qua spiratur et animatur, quam quidam corpoream, quidam incorpoream esse crediderunt. Hoc ergo totum simul unum Deum magnum esse arbitrantur, cujus partes sint cætera : non enim universæ creaturæ auctorem conditoremque noverunt; inde est quod in simulacra præcipitantur, et ab operibus Dei usque in opera sua demerguntur, quæ tamen adhuc visibilia sunt : est enim alius deterior et inferior cultus simulacrorum, quo phantasmata sua colunt, et quidquid animo errante cum superbia vel tumore cogitando imaginati fuerunt, *religionis* nomine observant. » Quocirca apposite idem S. Augustinus, Quæst. XXIX *in Josue*, ait, mystica et maxima idola esse phantasmata cordis et cupiditatis nostræ, cum quis scilicet sectatur et colit honores, opes, delicias, quas sibi imaginatur, et ut summum bonum repræsentat : quæ proinde plane demolienda et eradicanda esse asserit.

AUT LAPIDEM INUTILEM (*q. d.* Non tantum aurea et argentea simulacra, sed et lapidea ex inutili et vili lapide efformata, *deos* appellaverunt, uti etiamnum Romæ videmus priscorum deorum vivos in marmore vultus), OPUS MANUS ANTIQUÆ. — Simulacro enim venerationem auxit, quod esset opus antiquum antiqui artificis : sicut etiamnum Romæ et alibi priscæ Romanorum statuæ, ob vetustatem majoris sunt pretii. Accessit vetularum et vulgi superstitio, credentium simulacra post certam annorum periodum miram sortiri virtutem : de qua vide Guilielmum Parisiensem, lib. *De Legibus*, XXIII, et Delrium in *Magic.* Porro primi ex gentilibus christiani in odium idololatriæ tunc grassantis, ut longissime ab idolis pristinis se recessisse testarentur, nullis imaginibus, præsertim Dei, utebantur in templis, unde a gentilibus vocabantur *athei* : quam calumniam refellunt S. Justinus, Arnobius, Athanasius, Augustinus, Tertullianus et alii, qui apologias pro christianis contra gentes scripsere. At cum per Constantinum idololatria sublata fuit, ut jam non foret recidivæ in illam periculum, fideles induxere imagines Christi, B. Virginis, et sanctorum in templa, uti Romæ vetustissimas, tum in templis, tum in cryptis conspicimus : quarum usum probavit Ecclesia, sanctumque definivit in Synodo VII generali, quæ fuit Nicena II, et Tridentina, *sess.* XXV, sub initium : imagines enim sunt rudium libri, in quibus legunt gesta Christi et sanctorum, ut illa imitentur, et illos venerentur. Hactenus de simulacris ex auro, argento, lapide fabricatis, nunc subjicit similia ex ligno fabrefacta, quæ crebriora sunt, ac eorum vilitatem et indignitatem demonstrat, ait ergo :

Origo cultus imaginum.

Vers. 11 et 12.

11 et 12. AUT SI QUIS ARTIFEX FABER DE SILVA LIGNUM RECTUM SECUERIT, ET HUJUS DOCTE ERADAT OMNEM CORTICEM, ET ARTE SUA USUS, DILIGENTER FABRICET VAS UTILE IN CONVERSATIONEM VITÆ, RELIQUIIS AUTEM EJUS OPERIS, AD PRÆPARATIONEM ESCÆ ABUTATUR. — « Aut si quis, » repete ex vers. præced., « appellaverunt deos opera manuum hominum, » puta simulacra, uti ex auro, argento et lapide, sic et ex ligno fabricata, quorum vanitatem vanamque superstitionem graphice hoc versu et sequenti depingit, quod scilicet faber lignarius secans arborem, illamque decorticans, ex illa fabricet arcam, mensam, fenestram, aliudve instrumentum, utile ad communes usus hujus vitæ : ex ejus vero reliquiis et rejectamentis, partim accendat ignem, quo escam coquat, partim faciat idolum, hoc est effigiem hominis vel animalis, quam perpolitam in templo collocet, clavisque ferreis aræ affigat, ne labatur et corruat. Eodem plane modo idolorum fabricam depingit et subsannat Baruch toto cap. VI, Jeremias, cap. X, et Isaias, cap. XLIV, 9 et seq., quos hic Sapiens imitari videtur : quare quæ ibi dixi, hic non repetam, ideoque paucis, quæ sequuntur perstringam.

ARTIFEX FABER. — Græce, ὑλοτόμος τέκτων, id est *materiæ cæsor*, faber materiarius vel lignarius, qui materiam parat ad aliquod opus; at verbum ὑλοτόμος idem est quod *silvam cædens* : silva enim dat arbores quasi materiam fabris ad opera fabrilia : ὕλη enim est *silva*, indeque materia, Latini enim sæpe græcam aspirationem vertunt in litteram S, ut pro ὑπὲρ dicunt *super*, pro ὗς dicunt *sus*, pro ὕλη dicunt *silva*; unde ὕλη significat quamlibet materiam, sed præ omnibus cæduam. Sensus est, *q. d.* Mechanicus et vilis faber fabricavit idolum : ipse ergo præstantior est idolo, quia opifex præstat suo opere, et anima præditus præstat idolo inanimo; unde puderet fabrum adorare idolum a se factum, quia scit idolum omnem formam et pulchritudinem a se accepisse : quare cum ipse non sit deus, multo minus idolum esse deum, cum ipse deos fabricare nequeat.

LIGNUM RECTUM. — Græce, εὔτηκτον φυτὸν, id est *plantam* vel *arborem, quæ facile colliquescit* (τήκω enim est *liquo*, mollio, tabefacio), resolvitur, putrescit, corrumpitur; alii legunt εὔτυκτον, id est *facilem factu*, elaboratam eleganter; Vaticani legunt εὐκίνητον, id est *bene mobilem*, quod facile obediat manui artificis, non enim a quercu solet exscindi simulacrum; alii εὔτεκτον, id est *bene genitam*, recte natam et formatam. Noster apposite vertit, *rectum*, quia quæ recta sunt facilius formantur, unde dicuntur εὐκτήδονα δένδρα, *arbores quarum venæ et fibræ recte fluunt*; hinc Complutenses vertunt, *rectum*; Vatablus, *eximium*; alii, *accommodatum, aptum, tractabile*; Contacuzenus exponit, *idoneum, rectum, agile.* Pro *diligenter*, græce est, εὐπρεπῶς, id est *decenter*, decore, concinne, eleganter. Pro *utile* perperam Lyranus, Hugo, Dionysius legunt, *inutile.*

τοῦ *rectum* variæ versiones.

IN CONVERSATIONEM VITÆ. — Græce, εἰς ὑπηρεσίαν ζωῆς, id est *in ministerium vitæ.* Pro *reliquiis*,

græce est, ἀποβλήματα, id est *rescissamenta*, rejectamenta, residua a ligno resecta. Græca ergo sic habent, *rejectamenta vero operis in præparationem escæ expendens, satiatus est.* Exaggerat vilitatem materiæ idolorum, siquidem ex eodem ligno conficitur idolum, ex cujus ramentis, seu ramis, cibus coquitur, quo recreetur et saturetur.

Abuti idem quod uti.

ABUTATUR, — id est utatur : sic Cicero, act. 3 *in Verrem*, et lib. IX, *epist.* 6, ait, se tempore et vacatione, quam sibi respublica concedebat, *abuti*, id est uti ad studium ; sic jurisconsulti dicunt, nos *uti* rebus quæ usu non consumuntur, *abuti* vero iis quæ usu consumuntur, qualia hic sunt ligna, quibus ignis ad coquendum accenditur; unde Cato, *De Re rustica*, cap. LXXVI, ait : « Donec omnem caseum cum melle abusus eris, » id est *consumpseris*. Rursum *abuti* apud Ciceronem et alios classicos est abunde vel copiose uti, sicut lignis multis ad ignem culinæ copiose utimur, ideoque *abutimur*.

Vers. 13. 13. ET RELIQUUM HORUM, QUOD AD NULLOS USUS FACIT, LIGNUM CURVUM ET VORTICIBUS PLENUM, SCULPAT DILIGENTER PER VACUITATEM SUAM, ET PER SCIENTIAM SUÆ ARTIS FIGURET ILLUD, ET ASSIMILET ILLUD IMAGINI HOMINIS. — Pingit hic fabrum lignarium sculpentem simulacrum, sive idolum, ut ostendat illud nil habere numinis, sed merum esse figmentum cogitationis et operationis artificis, ad illius arbitrium et libitum fabrefactum. Singula pene verba habent emphasim, et peculiarem idoli vilitatem denotant; unde ait, *primo* : « Reliquum horum, » græce, τὸ δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπόβλημα, id est *eorum rejectamentum*, q. d. Id quod ex lignis rejicitur, quasi segmentum ineptum ad formandum vas, et ad struendum ignem, hoc fecit simulacrum et idolum. *Secundo*, « quod ad nullos usus facit, » *q. d.* Inutile ad omnia. *Tertio*, « curvum, » græce, σκολιὸν, id est *tortuosum*, obliquum, distortum. *Quarto*, « vorticibus plenum, » græce, ὄζοις συμπεφυκὸς, id est *cum nodis natum*, nodosum, ramosum, ὄζος enim est *nodus*, indeque ramus enascens; Noster nodos vocat *vortices*, vel, ut Vaticanus habet, *vertices* (idem enim sunt *vortex* et *vertex*), quod in seipsos vertantur et contorqueantur instar rotationis et vertiginis, uti faciunt vortices aquarum, juxta illud Ovidii, lib. IV *De Pont.* :

> Crebro vortice tortus
> Halys.

Lignum enim enode planum est, pulchrum et facile elaboratu; nodosum vero, asperum, deforme et difficile. *Quinto*, quod illud « sculpat diligenter per vacuitatem suam, » græce, ἐν ἐπιμελείᾳ ἀργίας αὐτοῦ, id est *in diligentia*, cura, industria *otii sui*. Hic ergo *vacuitas* non lignum excavatum, ut vult Lyranus, nec vacuum et inanem laborem, ut vult S. Bonaventura, nec vacuum cerebro sive amentem, ut vult Dionysius, sed *otium* significat, *q. d.* Lignum idoli adeo rude est, ut a fabro magno studio, cura et arte sculpi polirique debeat; sed ipse aliis rebus ad familiæ sustentationem necessariis occupatus, idipsum scalpit sculpitque tantum per *otium*, cum scilicet ab aliis operibus magis urgentibus otiatur; idolum ergo est opus otii, ideoque neglectum, impertinens et nullius momenti. *Sexto* addit, quod *per scientiam suæ artis figuret illud*, græce, ἐν ἐμπειρίᾳ συνέσεως, id est *in experientia intellectus*, hoc est per experientiam, qua crebro sculpendo, scientiam et artem affabre sculpendi sibi comparavit. Igitur idolum ignorans et carens mente, indiget scientia, mente et arte hominis sculpentis, ejusque est opus et figmentum : hic enim dat illi suam formam et figuram, omneque decus; at divinitatem, quam non habet, ei tribuere nequit. *Septimo*, « assimilet illud imagini hominis, » *q. d.* Idolum adeo non est Deus, ut ne quidem sit homo vivens, sed imago tantum mortua hominis vivi ab homine efficta. Ergo non verus, sed fictus pictusque est deus; unde Horatius illud ridens, lib. I, *Serm.* I, satyr. 8 :

> Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
> Maluit esse deum.

Pleraque ergo idola habuere speciem hominis, quia deos omnes constat fuisse homines : homines enim insignes ob fortitudinem, imperium, beneficentiam, aut beneficium reipublicæ præstitum, a populo relati sunt inter deos : audi Tertullianum, lib. *De Idolol.* cap. XV : « Recogitemus omnem idololatriam in homines esse culturam, cum ipsos deos nationum homines retro fuisse apud suos constet. » Idem docet S. Augustinus toto cap. XXVI, lib. VIII *De Civit.*, et S. Cyprianus, lib. *Quod idola non sunt dii*. Constat Saturnum, Jovemque, Minervam, Mercurium, Cererem, Venerem fuisse homines, ut fuse docet Tertullianus, *Apolog.* XI, ubi pariter ostendit quod iidem fuerint scelerati.

Idolorum vanitas et vilitas.

Porro tam operose Sapiens, æque ac prophetæ, vanitatem idolorum vilitatemque describunt, quia primitus idololatria consistebat in adoratione deorum in templis vacuis, sine ullis eorum simulacris, tumque parcior et rarior erat; postea vero cum deorum fabrefacta sunt simulacra, eaque eleganter sculpta, depicta, et auro gemmisque ornata, tunc illa, utpote oculis conspicua, passim ab omnibus coli cœpere, itaque valde per idola crevit idololatria, ut docet Tertullianus, lib. *De Idololatria*, cap. III. Unde et S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. III, ait Ciceronem risisse idola et idololatras ; et cap. XXXI, asserit Varronem Romanorum doctissimum censuisse, Deum non esse idolum, sed « animam motu et ratione mundum gubernantem; » ac mox de eodem subjicit : « Dicit etiam antiquos Romanos plusquam annos centum et septuaginta deos sine simulacro coluisse : Quod si adhuc, inquit, mansisset, castius dii observarentur. Cujus sententia suæ testem adhibet inter cætera etiam gentem Judæam ; nec dubitat

Prisci Deum adorabant sine simulacro, cur ?

eum locum ita concludere, ut dicat : Qui primi simulacra deorum populis posuerunt, eos civitatibus suis et metum dempsisse, et errorem addidisse, prudenter existimans deos facile posse in simulacrorum stoliditate contemni. Quod vero non ait, *errorem tradiderunt,* sed *addiderunt,* jam utique fuisse etiam sine simulacris intelligi vult errorem. » Idem testatur Plutarchus in *Vita Numæ Pompilii,* secundi Romanorum regis, qui Romulo successit : « Hic, inquit, Romanos prohibuit existimare imaginem Dei aut hominis speciem, aut animalis habere formam. Nec fuit apud eos neque ficta Dei prius species, sed in prioribus centum et septuaginta annis, templa quidem ædificabant, sacraque tuguria erigebant, simulacrum vero corporeum nullum dicabant : perinde atque nefas esset deterioribus meliora assimilare, neque aliter atque intelligentia Deus percipi posset. » Idem docet Clemens Alexandrinus, lib. I *Stromat.,* Eusebius et alii.

Simulacrorum origo.

Post Numam ergo Tarquinius Priscus, vanitate et stultitia græcarum superstitionum hetruscarumque domi imbutus, Romanos edocuit simulacra diis ponere ; unde ipse Capitolium ædificavit, illudque Jovi dedicavit. Imo prisci gentiles prima simulacra deorum fecerunt absque effigie hominis vel animalis, in rudi trunco, vel informi ligno, maxime dum ea figerent ad discriminandos agrorum ditionumque terminos; unde Lucanus, lib. III :

Simulacraque mœsta deorum
Arte carent, cæsisque extant informia truncis.

Postea deo Termino faciem hominis dedere, sed truncam sine manibus, brachiis, pedibus, etc., uti adhuc videre est Romæ in priscis Termini imaginibus. Denique crescente arte æque ac superstitione, deos pinxerunt et sculpserunt plena et perfecta effigie hominis, eamque coloribus, purpura, coronis aureis, sceptro ornarunt, ut eam venerabilem rudibus efficerent ; atque tum idololatria adeo increvit, ut idola etiam plateas, forum, balnea, stabula et domos replerent, uti testatur Tertullianus, lib. *De Spectac.* cap. VIII, unde addit : « Totum sæculum Satanas et angeli ejus repleverunt. »

Prisci tingebant idola purpureo colore, aur ?

14. AUT ALICUI EX ANIMALIBUS ILLUD COMPARET, PERLINIENS RUBRICA, ET RUBICUNDUM FACIENS FUCO COLOREM ILLIUS, ET OMNEM MACULAM, QUÆ IN ILLO EST, PERLINIENS. — Crevit superstitio idololatriæ, ut idola fingerent effigie non hominis, sed animalis cujuspiam, ejusque vilis et abjecti (hoc enim est græcum εὐτελεῖ), puta canis, felis, simiæ, muscæ, qualis erat Beelzebub. *Perliniens rubrica,* græce, μίλτῳ, id est *minio,* sicut prisci librorum vel capitum titulos rubeo colore notabant, qui inde *rubricæ* sunt dicti. Prisca ergo idola tingebantur rubeo colore, velut purpureo et igneo, purpura enim est vestis regum; ignis vero index divinitatis, ut significarent eos esse reges universi, fulminaque et ignes vibrare : porro hunc colorem vocat *fucum,* quia eo obducentes statuam idoli, tegebant omnes ejus maculas, fœdos colores et sordes, ut subdit Sapiens, quod erat *facere fucum* populo : *fucus* enim vocatur unguentum, vel pigmentum, quo mulieres tinguntur et colorantur, ut pallorem luridum, ac vitia corporis obtegant : quare fuco rubrum vel roseum colorem faciei inducunt; unde Comicus :

Nam isthæc veteres, quæ se unguentis unctitant
Vetulæ, edentulæ, quæ vitia corporis fuco occultant.

Denique fucus quolibet colore fieri potest. Totum hunc locum a vers. 11 clare et eleganter vertit Vatablus hoc modo, *aut cum quis faber materiarius eximiæ arboris succisæ, omnem circa corticem scite destrinxit, et inde vas usui vitæ profuturum artificiose pulchreque fabricavit : opificii vero recisamentis apparando cibo consumptis satiatus, resectum inde nullius usus ineptum sumpsit truncum ramisque nodosum, per otium sculpsit diligenter, et vacans perite formavit, adeoque hominis figuravit effigie, aut animalis cujuspiam vilis simulacrum effinxit. Deinde minium et fucum illinendo, conciliavit ei ruborem, et omnem in eo maculam obduxit.*

15 et 16. ET FACIAT EI DIGNAM HABITATIONEM, ET IN PARIETE PONENS ILLUD, ET CONFIRMANS FERRO, NE FORTE CADAT, PROSPICIENS ILLI; SCIENS QUONIAM NON POTEST ADJUVARE SE : IMAGO ENIM EST, ET OPUS EST ILLI ADJUTORIUM, — *q. d.* Deinde idolo quasi numini extruit sacellum, altare, templum, aut potius ædiculam, tabernaculum, vel thecam, cui includatur, uti Demetrius argentarius faciebat ædiculas argenteas Dianæ, *Actor.* XIX, 24 : primitus enim non erant templa, nam primus Salomon Hebræis templum erexit, imo Xerxes magorum consilio templa combussit : quod, ut scribit Cicero, lib. II *De Legibus,* mundus totus esset templum, nec domibus includendi forent dii, sed ipsis omnia patentia deberent esse ac libera, ideoque oraturi altos montes conscendebant; idola ergo domestica in domorum cubiculis, puta in Lararii vel Oratoriis collocabant (omnia enim hæc spectant ad vilitatem idolorum demonstrandam), ibique in pariete illa collocabant, ac clavis affigebant, firmabantque, providentes illis ne caderent, quia sciebant illa non posse serpsa sustinere, sed ope aliena indigere, eo quod idolum non aliud sit, quam imago imbecilla, quæ opus habet alterius auxilio et sustentaculo. Idem idolis improperat Jeremias, cap. X, vers. 4 : « Clavis, inquit, et malleis compegit, ut non dissolvatur, etc., portata tollentur, quia incedere non valent; » et Baruch, cap. XI, vers. 26 : « Si ceciderint, ait, a semetipsis non consurgunt, neque si quis eum statuerit rectum, per semetipsum stabit. » Vere S. Augustinus, serm. 29 *De verbis Domini* : « Deus aureus, ait, et deus ligneus ad pretium dispares sunt : at habere oculos, et non videre pares sunt. »

Templorum origo.

Vers. 15 et 16.

17. ET DE SUBSTANTIA SUA, ET DE FILIIS SUIS, ET Vers. 17.

DE NUPTIIS VOTUM FACIENS INQUIRIT, NON ERUBESCIT LOQUI CUM ILLO, QUI SINE ANIMA EST. — Græce, *tandem pro possessionibus, pro nuptiis suis, et pro liberis illi* προσεχυόμενος, id est *orans*, vel *vota nuncupans, in animo verba facere non erubescit* : ita Vatablus ; quare τὸ *inquirit* non est in Græco ; sed subauditur et sententiæ vim adauget, *q. d.* Quænam est illa vesania, ut idolo ligneo et stupido vota faciant ad hoc, ut felices sortiantur nuptias, liberos et possessiones, ab eoque inquirant, num eas assecuturi sunt, an non? cum idolum inanime, nec loqui, nec audire, nec intelligere, multo minus prophetare valeat : vide Baruch, cap. VI, vers. 33 et seq. Porro Hebræos, gentiles et christianos, cum quid a Deo vel ab idolis postularent, solitos precibus addere vota, ut facilius rem impetrarent, notissimum est : audi Valerium Maximum, lib. I, cap. I : « Prisco etiam instituto rebus divinis opera datur, cum aliquid commendandum est precatione, cum exposcendum voto, cum solvendum, gratulatione, cum inquirendum, vel extis, vel sortibus : impertito, cum peragendum, solemni ritu sacrificio : quo etiam ostentorum ac fulgurum denuntiationes procurantur. »

Vers. 18 et 19. 18 et 19. ET PRO SANITATE QUIDEM INFIRMUM DEPRECATUR, ETPRO VITA ROGAT MORTUUM, ET IN ADJUTORIUM INUTILEM INVOCAT. ET PRO ITINERE PETIT AB EO, QUI AMBULARE NON POTEST : ET DE ACQUIRENDO, ET DE OPERANDO, ET DE OMNIUM RERUM EVENTU PETIT AB EO, QUI IN OMNIBUS EST INUTILIS. — *Infirmum*, non ægrum, sed invalidum et impotentem : hoc enim est ἀσθενῆ. *Mortuum*, id est anima et vita destitutum. Est catachresis : proprie enim *mortuus* dicitur, qui aliquando vixit, vitæque est capax; idolum autem vitæ est incapax. *Inutilem*, græce, ἀπειρότατον, id est *inexpertissimum*, ignarissimum et ignavissimum, utpote qui nunquam potuerit experiri, et per experientiam aliquid cognoscere. Petrus Nannius legit ἀπορώτατον, id est *egentissimum*, et ope concilioque destitutissimum, ut totus sermo per antitheses decurrat, *q. d.* Pro ope invocat opis indigum, et, ut Vatablus vertit, *extreme inopem*. Noster videtur legisse ἀχρειότατον, id est *inutilem*; aut ἀναπηρότατον, id est *summe cæcum*, mutilum et mancum, aut ἀπηρότατον, id est *pera et crumena extreme destitutum*, hoc est pauperrimum.

ET PRO ITINERE PETIT AB EO, QUI AMBULARE NON POTEST. — Vatablus, pro *itinere faciendo ne gradum quidem facere valenti supplicat*, quasi dicat : Idololatra, ut felix habeat iter, invocat idolum velut ducem itineris, qui nec pedem quidem movere potest, juxta illud *Psalm.* CXIII, 1 : « Pedes habent, et non ambulabunt. » Sic Romani deam itineris *Iterducam* et *Domiducam* vocabant et invocabant; fessi vero deam *Fessoniam*, teste S. Augustino VII *De Civit.* cap. III.

DE ACQUIRENDO, ET DE OPERANDO, ET DE OMNIUM RERUM EVENTU PETIT AB EO, QUI IN OMNIBUS EST INUTILIS. — Græca clare et eleganter habent, *pro quæstu, opificii successu, manuumque dexteritate et prospero successu, ignavissimum manibus rogat gnavitatem, agendi facilitatem, dexteritatem, potentiam, et efficaciam* : hæc enim omnia significat εὐδράνειον, vel, ut alii legunt, εὐδράνειαν, cui pulchre opponit ἀδρανέστατον, id est *ignavissimum*, imbecillimum, impotentissimum idolum. Porro pro acquisitione opum et quæstu gentiles invocabant Deum Plutum (πλοῦτος enim est *pecunia*), sive Ditem quasi divitem : sic pecuniæ præerat dea Pecunia, æri Æsculanus, argento Argentinus, cur non et auro Aurinus? ait S. Augustinus lib. IV *De Civit.* cap. XXI, qui et lib. VII, cap. XII, ait, Jovem ipsum vocatum *Pecuniam* : « Pecuniæ enim obediunt omnia : » rursum Arnobius, lib. IV *Contra Gentes*, vocat deos *Lucrios* lucro præpositos : vide dicta *Eccles.* X, 19. Pro opere vero, operisque successu invocabant Mercurium, Minervam et Vulcanum.

Calvini error refellitur. Ex dictis patet turpissime errare Calvinum, qui, lib. I *Institut.* cap. XI, § 9 et 10, asserit gentiles non fuisse tam stupidos, ut lapides et ligna adorarent : quare Sapientem et prophetas, cum idola eorum reprehendunt, reprehendere id quod christiani jam faciunt, videlicet quod Deum in ligno et lapide, id est in lignea vel lapidea imagine carnaliter venerantur, falsissimum esse patet ex toto hoc loco, et clarius ex cap. VI *Baruch.*, et XLIV *Isaiæ*, et X *Jeremiæ*, et *Psalm.* CXIII : hi enim prophetæ fuse et operose ex vilitate materiæ, artificii, sculpturæ, etc., toti sunt in eo, ut rudi populo eximant opinionem deitatis idoli, et persuadeant in idolo nil esse numinis, nil divinitatis; unde Baruch post singula argumenta, crebro iterando infert et concludit : « Unde vobis notum sit, quia non sunt dii : ex quibus clarissimum est gentiles ipsa idola lapidea et lignea, velut deos et numina coluisse. Idem clarissime docent omnes Patres, qui contra idola scripserunt, ut Tertullianus, S. Justinus, S. Athanasius, S. Cyprianus, Athenagoras, Arnobius, Felix Minutius, S. Augustinus et alii, qui passim rident gentiles, quod lapides et ligna pro diis colant. Idem disertis verbis, quæ ex S. Augustino recitavi vers. 10, docet Mercurius Trismegistus, summus et antiquissimus gentilium philosophus et theologus. Neque mirum homines simplices tam stupidos fuisse, ut idola adorarent, quia etiamnum tales esse scimus in Japone et Indiis : nam error hic tot sæculorum usu roboratus, atque oraculis, quæ dæmones per idola loquentes reddebant, aliisque eorum gestibus et ludificationibus circa idolum factis, quibus illa animata, imo divina esse populo persuadere conabantur, confirmatus, quasi de manu in manum tradebatur posteris, uti et alia non minus stupenda ipsorum infamia crimina, quæ proinde ipsi licita putabant, sicut legimus apud Laertium, Plutarchum et alios.

Idola esse Dei corpus existimabant pagani. Ubi nota gentiles sagaciores et doctiores, ut asserit Trismegistus apud S. Augustinum, lib. VIII *De Civit.* cap. XXIII, existimasse, « quosdam quidem deos, scilicet idola fieri manibus hominum,

unde et plurima esse et ejusdem Dei, v. g. Jovis; » sed idola hæc esse corpus Dei : Deum vero esse spiritum inclusum in idolo, quasi ipsius animam, quem spiritum alii putabant esse animam hominis mortui, cui idolum erigebant; alii dæmonem, sive ab idoloplastis invocatum, sive sponte se hominum superstitioni et idolis inserentem, uti loco citato ait Trismegistus; alii vero esse animam universi, aut animam solis, lunæ, terræ, etc., uti refert Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. III, et S. Augustinus, VII *De Civit.* v et seq. : plura vide apud Gyraldum *De Diis gentium*, syntagm. 1. Porro, quibus, quantisque artibus et actibus dæmones ludificarint paganos, ut idolorum animæ esse crederentur, declarat S. Cyprianus, lib. *De Idolol.* non longe a principio : « Hi ergo spiritus, inquit, sub statuis atque imaginibus consecratis delitescunt : hi afflatu suo vatum pectora inspirant, extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsa veris semper involvunt : nam et falluntur et fallunt; vitam turbant; somnos inquietant; irrepentes etiam in corporibus occulte mentes terrent, membra distorquent, valetudinem frangunt, morbos lacessunt, ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium et rogis pecorum saginati remissis, quæ constrinxerant, curasse videantur. Hæc est de illis medela, cum illorum cessat injuria : nec alius illis studium est, quam a Deo homines avocare, et ad superstitionem sui ab intellectu veræ religionis avertere, cum sint ipsi pœnales, quærere sibi ad pœnam comites, quos ad crimen suum fecerint errore participes. »

An antiqui in idolis adorarint Deum verum?

Dices, sapientiores gentilium agnoverunt Deum verum, eumque in idolo coluerunt, sicut christiani eum colunt in imagine : atqui illi reprehenduntur hic ut idololatræ; ergo et christiani. Respondeo, vix invenies aliquem, qui Deum verum coluerit in idolo, nam qui Deum verum agnoverunt, spreverunt et riserunt idola, ut Socrates, Plato, Aristoteles, Cicero, Lucretius; aliqui tamen ex metu populi, ne occiderentur, uti occisus fuit Socrates quasi deorum contemptor, ea publice coluerunt, non sponte, sed quasi coacti, cum privatim et secreto ea aspernarentur, et unum Deum creatorem omnium colerent. Sed demus nonnullos in idolo Deum verum adorasse, illi errarunt in eo, quod putarent idolum esse corpus Dei, uti jam dixi, eoque Deum delectari, seseque in eo includere et occultare; aut certe Deum idolo esse similem, vel habere similia membra humana, vitulina, serpentina : ideo enim hæc membra idolo dabant, et variis varia, ac consequenter Deo vero affingebant corpus, membra, aliaque, quæ falsa sunt; sicque consequenter colebant deum non verum, qui purus est spiritus, sed corporeum et falsum. Denique censebant idolum esse aliquid Dei, ac proinde habere aliquid virtutis divinæ, aliquid numinis, aliquid divinitatis, quidquid illud esset : quid enim illud esset in particulari, ipsi nec exprimere, nec intelligere, nec capere poterant.

Apud christianos honor imaginis refertur ad prototypum.

Nil tale habent christiani, nec enim in imagine, etiam Dei, aliquid numinis, aut spiritus et vitæ, aut corporeæ similitudinis collocant, sed nudam repræsentationem Dei, eamque analogicam, quatenus scilicet res et imago corporalis spiritualem repræsentare potest, quæ propria et nuda est ratio imaginis, scilicet repræsentare suum prototypum : ac proinde recte theologi ex S. Basilio et Damasceno docent, honorem imaginis natura sua referri ad prototypum. Porro imagines hominum visibilium, puta Christi et sanctorum, crebræ sunt apud christianos; Dei vero invisibilis paucæ, ne rude vulgus censeat Deum habere corpus imagini simile : quocirca non est pingendus Deus, nisi eo modo et forma, qua ipse in S. Scripturis legitur sanctis, ut Abrahæ, Mosi et Prophetis, apparuisse; ac rudibus explicandum est, quid sibi illa forma velit : Deum enim esse incorporeum, omnique forma et figura carere, uti docet Synodus VII, *Act.* III et seq.

Quomodo Deus sit pingendus?

Idolum non veri, sed falsi Dei imago.

Denique, si qui sapientium Deum verum in idolo, ut in mera imagine coluerunt, proprie hic non taxantur, nec peccarunt formali et proprie dicta idololatria; sed peccarunt, tum peccato scandali, quod suo exemplo populum in idololatria sua confirmarint, tum peccato professionis falsæ fidei et idololatriæ : participando enim cum idololatris in communi et publico cultu idoli, profitebantur exterius fidem et cultum idoli, etiamsi interius non idolum, sed Deum in idolo, ut in imagine adorarent. Adde idolum esse imaginem non veri Dei, sed falsi, nec enim cuique licet Deo vero imaginem dare, quam ipse illi affinxit, sed quam Deus et Ecclesia approbant : quare qui idolum colit, Deum non verum, sed falsum colit, quem scilicet idoloplastæ et idololatræ sibi finxerunt et formarunt, neglecto Deo vero creatore cœli et terræ. Quicumque ergo idolum colit, deum falsum colit, et idololatra est; unde et pleraque idola tam deformia et horrida sunt, ut ipsa sui forma et specie dæmonis simulacra esse videantur : atra enim sunt instar Æthiopum, capite bovino, vultu sævo et minaci, oculis ingentibus et scintillantibus, fronte taurina, et subinde cornuta, naso thrasonico, labris crassis et porcinis; rictus oris est diductus velut canis ringentis; os patulum et hians instar lupi, idemque ingens et concavum instar furni, ut scilicet in eo facilius dæmon voces articulatas formaret, quibus responsa et oracula ederet : qualia Romæ præsertim in Vaticano permulta conspicimus.

Idolum est hæresis vel cupiditas.

Mystice hæc omnia adaptes hæresi, et cuivis cupiditati : idolum enim hæretico est hæresis, superbo honor, avaro aurum, guloso venter, luxurioso venus, acedo somnus, iracundo vindicta, invido livor, uti docet S. Augustinus, S. Gregorius et cæteri doctores, imo S. Paulus, *Philip.* III, 19, et *Ephes.* V, 5.

CAPUT DECIMUM QUARTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur invectivam in idola, eamque inchoat ab exemplo navigantium, qui insipienter nave vilius idolum invocant, qua occasione navis inventionem per arcam Noe Deo auctori tribuit et celebrat. Inde vers. 14, idolorum initium et originem, ac propagationem et incrementa assignat. Denique vers. 23, sacrilega idololatrarum sacrificia, imo parricidia, adulteria, furta, perjuria recenset, ac idololatriam omnium scelerum esse fontem, imo cloacam asseverat.

1. Iterum alius navigare cogitans, et per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat. 2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientia fabricavit sua. 3. Tua autem, Pater, providentia gubernat : quoniam dedisti et in mari viam, et inter fluctus semitam firmissimam, 4. ostendens quoniam potens es ex omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare. 5. Sed ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera : propter hoc etiam et exiguo ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt. 6. Sed et ab initio cum perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen nativitatis, quæ manu tua erat gubernata. 7. Benedictum est enim lignum, per quod fit justitia. 8. Per manus autem quod fit idolum maledictum est et ipsum, et qui fecit illud : quia ille quidem operatus est : illud autem cum esset fragile, deus cognominatus est. 9. Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas ejus. 10. Etenim quod factum est, cum illo, qui fecit, tormenta patietur. 11. Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus : quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in muscipulam pedibus insipientium. 12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum : et adinventio illorum corruptio vitæ est; 13. neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum. 14. Supervacuitas enim hominum advenit in orbem terrarum : et ideo brevis illorum finis est inventus. 15. Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii fecit imaginem : et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam deum colere cœpit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia. 16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum imperio colebantur figmenta. 17. Et hos, quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quod longe essent, e longinquo figura eorum allata, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt : ut illum, qui aberat, tanquam præsentem colerent sua sollicitudine. 18. Provexit autem ad horum culturam, et hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia. 19. Ille enim volens placere illi, qui se assumpsit, elaboravit arte sua, ut similitudinem in melius figuraret. 20. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum, qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc deum æstimaverunt. 21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio : quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt. 22. Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam, sed et in magno viventes inscientiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant. 23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas vigilias habentes, 24. neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt, sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat : 25. et omnia commixta sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum, 26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum in-

constantia, inordinatio mœchiæ et impudicitiæ. 27. Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, et initium et finis. 28. Aut enim dum lætantur, insaniunt : aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt injuste, aut pejerant cito. 29. Dum enim confidunt in idolis, quæ sine anima sunt, male jurantes noceri se non sperant. 30. Utraque ergo illis evenient digne, quoniam male senserunt de Deo, attendentes idolis, et juraverunt injuste, in dolo contemnentes justitiam. 31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem.

Vers. 1 et 2.

1 et 2. ITERUM ALIUS NAVIGARE COGITANS, ET PER FEROS FLUCTUS ITER FACERE INCIPIENS, LIGNO PORTANTE SE, FRAGILIUS LIGNUM INVOCAT. ILLUD ENIM CUPIDITAS ACQUIRENDI EXCOGITAVIT, ET ARTIFEX SAPIENTIA FABRICAVIT SUA. — Græce, *rursus quis ad navigandum se comparans, et feros pertransiturus fluctus, navigio ipsum portante, putrius lignum inclamat. Nam illud quidem lucrorum cupiditas excogitavit, artifex autem sapientia confecit : tua vero, Pater, providentia gubernat* : in Græco enim non est τὸ *sapientia sua,* sed tantum *artifex sapientia,* quæ dicitur fabricasse navim, quam in mari Dei providentia gubernat : in Latino est τὸ *sapientia sua,* q. d. Artifex, puta faber, per sapientiam suam fabricavit navim : sensus est, *q. d.* Vide et disce hic novam idololatrarum dementiam : ecce tibi nautæ navim construunt ex lignis solidis, et artificiose compactis, ut sævis maris fluctibus, ventis et procellis resistat; hi autem pro felici navigatione invocant idolum ex viliore ligno, uti ostendi cap. præced. vers. 13 et seq., confectum : nautarum enim deus et idolum est Neptunus, item Castor et Pollux, *Actor.* XXVIII, 11, sicut christianorum in mari periclitantium non dii, sed apud Deum advocati sunt B. Virgo, S. Paulus, S. Clemens, S. Nicolaus, S. Selmus, S. Franciscus Xaverius, uti dixi *Actor.* XXVIII, 11. Ut quid ergo Neptunum e ligno vili et putri fabricatum colunt? cur non potius navim suam e ligno forti et pulchro rite compactam invocant? illam enim cupiditas lucri per transvectionem mercium, quæ navi fit, conquirendi ingeniose excogitavit, et artifex, puta faber lignarius, per suam sapientiam, id est ingenium et artem, industrie affabreque fabricavit, ideoque robustiorem æque ac elegantiorem, quam sint idola, effecit; unde Propertius, lib. III *De Navi et Naufragio* :

Navigantium patroni.

> Ergo sollicitæ, *inquit,* tu causa pecunia vitæ es :
> Per te immaturum mortis adimus iter.
> Natura insidians Pontum substravit avaris.

Navis inventor, quis?

Gentiles navis inventionem tribuunt Jasoni et Argonautis, navigantibus Colchos ad rapiendum vellus aureum, utpote antiquissimis : ita Plinius, lib. III, cap. XXVI : Tertullianus, lib. *De Corona militis,* cap. VIII, tribuit Minervæ; Clemens Alexandrinus, I *Strom.*, Atlanti; alii Danao, alii Neptuno, alii Prometheo, qui Mosi fuit coævus, uti superius dixi ex S. Augustino; alii Phœnicibus, alii Cretensibus : diversis enim in locis diversi ejusdem rei potuerunt esse auctores. Verum his omnibus anterior fuit arca Noe, *Genes.* VI. Hæc ergo prima, quod sciamus, fuit orbis navis; etsi ante eam homines navigasse in ratibus, truncis arborum excavatis, uti etiamnum faciunt Indi, et scaphis, sit verisimile : vide Plinium, lib. VII, cap. LVI, et Polydorum Virgilium, lib. III *De Invent.* cap. XV. Præ cæteris ponit exemplum navigantium, quia hi ob assidua vitæ pericula proni sunt ad invocandos deos : nam, ut ait Psaltes, *Psalm.* CVI, 26 : « Abscondunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; » unde illud vulgo tritum : « Qui nescit orare, naviget mare : » vide *Jonæ,* cap. I. Hinc Cato, teste Plutarcho, de tribus dolebat, *primo,* quod in hac vita tam incerta et brevi, vel unus dies sine fructu illi effluxisset; *secundo,* quod secretum suum credidisset mulieri; *tertio,* quod navigio fecisset iter, quo terrestri via poterat pervenire. Eadem hæc tria vota Aristoteli tribuit Antonius in *Melissa,* part. I, serm. 17, et Alexandro Magno Stobæus; sed loco primi ponunt, quod unum diem intestatus mansisset.

Tres Catonis dolores.

Vers. 3 et 4.

3 et 4. TUA AUTEM, PATER, PROVIDENTIA (multi addunt, *cuncta,* sed illud delent Romana et Græca) GUBERNAT (scilicet lignum, hoc est navim jam dictam) : QUONIAM DEDISTI ET IN MARI VIAM, ET INTER FLUCTUS SEMITAM FIRMISSIMAM : OSTENDENS QUONIAM POTENS ES EX OMNIBUS SALVARE, ETIAMSI SINE ARTE ALIQUIS ADEAT MARE. — Pro *sine arte,* uti legunt Romani et Græci, perperam alii legunt, *sine rate,* licet eodem redeat sensus : per *artem* enim, nauticam intelligit, in qua primæ fuere rates. Noster a Castro *providentiam* hanc Dei restringit ad Hebræos, quos Deus sine navi per Mare Rubrum a se divisum sicco pede deduxit. Melius alii attribuunt navi, de qua sermo præcessit, *q. d.* Frustra nautæ invocant sua idola, puta Neptunum et Castores : tua enim providentia, o Domine, qui es pater omnium, navim in mediis fluctibus, æque ac cætera cuncta, gubernat et dirigit; quæ tanta tamque potens est, ut etiam Hebræis in Mari Rubro sine navibus patefecerit viam, ut inter ejus altissimas aquas et fluctus per semitam firmissimam, græce, ἀσφαλῆ, id est *tutam,* securam, puta per siccum maris alveum, illæsi transirent : quo miraculo ostendisti te posse homines ex omnibus maris periculis salvare, perque illud dare iter

pervium cum volueris, etiamsi quis sine arte et rate illud adierit. Unde S. Chrysostomus, hom. 11 *in Genes.*, obstupescit Dei sapientiam et providentiam, quæ docet nautas et naucleros tempus, viam, et diverticula in vastissimo æquore, ut sciant in qua plaga mundi versentur, quam viam inire, quæ diverticula capessere debeant.

Deus nauclerus mundi, per suam providentiam.

Moraliter, hic disce quanta quamque singularis sit Dei providentia, quæ singulas naves et navigantes in medio mari gubernat, ac pari ratione singulos homines, animalia, plantas, et creaturas alias, adeoque totum mundum regit et gubernat : mundus enim est quasi navicula, cujus nauclerus est Deus, uti docet Aristoteles (vel quisquis est auctor) lib. *De Mundo*. Exemplum admirabile senis cujusdam naufragi, cui nomen Valgius, vel Victor, qui in navi sociis atque carinæ retinaculis amissis, per varias regiones undis maris jactatus, mira Dei providentia servatus est, narrat S. Paulinus epist. *ad Macarium*. Simili modo in cæteris navigantibus vastum, cæcum et procellosum mare in navi tam exigua et invalida, singularis elucet Dei cura et providentia : navigantes enim vix tribus palmis (quibus navis eminet mari) distant a morte; unde Juvenalis, *satyr.* XIV :

> I nunc, *ait*, et ventis animam committe, dolate
> Confisus ligno, digitis a morte remotus
> Quatuor, aut septem, si sit latissima teda,

id est pinus, ex qua fit navis. Et Ovidii, lib. II *De Ponto* :

> Nam prope tam lethum, quam prope cernit aquam.

Sic et Anacharsis apud Laertium ait, navigantes quatuor digitis, quibus crassa est navis, distare a morte.

Errores circa providentiam.

Errarunt ergo *primo*, Epicurus, Heraclitus et Democritus concedentes quidem Deum, sed ei adimentes providentiam, eo quod putarent omnia evenire ex necessitate naturæ, teste Lactantio, lib. I *De Ira Dei*, cap. IX et X. *Secundo*, erravit Cicero, qui eamdem Deo ademit, sed alio ex capite, quod scilicet adimeret Deo cognitionem futurorum contingentium, putans illa repugnare libero hominis arbitrio, teste S. Augustino, lib. V *De Civit.* cap. IX. *Tertio*, errarunt alii, qui singulas res pendere censuerunt a suis causis, non a Dei providentia : Deum enim movere primum mobile, cætera vero ab illo moveri, ut ait Aristoteles, lib. XII *Metaphys.* cap. II, textu 37; unde hunc errorem Aristoteli tribuunt Nazianzenus, orat. 1 *De Theol.*; Clemens, VIII, *Strom.*; Ambrosius, lib. I *Officior.* cap. XIII, et alii : videbatur enim Aristoteli indignum Deo curare res singulares etiam minimas, ut culices, pulices, etc. *Quarto*, errarunt illi qui dixerunt Deum per se curare res universales et incorruptibiles; particulares vero et corruptibiles curare per intermedios genios, sive angelos; quem errorem Platoni tribuit Nyssenus, lib. VIII *Philos.* cap. III et IV. Plato tamen, lib. X *De Legibus*, fuse ostendit Deum curare res minimas : perfectissimus enim artifex, inquit, (qualis est Deus) etiam minimorum in arte cognitionem curamque habet. Hos errores recensent et confutant S. Chrysostomus libris sex, et Salvianus libris octo *De Providentia*; S. Ambrosius, I *Officior.* cap. XIII; S. Augustinus, lib. V *De Civit.* cap. IX et X; S. Thomas, lib. III *Contra Gentes*, cap. LXXI et seq., ac Sapiens hoc loco.

Gnomæ Patrum de providentia.

Porro huic Sapientis gnomæ consonant omnium patrum, et probatorum philosophorum sententiæ. S. Basilius *in Hexam.* hom. 7 : « Nihil est prorsus, ait, quod sub providentiam Dei non cadat : nihil est omnino, quod a Deo neglectum sit; omnia explorat, omnia conspicit oculus ille pervigil; omnibus adest, facultatem salutis cuique præstat. » S. Hieronymus *in Jerem.* cap. IX : « Omnia, inquit, Dei providentia atque justitia gubernantur; » et *in Matth.* VII : « Si parva et vilia animalia absque Deo auctore non decidunt, et in omnibus est providentia, et quæ in his peritura sunt sine Dei voluntate non pereunt, vos qui æterni estis, non debetis timere, quod absque Dei vivatis providentia. » S. Ambrosius, lib. I *Officior.* cap. XIII : « Quidam putant, inquit, Dei providentiam usque ad lunam descendere. Et quis operator negligat operis sui curam? quis deserat et destituat, quod ipse condendum putavit? Si injuria est regere, nonne est major injuria fecisse? cum aliquid non fecisse nulla injustitia sit; non curare, quod feceris, summa inclementia. Revera si in Deo vivimus, movemur et sumus, ipsumque per terras meare, per tractus maris, cœlumque profundum aiunt; quare optimam illius dignitatem, nempe providentiam, ab eo auferendam esse arbitrantur? » S. Augustinus, lib. III *Confess.* cap. XII : « O tu, bone Omnipotens, inquit, qui sic curas unumquemque nostrum, tanquam solum cures, et sic omnes tanquam singulos; » et lib. V *De Genes. ad litteram*, cap. ult. : « Quid absurdius et insulsius sentiri potest, quidque dementius, quam putare nullum esse divinæ providentiæ judicium de moribus hominum, qui curat etiam minutissima animalia, dracones, abyssos, grandines, nives, imbres et tempestates, quæ faciunt verbum ejus? » *Psalm.* CXLVIII, 8. S. Chrysostomus *in Psalm.* CXXIV : « Deo, inquit, multa debemus, quod nos fecerit, quod tales creaverit, quod factos regit et continet, et quod quotidie tam privatim, quam communiter providet, nostrique curam gerit, idque clam et aperte, nobisque scientibus et nescientibus. »

Gnom philoso-phorum.

Huc accedunt gnomæ philosophorum. Trismegistus : Deus, inquit, est factor et provisor omnium; unde hac de re librum scribens eum indigitat *Pimander*, id est, *Pastor hominum*, qui scilicet homines regit, sicut pastor oves. Orpheus de Deo sic ait : « Omnia intus inspicis, omnia intus audis, omniaque distribuis. » Sed quomodo fieri potest, ut Deus sit, agat vero nihil? si enim Deus

est, aget aliquid præclarum, inquit Cicero, nihil autem est præclarius mundi administratione; mundus ergo et a Deo conditus est, et Dei administratione gubernatur, unde in calce libri primi *De Natura deorum* : « Si maxime talis est Deus, inquit, ut nulla gratia, nulla hominum charitate teneatur, valeat : quoniam nihil propitius homini facere potest. » Stulte igitur dictum est a Lucretio :

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira,

Lactantius, lib. I, cap. II : Democritus omnia fortuito regi ac fato dicebat; cujus sententiæ confirmator est Epicurus, sed et antea Protagoras, qui deos in dubium vocavit, et postea Diagoras, nonnullique alii, qui non putaverunt deos, quos tamen cæteri philosophi, ac maxime stoici retulerunt dicentes, nec fieri mundum sine divina ratione potuisse, nec constare, nisi summa ratione regeretur. Euripides in epist. *ad Sophoclem,* quod tempestate non periisset, in Dei providentiam retulit. Maro, VI *Æneid.*, Elysios campos decantat. Phocylides ait : « Si tu male judicaveris, te Deus postea judicabit. » Hippocrates pluribus gentium diis sacra decrevit, et supplicationes varias instituit. Theophrastus in *Metaph.* omnia divinæ providentiæ retulit; Deum divinum esse principium ait, per quod omnia sunt et permanent. Ammonius librum *De Interpret.* expositurus, exoptat divinitus provideri. Aristoteles, I *Ethic.*, ait felicitatem deorum muneri acceptam referri debere; in V vero *Ethicor.* precibus postulandum censuit, ut quæ simpliciter bona sunt, iis ipsis etiam, qui optant, essent bona; justi, quod est a lege, partem esse sacrificia facere; unde post paululum, divina decreta humanis præstantiora sanxit : in X *Ethicor.* ait hominem, qui mentem excoleret, Deo esse amicissimum.

Vers. 5. 5. SED UT NON ESSENT VACUA SAPIENTIÆ TUÆ OPERA, PROPTER HOC ETIAM ET EXIGUO LIGNO CREDUNT HOMINES ANIMAS SUAS, ET TRANSEUNTES MARE PER RATEM LIBERATI SUNT. — Dat causam, cur Deus, qui sine navi poterat homines per aquas transferre, uti transtulit Hebræos, voluerit usum navis et navigandi introducere, scilicet, ut insulani cum cæteris hominibus haberent commercium familiare. *Primo*, græce est elegans paronomasia, *ne essent Sapientiæ tuæ* ἄργα ἔργα, id est *otiosa negotia,* et inutilia opera, quæ scilicet in insulis et transmarinis regionibus creasti, formasti, collocasti; idcirco navis et navigandi usum hominibus inspirasti, ut quæ in insulis sunt pretiosa, ibique quasi delitescunt, per naves ad nos adveherentur, ac vicissim nos nostra, quibus carent insulani, ad eos transveheremus, itaque esset mutua mercium et bonorum communicatio. Hoc fine et hac de causa, exiguo ligno, id est navigio, credunt homines animas, id est, vitas suas, sperantes se per illud tua providentia duce incolumes navigaturos, ac maris pericula superaturos; unde per eamdem plerique transeuntes mare, per ratem liberati sunt ab hisce periculis, et in dies liberantur : ita Lyranus Holcot, Dionysius et alii. *Secundo*, Osorius, Jansenius et a Castro verius et ad sequentia conformius explicant de arte navigandi, et naves conficiendi, in qua maxime elucet divina sapientia, *q. d.* Voluisti, o Domine, hoc fieri per navigationem, ne opera tua essent otiosa, hominesque inertia languerent, sed potius laborarent, et industriam adhiberent in fabricandis navibus, et scientia navigandi, et siderum observatione, ac marium, littorum, insularum, et transmarinarum regionum lustratione. Huc facit illud Senecæ in *Medea*, act. II :

Audax nimium, qui freta primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terrasque suas post terga videns,
Animam lenibus credidit auris;
Dubioque secans aquora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortisque vias,
Nimium gracili limite ducto.

Navigationis objectum et causa.

Pittacus rogatus, quid fidum esset? respondit, terram : quid infidum? mare. Plato assidue monebat fugiendum esse mare, perinde ac improbitatis magistrum. Laodamas ille homericus nihil miserius esse dicebat, quam virum fortem ponto exagitari. Anacharsis dubitabat, an navigantes inter vivos vel mortuos essent referendi, teste Laertio, lib. I, cap. VI. Callimachus dicebat jucundissimum esse mare, sed si quis e terra illud contemplaretur; quem imitatus Horatius ait :

Gnomæ de navigationis periculis.

Neptunum procul a terra spectate furentem.

Eadem mystice dicas de mundo, qui est mare magnum mille habens tentationum, tribulationum, periculorum, calamitatum fluctus, syrtes et æstus.

TRANSEUNTES MARE (græce, κλύδωνα, id est *tempestatem,* fluctus, procellam, hoc est mare fluctibus et procellis æstuans) PER RATEM. — Pro *ratem,* græce est σχεδία, id est *navis ex tempore facta,* ac tumultuario et subitario opere compacta, quales fuere primæ naves, quæ non erant aliud nisi rates, id est, arbores, sudes vel trabes colligatæ. Cantacuzenus hæc accipit de cymba, quæ naufragio facto, ex residuis navis partibus tumultuarie a naufragis compingitur, ut per illam periculum evadant, et quasi enatent.

Vers. 6. 6. SED ET AB INITIO CUM PERIRENT SUPERBI GIGANTES, SPES ORBIS TERRARUM AD RATEM CONFUGIENS, REMISIT SÆCULO SEMEN NATIVITATIS, QUÆ MANU TUA ERAT GUBERNATA. — Perperam pro *spes*,ut habent Romani et Græci, nonnulli legunt *spem* : probat usum et utilitatem navis ex arca, per quam Noe cum tribus filiis, et totidem uxoribus, evasit diluvium immissum orbi ob scelera, præsertim ob fastum et tyrannidem gigantum, idque ductu Dei : arcam enim gubernare non poterat Noe, utpote arcæ undique clausæ inclusus; sed solus Deus, qui id more suo faciebat ministerio angelorum. Arca ergo fuit prima ratis, id est navis mundi cognita

Noe primus artis nauticæ inventor

saltem et publica; unde Josephus, lib. I. *Antiq.* cap. III, arcam appellat *navim* : Noe enim longe antecessit Jasonem, Argonautas, Danaum, Neptunum, cæterosque omnes, quibus gentiles navis et nauticæ artis inventionem tribuunt. Porro Noe vocatur *spes orbis terrarum,* quia cæteris omnibus aquis diluvii mersis, ipse solus cum suis filiis in arca servatus est, ut post diluvium genus humanum generando propagaret, ne illud intercideret et interiret. Sic Ascanius Æneæ filius a Virgilio, XII *Æneid.* vocatur *spes altera Romæ,* et pater filium unicum vocat *spem baculumque senectutis suæ,* Tob. V, 23. Noe ergo «remisit sæculo semen nativitatis,» græce, *reliquit mundo σπέρμα γενέσεως,* id est *semen genitale,* vel *generationis* : tres enim ejus filii fuere quasi tria semina, ex quibus succrevit tota propago et posteritas hominum; fuit ergo Noe Janus bifrons, ac novi sæculi parens, æque ac primus navis et nauticæ artis inventor: vide dicta *Genes.* VI.

Vers. 7. 7. BENEDICTUM (Vatablus, *felix*) EST ENIM LIGNUM PER QUOD FIT JUSTITIA. — Syrus, *benedictum est lignum, ex quo apparet* vel *videtur justus;* Arabicus, *quoniam benedicta trabs, per quam fit justitia.*

Benedictum lignum, quod? *Primo,* aliqui apud Jansenium per *lignum* accipiunt furcam et patibulum, quo fit justitia de sontibus : fures enim et latrones in eo suspenduntur publice, ut quicumque eos vident, metu similis suspendii contineant se a furtis et latrociniis, quod est magnum reipublicæ bonum et benedictio. *Secundo,* alii hæc accipiunt de navi qualibet, qua quis recte utitur ad justa mercimonia, et commoda reipublicæ. De navi enim est hic omnis sermo. Per navim ergo fit justitia, id est exercetur justa mercatura. *Tertio* et genuine, per *lignum* accipias arcam Noe, *q. d.* Benedicta sit arca, per quam juste condemnati sunt scelerati gigantes, totusque mundus, ac servatus fuit justus piusque Noe : impii enim ex arca eliminati, et quasi profligati periere diluvio, ex quo pius Noe per arcam enatavit. Opponit ligneam arcam ligneis idolis, quod hæc neminem a diluvio aliove malo liberaverint, aut servare potuerint; a quo tamen Noe, totamque posteritatis spem et semen liberavit arca : illa ergo sit benedicta, idola vero maledicta, ut sequitur; unde S. Ambrosius *in Psalm.* CXVIII, serm. 8, legit, *benedictum lignum, quod fit per justitiam; maledictum autem lignum, quod fit per manum hominum,* quale est idolum. Verum recte Romani in editione S. Ambrosii id correxerunt, ut legatur, *benedictum lignum, per quod fit justitia,* uti habet editio Vulgata et Græca : ita enim legisse S. Ambrosium ex verbis quæ subjicit, liquet. Addunt aliqui justitiam per arcam esse factam, eo quod Sem fuerit idem cum Melchisedec, qui ex etymo fuit *rex justitiæ,* ac ex diluvio evadens fuit publicus ductor ac doctor justitiæ; verum Melchisedec alius fuit a Sem, longeque eo posterior, ut ostenditur *Genes.* XIV.

Mystice, Mystice, « benedictum lignum, per quod facta est justitia, » justaque satisfactio pro peccato Adæ et peccatis totius mundi, est crux Christi, quam proinde repræsentavit arca Noe : hæc enim crux idola et idololatriam destruxit; unde iis hic opponitur, atque gratiam, justitiam et salutem omnibus in Christum crucifixum rite credentibus, contulit. Unde S. Chrysostomus, orat. *De Festo crucis* legit, *benedicite lignum, per quod fit justitia;* S. Germanus, *De Exaltat. Crucis,* legit, *benedicite lignum per quod fit salus;* Leontius, qui floruit anno Christi 620, orat. *De Cruce Christi* : « At Salomon ait, *Sapient.* XIV, 7 : *Benedictum est lignum, per quod salus comparatur;* » Anonymus apud Gretserum, tom. II *De Cruce,* legit, *benedictum sit lignum, per quod facta est salus in medio terræ* : sic et S. Bonaventura, Holcot, Hugo, Dionysius hic per *lignum* accipiunt crucem Christi, æque ac S. Augustinus, lib. XV *De Civit.* cap. XXVI, Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.* cap. IV, Cyrillus Hierosolymitanus, *catech.* 19, et plures alii. Christus ergo in cruce nostram maledictionem in se suscepit, et expiavit, ac convertit in benedictionem, juxta illud *Galat.* III, 13: « Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum : quia scriptum est : Maledictus omnis, qui pendet in ligno : ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem spiritus accipiamus per fidem : » vide ibi dicta. Porro S. Ambrosius loco jam citato, acute per *justitiam* accipit misericordiam : *Benedictum,* ait, *lignum, per quod fit justitia,* id est *misericordia* : hanc enim Christus in cruce exercuit, dum suo cruore nos abluit, nobisque veniam impetravit; » additque misericordiam vocari *justitiam,* quia Deus « sciens secundum corporis fragilitatem corruptelæ patere hominem, quasi justus, fragili lubricæque naturæ delicta concessit, » præsertim in posteris Adæ, qui peccatum non fecerunt, sed ex Adamo duntaxat nascendo contraxerunt : « In illum (Adamum), inquit, justa severitatis præcessit sententia, quia scire voluit, quod scire non profuit; nobis autem, qui hereditario vinculo tenemur astricti, qui in hac carne sumus, qua priorum judicio detrita jam atque assuefacta peccatis, non poterat emergere, quasi justus indulsit : juste enim ignovit hæredi, qui præjudicio laborabat auctoris. Est ergo justa misericordia. » Denique, per lignum crucis facta est justitia, id est justum sacrificium pro peccato, quod ex æqualitate justitiæ, ob dignitatem victimæ immolatæ, puta Christi crucifixi Filii Dei, satisfaceret offensæ Dei, ac honorem illi per peccatum ablatum restitueret, dum Christus moriendo in cruce ejus rei causa, infinitam reverentiam, cultumque Deo exhibuit : sicut enim offensa Dei facta peccato Adæ, cæterorumque hominum, ob personam et majestatem immensam Dei, quæ offenditur, fuit infinita sic pariter infinita est persona Christi, quæ se in victimam Deo obtulit ad huic offensæ satisfaciendum. Adde, infinita humiliatio

benedicta est crux Christi, maledicta vero idola, cur?

Verbi, qua se humiliavit descendens in carnem et crucem, ut peccata expiaret, ex æquo respondit infinitæ vilitati, contemptui et injuriæ, quam Adam superbiens peccando Deo irrogavit, imo eam longe separavit. Ex adverso idolum est lignum, per quod fit summa injustitia et injuria Deo, dum divinitas Deo adimitur, et transcribitur in idolum; ac aræ, templa, religio, cultus, sacrificia uno Deo debita transferuntur ad idolum. Benedictum ergo est lignum crucis; per quod fit summa justitia; maledictum vero lignum idoli, per quod fit summa injuria Deo.

Vers. 8. 8. PER MANUS AUTEM QUOD FIT IDOLUM, MALEDICTUM EST ET IPSUM, ET QUI FECIT ILLUD : QUIA ILLE QUIDEM OPERATUS EST : ILLUD AUTEM CUM ESSET FRAGILE, DEUS COGNOMINATUS EST. — S. Ambrosius legit, *maledictum autem lignum, quod fit per manum hominum*; græce, *at manufactum* (lignum manu artificis fabrefactum, puta idolum) *maledictum ipsum, et qui fecit illud : quoniam hic quidem effecit; illud vero Deus nominatus est, cum esset corruptibile;* Vatablus, *felix enim lignum, per quod justitia exercetur; manufactum autem infelix est, tam ipsum, quam ejusdem fabricator. Hic ut operis auctor; illud, ut nomen Dei, cum corruptioni obnoxium sit, adeptum.* Sensus est, *q. d.* Benedictum sit lignum arcæ, per quod salvatus est justus Noe, injusti vero gigantes mersi diluvio; æque ac lignum crucis Christi, per quod justificatus et salvatus est mundus, quare illud omnes benedicant, laudent, venerentur. At maledictum sit lignum idoli, æque ac ejusdem fabricator, ut omnes utrumque detestentur et exsecrentur : *idolum* quidem ut summe Deo injurium, ac omnibus exitiale, cum illos alliciat ad idololatriam, quæ summum est flagitium; *fabricator,* quia opus tam Deo injurium, et hominibus noxium fabricatus est. Notat S. Thomas, II II, *Quæst.* LXXVI, art. 2, proprie non benedici vel maledici creaturæ alicui nisi rationali, irrationali vero duntaxat in ordine ad rationalem; idolum ergo irrationale maledicitur, quatenus rationali homini est occasio idololatriæ : rursus quatenus idoli maledictio refertur et cadit in dæmonem, qui idolo insidet et præsidet : dæmon enim maledictionis, id est damnationis æternæ et exsecrationis Dei, angelorum et hominum ob suam malitiam est reus, illique addictus et obnoxius.

Mystice. Mystice, benedicta est crux, id est mortificatio carnis et cupiditatis, per quam fit justitia, quia per illam caro subditur spiritui, cui ex justitia subjici debet. Maledictum vero lignum scientiæ boni et mali, quod Evam et Adamum illexit ad inobedientiam, gulam, summamque Dei injuriam et offensam. Similiter maledicta radix et arbor concupiscentiæ, quæ injuste se opponit rationi et spiritui, ut illi dominetur cui servire debet.

Vers. 9. 9. SIMILITER AUTEM ODIO SUNT DEO IMPIUS ET IMPIETAS EJUS. — Græce, *nam ex æquo invisi sunt Deo impius et ejusdem impietas* : ita Vatablus : dat causam, cur idoloplastes, æque ac idolum, sit Deo invisus, quia scilicet tam exosus est Deo impius, quam impietas; impius autem est idoloplastes, qui idolum velut impietatem, id est impiæ idololatriæ objectum et causam fabricatus est. Porro impietas formaliter et materialiter invisa est Deo; impius vero formaliter tantum, quatenus scilicet impius est, invisus est Deo, non vero materialiter : nam impius quatenus Dei creatura et substantia est, puta homo vel angelus, a Deo amatur et diligitur, quia, ut pulchre ait S. Hieronymus (vel quisquis est auctor) epist. 6 *ad amicum ægrotum,* tom. IX, « amat Deus hominem, ut artifex fabricam; sed odit mala opera, quibus fabrica urgetur in lapsum, et cogitur in labinam (quæ est labi in lapsum et ruinam), et qui mala opera odit, malorum operum non potest amare factorem, sicut Salomon sapientissimus protulit, *Sapient.* XIV, 9 : *Odio sunt,* inquit, *Deo impius et impietas ejus :* » talis enim est opifex, quale est opus, quare si opus sit pium Deo gratum, opifex ejus pariter erit pius, Deoque gratus : sin opus sit impium, Deoque invisum, opifex pariter, et, ut Græca habent, ἐν ἴσῳ, id est *in æquali,* ex æquo, æqualiter erit impius, Deoque invisus. Præclare S. Cyrillus Alexandrinus, *homil.* 12 : « Rebus creatis, inquit, Conditoris sui gloriam impertiri nihil aliud est, quam Conditorem ipsum in rerum creatarum ordinem referre. »

Vers. 10. 10. ETENIM QUOD FACTUM EST, CUM ILLO, QUI FECIT, TORMENTA PATIETUR. — Græce, κολασθήσεται, id est *punietur;* at quomodo idolum inanime tormenta pati potest? Respondet *primo* Cantacuzenus, quia idolum et idololatria puniuntur non in se, sed in ipso idololatra, dum is a Deo in gehenna cruciatur, sicut furtum et homicidium punitur in fure et homicida, qui suspenditur. *Secundo,* Lyranus respondet idolum puniri, dum dæmon ejus præses, et per illud responsans in inferno punitur et uritur. *Tertio,* idola Saturni, Jovis, Martis, Veneris torquentur, dum ipse Saturnus, Jupiter, Mars, Venus in gehenna cruciantur et ardent : hi enim idololatriæ et scelerum hominibus fuere auctores. *Quarto,* ipsum idolum punitur, dum a fidelibus conspuitur, dejicitur, frangitur, destruitur, comburitur, uti fecere primi christiani et martyres.

11. PROPTER HOC ET IN IDOLIS NATIONUM NON ERIT RESPECTUS : QUONIAM CREATURÆ DEI IN ODIUM FACTÆ SUNT, ET IN TENTATIONEM ANIMABUS HOMINUM, ET IN MUSCIPULAM PEDIBUS INSIPIENTIUM. — Græca jam contrarie habent, *quapropter et in simulacra gentium* ἐπισκοπὴ ἔσται, id est *inspectio,* inquisitio, visitatio, punitio *erit;* Vatablus, *in simulacra inquiretur.* Noster videtur legisse negationem οὐκ, id est *non erit inspectio* vel *respectus;* sed eodem redit sensus, *q. d.* Deus non respiciet dignitatem idoli, quod scilicet ab idololatris colatur ut numen : quare illi non parcet, sed illud puniet, diruet, comburet velut lignum vile, et flammis addictum; aut, *q. d.* Tempore Christi, cum gentes ab idolis

ad Deum verum convertentur, tunc non amplius respicient nec reverebuntur, aut colent idola; sed ea vilipendent et confringent; tunc ergo nullus respectus, nullus honor, nulla reverentia deferetur idolis : quare alienus videtur sensus S. Bonaventuræ, Lyrani et Dionysii qui exponunt, quasi dicat : Deus idola, id est dæmones puniet æternis ignibus : quocirca amplius ad eos non respiciet, ut misereatur et parcat : quia sicut culpa eorum est irremissibilis, sic et pœna interminabilis.

Creaturæ Deo odibiles, quænam?

QUONIAM CREATURÆ DEI IN ODIUM FACTÆ SUNT. — Græce, εἰς βδέλυγμα, id est *in abominationem*, q. d. Aurum, argentum, æs, lignum, quæ sunt inter creaturas Dei præcipuæ, magisque in usu hominum, ab impiis conversa sunt in abominationem, dum scilicet ex iis fabricarunt abominanda idola aurea, argentea, ærea, lapidea, quibus attribuerunt divinitatem, ac sacrificia et honores divinos cum summa Dei injuria et Creatoris contumelia; unde propter ea pariter idoloplastæ et idololatræ incurrerunt in odium Dei, angelorum et hominum recte sentientium : quocirca græca habent, *quoniam in creatura Dei ad abominationem facta sunt*, scilicet ipsa idola, *q. d.* Cæteræ omnes creaturæ sunt bonæ, et a Deo benedictæ, at sola in iis idola sunt maledicta et abominanda, tum Deo, tum angelis et hominibus. Addit Cantacuzenus, etiam sibi ipsis et propriæ naturæ, eo quod aurum, argentum, lignum per abusum idololatriæ, qua ex eis fabricata et culta sunt idola, degenerarint a suo fine, qui est Deo creatori suo servire, ac deinde hominibus ad salutem eorum opitulari; quo factum est, ut non tantum Deo, sed et hominibus sint in abominatione. Unde Syrus vertit, *et fecerunt ea in immunditiam*; Arabicus, *quia facta in creatura contemptio*; Vatablus, *quoniam in opificio Dei ad nefas deformata sunt*. Minus genuine ergo Lyranus et Dionysius per *creaturas* accipiunt dæmones, qui, inquiunt, secundum bonam naturam creaturæ sunt Dei, ideoque bonæ, at per propriæ voluntatis perversitatem facti sunt in odium, quia seipsos fecerunt Deo odibiles, et eos quos tentando superant, ac ad idololatriam pelliciunt, Deo faciunt exosos. Minus quoque apte Hugo per *creaturas* accipit homines, qui faciunt, vel colunt idola.

Creaturæ sunt muscipulæ fatuis.

ET IN TENTATIONEM ANIMABUS HOMINUM (græce, *in scandala animabus*; Syrus, *in offendiculum*, vel *offensam animarum hominum*; Arabicus, *seduxerunt animas hominum*, dum idola pulchritudine et pretioso ornatu suo, rudium animas pellexerunt in superstitionem et idololatriam), ET IN MUSCIPULAM PEDIBUS INSIPIENTIUM : — sicut enim mures insipientes capiuntur muscipula, dum illecti nidore casei eam apertam subeunt, sed lignum quod illam sustinet (*scandalum* dicitur; unde nomen scandali translatum ad quodvis offendiculum) tactu casei incaute evertentes, a muscipula in se revoluta concluduntur et opprimuntur : sic pariter homines pulchritudine idolorum, æque ac dulcedine vini, veneris, honorum illecti, illam ambiunt illaque se inebriant, itaque mentem, et Dei gratiam ac salutem, vitamque præsentem et æternam sibi adimunt. Pro *in muscipulam*, græce est, *in laqueum*. Vatablus, *ad pedes insipientium illaqueandos*; Syrus, *retia pedibus stultorum*; alii, *in decipulam*, vel *tendiculam*. Loquitur proprie de specie auri, argenti, colorum, et ornatus idolorum, qua illecti rudes et insipientes homines ea deos esse censuerunt, et ut numina coluerunt, indeque in fornicationem omniaque scelera prolapsi sunt, ut patet ex ratione quam subdit. Generatim tamen hæc sententia de qualibet creatura ad quodlibet illiciente accipi potest : ita enim videmus homines post lapsum ab auro illici ad avaritiam et furtum, a vino delicato ad ebrietatem et crapulam, a dignitatibus ad ambitionem et fastum, a scientia ad curiositatem et superbiam, a specie mulierum ad luxuriam, etc.

Mundus laqueis plenus propter insipientiam hominum.

Unde S. Antonius, teste S. Athanasio, vidit totum mundum plenum laqueis; cumque rogaret Dominum : « Quis illos evadet? » audivit : « Humilitas; » hoc est quod ait Job, cap. XVIII, vers. 8 : « Immisit impius in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat : tenebitur planta illius laqueo, etc., abscondita est in terra pedica ejus, et decipula ejus super semitam; » et S. Augustinus in *Soliloquiis*, cap. XVI : « Inimicus, inquit, ut occidat, semper vigilat sine somno, et nos, ut custodiamus nos, nolumus evigilare a somno. Ecce tetendit ante pedes nostros laqueos infinitos, et omnes vias nostras variis replevit decipulis ad capiendas animas nostras. Et quis effugiet? laqueos posuit in divitiis, laqueos posuit in paupertate, laqueos tetendit in cibo, in potu, in voluptate, in somno et in vigilia; laqueos posuit in verbo, et in opere, et in omni via nostra. Sed tu, Domine, libera nos de laqueo venantium et a verbo aspero, ut confiteamur tibi dicentes : *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.* » Subdit deinde laqueos hos tendi in tenebris; unde, ut eos videat et caveat, poscit lumen a Deo : « Et tu quidem, Domine lux mea, illumina oculos meos, ut videam lumen, et ambulem in lumine tuo, et non impingam in laqueos ejus. Quis enim evadet laqueos istos multos, nisi videat eos? Et quis videbit eos, nisi quem illuminaveris lumine tuo? Ipse enim pater tenebrarum laqueos suos abscondit in tenebris suis, ut capiantur in iis omnes qui sunt in tenebris suis, qui sunt filii tenebrarum harum, non videntes lumen tuum, in quo qui ambulat non timebit : qui enim ambulat in die, non offendit; qui autem in nocte ambulat, offendit, quia lux non est in eo. » Apposite S. Thomas, I part. *Quæst.* LXV, art. 1, ad 3, notat creaturas natura sua ducere homines ad Creatorem, quod vero ab eo

abducant, ducantque ad malum et ruinam, id fieri non creaturarum vitio, sed culpa eorum qui insipienter eis utuntur. Idem, I II, *Quæst.* LXXIX, art. 1, ad 2, cum dicitur : « *In tentationem*, τὸ *in*, inquit, non ponitur causaliter, sed consecutive : non enim Deus fecit creaturas ad malum hominum, sed hoc consecutum est propter insipientiam hominum; unde subditur : *Et in muscipulam pedibus insipientium*, qui scilicet per suam insipientiam utuntur creaturis ad aliud, quam ad quod factæ sunt. »

Vers. 12. 12. INITIUM ENIM FORNICATIONIS EST EXQUISITIO (græce, ἐπίνοια, id est *excogitatio*) IDOLORUM, ET ADINVENTIO ILLORUM CORRUPTIO VITÆ EST. — Dat causam cur dixerit : « Creaturæ, » puta aurea, argentea et lignea idola, « facta sunt in odium et in tentationem animabus hominum, » quia scilicet idola eisdem sunt initium et causa fornicationis ac corruptionis morum totius vitæ : idololatria enim invexit libidines, ebrietates, et omnem scelerum colluviem. Hugo, Holcot, Dionysius et alii per *fornicationem* intelligunt idololatriam, hæc enim est mystica fornicatio, qua anima relicto Deo sponso, idolis et dæmonibus, quasi adulteris adorando se substernit; hinc idola vocantur *Baalim*, id est *mariti*, sed adulterini, unde prophetæ passim idololatriam vocant *fornicationem* vel *adulterium*, ut Ezechiel, cap. XVI, vers. 26; Jeremias, cap. II, vers. 16; Osee, cap. II, vers. 5; Nahum, cap. III, vers. 4, etc. Sic sensus est, *q. d.* Exquisitio et fabricatio idolorum, est cura fornicationis, id est idololatriæ : ad hanc enim invitant et alliciunt idola. Verum hic sensus tum alienus videtur, tum exilis, quis enim nescit idola allicere ad idololatriam? malim ergo fabricationem proprie accipere, præsertim quia ei jungitur corruptio vitæ, id est morum omnium licentia et vitiatio, quæ communiter fornicationis solet esse comes, imo proles et filia. Sensus ergo est, *q. d.* Idola et idololatria est initium et causa fornicationis (sub qua cæteras libidinis species accipe per synecdochen), indeque omnes probos honestæ vitæ mores depravat et corrumpit. Fornicatio enim secum inducit commessationes, ebrietates, rixas, pugnas, cædes, omnemque criminum catervam.

Idola initium et causa corruptionis morum.

Idololatria est causa omnis sceleris.

Causa est *prima*, quod idololatria sit summa apostasia et recessus a Deo, qui est ipsa sanctitas et puritas, ac transitus ad dæmonem, qui est quasi ipsa impuritas et pravitas : dæmon enim obstinatus in malo ob odium, quo prosequitur Deum et homines, qui sunt Dei imagines, ac destinati ad gloriam cœlestem, ex qua ipse excidit, per invidiam furit, ut homines ad omne nefas, præsertim ad libidinem, in quam scit eum ex natura corrupta summe esse proclivem, pertrahat : quare sicut Deus castitate coli vult, sic dæmon libidine, ut patet ex sacris Priapi, Veneris, etc. Hinc sicut veros fideles videmus puritatis studiosos et castos : sic idololatras et hæreticos cernimus incestos : quare cum quis labitur in luxuriam, gradum facit ad hæresim. *Secunda*, quod nemo castus esse possit sine peculiari et continuo adjutorio gratiæ Dei, gratia autem est comes fidei; fide ergo destituti carent pariter et gratia castitatis : Deus enim gratiam hanc tam singularem fere, non nisi fidelibus sanctisque impertitur. *Tertia*, quia, ut ait Ambrosiaster in cap. I *ad Roman.*, idololatræ « Deum incuriosum colentes, atque per hoc negligendum, magis hebetati sunt, et ad omnia mala admittenda facti promptiores, » quia magnum frænum scelerum hominibus est metus Numinis, puta veri Dei, ne ab eo pro meritis castigentur : quo per idololatriam ablato, laxant idololatræ fræna cupiditatibus, ruuntque in omnia dedecora. Non enim timent idola lignea et muta, nec ab eis vindictam exspectant. Hoc est quod ait Apostolus, *Ephes.* IV, 17 : « Desperantes (destituti fide et spe) tradiderunt semetipsos impudicitiæ in operationem omnis immunditiæ. » *Quarta*, quia idololatræ colunt Jovem, Priapum, Venerem, etc., qui fuerunt homines impurissimi, ac adulteriis et libidinibus infames : quare putant sibi non tantum licere, sed decori esse, si adulterentur et luxurientur, ut deos suos imitentur; unde ille adolescens apud Comicum : « Ego, inquit, non faciam quod Jupiter fecit? » uti fusius narrat S. Augustinus, lib. II *De Civit.* cap. VII.

Secunda.

Tertia.

Quarta.

Causa prima.

Hinc S. Athanasius, orat. *Contra idola*, docet institutam esse idololatriam « desiderio eorum qui stupris et propudiis pleni in figmentis repræsentantur : » fabulæ enim, comœdiæ, et tragœdiæ poetarum plenæ sunt hisce Jovis, Martis, Veneris, etc., libidinibus, qui eas quasi deorum facinora decantant et celebrant. Quocirca turpissimam deorum vitam cultores idolorum imitandam sibi proposuerunt. Addit S. Athanasius originem idolorum investigans : « Fere omnes civitates omnibus libidinibus scatent ob immanitatem morum, quam in suis diis conspiciunt. Neque est in hoc genere deorum, quem castum appelles. Olim certe Phœnissæ mulieres ante idola prostituebantur, dedicantes numinibus suum quæstum, persuasæ meretricatu ea propitiari, ac prosperitatem rerum inde nasci; » idem factitarunt mulieres Babyloniæ, Persicæ, Armeniacæ et aliæ, ut dixi *Baruch* VI, 42. Prosequitur S. Athanasius : « Viri quoque abdicato sexu, nec se amplius mares esse ferentes, mulierum naturam affectaverunt, tanquam ita honorificata grataque matri deorum facturi essent; omnes autem in turpissimis vivunt, et certamen inter se pravitatis suscipere videntur, et, ut dixit S. Paulus : *Mulieres eorum mutaverunt usum.* » Lege S. Paulum, *Rom.* I. Notum est Isidis sacerdotes fuisse impiissimos. Scitum est Paulinam matronam castam a Decio Mundo appetitam, cum eam pellicere non posset, per sacerdotes Isidis ei persuasisse deum Anubidem ea fruisse velle; itaque pro Anubide Decium se

substituisse, eaque abusum esse. Rem narrat Josephus, lib. XVIII *Antiq.* IV, et Hegesippus, lib. II, cap. 4. Hinc Balaam Moabitis hoc consilium dedit vincendi Hebræos, scilicet, ut speciosas virgines ad castra Hebræorum submitterent, quæ eos ad fornicationem simul et cultum Beelphegor pellicerent; itaque factum, ut patet *Num.* XXV, uti ibidem ostendi.

Symbolice idolum concupiscentiæ phantasma.

Symbolice, idolum est phantasma speciosæ virginis vel meretricis, quod homo adigit ad fornicationem : homines enim carnales, qui oculos jaciunt in formam feminarum, eam velut idolum sibi imprimunt, quod adeo versant et adamant, ut de alia re cogitare nequeant; quare cum eo fornicantur mente assidue, ac corpore, cum femina potiri possunt : quocirca amasias, quasi deas quasdam suspiciunt, colunt et venerantur. Qui ergo castus manere cupit, claudat oculos, et idola hæc a mente excludat, ut dicat cum S. Job, cap. XXXI, vers. 1 : « Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. » Huc facit, quod ait S. Isidorus, lib. II *De Summo bono*, cap. XXXIX, et citatur 32, *Quæst.* VII, can. XV, *Non solum* : « Non solum, inquit, de commissa fornicatione peccatum regnat in homine, sed si adhuc delectetur atque animum teneat, procul dubio regnat. Fornicatio carnis adulterium est : fornicatio animi, idolorum est servitus; est autem spiritualis fornicatio, de qua Dominus ait, *Matth.* V, 28 : *Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* » Idem applices cuilibet alteri phantasmati, iræ, vindictæ, gulæ, superbiæ, avaritiæ, quod iracundus, gulosus, superbus, avarus, velut idolum colit, ut illud opere expleat, ejusque usu et voluptate fruatur : vide S. Cyprianum, *Prolog. de Cardin. operib.*, pulchre de his concupiscentiæ idolis disserentem.

Vers. 13.

13. NEQUE ENIM ERANT AB INITIO, NEQUE ERUNT IN PERPETUUM. — Probat idola esse corruptionem vitæ, quia primitus cum Deus naturam instituit, vitamque homini dedit, non erant idola : quare illa non sunt conformia, sed difformia naturæ, vitæque hominum, illamque corrumpunt : quapropter ipsa quoque non erunt in perpetuum, sed ut corruptelæ totius vitæ corrumpentur, destruentur et peribunt; præsertim prædicante contra illa Paulo et apostolis. Demonstrat idololatriam esse inventum hominum, non autem institutionem naturæ, vel ejus auctoris Dei, quia id quod hominem detorquet a Deo, et hominis naturam corrumpit, Deo congruere, ac naturæ conforme esse nequit.

An idola fuerint ante diluvium?

Porro idola saltem publica non fuisse ante diluvium multi sentiunt, idque tum ob recentem creationis et Creatoris mundi memoriam, tum quia eo tempore nullus erat rex vel tyrannus, qui ad idolorum cultum plebem cogeret, sed quisque pro suo vivebat arbitratu : ita affirmat S. Clemens Romanus, lib. I *Recognit.* et lib. IV, sub finem; Epiphanius, *Præfat.* lib. de Hæresibus et in initio *Panarii*; Damascenus, initio lib. *De Heresib.*, ac cæteri, qui originem idololatriæ sæculo diluvium secuto assignant, inter quos præcipuus est S. Cyrillus, lib. I et III *Contra Julian.* Intellige hoc de idololatria, quæ sit nota ex S. Scriptura vel aliis historiis, uti seipsum explicat S. Cyrillus et cæteri : nec enim Scriptura, nec ulla historia clare asserit idololatriam fuisse ante diluvium : nam ex signis et conjecturis valde probabiliter conjicere licet contrarium, scilicet idololatriam fuisse ante diluvium, imo fuisse causam diluvii; idque diserte docet Tertullianus, lib. *De Idololatria*; et probatur *primo*, quia *Genes.* VI, dicitur : « Omnis caro corruperat viam suam; » hæc autem corruptio naturaliter inducit atheismum et idololatriam, uti post diluvium induxit. Hinc Serenus abbas apud Cassianum, *Collat.* VIII, cap. XXI, docet filios Dei, id est filios Seth, cum ingressi sint ad filias hominum, id est filias Cain, addixisse se maleficiis, superstitionibus, et dæmones coluisse; qui cum non sint visibiles, verisimile est in simulacro et idolo se hominibus videndos et colendos præbuisse, ut fecerunt apud gentiles post diluvium, et etiamnum faciunt apud Indos : similia narrat Serenus de Cham filio Noe. *Secundo*, quia gigantes, propter quos Deus induxit diluvium, fuere impiissimi, imo athei et theomachi, uti de suis Titanibus, quos gigantes fuisse non est dubium, narrant poetæ : gigantes enim cum numen Deumque spernerent, ac suo robore et fastu omnes opprimerent sibique subjicerent, videntur voluisse haberi et coli tanquam dii, ut fecit Mezentius ille dicens apud Virgilium :

Dextra mihi deus est, et telum quod missile libro.

Porro memoria creatoris Dei et creationis mundi cito diuque ante diluvium ex animis impiorum evanuit, uti jam dicta demonstrant. Adde diluvium tarde, puta post 1500 annos a creatione mundi contigisse. Hinc et Hebræi in *Berescit Rabba*, id est *Genesi magna*, ad cap. IV *Genes.* V, 17, tradunt tempore Enos, qui fuit nepos Adæ ex Seth filio, homines illius ævi abjurasse fidem unius Dei, tuncque idololatriam incœpisse, ideoque se illi opposuisse Enos, et cœpisse invocare nomen Domini, scilicet proprio et publico cultu : licet alii aliter sentiant.

Vers. 14.

14. SUPERVACUITAS (græce est κενοδοξία, id est *inanitas*, vana gloria et ambitio HÆC (idolorum scilicet et idololatriæ) ADVENIT IN ORBEM TERRARUM. — *q. d.* Per vanitatem et ambitionem hominum ingressa est in orbem terrarum idololatria ipsa enim non est aliud, quam mera vanitas et ambitio, ideoque cito peribit et evanescet : nam homines ambitiosi honores divinos sibi appetentes, idolum in mundum invexerunt. Pro *advenit*, ut habent Romana et Græca, alii legunt *adinvenit*; sed eodem redit sensus. Unde alii legentes κενοδοξία

in ablativo vertunt, *vana gloria* vel *ambitione idola ingressa sunt in mundum* : Ita S. Athanasius, orat. *Contra idola*, et Vatablus, *quippe hominum ambitione*, inquit, *in mundum introducta sunt*. Quamvis autem ambitio prima fuerit homini causa idola effingendi, eisque sacrificandi, tamen invidia diaboli, odiumque quo Deum hominesque prosequitur, ut scribit Tertullianus in lib. *De Idol.*, hunc ignem accendit et auxit.

Idololatriæ remedium.

ET IDEO BREVIS ILLORUM FINIS EST INVENTUS. — Pro *inventus*, græce est, ἐπενοήθη, id est *excogitatus*, destinatus est, scilicet a Deo : ita Clarius, Vatablus et alii ; unde et S. Athanasius legit, *et ideo compendiaria eorum consummatio excogitata est*, q. d. Sicut vanitas vanaque ambitio excogitavit idola, ita Deus ex adverso huic vanitati et malo coercendo statim excogitavit remedium, quo illam sensim attereret et consumeret, nimirum vocando Abraham ad sui cultum, ac in ejus familia et gente erigendo Synagogam, veramque unius Dei fidem et religionem, qua ex diametro idololatriæ obsisteret, donec eam deleret per Christum et apostolos. Alioqui enim constat idololatriam diu durasse, scilicet usque ad Christum per tria pene millia annorum, nisi quis dicat hic esse prophetiam de re proxime futura, si spectes tempus auctoris, qui hæc scripsit, ut τὸ *inventus sit* prophetice capiatur pro *invenietur*, q. d. Brevi finis idololatriæ invenietur aderitque, instat enim adventus Messiæ, qui eam abolebit : hic enim liber scriptus videtur sub tempora Ptolemæi Philadelphi et Septuaginta interpretum, ducentis annis ante Christum, qui subvertit idola. Porro Petrus Nannius pro διὰ τοῦτο, legens διὰ τὸ, sic vertit et explicat, *q. d.* Propter brevitatem vitæ hominum excogitata sunt idola, seu imagines mortuorum, ut scilicet brevitatem vitæ suorum longævitate memoriæ eorumdem, per imagines et idola compensarent. Verum codices plerique omnes habent διὰ τοῦτο, non διὰ τὸ.

Vers. 15.

15. ACERBO ENIM LUCTU DOLENS PATER, CITO SIBI RAPTI FILII FECIT IMAGINEM : ET ILLUM, QUI TUNC QUASI HOMO MORTUUS FUERAT, NUNC TANQUAM DEUM COLERE COEPIT, ET CONSTITUIT INTER SERVOS SUOS SACRA ET SACRIFICIA. — *Sacra* intellige festa, templa, altaria, thura aliosque sacros culturæ modos et ritus : ita Dionysius. Pro *acerbo* græce est, ἀώρῳ : ἄωρον autem vocatur id quod in fructibus est *intempestivum*, ideoque acerbum, ut pote immaturum, quod calore solis non est coctum, sed adhuc acerbum manet : transfertur ad vitæ incommoda et mala, et ad hominis celerem decessum, ut patet cap. x, 7. Luctus ergo acerbus seu intempestivus dicitur, quod filius ante tempus raptus lugeretur. *Sacra*, græce *mysteria* et *sacrificia*, hoc est cæremonias et ritus, et quidquid ad cultum pertinet, paravit, sacrificiaque constituit ; hinc Arabicus vertit, *quia genitor propter dolorem suum ingemiscit gemitu infinito, propter subitam ablationem filii sui : extemplo fecit illi simulacrum, et hominem permanentem ab initio venerati sunt tanquam Deum* ; obscurius Syrus, *sacrificium enim mœstitiæ sumpsit pater cum tremore animantium, atque filius ejus tolletur, quia fecit formam homini, tunc mortuus est, et fecit nunc eum comparationem Dei. Et dedit iis qui sub manu sua sunt, mysteria ministerii.*

Idola recens hominis inventum.

Probat idola non semper fuisse, sed esse nuperrimum hominis inventum, ex eo quod illa adinventa sint a parentibus, ad leniendum dolorem conceptum ex præpropera morte filiorum vel charorum, quod scilicet ut eorum memoriam sibi ad aliquale solatium conservarent, fecerint eorum imagines, easque velut idola cum suis coluerint. Amor enim parentum in filios est cæcus et amens, ut filiorum aspectu, cultu et laude non satientur, donec divinos honores eis tribuant. O magna generis humani calamitas ! Amoris signa transtulit in incitamenta peccati, et quod primo charitati serviebat, fecit ut tantæ Dei injuriæ deserviret. Triplex ergo nefas imprudenter et sacrilege commisit, *primum*, quod filii imaginem velut idolum ad doloris lenimentum asservarit, cum eo potius dolorem auxerit : nam per imaginem redeunte filii memoria, renovabatur patri dolor de ejus morte, ac quoties eam aspiciebat, toties velut ictu cultri cor ejus perforabat : nimirum ignorabat, quod dolorum et miseriarum medicina sola sit oblivio. *Secundum*, quod amore et honore filii excluserit amorem et honorem Dei, ac idolum filio quasi Dei æmulum, in summam ejus injuriam constituerit, atque a suis per sacra et sacrificia coli voluerit. *Tertium*, quod posteris fuerit causa idololatriæ, omniumque scelerum, quæ ex illa oriri nata sunt. Quocirca Olympias Alexandrum Magnum filium, cum se Jove natum venditaret, festive castigavit : « nam cum is, inquit Gellius, lib. XIII, cap. IV, ad matrem ita scripsisset : Rex Alexander Jovis Ammonis filius Olympiadi matri salutem dicit, Olympias ei rescripsit ad hanc sententiam : Amabo, inquit, fili mi, quiescas, neque deferas me, neque criminere adversum Junonem. Malum mihi prorsum illa magnum dabit, cum tu me litteris tuis pellicem illi esse confiteris. Ea mulieris scite atque prudentis erga ferocem filium comitas, sensim et comiter admonuisse eum visa est, deponendam esse opinionem vanam, quam ille ingentibus victoriis et adulantium blandimentis, et rebus supra fidem prosperis imbiberat, genitum esse se Jove. »

Quandò cœperint idola?

Gravis est hic et obscura quæstio de origine idolorum et idololatriæ, a quo scilicet, quando, et quomodo incœperint? Calvinus, lib. I *Instit.* cap. XI, § 8, ex hoc loco contendit librum hunc non esse canonicum, et auctorem falsi insimulat, eo quod Rachel, inquit, legatur furata idola patris sui, *Genes.* XXXI, 19, quæ tamen non erant imagines mortuorum ; illud autem contigit, antequam in consecrandis imaginibus mortuorum consuetudo invalesceret ; verum utrumque Calvino est probandum, utrumque enim est falsum : *prius*, quia idola Rachelis vocantur hebraice *tera-*

phim, quæ *simulacra* sunt *hominis* vel hominem repræsentantia, ut patet I *Reg.* XIX, 13, ubi Michol pro Davide marito suo, qui a servis Saulis quærebatur ad necem, ut eos similitudine corporis humani falleret, in lecto supposuit *teraphim*, id est *simulacrum hominis*, ac proinde Davidi simile; *posterius* quoque falsum est, quia longe ante Rachelem Ninus primus rex Assyriorum, cujus anno regni 43 natus est Abraham avus Jacobi, cujus uxor fuit Rachel, Ninus, inquam, Belo patri suo vita functo posuit imaginem et idolum ad adorandum, uti mox ostendam. Porro Calvinum refellit S. Athanasius, lib. *Contra idola*, qui hanc de origine idolorum Sapientis sententiam disertis verbis citat et probat, æque ac cæteri doctores et interpretes, atque tota Ecclesia, quæ hunc librum ut canonicum, et a Spiritu Sancto dictatum recepit, ac in Concilio Tridentino *sess.* IV, talem esse definivit.

Idololatria fuit ante idola et cœpit mox a diluvio.

Pro resolutione quæstionis, suppono idololatriam posse esse sine idolis, imo fuisse ante idola; scilicet cum dii sine simulacris, aut solis templis, et ædibus vacuis colerentur, ut diserte docet Tertullianus initio lib. *De Idololatria*, et Plutarchus in *Vita Numæ* docet ex illius præcepto annis 170 ab urbe condita nullam in templis Romæ imaginem, neque pictam, neque fictam fuisse conspectam : idem habet Dionysius Halicarnassæus, addens Tarquinium Priscum docuisse Romanos simulacra diis ponere : hoc etiam vult Varro apud Augustinum, IV *De Civit.* XXXI. Dico PRIMO : idololatria videtur statim cœpisse a diluvio, non tamen idola; probatur *primo*, quia Nemrod filius Chus, filii Cham filii Noe, *Genes.* X, superba tyrannide populum sollicitavit, ut a Deo deficeret ad se : ita Josephus, lib. IV *Antiq.*, et S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.* cap. IV, et passim alii consentiunt, eum auctorem fuisse, et præfectum ædificandæ turris Babel contra Deum; unde ipse cum suis punitus est a Deo, quando, ut ait S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.* cap. XI, solus Heber tunc cum suis, quasi Dei populus pristinam linguam, puta hebræam, æque ac fidem et pietatem retinuit; Nemrod vero cum reliquis sibi obsequentibus utraque fuit spoliatus. Addit Hugo de S. Victore *in Genes.* cap. X, Nemrod homines ad idololatriam induxisse, ut ignem quasi Deum colerent, quem errorem postea Chaldæi sunt secuti; unde Abraham liberatus dicitur de Ur, id est de igne Chaldæorum, II *Esdr.* IX, 7. *Secundo*, quia Cham filius Noe homo pessimus, artis magicæ fuit auctor (magi autem dæmonem colunt) : ita Cassianus *Coll.* VIII, XXI, et Berosus Annianus et alii; qui Berosus docet eum inde *Zoroastrem* dictum, ejusque pestifera dogmata secutos Ægyptios, qui illum sibi fecerunt inter deos Saturnum adolescentiorem. Favet ratio, nam videmus pessimos mores, quales fuerunt Cham et posterorum, fere in infidelitatem, hæresim, aut atheismum degenerare.

Primo.

Ninus

Dico SECUNDO, Ninus primus rex Assyriorum, primus pariter idolum celebre Beli patris sui mortui, qui aut Nemrod fuit, aut ejus successor, publica regis auctoritate sub annum trecentesimum post diluvium proposuit, illudque asylum reis constituit : ita S. Ambrosius in epist. *ad Rom.* cap. I, S. Cyrillus, lib. III *Contra Julian.* non longe ante finem, S. Hieronymus *in Osee*, cap. II, Eusebius in *chronico*, et alii passim, indeque prisca idola dicta sunt Bel, Baal, Baalim, Belial, Beelphegor, Beelzebub et plurima talia; significat autem *bel*, vel *baal*, hebraice *dominum*, quomodo nos Deum *Dominum* vocamus antonomastice : vide dicta *Genes.* X, 10. Quare quod Græci, teste S. Cyrillo, lib. I *Contra Julian.*, volunt Cecropem eorum regem primum finxisse simulacrum, idque nominasse Jovem summum deorum, aras illi statuisse, et bovem immolasse, vel falsum est, vel intelligendum primum fuisse in Græcia. Sic et quod S. Hieronymus, *Proœmio in Epist. ad Titum*, ac Didymus, lib. *Exegesis*, asserunt a Cretensium rege Melisso cœpisse idololatriam, Diodorus et Eusebius a Phrygibus, Lactantius, lib. II *De Falsa relig.*, a Chananæis, quia eorum conditor Chanaan ab avo Noe maledictus, primus a veri Dei cultu ad simulacra defecit : hæc, inquam, vel falsa sunt, vel intelligenda sic, quod suis in locis et provinciis duntaxat fuerint primi idololatriæ auctores. Sic Atlantides Africæ populi primum apud se regnasse deum οὐρανὸν, id est *cœlum*, falso gloriabantur. Phœnicibus vero æque falso theologiæ et religionis initium arrogat Sanchuniathon Berytius apud Eusebium, lib. I *Præpar.* Hinc pariter liquet errare Hebræos, qui teste Isidoro, lib. VIII *Etymol.* cap. XI, tradunt primum idoli factorem fuisse Ismaelem, quin et idolo nomen *Ismael* fuisse.

primus idolum publicum patri erexit.

Tertio.

Dico TERTIO, ante hoc Nini idolum celebre et universale, fuerunt alia privata, imo et publica; sed non tam universalia, quam Nini : patet, nam Ninus fuit coævus Abrahæ, Abraham enim est natus, anno 43 Nini : ita Eusebius S. Hieronymus, Augustinus, Cyrillus, Beda, Isidorus. Ante Abraham autem fuisse idola patet, quia Thare pater ejus et reliqui Chaldæi erant idololatræ, ut habet communis Hebræorum traditio, et patet *Jos.* XXIV, 2. Rursum Epiphanius, initio lib. I *De Hæresib.*, atque ex eo et Philone Suidas, verbo *Sarug*, docent idololatriam in cultu imaginum sive picturarum cœpisse a Sarug, qui avus fuit Thare, et septimus a Noe. A Sarug ergo videtur cœpisse idololatria imaginum, non tamen statuarum.

Sarug auctor imaginum.

Quarto.

Dico QUARTO, causa et initium idolorum fuit fabrica imaginum defunctorum : fecerunt enim idola, ut filiorum, aut majorum, aut regum, aut inventorum artium, aut beneficorum et amicorum memoria servaretur; tales ergo homines defuncti habiti sunt dii, cum ipsi quasi in cœlum recepti colerentur, pro quibus deinde se in terris dæmonia colenda supposuerunt, et sibi sacrificari a deceptis et perditis hominibus flagitarunt, inquit Augustinus XXII *Contra Faustum*, XVII, Cy-

prianus, initio lib. *De Idol. Vanit.*, Herodianus, lib. I, Tertullianus, *Apolog.* cap. XI, Eusebius, lib. VII *Præpar.* VII, Lactantius, lib. I, cap. XVII. Idem de Sarug docet Suidas supra : « Hoc, inquit S. Cyprianus, ita esse, Alexander Magnus insigni volumine ad matrem suam scribit, metu suæ potestatis sibi proditum de diis hominibus, a sacerdote secretum, quod majorum et regum memoria servata sit, inde colendi et sacrificandi ritus inoleverit; » hinc et a sepulcris regum et clarorum virorum, templorum originem deducit Eusebius, lib. II *De Præpar.* cap. VIII, Lactantius et Clemens Alexandrinus in *Protreptico* : « Superstitio, inquit, templa condere persuasit : quæ enim prius hominum sepulcra fuerunt, magnificentius condita templorum appellatione vocata sunt : » sic et apud christianos templa erigebantur ad sepulcra martyrum, indeque *martyria* vocabantur, uti dixi *Apocal.* VI, 9. Hac de causa S. Augustinus, XVIII *De Civit.* V, docet Serapidis simulacrum digito ad os admoto, indicare solitum, ut taceretur Serapidem fuisse hominem, imo et pœnam mortis constitutam iis, qui Serapidem hominem fuisse dicerent, cum tamen vere hominem fuisse constaret. Ritum apotheseos Cæsarum, sive relationis Cæsarum in deos, habet Herodianus, lib. IV, initio. Neque aliud vult hic Sapiens : tantum enim vult dicere, ex nimio affectu et dolore suorum initium sumpsisse idololatriam, quod apud varias gentes diversimode factum; apud quosdam patre exstruente imaginem filii, apud alios filio patris, apud alios marito uxoris, apud alios aliis defunctis, ut insinuat Sapiens vers. 21; idolum ergo finxit defunctorum amor et ambitio, provexit adulatio et metus principum, firmavit fraus dæmonum, splendor idolorum, tot sæculorum error et usus.

Quinto. Primum idolum posuit pater filio. Probatur.

Dico QUINTO, magis obvium et proclive est, ut filio pater, quam ut filius patri aut alteri imaginem et idolum erigat; ac consequenter idolum filii, vel primum, vel inter prima fuisse videtur : probatur *primo*, quia huc inclinant verba Sapientis, cui nihil ex antiquitate contrarium afferri potest; et alia ex parte omnino est verisimile, auctorem hujus libri virum ubique pium, doctum et gravem traditione accepisse hanc suam sententiam. *Secundo*, quia patres magis amant filios maxime teneros, quam filii ament patres; ergo proclivius amor et dolor parentum, iis excussit imagines erigendas filiis defunctis, quam contra: maxime cum patres per filios quasi semper esse et vivere cupiant, non contra. Probatur *tertio*, exemplis : nam Lactantius, lib. I *De Falsa relig.* cap. XV, ex Cicerone docet, ipsum Tulliolam suam filiam defunctam, deam facere conatum erecto illi simulacro, idque imitatione veterum; ergo veterum hic mos fuit.

Rursum Fulgentius, lib. I *De Diis gentium*, initio cap. *de Idol.*, ex Diophante Lacædemonio antiquissimum habet exemplum idoli, quod Synophanes Ægyptius splendidus filio demortuo erexit; additque inde idolum dictum quasi εἶδος ὀδύνης, id est *species doloris* : hic autem in morte filiorum acerbissimus est. Huc accedit Noster Hieronymus Prado in cap. VIII *Ezechiel.* sub finem, ubi *primo*, asserit, hunc Synophanem fuisse primum (quod etiam asserit Holcot) idololatram, esseque eum, quem hic notat Sapiens, et hinc hebraice idola dici *atsabim, aven*, id est *dolores*, labores; *secundo*, Ægyptios auctores idololatriæ exstitisse; *tertio*, hunc filium videri esse Adonidem : εἶδος ὀδύνης, enim corruptum videtur in nomen *Adonis*; unde Stephanus, lib. *De Urbibus* : Amatus, inquit, fuit urbs Cypri vetustissima, in qua Adonis Osiris colebatur, qui cum Ægyptius esset, Cyprii et Phœnices perpetuum sibi fecerunt. *Quarto*, Epiphanius, initio lib. *De Hæresib.*, et ex eo Suidas, voce *Abraham*, docet Thare, qui avum habuit Sarug et Abraham filium, primum ante Saturnum, Jovem, Rheam, ac Junonem, et alios deos, statuas ex luto arte figulari, id est idola statuarum fecisse, illumque esse primum, cujus filium, scilicet Aram, Scriptura meminit ante patrem esse defunctum, quasi innuat, id ideo factum, quod Thare primus filio defuncto idolum erexerit, ideoque a filio Abrahamo de idolorum cultu gravissime reprehensum. Et sane si Thare primus statuas idololatricas finxit mortuis, non dubium quin vel maxime filio Aram, et parvulo defuncto, si quem talem habuit, finxerit; quæ si vera sunt, videtur hic Sapiens notare hunc Thare, quod primus statuam filio defuncto erexerit : nam Sapiens hic de imagine statuæ loqui videtur. Unde vers. 17, græce vocat γλυπτά, id est *sculpta*; et vers. 21, *lapides* et *ligna*. Si tamen ad imagines pietas Sarug quis hæc referat, non repugno, sed vellem auctorem priscum, qui Sarug imagines filio defuncto primum erexisse diserte asserat : quare quod Julius Higinius, lib. I *Fabul.* cap. CCLXXIV, ait, Dædalum Eupolami filium primum deorum simulacra fecisse, accipiendum est inter Græcos, vel Athenienses : nam ante hunc fuerunt Chaldæi, Thare et Sarug.

Primus filio idolum fecit.

Ant. Thare.

Denique Victor Massiliensis docet, Nemrod doloris gratia statuam posuisse filio, quem unicum amiserat, ac ad eam sacra fecisse, hostias immolasse, et idololatriæ auctorem exstitisse : huc accedit noster Sebastianus Barradius, tom. IV *in Evang.* part. DIII, qui opinatur Ninum, vel quem alium primum filio suo, qui ab avo vocatus sit Belus vel Baal, idolum publicum constituisse : nec enim de privato, sed de publico idolo loqui hic sapientem : idem opinatur Guilielmus Parisiensis, lib. *De Legib.* cap. XXIII. Verum Eusebius, S. Augustinus, Cyrillus et cæteri docent Ninum Belo patri suo, non filio, primum idolum posuisse. Porro, quod Lactantius, lib. I *Instit.* cap. ult., ex Theophilo et Thalo ait, Belum Saturno, qui sator fuit deorum, tempore fuisse æqualem, et utrumque uno tempore adolevisse, cæteri pas-

Ant. Nemrod

Synopha-

sim confutant : Saturnus enim et Jupiter longe posteriores fuere Belo, Nemrod, Nino et Abrahamo : Saturnus enim in Creta regnavit, ac inde fugatus a Jove filio, in Italia et Latio, centum annis ante bellum Trojanum, quod contigit sub tempora Samsonis, qui multis sæculis, non tantum Belo et Abrahamo, sed et Mose fuit posterior, teste Eusebio in *Chron.*; unde Epiphanius *Præfat.* lib. I *Contra Hæreses*, sic ait : « Postea (post Thare et Abraham) deificarunt, aut infelices tyrannos, aut præstigiatores spectra orbi terrarum exhibentes, monumenta ipsorum venerantes; et longo tempore postea, Saturnum, et Jovem, Rheamque ac Junonem, et alios deinceps. »

Saturnus et Jupiter quando vixerint?

Accedit, quod Saturnus et Jupiter sint latina nomina; Latini autem Babyloniis, Assyriis et Hebræis, qualis fuit Nemrod et Bel sive Belus, longe fuere posteriores : dicitur enim latine Jupiter, quasi *juvans pater* : Saturnus, quasi *satur annis*, teste Cicerone, lib. II *De Natura deorum* : quin et Lactantius ipse loco citato : « Agamemnon, inquit, qui gessit bellum Troicum (Trojanum), Jovis abnepos fuit, et Achilles Ajaxque pronepotes, et Ulysses eodem gradu proximus fuit. » Ergo non diu ante bellum Trojanum vixit Jupiter, cum Bel sive Belus multis sæculis ante illud exstiterit : bellum enim Trojanum exstitit paucis annis ante Samsonem. Imo Noster Salianus in *Annal.* Trojam captam asserit anno ultimo Ahialon judicis Israel, cui successit Abdon judicans Israel octo annis, deinde Samson; unde Eusebius in *Chron.* a nativitate Abrahæ, qui natus est anno Nini (qui Belo successit) 43 usque ad captam Trojam, numerat annos 825, a nativitate vero Moysis ad captam Trojam numerat annos 310. Error inde accidit, quod cum Latini suum Jovem et Saturnum censerent esse primos et antiquissimos deorum, ac talem pariter apud Assyrios audirent esse Belum, inde concluserint Belum fuisse eumdem, vel certe coævum Saturno, cum Belus longe anterior fuerit, æque ac Assyrii anteriores fuere Latinis; inde rursum factum, ut nonnulli nomen Jovis extenderint ad Belum, eique dederint nomen Jupiter Belus, ac Beli patrem vocent Saturnum; sed nimirum nominibus abutuntur, et hic abusus parit confusionem deorum et temporum. Audi S. Cyprianum, initio lib. *De Idololat.* : « Antrum Jovis in Creta visitur, et sepulcrum ejus ostenditur, et ab eo Saturnum fugatum esse manifestum est; inde Latium de *latebra* ejus nomen accepit. Hic litteras imprimere, hic signare nummos in Italia primus instituit, inde ærarium Saturni vocatur; et rusticitatis hic cultor fuit, inde falcem ferens pingitur; hunc fugatum hospitio Janus exceperat, de cujus nomine Janiculum dictum est, et mensis Januarius institutus est. Ipse bifrons exprimitur, quod in medio constitutus, annum incipientem pariter et recedentem spectare videatur. »

Denique Saturnus fugiens Jovem regnavit in Italia, cui successit filius Picus, post quem Faunus, qui fuit pater Latini, Æneæ soceri. Hinc colige, quam parum abfuerit deorum ætas a Trojano sæculo, inquit Genebrardus in *Chron.*; Æneas enim capta Troja fugit in Italiam. Tunc ergo simul floruere præcipui dii, id est homines inter deos relati a Græcis et Latinis, qui fuere numero duodecim, quos Ennius his duobus versibus complexus est :

Dii Græcorum et Latinorum vixere sub tempora belli Trojani.

> Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
> Mercurius, Jupiter, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Saturnum et Bacchum addit Eusebius, lib. IV *De Præpar.* Horum sepulcra olim exstabant in Græcia et Latio, ac præsertim Jovis in Gnoso urbe Cretæ : ita Eusebius, Clemens, Lactantius, S. Cyrillus, et alii jam citati. Porro multi ex his fuere filii Saturni, qui proinde *Sator deorum* vocatur : Saturnus enim ex Rhea sive Ope genuit Jovem, Cererem, Junonem, Neptunum, Plutonem, etc., teste Lactantio, lib. I, cap. XIV ex Ennio. Denique S. Thomas, II II, *Quæst.* XCIV, ex hoc capite colligit quatuor causas et origines idololatriæ. *Prima* fuit nimius amor vel timor, homines enim nimie filium, patrem aut principem amantes, vel nimis venerantes honorem divinum ei impenderunt. *Secunda* fuit pulchritudo imaginis, qua naturaliter delectantur et capiuntur homines. *Tertia* fuit ignoratio Dei : quia enim Deum alium non inveniebant, hinc creaturis divinitatem attribuerunt. *Quarta* fuit fraus dæmonum, qui in idolis coli cupientes per ea dabant responsa, vel mira quædam patrabant.

Vers. 16.

16. DEINDE INTERVENIENTE TEMPORE, CONVALESCENTE INIQUA CONSUETUDINE, HIC ERROR TANQUAM LEX CUSTODITUS EST, ET TYRANNORUM IMPERIO COLEBANTUR FIGMENTA. — Pro *iniqua*, ut habent Græca et Romana, perperam nonnulli legunt *antiqua* : τὸ *hic error* non est in Græco, qui sic habet, *et impia consuetudo quasi lex custodita est*, scilicet ab impiis : nam pii sciunt impiam consuetudinem nunquam præscribere, nec ulla temporum longitudine roborari, ut vicem legis obtineat. Pro *figmenta* græce est, γλυπτὰ, id est *sculpta*, scilicet idola : prima enim idola fuerunt sculptilia, puta imagines regum, aliorumve hominum, in auro, ære, ligno exsculpta; significat ergo prima idola domi fuisse culta ad libitum, sed idololatriam hanc privatam roboratam fuisse publica consuetudine et regum imperio, ut jam amplius libera non esset, sed consuetudine quasi lege sancita, et tyrannorum vi coacta. Sic Ninus coegit suos adorare idolum Beli patris sui; sic Nabuchodonosor statuam sibi erigens in ea se adorari jussit, *Daniel.* III; sic Nero, Decius, Diocletianus, cæterique imperatores coegerunt idola Jovis, Apollinis, Martis, etc., adorari, ideoque christianos id facere recusantes ferro et flamma persecuti sunt per trecentos annos, a Christo scilicet usque ad Constantinum, tumque multa centena martyrum mil-

Causa prima idololatriæ, consuetudo et regum imperium.

lia gloriosa de tyrannis, æque ac idolis virtutum trophæa retulere.

Vers. 17. 17. ET HOS, QUOS IN PALAM HOMINES HONORARE NON POTERANT, PROPTER HOC QUOD LONGE ESSENT, E LONGINQUO FIGURA EORUM ALLATA, EVIDENTEM IMAGINEM REGIS, QUEM HONORARE VOLEBANT, FECERUNT, UT ILLUM QUI ABERAT, TANQUAM PRÆSENTEM COLERENT SUA SOLLICITUDINE. — Græce, *ut absenti tanquam præsenti adularentur studiose.* Hæc est altera causa idoli et idololatriæ, scilicet adulatio: multi enim ut regibus aliisque potentibus adularentur, eorumque gratiam aucuparentur, fecerunt eorum imaginem *evidentem,* græce ἐμφανῆ, id est *claram,* manifestam, et ad vivum expressam, eamque ut numen colere cœperunt. Audi S. Cyprianum initio tract. *De Idol.* : « Deos non esse, quos colit vulgus, hinc novum est. Reges olim fuerunt, qui ob regalem memoriam coli apud suos, postmodum etiam in morte cœperunt; inde illis instituta templa; inde ad defunctorum vultus per imaginem detinendos expressa simulacra, quibus et immolabant hostias, et dies festos dando honores celebrabant; inde posteris facta sunt sacra, quæ primis fuerant assumpta solatia. Et videamus an stet hæc apud singulos veritas: Melicertes et Leucothea præcipitantur in maria, et fiunt postmodum maris numina; Castor et Pollux alternis moriuntur, ut vivant; Æsculapius ut in deum surgat, fulminatur. Hercules ut hominem exuat, Œteis ignibus concrematur. Apollo Admeti pecus pavit. Laomedonti muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. »

Secunda causa idololatriæ, adulatio.

Vers. 18, 19 et 20. 18-20. PROVEXIT AUTEM AD HORUM CULTURAM ET HOS, QUI IGNORABANT, ARTIFICIS EXIMIA DILIGENTIA. ILLE ENIM VOLENS PLACERE ILLI, QUI SE ASSUMPSIT, ELABORAVIT ARTE SUA, UT SIMILITUDINEM IN MELIUS FIGURARET. MULTITUDO AUTEM HOMINUM ABDUCTA PER SPECIEM OPERIS, EUM QUI ANTE TEMPUS TANQUAM HOMO HONORATUS FUERAT, NUNC DEUM ÆSTIMAVERUNT. — Tertia est hæc causa idololatriæ, scilicet industria artificis insigne, pulchrumque idolum efformantis: hæc enim pulchritudo idoli hebetes et rudes allexit ad ejus contemplationem, admirationem et adorationem. Pro *eximia diligentia,* græce est, φιλοτιμία, id est *amor honoris,* ambitio, puta ambitiosa, et, ut Vatablus ait, affectata diligentia artificis, qui ut ab imperitante, vel hero, cæterisque ex arte laudem, ac eximii artificis nomen et decus consequeretur, studiose et ambitiose simulacrum elaboravit, uti faciebat Apelles, qui proinde rogatus, cur tam morose, lente et exacte pingeret? respondit : « Pingo æternitati. » Pro *ei qui se assumpsit,* etc. græce est, *ille enim volens placere* κρατοῦντι, id est *dominanti,* puta principi, qui idolum formandum dedit, ita Vatablus, Jansenius, Osorius; aut potius κρατοῦντι, id est suo hero et domino, qui illum quasi prehendit, et pretio ad formandum principis idolum conduxit: agitur enim de eo, qui principi absenti adulans, ejus imaginem quam elegantissimam confici curat; unde Noster solerter vertit, *et qui se assumpsit*: ita Lyranus, Hugo, Dionysius et alii.

Tertia causa idololatriæ, industria artificis.

ELABORAVIT. — Græce ἐξεβιάσατο, id est *vi per artem effecit,* vel summa vi artis incubuit, summam vim et contentionem in elaborando adhibuit, toto conatu efformavit : ita Nannius. « Ut similitudinem in melius figuraret, » græce, *elaboravit arte similitudinem in pulchrius,* vel ad majorem pulchritudinem et venustatem, id est, quam pulcherrime et elegantissime effinxit, in eaque omnem vim artis ac facultatis adhibuit, et quasi extremum potentiæ exercuit.

MULTITUDO AUTEM ABDUCTA, — Græce ἐφελκόμενον, id est *attracta, illecta;* unde Jansenius censet legendum *adducta;* sed Romani significantius legunt *abducta,* id est illecta, seducta, decepta (per speciem operis), græce, *per gratiam operis* (eum qui ante tempus), græce πρὸ ὀλίγου, id est *ante modicum tempus,* sive paulo ante (tanquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt, » græce σέβασμα ἐλογίσαντο, id est *rem cultu dignam,* puta numen *reputarunt;* unde Vatablus vertit, *vulgus autem opificii venustate illectum, quem nuper ut hominem honorarat, nunc numen existimavit.*

Vers. 21. 21. ET HÆC FUIT VITÆ HUMANÆ DECEPTIO : QUONIAM AUT AFFECTUI, AUT REGIBUS DESERVIENTES HOMINES, INCOMMUNICABILE NOMEN LAPIDIBUS ET LIGNIS IMPOSUERUNT; — græce, *et hoc fuit vitæ* εἰς ἔνεδρον, id est *in insidias,* hoc est *insidiosum,* scilicet ad capiendos rudes homines elegantia idoli, ut illud numen esse crederent, itaque agerentur in ruinam et exitium vitæ, tum præsentis, tum æternæ. Pro *affectui aut regibus,* græce est, ἢ συμφορᾷ ἢ τυραννίδι, id est *aut calamitati aut tyrannidi: calamitati,* hoc est affectui exorto ex calamitate filii aut cognati, vel parentis amissi et mortui : refricat enim quod dixit vers. 15 : « Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii fecit imaginem. »

Concupiscentia idolum peccatoris cui resistendum.

INCOMMUNICABILE NOMEN LIGNIS ET LAPIDIBUS IMPOSUERUNT, — *q. d.* Numen *Jehova,* id est Dei, soli Deo vero proprium, tribuerunt ligneis et lapideis idolis, quæ vocarunt deos iisque divinitatem adscripserunt, quæ summa fuit stoliditas, æque ac Dei veri injuria. Tropologice, idem facit peccator, dum creaturam Creatori anteponit, ut in ea omnem suum amorem figat, in eaque felicitatem et ultimum suum finem constituat : talis enim suas opes, honores, veneres, delicias, etc., velut sua idola et numina colit; quare illis quasi divinitatem tribuit, eamque Creatori adimit, cum summa ejus offensa : nam ipse ait, *Isai.* XLII, 8 : « Ego Dominus, hoc est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus : » quocirca cum te creatura quæpiam sui specie velut idolum ad idololatriam, puta ad peccatum allicit, animose illi resiste ac responde, quod martyres tyrannis responderunt.

Exempla: trium Hebræorum.

Tres pueri hebræi Nabuchodonosori ad suam statuam adorandam urgenti, minantique fornacem Babyloniam generose replicarunt, *Daniel.* III : « Non oportet nos de hac re respondere tibi : ecce enim Deus noster, quem colimus, potest nos eripere de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, o rex, liberare. Quod si noluerit, notum sit tibi, rex, quia Deos tuos non colimus, et statuam auream, quam erexisti non adoramus. » Dixerunt et præstiterunt, ideoque in mediis ignibus Deo tutante illæ si, Eucharisticum ei cecinerunt.

S. Marii ejusque filiorum, cuc.

Vide ibi dicta. S. Marius, ejusque filii Audifax et Habacuc, Persæ et martyres generosi, cum idola irridentes, Romæ per urbem colligatis manibus circumducerentur præcone clamante : « Deos nolite blasphemare, » exclamarunt : « Non sunt dii, sed dæmones, qui et vos perdent et principem vestrum : » ita habent *Acta S. Valentini* apud Surium die 14 februarii. S. Publia matrona nobilissima et præstantissima (quam Græci in *Menolog.* asserunt fuisse matrem S. Chrysostomi, et insinuat Theodoretus), audiens illac transire Julianum Apostatam idolorum patronum, ut eum rideret, cum suo virginum choro cecinit : « Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis ; » cumque Julianus indignans juberet eas tacere, Publia cum suis majori alacritate idem occinuit : quare tyrannus præcipit eam alapis cædi et cruentari. Verum illa contumeliam hanc pro summo honore ducens domum revertitur, et tyrannum ut solebat spiritualibus cantilenis perstringit, ait Theodoretus, lib. III. Trinitas martyrum et virginum sub Diocletiano fuere SS. Menodora, Metrodora, et Nymphodora sorores, et quasi tria virginitatis dona, quarum de idolis æque ac tormentis triumphum colit Ecclesia die 10 septembris. Menodora dum per duas horas a quatuor lictoribus cæderetur, præcone clamante : « Deos cole, iisque sacrifica, » intrepide respondit : « An non vides, quod me totam Deo meo sacrificavi ? quænam enim est meo sanguini utilitas, dum descendo in interitum, si non eum prius meo sponso sacrificavero ? » quare virgis ossa conterebantur, et confringebantur roseæ genæ martyri, quæ magna voce clamans : « Domine Jesu Christe, mea exaltatio, meus amor, ad te, spem meam, confugio, accipe in pace animam meam, » purpureum in ejus manus emisit spiritum. Metrodora idola irridens, et deos velut dæmones subsannans, per duas horas lampadibus ustulata, et ferreis vectibus contrita sororem secuta, martyr ascendit ad sponsum. Nymphodora jussa idolis sacrificare, dum ferreis ungulis discerperetur : « Ego, inquit, me Domino sacrificavi, propter quem pati est voluptas, et mori lucrum : » quare vectibus ferreis pariter confracta, victrix evolavit ad Christum. Felices nymphæ, quæ angelorum vitam æmulantes, imo superantes, duplicem virginitatis et martyrii lauream meruerunt, atque angelorum manibus in cœlitum choros translatæ triumphant. Vita earum exstat apud Surium die 10 septembris.

S. Publia.

SS. Menodoræ, Metrodoræ et Nymphodoræ.

22. ET (græce εἶτα, id est *deinde*) NON SUFFECERAT ERRASSE EOS CIRCA DEI SCIENTIAM (græce γνῶσιν, id est *cognitionem*), SED ET IN MAGNO VIVENTES INSCIENTIÆ (græce ἀγνοίας, id est *ignorantiæ*) BELLO, TOT ET TAM MAGNA MALA PACEM APPELLANT, — *q. d.* Ad tam perniciosum de Deo errorem accedit quidam quasi errorum circa mores et vitiorum exercitus, qui tamen obcæcatis idololatris peccatus tranquillusque videtur status, et in tanto scelerum dissidio, tumultu, rixa, et pugna, velut in jucunda pace conquiescunt : ita Lorinus. Quæres, quodnam sit hic magnum *inscientiæ bellum* ? Respondent *primo*, nonnulli esse bellum, quod idololatræ velut novi Titanes insipienter gerunt cum Deo, dum idolis et Lucifero adhærent, atque sub ejus signis contra Deum militant ; verum hoc bellum paulo ante expressit dicens : « Et non suffecerat eos errasse circa Dei scientiam, » cui jam addit et quasi opponit, quod « in magno inscientiæ bello » vixerint ; unde alii accipiunt bellum, quod idololatræ Creatori repugnantes susceperunt cum omnibus ejus creaturis : hæ enim pro Creatore suo stantes contra omnes ejus hostes, quales sunt idololatræ, depugnant. Idololatra enim (et mystice peccator quilibet) lacessens et provocans Deum, hoc ipso lacessit et quasi ad duellum provocat omnes ejus creaturas, nam, ut ait cap. v, vers. 21 : « Pugnabit cum illo (Deo) orbis terrarum contra insensatos. » *Secundo*, alii *bellum inscientiæ* sive ignorantiæ interpretantur, quod idololatræ indicunt ipsi veritati et sapientiæ, dum idololatriam veri Dei cultui, superstitionem religioni, falsitatem veritati, hæresim fidei, dæmonem Deo anteponunt. *Tertio*, et genuine, *inscientia* sive ignorantia hoc loco non speculativa, sed ethica et practica accipitur, idemque est, quod insipientia, imprudentia, error in vita et moribus, vitium, malitia, scelus ; *bellum* ergo *ignorantiæ* est illud, quo vitium cum virtute, æque ac cum opposito sibi vitio confligit : nam

Vers. 22.

Inscientiæ bellum, quod ?

Prodigalitas, verbi gratia, confligit cum liberalitate, æque ac cum avaritia ; superbia confligit cum humilitate, æque ac cum pusillanimitate ; gula confligit cum temperantia, æque ac cum nimia abstinentia, etc. : conflictus hosce singularum virtutum et vitiorum graphice depingit S. Augustinus, lib. *De Conflict. virt. et vitior.*, et Prudentius in *Psychom.* Sensus ergo est, *q. d.* Impii idololatræ ex idololatria et errore, quo idola Deo vero prætulerunt, inciderunt in alios errores practicos circa res agibiles, puta in vitia omnia, scilicet in sacrilegia, in invidiam, in adulteria, in perjuria, etc., quæ explicando subjicit, ac præsertim in parricidia et homicidia, quibus præterita pietate naturali et justitia, impiis se cædibus maculaverunt, imo filios proprios sacrilege idolis mactarunt et sacrificarunt. In sequentibus enim

Conflictus singularum virtutum et vitiorum.

hoc *bellum* explicans enarrat scelera, quæ cum infidelitate et idololatria, et jam cum hæresi et secta politicorum atheorumque conjuncta sunt, aut inde consequuntur : « hæretici » enim, ut ait S. Hieronymus *in Michæ.* cap. I, « quotidie quod colant reperiunt, ac idola (*errorum*) sibi artifici manu et curiosa mente confingunt. » *Bellum* ergo hoc idololatrarum est, quo contra omne jus et fas naturæ, proprios filios Moloch et Saturno immolarunt; item quo alienos thoros invaserunt, ac vicinorum uxores per adulteria vitiarunt; quo bona proximorum rapuerunt, aut per artes et fraudes occuparunt; quo denique in omnem injustitiam, libidinem, cupiditatem, impietatem se projecerunt, utpote idolum mutum et ligneum, ejusque numen et vindictam non metuentes; atque hac ratione tam Deum, quam angelos ac homines contra se concitarunt, ut in perpetuis odiis, litibus, rixis, periculis vitam degant; et tamen tam cæci et stolidi sunt, ut in his tam secure vivant, ac si in plena pace omniumque amicitia degerent. Cantacuzenus τὸ *pacem appellant* explicat, quod idololatræ deos suos pacificos inscriberent ac celebrarent, ut amicitiæ pacisque præsides, ut penates ac gentilitios ὁμογενίας καὶ φιλίους, id est *consanguineos et amicos*, quæ Jovis erant epitheta.

Tropologice et symbolice.

Tropologice, *bellum ignorantiæ* est, quo cupiditas cæca confligit cum charitate, sensus cum ratione, caro cum spiritu, amor mundi cum amore Dei : ita Hugo. Concupiscentiæ enim sunt quasi quidam tyranni, qui regi suo, puta menti, rebellant, ac contra rationis arcem bellum movent, ideoque perpetuos in anima cient tumultus, rixas, seditiones, conflictus, uti experiuntur illi, qui eos edomare nolunt, aut non possunt; et tamen adeo cæci sunt, ut eos non animadvertant, non agnoscant, sed se in pace et hilaritate jucundam agere vitam æstiment : vide S. Augustinum, vel quisquis est auctor *De Conft. Virt. et vitior.* Symbolice, *ignorantiæ bellum* est, quo studiosi scientiæ contendunt et desudant, ut veritatem tot tenebris, tot nebulis, tot opinionibus, tot erroribus quasi hostibus circumseptam, iis profligatis eruant et in lucem educant; hinc videmus, quanto labore et conatu pueri ad scientias enitantur : notum est bellum grammaticale, æque ac logicale.

Vers. 23 et 24.

23 et 24. AUT ENIM FILIOS SUOS SACRIFICANTES, AUT OBSCURA SACRIFICIA FACIENTES, AUT INSANIÆ PLENAS VIGILIAS HABENTES, NEQUE VITAM (*vitæ castitatem et honestatem*), NEQUE NUPTIAS MUNDAS JAM CUSTODIUNT, SED ALIUS ALIUM PER INVIDIAM OCCIDIT, AUT ADULTERANS CONTRISTAT. — Græce, *aut enim sacrificia quibus filios occidunt* (Vatablus, *per parricidia liberorum*), *aut secreta mysteria, aut insanas ex aliis ritibus*, vel *legibus commessationes* (Vatablus, *bacchationes*; alii, *agentes bacchanalia* : notat bacchanaliorum et bacchantium insanias et ritus) *agitantes, neque vitam jam, neque connubia conservant pura, sed alter alterum, aut insidians occidit, aut adulterans tristitia afficit.* Ecce hoc est ignorantiæ idololatrarum bellum, quod proximis, imo filiis, ipsique naturæ movent per parricidia, homicidia, adulteria, etc., sine ullo numinis (utpote quod putant esse ligneum et inanime : tale enim est idolum) metu. Per *obscura sacrificia* notat clandestina, lucifuga et nocturna sacra Veneris, Bacchi, Priapi, Cybeles, Isidis, Proserpinæ, etc., quæ plena erant libidinibus et obscœnitatibus, ideoque in occultis, umbrosis, vel subterraneis locis, sæpe etiam noctu tantum agebantur, de quibus II *Machab.* VI, IV *Reg.* XXVII, 7, Josephus, lib. XVIII *Antiq.* cap. IV, Tertullianus, *Apolog.* cap. XV; S. Augustinus, lib. VI *De Civit.* cap. VII; Gyraldus, *De Diis gentium.* Hinc apposite græce vocantur, μυστήρια ἀπὸ τοῦ μύσους, quod sint abominanda, inquit Clemens Alexandrinus in *Protrept.*, adeoque μυστήρια eorum sunt μαστρύλλια, id est *prostibula* et *lupanaria*, puta scortationes et obscœnitates : nam, ut ait Apostolus, *Ephes.* V, 12, « quæ in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere. » Hoc est quod ait Minutius Felix in *Octavio* : « Ubi autem magis a sacerdotibus, quam inter aras et delubra conducuntur stupra, tractantur lenocinia, adulteria meditantur? frequentius denique in ædituorum cellulis, quam in ipsis lupanaribus flagrans libido defungitur. » Delphis etiam publicæ, sive meretriciæ Veneris templum primus Solon erexit, ut scribit Philemon apud Athenæum, lib. XIII, cap. IX, in quo domiciliis prostitutæ feminæ quæstum faciebant. Hinc Juvenalis, *satyr.* 9 :

Idololatrarum abominationes, ac earum causa.

.... Nam quo non prostat femina templo?

Talia sunt hodie anabaptistarum nocturna et lucernalia sacra, in quibus exstincto lumine promiscui fiunt concubitus. Causa fuit, quod Jupiter, Venus, Bacchus, Priapus, etc., dii gentium fuerint homines impurissimi, ideoque gentes putabant eos colendos omni gula et luxuria, utpote iis gratissima, ut superius dixi; unde Cantacuzenus vers. 24 de ipsis diis accipiens : Nam dii, inquit, vitam non custodiunt mundam, seu βίους, id est *vitas*, propter βίας, id est *violentias*; et impetus, inquit, quos tradunt fabulæ, filiorum in parentes, fratrumque inter se, propter vincula absurda et reliquas insidias : non nuptias, propter impudicitiam, quæ diis affingitur, ac turpes amores et illegitimas cum filiabus, matribus, sororibus, commixtiones, atque mutuos immanes complexus : βίος ergo deorum fuit βία, id est, *vita* eorum fuit *vis* et *violentia*, ideoque impura et scelerata.

Vers. 25 et 26.

25 et 26. ET OMNIA COMMIXTA SUNT, SANGUIS, HOMICIDIUM, FURTUM ET FICTIO, CORRUPTIO ET INFIDELITAS, TURBATIO ET PERJURIUM, TUMULTUS BONORUM : DEI IMMEMORATIO, ANIMARUM INQUINATIO, NATIVITATIS IMMUTATIO, NUPTIARUM INCONSTANTIA, INORDINATIO MOECHIÆ ET IMPUDICITIÆ. — Græce, *omnia* (alii, *omnes*) *autem mixtim*, vel *promiscue habet sanguis et cædes, furtum ac fraus, corruptela, infidelitas,*

turbulenti motus, perjurium, tumultus bonorum; gratiæ oblivio, animarum inquinatio, generationis immutatio, nuptiarum inordinatio, adulterium et impudicitia; Vatablus, *omnia demum occupat sine discrimine sanguis et cædes, furtum et dolus,* etc.; clare Cantacuzenus, *omnia simul,* inquit, *apud idololatras mala sunt permixta,* vel mixtim sequuntur ex idololatria. Coacervat crimina, quæ ex idololatria prodeunt, quorum primum est, sanguis et homicidium : hæc duo enim pene idem sunt, sed ad auxesin additur *sanguis,* quod in homicidio fiat fœda et horrida sanguinis effusio; *sanguis* ergo idem est quod sanguinis effusio. *Fictio,* græce δόλος, id est *dolus* et *fraus,* q. d. Omnia apud infideles et idololatras plena sunt insidiis et fraudibus. *Corruptio,* id est corrupta concupiscentia, ait S. Bonaventura; corrupta fides sive fidelitas, ait Dionysius; alii, *corruptio,* id est defloratio virginum; melius Vatablus, *corruptela,* tum quæ in judiciis, tum quæ in mercibus, contractibus, commerciis, cæterisque rebus fit, *q. d.* Omnia apud idololatras sunt plena corruptelis. *Infidelitas* est violatio fidei sive perfidia. *Turbatio,* græce τάραχος, id est *tumultus,* q. d. Apud infideles omnia abundant turbis, tumultibus, dissensionibus, seditionibus. *Tumultus bonorum* est bonarum rerum perturbatio et confusio, vel bonorum hominum vexatio, dum contra fideles et pios tumultuantur infideles et impii. *Dei immemoratio,* q. d. Non sunt memores Dei, occupat eos Dei oblivio; græca jam habent, χάριτος ἀμνησία, id est *gratiæ* vel *beneficiorum oblivio,* ita Vatablus : *ingratus* enim est, teste Seneca, qui beneficium non reddit; *ingratior,* qui obliviscitur; *ingratissimus,* qui accepisse se negat quod accepit. Unde Franciscus Lucas in *Notis* hic, pro eo quod in Vulgata legitur *Dei,* legendum suspicatur *doni immemoratio :* verum Romani cæterique Codices habent *Dei,* non *doni,* idque genuinum esse contendit et Nannius, linguæ græcæ publicus olim Lovanii professor.

Crimina quæ ex idololatria prodeunt.

ANIMARUM INQUINATIO. — per gulam, crapulam, et libidinem; S. Bonaventura intelligit internos luxuriæ motus, et delectationes morosas. *Nativitatis,* græce γενέσεως, id est *generationis* actusque generandi *immutatio,* per præposteram libidinem, sive cum masculis, sive cum feminis vel etiam bestiis, uti Jupiter suum habuit Ganymedem, Trajanus Hadrianum, Hadrianus Antinoum, teste Spartiano. Vatablus vero vertit, *alienatio progeniei,* cum scilicet proles genita patri non vero, sed falso et alieno adscribitur, uti faciunt adulteræ. *Nuptiarum inconstantia,* græce ἀταξία, id est *inordinatio,* dum scilicet infidelis uxorem repudiat, et aliam aliamque ducit, ut singulis annis, imo mensibus novum ineat conjugium, idque temporarium duntaxat, uti faciunt nonnulli Æthiopes; aut dum uxores suas aliis viris concedunt, uti fecit Cato; aut cum uxoribus aliorum suas permutant, aliisque modis similibus. *Inordinatio mœchiæ et impudicitiæ,* græce, *mœchia et lascivia,* id est omne genus impudicitiæ : *inordinatio* addit emphasim *mœchiæ,* notatque mœchiæ addi incestum, sacrilegium, aliudve scelus; impudicitiæ vero addi varios, novosque luxuriosos osculandi et contrectandi modos.

Vers 27.

27. INFANDORUM ENIM IDOLORUM CULTURA, OMNIS MALI CAUSA EST, ET INITIUM, ET FINIS. — *Infandorum,* » græce ἀνωνύμων, id est *innominatorum,* hoc est exsecrandorum, adeo ut nec nominari debeant : *infandorum* ergo idem est quod *non fandorum,* de quibus velut anathematibus fari non licet. Est epiphonema generatim complectens, quod particulatim jam recensuit, scilicet idololatriam esse causam omnium scelerum, initium et finem : *causam,* quia omnia scelera nasci solent ex infidelitate et idololatria, ac numinis vindicis contemptu, uti jam ostendi. Simili sensu ait Apostolus I *Timoth.* VI, 10 : « Radix omnium malorum est cupiditas, » græce, φιλαργυρία, id est *avaritia.*

INITIUM, ET FINEM. — *Initium* idem est quod causa vel occasio : simili sensu ait Ecclesiastes, cap. X, 15 : « Initium omnis peccati est superbia, » quia ex superbia velut ex matre nasci et oriri solet quodlibet peccatum, sic et ex idololatria; ex ea ergo velut initio et fonte scaturit omne malum, et vicissim in illam ceu in finem et terminum desinit, *q. d.* Omnia mala nata sunt oriri ex idololatria, ac vicissim in illa terminantur et desinunt, ita Dionysius : qui enim libidinibus aliisque sceleribus sese opplent, tandem fiunt infideles, idololatræ et athei, ut enim sine scrupulo et metu numinis, Deique vindictæ suis cupiditatibus indulgeant, excutiunt fidem Dei ejusque providentiæ, juxta illud, *Psalm.* XIII, 1 : « Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus. » Sic hodie videmus homines carnales et sceleratos fieri hæreticos, ac tandem atheos, eo quod in hæresi nil veræ fidei, sed mera ejus figmenta inveniant : vide Stanislaum Rescium, *De Atheism. hæret.*; ita S. Thomas, II II, *Quæst.* XCIV, art. 4, ad 1 : « Dicitur, inquit, idololatria esse causa, initium et finis omnis peccati : quia non est aliquod genus peccati, quod interdum idololatria non producat, vel expresse inducendo per modum causæ, vel occasionem præbendo per modum initii, vel per modum finis, in quantum peccata aliqua assumebantur in cultum idolorum, sicut occisiones hominum, et mutilationes membrorum, et alia hujusmodi. Et tamen aliqua peccata possunt idololatriam præcedere, quæ ad ipsam hominem disponunt.

Idololatria causa omnium scelerum.

Audi Tertullianum, initio lib. *De Idolol.* : « Principale crimen generis humani, summus sæculi reatus, tota causa judicii, idololatria. » Subdit deinde in idololatria inesse crimen homicidii, adulterii, stupri : « Idololatres, inquit, idem homicida est. Quæris quem occiderit? si quid ad elogii ambitionem facit, non extraneum, nec ini-

Idololatria principale crimen generis humani, cur?

micum, sed seipsum. Quibus insidiis? erroris sui. Quo telo? offensa Dei. Quot plagis? quotquot idololatriis. Qui negat idololatrem periisse, is negabit idololatrem homicidium fecisse. Proinde adulterium et stuprum in eodem recognoscas : nam qui falsis diis servit, sine dubio adulter est veritatis, quia omne falsum adulterium est, sic et in stupro mergitur : quis enim immundis spiritibus operatus, non conspurcatus et constupratus incedit? Atque adeo Scripturæ sanctæ stupri vocabulo utuntur in idololatriæ exprobratione. Fraudis conditio ea est, opinor, si quis alienum rapiat, aut alii debitum deneget, et utique erga hominem admissa fraus maximi criminis nomen est. At enim idololatria Deo fraudem facit, honores illi suos denegans, et conferens aliis, ut fraudi etiam contumeliam conjungat. » Ac post nonnulla eidem inesse alia scelera, ita docet : « In illa et concupiscentiæ sæculi : quæ enim idololatriæ solemnitas sine ambitione cultus et ornatus? in illa lasciviæ et ebrietates, cum plurimum victus, et ventris, et libidinis causa frequentatur : in illa injustitia, quid enim injustius ea quæ justitiæ patrem nescit? in illa etiam vanitas, cum tota ejus ratio vana sit : in illa mendacium, cum tota substantia ejus mendax sit. Ita fit ut omnia in idololatria, et in omnibus idololatria deprehendatur. »

Tropologice. Tropologice idem dicas de idolo avari, quod est phantasma auri; ac superbi, quod est phantasma excellentiæ; ac luxuriosi, quod est phantasma amasiæ; ac gulosi, quod est phantasma epularum et vinorum : dum enim quisque hoc suum phantasma velut idolum amat et colit, ut illo fruatur, ruit in omnia scelera. Ut ergo illa caveas, idolum hoc tuum, quod in mente et phantasia tibi fabricasti, evelle, contere et confringe.

Vers. 28. 28. AUT ENIM DUM LÆTANTUR INSANIUNT, AUT CERTE VATICINANTUR FALSA, AUT VIVUNT INJUSTE, AUT PEJERANT CITO. — Ostendit ex idololatria nasci quælibet scelera, ac præcipua enumerat, *q. d.* Idololatræ effundunt se in ineptas lætitias, bacchantur et insaniunt, aut fingunt oracula, quibus se suosque ad vitæ licentiam et luxuriam impellunt; aut vivunt injuste aliorum opes diripiendo, fraudando, perdendo; aut temere citoque pejerant : causam subdit :

Vers. 29. 29. DUM ENIM CONFIDUNT IN IDOLIS, QUÆ SINE ANIMA SUNT, MALE JURANTES NOCERI SE NON SPERANT, — id est lædendos se non timent, sic Virgilius :

> At sperate (id est *timete*) Deos memores fandi atque nefandi,

q. d. Idololatræ ideo cito pejerant ruuntque in quævis scelera, quia non timent suos deos, puta sua idola, utpote inanima et lapidea vel lignea, quæ injuriam sibi per perjurium aliaque scelera factam non sentiunt, ideoque ulcisci nequeunt. Sicut ergo « primus in orbe deos fecit timor, » ita ex adverso, audax deorum vel numinis contemptus, principium et causa est perjurii omnisque nequitiæ.

Vers. 30. 30. UTRAQUE ERGO ILLIS EVENIENT DIGNE, QUONIAM MALE SENSERUNT DE DEO, ATTENDENTES IDOLIS, ET JURAVERUNT INJUSTE, IN DOLO CONTEMNENTES JUSTITIAM. — *Utraque*, id est utrorumque retributio, scilicet idololatriæ et perjurii condigna pœna et supplicium obveniet idololatris; græce est, ἀμφότερα δὲ αὐτοῖς μετελεύσεται τὰ δίκαια, id est, *utraque illis evenient justa*, scilicet *supplicia*; aut, *utraque ipsos punient juste* : μετέρχομαι enim subinde idem est quod κολάζω, id est *punio* : ita Lexicographus ex Synesio et Thucydide; Vaticana vertunt, *utraque autem illos insequentur jura :* omnia hæc eodem redeunt; sensus ergo est, *q. d.* Utraque (utriusque criminis, scilicet idololatriæ et perjurii) justa vindicta eos invadet, aut pœnam de illis sumet; utraque supplicii justa causa, ratioque eos corripiet, jusque suum exsequetur; utrumque hoc ad supplicium illis imputabitur, et quod de Deo male senserunt, et quod pejeraverunt. In græco plurale est, *utraque justa comprehendent eos*, videlicet supplicia, vel quia duo hæc scelera illos pœnis subjicient. Pro *justitiam*, græce est, ὁσιότητος, id est *sanctitatem*, puta religionem juramenti : hoc enim sanctum est et sancte servandum, ideoque nuncupatur *sacramentum*. Licet enim idololatra juret per idolum, quod non est Deus, ac proinde in re ipsa non juret nec pejeret, tamen ex mente sua, qua credit idolum esse verum Deum, jurat et pejerat : error enim idololatriæ, quo quis idola sua putat veros esse deos, efficit, ut pejerando sacrilegus habeatur et injustus, ait S. Augustinus, epist. 154 *ad Publicolam*, et habetur XXII, Quæst. I, cap. *Movet*.

Vers. 31. 31. NON ENIM JURATORUM VIRTUS (græce, δύναμις, id est *potentia*), SED PECCANTIUM POENA PERAMBULAT SEMPER INJUSTORUM PRÆVARICATIONEM. — Pro *juratorum*, græce est, ὀμνυομένων, quod est vocis mediæ, tamque active verti potest *jurantium*, uti legunt Complutenses et Regii, quam passive *juratorum*, id est idolorum, per quæ juratur, idque huic loco aptius convenit, *q. d.* Esto idola, per quæ jurant idololatræ, nullam habeant virtutem, id est vim et potentiam puniendi eorum perjuria, ideoque ipsi etiam idololatræ et perjuri ea contemnant, sciantque imbecilla esse et invalida ad se castigandum, tamen *peccantium*, præsertim idolatrarum et perjurorum, pœna a Deo iis intentata *perambulat*, puniens *injustorum prævaricationem*, scilicet idololatriam et perjurium, qua tum falso, tum per falsos deos jurantes duplicem Deo vero injuriam faciunt, *primo*, quod Deo vero opponant et præponant idola et deos falsos; *secundo*, quod per ea, quæ æstimant Deum esse verum, falso jurent et pejerent : jurant enim et pejerant per ea, perinde ac si per Deum verum jurarent, eumque in testem falsi vocarent : quæ insignis est Dei veri injuria et contumelia. Pro

Perjurii idololatrarum malitia et pœna.

pœna græce est δίκη, id est *causa forensis*, quæ apud judicem agitur, lis, actio, judicium, jus, sententia, pœna, item justa vindicta; unde Δίκη a poetis fingitur esse dea judiciorum, inde dicta, quod juste lites dirimat, et sontes puniat; hinc dicitur esse virgo, quia justitia et vindicta pura debet esse et integra; unde Hesiodus : « Virgo justitia, inquit, prognata est Jove. » Hoc ultimum significatum huic loco est aptissimum, *q. d.* Δίκη, id est *vindicta* divina per idololatras, perjuros et scelestos perambulat, ut eos comprehendat ac pro meritis feriat et plectat, sicut prætor forum perambulat, ut fures capiat et suspendat; hinc Deus dixit Caino fratricidæ : « Nonne si bene egeris recipies, sin autem male, statim in foribus peccatum aderit, » id est peccati ultio, velut lictor te persequetur et plectet; unde Vatablus hoc loco vertit, *non enim eorum* (idolorum) *per quos juratum est potentia, sed ultrix peccatorum justitia, prave factorum pœnas ab injustis semper exigit* : sic et Cantacuzenus, Jansenius et alii. Hinc pro *perambulat*, græce est, ἐπεξέρχεται, id est, ut Budæus in *Comment. ling. græc.* p. 99, *percursat*, invadit, infestat, populatur, in jus rapit, judicat et ulciscitur.

Deus vindicat perjuria ad oratoria sanctorum.

Porro solet vindicta Dei maxime persequi perjuros, utpote læsi Numinis et nominis divini reos : hinc qui S. Antonium in testem invocando falsum jurant, solent ab eo sacro igne feriri.

Olim in causa dubia reos mittebant ad oratorium S. Stephani, ut se juramento de crimine objecto purgarent; ac si pejerabant, illico cœlitus castigabantur : idem de Oratorio S. Martini scribit Gregorius Turonensis, lib. VIII *Hist.* cap. XVI, ubi inter alia narrat, incendiarium quemdam incendium a se commissum negantem, et pejerantem in æde S. Martini ultricibus e cœlo flammis fuisse absumptum. Idem fiebat in Oratorio SS. Processi et Martiniani, de quibus ait S. Gregorius, hom. 32 *in Evang.* : « Ad exstincta eorum corpora viventes ægri veniunt et sanantur, perjuri veniunt et a dæmonio vexantur. » Et in Oratorio S. Felicis Nolensis, ad cujus Ecclesiam S. Augustinus, uti ipse refert epist. 137 *ad Hippon.*, misit Bonifacium presbyterum de crimine accusatum, ut se ibi per juramentum purgaret; et si reus esset, per solitam Dei vindictam se proderet. Additque S. Augustinus : « Nos novimus Mediolani apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter dæmones confitentur, furem quemdam, qui ad ejus locum venerat, ut falsum jurando deciperet, compulsum fuisse confiteri furtum, et quod abstulerat reddere. » Tale quoque fuit Oratorium S. Apollinaris Ravennæ, ubi Maximus de simoniæ crimine per juramentum se purgavit, teste S. Gregorio, lib. VII, *epist.* 7 et seq.; ac super omnes Basilica S. Petri, supra cujus corpus juramento se purgare solebant episcopi sceleris accusati, teste S. Gregorio, lib. II, *epist.* 23, et lib. II, *epist.* 8. Idem experti sunt gentiles per idola sua jurantes : unde Hesiodus in lib. II *Ergis*, vers. 38 :

> Quintas (*dies cujusque mensis*), *ait*, vitato quia difficiles et graves.
> In quinta enim aiunt furias obambulare
> Juramentum vindicantes, quod contentio genuit demum perjuris,

Et Tibullus :

> Ah miser, et si quis primo perjuria celat,
> Magna tamen tacitis pœna venit pedibus.

Exempla.

Vis exempla? accipe. Cleomenes, cum Argivis septem dierum pepegerat inducias addito jurejurando; nocte dein tertia eos invasit multosque occidit dicens, se pactum de diebus non de noctibus : ultio eum secuta est, nam et urbe, cujus gratia violarat conventa, frustratus est, eo quod mulieres detractis e templis deorum armis illum ultæ sunt : perinde quasi diis ipsis, quos contempserat pœnas de ipso sumentibus. Postremo versus in dementiam, ipse sibi gladiolo quodam fodit et incidit corpus a talis usque ad loca vitalia, itaque vitam finiit ridens et ore diducto. Agesilaus barbaros qui jurisjurandi religionem violassent laudare ac probare solebat dicens, illos nulla re magis Deos sibi infestos reddere, quam si sacrosanctum jusjurandum temere violarent : ita Ælianus, lib. XIV *De Varia hist.* Pericles Atheniensis amico roganti, ut pro se falsum diceret testimonium, cui adjunctum erat jusjurandum, hoc est perjurium, respondit : Se quidem amicum esse, sed usque ad aram; sentiens aliquousque gratificandum amicis, sed citra juramenti violationem. Denique S. Augustinus, lib. I *De Civit.* cap. XV, celebrat nobilissimum exemplum M. Attilii Reguli, qui captivus apud Carthaginenses ab iis missus est Romam, ut ageret cum senatu de commutandis utrinque captivis, prius præstito per Deos juramento, ni id impetraret se ad eos rediturum. Cumque id non impetraret, imo ipsemet senatui hanc commutationem dissuaderet, ut juramenti fidem servaret, ad Carthaginenses rediit, etiamsi sciret se ab iis excarnificandum, uti et factum est. Addit S. Augustinus alterum de Saguntinis in Hispania exemplum, qui ut fidem Romanis juratam servarent, vivi cremari maluerunt, quam urbem dedere Carthaginensibus.

Ex hisce omnibus, disce quanta reverentia nomini divino sit adhibenda, quamque veraciter, parce et circumspecte Deus sit nominandus, et in testem invocandus : quod enim nomini divino defertur, hoc Deo ipsi cujus est nomen defertur. Unde Jeremias, cap. X, vers. 6 : « Non est, inquit, similis tui, Domine : magnus es tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium? » Et *Daniel.* cap. III, vers. 52 : « Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis et gloriosus et superexaltatus in sæcula; et benedictum nomen gloriæ tuæ, sanc-

tum et laudabile et superexaltatum in omnibus sæculis. » Et *Eccli.* cap. XXXIX, vers. 19 : « Benedicite Dominum in operibus suis, date nomini ejus magnificentiam. » Et Psaltes, *Psalm.* LXXI, 18 : « Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia solus, et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra, fiat fiat. »

CAPUT DECIMUM QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur insectari idola et eorum figulos, sive idoloplastes; igitur initio gratias agit Deo, quod Israelitas ab idololatria puros castosque in sui fide et cultu conservarit; deinde vanitatem et fallaciam idolorum ex ipsis eorum figulis coarguit.

1. Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, patiens, et in misericordia disponens omnia. 2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam : et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati. 3. Nosse enim te, consummata justitia est : et scire justitiam, et virtutem tuam, radix est immortalitatis. 4. Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores, 5. cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, et diligit mortuæ imaginis effigiem sine anima. 6. Malorum amatores, digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt. 7. Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria : horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus. 8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto : ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat. 9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurificibus et argentariis : sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit. 10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus : 11. quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem. 12. Sed et æstimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitæ compositam ad lucrum, et oportere undecumque etiam ex malo acquirere. 13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terræ materia fragilia vasa, et sculptilia fingit. 14. Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi : 15. quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum. 16. Homo enim fecit illos : et qui spiritum mutuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere. 17. Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam. 18. Sed et animalia miserrima colunt : insensata enim comparata his, illis sunt deteriora. 19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus.

Vers. 1. 1. TU AUTEM, DEUS NOSTER, SUAVIS ET VERUS ES, PATIENS ET IN MISERICORDIA DISPONENS OMNIA. — Vatablus, *tu autem, Deus noster, benignus et verus, et longa patientia* (vel *lenitate*) *misericordiaque gubernas omnia.* Pro *suavis*, græce est, χρηστὸς, id est *bonus*, benignus, probus, humanus, facilis ad gratificandum, commodus, clemens; item utilis, fructuosus, officiosus, egregius, strenuus : talis

fuit Χριστος, id est *Christus* noster, qui proinde a gentilibus vocabatur Χρηστὸς, id est *Chrestus*, et christiani vocabantur *chrestiani*, quia erant benigni et benefici omnibus. Sensus est, *q. d.* Idololatræ colunt deos inutiles, imo maleficos : tales enim sunt dæmones, qui a magis invocati exilem opem præstant, ut eisdem majorem noxam, tum in corpore, tum in animo inferant; at Deus noster est utilissimus, æque ac benevolentissimus et beneficentissimus, qui nos omnibus bonis cumulat : gratulamur ergo nobis de tali Deo optimo maximo, quodque nos a diis pessimis liberarit : ita Cantacuzenus, qui notat esse antithesin inter Deum et idola, qualem assignavi.

Quatuor Dei dotes in gubernando.

TU AUTEM, DEUS NOSTER, SUAVIS ET VERUS ES, PATIENS ET IN MISERICORDIA DISPONENS OMNIA. — *Noster* non sola creatione, sic enim et idololatrarum et infidelium es Deus; sed et vocatione, religione, et cultu : ad tui enim fidem et cultum nos Israelitas ex omnibus gentibus vocasti et tibi selegisti. *Verus*, q. d. Idola sunt dii falsi, ideoque mendaces et fallaces, unde consulti fallunt, et quæ promittunt, opere non præstant; at Deus noster est Deus verus, ideoque verax et fidelis, unde falli vel fallere nequit, sed quæcumque dicit verissima sunt, et quæcumque pollicetur fidelissime adimplet. *Patiens*, græce μακρόθυμος, id est *longanimis*, longa patientia multaque tolerantia pollens, ut non statim ad iram concitèris et ad vindictam prosilias, brutaque jactes fulmina, sed patienter offensas toleres, ut hac patientia et misericordia provoces peccantes ad pœnitentiam uti superius dictum est; unde sequitur : « Etenim si peccaverimus, » etc. : longanimitati enim opponitur præceps ira, impatientia et vindicta, qua pleni sunt dæmones, ideoque furunt, et leves sui neglectus graviter ulciscuntur, ac idololatras et magos, minus sibi obsequentes, pessime accipiunt et mulctant. Nota hic quatuor dotes Dei in gubernando, *primam*, benignitatem et suavitatem; *secundam*, veritatem et fidelitatem; *tertiam*, longanimitatem et patientiam; *quartam*, misericordiam et clementiam : hasce a Deo discant et poscant reges, rectores et gubernatores.

Vers. 2.

2. ETENIM SI PECCAVERIMUS, TUI SUMUS, SCIENTES MAGNITUDINEM TUAM; — græce, τὸ κράτος, id est *robur*, vim et *potentiam tuam*, uti legit S. Augustinus, lib. *De Fide et operib.* cap. XXII, qua scilicet potes nos punire, cum idola id facere nequeant, ut dixit in fine capitis præcedentis, qua quoque potes nobis peccata condonare, ut ostendas te in gratia et misericordia non minus, ac in vi et robore esse potentem, magnificum, liberalem et divitem, uti Apostolus ait, *Rom.* X, 12, et alibi : summæ enim potentiæ est peccata remittere, uti superius ostendi. Sensus ergo est, *primo*, q. d. Idololatræ intrepide pejerant et peccant, quia non timent idola sua muta et bruta, sciunt enim illa non posse ulcisci perjurium, aliaque scelera; at nos fideles tui, o Domine, si ex fragilitate peccaverimus, sive venialiter, sive etiam lethaliter, profitemur ingenue, quod non possimus te effugere, ut putabant idololatræ effugere se posse deos suos, quia tui sumus, tuoque dominio subjecti, et scimus summam tuam potentiam, qua nos punire potes quocumque tandem fugerimus, aliter quam idola imbecilla et impotentia : nam, ut ait David, *Psalm.* XXXVIII, 8 : « Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades : si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit dextera tua. » *Etsi peccaverimus, tui sumus*, quoniam scilicet bonum et magnum Deum habemus, qui velit atque possit pœnitentium peccata sanare, non qui nequaquam audeat permanentes in malignitate disperdere, unde subdit, *scientes potentiam tuam*, cui se subtrahere nequeat aut occultare peccator : ita S. Augustinus loco jam citato, qui proinde recte monet peccatorem non debere sibi blandiri de securitate, cogitando se esse Dei.

Moraliter quomodo Dei sumus ?

Moraliter, *si peccaverimus, tui sumus : tui* per pœnitentiam, confessionem, castigationem; *tui* per contritionem et charitatem, uti tua fuit S. Magdalena, de qua S. Paulinus, epist. *ad Severum* : « Non unguentum in illa Dominus, sed charitatem dilexit, qua pudenter impudens et pie improba, sine opprobrii et repulsæ metu, extraneam sibi domum Pharisæi non invitata, illa vi petulans penetravit, qua rapitur regnum cœlorum : et tantum verbis cœlestis esuriens, non ad opes illius, sed ad pedes Christi cucurrit, seque in illis abluit et cibavit; atque ipsos sibi pedes sacrarium, ut ita dixerim, et altare constituit, in quibus libavit fletu, litavit unguento, sacrificavit affectu. » Pœnitens ergo est Dei, quia per contritionem amat Deum, illique se dicat et consecrat; unde vicissim a Deo in gratiam, amorem, et favorem pristinum recipitur. Sic de gentibus a diis ad Deum per Christum convertendis, ait Isaias cap. XLIV, 5 : « Iste dicet : Domini ego sum; et ille vocabit in nomine Jacob : et hic scribet manu sua, Domino : » et David, *Psalm.* CXVIII, 94 : « Tuus ego sum, ait, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi. »

Dei sumus quo sensu ? primo.

ET SI NON PECCAVERIMUS, SCIMUS QUONIAM APUD TE SUMUS COMPUTATI. — *Primo*, S. Augustinus legit *deputati*; græce, *tui censemur*, hoc est, si non peccemus magis tibi chari, magisque tibi cordi et curæ sumus : tu enim justos et innocentes quasi amicos, imo filios tibi dilectissimos præ toto mundo amas, protegis, dirigis, promoves ad salutem et gloriam omneque bonum. Si ergo peccemus, *tui* sumus per potentiam, quia in manus potentis justitiæ tuæ incurrimus; si non peccemus, *tui* sumus per gratiam et adoptionem; sive ergo peccemus, sive non peccemus, *tui* sumus : tu enim es Dominus Deus noster, cujus manus effugere non possumus, sed in eas incidimus quidquid agamus. Legit Vulgatus in græco εἰ, id est

si, jam illud deest in græco, qui proinde sic habet, *non peccabimus autem, cum sciamus nos tibi æstimatos*, vel tibi curæ et in pretio esse : hoc enim maxime quemlibet nostrum a peccato avocare debet, quod sciamus nos Deo curæ, charos, et in pretio esse, ac a Deo inchoate saltem prædestinatos, ut simus sui filii et hæredes, ac cohæredes Christi. Deus enim omnes fideles et justos destinavit ad gloriam, itaque inchoate eos prædestinavit. Ita S. Augustinus, *De Fide et Oper.* cap. XXII, qui legit in præterito, *non peccavimus*, uti correxerunt Lovanienses, licet contextus exigere videatur *non peccabimus*, ut habent Græca : quis enim cogitans se in Dei amicitiam, familiam et familiaritatem adscriptum peccare audeat, ut tantum bonum pro vili cupiditate vendat et prodigat? quis serio reputans se a Deo electum et vocatum ad tantam gratiam et gloriam, non contendat totis viribus digne vocatione tanta vivere, ut dignum se cœli civem et angelorum socium exhibeat? « Quis digne cogitans habitationem apud Deum, in qua omnes prædestinatione sunt deputati, qui secundum propositum vocati sunt, non enitatur ita vivere, ut tali habitationi con-
Secundo. gruat? » ait S. Augustinus loco citato. *Secundo* et magis genuine, noster a Castro : Videtur, inquit, Salomon loqui de populi electione præ aliis populis (non de prædestinatione), de qua Moyses, *Deuter.* XXXII, 8 : « Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel. Pars autem Domini populus ejus : Jacob funiculus hæreditatis ejus. » Hæc igitur cognitio et persuasio, quod sumus de numero populi Dei, et quod sumus adscripti in catalogum fidelium ejus, maxime nos continet aut continere debet in omni pudore ac timore, ne peccemus, et eo magis quo magis in ejus familiaritatem insinuamur. Favet græcum λελογισμεθα, id est *tuis rationibus adscripti sumus*, tuo computui assignati, tibi computati : λογίζομαι enim est verbum arithmeticum, et mercatorum *computus* designat.

Vers. 3. 3. NOSSE ENIM TE, CONSUMMATA JUSTITIA EST : ET SCIRE JUSTITIAM ET VIRTUTEM TUAM RADIX EST IMMORTALITATIS. — Τὸ *justitiam* non est in Græco, sed
Nosse Deum est perfecta justitia, qua ratione? tantum τὸ κράτος, id est *virtutem*, id est vim, robur et efficaciam; Syrus, *justitiæ perfectio est, ut quis agnoscat te, et ut quis sciat veritatem tuam radicem immortalitatis*; Arabicus, *quia cognitio in te est justitia perfecta, et agnitio potentiæ tuæ radix est privationis mortis. Nosse te*, scilicet non tantum speculative, uti cognovere philosophi, sed et practice, uti nosse Deum decet et par est, ut scilicet notitia Dei pariat affectum et amorem Dei : in hoc enim amore, sive charitate sita est perfecta justitia. *Et scire justitiam et virtutem*, id est potentiam tuam, *radix* (id est principium *est*) *immortalitatis* : hæc enim scientia, qua scimus Deum esse justum et omnipotentem, ideoque posse et velle omnia scelera pro meritis punire, ingenerat nobis sanctum Dei timorem, qui nos facit abstinere ab omni peccato, quod est mortis omnisque corruptionis origo, ideoque inducit omnem virtutem, quæ est radix immortalitatis, felicitatis et gloriæ æternæ. Porro scientia hæc, sive notitia Dei, habetur per fidem; unde Apostolus passim ait, nos per fidem justificatos et salvatos, quia fide inchoatur cursus ad justitiam, salutem et immortalitatem, *Rom.* I, 17; III, 28; et V, 1, etc. : vide ibi dicta.

Scientia Dei causa justitiæ. Denique τὸ *nosse enim* dat causam præcedentium, cur scilicet professus sit suam de Deo notitiam et fidem, dicens vers. 1 : « Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, » etc.; et vers. 2 : « Scientes magnitudinem tuam. Sed proprie et potissime dat causam ejus quod immediate præcessit : « Et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati; » vel, ut Græca habent, *non peccabimus autem, ut qui sciamus nos tibi æstimatos*, vel *tibi curæ esse* : scientia enim potentiæ et providentiæ Dei causa est, quæ facit nos sedulo cavere omne peccatum, ac exstimulat, ut toto nisu studeamus justitiæ, ad hoc ut Deo placeamus, et ab eo immortalitatem beatam assequamur : vide dicta cap. I, vers. 13, et *Prov.* I, 7. Sensus ergo est, *q. d.* Confessio illa fidei nostræ, qua paulo ante professi sumus te summe benignum, patientem, potentem, misericordem, ac ut talem toto corde amamus et colimus, ideoque vicissim a te amamur, velut toti tui, tibique arctissimo fidei, religionis et charitatis vinculo copulati : hæc, inquam, est nostra perfecta justitia, ex qua velut radice, pullulat fructus immortalitatis et felicitatis æternæ. Sic Christus ait, *Joan.* XVII, 3 : « Hæc est vita æterna (id est via ad vitam æternam, ejusque quasi principium et inchoatio), ut cognoscant (per *fidem*) te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Fides enim, *Hebr.* II, 1, est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium : » vide ibi dicta.

Tropologice vera hominum scientia, quænam? Tropologice B. Laurentius Justinianus patriarcha Venetiæ dictitabat : « Veram hominis scientiam esse scire hæc duo, scilicet Deum esse omnia, et se nihil, » ita habet ejus Vita : ex hac enim scientia et fide sequitur diffidentia sui et confidentia in Deum; inde odium sui et amor Dei, quæ est consummata justitia, consistens in tribus virtutibus theologicis, puta in eximia fide, spe et charitate. Hinc S. Joannes *Apocal.* XV, 2, vidit sanctos futuros in fine mundi, visis septem novissimis orbis plagis, in quibus consummabitur ira Dei, obstupescere, eosque concinentes et exclamantes audivit : « Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens : justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex sæculorum. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit nomen tuum? quoniam tu solus pius es : quoniam omnes gentes venient, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt. » Similes eorum

voces sunt post excidium Babylonis; cap. XVIII, 8 et seq.; et cap. XI, vers. 17; et cap. XIV, vers. 7. Antisthropha Salomoni est gnome Jeremiæ, cap. IX, vers. 3 : « Non glorietur Sapiens in sapientia sua, et non glorietur fortis in fortitudine sua, et non glorietur dives in divitiis suis, sed in hoc glorietur scire et nosse me. »

Anagogice, visio beatifica perficit justitiam.

Anagogice, nosse Deum per visionem beatificam est perfecta justitia, perfecta, inquam, in gratia et gloria, ideoque confirmata, ut in æternum beatus nulla tentatione, nullo casu ab ea excidere queat : ita Hugo, qui tamen minus recte addit, per Deum intelligi Patrem, *q. d.* Deum Filium agnovimus in incarnatione, Spiritum Sanctum in Pentecoste, dum apparuit in linguis igneis; item in baptismo Christi, dum apparuit in specie columbæ; at Deum Patrem simili symbolo non cognovimus in hac vita, sed cognoscemus in futura; unde tunc erit perfecta Dei cognitio, amor et justitia. Hoc enim alienum est a mente et scopo sapientis; hoc etiam non est verum : nam Pater apparuit in Veteri Testamento, æque ac Spiritus Sanctus, cum tres angeli apparuerunt Abrahæ repræsentantes tres personas divinas; item in baptismo Christi, vox Patris intonuit, *Matth.* III, 17 : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; » eadem vox Patris audita est in transfiguratione Christi, *Matth.* XVII, 5.

Vers. 4.

4. NON ENIM IN ERROREM INDUXIT NOS HOMINUM MALÆ ARTIS EXCOGITATIO, NEC UMBRA PICTURÆ, LABOR SINE FRUCTU, EFFIGIES SCULPTA PER VARIOS COLORES. — Gratias habet Deo, quod non fuerit ipse quoque in eorum numero, qui falsa numina venerantur, ac fictis decipiuntur imaginibus; sed loquitur Sapiens in persona totius Israelis sive populi fidelis, pii, justi et sancti : etsi enim multi, imo longe major pars in Israele esset injusta, et in statu peccati mortalis, tamen totus populus vocatur *justus* et *sanctus*, tum quia vocatus erat a Deo ad justitiam, tum quia populus hic erat prosapia et posteritas Abrahæ, Isaac et Jacob, qui vere erant sancti : erant ergo sancti, id est sanctorum patriarcharum filii; tum denique quia multi in populo erant justi. Simili sensu dicitur Ecclesia *sancta*, et Apostolus omnes fideles initio epistolarum suarum vocat *sanctos*, ut ibi dixi.

MALÆ ARTIS EXCOGITATIO. — Puta ars sculptoria et pictoria pulchrorum simulacrorum et idolorum, quæ *mala* dicitur, quia allicit ad ea colendum et adorandum, græce κακότεχνος ἐπίνοια, id est *malevola*, malefica, maligna : item *dolosa*, adulterina, perniciosa et ad exitium hominum comparata, artis sculptoriæ idolorum *adinventio*; Vatablus, *insidiosum inventum*; Jansenius, *maligna adinventio*, qua scilicet per elegantiam, sculpturæ idolorum, rudes incitantur ad idola velut numina colendum; noster a Castro κακότεχνος ad verbum ex etymo vertit, *malum texens*, malum moliens, aut mali artifex *excogitatio*, q. d. Inter cætera beneficia, quibus cumulasti populum tuum, illud eximium est, quod a fallacibus ac perniciosis hominum inventis conservasti eum, qui contra Dei legem multa excogitant, multaque constituunt.

Origo picturæ fuit umbra.

NEC UMBRA PICTURÆ : — legit interpres cum Complutensibus. Regiis et aliis per diastolen duabus dictionibus, σκία γραφῶν, id est *umbra picturæ*; jam Vaticani per systolen legunt planius et clarius una dictione σκιογράφων, id est *adumbrantium*, idque nectunt sequenti, *labor sine fructu*, q. d. Non decepit nos pictorum, qui pingendo res adumbrant et assimilant, labor infructuosus; sed eodem redit sensus. Vocatur *umbra picturæ* ipsa adumbrata, vel umbrosa, idque *primo*, quia origo picturæ est umbra : nam prima naturalis corporis effigies sive imago, est ipsa ejus umbra; unde ex umbra didicerunt homines pingere, et pingendo adumbrare : quocirca Quintilianus lib. X : « Non esset, ait, pictura, nisi quæ lineas extremas umbra, quam corpora in sole fecissent, circumscriberet. » Hinc primæ picturæ fuerunt meræ linearum corporis depicti delineationes, sive circumscriptiones : audi Plinium, lib. XXXV, cap. III : « Græci, inquit, alii Sicyione, alii apud Corinthios repertam (picturam) affirmant, omnes umbra hominis lineis circumducta; itaque talem primam fuisse (qualem etiamnum Romæ in priscis operibus cernimus), secundam singulis coloribus et monachromaton, id est *unicolorem* dictam. » Tertia successit ex variis coloribus et polychromatos, id est *multicolor*. Pergit Plinius : « Inventam linearem dicunt a Philocle Ægyptio, vel Cleante Corinthio, etc. Primus invenit colorare testa (ut ferunt) trita Cleophantus Corinthius. » Idem, lib. XXXV, cap. V : « Utraque (scilicet ars statuaria et pictoria) cum Phidia cœpit 83 Olympiade, post annos circiter 332, » ex quo cœpit ars sculptoria vel scalptoria in marmore. *Secundo*, quia in pictura magnæ artis est bene pingere umbras : per illas enim repræsentantur rerum altitudines, profunditates, montes et valles, distantiæ et intervalla. Sane vidi Romæ per umbras in parietibus alternatas, ita ad vivum hæc repræsentari, ut quemlibet intuentem dubium redderent, an vere in pariete foret ista eminentia et profunditas, an vero per picturam et artem tantum esset efficta et adumbrata; unde ipsa pictura vocatur *adumbratio*, et pingere *adumbrare*, ac σκιάγραφοι appellantur, qui lineamenta umbrasque inducunt, quibus ea quæ plana sunt, in pictura eminere videantur.

Idola sculptilia vocantur, cur?

EFFIGIES SCULPTA PER VARIOS COLORES. — Pro *effigies*, græce est εἶδος, id est *forma*, species, figura; unde diminutivum εἴδωλον, id est *idolum*, q. d. diminuta figura, exilis forma, species parva et contracta, deiculus, parvus deus, exiguum numen. Pro *sculpta*, græce est σπιλωθὲν, id est *maculata*, id est variegata variis coloribus : *maculæ* enim vocantur, tum notæ, quibus pictores solent imagines et picturas distinguere et illustrare; tum

colorum variegationes; unde Seneca, *epist.* 116: « Delectant nos, inquit, ingentium maculæ columnarum; » adde, Sapiens hac voce suggillat idola quasi coloribus, non tam depicta, quam maculata et sordidata sint, ut ea in odium adducat, tum quia colores ipsi in se sordidi sunt et maculosi; tum quia si Deum spectes, utique idola hæc Dei coloribus depicta, *maculata* dici debent, Deum enim, qui merus est spiritus, ideoque coloris expers, terrestribus fœdisque coloribus picturæ inficiunt et maculant, adeoque Deum exhibent non spiritalem, sed corporeum et coloratum. Noster profundius σπιλωθὲν vertit, *sculpta*, tum ut innuat prisca idola fuisse statuas affabre exsculptas, quæ deinde variis coloribus pingebantur; tum quia ipsa coloratio et pictura per catachresin vocatur *sculptura* : pictor enim pingendo rem variis coloribus, nunc albicantibus et claris, nunc nigricantibus et obscuris, præsertim dum iis rerum eminentias vel profunditates, sive montes et valles repræsentat (unde et græcum σπῖλος non tantum *maculas*, sed et *eminentias* resque eminentes, uti sunt rupes, scopuli, insulæ in mari, significat) rem ipsam quasi exsculpit, uti videre est in vitris affabre expictis; hinc idola quælibet, etiam expicta duntaxat, vocantur *sculptilia* in Scripturis, ut *Exod.* XX, 4: « Non facies tibi sculptile, » id est idolum; *Psalm.* CV, 19: « Et adoraverunt sculptile; » *Isai.* XLII, 17 : « Qui confidunt in sculptili, » et passim apud prophetas.

PER VARIOS COLORES. — Græce, χρώμασιν διλλαγμένοις, id est *coloribus* variis et distinctis, *varie dispositis* et distributis, mira enim in idolis colorum variegatio, rudis populi oculos in admirationem, indeque in cultum et venerationem rapiebat; unde sequitur :

Vers. 5. 5. CUJUS ASPECTUS INSENSATO DAT CONCUPISCENTIAM, ET DILIGIT MORTUÆ IMAGINIS EFFIGIEM SINE ANIMA. — Græce ἄπνουν, id est *sine spiritu* et respiratione, id est inanimam et mortuam. *Cujus* scilicet effigiei sculptæ, hoc est idoli. Græca habent in plurali ὧν, id est *quorum*, scilicet colorum aspectus, eodem sensu. Pro *concupiscentia* græce est, *primo*, εἰς ὄρεξιν, id est *in appetitum*, in orexin, in concupiscentiam : ita Complutenses et Regii, licet Vaticani legant, εἰς ὄνειδος, id est *in opprobrium*, q. d. Aspectus et cultus idolorum colentibus vertitur in probrum. Sensus Vulgatæ est, *q. d.* Effigies idoli coloribus variegata et ornata, irritat rudium concupiscentiam et appetitum, ut simulacrum tam elegans pulchreque coloratum adament, colant et venerentur. *Secundo*, apposite ad Græca noster Pineda *in Job.* cap. XL, vers. 16, num. 4, per *concupiscentiam* accipit libidinem. *q. d.* Dæmones in idolo latentes, homines idolum, forma masculi aut feminæ pulchre depictum et coloratum, intuentes, excitant ad turpem concupiscentiam luxuriæ, ut etiam turpi amore diligant ipsam idoli imaginem mortuam et inanimem, uti Pygmalio rex Cypri, teste Arnobio, lib. VI *Contra Gentes*, idolum Veneris adamabat ut feminam, ac cum eo, quasi cum femina amplexus, oscula, aliosque libidinosos gestus tactusque exercebat. Simile alterius exemplum narrat Plinius, lib. XXXVI, cap. v. Hinc idololatria in Scripturis vocatur *fornicatio*, non solum mystica, sed et realis, quia juxta templa idolorum erant fornices et meretrices, cum quibus advenæ scortabantur : sicque Pineda explicat illud *Job.* XL, 16 : « Sub umbra dormit, » id est, sub idolo, inquit, latet dæmon, qui proinde vocatur *Baal*, id est maritus excitans ad turpem sui amorem; Unde pro *diligit*, græce est ποθεῖ, id est *desiderat*, concupiscit.

Vers. 6. 6. MALORUM AMATORES, DIGNI SUNT (addunt Lyranus, Hugo, Dionysius, *morte*, sed τὸ *morte* dele cum Romanis et Græcis) QUI SPEM HABEANT IN TALIBUS (perperam aliqui legunt *in tabulis*), ET QUI FACIUNT ILLOS, ET QUI DILIGUNT (græce, ποθοῦντες, id est *qui desiderant*), ET QUI COLUNT,— *q. d.* Justa idololatrarum mala, imo pessima idola amantium pœna est ipsa idololatria, quod scilicet in diis, hoc est in idolis mutis et brutis, imo diabolicis, ideoque exitialibus et nocentissimis, spem suam ponant, utpote a quibus nihil boni sperare possint, sed omne malum : idololatrarum, inquam, omnium, tam eorum qui Deos illos faciunt et fabricant, quam qui eosdem amant et colunt. Vatablus, *malorum amatores, talesque spes habere digni talium opifices, amatores, cultores*. Lucas Brugensis in *Notis* explicat, *q. d.* Malitiæ omnis uberrimum fontem amant et ii qui faciunt idola, et ii qui fieri colique desiderant, et ii qui colunt, ac proinde digni sunt, qui vanas atque inanes spes in illis habeant. Noster vero a Castro sic, *malorum amatores*, hoc est capti amore studioque idolorum, et digni qui vanam in illis habeant spem, hi sunt, tam qui ea faciunt, quam qui desiderant, vel amant, vel colunt : omnia hæc eodem redeunt.

Vers. 7. 7. SED ET FIGULUS MOLLEM TERRAM PREMENS, LABORIOSE FINGIT AD USUS NOSTROS UNUMQUODQUE VAS, ET DE EODEM LUTO PINGIT, QUÆ MUNDA SUNT IN USUM VASA, ET SIMILITER QUÆ HIS CONTRARIA : HORUM AUTEM VASORUM QUIS SIT USUS, JUDEX EST FIGULUS. — — Pendet hic versus a sequenti : « Et cum labore, » etc. Ostendit inanitatem et vilitatem idoli ex vilitate materiæ et artificis, puta figuli, *q. d.* Videte, imo manibus tangite quam idola sint vilia et lutea, imo merum lutum : en tibi figulus ex eodem luto vasa facit alia munda et pulchra, v. g. patinas, quibus cibi inferantur in mensam; alia contraria, puta sordida et spurca, v. g. matulas ad excipiendum urinam, quod Paulus ait, *Rom.* IX, 21 : « Ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam; » atque hujus discretionis et diversitatis judex, moderator et arbiter est figulus, qui judicat et eligit hanc luti partem ad formandum ex

Figuli causa idololatriæ.

ea patinas, illam vero ad formandas matulas, aliaque vasa ad alios usus, prout ipsi libuerit et visum fuerit : atqui figulus, ut subdit vers. 8, simili modo ex eodem luto fingit idolum, judicatque et eligit ad hoc partem luti, quæ ipsi aptior videtur. Ergo idolum si materiam spectes plane simile, imo idem est cum materia patinarum et matularum, quæ vilissima est, puta lutum; sin artificem spectes, idem est figulus, qui idolum, et qui matulam fingit; quam ergo vilis est figulus et vile lutum, tam pariter vile est opus ejus, puta idolum ab eo plasmatum : quare recte Arnobius, lib. VI *Contra Gentes*, idololatras hoc argumento velut telo pungit et perimit : « Quænam est ergo ratio, inquit, ut si omnia hæc corpora intacta atque insecta permanserint, careant vi numinis atque auctoritate cœlesti, ea formas si accipiant hominum, si auriculas, nasos, buccas, labra, oculos, cilia, continuo dii fiant, et in ordinem cœlitum referantur et censum? Novitatis aliquid fictio corporibus his addit, ut adjectione ipsa cogamini, aliquid eis credere divinitatis majestatisque collatum? » etc. Præ cæteris idolis aureis et æreis meminit *luteorum*, tum quia hæc plurima erant, et a pauperibus passim parvo pretio comparabantur; tum quia luteorum vilissima est materia, sordidissima plasmatio, sordidissimus artifex; qui tamen plenum in ea habet dominium et imperium, ut mira facilitate ex luto molli formet et fingat illa ea forma et figura, qua ipsi libitum fuerit : quæ omnia vilitatem summam idolorum coarguunt; unde subdit :

Vers. 8. 8. ET CUM LABORE VANO DEUM FINGIT DE EODEM LUTO ILLE, QUI PAULO ANTE DE TERRA FACTUS FUERAT, ET POST PUSILLUM REDUCIT SE, UNDE ACCEPTUS EST, REPETITUS ANIMÆ DEBITUM QUAM HABEBAT, — *q. d.* Quæ insania est luteum idolum a figulo ex eodem luto, quo patinæ et matulæ sunt formatæ, effectum censere esse Deum, cum et ipse figulus sit homo mortalis ex simili luto et terra a Deo in Adamo protoplasto formatus et plasmatus, ac mox in eamdem terram moriens sit rediturus, cum Deus animam, quam dedit, ab eo repetet : nec enim homo, qualis est figulus, potest formare Deum, nec mortalis immortalem, nec luteus cœlestem : qua ratione enim figulus statuis luteis a se plasmatis numen inspiret, et divinitatem tribuat? Solerter Hugo advertit, justum congruumque Dei judicium et vindictam, qua fit ut figulus, et idololatra, qui de terra factus animam, id est rationem sequi noluit, quæ Deum dictabat colendum, et propter quam similis erat ipsi, viliorem ipsi partem, nempe terrenum corpus auscultando, luteum quoque adorat, proprio corpori similem Deum : idem mystice faciunt gulosi, luxuriosi cæterique peccatores. Pro *labore vano*, græce est κακόμοχθος, quod Osorius vertit, *operarius laboriosus et impius*; alii, *male laborans*; Vatablus, *pessime locans operam*.

Debitores REDUCIT SE, — *q. d.* Figulus brevi moriens redibit in terram, ex qua corpus ejus formatum est, « repetitus animæ debitum, » moriendi scilicet, seu e corpore discedendi : nempe cum Deus ab anima repetit debitum migrandi e corpore, et ad se redeundi, ut debitorum, id est culparum commissarum, ac præsertim idololatriæ et idolorum a se fictorum, rationem exactam Deo vero reposcenti reddat, *q. d.* Quam vanum et stultum est credere, quod figulus fingat Deum, qui a Deo suum esse accipit, brevique illud Deo datori restituit, ac rationem illius bene vel male expensi reddet? Hinc moraliter disce animam et vitam non esse nostram, sed Dei, qui illius Dominus ejus usum duntaxat nobis concessit, eamque quasi mutuo dedit, ut illa scilicet utamur ad Dei voluntatem et laudem ; quod si abutamur ad idolum quodpiam honoris, superbiæ, avaritiæ, aut luxuriæ nobis effingendum, acrem in judicio a nobis rationem sui dati, vel potius mutui reposcet, ejusque abusum æternis ignibus puniet, juxta parabolam talentorum, *Math.* XXV, 15; tunc abutens audiet a Christo judice illud, *Luc.* XII, 20 : « Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te : quæ autem parasti, cujus erunt? » Deus ergo est creditor, homo debitor, debitum est anima ejusque culpæ; mors est debitum naturæ, gehenna est debitum culpæ, quare qui peccat, fructum facit morti secundæ, id est fructificat gehennæ, ait S. Ambrosius *in Rom.* cap. VII : simili modo terra ab hominibus morientibus repetit debitum corporis ex se accepti, juxta illud, *Eccle.* XII, 7 : « Revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum : » vide ibi dicta. Hinc S. Ambrosius, lib. *De Bon. mort.* cap. X, probat animæ immortalitatem : « Numquid dixit, inquit, moriatur in te anima tua? non : sed reposcatur a te; quæ data est, reposcitur, vel repetunt a te : repetitur enim anima, non interimitur. Quod repetitur, manet; quod interimitur, non manet. »

summus Dei.

Vers. 9. 9. SED CURA EST ILLI, NON QUIA LABORATURUS EST, NEC QUONIAM BREVIS ILLI VITA EST, SED CONCERTATUR AURIFICIBUS ET ARGENTARIIS : SED ET ÆRARIOS IMITATUR, ET GLORIAM PRÆFERT, QUONIAM RES SUPERVACUAS FINGIT. — Prosequitur ostendere dementiam figuli, sive idoloplastæ, *q. d.* Figulus fingens idolum luteum, nec labori parcit, nec vitæ : nam non curat nec cogitat laborem, qui ei magnus subeundus est, ut singula membra idoli, instar membrorum hominis distincte, perfecte et eleganter efformet. Rursum, non curat nec cogitat, quod ei brevis vita supersit, quæ rebus utilioribus et saluti æternæ procurandæ erat impendenda, sed lucrum duntaxat spectat et honorem, ut audiat : Ecce hic est insignis idoloplastes. Quare ambitiose certat cum aurificibus, argentariis et ærariis, ut æque perfecte, imo perfectius idola effingat ex luto, quam illi ex auro, argento et ære ; contendit ergo in arte et forma æquare vel superare illos, esto in materia ab iis-

dem superetur. Juvenalis ridet Ægyptios, quod allia et porros pro diis colerent, aitque :

> O sanctæ gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
> Numina !

Simili modo rideas idoloplastas, iisque dicas :

> O sanctos plastos, qui lutea numina plasmant !
> O sanctas palmas, queis condere numina fas est !
> O dios digitos, qui possunt fingere divos !

NON QUIA LABORATURUS EST. — Labor hic a variis varie accipitur, *primo* et genuine, pro eo quo figulus operose laborat in formando idolo, singulisque ejus partibus et membris, iisque conservandis ne rumpantur vel frangantur, uti jam dixi. *Secundo*, quo laborat morbo, quem ex nimio plasmandi labore diurno et nocturno contrahit ; unde Petrus Nannius hic : *Laboraturus*, inquit, id est *ægrotaturus* : καμόντες enim vocantur *ægri* vel *mortui*, q. d. Figulus intentus lucro, et gloriæ nimio labore se conficit, perdit et interimit. *Tertio*, quo laboravit in morte, cum repetetur ab eo animæ debitum, et in gehenna, ubi ardebit ob sua idola, quæ finxit : ita Jansenius.

Idola fabricare christiani non debent.

CONCERTATUR (græce ἀντερείδεται id est *contra adversarium* vel æmulum *contenditt*, certat, pugnat, ut artis suæ excellentia plus lucri et gloriæ referat). GLORIAM PRÆFERT, QUONIAM RES SUPERVACUAS FINGIT, — id est, ut græce, *gloriam æstimat, quod* κίβδηλα, id est *adulterina fingit* ; Vatablus, *gloriæ sibi ducit, quod fingat imposturas* ; alii, *quod fingat adulteria*, id est res adulteratas et falsatas, puta idola, quæ non sunt numina, sed numinum figmenta et portenta, ideoque sunt dii adulterini et falsati, hoc est adumbrati, picti, ficti et falsi : græcum enim κίβδηλον significat *rem adulteratam*, ementitam, fictam, et proprie dicitur de nummis subæratis, cum scilicet aureis æs miscetur, quod eos vitiat et adulterat : simili enim modo idolum est Deus, non verus, sed ementitus et adulteratus. Quocirca Tertullianus, lib. *De Idol.* cap. VII, asserit, christianos artifices, qui lucri causæ simulacra fingunt idololatris, ejiciendos esse ab Ecclesia, imo manus eis esse amputandas : « Tota die, inquit, ad hanc partem zelus fidei perorabit, ingemens christianum ab idolis in Ecclesiam venire, de adversaria officina in domum Dei venire, attollere ad Deum Patrem manus matres idolorum, his manibus adorare, quæ foris adversus Deum adorantur, eas manus admovere corpori Domini, quæ dæmoniis corpora conferunt. Nec hoc sufficit : parum sit, si ab aliis manibus accipiant, quod contaminant ; sed etiam ipsæ tradunt aliis, quod contaminaverunt. Adleguntur in ordinem ecclesiasticum artifices idolorum ; proh scelus ! semel Judæi Christo manus intulerunt, isti quotidie corpus ejus lacessunt ; o manus præcidendæ ! Viderint jam, an per similitudinem dictum sit, *Matth.* v, 30 : *Si te manus tua scandalizat, amputa eam.* Quæ magis amputandæ, quam in quibus Domini corpus scandalizatur ? » Hac de causa S. Claudius, Nicostratus, Symphorianus, Castorius et Simplicius, sub Diocletiano imperatore gloriosum obiere martyrium, quod cum essent summi sculptores, nullo modo adduci potuerunt, ut idolorum statuas facerent ; et ad Solis simulacrum ducti, ut illud venerarentur, nunquam commissuros se dixerunt, ut adorarent opera manuum hominum : quamobrem in carcerem conjecti, scorpionibus cæsi, demum vivi plumbeis loculis inclusi in flumen dejecti, corpora solo, animas cœlo resignarunt, ac gloriosum de idolis triumphum egerunt. Celebrat Ecclesia illorum diem natalem in *Octava omnium Sanctorum*, ac reliquias eorum veneramur Romæ in *Ecclesia Sanctor. quatuor Coronat.* Exempla.

10. CINIS EST ENIM COR EJUS, ET TERRA SUPERVACUA SPES ILLIUS, ET LUTO VILIOR VITA EJUS. — Vatablus, *pulvis est cor illius* ; *spes item terra vilior, et argilla abjectior vita illius* : loquitur non de idolo, sed de idoloplasta sive idoli figulo, *q. d.* Figulus fingens idola, in quibus gloriatur, et jactat suam artem plasmandi, fingit res *supervacuas*, id est viles, falsas et fictas, quia totum *cor*, id est cogitationem et curam defigit in luto et cinere, ut scilicet ex luto formet vasa et idola lutea, eaque deinde in fornace coquat urendo ligna, quæ abeunt in cinerem : quare totus luteus et cinereus est, præsertim quia ipse quoque in morte in pulverem et cinerem redibit, juxta illud Adæ ejusque posteris intentatum a Deo, *Genes.* III, 19 : « Quia pulvis es, in pulverem reverteris. » Sapiens crebro idem hic aliis verbis, iisque obscuris inculcat, ut idolorum odium lectoribus imprimat, uti faciunt concionatores, cum vitium aliquod prædominans in populo insectantur. Cogor ego auctorem interpretando assectari, idemque explicando repetere : ne ergo quis me πολυλογίας accuset. Vers. 10.

Cor figuli cinis per affectionem.

Pro *cinis*, græce est, σποδὸς, at non simplex, qui τέφρα dicitur, sed sordidus, et in quo exstincti carbones permixti sunt, et aliarum rerum reliquiæ, puta fragmenta testarum, quæ igne ardentiore in fornace sæpe dissiliunt et franguntur ; in his ergo est totum *cor*, id est cogitatio et occupatio figuli, ut ipse totus cineri et luto immersus, vitam inter cineres non humanam et vitalem, sed cineream et funebrem agere videatur. Ita Lyranus : Cinis, inquit, est cor figuli per affectionem, quia, ut ait S. Augustinus : Diligis terram, terra es ; diligis cœlum, cœlum es ; diligis Deum, quid dicam ? divinus, imo Deus es : amor enim transforma amantem in amatum, anima enim magis est ub amat, quam ubi animat. Idem S. Augustinus lib. II *De Serm. Dom. in monte*, cap. IX : « Quemadmodum, inquit, *terra* appellatus est peccator, cum ei dictum est : *Terra es, et in terram ibis* : sic cœlum justus e contrario dici potest : justis enim dicitur : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Quapropter si in templo suo habitat Deus, et sancti templum ejus sunt ; recte dicitur, qui in cœlis es, qui

es in sanctis; et accommodatissima ista similitudo est, ut spiritaliter tantum interesse videatur inter justos et peccatores, quantum corporaliter inter cœlum et terram. Cujus rei significandæ gratia, cum ad orationes stamus, ad orientem convertimur, unde cœlum surgit: non tanquam ibi sit Deus, et quasi cæteras mundi partes deseruerit, qui ubique præsens est, non locorum spatiis, sed majestate potentiæ; sed ut admoneatur animus ad naturam excellentiorem se convertere, id est ad Dominum, cum ipsum corpus ejus quod est terrenum ad corpus excellentius, id est ad corpus cœleste convertitur. » Et post nonnulla: « Ut cum aliquando cognoverint dignitatem animæ, cœleste etiam corpus excidere, magis eum quærat in anima, quam in corpore etiam cœlesti. »

TERRA SUPERVACUA SPES ILLIUS EST, — id est terram vilem sperat, puta vile lucrum, vile aurum et argentum: hæc enim nil aliud sunt, quam terra alba et rubra, ait S. Bernardus; græce est, *terra vilior spes illius, et luto abjectior vita ejus*, quia spem sitam habet in luteo idolo; quod ideo terra ipsa vilius est: nam terra uti a Deo creata est, manet id quod est; at idolum habet id quod non est, existimatur enim Deus, cum minime sit: unde et abjectius figulus vivit, quam est ipsa terra seu lutum idoli, quia luto se subjicit, ut servum Domino, et ut creaturam creatori suo. Denique Syrus vertit, *terra spes ejus, et luteum improperii habitaculum illius*: figulus enim perpetim tractat lutum, ut in eo velut domo sua habitare videatur.

Tropologice, cinis est superbia et ira; terra, avaritia; lutum, gula et luxuria.

Tropologice, notantur hic tria primaria vitia: *cinis* enim, qui ex igne gignitur, notat iram et superbiam; *terra*, quæ producit fruges et opes, avaritiam; *lutum*, quod inficit et maculat, gulam et luxuriam: avari enim idolum est aurum, superbi honor, gulæ et luxuriæ vina et veneres; sed hæc omnia lutea, id est vilia et fragilia sunt, ac in terram cineremque cum ipso homine abeunt, juxta illud, *Job* XXX, 19: « Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri. » Calor enim naturalis velut ignis hominis radicale humidum depascitur: quocirca moritur homo, corpusque abit in cinerem et terram; unde cap. II, 3, dixit: « Qua (scintilla) exstincta cinis erit corpus nostrum, » quasi cremium ex igne residuum: vide ibi dicta.

Vers. 11. 11. QUONIAM IGNORAVIT QUI SE FINXIT, ET QUI INSPIRAVIT ILLI ANIMAM, QUÆ OPERATUR, ET QUI INSUFFLAVIT EI SPIRITUM VITALEM. — Græce, *quoniam eum qui se finxit, nescivit, et qui inspiravit illi vegetam animam, qui insufflavit spiritum vitalem*, q. d. Figulus totum cor habet in idolo quod fingit, quia adeo cæcus est, ut ignoret Deum verum, qui se finxit, imo ex nihilo creavit, quique illi inspiravit animam, quæ semper aliquid operatur, ac spiritum vitalem ei inflavit. Dat rationem cur dixerit, quod cor figuli sit cinis, ideoque ipse sit terra vilior et luto abjectior, quia scilicet luto se subjicit quasi suo idolo: non enim cognoscit Deum verum, vitæ suæ et omnium bonorum auctorem et datorem.

Anima vitalis operationis origo.

PRO *quæ operatur* græce est, ἐνεργοῦσαν, id est *operantem*, vegetam, efficacem, quæ non est otiosa et cassa, sed semper est in actu et semper agit aliquid, quod ejus vim et vigorem vitalem demonstrat; quam proinde Cicero, I *Tuscul.*, continuatam quandam et perennem motionem nuncupat. Anima enim est vitæ et vitalis operationis, quæ ex vita jugiter manat, fons et origo: sicut enim fons semper scaturiens nunquam quiescit aut sistit, sic et anima nunquam quiescit, sed semper corpus vegetat, membra vivificat, cerebrum animat, ac in singulas partes corporis per spiritus vitales et animales, vegetationem, vitam, sensum et motum influit; cujus rei index est pulsus, qui in perpetua est agitatione et motu quamdiu homo vivit; qui si cesset, homo moritur. Item *spiritus vitalis*, id est vis respirandi, et respiratio continua per omnem vitam, qua desinente homo exstinguitur et desinit. Quare perperam nonnulli ex hoc loco censuerunt in homine plures esse animas, scilicet duas aut tres, nimirum vegetativam, sensitivam et rationalem, una enim est in homine anima rationalis, sed virtute triplex: ipsa enim sola obit omnia munia, quæ in plantis obit anima vegetativa, et in animalibus anima sensitiva, et in angelis anima, ut ita dicam, rationalis. Ipsa ergo vegetat hominem ut crescat, ipsa videt, audit, sentit, ipsa intelligit et ratiocinatur. Posset quoque per *spiritum vitalem* accipi ipsa anima: hæc enim dicitur anima, quatenus corpus animat et vivificat; eadem dicitur *spiritus*, tum quia ipsa est spiritalis et corporea, tum quia homini tribuit vim respirandi, tum quia spiritus vitales et animales capiti, totique corpori producit et subministrat.

Vers. 12. 12. SED ET ÆSTIMAVERUNT LUSUM ESSE VITAM NOSTRAM, ET CONVERSATIONEM VITÆ COMPOSITAM AD LUCRUM, ET OPORTERE UNDECUMQUE ETIAM EX MALO ACQUIRERE. — Vatablus, *verum isti ludicram vitam nostram existimant, et cursum ætatis lucrosam nundinationem, ut qui dicant undecumque, etiam ex malo rem faciendam*; Syrus, *et reputaverunt habitaculum vitæ suæ risum, et habitaculum suum tanquam tempus et venditionem mercatoris, et omnis mercatura ejus in malo*; Arabicus, *et censuerunt ætatem nostram lucrum ad induendum* (vel *lucrum confusionis*), *et quia dicunt se indigere, hinc lucrantur ex malo.* Assignat radicem mali, puta cur figuli fingant idola, quia scilicet censent omnia, quæ in vita hac geruntur, non esse res serias, a quibus pendeat salus et æterna hominis felicitas, sed ludicras, quibus homines ceu pueri suis pupis modico tempore, quo vivunt, ludant; ideoque idola quasi pupas fingunt, ut iis quasi diis ludicris, ludant et illudant hominibus, eorumque opes et bursas, sive per fas, sive per nefas emungant, dum figmenta hæc sua ludicraque idola caro quibuslibet vendunt. Pro *lusum* enim græce est, παίγνιον, id est *ludicrum*, lusus, ludibrium, ac præsertim delectamenta, quibus ludunt pueri, uti sunt imagunculæ

et effigies, præsertim quas ipsi formant ex terra vel luto : a παίζω enim, id est *ludo*, dicitur παῖς, id est *puer*, quasi lusor ; et παίγνιον, id est *res ludicra*, qua puer ludit; vel certe a παῖς, dicitur παίζω, id est *ludo*, jocor instar pueri. Perperam pro *lusum* nonnulli legunt *luxum* ; unde Lyranus per *lusum* accipit luxum, puta delectationem carnalem; Hugo vero per *lusum* accipit derisum, quo impii pios derident; Dionysius autem, *q. d.* Idololatræ et impii sectantur bona hujus vitæ, quæ ludicra sunt, negligunt vero bona futuræ vitæ, quæ vera sunt et solida ; verum sensus genuinus est, quem initio dedi, cui adde, lusu hoc notari atheismum, *q. d.* Idoloplastæ ludunt suis idolis iisque ditescunt, quia putant hanc vitam merum esse lusum, nec ejus ut rei seriæ rationem exigendam a Deo. Lusus enim merus est lusus, nec ad alium finem refertur, ait Aristoteles lib. X *Ethic.* cap. VI : sic et hi putant vitam hanc non referri ad futuram, sed ea finita animam cum corpore interire : quare secure epulantur, ludunt, scortantur, etc., uti dixit cap. II.

Eutrapelia ludorum.

Hinc S. Thomas II II, *Quæst.* CLXVIII, art. 2, ad 2, censet hoc loco redargui eos, qui immoderati et nimii sunt in lusu, ut in eo summum bonum et felicitatem constituere videantur, quos ipse redarguit ex dicto Ciceronis, lib. I *De Offic.* dicentis : « Non ita generati a natura sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius, et ad quædam studia graviora atque majora » (idem asserit Aristoteles, lib. X *Ethic.* cap. VI), et ex illo S. Chrysostomus, hom. 6 *in Matth.* : « Non dat Deus ludere (lusu nimio vel vetito), sed diabolus. Audi quid ludentes passi sunt, *Exod.* XXXII, 6 : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere,* » cum adorarunt vitulum aureum. Quocirca S. Thomas ibidem assignat virtutem eutrapeliam, cujus officium est moderari jocos et ludos, ut nec nimii sint, nec nimis parci ; quo fit ut homo, nec nimis levis et ludicrus, nec nimis serius, stoicus et tetricus, sed festive gravis, et graviter festivus evadat; citatque illud Ciceronis, lib. I *De Offic.* : Ludo et joco uti quidem licet, sed sicut somno, et quiete, cætera tunc, cum gravibus seriisque rebus satisfecerimus, juxta illud Catonis :

Lusu ut somno utendum.

> Interpone tuis interdum gaudia curis,
> Ut possis animo quemvis sufferre laborem.

Memini in Belgio nonnullos ad leniendum dolorem ex publicis calamitatibus conceptum, instituisse societatem ludi, et joci, cujus hoc axioma, et hæc norma erat : « Nec nimis jocosus sis, nec nimis gravis : nec nimis sape, nec nimis desipe. » Sapienter Clemens Alexandrinus, lib. III *Pædag.* cap. XI : « Non sapit, inquit, cui ludus habetur pro serio ; » unde Jeremias, cap. XV, 7 : « Non sedi, inquit, in consilio ludentium ; » et Tobias, cap. III, 17 : « Nunquam, ait, cum ludentibus miscui me, neque cum his, qui in levitate ambulant participem me præbui. » Ludit mundus cum suis amatoribus, sicut meretrix cum suis amasiis, quos deludit et expilat, perinde ac felis ludit cum mure : sic Ismael lusit cum Isaac eum persequendo, ideoque domo patris Abrahæ jussu Dei expulsus est, *Genes.* XX, 10. Denique Lusus Bacchi fuit socius, a quo Lusitaniam nomen accepisse asserit Plinius, lib. III, cap. I : « Varro, inquit, tradit Lusum Liberi patris ac Lysam cum eo bacchantem, nomen dedisse Lusitaniæ, et Pana præfectum ejus universæ. » Lusus autem apud Celtiberos regnavit eo tempore, quo Pharao mersus est in Mari Rubro : ita Berosus, lib. V : vide hic antiquitatem Lusitaniæ, quæ tempore Moysis et Pharaonis a *Luso* rege nomen accepit.

Lusitaniæ etymon et antiquitas.

Symbolice, vita nostra lusus est puerorum, comœdia est, tragœdia est, sed videat quisque, ut in ea personam suam decenter agat, et lusum hunc sapienter ludat, quia ab illo pendet cujusque salus et felicitas perpetua : jacimus enim aleam de tota æternitate, eaque vel felicissima, vel miserrima, idque irrevocabiliter. Hinc Epictetus, *Enchir.* XXIII : Tota vita nostra, inquit, mimus est, scena et fabula : idem dixit Augustus Cæsar moriturus, teste Suetonio. Plato vitam nostram, præsertim adolescentiam jam liberam, comparabat ludo tesserarum, vel ludo aleæ, ubi et jaciendum est, quod sit commodum, et jactu quod cecidit, recte usurpandum; ac jacere quidem hanc aleam non esse in nostra potestate, sed Dei, fati, aut fortunæ. Si vero recte sapimus penes nos esse, quæ fortuna obtulit convenienter accipere, et suo quodque disponere loco, ubi et propria maxime conducant, et quæ præter voluntatem eveniunt, minime offendant : alioquin ii, qui nulla arte adhibita, nulla prudentia vitam degunt, cum res secundæ afflant, sortem suam extollunt, cum adversæ, dejiciunt. Itaque in utraque fortuna turbantur et nunquam quieti sunt, quo modo ægrotos videmus neque calorem ferre posse, neque frigus. Platonem secutus Plutarchus, lib. *De Animi tranquill.*, confert hominis vitam ludo tesserarum : Quid jactu cadat, inquit, non est in nobis situm ; at quod cecidit recte disponere, in nobis est : sic eventus in nobis non est : quod evenit, id in bonum vertere, nostri muneris est. Synesius, lib. I *De Provid.* : « Sicut, ait, in scena tragœdus, quamcumque ei personam fabulæ choragus imponit, hanc eum belle agere postulat : ita Deus nobis et fortuna diversa vitæ genera, quasi personas quasdam in hac ingenti mundi fabula induit, neque unius conditio, quam alterius quidquam est vel melior, vel deterior : eam unusquisque gerit ut potest; potest autem vir bonus omni loco se recte gerere, sive mendicum ille, sive regem agat. Neque de persona altercari solet : nam et in tragœdo ridiculum fuerit, hanc illum refugere aut alteram eligere : in aniculæ enim persona, si placeat, corollas et præconia consequitur : contra vero, si in regia se turpi-

Vita est lusus.

Gnomæ philosophorum.

ter det, explodítur et exsibilatur; non etiam nunquam lapidibus petitur. »

Gnomæ Patrum.

S. Chrysostomus, hom. 47 *ad Populum* : « Vita, ait, præsens, ludus est, imo quid pejus; futura vero non ludicra : quid enim a pueris differimus ludentibus et domos ædificantibus, nos splendidas erigentes domos? Quid autem a prandentibus illis, nos delicate viventes? nihil, nisi quod cum pœna hæc facimus. Si vero nondum rerum veritatem conspicimus, mirandum non est : nondum enim viri facti sumus; cum autem facti fuerimus, sciemus quod hæc sunt puerilia, quoniam et illa viri evadentes dimittimus. Cum autem pueri sumus, seria esse putamus et testas et lutum coagmentantes, non minus magna erigentibus septa solliciti sumus, verumtamen statim pereunt et collabuntur : et neque si starent usquam, nobis utilia forent, sicut nec istæ splendidæ domus. Cœli namque civem admittere non possunt. » Subdit deinde cœlites hos hominum in terra ludos ridere : « Neque cœlestem habens patriam, in his morari sustineret, sed quemadmodum nos hæc pedibus destruimus, ita et ille judicio subvertit; et sicut nos pueros in subversione lugentes ridemus, sic et cœlites nos hæc ingemiscentes non tantum rident, verum et deflent : et quoniam misericordia sunt ipsorum viscera, et hinc multum est damnum. Efficiamur ergo viri. Quousque solo reptamus, in lapidibus et lignis altum sapientes? Quousque ludimus, et utinam tantum luderemus. Nunc autem et nostram prodidimus salutem; et sicut pueruli cum in his studium agunt, litteris neglectis multa sustinent verbera : sic et nos in his omne studium impendentes, dum spiritales exigemus disciplinas, tunc per opera, nec quas præstemus, habebimus, extremam dabimus ultionem, nec ullus erit, qui nos eruat, sive pater, sive frater. » Eadem habet, hom. 24 *in Matth.* Idem, *epist.* 6 : « Non est, inquit, theatralibus scenis præsens vita dissimilis : nam ut illic ille imperatoris, hic judicis, alter et militis implet officium; ubi autem consecuta nox fuerit, nec imperator agnoscitur imperator, nec judex qui fuerit, judex videtur, nec miles postea, qui prius miles : ita unusquisque nostrum in illius sæculi die, non personis, sed rebus atque actibus competentem accipiet dignitatem. »

Quonam lusu sit ludendum?

Ludite, mortales, lusu non vitiorum, sed virtutum. Ludit avarus suis nummis, dum per usuras, fraudes, fas et nefas eos coacervat. Ludit ambitiosus suis officiis et honoribus, quos illicitis artibus sibi comparat. Ludit gulosus suis epulis, luxuriosus suis mulierculis; sed lusum hunc tristis excipit catastrophe, plausum hunc funestus sequitur planctus, dum a lusu itur ad luctum, a jocis ad focos gehennæ; nec meminit cœlestis moniti : « Udo, Udo, cessa a ludo, lusum satis, Udo, » nisi dum finito vitæ lusu, post mortem cum Udone Magdeburgensi ad tartara damnatur, orbi fit ludus, et ludibrium dæmonum. Itane vili nummo, exili honore, spurca feminæ larva jacitur alea gehennæ, prodigitur beata cœli gloria, luditur, inquam, immensa et interminabilis æternitas? O pudor, o stupor, o mens amens, o cor vecors? quam sapientius, sanius, jucundius et felicius ludent, qui humilitate, charitate, patientia, cæterisque virtutum officiis ludunt, ut ea obeant læti et ludibundi ob certam spem æternæ felicitatis? Quam bene lusum vitæ suæ lusit S. Paulus dicens, I *Corinth.* IV, 9 : « Spectaculum facti sumus mundo, angelis, et hominibus. Nos stulti propter Christum, » etc. Quam bene eumdem lusere S. Athanasius, S. Chrysostomus, S. Antonius, S. Franciscus, cæterique sancti? Quam bene suam personam egere in hac vitæ comœdia et fabula?

Vita est nundinatio.

ET CONVERSATIONEM VITÆ COMPOSITAM AD LUCRUM; — græce τὸν βίον πανηγυρισμὸν ἐπιχειρεῖ, id est *vitam* seu vivendi modum, esse *nundinas paratas ad lucrum*, vel nundinationem quæstuosam; unde Syrus vertit, *venditionem mercatoris*, id est mercatum : sic Pythagoras, teste Cicerone, *Tuscul.* V, dixit, vitam hominum similem nundinis, quæ in publicis ludis toto Græciæ concursu celebrabantur, ad quos confluebant omnes, hi ut emerent, illi ut venderent. Sensus est, *q. d.* Idoloplastæ non aliud cogitant, quam lucrum; formant ergo idola, ut ea vendant, itaque opes coacervent : nec enim alias opes spirituales norunt, nec futuram vitam cogitant aut cerdunt. Simili modo S. Gregorius Nazianzenus in *Tetrast.* dixit, vitam hanc esse mercatum spiritualem, in qua cuilibet emere liceat merces virtutum, quibus vivat in futuro sæculo : finita enim in morte vita, quasi finitis nundinis, non ulli fas esse quippiam amplius comparare; sed audi Nazianzenum :

> Hanc esse vitam nundinas, credas velim :
> Negotiari si scias, lucrum feres,
> Caduca mutans commodis perennibus;
> Post tempus illud alterum non suppetet.

Lucri cupiditas damnosa.

ET OPORTERE UNDECUMQUE ETIAM EX MALO ACQUIRERE,—græce, πορίζειν, id est *quæstum facere*, q. d. Idoloplastes totus lucro intentus illud captat ex malo, puta ex idolis, quæ fingit, quæque quasi numina carius vendit, quam aut materia, aut opera ejus mereatur : sic rude et cupidum vulgus hodie soli lucro intentum, illud ex qualibet re, etiam mala aucupatur : avari enim in quæstu summum bonum constituunt, ideoque lucrum sibi proponunt quasi Deum. Vespasianus imperator ad rem attentius ex rebus etiam sordidis, uti ex urina, captabat vectigal et lucrum; cum nonnulli objicerent hoc vectigal esse sordidum, respondit : « Lotium fœtet, at aurum non fœtet, ex qualibet enim re bonus et suavis est odor lucri; » honestius et cordatius Chilon apud Laertium lib. I, cap. I : « Lucrum, ait, scelere partum damnum est, non lucrum. »

13. HIC ENIM SCIT SE SUPER OMNES DELINQUERE, QUI EX TERRÆ MATERIA FRAGILIA VASA ET SCULPTILIA Vers. 13

FINGIT. — Probat quod dixit, idoloplasten « ex malo acquirere, » ex eo quod ipse sciat se non posse ex luto, ex quo fingit matulas et patinas, formare et fingere deos : quare præ cæteris idololatris et idolorum opificibus, puta argentariis, aurariis et ærariis peccat, quod illi sæpe ignorantia laborent, ac ex argento, auro, ære fabricent idola; in quæ proinde pronius se insinuat superbus dæmon, quæ deinde ad alios quoque usus servire possunt, puta ad repræsentandos reges, vel homines virtute præcellentes, aut si confringantur, aurum, argentum et æs in pauperes erogari potest; idolum vero luteum ad nihil valet, nisi ut confractum conteratur pedibus. Vilitas ergo et fragilitas terræ ac luti, figulum idoli de sua impietate convincit, si nolit prorsus cæcutire et insanire : scit enim figulus deos suos esse fictiles; scit pariter illud vulgo tritum : « Figuli opes, fictiles divitiæ; » scit igitur opes suas consistere in vasis figulinis, quæ proinde cum iis facile confringantur et pereant : quæ res ipsum admonet, ne pro lucro tam fragili tantum idoli nefas committat et fabricet.

Vers. 14. 14. OMNES ENIM INSIPIENTES, ET INFELICES SUPRA MODUM ANIMÆ SUPERBI, SUNT INIMICI POPULI TUI, ET IMPERANTES ILLI. — Perperam Biblia Benedicti habent, *impetrantes illi* : sensus est, *q. d.* Idololatræ hostes populi tui, v. g. Ægyptii, Ammonitæ, Philistæi, etc., sunt superbi, insipientes et infelices, « supra modum animæ, » id est, ut græce est, *super omni anima*, sive præ omni anima, id est præ omni homine, quia cæteri homines esto sint idololatræ, non tamen Deum Deique veri cultores, puta Israelitas persequuntur, uti faciunt Ægyptii et Philistini, qui proinde gravissime in hac vita vel in futura a Deo punientur. Græce est, *super animas infantium*, vel ut Vaticani, *infantis vecordis :* nil enim insipientius anima infantis, quæ etsi sit rationalis quoad potentiam, ratione tamen ob organorum debilitatem uti nequit; sed infans prorsus est insipiens, et quoad actum irrationalis instar bruti. Τὸ ergo *omnes* non potest referri ad τὸ *animæ*, cum anima sit femininum, pro *omnes* vero sit πάντες, quod est masculinum.

Hostes Israelitarum cur dicantur superbi?

Magis proprie et presse S. Bonaventura, Lyranus et Dionysius : Hostes, inquiunt, Israelitarum dicuntur *superbi supra modum animæ*, id est plusquam anima cujuspiam possit præsumere et sese extollere, juxta illud *Isai.* XVI, 6 : « Superbia ejus (Moab), et arrogantia ejus, et indignatio ejus plusquam fortitudo ejus : » hoc enim videtur innuere τὸ *supra modum animæ*, etsi in Græco sit *super animas infantium*, q. d. Præsumentes supra id quod valent concipere, uti faciunt pueri stulti et insipientes. Rursum Vatablus per *infantes* accipit stultos; unde vertit, *stultorum animis miseriores sunt omnes populi tui inimici, qui eum potentia premunt, eo quod omnia simulacra gentium pro Diis habeant*. Pro *omnes enim*, græce est πάντες δὲ, id est *omnes vero;* sed hæ particulæ sæpe inter se commutantur, ac δὲ sumitur pro γὰρ, id est *enim*, et vice versa, uti superius ostendi. Occurrit enim tacitæ objectioni, quasi dicat Ne mihi idola et idololatras insectanti objicias, hostes Israelis esse sapientes et felices, idque per idola et deos suos, quos colunt et invocant, eo quod ipsi jam dominentur imperentque populo Dei, puta Israelitis. Dico ergo illos præ cæteris gentibus esse *insipientes* et *infelices*, quia colunt muta et stupida idola, non tantum sua, sed et quarumlibet gentium quantumvis fœda et spurca, quo quid insipientius, vel infelicius? nam ne Hebræi ex vicinia Ægyptiorum, eorum idololatria inficerentur, præsertim cum eos viderent rerum dominos sibi imperare, hinc contra eos insurgit Sapiens, ac sequenti capite eorum insipientiam et infelicitatem demonstrat. Eadem de causa Baruch, cap. VI, detonat in idola Babyloniorum, ut Judæos in babylonicam captivitatem ituros ab iis colendis avertat.

Pro *imperantes* perperam Lyranus, Hugo et alii legunt *improperantes*, græce enim est, καταδυναζεύοντες αὐτὸν, id est *potentia et vi opprimentes illum*, scilicet populum Dei. Huc facit oratio Esther, cap. XIV, vers. 7 et seq. « Et nunc non eis (Persis hostibus nostris) sufficit, quod durissima nos opprimunt servitute, sed robur manuum suarum idolorum potentiæ deputantes, volunt tua mutare promissa, ut aperiant ora gentium, et laudent idolorum fortitudinem, » etc. Id Gorionides narrans sic Esther facit loquentem : Ecce ipsi non dicunt te (o Deus) nos in suas manus tradidisse, sed idolis acceptum hoc ipsum ferunt, eaque adorant dicentes : Vos in manus nostras Judæos dedistis. Ex hoc loco liquet, Salomonem non esse auctorem hujus libri : nam ejus ævo nullæ gentes dominabantur Israeli, sed potius Israel per Salomonem dominabatur cæteris gentibus, præsertim vicinioribus : quare videtur liber hic scriptus sub tempora Septuaginta interpretum, quando Ptolomæus Lagi pater Philadelphi, ac Ægyptii idololatræ imperabant Judææ, uti dixi in *Proœmio;* unde capite sequenti Ægyptios insectari pergit. Quod enim Lyranus censet auctorem libri esse Philonem judæum, qui post Christum vixit sub Caio Caligula Cæsare, qui Caius misit statuam suam per totum orbem, quin et Jerosolymam, ut in ea a Judæis cæterisque gentibus adoraretur, ac Judæis id facere renuentibus multas facessivit molestias, qua de causa ad eum a Judæis missus Philo repulsam tulit : hoc, inquam, parum verisimile videtur, quis enim credat hominem Judæum jam abrogato judaismo, infidelem et perfidum, esse auctorem libri canonici sancti et sacri?

Salomon non est auctor Sapientiæ, nec Philo Judæus.

Vers. 15. 15. QUONIAM OMNIA IDOLA NATIONUM DEOS ÆSTIMAVERUNT, QUIBUS NEQUE OCULORUM USUS EST AD VIDENDUM, NEQUE NARES AD PERCIPIENDUM SPIRITUM, NEQUE AURES AD AUDIENDUM, NEQUE DIGITI MANUUM AD TRACTANDUM, SED ET PEDES EORUM PIGRI AD AMBULANDUM.

— Græce ἄργοι, id est *otiosi*, inefficaces, inepti ad ambulandum. Pro *usus*, ut habent Græca et Romana, perperam aliqui legunt *visus*, etsi idem sit sensus : alludit ad illud, *Psalm.* CXIII, 4 et *Psal.* CXXXIV, 16; verba ex se clara sunt et patent ex dictis. S. Cyprianus, lib. III *Testim.* cap. LIX, pro *digitis manuum*, legit *digiti in manibus* : sensus est, *q. d.* Ægyptii omnium gentium deos coluerunt, puta idola, quæ nec veros digitos, nec veros pedes, nec veras manus habent, sed sunt sicut stipites et trunci; quibus, si ipsi eorum figuli similes fierent, homines esse desinerent; hinc patet Ægyptios utpote valde superstitiosos, non tantum suos, sed et aliarum gentium deos coluisse : idem post eos fecere Romani, ut deos gentium sibi haberent propitios, itaque per eos gentes omnes sibi subjugarent. Sapienter S. Augustinus, lib. I *De Civit.* cap. II : « Nec ideo Troja, inquit, periit, quia Minervam perdidit : quid enim prius ipsa Minerva perdiderat, ut periret? an forte custodes suos? hoc sane verum est, illis quippe interemptis potuit auferri, neque enim homines a simulacro, sed simulacrum ab hominibus servabatur. Quomodo ergo colebatur, ut patriam custodiret et cives, quæ suos non valuit custodire custodes? »

Vers. 16. 16. HOMO ENIM FECIT ILLOS, ET QUI SPIRITUM MUTUATUS EST, IS FINXIT ILLOS (*q. d.* Idoloplastes ex luto fecit idola, idemque, qui spiritum a Deo mutuo dumtaxat accepit, ut illum ei in morte reddat et resignet; hinc finxit Deos illos luteos : ergo illi non sunt veri Dii, sed ficti). NEMO ENIM SIBI SIMILEM HOMO POTERIT DEUM FINGERE. — Græce πλάσαι, id est *formare* instar figuli, *q. d.* Nullus idoloplastes potest idolo suo spiritum inserere similem illi, quem ipse a Deo accepit : quare non potest sibi similem deum formare, id est, non potest formare idolum, quod habeat animam animæ suæ similem, puta non potest facere idolum animatum et rationale, *q. d.* Idoli faber et figulus non potest efficere, ut suus deus, puta idolum, sit homo vivus sibi similis; ergo multo minus potest efficere, ut idolum sit deus et numen : si enim non potest illi animam, quam habet inserere, multo minus poterit et afflare deitatem; quam non habet. Græca hic variant et mendosa sunt, quare standum Vulgatæ, quæ optime sensum reddit.

Vers. 17. 17. CUM ENIM SIT MORTALIS, MORTUUM FINGIT MANIBUS INIQUIS. MELIOR ENIM EST IPSE HIS QUOS COLIT, QUIA IPSE QUIDEM VIXIT, CUM ESSET MORTALIS, ILLI AUTEM NUNQUAM, — *q. d.* Idoloplastes, non potest sibi similem, puta vivum fingere idolum sive Deum, quia cum sit mortalis, non potest fingere, dareque idolo animam immortalem (hujus enim creator est solus Deus immortalis), quare ipse idolum inanime, et quasi mortuum fingat oportet, qua de causa nefarius est, et iniquis manibus nefas operatur : « melior est enim ipse his quos colit, » græce σεβασμάτων αὐτοῦ, id *est suis cul-turis*, puta suis idolis et diis, quos ipse ut fabri cavit, sic et adorat et colit : idola enim nunquam habuerunt animam et vitam, quam habet, vel habuit ipse eorum opifex : animatus autem animaque præditus, longe re inanimi melior et præstantior est. Quid ergo magis nefarium, et iniquum, æque ac stultum, quam ut opifex effigiem a se factam et inanimem, ideoque se vivo longe deteriorem extollat super se, faciatque suum deum, ac ut talem supplex invocet et adoret? unde S. Cyprianus loco citato pro *melior enim*, planius legit *melior autem*; quia, ut jam dixi, hæ particulæ *enim*, *autem* inter se commutantur; Noster tamen profundius vertit *enim*, quia dat causam, cur dixerit idoloplasten facere deum « manibus iniquis : » causa enim est, quod iniquum sit, ut homo vivus adoret rem mortuam se longe viliorem, infirmiorem, et invalidiorem, atque ut opifex adoret opus suum, cui ipse dedit esse.

Vers. 18. 18. SED ET ANIMALIA MISERRIMA COLUNT : INSENSATA ENIM COMPARATA HIS, ILLIS SUNT DETERIORA. — Pro *miserrima*, græce est ἔχθιστα id est *inimicissima*, odiosissima, infestissima, ut serpentes, feles, canes, crocodilos, mures et vermes, quos coluerunt Ægyptii, qui tamen hominibus sunt summe noxii et infesti, ideoque miserrimi : miserrimum enim est animal, quod homini, qui suus est herus æque ac finis, cui proinde obedire et servire debet, est rebelle et infestum, utpote a suo fine et scopo, ad quem conditum est a Deo creatore, plane aberrans et devium. Lyranus pro *miserrima* legit *miserrimi*, idque licet minus genuine, tamen apposite, *q. d.* Miserrima animalia pro diis coluerunt Ægyptii, ideoque miserrimi et ipsi effecti sunt : talis enim evadit quisque, qualis est deus, quem colit.

Τῶ *insensata* duplex acceptio, prima.

INSENSATA ENIM COMPARATA HIS, ILLIS SUNT DETERIORA. — Lyranus pro *miserrima*, quod præcessit, legens *miserrimi*, sic explicat, q. d. *Insensata* animalia *comparata his*, scilicet hominibus sunt ipsis hominibus *deteriora*, ut reddat rationem, cur dixerit miserrimos esse, qui colunt animalia, quia scilicet *insensata* sunt hominibus se colentibus, utpote sensu et ratione præditis, *deteriora*. Alii explicant, q. d. *Insensata*, puta lignea et lapidea idola *comparata his*, nempe animalibus, *sunt ipsis deteriora*, q. d. ligneum idolum est deterius animali bruto; si ergo brutum non est Deus, multo minus idolum ligneum est Deus. Verum hæc parerga sunt, et a Græco dissonantia : Græcus enim sic habet : Ἄνοια γὰρ συγκρινόμενα τῶν ἄλλων, ἐστὶ χείρονα, id est, *dementia enim comparata aliis, sunt deteriora*; unde et nonnulli codices Vulgatæ pro *illis* habent *aliis*. Ἄνοια græce proprie est nomen substantivum singularis numeri, significans *dementiam*, amentiam, furorem; verum auctor hujus libri, qui subinde verba Græca novat noveque accipit (uti superius vidimus), videtur ἄνοια accipere adjective in plurali et in genere neutro, ut sit idem quod ἀνόητα, id est *amentia* vel *insen-*

sata. Sensus ergo est, *q. d.* Quæcumque animalia insensata vel amentia, si cum his comparentur, quæ colunt Ægyptii, inveniemus hæc illis deteriora, hoc est, animalia ab Ægyptiis culta, cum, si aliis comparentur, amentia inter rationalia sint habenda, hinc illis deteriora sunt, nam cum omnia expertia rationis sint, illa alia magis cum mente humana consonant, quoniam benigna sunt, hominique utilia : hæc vero sunt illi inimica, quod venefica sint, et illi infestissima, ut mireris quæ colant homines suæ obliti humanitatis. Ita Cantacuzenus, Osorius, Emmanuel Sa, et Christophorus a Castro.

Secunda. Rursum, si substantive et proprie græcum ἄνοια, translato accentu ex antepenultima in penultimam, accipias in casu dativo, qui Græcis servit pro latino ablativo, ut ἀνοίᾳ sit idem, quod *cum amentia*, per amentiam, propter amentiam, amenter, stulte et *insensate*, uti nonnulli in Vulgata legunt pro *insensata*, sic sensus erit, *q. d.* Hæc animalia infestissima, quæ colunt Ægyptii, amentia hac, seu propter hanc amentiam, qua capti Ægyptii cultum eis exhibent, comparata cum cæteris animalibus, eis sunt deteriora, quod illa Deo placeant, cum usibus humanis deserviant, ad quos sunt creata; hæc vero exsecranda, cum usui sibi indebito usurpatæ divinitatis accommodata sint. Hinc Vatablus vertit, *ut quæ aliis comparata, deteriora sint propter hanc dementiam*, Ægyptiorum scilicet, qui animalia tam vilia et exitialia præ aliis animalibus salutiferis pro diis colunt, ideoque ea coram Deo deteriora, eique magis exosa, utpote quasi divinitatis æmula efficiunt : dementia enim fuit crocodilos et serpentes comparatos cum equis, bobus et aliis animalibus, ob hoc pro diis eligere, quod deteriora sint et magis homini inimica : hæc enim est demens et insana comparatio et electio; unde nonnulli legunt *insensate*, id est insane *comparata*, ut dixi. Addit Cantacuzenus, Ægyptios pro diis coluisse muscas et vermes ex putri materia prognatos, ideoque naturæ quasi errata ac peccata, quos proinde initio mundi Deus cum cæteris animalibus non creaverit, nec bonos nominaverit, nec eis benedixerit dicens : « Crescite et multiplicamini : » hæc enim sunt animalia plane insensata, et cæteris omnibus deteriora; verum quid de horum generatione, vel creatione sentiendum sit, dixi *Gen.* I.

Vers. 19. SED NEC ASPECTU ALIQUIS EX HIS ANIMALIBUS BONA POTEST CONSPICERE. EFFUGERUNT AUTEM DEI LAUDEM, ET BENEDICTIONEM EJUS. — Pro *conspicere* codex Montis Amiati legit *concupiscere;* pro *aliquis* nonnulli manuscripti legunt *aliquid*, q. d. Animalia nil boni possunt conspicere. Tanquam *bona*, id est tanquam pulchra, hoc enim est hebræum טוֹב *tob*, et græcum καλὸν, *q. d.* Nemo Ægyptiorum crocodilos et serpentes colentium, illorum aspectu delectatur, sed potius exhorret et abominatur ea ut turpia, deformia et horribilia. Quis ergo credat illos esse deos, qui sunt pulcherrimi et suavissimi? aut quod eodem redit, *q. d.* Sed nec, si quis aspiciat aliqua ex his animalibus, bona ea vel pulchra potest conspicere : nulla enim prædita deprehendit pulchritudine, ut propter eam sint amanda et colenda; sed potius videt ea tetra et horrida, ideoque aversanda et explodenda. Græce est, *neque eatenus ut desiderentur tanquam in conspectu animalium bona sunt*, id est crocodili et serpentes inter cætera animalia bona, pulchra et speciosa, non sunt boni, desiderabiles et delectabiles conspectu; ergo multo minus boni sunt cultu, ut colantur scilicet quasi dii. Aliter Cantacuzenus, *q. d.* Deus initio mundi non creavit muscas et vermes, quos colunt Ægyptii; unde cum Deus omnia a se creata vidit esse bona, *Gen.* I, inter hæc bona non vidit nec numeraverit muscas et vermes. Addit Vatablus ex Græco, animalia, quæ colebant Ægyptii, puta crocodilos, a cæteris animalibus, ut fœdos et tetros vitari ac horreri, *q. d.* Ergo multo magis iidem ab hominibus non colendi sunt, sed vitandi et cum horrore aversandi, ne animalibus stupidiores esse videantur : sic enim vertit Vatablus, *quæque ne animalibus quidem videantur pulchra, ut eorum desiderio tangantur.*

Ægyptiorum stulta superstitio. EFFUGERUNT AUTEM DEI LAUDEM, ET BENEDICTIONEM EJUS. — *Effugerunt*, non Ægyptii idololatræ, sed animalia, ut crocodili et serpentes ab iis pro diis culti : græce enim est, ἐκπέφευγε, id est *effugit* in numero singulari, quod græca syntaxi eleganter concordat cum neutro plurali ζῶα, id est *animalia*, q. d. Animalia quæ colunt Ægyptii, aliena sunt a Dei laude et benedictione : colunt enim ipsi serpentes; serpenti autem jam olim Deus maledixit, eo quod seduxerit Evam, dicens, *Genes.* III : « Quia fecisti hoc, maledictus eris super terram. » Sensus est *primo*, q. d. Ægyptii pro diis colunt serpentes, non tantum exitiales et horridos, sed et a Deo maledictos; quid ergo boni ab iis sperare possunt? sunt enim serpentes exosi Deo, hominibus et animalibus omnibus, ideoque fugiunt lucem, ac hominum et animalium, æque ac Dei aspectum, atque in tenebras et latebras sese abdunt : hoc notat τὸ *effugerunt* : ita Osorius, Jansenius, Sa et alii. Rursum effugerunt Dei laudem, qui coguntur ab idololatris ea colentibus negare quodammodo Deo laudem et benedictionem, quam res omnes creatæ reddunt Creatori suo. *Secundo*, noster Lorinus significantius, *q. d.* Animalia ab Ægyptiis culta *effugerunt*, id est effugaverunt a se Dei laudem et benedictionem, cum ipsamet sibi Dei laudem usurpaverunt, quando eis delata est ab illis qui « mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis, non tantum corruptibilis hominis, sed et volucrum, et quadrupedum, et serpentum, » *Rom.* I, 23.

CAPUT DECIMUM SEXTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Cap. 12 *et* 13 *docuit veram sapientiam* (*quæ hujus libri est objectum et argumentum, unde et ei nomen dedit*) *consistere in Dei veri fide et cultu, quare ei ex diametro repugnare cultum idolorum, ideoque ad idola digressus, eorum vanitatem et perfidiam a cap.* XIII *hucusque operose demonstravit : nunc redit ad cap.* XII, *ubi ostendit quanta beneficia Israelitæ per Dei unius, quem colebant, providentiam et beneficentiam sint adepti; Ægyptii vero colentes crocodilos, serpentes, aliaque animalia, per eadem, vel illorum similia sint puniti. Idem ergo argumentum hic repetit et prosequitur, docetque Ægyptios idololatras per bestias, quas colebant, esse exterminatos; Hebræos vero Deum colentes in deserto liberatos a serpentibus, cœlesti esca, puta manna, et coturnicibus fuisse pastos.*

1. Propter hæc, et per his similia passi sunt digne tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt. 2. Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometram : 3. ut illi quidem concupiscentes escam propter ea, quæ illis ostensa et missa sunt, etiam a necessaria concupiscentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam. 4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem : his autem tantum ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur. 5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur. 6. Sed non in perpetuum ira tua permansit; sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tuæ. 7. Qui enim conversus est, non per hoc quod videbat, sanabatur, sed per te omnium salvatorem : 8. in hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es, qui liberas ab omni malo. 9. Illos enim locustarum et muscarum occiderunt morsus, et non est inventa sanitas animæ illorum : quia digni erant ab hujuscemodi exterminari. 10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes : misericordia enim tua adveniens sanabat illos. 11. In memoria enim sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio. 12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia. 13. Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem : et deducis ad portas mortis et reducis. 14. Homo autem occidit quidem per malitiam, et cum exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est : 15. sed tuam manum effugere impossibile est. 16. Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt : novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi, et per ignem consumpti. 17. Quod enim mirabile erat in aqua, quæ omnia exstinguit, plus ignis valebat : vindex est enim orbis justorum. 18. Quodam enim tempore, mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia : sed ut ipsi videntes scirent, quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem. 19. Et quodam tempore in aqua supra virtutem ignis exardescebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret. 20. Pro quibus angelorum esca nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem. 21. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat : et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur. 22. Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant : ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluvia coruscans. 23. Hic

autem iterum ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est. 24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos : et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt. 25. Propter hoc et tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat; ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant : 26. ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te crediderint, conservat. 27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat : 28. ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare. 29. Ingrati enim spes tanquam hibernalis glacies tabescet, et disperiet tanquam aqua supervacua.

Vers. 1. 1. PROPTER HÆC (græce διὰ τοῦτο, id est *propter hoc*, scilicet scelus idololatriæ, vel *propter hanc causam*) ET PER HIS SIMILIA PASSI SUNT DIGNE TORMENTA, ET PER MULTITUDINEM BESTIARUM EXTERMINATI SUNT : — ita legendum cum Romanis et Græcis; male ergo multi codices omisso τῷ *per* legunt *propter hæc et his similia* : nec enim sensus est, *q. d.* Propter hæc et similia scelera puniti sunt Ægyptii; sed quasi dicat : Propter hæc animalia, quæ quasi deos coluerunt Ægyptii, *et*, id est *etiam*, vel pariter *per* animalia his quæ coluerunt *similia*, puta per ranas, sciniphes, locustas, etc., *digne*, id est juste et congrue, *tormenta passi sunt et exterminati* : nam quia bestias coluerunt, hinc bestias ultrices senserunt, « quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur, » ut dixi cap. XI, vers. 17 : hæc enim est lex talionis peccato decreta a justa Dei providentia et vindicta : redit ad plagas Ægypto ob idololatriam per Moysem inflictas, de quibus actum est cap. XI et XII. Pro *exterminati sunt*, græce est ἐβασανίσθησαν, id est *cruciati sunt*, scilicet extreme usque ad mortem et exterminium : eodem sensu sæpe hoc libro hæc vox græca sumitur, ideoque ab interprete nostro vertitur *exterminati sunt*.

Vers. 2. 2. PRO QUIBUS TORMENTIS BENÈ DISPOSUISTI (græce, εὐεργέτησας, id est *beneficio affecisti* : vide dicta cap. III, vers. 5) POPULUM TUUM, QUIBUS DEDISTI CONCUPISCENTIAM DELECTAMENTI SUI NOVUM SAPOREM, ESCAM PARANS EIS ORTYGOMETRAM, — *q. d.* Tu, Domine, Ægyptios idololatras hostes tuos punivisti ranis, locustis, muscis, etc., hæc enim animalia implebant totam Ægyptum, omnesque cibos et aquas inficiebant et conspurcabant, ut ne esurientes comedere, nec sitientes bibere quidquam possent sine ingenti horrore et nausa; at populo tuo, puta Hebræis in deserto, non solum manna in escam dedisti, sed et cum carnes concupiscerent, dedisti eis concupiscentiam delectamenti, et rem concupitam et deliciosam, puta delicias carnium, quas concupierant, puta ortygometram, id est *copiam coturnicum;* unde græce est, *quibus in concupiscentiam appetitus peregrinum gustum* (saporem) *præparasti ortygometram;* Vatablus, *cum avida ipsius appetentia, cibum novi saporis paravisti coturnicem, sive ortygometram* : itaque sensus est, dedisti ac præparasti cibum avide appetentibus, pro cibo novi et adhuc ab ipsis antea non degustati saporis, ortygometram sive coturnicem. Peccarunt Hebræi gula et murmure, dum pluente e cœlo manna, illud velut levem et tenuem cibum fastidientes, murmurarunt contra Moysem, et petierunt solidas crassasque carnes; sed Deus gulæ eorum indulsit, ac per ventum impulit exercitum coturnicum in castra Hebræorum, ut eas caperent, coquerent et comederent; idque fecit quotidie per spatium unius mensis : quo facto punivit eorum gulam et murmur plaga, qua plerosque occidit. Unde locus vocatus est *sepulcra concupiscentiæ*, Numer. XIX, 34; unde

Tropologice S. Augustinus, tract. 73 *in Joan.*, sapienter æque ac eleganter docet, iræ Dei signum esse, si concupiscentiæ nostræ sua vota concedat, misericordiæ vero si neget : sic enim ait : « Dicit Jacobus apostolus, cap. IV, vers. 3 : *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis, aut in concupiscentiis vestris insumatis;* male ergo usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit; proinde si hoc ab illo petitur unde homo lædatur exauditus, magis metuendum est, ne quod posset non dare propitius, det iratus. An non vidimus Israelitas malo suo impetrasse, quod culpabili concupiscentia petierunt? concupierant enim carnibus vesci, quibus pluebatur manna de cœlo. Fastidiebant quippe, quod habebant, et quod non habebant impudenter petebant : quasi non melius peterent, non ut cibus qui deerat indecenti desiderio præstaretur, sed ut ille, qui aderat sanato fastidio sumeretur : quando enim nos delectant mala et non delectant bona, rogare potius debemus Deum, ut delectent bona, quam ut concedantur mala. »

Tropologice, iræ Dei signum, quodnam?

NOVUM SAPOREM — carnium, puta coturnicum, quia manna levius Hebræis amplius non sapiebat : rursum *novus* sapor non solum est is, quem nondum sis expertus, sed etiam pretiosus et jucundus, sic canticum vocatur *novum*, id est pulchrum et jucundum, vinum *novum*, mandatum *novum*, ut diligamus invicem : *novum*, hoc est eximium et suavissimum; ita noster Lorinus. Adde, cum Deus escas alicui mittit, solere dignas se, id est non communes et vulgares, sed præ-

Escæ a Deo missæ sæpidiores sunt.

stantes et eximias mittere, ideoque novum saporem eis indere, ut cæteris escis similibus longe suaviores et sapidiores videantur : sic vinum, quod ex aqua Christus fecit in Cana Galileæ, fuit optimum et sapidissimum, *Joan.* II, 10. Exemplum plane simile est in *Vita S. Columbani*, cap. XXIX : S. Columbanus enim Theodoricum regem Francorum reprehendens ob concubinatum, ab eo pulsus in exsilium, cum sociis fame laboravit, « sed quamvis alimonia deesset, manebat intemerata atque inconcussa fides, quæ necessarias res a Domino impetraret, cumque jam triduana inedia laborarent, tanta avium copia eis oblata est, quanta Israelitarum castra coturnicibus advolantibus operuit, ita ut omnem locum illum aves implerent. Intellexit autem vir Dei ob suam suorumque necessitatem has dapes exhiberi, quippe quæ non nisi illo, quo ipse degebat loco, invenirentur; jubet ergo primum suos laudes et gratias agere Conditori, ac deinde dapes capere. Erat profecto mirum illud et stupendum miraculum : capiebantur aves ut jusserat pater, nec illæ pennigero instructæ volatu se subducebant, sed triduo permansit illud manna avium. Quarto deinde die quidam pontifex ex vicinis urbibus, frumenti copiam divino instinctu beato Columbano transmisit. Mox igitur ut advenit frumentum, aves illæ Deo jubente omnes avolarunt. Porro Eustachio, qui id temporis sub viri Dei obedientia cum aliis erat, referente cognovimus, neminem tum inter ipsos fuisse, qui se ante illud tempus ejusmodi aves vidisse meminisset. Earum autem talis erat sapor, ut dapes regias vinceret. » Hucusque Vitæ Auctor.

Exemplum S. Columbani et sociorum.

ORTYGOMETRAM. — Ὄρτυγες græce vocantur coturnices ab Ortygia insula, quæ est in Græcia, ubi primum visæ sunt, ait Isidorus, lib. XII *Etymol.* cap. VII; sed quid sibi vult τὸ parelcon *metram? Primo*, Jansenius *metram* censet deduci a μέτρον, id est *mensura*, quod ortygometra cæterarum coturnicum in volando, dum loca mutant, sit mensura et moderatrix; verum μετρον, scribitur per ε breve, μήτρα vero per η longum. Dico igitur, *metram* deduci a μέτρα, id est *matrix*, vel μήτηρ, id est *mater*; ortygometra ergo est coturnicum matrix, sive rex aliis coturnicibus major et nigrior, qui agmen coturnicum præit et ducit, quem proinde cæteræ ut ducem sequuntur, non aliter quam apes suum regem : ita Plinius, lib. X, XXIII, et Aristoteles, lib. VIII *Histor. animal.* cap. XII, Hesychius, Gaza et alii. Sub *ortygometra* ergo velut sub duce totum coturnicum exercitum accipe, ut patet *Numer.* XI, 31, ubi Noster hebræum שלו *scaleu* vertit *coturnices*; Septuaginta vero, *ortygometram* : Septuaginta de more sequitur hic Sapiens; hinc *ortygometram* Itali vocant *il re delle quaglie*; Galli, *le roi, ou mère des cailles* : ita Aldrovandus in *Coturnice*.

Ortygometra, quæ ?

Addit Petrus Nannius hoc loco : Video ait, illud parelcon *metra* adjungi quibusdam animalibus, quando grandiora in eo genere designantur, ut echinometra, id est *echinus major et spinosior*, de quo Plinius, lib. IX, cap. XXI; *leonimetra*, id est *leo grandior*, de quo Gesnetus in *Leone* : sic ortygometra est *coturnix major* et crassior : verisimile enim est coturnices illas miraculosas missas ad Hebræos, quasi Dei opus, fuisse aliis majores, pinguiores, suaviores, excellentiores. Plura de tota hac historia dixi *Exod.* cap. XVI, vers. 12, et *Numer.* cap. XI, vers. 31.

3. UT ILLI QUIDEM CONCUPISCENTES ESCAM PROPTER EA QUÆ ILLIS OSTENSA ET MISSA SUNT, ETIAM A NECESSARIA CONCUPISCENTIA AVERTERENTUR : HI AUTEM IN BREVI INOPES FACTI, NOVAM GUSTAVERUNT ESCAM. — Pergit ostendere disparitatem escæ Ægyptiorum et Hebræorum, *q. d.* In Ægyptios immisisti ranas, muscas, locustas, etc., Hebræis vero dedisti manna et ortygometram, « ut illi (scilicet Ægyptii, cum per famem concupiscerent escam) propter ea (scilicet animalia jam dicta) quæ illis ostensa, (id est exhibita et) missa sunt » in pœnam, ut escas eorum fœdarent et conspurcarent, hac fœditate et spurcitie nauseantes, « etiam a necessaria concupiscentia, » id est a cibo concupito et necessario, « averterentur, » eumque fastidirent et exhorrescerent, itaque fame et inedia contabescerent. « Hi autem, (Hebræi scilicet,) in brevi inopes facti (græce *ad breve tempus*), penuria affecti, (puta modico tempore famem experti), novam gustaverunt escam, » puta ortygometram, quæ novo gratoque sapore mire eos recreavit, *q. d.* Ægyptii ob immissas ranas, muscas, sciniphes, quæ in mensas cibosque turmatim irruebant, eosque inficiebant, non solum iis non sunt satiati, sed et necessarii cibi appetitum amiserunt, ad eumque nauseârunt; at Hebræi novi et cœlestis cibi puta coturnicum delicatissimorum missu, novam orexin senserunt, novamque novi saporis in edendo suavitatem perceperunt : vide dicta *Exod.* VIII, 3 : coturnices enim sunt præpingues et optimi saporis, ac cæteris pinguiores et sapidiores fuere hæ a Deo Hebræis missæ. Pro δειχθεῖσαν, id est *ostensam*, scilicet τροφὴν, id est *escam*, cum nimirum pro cibis Deus Ægyptiis ranas, quasi escas ostendit et exhibuit, Vaticanus nervosius legit, εἰδέχθειαν, id est *deformitatem odiosam et detestabilem*, scilicet ranarum et ciborum, quos ranæ fœdabant : propter hanc enim Ægyptii etiam necessariorum ciborum concupiscentiam et appetitum omnem aversati sunt : esto enim urgeret eos fames, tamen ciborum spurcities tantam eis nauseam ingerebat, ut omnes abominarentur, ideoque inedia enecarentur, ita Cantacuzenus, Lyranus, Dionysius et alii : quare minus genuine S. Bonaventura et Hugo priorem hujus versus partem accipiunt, non de Ægyptiis, sed de Hebræis, *q. d.* Deus dedit Hebræis novam escam, scilicet ortygometram, ut per eam, concupiscentiam ciborum, quibus in Ægypto assueverant, illis adimeret : nam est antithesis manifesta cum

Vers. 3.

ait, *hi autem*, scilicet Hebræi, quos opponit Ægyptiis, de quibus jam locutus erat.

Vers. 4. 4. OPORTEBAT ENIM ILLIS SINE EXCUSATIONE QUIDEM SUPERVENIRE INTERITUM EXERCENTIBUS TYRANNIDEM : HIS AUTEM TANTUM OSTENDERE QUEMADMODUM INIMICI EORUM EXTERMINABANTUR, — græce, ἐβασανίζοντο, id est *cruciabantur*, de quo dixi vers. 1. Sensus est, *q. d.* Deus immisit Ægyptiis ranas aliaque noxia animalia, quæ eos per fastidium ciborum, indeque per famem et defectum necessarii alimenti perderent, eo quod tyrannice opprimerent Hebræos : Hebræis vero modica fame cruciatis dedit pingues et sapidas coturnices, ut ex modica sua fame metirentur longam et internecinam famem Ægyptiorum, quam scilicet illa ipsos torserit, dum multos eorum exanimavit; indeque recrearentur, ac Dei erga se providentiam agnoscerent, scirentque se Deo curæ cordique esse, imo Deum pro se contra Ægyptios cæterosque hostes pugnasse et pugnare. *Sine excusatione*, id est *inexcusabilem*, inevitabilem, indeprecabilem (hoc enim significat græcum ἀπαραίτητον, item severum, crudelem, sævum; quod huic quoque loco congruit), ut loquitur Gellius, lib. VI, cap. VI. *Interitum*, græce ἔνδειαν, id est *penuriam*, scilicet cibi, quæ causat mortem et interitum.

Vers. 5, 6 et 7. 5, 6 et 7. ETENIM CUM ILLIS SUPERVENIT SÆVA BESTIARUM IRA, MORSIBUS PERVERSORUM COLUBRORUM EXTERMINABANTUR. SED NON IN PERPETUUM IRA TUA PERMANSIT, SED AD CORREPTIONEM IN BREVI TURBATI SUNT, SIGNUM HABENTES SALUTIS AD COMMEMORATIONEM MANDATI LEGIS TUÆ. QUI ENIM CONVERSUS EST, NON PER HOC QUOD VIDEBAT, SANABATUR, SED PER TE OMNIUM SALVATOREM. — *Sæva bestiarum ira* est furor serpentum, quos Deus immisit Hebræis ob murmur. Alio exemplo ostendit; quam dispari pœna Deus punierit Hebræos et Ægyptios : Ægyptios enim per ranas, locustas, sciniphes inevitabiliter occidit et perdidit; Hebræis vero contra immissos serpentes remedium assignavit. Cum enim Hebræi in deserto, ob itineris laborem murmurarent contra Deum et Moysen, Deus in murmurantes misit serpentes ignitos, qui suo morsu multos occiderunt; sed cæteris eorum exemplo perculsis et pœnitentibus, orante Moyse Deus illico contra morsum assignavit remedium, jubens a Moyse erigi serpentem æneum, quem qui aspiciebant sanabantur, *Numer.* XXI, 4 et sequent : vide ibi dicta, nec enim ea hic repetere opus est. Non ergo voluit Deus perdere Hebræos hac plaga, uti perdidit Ægyptios, sed modica castigatione ad officium et pœnitentiam revocare, ac paucorum supplicio sua jussa publicamque disciplinam sancire. Apposite in murmurantes immisit serpentes, quia murmurans, et detractor in occulto sibilat quasi serpens, ac virus pestiferum maledicentiæ lingua sua pestifera audientibus afflat, juxta illud *Eccli.* X, 11 : « Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulte detrahit. » vide ibi dicta. Pro *perversorum*, græce est, σκολιῶν, id est *tortuosorum*.

Quomodo serpens æneus erat signum salutis.

AD CORRUPTIONEM (εἰς νουθεσίαν, id est *in admonitionem*, ut hac pœna monerentur, ne murmurarent, sed Deo et Moysi patienter, et constanter obsequerentur) SIGNUM (græce, *symbolum*) HABENTES SALUTIS. — Notat, *primo*, serpentem æneum jussu Dei a Moyse erectum, ad sanandum serpentum morsus : hic enim serpens vocatur *signum* et *symbolum*, quia ipse, utpote æneus et inanimis, non poterat esse causa sanitatis eamque conferre; unde ejus tantum erat signum, quo qui utebantur morsi a serpentibus ignitis, id est suo morsu urentibus, scilicet eum aspiciendo, hi illico a Deo sanabantur : hoc est quod subdit, « qui enim conversus est, » id est, qui faciem obvertit serpenti æneo, eum intuendo, « non per hoc quod videbat, » id est non per serpentem, « sanabatur, sed per te omnium salvatorem. » Hic ergo serpens *signum* erat *salutis*, idque « ad commemorationem mandati legis tuæ, » ut scilicet per illud Hebræi memores fierent, et recordarentur divinæ clementiæ in pœnitentes, ac vindictæ in rebelles et legi inobedientes. *Secundo*, sic exponas, *q. d.* Sicut obedientes mandato Dei jubentis aspicere serpentem æneum, si vellent salutem adipisci, sanabantur, ita ex hoc ipso scire poterant et debebant, non posse se a cruciatibus et ab infligendis malis eripi, nisi aspicerent in legem, et ejus mandatis parerent, vel nisi divinis præceptis amplius non obloquerentur, sed assuescerent parere Dei ministris : aut certe se non posse sanitatem comparare, nisi aspicerent in auctorem legis, et a malis liberatorem Christum, quia « sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita oportet exaltari filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam, » *Joan.* III, 14.

Allegorice, serpens æneus figura Christi.

Allegorice, hic serpens quoad figuram similis serpentibus veris et vivis, sed carens illorum veneno, significabat Christum innocentem, æstimatum tamen noxium et sceleratum, pro nobis crucifixum : unde *æneus* erat, ut significaret divinitatem et æternitatem Christi; item crucis Christi claritatem, instar æris tinnuli toto orbe resonantem : ita S. Augustinus, Theodosius, Nyssenus, imo Christus ipse, *Joan.* III, 14, cujus verba jam recitavi. Quocirca Cæsarius Arelatensis, hom. 4 *De Paschate* : « Medela, inquit, si volumus etiam modo nobis completur, quando peccatum ipsius peccati cognitione curatur, et crimen criminis confessione aboletur : ac si homo quando dicit cum Propheta, *quoniam iniquitates meas ego cognosco, et peccatum meum contra me* (coram me) *est semper*, quando bene respicit peccatum suum, sanat morsum serpentis, per serpentis aspectum. »

Ophitæ, id est cultores serpentis.

Porro veri ophitæ, id est serpentini (ὄφις enim est *serpens*), fuere prisci hæretici, qui ex eo quod, *Genes.* III, 1, dicitur serpens fuisse callidissimus, ac seducendo Evam scientiæ boni et mali occasionem dedisse, serpentem colebant ut deum,

eumque Christo anteferebant dictitantes, quod ipsa sapientia facta sit serpens : quocirca Mosen illius potentiam et majestatem admiratum, imaginem ejus fecisse serpentem æneum, quem quicumque morsus a serpente aspiceret sanaretur : imo Christum serpentis hujus vim æmulatum, illi se comparasse dicendo, *Joan.* III, 14 : « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis. » Vide Irenæum, lib. I *Contra Hæres.* cap. XXXVI; Epiphanium, *Hæres.* 37; Tertullianum, Augustinum et alios in *Hær. Ophit.*

8. 8. IN HOC AUTEM OSTENDISTI INIMICIS NOSTRIS, QUIA TU ES, QUI LIBERAS AB OMNI MALO. — Pro *ostendisti*, græce est, ἔπεισας, id est *persuasisti* : impii enim et pervicaces, quales erant Ægyptii, non credunt verbis, sed credunt plagis et verberibus assidue iteratis, ut vel inviti coactique credant te Deum servatorem tuos liberare a malo, hostes vero eorum perdere. Pergit exaggerare Dei severitatem et vindictam in Ægyptios, ejusque clementiam in Hebræos : æqualis enim beneficentiæ est, liberare a malo et morte, ac conferre bonum et vitam.

Vers. 9. 9. ILLOS ENIM (Ægyptios) LOCUSTARUM ET MUSCARUM OCCIDERUNT MORSUS ; ET NON EST INVENTA SANITAS ANIMÆ (vitæ) ILLORUM : QUIA DIGNI ERANT AB HUJUSCEMODI EXTERMINARI.—Refricat plagam locustarum et muscarum, Pharaoni et Ægypto a Deo per Moysem inflictam, *Exod.* VIII, 24, et X, 6 : vide ibi dicta.

Vers. 10. 10. FILIOS AUTEM TUOS, NEC DRACONUM VENENATORUM VICERUNT DENTES : MISERICORDIA ENIM TUA ADVENIENS SANABAT ILLOS, — *q. d.* Hebræos vero, qui tui erant cultores, ideoque filii dilectissimi, morsi a serpentibus, morsus hosce excusserunt aspiciendo serpentem æneum, quem tua misericordia ad sanandum eos suggessit. Hebræos vocat *filios*, tum ob professionem veræ religionis et cultus Dei, tum quia morsu serpentum pœnitentes de murmure ad justitiam se disponebant, eamque reipsa obtinebant, quicumque verum contritionis actum eliciebant. *Dracones* vocantur serpentes majores, annosiores, ideoque sæviores, adeo ut cum elephantis depugnent, teste Plinio lib. VIII, cap. XI : tales fuere, qui momordere Hebræos murmurantes; unde Philostratus, lib. III *De Vita Apollonii Thyanæi*, cap. II, narrat dracones ignitos montem Mari Rubro (juxta quod castrametabantur Hebræi) imminentem occupare, ac horrende sibilare, ut eminus audientes percellantur. Pro *adveniens*, græce est, ἀντιπαρῆλθε, id est *ex adverso advenit*, tua misericordia, occurrit opposuitque se plagis lethiferis a serpentibus inflictis, easque discussit et sanavit; rursum ἀντιπαρῆλθε, id est *intercessit*, opem tulit, in discrimine venit in auxilium contra dracones, ne ita morderent ut interimerent; aut si momordissent, tua miseratio præsentaneum eis assignavit remedium serpentem æneum, cujus intuitu sanabantur.

Vers. 11. 11. IN MEMORIA ENIM SERMONUM TUORUM EXAMINABANTUR, ET VELOCITER SALVABANTUR, NE IN ALTAM INCIDENTES OBLIVIONEM, NON POSSENT TUO UTI ADJUTORIO. — Pro *in memoria* perperam Hugo, Dionysius et Holcot legunt *immemoria*, id est oblivio, *q. d.* Ob immemoriam, id est oblivionem sermonum tuorum, Hebræi pœnis examinabantur et cruciabantur. *In memoria*, græce, εἰς ὑπόμνησιν, id est *in monitionem*, in recordationem, in memoriam, ut scilicet sermonum tuorum obliti, eorumdem rursum recordarentur, essent memores, pœnis *examinabantur* et excitabantur. *Examinabantur* : ita legendum cum Romanis, non *exterminabantur*, uti legunt nonnulli, vel *exanimabantur*, uti legunt alii. Græce est, ἐξεκεντρίζοντο, id est *extimulabantur*, quod eodem redit, quo nostrum *examinabantur* : obliviosis enim additur examen et interrogatio, quasi stimulus ad recordationem rei oblitæ; tardis vero et pigris, uti bobus et asinis, subditur stimulus ad diligentiam et velocitatem, ut celerius incedant. Complutenses vero et Cantacuzenus ἐξεκεντρίζοντο vertunt *inserebantur*, sicut ramus unus arboris alteri inseritur et inoculatur : simili enim modo Deus memoriam legis ab Hebræis, quasi ablatam et oblitam, per pœnas eis restituit et rursus inseruit. Sensus est, *q. d.* Hebræi immemores tuæ obedientiæ et tuorum præceptorum, per morsus serpentum excitabantur, ut eorumdem recordarentur : hi enim morsus velut aculei et stimuli, quibus pungebantur, excitabant eos ab oblivionis somno et veterno : « vexatio enim dat intellectum. »

Variæ interpretationes.

NE IN ALTAM (græce, βαθεῖαν, id est *profundam* : sic alibi sæpe profunda vocantur alta, quia alta sunt non sursum, sed deorsum) INCIDENTES OBLIVIONEM (tuarum promissionum et præceptorum) NON POSSENT TUO UTI ADJUTORIO. — Græce, ἵνα μὴ ἀπερίσπαστοι γένωνται τῆς σῆς εὐεργεσίας, id est, *ne immobiles*, vel *irretractabiles*, aut potius *irretrahibiles fierent tuo beneficio*, qui scilicet eo retrahi non possent, quod Noster clare vertit, *non possent uti tuo adjutorio*; forte etiam Noster, inquit Jansenius, legit, ἀνυπερίσπαστοι, id est *indefensi*, qui scilicet clypeo beneficentiæ tuæ, Domine, non tegerentur, nec a malorum incursu defenderentur. Sensus est, *primo*, q. d. Morsu serpentum, ac miraculosa eorum per serpentem æneum sanatione, excitasti, Domine, Hebræos, ut recordarentur tui tuæque legis, ne in altam ejus oblivionem incidentes, non possent vel præteritis, vel futuris tuis beneficiis ad frugem revocari, itaque desperata foret eorum salus, ut non posset amplius uti tuo adjutorio, alta enim Dei legisque divinæ oblivio inducit impœnitentiam, obdurationem, et desperationem salutis, quo fit ut Deus tales deserat, suumque adjutorium ab eis subtrahat : hinc a peccatis, et morte ac gehenna, in quam proni ruunt, retrahi nequeunt : nam « impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit, » *Prov.* XVIII, 3. *Secundo*, exponi posset, *q. d.* Ne obliti Dei, ideoque vicissim a Deo oblivioni traditi, velut jam proscripti et perditi, ulterius

Dei auxilium experiri non possent, quomodo de mortuis dicitur *Psal.* LXXXVII, 6 : « Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt. » *Tertio*, Cantacuzenus explicat, *q. d.* Ne immemores non possent cogitare de tuis beneficiis, et ab eorum cogitatione detraherentur, nec ab eis traherentur ad eorum, Deique benefactoris cogitationem et recordationem. *Quarto*, alii, *q. d.* Ne tui obliti, non possent tuo amplius uti adjutorio, id est beneficio, quo eos sanasti : Deus enim non sanabat percussos a serpentibus, nisi qui hoc stimulo excitati oblivionem excutiebant, et ad Deum pœnitentes opis causa recurrebant, impœnitentes enim indigni erant Dei adjutorio. *Quinto*, noster a Castro, apposite et connexe : His verbis, inquit, redditur ratio novi beneficii, contenti in adverbio *velociter* salvabantur : non enim Deus contentus erat eo beneficio, quod filiis suis conferebat, ut scilicet stimulati venirent in memoriam mandatorum transgressorum, nec diu differebat, uti poterat, sanitatem ; sed hoc etiam uberius addebat, ne sanitas differretur multis ac diuturnis medicamentis adhibitis, ut adhibere solent homines, et differre in multos dies curationem et sanitatem; sed statim, celeriter, uno aspectu ænei serpentis sanabantur : cujus rei hæc erat ratio, ne si diu sanitas differretur, obliviosi facti legis Dei, difficile postea retraherentur ab ea oblivione, beneficio sanitatis, quæ ab eis tunc non Deo, sed medicamentis ascriberetur : huic expositioni favet ratio, quam subjungit.

Quomodo Israelitæ potuissent aut non potuissent sanari a serpente æneo.

Physice rursum sic exponi posset, *q. d.* Velociter sanati sunt a morsu serpentum, ne si lente tardeque sanarentur, ardens (erant enim serpentes igniti et urentes) virus serpentum cerebrum invaderet, eosque ageret in phrenesim, maniam, et furorem, sicut morsi a canibus rabidis, nisi statim plagæ occurratur, agentur in rabiem : acti enim in phrenesim fuissent incurabiles, insani enim serpentem æneum aspicere non voluissent, sani aspicere non valuissent, præsertim quia aspectus hic debebat fieri ab homine libero, et de murmure suo pœnitente, ac veniam opemque Dei poscente, quod facere nequivissent phrenetici ; unde tunc in altam remedii et curæ sui ipsius oblivionem incidentes, non potuissent uti Dei adjutorio, puta serpente æneo dato sibi ad mali remedium. Ex omnibus hisce explicationibus prima videtur planissima, cui si addas utramque ultimam evadet illa plena et perfecta, *q. d.* « In memoria, » vel, ut Græca habent : *in memoriam*, « sermonum tuorum examinabantur, » hoc est, ut murmurantes Hebræi fierent memores tuorum præceptorum et obedientiæ tibi, o Domine, debitæ, morsibus serpentum, quasi examine quodam tuo pungente *stimulabantur*, ut habent Græca; sed et pœnitentes *velociter sanabantur*, ut agnoscerent scirentque hanc serpentum plagam a te, et murmurantibus immitti, et a pœnitentibus revocari : si enim diutius sanitatem distulisses; cogitassent hanc serpentum pœnam, vel a te non immissam, sed casu ex loci natura accidisse, vel a te non sanatam, sed ab æneo serpente, aut aeris temperie aliove casu; aut certe ignito serpentum veneno subito cerebrum penetrante, in phrenesim acti, in oblivionem tui, rerumque omnium incidissent, nec ab utraque revocari, aut tuo amplius auxilio et serpentis ænei beneficio uti potuissent, utpote rationis jam per phrenesim impotes, deliri et insani.

Vers. 12. 12. ETENIM NEQUE HERBA, NEQUE MALAGMA SANAVIT EOS, SED TUUS, DOMINE, SERMO, QUI SANAT OMNIA. — Probat Hebræos a morsibus serpentum in deserto velociter sanatos a solo Deo, ut illum agnoscerent et colerent, eo quod in deserto arido et sterili non erant herbæ medicæ, verbi gratia, dracontea et serpentina, ex quibus fiunt malagmata et emplastra ad curandos hosce morsus; et esto fuissent, non poterant illa velociter et subito morsus curare, sed lente et pedetentim : multo minus id facere poterat serpens æneus, hic enim signum duntaxat erat curationis, at non causa; causa ergo sanationis fuit sermo, id est jussio Dei, qui, ut unico verbo dat homini esse et vitam; sic et eamdem morbo aut plaga afflictam solo verbo nutuque, cum ei libitum fuerit, restaurat, juxta illud *Psalm.* CVI, 20 : « Misit verbum suum, et sanavit eos. »

Mystice, verbum Dei, præsertim S. Scripturæ, curat animæ plagas et ægritudines : nam, ut ait S. Augustinus, *in Psalm.* XXXVI : « Omnis morbus animæ habet in Scriptura medicamentum suum : » idem docet S. Chrysostomus, hom. 12 *in Genes.*; unde S. Paula quaslibet animæ suæ passiones et afflictiones, appositas ad eas S. Scripturæ sententias ore mentique revolvendo sanabat, uti refert S. Hieronymus in ejus *Epitaphio*. Idem asserit S. Basilius, epist. 1 *ad Gregorium Theologum*, idque exemplis confirmat : si enim quis, inquit, tentetur luxuria, habet in Scripturis Joseph, quem pro castitate usque ad carcerem depugnantem imitetur; si morbis vexetur, habet patientiam Job sibi in speculum propositam; si injuriis hostium appetatur, habet Davidem persecutiones Saul sustinentem; si a subditis probris exagitetur, habet Moysem mansuetissimum, quem æmuletur.

Malagma quid?

MALAGMA. — Græca vox est significans medicamentum leniens, sive fomentum, a μαλάττω, id est *mollio*, mitigo, subigo, foveo; unde Galenus, lib. V *Simplic. Facult.*, docet *malagmata* esse pharmaca emollientia, quæ concretas durities emolliunt; hæ autem concretiones tumoresque, inquit, fiunt maxime circa musculorum capita atque eorum tendones. Additque hæc pharmaca, ut quod concretum est commode fundant, et sensim per evaporationem discutiant, nec admodum calida, nec admodum sicca esse oportere : talia sunt ammoniacum, bdellium, butyrum. Porro malagmatum diversæ sunt species, et diversis

partibus accommodatæ ad multiplices effectus : quædam enim digerunt materiam, quædam extrahunt, quæ ἐπισπαστικὰ vocantur ; quædam aperiendi vim habent, ideoque στοματικὰ nuncupantur; pleraque certis membris aptantur, ut jecori, lieni, articulis. Sunt malagmata ad strumas, phymata, parotidas, ad aquam inter cutem, ad sistendum sanguinem, et id genus alia.

Malagma an em cum emplastro?

Insuper medici malagmata distinguunt ab emplastris, quod illa proprie sint emollientia, ideoque maxime fiant ex floribus, eorumque surculis : *malagmata* enim sunt fomenta rei duræ, verbi gratia, apostemati superposita, ut illud emolliant; *emplastra* vero sunt pharmaca, quæ cutis meatus constipant, obstruunt et obturant, ideoque componuntur ex rebus metallicis contusis, aut materia viscosa et tenaci, qualis est amygdalum, pompholix, cerusa, calx lota, cimolia, et id genus, de quibus Galenus, lib. IV et V *Simplic. Facult.* Dicitur *emplastrum* ab ἐμπλάττω, id est *subigo*, in massam formo, illino, infarcio, ferrumino, obstruo, impleo. Verum alii scriptores sæpe malagma sumunt pro quolibet emplastro, et vice versa, ita hic videtur sumi. Ex dictis colligitur Deum noluisse coli serpentem æneum, sed tantum aspici velut signum, ut omnis curationis laus et honor daretur Deo : quare licet Catharinus et Sanderus, lib. II *De Imag.* cap. III, putent Hebræos inclinatione capitis, et submissione corporis venerationem exhibuisse serpenti, tamen verius est id eos non fecisse serpenti, sed Deo coram serpente; imo noster Vasquez, III part. *Quæst.* XXI, disp. 104, negat eos se inclinasse coram serpente, sed nude eum duntaxat aspexisse contendit; potuisse tamen illi aliquam venerationem exhiberi asserit S. Augustinus, lib. III *De Trinit.* cap. X.

Vers. 13.

13. TU ES ENIM, DOMINE, QUI VITÆ ET MORTIS HABES POTESTATEM, ET DEDUCIS AD PORTAS MORTIS ET REDUCIS, — *q. d.* Tu, Domine, sanasti Hebræos lethaliter a serpentibus saucios, quia tu solus plenum habes jus et imperium in vitam et mortem, ac consequenter in vivos et morientes, vel mortuos : quare ad libitum potes vitam in mortem, et mortem in vitam commutare, atque viventes ad portas, id est ad limina mortis deducere, indeque ad vitam et sanitatem reducere, uti reduxisti Hebræos : *portæ mortis* enim vocantur metaphorice certa et proxima pericula mortis, qualia afferunt lethales infirmitates, plagæ et vulnera, per has enim velut portas, ingressus est ad ipsam mortem et regionem mortuorum, puta ad sepulcrum et infernum, sicut per portas ingredimur in domum vel urbem. Alludit ad illud Davidis, *Psalm.* IX, 14 : « Qui exaltas me de portis mortis, » id est qui liberas me de periculis morti proximis; et : « Apropinquaverunt usque ad portas mortis, » quod vulgo dicimus ad fauces mortis. Porro dicit *portas* in plurali, quia plurimæ sunt viæ et modi, quibus ingredimur ad mortem; rursum, sicut varii sunt introitus ad mortem, sic et varii disparatique sunt exitus : patres enim ante Christum morientes ibant ad sinum Abrahæ, pueri ad limbum, peccatores ad infernum, justi veniali culpa infecti ad purgatorium, atque in singulis hisce locis varii sunt situs, gradus, ordines et loca pro cujusque merito vel demerito. Porro ad litteram, mors hic æque ac vita intelligitur corporalis, mystice spiritalis : spiritualiter enim vivit Deo anima per gratiam, et beate per gloriam; moritur vero per peccatum, et damnatur ad mortem secundam per supplicia gehennæ; unde Cantacuzenus censet anagogice hic notari resurrectionem, quasi dicat : Deus mortis et vitæ est Dominus, hinc electos suos in resurrectione a morte suscitabit ad vitam beatam et æternam. Antistropha huic gnomæ est illa Annæ matris Samuelis, I *Reg.* II, 6 : « Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit; » et utraque anterior illa Moysis, *Deuter.* XXXII, 39 : « Videte quod ego sim solus, et non sit alius Deus præter me : Ego occidam et ego vivere faciam, percutiam et ego sanabo; » hinc et Christus dicitur habere claves mortis et inferni, *Apocal.* I, 18 : vide ibi dicta.

AD PORTAS MORTIS, — græce, Ἅδου, id est *inferni*, quia olim ante Christum morientes omnes ibant ad inferos, saltem ad limbum patrum; unde infernus vocatur regio mortuorum, sive quam incolunt mortui : porro noster a Castro per *portas inferni* accipit ipsam mortem : mors enim est quasi porta, per quam ingressus est in infernum; unde idem sic explicat illud Christi, *Matth.* XVI, 18 : « Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, » *q. d.* Nullum est genus mortis, quod poterit confessionem Petri et fidem Ecclesiæ abolere, ut non sit in Ecclesia fidelis et sanctus, qui non libenter mortem oppetat pro ea tuenda. Verum illius loci alius magis genuinus est sensus, atque hic *portæ inferni*, vel, ut Noster vertit, *mortis*, non mortem ipsam, sed pericula mortis et inferni significant : nec enim Hebræi a morte ipsa, sed a periculis mortis reducti sunt ad sanitatem.

Portæ mortis, quæ?

Vers. 14.

14. HOMO AUTEM OCCIDIT QUIDEM PER MALITIAM (nonnulli codices addunt *animam suam*, sed id delendum cum Græcis et Romanis), ET CUM EXIERIT SPIRITUS, NON REVERTETUR, NEC REVOCABIT (male Hugo legit *revolabit*, et Glossa *revelabit*) ANIMAM QUÆ RECEPTA EST. — Componit, opponit et postponit hominem Deo, *q. d.* Deus habet vitæ et mortis potestatem, unde ad libitum potest vivos morti tradere, et mortuos ad vitam revocare; at homo potest quidem per malitiam alterum occidere, eique vitam et spiritum vitalem adimere, sed non potest spiritum postquam egressus est reducere, nec animam vitamque revocare, « quæ jam » a Deo « recepta, » in aliam vitam, suoque loco pro meritis in æternum assignata, juxta illud *Eccles.* XII, 5 : « Ibit homo in domum æternitatis suæ. » Pro *non revertetur*, græce est, οὐκ ἀναστρέψει, quod Jansenius active vertit, *non faciet reverti*, sci-

licet occisor animam in corpus occisi, ut respondeat Hebrææ conjugationi *hiphil*, quæ verbis neutris dat significationem activam. Pro *nec revocabit* Noster forte legit, οὐ δὲ ἀνακαλέσει; jam legunt, οὐ δὲ ἀναλύει; vel, ut Aldina habet, οὐ δὲ ἀναλύσει, quod verti potest, *non revocabit*, scilicet occisor animam occisi; proprie tamen multi vertunt *non resolvit*, id est non exstinguit animam, *q. d.* Occisor occidendo resolvit corpus, illudque ab anima separat; at non potest resolvere animam : anima enim simplex est et incomposita, ideoque incorruptibilis et æterna, juxta illud Christi, *Matth.* X, 28 : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. » Porro S. Hieronymus, *in Daniel.* cap. VII, et S. Ambrosius, *epist.* 21, censent animas morientium omnium, tam bonorum quam malorum, suscipi ab angelis; sed verius videtur animas bonorum suscipi ab angelis, ducique in cœlum, uti anima Lazari ab iis ducta est in sinum Abrahæ, *Luc.* XVI; animas vero malorum suscipi a dæmonibus, ut eas secum rapiant in tartara. Exempla Chrysaorii et aliorum recenset S. Gregorius, lib. IV *Dialog.*

Vers. 15. 15. SED TUAM MANUM EFFUGERE IMPOSSIBILE EST,— *q. d.* Anima hominis occisi effugit manum occisoris, qui corpus occidere potest, at non animam; sed tuam manum, o Domine, effugere nequit, nam ab ea recipitur, ac pro meritis, vel cœlo, vel inferno addicitur; aut in corpus, si ita tibi placitum fuerit, reducitur, ut homo resurgat et reviviscat; vel si lethaliter læsus sit, uti fuere morsi a serpentibus, a te, Domine, sanetur. Similiter occisor, et quilibet impius manum tuam vindicem effugere nequit : tu enim omnium, adeoque vitæ et mortis absolutus es Dominus, quare amplissimis providentiæ tuæ brachiis omnes mundi fines, et omnia quæ in iis sunt amplecteris, imo tribus digitis molem terræ appendis, et velut in aere suspensam detines, ac palmo concludis, *Isai.* XL, 12; unde Psaltes, *Psalm.* CXXXVIII, 7 : « Quo ibo, inquit, a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades : si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis terræ, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. » Quod secutus Ovidius poeta ita canit :

> Quo fugis, Encelade? quascumque accesseris oras,
> Sub Jove semper eris.

Vers. 16. 16. NEGANTES ENIM TE NOSSE IMPII, PER FORTITUDINEM BRACHII TUI FLAGELLATI SUNT : NOVIS AQUIS, ET GRANDINIBUS, ET PLUVIIS PERSECUTIONEM PASSI (Græca addunt, ἀπαραιτήτως, id est *inevitabiliter*, ut ea evitare, et manum Dei effugere non possent), ET PER IGNEM CONSUMPTI. — Probat neminem posse manum Dei effugere exemplo Pharaonis et Ægyptiorum, qui rebellantes Deo, immissa ab eo plaga septima grandinis horrendæ, adeo ut non tantum herbas, sed et homines ac animalia, quæcumque in agris erant, sterneret, ipsius vim, potentiam et numen agnoscere coacti sunt, adeo ut Pharao, qui prius, *Exod.* V, 7, dixerat Moysi : « Nescio Dominum, et Israel non dimittam, » post plagam grandinis humiliatus et resipiscens dixerit, *ibid.* IX, 27 : « Peccavi etiam nunc, ego et populus meus impii : » licet enim ibi vers. 23 et 24, grando tantum nominetur, tamen grandini mixtas fuisse aquas et pluviam, liquet ex hoc loco, et ex *Psalm.* CIV, 32 : « Posuit pluvias eorum grandinem; » et ex Philone, lib. I *De Vita Moysis*, qui grandini addit imbres, procellas, turbines, collisiones nubium, continua fulgura, tonitrua specie prodigiosa, refertque insolitis tempestatibus arbusta segetesque vastatas periisse, animalia enecta non pauca partim frigore, partim grandine lapidum in morem, partim fulmine : si quæ vero superessent ex animalibus, ambusta circumtulisse vulnera ad terrorem videntium.

Pro *novis aquis*, græce est, *novis ὑετοῖς*, id est *pluviis*; pro *pluviis* vero, græce est ὄμβροις, id est *imbribus* : a græco enim ὄμβρος, deductum est latinum *imber*; *novas* vocat, tum quia in Ægypto vel raro, vel nunquam pluere solet : quare novæ hæ fuerunt et inusitatæ in Ægypto immissæ a Moyse pluviæ; tum quia ingentes fuere et horrendæ, quæ segetes cæteraque plane prosternerent. Porro ὑετὸς, id est *pluvia*, differt ab ὄμβρῳ, id est *imbre*, quod *pluvia* lenior sit, et subtilior, et rarior; *imber* vero vehementior, grandior et densior, unde ὄμβρος dicitur ab ὁμοῦ ῥεῖν, id est a *simul fluando*, quod in imbre aquæ turmatim confluant et depluant. Pluvia non idem quod imber.

ET PER IGNEM CONSUMPTI. — Grandini enim mixtus erat ignis, qui omnia adurebat, ut patet *Exod.* IX, 24 : « Et grando et ignis mixta pariter ferebantur; » et *Psalm.* CIV, 32 : « Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum. » Addit Philo, et alii, ignem hunc fuisse fulgura ignita, quæ ignem, id est ignitas sagittas, prunas, et carbones ardentes, mixtos procellis et tempestatibus in Ægyptios ejaculabantur et evibrabant : vide dicta *Exod.* IX, 24.

Vers. 17, 18 et 19. 17, 18 et 19. QUOD ENIM MIRABILE ERAT, IN AQUA, QUÆ OMNIA EXSTINGUIT, PLUS IGNIS VALEBAT : VINDEX ENIM EST ORBIS JUSTORUM. QUODAM ENIM TEMPORE MANSUETABATUR IGNIS, NE COMBURERENTUR, QUÆ AD IMPIOS MISSA ERANT, ANIMALIA : SED UT IPSI VIDENTES SCIRENT, QUONIAM DEI JUDICIO PATIUNTUR PERSECUTIONEM. ET QUODAM TEMPORE IN AQUA SUPRA VIRTUTEM IGNIS EXARDESCEBAT UNDIQUE, UT INIQUÆ TERRÆ NATIONEM EXTERMINARET. — Exaggerat jam dictam grandinis plagam, ejusque mira, et quasi miracula commemorat, quod scilicet in ea res inter se summe contrariæ, scilicet aqua et ignis fœderarentur, contraque impios Ægyptios conspirarent, adeo ut cœlum, omniaque elementa, puta

ignis, aer, aqua et terra in eorum perniciem conjurasse viderentur; ait ergo : « Quod enim mirabile erat, (græce παραδοξότατον, id est *summe paradoxum*, summe novum et mirum, superans omnem opinionem, æque ac naturæ vim) in aqua, quæ omnia exstinguit, plus ignis valebat, » *q. d.* In plaga grandinis, aqua quæ solet ignem exstinguere, adeo eum non exstinguebat, ut ab igne vinceretur, imo ut aqua igni robur et vires adderet : in ea enim majori vi exardescebat ignis, quasi aqua velut oleo aleretur, juxta illud Tragœdi : « Alit unda flammas. » Sic in sacrificio Eliæ, ex victima aquis perfusa exarsit ignis, III *Reg.* XVIII, 34; æque ac ex sacrificio adaquato Nehemiæ, II *Machab.* I, 20. Sic naturaliter ignes artificiales, qui vulgo *græci* vocantur, aquis non restinguuntur, sed potius aluntur; quin et calx aqua non sopitur, sed accenditur, quod velut naturæ miraculum obstupescit S. Augustinus, lib. XXI, *De Civit.* cap. IV.

Porro, quod ait hoc esse παραδοξότατον, verum est, nam naturaliter omnis ignis comburit et consumit ranas, muscas et cætera animalia : quare licet Aristoteles, Plinius, et ex iis S. Augustinus, lib. XXI *De Civit.* cap. IV, asserant salamandram vivere in igne, id tamen sic accipi debet, quod ob suum frigus et lentorem aliquandiu resistat igni et in eo duret : nam si diutius in eo perseveret, tandem ab eo consumitur, uti diserte docet Galenus, lib. III *De Temper.* cap. IV, Dioscorides, lib. II, cap. XVI, Albertus Magnus, lib. XXV *De Animal.*, et alii. Pyraustæ tamen, quæ sunt animantes alatæ, et grandioribus muscis persimiles, in fornacibus ardentibus naturaliter vivere degereque solent, uti tradit Aristoteles, Plinius et alii, sed ita ut nec ex igne generentur, nec eo alantur : ignis enim nullum animal gignit, inquit Aristoteles, lib. V *Histor. animal.* cap. XIX. Denique animalia omnia sunt corpora non simplicia, sed mixta, ideoque composita ex mixtione quatuor elementorum : quare ex uno solo elemento gigni alique nequeunt. Quod ergo scribit S. Thomas, de virtutibus et vitiis, chamæleontem ex aere vivere, talpam ex terra, halecem ex aqua, salamandram ex igne, ex communi vulgi sermone acceptum, et in rigore falsum videtur; sed hoc sensu verum, quod chamæleon modico cibo contentus, vivat ex rore et muscis in aere volitantibus; halex ex aqua non pura, sed terrestribus vaporibus, aliisque rebus mixta victitet; talpa ex radicibus terræ se pascat, salamandra in igne aliquandiu duret.

Salamandra igne consumitur.

Pyraustæ in igne vivunt.

Chamæleon non vivit ex aere.

VINDEX ENIM EST ORBIS JUSTORUM. — Dat causam jam dicti miri vel miraculi conspirationis, scilicet aquæ et ignis contra Ægyptios, quod videlicet orbis, et quidquid in eo est, Deo vindici ad nutum subserviat ad castigandum impios, qui justos, puta fideles Hebræos affligebant : vide dicta cap. V, vers. 18.

Ignis missus Ægyptios, qualis?

QUODAM ENIM TEMPORE MANSUETABATUR (græce ἡμεροῦτο, id est *mansuescebat*, mitescebat, mitigabatur) IGNIS, NE COMBURERENTUR, QUÆ AD IMPIOS MISSA ERANT ANIMALIA. — Nonnulli exponunt, *q. d.* Ignis cum grandine cœlitus missus in Ægyptios, comburebat Ægyptios, at non animalia, puta ranas, locustas, muscas, quas Deus iis in pœnam per Moysem immiserat; verum tempore plagæ septimæ, quæ fuit grandinis, jam ante ad preces Moysis cessarant plagæ præcedentes ranarum, locustarum, muscarum. Dico ergo loqui Sapientem de igne non cœlesti, sed naturali, *q. d.* Cum Ægyptii ignem ubique accenderent, ut eo objecto sese a ranis, muscis, sciniphibus et aliis bestiis liberarent, quas Deus immittebat opera Moysis, ut eos plecteret ac plagis afficeret, tunc nullam vim ignis in animalia illa exerebat, sed divina virtute continebat sese ne illa combureret, ut illa Dei voluntati per omnia parerent, ac Ægyptios cruciarent. Porro hoc mirum sive miraculum, licet a Moyse non sit conscriptum in Exodo, hic tamen a Sapiente suppletur et exprimitur, æque ac de manna, vers. 20, quod habuerit omnem saporis suavitatem ad libitum comedentium : quare, quin id revera contigerit, dubitare non licet, ita Dionysius, Jansenius et alii : de Ægyptiorum enim plagis omnis est hic sermo, de quibus etiam accipit S. Bonaventura, sed hoc sensu, *q. d.* Animalia Ægyptiorum, quæ erant in agris, a grandine et igne consumebantur, quæ vero erant domi in stabulis, ab utroque manebant intacta. Verum hoc non erat paradoxum, nec mirum. Ex dictis liquet, minus recte Lyranum hæc accipere de Hebræis, *q. d.* Hebræi aspicientes serpentem æneum non lædebantur ab igne, id est ab ignitis serpentibus; longius quoque abire Holcot, qui per *animalia* accipit tres pueros socios Danielis, qui in fornace Babylonica illæsi ab igne manserunt, *Daniel.* III, 24.

Ignis parcebat muscis et ranis et exterminabat Ægyptios ac eorum sata.

SED UT IPSI (Ægyptii) VIDENTES (muscas et ranas igne non absumi) SCIRENT, QUONIAM DEI JUDICIO PATIUNTUR PERSECUTIONEM (græce, ἐλαύνονται, id est *exagitantur*, vexantur, cruciantur a ranis, muscis, locustis, etc., *q. d.* Deus ranas et muscas a se immissas illæsas in igne conservabat, ut infestarent punirentque rebelles sibi Ægyptios, ut ipsi id videntes agnoscerent hoc non fieri naturæ vi, sed Dei miraculo, ideoque Deum timerent et colerent, ejusque populum, puta Hebræos, dimitterent). ET QUODAM TEMPORE IN AQUA SUPRA VIRTUTEM IGNIS EXARDESCEBAT UNDIQUE, UT INIQUÆ TERRÆ NATIONEM EXTERMINARET, — *q. d.* Ignis obsequens Deo ad puniendum Ægyptios, se in omnes puniendi partes modosque versabat : nam parcebat ranis et muscis vexantibus Ægyptios, uti dictum est vers. præced.; at vero in septima plaga grandini mixtus ignis supra omnem naturæ vim exardescebat, ut Ægyptios eorumque sata exterminaret. Per *nationem* nonnulli accipiunt homines et animalia, a grandine et igne percussa : melius accipias gramina et segetes e terra nascentes, quas in agris

Ignis

consumpsit grando et ignis, sive grando ignita : græce enim est γεννήματα, id est *genimina*, sive germina, puta herbas et sata, quæ percussit grando, ut Ægyptios frumenti penuria et fame affligeret : ita Jansenius, a Castro et alii. Minus recte Holcot accipit ignem quo conflagravit Pentapolis, ac natio Sodomitarum exterminata et combusta est.

Vers. 20 et 21.

20 et 21. PRO QUIBUS ANGELORUM ESCA NUTRIVISTI POPULUM TUUM, ET PARATUM PANEM DE COELO PRÆSTITISTI ILLIS SINE LABORE, OMNE DELECTAMENTUM IN SE HABENTEM, ET OMNIS SAPORIS SUAVITATEM. SUBSTANTIA ENIM TUA DULCEDINEM TUAM, QUAM IN FILIOS HABES, OSTENDEBAT : ET DESERVIENS UNIUSCUJUSQUE VOLUNTATI, AD QUOD QUISQUE VOLEBAT CONVERTEBATUR. — PRO *omnis saporis suavitatem*, græce est, *ad omnem gustum* ἁρμόνιον, id est *accommodatum*, sive *ut omni gustui congrueret*. Opponit beneficentiam Dei in pios Hebræos, maleficentiæ et vindictæ ejusdem in impios Ægyptios, *q. d.* Tu, Domine, sicut Ægyptios punivisti sterilitate et fame, vastando eorum segetes per plagam grandinis ignitæ, sive igni commixtæ : sic vice versa Hebræis in deserto omnium rerum inopia laborantibus, dedisti manna cœleste et suavissimum; unde manna vocat *panem angelorum*, non comedentium, sed producentium illud ex materia, ad id in nubibus ab ipsis disposita, qua de causa *panis cœli*, id est aeris et nubium, vocatur *Psalm.* LXXVII, 24, quia manna in aere ab angelis formabatur; hinc et vocatur *panis sine labore*, scilicet hominum inarando, serendo, metendo, ab angelis applicando activa passivis confectus.

Manna dotes octo.

Nota, manna hoc miraculosum, *primo*, erat instar granulorum pruinæ, sive roris conglaciati. *Secundo*, erat rotundum ut semen coriandri. *Tertio*, sapore erat melleum. *Quarto*, colore candidum et simile crystallo, ut habent Septuaginta. *Quinto*, illud collectum pilo et mola tundebant, et in farinam comminuebant, ex qua tortulas aut panes faciebant, et igne coquebant, uti nos ex farina tritici facimus, et in furno coquimus. *Sexto*, quotidie ex cœlo, id est ex aere, depluebat manna, excepto sabbato; unde Hebræi die veneris duplum manna colligebant, scilicet quod sufficeret duobus diebus, veneris et sabbati : aliis diebus si quis servasset manna in crastinum, illud scatebat vermibus. *Septimo*, quilibet sive multum manna, sive parum collegisset, cum domum rediens illud mensurabat, reperiebat eamdem mensuram, scilicet gomor, Deo occulte demente ex manna, quod hanc mensuram excedebat, vel adjiciente quod huic mensuræ deerat : quare Deus tunc eamdem mensuram manna viris, parvulis et feminis admetiebatur, ac tantumdem comedebant parvuli, quantum viri. *Octavo*, cum sol incaluisset, liquefaciebat et consumebat manna, sicut sorbet et consumit rorem; unde ante ortum solis illud colligere debebant : vide dicta *Exod.* XVI, ubi omnia quæ ad manna spectant, fuse et exacte pertractavi, illudque expressum fuisse typum Eucharistiæ, maxime quoad rem contentam et effectum, ex SS. Cyrillo, Nysseno, Ambrosio et aliis ostendi. Cur enim ibi dicta hic repetam?

Manna panis angelorum, cur?

Nota, manna vocatur *panis angelorum*, quia angelorum erat opus, et quia cibus erat delicatissimus et præstantissimus : quæ enim angelorum sunt, præstantissima sunt, adeoque si angeli cibo corporali vescerentur, manna vescerentur. Allegorice manna Eucharistiæ est angelorum esca, quia idem Christus, qui nos pascit in Eucharistia, pascit beatque angelos in visione beatifica; hinc angeli sacerdoti celebranti reverenter assistunt et ministrant, uti multis exemplis ostendi *Num.* cap. IV, in fine. Memorabile est quod legimus de S. Joanne episcopo Ravennæ, qui cognominatus est *Angeloptes*, id est *angelorum conspector*, eo quod angelis familiaris esset, nimirum illi celebranti affuisse angelum, qui calicem sanguinis Christi de manu diaconi ereptum, omnibus videntibus et mirantibus, ministrando porrexit; unde ab angelis in cœlum receptus est anno Domini 432 : ita ex *Monum. Ecclesiast. Ravennatis* Hieronymus Rubeus, Philippus Ferrarius et alii. Præclare vereque S. Gregorius, IV *Dialog.* cap. LVIII : « Quis, ait, fidelium dubium habere possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terrena cœlestibus jungi, unumque ex visibilibus atque invisibilibus fieri? » Idem asserit S. Chrysostomus, lib. III et VI *De Sacerdotio*, ac exempla affert, qualia etiam exstant in *Vita* ipsius S. Chrysostomi et S. Basilii.

Angeloptis exemplum.

Tropologice, manna est oratio, hac enim ceu pane cœlesti fruuntur angeli cœlestes, æque ac terrestres, puta viri pii et sancti : hæc quoque miram in anima efficit suavitatem, dum cœlestes a Deo haurit consolationes, instinctus et inspirationes omnium virtutum. Vere S. Bernardus *De Consider. ad Eugen.* : « Oratio, inquit, fontem, id est mentem, de quo oritur, purificat : deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ornat : » quocirca post filios Israel reali manna nutritos, legimus nonnullos sanctos orationi et contemplationi deditos, præsertim anachoretas, qualis fuit Gerardus, qui suasu S. Lydwinæ sive Lydwigis secedens in eremum, non nisi manna, quod cœlitus in cellam ejus impluebat, alitus est : vide *Vitam S. Lydwinæ*, longius ante finem; vide et nostrum Alvarez de Paz, tract. *De Orat.* part. I, cap. VI et seq. ubi fuse omnes mannæ dotes orationi adaptat.

Tropologice, manna est oratio.

Rursum manna est sapientia, ac S. Scriptura, præsertim Psalmi, qui affectuum omnium suavitatem nobis exhibent : ita S. Ambrosius lib. I, *epist.* 1 : « Esca, ait, et delectatio alimenti cœlestis sapientia est, qua vescebantur in paradiso locati, qui erat indeficiens animæ cibus, quem vocavit *manna* divinus sermo; » et S. Gregorius lib. XXXI

Moral. cap. X : « Manna, ait, est verbum Dei, et quidquid bene voluntas suscipientis appetit, hoc profecto in ore comedentis sapit; » et lib. VI, cap. IX : « Manna, ait, omne delectamentum et omnem saporis suavitatem in se habuit, quia divinus sermo in omnibus congruit, et a seipso non discrepans, qualitati audientium condescendit. » Et S. Augustinus, serm. 91 *De Tempore* : « Nunc ergo festinemus cœleste manna suscipere : istud enim manna prout vult quisque, talem saporem sapit : audi enim et Dominum dicentem his qui accedunt ad se : *Fiat tibi secundum fidem tuam.* Et tu ergo, si verbum Dei, quod in Ecclesia prædicatur, tota fide et tota devotione suscipias, fiet tibi ipsum verbum quodcumque desideras. Verbi gratia, si tribularis, consolatur te dicens : *Cor contritum et humiliatum Deus non despiciet;* si lætaris, prospere cumulat tibi gaudia dicens : *Lætamini in Domino et exsultate justi;* si iracundus es, mitigat te dicens : *Dominus sanat omnes languores tuos;* si paupertate consumeris, consolatur te dicens : *Dominus erigit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem.* Sic ergo manna verbi Dei reddit in ore tuo saporem quemcumque volueris. » Denique S. Hieronymus *in Psalm.* CXLVII : « Quidquid volueris, ait, ex sermone divino nascitur, sicut tradunt Judæi, quoniam manna quando comedebant, secundum voluntatem uuniuscujusque, sic sapiebat in ore. »

Anagogice, manna significat ineffabiles regni cœlestis delicias, quas prælibant sancti pro iis certantes in hac vita, juxta illud *Apocal.* cap. XXV, vers. 27 : « Vincenti dabo manna absconditum. » Vide ibi dicta.

Manna suavitas.

OMNE DELECTAMENTUM IN SE HABENTEM, ET OMNEM SAPORIS SUAVITATEM. — Alii vertunt, *ad omnem voluptatem valentem, et ad omnem gustum congruum, adaptatum et accommodatum* : nam, ut sequitur, manna cuilibet saporem exhibebat, quem ipse sapere et gustare desiderabat; unde Syrus vertit, *suaviorem omni dulcedine, et gustabiliorem præ omnibus gustabilibus;* Arabicus, *panem fortiorem suavitate* (id est suaviorem) *et præ omnibus delectabilibus;* unde et cap. XIX, 20, manna in græco vocatur *ambrosia,* quæ a poetis dicitur esse suavissimus deorum cibus.

SUBSTANTIA ENIM TUA DULCEDINEM TUAM, QUAM IN FILIOS HABES, OSTENDEBAT : — ita legendum cum Græcis et Romanis; perperam ergo multi Codices habent in accusativo, *substantiam enim tuam et dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebas.* 3. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 49, legit, *substantia mea dulcedo mea est,* indeque probat contra arianos in Deo esse substantiam, Filiumque esse ὁμούσιον, id est *consubstantialem* Patri : « Quæ est enim, inquit, *substantia* Dei, nisi ipsum quod Deus simplex, singulare, purum, nulla concretione permixtum, limpidum, bonum, perfectum, beatum, integrum, sanctum, totum? An tu putas inane aliquid esse et vacuum, quod Deus est? hoc enim dici blasphemia est, ut inane putetur, per quem cuncta consistunt, qui omnia verbo edidit, ratione composuit, virtute perfecit, cujus nutu et imperio universa reguntur, cuncta deserviunt. Et bene quod de Deo in lege scriptum est, *Exod.* III, 14 : EGO SUM, QUI SUM : et *ibid.* : QUI EST *misit me ad vos.* » Intelligit ergo Nazianzenus per *substantiam* Dei naturam, quæ est dulcissima et suavissima, adeoque ipsa suavitas et dulcedo increata et immensa; quæ proinde seipsam communicans Hebræis ipsis dulcissimum manna, quod omnem saporis suavitatem continebat, exhibuit. Hic sensus valde congruit græco, *tua enim hypostasis,* id est tua subsistentia, *tuam in filios ostendebat dulcedinem* : dat enim causam, cur dixerit *paratum panem.* Quæret enim quis, quomodo Hebræi in deserto arido quotidie invenerunt manna, velut paratum cibum per continuos quadraginta annos? Respondet causam fuisse hypostasin Dei, quod scilicet Deus idem semper, suique similis consistens et subsistens, quotidie et continuo cibum hunc Hebræis apparabat.

Substantia Dei, qualis?

Huc accedunt Victor Uticensis lib. *De Cathol. Fide,* et S. Fulgentius *Contra Arian.* ad IV objectionem, qui per *substantiam* accipiunt *Filium Dei* suavissimum, quia manna hoc Hebræis parabat; unde et ejus typus ac figura erat manna, juxta illud *Joan.* VI, 32 : « Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum, » quem explicans vers. 35 et 51 : « Ego, inquit, sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita : » sic et Optatus citatus a Glossa, hunc locum explicat de Filio Dei, qui est substantia Patris, ac illum figura et imagine, inquit, panis cœlestis populo Israel cœlitus apparet profluxisse. Passim tamen interpretes, ut Cantacuzenus, Hugo, Jansenius, Vatablus, per *substantiam* accipiunt manna, idque non incongrue, manna enim vocatur *substantia Dei,* quia Dei jussu per angelos formabatur dabaturque Hebræis; unde paulo ante manna vocavit *angelorum escam,* et *paratum panem de cœlo.* Vox *substantia* notat manna fuisse solidæ substantiæ, ita ut non deluderet palatum Hebræorum, sicut deludit dæmon sagas et magos, dum eis phantasticum exhibet omnium epularum convivium, in quo videntur sibi laute comedere et bibere, sed post convivium æque inanes se sentiunt, et æque fament et sitiunt ac ante, uti vir quidam nobilis in Belgio ad simile convivium a mago invitatus, sibi contigisse narrare solet; at manna non erat phantasma, sed substantia ac res vere subsistens, quæ proinde Hebræos vere pascebat, alebat, roborabat, ut sani, vegeti, fortes consisterent : quare ejus suavitas et sapor pariter realis erat, et, ut ita dicam, substantialis, non phantasticus et fictus; hinc pro *substantia tua,* græce est ὑπόστασίς σου, id est *subsistentia tua.* Sensus ergo est, *q. d.* « Sub-

Manna typus ac figura Christi.

Manna erat substantia, cur?

stantia tua (id est manna, quod erat substantia et res solida, a te, Domine, formata) dulcedinem quam in filios habes ostendebat, » id est sua dulcedine testabatur, imo repræsentabat ac re ipsa exhibebat dulcedinem amoris et benevolentiæ, qua filios, id est Hebræos fideles tuos complecteris : causam subdit modumque exponit dicens : « Et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur. » Sic Christus in Oratione Dominica, *Lucæ* XI, 3, docet nos petere panem quotidianum, græce ἐπιούσιον, id est *essentialem* et *substantialem*, id est hominis substantiæ necessarium, pari modo manna vocatur hic *substantia*, id est panis substantialis, quia Hebræos per 40 annos aluit et sustentavit in deserto. Denique Osorius per ὑπόστασις, id est *substantiam*, accipit constantiam benignitatis, bonitatis, et beneficentiæ divinæ, qua continuo per 40 annos Hebræos aluit manna : ὑπόστασις enim est quasi basis, et fundamentum solidum et constans ; Pineda vero in *Job.* cap. XXII, vers. 3, in *Digress.*, per *substantiam* accipit potestatem sustentandi : sic et alii perplures.

An manna mutavit substantiam, an tantum saporem?

ET DESERVIENS UNIUSCUJUSQUE VOLUNTATI (græce ἐπιθυμίᾳ, id est *desiderio, concupiscentiæ*), AD QUOD QUISQUE VOLEBAT, CONVERTEBATUR. — Pro *uniuscujusque* græce est, προσφερομένου, id est *oblati* vel *offerentis se*, accedentis, assumentis et esitantis, quod Noster apposite vertit, *uniuscujusque*, scilicet sumentis et comedentis manna. Pro *convertebatur*, græce est μετεκιρνᾶτο, id est *transtemperabatur* ; Syrus, *et pro cujusque desiderio miscebatur*, sicut cibi miscentur et condiuntur melle, sale, saccharo, aliisque condimentis, ut sint sapidiores, ac ad palatum comedentis attemperentur : ac sicut vina austera miscentur et dulcorantur aqua, aut alio vino dulciori : Arabicus clare, *et ministrabat perfectionem desiderii sui in quocumque cibo, quem volebant*. Ex hoc loco censent nonnulli manna, non tantum saporem, sed et substantiam mutasse ad cujusque libitum, ut manna in piscem revera converteretur ei, qui vellet gustare piscem ; in perdicem ei, qui vellet gustare perdicem ; in ovum ei, qui vellet gustare ovum ; ac sic manna perfecte, et quasi ex æquo repræsentasse Eucharistiam, in qua fit transsubstantiatio panis et vini in corpus et sanguinem Christi, remanentibus duntaxat speciebus, sive accidentibus panis et vini : simili enim modo in manna censent remansisse accidentia manna, sed internam substantiam fuisse mutatam ad cujusque comedentis libitum et gustum : ita censent Claudius de Sainctes *De Euchar.* repet. 7, cap. III ; Nicolaus Vilagagmon, lib. III *Contra Calvin.*, cap. LII ; Thomas Bosius, lib. XII *De Notis Eccles.* cap. ult. ; Gregorius de Valentia, tom. IV, *disput.* 6, *Quæst.* III § 4. Favet nonnihil S. Augustinus, lib. III, *De Trinit.* cap. I, ac S. Ambrosius *De iis qui initiant myst.* cap. IX ; sed obscure et remote. Probant ex vers. 25 : « Propter hoc et tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant. »

Respondeo, saporem tantum mutasse. Probatur

Verum contrarium longe est verius, manna scilicet mutasse saporem duntaxat, non autem substantiam ad libitum appetentium : probatur *primo*, quia tantum hic dicitur manna habuisse in se omne delectamentum, et omnem saporis suavitatem, et ad hunc exhibendum appetentibus se convertisse in quoslibet sapores, juxta eorum appetitum. *Secundo*, quia transsubstantiatio est miraculorum omnium summum, ideoque soli Eucharistiæ proprium. *Tertio*, quia sic manna non fuisset simile, sed dissimile Eucharistiæ : nam gustu corporali in Eucharistia tantum sapimus saporem panis, gustu vero mentali tantum sapimus corpus Christi ; at in manna Hebræi non sapiebant saporem manna solius, qui erat panis oleati et mellis, sed piscem, perdicem, ovum, prout quisque volebat. Si ergo in aliam et aliam substantiam piscis, perdicis, ovi, etc., assidue ad libitum comedentium fuisset conversum, dissimile fuisset Eucharistiæ, in qua non est alia substantia, quam corporis Christi. *Quarto*, hæ substantiales transsubstantiones in manna fuissent plurima et continua miracula, sine necessitate et causa facta a Deo : ad exhibendum enim cuique saporem, quem volebat, non erat necessum mutare substantiam, sed accidens tantum, sufficiebat enim saporem illum manna indere, quem quisque appetebat. *Quinto*, quia Hebræi ad manna nauseabant, suspirantes ad cæpas et ollas carnium in Ægypto : unde dicebant *Num.* XI, 4, et XXI, 5 : « Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo. » Ergo revera eis manna non mutabatur in cæpas et carnes : si enim ea habuissent, non ad ea suspirassent. Dices, et retorquebis hoc argumentum : Idem est de sapore, in manna enim sapiebant cæpæ et carnes, et tamen ad ea suspirabant. Respondeo, suspirabant, quia carnales erant et gulosi, quibus non sufficit sapor, sed præter eum requirunt res ipsas sapidas et solidas, puta veras carnes, veros pisces, etc.

Secundo. Tertio. Quarto. Quinto.

Rursum *sexto*, si manna habebat duntaxat speciem externam manna, interius vero vertebatur in piscem, carnem, ovum ad libitum edentium, frustra id fiebat : nam edentes videbant speciem externam manna, non vero internam substantiam piscis, vel carnis sub manna absconditam : sicut nos in Eucharistia videmus species panis, at non videmus sub iis latentem Christum, sed fide credimus ; hanc autem fidem in manna non habebant animales Judæi. Si dicas, manna plane et per omnia mutatum fuisse in piscem, carnem, etc., etiam quoad speciem externam, ita ut omnino manna desineret tam quoad substantiam, quam quoad speciem externam, repugnat S. Scripturæ quæ ubique asserit Hebræos comedisse, vidisse, sapuisse manna, ac manna habuisse omnem saporis suavitatem : alioqui enim manna non potuisset esse typus Eucharistiæ, in qua panis transit

Sexto.

in corpus Christi, sed remanentibus speciebus panis. Denique, sicut auctores contrariæ sententiæ per mutationem manna in substantiam piscis vel carnis, melius repræsentant transsubstantiationem in Eucharistia, ita nos dicentes eamdem in manna mansisse substantiam, sed accidentia saporis fuisse variata, melius per hoc demonstramus in Eucharistia accidentia panis et vini manere, ac alere hominem sine illorum substantia. Rursum Eucharistiam unam et eamdem omnem virtutum rerumque cœlestium saporem et gustum communicanti pro ejus desiderio exhibere, porro vers. 25 mox suo ordine explicabo.

Septimo.

Nota, pro *convertebatur*, græce est, μετεκιρνᾶτο, id est *transtemperabatur*, et miscendo transfundebatur; Syrus, *miscebatur*; alii, *temperabatur*; radix enim κιρνάω idem est, quod *misceo*, inficio, tempero, infundo vinum; unde medici ὄξυκρατον, vocant *potum ex aceto et aqua mixtum* et temperatum; sic vinum purum et immixtum vocatur ἄκρατον; et εὔκρατον, quod rite *dilutum* et *temperatum* est. Τὸ ergo μετεκιρνᾶτο significat modum varietatis saporum in manna, quod sicut vinum, si aqua vel alio vino quolibet misceatur, quemlibet vini saporem exhibet : si enim vino dulci infundas vinum acre, amarum, vel alterius saporis, vini dulcedinem inflectes ad acredinem, amaritiem, aliumve saporem : sic pariter Deus in manna nativum ejus melleum saporem, affuso alio sapore ad saporem piscium vel carnium, pro desiderio cujusque comedentis inflectebat. Manebat ergo nativus manna sapor, sed temperatus, dilutus et inflexus ad saporem ejus rei, quam quisque gustare desiderabat : hoc enim insinuant Hebræi murmurantes, dum dicunt : « Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo; » sentiebant ergo et sapiebant levitatem et mollitiem manna, et insuper saporem ciborum, quos appetebant, ac levitas illa, mollities, et dulcedo manna movebat eis nauseam. Cogita te saccharum vel mel affundere piscibus, carnibus reliquisque cibis, et apprehendes quomodo mellea dulcedo manna sapori piscium, carnium reliquorumque ciborum mixta, affusa et contemperata fuerit, sed eo modo itaque parce vel largiter, sicut palato et desiderio comedentium congruebat : illi enim suum saporem attemperabat manna; atque hæc videtur fuisse causa nauseæ et murmuris Hebræorum de manna, quod scilicet, esto in eo saperent omnem saporem, quem vellent, tamen simul saperent saporem mellis, qui erat nativus ipsi manna : mel enim, saccharum cæteraque dulcia si longius comedantur, facile pariunt nauseam et fastidium. Denique manna per se ubique suum retinebat saporem, sed in palato vescentium saporem, quem quisque optabat, efficiebat, itaque ad ejus votum quasi transformabatur, id est aliam saporis formam et rationem suscipiebat et induebat.

Sapor manna cuique quomodo attemperatus?

Manna

Quocirca minus verum videtur, quod censet Holcot, hanc varietatem saporum non fuisse in ipso manna, sed in palato comedentium dumtaxat, secundum apparentiam et judicium eorumdem : sic enim fuisset fucatus et phantasticus sapor manna, non realis et substantialis, uti dixit vers. 21; nec manna in se habuisset omne delectamentum et omnis saporis suavitatem, nec deserviens cujusque voluntati ad id, quod quisque volebat, fuisset conversum : quod tamen asseruit vers. 1. Denique sic manna non fuisset appositus Eucharistiæ typus, utpote quæ substantialiter nobis exhibet Christum, omni gratia et delectatione spiritali pollentem, et eamdem sumentibus communicantem : ita cæteri interpretes. Cum ergo quis Hebræus desideraret comedere piscem, carnem, ovum, Deus ipsi manna indebat saporem piscis, carnis, ovi, quem saperet cemedens, perinde ac si piscem, carnem, ovum comederet.

Sapor verus, non apprehensus.

Tropologice, panis omne delectamentum in se habens, et omnis saporis suavitatem est oratio et contemplatio : anagogice est gloria cœlestis : allegorice est caro Christi in Eucharistia; unde S. Thomas *Opuscul.* LVII, in Officio Venerabilis Sacramenti ad Magnificat, hos illi assignat versus :

Manna est oratio et Eucharistia.

Gnomæ.

> Panem de cœlo præstitisti eis,
> Omne delectamentum in se habentem.

Et mox hanc antiphonam : « O quam suavis est, Domine, spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito esurientes replens bonis, fastidiosos divites dimittis inanes ! » Et lectione IV : « Suavitatem hujus Sacramenti nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur, et recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit excellentissimæ charitatis. » Ante lectionem vero hos præmittit versus :

> Cibavit eos ex adipe frumenti,
> Et de petra melle saturavit eos.

Hinc de nonnullis sanctis devote communicantibus legimus, in sacra synaxi eos favum quasi mellis gustasse. Idem in antiphona ad Magnificat in secundis Vesperis : « O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur ! » Idem in hymno ad Laudes :

> Se nascens dedit socium,
> Convescens in edulium,
> Se moriens in pretium,
> Se regnans dat in præmium.

Vis exempla? accipe.

In *Vitis Patrum*, lib. VI, Libello 18 *De Providentia*, cap. XVII : « Dixit abbas Pastor : Scriptum est, *Psalm.* XLI, 2 : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus*; quoniam igitur cervi in solitudine serpen-

Exempla monachorum.

tes plurimos glutiunt, et cum accensi eorum veneno fuerint, ad aquas pervenire desiderant : bibentes autem tentantur a fervore serpentini virus : sic et monachi in solitudinibus habitantes accenduntur dæmonum malignorum veneno, et propterea desiderant dominico venire ad fontes aquarum, hoc est, ad corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, ut purgentur ab omni amaritudine dæmonum malignorum. » S. Maria Ægyptiaca cum 47 annis in eremo vitam angelicam egisset, sub mortem sacram synaxin a S. Sozyma suscipiens, in cœlum extensis manibus ingemiscens, cum lacrymis præ gaudio clamabat: « Nunc dimittis, Domine, ancillam tuam secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei salutare tuum, » itaque prælibans delicias cœlestes, mox emoriens, ad eas tota mente hauriendas evolavit in cœlum : ita habet ejus vita scripta ab eodem Sozyma. Simile legimus de S. Maria Magdalena in ejus ad Christum transitu. Fertur S. Monica post sacram synaxin quasi deliciis ebria exclamasse : « Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. Quid hic ago? volemus in cœlum? » S. Joannes eremita tantas in Eucharistia sentiebat delectationes, æque ac robur et vires, ut eam dominica duntaxat die sumens, nihil per totam hebdomadam aliud comederet, teste Palladio in *Lausiaca*, cap. LXI.

S. Maria Ægyptiacæ.

S. Magdalenæ et Monicæ.

S. Joannis Eremitæ.

S. Franciscus, ait S. Bonaventura in *Vita* ejus, cap. IX, « flagrabat erga Sacramentum dominici corporis fervore omnium medullarum, stupore admirans maximo illam charissimam dignationem et dignatissimam charitatem. Sæpe communicabat, et tam devote, ut alios devotos efficeret, dum ad immaculati agni degustationem suavem, quasi spiritu ebrius in mentis ut plurimum rapiebatur excessum; » hinc in Christum crucifixum optabat, per excessivi amoris incendium totaliter transformari, uti et ipsi contigit, dum per seraphinum sub alis suis crucifixum continentem, sacra quinque vulnerum ejus stigmata carni suæ impressa, raro Christi dono accepit. S. Catharina Senensis, uti in ejus *Vita* scribit Raymundus ipsius confessarius, « videbat frequenter in manibus sacerdotis infantem, interdum puerum grandiusculum, quandoque fornacem ardentem, sæpe etiam inæstimabilis suavitatis odores sentiebat; quoties autem illud summum Sacramentum vel vidisset, vel sumpsisset novum, idemque ineffabile gaudium in ejus animo exsistebat, ita ut non raro in ejus pectore cor exsiliret, idque cum tanto sono, ut sociæ circumstantes clarissime audirent : nec erat sonus ille usitatus, sed valde singularis et præter naturæ morem. Solebat autem sancta virgo dicere Thomæ confessario suo : Tantum gaudium obtinet mentem meam, ut valde admirer posse durare animam in corpore; addebatque : Tantum ardorem sentio in anima mea, ut ignis materialis mihi frigere potius, quam urere videatur; ex hoc autem ardore exsistit quædam in anima mea renovatio puritatis et humilitatis, ita ut videar mihi rediisse ad ætatem quatuor vel quinque annorum. Tantus quoque inde in me accenditur amor fraternus, ut non solum libenter, sed etiam hilariter pro quocumque proximo velim mortem oppetere. » Et nonnullis interjectis : « Cum autem sacram Eucharistiam ex ejus manibus perciperet, facie erat rubicunda et micante, tantaque cum devotione eam accepit, ut maximum stuporem et devotionem ipsi confessario adferret. Ipsa vero ita fuit in Deum absorpta, ut toto illo die, etiam postquam ad se rediit, nullum potuerit verbum eloqui. Dixit autem postea fratri Thomæ confessario, cum ex ejus manibus sumpsisset sacram Eucharistiam, tale aliquid se vidisse, quod mentem ejus adeo ad se pertraxerit, ut alia omnia, quæ hic habeantur, velut abominanda stercora ipsi visa sint, non solum opes et voluptates corporis, sed etiam consolationes spirituales; tumque ipsi oranti præstitit id Deus quod diximus, puta mentem inter omnia immotam, quod est revera munus excellens et eximium. »

S. Franciscus.

S. Catharinæ Senensis.

22, 23 et 24. NIX AUTEM ET GLACIES SUSTINEBANT VIM IGNIS, ET NON TABESCEBANT : UT SCIRENT, QUONIAM FRUCTUS INIMICORUM EXTERMINABAT IGNIS ARDENS IN GRANDINE ET PLUVIA CORUSCANS. HIC AUTEM ITERUM UT NUTRIRENTUR JUSTI, ETIAM SUÆ VIRTUTIS OBLITUS EST. CREATURA ENIM TIBI FACTORI DESERVIENS, EXARDESCIT IN TORMENTUM ADVERSUS INJUSTOS : ET LENIOR FIT AD BENEFACIENDUM PRO HIS, QUI IN TE CONFIDUNT. — Redit ad septimam Ægypti? plagam, quæ fuit grandinis igni, id est fulminibus mixtæ, qua Deus percussit sata et fruges Ægyptiorum, itaque sterilitate et fame eos mulctavit : sicut enim dixit vers. 17, in plaga ista ignem non fuisse aquis, id est grandine et pluviis exstinctum, sic vice versa hic ait ignem non liquasse nivem et glaciem, sed utraque velut deposita contrarietate naturali inter se fœdus iniisse, ac conspirasse in perniciem Ægyptiorum ; unde Philo lib. I *De Vita Moysis* : « Grando, inquit, intermixta ignibus, nec ipsa liquescebat, nec exstinguebat fulmina, sed utraque eodem deferebantur impetu. » Itaque *nix* et *glacies*, hoc loco idem sunt, quod grando : grando enim non aliud videtur esse, quam aqua vel nix conglaciata; forte etiam cum grandine, uti mixta fuit pluvia, sic et nix, uti sæpe videmus hæc tria convenire, et simul e cœlo descendere : quia hæc tria ex aqua nascuntur, et mox in aquam redeunt; unde glaciei ænigma hoc dat Symposius : Vers. 22 23 et 24.

> Unda fui quondam, quod me cito credo futuram: Ænigma glaciei.
> Nunc rigidi cœli duris connexa catenis,
> Nec calcata pati possum, nec nuda teneri.

UT SCIRENT, — *q. d.* Ut intelligerent filii Israel, ad quorum hæc referuntur et amplificantur utilitatem, fructus Ægyptiorum ab igne, inter grandinem et pluviam coruscante, fuisse absumptos;

unde escis sublatis in famem ingentem deciderunt miseri.

IGNIS ARDENS IN GRANDINE, ET (repete cum Dionysio τὸ *in*) PLUVIA CORUSCANS : — hoc enim erat mirum in plaga grandinis, quod in ea arderet ignis, idemque in pluvia grandini mixta coruscaret et effulguraret, cum tamen natura ignis grandini, æque ac pluviæ ex diametro repugnet, ac grandinem perimat, vel ab ea exstinguatur et perimatur.

HIC AUTEM. — *Hic*, scilicet ignis ; græce est τοῦτο neutrum, id est *hoc*, quia refert πῦρ, id est *ignem*, quod Græcis pariter est generis neutri : componit et comparat ignem, quo coquebatur manna, cum igne grandine mixto, quo percussa est Ægyptus; idque apposite, quia manna erat instar roris conglaciati, ideoque specie externa referebat grana grandinis, vel sacchari. Sensus ergo est, *q. d.* Sicut in gratiam Hebræorum fecisti, o Domine, ut ignis cum grandine conspirans perderet sata Ægyptiorum, sic vice versa fecisti, ut ignis cum manna, quod erat instar grandinis, conspirans, illud non liquaret et absumeret, sed coqueret et solidaret, ut eo velut pane a se cocto pasceret Hebræos : manna enim molitum vel pistum formabatur in panes vel tortulas, quos igne coquebant, ut patet vers. 27 et *Numer.* II, 4. Manna ergo rorulentum, et instar grandinis constrictum et conglaciatum sustinebat vim ignis, dum vel aquis calidis elixabatur, vel in sartagine frigebatur, vel sub cinere, aut in clibano furnove in panem coquebatur : quare tunc ignis, ut τραφῶσι (alii minus apte legunt στραφῶσι, id est *verterentur*), id est *nutrirentur justi*, scilicet fideles Hebræi, « etiam suæ virtutis oblitus est, » qua solet liquare et absumere grandinem et glaciem, cui simile erat manna, quod tamen ignis non liquabat, nec absumebat, sed durabat et solidabat.

Cur ignis non absumpsit grandinem percutientem Ægyptios nec manna pascens Hebræos?

CREATURA ENIM. — Dat causam, cur ignis non absumpserit grandinem percutientem Ægyptios, nec manna pascens Hebræos, quia scilicet ignis erat creatura Dei, qui proinde ipsi ut suo creatori, per omnia deservit et obedit : quare illo jubente conspiravit cum glacie ad torquendum injustos, et in manna velut lentior leniorque factus, illud fovit coxitque, ut eo pascerentur Hebræi, qui in Deum credebant et confidebant : ita noster a Castro. Reddit, inquit, generalem rationem duorum tam contrariorum effectuum ejusdem ignis, qui nocuit Ægyptiis et profuit Israelitis : nam creatura suo obsequens creatori, vim suam ad ejus voluntatem exerit ac remittit, operamque dat ut supplicio afficiat injustos, justos vero summa cum benignitate conservet et tractet; unde ex Græco clare ad verbum vertas, *creatura enim tibi effectori sui serviens*, ἐπιτείνεται, id est intenditur *ad pœnam adversus injustos, et* ἀνίεται, id est, remittitur *ad beneficium pro his qui in te confidunt.*

Vers. 25 25 et 26. PROPTER HOC ET TUNC IN OMNIA TRANSFIGURATA, OMNIUM NUTRICI GRATIÆ TUÆ DESERVIEBAT, ad 26. AD VOLUNTATEM EORUM, QUI A TE DESIDERABANT : UT SCIRENT FILII TUI, QUOS DILEXISTI, DOMINE, QUONIAM NON NATIVITATIS FRUCTUS PASCUNT HOMINES, SED SERMO TUUS HOS, QUI IN TE CREDIDERINT, CONSERVAT. — Repetit et inculcat quod dixit de manna vers. 21, scilicet ipsum suum saporem commutasse ad desiderium comedentium. *Transfigurata*, scilicet creatura, quæ præcessit, sed ibi per *creaturam* intellexit ignem, hic vero per eam intelligit manna igne coctum : græce est, μεταλλευόμενον, id est *transformata*, in aliud commutata, transfigurata; S. Augustinus, lib. III *De Trinit.* cap. XI, vertit, *se transfigurans, q. d.* Propter hoc, ut scilicet ostenderes tuam beneficentiam in fideles Hebræos, fecisti ut creatura tua, id est manna a te creatum, se transformaret et quasi transfiguraret in omnia, id est in omnes saporum formas, differentias et species pro appetitu cujusque comedentis : quia manna, æque ut cæteræ creaturæ, « nutrici gratiæ, (id est beneficentiæ et beneficæ providentiæ tuæ) deserviebat ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant, » ut pro voluntate et desiderio cujusque exhiberet eum saporem, quem quisque optabat, et desiderabat sibi in manna a Deo exhiberi.

Moraliter. Moraliter, nota hic creaturas justis transfigurari, id est aliam formam et figuram exhibere, quam exhibeant impiis : justis enim exhibent formam, vultumque serenum amici et benefactoris; impiis vero exhibent formam, vultumque severum inimici et ultoris : sic Mare Rubrum salvavit Hebræos, mersit Ægyptios : sic diluvium absorpsit impios, servavit Noe; si ignis perdens Sodomam pepercit Lot, quia creaturæ conformant se suo creatori, qui benignum se ostendit piis, ferocem impiis.

OMNIUM NUTRICI GRATIÆ TUÆ, — græce, τῇ παντοτροφῷ σου δωρεᾷ, id est *omnia nutrienti tuo dono*, pro quo Noster vertit *gratiæ* : δωρεὰ enim est *donum*, gratia, dos, largitio; gratia ergo hic significat gratiosam Dei voluntatem, providentiam et beneficentiam, vel omne beneficium gratiæ ab illa proveniens : quocirca S. Augustinus *in Psalm.* CXLIV, et *epist.* 93, docet duplicem esse gratiam, unam creationis, alteram salvationis, sive unam naturalem, alteram supernaturalem. Vide Suarez tom. I *De gratia*, Prolog. III, cap. II, num. 2, et cap. III, num. 5, ubi per *nutricem gratiam* accipit amorem gratuitum Dei, sive ipsam Dei charitatem, quæ est primum Dei erga nos donum, et maxime liberale ex sola Dei misericordia promanans. Unde idem S. Augustinus *De Prædest. Sanct.* cap. XV, gratiam vocat, « gratuitam Dei voluntatem, gratis beneficia largientem; » unde aliqui hic vertunt, *omnia almæ*, vel *altrici* (*almus* enim dicitur quasi *alens*, ab *alendo*, ait Festus; unde alma Ceres, alma parens, alma tellus, quia omnia alit) *tuæ benignitati deserviebant* : hæc enim omnium est nutritia, quare Dei benignitate plena est

terra, juxta illud *Psalm.* CXLIV, 16 : « Imples omne animal benedictione ; » et *Ose.* XI, 3 : « Ego quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod sanarem eos. » Quocirca merito de ingratis hominibus queritur Deus, *Isai.* I, 2 : « Filios enutrivi et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me ; » et *Baruch.* IV, 8 : « Obliti estis Deum, qui nutrivit vos, et contristastis nutricem vestram Jerusalem. »

AD VOLUNTATEM EORUM, QUI A TE DESIDERABANT. — Puta Hebræorum esurientium et desiderantium cibum : perperam nonnulli legunt, *qui a te desiderati sunt*, id est quos desiderasti et amasti ; græce est, δεομένων, quod tam *egentium* quam *desiderantium* verti potest : egestas enim facit desiderare, et *desiderare* facit orare, ut obtineas, id quo egestatem leves. Audi S. Hieronymum *in psalm.* CXLVII : « *Manna quando comedebant secundum voluntatem uniuscujusque, sic sapiebat in ore ;* ac si dixisset : Qui manna comedebat, si desiderabat mala, si pirum, si uvam, si panem, si carnes, secundum qualitatem et voluntatem comedentis, ita et sapor in manna erat. Sic et in carne Christi, qui est sermo doctrinæ, hoc est Scripturarum sanctarum interpretatio, sicut voluimus, ita et cibum accipimus. Si sanctus es, invenis refrigerium ; si peccator es, invenis tormentum. » Ultimis hisce verbis insinuat S. Hieronymus justos duntaxat sensisse in manna hanc saporis varietatem ad libitum, injustos vero tantum gustasse nativum manna saporem, qui erat instar panis oleati et melliti : idem magis diserte et expresse sentiunt S. Augustinus, lib. II *Retract.* cap. IX et XX, S. Gregorius, lib. VI *Moral.* cap. IX, Abulensis, Dionysius et alii. Verum tam malis, quam bonis hanc gratiam, uti et coturnicis, columnam ignis, aquam e petra, etc., fuisse concessam innuit τὸ *unuscujusque*, vers. 21, quod tam malos quam bonos complectitur : itaque censet S. Cæsarius Arelatensis, hom. 7 *in Pascha*, Hugo Victorinus, Torniellus, Lorinus et alii, ob rationes quas recensui *Exod.* XVI, 31. Divina plane vis bonitasque digna Deo, et nisi sacris litteris aperte constaret, plane incredibilis, ut se Deus ad innumerabilem hominum multitudinem quotidie, imo singulis horis ac momentis ita attemperaret, ut in unius cibi temperamento centum sapores disparatos ; atque ex difficillimis primarum qualitatum harmoniis toties disparitos in palatis Hebræorum produceret, ac in stomacho membrisque omnibus nutrimentum generaret.

Manna sapiebat etiam malis id quod volebant.

Verbum Domini esca hominis.

UT SCIRENT FILII TUI (fideles Hebræi) QUONIAM NON NATIVITATIS FRUCTUS (græce γενέσεις τῶν καρπῶν, id est *nativitas* vel *generationes fructuum*, hoc est fructus geniti et nati, sive nativi) PASCUNT HOMINEM : SED SERMO TUUS : (græce ῥῆμα σου, id est *verbum tuum*, puta jussio tua, decretum tuum) HOS, QUI IN TE CREDIDERINT, CONSERVAT, — dum scilicet viderunt se in deserto sine pane, solo manna cœlesti vixisse per 40 annos, uti Christus in simili deserto jejunans et orationi vacans sine pane vixit 40 dies, ideoque diabolo tentanti, dicentique *Matth.* IV, 3 : « Dic ut lapides isti panes fiant, » respondit : « Scriptum est (*Deuter.* VIII, 3) : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei, » id est omni re, quam jusserit et ordinarit Deus, sicut jussit Hebræos ali manna ; de manna enim loquitur Moyses *Deuter.* VIII, 3. Denique *non cogitanti* de alio sapore et cibo, manna exhibebat saporem panis oleati vel farinæ mellitæ : *cogitanti* vero et desideranti alium quemlibet saporem, illum ipsum exhibebat : quocirca probi, cum ex nativo manna sapore mellito sentirent sibi obrepere nauseam, indeque murmur, illi resistebant cogitando se in manna quidvis sapere posse, si ejus desiderium concíperent ; improbi vero et ingrati cedebant nauseæ, ob eamque murmurabant : vide dicta *Exod.* XVI, 15.

Vers. 27. 27. QUOD ENIM AB IGNE NON POTERAT EXTERMINARI, STATIM AB EXIGUO RADIO SOLIS CALEFACTUM TABESCEBAT. — Cantacuzenus explicat de plaga grandinis : hæc enim igni mixta cum eo conspirabat ad vastandum segetes Ægyptiorum, eadem tamen solis radiis liquabatur ; verum alii passim hæc accipiunt de manna : de eo enim omnis est hic sermo, *q. d.* Mirum, imo miraculum erat in manna, quod ipsum igne coqueretur et solidaretur ; radiis vero solis calefactum liquaretur, uti iisdem naturaliter liquatur grando et glacies, cui simile erat manna : quare hoc posterius non erat miraculum, licet id velit Abulensis *in Exod.* XVI, *Quæst.* VIII, sed prius : nam glaciem, cui simile erat manna, igne non liquari, cum sole liquaretur, utique miraculum est : ignis enim calidior est sole : vide dicta, *Exod.* XVI, 21, et *Num.* XI, 8.

Vers. 28 et 29. 28 et 29. UT NOTUM OMNIBUS ESSET, QUONIAM OPORTET PRÆVENIRE SOLEM AD BENEDICTIONEM TUAM, ET AD ORTUM LUCIS TE ADORARE. INGRATI ENIM SPES TANQUAM HIBERNALIS GLACIES TABESCET, ET DISPERIET TANQUAM AQUA SUPERVACUA, — *q. d.* Quia manna sole incalescente liquescebat, hinc ante ortum, vel ad ortum solis oportebat illud colligere ; qua re significabat Deus oportere nos prævenire solem ad benedictionem Dei excipiendam, et vicissim ei per gratiarum actionem reddendam, atque summo mane ad ortum lucis Deum laudare, adorare et invocare : qui enim piger et ingratus huic divinæ oblationi, qua Deus mane orantibus offert gratiam, æque ac Hebræis mane offerebat manna, speret post somnum et pigritiam sese Dei gratiam, cum sibi libebit reperturum, fallitur, sicut Hebræi stertentes fallebantur, dum post ortum solis manna quærebant, nam reperiebant illud solis radiis liquatum et dissolutum : liquabatur enim, sicut glacies in hyeme sole incalescente colliquescit et tabescit, id est in vaporem abit et evanescit : simili modo ingrati spes « disperiet tanquam aqua supervacua, » id est ut græce, *sicut aqua inutilis diffluet.*

Mane excipienda oranti Dei gratia.

Benedictio idem quod gratia et actio gratiarum.

AD BENEDICTIONEM TUAM. — Benedictio hic reciproca accipitur, scilicet tam ipsa Dei beneficentia, qua Hebræis mane dabat manna, ac mane orantibus dat gratiam, quam Hebræorum et nostra, puta gratiarum actio, qua ob manna, omnemque gratiam a nobis Deo agendæ sunt gratiæ : ita Lucas Brugensis in *Notis* hic, Vatablus, Jansenius, Clarius et alii; unde græce est ἐπὶ εὐχαριστίαν σου; εὐχαριστία autem et *gratiam* et *gratiarum actionem* significat; hinc Venerabile Sacramentum dicitur *Eucharistia*, quia summam gratiam, puta Christum omnis gratiæ fontem continet, ideoque summam a bonis gratiarum actionem requirit; unde per antithesin subdit: « Ingrati enim spes, » etc., ubi manifeste εὐχάριστον, id est *gratum* opponit ἀχαρίστῳ, id est *ingrato*. Porro hac voce εὐχαριστία, præludit et alludit ad mysticum manna legis novæ, scilicet ad corpus Christi in Eucharistia.

ET AD ORTUM LUCIS TE ADORARE; — græce est, ἐντυγχάνειν, id est *occurrere* (scilicet Deo), interpellare, orare, intercedere pro rebus tum privatis, tum publicis, *q. d.* Si Deus adeo diligens est, ut primo mane nobis manna et gratiam suam offerat, utique decet nos simili diligentia Deo occurrere, ut illius gratiam grate excipiamus. *Ortus* hic non significat cœli situm, puta orientem et orientalem cœli plagam : Hebræi enim orabant conversi non ad orientem, uti faciunt Christiani, sed respicientes ad Sanctum sanctorum, quod erat ad occidentem, uti docet S. Hieronymus *in Ezech.* cap. VIII; ortus ergo hic solis lucisque exordium significat, puta mane et auroram, tum enim colligendum erat manna, nam post solis ortum ejus radiis liquabatur, ut discerent Hebræi non stertere, sed mane surgere ad orationem et ad parandum cibum : nam diligentibus occurrit et succurrit Deus. Vult enim jure suo Deus cæteris curis rebusque anteponi, ac primitias diei sibi dicari, ut ab eo totius diei felicem decursum impetremus; unde S. Athanasius *in Psalm.* V : « Magnum, ait, certaminis decus, e lecto ipso Deo sistere seipsum, et prævenire in gratiarum actione solem; » et S. Chrysostomus *in Psalm.* V, ad illa : *Mane exaudies vocem meam*, sic ait : « Ab initio diei David dabat Deo primitias. Oportet, inquit, ad gratias tibi agendas solem prævenire, et ante ortum lucis te interpellare. Tu autem in imperatore quidem minime patiaris eum, qui est inferior, ante te adorare : nunc autem sole oriente ipse dormis, et cedis primo loco creaturæ, nec omnem creaturam prævenis, quæ propter te facta est, nec ei agis gratias, sed cum surgis, manus et faciem lavas, animam autem immundam negligis, » etc. Idem sanxit Moyses, *Deuter.* VI, 7 : « Meditaberis in eis, etc., dormiens atque consurgens, » ubi plura hac de re congessi. Esto ergo, o christiane, o sacerdos, o religiose, philomela auroræ, imo « esto cicada noctium, » uti scribit et præscribit S. Hieronymus Eustachio : sicut enim aves diluculo canunt, ac philomela sua melodia solem prævenit, et venientem quasi allicit et salutat, sic pariter fideles mane solem justitiæ suis hymnis et precibus salutent oportet : id fecere essæi et primi christiani, qui teste Plinio antelucanos Christo canebant hymnos : quin et Judæi quotidie mane offerebant juge sacrificium, uti etiamnum fideles mane dicunt vel audiunt missæ sacrificium. Porro hac de causa christiani orant, non tantum mane in aurora sub ortum solis, sed etiam conversi ad eum orientem, sive ad orientalem mundi plagam, idque faciunt ex apostolica traditione, ut ait S. Basilius *De Spiritu Sancto*, cap. XXVII; Athanasius, vel potius Anastasius Nicænus in *Quæst. S. Scripturæ*, Quæst. XVIII, et alii.

Adorandus est Deus oriente sole.

Esto cicada noctium.

Primo, ut beneficium solis, qui oriendo hominibus totique mundo lucem, hilaritatem, calorem, vitam et fœcunditatem affert, agnoscant, Deoque gratias agant. *Secundo*, quia oriens est nobilior pars mundi : ab oriente enim oritur lux et sol, qui symbolum et hieroglyphicum est Dei; unde et oriens pro luce sumitur : hanc causam dat S. Justinus, lib. *Quæst.* Quæst. CXVIII, S. Dionysius *De Eccles. Hier.*, part. II, cap. II, et S. Cyrillus, *Catech.* I *Mystag.* Quod igitur oriens fons velut quidam luminis haberetur, atque occidens esset hieroglyphicum tenebrarum, inde etiam ea vetus fuit in Ecclesia observatio, ut baptismate initiandus, diabolo prius renuntiaturus, occidentem versus statueretur, sicque positus, tertio illa renuntiantis verba proferret, idemque postea Christum Dominum confessurus ad orientem conversus, id totidem vicibus faceret. Idque non tantum S. Dionysius, sed et Cyrillus testatur. *Tertio*, quia paradisus ex quo ejecti sumus in Adamo, et ad quem suspiramus, situs erat ad orientem : ita Damascenus, lib. IV *De Fide* cap. XIII, et S. Cyrillus loco jam citato, ac S. Basilius et Nyssenus apud Moysem Barcepha, lib. *De Parad.*, part. I, cap. XIV. *Quarto*, quia Christus crucifixus respiciebat occidentem, nam dorsum obvertebat Jerosolymæ et orienti, faciem vero convertebat ad occidentem, puta versus Romam et Europam; dum ergo oramus conversi ad orientem in Christum crucifixum respicimus, illique occurrimus. Rursum, Christus ascendens in cœlum ad ortum efferebatur, ibique adoratus est a discipulis, atque ita inde venturus est ad judicium, uti eum ibidem ascendentem in cœlum conspexerunt apostoli, juxta illud *Zachar.* XIV, 4 : « Stabunt pedes ejus in die illa supra montem olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem. » Et illud *Psalm.* CXXXI, 7 : « Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus; » hinc et Christus ipse vocatur Oriens, *Zachar.* VI, 12. Hasce omnes causas affert S. Athanasius in *Quæst. ad Anthiochum*, Quæst. XXXVII, sed præsertim primam : « Adoramus, inquit, ad orientem, quia Deus est lux vera, eamque ob causam ad lumen conversi creatum istud, non

Causa prima. Secunda. Tertia.

creatum illud lumen, sed ejus luminis creatorem adoramus, et ex elemento omnium splendidissimo, omnium elementorum splendidissimum creatorem Deum veneramur. » Adverte tamen has quæstiones non esse S. Athanasii Alexandrini : nam, *Quæst.* XXIII, auctor citat S. Athanasium Alexandrinum, et *Quæst.* CXXIX, S. Gregorium Nazianzenum qui S. Athanasio fuit posterior, imo in iisdem citatur S. Chrysostomus, Scala Joannis Climachi, Maximus, Nicephorus ; unde liquet auctorem longe posterioris ævi fuisse, ut recte advertit Bellarminus, Sixtus Senensis, Possevinus et alii Scriptores ecclesiasticis.

Priscillianistæ adorabant solem orientem.

Porro ex hoc ritu orandi ad orientem factum est, ut nonnulli rudes christiani ac priscillianistæ hæretici solem orientem adorarent, quos redarguens S. Leo, serm. 7 *De Nativitate* : « De talibus, inquit, institutis (priscillianistarum videlicet) illa etiam generatur impietas, ut sol inchoatione diurnæ lucis exsurgens, a quibusdam insipientioribus de locis eminentioribus adoretur. Quod nonnulli etiam christiani adeo religiose se facere putant, ut priusquam ad Beati Petri apostoli Basilicam, quæ uni Deo vivo et vero est dedicata, perveniant, superatis gradibus, quibus ad suggestum aræ superioris ascenditur, converso corpore ad nascentem se solem deflectant, et curvatis cervicibus in honorem se splendidi orbis inclinent; quod fieri partim ignorantiæ vitio, partim paganitatis spiritu, multum tabescimus et dolemus : quia et si quidam forte creatorem potius pulchri luminis, quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinendum tamen est ab hujusmodi specie officii. » Hæc ille idcirco, ne quid commune cum priscillianistis atque gentilibus fideles haberent : vide Baronium, tom. I, anno Christi 58, num. 86. Porro gentiles solebant diis primam horam nuntiare, quasi iis matutinæ et primæ salutationes essent gratissimæ. Idem fores principum mane obsidebant, ut egredientibus obviam prodirent ac salutem precarentur, uti multis exemplis ostendit noster Pineda in *Job*, cap. XXXI, vers. 36, num. 9.

INGRATI ENIM SPES TANQUAM HYBERNALIS GLACIES TABESCET. — S. Thomas, II II, *Quæst.* CVII, art. 4, notat hac gnome significari, quid ingratus pati mereatur, quidque justo Dei judicio sæpe illi accidat, scilicet ut ob prioris beneficii ingratitudinem, posteriori, quod sperat, privetur, ejusque spe frustretur : nam alioqui, inquit, fidelis et liberalis viri est benefacere etiam ingrato, nisi per beneficia fieret pejor et ingratior : tunc enim ad vitandum hoc malum cessandum est a beneficio. Probat exemplo Dei, qui benefacit ingratis assidue, « dum solem suum oriri facit super bonos et malos, ac pluit super justos et injustos, » *Lucæ* VI, et *Matth.* VI. Confirmat et ratione, quia, inquit, fidelis debet tendere ad hoc, ut de ingrato faciat gratum : quod si facere nequit primo beneficio, forte faciet secundo, tertio, vel quarto; citatque Senecam, lib. *De Benef.* cap. VII, qui et cap. V, causam ingratitudinis, quam tangit hic Sapiens, assignat dicens : « Memoriæ minimum tribuit, quisquis spei plurimum, » *q. d.* Ideo ingrati sunt immemores beneficii præteriti, quia toti sunt pleni spe futuri : quia enim toti anhelant inhiantque novis donis, quæ aucupantur et sperant, hinc obliviscuntur præteritorum.

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Cap. XV *ostendit veram sapientiam consistere in cultu veri Dei, insipientiam in cultu idolorum. Id cap.* XVI *probavit exemplo Ægyptiorum, quibus Deus aquas in sanguinem vertit; ac Hebræorum, quos velut sui cultores Deus in siti aqua de petra potavit, ac in fame coturnicibus et manna cœlesti cibavit : nunc idipsum prosequitur et demonstrat per aliam Ægypti plagam, scilicet tenebrarum, quæ ordine fuit nona, in qua Hebræi fruebantur clara luce, Ægyptii vero degentes in densis tenebris variis spectris, æque ac timoribus exagitabantur. Graphice ergo depingit tenebras Ægyptiacas, ac terrores malæ conscientiæ.*

1. Magna sunt enim judicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua : propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt. 2. Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ : vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt. 3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrende, et cum admiratione nimia perturbati. 4. Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat : quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstabant. 5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidæ flam-

mæ illuminare poterant illam noctem horrendam. 6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus : et timore perculsi illius, quæ non videbatur, faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur : 7. et magicæ artis appositi erant derisus, et sapientiæ gloriæ correptio cum contumelia. 8. Illi enim qui promittebant timores et perturbationes expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant. 9. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat : transitu animalium et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant : et aerem, quem nulla ratione quis effugere posset, negantes se videre. 10. Cum sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis : semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia. 11. Nihil enim est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum. 12. Et dum ab intus minor est exspectatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de qua tormentum præstat. 13. Illi autem qui impotentem vere noctem, et ab infimis, et ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes, 14. aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione : subitaneus enim illis et insperatus timor supervenerat. 15. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine ferro reclusus. 16. Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffugibilem substinebat necessitatem. 17. Una enim catena tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium, 18. aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus Echo; deficientes faciebant illos præ timore. 19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur. 20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris.

Vers. 1. 1. MAGNA ENIM SUNT JUDICIA TUA, DOMINE, ET INENARRABILIA VERBA TUA : PROPTER HOC INDISCIPLINATÆ ANIMÆ ERRAVERUNT; — græce, *magna enim tua judicia, et narratu difficilia : propterea imperitæ animæ in errorem inductæ sunt*, q. d. Judicia tua, Domine, quibus fideles tuos Hebræos bonis, v. g. coturnicibus et manna cumulasti, infideles vero Ægyptios malis, v. g. aquis sanguineis cruciasti, sunt alta et arcana, ideoque inenarrabilia sunt *verba*, id est opera tua jam dicta, quæ verbis tuis, puta jubendo duntaxat effecisti, ideoque imperitæ animæ, quales erant Ægyptiorum, dum superbe volunt ea scrutari et comprehendere, in errorem inductæ sunt : nam æstimarunt hæc, vel casu, vel natura, vel fato fieri, non libera Dei providentia et vindicta, ideoque Deo se opposuerunt, nec Hebræos, uti ipse jubebat, voluerunt dimittere : quocirca in graviores pœnas ab eo inflictas, puta tenebrarum, imprudentes inciderunt : hunc esse sensum liquet ex iis quæ sequuntur.

Vers. 2. 2. DUM ENIM PERSUASUM HABENT INIQUI, POSSE DOMINARI NATIONI SANCTÆ, VINCULIS TENEBRARUM ET LONGÆ NOCTIS COMPEDITI, INCLUSI SUB TECTIS, FUGITIVI PERPETUÆ PROVIDENTIÆ JACUERUNT. — Describit novam Ægypti plagam, quæ fuit densissimarum tenebrarum, *q. d.* Dum iniqui Ægyptii putarunt se invito Deo posse dominari genti sanctæ, id est populo Dei, ejusque cultui dicato, puta Hebræis, tenebris nocturnis velut vinculis constricti, domorum suarum tectis inclusi, velut extorres et alieni a Dei providentia, quasi vincti et incarcerati jacuerunt : unde Lucifer pro S. Athanasio legit, *vincti tenebrarum catenis, et longa nocte compediti.* Erant enim hæ tenebræ horribiles adeoque densæ, ut viderentur palpabiles, idque per tres dies; unde tunc nemo vidit fratrem suum; nec movit se de loco suo, in quo erat : ubicumque autem habitabant filii Israel, lux erat, » *Exod.* x, 22, ubi fuse de hisce tenebris egi : quare ibi dicta hic non repetam. Addit Philo, lib. I *De Vita Moysis*, Ægyptios hoc tenebrarum triduo adeo fuisse perculsos, ut nec loqui, nec audire, nec comedere possent, sed per silentium fame cruciatos non nisi de tenebris cogitasse : sic qui habitant sub polo antarctico, continuam habent noctem ab æquinoctio verno usque ad æquinoctium autumnale, puta a die 21 martii usque ad diem 23 septembris, uti testatur Plinius, lib. II, cap. VII; Solinus, cap. XX et XXIV; S. Isidorus, lib. I *Origin.* cap. VI; Olaus Magnus in *Historia Septentr.* : id ad oculum in *Sphæra* demonstrat noster Clavius.

INCLUSI SUB TECTIS (Septuaginta et Philo habent, *sub lectis*, quasi toto hoc triduo Ægyptii non ausi fuerint surgere e lectis : qui enim timent, in lectis tutiores se æstimant), FUGITIVI PERPETUÆ PROVIDENTIÆ; — græce, φυγάδες τῆς αἰωνίου προνοίας, id est *exsules a perpetua providentia;* Vatablus, *ab æterna providentia profugi. Primo,* Noster Lorinus sic exponit, *q. d.* Ægyptii, cum se putarent posse fu-

Fugitivi providentiæ, qui?

gere Dei providentiam et vindictam, ab ea velut rei servique fugitivi comprehensi tenebrarum velut catenis constricti, quasi in carcerem compacti sunt. *Secundo*, Jansenius, *q. d.* Ægyptii in tenebris jacuerunt quasi fugitivi, id est destinati et exsules a providentia Dei, quæ perpetuo homines per solem illuminet : sic et a Castro : Fugitivi, inquit, hoc est expulsi ac profligati a Dei providentia, quæ per singulos dies homines visitat solis claritate, qua toto illi triduo caruerunt. *Tertio*, Petrus Nannius, *q. d.* Ægyptii in tenebris fuere fugitivi, id est ignari et expertes æternæ providentiæ, ac ab ejus cognitione relegati, utpote de cujus oculis et aspectu male sentiebant : negabant enim Dei veri numen, providentiam et vindictam; unde explicans subdit, « dum putant se latere in obscuris peccatis : » omnia hæc huic loco congrua et apposita sunt. Hinc tropologice Cantacuzenus : Fugitivi, inquit, perpetuæ providentiæ sunt, qui contemnunt mandata Dei, perpetuam habentis rerum omnium providentiam.

JACUERUNT : — ita Romana et Græca; perperam ergo nonnulli legunt *placuerunt;* alii *latuerunt*, in quibus proinde interpretandis frustra desudant S. Bonaventura, Hugo, Lyranus et Dionysius.

Vers. 3. 3. ET DUM PUTANT SE LATERE IN OBSCURIS (græce, ἐπικρυφαίοις, id est *occultis*) PECCATIS, TENEBROSO OBLIVIONIS VELAMENTO DISPERSI SUNT, PAVENTES HORRENDE, ET CUM ADMIRATIONE NIMIA PERTURBATI. — Græce, καὶ ἐνδάλμασιν ἐκταρασσόμενοι, id est, *et phantasmatibus* vel *spectris conturbati*. Sensus est, *q. d.* Quia Ægyptii multa in tenebris scelera, ut sacrificia dæmonum, ait Cantacuzenus, de quibus cap. XIV, 23, perpetrabant, hinc congrue tenebris densissimis puniti sunt, quasi dicat eis Deus : Tenebriones estis, lucifugæ estis, tenebras ambitis, tenebras quas amastis accipite : lucem fugitis, fugiat ergo pariter lux a vobis. Tenebras Ægyptiacas vocat tenebrosum λήθης, id est *oblivionis velamentum*, quia illæ Ægyptios eorumque oculos velabant, ut invicem non viderent, ac metu perculsi suorum etiam parentum, filiorum, uxorum, fratrum obliviscerentur, cum de se quaque salute quisque esset sollicitus et anxius; imo dispersi et separati ab invicem toto tenebrarum triduo manserunt, *Exod.* x, 23. Rursum, hæ tenebræ velabant Ægyptios, ut a Deo per solis radios non aspicerentur, utpote qui Dei ejusque providentiæ ignorantia, velut cæcitate velatos habebant mentis oculos. Notat ergo hic triplex velamen, *primo*, velamen Dei, quo Deus solem suum velabat, ne Ægyptios aspiceret, vel ab eis aspiceretur; *secundo*, Ægyptiorum, quo tenebris velatos habebant oculos; *tertio*, peccati, quo Ægyptii non credentes Dei providentiam, et impune peccantes, infidelitate et sceleribus velabant animi oculos.

Triplex velamen.

Porro Petrus Nannius τὸ λήθης, accipit ut nomen proprium, significans *Lethen* fluvium inferni, qui eo descendentibus omnium rerum oblivionem inducere perhibetur, unde vertit : *Obscuro Lethes operculo*, quia in sequent. vers. 13, asserit Sapiens noctem illam ex ᾅδου, id est *orci* penetralibus emersisse, quasi illa caligo vere umbra mortis exstiterit, et ex nebulis Lethes contexta fuerit; unde ex græco λήθη Latini *lethum*, id est mortem deducunt, in qua est summa caligo et rerum omnium oblivio, tam activa, quam passiva : morientes enim obliviscuntur omnium, et vicissim ab omnibus oblivioni traduntur. Censet ergo Nannius, sapientem hic alludere ad Lethen fluvium, quem apud inferos esse poetæ tradiderunt, cujus aquas si quis gustaverit, illico omnium rerum præteritarum obliviscitur; hinc ἀπὸ τῆς λήθης, id est *ab oblivione* nomen habet. Datus est huic fabulæ locus, quia morientibus omnium rerum oblivio surrexit. Constat autem Lethen fluvium exstare in Africa circa extremum Syrtium cornu, ac Berenicem urbem alluere; sed apud omnes fama est, ad ea loca ex inferna inundatione prorumpere; unde Lucanus, lib. IX :

Lethe fluvius quis?

> Quem juxta Lethes tacitus prolabitur amnis,
> Infernis (ut fama) trahens oblivia venis.

Sic sensus erit, *q. d.* Ægyptii cimmeriis hisce tenebris adeo erant obvelati et obcæcati, ut omnium rerum obliti, ex Lethæo inferni amne oblivionem ipsam potasse viderentur; unde Abulensis in *Exod.* cap. x, ait Ægyptios summa caligine circumfusos, anima, memoria et imaginatione perturbatis, nec ubi esset cibus, nec ubi potus, nec ubi mensa, aut sedes, vel quid simile recordari potuisse.

DISPERSI SUNT, PAVENTES HORRENDE, ET CUM ADMIRATIONE NIMIA PERTURBATI. — *Dispersi sunt*, non quod Ægyptii vagabundi oberrarent quærentes lucem, nam præ pavore « nemo movit se de loco in quo erat, » *Exod.* cap. x, 23; sed *dispersi sunt*, id est disjuncti et separati ab invicem manserunt, ut nemo alium adire, juvare, solari posset, nec vicissim ab eo opem vel consolationem in tanto metu accipere : nam « nemo vidit fratrem suum, » *Exod.* cap. x, vers. 23. *Paventes horrende*, tum ob tenebras, tum ob spectra, de quibus mox : ob utraque enim ita erant pavidi et consternati, ut nescirent quo se verterent, imo nec loqui nec hiscere auderent, nec de cibo, potu, veste, aliave re cogitare possent : ita Abulensis in *Exod.* x, Quæst. II. *Et cum admiratione nimia perturbati*, græce est, ἐν δάλμασιν, id est *simulacris*, visis, larvis, phantasmatibus, spectris conturbati, quibus ita percellebantur, ut ab iis se necandos putarent, si loco se moverent, ac deteriora quæque in singula momenta formidarent et exspectarent; unde *admiratione nimia*, ut vertit Noster, id est stupore et consternatione insolita *perturbati*, videbantur attoniti et mentis impotes. Quænam fuerint hæc spectra in sequenti explicat. Porro spectra hæc partim pariebat pavor et scelerum conscientia, hæc enim, æque ac pavor, tristes va-

Miranda Ægyptiorum consternatio.

hementesque imaginationes menti objicit, adeo ut pavidus eas sibi auribus audire et oculis cernere videatur; partim ea immittebat eis Deus per angelos vel dæmones.

Vers. 4. 4. NEQUE ENIM, QUÆ CONTINEBAT ILLOS SPELUNCA, SINE TIMORE CUSTODIEBAT : QUONIAM SONITUS DESCENDENS PERTURBABAT ILLOS, ET PERSONÆ TRISTES ILLIS APPARENTES PAVOREM ILLIS PRÆSTABANT; — Vatablus, *neque enim latebra, qua continebantur, securos reddebat ipsos, sed sonitus pavore percellens eos circumstrepebat, larvæque tristi aspectu truces offerebantur*; alii, *spectra tristia mœstis vultibus apparebant*. Pro *spelunca*, græce est μυχὸς, id est *latebra*, recessus, penetrale, intima pars domus vel loci, quale est cubile et lectus, in quo attonitos jacuisse Ægyptios docet Philo, et Septuaginta, *Exod.* x, 23. Adde, quivis locus abditus et obscurus per catachresin vocatur *spelunca*, quia spelunca ob suas cavitates et cavernas, summe est abdita et obscura; unde illud Poetæ :

Speluncis abdidit atris,

id est obscuris et profundis : profunda enim sunt obscura, et obscura videntur esse atra et nigra. Est metalepsis; non ergo Ægyptii fugerunt ad speluncas proprie dictas, ut vult S. Bonaventura, cum nemo ausus fuerit se loco movere, uti dicitur *Exod.* x. Simili schemate, vers. 3, hæc cubicula et loca Ægyptiorum, ob tenebras et pavorem vocavit *carcerem* : adde initio tenebrarum sensim lucem adimentium et increscentium, aliquos ex metu fugisse ad antra et speluncas, ibique terrificis sonis et spectris magis fuisse perculsos ob loci horrorem : ita a Castro.

Soni percellentes qui? QUONIAM SONITUS DESCENDENS PERTURBABAT EOS.— Græce, ἦχοι δὲ καταῤῥάσσοντες αὐτοὺς περιεκόμπουν, id est, *sonitus autem perturbantes eos circumstrepebant*, vel cum impetu et fragore (quales edit aqua ex apertis fractisque cataractis impetuose erumpens) ipsis obstrepebant, vel soni cum vehementia decidentes et percellentes strepebant circum eos, hoc est fragores instar tonitrui circumstrepebant et terrorem incutiebant : videbatur enim eis, quod tonitru ex alto eos feriret, quodque Deus fulmina in capita eorum vibraret.

Spectra Ægyptiorum, quæ? ET PERSONÆ TRISTES ILLIS APPARENTES. — Græce, φάσματα, id est *visiones*, apparitiones, spectra, larvæ mœstis dejectisque vultibus tristes et truces eis offerebantur, quæ phasmata, sive phantasmata valde augebant terrorem tenebrarum Ægyptiorum : licet enim hæ essent densissimæ, ut visionem omnem impedirent, tamen in iis subinde intermicabat ignis, ut sequitur vers. 7, cujus lumine spectra ab Ægyptiis conspici poterant. Porro personæ hæ et spectra, non solum imaginaria erant, ut vult Dionysius et S. Bonaventura, qui dæmones hominesque defunctos censet objectos phantasiæ Ægyptiorum; sed et realia, quæ oculis corporeis cernebantur, non tantum noctu in somnis, sed et per diem in vigilia, uti docet Abulensis, *Exod.* x, qui censet tenebras has vocari *horribiles*, propter horribiles umbrarum et larvarum visiones. Rursum spectra hæc videntur fuisse infantium Hebræorum, quos injuste Ægyptii in Nilo merserant; grandium quoque juvenum et virorum, quos iisdem nimiis laboribus, flagellis et injuriis occiderant; item dæmonum, quos in idolis suis variis larvis et formis coluerant, uti Apin specie vituli, Anubin specie canis, Hammonem specie arietis, etc.; juste ergo laruis puniti sunt, qui infantes occidendo, animas eorum in umbras et larvas transire putaverunt, ac larvas dæmonum venerando adorarunt. Insuper larvæ hæ sæpe ab angelis vel dæmonibus effinguntur, subinde tamen sunt ipsæ animæ defunctorum exsistentes in purgatorio vel inferno, quæ a Deo sinuntur egredi et apparere vivis, ad eorum vel admonitionem vel castigationem, uti dixi cap. II, vers. 1, ad illa : « Non est qui agnitus sit reversus ab inferis. » Denique umbræ et spiritus, quia apparent, maxime solent esse eorum, qui fuere tyranni, violenti, pauperum oppressores, in parentes impii, aut crudeliter occisi; aut misere in fraudem inducti et seducti, uti multis exemplis deprehensum est : vide nostrum Delrio in *Magic.*, et Thyreum in *Vision.*

Animæ apparentes, quorum?

Nota, hic multa supplet Sapiens, quæ Moyses tacuit in Exodo : *primo* enim harum larvarum Moyses non meminit. *Secundo*, vers. 16, ait Sapiens, ignem in tenebris intermicantem perstrinxisse et perculisse Ægyptios, de quo altum est in Exodo silentium. *Tertio*, v. g. ait sibilos serpentum, et strepitus fremitusque bestiarum (de quibus nil habet Moyses) mire exterruisse Ægyptios in densis tenebris pavidos, præsertim cum earum rerum causam ignorarent, ut vers. 13 habent Græca. Unde per catachresin tenebras hasce vers. 2 et 18, vocat *catenam*, adeo enim per eas terrebantur, ut nemo se loco movere auderet, perinde ac si catena fuisset vinctus : timor enim homines et animalia ita obstupefacit, ut movere se nequeant, sed quasi stupefacti et attoniti consistant immobiles, quia in timore calor et spiritus animales, qui motus sunt causa, recipiunt se a cerebro ad cor, ut illud velut sedem roborent et muniant : quare cerebrum iis ad motum et sensum uti vix potest. Porro eo major Hebræis erat consolatio et gaudium, quod eodem tempore in clarissima luce degerent, ut dicitur vers. 13.

Multa supplet hic Sapiens.

Timor facit stupidos, cur?

Vers. 5. 5. ET IGNIS QUIDEM NULLA VIS POTERAT ILLIS LUMEN PRÆBERE, NEC SIDERUM LIMPIDÆ FLAMMÆ ILLUMINARE POTERANT ILLAM NOCTEM HORRENDAM; — græce στυγνὴν, id est *tristem*, molestam, mœstam, odiosam, terribilem, tum ob densitatem tenebrarum earumque continuationem per tres dies, tum propter spectra horrenda tenebris sese immiscentia : Aben-Ezra et Cajetanus in *Exod.* cap. x, per *ignem* accipiunt lucem cœlestem solis et stellarum, de quibus sequitur, *q. d.* Ægyptiis lucem dare non po-

Plaga tenebrarum.

terat sol, luna et stellæ; eisdem tamen domi lucem præbebant candelæ et lucernæ, ad quas edere, bibere, operari et ambulare poterant; verum hoc contortum et violentum est. Quare proprie accipiendus est ignis, uti accipiunt cæteri interpretes, *q. d.* Adeo densæ Ægyptiis erant tenebræ, ut nullæ faces, nullæ tædæ, nullæ lucernæ, nulli ignes sua vi, græce βίᾳ, id est *violentia* (ignis enim vis est violenta, et violenter omnia illuminat et inflammat) posset eas dispellere vel illuminare, tum quia Deus eis concursum suum, qui necessarius est ad agendum et illuminandum, subtrahebat; tum quia, ut ait Philo lib. I *De Vita Moysis*, « ignis, quo quotidie utimur, splendor vel aere turbato exstinguebatur, vel vincebatur a crassissimis tenebris, ita ut salvis oculis, summe necessarium videndi sensum, tanquam exoculati requirerent. » Ubi nota, omnis lux terrestris est mixta igni, imo ex eo prodit velut ejus dos et proprietas : quare lux candelæ, lucernæ, facis, etc., revera ignis est lucidus, sive lucens : idem multi sentiunt de luce cœlesti solis et stellarum, uti dixi *Eccli.* XLIII, 3; unde Sapiens hic vocat limpidas siderum flammas.

Nulla lux cœlestis Ægyptios illuminare poterat.

NEQUE STELLARUM, — *q. d.* Uti nullus ignis terrestris, sic nulla lux cœlestis Ægyptiis lucem dare poterat, ob causas jam dictas; unde pro *neque poterant*, græce est, οὔτε ὑπέμενον, id est *non sustinebant*, non audebant, scilicet contra Deum niti, et tam arduum opus aggredi, ut tam densas tenebras ab eo inductas dispellere præsumerent : creatura enim creatori obniti et reluctari non audet, nec valet : Unde Philo : « Serena, inquit, die repente effusæ sunt tenebræ, continuis densisque nubibus cœlum subtexentibus, et nimia constipatione interclusis radiis siderum, ut dies nil differret a nocturna caligine : tantus enim fuit horror, id est densitas aeris caliginosi, ut non admitteret lumen siderum propter horrendam crassitiem. » Juste Ægyptii omni luce cœlesti privantur, qui lucem divinæ cognitionis in Moyse et Hebræis exstinguere satagebant, uti docet cap. XVIII, 4. Allegorice hæ tenebræ Ægyptiacæ viva erant imago, adeoque præludium tenebrarum inferni, ita Hugo; tropologice vero significabant cæcitatem mentis in malo obstinatæ, ait Origenes *in Exod.* cap. X, vers. 23, quam nec ignis beneficiorum Dei, nec focus gehennæ, nec flammæ concionum, nec sidera inspirationum discutere, aut illuminare valent. Pro *limpidæ flammæ*, græce est, ἐκλαμπροι φλόγες, id est *splendidæ*, fulgidæ, illustres *flammæ*, ita vocat radios solis et stellarum, quia flammarum habent speciem æque ac vim illuminandi et calefaciendi, unde Plato cum suis censuit stellas vere esse ignes, quem secutus Poeta :

> Vos, *inquit*, æterni ignes (id est *sidera*), et non violabile numen,
> Testor.

Vers. 6. 6. APPAREBAT AUTEM ILLIS SUBITANEUS IGNIS TIMORE PLENUS : ET TIMORE PERCULSI ILLIUS, QUÆ NON VIDEBATUR, FACIEI, ÆSTIMABANT DETERIORA ESSE QUÆ VIDEBANTUR : — ita Græca et Romana; perperam ergo multi in fine legunt negative, *quæ non videbantur :* sensus est, *q. d.* Cum nullus ignis terrestris, nec ulla lux stellarum Ægyptiis posset dare lucem, quæ eis voluptatem facultatemque comedendi, ambulandi et operandi afferret, Deus tamen immittebat eis intermicantes ignes quasi fulgetra, non ad voluptatem, sed ad terrorem, scilicet ad hoc ut spectra horrenda, quæ ipse submittebat, ignis hujus luce videre et spectare possent. Unde « timore perculsi ejus, quæ non videbatur, » scilicet plene et perfecte (utpote impedientibus tenebris) « faciei, » puta spectrorum, « æstimabant deteriora esse, quæ videbantur, » *q. d.* Cum spectra hæc imperfecte, et quasi dimidiate tantum se, suasque facies ostentarent Ægyptiis, ipsi spectra hæc, quæ videbant, æstimabant in se esse deteriora, quam oculis videbantur; putabant enim aliqua pejora, quæ non videbant, quasi abscondita latere sub iis quæ videbant. Id faciebat horror et metus, hic enim semper deteriora, quam a parte rei sint, apprehendit, metuit et auguratur, uti videre est in meticulosis et hydrophobis, qui phlegmate frigido abundantes umbras, imo omnia tuta timent, v. g. ne domus ruat, ne flumen eos abripiat, ne quod animal eos invadat et laniet, etc.

Ignes coruscationes.

Apparitio ignis quomodo fiebat.

Pro *apparebat autem illis subitaneus ignis*, græce est, διεφαίνετο δ' αὐτοῖς μόνον αὐτομάτη πυρά, id est, *apparebat autem illis solis*, vel *solum spontanea pyra*; ubi singula verba habent emphasin, et novam terroris causam ingerunt : *primo* enim διεφαίνετο, id est *apparebat*, interlucebat, intermicabat, translucebat, significat ignem hunc obiter et in transcursu inter tenebras emicuisse, instar coruscationis et fulguris, et mox disparuisse, ac post modicum subito et inopinato rursus coruscasse, itaque hac sui ostentatione et disparitione continuum Ægyptiis pavorem incussisse : fulgura enim et fulgetra mire homines percellunt. Rursum ignem hunc non e longinquo uti fulgura, sed e vicino apparuisse, ita ut Ægyptiorum prope afflaret oculos, ac pene adureret. *Secundo*, τὸ *solum* notat Ægyptios solos hæc vidisse, non Hebræos; rursum, nil nisi fulgura cum spectris Ægyptios aspexisse, quoad reliqua vero fuisse densissimas tenebras, quæ omnia simul juncta terrorem augebant : nam et fulgura in tenebris magis exhorrescimus, quam in lumine. *Tertio*, τὸ αὐτομάτη significat *coruscationem* hanc fuisse *fortuitam*, spontaneam, casualem, improvisam, sine prævia causa vel impulsu; improvisa autem mala magis terrefaciunt, prævisa enim tela minus feriunt. *Quarto*, πυρὰ significat ingentem fuisse hunc ignem, adeo ut *pyram*, id est ingentem acervum ignium collucentium efficere, quæ eis omnium rerum incendium comminabatur : pyra enim hæc erat fulminea, adeoque non aliud

quam conglobata fulmina esse videbatur; unde merito metuebant, ne fulminibus hisce afflarentur et necarentur, sicut fulmine afflatus fuit Simeon Stylites vir miræ orationis, teste Joanne Moscho in *Prat. Spirit.* cap. LVII.

Plaga spectrorum cum luce formidabili.

ET TIMORE PERCULSI EJUS, QUÆ NON VIDEBATUR, FACIEI, ÆSTIMABANT DETERIORA ESSE QUÆ VIDEBANTUR. — Pro *faciei*, græce est ὄψεως, id est *visionis*, hoc est rei visæ, puta ignis qui videbatur, et facierum sive spectrorum, quæ per ignem videbantur; unde græca ad verbum habent, *exterriti vero non visa* (plene scilicet et perfecte) *illa visione putabant pejora, quæ cernebantur*, q. d. Magis terrebantur Ægyptii ex eo, quod ignem et spectra non plena, sed sub obscura facie et superficie viderent; unde putabant ea deteriora et horribiliora esse, quam revera erant, quia imaginabantur sub visis occultari alia majora, quæ sese videnda non præberent, e quibus sibi damna gravissima, imo mortem et exitium, imminere paventes augurabantur, maxime vero timebant, ne larvæ et spectra eos invaderent et enecarent. Unde Cantacuzenus exponit, eos ignem hæc spectra ostendentem ita exhorruisse, ut mallent esse in densis tenebris, quam in luce tam formidabili, totque spectris horrenda. Nota τὸ *ejus quæ non videbatur faciei* : solent enim umbræ et spectra faciem habere umbrosam, atram, obscuram, ac sæpe veste aut velo obtectam instar lugentium; imo subinde non nisi per tenuem umbram sese videnda exhibent, quin et sine umbra, sive facie et specie, solo motu, strepitu, aut voce se auditui objiciunt, ita ut non videantur, sed audiantur duntaxat, uti sese exhibuit umbra Samuelis videndam Pythonissæ, sed audiendam duntaxat Sauli, I *Reg.* XXVIII, 14.

Vers. 7.

7. ET MAGICÆ ARTIS APPOSITI ERANT DERISUS, ET SAPIENTIÆ GLORIÆ CORRECTIO CUM CONTUMELIA; — græce, μαγικῆς δὲ κατέκειντο ἐμπαίγματα τεχνῆς, id est, *magicæ autem artis ludibria jacebant*, vel significantius *apposita erant*, q. d. *Primo*, non tantum magicæ magorum Pharaonis artes ad avertendas tenebras, cæterasque plagas a Deo per Moysem Ægypto inflictas *jacebant*, id est infirmæ erant et invalidæ ad eas avertendas, sed et in derisum appositæ et expositæ sunt, ac in ludibrium abierunt. Deus enim irrisit magiam Ægyptiorum hoc tenebrarum timore, et hisce earum spectris, quæ magi omni sua arte et dæmonum ope, nec a se nec ab aliis depellere potuerunt; quare ipse Pharao, cæterique Ægyptii magos velut impotentes et fallaces objurgarunt et irriserunt, teste Josepho, lib. II *Antiq.* cap. v, vel juxta aliam sectionem XIII, ipsique magi cum cæteris Ægyptiis in tenebris hisce et spectris trepidationem et pavorem, quem dissimulare et tegere non valebant, præ se ferentes, ridiculos sese præbuerunt cuivis aspicienti, utpote qui superbe jactassent se per magiam omnia Moysis opera thaumaturga, instar telarum araneæ discussuros : ita se explicat Sapiens dum subdit : « Illi enim qui promittebant timores expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant. » Quocirca hic proprie non agitur de tertia Ægypti plaga, quæ fuit sciniphum, licet id nonnulli velint, in qua victi magi, cum eas instar Moysis producere non possent, suam imbecillitatem confiteri coacti exclamarunt, *Exod.* VII, 19 : « Digitus Dei est hic; » sed agitur hic de nova plaga tenebrarum et spectrorum, quæ mirum non solum Ægyptiis, sed magis ipsis incussit terrorem, itaque ipsos cum magia deridiculos ostendit, omnibusque risu et cachinno exsibilandos proposuit. Igitur ex hoc loco constat magos Pharaonis, licet tertio sciniphum signo a Moyse victos, non cessasse tamen Moysi obsistere, ideoque in nova hac tenebrarum plaga, cum per magiam eam discutere vellent nec possent, ridendos sese omnibus exhibuisse, qua in re magiæ suæ pœnas dederunt : ita Cantacuzenus. Huc accedit Vatablus qui vertit, *interim ludibria artis magicæ jacebant cum calumnia per jactantiam sapientiæ contumeliosa;* et Jansenius qui sic explicat, *q. d.* Illæ magorum illusiones, quibus patrando eadem mira, quæ patrabat Moyses, illudebant Pharaoni cæterisque Ægyptiis contra Moysem, jam jacebant, id est victæ succumbebant, nec poterant Moysi resistere : id significant Græca : Hic sensus verus est, at non adæquat, nec exhaurit fundum Scripturæ, quæ insuper asserit, artes magorum cum magis abiisse in derisum et ludibrium.

Magorum impotentia deridetur : primo.

Secundo, noster a Castro apposite sic exponit, *q. d.* Appositi erant derisus, id est ludibria, illusiones et præstigiæ aderant : larvæ enim et spectra ludificabant et perstringebant oculos magorum et Ægyptiorum, ut putarent se videre horrenda, quæ revera non videbantur; hisce ergo ludibriis oculi magorum, inani et falsa specie rerum capti tenebantur, idque congrua talionis pœna, ut scilicet hisce spectris illuderentur illi, qui suis imposturis alios deluserant, ac præstigiis perstringerentur ipsi præstigiatores. Digreditur hic Holcot lect. 189, ut ostendat magicis artibus addictos rideri, non tantum a Deo, angelis et hominibus, sed et ab ipsis suis dæmonibus. Secundo.

ET SAPIENTIÆ GLORIÆ CORRECTIO CUM CONTUMELIA, — id est contumeliosa « correptio, » vel redargutio « gloriæ, » id est gloriationis « sapientiæ, » id est de sapientia, repete *apposita erat*, q. d. Magi gloriabantur et jactabant se potentiores esse, quam erat Moyses et Deus Hebræorum : dictitabant enim se nosse magiam, id est artem magis arcanam et mirificam, quam non norat Moyses; sed Deus per Moysem hanc inanem et superbam gloriationem magorum corripuit et redarguit cum eorum dedecore et contumelia, dum eis tantum per tenebras et spectra terrorem incussit, ut expallescerent et contremiscerent, a quo omni sua arte magica se liberare et expedire non valuerunt : quare suo malo didicerunt, omnem

suam magiam nil valere contra Dei virtutem, nec suas artes posse amoliri supplicium, quo premebantur. Hunc esse sensum liquet ex Græco, qui habet, καὶ τῆς ἐπὶ φρονήσει ἀλαζονίας ἔλεγχος ἐφύβριστος, quod Complutenses vertunt, *et in prudentia jactantiæ correptio contumeliosa*; Vaticani, *et jactantiæ de sapientia* (Jansenius *de prudentia*) *erat correptio cum contumelia*; clare Clarius, *et arrogantis jactantiæ correptio cum contumelia* : nam « ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem est humilitas, ibi et sapientia, » *Proverb.* cap. XI, vers. 2. Pro *correptio*, græce est ἔλεγχος, id est *redargutio stringens*, ratio convincens, demonstratio ostendens vitium et falsitatem : pavor enim et tremor magorum ad oculum eos redarguebat, eorumque infirmitatem et fallaciam omnibus ostendebat.

Vers. 8. 8. ILLI ENIM, QUI PROMITTEBANT TIMORES ET PERTURBATIONES EXPELLERE SE AB ANIMA LANGUENTE, HI CUM DERISU PLENI TIMORE LANGUEBANT; — græce, *hi ridiculo timore languebant*; alii, *hi eodem timoris morbo ridicule afficiebantur*; Vatablus, *idem ridicula formidine laborabant*; minus recte Cantacuzenus vertit, *ridicula religione*, vel potius *reverentia* (hanc enim significat εὐλάβεια) *laborabant*, q. d. Magi, ut suam infirmitatem tegerent, dicebant se religione et jussu suorum deorum prohiberi, ne obsisterent Moysi : hoc enim dicere erat ridiculum, cum Moyses unius veri Dei cultor Ægyptios cum omnibus suis diis ad certamen provocaret, et per tot plagas oppugnaret ac expugnaret. Sensus ergo est, *q. d.* Magi promittentes se tenebras cum spectris, indeque natos timores penitus depulsuros, hi ipsi iisdem timoribus percellebantur, ut pavidi, anxii, pallidi, tremuli, nescirent quo se verterent. Vocat *ridiculum timorem*, quia timebant umbras et spectra rerum, quæ revera non erant, nec reipsa exstabant, uti pueri percelluntur inani umbrarum metu, juxta illud *Psalm.* LII, 6 : « Ibi trepidaverunt timore, ubi non erat timor. »

Vers. 9. 9. NAM ETSI NIHIL ILLOS EX MONSTRIS PERTURBABAT, TRANSITU ANIMALIUM ET SERPENTIUM SIBILATIONE COMMOTI, TREMEBUNDI PERIBANT : ET AEREM, QUEM NULLA RATIONE QUIS EFFUGERE POSSET, NEGANTES SE VIDERE. — Pro *nihil ex monstris*, Noster cum Regiis legit, οὐδὲν τερατῶδες, id est *nihil monstrosum*; sed Complutenses et Vaticani legunt, οὐδὲν ταραχῶδες, id est *nihil turbulentum* vel terrificum; unde vertunt, *etsi nihil illos terrificum terruisset* : sensus eodem redit, *q. d.* Etsi a parte rei nihil esset monstrosum vel terrificum, quod Ægyptiis terrorem incuteret, tamen cum in tenebris audirent voces, et sonitus animalium transeuntium ad quærendum pabulum, ac præsertim serpentium præ fame et tenebris sibilantium, trepidantes pene exanimabantur; adeo ut nec aerem inevitabilem, quem scilicet nemo vitare potest, vellent vel auderent respicere, sed eum velut monstris spectrisque plenum horridumque refugerent, optantes in antris abdi et claudi : qui enim timore percelluntur, fugiunt videre et videri, adeoque cœlum, aerem et terram oculis aspicere metuunt et horrent. Est metonymia et catachresis : aer enim, quia subtilissimus, proprie aspici et videri nequit; dicuntur tamen timidi ejus aspectum refugere, tum quia ea quæ in aere visibiliter fiunt, uti spectra et monstra, videre nolunt; tum quia aerem ipsum vitare cupiunt, angulosque et latebras quærunt, quibus se a rebus terrificis, quæ in aere fiunt, subducant et abscondant.

Vers. 10. 10. CUM ENIM SIT TIMIDA NEQUITIA, DAT TESTIMONIUM CONDEMNATIONIS. — S. Gregorius, lib. XXVII *Moral.* cap. XVIII, legit *condemnationi*; Complutenses et Vaticani, *condemnata*; alii, *data est in omnium condemnationem*; alii, pro μαρτυρεῖ, id est *dat testimonium*, legentes μάρτυρι, id est *teste*, vertunt, *proprio teste condemnata* : Græca enim addunt ἰδίως, vel ἰδίῳ, id est *proprie*, vel *proprio*, quo caret Vulgata. Omnia hæc eodem redeunt, ac significant nequitiam, id est pravam sceleratamque conscientiam esse timidam pavidamque, ac timere ultionem pœnasque scelerum, etiam ubi nullæ sunt, eo quod ipsa agnoscat, sibique testificetur se esse ream, ac obnoxiam condemnationi : ideoque mereri pœnas, quas timet et expavescit. Ipsa ergo nequam conscientia, velut testis et judex hominem condemnat : nam tacita confessione mutaque voce clamat, ac reo occlamat : Tu talia et tanta scelera perpetrasti, ergo mereris et tanta supplicia, quæ sine dubio Deus tibi irrogabit, et forte nunc in hisce tenebris et terroribus irrogare destinavit; hinc Syrus vertit, *quoniam malitia eorum testatur de illis, et condemnat eos, quia fecerunt mala*; Arabicus, *quia malum est proprietas fraudis; quæ testatur illi, et judicat de eo.*

Gnomæ de timore impiorum.

Huic gnomæ affines sunt illæ : « Nocens metuit pœnam, innocens nec casum. Nec spina bonos lædit, vel mus improbum. Mali principii malus finis. Nocens se judice nunquam absolvitur. » Moraliter, disce hic quanta sit vis conscientiæ, utpote quæ hominem beatum vel miserum efficiat. Audi S. Ambrosium lib. I *Offic.* : « Non, inquit, secundum forensem abundantiam æstimanda est beatitudo singulorum, sed secundum interiorem conscientiam, quæ innocentium et flagitiosorum merita discernit, vera atque incorrupta pœnarum præmiorumque arbitra; » et uberius D. Chrysostomus, hom. 2 *in epist. ad Rom.* : « Animi, inquit, tranquillitatem et lætitiam non principatus magnitudo, non pecuniarum copia, non potentiæ tumor, non corporis fortitudo, non mensæ sumptus, non vestium ornatus, non aliud quidquam rerum humanarum afferre consuevit, præterquam conscientia bona, quam certe qui puram habet, ut pannosus sit, ut cum fame luctetur, tamen tranquillior beatiorque est iis, qui inter delicias degunt. » Quocirca merito exclamat auctor serm. 10 *ad fratres in Eremo*, apud S. Augus-

*

tinum : « O conscientia sancta, in terra adhuc es, et in cœlis habitas ! Gaude, o anima sancta, sancta conscientia decorata, gaude cœlesti et æterna gloria. » Vis exempla? accipe. S. Augustinus, lib. *ad Secund. Manich.* cap. 1 : « Senti, ait, de Augustino quidquid libet, sola me conscientia in oculis Dei non accuset; » S. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 27 : « In omnibus, inquit, rebus consiliarii loco rationem, Deique justificationes habeo, a quibus plerumque etiam nullo accusante convincor, et rursus condemnantibus multis absolvor; » S. Bernardus, *ad Eugen.* : « Quid, inquit, in terra quietius et securius bona conscientia? damna rerum non metuit, non verborum contumelias, non corporis cruciatus, quæ et ipsa morte magis erigitur quam deprimitur; » denique S. Job, cap. XVI, 20, bonæ conscientiæ testimonio in tot afflictionibus exsultat : « Ecce, inquit, in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis. »

Exempla.

Variæ lectiones. SEMPER ENIM PRÆSUMIT SÆVA (græce χαλεπὰ, id est *gravia,* molesta, sæva, difficilia, aspera, acerba, dura et dira) PERTURBATA CONSCIENTIA : — nonnulli Codices addunt, *frequenter enim præoccupant pessima redarguente conscientia;* sed id delent Romana et Græca, videtur enim esse alia versio, vel certe explicatio sententiæ jam dictæ; Arabicus vertit, *et ille* (impius) *accipit semper res difficiles et perversas.* « Præsumit, » scilicet *timida nequitia,* quæ præcessit, hæc enim perturbatur et terretur a conscientia propria : nam *conscientia* hic est ablativi casus : græce est, συνεχομένη τῇ συνειδήσει id est *contenta intra conscientiam,* vel latens in conscientia, aut conjuncta conscientiæ, cujus vocem et testimonium sibi jugiter occlamans nequitia et nequam effugere nequit. Alii legunt, συνερχομένη. *q. d.* Malitia *præsumit sæva, quæ malæ conscientiæ congruunt* et conveniunt; alii nervosius legunt συναγχομένη τῇ συνειδήσει, id est *nequitia constricta,* coarctata, vel compressa *a conscientia,* sicut reus constringitur laqueo, dum strangulatur et suffocatur : simili enim modo conscientia nequitiam et hominem nequam coarctat, angit et strangulat : ἄγχω enim idem est quod *strangulo,* stringo, obstricta gula coerceo, obtorto collo in vincula duco, præfoco, ango, constringo fauces sive guttur. Hoc Noster secutus vertit, *perturbata a conscientia,* q. d. Nequitia et homo nequam ubique pavidus, semper timet sibi imminere scelerum pœnas, quia constringitur pavoribus conscientiæ, quæ illum suæ nequitiæ arguit, et ad pœnam condemnat : conscientia enim velut tortor nequitiam et hominem nequam, quasi reum mille timoribus, angoribus, mœroribus, suspicionibus ceu laqueis constringit, coarctat, angustat, strangulat, suffocat. Pro *præsumit,* græce est, προσείληφε, id est *assumit,* ad se sumit, sibi velut reo applicat, sibi repræsentat, item adjungit et auget, ut mala ingruentia majora suspicetur esse quam revera sint. Noster videtur legisse, προείληφε, id est *præsumit,* præoccupat, antevertit, præsagit, præcognoscit, prævidet, anticipat animo et mente supplicium prius, quam re ipsa inferatur et ingruat : nam, ut ait Plutarchus, lib. *De Tranq. animi* « facinorosa conscientia in anima instar est ulceris in corpore, utpote quæ pœnitentiam relinquat lancinantem jugiter, pervellentemque animam; » et in lib. *De Sera Num. vindict.* : « Malitia, inquit, conjunctum, assiduoque ipsam torquentem ac affligentem gestat dolorem : quemadmodum enim flagitiosus quisque ultimo affligendus supplicio, corpore suo propriam fert crucem, ita improbitas ex seipsa supplicium sibi struit, » etc.

Conscientia strangulat reum.

Moraliter, quam mala conscientia sit timida et pavida, graphice describit Job, cap. XV, 11, dicens : « Sonitus terroris semper in auribus illius, et cum pax sit, ille semper insidias suspicatur : non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspectans undique gladium; » et Salomon *Proverb.* XXVIII, 1 : « Fugit impius nemine persequente; » et S. Cyrillus, lib. XI *in Joan.* cap. XXXII : « Magna quædam res conscientiæ certæ stimulus est, qui quando perperam aliquid agimus, etiam nullo præsente ingenti nos metu exagitat. » S. Ambrosius vero lib. I *Officior.* cap. XII : « Peccator, inquit, quamvis foris abundet et deliciis diffluat, odoribus fragret, in amaritudine animæ vitam exigit. Vita facinorosi, ut somnium, aperuit oculos, transivit requies ejus, evanuit delectatio, licet ipsa, quæ videtur, etiam dum vivunt, impiorum requies in inferno sit : viventes enim in inferna descendunt. Vides convivium peccatoris? interroga conscientiam ejus, nonne gravius fœtet omnibus sepulcris? Intueris lætitiam ejus, opum abundantiam? introspice ulcera et vibices animæ ejus, cordisque mœstitudinem. » Alibi : « Nihil est, quod tam summo dolori sit, quam si unusquisque positus sub captivitate peccati, recordetur unde lapsus sit : ita gravis culpa est conscientiæ, ut sine judice se puniat, et velare se cupiat, et tamen apud Deum nuda sit. » Elegantissime autem S. Chrysostomus hom. 1 *De Lazaro,* de divitis conscientia ita loquitur : « Explica mihi istius conscientiam, et videbis intus gravem peccatorum tumultum, jugem metum, tempestatem, turbationem : videbis veluti incuria mentem ad thronum conscientiæ conscendisse regalem, et tanquam judicem quempiam sedentem, et cogitationes loco carnificum adhibentem, in equuleo suspendentem, lateraque conscientiæ radentem ungulis, pro commissis vehementer inclamantem, cum nemo sciat, nisi quod solus Deus hæc videre noverit. » Rem vero exemplo illustrans, sic prosequitur : « Etenim qui committit adulterium, etiamsi millies fuerit dives, etiamsi nullum habeat accusatorem, non desinit tamen intus seipsum accusare, et voluptas quidem temporaria est, dolor vero perpetuus; timor undique ac tremor, suspicio et anxietas, angulos metuit, umbras ipsas formidat, suos ip-

Moraliter, mala conscientia est timida.

Gnoma.

sius famulos conscios, inscios, illam ipsam, quam corrupit, et virum, quem affecit contumelia; obambulat amarum accusatorem circumferens conscientiam, cum sit suo ipsius judicio damnatus, nec vel ad breve tempus possit respirare. Idem patiuntur et qui rapinam exercent, et qui fraude lucrum faciunt, hoc et ebriosi, et summa quotquot in peccatis vivunt. » Porro S. Augustinus *in Psalm.* XLV : « Inter omnes, inquit, tribulationes humanæ animæ nulla est major tribulatio, quam conscientia delictorum; » idem *in Psalm.* XXXVI, conc. 2 : « Quisquis, ait, malus est, male secum est, torqueatur necesse est, sibi ipsi tormentum est : ipse enim est pœna sua, quem torquet conscientia sua. Fugit ab inimico quo potuerit, a se quo fugiet? » Denique Seneca licet ethnicus : « Bona, inquit, conscientia prodire vult et conspici, ipsas nequitiæ tenebras timet. Prima et maxima peccantium pœna est, peccasse, nec ullum scelus impunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est. Proprium est nocentium trepidare. » Hæc ipse, *epist.* 27.

Exempla. Exempla sunt in Adam et Eva, qui post peccatum audientes vocem Dei ambulantis per paradisum, pavidi absconderunt se, *Genes.* III : in Cain, qui occiso Abele urgente conscientia : « Omnis, inquit, qui invenerit me, occidet me, » *Gen.* IV, 14 : « in fratribus Joseph, qui ab eo dure accepti, *Gen.* XLII, 21 : « Merito, inquit, hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum. » Vide Senecam in *Oreste*, cujus furias ipse graphice depingit, et Ciceronem, *Pro Roscio Amerino*, ubi sceleratorum et scelerum furias graphice pingit, flammas et faces describit. Ex adverso, I *Joan.* IV, 18, « charitas (quam parit probitas probaque conscientia) foras mittit timorem; » et *Proverb.* XXVIII, 1 : « Fugit impius nemine persequente : justus autem quasi leo confidens absque terrore erit, » vide ibi dicta : nam, ut ait S. Gregorius, lib. XII *Moral.* cap. XXI, « nil simplici corde felicius, quia quod innocentiam erga alios exhibet, nihil est quod pati ab aliis formidet, habet enim quasi arcem quamdam fortitudinis, simplicitatem suam; nec suspectus est pati, quod se fecisse non meminit, unde bene per Salomonem dicitur : *In timore Domini fiducia fortitudinis;* qui et rursum ait : *Secura mens quasi juge convivium.* Quasi enim continuatio refectionis est, ipsa tranquillitas securitatis. »

Nihil peccatore impudius, nihil audacius justo, cur? Vere S. Ambrosius *in Psalm.* XXXIX : « Quis, ait, puritate pectoris dulcior fructus? Quis cibus suavior quam is, quem animus bene sibi conscii, et mens innocentis epulatur? » hinc illud, *Proverb.* XV, 15 : *Secura mens quasi juge convivium;* » vide ibi dicta; nihil ergo timidius peccatore, nihil audacius justo : causæ sunt tres, *prima*, quod concupiscentia et passiones animi, quæ peccata creant, animum emolliant et effeminent; earumdem vero victoria, quæ fit per virtutem, animum fortem virilemque efficiat. *Secunda*, quod conscientiæ stimuli mentem peccatoris jugiter lancinent, rodant, ejusque vigorem exedant; justo vero virtus ipsa, quam exercet, et conscientiæ probitas animos addant. *Tertia*, quod peccator a gratia Dei deseratur, justus vero eadem polleat; gratia autem Dei est omnipotens, nam per eam omnia fieri possunt, quantumvis ardua, sine illa vero nil boni effici potest; unde justus est magnanimus et confidens, peccator autem pusillanimis et timidus instar muris.

Vers. 11. 11. NIHIL ENIM EST TIMOR NISI (nonnulli codices hic interserunt, *præsumptionis adjutorium*; Vatablus, *temeritatis adjumentum*; sed hæc delent Romana et Græca) PRODITIO COGITATIONIS AUXILIORUM. — Τὸ *cogitationis* in Vulgata potest referri ad τὸ *proditio*, q. d. Timor non est aliud, quam proditio et perditio cogitationis et mentis, quæ si libera esset a timore, excogitare posset plura auxilia, quibus rem, quam timet, depelleret; jam autem plena timore præstare nequit. Græca tamen τὸ *cogitationis* referunt ad τὸ *auxiliorum*, sic enim habent, *nil enim aliud est timor, nisi auxiliorum e cogitatione* vel *ratione proficiscentium proditio*; sed eodem redit sensus : timor enim ideo prodit et perdit hæc sui auxilia et remedia, quia perdit et adimit homini cogitationem et rationem, ne possit auxilia hæc excogitare : metus enim adimit ligatque mentem, motum, memoriam et linguam. Unde pavidi fiunt mentis inopes, immobiles, immemores, elingues, ut nec intelligere, nec movere se, nec recordari, nec loqui valeant, sed corpore et animo quasi obstupescant. Causam dat Aristoteles in *Problem.* sect. XXVII, quod in metu spiritus et calor confugiant ad roborandum cor; unde extremæ partes frigent et rigent; hinc pallor in facie, tremor in manibus et labris, stupor in capite et pedibus, algor in cute, rigor in lingua.

Pavidi obstupescunt, cur?

Nequitia timida, cur? Probat quod dixit, timidam esse nequitiam, ideoque sæva semper præsumere, ex ejus rei causa, quæ est, quod timor adeo malum quod timet apprehendat et metuat, ut illi quasi victus succumbat, seseque dedat : quare de ejus auxiliis et remediis adinveniendis cogitare nequit; sed eorum quasi est proditor et perditor. Est metaphora sumpta a militibus timidis in arce obsessis, qui ex timore arcem hosti obsidenti produnt et dedunt : simili enim modo timor arcem rationis et mentis, quæ varios malum, quod timetur, evadendi modos et vias excogitare posset, ita debilitat, stringit et ligat, ut eam prodat tradatque hosti, puta malo, quod timetur, ac desperationi, quo fit, ut pessima quæque sibi imminere auguretur, eaque vitatu esse impossibilia sibi persuadeat. Timor enim rationi et menti subesse, ac ab ea se regi et moderari sinere debuerat, quare fidem illi debitam fallit, imo illam prodit, dum illi consilium et fiduciam adimit, illamque facit sui impotem, pavidam, anxiam et desperantem : quocirca hæc timoris proditio in re non est aliud,

quam inopia consilii, ac cogitationum defectio et desertio, quod scilicet homo per trepidationem æstumque timoris ita abripiatur, ut prodatur, id est deseratur a cogitationibus mediorum et auxiliorum, quibus posset malum quod metuit evadere. Unde nonnulli ex Græco vertunt, *nihil est metus, nisi defectus vel desperatio excogitandi consilii* : sic enim milites timidi, dum ducem deserunt, eum hosti produnt et tradunt; hinc et *prodere* Latinis subinde idem est, quod *abjicere*, deserere, dimittere, repellere : *prodere* enim idem est, quod *porro dare*; id est projicere, propellere, excludere, ait Servius; unde Virgilius, I *Æneid.* :

> Navibus (infandum) amissis unius ob iram,
> Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.

Prodimur ergo idem est quod *disjungimur* : sic quoque hic accipi patet ex vers. 14, ubi ait : « Animæ deficiebant traductione, » græce, προδοσίᾳ, id est *proditione*.

Moraliter, de noxa timoris. Moraliter, hic disce quantum malum sit timor, utpote qui hominem prodat et perdat; unde « semper in prælio iis maximum est periculum, qui maxime timent, » audacia pro muro habetur, ait Sallustius, *De Conjur. Catil.* « Quodcumque additur subsidio, id corrumpitur timore fugientium, » ait Cæsar, lib. *De Bello Civili*. « Plerumque in summo periculo timor misericordiam non accipit, » ait idem lib. VII. « Hæc natura est magnis timoribus, ut quod evenit deterius credant, » ait Tacitus, *Annal.* lib. XV : « In periculis reipublicæ, qui singulatim pertimescunt, in timore potius quam in virtute opprimentur, » ait Julius Capitolinus, in *Max. et Balbino*. « Timor mentem agens attonitam non sinit utilioria decernere, » ait Procopius, *De Bello Pers.* lib. II. « Montium vertices hostium speciem præbent animo semel timore oppresso, » ait G. Pachymus, *Hist.* lib. IV : « Timidi et ignavi ad desperationem formidine properant, » ait Tacitus, lib. II *Histor.* « Qui natus est ejusmodi, ut metuat omnia, etiamsi mus strepitum edat, belluarum simili quadam ignavia timidus habendus est, et qui muscipulam vi morbi timeat, » ait Aristoteles lib. III *Ethic.* cap. VII. « Sine animi præsentia ars contra periculum nihil prodest : timor enim memoriam excutit, et ars amittitur animo languefacto, » ait Thucydides, lib. II. « Principum timiditas, maxima est causa cædium : fiducia sui, placidos eos et mansuetos, et a suspicionibus vacuos reddit. Ita ferarum quoque, quæ a cicuratione sunt alienissimæ, timidæ sunt et omni strepitu terrentur : generosa autem non aspernantur hujusmodi blandam tractationem, qui propter fiduciam sui facilius aliis se committunt, » ait idem in *Artaxerxe*. « Hæsitabunda et formidolosa peritia, egregium aliquid audere haudquaquam consuevit, » ait Procopius *De Bello Goth.* lib. II. « Timiditas est corrupti legitimi judicii de rebus metuendis, aut non metuendis, sive ignorantia terribilium et non terribilium, et neutrorum, » ait Hierocles, lib. *De Justitia*. Pavidi enim minora mala timent, at majora non apprehendunt, nec timent, quare dum fugiunt minora, incidunt in majora. Sic peccator timens amittere opes, famam, vitam, pejerat sceleraque patrat, quibus cœlum et æternam felicitatem amittit; sapiens vero et constans timenda timet, non timenda non timet; timenda vero timet eo modo et moderatione, qua oportet et recta ratio dictat. Aliter Lyranus, *proditio*, inquit, hic idem est, quod *ostensio* et *manifestatio* : timor enim in facie efficiens pallorem, *prodit*, id est *manifestat* cogitationem auxilii, quia significat quod timens auxilium desiderat, et cogitat de illo; verum hoc frigidus est : porro Syrus alio abit, *quid*, ait, *est timor, nisi consummatio malitiæ, et adjutor cogitationum, qui est interius?* vicinius Arabicus, *quia timor*, ait, *non est aliud, nisi formido tormentorum propter cogitationem*. Mystice Hugo : Impius, inquit, timens non cogitat de auxilio Dei, si enim hoc cogitaret utique diceret, *Psalm.* LV, 12 : « In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo; » et *Psalm.* V, 1 : « In Domino sperans non infirmabor. »

Timoris effectus.

Gnomæ.

Vers. 12. 12. ET DUM AB INTUS MINOR EST EXSPECTATIO, MAJOREM COMPUTAT INSCIENTIAM EJUS CAUSÆ, DE QUA TORMENTUM PRÆSTAT. — *De qua*, scilicet nequitia, sive malitia, supplicium, quasi meritum culpæ fructum et stipendium sibi producit et exhibet : pro *inscientiam*, alii legunt per diastolen, *in scientiam*, id est propter scientiam; alii, *conscientiam*; alii, *potentiam* : qui *in scientiam* legunt, hunc non ineptum dant sensum, *q. d.* Dum in timore interne minor est exspectatio mali eventus secundum se, hanc tamen animus meticulosus majorem æstimat, quod novit et anxie considerat causam, de qua tormentum sibi præstat, id est torquetur, pavet, angitur, ex eaque conjectat eventus pessimos, et pejores quam eventuri sint, eosque sibi fingit. Verum legendum est per systolen, *inscientiam* : græce enim est, ἄγνοιαν, id est *ignorantiam* : sensus est, *q. d.* Quia timor est proditio et defectio excogitandi, contra malum quod timetur auxilii, hinc dum intus in mente timentis minor est exspectatio auxilii, fit ut magis apprehendatur malum quod timetur, præsertim dum ejus causa nescitur et ignoratur : ignorantia enim causæ metum auget, eumque majorem efficit, timidus enim metuit, ne in causa, quam non satis perspectam habet, multi effectus pessimi et molestissimi lateant, quos ipse excepturus sit. Unde S. Chrysostomus, homil. *De Patientia Job*, docet ignorantiam causæ, quæ pœnam affert, valde augere calamitatem : sic hoc loco Ægyptii ignorabant causam tenebrarum, spectrorum, mugitus animalium et sibili serpentium, ideoque putantes in ea deteriora latere, multo graviora et duriora sibi imminere formidabant; hinc Vaticani vertunt, *majorem computant inscientiam*

(id est ignorantiam) *præbentis tormentum causæ.*

Posset quoque verti in ablativo, *majorem putant ignorantiam præbente tormentum causa*, q. d. Dum minor est exspectatio evadendi malum quod timetur, tunc qui timet majorem putat ignorantiam, hoc est, majus suspicatur esse malum ignoratum, quod futurum sibique obventurum metuit, dum ipsum cruciat causa : ideo enim magis timet malum imminens ignoratum, quia tam in se habet causam cruciatus, quam plurium malorum a se ignoratorum, pari modo causam fore metuit et auguratur : animus enim meticulosus nil nisi tristia, quæ metum augeant, suspicari potest. Quocirca Ægyptii in densissimis tenebris positi, et horridis spectris ac ignibus intermicantibus perculsi, nil nisi funestum, ominosum, minax et horrendum cogitare poterant; unde Josephus addit : « Illo, inquit, metu imminente, ne forte penitus ab ea caligine absorberetur : » forte etiam antiquum chaos, et mundi confusionem et dissolutionem quamdam formibabant, quasi mundus esset periturus, et in primævum chaos suum rediturus : sciebant enim Deum sibi esse infensissimum, ac proinde ab eo omnia irarum et dirarum fulmina pavidi exspectabant. Perperam Vatablus pro ἄγνοιαν, legit ἀγνείαν, ab ἁγνὸς, quod significat *donis incorruptum*, qui a justo demoveri nulla ratione potest, adeoque *implacabilem*; unde vertit, *cum intus residens exigua spes magis reputat causæ cruciatum, moventis implacabilitatem*, vel *potentiorem imaginatur implacabilitatem* : nam omnes codices legunt ἄγνοιαν, non ἀγνείαν; neque ἁγνεία Græcis significat *implacabilitatem*, sed *puritatem* et sanctimoniam.

Animi meticulosi terrores.

MINOR EST EXSPECTATIO — auxiliorum, ita passim interpretes, licet Nannius, Clarius et Jansenius minorem accipiant exspectationem futuri mali : nam, inquiunt, pro *minor*, græce est ἧττων, id est *inferior*, victa et oppressa est exspectatio, sive spes in timidis et pavidis per desperationem : græce est elegans paronomasia : Timor, inquit, est προδοσία, id est *proditio* auxiliorum, ideoque in eo minor est προσδοκία, id est *exspectatio* et *spes* evadendi.

Causa metus impiorum triplex.

CAUSÆ DE QUA TORMENTUM PRÆSTAT, — quæ scilicet timido tormentum præbet, ut habent Græca, sive ob quam timidus se torquet et cruciat : causa impiis timidis tormentum præstans est triplex, *prima* est propria culpa, puta scelerum multitudo, gravitas et magnitudo, quam impius non satis perspicit, sed majorem, quam ipse sciat, esse metuit : ad hæc majus tormentum est pati ob culpam, quam pati ob justitiam et innocentiam : ob hanc enim pati et occidi est decus et gloria martyrii. *Secunda* est quæ impium castigat et punit, sicut Ægyptios hic cruciabant tenebræ et spectra, quarum vim, numerum et quantitatem ipsi perspicere non poterant. *Tertia* est Dei ira et vindicta, quæ multo minus ab impiis perspicitur : quocirca semper metuunt, ne illa irrogato supplicio non contenta, alia et alia graviora infligat. Porro Syrus hic alio prorsus abit : sic enim vertit, *et quod minus est eo* (timore) *abscondit, et ipse est præstantior eo quod ignotum est*, quæ verba obscura sunt et Œdipo indigent.

Vers. 13 et 14.

13 et 14. ILLI AUTEM QUI IMPOTENTEM (perperam nonnulli per diastolen legunt, *in potentem*, græce enim est ἀδύνατον, id est *impotentem* : vide Franciscum Lucam hic varias vitiatasque lectiones recensentem) VERE NOCTEM, ET AB INFIMIS, ET AB ALTISSIMIS INFERIS SUPERVENIENTEM, EUMDEM SOMNUM DORMIENTES, ALIQUANDO MONSTRORUM EXAGITABANTUR TIMORE, ALIQUANDO ANIMÆ DEFICIEBANT TRADUCTIONE : SUBITANEUS ENIM ILLIS ET INSPERATUS TIMOR SUPERVENERAT; — græce, *illi autem impotentem vere noctem, ac ex impotentis Orci speluncis advenientem, eodem somno dormientes, tum monstris phantasmatum agitabantur, tum anima dissolvebantur defectione : subitus enim nec exspectatus timor eis supervenerat.* Vocat *noctem impotentem* triduanas et densissimas tenebras Ægypti, quæ fecerunt ut Ægyptiis continua et triduana esset nox; sed cur *impotens* vocatur? *Primo* Jansenius : *Impotens*, inquit, passive, id est tolerari non potens, intolerabilis : *impotens* ergo, supple, toleratu. *Secundo*, nox *impotens* active dicitur, quæ superari et illuminari non potest, puta ineluctabilis; aut rursum passive nox *impotens*, id est invalida et devicta, quæ scilicet tenebras per radios solis vincere et dispellere non poterat, sed ab iis plane vincebatur. *Tertio*, nox *impotens*, id est debilis et infirma, dicitur metonymice ab effectu, inquit a Castro, quod Ægyptios impotentes et invalidos redderet ad quodvis opus humanum, vel tenebrarum caligine impeditos, vel metu debilitatos instar eorum, qui somno compediti nihil operantur, nam propterea dixit Ægyptios per totam illam noctem eumdem somnum dormisse : eadem ratione Orcum seu infernum vocat *impotentem*, quod suos hospites reddat impotentes et imbecilles ad quodvis opus. *Quarto*, et Hervosius, nox dicitur *impotens*, id est nimis potens, nimia, immoderata, quæ scilicet sua vi toti Ægypto densissimam et insuperabilem caliginem inducebat, quæque Ægyptios potentissime et validissime per tenebras, larvas, spectra, famem, sitim, pavorem et angorem cruciabat, nullamque eis dabat requiem vel somnum, uti faciunt aliæ noctes. Denique *quinto*, dicitur *impotens* nox, ait Cantacuzenus, quia quasi exorta videbatur ex profundissimis speluncis inferni impotentis, qui non potest ullum modum imponere malis, quibus afficit eos, quos in se continet, nec cruciamenta moderari ac temperare, sed cæco quodam impetu omnes excruciat : itaque merito nox illa impotens filia Orci impotentis putabatur : *Orcus* enim vocatur obscuritas inferorum, ac infernus ipse, ejusque præses Lucifer, qui nullius miseratur, juxta illud Horatii, lib. III *Carm.* :

Impotens nox multipliciter.

Victima nil miserantis Orci.

Τοῦ *Impotentem* et ymon et significatio.

Impotens enim idem est quod *nimis potens*, ait Donatus : sic vocatur *impotens* dominatus, vel tyrannus, id est nimis potens et imperiosus; unde Quintilianus : « Decemviri, inquit, quorum principatus erat immoderatus, a Livio *impotentes* domini nuncupantur; » et Cicero, *Philipp.* V : « Advolabat, inquit, ad urbem a Brundusio homo impotentissimus, ardens odio, animo hostili in omnes cives cum exercitu Antonius ; » et rursum, « *impotens*, iracundus, contumeliosus, superbus. » Sic vocatur amor, animus, lætitia impotens, at motus animi *impotentes*, id est prævalidi, quos homo frænare nequit, sed potius ipsi potentes homini dominantur, ac ad id quod appetunt prosequendum, velut equum stimulis ardenter adigunt, coguntque. Quare nimis frigide nonnulli *noctem impotentem* interpretantur *inanem* : quia inquiunt non erant veræ tenebræ, cum toto reliquo orbe esset dies, et Hebræis esset clara lux; verum Ægyptiis a Deo obcæcatis videbantur esse tenebræ : hoc enim falsum est, erant enim veræ et meræ summæque tenebræ, uti ostendi *Exod.* X, 21 et 22.

Inferus regio tenebrarum.

ET AB INFIMIS, ET AB ALTISSIMIS (id est profundissimis) INFERIS SUPERVENIENTEM, — græce, *et ex impotentis Orci speluncis advenientem*, q. d. Nox hæc et caligo erat summa et quasi infernalis. Nota, Scriptura sicut lucem nostram tribuit cœlo, sic tenebras inferno, tum quia infernus est regio et matrix tenebrarum, sicut cœlum lucis, perinde ac dicitur regio ferax auri, argenti, etc.; tum quia a dæmonibus inferni præsidibus hæ Ægypti tenebræ, per densationem aeris et vaporum ex imo terræ eductorum, producebantur. Potissima tamen tenebrarum causa fuit Deus, subtrahens concursum suum soli et luci, ne lumen spargeret in Ægyptios. Simili phrasi dicimus Ætnam, Vesuvium, Heclam, aliosque montes flammivomos, esse os, ostium, fenestras inferni : sic Virgilius infernum pingit, VI *Æneid.* dicens :

Umbrarum hic locus est, somni, noctisque sæpora.

Somnia et pavores Ægyptiorum.

EUMDEM SOMNUM DORMIENTES, ALIQUANDO MONSTRORUM EXAGITABANTUR TIMORE, ALIQUANDO ANIMÆ DEFICIEBANT TRADUCTIONE : SUBITANEUS ENIM ILLIS ET INSPERATUS TIMOR SUPERVENERAT. — *Eumdem somnum dormientes*, etc., quia licet Ægyptii in tenebris pavidi essent vigiles, tamen quasi dormientes, attoniti et sopiti ab omni operatione vacabant, et vanis somniis, monstris, græce *phantasmatibus*, visis et spectris conturbabantur; hic ergo erat idem quasi somnus insomnis omnium : rursum idem, id est similis nocti impotenti, erat somnus impotens omnium. *Insperatus*, id est inexpectatus, inopinatus, improvisus, *timor supervenerat* et irruerat in Ægyptios. *Deficiebant*, græce παρελύοντο, id est *dissolvebantur*, et fiebant quasi paralytici, animo magis quam corpore : nam a παραλύω dicitur *paralysis*, id est dissolutio nervorum, membrorum et virium, quæ instar ceræ liquefactæ liquantur et diffluunt. *Traductione animæ*, græce est προδοσίᾳ, id est *proditione*, uti paulo ante vers. 11 vertit Noster, hoc est defectu, derelictione, desperatione, *q. d.* Ægyptii ex pavore quasi deficiebant animo, et patiebantur deliquium mentis : minus recte nonnulli per *traductionem* accipiunt separationem animæ a corpore, puta mortem, et alii punitionem.

15. DEINDE SI QUISQUAM EX ILLIS DECIDISSET, CUSTODIEBATUR IN CARCERE SINE FERRO RECLUSUS, — *q. d.* In tantis tenebris, si quis Ægyptius casu aliquo in foveam vel terram collapsus fuisset, præ pavore et stupore surgere, aut erigere se non volebat nec valebat, sed hærebat in ea quasi conclusus in carcere, idque *sine ferro*, id est sine catenis et vinculis ferreis, timor enim instar catenæ eos colligabat et vinciebat : Græce est, εἰς ἀσίδηρον εἱρκτὴν, id est *in inferratum* (ferro carentem) *carcerem inclusus:* ita Lyranus, Orosius et alii passim. Hunc sensum exigit, quod habet Vulgata conditionate : « Si quisquam ex illis decidisset, » pro quo Græca habent, *si quicumque illic erat collabens*, vel *decidens*, scilicet in illas tenebrarum, spectrorum et terrorum angustias, hic in iis quasi in carcere inclusus continebatur, ut se iis expedire aut loco movere non posset, sed in iis immobilis consisteret, unde sequitur: Vers. 15.

16. SI ENIM RUSTICUS QUIS ERAT, AUT PASTOR, AUT AGRI (græce *in deserto*, id est loco solitario, qualis est ager, pratum, sylva) LABORUM OPERARIUS PRÆOCCUPATUS ESSET (tenebris), INEFFUGIBILEM (id est inevitabilem, quam nemo fugere, multominus fugare posset : unde Hugo legit *ineffugabilem*) SUSTINEBAT NECESSITATEM — tenebras has tam horribiles tolerandi, ob easque in agro manendi, otiandi, non laborandi, formidandi : nemo enim se movere loco, aut domum redire audebat vel poterat, utpote in densissimis tenebris constitutus, et quasi incarceratus. Vers. 16.

17 et 18. UNA ENIM CATENA TENEBRARUM OMNES ERANT COLLIGATI. SIVE SPIRITUS SIBILANS, AUT INTER SPISSOS ARBORUM RAMOS AVIUM SONUS SUAVIS, AUT VIS AQUÆ DECURRENTIS NIMIUM, AUT SONUS VALIDUS PRÆCIPITATARUM PETRARUM, AUT LUDENTIUM ANIMALIUM CURSUS INVISUS, AUT MUGIENTIUM VALIDA BESTIARUM VOX, AUT RESONANS DE ALTISSIMIS MONTIBUS ECHO, DEFICIENTES FACIEBANT ILLOS PRÆ TIMORE. — Græce, *siquidem omnes una tenebrarum catena constricti erant. Sive flatus sibilans, sive densos inter ramos avium sonus suavis ac numerosus, aut murmur aquæ euntis vis, aut sonus validus præcipitatorum saxorum, aut salientium animalium cursus non aspectabilis, aut ululantium immanissimarum ferarum vox, sive echo montium cavernis repercussa, metu illos exanimabat.* Explicat necessitatem jam dictam, eamque vocat *catenam tenebrarum*, quia earum horrore, pavore et angore ita percellebantur Ægyptii, ut velut attoniti fierent, stupidi et immobiles, perinde ac si catenis in carcere fuissent colligati: causa a priori erat, quod timor Vers. 17 et 18.

causet frigus; imo, ut ait Aristoteles II *Rhetor.* XIII: « Timor frigiditas quædam est; frigus autem hominem stringit et quasi ligat, ut se loco movere nequeat. Unde Plautus in *Amphitr.* :

> Timeo, *inquit*, totus torpeo :
> Nunc ubi terrarum sim nescio,
> Non miser me commovere possum præ formidine.

Et in *Truculento* :

> Neque vivus, neque mortuus sum, neque quid nunc faciam scio,
> Neque ut hinc abeam, neque ut ad hunc adeam scio, timore torpeo.

Catena scelerum vitia capitalia.

Mystice, catena scelerum contexitur ex septem vitiis capitalibus quasi ex septem annulis, quorum unus trahit alium, illique innectitur : gula enim trahit luxuriam, luxuria iram, ira invidiam, invidia superbiam, superbia avaritiam, avaritia acediam : ita Hugo. Aut, ut S. Bonaventura : Suggestio diaboli parit cogitationis delectationem, delectatio consensum, consensus operis perpetrationem, hæc iterationem et pravam consuetudinem, consuetudo inverecundam de peccato gloriationem et jactantiam. *Catena* enim dicitur, quod *se capiendo teneat*, quia in ea annulus annulum capit et tenet.

Spiritus sibilans, — puta ventus vel aura tenuiter perstrepens, aut halitus et stridor animalis respirantis : refer hæc omnia ad finem, vers. 18 : « Deficientes faciebant eos ex timore : » pavidi enim in tenebris omnia tuta timent, iisque quasi animo deficiunt et exanimantur. Audi Senecam *epist.* 13 : « Nos et venturo torquemur et præterito, multa bona nostra nobis nocent, timoris tormentum membra reducit, providentia anticipat : nemo tantum præsentibus miser est, etc. Plura sunt quæ nos terrent, quæ premunt, et sæpius opinione amplius laboramus. Cito accedimus opinioni, et sic vertimus terga, quemadmodum illi, quos pulvis motus fuga pecorum exuit castris, aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa conterruit : nescio quomodo vana perturbant. Vera enim modum suum habent. Verisimile est aliquid futurum mali, non statim verum est : quam multa inexspectata venerunt! quam multa exspectata nunquam comparuerunt! »

Pavidis et tristibus omnia funesta.

Avium sonus suavis, — id est concentus avium, præsertim philomelarum et merularum, quæ suavissime canunt initio veris, puta sub Pascha, quando Hebræi egressi sunt ex Ægypto, ac paulo ante hæc plaga tenebrarum contigit : illa enim et cæteris coactus fuit Pharao et Ægyptii Hebræos missos facere : pavidis enim et tristibus omnia in jucunda, omnesque melodiæ videntur mœstæ et funestæ.

Rugitus animalium propter

Mugientium valida bestiarum vox. — Pro *mugientium*, græce est ὠρυομένων, id est *ululantium*, quod proprie est luporum, sicut mugire boum, hinnire equorum, barrire elepnantorum, grunnire porcorum, rugire leonum; quæ omnia hic per τὸ *mugientium* synecdochice intelligit (unde Vatablus vertit *rugientium*), puta quaslibet quorumlibet animalium voces et fremitus : omnia enim animalia ad hasce tantas, tamque diuturnas tenebras percellebantur, quia iis impediebantur a quærenda præda et esca, unde præ fame et siti horrende mugiebant, et latrante ventre rugiebant : quare tot tantisque rugitibus paventes Ægyptii pene exanimabantur. Qui enim timet, percellitur, itaque trepidat, horrescit, pallet, fugit animus, metu membra quatiuntur : quæ res efficit, ut quam hic a metu vincitur, tam illic a fiducia deseratur, nec solum viribus defectus, verum etiam spe destitutus, siquidem cuncta nimium formidantem, necesse est spe quoque destitui : habet enim metus animi fractionem, et quasi fugam, itaque meticulosos non res solum atque pericula, verum rumores etiam ipsi incerti et vani, et rosæ, ut dicitur, umbra persæpe terret.

Famen terrebant Ægyptios.

Echo quid? ejus causa.

Resonans de altissimis montibus echo. — *Altissimis*, id est profundissimis : græce enim est ἐκ κοιλότητος, id est *ex concavitate* montium : echo enim fit cum vox cavernis repercussa in se redit, sibique quasi respondens id, quod dixit, refert et repetit, ita ut rudibus et rei ignaris videatur esse in cavernis absconditus vir responsans, et vocem repetens : quare ipsi mirantur et percelluntur. Echo ergo fit dum aer, indeque sonus in læve concavumque corpus illisus, velut pila repercussus resilit : ob hanc enim repercussionem fit sonus resonus, sive *resonans*, ut apte vertit Noster : resultans enim aer voces reciprocas, id est primæ similes, reddit; unde Evodius, lib. IV *Epigr.*, echo vocat *imitatricem sermonis, vocis fœcem, verbi caudam*. Echo vox græca est, ἠχώ, id est *sonus*, echo, resonantia, ab ἠχέω, id est *sono*, resono, clango; unde Ovidius lib. III *Metam.* echo poetice velut nympham describens, hoc ejus dat ænigma, quo simul insinuat per eam cervos timore percelli, et in retia a venatoribus adigi : sic enim canit :

Ænigma

> Aspicit hunc trepidos agitantem in retia cervos
> Vocalis Nympha, quæ nec reticere loquenti,
> Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis Echo.

Ausonius vero, Theodosii imperatoris familiaris, Echo hoc dat ænigma :

> Aeris et linguæ sum filia, mater inanis
> Indicii, vocem, quæ sine mente gero :
> Extremos pereunte modos a fine reducens,
> Ludificata sequor verba aliena meis
> Auribus; in vestris habito penetralibus Echo,
> At si vis similem pingere, pinge sonum.

Rudes ergo et impii male sibi conscii timent echo, quasi vocem secretam in cavernis ab angelo, aut sententiam a numine missam ad scelus

castigandum : nam ut ait Statius III *Thebaid.* :

> Invigilant animo, scelerisque patrati
> Supplicium exercent cura, tunc plurima versat
> Pessimus in dubiis augur timor.

Vers. 19 et 20.

19 et 20. OMNIS ENIM ORBIS TERRARUM LIMPIDO ILLUMINABATUR LUMINE, ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR. SOLIS AUTEM ILLIS SUPERPOSITA ERAT GRAVIS NOX, IMAGO TENEBRARUM, QUÆ SUPERVENTURA ILLIS ERAT. IPSI ERGO SIBI ERANT GRAVIORES TENEBRIS, — *q. d.* Totus reliquus orbis claro solis resplendebat lumine, cum in solâ Ægypto densissimæ essent tenebræ, imo in ipsa Ægypto apud Hebræos splendida erat lux, ut dicet cap. XVIII, 1. Sic et plaga septima, quæ fuit grandinis, et quinta, quæ fuit pestis, ac cæteræ omnes solos tetigere Ægyptios, nullos autem Hebræos, ut patet *Exod.* IX, 4 et 26 : idem testatur Philo et Josephus. Pro *limpido* græce est, λαμπρῷ, id est *splendido*, nitido, fulgido. Ex dictis liquet non recte Jansenium ex τῷ *omnis orbis* colligere, etiam totam Ægyptum luce solis fuisse illustratam, sed eam non vidisse Ægyptios, eo quod oculi eorum essent obcæcati : nam a toto orbe mox excipit Ægyptios, dicens : « Solis autem illis superposita erat gravis nox. » Adde, hæ tenebræ fuere palpabiles, ut dicitur *Exod.* X, 21; non ergo consistebant in oculis Ægyptiorum, nec in sola subtractione concursus Dei, qua luci subtrahebat suam cooperationem ad illuminandum Ægyptios, sed insuper erant crassa caligo, vapor et nebula a Deo inducta, uti dixi *Exod.* X, 22.

ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR, — id est distinebatur, occupabatur, *q. d.* Incolæ totius orbis in luce degebant, seque in suis officiis et operibus læte continebant et occupabant : nil enim erat, quod opera eorum impediret, cum tenebræ impedirent Ægyptios, ne quid operari possent; unde Vatablus vertit, *et expeditis frequens erat operibus*, q. d. Reliqui omnes erant in luce, ideoque negotiosi; soli Ægyptii erant in tenebris, ideoque otiosi.

IMAGO TENEBRARUM, QUÆ SUPERVENTURA ERAT ILLIS, — tum in morte et sepulchro, tum magis in inferno et gehenna; longa ergo illa et atra nox Ægypti erat umbra et imago mortis, quæ illi imminebat in gehenna. Sic Job cap. X, vers. 22, sepulchrum vocat « *terram tenebrosam*, et *opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum*, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. » Tenebræ Ægyptiacæ, quæ nam?

IPSI ERGO SIBI ERANT GRAVIORES TENEBRIS, — ob peccatorum conscientiam, indeque mentis perturbationem, excæcationem, pavorem, angorem: nullum enim majus est tormentum morsu et remorsu scelestæ conscientiæ : igitur Ægyptii laborabant duplici caligine, scilicet corporis et mentis, sed hæc illa longe erat gravior, ipsosque magis cruciabat. Notat hic Sapiens triplices, imo quadruplices tenebras, *primæ* sunt oculorum ; *secundæ* mentis et peccati; *tertiæ* mortis; *quartæ* gehennæ : *primæ* privant luce solis ; *secundæ* privant gratia Dei; *tertiæ* privant vita ; *quartæ* visione Dei. Porro tenebræ peccati reliquarum trium tenebrarum sunt causa; vide ergo quam tenebrosum, horridum et horrendum sit peccatum : sicut enim ob tenebras Ægyptiis lux videbatur illucida, luna illunis, cœli cæci, sol insolens, sic peccatoribus Deus, cœlum, angeli, virtus, sapientia omniaque bona videntur obscura, atra, tetra, horrida : quocirca S. Augustinus *in Psalm.* XLV : « Inter omnes, ait, tribulationes humanæ animæ nulla est major tribulatio, quam conscientia delictorum ; » et S. Ambrosius, lib. I *Offic.* cap. XII, asserit « ipsam, quæ videtur, etiam dum vivunt, impiorum requiem in inferno esse, viventes enim in infernum descendunt; » et S. Bernardus, serm. 4 *De Assumpt. B. Virg.*: « Infernus quidem, ait, et carcer animæ, rea conscientia. » Hoc est quod Deus impiis minatur, *Levit.* XXVI, 36 : « Dabo pavorem in cordibus eorum : terrebit eos sonitus folii volantis : et ita fugient quasi gladium : fugient nemine persequente : » ubi plura hac de re congessi. Tenebræ quadruplices.

CAPUT DECIMUM OCTAVUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit componere, opponere et præponere Hebræos Dei cultores Ægyptiis idololatris, primo, *vers.* 1, *quod in densis Ægyptiorum tenebris Hebræis lux esset clarissima.* Secundo, *vers.* 3, *quod Hebræi ducem viæ a Deo acceperint columnam nubis per diem et ignis per noctem; Ægyptii vero sine duce mersi sint in Mari Rubro.* Tertio, *vers.* 6, *quod cæsis ab angelo Ægyptiorum primogenitis, Hebræi nil passi sint.* Quarto, *vers* 20, *quod cum ob seditionem Coræ Deus immisisset ignem in populum, per thurificationem et deprecationem Aaronis placari se permiserit, plagamque stiterit, cum Ægyptiis fuerit implacabilis, eosque variis plagis per Moysem attriverit, et tandem Pharaonem cum omnibus asseclis in mari suffocarit.*

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te : 2. et qui ante

læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant : et ut esset differentia, donum petebant. 3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, et solem sine læsura boni hospitii præstitisti. 4. Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen sæculo dari. 5. Cum cogitarent justorum occidere infantes : et uno exposito filio, et liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aqua valida. 6. Illa enim nox ante cognita est a patribus nostris, ut vere scientes quibus juramentis crediderunt, animæquiores essent. 7. Suscepta est autem a populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio. 8. Sicut enim læsisti adversarios : sic et nos provocans magnificasti. 9. Absconse enim sacrificabant justi pueri bonorum, et justitiæ legem in concordia disposuerunt : similiter et bona et mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes. 10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium. 11. Simili autem pœna servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus. 12. Similiter ergo omnes uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad speliendum vivi sufficiebant : quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est. 13. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc vero primum cum fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse. 14. Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, 15. omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit, 16. gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat stans in terra. 17. Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos, et timores supervenerunt insperati. 18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis. 19. Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent. 20. Tetigit autem tunc et justos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis : sed non diu permansit ira tua. 21. Properans enim homo sine querela deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, restitit iræ, et finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus. 22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis nec armaturæ potentia, sed verbo illum, qui se vexabat, subjecit, juramenta parentum, et testamentum commemorans. 23. Cum enim jam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quæ ad vivos ducebat, viam. 24. In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum : et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat. 25. His autem cessit qui exterminabat, et hæc extimuit : erat enim sola tentatio iræ sufficiens.

(cap. 1, 1. SANCTIS AUTEM TUIS MAXIMA ERAT LUX, ET HORUM QUIDEM VOCEM AUDIEBANT, SED FIGURAM NON VIDEBANT : ET QUIA NON ET IPSI EADEM PASSI ERANT, MAGNIFICABANT TE. — *Sanctos* vocat Hebræos, quia fideles ad sanctum sancti Dei cultum, ipsamque sanctitatem a Deo vocati erant, eique quasi addicti et consecrati, juxta illud *Psalm.* CXIII, 2 : « Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus. » *Maxima erat lux,* non quod major naturali foret et miraculosa, sed *maxima,* comparatione Ægyptiorum, qui in densis erant tenebris, quodque Deus, dissipatis omnibus nebulis et nubibus, clarissimos solis radios Hebræis exhibuerit. Adde, Hebræis ob disparitatem hanc exsultantibus lucem hanc fuisse maximam, sicut cum idem per Esther, cap. VIII, vers. 16, a morte liberati sunt, ipsis « nova lux oriri visa est, gaudium, honor, et tripudium : » vide dicta *Exod.* X, 23. Fuere ergo Hebræi Dei cultores filii lucis, Ægyptii vero idololatræ filii tenebrarum.

ET HORUM QUIDEM VOCEM AUDIEBANT : — addunt nonnulli *inimici,* sed id delent Romani et Græci : verisimile enim est ex commento nonnullorum in textum irrepsisse, multi enim hæc referunt ad Ægyptios, q. d. *Horum,* scilicet Hebræorum in luce exsultantium, *vocem* jubilationis *audiebant* eo-

rum *inimici*, scilicet Ægyptii, *sed* ob tenebras, quibus involuti erant, eorum *figuram non videbant* : quare eos, *quia non et ipsi eadem*, puta easdem tenebras, spectra et terrores *passi erant* quas Ægyptii patiebantur, *magnificabant te*, græce *beatificabant*, id est beatos prædicabant : ita S. Bonaventura, Dionysius, Cantacuzenus et alii. Alii tamen æque apposite hæc referunt ad Hebræos, q. d. *Horum*, scilicet Ægyptiorum, in tenebris flebilem vocem, gemitus et suspiria *audiebant* Hebræi; sed eorum *figuram* ob caliginis densitatem *non videbant* : quocirca se beatos prædicabant, et *magnificabant te*, Domine, eo quod tenebras non paterentur, quas patiebantur Ægyptii. Uterque sensus verus est et appositus; secundus tamen magis respondet Vulgatæ, quæ habet, *magnificabant te* : Hebræi enim exsultantes magnificabant Deum, cum Ægyptii suas ærumnas miserrime deplorarent. Vaticanus codex legit affirmative, *quoniam quidem et ipsi*, scilicet Ægyptii, *passi erant*. Complutenses vero et Vulgata nervosius legunt negative, *quia non et ipsi*, scilicet Hebræi, *eadem passi erant*, quæ Ægyptii. Pro *magnificabant te*, græce est, ἐμακάριζον, id est *beatificabant*, id est beatum prædicabant, tum Israelem, tum ejus ductorem Deum. Beatitudo enim Dei in eo sita est, quod ipse ita affluat bonorum omnium copia, ut eamdem in creaturas, præsertim homines et angelos effundat, nihilque ab eis recipere valeat; quod significat hebraice Dei nomen *Saddai*, id est *sufficientia*, copia, abundantia : hoc est quod ait Psaltes, *Psalm.* XV, 1 : « Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges; » hinc « beatius est magis dare, quam accipere : » dare enim est Dei abundantis, accipere vero est hominum indigentium, *Actor.* XX, 35. Vide ibi dicta.

Beatitudo Dei in quo sita?

Vers. 2. 2. ET QUI ANTE LÆSI FUERANT, QUIA NON LÆDEBANTUR, GRATIAS AGEBANT : ET UT ESSET DIFFERENTIA, DONUM PETEBANT. — Rursum nonnulli ad Hebræos, alii ad Ægyptios hæc referunt; græce enim est, *et quia ante læsi non nocent, gratias agebant*, q. d. Ægyptii gratias agebant Hebræis, quod se in tenebris positos non læserant, cum ab iis ante fuissent læsi et oppressi; unde Vatablus vertit, *quod autem injuria lacessiti non læderent, gratias agebant ipsis, et inimicitiarum veniam rogabant* : poterant enim Hebræi Ægyptiis in tenebris quasi colligatis talionem rependere, et injurias suas ulcisci, eosque vexare et cruciare, si voluissent. Verum Vulgata exigit hoc accipi de Hebræis, *q. d.* Hebræi, qui ante læsi erant ab Ægyptiis, dum viderent se tenebris et plagis Ægyptiorum non tangi, nec lædi, adeoque ab ipsis Ægyptiis amplius lædi non posse, gratias agebant Deo; et hoc significat græcum, *quia non nocent*, id est quia Ægyptii Hebræis amplius nocere non poterant. *Et ut esset differentia donum petebant*, q. d. Hebræi petebant a Deo, ut hoc discrimen differentis providentiæ, puta castigationis Ægyptiorum et servationis Hebræorum continuaret, ac perpetuum faceret, scilicet ut plagæ, quæ tangebant Ægyptios, non tangerent Hebræos; hoc est quod ait Moyses, *Exod.* XI, 7 : « Ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus Ægyptios ab Israel. »

Porro S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et Dionysius sic legunt, *ut esset differentiæ donum, te Deum* (Holcot *te Dominum*) *donum petebant* : græce pro *differentia* est, διενεχθῆναι, id est *differendi*, quod Vatablus et Nannius accipiunt pro *dissidendi*, unde vulgo differentias unius ab altero vocamus *dissidia*; hinc vertit, *inimicitiarum gratiam* vel *veniam rogabant*, χάρις enim et *donum* et *gratiam* significat; vel ad verbum, ut recte ait noster a Castro, *et quod inimicati essent*, sive *quod se inimice erga ipsos gessissent*, aut *differentias*, hoc est contentiones et inimicitias *contra ipsos exercuissent, gratiam orabant*, puta petebant, ne ipsos Israelitæ ut inimicos tractarent, ut possent : nolebant enim Israelitas habere inimicos, quos metuebant. Videbant illos habere summam ulciscendi facultatem, deerat tantum voluntas, quæ in animo offenso atque inimico inest. Idcirco postulabant hanc gratiam ab illis, ne inimicarentur, ne scilicet inimicitias ad ipsos exercerent, quod dixit Vulgatus, *ut esset differentia*, hoc est, ut longius secederent, et a seipsis discederent, postulabant : sæpe enim plagis affecti, et calamitatibus propter eos afflicti, eos abire compellebant; unde *Exod.* X, 7 : « Dixerunt servi Pharaonis ad eum : Usquequo patiemur hoc scandalum? dimitte homines, ut sacrificent Domino Deo suo. Nonne vides quod perierit Ægyptus? » et cap. XII, vers. 33 : « Urgebant Ægyptii populum de terra exire velociter, dicentes : Omnes moriemur. » Hæc a Castro, qui hisce verbis tertium innuit sensum, quo *differentia* sumitur pro *distantia* et discessu : Ægyptii enim petebant ut Hebræi, propter quos tot plagis a Moyse afficiebantur, a Pharaone dimitterentur, itaque Ægypto egrederentur, ac loco a se differrent et distarent, ne quid amplius ab eis paterentur; verum prior sensus planior est et plenior.

Vers. 3. 3. PROPTER QUOD IGNIS ARDENTEM COLUMNAM DUCEM HABUERUNT IGNOTÆ VIÆ, ET SOLEM SINE LÆSURA BONI HOSPITII PRÆSTITISTI. — Vatablus, *quippe tu columnam igneam itineris ignoti ducem, et ad magnificam peregrinationem solem innocuum his exhibuisti*. Pro *propter quod*, græce est, ἀνθ' ὧν, id est *propter quæ*, vel *pro quibus*, quod *primo*, Vatablus opponit *quippe* vel *propterea quod* : Rationem reddit, inquit, cur lux ampla suppeteret sanctis, quia scilicet lux hæc fuit columna ignis lucidissima, quæ noctu tota Hebræorum castra illuminabat · verum lux illa ampla vel maxima, de qua vers. 1, fuit tempore tenebrarum triduanarum Ægypti, iis enim opponitur; columna ignis autem data fuit Hebræis post egressum ex Ægypto, quare lux illa maxima nequit esse columna ignis. *Secundo* et genuine, τὸ *propter quod* referas ad id quod proxime præcessit, *et ut esset differentia*,

donum petebant, q. d. Quia Hebræi luce maxima differebant, et præcellebant Ægyptios in densa caligine positos, petebantque hanc differentiam et præcellentiam sibi Dei dono continuari et perpetuari, propter hoc Deus preces eorum exaudiens, continuavit eis hanc lucis statusque differentiam, dando eis columnam ignis lucidissimam, quæ Hebræis noctu lucem clarissimam præberet, quando Ægyptii nocturnis obvolvebantur tenebris; et sic columna hæc ignis tenebris Ægypti per quamdam prorogationem continuando opponitur. *Tertio*, noster a Castro, tertiæ *differentiæ* explicationi paulo ante datæ insistens: Quia Ægyptii, inquit, postulabant Israelitas abire, et longe a se recedere constricti angustia plagarum, quibus afficiebantur, propterea tu, o Domine, eduxisti eos de Ægypto, et itineris ducem te præbuisti per columnam ignis et nubis. *Quarto*, idem τὸ ἀνθ' ὧν, id est *pro quibus*, refert ad Hebræos, pro quibus, o Domine, ducendis tuendisque illa itineris adjumenta præbuisti, quæ referuntur *Exod.* XII, 21, illis verbis: « Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis: ut dux esset itineris utroque tempore. Nunquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem coram populo. » *Quinto*, noster Lorinus, *propter quod*, quia scilicet Hebræi læsi noluerunt se vindicare, ac lædere Ægyptios; aut quia Deo grati gratas agebant gratias: Præmium, inquit, hoc fuisse scribitur, sive benignitatis Hebræorum se, cum possent, non ulciscentium de Ægyptiis, quos oppresserant tenebræ; sive potius grati adversus Deum animi: solet enim gratus animus benefactorem ad nova conferenda beneficia provocare. Simile fuit, cap. X, vers. 20, cum post famem Ægypti subjungit per antithesin: « Pro quibus angelorum esca nutrivisti populum tuum. »

Columna nubis fuit sol boni hospitii.

IGNIS ARDENTEM COLUMNAM DUCEM HABUERUNT. — Pro *ignis ardentem* græce est una vox, πυριφλεγῆ, id est *ignardentem*, ignitam, igniflammeam, quia speciem habebat flammæ, ut frigus noctis dispelleret suo calore, sed ita moderato, ut Hebræos non ureret: adde *ardentem*, per catachresin idem esse, quod splendentem, fulgurantem instar ignis: sic vocamus castra *ardentia*, id est fulgurantia; et Virgilius, IV *Æneid.*:

Ardentem (id est *splendentem*) murice lænam.

Habuerunt: hæc vox non est in græco, ubi τὸ *columnam*, cæterique accusativi pendent et reguntur a verbo *præstitisti*, sed in hoc verbo intelligitur τὸ *habuerunt*; unde Noster claritatis causa id expressit.

SOLEM SINE LÆSURA, — id est non lædentem, non urentem: græce ἀβλαβῆ, id est *innocuum*, ita vocat columnam ignis per appositionem, *q. d.* Columna ignis, quæ Hebræorum dux iter eis præibat in deserto, noctu clarissima luce totis Hebræorum castris præfulgebat, adeo ut videretur esse sol quidam nocturnus solisque jubar, ita tamen ut Hebræos non torreret, nec læderet: sol inquam *boni hospitii*, græce φιλοτίμου ξενοτείας, id est *honorificæ peregrinationis*, magnifici pretiosique hospitii, quia scilicet columna hæc quasi sidus cœleste, magnifice Hebræis prælucebat ad peregrinationem continuam in Terram Promissam, ac bona hospitia, id est commodas stationes in deserto per 40 annos eis indicabat. Insuper eos per diem velut hospitii tectum, nube sua tegebat contra solis æstum: nam columnæ dux, præses, auriga et motor erat angelus, qui columnæ ignem ita noctu attemperabat, ut Hebræos illuminaret, non vero ureret, ac per diem columnæ nubem ita dilatabat, ut tota Hebræorum castra operiret, eaque ab æstu solis velut umbraculum superne protegeret. Hinc vocatur *columna nubis* per diem et *ignis* per noctem, quia *per diem* erat opaca ut nubes, *per noctem* splendida ut ignis. Ipsa ergo erat, quasi sol magnificæ peregrinationis, id est lux et dux magnifici exercitus. Hebræorum peregrinantis in Terram Sanctam: hic enim exercitus incedebat quasi acies cœlestis ordinatissima, et quasi tota ecclesia Israelis militans Deo, ideoque invicta, cui nil resistere poterat, quin omnia sibi subigeret; nam Deus per angelum columnæ præsidem eam ducebat, regebat, tegebat, ac pro ea pugnabat.

Angelus auriga columnæ.

Alludit ad solem, qui uti temporum et tempestatum, sic et locorum ac hospitiorum, commodorum vel incommodorum dat signa, imo velut causa illa ipsa efficit. Nam cum sol mutat in vultu suo colorem, mutat et temporum locorumque sortes, ut ait Virgilius, I *Georg.*:

Sol signat dies et loca.

Cæruleus pluviam denuntiat, igneus euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere.

Et post pauca:

At si, cum referetque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis.
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura mitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Et Claudianus *in Rufin.*

Sol, qui flammiferis mundum complexus habenis,
Volvis inexhausto redeuntia sæcula motu,
Sparge diem meliore coma.

Hinc læta sunt hospitia, ubi lucidi sunt soles; tristia et mœsta, ubi obscuri et nubili: sol enim luce sua locis omnibus lætitiam et vitam aspirat.

Allegorice et tropologice.

Allegorice, simili modo stella ducens Magos ad Christum, fuit eis et gentibus sol magnificæ peregrinationis; unde de ea canit Prudentius:

Stella, quæ solis rotam vincit decore et lumine.

Tropologice, talis pariter est fides, ac illustratio et vocatio Spiritus Sancti, qua hunc ad martyrium, illum ad religionem, istum ad sacerdotium, etc., vocat et impellit : vide dicta *Exod.* XIII, et *Numer.* VI, 15 et seq.

Vers. 4. 4. DIGNI QUIDEM ILLI CARERE LUCE, ET PATI CARCEREM TENEBRARUM, QUI INCLUSOS CUSTODIEBANT FILIOS TUOS, PER QUOS INCIPIEBAT INCORRUPTUM LEGIS LUMEN SÆCULO DARI. — Pro *incipiebat dari*, græce est, ἤμελλε δίδοσθαι, id est *dandum erat;* Vatablus, *prodendum erat;* alii, *debebat dari;* alii, *per quos integerrimum legis lumen orbi erat impertiendum* : Hebræis enim a Deo data est lex et vera Dei religio in Sina, *Exod.* XIX, 20, quæ deinde ab eis toti orbi communicata est. Sensus est, *q. d.* Juste et congrue Ægyptii puniti sunt densis tenebris, eo quod ipsi Israelitas, per quos lux legis divinæ toto orbi spargenda erat, captivos detinerent, itaque simul ipsam quasi lucem legis incarcerare, obscurare et exstinguere conarentur : quocirca ob exstinctum, quoad ipsis licuit, duplex lumen; primo scilicet *externum,* id Hebræis eripiendo; secundo, *internum,* veræ religionis cognitionem respuendo; duplici caligine puniti sunt, materiali scilicet in corpore, et spirituali in mente. Legem *incorruptam* vocat, *primo,* quia integra est, justa, pura, sancta, immaculata, convertens animas *Psalm.* XVIII, 8; *secundo,* quia nunquam corrumpitur, vel aboletur, sed semper durat vel in se vel in suo antitypo, quod repræsentat, lex enim vetus cæremonialis durat in Christi mysteriis et sacramentis legis novæ, quæ per veteris cæremonias fuerunt significatæ et adumbratæ; *tertio,* quia sui observatores ducit ad vitam incorruptibilem et felicitatem æternam.

Vers. 5. 5. CUM COGITARENT JUSTORUM OCCIDERE INFANTES, ET UNO EXPOSITO FILIO, ET LIBERATO, IN TRADUCTIONEM ILLORUM, MULTITUDINEM FILIORUM ABSTULISTI, ET PARITER ILLOS PERDIDISTI IN AQUA VALIDA. — Græce, *cum decrevissent autem ipsos sanctorum occidere infantes, unusque expositus puer* (Moyses), *ad castigationem eorum esset servatus, tu multitudine liberorum orbasti illos, aquarumque vi simul omnes perdidisti.* Pro *in traductionem,* græce est, εἰς ἔλεγχον, id est, *in correptionem,* redargutionem, castigationem : sensus est, *q. d.* Cum Pharao et Ægyptii consilium cœpissent Hebræorum infantes, puta masculos omnes mergere in Nilo, unus ex eis a matre expositus a Deo servatus est, puta Moyses, qui Ægyptiorum tyrannidem castigaret, ac vicissim eos multitudine filiorum privaret, occidendo primogenitos eorum, ac deinde omnes, qui Hebræos persequebantur, mergeret in Mari Rubro. Congrua enim fuit hæc talionis pœna, ut qui Israelem primogenitum Dei populum afflixerant, primogenitis suis mulctarentur; et qui infantes Hebræorum merserant in Nilo, ipsi pariter mergerentur in mari Rubro. Vide dicta *Exod.* I et II. Ita Cantacuzenus, Vatablus, Jansenius et alii. Quare perperam nonnulli veteres græcæ linguæ imperiti, per *traductionem* accipiunt eductionem Hebræorum ex Ægypto.

Vers. 6. 6. ILLA ENIM NOX ANTE COGNITA EST A PATRIBUS NOSTRIS, UT VERE (græce, ἀσφαλῶς, id est *secure* et certo) SCIENTES QUIBUS JURAMENTIS CREDIDERUNT, ANIMÆQUIORES ESSENT; — græce, ἐπευθυμήσωσι, id est *lætarentur,* hilarescerent, animosiores et fidentiores fierent; sensus ergo est, *q. d.* Nox illa paschalis, qua ab angelo percutiente occisa sunt omnia primogenita Ægyptiorum, tam in hominibus quam in animalibus, prævisa et prædicta fuit, tum a Moyse *Exod.* IV, 22, et clarius cap. XI, vers. 5, tum quoad rem, puta quoad stragem Ægyptiorum et liberationem Hebræorum, licet non quoad modum et tempus noctis præcognita, et a Deo cum juramento promissa fuit Abrahæ. *Genes.* XVIII, 14 et sequent.; et Isaac, *Genes.* XXVI, 3; et Jacob, *Genes.* XXVIII, 13 et sequent. Idque hoc fine, ut Hebræi videntes hæc Dei promissa impleri, ei plane crederent et confiderent, ac in eo, ejusque singulari providentia læti et securi acquiescerent, non dubitantes, quin Deus simili modo ipsis cætera sua promissa opere compleret, ac reipsa daret illis terram Chanaan possidendam lacte et melle manantem, qui erat scopus promissionum Dei, et terminus peregrinationum Hebræorum.

Vers. 7. 7. SUSCEPTA EST AUTEM A POPULO TUO SANITAS QUIDEM JUSTOREM, INJUSTORUM AUTEM EXTERMINATIO. — Græce, *suscepta est autem a populo tuo, salus quidem justorum, hostium vero perditio :* explicat τὸ *animæquiores essent,* vel, ut græce est, *lætarentur,* q. d. Populus tuus vidit, et cum gaudio excepit salutem justorum, id est suorum primogenitorum, quos salvasti et illæsos custodisti ab angelo percutiente, ac simul vidit interitum injustorum, id est, primogenitorum Ægypti infidelium, quos idem angelus nocte paschali morte percussit. Unde Vatablus vertit, *populusque tuus et salutem justorum vidit, et hostium interitum* : magnum enim et duplex, imo triplex fuit Hebræorum hic gaudium, *primum,* quod se viderent illæsos a plaga; *secundum,* quod viderent hostes suos Ægyptios eadem lædi et occidi; *tertium,* quod viderent eos occidi propter se, ut videlicet hac plaga perculsi victique cederent Moysi et Deo, ac Hebræos liberos ex Ægypto abire permitterent, uti reipsa permiserunt. Sic in Scriptura crebro legimus, quod quoties Deus populum suum ab hostibus liberavit, id fecerit cum hostium ultione et pernicie, ut hac ratione amorem curamque paternam erga populum suum ostenderet, eisque gaudium, hostibus vero mœrorem duplicaret et triplicaret : ultio enim hostium oriebatur ex amore amicorum et filiorum, puta Hebræorum. Id videre est passim in libris Judicum, Regum, Machabæorum cæterisque historialibus. Paulo aliter explicat noster Lorinus, *q. d.* Concepit populus spem ex illis jurejurando firmatis divinis promissis fore, ut consequeretur quidem

ipse salutem, adversarii vero interitum; vel reipsa postea deprehenderunt veritatem promissorum, licet aliquando addubitassent.

Vers. 8. 8. SICUT ENIM LÆSISTI ADVERSARIOS : SIC ET NOS PROVOCANS MAGNIFICASTI. — Idem dicit et exaggerat. Pro *provocans*, græce est προσκαλεσάμενος, id est *advocans*, convocans, provocans, scilicet Deus per Moysem Hebræos ad sui cultum et amorem, *Exod.* XII. Pro *sic* Noster legit, οὕτως, jam legunt, τούτῳ, id est *eo*. Pro *læsisti*, græce est ἐτιμωρήσω, id est *castigasti*, punivisti, vindicasti injuriam populo tuo, ideoque tibi ab Ægyptiis illatam, *q. d.* Sicut castigasti Ægyptios populo tuo, ideoque honori tuo injurios, sic vice versa eadem castigatione provocans et convocans Hebræos ad tui cultum magnificasti, id est, magna gloria illustrasti, cum eos victis Ægyptiis gloriose per tot signa et portenta ex Ægypto armatos eduxisti, et triumphantes in Chanaan induxisti. Unde ex græco legendo τούτῳ, et ὡς, id est *sicut*, accipiendo pro *cum*, sic vertas cum Vatablo, *cum enim inimicos nostros ultus es, tum nos convocatos gloria illustrasti*; et significantius cum nostro a Castro, *cum enim punivisti adversarios, eo* vel *ea in re nos vocatos gloria affecisti*, hoc est, cum supplicium sumpsisti de inimicis, ea re nos gloria et honore affecisti : nam in ea quidem ultione et amor Dei erga suos, et honos, quem illis habet, perspicitur. Castigatio ergo et depressio inimicorum, est amicorum exaltatio et glorificatio : ideo enim Deus castigat infideles, ut fideles suos exaltet et magnificet.

Vers. 9. 9. ABSCONSE ENIM SACRIFICABANT JUSTI PUERI BONORUM, ET JUSTITIÆ LEGEM IN CONCORDIA DISPOSUERUNT : SIMILITER ET BONA ET MALA RECEPTUROS JUSTOS, PATRUM JAM DECANTANTES LAUDES. — Græce, *occulte enim sacrificabant sancti pueri bonorum, ac divinitatis legem in concordia disposuerunt : eorum pariter et bonorum et periculorum participes futuros justos, patrum jam præcinentes laudes.* Explicat τὸ *provocans magnificasti*, q. d. Cum nos ad tui cultum per Moysem in nocte paschali vocares et provocares, ut nos magnificares et exaltares, nos Moysi tibique obedientes, vocationem et provocationem tuam secuti sumus : nam juxta tuum Moysisque jussum absconse, id est clanculum, ob metum Ægyptiorum, pro felici exitu ex Ægypto immolavimus et sacrificavimus tibi agnum paschalem, nos, inquam, qui sumus *justi*, id est, fideles tui, et *pueri bonorum*, id est filii sanctorum patriarcharum Abrahæ, Isaac et Jacob; tumque *justitiæ legem*, græce, *divinitatis*, id est, *divinam legem in concordia disposuimus*, id est, concorditer unanimi consensu statuimus legem Dei servare, *similiter bona et mala recepturos*, ut scilicet similiter et æqua sorte pateremur mala et bona pro lege Dei, ac constanter et unanimiter omnia adversa, etiam exsilium et mortem pro ea subiremus, ideoque inter epulum agni paschalis decantavimus *laudes patrum*, qui pro Deo constantissime persecutiones et ærumnas quaslibet pertulerunt.

Lex divinitatis quæ?

ET JUSTITIÆ (Græce, θειότητος, id est *divinitatis*) LEGEM. — Quæres, quænam sit lex divinitatis? *Primo*, aliqui accipiunt legem de immolando agno paschali a Deo sancitam : ita Glossa, S. Bonaventura et Hugo. *Secundo*, alii accipiunt legem a Moyse de præparando se ad exitum ex Ægypto Hebræis præscriptam, et quamvis aliam a Deo in Sina præscribendam, *Exod.* XIX : ita Lyranus. *Tertio*, pressius noster a Castro accipit legem justitiæ legalis, sive concordiæ civium, quam subjicit Sapiens, qua se omnes Hebræi coram Moyse et Aarone ad Dei cultum, et pro eo ad omnium rerum communionem constringebant, et in egressu, et in profectione, et in ingressu Terræ Promissæ divinitatis legem vocat, quod obedientes præcepto Dei præcipientis, ut omnes simul exirent, uno consensu statuerunt et in mortem et in vitam abire, ut tanquam unus populus, et bonorum eorumdem et periculorum similiter fierent participes : sic et Jansenius ac Vatablus. Accedit Cantacuzenus, qui asserit Hebræos nocte paschali inter sacrificandum promisisse se leges Dei, sive quidquid Deus præciperet, servaturos; et Osorius : Lex, inquit, justitiæ et divinitatis erat, ut vitæ officia dirigerent ad sanctitatis legem, sive ad rationes justitiæ et sanctitatis æternas, quæ sunt in mente et voluntate Dei. Tunc enim Hebræi ab Ægyptiis idololatris se sequestrantes, quasi in unum Dei populum unamque Ecclesiam militantem coeuntes, reipsa professi sunt se velle Deo vero servire, ac in illius religione cultuque quasi sacramento militari se obstrinxerunt, scilicet se pro lege Dei unanimiter decertaturos usque ad mortem. Hoc enim fuit Vetus Testamentum, sive pactum cum Deo ab Hebræis initum, sicut Novum Testamentum, sive pactum, est quod Christus cum apostolis et fidelibus instituit, præsertim in ultima cœna, illudque sanxit sacrificio sui corporis Eucharistia.

SIMILITER ET BONA ET MALA RECEPTUROS JUSTOS. — Vatablus, *sanctos eorumdem bonorum et periculorum ex æquo consortes fore*, sicut socii in bello promittunt et jurant sibi fidelitatem, omniaque bona et mala singulis fore communia, ut eadem pericula et adversa omnes subeant usque ad mortem : sic enim in sancto hoc fœdere Hebræi conspirabant, et quasi conjurabant in Dei veri cultum et obedientiam, ac in mutuam societatem, ut omnia tristia æque ac læta unanimiter subirent; quod erat divina in Ecclesia societate confœderari, et quasi contesserari.

PATRUM JAM DECANTANTES LAUDES. — Minus recte Lyranus legit, *patri omnium*, id est Deo; et Bonaventura et Hugo, *patrias laudes* : Græca enim et Romana habent *patrum laudes*; græce est, πατέρων ἤδη προαναμελπόντων αἴνους, id est, *patribus jam præcinentibus laudes*, id est patribus inchoantibus hymnos, quos deinde filii prosequerentur, uti factum est post transitum Maris Rubri, *Exod.* XV, 1. Ve-

rum Complutenses et Vulgata legunt, προαναμέλποντες, id est *præcinentes*, ubi τὸ *præ* innuit Hebræos cœpisse canere has laudes, antequam Ægyptii sua lamenta ob primogenitorum cædem inchoarent; unde Vatablus hanc clausulam ad sequentia eorum lamenta referens, iisque per antithesin opponens, sic vertit, *et patribus jam hymno præcinentibus inimicorum contra clamor inconditus clarescebat, complorationque miserabilis puerorum exoriebatur*; idque magis patebit versu sequenti, ubi pro *resonabat*, græce est ἀντήχει, id est *ex altera parte*, et quasi ex altero choro *sonabat* et respondebat.

Laudes Patrum, quænam?

Porro *laudes patrum* accipi possunt, *primo*, laudes quibus Hebræi patres suos, qui hanc posterorum ex Ægypto liberationem prædixerant, imo sua sanctitate meruerant, laudabant : ita Cantacuzenus, *q. d.* Hebræi celebrantes epulum agni, ut eo peracto egrederentur ex Ægypto, visa cæde primogenitorum Ægypti, seque ab illa immunes exsistere, laudabant suos patres Abraham, Isaac et Jacob, quibus hic exitus a Deo fuerat promissus; itaque se mutuo beatos prædicabant, quod tales habuissent patres, qui omni laude digni essent. Unde sibi mutuo congratulantes de iis, deque eorum prophetia, quam jam adimpleri cernebant, exsultantes Deo eucharisticum carmen modulabantur. *Secundo*, per *laudes patrum* accipi possunt hymni a patribus ad Deum laudandum compositi, et posteris per manus avorum traditi, ut iis quoque instar patrum Deum laudarent. *Tertio*, per *laudes patrum* intelligi possunt hymni a Moyse et Aarone compositi, ut iis Hebræi inter sacrificium epulumque agni Deum laudarent, ipsique gratias agerent, quales hymni et doxologiæ exstant etiamnum apud Hebræos in rituali Paschæ, atque ab iis in celebratione agni paschalis canuntur; unde et Christus, *Matth.* XXVI, 30, celebrato Pascha « et hymno dicto exivit cum discipulis in montem Olivarum. »

Ultima plaga Ægyptiorum.

Graphice hic depingit ultimam plagam Ægyptiorum, puta cædem primogenitorum tam hominum, quam animalium cæterorum, quæ plane discriminavit et dispescuit Hebræos ab Ægyptiis : angelus enim percussor transiens et transiliens domos Hebræorum, quos velut Dei populum reveritus tangere non audebat, insiliebat in domos Ægyptiorum, eorumque primogenita omnia occidebat, indeque institutum et nuncupatum est festum Paschæ : Pascha enim hebraice idem est quod *transitus* vel *transultus*, scilicet angeli percutientis : radix enim פסח *pasach* significat *transire*, vel potius *transilire*. Similis transitus et percussio angeli fuit Romæ sub Agathone papa, anno Domini 680, quo Paulus diaconus, lib. VI *De Gestis Longob.* cap. V, scribit visibiliter multis Romæ apparuisse bonum et malum angelum noctu per civitatem pergere, et quoties ex jussu boni angeli malus venabulo, quod in manu ferre videbatur, ostium domus alicujus percuteret, tot de eadem domo die sequenti homines interirent, tuncque per revelationem cuidam dictum esse, pestem non prius quieturam, quam in Basilica S. Petri ad vincula poneretur altare S. Sebastiani martyris : eo vero facto pestem protinus cessasse : hæc ille. Exstat autem ibidem hactenus integrum ipsum altare, nec non ejusdem sancti martyris imago musivo opere expressa : sed et ex hoc propagata ad posteros religio est, ut pestis tempore, voti causa imago ejusdem S. Sebastiani diversis in locis pingi soleret, atque in ejus memoriam altaria erigi et Ecclesias fabricari.

Angeli percutientes Romæ.

10. RESONABAT AUTEM INCONVENIENS INIMICORUM VOX, ET FLEBILIS AUDIEBATUR PLANCTUS (græce οἰκτρὰ, id est *miserabilis*) PLORATORUM INFANTIUM. — Pro *resonabat*, græce est, ἀντήχει (unde nomen *echo*, id est resonantia vocisque reverberatio), id est ex adverso sonabat, et quasi ex altero choro ἀντίφωνος, antistrophe responsabat : ponit enim hic quasi duos choros sibi responsantes, sed dissona voce et tono, ideoque sibi adversantes, unum Hebræorum præ gaudio incolumitatis suæ hymnos canentium, alterum Ægyptiorum mortem primogenitorum suorum miserabiliter deplorantium : ita Vatablus, cujus versionem et verba jam recensui. Hinc pro *inconveniens*, græce est ἀσύμφωνος, id est *inconcinnus*, inconditus, dissonus, *q. d.* Erant hic φωναὶ, non σύμφωνοι, sed ἀσύμφωνοι, id est, *erant soni non consoni*, sed *dissoni*, quare miram non symphoniam et consonantiam, sed dissonantiam efficiebant : complorationi enim Ægyptiorum responsabat exsultatio Hebræorum. Male autem et inconcinne respondet chorus exsultantium choro complorantium, juxta illud *Eccli.* XXII, 6 : « Musica in luctu importuna narratio. » Pro *audiebatur*, græce est διεφέρετο, id est *quaquaversum differebatur* et spargebatur. Pro *ploratorum*, græce est, θρηνουμένων, quod aliqui vertunt active, *plorantium*, puta primogenitorum, qui plorabant cum occiderentur ab angelo percutiente; verum angelus eos subito occidit, nec eis tempus plorandi dedit (exceptis paucis, quos in pœnam parentum ad tempus semivivos reliquit, de quibus vers. 18); unde *Exod.* XII, 29, referuntur parentes duntaxat planxisse cædem suorum primogenitorum, non vero ipsi primogeniti; quare melius Noster vertit passive *ploratorum*, quorum scilicet necem parentes deplorabant.

11. SIMILI AUTEM POENA SERVUS CUM DOMINO AFFLICTUS EST, ET POPULARIS HOMO REGI SIMILIA PASSUS, — *q. d.* Strages hæc primogenitorum fuit universalis omnibusque communis : tam enim primogenita servi vel popularis, id est plebeii, quam domini vel regis Pharaonis occisa sunt ab angelo, ut patet *Exod.* XII, 29. Nullus ergo, ne rex quidem, ab hac plaga immunis exstitit. Vers. 11

12. SIMILITER ERGO OMNES UNO NOMINE MORTIS MORTUOS HABEBANT INNUMERABILES. NEC ENIM AD SEPELIENDUM VIVI SUFFICIEBANT : QUONIAM UNO MOMENTO, QUÆ ERAT PRÆCLARIOR NATIO ILLORUM, EX- Vers. 12

TERMINATA EST. — Pro *similiter*, græce est ὁμοθυμαδὸν, id est *uno animo*, communi consensu, communi voce et comploratione : nam, ut narrat Philo lib. *De Vita Moysis* : « Prima luce cum quisque suos carissimos inopinata nece sublatos videret, cum quibus superiore die suaviter usque ad vesperam convixerat, ut in publico luctu gravissima comploratione impleverunt omnia : cum enim nemo esset exsors ejus calamitatis, unus erat clamor omnium, unusque luctus detinebat regionem universam quacumque patebat. Qui tantisper dum intra privatos parietes se continebat, singulis aliena mala ignorantibus, privatus etiam tum videbatur; ubi vero alii didicerunt, ex aliis geminabatur comploratio, in tantum gravante dolore publico, ut nullus consolator exsisteret : quis enim solaretur alterum indigens ipse consolatione? »

Nomen pro causa et culpa.

UNO NOMINE MORTIS, — hoc est eodem mortis genere, puta eadem plaga inflicta ab angelo : quia enim eadem omnium Ægyptiorum erat culpa, puta oppressio Hebræorum, ac præsertim infantium occisio, hinc pariter eadem omnium fuit pœna, eaque crimini congrua, puta primogenitorum cædes. Sic *nomen* sumitur pro *genere* vel *specie* apud Virgilium, cum ait :

> Omnia pœnarum percurrere nomina (id est *genera*) possem.

Et :

> Tibi nomina mille,
> Mille nocendi artes.

Rursum *nomina* vocantur debita, eorumque syngraphæ, ait Budæus; unde *nomina exigere* est *debita repetere* apud Ciceronem : quare *in nomine*, id est in culpa et debito mortis : nam, ut dixi, omnes Ægyptii erant rei mortis ob oppressionem Hebræorum. Deniqtie proprie *uno nomine*, id est eadem de causa, puta ob idem crimen : *nomen* enim sæpe pro *causa* usurpatur.

NEC ENIM AD SEPELIENDUM VIVI SUFFICIEBANT : — nulla enim erat domus, in qua non esset mortuus sepeliendus, imo in eadem sæpe erant plures primogeniti, v. g. primi filii fratrum, sororum, ancillarum, qui omnes occidebantur ab angelo : accedit, quod Ægyptii in sepeliendo, ungendo, reliquaque pompa funeris et sepulturæ erant morosi, longi et exquisiti præ cæteris gentibus, ut patet *Genes.* L, 2. Insuper angelus occidit primogenita animalium æque ac hominum, ut patet *Exod.* XI, 5, hæc autem sepelire debebant, ne aerem tabe inficerent.

PRÆCLARIOR NATIO ILLORUM, — id est proles honoratior : tales enim sunt primogeniti, qui cæteris prolibus anteferuntur.

Vers. 1

13. DE OMNIBUS ENIM NON CREDENTES PROPTER VENEFICIA, TUNC VERO PRIMUM CUM FUIT EXTERMINIUM PRIMOGENITORUM, SPOPONDERUNT POPULUM DEI ESSE. — Græce, *qui enim nil credebant propter veneficia, in primogenitorum interitu confessi sunt Dei filium populum esse*; Vatablus, *nam cum propter præstigias omnia credere recusarent, post cladem primogenitorum populum Dei filium* (id est Deo charissimum) *esse confessi sunt*; nonnulli legunt *beneficia*, sed legendum cum Romanis et Græcis, *veneficia*, quæ scilicet sunt maleficorum et sagarum beneficia : græce est φαρμακείας, id est *incantationes*, præstigias, magicas artes, quibus magi Pharaonem et Ægyptios ita dementarant, ut Moysi per Deum tot plagas inferenti fidem non adhiberent, nec Hebræos esse populum Dei crederent.

SPOPONDERUNT, — græce, ὡμολόγησαν, id est *confessi sunt* « populum Dei esse, » *q. d.* cum Pharao et Ægyptii antea nollent credere Moysi et Deo, eo quod viderent magos suos veneficiis et incantationibus quædam mira facere similia iis, quæ faciebat Moyses, postea tamen videntes tantam, tamque universalem et conformem cædem primogenitorum, adeo attoniti et perculsi fuere, ut confessi et palam professi sint Israelem esse populum Dei, idque adeo certo et firmiter, ut pro eo spondere auderent seque vades et sponsores exhibere, præsertim cum eadem nocte qua egressus est Israel ex Ægypto, omnia Ægypti templa, vel fulminibus, vel terræ motibus eversa sint, uti tradunt Hebræi, et ex iis S. Hieronymus, epist. 127 *ad Fabiolam* : quocirca Ægyptii Hebræos Ægypto exire non tantum permiserunt, sed et urserunt ac coegerunt.

Templa Ægypti corruere.

Vers. 14, 15 et 16

14, 15 et 16. CUM ENIM QUIETUM SILENTIUM CONTINERET OMNIA, ET NOX IN SUO CURSU MEDIUM ITER HABERET, OMNIPOTENS SERMO TUUS DE COELO A REGALIBUS SEDIBUS, DURUS DEBELLATOR IN MEDIAM EXTERMINII TERRAM PROSILIVIT, GLADIUS ACUTUS INSIMULATUM IMPERIUM TUUM PORTANS, ET STANS REPLEVIT OMNIA MORTE, ET USQUE AD COELUM ATTINGEBAT STANS IN TERRA; — Syrus, *silentium enim et quies tenebat omnia, et in media nocte factus est stupor, verbum tuum, quod omnia potest, de cœlo venit e throno regni admirabilis, bellatores media perditione evertit super terram : gladium acutum præcepto tuo, quod non accipit personam, attulit, et perfecit omne præceptum, atque ad cœlum pervenit, et stetit super terram*; Arabicus, *quoniam aqua apprehendit universas creaturas silentio quietis, et æquata* (vel *facta*) *est illa nox in æquilibrio; vicit verbum tuum bellipotens terribile, omnipotens de cœlis usque ad medium inimicorum habentium regna, in perniciem eorum, ex terra, accinctum præcepto tuo imperante, carente simulatione, gladio terrificante.* Pergit exaggerare ultimam Ægypti plagam, nempe cædem omnium primogenitorum, tam in animalibus quam in hominibus, quæ contigit nocte paschali, puta 14 luna, sive 14 die mensis primi, qui dicitur nisan, sub medium noctis, uti narratur *Exod.* XII, 29. Sensus ergo est, *q. d.* In media nocte paschali, cum alta esset nox, indeque quies et silentium, cum scilicet Ægyptii secure altum dormirent, ecce tibi repente de cœlo sermo tuus, id est jussio tua, sive edictum, sententia et mandatum tuum seve-

rum et pugnax, in Ægyptum exterminio a te destinatam desiliit, gladius, inquam, acutus non fictum, sed sincerum tuum imperium portans, qui replevit omnia cæde et morte primogenitorum omnium, adeo ut videretur e cœlo porrigere se in totam Ægypti terram. Hunc esse sensum liquet ex ipsis Scripturæ verbis, atque ex antecedentibus et consequentibus.

Ad litteram ergo loquitur de strage primogenitorum Ægypti inflicta a Deo per Moysen, non de nativitate Christi; illi tamen allegorice hæc omnia accommodat Ecclesia in Officio ecclesiastico nativitatis Christi (et Epiphaniæ) quam proinde statim post medium noctis, die 25 decembris jam inchoante contigisse, communis est doctorum et Ecclesiæ sensus : qua de causa ipsa statim post mediam noctem missam inchoat in *Festo Nativitatis Christi*, ex decreto S. Telesphori papæ in sua *Epist. Decretali*, cap. II, quod et notavit Damasus pontifex in *Vita Telesphori* : vide Suarez, III part. *Quæst.* XXXV, sub finem. Idipsum satis colligitur ex illo *Luc.* II, 8 : « Pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. » Nimirum noctu nascitur Christus, quia venerat noctem infidelitatis et peccatorum mundi, sancto suæ nativitatis fulgore discutere et illustrare. Porro allegoria hæc apposita est et congrua : sicut enim olim Deus sermone, sive verbo, id est jussu suo, vel verbo, id est per vindicem Sapientiam, ac per filium suum liberavit Hebræos ex Ægypto, cædendo primogenita Ægyptiorum, atque per hanc operationem et vindictam dicitur de cœlo descendisse in Ægyptum : ita pariter in nativitate Christi proprie Verbum Dei descendit ad unionem hypostaticam cum carne et humanitate a se assumpta in terra, puta in utero B. Virginis, ut homines liberaret per suam redemptionem, passionem, crucem et gratiam, exterminando et debellando peccatum, mortem et diabolum : ita S. Anselmus in *Elucidario;* Idacius, *Contra Varimadum;* Petrus Blesensis, serm. 6 *De Nativit. Domini;* imo Tertullianus, lib. V *Contra Marcion.* cap. IX, et S. Augustinus *in Psal.* CIX : idem probant ex illo vers. 3 : « Ex utero ante luciferum (id est ante auroram) genui te. »

Noctu natus est Christus, cur?

Christus incarnatus est in Paschate 25 martii.

Adde incarnationem Verbi, quæ fuit quasi prima nativitas Christi, qua proprie de regalibus cœlorum sedibus descendit in uterum B. Virginis factus homo, contigit nocte paschali, puta 25 martii, quo die Ecclesia in tanti mysterii memoriam celebrat *Festum Annunt. B. Virginis* : nam 25 die martii, uti mundus olim a Deo fuit creatus, ita post quatuor annorum millia eodem die fuit recreatus per Verbi incarnationem, ac ejusdem post 34 annos eodem die crucifixionem et mortem. Hæc enim tria mysteria contigisse die 25 martii, docui *Proœmio* in Acta Apostolorum, initio Chronotaxeos. Hac de causa prisci rabbini in libris *Cabalæ,* quos citat Ystella *in Exod.* XVIII, 11, disp. 2, ita scribunt : « In eadem die (15 nisan, puta in Paschate) redimendus est Israel in diebus Messiæ, sicut redempti sunt eadem die, de qua scribitur : *In diebus egressionis tuæ ostendam mirabilia,* » quod nota, ad Judæos suorum rabbinorum dictis revincendos; hinc Ecclesia in benedictione cerei paschalis, nocti paschali hæc concinendo dat elogia, partim litteralia, partim mystica :

Noctis paschalis elogia.

Hæc enim sunt festa paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cujus sanguine postes fidelium consecrantur. Hæc nox est, in qua primum patres nostros filios Israel eductos de Ægypto, Mare Rubrum sicco vestigio transire fecisti. Hæc igitur nox est, quæ peccatorum tenebras columnæ illuminatione purgavit. Hæc nox est, quæ hodie per universum mundum in Christo credentes, a vitiis sæculi et caligine peccatorum segregatos reddit gratiæ, sociat sanctitati. Hæc nox est, in qua destructis vinculis mortis, Christus ab inferis victor ascendit. Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset. » Unde admirabunda et exsultans in hæc paradoxa exclamando prorumpit : « O miræ circa nos pietatis dignatio! O inæstimabilis dilectio charitatis! ut servum redimeres, filium tradidisti. O certe necessarium Adæ peccatum, quod Christi morte deletum est. O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere redemptorem. O vere beata nox, quæ sola meruit scire tempus et horam, in qua Christus ab inferis resurrexit. Hæc nox est, de qua scriptum est : *Et nox sicut dies illuminabitur : et nox illuminatio mea in deliciis meis.* Hujus igitur sanctificatio noctis fugat scelera, culpas lavat, et reddit innocentiam lapsis, et mœstis lætitiam, fugat odia, concordiam parat, curvat imperia, etc. O vere beata nox, quæ spoliavit Ægyptios, ditavit Hebræos. »

Anagogice, ex hoc cædis primogenitorum Ægypti media paschali nocte peractæ typo, S. Chrysostomus, Theophylactus et S. Hieronymus (qui ait hanc esse apostolicam traditionem) asserunt Christum eodem mediæ noctis tempore venturum ad judicium, ad majorem terrorem reproborum, ut eos exterminet et deturbet in tartara; alii tamen summo mane venturum putant. Nunc singula verba expendamus.

Anagogice.

CUM ENIM QUIETUM SILENTIUM CONTINERET OMNIA : (ita Romana et Græca; alii legunt *continerent* : utrumque verum, quies enim et silentium noctu occupat omnia, ac vicissim occupatur ab omnibus), ET NOX IN SUO CURSU MEDIUM ITER HABERET; — græce, *et nocte in propria velocitate dimidiata*, id est sub mediam noctem vel paulo post dimidium noctis : tunc enim facta est ab angelo cædes primogenitorum Ægypti, *Exod.* XII, 29. Causa fuit, ut eo terribilior esset cædes, quo magis erat improvisa, obscura et nocturna, ut hoc terrore perculsi Ægyptii obstinationem excuterent, ac missos facerent Hebræos; unde Petrus Blesensis silentium hoc vocat *conticinium*, quod est tempus mediæ noctis post galli cantum.

Dei silentia sunt opera, cur?

Causa tropologica fuit, ad arcanam divinæ majestatis vim et efficaciam repræsentandam: nimirum Dei arcani et invisibilis arcana et obscura decet esse opera. Rursum Deo loquente sileant omnes creaturæ oportet, juxta illud *Sophon.* I, 7: « Sileat a facie ejus omnis terra; » *Habacuc* II, 22: « Silete a facie Domini mei; » et *Zachar.* II, 13: « Sileat omnis caro a facie Domini. » Hinc Syrus vertit, *in media nocte factus est stupor*. Moraliter, hic disce opera Dei et virorum divinorum, non se ostentare, sed peragi in quiete et silentio: ita generatio Christi divina, qua gignitur a Patre, est summe arcana; ac humana, qua conceptus et natus est ex B. Virgine, fuit secretissima. Quocirca Christus comparatur aquis « Siloe quæ vadunt cum silentio, » *Isai.* VIII, 6: ubi multa de fructu silentii dixi, ac plura *ibid.* XXX, 15, ad illa: « In spe et silentio erit fortitudo vestra. » Hinc silentes sunt profundi cordis. « Altissima flumina minimo sono labuntur, » ait Curtius. Ex adverso loquaces levi sunt corde, nimirum *Eccli.* XXI, 29: « In ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientum os illorum: » vide ibi dicta.

Sapientes silentes.

OMNIPOTENS SERMO TUUS DE COELO A REGALIBUS SEDIBUS, DURUS DEBELLATOR IN MEDIAM EXTERMINII TERRAM PROSILIVIT. — *Omnipotens sermo*: græcum λόγος et *sermonem* et *verbum* significat, puta jussionem et sententiam Dei, *q. d.* Sententia dura et aspera lata a Deo in solio cœlesti, per angelum bellatorem in media nocte exsecutioni mandata e cœlo desiliit, ita a Castro: allegorice, *sermo* hic est ipsum Verbum incarnatum. *De cœlo*; Complutenses addunt *exsiliens*, sed id merito delent Romani et Græci: mox enim sequitur *prosilivit*. *Durus*, ἀπότομος, id est *asper*, sævus; Arabicus, *terribilis*. *Debellator*, græce πολεμιστὴς, id est *bellator*; Arabicus, *bellipotens*, quia, ut vertit Syrus, *bellatores* (Pharaonem et Ægyptios) *media nocte evertit*, juxta illud *Exod.* XV, 3: « Dominus conterens bella, » id est bellatores inimicos; Chaldæus, *Dominus victor bellorum*. *In mediam exterminii terram prosilivit*, nimirum in Ægyptum exterminio a Deo addictam; græce est ὀλεθρίας, id est *exitialis*, vel perniciosæ terræ, ut vertit Vatablus, ideoque exitio addictæ: τὸ *prosilivit*, vel ut Vatablus, *desiliit*, notat Dei vindicis Ægyptios invadentis velocitatem, vim, iram, impetum et efficaciam inevitabilem. Allegorice, Christus ingenti virtutis et amoris saltu e cœlo in terram desiliit factus homo, juxta illud *Cant.* II, 8: « Ecce venit iste saliens in montibus, transiliens colles; » in quæ verba commentans S. Bernardus, serm. 53 *in Cant.*: « En quantum saltum, inquit, dedit a summo cœlo ad terras: » saliit enim magno saltu desultim e cœlo in cœnum, e cœno in crucem, e cruce in infernum, inde resiliit in terram, ac e terra in cœlum.

GLADIUS ACUTUS INSIMULATUM IMPERIUM TUUM PORTANS, — græce, *omnipotens sermo tuus*, etc., *gladium acutum* (puta) *insimulatum imperium tuum portans*: φέρων enim, cum sit masculinum, ad λόγος, id est *sermo*, referri debet, non ad ξίφος, id est *gladium*, cum sit generis neutri: Noster videtur legisse neutre φέρον, itaque retulisse ad gladium, sed eodem redit sensus, *q. d.* Sermo tuus, o Domine, fuit quasi gladius acutus, qui *imperium tuum insimulatum*, græce ἀνυπόκριτον, id est *non hypocriticum*, non simulatum, non fictum, non comminatorium, sed verum, sincerum, apertum, certum et efficax, planeque exsecutioni mandandum (angelus enim percutiens non finxit se nolle percutere, cum revera percuteret, sed quod fecit, hoc præ se tulit; nec tantum comminatus est se velle occidere, sed reipsa occidit) *portavit* et *detulit in Ægyptum*. Porro *gladius* in Scriptura significat quodlibet instrumentum, et quemlibet modum cædis, puta omnem cladem et stragem. Nam, ut ait Varro, lib. IV *De Lingua latina*, gladius dicitur a *clade*, quod sit ad hostium cladem, dum eos ferit, secat et necat, nam omnis corporis dolor consistit in sectione, sive divisione continui: nec enim angelus cædens primogenita Ægypti usus est gladio, aut eo opus habebat, sed per se immediate primogenita Ægypti suffocando, lacerando, aliove modo lædendo necabat: unde dicitur *acutus*, quia; ut ait Apostolus *Hebr.* IV, 12, « vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti. »

Gladius dictus a clade.

ET STANS. — Scilicet λόγος, id est *sermo*, græce enim est στάς, masculinum, quod ad λόγον masculinum referri debet, non ad ξίφος, id est *gladium*, quod est neutrum: statio hæc irrevocabilem et immobilem decretoriam Dei jussionem significat, æque ac insimulatum imperium ejusdem auctoritatem, ait S. Bonaventura.

REPLEVIT OMNIA MORTE (nempe cede primogenitorum Ægypti), ET USQUE AD COELUM ATTINGEBAT STANS IN TERRA, — græce, *et cœlum quidem attingebat, descenderat vero*, vel *ingrediebatur vero in terram*, q. d. Magna potens, cœlestis atque ex cœlo manans, ideoque ingens et inevitabilis erat hæc cædes et vindicta: quare esto in terra perageretur, vim tamen sortiebatur e cœlo, imo eam inchoabat in cœlo: nam Verbum Dei mandavit angelo in cœlo, ut illico in terram descendens percuteret primogenita Ægyptiorum, quare vim suam omnipotentem explicuit, tam in cœlo, quam in terra. Aliter Dionysius, *q. d.* Angelus executor vindictæ divinæ, vim suam extendebat usque ad cœlum aerium, quousque scilicet ambitus virtutis activæ ejus se porrigere poterat. Aliter quoque noster Lorinus, *q. d.* Vix ea dicta dedit Deus in cœlo, vix increpuit sonus in cœlo jussionis divinæ, cum reipsa peracta est; simul voluit ipse ut primum dixit, illico quod imperavit factum est; quod vulgo dicimus: « Dictum, factum; » et Scriptura de aliis divinis operibus, *Psalm.* CXLVIII, 5: « Dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt. » Sic et a Castro: Notat, inquit, hac phrasi celeritatem completi Verbi

Dei, quod adeo celer fuit angelus percussor in percutiendis primogenitis, et complendo præcepta Dei, ut necdum cœlo relicto, unde mittebatur, jam terram pede calcaret et jussum exequeretur. Porro Vatablus vertit, *et stans omnia morte, cœlum partim attingens, partim solo insistens, complevit* : quibus verbis innuit angelum hunc, ut Dei Domini sui plenum in cœlum et terram imperium ostenderet, visum a nonnullis pedem unum collocare in terra, alterum in cœlo, id est in aere, uti angelus visus a S. Joanne *Apoc.* x, 2 et 6 : « Posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram, etc., et juravit per Viventem in sæcula sæculorum, quia tempus non erit amplius. » Hoc allegorice recte convenit Verbo incarnato, quod qua Deus cœlum Deumque attingit, qua homo terræ figitur; unde ejus typus fuit scala Jacob, e terra in cœlum porrecta, cui innitebatur Deus : Christus enim, instar, scalæ, qua Deus tangit cœlum, qua homo terram : in seipso enim junxit cœlum cœno, Verbum carni, Deum homini.

Angelus stans supra mare et terram.

Simili modo tempore S. Gregorii, uti ipse refert, lib. IV *Dialog.* cap. XXXVI, sagittæ cœlitus lapsæ pestem Romæ inflixerunt, quam ipse Litaniis et publica processione, deferens imaginem B. Virginis a S. Luca depictam, sedavit : cum enim ad molem Adriani (quæ exinde dicta est *Castellum S. Angeli*) procedendo pervenisset, visus est angelus in signum reconciliati numinis, gladium nudatum in vaginam reponere, eoque symbolo lues cessavit, uti ex priscis monumentis refert Baronius, tom. VIII, anno Christi 590. Simile contigit Davidi offerenti sacrificium ad sedandam pestem, ab angelo percutiente ob numeratum a Davide populum Israeli inflictam, III *Reg.* 16 : vidit enim Deum dicentem angelo : « Sufficit, contine manum tuam. »

Angelus S. Gregorii, et Davidis.

Vers. 17, 18 et 19. 17, 18 et 19. TUNC CONTINUO VISUS SOMNIORUM MALORUM TURBAVERUNT ILLOS, ET TIMORES SUPERVENERUNT INSPERATI. ET ALIUS ALIBI PROJECTUS SEMIVIVUS, PROPTER QUAM MORIEBATUR, CAUSAM DEMONSTRABAT MORTIS. VISIONES ENIM, QUÆ ILLOS TURBAVERUNT, PRÆMONEBANT, NE INSCII, QUARE MALA PATIEBANTUR, PERIRENT.— Noster legit δεινῶν, id est *gravium*, puta *malorum*, jam legunt δεινῶς, id est *graviter* : ex Græco clare sic vertas, *tunc repente visiones quidem somniorum graviter turbarunt eos, timores vero institerunt inexspectati. Et alius alio abjectus semimortuus, quam ob causam moreretur ostendebat. Nam somnia quæ turbaverunt eos, hoc præsignificabant, ne ignorantes, cur mala paterentur, perirent.* Pro *projectus*, græce est ῥιφείς, id est *jactatus*, disjectus, ejaculatus magna vi et impetu : nam ῥῖψις est *projectio*, jactus, impetus : significat ergo hæc vox, primogenitos nonnullos tanto impetu ab angelo fuisse projectos, humique afflictos et allisos, ut consternati prostratique jacerent velut exanimes et semimortui. Igitur hi tres versus significant, cum cæde primogenitorum Deum immisisse terrifica spectra in somnis, indeque timores et angores Ægyptiis, præsertim nonnullis primogenitis, quos non statim occidit, sed semivivos reliquit, eisque in somnis causam tantæ mortis et stragis primogenitorum revelavit, ut ipsi eamdem parentibus indicarent, scilicet se occidi, quia ipsi oppresserant Hebræos, eorumque infantes masculos occiderant : Hebræi enim, sive Israel, erat primogenitus Dei populus : Jure ergo Ægyptii primogenitos suos perdiderunt, qui paulo ante primogenitum Dei populum perdiderant : audi Moysen, *Exod.* IV, 22 : « Hæc dicit Dominus (tibi, o Pharao) : Filius meus primo genitus Israel. Dixi tibi : Dimitte filium meum, ut serviat mihi, et noluisti dimittere eum : ecce ego interficiam filium tuum primogenitum : » hunc sensum plane significat τὸ *causam demonstrabat mortis : visiones enim, quæ illos turbaverant, hæc præmonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent,* ne scilicet stragem hanc tribuerent casui, epidemiæ, pesti, alterive causæ naturali, sed Deo vindici ob afflictum Israelem, ideoque eum liberum ex Ægypto in Chanaan abire permitterent, uti causa ex primogenitis suis cognita de facto abire permiserunt. Hoc enim hac plaga ab eis extorquere intendebat Deus : porro idipsum tacet Moyses, *Exod.* XII, sed Sapiens hic supplet, uti alia plura, quæ vel majorum traditione, vel Dei revelatione accepit.

Hinc moraliter disce Deum, cum quem punit et plectit, solere non raro eidem causam et culpam, ob quam eum plectit, indicare : sicut judex, cum reum ad furcam condemnat, assignat ei furtum, aliudve scelus ab eo commissum, ob quod eum condemnat, ut ipse cæterique sciant quodnam scelus puniatur, itaque illud deinceps caveant. Sic Antiochus morbis lethalibus afflictus, Deo indicante, fassus est se puniri ob clades Hebræis injuste illatas, II *Machab.* IX, 11. Sic fratres Joseph afflictionis suæ causam Deo suggerente agnoverunt esse, quod ipsi prius afflixissent Joseph, *Genes.* XLII, 21 : « Merito, inquiunt, hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, dum deprecaretur nos, et non audivimus : idcirco venit super nos hæc tribulatio. » Sic Moyses, *Exod.* VII, VIII et IX, jussu Dei Pharaoni et Ægypto infligens decem plagas, eidem revelavit causam, scilicet quod nollet Hebræos dimittere. Sic Samuel Sauli ex Deo intentans privationem regni et vitæ, causam addidit, quod Deo præcipienti disperdere Amalecitas, non obedivisset, I *Reg.* XV, 19 et sequent. Sic passim in libro *Judicum*, causam oppressionis Hebræorum peractæ a Philistæis, Madianitis, Moabitis, etc., Deus assignat cultum Baal, Astaroth et idolorum. Ægyptii ergo videntes primogenita sua occidi, partim ex Moysis predictione, partim ex primogenitorum cum occiderentur revelatione et confessione, sciverunt se hac plaga puniri, eo quod ipsi primogenitum Dei populum, puta Israelem, afflixissent et occidissent.

Deus cum punit, causam revelat.

Exempla.

Somnia bona vel mala undenam?

Nota τὸ *visus somniorum malorum turbaverunt illos*: nam Hippocrates lib. *De Somn.* docet « somnia nocturna diurnis exercitationibus respondentia esse bona, sanitatemque significantia, propterea quod anima in diurnis consiliis perseverat, neque repletione, neque evacuatione aliqua, aut alia forinsecus allapsa re victa. Cum autem insomnia diurnis actibus adversantur, et de ipsis pugna oboritur, cum sane hoc contigerit, turbationem in corpore significat, et siquidem fortis fuerit, forte est malum; si vero levis, debilius. Præterea turbidæ imaginationes et pavores diurni turbida gignunt somnia nocturna, juxta illud Senecæ in *Octav.*:

> Quæcumque mentis cogitat infestus vigor,
> Ea per quietem sacer, et arcanus refert,
> Veloxque sensus.

Vers. 20. 20. TETIGIT AUTEM TUNC ET JUSTOS TENTATIO MORTIS, ET COMMOTIO IN EREMO FACTA EST MULTITUDINIS: SED NON DIU PERMANSIT IRA TUA. — Pro *tunc* Noster legit τότε; jam legunt πότε, id est *aliquando*: codices Vaticani utrumque omittunt. *Tunc*, id est prisco illo tempore egressionis Israel ex Ægypto, etsi diverso: nam tentatio hæc contigit in deserto, diu post cædem primogenitorum in Ægypto. Tertia est hæc antithesis Hebræorum et Ægyptiorum, estque simul tacita occupatio, *q. d.* Dicet quis: Sicut Pharao et Ægyptii resistentes Moysi a Deo contriti sunt, sic et Hebræi, puta Core, Dathan et Abiron, eorumque symmystæ et socii; ergo par utrorumque fuit conditio, par in utrosque ira Dei. Respondet negando consequentiam: ira enim Dei exterminavit Ægyptios, ut disperderet eos; Hebræos vero duntaxat castigavit, ut emendaret; unde paucorum cæde sanxit cæterorum vitam, obedientiam et disciplinam. Congrue transit a Pharaone et clade primogenitorum Ægypti ad Core, Dathan et Abiron, tum quia sicut Pharao restitit Moysi, sic et Core cum suis eidem seditiose rebellavit; tum quia Core, Dathan et Abiron erant primogeniti, ideoque prætendebant sibi deberi pontificatum, quem Moyses contulerat Aaroni fratri suo, eo quod in lege naturæ primogeniti fuissent sacerdotes; tum quia cæsi sunt ab angelo percutiente, æque ac primogeniti Ægyptiorum. Historia fuse narratur *Numer.* XVI, nimirum cum Core, Dathan et Abiron ambientes pontificatum rebellarunt Moysi et Aaroni, Moyse Deum invocante, vivi a terra absorpti descenderunt ad inferos; alii pariter eis adhærentes, numero 250, cœlesti igne afflati interierunt: quocirca totus populus murmuravit contra Moysen et Aaronem, dicens: Vos occidistis populum Domini: qua de causa Deus ignem in populum immisit, qui quatuordecim millia et septingentos combussit; cumque serperet incendium, ut plures combureret, Aaron jussu Moysis inter occisos et vivos medium se statuens, orans et thurificans stitit plagam, iramque Dei sedavit. Vide dicta *Num.* XVI.

Tertia antithesis Hebræorum et Ægyptiorum.

JUSTOS: — ita vocat Hebræos fideles, utpote Dei cultores, et ad justitiam vocatos, ut superius dixi.

TENTATIO MORTIS. — Ergo tentatio hæc non fuit sollicitatio ad peccatum, sed pœna peccati, puta invasio mortis, qua mors invasit et corripuit jussu Dei Core, Dathan et Abiron cum sociis, ac cæteros Hebræos invadere destinabat: quibus tentationem hæc fuit comminatio, et discrimen mortis intentatum ab angelo puniente. Unde Nannius: *Tentatio*, inquit, græce πεῖρα, idem est quod periculum mortis: sic enim dicimur tentari febre, catharro, calculo, id est periclitari, exagitari, cruciari febre, etc., juxta illud Horatii:

> Cum latus, aut renes morbo tentantur acuto,

id est periclitantur, cruciantur. Triplex ergo est tentator et tentatio: dæmon enim tentat hominem, ut ad peccatum alliciat; Deus tentat, ut hominis animum, fidem et virtutem probet; mors tentat, ut occidat et perire faciat: unde a *perire* dictum est *periculum*. « Tentatio mortis » ergo est plaga mortifera Core cum sociis, et Hebræis murmurantibus a Deo immissa.

COMMOTIO; — græce θραύσις, id est *confractio*, concussio, quassatio, quo nomine plagam hanc vocant Septuaginta *Numer.* XVI, et *Psalm.* CV, 30; ita vocatur plaga immissa in populum ob cultum Beelphegor, quem zelo occidens principem ducemque sceleris, sedavit Phinees, *Numer.* XXV, 1.

Vers. 21. 21. PROPERANS ENIM HOMO SINE QUERELA DEPRECARI PRO POPULIS, PROFERENS SERVITUTIS SUÆ SCUTUM, ORATIONEM, ET PER INCENSUM DEPRECATIONEM ALLEGANS RESTITIT IRÆ, ET FINEM IMPOSUIT NECESSITATI, OSTENDENS QUONIAM TUUS EST FAMULUS. — Narrat modum, quo cohibita est plaga, scilicet quod Aaron pontifex jussu Moysis orando, et thymiama offerendo restiterit iræ Dei, plagamque ignis stiterit, ne plures afflaret. *Homo sine querela*, græce ἄμεμπτος id est *irreprehensibilis*, quia scilicet Aaron inculpate vivebat, et sancte pontificis munus obibat. *Deprecari pro populis*, græce προεμάχησε, id est *propugnavit*, sicque legunt nonnulli codices Latini. Porro arma pontificis sunt, non gladii et bombardæ, sed oratio et thymiama, ut sequitur: hisce enim pugnat pro populo contra iram et vindictam Dei eamque expugnat. *Proferens servitutis* (græce λειτουργίας, id est *liturgiæ*, sive publici sui et sacerdotalis ministerii) *scutum*, puta orationem; nam λήιτος est *publicus*, ἔργον, *opus*: unde λητουργὸς et λειτουργὸς, id est *publicus minister*, publicum obiens opus, puta sacerdos sacrificans pro toto populo.

Benedictio thuribuli.

ET PER INCENSUM DEPRECATIONEM ALLEGANS RESTITIT IRÆ, ET FINEM IMPOSUIT NECESSITATI, OSTENDENS QUONIAM TUUS EST FAMULUS. — Perperam nonnulli legunt *alligans*. « Allegans, » græce κομίζων, id est *adducens*, afferens, offerens et mittens ad Deum; græce est, *et thymiamatis propitiationem* vel *placationem afferens*; hinc petita est prisca thuribuli benedictio, quæ habetur in vetere ordine Romano: sic enim

habet: « Domine Deus, qui dum filios Israel in deserto murmurantes, ob rebellem suam audaciam, durum vastaret incendium, Aaron sacerdotem tunc orantem, arrepto de igne altaris thuribulo tibi incensum ponentem exaudire, eosque de incendio liberare dignatus es, benedic quæsumus hoc thuribulum, et præsta, ut quoties thus in eo adolebitur, votum populi tui tibi boni odoris efficias, sitque fuga dæmonum, repulsio phantasmatum, et immundarum abscissio cogitationum. Per Dominum, » etc. *Restitit iræ Dei*, græce ἀντέστη θυμῷ, id est *ex adverso stetit*, contendit, opposuit se *iræ* Dei, eamque expugnavit et cohibuit; talis ergo sit sacerdos, tantæque virtutis et meriti, ut iræ Dei in populum grassanti, sese in medium interponere et opponere, eamque cohibere valeat. *Finem imposuit necessitati*, græce τῇ συμφορᾷ, id est *calamitati* et plagæ incendii : sic Noe *Eccli.* XLIV, 17 : « In tempore iracundiæ factus est reconciliatio, » quia scilicet sua sanctitate et oratione stitit diluvium toti orbi immissum : sic S. Leo Attilam flagellum Dei ab Italia suis meritis avertit; S. Gregorius pestem acerrimam suis litaniis sedavit; S. Sylvester infidelitatem et persecutiones decem imperatorum compescuit, dum Constantinum Magnum sanavit, convertit et baptizavit. Vide qua ratione Moyses restiterit iræ Dei, volentis perdere Hebræos ob adoratum vitulum aureum, *Exod.* XXXII, 10 et sequentibus. Ex adverso de falsis prophetis graviter queritur Deus per Ezechielem, cap. XIII, 5, dicens : « Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini : » vide ibi dicta. Præclare S. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 1, sacerdotis dignitatem describens : « Quis est, inquit, qui cum angelis stabit, cum archangelis glorificabit, ad supernum altare sacrificia transmittet, cum Christo sacerdotio fungetur, figmentum instaurabit, imaginem exhibebit, superno mundo opificem aget, et ut id quod majus est, dicam, deus erit, aliosque deos efficiet? »

Exempla.

Vers. 22. 22. VICIT AUTEM TURBAS, NON IN VIRTUTE CORPORIS, NEC ARMATURÆ POTENTIA, SED VERBO ILLUM, QUI SE VEXABAT, SUBJECIT, JURAMENTA PARENTUM, ET TESTAMENTUM COMMEMORANS; — græce, *vicit autem vastatorem, non viribus corporis, nec armorum efficacia, sed verbo punientem subjecit, juramenta patrum et testamenta commemorans.* Pro *turbas* Noster cum Romanis legit ὄχλον, id est *turbam*, vel *turbas*; jam Complutenses Regii et Vaticani legunt ὀλοθρεύοντα, id est *vexatorem*, uti omnes legunt vers. 25. *Primo* ergo per *turbam*, vel *turbas* accipias turbationem et tumultum populi, sive multitudinis murmurantis contra Moysen ob stragem Core, Dathan, Abiron, ac 14700 e plebe combustorum, *q. d.* Aaron sedavit hunc tumultum populi robore, non corporis, nec armorum, sed orationis, qua Deum flexit ad amovendum ignem et incendium, ob quod murmurabat et turbas movebat populus : addit Cantacuzenus, Aaronem gravi oratione habita ad populum, ejus tumultum compescuisse. *Secundo*, per *turbas* accipias plagam ignis, quæ turbabat populum, hanc enim vi orationis repressit Aaron. *Tertio*, per *turbas* accipias angelum turbantem, id est punientem et vexantem populum per incendium a se immissum; unde Græci habent ὀλοθρεύοντα, id est *vastatorem*; et hunc mox exprimit subdens, *eum qui se vexabat*, q. d. Aaron suo λόγῳ, id est *sermone*, quem orando ex intimo cordis affectu ad Deum effudit, cohibuit angeli vastationem et plagam ignis, quæ se, id est populum suum vexabat et puniebat : græce enim est κολάζοντα, id est *punientem* : sic Jacob, *Genes.* XXXII, 28, luctans cum angelo, lacrymis et oratione eum flexit et vicit, indeque dictus est *Israel*, id est *dominans Deo*, id est angelo Dei vicario. Fieri etiam potest, ut Aaron ardore fidei animose se converterit ad angelum, ipsumque ignem, eique nomine Dei imperavit, ut cessaret a plaga, sicut S. Michael altercans cum dæmone de corpore Moysis, imperavit ei silentium dicens, ut ait Judas *Epist.* I, 9 : « Imperet tibi Dominus. » Hic angelus vel fuit bonus, solet enim Deus per bonos exsequi sua jussa tam iræ et vindictæ, quam gratiæ et beneficentiæ, ut patet passim ex Daniele, Zacharia et Apocalypsi, præsertim cap. V et XVI; vel potius fuit malus et dæmon, tum quia vocatur *vastator*, vexator, exterminator, quem Aaron devicit, sibique subjecit; tum quia versu ultimo dicitur extimuisse Aaronem sacerdotem; tum quia Deus dæmonibus quasi lictoribus crebro utitur ad puniendum impios, potius quam angelis bonis, juxta illud *Psalm.* LXXVII, 49 : « Immissiones per angelos malos. »

Angelus percutiens bonus vel an malus?

Moraliter hic disce arma sacerdotis esse orationem et sacrificium, eaque validissima; unde iis Moyses vicit Amalec, *Exod.* XVII : quocirca Paulus militem christianum panoplia, id est omni armatura a capite ad talos obarmans : « Galeam, inquit, salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei) per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu : et in ipso vigilantes in omni instantia, et obsecratione pro omnibus sanctis et pro me, ut detur mihi sermo in aperitione oris mei, cum fiducia notum facere mysterium evangelii; pro quo legatione fungor in catena, ita ut in ipso audeam, prout oportet me loqui. » Sic S. Ambrosius tract. *De Basilicis non tradendis*, asserit sua et sacerdotis arma contra milites invadentes, esse preces cum lachrymis; et S. Ephrem, serm. *De Panoplia spiritali*, orationem vocat *arcum*, quo sagittas ignitorum desideriorum ad Deum emittimus, quibus hostes configimus. Unde Origenes, hom. 11 *in Exod.*, ubi orationi adaptat id quod Balac de Hebræis dixit, juxta Septuaginta, cap. XXII, vers. 4 : « Nunc ablinget Synagoga hæc omnes, qui in circuitu nostro, sicut ablingeret vitulus virentia de campo, » ita ut *ablingere* denotet orationem

Arma sacerdotis sunt preces.

lingua formatam, per quod, ait ille, ut a majoribus accepimus, indicatur populum Dei non tam manu et armis, quam voce et lingua pugnare, id est orationem ad Deum fundendo. Huc facit illud *Psalm.* XIX, 8 : « Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus, » *q. d.* Nostri equites, nostri falcati currus, nostra arma sunt invocationes Dei, ac preces, quas velut ignita tela in hostes intorquebimus. Nil ita dæmones vincit æque ac tentationes, atque oratio; unde S. Cyprianus, *epist.* 57 : « Incumbamus, ait, gemitibus assiduis et deprecationibus crebris : hæc sunt enim nobis arma cœlestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt; hæc sunt munimenta spiritualia, et tela divina, quæ protegunt. » Est ipsa quasi armamentarium Ecclesiæ, ad quam accurrunt celeriter justi, cum volunt adversus vitia et peccata pugnare : imo est velut generalis quædam officina, in qua vita spiritualis invenit quidquid ad « se conservandam, et augendam, et tuendam opus habet, » ita noster Lorinus : quocirca Cassianus, *Coll.* IX, cap. I : « Omnis, ait, monachi finis, cordisque perfectio ad jugem atque indiruptam orationis perseverantiam tendit, et quantum humanæ fragilitati conceditur, ad immobilem tranquillitatem mentis, ac perpetuam nititur puritatem. » Denique *oratio* est *oris ratio,* ait S. Hieronymus, epist. 139 *ad Cyprian.*, quia ratio per oris sermonem se prodit, multo magis per orationem ad Deum fusam : oratio enim homini a Deo pro ratione data est, quia quod ratio peccato obscurata non assequitur, hoc oratio ad Deum fusa nanciscitur.

ILLUM, QUI SE VEXABAT SUBJECIT, JURAMENTA PARENTUM, ET TESTAMENTUM COMMEMORANS.— *Illum qui se vexabat,* græce τὸν κολάζοντα, id est *punientem,* torquentem, castigantem, puta ignem, vel potius angelum per ignem, *se,* id est illos, puta Hebræos ; vel *se,* id est suum populum, cujus plagam intimo cordis dolore per compassionem sentiebat, sibique arrogabat Aaron pontifex, æque ac Paulus dicens II *Corinth.* XI, 29 : « Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? »

Juramenta parentum, et testamentum (græce διαθήκην, id est *pactum*) *commemorans, q. d.* Aaron orans Deum venia allegavit pacta a Deo cum patribus, Abraham, Isaac et Jacob inita, quibus Deus promiserat se fore eorum ac posterorum Deum, protectorem, liberatorem, provisorem, etc., strinxit ergo Deum sui ipsius pactis et juramentis, quibus eum vicit, et veniam populo impetravit.

Vers. 23. 23. CUM ENIM JAM ACERVATIM CECIDISSENT SUPER ALTERUTRUM MORTUI, INTERSTITIT, ET AMPUTAVIT IMPETUM, ET DIVISIT ILLAM, QUÆ AD VIVOS DUCEBAT VIAM; — græce, *acervatim enim jam mortuis jacentibus aliis super alios, in medio stans præcidit iram, et interrupit ad vivos viam* : sensus patet, *q. d.* Cum incendium grassaretur in populum murmurantem, Aaron interstitit, id est inter incendium et incensos ac populum reliquum adhuc vivum, medium se stitit, atque orando illud inhibuit, ne ulterius in populum proserperet, itaque « divisit (perperam nonnulli legunt *dimisit*) illam, quæ ad vivos ducebat, viam, » *q. d.* Interclusit igni viam, ne a succensis et mortuis ad vivos progrederetur : stitit ergo se medium inter vivos et mortuos, ut vivos ab igne et incensis dispesceret, eosque illæsos et intactos conservaret; unde S. Hieronymus *in Ezech.* cap. XIII, ait Aaronem adversus ignem Israelis populum devorantem occurrisse, et stetisse medium, et opposuisse se murum pro salute populi. Allegorice, Aaron hic expressus fuit typus Christi mediatoris : audi S. Ambrosium, epist. *ad Felicem Comensem Episcopum,* quæ in editione Romana ordine est 60 : « Ubi Christus, inquit, ibi omnia : ibi doctrina ejus, ibi peccatorum remissio, ibi gratia, ibi separatio mortuorum ac viventium; et Aaron quidem semel stetit in medio eorum objiciens se, ne mors transiret ad viventium agmina a funeribus mortuorum. Hic autem quasi verbum semper stat in singulis, quem nos non videmus intra nos, separans rationabiles virtutes a cadaveribus passionum lethalium et pestilentium cogitationum. Hic stat quasi qui in hunc mundum venerit, ut aculeum mortis hebetaret, devoratorium ejus abstrueret, viventibus æternitatem gratiæ daret, defunctis resurrectionem concederet, » etc. Hinc Christus in cruce medius inter cœlum et terram pependit, seseque intermedium stitit, ut velut mediator cœlum terræ, id est homines Deo et angelis reconciliaret, utque sagittas iræ Dei vibratas in homines in seipso reciperet, ne ad homines pervenirent, sed unus ipse omnium hominum scelera in corpore suo lueret; ac vicissim in cruce, velut in arcu brachia corporis, æque ac cordis expandens, ignitas orationis et amoris sagittas ad Deum ejacularetur, quibus cor ejus vulneraret, ad gratiam hominibus largiendam.

Ubi Christus, ibi omnia.

Christus in cruce medius, cur ?

Vers. 24. 24. IN VESTE ENIM PODERIS, QUAM HABEBAT, TOTUS ERAT ORBIS TERRARUM : ET PARENTUM MAGNALIA IN QUATUOR ORDINIBUS LAPIDUM ERANT SCULPTA, ET MAGNIFICENTIA TUA IN DIADEMATE CAPITIS ILLIUS SCULPTA ERAT; — græce, *in talari enim tunica vestimenti erat totus mundus, et patrum gloriæ in quadruplicis ordinis lapidum sculptura, et majestas tua in diademate capitis illius;* Syrus, *quoniam vestis ejus est totus populus, et honor patrum erat insculptus super quatuor ordinibus lapidum, qui erant super humeros ejus* (vel *et gloriæ patrum super collum ejus*) *et corona majestatis tuæ super caput ejus;* Arabicus *quoniam totus orbis terrarum super flexus vestimentorum ejus, et super collum ejus lapides gemmarum insculpti.* Pro *orbis terrarum,* græce est, κόσμος, id est *ornatus,* et *orbis* sive *mundus,* qui ab ornatu nomen accepit: nec enim solam terram, sed et

totum mundum veste sua repræsentabat pontifex. Minus apte Vatablus vertit, *siquidem omnigenus ornatus tunicæ qua induebatur inerat*: dat enim causam, cur Aaron pontifex medium se stiterit inter vivos et mortuos, curque Deus ab eo permiserit se exorari, ut plagam incendii sisteret. Causa erat, quod Deus Aaronem constituerat pontificem, id est mediatorem et deprecatorem inter se et populum, ut scilicet ipse iram Dei sisteret, populumque Deo reconciliaret; atque, ut hoc visibili populo significaret, jusserat in podere, id est in veste ejus pontificia, poni symbola omnium elementorum, totiusque orbis, ut meminisset se esse mediatorem inter Deum et mundum. Rursum jusserat ut in rationali gestaret duodecim gemmas, eisque sigillatim insculpi curaret nomina duodecim tribuum Israel, ut hoc signo moneretur se omnes tribus in pectore, id est in corde et cura gestare, ac pro eis assidue Deum deprecari debere.

Poderis, id est, talaris.

PODERIS : — est vestis talaris usque ad pedes et talos demissa, eratque pontifici duplex, una linea communis omnibus sacerdotibus, altera hyacinthina propria pontifici, illaque hic intelligitur, ac per eam cæteræ omnes vestes pontificiæ. Est synecdoche : ita S. Bonaventura, Hugo, Holcot, et Dionysius. Dicitur *poderis*, ἀπὸ τοῦ ποδὸς καὶ ἄρειν, q. d. *pedi adaptata*, eo quod usque ad pedes protenderetur.

Quæres, quomodo in podere, id est veste pontificis repræsentabatur totus orbis?

In podere erat totus orbis, quomodo ?

Respondetur, poderis hæc erat tunica texta ex lana hyacinthina, sive violacei coloris, ut pontifex vestem suam inspiciens, illa moneretur cogitationem et vitam suam debere esse cœlestem; hinc in fimbria habebat 72 tintinnabula, et totidem mala punica alternis inserta. Rursum tunicæ huic imponebatur ephod, cui ad pectus annexum erat rationale, in quo erant duodecim gemmæ, quibus inscripta erant nomina duodecim tribuum Israel. Porro quinque primariæ erant vestes pontificis, *primo* enim induebatur femoralibus lineis; *secundo*, tunica linea, quam zona succingebat; *tertio*, tunica hyacinthina cum simili zona; *quarto*, ephod cum rationali, urim et tummim, id est doctrina et veritas; *quinto*, tiara, cui affixa erat lamina aurea inscriptum habens : « Sanctitas Jehova. » Hæ repræsentabant totum orbem.

Respondeo.

Nam *primo*, femoralia linea figurabant terram, ex qua linum nascitur. *Secundo*, zona figurabat oceanum, qui quasi zona terram cingit. *Tertio*, tunica hyacinthina figurabat aerem, in qua sunt mala punica, id est fulgura; et tintinnabula, id est tonitrua. *Quarto*, ephod varium figurabat cœlum sidereum : duo in ephod lapides onychini erant duo hemisphæria, vel sol et luna; duodecim gemmæ in pectore, erant duodecim signa in zodiaco. *Quinto*, tiara figurabat cœlum empyreum; lamina tiaræ aurea habens inscriptum nomen *tetragrammaton*, figurabat Deum omnibus præsidentem; idque *primo*, ut hoc suo vestitu et ornatu pontifex ostenderet, se creatoris mundi esse ministrum, et indicaret omnem creaturam Dei misericordia indigere, ipseque pro ea tam habitu et veste, quam voce et mente precaretur; *secundo*, ut considerata universi, quam gestat, imagine, vitam præstaret a natura non degenerem, sed sicut elementa aliaque creata Deo pa[re] omnia obediunt, ita obediret et ipse, ita Phi[lo], *tertio*, ut operando sacris totum mundum, quem in veste quasi gestabat, deprecatorem secum apud Deum allegaret. Hæc omnia pene ex Josepho et Philone habet S. Hieronymus, et brevissime S. Thomas, I II, *Quæst.* CII, art. 5, *ad* 9, qui et tropologiam addit pari brevitate : *Feminalia*, inquit, significant castitatem; *tunica* linea significat vitæ universæ puritatem et innocentiam; *zona*, moderationem discretionis; *tiara*, rectam intentionem : et hæc communia sunt omnibus sacerdotibus. Pontifici vero *primo*, propria erat lamina aurea cum nomine *Jehova*, significans jugem Dei memoriam in contemplatione, quam debet habere pontifex; *secundo*, ephod, id est *compassio*, qua suis quasi humeris ferat infirmitates populi; *tertio*, tunica hyacinthina, id est conversatio cœlestis; *quarto*, rationale, id est cura et charitatis viscera erga subditos : ubi nota, totus mundus est quasi templum quoddam sanctissimum, et Deo dignum, ut aiebat Diogenes, et Philo, II *De Monarch.*, et Lactantius lib. *De Ira Dei*, cap. XIV. Hinc et Baruch ait cap. III, 24 : « O Israel, quam magna est domus Dei! » scilicet hic mundus, in quo quasi divini templi antistes sacerdotio functurus pro universis creaturis, homo est constitutus : ideoque Hebræorum pontifex in sua veste totum repræsentabat orbem. Pontifex ergo erat quasi legatus totius orbis ad Deum, juxta illud Pauli II *Corinth.* VI, 20 : « Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo reconciliamini Deo. » Quin et Philo loco citato asserit, idcirco pontificem totius mundi portasse in vestibus imaginem, ut sciret se mundi totius esse mediatorem apud Deum, et orare debere, non pro necessariis tantum et amicis, sed pro toto humano genere, pro omnibus naturæ partibus, cœlo atque elementis, atque gratias agere, supplicationesque pro omnibus offerre omnium conditori : præterea vita, doctrina, virtutibus in seipso exprimere universi ordinem, ornatum, concentum, ut sit μικροκόσμος, majoris ita mundi repræsentans in moribus imaginem, sicut gestat in vestibus. « Hoc cultu, inquit Philo, pontifex utitur totum mundum referens ornatu mirando, vel menti vel oculis : admonet enim pontificem, ut considerata universa, quam gestat imagine, vitam præstet a natura non degenerem; deinde, ut operando sacris totum mundum deprecatorem alleget : decet enim ut patris sacerdos, filium ejus mundum hunc ad preces votaque adhibeat. »

Tres hujus rei causæ.

Tropologia orbis vestium Pontificis.

Mundus est templum Dei.

Idem Philo libro *De Somniis*, censet idcirco pontificem in veste gestare similitudinem cœli ac mundi, ut mundus una cum sacerdote operetur, et homo cum hac rerum universitate efficacius vota et sacra faciat : vide dicta *Exod.* XXVIII, 4, ubi hasce vestes fuse ad litteram allegorice et tropologice explicui.

Sacerdos orbis est vestium, id est virtutum.

Tropologice sacerdos vestire se debet orbe vestium, id est orbe virtutum, ut universis sit ornatus, itaque earum circulo velut corona cingatur et coronetur, uti paulo ante dixi; hinc sacerdos et religiosus intuens habitum suum pullum, tonsuram ac vestes sacras, ab iis sentiat se moneri, ut gravitatem, luctum, opum contemptum, cœlestium desiderium, omnemque morum compositionem exhibeat. Hinc Noster Alvarez de Paz, *De Vita spirit.* lib. I, part. III, cap. XXVI : In veste Aaron, inquit, totus erat orbis terrarum, quia vir per religiosum statum Deo consecratus, debet quod ad conversationem externam attinet, omnibus, prout fuerit possibile, se accommodare, ut omnes ad Christum trahat, et ad virtutis amorem invitet. Sic vestitus erit discoloribus, hoc est veste quadam, quæ una cum sit, multarum virtutum necessitatem supplet, et earum diversas pulchritudines defert. Sic ad exemplum Pauli omnibus omnia factus est, non mentientis actu (ut inquit Anselmus), sed compatientis affectu : non mala aliorum fallaciter agendo, sed aliorum omnium malis omnibus, tanquam si sua essent, misericordis medicinæ diligentiam procurando.

Magnalia patrum in rationali, quomodo?

PARENTUM MAGNALIA IN QUATUOR ORDINIBUS LAPIDUM ERANT SCULPTA; — græce, πατέρων δόξαι ἐπὶ τετραστίχων λίθων γλυφῆς, hoc est, *patrum gloriæ*, sive *decora in quatuor ordinum lapidum sculptura*. In rationali judicii erant quatuor ordines lapidum : in *primo* versu sardius, topazius, smaragdus; in *secundo* carbunculus, sapphirus, jaspis; in *tertio* ligurius, achates, amethystus; in *quarto* chrysolithus, onychinus, berillus : omnes inclusi auro, et habentes nomina filiorum Israel, sed duodecim tribuum. Pro *magnalia*, græce est δόξαι, id est *gloriæ*, excellentiæ, victoriæ, trophæa, nobilitatis insignia, stemmata parentum, de quibus filii et posteri jure gloriabantur. Signa ergo sacra et hieroglyphica Hebræorum insculpta erant in singulis lapidibus rationalis, non vero litteræ nominum patriarcharum, sive tribuum fuerunt exaratæ, inquit noster Hieronymus Pradus, initio *Comment. in Ezech.* : stemma enim Judæ erat leo, Benjamin lupus, Dan coluber, Joseph bos, etc., quæ eis assignavit Jacob pater in morte singulis benedicens, *Genes.* XLVI, 8. Verum *Exod.* XXVIII, 21, ostendi non stemmata, sed nomina ipsa tribuum gemmis fuisse insculpta, idque hoc fine, ut pontifex ipso habitu et nominibus ostenderet se esse legatum duodecim tribuum, id est totius populi, ac pro eo velut mediator apud Deum intercedere et supplicare. Hæc ergo nomina vocantur δόξαι, quia magnifice magnificis gemmis insculpta erant in veste, puta in rationali summi pontificis, quæ magna erat eorum gloria, laus et decus.

Tiaræ forma et symbolum.

MAGNIFICENTIA TUA IN DIADEMATE CAPITIS ILLIUS SCULPTA ERAT. — Vatablus, *majestasque tua in diademate capitis ipsius*; Syrus, *et corona majestatis super caput ejus* : tiara enim erat rotunda instar coronæ, *q. d.* Pontifex in capite gestabat tiaram cum lamina aurea, cui inscriptum erat *sanctitas Jehova*, ut meminisset se Dei divinæque majestatis esse pontificem, ac ejus sanctitatem vita et verbo debere repræsentare. Symbolice, tiara hæc cum lamina referebat cœlum empyreum, cui præsidet Deus, ex eoque omnia subjecta sapienter et sancte moderatur; quo rursum significabatur pontificis, velut Dei in terra vicarii, dignitatem et potestatem superare omnem dignitatem hominum, etiam regum et imperatorum : vide dicta *Exod.* XXVIII, 4.

Vers. 25. 25. HIS AUTEM CESSIT QUI EXTERMINABAT, ET HÆC EXTIMUIT. — Non ignis, ut vult Lyranus : πῦρ enim, id est *ignis*, est neutrius generis, ὀλοθρεύων vero, id est *exterminator*, masculini; sed angelus incendium in murmurantes Hebræos immittens, sive bonus is fuerit, sive potius malus, ut censent Hugo et Holcot : hic enim nomen Dei *tetragrammaton* et ineffabile, puta *Jehova*, laminæ aureæ insculptum, ac tantam pontificis majestatem, potestatem, orationem et thurificationem reveritus, cessit, et ab incendio plagaque cessavit. Reveritus ergo est ille exterminator ineffabile Dei nomen, cui universa se prosternit natura, cessit sacerdoti summo deprecanti, et mundum universum deprecatorem alleganti, ac merita gloriamque patrum ante Dominum proponenti, ut misereretur : ita a Castro. Sic sæpe in Scripturis *timor* sumitur pro *reverentia*, et *timere* pro *revereri* : nam vere reverentia non est aliud quam religiosus timor. Sic Alexander Magnus iratus Judæis, cum ei obviam prodiret Jaddus pontifex pontificalibus indutus, tanta majestate quasi cœlesti telo ictus, ac sacro horrore percussus et perculsus, eum reveritus, iram in benevolentiam vertit, uti narrat Josephus lib. XI *Antiquit.* cap. VIII : idem fecit Attila Leoni pontifici, ut habet *Vita S. Leonis*, vide Baronium anno Christi 452. Codex Vaticanus et alii legunt *extimuerunt*, quasi plures fuerint angeli vastatores.

ERAT ENIM TENTATIO IRÆ SUFFICIENS. — Pro *tentatio*, græce non est πειρασμὸς, id est *tentatio*, sed πεῖρα, id est *experientia* iræ sufficiebat ad correctionem, *q. d.* Satis erat Hebræis, quod experti essent tuam iram, ut qui plagæ et incendio supererant, se corrigerent, et de murmure suo pœniterent. *Tentatio* ergo hic idem est quod *tentamentum*, experimentum, periculum, aggressio, invasio : hæc enim omnia significat πεῖρα, *q. d.* Sufficiebat Hebræis periculum fecisse, et expertos esse aggressionem iræ divinæ : mox enim illi cesserunt et pœnituerunt; unde noluerunt ejus

vim ulterius experiri, nec ejus imperium usque ad internecionem desævientem amplius sentire. Quare perperam Lyranus contrarie explicat, *q. d.* Tentatio seditionis populi sufficiens erat ad totum cum igne perdendum, nisi Aaron supplex intercessisset; et Hugo, *q. d.* Plaga ignis sufficiebat ad delendum Hebræos; et Holcot, *q. d.* Timor et pavor incussus populo per plagam ignis, satis erat ad delendum murmuris crimen : hæc enim omnia hoc loco parerga sant.

CAPUT DECIMUM NONUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit in antithesi fidelium Hebræorum et infidelium Ægyptiorum; unde multa supplicia Ægyptiis inflicta, ac præsertim submersionem in Mari Rubro recenset, iisque opponit varia beneficia Hebræis collata, tum in Ægypto, tum in deserto. Unde colligit, Deo elementa omnia servire, tam ad puniendum impios, quam ad præmiandum pios, eique ad nutum obedire, ac tandem pro omnibus gratias agens librum concludit.

1. Impiis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit. Præsciebat enim et futura illorum : 2. quoniam cum ipsi permisissent ut se educerent, et cum magna sollicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentia acti. 3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ : et quos rogantes projecerant, hos tanquam fugitivos persequebantur : 4. ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas : et horum, quæ acciderant, commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio : 5. et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent. 6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi. 7. Nam nubes castra eorum obumbrabat, et ex aqua, quæ ante erat, terra arrida apparuit, et in Mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio : 8. per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tua manu, videntes tua mirabilia et monstra. 9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exsultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos. 10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum. 11. Novissime autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentia postulaverunt escas epulationis. 12. In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra : et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ ante facta erant, argumentis per vim fulminum : juste enim patiebantur secundum suas nequitias. 13. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt : alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant. 14. Et non solum hæc, sed et alius quidam respectus illorum erat : quoniam inviti recipiebant extraneos. 15. Qui autem cum lætitia reciperunt hos, qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus. 16. Percussi sunt autem cæcitate : sicut illi in foribus justi, cum subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat. 17. In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum sonum custodiunt : unde æstimari ex ipso visu certo potest. 18. Agrestia enim in aquatica convertebantur : et quæcumque erant natantia, in terram transibant. 19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua exstinguentis naturæ obliviscebatur. 20. Flammæ e contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facile dissolvebatur sicut glacies

bonam escam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, et honorasti, et non despexisti in omni tempore, et in omni loco assistens eis.

Vers. 1. 1. IMPIIS AUTEM USQUE IN NOVISSIMUM SINE MISERICORDIA IRA SUPERVENIT. PRÆSCIEBAT ENIM ET FUTURA ILLORUM; — græce, *impiis autem immisericors indignatio institit : prævidebat enim eorum et futura.* Pendent hæc a fine capitis præcedentis : pergit enim in antithesi Hebræorum et Ægyptiorum, *q. d.* Hebræi in seditione Core murmurantes igne puniti a Deo, mox resipuerunt : quare paucorum strage cæteri cautiores evaserunt, sola enim tentatio, id est experientia iræ sufficiens erat ad correctionem eorum : quare plaga ignis in eos non ad extremum desæviit, sed tantum modice ad eorum probationem et emendationem; at vero impiis Ægyptiis vindicta Dei usque ad internecionem, sine ulla misericordia supervenit : videbat enim Deus eorum pervicaciam, quod scilicet essent incorrigibiles, nullisque minis vel pœnis mores mutaturi essent. Quare ad unum omnes mersit in Mari Rubro.

Vers. 2. 2. QUONIAM CUM IPSI PERMISISSENT UT SE EDUCERENT (id est ut abirent ex Ægypto), ET CUM MAGNA SOLLICITUDINE PRÆMISISSENT ILLOS, CONSEQUEBANTUR græce διώξουσι, id est *persequentur*) ILLOS POENITENTIA ACTI. — Perperam Complutenses legunt *pœnitentiæ actus*, etsi eodem redeat sensus : actus enim pœnitentiæ fuit Ægyptiorum persecutio, ut Hebræos ad se revocarent; græce, *quoniam ipsi cum permisissent abire, atque cum studio præmisissent illos, pœnitentia ducti essent persecuturi* : pendet sententia a τῷ *prævidebat*, quod præcessit; *q. d.* Prævidebat Deus, quod Ægyptii, etsi ob cædem primogenitorum perculsi permitterent, imo cogerent Hebræos exire ab Ægypto, ne ob eos graviores Dei plagas sentirent, mox tamen pœnitudine ducti eos persequerentur, ut reducerent in Ægyptum, uti de facto persecuti sunt usque ad Mare Rubrum, in quo proinde Deus omnes submersit : lege *Exod.* XIV, 25.

3. ADHUC ENIM INTER MANUS HABENTES LUCTUM, ET DEPLORANTES AD MONUMENTA MORTUORUM, ALIAM SIBI ASSUMPSERUNT COGITATIONEM INSCIENTIÆ, ET QUOS ROGANTES PROJECERANT, HOS TANQUAM FUGITIVOS PERSEQUEBANTUR,—*q. d.* Ægyptii Hebræos, quos paulo ante velut dominos cum precibus emiserant, hos, mox mutato consilio velut servos fugitivos persecuti sunt : sic sæpe alibi *ejicere* significat *emittere*. Pro *inscientiæ* græce est ἀνοίας, id est *stultitiæ*, amentiæ : stulte enim eos persecuti sunt, quia persequendo mersi sunt in Mari Rubro; quare fuit hæc cogitatio *inscientiæ*, id est insipiens, stultum et insanum Ægyptiorum consilium.

Vers. 4. 4. DUCEBAT AUTEM ILLOS AD HUNC FINEM DIGNA NECESSITAS : ET HORUM, QUÆ ACCIDERANT COMMEMORATIONEM AMITTEBANT, UT, QUÆ DEERANT TORMENTIS, REPLERET PUNITIO; — græce, *traxit autem eos digna ad hunc finem necessitas, et eorum quæ acciderant oblivionem injecit, ut quæ restabat tormentis adimplerent pœnam.* « Commemorationem, » id est memoriam. Pro *ducebat*, græce est εἵλκε, id est *traxit*, q. d. Ægyptios ad hunc exitum et exitium, puta ad submersionem in mari protraxit necessitas divinæ ordinationis, seu punitionis in eos a Deo decretæ, qua scilicet decreverat Deus eos excæcare, ut dum insequuntur Hebræos per Mare Rubrum a Deo divisum, illius alveum ingressi, revolutis in eos aquis obruerentur : et quia priorum plagarum a Moyse Ægyptiis immissarum memoria eos a persequendo Hebræos revocare potuisset, Deus illarum oblivionem illis injecit, ut sic implerent mensuram suæ tyrannidis suorumque scelerum, qua impleta ipse pariter repleret, id est impleret cumulum pœnæ, omnes mergendo in mari, ac deinde in igne gehennæ : vide dicta *Exod.* XIV, 25.

Nota ductum et tractum necessitatis hujus, quo Ægyptii a Deo trahebantur in suam perniciem, non fuisse naturalem, antecedentem et perfectum, hic enim opponitur libertati liberoque arbitrio; sed moralem et consequentem, qui innititur certæ Dei præscientiæ, qua Deus præsciebat, quod si ipse Hebræos poneret in arcto, puta in angustiis rupis et Maris Rubri, ut naturaliter evadere non possent, Ægyptii eos libere persequerentur, ut comprehenderent, etiam per Mare Rubrum : quo facto, ipsi ibidem necessario ex vi sui decreti, quo eos punire et mergere volebat, reipsa mergerentur et suffocarentur. Rursum, *digna necessitas* accipi potest commerita sors, conditio quædam cum illorum ingenio et natura conjuncta, ut fatalis quædam necessitas videri potuisset, ait Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. XV, num. 10 : hæc necessitas est ex parte rei, cujus culpa exigit justam pœnam, sicut prior fuit ex parte Dei, ejusque decreti ac justitiæ vindicativæ, quæ quasi necessario poscit justam reatus vindictam, ut justitiæ satisfiat; prior ergo posteriori est correlativa, et antistrophe respondet : nam culpa exigit pœnam a justitia, et vicissim justitia pœnam justam culpæ reoque infligit, ut non remaneat dedecus culpæ sine decore pœnæ, justæque vindictæ : hæc enim illam adæquat, et quasi obliterat. Necessitas exitii Ægyptiorum.

Vers. 5 et 6. 5 et 6. ET POPULUS QUIDEM TUUS MIRABILITER TRANSIRET (græce, παράδοξον ὁδοιπορίαν περάσῃ, id est *paradoxum*, inopinatum, mirabile *iter*, vel *perfectionem transiret;* Vatablus et alii legunt πειράσῃ, id est *tentaret :* vide dicta cap. X, vers. 17) ILLI AUTEM (Ægyptii scilicet) NOVAM (græce, ξένον, id est *peregrinam*, novam, insolitam, mirandam) MORTEM INVENIRENT (submersionis in Mari Rubro). OMNIS ENIM CREATURA AD SUUM GENUS (id est secundum vel juxta genus suum, id est, ut græce, *in genere suo*) AB

INITIO REFIGURABATUR, DESERVIENS TUIS PRÆCEPTIS, UT PUERI TUI CUSTODIRENTUR ILLÆSI, — q. d. *Primo*, omnes creaturæ, quas adhibuisti ad puniendos Ægyptios et servandos Hebræos, novam induere figuram et formam, ut, quæ prius exstiterat talis vel talis conditionis, jam alia esse inciperet, et quasi novum esse ab initio acciperet. Explicat id exemplis columnæ, nubis, maris, manna, et cæterorum quæ subjicit : omnia enim hæc in gratiam Hebræorum videbantur mutare suam indolem et naturam, ut Hebræis commoda, Ægyptiis vero noxia evaderent. Unde Vatablus vertit, *siquidem res omnes creatæ, commissæ sibi curæ subservientes in genere suo, aliam de integro figuram, ut illæsi filii tui conservarentur, induere. Secundo,* τὸ *ab initio* explicat S. Bonaventura, *q. d. Creaturæ recuperarunt* eam conditionem, quam habuerunt in statu innocentiæ, scilicet ut essent innoxiæ, nec nocerent Adæ innocenti, verbi gratia, aqua submergendo, ignis comburendo, spinæ pungendo, nubes obscurando, etc. : nam pro *ab initio*, græce est, πάλιν ἄνωθεν, id est *rursum desuper*, sive ex alto; vel *rursus ab integro*, sive ab initio; vel *rursus a principio*, ab antiqua origine, uti erat olim in sui initio et creatione : hæc tria enim significat ἄνωθεν. Hoc tertium sequitur S. Bonaventura; et noster a Castro : Revocabatur, inquit, creatura ad initium creationis, quasi de novo crearetur et reformaretur in gratiam Israelitarum : videbatur enim rursus reformata a Deo, a quo facta fuerat in initio. « Deserviens tuis præceptis, » græce, *propriis mandatis*, hoc est inserviens certis et propriis officiis, quæ Deus illi ad commodum Hebræorum demandabat. Pro *refigurabatur*, græce est ἀνατυποῦτο, id est *ad suum typum* sive formam *revocabatur*, ad primævam suam ideam reformabatur, de novo suo typo applicabatur, ut novam formam et figuram acciperet : typus enim sive forma rerum creatarum est idea, quæ est in mente et voluntate divina : juxta hanc enim Deus omnia creat et recreat, format et reformat.

Vers. 7. 7. NAM NUBES CASTRA EORUM OBUMBRABAT, ET EX AQUA, QUÆ ANTE ERAT, TERRA ARIDA APPARUIT, ET IN MARI RUBRO VIA SINE IMPEDIMENTO, ET CAMPUS GERMINANS DE PROFUNDO NIMIO; — græce, *nubes castra inumbrabat : quæ autem aqua prius fuerat, sicca emergens terra visa est : e Mari Rubro via non impedita, et viridem herbam ferens campus e gurgite violento.* Exemplis ostendit quod dixit, scilicet Deum in gratiam Hebræorum creaturas quaslibet transformasse et commutasse : *primum* exemplum est columna præiens castra, hæc enim formam mutabat quotidie, dum per noctem splenderet ut ignis ad illuminandum tota Hebræorum castra, per diem vero opacaretur ut nubes ad castra obumbrandum, et ab æstu solis protegendum. *Secundum* est, quod « ex aqua, quæ ante erat, terra arida apparuit, et in Mari Rubro via sine impedimento; » græce, *ex prius autem exsistente aqua arida emersio terræ visa est*, vel *sicca emergens terra apparuit, et ex Mari Rubro iter expeditum*, cum scilicet Deus per Moysem virga percutientem Mare Rubrum, illud divisit, ac ventum validum induxit, qui alveum ejus plane siccaret, atque resectis (si quæ ibi erant) sylvis, carectis, saxis, etc., illud complanavit, ut Hebræi, etiam pueri et feminæ, sicco pede, facile, molliter et exsultanter illud transirent; unde Isaias, cap. LXIII, vers. 13 : « Qui eduxit eos, inquit, per abyssos quasi equum in deserto non impingentem, » *q. d.* Sicut equus in hippodromo, ubi omnia ad cursum æquata et complanata sunt, facile decurrit, nec uspiam impingit : sic Hebræi per alveum Maris Rubri a Deo complanatum, molliter transierunt. Pergit Isaias : « Quasi animal in campo descendens : Spiritus Domini ductor ejus fuit : sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ. » Et Psaltes, *Psalm.* CV, 9 : « Et increpuit Mare Rubrum, et exsiccatum est, et deduxit eos in abyssis sicut in deserto. » Huc facit quod ait Philo, lib. *De Vita Moysis*, fundum Maris Rubri antea limosum et lutosum concrevisse : « Suis minutiis, inquit, induruit velut pavimentum constratum silice; » intellige quantum sufficiebat ad firmandos et solidandos in eo gressus : nam alioqui erat instar campi germinantis, ut sequitur. Magnum hoc fuit prodigium et beneficium, quo Moyses virga sua, sive baculo suo secuit, et stitit aquas Maris Rubri in gratiam Hebræorum.

Deus creaturas transformat ad commodum piorum.

S. Sabinus Padum repulit. S. Atala Bobium et S. Gregorius Lycum.

Simile fecit S. Sabinus episcopus Placentinus, qui Padum restagnantem litteris ad eum scriptis in suum alveum repulit; de quo audi S. Gregorium, III *Dialog.* cap. X : « Sabinum fuisse asserunt miræ virtutis episcopum, cui dum die quadam suus diaconus nuntiasset, quod cursus sui Padus alveum egressus Ecclesiæ agros occupasset, totaque illi loca nutriendis hominibus profutura aqua ejusdem fluminis teneret, venerabilis vitæ Sabinus episcopus respondit, dicens : Vade et dic ei : Mandat tibi episcopus, ut te compescas, et ad proprium alveum redeas. Quod diaconus ejus audiens despexit et irrisit. Tunc vir Dei accersito notario dictavit, dicens : Sabinus Domini nostri Jesu Christi servus, commonitorium Pado : Præcipio tibi in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut de alveo tuo in locis istis ulterius non exeas, nec terras Ecclesiæ lædere præsumas. Atque eidem notario dicens subjunxit : Vade, hoc scribe, et in aquam ejusdem fluminis projice. Quo facto sancti viri præceptum suscipiens, statim se a terris Ecclesiæ fluminis aqua compescuit, atque ad proprium alveum reversa, exire ulterius in loca eadem non præsumpsit. Qua in re, Petre, quid aliud quam inobedientium hominum duritia confunditur? quando in virtute Jesu, et elementum irrationale sancti viri præceptis obedivit. » Simili modo S. Attala abbas Bobiensis, cum Bobius fluvius monasterii molendinum alluendo suffoderet, Sinoaldo diacono dixit :

« Sumpto baculo, quo sustentor, vade ad Bobium fluvium, et facto crucis signo dicito illi, ut has ripas desinat perfodere : » quod cum fecisset, fluvius obediens recessit, et ad adversam molendini ripam cursum inflexit : ita Surius in Vita ejus, et Philippus Ferrarius in *Catalog. Sanct. Italiæ*, ad diem 10 martii. Denique S. Gregorius Thaumaturgus, quem S. Basilius Moysi comparat, paludem inter fratres causam discordiarum exsiccavit, ac Lycum fluvium perniciose agros inundantem ad ripam, quo sustentabatur baculo, qui statim virentem crevit in arborem, coercuit, ut postea ultra eum terminum non effluxerit, uti refert S. Gregorius Nyssenus in ejus Vita. Ex dictis patet, Hebræos non ambulasse super mare, sed in fundo maris sicco. Quare canit Tertullianus lib. II *Contra Marc.* cap. III :

Calcavit fluctus, hostes demersit in undis :

poetice dictum est *calcavit*, id est superavit fluctus maris jam divisi, perinde ac si pedibus eos calcasset.

Mare Rubrum Hebræis fuit quasi campus floridus.

ET CAMPUS GERMINANS DE PROFUNDO NIMIO; — græce, *et viridem herbam ferens campus e gurgite violento*, vel *ex tempestate vehementi*; Vatablus, *et herbosus e fluctu violento campus*, unde poeta :

Prosilit herbosus violento e gurgite campus ;

Syrus, *et conculcata est via in Mari Rubro, et planities plena omni herba occurrit illis*; Arabicus, *et de gurgite profundo campus distinctus varietate herbarum*; Nannius, *herbiferus campus et undis procellosis gigneretur. Primo*, S. Bonaventura, Lyranus, Holcot et Jansenius censent hæc figurate dici per hyperbolen, ac tantum significare, quod via illa in Mari Rubro fuerit Hebræis loco campi germinantis, eo quod cum summa alacritate et lætitia per eam transierint. Simili schemate Baruch lætitiam Hebræorum redeuntium e captivitate Babylonica depingens, cap. V, ait : « Obumbraverunt autem et sylvæ, et omne lignum suavitatis Israel mandato Dei. Adducet enim Deus Israel cum jucunditate in lumine majestatis suæ, cum misericordia et justitia, quæ est ex ipso : » vide ibi dicta. *Secundo*, magis proprie et germane Syrus, Arabicus et alii censent, alveum Maris Rubri vento siccatum apparuisse herbosum et floridum, instar campi germinantis et vernantis, ut Hebræis transeuntibus illud in Paschate, quando ver est, quo omnia virent, florent et vernant, miram amœnitatem, odoris suavitatem et jucunditatem afferret : nam in fundo maris, præsertim Rubri, germinat alga, herba et flores, quin et lauri, arbores ac sylvæ, uti docet Plinius lib. XIII, cap. XXV. « Nascuntur, inquit, et in mari frutices, arboresque minores in nostro. Rubrum enim, et totus Orientis Oceanus refertus est sylvis; » et nonnullis interjectis : « Eodem tractu insularum sylvas operit æstus, quanquam altiores plantis populisque altissimis. Folia iis lauri, flos violæ et odore et colore. Baccæ ut oleis, et ipsæ odoris jucundi autumno nascentes, foliis numquam deciduis : harum minores totas integit mare; maximarum cacumina exstant, ad quæ naves religantur; et cum recessit æstus, et radices. Alias quoque arbores in alto ab eisdem accipimus eodem in mari visas, semper folia retinentes, fructu earum lupino simili. » Accedunt recentiores et novi orbis repertores, qui narrant Parium Mare herbis florentibus sic implicitum, quasi coronatum et concatenatum esse, ut navigari nequeat, iisque adeo longis, ut a radice ad cacumen numerentur palmi sexaginta, ac quocumque vertuntur fluctus, eodem pariter converti herbas et flores, ut fluctus herbarum potius et florum, quam aquarum et maris esse videantur. Ita Ovetius, lib. II, cap. V, et Simon Majolius, *colloq.* 10, et ex iis Pineda *in Job* cap. XXVI, vers. 5.

In maris fundo sunt sylvæ.

Transitus Maris Rubri fuit Judæis jucundus.

Porro Deus Hebræos deduxit in Mari Rubro ea parte et loco, qua major erat planities, ac lætissima herbarum viriditas, florum amœnitas, atque minor copia arborum et sylvarum : hæ enim iter tantæ multitudinis, ac multo magis equitum et curruum Pharaonis insequentis impedivissent et retardassent : tacet hoc Moyses, *Exod.* XIV, 22; sed multa hic supplet Sapiens, quæ ibi reticentur. Denique, Sapiens hic significat Deum in gratiam Hebræorum mira patrasse prodigia, omnesque creaturas transformasse, ut eis beneficæ forent ac voluptatem afferrent : quare plane verisimile est eum effecisse, ut transitus eorum per alveum maris adeo lati, qui alias fuisset difficilis, utpote arenosus, lutulentus et glaber, germinantibus herbis et floribus eis esset amœnus, hilaris et jucundus, ne ut alias itineris tam longi et fastidiosi eos tæderet. Hæc est suavis, benigna et munifica Dei nostri erga suos providentia providaque cura : ita nostri, a Castro, Lorinus et Pineda, lib. IV *De Reb. Salom.* cap. XIII, num. 5; nec ad hoc opus erat miraculo, sufficiebat enim alvei Maris Rubri natura et conditio, ut ex Plinio dixi.

Vers. 8 et 9.

8 et 9. PER QUEM OMNIS NATIO (gens Hebræorum) TRANSIVIT, QUÆ TEGEBATUR TUA MANU, VIDENTES (singuli e natione sive gente hac) TUA MIRABILIA ET MONSTRA (græce, *per quem tota gens transierunt, quæ tua manu protegebantur conspicientes miranda portenta*, scilicet Maris Rubri divisi dissectique, columnæ nubis præeuntis, iter angeli medium sese inter Hebræos et Ægyptios interponentis, ac in hos jaculantis fulmina, quibus currus, equos et equites prostravit, et mersit in Mari Rubro, *Exod.* XIV, 23). TANQUAM ENIM EQUI DEPAVERUNT ESCAM, ET TANQUAM AGNI EXSULTAVERUNT MAGNIFICANTES TE, DOMINE, QUI LIBERASTI ILLOS; — græce, *tanquam enim equi hinnierunt, et quasi agni exsultaverunt laudantes te, Domine, qui liberasses ipsos*; Arabicus, *quoniam depasti sunt velut equi, et exsultaverunt tanquam tauri, glorificantes te, o Domine, qui liberasti eos*; legit Noster cum Complutensibus, Regiis et Vaticanis, ἐνεμήθησαν, id est *pasti sunt*, pro

quo alii legunt ἐχρεμέτισαν, id est *hinnierunt*. Sensus est, *q. d.* Hebræi transeuntes Mare Rubrum, herbis floribusque germinans et vernans, videntes Ægyptios in eo mersos; mire gavisi sunt et exsultaverunt instar agnorum salientium et equorum hinnientium, præsertim cum mox a transitu, in deserto arido viderunt sibi assidue paratam a Deo escam suavissimam, scilicet manna et coturnices, quam avidissime et jucundissime depasti sunt. Conglomerat enim hic Sapiens beneficia et miracula a Deo præstita Israeli, ideoque ab uno salit ad aliud, licet diverso loco et tempore editum, nimirum a transitu Maris Rubri salit ad coturnices : unde eas mox nominat vers. 11; et ad manna : hoc enim celebrat vers. 20. Alludit ad equos depascentes gramina in campo, et agnos in eo exsultim ludentes : nam vers. 7, herboso campo comparavit alveum Maris Rubri, *q. d.* Tam læte et festive gaudentes et epulantes Hebræi transierunt alveum Maris Rubri, quam equi transeunt per campos et prata herbis florida, quæ ipsi avide depascuntur, quamque agni in iisdem gaudent et exsultant : simili enim modo Hebræi in transitu Maris Rubri herbis, floribus, rebusque omnibus ad eorum voluptatem gustumque comparatis, quasi escis pasti et recreati sunt. Forte enim piscibus, ostreis, pomis et fructibus, etc., in Mari Rubro inventis, et a Deo præparatis proprie pasti sunt : sicut enim Deus Hebræis paravit mensam in deserto, *Psalm.* LXXVII, 19, sic et parare potuit in Mari Rubro.

Exsultatio Hebræorum post transitum Maris Rubri.

Denique per catachresin *pasti sunt*, id est velut equi bene pasti et saginati exsultarunt, et, ut nonnulli legunt, ἐχρεμέτισαν, id est *hinnierunt*, id est gaudentes et jubilantes hymnos Deo cecinerunt, ac præsertim canticum Moysis, quod hac de re exstat, *Exod.* XV, 1; maxime autem notat manna et coturnices, ut dixi. Sicut enim herba in campo ab equis et agnis, utpote mitibus et lanigeris animalibus, ideoque benigni dentis, carpta et depasta mox repullulat et renascitur; depasta vero a feris, utpote venenati dentis, non regerminat, sed tabescit, et velut enecta a virulento dente in radice arescit : sic pariter Israeli fideli et pio collectum, et quasi depastum in campo manna quotidie recrescebat et renascebatur, cum impiis et virulentis Ægyptiis omnia tabescerent, exarescerent et perirent, juxta illud, *Proverb.* XX, 21 : « Thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo justi : et imprudens (impius) homo dissipabit (hebr. *depascet*) illud. » Sensus ergo est, *q. d.* Hebræi in vasta solitudine cibo cœlesti, puta manna pasti et lautissime enutriti, exsultarunt instar equorum et agnorum, qui in pinguissimis et amœnissimis pratorum pascuis trifolia sibi sapidissima depascuntur. Porro insulsum est, quod ait Holcot : *Depaverunt, id est audacter et sine pavore se habuerunt.* Minus recte quoque Lyranus et Dionysius : *Depaverunt*, inquiunt, id est diripuerunt arma et spolia Ægyptiorum mersorum in Mari Rubro : arma enim non erant esca.

Montes exsiliérunt Hebræis transeuntibus.

Denique portentum hoc divisi Maris Rubri, et transitum Israelis celebrans Psaltes sic canit *Psalm.* CXIII, 4 : « Montes exsultaverunt sicut arietes, et colles sicut agni ovium, » quod S. Basilius sic exponit : Per hyperbolen montes tripudiantes et lætantes inducit, ut magnitudinem gaudii Hebræorum significet : sic et Euthymius, multique alii. Rabbini tamen ad litteram ut pacet accipiunt : tradunt enim montem Sina terræ motu concussum se vertisse, et curvasse super Hebræos instar Tinæ, eisque applausisse, inquit R. Isaac apud Genebrardum *in Psalm.* CXIII; et Genebrardus : Ob maris, inquit, et Jordanis exsiccationem tam stupendam vicini montes quasi tripudiarunt, partim admirantes prodigium, partim gratulantes populo. Quin et Theodoretus : Montes, inquit, id est mons Sina cum suis collibus et jugis partim præ gaudio divinæ præsentiæ *gestiit*, ut legit S. Augustinus et Romana; partim præ metu et reverentia contremuit et subsiliit, cum Deus in eo Israeli paulo post transitum Maris Rubri daret legem, ut patet *Exod.* XIX, 18 : « Erat, inquit, omnis mons terribilis; » Chaldæus, *contremuit totus mons;* Pagninus, *et commotus est mons valde;* Vatablus, *et totus mons vehementer contremuit*, sic et Hebræi; unde et sequitur in *Psalm.* CXIII : « Terra mota est; » Aquila, *parturiit;* S. Hieronymus, *contremiscit*, scilicet ut parturiens, hebraice enim est חולי *chuli*, id est *instar parturientis contremuit.* Tropologice, S. Augustinus, S. Hieronymus et Cassiodorus *in Psalm.* CXIII : Cum, inquit, conversi sumus a vanitate ad veritatem, a creaturis ad creatorem, mare fugit, id est omnis sæculi impedimenta cesserunt; terra, id est terrenum hominis cor pœnitentia compunctum et commotum est; montes et colles gestierunt, id est, apostoli et prædicatores exsultarunt conversione gentium, spe cœlestis gloriæ, et reverentia Dei.

Vers. 10. 10. MEMORES ENIM ERANT ADHUC EORUM, QUÆ IN INCOLATU ILLORUM FACTA FUERANT, QUEMADMODUM PRO NATIONE ANIMALIUM EDUXIT TERRA MUSCAS, ET PRO PISCIBUS ERUCTAVIT FLUVIUS MULTITUDINEM RANARUM, — *q. d.* Hebræi exsultaverunt, tum quia magnifice a Deo habiti et pasti, tum quia memores erant, quanta paulo ante pro eis contra Ægyptios Deus portenta patrasset *in incolatu*, cum scilicet adhuc incolerent Ægyptum, dum pro *natione animalium*, græce γενέσεως, id est *fœtu*, sobole vel generatione pecorum, terra produxit muscas, ac Nilus fluvius *pro piscibus*, græce *pro aquatilibus*, dedit copiam ranarum, quæ omnes Ægyptiorum domos, mensas et lectos oppleverunt et conspurcarunt : vide dicta *Exod.* VIII, 1 et seq. Pro *in incolatu*, græce est ἐν παροικίᾳ, id est *in peregrinatione* vel *peregrinitate* sua, puta in Ægypto, in qua peregrini erant et peregrinabantur Hebræi, juxta oraculum a Deo Abrahæ datum *Genes.* XVI, 13.

Vers. 11 et 12. 11 et 12. NOVISSIME AUTEM VIDERUNT NOVAM CREATURAM AVIUM, CUM ADDUCTI CONCUPISCENTIA POSTULAVERUNT ESCAS EPULATIONIS. IN ALLOCUTIONE ENIM DESIDERII, ASCENDIT ILLIS DE MARI ORTYGOMETRA : ET VEXATIONES PECCATORIBUS SUPERVENERUNT, NON SINE ILLIS, QUÆ ANTE FACTA ERANT, ARGUMENTIS PER VIM FULMINUM : JUSTE ENIM PATIEBANTUR SECUNDUM SUAS NEQUITIAS; — græce, *in novissimo autem viderunt et novam generationem avium, cum concupiscentia adducti postulassent cibos deliciarum : nam ad consolationem eorum ascendit de mari ortygometra, ac supplicia peccatoribus supervenerunt, non sine factis signis vi fulminum; juste enim patiebantur suis nequitiis.* Pro *novissime*, græce est, ἐφ' ὑστέρῳ, id est *deinde, postea* : hebræum enim אחר *achar* significat *sequens*, posterius, quod Noster vertere solet *novissimum* : explicat escam, quam depaverunt Hebræi, scilicet eam fuisse coturnices sapidas et delicatas. *Novam creaturam*, ita vocat coturnices nove a Deo productas, et in desertum adductas, quæ novi et exquisiti erant saporis, æque ac magnitudinis et pinguedinis : ita S. Bonaventura; unde eas vocat *escas epulationis*, græce, *escas deliciarum*, id est delicatas, quæ in epulis lautioribus solent apponi ad epulandum delicate et voluptuose. *In allocutione*, græce, εἰς παραμυθίαν, id est *in consolationem* : allocutio enim itinerantis et laborantis, est solatium itineris et laboris. *Ortygometra*, ita vocatur coturnicum dux, indeque agmen, uti dixi cap. XVI, vers. 2. *Vexationes*, τιμωρίαι, id est *supplicia*, quæ irrogantur ad vindicandum τιμὴν, id est *honorem*, ait Gellius, lib. VI, cap. XIV, puta Dei hoc loco, quem læserant Ægyptii, Deo et Moysi rebellantes.

Ægyptiorum ultima plaga. NON SINE ILLIS, QUÆ ANTE FACTA ERANT, ARGUMENTIS PER VIM FULMINUM : — ita Romana et Græca; male ergo nonnulli legunt *fluminum* : transit, vel potius redit ad ultimam plagam Ægyptiorum, qua cum Pharaone mersi sunt in Mari Rubro, *q. d.* Ultima hæc plaga eis inflicta fuit post præcedentia argumenta iræ Dei, quia scilicet antequam Deus eos mergeret, jaculatus est in eos tonitrua et fulmina, quibus currus eorum, equos et equites subvertit, uti dixi *Exod.* XIV, 25. Audi Josephum, lib. II *Antiq.* cap. VII : « Ergo cum jam universus exercitus introgressus esset, refunditur iterum mare, et Ægyptios fluctibus involvit, ventis etiam eodem impellentibus : accesserunt et imbres de cœlo, et aspera tonitrua fulguribus simul intermicantibus, fulmina quoque deferebantur, et nihil omnino deerat eorum, quæ ab irato Deo hominibus ad perniciem immitti solent. » Aliqui censent hæc dici de Sodomitis : in hos enim Deus e cœlo jaculatus fulmina, eos igne cœlesti sideravit; verum durior est tantus tamque subitus iste saltus, ut subito ab Ægyptiis transiliat ad Sodomitas : ad eos tamen alludit. Tacite ergo confert Ægyptios cum Sodomitis, *q. d.* Sicut olim Dominus « pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur, et ignem a Domino de cœlo, et subvertit civitates has, et omnem circa regionem, » *Genes.* XIX, 24 : sic pariter in Ægyptios jaculatus est fulmina et ignes cœlestes, quibus castra eorum subvertit in Mari Rubro, idque ob similes eorum nequitias, præsertim inhospitalitatis, qua in suos hospites barbari erant et truculenti, ut isequitur.

Vers. 13. 13. ETENIM DETESTABILIOREM INHOSPITALITATEM INSTITUERUNT : ALII QUIDEM IGNOTOS NON RECIPIEBANT ADVENAS : ALII AUTEM BONOS HOSPITES IN SERVITUTEM REDIGEBANT. — *Inhospitalitatem* accipe non negativam, sed positivam : græce enim est, μισοξενίαν, id est *odium hospitalitatis et hospitum.* Pro *instituerunt*, græce est ἐπιτήδευσαν, id est *exercuerunt.* Pro *ignotos*, græce est ἀγνοοῦντας, id est *ignorantes*, qui scilicet non norant ipsos, nec ab ipsis erant cogniti, *q. d.* qui nullum cum eis commercium habebant, unde nec in eos benefici exstiterant. Unde Noster apte vertit *ignotos;* Vatablus vertit, *nam alii eos, qui errabant apud se, vel ignotos non recipiebant;* Osorius, *nam vel homines tantæ immanitatis ignaros non recipiebant.* Pro *advenas* Noster legit παριόντας, jam legunt παρόντας, id est *præsentes.* Pro *bonos*, græce est εὐεργέτας, id est *benefactores.*

Iniquitas Sodomæ, quænam? Comparativus *detestabiliorem* significat hic comparationem institui inter inhospitalitatem Ægyptiorum et Sodomitarum, ad quos versu præcedenti allusit, ut dixi. Sensus ergo est, *q. d.* Sodomitæ sibi lauti, aliis fuere crudeles, ac præsertim in hospites duri et sævi; unde Ezechiel, cap. XVI, vers. 49 : « Ecce, inquit, hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis, et abundantia, et otium ipsius et filiarum ejus, et manum egeno et pauperi non porrigebant. » Sed tamen magis inhospitales fuere Ægyptii : nam Sodomitæ angelos hospites missos ad Lot, *Genes.* XIX, 3, non receperunt hospitio, utpote ignotos, quia ignorabant eos esse angelos, ac nullum cum eis commercium habuerant, nec ullum sciebant ab eis se recepisse beneficium. At vero Ægyptii « bonos, (græce *benefactores*, hospites, puta Hebræos, a quibus multa receperant beneficia, ac imprimis a Joseph, qui totam Ægyptum in fame aluit et ditavit, *Genes.* XLI, 47 et seq.) in servitutem redigebant, » iisque quasi mancipiis ad agros colendos, ad Nili alveos et fossas repurgandas, ad pyramides exstruendas, etc., tyrannice abutebantur. Quocirca magis puniti fuere a Deo inhospitales Ægyptii, quam Sodomitæ : hi enim solo igne, illi vero igne et aqua siderati sunt, cum fulminibus icti, mersi sunt in Mari Rubro : hanc comparationem plane significant Græca, quæ sic habent, *nam et graviorem inhospitalitatem exercuerunt : illi enim ignotos non recipiebant præsentes : hi autem bene meritos hospites in servitutem redegerunt* : ubi τὸ *illi* opponitur τῷ *hi* : *illi*, scilicet Sodomitæ; *hi*, scilicet Ægyptii. Porro quam Ægyptii fuerint in hospites sævi, liquet ex Busiride Pharaone, qui Thasium immolavit ad arcendam Ægypti sterilitatem : idem faciebat cæteris hospitibus, teste Eu-

Busiris hospites immolabat.

sebio in *Chron.*, et S. Augustinus, lib. XVIII *De Civit.* cap. XII : « Illo, ait, tempore (quo Danaus imperabat Argivis, Athenis Minos, Atticæ Erichtonius, Græciæ Dionysius sive Liber pater, Hebræis Moyses et Josue) vel rex, vel potius tyrannus Busiris, suis diis suos hospites immolabat, quem filium Neptuni perhibent; » qua de causa ab Hercule occisus est. Unde et Virgilius, III *Georg.*:

Quis, *ait*, aut Euristhea durum,
Aut illaudati (id est *infamis*) nescit Busiridis aras?

Idem patet ex crudelitate, quam Ægyptii exercuerunt in Moysem et Hebræos hospites, *Exod.* I et seq., atque ex iis quæ de Ægyptiis narrant Arnobius, lib. VIII *Contra Gentes*, Minutius in *Octav.*, Diodorus Siculus, lib. II, cap. IV, et alii.

Vers. 14 et 15.

14 et 15. ET NON SOLUM HÆC, SED ET ALIUS QUIDAM RESPECTUS ILLORUM ERAT : QUONIAM INVITI RECIPIEBANT EXTRANEOS. QUI AUTEM CUM LÆTITIA RECEPERUNT HOS, QUI EISDEM USI ERANT JUSTITIIS, SÆVISSIMIS AFFLIXERUNT DOLORIBUS; — græce, *et non solum, sed quædam visitatio erit illorum, quoniam odiose recipiebant extraneos; alii vero, quos cum festivitatibus acceperant, eos jam ejusdem juris participes factos, gravibus afflixerunt laboribus.* Pro *respectus*, græce est ἐπισκοπὴ, id est *visitatio*, inspectio, consideratio, respectus, *q. d.* Ægyptii non solum hospites in servitutem redigebant, sed et in eis alia culpa et inhospitalitas consideranda et respicienda occurrit, quod scilicet « inviti (græce ἀπεχθῶς, id est *odiose*, inimice, invite, tetrice) recipiebant extraneos, » cum hospites hilari ore et vultu sint recipiendi : potest quoque *visitatio* accipi pro ratione agendi, more consuetudine vivendi. Aliqui hæc accipiunt, de Sodomitis, ut sit secunda anthithesis, quod Sodomitæ invite receperint hospites; Ægyptii vero festive receptos sæve afflixerint, ut sequitur : verum nec in Græco, nec in Latino ulla hic insinuatur antithesis; ergo de Ægyptiis loqui pergit.

Summa barbaries Ægyptiorum in Hebræos.

QUI AUTEM CUM LÆTITIA (græce, μετ' ἑορτασμάτων, id est *cum festivitatibus*; Jansenius, *festivis et solemnibus gaudiis*; Vatablus, *gaudiorum celebritate*; Osorius, *hilari fronte inter solemnia sacra diebus festis*), RECEPERUNT HOS, QUI EISDEM USI ERANT JUSTITIIS : — ita legendum, non *institutis*, etsi eodem redeat sensus : græce enim est δικαίων, id est *justis* neutre, hoc est juribus, *q. d.* Ægyptii Hebræos, quos primitus in gratiam Joseph festivis gaudiis, ludis et festis exceperant, quosque in suam rempublicam receptos sui juris fecerant participes, ac quasi cives civitate donarant, hos mortuo Joseph contra omne jus et fas « sævissimis afflixerunt doloribus » et laboribus, qui recensentur initio *Exodi*. An non hæc summa erat inhospitalitas, summaque barbaries fulminibus ferienda, et aquis Maris Rubri suffocanda?

Hospitalitatem et eleemosynam

Moraliter, disce hic quam immisericordia et inhospitalitas Deo displiceat, utpote propter quam inter alia scelera Sodomam, totamque Pentapolim igne cœlesti combussit, *Ezech.* XVI, 49; ac Pharaonem cum totis castris fulminavit, mersitque in Mari Rubro. Ex adverso misericordia et hospitalitas Abrahæ ita placuit Deo, ut meruerit angelos hospitio recipere, qui ei et Saræ sterili filium Isaac promiserunt, *Genes.* XVIII. Sic et S. Gregorius ob eleemosynas et hospitalitatem angelum hospitio excepit, qui ei edixit Deum propter eas elegisse ipsum in pontificem, uti habet ejus Vita : idem S. Gregorius, lib. III *Dialog.* cap. XI, narrat Carbonium Populonii episcopum, eo quod milites hospitio excepisset et abscondisset, a Totila Gothorum rege ursis objectum, sed ursos deflexa cervice, summissoque humiliter capite ejus pedes lambere cœpisse; quo portento permotum Totilam et Gothos, odium in amorem, et contemptum in honorem vertisse, ipsumque ut sanctum magna in veneratione habuisse. Quocirca S. Paulus Hebræos, cap. XIII, vers. 2, exhortatur dicens : « Hospitalitatem nolite oblivisci : per hanc enim latuerunt (alii legunt *placuerunt*) quidam angelis hospitio receptis, » ubi plura hac de re annotavi : ad eamdem omnes urget S. Basilius, hom. 8 *Hexam.*, exemplo cornicum, quæ ciconias alio avolantes sub hyemem comitantur, et secure ad hospitium deducunt : « Cornices, inquit, nostrates velut lictores, satellitesque ipsas comitantur atque deducunt : quin, ut mihi videtur, et socias se offerunt, auxiliaresque adversus aves ipsis adversarias atque hostes. Cujus rei argumento sunt illa : primum, quod nostris in provinciis illo tempore nulla prorsus cornix conspicitur; deinde cum vulneribus redeuntes, aperta præstitæ tutelæ indicia nobis afferunt. Quis apud ipsas hospitalitatis jura præscripsit? Audiant hæc homines hi, qui nullo hospitio homines exceptant, januasque suas occludunt, et neque hyeme, neque noctu solo tegimine peregrinos, advenasque suscipiunt. »

etiam temporaliter remunerat Deus. Exempla.

Cornicum hospitalitas.

Magnus ille S. Pachomius, cum adhuc gentilis esset et miles, visa christianorum in milites transeuntes tam profusa hospitalitate, ad Christi fidem conversus tantus evasit, ut religionis fundator regulam ab angelo accipere meruerit : ita habet ejus Vita. Ingens fuit primorum christianorum hospitalitas, præsertim pontificum et civium Romanorum, ut liquet ex *Annalibus* Baronii, quin et etiamnum Romæ eadem viget, uti videre est in tot tamque copiosis hospitalibus, ac episcoporum, sacerdotum, religiosorum cæterorumque peregrinorum hospitiis, quibus præter alia plurima, similis generis tota urbs referta est.

Hospitalitas primorum christianorum

Vers. 16

16. PERCUSSI SUNT AUTEM CÆCITATE : SICUT ILLI (Sodomitæ) IN FORIBUS JUSTI (Lot) CUM SUBITANEIS OPERTI ESSENT TENEBRIS (græce, ἀχανεῖ περιβληθέντες σκότει, id est *vastis*, vel *immensis*, vel *stupore plenis*, quæ Ægyptios reddebant perculsos et stupidos, *vallati*, vel circumdati et circumfusi *tenebris*) UNUSQUISQUE TRANSITUM OSTII SUI (græce, σεαυτοῦ θυρῶν, id est *ostiorum suorum*) QUÆREBAT. — Aliqui, ut S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et Ribera *in Sophon.* I

num. 81, hæc omnia accipiunt de Sodomitis, qui cum invaderent ostium Lot, ut hospites, puta angelos raperent ad suam libidinem, ab angelis percussi sunt cæcitate, ut ostium Lot invenire nequirent : addit Ribera, ex hoc Sapientis loco liquere Sodomitas, etiam ostia propriarum ædium reperire non potuisse. Verum melius alii passim hæc accipiunt de Ægyptiis, de quibus sermo præcessit : hos enim comparat Sodomitis, quod sicut hi cæcitate percussi ostium Lot invenire non poterant, *Genes.* XIX, 10, sic et Ægyptii triduanis tenebris (de quibus egit cap. XVII, vers. 2 et seq.) involuti ostia suarum domorum, per quæ transire solebant, videre nequirent : hoc enim plane verba significant, præsertim τὸ *sicut illi*. Pro *cæcitate*, græce est ἀορασία, id est *avidentia*, cæcitas. Fuit hæc dispar in Sodomitis et Ægyptiis : in Sodomitis enim fuit interna, qua scilicet eorum oculi tenebantur et obscurabantur, ut videntes ostium Lot non viderent, id est, non agnoscerent illud esse ostium Lot, sed putarent esse communem parietem, vel quid aliud; in Ægyptiis vero fuit caligo et tenebræ externæ, quæ visum communem impediebant. Juste et congrue inhospitales, qui hospites videre non poterant, privantur oculorum (quibus abutebantur) usu et visu.

Vers. 17. 17. IN SE ENIM ELEMENTA DUM CONVERTUNTUR (*q. d.* Dum elementa inter se commutantur, non natura et substantia, sed conditione et qualitate : subaudi *sic se habent*) SICUT IN ORGANO QUALITATIS SONUS IMMUTATUR, ET OMNIA SUUM SONUM CUSTODIUNT : UNDE ÆSTIMARI EX IPSO VISU CERTO POTEST. — *q. d.* Sicut in psalterio, cithara, lyra, aliove musico instrumento sonus unius chordæ, et variatione modulationis et soni aliarum chordarum, aliam et aliam harmoniam, æque ac nomen sortitur, licet eædem sint chordæ, idemque in se maneat singularum sonus : ita Deo quasi ludente, psallente et citharizante in elementis Ægypti, idem elementum suam naturam, proprietatem et ordinem retinens, junctum alteri elemento, in ejus naturam et usum transire visum est : « agrestia enim in aquatica convertebantur, » uti explicans subdit. Quod dixit, vers. 6, Deum in gratiam Hebræorum vim et conditionem naturalem elementorum immutasse, idipsum hic apta similitudine instrumenti musici declarat : sicut enim in eo dum pulsatur, manente eodem sono cujusque chordæ et vocis, ex concursu soni et vocis aliarum chordarum mutatur harmonia et concentus : sic pariter in elementis manente eadem cujusque natura, Deo operante et singula quasi pulsante, mutatur earum operatio et actio, operisque harmonia et concentus, quo omnia consonabant et conspirabant in salutem piorum Hebræorum, ac in perniciem impiorum Ægyptiorum. Pro *organo*, græce est *psalterio* : organum enim est vox generalis significans quodlibet instrumentum musicum, ita dictum quasi ἔργανον, id est *operatorium*, puta instrumentum quod operose opus, v. g. sonum et harmoniam operatur efficitque. « Unde æstimari ex ipso visu certo potest, » hoc est, ut habent Græca, *quod ex ipsa rerum factarum visione*, vel *inspectione perfecte licet conjicere* : patet ex sequent.

Propter Hebræos naturalis elementorum Immutatur actio.

18. AGRESTIA ENIM IN AQUATICA CONVERTEBANTUR : ET QUÆCUMQUE ERANT NATANTIA IN TERRAM TRANSIBANT, — id est, ut græce, *terrestria enim in aquatilia convertebantur, et natatilia in terram transibant* : nimirum Hebræi, eorumque jumenta terrestria, quæ in agris degere, arare et pascere solebant, per Mare Rubrum sicco pede transeuntia, videbantur naturam et conditionem piscium tranantium induisse : vice versa ranæ, quæ solent in aquis natare, invadentes domos, mensas et lectos Ægyptiorum, videbantur naturam et locum mutasse, atque ex aquaticis et natatilibus facta esse terrestria. Sapienter S. Isidorus, lib. I *Sent.* cap. IX, docet, « cum creaturarum stimulis, et elementaribus adversitatibus homo verberatur, peccati hoc exigere pœnam, ut Deo superbiens homo, ea quæ infra ipsum sunt, patiatur adversa, juxta illud, *Sapient.* III, 21 : *Pugnabit cum eo orbis terrarum contra insensatos.* »

Vers. 7

19. IGNIS IN AQUA VALEBAT SUPRA SUAM VIRTUTEM, ET AQUA EXSTINGUENTIS NATURÆ OBLIVISCEBATUR; — græce, *ignis in aquam virtutem habebat, propriæ facultatis oblitus, et aqua exstinctivæ naturæ oblivisceba tur*; Syrus, *ignis inflammabatur in aquis, et non comburebat secundum suam virtutem, et aquæ virtute sua non exstinguebant ignem;* Arabicus, *et ignis potentia invaluit in aquis, et aqua abscondit suam naturam*. Loquitur de igne mixto pluviæ et grandini, qui hanc non exstinguebat, nec ab ea exstinguebatur, sed velut cum ea sororians, eam quasi per antiperistasin acuebat et intendebat, ac vicissim ab ea acuebatur et intendebatur : vide dicta cap. XVI, vers. 22, et *Exod.* IX, 23.

Vers. 19.

Potentia obedientialis activa.

Ex hoc loco et similibus Franciscus Suarez, I part. *Quæst.* XIII, art. 1, disput. 31, sect. V et VI, probat in creaturis esse potentiam obedientialem, non tantum *passivam* ad recipiendum in se qualitates supernaturales, quas Deus in iis operatur imprimitque, ut vult Gabriel Vasquez, sed etiam *activam*, ad operandum per eas effectus, qui naturales earum vires superant, sicut operatur per ignem inferni corporeum, facitque ut is agat in animas et spiritus dæmonum, elevando ejus activitatem naturalem comburendi corpora, ut supernaturaliter cruciet uratque spiritus. Neque dicas cum nonnullis, ignem ibi nihil agere, sed Deum ad præsentiam ignis per se totum facere urereque spiritus, quia Scriptura ait passim eos cruciari, torqueri, uri ipso igne. Sic pariter a Deo elevatur intellectus beatorum supra naturam, ut Deum ipsum per essentiam clare videat et amet visione et amore supernaturali, itaque beetur : hæc enim visio Dei beatifica non tantum est passio, sed et actio vitalis intellectus et voluntatis. Rursum, sicut homo utitur calamo quasi instru-

mento ad scribendum, adeo ut sine eo scribere non posset, unde quo melior est calamus, eo melior est Scriptura : sic pariter creatura Deo cooperatur quasi instrumentum, ad omnem ejus voluntatem et actionem supernaturalem. Tanta est creaturæ ad Deum creatorem subjectio et obedientia, tanta vicissim Dei operantis potentia et intima cum creatura qualibet præsentia et conjunctio, nimirum major quam sit formæ cum materia, et animæ cum corpore.

Hujus potentiæ obedientialis ratio.

Ratio a priori igitur hujus potentiæ obedientialis est omnipotentia Dei, qua ipse potest uti sua creatura ad omnem effectum, et secundum omnem modum et rationem non involventem contradictionem, sicut per eam humanam naturam sibi hypostatice univit, ac per eam sanavit cæcos, surdos, claudos, mutos, paralyticos; sic et per sacramenta operatur gratiam in anima suscipientium illa, quam operationem S. Thomas ejusque asseclæ censent esse non tantum *moralem*, sed et *physicam*, etsi alii id negent. Hoc est quod ait hic Sapiens : « Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua exstinguentis naturæ obliviscebatur, » etc.: sic etiamnum si Deus vellet, faceret ut ignis frigefaceret et aqua calefaceret, vide dicta cap. XVI, vers. 17 et sequent.; unde ibidem causam subjiciens ait : « Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos, et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt. Propter hoc et tunc in omnia transfiguratæ, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat. »

Vers. 20.

20. FLAMMÆ E CONTRARIO, CORRUPTIBILIUM ANIMALIUM NON VEXAVERUNT CARNES COAMBULANTIUM, NEC DISSOLVEBANT ILLAM, QUÆ FACILE DISSOLVEBATUR SICUT GLACIES, BONAM ESCAM; — græce, *flamma e contrario facile corruptibilium animalium, non marcescere fecerunt carnes inambulantium, neque liquabile glacialis formæ liquefaciebat genus ambrosii cibi. Primo*, S. Bonaventura per *flammas* accipit columnam ignis et nubis, quæ Hebræos secum ambulantes non comburebat, sed protegebat ab æstu solis. *Secundo*, alii accipiunt serpentes ignitos in Hebræos murmurantes a Deo immissos, horum enim serpentium corpora non urebantur ab igne in eis contento, ait Holcot : hi pariter non mordebant, nec urebant Hebræos eorumque jumenta, cum æneum serpentem a Moyse erectum inspicerent, ait Hugo, Lyranus et Dionysius. *Tertio*, Osorius : Flammæ, inquit, in Ægyptios immissæ eos lædebant, non vero cætera animalia, ut liqueret ipsas esse peccatorum supplicium, ac in homines nocentes, non in animalia innoxia immitti. *Quarto* et genuine, *q. d.* Animalia a Deo in Ægyptios ad eos cruciandos immissa, non lædebantur ab ignibus et fulminibus in eosdem immissis, sed utraque quasi conjurantia in Ægyptiorum excidium conspirabant. Rursum, cum Ægyptii vellent igne comburere immissas a Deo in se ranas, muscas, locustas in rogos congestas, ignis quasi naturæ suæ oblitus illis pepercit, cum in medio ignis illæsæ inambularent, juxta illud cap. XVI, vers. 18 : « Quodam etiam tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia, sed ut ipsi videntes scirent, quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem : » ita Cantacuzenus, a Castro, Lorinus et alii.

NEC DISSOLVEBANT ILLAM, QUÆ FACILE DISSOLVEBATUR SICUT GLACIES, BONAM ESCAM, — *q. d.* Mirabile, imo miraculum erat, quod flammæ non liquabant manna, quod simile erat glaciei, sive rori concreto : nam manna pistum et in tortas panesque efformatum, coquebatur et durabatur igne, uti coquuntur et durantur panes nostri; cum tamen idem manna ad æstum solis, eo incalescente dissolveretur et liquaretur instar glaciei : vide dicta cap. XVI, vers. 20 et *Exod.* XVI, 14. Græce est οὐδὲ τηκτὸν ἔτηκον (minus recte Complutenses et alii legunt, εὔτηκτον, id est *facile liquabile*, cum illud idem sit quod τηκτὸν) κρυσταλλοειδὲς γένος ἀμβροσίας τρυφῆς, id est *neque liquabile liquabant crystallo*, id est *glaciei simile genus ambrosianæ escæ :* crystallus enim similis est glaciei, imo multi censent crystallum non esse aliud quam glaciem induratam, indeque dici κρύσταλλον, quasi διὰ κρύους συστελλόμενον ὕδωρ, id est *per frigus conglaciata aqua;* unde Dionysius, *De Situ orbis* ait, in mari Caspio gigni crystallum. Manna ergo simile erat crystallo, id est glaciei, quia erat quasi ros frigore constrictus, qui ardore solis liquabatur : rursum erat candidum et albicans lucensque instar crystalli. Talis mystice est Eucharistia, cujus typus erat manna, quia continet Christum, qui est agnus niveus omni crystallo candidior et lucentior, talesque efficit eos qui ipsum pie manducant, nimirum virgines, imo angelos, juxta illud *Zachar.* IX, 17 : « Quoniam bonum ejus est, et quod pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines? » Rursum Eucharistia homines carneos, id est infirmos et quasi aqueos, qui facile quibusvis fluctibus, id est tentationibus, cedunt et dissolvuntur, indurat et obfirmat, instar crystalli, ut nulla tentatione liquari aut vinci queant.

Manna simile crystallo.

Magis Eucharistia.

BONAM ESCAM, — græce, γένος ἀμβροσίας τρυφῆς, id est *genus ambrosii cibi*, vel *ambrosianæ escæ*, id est escæ delicatissimæ, cœlestis et divinæ : ambrosia enim a poetis dicitur esse esca delicatissima, ac deliciæ Jovis et deorum, sicut nectar esse eorumdem potus; unde Martialis :

Manna erat ambrosia.

Ambrosia deorum esca.

> Juppiter ambrosia satur est, et nectare vivit.

Idem lib. VIII, *epigr.* 50, Domitiano imperatori, qui deus haberi volebat, pro epulis dat ambrosiam :

> Vescitur, *inquit*, omnis eques tecum, populusque patresque,
> Et capit ambrosias cum duce Roma dapes.

Et Ovidius, lib. I *De Pont.* eleg. 11 :

Nectar et ambrosiam, latices epulasque deorum.

Et Catullus, *epigr.* 94, ait :

Ambrosia dulci dulcius.

Ambrosiæ et nectaris etymon.

Nam Ibicus apud Adagiographum ad illud, *nectar spirat*, ait ambrosiam dulcedine mel novies superare. Hinc dicitur *ambrosia* ab α privativo et βροτὸς, id est *mortalis*, interposito μ vocalitatis gratia, eo quod mortales eam non edant, vel quod qui eam ederint, immortales evadant : quocirca *ambrosia alendus* dicitur is qui cæteris eminet quasi diis æquandus, apud Ciceronem, lib. II *De Oratore;* et *ambrosius* græce idem est quod *immortalis*, divinus, suavissimus et dulcissimus. Sic *nectar* dicitur a νὴ et κτείνω, quod non eorum qui moriuntur, sed *immortalium* deorum sit potus, aut quod νέους, id est *juvenes*, vegetos et florentes efficiat, ut ex Plinio et Dioscoride ait Matthiolus lib. III, cap. CXII. Manna ergo vocatur ambrosia, quia *primo*, erat delicatissimi saporis; quia *secundo*, erat cibus cœlestis et divinus ab angelis confectus, juxta illud cap. XVI, vers. 20 : « Angelorum esca nutrivisti populum tuum; » et *Psalm.* LXXVII, 25 : « Panem angelorum manducavit homo; » *tertio*, quia Hebræos omnes in deserto aluit per 40 annos, eosque fecit vegetos, fortes, et quasi immortales per totum tempus peregrinationis suæ : quocirca videntur gentiles ab Hebræorum ligno vitæ, vel manna mutuati suam ambrosiam, æque ac *nepenthes*, ita dictum, quod quasi νὴ πένθος, *omnem luctum* adimat, ac *moly;* quod senes juventuti restituere perhibebant : vide Plinium, lib. XXV, cap. IV.

Ambrosiæ est Eucharistia.

Allegorice, longe verius ambrosia est Eucharistia, quia *primo*, piis præbet omnem virtutem gratiarum et consolationum divinarum suavitatem. *Secundo*, est angelorum hominumque beatorum (qui qua homines in cœlo humanitate Christi pascuntur et beantur), imo Dei ipsius cibus : quo enim pascitur et delectatur Pater æternus, æque ac Spiritus Sanctus, nisi contemplatione Verbi sive Filii, in quo sunt omnes rerum ideæ, species et deliciæ? *Tertio*, quia Eucharistia cibus est cœlestis a Christo confectus, ac fideles facit immortales, cœlestes et divinos, imo quasi deos quosdam terrestres, quia nos transformat in Christum, juxta illud *Joan.* VI, 57 : « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; » et *ibid.* vers. 59 : « Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. » Qnare in his verum est illud Hesiodi et Aristotelis, lib. III *Metaph.* textu 15, cæterorumque priscorum philosophorum et poetarum : « Mortales esse, qui non vescuntur nectare et ambrosia; qui vero iis vescuntur, esse immortales : » hoc enim diserte de Eucharistia asserit Christus loco jam citato, quare Eucharistia est sacramentum sacramentorum, sacrificium sacrificiorum, deliciæ deliciarum, miraculum miraculorum, quod quotidie patrat sacerdos in missa consecrans, et non advertit.

Paterna Dei providentia in Hebræos.

IN OMNIBUS ENIM MAGNIFICASTI POPULUM TUUM, DOMINE, ET HONORASTI, ET NON DESPEXISTI IN OMNI TEMPORE, ET IN OMNI LOCO ASSISTENS EI : — est conclusio, qua confitetur Sapiens paternam Dei in Israelem providentiam, curam, patrocinium, exaltationem, cibationem per manna cæteraque beneficia quæ celebrat, pro iisque Deo gratias agit : Idem facit Moyses *Deuter.* IV, 7. Multo majora beneficia, miracula, sacramenta sunt, quæ Deus præstat christianis in Ecclesia militante, ac maxima erunt, quæ præstabit in triumphante : ipsi sit honor, decus, et gloria in omnes æternitates. Amen.

Sapientia Dei cultu, virtute et pietate sita.

Hinc patet sapientiam, de qua toto hoc libro egit, tum regum et magistratuum, tum regnorum et rerumpublicarum, tum fidelis cujusque sitam esse in Dei cultu, virtute et pietate; eamque adducere Dei favorem, beneficentiam, felicitatem omneque bonum. Unde Moyses moriturus Israelitis id inculcans *Deuter.* IV, 6 : « Hæc, inquit, est vestra sapientia et intellectus coram populis, ut audientes universa præcepta hæc, dicant : En populus sapiens et intelligens, gens magna. Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris. Quæ est enim alia gens sic inclyta ut habeat cæremonias justaque judicia, et universam legem, quam ego proponam hodie ante oculos vestros? Custodi igitur tem etipsum, et animam tuam sollicite. Ne oblivis caris verborum quæ viderunt oculi tui, et ne excidant de corde tuo cunctis diebus vitæ tuæ. »

Concupiscentia dilabitur et alternat. Sola sapientia beat et æternat.

Transit sceleris voluptas, manet gehennæ ÆTERNITAS.

Transit virtutis labor, manet gloriæ ÆTERNITAS.

Transit honor, fugit aurum, tempus avolat, stat firma ÆTERNITAS.

O nimis longa, lata, alta, et profunda ÆTERNITAS!

Exhortatio ad sapientiam.

Vita tua, o Philothee, brevis est; mors certa, dies incerta, anima tua immortalis est; post mortem ad vitam redire non licet, in ictu oculi clauduntur omnia, clausa est pœnitentiæ janua : longa te excipiet et immensa æternitas; cœli gaudia immensa et æterna sunt, intoleranda gehennæ tormenta perennant : alterutra te certo exspectant, utraque in tua optione et manu sunt. Elige, alterum enim duobus eligere te cogit Deus. Si sapis, o Philosopsyche, amico sincere te, tuamque perennem salutem diligenti, ausculta : non te decipiat falsa libertas novantium, non inescet fugax illecebra voluptatum carni blandientium, non illudat momentaneus honoris

fumus, nec fallax plausus adulantium; in momento hæc omnia abibunt, et te mœstum deserent : memento te æternum, et creatum, natumque æternitati. Temporaria despice, æterna suscipe : si secus faxis, æternum te pœnitebit.

Vera sapientia et æternitas quænam.

Illam ergo, o Philothee, nunc fidem, illam vitam amplectere, illud nunc crede, illud elige, illud operare quod in hora mortis, quod in die judicii, cum tribunali Christi judicandus astabis; quod in omni æternitate te credidisse, elegisse, dixisse, fecisse optabis; ut a justo judice Christo non gehennæ, sed cœlo adjudiceris, ut jugiter animæ tuæ optime sit, non pessime; ut non miserrimus, sed felicissimus sis in omnem ÆTERNITATEM. Hæc est vera Salomonis, imo Christi sapientia, hæc vera et beata ÆTERNITAS. O Deus æterne, qui nos æternos, ad tuam beatam æternitatem ab æterno prædestinasti, et in tempore creasti, da nobis hæc sapere, hæc assidue meditari, huc omnia nostra cogitata, dicta, facta dirigere, ut nulla mundi fallax nos dementet vanitas, sed sola tuæ fidei et virtutum pascat veritas, ut post caducam hanc vitam te perpetim videre, te frui, te beari mereamur, quia tu es sola veritas; vera charitas, chara felicitas, felix ÆTERNITAS. Amen.

EXPLICIT COMMENTARIUS IN SAPIENTIAM.

INDEX

LOCORUM SACRÆ SCRIPTURÆ

QUÆ IN LIBRIS ECCLESIASTÆ, CANTICI CANTICORUM ET SAPIENTIÆ EXPLICANTUR VEL ELUCIDANTUR.

Prior numerus paginam, secundus columnam designat; si unicus tantum occurrat numerus, ad præcedentem referri indicio est. Asteriscus tomum VIII indicat: ubi deest, tomum VII adeundum esse, signum esto lectori.

EX VETERI TESTAMENTO.

EX GENESI.

Cap. I, *vers.* 2. Terra autem erat inanis et vacua *517, 2.
— — Spiritus Dei ferebatur super aquas, *286, 1.
— 4. Divisit lucem a tenebris, 113, 2.
— 9. Dixit Deus: Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt, et appareat arida, etc., 51, 1.
— 10. Et vidit Deus quod esset bonum, 140, 1.
— 26. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, etc., *486, 2.
II, 4. Istæ sunt generationes cœli et terræ, quando creata sunt in die quo fecit Dominus, etc., 51, 2.
— 7. Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem, 468, 1, 2.
— 17. In quocumque die comederis, morte morieris, *296, 2.
III, 1. Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de ligno scientiæ boni et mali? 281, 1.
— 15. Inimicitias ponam inter te et mulierem, *499, 2.
— 17. Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ: spinas et tribulos germinabit tibi, etc., 67, 1; *25, 1.
— 19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es, etc., 402, 2.
— — Donec revertaris in terram, de qua sumptus es: quia pulvis es, et in pulverem reverteris, 85, 1.
IV, 14. Omnis qui invenerit me, occidet me, *613, 1.
V, 21. Cum trecentis sexaginta quinque annis vixisset, ambulavit cum Deo, et non apparuit quia tulit eum Deus, *367, 1.
— 29. Iste consolabitur nos ab operibus, et laboribus manuum nostrarum, 226, 2.
VI, 9. Noe vir justus, perfectus in generatione sua, Deo placuit, 413, 2.
IX, 25. Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis, *532, 2.
XV, 1. Ego protector suus sum, et merces tua magna nimis, *387, 1.
— 6 Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, *78, 2.
— 7. Ego Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldæorum, *503, 1.
— 11. Descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham, 333, 2.
XVIII, 27. Loquar ad Dominum meum, 96, 2.
XXII, 17. Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, etc., *485, 1.
XXVII, 27. Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, etc., *71, 1.
XXVIII, 12. Jacob vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius, etc., 191, 2
XXIX, 20. Servivit Jacob pro Rachele septem annis, et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine 611, 1.
XXX, 13. Hoc pro beatitudine beatam quippe me dicent mulieres, *152, 2.
XXXI, 48. Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, *33, 2.
XXXII, 2. Castra Dei sunt hæc, *165, 1.
XLVII, 9. Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt parvi et mali, *299, 2.
XLIX, 11. Ligans ad vitem pullum suum, 93, 2.
— 22. Filiæ discurrerunt super murum, 550, 2.
— 26. Desiderium collium æternorum, *137, 1.

EX EXODO.

Cap. III, *vers.* 14. Ego sum qui sum, 15, 1; *543, 1.
— 15. Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob misit me ad vos, *485, 1.
IV, 11. Quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum, nonne ego? 258, 2.
VIII, 19. Digitus Dei est hic, *610, 2.
IX, 24. Et grando et ignis mixta pariter ferebantur, *595, 2.
X, 23. Nemo movit se de loco in quo erat, *607, 2.
— 7. Dixerunt servi Pharaonis ad eum: Usquequo patiemur hoc scandalum? etc., *620, 2.
XI, 7 Ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus Ægyptios ab Israel, *ibid.*
XII, 33. Urgebant Ægyptii populum de terra exire velociter dicentes, etc., *ibid.*
XIV, 13. Nolite timere: state, et videte magnalia Domini, etc., *10, 1.
XV, 1. Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare, *512, 2.
— 20. Maria soror Mosis sumpsit tympanum in manu sua, egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympa-

bis et choris, quibus præcinebat, dicens : Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est : equum et ascensorem dejecit in mare, *165, 2.
XVIII, 21. Provide de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones, quinquagenarios et decanos, qui judicent populum omni tempore, *9, 2.
XX, 12. Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, 263, 1.
XXII, 18. Maleficos non patieris vivere, 10, 2.
— 28. Diis non detrahes, et principi populi sui non maledices, 357, 2.
XXXII, 10. Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, etc., 614, 2.
XXXIII, 11. Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet homo loqui ad amicum suum, 470, 1.
— 19. Ego ostendam omne bonum tibi, 204, 2.
XXXVI, 14. Saga undecim de pilis caprarum, ad operiendum tectum tabernaculi, *33, 2.

EX LEVITICO.

Cap. XI, *vers.* 44. Sancti estote, quia ego sanctus sum, *440, 1.
XIX, 30. Sanctuarium meum metuite, 191, 2.
XVI, 11. Ponam tabernaculum meum in medio vestri, etc., ambulabo inter vos, et ero Deus vester, etc., *ibid.*
— 23. Si ambulaverint ad me perversi, et ego ambulabo ad eos perversus in furore meo, *juxta Septuag.*, 259, 1.
— 36. Dabo pavorem in cordibus eorum, etc., *618, 2.

EX NUMERIS.

Cap. XVI, *vers.* 15. Ne respicias sacrificia eorum, tu scis quod ne asellum quidem unquam acceperim ab eis, etc., 248, 1.
XXI, 5. Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo, *599, 2.

EX DEUTERONOMIO.

Cap. V, *vers.* 16. Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram, 263, 1.
VI, 5. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, etc., 412, 2.
— 7. Meditaberis in eis, etc., dormiens atque consurgens, *604, 1.
VIII, 4. Vestimentum tuum, quo operiebaris, nequaquam vetustate defecit, et pes tuus non est subtritus, 459, 2.
X, 12. Et nunc, Israel, quid Dominus requirit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, etc., custodiasque mandata Domini? 412, 1.
XVI, 19. Munera excæcant oculos sapientum, 247, 2.
XVII, 17. Non habebit uxores plurimas, quæ alliciant animum ejus, neque argenti et auri immensa pondera, 100, 2.
XVIII, 18. Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, *314, 1, 2.
XXVIII, 53. Comedes fructum uteri tui, et carnes filiorum tuorum, et filiarum tuarum in angustia, etc., 170, 2.
XXIX, 5. Non sunt attrita vestimenta vestra, nec calceamenta pedum vestrorum vetustate consumpta sunt, 460, 1.
XXXII, 2. Fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina, 347, 1.
— 6. Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te? 382, 1.
— 8. Quando dividebat Altissimus gentes : quando seperabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel, *577, 1.
— 10. Invenit eum in terra deserta, in loco horroris e vastæ solitudinis, *514, 1.
— 18. Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui : vivit Dominus, et ad iracundiam concitatus est, 382, 1.
— 32. Uva eorum, uva fellis et botri amarissimi, 501, 1.
— 33. Fel draconum vinum eorum et venenum aspidum insanabile, *ibid.*
XXXIV, 7. Non caligavit oculus ejus, nec dentes illius moti sunt, 387, 1.

EX JOSUE.

Cap. I, *vers.* 7. Confortare, et esto robustus valde; ut custodias et facias omnem legem, etc., *271, 1.
X, 14. Obediente Domino voci hominis, 613, 1.
XV, 19. Da mihi benedictionem : terram australem et arentem dedisti mihi, junge et irriguam, etc., 96, 2.
XXIV, 12. Misique ante vos crabrones, et ejeci eos de locis suis, etc., *531, 1.

EX LIBRO JUDICUM.

Cap. I, *vers.* 7. Sicut feci, ita reddidit mihi Deus, 272, 2.
XIV, 14. De comedente exivit cipus, et de forti egressa est dulcedo, *472, 1.
XVI, 17. Ferrum nunquam ascendit super caput meum, quia nazaræus, id est consecratus Deo sum ab utero matris meæ ; si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri hominum, *35, 2.

EX LIBRO RUTH.

Cap. I, *vers.* 20. Ne vocetis me Noemi (id est pulchram), sed vocate me Mara (id est amaram), quia amaritudine valde replevit me Omnipotens, *91, 2.
III, 9. Expande pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es, 553, 2.
IV, 2. Tollens autem Booz decem viros de senioribus civitatis, 270, 1.

EX LIBRO I REGUM.

Cap. II, *vers.* 6. Dominus mortificat, et vivificat : deducit ad inferos, et reducit, 292, 2.
— 30. Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum : qui autem contemnunt me, erunt ignobiles, *375, 2.
— 32. Non erit senex in domo tua omnibus diebus. Parmagna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit, 267, 2.
III, 10. Loquere, Domine, quia audit servus tuus, 286, 1.
IX, 2. Et non erat vir de filiis Israel melior illo : ab humero et sursum eminebat super populum, *117, 2.
XV, 17. Nonne, cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es? 184, 1.
XVIII, 7. Percussit Saul mille, et David decem millia, *511, 1.
XX, 17. Addidit Jonathas dejerare David, 309, 1.

EX LIBRO II REGUM.

Cap. XIV, *vers.* . Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur, 46, 2; 361, 1.
XIX, 35. Numquid audire possum ultra vocem cantorum et cantatricum? 101, 2.

EX LIBRO III REGUM.

Cap. III, *vers.* 7. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum, *488, 2.
— 12. Dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit, 76, 2; 105, 2.
IV, 22. Erat cibus Salomonis per dies singulos triginta cori similæ, et sexaginta cori farinæ, etc., 97, 2.
— 26. Et habebat Salomon quadraginta millia præsepia equorum currilium, et duodecim millia equestrium, 97, 2; 510, 2.
— 33. Disputavit super lignis e cedro quæ est in Libano

usque ad hyssopum quæ egreditur de pariete, 95, 1.
VII, 7. Porticum quoque solii in qua tribunal est, fecit Salomon, et texit lignis cedrinis a pavimento usque ad summitatem, 9, 2.
X, 1. Regina Saba audita fama Salomonis venit tentare eum in ænigmatibus, etc., et docuit eam, etc., *472, 1.
— 14. Erat pondus auri, quod afferebatur Salomoni per annos singulos, sexcenta sexaginta sex talenta auri, etc., 99, 1.
XI, 9. Iratus est Dominus Salomoni, quod aversa esset mens ejus a Domino Deo Israel, *455, 1.
XVIII, 27. Clamate voce majore : Deus enim est, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, etc., 196, 1.
XIX, 10. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, *288, 1.
— 14. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, *221, 1.

EX LIBRO IV REGUM.

Cap. II, *vers.* 12. Pater mi, Pater mi, currus Israel et auriga ejus, 512, 1.
III, 4. Mesa rex Moab nutriebat pecora multa, et solvebat regi Israel centum millia agnorum et centum millia arietum cum velleribus suis, 98, 1.
IV, 34. Posuit os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, etc., oscitavit puer septies aperuitque oculos, 472, 2.
VI, 16. Nolite timere; plures enim nobiscum sunt, quam cum illis, *10, 1.
XXI, 5. Exstruxit altaria, etc., ariolatus est, observavit auguria, et fecit pythones, et aruspices multiplicavit, 65, 2.

EX LIBRO I PARALIPOMENON.

Cap. IV, *vers.* 22. Et qui stare fecit solem virique Mendacii, et Securus et Incendens, etc., *145, 1.
XXVIII, 9. Tu autem, Salomon, fili mi, scito Deum patris tui, et servito ei corde perfecto et animo voluntario : omnia enim corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit, *284, 1.
XXIX, 4. Tria millia talenta auri de auro Ophir, et septem millia talentorum argenti probatissimi, ad deaurandos parietes templi, 39, 2.

EX LIBRO II PARALIPOMENON.

Cap. I, *vers.* 12. Divitias autem, et substantiam, et gloriam dabo tibi, ita ut nullus in regibus nec ante te, nec post te fuerit similis tui, 98, 2; 105, 2.
IV, 1. Fecit altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, *490, 1, 2.
IX, 20. Argentum in diebus illis pro nihilo reputabatur, 100, 1.
— 22. Magnificatus est rex Salomon super omnes reges terræ divitiis et sapientia, 105, 2.
— 23. Omnes reges terrarum desiderabant videre faciem Salomonis, etc. Et deferebant ei munera, etc., 99, 2.
— 25. Habuit quoque Salomon quadraginta millia equorum in stabulis, 97, 2.
XIX, 6. Videte quid facietis : non enim hominis exercetis judicium, sed Domini, etc., *272, 2.
XXXIV, 31. Stans in tribunali suo percussit fœdus, etc., 10, 1.

EX LIBRO IV ESDRÆ.

Cap. II, *vers.* 34. Exspectate pastorem vestrum, requiem æternitatis dabit vobis, quoniam in proximo est ille, etc., 23, 2.

EX LIBRO TOBIÆ.

Cap. IV, *vers.* 17. Panem tuum cum esurientibus et egenis comede, 362, 1.
— 18. Panem tuum, et vinum tuum super sepulturam justi constitue, 240, 2.
V, 12. Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video? 226, 2.
VIII, 4. Exsurge, et deprecemur Deum hodie et cras, et secundum cras : quia his tribus noctibus Deo jungimur, etc., 134, 2.
XII, 7. Sacramentum regis abscondere bonum est, 286, 1.

EX LIBRO JUDITH.

Cap. XV, *vers.* 10. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri; quia fecisti viriliter, et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris, etc., et ideo eris benedicta in æternum, *165, 2.
XVI, 11. Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus; pulchritudo ejus captivans fecit animam ejus, etc., *166, 1.

EX LIBRO ESTHER.

Cap. XV, *vers.* 16. Vidi te, domine, quasi angelum Dei, et conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ : valde enim, etc., 284, 1.

EX LIBRO JOB.

Cap. I, *vers.* 21. Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est, etc., 262, 1.
II, 10. Si bona suscepimus de manu Dei, mala cur non suscipiamus? *ibid.*
III, 3. Pereat dies in qua natus sum, 165, 2.
— — Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo, *420, 1.
— 20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? qui exspectant mortem, gaudentque, etc., 165, 2.
V, 2. Stultum interficit iracundia, 253, 2.
— 7. Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum, 373, 2.
— 19. In sex tribulationibus liberabit te, et in septima, etc., 363, 2; *510, 2.
VII, 7. Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus, ut videat bona, etc., 368, 1.
— 9. Sicut consumitur nubes, et pertransit; sic qui descenderit ad inferos non ascendet, *306, 1.
— 21. Ecce nunc in pulvere dormiam, et si mane me quæsieris, non subsistam, 368, 1.
IX, 4. Sapiens corde est, et fortis robore : quis restitit ei, et pacem habuit? 113, 1.
— 6. Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutiuntur, 33, 1.
— 10. Qui facit magna et incomprehensibilia et mirabilia, quorum non est numerus, 113, 1.
— 11. Si venerit ad me, non videbo eum : si abierit, non intelligam, 372, 2.
— 14. Quantus ergo sum ego, ut respondeam et loquar, etc., 113, 1.
— 25. Dies mei velociores fuerunt cursore; fugerunt, et non viderunt bonum : pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam, 320, 2.
— 28. Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti, 415, 2.
X, 10 et seq. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti? pelle et carnibus vestisti me, ossibus et nervis compegisti me, vitam et misericordiam tribuisti mihi, etc., 372, 2.
— 18. Quare de vulva eduxisti me? qui utinam consumptus essem, ne oculus me videret, etc., 225, 1.
— 22. Ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, *294, 2.
XI, 7. Forsitan vestigia Dei comprehendes, et usque ad perfectum Omnipotentem reperies? excelsior cœlo est, etc., 273, 2.
— 17. Quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam, et cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer, *331, 2.

XII, 5. Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum, 327, 2.
XIII, 14. Quare lacero carnes meas dentibus meis? 170, 2.
XIV, 1. Homo natus de muliere brevi vivens tempore, repletur multis miseriis, *488, 1, 2.
— 4. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine : nonne tu qui solus es? *543, 1.
— 5. Breves dies hominis sunt, etc., 92, 1.
— — Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt, 220, 2; 397, 2; *307, 1.
XVIII, 14. Calcet super eum, quasi rex, interitus, 293, 2.
XIX, 3. En decies confunditis me, 270, 2.
XXI, 13. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt, *297, 1.
XXIII, 10. Ipse (Deus) scit viam meam et probavit me quasi aurum, etc., *334, 2.
XXIV, 23. Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in superbiam, 296, 1.
XXV, 5. Luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus, 13, 1.
XXVI, 7. Qui appendit terram super nihilum, 32, 1.
XXVII, 16. Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta, præparabit, etc., 126, 1.
XXIX, 16. Pater eram pauperum, 174, 2.
— 24. Lux vultus mei non cadebat in terram, 284, 1.
XXX, 19. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri, *582, 1.
XXXI, 1. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine, 107, 2.
— 12. Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina, *362, 1.
— 17. Si non comedit pupillus de buccella mea, 362, 1.
— 23. Semper quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui, 146, 2.
XL, 11. Virtus illius in umbilico ventris ejus, *170, 2; *172, 2.

EX PSALMIS.

Psalm. IV, *vers.* 3. Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? 14, 2.
— 5. Irascimini, et nolite peccare, 252, 2.
— 9. In pace in idipsum dormiam et requiescam, 470, 2; 567, 1; 570, 2.
V, 8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam, adorabo ad templum, etc., 192, 1.
VI, 7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo, *178, 1.
VII, 10. Scrutans corda et renes Deus, *283, 2.
VIII, 6. Minuisti eum paulo minus ab angelis, 571, 2.
— — Gloria et honore coronasti eum, *25, 1.
IX, 8. Periit memoria eorum cum sonitu, 63, 2.
X, *secundum Hebr.* 3. Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur, 295, 1.
— 13. Propter quid irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo : Non requiret. Vides quoniam, etc., 204, 2.
— 15. Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor, 163, 1.
X, 8. Justus Dominus et justitias dilexit, æquitatem vidit vultus ejus, *270, 1.
XI, 7. Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, etc., *230, 1; *404, 1.
— — Argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum, 98, 2.
XIII, 2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis, etc., 275, 1.
— 3. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, *382, 2.
XIV, 1. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? 191, 1.
— 3. Qui loquitur veritatem in corde suo, etc., *290, 2.
XV, 5. Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei, 109, 1.
— — Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi, *342, 2.
— 9. Caro mea requiescet in spe, 543, 1.
— 10. Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem, *ibid.*; 545, 2.
— 11. Delectationes in dextera tua usque in finem, 567, 2.
XVI, 3. Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas, 467, 2.
— 15. Satiabor cum apparuerit gloria tua, 109, 2; 504, 2.
XVII, 5. Circumdederunt me dolores mortis, etc., *219, 2.
— 26. Cum sancto sanctus eris, etc., et cum perverso perverteris, 259, 1.
XVIII, 1. Cœli enarrant gloriam Dei, etc., *286, 1.
— 5. In omnem terram exivit sonus eorum, 578, 1.
— 6. In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, *23, 2; *11, 1.
— 7. Exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus; et occursus ejus usque ad summum ejus, etc., 35, 2; 573, 2.
— 8. Lex Domini immaculata convertens animas : testimonium Domini fidele, etc., *404, 1.
— 13. Ab occultis meis munda me, Domine, 415, 2.
XIX, 8. Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus, 340, 1.
XX, 4. Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso, *120, 1; *388, 1.
XXI, 9. Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum, *320, 2.
— 15. Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea, 482, 1.
— 26. Vota mea reddam in conspectu timentium eum, 199, 2.
XXII, 4. Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es, *509, 2.
— 5. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti, etc., *463, 1.
— — Calix meus inebrians quam præclarus est, *172, 2.
XXIII, 2. Quia ipse super maria fundavit eum, 31, 2.
— 4. Innocens manibus et mundo corde, etc., 191, 1.
XXIV, 3. Etenim universi qui te exspectant, non confundentur, 353, 2.
— 10. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, *126, 1; *463, 2.
XXV, 2. Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum, *284, 1.
XXVII, 7. Refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor ei, 541, 2.
XXX, 3. Domine, accelera ut eruas me, 600, 2.
— 16. In manibus tuis sortes meæ, 305, 1.
— 20. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, 297, 1; 473, 1; 476, 2; *527, 2.
XXXII, 7. Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos, 51, 2.
— 10. Dominus dissipat consilia gentium, reprobat autem cogitationes populorum, etc., *278, 1.
— 16. Gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ, 325, 1.
XXXIII, 3. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur, 492, 2.
— 8. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripuit eum, *10, 1.
— 9. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus, 491, 1.
— 11. Divites eguerunt, et esurierunt; inquirentes autem Dominum, non minuentur omni bono, 212, 2.
— 15. Diverte a malo, et fac bonum, 143, 2.
— 22. Mors peccatorum pessima, 118, 1.
XXXIV, 10. Domine, quis similis tibi? eripiens inopem de

manu fortiorum ejus, egenum et pauperem a diripientibus eum, 163, 1.
XXXV, 7. Homines et jumenta salvabis, Domine, 158, 2.
— 8. Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos, 103, 2; 554, 2.
— 9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, 472, 2; 490, 2.
— 10. Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen, 472, 2.
XXXVI, 1. Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem, etc., *308, 2.
— 2. Quoniam tanquam fœnum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident, 20, 1.
— 5. Revela Domino viam tuam, et ipse faciet : et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem, 504, 1.
— 20. Inimici Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes, etc., 20, 1.
XXXVII, 15. Factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones, 272, 1.
XXXVIII, 6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos : et substantia mea tanquam nihilum ante te, etc., 13, 1; 17, 2.
— — Universa vanitas, omnis homo vivens, 13, 2.
— 7. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea, 119, 1.
XXXIX, 5. Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas, etc., 20, 1.
XL, 1. Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus, 366, 2.
— 4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus : universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus, etc., 607, 2.
— 5. Sana animam meam, quia peccavi tibi, *292, 2.
XLI, 1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus, etc., *141, 1.
— 3. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, 607, 1.
— — Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei, *ibid.*
XLII, 1. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso eripe me, 249, 1.
XLIV, 3. Speciosus forma præ filiis hominum, 539, 2.
— — Diffusa est gratia in labiis tuis, 347, 1.
— 5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna, propter veritatem, et mansuetudinem et justitiam, *27, 2.
— 8. Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, 478, 1; *ibid.* 2.
— 9. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo, 523, 1.
— 10. Astitit regina a dextris tuis, *119, 2.
— — Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, *119, 2.
— 14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus, 535, 1.
— 15. Adducentur regi virgines post eam, 484, 2.
XLV, 5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, *82, 1.
— 6. Deus in medio ejus non commovebitur, *509, 2.
— 11. Vocate, et videte, quoniam ego sum Deus, *98, 2.
XLVIII, 2. Audite hæc, omnes gentes, auribus percipite omnes qui habitatis orbem, etc. Os meum loquetur sapientiam, etc., 9, 2.
— 5. Inclinabo in parabolam aurem meam, 405, 1.
— 12. Sepulcra eorum domus illorum in æternum, *307, 2.
— 15. Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos, 118, 1; *291, 1.
— 18. Cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus, 217, 2.
XLIX, 4. Advocabit cœlum desursum, et terram discernere populum suum, 30, 1.
L, 13. Et spiritum sanctum tuum ne auferas a me, etc., *279, 1.
LII, 6. Ibi trepidaverunt timore, ubi non erat timor, *611, 1.
LIV, 6. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ, 390, 1.
— 7. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam, 486, 2.
— 24. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos, 267, 1.
LVI, 8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, 286, 1.
LVII, 11. Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine, etc., *388, 2.
LIX, 5. Ostendisti populo tuo dura, 124, 2.
LXI, 4. Quousque irruitis in hominem? Interficitis universi vos : tanquam parieti inclinato, et maceriæ depulsæ, 163, 1.
— 10. Vani filii hominum, mendaces in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum, 20, 2.
LXII, 2. Deus, Deus meus, ad te luce vigilo, *406, 1.
— — Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea, 470, 1.
LXIII, 7 et 8. Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus, *281, 2.
LXV, 10. Probasti nos, Deus : igne nos examinasti sicut examinatum argentum, etc., *334, 2.
LXIV, 5. Replebimur in bonis domus tuæ, 192, 1.
— 5 et 6. Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate, 191, 2.
LXVI, 2. Illuminet vultum suum super nos, 284, 1.
LXVII, 12. Dominus dabit verbum evangelizantibus, etc., 10, 2.
— 14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, 513, 2; 518, 2.
— 18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto, 511, 1.
LXVIII, 10. Zelus domus tuæ comedit me, 498, 1.
LXIX, 2. Domine, ad adjuvandum me festina, 600, 2.
LXX, 20. Quantas ostendisti mihi tribulationes, etc., 124, 2.
LXXI, 2. Deus, judicium tuum regi da, etc., judicare pauperes in judicio, *270, 1.
— 10. Reges Arabum et Saba dona adducent, *178, 1.
— 12. Liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor, 163, 1.
— 18 et 19. Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia solus, et benedictum nomen majestatis in æternum, etc., *575, 1, 2.
LXXII, 16 et 17. Labor est ante me, donec intelligam in novissimis eorum, 300, 1.
— 23. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum, 159, 1; 512, 2.
— 25. Domine, quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? etc., 470, 1.
— 26. Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum, 109, 1; 470, 1.
— — Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis, etc., 471, 2; 563, 2.
— 28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, 470, 1.
LXXIII, 12. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ, *171, 1.
LXXIV, 3. Cum accepero tempus, ego justitias judicabo, 149, 2.
— 5. Dixi iniquis : Nolite inique agere, etc., 86, 2.
LXXV, 6. Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis, 25, 1.
— 13. Et ei qui aufert spiritum principum, 292, 2.
LXXVI, 3 et 4. Renuit consolari anima mea : memor fui Dei, et delectatus sum, 244, 2 et seq.

LXXVII, 7. Ut ponant in Deo spem suam, etc., et mandata ejus exquirant, *276, 1, 2.
— 25. Panem angelorum manducavit homo, *643, 1.
— 33. Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione, 14, 1; 19, 1.
— 69. Et ædificavit sicut unicornis sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula, 31, 2.
LXXIX, 12. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus, *77, 2.
LXXX, 17. Cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos, *174, 1.
LXXXI, 1. Deus stetit in Synagoga deorum : in medio autem deos dijudicat, 149, 1, 2; * 272, 1; *488, 1.
— 6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes : vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus, etc., 149, 2.
LXXXII, 17. Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine, 298, 2.
LXXXIII, 6 et 7. Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion, 579, 1.
— 8. Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion, 607, 2.
— 11. Elegi abjectus esse in domo Dei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum, * 34, 2.
LXXXIV, 5. Converte nos, Deus salutaris noster, 468, 2.
— 8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis, 124, 1, 2.
— 11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt, *538, 1.
LXXXV, 13. Eruisti animam meam ex inferno inferiori, *214, 2.
LXXXVII, 6. Quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt, 118, 1.
LXXXVIII, 15. Misericordia et veritas præcedent faciem tuam, *126, 2.
— 38. Thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta, etc., *155, 1.
LXXXIX, 8. Posuisti, etc., sæculum nostrum in illuminatione vultus tui, 237, 1.
— 9. Anni nostri sicut aranea meditabuntur : dies annorum nostrorum in ipsis, septuginta anni, etc., *302, 1.
— 10. Dies annorum nostrorum, in ipsis septuaginta anni; si autem in potentatibus, octoginta, etc., 365, 2; *302, 1.
XC, 15. Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum, 572, 2; * 509, 2.
XCI, 13. Justus ut palma florebit, *191, 1.
— 16. Rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo, 492, 2.
XCII, 1. Dominus regnavit, decorem indutus est, *25, 1.
— — Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur, 31, 2.
— 5. Domum tuam decet sanctitudo, Domine, etc., 191, 2.
XCIII, 9. Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat, *224, 2 seq.
XCVI, 11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia, 315, 1; *197, 1.
C, 1. Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine, *126, 2.
CI, 4. Defecerunt sicut fumus dies mei, 20, 1; *302, 2.
— 8. Factus sum sicut passer solitarius in tecto, 389, 1.
— 18. Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum, etc., 522, 2.
— 20. Quia prospexit de excelso sancto suo, Dominus de cœlo in terram aspexit; ut audiret gemitus compeditorum, etc., *ibid.*
— 28. Tu autem idem ipse es, *543, 1.
CII, 5. Renovabitur ut aquilæ juventus tua, *142, 2.
CIII, 5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, 32, 2.
— 15. Vinum lætificans cor hominis, *172, 2.
— — Ut exhilaret faciem in oleo, 482, 2.
— 22. Ortus est sol, etc. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, 25, 2.
CV, 32. Vexatus est Moses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus, 248, 1.
CVI, 1. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus, *273, 1
— 4. Erraverunt in solitudine in inaquoso, viam civitatis habitaculi non invenerunt, 178, 2; 349, 2.
— 26. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat, etc., *557, 2.
— 43. Quis sapiens, et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini? 282, 2.
CIX, 3. Tecum principium in die virtutis tuæ, *159, 2.
— — Ex utero ante luciferum genui te, *132, 1.
CX, 1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus, *130, 1.
— 3. Confessio et magnificentia opus ejus, 12, 2; *129, 2.
— 10. Intellectus bonus omnibus facientibus eum, *274, 2.
CXI, 4. Misericors, et miserator, et justus Dominus, *538, 1.
— 5. Jucundus homo, qui miseretur et commodat, 221, 2.
— 7. In memoria æterna erit justus, 118, 1; *356, 2; *474, 1.
CXIV, 7. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi, 570, 1.
CXV, 15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus, 118, 1; 324, 1; *320, 1.
CXVII, 1. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, 126, 1.
— 13. Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me, 177, 1.
CXVIII, 32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum, 486, 2.
— 37. Averte oculos meos ne videant vanitatem, 20, 1; 281, 2.
— 90. Fundasti terram, et permanet, 31, 2,
— 103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : super mel ori meo, *112, 1.
— 106. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ, 286, 2.
— 119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ, *469, 2 seq.
— 120. Confige clavis timore tuo carnes meas, *216, 2.
— 131. Os meum aperui, et attraxi spiritum, etc., *50, 2.
— 134. Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua, 248, 1.
— 139. Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei, 498, 1; *221, 1; *288, 1.
— 158. Vidi prævaricantes, et tabescebam, *221, 1.
CXIX, 5. Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, 165, 2 seq.
— — Habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea, 496, 2.
CXX, 6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem, 497, 2.
CXXV, 6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient, etc., 108, 1.
CXXVII, 2. Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit, *ibid.*
— 3. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ : filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ, *174, 1.
CXXXI, 7. Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus, *604, 2.
— 9. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exsultent, *172, 1.

— 11. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam', *24, 1.
CXXXII, 1. Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum! 175, 2; *476, 2.
— 3. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum, 192, 1.
CXXXVII, 1 et 2. In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo, 203, 2.
CXXXVIII, 1. Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam, 157, 1.
— 6. Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam, etc., 305, 2 seq.
— 7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? *285, 1.
— 8. Si ascendero in cœlum, tu illic es, si descendero in infernum, ades, *576, 2.
— 14. Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis, *130, 1.
— 15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto, et substantia mea in inferioribus terræ : imperfectum meum viderunt oculi tui, 372, 2; *417, 1.
— 16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur, 549, 1; *24, 1.
CXXXIX, 4. Venenum aspidum sub labiis eorum, linguis suis dolose agebant, 346, 1.
CXL, 4. Excusationes in peccatis, 309, 2.
CXLI, 3. Tribulationem meam ante ipsum pronuntio, 196, 2.
— 8. Educ de custodia animam meam : me exspectant justi, donec retribuas mihi, 565, 1.
CXLIII, 1. Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum, 323, 1.
CXLIV, 11. Gloriam regni tui dicent, etc., et gloriam magnificentiæ regni, etc., *388, 1.
— 16. Imples omne animal benedictione, *603, 1.
CXLVI, 1. Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio, 197, 2.
CXLVII, 16. Qui dat nivem sicut lanam, 227, 2.
CXLIX, 5. Exsultabunt Sancti in gloria, 307, 2.
— 6. Exsultationes Dei in gutture eorum, *197, 2.

EX PROVERBIIS SALOMONIS.

Cap. I, *vers.* 8. Audi, fili mi, disciplinam patris, et ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo, 515, 2.
— 24. Quia vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret; despexistis omne consilium meum, etc., 259, 1; *112, 2.
— 26 et 28. Ego quoque in interitu vestro ridebo, etc. Tunc invocabunt me, et non exaudiam, mane consurgent, et non invenient me, *112, 2.
II, 14. Qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis, 309, 2.
— 18. Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius, 274, 2.
III, 8. Sanitas quippe erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum, *170, 2.
— 16. Longitudo dierum in dextera illius, et in sinistra illius divitiæ et gloria, 258, 1; 565, 1.
— 18. Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, 258, 1.
— 10. Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ, *ibid.*
— 18. Justorum semita quasi lux splendeus procedit, et crescit usque ad perfectum diem, 504, 1.
— 19. Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant, 114, 1.
— 27. Dextras vias novit Dominus; quæ autem perversæ sunt, a sinistris sunt, 335, 1,
V, 3. Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus, novissima autem illius amara, quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps, 102, 2; *128, 1.
— 19. Cerva charissima et gratissimus hinnulus : ubera ejus inebrient te in omni tempore, 475, 1.
— — Ubera ejus inebrient te, *94, 2.
VI, 21. Liga ea in corde tuo et circumda gutturi tuo, 516, 1.
— 34 et 35. Zelus et furor viri non parcet in die vindictæ, nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima, *219, 1.
VII, 22. Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus, etc., 275, 1.
VIII, 8. Justi sunt omnes sermones mei; non est in eis pravum quid, neque perversum, 405, 1.
— 12. Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus, *281, 2.
— 15. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt, *475, 1.
— 18. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia, 99, 1.
— 25. Ante colles ego parturiebar, 573, 2.
— 31. Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum, *189, 2.
IX, 1. Sapientia ædificavit sibi domum, etc. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam, 556, 2.
X, 4. Egestatem operata est manus remissa, manus autem fortium divitias parat, *469, 2.
— — Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos : idem autem ipse sequitur aves volantes, 69, 1.
— 7. Memoria justi cum laudibus, nomen impiorum putrescet, 63, 2; 238, 2.
— 20. Argentum electum, lingua justi, *70, 1.
— 21. Labia justi erudient plurimos : qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur, *ibid.*
— 27. Timor Domini apponit dies, et anni impiorum breviabuntur, 267, 2.
XI, 18. Impius facit opus instabile, seminanti autem justitiam merces fidelis, 24, 2.
XIII, 22. Bonus relinquit hæredes filios et nepotes, et custoditur justo substantia peccatoris, 126, 1.
— — Custoditur justo substantia peccatoris, 126, 1; *512, 1.
XIV, 22. Errant qui operantur malum, 415, 2.
XV, 15. Secura mens quasi juge convivium, 315, 1.
XVI, 12. Justitia firmatur solium, *535, 1.
— 23. Cor sapientis erudiet os ejus, et labiis ejus addet gratiam, *70, 2.
— 24. Favus mellis, composita verba : dulcedo animæ sanitas ossium, *70, 1; *93, 2.
— 26. Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum, 228, 1.
XVII, 3. Sicut igne propatur argentum, et aurum camino, ita corda probat Dominus, *334, 2.
— 24. In facie prudentis lucet sapientia, oculi stultorum in finibus terræ, 115, 2; 284, 1.
XVIII, 2. Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus, 69, 2.
— 3. Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit, *592, 2.
— 9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis, 354, 1.
— 10. Turris fortissima nomen Domini : ad ipsum currit justus, et exaltabitur, *232, 2.
— 24. Vir amabilis ad societatem magis amicus erit, quam frater, 174, 1.
XX, 18. Cogitationes consiliis roborantur, et gubernaculis tractanda sunt bella, 328, 1.
XXI, 1. Cor regis in manu Domini : quocumque voluerit, inclinabit illud, 305, 1.
— 22. Civitatem fortium ascendit sapiens, destruxitque robur fiduciæ ejus, 270, 2.
— 25 et 26. Desideria occidunt pigrum, noluerunt enim quidquam manus ejus operari : tota die concupiscit et desiderat, 172, 1.

xxii, 2. Dives et pauper obviaverunt sibi, utriusque operator est Dominus, 371, 2.
— 9. Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur, *69, 1.
— 14. Fovea profunda os alienæ; cui iratus est Dominus, etc., 275, 2.
— 16. Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori, et egebit, 207, 1.
— 22. Non facias violentiam pauperi, quia pauper est, neque conteras egenum in porta, quia, etc., *ibid.* 2.
— 28. Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui, 341, 1.
xxiii, 10. Ne attingas parvulorum terminos, et agros pupillorum ne introeas: propinquus enim illorum fortis est, etc., 163, 1.
— 26. Præbe, fili mi, cor tuum mihi, 474, 1.
— 29 et 30. Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui vulnera sine causa? cui suffusio oculorum? Nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis? 476, 2.
xxiv, 5 et 6. Vir sapiens fortis est: et vir doctus, robustus et validus, quia cum dispositione initur bellum, etc., 270, 2.
— 21. Time Dominum, fili mi, et regem, 286, 1.
xxv, 15. Patientia lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiem, 337, 1.
— 23. Ventus Aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem, 243, 1.
— 27. Qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria, *148, 1; *278, 2.
xxvi, 14. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo, 606, 1.
— 16. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias, 335, 2.
xxvii, 3. Grave est saxum et onerosa arena: sed ira stulti utroque gravior, 253, 2.
— 4. Et impetum concitati ferre quis poterit? 292, 1.
— 8. Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum, 337, 1.
— 16. Qui retinet eam (feminam rixosam) quasi qui ventum teneat, et oleum dexteræ suæ vocabit, 238, 2.
— 17. Ferrum ferro acuitur, et homo exacuit faciem amici sui, 180, 1; 344, 1.
— 19. Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus, 284, 1, 2; *437, 1.
— 20. Infernus et perditio nunquam implentur: similiter oculi hominum insatiabiles, 59, 1.
xxviii, 15. Leo rugiens, et ursus esuriens, princeps impius super pauperem, 152, 1.
— 23. Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum magis quam ille, qui per linguæ blandimenta decipit, 250, 2.
xxix, 4. Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam, *270, 1.
— 20. Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quam illius correptio, 196, 1.
xxx, 4 et 18. Quod nomen est ejus, et quod nomen filii ejus, si nosti? Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro, etc., 277, 2.
— 15. Tria sunt insaturabilia, etc. Infernus et os vulvæ, et terra quæ non satiatur aqua, 47, 1; 363, 2.
xxxi, 1 et 3. Visio qua erudivit eum mater sua, etc. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, etc., 11, 1.
— 13. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum, *23, 1.
— 13, 19. Operata est consilio manuum suarum. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum, etc., *470, 2.
— 14. Navis institoris de longe portans panem suum, 360, 1.
— 29. Multæ filiæ congregaverunt divitias, etc., 550, 2.

EX LIBRO ECCLESIASTÆ.

Cap. i, *vers.* 2. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire, *542, 1.
iv, 12. Funiculus triplex difficile rumpitur, *35, 2.
vii, 2. Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa, 478, 1.
— 5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia, 514, 2.
— 17. Noli esse justus multum, et noli argumentari plus quam oportet, *275, 1; *538, 1.
— 29. Virum de mille unum reperi, *118, 2.
viii, 1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, 115, 2.
x, 11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulte detrahit, *591, 1.
xii, 4. Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, *303, 2.
— 7. Revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, etc., *580, 2.

EX CANTICO CANTICORUM.

Cap. i, *vers.* 1. Osculetur me osculo oris sui, *444, 2.
— 3. Recti diligunt te, *270, 2.
— 13. Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi, 93, 1.
ii, 1. Ego flos campi, et lilium convallium, 353, 1.
— 9. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos, *288, 1.
— 17. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, 237, 2; 257, 1.
iii, 2. Surgam, et circuibo civitatem: per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea, *407, 2.
v, 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus, 278, 1.
vi, 4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt, *428, 1.
— 10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, 95, 1.
vii, 1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? *473, 1.
viii, 6. Fortis est ut mors dilectio, 183, 1.
— — Fortis est ut mors dilectio: dura sicut infernus æmulatio, *466, 1.
— 11. Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos, 93, 1.

EX LIBRO SAPIENTIÆ.

Cap. ii, *vers.* 8. Coronemus nos rosis, etc., *26, 2.
— 16. Gloriatur patrem se habere Deum, *314, 1; *316, 2.
— 18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, *ibid.*
— 20. Morte turpissima condemnemus eum, *ibid.*
— 23. Deus creavit hominem inexterminabilem, etc.; invidia autem diaboli mors introivit in orbem, *295, 1.
iii, 1. Justorum animæ in manu Dei sunt, 305, 1.
iv, 12. In constantia concupiscentiæ transvertit sensum, 507, 1.
v, 1. Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum, 150, 1; 329, 1.
— 6. Ego erravimus a via veritatis, *308, 2; *323, 1.
— 13. Nos nati continuo desevimus esse, 29, 1; 132, 1.
— 16. Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio eorum apud Altissimum, 118, 1.
— 21. Pugnabit cum illo (Deo) orbis terrarum contra insensatos, *570, 2.
vi, 1. Melior est sapientia quam vires, et vir prudens quam fortis, 328, 1.
vii, 10. Inexstinguibile est lumen illius, 284, 1.
— 16. In manu illius et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia et disciplina, 305, 1.

— 26. Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, *118, 1.
VIII, 13. Habebo immortalitatem, et memoriam æternam his, qui post me venturi sunt, relinquam, *425, 1.
— 18. In operibus manuum illius honestas sine defectione, 99, 1.
IX, 7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum, *270, 1.
— 16. Difficile æstimamus quæ in terra sunt : et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore; quæ autem in cœlis sunt, quis investigabit? 27, 2; 236, 1.
— 19. Per sapientiam sanati sunt, quicumque ibi placuerunt tibi, Domine, a principio, 271, 1.
XI, 17. Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur, 272, 2.
XII, 1. O quam bonus et suavis es, Domine, spiritus tuus in omnibus, *444, 1.
— 18. Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate judicas, 149, 2.
XIV, 3. Tua autem providentia, Pater, cuncta gubernat, 203, 2.

EX LIBRO ECCLESIASTICI.

Cap. I, *vers.* 20. Plenitudo sapientiæ est, timere Deum, 414, 1.
— 29. Usque in tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis, 147, 1; 298, 1.
— 33. Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam : et Dominus præbebit illam tibi, *270, 1.
V, 2 et seq. Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui, et ne dixeris : Quomodo potui? aut quis me subjiciet propter facta mea? etc., 296, 1.
VI, 6. Multi pacifici tibi sint, et consiliarius sit tibi unus de mille, 175, 1.
— 25 et 26. Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum : subjice humerum tuum, et ne acedieris vinculis ejus, 516, 1.
VII, 6. Noli quærere fieri judex, nisi virtute valeas irrumpere iniquitates, *9, 1, 2.
— 26. Filiæ tibi sunt? serva corpus illarum, et non ostendas faciem tuam hilarem ad illas, 243, 1.
IX, 5. Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore ejus, 107, 2 seq.
X, 9. Quid superbit terra et cinis? 208, 2.
XI, 2. Non laudes virum in specie sua, neque spernas hominem in visu suo, 496, 2.
— 3. Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius, *ibid.*
— 22. Confide in Deo, et mane in loco tuo, 337, 1.
— 30. Ante mortem ne laudes hominem quemquam, 239, 1.
XII, 5 et 6. Da bono, et non receperis peccatorem; benefac humili, et non dederis impio, 269, 1.
XIV, 4. Congregat, et in bonis illius alius luxuriabitur, 223, 2.
— 9. Insatiabilis oculus cupidi, etc. : non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam, 59, 1.
— 17. Ante obitum tuum operare justitiam, quoniam non est apud inferos invenire cibum, 319, 2.
XV, 2. Obviabit quasi mater honorificata, et quasi mulier a virginitate suscipiet illum, *404, 2.
— 6. Jucunditatem et exsultationem thesaurizabit super illum, *476, 1.
— 14. Deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui : adjecit mandata, etc., 141, 2.
XIX, 1. Qui spernit modica, paulatim decidet, 108, 1; 270, 1; 355, 1.
— 26. Ex visu cognoscitur vir, et ab occursu faciei cognoscitur sensatus, *437, 1.
— 27. Ingressus hominis enuntiant de illo, *134, 1.
XX, 26. Concupiscentia spadonis devirginavit juvenculam, sic qui facit per vim judicium iniquum, 148, 1.
— 13. Sapiens in verbis seipsum amabilem facit : gratiæ autem fatuorum effundentur, 347, 1.
XXI, 1. Fili, peccasti? non adjicias iterum, sed et de pristinis deprecare ut tibi dimittantur, 268, 1.
— 23. Fatuus in risu exaltat vocem suam, vir autem sapiens vix tacite ridebit, 88, 2.
XXII, 17. Super plumbum quid gravabitur, et quod illi aliud nomen quam fatuus? 253, 2.
XXIII, 38. Gloria magna est sequi Dominum, 113, 1.
XXIV, 11 et 12. In his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, *11, 1.
— 17. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion, 545, 2; *136, 2.
— 18. Et quasi plantatio rosæ in Jericho, 548, 1.
— 20. Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, 479, 2.
— — Quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris, etc., 527, 1.
— 21. Quasi balsamum non mixtum odor meus, 530, 2.
— 23. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis, *311, 1.
— 24. Ego mater pulchræ dilectionis, 473, 1.
— 27. Spiritus meus super mel dulcis, etc., *444, 2; *476, 1.
— 35, 36 et 37. Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphrates sensum; qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis, qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in diebus vindemiæ, *82, 2.
— 39. A mari abundavit cogitatio ejus, consilium illius ab abysso magna, etc., 51, 1.
— 41. Ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso. Dixi : Rigabo hortum meum, *83, 2.
XXV, 28. Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in species, 107, 2; *30, 1.
XXVI, 5. Facies mea metuit calumniam mendacem, 248, 2.
— 21. Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus suæ, *30, 1.
XXX, 9. Lude cum filio, et contristabit te, 243, 1.
— 17. Melior est mors, quam vita amara; et requies æterna, quam languor perseverans, 165, 2.
XXXI, 27. In omnibus operibus tuis esto velox; et omnis infirmitas non occurret tibi, 574, 2.
— 28. Splendidum in panibus benedicent labia multorum, et testimonium veritatis illius fidele, *69, 1.
XXXII, 7. Gemmula carbunculi in ornamento auri, et comparatio musicorum in convivio vini : sicut, etc., 102, 1.
XXXIII, 23. In omnibus operibus tuis præcellens esto, *132, 2.
— 25 et 26. Cibaria, et virga, et onus asino : panis et disciplina, et opus servo. Operatur in disciplina, et quærit requiescere, laxa manus illi, etc., 98, 1.
XXXIV, 19. Oculi Domini super timentes eum : protector potentiæ, firmamentum virtutis, tegimen ardoris, et umbraculum meridiani, 503, 2.
— 25. Panis egentium, vita pauperum : qui defraudat illum, homo sanguinis est : qui aufert in sudore panem, etc., 101, 2.
XXXV, 16. Non accipiet Dominus personam in pauperem, et deprecationem læsi exaudiet : judicabit justos, etc., 150, 1.
— 26. Speciosa misericordia Dei, in tempore tribulationis, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis, 366, 2.
XXXVI, 24. Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium, *30, 1.
XXXVII, 34. Propter crapulam multi obierunt; qui autem abstinens est, adjiciet vitam, 85, 1.
XXXVIII, 23. Memor esto judicii mei : sic enim erit et tuum : mihi heri, et tibi hodie, 240, 2.

XXXIX, 19. Benedicite Dominum in operibus suis, date nomini ejus magnificentiam, *575, 1.
XL, 1. Occupatio magna creata est omnibus hominibus, et jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ, etc., 25, 1.
— 11. Omnia quæ de terra sunt, in terram convertentur, et omnes aquæ in mare revertentur, 46, 1, 2; 51, 1.
— 17. Gratia sicut paradisus in benedictionibus, et misericordia in sæculum permanet, *68, 2.
XLIII, 22 et 23. Frigidus ventus flavit aquilo, et gelavit crystallus ab aqua : super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aquis. Et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride sicut igne, *84, 1.
XLIV, 14. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem, *319, 2 seq.
— — Nomen eorum vivit in generationem et generationem, 63, 2.
XLVII, 16. Terram retexit anima tua; et replesti in comparationibus ænigmata, *472, 1.
— 22. Incitari stultitiam tuam, 266, 2.
— 27 et 28. Et dereliquit post se de semine suo gentis stultitiam, et imminutum a prudentia, Roboam, qui avertit gentem consilio suo, 119, 2.
XLVIII, 1. Et surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum ejus quasi facula ardebat, *183, 2.
— 9 et 10. Qui receptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum. Qui scriptus es in judiciis temporum lenire iracundiam Domini; conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob. Beati sunt qui te viderunt, et in amicitia tua decorati sunt, *183, 2.
— 26. In diebus ipsius retro rediit sol, et addidit regi vitam, 31, 2.
XLIX, 1. Memoria Josiæ in compositione odoris facta opus pigmentarii, 239, 1.
LI, 25. Colluctata est anima mea in illa, *476, 2.
— 34. Collum vestrum subjicite jugo, et suscipiat anima vestra disciplinam, 516, 1.

EX ISAIA.

Cap. I, *vers.* 6. Vultus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, nec fota oleo, 482, 2.
— 24. Heu! consolabor super hostibus meis, *291, 1, 2.
II, 2. Mons domus Domini in vertice montium, 599, 2.
— 3. De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem, 499, 2; 503, 1.
— 6. Augures habuerunt ut Philistiim, etc., 233, 2.
— 22. Cavete ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est, *302, 2.
III, 1. Auferam a Juda validum et fortem, omne robur panis, et omne robur aquæ, 101, 2.
— 10. Dicite justo quoniam fructum adinventionum suarum comedet : væ impio in malum, retributio enim manuum ejus fiet ei, 298, 1.
— 16. Filiæ Sion ambulaverunt extento collo, *48, 2 seq.
— 18. Auferet Dominus ornamentum calceamentorum, *166, 1.
V, 1. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei, *234 2.
— 7. Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est, 586, 1.
— — Vinea Domini exercituum, domus Israel est; et vir Juda germen ejus delectabile; et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas, etc., 499, 2.
— 11. Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, 351, 1.
— 18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum, 73, 2 seq.
VI, 3. Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, *280, 1.
VII, 9. Si non credideritis, non permanebitis, *275, 1.
— 14. Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, etc., 278, 2; 472, 1; 595, 2.
— 15. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum, *94, 1.
VIII, 6. Aquæ Siloe quæ vadunt cum silentio, 329, 1.
IX, 6. Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, 183, 1.
— 19. Et erit populus quasi esca ignis; vir fratri suo non parcet, et declinabit ad dexteram, et esuriet, 170, 2 et seq.
XI, 1. Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, 542, 2; 547, 2.
— — Egredietur virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, 392, 1.
— 6. Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos, etc., *61, 1, 2.
— 10. Erit sepulcrum ejus gloriosum, 224, 2.
XII, 3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, *82, 2.
XIV, 13. In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis, etc., 38, 2; 288, 1.
XVI, 7. His qui lætantur super muros cocti lateris, 561, 2.
XIX, 24. In die illa erit Israel tertius Ægypto et Assyrio : benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio : hæreditas autem mea Israel, 150, 2.
XXV, 4. Quia factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua, spes a turbine, umbraculum ab æstu, 503, 2.
XXVI, 1. Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in ea murus et antemurale, 588, 2.
— 10. In terra Sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini, 295, 1.
XXVIII, 15. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum, *296, 1.
— 17. Ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura, *519, 2.
— 18. Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit : flagellum cum transierit, eritis ei in conculcationem, *297, 1.
XXIX, 14. Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo, 334, 2.
XXX, 16. Dixistis : Ad equos fugiemus, ideo fugietis. Et super veloces ascendemus : ideo velociores erunt, qui persequentur vos, 322, 1.
XXXI, 3. Ægyptus homo est, et non Deus, 233, 1.
XXXIII, 1. Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? 207, 1.
— 15. Qui ambulat in justitiis, et loquitur veritatem, qui projicit avaritiam, etc. : regem in decore suo videbunt, etc., 191, 1.
XXXIV, 4. Complicabuntur sicut liber cœli, 396, 2.
XXXV, 1 et 2. Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit. Germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri, *2, 2 et seq.
— 2. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron, *183, 2; *188, 1.
XL, 6. Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus sicut flos agri, 320, 2; 477, 1; *302, 1.
— 17. Omnes gentes quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei, 13, 1.
— 31. Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ : current, et non laborabunt : ambulabunt, et non deficient, 322, 2; 488, 1.
XLI, 18. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio

camporum fontes; et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ : ponam in deserto abietem, et ulmum et buxum simul, *3, 1.

XLII, 2. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris, etc., non erit tristis, neque turbulentus, 329, 1.

— 8. Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus, *569, 1.

XLIII, 5 et 6. Noli timere, quia ego tecum sum : ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te. Dicam aquiloni : Da; et austro : Noli prohibere; affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ, *61, 2.

— 19 et 20. Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina, glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas flumina in invio, ut darem potum populo meo, *3, 1.

— 20 et 21. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo. Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit, *200, 1.

XLIV, 5. Iste dicet : Domini ego sum, et ille vocabit in nomine Jacob, et hic scribit manu sua, Domino, *576, 2.

XLV, 8. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum, *78, 2.

— 9. Numquid dicet lutum figulo suo : Quid facis? *533, 1.

XLVIII, 4. Scivi quia durus es tu, et nervus ferreus cervix tua, etc., 515, 2.

XLIX, 15. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper, *150, 2 et seq.

— 16. In manibus meis descripsi te, 305, 1; *328, 1.

— 18. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos, quasi sponsa, *61, 2.

— — Omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis eos tibi quasi sponsa, *25, 2; *71, 2 et seq.

— 23. Erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ : vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent, *150, 2.

L, 11. Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis: de manu mea factum est hoc, 25, 2.

LI, 1. Attendite ad petram, unde excisi estis, et ad cavernam laci, de qua præcisi estis, 589, 2.

— 16. In umbra manus meæ protexi te, ut plantes cœlos et fundes terram, 554, 1.

— — In umbra manus meæ protexi te, *328, 2.

LII, 7. Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! 578, 1.

LIII, 3. Despectum, et novissimum virorum, 571, 2.

LIV, 11, 12 et 13. Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles. Universos filios tuos doctos a Domino, et multitudinem pacis filiis tuis, *146, 1.

LV, 9. Sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris, 197, 1; *274, 2.

LVII, 1. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo, 262, 2.

— 15. Sublimis, habitans æternitatem, 395, 2.

— 17. Abiit vagus in via cordis sui, 507, 1.

— 20. Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum, 541, 2; *393, 2.

— 21. Non est pax impiis, dicit Dominus, 541, 2.

LVIII, 7. Frange esurienti panem tuum, 362, 1.

— 10. Orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies. Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, 471, 2.

— 12. Vocaberis ædificator sepium, 341, 1.

— 14. Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, 471, 2.

LIX, 14. Conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit, quia corruit in platea veritas, etc., 148, 1.

— 16. Vidit Dominus, quia non est vir, 277, 1.

LX, 8. Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas, 578, 1.

LXI, 1 et 2. Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem; ut prædicarem annum placabilem, et diem ultionis Deo nostro; ut consolarer omnes lugentes, *ibid.*

— 10. Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdebit me, etc., *59, 1.

— — Gaudens gaudebo in Domino, etc., quia induit me vestimentis salutis, et indumento, etc., quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis, *ibid.*

LXII, 5. Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus, 590, 2.

— — Eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra Derelicta; sed vocaberis, Voluntas mea in ea, quia complacuit Domino in te, etc. Et gaudebit sponsus, etc., *25, 2; *328, 1.

LXIII, 1. Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? etc. Iste formosus in stola sua, etc. Quare ergo rubrum est vestimentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? *118, 1.

— 5. Circumspexit, et non erat auxiliator, 163, 1.

LXV, 1. Quæsierunt me qui ante non interrogabant; invenerunt qui non quæsierunt me, *276, 2.

— 11. Qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam, 324, 2.

— 13. Ecce qui serviunt mihi, bona manducabunt; vos autem esurietis. Ecce qui serviunt mihi, lætabuntur; vos autem pudebit, 353, 1.

— 14. Vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis, *380, 1.

— 17. Ecce ego creo cœlos novos, et terram novam, 60, 1.

LXVI, 1. Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum. Quæ est ista domus? etc., 32, 2; 196, 1.

— 11. Ut sugatis et repleamini ab ubere consolationis ejus, ut mulgeatis et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus, 465, 2.

EX JEREMIA.

Cap. I, *vers.* 11. Virgam vigilantem ego video, 460, 1.

— 14. Ab Aquilone pandetur omne malum, 368, 2; *84, 1.

II, 2. Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto, *25, 2.

— — Recordatus sum tui miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto in terra quæ non seminatur, 467, 2.

— 13. Me dereliquerunt fontem æquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, etc., *83, 1.

— 20. Fregisti jugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam, 286, 2.

— — Sub omni ligno frondoso tu prosternebaris meretrix, *312, 1.

v, 1. Circuite vias Jerusalem, et quærite in plateis, an inveniatis virum, 277, 1.
vi, 6. Hæc est civitas visitationis : omnis calumnia in medio ejus, 162, 2.
vii, 2. Audite verbum Domini, omnis Juda, qui ingredimini per portas has, ut adoretis Dominum : bonas facite, etc., 191, 2.
viii, 7. Turtur et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui, 515, 1.
— 17. Ego mittam vobis serpentes regulos, quibus non est incantatio, 345, 2.
— 22. Numquid resina non est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix, etc., *35, 1.
ix, 21. Ascendit mors per fenestras nostras, 576, 1.
xii, 1. Justus quidem tu es, Domine, si disputem tecum : verumtamen justa loquar ad te : quare, etc., 265, 1.
xiii, 23. Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum, 72, 2.
xiv, 6. Onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, 69, 1.
xvii, 13. Recedentes a te in terra scribentur, 63, 2.
xviii, 11. Ecce ego fingo contra vos malum, *498, 1.
xx, 14. Maledicta dies, in qua natus sum, 164, 1.
xxii, 17. Tui vero oculi ad cor et avaritiam, etc. Propterea hæc dicit Dominus, etc. Non plangent eum, etc., 224, 2.
— 24. Vivo ego, si fuerit Jechonias annulus in manu dextera mea, inde evellam eum, *216, 2.
— 30. Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur, *40, 1.
xxiii, 28 et 29. Quid paleis ad triticum, dicit Dominus, numquid non verba mea quasi ignis? dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? 406, 1, 2.
xxx, 16. Omnes qui comedunt te, devorabuntur, et universi hostes tui in captivitatem ducentur, et qui te vastant, vastabuntur, etc., 207, 1.
xlix, 3. Ulula, Hesebon, quoniam vastata est Hai : clamate, filiæ Rabbath, etc., *177, 2.
— 10. Revelavit abscondita ejus, 415, 2.
l, 6. Grex perditus factus est populus meus : pastores eorum seduxerunt eos, feceruntque vagari in montibus, de monte in collem transierunt, obliti sunt cubilis sui, 507, 1.
li, 9. Curavimus Babylonem, et non est sanata : derelinquamus eam, 385, 2.

EX THRENIS.

Cap *vers.* 8. Peccatum peccavit Jerusalem, ideo instabilis facta est, 337, 1.
— 16. Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquas, *178, 1.
ii, 15. Hæccine est urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ terræ, *171, 1.
— 19. Consurge, lauda in nocte, in principio vigiliarum : effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum, etc., *12, 1.
iii, 51. Oculus meus deprædatus est animam meam, 500, 2.
iv, 5. Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora, 476, 2.
— 7. Candidiores nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores, *35, 2.
— 8. Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis, 497, 2.
— 20. Spiritus oris nostri Christus captus est in peccatis nostris, cui diximus, etc., 257, 2; 467, 2; 503, 2; 527, 2; 554, 1.
— — In umbra tua vivemus in gentibus, 541, 2; 554, 1.
— 21. Gaude et lætare, filia Edom : ad te quoque perveniet calix : inebriaberis, atque nuderis, 377, 1.

EX BARUCH.

Cap. iii, *vers.* 24. O Israel, quam magna est domus Dei! *632, 2.
— 25. Magnus est, et non habet finem; excelsus et immensus, *523, 1.
— 28. Et quoniam non habuerunt sapientiam, interierunt propter suam insipientiam, *542, 1.
— 32. Qui præparavit eam in æterno tempore, 31, 2.

EX EZECHIELE.

Cap. i, *vers.* 12. Ubi erat impetus spiritus illuc gradiebantur, *222, 1.
— 13. Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadarum, *ibid.*
v, 13. Complebo furorem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis, et consolabor, *291, 2.
viii, 18. Ergo et ego faciam in furore : non parcet oculus meus, nec miserebor, 204, 2.
xiii, 4 et 6. Quasi vulpes in deserto, prophetæ tui Israel erant. Vident vana et divinant mendacium, dicentes : Ait Dominus, cum Dominus non miserit eos, 591, 2.
— 18. Væ quæ consuunt pulvillos sub cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas, 245, 2.
xvi, 4. Et quando nata es in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus, 132, 1; *171, 2.
— 6. Vive, dixi, inquam, tibi, in sanguine tuo vive, 355, 1.
— 7. Et grandis effecta et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem, etc., *190, 1.
— 8. Ecce tempus tuum, tempus amantium : et expandi amictum meum super te, 554, 1.
— 9. Lavi te aqua, etc., et unxi te oleo, 239, 1.
— 10. Calcavi te ianthino, *168, 1.
— 12. Dedi inaurem super os tuum, *179, 2.
— 25. Divisisti pedes tuos omni transeunti; et multiplicasti fornicationes tuas, *169, 1.
— 44. Sicut mater, ita et filia ejus, *342, 1.
xviii, 4. Ecce omnes animæ, meæ sunt : ut anima patris, ita et anima filii mea est, *526, 2.
xxi, 9. Gladius exacutus est, et limatus, etc., ut splendeat, limatus est. 342, 1.
xxvii, 10. Persæ, et Lydii et Libyes erant in exercitu tuo viri bellatores tui, clypeum et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo, *47, 2.
— 11. Filii Aradii cum exercitu tuo erant super muros tuos in circuitu tuo : sed et Pigmæi qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspenderunt in muris tuis per gyrum, *ibid.*
xxviii, 2. Deus ego sum, et in cathedra Dei sedi in corde maris, 288, 1.
xxix, 3. Meus est fluvius, et ego feci memetipsum, *ibid.*
xliv, 2. Porta hæc clausa erit, etc., quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, *231, 2.

EX DANIELE.

Cap. iii, *vers.* 92. Quartus similis Filio Dei, 182, 1.
iv, 10. Ecce vigil et sanctus de cœlo descendit, clamavit fortiter, et sic ait : Succidite arborem, 206, 2.
v, 23. Deus qui habet flatum tuum in manu sua, et omnes vias tuas, non glorificasti, 292, 2.
— 25. Mane, tekel, phares; appensus es in statera, et inventus es minus habens, 415, 2.
vii, 10. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus, *286, 2.
— 27. Regnum autem et potestas, et magnitudo regni quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi, etc., *410, 2.
xii, 2. Evigilabunt alii in vitam æternam, alii in opprobrium ut videant semper *375, 2.

EX OSEA.

Cap. I, *vers.* 9. Voca nomen ejus, Non populus meus, *159, 2.
II, 14. Ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus, 470, 1.
— 19. Et sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in justitia, et judicio, et in misericordia, et in miserationibus : sponsabo te mihi in fide, 467, 2.
VI, 4. Misericordia vestra quasi nubes matutina, 366, 2.
— 6. Misericordiam volui, et non sacrificium, 193, 1; *68, 2.
VII, 9. Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit non sentiens, 354 1.
X, 2. Divisum est cor eorum, nunc interibunt, *275, 2.
XI, 3. Et ego quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt, etc., *328, 1.
— 4. In funiculis Adam trahabam eos, in vinculis charitatis, 485, 2.
XIII, 14. Ero mors tua, o mors, morsus tuus ero inferne, 311, 2; *218, 2.

EX JOELE.

Cap. I, *vers.* 4. Residuum erucæ comedit locusta, 392, 2.
II, 28. Effundam spiritum meum super omnem carnem, 481, 1.
— — Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt, *97, 1.
— 31. Sol convertetur in tenebras, luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, 383, 2.

EX AMOS.

Cap. I, *vers.* 3. Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor, non convertam eum, 363, 2.
II, 14. Peribit fuga a veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam, et tenens arcum non stabit, etc., 322, 1.

EX MICHÆA.

Cap. II, *vers.* 11 Stillabo tibi in vinum et in ebrietatem, 476, 2.
IV, 8. Et tu turris gregis nebulosa filiæ Sion, usque ad te veniet, *48, 1.
V, 5. Suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines, 363, 2.
VI, 8. Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te: utique facere judicium et diligere misericordiam, etc., *271, 1, 2.
VII, 1. Præcoquas ficus desideravit anima mea, 583, 2 et seq.

EX NAHUM.

Cap. I, *vers.* 10. Sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum, etc., 246, 2.

EX HABACUC.

Cap. I, *vers.* 3 et 4. Factum est judicium, et contradictio potentior, quia impius prævalet adversus justum, *313, 2.
— 13. Quare non respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiorem se? etc., 122, 1; 300, 1.
— 14. Et facies homines quasi pisces maris, 325, 2.
III, 3. Operuit cœlos virtus ejus, 478, 2.
— — Dominus ab austro veniet, 368, 2; 502, 2.
— 8. Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio, 511, 1.
— 15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum, *ibid.*
— 19. Deus Dominus, fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum, et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem, 322, 2.

EX SOPHONIA.

Cap. I, *vers.* 7. Silete a facie Domini mei, *627, 1.
III, 14. Lauda, filia Sion : jubila, Israel, et lætare, et exsulta in omni corde, filia Jerusalem, *24, 2.
— 15. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos; rex Israel Dominus in medio tui, et non timebis malum ultra, *ibid.*
— 16. In die illa dicetur Jerusalem : Noli timere, Sion, non dissolvantur manus tuæ, *ibid.*
— 17. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitia, silebit in dilectione sua, exsultabit super te in laude, *ibid.*

EX AGGÆO.

Cap. I, *vers.* 13. Nuntius Domini de nuntiis Domini, 10, 2.
II, 8. Desideratus cunctis gentibus, *137, 1.
— 24. Assumam te, Zorobabel, serve meus, et ponam te quasi signaculum; quia te elegi, dicit Dominus exercituum, *217, 1.

EX ZACHARIA.

Cap. I, *vers.* 3. Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, 468, 2.
— 19 Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam et Israel, *519, 1.
II, 5. Et ego ero ei murus ignis in circuitu, *73, 2.
— — Et ego ero ei murus ignis in circuitu, et in gloria ero in medio ejus, 232, 2.
— 8. Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei, *104, 1.
— 13. Sileat omnis caro a facie Domini, *627, 1.
IV, 14. Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ, 480, 2.
V, 3. Jurans judicabitur, 309, 1.
VIII, 2. Zelatus sum Sion zelo magno, *288, 1.
IX, 1. Domini est oculus hominis, et omnium tribuum Israel, 538, 1.
— 9. Exsulta satis, filia Sion, ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator, ipse pauper, et ascendens super pullum filium asinæ, 467, 2 et seq.
— 17. Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines, *172, 1.
XI, 1. Aperi, Libane, portas tuas, *136, 1.
— 17. O pastor et idolum, 295, 1.

EX MALACHIA.

Cap. I, *vers.* 6. Filius honorat patrem, et servus dominum suum : si ergo pater ego sum, ubi est honor meus? etc., 146, 2.
II, 7. Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est, 203, 1.
— 17. Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent, aut certe ubi est Deus judicii? 296, 1.
IV, 2. Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus, 21, 1.
— — Egrediemini, et salietis sicut vituli de armento, 133, 2.

EX LIBRO I MACHABÆORUM.

Cap. II, *vers.* 7. Væ mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei? 163, 1.
— 27. Omnis qui zelum habet legis statuens testamentum exeat post me, *288, 2.
III, 18 et 19. Facile est concludi multos in manu paucorum, et non est differentia in conspectu Dei cœli, liberare in multis, et in paucis : quoniam non in mul-

titudine exercitus victoria belli, sed de cœlo fortitudo est, 323, 1.

EX LIBRO II MACHABÆORUM.

Cap. VI, *vers.* 13. Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium, 297, 1, 2.

VII, 22. Nescio qualiter in utero meo apparuistis : neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, etc., sed enim mundi creator, etc., 372, 1.

EX NOVO TESTAMENTO.

EX EVANGELIO S. MATTHÆI.

Cap. III, *vers.* 2. Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum, 581, 2.

— 7, Progenies viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira? Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, etc., 584, 1.

— 17. Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui, *578, 1.

IV, 3. Dic ut lapides isti panes fiant, *603, 2.

— 19. Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum, 577, 1.

V, 2. Aperiens os suum docebat eos, dicens : Beati, etc., 468, 1.

— 3. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum, 257, 1 ; 520, 2 ; 547, 1.

— 4. Beati mites, etc., 520, 2 ; 547, 1.

— 5. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur, 242, 1; 534, 1.

— 7. Beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur, 367, 1.

— 8. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt, *275, 2.

— 9. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur, *165, 1.

— 10. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum, 147, 1; 165, 2; *319, 1.

— 14. Non potest civitas abscondi supra montem posita, 349, 1.

— 23 et 24. Si frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum, vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres, etc., 191, 2.

— 44. Diligite inimicos vestros, 183, 1.

— 45. Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos, 269, 1.

— 47. Si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? 25, 1.

— 48. Estote vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est, *537, 1.

VI, 7. Orantes autem, nolite multum loqui, sicut ethnici ; putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur, 195, 2.

— 22. Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit, 230, 2, 2.

— 28 et 29. Considerate lilia agri quomodo crescunt: non laborant, neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis, 547, 1.

— — Quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis, 110, 2.

— 33. Quærite primum regnum Dei, etc., et hæc omnia adjicientur vobis, 121, 1.

VII, 1. Nolite judicare, ut non judicemini : in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, et in qua mensura, etc., *539, 1.

— 2. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis, 172, 1.

— 13. Intrate per angustam portam, quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, etc., 73, 1.

VIII, 11. Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob, in regno cœlorum ; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, *61, 2.

X, 16. Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ, *125, 1.

— 22. Eritis odio omnibus propter nomen meum, 494, 2.

— — Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit, 250, 2.

— 37. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, *128, 1.

— 39. Qui invenit animam suam, perdet illam ; qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam, 135, 2 ; 263, 1.

XI, 5. Pauperes evangelizantur, 200, 1.

— 12. Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud, 491, 1 ; *240, 2 ; *466, 2.

— 27. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare, *316, 1.

— 28. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, etc., *315, 1.

XII, 41. Viri Ninivitæ surgent in judicis, et condemnabunt generationem hanc, *319, 2.

XIII, 43. Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum, 38, 2 ; *154, 1.

XV, 8. Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est a me, *275, 1.

— 13. Omnis plantatio, quam non plantaverit Pater meus, eradicabitur, 132, 2.

— 19. De corde exeunt cogitationes malæ, etc., falsa testimonia, blasphemiæ ; hæc sunt, quæ coinquinant hominem, *290, 2.

XVI, 18. Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, 588, 1 ; *8, 2 ; *49, 1.

— — Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, *594, 2.

— 19. Et tibi dabo claves regni cœlorum, *49, 1.

XVII, 4. Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula : tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum, 490, 1.

XVIII, 20. Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ego sum in medio eorum, 182, 1; 597, 2.

XIX, 12. Sunt eunuchi qui se castraverunt propter regnum cœlorum, 134, 2.

— 21. Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, 135, 2 ; 256, 2 ; 549 1.

— 24. Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum, 101, 1.

— 29. Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit, *237, 2.

— — Qui reliquerit patrem, etc., et secutus fuerit me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit, 109, 1.

XX, 16. Multi sunt vocati, pauci vero electi, 73, 1.

XXI, 19. Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum, et arefacta est continuo ficulnea, 584, 2.

xxii, 12. Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? at ille obmutuit, 397, 2.
— 17. Licetne censum dare Cæsari, an non, *276, 1; *314, 2.
— 30. Erunt sicut angeli Dei in cœlo, 312, 2.
— 37. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, etc., 412, 2.
xxiv, 22. Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi, *369, 1.
— 29. Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, etc., 383, 2.
— — Virtutes cœlorum comovebuntur, 385, 1.
— 38. Erant in diebus ante diluvium comedentes, et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, et non cognoverunt, etc., 326, 1.
xxv, 21. Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui, *239, 1.
— 34. Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi, *241, 1.
— — Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi: esurivi enim, et dedistis mihi manducare: sitivi, et dedistis mihi potum, etc. Quamdiu fecistis uni, etc., *89, 1.
— 40. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis, *ibid.*
— 41. Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, *286, 2.
xxvi, 29. Dico vobis: Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei, 585, 2.
— 41. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, 575, 1.
— 46. Surgite, eamus: ecce appropinquavit qui me tradet, 579, 2.
— 52. Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt, *517, 1.
xxvii, 25. Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, 584, 1.
— 43. Confidit in Deo: liberet nunc, si vult, eum; dixit enim quia filius Dei sum, *314, 1.
xxviii, 20. Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi, 507, 1, 2.

EX EVANGELIO S. MARCI.

Cap. vii, *vers.* 37. Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui, *129, 2.
viii, 24. Video homines velut arbores ambulantes, 368, 2.
xii, 33. Diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis, *68, 2.
xvi, 16. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit, 277, 1.

EX EVANGELIO S. LUCÆ.

Cap. i, *vers.* 31. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum, *228, 1, 2.
— 32. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, *24, 1.
— 35. Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei, 257, 1; 472, 1.
— — Virtus Altissimi obumbrabit tibi, 554, 1.
— 38. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum Verbum tuum, 585, 1.
— 42. Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui, *174, 1.
— 43. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me, *152, 2.
— 44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo, 577, 1.
— 46. Magnificat anima mea Dominum, etc. Quia fecit mihi magna qui potens est, 490, 1.
— 48. Beatam me dicent omnes generationes, *152, 2.
— 51. Dispersit superbos mente cordis sui, *516, 1.
— 78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto, *132, 1.
ii, 7. Et reclinavit eum in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio, 589, 2.
— 9. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, 503, 1.
— 14. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, *24, 1.
— 19. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo, 286, 1; *41, 2; 490, 1.
— 35. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, 529, 2.
— 48. Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te, 505, 1.
iv, 18 et 19. Spiritus Domini super me: propter quod unxit me, etc., prædicare captivis remissionem, et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini receptum, et diem retributionis. Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit, etc., 523, 1.
— 22. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ejus, 347, 1; 523, 1.
— 37. Divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis, 478, 2.
vi, 7. Observabant autem scribæ et pharisæi, si in sabbato curaret; ut invenirent unde accusarent eum: ipse vero sciebat cogitationes eorum, *316, 2.
— 12. Exiit in montem orare solus, et erat pernoctans in oratione Dei, 175, 2.
— 30. Omni autem petenti te tribue, 363, 2.
— 37. Nolite judicare, et non judicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini, 264, 1.
vii, 47. Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, *67, 2.
x, 16. Qui vos audit me audit, 516, 2; *51, 2.
— 20. Gaudete, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis, 63, 2.
— 41. Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima, porro unum est necessarium, etc., 91, 2; *151, 2.
— 42. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea, 91, 2; 555, 2.
xi, 20. Si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei, *131, 1.
— 27. Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti, 477, 2.
— 28. Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud, 285, 2.
— 31. Regina Austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos, etc., *339, 1.
— 34. Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit, 538, 1.
xii, 1. Attendite a fermento pharisæorum, quod est hypocrisis, *319, 2.
— 19. Anima mea, comede, bibe, epulare: habes multa bona posita in annos plurimos, 124, 1.
— 20. Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te: quæ autem parasti, cujus erunt? 173, 2; *580, 2.
— 49. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? 484, 1; *20, 1; *222, 1.
xiii, 32. Ite, et dicite vulpi illi, 593, 1.
xiv, 26. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, etc., non potest meus esse discipulus, 138, 1.
xvi, 16. Lex et prophetæ usque ad Joannem: ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud vim facit, 581, 2.
— 25. Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala: nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris, 85, 1.

XVIII, 19. Quid me vocas bonum? Nemo bonus nisi solus Deus. *273, 2.
— 48. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum, *744, 1.
XXI, 29 et 30. Videte ficulneam et omnes arbores. Cum producunt jam ex se fructum, scitis quia prope est æstus: ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei, 586, 1.
XXII, 19. Hoc est corpus meum quod pro vobis datur: hoc facite in meam commemorationem, 526, 2 et seq.
— 29. Et ego dispono vobis regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam, 585, 2.
— 32. Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, 613, 1; *49, 1.
XXIII, 34. Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt, *115, 2.

EX EVANGELIO S. JOANNIS.

Cap. I, *vers.* 14. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, 277, 2; 489, 1.
II, 19. Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud: ille autem dicebat de templo corporis sui, *136, 1.
III, 8. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat, 371, 2.
— 14. Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita oportet exaltari filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, etc., *591, 2.
— 16. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam, *20, 1.
— 19. Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem, *323, 2.
— 20. Qui male agit, odit lucem, *317, 1.
IV, 14. Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam, *171, 2.
— — Fons aquæ salientis in vitam æternam, 574, 1.
— 32. Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis, *88, 1.
— 34. Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus, *89, 2.
V, 35. Ille erat lucerna ardens et lucens: vos autem voluistis ad horam exsultare in luce ejus, 584, 1.
VI, 44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum, 466, 1; 484, 2.
— 48. Ego sum panis vitæ, 229, 2.
— 59. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum, 229, 2.
— 68. Numquid et vos vultis abire? 584, 1.
— 69. Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes, *138, 1.
VII, 19. Nonne Moyses dedit vobis legem: et nemo ex vobis facit legem? *315, 2.
— 37. Si quis sitit, veniat ad me et bibat, *425, 2.
— 38. Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, *171, 2.
VIII, 7. Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat, 134, 1.
— 12. Ego sum lux mundi, 375, 1.
— 34. Qui facit peccatum, servus est peccati, *279, 2.
— 44. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere, 499, 2.
— — Vos ex patre diabolo estis, *316, 2.
IX, 4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est; venit nox, quando nemo potest operari, 319, 1, 2.
— — Me oportet operari donec dies est, 373, 2.
XII, 24. Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, etc., 379, 2; *174, 1.
— 26. Pater, volo ut ubi ego sum, illic sit et minister meus, 589, 1.
— 32. Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum, 484, 1; *190, 2.
XIII, 1. Jesus, etc., cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos, 504, 1.
— 8. Si non lavero te, non habebis partem mecum, 109, 1.
XIV, 6. Ego sum via, 491, 1.
— 18. Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos, 572, 1, 2.
— 23. Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus, 519, 1.
XV, 4 et 5. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite: sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere, *4, 2.
— 15. Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis, *139, 1.
— 19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia vero de mundo non estis, etc., propterea odit vos mundus, *317, 2.
XVI, 8. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio, *282, 1.
— 14. Ille me clarificabit: quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis, 572, 2.
— 27. A Deo exivi, *83, 2.
XVII, 21. Sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, 487, 2.
— 22. Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum, 470, 1.
XIX, 15. Tolle, tolle, crucifige eum, 584, 1.
XX, 15. Mulier, quid ploras? quem quæris? etc. Domine, si tu sustulisti eum, etc., 466, 2.
XXI, 4. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, 16, 2.

EX ACTIS APOSTOLORUM.

Cap. II, *vers.* 2 et 3. Factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, etc., 572, 1.
— 4. Cœperunt loqui variis linguis magnalia Dei, etc., *442, 2.
— 37 et 38. Quid faciemus, viri fratres? Petrus vero ad illos: Pœnitentiam, inquit, agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus Sancti, 581, 2.
IV, 12. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri, 481, 1.
— 32. Multitudinis credentium erat cor unum et anima una, *34, 1.
V, 41. Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati, 248, 1.
VII, 59. Domine, ne statuas illis hoc peccatum, 115, 2.
IX, 6 et XXII, 10. Domine, quid me vis facere? 286, 1.
— 7. Ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi, quid te oporteat facere, 349, 2.
— 15. Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus, etc., 605, 1; *248, 1.
X, 38. Unxit eum Deus Spiritu Sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, 478, 2.
— — Qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo, *315, 1.
— 45. Quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est, *2, 2.
XI, 18. Ergo et gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam, *ibid.*
XII, 8. Calcea te caligas tuas, *133, 2.

XIII, 46. Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes, 584, 1, 2.
— — Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. Sic enim præcepit nobis Dominus, etc., 499, 2.
XX, 30. Ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se, 500, 1.
— 35. Beatius est magis dare, quam accipere, 143, 2; 445, 2.
XXVI, 24. Insanis, Paule, multæ te litteræ ad insaniam convertunt, 266, 2; *67, 1; *380, 2.

EX EPISTOLA AD ROMANOS.

Cap. I, *vers.* 20. Invisibilia (Dei) a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur, *276, 2; *547, 2.
— — Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, *276, 2.
— 21 et 22. Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, etc. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt, etc., 63, 2; *341, 2.
— 29. Plenos invidia et homicidio, 167, 1.
II, 4. An divitias bonitatis ejus, et patientiæ et longanimitatis contemnis? etc., *524, 1.
— 5. Thesaurizant sibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei, 296, 1.
— 16. Judicabit Deus occulta hominum, 415, 2.
III, 24. Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, etc., per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ, propter remissionem præcedentium delictorum, etc., 532, 1.
V, 3. Gloriamur in tribulationibus, etc., 534, 2.
— — Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, etc., *322, 1.
— 5. Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis, 468, 2.
— 12. Per unum hominem peccatum in hunc mundum venit, et per peccatum mors, etc., *291, 1.
VI, 9. Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, *105, 1.
VII 15. Quod enim operor, non intelligo : non enim quod volo bonum hoc ago; sed quod odi malum, illud facio, 485, 2.
— 23. Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis, 279, 2; 485, 2.
— 24. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? 165, 2; 577, 2.
VIII. 17. Si tamen compatimur, ut conglorificemur, *56, 2.
— 18. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis, 24, 1; 165, 2.
— 20. Vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe, etc., 17, 2; 56, 2.
— 26. Ipse Spiritus postulat pro Sanctis gemitibus inenarrabilibus, 582, 1.
— 28. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, 288, 2; 373, 1.
— 29. Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus, *228, 1.
— 35. Quis nos separabit a charitate Christi? etc., certus sum quia neque mors, neque vita, etc., 307, 2; 560, 1; 614, 2; *220, 1.
IX, 1. Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi præbente conscientia mea in Spiritu Sancto, etc., 73, 2.
— 3. Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, *20, 2.
— 16. Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei, 322, 2.
X, 4. Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti, 604, 1.
— 15. Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, etc., 578, 1; * 106, 1.
XI, 25. Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Jacob, 605, 1.
— 26. Et sic omnis Israel salvus fieret, *142, 1.
— 33. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! 110, 2; *3, 1.
XII, 3. Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, 266, 2.
— 11. Sollicitudine non pigri : spiritu ferventes, Domino servientes, 579, 1.
— 15. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, 477, 1; 529, 1.
— 20. Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus, 560, 2.
XIII, 10. Plenitudo legis charitas est, *194, 2.
— 14. Induimini Dominum Jesum Christum, etc., *71, 1; *217, 1.

EX EPIST. I AD CORINTHIOS.

Cap. I, *vers.* 19. Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo, 334, 2.
— 23 et 24. Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam; ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, *16, 2.
— 30. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, 479, 1.
— — Factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. 12, 2.
II, 1 et 2. Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, *54, 2.
— 17. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos, 545, 1.
— 18. Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens : sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum, 334, 1.
IV, 3. Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die, etc., qui autem judicat me, Dominus est, etc., 249, 1.
— 4. Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum, 306, 1.
— 5. Illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, 415, 2.
— 10. Nos stulti propter Christum, etc., *67, 1.
— 13. Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc, *ibid.*
VI, 13. Corpus autem non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori, 594, 2.
— 17. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est, 468, 1.
— 19. An nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus Sancti? etc., *522, 1.
— 20. Glorificate et portate Deum in corpore vestro, 613, 1; *16, 1.
VII, 5. Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, 134, 2.
— 29. Hoc itaque dico, fratres : Tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint, 19, 1.
— — Tempus breve est; reliquum est, ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint, et qui flent tan-

quam non flentes, etc.; præterit enim figura hujus mundi, *307, 2.
—31. Præterit enim figura hujus mundi, 27, 1.
— 34. Ut sit sancta corpore et spiritu, 536, 1.
IX, 22. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos, 334, 1.
— 25. Qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam, *311, 2.
X, 31. Sive ergo manducatis, sive bibitis, vel aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite, 559, 2.
XI, 3. Caput vero Christi, Deus, *120, 1.
— 26. Quotiescumque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat, 527, 1.
XII, 3. Nemo enim potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto, 538, 2.
— 31. Excellentiorem viam vobis demonstro, *81, 1.
XIII, 4. Charitas patiens est, benigna est, etc., 560, 2.
— 4 et 5. Charitas patiens est, benigna est; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, *21, 1.
— 12. Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem, 541, 1.
XIV, 32. Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt, 292, 1.
— 40. Omnia honeste et secundum ordinem fiant, 544, 2.
XV, 19. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus, 117, 2.
— 42 et 43. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget spiritale, *338, 1, 2.
— 45. Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem, 278, 1.
— 47. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis, 189, 1; 277, 2; *217, 1.
— 48. Qualis terrenus, tales et terreni : et qualis cœlestis, tales et cœlestes, *217, 1.
— 49. Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis, *ibid.*

EX EPISTOLA II AD CORINTHIOS.

Cap. I, *vers.* 5. Sicut abundant passiones Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra, 534, 2; *128, 2.
— 12. Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, 315, 1.
II, 2. Si ego contristo vos, et quis est qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me? 79, 1.
— 14. Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, etc., *16, 2.
— 15. Christi bonus odor sumus Deo, 238, 2; 478, 1.
— 15 et 16. Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt : aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam, 478, 2.
III, 18. Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu, 589, 2.
— — Nos vero omnes, revelata facie, gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur, *143, 2.
IV, 2. Abdicamus occulta dedecoris, 415, 2.
— 8. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; dejicimur, sed non perimus, 494, 2.
— 10. Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, *16, 1; *91, 1; *215, 2.
V, 13. Sive mente excedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis, *67, 1.
— 14 et 15. Charitas Christi urget nos, etc. Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit, *20, 2.
VI, 2. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, 319, 1.
— 9. Quasi morientes, et ecce vivimus, *330, 2.
— 10. Quasi tristes, semper autem gaudentes, 242, 2.
— 14. Quæ societas luci ad tenebras? 113, 2.
VII, 8. Quoniam etsi contristavi vos in epistola, non me pœnitet, etsi pœniteret, etc., 243, 2.
VIII, 2. Altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum, *275, 2.
— 21. Providemus bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus, 544, 2.
IX, 7. Hilarem datorem diligit Deus, 361, 2.
— 11. Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, *275, 2.
XI, 2. Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo, 594, 2; *363, 1.
— 29. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? 498, 1.
— — Quis scandalizatur, et ego non uror? 248, 1.
XII, 2. Scio hominem in Christo raptum in paradisum, 16, 2.
— 9. Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi, etc., 495, 1.
XIII, 12. Salutate invicem in osculo sancto, 467, 1.

EX EPISTOLA AD GALATAS.

Cap. II, *vers.* 19 et 20. Christo confixus sum cruci. Vivo autem jam non ego, etc., 527, 2.
— — Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus, 470, 2; 563, 2; *17, 1; *65, 1.
III, 1. O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati? etc., *371, 1.
— 13. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, etc., *322, 1.
IV, 19. Filioli mei, quos iterum parturio, donec, etc., *54, 2; *217, 1.
— 26. Illa quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra, 613, 1.
V, 22. Fructus spiritus est; charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, etc., 555, 1.
— — Fructus spiritus est gaudium, 315, 1.
VI, 1. Fratres, etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, *528, 1.
— 5. Unusquisque onus suum portabit, 377, 1.
— 10. Dum tempus habemus, operemur bonum, 319, 1; *308, 1.
— 14. Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, 526, 2; 553, 2; *16, 2.
— 17. Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto, 520, 1; *16, 1.

EX EPISTOLA AD EPHESIOS.

Cap. II, *vers.* 4 et 5. Deus qui dives est in misericordia propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, etc., 532, 1.
— 6. Consedere (nos) fecit in cœlestibus in Christo Jesu, *3, 1.
— 10. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in iis ambulemus, 130, 2.
— 12 et 13. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo :

nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi, *3, 1.
— 19. Jam non estis hospites et advenæ, sed cives Sanctorum, et domestici Dei, *242, 1.
IV, 12. Ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi, *277, 1.
— 13. Donec occurramus in virum perfectum, 277, 1.
— 14. Ut jam non simus, etc., et circumferamur omni vento doctrinæ, etc., ad circumventionem erroris, 506, 1, 2.
— 22. Deponere veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris, *104, 2.
— 24. Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, *104, 2.
— 30. Nolite contristare Spiritum Sanctum, *282, 1, 2.
V, 12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere, 415, 5.
— 14. Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus, 389, 1; 468, 2.
— 18. Nolite inebriari vino, in quo est luxuria : sed implemini Spiritu Sancto, loquentes, etc., 102, 2.
IV, 13. Donec occurramus in virum perfectum, 277, 1.
— 25 et 26. Christus dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, 594, 1; *[illegible], 1.
— 31. Et erunt duo in carne una, *236, 2.
— 32. Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia, 593, 2.

EX EPISTOLA AD PHILIPPENSES.

Cap. I, *vers.* 8. Testis mihi est Deus, quomodo cupiam vos in visceribus Jesu Christi, *303, 1.
— 23. Coarctor autem e duobus; desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, etc., 118, 2; 472, 2.
II, 5 et 6. Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, etc., *274, 2.
— 7. Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, 481, 2.
— 8. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, *ibid.*; *15, 2.
III, 8. Propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, 470, 1.
— 13. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse : unum autem quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu, 579, 1.
— 20. Nostra autem conversatio in cœlis est, *35, 2.
— 21. Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, 512, 2.
IV, 1. Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea : sic state in Domino, *25, 2.
— — Sic state in Domino, charissimi, 337, 1.
— 5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus, *167, 1.

EX EPISTOLA AD COLOSSENSES.

Cap. II, *vers.* 2. Instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, 489, 1.
— 3. In Christo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi, *426, 1.
— 9. Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, 548, 2; *120, 2.
— 14 et 15. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci : et exspolians principatus et potestates, traduxit confidente palam triumphans illos in semetipso, *15, 2.
III, 3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, 379, 1.
— — Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, 519, 2; *32, 2; *36, 1.
— 4. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria, 519, 2; *32, 2.
— 12 et 13. Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, destiam, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, mopatientiam, supportantes invicem, et donantes vobismetipsis; si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc charitatem habete, quod est vinculum perfectionis, *69, 1.
IV, 6. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere, 347, 1.

EX EPIST. I AD THESSALONICENSES.

Cap. II, *vers.* 7 et 8 Cum possemus vobis oneri esse ut Christi Apostoli, sed facti sumus parvuli in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos. Ita desiderantes vos, cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras, quoniam charissimi nobis facti estis, 578, 1.
— 20. Vos enim estis corona nostra, et gaudium, *25, 2.
IV, 16. Simul rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus, 156, 2.
V, 2 et 3. Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet: cum enim dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient, 301, 1; 326, 1.
— 12. Ut noveritis eos qui laborant inter vos, etc., ut habeatis illos abundantius, 25, 1.

EX EPIST. I AD TIMOTHEUM.

Cap. III, *vers.* 16. Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, 277, 2.
V, 12. Habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt, 199, 2.
VI, 7. Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus, 119, 1; 217, 1.
— 10. Radix omnium malorum est cupiditas, 356, 2.

EX EPIST. II AD TIMOTHEUM.

Cap. I, *vers.* 8. Noli erubescere testimonium Domini nostri (crucem Christi), neque me vinctum ejus, *46, 1.
II, 2. Quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, 407, 1.
— 5. Qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit, *403, 1.
— 15. Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis, *40, 1.
III, 5. Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, 506, 1.
— 12. Omnes, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur, *315, 2.

EX EPISTOLA AD TITUM.

Cap. III, *vers.* 4. Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, *283, 1.

EX EPISTOLA AD HEBRÆOS.

Cap. I, *vers.* 3. Splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, *118, 1.
— 7. Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis, 513, 1; 574, 2.
— 14. Nonne omnes sunt administratorii spiritus in mi-

nisterium missi propter eos, qui hæreditatem capient salutis? 203, 1.
II, 9. Videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum, *25, 1.
IV, 12. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens, etc., 406, 2; *11, 2.
— 15 et VII 26. Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato : oportebat enim ut nobis esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus, *132, 1.
V, 1. Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro omnibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, *49, 2.
X, 5 et 6. Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi, etc. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam, *89, 2.
XI, 1. Fides est sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium, *332, 2; *577, 2.
— 3. Aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent, *518, 1.
— 24, 25 et 26. Fide Moyses grandis factus, negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi : aspiciebat enim in remunerationem, *27, 1.
— 37. Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt : circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, etc.: in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ, 497, 2.
— — Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus : in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ, *36, 2.
XII, 5. Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, etc., *340, 2.
XIII, 14. Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, 349, 2.

EX EPISTOLA S. JACOBI.

Cap. I, *vers.* 2 et 3. Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur, *27, 1.
— 3 et 4. Probatio fidei vestræ patientiam operatur. Patientia autem opus perfectum habet, *322, 1.
— 8. Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis, *275, 1.
— 13. Deus enim intentator malorum est, *333, 2.
— 15. Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem, 500, 2.
— 17. Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, 145, 1; 375, 1.
— 19. Sit omnis homo velox ad audiendum : tardus autem ad loquendum, 196, 1; 243, 1.
II, 2. Si introierit in conventum vestrum vir, aureum annulum habens in veste candida, 316, 1, 2.
— 5. Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni? 229, 2.
— 6. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia? 207, 1.
— 10. Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus, 330, 1.
III, 2. In multis offendimus omnes, 271, 2.
— 6. Lingua ignis est, universitas iniquitatis, *303, 2.
— — Lingua inflammat rotam nativitatis nostræ, 401, 1.
IV, 6. Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, 483, 2.
— 15. Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur, 14, 1.
V, 2. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum, etc., 173, 2.
— 5. In luxuriis enutrientes corda sua, 352, 2.

EX EPISTOLA I S. PETRI.

Cap. I, *vers.* 15. Secundum eum, qui vocavit vos, sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis, *521, 2.
— 24. Et omnis gloria hominis tanquam flos fœni, *309, 1.
II, 2 et 3. Sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem, si tamen gustastis, quoniam dulcis est Dominus, *92, 2.
— 9. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis : ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum, 481, 1.
IV, 13. Communicantes Christi passionibus gaudete, *128, 2.
— 14. Si exprobramini in nomine Christi : beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit, *26, 2 seq.; *118, 2.
— 15 et 16. Nemo vestrum patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut christianus, non erubescat : glorificet autem Deum in isto nomine, *118, 2.
V, 5. Quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, 574, 1.

EX EPISTOLA II S. PETRI.

Cap. I, *vers.* 5, 6 et 7. Vos autem curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem, *169, 1, 2.
II, 12. Irrationabilia pecora, etc. : in conviviis suis luxuriantes, 352, 2.
— 14. Oculos habentes plenos adulterii, 107, 1.
III, 3 et 4. Illusores juxta proprias concupiscentias ambulantes, dicentes : Ubi est promissio, aut adventus ejus? etc., 296, 1.

EX EPISTOLA I S. JOANNIS.

Cap. I, *vers.* 1. Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod respeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ, etc., 490, 1.
— 8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus; ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est, 271, 2.
II, 16. Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, *62, 1.
— 19. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis, 500, 1.
III, 12. Quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus justa, *501, 1.
IV, 9. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum, *20, 1.
— 10. Quia Deus prior dilexit nos, 607, 1.
— 16. Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo, *457, 2.
— 18. Perfecta charitas foras mittit timorem, 132, 1.

EX EPISTOLA S. JUDÆ.

Cap. I, *vers.* 9. Imperet tibi Dominus, *630, 2.

EX APOCALYPSI S. JOANNIS.

Cap. II, *vers.* 17. Vincenti dabo manna absconditum, *598, 1.
III, 5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, 318, 1.

— 16. Sed quia tepidus es, et nec calidus, nec frigidus, incipiam te evomere ex ore meo, *111, 1 ; *120, 2.
— 18. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum et probatum, ut locuples fias, *120, 2.
— 20. Ego sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ille mecum, *88, 2 ; *101, 2.
v, 4. Quis est dignus accipere librum, et solvere signacula ejus? 282, 1.
— 6. Vidi agnum habentem oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram, *126, 1.
vi, 2. Ecce equus albus, et qui sedebat super illum habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret, 511, 1 ; *26, 1.
— 8. Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernus sequebatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terræ, etc., 293, 2.
— — Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernus sequebatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terræ, etc., *ibid.*
vii, 9. Amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum, 318, 1.
— 9 et 10. Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum, et clamabant voce magna dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno, *235, 1.
— — Et palmæ in manibus eorum, *191, 1.
viii, 3. Et alius angelus venit, et stetit ante altare aureum, et data sunt illi incensa multa, etc., 202, 2.
x, 2. Posuit pedem suum dextrum super mare, etc., sinistrum autem super terram, *628, 1.
xi, 4. Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes, 480, 2.
— 5. Et si quis voluerit eos nocere, ignis exiet de ore eorum, et devorabit inimicos eorum, etc., *183, 2.
xiv, 13. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur, *320, 1.
— — Beati mortui, qui in Domino moriuntur, *9, 2.
— 14. Et vidi, et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam, *26, 1.
— 15. Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ, etc., 296, 1.
xv, 3. Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens : justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex sæculorum, etc., 146, 2.
xvi, 21. Et grando magna sicut talentum descendit de cœlo in homines, etc., *393, 1.
xvii, 15. Aquæ multæ, populi multi, 361, 1.
xix, 6 et 7. Audivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum dicentium : Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, *228, 1.
— 7. Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti, etc., *26, 1.
— 8. Et datum est illi ut cooperiat se byssino splendent et candido : byssinum enim justificationes sunt sanctorum, 318, 1.
— — Byssinum enim justificationes sunt sanctorum, *71, 1.
— 12. In capite ejus diademata multa, *26, 1.
— 16. Habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium, *ibid.*
xx, 3. Misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, etc., *307, 1.
— 12. Et libri aperti sunt, etc., et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum, 151, 1.
xxi, 2. Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo, *3, 1, 2.
— 4 et 5. Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia, 472, 2.
— 5. Ecce nova facio omnia, 62, 2.
— 27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens, et mendacium, 192, 1.
xxii, 12. Merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua, *387, 1.
— 13. Ego sum α et ω, primus et novissimus, *237, 1.

INDEX

RERUM ET VERBORUM MEMORABILIUM

QUÆ HIS IN ECCLESIASTEN, IN CANTICUM CANTICORUM ET IN SAPIENTIAM COMMENTARIIS CONTINENTUR.

Prior numerus paginam, secundus columnam designat; si unicus tantum occurrat numerus, ad præcedentem referri indicio est. Asteriscus tomum VIII indicat: ubi deest, tomum VII adeundum esse, signum esto lectori.

A.

Abdicarunt philosophi quidam opes et regna, ut vacarent sapientiæ, *pag.* *425, *col.* 2.
Abel, hebraice quid sit, 13, 1.
Abortivus quid sit, 225, 1. in jure pro quo sumatur, *ibid.* præfertur avaro, *ibid.*
Abraham natus anno ducentesimo nonagesimo secundo a diluvio, *502, 2.
Abstractum pro *concreto* in Scriptura, 491, 2.
Accubitus Christi varii et multiplices, 522, 2; 525, 2.
Acervus exemplorum vanitatis, 23, 1.
Acervus tritici, fertilitatis et fecunditatis symbolum, *173, 1.
Acœmetæ quinam essent, 302, 2.
Actionis (subtilitas sanctæ) est intentio, *442, 1.
Activa vita, primus est status animæ Deum amantis, 461, 1.
Actus heroicus est mori pro amico : id probatur exemplis, 181, 1, 2. actus religionis duplex est in voto, 200, 2.
Adam fuit creatus in originali justitia, 279, 1. in uno peccans quid perdiderit, 329, 2. Adæ dominium in cætera animalia ante peccatum, quale erat, 294, 1. Adam protoplastus, cur, *498, 1. pater orbis terrarum, *ibid.* 2. ille post culpam statim ejectus de paradiso, cur, *499, 2. velut Dei vicarius in terra, *486, 2. ab Adam et Cain usque ad diluvium mille sexcenti anni, *500, 2. Adam salvatus, *499, 1. ille in monte Calvariæ sepultus, cur, *ibid.* 2. resurrexit cum Christo, *500, 1.
Adolescentulæ Cantici quænam, 483, 2. sunt animæ perfectæ, item animæ castæ, 484, 1
Adoperta (vox) in translatione LXX Interpretum, quid significet, 505, 2.
Adulatio et ejus effectus, 245, 1, 2. de adulatione apologus, 246, 1. adulationis vanitas emblematibus depicta, *ibid.* adulationes sunt spinæ, 246, 2.
Adulteri uxor fit adultera, cur, *342, 1.
Adventus Dei in animam signa, 595, 1.
Adversæ res et prosperæ læva et dextra significantur, 566, 2.
Ægidius (B.) S. Francisci socius rogatus *quæ esset perfectionis via?* respondit *Una uni.* 469, 2.
Ægri omnia implent, *115, 1.
Ægritudines animæ quæ, 270, 1.
Ænigma solis, 41, 2. temporis, 129, 1. ænigmata senectutis, et quot sint, 379, 2. ærumnæ senectutis, *ibid.*
Ætate quavis semper bene agendum, 373, 1.
Æthiopes Judam et dæmones pingunt albos, sanctos vero et angelos pingunt nigros, 493, 1.
Affectus indices sunt oculi, 107, 1.
Afflictio a Deo homini data, unde ortum habuerit, 140, 1. afflictio hominibus durissima quæ sit, 149, 1. invidorum magna est, 168, 1. afflictio magna incumbens sapienti quæ sit, 291, 2. afflictio summa hominis est mors, *ibid.* afflictiones avari, 209, 1; 211, 1; 217, 1, 2; 219, 1, 2.
Agelasti quinam fuerint, 88, 1.
Agere multum impie quid sit, 267, 1.
Agnes (S.) post mortem parentibus gloriosa apparens, prohibet ne se mortuam lugeant, 470, 1.
Agni benedicti origo, 317, 2.
Agriculturæ utilitas quanta sit, 208, 2.
Alba vestis cujus rei sit typus, 318, 1, 2.
Albi sunt cæsiis oculis, quare, *124, 1.
Albinus sive Alcuinus Flaccus Bedæ discipulus Caroli Magni magister, 463, 2.
Alexander Magnus sibi diadema detrahit vulneri obligando, quod in fronte Lysimachus acceperat, *23, 1.
Alphonsi Aragonum regis de immortalitate animæ sententia, 158, 2.
Amana qualis mons, et ubi situs, *60, 1.
Amantes præ amoris excessu verba confundere et quasi inepte loqui solent, 473, 2.
Amaritudo voluptatis, 47, 1. amaritudo sapientium quæ sit, 244, 2 et seq.
Ambitio insatiabilis est, 207, 1, 2.
Ambrosia deorum esca : ejus etymon, *642, 2 et seq. ambrosia est Eucharistia, *643, 1.
Amicitiæ et societatis bonum et utilitas, 175, 1, 2 et seq. amicitiæ symbolum est ignis, 180, 1. amicitiæ et charitatis fraternæ vis, 181, 1. amicitiæ et concordiæ fons est SS. Trinitas, 182, 1. ad veram amicitiam requisita, *431, 2.
Aminadab quid sit, an Salomonis filius, *158, 1.
Amœbeum carmen in Cantico, ubi alternis contendunt sponsus et sponsa, 539, 1.
Amœnitas hortorum Salomonis, 94, 2.
Amor parentum in filios et hæredes qualis esse debeat, 123, 2. an in amore Dei homo sit, est incertum, 30

1, 2. amoris insatiabilis auri effectus, 211, 2. Amoris emblema, *222, 1; *224, 1. amor dilatat cor, phantasiam et mentem, 488, 1. morti comparatur, *218, 2. triumphat de Deo, 511, 2. cœlo dominatur, 512, 1. amor dignitatis nescius reverentiam nescit, 466, 1. amor est magnes amoris, *70, 2. amoris summus gradus est amentia, *67, 1. amor vehemens causat languorem et mortem, 564, 2. amor vehemens præceps, flagrans in sponsa, 610, 1. amoris vis quanta, 588, 2; 614, 1. amor pudorem nescit, 465, 2. amor et potestas ex æquo præsumunt, ac cum auctoritate et imperio libere loquuntur, 466, 1. amoris violenti tres gradus, 565, 1. amor omnipotentem reddit quasi impotentem, 614, 1, 2. amoris divini quatuor gradus, 461, 1. amor Dei est gladius fidelium, *12, 1. amore Dei sauciari quam optabile, 565, 1. amor Dei est causa omnis boni et pulchri, 535 1. amoris Christi robur, *223, 2; *224, 2. amor est languor, *115, 1. amoris et invidiæ antitheta, *221, 1. in Deo vere est actus amoris, quo amat creaturas, *524, 2.

Amplius (quid habet homo) quid sibi velit, 24, 1, 2.

Amygdalus quid repræsentet, 391, 2. amygdalis amaris necantur vulpes, 591, 2.

Analogiæ virtutis et lucis, 113, 2.

Angeli proprii Religiosorum et anachoretarum sunt, 202, 2. angeli quomodo mutari dicantur, 145, 2. angelos ab initio mundi fuisse divinæ providentiæ administros et exsecutores, probatur, 203, 1. angeli cur pingantur alati, *111, 1. montibus comparantur, 571, 2. sunt vineæ florentes, 586, 1. sunt equis figurati, 512, 1. sodales Christi, quo pacto, 506, 2. angelus stans supra mare et terram, *628, 1. angelus percutiens bonusve, an malus, *630, 2. angeli percutientes Romæ, *624, 1, 2.

Anima ex se quid sit, 312, 2. a corpore separata an sciat sitne beata, sive damnata, 313, 1. animæ in Purgatorio cur non sint invocandæ, etsi orent pro nobis, *ibid.* animæ beatæ quid in Deo sciant, *ibid.* animæ immortalitas demonstratur, 403, 1, 2. animæ e corpore migrantis quot sint telonia, 377, 2. animam hominis ire sursum docetur et probatur, 156, 1. illam esse immortalem, exemplis ostenditur, 157, 1. mortalem esse asserit Galenus, et immortalem cæteri philosophi, *ibid.* et seqq. ejus duplex pulchritudo, 536, 1. anima vineæ comparata, 500, 2 et seq. anima pia est lilium inter spinas, 550, 2. anima solis, id est tentationis ardore decolorata opem Christi implorat, 503, 2. anima fidelis quo sensu dicatur *nigra* et *formosa*, 494, 2; 496, 2 et seq. quomodo anima sancta debeat quærere Deum, 607, 1, 2. animæ capientis trahi ad Deum pia suspiria, 487, 2. anima ad cœlestia anhelans est virgula fumi, *7, 1. animam sanctam quomodo Deus visitet, 600, 2. animæ Deum amantis quatuor status, 461, 1, 2. anima sancta est accubitus Christi, 525, 1. ejus pius somnus qualis, 568, 1. anima torporem excutiens similis mandragoræ, *203, 2. anima casta est lilium, 549, 1. anima charitate flagrans est ferculum Christi, *16, 1. una in homine anima rationalis, sed virtute triplex, *582, 2. an una sit per se melior altera, *480, 1, 2. variæ philosophorum de anima sententiæ, *304, 2. animam putant aliqui dici ab ἄνεμος id est *ventus*, *305, 1. vulnera animæ per contritionem et pœnitentiam sunt sanabilia, *293, 1. animæ apparentes, quorum, *608, 2. nonnulli philosophi dixerunt animam esse ignem vel ignum quid; unde hebr. *isch*, id est *vir*, derivant ab *esch*, id est *ignis*, *304, 1.

Animalia venenata et noxia, quomodo utilia sint hominibus, 146, 1.

Animus sapientis quid prodat, 283, 2.

Annihilari melius est, quam peccare, cur, 164, 1, 2.

Annulum sponsæ cur dare soleat sponsus, *216, 1.

Annus Platonicus, 60, 1. climactericus, quis et qualis sit, 365, 2. anni etymon, 43, 2.

Antichristi sæculum ultimum quale erit, 253, 2. contra Antichristum certabit Elias, et multi religiosi, *183, 1.

Antidotum vitæ patientia, 114, 2.

Antipodes multis fuere olim incogniti, 42, 1. et cur, *ibid.* antipodes esse probatur, *ibid.*

Antiqui hortis dediti, 94, 2.

Antiquitas dogmatum sapientiæ quæ sunt in Ecclesia, 407, 1.

Antithesis stulti avari, et sapientis pauperis, 229, 1. antitheses Christi et avari, 121, 2.

Antitheta temporis quæ Salomon prosequatur, 128, 1.

Antonius (S.) vidit totum mundum laqueis obtensum, 576, 2. illi cum dæmonibus periculose certanti occultus aderat Christus, *ibid.*

Apellis casus in pingendo, 323, 2.

Apes copulam carnalem nesciunt, sed virgines concipiunt, pariuntque, 515, 1.

Apologus solis, id est beneficentiæ velocis, 41, 2. apologus profusæ liberalitatis, 54, 2. ejus modus, 55, 1. exempla, *ibid.* apologus gulosi, 85, 1, 2. deliciarum, 108, 2. apologus temporis quis, 130, 2 et seq. societatis, 180, 1. apologus avari ex talpa, 212, 1. ex chamæleonte, *ibid.* 2. apologus de opum noxa, 215, 2 et seq. divitis avari, 223, 2. adulationis, 246, 1.

Aponius quo tempore floruerit, 463, 2.

Apostoli equis figurati, 512, 1. similes columbis, 578, 1. Apostoli et Evangelistæ sunt ubera Christi, 475, 2. Apostoli qualiter formosi, 578, 1, 2.

Apparitio mira Christi, et duorum apostolorum Petri et Jacobi juveni cuidam ad Cisterciensem ordinem vocato, sed jam intepescenti, 521, 1.

Appetitus hominis inconstantia, 137, 2. appetitus naturalis creaturæ in quid tendat, 164, 2. appetitus laudis apologus, 246, 1. appetitus cappari repræsentatur, 394, 1.

Applicatio mystica antitheseon Salomonis de vario tempore, 138, 2.

Aqua quasi sanguis terræ est, 50, 2 et seq. cur terræ immixta sit, *ibid.* 2. aqua cur sursum ascendat, 53, 1. modus quo ascendit, *ibid.* 2. aqua initio mundi creata, an dulcis, vel salsa fuerit, 54, 2.

Aquæ viventes quænam dicantur, *82, 1.

Aquilo quasi aquas ligans, *84, 1. aquilo arboribus saluberrimus, *ibid.* 2. aquilonis et austri symbola, *85, 1, 2.

Arabiæ Felicis fertilitas, *177, 2.

Arabum in fine mundi conversio, *ibid.*

Arcæ (Deus gubernator), *502, 1.

Argentum quid mystice significet, 257, 2.

Argumentum Ecclesiastis quod, 2, 2 et seq. argumenta eorum qui censuerunt terram rotari, 31, 1, 2.

Armenta unde dicta, 97, 2.

Aromata doctores et confessores significant, *90, 2. aromata septem Cantici sunt septem Ecclesiæ status *78, 2.

Arrogantia non ferenda quæ, 266, 2 et seq. arteriæ in somnibus quomodo claudantur, 388, 1, 2.

Ascendere sursum, mystice quid sit, 159, 1.

Ascensus ferculi purpureus quid, *13, 2; *14, 2; *17, 1.

Asisoth quid, 561, 2.

Assumptio religiosi nominis quid requirat, 198, 2.

Athletæ in stadio decertaturi oleo se ad majus robur perungebant, 482, 2.

Auctor libri Ecclesiastis quis, 1, 2.

Auctoritas libri Ecclesiastis, 1, 1.

Augustini (S.) elogia, *474, 1.

Aurelius Cassiodorus consul romanus præclarus Cantici interpres, 463, 2.

Aurium etymon, 58, 2.

Aurora quid significetur in Cantico, *154, 2. auroræ et Deiparæ analogia, *ibid.*

Aurum *Paz* quid, *119, 2. cur aurum igne non crematur, *335, 2.
Auster et aquilo quid designent, 369, 1, 2. auster quasi haustor aquarum, *84, 1. auster arboribus noxius, *ibid.* austri et aquilonis symbola, *ibid.* 2 et seq.
Avaritia cur insatiabilis sit, 209, 2. avaritia apud Judæos frequens est, 223, 1. avaritia spiritualis, *ibid.* 2. avaritiæ schema vivum, 123, 1. ejus symbolum, 212, 1. ejus damna novem, *ibid.* 2.
Avarus suas opes cernens, nec mentem, nec ventrem pascit, 211, 1. ejus supplicium, 215, 2. avarus degit et versatur in tenebris, 218, 2. quod lumen habeat nocte, *ibid.* cur complicare manus, et edere carnes suas dicatur, 170, 1, 2. cur sepultura decenti careat, 224, 2. cur frustra natus sit, 226, 1. quomodo videat solem, et eo non fruatur, *ibid.* est abortivo infelicior, 227, 1. cum abortivo comparatur, 225, 1. avarum vivere in tenebris mystice quid sit, 219, 1. avari quomodo auri servi et mancipia, imo servis sint deteriores, 123, 2. quid faciant ut ditent filios et hæredes, *ibid.* 2. avari stulti et sapientis pauperis, antithesis, 229, 1. ejus excruciatio et pœna, 122, 2. avari qua ratione similes Judæis sint, 173, 2. avari cruciatus et infelicitas, 211, 1; 215, 2. ejus conditio et miseria, 228, 1. ejus vita quæ, 229, 1, 2. avarorum vanitas, 122, 1.
(Auxilium) suscipere in Scriptura est labenti succurrere, *320, 2.
Axioma quo docetur quid agendum in veris divitiis multiplicandis, 224, 1. axiomata vitæ prudentis traduntur in Ecclesiaste, 6, 1.

B.

Baal cur multis urbibus præponatur in Scriptura, *234, 1.
Baal-Hamon quid, *235, 2.
Babel turris exstruebatur duce Nemrod, *502, 1, 2. anno centesimo septuagesimo a diluvio, crevitque usque ad annum ducentesimum nonagesimum secundum, *502, 2. fabri turris Babel lingua puniti, quia lingua peccarunt, *ibid.* fabrica turris Babel præcessit nativitatem Abrahæ centum viginti duobus annis, *ibid.*
Balsamum Judæ proprium fuit, 94, 2. in Engaddi copiosum, 532, 2. ut vitis putatur, 580, 2.
Baptizatis (recens) olim dabatur lac et mel, *71, 1. sacramentum baptismi non confert gratiam ficte suscipientibus, nisi sublata per pœnitentiam fictione, *280, 2. baptisma ab hæreticis collatum validum est, et sanctificat baptizatos, *ibid.*
Beatitudo Dei in quo sita, *386, 2; *620, 1.
Beatus est qui suis lætatur, 302, 1. Beati cur non recordentur dolorum et laborum præsentis vitæ in cœlo, 222, 2. beatiusne sit et melius non esse, quam male esse, 164, 1.
Bellum unde dicatur, 138, 2.
Benefacere tria notat, 143, 2. Dei est benefacere, *315, 1.
Beneficentia proxime accedimus ad Deum, *445, 2.
Beneficia pauperum negliguntur, 327, 2.
Bernardus (S.) lacte B. Virginis suavissime pascitur, 477, 2.
Bethel est monasterium, 599, 2.
Bether an sit idem quod *Bethel*, et quid significet, *ibid.*
Bonaventura (S.) pie visitatur a S. Thoma Aquinate, et de suo præcipuo libro interrogatur, 555, 2 et seq.
Bona terrena læva manu indicuntur, cœlestia vero dextera, 566, 1.
Boni cur affligantur, mali vero prosperentur, 300, 1.
Bonum societatis et amicitiæ, 175, 1, 2. bonum summum est mori tempore suo, 267, 2. bonum maximum quod sit, 268, 2. bonum triplex, honestum, utile et delectabile, *273, 2. fruendum honestis, utendum utilibus, *308, 1. descriptio bonitatis Dei, *273, 2. quid sentire de Deo in bonitate, *274, 1.
Botrus Cypri quid, 530, 1. Eucharistiam repræsentat, 533, 2. botri Cypri varia symbola, *ibid.* et seq.
Brevitas voluptatis sæculi, 18, 2. vitæ humanæ, 236, 2.
Brigitta (S.) desponsa Christo, *199, 1.
Brutum in quo differat ab homine, 154, 1.
Bubali irritantur viso colore rubro aut purpura, *436, 2.
Bubalus quidam furibundus Romæ incurrit in Pontificem purpuratum, *ibid.*

C.

Cælibatus in primitiva Ecclesia plurimus, 484, 2.
Cæremoniæ ecclesiasticæ murenulis figuratæ, 521, 2.
Cain orbem perdidit diluvio, *500, 2; *502, 1. Cainus a Lamech in venatione casu occisus, *501, 1. ira Caini duos perdidit, *500, 2. Cain impœnitens, *ibid.*
Calamitates et ærumnæ avari, 219, 1.
Calceus typus peccati, *104, 2.
Calumnia proprie quid sit, 162, 1. illius effectus, *ibid.* 2. calumnia conturbat sapientem, 248, 1. quæ ejus rei causa, *ibid.* 2. calumnia quomodo refelli debeat, *ibid.* 2 et seq. consistit in sensu patientis, 249, 1, 2. calumnias dulcorat Dei solatium, *ibid.* 2. calumniæ causa est invidia, 169, 2.
Calvariæ (mons) et mons Sion sunt quasi duo ejusdem montis juga, *57, 2.
Calvini error circa animam e vita abeuntem, 158, 2. ejusdem error circa adorationes imaginum, ejusque refutatio, *554, 2.
Camphora quid, 529, 2 et seq.
Cancelli (paries), fenestræ in Cantico quid portendant, 575, 1; 576, 1; 577, 1.
Canis vivus cur melior leone mortuo, 310, 1. canis est peccator, et leo est justus, quomodo, *ibid.* 2 et seq. canis vivus quid significet mystice, 311, 1, 2.
Canities repræsentatur amygdalo, 391, 2. est symbolum prudentiæ, *364, 2. exempla, *ibid.*
Canticum canticorum est instar dialogi, in quo interlocutores sunt, sponsus Christus, sponsa Ecclesia, sponsi sodales (puta Apostoli et animæ perfectæ), adolescentulæ comites sponsæ, id est animæ in virtute teneræ et crescentes in virtute, 459, 1. Canticum canticorum est carmen metro adstrictum, quod nonnulli Elegia cum esse censent ex hexametrio et pentametris versibus conflatum, *ibid.*
Cantico (in) sicut in parabolis duplex est sensus : *litteralis*, nempe grammaticalis, qui est corticis litteræ; et *metaphoricus* sive parabolicus, qui est rei per metaphoram vel parabolam significatæ, 458, 1, 2. in Cantico iis nominibus appellatum Deus, quæ cum suavissima sint, amorem sponsæ excitant, fovent, acuunt et augent, *ibid.* 1.
Cantorum vanitas, 102, 2.
Capilli Ecclesiæ quinam, *34, 1. capillis verecundia et pudicitia exprimitur, *ibid.* capilli sunt contemplativi, *35, 1. capillis Christi quinam significentur, *122, 2. capillis religiosi comparantur, *34, 1, 2; *35, 2. capilli sunt sanctæ cogitationes, *34, 2. capilli heroum flavi, *33, 1.
Capparis quid repræsentet, 394, 1.
Capreæ pascendo ascendunt, *33, 2. capreæ et hinnulo comparatur Christus, 573, 1.
Caput aureum Ecclesiæ est S. Petrus, *121, 1. item charitas, *ibid.*
Capita decem Ecclesiastæ denotant vanitatem, 6, 2.
Capitis moderata inflexio humilitatem modestiamque testatur, 516, 2.
Carbonii hospitalitas remunerata, *640, 2.
Cardinales sunt columnæ, *14, 2.
Carmel, id est agnus circumcisus et occisus, *183, 2.
Carmelitæ a monte Carmelo dicti, *ibid.*
Carminis filiæ quæ, 389, 2.
Carnes suas edere, quid sit, 170, 2.
Caroli Magni (mira posterorum) sanctitas et gloria, *411, 2 et seq.

Cassiodorus qualis auctor, quo tempore floruerit, 463, 2.
Castitas quid sit, 402, 2. castitatis tres gradus, *154, 1. castitas custos fidei, *44, 2. elephantem facit longævum, *175, 1. facit formosos, *481, 1. studium servat castitatem, cur, *343, 2.
Casus providentiæ opponitur, 203, 2. ille quibus dominetur, 321, 2. ostendit Dei providentiam, *ibid.* casus quid proprie sit, 324, 1.
Catharina (S.) Senensis duabus sibi a Christo oblatis coronis, aurea una, spinea altera, hanc elegit, *27, 1. ejusdem pius languor, 563, 2.
Catonis tres dolores, *557, 2.
Causa materialis stationis et immobilitatis terræ, quæ, 32, 1. finalis et efficiens immobilitatis terræ, *ibid.* 1, 2. symbolica et theologica, *ibid.* causa diluvii tempore Noe, 33, 2. perennitatis fontium et fluminum, 48, 1; 50, 1. causa ascensus aquæ sursum, 53, 1. causa a priori risus, 87, 2. causa cur multiloquium prohibeatur, 197, 1. causa votorum temere emissorum, 201, 2. causa iræ quæ, 252, 2. causa veri gaudii quæ sit, 315, 1. causa cur scientiæ sint hominibus difficiles, 58, 1. causæ veræ lætitiæ, 143, 2 et seq. causæ cur avarus non satietur, 210, 1.
Caverna maceriæ est sacra Scriptura, 588, 1, 2. est cœtus beatorum, 589, 1. uterus Deiparæ et Bethleem : item uterus Elisabethæ : etiam sepulcrum Christi, *ibid.* 2.
Cedar quid, 492, 2. filius fuit Ismaelis et pater Arabum sive Nomadum, *ibid.*
Cella et Cellarium dicuntur a *celando*, 488, 2. cella vinaria Cantici quænam, 556, 2. cellæ tres sponsi, aromatica, unguentaria et vinaria, 557, 2.
Cellaria Cantici quænam, 488, 2; 489, 1, 2. sunt secreta divinitatis, 488, 2. in cellariis Dei exsultat anima sancta, 490, 1. cellariis, sacra Scriptura, mysteria incarnationis, mortis et resurrectionis Christi, cœlum, paradisus terrestris, revelationes, visiones, raptus, consolationes spirituales, Sacramenta, præcipue Eucharistia, adumbrantur, 489, 1, 2. cellaria sunt attributa divina, *ibid.* 2 et seq.
Censura Lutheri de Ecclesiaste, 1, 2.
Centrum terræ triplex, 33, 1. centrum terræ non multiplex physice, 34, 2. centri gravitatis terræ a centro rotunditatis differentia, *ibid.*
Cervus dicitur græce ἔλαφος ab *extrahendo serpente*, quod halitu suo serpentes e cavernis extrahat, 573, 1. per Cervos et capreas Cantici quinam intelligantur, 569, 1.
Chaldæus paraphrastes Cantici quisnam, 463, 1.
Chamæleon non vivit ex aere, *596, 1.
Charitas est rectitudo amoris, 492, 1. est ignis, *222, 1. charitas bonum alienum facit suum, *21, 2. est lectulus Christi, *10, 1, 2. charitas sumitur aliquando pro re chara et pretiosa, *18, 2. item pro effigie seu statua charitatis, *19, 1. ea vexillum erigit virtutum, 560, 2. virtutibus omnibus coronatur, *21, 1. meliores semper præponit in affectu, sed non in actu, 561, 1. collo comparatur, *51, 1. omnipotentem reddit quasi impotentem, 614, 2. charitatis robur in ordine consistit, 559, 1. charitas est turris sive arx, *51, 1. est caput aureum Ecclesiæ, *121, 1. charitatis vulnus, *66, 2. charitatis incipientis, proficientis et perfectæ signa, *225, 2 et seq. ejus pulchra effigies, *19, 2. ejus ubera, 476, 1. charitas populi Romani, *20, 1. charitas est amicitia hominis cum Deo, cur, *431, 2. mystice vapor charitatis est B. Virgo, *451, 1.
Chesbon hebraice quid sit, 274, 1; 277, 2.
Choreæ quænam licitæ et sanctæ, 133, 1, 2. modus in eis adhibendus, *ibid.* 2.
Chori castrorum quid innuant, *164, 1.
Christianismus est imitatio deitatis, *72, 1.
Christianus debet esse in omnibus sol mundi, 38, 2. christiani officium, *ibid.* christiani in Ægypto qualibus vestimentis vestiebantur olim, 317, 1.
Christus sol justitiæ per quid gyraverit, 42, 2. est novus Adam, cur, et quomodo, 277, 2. cur societatem duodecim Apostolorum instituerit, 176, 1, 2. cur noluerit episcopos nasci episcopos, sed eligi optimos, 352, 1. Christus leo præstat cerbero infernali, 311, 2. Christi et avari antitheses, 121, 2. *Christus* nomen est officii, *Jesus* nomen personæ, 481, 1. Christus non tantum est pater fidelium, sed et mater, unde vocatur πατριμήτωρ, 473, 1. est quasi mamilla Dei Patris, *ibid.* 2. quomodo omnibus et cuilibet totus intendit, 594, 2. sub Christi nativitatem fons olei Romæ scaturiit, ex quo per integrum diem continue oleum fluxit, 482, 1. Christi in specie parvuli variæ apparitiones, *207, 1. Christus pulcherrimus, imo ipsummet pulchrum, 539, 1. Christi qualis erat vultus, 591, 1. Christus fuit coloris rosei, *118, 1. flos campi et lilium convallium, 547, 2. ipse pascit et pascitur inter lilia, id est, inter animas puras et castas, 596, 2. quemque pro suo statu pascit, 597, 2. uberibus suis nos lactat in Eucharistia, 475, 1, 2. fasciculus est myrrhæ in Eucharistia, 527, 1. est nardus, et quare, 525, 2. est caprea et hinnulus, quo sensu, 573, 1. salit in montibus tripliciter, *ibid.* 2 et seq. salit in omnes animæ potentias, 572, 2. est myrrha multis de causis, 527, 1, 2. pomo comparatur, 552, 2. est umbra Ecclesiæ, 554, 1. et animæ piæ, *ibid.* 2. turturi comparatur, 514, 1. non imperiose mandat, sed suaviter invitat, 579, 2. ficui comparatur, 585, 1. est Ecclesiæ vestis, *71, 1, 2. dormit negligentibus, 570, 2. est cordis signaculum, *215, 2. Christi quintuplex diadema, *23, 2. ipsius duplex unctio, 481, 1. Christi in Ecclesiam Romanam amor, *19, 2. ipsius algentis questus, *103, 1. noctu natus est Christus, cur, *626, 1. incarnatus in Paschate 25 martii, *ibid.* qua homo, est servus Dei, *488, 2. cur crucifixus, *322, 1. in cruce medius, cur, *631, 2. ubi Christus, ibi omnia, *ibid.* serpentis ænei typus est Christus, *591, 2. mystice est generosissimus, *467, 2.
Chrysostomus (S.) moriens albas ut martyr induit vestes, 318, 2.
Cibus pauperis sapientis, 229, 2.
Cinnamomum symbolum sapientiæ, prudentiæ, humilitatis, pietatis, 80, 2.
Circuli quadratura quomodo sciatur, et quomodo nesciatur, 303, 2.
Clementia (est vera) impios castigare in tutelam piorum, *283, 1.
Clementis Alexandrini de immortalitate animæ sententia, 158, 1.
Cleopatra in convivio suo in rosas expendit talentum, hoc est sex millia coronatorum francicorum, *310, 2.
Clericus quidam Nivernensis animam agens, lacte B. Virginis sibi visibiliter apparentis pascitur et sanatur, 477, 2.
Clypei et arma e turribus olim suspensa, *47, 2. clypeus bellicæ fortitudinis insigne, *48, 2.
Coccus charitatem figurat, *42, 2.
Cœlum esse sphæricum probatur, 42, 2. cœlorum mutatio, quæ, 145, 2.
Cogitatio impia cur e corde cito fuganda, 267, 2; 331, 2; 332, 2. cogitationibus adhibenda cura, *276, 2. cogitationes pravæ statim abigendæ, *277, 2. nuda cogitatio prava, nisi sit volita, non separat a Deo, *ibid.* hæc si volita sit, mortifera est, si ipsum opus mortiferum, *ibid.*
Cognitio sui via est ad cognitionem Dei, 508, 2.
Collis thuris, quid, *57, 2.
Collum animæ est oratio, *50, 1. constantiæ symbolum, *ibid.* 2. item charitatis variis de causis, *51, 1. circumspectionem signat, 517, 2. item fidem, purum intellectum, doctores, *ibid.* collum est humilis et patiens obedientia, 516, 2. est roboris et audaciæ symbolum, *48, 2.

Columbæ etymon, 579, 2. columba cœlestibus apparitionibus quam varie servierit, *ibid* et seq. columbarum quinque dotes, 537, 1. columba se pro pullis explumat, 578, 1. illa contemplationis symbolum, 579, 2. coronam imponit S. Marinæ martyri, *ibid.* columbæ Apostolos repræsentant, 579, 1. columba una est anima perfectissima, 151, 1. columbæ agrestes nidificant in foraminibus rupium et cavernis maceriarum, 586, 2. columba innocentiæ symbolum, 537, 2. unius columbæ nomine in Cantico intelligitur Ecclesia, *150, 2. columba una humanitas Christi, *152, 1. columbæ etymon græcum, *31, 2.
Columna nubis fuit sol boni hospitii, *621, 1.
Columnæ Ecclesiæ sunt Cardinales, *14, 2. item Doctores, *ibid.*
Coma sponsi similis elatis palmæ, quo sensu, *122, 1. coma nigra maxime laudatur in regionibus calidis, *ibid.* flava est signum ingenii, *ibid.* purpurea in Cantico quid significet, *185, 2; *186, 2; *187, 1, 2.
Comes sapientiæ est humanitas, 284, 1.
Comestio cur sit labor, 83, 2.
Commendationis perpetuæ fundamentum est justitia, 238, 1.
Commentarius in Canticum, qui inter opera S. Thomæ exstat, an sit ipsius Angelici Doctoris, 464, 1.
Commentatores Cantici quam multi, et quales, 463, 1, 2; 464, 1, 2.
Commoda plurium librorum, 409, 1, 2.
Comparatio dilecti cum cypro et vineis Engaddi explicatur, 93, 1. viventium et mortuorum cum non natis, 164, 1. curarum cum sermonibus multis, 197, 1. item cum insomniis, 198, 1. comparatio cupiditatis hominis cum opum vilitate, 210, 2. sapientiæ cum ferro labore exacuto, 342, 2. detractoris cum serpente, 345, 1, 2. avari cum abortivo, 225, 1. virtutis cum unguentis pretiosis, 238, 1. risus stultorum cum flamma spinarum, 246, 2. temporis cum umbra, 237, 1. mortis cum vento, 291, 2 et seq. muscarum cum proditoribus, 331, 1.
Concentus musicus quibusnam obsurdescat, 389, 2. concio Simeonis Stylitæ, 395, 2.
Concionator prius in se affectum exprimat eorum quæ dicturus est, *70, 2. concionatoris munus est discordes unire, *42, 2. ille vittæ comparatus, *ibid.* 1.
Concubinæ erant legitimæ uxores, licet secundariæ, *149, 1.
Concupiscentiæ sunt stultitiæ, 74, 2. concupiscentia quomodo apte comparatur muscæ, 332, 1. via concupiscentiæ spinosa, *382, 1. iræ Dei signum, si concupiscentiæ nostræ sua vota concedat; misericordiæ vero, si neget, *589, 2. concupiscentia est turbo, *371, 2.
Conditio vivendi omnium optima est agricultura, 208, 1.
Confessarius quid sit erga peccata, 345, 1.
Confractio rotæ super cisternam mystica, 400, 1.
Confutatio calumniæ, 248, 2 et seq.
Conjugum donum electum est triplex: fides, proles et sacramentum, *316, 1.
Conjunctio in S. Incarnatione facta est animæ, carnis et Verbi, 182, 2.
Connubii spiritalis descriptio, 595, 2. connubium amoris, 614, 1.
Conscientia strangulat reum, *612, 1. mala conscientia timet, *613, 1. cur, *ibid.* 2.
Consensio corporis et animæ quæ debeat esse, 176, 2.
Consilia agitanda mane, 350, 2.
Consuetudo quantum possit, 73, 2.
Consummatus quis, *372, 2.
Contemplatio ad quid dirigenda, 269, 1. ejus summus gradus, 567, 2. ejusdem fructus, *32, 1. ad contemplationem gradibus septem ascenditur, 490, 2 et seq. contemplationis summus gradus in unione consistit, et quid sit illa unio, 470, 2. ejusdem quindecim gradus, 565, 1.
Contemplativa vita secundus est status animæ Deum amantis, 461, 2.
Contemplativorum cum Deo unio quomodo fiat; et ubi, 471, 1.
Contignatio mystica quid sit, 354, 2
Continens tria significat, *481, 2. Deus continet omnia ut fundus, *285, 2. homo continet omnia, *286, 1, 2
Contritione cordis nihil melius, jucundius et sanctius 242, 1.
Contusio lienis juvat cursum, 322, 2.
Conversio Lanfranci, 80, 1.
Conversio gentium mira quatuor de causis, *3, 1.
Convicium surda aure excipiendum, 272, 1.
Copher quid significet, 531, 2.
Cor est quasi molendinum, 45, 2. cor nostrum multarum rerum est symbolum, 141, 1. cor sapientis roboratur a sapientia, 272, 1. cur intelligat et observet tempus. 290, 2. cor sapientis in dextera est, 334, 2. cor stulti in sinistra, *ibid.* quale cor, tale os, *70, 2.
Cornelius pontifex laudatur, quod gradatim, hoc est per singulos ordinum gradus ad pontificatus apicem conscenderit, *12, 2.
Cornuta animantia superiori dentium ordine carent, *39, 1.
Coronæ olim in nuptiis, *22, 2. coronæ ex nardo pretiosæ, 524, 1. corona solis, *23, 2. coronæ Christi sunt Romæ, *26, 1. coronæ Christi multiplices, *23, 2 et seq. corona spinea est corona gaudii et lætitiæ, *27, 1. christianorum est corona spinea, non rosea, *311, 2.
Corpus est quasi carcer animæ, 401, 2. corpora mixta quomodo corrumpantur, 145, 2. corporis varia membra in Cantico varie laudata, quomodo intelligenda, 459, 2. corpus obnubilat mentem, cur, *493, 2 et seq. illud instar echeneidis, cur, *495, 1. corpus incoinquinatum tripliciter, *481, 1. quatuor dotes corporis gloriosi, *338, 1. earum origo, *ibid.* causa agilitatis est munditia, indeque subtilitas, *449, 1, 2. subtilitatis origo, *441, 2.
Correptio sapientis est velut sal, 245, 2.
Corvum cum lac non habeat, pullos suos sua carne et sanguine pascere ferunt nonnulli, 476, 1.
Crabrones Deus in Chananæos præmisit, cur, *532, 1. crabronum iræ exempla, *ibid.* 2. crabronis etymon, *ibid.*
Creatura quibus de causis sit vanissima, 13, 1. appetitu naturali tendit magis in bonum Dei, 164, 1. creaturæ cur sint umbra, et vanitas essendi, 14, 2 et seq. quare vanæ, cum a Deo sint factæ, 140, 1, 2. creatura omnis est infidelis, 20, 1. cur Deus creet homines, quos scit fore impios, et cur eos toleret, *358, 2. creaturæ sunt muscipulæ fatuis, *562, 1. creaturæ exprobrant impiis sua scelera, *391, 1, 2.
Crinis feminæ illex, *64, 1. crines a *discretione* dicti, *ibid.* 2.
Crocus febres refrigerat, *89, 1. ejus symbola, *ibid.* crocus gaudet calcari et atteri, pereundoque melius provenit, *ibid.* 2. crocus symbolum charitatis, fidei, sapientiæ divinæ, humilitatis, *ibid.* et seq.
Crucifixus erat liber S. Bonaventuræ, 555, 2 et seq.
Crucis Christi materiam fuisse ficum subindicat Bellonius, 585, 1. crux Christi e palma, *193, 1. crux fuit ferculum, Christi, *15, 2. crucis columnæ, humilitas et obedientia, *ibid.* crux est lectulus Christi, 541, 2 et seq. crux Christi martyrum robur, 588, 2.
Cuculus primus veris nuntius, 580, 2.
Culpa fit pœna, *517, 1.
Cupiditas mater atheismi, *299, 1.
Cupido divinus, *22, 2. ejus effigies, *18, 2.
Cura ditandi hæredes vana est, 119, 1. cura orationum et votorum angelis commissa est, 202, 2 et seq. cura sollicitans animum quos producat effectus, 20, 2 et seqq. curæ

quibusnam comparentur, 21, 1, 2. cura implicat, quies explicat, 608, 1.
Curiositas hominum damnatur, 236, 1.
Currendum est post Christum, nec solum eundum, quare, 486, 1.
Currus animæ pœnitentis et conversæ, 512, 1. currus Aminadab quinam, *159, 1.
Curtius (M.) cum dentibus natus est, unde Dentatus cognominatus est, *39, 1.
Custodes domus quinam sint in homine, 385, 1, 2. custodes qui, *114, 1.
Custodia oculorum suadetur, 107, 2.
Cyprus quid, *78, 2. qualis arbor, 530, 2. an sit balsamum, *ibid.* et seq. an vero ligustrum, *ibid.* cyprus in Cantico quid significet, 529, 2. ejus symbola, *79, 2 et seq.

D.

Dæmones in Cantico cur non vocentur leones, ursi, tigrides, sed vulpes parvulæ, 592, 1.
Damna deliciarum quanta sint, 108, 2. damna quæ ab injustitia oriuntur, 149, 1. damna avaritiæ novem, 212, 2. damna meretricis quæ, 274, 2.
Damnari pejus est, quam nunquam fuisse, 164, 2.
Damnum quod opibus inest, 100, 2. damnum impunitatis et tardæ vindictæ, 296, 2 et seq. solitudinis, 177, 1.
Decalogi tabulæ muræenulis aureis significata, 519, 1.
Definitio hominis secundum philosophos, 18, 2. definitio risus, 88, 1.
Dejerare quid sit, 309, 1.
Delectatio ex cibis quid procreet, 84, 1.
Deliciæ mundi cur vanæ, 83, 2. deliciæ veræ in solo Deo sitæ sunt, 103, 2. deliciarum mundanarum fallacia, *ibid.* 1. earumdem apologus, 108, 2. damna, *ibid.* deliciæ corporeæ vino figurantur, 475, 1.
Delictum (Moyses ob leve) exclusus e terra sancta, populus vero gravius peccans introductus est in eam, cur, *398, 2.
Deliria Platonis de anima, 156, 1.
Democritus fuit irrisor vanitatis, 18, 2.
Demonstratio Providentiæ divinæ, 204, 2.
Dentes sponsæ quomodo similes gregi, *37, 1. sunt numero triginta duo, *ibid.* dentium superiori ordine carent cornuta animalia, *39, 1. dentes gemelli qui, *37, 2. dentes animæ sunt meditatio et consultatio, *40, 1. dentes sunt religiosi, *ibid.* 2. animalia quæ dentes habent constipatos, sive densos, diu vivunt, *39, 1, 2.
Descriptio paradisi amœni, 94, 1.
Deserti varia symbola, *5, 2 et seq. deserto similis est mundus, *ibid.*
Desiderant sancti mori ne videant tot Dei offensas, 165, 2.
Desiderium, secundus contemplationis gradus, 491, 1.
Detractio tribus de causis cavenda, *288, 2. hæc filia est murmurationis, *ibid.* detractor est serpens, 345, 1, 2. sibi et aliis nocet, 347, 1.
Deus est veritas veritatum, 5, 2; 14, 2. solus est ipsum esse per essentiam, 14, 2 et seq. peccatum minus majore castigat, 126, 1, 2. quare sinat bonos paupertate affligi, *ibid.* 2. cur hominem microcosmum fecerit, 141, 1. cur mundum quasi pilam pulchram hominum obtutibus objecerit, *ibid.* 2. cur noluerit condere mundi opera omni ex parte perfecta, 142, 1. in die judicii hominum conscientias revelaturus est, 151, 1. Deus volens fidem hominis probare, quid fecerit, 154, 1. cur sit in templo liberalis orantibus, 192, 1. urbium excidio ulciscitur irreverentiam et injuriam templis illatam, *ibid.* quomodo a nobis orandus, 196, 1. cum eo prope agendum, *ibid.* an possit operari sine providentia, 203, 1, 2. quomodo puniat votifragos, 204, 1. cur permittat calumnias et scelera violentorum, 208, 1. quo sensu pervertat et despiciat impium, 259, 1. Deus nonnisi ob scelera reprobat, 260, 1. quo tempore det obduratis gratiam, 259, 2 quare mutet sæpe faciem sapientis, 284, 2. Deus quosdam sinit ad tempus impunitos, 295, 2. cur differat peccatorum vindictam, 296, 1. cur permittat stultos dominari, 339, 1. Dei solatia dulcorant calumnias, 249, 2. ejus spiritus a quo contristetur, 270, 1. Dei memores in juventute præcipue debemus esse, 382, 1. ejus timor est causa virtutum, 411, 2. ejus manus quid sit, 305, 1. Deo quid reddere debeamus, 382, 1. Deum quantum sequi debeamus supra regem adolescentem, 190, 1. Deum qui timet, nihil negligit, 270, 1. Deus variis modis est in justis, *16, 2 et seq. ut pigmentarius, animam tentationibus et tribulationibus conterit et humiliat, *5, 1. quasi osculando Adamum formavit, 468, 2. peccatores ad reconciliationis osculum invitat : quanto studio, *ibid.* Deum quærit anima septem de causis, 607, 1, 2. Deus quomodo quærendus, *ibid.* 2. non invenitur in foro, 608, 2. in triplici creatura invenitur, *ibid.* 1. Deo varia nomina varie tribuit Scriptura, 458, 1. Deus videtur fugere a contemplativis, sicut navigantibus videntur fugere montes et sylvæ, cum juxta eas navigant, *111, 1, 2. Deus intuetur secretissima quæque, unde Θεὸς græce ab *intuendo,* *283, 2. Dei pulchra descriptio, *273, 1. ejus nomen est ens, *543, 1. Deus præmiator bonorum, et malorum ultor, *272, 2. sincero corde quærendus, *276, 1. omnia in mensura, numero, et pondere disponit, *519, 2. substantia Dei qualis, *598, 1. Deus immensus, *522, 2. ejus dulcedo omnia amara dulcorat, *527, 2 et seq. gnomæ prophetarum, theologorum, et philosophorum de Deo, *547, 2; *543, 1, 2. Deus φιλόψυχος, cur, *526, 1; *527, 1. Deus cum punit, causam revelat, *628, 2. conservat res quadrupliciter, *525, 2. est quasi unitas in numero, *547, 2. varie apparet, *276, 2. dulcedo Dei mira, *527, 2. Deus creaturas transformat ad commodum piorum : exempla, *638, 1, 2. Deus Dominus misericordiæ, cur, *485, 1, 2.
Dexteræ manus, ut et lævæ varia symbola, 565, 2 et seq.
Diabolus est triplici funiculo ligatus, ut non possit nocere nolentibus, 182, 1, 2. ipse quomodo se gerat ut nos decipiat, 326, 1. diaboli paralogismus de vita longa, 241, 2.
Diaconorum officia, *53, 2. diaconi hinnulis comparati, cur, *ibid.*
Diadema quid, et unde dicatur, *23, 1. diadema regium insigne quis primus invenerit, *ibid.* diadema Christi quintuplex, *ibid.* 2.
Dies festus saccorum apud Persas, 185, 2. dies mortis ob quid debeat præferri diei nativitatis, 239, 2. dies vanitatis est dies hujus vitæ, 262, 2. diei et umbræ varia symbola, 598, 1. dies vitæ Christi, 503, 1.
Difficultates quæ accidunt senibus, 382, 2.
Dignitas hominis supra belluas quoad animam, 155, 2.
Dilectio fortis ut mors, *218, 2. dilectionis et æmulationis antitheta, *221, 1.
Dilectus meus mihi, et ego illi insolentia verba, quo sensu, 593, 2.
Diligens nulli parcit labori, 269, 2.
Diligentiæ mater est timor, *ibid.*
Diluvii tempore Noe facti causa, 33, 2.
Disciplinæ (laus), *340, 2.
Discretionis elogia, *181, 2.
Discrimen siphonum et fontium, 54, 1. discrimen sapientis et stulti, 117, 1; 126, 1.
Distinctio trium librorum Salomonis, 3, 1.
Dives avarus quomodo vivat, 229, 2. divitis avari apologus, 223, 2. divitibus malis quid prosint divitiæ, 123, 2. Divitiæ terræ quo sensu divitiæ, et non divitiæ sint, 209, 2. divitiæ a Christo vocantur spinæ, 219, 2. divitiarum mundi descriptio et vanitas, 68, 1, 2.
Divinitatis (lex) quæ, *6
Doctor mutus docens homines sapere est cadaver,

doctores sunt tigna Ecclesiæ, 543, 2. sunt columnæ argenteæ ferculi Christi, *15, 2. dentibus comparantur, *38, 2. e priscis Ecclesiæ doctoribus quam multi religiosi, 521, 2.
Dogmata sapientiæ quæ sunt in Ecclesia, esse antiqua, 407, 1.
Dolor sapientum quis sit, 248, 1.
Dominicus (S.) cum in Missa Christi corpus purissimis manibus in altum elevaret, cunctis qui aderant spectantibus, visus est cubiti unius altitudine a terra sublevatus, *144, 1. ipse prædicabat e libro charitatis, *21, 1.
Dominium molestum quid sit, 294, 1.
Domus animæ spiritalis quibus exstrui et ornari debeat, 93, 1. domus luctus mystice quid sit, 242, 1. domus apud Hebræos thecam significat, 478, 1. domus matris animæ pia est meditatio, *209, 1. domus genitricis Ecclesiæ est synagoga, 612, 2. item Ecclesia romana, S. Scriptura, mens, 612, 2 et seq.; 613, 1.
Donotistæ meridiem de sua Ecclesia male interpreantes refelluntur, 503, 1, 2.
Donum gratiæ Dei est bonus usus opum, 220, 2 et seq.
Dormire solum, mystice quid sit, 180, 2. dormire quid impediat, 213, 2. dormit Christus negligentibus, 570, 2.
Dos sapientiæ et sapientis quæ, 282, 2.
Drama quid sit, 458, 2.
Duce (sine) viam vitæ ingredi periculosum, 610, 2.
Dulcedo somni quanta sit, quo ea ematur, 213, 1.
Duratio operum Dei unde proveniat, 145, 2. duratio terræ quæ sit, 30, 2.

E.

Ebrietas contemplantium, *95, 2. ebrietas spiritualis ab Eucharistia, *ibid.* 1. ebrietas mentis quartus contemplationis gradus, 491, 1.
Ecclesia quot choros spirituum cœlestium agnoscat, 271, 1. dicitur flos campi et lilium convallium variis de causis, 547, 1. Ecclesia hortus conclusus et fons signatus, *73, 2. ejus pulchritudo, *58, 2. cur similis dicitur Jerusalem et Thersæ urbibus, *145, 2. ejus infantia fuit ab ortu Christi usque ad Pentecosten, seu missionem Spiritus Sancti; inde vero incipit ejus adolescentia, 604, 2. quomodo dicatur *nigra* et *formosa*, 493, 2. ascendit de deserto, *211, 1. sub arbore malo suscitata, *213, 1. ejus pulchritudo ac fortitudo consistit in ordine hierarchico, *146, 1. ejus vestimenta quænam, *71, 1. Ecclesia gentium palmes est Christo viti insectus, *4, 2. odoro aromatum fumo cur comparata, *ibid.* 1. ejus tunica quænam, *104, 2. Ecclesia lilium inter spinas infidelitatis, hæresum, et malorum christianorum, 550, 1. sub umbra Christi quomodo quiescat, 554, 1. ejus duplex pulchritudo, 535, 2. in Ecclesia primitiva plurimus cælibatus, 484, 2.
Ecclesiastes liber protocanonicus, 1, 1. unde dictus, 2, 1. hic liber an scriptus a Salomone pœnitente, *ibid.* an carmine scriptus, 4, 2. mystice est Christus, 11, 2. hujus libri argumentum, 2, 2 et seq. ejus interpretes quinam, 6, 2. ejus scopus et finis, 5, 1.
Echo quid, ejusque causa, *617, 2.
Edere suas carnes quid sit, 170, 2.
Eduardo (S.) de rege Angliæ memorabile exemplum, *142, 2 et seq.
Effectus studii sapientiæ, 78, 1. crapulæ, 85, 1. deliciarum ex cibis sumptarum, *ibid.* 2. vini immoderate sumpti, 90, 1, 2. pigritiæ, 171, 2. societatis et amicitiæ, 175, 1, 2. amoris auri insatiabilis, 211, 2. sapientiæ, 183, 2. passionis Christi, 242, 1. calumniæ, 248, 1, 2.
Elatæ palmarum, quid, *121, 2.
Eleemosyna quid corrigat et expiet, 269, 1. quomodo facienda, 362, 1. cui similis sit, 366, 2 et seq. semper est danda, 373, 1. est puteus aquarum viventium, *83, 2.
Elementa (omnia) in perniciem Ægyptorum conspirabant, *596, 2. homo elementorum vitia trahit, *420, 2. omnis creatura, omniaque elementa in die judicii insurgent in impios, *391, 1.
Elephas diu vivit, et quare, *174, 2 et seq. biennio in matris utero gestatur, *ibid.* ejus mira castitas, *175, 1. ille adulteris infestus, *ibid.* 2.
Elias auctor religiosorum, *35, 1.
Elisæus osculo puerum mortuum suscitavit, 472, 2.
Elogium oculorum, 15, 1. elogia perseverantiæ, 251, 1. lucis, 375, 1.
Eloquentiæ ventosæ apologus, *432, 2 et seq.
Elzearii (S.) comitis Ariani mira patientia, 528, 1.
Emblema invidiæ, 167, 2. industriæ, 344, 2. Platonis de homine, 413, 1. emblemata quibus adulationis vanitas depingitur, 246, 1.
Embryo (an) in utero matris respiret, *420, 2 et seq.
Emerici (S.) mira virginitas, *347, 2. ejus historia, *ibid.* 2 et seq.
Emissiones quid, *76, 2.
Engaddi quid, 532, 2. significat fontem incisionis, oculum tentationis, oculum vel fontem felicitatis, *ibid.* *Engaddi*, id est *fons hædi*, baptismi symbolum, 533, 1. Engadditanæ uvæ delicatissimæ, 531, 2. Engadditanum vinum, *ibid.* Engadditanum balsamum, 532, 2.
Episcopi sunt oculi Ecclesiæ, *177, 1.
Epitheta maris quæ, 46, 2.
Equa animæ justi symbolum, 512, 2. equa repræsentatur Ecclesiæ velocitas, obedientia, amplitudo, fecunditas, 510, 2. equa anima et humanitas Christi adumbrata, 512, 2.
Equitatus Pharaonis in Cantico quid significet, 510, 1; 511, 1. equitatus animæ sanctæ, 512, 2. apostolicus, *ibid.* 1. et angelicus, *ibid.*
Error insignis hominum, quod se non cognoscant, 156, 1. error et indiscretio novitiorum, 266, 1. error Lutheri dicentis animas in Purgatorio mereri et demereri, 313, 2. error parvus initio nisi statim corrigatur, quid eveniat, 329, 2. illius sedes est intellectus, 339, 1.
Esca et hamus quo capiuntur homines, est voluptas, 325, 2. escæ a Deo missæ sapidiores, *589, 2.
Etymon *mane* quod sit, 350, 2. *lethi*, 314, 1. *ferri*, 344, 1. *verbi*, 9, 1. etymon *vanitatis*, sive definitio, 12, 1. *anni*, 43, 2. *aurium*, 58, 2. *sambucæ*, 101, 2. *belli*, 138, 2.
Eucharistia quomodo olim dabatur viris et mulieribus, 317, 1. est botrus cypri, 533, 2. dicitus umbra Christi, 544, 2. est favus mellis, *92, 2. in Eucharistia Christus ubera sua nobis præbet sugenda, 475, 1, in ea Christus stat post parietem prospiciens per cancellos, 575, 2. illa ferculum Salomonis, *14, 1. eam in cœna primus sumpsit Christus, *93, 1. Eucharistia præit Pontificem proficiscentem, *20, 1, 2. illa mysterium mysteriorum, *323, 2. ejus typus fuit manna, *ibid.* Eucharistia reipsa exhibet verum Christi corpus, quod negant hæretici, *324, 1.
Evæ et Mariæ antitheses, 580, 1. Eva mater viventium cur, *499, 1.
Evangelia in Concilio Ephesino posita sunt in subsellio, 149, 2. evangelica præcepta et consilia murænulis aureis indicata, 520, 1.
Excellentia paradisorum Salomonis, 94, 2.
Excusatio frivola illius qui temere votum emisit, 201, 2. excusationes calvæ peccantium, 202, 1.
Exempla vanitatis permulta, 21, 1; 23, 1. de immortalitate animæ, 157, 1, 2. eorum qui censuerunt melius esse cito mori, 165, 2. societatis, 180, 1, 2. actuum heroicorum, 181, 2. eorum qui in juventute et paupertate floruerunt sapientia, 184, 1. principum temperantium, 352, 2. exemplum juvenis cujusdam ad Cisterciensem ordinem vocati, 521, 1. exempla fugientium episcopatum, *106, 2.

Exercitiorum crebra mutatio præfectui valde contraria, 606, 2.
Exercitus robur in ordine consistit, 559, 1.
Exiguitas voluptatis mundanæ, 18, 2.
Existentia temporis quæ, 128, 1.
Exitii (necessitas) Ægyptiorum, *635, 2.
Experientia quam Deus fecit de fide et spe hominum, 151, 2 et seq.
Exploratores qui, et quibus necessarii, 358, 2.
Exstasis est animæ somnus, 569, 2. quomodo fiat, *143, 2. exstaseos tres causæ, *ibid.*
Exterminii (quid sit medicamentum), *293, 1.

F.

Fabianus a columba capiti suo insidente Pontifex designatur, 580, 1,
Fabula de cane suam caudam carpente, 303, 1. de solis occasu, 37, 2.
Facies decora, puritas fidei et operum, 590, 1. facies Christi qualis, 591, 1. item B. Virginis, *ibid.*
Facundiæ vanitas, 137, 1.
Fallacia mundanæ voluptatis, 20, 1. ea quæ comitatur creaturas, *ibid.* deliciarum, 103, 1.
Falsitas voluptatis terrenæ, 19, 2.
Falx significabat apud Ægyptios tempus omnia demetens, 129, 1.
Fama præstantior est unguentis, 238, 2.
Fani etymon, 324, 1.
Fasciculus myrrhæ, Christus in Eucharistia, 527, 1. Christi passionem et mortificationem significat, 528, 1, 2.
Fascinus quid, *370, 1.
Fatua dea unde dicta, 155, 2.
Fatum opponitur providentiæ, 203, 2.
Fauna unde dicta, 155, 2.
Favus a *fovendo* dictus, *69, 2. mellis est sermo sanctorum, *70, 1, 2. favi varia symbola, *93, 1, 2 et seq.
Felicitas vera in quo sita sit, 3, 2. quid in regibus causare soleat, 185, 1. illam ostenditur non consistere in cibis, 228, 1. felicitas vera sita solum in Deo, 281, 1.
Feliculæ (S.) in tormentis constantia, 563, 2.
Felix censendus, qui opes contemnit, 210, 2.
Femina cur morte sit amarior, 274, 2. cur laqueus et sagena sit, *ibid.* et seq. feminæ secundum priscos fuere monstra, 276, 2. ejus definitio, *ibid.* feminas non salvari, cur hæretici quidam crediderunt, 277, 1. feminæ dos, pulchritudo, 535, 1.
Femorum symbola, *168, 2 et seq.
Fenestras (per) in Cantico quid intelligatur, 577, 1.
Ferculum Salomonis, quid, *13, 1, 2; *15, 2; *16, 2; *17, 1. illud triplex, *13, 1, 2. ferculum Eucharistiæ, *14, 1. deitatis est humanitas, *15, 1. Salomonis est Romana Ecclesia, *14, 1.
Ferri etymon, 344, 1.
Fictio dedecet principes maxime et sacerdotes, *281, 1. in sacerdote est peccatum sacrilegii, *ibid.*
Ficus etymon, 583, 2 et seq. viti cur jungatur, *ibid.* significat mansuetos, vitis zelosos, 585, 2. ficum censent multi fuisse pomum Adamo vetitum, *ibid.* 1. ficus de Christo exponitur, *ibid.* dicta bursa mellis, 584, 1. ficus et vitis suavitatem cœlestis patriæ figurant, 585, 2. ficu crucem Christi fabrefactam opinatur Bellonius, *ibid.* 1.
Fides specialis hæreticorum quæ sit, 306, 1.
Filiæ carminis quæ vocentur, 389, 2. per filias Jerusalem in Cantico quinam intelligantur, 493, 1.
Filii matris meæ in Cantico quinam dicantur, 499, 1. filii sequuntur mores parentum, *341, 2 et seq. adulterini imperfecti, *349, 1. causa duplex, *ibid.* 2. illi, juxta canones, non sunt sacris initiandi, *ibid.* 1. principum filii degeneres, *492, 2.
Fines miseriæ humanæ quot sint, 151, 1, 2.
Finis libri Ecclesiastis quis sit, 5, 1. finis orationis cur melior sit principio, 250, 1. finis nullus scribendi libros, ad quid dicat hoc Salomon, 408, 2. finis libri hujus est, *Deum time.* 410, 2.
Firmitas hominum in eo est si Deo mentem suam conjungat, 145, 2.
Fistula (aroma) symbolum justitiæ, humilitatis, temperantiæ, orationis, *80, 2.
Flammei nuptialis etymon, *29, 1.
Flores primo erumpentes in calice suo lætiores et nitidiores videntur, 574, 2. floribus et malis Cantici quidnam significetur, 485, 1; 562, 1, 2. floribus et bonis odoribus reficiuntur vires, *ibid.* 1. flores dicuntur quasi fluores, quod cito decidant, *311, 2.
Flumina qua ratione redeant ad suas origines, 49, 1, 2. plus reddunt mari, quam homines Deo, 55, 2, illorum origo est mare, 50, 2.
Fœtus in utero materno gestatur decem mensibus, *418, 2.
Fons omnis societatis, amicitiæ et concordiæ est SS. Trinitas, 182, 1. fontes quidam quare ex altis montibus erumpant, 53, 1. fontium et siphonum distinctio, 54, 1. fons signatus quis, *73, 1. sabbaticus, *82, 1. sacramentorum, *83, 1. regius, *73, 1. hortorum qualis, *81, 2 et seq. fons olei sub nativitatem Christi Romæ scaturiit, e quo per integrum diem continue oleum manavit, 482, 1.
Foraminis symbola, *106, 2; *107, 1, 2; *108, 1, 2. foramen animæ est voluntas, *106, 2. foramina petræ, quinque vulnera Christi, 587, 2. eadem quatuor evangelia, 588, 2.
Formatio ossium et membrorum embryonis, opus est Dei, et mirabile, 372, 2.
Fortitudo, prælatorum virtus, *9, 1, 2. fortitudo Ecclesiæ ac animæ piæ oritur ex ejus pulchritudine, *146, 2. partes integrales fortitudinis, *471, 1.
Fortuna providentiæ opponitur, 203, 2. ostendit Dei providentiam, 321, 2. dea gentibus erat, 324, 1.
Forum subinde est furum, 609, 2. in foro sponsus seu Christus non invenitur, 608, 2.
Franciscus (S.) quare suum ordinem fundaverit in paupertate, 230, 1. visus est toto corpore sublevatus a terra, nubecula fulgente circumdatus, *144, 1. desiderio Dei et cœli languens moritur, 565, 1.
Frigus torporis nocet vineæ animæ, 592, 2.
Fructus qui per pomum intelligantur, 94, 1. fructus obedientiæ quis, 288, 2. divinæ impunitatis et longanimitatis erga impios, 297, 1. contemplationis, *32, 1. fructus Christi varii, 555, 1, 2. fructus cœlestis osculi, 470, 1.
Fugere sumitur pro *festinare*, *240, 2. et pro *invadere*, *ibid.* 2.
Fugienda in orationibus nostris et præstanda quæ, 195, 2.
Fulbertus (S.) episcopus Carnotensis lacte B. Virginis Deiparæ sibi ab eadem instillato sanatur, 477, 2.
Fumus recta ascendens similis palmæ, *1, 2. fumo aromatum bene odoro Ecclesia comparatur, et quare, *4, 1.
Fundamentum commendationis et famæ, 238, 1.
Funiculus triplex quid sit, 181, 2. quid moraliter significet, 182, 1. quid mystice et tropologice, *ibid.* funiculus argenteus quid sit, 396, 2. quid symbolice, 397, 2.
Funus cur præstet convivio, 240, 2. quomodo olim, et quid in eo fieri soleret, 396, 1.
Furor et primus indignationis impetus cur cohibendus sit, 252, 1.
Fusci apud Æthiopes pulchri, albi vero deformes, 493, 1.

G.

Galaad mons fertilis, *33, 1.
Galeni sententia de mortalitate animæ refellitur, 157, 2.
Gallina mortua cur melior cane vivo, 311, 1.

Garrulitatis effectus, 197, 1.
Gaudium et risus mundi quid sit, 88, 2.
Gemelli fœtus Cantici quinam, *39, 2.
Gemitus et suspirii causa est spiritus angustia et respirandi difficultas, *380, 1.
Genæ quomodo similes areolis aromatum, *126, 1. earum symbola, *44, 1; *46, 1, 2; *127, 1. genis recta intentio comparata, 515, 1. genæ purpureæ notant virgines, *44, 1. item martyres, *45, 2.
Gentiles quid de diis suis crederent, et quomodo eos orarent, 195, 2 et seq. cur obolum tantum in ore mortui imponerent, 218, 2. cur coluerint Libitinam ut mortis præsidem, 274, 2.
Gentium conversio mira quadrupliter, *3, 1.
Gertrudis (S.) decies divinum osculum dulcissimum cum psalmodiæ tota intenderet, sensit, 470, 2. quomodo signata Christo, *217, 2.
Gladius fidelium est amor Dei, *12, 1. angelorum qualis, *11, 2. super femur significat mortificationem appetituum carnalium, *12, 1.
Gloria sanctorum incipit a die mortis, 239, 2. gloriæ futuræ præmium facit hominem omnia adversa tolerare, 65, 2.
Gnomæ de risu, 88, 2. de impunitatis noxa, 296, 2. de fortuna, 324, 2. de justitia, 377, 1.
Godefridus Bullonius primus e christianis Hierosolymorum rex noluit coronari corona aurea in urbe, in qua Christus spinis coronatus est, *24, 2.
Gradus abrenuntiationis triplex, 4, 1. gradibus septem ad contemplationem ascenditur, 490, 2 et seq. gradus quindecim contemplationis, 565, 1.
Gratia quando et quæ detur obduratis, 259, 2. summa est mori in statu gratiæ, 267, 2. gratiæ tres, cur, 182, 1. recurrunt ad datorem Deum, 55, 1. gratiam magnam parvus impedit defectus, *111, 1. de fide est, gratiam Dei prævenire hominis arbitrium, adeo ut sine illa nil quod ad salutem conducat, efficere queat, *276, 2. mane excipienda oranti Dei gratia, *603, 2. plenitudo gratiæ virginis quanta, *456, 2. gratia B. Virginis quasi infinita, *455, 2. quo sensu, *ibid.*
Gregorii Magni charitas in pauperes quanta, *19, 2. factus Pontifex ob eleemosynas, *640, 2.
Gregorii (S.) Nazianzeni visio, *343, 2.
Grossus quidnam, 583, 2. illis Judæi comparati, 584, 1, 2.
Gula quomodo vincatur, 91, 2. ejus effectus, 85, 1.
Gulosus quid sit, *ibid.* 2. cur complicare manus, et edere carnes suas dicatur, 170, 1.
Gustus primus est contemplationis gradus, 491, 1.
Guttur in Cantico quid significet, *195, 2; *197, 1, 2.

H.

Hædis immundæ cogitationes expressæ, 510, 1.
Hæreticorum fides specialis quæ, 306, 1. ii Ecclesiam matrem suam oppugnant, affligunt, dulcorant, 500, 1. quidam censuerunt B. Virginem esse deam, ac ut deam adorarunt, 487, 2. vulpes sunt, 591, 2. quo sensu sodales Christi appellentur, 506, 1. sunt spinæ, 550, 1. nullus hæreticus pontifex Romæ sedit, *14, 2.
Hamus et laqueus hominum est voluptas, 325, 2.
Harmonia quævis senibus obsurdescit, 389, 2.
Hebræorum mores a Latinis et Græcis multum discrepabant, 460, 1. ii carent casibus, *18, 1. per futurum exprimunt optativum quo carent, 466, 1. eorum murmura punita sunt in deserto, *288, 2. dispar pœna Hebræorum murmurantium et Ægyptiorum, *591, 1.

HEBRÆORUM VOCUM INTERPRETATIO.

Aschar, id est *posterius*, *639, 1.
Adon, id est *Dominus*, quasi *eden*, id est *fulcrum*, *401, 2.
Ahabu græce ἀγαπήσατε, significat vehementem amorem, *269, 2.
Bethel, id est *domus Dei*, *507, 1.
Calla, id est *perfecta* : hinc græcum κάλλος, id est *pulchritudo*, *464, 2.
Chuli, id est instar *parturientis* contremuit, *638, 2.
Dabar, id est *verbum*, aliis punctis fit *deber*, id est *pestis*, *531, 2.
Enos, id est *homo*, *564, 1.
Heber, per *ain*, id est *transitus* : hinc Hebræus, id est *transiens*, *564, 2.
Jehova, est nomen soli Deo vero proprium, *569, 2.
Melech, id est *consultor*, a radice *molach*, id est *regnare*, *395, 1.
Pasach, id est *transire*, *624, 1.
Phaleg, id est *divisio*, *502, 2.
Saddai, id est *abundantia*, 620, 1.
Scana, id est *annus*, græce ἐνιαυτὸς, quod *in se redeat*, *436, 2.
Teraphim, id est *simulacra hominis*, *566, 1.
Tsal maveth, id est *umbra mortis*, *294, 2.
Tsira, id est *vespa*, derivatur *a tsara*, id est *leprosus*, *531, 1.

Heliotropium animæ Christum amantis symbolum, *198, 2.
Heraclitus semper mundi vanitatem deflevisse dicitur, 18, 2.
Hermannus Contractus Comes de Vernigen sub annum Domini 1040 composuit antiphonam *Salve Regina*, 477, 2 et seq. ejusdem votum sapientiæ, *427, 1.
Hermogenes quali fuerit sapientia puer, 184, 1.
Hermon quid, *60, 1, 2.
Heroicus actus est mori pro amico, 181, 1.
Hesebon quæ et qualis, *176, 2.
Hieme rigor legis Mosaicæ indicatur, 581, 1; 583, 1.
Hieroglyphicum temporis stella et falx, 129, 1. impunitatis et importunæ vexationis, 333, 1.
Hieronymus (S.) raptus ad judicium, 410, 2.
Hinnulis quomodo apte ubera comparantur, *52, 2.
Hiram rex Tyri quot auri talenta dederit Salomoni, 99, 1.
Historiæ commoda, *471, 2.
Homo cur dicatur *vanitas vanitatum*, 17, 2. est fluvius assidue defluens in mortem, 48, 2. per virtutem fit sapiens, 74, 1. quomodo sibi videatur esse bestia, 153, 1. homo et brutum quomodo in se differant, 154, 1. homo μικρόκοσμος factus, cur, 141, 1. cur felix qui contemnit opes, 210, 2. ut fiat dives quid sit illi agendum, 211, 2. cur majora et futura quærere non debeat, 160, 2 et seq. a quo triplicem recipiat vitam, 257, 2. homo perversus quo sensu incorrigibilis sit, 259, 2. qua ratione debeat discere se plene Deo resignare, 248, 1. multis se miscet quæstionibus, 281, 1. sine somno an vivere possit, 302, 2. nescit an amore, an odio sit dignus : quo sensu sit hoc intelligendum, 305, 1, 2. homo quid sit, cui similis, ubi positus, quot habeat socios, quot modis variabilis, etc. 17, 2. homo peccans in uno multa perdit, 329, 2. *hoc est omnis homo*, quid sit, 412, 1. homo in vitia defluens, est bestia, 413, 1. hominis miseriæ post peccatum, 151, 1, 2. ejus primum bonum quod sit, 165, 1. ejus vera felicitas sita in solo Deo, 281, 1. ejus ornatus est virtus, 283, 2. illi cur instanter sit operandum, 319, 2. homines æternis, non fluxis, rebus incumbere debent, 48, 2 et seq. minus Deo reddunt, quam flumina mari, 55, 2. homines justi quare in cœlo scribantur, et vani in terra, 63, 2. per Dei timorem spiritaliter renascuntur, 132, 1. hominum definitio secundum Aristotelem, 18, 1. eorum spes est velut somnium, 69, 2. eorum scientia est docta ignorantia, 78, 2.
Hora mortis nobis abscondita, cur, 140, 2.
Hortus conclusus quid, *73, 1. hortus Christi est Judæa, *142, 1. item anima sancta, *ibid.* 2. item religio. *ibid.*

et B. Virgo, *ibid.* hortus conclusus, claustra religiosorum, *81, 1. nucum quid significet, *157, 1. hortus Jovis, *74, 2.
Hortorum vanitates, 95, 1, 2.
Hospitalitas cornicum, *640, 2.
Humanitas est paries verbi incarnati, 575, 1.
Humilitas mundi laqueos evadit secura, 576, 1. est virgula fumi, *6, 1.
Hyacinthi moderni sunt chrysolithi, *129, 1.
Hyacinthus (S.) ducitur in cœlum a B. Virgine ipso suæ assumptionis die, *57, 1.
Hydria quæ conteretur super fontem, 399, 1.
Hypocrisis potentium, 295, 1.
Hypocritæ vanitas, *ibid.*

I.

Idololatria fuit ante idola, *566, 1. Ægyptii bestiolas coluerunt, iisdemque in genere, non in specie puniti, *517, 1. idololatria cœpit mox a diluvio, *566, 1. illa causa omnis sceleris, *563, 1; *572, 2. figulus causa efficiens idololatriæ, *579, 2. ejus causa et origo, *544, 1; *568, 2. Dii Græcorum et Latinorum vixere sub tempora belli Trojani, *568, 1.
Idololatrarum spes inter mortuos, *550, 1.
Idolum publicum Ninus primus patri erexit, *566, 2. idola tingebantur colore rubeo, cur, *553, 1, 2. tentationi, id est idolo resistendum, *570, 1. exempla, *ibid.* primum idolum posuit pater filio, *567, 1. Synophanes primus filio idolum fecit, *ibid.* an idola fuerint ante diluvium, *564, 1, 2. quando illa cœperunt, *565, 2. idolum est cupiditas, *555, 2. an Gentiles in idolo adoraverint Deum verum, *ibid.* 1. idolum imago falsi Dei, *ibid.* 2.
Ignatius (S.) martyr dictus est Deifer et Christifer, *16, 1.
Ignatii (S.) Societatis Jesu fundatoris exstasis, *144, 1.
Ignorantia docta est scientia hominis, 178, 2. ignorantia insignis hominum ignorare se, 156, 1.
Imber errorum et vitiorum, 581, 1.
Immobilitas terræ unde oriatur, 32, 1. illa quid doceat homines, 34, 2 et seq. quid allegorice repræsentet, *ibid.*
Immortalitas animæ demonstratur, 403, 1, 2. immortalitas animæ juncta cum numine, 158, 2. Deus creavit primos homines immortales, ita ut mori non possent, quamdiu in obedientia Dei et justitia persisterent, *293, 1; *295, 2; *324, 2. hominibus in peccatum lapsis suggessit remedium pœnitentiæ, angelis non item, *293, 1. merces justorum est plenitudo immortalitatis, *331, 1, 2.
Imperiosorum exempla, 288, 1.
Imperitia vulgi quid agere soleat, 74, 2 et seq.
Impietas quid sit proprie, 293, 2. ejus pœna insignis et vindicta quæ, 300, 2 et seq.
Impius quo sensu a Deo dicatur perverti, 259, 1. cur in sua impietate dominetur et laudetur, 295, 2. impii cur prosperentur, boni et pii affligantur, 300, 1. quomodo vivant, 309, 2. dies transeunt ut umbra, 299, 1. cur dicantur ad Aquilonem cadere, 368, 2. eorum victimæ quo sensu malæ, 193, 1. eorum congrua pœna, 298, 2. impiis noxia prosperitas est, 301, 1, 2. iis persequendo pium magis nocetur, *314, 2. nec solum non obest, verum etiam prodest pio, *ibid.* duplex impiorum cæcitas, *323, 2. cavenda sunt eorum consortia, *319, 2. majus opus justificare impium, quam creare cœlum et terram, *534, 2. tres causæ metus impiorum, *615, 1. impius magis non est quam est, ejus ratio, *301, 2. vita impii est ipsa mors, *297, 2. disrumpet Deus impios multipliciter, *376, 1. 2. quatuor acies insurgentium in eos, 391, 1. fulmina Dei in die judicii insilient in reprobos, non vero in electos, *392, 2. lamenta eorum in inferno, *381, 2.
Importunitatis hieroglyphicum apud Ægyptios fuit musca, 333, 1.
Impotens (nox) quæ, *615, 2.
Imprecari mala licet malis, 298, 2.
Impudicitiæ epitheta, *353, 2.
Impulsus Spiritus Sancti vis, 292, 1.
Incarnatio opus proprium bonitatis Dei, *274, 2.
Incertitudo voluptatis, 20, 1. amoris et odii Dei, 305, 1, 2.
Inclinatio hominum circa divites et miseros, 177, 1, 2.
Incommoda multorum librorum, 408, 1, 2 et seq.
Inconstantia solis, ventorum et fluminum, 57, 1. appetitus hominum, 137, 2. fortunæ et felicitatis hominum, 187, 2.
Increpationes sapientum quomodo fiant, et fieri debeant, 247, 1.
Indices affectus sunt oculi, 107, 1.
Indifferentia opera media sunt inter virtutem et vitium, *21, 1, 2.
Indulgentias cur multi non lucrentur, 320, 2.
Indulgere suis oculis quam periculosum sit, 107, 2 et seq.
Industria quid sit, 344, 1, 2. ejus emblema, *ibid.*
Infantem (Aristoteles docet) in utero attrahere alimentum per umbilicum, *420, 2. Romani pueros recens natos deponebant in terra quatuor de causis, *421, 1. causæ vagitus infantium recens natorum, *422, 1. infans cur fascietur, *ibid.* 2. nascens primo caput emittit, *421, 2.
Infelicitas avari, 211, 1.
Infernus et mors est insatiabilis, 46, 2. inferni dolores subire quidam optabant Sancti, ut ex eo animas liberarent, *220, 2. institutus est ad punienda peccata hominum, *295, 2. est regio tenebrarum, *616, 1.
Infidelitas voluptatis, 19, 2 et seq. in omnibus creaturis invenitur, *ibid.*
Infirmitas vanitatis hujus sæculi, 20, 2 et seq.
Ingenii genius quis, *478, 1.
Inhospitalitas Ægyptiorum et Sodomitarum, *639, 2. Busiris hospites immolabat, *ibid.* 2 et seq.
Injustitia quæ damna pariat, 149, 1.
Innocentem (Deus) damnare nequit, *534, 2.
Insania mentis est risus, 87, 1.
Insatiabilitas illicitæ voluptatis, 19, 1.
Insatiabilitatis avaritiæ ratio, 210, 1.
Inscientiæ bellum, quod, *570, 2.
Insensibilitas voluptatis creatæ, 19, 2.
Inspirationes sanctæ murænulis aureis denotatæ, 520, 1.
Instabilitas voluptatis hujus mundi, 19, 1. instabilitas sive inconstantia mundi, 29, 1.
Intentio recta oculo figurata, 538, 1.
Interitus hominis et bruti similitudo, 151, 2.
Interpretes libri Ecclesiastis quinam, 6, 2.
Inversores temporum a priscis quomodo habiti, 129, 2.
Invidia quid sit, 167, 1. ea quosnam petat, *ibid.* quot modis accipiatur, *ibid.* 2. quomodo vincenda, 168, 2. triplici ratione vincenda secundum S. Bernardum, 169, 1. ejus emblema, 167, 2. invidiæ vipera, 168, 1. ejus causa, *ibid.* invidiæ et amoris antitheses, *221, 1. an primum peccatum diaboli fuerit invidia, *325, 2. ejus epitheta ac damna, *326, 1.
Invidiosus quisnam sit, 169, 2.
Invidus cur complicet manus, et edat carnes suas, *ibid.*
Ira præstat risu, 242, 2. quænam sit bona, 243, 1. unde procedat, 252, 1. ubi quiescat, 253, 1. cita cur vitanda, 252, 2. per eam deperditur sapientia, *ibid.* quid sit iram esse in sinu, 253, 2. Sancti resistunt iræ Dei, *630, 1.
Irreverentia quæ in oratione et votis committitur, qualis sit, 195, 2 et seq.

J.

Jactura temporis quam gravis sit, 290, 1.
Jehova nomen Dei quid significet, 480, 1. idem, qualiter oleum effusum, *ibid.*

Jerusalem est umbilicus, sive medium terræ, *170, 2.
Jesu (nomen) quam salubre, quot virtutibus pollet, 482, 2. idem includit cætera Dei nomina, 481, 2. est oleum effusum, 480, 1. *Jesus* nomen est personæ, *Christus* nomen officii, 481, 1, 2.
Joannes (duo) Baptista et Evangelista, duo ubera Christi, 474, 1.
Joannes (S.) Baptista fuit turtur, 581, 1.
Joannes (S.) Evangelista specie pauperis petit eleemosynam a S. Eduardo rege suo cliente, ab eoque annulum e digito detractum accipit, quem postea remisit, itemque obitus per nuntium prædicit, *148, 1.
Joannes Gerson cancellarius Parisiensis triduo post completam suam in Canticum expositionem, vitam finivit, anno ætatis suæ 66, 464, 2.
Joannis Scoti subtilitas, *442, 1.
Jordanis unde dicatur, *82, 1, 2.
Judæa hortus Christi, *142, 2. vulpibus abundat, 591, 1. est terra omnium pretiosissima, cur, *530, 2.
Judæi nudipedes erant in templo, cur, 190, 1. ad Christum in fine mundi convertentur, *232, 1. ii grossis significantur, 584, 1; 585, 1. per montes *Bether*, id est *divisionis* significantur, 602, 1.
Judex innocentem opprimens quomodo puniatur, 207, 1. illius emblema, *270, 2.
Judices Ægyptii ad quod jusjurandum adigebantur a rege, 149, 2. judices injusti censendi sunt terræ superfluitas, 208, 2. avari quid faciant, 209, 1. paredri judices qui, *487, 1.
Judicare est primum officium regum, unde *judicare* accipitur pro *regere*, *270, 1. arguitur triplex vitium in judicando, *397, 1.
Judicium vox, quid significet, 288, 2. judiciorum iniquitatis schema, 149, 1. galea Dei est judicium certum, *390, 1. judicium tria significat, *286, 2.
Juncturæ femorum notant modestiam incessus, castitatem, concordiam, consonantiam virtutum, amorem conjugum, *168, 2 et seq.
Juramentum quomodo debeat fieri, 189, 2. venatorium sponsi, velut pastoris, 568, 2.
Jus necis et vitæ habet Deus, 292, 2.
Jusjurandum ad quod judices Ægyptii adigebantur a rege suo, 149, 2.
Jussum regis potestate armatum est, 288, 1.
Justinus Philosophus ubinam sapientiam quam quærebat, invenerit, 606, 2.
Justi (quo sensu nimis) non debeamus esse, 263, 2. justi quam certi sint de sua justitia, 307, 2. eorum opera quot modis dicantur esse in manu Dei, 304, 2 et seq. omnes in judicio universali judicabunt infideles et impios judicio non proprie dicto, *339, 1. proprie vero martyres suos reges ac judices, a quibus inique judicati sunt, *339, 2; *379, 1. eorum sex dona, 507, 2.
Justitia quid exigat, 150, 1. in justitia originali Deus creavit Adam, 279, 1, 2. qualis ea fuerit, *ibid.* 2. in qua sita, 280, 1. est unicum medium ad sapientiam, *270, 1. nosse Deum perfecta justitia, qua ratione, *577, 2. proprie est virtus, quæ cuique reddit jus suum; hanc principes tueri maxime debent, *270, 2. generatim est complexio virtutum, ita ut quælibet virtus sit pars ejus, *271, 1. est virtus regum, *270, 2. thorax Dei, cur, *389, 2. ejus emblema, *270, 2.
Justus quomodo pereat in justitia, 248, 2. non fugiat difficultates, 269, 2. cur necessarium sit, ut aliquando venialiter peccet, 271, 1. portatur manu Dei septempliciter, *328, 1.
Justus Orgelitanus quo tempore floruerit, 463, 2.
Juvenis cujusdam ad Ordinem Cisterciensem vocati pulchrum, 521, 1.
Juventus est quasi ver ætatum, *309, 2.

L.

Lavarum Constantini quid, et unde sic dictum, 559, 2.
Labiorum tria ornamenta, *41, 2. labia Christi ut lilia ob sex analogias, *127, 2.
Labor quisnam eligendus, 68, 1. labor omnis quomodo sit in ore hominis, 227, 1, 2. labor omnis avari in ore ejus, 228, 2. labor est via ad gloriam, *509, 2.
Labores et anxietates avari variæ, 122, 2.
Laboriosa cur pretiosa, 108, 1.
Lac post vinum est venenum; vinum post lac, optabile, *92, 1. lac e virorum uberibus aliquando expressum, 473, 2. pro vino albo sumpto, *92, 1. est Christi divinitas, *ibid.* 2.
Lætari in opere suo quid sit, 160, 1.
Lætitia vera quæ sit, 250, 1. ejus vera causa est Deo placere, 315, 1.
Lævæ manus varia symbola, ut et dextræ, 565, 2 et seq.; 567, 1.
Lanfranci conversio, 80, 1.
Languor avaritiæ inexplebilis, 215, 2. pessimus est ob opes torqueri, 219, 2. languor charitatis describitur, 564, 1. amoris a desiderio vitæ æternæ, *ibid.* languor et morbus ab amore, 563, 1. ejus definitio, *116, 1. languor amoris oritur ex liquefactione, 563, 1, 2.
Lapides quibus vitia lapidanda, sunt virtutes, 134, 1. qui lapides dispersi, a Christo in fine mundi colligentur, *ibid.* lapides electi quinam sint, *ibid.*
Laquearia Ecclesiæ quænam, 543, 1, 2 et seq.
Laqueus venatorum est femina, 274, 2.
Latria quædam an competat B. Virgini, *121, 1.
Laus mendax est ceu vituperium, 246, 1.
Lectuli Christi varia symbola, 540, 2 et seq. ille lectulus fuit uterus B. Virginis, 542, 2. est Ecclesia Antiochena et Romana, *8, 2. lectulus animæ peccatricis qualis, 606, 1. lectus animæ est oratio, *10, 1. Christi quis, 605, 2; *9, 2 et seq.
Leo mortuus deterior cane vivo, quid significet, 310, 1. ejus etymologia hebræa, *90, 1. leænæ num semel tantum pariant, *63, 2.
Lethe fluvius quis, *607, 2.
Lethi etyma, 314, 1.
Levana dea unde dicta, 155, 2.
Lex incorrupta, quæ, *622, 1.
Libanus mons ubi situs, *60, 1. cur sic dictus, *ibid.*
Liber divinitatis mundus dictus est a S. Antonio, 509, 2.
Liber S. Bonaventuræ præcipuus qualis, 556, 1.
Librorum multorum incommoda, 409, 1. plurium commoda, *ibid.* 2.
Liberalitatis profusæ apologus, 54, 2.
Libertatis et liberalitatis symbolum est dextera, 335, 2.
Liberum arbitrium cur sit rex, 208, 2.
Libido vincitur fuga, 91, 2. ejus remedium, 337, 2.
Lieba (S.) virgo pulcherrima, unde sic dicta, *189, 1. a Carolo Magno et uxore ejus Hildegarde sæpius accersita ac in honore habita, *ibid.*
Lienis contusio juvat cursum, 322, 1. illius morbi quomodo sanentur, *ibid.* 2.
Ligna libani (quinam per) intelligantur in Cantico, *81, 1.
Lignum benedictum quod, *560, 1.
Ligustrum qualis frutex, 531, 1.
Lilium florum celsissimum, 548, 2. eo nihil fecundius, *ibid.* illud est symbolum Christi, 548, 1. est adversus serpentes et venena remedium, 552, 1. lilia symbolum sunt evectionis ex humili loco ad eximiam dignitatem et gloriam, *173, 1. lilia Christi, 596, 2. lilium spei symbolum, *128, 1. lilium convallium convenit Ecclesiæ multis de causis, 547, 1. lilia pura legum observantiæ, 597, 1. lilium animam castam significat, 549, 1. inter lilia, id est animas puras et castas Christus pascit et pascitur, 596, 2.

Limbus patrum vocatur pax, cur, *331, 1.
Lingua maledica, et ejus effectus, 345, 1.
Liquefactio animæ quænam, *113, 2. quomodo fiat, *ibid.* 2.
Littera ש *schin*, quæ media est nominis Jesu, speciem habet candelabri, sive lucernæ tricipitis, 482, 1.
Locus solis proprius est oriens, 38, 1. locus malorum est superbia, et bonorum humilitas, 338, 1.
Locusta impinguabitur, quæ, 392, 2 et seq.
Loquacitas fugienda, 194, 1. quotuplex sit, 195, 1.
Loquax in quid se præcipitet, 347, 2.
Loqui docemur silentio, 137, 1.
Lucani sententia de immortalitate animæ, 158, 2.
Lucia (S.) oculos sibi erutos tyranno se persequenti misit, velut virginitatis suæ obsides et tutores, *29, 2.
Lucretii poetæ de immortalitate animæ assertio, 158, 1.
Luctus melior est gaudio, 243, 2 et seq.
Ludovicus (S.) rex Franciæ vetuit gestari rosas feria sexta in honorem coronæ spineæ Christi Domini, *311, 1.
Lugentes solent caput et faciem velo operire, 505, 2.
Lumen avarorum noctis tempore est tenue, 218, 2.
Luna quid repræsentet in Cantico, *153, 1, 2.
Lusitaniæ etymon et antiquitas, *583, 2.
Lusu ut somno utendum, *ibid.* 1.
Lutheri de Ecclesiaste censura, 1, 2. illius error circa animas in purgatorio existentes, 313, 2.
Lux symbolum est majestatis, 284, 1. lucis et virtutis analogiæ 113, 2. lucis oblectatio, 374, 1. illius elogia, 375, 1. typus regni, *428, 1. sapientiæ lux inexstinguibilis, *ibid.*
Luxuriæ effectus, 274, 2.
Luxuriosi cur laborent capite, 402, 2.
Lydwina (S.) per triginta annos et amplius gravissimis afflicta doloribus et morbis, patientiæ corona nobilitatur *27, 1.

M.

Magi a dæmonibus ob leves sui neglectus graviter mulctantur, *576, 1.
Magnalia patrum in rationali quomodo, *633, 1.
Magnes amoris amor, *70, 2.
Mahomet quo anno natus, *159, 2. fuit Arabs et dux Arabum, *177, 2.
Malagma quid, et unde derivetur, *593, 2.
Maledicere diviti non licet, 357, 2.
Maledicta quomodo sint excipienda, 272, 1.
Malignitas carnis præcipua quæ, 378, 1.
Malitia (triplex) opposita bonitati Dei: malitia cordis, oris et operis, *283, 2. sapientiam non vicit malitia, quæ, *458, 2. cur, *ibid.* — *Vide verb.* Impietas.
Malum summum est mori in statu peccati, 267, 2. mala quæ fiant propter pecuniam, 216, 2.
Malum punicum, unde dicatur, *43, 2 et seq. mala punica, quænam, *77, 2.
Mammæ Ecclesiæ, quænam, *68, 1, 2.
Mandragora quid, *202, 2 et seq. mas et femina, *203, 1. illa symbolum contemplationis, *204, 2. vim habet conciliandi amorem, *202, 1, 2.
Mane et *vespere* quid significent in Scriptura, 373, 2 et seq.
Manna (Hebræi) in deserto vixerunt quadraginta annis, *599, 1. an illa mutarit substantiam, an tantum saporem, *ibid.* ejus sapor quomodo cuique attemperatus, 600, 1. ejus verus sapor non apprehensus, *ibid.* 2. ejus octo dotes, *597, 1. fuit substantia solida, *598, 2 et seq. sapiebat etiam malis, id quod volebant, *603, 1. Hebræi, pluente e cœlo manna, peccarunt gula et murmure, *589, 2. est oratio, cur, *597, 2.
Manus mulieris quomodo sunt vincula, 275, 1, 2. manus Dei est mens Dei, 305, 1. manus tornatiles, quid significent, *129, 2. manus quatuor symbola, *429, 1.
Mare insatiabile quid denotet, 46, 2. cur non redundet ex tot tantisque fluminibus in se influentibus, 48, 1; 51, 2. quid sit mystice, 47, 1. ejus epitheta, 46, 2. in ejus fundo sylvæ, *637, 1. mare Rubrum Hebræis campus floridus, *ibid.*
Margaretæ Middleton egregia verba, *58, 1.
Mariæ (B. Virginis) qualis fuit vultus, 591, 1; *36, 2. ejus statura fuit procera, *191, 2. similis palmæ, *ibid.* ejus facies describitur, 498, 1. B. Mariæ num fuerit fusca, *ibid.* ejus oculi pulcherrimi, *148, 2. ea quo sensu dicatur nigra et formosa, 495, 2 et seq. ejus labia qualia, *43, 2. ejus pulchritudo duplex, 536, 1, 2. ejus somnus, qualis, *99, 1. ejus languor et mors ab amore, 564, 2. B. Virgo mox ut Christum peperit, eum profundissima reverentia adoravit, et illico osculum dedit pedibus ejus, quasi Deo; manibus, quasi Domino; ori, quasi filio, 472, 2. B. Virgini osculum Dei quadruplex proprie competit, 471, 2. an B. Virgo viderit in hoc mundo divinam essentiam, *32, 2. illam quidam hæretici censuerunt esse deam, eamque ut deam adorarunt, 487, 2. B. Virgo meruit de congruo Christi incarnationem, imo ejus maternitatem, ut scilicet ipsa una ex omnibus fieret mater Christi, 472, 1. est Apostolorum doctrix, *41, 2. Mariæ et auroræ analogia, *154, 2. B. Virgo lilium inter spinas, 551, 2. rosæ comparatur, *ibid.* api compa rata, 515, 1. Maria puteus aquarum viventium, *83, 2. est collum Ecclesiæ, *51, 2. templum fuit cedrinum, in quo habitavit Verbum, 545, 2. B. Virgo terribilis dæmonibus, hæreticis et impiis sicut castrorum acies ordinata, *147, 1. illa leæna, *63, 2. multoties martyr, 529, 2. prima virginitatis vexillum extulit, *41, 2. ejus septem dotes septem vitiis adversæ, *55, 1. Deiparæ maternus amor in filium, 595, 2 et seq. B. Virgo S. Bernardum lacte suo aspergit, 477, 2. S. Fulberti linguam lac roigne correptam lacte e suis sacris uberibus expresso sanat, *ibid.* visibiliter apparet clerico cuidam Nivernensi animam agenti, et e sacri uberis papilla lac xeprimens, labiis ejus instillat, ac eum sanitati restituit, *ibid.* passa est plusquam martyres, et mortales cæteri, *226, 1. Mariæ et Evæ antitheses, 580, 1. B. Virginis sexaginta tres basilicas (quot nempe sunt in corona una salutationes angelicæ) Roma pie ædificavit, *22, 2.
Marinæ (S.) martyri cœlestem coronam imponit columba, 579, 2.
Martyres genis purpureis similes, *45, 2. ii murænulis aureis signati, 520, 1. eorum robur ex cruce Christi, 588, 2. sunt holocausta, cur, *336, 1, 2. eorum exprobratio in tyrannos, *379, 1.
Martyrium virtutum, *333, 1. exempla constantiæ in martyrio, *335, 2.
Mater diligentiæ est timor, et negligentiæ securitas, 269, 2.
Materia, stylus et methodus libri Ecclesiastis, 2, 2.
Meditatio est similis piscinæ, *178, 1, 2.
Meliusne sit annihilari, quam peccare, 164, 1.
Membra corporis in Cantico sæpe laudata quomodo intelligenda, 459, 2.
Mendacium maxime cavendum principibus, *290, 1, 2. quid mendacium materiale, et quid formale, *ibid.* mendacium perniciosum est peccatum mortale, *289, 2. officiosum veniale tantum, *ibid.* quod dicatur mendacium perniciosum, *ibid.*
Mens alenda in mensa, 214, 2 et seq. ejus oculi semper in Christum intendere debent, 115, 2. mens ad se trahens Deum, trahitur ad Deum, 485, 1.
Meretricis damna, 274, 2 et seq. meretrices olim ex pudore se palliolo aut velo tegere solebant, 505, 2
Meridies claram et universalem fidei prædicationem, quæ una est ex Ecclesiæ orthodoxæ notis, significat, 502, 2 et seq. est symbolum ardentis persecutionis, 502, 1. item summæ claritatis et charitatis, *ibid.* Ecclesiæ Romanæ

symbolum, 503, 1. meridies in Eucharistia, 504, 1. in cœlo, *ibid.* beatæ æternitatis, *ibid.* 2. meridies, summus contemplationis gradus, *ibid.* symbolum Jerusalem et Sionis, 503, 1. Christi nativitatem, et ejus crucifixionem adumbrat, *ibid.* meridies sunt charitate ferventes, 504, 1.
Meritum quid sit, 313, 2. merces correlativa est meriti, *479, 2 et seq.
Millenarius numerus est cubus denarii, *236, 2. ille numerus symbolum virginitatis, *ibid.* Christo proprie competit, *ibid.* significat consummationem mundi, *237, 1. in millenario numero omnes numeri perfecti complentur, *49, 2.
Miracula Dei in deserto, *511, 1.
Miseria conditionis divitum, 123, 2. miseriæ hominis tres fines, 151, 1, 2.
Modestia incessus laudatur, *167, 1. ea in murænulis aureis sponsæ depicta, 520, 1.
Modus quo aqua ascendit sursum, 53, 2. quo causatur risus, 87, 2. qualis in choreis adhibendus, 133, 2. modus vincendi invidiam, 168, 2. refellendi calumniam, 248, 2. modus et nodus bene regendi, 286, 1. modus amandi Deum, est amare sine modo, 466, 1.
Monachi cur boni incedant, et plures simul maneant, 178, 1.
Monile a *monendo* dictum, 517, 1. monile colli spiritualis, obedientia, 515, 2.
Monitum salutare regum et principum familiaribus, 287, 2.
Montes aromatum quinam, *240, 2. illi sunt cœli, *ibid.* 2 et seq. montes aromatum Christi, *241, 2. montibus novum testamentum figuratur; collibus vetus, 574, 1, 2. mons myrrhæ et collis thuris fuit hortus Salomonis juxta Jerusalem, *56, 1. montes *Bether* quinam, 599, 2. montes *Bether*, hoc est divisionis, significant Judæos, 602, 1. montes pardorum quinam, et quare sic dicti, *60, 2. in montibus salit Christus tripliciter, 571, 2 et seq. montes et valles qua ratione dicantur sancti, 600, 1. montes dicuntur angeli, 571, 2. montes exsilierunt Hebræis transeuntibus, *638, 2.
Morbus lienis quomodo sanetur, 322, 1.
Mori in tempore non suo, quid sit, 267, 2. dupliciter anima dicitur mori per peccatum, *291, 2.
Mors et infernus insatiabiles sunt, 46, 2. mors quo sensu melior vita miserrima, 164, 1. comparatur cum vento, 291, 2 et seq. est velut monarcha mundi invincibilis, 293, 2. ejus tempus tenebrosum est, 375, 2 et seq. morti comparatur amor, *218, 2. mors hominis certa et inevitabilis, *307, 1. cita est purgatorium, *363, 2. hæc prædestinationis est signum, *369, 2. Deus non gaudet de morte peccatorum, *291, 1. hanc Deus non fecit per se, *ibid.* 2. mors justis appetenda, *369, 2. iisdem principium vitæ, *330, 1. justo præmeditata, *362, 1. exempla subitæ, sed sanctæ mortis, *363, 2. mors est peccati pœna, *292, 1; *294, 2. nomen mortis quid, *625, 1. mors janua est immortalitatis : gnomæ, *424, 1. remedium est malorum, *302, 1. portæ mortis quæ, *594, 1. mors viva in gehenna, *376, 1. ejus tormentum quid, *329, 1. orsus detractoris, et morsus serpentis quomodo similes sint, 346, 1. morsus aspidis qualis sit, *ibid.* ille detractoris, serpentis morsu pejor, *ibid.* 2.
Mortificatio oculorum quam salubris, 107, 2. mortificatio et tribulationes sunt Christi opes et deliciæ, *91, 1.
Mortui nihil sciunt, quo sensu verum sit, 312, 2.
Mos priscus circumeundi funus, 395, 2 et seq. mores diversarum nationum valde diversi, 460, 1.
Motus librationis terræ, unde, 33, 1. motus solis ad austrum et ad aquilonem, quomodo accipi debeat, 40, 1.
Mulier mystice est voluptas, 275, 2. mulieribus Romanis vinum olim prohibitum erat, 466, 2 et seq. mulieres olim vinum bibentes, apud Romanos intemperantes et impudicæ habebantur, *ibid.*
Multiloquium quotuplex sit, 195, 1. in oratione a Deo contemnitur, 196, 1. cur prohibeatur, 197, 1. coram Deo quid significet, et pro quo sumatur, *ibid.* 2.
Multiloquus est stultus, 348, 1.
Mundus est vanitas vanitatum, 5, 2; 19, 2. ille creatus secundum quosdam in septembri, 40, 2. creatus etiam propter impios, 73, 1. cur contrariis constet, 261, 2. datus disputationi, qua ratione, 140, 2; 141, 2. mundi vanitates duodecim, 18, 2. ejus inconstantia, 29, 2. mundus ex S. Antonio est liber divinitatis, 509, 2. habet noctes suas, et non paucas, imo totus ipse nox est, totusque versatur in tenebris, 605, 2. laqueis et retibus plenus, 576, 1. est desertum, *5, 2. ille factus ex materia invisa, qua, 518, 1. coram Deo est quasi gutta, *522, 2. est templum Dei, *632, 2. umbra Dei, *547, 1. quasi navicula, *558, 1.
Muræna qualis piscis, 518, 1.
Murænulæ quidnam, 518, 1. earum varia symbola, 519, 1, 2 et seq.; 521, 1, 2.
Muritæ diaconi præclarum facinus, 318, 1.
Murus fortitudinis symbolum, *233, 1. notat constantes, ostium vero leves et mobiles, *230, 1. muro cur comparetur sponsæ soror, *228, 2 et seq.
Musca oleo se immergens quid repræsentet, 331, 1, 2. ea hieroglyphicum importunitatis erat Ægyptiis, 333, 1, 2. muscæ perdunt unguentum, 331, 1. earum symbola, *ibid.* 2 et seq. muscæ morituræ quid sint secundum divum Bernardum, 333, 1. earum comparatio cum curiosis, proditoribus, 331, 1.
Mutatio cœlorum et angelorum quæ, 145, 1, 2
Myrrha describitur, 526, 1, 2. myrrhæ liquor myrrha dicitur, *ibid.* ejus virtutes, 528, 2. illa soporem discutit, *109, 1. est symbolum pœnitentiæ, baptismi, martyrii, *90, 2. mortificationem significat, *2, 2. convenit Christo variis de causis, 527, 1. myrrha Christi quadruplex, *90, 2. myrrha et aloe significant fortitudinem et temperantiam, mortificationem et tentationum amaritudinem, continentiam et castitatem, martyrium et pœnitentiam, *81, 1. myrrha et thus significant mortificationem et orationem simul esse jungendas, *56, 1.
Mysterium sanctissimæ Trinitatis, 113, 1.

N.

N (littera) sæpe mutatur et sæpe liquescit in L, *161, 1.
Nardus describitur, 524, 1. amara et odora, *ibid.* calefacit, exsiccat, viret perpetuo, *ibid.* herba humilis et despecta, *ibid.* illa est Christus, 525, 2. humilitas Mariæ, *ibid.* ejus symbola, *80, 1. illa symbolum humilitatis, fidei, pœnitentiæ, orationis, virtutum omnium, 524, 1, 2 et seq.
Nasus sponsæ qua ratione turri comparetur, *179, 1, 2. nasi et turris comparatio, *ibid.* 2. nasus significat providentiam, *180, 2. est discretio, *181, 1. ejus officia, *180, 1. nasus magnus index magni judicii et animi, *179, 2. nasorum et nasutorum physiognomia, *180, 1.
Natura voluptatis est non satiare, 83, 1.
Navis inventor quis, *557, 2. navigantium patroni, *ibid.* 1. gnomæ de navigationis periculis, *559, 2.
Negatio numinis ad quid impellat hominem, 206, 2 et seq.
Negligentiæ mater securitas, 269, 2.
Negligentibus dormit Christus, 570, 2.
Nigra et *formosa* cur dicatur Ecclesia, 493, 2.
Nigri apud Orientales et Meridionales pulchri habentur, albi vero deformes, *ibid.* 1.
Nil novum sub sole, quo sensu sit accipiendum, 62, 1.
Nobilis quis dici debeat, 351, 2.
Nobilitas vera in quo consistat, 189, 2. ejus effectus, 352, 1.
Noctes variæ et pessimæ, 605, 2.
Nomen bonum est unguento simile, 238, 2. nomina arborum, florum, gemmarum sunt communia multis speciebus apud Hebræos, 546, 1. pro nominibus propriis interpres Scripturæ ac Septuaginta sæpe vertunt eorum

significata, *145, 1. nomen Jesu quam sæpe a S. Paulo et a S. Ignatio martyre repetitum, 481, 2. idem nomen in paucis suis epistolis repetit ducentis et novem decim vicibus D. Paulus : Christi vero nomen ducentis et viginti duabus, *ibid.* nomen Christi *oleum effusum*, quodnam, 480, 1.
Novitiorum stultitia quæ, 266, 1.
Novus homo induendus est, veteri deposito, 509, 1.
Nubes mystice quid sint, 367, 1. *nubes post pluviam* quid repræsentet, 384, 2.
Nuditas pedum ad quid hominibus utilis sit, 190, 1, 2.
Numerus sexagesimus est perfectus, et quare, *8, 1.
Nuptiarum festa dulciariis et deliciis condiuntur ad inescandum sponsæ affectum, *91, 2.
Nux significat virtutem perfectam, *156, 2. ejus descriptio, et quid repræsentet, *157, 1. nucem enucleare est examinare conscientiam, *ibid.* 2. nux sacra Scriptura, *ibid.* hæc patientiæ typus, *156, 2.

O.

Obedientia melior victimis, cur, 192, 2 et seq. ejus fructus quis, 288, 2. illa est portus tutissimus, 516, 1. est monile, 515, 2. est corona virtutum, 516, 1. est lectulus Christi, *10, 2. ex obedientia fluit gratia miraculorum, 521, 2.
Objectiones contra Ecclesiasten, 1, 1.
Objectum amoris justi et sapientis virtus est, 137, 2.
Oblatio summa est obedire Deo, 192, 2.
Oblectatio lucis, 374, 2.
Obscuritas ortus animæ quanta, 372, 1.
Observans ventos non seminat, quid sit, 369, 2.
Occasio omnium scelerum sunt opes, 101, 1.
Occultat se a nobis aliquando Christus, 576, 2.
Occupatio pessima quæ homini data, 66, 2 et seq.
Oculus vitæ est sapientia, 114, 2. oculi affectus indices, cur, 107, 1, 2. oculi sapientis ubinam sint, 114, 1, 2. stultorum ubi sint, *ibid.* oculi mentis in Deum jugiter intendere debent, 115, 2. spiritales eorum qui vacant vitæ contemplativæ, sunt in capite, 116, 1. oculorum visio quot modis sumatur, 230, 1, 2. eorum custodia, 107, 2. elogium, 115, 1. oculi primo moriuntur, 387, 1. oculi sponsi quales, *124, 2. in oculis animus inhabitat, *30, 1. per oculos columbæ quidnam significetur, 537, 1, 2. oculi columbini dotes quinque, *ibid.* oculus columbæ, consideratio rerum spiritualium, 538, 2. oculus vigilantiæ et providentiæ symbolum, *125, 1. intentionem rectam belle significat, 538, 1. ejus varia symbola, *65, 2 et seq. oculi Ecclesiæ sunt Prophetæ, inde Videntes dicti, *41, 2. oculis comparantur episcopi, *177, 1. oculi B. Virginis pulcherrimi, *148, 2 et seq. oculi modesti indicant modestam mentem, *176, 2. oculorum physionomia, *124, 1, 2. oculi feminei vis quanta, *29, 2.
Odii radix morum dissonantiæ, *317, 2. duodecim causæ odii impiorum in Christum, *ibid.* causa odii impiorum in pios est, quod eorum impietas horum pietate coarguatur, *315, 2. causæ odii Judæorum in Christum, *316, 2.
Odor symbolum est famæ, 478, 1.
Officium sacerdotis, quod, 203, 1. superiorum erga subditos, 843, 2. officia providentiæ, 204, 2 et seq.
Olea victores in stadio coronabantur, 482, 2. oleum non tantum ex olivis, sed ex quolibet flore, herba, aromate distillatur, 479, 2. a medicis vocatur quinta essentia, *ibid.* oleum et misericordia, nomina sunt apud Græcos affinia, videlicet ἔλαιον et ἔλεος, 482, 1. varia ejus symbola, *ibid.* nempe tranquillitatis, gratiæ, caloris, odoris, hilaritatis, deliciarum, roboris, medicinæ, *ibid.* et seq. oleum est aereum et multum spiritus continet, ideo aquis supernatat, *ibid.* olei fons Romæ scaturiit sub nativitatem Christi, *ibid.* *oleum effusum* nomen Christi : quodnam, 480, 1.
Olus unde dictum, 95, 1.
Omnia vanitas, quid sit, 16, 2.
Omnibus et singulis quomodo totus intendat Christus, 594, 2.
Omnipotentia causa misericordiæ, *523, 2.
Operari quomodo et quid debeamus, 319, 2 et seq.
Opes mundi secundum Gregorium Nazianzenum, quid sint, 68, 2. opes Salomonis quantæ, 98, 2. opes reconditas conservare quid sit, 215, 1. illæ divitibus sunt tormentum, *ibid.* in Domini malum servantur, *ibid.* dant honores, 223, 1. ad quid utiles, 526, 2. opum vanitas, 100, 2; 211, 1; 215, 1. earum bonus usus est donum gratiæ Dei, 220, 2.
Ophitæ dicuntur cultores serpentis, *592, 1.
Opinio quam de Deo habere debeamus, 197, 1, 2.
Opus cur sit melius ex voto quam sine voto, 200, 2. opus ultimum amico præstandum sunt exsequiæ, 240, 2. opera nostra quomodo peragere debeamus, 286, 2. justorum quintupliciter sunt in manu Dei, 304, 2. operum Dei duratio, 145, 1. opera alias bona ac meritoria in impio mercede carent, *341, 1. operum scientia efficax, *435, 1. Dei silentia sunt opera, cur, *627, 1. sanctum opus sancte fieri debet, cur, *402, 2.
Oraculum Apollinis quid responderit cuidam diviti regi, 224, 1.
Orare Deum quomodo debeamus, 196, 1.
Oratio erga Deum et sanctos quomodo debeat fieri, 195, 2. ea somnus est animæ, 569, 2. contra tentationes remedium efficacissimum, *50, 2. oratio quietis, quæ, 570, 2. illa est lectus animæ, *10, 1. vittæ similis, *43, 1. est gladius spiritualis, *12, 2. est collum animæ, *50, 1, 2. sapiens oratio tria poscit, *432, 2 et seq. Christiani orant conversi ad orientem, cur, *604, 2. adorandus Deus oriente sole, *ibid.* 1. Deus illuminat orantes, *277, 1.
Orba in quo differt a sterili, *36, 2.
Orbis novus priscis cognitus fuit, 62, 2.
Orcus quis. — *Vide verb.* Infernus, *295, 1.
Ordinare est verbum militare, 558, 2.
Ordo librorum Salomonis, 3, 2. ordo quam sit necessarius, 559, 1. in ordine consistit robur exercitus, *ibid.* sic et charitatis robur in ordine pariter firmatur, *ibid.* ordo hierarchicus murænulis aureis expressus, 520, 2. ordines militares sunt chori castrorum, *164, 1.
Origenes scripsit sex homilias in Canticum, in quibus seipsum vicit, S. Hieronymo teste, 462, 1.
Origo fluminum quænam sit, 51, 1. agni benedicti, 317, 2.
Ornatus totius hominis quis, 283, 2.
Ortus et occasus solis quo sensu dicantur vanitas, 35, 2.
Ortygometra quæ, et unde dicatur, *590, 1.
Os mystice pro quo sumatur, 228, 2.
Osculi quatuor symbola, 467, 1. osculo doctrina Christi significatur, 468, 1. osculum Eucharistiæ, 470, 1. resurrectionis, 472, 2. osculum unionis mysticum, 470, 2. osculum Christi ethicum est amor, 467, 1. idem quam suave, 472, 2. osculum SS. Trinitatis in principio Cantici, 467, 2. osculum Dei et justi, 468, 2. Dei et pœnitentiæ, *ibid.* 1, 2. Dei et amantis, 469, 1. Dei et orantis, *ibid.* Dei et B. Virginis quadruplex, 471, 2. osculum Christi physicum est unio hypostatica, 467, 1. osculum symbolum est reconciliationis, pacis et concordiæ, salutationis et bonæ apprecationis, amoris et intimæ conjunctionis, *ibid.* osculo Elisæus puerum mortuum in vitam revocavit, 476, 2. osculum pedum servorum et subditorum est osculum oris sponsarum et summe amentium, 466, 1. osculo Spiritus Sanctus significatur, 469, 1. osculum triplex, pedis, manus et oris, *ibid.* 2.
Ostium cur dicatur sponsæ soror, *230, 1.
Ostia interna corporis quid sint, 388, 1.
Otiosus cur edere carnes suas dicatur, 170, 1.

P.

Pacifice magni omnia agunt, quomodo, *537, 2.
Palma describitur, *122, 1. ejus radix perfecta, *190, 1. ei comparatur vir sanctus, *191, 1. palma est crux Christi, *193, 1.
Pallas dea virginitatis armata olim pingebatur, *348, 1.
Panem mittere super transeuntes aquas, quid sit, 359, 1, 2.
Panoplia Dei, *389, 1.
Paradisus quid sit, 94, 1. paradisorum Salomonis excellentia, 95, 1.
Paralogismus pigri, 171, 2. idem diaboli, 241, 2.
Parcitas quam sit utilis, 214, 1.
Parentes quomodo debeant amare filios, 123, 2.
Paries Verbi incarnati est humanitas, 575, 1.
Parœmia duorum simul cubantium, quid denotet, 179, 2 et seq.
Pars significat quinque, 108, 2. partes primariæ Ecclesiastis quæ, 6, 1.
Parvus defectus magnam impedit gratiam, *111, 1.
Paschalis noctis elogia, *626, 2.
Pascere et pasci idem est Christo, 597, 2.
Pascit quemque pro suo statu Christus, *ibid.*
Passio Christi quid efficiat, 242, 1. passiones cognatæ et sociæ sunt ira et tristitia, 219, 2. prophetia de passione Christi, *314, 1.
Pastor unus quis, 407, 2.
Paternianus (S.) pater urbis et orbis, *498, 2.
Patientiam quam debeamus habere, 248, 2. patientia Dei abuti malum est, 296, 2. patientia nuce figuratur, *156, 1. est lapis lydius, quo probatur vera justitia ac sanctitas, *322, 1.
Paulus (S.) quam sæpe repetat in suis epistolis nomen Jesu, et nomen Christi, 481, 2. totus erat charitas, *21, 1; *222, 2.
Pauper sapiens quomodo vivat, 229, 1. salus urbis suæ est, 326, 2. quis allegorice sit iste pauper, 327, 1. pauperes sæpius sunt litterati, 323, 1. sunt aquæ transeuntes, quo sensu, 361, 1. eorum beneficia sunt contemptui, 327, 2.
Paupertas et juventus acuunt sapientiam, 184, 1. paupertas voluntaria ad quid utilis, 256, 1, 2.
Peccans in uno perdit multa, 329, 2.
Peccare deterius est quam annihilari, cur, 164, 1.
Peccatorum lectuli quales, 606, 1.
Peccatum cur summa sit stultitia, 74, 1. peccata venialia sunt circa animam, ut pulvis in oculos conjectus, 274, 2. peccatum quodvis unde procedat, 281, 2. nullum fuit in B. Virgine peccatum actuale, nec veniale, nec originale, *279, 2. sex gradus peccati, *297, 2. scelera Chananæorum ob quæ a Deo puniti, *528, 2 et seq. Deus peccata priora castigat per sequentia turpiora, *282, 2.
Pectoris physionomia, *131, 2. pectus Christi et Salomonis quale, *ibid.* 1.
Pecunia a Davide relicta pro templi fabrica, quanta fuerit, 98, 2. pecunia quam Salomon in templum insumpserit, 99, 1, 2. pecunia quid nobis debeat esse, et quomodo ea debeamus uti, 210, 2. pecuniæ obediunt omnia, quo sensu, 356, 1.
Pentapoles variæ, 504, 1.
Peregrinus ad patriam anhelat, 236, 2. peregrini hic ad cœlum anhelare debemus, *ibid.*
Perfectio actus ex voto procedentis, 201, 1.
Perfecti ad unum aspirent, *151, 2. idea perfecti, *403, 2.
Pergere in urbem quid significet, 348, 2.
Periculum in divitiis quantum sit, 100, 2. periculum unitatis et solitudinis, 177, 1.
Perjuria vindicat Deus, *574, 1. jurantes per falsos deos duplicem Deo vero injuriam faciunt, *ibid.* pejerantes olim in ædibus sanctorum illico cœlitus castigabantur, *ibid.*
Pernicies non licitæ voluptatis, 21, 1.
Persecutionum remedium, 165, 2.
Perseverantiæ elogia, 251, 1.
Perversi difficile corriguntur, quo sensu, 72, 1. perversi sunt, qui in malo obduruerunt, *ibid.* 2. *Perversum non potest reconcinnari*, quid sit, 258, 2. perversus quo sensu dicatur incorrigibilis, 259, 2.
Pes quid anagogice significet, 192, 1. pedes symbolice significant affectus, 191, 1. pedes lavabant antiqui dum ibant cubitum, *104, 1.
Pessulus horti conclusi quis, *74, 1, 2.
Petrus (S.) caput aureum Ecclesiæ, *120, 2 et seq.
Petrus Faber primus S. Ignatii fundatoris Societatis Jesu socius in obedientia moritur, 521, 2.
Philippus (S.) Nerius charitate vulneratus languebat jugiter, 563, 2.
Philosophia est via ad sophiam, *404, 1.
Philosophorum sententiæ de animæ immortalitate, 157, 2.
philosophi sapientiæ studiosi, *404, 2.
Phœnicis (apologus) et viperæ, quo laudatur cælibatus, *344, 1.
Picturæ (origo) umbra, *578, 2.
Pietas populi romani, *14, 2. pietati vacare est animæ salus, 124, 2. Angliæ regum prisca pietas, *489, 1; *ibid.* 2.
Pigri paralogismus, 171, 2.
Pigritia justorum quæ sit, 354, 2. ejus effectus, 171, 2 et seq.; 353, 2.
Piscina Probatica quæ esset, 97, 1.
Piscinæ quid sint mystice, *ibid.* quid sint, 96, 1. piscinæ meditatio, *178, 1, 2. piscina triplex significatur oculorum pulchritudo, *177, 1.
Pii cur affligantur, et impii prosperentur, 300, 2.
Plateas (per) et vicos Cantici quidnam intelligatur, 609, 1.
Platonis de anima deliria, 156, 1. ejus emblema de homine, 412, 2.
Plausus populi regi adolescenti, 189, 1. plausus populi et acclamationes sunt inanis et levis aura, *ibid.*
Plenitudo manus est pugillus, 171, 2.
Plutonis regnum et etymon, 357, 1.
Poderis est vestis talaris, eratque pontifici duplex, *632, 1. pontifex podere induitur, cur, *ibid.* 2. in podere erat totus orbis, quomodo, *ibid.* 1.
Pœna quam Deus infligit avaris, 223, 2. pœna et culpa correlativa, *533, 1.
Pœnitentiæ natura et etymon, *524, 1.
Polygamia olim erat licita apud Hebræos, *149, 1, 2.
Pomum commune multis fructibus vocabulum, 552, 2. illud Adamo vetitum, ficum fuisse multi censent, 585, 1. pomo Christus apposite comparatur, 552, 2. pomus est crux Christi, 553, 1. ejus umbra jucundissima, *ibid.* 2.
Pontifex Romanus quare non debeat esse pauper, 256, 1.
Populus arbor quid indicaret apud Ægyptios, 129, 1.
Potentia calumniæ, 162, 2. potentia obedientialis in creaturis activa, *641, 2. summæ potentiæ est peccata remittere, *576, 1.
Præcones vanitatis varii recensentur, 6, 2.
Prælati non debent esse tirones, sed exercitati et perfecti, *12, 2. ii sunt ligna Ecclesiæ, 543, 1, 2. prælatus sit subditorum suorum mater, 490, 2. prælatis duo sint ubera, scilicet maternus affectus congratulationis et compassionis, 477, 1.
Præmium futuræ gloriæ, 165, 2.
Praxis ditescendi, quæ, 211, 2.
Pretium temporis, 129, 2. sapientiæ, 183, 2.
Principes concionatores erant, 9, 2 et seq., quid scire debeant, 208, 1. principes injusti sunt terræ superfluitas, *ibid.* 2. disceptatio septem sapientum de gloria principis, *402, 2. principem oportet esse benignum et fortem, *475, 1. ejus tres dotes, *454, 2.

Principatus fugiendi, *397, 2 et seq. cur inviti ordinandi, *398, 1.
Prisci hortis dediti, 94, 2. ungebantur, et quando, 239, 1. ne inebriarentur oleo utebantur, 315, 2.
Priscillianistæ adorabant solem orientem, *605, 1.
Professio Religionis auget meritum boni operis, 198, 2. professio fidei infantium in Baptismo an sit votum, 199, 1. professio in Baptismo est quasi juramentum, 286, 2.
Profunditas sapientiæ, 273, 1.
Prognostica pluviæ, 366, 2.
Promissio voti quandonam stulta sit, 200, 1. promissio Hebræis facta *Levit.* XXVI et alibi, quos spectet, 308, 2.
Prophetarum de Christo Ecclesiæ sponso vota, 467, 2. Prophetæ oculi Ecclesiæ, unde *Videntes* dicti, *31, 1, 2. in Prophetarum lectione sapientiam et fidem christianam reperit S. Justinus, 606, 2.
Propugnacula argentea quid significent, *230, 1.
Prosperitas impiis noxia est, 301, 1, 2.
Providentiam divinam manifeste ostendit casus, 321, 2. ei opponuntur fatum et fortuna, 203, 2. ejus demonstratio, 204, 2. ejus officia, *ibid.* 2 et seq. providentiam negare quid sit proprie, 203, 1, 2. in quo cernatur fortitudo et suavitas providentiæ Dei, *462, 1. hæc est de essentia divinitatis, *533, 2. fugitivi providentiæ Dei, qui, *606, 1. errores circa providentiam Dei, *400, 1, 2; *558, 1.
Prudentia quid efficiat in homine, 283, 2. in quo consistat, 291, 2.
Prudens quandoque prudenter desipit, 333, 2 et seq. prudentis vitæ axiomata, 6, 1.
Puer pauper et sapiens quis sit, 183, 2. pueros in limbo malle esse quam non esse, ratione constat, 165, 1. cur, *ibid.* pueri triplices, *487, 2.
Pugillus cum requie quid sit, 171, 2 et seq.
Pulchritudo corporis externa templis Ægyptiorum comparata, *31, 1. pulchritudo, dos puellarum, 535, 1. pulchritudo Ecclesiæ, *58, 2. illius duplex pulchritudo, 535, 1. ut et animæ, 536, 1.
Pulmonis et follis analogia, *304, 1.
Pulvis redit in pulverem, 402, 2 et seq. pulvis pigmentarius virtutes significat orationis et mortificationis comites, *2, 2.
Punicum malum unde sic dictum, *43, 2 et seq.
Purgatorium austro et aquilone, ad quem quis cadit, denotatur, 369, 1, 2.
Puteus aquarum viventium quis, *82, 1.
Pyraustæ in igne vivunt, *596, 1.
Pythagoræ sententia de immortalitate animæ, 157, 2.

Q.

Quadratura circuli quomodo sciatur et nesciatur, 303, 2.
Quadrigæ Aminadab quid significent, *159, 1; *ibid.* 2.
Quærit (qui) Deum jam eum aliquo modo habet, 607, 2. quærit anima Deum septem de causis, *ibid.* 1. quærendus est Deus, qua via et quomodo invenitur, 606, 1, 2; 607, 2 et seq.
Quæstiones quibus se miscet homo, 281, 1. pro quo sumi debeant, et quid significent, *ibid.* 2.
Qualitas renuntiationis factæ in baptismo, 286, 2 et seq.
Quies explicat, cura implicat, 608, 1.

R.

Radegundis (S.) in specie columbæ navim periclitantem circumvolitans, eam a naufragio liberat, 580, 1.
Raptus S. Hieronymi ad judicium, 416, 2.
Ratio risus a priori, 87, 2. ratio a priori cur pueri in limbo malint esse quam non esse, 165, 1. cur nobilitas in virtute, non in regno consistat, 189, 2. rationes cur calumnia conturbet sapientes, 248, 1, 2.
Reclinatorium aureum ferculi Salomonis, quid sit, *16, 1.
Rectitudo in qua Deus hominem creavit, 279, 2. in quo ita sit, 280, 1. ad rectitudinem duo requiruntur, nempe recta actio et recta intentio, 492, 1. rectitudo amoris est charitas, 492, 1.
Rector qualis esse debeat, *414, 1. rectoribus recte regendum, *536, 2.
Rectum est quod suam regulam adæquat, 280, 1.
Regendi (Mæcenatis) præcepta, *402, 1. gubernandi modus sit fortis et suavis, *463, 2.
Regina Saba quot auri talenta dederit Salomoni, 99, 1.
Regnum per quid acquiratur, per quid amittatur, 186, 1. regnum regis adolescentis, 189, 1, 2. regnum et etymon Plutonis, 357, 1. regna splendida et eorum opes comparantur vento, 218, 1. regnum cœli felicissimum, ejusque graphica descriptio, *387, 2 et seq. terrenum vero miserrimum, ejusque exempla, *388, 1.
Regulæ monasticæ sunt murænulæ aureæ, 521, 1.
Relaxationes regulæ et disciplinæ sunt vulpes parvulæ quæ demoliuntur vineas, 592, 2.
Religionis actus duplex, 200, 2. religio columen politiæ, *272, 2. religio dicitur a *religando*, 516, 1.
Religiosus solus sine socio quomodo vocatur a divo Thoma, 178, 1. religiosi cur bini incedere debeant, *ibid.* nudipedes erant præ castitatis studio, 190, 2. religiosorum angeli proprii sunt, 202, 2 et seq. an religiosus perdat nobilitatem, *467, 2. religiosi dentibus comparati, *40, 2 et seq. sunt chori castrorum, *164, 2. cur, *ibid.* sunt laquearia Ecclesiæ cypressina, 544, 2. fuere priscorum Ecclesiæ doctorum plurimi, 521, 2. per religiosos Deus reformat Ecclesiam, *142, 2. religiosorum scapulare obedientiæ admonet, 517, 1.
Remedium contra ingratos, mansuetudo, 249, 2. contra libidinem fuga est, 275, 2. remedium contra potentes impellentes ad peccatum, 337, 1. illud contra tentationes et persecutiones, *ibid.* adversus cogitationes impuras, *ibid.* 2.
Renuntiatio in baptismo facta est juramentum, 286, 2.
Repræsentatio inconstantiæ fortunæ, et humanæ felicitatis, 186, 2; 188, 2.
Reprobatio quid sit, 260, 1.
Reprobus an salvari possit, *ibid.*
Res vanæ ciphræ sunt similes, 14, 1. res quibus homines incumbere debeant, 48, 2. res mundi per quid depravatæ, 71, 1. res mundi antiquissima est tempus, 129, 1.
Responsio oraculi Apollinis cuidam regi diviti, 224, 1. ad hæreticos de eorum fide infida, 306, 2.
Revelationibus (de) SS. Gertrudis et Brigittæ quid sentiendum, *217, 2.
Reverentia quænam sit servanda in templis, 191, 1. et cur, *ibid.* 2. duplex reverentia Christi, activa et passiva : activa quæ, *321, 1. quæ passiva, *ibid.*
Reveretur (Deus quasi) homines, quomodo, *536, 2.
Rex pauper et puer, sed sapiens, præstat divite sene et stulto, 183, 2. debet amare paupertatem, cur, 184, 2. nascitur ut cæteri, 186, 1. quomodo regnare debeat, 190, 1. propter agriculturam servus fit, 208, 2. mystice est liberum arbitrium, *ibid.* rex verus censendus qui suos regit affectus, 209, 1. *rex nobilis*, allegorice est Christus, 353, 1. regis senis stultitia in quo sita sit, 185, 1. ipsius adolescentis plausus et regnum, 189, 1, 2. regis verba armata sunt potestate, 288, 1. regi superbo monita spernenti, et monitores odio habenti, quid accidere soleat, 185, 1. regem juvenem ab omnibus respici constat, et cur, 188, 2 et seq. regem adire arduum, quomodo et quando id fieri debeat, 287, 2. rex similis angelo, *412, 2. idem basis reipublicæ, *414, 1.
Reges Peruanorum quid agant, antequam regnum ineant, 184, 2. reges prisci alba veste vestiebantur, 316, 1. reges servos facit sors, 339, 1, 2. reges Ægypti ad quod jusjurandum judices adigerent, 149, 2. reges Ægyptiorum cibo vescebantur simplici, 352, 2. cur debeant esse re-

Gula totius regni, 351, 1. multi gula perditi, *ibid.* eorum superbia unde oriatur,, 185, 1. regum et regnorum vanitas, 186, 2 et seqq. reges cogitent se esse mortales : exempla, *417, 2. exempla regum qui regnum cum monasterio commutrunt, *398, 1.
Risus cur sit error, 86, 1. cur ridiculus, *ibid.* 2. cur vertigo, *ibid.* ille cur mentis insania sit et emotio, 87, 1. ejus causa et ratio, *ibid.* 2. risus a quo causatus, et modus quo causatur, *ibid.* illius definitio, 88, 1. risus, ut deus a quibusdam habitus, *ibid.* risus omnis quo sensu a S. Basilio vetetur, *ibid.* 2. risus et gaudium mundi magna vanitas est, *ibid.* 2 et seq. risus deterior est ira, 243, 1. risus stultorum quid præ se ferat, 246, 2. cui similis, *ibid.*
Ritus circultus in funere, 396, 1.
Robur animalis in somno consistit, 179, 1, 2. robur Dei est initium justitiæ, *534, 2.
Roma quoad situm est munitissima, *9, 1. cur Roma est caput Ecclesiæ, *ibid.* Roma, id est *robur, fortitudo, ibid.* Romæ nullus sedit Pontifex hæreticus, *14, 2. Romæ calx ad ædificandum est tenacissima et solidissima, 540, 1, 2. Roma sola magnificas basilicas et templa in B. Virginis honorem ad 63 quot salutationes angelicæ recitantur in corona seu rosario ædificavit, *22, 2.
Romana Ecclesia quantum a Christo dilecta, *19, 2.
Romani nudipedes in sacris erant, 190, 2. Romani populi charitas et eleemosynæ, *20, 1. ejusdem pietas, *14, 2.
Roris symbola, *102, 1; *103, 1.
Rosæ etymon, *311, 2. rosa resistit ebrietati, cur, *309, 2 et seqq. hæc regina est florum, *310, 1. rosa virginitatis symbolum, *ibid.* 2. rosæ nocivæ sunt morituris, *311, 1.
Roseus color pulcherrimus, *117, 2. fuit heroum, *ibid.*
Rotæ confractio super cisternam, quæ, 400, 1.

S.

Sabbati die majora beneficia confert B. Virgo, *83, 2 et seq.
Sabinus (S.) padum repulit, *636, 2.
Saccorum dies festus apud Persas, 185, 2.
Sacerdotes Hebræorum nudipedes incedebant in templo, 190, 1. sacerdotis officium quod, 203, 1. sacerdotes cur inter celebrandum utantur albis vestibus, 318, 1. arma sacerdotis oratio et sacrificium, *630, 2. sacerdoti sit orbis vestium, id est veritatum, *633, 1.
Saddai, hoc est mammeus dicitur Deus apud Hebræos, 473, 2.
Sæculum ultimum Antichristi quale sit futurum, 253, 2. sæculum vetus præsenti non est præferendum, 254, 1, 2.
Sal vitæ est amicitia, 114, 2.
Salamandra igne consumitur, *596, 1.
Salomon auctor libri dicti Ecclesiastes, 1, 2. ille cur Ecclesiastes dicatur, 2, 1; 9, 1, 2. quo modo repræsentet Christum, 9, 2; 11, 2. cur vocetur hebraice *Coheleth*, id est *concionatrix*, 9, 2. quare se vocet regem Jerusalem, 11, 2. cur de se in tertia persona loquatur, 16, 2. ditior fuit omnibus monarchis, 99, 2. unde coacervarit suas opes, 100, 1, 2. cur agat de tempore, 128, 1. sapientior et præstantior fuit puer se sene, 183, 2. nescivit quid de matre Dei, 278, 2. cur vix ullum ex hominibus per omnia rectum se invenisse dicat, 276, 1. Salomonis librorum distinctio, 3, 1. Salomon an pœnituerit, 65, 1. quot uxores habuerit, *149, 1, 2. anno ætatis vicesimo iniit regnum, *488, 2. an alchimista fuerit, *469, 2.
Saltus (plures) Christi, 573, 2.
Salutem (ad aliorum) procurandum Christus animam perfectam urget quatuor stimulis, *101, 1.
Salve Regina a quonam compositum, 477, 2.
Sambucæ etymon, 101, 2.
Sanctimonialis quædam effodit sibi oculos, quos ad adolescentem amasium misit, ut amplius ipsi essent scandalo, *29, 2.
Sanctitas et sanitas Adæ, 71, 2. sanctitas consistit in charitate, 344, 2.
Sancti cur dicantur ad austrum cadere, 368, 2. desiderant mori, ne videant tot Dei offensas, 165, 2. sunt montes per virtutis eminentiam, et valles per humilitatem, 600, 1. dolores inferni subire optarunt, ut animas ex eo liberarent, *220, 2. in cœlo stant quasi victores, *378, 2.
Sanctus est similis palmæ, *191, 1, 2. quo quis sanctior est, eo ad majorem sanctitatem aspirat, 579, 1.
Sanguis terræ est aqua, 50, 2 et seq. Ægyptii sanguinolenti sanguine potati, *514, 2.
Sanir mons an idem quod Seir, *60, 1.
Sanitas animalis in quo consistat, 179, 1, 2.
Sapiens et stultus in quo similes, et in quo dissimiles, 117, 1. sapiens rebus gaudet adversis, 244, 2. sua facit opportune, 130, 2. est severo vultu, 243, 2. quo vultu debeat arguere amicum et proximum, 245, 2. turbatur calumniis, 248, 1. quomodo se gerat cum Deo et regibus, 289, 1. observat tempus, *ibid.* quare a Deo facies ejus mutetur sæpe, 284, 2. cur intelligat et observet tempus, 290, 2. cur contemnat et prospera et adversa, 300, 2. loquitur gratiosa, 346, 2. sapientis oculi sint in capite ejus, 114, 2. sapientis pauperis, et avari stulti antithesis, 229, 1. sapientis pauperis vita qualis, *ibid.* 2 et seq. sapientis correctio est quasi sal, 245, 2. ejus cor roboratur sapientia, 272, 1. ejus cor in dextera, stulti in sinistra, 334, 2. ejus vita mortis meditatio est, 376, 1. sapienti vitanda est turba, 75, 1. sapiens est securus, cur, *406, 2.
Sapientes per quid fiant melancholici, 78, 1, 2. quid ament, et cur sint pauperes, 327, 1, 2. sapientes sunt candidi, *453, 2.
Sapientum increpationes, quales sint, 247, 1. illorum dolor oritur e calumnia, *ibid.* 2. sapientum verba audiuntur in silentio, 328, 1, 2. procedit eorum silentium ex quiete cordis, 329, 1. sapientum verba sunt stimuli, 405, 2.
Sapientia vera in quo sita sit, 79, 1, 2. sapientia in Salomone manens, quæ, et quomodo sit accipienda, 105, 2 et seq. hæc in eo non stetit, 106, 2. sapientia Dei quotuplex sit, 110, 2. sapientia spiritalis cuinam similis sit, 114, 1. sapientia quid sit, et quid possit, 183, 2. ipsa quibus et in quibus obtundatur, 184, 1. sapientia juvenum et pauperum quo præstet, *ibid.* sapientia discitur in domo luctus, 244, 2. ipsa cum divitiis quomodo utilior, 255, 1, 2. sapientia cum divitiis mystice quid sit, 256, 1. illa triplicem vitam homini tribuit, 257, 2. sapientia nimia in insipientiam degenerat, 266, 2. sapientia robur nobis dat, 270, 1. cur auxilietur sapienti, *ibid.* 2. quandonam longius a nobis recedat, 273, 2. præstat robore, 328, 1. in vultu elucet, 283, 2. industriam sequitur, 342, 2. comparatur cum ferro laboriose exacuto, 343, 1. sapientiæ studioso quid observandum, 89, 2. ejus vanitas, 137, 1, 2. ejus excellentia, 183, 2. illius effectus, *ibid.* ejus profunditas, 273, 1. sapientiæ et sapientis dos quæ, 282, 2. quid sit sapientiam attingere a fine ad finem, *460, 1, 2. sapientia omnes in se continet spiritus, *447, 2. sapientia confertur cum sponsa carnali, illique præfertur, *477, 1. ejus symbolum est sal, *281, 2. ejus emblema, *411, 2. aliud, *413, 1. sapientia roboravit Abrahamum, *503, 1. ejus forma, *465, 2. tria ejus officia, *492, 1. sapientia inventrix operum Dei, *469, 1. est quasi vapor, cur, *449, 2. item candor, *452, 2. laboranti collaborat sapientia, *492, 1. sapientia sua communicat, *430, 1. exempla, *ibid.* sapientia fugit malevolum, et quæ illa sit, *279, 1. ejus generositas, *466, 1, 2. sapientia comparatur vivo, cur, *451, 2.
Sapphirus qualis gemma, *131, 1.

Sarug auctor imaginum, *566, 2.
Satietas tertius contemplationis gradus, 491, 1.
Satius est nunquam fuisse, quam damnari, 164, 2.
Saturitas somnum prohibens et impediens, quæ sit, 213, 2.
Saturnus et Jupiter an et quando vixerint, *568, 1.
Scapulare monasticum obedientiæ admonet, 517, 1.
Schema vivum avaritiæ, 123, 1. judiciorum iniquitatis, 149, 1.
Scholastica (S.) S. Benedicti soror specie columbæ in cœlum ascendere visa est, 579, 2.
Scientia cur sit hominibus difficilis, 58, 1. in scientia est multa indignatio, 77, 2. illa hominem reddit tumidum, 78, 2 et seq. scientia vera in quo sita sit, *ibid.* vera hominis scientia est scire Deum esse omnia, et se nihil, *577, 2. scientia sanctorum quæ, *507, 1.
Scopus Ecclesiastis quis, 5, 1.
Scriptura (S.) est Christi lectulus, *10, 2 et seq. eadem est fons et puteus, *82, 2. est favus mellis, *70, 2 et seq. est caverna maceriæ, 588, 1, 2. Scripturæ sacræ intelligentia murænulis aureis expressa, 519, 1. in Scriptura sacra res sæpe vocatur talis, qualis exterius apparet, 460, 2. in ea eidem personæ et rei diversa nonnunquam nomina dantur, *ibid.* in Scripturæ parabolis adduntur subinde emblemata ad elegantiam parabolæ, quæ non est necesse, imo nonnunquam est impossibile applicare rei per parabolam significatæ, 458, 2.
Scrutatio secretorum prædestinationis et reprobationis fugienda, 160, 2 et seq.
Securitas quintus contemplationis gradus, 491, 1.
Sella purpurea quid, *14, 2.
Semina plantarum præferuntur humano, *419, 2.
Senectus quid sit, 382, 2; 383, 1. senectutis ænigmata sunt XXI, 379, 2.
Senes et frigidi quare parum dormiant, 389, 1; 179, 2. quænam excelsa metuant, 390, 2.
Sensum distinctio in Cantico canticorum, 459, 2.
Sententia eorum qui existimarunt satius esse non diu vivere, 166, 1.
Septenarius numerus quid repræsentet, 364, 1, 2.
Sepulcra priscorum fuere ad mare et portus, *383, 2.
Sermo sanctorum favo mellis comparatur, *70, 1, 2.
Serpens quid indicabat, 129, 1.
Servitutis symbolum est sinistra, 335, 2.
Servi nonnulli sunt evecti ad regnum, 185, 2.
Servorum multorum vanitas, 98, 1.
Sexagesimus numerus perfectus est, et quare, *8, 1.
Sexaginta fortes Ecclesiæ sunt pastores, doctores et sancti, *ibid.* 2.
Signa adventus Dei in animam, 595, 1.
Signaculum quid, *215, 2.
Significationes vanitatis sex, 12, 2.
Silentium docet loqui, 136, 2 et seq. religiosissime servetur a regiis consiliariis, 286, 1. præstet loquela, 329, 1.
Silere in Scriptura est mori; hinc mors hebr. *duma*, id est *silentium*, *303, 2.
Simeonis Stylitæ concio, 395, 2.
Similitudo interitus hominis et bruti, 151, 2.
Simoni (R. P.) Carmelitarum generali oranti habitus candidus datur a B. Virgine, *184, 2.
Sobrietas præcipue decet principes, 352, 1, 2.
Societatis bonum quod, 175, 1, 2. illius effectus, *ibid.* et seq. societatis et amicitiæ utilitas, 178, 2. societatis apologus, 180, 1 et seq. illius exempla, *ibid.* societatis fons est SS. Trinitas, 182, 1.
Sodales sponsi in Cantico quinam, 506, 1, 2.
Sodomæ conflagratio magis bonitati, quam iræ Dei tribuenda, *504, 2.
Sol in cursu anhelat, 35, 2. quot modis dicatur vanitatis speculum, 37, 1, 2. quotidie gyrat et movetur per meridiem ad aquilonem, 39, 1, 2. cur typus sit veritatis et virtutis, 37, 2. cur dum est in signis borealibus, videatur declinare ad austrum, indeque reflecti ad aquilonem, 39, 2. an sit animatus, 46, 2. solis motus est vanitas, 35, 2. ejus motus ad austrum et aquilonem quo sensu intelligatur, 40, 1. illius motus duplex est, *ibid.* 2. solis ænigma, 41, 2. ejus apologus, id est velocis beneficentiæ, *ibid.* solis proprius locus, 38, 1. illius utilitas, *ibid.* 2. sol quid significet in Cantico, *153, 1, 2. sol charitatis æstum significat, 498, 1. signat dies et loca, *621, 2.
Sollicitudines avari, 122, 2.
Solitudinis pericula, 177, 2.
Solutionem voti differre quid sit, 199, 1, 2.
Somniare de virtute est signum perfectæ virtutis, *98, 2.
Somnium quid, et unde prodeat, 197, 2. id afferunt stultiloquia, 198, 1.
Somnia comparantur stultitiæ, 197, 2 et seq. quid comitentur, *ibid.*
Somnus conciliatur a calore, 179, 2. ille a quo concilietur, 213, 1. somnus mysticus est quies conscientiæ, *ibid.* item mors, 214, 1. somnus quid nobis præstet, *ibid.* somni dulcedo et voluptas quæ, 213, 1. somni utilitas et suavitas, 214, 1, 2. somnus Ecclesiæ, *97, 1. animæ est humanarum rerum oblivio, 569, 2. item oratio, meditatio, exstasis, *ibid.* somnus animæ vigilantis, *98, 1.
Soni percellentes qui, *608, 1.
Sotheris (S.) Virginis et martyris constantia, 605, 2.
Spectra Ægyptiorum quæ, *608, 1.
Speculum vanitatis est sol, 37, 1.
Spes hominum somnia vigilantium, 69, 2. manet spes in purgatorio, *331, 2. acuit martyres, *ibid.* exempla, *332, 1.
Spinæ adulationis, 246, 2. spina cito floret, cito arescit, aculeis pungit, 550, 2.
Spinis coronatus est Christus duas ob causas, *25, 1.
Spiritus qui pergit, quis nam spiritus hic sit, 44, 2. spiritus Dei a quo constristetur, 270, 1. Spiritus Sancti in anima per gratiam habitantis effectus, 284, 1. spiritus triplices sunt in homine secundum medicos, 155, 1. Spiritus Sancti impulsus nemo potest prohibere, 292, 1. spiritus potestatem habentis quis sit, 337, 2. spiritum ire sursum, quid significet, 156, 1.
Spiritus Sanctus est umbra Christi, *25, 2. est osculum, 469, 1. regula discretionis spirituum, *528, 1. spiritus sapientiæ multiplex, cur, *441, 1. idem, cur subtilis, *442, 2. cur disertus, *ibid.* cur mobilis, *ibid.* acutus, cur, *444, 2. spiritus Dei incorruptibilis quintupliciter, *443, 2. spiritus Domini quid sit essentialiter, *284, 2. quid notionaliter, *ibid.*
Spiritus Sanctus descendens in Apostolos in Pentecoste, cur apparuit supra eos in specie flammæ dissectæ, *441, 1. implet omnia, *286, 1. comparatur soli, *ibid.* fugit fictum, *280, 1. quis sit Spiritus Sanctus, *ibid.* Spiritus Sanctus est φιλάνθρωπος, *283, 1. epitheta Spiritus Sancti, *439, 1. corripitur Spiritus Sanctus, qualiter, *282, 2. Spiritus Sanctus osculum Dei, *444, 2. antipathia inter Spiritum Sanctum et peccatum, *282, 1.
Sponsa dum statim in initio Cantici postulat osculum, num sit inverecunda, 465, 2. num fuerit filia Salomonis, *163, 1, 2. illa vocatur amor, quia summe amabilis, *80, 2. sponsæ soror cur dicatur murus, *228, 2; *230, 1.
Sponsus et sponsa Cantici quinam, 460, 2 et seq. sponsus apud Hebræos non accedebat ad sponsam, nisi ubi traducta fuerat in domum sponsi, 603, 1. sponsus vocatur frater, cur, *206, 1.
Sponsi apud antiquos corona redimiti, et unguentis delibuti nuptias inibant, 478, 1. sponsi olim coronabantur, *22, 2. quare, *ibid.*
Spurii etymon, *359, 1. spuriæ plantæ quæ, *ibid.* 2. spurii salaces, cur, *360, 1, 2.
Stabilitas hominum in Deo debet esse, 145, 2. stabilitatem ut quis habeat, quid ei sit agendum, 37, 1.

Stacte quid, 526, 2.
Stellæ pro diis habitæ, cur, *545, 1. stella magis fuit dux ad Christum, *621, 2.
Sterilis incoinquinata, quæ, *343, 1. sterilium filii illustres, *348, 2.
Stimulus ingens ad eleemosynam quis, 373, 1.
Studii sapientiæ effectus, 78, 1.
Studiosi minus sani, cur, *426, 2.
Stupescunt pavidi, *614, 1. — *Vide* Timor.
Stultitia hominum quanta sit, 67, 1. stultitia summa est peccare, 74, 1. similis est cæcitati, 114, 1. stultitia eorum qui insudant ad congregandas hæredi divitias, 119, 1, 2. stultitia regis in quo sita sit, 184, 1. in multiloquio reperitur, 196, 2 et seq. stultitia parva quid perdat, 334, 1, 2.
Stultus quomodo complicet manus, et edat carnes suas, 169, 2. prosperis lætatur, 244, 2. stulti verba qualia sint, 350, 1.
Stulti ethice quinam sint, 73, 1. stulti cur subinde præsunt sapientibus, 340, 2.
Sub sole quid sit, 25, 2.
Sudor mortui quomodo sint deliciæ viventis, 121, 1.
Sulamitis, id est Salomonis uxor, *161, 1. Sulamitis et Sunamitis an idem sint, *ibid.* Sulamitis quæ sit moraliter, *161, 2.
Sultani unde dicti, *48, 2.
Sunamitis, id est oriunda ex Sunam oppido, *160, 2 et seq.
Superbia regum unde nascatur, 185, 1. superbia mater libidinis, humilitas castitatis, *482, 2.
Superbus cur complicare manus et edere carnes suas dicatur, 170, 1. superborum proprium quid, 245, 1.
Supputatio divitiarum Salomonis impossibilis, 100, 1.
Susanna, id est *lilium*, 546, 1, 2. Susanna virgo in Japonia, *58, 1.
Sustentare justum quid sit, 268, 1.
Symbolum vanitatis ventus, 45, 2. amicitiæ ignis est, 180, 1. symbola temporis, 129, 1. deliciarum, quibus nutriuntur pueri et puellæ, sunt unguenta, 239, 1. symbola muscæ, 331, 2 et seq. symbola libertatis, liberalitatis, servitutis et avaritiæ, 335, 2,
Synagoga Christi noverca, *28, 1. mater Ecclesiæ christianæ dicitur, eo quod primi christiani, hoc est apostoli, fuere oriundi a Judæis, 605, 1. Synagoga Judæorum est soror junior Ecclesiæ gentium, *227, 1. in fine mundi conversa Christo credet, *232, 1.

T.

Tabernaculi partes et vasa, *490, 1.
Tædium quo afficiuntur sapientes, 118, 1, 2.
Talpitjoth quid, *48, 1.
Tarde respondentis Christo pœna, *219, 2.
Tarditas tarditate punitur, *109, 2.
Templum quonam fine nobis sit adeundum, 192, 2. templum Fortunæ quare dicatur urbs Fanum, 324, 1. templa B. Virginis sacra quot Romæ, *22, 2. templa Ægypti collapsa, *625, 2.
Telonia animæ e corpore migrantis quot, 377, 1, 2.
Temeritas latet sub titulo fortitudinis, 245, 2.
Tempus quomodo existat, 128, 1. tempus est plantandi, et tempus evellendi, 132, 1. tempus plantandi virtutes est, *ibid.* 2. eradicandi zizania vitiorum, *ibid.* plantandi choros beatorum in cœlo, *ibid.* occidendi, et sanandi, 133, 1. flendi, et ridendi, quo constet, *ibid.* tempus nunc flendi, et in futuro ridendi, 133, 2. spargendi lapides, *ibid.* acquirendi, et perdendi, 135, 1. custodiendi, et abjiciendi, *ibid.* 2. tempus scindendi vestes Hebræis erat in clade et luctu, 136, 1. scindendi corda, *ibid.* tacendi, et loquendi, *ibid.* 2. loquendi et tacendi a quibusnam observetur, 137, 2. tempus dilectionis, et tempus odii, *ibid.* in quibus sit, 138, 1. tempus belli, et tempus pacis, *ibid.* et 2. judicandi et præmiandi, non merendi, vel demerendi erit in die judicii, 150, 2. tempus simile est umbræ, 237, 1. tempus vitæ nostræ est quasi umbra æternitatis Dei, *ibid.* et 2. quomodo sit observandum, 288, 2. dominatur rebus gerendis, 323, 2. tempus mortis vocatur tenebrosum, 376, 1. temporis antitheta varia, 128, 1. ejus ænigma, 129, 1. ejus pretium quantum sit, *ibid.* 2. ejus hieroglyphica varia, *ibid.* 1. ejus symbola, 131, 1; 132, 2. ejus apologus quis, 131, 1. illius jactura qualis sit, 290, 1. et ejus instabilitas, *ibid.* 2. *in tempore non suo mori*, quid sit, 268, 2. temporum inversores apud priscos exosi erant, 129, 2. tempora multa vocantur, quæ plena sunt bonis operibus, *372, 2. tempus matutinum velut aptissimum, dandum est rebus divinis, *406, 1. tempus est velocissimum: ratio a priori, *385, 2.
Tenebræ quadruplices, *618, 2. eæ quæ Ægyptios velabant triplices, *607, 1.
Tentationum remedium est animi constantia, 337, 2.
Tentatur (Deus) tripliciter, *276, 1.
Terra est quasi arena puerorum, 27, 1. est arbori similis, 29, 1. quamdiu stabit, 30, 2. in die judicii impios accusabit, *ibid.* quibus censeatur rotari, 31, 1. eorum argumenta, *ibid.* ex quo immotu consistat, 33, 1. terræ centrum triplex est, *ibid.*
Teresiam vocat Christus sponsam suam, *199, 1 Teresia ex vehementi Christi desiderio moritur, amoris languore absumpta, 565, 1.
Tersa urbs admodum speciosa in tribu Manasse, alto in monte sita, ubi Jeroboam primus rex Israel, sive decem tribuum, thronum suum collocavit, eamque regni caput effecit, *91, 1.
Testudinis cum aquila certamen, et quid mystice significet, 322, 2.
Thadæus, id est uberalis; *thad* enim chaldaice significat uber, 475, 2.
Thalileus per decem annos se rotæ inclusit, cur, *404, 1.
Thecla (S.) leonibus objecta, virgineo pudore, et reverentia eisdem reverenda, illæsa permansit, *321, 2.
Theologia nobilitat, *469, 2. est speculum Dei, *455, 1.
Thiasus quid, *529, 2.
Thomas (S.) Aquinas post mortem gemmatus et torquatus apparuit, 521, 2.
Thus aromatum est odoratissimum et lucidissimum, *71, 2. est orationis symbolum, *2, 2.
Tigna et laquearia Ecclesiæ quænam, 543, 1, 2. tigna animæ sunt virtutes cardinales, 544, 2.
Timens Deum nihil negligit, 269, 2.
Timor summus cur Deo debeatur, 270, 2. timor Dei judicis ut vindicis, ad quid valeat, 206, 1. causa est virtutum, 411, 2. quantum malum sit timor, *614, 1. facit stupidos, *608, 2. cogitationes hominum cur timidæ, *493, 2.
Titillatio causat risum, 87, 2.
Torquati quinam, 517, 1.
Tragicus dies Saccorum apud Persas, 185, 2.
Trahit Deus amore et timore, 485, 2. verbum *trahere* notat renitentiam appetitus, *ibid.* 1. qui Deum ad se trahit, ipse trahitur ad Deum, 485, 1.
Tranquillitas sextus contemplationis gradus, 491, 1. tranquillitas animi est summum bonum, 171, 2. Adami ante peccatum, quæ, 280, 1.
Tres patres anonymi, qui sæpe apud Theodoretum citantur, quinam, 463, 1.
Tribulationes et afflictiones sunt Christi dapes, *91, 1. pii tribulatione purgantur ut aurum igne, *335, 1.
Trinitatis (S.) funiculus triplex, 182, 2. ejus mysterium innuitur, 113, 1 ejus symbolum, 182, 2 et seq.
Trismegisti ætas, *531, 2.
Tristitia quare melior gaudio, 242, 1. tristitiæ inanis relegatio, 315, 1.

Tritici acervus fertilitatis est symbolum, *173, 1, 2.
Tropologia, qua per canem intelligatur peccator, et per leonem justus, 310, 2 et seq.
Tunica Ecclesiæ quænam, *104, 2.
Turba vitanda rapienti, 75, 1.
Turcarum imperii origo, *160, 1.
Turris David quæ, *47, 2. est sacra Scriptura, *50, 1. turris eburnea quid, *175, 2. Libani quænam, *179, 1. turris et nasi comparatio, *ibid.* 1, 2.
Turtur veris indicium, 580, 2. ille amat solitudinem, 514, 2. turtur gemebundus, *ibid.* sapientiæ symbolum, et quare, 515, 1. Christi symbolum, 514, 1. turturis et animæ piæ collatio, *ibid.* turtur symbolum monogamiæ, viduitatis et fidelitatis, *ibid.* perseverantis amoris simulacrum, 582, 2. pœnitentiæ symbolum, 582, 1. item silentii et solitudinis, *ibid.* turtur S. Joannem Baptistam et Apostolos symbolice repræsentat, 581, 1, 2. turtures plumis torquati, 515, 2.
Typus Christi Salomon fuit, 4, 1, 2. amicitiæ est ignis, 180, 1.
Tyranni etymon, *401, 2.

U.

Ubera amoris sedes ac symbolum, *69, 1. Christi quænam, 473, 2 et seq. charitatis, 476, 1. cœlestis sponsi duplicia ubera præbet Christus in Eucharistia, 476, 2 et seq. ubera sponsi consolationes spirituales, 476, 2. in quo hinnulis similia, *52, 2. uberum nomine suavem sponsi halitum expetit sponsa, 474, 2. ubera quomodo dantur Christo, 473, 1. ubera sponsi dilectio Dei et proximi, 477, 1. Christi interna et externa, quæ, 475, 1, 2. duo ubera novum et vetus Testamentum, amorem Dei et proximi, congratulationem et compassionem indicant, 529, 1. duo ubera Christi, duo Joannes Baptista et Evangelista, 474, 1. duo prælatorum ubera quænam, 477, 1. illa significant doctrinam Christi qua fideles lactat, *ibid.* uberum varia symbola, *53, 1, 2 et seq.
Ubertas impulsuum Spiritus Sancti, 292, 1.
Umbilicus quid, *170, 2. umbilici natura, finis et significatio, *ibid.* umbilicus est mens sancta, *171, 2.
Umbra quid sit, 237, 1. umbra argenti nihil est, 257, 2. umbræ symbola, 598, 2. umbra pomi jucundissima, 553, 2. sub umbra Christi quiescit Ecclesia et anima sancta: quænam sit hæc umbra, 554, 1.
Unctio Christi duplex, 481, 1.
Unguenta pretiosa erant, 238, 2. eorum usus quotuplex, 315, 2. unguenta animæ mystica tria, 479, 1. unguentis charismata Spiritus Sancti significantur, 478, 2. unguentis, Christi gratiæ, charismata, miracula figurantur, 487, 2. unguentum gratiæ, 480, 2. misericordiæ, *ibid.*
Unio fidelium Ecclesiam reddit invincibilem, *88, 1, 2. contemplantis animæ quomodo fiat, 470, 2. unio realis sponsæ seu animæ fideli; cum Christo in Eucharistia, quæ, 557, 2. quomodo fiat, 558, 1. unionis animæ contemplativæ effectus, 471, 1.
Unitas animam cuinam proprie conveniat, 172, 2 et seq.
Unum (ad) aspirent perfecti, *151, 2.
Usus bonus opum est donum gratiæ Dei, 226, 2.
Utilitas parcitatis quanta sit, 214, 1, 2. sapientiæ cum divitiis quanta sit, 255, 2. utilitas solis quæ, 38, 1. societatis et amicitiæ quanta sit, 178, 2. agriculturæ quæ sit, 208, 2. animalium noxiorum et venenatorum, 146, 1. utilitas sapientiæ Salomonis, 406, 1.
Uva bumasti, quæ, 93, 2.
Uxor mystice est sapientia et virtus, 319, 1. uxores a viris olim nomen accipiebant, 460, 2.

V.

Vacare pietati est animæ vita et pabulum, 124, 2.
Vacatio nulla debet esse ab opere bono, 373, 1, 2.
Vanitas quoad perversum rerum judicium oritur non a natura aut Deo, sed ab hominis electione, 71, 2. *vanitas vanitatum* quid sit, 16, 1. vanitas hortorum, 95, 1, 2. servorum, 98, 1. cantorum, 102, 2. vanitas studii ditandi filios et hæredes, 119, 2; 121, 1. eorum qui componunt libros ut memoriam sui posteris derelinquant, 120, 1. vanitas sapientiæ et facundiæ, 137, 1, 2. hominis maxima, 152, 1, 2; 155, 2. vanitas et afflictio magna invidorum, 168, 1. regnorum et regum, 186, 2; 188, 1, 2; vanitas regalis prosapiæ et nobilitatis quanta sit, 189, 2. vanitas quæ cernitur in victimis rebusque sacris, 190, 1. vanitas et levitas vovendi oritur e somnio, 205, 2. vanitas avarorum, 122, 1; 211, 1. opum, 212, 2 et seq.; 215, 1. adulationis emblematibus depicta, 246, 1. quomodo opponatur veritati, 12, 1. vanitas rerum humanarum hæres est, 235, 2. divitiarum, 100, 2. impiorum, 294, 2. hypocritæ, 295, 1, 2. vanitatis capita decem, 6, 2. ejus definitio seu etymon, 12, 1. ejus exempla plurima, 21, 1. ejus significata, 12, 2. ejus speculum sol est, 37, 1. vanitates mundi duodecim, 18, 2.
Vani qui non norunt Deum, *542, 1.
Vanum pios affligi, impios prosperari, 300, 1.
Vapor quid sit, 13, 2.
Vaticanus unde dictus, *422, 2.
Velamen sponsarum ob modestiam, 505, 2.
Velocitas in locutione fugienda, 194, 2 et seq.
Velum est vallum virginitatis, *45, 1.
Venena (an initio mundi nulla fuerint) a Deo creata, *293, 2. venena non fuere homini ante peccatum noxia, saltem in actu secundo, *294, 1.
Venenatorium sponsi pastoris jumentum, 568, 2 et seq.
Veneratio quanta sit servanda in templis, 191, 2.
Venter quid significet symbolice, *174, 1. ille sumitur pro passionibus et affectibus, *131, 2. pro visceribus misericordiæ, *132, 1. venter Christi sunt conjugati, *ibid.* 2. ventris mediocritas, et pectoris strictura significat altitudinem intellectus et boni consilii, *131, 1.
Ventus cujusnam rei sit symbolum, 45, 2. ejus commoda quæ, *ibid.* venti qua ratione lustrent omnia, *ibid.* 2. ventos observans non seminat, quid sit, 369, 2. quid per ventos hic mystice significetur, 371, 1.
Ver, tempus vitæ Christi, 583, 1. illius varia indicia, 580, 2. aer vernus saluberrimus est, ac jucundissimus, *309, 1.
Verbum dicitur quasi verum, 9, 1. verba sapientum quomodo audiantur, 328, 1, 2. sapientis et insipientis qualia sint, 346, 2 et seq. unde procedant, 347, 1. et seq. verba sapientum sunt sicut stimuli, 405, 2. verborum multitudo in oratione fugienda, 196, 1.
Veritas tempore Antichristi non audietur, 389, 2. quomodo opponatur vanitati, 12, 1. veritas typus est sol, 37, 2.
Vespasiani imperatoris votum, *411, 2.
Vestimenta Ecclesiæ quænam, *71, 1.
Vestis candida tropologice quid sit, 316, 2. quid allegorice, 317, 2. vestis priscorum cur alba, 315, 2. alba quid mystice significet, 316, 2. vestis regum olim erat candida, 317, 1. vestes candidæ quid notent, 315, 1, 2.
Veteri (a) homine exeat homo, ut novum induat, 509, 1.
Vexillare charitatem quid significet, 559, 1. duo vexilla militaria, Christi et Luciferi, 560, 1, 2.
Via spiritus quæ sit, 371, 2.
Videntes per foramina, sunt oculi, 386, 2.
Videre melius est quod cupias, etc. quid genuine significet, 231, 1, 2. quid significet mystice, *ibid.* 2.
Vigiles in Cantico significant pontifices et principes Hierosolymitanos, angelos, apostolos, præsules, pastores, etc., 610, 1, 2. item prophetas, philosophos, hæreticos, 611, 1.
Vigilia Demosthenis, Aristotelis et Acœmetarum, 302, 2. vigilia conciliatur a frigore, 179, 2.
Vilitas voluptatis mundi, 19, 1.

Vinea animæ a nobis plantanda, putanda et colenda est, 94, 1. vinea in Cantico quid significet, et cur ejus crebra fiat mentio, 459, 1. vineæ comparatur Ecclesia tam Gentium quam Judæorum, *234, 2. vineæ florentes sunt angeli, 586, 1. item patriarchæ et prophetæ, *ibid.* vinea mentis justo excolenda, 592, 1. vineis multum nocent vulpes, 591, 1.
Vinum est lac senum, *92, 1. illud mulieribus Romanis olim prohibitum, 467, 1. delicias corporeas significat, 475, 1, 2. vinum dulce cum lacte mixtum gratum et utile, *92, 1. vinum Engadditanum, 530, 1. nota et causa est libidinis furentis, 474, 2. post lac est optimum, lac post vinum est venenum, *92, 1. vinum charitatis et amoris symbolum, 557, 2. vinum album lac dictum, *92, 1. austeritatem legis Mosaicæ significat, 476, 1.
Vir sapiens quid agat, quando vult aliquid intelligere, 273, 2. vir sanctus mystice est rex et pontifex, 239, 1. e virorum uberibus aliquando lac expressum, 473, 2.
Virginitas est pomum pulcherrimum, *89, 1. ipsa muræ-nulis aureis figurata, 519, 2. pulchræ virginitatis exempla, *354, 2. virginitas est flos et fructus, *ibid.* 1, 2.
Virgo (B.) mystice est sponsa, *465, 1. ipsius generositas, *467, 2 et seq.
Virginum elogia, *44, 2; *346, 1, 2. item triplicis castitatis, *353, 2 et seq. triumphi virginum, *357, 2. triplex earum corona, *358, 2. virgines Solymitanæ et Arabicæ ita faciem velabant, ut unum solum oculum liberarent, *64, 1. virgo angelo fortior, *347, 1. in templis primo loco erant virgines, *ibid.* donum electum virginis quod, *345, 2.
Virgula fumi, quid, *2, 1; *6, 1; *7, 1.
Virtus vera in quo sita, 79, 1, 2. consistit in moderatione, 171, 1. virtus et felicitas vera quæ sit, 210, 2. virtutis schema et exemplum, 37, 2. illius comparatio cum unguentis pretiosis, 238, 1. virtutis et lucis analogiæ, 113, 2. virtutes sunt cuique ætati propriæ, 366, 1. virtus vera et perfecta nihil est aliud quam ordo amoris, 560, 2. vitium vero inordinatio, *ibid.* 2 et seq. initium virtutis est ejus desiderium, *408, 2. virtutis symbola, *333, 2 et seq. Deus dominator virtutis dupliciter, *535, 2 et seq. quatuor virtutes cardinales manebunt in cœlo, *296, 1. virtutum causa est timor Dei, 411, 2.
Vis consuetudinis quanta sit, 73, 2. vis obedientiæ quæ, 288, 2. vis amicitiæ et charitatis, 181, 1.
Visio oculorum melior quæ sit, et quot modis sumatur, 230, 2.
Vita est vapor, 14, 1. vita nostra est cursus ad mortem, 313, 1. vita et vivere est gaudium et gaudere, 355, 1. vita sapientis est meditatio mortis, 376, 1. vita sapientis mystica est Christus, 229, 2. vita quo sensu sit rota, 401, 1, 2. vita hominum est rota laborum et dolorum, 43, 2. vita quomodo nobis sit utendum, 36, 1. vita magnifacienda, cur, 310, 2. vita miserrima morte mellor fidelibus, 165, 2. vitæ prudentis axiomata, 6, 1. vita ex actione et contemplatione mixta tertius est status animæ Deum amantis, 461, 2. vitæ spiritualis perfectioris qualis status, *ibid.* 2. comparatur vita humana navi, *383, 2 et seq. item avi volanti, *384, 2. item sagittæ emissæ, *ibid.* mundo vita Sanctorum est insania, cur, *380, 2. vita humana est comœdia, *423, 2. est ludus, 583, 2. nundinatio, *584, 2. vita hominis est umbra, *306, 2. novem emblemata brevitatis vitæ, *386, 1. illius ærumnæ, *299, 2. vitis et ficus cur jungantur simul, 584, 1. illæ suavitatem cœlestis patriæ innuunt, 586, 1. vitis zelosos indicat, ficus vero mansuetos, 585, 2. vites et uva adsciscunt sibi saporem fruticum juxta radices suas crescentium, 531, 2. vites in veris initio putandæ, 580, 2.
Vitta aurea quæ sit, 398, 1. quid symbolice et anagogice significet, *ibid.* 2 et seq.
Vitium senectutis, 386, 2.
Vitulamen unde dictum, *359, 1.
Voluntas (Dei) norma justitiæ, *493, 1.
Voluptas triplex est, 325, 2. voluptatis incertitudo, falsitas, insensibilitas, infidelitas, fallacia, vilitas, brevitas, etc., 18-20. ejus amaritudo, 47, 1. ejus natura est non satiare animum, 83, 1. voluptatis filia est sævitia, cur, *312, 2. voluptates per quid refrenandæ, 376, 2. veræ in quo sint sitæ, 103, 2.
Voluptuarii æstimant omnia in morte finiri, *296, 2 et seq. ideoque voluptati, dum vita suppetit, indulgendum, *297, 1; *299, 1; *307, 1; *312, 2.
Votum quomodo debeat fieri, 195, 2. ut sit validum quinque requirit, 199, 1. quandonam sit explendum, *ibid.* 2. quando illicitum sit, 199, 2. quomodo reddendum, 198, 2. cur cito solvendum, 200, 1. illius promissio quandonam stulta, *ibid.*
Vox dulcis prædicatio verbi divini, 590, 1.
Vulnus charitatis quam amabile, 564, 1. vulnera quinque Christi, foramina petræ, 587, 2.
Vulpes in Judæa multæ, 591, 1. illæ quantum vineis noceant, *ibid.* parvæ quosnam indicent, 592, 1. parvulæ quæ demoliuntur vineas sunt detractores, susurrones, adulatores, 593, 1. parvulæ sunt relaxationes regulæ et disciplinæ, 592, 2. vulpes sunt hæretici, 591, 2. quomodo capiendæ, *ibid.* fuere duo Herodes, 593, 1. vulpes parvulæ dicuntur dæmones, et quare, 592, 1. vulpes amygdalis amoris necantur, 591, 2.
Vultus est animi index, 283, 2.

Z.

Zelus dicitur Deus in abstracto ob fervidum zelum animarum, quo pollet, *288, 1. mens Dei est auris zeli, cur, *287, 2.

INDEX

MATERIARUM MORALIUM

AD EVANGELIA DOMINICARUM AC FESTORUM ALIQUOT ET FERIARUM PER ANNUM, ACCOMMODATURUM, IN GRATIAM CONCIONANTIUM.

DOMINICA I ADVENTUS.

Eccles. — ERUNT SIGNA IN SOLE ET LUNA. Sol est speculum vanitatis, 37, 1. est item typus veritatis et virtutis, *ibid.* 2. gyrat per meridiem ad Aquilonem, 39, 1 an sit animatus, 44, 2.

ERUNT SIGNA IN STELLIS. Prognostica pluviæ et serenitatis quæ sint, 366, 2. — ***Vide notata Domin. XXIV post Pentecosten.***

COELUM ET TERRA TRANSIBUNT. Terram tamen in æternum stare dicit Ecclesiastes, 26, 2 et seqq.; 29, 1; 80, 2. cur autem terra sit immobilis, quadruplex datur causa, 32, 1.

COELUM. Cœlum sphæricum est, 42, 2.

Cantic. — ERUNT SIGNA IN SOLE ET LUNA, etc. Ecclesiæ christianæ initium, ortus, progressus et perfectio in sole et luna repræsentatur, *153, 2.

VIDETE FICULNEAM. — Ficus est symbolum crucis, et ipsiusmet Christi ob varias analogias, 585, 1. suavitate finis, quæ plane saccharea est, patriæ cœlestis suavitas insinuatur, 586, 1.

Sap. — SOLE ET LUNA. Horum uti et mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas adorarint, *546, 1. ex ea tamen perspici potest, esse aliquem Deum, a quo illæ conditæ, et quidem unum, *547, 2; *548, et seqq.

SOLE. Sol denuntiat tempestates et tempora, eaque causat et producit, *621, 2.

ET STELLIS. Hæ olim a Gentibus pro diis habitæ, *545, 1.

PRÆ CONFUSIONE SONITUS MARIS. Sub tempus extremi judicii horrendas mare ciebit tempestates, fluctus quoque ad invicem terrifice concutientur, aqua denique effervescet et exundabit, *393, 1.

VIRTUTES COELORUM MOVEBUNTUR. Fulmina a solo Deo producuntur, *392, 1. torquebuntur hæc in impios tempore judicii e cœlis per angelos administros, *ibid.* 2. eorum pernicitas et violentia sunt sagittæ Dei, *ibid.* eorum effectus, *ibid.*

In die judicii horrenda quoque et numerosa ingruet grando, *393, 1. terra item insolitis motibus tunc concutietur, *ibid.* 2. venti denique et procellæ passim omnia destinent et subvertent, *ibid.*

HIS FIERI INCIPIENTIBUS RESPICITE ET LEVATE. Sapiens et pius signa rerum futurarum prognostica novit, et cavet, *472, 2.

COELUM ET TERRA TRANSIBUNT. Cœlum et terra quomodo sint condita e materia invisa, *529, 1. facta sunt in numero, pondere et mensura, et tamen transitura sunt, *520, 2.

DOMINICA II ADVENTUS.

Eccles. — PAUPERES EVANGELIZANTUR. Justi hac in vita primuntur inopia, et impii abundant divitiis, 126, 2. pauperes quot habeant commoda præ divitibus, 213, 1. pauperum nomine in Scriptura denotantur justi, 229, 1. pauper sapiens salus est urbis, 211, 2. pauperes tamen ubique contemnuntur, 212, 2. cur vocentur transeuntes aquæ, 361, 1. — *Vide notata Festo omnium Sanctorum.*

EVANGELIZANTUR. Pauperes sunt capaciores doctrinæ et sapientiæ quam divites, 184, 1. paupertas quoque est via ad vitam æternam, 230, 1, 2. sapientes amant paupertatem, quietem, silentium, 327, 1, 2. cur sapientes sint pauperes, *ibid.*

ARUNDINEM VENTO AGITATAM. Id est hominem inconstantem, quales imprimis sunt votifragi, qui Deo et hominibus sunt exosi, 204, 1. obfirmandus animus contra adversa fortitudine et constantia, 324, 2 seq. constantia optime refrænat animi passiones, 337, 1 item spiritus iræ, libidinis, superbiæ, *ibid.* 2.

AGITATAM. Fortunam arundine mutabiliorem veteres coluere ut deam, et primam deorum, 324, 1.

IN DOMIBUS REGUM SUNT. Vera aulicorum nobilitas in sola virtute consistit, 189, 1, 2.

Cantic. — PAUPERES EVANGELIZANTUR. Christus quippe pauperculis et rusticis maxime prædicavit, *199, 2 et seq. hinc etiam rure in suburbio Bethlehemitico voluit nasci, *200, 1.

ARUNDINEM VENTO AGITATAM. Talis non est justus, sed, si habeat virtutes solidas, hæ animæ ejus sunt velut tigna et laquearia cypressina, 544, 2. et maxime constantia, quæ arundini mobili adversatur, *ibid.*

Ut arundo recta, enodis et subtilis est, ita et anima sancta, recta, simplex et subtilis esse debet, ut in cœlum se extendat, *6, 2.

Sap. — RENUNTIATE JOANNI QUÆ AUDISTIS ET VIDISTIS. Opera scilicet mea: hæc enim, uti et exempla, optime alios docent, *435, 1.

CLAUDI AMBULANT. Sapientia reddit suos agiles, et ad omne bonum expeditos, *443, 1.

QUID EXISTIS IN DESERTUM VIDERE? Christus in Joannis laudes cœpit prorumpere, quia ob vitam sanctam vere laudabilis erat: virtus quippe hominem reddit illustrem, *355, 2. et immortalem, *356, 1, 2. virtutis quod sit etymon, *ibid.*

ARUNDINEM VENTO AGITATAM. Arundo symbolum est impii quolibet vento mobilis, *455, 1. ventosa sapientia inutilis est, *482, 2 et seq. ut arundo recta, enodis et rigida est, sed mobilis, sic nemo superbiat viribus, sed clementia eas emolliat, *585, 1.

PLUSQUAM PROPHETAM. Justi sunt salus totius orbis, *414, 2.

DOMINICA III ADVENTUS.

Eccles. — TU QUIS ES? Si sic seipsum homo interroget,

se nonnisi veram vanitatem esse deprehendet, 17, 2.

Cantic.— Tu quis es? Sic se unusquisque examinet oportet : cæterum ipsum conscientiæ examen, est velut enucleatio nucis, *157, 2.

Elias es tu? Similis fuit Joannes Eliæ quoad spiritum et vitam monasticam : Elias quippe fuit institutor religiosorum cœtuum, *35, 1; *36, 1, 2. — *Vide notata Dominica XXIV post Pentecosten.*

Neque propheta. Prophetæ sunt amici Dei, *94, 2.

Ego vox clamantis in deserto. Joannes proinde vere turtur fuit, qui sub initium veris auditur, tota hieme in antris latens, 581, 1. ejus vox non aliud fuit quam gemitus et prædicatio pœnitentiæ, *ibid.* Joannes fuit præco et præcursor Christi, ejusque quodammodo vox, *138, 1, 2. fovit quoque velut uber doctrinæ lac emulgens, 474, 1.

In deserto. Joannes quippe in solitudine et silentio vixit, utriusque autem symbolum est turtur, 582, 1.

Sap.— Joannes in vinculis. Quam gravia scelerum sint vincula, et quæ sit peccatorum catena, *617, 1.

Ego vox clamantis in deserto. Eloquentia ventosa parum prodest, sed sapiens eloquentia, *432, 2 et seq.

Clamabat autem Joannes Judæis nequam : Genimina viperarum. Filii namque parentum mores et vitia plerumque consectantur, ut vipera viperæ, *342, 1, 2.

FERIA IV QUATUOR TEMPORUM.

Eccles. — Ecce ancilla Domini, fiat mihi. Christi Jesu incarnatio quam sit mirabilis, 277, 1, 2. est Christus novus Adam, quia ex terra carnem accepit, 277, 2 et seq. — *Vide notata Festo Annuntiationis B. Virginis.*

Cantic. — Rorate coeli desuper. Patrum veterum, tum Prophetarum, tum Patriarcharum desiderium anxie adventum Christi in carnem optantium, 466, 2 et seq.; *206, 2.

Prophetarum de Christo, sponso Ecclesiæ, votum, 467, 2.

Beata Virgo ardentissime præ aliis Prophetis et Patriarchis Verbi divini incarnationem desiderabat, 472, 1.

Hinc Dei Filius, gemitibus plorantis mundi, et suspiriis veterum Patrum motus, dignatus est ad nostram humilitatem descendere, 522, 2. quis ejus in incarnatione fuerit accubitus, 523, 1, 2. amor illius erga genus humanum ipsum, cum esset omnipotens, fecit quodammodo impotentem, 614, 1, 2.

Incarnationis mysterium est cellarium animæ devotæ, in quo velut inebriatur, 489, 1; 557, 1. fuit ipsa velut saltus Christi salientis a cœlo in uterum et stabulum, 571, 2; 573, 2 et seq. dies incarnationis fuit ei velut dies desponsationis, *24, 1.

Humanitas Christi est velut equa, cui insidens divinitas, mirabilia est operata, 512, 2. unio hypostatica fuit physicum osculum Christi, 467, 1. humanitas assumpta fuit ejus quodammodo lectus, 540, 2 et seq. hæc ejus deitatis fulgorem temperabat, 575, 1. est ferculum ejus deitatis, *15, 1. et ipsum quidem charitate constratum, 601, 2 et seq. humanam naturam ipse velut stolam regiam et diadema assumpsit, *23, 2. ipsa est columba una, quam sibi Christus despondit, *152, 1. pulchritudo, *ibid.* 2; *155, 1.

Qualis fuerit B. Virgo, dum uterum ferret, 498, 2. ipsa fuit velut hortus deliciarum, in quem Christus delicias capturus descendit, *142, 2. — *Vide notata in festo Nativitatis Domini, et Annuntiationis B. Virginis.*

Sap.— Incarnatio Filii Dei, quæ hodierna die solemniter recolitur, est proprium opus bonitatis Dei, *274, 2. incarnationi suæ Christus per varias in veteri Testamento prælusit apparitiones, *484, 2.

Ecce concipies in utero. Conceptio et formatio hominis in utero describitur, qualiter a Deipara Virgine conceptus fuerit Filius Dei, *418, 1.

DOMINICA IV ADVENTUS.

Eccles. — Rectas facite semitas ejus. Omnia quippe per peccatum Adæ depravata fuere, et propterea difficile corriguntur, 70, 2.

Omnis collis humiliabitur. Humilitas est via ad cœlestem gloriam, 229, 2.

Cantic. — Parate viam Domini. Joannes omne hominum genus, et singillatim ipsos milites stipendiarios, in deserto docebat, et suo quemque statui congrue monebat : quod et nostros verbi Dei præcones imitari, et unicuique ad captum accommodata dispertiri oportet, *72, 1.

Prædicans baptismum poenitentiæ. Joannes nihil aliud Judæis prædicavit, quam dolorem de peccatis, et pœnitentiæ susceptionem, 581, 1. turtur pœnitentiæ symbolum est, 582, 1. item silentii et solitudinis, *ibid.* turturis cantus est gemitus, *ibid.* 2.

Erunt prava indirecta. Duo ad rectitudinem requiruntur, 492, 1. amor erga Deum omnia rectificat, *ibid.*

Omnis vallis implebitur. Convalles denotant humiles, qui replentur et exaltantur, 600, 1. Sancti sunt valles per humilitatem, 599, 2.

Omnis collis humiliabitur.— *Vide notata Domin. post Pentecosten.*

Sap. — Tetrarcha autem Galilææ Herode. Ut Judaicum regnum in varias tetrarchias dissectum fuit, sic et Alexandri Macedonis mortui regnum quatuor primarii duces inter se diviserunt, *267, 1.

Baptismum poenitentiæ. Homini lapso necessaria est pœnitentia, ne pereat, *293, 1.

IN FESTO NATIVIVATIS DOMINI.

Eccles. — Super gregem suum. Quia priscorum patrum opes consistebant in gregibus et armentis, et jumentorum multitudine, 97, 2.

In terra pax hominibus. Pax bello paranda est, 138, 2.

Cantic.— Bethlehem. Habuit ea in suburbiis cavernam, in quam Deipara ingressa est, filium paritura, 589, 2.

Peperit. Vera ergo mater exstitit, uberaque nato in mundum Deo exhibuit, ejus autem ubera sunt vera Dei maternitas, 477, 1. hæc ubera Deipara multis Sanctorum communicavit, *ibid.* 2 et seq. quia Christus de virgine sine viri opera provenit, idcirco dicitur flos campi, qui sponte sine semine et aratione nascitur, 547, 2. lactavit Deipara filium suum quasi hinnulum gemellum, ob duplicem ejus naturam, *55, 1. mystica ejus ubera sunt virginitas et fecunditas, *ibid.* habet et ubera compassionis, qua justis impetrat gratiam, peccatoribus veniam, *ibid.* Christus Deiparæ ubera sugens bibit tum vinum cum lacte et melle, *94, 1.

Filium suum primogenitum. Speciosum forma præ filiis hominum, 539, 2; *36, 2. forma Christi corporalis describitur, *117, 2; *122, 1, 2; *126, 2; *129, 2; *131, 1; *133, 2; *136, 1, 2 et seq.; 539, 1; 540, 1. sinus et brachia Deiparæ fuere tunc Christi ferculum, ejusque reclinatorium, *17, 2. ipsa leænæ assimilatur, quia peperit leonem de tribu Juda, *63, 2.

Pannis eum involvit. Quin et recens natum osculata eum est ceu mater filium; et simul adoravit, ceu creatura Deum, 472, 1. tunc is de collo illius pependit, sicut monile ceu murænula de collo reginæ, 522, 1.

Reclinavit eum in praesepio. Lectulus Christi floridus et virens, multiplex est, 540, 2 et seq. in præsepio est Christus hieroglyphicum amoris, et Cupido Bethleemiticus, *22, 1, 2.

Non erat ei locus in diversorio. Sicut hic Deipara prægnans adversarios experta Judæos est, ita et post filii ascensionem ab iisdem maxime fuit exagitata, 501, 1, 2.

Circumfulsit eos. Christi nativitas etsi nocte media contigerit, nox ea tamen ita luce cœlesti fuit illustrata, ut non tam nox, quam meridies esse videretur, 503, 1.

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Animæ sanctæ pax quanta sit, *233, 1; *237, 1.

Salvator Christus Dominus. *Christus* est proprium nomen Salvatoris nostri, quia unctus est a Patre in summum Pontificem, Regem, Prophetam, redemptorem orbis,

480, 2 et seq. dupliciter porro unctus fuit, primo, gratia unionis hypostaticæ; secundo, gratia habituali ejus animæ infusa, 481, 1.

Transeamus usque Bethlehem. Alacriter nobis, ad imitationem horum pastorum, ad Deum currendum est, 486, 1, 2. divinæ consolationes animam exstimulant, ut in via Dei currat festinanter, 486, 2 et seq.

Sap.— Cum quietum silentium contineret omnia. Natus est Christus nocte media, et qua de causa, *626, 1.

Peperit, et posuit eum in præsepio. Hominis nativitas est criminosa, *420, 2. ipse elementorum trahit vitia, *ibid.* cur recens nati in terra ponerentur, *421, 1. hominis nativitas et situs in utero, *ibid.* 2. puerorum vagitus et ploratus ortum habet a peccato originali, *422, 1. cur vita vocetur introitus, et quotuplici sensu, *433, 2 et seq.

Pannis eum involvit. Cur infans natus fasciis involvatur, *422, 2.

Invenietis infantem. A pastoribus, et hominibus simplicibus invenitur Deus, *276, 1.

Et verbum erat apud Deum. Deus Filius est quasi vapor Patris, *450, 2. ejus nobilitas ex eo quod a Deo Patre sit genitus, *467, 2.

Erat lux vera. Christus est Oriens, et Sol, *381, 1. est lux, qui a Patre procedit, sicut splendor et radius a sole, *452, 2. est speculum sine macula majestatis Dei, *454, 1.

IN FESTO S. STEPHANI PROTOMARTYR.

Eccles. — Viderunt faciem ejus tanquam angeli. Sapientia divina in vultu emicans, reddit hominem omnibus amabilem, 284, 1.

Cantic.— Ut gallina congregat pullos sub alis. Christus namque hujus animalculi exemplo Ecclesiam et animam sanctam semper protegit, 554, 1, 2.

Facta est persecutio in Ecclesia. Ecclesia Hierosolymitana maximam a Judæis passa est persecutionem; angelorum tamen præsidio tuta erat, 568, 2. etenim Judæi videntes Synagogam suam abrogari, et Christi fidem crescere, indignantes in christianos grassari cœperunt, *159, 1; *166, 2.

Vidit Jesum stantem a dextris. Sic Christus Dominus respicit e cœlo suorum agones, tametsi a nobis non videatur, 576, 2.

Sap. — Sicut gallina congregat pullos. Deus sub umbra alarum suarum suos protegit, sicut gallina pullos, *368, 2.

IN FESTO S. JOANNIS EVANGELISTÆ.

Cantic.— Joannes Evangelista et Baptista fuerunt veluti duo ubera, 474, 1. Joannis Apostoli invocatio conducit ad virginitatis conservationem, *142, 2.

Qui in coena recubuit. Joannes in sinu Christi in ultima cœna recubuit, quod signum summi erat amoris et dilectionis, 565, 2.

IN FESTO SS. INNOCENTIUM.

Eccles — Apparuit in somnis Joseph. Somnia in somno oblata sunt deliria, 197, 2 seq. hoc quidem Josephi somnium fuit a Deo, sed immunda a dæmone proficiscuntur, 198, 1, 2. somnia quia inania et vana, ideo non sunt timenda, 205, 1; 206, 1.

Innocentes pueri opprimuntur a nocente Herode, 206, 2. qui tamen in posteris punitus fuit, quia Deo disponente plerumque fit, ut impii cito moriantur, 267, 1. et valde scelerati tollantur e vita, tempore non suo, *ibid.* 2.

Pueri in peccato originali demortui malunt esse, quam non esse, 165, 1.

Qui consurgens, accepit puerum. Ecce ut prompte Joseph angelo monenti obediat, quia hoc proprie justorum est, parere tum Deo vocanti, tum regi et superioribus mandantibus, 289, 1. perfecte obedientis idea, *ibid.* 2.

Cantic. — Apparuit in somnis Joseph. Signum perfectæ virtutis est de ea somniare, *98, 2 et seq. et nullis fœdis imaginibus aut somniis ludificari, sed sancta somniare, *ibid.*

Sap.— Joseph. Fuit Joseph patriarcha speculum castitatis, *509, 1. ejus elogium et protectio a Deo, *ibid.* 2 et seq.

Surge, et accipe puerum. Justi tolluntur cito e vita, ne videant afflictionem sibi suisve imminentem, *368, 1.

Et fuge in Ægyptum. Exemplo hoc Josephi discamus oportet, quantum parentes subeant laborem in liberis educandis, 423, 1, 2.

Secessit in Ægyptum. Christo autem Ægyptum primum intrante omnia simulacra Ægyptiorum, quæ varia habebant (maxime bestias et serpentes) ad terram collapsa sunt, *517, 1.

DOMINICA INFRA OCTAV. NATIVIT.

Cantic. — Mirantes super his. Beata Virgo sæpe filii sui, Dei et hominis, pulchritudinem mirabatur, 540, 1. nima sancta per omnia Christi mysteria quæ per annum recoluntur, se meditando circumagit, *198, 2.

Tuam ipsius animam pertransibit gladius. Verus vates senex hic Simeon fuit: anima namque Virginis acutissimo doloris gladio fuit transfixa, et ipsa multoties martyr, 529, 2; *226, 1, 2. tot ipsa dolores et tot ictus gladii sensit per compassionem, quot in filio vulnera et plagas prævidebat et videbat, 551, 2. etiam eo mortuo, semper ejus passionis tragœdiam animo recolebat, *187, 1. quo sensu martyr fuerit, *ibid.* 2.

Et hæc vidua erat. Viduarum est vultum et caput velare, 505, 2.

Sap.— Non discedebat de templo obsecrationibus serviens. Preces sunt arma sacerdotum in templis agentium, *630, 2. oratio ceu manna quoddam animam pascit, et est cœlestis, *600, 2.

IN FESTO CIRCUMCISIONIS.

Eccles. — Priusquam in utero conciperetur. Nomen Salvatoris notum erat, priusquam in utero nasceretur, 233, 1.

Hoc anni exordio agi poterit de annorum varia supputatione et observatione, maxime climactericorum, 365, 2.

Cantic.—Vocatum est nomen ejus Jesus. Nomen Christi est velut oleum effusum, 480, 1. quodnam sit hoc nomen, *ibid.* nomen Jesus est proprium Christi nomen, 481, 1. hujus nominis efficacia, *ibid.* 2. hoc includit cætera Dei nomina: id frequenter in ore habuit et S. Paulus apostolus et alii, *ibid.* quos nomen Jesu effectus operetur, 482, 2. nomen Christi habuit unguentum gratiæ et misericordiæ, 480, 2. id oleum suum effudit in circumcisione et passione, 481, 1.

Varia nomina variis de causis Deo tribuit Scriptura, 458, 1.

IN FESTO EPIPHANIÆ.

Eccles. — Tres Magi. Ut hi suis ad in Judæam proficiscendum auctores fuere, sic sæpe alii reges subditos suos ad virtutis studium cohortati sunt, 9, 2.

Ubi est qui natus est Rex? Regem adolescentem omnes sectantur, et adorant, sene deserto, 187, 2 et seq.; 189, 1. — *Vide notata Dominica XIX post Pentecosten.*

Clam vocatis Magis. Ariolos, aruspices et magos consulentium quanta sit vanitas, 233, 2; 235, 2.

Per aliam viam reversi sunt. Sapientia, maxime a Deo proveniens, plus potest quam omnis regum potentia, 328, 1. homo, ut hic Herodes, ad Dei sapientiam nullatenus pertingit, et sua consilia sequendo, in multis sæpe impingit et graviter errat, 112, 1.

Cantic.— Ecce magi ab Oriente venerunt. Dicuntur hi fuisse fusci, uti et omnes Orientales et Meridionales, 493, 1. fuere enim Arabes, et proinde Arabum primitiæ: vice versa in fine mundi Judææ præsules Arabiam ad finem convertent, *177, 2.

HIEROSOLYMAM. Cur Jerusalem dicatur umbilicus terræ, *470, 2 et seq.

SCRIBAS POPULI. Hi Magos Hierosolymam reduces haud dubie persecuti fuissent, nisi per aliam viam in patriam rediissent, 506, 2. Pontifices et scribæ Judæorum debuerunt agnoscere et scire Messiam, et tamen eum scire noluerunt, 609, 2. Synagoga Judaica mater est Ecclesiæ, 612, 2.

HERODES CLAM VOCATIS. Hic Herodes alienigena fuit : Judæi quippe multi ad idola desciverunt tempore Judicum, Regum et Machabæorum, etsi contribules suos veri Dei cultores oppugnaverunt, 499, 1.

RENUNTIATE MIHI. Blande loquendo mentitur Herodes et vulpinat, vulpes quippe sunt adulatores, 593, 2. uterque Herodes fuit vulpes, tam hic Ascalonita subdole agens cum Magis, quam Antipas ejus filius, qui diserte a Domino vocatus est vulpes, *ibid.* 1.

ET ECCE STELLA, QUAM VIDERANT. Uti stella hæc prius visa, illis Jerusalem ingressis, se subduxit, et egressis rursus apparuit : sic Deus animæ amanti suam præsentiam et gratiam illuminantem subtrahit, ut ejus desiderium magis accendat, 607, 1.

STELLA ANTECEDEBAT EOS. Columna ignis Hebræos in deserto conducens et dirigens fuit figura Spiritus Sancti, 486, 1. sine duce viam inire periculosum est, 610, 2. B. Virgo deducit fideles et clientes suos per hujus vitæ desertum ut columna ignis et nubis, *135, 1.

OBTULERUNT EI AURUM, etc. Tria hæc et nos Deo offerre oportet, et quomodo, 527, 1.

THUS. Thus est symbolum ferventis orationis, 524, 2; *2, 2; *5, 1, 2; *56, 1. orationi jungenda mortificationis myrrha est, *56, 1, 2 et seq.; *57, 2. thus adoletur Deo, *56, 2. est aromatum omnium odoratissimum et mundissimum, hinc denotat redolentiam virtutum externarum, *71, 2.

MYRRHAM. Myrrha describitur ejus vis, 526, 2; 528, 1. ipsa symbolum est Christi, propter ejus dolores, odoris suavitatem, incorruptionem, virtutes, 527, 1. item symbolum est mortificationis, 528, 1; *56, 1; *2, 2; *5, 2. mortificationis effectus, 527, 2. quomodo myrrham collegerit et messuerit Christus, *90, 2 et seq. desiderium mortificationis est purpurea coma animæ, *187, 1. per eam fit anima sponsa Christi, *17, 1. fuere hi magi primitiæ Gentium convertendarum : Ecclesia e Gentibus collecta quomodo sit nigra simul et formosa, 493, 2. nigra fuit ob priorem idololatriam; sed jam ad Christum conversa, omni nigredine abluta, facta est formosissima, 497, 1. hæc initio magnam spirabat sanctitatem, ita ut Judaica Ecclesia eam miraretur, *2, 1, 2 et seq. hæc Gentium Ecclesia, quatuor de causis mira est, *3, 1. cur fumo aromatum similis esse perhibeatur, *4, 1. est velut palmes Christo viti insertus, *ibid.* Judaica Gentium Ecclesiæ coadunanda prædicitur, *60, 2 et seq.

Sap.— ECCE MAGI. Ut hi stellæ conspectu exciti, venerunt cum muneribus adorare recens natum Deum, sic et omnibus regibus religio Deique cultus cordi esse debet : ipsa namque politiæ est columen, *272, 1, 2. proinde justitiæ eam jungat oportet, *ibid.* 2.

VIDIMUS STELLAM. Gentes idolorum cultui addictas prævenit Deus luminis et gratiæ suæ immissione, *276, 2. quibus viis electos Deus in hac vita deducat, *511, 2.

TURBATUS EST, ET OMNIS HIEROSOLYMA CUM ILLO. Turbationes et murmura Deo summopere displicent, *288, 2. semper sibi metuunt reges et principes, *397, 1.

CONGREGANS OMNES PRINCIPES SACERDOTUM. Viri docti fuere amici, consultores et magistri principum, *431, 2.

SCISCITABATUR AB EIS, UBI CHRISTUS NASCERETUR. Historias priscas nosse et facta patrum, confert ad recte instituendam vitam, *471, 2.

CLAM VOCATIS MAGIS, DIDICIT AB EIS TEMPUS STELLÆ. Gentiles magi cœlitus illustrati sunt, Herodes inter pios habitans minime, sapientia fugit malevolam animam, et eos qui sincere non procedunt, *279, 1. sapientiam practicam scelesti non habent, etsi sæpe speculativa, *ibid.*

UT ET EGO VENIENS ADOREM EUM. Mentitur : nihil enim minus cogitabat : cæterum reges dedecet fictio, *281, 1.

STELLA ANTECEDEBAT EOS. Deus suorum dux est, *433, 2. columna Hebræos per desertum deducens describitur, *511, 1; *621, 1. stellæ olim habitæ pro diis, *545, 1.

DOMINICA INFRA OCTAV. EPIPHANIÆ.

Eccles. — ASCENDENTIBUS ILLIS HIEROSOLYMAM. Ter in anno Judæi Jerusalem adibant, et quare, 349, 2.

SECUNDUM CONSUETUDINEM. Consuetudinis, tam in bonum, quam in malum quanta sit potentia, 73, 2.

SEDENTEM IN MEDIO DOCTORUM. Vana est hominum curiosorum, multa scire cupientium, non tamen utilia, occupatio, 66, 2 et seq. non oportet plus sapere quam necesse sit, 266, 1, quia alta, et plus æquo sapientes, stulti facti sunt, *ibid.* 2. librorum multorum, e quibus scientia hauritur, incommoda et commoda, 408, 2 et seq.

DOCTORUM. Hi quidem cum auctoritate docentes, a puero Jesu attente audiebantur, sed plerumque verba sapientum et doctorum sunt contemptui, et oblivione sepeliuntur 328, 1, 2.

AUDIENTEM ET INTERROGANTEM. Exercitio, studio, disputatione, meditatione exacuitur virtus et sapientia, alias retusa et torpida, 342, 1; 343, 1. pueri sæpe sunt sapientes, et senes stulti, 350, 1.

CONSERVABAT OMNIA VERBA HÆC CONFERENS IN CORDE SUO. Christi verba, etiam minima, studiose audienda et ruminanda sunt, 285, 2.

SAPIENTIA. Sapientia est summum bonum, 75, 2. ejus studiosi sunt morbis obnoxii, 78, 1. et iracundiæ æstu effervescentes, *ibid.* 2 seq. lucet in vultu, et quomodo, 283, 2. præstat robore, 328, 1; 329, 2. dat homini vitam, eamque triplicem, 257, 2. etiam mortuos vivificat, 258, 1. est profunda etiam circa quamlibet scientiam, 273, 1. sola sapientia et scientia ethica hominem non satiat, nec beat, nec honestat, sed solus amor Dei, 79, 1, 2. sapientia etiam in puero præstat divitiis in sene stulto, et rege stolido : est lapis philosophicus mutans æs in aurum, 183, 2. puer sapiens præstat stulto sene, 184, 1. probatur id exemplis, *ibid.* sapientia Dei speculativa, practica, ethica omnem hominis sapientiam infinite transcendit, 110, 2.

Cor sapientis est in dextra, stulti in sinistra, quid hoc sit, 334, 2.

ERAT SUBDITUS ILLIS. Obedientes nullum sentiunt malum, 288, 2. vir justus præceptis tum Dei, tum regis et magistratuum obedit, 289, 1. perfecti obedientis idea, *ibid.* 2.

Cantic.— POST TRIDUUM INVENERUNT EUM. B. Virgo quæsitum anxie Christum cum gaudio invenit, 615, 1; *234, 1.

IN TEMPLO. Templa sunt velut cella vinaria Dei, 556, 2. in tempio Christus invenitur, non in foro, 608, 2 et seq.

FILI, QUID FECISTI NOBIS SIC? Suavis interrogatio. Mira enim B. Virginis in loquendo suavitas, decor fuit et gratia, 43, 2.

EGO ET PATER TUUS. Etsi Joseph pater verus Christi non esset, ut talis tamen nominatur; quia solet Scriptura rem vocare talem, qualis exterius apparet, 460, 1, 2. Christus B. Virgini solus fuit et unicus filius, et ipsa ei mater simul et pater, ille proinde pascebatur inter lilia virginitatis hujus, et Josephi mariti ejus, 595, 2.

DOLENTES QUÆREBAMUS TE. Beatæ Matris in filium amor vere maternus erat, *ibid.*

QUÆREBAMUS. Septem de causis anima quærit Deum, et quomodo is quærendus sit, 607, 1. quomodo quæratur, et inveniatur, *ibid.* 2; 612, 1. rerum temporalium oblivio facit Deum inveniri, 608, 1. in creaturis minime invenitur, 609, 2. ubi quærendus sit, *140, 2.

CONSERVABAT IN CORDE SUO. B. Virgo sæpe secum tanta ruminabat, quæ in videbat et filio audiebat, *41, 2.

nam Christus se matri suæ præ aliis communicabat, *138, 2. omnia mysteria divinitatis et humanitatis filii sui, quæ viderat alias, in corde conservabat, ac suo tempore christianis ad eorum salutem, patefecit, *204, 2. meditatio mysteriorum vitæ Christi suavissima est, et inducit nauseam rerum omnium mundanarum et voluptatum, 555, 2.

Erat subditus illis. Obediens est velut equitatus Dei, 512, 2 et seq. obedientia cur monili colli repræsentetur, 515, 2. ejus effectus et proprietates, *ibid.* est ipsa religioso velut portus, 516, 1, 2. obedientia sit humilis et patiens, 2. actus obedientiæ per murænulas aureas denotantur, 516, 1, 2. item obedientium charismata, 521, 1. obedientia est velut lectus Christi, in quo requiescit, 542, 1. obedientia collo repræsentatur, *51, 1, 2.

Proficiebat. Perfectio hujus vitæ consistit in continuo profectu, 579, 1. quo enim quis sanctior est, eo semper ad perfectionem majorem aspirat, *ibid.* semper est christiano in spiritu et virtutum studio proficiendum, 586, 2. triplex animæ in virtute progressus, *62, 1, 2.

Sapientia et gratia. Doctrina et gratia Christi velut lac sunt, quibus fideles quoslibet lactat, 474, 2. earum dulcor, 475, 1. sermo Christi pietate et majestate plenus fuit, *126, 2.

Gratia. Christi Domini gratia excedit omnem gratiam datam omnibus Sanctis, 478, 1. est velut oleum effusum, *ibid.* 2; 480, 2. quia plurimæ in eo gratiæ fuere, ideo ab omnibus expetitur, 491, 2. fuit pulcherrimus, pulcher in natura, decorus in gratia, 539, 1, 2 et seq. ob gratiam fuit velut flos campi, 547, 2; 548, 2 et seq. et talis est animabus sanctis, 549, 1. est quoque ob eamdem velut pomus, 552, 2.

Sap. — Cum factus esset Jesus annorum duodecim. A primis annis pietati studendum est, *464, 1.

Audientem et interrogantem. Exemplo Christi, qui notionalis Dei erat Sapientia, omnes, etiam doctissimi discere et audire alios debent, *395, 2. philosophi multi fuere sapientiæ comparandæ studiosissimi, *415, 1, 2. Deus est sapientium emendator, *434, 1, 2.

Stupebant autem omnes. Sapientia suos cultores reddit admirabiles, et eos loquentes nemo non miratur, *473, 2.

Super doctrina. Sapientia et doctrina regit orbem, *412, 2. ejus emblema, 413, 1. reges, qualis erat Christus, maxime decet doctrina, *411, 2. varii effectus doctrinæ, *471, 2; *472, 2. disciplinæ laus, et quid proprie sit, *340, 2.

Dolentes quærebamus te. Dolorem includit amor, et inducit languorem, et talis erat amor Deiparæ erga filium, *382, 1.

Jesus proficiebat. Qualem scientiam habuerit Christus, Adam et Salomon, an ea per actus adaucta sit, *435, 2. Filius Dei est notionalis sapientia, *438, 2.

Sapientia. Sapientia quid sit, quæ toto Sapientiæ libro deprædicatur : ipsa non tam speculativa, quam practica est et sanctitas, *265, 2. sal est sapientiæ symbolum, *281, 2. ipsa est immarcescibilis, *404, 1. est dos regendi, *411, 2. est melior opibus, auro et gemmis, *425, 2 et seq. est laboriosa, *429, 1, 2. est munda, *449, 1, 2 et seq. eximia ejus pulchritudo, *457, 2 et seq. illius æternitas, *458, 1. manet illæsa et inconcussa, *ibid.* 2 et seqq. a malitia non superatur, quomodo, *ibid.* attingit a fine usque ad finem, *460, 1.

Philosophia vera in quo consistat, et quid complectatur, *266, 1.

Et gratia. Christus erat ingeniosus, et sortitus animam bonam, *476, 1, 2.

Conservabat, conferens in corde suo. Hinc elucet B. Virginis generositas, quod habuerit filium, qui Dei esset sapientia, quique eam hic in templo patefacit, *468, 1.

DOMINICA II POST EPIPHANIAM.

Eccles. — Nuptiæ factæ sunt. — *Vide notata de sexu femineo Dominica II post Pentecosten.*

Implete hydrias. Urceorum, scyphorum, craterum usus in mensa, 104, 2.

Bonum vinum ponit. Creaturæ, ut hic vinum, omnes in se bonæ sunt; sed si cum Deo comparentur, inanes, 15, 1.

Tunc id quod deterius est. Non sunt nauseanda præsentia, et amanda absentia et præterita, 254, 2.

Cantic. — Nuptiæ factæ sunt. Initio Ecclesiæ plurimæ erant virgines, quia putabant neochristiani lege sancta Christi nuptias prohiberi et conjugium, 490, 1. conjugati sunt velut venter Christi, *132, 1, 2.

Sponsa manet deinceps sub sponsi protectione et umbra, 553, 2. sponsus et sponsa censentur una persona, 593, 2. spiritualis connubii descriptio, 595, 2. matres olim sponsos coronabant, *22, 2.

Vinum non habent. Quinquies tantum Deipara in toto Evangelii contextu legitur locuta, hinc apparet quam silentii fuerit amans, 518, 1. fuit in loquendo rara, sed efficax, *47, 1. B. Virgo velut in cellam vinariam domus hujus introducta, sponsis pauperculis vinum procuravit, 558, 1. uti fuit ipsa causa primi miraculi a filio facti, sic erit etiam post Deum causa cur Judæi in fine mundi ab Elia ad fidem Christi sint convertendi, 615, 1. ipsa est mediatrix Dei et hominum, *22, 1, 2. ejusque preces sunt vinum optimum, *197, 2. ipsa est mater misericordiæ, *233, 2.

Architriclinus. Id est princeps triclinii, vel modimperator. Triclinii et mensarum priscarum descriptio, 522, 1.

Gustavit vinum. Vinum quod Christus bibit, ut sponsus, quid denotet, *93, 1, 2.

Vocat sponsum. Qui in Canticis nomine sponsi et sponsæ intelligantur, 460, 2.

Cum inebriati fuerint. Ebrietas spiritualis unde nascatur, *95, 1.

Bonum vinum. Vini boni præstantia salit in €, *195, 2 et seq.

Sap. — Nuptiæ factæ sunt. Sapientia cuilibet in sponsam, assumenda est, idque ob pulchritudinem, *464, 1, 2 et seq. in quo illa aliis sponsis præstet, *477, 1.

Vocatus est autem et Jesus. Ubi Christus est, ibi nihil deest, sed adsunt omnia, *541, 2.

Tu servasti bonum vinum usque adhuc. Ut vinum hoc fuit optimum, sic ea quæ Deus dat, esse solent sapidissima, *589, 2; *590, 2.

DOMINICA III POST EPIPHANIAM.

Eccles. — Et male torquetur. Miseriarum humanarum, ut mortis et morborum, etc.,— tres sunt fines, 151, 1, 2.

In potestate constitutus. Sæpe per honores fiunt homines deteriores, quam erant ante eosdem, 343, 2. — *Vide notata Feria IV post Domin. II in Quadragesima, et Dominica XIX post Pentecosten.*

Dico huic : Vade, et vadit. Cui rei deserviat servorum copia, 97, 2. ejus vanitas, 98, 1. servi multi facti sunt reges, 185, 2.

Princeps unus subest alteri, et potens a potentiore subigitur, 207, 1.

Fac hoc, et facit. Superiores debent suorum virtutem excitare variis exercitiis, 343, 2.

Ego veniam, et curabo eum. Ad exemplum Salvatoris confestim cum centurione abeuntis debet omnis beneficentia esse celer, 41, 2.

Non inveni tantam fidem. Sæculi vicissitudo non est incusanda, quia præsens sæculum tam pium ac doctum est, ac fuere præterita, 255, 1.

In tenebras exteriores. Inferni tormenta tam sunt

gravia et intensa, ut reprobi optent annihilari, 164, 2. In inferno nulla est scientia, sed mera et tenebrosa confusio, 320, 1.

In tenebras. Mors tempus tenebrosum est, item senectus, 375, 2 et seq.

Cantic. — Nam et ego homo sum habens sub me milites. Principes et magnates præ reliquis sunt convertendi, *61, 1, 2.

Non inveni tantam fidem in Israel. Pauci Judæi sunt ad Christi fidem conversi, et qui conversi, etiam mox ab ea ad judaismum defecere, 584, 1, 2; 604, 2.

Tantam fidem. Primi fructus fidei sunt velut grossi, 585, 2.

Puritatem fidei et operum ab Ecclesia sua poscit Deus, 590, 1.

Multi venient ab oriente et occidente. Ex quatuor orbis partibus plurimi fidem Christi amplectentur, *61, 2.

Sap. — Homo sum habens sub me milites. A potentibus opprimentur in minores, *313, 1, 2. dominatus terrenus miserrimus est, *388, 1.

Dico huic : Vade, et vadit. Providentiæ divinæ suavitas et fortitudo, *462, 1. attemperat se Deus causis secundis, *463, 1. idque suaviter, sic etiam dispensat res supernaturales, *ibid.*

In tenebras exteriores. Describuntur densæ, horrendæ et palpabiles tenebræ Ægypti, *606, 1, 2; *615, 2; *618, 1. in iis horrenda spectra Ægyptiis occurrebant, horrendique fragores exaudiebantur, *608, 1; *615, 1. infernus est regio tenebrarum, *616, 1; *618, 2. peccatores quoque in densissimis tenebris versantur, *ibid.*

Impiorum damnatio ad inferos, et eorum vita ibi vitalis, *276, 1. inferni regnum describitur, *294, 2.

DOMINICA IV POST EPIPHANIAM.

Eccles. — Motus magnus factus est in mari. Mare describitur, 46, 2. cur ipsum non redundet affluentibus tot aquis, 47, 2 et seq. qua ratione flumina ad suas origines redeant, 49, 1, 2. exercitio, adversis, meditatione exacuitur virtus alioqui torpida, 342, 1; 343, 1.

Motus magnus factus est. Vita est rota motuum, laborum et dolorum, 43, 2.

Ipse vero dormiebat. Somnus hic erat animi tranquilli signum, quia conscientia serena magna quiete perfruitur, 213, 1. dives vero ægre dormit, tum ob opes, tum ob delicias et ciborum copiam, 213, 2 et seq. quia vero Redemptor fortasse defatigatus erat, dormiebat, quia labor diurnus conciliat de nocte somnum, 213, 1, 2.

Dormiebat. Somni utilitas et suavitas, 214, 1, 2.

Domine, salva nos. Dominus etsi dormiret, de suis tamen sollicitus erat, quia justorum opera et protectio Deo curæ sunt et in manu ejus, 304, 2 et seq.

Venti et mare obediunt. Ventus dicitur spiritus, 45, 1. ejus commoda, *ibid.* est symbolum vanitatis, *ibid.* qua ratione venti omnia lustrent, *ibid.* 2.

Obediunt ei. Obediens nullum sentit malum, 288, 2.

Cantic. — Jactabatur fluctibus. Qui sunt symbolum tribulationum, afflictionum, et pressurarum. — *De quibus vide notata Dominica III post Pascha et in festo Sanctorum.*

Ipse vero dormiebat. Somnus Ecclesiæ quis sit, *97, 1. quis item somnus Christi, *ibid.* 2 et seq.

Domine, salva nos, perimus. Anima tentationibus oppressa et in periculis constituta opem Dei implorat, utque sibi cito succurrat, precatur, 600, 1, 2. tum se Deus ab anima seducit, cum peccat; ad eam redit, dum pœnitet, 471, 1.

Quid timidi estis, modicæ fidei? Quomodo afflictam animam Deus visitet ac consoletur, 600, 2 et seq.

Sap. — Motus factus est. Ventus vehemens erit circa finem mundi, qui omnia evertet et destruet, *393, 2.

Navicula operiretur fluctibus. Navis symbolum est vitæ et voluptatis, *383, 2 et seq. hominis et navis analogiæ, *384, 1. navium inventor primus fuit Noe, *557, 2; *560, 1. cur arca vocetur lignum benedictum, *ibid.* navium quæ sit utilitas et fructus, *559, 1.

Operiret fluctibus. Navigantium quanta sint pericula, *383, 2; *557, 1; *559, 2.

Domine, salva nos. Diversimode Deus suos et res quaslibet conservat, *525, 2. Dei providentia in navigantibus et navibus singulis in mari gubernandis, *558, 1.

Ipse vero dormiebat. Ita Noe per arcæ fabricam diluvii pericula evasit, tametsi desuper jactatus ventis et undis, *501, 1. deducit Deus ad portas mortis, et reducit, *594, 1, 2 et seq.

Quid timidi estis, modicæ fidei? Justi autem in omnibus casibus et periculis Deo fidunt, *340, 1. peccati formido unde proveniat, *618, 2.

Facta est tranquillitas. Modestia et morum compositio præferenda in incessu et conversatione vitæ, *521, 1.

Venti et mare obediunt ei. Ventorum vis et indoles, *437, 1. hos prisci putarunt esse deos, *545, 1. aqua quoque iis pro deo habita, *ibid.* 2. sancti homines maria et flumina furentia compescuerunt, *636, 2.

Obediunt ei. Creaturæ quælibet exactissime Deo obtemperant, et quidem contra naturam propriam, *641, 2.

DOMINICA V POST EPIPHANIAM.

Eccles. — Sinite. Deus neminem ad peccatum impellit, etsi peccare sinat, 258, 2. quo sensu tamen impium pervertat, 259, 1. at peccator vere seipsum pervertit et obdurat, *ibid.* quomodo eum Deus deserat, *ibid.*

Sinite utraque crescere. Judex permittit nonnunquam in republica mala, nec punit, ad certum tempus, perinde ac agricola in agro suo zizania, 208, 1. cur Deus impios sinat vivere et florere, 295, 2. iniquum est Dei patientia abuti ad peccandum, 296, 2. spes impunitatis est illecebra peccandi, *ibid.* pii vero hac ejus longanimitate ad magis eum amandum invitantur, 297, 1, 2.

Utraque. Pii æque atque impii in hac vita affliguntur, 296, 2.

Cantic. — Super seminavit zizania. Mali catholici sunt in Ecclesia, at nulli hæretici, *75, 1. pravi doctores, consultores et socii, sunt velut zizania, animam piam dispoliantes et vulnerantes, *114, 2.

Unde habet zizania? Inter impios recte posse vivere laudabile est, 551, 1. parvus defectus sæpe magnam impedit gratiam, *111, 1.

Sinite utraque crescere. Qui hoc mala intentione dicunt principes et prælati, hæreticos suis in ditionibus tolerantes et foventes, suggillantur, et merito a Deo castigantur, *112, 2.

Tricticum congregate in horreum. Justi et sancti comparantur tritico, *173, 2 et seq. idque ob fecunditatem, *ibid.* 1.

Sap. — Sinite utraque crescere. Cur impii a Deo vivere permittantur, *370, 2.

DOMINICA VI POST EPIPHANIAM.

Eccles. — Cum autem creverit, majus est omnibus oleribus. Parvus defectus initio viam sternit ad vitia grandia et enormia, 354, 1, 2 et seq.

Sap. — Simile est regnum cœlorum. — Regnum cœlorum felicissimum est, *387, 2. at regnum terrenum misera servitus, *388, 1.

Sine parabolis non loquebatur. Parabolæ sunt gnomæ et sententiæ, *432, 2.

DOMINICA IN SEPTUAGESIMA.

Eccles. — Primo mane. Mane agitanda sunt matura consilia, et cur, 350, 2. virtuti incumbendum etiam a prima ætate, 373, 2.

Ex denario diurno. Labor moderandus est cursu solis diurni, 25, 2.

STANTES IN FORO OTIOSOS. Inertes et pigri fame et inedia pereunt, 170, 1. otii et inertiæ damna, *ibid.* 2. proinde magna est habenda ratio temporis, 289, 2. ejus pretium, *ibid.* et seq.

ITE ET VOS IN VINEAM MEAM. Vinearum cultura olim erat in usu, 93, 1, 2. cuique anima colenda est ceu vinea, 94, 1. justos suo tempore quemque ad orbis salutem Deus submittit, 305, 1.

QUID HIC STATIS TOTA DIE OTIOSI? Operandum bonum dum hic vivimus, quia post mortem non erit operandi facultas, 319, 1, 2. pigritia noxia est, et opes evertit, 353, 2 et seq.

PARES ILLOS NOBIS FECISTI. Murmurandum minime est contra Deum, quod nos pauperes fecerit, alios divites, 231, 1, 2.

PARES. Quia fortasse hi novissimi continuo operati erant: continuitas namque et assiduitas vincit naturalem celeritatem, ut testudo tardigrada, sed assiduo gradiens, celerem aquilæ volatum, 322, 2.

PORTAVIMUS PONDUS DIEI. Laboriosa cur sint pretiosa, 108, 1.

NON FACIO TIBI INJURIAM. Juste; tametsi summum jus summa sit injuria, 264, 1. epiikia utendum in justitia vindicativa, distributiva et commutativa, *ibid.*

AN OCULUS TUUS NEQUAM EST? Oculi sunt indices affectuum, 107, 1. ii nobis maxime sunt custodiendi, *ibid.* 2. eorum elogium et descriptio: comparantur soli et lunæ, 115, 1. eorum perfectio et forma, 387, 1.

OCULUS NEQUAM. Invidiæ quantum sit malum et damnum, 167, 1. impetit ea magnos, *ibid.* 2. ejus emblema, *ibid.* quotuplex sit, *ibid.* quæ ejus superandæ ratio, 168, 2.

MULTI SUNT VOCATI, PAUCI VERO ELECTI. Pauci sunt boni, 277, 1. proborum et salvandorum numerus est perquam exiguus, impiorum et stultorum maximus, 72, 2 et seq. de prædestinatione non est anxie disquirendum ac laborandum, 161, 1. nescit homo an certo sit in Dei gratia, et Dei amicus, 306, 1. hinc refellitur specialis fides hæreticorum, *ibid.* 2.

Cantic. — IN VINEAM SUAM. Vinea quid in Cantico canticorum significet, 459, 1. anima est vinea, item status uniuscujusque, quem quisque debet excolere, 500, 2 et seq.; 585, 2; 592, 1. vulpes nocent vineis, 591, 1.

QUID STATIS HIC TOTO DIE OTIOSI? Tarditas tarditate gratiæ punitur, sic hi otiosi non nisi circa vesperam sunt conducti, *109, 2; *110, 1, 2.

ITE ET VOS, etc., ET QUOD JUSTUM FUERIT DABO. Deus non imperiose mandat, sed amice invitat ad labores, 579, 2. animam perfectam ad aliorum salutem procurandam urget quatuor stimulis, *101, 1.

OCULUS TUUS NEQUAM EST. Per oculos et genas recta intentio significatur, 515, 1; 538, 1. servanda rectitudo intentionis, *31, 2. recta intentio obsignat opus bonum animæ sanctæ, *75, 1. vis oculorum muliebrium, *26, 1, 2. in oculis habitat animus, *30, 1. oculorum physiognomia, *124, 1. oculi columbæ dotes quinque habent, 537, 1. oculus symbolum est cognitionis, fidei, spei, amoris, *65, 1. alia ejusdem symbola, *66, 1. item vigilantiæ et providentiæ, *125, 1. oculi modesti indicant modestam mentem, *176, 2.

QUIA EGO BONUS SUM. Amor Dei est causa omnis boni et pulchri, 535, 1.

Sap. — EXIIT CONDUCERE OPERARIOS. Gratia primo nos prævenit et præoccupat, *404, 2. a qua qui præventus est, rogat sibi infundi majorem, *405, 1. veri sancti quærunt quibus sapientiam suam communicent, *407, 2 et seq.

OPERARIOS. Opera optime docent et exempla, *435, 1.

PRIMO MANE. Gratia primo mane ipsam quærentibus se sponte offert, *405, 2. qui vero eam sic quæsierit, securus esse potest de illa invenienda, *406, 2. mane et sub auroram oranti Dei gratia excipienda est, *603, 2 et seq. diei initium Deo dicendum, *[illegible]

QUID STATIS OTIOSI. Neque enim otiandum est, cum sapientia ipsa laboriosa sit, *429, 2.

ITE IN VINEAM MEAM. Invitat ad laborem, quia hic unica via est ad gloriam, *510, 1.

ET QUOD JUSTUM FUERIT DABO VOBIS. Justi merentur mercedem gloriæ ex condigno, *331, 2. operi bono debetur merces, *386, 2 et seq. Deus de bono opere remunerando sollicitus est, *387, 1.

MURMURABANT. Murmura Deo displicent, eaque semper acriter castigavit, *288, 2.

PORTAVIMUS PONDUS DIEI. Vita quippe nostra gravis et laboriosa est, *297, 1.

NON FACIO TIBI INJURIAM. Deus omnibus de necessariis providet, quia ejus providentia res omnes æqualiter gubernat, *400, 2. varii errores circa æqualem Dei gubernationem, *400, 1, 2.

NON LICET MIHI, QUOD VOLO FACERE? Deus cognoscit futura, etiam conditionata, *368, 1. Dei voluntati nemo resistere potest, *532, 2. etsi bonus sit, potest et tenetur peccantes castigare, *576, 2.

AN OCULUS TUUS NEQUAM EST. Oculus nequam symbolum est invidiæ: invidia autem diaboli mors in mundum intravit, *325, 1, 2. an ipsa primum diaboli peccatum, *ibid.* 2. epitheta et damna invidiæ, *326, 1. ea caret Deus et sapientia, *413, 2. fascinatio contingit per oculos, qui vere sunt oculi nequam, *370, 2. mundi perversa judicia, *374, 1. intentio, quæ per oculos denotatur, est subtilitas rectæ actionis, *442, 1.

QUIA EGO BONUS SUM. Bonitas Deo propria est, *454, 2; *466, 1. necessitas exitii impiorum an procedat a Deo, *635, 2. ejus bonitas et benignitas erga homines, *273, 1; *274, 1.

MULTI SUNT VOCATI, PAUCI ELECTI. Causis secundis in vocatione, et prædestinatione sese Deus attemperat, *463, 1.

DOMINICA IN SEXAGESIMA.

Eccles. — NATUM ARUIT. Tentationes et diabolus arefaciunt bonam Dei sementem, 38, 1.

SUPER SPINAS. Divitiæ sunt velut spinæ, 219, 2. adulationes item sunt spinæ, 246, 2.

A SOLLICITUDINIBUS. Vita hominum est quasi pistrinum ob assiduas occupationes, 67, 2 et seq. cur homini illa occupatio data, 68, 1, 2.

DIVITIIS. Divitiæ sunt sæpe causa necis et mortis suis possessoribus, 215, 1; 216, 1. divitum afflictio, curæ, sollicitudines, 215, 2; 217, 1; 218, 2 et seq. pecuniæ obediunt omnia, 356, 1.

VOLUPTATIBUS VITÆ, etc. Cupiditas est insatiabilis, 46, 2. concupiscentiæ carnales meræ unt stultitiæ, 74, 2. voluptas est hominum esca qua capiuntur, ut incauti pisces, 325, 2. concupiscentia muscæ comparatur, 232, 1.

Cantic. — EST AUTEM HÆC PARABOLA. In parabolis sæpe nonnulla dicuntur, quæ non tam parabolæ, quam rei per illam significatæ convenient, 473, 1; 474, 2.

SEMEN EST VERBUM DEI. Verbum Dei item gladius est, *11, 2 et seq.

INTER SPINAS. Anima pia est lilium inter spinas voluptatum, quia in Dei providentia conquiescens ab ea alitur, decoratur, illustratur, 550, 2. vita nostra spinis tribulationum obsepta est, *ibid.*

ET A CURIS HUJUS VITÆ. Rerum temporalium nimia cura Deum ab anima excludit, 608, 1; 609, 1.

CUPIDITATIBUS VITÆ. Concupiscentia nobis innata, resistit rationi ac virtuti, 485, 1. sed ab amore Dei debet expugnari, *ibid.* 2; 500, 2. concupiscentia una ducit ad aliam, quia vaga est et insatiabilis, 507, 1.

Sap. — INTER SPINAS. Concupiscentiæ via spinosa est, *382, 1. quin et ipsa, spina est, *311, 1.

ET A VOLUPTATIBUS VITÆ. Cupiditas et voluptas hominem reddunt atheum, *299, 1. voluptas in suos sectatores

velut carnifex est, *312, 2. concupiscentia turbo est, *371, 2. voluptates sunt mystica idola, *551, 1; *555, 2.

SUFFOCANTUR. Res mundanæ sunt fascinatio nugacitatis, *370, 2. corpus grave obnubilat mentem, *493, 2 et seq.

DOMINICA IN QUINQUAGESIMA.

Eccles. — DOMINE, UT VIDEAM. Lux, quam cæcus minime videt, quam præclara sit qualitas, 374, 1.

INCREPABANT UT TACERET, IPSE VERO, etc. Est tempus tacendi, est et tempus loquendi, quod cæcus hic bene observavit, 136, 2. silentium præcedens recte docet loqui, 136, 2 et seq.

Occasione bacchanalium instantium erit hic locus agendi de crapula, voluptate, atheis, eorumque vanitate.

Epulantes cogitent se morituros aliquando, 312, 1. regum non est comessari, sed sobrietatem colere, 352, 2.

Voluptates mœrore finiuntur, 88, 2. sunt inimicæ sapientiæ, 90, 1, 2; 92, 1.

Voluptatum mundi et creaturarum omnium vanitates duodecim, 18, 2. eæque per exempla comprobantur, 23, 1. earum et deliciarum vanitas, 83, 2. maxime earum quæ ab epulis proveniunt, 84, 1; 103, 1; 105, 1; 108, 2. earum damna, 108, 2. mundi gaudia pariunt tristitiam, 144, 1. voluptates ita sectandæ, ut Deus per eas non offendatur, 375, 2 et seq.

Chorearum usus quatenus licitus, quatenus illicitus, 133, 1, 2.

Epicurei et carnales quia censent animam cum corpore interire, hinc se dant voluptatibus, 152, 1, 2. homo vita pecuina similis est bestiis, 152, 2; 413, 1. imo eis deterior est, *ibid.* est iis similis corpore, non anima, 154, 1.

Anima per peccatum fit Deo dissimilis, bestiis autem similis, 154, 2. peccatum quodlibet mera est stultitia, 74, 1. satius est non esse quam peccare, 164, 1, 2.

Cantic. — ECCE ASCENDIMUS HIEROSOLYMAM. His verbis suos Dominus instantis passionis suæ præmonet : passionis enim recogitatæ mirabiles sunt effectus, 527, 1, 2. ipsa est fasciculus myrrhæ, 528, 1. cur dicatur fasciculus, non fascis, *ibid.* ejus memoria passiones mortificat, *ibid.* 2. hæc passio animæ amanti assiduo consideranda est, *56, 1, 2. eam qui ruminat, invitatur quodammodo a Christo in hortum passionis, *91, 1. in ea B. Virgo messuit myrrham dolorum et amaritudinum, *ibid.* 2. meditatio passionis Dominicæ est velut funiculus purpureus, *187, 1. — *Vide notata Dominica in Palmis et in festo Inventionis S. Crucis.*

ECCE ASCENDIMUS. Minime dubitandum, quin et matrem suam Redemptor imminentis passionis suæ commonefecerit, et actus singulos feralis illius tragœdiæ ei indicarit, 612, 1.

Occasione instantium bacchanalium agendum contra ebrios et cupedinarios. Peccator secure dormit in lecto peccati, 606, 1. bacchantes suis dissolutionibus contaminant caput Christi, frigida quasi injecta, illumque abs se ablegant, *103, 1.

Sap. — ECCE ASCENDIMUS HIEROSOLYMAM. Incipit Dominus suos de instante passione sua commonefacere, ut hinc discant christiani non esse sibi his diebus voluptates consectandas, sed passionis Dominicæ memoriam assumendam. Hinc fiebat ut prisci christiani coronas rosaceas gestare nollent, sed spineas deligerent, *311, 2.

CÆCUS SEDEBAT SECUS VIAM. Cæcitas peccatorum, et undenam ea ortum habeat, *323, 1.

Occasione bacchanalium instantium argui possunt gulones et lurcones, et quilibet cupedinarii. Cupiditas mater est atheismi, *322, 1. carnales negant resurrectionem, et quidquid de alia vita dicitur, fabulam esse dictitant, *300, 2. mundanorum et Christi antitheses, *319, 2. peccator peccando sibi mortem accersit, *291, 1; *292, 1. tam animæ quam corporis, uti et protoplasti sibi et posteris eam accersivere, *296, 1, 2. peccatoris vita mors est, *297, 2. magis non est, quam sit, *301, 2. peccatum invexit infernum, *294, 2. sex peccati gradus, *297, 2. voluptates sæculi quam sint breves, *308, 1; *309, 2; *312, 1; *386, 2. voluptatum spinosarum symbolum est rosa, *311, 1. voluptas crudelis est, *312, 2.

FERIA IV CINERUM.

Eccles. — MEMENTO, HOMO, QUIA PULVIS ES. Terra in æternum stans arguit hominis vanitatem, quia terrenus est, 27, 2 et seq. omnes post mortem in terram et pulverem convertimur, 155, 2. quæ mala hominem miserum premant, 366, 1, 2, homo pulvis est, 402, 2 et seq.

Mundana omnia sunt merum somnium, 69, 1, 2.

EXTERMINANT FACIES SUAS. Non est corpus nimiis rigoribus et laboribus exhauriendum aut opprimendum, 265, 2.

UBI EST THESAURUS TUUS, IBI EST ET COR TUUM. Avari de nocte ob nimios angores non dormiunt, quia sunt auri mancipia et servi, 123, 1.

Sap. — UBI EST THESAURUS TUUS, IBI EST ET COR TUUM. Qui terram amat, terra est; qui Deum, Deus, *581, 2 et seq.

FERIA VI POST CINERES.

Eccles. — NE JUSTITIAM FACIATIS CORAM HOMINIBUS. Quomodo vetemur nimis esse justi, 263, 2 et seq.; 265, 1.

ESTOTE AUTEM VOS PERFECTI. Propriæ quis perfectioni prius debet incumbere, quam de proximo perficiendo allaboret, 138, 2. justi non possunt omnia peccata venialia vitare, 271, 1, 2. non omnia eorum opera peccato sunt infecta, *ibid.* Adam creatus est in justitia originali et perfectus, 279, 2 et seq.

TE AUTEM FACIENTE ELEEMOSYNAM. Beneficentia in pauperes commendatur, 143, 2. satius est opes in egenos effundere, quam indignis hæredibus relinquere, 119, 2. pecunia in illos sparsa fructificat, 210, 2. eleemosyna pauperi data est velut semen dans amplum proventum, 360, 2 et seq. quomodo ea facienda sit, 361, 2 et seq. ejus merces, 362, 2. est similis nubi, 366, 2. ab ea danda deterreri non debemus metu de inopia incurrenda, aut de familia alenda, 370, 1; 371, 1. semper et nunquam non ea danda, 373, 1. eleemosynariis Deus opitulatur, 371, 2; 373, 1. quæ sit eleemosyna spiritualis, 362, 1.

Cantic. — ESTOTE PERFECTI. Status perfectionis meridie repræsentatur, 504, 1. — *Vide notata Domin. I post Pentecosten.*

NOLI TUBA CANERE ANTE TE. Bona opera sunt celanda, et silentio involvenda, 75, 2.

TE AUTEM FACIENTE ELEEMOSYNAM. Eleemosyna secreto facienda, *47, 1. eleemosyna duplex, corporalis et spiritualis, sunt velut duo ubera hinnuli, *54, 2.

Misericordia pauperi impensa pretiosum unguentum est, *69, 2. item puteus aquarum viventium, *83, 2. in ea requiritur pura intentio, *93, 2. sit pura et perfecta, *130, 1, 2.

Sap. — AUDISTIS QUIA DICTUM EST ANTIQUIS. Christi opera et doctrina contraria erat operibus et traditionibus Pharisæorum, *293, 2 et seq.; *295, 1.

EGO AUTEM DICO VOBIS. Christi et mundanorum antitheses quoad res agendas, *319, 2. pharisæorum doctrina et Christi toto cœlo discrepabat, *ibid.*

ESTOTE PERFECTI. Perfecto, et cuilibet christiano, assidue adhibenda mortificatio est, *403, 2. initium perfectionis et virtutis, est ipsum ejus desiderium, *408, 2; *425, 2. abstinere ab omnibus vitiis, virum reddit perfectum, *493, 2.

SICUT PATER VESTER COELESTIS PERFECTUS EST. Sanctitas quippe Deo propria est, a quo omnis in alios derivatur, *440, 1.

SABBATO POST CINERES.

Cantic. — VIDET SUOS LABORANTES IN REMIGANDO. Christus

eminus e cœlo Ecclesiam suam videt laborantem, eique succurrit, et de omnibus prospicit, 575, 2 et seq. item hominem in tentatione laborantem videt et juvat, 576, 1.

CONFIDITE, EGO SUM. Anima a Deo corroborata et impulsa, omnia potest, *107, 2.

Sap. — VIDIT EOS LABORANTES IN REMIGANDO. Per adversa hominem Deus tentat, et sic eorum virtutem facit inclarescere, *333, 2. perque eadem illum expurgat, *334, 2.

VIDIT. Et tacuit, tacendo tamen, illis succurrere paratissimus fuit, quia silentia sunt Dei opera, *627, 1.

QUOTQUOT TANGEBANT EUM, SALVI FIEBANT. Deus, et maxime Spiritus Sanctus, beneficus est, et nulli non gestit benefacere, *445, 2.

DOMINICA I IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — DUCTUS EST A SPIRITU IN DESERTUM. Contemplationi vacare cupientibus captanda solitudo est, 175, 2 et seq.

ACCEDENS TENTATOR. Diabolus sua importunitate musca est, 263, 1, 2. sed optime repellitur per animi constantiam, 337, 1. uti et omnes ejus tentationes ad varia peccata, *ibid.* 2.

OMNIA REGNA MUNDI, ET GLORIA EORUM. Quæ mera vanitas sunt; vanitatis quod sit etymon, et quid significet, 12, 1. omnis gloria et splendor mundi, et quidquid sub sole est, vana sunt, 14, 1; 15, 1; 16, 1, 2.

Vanitas regum et regnorum, 188, 1; 189, 1. quæ ex eo etiam apparet, quod reges senes deserantur, juvenem omnes adorent, 187, 2 et seq.; 188, 1, 2 et seq.

Cantic. — IN DESERTUM. Turtur, silentii et solitudinis est symbolum, 572, 2 et seq. desertum varia symbolice significat, *5, 2. mundus verum desertum est, *ibid.*

UT TENTARETUR. Animæ sanctæ continuo cum dæmone, mundo, carne confligendum est, 560, 1. mundus plenus est laqueis, 576, 1. sed Deus hominem in tentatione laborantem videt et auxilio est, *ibid.* 2. tentationes et suggestiones malæ elidendæ sunt cum adhuc parvæ sunt, 592, 1. oratio contra tentationes præsens remedium est, *50, 2.

TENTATOR. Diaboli astutia in tentando, 592, 2. cur vulpes parva dicatur, *ibid.* 1.

Sap. — UT TENTARETUR A DIABOLO. Tripliciter tentatur Deus, *276, 1. ut Satan hic cum redemptore duellum suscepit, sic vitia pugnant cum virtutibus, *570, 2 et seq.

Diabolus videbat mirabilem Christi in jejunando patientiam, hinc eam miratus, aggressus est eum tentare: singularis quippe illius in adversis fuit patientia, *321, 1.

NON IN SOLO PANE VIVIT HOMO. Quadraginta continuis diebus sine omni prorsus cibo Christus in deserto egit, *603, 2.

IN PINNACULUM TEMPLI. Templi Salomonici descriptio per omnes suas partes, *490, 1.

OSTENDIT EI OMNIA REGNA MUNDI. Omnia regna, atque adeo orbis totus coram Deo quasi gutta roris antelucani, *522, 2. eorumdem parvitas et inanitas, *ibid.* sic etiam vestes pontificis judaici totum terrarum orbem repræsentabant, *632, 1. tres hujus rei causæ, *ibid.* 2.

HÆC OMNIA TIBI DABO. Talis promissio si homini fieret, illico auscultaret, quia creaturæ sunt ei in laqueum et muscipulam, *562, 1, 2.

VADE, SATANA. Tentationibus fortiter et generose reluctandum est, *570, 1.

FERIA II.

Eccles. — CUM VENERIT FILIUS HOMINIS. Judicium extremum futurum exactum et terribile, 377, 2. illud metuunt impii, 391, 1. in eo anima judicanda est ex iis quæ in vita gessit, 377, 1. in eo omnia quam exactissime a Deo inquirentur, 414, 2. etiam abscondita et quam maxime latentia, 445, 1, 2 et seq. probatur id exemplis, *ibid.* id semper præ oculis habendum, 416, 2. uti id justus semper in omnibus actionibus habet, et animo volvit, 488, 2.

HÆDOS A SINISTRIS. Cor stulti est in sinistra ejus, cor sapientis in dextera, 334, 2 et seq.; 335, 2 et seq.

IN IGNEM ÆTERNUM. Æternitas bona vel mala est semper præ oculis habenda, 395, 1, 2. illius consideratio stimulus est ad bene faciendum, 369, 2.

Cantic. — HÆDOS A SINISTRIS. Læva, quam sponsa capiti suo vult supponi; et dextera, a qua petit amplexari, quid denotent, 565, 2. læva denotat comminationem supplicii, dextera regni promissionem, 566, 2 et seq.

VENITE, BENEDICTI. Hac voce Christus animas justorum ad gloriam invitat, 578, 2.

ESURIVI, ET DEDISTIS MIHI. Christus spiritualiter pascitur et reficitur bonis operibus, *17, 1, 2.

Sap. — AGNOS STATUIT A DEXTRIS. Deus in die judicii defensor erit justorum et protector, *388, 2 et seq. ejus zelus pro piis et sanctis contra impios tunc elucescet, *389, 1. sancti tunc erunt in cœlo quasi victores, et de oppugnatoribus suis triumphum agent, *378, 2.

FERIA IV.

Eccles. — REGINA AUSTRI. Auster et Aquilo quid mystice in sacra Scriptura denotent, 368, 2 et seq.

AUDIRE SAPIENTIAM SALOMONIS. Salomon fuit typus Christi, et in quo, 4, 2. Salomonis sapientia et scripta, 404, 2; 405, 2.

FIUNT NOVISSIMA PEJORA PRIORIBUS. Peccandi consuetudo imprimis noxia est, 268, 1.

Cantic. — QUICUMQUE FECERIT VOLUNTATEM PATRIS MEI, IPSE MEUS FRATER EST. Viri apostolici sunt proprie fratres Christi, quia in idem cum ipso opus conspirant, 207, 2.

Sap. — VENIT AUDIRE SAPIENTIAM SALOMONIS. Salomon quippe ardentissimus fuit sapientiæ amator, eamque a Deo postulavit ad regendum populum, et templum construendum, *485, 2; *488, 2.

FERIA V.

Eccles. — ET MITTERE CANIBUS. Peccator pœnitere valens est canis, qui melior est justo remisso et torpido, 310, 2 et seq. canis mores ei adaptantur 312, 1. cur canis vivus melior sit leone mortuo, *ibid.*

Cantic. — MAGNA EST FIDES TUA. Fides charitate formata est velut lectus sponsi, 541, 1. — *Vide notata Dominica III post Epiphaniam.*

FERIA VI.

Eccles. — PISCINA PROBATICA. Piscinæ describuntur, earum quis fuerit usus, 96, 1. piscinæ hujus probaticæ descriptio, 97, 1.

Cantic. — PISCINA PROBATICA. Piscina est symbolum meditationis, *178, 1, 2.

SABBATO.

Sap. — QUOTQUOT TANGEBANT EUM, SALVI FIEBANT. Christus omnibus benefacere gestiebat, *315, 1.

DOMINICA II IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — LOQUEBATUR DE EXCESSU. Transfigurationis suæ gloriam et splendorem moderatur Dominus sermone de excessu suo et morte: ita quippe fieri amat, ut adversitas moderetur prosperitatem, et hæc illam, quia mundus constat contrariis, 261, 2.

Cantic. — IN MONTEM. Montes videtur Dominus adamasse ad præcipua fidei mysteria peragenda, 574, 1.

TRANSFIGURATUS EST. Christus humanitate suam deitatem celabat, eam tamen subinde emicare faciebat, 575, 1. an B. Virgo viderit subinde divinam Christi essentiam, *32, 2.

BONUM EST NOS HIC ESSE. In Dei cellariis manere gestit

anima, 490, 1; 491, 1. exstasis quomodo contingat, *143, 2.
Septem gradus ad divinæ contemplationis cellaria perveniendi, 491, 1. — *Vide notata de dulcedine contemplationis, in festo Assumptionis S. Mariæ.*
FACIAMUS HIC TRIA TABERNACULA. Tabernacula Cedar quid sint, 492, 2. Thabor et Hermon montes describuntur, *60, 1, 2.
Sap. — NUBES LUCIDA OBUMBRAVIT EOS. Nubis origo : est ea symbolum principum et gubernatorum, *306, 1.

FERIA II.

Eccles. — IN PECCATO VESTRO MORIEMINI. Quo sensu perversus sit incorrigibilis, 259, 2. reprobus et reprobati salvari queant, 260, 1.

FERIA III.

Eccles. — QUÆCUMQUE DIXERINT VOBIS, SERVATE ET FACITE. Vetera statuta et consuetudines non sunt temere immutanda, 341, 1, 2. traditiones in Ecclesia commendantur, 407, 1.

FERIA IV.

Eccles. — UNUS AD DEXTERAM TUAM, ET UNUS AD SINISTRAM. Cor sapientis est in dextera, at stulti in sinistra ejus, 335, 1, 2.
PRINCIPES GENTIUM DOMINANTUR EORUM. Regum imperiosorum exempla, 288, 1. stulti aliquando præsunt sapientibus, sed indigne, 339, 1. idque Dei permissu, ut sic impios castiget, *ibid.*
ET QUI MAJORES SUNT. Reges pueri et leves damnosi sunt reipublicæ, 350, 1, 2.
MAJORES. Nobilitas bene educata magnum est momentum ad bene regendum, 352, 1.
POTESTATEM EXERCENT. Tyranni et impii a Deo et aliis affliguntur, vexantur, deponuntur, 294, 1. servi facti reges regunt impotenter et superbiunt, 340, 1. sors facit tales reges, 339, 2.
Sap. — ET QUI MAJORES SUNT. Rector qualis esse debeat, *414, 1.
BENEFICI VOCANTUR. Dei summi Regis beneficentia et bonitas, *273, 1. ipsa describitur, *ibid.* 2 et seq. beneficentia proxime ad Deum accedimus, *445, 2.

FERIA V.

Eccles. — HOMO QUIDAM ERAT DIVES. Uti divitiæ hunc ab inferno non liberarunt, ita nec ullum, 123, 2. hic etsi improbus, divitiis abundabat, cum vice versa justi sæpe affligantur inopia, 126, 2.
MORERETUR MENDICUS. Cur vita justorum brevis et misera, impiorum longa et felix? 262, 2 seq.
IN SINUM ABRAHÆ. Limbus ubinam esset, olim nesciebatur, 157, 1.
MORTUUS EST AUTEM ET DIVES. Impiorum dies ut umbra transeunt, 297, 1.
ET SEPULTUS IN INFERNO. Mortuus statim est judicatus, et inferno adjudicatus, 156, 2. in morte dives universa debet relinquere, 217, 1, 2.
SEPULTUS IN INFERNO. Avari sæpe carent sepultura, 224, 2. sepeliuntur in tenebris, 225, 2 et seq. impii etiam superbe sepulti sunt in gehenna, 294, 2.
UT REFRIGERET LINGUAM MEAM. Divites in gehenna torquentur pauperie, ut ne guttam quidem aquæ habeant, 215, 2.
FILI, RECORDARE QUIA RECEPISTI BONA. Pios affligi, impios prosperari, vanitas est, 300, 1. duas autem ob causas illi affliguntur, et hi prosperantur, *ibid.* 2. sed horum prosperitas maxime noxia est, 301, 1, 2.
MAGNUM CHAOS FIRMATUM EST. Quo sensu mortui nil sciant, 312, 1, 2. anima a corpore separata scit res omnes naturales, damnata scit tantum sua tormenta, 312, 2 et seq.
Sap. — UT MORERETUR MENDICUS, ET PORTARETUR AB ANGELIS IN SINUM ABRAHÆ. Mors sanctorum est vitæ janua, *330, 1. limbus patrum, et sinus Abrahæ vocatur pax, *331, 1. justorum mors, etiam præoccupatorum, ponit eos in quiete et refrigerio, ipsi eam meditando prævertunt, *362, 2. rapiuntur ante diem ad cœtum sanctorum, *366, 2. Sancti in cœlo stant quasi victores, *378, 2.
MORTUUS EST AUTEM ET DIVES. Impiorum funesta mors post lætam vitam, *375, 2. multipliciter tunc illos Deus disrumpit, *276, 1.
ATTOLLENS OCULOS IMPII. In die mortis agnoscent rerum quas amarunt vanitatem et furacitatem, *383, 1.
MITTE LAZARUM. Frustra : quia in inferno nullum solatium, *301, 1. impii post mortem nullum habentes advocatum desperabunt, *351, 1.
REFRIGERET LINGUAM. Ut epulo in lingua tortus fuit, sic in eadem torquebuntur detractores ac maledici, *289, 1. ut epulo gula et lingua peccavit, ita in eadem se clamavit cruciari : nam per quæ quis peccat, per hæc et punitur, *517, 2.

FERIA VI.

Eccles. — PLANTAVIT VINEAM. Vinea capitur Italis pro horto, quia vites plantant inter reliquas arbores, quibus illas maritant : vinearum et hortorum cultura priscis fuit in usu, 93, 1 ; 94, 2. quam ea molesta sit et noxia, 95, 2.
Cantic. — VINEAM LOCABIT ALIIS AGRICOLIS. Judæi dum Apostolos exagitant, in causa fuere, ut hi ad gentes se transtulerint, Judæa pulsi, 499, 2. vinea est Ecclesia tam Gentium quam Judæorum, *234, 2 et seq. vinea Ecclesiæ laceratur ab hæreticis, et pravis Ecclesiæ pastoribus. 500, 1.

SABBATO.

Eccles. — ADOLESCENTIOR. Juventutis flos et lascivia, 378, 1, 2. est ea superanda per mentis robur et fortitudinem, 379, 1, 2.
Juvenes monentur sapere, dum senectutis miserias in mentem revocant, 376, 2; 381, 2 et seq.
DA MIHI PORTIONEM SUBSTANTIÆ. Vide quam vanum sit parcere et coacervare opes pro filiis decoctoribus, et aliis hæredibus incertis, 119, 1 ; 120, 2 et seq.
VIVENDO LUXURIOSE. Senectus ærumnosa et morbida sequitur post juventutem libidinosam et lascivam, 401, 2. luxuriosi laborant plerumque e capite, cur, 402, 2.
Cantic. — ADOLESCENTIOR. Animæ in virtute novellæ, item perfectæ, vocantur in Canticis adolescentulæ, 483, 2 et seq.
IBO AD PATREM, ET DICAM. Anima de peccatis pœnitens, optet Deo per gratiam conjungi, 468, 1, 2.
SUPER COLLUM EJUS. Collum symbolum est obedientiæ, 516, 2. item circumspectionis, fidei, puri intellectus, 517, 2.
OSCULATUS EST EUM. Osculi symbola quatuor, 467, 1. — *Vide notata in festo S. Mariæ Magdalenæ.*
DATE ANNULUM. Monile et torques quarum rerum sit symbolum, 517, 1.
Sap. — ADOLESCENTIOR. Juvenes tamen sæpe sunt prudentiores multis senibus, *364, 2.
VIVENDO LUXURIOSE. Libido mentem excæcat et obnubilat, ut spiritum sapientiæ percipere non possit, *279, 1, 2. luxuria quid proprie sit, *312, 1. fornicatio hominem mire dementat, *564, 1. principum et heroum filii sæpe degeneres sunt, *492, 2. fornicatio, speciosa puella velut speciosum idolum est, *564, 1.

DOMINICA III IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — IN PACE SUNT OMNIA. Vides hic ut nimia securitas summum creet periculum, 185, 1, 2.
Cantic. — BEATUS VENTER. Deiparam Virginem glori-

cant omnes tum angeli tum homines, *152, 2. — *Vide notata in festo Assumptionis B. Mariæ.*

BEATUS VENTER, etc., ET UBERA QUÆ SUXISTI. Ubera B. Virginis sunt maternitas Dei, 477, 1, 2. hæc ipsa ubera multis Sanctorum communicavit, *ibid.* 2.

Sap. — CORRIPE EUM INTER TE ET IPSUM SOLUM. In fratribus corripiendis Dei suavitatem imitari oportet, *528, 1.

FERIA III.

Eccles. — CORRIPE EUM INTER TE, ET IPSUM. Correptio sapientis est quasi sal, 245, 2. ejus utilitas, 247, 1. hæc tamen sæpe corripienti creat calumniam, *ibid.* 2. omnes perversi etiam corripiendi sunt, 260, 1, 2.

FERIA IV.

Eccles. — TRANSGREDIUNTUR TRADITIONES. Eæ tamen servandæ sunt, et eas Ecclesia servari jubet, 407, 1.

DE CORDE EXEUNT COGITATIONES. Cor enim hominis vagum et inquietum est, 45, 2. cor est sedes et symbolum multarum rerum, 140, 2.

COGITATIONES MALÆ. Cogitationes vanæ et leves per muscas repræsentantur, 232, 2.

FALSA TESTIMONIA. Calumnia quid sit et quotuplex, 162, 1. omnia loca plena sunt calumniis, quia a potentibus opprimuntur tenuiores, *ibid.* 2. detractor est serpente deterior, 345, 1, 2.

Cantic. — DE CORDE EXEUNT COGITATIONES. Sanctæ cogitationes pulchris capillis comparantur, *34, 2. signum perfectæ virtutis est de ea somniare, sancte cogitare et in somno nullis fœdis imaginibus aut somniis ludificari, *98, 2 et seq. cogitationes divinæ Christi, per capillos ejus denotantur, *170, 2.

Sap. — QUIA TRANSGREDIUNTUR TRADITIONES SENIORUM? Christus contra pharisæos taxavit, quod legem divinam traditionibus humanis adulterarent, *319, 2.

COGITATIONES MALÆ. Cogitationes perversæ separant a Deo, *277, 1. sunt quasi scintillæ, et baccæ arborum, *ibid.* 2.

FALSA TESTIMONIA. Tribus de causis cavenda detractio est, *288, 2. mendax os animam occidit, *289, 2 et seq. mendacium perniciosum, est peccatum mortale; jocosum, veniale, *ibid.* quid sit mendacium, *290, 1. lingua maledica et detractrix graviter in inferno torquebitur, *289, 1. cur idololatræ facile pejerent, *573, 2. Deus vindicat perjuria ad oratoria Sanctorum concepta, *574, 1.

FERIA V.

Eccles. — QUIA ET ALIIS CIVITATIBUS OPORTET ME EVANGELIZARE. Redemptor noster Jesus per totam Judæam discurrit, evangelizando, 42, 2.

Sap. — QUIA ET ALIIS CIVITATIBUS OPORTET ME EVANGELIZARE. Sapientia libenter sua communicat, *430, 1. ejus rei ratio est, quia quo plus effundit, eo plus recipit, *431, 1.

FERIA VI.

Eccles. — SEDEBAT SIC SUPRA FONTEM, *mox:* FIET IN EO FONS AQUÆ SALIENTIS. Fontes cur perenniter fluant, 50, 1, 2 et seq. sic quoque beneficentia debet esse perennis, 54, 2 et seq.

SEDEBAT. Exspectabat data opera mulierem quæ ventura erat ut aquam e puteo hauriret, quia opportunitas commoda in agendo et respondendo captanda est, 289, 1, 2; 290, 2; 323, 2.

Cantic. — HORA ERAT QUASI SEXTA. Id est meridies. Quarum rerum symbolum sit meridies, 503, 1.

PUTEUS ALTUS EST. Puteus aquarum viventium et fons hortorum quid sint, *81, 2.

SALUS EX JUDÆIS EST. Judæa fuit verus hortus Christi, *142, 1. hortus nucum cur Synagogam Judæorum repræsentet, *156, 1.

FIET IN EO FONS AQUÆ SALIENTIS. Mens justi est velut crater abundans vino sapientiæ, doctrinæ, gratiæ, consolationis, adeo ut fontem hujus aquæ cœlestis ventre mentis continere videatur, *171, 2.

Sap. — NUMQUID MAJOR ES PATRE NOSTRO JACOB? Jacobi patriarchæ elogium, *506, 2.

SITIET ITERUM. Aqua petræ an Hebræos in deserto secuta sit, *505, 1. Ægyptiorum sitis ob aquas Nili cruentas, cum Hebræi ex eo tunc puras biberent, *ibid.* 2 et seq.

NEMO TAMEN DIXIT, QUID QUÆRIS. Ut Apostoli hic de Christi facto non inquisiere, ita nec Dei majestas indaganda, *275, 1.

SABBATO.

Eccles. — NEC EGO TE CONDEMNABO. Oppressis inique ab aliis, succurrere Deus solet, 163, 1.

JAM AMPLIUS NOLI PECCARE. Quia peccandi consuetudo noxia est, 268, 1.

Sap. — DEPREHENSAM ADULTERIO. Adulteri justo Dei judicio habent uxores adulteras, *341, 2 et seq. adulterium injustum est, *350, 2. spurii sunt testes nequitiæ parentum, et ipsi salaces et fallaces, *362, 1. non sunt plerumque vivaces, vitæque diuturnæ, *359, 1.

NEC EGO TE CONDEMNABO. Rectores modeste se gerant, *537, 1. magni agunt omnia pacifice, *ibid.* 2. justitiam judex benignitate temperet, *538, 1; *539, 1.

NEC EGO TE CONDEMNABO. Deus nequit condemnare innocentem, imo nec, ut hæc mulier erat, nocentes semper condemnat, *524, 1. neminem ante peccati prævisionem destinat damnationem, *ibid.*

DOMINICA IV IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — MISEREOR SUPER TURBAM. Affliguntur pii cum alios affligi et opprimi vident, 163, 2.

MANDUCAVERUNT, ET SATURATI SUNT. Mens vero in mensa alenda spirituali cogitatione, 214, 2 et seq.

Cantic. — SEQUEBATUR EUM MULTITUDO MAGNA. Cur christianorum multitudo capillis sponsæ assimiletur, *34, 1, 2. — *Vide notata Dominica post Pentecosten, est quippe idem Evangelium.*

Sap. — FUGIT IN MONTEM IPSE SOLUS. Dignitates ecclesiasticas multi fugerunt, nonnulli etiam sacerdotium, *398, 1. exempla eorum qui regnum cum monasterio commutarunt, *ibid.*

FERIA III.

Eccles. — JUSTUM JUDICIUM JUDICATE. Judicum est justas proferre sententias, et qua de causa id facere debeant, 147, 2. iniquitas judiciorum in quo consistat, 149, 1. quam ea homines affligat, *ibid.*

Sap. — JUSTUM JUDICIUM JUDICATE. Reges jus dicere debent subditis, *270, 1. judex est jus animatum, *ibid.* judicis quod sit emblema, *ibid.* 2. olim reges et principes controversias suorum judicabant, *395, 2. proinde illorum est recte judicare, *396, 2. tria sunt judicum vitia, *397, 1.

FERIA IV.

Sap. — QUIS PECCAVIT, UT HIC CÆCUS NASCERETUR? Culpa vertitur in pœnam, et peccata per similes pœnas castigantur, *517, 2.

FERIA V.

Sap. — MISERICORDIA MOTUS. Omnipotentia causa est summæ misericordiæ, qualis hoc in facto necessaria erat, *523, 2.

FERIA VI.

Eccles. — ECCE QUEM AMAS INFIRMATUR. Pauca verba adhibent sorores hæ ut suum desiderium exprimant, sic et nobis in oratione faciendum, 196, 2.

Sap. — VADO UT A SOMNO EXCITEM EUM. Mors sanctorum est vitæ initium, *330, 1.

SABBATO.

Eccles. — EGO SUM LUX MUNDI. Virtus et lux similia sunt, 113, 2. dies ac sol cum virtute habent analogiam, *ibid.* Deus verum lumen est, 375, 1.

NON AMBULAT IN TENEBRIS. Sapiens in luce ambulat quia cautus et circumspectus est, 114, 1. stultus in tenebris agit, quia habet oculos in pedibus, *ibid.* 2.

Sap. — EGO SUM LUX MUNDI. Christus sol est lucidissimus, *381, 1. sapientia lux est, *427, 2. ejus lumen est inexstinguibile, *428, 1. Deus lux est omnia illuminans, quin et omne lumen ab eo derivatur, *452, 2.

DOMINICA PASSIONIS.

Eccles. — QUIS EX VOBIS ARGUET ME DE PECCATO? Calumnia turbat sapientem, 248, 1. quæ ejus rei sit ratio, *ibid.* 2. modus eam refellendi, 248, 2.

Sap. — SI VERITATEM DICO VOBIS, QUARE NON CREDITIS MIHI? Christus docuit scientiam sanctorum, *468, 2.

ABRAHAM PATER VESTER EXSULTAVIT, UT VIDERET. Magna fuit Abrahæ fides, et singularis obedientia, *503, 1, 2.

FERIA III.

Eccles. — TEMPUS MEUM NONDUM ADVENIT, TEMPUS AUTEM VESTRUM SEMPER EST PARATUM. Tempus nullum est certum, sed omne volubile, 128, 1. ejus hieroglyphicum, 129, 1, 2. temporis pretium, *ibid.* temporis sunt variæ vices, 132, 2. tempus umbræ comparatur, 237, 1.

Cantic. — AMBULABAT JESUS IN GALILÆAM; NON ENIM VOLEBAT IN JUDÆAM AMBULARE. Itinera Christi erant pura, fortia et valida, *22, 2 et seq.

Sap. — TEMPUS AUTEM VESTRUM SEMPER EST PARATUM. Tempus est velocissimum, *385, 2.

MURMUR MULTUM ERAT DE EO IN TURBA. Christi patientia in adversis multos ea in admirationem rapuit et convertit, *321, 1.

FERIA IV.

Cantic. — AMBULABAT IN PORTICU SALOMONIS. Et quidem concitatiore gressu, etsi alioquin modestia et gravitas incessus ei frequens esset, utpote viros sanctos decens, *167, 1; *168, 2 et seq.

Sap. — OPERA QUÆ EGO FACIO. Opera quæ redemptor fecit, fuerunt admiranda, *469, 1.

QUIA NON ESTIS DE OVIBUS MEIS. Odium generare plerumque solet in moribus et agendi ratione discrepantia, *317, 2.

EGO ET PATER UNUM SUMUS. Christus dicit se patrem habere Deum, Judæos diabolum, *320, 1.

FERIA VI.

Sap. — QUID FACIMUS, QUIA HIC HOMO MULTA SIGNA FACIT? Consilia pharisæorum de Christo opprimendo, *314, 1. quia eorum moribus contrarius erat, *315, 1. opera justorum et impiorum contraria sunt, *ibid.* 2 et seq. odii radix et morum dissonantia, *317, 2.

DOMINICA PALMARUM.

Eccles. — Passio Christi domus est luctus, quam adire oportet, 241, 2.

BONUM ERAT EI SI NATUS NON FUISSET HOMO ILLE. Satius est non esse quam damnari, et annihilari quam peccare, 164, 2.

Cantic. — ASINAM ET PULLUM EJUS. Equa quid symbolice designet, 510, 2. quia hodie solet a plerisque passio Domini pro suggestu prædicari, cum in Missæ sacrificio ea pro evangelio legitur, visum fuit huic diei assignare, quæ huc spectant. — *Vide simul notata Dominica in Quinquagesima, de memoria Passionis Dominicæ.*

Christi pro nobis in cruce morientis amor, 476, 1. verba et actiones ejus in crucem acti animam amore languentem sustentant et roborant, 562, 2. fuit Christus in meridie crucifixus, 503, 1. eadem die incarnatus et mortuus est, et tunc nos sibi perfecte despondit et copulavit: unde tunc velut sponsus coronatus est spinea corona, *24, 2. duas ob causas est coronatus spinis, *25, 1. fuit in cruce totus amabilis et desiderabilis, 138, 1.

Beata Virgo nigra et formosa fuit in filii sui passione, 496, 1. fuit in ea quodammodo offuscata, 498, 2. ipsa Christo crucifixo ex intimo corde compassa est, *134, 1. fuit rubicunda martyrio, *119, 1. stetit juxta crucem celso animo, *191, 2, *197, 2; *199, 2; *214, 2 et seq. unde fuit quasi palma procera, *192, 1. filium suum mortuum cum Nicodemo myrrha inunxit, *111, 2 et seq.

S. Maria Magdalena sub cruce stans Christi purpureo sanguine defluente capillos suos inficit, 491, 2.

Sap. — Solet hodie plerisque locis pro concione passio Dominica exponi, unde ea et in sacris Missarum solemniis legi consuevit, *320, 2.

Christi patientia in adversis, et maxime in crucem actis, multos coegit admirari, et ad ipsum convertit, ut centurionem et milites, *321, 1.

Cur redemptor cruci fuerit affixus, *322, 1. Adam sepultus videtur in monte Calvariæ, in quo redemptor crucifixus est, *500, 1.

FERIA II MAJORIS HEBDOMADÆ.

Cantic. — ACCEPIT LIBRAM UNGUENTI NARDI PRETIOSI. Christus est nardus, quia ejus virtutum odore totus mundus repletus est, 525, 2.

NARDI. Fides, spes, charitas repræsentantur cypro, nardo, croco, *78, 1; *80, 1. nardo quoque spes, dilectio, passio Christi, humilitas, prudentia, *86, 2.

FERIA V IN COENA DOMINI.

Eccles. — LAVARE PEDES. Pedes denotant affectus: lavandi sunt pedes, id est affectus pravi deponendi antequam quis templum ingrediatur, 190, 1, 2; 191, 1, 2 et seq.

NON HABEBIS PARTEM MECUM. *Pars* in Scriptura sacra varie accipitur, 108, 2.

FERIA VI IN COENA DOMINI.

Cantic. — LAVARE PEDES. Cœnaturi olim pedes lavabant, item cubitum ituri: utrumque hic Redemptor præstitit, *104, 1, 2.

SABBATO SANCTO.

Cant. — VESPERE AUTEM SABBATI. Cur sabbatum dedicatum honori B. Virginis, *83, 2 et seq.

DOMINICA RESURRECTIONIS.

Eccles. — SURREXIT, NON EST HIC. Resurrectio mortuorum amygdalo repræsentatur, 392, 2.

Cantic. — UT VENIENTES UNGERENT JESUM. Myrrha corpora mortuorum condiuntur, *56, 2. unguenta Magdalenæ Christo mortuo unguendo destinata, in quo præstent unguentis cæterorum, *69, 2.

SURREXIT. Christus a mortuis resurgens fuit velut botrus cypri ob corporis gloriosi dotes, 532, 1, 2. per balsamum denotatur Christi resurrectio, 2. balsami proprietates ei adaptantur, 530, 1; 532, 2. Christus resurgens est velut rex diademate gloriæ coronatus, *25, 1.

NON EST HIC. Ubi Christus quæsitus non inveniatur, 606, 1, 2.

Christus a morte resuscitatus, Deiparæ matri ante alios omnes se exhibuit, itaque fuit ei botrus cypri, 534, 2. ad hæc, ipsa certissima fuit de ejusdem resurrectione, nec de ea ullatenus dubitabat, 567, 2. quin etiam precibus suis tempus triduanæ sepulturæ petiit abbreviari, et impetravit, 601, 2. ideo et prima eum meruit videre resuscitatum, 608, 1, 2.

Sepulcrum fuit Christo velut lectus floridus, 541, 2; 305, 2.

B. Virgo post filii resurrectionem, illius fidem omnibus, præsertim mulieribus prædicat, *102, 1.

Sap. — Noctis Paschalis elogia, *626, 2. nocte paschali, anno recurrente, contigit Christi incarnatio, *ibid.*

Adam resurrexit Christo resurgente, *500, 1. unde consequitur ipsum una cum Eva salvatum esse, *499, 1, 2. resurrectionem negabant Sadducæi, uti et apparitionem spirituum, *268, 1. item homines carnales et animales, qui quidquid de alia vita profertur, fabulosum esse aiunt, *300, 2. sed eos refutant multi qui a mortuis resurrexere, et Sanctorum apparentium exempla, *ibid.* et seq. ex inferno nulla ad vitam resurrexere, *301, 1.

Nolite expavescere. Pavidi fiunt quoque meritis inopes, ignorantes quid aut agere aut dicere debeant, *613, 2. timor hominem perdit aut prodit, *614, 1.

FERIA II POST PASCHA.

Eccles. — Duo ibant ipsa die in castellum. Societas et fraternitas et amicitia quantum sit bonum, 174, 2 et seq.; 176, 1; 178, 2; 181, 1. amicitia quæ inter duos contracta est, est optima, 175, 1; 177, 1.

Cantic. — Qui fuit potens in opere et sermone. Prædicator ea quæ docet, etiam opere debet exsequi, 590, 2. sermo et actiones externæ inter se convenire debent, et alter alterum cohonestare, *71, 2 et seq. utrumque hoc in se christianus quilibet debet exprimere conari, *72, 1.

In omnibus Scripturis. Scriptura sancta est velut cellarium Dei, in qua anima sancta bibit mustum divinæ consolationis, 489, 1. ejus intelligentia est ceu murænula aurea, 519, 1. ipsa est velut laquearia et tigna cedrina Ecclesiæ, 543, 1. ac veluti caverna maceriæ, in qua anima adversus hostes secura latet, 588, 1. est lectus Christi, quem doctores, velut fortes Israel, ambiunt et tuentur, *11, 1. est similis favo mellis, *71, 1. est fons et puteus aquis redundans, 596, 2.

Sap. — Appropinquans ibat cum illis. Quemadmodum redemptor hic se discipulorum horum colloquio ultro et de repente inseruit, quod de ipsius gestis hi loquerentur, ita de Deo et gratia sollicitis, ipse et hæc ultro sese offerunt, *407, 2.

Crucifixerunt eum. Cur cruci Christus affixus fuerit, *322, 1.

Interpretabatur illis in omnibus Scripturis. Scriptura autem sacra universas animæ plagas curat et quaslibet ægritudines, *590, 2. ipsa velut manna est, *598, 1.

FERIA III POST PASCHA.

Eccles. — Stetit in medio. Virtus inter duo extrema in vitium declinantia, in medio sita est, 363, 2; 365, 1, 2.

Cantic. — Ostendit eis manus. Vulnera quinque Christi sunt velut foramina petræ, 587, 2. suscepit ea vulnera ex amore, *66, 2.

Favum mellis. Favus quid proprie sit, *69, 2. sermo suavis et placidus favo mellis assimilatur, *ibid.* uti hunc favum Christus gustavit ab Apostolis porrectum, ita et Eucharistia, quæ per favum denotatur, ipse primus manducavit, *92, 1; *93, 1. aliæ favi applicationes, *94, 1.

Sap. — Nolite timere. Merito, quia impii semper timent, *611, 2; *612, 1, 2. conscientiæ vis in utramque partem, *ibid.* tres sunt causæ metus impiorum, *615, 1.

Favum mellis. Apis ob puritatem symbolum est sapientiæ, *443, 2.

FERIA V POST PASCHA.

Cantic. — Hortulanus. Recte apparet Dominus ut hortulanus, anima namque Deum diligens, est hortus, *88, 1, 2 et seq,

Domine, si tu sustulisti eum. Maria de amato sollicita, et velut ebria, hortulanum vocat impertinenter Dominum, quia nil nisi eum quem diligebat et quærebat, spirabat, 466, 1. amor namque nescit quid dicat, 610, 1. amoris summus gradus est insania, *66, 2. sic insaniere multi sancti, *67, 1. et in primis hæc Maria, *ibid.* 2. vulneratum esse ab amore Dei optabile est, 564, 1.

Maria. Nescit Dominus tot amoris argumentis provocatus ultra dissimulare, et se Mariæ patefacit, amor quippe facit amatum obedire amanti, 613, 1.

Rabboni. Perinde ut Maria dilectum suum anxie quæritans, dum mox videre digna fuit, ita qui Deum serio quærit, eum jam aliquo modo habet, 607, 2. Maria suo more languebat: ab amore autem languor et morbus oritur, et hic oritur a liquefactione, 563, 1, 2. amor vehemens causat languorem et mortem, 565, 1. amoris violenti tres gradus, *ibid.*

DOMINICA IN ALBIS.

Eccles. — Quasi modo geniti infantes. Vestes albas hodie de more recens baptizati exuere solebant, 317, 1, 2. quid hæ denotent, 315, 2; 316, 1. vestes priscorum etiam candidæ erant, item cœnatoriæ et festæ, 315, 2 et seq. item reges olim albis induebantur, 316, 1. baptizati olim alba veste hodie deposita agno cereo benedicto donabantur, 317, 2. albis utuntur sacerdotes in sacris, cur, 318, 1. candida vestis est quoque typus gloriæ cœlestis, *ibid.*

Cantic. — Infer digitum tuum huc. — *Vide notata Feria III post Pascha.*

Dominus meus et Deus meus. — *Vide notata de Christi divinitate in festo SS. Trinitatis.*

Sap. — Intravit Jesus. Diversimode Deus apparet suis, *276, 2.

Quorum remiseritis peccata. Pœnitentia homini lapso necessaria est et salutaris, *293, 1.

Noli esse incredulus. Incredulitas S. Thomæ unde habuerit originem, *276, 2.

DOMINICA II POST PASCHA.

Eccles. — Ego sum pastor bonus. Deus unus est Ecclesiæ pastor, item Pontifex Romanus, 407, 2.

Ponit animam pro ovibus suis. Pro amico vitam exponere, heroicum est opus, 181, 1. id probatur exemplis, *ibid.*

Cantic. — Ego sum pastor bonus. Christus pascit suos, et vicissim pascitur ipse inter animas castas et puras, 596, 2 et seq. pascit nos sua gratia et virtutibus, et iisdem pascitur, 597, 2. unumquemque porro pascit pro suo statu, *ibid.*

Ego cognosco oves meas. Cognitas quoque ad læta pascua deducit, quin et suo eas pascit corpore ac sanguine; est quippe fidelium mater, et suis non pascit uberibus, ac quibus, 473, 1, 2. — *Vide notata in festo Corporis Domini.*

Bonus pastor ponit animam pro ovibus. Christus ita suos et Ecclesiam amavit, ut pro iis sit mortuus, quia se ab illis videt amari, *65, 1.

Sap. — Ego sum pastor bonus. Episcopi et reges sunt subditorum suorum veluti pastores, id denotatur per pedum pastorale et sceptrum regale, *411, 1.

DOMINICA III POST PASCHA.

Eccles. — Plorabitis et flebitis. Sancti hujus vitæ tædium habent, ideo semper in luctu sunt, 118, 1, 2. est aliud tempus flendi, aliud ridendi, 133, 1. Sancti mori exoptant ne tot Dei videant offensas, totque suas ærumnas et tentationes, 165, 2.

Mundus autem gaudebit. Mundi gaudia pariunt deinde in animo tristitiam, 144, 1.

Gaudium vestrum nemo tollet a vobis. Virtus et bona conscientia præstat animi quietem, 144, 1. at mundi gaudia amaritudinem, *ibid.* causa veri gaudii est placere Deo, 315, 1.

Cantic. — MODICUM VIDEBITIS ME, ET MODICUM NON VIDEBITIS. Christus animæ afflictæ et Ecclesiæ nunc se ostendit, nunc se abscondit, 575, 2; 576, 2. Deus subinde animæ amanti suam præsentiam et gratiam illuminantem subtrahit, quo ejus desiderium magis accendat, 607, 1.

PLORABITIS ET FLEBITIS VOS. Pressuræ et persecutiones Ecclesiam reddunt nigram, sed formosa est per invictam animi patientiam, 494, 1; 495, 1. persecutio ardens meridie denotatur, 502, 1. persecutiones hominem insigniter in virtute promovent, 519, 2 et seq. in persecutione invenitur Christus, non in prosperitate, 606, 2. Deus animam tentationibus et tribulationibus conterit atque humiliat, ut suavius flagret, *5, 1. tribulationes et afflictiones sunt dapes Christi, *91, 1. pii quoque iisdem gaudent, *29, 1.— *Vide notata in festo omnium Sanctorum.*

TRISTITIA VESTRA VERTETUR IN GAUDIUM. In tribulatione et tentatione exuberat Christi gratia et consolatio, 534, 1; *93, 2, anima post hanc vitam invitatur a labore et tribulatione ad quietem et gaudium, 582, 2. hinc ipsa ærumnis pressa subinde ad Deum suspirat, *ibid.* amaritudines et pressuræ pariunt gaudium in hac vita et futura, *29, 1. aquila et auster sunt symbolum adversitatis et prosperitatis, *85, 2. item consolationum et terrorum, persecutionum et tormentorum, *ibid.* 2 et seq.

GAUDIUM VESTRUM NEMO TOLLET A VOBIS. Consolationes divinæ post amaritudines, quam sint suaves, 467, 2. conscientia bona est velut mollis lectus, 541, 1,

Sap. — PLORABITIS ET FLEBITIS. Patientia explorat opera justorum, *322, 1. vita justorum mera est afflictio, *330, 1. virtus habet suum agonem, omnesque justi martyres sunt, *333, 1. Deus tentat suos per adversa, ut sic eorum virtutem faciat elucescere, 2. per hæc eosdem purgat, *334, 2. hi iis purgantur ut aurum igne, *ibid.* cur aurum igne non cremetur, *335, 2.

MUNDUS GAUDEBIT. Mundani ducunt vitam Sanctorum, quos exagitant et vexant, velut insaniam, *380, 2.

GAUDIUM VESTRUM NEMO TOLLET. Undenam lætitia Sanctorum in hac vita oriatur, *476, 1.

DOMINICA IV POST PASCHA.

Eccles. — DE JUDICIO. *Judicium* vox multa in Scriptura significat, 288, 2.

PRINCEPS HUJUS MUNDI JAM JUDICATUS EST. Diabolus est princeps hujus sæculi, 186, 1, 2.

SED NON POTESTIS PORTARE MODO. Nihil in omnibus rebus perfecte percipi potest, 56, 2; 57, 2. quæ sit causa quod homini scientia sit difficilis, 58, 1.

SPIRITUS VERITATIS, ILLE DOCEBIT VOS OMNEM VERITATEM. Veritatis descriptio et proprietas, 5, 2. Deus est veritas, *ibid.*

Sap. — PARACLITUS NON VENIET. Spiritus Sanctus est consolatorius et suavis, *444, 1. est osculum et suavium Dei, *ibid.* 2. est paracletus, *473, 1.

ARGUET DE PECCATO. Peccata Spiritus Sancti gratiam ab homine excludunt, *279, 2. Spiritus Sanctus odit peccatum et corripit, *282, 1. fugit fictum, *280, 1, 2.

DE JUSTITIA. Virtutum quarumlibet exercitium, vocatur in sacra Scriptura nomine justitiæ, *271, 1. justitia manebit in cœlo, *296, 1. robur Dei est initium justitiæ, *534, 2 et seq. justitia est regum virtus, et præstantissima dos, *270, 2. ejus emblema, *ibid.* voluntas Dei norma est justitiæ, *493, 1.

DOMINICA V POST PASCHA.

Cantic. — SI QUID PETIERITIS PATREM. Orantes a Deo osculum quodammodo accipiunt, 469, 1

Orationis studium est quasi cella vinaria; in hac autem cella nil bibitur nisi amor et charitas, 557, 1, 2. oratio est animæ lectus, *10, 1. item gladius, *12, 1. optime vittæ coccineæ comparatur, *43, 1. est animæ collum, *50, 1, 2. — *Vide de oratione notata in festo Assumptionis B. Mariæ.*

IPSE PATER AMAT VOS. Osculum ethicum Christi est amor, 467, 1.

IN LITANIIS MAJORIBUS.

Eccles. — SI ILLE PERSEVERAVIT. Perseverantia in oratione et omni bono opere commendatur, 250, 2 et seq.

OMNIS QUI PETIT ACCIPIT. Quomodo cum Deo aliquid petentes agere debeamus: nonnisi magno cum timore, et summo et filiali cum affectu, 196, 1, 2. Deus est vindex oppressorum ad ipsum clamantium, 207, 2. cavendum in oratione nostra multiloquium, 195, 2; 197, 1, 2.

NOSTIS BONA DATA DARE. Beneficentia in pauperes commendatur, 143, 2. ea debet esse perennis, 55, 1, 2.

FILIIS VESTRIS. Filii futuri miseri et inopes parentibus maxima crux sunt, 217, 1.

Cantic. — *De oratione vide notata Dominica præcedente et in festo Assumptionis B. Mariæ.*

Sap. — PETITE, ET ACCIPIETIS. Gratiam primum qui accepit, petit deinde sibi majorem infundi, *405, 1, per Filium omnia petita nobis a Patre concedi solent, *491, 1. oratio porro manna quoddam est, *597, 2; *600, 2.

Irati Dei signum est, si animæ noxia concedat rogantibus, et vota sua, concupiscentiæ, et vice versa, misericordiæ, si neget, *589, 2.

NOSTIS BONA DATA DARE FILIIS VESTRIS. Filii parentum mores et vitia sequuntur, *342, 1, 2.

IN DIE ASCENSIONIS.

Eccles. — OMNI CREATURÆ. Id est homini, quia homo participat omnis creaturæ essentiam et vanitatem, 17, 2.

Ad antipodes etiam Evangelium deferendum hinc colligere est, quos esse demonstratur, 42, 1.

QUI BAPTIZATUS FUERIT. Professio in baptismo facta est velut juramentum, 286, 2.

Cantic. — PRÆDICATE. Prædicatio verbi divini vox est Deum maxime exhilarans, 590, 1.

EVANGELIUM OMNI CREATURÆ. Uber Christi lex est, dulcedo ejus Evangelium, 473, 1; 476, 1. Apostoli enim a Judæis, quibus Evangelium prædicarant hactenus, exagitati, ad Gentes convertendas se accinxerunt, *ibid.* novi orbis conversio in Scriptura innuitur, et is futurus abundans christianis, *203, 2.

QUI CREDIDERIT ET BAPTIZATUS FUERIT. Baptismi effectus, 533, 1. ipse est fons aquarum viventium, *83, 1. repræsentatur per myrrham, *90, 2.

ASSUMPTUS EST IN COELUM. Nostrum vero est animo eum in cœlos abeuntem sequi, et quo ipse pervenit, eo desiderii alis evolare, 488, 1. animæ ad cœlum ferventer suspirantis desiderium, *206, 1, 2; *207, 1, 2; *208, 2; *210, 1; *212, 1; *237, 2 et seq.; *242, 1. animæ in cœlos ab angelis subvectæ gloria et triumphus, *211, 1. Christus in cœlum ascendens cedro proceræ assimilatur, *136, 2.

PRÆDICAVERUNT UBIQUE. Judæis fidem repudiantibus, Apostoli ad Gentes convertendas transierunt, 604, 2 et seq. Synagoga ergo fuit mater Ecclesiæ christianæ a Gentibus collectæ, 605, 1. ex quatuor orbis partibus ad Ecclesiam convertendi sunt, *61, 2.

Hodie Christus ascendit super omnes montes altius, 601, 1.

Sap. — OMNI CREATURÆ. Per omnem creaturam S. Gregorius hominem vult significari, utpote qui omnes rerum creatarum reliquarum gradus et species in se continet, *286, 1. ejus creatio non est fortuita, sed destinate a Deo peracta, *301, 2.

NUBES SUSCEPIT EUM. Nubis origo, ea est symbolum principum et gubernatorum, *306, 1. ascendens Christus, ad ortum ferebatur, *604, 2.

DOMINICA INFRA OCTAV. ASCENSIONIS.

Cantic. — QUEM EGO MITTAM VOBIS A PATRE. Christus in cœlo existens Apostolis orantibus Spiritum Sanctum, quem

promiserat, dedit, uti et Ecclesiæ universæ, 523, 2. hinc Spiritus Sanctus est umbra Christi, utpote ab eo, quatenus Deo, procedens, 554, 1, 2.

IN VIGILIA PENTECOSTES.

Cantic. — ET VOS IN ME, ET EGO IN VOBIS. Tres animæ potentias Christus sua gratia occupat, inde salit in manus et pedes, omnesque sensus et membra, 572, 2. justi sunt amici Dei, *94, 2 et seq.

IN FESTO PENTECOSTES.

Eccles. — MANSIONEM APUD EUM FACIEMUS. Mens humana nulla re satiatur, nisi solo Deo, uti nec oculus visu, nec auris auditu, 58, 2 et seq. Spiritus Sanctus in hominibus sanctis habitans, eos facit e vultu radios emittere, 284, 1. imo eorum faciem immutat, etsi aliam naturaliter haberent, *ibid.* 2. Spiritus Sancti impulsus nemo potest prohibere, 292, 1. per gratiam occulte in animam ingreditur, 372, 1, 2.

SPIRITUS VEHEMENTIS. Cur anima dicatur spiritus: tres sunt in homine spiritus, 155, 1. viam spiritus nemo novit, quo sensu, 371, 2 et seq.

TIMORIS DOMINI. Timor Dei docet ejusdem providentiam, 206, 1. timor est mater industriæ et diligentiæ, 269, 2. Dei timor est virtutum causa, 411, 1, 2. hunc habere omnes tenemur, 412, 1, 2.

Deum timens, nullam bene agendi occasionem negligit, 269, 2.

Cantic.—SI QUIS DILIGIT ME, ET PATER MEUS DILIGET EUM. Est mutuus amor inter Christum et Ecclesiam : ille hanc, et hæc eum diligit, 593, 2. est quoque reciprocus amor inter Christum et animam sanctam, 594, 2. hinc ipse tam uni, quam unicuique intendit, *ibid.* amor amorem provocat, *70, 2.

AD EUM VENIEMUS, ET MANSIONEM APUD EUM FACIEMUS. Una cum Spiritu Sancto in animam venit Filius et Pater, 468, 2. signa adventus Dei in animam, 595, 1. spiritualis connubii descriptio, 2. tunc sic anima domus Dei et sapientiæ æternæ, 614, 2. talis quoque est fons et puteus gratiarum divinarum, *83, 1. item hortus divina spirans aromata, *88, 1, 2. anima sancta per gratiam, aurcam Christi deitatem participat, *120, 2. efficit animam Dei amicam filiam, sponsam, hæredem, sive divinæ consortem naturæ, *59, 1. anima Deum amans, ei indivulse adhæret, *ibid.* Spiritus Sanctus animam justam per gratiam suam osculatur, 468, 2. quia ipse est osculum et amor Patris et Filii, 469, 1. oratio unionis fit per illapsum Dei in animam, et quomodo : quinque ejus effectus, 470, 2. consolationes et revelationes divinæ sunt velut cellaria et secreta Dei, 489, 2. mens sancta est lectus Dei, 541, 2 et seq. virtutes tam ad salutem requisitæ, quam ad ornatum facientes, sunt laquearia animæ, 544, 2. Sancti ex assidua cum Deo conversatione non nisi divina et cœlestia spirant et loquuntur, *242, 1.

Charismata Spiritus Sancti sunt velut unguenta, 478, 1. tria sunt animæ unguenta, contritio, devotio, pietas, 479, 1. tanta Spiritus Sancti gratia in recenter baptizatos effusa est, ut plurimi ejus amore æstuantes morti se libenter objicerent, 484, 1. Spiritus Sancti charismata et gratias accipiunt fideles in baptismo, confirmatione; et sacerdotes in sacramento Ordinis, 487, 2. Spiritus Sanctus trahit nos vi amoris, subinde vero velut catenis, vel flagris, 485, 2. Apostoli jam Spiritu Sancto pleni, omnes difficultates superarunt, minas Judæorum atque pontificum parum morati sunt, et Gentes omnes Christo subegere, 572, 1, 2. hoc accepto mox foras prodeunt ad Evangelium audacter et alacriter in Judæa per totum orbem deprædicandum, 577, 2. quin et ad hoc opus a Christo evocantur, 581, 1; 587, 2; 589, 2 et seq.

Spiritus Sanctus est umbra Christi, quia qua Deus, eum spirat, 554, 1, 2. et ob calorem quo animam calefacit, Austro comparatur, *84, 2. cur et Aquilo dicatur, *85, 1. descendit super Christum dum baptizaretur, in specie columbæ, *125, 2. hinc etiam columba symbolum est gratiarum ab eo in Sanctis descendentium, *ibid.* — *Vide notata in festo Purificationis B. Virginis.*

Tempus legis novæ, quæ hac die promulgari cœpit, fui ver Evangelii, 581, 2. in hac quoque Ecclesiam e Judæis et Gentibus collectam per verba de præsenti sibi despondit, et connubio copulavit, *25, 2. B. Virgo post Spiritus Sancti missionem, cœpit fidelibus revelare mysteria in se vel per se peracta, et evangelistis ea patefacere, *195, 2.

DISPERTITÆ LINGUÆ. Cur Spiritus Sanctus in specie linguarum ignearum in Apostolos et fideles missus sit, *222, 1.

MUSTO PLENI SUNT. Cœnaculum Sion proinde, in quo Apostoli de plenitudine Spiritus Sancti inebriati fuere, fuit velut cella vinaria, 556, 2. mustum Spiritus quod et quale sit, *196, 2 et seq.; *197, 1, 2. ebrietas spiritualis unde proveniat, *95, 1.

DONUM CONSILII. Consultatio et deliberatio hominis per dentes, quibus cibus ruminatur, designatur, *40, 1. discretionis notæ et indicia, *181, 2.

SAPIENTIÆ. Sapientiæ pars est providentia, quam Spiritus Sanctus suis dat, *181, 1. hæc per nasum designatur, *ibid.* nasi utilitates in corpore, *180, 1.

Sap. — SPIRITUS VEHEMENTIS. Anima nostra merus est spiritus, *302, 2.

VEHEMENTIS. Nihil enim Spiritum Sanctum potest remorari, *445, 1. concupiscentia velut vehemens turbo est, *371, 2.

DISPERTITÆ LINGUÆ TANQUAM IGNIS. Sermo lingua prolatus, est velut scintilla e silice excussa, *302, 2; *303, 1, 2. cur Spiritus Sanctus in specie linguarum dispertitarum descenderit, *441, 1, 2.

Anima nostra ignis est, *304, 1. variæ philosophorum de ea re sententiæ, *ibid.* 2.

REPLEVIT TOTAM DOMUM. Est quippe Spiritus Sanctus summe agilis et mobilis, *448, 2. Apostoli Spiritum Sanctum ardentissime desiderantes, dum præ aliis accipere digni fuere, *405, 2; *425, 2. Spiritus Dei est incorruptibilis, quo sensu, *527, 1. Spiritus Sanctus est auctor libri *Sapientiæ*, *263, 1; *265, 1. odit, fugit et exsecratur fictum, *280, 1, 2. per peccata contristatur et quodammodo corripitur, *282, 1. est singularis hominum amator, *283, 1. replet orbem, et continet omnia, *285, 1, 2 et seq. est beneficus, et omnibus benefacere gestit, *445, 2. omnibus prospicit et providet, *446, 2. quo sensu omnes spiritus capiat, *447, 1, 2 et seq. suos facit agiles, *439, 1. ejus divinitas adstruit, *449, 1. ejus dotes, *ibid.* est sanctus, et omnis sanctitatis fons et dator, *440, 1. avitus et zelans pro Dei honore, *445, 1. est consolator, *472, 2 et seq.

SAPIENTIA. Ejus dona. *De qua vide notata Dominica infra Octavam Epiphaniæ.*

Deus est sapientum emendator, *434, 1, 2. sapientia fluit e Deo, et maxime e Spiritu Sancto, sicut aqua limpida e fonte, *451, 2. et quidem pure et liquide, *ibid.* est illa candor et splendor lucis æternæ, *452, 2.

FORTITUDO. Spiritus Sanctus enim fortis est, et potest omnia, omnemque habet virtutem, *446, 2. sapientiæ generositas : reddit quoque suos generosos, *466, 1. robur est initium justitiæ, *534, 2 et seq.

SAPIENTIA. Theologia, et scientia de rebus divinis, est speculum Dei, *455, 1. ejus elogium, *469, 1. sapientia docet quatuor virtutes Cardinales, *470, 2.

TIMOR DOMINI. Deum timere et de illo cogitare, sensus est consummatus, *407, 1. de illo et de gratia sollicitis ipse et hæc se ultro offerunt, *407, 2.

FERIA II POST PENTECOSTEN.

Eccles. — LUX VENIT IN MUNDUM. Christus sol est oriens in cordibus conversorum, occidens in peccatoribus, 36, 2. sol est typus veritatis et virtutum, cur, 37, 2.

Cantic.— SIC DEUS DILEXIT MUNDUM, UT FILIUM SUUM UNIGENITUM DARET. Osculum ethicum Christi, est ejus amor erga homines, 467, 1. Dei in nos amor immensus fuit, 475, 2. ipse innumeris beneficiis animam ad se trahit, et velut obruit, 559, 2. amor et dilectio Christi erga genus humanum in morte crucis maxime eminuit, *194, 2. hic amor fortis est ut mors et infernus, *218, 2. idem amor fuit quasi ignis, *322, 1. amoris hujus robur, *323, 2. Christus hominum amore captus, exinanivit, *67, 1. amor Dei est causa omnis boni, 535, 1. amor Christi erga nos etiam post mortem ipsius duravit, et etiamnum durat, *224, 1.

Sap. — SIC DEUS DILEXIT MUNDUM. Dei bonitas et benignitas erga humanum genus, et mundum, *274, 1. Spiritus Sanctus erga homines mirifice afficitur, *283, 1; *446, 1. in Deo vere est actus amoris, quo diligit creaturas, *524, 2.

ODIT LUCEM. Odii Judæorum in Christum duodecim sunt causæ, *317, 2.

DOMINICA I POST PENTECOSTEN.

Eccles. — NOLITE JUDICARE. — *Vide notata Feria III post Domin. IV in Quadragesima.*

PERFECTUS AUTEM ERIT. Christianus in omnibus actionibus suis esse debet velut sol, 38, 2. quisque prius propriæ intendere perfectioni debet, deinde proximum perficere conari, 138, 2. hominis probi partes et officium, 413, 1. in quo ejus perfectio consistat, 414, 1, 2.

Cantic.— NOLITE JUDICARE, ET NON JUDICABIMINI. Non est ex exterioribus de interiori homine judicandum, 496, 1.

PERFECTUS AUTEM ERIT. Anima perfecta est hortus conclusus, et fons signatus, *73, 2 et seq. isque hortus duplici pessulo obseratur, *ibid.* item aliis, *75, 1, 2. perfectus est candidus per fidem, rubicundus per charitatem; aut candidus per innocentiam, rubicundus per patientiam, *119, 1. tres sunt gradus piorum et virtutis, *154, 1. anima sancta per viam mandatorum Dei currens pulchre incedit, rectaque tendit ad cœlum, *166, 2.

Sap. — MENSURAM BONAM. Omnia in mensura, numero et pondere disposuit Deus, *519, 2.

IN FESTO SS. TRINITATIS.

Eccles.— IN NOMINE PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI. Sunt hæ tres SS. Trinitatis personæ. Quidquid trinum est, est in suo genere perfectum, 181, 2 et seq. SS. Trinitas per funiculum triplicem denotatur, 182, 1. ternarii numeri mysteria et perfectiones, *ibid.* 2 et seq.

Cantic.— DOCETE OMNES GENTES. Barbari et deserti docendi sunt præ aliis fidem Christi, *200, 2.

BAPTIZANTES. — *Vide notata de baptismo in festo Ascensionis Dominicæ.*

IN NOMINE PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI. Osculum SS. Trinitatis quod sit, 467, 2 et seq.

Dei attributa sunt velut late patentia cellaria, in quæ animam Christus introducit, 489, 2 et seq.

Deitas est aureum caput Christi, *120, 1, 2. hæc a variis hæreticis hactenus fuit impugnata, *102, 2; *104, 1. est hæc velut pyxis divina pretiosos thesauros includens, *132, 1. Christi divinitas lacte denotatur, *92, 2.

Sap. — Dei optimi maximi descriptio per suas proprietates, *272, 2; *543, 1, 2. ejus nomen est ens, *542, 2. ejus majestas non est hominibus indaganda, *275, 1. ejus natura et efficacia universa replet per essentiam, potentiam et præsentiam, *285, 1. ipse continet omnia ut fundus, *ibid.* 2. omniaque fovet ceu ventus favonius, *ibid.* est sapientia increata, *438, 1. ejus, quæ propria est Deo, et tribus SS. Trinitatis personis communis, epitheta, *439, 2 et seq.; *440, 2 seq.; *442, 1, 2 et seq.; *445, 2 seq. hæc est quasi vapor potentiæ Dei, *449, 2 et seq. Deo propria est sanctitas, *440, 1. ipse in se simplex simul est, et multiplex ob immensitatem perfectionis, *ibid.* 2 et seq. sic quoque diversimode mentem visitat, *ibid.* subtilis est, et omnia penetrans, *441, 2. eum esse negant athei, et maxime cupedinarii, *ibid.* sua essentia omnia implet, *449, 1, 2. propria illi est bonitas, *454, 2. est ubique locorum, *460, 2. pari sollicitudine curat tam summa, quam infima, *ibid.* ejus pulchritudo, *465, 2; *546, 1. mira ejus dulcedo, cum et omnia amara dulcoret, *527, 2. Deum esse et quidem unum docet rerum creatarum pulchritudo et varietas, *547, 2; *548, 2. ejus beneficentia et bonitas, *273, 1, 2.

BAPTIZANTES EOS. Baptismus ficte suscipiendus non est, *280, 2.

IN FESTO CORPORIS CHRISTI.

Eccles. — Venerabilis Eucharistia a mundis et puris sumenda est, 317, 1.

Cantic.— In Venerabili Eucharistia dat Christus dilectis suis ubera sua, 475, 1. in ea est velut meridies ob incensam charitatem in ea relucentem, 504, 1. ipsa est commemoratio passionis Christi, ex amore nostri susceptæ, 527, 1. varias ob rationes est botrus cypri, 533, 2. est fructus gutturi animæ sanctæ suavissimus, 555, 1, 2. Christus in ea est quasi stans post parietem, et prospiciens per cancellos, 575, 2. est ferculum Christi, *15, 1. est charitate constrata, *20, 1. præfertur ipsa Pontifici Romano quopiam proficiscenti, *ibid.* dat gratiam et charitatem pie communicantibus, *ibid.* 2. est fructus delicatissimus, *88, 2. item favus sapidissimus, *92, 2. ab ipsa provenit ebrietas spiritualis, *95, 1. est enim vinum purissimum et spirituale, *197, 1.

Christum in Eucharistia sumere ardenter anima sancta expetit, ejusque amplexus desiderat, 470, 1. et quidem quasi fratrem amantissimum, *207, 1.

Altare, in quo Eucharistia sumitur, est velut cella vinaria, 556, 2.

CARO MEA VERE EST CIBUS. In Venerabili Sacramento Christus vere est fructus et cibus, quo vescimur et pascimur, 552, 2 et seq. Christus ipse Eucharistiam primus comedit, *91, 1, 2.

QUI MANDUCAT HUNC PANEM, VIVET IN ÆTERNUM. In Eucharistia fit realis unio animæ cum Christo, 557, 2. eaque fit per illapsum Christi, 558, 1.

Sap. — NON SICUT MANDUCAVERUNT PATRES VESTRI MANNA. Manna proprietates et dotes, *597, 1. fuit panis angelorum, *597, 2. hoc quotidie Hebræis a Deo parabatur, *598, 2. hinc vocatur Dei substantia, *543, 1. in sumente tantum mutabat saporem suum, non substantiam, *ibid.* 2. sapiebat etiam malis quodcumque gustare volebant, *603, 1. cur vocetur ambrosia, *642, 2 et seq.

QUI MANDUCAT HUNC PANEM, VIVET IN ÆTERNUM. Quam Venerabilis Eucharistia animæ devotæ sit sapida, *600, 2. ipsa sanctis velut ambrosia est, *643, 1. est mysterium mysteriorum, *276, 2.

DOMINICA II POST PENTECOSTEN.

Eccles. — VILLAM EMI. Vanitas opum multiplici ex capite colligitur, 100, 2 et seq.

Avarorum vanitas et afflictio, 122, 1; 126, 1, 2. eorum afflictio de nocte, quia somnum capere nequeunt, 123, 1. eorum miseria in laborando et corradendo; non audent partis uti, 173, 1. octo causæ cur non satientur, 209, 2. eorum miseria et crux, 210, 1, 2; 211, 1, 2; 223, 2. sunt similes talpæ, 212, 1. degunt in tenebris, cur, 218, 2; 223, 2; 225, 2. similes sunt abortivo, 225, 1; *ibid.* 2 et seq.; 226, 1, 2. sunt omnibus exosi, 226, 1. non audent edere e re parta, 228, 1, 2.

Avaritia est insatiabilis, 209, 2; 223, 1. ejus descriptio, 209, 2. novem ejusdem damna, 212, 2.

JUGA BOUM EMI. Veterum divitiæ in armentis et gregibus consistebant, 97, 2.

UXOREM DUXI. Est tempus uxoris ducendæ, et ab ea abstinendi, 134, 1, 2. cur femina amarior sit morte,

274, 2. est laqueus, sagena, et manus ejus vincula, *ibid.* 2 et seq. ab ea liberari, est donum Dei, 275, 2. ejus consortium fugiendum, *ibid.* mulier nulla est sapiens, 276, 1, 2. feminei sexus imperfectio, *ibid.* 2 et seq.

Filii futuri inopes parentibus summæ sunt afflictioni, 217, 1.

Cantic.— UXOREM DUXI.— *Vide notata Dominica II post Epiphaniam de nuptiis et connubio.*

Sap.— UXOREM DUXI. Res uxoria ita mentem excæcat et obnubilat, ut spiritum sapientiæ nequeat percipere, *279, 1, 2.

Filii adulterini sunt plerumque imperfecti, *349, 1. stirps et posteritas impiorum cito deficit, estque vilis, *ibid.* 2 seq. — *Vide notata Dominica in Sexagesima, Sabbato post Dominicam II in Quadragesima et Sabbato post Dominicam III.*

DOMINICA III POST PENTECOSTEN.

Eccles. — SUPER UNO PECCATORE POENITENTIAM AGENTE. Ob veniala peccata non excitatur talis contritio atque ob mortalia, 320, 2.

Cantic.— ERANT APPROPINQUANTES AD JESUM PECCATORES. Qui cum peccatoribus agit, ad eos convertendos, iis se aliquatenus accommodet oportet, *105, 2. et si quis hac e conversatione ei adhæreat pulvisculus, facile decutitur, et obruitur a tot ferventis charitatis actibus, et laboribus, *106, 1. hunc vero metum piis veris Christus adimit, robur iis et gratiam ad hoc bene faciendum suggerendo, *ibid.* 2 et seq.

GAUDIUM ERIT IN COELO SUPER UNO PECCATORE POENITENTIAM AGENTE. Anima enim sit formosa per pœnitentiam, uti fuit per culpam nigra, 494, 2. animam a peccati statu, ad gratiæ statum redeuntem, jamque sancto viventem angeli mirantur, eique applaudunt, *5, 1. tunc illa ascendit ad cœlestia, velut virgula fumi aromatici, *6, 2.

POENITENTIAM AGENTE. Lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum, et ipsi Christo sapidissimæ, *90, 1.

DOMINICA IV POST PENTECOSTEN.

Eccles. — PER TOTAM NOCTEM LABORANTES. Quamdiu in hac vita homines vivunt, semper laborent oportet, 25, 1. imo quidquid in mundo est, nonnisi labor et anxietas est, 23, 2. avari et gulosi quoque noctes ducunt insomnes, et laborant anxiis curis, 213, 2 et seq.

Cantic. — IN NAVEM QUÆ ERAT SIMONIS. Hæc Ecclesiam Romanam designat, cui primus cum auctoritate Petrus, velut Christi vicarius, præsedit. — *Vide notata in festo Cathedræ S. Petri, ubi pluribus de Ecclesia Catholica in genere, et singillatim de Romana agitur.*

DOMINICA V POST PENTECOSTEN.

Eccles. — QUI IRASCITUR FRATRI SUO. Quæ sit vera causa amoris et odii fraterni, 137, 2 et seq. ira quo sensu præstet risu, 242, 2. ira subinde bona est, 243, 1, 2. quæ ira bona sit, 252, 1. vindicta tamen vetatur, *ibid.* 2.

IRASCITUR. Non cito irascendum est, 252, 1. iræ damna, 253, 1. ira in sinu quid sit, *ibid.* 2.

QUI DICIT EI, RACA. Quomodo malis mala imprecari liceat, 298, 2.

RELINQUE IBI MUNUS TUUM. Obedientia melior est quam victimæ, 192, 2 et seqq.

Cantic. — QUI IRASCITUR FRATRI SUO. Concordia fidelium et fratrum inter se per juncturas femorum denotatur, *169, 1.

Sap. — QUI DICIT FRATRI SUO RACA. Cain fratrem Abelem interfecit, atque ideo male periit, *500, 2.

DOMINICA VI POST PENTECOSTEN.

Eccles. — *Vide notata Dominica IV in Quadragesima, quia idem est Evangelium.*

Cantic.— MISEREOR SUPER TURBAS. Misericordia et justitia sunt velut duæ genæ Christi, *126, 2. ejus fuit summa ac singularis erga omnes miseros misericordia, *132, 1.

DOMINICA VII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — ATTENDITE A FALSIS PROPHETIS. Societas malorum cavenda, quia eorum exempla destruunt alios, 331, 2 et seq.

Cantic. — A FALSIS PROPHETIS. Hæretici spinæ sunt, Ecclesiam pungentes et lancinantes, 550, 1.

Pravi episcopi depravarunt Ecclesiam, ejusque doctores orthodoxos vita et bonis spoliarunt, *114, 1, 2.

VENIUNT AD VOS IN VESTIMENTIS OVIUM. Hæretici mentiuntur fidem Christi, 506, 1, 2. hinc vulpes vocari possunt, ideoque nocent vineæ Ecclesiæ, 591, 1. hæretici optime per vulpes denotantur, *ibid.* 2. quomodo hæ vulpes capiendæ, *ibid.*

NON POTEST ARBOR BONA MALOS FRUCTUS FACERE. Christus est pomus ob varias analogias, 552, 2. fructus Christi dulcis, multiplex est, 555, 1.

Sap. — A FRUCTIBUS EORUM COGNOSCETIS EOS. Sanctum opus fieri debet sancte et perfecte, *402, 2.

NON POTEST ARBOR BONA MALOS FRUCTUS FACERE. Anima est vitæ et vitalis operationis fons, *582, 1.

DOMINICA VIII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — QUASI DISSIPASSET. Praxis ditescendi optima sita est in parsimonia, 211, 2. moderatus partorum et divitiarum usus laudabilis est, 220, 1. bonus earum usus est donum gratiæ Dei, 124, 2; 220, 2 et seq.

SCIO QUID FACIAM. Villicus hic e re nata sibi prospiciendi occasionem captans, ostendit melius esse frui præsentibus, quam quærere et desiderare absentia, 231, 1. casus sæpe plus valet quam consilium, ars, industria, 321, 1, 2. vice versa industria superat artem et scientiam, 344, 1. etiam in rebus spiritualibus, *ibid.* 2 et seqq.

QUIA PRUDENTER FECISSET. Prudentia in rebus agendis est melior, quam cordis desideria sequi, 230, 2. divitiæ bonæ sunt, si prudentiam et sapientiam comites habeant, 255, 2.

FILII HUJUS SÆCULI PRUDENTIORES. Sapientia plus potest quam magna potentia, 269, 2 et seq.

FACITE VOBIS AMICOS DE MAMMONA. Divitiarum utilitas qua in re sita sit, 256, 1; 257, 1. pecuniæ obediunt omnia, 356, 1, 2. illius vis et numen, 357, 1.

UT CUM DEFECERITIS, RECIPIANT VOS. Homo cogitet se hic non fore perpetuum, maxime avarus dum semper opes coacervat, 238, 1.

Cantic. — CADOS OLEI. Solent hi condi in apothecis, ut et frumentum et vinum, quæ ideo vocantur cellaria, 488, 2.

Sap. — FILII HUJUS SÆCULI PRUDENTIORES FILIIS LUCIS. In hoc sæculo quidem illi laudentur, sed non in altero : nam potentes et aliorum vafri oppressores, ibi potenter tormenta patientur, *398, 2.

PRUDENTIORES. Subtilitatis origo et commendatio, *441, 2. subtilitas in practicis laudabilis est; sanctæ actionis subtilitas est intentio, *442, 1.

FACITE VOBIS AMICOS DE MAMMONA INIQUITATIS. Bene quidem, non tamen muneribus se corrumpi patiatur judex, *397, 1.

DOMINICA IX POST PENTECOSTEN.

Eccles. — QUIA SI COGNOVISSES ET TU. Occasio dum offertur, captanda est, maxime ad bene agendum, 130, 1, 2.

MENSAS NUMMULARIORUM. Judæi quippe sordide avari etiam in templo suum collybum exercebant, quin et per usuras et per fas et nefas ditescere contendebant, 222, 2.

Cantic. — QUIA SI COGNOVISSES ET TU. Cognitio sui est via ad cognitionem Dei, 508, 2. per hanc cognitionem conciliat sibi anima Dei præsentiam, 509, 1.

EJECIT VENDENTES, ET MENSAS SUBVERTIT. Idque zelo

quodam honoris divini : qui zelus et fervor vino forti et generoso denotatur, 533, 2.

Non egit Redemptorem inordinata et infrænis aliqua passio, utpote qui omnes passiones et affectus habuerit compositos, puros et cœlestes, *131, 2. passiones porro sunt quadrigæ, quæ animæ currum agunt, *160, 1.

AUFERTE ISTA HINC. Emicabat haud dubie e Redemptoris vultu veneranda quædam majestas, et terribilis quædam vis, quæ omnem hanc turbam ita percellebat, ut quantocius se subduceret. In quo et cur anima sancta sit terribilis, *146, 2. ideo autem ea fortis et terribilis est, quia decora et cincta virtutibus, *147, 1.

Sap. — QUIA SI COGNOVISSES ET TU. Deus futura, etiam conditionata, perspecta habet, *368, 1. Deum non cognoscentes, vani sunt, *543, 1. at illum nosse, perfecta justitia est, *577, 2.

EJECIT VENDENTES. Non tamen iratus, sed honoris divini zelo motus : iræ namque passio non cadit in Deum, sed ejus effectus, *390, 2. hinc castigat moderate, *536, 1. potest tamen, cum vult, *ibid.* 2. alius evangelista addit Dominum flagello e funiculis facto hic usum esse : flagellatio autem divina hominem sapere docet, *403, 2.

ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME. Auris zeli vocatur mens Dei, *287, 2. zelosi semper omnibus exosi sunt, *318, 2. zelus tamen benignitate debet temperari, *538, 1, 2.

FECISTIS ILLAM SPELUNCAM LATRONUM. Causam aperit Christus, cur negotiatores exegerit, et mensas subverterit : solet quippe Deus causam et culpam, ob quam castigat et flagella intentat, revelare, *628, 2.

DOMINICA X POST PENTECOSTEN.

Eccles. — DUO HOMINES ASCENDEBANT IN TEMPLUM. Affectus in templo cohibendi sunt, sed Deus attente orandus, 191, 1. templum est domus et thronus Dei, *ibid.* 2. hinc irreverentiam et injuriam templis illatam graviter punit, 192, 1. veteres templa nudis pedibus in signum reverentiæ ingrediebantur, 189, 2.

UT ORARENT. Cavendum in oratione multiloquium, 195, 2; 197, 1, 2. cavenda quoque levitas et impræmeditatio in vovendo et jurando, 195, 2; 197, 2; 198, 2. stultitiam quippe prodit multiloquium, 348, 1, 2 et seq.

Sollicitudines negotiorum importunæ et distractiones in oratione orantibus occurrentes, sunt velut importunæ muscæ, 333, 1.

NON SUM SICUT CÆTERI HOMINUM. Hic pharisæus se eximit a turba improborum, cum tamen improbi plerumque alios sibi similes censeant, 336, 1.

OMNIS QUI SE HUMILIAT, EXALTABITUR. Via recta ad vitam æternam est humilitas, 230, 1, 2.

Cantic.—DUO HOMINES ASCENDEBANT IN TEMPLUM, UT ORARENT. — *Vide de oratione notata Dominica V post Pascha.*

QUI SE HUMILIAT, EXALTABITUR. Anima nigra per defectus, fit formosa ob humilitatem, 495, 1. humilitas est mons et vera celsitudo, *60, 2. humilitas est clypeus amoris, *51, 1. est velut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, *6, 1.

Sap. — DUO HOMINES ASCENDERUNT IN TEMPLUM. Mundus est templum Dei, in quem omnes ascendere cogitatione quotidie oportet, *632, 2.

DEUS PROPITIUS ESTO MIHI PECCATORI. — Peccatoribus converti volentibus propitium semper præbet Deus; nam misericors dici gaudet, *485, 2. Deus dissimulat peccata hominum, ut ipsi pœnitentiam agant, *524, 1; *525, 2.

QUI SE EXALTAT. Superbia mater est libidinis, humilitas castitatis, *482, 2.

QUI SE HUMILIAT. Habet homo satis multum unde se humiliet, imprimis si respiciat ad vilitatem suæ conceptionis et nativitatis, *419, 1.

DOMINICA XI POST PENTECOSTEN.

Eccles. — LOQUEBATUR RECTE. Loquela quomodo moderanda, 227, 1. silentium præstat loquela, 329, 1. stultus effutit quidquid in buccam venit, 347, 1, 2. est quoque multiloquus, 348, 1.

RECTE. Verba sapientis sunt gratiosa, stulti insipida et imprudentia, 347, 1.

BENE OMNIA FECIT. Dei opera firma sunt et constantia, et durant in perpetuum, 145, 1, 2. homo vero nullas novas species potest producere, 146, 1. mundi et temporis pulchritudo in quo sita sit, 140, 1. illum tradidit Deus duplici hominum disputationi, 141, 2.

Cantic. — LOQUEBATUR RECTE. Sermo sanctorum est velut favus mellis, *70, 1, 2. quale cor hominis est, talia sunt ejus verba, *ibid.* 2.

Silentio et sensuum custodia recte anima obsignatur, *75, 2.

BENE OMNIA FECIT. Opera Christi erant perfecta, *129, 2 et seq. sic et nos omnia agere oportet perfecte, polite et exacte, *132, 2 et seq.

Sap. — TETIGIT LINGUAM EJUS. Verba et sermones nostri omnes sunt in manu Dei, *434, 2.

SOLUTUM EST VINCULUM LINGUÆ. Linguæ omnes confusæ sunt in Babel, *502, 2.

LOQUEBATUR RECTE. Sapientes sunt tam in verbis quam operibus suis valde candidi et sinceri, *453, 2. sapientes sint etiam silentes, *627, 1.

BENE OMNIA FECIT. Bonitatem hanc Dei imitantur Sancti, *455, 1.

DOMINICA XII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — DILIGES DOMINUM DEUM TUUM. Deus arandus, timendus ac colendus, cur, 146, 1; 410, 2.

PROXIMUM SICUT TEIPSUM. Amoris nexus quam sit firmus, 183, 1.

Cantic. — DILIGES DOMINUM DEUM TUUM. Quatuor sunt gradus divini amoris, 461, 1. mirabiles hic in anima effectus operatur, 470, 1, 2. dilectio est rectitudo amoris, 492, 1. amoris fortitudo : triumphat de Deo et dominatur cœlo, 511, 2. charitas in Deum est velut collum, *51, 1. item turris et arx, *ibid.* ejus clypei sunt humilitas et patientia, *ibid.* est velut ignis, *222, 1. zelus amoris Dei, quo anima tabescit, est velut soleam colorans, 498, 1. amoris ordo est virtus, vitium inordinatio, 560, 2 et seq. ipse est lectus animæ, *10, 1. item gladius, *12, 1.

EX TOTO CORDE. Ardenter Deum amantes, ab eo osculum plenæ charitatis accipiunt, 468, 2. est autem hoc osculum oris, 469, 2. Deum amantes nullis minis aut promissis se ab ejus amore divelli sinunt, *224, 2 et seq. quæ sint signa amoris in incipientibus, proficientibus et perfectis, *225, 2 et seq.

PROXIMUM SICUT TEIPSUM. Charitatis robur in ordine consistit, 559, 1. charitas exigit vexillum cæterarum virtutum, 560, 2. amor provocat amorem, *ibid.* charitas esse debet ordinata, 561, 1. meliores præfert in affectu, sed non in actum, *ibid.* charitatis et invidiæ antitheta, *221, 1; *323, 1.

Charitatem spiret concionator et discordes unire satagat, *42, 2. concordia fidelium inter se denotatur juncturis femorum, *169, 1.

IN HIS DUOBUS UNIVERSA LEX PENDET. Sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, *21, 1, 2. duplex hæc charitas est velut duo ubera animæ sanctæ, *54, 1, 2.

VINUM ET OLEUM. Oleum servit unguentis, et aliis rebus, 479, 2.

OLEUM. Variarum rerum id symbolum est secundum varios ejus effectus, 482, 1.

CURAM ILLIUS HABE. Cura proximorum vacantes, non possunt non aliquo modo inquinari, *105, 1, 2.

TU FAC SIMILITER. Christianismus est imitatio divinæ naturæ, *72, 1. anima Christum ejusque vitam in se imitando debet exprimere, velut signaculum in cera, *215, 2.

Sap. — IN LEGE QUID SCRIPTUM. Legis custodia plenam

causat immortalitatem, *409, 2. cur lex vocetur incorrupta, *622, 1.

DILIGES DOMINUM DEUM TUUM. Charitas est amicitia hominis cum Deo, *431, 2. amoris divini efficacia, *465, 1. amor fortis est et martius, *466, 1. cur idola præ Deo adorata sint, *544, 2.

PROXIMUM SICUT TEIPSUM. Quin imo proximus amore prævenicndus est, *405, 2,

QUI FECIT MISERICORDIAM IN ILLUM. Omnipotentia est causa summæ misericordiæ, *523, 2.

CUJUS FILIUS EST? Salvator ubique et qualibet in occasione Judæis se Dei esse filium comprobabat, *316, 2.

DOMINICA XIII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — OSTENDITE VOS SACERDOTIBUS. Confessio aperta vincit peccandi consuetudinem, 345, 1.

QUI REDIRET ET DARET GLORIAM DEO. Post accepta cœlitus beneficia gratos nos esse oportet, 55, 2.

Cantic. — MAGNIFICANS DEUM. Vox laudis et confessionis est veluti vinum optimum, *197, 1, 2.

Sap. — OSTENDITE VOS SACERDOTIBUS. Sacerdos omnigenarum virtutum ornatu circumdatus sit, *633, 1.

DOMINICA XIV POST PENTECOSTEN.

Eccles. — NON POTESTIS DEO SERVIRE ET MAMMONÆ. Moderatus bonorum usus salutaris est, 124, 1; 125, 1.

NOLITE SOLLICITI ESSE. Modicum cum quiete melius est multo, sed maximis cum curis, 171, 2 et seqq. sed non habet hoc locum in divitiis spiritus, 172, 1.

NOLITE SOLLICITI ESSE. Sollicitudo avari non sinit eum de nocte somnum capere, 213, 2 et seqq. vetamur esse de crastino solliciti, 230, 2. futura Deo sunt committenda, nec homo de iis sollicite laboret, 235, 1. altiora nobis non sunt indaganda, cum nesciamus quid nobis expediat, 236, 1; 237, 2. futura nulla homo prænosse potest, 237, 2. homo multis se immiscet quæstionibus, et quibus, 281, 1.

RESPICITE VOLATILIA COELI. Aves secretorum hominis consciæ sunt, 356, 1; 358, 1, 2.

NEC SALOMON. Salomonis opes et gloria, 98, 2.

IN OMNI GLORIA SUA. Omnis gloria vana est: vanitatis etymon, 12, 1. creatura vanissima est tribus de causis, *ibid.* 2 et seq.

SI FOENUM AGRI DEUS SIC VESTIT. Mundi et creaturarum pulchritudinem nemo hominum investigare aut comprehendere potest, 142, 1, 2.

Cantic. — NONNE ANIMA PLUS EST QUAM ESCA? Mens est quasi mater et nutrix animæ, 613, 1.

CONSIDERATE LILIA. Per creaturarum considerationem nobis ad creatorem ascendendum est, 508, 2. Ecclesia dicitur flos campi et lilium convallium ob diversos respectus, 547, 1. Christus quoque lilium est, 548, 1, 2. omnes lilii proprietates huic accommodantur, *ibid.* hic item animabus castis et humilibus lilium est, 549, 1, 2. anima etiam lilium est, 550, 2. quæ sint lilia agri, 596, 2 et seq.

IN OMNI GLORIA SUA, SICUT UNUM, etc. Duplex animæ est pulchritudo, 536, 1,

ET HÆC OMNIA ADJICIENTUR VOBIS. Bona terrena per lævam, cœlestia per dexteram designantur, 566, 1.

Sap. — NON POTESTIS DEO SERVIRE ET MAMMONÆ. Qui terrena diligit, fit terreus et terra; qui divina, Deus, *581, 2 et seq.

NE SOLLICITI SITIS. Sancti secure in Dei providentia conquiescunt, *446, 1. errores Gentilium circa providentiam *558, 1.

CONSIDERATE LILIA AGRI. Quidquid creatum, pulchrum est, atque hinc mundi pulchritudo in causa fuit, ut homines creaturas adorarint, *546, 1; *547, 1. Deus curat etiam minima, *558, 2.

QUÆRITE PRIMUM REGNUM DEI. Serio virtutem quærentes, invenient eam, *408, 1. pietas opes conciliat, *469, 2.

PRIMUM. Virtus primo quærenda; quæ si habeatur, mox reliqua omnia adjicientur, *543, 1.

DOMINICA XV POST PENTECOSTEN.

Eccles. — DEFUNCTUS EFFEREBATUR. Vita nostra vapor est, ideoque quam primum exstinguitur, 13, 1, 2 seq. homo per mortem defluens, ad Deum refluat, 48, 1, 2. mors omnibus æque imminet, et nulli parcit, 116, 1, 2; 117, 2. est tempus nascendi, et tempus moriendi, 131, 1. mors est accidens omnibus hominibus commune, 151, 2; 154, 1. vitæ brevitas, 236, 1; 320, 2. vita est rota volubilis, 401, 1, 2. homo hac in vita peregrinus non habet civitatem permanentem, 236, 2. dies mortis melior die nativitatis, 239, 2 et seq. mori in tempore status gratiæ, signum est prædestinationis, 267, 2. mortem nemo prohibere potest, quia illa est in manu Dei, 292, 1, 2. nemo potest mortis agonem evitare, 293, 1.

DEFUNCTUS. Mortis agon quam sit atrox, 293, 1, 2. nemo se a mortis imperio potest eximere, *ibid.* 2. effectus mortis in homine, 396, 2 seq.; 398, 1, 2 seq.; 399, 2 seq.

EFFEREBATUR. Ad sepulcrum videlicet: ipsum porro domus est in qua defuncti æternum habitant, 395, 1. ritus sepeliendi veterum, *ibid.* 2 seq.

FILIUS UNICUS. Peccatorem cito hinc excedere, etiam ei salutare est, 166, 1. quin et maximum bonum est cito mori, *ibid.* longum vitæ tempus cuilibet, etiam seni decrepito, caute suggerit diabolus, 241, 2.

Sap. — DEFUNCTUS EFFEREBATUR. Mortem Deus ipse non fecit, sed invecta per peccatum, *291, 2. justorum mors, etiam ab ea præoccupatorum, ponit eos in quiete et refrigerio, *362, 2. et ipsi illam meditando prævertunt, *ibid.* subitæ sed sanctæ mortis exempla, *363, 2. cita mors loco purgatorii est, *ibid.* 2 et seq. mors tempestiva signum est amoris Dei, *369, 2. homo ab ortu ad mortem rapitur, *385, 1, 2. vitæ brevitas per varia emblemata ostenditur, *386, 1. mors janua æternitatis est, *424, 1.

MANU TETIGIT LOCULUM. Manus quatuor rerum symbolum est, *429, 2.

ADOLESCENS. Hic in flore ætatis sublatus, ostendit ad oculum, vitam esse umbram, *306, 2. ejus brevitas nobis ad omnem virtutem esse debet stimulus, *307, 2. juventus apte respondet veri veniæque amœnitati, *309, 1, 2. juvenes sæpe sunt prudentiores multis deliris senibus, quod per varias docetur gnomas, *364, 2. et exempla, *366, 1, 2.

ADOLESCENS, TIBI DICO, SURGE. Carnales homines mortuorum resurrectionem negant, eos tamen confutant multi, qui ad vitam resuscitati sunt, *300, 2.

SURGE. Deus hominem ad mortis portas ducit, et mox inde reducit, *594, 1, 2.

DOMINICA XVII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — QUOD EST MANDATUM MAXIMUM IN LEGE? Verba legis exacte sunt observanda, 285, 2.

NEQUE AUSUS FUIT QUISQUAM EUM AMPLIUS INTERROGARE. Malum recidit in parantem malum, quemadmodem hic scriba et legis doctor Dominum interrogare et confundere volens, alia interrogatione pressus obmutuit, 341, 1.

DOMINICA XVIII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — CUM VIDISSET COGITATIONES EORUM. — *Vide notata Feria IV post Dominicam III in Quadragesima.*

Cantic. — VIDENS FIDEM ILLORUM. — *Vide de fide notata Dominica III post Epiphaniam.*

CUM VIDISSET COGITATIONES EORUM. Quia Redemptor acutissimi est visus, hinc vocatur caprea, maxime autem talifuturus est in die judicii, 573, 1, 2.

GLORIFICAVERUNT DEUM. Deum laudans ob accepta beneficia propinat ei velut vinum delicatissimum, *197, 1, 2.

Sap. — CUM VIDISSET COGITATIONES EORUM. Cogitatione adhibenda cura, et illi invigilandum est, *284, 1. in omnes

cogitationes et sermones inquirit Deus, *287, 1. etenim omnia cordis penetralia acutissime pervidet, *ibid.* 2. scribarum cogitationes in lucem proferebat Christus, *316, 2. qualiter angeli hominum cogitationes norint, *437, 1.

UT QUID COGITATIS MALA IN CORDIBUS VESTRIS? Simplicitas in Dei obsequio necessaria est, *274, 2 et seq. non solum opus externum, sed interna etiam volitio est mortiferum peccatum, *263, 2.

DOMINICA XIX POST PENTECOSTEN.

Eccles. — HOMINI REGI. Reges sint sapientes ut recte regant suos, 115, 2. rex est mysticus, qui suos regit affectus, 208, 2. multi servi facti sunt reges, 185, 2. reges et principes abstineant comessationibus, etsi hic rex instruxerit nuptiale convivium, 351, 1.

ET QUOSCUMQUE INVENERITIS. Rex amet pauperes et paupertatem, 184, 2.

NON HABENTEM VESTEM NUPTIALEM. Hic admissus ad nuptias regis, ab iis tamen exclusus est; hinc quisque colligere potest, quam de sua justitia possit esse securus et certus, 307, 2.

Peccans in uno multa perdit, maxime Dei gratiam quæ est vestis nuptialis, 329, 1.

Cantic.— FECIT NUPTIAS FILIO SUO. Christi incarnatio, et ejus in carne conversatio, fuit quasi convivium nuptiale, 523, 1.

VESTEM NUPTIALEM. Nuptialis tunica est charitas, *104, 2.

Sap.—SIMILE EST REGNUM COELORUM HOMINI REGI. Beati in cœlo erunt velut reges, *287, 2. reges virtutibus omnigenis præcellere suis oportet, *271, 2. suis ne imperent impotenter et tyrannice, *401, 1. quænam ipsis in regendo sint observanda, *402, 1. in primis sint docti et sapientes, *411, 2. posterorum Caroli Magni gloria et sanctimonia, *ibid.* 2 et seq. reges sapientiam a Deo in oratione petant, *412, 2. cogitent se mortales esse, *417, 2. eos decet sapiens eloquentia, non inanis aut ventosa, *433, 1. regum et principum peccata graviora sunt quam privatorum, tres ob causas, *397, 2. sapientes reges bene regnum regunt, *474, 2; *475, 1. sint benigni et fortes in bello, *475, 1. qui secundum Dei voluntatem regunt, recte regunt, *493, 1. rex similis est primo angelo, *412, 2. est quasi basis reipublicæ, *414, 1. sit sapiens, potens, bonus, *454, 2. ejus gubernatio sit fortis et suavis, *463, 2.

AMICE, QUOMODO HUC INTRASTI. Uti hic ad nuptias admissus ab iisdem dein defectu vestis nuptialis, expulsus est, ita et justi excidere possunt gratia, nisi a Deo præserventur, *369, 1.

DOMINICA XX POST PENTECOSTEN.

Eccles. — ERAT QUIDAM REGULUS.— *Vide notata Dominica III post Epiphaniam, item Dominica XIX post Pentecosten, et Feria IV post Domin. II in Quadragesima.*

DOMINICA XXII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — SCIMUS QUIA VERAX ES. Apage adulatores hos. Adulatio quippe carmen deceptorium, et sirenum cantus est, 245, 1, 2. adulatores mordent ut spinæ, 246, 2.

DATE QUÆ SUNT CÆSARIS, CÆSARI. Regum jussis et tributis parendum est, 286, 1; 287, 2. eorum in jubendo potestas, 288, 1.

QUÆ DEI DEO. Vota Deo promissa, exacte sunt præstanda, 198, 2 et seq.; 200, 1, 2. — *Alia de voto vide pag.* 199, 2 seq.; 201, 2, *et notata in communi Confessorum.*

Cantic.—DATE CÆSARI QUÆ SUNT CÆSARIS. Zelosi Imperatores ac principes et militares ordines sunt velut chori castrorum, *146, 1

Sap. — ABEUNTES PHARISÆI CUM HERODIANIS. Sectæ pharisæorum et sadducæorum quæ fuerit origo et discrepantia, *268, 1.

UT CAPERENT EUM IN SERMONE. Tripliciter Deus tentatur, *276, 1. impii satagunt justos subvertere, *367, 1.

SCIMUS QUIA VERAX ES. Adulantur hi Christo, adulatio porro fugienda, quia noxia, *281, 1. sacerdotes dedecet fictio, quales hi erant, *ibid.*

NON EST TIBI CURA DE ALIQUO. Judicis recti emblema quid sit, *270, 2. Deus nullius potentis rationem habet, nec enim metuit, *399, 2. circa æqualitatem ejus in regendo multi errarunt, *400, 1.

COGNITA NEQUITIA EORUM. Deus scrutatur corda et renes, *283, 2.

QUID ME TENTATIS, HYPOCRITÆ? Spiritus Sanctus fictum omne fugit, *280, 1, 2.

CUJUS EST IMAGO HÆC? Imaginum cultus licitus est, *551, 1. idololatria qualis primitus fuerit, *552, 2. non ita christiani venerantur imagines, ut ethnici idola, *554, 2 seq. Dei figura vix exprimitur, nisi eo modo quo Sanctis aliquando apparuit, *555, 2. idola maledicta sunt et fœda, *561, 1; *562, 1. quomodo a Deo puniantur, *561, 2. idololatria omnis nequitiæ causa est, *563, 1. an ea ante diluvium passim in usu fuerit, *564, 2. ea fuit ante idola, *566, 1. illius inventores, *ibid.* 1 et seq. illius causa, *568, 2. quænam scelera invexerit, *570, 1. ejus vilitas, *571, 1, 2; *581, 1. idololatræ spem habent inter mortuos, quomodo, *550, 1. sapientores inter Gentes quid de idolis senserint, 2; *552, 2; *555, 1, 2 et seq. idolorum vanitas, *551, 1, 2 et seq.; *552, 2; *553, 2.

DATE QUÆ SUNT CÆSARIS CÆSARI. Sic et Cæsar debita suis dare debet, maximè jus administrare, *270, 1. Dei bonitatem imitetur, *273, 1. — *Vide notata Dominica XIX post Pentecosten.*

QUÆ SUNT DEI DEO. Religio cultusque divinus regibus imprimis curæ sit, utpote quæ est basis omnis rectæ politiæ, *272, 1, 2. est hæc justitiæ conjungenda, *ibid.* 2.

DOMINICA XXIII POST PENTECOSTEN.

Eccles. — CUM VENISSET IN DOMUM PRINCIPIS. Melius est ire ad domum luctus quam convivii, 240, 2. quia in ea finis cunctorum admonetur homo, 241, 2.

CUM VIDISSET TIBICINES. Tibiarum et instrumentorum usus erat olim in mensa ad delicias, quin etiam in funeribus, 101, 2. eorum vanitas, 102, 2. ritus funeris quis priscis esset, 395, 2 et seq.

TURBAM TUMULTUANTEM, DICEBAT, RECEDITE. Multitudo non est sequenda, 74, 2.

Cantic.— FILIA MODO DEFUNCTA EST. Ad mortem vocatus, illico se ad eam disponat, et libenter moriatur, *101, 2.

EXIIT FAMA. Fama odore bono repræsentatur, 478, 1.

Sap. — FILIA MEA MODO DEFUNCTA EST. Luctus patris ob filium immatura morte sublatum, causa prima fuit idololatriæ, *565, 1, 2. — *Vide de morte et brevitate vitæ notata Dominica XV post Pentecosten.*

DOMINICA XXIV POST PENTECOSTEN.

Eccles.— CUM VIDERITIS ABOMINATIONEM. Quæ signa orbis excidium præcessura sint, 384, 1; 385, 1, 2; 386, 2; 387, 2; 389, 1; 392, 1, 2; 394, 1; 396, 2; 398, 1, 2.

SOL OBSCURABITUR. Sol in illa die una cum luna obscurabitur, 383, 2.

Judicium universale reddet unicuique jus suum, et injuste oppressos declarabit innoxios, 149, 2. post illud non erit amplius tempus, 150, 2. in eo cunctorum conscientiæ cunctis patebunt, 151, 1.

Homo in quem locum post judicium reciderit, in eo in æternum mansurus est, 368, 2.

Cantic. — FUGIUNT AD MONTES. In tentatione qualibet et afflictione fugiendum ad montes, id est Sanctorum exempla, *242, 1. et ad B. Virginem, *ibid.* 2. fugere ad montes aromatum est festinanter rapi in cœlum. *240, 1; *241, 1.

A QUATUOR VENTIS. Aquile in malam partem capitur, auster in bonam, *84, 1.

His autem fieri incipientibus levate capita vestra. Judæi viso se ab Antichristo suo jam divino fulmine dejecto, ejusque asseclis delusis, ad fidem christianam catervatim convertentur, 605, 1; *163, 2; *166, 2: *168, 2; *171, 1; *177, 1; *190, 1; 199, 2 et seq.; *203, 1; *209, 2; *229, 2 et seq.; *231, 1; *232, 1; *235, 1, 2.

Jerusalem quoque in fine sæculi, post mortem Eliæ ad Dominum convertetur, *171, 1. et alios Judæos quocumque locorum sparsos edocebit, *ibid.*

Tunc quoque se Antechristo opponent varii episcopi et præsules, *180 2.

Elias contra Antichristum prædicaturus assimilatur Carmelo, cur, *179, 2 et seq.—*Vide de Elia notata Dominica III Adventus.*

Sap. — Sol obscurabitur. Omnes quippe creaturæ tunc servient creatori ad vindictam de impiis sumendam, *389, 1; *390, 2.

Venientem cum potestate magna. Christum ad judicium approperantem stipabunt viri apostolici, et velut assessores una cum ipso judicaturi sunt, *339, 1. Justitia tunc erit lorica Dei quia in die illo assumet pro misericordia justitiam, *389, 2. futurus est judex sincerus et incorruptus, *390, 1. non e passione, sed sanctitate movebitur ad tam atrocem de impiis vindictam sumendam, *ibid.* non nisi ex æqualitate justitiæ sententiam proferet, *400, 2.

Montes cadite super nos. Terror impiorum in die judicii, *379, 2. maxime ob gloriam justorum, *ibid.* tunc vero damnabunt semetipsos erroris, *381, 1. et sero ingemiscent et pœnitebunt, *ibid.* 2; *385, 2. eorum quæ tunc futura expostulatio, *386, 1.

Postquam vero damnationis in impios prolata sententia erit, illico creaturæ omnes et elementa in eos insurgent, *391, 1. eæque ipsis scelera exprobrabunt, *390, 1.

IN FESTO S. ANDREÆ APOSTOLI.

Cantic. — Relictis omnibus secuti sunt eum. Alis alacritatis ad Deum currendum est, 486, 2. divinæ consolationes animam exstimulant, ut in via Dei currat, *ibid.*; 487, 2.

IN FESTO S. NICOLAI.

Cantic. — *Vide notata in communi Pontificum et Confessorum.*

Sap. — Tradidit illis bona sua. Anima nostra nobis concredita est ceu talentum, *580, 1. cui plus datum, plus ab eo postea exigetur, *499, 2.

IN FESTO CONCEPTIONIS B. VIRGINIS.

Eccles. — Fuit B. Virgo a labe culpæ originalis præservata, 278, 1. Adam creatus est in justitia originali, 279, 2 et seq. sed peccato eam perdidit, *ibid.* in quo justitia illa sita sit, 280, 1. ejus in eo effectus, *ibid.* illa amissa mox est in eo orta carnis rebellio, 280, 1.

Animæ in corpus jam in utero conceptum introitus incertus et occultus est, 372, 1.

Ossium in embryone compactura opus plane admirabile est, *ibid.* 2.

Cantic. — Ab æterno ordinata sum. Fuit B. Virgo ab æterno præ omnibus mulieribus a Deo Patre præ electa in filiam, a Filio in matrem, a Spiritu Sancto in sponsam, 471, 2.

Liber generationis. Prisci patriarchæ omnes fuerunt vineæ, at non dederunt odorem suum, nisi cum Christum ex se natum ediderunt, 586, 1, 2.

B. Virgo sine peccato originali concepta, et nata est rosa, quia e spinis sine spinis nascitur: nata quoque ex infecta et maligna prosapia, nihil ab ea asperum, aut horridum contraxit, 531, 2. est secundum se totam desiderabilis, quia concupiscentiæ et peccati omnino expers fuit, et e contra omni gratia ac virtute plena, *138, 2. fuit a peccato originali sua in conceptione liberata, *214, 2. tota pulchra est carens omni macula culpæ vel pœnæ, sive originalis, sive mortalis, sive venialis, *59, 2.

Sap. — B. Virgo caruit omni veniali peccato, imo et originali, *279, 2.

IN FESTO NATIVIT. ET RELIQUIS VICINIS.

Cantic. — *Vide notata supra, post Dominicas Adventus.*

IN FESTO CONVERSIONIS S. PAULI.

Eccles. — Saulus spirans minarum. Peccator seipsum obdurat et pervertit, 259, 1. quomodo a Deo deseratur, *ibid.*

Quo sensu perversus sit incorrigibilis, 259, 2. an reprobi et reprobati salvari possint, 260, 1.

Durum est tibi contra stimulum calcitrare. Verba sapientum (et imprimis Dei, qui summa sapientia est) sunt velut stimuli animum peccatoris pungentes, 406, 1.

Cantic. — Domine, quid me vis facere? Anima sancta ad omnes Dei nutus se vertit et gyrat, *198, 2.

Vas electionis est mihi iste. S. Paulus fuit ferculum Christi, *16, 2. fuit totus charitas, et totus amore Christi ardens, *21, 1; *223, 2. fuit uber abundantissimum Ecclesiæ, *54, 2.

IN FESTO PURIFICATIONIS B. VIRGINIS.

Eccles. — Ut sisterent eum Domino. Uti Deipara exactis quadraginta diebus lege statutis filium statim Deo in templo stitit et obtulit, sic et nobis vota cito sunt reddenda, 198, 2 et seq.; 199, 2. votum ut validum sit, quinque conditiones adsint necesse est, 200, 1. — *Alia quoque ad votum spectantia*, 199, 2 et seq.; 201, 2. — *Vide notata in Communi Confessorum.*

Simeon. Occasione pii hujus senecionis agi poterit de senectute et senibus. Senectus porro multa secum adfert incommoda et ærumnas, 382, 2 et seq.; 384, 1, 2 et seq.; 386, 2 et seq.; 387, 2; 389, 1, 2 et seq.; 391, 2 et seq.; 394, 1; 396, 2 et seq.; 398, 1, 2; 400, 1.

Cantic. — Ut sisterent eum Domino. Deipara hic se gessit ut cæteræ puerperæ, hinc nigra et peccato offuscata hominibus visa, sed formosa nihilominus fuit, et purissima, 495, 2.

Par turturum. Turtur porro symbolum est Christi, 513, 2; 515, 1. ejus et animæ sanctæ comparatio, 514, 1. turtur est symbolum monogamiæ, viduitatis, et fidelitatis, *ibid.* item sapientiæ et providentiæ, 514, 2 seq. turtures autem B. Virgo obtulit Domino, utpote castissima, 515, 1.

Aut duos pullos columbarum. Oculorum columbæ dotes quinque sunt, 537, 1. quinque columbarum proprietates, *ibid.*

Nunc dimittis servum. Desiderium fruendi Deo languorem animæ inducit, 498, 1.

Sap. — Nunc dimittis. Senex Simeon senibus omnibus illustre speculum est. Senectus informis quæ sit, *350, 2. senectus duplici nomine honorabilis, ob experientiam multi temporis, et ob honestos amores, quæ duo si deficiant, contemptibilis est, *364, 2. prudentia proprie senum est, *ibid.*

IN FESTO CATHEDRÆ S. PETRI.

Cantic. — Ædificabo Ecclesiam meam. Duplex Ecclesiæ pulchritudo, hic per gratiam, in futuro per gloriam, 535, 2. est lilium inter spinas vario sensu, 550, 1. est velut cella vinaria, 557, 1. est mons Domini in vertice montium, 599, 2. ascendit decora, et virtutum odorem spirans diversimode, *3, 1. cur fumo aromatum comparetur, *4, 1. cur ejus caput sit Roma, *9, 1. ipsa tota pulchra est, diversa pulchritudine, *58, 2. est soror Christi, cur, *65, 1. quæ sint ejus vestimenta, et quomodo redoleant, *71, 1. est hortus conclusus et fons signatus, *73, 2 seq. duplici muro concluditur, *ibid.* est fons hortorum et puteus aqua-

rum viventium, *82, 2. septem ejus status et ordines Sanctorum, *78, 2. Ecclesia hortus est omnigenis virtutum floribus vernans, *88, 1. ætas Ecclesiæ quadruplex, *140, 1. ejus initium, progressio et perfectio, *153, 1, 2. a quibus particulares Ecclesiæ sint instauratæ, *145, 2. cur Ecclesia sit similis Tersæ et Jerusalem urbibus, *ibid.* et seq. in quo ejus pulchritudo consistat, *146, 1. unio fidelium reddit eam invincibilem, *ibid.* Ecclesiæ catholicæ dignitas et præeminentia, *150, 2. cur dicatur columba, *ibid.* solum Christum agnoscit sponsum, de eo solo loquitur et cogitat, 513, 2. ejus ordo hierarchicus denotatur in muræ nulis aureis, 520, 2. duo ejus ubera quæ sint, *69, 1. ei Deus semper de bonis doctoribus et rectoribus prospexit, *125, 1. equa quatuor dotes Ecclesiæ designat, 510, 2. est velut bellatrix, hinc Deo duce freta orbem subigit, 511, 1. omne ejus decus et meritum manat a Christo, 525, 1. quæ sint laquearia cypressina, et tigna cedrina Ecclesiæ, 543, 1, 2.

Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Quia ipsa Christo protegente omnes adversariorum exagitationes et difficultates perstringit, 572, 2. Ecclesiæ robur, constantia et animositas, *48, 2. Pontifices Romani invictum animæ robur contra hæreticos et tyrannos hactenus ostenderunt, *49, 1.

Ecclesia Romana est velut meridies, in qua clarissime lux veritatis effulget, 503, 1. domus est matris Ecclesiæ : hæcque matrix est omnium Ecclesiarum, 612, 2. est velut lectus Christi, in quo suavissime conquiescat, *8, 2 seq. hujus Ecclesiæ elogium, *8, 2. est velut ferculum Christi, *14, 1, 2. nullus unquam sedit in ea pontifex hæreticus, *ibid.* 2. hujus columnæ sunt Cardinales, *ibid.* populi Romani pietas, *ibid.* item in exteros et pauperes charitas, *20, 1. Romæ sunt diversæ Christi coronæ, et quo sensu, *26, 1. amor Christi erga Romanam Ecclesiam, *19, 1. est ipsa veluti pharos, quam omnes fideles in hoc mundo navigantes intuentur, *49, 2. ab hac una aliæ Ecclesiæ derivatæ sunt, quæ vocantur emissiones paradisi, *77, 2. ejus dignitas et primatus, *150, 1.

IN FESTO S. MATTHIÆ.

Eccles. — Sors cecidit super Matthiam. Casus et sors ostendit Dei providentiam, 322, 2. casus sæpe plus valet quam consilium, ars, industria, 321, 1, 2.

Sap.— Sors cecidit super Matthiam. Vita nostra ludus est, et aleæ jactus, in qua ludimus de æternitate, *383, 2.

IN FESTO ANNUNTIATIONIS B. VIRGINIS.

Eccles. — Ave gratia plena. Maria Deipara mare et fons est gratiarum, 55, 1.

Cantic. — Ave gratia plena. Habuit quippe beatissima Virgo gratiæ plenitudinem, 538, 2. gratiæ plenitudo designatur variis aromatibus, *81, 2. quia gratia et virtute plena fuit, ideo secundum se totam fuit desiderabilis, *138, 2. plus habuit virtutum, quam omnes Sancti simul, 479, 2.

Benedicta tu in mulieribus. Deipara omnes feminas gratias enormiter excessit, *184, 2.

Cogitabat qualis esset illa salutatio. Quales essent cogitationes B. Virginis, *36, 2.

Invenisti gratiam apud Deum. Quia Deipara unice præ cæteris creaturis placet SS. Trinitati, angelis et sanctis, *147, 1; *152, 1. ipsa sola præ reliquis angelis et Sanctis Deo rara est et placet, *152, 1.

Quoniam virum non cognosco. Nullum ad se ulli viro aditum dando, optime fons signatus et hortus conclusus appellabitur, *76, 1. ejus virginitas monili comparatur, *169, 2.

Spiritus Sanctus superveniet in te. Spiritus Sanctus in incarnatione Filii Dei beatissimam Virginem accepit in sponsam, ut in ea, et e purissimo ejus sanguine, formaret corpus Christi, 472, 1. ipse illam in Filii Dei conceptione obumbravit, 555, 1. ejus virginitas fuit fœcunda, *47. quia Deipara in omnibus motibus animæ et corporis fuit composita, hinc tam solide calceata incedens, placuit Spiritui Sancto, *167, 2.

Virtus Altissimi obumbrabit tibi. Uti sponsa sub sponsi protectione et umbra semper est, sic Spiritus Sanctus Deiparam sua protectione semper obumbravit, 553, 2.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi. Meo dato consensu a Virgine, illico, cooperante Spiritu Sancto, Verbi divini peracta in ejus utero incarnatio est, et unio hypostatica; quæ physicum illius osculum fuit, 467, 1. uterus Deiparæ, fuit velut lectus Christi, in quo requievit, 11, 1. ipsa Christum induit humanitate velut stola aurea, quia suo in utero corpus ei efformavit, obumbrante Spiritu Sancto, *23, 2 et seq. eum fascia candidissima humanitatis induit, *27, 2. coronavit quoque eum corona justitiæ quæ consistit in ordinatione recta quatuor animi passionum, quas Christus habuit ordinatissimas, *ibid.*

Ecce. Hæc vocula incomparabilem ejus obedientiam innuit, *10, 2.

Ancilla. Incomparabilis Deiparæ humilitas Christum allexit, ut carnem ex ea sumeret, atque hinc per novem menses in ea velut in thalamo accubuit, 525, 2. ejus humilis, et Evæ superbientis antitheses, 580, 1. humilitate meruit fieri Dei mater, *52, 1. invitavit Christum in uterum suum velut in hortum deliciarum, ut ex ea carnem sumat, tum ut virtutibus suis angelicis se pascat, *89, 2. humilitas reddidit ipsam instar turris eburneæ fortissimam æque ac robustissimam, *67, 2.

Christus, quia tempore verno conceptus, recte dicitur flos, et quidem rosa decus florum, 548, 1. quia incarnatio sub initium veris fuit peracta, ideo vere hiems legis veteris tunc transisse, imber peccati abiisse, et ver vernans floribus gratiæ et reconciliationis apparuisse dicitur, 583, 1.

Sap. — Incarnatio est opus proprium bonitatis Dei, *274, 2. contigit ea nocte paschali xxv martii, quando et Christus resurrexit, *626, 1, 2.

Quoniam virum non cognosco. Quomodo sterilis beata sit? maxime B. Virgo, quæ propterea canit: *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* *343, 1.

Quod nascetur ex te, sanctum vocabitur. Christus in sua incarnatione animam optimam assumpsit, *479, 1, 2 et seq. anima quippe una melior est altera per se, *480, 2.

IN FESTO INVENTIONIS S. CRUCIS.

Cantic. — Sicut Moyses exaltavit serpentem. Serpens erectus in pertica fuit quasi vexillum : ita charitas erigitur in Ecclesia quasi vexillum, quo sensu, 559, 1, 2.

Sic exaltari oportet Filium hominis. An Christus in crucem ascenderit, an vero in terra jacenti affixus fuerit, itaque cum ea exaltatus, *193, 1. in ea mansit ceu victor et triumphans, *ibid.* 2 et seq.

Crux Christi est velut arbor pomus, 553, 1. ejus umbra christianis afflictis jucundissima est, *ibid.* 2. crux vexillum est charitatis Christi, 559, 2. ficus est crux, et ipse Christus, symbolice, varias ob analogias; an crux Christi fuerit e ficu, 585, 1. crux est velut lectus Christi, *10, 1. fuit ferculum et morus triumphalis Christi, *24, 1, 2. ipsa est charitate constrata, *20, 1. ipsa velut sigillum Ecclesiæ fontem obsignat, *74, 1. palma est symbolum crucis, *197, 2. an crux fuerit e palma, *194, 1. hæc per antithesin opponitur arbori vetitæ Adamo, *213, 1 hujus omnia damna Christus per crucem reparavit. *ibid.* 2.

Christi crucifixi verba et actiones animam amore languentem sustentant et corroborant, 562, 2. crux Christi recogitata animam ad amorem excitat, *214, 1. docet carnales voluptates repudiare, *ibid.* ex cruce dignoscuntur servi Christi, *215, 2. Christi crucifixi memoria jugiter præ oculis habenda, et in corde gerenda, *216, 1, 2 et seq. qui vicissim nostri memor erit, nos curando, dirigendo, prosperando, *ibid.* quod exemplis ostenditur, *217, 1, 2.

— *Vide notata Dominica in Quinquagesima et Dominica in Palmis.*

Sap. — SICUT EXALTAVIT MOYSES SERPENTEM. Serpentes et omnia venenata fuere initio mundi creata, sed Adæ non nocuissent, si non peccasset, *293, 2. serpentes et crocodilos adorarunt Ægyptii, *586, 2. serpentes igniti immissi sunt cœlitus in murmurantes Hebræos, *591, 1, 2. serpens a Mose erectus fuit figura Christi, *ibid.* 2 et seq. crux Christi benedicta est, *560, 2.

IN FESTO NATIVITATIS S. JOANNIS.

Eccles.— QUIS, PUTAS, PUER ISTE ERIT? Sunt sæpe pueri admodum sapientes et prudentes, et contra senes stulti, 350, 1.

IN FESTO VISITATIONIS B. MARIÆ.

Cantic. — ABIIT CUM FESTINATIONE. Alacriter ad Deum currendum, 486, 1, 2. B. Virgo gratia S. Spiritus plena, currit in odorem unguentorum divinorum, 487, 1; 490, 1. fuit candida virginitate, at rubicunda charitate et obsequio officioso, *119, 1.

BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI. Venter B. Virginis fuit ut acervus tritici vallatus liliis, id est stipatus virginibus, *174, 1.

EXSULTAVIT INFANS IN UTERO. Christus, etsi utero materno absconditus, Joannem et Elisabetham replevit Spiritu Sancto, 577, 1.

MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM B. Virgo cantans fuit ceu turtur cantans sub initium veris, ejusque vox fuit amoris, 583, 1, 2. ipsa nonnisi divinas laudes eructabat, *197, 2.

IN FESTO S. PETRI APOSTOLI.

Cantic. — S. Petrus est caput aureum Ecclesiæ Christianæ, *121, 1. — *Vide notata in festo Cathedræ S. Petri.*

IN FESTO S. MARIÆ MAGDALENÆ.

Eccles. — IN CIVITATE PECCATRIX. Peccator pœnitere valens est canis, qui melior est justo remisso et torpido, pœnitere detrectante, 310, 2 et seq. canis mores peccatori adaptantur, 311, 2.

UNGUENTO UNXIT PEDES MEOS. Bonum nomen unguento redolenti simile est, 238, 1.

Unguentorum triplex est usus, 315, 2. unguenti suavitatem perdunt muscæ morientes, 329, 1, 2.

Cantic. — UT COGNOVIT QUOD ACCUBUISSET. Magdalena infamiam hominum nihil morata, in convivium palam irruit, quia amor nescit pudorem, 465, 2. mirabiles in anima effectus operatur, 470, 1, 2. etsi meretricum sit se velare, Maria tamen se revelat, 505, 2. exemplo hujus peccator surgat e lectulo peccati, et quærat Christum per vicos et plateas, 606, 1. vetus homo nobis sua est tunica exuendus, 608, 1, 2.

ACCUBUISSET. Diversos accubitus Christus habuit, in incarnatione, prædicatione, morte, resurrectione, etc., 523, 1, 2 et seq.

LACRYMIS COEPIT RIGARE PEDES EJUS. Anima de peccatis pœnitens optat Deo per gratiam conjungi, 468, 1, 2. lacrymæ pœnitentis Christo vinum sapidissimum sunt, *90, 1. cœnaturi olim pedes lavabant, hoc officium Christo hic præstat Maria aqua oculorum, *104, 1, 2. hinc oculi ejus recte comparantur piscinis et fontibus, *176, 2 et seq.

CAPILLIS SUIS. Capilli quid symbolice denotent, *34, 1. crines ornamentum mulierum sunt, quos crispant, unguento perfundunt, pectunt, discriminant, et aureo torque implectunt, *64, 1, 2.

OSCULARI PEDES. Osculi symbola quatuor, 467, 1. osculum triplex est, pedum, manuum, oris, 469, 2.

NON UNXISTI. Convivæ olim in conviviis unguento odorato perfundebantur, 552, 1, 2.

UNGUENTO UNXIT. Charismata Spiritus Sancti sunt unguenta, 478, 1. tria animæ unguenta, contritionis, devotionis, pietatis, et hoc triplici Magdalena unxit pedes et caput Christi, 479, 1. unguenta Christi quæ sint, 487, 2. pœnitentia unguentum Christo gratissimum est, 524, 2. Mariæ unguenta in quo præstent unguentis cæterorum, *69, 2.

CUI MINUS DIMITTITUR, MINUS DILIGIT. Christus nostri amans, amorem vehementem a nobis exigit, et est zelotypus, nihil in amato offensivum ferens, *219, 1; *224, 1, 2 et seq. amor et dilectio similis est morti et inferno, quod varie probatur, *219, 2. charitas est insatiabilis, *320, 2.

FIDES TUA SALVAM TE FECIT. Fides nardo designatur, 524, 2. gratia efficit animam Dei amicam, filiam, sponsam, hæredem, imo divinæ consortem naturæ, *59, 1.

VADE IN PACE, Jam nitida et formosa per pœnitentiam, quæ fuisti nigra per culpam, 494, 2. conversi ad Deum et pœnitentes, sunt velut equitatus Dei, 512, 1, 2. anima e triplici genere peccati ad pœnitentiam, virtutes et gratiam vocatur, idque similitudine trium Palæstinæ montium, *62, 1.

Sap. — Maria sæpe Christum excepit hospitio, ideoque ab eo gratiis fuit cumulata, *640, 2.

OLEO CAPUT MEUM NON UNXISTI. Unguenta olim adhibita in conviviis, *309, 1.

IN FESTO S. JACOBI APOSTOLI.

Eccles.—Vide notata Feria IV post Dominicam II in Quadragesima.

IN FESTO ASSUMPTIONIS B. VIRGINIS.

Eccles. — SEDEBAT SECUS PEDES DOMINI. Utilia scire et discere velle, utilis occupatio est, 66, 2. contemplativi habent oculos in capite, quo sensu, 116, 1.

TURBARIS ERGA PLURIMA. Cor hominis semper turbatur, et alterationem et mutationem amat, 41, 1. est unum tempus Mariæ, et aliud Mariæ, 134, 2. sollicitudines negotiorum importunæ in oratione occurrentes sunt velut muscæ importunæ, 333, 1.

MARIA OPTIMAM PARTEM ELEGIT. Post opus Marthæ, id est actionem, recurratur ad contemplationem, 55, 2; 364, 1, 2. mens terrenarum rerum tædio incessanter anhelet ad Deum, 80, 1, 2. veræ deliciæ sunt in solo Deo, 103, 2; 109, 1.

PARTEM. *Pars* varia in Scriptura significat, 108, 2 et seq.

Cantic. — B. Virgo hodie in cœlos assumpta de facto, vivens sæpe ad filium suum aspiravit, ut eum facie ad faciem gloriosum videret, 505, 1; *208, 1; *210, 1. et præ hoc desiderio liquefacta est, *113, 2; *116, 2 est una cum corpore in cœlos assumpta, 545, 1. mortua autem est præ amore et desiderii vehementia, sine morbo, 564, 2; *180, 1; *221, 1. illius lætitia post Christi in cœlos ascensum, 567, 2. visitabat interdum a morte illius loca in quibus passionem suam peregerat, 589, 2; *91, 2; *187, 1, 2. quoad vixit, fuit doctrix Apostolorum, *41, 2. vitam contemplativam coluit, et similis fuit Cherubim ante et retro oculatis, *179, 1.

Eam ad cœlos subvectam mirabantur omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem virtutum ejus, *7, 2; *212, 1, 2. et jam dudum desiderantissime cupierant videre speciem et pulchritudinem ejus in cœlo, eaque coram frui, *162, 1, 2. quid ei in cœlos subvectæ angeli accinuerint, *165, 1, 2. in cœlos subvecta triplici coronata aureola est, virginitatis, doctoratus et martyrii, *63, 1.

B. Virgo plus habuit virtutum quam omnes Sancti simul, 479, 2. fuit viva imago Christi, 475, 2. conterit hæreses et hæreticos, velut equitatus bellicus, 513, 1. ejus invocatio ungulare remedium est in tentationibus, præsertim carnalibus, 552, 1. est puteus aquarum viventium, quia genuit nobis Salvatorem, et quia universa bona ab illa profluunt, *83, 2. in quo dicatur esse Libano similis, *137, 1. ei parent omnes Angeli et Sancti, eamque contra dæmones et hæreses pugnantem stipant, *147, 1, 2. ipsa

post Christum caput est fidelium; et Carmelitæ ipsam in patronam elegerunt, *184, 1, 2. est janua cœli, *231, 1, 2. ad eam fugiendum in tentatione qualibet, velut ad montem, *242, 2.

Duplex est pulchritudo animæ B. Virginis, 536, 1, 2, nihil ea est in terra et cœlo jucundius, amabilius et deliciosius, *189, 1. latria quædam ei videtur competere, quia Dei fuit mater, *121, 1.

Maria sedebat secus pedes Domini. Orationis studium est cella vinaria, in ea autem cella nihil bibitur, nisi amor et charitas, 557, 1, 2. oratio quietis quæ sit, 570, 2. columba est symbolum contemplationis, 579, 2. interior mentis acies et contemplatio præferenda exteriori conspectui, *141, 2. fructu* contemplationis, *32, 1. oratio et contemplatio est quasi favus cum lacte, *92, 1. meditatio est piscina, *178, 1. et domus matris animæ, *209, 1. anima se soli sponsa servare debet, cæteris exclusis, eique se solam dare et dedicare, *216, 1. varii contemplationis gradus, 565, 1; 567, 2.

Secus pedes Domini. Erat quippe Christus desideratissimus et amabilissimus, a quo Maria divelli non poterat, *137, 1, 2.

Dic ut me adjuvet. Contemplatio et meditatio non est exterioribus occupationibus interturbanda, 569, 2. contemplativi debent se interdum saluti proximorum impendere, 579, 1. capillis denotantur, *35, 1. quæ sit illorum ebrietas, *95, 2. eorum somnus spiritualis est, dum liberi sunt a curis et concupiscentiis sæcularibus, vigilia vero, dum uni Deo, ejusque amori et cultui intendunt, *98, 1. anima est nigra ob labores, distractiones, immunditias vitæ activæ, sed decora per quietem vitæ contemplativæ, 496, 1.

Turbaris erga plurima, porro unum est necessarium. Perfecti ad unum aspirant, *151, 2. placet Deo sors Mariæ, præ Marthæ, *210, 2.

Maria optimam partem elegit. Contemplativi contemplando ingrediuntur in cœlestem gloriam, ejusque arcana rimantur, 589, 1. interni affectus animæ sponsum quærentis : quænam ejus liquefactio, *113, 1. hæc contingit per vehementiam contemplationis et amoris divini, 2. amor facit languescere, et præ languore crescit amor, *115, 1, 2 et seq.; *117, 1. deliciæ sex animæ, *188, 2 et seq. vita contemplativa est velut lectus Dei, in quo conquiescit, 542, 2.

Sap. — B. Virgo præoccupat eos qui ipsam desiderant, *405, 1, 2. ipsa est vapor charitatis, *451, 1. habet gratiam quodammodo infinitam, *455, 2. quanta gratiæ ipsius plenitudo fuerit, *456, 1, 2. ipsa quoque sponsa est, et ut talem ipsi eam diligere debemus, *465, 1. ejusdem nobilitas, *467, 1, 2 et seq.

IN FESTO DECOLLAT. S. JOANNIS BAPTISTÆ.

Eccles. — Non licet tibi habere. Joannes quidem sancta quadam libertate Herodem hunc coarguit, sed docet Salomon divitibus et potentibus non esse maledicendum, 357, 1.

IN FESTO S. BARTHOLOMÆI APOSTOLI.

Cantic. — Sanabat omnes. Tota vita Christi fuit, hominum commodis deservire et docere, 523, 1. atque ideo Christus dicitur flos campi, quia omnibus hominibus passim expositus erat ad benefaciendum, 547, 2. manus Christi ideo finguntur esse tornatiles, quia ad omne bonum, omnemque beneficentiam agiles erant, *129, 2.

Sap. — Virtus exibat et sanabat omnes. Christus quippe omnibus quibus poterat, benefaciebat, *315, 1.

IN FESTO NATIVITATIS B. VIRGINIS.

Eccles. — Liber generationis. Una generatio ex alia sequitur, una occidente alia supervenit, 26, 2 et seqq.

Cantic. Virum Mariæ. Deiparæ pulchritudo et forma describitur, 498, 1; *36, 2; *130, 2. ejus forma humilitatem spirabat, nullum fastum, 591, 1.

Fuit S. Mater aurora in sua nativitate, luna in Christi conceptione, sol in assumptione, *154, 2. ejus et auroræ analogiæ, *ibid.* 2 et seq.

Qualis autem fuit Deiparæ forma et species, talem et Christi Domini filii ejus fuisse, verisimile est : fuit autem hic roseus et rubicundus, *117, 2; *120, 1. candidus fuit mystice propter deitatem, et rubicundus ob humanitatem; candidus per innocentiam, rubicundus per passionem, *118, 1. gessit comam prolixam, rotundam, in humeros defluentem, *122, 2. ejus roseæ genæ quid denotent, *126, 2.

IN FESTO EXALTATIONIS S. CRUCIS.

Cantic. — Omnia traham ad meipsum. Christus omnes amore suo ad se trahit, 484, 2. mens, quæ Deum per orationem ad se trahit, ad Deum vicissim trahitur, 485, 1.

IN FESTO S. MATTHÆI APOSTOLI.

Eccles. — Misericordiam volo, et non sacrificium. Obedientia et beneficentia melior est quam sacrificium, 192, 2.

Cantic. — Quare cum peccatoribus manducat et bibit magister. — *Vide notata de peccatoribus Dominica III post Pentecosten.*

Misericordiam volo, et non sacrificium. Misericordia docendo proximo impensa præstat propriæ dulcedini e contemplatione perceptæ, *68, 2 et seq. mysticum sacrificium sunt externæ virtutes, oculis Dei gratissimæ, *71, 2.

IN FESTO S. MICHAELIS.

Eccles. — Angeli eorum. Homini a primo ortu assignatur angelus aliquis ad custodiam, 183, 1. sunt et angeli proprii certarum virtutum, religiosorum et anachoretarum, 202, 2. præsunt angeli votis nostris, 203, 2. tuentur justos et justitiam, 206, 2. angeli tam boni, quam mali sunt velut aves cœli, 359, 1.

Cantic. — Ex angelorum pulchritudine cognoscitur Deus, 472, 2; 611, 2.

Angeli homines custodiunt, et semper et ubique eos circumstant et ambiunt. Anima sancta proinde est velut lectus Salomonis custoditus a fortibus custodibus, *9, 2.

IN FESTO S. LUCÆ.

Eccles. — Misit illos binos. Societas, fraternitas, amicitia quantum sit bonum, 174, 2; 176, 1; 178, 2; 181, 1. amicitia inter duos est optima, 175, 1; 177, 1. item inter tres, 182, 1. religiosi semper bini incedunt, et cur, 177, 2; 178, 1. solitudinis nimiæ damna, 178, 1, 2; 180, 1.

Cantic. — Nolite portare calceamenta. Calceus namque peccati typus est, *104, 2.

Prisci nudis tibiis incedebant, *133, 2.

S. Lucæ in primis, præ aliis Evangelistis incœpit Deipara post ascensionem filii sui revelare et patefacere mysteria in se et per se peracta, ut ea posteris scripto consignarent, *195, 2.

IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

Eccles. — Aperiens os suum docebat. Optima concionandi ratio : cur Salomon Ecclesiastes vocetur hebraice concionatrix, 10, 1, 2. octo hic docentur beatitudines, quia octonarius est numerus mysticus, ut et septenarius, 363, 2 et seq.

Beati pauperes spiritu. Pecuniam qui contemnit, est vere beatus, 210, 2. pauper vivit vitam lætam et veram, et inde tendit ad æternam, 229, 2. — *Vide notata Dominic. II Adventus.*

Quoniam saturabuntur. Deliciæ spirituales quam sint suaves, 139, 1.

Beati qui lugent. Lætitia et risus ob res mundanas, quam sit vanus, 85, 2 et seq. pios et justos vero decet

fletus, 88, 1, 2. est aliud tempus ridendi, est aliud flendi, 133, 1 et seq. compunctio est domus luctus, ad quam satius est ire quam ad domum convivii, 242, 1; 243, 2 seq. sapiens semper luget, et quare, 244, 1, 2. justi hic lugent, quia anhelant ad cœli gaudia, *ibid.* abdicant a se omnem levitatem et risum, 243, 2. hinc semper in luctu sunt, impii vero in vitæ voluptatibus exsultant, 244, 1, 2.

Beati pacifici. Per bellum parari debet pax, 138, 2.

Beati qui persecutionem patiuntur. Injurias injuste afflictorum et necem vindicat Deus suo tempore, 147, 1. etsi mors melior sit vita misera et exagitata, spes tamen retributionis facit ut omnis afflictio generose toleretur, 165, 2. innocentes persæpe opprimuntur a nocentibus, 206, 2. pii gaudent adversis, in iisque commorantur, 244, 2. Dei vero consolationes tribulationem ipsorum dulcorant, 249, 2. pji æque atque impii hic a Deo affliguntur, 308, 1, 2.

Omne malum adversus vos mentientes. Convicium surda aure excipiendum, 272, 1. qui aliis conviciatur, etiam ipse conviciis impetitur, *ibid.* 2.

Quia merces vestra copiosa est in cæris. Justorum opera diversimode in manu Dei sunt, 304, 2 seq. gloria cœlestis candida veste denotatur, 318, 1.

Ad cœlum anhelant Sancti rerum terrenarum tædio affecti, 80, 1, 2. in cœlo sunt veræ deliciæ, 103, 2; 109, 1. in cœlo vivit memoria justorum, etsi in terra non memorentur, secus de impiis, 118, 1. illius spes suadet homini omnia adversa fortiter tolerare, 165, 2. Sanctorum gloria incipit a morte, 239, 2. sciunt hi in Deo omnia, 313, 1.

Cantic.— Aperiens os suum, docebat. Doctrina Christi fuit osculum, 468, 1. item lac ex ore ejus, velut uberibus, promanans, 474, 1, 2. ejus doctrina fuit suavissima et utilissima, *137, 2 et seq. sermo illius pietate et majestate plenus fuit, *126, 2. ejus labia utilia sunt ob sex analogias, *16, 1. fuere lilia ob puritatem, et stillant myrrham mortificationis, quia ejus doctrina directe mundi deliciis et commodis adversatur, *128, 1.

Ut hic junctim omnes beatitudines a Christo proponuntur, nec una sine altera, sic et virtutes omnes inter se cohærere oportet, *169, 1. octo hæ beatitudines, per murænulas aureas denotantur, 520, 1, 2.

Beati pauperes spiritu. Consilia evangelica per murænulas aureas denotantur, *ibid.*

Beati qui lugent. Lugentes olim faciem velabant, 505, 2. lugentibus et pœnitentibus Christus est botrus cypri, 534, 1.

Beati pacifici. Animæ sanctæ pax, 233, 1; 237, 1.

Beati qui persecutionem patiuntur. Ardens persecutio meridie denotatur, 502, 1. per eam fit insignis in virtute progressus, 521, 1. pii gaudent spinis persecutionum, *140, 1. patientia in persecutionibus, et in eisdem constantia denotatur genis purpureis, *46, 2. hæc constantia collo repræsentatur, 50, 2. persecutiones sunt quasi guttæ nocturnæ, quæ pios infrigidant, *103, 1; *104, 1. patientiæ typus nux est, *156, 1, 2.

Sancti viventes e conversatione cum Deo nonnisi divina et cœlestia spirant, *242, 1. sunt montes per virtutis eminentiam, valles per humilitatem, 599, 2. eorum anima lectus est, in quo Deus suaviter requiescit, 613, 2. similes sunt palmæ, *191, 1. — *Vide notata in festo Pentecostes.*

Beati cœlo osculum a Deo accipiunt, 472, 2. Christus illic iis velut corona coronatur, *26, 1. his Deus totus est amabilis et desiderabilis, *138, 2. in cœlo sunt velut lampades ignis et flammarum, quia fulgebunt quasi sol, *223, 1. eorum amor erit ibi inexstinguibilis, *225, 1, 2. ad Sanctorum exempla, velut ad montes, confugiendum in qualibet tentatione, *242, 1.

Cœlum est velut cellarium, ac multas habet mansiones, 489, 1. ibi est vera meridies, ubi Christus summum gloriæ suæ jubar exhibet, 504, 1, 2. ficus suavitate sua vitas patriæ cœlestis insinuatur, 536, 1. vita hæc est umbra; cœlestis, clara dies, 598, 1, 2. anima in hoc corpore misero et passibili nigra et informis, sed erit in cœlo formosa, 496, 1, 2. festinanter ad cœlum rapi est quodammodo ad montes aromatum fugere, *240, 1, 2.

Sap. — Sancti fulgent mirifice in cœlo, *337, 2. stant ibi quasi victores, *378, 2. et sunt velut reges, *387, 2. Sancti in hac vita septupliciter manu Dei portantur, *328, 1, 2. sunt holocausta ac templum Dei, *336, 2 et seq. eorum vita mundanis fuit velut insania, *380, 2. sunt specula, in quibus resplendet Dei bonitas, charitas, puritas, sanctitas, *454, 1, 2. resistunt iræ Dei, *329, 2 et seq. sunt salus et incolumitas totius orbis, *414, 2. vita sua invitatur bonitatem Dei, et Dei gratia facit eos bonos, *455, 1.

Corporis gloriosi quatuor sunt dotes, et quæ earum sit origo, *338, 1, 2. virtus reddit homines claros, *355, 2. et immortales, *ibid.* regnum cœlorum beatissimum est, *387, 2. beatitudo cœlica reddit homines incorruptibiles, *410, 1. virtutes hujus vitæ manent et in altera, *296, 1.

Beati mundo corde. Qui mundo sunt corde, divinæ contemplationis dulcedinem imprimis percipiunt, *279, 1. cordis mundities in Dei obsequio in primis est necessaria, *275, 1.

Quoniam filii Dei vocabuntur. A peccato revocare nos debet, quod filios Dei, et cœli hæredes nos esse sciamus, *576, 1, 2.

Qui patiuntur propter justitiam. Patientia explorat opera justorum, *321, 2. per adversa justi probantur et purgantur, *333, 2; *334, 2 et seq. et sic fiunt Dei victimæ, *336, 2 et seq.

IN DIE COMMEMORAT. FIDELIUM ANIMARUM.

Eccles.—Mortui nil sciunt, quo sensu, 312, 1, 2. anima separata scit res omnes naturales, *ibid.* 2. animæ in Purgatorio non sunt invocandæ, *ibid.* nec illæ merentur, 313, 2 et seq.

Animarum immortalitas astruitur, 155, 2 seq.; 157, 1; 158, 2, 403, 1. purgatorium astruitur tacite, dum duo tantum post mortem loca adeunda designantur, 369, 1. anima corpore excedens statim ad Deum defertur judicanda, 403, 1. et mox judicatur, 156, 2.

Incertitudo salutis consequendæ reddit hominum animos sollicitos, 301, 1.

Mortui juvantur viventium precibus et operibus meritoriis, 320, 2. quibusdam non prosunt Indulgentiæ, quas in fine vitæ lucrantur, et cur, *ibid.* homo ad quem locum devenit post mortem, in eo mansurus est, 368, 2.

Cantic. — Multi sancti zelo animarum accensi, quo eas igne infernali et purgatorio eriperent, inferni pœnas perpeti optarunt, *320, 2.

Sap. — In purgatorio existentes habent spem, virtutem theologalem, *331, 2.

IN FESTO PRÆSENTATIONIS B. MARIÆ.

Cantic. — Fuit Deiparæ conversatio et agendi ratio prope divina, et vitam in templo vixit prorsus angelicam, ob infinitam gratiæ quam acceperat plenitudinem : quæ gratia per actus plurimos habitibus gratiæ adæquatos in dies mirifice crescebat, maxime quoad mortificationem, orationem cæterasque virtutes, *7, 2.

Dormiens corpore vigilabat mente, Deoque intendebat, *99, 1, 2.

Ejus opera erant perfecta, *130, 2. cogitationes et affectus illius omnes erant purissimi, *133, 1, 2. quales ejus fuerint mores, et exterior compositio, *135, 1.

Modestia et gravitas incessus, in sanctissima hac puella quam maxime commendatur, *167, 1, 2.

IN FESTO S. CATHARINÆ VIRGIN. ET MARTYR.

Cantic. — Vide notata in Communi Virginum, et in communi Martyrum.

IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

Eccles. — ECCE NOVA FACIO OMNIA. Nihil sub sole novum, sed quæ antiqua fuerunt, jam videntur nova, 61, 1, 2 seq.

Quanta locis sacris debeatur reverentia, 191, 2 seq.

In templis est Deus liberalis in donis suis effundendis, 192, 1. cur templa erigantur, *ibid.* 2.

Cantic. — Ecclesiæ omne decus, virtus et meritum manat a Christo, qui ei præsidet, 525, 1.

Anima sancta est templum, sedes et solium, in quo Christus accumbit et sedet, *ibid.* 2.

Laquearia cypressina, et tigna cedrina Ecclesiæ, quæ sint, 543, 1.

IN SYCOMORUM. — *Vide de ficu notata Dominica I Adventus.*

QUOD AD HOMINEM PECCATOREM DIVERTISSET. — *Vide notata de peccatoribus Dominica III post Pentecosten.*

Sap. — HODIE ME OPORTET IN DOMO TUA MANERE. Hospitalitas semper Deo cara exstitit, et amplissime remunerata est, *640, 2.

IN COMMUNI APOSTOLORUM.

Eccles. — Apostoli fuerunt velut principes nobiles, qui sua sapientia Ecclesiæ, reipublicæ mire profuerunt, 353, 1.

Cantic. — Apostoli et Evangelistæ sunt velut ubera, quibus suam Christus sponsus Ecclesiam lactat, 475, 2. superant hi virtutum et operationum fragrantia priscos patriarchas et prophetas, 479, 1. sunt quasi equi, quibus insidens Christus urbem subegit fidei, 512, 1. sunt laquearia cypressina et tigna cedrina Ecclesiæ, 543, 2. sunt columbis similes, 578, 1. sunt formosi omni gratia et decore virtutum, *ibid.* eorum prædicatio fuit velut vox turturis, 581, 2. sunt velut capilli Christi, cur, *123, 1. denotantur per columnas marmoreas, *134, 1. et per crura Christi, *ibid.*

IN MUNDO PRESSURAM HABEBITIS. Judæi apostolos et christianos exagitantes, in causa fuere, ut hi e Judæa excedentes, ad Gentes se contulerint convertendas, 499, 2.

Viri apostolici, esto a pravis patiantur opprobria, solentur se eo quod a rectis diligantur, 492, 2. ardeant zelo animarum et amore Dei, *20, 2 et seq. sunt proprie fratres Christi, quia idem opus obeunt, quod vivens ipse obivit, et ipsi acceptissimum est, *207, 2. quatuor stimulis Christus eos urget ad aliorum salutem procurandam, *101, 1.

Sap. — Quia Apostoli Spiritus Sancti adventum ardentissime desiderarunt, hinc ab eo quam cumulatissime repleti sunt, *408, 2. Apostoli et Apostolici viri proprie in die judicii mundum judicabunt, *339, 1.

IN COMMUNI PONTIFICUM.

Eccles. — Prælati non captent risum et epulas delicatiores, 355, 2.

OPERAMINI USQUE DUM VENIO. Vita hæc est via et stadium merendi, ea namque transacta, et post mortem, non est merendi locus, 313, 2.

AUT QUIS REX ITURUS COMMITTERE PRÆLIUM? etc. Quia victoria belli anceps imprimis est et dubia, 323, 1.

Cantic. — Prælatorum et episcoporum ubera duo sunt affectus maternus congratulationis et compassionis, 477, 1; 490, 2. debent fidelibus Christum ostendere, 610, 1, 2. sed ab illis ad Christum transeundum est, 611, 2. in iis maxime requiritur fortitudo, *9, 1. ipsis ante omnia appetituum carnalium mortificatio necessaria est, *12, 1. episcopi sunt oculi et speculatores Ecclesiæ, *31, 1, 2. rectores Ecclesiæ quales esse debeant, *39, 2. dentibus assimilantur, *38, 2. sunt velut collum Ecclesiæ, et turris, *49, 1.

IN COMMUNI MARTYRUM.

Eccles. — Martyres mori desiderant, ne videant tot Dei offensas, 165, 2. cur eos tyranni ab invicem separare contenderent, 177, 2. patientes martyres meliores sunt arrogantibus tyrannis, 251, 1.

CAPILLUS DE CAPITE VESTRO NON PERIBIT. Providentia Dei astruitur, 203, 1, 2. providentiæ opponitur fatum et fortuna, *ibid.* 2. negatio providentiæ Deum graviter offendit, 204, 2. ejus officia, *ibid.*

QUI PERDET ANIMAM SUAM, INVENIET EAM. Est tempus quoddam animæ perdendæ et quoddam ejus inveniendæ, 135, 1, 2.

QUIA NOMINA VESTRA SCRIPTA SUNT IN COELIS. Memoria impiorum emoritur, at justorum vivit in perpetuum, 63, 2. horum quidem nomen etiam in hac vita perit, sed apud Deum manet, 117, 2. impiorum, qui hic celebres fuerunt, memoria intercidit, et ipsi velut tenebris insepulti oblivioni traduntur, 118, 1.

Cantic. — Martyres spe regni cœlestis in tormentis suis a Christo animati sunt, 567, 1. eorum robur fuit e consideratione crucis Christi, 588, 2. sunt velut fragmen mali punici, *46, 1. per tyrannorum persecutionem multiplicantur, *ibid.* consideratione gloriæ et præmii cœlestis ad omnes cruciatus generose perferendos excitati sunt, *57, 2. ipsis debetur palma in signum victoriæ de morte relatæ, *193, 2; *195, 1.

Quot Romæ fuerint martyres: ipsi sunt velut ascensus purpureus Ecclesiæ Romanæ, quæ est ceu ferculum aureum, *14, 2.

Initio Ecclesiæ tanta in novos christianos recens baptizatos effundebatur gratia, ut plurimi eorum mortem pro Christo subire non dubitarent, 484, 1. in fine sæculi multi futuri sunt martyres, e discipulis et sectatoribus Eliæ et Henoch, *185, 2; *190, 2.

B. Virgo est martyrum antesignana, quia multoties fuit martyr, 529, 2; *226, 1, 2.

Christus est dux innocentiæ et patientiæ omnibus Sanctis, hinc dicitur electus e millibus, *118, 1. est in martyribus rubicundus, *119, 1. — *Vide notata in Dominica III post Pascha, et in festo omnium Sanctorum.*

Pontifices Romani robore invictissimi Ecclesiam Christi sanguine suo propugnarunt, eoque fidei veritatem obsignarunt, *8, 2. martyribus jam morte sublatis, juniores Ecclesiæ pastores, otio contemplationis addicti, hæreticis se opponere detrectabant, ne quietis suæ amittendæ periculis se exponerent, aut quod sordidari vererentur, *105, 1.

Qui ad status eminentiores in Ecclesia promoventur, sensim et per gradus quosdam ad eos ascendant, 2. oportet, *12, 1.

Sap. — Martyrum invicta patientia et animæquitas in gravissimis tormentis, *321, 1. etsi a tyrannis ex hac vita sublati sunt, eorum tamen animæ in manu sunt Dei, *328, 1. non sentiebant tormenta et mortem, divinitus corroborati, *329, 1. tormenta eos consecrant, *331, 1. in iis sperabant immortalem gloriam, *ibid.* 2. quæ ob hanc parum morati sunt, *332, 1. sunt holocausta, *336, 2. persecutores suos judicabunt, *337, 1. tyrannis in die judicii exprobrabunt, *379, 1. certamen arduum ipsis Deus objecit, *508, 1. variorum martyrum in tormentis constantia refertur, *335, 2. omnes justi hac in vita martyres sunt, *333, 1.

TERRÆMOTUS MAGNI ERUNT PER LOCA, etc., TERRORESQUE DE COELO. — *Vide notata Dominica I Adventus.*

MITTITUR FORAS SICUT PALMES, ET ARESCET. Impiorum stirps cito deficit, *349, 1. et est vilis, *350, 1. et quæ hujus rei causa sit, *349, 2.

CAPILLUS DE CAPITE NON PERIBIT. Dei providentia res omnes æqualiter gubernat, *400, 2.

EGO ENIM DABO VOBIS OS ET SAPIENTIAM CUI NON POTERITIS RESISTERE. Sapientia et sanctitas suos facit disertos et in loquendo confidentes, *442, 1, 2.

IN COMMUNI CONFESSORUM.

Eccles. — Religiosorum vita placet Deo quam maxime,

200, 2. eorum opera quia ex voto peraguntur, meliora sunt iis quæ sine voto fiunt, *ibid.* religiosi pecuniam contemnentes vere felices sunt, 210, 2. eorum paupertas potior est multa opulentia, 256, 1, 2. stultitia Sanctorum potior est omni sapientia et gloria mundanorum, 333, 2 et seq. ipsorum votis præsunt angeli, 203, 2.

Cœnobia cur vocentur domus luctus, 242, 1.

ALIUD CENTESIMUM, ALIUD SEXAGESIMUM. Pecunia in pauperes sparsa fructificat, 210, 2.

UNICUIQUE JUXTA PROPRIAM VIRTUTEM. Justitia ergo servanda, sed tamen cum epiikia, 264, 1.

QUI NON ODIT PATREM, ET ANIMAM SUAM. Odii et amoris quæ vera sit causa, 137, 2 et seq.

Cantic. — Sacerdotum et diaconorum officium ac partes, *58, 1, 2. sunt diaconi similes hinnulis, cur, *ibid.* 2. atque ubera Ecclesiæ, *ibid.*

Religiosis in primis noxius est torpor, 592, 2. per capillos denotantur, *34, 1, 2 et seq. item per dentes, *40, 2. religiosi in communitate viventes optime per malum punicum repræsentantur, *79, 2. sunt velut capilli Christi Domini, *123, 1. per illos solet suam Deus Ecclesiam reformare, *142, 2. ipsi sunt symbolice turris eburnea, *175, 2. vittæ purpureæ assimilantur, *186, 1, 2. quia hic modicum eliquerunt, centuplum post hanc vitam pro eo recipient, *137, 1, 2. eorum propria est obedientia, 516, 1. hæc eorum est portus, *ibid.* 2. hujus eos commonet scapulare, 517, 1. singulis hæresibus religiosos antagonistas opposuit Deus, *109, 2 et seq. religiosi Ordines sunt velut chori castrorum, *164, 2 et seq.

Religio est hortus conclusus, et paradisus Dei, *99, 2; *142, 2. religiones paulatim destruit parva regulæ relaxatio, ac disciplinæ neglectus, 592, 2. religiosæ vitæ status denotatur per montes Amana, Hermon et Sanir, *62, 1.

Consilia evangelica optime per murænulas denotantur aureas, 520, 1, 2. item regulæ monasticæ, 521, 1.

B. Virgo vitam egit religiosam concepto voto virginitatis vivens in paupertate et obedientia, instituitque omnes religiosos Ordines, *41, 2.

Monasteria sunt montes divisionum et sequestrationum, 599, 2. sunt virginibus loco veli et valli, *45, 1. claustra monastica sunt velut hortus conclusus, *81, 1.

Sap. — Episcopi sunt velut ovium suarum pastores, *411, 1. sacerdos debet omnigenis virtutibus cinctus esse, *633, 1. religiosus sacrum Dei holocaustum est, *336, 2. item templum Dei, *ibid.* religiosos conducit ad castitatem studium sacrarum litterarum, *343, 2. an per ingressum in religionem nobilitatem generis sui amittant, *467, 2. eorum vitam habent mundani ut insaniam, *380, 2.

IN COMMUNI DOCTORUM.

Eccles. — QUI DOCUERIT SIC HOMINES. Prius homo quilibet perfectioni propriæ intendere debet, dein in proximi salutem incumbere, 138, 2.

Cantic. Doctores et prædicatores Evangelii Christi, cur collo denotentur, 517, 2. habebunt in cœlo specialem aureolam, 521, 2. assimilantur columbis ob septem dotes, 537, 2. sunt velut tigna et laquearia Ecclesiæ, 543, 2. comparantur dentibus, *38, 2. quid in iis requiratur, *39, 2. qui eorum gemelli fœtus esse debeant, *ibid.* similes sunt vittæ coccineæ, *42, 1, 2. repræsentantur per genas purpureas, *46, 1. non debent esse steriles, sed plurimos Christo filios parere, *40, 1. sunt velut turris David, *49, 2. item ceu ubera hinnuli, *54, 1. eorum labia sunt sicuti favus, *70, 1. ipsi prius in se dicendorum affectum debent exprimere, *ibid.* 2. cuique auditorum pro captu sua sensa resque spirituales dispertiantur, *72, 1. sunt velut genæ Ecclesiæ, qui cibos spirituales mandunt et ruminant pro fidelibus, *127, 1. item lilia distillantia myrrham primam, *128, 1. non debent otio indulgere, sed seduli et gnavi in prædicando esse, *100, 2. sunt velut nasus Ecclesiæ, *180, 2 et seq.

Plerique doctores veteris Ecclesiæ fuere simul religiosi, 521, 2. doctores et prædicatores zelosi sunt Christi ferculum, *20, 1. Christus semper suæ Ecclesiæ de bonis doctoribus prospexit, *125, 1,

QUI DOCUERIT SIC HOMINES, MAXIMUS VOCABITUR IN REGNO, etc. Doctrina et prædicatio meliores sunt sola contemplatione, *68, 2. doctrina sancta vinum est spirituale, *196, 2. barbaris et desertis populis præ aliis fides est annuntianda, *200, 2. verbum Dei est velut gladius Doctorum et Apostolorum, *11, 2 et seq.

Sap. — VOS ESTIS SAL TERRÆ. Sal symbolum est sapientiæ, *281, 2. quæ dicatur scientia sanctorum, *507, 2. sancti doctores ultro quærunt, quibus suam sapientiam communicent, *407, 2 et seq. doctores sapientiæ præ cæteris sanctis, sunt amici Dei, *432, 1. cur studiis incumbentes minus sint sani, *426, 2. doctrina ventosa et evanida parum prodest, sed sapiens eloquentia, *432, 2 et seq. docti norunt præterita, et ex iis de futuris conjecturam faciunt, *471, 2. item versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum, *472, 1.

IN COMMUNI VIRGINUM.

Eccles. — Sunt inter Christianos repertæ multæ viragines, quæ gratia Dei roboratæ caste in terris vixerunt, et viros sua virtute et robore superarunt, 276, 1.

Vestis candida symbolum est virginitatis et virginum, 316, 2.

DORMITAVERUNT. At prudentes virgines vigilarunt, quia vigilare proprie Sanctorum est, 302, 2.

Cantic. — Virgo casta est velut lilium, 549, 1. virgines denotantur genis purpureis, cur, *54, 2. virginum elogia, *ibid.* velo se tegant virgines, *45, 1. eas decet pudor et vitæ austeritas, ac sanctimonia, *46, 2. virgo quælibet est hortus conclusus et fons signatus, et quare, *76, 1. septem virtutes virginibus necessariæ, *79, 1. Christus in virginibus dicitur candidus, *119, 1. quin et iisdem mire delectatur, *142, 2. pascitur inter animas castas et puras, 596, 1. virgines olim velabantur, 505, 2.

Virginitatis symbolum est apis, 515, 1. item murænula aurea, 519, 2. ejus encomia, *44, 2. ipsa Christo est acceptissima, *89, 1. invocatio B. Virginis singulare remedium est in tentationibus contra castitatem, 552, 1. S. Joannis Evangelistæ invocatio conducit ad virginitatis conservationem, *142, 2. castitas per juncturam femorum denotatur, *169, 1. ut castitas elephantes facit longævos, sic et homines, *175, 1.

Virgines plurimæ fuere initio Ecclesiæ, quia putabant neochristiani lege Christi connubium vetari, 484, 2. multæ virgines sanguine suo virginitatem purpurarunt, *46, 1.

MORAM FACIENTE SPONSO DORMITAVERUNT. Tarditas in operando tarditate gratiæ punitur, *109, 2; *110, 1, 2. pavus defectus magnam impedit gratiam, *111, 1.

Sap.—Phœnix symbolum cælibatus, *343, 2 et seq. studio bonarum artium conservatur castitas, *ibid.* 2. virginitatis encomium, viguit ea in veteri Testamento, *344, 1. castitatis proles et fructus, *348, 2. castitas illiberis est dignior fecunditate illicita et infami, *353, 1. utriusque antitheses, *ibid.* triplex est castitas, et ejus elogia, *354, 1. pudicitiæ elogium, *ibid.* virginitas est flos et fructus, ejus exempla, *ibid.* 1 et seq. ejus nomen est immortale, *356, 1, 2. facit formosos, *481, 1. est individua comes sapientiæ, 2. ejus mater est humilitas, *ibid.* est donum Dei, *483, 2. atque ideo totis præcordiis ab eo petenda, *484, 1. apis casta symbolum est sapientiæ, *443, 2. virgo habet suas proles spirituales, *344, 2. quod donum fidei electum virgini a Deo detur, *ibid.* Christus est justus, et quæ ejus rei ratio, *462, 2. virginum elogia, *346, 1, 2. olim virgines

in templo simul in parthenone degebant, *ibid.* 2. illis olim in templo primus assignabatur locus, *347, 1. quod earum esse debeat studium, *ibid.*; *348, 1. earum certamen et triumphi, *356, 2 et seq. triplex earum corona. *358, 1.

QUI SE CASTRAVERUNT PROPTER REGNUM COELORUM. Sterilium initio filii plerumque illustres, sunt *348, 2. contra adulterini filii sunt imperfecti, *349, 1. et quæ hujus rei causa, *ibid.*

OLEUM IN LAMPADIBUS. Lampas charitatis, oleo operum bonorum est fovenda. *428, 2.

QUÆRENTI BONAS MARGARITAS. Quærentes et serio desiderantes virtutem, inveniunt eam, *408, 2.

Les 20 premières pages de ce PDF donnent un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Cet ouvrage est dans le domaine public.

Année 2020
canadienfrancais.org